PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS, ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXXX.

PATRES QUI IN VII SÆCULI PRIMA PARTE FLORUERUNT.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies ! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième ! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM VII. ANNI 601-646.

SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM

QUI

IN VII SÆCULI PRIMA PARTE

FLORUERUNT

OPERA OMNIA,

ORDINE CHRONOLOGICO DIGESTA,

JUXTA MEMORATISSIMAS EDITIONES

GALLANDII, MANSI, DUGDALII, WILKINESII, GOLDASTI, BREQUIGNY, NICOL. ANTONII, FLORESII, NECNON ALIORUM

RECOGNITA, EXPRESSA ET EMENDATA.

COLLECTIO, SI QUA ALIA, INSIGNIS

NEC MINUS QUAM DUO ET TRIGINTA NUMERO AUCTORES COMPREHENDENS,

NEMPE:

S. EUTROPIUM, TARRAM MONACHUM, DINOTHUM ABBATEM, DYNAMIUM PATRICIUM, S. AUGUSTINUM ANGLOR. APOSTOLUM, S. BONIFACIUM PAPAM IV, BULGARANUM COMITEM, PAULUM EMERIT., GONDEMARUM REGEM, MARCUM CASSINENSEM, S. WAHARNARIUM, S. COLUMBANUM, S. ALPHANUM, S. AILERANUM, ETHELBERTUM REGEM, DEUSDEDIT PAPAM, SISEBUTHUM REGEM, S. BERTICHRAMNUM, S. PROTADIUM, BONIFACIUM PAPAM V, SONNATIUM, CLOTARIUM II REGEM, HONORIUM PAPAM I, DAGOBERTUM I REGEM, S. HADOINDUM, S. SULPICIUM BITURIC., S. AUTBERTUM, JOANNEM PAPAM IV, MAXIMUM CÆSARAUGUST., VICTOREM CARTHAG., S. BRAULIONEM, TAIONEM:

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS, EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER*
NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXX CONTINENTUR.

SCRIPTORES ECCLESIASTICI QUI IN VII SÆCULI PRIMA PARTE FLORUERUNT.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ANNO DOMINI DC.

SANCTUS EUTROPIUS

ABBAS ET EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN EUTROPIUM.

(Antonii Bibl. Hisp. Vet. t. I, p. 283, n. 44.)

Eutropius sequitur, duobus jam laudatis Liciniano ac Severo æqualis, quem et sic describit Isidorus (cap. 32): *Eutropius Ecclesiæ Valentinæ episcopus, dum adhuc in monasterio Servitano degeret et pater esset monachorum, scripsit ad episcopum Licinianum, cujus supra fecimus mentionem, valde utilem epistolam, in qua petit ab eodem pro qua re baptizatis infantibus chrismatis unctio tribuatur.* De hac epistola in Liciniano diximus. Adjungit Isidorus: *Scripsit et ad Petrum episcopum Irtabicensem* (*Ercavicensem* legendum) de districtione monachorum *sermone salubri compositam epistolam, et valde monachis necessariam* (a). Joannes Biclarensis in Chronico (anno 3 Mauricii): *Eutropius abbas monasterii Servitani, discipulus sancti Donati clarus habetur.* Idem, in referendis concilii Toletani III, sub Reccaredo Gothorum rege, actis, damnataque in eo Ariana impietate: *Summa tamen synodalis* (ait) *negotii penes sanctum Leandrum Hispalensis Ecclesiæ episcopum, et beatissimum Eutropium monasterii Servitani abbatem, fuit.* Quo quid illustrius atque Eutropio honorificentius dici potuit? Summa enim apud universam gentem auctoritate, doctrinæque ac sanctitatis merito vigere oportuit eum, qui cum abbas tantum esset cujusdam monasterii, tot inter totius Hispaniæ præsules unus Leandro metropolitano Hispalensis Ecclesiæ, doctissimo, sanctissimo, ac regis avunculo æqualis visus fuerit, qui cum eo summam rerum consiliarius gubernaret, ac pestilentissimæ sectæ ab Hispaniæ limitibus generalis exturbationis modum et formam præscriberet. *Beatissimi* quidem sicut et *sancti* elogium, quo Biclarensis de Eutropio loquens utitur, viventibus adhuc, sed episcopis, vix autem aliis tributum videas. *Beatissimi sacerdotes* in concilio isto tertio a Reccaredo appellantur ii qui interfuerunt episcopi. Extra hos de Eutropio dictum, eo tempore quo Leander *sanctus* duntaxat audit, *beatissimi* præconium eximium quid plane continet.

(a) Noveram ego pridem inter bibliothecæ Vaticanæ Codices olim sereniss. Christinæ Suecorum reginæ, sub num. 140, exstare hanc Eutropii ad Petrum Ercavicensem epistolam, quam æque ac noster, ut ejus in hoc loco silentium indicat, omnino ineditam putabam; eaque occasione ad virum clarissimum regium consiliarium, regioque nomine generalem in Urbe negotiorum Hispaniæ curatorem, D. Nicolaum Azaram, cujus non semel alias benevolentiam expertus fueram, litteras dedi rogatum, ut mihi maximæ molis epistola esset, ejus exemplum describi mihi procuraret. Annuit illico votis meis vir humanissimus litterarumque ac patrii decoris amantissimus, eaque eminentissimo domino S. R. E. cardinali Francisco Xaverio Leladæ sedis apostolicæ bibliothecario, eximio studiorum olim meorum fautori exposuit: qui, nulla interjecta mora, epistolæ apographum e Vaticano quem præfixi Codice desumi jussit et cum archetypo collatum domino Azaræ ad me quantocius remittendum tradidit, ut intra bimestre spatium desiderati desiderii mei compos abunde fierem. Pro insigni itaque et nunquam intermorituro beneficio, grates ego ut referam, nihil habeo, nisi si prolixam beneficamque utriusque, et ob amplissimos quibus honestantur honores, et maxime ob præclara in Christianam atque Hispanam rempublicam merita spectatissimi viri, in litteras earumque cultores voluntatem ubique deprædicem seræque posteritati consecrem; quod et facio libentissime. Vulgaverat eam olim tamen ac longe ante nostra tempora Lucas Holstenius in Codice regular. monasticar. Paris. 1633, in append., pag. 82.

SANCTI EUTROPII

ABBATIS ET EPISCOPI

EPISTOLA AD PETRUM PAPAM.

DE OCTO VITIIS.

(Ex Bibliot. Pat. t. VIII.)

Octo sunt vitia principalia quæ humanum genus infestant. Primum, gastrimargia, quod sonat ventris ingluvies; secundum, fornicatio; tertium, philargyria, id est avaritia, sive amor pecuniæ; quartum, ira, quintum, tristitia; sextum, acedia, id est anxietas sive tædium cordis; septimum, cenodoxia, id est jactantia seu vana gloria; octavum, superbia. Hæc igitur octo vitia, licet diversos ortus ac difficiles efficientias habeant, sex tamen priora, id est, gastrimargia, fornicatio, philargyria, ira, tristitia, acedia,

quadam inter se cognatione et, ut dixerim, concatenatione, connexa sunt. Ita ut prioris exuberantia sequentium efficiatur exordium.

Nam de abundantia gastrimargiæ fornicationem, de fornicatione philargyriam, de philargyria iram, de ira tristitiam, de tristitia acediam, necesse est pullulare. Ideoque simili contra hæc modo atque eadem ratione pugnandum est, et præcedentium semper adversus sequentes oportet nos inire certamen. Quamobrem, ut acedia vincatur, superanda est tristitia; ut tristitia propellatur, ira exstinguenda est; ut exstinguatur ira, philargyria conculcanda; ut evallatur philargyria, fornicatio compescenda est; ut fornicatio subruatur, gastrimargiæ vitium est castigandum. Residuæ vero duæ, id est, cenodoxia et superbia sibi quidem similiter illa qua de superioribus diximus ratione junguntur, ita ut incrementum prioris ortus efficiatur alterius. Cenodoxiæ exsuperantia superbiæ fomitem parit. Nam illis sex evulsis, hæc duo vehementius fructificant, et illis mortuis, vivacius istæ pullulant et succrescunt. Unde et diverso modo ab his duobus impugnamur.

In unumquodque illorum sex vitiorum tunc incidimus cum a præcedentibus illorum fuerimus elisi. In his vero duobus etiam victores post triumphos periclitamur.

Nam et ista octo vitia quæ commemoravimus in quatuor conjugationes et copulas dividuntur. Gastrimargia namque et fornicatio peculiari consortio fœderantur, simili modo philargyria cum ira. Tristitia quoque et acedia eadem copulatione junguntur. Cenodoxia quoque atque superbia familiariter et ipsa sibi conjunguntur. Audivisti copulationes, audi nunc genera vitiorum.

Gastrimargiæ genera sunt tria. Primum quod ante horam canonicam perurget Christianum comedere: in hac peccavit Jonathan, filius Saul, irrumpens juramentum patris, unde nec victoriam meruit populus de inimicis habere; secundum, ex quarumlibet escarum vel potus superfluitate, in qua peccavit populus Israeliticus cum fabricavit vitulum aureum, sicut scriptum est (*Exod.* XXXII) : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere*; tertium, quod accuratiores et delicatissimos cibos desideret. In hoc peccaverunt filii Heli qui noluerunt carnem coctam accipere a populo, sed crudam, ut diligentius sibi præpararent (*I Reg.* II). Ex his tribus generibus diversæ et pessimæ valetudines animæ procreantur. Nam de primo ira illi qui parare cibum debuit, de secundo luxuriæ ac libidinis aculei suscitantur; tertium autem inextricabiles philargyriæ laqueos nectit cervicibus captivorum.

Fornicationis genera tria sunt: Primum, cogitatio est, de qua Dominus ita in Evangelio (*Matth.* V) dicit: *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam*, et cætera; secundum, quod per commistionem sexus utriusque perficitur; tertium, absque feminæ tactu, quod Apostolus *immunditiam* (*Gal.* IV) nuncupat. Quæ tria sic sunt a nobis pari observatione cavenda, ne a regno Christi unumquodlibet horum nos deterreat et excludat.

Philargyriæ genera sunt tria: primum quod exspoliari non sinit hominem facultatibus superfluis, in hoc peccaverunt (*Act.* V) Ananias et Sapphira; secundum quod ea quæ a nobis dispersa sunt indigentibus, cum majori cupiditate persuadet resumere: in hanc culpam incidit Judas, qui Dominum vendidit; tertium quod ea quæ ante non possedimus infruniter desiderari vel acquiri compellimur. In hac peccavit Giezi.

Iræ genera sunt tria: unum quod exardescit intrinsecus et præ indignatione non valet loqui; aliud, quod in verbum et opus effectumque prorumpit; tertium, quod per dies et tempora reservatur.

Tristitiæ genera sunt duo: unum quod ira desinente de illato damno vel desiderio præpedito generatur; aliud quod de rationabili mentis anxietate seu desperatione descendit.

Acediæ sunt genera duo: unum quod ad summum præcipitat æstuantes; aliud quo nec bonum facere nec audire delectat. Ista ejicit monachum de cella sua.

Cenodoxia, licet multiplex ac multiformis est et in diversas species dividitur, genera tamen ejus sunt duo: primum quod pro carnalibus ac manifestis extollitur rebus; secundum, quod pro spiritualibus et occultis desideriis vanæ laudis inflamur.

Superbiæ genera sunt duo: primum, carnale; secundum, spirituale, quod etiam perniciosius est. Illos namque specialius impugnat quos in quibusdam virtutibus profecisse reperit. Audisti genera et conjunctionem atque concatenationem, audi nunc quales habeant filias quæ de eis nascuntur.

De gastrimargia namque nascuntur comessationes, ebrietates; de fornicatione, turpiloquia, scurrilitates, ludicra ac stultiloquia; de philargyria, mendacium, fraudatio, perjuria, turpis lucri appetitus, falsa testimonia, violentia, inhumanitas ac rapacitas; de ira, homicidia, clamor et indignatio; de tristitia, rancor, pusillanimitas, amaritudo, desperatio; de acedia, atrocitas, somnolentia, importunitas, inquietudo, pervagatio, instabilitas mentis et corporis, verbositas et curiositas; de cenodoxia, contentiones, hæreses, jactantia ac præsumptio novitatum; de superbia, contemptus, invidia, inobedientia, blasphemia, murmuratio atque detractio. Hæc igitur octo vitia sunt, cum hominum genus impulsent, non tamen uno modo impetunt cunctos. In alio namque spiritus fornicationum locum obtinet principalem. In alio superequitat furor. In alio cenodoxia vindicat tyrannidem. In alio arcem superbia tenet. Et cum constet omnes ab omnibus impugnari, diverso tamen modo et ordine singuli laboramus.

Quamobrem ita nobis adversus hæc arripienda sunt prælia, ut unusquisque vitium quo maxime infestatur exploret et adversus illud arripiat principale certamen. Unum namque nos ordinem præliorum exercere debere nec de nostra virtute confidere etiam legisla-

tor (*Deut.* VII) docet his verbis : *Non timebis eos, quia Dominus Deus tuus in medio tui est, Deus magnus et terribilis. Ipse consumet nationes has in conspectu tuo paulatim atque per partes. Non poteris eas delere pariter, ne forte multiplicentur contra te bestiæ terræ, dabitque eos Dominus Deus tuus in conspectu tuo, donec penitus deleantur.* Sed neque debere nos in eorum extolli victoria similiter (*Deut.* VIII) monet : *Ne postquam comederis*, inquit, *et satiatus fueris, domos pulchras ædificaveris et habitaveris in eis, habuerisque armenta et ovium greges, argenti et auri cunctarumque rerum copiam, elevetur cor tuum, et non reminiscaris Domini Dei tui, qui eduxit te de terra Ægypti, de domo servitutis, et ductor tuus fuit in solitudine magna atque terribili.* Salomon quoque in Proverbiis (*Prov.* XXIV) : *Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari. In supplantatione autem ejus noli extolli. Ne videat Dominus ejus et avertat iram suam ab eo;* id est, ne dispertias elationem cordis tui, ab ejus impugnatione discedet, et incipies, derelicturus ab eo, rursus ab illa quam per Dei gratiam superaveras passione vexari.

Quamobrem certos nos esse convenit, tam ipsis rerum quam innumeris Scripturarum testimoniis eruditos, nostris nos viribus, nisi solius Dei auxilio fulciamur, tantos hostes superare non posse, et ad ipsum quotidie summam victoriæ nostræ referre debere. Ita super hoc quoque per Moysen (*Deut.* IX), Domino commonente : *Ne dicas in corde tuo, cum deleverit eas Dominus Deus tuus in conspectu tuo : Propter justitiam meam introduxit me Dominus, ut terram hanc possiderem, cum propter impietates suas istæ deletæ sint nationes. Nec enim propter justitias tuas et æquitates cordis tui ingredieris ut possideas terram eorum, sed quia illæ egerunt impie, te introeunte, deletæ sunt. Rogo quid apertius potuit dici, vel cautius? Cum quanta cautela oportet nos esse!*

Hæ septem gentes, quarum terras egressis ex Ægypto filiis Israel daturum se Dominus repromittit. Quæ omnia secundum Apostolum, cum in figura contigerint illis ad nostram commonitionem scripta (*Deut.* VII) debemus accipere.

Ita enim dicitur : *Cum introduxerit te Dominus Deus in terram quam possessurus ingredieris et deleverit gentes multas coram te, Hethæum, et Gergezæum, et Amorrhæum, Chananæum, et Pherezæum, et Jebusæum, et Nevæum, septem gentes multo majoris numeri quam tu es et robustiores te, tradideritque Dominus tibi eas, percutiesque eas usque ad internecionem.*

Quod vero multo majoris numeri esse dicuntur, hæc ratio est, quia plura sunt vitia quam virtutes. Et ideo in catalogo quidem dinumerantur septem gentes; in expugnatione vero earum sine numeri ascriptione ponuntur. Ita enim dicitur : *Et deleverit gentes multas coram te.* Numerosior est enim quam Israel carnalium passionum populus, qui de hoc septenario fomite vitiorum ac radice procedit, atque de octavo, qui notior est omnibus, regina, ut ita dicam, atque mater omnium vitiorum; ex his enim octo pullulant atque nascuntur hæ filiæ, id est, comessationes, ebrietates, turpiloquia, etc., superius descripta, quæ commemorare perlongum est. Quæ cum nobis levia judicentur, quid Apostolus de illis senserit (*II Cor.* X), vel quam super his sententiam tulerit, audiamus : *Neque murmuraveritis*, inquit, *sicut quidam illorum murmuraverunt*, et perierunt ab exterminatore. Et de tentatione : *Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt et a serpentibus perierunt.* De detractione : *Noli diligere detrahere, ne eradiceris;* aliaque complura his similia. Quæ cum sint multo majoris numeri quam virtutes, devictis tamen illis octo principalibus vitiis, ex quorum natura eas certum est emanare, omnes protinus conquiescunt, ac perpetua pariter cum eis internecione delentur.

Etenim quantum docet vetus traditio, has easdem terras Chananæorum in quas introducuntur filii Israel, Sem filii Noe fuerant quondam, in orbis divisione, sortiti; quas deinceps per vim atque potentiam posteritas Cham persuasionis iniquitate possedit, in quo et Dei judicium rectissimum comprobatur. Qui et illos de locis alienis quæ male occupaverant expulit, et istis antiquam patrum possessionem quæ propagini eorum in divisione orbis fuerat deputata restituit. Quæ figura in nobis quoque stare, certissima ratione cognoscitur. Nam voluntas Domini possessionem cordis nostri non vitiis, sed virtutibus naturaliter deputavit. Quæ post prævaricationem Adæ, insolescentibus vitiis, id est populis Chananæis, a propria regione depulsæ, cum ei rursum per Dei gratiam, diligentia nostra ac labore fuerint restitutæ, non tam alienas occupasse terras quam proprias credendæ sunt recepisse.

De hoc septenario fomite vitiorum Salomon quoque in Proverbiis ita describit (*Prov.* XXVI) : *Si te rogaverit inimicus voce magna, non consenseris ei, septem enim nequitiæ sunt in anima ejus;* id est, si gastrimargia te persuadet, ut relaxes corpori, quod continentiæ decreveras modo, ne resolvas ejus subjectionem, quia confestim septem spiritus vitiorum aderunt tibi acriores quam illa passio quæ primordiis fuerat superata, qui te mox ad deteriora pertrahant genera vitiorum. Quapropter Dominus per omnia est deprecandus, ut quod nostræ vires non habent ipsius misericordia succurrat.

SANCTI EUTROPII

ABBATIS ET EPISCOPI

EPISTOLA AD PETRUM PAPAM

DE DISTRICTIONE MONACHORUM ET RUINA MONASTERIORUM, DIRECTA ROMÆ.

(Codex Regularum Mariani Brokie.)

Omnipotens Dominus pro sua misericordia humanos miseratus errores per Moysen sanctissimum virum nobis certissimum præbuit documentum, et pro offensione et culpa delinquentibus debere irasci, et e contra bene sancteque viventibus mites et benignos esse satis congruum et laudabiliter declaravit in eo quod pro peccato populi delinquentis, ut Scriptura proprie loquitur, iratus nimis tabulas, quas a Domino acceperat, ad radicem montis confregit; insuper et facinus populi delinquentis Levitarum gladio vindicavit. Mitem autem et benignum in hoc eum fuisse non dubium est, quia, pro eis sæpius Dominum deprecando, iram Dei super eos venientem avertit; et a quibus aliquando lapidari potuit, pro eis idem Dominum deprecari non destitit. Hoc ad præsens de multis de Veteri Testamento sufficiat testimoniis. Sed ipse Dominus in Evangelio sic dicit: *Omnis qui irascitur fratri suo reus erit judicio* (*Matth.* v, 22). Et hoc qualiter intelligatur adverte. Ille in hoc dicto tenetur obnoxius, qui non vitio, quod est in homine malum, sed naturæ ipsius humanæ, quam Deus utique bonam condidit, iræ voluerit prærogare stimulum. Propterea et quibusdam male conversantibus, et a se durius increpatis Apostolus dicit: *Ut malus essem vos coegistis* (*II Cor.* XII). Et de abscissione ac separatione eorum qui pœnitere nolunt ista loquitur: *Utinam excidantur qui vos conturbant* (*Gal.* v, 12)! De quibus et Dominus in Evangelio, ut aliis verbis loquar; si sæpius autem admonitus frater corrigi noluerit, *sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII, 17). Quod si tacere, et delinquentem (quod dictu quoque nefas est) pro culpæ modulo non debemus arguere, cur quæso nobis per Isaiam Dominus præcipit dicens: *Clama, ne cessès, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et filiis Israel peccata eorum* (*Isai.* LVIII, 1; et illud Ezechielis: *Si non annuntiaveris impio ut ab iniquitate sua convertatur, ille quidem impius in iniquitate sua, quam operatus est, in ipsa morietur; sanguinem autem illius de manu tua requiram* (*Ezech.* XXXV, 8). Cui sententiæ nos dictum illud doctoris egregii subjungimus. Et quid prodest non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? ad Timotheum autem Paulus apostolus aperte loquitur, dicens: *Argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina* (*II Tim.* IV, 2); sed eos qui semel et iterum admoniti facinus suum pœnitendo cognoscere, et in melius suam voluerint vitam corrigere. Cæterum de illis, qui in malo perseverare proposito, nec ad rectæ vitæ tramitem resipiscendo reverti elegerint, alibi præcipit: *Increpa eos dure* (*Tit.* I, 15). Et iterum: *Cum hujusmodi nec cibum sumere* (*I Cor.* v, 11). Propter hoc etiam loquitur dicens: *Inimicus vobis factus sum verum dicens vobis* (*Gal.* IV, 16). Unde et sæcularis poeta: *Obsequium*, inquit, *amicos, veritas odium parit;* amara est enim veritas, et qui eam diligunt, replentur amaritudine. Ideo et Jeremias dicit: *Solus sedebam, quia amaritudine repletus eram* (*Jerem.* XV, 17). Et quæ est ipsa amaritudo, nisi mala et non recta quorumdam hominum conversatio? Quid nunc agimus, sanctissime vir, tacebimus? et dissolutioni consentiemus, ut et mansueti et mitis vocabulum acquiramus? Et quid nobis hoc ante Deum proderit, quando pro nostro silentio anima pereuntis de nostra dicitur manu perquiri? Si autem a Deo nobis creditum gregem et exhortando et increpando sæpius a diaboli laqueis et perverso voluerimus opere revocare, immites et asperi multorum ore dicemur. Sed quamvis hoc a multis, qui locum officii nostri non intelligunt, sæpe dicatur, tenenda est tamen discretio, et sanctæ regulæ institutio, ut quæ patres instituerunt etiam successores et filii integra illibataque custodiant et observent. Nam si in aliquo a sanctorum Patrum institutione et tramite deviandum, nec pro culpæ suæ quis qualitate et opere increpandus est; quis, quæso, malorum hoc audit, qui nunc saltem propter supplicia terreantur, qui non quæcunque voluerit agat, et præceps feratur ad vitia? Et propterea divinæ potentiæ ordo et ineffabilis dispositio præcipit ut sit in sæculo princeps, in Ecclesia pastor et pontifex præficiatur, et in monasteriis pater, ut nefario operi et actibus scelestis et impiis obsistere, et contra humani generis mores perpetratum facinus districtionis et severitatis possit gladio vindicare. Sanctus Augustinus præclarus, ut optime nosti, Ecclesiæ doctor, quæ in octavo Civitatis Dei libro dicit adverte. Denique in disciplina nostra non tam quæritur utrum pius animus irascatur, nec utrum sit tristis, sed unde sit tristis; nec utrum timeat, sed quid timeat. Irasci enim delinquenti ut corrigatur, contristari pro afflicto ut liberetur, timere periclitanti ne pereat, nescio utrum quisquam sana consideratione reprehendere audeat. Facultas autem istius sæculi quam nobis Dominus pro necessitate et sustentatione istius transitoria vitæ, et non pro luxuria et superfluitate facienda sua miseratione donare dignatus est, etiam si in toto, quod non est, sufficientes esse possint, non

tamen ideo affluenter et splendide vivere, et ventri et gulæ inserviendum est, etiam si his omnibus abundemus. Prohibet enim hoc Scriptura dicens : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (*Psal* XVI, 11) ; Apostolus autem : *Et carnis curam ne feceritis in desideriis* (*Rom.* XIII, 14). *Et castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte dum aliis prædico, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX, 27). Propter quod et frequenter in fame et siti, et nuditate, et jejuniis sæpe asserit gloriari. Et illud in Evangelio Domini : *Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (*Luc.* XXI, 34). Quod si non ita est, sine causa ergo sanctorum Patrum quotidie vitam legimus. Quorum professionem tenere nos dicimus, secundum eorum institutionem vivere detrectamus. Ut quid etiam et Dominus noster secundum Isaiæ vaticinium præcipit, dicens : *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* X, 5), nisi ut quorum separata est religio, separetur et vita ? Nulla enim erit distantia inter profanum et sanctum, inter sæcularem et monachum, frugalem et parcum, si passim voluntati nostræ et concupiscentiæ deservire voluerimus et satisfacere. Aut quid nobis ante Deum proderit in nomine tantum, et non etiam in sancta et bona vita et conversatione laudabili professio religionis nostræ? Primo ante Deum, deinde ante homines, si voluerimus ostendere, secundum illud quod de Samuele legitur : *Et placebat tam Deo quam hominibus* (*I Reg.* II, 29). Et Dominus in Evangelio : *Videant*, inquit, *vestra opera bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16). Et hoc ideo, quia quodcunque bonum in nobis esse dicitur, non ex nostræ vitæ esse merito, sed Dei gratiam gratis nobis largienti tribuatur dono. Unde et Paulus apostolus : *Providentes*, inquit, *bona non tantum coram Domino, sed etiam coram omnibus hominibus* (*II Cor.* VIII, 21). Qui alibi laudem hominum pro vana gloria declinando dicebat : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Gal.* I, 10). Beatissimus quoque Petrus Apostolorum omnium caput et princeps : *Conscientiam et conversationem*, inquit, *habete inter gentes bonam, ut in eo quod detrahunt de vobis tanquam de malefactoribus, confundantur infamantes vestram in Christo bonam conversationem* (*II Petr.* II, 12). Optamus autem, et hoc ex toto cupimus affectu, mi Pater, quod et tu vis, et paratus sum, ut dicam, manibus in domo Dei venientes suscipere, et nostro in sinu portare et fovere, dummodo tales sint qui et Deo placeant, et professionem suam intelligant et custodiant. Quia non desideramus quantos sed quales habeamus, et cum quibus caste et sancte vivamus, ita ut in professione perfectorum Domino placeamus. Non enim in dissoluto tepidoque vocabulo et numero, sed in sanctitate perfectorum Dominus delectatur. Ideo et *multi vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XXII, 14). Et pusillus est grex *Cui complacuit Patri vestro dare regnum* (*Luc.* XII, 32). Satisque melius est cum paucis et sanctis in vitam ingredi, quam cum plurimis tepide et luxuriose viventibus a sanctorum consortio segregari. Et per arctam et angustam viam pauci ambulant, et in æternæ vitæ patria regnant; per amplam et spatiosam multi ingrediuntur, et in gehennæ profundo præcipitantur. Nos enim, sicut fundatores et Patres istius monasterii tenuerunt, et nobis tradita dimiserunt, auxiliante Domino et tenuimus et tenemus, nec quidquid super aut minus facimus, memores illius Scripturæ, quæ dicit : *Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui* (*Prov.* XXII, 28). Et : *Qui modica spernit paulatim decidit* (*Eccli.* XIX), ut per hæc dominos et Patres nostros ; qui regulam hanc secundum antiquorum normam, Deo sibi inspirante, instituerunt, in judicio Dei non adversarios, sed patronos in omnibus habeamus. Nam etsi forte aliquis dicat nimis districte nos agere, et propterea aliquos a nobis dicat exire, et pace tua loquimur, et salvo tuo charissimo nobis et Deo digno honoris privilegio dicimus, quicunque alius hoc dicit, videtur nobis monasterialem regulam nec nosse penitus, nec intelligere, et per hoc apparet eum non nobis detrahere, sed suam imperitiam publicare. Dicat autem sibi quisque ille quod vult, nos autem quod accipimus et didicimus tenemus, et omnes sancti qui nobiscum sunt fratres, in quorum corde divinus amor et charitatis dilectio regnat, tota mentis intentione custodiunt, et in hoc perseverare Domino se protegente et adjuvante confidunt. Nullius enim nos, in tali præsertim Dei causa, nec vituperatio frangit, nec laus, etiamsi falso dicatur, elevat. Dicimus enim ab Apostolo dictum : *Per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam*, etc. (*II Cor.* VI, 8). Solum est ut, auxiliante Domino nobis pro tuis sanctis orationibus, hoc pro servorum Dei salute et propter Deum agamus, quod nobis non ad damnationem, sed ad mercedem in judicio justi judicis, ipso opitulante, proveniat. Nam si detractiones hominum timere voluerimus, quæ Deo sunt placita minime faciemus. Quia sicut tuæ sanctitati bene est cognitum, si quis increpet arguatque peccantem, statim odio habetur, statim ei detrahitur, statim patitur insidias. Sed consolatur nos Dominus, dicens : *Beati estis cum maledixerint vos homines propter me ; gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis* (*Matth.* V, 11). Hoc tantum nos elaborare convenit, ut pro nulla alia re, nisi pro Christo, sustineamus contumeliam, et detractionis causa sit Christus, et maledicta perpessi pro veritate non maledici sciamus, qui eam pro salvatione eorum qui nobis a Deo commissi sunt omni cum fiducia prædicamus, nec facile his placabilem præbeamus aditum monasterii, qui etiam omnem Ecclesiæ conventum vesano ore dilaniant. Quia ut sancta Scriptura loquitur : Non tantum ille qui detrahit, sed etiam qui detrahentem libenter auscultat, unius reatus et culpæ esse censetur. Hæc tibi, beatissime Pater, propterea scribimus, ut scias nos nihil absque ratione gerere, sed secundum consuetudinem monasterii hujus quæ et sancte et regulariter instituta sunt facere. Certe si aliquis consuetudinem regulæ nostræ ferre non sustinet, non nostræ districtioni, sed suæ imputet tepidæ voluntati. Neque enim si quis claritatem solis lippis oculis aspicere et videre non potest, ideo culpa solis, et non potius

vitium lippitudinis et cæcitatis esse dicendum est. Quia quod Deus bene, sancte et perfecte a sanctis et perfectis viris in hac cella sua instituit, et nunc usque teneri voluit, nullo modo nunc propter paucos et tepidos, aut vagos et pseudomonachos, qui diversorum quotidie circumeunt domos, et cum Epicuro lætanter dicunt : *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (*Isai.* XXII, 13), in aliquo transgredi poterit, aut immutari, aut dimitti. Quia, ut sanctus ait Apostolus : *Firmum Dei fundamentum stat* (*II Tim.* II, 19), etiamsi sit, qui in illo malæ voluntatis suæ vitio offendat et cadat, nec in aliquo vacillet aut nutet quod Deus omnipotens sua dextera protegit et confortat. Amen.

ANNO DOMINI DC.

TARRA MONACHUS.

NOTITIA HISTORICA IN TARRAM.

(Antonii *Bibl. Hisp.* Vet. t. I, p. 5 2, n. 115.)

Vixit quoque sub Reccaredo rege Tarra monachus quidam, cujus ad eumdem regem directam epistolam se reperiisse in duobus antiquis codicibus Ambrosius Morales lib. XII, cap. 22, admonuit. Hæc epistola penes nos est ex codice Toletano descripta, sed adeo, aut exscriptorum incuria, aut sæculorum vitio deformata, ac erroribus scatens, ut vix aliqua ejus sententia elici possit. CARDINAL DE AGUIRR. (*a*)

(*a*) Exstat quoque in regia bibliotheca Matritensi hujus epistolæ exemplum e Toletana Cl. Joannis Bapt. Perezii monumentorum collectione, non melius habitum, ut frustra fuerim in eo utcumque restituendo. Purgare autem videtur se Tarra monachus apud regem Reccaredum de crimine pessimo quod ei a Caulianensis prope Emeritam Cœnobii fratribus objectum fuerat: meminit se diu Emeritæ atque in Lusitania et laicum et uxoratum, semper tamen innoxium, commorasse ; uxoreque defuncta monasticam cucullam induisse. Vulgavit eam epistolam primus qu'd sciam Cl. Florezius *hisp.* Sacr. T. XIII. *pag.* 414.

TARRÆ MONACHI
EPISTOLA AD RECAREDUM REGEM.

Suggerendum gloriose triumphanti et invicta fide regnanti piissimo Domino meo Reccaredo regi servus tuus Tarra indignus.

Clementissime Domine et inclyte princeps, præcepisti servum bene sepultum sepulcro evulgi et sæculo pandi : et licet hæc clementia sit regalis, sed serviens regi sentiet lugubre, dum vadit quo nolit jussu præcepti : nam dilectus ille clamat Joannes : *Jesus in Judæam ire nolebat, quia Judæi eum occidere volebant :* sed licet mysteriis effecta noscantur, quia necdum venerat hora ejus ; tamen si vita mortem devitat, mortigerus quidem me dicam qui linguis confixus, qui semper suspectus, qui nec immemorem esse putamus inlustrem memoriam culminis vestri, eo quod a pontifice templi dudum oppressus tendebam quo nolens patria pulsus facta infandalibus projectus. Sed pius susceptor Dominus meus *abscondit me in tabernaculo suo ; in die malorum protexit me, dicens : In silentio et spe erit fortitudo tua.* Et ecce, Domine, imperio tuo promoveor nolens de silentio ad clamores, quin etiam de requie ad labores. Tamen fideliter moneo jussus obscenis proverbiis olim auditis : ut cessit incautus, ne excedat mulctandus ; nam dictu prophetæ rite dicturus : *Non celabo misericordiam tuam synagogæ multæ.*

Ipso igitur pio custode quo [a] et vere jubente subjiciar nolens ut stylo digesto hactenus clausa ignaris pandimus Domini dona : ideoque, Domine, nec infamia pressus, nec laude erectus, nec ego qui loquor, sed spiritus Patris qui loquitur in nobis, contra maculosæ turpitudinis coitum quo in cœtu Cauliniansc [*Leg.* Caulianense *seu* Cauliniamense] monachorum coinquinatione polluta sum infamatus, et crimine pessimo fraudulenter objectus, ut vulbæ aborsum projecerunt indemnatum, et *luxit super me omnis terra : non est inventus qui me agnosceret* [b] [*et faceret*] *bene.* Sed amplissima noverit tranquillitas vestra falsidicam vocem eorum : nam tempore omni nullo sub cœlo quolibet gradu virorum laicus ac monachus, ullis sceleris dictis nullus me operantem sustinuit factum, nequaquam ego ipse a me portari inlatum in Emerita urbe et Lusitania omne illud scor-

[a] Codices Regiæ Bibliothecæ Matrit. et Ecclesiæ Tolet., *quod.*

[b] Deest in exemplaribus *et faceret.*

tum numquam didici; sed Lusitaniæ prima et novissima mihique permansit conjux una fatali sorte morte transmissa; neque decet [a] cujusquam et monachus inhiens denuo mulier nec labia mea tetigit osculo. Et ut solidius dicta credantur audita, profero testem fidelem præsentem quo semper laboro stantem per Patrem et Natum et Spiritum sanctum, per dexteram suam qua sanctos coronat, et cardines cœli et fabricam mundi, quod ipse virtute verboque fundavit, quod pagina præsens, omneque taxatus [*Forte*, taxatum], nec fraude frustratum, testatum per Christum Jesum Dominum nostrum: sed laudes A attollo, nec meritus, Deo bona donanti, qui impro-perat nulli, et ipse pulsetur ut vinctos absolvat, et quos hactenus servat inlæsos perducat ad illam patriam novam: hæc [*Forte*, ac] temporibus tuis, gloriosissime princeps, lætentur emersi, fraudibus pressi, fraudeque erecti frænentur repressi, ut legibus Christi utrique juvati, abbati occurrant ad nuptias agni, quæ trophæum aureum pareat vestrum, post vestro procul a [*Mss.* ad] regno, Domino nostro famulemur effectu in Christo Jesu Domino nostro. Amen.

[a] In codice Reg. Bibl. Matrit. *nec desit.*

ANNO DOMINI DC.

DINOTHUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN DINOTHUM ABBATEM.

(Fabric. Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Dinothus, abbas Bannochorensis, laudatus Bedæ B Hist. Ang. lib. II, c. 2; aliis *Dionotus avonius*, qui in synodo Claudiana Vectiorum, sive Wirgorniensi, anno Christi 601, traditur, ut est apud Lelandum c. 44, *copiose, graviter, docte, de non admittenda Gregorii papæ, aut missi ab eo Augustini monachi, auctoritate disputasse; præterea defendisse archiepiscopi Menevensis in rebus ecclesiasticis potestatem; in summa, conclusisse non esse e republica Britannorum ut Romanorum fastum vel Saxonum tyrannidem in communionem admitterent.* Atque, eodem Lelando judice, *quæ erat Dionoti eruditio, recte sentiebat, non esse penes Romanum, ut gentem advenam* (Saxones), *fidei prætextu, in alieno* (Britannico) *confirmaret imperio. Nam si id admitterent, non deesset fucus ad explodendos quoscumque e regnis suis principes.* Verba ipsa C quædam Dinothi ex mss. Codice Anglo-Saxonice descripta et Anglice cum Latina versione publicavit Henricus Speelmannus tom. I Conciliorum Angliæ p. 108; quæ cur conficta sub Dinothi nomine visa sint Schelstrateno [a] et quibusdam aliis, conjicere facile licet, rationem videre non licet. Sententia verborum hæc est: *Notum sit, et absque dubitatione, vobis, quod nos omnes sumus et quilibet nostrum obedientes et subditi Ecclesiæ Dei et papæ Romæ, et unicuique vero et pio Christiano ad amandum unumquemque in suo gradu in perfecta charitate, et ad adjuvandum unumquemque eorum verbo et facto fore filios Dei: et aliam obedientiam quam istam non scio debitam ei quem vos nominatis papam, nec esse Patrem Patrum vindicari et postulari; et istam obedientiam nos sumus parati dare et solvere ei et cuique Christiano continuo. Præterea nos sumus sub gubernatione episcopi Caerlegionis super Osca, qui est ad supervidendum sub Deo super nobis, ad faciendum nos servare viam spiritualem.* Quæ præterea a Baleo, I, 70, et Pitseo, p. 104 seq. perhibetur scripsisse Dinothus, *Defensorium jurisdictionis sedis Menevensis; De conservandis Britannorum ritibus*; *Disputationum librum*, aliumque *Orationum et Epistolarum, et in Sacram Scripturam Commentarios*, ea nemini visa; et ex sola conjectura, ut in aliis non raro ab his factum, tributa esse mihi persuadeo.

[a] Mém. de Trévoux, an. 1709, p. 823.

DINOTHI [a] RESPONSIO AD AUGUSTINUM MONACHUM,

PETENTEM SUBJECTIONEM ECCLESIÆ ROMANÆ.

(Ex Vilkinsii Conc. Magnæ Britanniæ, t. I, p. 26.)

Notum sit et absque dubitatione vobis quod nos omnes sumus et quilibet nostrum obedientes et subditi ecclesiæ Dei, et papæ Romæ, et unicuique vero Christiano [et] pio ad amandum unumquemque

[a] Descripsi responsionem hanc abbatis Bangor ex 2 mss. Cott.; sed audiamus quid Cl. Spelmannus de suo olim exemplari disserat.

Hæc ex vet. ms. cod. Petri Mosten Cambrobritanni generosi (antiquiorem procul dubio imitante) multis abhinc annis ipsemet transcripsi (*Verba sunt Spel-*

in suo gradu in charitate perfecta, et ad juvandum unumquemque eorum, verbo et facto fore filios Dei; et aliam obedientiam quam istam non scio debitam ei quem vos nominatis esse papam, nec esse patrem patrum: vindicari et postulari, et istam obedientiam nos sumus parati dare et solvere ei et cuique Christiano continuo. Præterea nos sumus sub gubernatione episcopi Caerlegionis super Osca qui est ad supervidendum sub Deo super nobis, ad faciendum nos servare viam spiritualem.

manni) ea quidem cura et diligentia, ut ne in apice ab exemplari discederem. Sed cum hoc in Cambro-britannico tantum idiomate et interlineari Anglico (verbo ad verbum reddito) exaratum esset, ego eodem servato more, in alienigenarum beneficium latinum addidi. Quo autem tempore confectus fuit codex ille, vel quo auctore, nec mihi in eodem constitit, nec alias certe explorare potui; sed haberi codicem censeo in Cottoniana bibliotheca.

Abbas vero Banchorensis qui Augustino hoc resp. dedit sine ullo dub. fuit celeb. ille Dinothus de quo supra memoravimus. Manifestum etiam est, cum ex hac sua responsione, tum ex illis quæ ab ipso Beda hic in præcedentibus referuntur, Britannicam ecclesiam, nullam sub hoc tempore agnovisse subjectionem aut Romano ipsi pontifici aut extraneo alicui alii patriarchæ, vel communionem aliquam cum Romana ecclesia coluisse. Subdebatur autem, ut ab Eleutherii ævo, proprio suo metropolitæ (tanquam alterius orbis papæ vel patriarchæ) Caerlegionis archiepiscopo, qui, ut hic suggeritur, superiorem non agnovit in Ecclesiæ gradibus, at « *yn oligwr Dan Duw*, » id est, sub Deo absque alio intermedio, plebem et ecclesiam sibi creditam gubernasse, Orientales etiam ritus atque Asiaticos, potius quam Romanos imbibisse. Nec hoc quidem e schismatica aliqua pravitate (quam auctores proculdubio illius sæculi perstrinxissent) nec contra sanctorum patrum institutiones, auctoritate tertiæ synodi œcumenicæ Ephesi habitæ (act. 7), anno gratiæ 431, corroboratas; Cypriotis causam similem contra patriarcham et clerum Antiochenum promoventibus. Non est instituti nostri rem disserere, occurrentia tantum libo et prætereo, piaculum ducens, omni non agnoscere gratitudine insignes illas bonitates quas a veteri Romana Ecclesia et episcopis ejus, majores nostri olim aliquando acceperunt.

Præter charitatis vero suavitatem actum esse ab Augustino cum pauperculis his Britannis quis non judicabit, dum veteres eorum consuetudines subito tollere, novas subito nixus sit ingerere? Præsertim cum hoc cautius faciendum monuisset sanctus ipse magister suus Gregorius Magnus, qui in diversis ecclesiis diversas pertulit consuetudines, nec Romanas ipsas ubique voluit imponendas, sed pro more loci, temporis et credentium indolis. « Non enim, inquit, pro locis res, sed pro bonis rebus loca amanda sunt. » Vide responsionem ejus ad tertiam Augustini interrogationem.

Inter hæc, illud quæro, qui factum sit, ut Caerlegionenses, alias Menevenses episcopi, successoresque sui, qui ab ævo Lucii regis usque ad Augustini dies istos (hoc est, 400 pene annos) metropoliticis floruere privilegiis, et archiepiscopi nuncupati sunt, nulla (quod sciam) pulsati synodo, sine crimine provincia sua et antiqua jurisdictione deinceps sunt exuti et spoliati? Sufficit si ab Augustino factum fuerit, nam sua omnia tuentur sui mordicus: atque istud una quod in clerum Britannorum machinatus esse dicitur, lugubre excidium. A Deo enim immissum prædicant, ad confirmandum traditiones et doctrinam suam; cum contendant alii, Augustinum ipsum facti præbuisse fomitem, et Ethelbertum regem ad eumdem excitasse. Sin indicium rei (ut plerique gestiunt) ab eventu steterit, longe aliter de hoc excidio cogitandum est, quam illi tradidere: Deumque ipsum hanc exhorruisse crudelitatem. Nam cum vindex iræ Augustini rex Northumbrensium, Edilfridus, innocuos istos Banchorenses monachos tanta strage ad Legecestriam sustulisset, et exultans telis festinantius pergeret ad reliquias eorum cum nobili suo monasterio exscindendum; occurrunt ei iræ Dei vindices, Britannorum duces tres, qui Northumbriæ regem, cum toto suo exercitu innocentium cruore madefactum, sternunt, decem millia et sexaginta jugulant, vulneratumque regem, cum perpaucis aliis, in fugam adigunt: sic ut Deus ipse pro innocuis illis Banchorensibus contra Augustinianos istos in aciem descendisse videatur, et vindictam sanguinis eorum suscepisse. Faxit bonus ille Deus, ut præter veritatem ego nihil suggeram.

Meam igitur ut fidem liberem, sine, obsecro, ut quod in Vita Augustini, sub fine libri de Antiquitate Britannicæ Ecclesiæ Londini impressi, anno Domini 1572, et mihi obvenientis, dum in hoc ipso argumento versaretur prælum, tuo sistam arbitrio. « Nonnulli etiam, inquit, scribunt, ipsum Augustinum hujus quod prædixi, belli, non modo conscium, sed et impulsorem extitisse: regibusque ad id accinctis obvium eidem Legiocestriæ interfuisse, etsi id omnibus modis celare student pontificii, qui fictam et a se fabricatam parenthesim Bedæ Historiæ, a suis typographis, contra omnium manuscriptorum Saxonicorum librorum fidem nuper impressæ, intexuerunt (quamvis ipso Augustino jam multo ante tempore ad cœlestia regna sublato); cui errori, imo manifesto, ac contra ipsius Bedæ, si quem sibi in tanta orationis vanitate patrocinari vellent, testimonium mendacio redarguendo, locus deinceps erit. » Hæc illic. Ego manuscriptos codices saxonicos non lustravi. Audi vero ut frater dominicanus Nicolaus Trivet (cœnobita de cœnobitis) historiam hanc commemorat in Gallico suo chronico ante 300 annos manuscripto. *Vide Wilkinsii Concil. tom. I, pag.* 27.

ANNO DOMINI DCI.

DYNAMIUS PATRICIUS.

NOTITIA HISTORICA IN DYNAMIUM.

(Fabricii Bibl. med. et inf. ætatis.)

Dynamius sive Dinamius, vir illustris ac *Patricius* Galliarum, an. 593-596, apud Gregorium Magnum l. III, ind. XI, ep. 33, l. V, ep. 6, quem Massiliensem vocat Venantius Fortunatus lib. VI, poemat. 11. Ejusdem Dinamii et Eucheriæ conjugis *Epitaphium* apud Andream Duchesne tom. I Histor. Franc. p. 519. Scripsit, teste Sigeberto c. 444, et Usuardo 27 Januarii, Dinamius *Vitam S. Marii*, abbatis circa

an. 500 Bobacensis sive Bodanensis. Edita est a Bollando 27 Januarii tom. II, p. 774, et a Mabillonio sæc. I Act. Sanct. Benedictin. p. 105. Deinde *Vitam S. Maximi*, abbatis primum Lerinensis, postea an. 433 Regiensis sive Rejensis episcopi, ad Urbicum episcopum an. 584 Rejensem, quæ exstat apud Surium 27 novembris, et in Vincentii Barralis Chronologia abbatum et Monasterii Lerinensis, et illustratur a Barthio LIX, 12, Adversar. De eodem Maximo Gregorius Turonensis in opere de Gloria Confessorum.

DYNAMII PATRICII
EPISTOLÆ DUÆ.

(Duchesne, Histor. Franc. Script.)

EPISTOLA I.

AD AMICUM.

Quantum æstifero solis ardore defesso, vel longinqui itineris vastitate quassato, gelida nympha, dum ariditatem temperat, restinguit desideria sitientis: ita mihi vestrarum epistolarum elocutio cum incolumitatis vestræ indicia retulit, gaudiorum incrementa nutrivit. Quia quotiens crebra recordatione dulcia affectionis vestræ vota commemoro, desideria pectoris publicare suspiriis non desisto. Pro eo quod ille corporali fraudatur intuitu, qui de cordis non absentatur arcano. Idcirco officium sospitatis plenissimo charitatis jure persolvens, spero ut quoties aditum temporum difficultas diversa præstiterit, semper exiguitatem meam vestrorum apicum elocutio desiderata confortet, quousque cum divino auxilio, animorum devotione suppleta, mutuis inter nos lætemur aspectibus qui nunquam indivisis affectionibus sequestramur.

EPISTOLA II.

DOMINO SEMPER PECULIARI SUO VILLICO PAPÆ.

Vereor quidem, pro hujus tarditate libelli, reus vestri existam imperii. Sed si solito pietatis arbitrio mearum amaritudinum pondus inspicitis, necessitati protinus indulgetis. [Ut valui, tamen implere quæ præcepistis intendi. Quoniam non dubitas, beatissime pontifex, quod jam me tibi reddidit perpetua sedulitate subjectum unicæ charitatis imperium. Sed mirum hoc esse non censeo, dum te in omnium pectoribus sic devinctum esse confido. Nam eatenus vos remuneratione superba, diversa beneficii largitate prærogativa generalis amplificat, ut in vobis esse probetur ingenitum, quidquid ubi radiat pretiosum. Et dum generosa natalium dignitate decoratur, humilitate plus nobilem totum te tribuit libertati. Quo fit ut charitatis splendor, qui intra vestri pectoris arcana immensi luminis claritate præradiat, et jam corporis serenitatem ostendat, et ita sit cordis speculum, gratia quæ renitet in vultu. Pro qua re universitas se certatim vestro conciliari affectu desiderat, dum omnes conscius amor invitat. Quam magis ego invicem mei famulatus verborum gaudeo jura præmittere, donec et recuperatis viribus rebus merear respondere. Idcirco fœnus humillime sospitatis impendens, deprecor ut jugiter me in divinis oraculis quem receptum dignatio retinet, intercessio vestra commendet, et omnibus quibus necessarium inspicitis, per quos etiam regis auribus deferatur, meam necessitatem asserite, vel celerem reditum obtinete: ut indulto suffragetis patrocinio, quem impenso fovetis affectu. De transmissis vestris xeniis ancipiti meditatione suspendor, utrum me referre grates oporteat, an silere: quoniam qui non valet implere præconium, digne vitat affectum. Non tamen credit coronæ [*Id est*, sacerdotii, episcopatus] vestræ magnitudo sufficere, quod in urbe cui præestis non desinit universis immensa largitas ministrare, nisi ut illos stipendiis donetis propriis, qui mœnibus inhabitant alienis. Sicut me, quem humanitas vestra optata infestatione persequitur; quam, dum non valui coactus effugere, devotus videor excepisse. Unde tamen, licet ariditas subsistat ingenii, tamen poterat suffragii propago prætendi, nisi quod mihi epistola terminum habuit, quod spatium charta negavit.

DYNAMII PATRICII
VITA SANCTI MARII.

(Ex Bolland. jan. t. II, ad diem 27.)

CAPUT I.

Sancti Marii obitus, vaticinia.

1. Cum Dominus noster Jesus Christus in primordio nostræ vocationis, humanis pectoribus fidei fundamenta jecisset, ejusdem fidei seges sancti Spiritus immissione per universum mundum longe lateque

excrevisset; christianorum religio sanctorum actus memorabiles duabus ex causis scripto commendare consuevit, ut videlicet chorus fidelium eosdem actus in festis annalibus audiens recitari, gaudeat, lætetur, et crescat; et minus perfecti eorumdem actuum exemplis inflammati, ad bene operandum studeant insudare.

2. Sanctus itaque Marius, cujus facta fidelia pro modulo nostræ capacitatis narranda ingredimur, mediocri parentela genitus, civis Aurelianensis fuit. Hic in monasterio, quod ibidem est, factus monachus, ab ineunte ætate monachalibus doctrinis eruditus puer, et factus juvenis bene operando Deo studuit militare. Cum autem in præfato monasterio, sicut lilium inter ligna silvarum, inter fratres moribus, vita claresceret; [a] Gundobaldi Burgundiorum principis consensu, a fratribus Bodanensis cœnobii, quod est situm in Sistaricensi episcopatu, in patrem eligitur: cujus electio [b] Joannis, qui tunc Sistaricensi Ecclesiæ præerat, auctoritate roboratur; divina hoc providente et favente clementia, ut qui bene se rexerat, aliis quibus regimen necessarium erat præficeretur. Quid plura? ad jam dictum monasterium adducitur: et a suo pontifice in abbatem communi fratrum voluntate consecratur.

3. Consecratus autem ita suæ dignitatis officium amplexatus est, ut quotidie filios spirituales, vitæ venerabilis exemplo, generaret, et eosdem doctrinis cœlestibus eruditos mirabiliter educaret. Erat enim hominem exteriorem jejuniis et vigiliis affligens, interiorem orationibus assiduis reficiens; in utroque mansuetus et humilis, in utroque laudabilis et perfectus. Hic dum quodam tempore pro gerendis negotiis sui monasterii ad alias partes secederet, contigit ut in agro [c] Alegarnensi, a quodam viro illustri agricola hospitio susciperetur: cujus filiam Sisagriam nomine, quæ fere mortua erat, ejusdem hospitis precibus baptizavit, et baptizatam suis orationibus, vitæ et pristinæ sanitati restituit. Cum vero peractis negotiis, pro quibus perrexerat, ad monasterium rediret, quædam matrona nobilis, quæ Licinia vocabatur, excepit illum in domum suam: cujus filius adeo infirmabatur, ut memorata mulier et amici de salute ejus desperarent. Rogatus a matre senex infirmum visitat, super eum orat, oleo sancto eum perungit. O mira virtutis Dei cum confessore orante celeritas! Dum enim infirmus perungitur, optata sanitas ex insperato revertitur, et infirmitas abjecta fugatur. Sicque factum est ut hospitem, quam tristem invenerat, lætam cum filio ad monasterium rediens relinqueret.

4. Cum autem, ut mos est religiosorum, in quadragesima idem vir Dei in cella retrusus, parcius solito viveret; Lucretius Diensis episcopus ad eum visitandum assidue veniebat; tum quia ejusdem viri Dei monachus et nutritius fuerat, eumque patris loco venerabatur et colebat; tum quia ejus dulcibus alloquiis semper refici appetebat. Una itaque dierum cum ad ostium cellæ ejus pulsaret antistes, audivit ab eo ut recederet, post diem tertium rediturus: et in illo spatio nullus ei victum, nullusque accessum præberet. Recessit pontifex; et post triduum revertens, ad virum Dei est ingressus. Cui vir Dei: Ductus fui in spiritu, vidique cœlos apertos et majestatem Dei; cujus claritatis splendorem mei mortales oculi vix poterant sustinere; vidique beatam et virginem et Dei genitricem Mariam cum angelis ad ejus vestigia prostratam, pro [d] pace Italiæ supplicantem. Sed divina pietas ita temperavit responsum, ut nec matrem petentem offenderet, quod autem Italia et multæ aliæ provinciæ indeclinabilem interitum mererentur, respondit. Hæc mihi a Deo revelata, tibi studui revelare, te adjurans ex parte Dei et mea, quatenus ista quæ audisti me vivente nulli revelare præsumas. Postquam autem ejusdem viri Dei corpus pontifex memoratus sepelivit; et nos ejusdem visionis effectum novimus, qui Bodanense cœnobium subversum fuisse minime dubitamus.

CAPUT II.

Varia miracula. Obitus.

5. Alio quoque tempore viro Dei placuit, ut causa orationis sancti Martini Turonensis limina visitaret. Cumque ipsa nocte vigiliarum in civitate Turonica dormiret, caballum, qui de sella ejus erat, latro quidam furto subripuit. Sed virtus divina sic latronem meritis jam dicti viri Dei obsedit ut per totam noctem plateas civitatis rimando quæreret, nullusque ei de civitate pateret egressus: facto mane vir Dei latronem prævenit, et caballum recuperavit. Et licet latro præventus pœnam corporalem meruisset, ex insita mansuetudine liberum abire permisit. Simili miraculo, in urbe Lugdunensi suas equitaturas vice alia recuperavit.

6. Illud etiam non est prætermittendum, quod quodam tempore quidam Nemphidius cum senatore Agricola sanctum Marium comitantes, causa orationis Parisios ibant, ut sancti Dionysii limina visitarent. In quo itinere Nemphidius viri sanctitatem cognoscens, et de ea mente integra confidens, eum rogavit, ut ejus precibus filium habere mereretur. Negat sanctus, asserens humiliter se tanti meriti non esse, ut per eum quod petebat Nemphidius posset obtinere.

Licet autem, ut justorum mos est, tantæ petitioni se favere nequaquam posse simpliciter affirmaverit, post triduum tamen memorato Nemphidio filium certo tempore nasciturum prædixit. Quod autem

[a] De *Gundobaldo* actum 21 Jan. ad Vitam sancti Epiphanii; ageturque ad Vitam *sanctæ Clotildis* 3 Junii, et alibi.

[b] Imperfectus est catalogus Sistaricensium episcoporum apud Cl. Robertum, ubi primus ponitur *Pologronius*, qui concilio Valentino II, an 584 subscripsit, et Matisconensi II, an. 585. Multo antiquior hic Joannes fuit.

[c] An forte *Arvernensi* scriptum fuit?

[d] Multa ejus tempore ab Herulis, Gothis, Burgundionibus passa est Italia; post etiam a Francis, Græcis, Longobardis.

Sanctus in hoc verus propheta fuerit, Evodius promis o tempore Nemphidio natus ostendit.

7. Illud etiam dignum duximus annectendum, quod antequam de civitate illa egrederetur, non sine suorum mœstitia multum cœperit infirmari. Nocte igitur insequenti membra languore fere præmortua lecto collocavit. Sed in ipso noctis spatio, sic divina ei subvenit clementia, ut summo mane lætus et incolumis surgeret, et socios ad iter agendum hortaretur. Cum autem omnes qui aderant de ejus subita valetudine mirarentur, ait: Sanctus Dionysius in illa nocte ad me venit, me tetigit, et sui præsentia me pristinæ sanitati restituit.

8. Cum itaque, ut diximus, factus incolumis ad monasterium rediret, quidam paterfamilias eum suscepit hospitio. Tempore opportuno vir Dei ad mensam accessit, sedit, allatumque panem more solito benedixit. Cum autem quidam assidentium de pane benedicto, cani, quem amabat, jactasset, statim ut canis panem quem acceperat visus est in corpus trajicere, vitam amisit. Indignum quippe erat, ut canis pane illo vesceretur quem dextra sacerdotis sanctificaverat.

9. Alio quoque tempore dum ad quosdam ecclesiæ filios visitandos accederet, canis, quæ catulos habebat, subito exiliens, capsellam ejus scidit. Dum vero Dei famulus pro hac re vultum parumper inclinasset, duo lupi ejus injuriæ ultores canem ipsam rapuerunt, et raptam suis pastibus destinantes ad silvam teste populo perduxerunt. Si quis autem non credit quod aliquando silvestres bestiæ ferocitate deposita justorum utilitatibus noverunt famulari, audiat [a] Paulo primo eremitæ leones sepulturam fecisse, et sanctæ [b] Mariæ Ægyptiacæ; audiat, et in omnibus laudet Dominum, miretur et credat.

10. Aliud etiam supradictis adjiciendum esse censuimus: quod quotiens servus Dei in aura dubia, aut segetum spicas triturandas stravit, aut in quolibet itinere ad mensam sub aperto aere sedit, nunquam illum pluviarum inundatio molestavit, nunquam impedivit. Sic namque Deus nimborum impetus ubicumque ruentes meritis et virtute sancti confessoris refrenavit; ut cum alios euntes et redeuntes, eorumque labores suis inundationibus indifferenter humectarent, virum Dei ejusque socios illæsos, et ejusdem areas intactas pertransirent. Nec mirum si nubium infusionem fugare potuit, qui vitiorum tenebrosam caliginem a primo flore juventutis in se studuit enervare. Tantæ siquidem virtutis et sanctitatis erat, ut per eum Dominus cæcis visum redderet, surdis auditum restauraret, infirmos pristinæ sanitati reformaret. Quamdam etiam maligni spiritus infestatione captivam, per eum orantem Dominus liberavit.

11. Illud autem memorabile prædictis est inferendum, quod cujusdam [c] Donati servi Dei transitum, absens corpore, præsens spiritu, cognovit, et cognitum fratribus cum lacrymis publicavit. Quidam autem ex his qui aderant, probare volens utrum viri Dei visio veritate niteretur, misit ad locum, in quo jam dictus Donatus Deo militaverat; et legati assertionibus, ut vir Dei prædixerat, ita esse invenit. Hæc quæ audistis, fratres charissimi, ex miraculis sæpe nominati confessoris excerpsimus, plurima prætermittentes, ne sermonum prolixitas audientibus fastidium generaret. Tantarum itaque virtutum gloria redimitus, tantorum miraculorem longe lateque coruscans, VI Kalendas Februarii, hoc est, hodie, prædictus confessor Domini Marius Felix de corpore migravit ad Christum, cui cum Patre et Spiritu sancto regnum et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT III.

Miracula post mortem.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

12. In illo tempore dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc: Homo quidam peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua; et reliqua. Homilia sancti Gregorii papæ: Homo iste, fratres charissimi, qui peregre proficiscitur, Redemptor noster est, qui de mundo ad Patrem transiens fidelibus servis quinque talenta, id est, bona spiritualia tradidit. Quia vero sanctus Marius fidelis servus exstitit, cum fidelibus ab ipso Redemptore memoratum pondus creditur accepisse. Inde est, quod de corpore migrans ad pedes ejusdem Redemptoris spirituales usuras exigentis accessit, rationem de commissis et ipse redditurus, et quoniam super quinque talenta lucratus fuit alia quinque, audire meruit: Euge, bone serve et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, intra in gaudium Domini tui.

13. Post cujus felicem transitum, cum annorum lustra plurima fluxissent, et quarumdam sævarum gentium crudelitate, tota Gallia suis habitatoribus fere destituta haberetur, et Christi monasteria luctu perpetuo flenda in eremum versa fuissent, a quibusdam viris, corpus præfati viri Dei ab ecclesia Bodanensi sublatum, ad hoc oppidum [d] Forcalcariense, Deo disponente, delatum est.

Requiescit autem in ecclesia sibi famulantibus ex eadem perpetuam requiem largiturus: in qua ecclesia multi multa miracula per eum Dominum fecisse asseverant. Ex quibus ad tanti confessoris memoriam commendandam pauca excerpsimus, quæ veridica testium assertione didicimus.

14. Quodam autem tempore quidam puerulus lascivius ultra modum sub sarcophago præfati patris ludis profanis ac saltibus insistebat. Cum autem fronte inverecunda prædictis insisteret, divina ultione percussus cecidit: statim cœpit membris defici, et in quinque sensibus corporis debilitari: crevit pœna, crevit et supplicium: et ut ab ipso loco manibus aliorum sustentatus recessit, cum pœna et supplicium simul duraret, adveniente sancto abbate Mario, cui ita fuerat revelatum, inter verba orationis migravit ad Christum, sepultusque est ab eodem patre in loco suo.

[a] Sancti Pauli Vitam dedimus 10 Januar.

[b] Sanctæ Mariæ Ægyptiacæ Vitam dabimus 2 April.

[c] Colitur sanctus Donatus 19 Aug. ubi Ado hoc paulo aliter narrat: cumque dies vocationis ejus ins-

[d] Situm est *Folcaucquier* inter *Sistaricum* et *Aptam Juliam*.

plicio spiritum exhalavit. In quo datur intelligi quoniam Deus ultionum Deus est: et licet videatur esse remotus, præsens tamen sanctorum injurias assidue creditur judicare.

15. Illud prætermittere etiam nequaquam debemus, quod quadam vice quidam vir religiosus ejusdem viri Dei basilicæ custos, cum circa medium noctis ad ecclesiam veniret, ut lumen lampadi daret, extinctum invenit: O, inquit, pater mi, da consilium servo tuo: nox atra omnia possidet: omnes dormiunt: ubi ignis reperiatur, nescio: viæ semitam pes ignorat. Quid ergo faciam? Cum igitur anima anxiaretur in illo et ad quam partem se verteret, ignoraret; subito non sine ejus ineffabili gaudio candela quam tenebat in manibus accensa apparuit.

16. Alio quoque tempore quidam rusticus, membris omnibus contractus, ita erat toto corpore dissolutus, et in unum similitudini hominis contrarium conglobatus ut non homo, sed monstrum aliquod putaretur. Hic ad multa sanctorum limina adductus fuerat: sed quoniam ut credimus sancto confessori nostro reservabatur, nulla sui corporis præsidia se percepisse fatebatur. Ad ultimum divina ei opitulante clementia non sine multo labore ad præoptata limina sancti confessoris defertur, et in ejusdem ecclesia delatus deponitur. Precatur miser cum lacrymis miserandi corporis erectionem, et qui aderant ei compatientes eadem deprecantur. O Dei pietas omni devotione colenda! O sanctorum merita mortalibus omnino veneranda! Inter lacrymas namque infelicis hominis, et verba multorum orantium, miser erigitur: fragor ossium et nervorum extensio a multis auditur: occurrit mox comitum curia, mirantium tumultu citata: occurrunt proceres: occurrit utriusque vulgi sexus: clamant omnes, alii alios clamoribus prævenientes, non nobis, inquiunt, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Sic miser qui venerat, meritis jam dicti viri Dei factus incolumis, lætis gressibus ad propria recessit.

17. Prædictis etiam addere decrevimus, quod quadam die quædam innupta puella, mentis levitate ducta, lapidem dirigens aram sancti confessoris percussit: necdum directus lapis in pavimento ceciderat, cum nervorum viribus exhaustis, et membrorum virtute debilitata, puella cecidit. Quid plura? Quæ paulo ante lasciviens venerat, fœta flebitur et infelix. Ad confessoris Marii limina excubias fideliter actura perducitur, offert seipsam, offert preces et lacrymas: spondet sancto vigilias annales, si facta incolumis ad propria revertatur. O mirum divinæ pietatis auxilium! Dum plorat mulier, dum se totam in ara mentis, devotis precibus, immolat; exauditur, et tota pristinæ incolumitati restauratur. Sospitate itaque recepta cuidam conjugio copulatur; sed cum tempora temporibus venientibus transirent, et memorata mulier conjugalibus deliciis nimis sapienter adhærens, vota quæ sancto promiserat persolvere distulisset; ejus oblivio infirmitate pristina prævenitur: nervorum auxiliis iterum attenuatur, et membrorum valetudine omnino privatur. Iterum ad præfata sancti confessoris limina, mariti cura, perducitur: iterum meritis ejusdem peroptatæ sanitati redonatur. Læta mulier ex insperata sibi reddita sanitate, perpetuum sancto vovet obsequium, ad propria nunquam reditura amplius. Sed cum sponsus adversus conjugem de tali voto nimis incanduisset, territa mulier conjugalibus minis, et blanditiis emollita, cum eo ad propria revertitur. Reversa statim miseranda mulier, peste jam dicta iterum premitur; iterum ad limina sancti perducitur; iterum saluti præoptatæ restauratur. O infelix nostræ humanitatis conditio! o nefanda in persolvendis votis oblivio! rursus nempe sanctus obliviscitur: rursus impudica mulier infirmitate solita enervatur; rursus ad sæpe dicta limina confluit. Iterato voto sanctus iterum honoratur, et mulier quæsitæ sanitati iterum restauratur: restaurata gaudens et incolumis, repatriat meritis sancti confessoris causis similibus non amplius reversura. Audiant illi qui in hac ecclesia Deo et sancto Mario morum stabilitate promiserunt, audiant et mentis...... diligenti cura revereantur, si omnia recta sunt erga votum; si recta omnia bene sibi contigisse, lætentur; si autem aliter est, sciant quoniam hoc in anima patiuntur, quod præfata mulier in corpore legitur passa fuisse. Votis itaque fractis per pœnitentiam consulant, ad pedem sancti confessoris accedant, lacrymas et preces offerant, ut salutem, quam exercendo perdiderant, morum stabilitate redintegrata, rursus per Dei misericordiam habere mereantur. Amen.

SANCTI DYNAMII

VIRI ILLUSTRIS ET PATRICII

VITA SANCTI MAXIMI.

(Surius, Act. Sanct., tom. II.)

Epistola dedicatoria.

Domino beatissimo Patri, Urbico papæ, Dinamius Patricius salutem.

Cum apostolicæ Pater fidei ardore succensus, universa de virtutibus sancti Maximi, quæ fidelis relatio gestorum manifestat, sollicita indagatione perquiris, imperitiam meam pulsare non desinis; paternis etiam monitis prædicandi auctoritate confirmans, quod non parum ipsius delicti noxa reus efficiar, nisi omnia in

Vita ejus, quam me ante aliquot annos rurali sermone conscripsisse constitit, studeam addere quæcunque vos de illius mirabilibus protinus manifestum est invenisse, unde ego gemino pudore confundor, cui nec loquendi facultas conceditur, nec silendi securitas indulgetur. Si loquar, sensum monstrat detecta rusticitas imperitum. Nam si licuisset, vel de succincta poterem dictione placere, cui non possunt dogmatis augmenta succurrere. Inter utramque ergo constitutus angustiam, præceptis vestris parere disposui, placiturus obedientia, non doctrina. Vetera vos igitur chartarum indicasti revolvisse volumina, in quæ quid ex ejus operibus beatissimi Fausti antistitis prædecessoris vestra solertia devota collegerat, unde pauca sensu potius, quam obtutu, vix discernere potuistis. Nam plurima æmulæ vetustatis edacitas consumpserat, quæ latebant. Quod nisi scriptorum meorum serie æternæ memoriæ traderentur pauca de pluribus, satis esse impium censuistis. Unde me ex parte votis vestris satisfecisse censeo, quod in longam ducta propaginem lectio multiplicata subsequitur. Quæ quoties audientibus fecerit dudum lecta fastidium, ad vestrum poterit pertinere delictum: si mercedis præmium contulerit, nihil exinde ad me similiter pertinebit, qui compulsus vestris imperiis, prolixiora conscripsi, quam volui, et refugium brevitatis omisi. Me ergo, quem silente peplo prudentissime pastor exspolias, et tegmine taciturnitatis enudas, supplico ut eum universo populo diffuso munias intercessionis præsidio. Quoties lectionis redigitur longitudo, nec dictio impolita displiceat, quam tenor relationis sanctæ commendat. Nam dubium non est, quod quantum integra devotione cordis, ipsius sancti antistitis gesta præfers, tantum opera mediteris, ut ejus integra aviditate mentis coneris sequi vestigia, cujus actionum diligis ornamenta: dummodo divino beneficio, et ipsius patrocinio tibi concedatur temporalis vitæ prolixa tranquillitas, et sancti operis expetita facultas, domine vere sancte, et beatissime papa.

INCIPIT VITA.

1. Beatissimi Maximi Rhegiensis urbis antistitis hodie dies sanctæ solemnitatis colitur, qui quotannis redivivis temporum curriculis renovatur: cujus nos res gestas pondere pia animi devotio admonet, et prisca consuetudo compellit. Nisi enim ea quæ perspicua et minime dubia aliorum ratione comperta sunt, litterarum monumentis consignentur, quæ antiquitus gesta sunt plerumque a novis auctoribus varie referuntur. Nam ut mysticæ actionis ejus insignia nihil habeant ambiguum, nihilque ex iis vulgaris affectio fabulosum efficiat, aut de vanitate suspectum, quæ ab illo facta sunt et comprobata, veridico sermone narranda sunt. Ex quibus ipsis tamen, ne auditori nimia prolixitas afferret fastidium, permulta reticuimus, annotavimus pauca.

2. Beatus Maximus in vico proprio, cui Decomeco vocabulum est, vitæ sumpsit exordium, Christianis parentibus editus, et factus illico Christianus. Ab ipsis vero infantiæ rudimentis sublimi semper humilitate crescens, ita teneros ætatis annos morum maturitate castigavit, ut proprietatem nominis sui gratia sanctitatis sibi vindicaret. Postquam autem excessit ex ephebis luxuriæ illecebras et blandimenta animi magisterio et censura edomabat, ut pollicitæ virginitatis, palmam incorruptæ integritatis obtineret, et in regnis cœlestibus e carne sub jugum missa triumpharet. Fuit nimirum bonorum omnium ornamentis præditus, estque merito laude ac prædicatione efferendus: quippe vultu venerabilis, blandus aspectu, ore placidus, animo serenus, patientia fortis, magnanimitate conspicuus, pacis amans, largus erga hostes, labentia fastidiens, cœlestium ardens desiderio, temporalibus æterna comparans, temporalia pro æternis vilipendens atque contemnens. Et ut interius divinæ legis præcepta cognosceret, naturali ingenii acumine tantum in litteris profecit, ut legendi aviditate pastum quæreret animæ suæ, et instar apum æternæ suavitatis nectar hauriret. Quamvis autem omnia vitiorum carnalium fomenta protereret, et omni ex parte præclara conversatione fulgeret, at nihilominus vires corporis abstinentiæ assiduitate frangebat, carnis vitia antequam nata essent, persequens et coercens, ita ut ei ad martyrium non nisi percussor defuisse videatur. Nam ipse procul dubio martyrem se fecit et cruciatu et merito.

3. Porro etiam omnem facultatum suarum copiam deserens, Lirinense monasterium petiit, ubi sempiternas divitias justus inveniret: evangelica secutus præcepta, sciens se perfectum fieri non posse, nisi venderet omnia sua, et a cunctis opibus alienum se faceret. In ea autem congregatione cum omnes perfecta charitate diligeret, ipse itidem ab omnibus amabatur. Tantus vero in eo fervor exstitit, ut antequam monasticam vivendi regulam complexus esset vel mystica instituta, jam conversatione præcipuus videretur, ac deinde sancto Honorato decessori suo, summis virtutibus ornatissimo, qui illic abbas fuerat, et honore succederet, et meritis æquaretur. Qua in functione cum gregem commissum pastorali solertia custodiret, et singulis noctibus, aliis somno occupatis, monasterium lustraret, præter morem accidit ut monachus quidam adhuc puer, motus quadam curiositate vel sollicitudine, eum sequeretur. Ecce autem beatissimi viri conspectui diabolus insidiator forma ingenti atque terribili sese offert. Sed cum illum spiritualibus indutum armis terrere non posset, nec opinantem monachum tanto affecit terrore, ut trepido gradu ad cellam illico revertentem ardentissima febris mox corripuerit.

4. Rursus pertinax ille impostor, sperans se sanctum virum vel aliqua ratione perturbaturum, ignei draconis specie se illi ostendit. Sed confestim crucis signo territus, evanuit. Jam enim invictus athleta

hostem sæpius superatum minime formidabat. Postquam autem totius insulæ Lirinensis peragravit ambitum, ocius accessit ad lectulum ægrotantis monachi, quem diximus in febrem incidisse: clamque apud illum intra arcana pectoris sui preces Deo fundens, id effecit, ut mox restitutus sit incolumitati pristinæ, et præda sua frustratus sit hostis elusus. Itaque obtinuit gemina virtus invictam victoriam, quando et vires ægroto reddidit, et adversarium imperavit: deplorante inimico jacturam quam fecerat, lætante monacho salute quam recuperavit.

5. Sic autem singulis noctibus pastor egregius ovile dominicum circumlustrans, ne quid adversi accideret, ad littus æquoris, quod vocatur moles, quandoque accessit, moxque veterator ille præstigiis suis ausus est tanquam navem onustam oculis ocius repræsentare, nautasque suo more ferventes in opere, navisque instrumenta colligentes: duos vero ex illis ad beati viri latera accedentes, dicentesque se eo advenisse negociandi causa, quod non sine ingenti lucro id fore rei eventus declarasset. Se nosse illum Maximum, non minus sanctitate, quam nomine: cumque in locis transmarinis tantopere desiderari ab omnibus, ut si eum obtinere possint, nihil sint majori in pretio habituri. Nullum se igitur majus facturos compendium, quam si ipsum navi impositum possint abducere Hierosolymam, præter opinionem successu prospero repertum. Id vero procul dubio magno ipsi honori et dignitati fore, si felici cursu eo adductus sit, ubi in tantum votis omnium exspectetur. Sed vir Dei insidias, et malum dolum inimici cognoscens, sanctæ crucis signo se communit, cœlestem implorat opem, ac deinde spiritali auctoritate sic respondet: Fallere non potest milites Christi nequitia plani et impostoris, nec suis fraudibus illis potest illudere malignus, quibus Deus id præstat, ut adversa prævidere queant. Hanc vero insulam usque adeo beatissimi Honorati communierunt preces, expulso per eum dracone ejus habitatore, ut nullus deinceps nocendi aditus in eam pateat diabolo. Sub his verbis ab oculis orantis evanuit navis commentitia, moxque ille reversus ad oratorium, hortatus est fratres, ut ad vigilias surgerent, unaque cum sancta illa congregatione ipse celeberrimas laudes persolvit ei per quem ab hoste victoriam reportarat.

6. Cum autem fama insignium virtutum ejus per orbem universum volitaret, ad Rhegiensis urbis episcopatum non modo civium, sed etiam sacerdotum sive præsulum omnium studio non minus raptus quam electus, et quamvis invitus, illico consecratus est. Etsi autem jam et re et nomine Maximus, vix habere videretur, in quo amplius cresceret, ne quid tamen nomini decederet, sicut opere et factis permansit Maximus, ita et in honore excelluit. Inter cætera igitur recte factorum, quæ in illo refulgebant, ornamenta, patientia fortis, benevolentia patiens, libertate alacris, liberalitate abundans, magnanimitate beneficus, humanitate mitis, sedulitate diligens, charitate suavis, largitate communis, doctrina præ- A stans, justitia singularis, humilitate sublimis, opum contemptor, dignitate copiosus et affluens fuit. Templum in Rhegiensi castello in beati Albini honorem, quanta animi potuit devotione, condidit, cujus columnas, quas hodieque illic cernere licet, juga boum eo pertraxerunt, sed ita tamen, ut nullam sentirent tanti ponderis molestiam, ejus sanctitate id efficiente, quandiu ille ad templi structuram operarius indefessus aderat. Quod si vero abesse eum contingeret, nequissimi dæmonis occulta machinatione adeo eorum pondere premebantur boves universi, ut nullis stimulis adigi possent ad progrediendum. Etsi plures alii adjuncti essent, manebant immoti omnes, quantumvis atrociter cæderentur atque sauciarentur. Id ubi celer nuntius beatissimo antitisti significavit, B ille incunctanter atque fidenter veniebat ad locum, nec terrore trepidus, nec mœrore perturbatus. Tum vero hostis nequissimus ejus oculos fallere non potuit, nec se ab ejus conspectu subducere, qui totius populi oculis conspici non poterat. Ait autem vir sanctus ad illos: Frustra vexatis jumenta rationis expertia, dum inimici impedimenta cernere non potestis. Ego vero parvum Æthiopem video, bobus sese objicientem. Inde flexis genibus, orat supplex Deum, ut hostis insidias avertat. Ejus preces malignus ille ferre non sustinens, ocius non sine teterrimo fetore recedit. Mox amotis bobus, qui aliis adjuncti erant, columnæ sine difficultate ulla ad locum destinatum pertrahuntur.

7. Neque illud ob confirmandos Rhegiensium animos omittendum putavimus, quod cum beatissimus C antistes ad basilicam ab ipso constructam sacras reliquias summo cum honore psallendo adduceret, ubi ad urbis portam ventum est, ab improviso versus ille ordine occurrit: *Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.* Unde procul dubio colligi potest, ejus precibus urbem illam adeo esse munitam, ut sicut hactenus, Christo propitio nullos hostium incursus longo temporum intervallo pertulit, ita deinceps quoque Deo favente minime perpessura sit. Facile enim eximius ille pastor, quem vivere testantur facta ejus, post decessum suum apud Deum obtinere potuit, ut urbs illa in qua ipse fuisset antistes, præclaris meritis suis perpetuis temporibus munita sit virtute corporis sui in templo sacratissimo, quod condidit, coruscante D multis beneficiis, quæ illic omnibus præstantur.

8. Cum aliquando in eadem basilica vir sanctus instantia pastorali vigilias celebraret, Ansani Diaconi Rhegiensis nepos, id est fratris ejus filius, quem parvulum parentes e vita abeuntes reliquerant, et ipse nutriendum susceperat, magisque quam si suus esset filius, diligebat, cum in muro urbis illius cum pueris luderet, e muro prolapsus, cervicibus fractis, exspiravit. Ejus rei nuntio valde consternatus Ansanus, accurrit celeriter, raptumque pueri cadaver operuit vestimentis, et ad beatum Antistitem clam deportavit, interim secum tractans, quemadmodum illum publice ad pedes ejus deponeret, et ut vitam ei restitueret, supplex obsecraret. Sed quia noverat

probatissimum Christi militem omnino fugere jactantiam, maluit eum perferre ad cubiculum ejus, et in lectulo ejus repositum operimentis illius tegere, prorsus confidens, quod excitare eum posset precibus suis medicus spiritualis, quippe qui ægris consuevisset afferre salutem. Inde vero non sine multo quidem animi mœrore, sed tamen fiducia plenus; episcopum adiit in templo vigilantem et stantem in loco suo. Eo viso, clementissimus præsul, ut ea quæ gesta fuerant explicaret, silentium psallentibus indixit: precibusque solita devotione completis, diaconum illum Ansanum propter ea quæ fecerat acriter objurgavit. Sed ille non solum terroribus abigi non potuit, sed magis etiam animo compunctus, ad pedes ejus se stravit, exclamavitque se illos minime laxaturum, nisi mortuum excitaret, dicens eum id posse facillime, quandoquidem nullo indicante jam cognovisset, quæ de puero facta essent. Hac ille importunitate compulsus, et ratione constrictus, cum Ansano voluit ad lectulum suum secreto se conferre: sed populi frequentiam vitare non potuit, volentis tantæ rei miraculo interesse. Postquam igitur venit ad exanime pueri corpusculum, divinam cœpit toto corpore implorare opem, apprehensaque cum multa fiducia pueri manu, pristinæ eum saluti restituit. Exclamavit autem populus universus: Gloria tibi Deus; nec quisquam eorum inde removeri se passus est, nisi videret moventem se puerum, et loquentem audiret. Ex quo populi tumultu vix opera clericorum suorum ad vigilias reduci potuit. In hoc miraculo et magna diaconi fides, et illustris episcopi virtus enituit.

9. Porro etiam cujusdam viduæ unicam filiam adolescentem accidit e vita decedere; quam cum mater miserabilis in feretro pro more efferendam composuisset, ad beatum antistitem trepida properavit, causamque doloris sui lacrymis potius quam verbis ei indicavit, orans ut ad corpus exanime preces funderet. Id vero sanctus præsul, pietate motus, nec negare, nec differre potuit; sed ad cadaver accedens, sublatis in cœlum manibus, Deum pronus implorat, et vitæ redditur exstincta. Confestim enim illa, tanquam gravi soluta somno, exspergiscitur, oculos aperit prægravatos, appellata surgit, mater ejus immenso afficitur gaudio, populus omnis obstupescit: episcopus, qui virtutum meritis mortis jura resolverat, fugiens jactantiam, illico se subducit: sed populus magnis vocibus laudans Deum, maximam vestimenti ejus partem, reliquiarum loco eam habitura, civili quadam violentia diripit et discerpit: ita ut propter ejus declarandas virtutes, id quod ægre ad humeros ejus relictum fuit, hodierna fidelium devotione asservetur.

10. Adolescentulus quidam rabidi canis morsu præfocatus periit. Vidit id populus, vadit ad episcopum, orat ut ad exstinctum hominem veniat. At ille ancipiti cogitationi suspensus, dum hinc non potest contemnere lacrymas supplicantium, inde ab ostentatione sibi metuit, tandem pietate vincitur; facit quod rogabatur, venit ad mortuum hominem, tollit manus in cœlum, pariterque stillantes oculos, aspectante populo excitat defunctum. Adsunt parentes, pugnis sua verberant pectora, ora lacrymis usque adeo rigant super filio, ut e terra surgere non valeret, licet etiam redivivus. Interim manum unam patri, alteram matri porrigens, nutantia membra illis erigentibus sustollit. Acclamat populus Deo gratias: ille vitæ redditus, ad suum redit hospitium, cui jam sepulcrum parabatur, parentes incredibili exsultant gaudio: vivere hominem, qui mortuus fuerat, vix ipsis oculis suis credunt. Ecce autem canis ille qui et hunc adolescentem et multos alios infestis morsibus laniarat, in episcopi conspectum venit; commotus episcopus, projecto baculo, erectis sursum manibus orat Dominum, mox efflat in canem, isque vita destituitur. Non sane admirandum videtur beatum episcopum, dum sibi commissum cupit tueri gregem, ejus hostem ictu lethifero perdidisse: neque id gladio, aut armata manu, sed flatu oris sui. Porro vulnera, quæ canis ille dentibus suis inflixerat multis e plebe, precibus et crucis signo adeo curavit beatus episcopus, ut nulla eorum vestigia apparerent.

11. Bos petulans cornu hominem misere laceraràt, ejus effusis intestinis. Mox illum adducunt quidam ad episcopum. Is tametsi in cunctis miraculis timebat sibi ne animi elatione pulsaretur, attamen tam male saucium hominem clementer excipit, calidis fomentis exta ejus manibus suis pertractata confovet, reponit in locum suum per vulnus a bove inflictum, ipsum vulnus adhibita spongia leniter obligat, serio hortatur, ne quis præter ipsum, illud solvere ausus sit. Inde septimo die, ligamina auferens, tam sanum reperit hominem, ut vix ullum vulneris signum relictum videretur.

12. Teneros corporis sui artus vir sanctissimus perpetua cilicii asperitate domabat, quo pro interiori tunica utebatur, nec id crucis studio unquam deposuit, sed in illo etiam se jussit sepeliri. Lavacris uti nunquam voluit, ne animi constantia, qua calcatis carnis oblectamentis et illecebris martyrium sustinebat, emollesceret. Cæcus quidam annis quindecim perpetua damnatus caligine, virum sanctissimum continenter deprecabatur, ut suis precibus lumen ipsi reformaret. Sed episcopo hoc ob vitandam ostentationem differente, Rusticum subdiaconum, qui ei servire consueverat, cæcus rogavit, ut noctu episcopo ecclesias visitante, ipsum perduceret ad templi vestibulum, unde ille esset egressurus. Fecit id subdiaconus, et vir beatus dum vult excedere e templo, in cæcum pedibus molliter impingit: cæcus ejus veneranda vestigia supplex amplectitur, orat visum sibi ut restituat. Itaque episcopus fidenter obsecrat Dominum, crucis signum imprimit oculis ejus, et diu exstincta lumina mox reparantur. Osculatur hominem episcopus, obtestatur ut rem apud se tacitam habeat, quod tamen ille præ immensa animi exsultatione præstare non potuit; quanquam etiamsi celare ille voluisset quod secreto factum erat, non potuit tamen manere occultum, quod palam omnium oculis cernebatur.

13. Innumera sunt beatissimi antistitis miracula,

nec possunt omnia commemorari, quantumvis prolixa texatur oratio. Facillimum ei erat illuminare cæcos, sanare claudos, vita functos excitare. Denique nihil non efficere poterat, qui intra se manentem habebat Spiritum sanctum. Interea autem, dum tot claret miraculis et immensis mysteriis, diem obitus sui divina revelatione cognoscit. Tum vero publice summa humilitate ab omnibus contendit, ut ipsi permitterent prius natale solum et propinquos invisere suos. Quod etsi illis magnum afferret animi dolorem, attamen abiit ille ad suos, obitumque suum jam imminere illis prædixit. Itaque adventu suo eos mirum in modum exhilaratos, hoc tristissimo nuntio non mediocriter perturbavit. Et ecce dum ille se tanquam somnum capturus in lectulo reponit, inter psallendum sub officio divino, extremum halitum afflat, feliciterque commigrat in cœlos quinto Kalendas Decembris, tanta autem illis tum suavissimi odoris copia exstitit, ac si universi flores verni temporis eum in locum comportati essent. Obitus ejus fama velox non modo urbem, sed orbem complevit universum. Occurrerunt undique fideles populorum catervæ, certatim cupientes vel operimentum vehiculi ejus contingere, ejusmodi contactum salutaris præsidii loco habituræ.

14. Adolescentula quædam e vico cui Decimæ vocabulum est, mortua ad sepulcrum deportabatur, cadavere jam in capsa lignea composito, sed arca ipsa necdum cooperta. Ut autem audierunt illi qui eam efferebant voces psallentium et sacrum corpus beati episcopi prosequentium, cum lacrymis petierunt ut feretrum quod gestabant, super puellæ corpus traheretur. Illi vero ardore fidei incensi, nec dubii de effectu, sanctas eorum preces minime rejiciendas putarunt. Cumque id fieret quod illi petierant, homines inter se colloquebantur, virum apostolicum beatum Maximum, cui nunquam divina gratia defuisset, quamvis naturæ jam persolvisset debitum, tamen virtutibus et meritis vivere. Simul igitur omnes fidissima animi devotione sese prostraverunt, prolixeque orantes, ac deinde surgentes, cum septies *Kyrie eleison* clamassent, puellam viderunt redivivam. Quamobrem ingens eos terror invasit, commixtemque stupore et gaudio complebantur. Puella, vestibus relictis funebribus, et aliis induta, populi frequentis adjuncta turmis, publica voce salutis suæ testimonium in sancti episcopi laudem dicebat his verbis: O beatissima sacerdotis merita! O beatum virum, vitamque beatam pontificis, qui, ut se divina remuneratione æternum vivere declararet, post mortem, mortuam suscitavit!

15. Importatum denique est corpus beatissimi antistitis in oppidum Rhegiense, et cum multa celebritate humatum in ecclesia beati Petri, quam ipse condiderat, quæ postea ipsius nomine appellata est, ob crebra ejus patrocinia; ubi quidquid fidenter petitur, Christo auxiliante obtinetur. Non sit igitur fides dubia, cum sit virtus infinita. Non diu post, cum in sancti viri commemoratione multa referentur a multis, Cariatto subdiaconus, vita sanctissimus, publice hæc testatus est : Nemo nostrum dubitet, inquit, beatissimum Maximum, de cujus virtutibus tam multa, suggerente veritate, feruntur, cum in mortali degeret corpore, non minus cum angelis quam cum hominibus versatum esse. Quem enim nobiscum tenebat humana conditio, eum beatis spiritibus assiduum exhibebat dignitas meritorum. Quadam nocte, imminente celeberrima beati Andreæ solemnitate, cum deputatus ego essem, qui ad vigilias excitarem, et primo noctis tempore blandus me sollicitum oppressisset somnus, dulces psallentium audivi melodias; moxque excitatus, non sine perturbatione multa e lecto me proripui, quod putarem me opportunum excitandi tempus neglexisse. Tum vero longe etiam dulciores, quam humanis possint studiis effici, spiritalium cantionum melodias hausi auribus meis. Continuo igitur ad ipsius arcis vestibulum suspenso me gradu contuli, atque illis beatissimos apostolos Petrum et Andream, ad complendam eam sancto Maximo orationem, alternis honoribus se prævenientes ego peccator audivi. Cumque tandem jugi oblatione compulsus beatus Maximus, eos diutius differre non posset, his verbis complevit officium : Sit gloria Dei benedicta in æternum et in sæcula sæculorum ; reliquis respondentibus, amen. Ego vero perquirendi studio propius accedens, neminem illic videre potui, præter sacratissimum Maximum, prono vultu et corpore in templi pavimento prostratum. Ille autem surgens, meam indigni peccatoris curiositatem his verbis reprehendit : Arduum est humanæ fragilitati sanctorum secreta cognoscere, et temerarium velle rimari; audi ergo quæ tibi præscius ego jam dicturus sum : ea quæ vidisti et audisti cave ne evulges. Quocunque enim die id feceris, ex hac luce migrabis. Id utrum jam eventurum sit, ex Dei pendet arbitrio. Ego quidem excellentis ejus virtutis memoriam et testimonium posteritati relinquo, ut ne quis mortalium ignoret quemadmodum justi homines sanctorum possint frui commercio et consuetudine. Huic autem narrationi abunde multam conciliavit fidem quod eodem die subdiaconus ille, sicut ei a beato Maximo prædictum erat, desiit esse in humanis; et quia non potuit vivendi producere terminum, nec mysterium celare voluit.

16. Nos igitur tota devotione summoque animi studio rogemus omnipotentem Deum, ut beatissimi præsulis hujus patrocinio fretis nobis det veniam peccatorum, animumque nostrum a lethalibus vitiis purum semper conservet is cui præsens celebramus officium : in quo præstando tales nos exhibeamus præsentia corporum, ut mentes fulgeant lumine charitatis, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum coæterno Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

ANNO DOMINI DCIV.

SANCTUS AUGUSTINUS

APOSTOLUS ANGLORUM.

IN VITAM SANCTI AUGUSTINI ADMONITIO.

(*Bolland. Act. sanct., Maii t. VI.*)

1. Celebris est *Sancti Augustini* memoria passim in omnibus Martyrologiis, post ejus obitum editis. Venerabilis Beda in *Martyrologio genuino*, de eo ista habet : 7 *Kalendas Junii, in Britannia, depositio sancti Augustini, primi Anglorum episcopi*. Eadem habet Rabanus. Ast Usuardus ita scribit : *In Britanniis sancti Augustini episcopi et confessoris, qui missus a beato papa Gregorio, primum genti Anglorum Christi evangelium prædicavit.* Addunt Ado et Notkerus, *atque illic virtutibus et miraculis gloriosus in Christo quievit*. Sequuntur passim recentiores cum Martyrologio Romano. Res gestas ipsius illustravit venerabilis Beda lib. I Historiæ ecclesiasticæ gentis Anglorum cap. 23 et sequentibus, et lib. II, cap. 2 et 3. Unde collectam Vitam invenies apud Surium; breviorem aliam edidit in sua Legenda Capgravius, cui quædam in fine ad lidit de corporis translatione. Habemus etiam Compendia aliqua mss. Universim autem secuti sunt Bedam omnes auctores rerum anglicarum, antiquiores æque ac recentiores. Inter illos eminet *Gocelinus*, sicut ipse nomen suum scribit, aliis *Goscelinus* aut *Gotzelinus*, qui *innumeras sanctorum Vitas stylo extulit, vel informiter editas comptius emendavit, post Bedam secundus in laudibus sanctorum Angliæ enarrandis*, uti ex lib. IV Malmesburiensis de Gestis regum anglorum, cap. 1 deduximus die 3 februarii, ad Vitam sanctæ Wereburgæ virginis, filiæ regum Merciorum, quam Vitam idem Gocelinus composuit: ubi de hoc scriptore, qui circa annum 1080 et sequentes floruit, late egimus, iterum de eo acturi 10 die Junii ad Vitam sancti Ivonis Persæ. Hic ergo auctor, ante monachus Rameseiensis, tunc Cantuariensis ad sancti Augustini, hujus Vitam duplici edidit opusculo, majore scilicet et minore, ut in sequenti prologo indicatur. Nos majus opusculum damus cum libro miraculorum, ubi quæ de sancto Augustino a Beda scripta sunt, passim hujus verbis referuntur. Damus autem illa, pro ut jam inde ab anno 1668 impressa leguntur, inter Acta sanctorum Benedictorum tomo I a Joanne Mabillone edita; ejusdemque beneficio subjungimus prædicti Gocelini ineditum hactenus opus *ad venerabilem Cantuariensem archiepiscopum Anselmum, de translatione sancti Augustini Anglorum apostoli et sociorum ejus*, scriptum septimo ab ipsa translatione anno, Christi 1097. Dividitur illud in duos libros, quorum prior proprie agit de *sancto Augustino*, secundus *de sociis*, id est, episcopis, regibus, abbatibus, in eadem Ecclesia contumulatis, et ante ipsum translatis in novam Ecclesiam, anno 1091 biennio citius quam archiepiscopus fieret sanctus Anselmus, cui inscribitur historia, magnum lumen rebus et sanctis Anglicanis datura, præsertim in secundo libro: qui licet ad alios ut plurimum pertineat, non fuit tamen a primo separandus. Ejusdem Gocelini minus opusculum de *sancto Augustino*, tacito auctoris nomine, reperitur in appendice ad opera Beati Lanfranci Cantuariensis archiepiscopi, a Luca Acherio edita, et ibidem legi potest. Aliqua inde observamus in annotatis.

2. Quo anno ex hac mortali vita ad Christum migrarit *sanctus Augustinus*, non satis liquet inter auctores. Beda solum notat eum *defunctum septimo Kalendas Junias*; addit Wigorniensis, *feria tertia*, qui characteres conveniunt in annum bissextilem 608, litteris dominicalibus *G F*; ad quem annum etiam obitum ejus retulerunt Westmonasteriensis et Sigebertus. Et hanc chronologiam ex tempore successorum Laurentii et Melliti probavimus latius, ad Vitam sancti Laurentii die secunda Februarii n. 10. In Monastici anglicani tom. I, p. 90 profertur fundatio Eliensis cœnobii in agro Bantabrigensi, et ex historia Eliensis Ecclesiæ in bibliotheca Cottoniana adservata, ista scribuntur: *In primitiva Ecclesia nascentis fidei et christianitatis, beatus Augustinus Ecclesiam ibi fabricavit in honore semper virginis Mariæ, anno ab incarnatione Domini* 607, *adventus sui in Angliam anno 11*; *cujus operis rex Ethelbritus primus fundator exstitit.* Unde constat sanctum Augustinum dicto anno adhuc vixisse; de monachatu ejus aliorumque primorum Angliæ apostolorum multi multa, quæ hic non vacat referre et expendere omnia. Sufficiunt nobis pauca illa quæ in favorem Benedictinorum deduximus ante Vitam sancti Gregorii n. 11 ex auctoritate sanctorum Adelmi atque Wilfridi, quæ nihil attinet hic retexere, quia nullam evidentis prorsus demonstrationis vim continent; et ideo ab omni particularis regulæ expressione abstinemus in titulo, uti passim in aliis primorum septem sæculorum monachis. Eo tamen nolumus præjudicatum Benedictinis, maxima cum verosimilitudine ac propemodum evidentia *Augustinum* inter suos numerantibus. Iisdem etiam novum mireque ad rem nostram faciens accedit adminiculum, ex vetustissimis litaniis Anglicanis, quas tom. II Veterum analectorum producit Mabilio, atque ante finem sæculi VII fuisse usitatas probat, ex defectu sanctorum sæculo illo posteriorum, quamvis alias apud Anglos celeberrimorum. Ibi enim inter confessores nullus ex omnibus monasticæ vitæ institutoribus nominandus præscribitur, præter *sanctum Benedictum*; et hic quidem bis; prærogativa nulli alteri istic concessa, quam *sancto Stephano*, sicuti ter nominari jubetur *sancta Maria*: evidenti pene indicio, quod vel *sanctus Augustinus*, vel instituti ab eo in Anglia monachi istarum litaniarum collectores unicum illum agnoverint sui monachatus auctorem. Quoniam autem facta est mentio litaniarum, placeat etiam intelligere, decreto Cloveshoviensis concilii, anno 747 celebrati, sancitum fuisse, *ut dies depositionis sancti Augustini archiepiscopi, ab ecclesiasticis et monasterialibus feriatus haberetur*, ejusque nomen *in letaniæ decantatione post sancti Gregorii*, tanquam Angliæ apostoli, *vocatione in semper diceretur*.

4. Wilhelmus Thom. Augustiniensis monachus, in Chronico monasterii sui, ab adventu Augustini usque ad annum 1397 perducto, cap. VIII, § 3, quæ ad translationem Sancti pertinent sic paucis complectitur, nulla habita aliorum antea vel simul translatorum ratione. *Anno Domini* 109·, *Wydo, hanc Ecclesiam dignitate pastorali gubernans, Ecclesiam suam, quam prædecessor suus Scotlandus, morte prohibente ad summum perficere non potuit, feliciter consummavit, et de transferendis sanctis efficaciter elaboravit. Igitur anno quo supra,* 8 *Idus Septembris, transtulit corpus beati Augustini, de loco ubi per quingentos annos jacuerat, et posuit*

omnia ossa majora ipsius sancti et caput in quadam saxea tumba, ferro et plumbo peroptime sigillata, cujus superscriptio talis erat :

Inclytus Anglorum præsul, pius et decus altum,
Hic Augustinus requiescit corpore sanctus.

Pergit deinde narrare, quomodo metu barbarorum, sæpe in partes Cantiæ irrumpentium, idem abbas sequenti nocte pleraque ossa sacri corporis, tumbæ exempta, in vicino loco abdiderit : quæ ibidem latuerunt usque ad annum 1221, quo rursum inventa translataque sunt, pro ut plenius explicat cap. II, § 2. Quæ omnia Gocelinus partim ignoraverit, quia habebantur arcana; partim scire non potuerit, quia necdum facta ; ponentur autem infra per modum appendicis ad calcem libri primi. Hic ex cap. IX, § 3, tanquam ad festum translationis pertinens, noto, quod rex Wilhelmus II anno 1092 *concessit monasterio habere feriam in translatione sancti Augustini, ita quod duraret per quinque dies, scilicet per duos dies ante festum, et duos dies post : et quod Ecclesia sancti Augustini habeat medio tempore omnes consuetudines, quas rex habet per civitatem Cantuariensem. Istam feriam monachi tenuerunt usque ad tempora Edwardi filii regis Henrici, quo tempore illam feriam omnino dimiserunt, propter jurgia et lites et etiam pugnas, quæ in cœmeterio eorum frequenter fiebant.*

5. Amplius est, quod anno 1356 Innocentius Papa VI sicut idem Wilhelmus Thorn scribit, inter cætera privilegia monasterio concessa, archiepiscopo (ut reor Cantuariensi) mandavit, ut festivitatem S. Augustini *dupliciter celebrari faceret,* hujusmodi verbis: *Decens et congruum reputamus, ut gloriosus confessor beatus Augustinus, qui olim missus per sedem apostolicam ad gentes Anglorum, non tum tunc baptismatis unda renatas, eas de infidelitatis tenebris ad lucem catholicæ fidei per prædicationis mysterium evocavit, primusque in Anglia erexit ecclesiam, specialiter in illis partibus honoretur : ex hoc namque ibidem populorum crescet devotio; ac ille qui glorificatur in sanctorum concilio, benignus preces respiciet devotorum. Ut igitur ipsius confessoris festivitas in dictis partibus, quibus, sicut accepimus, vix aut minus in regno Angliæ celebriter colitur, solemnius et devotius veneretur; fraternitati vestræ, de qua specialem in Domino fiduciam gerimus, per apostolica scripta committimus et mandamus, quatenus festivitatem confessoris ejusdem, in omnibus Ecclesiis dicti regni exemptis, facias auctoritate nostra perpetuis futuris temporibus sub duplici officio solemniter celebrari; et nihilominus in dicta festivitate cessari a mechanicis et aliis operibus, interdictis in festis duplicibus, de more, consuetudine seu observantia ecclesiarum earumdem.*

VITA S. AUGUSTINI,

AUCTORE GOCELINO MONACHO.

(Ex Editione Parisina Joannis Mabillonis.)

PROLOGUS.

Dominis charissimis et paternæ dilectionis filiis Ecclesiæ sancti Augustini, cum suo reverendo monasteriarcha, ille abjectissimus nec recolendus, tamen omnium amicus sincerus, in Domino salutem. Decreveram hanc historiam, velut divæ sponsæ et maternæ Ecclesiæ filiam perpulchram, non prius de thalamo suo producere [*Al.*, procedere], quam suis ornamentis, redimiculis ac monilibus composita, sine nota posset procedere. Verum vestra imperatrice dilectione moræ impatiente et acrius impellente, tandem exoptatam exhibere specie compellimur pudorosa, dum adeo nequeamus formosa; multæ enim rerum turbæ propositam nobis elegantiam et volucrem accessum sustulere. Quam vero vera quæ scripsimus comprobentur, tempora, loca, personæ, quando, ubi, et in quibus facta noscuntur; antiqua etiam et moderna scripta vestra, præsentium quoque oculi, inficiabiliter testantur. Quod autem de veteribus nova fecimus, vel recenter facta recenti stylo propagamus, nemo vetustatis accola indignetur novitati, ne forte Deo semper nova creanti videatur indignari : quia Deus Abraham, Deus est Augustini; et antiquorum signorum operator eadem hodie in modernis et hodiernis sanctis suis operatur, cui clamat propheta : Innova signa et immuta mirabilia (*Eccl.* XXXVI, 6); creat novos cœlos, et sedens in throno nova facit omnia. Si antiqui Patres non suscepissent quæ tunc habebantur nova, nulla nobis modo essent vetusta. Sed Judæi et cæteri increduli, sanctæ novitatis ac veritatis inimici, malunt permanere in tenebris vetustatis et erroris sui, quam luce novæ gratiæ illustrari. Hoc etiam sub ipsa gratia videntur imitari, qui rancore vetusti usus aggravati refugiunt novis Dei miraculis in melius renovari. Plerique etiam hominum, quod spernunt, credere renuunt; quod amant, ultro credentes appetunt, nemo autem qualemcunque vel minimum contemnat veritatis præconem : nam sicut mendacium nullius auctoritate potest esse verum, ita veritas suam per se habet in quolibet auctoritatem. Quæ autem per visum vel in somnis mandata, vera probantur ex rerum consequentia : utpote legimus ægros per somnum ad sanctorum busta salutis gratia jussos venire, et obedientes sospitatem ibi recepisse. Qui hanc veri evidentiam mavult velut somnia vana deridere, quam attendere, poterit et Joseph et Danielem aliosque prophetas, ipsumque Joseph in Evangelio et alienigenam Nabuchodonosor, qui divina mysteria conspexere, velut somniatores abnuere. Sunt etiam qui inepte indignantur cum in vilibus personis facta sanctorum miracula recitantur, quasi probrosa sint talium nomina vel memoria [memoria vel nomina] : cum nullum verbum fiat propter eos; sed propter ipsorum in Deo gloriam, qui mira in minimis facit, omnia enarrentur. Nam omnium Dominus Lazarum mendicum ex nomine proferre non dedignatur; denique nec Herodes, nec proditor Judas, nec Cayphas in Evangelio nominarentur, nisi propter Dominum vel suos quibus insidiabantur. Hæc

nos propter diversorum controversiam proferre noverint ben volæ animæ, ne cum obloquentibus incipiant quod diligunt fastidire, et quod verius cognoverunt infirmius credere : corrumpunt enim sensus bonos colloquia mala. Fecimus autem in eadem materia duos codices, majorem et minorem : quatenus minor amicabiliter obtemperet amicis exteris tædiosis, major uberius redundet domesticis filiis desideriosis. Verumtamen quædam habet major, quædam minor; quæ non habet uterque liber; et alter alia, alia alter sapit condimenta. Item eadem gesta aliter ibi, aliter hic sunt dicta, ut alter alterius ope egeat et gratia. De Ulysse facundo ait poeta :

Ille referre aliter sæpe solebat idem.

Hæc piis amicis pie alludendo et pie commendando, oramus et præsentes et posteros memores esse affectus nostri et servitii devoti, quamvis ingrati.

Hactenus prologus, in quo voces duas per conjecturam correximus; eamdem libertatem deinceps sumpturi in sequentibus : ita tamen ut inter uncinos profe atur ea lectio, quam correctionis egere putabimus. Similiter deficientia quandoque ad integrandum sensum verba a nobis addimus, sed inter ( ), tantisper valitura, donec facta collatione cum aliis Mss. quæ necdum videre licuit, integritas originalis suggeratur ab aliquo, qui voluerit eo labore de sancto atque de nostro hoc opere mereri bene. Mabilio partitionem auctoris in marginem transtulit et titulos capitulorum initio collegit. Idem hic servatur per numeros, inducta solum divisione capitum nova, nostroque instituto ad servandam uniformitatem idonea, quod similiter fiet in libro primo de translatione.

DIVISIO CAPITUM.

irradiabat apostolica vita et doctrina, et signorum, qua plures convertit, affluentia.

XXI. Victus rex, per dulcia æternæ felicitatis blandimenta et irrefragabilia virtutum exempla, subjicitur Christo fide devota.

XXII. Rex de excelso humillimus, de principe puer ecclesiasticus, baptizatur in summæ Trinitatis confessione et nomine, repletur candida Christi columba, fit de veteri idololatra novus christicola. Hinc Augustinus Deo canit, cum suprema chorea, gaudens sua vota sic prosperata.

XXIII. Gloriatur rex fraternitate nova de ducum et plebium combaptizatorum turba, nec jam suum regnum æstimat quod administrabat, sed totum cum subjectis sibi regibus et populis in dulcem Christi ditionem transferre ac dilatare decertat; episcopis, monasteria, ecclesias, tanquam Dominica castella, regaliter ædificat.

XXIV. Augustinus præbens se electioni apostolicæ et ecclesiasticæ, nimirum assumptioni Dominicæ, ab Arelatensi archipræsule consecratur in primitivum patriarcham Angliæ perpetuamque benedictionem refert Doroberniæ.

XXV. Mittit Augustinus Romam nuntiare beato Gregorio, regem et populum Anglorum cultum Christi suscepisse, se episcopum factum esse, jamque multæ messi operarios deesse. Cui papa remittit apostolicum pallium, et plurima doctorum auxilia, ut diversarum interrogationum responsa.

XXVI. Epistola beati Gregorii papæ de misso pallio, de jure Lundoniensis episcopi, de Eboraci metropolitano, et de Augustini ditione super omnes sacerdotes Britanniæ.

XXVII. Item ejusdem per Mellitum ad Augustinum epistola, ut destruantur idola, et fana bene constructa aqua benedicta ad divina purgentur officia, nec diabolo animalia fideles immolent, sed ad laudem Dei in esum suum animalia occidant, et donatori omnium gratias referant.

XXVIII. Item ipse papa, auditis tot tamque assiduis Augustini miraculis, sicut gaudens in gloriam Dei exclamat, sic timens humanæ imbecillitati ne insolescat, virum virtutum missa epistola attemperat.

XXIX. Item ipse beatus Gregorius, Æthelberti regis susceptæ Christianitati congaudens, hortatur eum dulci epistola hanc gratiam sollicite servare, et hanc in subditos sibi populos ocius extendere, fana evertere; subjectos exhortando, terrendo, corrigendo; ædificare [ecclesias] exemplo Constantini piissimi imperatoris, qui abjectis idolis Romam cum gentium populis tota mente secum ad Christum convertit; simul monet, ut Augustino obediat, quatenus illum Deus pro ipso orantem citius exaudiat.

XXX. Venerabilem quoque reginam Bertam idem præcellentissimus illustrator ecclesiarum gratifice laudat epistolari serie, tam pro regis conversione, quam pro pia erga beatum Augustinum suosque consortes procuratione; hortaturque hæc famosa merita attentius augere.

XXXI. Hos epistolarum Gregorianæ dulcedinis favos beatus Augustinus, omnium virtutum gradibus sideream scalam transcendendo, colligens; hos quoque rex et regina, pro suo affectu et capacitate, haurientes, nitebantur apostolicis documentis obsequi, ut post pereuntia regna mererentur cœlestia consequi.

XXXII. Britones, Anglorum debellantium reliquias, ab ecclesiastica regula dissidentes, convocatos regis ope Augustinus, tota paterni affectus instantia, decertabat ad legitimam omnium concordiam adsciscere; sed difficillimum est irrationabiliter rationi repugnantes corrigere.

XXXIII. Causidicus Domini, advocato in medium cæco: In hoc, inquit, ostendat Dominus rerum, cujus partis dogma sit verum. Proponit cæcum Britonibus curandum; illis recusantibus, signo crucis cæcum illuminat Augustinus: victi Britones petunt inducias, dum suos consulant et synodus iteretur.

XXXIV. Consulti Britonum pontifices (respondent) ut Augustinum advenientibus assurgentem, tanquam mitem et humilem corde, reciperent; residentem vero, ut superbum et ferocem, repudiarent. Venere, et sedentem sibique non assurgentem indignanter respuere. Quos ille adhuc clementius cupiens lucrari, proponit tria servanda, cæteris mo lo data tolerantia: ut Pascha suo tempore sicut omnes Ecclesiæ celebrarent, ut baptismi sacramenta ecclesiastico ordine peragerent, et Anglis una secum evangelizando fratres et concives regni Dei acquirerent. Sed illis omnia repudiantibus, prædicit ab his perituros, quos nollent habere salvos.

XXXV. Hanc præconis Domini prophetiam rex Anglorum Æthelfridus immaniter exegit, qui Britones bello delevit; et de eorum monachis, contra ipsum acrius oratione pugnantibus, mille ducentos exstinxit.

XXXVI. Post Britonibus incorrigibilibus prædicta mala, Augustinus omnium saluti intentus, Eboracam metropolim adit; in itinere hominem paralysi et cæcitate destitutum erigit, et Christianum facit [*Al.*, fecit].

XXXVII. Quod in die natalis Domini plusquam decem millia credentium, absque parvulorum ac mulierum infinito numero, in fluvio Sioalira baptizavit.

XXXVIII. Ubi intransvadabile profundum non solum incolumes transierunt, verum etiam omnes infirmi sanitatem receperunt; ubi et in memoria beati Augustini condita ecclesia multa fidelibus præstantur beneficia.

XXXIX. De epistola beati Gregorii papæ ad sanctum Eulogium patriarcham missa, in qua gloriatur in Domino de Anglorum conversione, per Augustinum facta: et quod ipse, et qui cum eo missi sunt, apostolorum virtutes et signa imitari videantur; et de decem millibus vel amplius uno die baptizatis.

XL. Regrediens feliciter ab Eboraco, occurrit ægro, fœdo candore lepræ tabescenti, lacrymabili querimonia paternam ipsius clementiam mussitanti: qui clamosa pietate audit cum Domino clamosum ta-

citi murmuris desiderium, et in virtute dicentis in Evangelio, Mundare, sancta [*Al.*, acta] fide hunc luridum reddit mundissimum.

XLI. Augustinus, omnibus bonis desiderabilis, solis inimicis lucis odibilis, indomabiles sanctorum injuriatores æterno opprobrio in spiritu Eliæ deformat, qui supplices ægros jugiter salute reformat.

XLII. Additur huic mulctæ aliud in alii incorrigibilium gente judicium, ut videlicet novo et inexperto prius huic orbi (morbo) omnes a minimo usque ad maximum sulfureo flagrarent incendio, donec ab impietatis scoria, conflati in massam fidei pretiosam, purgarentur: et inextinguibilis pœna solo baptismate Christi, Augustino succurrente, extingueretur; et hæc clades ab hac patria perpetuo eliminatur.

XLIII. Augustinus ejusque socii, a præmemoratis repugnatoribus digressi, gravi exæstuant siti; sed ipsum ducem Dominus sua apparitione et allocutione confortat, ut pro quocunque fideliter petierit impetraturum se esse firmiter credat.

XLIV. Vates Domini in loco, ubi fons vitæ apparuit, baculum fixit, et sitientibus largifluum et variis morbidis salutiferum produxit; locum a cernendo Deum *Cernel* appellavit, ibique ecclesiam in memoriam tantæ revelationis Domino Salvatori condidit, ubi etiam monasterium in honore principis Apostolorum Petri constructum excellit.

XLV. Parochiano sacerdoti Cerneli, morbo in mortem anhelanti, Augustinus noctu apparens, jubet ad præfatum fontem suo nomine vulgatum pergat, ibique quinquagesimum psalmum tertio cum trina ablutione corporis concinat; qui surgens vires eundi recipit, jussis obediens sanus redit, mane sacerdotalia officia populo exsolvit.

XLVI. Augustinus, peragrata ex parte Britannia, ad perpetuam mansionem suam Doroberniam regreditur, et ut solis sui recursus omnium gaudio recipitur.

XLVII. Juvenem gressibus, auditu, et loquela damnatum pius curator redintegrat; rursumque solita insolentia abusum sanitate, et priori repercussum debilitate, rursum Patris benignitas triplici salute restaurat.

XLVIII. Legitur ut beato martyri Livino in baptizando affuerit, ut cœlestis splendor super baptizatum affulserit, dextra divina signo crucis ter illum benedixerit: tum ut jussu et ductu angelico super longi maris undas, quasi florido prato, pedibus ad Augustinum venerit, et ab eo totius perfectionis documenta acceperit: quem apud se quinquennio detentum, sacerdotem Domino consecrat; donatumque liberaliter sacerdotalibus insigniis, et de discipulo magistrum gentis suæ, relegat.

XLIX. Attestatio Veturnosi, quem tertia progenies sua hodietenus durans asserit beatum Augustinum vidisse, et de lubrico ac nebulosissimo Christianum modestum ab ejus baptisterio resurrexisse; ipsum vero jugi turba vallante innumerabilia signa patrasse. Referebat etiam modernus superstes, ab antiquo ævo relatum (*sic*) sancti Patris formam et personam patriciam, staturam; ipsumque nudis pedibus patrias lustrando, callos in plantis attraxisse.

L. Jam æternis amoribus totus saucius, jam a terrenis tumultibus in requiem Domini absorptus, vim faciebat cœlo, crebris precum, suspiriorum et lacrymarum pulsibus. Tandem intelligens ex Spiritus sancti responso suum exauditum desiderium, beatum Laurentium, apostolicis virtutibus præclarum, suorumque comitum præcipuum, rege cum confluo populo immensum congratulante, ordinat cum omni solemni gaudio sibi successorem, ut quondam Apostolorum princeps Petrus Clementem, videlicet ob novellæ informationis necessitatem.

LI. Jam melliflue exhortato rege et Ecclesia ac populo, ut perseverent in fide et amore Christi, relinquens omnibus perpetuæ dilectionis pignora, præsente rege et pontifice Laurentio, inter omnium lacrymosa examina, vallante eum cœlesti chorea, transit ad æterna Domini solemnia: quos infirmi laudatores prosequamur, non exequialibus planctibus, sed triumphalibus cantibus.

LII. In monasterio quod condidit a sancto Laurentio dedicato, reconditur pretiosissimum sui corporis margaritum cum jubilo.

LIII. Quam pulchre Roma Ecclesiarum parens, tanta pignora edidit, qui totius Britannici Oceani patres et institutores emineant: quanto odore suavitatis et splendore gloriæ, unus amor et unum cubiculum simul astringit; qui, distincti per diversas mundi nationes, singuli patroni singulis populis solariter prælucerent.

CAPUT PRIMUM.

Res gestæ usque ad ingressum. Miracula in Gallia patrata.

I. Potentissimus triumphator mundialis tyranni, omnia trahens ad seipsum in crucis examine, habens per olim præscripti nominis insignia, Velociter spolia detrahe, festina prædari; universa captivi prædonis spolia suis ducibus victoribus distribuit; Petrus arcem rerum Romam comprehendit, Paulus procinctu belli omnia subegit; Andreæ Achaia, Joanni Asia, Matthæo Æthiopia, Thomæ et Bartholomæo contigit vastissima a solis ortu India: et ne per singula prolonger, tandem summus Dominicarum nuptiarum præcentor Gregorius, orbem terræ apostolicis alis amplexus est; Augustinus vero cui hæc corona gemmis æthereis texitur, alterum Britannici Oceani orbem suo Apostolatu præcinxit. Felix Roma, quæ, post primos theoricæ fidei principes, tam principales ecclesiæ edidit consules. Hæc olim præpollens Augustali monarchia, deinde bellorum turbinibus pene submersa remansit, ut gigneret hæc duo magna mundi luminaria, alterum quod præesset diei, alterum quod præesset in diem vertendæ nocti. Gregorius, in filiis lucis præluxit Christiano orbi, velut sol diei: Augustinus, tenebrosum gentilitatis orbem et nocturnum chaos Oceani illustravit lampade lunari, atque aurora succedente, vertit in solarem meridiem Christi. Hanc obstinatam mundi zonam, armis gentium ac dæmonum septam, Augustinus invadit ani-

mosius, quam quondam centopolim (an Gigan zopolim) montem Hebron Caleph magnanimus. Hæc est in Christo portio tua, hæc hæreditas, hæc cœlo translata patria, O stella Romæ nativa, et noster in hac plaga Patriarcha! Hanc Domino acquisisti; acquisisti Domino, et ipse possedisti. Quidquid pietatis hæc terra germinat, quidquid florificat, quidquid fructificat, tu cultor, tu sator, tu plantator es; totum in Domino tuum est. Quidquid etiam sanctorum protulit, tu institutor, tu primicerius, tu princeps es; omnia te respiciunt, te comitantur, te coronant, quæ Domino allaborasti: labores manuum tuarum manducabis, beatus es, et bene tibi erit. Te reges, proceres, patres, gensque sequitur: te protectorem concinunt et protopatrem.

2. Sed qua laude attollam hunc Augustiniensem mundum? Quidam terrenus te renis est paradisus; quidquid opum ubivis habetur, aut hic nascitur, aut confluis undique nationibus circumfusa Amphitrite invehitur. Credas maximum orbem divitias suas ac delicias, quæ particulatim in suis partibus pærogat, hic pariter aut invenisse aut thesaurizasse. Regnum est imperiale, Romanis cæsaribus augustaliter regnatum, qui se tam hic quam Romæ gloriabantur rerum habere solium. Tellus copiosa, omnium sationum et plantationum fœcunda; ubertim procreans non solum patriæ assueta, sed adeo Græciæ vel remotiorum regionum [*Al.* remotioris horum] plantaria. Patet amplissime uberrimis agris, vernantibus pratis, diffusis campis, pinguibus pascuis, gregibus lactifluis, equis et armentis bellicis. Irrigant crebrescentes fontium scaturigines, rivuli salientes, flumina insignia et famosa, lacus et stagna piscibus et avibus ac navali commeatu assidua, urbibus et populis accommoda. Frondent luci et nemora, campestria et montana, glande et fructibus silvestribus plena, diversis venatibus opulenta. Sunt et silvæ castaneæ, divitum epulis acceptæ: vineta [*Al.* vinetis] quoque non solum Gallicis et Italicis, sed etiam Albanis, Argolicis et Puniceis, arvis respondent [*Al.* respondebit] uberrimis. Sunt hic fontes salinarum, sunt et fontes calidi, calidique fluvii, balneis calidis exstructi. Quid dicam maris divitias, quæ non solum navalibus mercibus, verum etiam innumeris piscium generibus hoc regnum et replent et decorant? Inter quæ diversa ac magna natatilia capiuntur passim, delphini et vituli marini, atque insuper montuosæ balenæ. Rubent conchylia super Indicas ac Sidonias tincturas; et decorem suum dum alias omnia vetustate mutant aut minuunt, hæc tenacius illustrant, nec sole nec imbre violant. Inest conchis ornamentorum pretium, unionum scilicet gemmantes orbiculi, candore splendidi et margaritarum multicolora decora.

Rubent aliæ, aliæ virent, hæ purpureo, hæ hyacinthino, hæ prasino colore vestiuntur; sed major harum candicat multitudo. His aurificum ingenia inter præclaros lapides aurea ecclesiæ adornant mobilia: ipsos etiam æquat aut superat aurea Anglicarum virginum textura, quæ regia et pontificalia insignia, intincto murice coccoque bis tincto flammantia, splendidis unionibus et margaritis cum præcellentibus gemmis prætexto auro instellant, et pretiosa stemmata artificii mixtura amplius irradiant. Uniones tantum Hesperia, Britannia et Eoa-India sororisant. Hæc etiam gagatem prodige gignit lapidem eo pretiosiorem quo aliis sæculis rariorem; hic (autem) est gemmea nigredine fulgidus; invenitur quoque purpureus, cereus, albidus, viridis; ardet igni admotus; ubi confricatus incaluit, lev em materiam attrahit ut adamas ferrum; ubi incenditur [*Al.* intenditur], serpentes fugantur. Venis nihilominus metallorum æris, ferri, plumbi, stanni, argenti et auri, divites massæ eviscerantur. Mirere et rupes et scopulos aerios, templaque passim et mœnia de saxosis montibus operosa, et quodam nativo marmore decorata.

3. Hoc ergo tam speciosi et opulenti orbis ingens domicilium, prodiga manus Domini dilecto suo Augustino præparavit; qui quondam, ubi mundum condidit et omnem ejus ornatum perfecit, conditum tandem hominem amicum, cui hæc præparaverat, introduxit. Beatus igitur Augustinus dimisit dulcem almam et augustam matrem Romam, amplectens pro patria peregrinationem longinquam et periculosam, ut de frementibus nationibus in patientia fructum ferret, et hæreditatem sempiternam Christo acquireret. Exivit de senatoria cognatione sua cum patriarcha Abraham, et veniens in terram a Deo provisam factus est in gentem magnam. Multiplicatus est ut stellæ cœli, in sanctorum multitudine sequaci et gentium populo fideli. Bene itaque in tot filios dilectionis excrevit, qui pro alienigenis animam ponere venit. Alii fortiter, iste et fortiter et feliciter vicit, qui martiali animo incruentum martyrium tulit. Bene etiam, qui omnia reliquit et cœli regnum obtinuit et hic omnia (in) centuplum recepit; cujus angelica charitas et generosissima liberalitas, quæ omnibus largissima et sibimetipsi erat parcissima, hoc abundantissimum regnum, superbis Augustis pomposum, calcato appetitu fecit omnibus beneficiosum. Felix paupertas, quæ tam multos ditavit! beata abstinentia, quæ semper indeficientem familiam pascit! Quo se arctavit, nos amplificamur: quod jejunavit, nos epulamur: imo ipse in suis hæredibus omnia possidet et exaltatur. Sed dum ista scribimus, hoc maritimum Elysium revirescente mundo floruit, et inter paschalia floreta splendidi Augustini sidereo natalitio instante, omni decore arrisit. Juvat ergo ad præsignati ipsius adventus seriem recurrere, ac demum de innumeris ejus virtutibus aliqua retexere.

4. Viderat insignis legifer Domini Gregorius, venales Romæ pueros, crine rutilo et forma eximia gratiosos; utque erat visceribus charitatis in omnes diffusus, percunctatur ardenter nomina gentis, provinciæ, ac regis illorum. Audit quod incolæ Angeli, provincia Deira [a], rex Alle vocitaretur; sed omnes

[a] Deiri *pars Northumborum, uti et Berniciі, subinde sub propriis regibus fuere.* Ibi Alle *dicitur rex*

paganismo obsequerentur. Ingemuit benigna anima, flores, paradiso Dei tam congruos, tetris dæmonum aris addictos; sed mox, uti propheticus interpres, adgaudens nominum auspiciis: Bene, inquit, Angli: angelica facie nitidi: bene Deiri, de ira Dei cernendi! bene quoque rex dicitur Alle, cujus terræ [*Al.* terra] cantetur alleluia. Invasit ergo iter ad Anglos convertendos; sed populi romani fractione, imo Spiritu Domini Jesu omnia provide dictante, retractus est; videlicet alii amico hanc gratiam servante Domino. At ubi apostolatum Romæ suscepit, unde gravius ab intentione sua præpeditus exstitit, inde potentius consilium invenit: quod enim per se non potuit, per splendidam lucernam suam et armigeram dexteram Augustinum explevit. Hunc invenit secundum cor suum, unicum in Domino sancti desiderii sui remedium, virum omnium virtutum, ad Dominica bella paratum, per ardua et fortia coronæ avidum; ut turrim David munitum, in qua clypeus et hasta omnisque armatura fortium, atque ad omnia comptum: vas scientiæ Dei evangelicum, vas electionis Domini aureum. Mirabatur generosum animum sua attentiorem exhortatione; ut videretur non tam sequi velle ad palmam, quam præcurrere.

5. Collecto itaque angelico eruditorum Christi præconum contubernio, qui comites, adjutores et cooperatores Evangelici existerent doci Augustino; postquam omnes ad propositum opus accepit promptos et unanimes, incessabiles totius bonæ voluntatis auctori immolat grates. Nec mora, exhortatos diligentissime et armatos ad fructiferam gloriæ patientiam, omnibus bene [*Al.* pene] provisis quæ mundi peregrinis competerent, Deo et angelis pacis commendat, et in viam perpetuæ salutis destinat. Longum est exponere, sed pium est recolere, tam sanctæ tamque dulces animæ beatorum Gregorii atque Augustini sanctorumque fratrum, a maternis visceribus monasterialis Ecclesiæ avulsorum, quæ spicula vulneratæ charitatis in separatione corporali senserint, quas imprecationes beatæ restitutionis, quæ suspiria, quas lacrymas invicem reddiderint: cum se ultra dilectam patriam, imo mutuos aspectus tam desiderabilium patrum ac sociorum, in hoc exsilio visuros non sperarent; et ad tam longinquam, tam externam barbariem, tamque incerta vitæ discrimina transmigrarent. Sic quondam arcam Domini ferentes vaccæ, et post fœtus abstractos mugiebant, et tamen a recta viæ linea nusquam declinabant. Sancti namque euntes ibant et flebant transeundo ad vitæ patriam, mittentes in lacrymis semina virtutum: venientes autem venient in resurrectione, cum exultatione portantes manipulos lætitiæ de luctu et morte. Annus tunc erat ab incarnatione Domini [a], sexcentesimus, principatus autem Mauritii ab Augusto quinquagesimi quarti annus quartus decimus, ex quo vero Angli Britanniam invaserant annus circiter centesimus quinquagesimus, ordinationis autem beati Gregorii papæ quartus, cum ipse Romanorum pontificum gemma illustrissima, hæc siderea Augustino præfulgente Anglis misit luminaria. Tot dominicæ legationis manipulares ad quadraginta numerantur, quaterno scilicet denario Legis et Evangelii quatuor animalia imitantes. Tot olim Legifer ad considerandam terram repromissionis miserat exploratores; sed illi, præter duo, perfidi; isti erant fideles; illi filii alieni domino sunt mentiti; isti, filii adoptionis, adhæserunt veritati. Procedebant ut oves ad victimam, grande scilicet spectaculum mundo [*Al.* mundi], angelis et hominibus spectabiles; aeriis potestatibus, ut acies ordinata, terribiles.

6. Jam eminus a cognata domo excesserant aliquot dierum itinere, alacres viam mandatorum Domini percurrere: at vero dicente Veritate, Spiritus (*Marc.* XXVI, 41, *et Joan.* XV, 5) quidem promptus est, caro autem infirma; et, Sine me nihil potestis facere; docendi erant ex humana imbecillitate, non de se præsumendo sed in Deo sperando, viriliter agere; et in ipso qui vicit mundum, vincere. In Deo, inquit Psalmista, faciemus virtutem (*Psalm.* LIX, 14). Dei itaque athletæ, immemores constantiæ suæ, surripiuntur vaniloqua hominum fama, fallacia dæmonum ventilata. Nuntiatur quod gens quam peterent immanior belluis existeret, quod crudelitatem epulis præferret, quod sanguinem innocentum sitiret, quod christianam fidem abhorreret, quod salutis doctoribus tantum suppliciis et cædibus responderet; sanctos quidem sine causa plecti posse, hostes autem veritatis nec ratione nec signis flecti. Hinc ergo desperantes talium saluti et suo profectui, præpositum suum reniti non valentem Augustinum, ad beatum Gregorium fecere legatum, quem Anglis, si Christum susciperent, dederat episcopum; orantes humillime per ipsum, quatenus eos absolveret a tam periculoso et infructuoso apud ignotas linguas dispendio laborum, et placidum ad sua annueret reditum. Tales enim adhuc erant invalidi, et ad dominicam quidem expeditionem prompti, sed inexercitati, sicut quondam discipuli Domini, volentes, sed non valentes illum ad passionem sequi, interim condebantur sub asylo, donec induerentur virtute ex alto; visa vero ipsius resurrectionis et ascensionis gloria, ita sunt animati et Spiritus Paracliti capaces effecti, ut passionum ipsius participio plus gauderent, quam timerent illum ad æthera subsequi. Poterat tunc magnanimi Gregorii charitas, quasi de frustrato incœpto et de ludibriis dæmonum insultantium, perturbari, nisi speraret in nomine Domini, in quo sua cœpta credebat feliciter perfici. Repletus ergo spiritu virtutis, mittit per ducem Augustinum Christi peregrinis hanc epistolam paternæ exhortationis, suadens et ipsi obtemperare, viamque et opus cœptum, usque ad palmam et coronam gloriæ in Dei adjutorio fidenter perficere.

fuisse ab anno 559 usque ad annum 589. Consuli potest vita sancti Gregorii, 12 Martii ex Mss. edita, c. III, et nostra ibidem Annotata.

[a] *Imo solum erat annus 595 æræ communis, atque ille erat Mauricii quartus decimus. Gregorii papæ, quartus quin et indictio 14 infra in epistola sancti Gregorii etiam citata. Apud Bedam lib. I, c. 23, omittitur annus Christi.*

7. Gregorius, servus servorum Dei, servis Domini nostri. Quia melius fuerat bona non incipere, quam ab his quæ cœpta sunt cogitatione retrorsum redire; summo studio, dilectissimi filii, oportet ut opus bonum, quod auxiliante Domino cœpistis, impleatis. Nec ergo labor vos, nec maledicorum hominum linguæ deterreant; sed omni instantia, omnique fervore, quæ inchoastis, Deo auctore, peragite, scientes quod laborem magnum major æternæ retributionis gloria sequitur. Remeanti autem Augustino præposito vestro, quem et abbatem vobis constituimus, in omnibus humiliter obedite; scientes hoc vestris animabus per omnia profuturum, quidquid a vobis fuerit in ejus admonitione completum. Omnipotens Deus sua vos gratia protegat, et vestri laboris fructum in æterna me patria videre concedat : quatenus etsi vobiscum laborare nequeo, simul in gaudio retributionis eveniar, quia laborare scilicet volo. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi filii. Data die decima Kalendarum Augustarum, imperante domino nostro Mauritio Tiberio piissimo Augusto, anno decimo quarto, post consulatum ejusdem domini nostri anno decimo tertio, indictione decima quarta.

8. Arelatensi quoque archipræsuli Ætherio, ut Augustino ejusque sociis Christi legatis in Britanniam necessaria solatia provideret, ita scripsit, secundum nomen suum omnibus vigilans, Gregorius: Reverendissimo et sanctissimo fratri Ætherio coepiscopo Gregorius servus servorum Dei (L. V, *Epist.* 55). Licet apud sacerdotes, habentes Deo placitam charitatem, religiosi viri nullius commendatione indigeant; quia tamen aptum scribendi se tempus ingessit, fraternitatis vestræ nostra mittere scripta curavimus, insinuantes latorem præsentium Augustinum, servum Dei, de cujus certi sumus studio, cum aliis servis Dei illuc nos pro utilitate animarum auxiliante Deo direxisse : quem necesse est ut sacerdotali studio Sanctitas Vestra adjuvet, et sua ei solatia præbere festinet [a]. Cui etiam ut promptiores ad suffragandum possitis existere, causam vobis injunximus subtiliter indicare, scientes quod ea cognita, tota vos propter Deum devotione ad solatiandum, quia et res exigit, commodetis. Candidum præterea presbyterum, communem filium, quem ad gubernationem patrimoniali ecclesiæ nostræ transmisimus, charitati vestræ in omnibus commendamus. Deus te incolumem custodiat, reverendissime frater. Data die decima Kalendarum Augustarum, imperante domino nostro Mauritio Tiberio piissimo Augusto, anno quarto decimo, post consulatum ejusdem domini nostri anno tertio decimo, indictione quarta decima.

9. Hæc igitur apostolica documenta referente et altius intentante sociis Augustino, ita sunt confirmati ut fortius quam cœperant cœpta percurrere intrepide gauderent, et more optimorum militum acrius post fugam victoriam extorquerent. Ibant ergo cum cœlestibus animalibus ante facies suas, et non revertebantur cum incederent. Jam eis dux suus magnanimus Gregoriano ore dicere videbatur Augustinus : Cum jucunditate exibitis, et cum gaudio deducemini : nam et montes reges, et colles duces vobis exsilient, exspectantes vos suscipere cum gaudio. O immensum gaudium, quo, licet per acerba et aspera, itur ad interminabile regnum cum indeficienti copia meritorum et dulci fructu quæsitorum Deo filiorum! Hæc intelligentes sancti festinabant per adversa et prospera, per plana et dumosa, transire ad vera præmia; ad omnia patientes, usque ad mortem facti obedientes. Inter tot autem virtutum merita semper beatum Augustinum comitabantur miraculorum lumina : ex quibus innumeris in Andegavensi, opima Galliæ provincia, celeberrimum est quod ibi tunc peregrinus exhibuit : pro quo ejus honori ecclesia consecrata nullam unquam feminarum admittit. Unde multi honoratissimi viri Andegavensium, venientes Cantuariam ad sanctum Augustinum, vehementer admirabantur, hic, ubi corporaliter requiescit : tam licite et libere omnes feminas intrare, quam ibi nullam hujus licentiæ gratiam consequi posse. Quibus mirantibus respondebatur a fratribus ; illas videlicet, quæ sanctum expulerunt, merito a sua ecclesia repelli; istas vero, quæ hunc susceperunt ultro, ab ipso debere recipi. Jam olim quippe plurimi illius gentis nobiles et clari proceres, simulque ecclesiasticæ dignitatis reverendi patres, in Anglia, et maxime apud ipsum suum [ut gloriantur] patronum Augustinum, frequentes horum, quæ apud ipsos gessit, constantissimi celebrantur assertores. Ili omnes suis successibus beatificabant Angliam, et maxime apostolicam Doroberniam, in summi Augustini prærogativa et in ipsa corporali ejus præsentia, tanquam corporali vita, cujus apud ipsos esset tam indelebilis memoria, et frequentia miracula, vel scripta, vel scriptis evidentiora. Hic ergo referamus ex publica notitia, quæ ibi suæ præsentiæ reliquit signa.

10. Agens sane Dominicam legationem, ut prænotatum est, a Roma in Andegavensi provincia [b] Pontem [*Al.* Pontum] Sai nuncupatum, milliari tractu super Ligerim fluvium lapideo opere productum, cum illo sancto choro transiit sociorum. Quibus adjacenti villæ Sai ejusdem nominis conantibus succedere, incolæ hostilitatem pro hospitalitate restituere; et tot homines peregrinos, pedestri incessu et habitu humiles, quasi tot lupos et ignota monstra repulere. At vero mulierculæ simul glomeratæ, tanta non modo irreverentia, sed insania, ululatu, despectu, subsannatione, derisione in sanctos Dei, sunt de-

[a] *Fuit inter socios hujus missionis sanctus Laurentius, et sancti Augustini in episcopatu Cantuariensi successor, cujus vitam illustravimus ad diem 2 Februarii, ostendimusque invisisse eum in Gallia hoc ordine episcopos*, sanctum Serenum Massiliensem, Protasium Aquensem, Virgilium Arelatensem, sanctum Desiderium Viennensem, Ætherium Lugdunensem, *perperam hic Arelatensi sedi tributum :* sanctum Siagrium Augustodunensem ; *de quibus consuli possunt ibidem annotata.*

[b] Pons Say, *vulgo* le Pont de Cé, *Alias* Pons Cæsaris ; *ita Mabilio.*

bacchatæ, ut viri indemnes vel innoxii quodam modo in eadem viderentur comparatione. Nec suffecerat ejecisse, sed longius inculcantes trahebant, impellebant, lacessebant, abigentes ludibriosa importunitate. Stabat juxta ulmus ampla et umbrosa, lassis viatoribus ad pausam accommoda : sub hac sancti volentes ipsa nocte requiescere, non poterant, a mulierum, velut tot canum, infestatione. Unam vero cæteris impudentius Sancti vestigiis incumbentem, dum ipse elato baculo, velut ad bestiam et rapidam lupam pugnans conaretur abigere, subito baculus, novo Dei gratiæ signo, de manu ejus velut ab arcu excussa sagitta evolavit, et in spatio fere trium stadiorum humi affixus substitit : moxque cum beato contubernio subsecutus [sensit enim divino Spiritu ad nutum Domini se eo vocari] accurrit, et baculum, imo cum baculo fontis æstum extraxit, qui protinus copiosa scatebra erupit : quo Dei famuli, immensas grates reddentes suo largitori, a gravi siti relevati et suaviter sunt refecti, ibique nocte ipsa quievere in laudibus divinis devotissimi. Tunc etiam Altissimi clementia, impatiens filios lucis suæ ac diei, terræ noctis et nudi aeris injuriam pati, subito lucem de summo cœlo suo, solare jubar vincentem, super eos effudit, tectoque carentes tota ipsa nocte superno splendore obtexit, quasi sic orasset voce prophetica ipsa ecclesia sub dio relicta : Fac mecum, Domine, signum in bonum, ut videant qui oderunt me et confundantur (*Psalm.* LXXXV, 17); quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me. Viderunt itaque omnes finitimi tam immensum radium, a cœli vertice usque ad sanctos directum; ut ad confusionem suam pernoscerent, quantos cœli cives suis hospitiis extrusissent. Ipse autem sacratissimus dux secus fontem illum ita baculo scripsit in terra : [a] Hic hospitium habuit servus servorum Dei Augustinus, quem misit ad convertendos Anglos beatus papa Gregorius.

11. Jam lucis crepusculo imminente, ad destinatum locum anhelantes, per Andegavensem civitatem iter accelerant; et hesternos contemptores suos, nunc appetitores ac de copia inopes, Dei nimirum zelo volente, sua salutifera præsentia vacuant. Mane itaque vicini ad locum, ubi tantum lucis miraculum conspexerant, undique accurrunt; gravi gemitu ac luctu ablatos repetunt : tum novi fontis beneficia contuentes, acriori mœrore sui reatus contabescunt. Heu nos miseros, aiebant, quomodo tantum bonum, quod ultro in manibus habuimus, impia abjectione nostra perdidimus, nec a tantis angelis saltem benedici meruimus! Discentes ergo ex præfata scriptura nomen beati Augustini optatum, et legationis officium, accensique frequentia miraculorum, quantocius juxta ipsum fontem ecclesiam condiderunt, ac in nomine ipsius beati Augustini consecrari fecerunt; ubi vero litteræ ipsius descriptionis inventæ sunt, altare constituerunt; ubi illud perpetuum, ut præmonstravimus, durat miraculum, quod ipsam ecclesiam intrare aut de fonte aquam haurire nulla unquam potest feminarum [b] : ut nimirum sciat mundus quantum hoc genus offenderit Deum in injuria servorum suorum.

12. Quædam illustris matrona cum magno cereo huc tentabat ingredi, quasi modo sanctus suæ adularetur potentiæ ac muneri; et absterrentibus qui aderant respondit, se in sanctum non peccasse, sed velle se eum honorare : urgetque propositum audaciæ. Vix ergo vetitam metam et sacrum limen attigerat, cum repente ruptis intestinis, et effervescentibus in terram alvi secretis, corruit infelix et interiit; forasque extracta mortua, credere omnes terribiliter docebat, quod nulli crediderat. Tali repulsa ita omnes feminæ sunt eruditæ; ut plus aperta quam clausa ostia abhorreant contingere. Ne tamen [*Al.* tantum] ibi feminæ usquequaque sancti Patris gratia viderentur desolatæ, incolæ diutina [*Al.* divina] miseratione (moti) pro foribus ecclesiæ receptaculum illis congruum ædificavere; ubi convenire, orare, oblationes suas et vota persolvere, sacrisque mysteriis possent succedere.

13. Ecce autem dum hæc et antiqua fama, et recenti clarissimorum virorum Andegavensium assertione essent comprobata, accidit reverendissimum ac prudentissimum Andegavorum [c] pontificem ad desideratissimum patronum Augustinum venire, et quasi tam antiquum suæ patriæ hospitem magna cum devotione revisere. It [*forte* Is] etiam supra scripta miracula non modo a fratribus audire, verum ultro referre attentus erat : eodemque modo quo scripta sunt, fixa astipulatione, velut ex lectione, exponebat. Addidit etiam novum miraculum, velut hesternum, in sui declaratum præsentia, cum tali scilicet Patris favore et gratia. O vos, inquit, felices, quibus æterna beati Augustini contigit præsentia! Nec nos adeo sumus infelices, quibus perpetuo beata ipsius remansit memoria. Nostra quidem patria ante vos illum agnovit, et prius Andegavia quam Anglia signipotentem vidit : at nos, fateor, in majoribus nostris abjecimus præ-

[a] *Totam hujus miraculi historiam, uti et inscriptionem, etiam nunc singulis annis legi in ecclesia, prope Andegavos sancto Augustino consecrata, indicat idem Mabilio : verum arbitratur veri magis simile esse, quod inscriptio ab incolis dictata sit. In registro beneficiorum hujus diœcesis appellatur* Prioratus Parochialis Canonicorum, *scilicet Canonicorum sancti Augustini, Abbatiæ omnium sanctorum Andegavensi subjectus : ecclesia autem ista vulgo appellatur* Saint-Outin.

[b] *Hoc tempore gaudere feminas ingressu ecclesiæ et usu fontis adhuc permanentis, observat dictus Mabilio : additque ex epistola sui confratris Alexandri Fourne-reau, quod* fons hic memoratus parieti ecclesiæ ad Austrum posito est inclusus, cujus aquæ sanitatis causa ab infirmis frequentantur.

[c] *Gocelinus in codice minore* Guiffridum *appellat. Cujus nominis duo fuerunt : prior præfuit ab anno* 1081 *usque ad an.* 1093, *et* Turonensis *cognominatur* ad distinctionem successoris, *itidem* Guiffridi, *et* da Meduana *cognominati, qui cathedram cessit Rainoldo, consecrato* 12 *Januarii, anni* 1102. *Quis horum intelligatur, nescimus conjicere. Quidni autem post novæ ecclesiæ dedicationem statim cessaverit illa muliebris sexus exclusio?*

sentem; sed supernis signis territi, satisfactione persecuti sumus abeuntem: quem cum jam non meruissemus nec manu nec visu contingere, cœpimus eum, condita in ipsius honore Ecclesia, retinere. Quid audientiam vestram a miraculo ibi declarato verborum ambage morer? Crescente plebis devotione erga tantum parentem, suis supplicibus semper exaudibilem, semper præstabilem; cœpere illam ipsius reconciliatricem ecclesiam præcelsius restaurare, ejusque patrocinia sibi arctius amicare. Hanc itaque ego, mense maio, die scilicet depositionis tanti patris, magnis utriusque sexus votis, in ipsius, cujus prius erat, dedicavi memoria, confluente multitudine plebium innumera. Eminebant in circuitu condensæ agrorum segetes, jam messi proximantes, jam in spicas et aristas adolescentes. Populus ut fluvius undique irruens non attendebat annonam, nec, cujuscunque foret, messionem, conculcabatur et conterebatur, velut in area labor hominum et boum, confundebatur spes stationum et frugum: jam vero non tam flagellata et contrita videbatur stipula frugifera, quam scopata et nudata area. Quid ergo valedixerunt omnes illius anni opibus, valedixerunt et Augustino, alias quam (amiserant) obventuras) sibi sperantes in ipsius largitionibus. Sed tandem desperatis in rebus mirabilior virtus (apparuit) Augustini meritis non fallentibus: tanta quippe segetum copia eodem mense ad messem emicuit in tota illa vastatione, ut nulla terrarum illius provinciæ huic se posset æquare, vel ubertate frugum, vel altitudine. His mirabilibus populi attoniti, tantis beatum Augustinum præconiis gaudent efferre, ut credant et prædicent, eum quidquid velit a Domino ubivis gentium posse impetrare, et quidquid fideliter petitur, posse præstare. Hæc memoratus episcopus, tota patria teste, propalans gratificis auditoribus, dignam certitudinem dabat omnibus, quam sancte credenda sunt antiqua signa, in tam novellis declarationibus.

14. Jam post Latium, post Italiam, post Gallias, post tot montana, campestria, nemorosa fluviosaque terrarum et gentium discrimina, tandem Deifer, pacifer, salutifer Augustinus, cum beato contubernio, felici cursu applicuit Britanniam, ad mansionem scilicet et quietem perpetuam, divinitus sibi præordinatam. Via justorum recta facta est, et iter sanctorum præparatum, et deduxit eos Dominus Deus noster via mirabili ad certum locum.

CAPUT II.

Ingressus in Angliam. Conversio sancti Æthelredi regis. Lætitia sancti Gregorii Magni.

15. Habet Regia Cantia insulam prægrandem et celeberrimam Tanetum, capacem amplitudine sexcentarum familiarum: januam et sinum pandit transmarinis frequentiis, tellus uberrima et opulenta, atque camera Cantiæ accommoda: fluvius [a] Wantsumc, tribus stadiis latus, hanc a continenti terra discriminans fecit insulam: is utrumque caput in mare protendens, duobus tantum ostiis transvadatur. Hæc ergo insula Christum in sanctis suis prima [b] suscepit, felix tellus sua fecunditate, sed felicissima tot Deiferorum advenarum, imo tot civium supernorum hospitio! hinc interim novus pater Angliæ cum sancto collegio a marina salsugine refovetur.

16. Regnabat tunc Anglis rex [c] Æthelbertus, Anglorum regum tertius, sed futurus jam christicola primus. Hic supernæ electionis providentia, præ cæteris antecessoribus, aliis etiam regibus præsidens, imperium usque ad Humbram vastissimum fluvium porrexerat, qui scilicet Meridianas ac Boreales Anglorum gentes interluvio disterminat. Huic regaliter præsidenti in metropoli Cantuariæ legatus Domini Augustinus, per legatos et quos ab affinibus transmarinis beati Gregorii hortatu assumpserat interpretes, mandat se, sui suæque gentis amore et gratia, a Roma venisse; et nuntium sibi optimum atque omni acceptatione dignissimum afferre, qui suscipientibus sempiterna gaudia et infinita, cum sempiterno Deo cœlestis regni sæcula, fide protestetur indubitantissima. Talia rex placido animo percipiens, præcepit eos in ipsa qua recepti sunt insula residere, eisque exhiberi quæ vitæ usus postularet, quousque pertractaret, quomodo ipsos disponeret: jam enim ubique coruscans christianitas illi innotuerat, maxime quia regia conjux illi erat ex Francis regibus, christianissima, [d] Berta nuncupata, quam eo sacramento a parentibus obtinuerat, quatenus christianam religionem semper intemeratam sibi cum suis comitibus servare permitteret. Sanctissimus enim præsul Letardus datus est comes et custos reginæ fidelissimus, qui eam piis monitis et exemplis, inter damnosos paganitatis usus, jugiter in Christi cultu corroboraret. Hæc ergo regem, quamvis avitis adhuc tenebris obtemperantem, facere [*Forte* fecere] christicolis clementiorem; et quasi jam ipse media sui corporis parte Christum coleret, viam Christi bajulis patefecit, donec et ipse intraret. Veniens itaque rex ad insulam die opportuno, et residens cum optimatum cœtu sub dio, ad suam audientiam accersit Augustinum cum suo conventiculo: fallebat enim adhuc regem augurationis error, velut nocturnum Nicodemum, verentem, ne si in aliquod tectum sibi supervenirent, si quid incantationis aut maleficii scirent, convictum eum seducerent. Sed quantum lux a tenebris, distabat talis mens ab innocentibus ac rectis: attollebant potius vexilla dominica, quibus examinarent præstigia dæmoniaca. Ve-

[a] Beda *Wantsumu, nunc Stoure dicitur.*

[b] Apud Willelmum Thorne in chronico dicitur, *sanctum Augustinum de navi descendentem pedem petræ quasi luto impressisse, eamque in capella ibi fundata honorifice collocatam.*

[c] *Sancti Æthelberti* regis acta illustravimus ad 24 Februarii: quibus ex lib. II Translationis sancti Augustini c. IV addenda aliqua erunt ad confirmationem cultus.

[d] *Berta* sancto Gregorio lib. IX epist. 59 Aldiberga, filia non Chlotharii primi, ut Mabilio ait, sed Chariberti regis Parisiorum, uti ex Gregorio Turonensi et aliis deduximus ad vitam sancti Letardi, quam dedimus cum Vita dicti *Æthelberti regis ad diem 24 Februarii, quod diem natalem ignoraremus. Verum postea didicimus ex Ms. Romano ducis Altempsii, et alio antiquo nostro, diem natalem et cultus sacrum esse 7 Maii, uti ad hunc diem diximus. Ejusdem miracula quædam habentur infra lib.* I *Translationis sancti Augustini c.* V.

nere ergo, non erubescentes, sed eminenter afferentes triumphatoris mundi crucem argenteam, et imaginem Domini Salvatoris, formose atque aurose in tabula depictam. Canebant simul litanias, quibus cad rent adversaria Dei mœnia Jericho ; orantes contrito corde pro sua ipsorumque, quos Deo acquirere venerant, perpetua salute.

17. Residentibus eis jussu regio, Augustinus primum ore intonat evangelico : Ad tuam, o rex, totiusque hujus regni perpetuam pacem huc ingressi, optimum nuntium sempiternæ lætitiæ, ut pridem mandavimus, afferimus tibi : si susceperis, hic et in æterno regno æternaliter beatificaberis. Jam enim mundi conditor et idem Redemptor humano generi regnum cœlorum aperuit, et de terrenis cœlestes indigenas fecit. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum, sicut ipse unigenitus testatur, pro mundo daret (*Joan.* III, 16) ; ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam. Tam enim infinita charitate idem Dei Filius homines dilexit quos fecit, ut non solum homo inter homines fieri, verum etiam mortem, mortem autem crucis, pro hominibus dignaretur pati. Sic namque placuit ejus ineffabili clementiæ, ut diabolum captivatorem nostrum, non in suæ divinitatis majestate, sed in nostræ carnis infirmitate elideret ; et nos, debitam prædam, per indebitam crucis pœnam, a faucibus impiissimi tyranni erueret. Cujus incarnata divinitas innumeris virtutum claruit ostentis, omni debilitate curata, omni virtute patrata : cœlo, sideribus, terra, mari, inferno se omnium Deum et dominum ostendit ; ventos et mare imperio sedavit, fluctus maris quasi solidum campum calcavit : tandem mori ut homo pro hominibus dignatus, in triduo a morte sicut Deus surrexit, et solem, qui in sui conditoris nece obtenebratus est, suo splendore clarius illustravit. Surrexit, inquam, ut nos resuscitaret : ascendit ad cœlos, ut illuc nos triumphantes ageret. Inde judex omnium sæculorum veniet, ut credentes in regno suo, damnatis incredulis, perpetuo collocet. Ne ergo, o præcellentissime regnator, superstitiosos nos judices, quod a Roma in tuos fines tuæ tuorumque salutis gratia laboravimus devenire, et ignotis gentibus quasi ingrata beneficia subrogare. Noveris, piissime, magnæ claritatis necessitate urgente id nos intendisse. Desideramus enim, super omnem mundi appetitum et gloriam, quam plurimos in regno Dei nostri concives habere ; et qui in sanctorum angelorum consortium possit proficere, ne pereant, totis nisibus certamus prospicere. Hanc quippe benevolentiam Christi nostri benignitas, de inæstimabili dulcedine Spiritus sui, omnibus suæ veritatis præconibus ubique infudit, ut propriis necessitatibus postpositis in omnium gentium salutem exardescant, et quaslibet nationes, ut parentes et filios, ut fratres et cognatos habeant ; et omnes una Dei dilectione amplexos, ad infinita omnium gaudiorum ac solemnitatum sæcula pertrahere satagant. Tales regis signiferi, cum innumeris miraculis facti testes Dei, per gladios, per ignes, per belluas, per omnia tormentorum et mortium genera mundum salvatori suo invictissime subdiderunt. Jam olim Roma, jam Græcia, jam reges et principes terræ, jam insulæ gentium, propheticis invitationibus attractæ, cum ipso terrarum gaudent regum Dominum adorare et illi in perpetuum servire, per quem et cum quo perenniter valeant regnare. Tali etiam affectu hodiernus pater totius christianitatis Gregorius, vestram salvationem ardentissime sitiens, nec pœnarum, nec mortis timore prohiberetur ad vos venire, si posset (quod non potest) tot commissarum animarum curam deserere. Quapropter nos in sua vice misit, ut viam æternæ lucis et januam vobis pandamus regni cœlestis : quo si contemptis idolis, dæmoniacis per Christum intrare non renuitis, certissima fide semper regnetis.

18. Hæc et his similia salutifero Augustino disserente, ejus suffraganei, prout Dominus dedit, pleraque addidere. At rex, ab inolito errore non facile extricabilis, respondit ut æger, favens quidem medicis, sed necdum patiens curationis : Pulchra quidem et ad quamdam gloriam infinitam sunt invitatoria quæ suggeritis dicta et promissa : sed quoniam nova habentur et hactenus incognita, non mihi competit his animum subdere, et majorum ritus per totam Angliam eatenus servatos deserere. Attamen benevolentiæ vestræ, qua de longinquo (ut video) ad nos venire, nostræque saluti, prout nostis verius ac melius, certastis consulere, nos nequaquam infesti, sed nec ingrati volumus existere : magis vero optamus benigna vos hospitalitate fovere, et vitæ subsidia sufficienter præbere : sed et hoc permittimus vobis, ut quoscunque potestis in vestram fidem et professionem prædicando et hortando assumatis. Rex ergo tam clemens christicolis in paganitate, quis digne memoret quam est dilata, ut ex difficultate beato Augustino cresceret corona, et ex insperata salute major Ecclesiæ Dei nasceretur lætitia.

19. Igitur regis benevolentia, imo Dei providentia, in metropolitana civitate Dorobherniæ conceditur sanctis locus habitationis congruæ, et promissa stipendia corporalis alimoniæ, et indulgentia prædicationis optatæ. Itaque appropinquans possidendæ civitati pacifer Augustinus, cum beato Sanctorum choro, elato ex more crucis Domini argenteæ triumphali vexillo, cum imagine vivifica ipsius sempiterni regis Jesu Christi, invocat suppliciter super eam Salvatoris salvatricem clementiam : tum hanc litanialem antiphonam dulcimode intonat, et eum excipiente primitiva Anglorum nutrice Ecclesia, consona modulatione ac devotione decantat : Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus et ira tua a civitate ista, et a domo sancta tua, quoniam peccavimus. Bene autem addiderant, quoniam peccavimus, qui, ex Christi charitate, aliena peccata, quasi propria, venerant documentis, precibus et fletibus abluere. Hinc interim, non tam exterorum cura, quam dispensatione divina in pace compositi, accinguntur attentius ad fructum regni Dei. Vivebant non modo ut exsules Oceani, sed pror-

sus ut peregrini totius mundi; adeo nil terrenæ, nil sæcularis illecebræ appetebant, ut non tam eos terrigenas, quam cœligenas obstupesceres. Voluptates, delicias, divitias, honores, et quidquid obstaret cœlos adeuntibus funditus absciderant: jejunia, vigilias, orationes, eleemosynas cum castimonia et omni sanctimonia assiduabant. Arma Christi ad virtutem pacifica, in acies vero scelerum bellicosa robustissime exercebant, debellantes omnem perfidiam; ad omnem injuriam prætendentes pro Thorace omnem patientiam; ad pericula, ad supplicia, ad ipsam quoque mortem ferendam invictissimam constantiam; ad indigentes vulneratam (*sic*) clementiam; ad omnes homines et ad ipsos adversarios charitatem visceream. Liberi et expediti a terrena sarcina, ut pennata animalia volabant ad æthera; imo vero dicente Apostolo, Nostra conversatio in cœlis est, nisi quod adhuc amore gentium salvandarum terras incolebant, jam mente in cœlis habitabant (*Philip.* III, 20).

20. Ante adventum autem Anglorum possederant Romani quadringentis circiter annis Britanniam, id est a tempore Caii Cæsaris usque ad Maximum imperatorem; qui rapta purpura contra Gratianum et Valentinianum Augustos, euntibus bellis, ipsum Oceanum Romanis præsidiis exhausit. Residua vero Ecclesia et beati Martini, olim ab ipsis Romanis Christianis condita, tunc illustrabat Cantiam, quæ hactenus manet assiduis ministris officiosa, per dimidium fere stadium distans orientalis ab authentica Christi Ecclesia.

In hac beatus præsul Letardus, velut apostolicorum legatorum præcursor aut janitor, primo divinis officiis et sacramentis reginæ christianæ, ut fidelis paranymphus, cum suis clericis obsequebatur, et, ut cervus post serpentum virus intendens sitit ad fontes aquarum, ita inimicis fidei venenosis paganorum ritibus exæstuans, ad ipsam ecclesiam, tanquam ad vitæ fontem, cum ipsa alumna regina rapiebatur, quando Romani magistri, velut aurum argento prælucentes, ibidem quæ Dei sunt agebant. Nam hos Christi peregrinos, inter alienigenas solitarios, in his cœlestibus advenis Dei gratia visitavit; visitavit et plebem suam per ipsos credituram, ut et regina non solum licenter Christum coleret, verum etiam per tantos eruditores fidelis infidelem conjugem salvaret. In hoc itaque oratorio Augustinus cum suo choro quotidiana Domini ministeria celebrabat; et in psalmis, hymnis, precibus, atque in voce tubæ, quibus castra diaboli interirent, noctes et dies laudes Domini attollebat. Interea tam splendida sanctorum merita ingens signorum et mandatorum Dei commendabat gratia: nec dissimulare, nec reticere imperatoria Christi præconia poterant: illum canticis, illum prædicationum tonitru, et signorum coruscatione magis ac magis personabant. Curabant vicissim omnes debiles et languidos, vel ad se delatos, vel a se visitatos: adeo aut nullus, aut rarus in grege Augustini habebatur, qui non gratia sanitatum polleret, ut non minus miraculis quam prædicationibus tenebras gentilium illustrarent. Mulcebant stupidos hominum sensus hæc perennis lætitiæ promissa; verberabant rigidos tanta fulgura, ut Domino canitur a Psalmista: Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ, commota est et contremuit terra (*Psalm.* LXXVI, 19). Clamabant trepidæ plebes: Dii superni sedibus descendentes conversantur inter homines. Sic et quondam gentes admiratæ Dei Apostolos terrena transcendentes, dicebant: Isti sunt sancti Dii terræ. Nec mentiebantur suo errore, Psalmista testante: Dii fortes terræ vehementer elevati sunt (*Psalm.* XLVI, 10). Hactenus itaque indomita colla suave jugum Domini amabiliter subiere, suscepere fœcunda arva in perpetuos fructus vitæ semina, credidere plurimi, et regenerati in Christo fiunt ex alienigenis filii adoptionis Dei.

21. Omnibus ergo intentus summi regis armiger Augustinus, ad ipsum maxime summum regni caput machinam intendit salutis; ut subversa arce profanitatis, arcem sideream attollat sanctitatis, et cum rege suo Salvatori succumbat subjectus orbis. Ipsum per reginæ ambitus, per legatarios monitus, per opportunos accessus, per dulcia æternæ felicitatis blandimenta, per omnia virtutum exempla et ostenta, per vigilata ad Deum ecclesiæ precamina, Redemptori suo acquirere certavit; certavit, et in Domino Deo vicit et obtinuit. Ingens elephas terræ, et enormis cetus pelagi captus est triumphaliter apostolica sagena. Captus enim æterna dulcedine, eruditus irrefragabili veritate, illuminatus tam sancta et mirifica divinæ institutionis claritate, abdicata avita gentilitate cum mortis auctore, ultro se mancipat auctori vitæ. Eamus, inquit, et nos ad magnum principem regum, ad amplissimum datorem regnorum, non solum temporalium, verum etiam æternorum: nec pudeat nos saltem venisse postremos, quos merito pudeat sicut in regno, sic et in fide non fuisse primos. Sequamur tandem, quos decebat præcessisse; maxime cum eum regem petamus, qui non personæ vel ordinis pensat dignitatem, sed animæ devotionem.

22. Talia prolocutus, volebat substrata regalitate adorare famulum Christi, per quem in Christi famulatum et adoptionem mereretur regenerari. Quem salutis minister paternis visceribus excipiens, hortatur ut pristinos errores abstinentia, indulgentia, eleemosynis ac fletibus diluat, cæterisque piis operibus faciem ejus qui baptizat in Spiritu sancto præveniat. Iste indulget omnibus, ut sibi indulgeatur, et humanis beneficiis ad beneficia superna præparatur: patent carceres, laxantur vincula, liberantur captivi, et cum amicis regis epulantur pauperes et rei. Non potest nec eget exponi quanto gaudio exultaverit in salutem gentis hactenus anhela beati Augustini anima, quæ gratiarum Deo immolaverit libamina. Jam videt suum prosperatum desiderium, terram suam dedisse fructum suum, omnes labores et dolores ac difficultates partuum suorum perpetuum

[a] Eadem habet Beda, ex quibus liquet antiquus cultus *sancti Martini*, mortui anno 397, scilicet 60 solum annis antequam Hengistus occuparet Cantium anno 457, uti referunt Florentius Wigorniensis et alii.

sibi peperisse gaudium, cum in ipso rege converso totum Domino jugo ambiret Oceanum. Illuxit ergo dies, Anglis et Angelis solemnissimus, quo Deo devotus rex Æthelbertus, profanatis idolis ac diis patriis, nasceretur Christianus. Convenit non modo regia principum curia et tota Cantia, verum etiam frequentissima Anglia, videre præcellentissimum regni dominum adventitiorum servorum Christi substratum vestigiis, et quasi ultimum mancipium eorum in omnibus deservire imperiis; ut quam extera regna armis formidarent, inermes pauperes verbo alligarent. Ornatur ecclesia, decorantur baptisteria, consecratur Jordanici et Paradisiaci fluminis urna. Interrogatus ab Augustino fidem, an credat in Patrem et Filium, et Spiritum sanctum, cæteraque quæ veritas exigit Catholica, fidelis confessor Domini, toto corde et ore, Credo, respondit ad omnia. In hac ergo Trinitatis confessione et nomine baptizatur et regeneratur rex Angligena: factus est de veteri idololatra novus Christicola, de tetra nocte sui orbis lampas matutina. Baptizat noster Sylvester nostrum Constantinum cum inclyta turba ducum et optimatum atque copiosa plebe credentium. Ad vocem autem ministri Dei aperti sunt cœli, et Dominus Jesus columbam suam, quam quondam sibi in Jordane Pater de cœlis testificatus filium misit, huic adoptivo suo infudit. Illa descendit splendido candore et requievit in suscepto [*Al.*, susceptore] simplici puritate quasi modo genito infante. Hinc novella Ecclesia, post Dominicum primogenitum ac unigenitum Christum, gaudebat psallere amplexa recentem natum: Puer natus est nobis, filius datus est nobis. Sic directus est spiritus Domini in nostro David a die illo et in perpetuum; eumdemque Salomonem, in lucem populi sui, Dei sapientia illustravit. In solo autem priore David decem millia computantur, et in nostro solo principe ampla Britannia Christo mancipatur. Cum ergo in uno peccatore correcto Salvator testetur angelos gaudere, haud absurde credimus, ipsa superna agmina, in hoc salvato capite, tunc consono jubilo proclamasse: Gloria Domino mundi, quia factum est et regnum Anglorum Domini nostri Jesu Christi.

23. Exinde ergo evangelicus sanctorum alumnus, et Augustini præceptoris adjutor robustissimus, jam non suum regnum æstimat quod administrabat; verum ejus cui se cum omnibus suis dediderat; ipsi (se) potius subjicere ac dilatare anhelat, quia omnia mundi regna suo nutu justissime dispensat; subjectos sibi etiam reges et populos, non vi sed benevolentia, ut a sanctis doctoribus didicerat, in dulcem Christi ditionem transferre decertat. Tanta quoque erat charitas in sancto ac Deo amabili rege, ut credentes in Redemptorem, jam non clientum vice pensaret, sed tanquam fratres et concives perpetuos regni Dei magna congratulatione ac dilectione adstringeret. Tum episcopia et monasteria, tanquam dominica castella, quibus dominicum regnum teneatur, liberaliter ac regaliter passim machinatur. In metropoli sua Salvatoris basilicam, Augustino suo condendam et possidendam, opitulantissime determinat. In ejusdem vero suburbio monasterium regale et apostolicum sublimat, quod antistitum et regum corpora in diem vivificæ resurrectionis custodiat. Condidit et [a] Rhoffi suffraganeam, et Lundoniæ pontificalem hierarchiam, aliisque locis opportunis ecclesias ac cœnobia.

24. Ante omnia autem jam electissimum a summo papa Gregorio Augustinum, cum tota patria, insiat consecrari sibi apostolum. At ille, qui tanto peregrinationis discrimine tantorum quæsierat salutem, pro quibus non surgeret [*Forte*, non fugeret] mortem, non abnuit principalem perferre laborem. Ad Arelatensem archipræsulem [b] Ætherium, ordinandus ab eo, transit mare, obediens scilicet electioni apostolicæ et petitioni ecclesiasticæ, imo vero assumptioni dominicæ. Prævenerant etiam eum Gregorianæ epistolæ, semper pro eo et pro amatis Anglis vigilantissimæ. Hic igitur primitivus Angliæ patriarcha consecratur, et cum apostolicis insigniis in sempiternam benedictionem suæ hæreditati regreditur, ac paratæ sedi Dorberniæ inthronizatur.

25. Tum vero inter omnes docendarum gentium sollicitudines scelus deputabat ignaviæ, si beati Gregorii animæ, sancto desiderio suspensæ, tanta gaudia dominici lucri tardaret nuntiare. Mittitur ergo Romam sacratissimus Laurentius, tunc presbyter, deinde beati Augustini successor eximius; et [c] Petrus, dignus monasteriali prælatione monachus, qui Augustinensi monasterio post abbas præluxit primus, ut etiam hic mutuæ congratulationis nuntius graviter in plurimos excresceret fructus. Augustinus, qui in multa lætabatur messe, anxie queritur de operariorum paucitate; ad hoc de diversis quæstionibus consulit divinum magistrum, unde reformet labantem ecclesiam et rudem populum. At vir sanctorum desideriorum Gregorius, ubi regem Britanniæ consecratum Christo didicit cum suo orbe, ad populos turmatim confluentes baptizantium manus deficere, fecundis arvis cultores tantum ac semina rarescere, publicam famem audiendi verbum Domini multis doctoribus egere; quanto gaudio Altissimum benedixerit, quanta flagrantia mentis et vocis, ut hæc incrementa lætitiæ perpetuo roborarentur, imprecatus sit, quis digne retulerit? Te, inquit, Domine, auctorem salutis omnium, te mirabilem et gloriosum in sanctis tuis et in cunctis tuis miserationibus, ut fragiles laudatores per omnia magnificamus. Ecce enim, per humilem legatum tuum Augustinum, quondam tumidus, jam substractus sanctorum pedibus servit Oceanus; et barbara lingua Britanniæ jam in suis laudibus hebræus alleluia cœpit resonare. Suscipe, sator beneficiorum, fructus gratiæ sempi-

[a] Hæc contigerunt anno 601 quo *sanctus Justus* creatus est Roffensis episcopus, et *sanctus Mellitus* Londinensis. Hujus vitam dedimus 24 Aprilis, de sancto Justo agendum erit 10 Novembris.

[b] Imo *Vigilium*, ut ante diximus, nisi Ætherius Lugdunensis sit substituendus.

[c] *Sancti Petri* abbatis Acta dedimus 6 Januar.

ternæ, quam in ipsius uberrimo plantasti pectore; suscipe advenam et pupillum tuum cum loquentibus fratribus suis, cum quibus relicta domo, patria, cognatione, abnegato seipso, assumpta cruce, secutus est te. Potens es et ipsum multiplicare in gentem magnam, post antiquum auditorem tuum patriarcham; omnes autem difficultates et augustias sanctorum tuum, Domine, semper est temperare, et in infinitum lucrum transferre gaudiorum. Hos affectus paternæ charitatis sanctissimus papa Deo aromatizans, addit orare Dominum messis, ut consilium suum dirigat, quo [*Al.*, quos] idoneos operarios in messem suam mittat [*Al.*, mittit]. Igitur aspirante superna providentia, destinantur cum prænominatis legatis, Laurentio et Petro, eximii virtutum viri, Mellitus, Justus, [a] Paulinus, Rufinianus, seu quatuor evangeliorum præcones. Hos comitatur non rudis turba evangelicorum ministrorum et cooperatorum, qui terribili acie diripiant castra dæmonum. Quidquid enim visum est opportunum in cultu et ministerio ecclesiæ, in vasis sacris, in paramentis altarium, in ornamentis ecclesiarum, in sacerdotalibus induviis, in pretiosis sanctorum apostolorum et martyrum reliquiis, in codicibus plurimis, in qualibet rerum divinarum elegantia [b] prorsus aggessit præclaris gerulis litteralis (*sic*) Gregorii vigilantia. Ad hoc præmissarum quæstionum ac interrogationum lucide exposita misit responsa, quæ hic aut dilata aut prætermissa, plene reperies in Beda. Super hæc omnia additur hæc apostolicæ prærogativæ epistola.

26. Reverendissimo et sanctissimo fratri Augustino coepiscopo Gregorius, servus servorum Dei (*Lib.* XII, *Epist.* 15). Cum certum sit, pro omnipotente Deo laborantibus ineffabilia æterni regni præmia reservari: nobis tamen eis necesse est honorum beneficia tribuere, ut spiritalis operis studio ex remuneratione velint [*Al.*, valeant] multiplicius insudare. Et quia nova Anglorum ecclesia ad omnipotentis Dei gratiam, eodem Domino largiente et te laborante, perducta est; usum tibi pallii in ea ad sola missarum solemnia agenda concedimus, ita ut per loca singula duodecim episcopos ordines, qui tuæ subjaceant ditioni: quatenus Lundoniensis [c] civitatis episcopus semper in posterum a synodo propria debeat consecrari, atque honoris pallium ab hac sancta et apostolica, cui Deo auctore deservio, sede percipiat. Ad Eboracam vero civitatem te volumus episcopum mittere quem ipse judicaveris [*Al.*, indicaveris] ordinari: ita duntaxat, ut si eadem civitas cum finitimis locis Verbum Dei receperit, ipse quoque duodecim episcopos ordinet et metropolitani perfruatur honore; quia ei quoque, si vita comes fuerit, pallium tribuere, Domino favente, disponimus: quem tamen tuæ fraternitatis volumus dispositioni subjacere. Post obitum vero tuum ita episcopis, quos ordinaverit, præsit, ut Lundoniensis episcopi nullo modo subjaceat ditioni: sit vero inter Lundoniæ et Eboracæ civitatis episcopos imposterum honoris ista distinctio, ut ipse prior habeatur qui prius fuerit ordinatus. Communi autem consilio et concordi actione quæque sunt pro Christi zelo agenda disponant unanimiter, recte sentiant, et ea quæ senserint non sibimet discrepando perficiant; tua vero fraternitas non solum eos episcopos quos ordinaverit, neque hos tantummodo, qui per Eboracæ episcopum fuerint ordinati; sed etiam omnes Britanniæ sacerdotes habeat, Deo et Domino nostro Jesu Christo auctore, subjectos: quatenus ex lingua et vita tuæ sanctitatis et recte credendi et bene vivendi formam percipiant, atque officium suum fide ac moribus exsequentes, ad cœlestia, cum Dominus voluerit, regna pertingant. Deus te incolumen custodiat, reverentissime frater. Data die decima Kalendarum Juliarum, imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto, anno nono decimo, post consulatum ejusdem domini anno octavo decimo, indictione quarta [d].

27. Jam onustum apostolicis opibus Dominicum contubernium longius excesserat, nec animus Gregorii euntes prosequi cessat, quia charitas infinita finire nescit obsequia (*Lib.* IX, *ep.* 71). Iterum de Augustino suo, iterum de suis Anglis unicas curas renovat; unde et hanc epistolam præmemorato venerabili Mellito destinat. Dilectissimo filio Mellito abbati, Gregorius, servus servorum Dei. Post discessionem congregationis nostræ, quæ tecum est, valde sumus suspensi redditi, quia nihil de prosperitate vestri itineris audisse nos contigit. Cum ergo Deus omnipotens vos ad reverendissimum virum fratrem nostrum Augustinum episcopum perduxerit, dicite ei quid diu mecum de causa Anglorum cogitans tractavi; videlicet, quia fana idolorum destrui in eadem gente minime debeant, sed ipsa quæ in eis sunt idola destruantur, aqua benedicta in eisdem fanis aspergatur, altaria construantur, reliquiæ componantur. Quia si fana eadem bene constructa sunt, necesse est ut a cultu dæmonum in obsequia veri [*Al.*, viri] Dei debeant commutari, ut dum gens ipsa eadem fana sua non videt destrui, de corde errorem deponat; et Deum verum cognoscens et adorans, ad loca quæ consuevit familiarius concurrat. Et quia

[a] Ex his *sanctus Paulinus*, postea Eboracensis archiepiscopus creatus, colitur 10 Octobris.

[b] In monasterio Aldinghoffensi Paderbonæ duplex portatilis ara instar arcula servatur, et utroque creditur ex ea suppellectile sacra esse, quam sanctus Gregorius Augustino misit: utrique a pia posteritate additus argentearum bractearum et lapidum pretiosorum ornatus, utrique variæ inclusæ sanctorum reliquiæ, utrique versibus Leonini conscripti margines: unius autem notabilis inscriptio sic habet:

Præ cunctis aris hæc Gregoriana vocaris,
A quo sacraris, gens petit Angla, daris:
Post huc portaris, hic ossibus associaris,
Cum quibus esse faris vis meritique paris

[c] Erat notissima uti, etianum est urbs Londinensis, cui designat sedem archiepiscopalem, verum sedulitate sancti Æthelberti regis, et civium charitate captus sanctus Augustinus, *Cantuariam* elegit, et ibi sedes archiepiscopalis cum sedis apostolicæ approbatione permansit.

[d] Is est annus Christi 601.

boves solent in sacrificio Dæmonum multos occidere, debet etiam his de re hac aliqua solemnitas immutari; ut die dedicationis vel natalitiis sanctorum martyrum, quorum illic reliquiæ ponuntur, tabernacula sibi circa easdem ecclesias quæ ex fanis commutatæ sunt, de ramis arborum faciant, et religiosis conviviis solemnitatem celebrent: nec diabolo jam animalia immolent, sed ad laudem Dei in esum suum animalia occidant, et donatori omnium de satietate sua gratias referant; ut dum eis aliqua exterius gaudia reservantur, ad interiora gaudia consentire facilius valeant. Nam, duris mentibus simul omnia abscindere impossibile esse non dubium est: quia et is qui summum locum ascendere nititur, gradibus vel passibus, non autem saltibus, elevatur. Sic Israelitico populo in Ægypto Dominus se quidem innotuit: sed tamen eis sacrificiorum usum, quem diabolo solebant exhibere, in cultu proprio reservavit, ut eis in suo sacrificio animalia immolare præciperet: quatenus cor mutantes aliud de sacrificio amitterent, aliud retinerent, ut etsi ipsa essent animalia quæ offerre consueverant, vero tamen Deo hæc et non idolis immolantes, jam sacrificia ipsa non essent. Hæc igitur dilectionem tuam prædicto fratri necesse est dicere, ut ipse in præsenti illic positus perpendat qualiter omnia debeat dispensare. Deus te incolumem custodiat, dilectissime fili. Data die quinto decimo Kalendarum Augustarum [*Al.*, Juliarum], imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo augusto, anno nono decimo, post consulatum ejusdem domini anno octavo decimo, indictione quarta.

CAPUT III.

Miracula patrata. Epistolæ sancti Gregorii papæ. Acta cum Britonibus Christianis.

28. Tunc etiam auditis tot tamque assiduis beati Augustini miraculis, sicut gaudens in laudem Dei exclamitat, ita timens humanæ imbecillitati ne insolescat, hac illum epistola attemperat (*Lib.* IX, *Epist.* 58): Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, quia granum frumenti cadens in terra mortuum est, ne solum regnaret in cœlo, cujus morte vivimus, cujus infirmitate roboramur, cujus passione a passione eximimur, cujus amore in Britannia fratres quærimus quos ignorabamus, cujus munere quos nescientes quærebamus, invenimus. Quis autem narrare sufficiat quanta hic lætitia in omnium corde fidelium fuerit exorta quod gens Anglorum, operante Omnipotentis gratia et tua fraternitate laborante, expulsis errorum tenebris tantæ fidei luce perfusa est, quod mente integerrima jam calcat idola, quibus prius vesano timore subjacebat; quod omnipotenti Deo puro corde substernitur; quod a pravi operis lapsibus sanctæ prædicationis regula ligatur; quod præceptis divinis animo subjacet et intellectu sublevatur; quod usque ad terram se in oratione humiliat, ne mente jaceat in terra; cujus hoc opus est nisi ejus qui ait: Pater meus usque modo operatur et ego operor (*Joan.* III, 17)? Qui ut mundum ostenderet, non sapientia hominum, sed sua se virtute convertere, prædicatores suos, quos in mundum misit, sine litteris elegit; hæc etiam modo faciens, quia in Anglorum gente fortia dignatus est per infirmos operari. Sed in isto dono cœlesti, frater charissime, quod cum magno gaudio vehementissime debeat formidari *. Scio enim quod omnipotens Deus per dilectionem tuam in gente, quam eligi voluit, magna miracula ostendit: unde necesse est, ut de eodem dono cœlesti et timendo gaudeas, et gaudendo pertimescas: gaudeas videlicet, quia Anglorum animæ per exteriora miracula ad interiorem gratiam pertrahuntur; pertimescas vero, ne inter signa quæ fiunt, infirmus animus in sui præsumptionem se levet, et unde foris in honore extollitur, inde per inanem gloriam intus cadat. Meminisse etenim debemus quod discipuli cum gaudio a prædicatione redeuntes, cum cœlesti Magistro dicerent: Domine, etiam in tuo nomine dæmonia Nobis subjecta sunt; protinus audierunt: Nolite gaudere super hoc, sed potius gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo (*Luc.* X, 17). In privata etenim et temporali lætitia mentem posuerant, qui de miraculis gaudebant: sed de privata ad communem, de temporali ad æternam lætitiam revocantur, quibus dicitur: In hoc gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo. Non enim electi omnes miracula faciunt, sed tamen eorum nomina in cœlo tenentur adscripta. Veritatis enim discipulis esse gaudium non debet, nisi de eo bono quod commune cum omnibus habent, et in quo finem lætitiæ non habent. Restat itaque, frater charissime, ut inter ea, quæ operante Deo exterius facis, semper te interius subtiliter judices ac subtiliter intelligas, et temetipsum qui sis, et quanta in eadem gente sit gratia, pro cujus conversione etiam faciendorum signorum dona percepisti. Et si quando te Creatori nostro seu per linguam seu per opera reminisceris deliquisse, semper hæc ad memoriam revoces, ut surgentem cordis gloriam memoria reatus premat, et quidquid de faciendis signis acceperis vel accepisti, hæc non tibi, sed illis deputes donata, pro quorum tibi salute collata sunt. Occurrit autem menti ista cogitanti, quod de uno Dei famulo actum sit etiam egregie electo. Certe dum Moyses Dei populum ex Ægypto educeret, mira [sicut tua fraternitas novit] signa in Ægypto operatus est. In Sina monte quadraginta diebus ac noctibus jejunans legis tabulas accepit; inter coruscos tonitruos [*Al.*, et tonitrua], pertimescente omni populo, omnipotentis Dei servitio solus, familiari etiam collocutione conjunctus est; Rubrum mare aperuit, in itinere ducem habuit nubis columnam, esurienti populo manna de cœlo deposuit, carnes desiderantibus usque ad satietatem nimiam in eremo per miraculum ministravit: sed cum jam sitis tempore ad petram ventum fuisset, diffisus est; seque de eadem aquam educere posse dubitavit, quam jubente Domino largis utique fluentis aperuit. Quanta autem post hæc per triginta et octo annos in

* Aliquid deesse videtur. Edit.

deserto fecerit, quis enumerare, quis investigare sufficiat? Quoties res dubia animum pulsasset, recurrens ad tabernaculum secreto Dominum requirebat, atque de ea protinus Deo loquente docebatur. Iratum Dominum populo placabat suæ precis interventione; surgentes in superbia atque in discordia dissidentes dehiscentis terræ (hiatus) absorbebat, victoriis premebat hostes, signa monstrabat civibus: sed cum jam ad repromissionis terram fuisset ventum, vocatus in montem est, et quam culpam ante triginta et octo annos (ut dixi) fecerat, audivit, quia de educenda aqua dubitavit; et propter hoc, quia terram repromissionis intrare non posset, agnovit. Qua in re considerandum nobis est, quam timendum sit omnipotentis Dei judicium, qui per illum famulum tot signa faciebat, cujus culpam tam longo tempore adhuc servabat in cogitatione. Si igitur, frater charissime, et illum agnoscimus post signa pro culpa mortuum, quem ab Omnipotente novimus præcipue electum; quanto nos debemus metu contremiscere, qui necdum adhuc novimus si electi sumus? De reproborum vero miraculis quid dicere debeo, cum tua bene fraternitas noverit quod in Evangelio Veritas dicit: Multi venient in die illa dicentes mihi, Domine, in tuo nomine prophetavimus, et in tuo nomine dæmonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus; sed dico illis, Nescio qui estis, recedite a me omnes, operarii iniquitatis (*Matth.* VII). Valde ergo premendus est animus inter signa et miracula, ne fortasse in iis gloriam propriam quærat, et privato suæ exaltationis gaudio exsultet. Per signa enim animarum lucra quærenda sunt, et illius gloria, cujus virtute ipsa eadem signa geruntur. Unum vero signum Dominus nobis ostendit, de quo et vehementer gaudere et electionis in nobis gloriam possumus agnoscere, dicens: In hoc scietur quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem (*Joan.* XIII, 5). Quod signum propheta requirebat cum diceret: Fac mecum, Domine, signum in bono, ut videant qui oderunt me et confundantur (*Psalm.* LXXXV, 17). Hæc autem dico, quia auditoris mei animum in humilitate sternere cupio. Sed ipsa humilitas tua habeat fiduciam suam; nam peccator ego certissima spe teneo, quia per omnipotentis Creatoris ac Redemptoris nostri Dei Domini Jesu Christi gratiam, jam peccata tua dimissa sunt. Et idcirco electus es, ut per te dimittantur aliena: nec habebis luctum de quolibet reatu imposterum, qui de multorum conversione gaudium conaris facere in cœlo. Idem vero Conditor et Redemptor noster, cum de pœnitentia hominis loqueretur, ait: Ita, dico vobis, majus gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, quibus non opus erit pœnitentia (*Luc.* XV, 7). Et si de uno pœnitente grande fit gaudium in cœlo, quale gaudium credimus factum de tanto populo, a suo errore converso, qui ad fidem veniens, mala quæ egit pœnitendo damnavit? In hoc itaque cœli et angelorum gaudio repetamus ipsas quas præmisimus voces angelorum; dicamus igitur, dicamus omnes: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

29. Regis quoque Æthelberti almæ fidei idem papa congaudens, hoc ordine cum piis xeniis scripsit. Propter hoc omnipotens Deus bonos quosque ad populorum regimina perducit, ut per eos omnibus, quibus prælati fuerint, dona suæ pietatis impendat. Quod in Anglorum gente cognovimus factum, cui vestra gloria idcirco est præposita, ut per bona quæ vobis concessa sunt, etiam subjectæ vobis genti superna beneficia præstarentur. Et ideo, gloriose fili, eam quam accepisti divinitus gratiam sollicita mente custodi, Christianam fidem in populis tibi subditis extendere festina, zelum rectitudinis tuæ in eorum conversione multiplica, idolorum cultus insequere, fanorum ædificia everte; subditorum mores in magna vitæ munditia exhortando, terrendo, blandiendo, corrigendo, et boni operis exempla monstrando ædifica, ut illum retributorem invenias in cœlo, cujus nomen atque cognitionem dilataveris in terra. Ipse enim vestræ gloriæ nomen etiam posteris gloriosius reddet, cujus vos honorem quæritis et servatis in gentibus. Sic etenim Constantinus, quondam piissimus imperator, Romanam rempublicam a perversis idolorum cultibus revocans, omnipotenti Deo Domino nostro Jesu Christo secum subdidit, seque cum subjectis populis tota ad eum mente convertit. Unde factum est ut antiquorum principum nomen suis vir ille laudibus vinceret, et tanto in opinione præcessores suos, quanto et in bono opere superaret. Et nunc itaque vestra gloria cognitionem unius Dei, Patris et Filii et Spiritus sancti, regibus ac populis sibimet subjectis festinet infundere; ut et antiquos gentis suæ reges laudibus ac meritis transeat; et quanto in subjectis suis etiam aliena peccata deterserit, tanto etiam de peccatis propriis ante omnipotentis Dei terribile examen securior fiat. Reverentissimus autem frater noster Augustinus, in monasterii regula edoctus, sacræ Scripturæ scientia repletus, bonis auctore Deo operibus præditus, quæque vos admonet libenter audite, devote peragite, studiose in memoria reservate: quia si vos eum, in eo quod pro omnipotenti Deo loquitur, auditis; idem omnipotens Deus hunc pro vobis orantem celerius exaudiet; si autem (quod absit) verba ejus postponitis, quomodo eum omnipotens Deus poterit audire pro vobis, quem vos negligitis audire pro Deo? Tota igitur mente cum eo vos in fervore fidei stringite, atque adnisum illius virtute quam vobis Divinitas tribuit adjuvate, ut regni sui vos ipse faciat esse participes, cujus vos fidem in regno vestro recipi facitis et custodiri. Præterea scire vestram gloriam volumus, quia sicut in Scriptura sacra ex verbis Domini omnipotentis agnoscimus, præsentis mundi jam terminus est juxta, et sanctorum regnum venturum est, quod nullo unquam poterit fine terminari. Appropinquante autem eodem mundi termino, multa imminent, quæ antea non fuerunt; tot videlicet immutationes aeris, terroresque de cœlo, et contra ordinem temporum tempestates, bella, fames, pesti-

lentiæ, terræ motus per loca: quæ tamen non omnia nostris diebus ventura sunt, sed post nostros dies subsequentur. Vos itaque, si qua ex his evenire in terra vestra cognoscitis, nullo modo vestrum animum perturbetis: quia idcirco hæc signa de fine sæculi præmittuntur, ut de animabus nostris debeamus esse solliciti, de mortis hora suspecti, et venturo judici in bonis actibus inveniamur esse præparati. Hæc nunc, gloriose fili, paucis locutus sum, ut cum Christiana fides in regno vestro excreverit, nostra quoque apud vos locutio latior excrescat; et tanto amplius loqui libeat, quanto se in mente nostra gaudia de gentis vestræ perfecta conversione multiplicant. Parva autem xenia transmisi, quæ vobis parva non erunt, cum a vobis ex beati Petri apostoli fuerint benedictione suscepta. Omnipotens itaque Deus in vobis gratiam suam, quam cœpit, perficiat, atque vitam vestram et hic per multorum annorum curricula extendat, et post longa tempora in cœlestis vos patriæ congregatione suscipiat. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, Domine fili. Data die decima Kalendarum Juliarum imperante domino nostro Mauricio Tiberio', piissimo augusto, anno nono decimo, post consulatus ejusdem domini anno octavo decimo, indictione quarta.

30. Venerabilem nihilominus reginam Bertam ipse præcellentissimus illustrator ecclesiarum gratifice laudat hac epistolari serie, tam pro regis conversione, quam propria erga beatum Augustinum suosque consortes procuratione, hortaturque hæc famosa merita attentius augere (*Lib.* I, *epist.* 59). Qui post terrenam potestatem cœlestis regni gloriam cupit acquirere, ad faciendum lucrum creatori suo debet enixius laborare, ut de ea quæ desiderat operationis suæ gradibus possit ascendere, sicut vos fecisse gaudemus. Remeantes igitur dilectissimus filius noster Laurentius presbyter et Petrus monachus, qualis erga reverentissimum fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum gloria vestra extiterit, quantaque illi solatia vel qualem charitatem impenderit, retulerunt, et omnipotentem Deum benediximus, qui conversionem gentis Anglorum mercedi vestræ dignatus est propitius reservare. Nam sicut per recordandæ memoriæ Helenam, matrem piissimi Constantini imperatoris, ad christianam fidem corda Romanorum accendit, ita et per gloriæ vestræ studium in Anglorum gente ejus misericordiam confidimus operari. Et quidem jamdudum gloriosi filii nostri, conjugis vestri, animos prudentiæ vestræ bono, sicut revera Christianæ, debuistis inflectere, ut pro regni et animæ suæ salute fidem quam colitis sequeretur; quatenus et de eo et per eum, de totius gentis conversione, digna vobis in cœlestibus gaudiis retributio nasceretur. Nam postquam, sicut diximus, et recta fide gloria vestra munita, et litteris docta est, hoc vobis nec tardum nec debuit esse difficile. Et quoniam Deo volente aptum nunc tempus est, agite ut divina gratia cooperante cum augmento possitis quod neglectum est reparare. Itaque mentem gloriosi conjugis vestri in dilectionem Christianæ fidei adhortatione assidua roborate, vestra illi sollicitudo augmentum in Deo amoris infundat; atque ita animos ejus etiam pro subjectæ sibi gentis plenissima conversione succendat, ut et magnum omnipotenti Deo devotionis vestræ studio sacrificium offeratis, et ea quæ de vobis narrata sunt, et crescant, et vera esse modis omnibus approbentur. Quia bona vestra non solum jam apud Romanos, qui pro vita vestra fortius oraverunt, sed etiam per diversa loca et usque ad Constantinopolim ad serenissimum principem pervenerunt. Unde ut, sicut nobis de christianitatis vestræ solatiis lætitia facta est, ita quoque de perfecta operatione vestra angelis fiat gaudium in cœlis; sic vos in adjutorium supradicti reverentissimi fratris et coepiscopi nostri, et servorum Dei quos illuc misimus, in conversione gentis vestræ devote ac totis viribus exhibete; ut et hic feliciter cum glorioso filio nostro, conjuge vestro, regnetis, et post longa annorum tempora futuræ quoque gaudia vitæ, quæ finem habere nescivit, capiatis. Oramus autem omnipotentem Deum, ut gloriæ vestræ cor et ad operanda quæ diximus gratiæ suæ succendat, et æternæ mercedis fructum vobis de placita sibi operatione concedat.

31. Hos mellifluos floriferi Gregorii favos, hæc apostolicæ et Romanæ allactationis nutrimenta quam pia aviditate desideriosa Augustini flagrantia hauserit, pauper sensus nec capere nec expedire sufficit. In hac divina paternarum litterarum armatura jamdudum emeritus agonista Dei [*Al.*, Deum] se oblectabat; in hoc limpidissimo speculo, ante oculos elegantissimi regis sui, decorem et ornatus suos consulebat: in hac statera, quid vergeret, quid superaret de pretio suo, librabat. Cui cum sancta conscientia tot virtutum præconiis responderet, omnia ad emolumentum gratiarum reponebat in sinum largitoris bonorum: nec verebatur ne suo triumpho obrueretur, qui non sibi, sed auctori suo innitebatur. Non labem timebat, quem timor Domini sanctus possederat, quem supra firmam petram fundatum nec gloria nec ignominia flectebat, qui non in se, sed in Domino stabat: nec Petrum præsumptione labilem, sed fide stabilem, Paulumque in infirmitatibus gloriantem ob Christi virtutem, æmulabatur ad claritatem interminabilem. Postremo quid jactare deberet, qui omnem typum jactantiæ eliserat, qui egestatem et vilitatem pro gloria appetebat, cujus architecturæ fundamenta tanta humilitatis altitudine sunt depressa ac molibus suis solidata, ut dum turris ejus auro mundo et omni lapide pretioso constructa in cœlum assurgeret, omnium tempestatum ictus immota et illæsa rideret? Rex quoque Æthelbertus tantum apostolicis summi Gregorii resultabat exhortationibus, quantum se novit gratiarum debitorem in Christo redemptus, quod de æterna perditione filius adoptionis Dei esset effectus. Quem nisi quia regia potentia dilatandi regni Christi summopere habebatur necessarius, credimus servire quam imperare maluisse monasticis institutionibus, atque coronæ regni coronam præponere Petri. Verum quod tunc non

permittebatur fieri officio apparet nunc fuisse animo. Sed et Bertæ christianissimæ reginæ non est postponenda devotio, quam tantus papa similiter dignam censuit præmissæ epistolæ favore et apologetico. Nam erat janua luci pervia, per quam splendidus Domini paranymphus Augustinus, verum solem Christum regii animi infudit penetralibus.

32. Cum ergo hic Dei amicus claviger esset fidissimus cordis regii (ejus scilicet regis, cujus cor in manu Domini) diffusa charitate et dilatata mente extendens affectum in omnium salutem, egit apud ipsum obedientissimum principem, ut pontifices [*Al.*, pontificum] Britonum ab ecclesiastica regula exorbitantes [*Al.*, exorbitantium], ad suum convenirent colloquium: nam ab his Britannis patria hæc ante Anglos est antiquitus appellata, quæ et ab olim Christo erat initiata. Anno quippe incarnati Verbi centesimo quinquagesimo sexto, Marco Antonio Vero ab Augusto quarto decimo cum fratre Aurelio Commodo regnante, rex horum Britonum [a] Lucius sanctum Eleutherium tunc temporis papam per epistolam suppliciter expetiit et gratanter obtinuit, quatenus fideles doctores destinaret, qui se ac gentem suam in Christo regenerarent. Nec defecere Britanni a susceptæ pietatis integritate, usque in tempestatem persecutionis Diocletiani et Maximiani, qua plures sunt passione coronati.

Sed et deinceps in fide dominica perseveravere, adeo ut nec hæresi cederent Pelagianæ, sed per accersitos episcopos Gallorum, convictos perfidos et hostes, profligarent a se. Verumtamen luxu, tandem et arrogantia corrupti, dum vitiis malunt subjici quam jugo Domini, gladio gentilium deleti, et paucis reliquis [*Al.*, in paucis reliquiis] pene a tota patria propulsi, in silvestria et sterilia loca sunt coarctati. Illis ergo apostolicus legatus Domini Augustinus cupiens mederi, Anglosque et ipsos unam gentem unumque corpus efficere Christi, convocatis illustrioribus gentis, cœpit insistere omni suadela paternæ dulcedinis, omnibus visceribus charitatis, quatenus omnem Christo adversariam dissensionem abdicantes, Deum pacis admitterent, et una secum Deo filios adoptionis sibique cohæredes cœlestis regni acquirerent. Instabat etiam obnixis precibus et monitis ut dominicum [b] Pascha communi totius orbis usu et concordia suo tempore celebrarent, relicto scilicet errore, quo a quartadecima luna usque ad vigesimam hæc festa usurpabant, quo ambitu octoginta quatuor anni calculantur; præterea in multis aliis ab ecclesiastica regula deviantes, resipiscere postulantur. At Britanni quo mitius petuntur, eo ferocius renituntur: et cum suas observationes omnibus aliis præstantiores esse glossentur [*Al.*, grassentur], nulla rationis modestia flectuntur. Autorisabant suas cæremonias, non solum a sancto Eleutherio papa primo institutore suo, ab ipsa pene infantia Ecclesiæ dictatas [*Al.*, dicatas]; verum a sanctis patribus suis, Dei amicis et apostolorum sequacibus, hactenus observatas, quas non deberent mutare propter novos dogmatistas. Quid ad hæc eruditissimi Augustini prudentia responderit, mens perspicax, non pertinax colligat: Sancti Patres vestri, si hæc apostolica scita, quæ ferimus, jam omni mundo suscepta, sanctiora esse comprobassent, ultro obedissent, et ignorantias suas atque irregulares observantias correxissent: alioquin non sancti, sed sanctitati rebelles apparerent. Et quidem apostoli Domini in primordio fidei hoc unum opus ubique exercebant, ut omnes gentes in Salvatorem mundi credere, et æternam vitam in ipso sperare docerent. Sic non mortalibus armis, sed in omni patientia et signorum ac sanctorum operum indiciis omnem mundi Christi subjecere vestigiis. Interea non poterant lunares cyclos publice tradere, ne cœlestia promissa terrenis sollicitationibus offuscarent et evacuata cruce Christi inaniter cucurrissent. Pauci aut rari tunc de Pascha disputabant, maxime cum totius mundi rabies omnem animam Christo credentem puniret. At ubi subjugatis Christo regibus et tyrannis Ecclesia regnare cœpit, tunc publice conciliis habitis de Pascha et de cæteris ecclesiasticis sacramentis decreta apostolica quærebantur; et quæ antea neglecta erant, vel diversis in locis diversis modis agebantur, quidquid ad unius fidei integritatem poscebatur, unius Ecclesiæ incude informabatur. Huic ergo regulari christianitatis communicet unitati, quisquis a Christo non vult abscindi. His omnibus Britanni repugnare magis quam acquiescere certant. Vix unquam crediderim præconem Dei Augustinum a quoquam paganorum majori fatigatum verborum ambage: adeo nihil sævius est domestico hoste vel civili irrationabilitate: nam hoc est ad bestias pugnare, vel intestina bella ferre.

33. Sed assecla Domini, post Christum et apostolos doctus vincere patientia, omnia studet experiri, ut vel divino cedant examini, qui dominicæ resistunt legationi. A Deo, inquit, pacis et veritatis, qui habitare facit unanimes in domo, doceri postulemus evidentis signi indicio, quorum sanctior sit sententia, quæ in hac controversia tenenda sit linea. Quærite in aliquo ægro vel debili veritatis experientiam, qui coram admissus probet in nomine Domini curatoris sui assertionem veram. Hanc propositionem omnibus approbantibus, et ipsis rebellibus licet invitis, venit ad manum quidam ex Anglis, cujus oculis extincta erant gaudia lucis. Credo, Dei nutu inventus est angligena, ne Britonibus (si de suis esset) extuberarent supercilia. Horum ergo sacerdotibus primitus ingeritur cæcus curandus, ut his deficientibus verus testis veritatis et verus clareret medicus. Omni itaque temeritate confusa, Augustinus humilis flectit genua; orans suum compertissimum auditorem et illustrissimum mundi illuminatorem,

[a] Coluntur *sanctus Lucius* 3 Decemb. et *sanctus Eleutherius* papa hac 26 Maii: ad cujus vitam hæc latius exponuntur.

[b] De hac controversia passim Beda et alii agunt, et nos in variis actis: uti *sancti Columi* episcopi Lindisfarnensis 18 Februarii, *sancti Wilfridi* archiepiscopi Eboracensis, 24 Aprilis et aliorum.

ut cæco reddat lumina, quo in fide et spirituali gratia multorum illuminentur pectora. Tunc homini signo crucis imposito, cum hoc fidei verbo, « In hoc signo ostendat Dominus rerum, cujus dogma sit verum, » cæcus reseratis palpebris illuminatur, et post longam noctem sereno die infunditur. Ab omni populo laus Domino acclamatur, et fidus testis Dei ac verax veri dogmatis assertor Augustinus celebratur; ipsi etiam Britones, tanta luce obruti, favent modo; et vera esse attestantur prædicamenta ejus, tanto signo declarata : sed se non posse sine suorum majorum consultu et assensu patrias leges abjicere. Hinc petitæ et datæ induciæ, dum synodus iteraretur, et pluribus convenientibus quid sequendum esset tractaretur. Hæc acta memorantur in loco ubi usque hodie lingua Anglorum Augustineac, id est Robur Augustini, in confinio Wicciorum [a] et occidentalium Saxonum appellatur, ubi contigua est maxima Britonum provincia.

34. Septem ergo Britonum pontifices, cum pluribus eruditissimis viris, maxima de nobilissimo ipsorum monasterio, quod [b] *Bancornhabarhe* anglice appellatur, cui tunc abbas Dinoot præerat, ad concilium ituri, quemdam, anachoretica vita apud ipsos insignem, virum sanctum ac prudentem, adeuntes et rei ordinem exponentes consulunt, an Augustini doctrinam sectando patrias observationes abdicarent. Quibus ille : Dei, inquit, famulum si cognovitis, sectamini. Nos vero, aiunt, unde recognoscemus? Tum ille : Audite, inquit, et discite a Domino præcipiente : Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde (*Matth.* XI, 39). Ex miti ergo et humili corde cognoscibile vobis erit, Augustinum jugum Domini ferre, et ferentibus condescendere. Si vero ferociam vel contumaciam prætenderit, quomodo cum Dei hominem vel de Deo esse constabit? Illis autem hujus intelligentiæ exemplum poscentibus : Sinite, ait, illum primitus synodum intrare, si vobis supervenientibus assurrexerit, ut Dei famulo reverenter obaudite; si vero residendo vos socio honore, cum sitis numerosiores, excipere contempserit, et ipse vobis contemptibilis sit.

35. His ad interitum suum armis præcincti, dum coram adveniunt, Augustinum in episcopali sella residentem, nec sibi prorsus assurgentem offendunt. Tum vero ira, indignatio, despectus, repudium, lites, contentiones inhorruere, nec barbarus furor mitigari poterat ulla patris mansuetudine; nec solum patiebantur hunc audire, verum etiam omnia ejus prædicamenta refutare conati sunt et refellere. Quos vir Domini omnibus modis adhuc certans lucrari, de multis, quibus adversabantur Ecclesiæ universali, tria proposuit observanda, ut cætera tolerari possent contraria : videlicet ut pascha suo tempore sicut omnes Ecclesiæ celebrarent, ut baptismi sacramenta ecclesiastico ordine peragerent, et Anglis una secum evangelizando fratres et concives regni Dei acquirerent. Adversarii vero omnia abjiciunt, nec solum se ejus mandatis vel precibus obtemperare nolle, sed nec episcopum eum habere velle asserunt. Qui enim, aiebant, advenientibus nobis dedignatus est assurgere, quanto magis nos opprimet si subdamur ditioni suæ? Liquet ergo quam miti et humili corde jugum Christi tulerit ille Domini fidelis et prudens vicarius, qui assidebat; et quam dura cervice ac tumido corde se jugo Domini rebellare prodiderint, qui astabant. Nec vero in sessione vel assurrectione, sed in mansuetudine ac dilectione fraterna cognoscitur homo Dei, cum et sedens clementissimus, et stans sævissimus possit reperiri : præterea indecens haberetur sanctioni ecclesiasticæ, ut tam feros et erroneos inflaret assurgendo, quos potius corrigeret increpando. Tandem vero dominicus armiger, super incorrigibiles vibrans gladium Domini, hanc sententiam promulgat spiritu et ore prophetali : Si, inquit, non acquiescitur monenti, credite interminanti, quia quos repudiatis habere pacificos fratres, habebitis sævissimos hostes; et quibus invidetis societatem regni Dei, ab hac vita et regno ipsis debellantibus eritis auferendi. Sic rebelles veritati, veriloquum vatem tandem sunt experti. [c] Postremo namque tempore, assumpto jam ad Dominum Augustino, armipotens Anglorum rex Æthelfridus, cum ingenti copia civitatem Legionum invadit quæ, ab Anglis Lega Cestra, a Britonibus autem rectius Carlezion [d] nuncupatur. Convenerat ibi grandis cœtus Britannorum et sacerdotum et monachorum ad orandum contra regis impetum : de monasterio autem Bancor tantus erat numerus, ut in septem turmas distinctus, in nulla portione minus trecentis hominibus haberetur, qui omnes labore manuum victitabant; quorum summa ultra duo millia censebatur. Hi omnes, orationum et triduani jejunii armis contra hostem militabant; quos in tutiore loco compositos ubi rex vidit et causam perpendit : Proh! inquit, contra nos isti inermi dextra, sed armata oratione pugnant, atque in nos Deum suum omni pugna acerbius exagitant; hanc perniciosiorem aciem primum miles disjice, et ad internecionem dele. His defensor erat cui nomen Broithmailus, qui hoste irruente fugiens, relictos

[a] Quia Wiccii dicebantur illi Cornaviorum agri qui ad Wigorniensem provinciam spectant, hinc Alfordo, ad ann. 604, num. 3, videtur *Augustineae*, jam dici, contracte, *Ausric*, pro *Augustinsric*, id est Augustini ditio, sita in margine Wigorniæ versus Herefordiam.

[b] *Banchor* seu *Bangor* fuit celeberrimum amplissimumque monasterium, ad Devam flumen sive æstuarium maris Hibernici, in Flintensi comitatu ad fines Cestriæ, cujus modo vix ulla rudera extant. De eo egimus 29 Januarii ad vitam sanctæ Gildæ sapientis § 2. Appellantur autem *Banchornaburg* Bedæ, ad distinctionem celeberrimi monasterii Hiberniæ, etiam *Banchor* seu *Beanchor* dicti, in quo sub sancto Comgallo tria millia monachorum fuisse traditur 13 Martii, in vita sancti Mochæmoci seu Pulcharii abbatis, num. 14. Consule ibidem nostra annotata.

[c] Chronologus Anglosaxonicus hoc bellum refert ad annum 607.

[d] *Caerlegio* aliis, ubi sedes olim archiepiscopalis fuit ad Iscam sive Oscam fluvium : verum ea dignitas ad Meneviam translata fuit sub sancto Davide, ut 1 Martii, § 1, ad hujus vitam deduximus.

inermes, quos defensaret, gladiis exposuit. Ex oratoribus mille ducenti cæsi, quinquaginta tantum fuga erepti referuntur; tum cæteras perfidæ militiæ copias justa victoris delevit immanitas. Sic ergo perversi senserunt in pœna sua Augustinum, longe post triumphata sidera fuisse veridicum, cujus adhuc in corpore positi contempserant vaticinium; quod scilicet debellarentur ab Anglis hostibus, cum quibus in Christo pacem nollent fratribus.

CAPUT IV.

Prædicatio et conversio per regnum. Varia miracula.

36. Ubi ergo ille veritatis vates hæc mala implacabilibus prædixit Britonibus, ad Eboracam civitatem, ut omnium sollicitus, est profectus. Totum iter ejus hoc satagebat quod mansio, ut ubique viam rectam et plebem perfectam pararet Domino. Ibat semper pedes absque vehiculo; patiens laborum, (qui) ut verus assecla sanctorum apostolorum, nihil secum tulerat in hac mundi via de cupiditate mundana. Liber et expeditus per mandatorum Dei semitas currebat ad cœlestia, trahens secum sequacia agmina. Vallabant Æthereum ducem auxiliaria sanctorum fratrum collegia, cum credentium turba; et quo longius procedebat, eo ampliori sequentia, ut ignis vires acquirit eundo, crescebat. Quis enim non anhelanter concurreret ad tam pia consortia, nihil de mundo præter hominum etiam persequentium salutem desiderantia, ad tam certa cœlestium gaudiorum promissa? quibus fidem dabant et sanctæ conversationis exempla, et divina signorum gratia, et unanimitas pro veritate mori parata. Igitur circa fines Eboracas, juxta iter quo seminiverbius Domini tendebat, homo, toto corpore paralyticus, et ipsorum oculorum lumine destitutus ac mendicus, accubabat; qui ad strepitum prætereuntis populi vix auctorem percunctando edoctus, crebris in sanctum fertur clamoribus: Sancte, inquit, Augustine, famosæ pietatis tuæ largitate, huic homini, rerum et salutis indigo, succurre. Ad hæc clementissimus pater, memor Domini cæcum in Evangelio curantis, ad languidum accessit; et voce Dominici clavigeri Petri, quem ut patrimum (*sic*) institutorem tota devotione æmulabatur, dixit: Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo hoc tibi do; surge sanus in nomine Domini Jesu Christi (*Act.* III, 6). Vix elocutus erat, et infirmus, qui se hactenus movere non poterat, tanta verbi potentia curatus exsiliit, simulque reilientibus oculorum palpebris clarum diem hausit; credensque gratifice in quem Augustinus docuit Salvatorem, cum pleno corporis vigore feliciorem animæ suscepit salutem.

37. Sic præco Domini, et in processione, et in Eboracensi civitate, et ubicunque devenit, quod doctrina intonabat, multiplicibus signorum coruscationibus confirmabat: gaudensque successu, sicut qui lætantur in messe, et sicut exsultant capta præda victores, copiosos populos Christo undique acquirebat; adeo scilicet, ut in illa natalis Domini die, omnium cœlorum concentibus celebrata, plusquam decem millia Anglorum, absque parvulorum ac mulierum infinito numero, in fluvio qui [a] Sirarios anglice dicitur, renascerentur sacri baptismatis lavacro, velut uno ecclesiæ partu et utero. Qui ad imperium divini præceptoris, tanquam ad vocem angeli de cœlo clamantis, omnes pariter bini et bini, minacem fluminis profunditatem ac si solidum campum ingrediuntur; ibique in vera fide et confessione summæ invicem Trinitatis, alter ab altero, aquam duce apostolico benedicente, baptizantur. O quanta solemnitas! quantum gaudium! quam jucundum spectaculum civium cœlestium ac terrestrium! cum capacissimi alvei sinus tantæ multitudini non sufficere videretur, totque turmarum et agminum generatio quasi una proles unius parentis alvo effunderetur, tanta progenies in cœlum de profundo gurgitis nasceretur! Quantis natorum luminibus tunc omnium nascentium dies et gloria illuxit nativitas Christi! quanta lætitia omnes angeli Dei, qui gaudent super uno pœnitente, tunc exsultabant super tanto divinæ messis germine, canentes in nato salvatore, Gloria Deo in altissimis, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

38. Cum quibus omnibus, id est supernis civibus, adeo beatissimus papa Gregorius congratulabatur in Spiritu sancto, ut de tam præclaro fidelium numero, sancto Dei amico, pariter congratulaturo, epistolam mitteret Alexandrino patriarchæ Eulogio. Hoc etiam gaudium præclaro exaggeratur miraculo; quod in tanta irruentium turbarum pressura, in tam diverso sexus et ætatum atque infirmorum discrimine, cum omnes per illud intransvadabile profundum transirent, nullus omnino periit, nullus se arctatum vel læsum planxit; sed omnes renatos in Christo, et ut greges tonsarum ascendentes de lavacro, manus Domini in ulteriorem ripam transmisit, ut omnes unum haberent et Christi et proprium in Christo natale. Parum dixi, nullum ibi læsum; omnes ægroti, sicut animarum, ita et corporum molestias in aqua deposuere; et cum salute utriusque hominis, ut populus Israel de Rubro mari vel de medio Jordanis cum cœlesti tripudio candidati exercitus processere. Stat hactenus in eodem loco ecclesia, in hujus præclari baptistæ Augustini honore et nomine condita ac dedicata, quæ tantæ salutis frequentes turbas curando celeberrima præstat indicia. Sed et de supradicta papæ Gregorii ad Eulogium epistola hæc subjicimus fidei gratia (*Lib.* VII, *epist.* 30).

39. Gratias omnipotenti Domino agimus quia impletum in vobis videmus esse quod scriptum est; ubi plurimæ segetes, ibi manifesta fortitudo boum. Si enim bos fortis aratrum linguæ in terra cordis audientium non traxisset, tanta fidelium seges minime surrexisset. Quoniam vero in bonis quæ agitis scio

[a] Urbs *Eboracum* est ad *Urum* fluvium, vulgo *Ouse*, in quem alius minor ibidem influit *Fossa* jam dicta, et videtur hic Suarios dici. In Minori vita Sualavi.

quod aliis congaudetis, vestræ vobis gratiæ vicem reddo, et non dissimilia nuntio. Quia dum gens Anglorum, in mundi angulo posita, in cultu lignorum ac lapidum perfida nunc usque remaneret, ex vestræ mihi orationis adjutorio placuit, ut ad eam monasterii mei monachum, religiosum ac Deo dignum Augustinum, in prædicatione transmittere auctore Deo debuissem. Qui, data a me licentia, a [a] Germaniarum episcopis episcopus factus, cum eorum quoque solatiis ad prædictam gentem in fine mundi perductus est. Et jam nunc de ejus salute et opere ad nos scripta pervenerunt, quia tantis miraculis, vel ipse, vel ii qui cum eo transmissi sunt, in eadem gente coruscant, ut apostolorum virtutes in signis quæ exhibent imitari videantur. In solemnitate autem dominicæ Nativitatis quæ hac [b] prima indictione transacta est, plusquam decem millia Angli ab eodem nuntiata sunt fratre et coepiscopo nostro baptizati. Quod idcirco narravi, ut cognoscatis, quid in Alexandrino populo loquendo, et quid in mundi finibus agitis orando. Vestræ enim orationes sunt in eo loco ubi non estis; quorum operationes sanctæ monstrantur in eo loco ubi estis. De his etiam quæ Francorum episcopis scripsit idem papa mellifluus, hæc pauca excipimus. Sicut ignis aura flante fit grandior, ita bonæ mentis studia commendatione proficiunt. Qua igitur Redemptoris nostri gratia cooperante, tanta de Anglorum gente ad christianæ fidei gratiam multitudo convertitur, ut reverentissimus frater et coepiscopus noster Augustinus, eos qui secum sunt ad hoc opus exsequendum, per diversa loca asserat non posse sufficere; aliquantos ad eum monachos, cum dilectissimis et communibus filiis Laurentio presbytero et Mellito abbate, prævidimus transmittendos (*Lib.* IX, *epist.* 52). Et ideo fraternitas vestra eis charitatem, quam decet, exhibeat. Quæ etiam regi Francorum Lothario, de sanctorum susceptione; quæ reginæ Bruniehildæ, de ipsorum ubique notis miraculis, gratificis scriptis suggesserit, quam dulce esset retexere, et avida manu tot margaritas et favos legere? Sed obtemperandum est vel desidiose vel fastidiose audienti, cum pleraque reperiantur in registro ipsius beatissimi papæ Gregorii.

40. Igitur, ut superius iter repetamus, tandem Evangelus Domini Augustinus, egrediens ab Eboraca cum sanctorum sociorum et assiduarum virtutum comitatu, obviam excepit quemdam leprosum, ulcerosa ac purulenta fœditate deformatum. Inclamitat miser miserabilibus questibus ultroneæ salutis bajulum Augustinum. Quid dixi, inclamitat? cui pestifer morbus vocem ademerat, cui sibilus pro loquela, cui taratara pro clamore erat. Non indiguit indice curator benevolus, non multa prece opus habuit miserator compatientissimus; angustiam languidi sentiebat, quem videbat; et ut ærumnoso salutem operaretur, charitas Christi urgebat. Quid celerem largitatem sermonum ambage moremur? Accessit supplex morbidus, eique prodigus benedictionis Pontifex benedixit; sicque Christi præsentia animatus dixit : In Domini Salvatoris nomine, mundare ab omni lepræ tuæ illuvie. Dixit et continuo omnis calamitas putidi humoris ut nubes aufugit; cutisque munda, absorpta prorsus immunditia, totum hominem vestivit. Non tam cito mundatus est Naaman Cyrus, quem antea septies lavari in Jordane jusserat curator Elisæus. Verum Augustinus, in verbo ejus qui dixit in Evangelio, *Mundare*, velocitate prævaluit (*Marc.* I, 41). O beatam et locupletem in Christo apostolici prædicatoris pauperiem, omnibus terræ opibus ditiorem! O thesaurum opulentissimum, ubi non aurum avidis mortalibus, verum incomparabilis auro gratuita animarum et corporum effunditur salus. An Cresi vel Darii infinitis opibus sospitas mercari posset languentibus? Attollitur ergo de tanto signo admirantis populi clamor in cœlum, et undique concurritur ad baptismum vivificum.

41. Sic operatus Dominicus negotiator in itinere, in Occidentalem ab aquilonari plaga divertit; non tam viatoris quam venatoris aut aucupis morem gerens; non tam festinans ad propria, quam expetens dominica lucra; illic tendens retia, qua proveniret divina captura. Cumque provinciam, quæ Dorsete appellatur, attigisset, et ubique ut angelus Domini reciperetur, simulque auditorum fide quos pasceret pasceretur, incidit in quamdam villam, velut in Tartaream Plutonis sedem. Ibi plebs impia, tenebris suis excæcata, et divinam lucem exosa, non solum audire nequibat vivifica documenta, verum tota ludibriorum et opprobriorum tempestate in sanctos Dei debacchata, longe proturbat eos ab omni possessione sua; nec manu pepercisse creditur effrænis audacia. At Dei nuntius, juxta dominicum præceptum et apostolorum exemplum, excusso etiam pulvere pedum in eos, dignam suis meritis sententiam (non maledicentis voto, qui omnium salutem optabat, sed divino judicio et Eliæ typo) atrocibus injecit, quatenus sanctorum contemptores, tam in ipsis quam in omnibus posteris suis, debita pœna redargueret, qui vitæ mandata repulissent. Fama est, illos effulminandos, prominentes marinorum piscium caudas sanctis appendisse; et illis quidem gloriam sempiternam peperisse, in se vero ignominiam perennem retorsisse, ut hoc dedecus degeneranti generi, non innocenti et generosæ imputetur patriæ.

42. Hic enim correptionis argumentum consequenter subnectendum videtur, quod in alia incredulorum gente ea tempestate salutifer Augustinus operatus recitatur. Ille quoque populus, inveterata profanitate dæmonibus incorporatus, tenebrarum (amore) amicos lucis exosus, qui in infidelitate sua diceret Deo : Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus, pactum cum morte fecimus (*Isa.* XXVIII,

[a] Imo *Galliarum :* sed propter Francos, ex Germania oriundos. Gallia sub Germania continebatur.

[b] Scilicet anno 598. Sed videntur hæc de Cantuariensium conversione potius intelligenda.

15), angelicum doctorem, angelica conversatione et signorum fulminibus doctrinam veram probantem, non solum repudiabant, verum etiam aut gladiis excidere, aut ignibus vitæ latores vivos exurere ardebant. Quidquid benignus prædicator credentibus pollicebatur, illi expuebant; quidquid prophetico typo comminabatur, illi subsannabant. Quid in tam desperabilibus tunc faciat illa Deo amabilis omnium salutem parturiens anima, quæ se etiam pro talibus dare vellet in charitate perpetua? et quid tantæ fidei impossibile et tam forti dilectione erit invincibile? Itaque confugiens ad inexhaustam Christi clementiam, orat ut illam ollam mundialis petulantiæ ac diabolicæ culturæ, qualem propheta vidit a facie Aquilonis ferventem, in virga ferrea tanquam vas figuli conterat; aut illam massam sua fornace in melius excoquat, et perditione dignos correptione redimat (*Jerem.* I). Protinus inusitato supplicio corripitur universa illa conspiratio perversorum, ut sola vexatio auditui det intellectum. Ardent omnes [a] igni invisibili; non sicut quartanis febribus aut aliis morborum incendiis æstuantes, sed, mirum dictu et mirabile visu! exusta cute et crudescentibus carnibus, sanguinolenta vestigia et femora exesa ostendebantur. In tota vero illa furiosa plebe, ut nemo erat qui resipisceret, sic nemo erat qui evaderet. Ætas et sexus, senes et lactantes, parentes et liberi, una omnes pœnæ sententia plectebantur: ubique clamor, gemitus, et ululatus cruciatuum jactabatur. Tunc demum redeuntes prævaricatores ad cor, intellexerunt quid illis cœlestia promissa contemnentibus propheticus Augustinus sit comminatus. Qui simul conglobati, ad illum quem spreverant concurrunt, ad illum quem repulerant refugiunt; ejus vestigiis, cujus preces et monita riserant luctuosi succumbunt; lavacrum salutare, quod expugnaverant, efflagitant; mutatoque ardore pœnali in ardorem fidei, omnes implorant se in Christo renasci. Hæc mutatio dexteræ excelsi; nec possunt jam esse increduli Augustino promittenti, quia in baptismo regenerarentur mentis et corporis saluti. Fit ergo ingens solemnitas cœligenis et terrigenis, ubi tot millia renatorum junguntur civibus supernis: utque hoc tripudium, détersa nube dolorem [F. dolorum], serenius effulgeat, ille putridas carnes devorans pestifer ignis, omnibus aquis inextinguibilis, omnibus artibus immedicabilis, solo baptismate, Augustino interveniente, in universis ibi baptizatis extinguitur. Ab illa quoque die hæc pestis, quæ in aliis terris nonnunquam grassatur, Augustino patrocinante, a tota hac patria exterminatur. Poterant tunc illi Dei liberti gratifice clamare: Nisi Dominus nos liberasset per Augustinum, aut Augustinus per Dominum, quasi Sodoma vel Gomorrha fuissemus, aut Eliæ ignibus cum quinquagenariis hostibus merito periissemus.

43. Ab hoc ergo similis furiæ justæque correptionis diverticulo, ut superiorem viam peragendam repetamus, sanctissimi Dei veredarii Augustinus ejusque socii a supramemoratis injuriatoribus suis quinque milliariis, per loca solitaria in terra deserta et inaquosa egressi, gravi siti et æstu sub divo consedere defessi. Spes moribundis una salutis, in Deo et Augustini sui meritis. Ille, non tam pro se, quam pro fratribus æstuans, ad beneficum dominum suum, in omni petitione semper expertum, fecit cum omnibus orationis confugium. Oranti itaque Dominus Jesus, compatiens martyri suo (martyrem enim et sine passione facit animus paratus martyrio: hujusque martyrium erat, inter insecutores patiens et benigna conversatio) ineffabili clementia hic se ostendere est dignatus, sicque eum familiari allocutione est consolatus: Confortare, mi bone serve et fidelis, et viriliter age, quia tecum sum Dominus Deus tuus, in omni tua effectione; et aures meæ ad preces tuas, quatenus semper pro quibuscunque petieris, obtineas. Tibi enim janua patet æternæ vitæ, ubi mecum gaudebis sine fine. Tanta Dominicæ visionis et allocutionis charismata tota præcordiorum beatus Augustinus ebibens flagrantia, oblitus corporeæ sitis, magis ac magis sitiebat gustatam dulcedinem, suisque lacrymis gratanter occurrentem, uberioribus fletibus prosequebatur abeuntem.

44. Adorans vero ibidem, sentiensque illi loco ubi steterunt pedes, Domini superna beneficia redundare; nec illam terram pati ariditatem, in qua apparuit fons vitæ, illico itineris baculum ibidem affixit. Nec mora, purissimus fons velut icta vena exsiliit, qui omnes ubertim refecit, et tam miraculo quam salute exhilaravit; atque exinde usque in perpetuum, in amnes et rivulos derivatus, hæc loca habitabilia ac populosissima fecit. Ipse vero divinus pater, tam beatæ contemplationis compos, ad æternam tantæ gratiæ memoriam, locum a cernendo Deum *Cernhel* appellavit. Quod nomen ex latino hebræoque confectum (nam ut prima syllaba a *cernendo*, visum, ita sequens, *hel*, Deum sonat) indelebiliter sibi inolevit. Ad hoc etiam ecclesia in nomine Domini Salvatoris, quod se ibidem revelare dignatus est, construitur et consecratur: ac deinde [b] monasterium, jam olim in honore beati Petri apostoli ædificiis et rerum opulentia sublimatum, conspicuo impræsentiarum cœtu pollet monachorum. Fons autem ille sacer, Augustini administratoris nomine celebratur; non solum potantibus præbens aquæ usum, sed etiam diversorum morborum credentibus remedium: unde nuper gesti miraculi hic damus indicium, quod ibi ac per ipsam provinciam late habetur celeberrimum.

45. Est Cerneliensi abbati eruditissimo presbyter parochianus, qui populo divina officia in ipso monasterio agere est solitus. Hunc languor ad extrema perductum, monachicum poscere compulit habitum.

[a] De hoc igne sacro egimus 17 Januarii ad miracula sancti Antonii, § 1.

[b] De hoc monasterio Cerneliensi consule monasticum Anglicanum, pag. 253 et sequenti. Datur ibi charta fundationis, factæ anno 987, cum sub initium esset cœnobiolum trium monachorum.

Appositum est ejus capiti sacræ professionis indumentum, qui tunc demum ad hoc confugeret, cum mors instaret; hoc est, tunc Dei armaturam arriperet, cum hostis invaderet. Nox erat, et fessum ægrum somnus captabat. Astat trepido benignus Augustinus, ipso habitu et virga pontificali conspicuus. Nec vero diu tali remedia denegat, qui forte adhuc sæculari animo degebat; invitans illum ad bravii cumulum, qui gratis et ingratis administrat solem suum, et aversos sæpe revocat beneficio magis quam supplicio. Refovet anxium pius consolator tali alloquio : Surge, ait, et ad fontem sancti Augustini accede, ibique quinquagesimum psalmum trino repetitu concine, et invocatione auxilii ipsius Augustini tertio in eodem fonte corpus tuum ablue : ita optata vita et sanitate potiere. Ne qua vero præpediaris ambiguitate, ipsum scias tibi adesse et hæc suadere, per quem debeas revalescere. Inter ista moribundus erigitur, raptoque baculo mirantibus cunctis egreditur. Videbatur tunc vigilibus suis, illum imminentis lethi præsagio ita oberrare : malunt tamen subsequi, et quo tendat observare, quam prohibere. Ille ad sacrum fontem veniens, tertio in ejus amne abluitur, tertio quinquagesimus psalmus cum implorato Augustini suffragio decantatur; et ante expletum precum holocaustum, æger se miratur subita sanitate de interitu revocatum. Nempe quod antiquus fecerat septena lavatione in leproso, hoc noster Elisæus, summæ trinitatis confessor, exhibuit trina baptismatis forma morituro. Regressus ergo, jam non languidus, sed totus sospes ad lectulum, suaviter requievit; et ipso lucis crepusculo monasterium subiit, populoque ex more matutinas decantavit. Stupor ingens et extasis abbatem et fratres ac plebem corripit, cum lætitia et gratiarum effusione; ut cujus exequias præstolabantur excipere, alacrem et incolumem viderent solitum officium exhibere. Ille etiam populo exposuit publica voce, qualiter per sanctum Augustinum sanatus sit tam propere.

46. Igitur angelicus Domini legatus Augustinus, ut iter ejus terminemus, post longa terræ spatia et ex magna parte pererratam Britanniam, post innumera virtutum et documentorum salutaria solatia, ad perpetuam sedem et mansionem suam Dorobernian, cum illo beatissimo sociorum comitatu, regreditur : ubi ut omnium genitor et lucifer, ac solis sui desideratissimus recursus, omnium favore et gaudio excipitur.

47. Inter frequentantes tam potentem curatorem debilium turbas, advenit juvenis, genibus nitens pro pedibus, utpote gravi utrorumque pedum contractione tortuosus, simul etiam auditu et loquela defunctus; oculis tantum via patebat, sed viam informis gressus negabat; quæ peteret videbat, sed qua peteret interventrix lingua defecerat : angustias suas mutus tacebat; quod scire juvaret, surdus non audiebat; tot vitæ officiis carentem, sive semivivum sive semimortuum dixerim, nota miserabilis est. Verum miserator Augustinus hanc miseriam pia prece absolvit, et in Trinitatis gratia triplicem calamitatem triplici curatione abegit. Diriguntur gressus, absolvitur lingua, reserantur aures, triformis æger triformi sospitate gratulatur. It, currit, loquitur, audit inoffense, plane, clare. Verumtamen homo lubricus, tanta vanitate et insolentia, accepta incolumitate abusus est, ut vim fecisse Deo videatur Augustinus, qui tam indisciplinatum saluti donandum expetierit. Nam, ut cætera vitia levitatis et scurrilitatis ipsius taceamus, ad ecclesiam veniens, tanta garrulitate et lascivia plebem afficiebat, ut omnes sua improbitate scandalizaret; dum nec reverentiam sancto loco ageret, nec ullius increpationi acquiesceret. Sic intemperatum divina animadversio prioribus vinculis gravius astrinxit, et ablata salute quæ erat indomito ad perniciem, repetitis majori dolore induviis donuit : videlicet os stulti ebulliens stultitiam, et aures intentas ad fabulas omnemque lasciviam, pedes quoque currentes ad præcipitium, ænea clave obstruxit et ad continentiam retorsit. Arctatus itaque acrioribus cruciatibus, ad cœlestem medicum ab amicis et cognatis attrahitur; sanctique vestigiis inhærens, quod obstructis verbis nequibat, diris suspiriis deplangit : lacrymans et ejulans veniam poscit, sospitatem indebitam præsumpta clementia repetit. Vulnerantur altius paterna viscera aliena miseria, et cum misericordiæ judice luctatur misericordia, qua sola solet vinci miseratrix justitia. Inter reum et Deum obstat causidicus mediator : hinc puniendum increpat, illinc salvandum intentat. Confunditur scelestus de culpa, corrigitur pœnitentia, ut correctus induatur justitia, justificatus potiatur justi Salvatoris gratia. Sic interveniens Augustinus, prævaluit victoria, extorsit cum Jacob benedictionem, cum Moyse propitiationem, et raptam a Domino victor misero reportavit denuo sospitatem. Ille et gressibus et eloquio et auditione reformatus ad integrum, cessat ulterius aliena ope duci, cessat digitis loqui, desuescunt et alii quibus surdo satisfaciant signa doceri; sensu quoque sanior redditus, desinit a ventositate priori [quod utilius est corporea salute] patris scilicet Augustini eruditione, correptione, prece ac salvatione.

CAPUT V.

Sanctus Livinus baptizatus et instructus. Sancti Augustini obitus et sepultura.

48. Jam vero inter tot virtutum insignia, quis digne efferat tanti doctoris præconia, per quem non tantum efferatiores suave Christi jugum suscipiunt, verum etiam sancti et signipotentes viri, etiam angelico monitu, ad eum mirabili veniunt via erudiendi? Res est non capitulari arctitudine commendanda, sed plana et lucida sententia exponenda. Legimus in [a] vita beatissimi pontificis et martyris Livini, fideli sanctorum sociorum suorum commendatione descripta, qualiter ipse dominicorum negotiorum dispensator fidelissimus Augustinus, ad religiosum

[a] Hæc illustranda erunt 12 Novembris, scripta a sancto Bonifacio archiepiscopo Moguntiensi.

regem [a] Scotiæ Colomannum omnium saluti consulens venerit, et beatum Livinum tunc puerum cum sancto Monalchio pontifice baptizaverit, utque rex et regina regnique optimates illum a fonte susceperint. Tunc insuper baptizatum solaris splendoris columna coram omnibus alluxit, et in splendore aurea sole micantior dextra apparens ter puerum signo crucis benedixit, atque vox cœlica in hæc verba sonuit: Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est. Hinc præclarus Augustinus Dominum glorificavit, et cunctis glorificandi documentum dedit. Interea sanctis vitæ incrementis adolescens ille, suus et ævo et merito filiolus, adeo dilectus erat regi et omnibus, ut miro affectu ac precibus eum retinere tentarent. Cui timenti retiacula mundi et hoc super anxie fluctuanti, et angelus lucis affulsit, proprioque eum nomine salutans: Ave, inquit, frater Livine, desine tribulari, et audi quo debeas consolari. Vade hinc ad Anglorum pontificem Augustinum, et ab eo percipe totius sanctæ institutionis documentum, per quem, Deo provehente, summam attingas virtutum. Ast Domini confessor festinans angelicis jussibus obtemperare, expetita regis dimissione et ruptis fautorum suorum retinaculis ceu telis araneæ, cum tribus beatis discipulis Foilano, Helya et Kyliano [qui etiam describendis ipsius gestis probatissimi auctores claruere] ultro contendit ad mare, quo posset ad desideratissimum patrem Augustinum transnavigare. Sed occurrit angelus Domini in itinere, juvenili decore, splendida facie, gratiosus incessu, dulcis affamine: Confide, ait, frater, quia Dominus me tibi misit ducem et custodem inseparabilem in omni via tua. Tu modo incunctanter sequere me: quia ad illum tui profectus doctorem quem petis, favente Domino, perducam te successibus prosperis. Agnoscens ergo prudens Livinus Spiritum veritatis hæc sibi dicentem, prosequitur fiducialiter cum præfatis discipulis præcedentem, et illud mare magnum ac spatiosum siccis pariter transeunt vestigiis. Videbatur autem tam sacratissimo Livino quam beatis sociis suis, toto illo itinere, quo pedestri incessu vasti gurgitis fluctus ac si solidam aream calcabant, quod per prata vel campestria vireta, rosis ac liliis, omnique herbarum ac florum pulcherrima varietate vernantia, transirent. Ubi vero sidereus dux sequaces suos tuto littore feliciter exposuit, cum indicibili jubare et ampla lucis coruscatione, ipsis intuentibus, cœlos repetiit; ut hoc splendore videretur dicere: Huc me, filii lucis, spretis mundi tenebris, sequi properate. Quis itaque hæc tam florida ac fulgida miracula gloriosi Augustini meritis dubitat vel ascribere vel communicare, ut Augustinum quærentibus unda vireret, pontus floreret, fluctus vernaret; et ipse gurges sub pedibus evangelizatorem pacis petentium, se ut solidum campum exhiberet? Venit ergo cum prænominatis tribus sanctæ Trinitatis confessoribus, desideriosus Livinius ad desiderabilem patrem Augustinum; venit angelico ductu velut ad alterum angelum, de florido itinere ad florigerum paradisum, de via maris ad fontem mellifluum, de perniciosis opibus ad incorruptibilium divitiarum thesaurarium, cui de cubiculo veri regis infinitam opulentiam rerum et immarcescibilem pulchritudinem specierum depromat omnium. O quam festivum ortum est gaudium tam præcelso doctori sanctorum, ubi talem sibi divinitus destinatum excepit discipulum, quem Spiritu sancto præsciverat venturum, qui dignus erat magister aliorum? Sed generosa indoles Livini, a tam divinitus inspirato mavult discere humiliter, quod postea doceat fiducialiter. Audit illum, qui in cœlo posuit os suum, angelico ore disputantem de infinita multitudine et gloriosa supernarum virtutum, de præcellentissima apostolicæ sublimitatis hierarchia, de innumerabili exercitu et triumphali martyrum palma, de candidissima confessorum ac virginum corona; omnem mundi pœnam non esse condignam ad tanta præmia; nihil comparari, nihil appretiari posse ad illam pulchritudinem; ad illam dignitatem, ad illam indeficientem solemnitatem et gaudia, omni genere laborum, omni fragrantia virtutum, nunc esse currendum. Ad illud sempiternæ beatitudinis bravium ducebat avidissimum æmulum per omnia floreta sacrarum Scripturarum; pandebat ei æraria et cellaria Christi et Ecclesiæ, in deliciis et oblectationibus dominicarum gazarum ac vitam spirantium aromatum, in sempiterna charitate et claritate sanctorum. His aliisque plurimis exhortationibus dux inclytus dominicorum castrorum armabat athletam Christi fortissimum, accendebat ardentissimum: jamque secundum præducis angeli pollicitationem ad apostolicæ conversationis evexit perfectionem, ut et palmam attingeret martyrialem. Itaque per quinquennium et menses tres secum detentum, sanctissimis exemplis ac instrumentis in omni sanctitate provectum, ævo tenerum, sed religiosa maturitate grandævum, tandem consecrat sacerdotem Christo electissimum. Dat etiam liberalissimus [b] catigeta in ipsa dilecti discipuli ordinatione dulcissimum pignus et memoriale perpetuæ dilectionis suæ, casulam videlicet purpuream, gloriosi martyrii præsagam, auro et gemmis instar meritorum prætextam: addit stolam et orarium, similiter aurea ac pretiosarum gemmarum sideribus decorata insignia. Jamque imprecatus sibi omnia bona, et mutua orationum suffragia, non sine mutuis lacrymis, remittit eum regi ac genti suæ desideratissimum eruditorem, cum præmemoratis sanctis comitibus suis. Denique sicut apes mellifluum florem, et sicut cervi aquæ fontem, sic Augustinum appetebant undique cœlestia mellificantem.

49. Erat quidam veteranus, qui asserebat avum suum per sanctum Augustinum baptizatum fuisse, et hoc avum patri suo, patremque sibi tali modo retulisse. Cum essem, aiebat, adolescentulus, et vidissem ad illum novum et inauditum nostræ sa-

[a] Id est Hiberniæ hodiernæ, quæ tunc Scotia dicebatur.

[b] Catigeta Papiæ est *doctor*, aut *rhetor*, Græce καθηγητής. Perperam impressum *caligera*.

latis protodoctorem Augustinum, quasi ad quemdam angelum, concurrentia populorum agmina; ego, cui vanitas corona, cui gaudium stultitia, cui deliciæ erant ridicula, mira sensus hebetudine deridebam omnia, velut phantasmata; omnesque errare præter me meosque coerroneos magna credebam ineptia. Cum vero audissem illum omnia debilium ac moribundorum curare corpora, ampliori incredulus cachinnabam vesania. Concepi tandem dolositatem lasciviæ meæ, et ut uter ventosus veni illum quasi sycophantam videre, aut seminiverbium audire; ad hoc videlicet, ut aliquam stropham raperem ab ejus ore vel curatione, unde possem meis similibus risum movere. Cumque me pressanti turbæ, ut insidiosus et latrunculus, immersissem, ejusque paternum ac reverendum intuitum oculis notassem; protinus ingenti confusus terrore dirigui, ut videretur in eo divina quædam animadversio impuritati meæ indignari. At ille sancto Dei Spiritu plenus (ut claruit hactenus) invisum quasi notissimum respexit: missoque ministro, Illum, inquiens, adolescentem adduc mihi, me sibi de medio plebis præcepit adduci. Tum vero altius intendens quod sine indice innotuerim illi, tanto stupore contremui, ac si cum exerta machæra quæstorem ac punitorem vidissem sceleris mei. Continuo ad tanti vatis clementiam confugi, ac substractus sacros pedes astrinxi. Ibi omnem ventositatis tumorem quasi compuncta vesica emisi, omnes sordes fluxæ levitatis evomui, totum me tam benigni patris præceptis ac documentis dedi. Ille placide increpatum et instructum paternis ulnis amplexus, credentem in Christum me baptizavit, atque in filios filiorum [a] producta longævitate benedixit. Hæc et his plura præfatus vetulus, ab avo suo patri audita, et a patre sibi narrata, repræsentabat audientibus fidei assertione, quasi ab alio sæculo cognita. Intimabat autem a parentibus sibi insinuatam ipsius beati Augustini formam et personam patriciam, staturam proceram et arduam, adeo ut a scapulis populo superemineret, et Saulem proceritate, non atrocitate, exhiberet. Facies amabilis et reverenda, frons mediante coma suis columnis resultabat fenestrata. Signa vero et sanitates, quæ in populo frequentantium cœtuque debilium assiduabat, nullum enarrare nec enumerare posse astruebat. Memorabatur jugiter pedestri incessu, sæpius discalceatus, provincias apostolica devotione lustrasse, et callos genuum fratris Domini Jacobi in plantis attraxisse: plures quoque sanctorum comitum ejus easdem virtutes vel imitari vel æquiparare solitos asserebat. Hinc itaque, cum charitas omnia probabilia credat, et cum ultro credimus quod amamus, quod vero non credimus odisse nos vel spernere probamus; perpendant filii dilectionis et non alieni, quod ea quæ sancti gesserunt in vita, vel per scripta, vel per longævos seniores, vel per famam (quæ est lex historiæ) a generatione in generationem propagatam, Deo propalante ad notitiam Scripturarum sanctarum potuerint pervenire, quæ et qualia non est injuria credere. Jam post flumina et feras repulsas gloriosi Augustini palmarium explicemus.

50. Jamdudum vero ille supernus incola, percussus illa, quæ fortis est ut mors, superni amoris plaga, abhorrebat omnia terrena oblectamenta sicut vitæ detrimenta; et mundanam gloriam sicut vincula, sicut ergastula, sicut supplicia; quæ tamen cum ipsa morte dulce esset pro Salvatore pati omnia. Solo itaque corpore ligatus in terra, imo sola gignendorum et informandorum Deo filiorum paterna astrictus cura, de reliquo totus conversabatur in illa æterna patria; tota mente, tota anima, jugi ac violenta instantia captabat cœlestia. Quæ precum incensa, quæ sanctorum desideriorum lamenta, quam inenarrabilia mittebat cœlo suspiria! Quis, inquit, dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam? et, Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei? Concupivit et defecit anima mea in atria Domini. Sic irrequietis clamoribus præoccupabat faciem Domini, et vim faciebat cœlo, crebris pulsatibus rogans admitti, cupiens dissolvi et cum Christo esse. Tandem vero intelligens ex Spiritus sancti responso exauditum suum desiderium, ut veniat ad ipsum omnibus rectis corde desideratum; cœpit parentalibus visceribus anxie pertimescere, ne post se lactea natæ vel nascentis Ecclesiæ infantia, orbata pastore, luporum dilapidaretur invasione. Hinc beatum Laurentium, apostolicæ sanctitatis virum, apostolicis signis præclarum, suorumque comitum præcipuum, dicente sibi Domino in spiritu: Hunc mihi unge in sacerdotem electum, perspicaci animo cum superno instinctu intendit pro se ordinandum. Refert hæc ad clerum, ad regem, ad populum: placet omnibus, favent omnes, simul benedicunt et expetunt. Rege itaque cum confluo populo immensum congratulante, ordinat cum omni solemni gaudio Laurentium sibi successorem: ut quondam apostolorum princeps Petrus Clementem, ob supradictam videlicet novellæ informationis necessitatem: quod tamen exemplum nulli imposterum debet esse præsumendum. Nemo rite hoc fecit post Petrum, nemo incompetenter faciat post Augustinum. Nam unus Christus, una Ecclesia, unus episcopus, nec dividitur unus et unitas. Consecratum ergo destinat ad omnia promptissimum, ut Paulus Timotheum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi; ut discurrat, festinet, instet opportune, importune; arguat, obsecret, in omni patientia et doctrina. Ipse vero theoricus contemplator, ut mundi opprimentis perfuga, ut passer solitarius in tecto, gaudebat nimium, ruptis rerum retinaculis, pennis æterni amoris ad Dominum evolare, in optima parte Mariæ requiescere, soli Deo vacare, revelata facie gloriæ Domini assistere, ejus-

[a] In Vita minore hæc accuratius ita explicantur: armabat enim eumdem avum ultra centum annos vixisse, ipsamque longævitatis benedictionem in patrem suum descendisse; in se etiam centenarios progenitorum annos longe excrevisse.

que perpetua pasci dulcedine. Tunc demum se vivere ac regnare, tunc primum se cœpisse servire Deo credebat. Nunquam tamen defecit dominica lucra augere, in conveniendo populos in unum et ipsos reges ut serviant Domino: nusquam deerat, ubi divina res postulabat. Nunc, ut aquila, ad superna volabat; nunc, dominica poscente, pascua ima revisebat.

51. Quid longa tergiversatione exitum præsentis lucis dare formidat oratio? Tandem victoriosissimus athleta Domini, in omni sanctitate et meritorum perfectione excurso vitæ stadio, pervenit ad bravium ac diu desiderata æterni regni præmia. Jam pulsanti per ægritudinem Domino aperuit, cum inenarrabili tripudio et aromatico gratiarum sacrificio. Tum magnanimo paternæ dilectionis affectu exhortabatur, tam regem et principes, quam clerum et populum, servire Domino in timore; et profanatis dæmonicorum sacrificiorum sordibus, in fide Christi divinitus sibi tradita immobiliter perseverare; et uni Deo vivo et vero, fide et amore perpetuo adhærere; ejusque mandata, per inunctum pontificem ac dominicos ministros, diligenter observare. Venit ergo finis mundialium procellarum, et illuxit aurora æternarum lætitiarum: et benedicto rege, et confirmata in Christo primitiva suæ geniture Ecclesia, relinquens omnibus perpetuæ dilectionis pignora beatæque vitæ documenta, inter sanctorum sociorum discipulorumque lacrymosa examina, stante beato Laurentio cum populi frequentia, deposita sarcina carnis assumitur in cœlum, cum supernarum virtutum triumpho et gloria, cum inæstimabili omnium occursu et receptu sempiternaque lætitia. O quanto solemnio adornatur et coronatur tunc omne cœlum, videlicet ad tam præclari civis adventum. Ambiunt æthereæ turmæ victorem palmigerum, invitant apostoli in suas sedes socium apostolicum, vallant purpurata castra martyrum martyrialem signiferum, amplectuntur insignem hierarcham splendentia agmina confessorum et venerabilis turba sacerdotum, cantant dulcibus hymnis candentes chori virginum ducem virgineum; utque usu mortali loquamur illa ineffabilia sacramenta supernorum concentuum, tunc illa magna Jerusalem magni regis civitas simul vidit populos et tribus suas, simul in Augustini triumpho personantes Domino gratias et laudes indefessas. Quos omnes nos infimi, licet tam indigni quam impares laudatores, prosequamur ut possumus non exsequialibus planctibus, sed his triumphalibus cantibus: Regnas, Augustine, Augusti sæculi nomine et dignitate sublimior, qui auxisti rem Christi publicam, et Romanæ Ecclesiæ adjecisti Britanniam, melius quam Cæsar Augustus Romanis opibus Alexandriam. Te reges et principes et senatus Anglorum, et turba gentium comitantur in cœlum; te angeli et archangeli triumphantem deducunt, throni et dominationes excipiunt, te coronat Rex regum.

52. Pretiosissimam vero ejus corporis margaritam, in ipso apostolico et regali monasterio, quod ipse, Deo auctore, condiderat prælectissimus Laurentius, facta magnifica dedicatione, cum devotissimo rege Æthelberto et confluis Angliæ populis, recondidit in aquilonali videlicet ejusdem sacræ aulæ porticu, ubi in æterna memoria cœlestis regni depositum thesaurizavit.

53. Sed dum festinamus tam piam historiam finire, adhuc obstinate tenemur, et hujus Angelici loci gratiosa dulcedine et sanctorum charitatis infinito charismate, quod sedet saturos, saturet desideriosos, dulciter [*Al.*, dulce est] recolere, qualiter illam porticum tot primorum eruditorum Britanniæ, imo tot angelorum Dei cœlestia impleverint mausolæa. In quibus gratanter est animadvertendum, quam generosa pignora universalis mater Roma ediderit, quæ ipsi Britannico Oceano patres et institutores existerent: quos dum unus amor uno cubiculo simul astringeret, singulos patronos sigillatim distinctos plures nationes propriis radiis præclaros haberent. Horum præcellentissimus Augustinus, Laurentium ejus templi dedicatorem, sibi successorem (ut præmonstratum est) creavit; Mellitum Lundoniæ, Justum Roffensi ecclesiæ episcopos ordinavit; quos utque propter Christum exiliatus, tertius Mellitus, quartus Justus successor excepit. His [a] Honorius et ipse Romanæ informationis honor decorosus, annexus est quintus. Sextus Deusdedit ordine, sed primus flos gentis Anglicæ, in Romanorum patrum transiit conscriptionem: cujus primitiis ex Anglia nihil gratius habuere Dorobernia Romana principia. Septimus quoque Theodorus, Romanæ præcellentiæ subsecutor egregius, almo Augustino a dextro consepultus est latere, una tantum monasterialis alvi maceria interstite, quia non lum amplificata porticus omnes nequierat suscipere: qua postea dilatata, his sanctis consortibus adjungitur omnibus amandus sæculis Adrianus, ejusdem monasterii abbas clementissimus; qui ab apostolico Romæ electissimus in archipræsulem Doroberniæ, ipsum beatum Theodorum adduxit pro se, cum quo Anglos fecit docibiles Dei tam Græca quam Latina eruditione. Item candidissimum ex Anglis lilium regia Christi virgo Mildretha, suo candore gratissime illustrat splendida tantorum patrum ornamenta. Horum igitur omnium auctor beatissimus papa Gregorius, habens altare medium velut patricium solium, ipsamque servans Deo dicatam porticum, æterna dilectione circumplectitur, non tam funera consepultorum, quam triclinia convivantium: ante omnes vero sibi astringit Augustinum, ut suæ institutionis primicerium, suæ parturitionis primogenitum, et vita et ordine primum. Cæteri quoque filii qui protoparentes ecclesiastici sunt Angliæ, accumbunt sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ suæ. In authentica pro præeminentissimi Augustini tumba epitaphium scriptum est hujuscemodi: Hic requiescit dominus Augustinus, Dorobernensis archiepiscopus primus, qui olim huc a beato Gregorio Romanæ urbis pontifice directus, et a Deo operatione miraculorum

[a] Coluntur sequentes: *Honorius* 30 Septembris, *Deusdedit* 30 Junii, *Theodorus* 19 Septembris, *Adrianus* 9 Januarii, *Mildretha* 13 Julii.

suffultus, Æthelbertum regem ac gentem illius ab idolorum cultu ad Christi fidem perduxit, et completis in pace diebus officii sui defunctus est, septimo Kalendas Junias, eodem rege regnante. De his quoque septem primis Anglicæ ecclesiæ columnis, Tarpeia de rupe Romæ excisis, hi versus substituuntur :

Septem primates sunt Anglis et protopatres,
Septem rectores septemque per æthra triones;
Septem sunt stellæ, has tenet unius area cellæ;
Septem cisternæ vitæ, septemque lucernæ;
Et septem palmæ regni, septemque coronæ.
Quin oculi septem, quibus hunc Christus videt orbem,
Ut currit mundus septem per sæcla diebus.

Horum tituli, suo ordine super scripti, sunt hi :

Dux Augustinus præcellit in ordine primus
Lauriger et mundus, Laurenti sede secundus.
Tertius est gratus Mellitus, melligeratus.
Quartus adest Justus, dulces dans nomine gustus.
Quintus Honorius, Ecclesiæ vigor exstat honorque,
Deusdedit est sextus, cui dat sua munera Christus.
Theodorus juxta fert sabbata septimus alma.
His septem ducibus viget Anglia, totque diebus.
Additur octavus monachorum dux Adrianus.
Anglorum stella Mildretha refert sua mella.
Octo patres Romæ, reliqui comitantur honore
Ex Anglis nati, meritis horum sociati.
Hinc manat divis Evangelii via rivis :
Hi sunt [a] Britwoaldus, Tatwinus, vosque Nothelme,
Et jam Berta, patres primos proceres imitantes,
Tot simul Ecclesiæ cingunt frontem pietate.

De innumeris vero signis, quæ in hoc requietionis suæ dormitorio, vel ubivis gentium aut locorum, beatus Augustinus pro fide petentium exhibuit, aliquanta quæ fidelium oculis probata fuit, sequens libellus enarrabit, Deo nos in veritate sua dirigente, qui per omnia sæcula regnans, semper in sanctis se mirabilem ostendit. (*Hunc libellum legere est apud Bolland. tom. V Maii, pag. 862.*)

[a] Præfuerunt ecclesiæ Cantuariensi archiepiscopi, *Brithwoaldus* ab anno 693 usque ad annum 730, cui successit *Tatwinus*, mortuus anno 734 ad 30 Julii martyrologio Anglicano inscriptus. Successit *Nothelmus*, et vixit ad annum usque 739. Hic in tabella veteris altaris sancti Augustini etiam *sanctus* habetur, ejusque ibidem mausoleum inter alios sanctos exstat.

SANCTI AUGUSTINI

ANGLORUM APOSTOLI

PERPAUCA MONUMENTA

quæ exstant.

EPISTOLÆ.

Nemini dubium esse potest, sanctum Augustinum multas epistolas scripsisse; sed illæ interciderunt omnes præter unam partim insertam in beati Gregorii Magni epistola quæ vulgo nota est sub nomine *Responsionum*. Hanc videsis, tomo LXXVII Patrologiæ, sexagesimam quartam libri XI Epistolarum Gregorii. In eodem volumine videndæ sunt aliæ duæ, scriptæ ad S. Augustinum ab eodem Pontifice (scilicet 28 et 65 ejusdem lib. XI), nec non aliquot aliæ in quibus eximius Pater commendat apostolum ad episcopos et cleros in viam ejus occurrentes (lib. V, ep. 53; lib. VI, 7, 22, 53-59; lib. VIII, ep. 30; l. XI, epp. 29, 54-62, 66, 76).

FUNDATIO

ABBATIÆ S. AUGUSTINI CANTUARIENSIS.

(Monasticum Anglicanum.)

Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, etsi novo lucis suæ radio totam illustret Ecclesiam, dum beatum Gregorium suæ Ecclesiæ summum præfecit pastorem et pontificem; specialius cum gentem visitavit Anglicam ; cum eam de tenebris et umbra mortis dignatus est evocare ad lucis suæ fidei notitiam. Gregorius namque in summum pontificem ordinatus, quarto Nonas Septembris sub anno Domini 592 verbum Dei quod ipse et in persona propria genti Anglorum prædicare disposuerat, divino admonitus instinctu, per suum alumnum Dei servum Augustinum explere curavit. Gregorius igitur, quinto ordinationis suæ anno, videlicet sub anno Domini 597 misit beatum Augustinum et alios cum eo quamplures monachos ac verbi Dei ministros quasi numero quadraginta genti Anglorum fidem prædicare catholicam, qui Dei ministri qualiter se gerebant in itinere versus Angliam qualiterque Angliam venientes in Thaneto applicuerunt; qualiterve a rege Athelberto suscepti fuerant qualiterque Cantuariam pervenerant, pertractare omitto ; cum hæc omnia in textu Vitæ Augustini pertractentur. Augustinus igitur cum suis sociis, locum in civitate Cantuariæ adeptus, vitam cœpit imitari apostolicam. Interea rex Athelbertus servorum Dei vita mundissima delectatus, et promissis eorum suavissimis quæ miraculorum

ostensione vera esse perspexerat, in fide roboratus catholica cum suis commilitonibus baptizatus est in die Pentecostes sub anno Domini 597. Rege itaque baptizato et in fide confirmato Augustinus ad civitatem Galliarum Arelatensem progreditur et ab ejusdem urbis episcopo Etherio in episcopum ordinatur, sub die XVI Kalendas Decembris, ordinatusque Augustinus Angliam rediit, et cum gloria et omni qua decuit solemnitate a rege et populo susceptus, atque in civitate Cantuariæ sedem episcopalem adeptus, continuo Laurentium presbyterum, et Petrum monachum Romam misit, qui beato pontifici Gregorio referrent regem cum regno fidem Christi suscepisse, et se ipsi genti Anglorum episcopum fore ordinatum, simul et de iis quæ necessaria videbantur quæstionibus ejus consulta efflagitans. Quæ si quis plenius scire desiderat, Bedam de gestis Anglorum legat, et ibi desiderata reperiet. Interea Augustino sedem episcopalem, ut supra diximus, in civitate Cantuariæ adepto, recuperavit in ea ecclesiam, regio fultus auxilio, quam ibidem antiquo fidelium Romanorum opere factam esse didicerat, et eam in nomine sancti Salvatoris Dei et Domini nostri Jesu Christi consecravit; atque ibidem habitationem sibi statuit, et cunctis successoribus suis, quæ usque in hodiernum diem vocatur Ecclesia Christi Cantuariensis totius Angliæ nutrix et metropolis. Erat autem non longe ab ipsa civitate, ad orientalem, quasi medio itinere ad ecclesiam sancti Martini et muros civitatis situm, fanum, sive Idolum, in quo idem rex Athelbertus secundum ritum gentis suæ solebat orare, et una cum plebe sua, dæmoniis magis quam Deo immolare : quod fanum, statim ut ab Etherio Arelatensi Augustinus episcopus ordinatus, ut subscribitur, Angliam est regressus, ab inquinamentis et sordibus gentilium purgavit, et simulacro quod in ea erat confracto, synagogam mutavit in ecclesiam, et eam in nomine sancti Pancratii martyris dedicavit; et hæc est prima ecclesia ab Augustino dedicata. Exstat adhuc altare in porticu ejusdem ecclesiæ australi in quo idem Augustinus solebat celebrare, ubi prius steterat simulacrum regis. His itaque gestis, Augustinus prædictam sancti Pancratii ecclesiam, una cum terra adjacente, a rege obtinuit; in cujus fundo prædictus Athelbertus, hortatu beati Patris Augustini, ecclesiam in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli a fundamentis construxit, et monachos inibi perpetuis temporib[us] deservituros in eadem ecclesia instituens donis var[iis] et possessionibus dotavit eamdem, et in eadem ecc[le]sia præfatus rex sibi et successoribus Cantuarion[sibus] regibus sepulturam elegit. In hac etiam ecclesia A[u]gustinus se et suos successores, Cantuarienses po[n]tifices, statuit sepeliri.

Edwardus, Dei gratia rex Angliæ, etc., arch[ie]piscopus, etc., salutem. Inspeximus chartam bo[næ] memoriæ Athelberti, quondam regis Angliæ, in h[æc] verba : In nomine Domini Jesu Christi. Omnem [ho]minem qui secundum Deum vivit, et remunerar[i a] Deo sperat et optat, oportet ut piis precibus cons[en]sum hilariter et ex animo præbeat, quoniam cert[um] est tanto facilius ea quæ ipse a Deo poposcerit c[on]sequi posse, quanto et ipse libentius Deo aliquid c[on]cesserit. Quocirca ego Athelbertus, rex Kanciæ c[um] consensu venerabilis archiepiscopi Augustini, ac p[rin]cipum meorum, do et concedo Deo in honore sa[ncti] Petri, aliquam partem terræ juris mei, quæ jace[t in] oriente civitatis Doroberniæ, ita duntaxat ut mon[as]terium construatur, et res quæ supra memorav[i in] potestate abbatis sint qui ibi fuerit ordinatus. Ig[itur] adjuro et præcipio in nomine Domini Dei omni[po]tentis, qui est omnium rerum judex justus, ut p[ræ]fata terra subscripta donatione sempiternaliter confirmata, ita ut nec mihi, nec alicui successo[rum] meorum, regum aut principum, sive cujuslibet c[on]ditionis, dignitatibus et ecclesiasticis gradibus aliquid fraudare liceat.

Si quis vero de hac donatione nostra aliquid [mi]nuerit aut irritum facere tentaverit, sit in præs[enti] separatus a sancta communione corporis et sang[uinis] Christi, et in die judicii, ob meritum malitiæ su[æ, a] consortio sanctorum omnium segregatus. Circ[um]cincta est hæc terra his terminis : in oriente ec[cle]siæ sancti Martini, in meridie via de Burgat[e, in] occidente et in aquilone Drutingestrete. Acta in [civi]tate Doroberniæ, anno ab incarnatione Christi [...] indictione 6. ✠ Ego Athelbertus, rex Kantiæ, [sana] mente integroque consilio, donationem meam s[igno] sanctæ crucis propria manu roboravi confirmavi[que]. Ego Augustinus gratia Dei archiepiscopus testis [et con]sentiens libenter subscripsi. Edbaldus, Hanngis[t], Angemundus, Referendarius, Hocta, Gracys, To[...] Penca, Geddi.

PRIVILEGIUM

ABBATIÆ CANTUARIENSI A S. AUGUSTINO DATUM

(Monasticon Anglicanum.)

Augustinus, episcopus Doroberniæ sedis famulus, quem superna inspirante clementia, beatissimus papa Gregorius Anglicæ genti Deo acquirendæ legatarium misit amministrum; omnibus successoribus suis episcopis, cunctisque Angliæ regibus cum suis posteris atque omnibus Dei fidelibus et in fide et gratia pacem et salutem. Patet omnibus quod Deo amabilis rex Athelbertus, primus Anglorum regum Christi regno sacratus, nostra instantia et sua diga benevolentia inter cæteras ecclesias quas et episcopia, monasterium extra metropolim Doroberniam, in honore principum apostoloru[m Pe]tri et Pauli regaliter condidit et regalibus [...] amplisque possessionibus ditavit, magnificavit, [per]petuaque libertate, et omni jure regio cum om[nibus] rebus et judiciis, intus et foris illi pertinentibus

nivit, suoque regio privilegio et superni judicii imprecatione, atque apostolica sancti papæ Gregorii interminatione excommunicatoria, contra omnem injuriam confirmavit. Ego quoque ejusdem libertatis adjutor et patrocinator omnes successores meos archiepiscopos, omnesque ecclesiasticas vel sæculares potestates per Dominum Jesum Christum et apostolorum ejus reverentiam obtestor, atque apostolica memorati Patris nostri interminatione interdico, ne quisquam unquam ullum potentatum, aut dominatum, aut imperium in hoc dominicum vel apostolicum monasterium, vel terras, vel ecclesias ad illud pertinentes usurpare præsumat, nec ulla prorsus subjugationis aut servitutis, aut tributi conditione, vel in magno, vel in minimo, Dei ministros inquietet aut opprimat. Abbatem a suis fratribus electum in eodem monasterio non ad suum famulatum, sed ad dominicum ministerium ordinet, nec sibi hunc obaudire sed Deo suadeat; nec vero sibi subjectum, sed fratrem, sed consortem, sed collegam, et cominiistrum in opus dominicum eum reputet. Non ibi missas quasi ad suæ ditionis altare nec ordinationes vel benedictiones usurpative sine abbatis, vel fratrum petitione exerceat, nullum sibi jus consuetudinarium vel in vilissima re exigat quatenus pacis concordia unum sint in dominio utrinque, nec quisquam, quod absit, dominandi dissidio in judicium incidat diaboli, qui superbiæ tyrannide corruit de cœlo. Reges gentium (inquit Dominus) dominatur eorum, vos autem non sic. Cumque ab alienis non a filiis accipiantur tributa, sic ipse Dominus conclu lit, ergo liberi sunt filii. Qua ergo irreverentia Patres ecclesiarum in filios regni Dei sibi vindicant dominationem, maxime autem in hanc Ecclesiam sanctorum thesaurarium, in cujus materno utero tot pontificum Dorobherniæ regumque ac principum corpora speramus alma refovenda sepulturæ requie, ex auctoritate scilicet apostolica, et hinc ad æternam gloriam resuscitanda. Tales supremi judicis amicos si quis offendere non metuens hujus privilegii statuta violaverit, vel violatorem imitando vim suam tenuerit, sciat se apostolico beati Petri gladio per suum vicarium Gregorium puniendum nisi emendaverit. Hæc ergo omnia, uti hic sunt, scripta, apostolica ipsius institutoris nostri Gregorii comprobatione et auctoritate servanda sancimus, suoque ore confirmamus, præsente glorioso rege Athelberto cum filio suo Ethelbaldo, et collaudantibus cum ipso omnibus optimatibus regiis, atque ultro volentibus reverentissimis fratribus nostris a sancta Romæ Ecclesiæ huc mecum vel ad me in Evangelium Domini destinatis, scilicet Laurentio, quem nobis, Deo favente, successorem constituimus, et Mellito Lundoniæ episcopo, et Justo Rofensi episcopo, et Petro venerabili ejusdem monasterii principum apostolorum abbate primo, cum cæteris in Domino adjutoribus meis obnixe postulantibus, simulque in eos qui hæc fideliter servaverint benedictionem, aut in impœnitentes, quod nolumus, transgressores damnationem exercentibus.

ANNO DOMINI DCVII.

S. BONIFACIUS PAPA IV.

NOTITIA BIOGRAPHICA IN S. BONIFACIUM PAPAM IV.

(Ex Libro Pontificali. Ed. Blanchini tom. IV.)

[a] Bonifacius, natione Marsorum, de civitate Valeria, ex patre Joanne medico, sedit annos sex, menses octo, dies tredecim. Hujus temporibus [b] famis, pestilentiæ, et inundationes aquarum gra-

[a] *Bonifacius.* — 1. Decima octava die Septembris, anni 607, post interregnum decem mensium et sex dierum creatus est pontifex Bonifacius ejus nominis quartus, temporibus Phocæ. De Phoca imperatore apud Cedrenum et Nicephorum memorabile legitur illud, quod monacho quærenti, *cur tam impium Christianis imposuisti imperatorem?* Deus responderit: *Deteriorem illo alium inveniri non potuisse ullum*, *et hoc meruisse Constantinopolitanorum flagitia.* BINIUS.

— 2. De interpontificio duos inter Bonifacios III et IV omnes Codd. catalogique sibi constant, decem videlicet mensium ac dierum sex; totidemque a Bonifacii III obitu 20 octobris an. 607 ad Bonifacii IV ordinationem 25 Augusti 608 numerantur, inclusis de more extremis. Diem vero 25 Augusti esse ipsam ordinationis Bonifacii, non modo lit. dom. F eo anno recurrens demonstrat, sed certa depositionis dies certumque sedis ejus tempus, ut infra explicabitur, apertissime ostendunt. Nunc vero, ut facile assequi omnes valeant, nequidquam a Pagio virgulam esse adhibitam augendo ac minuendo, ut libuit, tempora ab eodem præscripta, oculis subjiciendam reor Anastasii Pagiique chronologiam.

CHRONOLOGIA ANASTASII.

							PAGII.		
12 Mart. 604	Gregor.	Ob. V. S.		v m.	xviii d.		vi m.	i d.
30 Aug. 604	Sabin.	Ord. S.	i an.	v	iv	i an.	v	ix
2 Febr. 606	Sabin.	Ob. V. S.		xi	xxvi			
29 Jan. 607	Bonif. III.	Ord. S.		viii	xxii			
20 Oct. 607	Bonif. III.	Ob. V. S.		x	vi		ix	xiv
25 Aug. 608	Bonif. IV.	Ord.	iv	v	xiv			

Huic annorum quatuor, mensium quinque ac dierum xiv summæ si addantur anni DCIV, menses II, dies II, emortuali Gregorii inclusa; habebitur annus 608, diesque 25 augusti, quam diximus esse ipsam ordinationis Bonifacii IV, ut idem Pagius agnoscit. At juxta chronologiam Pagii sunt anni IV, m. V, d. X;

vissimæ fuerunt. [c] Eodem tempore petiit a Phocate principe templum, quod appellatur, [d] *Pantheon*. In quo fecit ecclesiam [e] sanctæ Mariæ semper virginis, et omnium martyrum. In qua ecclesia princeps,

quare præter difficultates suis locis demonstratas, quatridui spatium desideratur ad implenda tempora: unde liquet Anastasio potius quam Pagio, cætera eruditissimo, inhærendum. Cæterum ad Bonifacii IV sedem quod attinet non solum inter omnes constat eum sedisse an. VI, mens VIII, d. XIII, verum, quod rem magis magisque astruit, epigraphe illius epitaphio subjecta, quam ex Manlii collectione Baronius et recentiores usurpant, ita habet:

HIC REQUIESCIT BONIFACIUS JUNIOR
QUI SEDIT ANNOS VI. M. VIII. DIES XII.
DEPOSITUS EST OCTAVO IDUS MAII
IMPERANTE DOMINO HERACLIO
ANNO EJUS QUINTO.

qua epigraphe depositionis dies excluditur, ac proinde non tredecim dies, sed XII numerantur, ita ut Bonifacius IV 7 Maii sit mortuus, et juxta Anastasium et alios, qui habent dies XIII, octava ejusdem mensis sit sepultus. Argumentum isto præclarius ad demonstrandum aliud esse depositionis seu obitus pontificum diem, alium depositionis seu sepulturæ in sancti Petri ecclesia, excogitari non potest. Plerique enim Codd. et catalogi tradunt Bonifacium die 25 Maii esse depositum apud sanctum Petrum. Et quamvis Anton. Pagius suspicetur num de aliqua translatione agatur bona cum venia nec septemdecim post dies loco motus esset, nec, si posterior translatio e pluribus, quæ factæ sunt, memoraretur, a scriptore haud dubie eorum temporum æquali vox *sepultus* adhiberetur ipso in contextu: cum præterea quæ multos post annos translationes factæ sunt, non ignorentur. Quamobrem utcunque sepulturæ solemnia apud Papebrochium memorata cum Pagio credi debeant apocrypha, tamen ad pontificiam chronologiam quod attinet propius ille attigit punctum. Anno igitur 615, septima die Maii occumbens, octava sepelitur Bonifacius in Lateranensi ecclesia, et 25 ad sanctum Petrum effertur. CENNUS.

—3. Chronologia Fabroti: *S. Bonifacius IV. Anno Christi* 607, *Phocæ imp.* 5. BLANCH.

[b] *Famis... Eodem tempore petiit*, etc. Cod. Vallic. habet: *fames... Hic petiit a Foca principe templum quod Pantheon vocabatur*. BLANCH.

[c] *Eodem tempore... omnium martyrum*. — 1. Cod. Farnes. habet: *Eodem tempore petiit a Focate principe templum qui appellatur Pantheon*. BLANCH.

— 2. Hæc ecclesia dicta est sanctæ Mariæ ad Martyres. Anastas. in Paulo: *Ipse vero hoc agnito fugit in ecclesiam sanctæ Dei genitricis Virginis Mariæ, quæ vocatur ad Martyres*. Sic dicta, quia pontifex Kalendis Novembris celebrandam ibi instituit solemnitatem omnium martyrum, quæ postea transiit in solemnitatem omnium sanctorum. Sigebert. in Chronic. ad ann. 609: *Hic Pantheon Romæ a Phoca imperatore impetratum vertit in ecclesiam sanctæ Mariæ et omnium martyrum, quæ postea crescente religione Christiana decreta est fieri in honore omnium sanctorum*. Hanc posteriores *Rotundam* vocarunt. Bertoldus Constantiensis presbyter in Chronic. ad ann. 1087. *Guibertus vero hæresiarcha, non magis ab incœpta perversitate cessavit, imo se apud sanctam Mariam ad Martyres, quam Rotundam dicunt, incastellavit*. ALTASERRA.

— 3. Optimo consilio sanctissimus pontifex Bonifacius IV templum toto orbe celeberrimum deorum omnium cultui ab ethnica superstitione dedicatum, in honorem beatissimæ Virginis Mariæ, omniumque martyrum consecravit, dato, vel fortasse etiam accepto a prædecessoribus pontificibus exemplo profana templa in sacra convertendi, retenta aliqua similitudine et veluti cognatione inter veterem novumque cultum; unde factum est, ut Marti in beatæ Martinæ, et Romulo Remoque fratribus sacræ ædes in Cosmæ et Damiani pariter fratrum honorem concederent. Pantheum dictum est templum omnium deorum, quo vocabulo usi etiam sunt antiquarii ad indicandum simulacrum in aversa parte quorumdam veterum nummorum excalptum, plurium deorum symbolis refertum. In æreo nummo Ægyptio maximi moduli, quem inter selecta numismata exhibet Petrus Seguinus, ab una parte cernitur caput laureatum Antonini Pii, et ab altera caput barbatum principalium numinum insignibus ornatum, inter quæ modius capiti impositus Serapidem designat, cornu arietinum Jovem Ammonem, trifida fuscina Ditem patrem, atque etiam Neptunum, serpens eidem circumvolutus Esculapium, radiata coma Solem, sive Osirim, et cornu copiæ Nilum. Simili typo insculptam gemmam olim vidi. Id Pantheum dicunt.

Pantheum vel a fundamentis excitavit, vel incœptum absolvit, porticu certe ornavit M. Agrippa Augusti gener, ut nos docet fronti operis imposita inscriptio.

M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM. FECIT.

De illo sic loquitur Dio lib. LIII: *Pantheon quoque perfecit Agrippa. Id sic dicitur fortasse, quod in simulacris Martis et Veneris multas deorum imagines acceperit, ut vero mihi videtur, inde id nominis habet, quod forma convexa fastigatam cœli similitudinem ostenderet*. V. C. Ludovicus Demontiosius in libello inscripto, *Gallus Romæ hospes*, Romanis typis excuso anno 1585 quantivis pretii, singularem suam divinationem profert, circa Panthei constructionem. Is negat eam fuisse formam Panthei, quam nunc refert, *quippe cum excelsum ex plano surgeret*, inquit ille, *hodie tredecim gradibus* (nunc duobus ascenditur beneficio Alexandri VII. P. M., qui egesta terra, dextri lateris etiam partem porticus collapsam egregie restituit) *descenditur in porticum, multis ornamentis sub terra defossis et cum iis hoc loco Plinii, qui obrutus est eodem pene eventu. Quocirca ejusdem conatus fuerit utrique succurrere, ut et templum ipsum a fundamentis conspiciendum exhibeamus, et locum Plinii ex densa illa caligine, qua jamdudum premitur, proferamus in lucem*. Summatim percurram quæ Caius auctor dilucide et ubertim describit, ut demonstret quæ olim forma Pantheo constiterit.

Primum observandum venit immutatam nunc multum apparere antiquam symmetriam. Cum latitudo templi modo altitudinem exæquet, opus evadit formatæ quadratæ, scilicet ordinis Dorici; cum tamen duplex porticus, ostium templi, antepagmenta, supercilium, lumen, columnæ, omnia sint ordinis Corinthii. En hermaphroditum architecturæ genus, summa operis virilis, partes muliebres. Nulla igitur est hic symmetria, quæ nihil est aliud, quam partium invicem et earumdem ad universum commensus. Improbabiturne opus celeberrimum, quod Plinius inter præstantiora orbis commemorat? Haud quidem, sed illud ad exquisitam architecturæ formam revocandum; nempe judicandum est tantum sub terra latere, quantum illi ad justam ordinis Corinthii symmetriam deest, ac propterea ad eam profunditatem præsens pavimentum effodiendum, quanta est inter rationes Doricas et Corinthias differentia.

Secundo loco Plinius Caryatides Panthei commemorat; lib. XXXV, c. 5, ait: *Agrippæ Pantheum decoravit Diogenes Atheniensis, et Caryatides in columnis templi ejus probantur inter pauca operum*. Quatuor ex illis, erutæ ex terra, sub qua latebant, adhuc visuntur, duæ in Capitolio, et duæ in ædibus Chisiis, quas inhabitat dux Braciani.

Quæ erat igitur illis in templo sedes? Plinthi columnarum tenniores sunt quam columnarum commensus exigat. Pars itaque plinthi a lithostrato occultatur; sed occultantur pariter columnarum stylobatæ: stylobatas autem in ejusmodi operibus apponi

[f] multa bona obtulit. Hic domum suam monasterium fecit, quod et ditavit. [g] Qui defunctus sepultus est ad beatum Petrum apostolum die 25 mensis maii.

Hic fecit ordinationes duas per mensem Decemb., [h] diaconos octo [i] episcopos per diversa loca triginta quinque.

debere docet Vitruvius lib. III, c. 3. At latitudo marmoris Caryatidum eadem est ac plinthidum et stylobatarum, eadem etiam marmoris species. Egesta itaque tellure et plinthi emergant integri, atque stylobatæ, et restituantur Caryatides suis stylobatis, unde imperitorum manus divellerant.

Tertio Pantheum simulacra omnium deorum complectebatur; sed ubinam et quo ordine erant illa disposita? neque enim diis omnibus eodem loco sacra fiebant. Sextus Pompeius auctor est antiquos diis superis in ædificiis a terra exaltatis sacra fecisse, diis terrestribus in terra, diis infernalibus in effossa terra. In tribunali itaque Jupiter excelsa sede erat locatus, alii dii cœlestes in ædiculis illis quæ eminent in solida parte muri circa templi ambitum, dii in intercolumniis siti, infernales vero in effossa terra intra eam fornicationem quæ sub gradibus erat. Gradus porro a limine portæ incipientes ad eam profunditatem descendebant quæ supradictam differentiam ordinis Dorici et Corinthii penitus absumeret. Et cum omnis diameter latitudinis templi sit palmorum 178, diviso diametro in 4 partes, tributaque utrinque quarta parte gradibus ab extremis ad intimum, duæ quartæ partes in medio pro templi area vacuæ remanebant, ut qui in intimo gradu constitutus suspiceret tholum, videret intimam quadrangulorum tholi circinationem intimæ graduum circinationi respondere. Inde facile conjicias architectum in animo habuisse inferiorem partem templi quodammodo in hemisphærii superioris figuram formare, ut inferiora superioribus responderent; alioquin pyramides tholi artifex produxisset, ut in aliis tectis rotundis, in quibus illæ colliguntur in flore, qui tecti tanquam umbilicus est. Sed præterea ita rationes hujus templi constitutæ fuere, ut extrinsecus in parte convexa tecti eadem graduum symmetria servata sit, ut non tantum inferiora superioribus, verum etiam exteriora interioribus congruerent.

Sic ex regulis artis divinabat circa Panthei formam ingeniosissimus Gallus, a quo abludere haud videtur Ammianus Marcellinus lib. XVI vocando Pantheum *regionem teretem speciosa celsitudine fornicatam*. Rem spero me facturum lectoribus jucundam, si ob oculos posuero schema a clarissimo auctore delineatum, idque tanto utilius, quanto laudatus liber non est facile cuique obvius, et templi descriptio ex schematis intuitu evidentius constabit. BALDINUS.

— 4. Cum Bonifacius videret Phocam imperatorem propenso animo esse erga Romanos pontifices, ab ipso dari sibi petiit Pantheon nobile Romæ delubrum, tot antiquorum scriptorum præconiis celebratum, a M. Agrippa ter consule tempore Augusti erectum, Jovique Vindici consecratum; quod adhuc intactum remanserat a demolientibus dæmonum sedes Romanis Christianis. Cumque illud obtinuisset, expurgatum ab antiquæ sordibus idololatriæ, in honorem Dei genitricis Mariæ, et omnium sanctorum martyrum (quorum plurimorum reliquiæ ex cœmeteriis extra Urbem positis eo translatæ sunt) consecravit. Hæc narrant Anastasius et Beda lib. II Hist. Eccles., cap. 4. Hæc ecclesia etiamnum Romæ visitur, diciturque *S. Maria Rotunda*, ob ædificii formam. Ejus dedicatio inscripta est Martyrologio Romano ad diem XIII mensis Maii, ubi appellatur *Dedicatio ecclesiæ sanctæ Mariæ ad Martyres*. Eam dedicationem Sigebertus in Chronico alligat anno primo Bonifacii, quam ait, *in Kalendis Novembris ibi instituisse solemnitatem omnium martyrum, quæ postea crescente religione Christiana decreta est fieri in honore omnium sanctorum*. De hac legendus Baronius in notis ad Martyrologium Rom. die XIII Maii et prima Novembris, quem tamen latuit Gregorium papam tertium hanc solemnitatem sanctis martyribus consecratam, postmodum in honorem sanctorum omnium ab omni Ecclesia observari decrevisse, ut habet Usuardus in suo Martyrologio. Vide etiam dicenda in Gregorio IV. PAGIUS.

—5. Hoc templum idololatriæ sordibus expurgatum vero Deo consecravit sub invocatione beatissimæ M. V. et omnium sanctorum martyrum. Ea occasione solemnitatem instituit in Urbe celebrandam quotannis Kalendis Novembribus in honorem ejusdem B. M. V. et omnium SS. martyrum; quam postea Gregorius IV celebrari jussit ab omni Ecclesia eodem stato die in honorem SS. omnium. (*Beda lib.* II, *Hist. Eccl. cap.* 4. *Martyr. Rom.* III. *Id. Maii, et Kal. Nov.*)

Templum istud ædificat M. Agrippa, gener Augusti imp. post Actiacam victoriam hodie *Capo Figulo*, contra M. Antonium et Cleopatram. Agrippa illud Jovi Vindici dicavit (*Plin. lib.* XXXVI *Natur. Hist. cap.* 15), appellatumque fuit Pantheon; seu quia simulacra omnium deorum qui Romæ colebantur in eodem fuerunt posita; seu quia convexa ejus structura cœli speciem exhibebat, quod est Dei sedes (*Dio, Hist. Rom. lib.* LIII).

Idem templum, tametsi ardore ingenti a Christianis cætera idolorum templa post conversionem imperatorum destruerentur, intactum remansit, ex lege, ut creditur, imperatoris Honorii, quæ sic habet: *Sicut sacrificia prohibemus, ita volumus publicorum operum ornamenta servari* (*leg.* 15 *de Pagan. Cod. Theod.*). Hodie etiam integrum Romæ exstat, et dicitur ecclesia Rotunda. SOMMIER.

[d] *Pantheon.* — 1. Quæ strictim Anastasius, eadem prolixius scripserat Paulus, ibid., c. 37. *Idem* (Phoca) *alio papa Bonifacio petente, jussit in veteri fano, quod Pantheon vocabant, ablatis idololatriæ sordibus, ecclesiam beatæ semper virginis Mariæ, et omnium martyrum fieri, ut ubi quondam omnium non deorum, sed dæmonum cultus erat, ibi deinceps fieret memoria sanctorum.* BENCINUS.

— 2. Sic mirandum illud opus tot antiquorum scriptorum præconiis celebratum, a Marco Agrippa tertium consule tempore Augusti imperatoris erectum, Jovique Vindici consecratum post sexcentos triginta duos annos Christianæ religioni usui cessit. BINIUS.

— 3. Sanctissimus Bonifacius detestatus idolorum cultum, Jovem inde deosque omnes expulit, ut Virgini Mariæ, sanctisque omnibus ædes ea merito consecraretur, quæ nunc a forma circulari *Rotunda* a Romanis vocatur. Quam ædem donatam Ecclesiæ Christi a Phoca Augusto, Beda gravis auctor, ac fere illius ætatis memoriæ mandavit; et post eum Valafridus in libro de Exordio et Incrementis rerum Ecclesiarum, aliique. Fuit dedicatum hoc illustrissimum templum a Bonifacio IV, anno 610, die 13 maii. Qua eadem die 28 curribus onustis fuere translata multa sanctorum martyrum corpora, ex diversis cœmeteriis urbis Romæ, et ibidem juxta aram maximam recondita, sexcentis triginta duobus prope annis postquam illud conditum fuerat in idolorum cultum, ad religionem Christianam translatum, nuncupatumque fuit *Sancta Maria ad Martyres*. Hic dies festivissimus et celeberrimus fuit Romanis, concurrentibus undique populis, ita ut famem inferrent Romano populo, cum frugum copia eo tempore angustior existeret. Quare Gregorius IV Romanus pontifex transferendum censuit ad Kalendas Novembris, quo tempore annona copiosior esse solet. CIACONIUS.

— 4. A M. Agrippa Augusti genere, insigni ob navalem victoriam contra Sextum Pompeium, templum hoc solidæ molis structura Jovi Vindici, vel Marti Venerique ædificatum, deorum omnium imaginibus in eo positis τὸ τῶν θεῶν κοινὸν ἱερὸν potuit appellari. In tanta vero celebritate hoc ædificium

habitum est, ut inter præstantissima Urbis opera enumeraretur, ad quod posteritati servandum Romani Cæsares sedulo incubuere. Illud enim vetustate collabens Adrianus restituit, ut Spartianus capite 19 testatur, idemque instaurarunt, tum Antoninus Pius, ut scribit Capitol. capite 8, tum Septimius Severus, ut monet inscriptio apud Gruterum p. 1, n. 1.

IMP. CÆS. L. SEPTIMIUS SEVERUS....
ET IMP. CÆS. M. AURELIUS ANTONINUS PIUS...
PANTHEUM VETUSTATE CORRUPTUM
CUM OMNI CULTU RESTITUERUNT.

Verum multo celebrius hoc templum evasit, cum omni idolorum superstitione sublata, in honorem sanctæ Mariæ ad Martyres uni veroque Deo fuit consecratum. Solemni etenim ritu B. Bonifacius IV illud purgavit, ditavitque ex cœmeteriis extra Urbem sanctorum martyrum lipsanis, cessitque in usum religionis Christianæ: unde exclusa multitudine dæmonum multitudo ibi sanctorum memoriam cœpit habere, ut ait noster hoc loco, et Paulus Diaconus libro IV, capite 37, Vaticano epitaphio vetustissimo idem exprimente apud Manlium:

Gregorio Quartus jacet hic Bonifacius almus,
Hujus qui sedis fuit æquus rector et ædis;
Tempore qui Phocæ cernens templum fore Romæ,
Delubra cunctorum fuerant quæ dæmoniorum,
Hoc expurgavit, sanctis cunctisque dicavit.

MAFFEUS.

ᵉ *Sanctæ Mariæ*, etc. Cod. Vallicel.: *Beatæ Mariæ... et omnium martyrum, et reliquias in ea collocavit. In qua ecclesia princeps multa dona obtulit.* BLANCH.

ᶠ *Multa dona*, etc. Cod. Farnes.: *Multa dona optulit. Hic domum suam monasterium fecit, quem et dotabit. Quo defuncto, sepultus est ad Veatum Petrum Apostolum, die v men. Madii. Hic*, etc. BLANCH.

ᵍ *Qui defunctus.* — 1. Cod. Vallic.: *Quo defuncto, sepultus est ad Beatum Petrum Apostolum. Hic fecit*, etc. BLANCH.

— 2. Cum juxta Anastasium, Ordericum, lib. II, Abbonem, Hermannum Contractum in Chronico, et plures catalogos Bonifacius sederit *annos sex, menses octo, dies tredecim*, ad Deum migravit die septima Maii anni Christi sexcentesimi decimi quinti. Baronius refert ex monumentis Vaticanæ basilicæ a Manlio collectis ejus sepulcro inscriptum ejus epitaphium, in cujus fine legitur: *Hic requiescit Bonifacius junior, qui sedit annos sex, menses* VIII, *dies* XII; *depositus est* VIII *Idus Maii, imperante domino Heraclio, anno ejus* 5, ubi tantum dies duodecim supra menses octo numerantur, quia dies septima Maii, quæ est emortualis, excluditur. Ex quibus et consequens est ejus ordinationem diei 25 Augusti a nobis recte affixam fuisse, et vacationem sedis post mortem Bonifacii III, in Anastasio male descriptam esse. Colitur sanctus Bonifacius IV die 25 Maii, quo et Papebrochius in Actis sanctorum Vitam ejus refert. PAGIUS.

ʰ *Diaconos octo*, etc. Cod. Vallicel.: *Diaconos* VIII, *episcopos per diversa loca* XXXVI, *et cessavit episcopatus menses* VII, *dies* XXV. BLANCH.

ⁱ *Episcopos*, etc. Cod. Farnes.: *Episcopos per diversa loca* XXXV, *et cessavit episcopatus men.* XI, *dies* V. BLANCH.

BONIFACII PAPÆ IV SCRIPTA.

(Mansi Conc. Nov. Collect. t. X, col. 503.)

CONCILIUM ROMANUM SUB BONIFACIO IV.

In causa Anglicanæ Ecclesiæ celebratum Romæ, anno 8 Phocatis imperatoris, indictione 13, et tertia die Kalendarum Martiarum, rem Anglicam promovente, et in eodem consedente Mellito primo episcopo Londinensi.

(Non reperiuntur istius concilii canones vel decretum*, sed initiis quæ scribit de Laurentio archiepiscopo Cantuariæ, Beda sic progreditur, lib. II, cap. 4.)

His temporibus venit ᵃ Mellitus Londoniæ episcopus Romam, de necessariis Ecclesiæ Anglorum causis cum apostolico papa Bonifacio tractaturus. Et cum idem papa reverendissimus cogeret synodum episcoporum Italiæ, de vita monachorum et quiete ordinaturus, et ipse Mellitus inter eos assedit anno octavo imperii Phocatis principis; indictione decima tertia, tertia die Kalendarum Martiarum, ut quæque erant regulariter decreta sua quoque auctoritate subscribens confirmaret, ac in Britanniam rediens, secum Anglorum Ecclesiæ mandata atque observanda deferret, una cum epistolis quas idem pontifex Deo dilecto archiepiscopo Laurentio, et clero universo, similiter et Edilberto regi atque genti Anglorum direxit. Hic est Bonifacius quartus a beato Gregorio Romanæ urbis episcopo, etc.

ᵇ DECRETUM SYNODI,

Promulgatum in concilio Romano III. Kal. Martias anno Christi 610.

Quomodo liceat monachis cum sacerdotali officio ubiubi ministrare.

Sunt nonnulli fulti nullo dogmate, audacissime

ᵃ Extra mœnia Londini civitatis recens erat exstructum monasterium, pro cujus regulari observantia Mellitus plurimum sollicitus Romam se contulerat, ut pote quod illud ipsum fore sciret, si bene custodiretur, amplum seminarium, ex quo omnes Ecclesiæ quæ erant in Anglia sibi antistites adsciscerent. His accedebat alia causa, quæ et potissima videri poterat, an nimirum rata sit habenda ecclesiæ Sancti Petri ejusdem monasterii dedicatio divinitus facta, de qua plura valde miranda refert Ealredus abbas, scriptor gravissimus in vita sancti Eduardi regis Anglorum, apud Surium die quinta Januarii. Vide Baronium anno 610 numero 10. BINIUS.

ᵇ Illud idem decretum synodale a Bonifacio IV papa promulgatum in concilio Romano anno 610 hic describimus ex veteri codice S. Symphoriani Metensis qui modo visitur in Bibliotheca v. c. Claudii Hardy Parisiensis senatoris eruditissimi: quod cum ab Holsteniano in quibusdam plurimum differre animadverterim, ambigendum mihi non putavi quid illud etiam tibi, lector, offerrem:

Ex concilio sancti Bonifacii papæ, qui quartus a beato Gregorio fuit: quod liceat monachis ubiubi cum sacerdotali officio celebrare.

Sunt nonnulli stulti dogmatis, magis zelo amaritudinis quam dilectionis inflammati, asserentes monachos, quia mundo mortui sunt, et Deo vivunt, sacerdotali officio indignos, neque pœnitentiam, aut Christianitatem, seu absolutionem largiri posse per sacerdotalis officii injunctam gratiam, sed omnino falluntur. Nam si ex hac causa veteres æmuli vera prædicarent, apostolicæ sedis compar beatus Gregorius monachico pollens cultu, ad summum apicem nullatenus conscenderit, cui solvendi ligandique potestas concessa est. Augusti-

* Verba sunt Binii. Infra autem habes illud decretum a Mansi editum.

quidem, zelo magis amaritudinis quam dilectione inflammati, asserentes monachos, quia mundo mortui sunt, et Deo vivunt, sacerdotalis officii potentia indignos, neque pœnitentiam, neque Christianitatem largiri, neque absolvere posse per sacerdotali officio divinitus injunctam potestatem : sed omnino labuntur. Nam si ex hac causa veteres æmuli vera prædicarent, apostolicæ compar se lis beatissimus Gregorius monachico cultu pollens ad summam nullatenus apicem conscenderet. Quoniam quidem hæc ostiatim fungendi, ligandi, solvendique potestas a Deo summa conceditur. Augustinus quoque ejusdem sanctissimi Gregorii discipulus, Anglorum prædicator egregius, ac Pannoniensis Martinus beatissimus, cujus sanctitatis fama longe lateque diffusa totus personat mundus; alii quoque jam plurimi sanctissimi pretiosissimo monachorum habitu fulgentes nequaquam annulo pontificali subarrarentur, si quia monachi fuerunt prædictis uti prohiberentur. Neque enim Benedictus monachorum præceptor almificus hujuscemodi rei aliquo modo fuit interdictor; sed eos sæcularium negotiorum edixit expertes fore solummodo. Quod quidem apostolicis documentis, et omnium sanctorum Patrum institutis, non solum monachis, verum etiam canonicis maximopere imperatur. *Nemo enim militans Deo implicat se negotiis sæcularibus.* Utrisque etiam præfatorum Patrum exemplis perspicacibus circumquaque ut mundo mortui sint evidentissima ratione præcipitur. Tantorum igitur Patrum instituti exemplis, quibus periculosissimum est refragari, credimus a sacerdotibus monachis ligandi solvendique officium Deo imperante haud indigne administrari, si eos digne contigerit ad hoc ministerium sublimari. Quod incunctanter affirmat quisquis statum monachorum et habitum potentatumque evidenter considerat. Verbi gratia : angelus Græce, Latine nuntius dicitur. Sacerdotes igitur monachi atque canonici, qui quotidie sancta Dei præcepta annuntiant, angeli vocantur, ratione non incongrua. Sed unusquisque angelicus ordo quanto clarius tem Dei vicinius contemplatur, tanto dignitate sublimior affirmatur. Nam uti cherubim, monachi sex alis velantur. Duæ quidem in capitio quo caput tegitur verisimilibus demonstratur assertionibus. Illud vero tunicæ quod brachiis extenditur, alas duas esse dicimus : et illud tandem quo conditur corpus, sex alarum numerum certissime implere asseritur. Decertantes igitur monachicæ professionis presbyteros sacerdotalis potentiæ arcere officio, omnimodo præcipimus, ut ab hujuscemodi nefandis ausibus reprimantur in posterum, quia quanto quisque celsior, tanto potentior.

EPISTOLA EX EODEM CONCILIO

DATA AD ATHELBERTUM, REGEM ANGLORUM.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo regi Anglorum Athelberto Bonifacius episcopus servus servorum Dei.

Dum Christianitatis vestræ integritas ita circa conditoris sui cultum excreverit, ut longe lateque resplendeat, et in omni mundo annuntiata, vestræ Deo dignæ operationis augmenta referat; enormes largitori omnium bonorum Deo grates exsolvimus, qui vos de excelso prospexit, et in tanto virtutum culmine erexit. Quapropter, gloriose fili, quod ab apostolica sede per coepiscopum nostrum Mellitum postulastis, libenti animo concedimus : id est, ut vestra benignitas in monasterio in Dorovernensi civitate constituto, quod sanctus doctor vester Augustinus, beatæ memoriæ Gregorii discipulus, sancti Salvatoris nomini consecravit, cui ad præsens præesse dignoscitur dilectissimus frater noster Laurentius, licenter per omnia monachorum regulariter viventium habitationem statuat : apostolica auctoritate decernentes, ut ipsi vestræ salutis prædicatores monachi, monachorum gregem sibi associent, et eorum vitam sanciant tum moribus exornent. Quæ omnia decreta si quis successorum vestrorum regum, sive episcoporum, clericorum, sive laicorum irrita facere tentaverit, a principe apostolorum Petro, et a cunctis successoribus suis anathematis vinculo subjaceat, quoadusque quod temerario ausu peregit, Deo placita satisfactione pœniteat, et hujus inquietudinis veram emendationem faciat. In Christo valeas, domine fili.

... mus quoque ejusdem sanctissimi Gregorii discipulus Anglorum prædicator egregius, et Pannoniensis Martinus, aliique quamplurimi viri sanctissimi pretiosorum monachorum habitu fulgentes nequaquam annulo pontificali subtraherentur. Neque enim Benedictus monachorum præceptor hujus rei aliquo modo fuit interdictor, sed eos sæcularium negotiorum dixit expertes esse debere : quod quidem apostolicis documentis et sanctorum Patrum institutis, non solum universis, verum etiam canonicis summopere imperatur. Utrisque enim perspicacibus sanctorum Patrum exemplis, ut mundo mortui sint præcipitur. Credimus igitur a sacerdotibus monachis ligandi solvendique officium digne administrari, si tamen digne contigerit eos hoc ministerio sublimari. Quod evidenter affirmat quisquis statum monachorum et habitum considerat; angelus enim Græce, Latine nuntius dicitur. Sacerdotes igitur monachi atque canonici, qui Dei præcepta annuntiant, angeli vocantur : sed unusquisque angelicus ordo, quanto vicinius Dominum contemplantur, tanto sublimius dignitate firmantur. Nunquid non ut cherubim monachi sex alis velantur : duæ in capitio, quo caput tegitur, veris demonstrantur assertionibus. Illud vero quod brachiis extenditur duas alas esse dicimus, et illud quo corpus conditur, alas duas. Sic sex alarum numerus certissime conficitur. Decertantes igitur contra monachos in hac re sacerdotalis potentiæ arcere officio præcipimus, ut ab hujuscemodi nefandis ausibus in posterum reprimantur quia quanto quisque excelsior, tanto potentior. LABBÆUS.

ANNO DOMINI DCX.

BULGARANUS COMES.

NOTITIA HISTORICA IN BULGARANUM.

(Antonii Bibl. Hisp. vet., t. I, p. 368, n. 218.)

Bulgaranus comes sub Gundemaro rege (biennium hic Gothis, usque ad annum 612 imperavit) Galliæ Narbonensis præfectus, plures epistolas ad diversos direxit, quæ ad nostram usque ætatem adhuc ineditæ in quodam Ovetensis Ecclesiæ Codice membranaceo ante quingentos annos jussu Pelagii episcopi ad usum Alphonsi Castellæ ac legionis regis VI exarato; atque in alio Codice Complutensis sancti Ildephonsi collegii, Oventensi isto antiquiore, servatæ sunt. Quibus quidem epistolis, quarum una ad regem, duæ ad episcopum quemdam nomine *Illustrem* (a), aliæ ad alios scriptæ leguntur (Bulgarani epistolarum ... apud nos habemus, ex Codice Ovetensi exscripta quarum prima est ad episcopum quemdam Fra... secunda ad eumdem, tertia ad episcopum n... quem quarta et quinta ad Agapium episco... sexta, ad Gundemarum regem. Quas omnes, cum aliis diversorum, quas inter ἀνέκδοτα serv... publici juris aliquando faciemus. Card. de Agui... Nonnulla illius temporis gesta, nec aliunde ... manifestari, Ambrosius Morales, rei auctor, et latus testis, lib. XII, cap. 11 Historiæ suæ, nos d...

(a) Illustrem hunc Franciæ, seu potius Austrasiæ episcopum vocavit Moralius quasi id *proprium* ejus nomen fuisset, deceptus, uti ego existimo, vulgari compendio *Ill.* quod in Complutensi (nunc Escurialensi [*Digramm.* et *Plut. I.* num. 14]) codice viderat; cum id in veteribus codicibus ante annum Christi M. exaratis, indicando *Incerti*, quod ignoramus aut reticere volumus nomini adhibeatur: quemadmodum apud Græcos δεῖς et δεῖνα, apud Hebræos פלוני *peloni*, et contractus *ploni*, unde Hispanicum *phulano*, eodem prorsus Incerti, aut Innominati significatu. Latini id per *quidam* exprimunt. Recentiores Codices ejus loci substituunt N. Aliud dicendum de compendio INL et maxime cum decussata L hoc modo INL: Quod in codicibus Gothicis aut Gothici saporis *inlustrem* sive *i lustrem* valet, ut sæpi... riculo facto didici.

(b) Exstat in regiæ Bibliothecæ Matritensis C... non ἑκτὰς modo sed ἑβδομὰς Bulgarani epistol... si binis quas cardinalis Aguirri s habuit ad Aga... aliam ad eumdem directam adjungimus, quæ ... dice nostro, atque item in Escurialensi *Lit.* B. III. *n.* 14, ordine septima est. Aguirrius fidem edendis videtur, non liberasse. Ternas prior *Incertum Franciæ* sive *Austrasiæ episcopum* nonnihil ad Hispaniæ historiam conferunt, p... omnium evulgavit cl. novissimæ editionis Val... Joannis Marianæ Historiæ Hispanicæ curat... Vincentius Noguerra et Ramon alibi a nobis lau... vol. II quod anno 17 5 prodiit, a pag. 548.

BULGARANI COMITIS
EPISTOLÆ TRES*,

AD EPISCOPUM FRANCIÆ DIRECTÆ.

(Mariana, Istoria de Espana, ed. Val., t. III, append.)

EPISTOLA I.

.... Interea notescimus sanctitati vestræ ad nos opinione vulgata pervenisse Brunigildem virginem et Theudericum regem amarissima sub dispositione assueta diffundentes venena, in excidium unitæ gentis contra gloriosum Theutibertum regem atrocissimum barbarorum excitasse dimicare regem. Quod si specialiter ita res agitur, quid necesse est, nisi ut ante arma bellica cunctus in hac parte precibus elaboret divinum populus implorando suffragium, unde petimus evidentiam rei nobis significari? Ut et nos participes effecti fidelium pari fidei flagrantia consurgentes, cum universis sacerdotibus, clero, cunctaque hujus provinciæ Christianorum plebe, indictis letaniis redemptorem omnium Dominum suppl... nibus adeamus; ut Invictam potentiæ suæ in... sione catholicorum prætendat dexteram, et ... tis perfidi hostis condignum meritis adsit inte... interitum; atque jurgiorum auctores, vetus... pentis machinatione nudatos in exemplum r... clareat cunctis per circuitu justa nostri Dom... tione prostratos poscentes. Ut si scripta qu... ante glorioso Theutiberto regi directa, sicut ... estis, destinare procurastis: aut si missi vest... reversi sunt, vel quod reciperetis responsum, usque hic placita deportantes, aut certe si a... sentiam gloriosissimi domini mei Gundema... præparaturi advenerint, certius sciamus quo...

* Sparsim mendosæ, ut legenti patebit. EDIT.

ubi pecunia præparetur, nos veraciter ut confidimus una cum beatitudine vestra sospitatem reciprocatis formare jubeatis affectibus.

EPISTOLA II.

.... Etsi universus axe sub æthereo limes terrarum Domino cernitur opifice constitutus, et omnium potestate pollentium ipsius mirabile constet ordinatione divisus, necesse est ut ejus evangelicam vocem custodientes, vel quærere eos quos una in Christum fides consociat, vel diligere; et quamlibet a temporali dominatione segregemur imperii, congruet ut præceptis principis non dissociemur æterni. Unde beatitudinem vestram gratia cœlesti diffusione florentem, et spirituali largitione exuberantem quam Domino propitiante intercurrente stylo effici voluimus charitate devinctum, his destinatis cum summo desiderio litteris; non solum inquirimus, sed et salutis cum debito necessariarum rerum alloquio impertimus. Quia non immerito præcipuum te pastorem suo Christus dedicavit ovili, ut cum velut sanguinis generositate mihi, beatissime Pater, præpolleas, ita de suarum innumeras ovium geras sollicitudinem animarum. Tali quippe in usu persistere quibus vel major vel minor cura in populis adhibenda committit: ut quantum divina efficiuntur in pensione sublimiores, tantum debent circa his quibus præponuntur existere indesinenter pervigiles. Et quia latere beatitudinem vestram non arbitror quod filius vester dominus Theutibertus cum gente Gothorum a decidentibus velut olim existit colligata principibus, nunc per peritorum allegatione pacem per legatis ejusdem gentis devovit roborare perpetuam. Ex quo aliquod gratiæ merito pecuniæ, numerum [*Forte*, Avarorum] gentis pollicitus est impertire Francorum. Unde jam me constat, memorato filio vestro domino Theutiberto per venerabilem fratrem vestrum dominum et in Christo mihi patrem verum episcopum destinasse scripta, per quas innotui quod jam pecunia a filio vestro domno meo Gundemaro rege directa. Hic mihi in Gallias esse dignoscitur, ut prudentes ex suo dirigat conspectu legatos: et ea quæ ob charitatem gens Gothorum sperat universa, promittit tradentibus placita saltem contradamus hominibus. Obinde tuam sanctitatem debita humilitate deposco, ut quantum Dominum diligis Jesum, qui pacem præteritis sæculis dereliquit futuris, hujus confirmatione pro pacis tantum intendere digneris delectabiliter. Et si agnoscitis eam quam direximus ad domnum Theutibertum paginam pervenisse; aut si ea quæ per legatis Gothorum sunt sub definitione inita, si manebunt veraciter allegata, vel quantum prædictus filius vester in Abatorum [*Forte*, Avarorum] bellica triumphatus est acie, vestris mereamur affectibus informari. Nam et nobis currenti est opinione plebis compertum, quod Brunigildes reginæ et Theuderici regis ipsos Abates [*Forte*, Avares] ad bellandum domni Theutiberti convocatos et de suis sedibus transmigrare provinciam: quod enuntiare catholicorum infandum est auribus, ut Christiana sub religione personas revera procul a Domino constitutas, in Christianorum provocarent desævire. Nec credimus eos ab illis existere meliores, sed ita manifeste socios comprobamus qui de mundum debitis scelerum ministrat retamenta personas. Hoc igitur vestra sanctitas si evidenter agnovit, quod ex prædictorum regum consilio super orthodoxi principis regionem impia se fudit hostilitate caterva, per vestro nobis declarare jubeatis stylo, ut hac filii vestri gloriosi domini mei Gundemari regis ad ordinationem nostram pertinente provincia, indicta sacerdotes cum populo omnipotenti celebrent jejuniorum solemnia; ut accedentium injuste atque longe a domino corda virorum, siderea confringat virtute bellantium, et gente Christianæ fidei dogma custodienti laudabilem cœlesti pietate jubeatis conferre tropæum....

EPISTOLA III.

Dilectissimo atque in Christo reverendissimo Patri episcopo Bulgaranus.

.... Notum est Domino omnipotenti qui justum indicat servum, et injustum justa damnationis ultione perimet, quia ante hos dies, quod tuam non reor latuisse beatitudinem, chartas gloriosissimorum regum idemque filiorum vestrorum Brunigildes reginæ et Theuderici regis, per eodem nobis fuere transmissas. Et ut eas ipso præciperemus tradente, memoratorum series scriptorum denuntiavisse, qui eadem suorum scripta dominorum una cum suam ad nos usque suggestionem deduxi, et ut aditum ad nos perciperet commeandi supplex scribendo nostram ordinationem poscit. Nam nullo cum desiderio, neque exquirere elegit nos, neque ab nullis indigimus intueri materiis; et quam neque si venisset pro responso dominorum suorum denuntiando annueramus: tantum quia minime properavit, nequissimus nam de homine vestrum illum cujus ad præsentiam filii vestri gloriosi domini Gundemari regis efflagitaro videmini aditum, debet mens vestra in summo propositionis tabescere exordio, dum veritas vobis experto lumine fulgeat, et justitiam quam speculo interiori prospicitis, injusta verborum excusatione dissimuletis. Quis vestræ non prospiciat sanctitatis ingenium, et ea quæ actibus exasperastis illicitis, blandis intenditis eloquiorum lenire tendiculis? Talem enim vestram, si veniam tribuitis, dissimulationem censemus. Quale si quisque debitor humano pudore sublato, proterviæ incitamento, prærogativis feneratorem pulset objectionibus et veritatem habens pusilentus creditor tegat, quam calumniator loquendo penitus erubescat. Manet enim filio vestro glorioso domno meo Gundemaro regi cunctæque genti Gothorum non exigua sed magna pecuniæ repetitio, ut nobiles ejusdem gentis legatos vestra magnificentissime cum consolato veritatis gratia discurrentes ab vestro injuste principe capti. Geminata malitiæ largitate dedecus omne relegationis perferant egestatis opprobrio. Pateat vero Totilanem et Gundrimirum viros illustres a serenissimo domino meo Gundemaro rege directos, in finibus vestris in locum Irapinas post illatam eorum despectionem inter præceptione clausistis, et ad vos usque succedere

loculenter aditum denegastis. Ecce quæ pars vestra commiserit vestris non sunt incognita mentibus; et tantum a vobis injuriæ acerbitatem vehentibus insuper vestrorum ad præsentia inclyti domini mei legatorum, vestri simulando litteris, viam aperire conqueritis. Videat altissimus a cœlesti solio princeps hanc causam; et divina partem ultione confodiat qui injuste parti alterius visus est conferre molestiam, et qui charitatem respuendo pacem excelsæ potestatis violaverit captiose dilectam. Licet dum filiorum regum idemque vestrorum litteras accepissem, eorum protinus reformavi rescriptum quod si memorati gloriosi principes acceperunt, sive in vestra fuerit cognitione deductum, nullo denuntiante comperimus. Sed et vestræ itaque honorificentiæ declaramus, si remoto simulationis pacem typo servare desideratis, quæ dominio maxima sors esse cognoscitur, et Christum diligenda concordes cum Gothis corde aptatis permanere devoto; non oportet ut ea tantum labiis fallentibus proferatis, sed pacem quam nobis servantibus ipsi prius irruere, perfectis demonstrandum operibus demonstretis. Dignum est vestri ut primum in sua dignitate Gothorum restituantur legati; et inter affinem sanguinis gentem servantem pacem, Domino adjuvante, vestrorum, si necesse est, ad præsentiam gloriosi domini mei libertas maneat itineris legatorum. Nam de locis unde intimastis Jubiniano et Corneliano, quæ in provincia Gothorum noscitur domna Brunigildes possedisse, ut suis post ejus jure aditum tribuamus hominibus; ordinandam miramur tuam sic nos hortare beatitudinem, ut loca quæ pro stabilitate concordiæ sanctæ memoriæ dominus noster Recharedus rex in jure memoratæ contradidit domnæ (ut) a partibus vestris scandalum nutrientibus fœdus sit charitatis disruptum: et pars jura quæ stimulum illicite suscitat, jura debeat gentis possidere Gothorum. Arbitror enim ut ea quæ pars vestra injuste noscitur admisisse, si emendare malueritis, poterit gentem vestramque in charitate connexam, eadem suo jure domna Brunigildes defendere loca. Te quippe, beatissime vir, dum hactenus benignis animis, et sæcularibus evigilantem studiis, nimisque formidare omnipotentem meminimus? Quomodo cures si tantis temporibus charitas utriusque illæsa agentis es Deo dicatus antistes a principibus, ut quæ pax olim a prioribus gentium utrarum gentibus colligata, nunc maneat dissoluta, dum vestro debuit ex consilio in perpetuum existere roborata?

ANNO DOMINI DCX.

PAULUS EMERITANUS,

DIACONUS.

NOTITIA HISTORICA IN PAULUM EMERITANUM.

(Antonii Bibl. Hisp. Vet. t. I, p. 373, n 211.)

Hujus temporis Paulus ille est Emeritensis diaconus, qui de Vita et miraculis Patrum Emeritensium librum nobis reliquit. Hunc a multis desideratum primus edidit Barnabas Moreno de Vargas Emeritensis urbis decurio, qui ejusdem quoque historiam conscripsit, Matriti anno 1631 in-4°. Deinde iterum D. Thomas Tamaius de Vargas, vir clarissimus, ad veteres cum Gothicæ tum Latinæ scripturæ membranas collatum, ac propriis notis illustratum, Antuerpiæ apud Joannem Meursium 1638 in-4°. Octo scilicet exempla is ad manus habuit, quatuor Gothicis litteris, totidem Latinis exarata. Ambrosius Morales in scholiis ad sancti Eulogii Toletani episcopi et martyris caput primum libri II Memorialis sanctorum, alterius quoque ejusdem operis meminit. *Paulus hic Emeritensis* (Act. Hisp. illust. tom IV, p. 282) *diaconus, cum Emeritensis Ecclesiæ et antistitum ejus historiam scripsisset, tum etiam de aliis sanctis viris quædam adjunxit, exstat etiam ejusdem confessio catholica* (a). *Quæ duo opera mss. non parum antiqua in S. Ecclesiæ Toletanæ bibliotheca habentur, eadem multo vetustiora in nonnullis aliis bibliothecis conspeximus.* Laudant Pauli hanc historiam, cum idem Morales aliis locis (In Prolegom. tom. II, sub titulo *Las ayudas que tuvo*, et lib. XI, c. 72), tum alii, tam nostri quam exteri scriptores (Baronius ad ann. 589 tomo VII. Mariana lib. V, cap. 13. Padilla cent. VII, cap. 17, pluresque alii, quos Tamaius collegit in principio Notarum). Inter quos Hieronymus Romanus Augustinianus de Republica christiana agens lib. I, cap. 15, in suis Mundi rebuspublicis, quoddam hujus operis exemplum ms. se redemisse ait, et veluti ex Orci faucibus eripuisse a quodam bibliopola Complutensi, dum perdere id jam vellet; atque cum aliis libris Toletanæ Ecclesiæ donasse. Eaque eo videtur proposito ab auctore formata, ut exemplis rerum domi, hoc est in urbe Emeritensi mirabiliter patratarum fidem eorum confirmaret, quæ de Italiæ suæ miraculis sanctus Gregorius libris IV Dialogorum collegerat. Quos

(a) Diligenter evolvi cl. Andreæ Marci Burrielii excerpta e bibliotheca Toletana quæ in regiam Matritensem concessere; tum nostra, atque Escurialenses mss. catalogos, si forte in hanc Pauli Emeritensis *Confessionem catholicam* inciderem. Sed frustra fui.

libros non alium habuisse auctorem præter alia argumenta (de Dialogorum S. Greg. lib. v, Labbæus de Script. tomo I, pag. 391; Mabillon., præfat. ad Acta SS. Benedict., § 2, tomo I), non Isidorus tantum in libello de Scriptoribus ecclesiasticis, sed et in prologo Paulus noster, ejus sancti pontificis æqualis, egregie comprobant. Late agit de aliquot Emeritensium pontificum, præsertim Pauli, Fidelis et Massonæ, rebus gestis.

AD EXTERUM RES HISPANAS AMANTEM.

Hispaniam nostram cunctis sæculis ingeniorum altricem non, opinor, tam caudex erit, qui ignoret; non tam invidus, qui contra contestatam et inconcussam tot monumentorum fidem inficiari audeat. Mitto antiquissimos, qui apud Strabonem (Geog. III) inter Hispaniæ populos sapientia putabantur excellere, et litterarum studiis utebantur, et venerandæ vetustatis volumina habebant, poemata, leges quoque versibus conscriptas e sex annorum millibus, ut aiunt. Cæteri enim Hispani usum habebant litterarum non uno quidem genere, nec una illis lingua. *Mirum certe in iis, quibus semper*

. . . . Omnis in armis
Lucis causa sita, et damnatum vivere paci;

teste Italico (Punic. III), *Hispano vate. Pacatis quippe et togatis artibus florere inter sagorum usum et armorum strepitum a natura inditum, non exemplo comparatum est. Mitto etiam illam felicissimam scriptorum Hispanorum segetem, quæ ab Augustæo ævo ad Neronianum ipsos*

Romanos rerum dominos, gentemque togatam,

cum facundissimos oratores, et clarissimos vates *illis Hispania pepererit ut Latinus Pacatus Panegyr. ad Theodosium Aug. nostrum ait, omnigenæ eloquentiæ professione admirata est. Unde semper cum ingeniorum principe Augustino* (VIII *de Civit., c.* 11) Hispanos sapientes *possumus appellare. Illorum etsi multa præclara ingenii monumenta fatorum livore perierint, pleraque tamen propitiante bono ipsorum genio cum feliciori cujuscunque gentis hac de re proventu, fatente invidia, possunt comparari. Ex iis præter tot millia, quæ in pretio apud omnes et fructu sunt, non pauca in antiquissimis rarioris notæ bibliothecis hactenus delitescunt, quæ ab eruditis cognita et laudata, majus de se aliis excitarunt desiderium. Aliquot G. Loaisa, A. Morales, J. Mariana, aliique doctrina et auctoritate præstantes viri communis juris reip. causa fecerunt. Aliquot etiam ego cum tineis adhuc et blattis incredibili rei litterariæ damno rixantia, e tenebris eruta, ad vetustissimas membranas composita, et notis illustrata, editioni parata habeo. Quorum quidem catalogum hic libenter merito texerem, ni piceatas et tagaces quorumdam ardelionum manus timerem, quos Harpyiarum more in modestiorum sibique dissimillimorum scrinia involantes*

Convectare juvat prædas et vivere rapto;

Quippe quibus,

. . . . fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus. . . . . .
(*Virg.* III *Æneid.*)
. . . . Rostra apta rapinis,
. . . . Unguibus hamus inest.
(*Ovid.* VI *Fast.*)

Verum enimvero Carnam sive Cardineam nympham Kal. lun. suillo lardo veteri ritu (Ovid. VI *Fast.) placabo, ut vel hos Fidentinos (Martial.* I, *epig.* 30, 54, 73), *Autolycos (Homer. Iliad.* κ, *Odyss.* λ, *et Ovid.* XI *Met.*), *Cleptas (Plaut. Trucul.) Æsopi graculos (Horat. ad Pison.) et*

Bonorum malas carminum lavernas
(*Auson. ad Th.*)

averruncet, aut saltem præsentem audacissimis

Imponat *plagiariis* pudorem.
(*Mart.* I, *ep.* 53.)

Certe, etsi innocuæ librorum licentiæ

Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis et ira deum Stygiis sese extulit undis;
(*Virg. Æn.* III.)

Naturæ tamen melioris beneficio ita comparatum habemus, ut quoties hæc

Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis,

et alienas, et utcunque *harpagatas effrontissimo*

Polluit ore dapes; . . . .

exemplo indicio suo ipsa editionis fœditas et erratorum seges

. . . . Traducit manifesto [a] carmina furto.

Experimento apud nos heri et nudiustertius didicimus; hodie etiam timemus. Verum dum illi ementitæ et emendicatæ famæ larva circumferuntur, nos veris in remp. litterariam et in patriam meritis, de utraque (uti hactenus et fortasse an non inutiliter fecimus) optime mereri σὺν Θεῷ *non desinemus.*

EXEMPLARIA PAULI AB EDITORE COLLECTA.

1. Ex ecclesiæ Toletanæ bibliotheca litteris Gothicis exaratum.
2. Gothicum ex bibl. Regia Hieronymiana apud Scorialcum. Existimo olim fuisse ex Carazedano S. Valerii monasterio. Vidit etiam Amb. Morales vir cl. et de Hisp. optime meritus, nostri regii muneris ascecla. Plura hic sunt Pauli exemplaria Latinis litteris exscripta, quæ non otii nostri fuit illa omnia conferre.
3. Ex Bibl. illust. D. Joannis Bertrami a Guevara

[a] *Al. crimina.* Utrumque in exempl. Mart. lib. I, ep. 54, legitur, et utrumque prædones nostri committunt

archiep. Compostellani, supremi Italici consilii præsidis; dono accepi ab illust. D. Ferdinando de Vera et Vargas archiepiscopo episcopo Cuscensi, regio consiliario, magno magni avunculi nepote. Latinis litteris transcriptum a viro docto, ut apparebat, ipso in limine indicabatur.

4. Etiam Latinis litteris scriptum ex bibl. viri nobilis D. Joan. de Fonseca et Figueroa amici, heu! olim nostri; in seren. Ferdinandi Hisp. Infantis, cardinalis Toletani bibliothecam postea translatum. Quod quidem ex Bertramiano, cum iisdem mendis scateret, transcriptum crediderim.

5. Etiam Latinum, ab Alvaro Gomecio a castro Eulaliensi viro cl. Franciscus Pisa Toletanus Th. D. mihi, dum viveret, amicissimus habuit.

6. Latinum, Antonii Covarruviæ regii consiliarii, et Toletanæ Ecclesiæ et Academiæ scholarchæ, illustris. Didaci Hispaniarum præsidis fratris vir cl. cognati mei, omnium emendatissimum.

7. Gothicum, manu illust. Garsiæ Loaisa archiep. Toletani *in aliquot locis* interpolatum. Habui a Petro Salazar de Mendoza, canonico Toletano, cujus obitum nuper omnes boni nobile que luxerunt.

8. Gothicum aliud, quo usus fuit magnum Hispaniæ decus, Joan. Mariana S. J., amicorum meorum princeps. Habent hodie illius socii, apud quos Toleti tumulatus. Sed nullo pii cineres ornantur monumento, nullo distinguntur titulo. Nec opus, cum viro illi incomparabili cœlum præmium fuerit, orbis sepulcrum, fama inscriptio.

---

[a] PAULI EMERITANI

[b] DIACONI

[c] DE VITA PATRUM EMERITENSIUM.

[d] Praefatio.

Virorum orthodoxorum, maximeque catholicorum, prorsus [e], *vera nullus esse ambigat miracula, quæ* [f], *sanctissimus egregiusque vates Romanæ præsul urbis Gregorius, inflammatus paracliti charismate Spiritus,*

[a] *Pauli.* Quem multi hactenus desiderantes, de eo honorifice meminerunt, uti illustriss. Cæsar cardinalis Baronius tom. VII, ad an. Dom. 589. Garsias Loaisa Giron archiepisc. Toletan., Hispaniarum primas, not. ad concil. Tolet. III, et viri doctissimi, Ambr. Morales, historiographus regius, lib. II, Chron. Hisp., cap. 71, et tractatu de Libris ad historiam auxiliaribus tom. II præfixo pag. 3, et not. ad D. Eulogii Memor. SS., lib. II, cap. 1; Joan. Mariana. S. J., lib. V de Rebus Hisp. cap. 13; Hieron. Romanus Hisp., Augustin., lib. II Hist. Eccl. Hisp., c. 27; Ludov. de Angelis Lusit., Augustin., lib. IV de Laud. B. Aug., c. 20; Cornel. Lancilotus Belga, August., lib. II de Vit. S. Aug., c. 8; Joan. Marquez Hisp., Augustin., c. 12; Origin. Erem. S. Aug.; Bernardus Britto Cisterciensis, historiog. Lusitan., lib. VI Monarch. Lusit., cap. 19 et 20; Hieronym. Romanus S. J., cap. 16 Hist. Emerit. apud Joan. Marq.; Gaspar Escolanus reg. Valent. rer. historiog. lib. II Hist. Valent., cap. 12; Franciscus Padilla ecclesiæ Malacitanæ thesaurarius, cent. VI Hist. Eccl. cap. 50, et cent. VII, cap. 17; Martinus Carrillo, abbas Montaragonensis, in Annal. non semel.; Barnabas Mereno de Vargas, civis et senator Emeritensis, discurs. 24 Nob.; L. Rudericus Carus, not. ad M. Maxim. Chronic. ad an. 576-590.

[b] *Diaconi Emeritensis.* Bene ut a Paulo alio Emeritensi episcopo, de quo noster Paulus cap. 5 meminit, discernatur. Præterea ipse Paulus hic se diaconatus, honore illustrem prædicat cap. 1 cum ait: *Ego indignus, et omnium peccatorum primus levita Christi*, etc.

[c] *Liber de Vita et miraculis Patrum Emerit.* Ita in omnibus fere Mss.; in aliquot, *Vitæ PP. Emeritens.* sed placet inscriptio prima, quæ eam quam Dialogis suis D. Gregorius Magnus prælixit, repræsentat; quemque se maxime imitari testatus est Paulus initio hujus operis. Gregoriana ἐπιγράφων sic se habet: *De Vita et miraculis Patrum Italicorum.* Sed *de vita* ne, an *vitis?* Pro *vita* Gregorius Turonensis præfatione lib. *de Vita PP.* sui sæculi, cum ait: *Quæritur a quibusdam utrum* VITA *sanctorum, an* VITÆ *dicere debeamus? A. Gellius et alii grammaticorum* VITAS *dicere voluerunt. Num Plinius auctor in III Artis Grammaticæ lib. ait:* VITAS *antiqui cujuscunque nostrum dixerunt. Sed grammatici pluralem non putant habere* VITAM. *Unde manifestius est, rectius dici* VITAM PATRUM, *quam* VITAS, *quia cum sit diversitas meritorum virtutumque, una tantum omnes vita corporis alit in mundo.* Quam sententiam secuti videntur *Evagrius monachus*, qui apud Honorium Augustud. cap. 40 de illust. Eccl. Script., *scripsit multa necessaria monachis, scilicet* VITAM PATRUM; necnon *Pelagius diaconus*, qui apud Sigebertum, cap. 116 de Eccl. Script. *transtulit in Latinum de* VITA *et doctrina Patrum lib.* XVI; quemadmodum *Joan. subdiaconus* apud eumd. cap. 17, *transtulit de Græco in Latinum de* VITA *et doctrina Patrum lib.* I. Pro VITIS tamen obtinuit usus in VITIS PATRUM, de quibus plura eruditiss. amicus ille noster, ac de Ecclesia Dei et rep. litteraria optime, si quis alius, meritus, quem incredibili utriusque dispendio utraque ad plures abeuntem pridem luxit, H. Rosweydus S. J., Prolegom. I in Vit. PP.

[d] *Præfatio.* In Mss. hæc præfationis et capitum distractio prorsus deest. Continuata libelli hujus series legebatur, ut Plinianis operibus, aliisque ex antiquitate scriptoribus accidisse testantur omnes, qui vetustis manuscriptis evolvendis operam impenderunt; nosque non semel sumus experti. Accessere viri docti, qui tædii levandi causa, et studiosæ juventutis adjuvandæ studio in capita sectionesve opera antiquorum partiti sunt, felici nonnunquam eventu, aliquando secus; unde erroribus e veræ lectionis truncatione natis ansa sæpe præbita est, queis dignoscendis averruncandisque lyncea eruditorum acies cum fructu sæpius intenta fuit. Paulo Emeritensi eamdem adhibuit operam (ut reor) primus, quisque ille fuit, hujus operis transcriptor; nam in duobus quæ habui exem-

Dialogorum in libris veridico edidit [g], *prænotationis stylo; quæ olim scilicet omnipotens Deus servulis pro suis bene sibi placitis, propter honorem nominis sui patrare dignatus est; ne quælibet ob hoc dubitanti quispiam æstuet animo, quod priscis jam temporibus gesta esse videantur, et fortassis fidem plenam minime accommodet, et præfatum sacratissimum virum, vas electionis* (*Act.* IX, 15), [h] *sacrarium Spiritus sancti, aliqua vanis et nebulosis verbis fuscasse opinetur; dum* [i], *luce clarius evangelicæ auctoritatis voce cunctis manifestetur Dominum semper operasse et hactenus operari* (*Joan.* V, 17). *Quamobrem, ut omnium legentium vel audientium fides majori credulitatis robore firmetur, ea modernis temporibus in* [j] *Emeritensi urbe fuisse narramus; quæ non relatu aliorum agnovimus, neque fictis fabulis didicimus; sed* [k], *quæ ipsi eo referente auribus nostris audivimus, quem e corpore mirabiliter egressum, et ad ætherea regna pervenisse non dubitamus.*

pluribus recenti manu exaratis hæc adjecta reperiuntur initio ipsius operis : *In Pauli diaconi Emeritensis lib. de Vita et miraculis PP. Emer. Index capitum. Nos enim partiti sumus in capita distinctionis causa.* Partitio vero ipsissima est, quam ego etiam præfixi repræsentavique; nec immutare eam volui, tum quia auctoritate illorum exemplarium confirmatam vidi; tum etiam, quia non inconcinne dissectam judicavi. Hæc de titulo. De re vero Paulum hunc scriptorum fere omnium vestigiis institisse, cum *præfationem* hanc opusculo huic prætexuit. Sic Eulogius Martyr suum Sanctorum Memoriale *præfatione* Apologeticum Martyrum *prologo*, documentum martyriale *proœmio* auspicatus est. Sic, quicunque perlegitur, ne rem notissimam testimoniis obtundam supervacaneis. De Scriptoris nostri ætate dicam ad cap. 12 calcem. Nunc cætera prosequar, quæ in præfatione.

[e] *Vera esse nullus ambigat miracula, quæ sanctiss.*, etc. Audi, novator, vetusti scriptoris de Gregorianis Dialogorum libb. judicium; antiquitatem novitati præpone, et tandem centuriator aut quisquis sis ex eo Alastorum cœtu

> ὃς κατὰ λίμνην
> Τιμάου βατράχων ἡγούμενος ἤματα πάντα
>
> Lemannum qui prope stagnum
> Ranarum est cunctis dux cultus honore diebus,

obmutesce. Nec iis Dialogorum libb. parum auctoritatis accessit e Zachariæ PP. J. auctoritate, qui eos Græcis auribus dedit, te te Joanne Diacono cap. 75, lib. IV, Vitæ Gregorianæ; propter quos Joan. Damascenus, Euthymius, cæterique Græci scriptores horum voluminum auctorem Gregorium Dialogum appellant, de quo vid. Sixtus Senensis lib. IV. Biblioth. Sanct., uti de toto opere Melchiorem Canum lib. IX de Loc. theolog. cap. 6, et Gerard. Joan. Vossium, lib. II de Script. Latin., c. 23.

[f] *Sanctiss. egregiusque vates.* Præter alia honoris et sanctitatis plena D. Gregorii meritis debita elogia, etiam vaticinium illi tribuit Joan. Diaconus cap. 54, lib. IV ejusdem Vitæ.

[g] *Prænotationis stylo.* Ipse Gregorius præfat. lib. I Dialog. : *Quæ jam prolata sunt melius insinuo, si ea quæ per inquisitionem ac responsionem dicenda sunt, sola nominum prænotatione distinguo.* Joan. Diacon. cap. 75 lib. IV ipsius Vitæ ex eodem : *Hinc Gregorius roboratus, SS. miracula PP. cum Petro suo diacono, quæ per inquisitionem atque responsionem protulerat, expositionis altius studium interrumpens, sola nominum prænotatione distinxit.*

[h] *Sacrarium Spiritus sancti.* Eodem recidit appellatio, qua virum sanctiss. Gregorium indigitat Honorius Augustodunensis lib. de illustrib. Ecclesiæ Scriptorib. ad an. DC : *Gregorius Rom. urbis episcopus, organum Spiritus sancti.* Nec mirum, cum *Petrus diaconus ejus confirmasset jurejurando se vidisse Spiritum sanctum, quasi columbam, super caput Gregorii sedentem, rostrum suum ori illius inserentem.* apud Sigebertum cap. 41 de illust. Eccles. Script. quam etiam rem prodigio confirmavit.

[i] *Dum luce clarius evangelicæ auctoritatis voce manifestatus, Dominum semper operasse*, etc. Christus apud Joannem cap. V, 17 : *Pater meus usquemodo operatur et ego operor.* Quamobrem abeant iterum genimina viperarum in malam, hoc est se dignam rem, et ex miselli homuncionis tenuitate divinam omnipotentemque majestem metiantur, et miracula a nostris etiam temporibus tollant. Deus certe semper et ubique *materiam fecit mirabilium suorum*, ut ait divinus Psaltes, et *quid est* (rogat aurei oris Joannes in psalm. CX) *memoriam fecit mirabilium suorum? Nunquam, inquit, miracula facere intermisit. Hoc enim est, Fecit memoriam, non cessavit; non destitit per omnem generationem facere miracula; et per res admirabiles excitare crassiores*, etc., *multa autem videri possunt, et privatim, et in domo, et in civitatibus fieri miracula.* Eximia illa Basilii Seleuciensis vox est adversus incredulos potentiæ divinæ æstimatores, lib. II, de S. Thecla, Μέχρι γὰρ ἄνθρωποι ὦσι, καὶ τὰ θαύματα ἀεὶ ἔσται πηγάζοντα, ἀεὶ βλύζοντα, ἀεὶ τεθηλότα, ἀεὶ πάντως ἰώμενα. *Donec namque erunt homines, simul miracula fontis instar abundabunt, semper scaturient, semper florebunt, semper salutifera omnino erunt.* In re notissima

> . . . . . verbum non amplius addam.

[j] *In Emeritensi urbe.* De qua videsis ad notarum calcem Ἀποσπασμάτιον.

[k] *Quæ ipsi eo referente auribus nostris audivimus*, etc. Duplex fidei stabiliendæ ratio, et virum omni exceptione majorem vidisse, et ab ipso fido bona relata audivisse. Nam etsi teste Plauto, Trucul.

> Pluris est oculatus testis unus quam auriti decem :
> Qui audiunt, audita dicunt; qui vident, plane sciunt.

Verissimum illud apud Strabonem II Geog. scitum est, Ὁ δ᾽ ἀξιῶν μόνους εἰδέναι τοὺς ἰδόντας, ἀναιρεῖ τὸ τῆς ἀκοῆς κριτήριον, ἥτις πρὸς ἐπιστήμην ὀφθαλμοῦ πολὺ κρείττων ἐστί. *Qui solos eos qui viderunt scire autumat, auditioni, quæ ad scientiam oculo præstantior est, judicium adimit.*

OPUSCULUM INCIPIT IN NOMINE DOMINI.

CAPUT PRIMUM.

Augustus puer, minister ecclesiæ S. Eulaliæ Emeritensis, moriturus per visionem ducitur ad tribunal gloriæ.

[a] Puerulus quidam non grandi adhuc ætate, et, ut plenius dicam, ephebus, nomine Augustus, insons, simplex, litterarumque inscius, dum cæteris coævis ac sodalibus suis puerulis, fideli mente in domo egregiæ virginis Eulaliæ sui servitii ministerium,

[a] *Puerulus... dum cæteris coævis suis ac sodalibus... in domo egregiæ virginis Eulaliæ.* Ex more nimirum antiquo, quem Patres concilii Toletani II, cap. 1, docuerunt, cum aiunt: *De his quos voluntas parentum a primis infantiæ annis clericatus officio mancipavit; statuimus observandum, ut mox cum detonsi vel monasterio electorum contraditi fuerint, in domo ecclesiæ, sub episcopali præsentia, a præposito sibi debeant erudiri.* Et refertur Dist. 18 *de his qui volunt.* Sic in concil. Tolet. IV, cap. 24, *Prona est omnis ætas ab adolescentia in malum : nihil enim incertius quam vita adolescentium. Ob hoc constituendum oportuit, ut si*

quod ei a [a] præposito cellæ, venerabili viro, fuerat delegatum, perageret; repente hunc contigit ægrotasse: cumque ad [b] eum visitandum, ut moris est, multi ambularent, crebriusque ipse pergerem, en accidit nocte quadam explicitis vigiliarum solemniis (nam in eadem sancta Ecclesia mos est, ut hiemis tempore seorsum [c], Matutinum officium, facto intervallo modico admittente Domino celebretur) quo igitur temporis intervallo, cum ad videndum eum perrexissem; ingressusque cellam, in qua ipse recubabat, cunctos, qui aderant, ita reperi sopore depressos, ut nullus eorum ad miracula fuisset expergefactus. Introivi, lumen vero quod ibi accensum erat extinctum inveni; qui protinus omnes ante eum jacentes consurgere monui, et lumen quod exstinctum fuerat, denuo accendere imperavi: adhibitoque mox lumine, præfatum Augustum, quemadmodum se haberet, sciscitatus sum. At ille inquit: Equidem quantum ad præsentis pertinet vitæ spem, fateor ita jam omnes corporis mei artus resolutos, ut nihil virium omnino remanserit; quantum vero pertinet ad spem vitæ æternæ, non solum spem habere me gaudeo, verum etiam ipsum vitæ æternæ auctorem Dominum Jesum Christum cum angelorum catervis, atque omnium sanctorum innumerabiles multitudines, me vidisse confiteor. Dumque hæc quæ vidisset audissem, statim in stuporem versus vehementer contremui, atque ut mihi cuncta quæ viderat sigillatim narraret, [d] deprecavi. Ad hæc, inquit ille: Testor Dominum cœli et terræ, me tibi phantasticam visionem nullam referre; sed, ut magis credas, fateor etiam tibi me hac nocte minime dormiisse. Et dum hæc dixisset, ita exorsus est: Fui in loco amœno, ubi erant multi odoriferi flores, herbæ viridissimæ, rosæ et lilia, et coronæ ex gemmis et auro multæ, vela holoserica innumerabilia, et aer tenuis flabrari frigore flatu suo cuncta refrigerans: ibi etiam vidi sedes innumerabiles positas ad dextram lævamque, in medio vero multum sublimior posita præminebat; ibi namque astabant pueri innumerabiles, omnes ornati, et pulchri præparantes mensas, et convivium eximium, non de qualibet pecude, sed tantum de altilibus omnis parabatur ferculorum copia, et omnia quæ parabantur erant candida instar nivis, et præstolabantur adventum sui regis. Tum deinde ego indignus (operæ pretium mihi arbitratus fore, tantæ rei miraculum, si plenius referente illo audirem) aio ad eum: Dic mihi, obsecro, dum istud, quod narras parabatur, tu quid faciebas? Ille vero respondit: Omnium pedes osculabar, et illi dicebant: Benedictus Deus, qui te bene adduxit. Dum hæc vero dicerent, et omne ministerium præpararent, subito advenit ingens multitudo candidatorum, omnes auro et lapidibus pretiosis ornati, et coronis rutilantibus redimiti; et una acies ipsius multitudinis ad dextram, alia vero ad lævam partem gradiebatur: in medio autem eorum veniebat vir splendidissimus, nimiumque pulcherrimus, forma decorus, aspectu gloriosus, statura procerior cunctis, lucidior sole, candidior nive; cumque pervenissent ad præparatas sedes, sedit pulchrior ille vir in eminentiori loco: cæteri procidentes adorantesque eum, resederunt in sedibus suis. Statim denique benedixit omnes; at illi adoraverunt semel, et iterum, ac tertio; deinde ferculorum præparatio apposita est illi. Dum cœpissent epulari, dixit ille speciosus vir qui sedebat excelsior, ad eos qui circum astabant: Aliquis hic rusticus est? Illi vero responderunt: Adest, Domine. Tum demum ille: Præsentetur conspectui meo. Ego autem stabam a longe, et intuebar,

qui in clero puberes aut adolescentes existunt, omnes in uno conclavi atrii commorentur, ut lubricæ ætatis annos non in luxuria sed in disciplinis ecclesiasticis agant, deputati probatis imo seniori, quem magistrum doctrinæ et testem vitæ habeant. Hinc seminarii clericorum institutio orta, quam Alexander IV, et concil. Lateran. I, cap. 11, disposuit.

[a] *A præposito.* Sic illum vocat concil. II, Tolet., c. 1, Qui etiam *senior* et *magister* in IV, cap. 14, dicitur.

[b] *Visitandum ut moris est.* Nimirum et Sapientiæ præscripto c. 7, Eccles.: *Non te pigeat visitare infirmum. Ex his enim in dilectione firmaberis.* Unde monachi Nitriæ apud Sozomenum lib. VI, c. 21: *Si quis forte absit, eum abesse plane invitum constat, vel afflictatione aliqua vel morbo præpeditum, ad quem visendum curandumque non omnes statim eunt, sed variis temporibus singuli, quidquid habent ad morbum levandum accommodatum, secum deferunt.*

[c] *Matutinum officium.* Isidorus VI, Orig., cap. 19: *Matutinum officium est in lucis initio a stella Lucifero appellatum, quæ oritur inchoante mane.* Nec absimiliter Rabanus Maurus, I Instit. cap. 11. Pro quibus stat vetustissimus Christianorum cœtuum usus, ab ethnicis etiam observatus. Plinius, epist. 97, lib. X, ad Trajan. et ex eo Tertullian. cap. 2, Apolog.; Eusebius III, Eccl. hist. 33, et Nicephor. 3, cap. 17. *Soliti stata die ante lucem convenire, carmenque Christo, quasi Deo, dicere secum invicem.* Bene, sed etiam in media nocte fieri apud antiquos testes sunt Hilarius in Psal. XVIII; Bernardus, Serm. de duobus discip.; Chrysologus serm. 39; Ephræm de B. Abrahamo; Palladius de Adulio monacho cap. 30; Parad. Herac. Basilius de Monachis tempore Chrysostomi viventibus, serm. 20; de aliis alii. Nam teste Hispano piissimo vate Prudentio:

> Post solis ortum fulgidi
> Serum est cubile spernere,
> Ni parte noctis addita
> Tempus labori adjeceris.

Quam consuetudinem Patres Ecclesiæ Emeritensis observasse hinc liquido constat.

[d] *Deprecavi.* Ut paulo ante *sciscitavi*; ita in Mss. omnibus, nec immutavi, cum ad eam scriptum normam animadverterim, quæ in vetustis scriptoribus passim occurrit; Afranius,

> Experjurabant, exsecrabant se ac suos

Titennius,

> Laudo quod osculavi privignæ caput.

Plautus,

> Invoco vos lares Diales, ut me tutetis.

Et id genus sexcentis apud Festum, Nonnium, alios. Nisi hoc simplicius interpretemur, et scriptorem nostrum cum S. Prospero in reg. commun. epist. ad Map. n. 15, aliisque ecclesiasticis scriptoribus sic loquentem audiamus: *De accuratione dictionis elaborata non satago; nec mihi pudori est si disputatio mea, quæ forte probatur in rebus aliquos inanium verborum sectatores horrore incomptæ orationis offendat. Quia* (teste Gregorio Magno, præfat. in lib. Moral.) *indignum vehementer existimo, ut verba cœlestis oraculi restringam sub regulis Donati.* Id multi ex antiquis Patribus opinabantur. Suus cuique genius; sua cujusque ævi ratio etiam est.

et conspiciebam; dumque præsentatus fuissem ejus obtutibus, cœpi vehementer contremere; ille vero dixit mihi : Noli timere, fili, transi post scapulam meam, et hic sta; et adjecit : Noli timere; scito quia protector tuus ero, nunquam tibi aliquid deerit, ego te semper pascam, ego te semper vestiam, ego te omni tempore protegam, et nunquam derelinquam. Illico namque de eodem convivio escam poculunque, quale nunquam videram, mihi tribuere jussit, quod suscipiens omni cum jucunditate percepi; et vere fateor, manere ita ab illius gratia refectum, ut deinceps aliud nihil præter illum desiderem cibum. Igitur explicito convivio ait mihi : Ambulet ista multitudo aliam viam, tu mecum profecturus eris, ut tibi ostendam, [a] vivariolum meum, quem habeo: Rursumque convivio jam consummato processere omnes, et adoravere eum; idem benedicens eos rex, permisit abire. Illis vero abeuntibus trahebant ad tribunal ejus nescio quos homines vociferantes, magnis qui ululatibus ejulabant; quorum dum voces audisset, ait : Trahite foras malos servos; non sunt digni videre faciem meam. Quod cum dixisset, tam celeriter nimirum abstracti sunt, ut eos plenius non potuissem videre, neque cognoscere. Rursus etiam sciscitans dixi : Quæso, fili, ut mihi dicas, si aliquem agnovisti ibidem de his qui mihi in hoc sæculo cogniti fuere, et jam de hac luce migravere? Ad hæc ille ait : Homines quos ibi vidi longe erant ab his omnibus quos videmus modo, nam alia forma et alio habitu decorati sunt omnes. Deinde subjungit : Postquam vero traxere illos homines foras, surrexit ille cæteris pulchrior Dominus de sua sede, apprehendensque manum meam, eduxit me in hortum amœnissimum, ubi erat rivus, in quo erat aqua vitrei coloris, et secus rivum ipsum silva aromatum, et flores multi fragrantes, redolentesque diversis suavitatis odoribus ; et sic juxta rivum ipsum venientes pervenimus usque ad locum quem nunc in strato jacens video. Hæc mihi memoratus puer multis coram positus retulit. Quamobrem ego indignus, et omnium peccatorum primus, Levita Christi, quemadmodum narravit, scribere malui, verbis licet aliis, sensibus tamen ipsis. Post hæc vero cuncta quæ audieram, sanctissimo viro Domino, et [b] abbati meo nuntiare procuravi ; quibus ille agnitis (ut ei semper moris est visceribus pietate repletis) quantocius ad eumdem Augustum properavit, atque inhianter, quæ dudum narraverat, ejus ex ore cupiens audire, quidnam vidisset, sciscitatus est. Atque idem Augustus, quæ prius dixerat nihilominus repetens, ejus sanctis auribus intimavit. Demum almo ac beatissimo viro cuidam Levitæ, universisque fratribus se percontantibus, quæ paulo ante dixerat, repetebat : nam mox [c] cœpit animus ejus flagrare desiderio percipiendæ pœnitentiæ : qua confestim accepta, dum ego abiissem, atque ad basilicam S. Mariæ semper virginis (quæ quinque millibus ab urbe Emeritensi distat) gratia orationis properassem, quam etiam basilicam vulgus S. Quintilinam hactenus vocitat, inde regressus jam vesperascente die, eum defunctum reperi ; et quoniam jam vespere erat, minime ea die sepultus est. Sequenti vero nocte, dum ipsum corpusculum inhumatum in [d] cellula, qua defunctus fuerat, jaceret intempesta nocte idem Augustus alium puerulum æquævum suum nomine Quintiliarem a foris præmagna voce vocavit. Cujus voce audita et cognita, quidam puer simplex et verax nomine Veranianus illico surrexit, egressusque foras ipsum Augustum in alba stantem videre meruit ; sed pavore perterritus, propius ad illum accedere non præsumpsit : cujus faciem niveo candore se vidisse cum juramento testatus est ; alio vero die corpusculum ejus ex more in basilica sanctissimæ virginis dominæ meæ Eulaliæ sepulturæ est mancipatum.

CAPUT II.

Monachus Caulinianensis apud Emeritam monasterii morti vicinus, ex ebrio et fure ad Dominum conversus.

Fuerunt plerique idonei viri ante non satis plurimos annos clementia divina in [e] provincia Lusitaniæ, qui clementer ferunt gestum Salvatoris nostri mira-

[a] *Vivariolum meum quem habeo.* Sic in Mss. Anne, *viridariolum meum, quod habeo?* Alterum grammatici expostulent necesse est; alterum videntur verba, quæ paulo post adduntur, erigere, *apprehendensque manum meam eduxit me in hortum amœnissimum.*

[b] *Domino et abbati meo.* Anne hic qui initio dictus *præpositus cellæ?* Crediderim. De *Domini* voce vide quæ ad F. L. Dextri epistolam ad Orosium notavi. Invenio nomen cujusdam abbatis hujusce monasterii in subscriptionibus concil. Tolet. XI, iis verbis : *Florentinus ecclesiæ monasterii S. Eulaliæ abbas, hæc gesta synodica a nobis definita consentiens subscripsi.* Nam nuspiam apud Hispanos monasterium aliud hisce temporibus S. Eulaliæ, præter illud Emeritense reperio.

[c] *Cœpit animus ejus flagrare desiderio percipiendæ pœnitentiæ*, etc. Sic de morientibus loqui amant antiqui Patres; concil. Carthaginense IV, c. 76 : *Accipiat pœnitentiam, et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia.* Arausicanum I, *cap.* 3 : *Qui recedunt de corpore, pœnitentia accepta, placuit sine reconciliatoria manus impositione eis communicare*, etc. Toletanum XI, *cap.* 12 : *Si præceptum mortis urget periculum pœnitentia per manus impositionem accepta;* et statim, *De iis autem, qui accepta pœnitentia, ab hac vita recesserint.* Sed hanc vocem non tam quod in Cicerone non inveniant, quam quod ecclesiasticis institutionibus aptissima sit, a Christianis moribus eliminare contendunt grammaticotheologi Valla ad c. VII poster. ad Corinth. et Erasm. ad cap. III, Matth. aliique ejusdem (quod aiunt) officinæ sive figlinæ. Verum pro ea lege illa religionis et theologiæ vera lumina R. Bellarminum lib. I, de Pœn., cap. 7; A. Salmeronem tract. 4, tom. IV et M. Sandæum comm. X, Gramm. profan.

[d] *In cellula.* Quæ clericorum. Codinus in orig. Constant. Τὰ δὲ πέριξ κέλλια ἦσαν τῶν κληρικῶν, uti et monachorum, Theodorus Anagnosta Eclog. I : Νυκτὸς ἐν τοῖς τῶν μοναχῶν κελλίοις περιερχόμενος ἐξ ὀνόματος ἐκάλει ἕκαστον. Sed horum propria; unde nomen sortitus locus ille fuit, qui *Cellia* appellatus est apud Sozomenum lib. VI, cap. 31. Ἕτερός ἐστι τόπος καὶ σχεδὸν ἑβδομήκοντα σταδίοις διεστὼς, ὄνομα Κελλία· ἐν τούτῳ δὲ σποράδην ἐστὶ μοναχικὰ οἰκήματα πολλὰ, καθὸ καὶ τοιαύτης ἔλαχε προσηγορίας, *ibi est alius locus distans* (nempe a Nitria) *stadia fere septuaginta; cui nomen* Cellia : *in eo sunt cellæ monachorum permultæ sparsim positæ; qua de causa nomen habuit.*

[e] *In provincia Lusitaniæ.* Ita olim erat Emerita Lusitanorum caput oppidorum Urbs.

culum. Dum in monasterio, cui [a] Cauliana vocabulum est, quod Emerita urbe haud procul situm ferme millibus octo distat, reverendissimus vir piæ memoriæ [b] Renovatus abbas præesset, post quæ etiam Emeritensi urbi pontifex exstitit mirificus, atque sagaci sollicitudine utpote vir perspicax, et nimium acris ingenii, multumque in omni disciplina ac timore Domini strenuissimus, cunctos illic commorantes monachos sedulo per bonam conversationem et sancti operis exempla ad supernam patriam provocaret, cunctusque grex pastorem præeuntem arctis semitis callibusque prosequerentur cœlicis; lupus vorax unam ei toto adnixu conatus est ore mordaci laniare oviculam; ita duntaxat ut omni cœtu sanctæ congregationis in Domini laudibus persistente, atque regulari tramite in timore Domini degente, quidam monachus ab eorum discrepans sanctissimis moribus gastrimargiæ et ebrietati inæstimabiliter incumbens, se semetipsum contra dedit: deinde ad majorem declinans intentum, furari quæque potuisset reperire cœpit; quem dum prædictus vir sæpius blande moneret, nec facile coercere valeret, iterum iterumque verborum objurgare increpationibus studuit: sed cum nec sic ab illecebrosa edacitatis delectatione, atque furti rapacitatisque intentione cassavit; hunc flagris verberare, parcimoniis afficere, ergastulisque tradi præcepit; sed ille nihilominus pristinis perdurans piaculis, non solum quid a flagitiis minime cessabat, sed diebus quotidianis semetipsum pollicens antris Averni tartareis mancipare, magis magisque festinabat. Cumque eum videret tantopere pessimæ intentionis pergere viam, ut nec tot viribus increpatus, nec toties verberatus emendari voluisset, tactus dolore cordis intrinsecus, dimisit eum abire secundum desideria cordis ejus (*Jud.* XVI), ac præcepit his qui præerant promptuariis monasterii, ut quacunque hora vellet ingredi, quæcunque in cellariis optima, quæcunque dulcia reperiret, eum usque ad vomitum nullus edere aut bibere prohiberet, etiamsi aliquid asportare, et abscindere ex more vellet, liberam potestatem haberet, ut plenius dignosceretur postquam gulæ aut ventri satisfecisset, quidnam postmodum esset acturus. Ille vero juxta præceptum claustra reserata aperiens, opulentissimi (ut fertur) monasterii cellaria clam opima penetravit, custodibus tamen eminus circumquaque obsitus, callida dissimulatione cernentibus, ignorante illo, ac præstolantibus quidnam ageret: quæque dulcia et suavia esu potuque reperisset, eo usque passim vorabat bibebatque, quousque mente perdita vix ambulare valebat; posthæc fercula diversa furtim subripiens etiam vascula vinaria, quæ usitato nomine [c] guillones, aut [d] flascones appellant, auferebat, et in horto contiguo monasterii inter arbusta frondosa, aut arundineta condensa in loco abditissimo occultabat. Tum deinde cibo jam nimio crapulatus, temulantiaque poculorum satiatus, sibimet ad cubitum sternebat, et apponens quæ furaverat,

Prudentio Hymn. in laud. MM. Cæsaraug., et Plinio III, c. 1, signate *Emerita Lusitaniæ* lib. IX, cap. 41, uti Melæ in *Lusitania Emerita*, cap. 6, lib. III.

[a] *In monasterio, cui Cauliana vocabulum est.* In aliquot exemplaribus *Colona* dicitur, sed corrupte, nam in Gothicis *Cauliniana* distincte legitur; sic in iis quæ vidit Morales, et in Alcoracensi ante quingentos annos scripto, quo usus est Brittus. Antiquitatem hujus monasterii non solum ex epistola Tarræ monachi ad Reccaredum regem, quæ nondum edita in bibliothecis Hispaniæ hactenus delitescit, de qua Moral. lib. XII, cap. 22, et Padilla, cent. VII, cap. 17, elicies, sed ex testamento D. Fuæ Roupini strenui antiquique Lusitanorum ducis in Alcobacensi archivo a B. Britto reperto, publicatoque cap. 4, lib. VII, Monarch. Lusit., cujus verba, quia singularem historiæ nostræ partem continent, libens transcribo. Postquam inventam a se imaginem quamdam Virginis Deiparæ retulisset, subdit: *Nos vero non sciebamus unde esset, et unde venisset ista imago; sed ecce cum destruebatur altare per albanires* (sic Hispani vocant ædium extructores) *inventa est arcula de ebore antiquo, et in illa uno envolterio* (etiam Hispani pro *involucro* hanc vocem usurpant) *in quo erant ossa aliquorum sanctorum, et chartula cum hac inscriptione: Hic sunt reliquiæ SS.*, etc., *quas detulit e monasterio Cauliniana Romanus monachus simul cum venerabili imagine Virginis Mariæ de Nazareth, quæ olim in Nazareth civitate Galilææ multis miraculis claruerat, et inde asportata per Græcum monachum nomine Cyriacum, Gothorum regum tempore in prædicto monasterio per multum temporis manserat, quousque Hispania a Mauris debellata, et rex Rodericus superatus in prælio, solus, lacrymabilis, abjectus, et pene deficiens pervenit ad præfatum monasterium Cauliniana, ibique a prædicto Romano pænitentiæ et eucharistiæ sacramentis susceptis, pariter cum illo, cum imagine et reliquiis ad Seanum montem pervenit X Kal. Decembr., in quo rex solus per annum integrum mansit in ecclesia ibi inventa cum Christi crucifixi imagine et ignoto sepulcro: Romanus vero cum hac sacra Virginis effigie inter duo ista saxa usque ad extremum vitæ permansit, et ne futuris temporibus aliquos ignorantia teneat, hæc cum reliquiis sacris in hac extrema orbis parte recondimus. Deus ista omnia a Maurorum manibus servet. Amen*, etc. De hoc monasterio plura qui volet, adeat Moral. et Padill. locis jam laudatis, Brittum ibid. et cap. 21, lit. VI; Ludov. de Angelis lib. IV, de Laud. D. August., cap. 20; Joan. Marquez cap. 12, de Orig. Erem. S. August., § 8.

[b] *Renovatus abbas... post est etiam Emeritensis urbis Pontifex.* De quo plura in Not. ad cap. 21.

[c] *Usitato nomine guillones.* Glossæ Isidori, *Gello, Baucalis*; Latino-Græcæ: *Gillo*, βαυκάλιον; vox Cassiano Inst. IV, cap. 16, Ruffino III, num. 14, aliis scriptoribus nota; de qua nos plura post. eruditiss. Her. Rosweydum Onom. ad vit. PP. et P. Scriverium, ad ep g. 85, lib. II, Martial. Schidiasm. ultimo decadis 6 Horarum Subsecivarum, ubi quid *guillonarius* in legg. Wisogothor. sit explic. ex ea Hispanis *cangilon* attribuit P. Ciaconius, civis meus ad miraculum doctus, Not. in Cassian. et Rosweyd. melius quam a *congio*, ut gentilis meus D. Sebastian. de Covarruvias voluit, Thes. L. C. hac ipsa voce.

[d] *Aut flascones.* Vox Hispanis, Italis, et Gallis exigua litterulæ mutatione communis, *frasco*, *fiasco*, *flacon*, etiam aliis. D. Gregorius II Dial., cap. 18: *Vino plena duo linea vascula, quæ vulgo flascones vocant .. ne de flascone, quem abscondisti, bibas... cum flasconem inclinasset, de eo protinus serpens egressus est.* Flodoardus lib. I hist. Eccl. Rom., cap. 15: *Vas, quod vulgo flasconem vocant, vini a se benedicti plenum dedit.* Hesychius: Φλάσκων δὲ εἶδος ποτηρίου; sic medii ævi scriptores, Thwrocz in Chron. Hung., c. 78; And. presbyter in Chron. Bavar.; Florentius Wigorniens. in Chron. Hinc Papias in Gloss. *Flasciæ Græce pro recondendis fialis primum factæ sunt, unde et dicuntur.*

quamvis jam non delectaretur, et nimium onusto ventre ructaret, tamen adhuc edere et bibere cupiebat; sed dum gravato perquam alvo langueret [*Anne lingeret?*] potius quam manducaret, illico occurrente somnio obdormiebat; tum deinde venientes canes quæque portaverat comedebant: custodes itaque e regione intuentes vascula quæ detulerat, dormiente illo ad cellaria revocabant; dumque hæc multa per temporum spatia peragerentur, et nullus eum aliquando jam emendari crederet, hoc exemplo Pastor et Salvator bonus (*Joan.* x, 11) de ore leonis eum abstraxit. Accidit namque, ut die quadam, more solito, primo diluculo de cellario temulentus exiret; quem ut viderunt ebrium pueri parvuli (qui sub pædagogorum disciplina in scholis litteris studebant) hac protinus voce exclamaverunt: Considera judicium terribile Domini; conside a tremendi examinis metuendam sententiam; considera formidandam atque horrendam ejus judicii ultricem severitatem; considera etiam annos ætatis tuæ, et sic tandem mores commuta in melius, et vel uno die ante mortem tuam corrige vitam tuam, quia nobis infantibus quæ tu agis non licet agere, quanto magis tibi qui jam ætate plenus esse cerneris. Cumque hoc audiret, pudore nimio coopertus erubuit, statimque compunctus est, et ejulatu magno flens cum lacrymis elevans oculos suos ad cœlum dixit: Domine Jesu Christe, salvator animarum, qui non vis mortem peccatoris, sed ut revertatur ab iniquitate et vivat (*Ezech.* xviii, 24; xxxiii, 11), te precor, ut corrigas me, et auferas istud ignominiosum opprobrium de facie mea; aut certe, si tibi placet, jam tolle me de hac miserabili vita, ut amplius improperium faciei meæ non audiam. Quem statim divina pietas exaudire non distulit; sed de præsenti in eodem loco dolore percutiens, vi febrium æstuare fecit. Nimirum dexteræ Excelsi immutatio (*Psal.* lxxvi, 11) in tantum eum commutavit in melius, ut abhorrens omnes carnales delicias, flagranti animo pœnitentiæ remedium mox appeteret, corporis videlicet cruorisque Dominici sacramentum desideraret: sed dum antefatus almus Pater putaret eum phrenetica aut improba mente id flagitare, pœnitentiam plenariam dare distulit, sed tantumdem ei viaticam gratiam impertivit, ac tribus diebus totidemque noctibus lacrymis et confessione mirifica satisfecit. Tertio post hæc die demigratus e corpore, et valefaciens cunctis fratribus, sic ait. Cognoscite quod omnia delicta mihi dimissa sunt, et ecce præ foribus sanctissimi apostoli Petrus et Paulus, necnon et beatissimus Laurentius archidiaconus et martyr cum innumerabili turba candidatorum me exspectant, cum quibus ad Dominum pergere debeam, et hæc dicens migravit e corpore. Post quindecim vero aut eo amplius annos [a] memorabilis amnis Anas nimium excrescens ripasque alvei sui supergrædiens, fluenta liquoris late aspersit, et ruinas ædium per villulas vicinas littori suo multas fecit; similiter et Caulinianensis monasterii cellas evertit; quas dum monachi restaurare voluissent, contigit, ut dum fundamenta construunt, in cellula qua supra dictus jacebat ipsum sepulcrum aperirent; sed mox inde nectareus odor erupit, ipse vero integer et incorruptus repertus est, ac si hora eadem fuisset humatus, ut nec vestimenta ejus, nec capilli ex aliqua parte cernerentur fuisse corrupti.

CAPUT III.

Nunctus abbas Africanus Emeritam veniens a sceleratis est occisus; qui mox a dæmone sunt correpti.

Dum novella narrare studemus, prisca majorum gesta omiseramus. Narrant itaque plurimi ante multa jam curricula annorum [b] temporibus Leovigildi Wisogothorum regis ab [c] Africanis regionibus in provinciam Lusitaniam [d] Nunctum nostrum advenisse abbatem, qui cum aliquandiu ibidem degisset, devotionis gratia ad basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ (in qua ejus sacratissimum corpusculum requiescit) desideranter accessit: sed, ut fertur, per omnia aspectum mulierum, velut vipereum vitabat

[a] *Memorabilis amnis Ana.* Ex Prudentio Hymn. in S. Eulal. de Emerita:

> Nunc locus Emerita est tumulo
> Clara colonia Vettoniæ
> Quam memorabilis amnis Ana
> Præterit: et viridante capax
> Gurgite mœnia pulchra lavat.

Hodie retento antiquo nomine adjectione vocis Arabicæ *Guid* aut *Guada*, quæ aqua sive fluvius Arabibus est, *Guadiana* dicitur, et vel alter Græcorum Alphæus, sæpius nasci gaudens novo non semel miraculo conspicitur. De eo plura Rui-Gonzales de Clavijo in Itinerario legationis ad Tamerlanem tempore Henrici III Castellæ regis; Hieron. Paulus de Flum.; Pet. Medina cap. 53, lib. ii rer. Hisp.; Marian. i, c. 3; Garivai. iv, cap. 19; alii.

[b] *Temporibus Leovigildi.* Qui incœpit regnare etiam vivente Livva fratre anno 568, et desiit vivere ann. 586, juxta certiorem Isidori et Wulsæ computandi rationem. Sunt qui appellent *Leovegildum*, sunt qui *Liwigildum*; nos numismatum inscriptiones secuti sumus.

[c] *Ab Africanis regionibus in provinciam Lusitanam.* Non sine exemplo. Paulinum vitæ austerioris desiderio ex Africa in Hispaniam trajecisse testantur Baron. ad ann. xcv; Romanus in Chron. Ord. S. Aug. lib. iii; Ludov. de Angel., iv de Vit. S. Aug. 20; Marq. c. 10 orig. Erem. S. Aug., § 5, et Emeritæ, quæ Lusitaniæ caput, etiam vixisse præter cæteros non obscure prodidit Ausonius epist. 24 ad eumd.

> Paulinum Ausoniumque viros quos sacra Quirini
> Purpura, et auratus trabeæ velavit amictus
> Non decet insidiis peregrinæ cedere divæ.
> Quid queror; Eoique insector crimina monstri?
> Occidui me ripa Tagi, me Punica lædit
> Barcino, me bimaris juga ningnida Pyrenæi.
> Mœnibus e patriis forsan quoque vestis et oris
> Quemque suo longo dirimit provincia tractu
> Trans montes, solemque alium, trans flumina et urbes.
> Et quod terrarum cœlique extenditur inter
> Emeritæque amnes, latæque fluenta Garumnæ.

[d] *Nunctum abbatem.* De quo plura Baron. ad ann. 589; Moral. lib. ii, cap. 62; Padilla cent. 6, c. 50; Lud. de Angel. iv de Vit. S. Aug. 20; Roman. ii Histor. Eccles. 27; Lancilottus ii de Vit. S. August. 18, Marq. cap. 12 Orig. Erem. S. Aug., § 8; sed omnes ex uno Paulo Emeritensi, cujus verba, ut de rebus a Nuncto præclare gestis agant, transcribunt.

morsum, non quia aspernabatur sexum, sed ex contemplata specie tentationis metuebat incurrere vitium; ita etenim ut quocunque loco pergebat, unum monachum ante se, et alterum post se eminus gradi præcipiebat, ne eum per quamcunque occasionem mulier videret. Qui, ut supra diximus, cum ad basilicam sanctæ Eulaliæ virginis et martyris venisset, reverendissimum virum Redemptum diaconum, qui ibi præerat, multis precibus exoravit, ut quando ad orationem nocturno tempore in ecclesiam de cella procederet, ita custodias poneret, ut eum nulla penitus femina videret; sed dum aliquot dies in eadem sancta ecclesia moras fecisset, quædam nobilissima et sanctissima vidua, nomine Eusebia, omni desiderio eum videre cupiebat, sed ille nullatenus se ab ea videri patiebatur; dum vero sæpius eum diversi rogarent, ut eam videre dignaretur, et ille nullo modo consentiret; at illa coassumpto consilio supradictum Redemptum diaconum deprecabatur, ut explicitis matutinis laudibus, dum ille de ecclesia ad cellulam reverteretur, illa stante in abditissimo loco, circa eumdem sanctissimum virum lumen cereorum clarissimum fieri præciperet, ut saltem a longe eum videre mereretur; quod factum. At ubi ignorante illo femineus contigit aspectus, ita cum gemitu magno sese in terram prostravit, ac si magni lapidis ictu graviter fuisset percussus, mox ipsi Redempto diacono dicere cœpit: Indulgeat tibi Dominus, frater; quid est quod fecisti? Post hæc denique statim egressus inde, ad eremi loca paucis cum fratribus pervenit, ibique sibi vilissimum construxit habitaculum: sed cum crebris illic virtutibus coruscaret, recurrente opinione ad auditum Leovigildi principis pervenit, [a] qui quamlibet esset Arianus, tamen ut se ejus precibus Domino commendaret, eidem viro auctoritate conscripta, de quodam præcipuo loco fisci direxit, ut alimenta aut indumenta exinde cum suis fratribus haberet, quod vir Dei omnino accipere recusavit; sed dum ille renueret, et is, qui a rege directus ad eum venerat, diceret: Oblationem filii tui despicere non debes, tandem ipso compellente, suscepit. Post aliquot vero dies homines habitantes in eodem loco cœperunt ad invicem dicere: Eamus, et videamus, qualis iste est Dominus noster, cui dati sumus: cumque iuissent et vidissent eum veste s[…]didum, habituque deformem, contemnentes [...] dixerunt mutuo: Melius est nobis mori, quam [...] domino servire. Ac deinde post aliquot dies, [...] vir Dei sanctus in silvas paucis ovibus depasce[...] pervenisset, reperientes eum solum [b] fractis cer[vici]bus crudeliter necaverunt: post non vero lon[gi] temporis intervallum ipsi homicidæ comprehens[i] Leovigildo regi sunt præsentati cum vinculis, [...] dictum est ipsos esse qui servum Dei interemiss[ent]; ille autem quamvis non rectæ fidei esset, rect[am ta]men promulgavit sententiam dicens: Absolvite [eos] vinculis, et sinite abire; et si vere servum Dei [occi]derunt, sine nostra ultione ulciscatur Dominus [mor]tem servi sui: at ubi dictum est istud, et illi [abso]luti sunt, statim eos dæmones corripuerunt, [et] plures dies afflixerunt, quousque crudeli mort[e ani]mas e corporibus excusserunt.

CAPUT IV.

Paulus medicus natione Græcus fit episcopus E[meri]tensis: mulierem ex partu laborantem san[at].

Omittentes [c] phaleratas verborum pomp[as], prætermittentes [d] garrulas facundiæ spumas, [...] etiam ea, quæ omnibus modis vera sunt, sim[pliciter] veraciterque narramus; nam si ea quæ luce cl[ariora] esse noscuntur obscuris sermonibus involvere [volue]rimus, audientium animos non instruimus, s[ed fati]gamus, quia, cum multorum imperitorum mi[nime in]tel igit sensus, fatigatur auditus; et ideo [ut] superius [e] polliciti sumus, simpliciter san[ctorum] Patrum olim gesta miracula, sicuti relatu m[ultorum] ad nos perlata sunt, intimamus. Referunt mu[lti san]ctum virum [f] nomine Paulum, natione G[ræcum], [g] arte medicum, de Orientis partibus in Em[eriten]sem urbem advenisse, qui cum ibi multo t[empore] degeret, sanctitate et virtutibus multis poll[ens], humilitate atque benignitate cunctos supe[rans], Domino collatum est, ut prædictæ civitatis m[ereretur] pontificatum. At ubi eligente Domino ordi[natus est] episcopus, omnes statim Deus conturbation[es et pro]cellas quæ eamdem Ecclesiam tempore præ[decesso]ris ejus conturbaverant, abstulit, et nimia[m tran]quillitatem ejus precibus condonavit. Qui d[ulci]fice ac benigne, favente Deo, cunctis civ[...]

[a] *Qui quamlibet esset Arianus.* Ex hac Leovigildi in S. Nuncium pietate futuram ipsius pœnitentiam argumentatur Joan. Marquez, c. 12, § 8. Sed de illa nos uberius egimus Notis ad M. Maximi Cæsaraugustani Chronicon.

[b] *Fractis cervicibus crudeliter necaverunt.* Lud. de Angel. IV de Vit. S. Aug. 20: *Nunctum martyrem sanctissimum, professione monachum*; et Lancilottus lib. II, c. 18, *invictum martyrem* vocat: nec mirum cum pro justitia, quæ Augustino supra Psalm. XIV et Thomæ 2. 2, q. 124, art. 5 ad 1, efficax martyrii causa est, occisus a sceleratis fuerit. Exemplis confirmat Marq. cap. 12, § 8.

[c] *Phaleratas verborum pompas.* Sic Ambros. advers. relat. Symmachi, lib. post., *phaleratos sermones* appellat; et lib. II, in Luc. II: *Nam si orator illorum qui phaleras sermonum sequuntur, negat in hoc fortunas positas esse Græciæ, hoc an illo verbo usus sis*, c. S. Prosper lib. de Vit. Contemp., cap. 34: *Prudentibus viris non placent phalerata, sed fortia, quando non res pro verbis, sed pro rebus enuntian[da] sunt instituta.* Et Ceripus Africanus IV de la[...]

Phaleras phaleris et laudibus addere laudes

dixit eodem schemate.

[d] *Garrulas facundiæ spumas.* Nempe *ca[...] et in morem vesicarum tumentia* apud Hieron[...] 100; *et bullatas nugas* Persio sat. 5; *ventos[...]citatem* Petronio initio sat.; *ampullas et ses[quipedalia] verba* Horat. ad Pison. et id genus sexcenta [apud auc]tores, de quibus videbis eruditiss. Lud. Cr[esoll.] III Theat. vet. Rhet., cap. 25.

[e] *Superius polliciti sumus.* Præfatione ips[...]

[f] *Sanctum virum nomine Paulum.* De qu[o aucto]res nostri Moral. lib. II, cap. 71, et Padilla [...] c. 50, non sine scriptoris nostri commend[atione].

[g] *Arte medicum.* Augeat Paulus noster ali[...] ctitate præstantiss. medicorum numerum, [quem] Joan. Molani sedulitas eleganter concinnav[it in] *ecclesiastico Medicor.*

præesset, et cunctorum effectibus dulcifluum sacri A pectoris sui exhiberet affectum, contigit cujusdam primarii civitatis ex genere senatorum nobilissimi viri ægrotasse matronam, quæ et ipsa illustri stemmate progenita nobilem trahebat prosapiam; quæ cum nuper nupta in utero accepisset, ipse infantulus in ventre collisus est, cui cum multi medici diversa adhiberent, et nullum remedium medelæ sentiret, sed in gravi discrimine posita quotidie morti propinquaret; supradictus illustris ejus vir, eo quod illi nihil charius esset conjuge, quam noviter conjugii gratia sortitus fuerat, contemptis universis medicis spe recuperandæ salutis ad eumdem sanctissimum virum cucurrit, et provolutus pedibus ejus cum lacrymis exoravit, ut quia Dei servus erat, orationibus suis Dominum pro ejus matronæ salute precaretur, aut B certe quia medicus esset, non duceret indignum manu sua ægroto gratiam præbere medendi; sed vir Dei protinus respondit, dicens: Mihi quod hortaris facere non licet, qui, etsi sacerdos indignus Domini sum, et sacrificium manibus meis offero Domino, et ideo quod dicis, non possum implere; ne postmodum pollutas sacris altaribus manus inferam, et divinæ potestatis mox furorem incurram. Et adjecit: Ibimus, inquit, in nomine Domini, visitabimus eam, et dabimus medicos Ecclesiæ, qui illi adhibeant medicinam, et in quantum scimus, ostendemus qualiter cura faciat; nos tamen facere manu propria minime possumus: ille vero sciens quia nullius alterius medici cura valeret, et quia jam uxor sua pene mortua esset, cœpit cum fletu magno C enixe flagitare, ut nullum illuc dirigeret, sed ipse per se iret, et quod sciebat, manu propria impenderet: sed dum ille non annueret, neque penitus consentiret, universi fratres coram positi, et ipsi eum cum lacrymis rogaverunt, ut iret; at ille ait: Novi quod multæ miserationis sit Dominus (*Psal.* L, 5), et credo, dum fuero, quod infirma pristinam recuperet salutem, et mihi statim concedet veniam propter meam præsumptionem: sed homines malos hanc mihi causam objicere in postmodum omnino non dubito; cui cum omnes fratres sui responderent: Nullus e nobis propterea aliquid dicturus est, sed perge, domine, et omni celeritate [a] age illud, quod mercedi tuæ proficiet. Tandem eorum precibus compulsus proficisci pollicitus est, ita duntaxat, ut prius D Domini exquireret voluntatem, ne temere incedens facile ageret, pro quo difficile, mulctatus Dei judicio, ad veniam rediret; illico namque basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ petiit, ibique prostratus pavimento per totum diem incubuit, atque in oratione indefessus perseverans, sequentem continuavit et noctem; qui mox inibi oraculo divino commonitus est, statimque consurgens ad mulieris ægræ domum incunctanter perrexit, et festinus properavit, orationem fudit, manus in nomine Domini super infirmam imposuit: in spe Dei mira subtilitate incisionem subtilissimam subtili cum ferramento fecit, atque ipsum infantulum jam putridum membratim, compendiatim abstraxit, mulierem pene mortuam, ac semivivam, adnitente Deo, viro suo confestim incolumem reddidit, cui et præcepit ut ultra virum non cognosceret, quocunque enim tempore coitum virilem agnovisset, mox ei deteriora adfutura essent discrimina: sed illi nihilominus pedibus ejus provoluti gratias retulerunt, et omnia quæ vir Dei præceperat in omnibus se esse servaturos promiserunt, imprecantes Dominum, ut si non custodirent, pejora illis postmodum advenirent. Facta namque est eo modo illa inæstimabilis lætitia, immensumque gaudium, atque universi in Dei laudibus acclamantes, orantes tripudiantesque dicebant: Quod vere misisset Dominus angelum suum, qui illis misertus fuisset. Tum deinde fecerunt de rebus suis talem conscriptionem, ut de præsenti sanctus vir medietatem ex omnibus quæ habebant acciperet, alia vero medietas post eorum obitum integra et intemerata ad ejus pertineret ditionem. Tanta namque illis inerat copia rerum, ut nullus senatorum in provincia Lusitaniæ illis reperiretur locupletior: quod ille prorsus recusavit, ac renuit, noluitque accipere: sed illis obsecrantibus nimiumque importune offerentibus, et sic tandem coactus est suscipere; quod accipiens non tam propriis usibus quantum egentium præcepit deservire necessitatibus. Illi autem a quibus ei oblatum est, perseverantes cum timore Dei in castitate: post non multo temporis intervallo ad supernam patriam vocatione divina adsciti sunt. Quibus defunctis omne eorum patrimonium sanctissimus Paulus episcopus promeruit, et qui peregrinus nihil habens advenerat, factus est cunctis potentibus potentior in tantum, ut omnis facultas Ecclesiæ ad comparationem bonorum illius pro nihilo putaretur.

CAPUT V.

Fidelis natione Græcus, filius sororis Pauli episcopi Emeritensis, vivente avunculo subrogatur in episcopatu.

Denique cum plurimos per annos felici tempore sua cum plebe frueretur et jucunde Deo vivens, plenus semper virtutibus floreret, accidit die quadam,

[a] *Age illud, quod mercedi tuæ proficiet.* Hispanismus purus putus *mercedi tuæ* est. Vulgaris fere omnes compellandi increbuit consuetudo apud Hispanos notissima, *vuestra merced;* qua urbanitate nimium blandienti enatæ sunt cæteræ compellationes, quæ vulgo notæ. Remanent apud Paulum nostrum Hispanismi vestigia non semel; uti apud cæteros Scriptores Hispaniæ observatum a viris doctis est. Orientius Illiberritanus in Commonit.

Hinc cohibet totum pacis concordia mundum,
Quæ brutis etiam cum ratione datur.

Ubi in Mss. *cō rone*, quod Hispani dicunt *con mucha racon*, hoc est merito, juste, non sine causa, notante cl. M. A. Del-Rio. Eulogius Cordubensis non absimiliter lib. I Mem. SS.: *Sed in veritate crimen esse fatendum est, latitare.* Frequenter enim quippiam asseverantes incipimus *en verdad*, observante Moral. Not. ad Eulog. num. 20 et lib. II, cap. 1: *Nec non ex parte linguæ Arabicæ cognitus*, ubi Hispanismum etiam agnoscit; nam frequenter loquimur *por parte de su virtud era mui buen querido*, et id genus pleraque.

de regione, qua ipse oriundus exstiterat negotiatores Græcos in navibus de Orientibus advenisse, atque Hispaniæ littora contigisse; cumque in Emeritensem civitatem pervenissent, ex more episcopo præbuerunt occursum; qui cum ab eo benigne fuissent recepti, ac de atrio ejus egredientes in domo in qua hospitabantur fuissent regressi; sequente die ad eum munusculum miserunt pro gratiarum actione, deferente puero, nomine Fideli, qui cum eis causa mercedis recipiendæ de regione eorum conductus advenerat: cumque ejus fuisset præsentatus aspectibus, et quæ grato animo directa detulerat vir sanctus gratanter suscepisset, eum cœpit sigillatim sciscitari quo vocaretur nomine, de qua provincia, vel de qua civitate esset; cum ergo illi nomen suum et civitatem suam nominaret, videns adolescentem bonæ indolis, cuncta eum per ordinem interrogavit, et nomina parentum requisivit; at ille consequenter secundum interrogationem, patriam, civitatem, vicum, nomina parentum simpliciter manifestavit; hæc eo dicente cognovit nomen sororis suæ, qui statim exsiliens de sede sua in conspectu omnium amplexibus ejus incubuit, commota quippe fuerant super illum viscera ejus, atque irruens super collum ejus, et diutissime exosculans, præ gaudio ubertim flevit, statim supranominatos negotiatores accersiri præcepit, quibus ait: Puerum mihi istum concedite, et quidquid vultis a me postulate. At illi responderunt: Hoc facere nequaquam possumus, quia ingenuus homo est, et a parentibus pro nostro solatio conductum accepimus, sine isto ad parentes suos nullatenus remeare possumus, nec faciem eorum ultra videndi habebimus licentiam, si hunc in tam longinquam provinciam dimiserimus. E contra ille ait: Compertum vobis sit quia, si istum mihi non dimittitis, vos in patriam vestram minime revertetis, sed accipite a me pecuniam copiosam, et abite secure pergentes cum pace. Hæc illi audientes, nec amplius tantæ potestati obsistere valentes, aiunt ad eum: Dic nobis, domine, quid causæ est, ut hominem tibi incognitum tanto amore diligere digneris? Ille vero, proximum suum esse, sibique affinitate valde vicinum; et addit: Abite in nomine Domini absque aliqua hæsitatione, renuntiantes sorori meæ, quia filium ejus ob consolationem captivitatis meæ penes me retinui; qui diversa per eos mittens munera sorori, ipsisque nautis multa largitus est dona, ac sic ditati ejus muneribus, ingressi sunt in patriam suam cum gaudio magno. Quibus redeuntibus statim præfatum adolescentem [a] tondere præcepit, ac Deo omnipotenti serviturum obtulit, et veluti alterum Samuelem in templo Domini diebus ac noctibus strenue erudivit, ita ut infra paucorum curricula annorum omne officium ecclesiasticum, omnemque bibliothecam Scripturarum divinarum perfectissime docuerit; deinde vero per singulos gradus eum perducens, diaconum ordinavit; qui mox effectus habitaculum Spiritus sancti, omnibus virtutibus ita est irradiatus, ut sanctitate, charitate, patientia, et humilitate universum transcenderet clerum, sic nimirum Deo et hominibus securum, affabilemque præbuit, ut unum illum putarent homines ex numero angelorum. Interea dum plurimis annis Deo irreprehensibiliter deserviret, et supra nominato nutritori suo dulci obsequio in omnibus obediret, ac senectutem ejus absque aliqua offensione suaviter oblectaret: idem supra nominatus beatissimus Pater, exactis jam multis curriculis annorum, atque ætate decrepita in senium vergens hunc sibi successorem elegit, moxque etiam in loco suo se vivente ordinavit, et omnium bonorum suorum hæredem instituit; ita etiam testamentaria sanctione decernens, etsi eum clerus Emeritensis habere vellet pontificem, omnes res quas illi contulerat post obitum suum supradictæ ecclesiæ derelinqueret; sin alias, haberet liberum arbitrium quidquid voluerit de præfatis rebus discernere, vel judicare: hoc sane decretum vir sanctus, revelante sibi Spiritu sancto promulgavit, prophetiæ gratia præscius non defuturas eidem viro multorum obsistere invidias hominum improborum, qui eum canino more circumquaque in postmodum oblatrarent, atque invidiæ faucibus [*Al.*, facibus] successum mordaciter laniarent. Interim dum, auspice Domino, constituisset eum antistitem, ita ei astare et deservire cupiebat sicut diaconatus tempore ministrare consueverat, ita ut exuens sibi [b] casulam, more ministri, coram eo assistens, servitium omne persolveret; quem ille id agere prohibuit; et ut jam deinceps auctoritatem pontificatus sui constanter tenere admonuit, atque, ut fratrum suorum potius curam ageret, imperavit: ipse vero sanctissimus senex mox derelinquens atrium, et omnia privilegia honoris sui sese ad basilicam sanctæ Eulaliæ in cellulam vilissimam contulit. Qui, dum aliquando ibidem positus a sæculi hujus procellis absolutus, et in multa quiete constitutus in cilicio et cinere cubans, pro totius mundi piaculis Dominum precaretur, migravit e corpore.

CAPUT VI.

Fidelis episcopus possessiones suas relinquit ecclesiæ S. Eulaliæ, clericos a ruinæ periculo liberat.

Post cujus discessum quidam pestiferi homines juxta id quod vir Dei prædixerat, contra beatissimum [c] Fidelem episcopum verbis malignis mussitare cœ-

[a] *Adolescentem tondere præcepit, ac Deo omnip. serviturum obtulit.* Bene, nam teste D. Hieron. (ut habetur 12, q. 1, c. *duo sunt*), *rasio capitis est temporalium omnium depositio*, nimirum ut Deo, qui tonsus sit, hoc est clericus, deserviat. Tonsura ortum habuit a Nazaræis, a quibus apostoli in Ecclesiam eam introduxerunt, auctore Isidoro II de Eccles. offic., cap. 4.

[b] *Casulam.* Eadem vox in interprete veteri Philothei episcopi CP. Comm. de sac. Off. tom. IV Bibl. vet. PP., col. 528: *Egreditur retro sacerdos demissam portans casulam*, Græce φαιλόλιον, nam eadem voce utitur inferius ipse interpres; et placet ea provocabula, quibus Ecclesia Romana utitur, apud antiquos scriptores invenire. Vid. Amalarium Fortun. lib. VI de Eccles. Offic., cap. 19, et lib. III, cap. 15, et Raban. Maur. lib. I Inst. cler., cap. 21.

[c] *Fidelem episc.* De quo iidem scriptores nostri Moral. II, cap. 72, et Padilla cent. VI, cap. 10.

perunt, ut eum de loco quo constitutus fuerat per quamcunque occasionem pellerent : quod cum ille perpendisset, etsi una cum rebus suis ab eorum insectatione separare voluisset ; comperto ab illis, quod si ille sublatis de jure Ecclesiæ prædiis suis se ab eis separaret, illis omnino nihil remaneret : plus inviti quam sponte pedibus suis se prostraverunt, quibus ille non usquequaque repugnans, præbuit assensum, ut, et curam regiminis gereret, et in postmodum omne patrimonium suum Ecclesiæ derelinqueret. Quod ita factum est, ut eo tempore tantum Ecclesia locupletata est ipsa, ut illa in Hispaniæ finibus nulla esset opulentior ; ac ita, Domino cooperante confirmata est in eum cunctorum pura et sincera dilectio in tantum, ut omnes uno eodemque animo, ardore immensæ charitatis flagrantes, erga eum immenso amore sancti ignis æstuarent, ut unum cor et labium cum eo effecti, nullo penitus modo ab alterna dilectione discidio intercurrente discreparent ; quoniam tanti vatis memoravimus nomen, operæpretium nobis videretur esse perspicuum de ejus multis, quibus crebro effulsit, virtutibus quamdam exiguam particulam memoriæ tradere. Quoniam igitur Dominico die, dum in atrium cum multis filiis ecclesiæ tenderet, ut mos est, [a] archidiaconus cum clero in albis ab ecclesia venientes coram eo astiterunt ; moxque, ille consurgens, diaconibus ex more thuribula gerentibus, atque ante eum præcedentibus cum universis qui aderant, ad ecclesiam perrexit, qualiter, Deo adjuvante, Missarum solemnia celebrarent : at ubi universi cum eo de atrio paululum fere decem gradnum processerunt, illico ab imis fundamentis omnis repente amplissimi atrii fabrica ruit, et nem inem ibi oppressit, Deo jubente [*Anne* juvante ?]; ex qua re pensandum est, cujus meriti iste vir fuerit, qui ita apud Deum suis precibus obtinuerit, ut prius non daretur antiquo hosti potestas tantæ fabricæ perpetrare ruinam, quam ipse cunctos foris eductos integro numero, Deo miserante, salvaret : sed ut in tanto periculo nullus periret, hoc maxime meritis sanctissimæ virginis Eulaliæ fuisse præstitum nullus ambigat ; cum vero sollicite requirens invenisset quia nemo periret, in nullo penitus animum suum conturbavit, sed magis gratias Deo egit, eique sacrificium lætus obtulit, diemque ipsum jucunde in Domino cum omnibus suis potitus [*Anne* partitus ?] est. Post vero multum temporis intervallum sedis dirutæ fabricam restauravit, ac pulchrius Deo opitulante patravit : ita nimirum [b] ipsius ædificii spatia longe lateque altioribus columinibus erigens, pretiosaque atrii columnarum ornatibus suspendens, ac pavimentum omne, vel parietes cunctos nitidis marmoribus vestiens, miranda desuper tecta contexuit ; tum deinde in mirum dispositionis modum basilicam beatissimæ virginis Eulaliæ instaurans in melius in ipso sacratissimo templo celsa turrium fastigia sublimi produxit in arce. Hic namque vir beatus in hoc corpore positus crebro cum sanctorum catervis in choro ecclesiæ stans, et psallens visus fuisse perhibetur, et alia multa narrantur quæ scribere propter prolixitatem sui, ne fastidium legentibus præbeant, deseruimus.

CAPUT VII.

Fidelis episcopus visus interesse sanctorum choris.

Die quodam puerum familiarem suum ad locum, cui Capsiana vocabulum est, quod ab Emerita urbe millibus sexdecim distat, direxit, ac præcepit ei sub omni festinatione reverti : qui cum fuisset, et eodem die reverti non occurrisset, ibidem mansit ; cui in ipso noctis initio jam dormienti visum fuit gallos cantasse, statimque expergefactus, caballum suum ascendit, atque festinus properans, ante medium noctis ad portam ipsius civitatis, quæ appellatur Porta pontis, pervenit ; qui cum ibidem diutissime residens cerneret quia ante horam opportunam consurrexisset, et quia quamvis clamasset vociferanter, nullus ei portam aperiret ; visum est ei, ut caballo suo paululum herbam daret, quousque aliquis forsitan portam reseraret. Et ecce subito intempestæ noctis hora elevans oculos suos vidit eminus globum igneum ab ecclesia [c] S. Fausti, quæ ab urbe fere milliario distat, procedentem, atque ad basilicam S. [d] Leocritiæ pervenientem, qui dum tacitus contemplaretur quidnam esset, nec mora, et ecce multitudo sanctorum, quibus illud lumen præibat, venientes per pontem ad portam usque pervenerunt, cum quibus etiam gradiebatur sanctissimus Fidelis episcopus : at ubi ventum est ad portam, videns supradictus puer aucta candidatorum agmina, ipsum etiam S. Fidelem chlamyde nivea indutum, in medio eorum properantem cernens obstupuit, et exterritus atque tremebundus præ timore factus est velut mortuus : ille vero claustra portarum divinitus reseravit, moxque ingressi sunt civitatem ; quibus ingressis, ille consurgens atque volens post eos ingredi, sed nullatenus potuit, quia portam ita clausam, sicut antea invenit : qui cum primo diluculo aper-

[a] *Archidiaconus cum clero in Albis*, etc. Hunc tanquam præcipuum Ecclesiæ Hispaniæ morem observant Moral. et Padilla ex nostro Paulo, qui addi etiam possit iis quæ Isidorus epist. ad Laufredum Cordub. episc. de officio archidiaconi scripsit, et fragmentis quæ Bernardus præpositus Papiensis in collect. Decret. lib. I, tit. 15, c. 3, ex concil. Tolet. de ejusdem munere collegit.

[b] *Ipsius ædificii spatia longe lateque altioribus columinibus erigens, pretiosaque atrii columnarum ornatibus suspendens, ac pavimentum omne vel parietes omnes nitidis marmoribus vestiens*, etc. Certe ad hunc modum S. Eulaliæ templum graphice Prudentius descripsit in ipsius hymn.

Hic ubi marmore pers, uno
Atria luminat alta nitor,
Et peregrinus et indigena
Reliquias, cineresque sacros
Servat humus veneranda sinu.
Tecta corusca superrutilant
De laquearibus aureolis,
Saxaque cæsa solum variant,
Floribus ut rosulenta putes
Prata rubescere multimodis.

[c] *Sancti Fausti*. Hispani nimirum martyris, Cordubæ passi apud S. Eulog. II Mem. SS. IX, et Isidor. hymn. officii Gothici.

[d] *S. Leocritiæ*. Etiam Cordubensis martyris apud Alvarum Paulum S. Eulogii amicum in ipsius Eulogii passione et hymno diei anniversarii.

ta pervenisset ad atrium, protinus eum vir sanctus interrogavit, quali hora de prædicto loco egressus fuisset? Qui illi, et horam in qua surrexerat, et moram quam ad portam fecerat, enarravit; quem cum vir Dei interrogavit, si aliquid vidisset? ille, vidisse se fateretur; hunc admonuit, et quousque ipse sanctus vir in corpore esset, nulli referret, ne ei ad immane periculum pertineret. Alia quoque vice similiter eum quidam religiosus cum multitudine sanctorum quadam nocte de ecclesia sanctæ Eulaliæ egredientem, et per basilicam Martyrum euntem vidit, sed incaute agens, multis statim indicavit; postremo ad virum Dei veniens, et ei quod viderat, retulit, cui ille ait: Hoc ut vidisti jam alicubi dixisti, aut non? qui statim respondens, simpliciter professus est se dixisse; ad hæc ille inquit: Indulgeat tibi Dominus, frater, non recte fecisti, scio igitur quia tibi in futuro judicio non reputabitur ad culpam: interim vade, communica, et da nobis osculum; valefac omnibus, quia iturus es tamen, et domui tuæ sub omni festinatione dispone, et si desideras remedium pœnitentiæ percipe. Qui mox accepta pœnitentia dispositaque domo sua, valefaciens cunctis, sequenti nocte migravit e corpore.

CAPUT VIII.

Fidelis episcopus visione admonitus bonis in pauperes distributis migrat ad Dominum.

Cuidam viro religioso iterum intendere ad officium ecclesiasticum recurrenti quadam nocte dum in lectulo suo intempestæ noctis silentio sopore depressus jaceret, visum est, [a] quod signum ad matutinum dedisset; qui statim consurgens omni festinatione ad Ecclesiam, ne ei tempus sacrificii præteriret, occurrit, cursuque rapidissimo properans, anhelabundus illuc pervenit: at [b] ubi ingressus est ecclesiam sanctæ Mariæ, quæ Sancta Hierusalem nunc usque vocatur, audivit voces miræ modulationis canentium, inspiciensque ad chorum, vidit stantem multitudinem sanctorum; qui nimio pavore concussus atque in tremorem versus sese in angulum basilicæ silenter contulit, atque tacite contemplans, sollicite auscultans, audivit consueto ordine omne ab eis ejus officium esse completum; quo expleto paulo adhuc a[...] gallorum cantum cum laudibus pervenerunt ad [...]clesiam S. Mariæ ad basiliculam S. Joannis, in [...] baptisterium est, quæ nimium contigua antefatæ [...]silicæ pariete tantum interposito utraque uno t[...]tegmine conteguntur, explicitisque laudibus cœ[...]runt ad invicem dicere: Ecce continuo hora est [...] signum dari debeat; ob hoc prius necesse est, [...] pro quo destinati sumus, ordinemus: cumque [...] dixissent, apparuerunt in conspectu eorum Æthi[...] tetri nimiumque terribiles, quorum statura videl[...] esse gigantea, nigredo perquam teterrima, ita [...] ipso eorum toto intuitu nimiumque atro vultu p[...] cernenti daretur intelligi ipsos proculdubio tart[...] esse ministros; quique etiam romphæas acutiss[...] suis gestabant in manibus, quibus mox sancti [...]runt: Sub omni celeritate pergentes ad atrium [...]gredimini cellam, in qua sanctus Fidelis epis[...] jacet, et percutite eum vulnere gravi in corpo[...] anima ejus quantocius egrediens e corporali c[...] nobiscum ad Dominum nostrum Jesum Christu[...] ad præparatam sibi possit pervenire coronam[...] illico jussui [*Al.* jussi] obtemperantes, ambulave[...] sed eum minime percutientes reversi sunt, dice[...] In cellam ejus minime ingredi possumus, qui[...] dormit, sed in terra prostratus jacet et orat; i[...] tanto thymiamatis suavissimo odore cella i[...] dolet, ut nitor tantæ fragrantiæ incensi qui [...] oblatus est Domino nos illuc penitus intrare [...]nat. Quibus denuo præceperunt, dicentes: [...] percutite eum, quia jussio Domini est adim[...] Qui cum fuissent, nec intrare potuissent, reve[...] iterum dixerunt: Vacat oratio quando venit v[...] sed ite et implete præceptum Domini, quod [...] datum est nequaquam transcendi potest. At [...]tio fuerunt, permittente Deo, ingressi sunt, ta[...] scilicet manu crudeli eum percusserunt, u[...] quam emisit cum dolore gravi simulque, et [...] is qui in ecclesia stabat religiosus clare [...] Facto vero diluculo ad sanctum episcopum [...] et cuncta quæ viderat quæque etiam audiera[...]mavit, cui ille ait: Scio, fili mi, scio, et m[...]

[a] *Quod signum ad matutinum dedisset.* Sic inferius, *Ecce continuo hora est ut signum dari debeat.* Antiquissimus hic in Ecclesia signo dato ad horas congregandi ecclesiasticos viros mos est. Sed quatuor hoc modis pro diversitate temporum effectum animadverti, ligno, ære, voce, cursore. De ligno, Amalarius IV de Offic. diut. 25: *Lignei instrumenti sono utebatur Ecclesia Rom. antiquis temporibus, quando latitabat per cryptas propter persecutores.* Liber miraculorum Anastasii Martyris in VII synod., act. 4, recitatus, *Lignaque sacra pulsantes invicem obviam facti sunt.* De ære, notius est, quam ut hic exemplis pateflat. Vid. plura apud Joan. Stephan. Durand. I de rit. Eccles. Cath. 22. De voce, Hieron. epist. 27: *Post Alleluia cantatum, quo signo vocabantur ad collectam,* etc. in monasterio Paulæ. De cursoribus, Ignatius Martyr epist. ad Polycarp.; iis utebantur Christiani, uti ligno, propter persecutores, sed initio nascentis Ecclesiæ. Signa vero, sive tintinnabula, aut notæ semper in eminentiori loco. Einhardus lib. III de translatione SS. Marcellini et Petri cap. 15. *Turricula, quæ signa basilicæ continebat, ab eis conspici potuisset.* Campanarium *vocat Malaxus.* Vid. [...]cengerium, lib. IV, cap. 37, de Templis.

[b] *Ubi ingressus est ecclesiam S. Mariæ qu[...] Hierusalem nuncusque vocatur.* Sic etiam *In thesauro ecclesiæ senioris, quæ vocatur sa[...]rusalem;* concilium Emeritense tempore Rec[...] regis, ipso initio, *Congregatis nobis omnib[...] ciæ Lusitaniæ Episcopis in nomine Domini,* [...] *bus in Hierusalem ecclesia, quæ in Emerit[...] quæ caput hujus provinciæ noscitur esse, et [...]cipali nomine manet dicata,* etc. Non absi[...] concilio Tolet. LXXII, episcop. jussu Recca[...] congregato *in templo maximo S. Mariæ, in [...] dicto Hierusalem* apud M. Maximum ad a[...] et in concilio Spalensi (sic in antiquis [...] legitur II tempore Sisebuti regis, *consident[...] in secretario sacrosanctæ Hierusalem Spale[...]siæ,* etc. Nec aliter in I (si concilium illud [...] potius e concilio epistola episcoporum ad [...] cap. 1. Nam hæc absque dubio metrop[...] ecclesiarum prerogativa. Vid. Padill. cent. [...] et 47.

modo latet; cumque hoc dixisset, et imminenti ægritudine artubus jam fatiscentibus se totum dissolvi repente sensisset, ab basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ se deferri præcepit, sua ibidem imprimis multis lacrymarum satisfactionibus deflevit delicta, deinde multis captivis et egenis multam largitus est stipem; ad ultimum redditis chirographis multorum debita relaxavit. Sed dum omnibus reddidisset, cautio cujusdam viduæ remanserat, quæ necdum fuerat reddita, quam ille exspectaret ut ei redderet, sed quemadmodum muliercula, præ turbæ densitate, qua circumseptus erat, ut accederet non habebat: quæ cum per singulos dies veniret, et locum minime reperiret, et nimium mœstificata mente anxiaretur nihil agens, mœrore afflicta ad suum hospitium remearet, ei quadam nocte sanctissimus Cyprianus et Laurentius in visu astiterunt, dicentes: Nosti, quare locum non invenis? at illa respondit: Nescio. Et dic, inquiunt, quare per reliquas basilicas fratrum nostrorum cæterorum martyrum frequenter concurris, ad nos vero venire contemnis. Quæ statim surgens ad eorum basilicas concurrit, orationem cum lacrymis fudit, pro negligentia retroacti temporis veniam imploravit, atque inde ad basilicam S. Eulaliæ rediit, mira celeritate locum reperit, chirographum suum absque difficultate recepit, Deo et sancto ejus miras gratias retulit, pro quo non solum locum paratum invenire meruit ingrediendi, verum etiam ita sanctis Dei disponentibus gestum est, ut quando ingressa est, sanctus episcopus cautionem ipsam manu propria tenens, præstolaretur cui reformare deberet; atque ita factum est, ut illo benigne reddente, atque illa cum gaudio, quæ diu desideraverat, recipiente, paulo post vir sanctus præcedentibus sanctorum cœtibus, exspectantibusque angelicis choris ad ætherea regna tripudiando migraret, cœlestibusque phalangis consertus cum exsultatione perpetua perpetim conglobari in sidereis mansionibus, Jesu Domino percipiente, meruerit; corpusculum vero ejus juxta corpus sanctissimi prædecessoris sui uno eodemque sarcophago traditum, velut in uno lectulo, honorifice est tumulatum.

CAPUT IX.

Massona natione Gothus, nutritus in ecclesia sanctæ Eulaliæ, succedit Fideli in episcopatu: xenodochium et monasteria ædificat.

Huic præfato almo viro ad supernam patriam transmigranti providentia divinæ pietatis subrogatur non impar omnium virtutum gloriæ vir orthodoxus, cui nomen erat Massona [a], scilicet beatus beato, et sanctus sancto, pius pio, bonus benigno, atque cunctis charismatibus refulgens, rutilanti immensis virtutibus sacerdotali ordine [b] Massona successit Fideli: prædecessore suo nimirum astrigeris civibus conserto in cœlis successoris mansit dulcedo, ejusque insigne meritum cunctorum civium mœrorem lenivit in terris, ut omnibus pro obitu sancti pontificis mœror non solum discuteretur, verum etiam instar priscorum Patrum Eliæ quemdam (*sic*) et Elisei (*IV Reg.* II, 15) duplicata Paracleti Spiritus gratia palam cunctis cernentibus S. Fidelis antistitis in Massonam sanctum episcopum requievisse videretur, et plebs sublevato pastore non usquequaque tæderet afflicta languore, sed geminato gaudio congauderet, divina tribuente miseratione, dum et illum pro sui salute præmisit ad cœlos, et istum ex miæ virtutis virum suscepit gratulanter in terris. Denique sanctus Massona antistes, [c] nobili ortus in hoc sæculo origine, sed vitæ meritis exstitit multo nobilior; genere quidem Gothus, sed mente promptissima, erga Dominum perquam devotus, atque viriliter Altissimi virtute præcinctus, moribus sanctis ornatus, habituque magni decoris pulchrificatus, charitatis humilitatisque ab ineunte ætate refulgenti stola circumamictus, balteo fidei firmiter circumcinctus, prudentia scilicet et justitia insigniter circumseptus, dilectione summi Dei et proximi mirifice decoratus, dilectus namque Deo et hominibus erat, et gloria mirabilis, amator fratrum, multum orans pro populo, cujus nomen multis coruscando miraculis per omnem terram pertransivit. Hujus itaque temporibus morborum pestem inediæque inopiam ab urbe Emeritensi et omni Lusitania ejus precibus Dominus procul abegit, meritisque sacrosanctæ Eulaliæ virginis longius pepulit, tantamque salutem et omnium copiam deliciarum cuncto populo impertire dignatus est, ut nullus unquam, quamvis inops, aliquid habere videretur, aut qualibet necessitate fatigaretur, sed quemadmodum opulenti, ita et inopes omnibus bonis abundarent, et quodammodo instar cœlestis gaudii in terris tanti pontificis merito congauderent; omnibus inerat gaudium, cunctisque aderat pax, nulli aberat felicitas, in omnium corda florebat perfecta charitas, in omnium sensu pollebat jucunda tranquillitas, ita nimirum, ut devicto antiquissimo hoste, ac superato veternoso dracone, nemo mœrore consternatus, nemo angustia afflictus, nemo quolibet terrore perculsus, vel quolibet zelo aut invidia tactus callidi anguis virulentis stimulis quateretur; sed perfecta charitate repleti cuncti, Deo admittente, pii Patris gratia jucundantes,

[a] *Massona.* Aliis *Mausona* est; de quo scriptores nostri Joan. abbas Biclarens. in Chron.; M. Maximus ad ann. 579, 586, 588, 597. Roderic. Tol. II, c. 14, Chron. Hispaniæ generale jussu Alphonsi cognomento sapientis collectum II part., cap. 40; Vasæus ad ann., 571 5?9; Garib. lib. VIII, cap. 83; Moral. lib. XII, c. 6; Marian. lib. V, cap. 13 et 14. Loaisa Not. ad Concil. Tolet. III. Padill. Cent. VI, c. 45 et 55, alii, sed recentiores ex uno Paulo, quem ex ipsis poterit quis illustrare: iis adde illustriss. Annal. Eccles. Cæsarem ad ann. 589; et quæ ad cap. 20 notamus.

[b] *Massona successit Fideli.* M. Maximus ad ann. 560 ordinem invertit, cum ait: *S. Massona successit in Emeritensi sede Paulo;* et ad ann. 566 *Paulus Emeritensis episcopus episcopo successit Fideli*; e nostro emendandus; nam Paulo successit Fidelis, Fideli Massona: vid. Moral. lib. II, cap. 72, et Padilla Cent. VI, cap. 50.

[c] *Nobili ortus in hoc sæculo origine.* Moral. lib. XII, cap. 6.

imperterriti, sine metu vel formidine omnium in Dei laudibus persistebant constanter, non solum autem in omnium fidelium arcanis ejus flagrabat immensa charitas, sed etiam omnium Judæorum vel Gentilium mentes miro dulcedinis suæ affectu ad Christi gratiam pertrahebat. Quantus igitur qualisque fuerit, inertia linguæ nostræ ad singula explicare non valet; sed quamvis maxima taceamus, extrema saltem e maximis memoremus. Denique supradictus vir [a] priusquam ordinaretur episcopus in basilica sanctissimæ virginis Eulaliæ fertur cum summa diligentia advixisse, et ibidem multis annis Deo irreprehensibiliter deserviisse: postquam vero inspirante Deo in hominum ore, oculis et animo residens, sublatus inde, constitutus est episcopus, statim in exordio episcopatus sui monasteria multa fundavit, prædiis magnis locupletavit, basilicas plures miro opere construxit, et multas ibidem Deo animas consecravit; deinde xenodochium fabricavit magnisque patrimoniis ditavit, constitutisque ministris vel medicis peregrinorum, et ægrotantium usibus deservire præcepit; taleque præceptum dedit, ut cunctæ urbis ambitum medici indesinenter percurrentes, quemcunque servum seu liberum, Christianum seu Judæum reperissent ægrotum, ulnis suis gestantes ad xenodochium deferrent, straminibus quoque lectulis itidem præparatis, eumdem infirmum ibidem superponentes, cibos delicatos et nitidos eousque præparantes, quousque cum Deo ægroto ipsi salutem pristinam reformarent; et quamlibet a prædiis xenodochium collatis multis deliciarum copia pararetur, adhuc viro sancto parum esse videbatur; sed his omnibus beneficiis adjiciens majora, præcepit medicis, ut sagaci sollicitudine gererent curam, ut de omnibus eximiis ab universis sanctuariis ex omni patrimonio Ecclesiæ in atrium illatis medietatem acciperent, et iisdem infirmis deferrent. Si quis enim de civibus urbis, aut rusticis de ruralibus ad atrium ob necessitatem accessisset, liquorem olei, vini, vel mellis a dispensantibus poposcisset, et [b] vas parvulum, in quo levaret, exhibuisset; et cum vir sanctus, ut erat semper obtutu gratus, jucundi vultus, mox ipsum vasculum confringi, et ut majus deferret, præcipiebat. In eleemosynis vero pauperum quantum largus exstiterit, soli Deo reservatum est nosse; tamen et de hoc ipso quamdam particulam enarremus. Tanta illi cura erat pro omnium ærumnis miserorum, ut ad basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ diacono, viro venerabili, [c] Redempto nomine, qui præerat, duo millia solidos dederit, e quibus, mox ut aliquis urgenti necessitate advenerit facta cautione [*al.* quæstione], quantos vellet absque aliqua mora vel difficultate acciperet, suisque angustiis consuleret: nec hoc silendum reor, quam largifluus in muneribus exstiterit, quippe qui alienæ rei abstinentior, suæ largior, nec accipiendi, sed dandi magnanimitate, præpollebat, avidior dandæ rei quam appetendæ, potiorem dandi quam accipiendi didicerat fortunam, multa largiebatur, nihilque auferebat, sed ultro cunctis concedebat, donabat multa, largiebatur plurima, ditabat universos beneficiis, et munificentia magnus habebatur; omnes ab illo augebantur, donis ac divitiis locupletabantur, et non tantum fratribus et amicis, quantum et servis ipsis Ecclesiæ se muneribus largum, ultra quam credi potest, præbebat; ita nimirum temporibus ejus ditati sunt, ut in die sanctissimo Paschæ cum ad ecclesiam procederet, plurimi pueri chlamides olosericas induentes coram eo, quasi coram rege incederent; et quod his temporibus nullus poterat nullusque præsumebat, hujusmodi indumentis amicti ante eum debitum deferentes obsequium, pergerent; sed merito ei ab omnipotenti Domino fuit tanti meriti donum collatum, cujus cor, in tanta opulentia et gloria transitoriæ prosperitatis gaudio, nunquam fuit turgidum nec inflatum; nimirum humilis animus ejus supra solidam petram fundatus immaculabilis conscientiæ cogitatione sincera calliditatisque ignara, in prosperis humilis, in adversis existebat fortissimus, nec prosperitate erigebatur, nec adversitate frangebatur, nullo detrimento aut augmento constantia ejus mutabatur; constans erat in cunctis, et adversus omnia promptissime paratus, patiens nimium, et robore firmissimus, in cunctis adversis constans, in omnibus angustiis imperterritus perseverabat, vultum nec gaudio, nec mœrore commutabat; unus vultus semper ejus, una hilaritate decoratus cunctis occurrebat; semper idem, cujus vultus nec unquam rerum varietate mutabatur; non illum cunctis inimica elatio virtutibus extulit, sed in omnibus humilitatem sinceram sincere consecravit sacratissimo cordis affectu; cumque talibus divino favore virtutibus polleret, fama bonorum opinione concrescente affulsit; et opera luminis a vero lumine condonata, multis in regionibus coruscavit.

CAPUT X.

Leovigildus rex Wisigothorum Arianus studet avertere Massonam episcopum Emeritensem a fide catholica.

Unde accidit ut hæc opinio sævissimi atque crudelissimi Wisigothorum Leovigildi regis penetraret auditum, et suæ invidiæ draco immanissimus bonis operibus semper æmulus, stimulis acrioribus irritatum, ejusdem principis animum virus vipereum satiaret, et poculum venenatum ejus in visceribus transfunderet: cujus poculi lethalis haustu, protinus consilio armatus, diabolica stimulante invidia, supradicto sanctissimo viro legatis intercurrentibus iterum iterumque mandavit ut, relicta fide catholica, ad Arianam hæresim cum universitate plebis commissæ diverteret: cumque vir Deo dicatus constantissime responderet, et bis terque regredientibus nuntiis, regi mandaret nunquam se veram fidem relinquere, quam semel agnovisset, ipsi nuper Ariano regi ex-

[a] *Priusquam ordinaretur episcopus.* Padilla Cent. VI, cap. 68.

[b] *Vas parvulum in quo levaret*, etc. Hispanismus. Nobis tollere est *llevar*, duplicato, nostro more, ll, sed a Latino *levare* tractum.

[c] *Redempto.* De quo etiam cap. 3 et 18.

probravit, ut debuit, ejusque ad se perfidiam dignis increpationibus repulit; ad se itaque reversis nuntiis cœpit supradictus rex diversis suasionibus et præmiorum promissionibus ejus animum illicere, si forsitan per quamcunque occasionem posset ad suæ superstitionis voluntatem incurvare: ille vero suasiones ejus callidas contempsit; dona et præmia, veluti purgamenta, repulit; [a] fidem catholicam viriliter prorsus vindicavit; nec tamen contra perfidiam tacere maluit, ne tacendo forsitan consentire videretur, sed totis nixibus ejus vesaniæ repugnans, clangore veritatis personuit. Cumque se ille cerneret casso labore deficere, raptus in furorem, cœpit eum multis pulsare terroribus, opinans minis posse concutere quem blandimentis superare nequivisset; sed vir sanctus nec terroribus frangitur, nec blandimentis suadetur: sed forti congressione adversus atrocissimum tyrannum dimicans, pro defensione justitiæ persistebat invictus.

CAPUT XI.

[b] *Sunna pseudoepiscopus Emeritensis Arianus disputatione publica victus a Massona.*

Comperto dehinc crudelissimus tyrannus quod nec minis, nec muneribus, viri Dei animum a recta fide ad sui perfidiam apostatare posset, ut erat totus vas iræ (*Rom.* IV, 22) fomesque vitiorum, ac frutex damnationis, cujus obsidebat pectus truculentior hæresis, et captivum in sua ditione tenebat callidissimus serpens (*Gen.* XXXVII, 6), amara pro dulcibus, pro lenibus aspera obtulit civibus, pro salute medicamenta mortifera; quemdam scilicet virum pestiferum, Arianæ hæreseos pravitatem per omnia vindicantem, cui nomen erat Sunna, pro seditiosis simultatibus excitandis, et pro conturbatione sancti viri, vel totius populi, in eadem civitate episcopum Arianæ partis instituit; virum denique pravi dogmatis fautorem, hominem funestum, vultu teterrimum, cujus erat frons torva, truces oculi, aspectus odibilis, motus horrendus, eratque mente sinister, moribus pravus, lingua mordax, verbis obscenus, forinsecus turgidus, intrinsecus vacuus, extrorsus elatus, introrsus inanis, foris inflatus, interius cunctis virtutibus evacuatus; utrobique deformis, de bonis indignus, de pessimis opulentus, delictis obnoxius, perpetuæ morti nimis ultroneus: hic jam supradictus perfidiæ auctor dum in urbem Emeritensem adveniens, quasdam basilicas cum omnibus earum privilegiis præcipiente rege sublatas, ausu temerario de potestate proprii pontificis sibimet aggrediens usurparet, addictus prædonis funesti arctioribus vinculis, satiatusque de ejus lethalibus poculis, cœpit contra Dei famulum rabidos allatrare sermones, et verbis strepentibus comminantes spurcissimas evomere voces. Sed servum Dei probatis imum, nec comminatio furciferi fregit, nec turbulenta ira pestiferi mollivit, nec tempestas insanientis perditi deflexit, sed instar fortissimi muri inmobilis (*Prov.* XVIII, 11) contra omnes procellas pro sanctæ fidei defensione permansit: cumque toto adnixu Dei famulum vel omnes fideles jam dictus infidelis exquisitis martyriis exturbare vellet, nec posset, fretus favore regio, basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ passim aggredi nitebatur, ut ea sublata de proprii episcopi potestate Arianæ hæresi dedicaret; cui cum sanctus Massona episcopus, vel universus cum eo populus acriter obsisteret, ac vehementer oppugnaret; supradictus pseudoepiscopus Sunna antefato principi multa in accusationem sancti viri scripsit, eique suggessit ut ipsa sacra basilica, quam adire inhiaverat, a catholicorum potestate sublata, ditioni suæ regio imperio traderetur; ad hæc illum talem fertur pronuntiasse sententiam: Ut residentibus in atrio Ecclesiæ judicibus utriusque episcopi ab eisdem assumpti adessent, ipsisque coram positis utriusque partis defensione conflictu disputationis altercarentur, alternisque adversum se congressionibus dimicantes, de sacrarum Scripturarum voluminibus, quæque ab eis essent dicta prolatis testimoniis astruerent vel roborarent; et cujus pars triumphum bravii obtineret, ipse nihilominus ecclesiam sanctæ Eulaliæ sibimet vindicaret. At ubi hujusmodi decretum increscente rumore in auribus almi viri Massonæ personuit, illico basilicam sanctæ Eulaliæ virginis properus petiit, tribusque diebus totidemque noctibus in parcimoniis et fletibus perseverans, ante altare sub quo venerabile corpusculum sacræ Martyris situm est, pavimento prostratus incubuit; tertio demum die ad atrium quod est fundatum intra mœnia ipsius urbis repedavit, tantaque cum alacritate et mentis constantia ingressus est, ut nulli fidelium ambiguum videretur, illum in ejus pergere adjutorium, qui dixit: *Nolite præcogitare quid loquamini, dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini, non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus* (*Matth.* X, 19, 20); cumque pervenisset in urbem, ingressusque atrium consedisset, vultus sui jucunditate cunctorum fidelium mœstitiam abstulit, ac ne in aliquo de ejus victoria hæsitarent, admonuit; ipsumque nefandum Arianum episcopum, simulque judices diutissimum est præstolatus; tandem Arianus episcopus una cum judicibus, septus catervis populi turgidusque fastu superbiæ ingressus est. Tum deinde residentibus episcopis, resederunt et judices, illi maxime qui erant fautores Arianæ partis et impiissimi regis cumque resedissent, sanctus Massona episcopus, ut erat summæ gravitatis summæque prudentiæ, diu multumque oculos cœlo

[a] *Fidem catholicam viriliter prorsus vindicavit.* Massona, unde Joan. Biclarens.: *Massona Emeritensis Ecclesiæ Episcopus in Christi fidei dogmate clarus habetur.*

[b] *Sunna.* Non hic solum pseudoepiscopus in locum Massonæ suffectus est, sed etiam alius: Maximus Cæsaraugust. ad ann. 681 inter eos qui, Leovigildo persequente, Hermenegildum synodum congregarant, recenset *Sunnam* (non *Sumniam*, ut in vulgatis est,) *et Nepotianum episcopos Emeritensis Ecclesiæ intrusos;* etsi hunc Nepotianum Nepotem crediderim ex cap. 13 et 15 nostri Pauli. De Sunna vid. Moral. lib. XI, cap. 6; Marian. lib. V, cap. 34, et Padill. cap. 68, Cent. VI.

intentos silentio tenuit, cumque sileret, [a] hæreticorum Sunna episcopus prius loqui exorsus est, cœpitque nefandi oris strepentia aspera, scabra, et obscena summo cum fragore producere verba. Cui cum vir Dei patienter, leniter, suaviterque responderet, atque ille contra procacioribus verbis, utpote per os draconis insibilaret, cœperunt utrique inter se verborum ingens habere certamen, sed nulla ratione potuit moles carnea sapientiæ Dei sanctoque Spiritui, qui per os servi sui Massonæ episcopi loquebatur, resistere. Quid multa? omni ratione convictus superatusque conticuit, ac pudore nimio coopertus erubuit, et non tantum ille quantum mediatores perversi qui ejus partibus importune nitebantur ferre adminiculum, et non solum confusi erubuerunt, verum etiam audientes inexistimabilis doctrinæ loquelam mellifluo sermone de ejus ore procedentem, mente consternati, atque in stupore nimio conversi, cum multa admiratione quem expugnare ante venerant collaudabant; nam tantam gratiam in suis labiis eo die Dominus conferre dignatus est, ut nunquam eum quisquam viderit prius tam claro eloquio facundum, et licet semper docuerit ore facundo, tunc tamen præ cæteris diebus eloquentior exstitit, tunc enim viderunt recti, et lætati sunt, et omnis iniquitas obturavit os suum (*Psalm.* CVI, 42): quoniam obstruxit Dominus os loquentium iniqua (*Psalm.* LXII, 12). Cuncti ergo fideles vehementer admirati sunt, quia quamvis virum hunc antea novissent eloquentissimum, nusquam tamen tam scholastico sermone, tam nitido, tamque dulcifluo eloquio reminiscebantur fuisse locutum. Tunc protinus omnes orthodoxi omnesque catholici, prostratis superatisque hostibus, in laudibus acclamaverunt, dicentes: *Quis similis tui in diis, Domine? quis similis tibi? et non est secundum opera tua* (*Psalm.* LXXXV, 6; LXX, 19; LXXXII, 2). Deinde ad basilicam gloriosæ virginis Eulaliæ, una cum victore antistite Massona unanimiter perrexerunt, in Dei nimirum laudibus exsultantes venerunt, immensisque fragoribus jubilantes sacratissimum ejus templum introierunt, infinitas gratias Deo omnipotenti retulere, qui sanctæ suæ virginis precibus in sublime erexerat famulos, et ad nihilum suos redegerat inimicos.

CAPUT XII.

Massona Toletum a rege vocatur, recusans dare tunicam sanctæ Eulaliæ, in exsilium missus, equum ferocem domat.

Igitur supradictus hæreticus Sunna, quamlibet omni ratione et veritate fuerit convictus, pertinaciter in fidem pristinam perduravit, nec poterat liberis gressibus ad portum properare salutis, cujus cor lapideum instar Pharaonis antiquus, permittente Deo, induraverat hostis. Post hæc superatum se in omnibus videns, cœpit magis magisque mente effera adversus famulum Dei criminationes et objecta commercia callidis machinari dispositionibus, atque contra militem Christi omni genere septus telorum, seipsum potius expugnaturus advehi, ipsumque beatissimum virum Massonam episcopum in auribus principis Leovigildi Ariani clam multis criminibus accusare; nihil sane calliditas adversantis prævaluit, nihil viro Dei calamitosa nequitia nocuit, quem gratia Redemptoris spiritualibus armis armavit. Tandem spiritus nequam compulit sæpe nominatum Arianum regem, ut sanctum virum a propria sede moveret, suisque obtutibus præsentare juberet: ociusque ministri compares criminis ejus, præceptionis dictum implentes, atque ad Emeritensem urbem venientes, virum beatum sub omni celeritate [b] ad urbem Toletanam, in qua rex erat, properare compellunt: hinc cum subito sanctissimus vir, Massona episcopus, e gremio raptus Ecclesiæ tolleretur, et indemnis quasi reus ad exsilium duceretur, omnium civium Emeritensium vox ejulatu magno cum intolerabilibus lacrymis perstrepebat, tanti patroni abrogari sibi remedia, immensis gemitibus, immensisque ululatibus proclamabant, his nimirum vocibus clamitantes: Cur ovile tuum, pie deseris Pater? cur gregem periturum relinquis? neque luporum nos in faucibus mittas, ne oves tuæ, hactenus nectareis floribus refectæ, mortalibus dentibus a mordacibus lanientur lupis? nimis procurante pontifice, tunc ille motus tot fletibus, ut semper in Domino pietatis visceribus influebat, lacrymasse perhibetur; deinde plurimis eos alloquens verbis, mira subtilitate consolari dignatus est; post hæc valefaciens cunctis, comitante sibi suffragio divino, profectus est tranquilla mente, constanti animo, hilari vultu, ut semper solitus erat. Cumque pervenisset ad civitatem Toletanam, et atrocissimi tyranni conspectibus astitisset, plurimis eum rex lacessens conviciis, multisque terroribus pulsans, ad hæresim Arianam omni adnixu pravæ intentionis pertrahere cupiebat: sed cum vir Dei omnes sibi illatas contumelias libenter toleraret, cœpit tamen adversus ea, quæ rabidus canis oblatrabat, cum omni mansuetudine incunctanter respondere, et omissis propriis contumeliis, pro injuriis catholicæ fidei condolens, ipsi tyranno audaciter resistere, cujus constantia magis magisque permotus insanissimus rex, multo magis cœpit rabido ore rabidioribus adversus Dei famulum infremere latratibus; deinde, ut tunicam sanctissimæ virginis Eulaliæ præsentaret, quam in basilicam Arianæ pravitatis ibidem in Toleto habere deberet, cœpit minis terroribusque impellere. Ad hæc vir Dei respondit: Compertum tibi est, quia cor

[a] *Hæreticorum Sunna episcop. prius loqui exorsus est*, etc. Habes hic, pie Lector, graphicam catholici et hæretici spiritus descriptionem. Ut veritas semper una eademque celebratur, sic hæresis nunquam suæ malitiæ colorem mutavit. Intemperiem et fastum falsi oris hic vides, temperantiam et soliditatem Christiani pectoris contemplaris. Quot inter catholicos et hæreticos congressus olim et nunc legimus, tam similes admiramur quam lac lacti; itaque exemplis supersedeo.

[b] *Ad urbem Toletanam.* De accitu S. Massonæ ad eam Moral. XII, cap. 6, et Padill. Cent. VI, cap. 68. De ipsa urbe nos copiosissime, lib. de Tol. urb. Antiquit.

meum sordibus Arianæ superstitionis nunquam maculabo; tam perverso dogmate mentem meam nunquam inquinabo; tunicam dominæ meæ Eulaliæ sacrilegis hæreticorum manibus polluendam, vel etiam summis digitis contrectandam nunquam tradam, nec a te reperta quocunque tempore possideri potest. Hæc profanus tyrannus audiens in furorem insaniæ versus festinanter, celeriter ad Emeritensem urbem misit, qui ubique ipsam sanctam tunicam sollicite requirerent, et tam in thesauro S. Eulaliæ quam in thesauro ecclesiæ senioris, quæ vocatur Sancta Hierusalem, sagaciter scrutantes eo usque perquirerent, quousque eam repertam ad eum deferrent; quo cum venissent, et ubique strenue requisissent, minime repererunt, ac sic vacui ad regem suum redierunt. Quod cum ei nuntiarent, acrius infrendere cum dentium stridore contra virum Dei diabolus cœpit; cumque ejus obtutibus sisteretur, ait ad eum: Dic ubi est quod requiro? aut si non dixeris, cognosce te gravius afficiendum esse injuriis, et post in regionem longinquam in exsilium proficisci, ubi multis ærumnis affectus omnibusque necessitatibus intolerabiliter cruciatus, crudeli morte deficias. Ad hæc vir Dei tale fertur dedisse responsum: Exsilium mihi minaris, compertum tibi sit quia minas tuas non pertimesco, exsilium nullatenus pavesco, et ideo obsecro te, ut si nosti regionem aliquam ubi Deus non est, ibi me exsilio tradi jubeas. Cui ille ait: Et in quo loco Deus non est, [a] biotenate [*Fort.* biodonate]? Et vir Dei respondit: Si nosti quod in omni loco Deus est, cur mihi exsilium minaris? nam ubicunque me direxeris, novi quia nunquam pietas Dei me derelinquet, sed et hoc certum habeo quia quantum tu in me crudelius fueris debacchatus, tanto magis me misericordia ejus subsequetur, et consolabitur clementia ejus. Ob cujus constantiam majori supplicio pessimæ mentis suæ insanissimus tyrannus interius afflictus, felle et amaritudine nimia permotus, ad eum ait: Aut præsenta mihi ipsam tunicam, quam fraudulenter subripuisti, aut si non præsentaveris, diversis suppliciis faciam [b] divaricari membra tua. Cui miles Dei ita imperterritus respondit: Jam dixi tibi semel et iterum, quia minas tuas non formidabo, sed si quid valet mens tua perversa, amplius adversus me excogitet; ego tamen nec te pertimesco, nec metu territus id quod requiris præsentabo; sed hoc scito, quia tunicam ipsam igne combussi, pulveresque ex ea feci, et in liquorem aquæ permixtos bibi; et tactu manus tuæ (contrectans stomachum dicebat) evidenter cognosce, quia in pulveres redactam illam bibi, et [c] ecce hic intus in ventre meo est, nunquam tibi illam reddidero. Hoc autem ideo dicebat, quia nullo sciente sibi eam in stomacho plicatam infra sua indumenta linteis involutam præcinxerat, et ita Deo solo conscio gestabat; nam sic cæcavit Deus oculos ipsius regis, et omnium assistentium, ut nullus intelligeret quemadmodum vir Dei ista prosequeretur. Dum hæc et his similia loquerentur, et esset multa cœli serenitas, majestas divina cœlitus fragore magno repente intonuit, ita ut tremebundus de throno suo Leovigildus rex in terram cum pavore magno procideret. Tum vir Dei cum exsultatione magna ait: Si rex es? ecce Regem quem timeri oportet, nam non talis qualis tu est. Tunc deinde spiritus nequam extemplo noxialibus verbis os sacrilegum tyranni conviciis semper armatum reseravit; et istam protinus impietatis suæ sententiam oblatravit [*Al.*, oblateravit]: Massonam moribus nostris semper contra nos infestum, fidei nostræ inimicum, religionique contrarium, ocius [d] a conspectibus nostris subtractum exsilio relegari jubemus. Cumque hujuscemodi inimicus impiissimus rex malam sane sententiam contra insontem dedisset, totius ministri compares criminis eum a conspectibus ejus abstraxerunt, [e] equumque ferocem ei ad sedendum præcipiente rege paraverunt, qui eum ita præcipitaret, ut cadens fractis cervicibus crudeliter interiret; tantæ scilicet ferocitatis equus erat, quod nullus sessor (pro eo quod jam multos per præceps corruere fecerat) ascendere præsumebat. Cumque viro Dei, ut in eo

[a] *Biotenate.* Anne βιοθανάτε? anne a voce βροτὸς ut miserum vocet, vel a βρότος, ut cruentum dicat? Fortasse: sed magis crediderim legendum *Burdonate*, tum quia Græcas voces in ore Leovigildi vix posse reperiri existimem; tum etiam quia antiquissimi Hispanorum dicebant *Borde* eum quem *obliquum a patre genus* vocat Statius, et *degenerum*. J. C. quique in Euripideis Phœnissis ματρὶ λόχευμα, μίασμα πατρὸς, *matri turpis partus et patri probrum ac piaculum est*: nec aliter nothos et spurios vocari hodie in multis Hispaniæ partibus scio, et merito, cum *Borde* quasi βόρδος, sive βόρδων, unde nos stupidum *burdo* vulgo appellamus, et *burdones* muli ex asina sunt; sic ubi *burdonum onus* IV Reg. v Vulgatus interpres legit, Hebræi, Chaldæi et *LXX mulorum* habent. Itaque vel, ut spurium notet, aut blennum dicat impius rex pium episcopum, *Bordonatum* aut *Burdonatum* finxit, quasi *burdonenatum*.

[b] *Divaricari* Cicer. de sig. *Sopatrum hominem summo magistratu peditum divaricari ac deligari jubet*; hoc est distendi: de arboribus dixit Cato, *rami divaricantur*.

[c] *Ecce hic in ventre meo est.* Tunica scilicet S. Eulaliæ, quam Leovigildus requirebat, de qua Moral. XII, c. 6, Marian. V, cap. 13, et Padilla Cent. VI, cap. 68.

[d] *A conspectibus nostris abstractum exsilio relegari jubemus.* Rodericus Tolet. II, cap. 14. *Denique Arianæ perfidiæ repletus* (Leovigildus) *in Catholicos persecutione commota Leandrum Hisp. et Massonam Emeritensem sanctissimos episcopos, et alios plurimos exsilio relegavit.* Quid deinde? *Ecclesiæ redditus infiscavit, et privilegia earum abstulit, multosque terroribus Arianæ pestilentiæ applicavit plerosque sine persecutione auro rebusque decipit. Ausus quoque inter cætera hæresis suæ contagia catholicos rebaptizare*; et alia quæ longum esset recensere. Eadem habet, suo more, Chronicon Hisp. generale II part., cap. 39. De relegatione episcoporum eodem modo Isidor. in Leovig: *Perfidiæ furore repletus in catholicos persecutione commota plurimos episcoporum exsilio relegavit, et ecclesiarum redditus et privilegia tulit.* De aliis Gregorius Turon. V, c. 38, hist. Franc. *Magna eo anno in Hispania persecutio fuit Christianis, multi exsiliis damnati, facultatibus privati, ac diversis suppliciis trucidati sunt.* Consentientibus Biclarensi, Maximo, aliis.

[e] *Equumque ferocem.* Rem distinctius enarrant Morales, Marian., Padill.

ascenderet, pararetur, rex crudelissimus per fenestram eminus palatii respiciens, exspectabat ut ei vir sanctus de equo casurus ingens spectaculum præberet; statimque [a] in nomine Domini edito vexillo crucis, sanctissimus sacerdos ascendit equum ferocem quem ei Dominus velut agnum mansuetissimum reddidit; cœpit namque cum omni mansuetudine et cautela itineris sui pergere viam, qui paulo ante immenso flatu et fremitu incessanti totius corporis motu, quasi despiciendo alium ferre, recusabat. Cumque hoc miraculum omnes cernerent, obstupescentes, valde admirati sunt, nam et ipse rex magna concussus [*Al.*, conversus] est admiratione; sed quid cæco prodesse poterat jubar splendidissimum solis, cujus arcana omni opere offuscaverat sævissimus hostis?

CAPUT XIII.

Nepopis pseudoepiscopus Arianus Emeritæ substitutus; Massona vero in monasterio per triennium exsul miraculis claret.

Igitur sanctus vir Dei, antistes Massona tribus tantum de suis comitantibus pueris ad locum [b] destinatum pervenit, cum quibus eum mox homines puniturі, qui a Rege missi fuerant, exsilio in monasterio relegaverunt; cujus relegatio fuit summa sublimitas, contumelia perspicua sanctitas, peregrinatio immensa felicitas. Post hæc subrogatur ei pseudosacerdos [c] Nepopis nomine, ac in locum viri Dei in Emeritensem urbem substituitur; homo namque profanus, servus sane diaboli, angelus Satanæ, prænuntius antichristi, et hic alienæ civitatis erat episcopus: sed quoniam vir Dei crescebat virtutibus copiosis, e contra ille fœdabatur actibus nefandis. Cum jam per annos tres et eo amplius beatam vitam beatus degeret vir Massona, multisque ibi præpolleret virtutibus, omnia quæ ibidem suis usibus suorumque famulorum, habere poterat necessaria, pauperibus erogavit, cumque pene nihil remansisset quod largiri deberet, quædam vidua paupercula, quæ multis obsita ærumnis ad eum stipem flagitans advenit; cum vero vir Dei, qui jam omnia in opus simile consumpserat, magnopere inquireret quid ei impertiret, quia minime reperiret; cœpit pueros qui cum eo erant deposcere ut si aliquis eorum aliquid haberet, ei fideliter præsentaret, quod jam dictæ mulierculæ tribueret; e quibus unus nomine Sagatus, qui præerat cæteris, respondit dicens: Habeo quidem [d] unum solidum, sed, si dedero, nihil omnino, unde nobis vel bestiunculæ nostræ in postmodum emamus, habebimus. Quem vir Domini sine aliqua hæsitatione, ut integrum daret nihilque sibi ex eo reservaret, præcepit, non ambigens sibi Dominum adfuturum, qui illi omnia bona protinus subministraret: quod cum jussioni ejus obtemperans mulieri ipsum solidum dedisset, post pusillum prædictus Sagatus ad eamdem mulierem cucurrit, eamque deprecatus est ut quia non erat unde sibi victum emeret, et de ipso quod fenerabatur, saltem vel unum tremissem redderet, unde suæ necessitati consuleret: quem [*Fort.* quæ] statim unum absque mœstitia reddidit, duos vero secum jucunda mente portavit: nec mora, et ecce subito ante fores monasterii reperti sunt ducenti asini onusti stantes, qui missi cum alimoniis diversis ad eumdem virum a diversis viris catholicis fuerant; quod cum viro Dei fuisset nuntiatum, et ab his qui venerant esset oblatum, omnipotenti Deo immensas referens gratias, illico præcepit accersiri Sagatum; qui cum venisset, ait ad eum vir Dei: Quantam dedisti mulieri eleemosynam poscenti? At ille respondit: Secundum imperium tuum, solidum, quem habui, integrum dedi, sed quia urgebat necessitas, unum ab ea tremissem postea accepi. Et vir Domini dixit: Indulgeat tibi Dominus, frater, quia ambiguus exstitisti, et de miseratione Domini desperasti; insuper et in multos pauperes peccasti; [e] duos tremisses dedisti, ecce duo millia solidos, et ducentos asinos oneratos multis alimentis accepisti; nam et si tertium tremissem non abstulisses, proculdubio trecentos asinos onustos accepisses: qui deinde gratias agens, atque gratiam benedictionis suæ pro gratiarum actione reddens, cunctos qui ei requisierant, sacris elogiis simul et epistolis similiter refecit: ille vero confestim pene cuncta quæ illi directa fuerant pauperibus erogavit.

[a] *In nomine Domini edito vexillo crucis.* Sic appellat crucem Ambr. de obitu Theodos., *vexillum divinum*: sic Ecclesia in hymn, sic alii. De usu signandi frontem cruce antiquissimo ad quoscunque actus Tertull. III et IV de Coron. mil.; Cyrill. Hierosolym., catechesi 13; omnes fere PP.: nam ex consilio Hieronymi ad Eustochium, *ad omnem actum, et ad omnem incessum manus pingat crucem*, quidni ad pericula? Exemplis confirmat huic non absimilibus vir piissimus et doctiss. Alanus Copus dial. IV, a cap. 6, adversus Centuriatores.

[b] *Ad locum destinatum pervenit.* Ubi hic olim fuerit locus, fatentur se nescire Moral. et Padill. M. Maximus ad ann. 586 Complutum signate dicit, *Massona, qui Compluti exsulabat, valde dolet de morte S. martyris et principis* (Hermenegildi).

[c] *Nepopis nomine.* Quem *Nepotianum* vocat Maxim. ad ann. 581 vid. 2 ad cap. 9 notata.

[d] *Unum solidum.* Hispanis *sueldo*, cujus valorem ipse Paulus non multo post explicat, cum ait Sagatum petiisse a femina *de ipso quod fenerabatur saltem vel unum tremissem redderet*, etc. *Quæ statim unum reddidit, duos autem secum jucunda mente portavit.* Tribus itaque tremissibus solidus tunc constabat. *Sed video* (dicam verbis magni Marianæ, amici heu! olim mei inter primos primi, cap. 8 de pond. et mens.) *solidos* (*sic nostra conjectura est*) *eosdem progressu temporis imminutos, eo amplius quod minor copia argenti et auri erat, et imminuto tamen pondere retentis nominibus pristinum valorem mansisse, ut solidus argenteus duodecim asses valeret, aureus duodecim denarios. Quod vulgo hodie retinetur, ut solidus, æreus quamvis ferme factus contineat denarios duodecim, ubicunque solidorum est usus, in quo a maravedino differt, qui decem tantum denarios valebat. Sed sexta parte solidus æreum maravedinum æreum, argenteus solidus maravedinum argenteum, aureus aureum superare debuit.* Qui plura de nostris solidis velit, adeat gentilis nostri illustriss. Hispaniarum senatus maximi præsidis, a nullo unquam sine laude nominati D. Didaci de Covarruvias a Leiva eruditissimum lib. de Veterum Collatione numism. cum iis quæ hodie sunt in usu.

[e] *Duos tremisses dedisti, ecce duo mill. solidos.*

CAPUT XIV.

Leovigildus rex percussus a sancta Eulalia Massonam restituit ecclesiæ Emeritensi.

Post aliquot vero dies cum in basilicam ipsius monasterii gratia orationis intrasset, subito super altare ejusdem sanctæ basilicæ sacratissima virgo Eulalia in columbæ specie nivei candoris apparuit, eumque blande alloquens (utpote piissima domina), fidelissimum dignata est consolari servum; deinde ait ad eum : Ecce jam tempus est ut, ad tuam regrediens civitatem, pristinum mihi debeas exhibere servitium; et hæc dicens alacri volatu ab oculis suis evanuit. Vir itaque Dei, licet tantæ visionis tantæque consolationis gratia exsultaret, flere nimium cœpit, quod quietem paupertatis et peregrinationis suæ amittens, ad turbines et procellas mundiales reverteretur, non illi quippe ambiguum erat id quod audierat confestim esse adimplendum; tunc deinde nulla intercurrente mora, [a] præfata gloriosa virgo injurias servi sui severissima vindicavit ultione. Denique nocte quadam recubanti in strato suo impio Leovigildo tyranno astitit, eique flagris diu multumque utraque latera verberavit, dicens : Redde mihi servum meum, nam, si moram feceris, scito te acrioribus suppliciis cruciandum : ita nimirum flagellatus est miser, ut expergefactus cum fletu magno cunctis sibi assistentibus tot illatos ostendit livores, et idcirco clamitans se fuisse flagellatum, quod sanctissimo episcopo injurias irrogasset; nam quis ei verbera intulerit, nomen, habitum, vultusque venustatem sigillatim pandit; et omnia magnis cum ejulatibus manifestissime propalavit; illico namque veritus ne [b] graviori supplicio mulctaretur, ut erat in omnibus rebus simulator pessimus, ac dissimulator facillimus, pietate simulata præcepit ut vir Dei, qui frustra fuerat a civitate sua remotus, rursus ad suam accederet regendam Ecclesiam, qui dum ea, quæ insanus rex postulabat, minus annueret sanctissimus vir Massona, seseque permansurum ubi relegatus fuerat assereret; iterumque oblatis precibus poposcit, ut ad suam dignaretur redire civitatem : pietas quippe summi Dei statim sincerum pectus emollivit, ac benevolentia copiosa viam suo famulo aperuit ut regrederetur. Cum vero Deo jam opitulante regrederetur, precibus muneribusque eum propitium crudelissimus rex nitebatur efficere, quem dudum fraudis relegaverat damnatione : ille autem munera respuit, dona abnuit; facinus perpetratum animo clementi laxavit, et juxta sententiam [c] Domini culpas debentium non retinuit, sed dimisit.

CAPUT XV.

Fugiente Nepopi pseudoepiscopo, Massona res Ecclesiæ recuperat.

Dehinc cum maximo comitatu de loco quo relegatus fuerat ad Emeritensem urbem reversus est; cujus dum regressum Nepopis, qui eidem fuerat subrogatus, audivisset, terrore divino subito exterritus ad propriam urbem, in qua antea fuerat episcopus, fugere nitebatur, prius tamen quam abiret, argentum copiosum, et ornamenta insignia, et quæque meliora vidit in Emeritensi ecclesia, plaustris plurimis oneratis per homines Emeritensis Ecclesiæ clam nocturno tempore ad suam civitatem fraudulenter immisit; ipse videlicet Nepopis infeliciter ab omni clero vel populo pulsus ab Emerita ad civitatem suam festinus porrexit, ac ne eum vir Dei Massona in sua Ecclesia inveniret, et cum omni ignominia pelleret, quantocius egredi festinavit. Cumque prior ipse cum paucis sociis fugeret, post ipsum cuncti ad eum pertinentes urbe ignominiose egressi, dispersi conturbatique, ac per diversa palantes ad propriam tendebant civitatem. Cumque hæc agerentur, nutu Dei meritisque sanctæ Eulaliæ contigit eodem die subito sanctum Massonam cum infinita multitudine per ipsam viam egredi ad Emeritam civitatem per quam plaustra rebus ejus onusta properabant; cui dum in ipso itinere haud procul ab urbe obviassent, vir sanctus sciscitari præcepit cujus essent homines vel plaustra. At illi cognoscentes proprium Dominum, gaudio magno repleti responderunt : Servi tui sumus, domine. Quos ille denuo, quid in plaustris ferrent interrogavit; illi autem dixerunt : Res sanctæ Ecclesiæ et tuas, quas hostilis prædo Nepopis prædavit, portavit, et ipsi infelices in captivitatem pergimus separati a rebus, et filiis, nostrisque uxoribus, a patria, in qua nati sumus, expulsi. Quod cum vir Domini audivisset, magno gaudio repletus ait : Gratias tibi, Domine Jesu bone, refero, quia magna est multitudo dulcedinis tuæ, qui tantam in omnibus pro tuis, licet indignis, servis curam gerere dignatus es; et ut nos ab omnibus malis ereptos prospere reduceres, et res tuas ditioni inimicorum minime traderes. Et hæc dicens, cunctos ad civitatem suam revocare præcepit, ac sic cum immenso gaudio gaudentibus cunctis ad urbem pervenit, et sicut quispiam sitiens in ardore [d] caumatis fluenta fontium concupiscit, sic ille ad basilicam sanctæ Eulaliæ animo ferventi frequentique spiritu, adjuvante Deo, pervenire meruit, cumque ibidem toto mentis affectu desiderii sui accumulasset effectum, exsultans in Domino exsul-

accepisti; nam si tertium tremissem non abstulisses, procul dubio trecentos accepisses. Ex liberali, nimirum certaque Christi promissione Matth. XIX, 29, et Marc. X, 30.

[a] *Præfata gloriosa virgo injurias servi sui severissima vindicavit ultione*, etc. Non semel Eulalia Emeritensis urbis et Ecclesiæ tutelaris utramque a tyrannide hostili liberavit. Isidorus in Chron. Gothor. ad ann. 491 : *Theudoricus de Gallæcia in Lusitaniam victor succedens, dum Emeritensem urbem deprædari moliretur, beatissimæ Eulaliæ martyris terretur ostentis : mox adversis sibi nuntiis territus de Emerita egressus Gallias repetit*, etc. Vid. Roderic. Tolet. II, cap. 9.

[b] *Graviori supplicio.* Sic legendum reor, non *ne gravius de judicio mulctaretur*, ut in exemplaribus legitur.

[c] *Juxta sententiam Domini.* Apud Matth. VI, 12.

[d] *In ardore caumatis.* καῦμα æstus et solis fervor est : amant ejuscemodi vocibus scriptores sæculi barbarici, quasi gemmis, uti. Exemplis confirmare, otio et tempore abuti erit.

tantibus universis urbem ingressus est. Ita nimirum Ecclesia Emeritensis exsultans cum summa jucunditate suum gubernatorem recepit: gaudebat enim quod reperisset ægrotus medelam, solatium quod invenisset oppressus, alimentum quod non deesset egeno. Quid multa? reddita sunt a Domino Emeritensi ecclesiæ copiosa suffragia; nam calamitatum penurias, et crebras pestilentiæ clades, insolentesque totius urbis procellas sancti viri præsentia, Domino miserante, suspendit, quos indubie remoto pastore causa ejus absentiæ oppressit.

CAPUT XVI.

Leovigildo regi in hæresi mortuo Reccaredus filius catholicus successit.

Igitur cum non præesset, sed obesset, magis perderet quam regeret Leovigildus Hispaniam, nec quidpiam de flagitiis vel facinoribus remaneret quod non proprium sibi defenderet, deserens usquequaque Deum, imo derelictus ipse a Deo, [a] regnum simul cum vita infeliciter perdidit, gravissimoque morbo Dei judicio correptus, vitam fœdissimam amisit, et mortem sibi perpetuam acquisivit, crudeliterque e corpore ejus anima resoluta, perpetuis pœnis detenta perenniter Erebi mancipata tartaris non immerito relegata tenetur, picibus arsura semper bullientibus undis. [b] Post cujus crudelissimam mortem venerabilis vir Reccaredus princeps filius ejus, jure administrationem regni adeptus est, meritoque ad culmen sibi debitum principatus evectus est, præcipuis meritis legitime solemniterque regale culmen, tribuente Deo, promeruit; vir denique orthodoxus, et per omnia catholicus, qui non patrem perfidum, sed Christum Dominum sequens ab Ariana hæreseos pravitate conversus est, totamque Wisigothorum gentem mira prædicatione ad veram fidem perduxit: erat enim religionis divinæ assertor, rectæ gloriæ prædicator et defensor, omnimodis catholicam fidem [c] sanctamque Trinitatem coæternam et unius virtutis et substantiæ prædicans, atque in personarum proprietate distinguens, in natura unum Deum affirmans, Patrem ingenitum dicens, Filium ex Patre genitum astruens, Spiritum vero sanctum ex utroque procedere credens. His videlicet virtutibus ornatus cœpit omnes quos charos Deo sentiebat diligere, horrere omnino et exsecrari omnes quos Deo cognoscebat odibiles, atque hæreticorum nefandæ impietatis condemnare errorem; quod dum instanter fieret, et multa catholicæ Ecclesiæ favente Deo tranquillitas redderetur, et Arianæ calamitatis error ab omnibus pene mentibus discuteretur, et cunctis simultatibus pulsis urbs Emerita una cum [d] sancto Massona episcopo pro tantæ tranquillitatis gratia congauderet, et Domino indesinenter gratias referret; rursus antiquus hostis invidia assueta incitatus, rediviva Dei famulo per suos ministros intulit prælia.

CAPUT XVII.

Sunnæ pseudoepiscopi fraude cum a Witterico comite Massona gladio peteretur, miraculo liberatus.

Sunna namque Gothicus episcopus, cujus supra memoriam fecimus, irritatus a diabolo, quosdam Gothos nobiles genere opibusque ditissimos, e quibus etiam nonnulli [e] in quibusdam civitatibus comi-

[a] *Regnum simul cum vita infeliciter perdidit.* Leovigildus; de cujus pœnitentia et vera publicaque errorum abjuratione dubitant cum nostro scriptore et Gregorio Magno lib. III Dial., cap. 31, alii etiam nostri. Pro illo tamen stant Gregorius alter Turonens. VIII Hist. Franc., cap. ult., et M. Maxim. ad ann. 585, qui *ejus pœnitentiam lacrymasque notavit*, ut de se ipse fatetur.

[b] *Post cujus crudeliss. mortem Reccaredus... administrationem regni adeptus est, qui non patrem perfidum, sed Christum secutus ab Ariana hæreseos pravitate conversus est, totamque Wisigothor. gentem mira prædicatione ad veram fidem reduxit.* Omnino hæc ex Gregorio Magno III Dial., cap. 31, sumpsit Paulus; nam hæc ille, *Post ejus mortem Reccaredus rex non patrem perfidum, sed fratrem martyrem secutus, ab Ariana pravitate conversus, totam quoque Wisigothorum gentem ita ad veram perduxit fidem*, etc. Vid. eumd. lib. I, epist. ad Leand. 41, et Roder. Tolet. II, c. 25, necnon ipsius Reccaredi allocutionem ad PP. concilii Tol. III, et epist. 126, lib. VII Regist. Gregor. ad ipsum Reccaredum (non *Necharedum*, ut in Parisiensi editione ann. 1586 legitur) reg. Wisegothor., et 41, lib. I, et 125, lib. VII ad D. Leandrum.

[c] *Sanctam Trinitatem, coæternam uniusque virtutis et substantiæ prædicans, atque in personarum proprietate distinguens, in natura unum Deum affirmans, Patrem ingenitum dicens, Filium ex Patre genitum astruens, Spiritum vero sanctum ex utroque procedere credens*, etc. Distincte ipse Reccaredus initio concil. Tolet. III: *Quemadmodum per Scripturas sacras seipsum intelligi* (Dominus Deus) *voluit et credi præcepit, id est ut confiteamur esse Patrem, qui genuerit ex sua substantia Filium sibi coæqualem et coæternum, non tamen ut ipse idem sit natus et genitor; sed persona alius sit Pater qui genuit, alius sit Filius qui fuerit generatus; unius tamen uterque substantiæ divinitate subsistat. Pater ex quo sit Filius: ipse vero ex nullo sit alio: Filius qui habeat Patrem; sed sine initio, et sine diminutione in ea, qua Patri coæqualis et coæternus est, divinitate subsistat. Spiritus æque sanctus confitendus a nobis et prædicandus est, a Patre et a Filio procedere, et cum Patre et Filio unius esse substantiæ. Tertiam vero in Trinitate Spiritus sancti esse personam, qui tamen communem habeat cum Patre et Filio divinitatis essentiam. Hæc enim sancta Trinitas unus est Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus; cujus bonitate omnis licet bona sit condita creatura, per assumptam tamen a Filio humani habitus formam, a damnata progenie reformamur ad beatitudinem pristinam.* Et post hanc veræ fidei formulam addit, *Proinde anathematizo Arium cum omnibus dogmatibus et complicibus suis, qui unigenitum Dei Filium a paterna degenerem asseverat esse substantia; nec a Patre genitum, sed ex nihilo dicebat esse creatum*, etc. *Amplector itaque et teneo fidem CL. episc. Constantinopoli congregatorum, quæ Macedonium, Spiritus sancti substantiam minorantem, et a Patris et Filii unitate et essentia segregantem, jugulo veritatis interemit.* Hæc de se ille. Adibis Scholasticorum coryphæum Gab. Vazquez, tom. II, in I part., a disp. 127 ad 171, si ingeniosis, eruditis et exquisitis caperis.

[d] *S. Massona episc.* Cui etiam M. Maximus filium Reccaredum commendatum a patre moriente tradidit, ad ann. 587. *Rex morti proximus commendat in testamento suo se, regnum et Reccaredum filium Massonæ, Leandro Fulgentioque exsulibus, quos filio mandat suppliciter statim ab exsilio revocari.*

[e] *In quibusdam civitatibus comites a rege constituti.* Comites etiam Romanorum tempore provinciarum et urbium gubernatores appellari attestatur Tit. Qui

tes a rege fuerant constituti, consilio diabolico persuasit, eosque de catholicorum agmine ac gremio catholicæ Ecclesiæ cum innumerabili multitudine populi separavit, et [a] contra famulum Dei Massonam episcopum fraudulenta consilia, qualiter eum interficerent, commentarit. Tunc deinde ad eum pueros suos misit, et quasi ex affectu charitatis ad domum suam pro eisdem venire rogavit, ut ibidem virum Dei crudelissima morte perimeret; qui cum venissent, eique suggessissent, mox vir Dei spiritu Dei repletus, consilium eorum intellexit, et statim ait: Ego illuc abire modo minime possum, quia est, quod pro utilitatibus catholicæ Ecclesiæ disponere debeam; at si me desiderat videre, huc in atrium Ecclesiæ veniat, et quemadmodum vult, ita me videbit: ii vero qui missi fuerant redeuntes ea quæ audierunt renuntiaverunt, cumque hæc audivisset, supradictos comites, cum quibus sanctum virum interficere disponebat, ad domum suam protinus ascivit, eisque ut ad atrium una cum eo pergerent dixit; ita tamen cum eis prius definivit, ut dum atrium introirent, unus ex illis, cui [b] Wittericus nomen erat, [c] qui etiam post rex Gothorum fuit exempto gladio in beatissimum virum uno ictu transverberaret, ut secundo opus non esset. Cum autem hujusmodi consilio jam dictum Wittericum informasset, ad atrium sancti episcopi uno animo eademque sententia omnes simul perrexerunt; qui cum venissent et illico ingredi voluissent, prohibiti sunt, et ut paulisper pro foribus exspectarent admoniti sunt, quoadusque sanctus Massona ad [d] Claudium virum clarissimum, ducem Emeritensis civitatis mitteret, ut eo præsente se mutuis alternisque cernerent aspectibus. Idem vero Claudius nobili genere ortus, Romanis fuit parentibus progenitus; existebat prorsus fide catholicus, et religionis vinculis fortiter astrictus, in præliis strenuus, in timore Dei valde promptissimus, in bellica studia eruditus, in causis (*Fort.* ausis) bellicis nihilominus exercitatus; cumque eidem nuntiatum fuisset, quia domus ejus valde contigua erat atrio, mox cum ingenti multitudine perspicaciter properans adfuit, idemque cum vir illustris Claudius atrium introisset, protinus et illi, qui supra memorati sunt, cum ingentibus catervis populi introierunt, ac deinde salutato viro ex more resederunt; cumque diu, multumque residentes ad invicem loquerentur, idem jam dictus Wittericus, juvenis fortissimus, stans post scapulam egregii viri Claudii ducis, ut pote junior adhuc ætate, reddens obsequium seniori, imo nutritori suo; gladium quo accinctus erat toto nisu e vagina sua educere maluit, ut sanctum Massonam simulque et Claudium (secundum quod definitum fuerat) trucidaret; sed nutu Dei ita gladius in vagina astrictus est, ut putaretur clavis ferreis cum ea fuisse confixum, cumque diu multumque ensem educere voluisset, et omnino non valuisset, cœperunt auctores hujus pravi consilii tacite admirari cur Wittericus quod fuerat pollicitus minime adimpleret, eumque subtiliter oculis intuentes magis magisque hortabantur ut tantum nefas et tam immane piaculum incunctanter patrare deberet [*An* auderet?] et prædictos viros gladio animadverti nullatenus formidaret; ad quorum itaque crudelissimam exhortationem iterum atque iterum [e] spatham suam e vagina totis viribus educere voluit, sed nunquam potuit; cumque hoc supradictus juvenis cerneret, sensit divino munere gladium fuisse astrictum, ut quem semper suis usibus aptum habebat, tunc minime educere potuisset, et hic in stuporem nimium conversus expalluit; auctores vero hujus nefandi sceleris, ut viderunt [f] concinnationes sui nequissimi consilii divino judicio fuisse frustratas, illico surrexerunt, ac valefacientes ad domos suas cum amaritudine redierunt.

CAPUT XVIII.

Iterum Massona liberatur ab insidiis Sunnæ ope Claudii ducis Emeritensis; Sunna pertinax et exsul obiit in Mauritania; Vacrila socius criminis fit mancipium Ecclesiæ.

Illisque reversis Wittericus cum eis minime abiit,

---

provincias regunt lib. II, C. tit. 14. De Wisigothis, ipsorum legum Codex non semel *civitatis comitem* vocat arg. 3. Tit. 4 lib. XVII, qualis Waldricus *comes Toletanæ civitatis*, qui concil. Tolet. III subscripsit; cujus moris vestigia etiam apud Misti-Arabes Mauris rerum potientibus remansisse testis est *Servandus comes* apud Sampsonem abbatem Cordubensem eodem tempore præfat. lib. II Apolog. Hinc initio tracta consuetudo apud reges nostros comites eligendi, quæ nimium jam excrevit, quæque notior est quam ut hic repeti debeat.

[a] *Contra famulum Dei Mass. episc. fraudulenta consilia.* Rem accurate narrant Moral. lib. XII, cap. 2; Padilla cent. VI, cap. 53, et Mariana lib. V, cap. 14, mutuatis tamen a Paulo verbis.

[b] *Wittericus.* Sic ex nummis quos habeo lego, etiam si in aliis *Witiricus et Victericus* distincte, sed corrupte legatur.

[c] *Qui post etiam rex Goth. fuit.* Post Liwam Reccaredi filium, *quem in primo flore adolescentiæ Wittericus sumpta tyrannide innocuum regno dejecit, præcisaque ejus dextera occidit*, teste Isidoro ann. 611 Chron. Gothor.

[d] *Ad Claudium V. Cl. ducem Emeritensis civitatis.* Paulus Emilius in Chilreberto de Longino, *qui Ravennæ more Gothorum sedem sibi legit, suum cuique urbi magistratum dedit, qui duces vocitabantur.* Nam apud Gothos inter præcipuos palatinos dux; sic Wambæ tempore Paulus dux Narbonensis apud Tudensem et Rudericum episcop. et Reccaredi Claudius Emeritensis urbis apud nostrum. Vid. quæ ad cap. 19 dicam.

[e] *Spatham.* Qua Wittericus, ut comes, ex præscripto legum Gothicarum debebat esse instructus. Lib. IX, tit. 2, leg. ult. Wiseg., *dux, comes, atque gardingus, etc., scutis, spathis, seramis, lanceis, sagittisque sint instructi.* Sunt qui Latinam vocem putent apud Isid. XVIII. Orig. 6, *eo quod spatiosa sit*, hoc est, *lata et ampla:* qua utuntur Vegetius lib. II, cap. 15, et III, cap. 14; Apuleius I et X miles. Spartian. in Adrian.; Claudius epistola ad Eborum apud Trebell. Pollion; alii. Hinc Hispani *t* in *d* commutato, et ante *se* addito, nostro more, *espada* dicimus nunc; olimque Isidor. ibid.: *Framea vero gladius ex utraque parte acutus, quam vulgo spatam vocant.*

[f] *Concinnationes sui nequissimi consilii.* Sic in sacris. Psalm. XLIX, 19: *Lingua tua concinnabat dolos*, et LVII, 3: *Injustitias manus vestræ concinnant:* Isaiæ XXXII, 7: *Ipse enim cogitationes concinnavit ad perdendum mites in sermone mendaci.*

sed statim tremebundus ad pedes viri sanctissimi Massonæ episcopi corruit, omneque consilium prodidit, et quemadmodum eum percutere voluerat, nec gladium educere valuerat, sinceriter enarravit; post hæc cum lacrymis ait: Confiteor peccatum meum, quia tota intentione hoc malum perpetrare volui, sed non me permisit Deus; et adjecit: nam et aliud adversus te disposuerunt consilium, ut quia dum in atrium modo non prævaluerunt, saltem in diem sacratissimum Paschæ prævaleant: hanc vero dispositionem habent, ut cum ex more Paschæ Missam celebraveritis in ecclesia seniore, post missam (juxta quod mos est) ad basilicam S. Eulaliæ psallendo cum omni populo catholico processeritis, homines eorum ad portam civitatis cum multis plaustris onustis gladiis, et vectibus dissimulata calliditate, quasi frumenta deferant, statuti sunt, cumque vos inermes simpliciter processeritis, omnis eorum repleta super vos irruat multitudo, arreptisque gladiis vel fustibus omnes pariter viros ac mulieres, senes et parvulos, crudeli morte interimant. Ego vero infelix, qui me in tantum facinus miscui, a te piissimo domino indulgentiam peto, et ut mihi tuis precibus veniam Dominus tribuat precor; omnia eorum quæ novi fideliter suggero, et purissime manifesto, et ecce in manibus vestris sum, facite in me quod bonum est, et rectum videtur in oculis vestris; ac ne forsitan me [a] tua sanctitas fallacem aut illusorem existimet, non me permittas egredi, sed in custodia qua jubeas trade, donec omnia strenue perquiras, aut certissime cognoscas, et, si me mentientem aliter repereris, nolo vivere. Cum hæc vir Domini Massona, qui semper virtute pietatis enituit, audisset, eum ut nihil omnino metueret blande admonuit; gratias omnipotenti Deo egit, qui servos suos de tantis periculis liberavit, ac deinde ad Claudium ducem misit, eique omnia intimavit. Quod cum ille audivisset, præcepit ut causa paululum silentio tegeretur, si forsitan cognoscentes proditum fuisse eorum consilium, fugam arriperent, sed dum sagaciter investigavit, manifestissime reperit fuisse verum quod fuerat nuntiatum. Cumque ea quæ exposuerant comites supradicti Ariani præbuissent, ex more in occursum disposita circumquaque multitudo in insidiis, repente super eos dux irruit Claudius, et alii ex eis capti sunt, alii vero qui gladiis operari voluerunt, gladio statim perierunt; tunc deinde ad domum [b] Sunnonis Ariani episcopi cum ingenti multitudine dux Claudius perrexit, ipsumque hæreticum similiter episcopum nihil horum opinantem comprehendit, eumque ardue custodiendum S. Massonæ episcopo delegavit, similique modo universos collegas ejus custodiæ mancipavit, Wittericum vero, qui nefandorum consilium manifestavit, liberum abire præcepit; et omnia igitur quæ fuerant gesta orthodoxo principi Reccaredo Claudius dux intimavit, atque ut porrecta confestim decreti sententia ei præciperet quid de hostibus Domini Jesu Christi fieri deberet, suggessit. Rex vero hujusmodi suggestionem accipiens, talem dedit sententiam: Ut cuncti, omnibus patrimoniis vel honoribus privati, exsilio multis vinculis ferreis constricti legarentur; Sunnam vero pseudoepiscopum exhortarentur converti ad fidem catholicam: et, si converteretur, tunc demum ei præciperet ut pœnitentiam ageret, et satisfactione lacrymarum sua delicta defleret, ut acta pœnitudine, cum eum jam agnoscerent perfectum esse catholicum, eum postmodum in quacunque alia civitate ordinarent episcopum. Cumque ei crebro dicerent ut pœnitentiam tantis pro piaculis ageret, et furorem Domini, quem delinquendo excitaverat, deflendo mitigaret; quod agere noluit; sed pristinam non omittens tyrannidem, hæc respondit: Ego quid sit pœnitentia ignoro, ob hoc compertum sit vobis, quia pœnitentiam nescio, et catholicus nunquam ero, sed eo ritu quo vixi vivam, aut pro religione in qua nunc ab ineunte ætate mea permansi libentissime moriar. Cujus dum mentem obstinatam pertinacemque in malis cernerent, hunc protinus de finibus Hispaniæ, ne alios pestifero morbo macularet, cum summo dedecore infeliciter pepulerunt, atque eum modicam supra naviculam ignominiose imposuerunt, eique comminantes præceperunt, ut in quemcunque locum vel regionem transmeare vellet, liberum haberet arbitrium, quocunque vero tempore in Hispania fuisset repertus, graviori se cognosceret mulctandum sententia. Tunc deinde navigans Mauritaniæ regionis contingit littus, atque in eadem provincia aliquandiu commoratus, multos perfidia impii dogmatis maculavit; deinde protinus Averno mulctatus judicio, crudeli exitu vitam finivit. Basilicas vero, quibus S. Massona dudum injuste caruerat, juste cum omnibus privilegiis recipere meruit, et omne patrimonium supradicti hæretici concedente [c] clementissimo principe Reccaredo adeptus est: cæteros vero scelestos (quos supra memoravimus) juxta præceptum regis exsilio relegarunt: e quibus unus vocitabatur [d] Vacrila, de eorum manibus evadens ad basilicam S. Eulaliæ ob remedium percipiendum confugit. Quod

[a] *Tua sanctitas*. Compellatio sacerdotibus propria etiam apud ethnicos, teste Plutarcho ad calcem lib. de Defect. oracul. Vid. quæ ad Dextrum ipso initio noto.

[b] *Sunnonis Ariani*. Quem Sunnam semper Paulus dicit. Anne hic Simonem ex Sunna de industria scriptor noster continxit, et ad illum, qui

. . . . . Fidens animi, atque in utrumque paratus
Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti,

apud divinum vatem, ut operis æterni, Trojani imperii ruina fuit? An *Sunnanis* legendum, Gothica declinatione, ut Wambanis, Egicanis, Chintilanis, Suintilanis, et id genus aliorum.

[c] *Clementiss. principe Reccaredo*. Ob insignem hanc Reccaredi regis in rebelles clementiam nummus aureus cusus est cum ipsius effigie et nomine hisce litteris RECCAREDUS. EMERITA. PIUS, ut putat Moral. lib. XII, cap. 2.

[d] *Vacrila*. De quo idem Moral. ibid. et Marian. lib. V, cap. 2.

dum principi Reccaredo supradictus Claudius intimasset, hoc dixisse fertur: Inimicus summi Dei, miror, cum qua facie atria ejus sancta ingredi præsumpserit, ut quem hactenus insaniendo frustra persecutus est, nunc ad eum causa percipiendi remedii confugium facit; sed quia multæ miserationis novimus esse Deum, et nullum despicere, quamvis delinquentem ad se convertentem ambigimus; ob hoc itaque decernimus, ut ipse Vacrila cum uxore, filiis, et omni patrimonio suo perpetim sanctissimæ virgini Eulaliæ deserviat, nam et hoc præsenti decreto sancimus, et sicut ultimi pueri ante equum dominorum suorum absque aliquo vehiculi juvamine ambulare soliti sunt, ita ante [a] caballum domini qui præest cellæ sanctæ Eulaliæ ambulare debeat, et omne servitium quod infimum consueverat peragere mancipium, coram eo deposito cothurno vel fastu cum omni humilitate exhibeat. Accepta igitur sanctus Massona auctoritate eum illico de basilica egredi, et ad suum conspectum venire præcepit, et ut semper visceribus pietatis affluebat, eum blande, ne aliquid jam deinceps formidaret, admonuit, sed, ut jussioni principis obtemperaret, causa obedientiæ de ecclesia S. Eulaliæ usque ad atrium, quod est fundatum infra muros civitatis ante caballum diaconi Redempti pergeret, ordinavit; arreptoque baculo supradicti diaconi manibus gestans ad atrium pervenisset, statim eum liberum abire permisit cum uxore et filiis, et omnibus prædiis suis, hoc solum illi præcipiens, ut omnibus modis [b] catholicam fidem integram immaculatamque custodiret cunctis diebus vitæ suæ.

CAPUT XIX

Narbonensis tumultus, Arianorum ab episcopo Athaloco excitatus, compressus est opera Reccaredi regis.

Ea igitur tempestate apud Galliarum eximiam urbem Narbonam hujuscemodi contra fidem catholicam diabolus excitavit seditionem, cujus causæ seriem enarrare perquam longum est; nam si hoc per ordinem persequi voluerimus, tragœdiam magis quam historiam texere videbimur, sed breviter summatimque exiguam particulam enarremus. Duo denique comites, inclyti licet opibus et nobiles genere, profani tamen mentibus et ignobiles moribus [c] Granista videlicet et Wildigernus, cum [d] Ariano episcopo nomine Athaloco, vel [e] alii plures compares errorum suorum, graviorem in eamdem regionem fecerunt turbationem; nam resultantes adversus fidem catholicam infinitam multitudinem Francorum in Galliis introduxerunt, quatenus vi pravitatem Arianæ partis vindicarent, et si fieri potuisset, regnum viro catholico Reccaredo præriperent; interim per idem tempus innumerabilem clericorum, religiosorum, et omnium [*Al.* hominum] catholicorum interficientes multitudinem, immensam fecerunt stragem; quorum scilicet Salvator noster Jesus Christus animas auro obryzo puriores, omnique lapide pretioso pretiosiores, velut holocaustomata suscipiens, catervis martyrum in cœlesti sacrario collocavit. Post hæc igitur nulla mora interveniente sublimis atque omnipotens Deus hostibus suis superno brachio repugnans precibus excellentissimi Reccaredi principis sanguinem innocuum ulciscens, [f] romphæali judicio protinus

[a] *Caballum.* De hac voce plura olim pene pueri diximus ad Persii liminare carmen quæ supervacaneum sit repetere.

[b] *Catholicam fidem integram inviolatamque*, etc. Ad certissimam Athanasiani Symboli amussim. Nam ὅστις ἂν βούληται σωθῆναι, πρὸ πάντων χρὴ κρατεῖν τὴν καθολικὴν πίστιν, ἣν εἰ μὴ εἷς ἕκαστος σώαν καὶ ἀμώμητον τηρήσῃ, ἄνευ δισταγμοῦ, εἰς τὸν αἰῶνα ἀπολεῖται. (ex accurata Ecclesiæ Catholicæ receptaque antiquitus interpretatione.) *Quicunque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem, quam nisi quis* INTEGRAM INVIOLATAM*que servaverit, absque dubio in æternum peribit.* Videbis eruditas piissimi ac doctiss. Gilb. Genebrardi Not. ad calcem lib. III de SS. Trinit. quæ huc spectant.

[c] *Granista et Wildigernus.* De utroque Moral. XII, cap. 1, et Padill. cent. VI, cap. 52, ex fide Pauli, apud quem tantum horum comitum mentio.

[d] *Ariano episcopo nomine Athaloco.* Gregor. Turon. IX. Franc. 5, a quo multa de Reccaredo, et rebus illius tempore gestis, habes, *Nuntios mittit ad provinciam Narbonensem, quibus narrantibus ea quæ ille gesserat, simili credulitate populus ille connecteretur. Erat enim tunc sectæ Arianæ episcopus Athalocus, qui ita per præpositiones vanas et interpretationes falsas Scripturarum Ecclesias Dei conturbabat, ut putaretur quod ipse esset Arius*, etc. Errore nimirum et morte.

[e] *Vel alii plures.* Ut Sunna, Uldilas episcopi, Gosiuntha regina, Sega comes, et Argimundus dux. Joan. Biclarensis in Chron.: *Quidam ex Arianis, nempe Sunna episcopus, et Sega cum quibusdam tyrannidem assumere cupientes, deteguntur: Sunna exsilio mulctatur, Sega manibus amputatis in Gallæciam exsul relegatur. Uldila episcopus cum Gosiuntha regina insidiantes Reccaredo produntur, et fidei catholicæ communionem, quam sub specie Christiana quasi sumebant, projicisse publicantur. Quo malo in cognitionem hominum deducto Uldila exsilio mulctatur; Gosiuntha catholicis semper infesta, tandem fato concessit. Quidam ex cubiculo ejus et provinciæ dux, nomine Argimundus, tyrannidem affectans, adversus regem conspirat, ita ut eum, si posset, et regno privaret et vita; sed nefandi ejus consilii detecta machinatione, comprehensus, et vinculis ferreis constrictus, habita quæstione, socii ejus impia molimina confessi, digna sunt ultione interfecti. Ipse vero Argimundus, qui regno inhiabat, primum verberibus cæsus, deinde turpiter decalvatus: post hæc dextera amputata, exemplum omnibus asino insidens Toleti dedit, ne famuli adversus dominos insurgant.* Hæc ille ejusdem temporis scriptor.

[f] *Romphæali judicio protinus de inimicis mirificam fecit ultionem.* Exemplo fuit victoria illa, qua *nullam in Hispaniis Gothorum vel majorem vel similem exstitisse*, Isidor. testis est in Chron. ejus gentis. Nam, auctore Joan. Biclar., *Francorum exercitus a Gonteranno rege missus duce Bassone Galliam Narbonensem invasit, et juxta Carcassonam castra posuit. Quos Claudius Lusitaniæ dux a Reccaredo missus in fugam convertit, et, dictu mirum, sexaginta fere hominum millia cum trecentis plus minus militibus partim occidit, partim fugavit, dispoliatis ipsorum castris.* Isidor.: *Francis cum sexaginta fere millibus armatorum copiis irruentibus, misso Claudio duce adversus eos, glorioso triumphavit eventu*, etc. *Prostrati sunt et capti multa millia, residua pars exercitus in fugam versa, Gothis post tergum insequentibus usque regni sui finibus cæsa est.* Reccaredus hic laudatur in Claudio; et Reccaredi auctoritate Claudii gloria tam longe lateque pervagata est, ut non solum ab scriptoribus celebretur, sed ab ipso pontifice summo Gregorio Magno eximiis laudibus extollatur epistola, quam lib. VII Regist. 124 legimus, cum hac inscriptione, *Gregorius Claudio in Hispaniis de familiaritate* (an *familia?*) *regis Gotho-*

de inimicis mirificam fecit ultionem : denique prostratis consternatisque universis fidei catholicæ inimicis [a] sanctus Massona episcopus cum omni plebe sua psalmodiæ canticum exorsus [b] mysticas laudes Domino cecinit, ad aulam almæ virginis Eulaliæ omni cum plebe laudantes, hymnizantesque venerunt; ac deinde Paschalem solemnitatem omnes cum eo cives jucundissime celebrantes more priscorum per plateas fragore magno jubilantes in gloriam Domini clamaverunt, dicentes : *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est;* et iterum : *Dextera tua, Domine, glorificata est, in virtute dexteræ manus tuæ confregit inimicos : et præ multitudine majestatis tuæ contrivisti adversarios* (*Exod.* xv, 1, 6, 7). Post hæc remotis ab omni parte tempestatibus copiosam Dominus populo catholico largiri dignatus est pacem.

CAPUT XX.

Massona valde senex factis eleemosynis moritur, Eleutherio archidiacono ex prædictione viri sancti præmortuo.

Sanctus itaque Massona dum multis curriculis annorum adminiculante divino suffragio Emeritensem regeret Ecclesiam, fessusque jam nimia senectute in febrim correptus est, cœpitque viribus totius corporis repente destitui; tunc deinde convocans archidiaconum suum nomine Eleutherium, ait illi : Cognosce, fili, quod tempus meæ resolutionis instat (*II Tim.* iv, 6) : et ideo obsecro te, atque admoneo, ut jam modo ita curam sanctæ Ecclesiæ, totiusque sanctæ congregationis sollicite geras, ut me in omnibus securum reddas, et mihi liceat in loco secreto mœroris, animi mea, priusquam abeam, defleam delicta. His auditis, jam dictus archidiaconus ejus non infirmitati et senectuti compassus est, non se desolari tanti Patris solatio doluit, sed potius per ejus obitum gaudio magno gavisus est, cor suum lætitia transitoriæ potestatis inflavit; ita nimirum ut cum magno comitatu puerorum superbus equo vehente huc illucque properaret : post aliquantis autem diebus accidit, ut sanctus Massona episcopus [c] puerulis, qui ei fidele exhibebant servitium, libertatis chartulas conscriberet, et per confirmandas eorum libertates aliquam particulam pecuniolæ tribueret, aut certe exiguas possessiunculas conferret : at ubi archidiacono jam dicto nuntiatum est, illico atrium petiit, quemadmodum sanctus episcopus haberet sciscitavit; cui cum dictum est, quia invalescente languore morti jam jamque propinquaret, statim supradictos puerulos accersivit, et quid illis fuisset veraciter a sancto episcopo illatum requisivit; cui cum illi veraciter dixissent, excitatus in furia cœpit eis minans turbulenter prætendere terrores, et dicere : Videte quod accepistis, bene conservate, nam si omnia mihi intemerata, cum requisiero, non præsentaveritis, scitote vos gravissimis suppliciis fore excruciandos; et his dictis cum furore ad domum suam reversus est. Tunc deinde supradicti pueri, cellam in qua sanctissimus vir Massona episcopus æger in lectulo recubabat, ingressi, amarissime coram eo flere cœperunt, dicentes : Misericordiam in nos indignos pro tua pietate fecisti, quod utique melius nobis convenerat, si non fecisses, ecce adhuc tu vivis, et tantas nobis minas prætendunt, te defuncto quis e nobis de eorum manibus queat liberare? Hæc et his similia multa coram eo lacrymabiliter affati sunt; at ille his auditis non facile credidit, sed prius, ut suæ gravitati condecebat, utrum verum an falsum esset quod dicebatur, sagaciter exquisivit : cum autem comperisset verum esse quod audierat, lacrymatus est, statimque in cellulam levari, et ad basilicam sanctæ Eulaliæ virginis (cui semper devota mente servierat) deferri præcepit : cumque ibidem sanctissimus senex pervenisset, coram altari sacro manus expandens, simulque venerabiles oculos cum lacrymis ad cœlum sustollens, cum magno gemitu sese in terram prostravit, et preces suas diu multumque in conspectum Domini fudit. Completa vero oratione clara voce cunctis audientibus ait : Gratias tibi refero, Domine, quoniam exaudisti me, benedictus in sæcula sæculorum, quia non amovisti deprecationem meam, et misericordiam tuam a me : et his dictis ad [d] episcopium rediit, ita nimirum redditus pristino robori, ut putares hunc

rum. Cui inter alia, *Quia unguenti more bonorum fragrat opinio, vestræ gloriæ de Occidentibus partibus hucusque odor tetendit.* Et post pauca, *Magna autem vestræ laudis datur assertio, quod excellenti Gothorum regi vestra gloria sedulo adhærere perhibetur : quia dum malis boni semper displiceant, bonos nos esse certum est, quia bono placuistis. Propterea debitum salutationis alloquium solvens, opto vos in his quæ cœpistis exerceri*, etc. Frequens apud Scriptores nostros de Claudio mentio. Concilio Toletano 72 episcopor. Hispaniæ et Galliæ Narbonensis subscripsit *Claudius comes Limitaneus et dux* apud M. Maxim. ad ann. 590. Eutrandus sive Luitprandus in Chronico, quod primo evulgavimus, æra 647 illum cum filio celebrat *Flavius Claudius S. Massonæ episcopi Emeritensis ex sorore et Claudii Emeritensis ducis, viri clarissimi filius floret.* Plura habes apud Moral. lib. xii, c. 5; Vasæum ad ann. 588; Marian. lib. v, cap. 14; Padill. cent. vi, cap. 64.

[a] *S. Massona episc. cum omni plebe sua Psalmodiæ canticum exorsus.* Nam cum Claudii Emeritensis ducis fortitudine hæc gesta essent, Emeritæ laudibus oportebat adnumerari; unde in aureis Reccaredi nummis legimus, RECCAREDUS. EMERITA. VICTOR; etiamsi Toletum, imperii Gothici sedes illum triumphantem exceperit. M. Maxim. ad ann. 686 : *Reccaredum e Galliis redeuntem victorem Toletani gratanter excipiunt, læta victori comprecantes.*

[b] *Mysticas laudes Domino cecinit,... cum plebe laudantes, hymnizantesque.* Crediderim laudes has illis non absimiles, quas in Concil. Tolet. iii Patres Reccaredo accinunt : *Tunc acclamatum est in laudibus Dei, et in favorem principis ab universo clero. Gloria Deo P. F. et S. S., cui cura est pacem et unitatem Ecclesiæ suæ sanctæ catholicæ providere... Cui a Deo æternum meritum, nisi vero catholico Reccaredo regi? Cui a Deo æterna corona nisi vero orthodoxo Reccaredo regi? Cui præsens gloria et æterna, nisi amatori Dei Reccaredo regi? Ipse novarum plebium in Ecclesia catholica conquisitor; ipse mereatur veraciter apostolicum* meritum, qui apostolicum *implevit officium*, etc.

[c] *Puerulis, qui ei fidele exhibebant servitium, libertatis chartulas conscriberet.* Exstat in concil. Spalensi i, ær. 628, canon. de *Mancipiis ab episcopis manumissis*, qui huc spectat : et qui Ecclesiæ servi, notum etiam ex concil. Tolet. ix, cap. 12.

[d] *Episcopium.* Quod alibi *atrium* dicit : nam ἐπισκοπεῖον tabernaculum ipsum et statio episcopi est.

non ægrum, non senem, sed redivivum sumpsisse vigorem, juvenemque esse robustissimum; qui cum ex more [a] ad vespertinum Officium vellet procedere, mirum in modum gaudentibus cunctis; archidiaconus hæc audiens reatu suo oppressus obstupuit, quod audiebat ad vesperam processurum quem putabat eodem die moriturum, confusione et pudore faciei opertus secundum consuetudinem cum omni clero venit, coram episcopo astitit, eique ex more incensum obtulit, cui vir Domini ait: Præcedes me. Illi vero ignorantes causam responderunt: Non pro alio tibi dictum est, nisi quia eum præcedes ad ecclesiam: cumque vespertinum cœpisset implere Officium, statim supradictus archidiaconus gravissimo dolore ibidem in choro psallentium percussus est, ad domumque suam cum gravi ægritudine remeavit, quod dum genitrix ejus sanctissima scilicet femina agnovisset, illico ad venerabilem virum rapidissimo cursu properavit, eumque deprecari cum lacrymis et fletu magno cœpit, ut pro filio ejus oraret ad Dominum. Ad hæc ille tantum respondit: Quod oravi, oravi. Ex hinc die tertia archidiaconus obiit. Sanctus vero Massona episcopus plurimis, quibus superstes fuit diebus, multam eleemosynam egenis impertivit, ac fidelibus famulis majora suæ gratiæ beneficia conferens, largiora stipendia munerum tribuere est dignatus; [b] deinde senex nimium ætate decrepitus, dierumque multorum, ultimum inter verba orationis cum pace efflavit spiritum.

CAPUT XXI.

Post Massonam Innocentius diaconus fit episcopus Emeritensis, et post illum Renovatus, uterque clarus miraculis.

Post discessum namque supradicti sanctissimi ac venerabilis Massonæ episcopi subrogatur vir summæ humilitatis ac simplicitatis, [c] Innocentius nomine, cujus meritum nominis indicavit vocabulum, innocens utique et simplex, neminem judicans, neminem condemnans, nemini nocens, innocuus semper, et pius cunctis suæ vitæ temporibus exstitit: qui et eodem tempore, quo ordinatus est (ut fertur) in ordine diaconorum ultimus habebatur, tantæ denique sanctitatis, tantæ compunctionis fuisse perhibetur, ut quoties pluvia deerat, et æstu nimio terra longa siccitate exarebat, collecti in unum cives loci illius cum eodem per basilicas sanctorum precibus Dominum exorantes pergebant; repente vero, quoties cum eo procedebant, pluvia cœlitus largiflua tribuebatur, quæ plenissime terram satiare potuisset; unde non dubium erat, quod ejus lacrymæ ex tam humili simplicique mente editæ apud omnipotentem Dominum, non solum hæc, verum etiam potiora iis obtinere potuissent. Quo etiam defuncto [d] Renovatus sacerdotii culmen cunctis virtutibus decoratus non immerito promeruit: vir denique natione Gothus, generoso stemmate procreatus, familiæ splendore conspicuus; erat enim procerus corpore, forma perspicuus, statura decorus, obtutu gratus, venusto vultu, decora facie, nimiumque admirabilis aspectu; sed quamvis extrorsus habitus sui gloria esset decoratus, introrsus pulchrior habebatur, lumine sancti Spiritus illustratus, multis nimirum artium disciplinis existebat eruditus, multisque virtutum variis generibus, erat enim egregius in omnibus operibus suis, æquissimus, justissimus, nimiumque acris ingenii, et in omnibus disciplinis ecclesiasticis vehementer instructus, atque in divinis voluminibus perquam exercitatus: hic dum multis virtutibus coruscaret sacra doctrina nonnullos discipulos erudiens, sanctissimoque exemplo vitæ suæ instituens, prudentia videlicet, sanctitate, patientia, mansuetudine, misericordia, plurimos tales, qualis exstitit, limina justitiæ, sequendique dogmatis prædicatione effecit; cujus doctrina hactenus rutilat ac refulget Ecclesia in sole et luna. Dein cum per plurimos annos irreprehensibiliter rexisse Ecclesiam angelicis cœtibus copulaturus, omnibusque cœlestibus partium supernarum legionibus conjuncturus, mirabiliter artubus resolutis e corpore egrediens superni regni aulam cum Christo semper

[a] *Ad vespertinum officium.* Teste Isidor. VI, Orig., 19. *Est in noctis initio, vocatum a stella vespere, quæ surgit oriente nocte:* de cujus antiquitate et institutione operæ pretium duxi me facturum, si lectorem admonuerim, uti adeat notationes doctiss. ac piissimi viri amici nostri D. Antonii Caraccioli ad cap. Constit. Cleric. regul. religionis, quæ magno reip. Christianæ bono Hispaniam novis incrementis incœpit jam beare, coryphæo et duce D. Placido Myrto Frangipane V. Cl. amico etiam nostro, cui Hispania æternum pro tam singulari beneficio erit obnoxia.

[b] *Deinde senex nimium ætate decrepitus, dierumque multorum ultimum inter verba orationis cum pace efflavit spiritum.* Diem assignat M. Maximus ad an. 602: *S. Massona metropolitanus Emeritensis moritur prima die novemb., ut sanctus habetur, et in æde S. Eulaliæ sepelitur.* Cujus laudibus non gravabor attexere epigramma e mss. nostris emendatum S. Ildephonsi archiepisc. Tolet. apud Julianum archipresbyterum ejusdem Eccles. cum hac inscriptione:

Carmen pro S. Leandro et Massona metropolitanis, hoc Emeritensi, illo vero Hispalensi.

Leander pater excellens, quem suscipit æther
 Laudibus ornatum, conspicuum titulis
Incus Arianæ gentis, medicator et idem
 Doctor Isidori, quem generat Domino
TU QUOQUE TER FELIX MERITENSIS GLORIA GENTIS
 MASSONA consilio, pectore, note fide.
Ambo pares animis, pietate et laudibus ambo,
 Inque domo magni murus uterque Dei.
Vicistis tolerando minas, animumque rebellem
 Regis, eum sceleris pœnituisse ferunt.
Vos soboli regis biforem reserastis Olympum;
 Per nos alter enim martyr ad astra volat:
Alter et ad roseas emergit luminis auras,
 Et qua luce caret, tunc jubar ejus habet.
Vos memorant genti Gothæ tribuisse salutem,
 Linquit cum invisum dogma, piumque tenet.
Vos merito victrix laurus, sequiturque perennis
 Gloria, tot meritis debita magnificis.
Semper vester honos, atque inclyta fama manebit,
 Vosque canent populi, sed magis astra canunt.
Estis enim æterna præcincti tempora fronde
 Inter doctores splendidiore loco.

[c] *Innocentius.* Qui decreto Gundemari regis ær. 648 sic subscripsit: *Ego Innocentius Emeritensis provinciæ Lusitaniæ metropolitanus episcopus, dum in urbem Toletanam pro occursu regio advenissem, agnitis iis constitutionibus assensum præbui et subscripsi.* Plura de eo Moral. lib. XII, c. 22, et Padill. cent. VII, cap. 17.

[d] *Renovatus.* De quo vid. quæ ad cap. 2 notabamus.

mansurus, et sine fine regnaturus introire meruit. Illorum igitur supradictorum sanctorum corpora in [a] una eademque cellula haud procul ab altari sanctissimæ virginis Eulaliæ honorifice tumulata quiescunt: ad quorum denique veneranda sepulcra tantam Christus quotidie confert copiosæ charitatis gratiam, ut quacunque fuerit quispiam ægritudine convexatus, quocunque fuerit etiam languore afflictus; statim ut divinum Numen illic toto corde depoposcerit, omnes a se morbos discussos omnesque maculas pulsas divinitus sentiens hilaris sanusque ad cupitam per Dei gratiam pervenit sanitatem. Quantitatem scilicet miraculorum obituumque simul impeditus, ut potuit, sermo Christi militum enarravit, qui quamlibet ex colore nimio peritis imperitæ displiceat, omissa pompa verborum humiliter sentientes, credentesque nobilitat, et quoddam emolumentum bonæ mercedis legentibus audientibusque accumulat. Ego autem humilissimus omnium a fastidiosis lectoribus precor, ut legant prius hujus codicis opuscula, et postea despiciant; ne videantur non ex judicio, sed ex odio præsumere, et ignorata damnare; illud tamen manifestissime cognoscant, me amore Christi et dilectione sanctissimæ Eulaliæ impulsum, ut scriberem, manifesta retulisse, vera proculdubio veraciter exposuisse. Uni in Trinitate Domino semper manenti, regnantique perenniter gloria, honor, fortitudo, gratiarum actio, virtus, potestas et benedictio nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

[a] *In una eademque cellula*, etc. Patrum (ut creditur) horum Emeritensium sanctitate illustrium corpora, quæ una quiescebant non longe ab altari B. V. Eulaliæ sacro, inventa fuerunt regum catholicorum tempore, ut non semel testatur Moral. lib. et cap. 10, et lib. XII, cap. 22.

Ex hoc libelli fine, vitæ etiam Pauli finis eiciendus indubie est. In Renovato quiescente Paulus quiescit. Renovato, cum *per plurimos annos irreprehensibiliter rexisset Ecclesiam*, teste ipso Paulo, successit ille qui in concilio Toletano IV. *Stephanus Ecclesiæ Emeritensis metropolitanus episcopus subscripsit.* Concilium habitum est ær. 571, regnante Sisenando. Paulum circa hæc tempora obiisse non difficulter comprobavimus, si Renovati jam mortui mentionem ab illo factam animadverterimus. Vivebat itaque vivente Stephano Renovati successore, cujus fortasse non meminit, quia vivebat. Stephanum Paulo supervixisse etiam palam est, cum scriptionem suam Paulus Renovati morte (ut notum est) clauserit, aliter facturus, si Stephanus in vivis adhuc non esset. Sed de iis adi Francisc. Padill. cent. VII hist. Eccles. Hisp., cap. 17.

APOSPASMATION DE REBUS EMERITENSIBUS

EX HISPANIA ANTIQUA D. THOMÆ TAMAIO DE VARGAS, HISTORIOGRAPHI REGII.

FAMA. MANET. FORTVNA. PERIT. CINIS. IPSE. IACENTIS.
VISITVR. ET. TVMVLO. EST. NVNC. QVOQVE. SACRA. SVO.
EXIGVA. INGENTIS. RETINET. VESTIGIA. FAMÆ.
ET. MAGNVM. INFELIX. NIL. NISI. NOMEN. HABET.

(Ex antiqua inscriptione.)

Epistola dedicatoria.

Illustrissimo domino D. Fredenando de Vera et Vargas, archiepiscopo S. Dominici episcopo Cuzcensi, catholici regis consiliario.

Antiquæ Emeritæ laudes, cui potius consecrandæ dicandæque erant a me L. M. *quam tibi, illustriss. Præsul, qui illius optima et clarissima laus olim benevolentia fuisti, æternum fama eris; illa, cum in ipso ætatis flore princeps ipsius senatus vexillifer Emeritam fueris tutatus, hac, cum tuorum tot meritorum gloria Emeritense nomen ubique celebretur? Tibi, inquam, quem ob unum magnæ illius urbis potest si non exstingui, certe desiderium remitti. Nam si antiquitatem et originis præstantiam in illa veneramur, utriusque in te contemplamur imaginem, cum ab ipsis impp. Romanis, quibus* Veri *cognomen obtigit, et ab heroe illo nostro* Garsia Perez de Vargas *tot illustrium in Hispania familiarum auctore, trahas stemmatum vetustatem et generis claritudinem. Si priscorum monumentorum ruinam in illa dolemus, in tuo illa doctrinarum omnium capacissimo pectore revixisse, in tua perdurasse mente rerum omnium ad miraculum fecundissima cognoscemus. Si antistites pietate, duces belli solertia, scriptores eruditione, et viros alios animi magnitudine præstantes Emerita potest jactare, te etiam jactet necesse est, cujus religionem tam Occidui quam Eoi orbis Ecclesiæ prædicant; cujus*

. . . . . Ingenium et rerum prudentia velox
Ante pilos

non probata solum ipsis Emeritensibus, quorum tu aliquando

. . . . . Pars magna senatus,

fuit, sed etiam maritimæ Compostellani tractus oræ, ubi consilium tuum,

. . . . . Animusque vicissim
Aut curam impendit populis, aut otia musis.

Cujus doctrina ita supra omnes omnibus nota est, ut nihil in universo encyclopædiæ regno Musarum sub manu ac ditione sit, quod tibi non item pareat communi consensu eruditorum; quos tanto honore et amore prosequeris, ut effusis omnibus affectus et humanitatis copiis quem cujuscunque eruditionis nota insignierit, ultro quæras, perurbane excipias, nunquam sine honesto miræ liberalitatis congiario, tuæ benevolentiæ pignore dimittas. Rarum et invidendum aliis tui ordinis proceribus exemplum, te, etiam cum minus posses, in litteratos, subse-

quente animum eventu, omnia posse. Denique (ut cuncta generosi pectoris tui decora verbo comprehendam, is es,

> Qui excelsum generis nomen virtutibus æquas
> Nec sinis ingenium nobilitate premi.

Verum ut hæc tibi merito debita, Fredenande clarissime et amicissime a me præsertim sunt; in quem tot tua singillatim merita exstant, ut omnem certe frontem attrivisse opportune censerer, si illa situ quodam improbæ oblivionis paterer obsolescere, nec quocunque grati animi libamento genii tui humanitatem propitiarem. Itaque cum tantis nominibus tibi me obstrictum sentiam, ut paria facere nequaquam possim, illud saltem omni contentione enitendum puto, ne in tanto ære conturbasse, et gratitudinis solum vertisse videar, gratamque tot beneficiorum memoriam, dum officiorum (Deus brevi concessit) meditamur redhostimentum, æqui bonique consulas etiam atque etiam velim.

Interim Deum immortalem veneror, qui te tuis, patriæ, amicis, nobis incolumem brevi reddat, et quem reip. causa abeuntem incredibili dolore sumus prosecuti, redeuntem, ut debitis in illa honoribus fungaris, pari lætitia excipiamus.

INCIPIT APOSPASMATION.

Eruditis et antiquitatis studiosis aliquod operæ pretium me facturum sum arbitratus, si Paulum, qui res Emeritenses ante 1000 annos litteris consignavit, illustraturus, nonnulla quæ ad Emeritæ urbis et Ecclesiæ antiquitatem et præstantiam spectent, hic quasi in tabella, studioso brevitatis compendio, nullo veritatis dispendio, nec obvia, nec inutilia ex Hispania antiqua, quam ærumnabili labore ex antiquis paro, repræsentem.

Emeritæ ipsi qui condendæ occasionem præbuerunt, nomen etiam indiderunt. Dio, lib. LIII, cum retulisset Augustum in Hispaniam venisse Cantabris rebellantibus et Asturibus, et adversus illos Antistium ducem, cum in morbum Tarracone incidisset, statim misisse, subdit, παυσαμένου δὲ τοῦ πολέμου τούτου, ὁ Αὔγουστος τοὺς μὲν ἀφηλικεστέρους τῶν στρατιωτῶν ἀφῆκε, καὶ πόλιν αὐτοῖς ἐν Λυσιτανία τὴν Αὔγουσταν Ἠμερίταν καλουμένην κτίσαι ἔδωκε. *Finito hoc bello Augustus emeritos milites exauctoravit, urbemque eos in Lusitania Augustam Emeritam nomine, condere jussit.* [a] Anno nimirum post Romam conditam 728, ante Christum natum tertio et vicesimo Augusto Cæsare nonum consule cum M. Silano.

Ex eo Isidorus noster lib. XV Orig. c. 1. [b] *Emeritam Cæsar Augustus ædificavit, postquam Lusitaniam et quasdam Oceani insulas cepit, dans ei nomen ab eo quod illi milites veteranos constituisset. Nam emeriti dicuntur veterani, solutique militia.* Utrumque verum, nam teste Suida, Βετερανὸς παρὰ Ῥωμαίοις ὁ ἀπολυθεὶς τῆς στρατείας. *Veteranus Romanus dicitur, qui solutus est militia.* Quo recidunt Glossæ veteres, in quibus *emeritus* ἀπολειτουργήσας ἢ ἀποστρατευσάμενος, nec non ἔντιμος κατὰ στρατιωτικοὺς καμάτους: ex more nimirum militiæ Romanæ, in qua et *præmio* et *emerito* donabantur veterani. Præmium pecuniæ, emeritum agrorum largitione censebatur. De *præmio* Tacit. I Ann. in seditiosa illa Percennii oratione, *Sextus decimus stipendii annus fines afferret, ne ultra sub vexillis tenerentur, sed iisdem in castris præmium pecunia solveretur.* De *emerito* Modestinus jurisconsultus III de Re mil., *Veteranus emerita accipiet.... emerito privatur.* Hygenus Aug. lib. de Limit. constit.: *Erat tunc præmium terra et pro emerito habebatur.* De utroque Arius Menander jurisconsultus V, § fin. D, eod. tit., *Veteranus et præmia et emeritum capiet;* nempe *veterum justæ militiæ commoda,* ut appellat Sueton. in Vitell. cap. 15. Nam Emeritus emerito et præmio fruebatur, et ut commodius viveret

> Fessus in acceptos miles deducitur agros,

ut ait Ovid. II Amor., eleg. 9, unde votum Cæsaris apud Lucanum nostrum, ingentis spiritus vatem, ad milites VII Pharsal.

> Hæc est illa dies. . . .
> . . . . . Quæ pignora, quæque penates
> Reddat, et emerito faciat vos Marte colonos.

Distinctius I:

> Quæ sedes erit emeritis, quæ rura dabuntur,
> Quæ noster veteranus aret? Quæ mœnia fessis?

Sic Augustus apud Sueton. XIII: *Veteranos in Italiam reducendos, et municipalibus agris collocandos censuit.* Non absimiliter in Hispania agros veteranis et emeritis dedit. Signanter numisma antiquum apud A. Occonem inter Hispan. inscriptiones, fol. 20, 3: EMERITA AVGVSTA VETERANORVM DOMICILIVM; ex iis illis nomen. *Emerita* Antonino, sed una cum suo, nam Ptolemæo et Straboni Αὐγοῦστα ἀμέριτα, Plinio et Melæ *Augusta Emerita.* Utrumque in nummis, nam in aliis effigiem Augusti circumdant litteræ IMP. CÆSAR. AVGVST. et in medio ædificii [c] murorum portarumque EMERITA. Nec non ex una parte facies cum litteris PERMISSV. CÆSARIS AVG. et in aversa jugum boum pone sequente colono cum scutica, et inferius EMERITA, in aliis vero ad effigiem CÆSAR. AVGVSTVS. PONT. MAX. IMP. et circa muros et portas, AVGVSTA. EMERITA. COL. Nec aliter in nummo Tiberii huic simillimo, hinc TI. CÆSAR AVGVSTVS. PONT. MAX. IMP. illinc AVGVSTA. EMERITA. Sic in lapidibus, quos suo loco subjiciam. Hoc ergo nomine coloniam deductam esse ex iis nummis constat, et aliis apud Goltzium in Thes. Prudentius distinctius,

> Nunc locus Emerita est
> Clara colonia Vettoniæ.

Plinius IV, c. 13: *Coloniæ, Augusta Emerita.* Cujus deducendæ constituendæque curam P. Carisio legato proprætori demandatam indicio nummi sunt, ex altera parte Augusti, ex altera Carisii et Emeritæ nominibus expressis, nimirum IMP. CÆSAR. AVGVST. EMERITA. P. CARISIVS. LEG. PR. PR. Habes veram Emeritæ conditæ, et inditi illi nominis causam utriusque non solum honorificam, sed etiam satis antiquam. Sunt qui antiquiorem velint et aliunde petitam; ut Tariphius Abentaquirius Arabs, a Michaele de Luna ex Arabico editus (anne, ut multis placet, fictus?) part. II excidii Hispan., ubi Emeritam perplexo verborum male cohærentium ambitu describit, a Sem Tophailo Japheti filio, Noachi nepote, erectam urbem MORAT, quæ Chaldaice oppidum maximi capitis sonat, quam postea Christiani in *Meridam* corruperunt, inutiliter comminiscitur; ut Didacus de Valera, qui cap. 2, part. II hist.

[a] Eadem Jo. Gerundensis episc. cap. 20. Παραλίπομεν. Hispaniæ, sed suo more multa interserens non vera.

[b] Ex verissima magni viri Ant. Augustini supputatione, dialog. de Numm., quam videtur secutus Joan. Mariana, lib. III de Rebus Hispanicis, c. 25, et G. Genebrardus, lib. II Chron. Jac. vero Salianus, tom. VI Ann. anno ante Christum 24, hoc est mundi 4029, datam Emeritam militibus emeritis ab Augusto ait, sed illius constructionem sequenti anno a Dione assignari, 23 nempe ante Christum natum.

[c] Insignia, quibus Emerita hodie utitur, antiquissimas nummorum formas videntur repræsentare, cum mœnibus et portis sint ornata. Illa habes discurs. 21 de Nobilit. apud Barnabam Moren. de Vargas Emeritens.

Hisp. ab Hercule victo Geryone conditam, et Franc. Tarapha, qui vel a *Myrmidonibus* exstructam et nominatam, vel in Herculis memoriam tanquam *Memoridam* dictam suo more solens somniat. Verum hæc vigilantium somnia et nugæ nugacissimæ, quas prudens præteriissem, nisi veris rerum magnarum argumentis semper fabulas solitas inservire in ipsius magnitudinis testimonium non ignoraverim [a]. Redeo iterum Emeritam. Quæ apud quas in Hispania gentes, si scriptorum veterum varietatem spectemus, sita fuerit, nondum liquet. Ptolemæus lib. II, cap. 5, inter *Celticorum* urbes collocat: Strabo, lib. III in *Turdulis*; Hygenus Aug. lib. in *Bæturia;* Prudentius in *Vettonia;* nemine tamen dissentiente, nam temporum mutatione provinciæ sunt sæpenumero mutatæ. Quæ *causa* (teste Plinio cap. 1, lib. III) *magnos errores computationi mensuræ sæpius parit, alibi mutato provinciarum modo, alibi itinerum auctis et diminutis passibus; incubuere maria tam longo ævo, alibi pressere littora, torsere se et fluminum aut correxere flexus.* Proinde *non erit mirum* (notante Cl. amico nostro, et de Hispania optime, si quis alius, merito Lud. Nonio cap. 31 Hisp.) *Strabonis tempestate, qui sub Tiberio Cæsare floruit, Turdulos viribus opibusque claruisse; Prudentii vero ævo, qui sub Theodosio, Arcadio et Honorio viguit, Vettones superiores fuisse, partemque Turdulorum agri occupasse, atque ita* EMERITAM *inter Vettones annumeratam, cum prius inter Turdulos esset.* De Bæturia apud Hygenum facilis enodatio ex Plinio lib. III, cap. 1: *Quæ regio a Bæti ad fl. Anam tendit extra prædicta Bæturia appellatur in duas divisa partes totidemque gentes; Celticos, qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus: Turdulos, qui Lusitaniam et Tarraconem accolunt, jura Cordubam petunt.* His conjungit Vettones lib. IV, cap. 22, *Ab Ana, quo Lusitaniam a Bætica discrevimus,* CCXXVI M *pass. A Gadibus* CII M *passibus additis. Gentes, Celtici, Turduli* (sic in mss. antiquis, non *Varduli*) *et circa Tagum Vettones.* Unde in lapidibus non semel una leguntur. Emeritæ

P. ÆNOVITALVS
AVG. LIB. TABVL.
PROVINCIÆ. LVSITANIÆ
ET. VETTONIÆ.

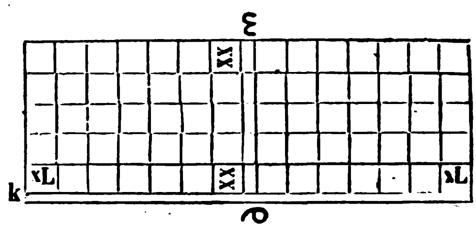
Hispali

M. CALPVRNIO. M. F.
PROC. PROVINCIÆ
LVSITANIÆ. ET. VETTONIÆ.

et alibi alii, qui Prudentio Vettoniæ Emeritam tribuenti servient elucidando; etiamsi Emeritenses a Vettonibus videatur distinguere lapis alius in pago Oliva ex ruinis Capparensibus

L. PVBLICIO. L. F. PAP. THIAMVS. EMERIT.
ANN. XXVII N.S.E.S..T.T.L. CÆCILIVS. VETTO
SODALI. CIPPVM
D. S. P.

Cunctis honoribus a Romanis auctam semper Emeritam fuisse ipsi in illam collati honores testantur. Ut commodius colonia deduceretur liberali largitione ab Augusto jugera Emeritensibus plura assignantur. Hygenus distinctissime de limit. constit., fol. 164, edit. Rigaltianæ: *Modum autem Centurii quidam secundum agri amplitudinem deducunt. In Italia triumviri jugerum quinquagenum, alicubi ducenum. Cremonæ jugera 210. D. Augustus in Bæturiæ Emerita jugera 400. Quibus divisionibus Decumani habent longitudinis actus* XL. K. *actus* XX. *Decu. est in oriente. Quibusdam deinde coloniis perticæ fines, hoc est primæ assignationes aliis limitibus, aliis præfecturæ continentur. In Emeritensium*



finibus aliquæ sunt præfecturæ, quarum decimani æque in orientem diriguntur, cardines in meridianum. Jugeribus tot assignatis colonia Latina fuit, hoc est juris Italici privilegiis gaudens. Paulus jurisconsultus, lib. II de cens., l. ult. D., eod. tit. *In Lusitania Pacenses et Emeritenses juris Italici sunt.* Conventus etiam Lusitaniæ fuit. Plin. IV, c. 22, de Lusitanis, *Universa provincia dividitur in conventus tres, Emeritensem, Pacensem, Scullabitanum.* Addo totius generis ritus Emeritæ florere cum Flaminicam, hoc est, Flaminis Dialis (testibus Festo et Agellio X, cap. 15) uxorem, Emeritensem celebrent ipsi lapides. Super [b] Exarramam fl. duobus millibus infra Tenaquum oppidum Lusitaniæ

IOVI. O. M.
FLAVIA. L. F RVFINA
EMERITENSIS. FLA-
MINICA. PROVINC.
LVSITANIÆ. ITEM. COL.
EMERITENSIS. PERPET
ET. MVNICIPI. SALACIEN.
D. D.

Emeritæ etiam laudibus attribuendum est, ad eam usque viam sterni jussam a Coss. tempore Augusti. Lapis vetus Capparæ,

T. VICTVRIO. ET. C. SEMPRONIO. COSS. POPVLIS PROVINCIÆ. ARENAT. OB. SVPERIORVM. TEMPORVM. BELLA. AD. SVMMAM. INOPIAM. REDACTIS. IMMVNITAS. DATA EST. QVOAD. QVIDQVID. TERRARVM. AD. EMERITAM. VSQVE. AVGVSTAM. INTERIACET. LAPIDIBVS. STERNERETVR. CENSVERE. SIQVIDEM. E. MAIESTATE. AVGVSTI. DIVI. F. AC. S. P. Q. R. DIGNITATE. ET. AMPLITVDINE. H C. ESSE. VT PROVINCIÆ. PORRO. AB. ITALIA* CONSTITVTÆ. QVÆ. DE. REPVBLICA. RO. BENE. MERITÆ. ESSENT. IN. MELIOREM. CVLTVM. REDVCERENTVR. ITAQVE. TITO. MVRTIO. PROVINCIÆ. HISP. CITERIORIS. PRÆTORI. DEMANDATVM. EST. VT. CCCCX. PONDO. ARGENTI. E. PVBLICIS. POPVLI. RO. EMOLVMENTIS. QVÆ. PRÆTERITIS. TEMPOR. QVÆSTORES. RECEPISSENT. PROVINCIAM. SVBLEVARET. ET. PONDO. E. PROVINCIALIBVS. QVÆ. AD. PHILIPPOS. QVÆ. AD. ACTIACVM. SVPERERANT. AVT. QVÆ. IN. ÆRARIVM. NONDVM. RELATA. FVERANT. CLX.

Uti etiam ad hanc e Cappara Vespasian. lap. Emeritensis ex Suritæ et Scothi schedis

IMP. CÆS. VESPASIANVS
AVG. PONT. MAX. TRIB. P. II.
IMP. VII. COS. III. DESIG. IIII
P. P. VIAM. A. CAPPARA. VRBE
AD. EMERITAM. VSQ. AVG.
IMP. SVA RESTITV
LXXIII.

Emeritam præterea adjectione familiarum auxit Otho imp. Tacit. I. histor. *Eadem largitione civitatum quoque ac provinciarum animos aggressus, Hispalensibus et Emeritensibus familiarum adjectiones.* [c] *Lusonibus universis civitatem Rom. provinciæ Bæticæ Maurorum civitates dono dedit.* Et merito, nam non solum inter *urbium in Mediterraneis clarissimas in Lusitania Emerita* numeratur a P. Mela cap. VI, lib. I, sed

Lusitanorum caput oppidorum
Urbs. . . .

[a] Non absimiliter Petrus de Medina lib. II. Rer. Hisp. c. 67 nugatur, sed Florianus Ocampius l. I, cap. 14 Chron. Hispan. et Didacus Perez de Mesa Notis ad Pet. de Medina, et Lud. Non. c. 31 Hisp. quidde iis sentiendum sit, erudite demonstrant.

[b] Exornat hunc lapidem arbor incognita ex uno latere, ex altero aquila expansis alis quasi subvolatura, trisulcum fulmen unguibus tenens.

[c] Ita verissime emendante Cl. J. Lipsio.

a Prudentio dicitur. Parum. Ausonius in ord. nobil. urbium VIII hoc titulo, DE EMERITA :

> Jure mihi post has memorabere nomen Iberum
> EMERITA ; æquoreus quam præterlabitur amnis ;
> Submittit cui tota suos Hispania fasces.
> Corduba non, non arce potens tibi Tarra o certent,
> Quæque sinu pelagi jactat se Bracara dives.

Quod frustra Hispali conantur attribuere E. Vinetus Comm. ad Auson. et P. Merula cap. 24, part. II, lib. II Cosm., quod in aliquot Codd. reperiatur, et quod Hispali Iberum Hispanumque sit nomen, Emerita autem Latinum. Quasi vero Hispalis originem Latinam nesciat. Isidorus xv Orig. I, *Hispalis a situ cognominata est, eo quod in solo palustri suffixis in profundo palis collocata sit* : quam etiam etymologiam respexit Rasis, cum ait : *Quando Hercoles poblo a Sevilla, fundola sobre madera e pusola nombre de ista de palos* [a]. Et quare Hispalis aut Hispal Hispanum sit nomen, non video. Phœnicium aut Punicum potius non male argutabatur vir magnus B. Arias Montanus. Nec etiam video quare hoc argumentum validissimum putet V. Cl. Merula, cum non solum fragile sit, sed etiam vanum. Astipulatores tamen invenit alios, sed Bæticos, qui Jos. Scaligerum oscitantiæ notant, quod in Auson. lect. 23 et lib. II, cap. 30, vulgatam Ausonii lectionem erudite tueatur. Scio Bætim ab antiquis merito celebrari et navigabili commercio divitem ; sed non ignoro ab iisdem Hispalim sive Spalim Bæti fl. præcipue non designari, ut Emeritam Ana. De qua Plinius 4, cap. 15. *Augusta Emerita Anæ fl. apposita*. Prudentius de eadem,

> Quam memorabilis amnis Anas
> Præterit. . . .

Quem Paulus Emeritensis noster expressit, cap. 2, *Hi memorabilis amnis Anas nimium excrescens*. Sic ab Ausonio hic

> Emerita, æquoreus quam præterlabitur amnis,

Et epistola ad Paulinum,

> Emeritæque amnes. . . .

[b] Addo notiorem hinc Emeritam et Anam Ausonio fuisse, cum utriusque bis meminerit, quam Hispalim et Bætin, quorum nunquam. Itaque magis hæc ex familiariori Ausonii cognitione, quam ex alia ratione pensanda. Bætis (non nego) æquoreus sit, nam *Oceani naturam erga fluxum refluxumque declarat*, teste Philostrato in Apollon. v, cap. 2,

> Et celebre Oceano atque alternis æstibus Hispal,

Silio nostro Punic. III. Quid ergo? anne non æquoreus Anas, cujus magnitudinem omnium sæculorum monumentis contestatam noscimus? *Bætis* (Plinio auctore III, cap. 1) *modicus primo, sed multorum fluminum capax, quibus ipse famam aquasque aufert*. Unde immerito reprehensus a criticis Isidorus noster, cui XIII Orig. 21, *Bætis dictus, eo quod humili solo decurrat; Βαθὺ enim Græce humile vel mersum vocant*. Anas vero *ortus Laminitano agro citerioris Hisp. et modo se in stagna fundens, modo in angustias sorbens, aut in totum cuniculis condens, et sæpius nasci gaudens, in Atlanticum Oceanum effunditur*, ingenti tempe semper ac ubique alveo. Quid argutius? Strabo initio lib. III, cum de Turditanis ageret, et Anam Bætimque conjunxisset, Bætim Ana inferiorem proponit : *Hæc autem plaga* (Turditanorum) *inter Anam ad ortum quidem usque ad Oretaniam protenditur. A meridie vero ab ejus eruptione usque ad Anæ maritimum tractum, et usque ad Columnas, etc.* [illegible] *quam maritimæ partem et Bætis et Anas erumpunt, hinc novissima Mauritaniæ plaga inter Atlanticum incidens pelagus, fretum ad Columnas efficit, quo extraneum cum Mediterraneo mari jungitur*. Et paulo ante, *Australis* (Hispaniæ) *lateris initium ad alium usque flumen Anam et ejus egressum. Ab orientalibus vero partibus uterque defertur. Alter quidem retro in occasum cursu elabitur altero longe major. Verum Anas sese flectit in Austrum, mediam inter amnes regionem disterminans, quam Celtæ majori ex parte incolunt, et Lusitanorum plerique, quos ex ulteriori Tagi regione in coloniam Romani traduxere. In superioribus autem partibus Carpetani, Celtanique et Vettonum frequentes habitant*, etc. Et tandem, *Hic est quem flumen Bætis alluit iisdem in locis nascens, ex quibus Anas et Tagus mediæ inter utrumque magnitudinis existens ab sui primordio, sicut Anas in occasum fluitans, inde in austrum deflectens, in idem littus excurrit*.

Hæc ex fluviis, ex urbibus etiam deducenda conjectura est. Magna olim et celebris Hispalis, sed non magnitudine et celebritate inferior Emerita. De illa non in *Hispania* solum *antiqua*, sed Notis ad Festi Avieni nostri *oram maritimam* præcip a dixi. De hac nunc, tantam olim fuisse, ut cum [c] *Corduba, Tarracone* et *Barcinone* vix vellet certare, ut Ausonius scribit. Et certe ea magnitudine urbs hæc quondam fuit, ut fabulis, rerum omnium fide majorum ritu, non apud Arabes, sed etiam apud scriptores nostros, locum præbuerit. Quibus si credendum impune esset, mœnia trium fere leucarum ambitu circumdata, decem et septem cubitis lata, et quadraginta quinque alta : 1500 turribus distincta, 44 præter maximam portis patens. Quam quidem amplitudinem civium bellatorum numerus adimplebat. Ex illius fama Hispanum illud decantatissimum

> MERIDA, que en las Españas
> Otro tiempo fuiste Roma,

olim apud posteros emanavit. Unde non immerito Jos. Moletius insignis sui temporis mathematicus cum Ptolemæum illustraret lib. II, cap. 5, ait, *Augusta Emerita, Merida vulgo, olim altera Roma* : nam cum ea quæ digna, quæ cum Romana magnitudine comparanda censebatur, aliæ Roma inferiores inutiliter certarent : potius

> Submittit cui tota suos Hispania fasces.

Hinc Emerita Romæ et Romanis ne videretur ingrata, quantum maxime potuit non solum ad urbis, sed ac civium exemplum sese totam sermone, veste et moribus composuit. Strabo, III de Turditanis : *Plane Romanos mores assumpserunt, ne sermonis quidem vernaculi memores, ac plerique facti sunt Latini et colonos acceperunt Romanos, parumque abest quin omnino Romani facti sint, et quæ nunc conditæ sunt urbes Pax Augusta in Celticis*, AUGUSTA EMERITA *in Turdulis*, etc., *et qui hanc formam sequuntur Hispani Stolati seu Togati appellantur*. Nec minore cura ædificiorum publicorum moles ad Romæ imitationem curata ab Emeritensibus est, theatro nimirum, arcu triumphali sive tropæo, Naumachia et ponte Romani operis longissimo nobilitata, quæ multis apud scriptores nostros agitantur. Tantum verba doct. Lud. Nonii, quæ multorum summam continent, hic apponam ex c. 31 Hisp. *Sita est Emerita loco campestri juxta fl. Anam, vulgo Guadiana; qui pulcherrimo stratus ponte, ut ex architecturæ concinnitate conjicere*

[a] Sic etiam Roder. Toletan., lib. I, cap. 5, de Hispali, *eo quod prima habitacula palis suppositis regimen susceperunt*.

[b] Subscribunt Emeritensi laudi D. Rodericus a Cunha Bracarensis Ecclesiæ archiepiscopus primas, ingens Hispaniæ ornamentum, singulare præsulum omnium exemplar, cujus eruditio nobilitatem, quæ prima inter Lusitanos est, æquat, cum tamen nobilitas ab humanitate superetur : tot in illo heroe præstantissimæ dotes : cap. 2 tract. de Primatu Bracar. Eccles., nec non V. Cl. Lud. Nonius, c. 31 Hispan., ut minorum gentium scriptores omittam.

[c] Mariana III de reb. Hisp., c. 25, accurate, ut solet, de Emerita : *Colonia constituta Aug. Emer. nomine, præterfluente Ana fl. in paucis nobilissimo. Quæ civitas priscis temporibus frequentia, amplitudine, copiis, auctoritate tum civili, tum sacra, cum præcipuis Hisp. urbibus de principatu certabat. Lusitaniæ caput, unde et* MAGNÆ *Emeritæ nomen tulit*. Eodem modo Steph. Garrunius lib. VI Comp. Hist., c. 27.

ficet, Romanam magnificentiam refert. Hac in urbe duo erant aquæductus, quorum adhuc hinc inde sparsi arcus visuntur, qui operis splendorem præ se ferunt. Urbi etiam contigua moles, quam incolæ septisolium vocant, quod referant stato tempore septem Pæsorum reges hac in urbe convenire solitos fuisse, et his ædibus sedisse. Sed germanæ nugæ sunt, cum sedilium ne umbram quidem hæc moles referat; sed theatrum fuisse ait Gaspar Barrerius, quod arcus plane habet col apsos, parietes vero diversis in locis integros, rudernm aggest one plane deformatum. Arcus etiam hic prope D. Jacobi ædem spectatur, quem incolæ plurimique scriptores triumphales fuisse putant; sed præterquam quod falsum sit, triumphales arcus alibi quam Romæ fuisse, structuræ sunt magis illustris et operosæ; res gestas, fusos hostes, victoriasque insculptas habent; una cum titulo imp., ut Romæ videre est in arcu imp. Septimii Severi et Titi Vespasiani. Emeritensis vero arcus nihil horum præ se fert, ideoque non abs re Barrerius suspicatur fuisse tropæum aliquod. Insigne præterea antiquitatis opus conspicitur hic, Naumachia. Figura campi est ovalis, 1400 pedes in longitudinem porrecta; latitudo vero longitudini respondet: circumdata est magno muro in arcus et fornices deducto, ut nonnullis in locis adhuc vestigia monstrant. Urbs hæc olim nobilissima ad magnam incolarum infrequentiam delapsa est, et præter priscæ claritatis ruinas nihil ostendit; ut merito cum ingeniosi operis scriptore Nasone (*Metam.* xv) exc'amem, expostulemque:

> Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas
> Omnia destruitis, vitiataque dentibus ævi
> Paulatim lenta consumitis omnia morte.

Addam (ne quid desit quod ad Emeritam, quando illius res sigillatim aguntur, spectet) tria, quæ apud scriptores de illa inveni. Frequentia fuisse inter Emeritenses et Cæsaraugustanos olim commercia, docentibus id tribus itineribus, quæ ab Antonino Emerita Cæsaraugustam assignantur, nempe (si me emendatorem audis)

AB EMERITA CÆSARAUG. M. P. IↃCXXXII. SIC:

Ad Sorores	m. p. xxvi.
Castris [a] Cæciliis	m. p. xx.
[b] Tumulos	m. p. xx.
Rusticiana	m. p. xxii.
Cappara	m. p. xxii.
Cæ liani [*Forte* Cæciliana]	m. p. xxii.
Ad Lippos	m. p. xxii.
[c] Sentice	m. p. xii.
[d] Salmantica	m. p. xxiv.
[e] Sabariam	m. p. xxi.
[f] Ocello Durii	m. p. xxi.
[g] Albucella	m. p. xxii.
Amallobrica	m. p. xxvii.
Septimanca	m. p. xxiv.
Nivaria	m. p. xxii.
Cauca	m. p. xxii.
Segovia	m. p. xix.
Miacum	m. p. xxiv.
Titulcia	m. p. xxiv.
Complutum	m. p. xxx.
[h] Caracca	m. p. xxii.
Cesata	m. p. xxiv.
[i] Segoncia	m. p. xxiii.
Arcobrica	m. p. xxiii.
Aquæ [j] Bilbitanorum	m. p. xvi.
Bilbili	m. p. xxiv.
Nitorbrica [*Al.* Nertobrica]	m. p. xxi.
[k] Secontia	m. p. xix.
Cæsaraugusta	m. p. xvii.

ALIO ITINERE AB EMER. CÆSARAUG. M. P. CCCXLVII SIC:

Lacipea	m. p. xx.
Leuciana	m. p. xxiv.
Augustobrica	m. p. xii.
Toletum	m. p. lv.
Titulciam	m. p. xxiv.
Complutum	m. p. xxx.
Caraccam	m. p. xxii.
Cesata	m. p. xxiv.
Secontia [*Anne* Segontia?]	m. p. xxiii.
Arcobrica	m. p. xxiii
Aquæ Bilbitanorum	m. p. xvi.
Bilbili	m. p. xxiv.
Nertobrica	m. p. xxi.
Secontia	m. p. xiv.
Cæsaraugusta	m. p. xvi.

PER LUSITANIAM AB EMER. CÆSARAUG. M. P. CCCCLIIX. SIC:

Contosolia	m. p. xii.
Mirobrica	m. p. xxxvi.
Sisalone	m. p. xxii.
Carcuvium	m. p. xx.
Ad Turres	m. p. xvi.
Mariana	m. p. xxiv.
[l] Laminium	m. p. xxx.
Alces	m. p. xl.
Vico Cuminario	m. p. xxiv.
Titulciam	m. p. xxx.
Cæsaraugusta mansionibus suprascriptis	m. p. ccxv.

Eadem commercia invenio inter Hispalenses, Cordubenses, Salacienses, Olysipponenses et alios cum Emeritensibus. Itinera ipsa manifestant, quæ (uti hactenus ad oram monui) emendaturus adjiciam.

AB HISPALI EMERITAM M. P. CLXV. SIC:

Carmone	m. p. xxii.
[m] Obulcula	m. p. xx.
[n] Astici	m. p. xv.
[o] Celti	m. p. xxxvii.
Regiana	m. p. xliv.
Emerita	m. p. xxiv.

ITEM A CORDUBA EMERITAM M. P. CLXI. SIC:

Epualona	m. p. xii.
Catobrica	m. p. xii.
Cæciliana [*Anne* Cæciliana?]	m. p. viii.
Malceca	m. p. xxvi.
Salacia	m. p. xii.
Ebora	m. p. xliv.
Ad [p] Anam fl.	m. p. ix.
[q] Evandriana	m. p. xvii.
Emerita	m. p. ix.

ALIO ITINERE AB [r] OLYSSIPONE EMER. M. P. CXLV. SIC:

A ilio Prætorio	m. p. xxxviii.
[s] Abelterio	m. p. xxviii.
[t] Matusaro	m. p. xxvii.
Ad septem Aras	m. p. ix.
Budua	m. p. xii.

[a] Male in vulgatis, *Celicis*.
[b] Male, *Turmulos*.
[c] Sic Ptolemæo Σεντικη.
[d] Male, *Salmatice*.
[e] Anne *Sapariam*, ex Isidori Chronico?
[f] Male, *Ocelo Duri*, sunt qui velint *Octo-durum*.
[g] Ἀλβοκελλα Ptolemæo est.
[h] Male *Arriaca*, nam Ptolem. κάρακκα est.
[i] Quæ nunc *Siguenza*.
[j] Male, *Bilbacenorum*.
[k] Quæ nunc *Ruida*.
[l] Male *Lamina*, nam Ptolem. λαμίνιον est.

[m] Sive *Obulula*, nam Ὀβούκολα Ptolemæo; Ὀβόλκολα Appiano est male in vulgatis Anton. *A. Bacula*.
[n] Forte Ἀστιγὶ Strab.
[o] An *Celtica* Plinii Hispalensis conventus?
[p] Sic lego cum Ortelio, nam statim subsequitur etiam iter ab ostio fl. Anæ Emeritam usque. In vulgatis non bene *Aurum*.
[q] Anne Εὐανδρία Ptolemæi, quæ in Lusitania?
[r] Pessime in vulg., *Ab Olis in Pone.*
[s] *Ab Elteri* leg. Simlerus.
[t] *Manlsaro* in codd. Ortelii.

Plagiaria	m. p. IIX.
Emerita	m. p. XXX.

ITEM ALIO ITINERE AB OLYSIPP. EMERIT. M. P. CCXX. SIC :

[a] Ierabrica	m. p. XXX.
Scalabim	m. p. XXXII.
[b] Tacubis	m. p. XXXI.
Fraxinum	m. p. XXXII.
[c] Montobrica	m. p. XXX.
Ad septem Aras	m. p. XIV.
Plagiaria	m. p. XX.
Emerita	m. p. XXX.

ITEM AB [1] OSTIO FL. [d] ANÆ EMER. USQUE M. P. CCCXIII. SIC :

Præsidio	m. p. XXIII.
Ad Rubras	m. p. XVII.
[e] Onova	m. p. XXNX.
Ilipa	m. p. XXX.
Tucci	m. p. XXI.
Italica	m. p. XIIX.
[f] Monte Mariorum	m. p. XLVI.
Curica	m. p. XLIX.
[g] Contributa	m. p. XXIV.
Perviana	m. p. XX.
Emerita	m. p. XXIV.

Succedit huic alia de Emerita apud scriptores observatio, quæ secunda, nempe *coccum* tingendo optimum circa Emeritam inveniri. Plin. IX, cap. 41, *Coccum Galatia Rubens granum*, etc., *aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est. Tertia, Olivas* præcipui saporis. Idem optimus et elegantissimus naturæ scrutator XV, cap. 3 : *Sunt et prædulces per se tantum siccatæ, uvisque passis dulciores, admodum raræ in Africa, et circa Emeritam Lusitaniæ.* In iis (veluti in conviviis fieri amat, cum

. . . . . Finit oliva dapes.

(*Martial. lib.* XIII, *epigr.* 35.)

ut [h] coquus noster ait) fastidio arcendo jam sisto.

Hactenus de iis quæ ad Emeritensis urbis magnitudinem spectant ; nunc quæ ad religionem. Quæ ab ipsius fidei catholicæ incunabulis illum illustravit duorum apostolorum Petri illorum principis, et Jacobi unici Hispaniarum patroni præsentia gloriantem. Nam *B. Jacobus cum e Jaffensi portu egressus esset, in Sardiniam usque insulam penetravit, et inde in Hispaniam, in cujus urbe Carthagine solvit. Hinc Granatam versus tetendit, ubi cum jecisset verbi divini semina, discipuli martyrio astitit. Postea Mentesam, hinc Cordubam et* EMERITAM *perrexit, et per Lusitaniam et Bracaram in Callæciam venit*, etc., ut ait Breviarium Armeniorum apud Ferdin. de Oxeda Dominicanum, cap. 6 Histor. S. Jacob. num. 2. Accessit B. Petri Ratensis, Jacobi discipuli, et Episcopi Bracarensis doctrina ; nam *cum esset in Hispania S. Jacobi vicarius* ad Magistri exemplum, *non in una tantum civitate commorabatur, sed zelo fidei citra et ultra Tagum, populosque sibi commissos ambiens Ægitaniæ, Callensiæ* (sic habent mss. Codices) EMERITÆ, *Ambraciæ et in aliis Vettonum et Lusitanorum urbibus verbum Dei disseminavit.* Teste Caledonio Petri in sede Bracarensi successore in ipsius Vita apud Hugonem Portucalensem episcop., epistola ad Mauricium Bracarens. quæ litteris Gothicis scripta exstat in cœnobio S. Crucis Conimbricensis. Emeritæ itaque circa annum a Christo nato 40 prima Evangelii lux affulsit; nam anno 37 Jacobus Petrum Bracaræ præfecit, et anno 45 Petrus martyrio coronatus est, ut ex Dextro D. Paciani F. alibi asseruimus. Tantam religionis antiquitatem Emerita jactet necesse est; cujus Ecclesiæ fundamenta jecit B. Petrus Lusitanorum apostolus, vel ibidem pontificalia munera exercens, vel alium, qui exerceret, suo et apostolorum more, præficiens ; unde non immerito primum Emeritensium præsulum hunc S. PETRUM, quo Bracarenses etiam primo gloriabantur, possimus agnoscere. Cætero um seriem etsi mutatione rerum et temporum intercapedine imminutam e monumentis antiquis libet attexere. Qui post sparsos a B. Petro Ratensi sive Bracarensi evangelicæ lucis radios, primus Emeritæ præfuit episcopus, fortasse S. EPITACIUS, sed Petro apostolo Emeritam invisente. Dexter ad ann. 48 : *Petrus ad Hispanias venit, easque invisit ; pastores ibi reliquit, Sextifirmi Epennetum episcopum creat, et Emeritæ Epitacium* ; ut in quibusdam mss. legitur, et ego a I illum noto. De Epitacio Martyrol. Rom. 23 Maii. Subsecutus, sed longo proximus intervallo, MARTIALIS (circa annum Christianum 258) quem Emeritensem volunt Vasæus ad ann. 2 6, Moral. lib. IX, cap. 45, et Padilla cent. 3, cap. 10 (etsi Baronius ad ann. 258 et ex eo Severinus Binius tom. I Concil., fol. 139, Asturicensem dicant). Hic, infelicitate temporum seductus, una cum Basilide in varios errores incidit, adversus quos scripsit B. Cyprianus Carthaginiensis episcopus epistolam *Felici presbytero et plebibus consistentibus ad legionem et Asturicam, item Ælio diacono et plebi Emeritæ consistentibus fratribus in Domino*, in editione Pamel. 68. Succedit circa annum 312 LIBERIUS, qui concilio Illiberritano decimo loco subscribit : *episcopus Emeritensis* sive *Emeritanus* (nam utroque modo in mss. legitur), et concilio Arelatensi primo sub Silvestro et Constantino I, ann. 314, *ex civitate Emerita Liberius episcopus;* de quo Moral. lib. X, cap. 31. Circa ann. 347 FLORENTIUS sive FLORENTINUS (etiam utroque nomine legitur in autographis) qui una cum Liberio episc. concilio Arelatensi *ex civitate Emerita diaconus* interfuerat; postea concilio Sardicensi generali, Nicæni nimirum appendici, subscribit : *Florentinus ab Hispania, de Emerita.* Circa ann. 380 ITACIUM sive IDACIUM (utrumque in mss. reperi) Emeritæ episcopum assignat Severus Sulpicius cum lib. II Sac. Hist. de Priscilliano ageret, sed corrupte ; nam *Idatium Emeritæ ætatis sacerdotem* in vulgatis legitur, pro *Emeritæ civitatis*, uti olim monui Comment. ad ann. 429. Dextri, ubi multa de iis qui in Hispania *Idacii*, *Ithatii*, *Ithacii* aut *Idalii* nomine insigniuntur, et non vulgaria habes. *Idacius Emeritensis* concilio Cæsaraugustano I, ær. 418 congregato, subscripsit. Postmodum altum de episcopis Emeritensibus silentium apud scriptores est. Qui longa temporum intercapedine, scilicet Leovigildi, hoc est 570, occurrit, PAULUS est, de quo noster Paulus cap. 4; cui successit FIDELIS, de quo idem cap. 5, 6, 7, 8. Distinctior memoria MASSONÆ invenitur, qui duobus conciliis Toletanis Reccaredi tempore habitis, æra nempe 627, hoc est anno 589 : *In Christi nomine Ecclesiæ catholicæ Emeritensis metropolitanus episcopus provinciæ Carpetaniæ constitutionibus, quibus in urbe Toletana interfuit, annuens subscripsit* ; nec aliter ær. 635, hoc est anno 597. De quo Paulus noster a cap. 9 ad 21 : Massona, dum concilii causa Toleti degeret, lustrationi ecclesiæ Toletanæ astitit. Julianus archipresbyter Tolet. in Chron. : *Ecclesia S. Mariæ Toletana, quæ ab apostolo Jacobo fuit incœpta, et a M. Marcello Eugenio Assumptioni B. Mariæ consecrata, ab Arianis episcopis cogentibus regibus Wisegothorum sæpe profanata, et a bonæ memoriæ rege*

[a] Non ut in vulgg. *Gerabrica* : ex Anton. fort. emend. Ptolem. in cujus codd. Ἀράβριγα legitur, et repon. Ἱεράβριγα.

[b] Ptolem. Τάχουβις ; male itaque in vulgg. *Tubucci*.

[c] Non bene *Mundobrica*.

[d] Male in vulg., *Osto* et *Ani*.

[e] *Onoba* Plin. et Strab. Ὄνοβα, sed non hoc itinere.

[f] In vulgg. pessime litteræ coaluerant, cum leg. *Montem Ariorum*. Ptolem. tamen Μαριανὸς est, Plin. *Mariani*.

[g] Ptolem. Κουντριβοῦτα. Cocco abundavit, et olivis prædulcibus, sed raris.

[h] Sic ab antiquis fortasse appellatus a condiendis sive coquendis sapidissime facetiis, ut integro Schidiasm. 10 Horar. Subsecivar., Decad. 4, olim disputavi.

Reccaredo catholico restituta ritu solemni 13 April. ab Euphemio vel Euphemiano Toletano archiepisc. et Hispaniarum primate, præsentibus Massona Emeritensi metropolitano et Benigno Bracarensi et aliis metropolitanis, etc. Sed ubinam Toleti tempore concilii habitabat Emeritensis? Idem Julianus in Adversariis : *Bracar in conciliis Toletanis habitabat in S. Leocadiæ prætorio ; Hispalens. in suburbano ejus templo ; Emeritanus in S. Eulaliæ , etc.* Massona exsule intrusi sunt in illius locum SUNNA et NEPOTIS, pseudo-episcopi, de quibus ad c. 11 , 12, 13 , 14, Pauli. Vero episcopo Massonæ INNOCENTIUS successit, ex Paulo cap. 2. Qui ær. 648 anno, nimirum 610, Gundemari regis decreto *Emeritensis provinciæ Lusitaniæ metropolitanus episcopus , dum in urbem Toletanam pro occursu regio advenisset , assensum præbuit atque subscripsit* ; nec multo post RENOVATUS, de quo Paul. cap. 21. Cui STEPHANUM successisse Not. ad cap. 21 probavi ; qui anno 619 concilio IV Tolet. subscripsit *Ecclesiæ Emeritensis metrop. episc.* Post quem ORONTIUS, cujus mentio exstat in cod. Tol. VI, ær. 676, ann. 636. Nam in subscriptionibus *Guntiscus presbyter agit vicem Orontii episc. Eccles. Emeritensis.* Et ær. 684, ann. 546 in VII Tolet. concil., *Orontius in Christi nomine S. Eccles. Emerit. metropol. episc., statuta definiens*, subscribit ; nec non ær. 591, ann. 653 conc. VIII interfuit. Post hunc PROFICIUS, *Dei miseratione Lusitaniæ provinciæ S. Emerit. Eccl. metrop. sedis episc., gesta synodalia cum finitimis suis episcopis instituta* confirmavit ær. 704, ann. 666 in concilio Emeritæ congregato sub Recceswintho rege. Hujus successorem FESTUM invenio ipsius Wambani regni initio, nempe circa ann. 675, de quo nullam aliam mentionem lego præterquam apud Egicanem regem epist. *Omnibus SS. PP. in S. synodo Toletana* XVI *residentibus*, iis verbis , *et quia prædecessor noster divæ memoriæ dominus Wamba rex in ipsis regnandi primordiis Theudemundum spatarium nostrum, contra generis vel ordinis sui usum, Festi quondam incitatione Emeritensis episcopi, solius tantum regiæ potestatis impulsu , in eadem Emeritensi urbe numerariæ officium agere instituit* , etc.

STEPHANUS alter ær. 719, ann. 681 conc. Tol. XII, et ær. 721, ann. 683 sub Ervigio XIII, *Emeritens. Eccles. metropolitan.* confirmat , et XIV , ær. 722, ann. 684 sub eodem, *Maximus abbas agens vicem Domini Stephani Emeritensis Eccles.* similiter. Qui quidem MAXIMUS sub Egicane ær. 726 , ann. 688 in concil. Tol. XV, et ær. 731 , ann. 693 in XVI *Emerit. metropol.* dicitur.

ANDREAM etiam invenio Emeritensem præsulem circa ann. 910 Julian. in Chron.*Blasius* (Tolet. episc.) *concilium contrahit hoc anno in urbe Toletana. Conveniunt autem ad illud episcopi , videlicet Egas Valentinus , Andreas Emeritensis , Theodominus Bracarens., Adelphius Elborens. ex Carpetanis, et alii numero* XXX. *Agitur de reformatione cleri et de officii mutatione.*

Hæc præsulum Emeritensium series ex antiquis conciliorum et scriptorum monumentis eruta : nec plenior aliunde ipsorum notitia extrahenda est. Nam varia Ecclesiæ Emeritensis, ut temporum, vicissitudo. Ab antiqui simis temporibus totius Lusitaniæ metropolim fuisse nullus est qui dubitet. Nam Constantino Magno curante in sex archiepiscopatus sive primas sedes Hispania divisa est, Narbonensem nimirum , Toletanam , Tarraconensem, Bracarensem , Spalensem et Emeritanam , unicuique metropolitæ suffraganeis suis attributis. *Emeritæ metropoli in Lusitania provincia* obtigere *Avela*, *Salmantica* , *Ebora* , *Caurio* , *Oxonoba*, *Olisbona* , uti in divisione provinciarum Hispaniæ et earum sedium habet antiquus codex Hispal. D. Laurenti ante mille fere annos scriptus ; etsi in alio Ovetensi Gothico plures assignantur, nempe *Merita* (repræsento veterem scripturam) *Pace*, *Olixibona*, *Oxonoba* , *Egitania*, *Conimbria* , *Visæo*, *Lamego* , *Caliabria* , *Abela*, *Cauria* , *Elbora* , *Abela* , *Salmantica*, *Numantia* , id est *Zamora.* Nec aliter in divisione ab Wambane rege in concilio Toletano XI procurata, apud Itacium.

Hac suffraganeorum auctoritate metropolitana Ecclesia Emeritensis gloriosa incedebat ad excidium usque Hispaniæ fatale, in quo Muza Arabum dux *irit Emeritam* (verbis dicam Roderici Toletani, cap. 23, lib. III), *quæ multis et antiquis ædificiis antiquæ dignitatis gloriam testabatur , et incolæ de multitudine præsumentes contra eum ad prælium exierunt : sed ea die Muza non potuit prævalere. Videns autem quod vi non poterat obtinere, in lapidicina urbi proxima insidias occultavit , et sequenti die , ut heri fecerant , cives ad prælium processerunt; sed inter celatam et acies intercepti ex civibus plurimi occiderunt, et qui evadere potuerant , ad urbis ambitum confugerunt. Erat enim muri firmitas miro opere fabricata. Christiani autem corde pusillanimi desperantes sequenti die colloquium petierunt. Cumque permissi ad Muzæ præsentiam accessissent , et viri canitiem attendentes, ad suos post colloquium redierunt , et exposita canitie obsessoris opinati sunt senem brevi tempore desiturum ; et ideo illa die a compositionis colloquio destiterunt. Tunc Muza præcepit murum perfodi circumquaque : obsessi autem ab intus exeuntes plures ex fossoribus occiderunt. Die tertio iterum colloquium postulantes ad Muzæ præsentiam redierunt , et quos pridie canos notaverant , tincturæ opere coloris contrarii invenerunt, et fatuitate attoniti miraculum reputarunt , et ad suos illico redeuntes nuntiarunt virum virtute præditum , qui nunc juvenili , nunc senili præstantia juxta beneplacitum mutabatur, et hoc miraculo conturbati, urbem protinus reddiderunt , interposito tamen pacto , ut salvis rebus recederent et personis. Cepit itaque urbem anno Arabum* XCIII , *ultima die mensis Ramadan.* Copiosius hæc [a] Rasis Arabs Dalharab Marochiorum Miramolini ac Cordubæ regis historiographus in Hisp. descript. Et Eleastras (si verum, non fictum nomen est scriptoris, qui Roderici et Hispani excidii historiæ auctor dicitur, in quo plura passim de Emerita) a c. 141 ad 143, e quibus Moral. X, cap. 75, et Marian. lib. VI , c. 20.

Jacuit itaque, jacente inter barbaros Emerita , hæc metropolitana Emeritensis dignitas sine sede , sine nomine, usque ad annum *nostræ salutis plus minus* 1522 , *cum Callixtus II Compostellanam Ecclesiam metropolitana dignitate sublimavit , et in ea omnia Emeritensis Ecclesiæ jura transtulit , omnesque illius suffraganeos Compostellano archiepiscopo parere jussit*, ut ait Vasæus cap. 21 Chron. Quod verbis Innocentii III, Pont. Max., epistola ad Petrum Compostellanum libuit repetere ex lib. II Regist. : *Volens enim apostolica sedes Compostellanam Ecclesiam pro reverentia B. Jacobi apostoli, cujus venerandum corpus in ea conditum quiescit , speciali privilegio decorare , dignitatem Emeritensis metropolis, quæ peccatis exigentibus a longis retro temporibus usque nunc barbarica tenetur feritate captiva , eidem Ecclesiæ cum integritate Lusitaniæ provinciæ liberali concessione donavit , sicut privilegia fel. mem. Calixti PP. prædecessoris nostri liquido protestantur.* Hinc præter famam nihil Emeritæ ex ecclesiastica dignitate relictum est. Nam oppressionem quam passi Emeritenses sunt sub Arabibus, non aliunde melius noscas quam ex epistola Hludovici Pii Aug. ad Emeritanos Hispaniæ, ab Einhardo , cujus epistolis inserta est , composita , editaque inter analecta minutorum diversi generis scriptorum post Notas viri doctiss. Jacobi Sirmundi S. J. ad Capitula Caroli Calvi et successorum, fol.

[a] De quo Mariana III, c. 25, de reb. Hisp. : *Rasis Arabs effusis ingenii copiis multa ac pene incredibilia de ejus urbis (Emeritæ) magnificentia elegantiaque prædicat , a Mauris eversam affirmans quo tempore imperium subdiderunt Hispaniæ.*

123. Quamlibet hic, quia bella occasio est, inserere tum quod ab scriptoribus nostris tacita prætermittatur, tum etiam quod tam Emeritensium oppressiones, quam animos ad omnem bellicæ virtutis aleam promptissimos contineat. Hæc illa:

HLUDOVICUS, *divina ordinante providentia, Imp. Aug. omnibus primatibus et cuncto populo Emeritano in Domino S.*

Audimus tribulationem vestram et multimodas angustias quas patimini per crudelitatem regis Abdiraman, qui vos per nimiam cupiditatem rerum vestrarum, quas nobis auferre conatus est, sæpissime violenter oppressit; sicut et patrem ejus Abolaz fecisse comperimus: qui injustis superpositionibus censum, cujus debitores non eratis, sibi solvere cogebat, et propter hoc de amicis inimicos, et de obedientibus sibi contrarios atque inobedientes effecerat. Quia et libertatem nobis tollere et injustis censibus ac tributis nos onerare atque humiliare molitus est. Sed, ut audivimus, vos semper sicut viri fortes injurias ab iniquis regibus vobis illatas fortiter repulistis, et crudelitati atque aviditati eorum viriliter restitistis. Quod et vos modo facere multorum relatione didicimus. Quapropter complacuit nobis ad vos has litteras dirigere, vosque consolari, atque exhortari, ut in ea qua cœpistis, libertatis vestræ defensione contra crudelissimum regem perseveretis, et furori atque sævitiæ illius, sicut hactenus fecistis, cedere non dignemini. Et quia idem rex certissimus adversarius et inimicus tam noster quam et vester est, communi consilio contra sævitiam ejus dimicemus. Volumus enim, cum Dei omnipotentis adjutorio, proxima æstate exercitum nostrum ad marcam nostram mittere, ut ibi præparatus sedeat, et exspectet donec vos mandetis quando promovere debeat: si ita vobis bonum visum fuerit, ut propter vos adjuvandos eumdem exercitum contra communes inimicos nostros, qui in marca nostra resident, dirigamus. Ad hoc ut si Abdiraman, vel exercitus ejus, contra vos venire voluerit, isti per nostrum exercitum impediantur, ut illi et exercitui ejus in adjutorium contra vos venire non valeant. Nam certos vos facimus, quod si ab illo vos avertere, et ad nos convertere volueritis, antiqua libertate vestra plenissime et sine ulla diminutione vobis uti concedimus, et absque censu vel tributo, immunes vos esse permittimus: et non aliam legem, nisi qua ipsi vivere volueritis, vos tenere jubemus: nec aliter erga vos agere volumus, nisi ut vos amicos et socios defensione regni nostri honorifice habeamus. Optamus vos in Domino semper bene valere. Hucusque Hludovicus ad Emeritæ urbis cives, cujus laudibus (ut eo, unde discessi, revertar) non immerito accensenda auctoritas illa erit, quam ex conciliorum doctrina, martyrum gloria et virorum illustrium memoria adepta cunctis temporibus Emerita est. De singulis meo more, hoc est breviter. Synodos Emeritæ plures olim habitas testimonio scriptorum scimus, e quibus vix nomina temporum injuria reliquit.

Circa ann. 254, *uti habentur frequentes synodi, Tarracone, Hispali, Carthagine, Bracaræ, Toleti,* sic etiam *Emeritæ, an baptismus collatus ab hæreticis cum intentione faciendi quod Ecclesia prætendit, validus sit? Et conclusum, validum esse, nec sit ab hæreticis baptizatos baptizandos*; teste Juliano archipresb. Tolet., qui vixit ann. Dom. 1050, in Chron. De qua re multi Baron. ad ann 217 et 158, quæ hic non compilo.

Circa ann. 306. Aliud *ex tribus metropolitanis Emeritæ Augustæ, circa quæstionem, quæ tunc in Hispania plurimum agitabatur, utrum esset majus sacramentum, baptismus an confirmatio? qua de re consulta est sedes apostolica*; eodem auctore. Quæstioni huic fecit satis Melchiades PP. etiam Hispanus epist. *Hispan. Episc.* scripta *Volusiano et Rufino Coss.*, quæ exstat tom. I Conc., fol. 188, Rom. edit.

Circa ann. 354. Aliud *de recipiendis lapsis jam pænitentibus Emeritæ,* uti etiam *Toleti, Bracaræ, Hispali, Tarracone cum numeroso cætu provincialium*; ex eodem.

Circa ann. 385. *Emeritæ Aug. in Hisp. Idacius Episcop. metropol. provinciæ* (sic legendum est, non *pontifex*) *Lusitaniæ contra Priscillianum concilium contrahit*; auctore Fl. Lucio Dextro in Chron., assentiente Severo Sulpicio lib. II Sac. Hist., a quo diversum fuisse, quod in collectione illustriss. G. de Loaisa arch. Tol. et Hisp. prim., fol. 108 exstat, in Notis ad Dextrum olim asserui. Concilii ἐπιγραφὴ sic habet, *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Synodus, quæ gesta est in provincia Lusitaniæ apud urbem Emeritensem, quæ caput ejus dignoscitur esse* XII *episcop. in unum collectorum die* VIII *Id. Nov. ann.* 18 *sereniss. et piiss. Reccesiunthi regis, ær.* 704, hoc est ann. 667. De quo vid. Innocentius III P. M. Epist. ad Petr. Compostell. tom. II Epist. Pontif.

Hæc de conciliis. De Martyribus etiam obiter. Inter omnes principem locum habet

> Germine nobilis Eulalia,
> Mortis et indole nobilior
> Emeritam sacra virgo suam,
> Cujus ab ubere progenita est
> Ossibus ornat, amore colit.

Ut canit Prudentius poeta noster, et pius et eruditus hymn. de illius laud. Unde Venantius Fortunatus Opusc. de Virgin. lib. VIII:

> Eulalia Emerita tollit ab urbe caput,

quam cum Barcinonensi ejusdem nominis et ætatis virgine in eadem persecutione martyrium passa confundit Equilinus lib. I, cap. 54, Maurolycus Siculus et alii; nec mirum cum in Breviario Gothico Barcinonensi virgini attribuantur quæ Emeritensis sunt, ut pluribus disserui ad Dextr. ann. 300.: *Eulaliæ præstabat comitatum* (verba sunt Breviarii antiqui Asturicensis Ecclesiæ) *Julia convirginalis ejus, et cum iter facerent, dixit ei B. Eulalia: Notum sit tibi, domina soror, quia novissima vado, sed prior patiar.* Unde in Martyrol. Bedæ, Usuardi, Adonis et Romano 10 Decemb., *B. Eulaliæ socia et illi ad passionem properanti comes individua* dicitur adhæsisse; Emeritæ nempe, non Barcinone, ut putat Equilinus episcopus lib. I, cap. 55, et Volaterranus lib. XVI Anth. emendandi ex Vasæo ad ann. 306. *Emeritæ* etiam *in Hisp.* (ex Martyr. Usuard. et Rom. 23 Novemb.) passio *S. Lucretiæ V. et M., quæ in persecutione Diocletiani sub Datiano præside martyrium consummavit.* Nec non *apud Emer. Hisp. civit. natalis S. Victoris militaris, qui cum duobus fratribus Stercatio et Antinogeno diversis examinatus suppliciis, martyrium consummavit*, ut ait Ado Viennens. 24 Julii, et Rom. Martyr. Apud Thomam Trugillum tom. II Thes. Concion. et Amb. Moral. X, cap. 20. Emeritæ tribuuntur SS. MM. Hermogenes et Donatus cum aliis viginti duobus, de quibus Beda, Usuardus, Martyr. Rom. et Wandalbertus 12 Decemb. agunt. Hos in paludem profundam demersos martyrium consummasse fama est, et apud Emeritenses palus ipsa vulgo Martyrum vocata testatur. Non absimiliter Fides et Sabina Emeritæ passæ sunt, si Didaco Roderico de Almela seu Ferdinando Perecio de Gusman cap. 5, Tit. 3, lib. III, Valerii Scholastici et Vass. ad ann. 306 credendum est. Nec immerito iis accensemus SS. Christi martyres martyris Marcelli filios, et martyrum aliorum fratres, Servandum et Germanum Emeritæ comprehensos, et ad martyrium ductos, ut testis est Isidorus in Breviario; de quibus vid. Athanasius Lobera c. 26, part. II, rerum Legionens. Non prætermittam tacitum Decianum, de quo Julianus in Chron. ad ann. 388: *Celebratur adhuc memoria S. Daciani vel Deciani V. C. philosophi Stoici, civis Emeritensis; quem adeo celebrat Martialis, passi sub Adriano Romæ cum aliis 4 die mensis Julii.* Et Decianum passum Romæ eodem die testatur Martyrol. vetus et novum Rom. Ecclesiæ; et Decianum amicum Martiali, cui etiam alii Christiani chari eruditionis et potentiæ gratia fuere, ut Marcellus Eugenius, Vitalis

Pulens et Claudia, aliique, uti ad Dextrum docui, notum est ex ipso Martiali epig. 9, 39 et 59, lib. I et E lib. II. Stoicum etiam scimus ex ipso etiam epig. 39 lib. I, cum

Magni Thraseæ consummatique Catonis,
Dogmata

Decianum sequi dicat : Emeritensem etiam vocat lib. eod., epig. 58 :

Gaudent jocosæ Canio meo Gades
Emerita Deciano meo.

Inter purpureas martyrum laureas emicat etiam radians corona confessorum Felicis, qui Eulaliam et Juliam in Rutiano prælio comitatus est, et Donati presbyteri, a *quo edocta* Eulalia *ab ejus infantia rudimentis ut Christum fateretur*, ut Breviaria antiqua Palentinum et Salmantin. testantur. De iis vid. Mor. lib. X, cap. 20; Mariet. part. I, lib. I, cap. 40, et Padill. cent. IV, cap. 14. Quid plures? Plures Paulo nostro debemus, quos hic non repetam. Tantum addam, præcipuum Emeritensium erga Deiparam Virginem Mariam ab antiquissimis temporibus amorem et cultum, sed verbis Juliani in Adversar : *Ab Apostolicis temporibus maxima per Hispanias in B. Virginem devotio et singularis amor ; quam, cum in vivis esset, invisebant peregrini quotannis cum muneribus, eratque frequentissima celeberrimaque peregrinatio ex totius orbis partibus ad eam. Præcipue civitates hæ mittebant suos peregrinos Tarraconens s, Pampilonenses, Barcinonenses, Idienses, Cæsaraugustani, Bracarenses, Clunienses, Asturicenses, Toletani, Emeritenses, quibus, earumque civitatibus Virgo sanctiss. benedicens, et in suam tutelam recipiens, domum lætos et devotos remittebat.*

Alios etiam bellica virtute et litterarum laude illustres Emerita dedit, quos etsi tacitos nunc prætermittam,

Ag t penna haud metuente solvi
Fama superstes.

Inter militari gloria claros vir. illust. Claudium ducem Emeritensem

Unum pro cunctis Fama loquatur.

De quo plura ad cap. 19 Pauli. Inter scriptores,

Si quis Cecropiæ madidus, latiæque Minervæ
Artibus.

Emeritam ornat.

Dispeream si non hic Decianus erit

Ut illius amici verba usurpem epig. 40, lib. I, a quo inter Catullum, Maronem, Livium, Nasonem, Senecas, Lucanum et alios scriptis insignes viros Decianus etiam celebratur epigr. 62 ejusd. lib. Nec inferiori gloria dignus Idacius *Hisp. Episcop. cognomento et eloquio clarus* (apud Isidor. Hispal. cap. 2. et Honorium Augustuden., in quo *Idatius*, pro *Anicio* reponendus, de Script. illustrib. Eccl s.) qui *scripsit quemdam librum sub Apologetici specie, in quo detestanda Priscillianorum dogmata et maleficiorum ejus artes libidinumque ejus probra demonstrat, ostendens Marcum quemdam Memphiticum, magicæ artis scientissimum, discipulum Manis fuisse et Priscilliani magistrum. Hic autem cum Ursacio episcopo ob necem ejusdem Priscillani, cujus accusatores exstiterant, Ecclesiæ communione privatus, exsilio condemnatur, ibique die ultima fungitur, Theodosio majore et Valentiniano regnantibus.* De eo vide quod superius, cum de episcopis agebamus, dictum jam est.

Eruditorum agmen claudat Paulus noster, quem primi a multis desideratum et laudatum nunc damus, ut in eo cujus causa hoc, quidquid est, libelli impensum est, cum Deo quiescamus.

ANNO DOMINI DCX–DCXII.

GONDEMARUS,

REX GOTHORUM.

NOTITIA HISTORICA IN GONDEMARUM.

(Mariana, Hist. de Esp.)

Gundemarus, Witterico occiso, Gothorum regnum continuo obtinuit, salutis anno sexcentesimo decimo : an conjurationis princeps regnandi spe tantum facinus suscepit ; an procerum suffragiis, cum bello paceque prudentia esset singulari? Francorum viribus adjutum arbitror (licet enim in rebus tam dubiis hallucinari), qui Witterico infensi erant, regem factum : argumento vectigalis annui quod Francis a Gundemaro solvi consuevisse satis constat ex Bulgarani comitis, Galliam Gothicam pro rege ea ætate gubernantis, litteris : quæ ad hanc diem Compluti et Oveti inter veteres schedas librosque servantur. Unde præterea intelligitur Gundemari legatos a Francorum regibus semel violatos, sacros etiam inter gentes barbaras. In quo, etsi commisisse videbantur ut hostium loco essent, nova missa legatione, Hispanis oratoribus ne conveniendi quidem reges potestatem factam. His injuriis Bulgaranus animo commotus, Theodorici oratores aditu Hispaniæ prohibuit; et, cum ad bellum spectaret, correptis repente armis, Jubinianum et Corneliacum oppida, quæ ex fœdere a Reccaredo cum Francis inito Brunechildi cesserant, in Narbonensi Gallia, pulso Francorum præsidio, ad Gothorum potestatem revocata. Ea ne Francorum armis repeterentur Brunechildis morte factum arbitramur non multo post consecuta, nulla ex se prole superstite. In Hispania Gundemarus Vascones imperio denuo rebellantes, ducesque et copias, quibus Romani limitis custodia in Hispania credita erat, prospero belli eventu exagitavit, salutis anno sexcentesimo duodecimo, Toletique ex morbo obiit. Regnavit annum unum, menses decem, dies tredecim : ex Hilduara uxore nullam, quod sciatur, prolem reliquit. Quo tempore Romanam rempublicam in Oriente Heraclius, Phocæ successor, obtinebat. Ecclesiam Romanam post Gregorium, Sabinianum, Bonifacium III, Bonifacius eo nomine IV gubernabat; Ecclesiam Toletanam Euphimii, Tonantii, Adel-

phii successor, Aurasius studiis litterarum doctrinæque, animi magnitudine et probitate cum quovis priorum comparandus. Eo pontifice atque adeo primo anno regni Gundemari, viginti quinque præsules ex variis Hispaniæ partibus Toletum convocati in causa Toletani episcopi et episcoporum provinciæ Carthaginensis, conventu coram rege ejusque jussu habito, disceptarunt. Euphimius enim Toletanus præsul in superioris Toletani concilii actis se metropolitanum per imprudentiam dixerat provinciæ Carpetaniæ. Reliqui præsules Carthaginensis provinciæ, quæ regionibus multo latior erat, Euphimii subscriptionem vertentes ad occasionem libertatis, Ecclesiæ Toletanæ parere recusantes, ad dicendam causam vocati, sententiam mutare compulsi sunt: cum secundum Aurasii jura, tum a rege pronuntiatum esset, tum ab episcopis, in quibus Leandro fratri jam defuncto successor Isidorus Hispalensis, Innocentius Emeritensis, Eusebius Tarraconensis, et præter hos, nisi codices sunt vitiati, Benjamin Dumiensis erant. Quam sententiam separato codi illo Carthaginensis provinciæ præsules quindecim, quorum res agebatur, confirmarunt. Protogenes, sanctæ Ecclesiæ Segontinensis, Theodorus Castulonensis, Minicianus Segobriensis, Stephanus Oretanus, Jacobus Mentesanus, Magnentius Valeriensis, Theodosius Ercavicensis, Martinus Valentinus, Tonentius Palentinus, Porfarius Segobriensis, Vincentius Bigastriensis, Eterius Bastitanus, Gregorius Oxoniensis, Præsidius Complutensis, Senabilis Elotanus. Unde intelligitur Toletani metropolitani ditione multo plures Ecclesias olim quam nostra ætate contineri. Nam de primatu, quem in omnes Hispaniæ Ecclesias obtinet, neque nunc disputamus, neque tunc de illo suscepta erat disceptatio. Ex Montani, haud dubium, tempore olim Toletani episcopi, conventu in ea urbe habito, jus in omnes Carthaginensis provinciæ Ecclesias præsulibus Toletanis datum, ipsi quorum causa agebatur confitentur: ut hujus conventus acta et horum episcoporum sanctio manifesto declarant.

FLAVII GONDEMARI

GOTHORUM REGIS

DECRETUM DE ECCLESIA TOLETANA.

(Mansi, Concil., t. X.)

Flavius Gundemarus rex venerabilibus Patribus nostris Carthaginensibus sacerdotibus.

Licet regni nostri cura in disponendis atque gubernandis humani generis rebus promptissima esse videatur, tunc tamen majestas nostra maxime gloriosiori decoratur fama virtutum, cum ea quæ ad Divinitatis et religionis ordinem pertinent, æquitate rectissimi tramitis disponuntur; scientes ob hoc pietatem nostram non solum diuturnum temporalis imperii consequi titulum, sed etiam æternorum adipisci gloriam meritorum. Nonnulli enim in disciplinis ecclesiasticis, contra canonum auctoritatem, per moras præcedentium temporum, licentiam sibi de usurpatione præteriti principis fecerunt: ita ut quidam episcoporum Carthaginensis provinciæ non revereantur, contra canonicæ auctoritatis sententiam, passim ac libere, contra metropolitanæ Ecclesiæ potestatem, per quasdam fratrias, et conspirationes, inexploratæ vitæ omnes episcopali officio provehi, atque hanc ipsam præfatæ Ecclesiæ dignitatem imperii nostri solio sublimatam contemnere; perturbantes ecclesiastici ordinis veritatem, ejusque sedis auctoritate, quam prisca canonum declarat sententia, abutentes. Quod nos ultra modo usque in perpetuum fieri nequaquam permittimus, sed honorem primatus, juxta antiquam synodalis concilii auctoritatem, per omnes Carthaginensis provinciæ ecclesias Toletanæ ecclesiæ sedis episcopum habere ostendimus: cumque inter suos coepiscopos, tam honoris præcellere dignitate quam nominis; juxta quod de metropolitanis per singulas provincias antiqua canonum traditio sanxit, et auctoritas vetus permisit. Neque eamdem Carthaginensem provinciam in ancipiti duorum metropolitanorum regimine contra Patrum decreta permittimus dividendam, per quod oriatur varietas schismatum, quibus subvertatur fides, et unitas scindatur; sed hæc ipsa sedes, sicut prædictum est, antiqua nominis sui, ac nostri cultu imperii, ita et totius provinciæ polleat ecclesiæ dignitate, et præcelleat potestate.

Illud autem quod jam pridem in generali synodo concilii Toletani a venerabili Euphemio episcopo manus subscriptione notatum est, Carpetaniæ provinciæ Toletanam esse sedem metropolim, nos ejusdem ignorantiæ sententiam corrigimus: scientes procul dubio Carpetaniæ regionem non esse provinciam, sed partem Carthaginensis provinciæ, juxta quod et antiqua rerum gestarum monumenta declarant. Ob hoc, quia una eademque provincia est, decernimus ut, sicut Bætica, Lusitania, vel Tarraconensis provincia, vel reliquæ ad regni nostri regimina pertinentes, secundum antiqua Patrum decreta, singulos noscuntur habere metropolitanos, ita et Carthaginensis provincia unum eumdemque, quem prisca synodalis declarat auctoritas, et veneretur primatem, et inter omnes comprovinciales summum honoret antistitem; neque quidquam contempto eodem ultra fiat, qualia hactenus arrogantium sacerdotum superba tentavit præsumptio. Sane per hoc auctoritatis nostræ edictum, amodo et vivendi damus tenorem, et religionis, vel innocentiæ legem; nec ultra postmodum inordinata licentia ab episcopis similia fieri patimur, sed per nostram clementiam præteritæ negligentiæ, pietatis intuitu, et veniam

damus, et indulgentiæ opem concedimus: et dum sit magna culpa hactenus deliquisse, majoris tamen ac inexpiabilis censura tenebit obnoxios, qui hoc nostrum decretum, ex auctoritate priscorum Patrum veniens, temerario ausu violare tentaverint: nec ultra veniam delicti faciemus admissi, adempti, si dehinc honorem ejusdem Ecclesiæ quilibet Carthaginiensium sacerdotum contempserit; subiturus procul dubio inobediens tam degradationis, vel excommunicationis ecclesiasticæ sententiam, quam etiam nostræ severitatis censuram. Nos enim talia in divinis Ecclesiis disponentes credimus fideliter regnum imperii nostri ita divino gubernaculo regi, sicut et nos cultum ordinis, zelo justitiæ accensi, et corrigere studemus, et in perpetuum perseverare disponimus.

ANNO DOMINI DCXII.

MARCUS CASSINENSIS,

S. BENEDICTI DISCIPULUS.

NOTITIA HISTORICA IN MARCUM CASSINENSEM.

(Fabricii Bibl. med. et inf. ætatis.)

Marcus poeta, S. Benedicti Cassinensis circa an. 610 discipulus et familiaris, teste Sigeberto c. 53, *Vitam S. Benedicti a Gregorio Magno* (lib. II. Dialog.) *descriptam defloravit heroico breviloquio, et pauca* (de miraculis S. Benedicti) *superaddidit*. Prodiit in Prosperi Martinengi Brixiensis tomo tertio Poematum veterum, curante Arnoldo Wiono, Rom. 1590, in-4°, et in Mabillonii S. c. I Benedictin. p. 28, jam pridem lecta Paulo Diacono et Aldevraldo, ut Joannes Baptista Maurus ad Petri Diaconi cap. 3 annotavit. Idem Petrus docet Marcum scripsisse *de situ et constructione cœnobii Cassinensis*. Edidit Angelus e Nuce ad calcem Chronici Leonis Ostiensis, qui hujus carminis meminit III, 29. Exstat etiam tomo IV Thesauri Italiæ Muratoriani, p. 605.

MARCI CASSINENSIS

MONACHI

CARMEN DE S. BENEDICTO.

(Ex Mabill. Act. SS. BB. t. I.)

Cæca profanatas coleret dum turba figuras,
　Et manibus factos crederet esse deos,
Templa ruinosis hæc olim struxerat aris,
　Queis dabat obsceno sacra cruenta Jovi.
Sed jussus veniens, eremoque vocatus ab alta,
　Purgavit sanctus hanc *Benedictus* humum.
Sculptaque confractis dejecit marmora signis,
　Et templum vivo præbuit esse Deo.
Huc properet, cœlos optat qui cernere apertos
　Nec removet votum semita dura pium.
Semper difficili quæruntur magna labore,
　Arctam semper habet vita beata viam.
Huc ergo cum scelerum depressus fasce subissem,
　Depositum sensi pondus abesse mihi.
Credo quod et felix vita fruar insuper illa.
　Oras pro *Marco* si, *Benedicte*, tuo,
Hunc plebs stulta locum quondam vocitaverat arcem,
　Marmoreisque sacrum fecerat esse deis.
Quod tunc si vero signasset nomine quisquam,
　Tartareum potuit jure vocare Chaos.
Ad quem cæcatis errantes mentibus ibant
　Improba mortifero reddere vota Jovi.
Sed puto prævisæ culmen signaverat aulæ,
　Nomine tunc arcis templa moderna vocans.
In quibus æternæ damnatur porta gehennæ,
　Arxque modo vitæ est, quæ fuit ante necis.
De qua stelligeri pulsatur janua cœli,
　Dum canit angelicis turba beata modis.
De qua colloqueris vero, Benedicte, Tonanti,
　Monticola et sacri dux eremita chori.
Ad quam tu ex alio monitus cum monte venires,
　Per deserta tibi, dux, via, Christus erat.
Namque duos juvenes bivium perduxit ad omne,
　Qui te firmarent quod sequereris iter.
Hic quoque viventi justo prædixerat uni,
　His tu parce locis, alter amicus adest.
Te sibi sublato tenebris mons cœlitus horret,
　Et pallet nebulis concolor ipse suis.
Mœrent, et largis distillant fletibus antra,
　Cumque suis plangunt tabida lustra focis:
Teque lacus liquidi vero flevere dolore,
　Et sparsit laceras silva soluta comas.

Credar ficta loqui, nisi te, ne solus abires,
Tres subito corvi promeruere sequi.
Hic quoque te clausum populi te teste requirunt,
Exspectas noctis cum pia festa sacræ.
Qui velut orbati raucis tibi flere querelis
Instant, convictu quod caruere tuo
At huc perducto scopuli cessere, rubique
Siccaque mirandas terra retexit aquas.
Certum est mons Christi quod montibus imperet ipsis,
Subjecit pedibus mons caput ipse tuis.
Utque suum tu sancte supervegetere cacumen,
Submisso tumidam vertice planat humum.
Neve fatigentur qui te, *Benedicte*, requirunt,
Molliter obliquum flectit ubique latus.
Hunc mons ipse tamen juste tibi reddit honorem
Qui meruit tantum te decorante bonum.
Arida tu cujus hortis componis amœnis,
Nudaque fecundo palmite saxa tegis.
Mirantur scopuli fruges, et non sua poma,
Pomiferisque viret silva dumata comis.
Sic hominum steriles in fructum dirigis actus,
Sicca salutari flumine corda rigans.
Sic, rogo, nunc spinas in frugem verte malignas,
Quæ lacerant Marci pectora bruta tui.

ANNO DOMINI DCXV.

SANCTUS WARNAHARIUS

LINGONENSIS PRESBYTER.

NOTITIA HISTORICA IN S. WARNAHARIUM.

(Fabric. Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Warnaharius, vel Warnacharius, presbyter ecclesiæ Lingonensis in Galliis, initio sæculi VII a Ceraunio episcopo Parisiensi rogatus, Acta Martyrum descripsit, ex quibus adhuc exstant: *Acta SS. Tergeminorum*, h. e. Speusippi, Eleusippi et Meleusippi, edita a Surio, die 17 Jan., pag. 392, et Bollando, tom. II Jan., p. 76, quem etiam confer p. 73. Item Acta S. Desiderii episcopi Lingonensis, qui sæc. II martyrium subiit, quæ exstant in Actis SS. Maii, tom. V, pag. 244. Præfatio horum Actorum ad Ceraunium habetur etiam in Gerardi Dubois Hist. Eccles. Paris. III, 6, n. 12. Vide Historiam Galliæ litterariam, tom. III, p. 524.

SANCTI WARNAHARII

LINGONENSIS PRESBYTERI

ACTA SS. MARTYRUM TERGEMINORUM

SPEUSIPPI, ELEUSIPPI, MELEUSIPPI.

(Ex Bolland. Acta Sanctor. Jan. t. II.)

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Sancto et a me pontificali apice præferendo, Domno [a] Ceraunio papæ, Warnaharius salutem.

Præcipuis beatissimorum episcoporum personis assidue coæquari meritis non desistens, in omni conversatione sacerdotii, sancta quotidie exornari religione festinans, divinarum litterarum legendi studio universa dogmata peragrasti: nunc sanctorum martyrum gesta, ad laudis tuæ cumulum, pro amore religionis congregare in urbe Parisiaca devotus intendis. Unde [b] sancto Eusebio Cæsariensi in æmulationis studio coæquandus es, et pari gloriæ dono perpetualiter memorandus. Da veniam nostræ imperitiæ, quoniam te tantum laudare non sufficimus,

[a] De eo agemus 27 Septembris. Quo tempore vixerit, diximus supra in Prolegom. § 1, num. 3.

[b] Perperam *sanctus* appellatur hic, et in multis martyrologiis ad 21 Junii *Eusebius Cæsariensis* episcopus, qui licet de Ecclesia non male meritus sit, dum gesta sanctorum descripsit, tamen Arianæ hæresis propugnator fuit. Sed cum *sancti Eusebii episcopi* nomen in sacris tabulis reperissent quidam, *Cæsariensem* existimarunt, qui *Samosatensis* est, ut 21 Junii dicimus: fortassis quidam *Samosatensis* nomen ob *Paulum* hæresiarcham suspectum habentes, ausi velut mendum corrigere. Consule Baronium in notat. ad martyrol. eo die, et 10, 5, an. 340, num. 42, ubi Sixtum Senensem egregie perstringit, qui Eusebium Cæsariensem ausus fuit ab hæresi excusare.

quantum esses cordi si facundia succurreret præferendus. Gesta sanctorum geminorum, qui in suburbio Lingonicæ civitatis pretiosam adepti sunt consummationem martyrii vel beatissimi [a] Desiderii martyris et antistitis ipsius civitatis, sicut devotionis studio imperastis, ita desiderantissime me famulationis obedientiæ cognoscatis.

CAPUT PRIMUM.

S. Benigni ad Lingonas adventus.

2. Gloriosa martyrum certamina studiosius reserare Christo auctore compellimur, in cujus fidei amore acta fuisse procul dubio confitemur. Igitur sancti tres gemini fratres Speusippus, Eleusippus et Meleosippus, cum quantis ad martyrii dignitatem præmiis pervenerint, explanare potius quam præterire plenissima convenit ratione. Admirandum satis est et Dei omnipotentis prædestinatione multipliciter præferendum. Ergo hujus rei ordinem prosequentes, et gratiarum beneficia largitoris diligentius perpensantes, principium publicemus.

3. Denique sanctus Polycarpus [b] Ephesi urbis episcopus, doctrina beatissimi Joannis apostoli et evangelistæ perfecte instructus, Spiritu sancto repletus, fidei ducatu cupiens Christi militiam ampliare, per diversas mundi partes suos dirigebat discipulos, verbum Domini nostri Jesu Christi gentibus fiducialiter prædicare. Audiens itaque Aurelianum imperatorem, post discessum [c] Severi impii persecutoris, crudelissimam denuo resuscitasse persecutionem, et quod malo pejor princeps principi successisset in regno, et Galliarum provincias coram se suisque præsidibus, ac generaliter in cuncto populo sibi subdito promulgasse edictum et decrevisse ut diversis omnes omnino punirentur suppliciis Christiani, beatus Polycarpus sanctos Dei sacerdotes, id est, [d] Andochium et [e] Benignum presbyteros, et Thyrsum diaconum, illuc prædicationis causa destinavit, viros scilicet virtutibus præstantissimos, in Dei amore diffusos, ad certaminis agonem festinos, pro Christi nomine itinerum labores assumere omnino devotos, pericula maris sustinere non tardos, peregrinationes ambienter expetere hilares ac parentes pro religione Christi gratanter relinquere, pœnarum supplicia vel beatæ mortis passionem desiderare potius quam timere.

4. Qui viri tres obedientes sanctis monitis, naviculam ascendentes, sanctis sanctus valedicens Polycarpus, ita tradidit in mandatis: Ite, viri fortes, in fortitudine Christi fortiter dimicantes, per sanctam Christi confessionem plures commilitones acquirite, cum quibus de victoria triumphantes, nomen et dignitatis gloriam possitis adipisci sempiternam. Fructus laboris vestri multiplici opulentia cumulentur; justorum paradisi sedes per vos plurimum de sanctarum animarum acquisitione lætentur. His et aliis multis eos sanctus Polycarpus prosequebatur orationibus.

5. Illi vero, navigantes feliciter, gubernatione divina ad Massiliensium littora celerius pervenerunt: egressique ad terras, Dei angelo præcedente, prosperum iter agentes, [f] Æduam civitatem ingrediuntur: ibique Domini provisione, reperto Fausto, nobilissimæ familiæ viro, senatoria dignitate conspicuo, et prætorianis fascibus sublimato, gratissime ab eodem hospitio sunt recepti. Quos cum comperisset esse præsbyteros, suppliciter postulavit ut amicos vel familiam suam per ablutionem baptimatis efficerent Christianos. Ille vero, propter eminentem persecutionem, Christum colebat occulte. Obtulit etiam et filium suum, [g] Symphorianum adolescentem, sanctorum prædicationibus vel divina prædestinatione succiduis temporibus præclarum martyrem futurum. Et sanctis tradens manibus, ut a sancto baptizaretur Benigno, et de sacro fontis lavacro a sancto susciperetur Andochio, attentius deprecatus est. Illi vero opus ad quod venerant alacres peragentes, et tanti viri obtemperantes precibus, per baptismi gratiam, voluntatis suæ desideriis in omnibus satisfecerunt.

6. Post hæc cum præfatus Faustus causam petitionis per collationem sermonum sanctorum sacerdotum diligentius explorasset, sororem nepotesque ejus in memoriam divina pietas perduxit. Tunc ait eis: Est mihi soror germana, Leonilla nomine, illustris matrona, civis urbis Lingonicæ; cui sunt nepotes ex filio tres gemini fratres uno partu simul editi, litteris liberalibus eruditi, paterna tamen traditione adhuc gentili errore viventes; quos mater desiderat ad Christi militiam sociare. Subvenite, sanctissimi sacerdotes, suis devotionibus, et nobilissimam nobilitate familiam, quam cœpistis. His dictis, sancti viri, rem pro qua venerant attentius pertractantes, placuit utrisque consilium, ut sanctus Benignus ad territorium Lingonicum illustrandum, juxta Dei sententiam, properaret. Sancti vero Andochius et Thyrsus, Augustodunensem villam plurimum in divinis prædicationibus augmentantes, non post multum spatium temporis sub Aureliano principe felici sunt coronati martyrio. Sanctum itaque Benignum præ-

[a] *Sancti Desiderii* episc. Lingonensis et martyris Vitam dabimus 23 maii.

[b] Non *Ephesi*, sed *Smyrnæ* episcopus fuit sanctus Polycarpus, ut ad ejus vitam 26 Januarii dicemus.

[c] Annis 59 post *Severi* mortem imperare cœpit *Aurelianus*. Neutrius tempora attigit sanctus Polycarpus.

[d] De *sanctis Andochio* et *Thyrso* agemus 24 Septemb.

[e] Vitam *sancti Benigni* dabimus 1 Novemb., sed ipsam quoque ab incurioso descriptam auctore, qui sub *Marco Antonio* missum a sancto Polycarpo in Gallias *Benignum* cum sociis tradat, *Severo* in Christianos sæviente pervenisse Lugdunum, sub *Aureliano* tandem martyrio perfunctum. In ea vita mentio quoque fit sanctæ Leonillæ et tergeminorum ejus nepotum.

[f] Ea urbs *Augustodunum* sive *Augustodunus* appellatur.

Augusti montem transfert quod celtica lingua,

ut interpretatur Ericus in Vita sancti Germani Antisiodorensis. Unde corrigas quod Cornelius Grasius scribit sanctos Ædua Augustodunum contendisse.

[g] De *sancto Symphoriano* agemus 22 Augusti.

fatus Faustus sorori suæ pro munere divino, sicut erat, de præsenti transmisit. Illa eum scilicet veluti manna, quod de cœlo descendit, cum omni veneratione suscepit.

CAPUT II.

Tergemini, aviæ monitu, et somniis ad fidem invitati.

7. In eadem igitur die memorati nepotes sui in agro cui Palmasius nomen est, ad simulacrum [a] Deæ Nemesis ritu solito profana sacrificia offerebant, et de superstitiosis libaminibus aviæ suæ residua reservaverant: quam invitantes ad convivium servata protulerunt. Illa vero, omnia projiciens canibus, respuit tanquam stercus. Tunc accedens ad eos eminus cum sancto Benigno talia cœpit verba producere: Charissimi nepotes, cognoscite Dominum nostrum Jesum Christum verum Deum esse, cui angeli et omnis creatura justam exhibent servitutem, qui mundum omnem constituit, omnemque rerum materiam libratam verbi subita dispositione composuit; cœli altitudinem eadem visione extendit; terrarum spatia multiplicia late latius dilatavit; immensum abyssi pelagus congregari et littoribus coarctari momentanea sententia ordinavit: pinxit cœlum stellis, et duo luminaria præcipua constituens, quæ omnia succidua vicissitudine quæ fecerat exornarent, ac vestita lumine cuncta detegerent, omnino decrevit; mare omne in piscium habitatione ad præambulandum concessit; diversis arboribus et graminibus tellurem omnem vestivit; omnia quæ mundi quæque animantia crescentia, vel viventia sunt, eadem constitutione creavit. Postremo hominem ad imaginem et similitudinem suam formavit, quem ad hoc sapientiæ et intelligentiæ singulari dono locupletavit, ut tantam mundanæ magnitudinis fabricam, vel omnia quæ patravit diligentius requirat, ut discernat bonum a malo ne per ignorantiæ desidiam postponat auctorem, sed ut simulacris hominum manu factis ex diversis metallis, sensu carentibus, et omni vitali spiramine desolatis, ad humanam deceptionem diabolica adinventione figuratis, non solum culturam venerationis iis exhibere non debeat, verum etiam ut immunda in omni abusione despiciendo diffugiat. Ipsius enim perversa adinventio in hoc mundo idola figuravit, qui Adam primum hominem in paradiso consti utum, per prævaricationem decepit. Derelinquite ergo, dulcissimi nepotes, omnia idola dæmonibus consecrata, et creatorem omnium rerum Dominum nostrum Jesum Christum sine ulla ambiguitate confitemini. Hunc [b] virum sanctum Benignum, quem stantem coram vobis cernitis, de longinqua regione ad vos pietate divina credite fuisse transmissum. Attendite igitur ad verba oris ejus: Dei enim sunt præcepta, quæ de ore ejus procedunt, discite ab eodem doctrinam plus omni munere copiosam et vestræ salvationi super omnia opportunam.

8. Dum hæc saluberrima alloquia sancta Leonilla cum sancto Benigno suis nepotibus prædicaret, et in cordibus eorum jam inspirata gratia divinitus convalesceret, miro pariter astiterunt stupore defixi, et se invicem intuentes, considerantesque omnia quæ eis dicta fuerant, et conversi ad aviam suam unanime dixerunt una voce: Quare tantam et tam præcipuam rem, tam diu tectam silentio tenuisti? cur nobis veritatis viam et lumen præclarum tantis temporibus occultasti? Quibus illa blando sermone respondens, elevans oculos et manus ad cœlos expandens, Deo gratias agens, infit: Filius meus, pater vester in tanta cordis perseveravit duritia, ut in tartarea sede demersus, delictorum obumbratus caligine, desolatus omni sapientia et intellectu, cæcatus perversitatis consilio, Christum Dominum nec credidit nec unquam voluit confiteri. Quid ei prodesse poterat sermo divinus, cujus interiora cordis incredulitatis malitia ad integrum possidebat, et lumen verum circumseptus idolorum caligine videre non poterat? Ipse fecit mihi hactenus taciturnitatis silentium custodire, dum timui ne sua inimica suasione vos faceret a recto tramite perpetualiter deviare. Voluntate enim Dei eo deficiente omnia impedimenta sublata sunt. Ecce nunc tempus acceptabile. Aperite ergo oculos cordis et corporis, cœlum potius intuentes, idolorum inimicam saluti vestræ culturam, Domini Christi repleti gratia, ab animis vestris radicitus exstirpate, ut possitis ad æterna gaudia pervenire.

9. Dum hæc et alia plura beata Leonilla cum sancto Benigno nepotibus suis narrasset, ut credulitatis indicia divina pietas in eisdem patefaceret, visiones quas nocte præterita viderant in memoriam revocaverunt. Primus Speusippus dixit: Videbam me in visione noctis præteritæ, in sinu aviæ meæ, quæ mamillam suam plenam lacte labiis meis infundens, dicebat: Speusippe, bibe lac, quoniam in agone et certamine cum veneris, quanto plus biberis, tanto fortius et velocius vinces. Et hæc cum dixisset Speusippus, Eleusippus ait: Credite et me hujuscemodi vidisse visionem: vidi in cœlo super sedem magnam sedentem, quasi ex electro et gemmis, majestatis potentia radiantem, cujus splendor immensus meum obumbravit aspectum, et ob stuporem nimium pavor cordis mei terruit intellectum. Tunc is vultu sereno me vocans ad se, dixit: Noli timere, coronam victoriæ promereberis. Tertio loco Meleusippus visionem suam exposuit: Vidi et ego nescio quem regem magnum satis, singularia sceptra tenentem. Hic nos tres pariter ad suam militiam provocabat, præclaris balteis accingebat, magno nos pretio a captivitatis vinculo redimebat, perpetuæ libertatis nostræ præmia aureis litteris scribebat, donis non indeficientibus simul remunerabat. Super his ad me hortandum addidit, dicens: Meleusippe, vos tres fratres in meo palatio collocare de-

[a] Mendà Jovi Nemesio sacrificasse Tergeminos tradunt, qui mythographis ignotus, nisi sit dictus, quod Nemesim cygni specie compressit, cum ipsa vel in anserem esset mutata, vel decepta a Venere in aquilam versa. Vide Lilium in Castoribus.

[b] Alia M s., Felicem.

crevi, et æternis præmiis pariter coronare. Avia vestra cunctis diebus ac noctibus pro vestra salute supplices preces effundit ut recto tramite gradientes, liberati de tenebrosa caligine, verum lumen contemplari possitis, et de condemnatione mortis ad vitam veniatis perpetuam. Hæc et alia plurima adhortationum verba mihi rex, quem dixi, narravit in visu. O quam admirandas, quam concordantes et unius rei indicia designantes, vel in perpetua memoria retinendas, in noctis tenebris adhuc positi, illuminati jam prædestinatione ex gratia Spiritus sancti, tres fratres gemini meruerunt videre visiones! His tribus pueris, obtentu aviæ, antea est Trinitas revelata per gratiam, antequam plenam Christi perciperent disciplinam. Viderunt illuminatis ex parte oculis prius Dominum Deum, quam per oris confessionem plenius cognoscerent Salvatorem.

CAPUT III.

Eversis idolis, fidem publice professi.

10. Perpensantes denique infra sancti Gemini de concordationibus visionum, prædicationibus sancti Benigni ac beatæ Leonillæ orationibus incessanter instructi, cogitabant attentius quid agere procurarent; desiderantes etiam ut detersa caligine purum claritatis lumen in visu lucis visibiliter contemplarentur, et Deum vivum et verum sine ulla ambiguitate cognoscerent. Tunc dixerunt ad aviam suam: Indica nobis quid faciamus; ut prædicatio vestra, omnibus erroribus effugatis, nostram possit proficere ad salutem. His dictis beata Leonilla exsultans de sancta confessione nepotum suorum, et Deo gratias agens, dixit ad eos una cum sancto Benigno: Custodite ergo omnia præcepta divina, et Regem regum Christum Deum esse sine dubio credite, separati a nefandis idolis, vosmetipsos Creatori vestro Deo offerte. Docuit autem eos sanctus Benignus omnem sanctam doctrinam, et perfectos in fide Christi confessionem credulitatis veram et manifestam, per infusionem sancti Spiritus, ut cognovit eosdem ad integrum recepisse, baptismatis ipsius pariter gratia consecravit. Deinde sanctus Benignus [a] Divionem petiit castrum, ubi plures laboris sui fructus congregans, non post multum tempus pro multis meritis condignam martyrii coronam promeruit.

11. Sancti vero gemini fratres, confirmati in omni credulitate Christi, servis suis præceperunt ut simulacrum Nemesis confringerent, et duodecim templa, quæ in domo eorum erant constituta, funditus everterent; ipsas etiam idolorum statuas simul in confractionem redactas, protinus dissiparent: fecerun tque servi omnia quæ fuerant a dominis imperata.

12. Interea fama citata percurrens cunctos terminos civitatis Lingonicæ peragravit, nuntians tres geminos fratres nepotes beatæ Leonillæ, illustribus ortos natalibus, ad Christi cultum devotionis studio manifestissime declinasse, et Jesu Christi omnipotentis fiducia, Deorum simulacra pro nihilo ducentes et in omni abusione despicientes, a fundamentis cum ipsis idolis everti jussisse. Crescit rumor immensus in populo, excitantur in iracundiam primates, judices et sacerdotes idolorum, et nimio furore succensi ad Dei pueros undique conveniunt; congregatique in unum dixerunt primates ad eos: Quæ vos tam repentina invasit temeritas? Quis vos persuasit culturam deorum nostrorum relinquere, quam nostri vestrique veteres ab antiquis temporibus coluisse noscuntur, decreta principum convellentes? Christum, quem pro Deo adoratis, Judæi ipsum in mortis condemnatione cruci affixerunt. Tum sancti repleti Spiritu sancto dixerunt ad eos: O dementes in profunda demersi caligine, perpetuis tenebris obumbrati, et nimia gravati mole peccatorum pœnarum indeficientium morte perpetua condemnati, antiqui hostis errore decepti, quid nos saxa et cætera metalla, in hominum effigies ab hominibus figurata, adorare compellitis, quæ nullum vitæ spiraculum habere videntur? quæ nihil sunt, nihil sentiunt, pro nihilo ab stultis omnino coluntur. Deus verus et vivus Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus in trinitate Deitatis et trinus in majestatis unitate credendus. Dominus noster Jesus Christus ipse est Deus de Deo, Lumen de lumine, Splendor a splendore procedens, qui semper est semperque fuit, et semper ipse sine fine manebit. Ipse fecit omnia quæ hoc in mundo sunt.

13. Tunc permoti sunt primates populi et judices et sacerdotes, qui ad spectaculum venerant, in nimia iracundia contra sanctos Dei famulos. Exsurgens autem Quadratus iracundia repletus Speusippum et Eleusippum pugno percussit in facie quia ipsi duo tantum locuti fuerant. Condolens Meleusippus exclamavit, dicens: Cur me de isto percussionis dono cum fratribus meis non fecisti participem? In illis ostendisti optabile principium passionis, me autem quasi pro tuis incredulis actibus honorans a sancto consortio sequestrasti. Unanimes in Christi confessione sumus, æqualiter per vestram perfidiam de Christi remuneratione congratulamur. Quadratus dixit: Hodie vos pro contemptu deorum nostrorum diversis cruciatibus puniri disponimus. Eleusippus dixit: Quantum nobis majora tormenta parabitis, tanto amplius nos de Dei gratia confortatis. Palmatius dixit: Nisi linguas eorum radicitus amputemus, non cessabunt loqui injuriam nostram, vel deorum nostrorum. Speusippus dixit: Si linguas nostras crudelitas vestra carnales absciderit, in interioribus nostris magnalia Dei narrabimus et de sancta credulitate Christi nunquam nos malitia vestra separabit. Iterum Palmatius et Hermogenes aiunt: Infelices, unanimiter ad mortis vestræ interitum festinatis. Speusippus dixit: Mori enim pro Christi nomine gloriosum est; inde ad vitam celerius pervenienus

[a] Divio, *Gallice* Dijon; *urbs primaria ducatus Burgundiæ, fuse describitur a Claudio Roberto, in Gallia Christiana.*

æternam, ubi nulla tristitia est, sed gaudia quæ nullo tempore finiuntur.

CAPUT IV.

Varie cruciati coronantur.

14. Videntesque eos Palmatius et Quadratus et Hermogenes in Christi confessione constanter perdurare, cogitabant attentius quid agerent, vel quibus gravissimis pœnis affligerentur, quo genere mortis, propter [a] meritum eorum qui advenerant crudelissimo damnarentur. Dum hæc diligentius pertractarent, beatam Leonillam seorsum ad se accersiri præcipiunt, si forsitan ejus blanditiis, et suasionibus parentalibus revocare eos potuisset ad culturam deorum, ut Christi majestatis Deitatem per omnia denegarent. Cumque beata Leonilla ad eosdem pervenisset, dixerunt ei judices : Perge ad nepotes tuos, et si eos salvare desideras, et a pœnarum suppliciis, vel mortis liberare interitu, suade eis ut templa restituant quæ destruxerunt; deos autem nostros adorantes, consuetudinaria offerant sacrificia. Hæc et alia plura dicentes, dixit ad eos beata Leonilla : Ibo et suadebo eis omnia quæ saluti eorum congruunt.

15. Veniens denique beata Leonilla ad nepotes suos, cum cognovisset eos in sancta perseverare confessione, multa extitit exsultatione gavisa, præbens omnibus dulcia oscula, lacrymans præ gaudio, et multas Deo omnipotenti preces effundens, et gratias agens Christo, dixit nepotibus suis : Nullus de genere vestro nobilior, nullus ditior, nullus gratior, quam vos, in Christo invenitur. Omnem progeniem vestram præclara confessione Christi perpetualiter illustrastis. In tenera ætate positi cunctos seniores originis vestræ sapientia præcessistis. Thesaurum immensum plus omni pretio copiosum per Christi militiam acquisistis. Estote ergo in sancta Christi religione viriliter perseverantes. Nulla vos frangat adversitas, nullæ minæ, nulla tormentorum supplicia vestros terreant animos fortiter in fide Christi armatos. Regna hujus mundi, quæ videntur, et cum vita temporaliter finiuntur, nihil sunt : regnum enim Dei invisibile et sempiternum concupiscere perpetua est, atque perfecta et super omnia opportuna sapientiæ plenitudo. Per hos temporales labores et subito transitorias pœnas ad æterna gaudia pervenietis. Videns itaque eos plenos gratiæ Christi in sua stabilitate manere et promissam fidem fortiter servare, Deo commendans cum integra devotione nepotes, discessit ab eis.

16. Interrogati autem a judicibus si vellent consentire eis et deorum simulacra publica voce confiteri; ergo cum illi pertinaci sententia in Christi amore persisterent, et nullatenus voluissent assensum præbere petentibus, ligatis sursum manibus, pedibus vero deorsum, in arbore una suspensi sunt : tanta vero tormentorum adinventione extensi, ut pene putarentur ab ipsa membrorum compage separari. Confortati tamen a Christo, ut virtutis tolerantia divinitus interius ministrata, in confessione et credulitate Christi viriliter permanebant : et in ipsis tormentis suspensus cum fratribus Meleusippus judicibus insultabat, dicens : Dominus noster Salvator Jesus Christus clavis affixus, in Trinitate colendus, pro nostra redemptione sancto pependit in ligno, unde crucis signaculum adipisci promeruimus. Nos quoque tres sui famuli in uno hoc pendentes stipite pro ejus nomine efficiamur gloriosi martyres. O beatum fructum ipsius arboris, quæ tres portavit martyres, trinitatis nomine consecratos!

17. Videntesque eos judices confortari, non contristari in suppliciis, dixerunt ad eos : Non in ista arbore sicut vos velle dicitis, moriemini, sed igne ultore peribitis. Meleusippus iterum respondens, ait ad eos : Major nobis erit beatitudinis augmentatio, si per ignem probati transierimus ad Deum, et de tenebris per hunc ignem perpetuam veniamus ad lucem. Tum denique judices, propter metum qui aderant populorum, ligna et reliqua quæ solent focis incrementa præbere expediunt, et ignis copiosus accenditur. Ligatis manibus et pedibus, sancti Gemini in ignem præcipitantur. Adfuit Christus Salvator in medio, et disruptis vinculis sancti martyres gloriabantur in igne, et nullum de eis contingebat incendium. O beatus ignis qui tantum [b] originale purgavit peccatum et nullum in sanctorum membris diminutionis incendio intulit detrimentum! Adjuvit potius ignis sanctos, per quem nocere voluit et non potuit inimicus. Ignis ab incredulis acrius incendebatur, ut sanctorum corpora sine mora comburerentur : sed conversa misericordia divina in melius, inde sanctis lumen inexstinguibile præparavit. Flammæ ardentes altius elevatæ sunt; sed Christi opificio famulantes sanctorum præcipuam gloriam ostendebant, quæ damnose a persecutoribus præparatæ fuerant ad ruinam. Ignis ad sanctorum membra consumenda vires proprias habere non potuit, quoniam Dei potentia vaporem caloris pro suis sanctis pietatis studio temperavit.

18. Viderunt impii et iniqui persecutores inter immensas flammas exsultare sanctos Geminos et perseverare illæsos, quos putaverunt tanto incendio subito videre consumptos. Ambulandi sanctis in igne est a Christo permissa licentia, ut major accresceret incredulis mysteria divina videntibus de confusione tristitia. Defecerunt itaque ligna et omnia ignium incrementa. Sancti vero Gemini, deficientibus flammis, in medio stantes, persecutorum malitias irridebant, dicentes ; Data est nobis si volumus, de præsenti ad Christum migrandi potestas; et si adhuc [c] deliberamus, vestræ dementiæ viventes in hoc sæculo insultare concessum est. Nam nobis melius est ad ejus epulas festinare ubi feneratio non deficit largitoris. Post sopitum ignem cum increduli ad sanctos Dei Geminos eminus appropinquassent, nullas sollicitibus Actis transtulit Warnaharius, nec expendit quæ ante de eorum baptismo attexuisset.

[a] Ms. Ripot., *metum Judæorum*.

[b] Quomodo *originale purgavit peccatum*, si jam ante erant a sancti Benigno baptizato? Hæc ex prioribus Actis transtulit Warnaharius, nec expendit quæ ante de eorum baptismo attexuisset.

[c] Alia Mss., *deliberamus*.

citi potuerunt videre in membris sanctorum de incendio cicatrices. Sed ut major non fieret desiderantibus mora martyrii, et ut præparatas dudum immarcescibiles jam acciperent a Christo remunerante coronas, videntes choros [a] angelorum ad se excipiendos et ante oculos eorum astare paratos; tunc continuo flectentes genua in terra, in oratione prostrati, felici Christi evocatione invitati, sanctum simul efflantes Spiritum, pariter migrasse noscuntur ad cœlos.

19. Delata sunt autem corpora eorum ac sepulta a devotis in [b] secundo milliario ab urbe Lingonica, in vico qui vocatur Urbatus, ubi se duæ viæ maximæ sociant et aliæ ante has a diversa parte se subjungunt: ut ibi et expedita voluntatis devotio, et viantium opportuna satis subjuncta collatio semper frequens adsit populorum, et ad eorum undique limina ad orationem concursio. Ibique etiam quidquid devote precantur, obtentu sanctorum germanorum quotidie Deo largiente, præstatur: sanitatum ibidem suffragia per eosdem sedule infirmantibus ministrantur: mœrentibus confortationis consolatio sine mora conceditur, et præcipuus circa basilicam eorum semper additur cultus et opum largitas in melius a devotis quotidie ampliatur.

CAPUT V.

Avia aliique comites martyrii.

20. Illud etiam rationaliter congruit adnectendum, quod ad laudem sanctorum Geminorum augendam, vel cultum religionis dignoscitur pertinere, nam per eorum sanctam acquisitionem numerus est martyrum, inspirante Deo, ampliatus. Videns denique Jonilla quædam mulier tam pretiosam sanctorum Geminorum martyrii consummationem, spreto maritali consortio, parvuli et unici filii dulcem relinquens amplexum, inter incredulas turbas adhuc in persecutionis ardore commotas, veloci cursu properans, exclamavit dicens: Et ego Christi ancilla sum, Christum Deum vivum et verum sine ulla ambiguitate pronuntio: idola vestra ignominiosa et vana omnino adorare despicio. His dictis, continuo comprehensa est, et propter metum circumstantium populorum a capillis suspensa est multisque afflicta suppliciis, cum Christum negare coacta nullatenus voluisset, una cum Beata Leonilla avia sanctorum ad locum deducta martyrii, ad memoratum vicum Urbatum a persecutoribus pariter gladio sunt peremptæ [c].

21. Neon quoque exceptor gestæ hujus rei atque scriptor, tradens turboni codicem, inter medias turbas persecutorum ingressus, cupiens sanctorum Geminorum militiæ beatissimæ sociari, Christi nomen confessus est. Qui illico a persecutoribus diversis suppliciis afflictus, et vita temporali exspoliatus, martyrio continuo meruit honorari. Turbon quoque non post multum temporis, doctrina beatissimorum Geminorum perfecte instructus, a persecutoribus captus, et ipse martyrii est remuneratione locupletatus.

22. Acta sunt hæc sub Aureliano principe, Palmatio, Quadrato et Hermogene præsidibus, sub die sexta decima Kalendarum Februariarum. Adinventio sanctorum corporum Geminorum, vel dedicatio basilicæ sanctorum Geminorum excolenda est [d] XIV Kal. Octobr., regnante Christo Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Petrus de Natal., *Visique sunt angeli cum luce multa eorum animas colligentes.*

[b] Mss. Martyrol. Brug., *in uno.*

[c] Saussaius in Supplemento Martyrol. Gallicani 9 Jan. scribit *sanctam Leonillam apud Divionem sepultam* in eadem crypta in qua sanctus Benignus ab ipsa fuerat tumulatus.

[d] Momb., IV. *Kal.*

SANCTI WARNAHARII

LINGONENSIS EPISCOPI

VITA SANCTI DESIDERII.

(Bolland. Acta SS., Maii t. V.)

PROLOGUS.

1. Quantæ [a] sint in electis ac prædestinatis Dei omnipotentis sacerdotibus virtutes, beatissimi Desiderii martyris, et pontificis Lingonicæ urbis, cujus redivivo anni circulo festa de more solemnia celebramus, præconia manifestant: cujus etsi gesta imperita loci rusticitas per ordinem publicare non valet; ipse tamen suis claris virtutibus Deo opitulante sese manifestare non cessat. [b] Innumera enim sunt bonitatis ejus virtutum insignia, pauca tamen potest [c] dicendo nostræ tenuitas facundiæ ut condecet deflorare. [d] Quanto namque prædictus martyr divino

[a] Ms. sanct. Max. perquam turbatum, hoc modo: *Quanta sit in el. ac præd. sac. a Deo omnipotente gratia largitionibus B. Des. M. et P. L. lin. ur., red. an. circ. festa de more sol. Celebrantes, suggesta..... republicare non valet, sese suis præclaret virtutibus Deo opitulante, per quas manifestari non cessat.*

[b] Mss. Reg. Suec., *Innumera enim sunt boni operis.*

[c] Ms. sanct. Max., *Dicendi in copia.* Ms. Reg. Suec., *dicendo inops* Aroas., *dicendo inopia nostra tenuitatis facundia.*

[d] Ms. sanct. Max. et Bellov., *Quia quantum divino ritu prædictus martyr in munere.*

præfertur munere gloriosus, tanto magis dictator apparet ad narrandas ejus virtutes per ignorantiam fastidiosus [a].

CAPUT PRIMUM.

Irruptio Wandalorum. Martyrium sancti Desiderii et sociorum.

2. Tempore illo cum Wandalorum barbara et gentilis ferocitas ad Galliarum venisset debellandas provincias, et, devictis ac superatis Gallis, Galliarum etiam urbes infestatione bellica plurimum devastaret, et in rapina prædæ crudelissime cuncta depopularetur cupiditatis instinctu; nutus Dei, eventus etiam rei atque itineris, gentem ipsam nefandam cum rege eorum [b] Crosco ad civitatem Lingonas usque perduxit. Tunc vero beatissimus Desiderius in eadem urbe pontificali officio fungebatur, sacerdos virtutibus præstantissimus. Et licet [c] opposito monte in sublime firma sit ex parte maxima naturalis expositionis munitio, et quadrarum lapidum studiose subjuncta compago muros ipsius civitatis efficiat tutiores, ad probandam tamen fidem præfati antistitis, et eorum qui gloriosum martyrium in sancta Christi confessione manentes, cum eodem adepti fuisse dignoscuntur; circumfusa Wandalorum multitudo urbem undique circumvallat et in obsidione perditionis a cunctis partibus civitas circumdatur. Nec mora missilibus, fundis, sagittis diversisque telis evertere mœnia, acrius impugnantes Wandali, crudelitatis instantia perurgebant. E contra beatissimus pontifex Desiderius, cum suis sacerdotibus, vel cæteris civibus, de muro clamabat dicens : Christi servi sumus, Christum Dominum nostrum Deum vivum et verum colimus, qui universum mundum constituit. Nolite in nobis crudele scelus admittere, per quod Dei potentiam contra vos in iracundiam provocetis.

3. Sed quoniam Dei prædestinatione, martyrii præfinita dies advenerat; terror et metus inde simul cives omnes unus invaserat, nec se ultra ulla virtutis audacia defendere conabantur, sed retro redacti infra mœnia fugientes, quo quisque pergeret ignorabat. Wandali vero præcipiti cursu irrumpentes, ruptis portis ingrediebantur mœnia. Ast alii scalis appositis in muros diversa de parte ruentes ignes in [d] Pergama submittebant; gladiis diversisque jaculis cives omnes impia cæde prosternebant : nulli sua profuit ætas, nulli sexui vel ævo pepercit impietas : natos pendentes ad ubera cum matribus impia jugulabat crudelitas : unus gemitus et planctus morientium in totis mœnibus personabat.

4. Denique beatissimus Desiderius antistes, in oratione positus invenitur, regisque cum cæteris Christicolis obtutibus præsentatur. Ille autem de perditione civium pastorali solitudine dolore repletus, pro se principem rogare noluit, sed ut pereuntibus civibus subveniret attentius exoravit dicens : Si pius es, jam parce, rector optime, precor, miseris civibus et a tanta crudelitatis cæde hostiles manus tuorum ut compescas humiliter omnino deposco. Ad hæc princeps barbarus immitis, naturali crudelitatis asperitate durus, eventu victoriæ tumefactus, barbara locutione hoc sancto Desiderio despecta responsione narravit, quod beatus antistes nulla potuit intelligentiæ capacitate cognoscere. Ideoque et quod prius sacerdos Dei precatus fuerat rex crudelissimus ignorabat. Obtulit se etiam pro suis civibus, cervice parata pius pastor ad victimam, ut cessaret de pereuntibus civibus vel aliquantulum jam ruina. Nulla rector impius permotus est pietate : sed crudelitatis perseverantia inflammatus, caput amputari præcepit sacerdotis : plures etiam Christianos [e] eadem simul hora et eadem sententia interire præcepit. In totis namque Pergamis in Christi confessione perseverantes, eadem die diversa sunt passim cæde prostrati. De cultu religionis interrogati, quicunque Christum confessus se dixit credere, nunquam in tota urbe potuit evadere. O urbs Lingona, quod tunc subito remansa desolata, de tuis civibus ingemiscis? habes inde magis quo exsultes, dum tantos eodem tempore pro tuo munimine conquisisti martyres. Pro nihilo temporale damnum tua repules in censura [f] quod lugeas; dum absque taxatione pretii, inde nunc habes et habitura es lucra sine fine mansura quo gaudeas [g] Contristata es tunc incendiis, gladiis, rapinis, cum omni humilitatis exemplo in favillam redacta, unde nunc es exornata, illustrataque fortitudine et tutaminis suffragio præmunita, inde es et permanes in perpetuum præ cæteris urbibus gloriosa.

CAPUT II.

Percussor et rex puniti. Sancti Desiderii miracula et memoria.

5. Tam præclari Desiderii martyris beatitudinis initium et præcipuam perfectæ dilectionis gratiam in effusione sanguinis sui, repentinis indiciis in persecutoribus ejus divina pietas patefecit. Percussor illico suus, amentiæ sensu damnatus, impatientiæ furore correptus, per mœnia horribilibus vocibus clamans, cursu consito caput in portam civitatis impulit; et crebra percussione evacuatus cerebro, exanimis ibidem a paventibus sociis contemplatur. Auditis his timor et tremor hostium cunctorum animos stupentium penetravit, et [h] paulisper ab effundendo sanguine cessarunt. Denique non post multum temporis Deus judex justus sancti sui Desiderii martyris vel cæterorum martyrum urbis istius ultione convictus

[a] Ita Ms. Reg. Suec., Alia Mss., *Omnino desidiosus.*

[b] Ms. sanct. Max., *Croco;* aliis apud Vignier *Chroco* et *Caroco;* de eo supra egimus.

[c] Idem Ms., *oppositione montis;* alia Mss., *opposito montis.* In breviario iis omissis ita legitur *Licet naturalis expositionis munitis.;* etc.

[d] *Pergama.* Arcium Trojanarum nomen fuit, imo et pro Troja sumptum, inde huc transfertur ad quascunque arces et loca munita.

[e] In aliquibus Mss., *sacerdotes*, scilicet cum aliis

[f] Mss. aliqua, *non lugeas.*

[g] Ms. sanct. Max., *Concremata es.*

[h] *Ms. Reg. Suec.* paulisper impietas barbara ab effundendo cruore cessare fecit.

In [a] Arelatensi urbe Croscum principem suis tradidit inimicis. Qui captus et catenatus, tam diu diversis tormentis est diuturno tempore afflictus, quousque per crudelissimam assiduamque cædem ad mortis interitum perveniret juxta suum meritum.

6. Beatissimus autem Desiderius pontifex, ob præcedentem conversationem et boni operis studium martyrii condignam coronam promeruit, pro eo quod prius justus inventus est et probatus. Cujus vitæ initium castitas, sobrietas eleemosynarum largitio, misericordia in pauperibus, pietas, morum probitas, patientiæ æquanimitas, ac Deo ita acceptabilis in omnibus est repertus, ut ad cœlorum regna, consociata militia multorum martyrum, acquisitione sua cum maxima beatitudine perveniret. In urbe sua sanctus pontifex dono martyrii præcipue locupletatus est, in eadem etiam urbe pro salvationum beneficiis cum cæteris martyribus veneratione est debita tumulatus. Præterito tempore, quantum fuit a suis civibus honoratus atque dilectus, sepulturæ suæ locus manifestis declarare videtur indiciis, in tantum ut infra muros amor populi diffusus corpus ad tumulandum reciperet sacerdotis, quem eum pro bonitatis mansuetudine et sanctitatis constantia satis diligebat superstitem. Nam si quis ad ejus limina ægrotus advenerit, inde Deo opitulante revertitur confortatus; si mœrore perterritus, sancti martyris obtentu inde confestim redit exhilaratus; si cæcus, claudus, surdus, mutus, ab adversa parte vexatus advenerit, suam quisque ibi medicinam et remedia pristina sine mora percipit opportuna.

7. Inter cætera virtutum suarum insignia multiplicia, martyr in suo nomine non patitur impunitam ferre perfidiam. Nam si quis intra septa ecclesiæ ipsius, invocato nomine Christi super ejus sanctum altare, sub falsitatis ingenio mendax perpetrare tentaverit sacramentum, [b] ultione divina perditionis illico sententia condemnatur; fides per fidelem martyrem conservatur. Nullus ibidem, divina obtemperante gratia, in fallacibus juramentis nomen ipsius martyris invocare, aut memorare præsumit. O præferendum beatitudine martyrem, qui tantum obtinuit apud Deum, ut ostendere possit post obitum, quod odit iniquitatem, et diligit veritatem, detestatur perjurium, condemnat mendacium. Hortatur pius pastor curam habens defunctus de ovibus, cives bonos, ut fidei integritatem pro animarum suarum salvatione sine macula omnino custodiant. Detestatur malignos, perfidiam æmulatur, dat perditionis exemplum specialibus ut emendent

8. Habetis denique sacerdotes illustres, primates, et omnis plebs Lingonici populi, præclari martyris, cæterorum cui subjuncta est caterva martyrum, intrinsecus tutamen urbis egregium et præcipuam de eo custodiam civitatis, extrinsecus autem de [c] tribus geminis fratribus martyribus singulare urbis præsidium ante positum, et civitatis maximum divinæ remunerationis ornatum. Nimirum satis superest in laude hujus sancti Desiderii martyris de virtutibus amplius quod dicatur, sed fastidium generat auditori major si fuerit prolixitas dictionis. Nam ad confirmandam præclari martyris testimonii veritatem, porta, ubi percussor pro admisso scelere reus impulsione capitis semetipsum peremit, nullum ab eodem tempore ingressionis viantibus officium præbuit, nec egrediendi ab urbe consuetudinarium aditum populis ulterius patefecit: sed saxis clausa, pro offensionis indiciis, damnata potius perseverat. Denique cum ipsius gladiator sacerdotis sacrum corpus truncavit [d] in librum divinum ferventis ictus peraccessit apertum. Ubi multa quidem folia perforavit, divina tamen [e] salvatione litterarum tramitem non contigit effusio sanguinis. Livor in libro certum beati martyris passionis indicium manifestat, et in nullo scripturæ seriem legentibus perturbat. In utroque vivens testimonii veritas, et præsenti populo demonstratur, et venturo semper ad cernendum Dei ordinatione servatur dum ferro, aciem acuminis proprii, ad beatitudinem hujus martyris ampliandum, vel libri folia perforanda, habere concessum est, at divina verba, ibidem in litterarum monumentis inserta, violare propter martyris sui gloriam Domini omnipotentia non permisit; regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria, virtus et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

[a] *Gregorius Turonensis lib* I *Hist. Franc., cap.* 32. Chrocus, *inquit*, apud Arelatensem Galliarum urbem comprehensus, diversis affectus suppliciis, gladio verberatus interiit, non immerito pœnas, quas sanctis Dei intulerat, luens. *Similia plura ex Aimoino sunt relata.*

[b] *Ms. sanct. Max.*, ultio divina eum persequitur.

[c] *Coluntur tergemini martyres, ut supra dictum.* 17 *Januarii.*

[d] *Ms. sanct. Max.*, in divino libro ferientis ictus pro accessu acceptus est.

[e] *Ms. Reg. Suec.*, litterarii tramitem, *Ms. sanct. Max.*, litterarum apicem. *Cæterum totum hunc contentum paulo aliter ex monumentis Genuensibus ita exponit et multo clarius Ferrarius. Liber quoque in quo Desiderius preces recitare consueverat, suo sanguine ita aspersus fuit, ut cum eo plura folia tincta fuissent, characteres tamen illæsi remanserint. Qui liber ad hæc usque tempora monstratur.*

ANNO DOMINI DCXV.

SANCTUS COLUMBANUS,

ABBAS ET CONFESSOR.

NOTITIA HISTORICA IN S. COLUMBANUM.

(Fabric. Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Columba, sive *Columbanus* Hibernus, multorum conditor monasteriorum, abbas in Gallia Luxoviensis, et denique in Italia Bobiensis, ordinis Benedictini, [a] diem obiit anno 615, de quo præter scriptorem Vitæ, *Jonam Scotum*, apud Surium 21 Novembris et Vincentium Barralim parte II Chronologiæ Lerinensis: Chronicon sancti Benigni Divionensis tom. I Spicilegii Dacheriani, pag. 377 seq. Bernardus in vita S. Malachiæ, cap. 6, pag. 670, et e recentioribus præter editores et Jacobum Waræum pag. 18 de scriptoribus Hib. Jacobum Basnagium tomo I Canisii, pag. 772 seq. Mabillonium sæc. II Benedictin., scriptoresque de sanctis Hiberniæ Thomam Messinganum, Joannem Colganum, etc. Carolus Lecointe tomo II Annalium Francorum, pag. 98 seq. scripta Columbani junctim edita Lovanii 1667 a *Patricio Flemingo* [b] ordinis Minorum, atque inde recusa in Bibliotheca Patrum Lugdunensi t. XII, sub. init. distincte referre placet.

Regula monastica. Capita X [c] et liber *pœnitentialis*, de quotidianis pœnitentiis monachorum, capita XV, pag. 3 et 6, et in Lucæ Holstenii Codice regularum, parte II, pag. 88, 98. Memoria fefellit clarissimum Caveum, cum regulam Columbani scripsit editam fuisse a Canisio. Sed a Carolo Stengelio edita est, *præfatione* Columbani auctior, in Corona lucida ordinis Benedictini, Aug. Vindel., 1622, 8° et pag. 128. Apud Goldastum quoque et Messinghamum liber *pœnitentialis* desideratur. Regulam Columbani ab Agrestini calumniis defensitavit *Eustasius* abbas in synodo *Matisconensi*, ut narrat *Jonas* Scotus in Vita Eustasii apud Surium et Henschenium 29 Mart. et Sirmondum tomo I Concil. Galliæ, pag. 477. Synodum Martisconensem ad annum. 627 alii referunt, Mabillonius sæc. II Benedictin. pag. 119 ad annum 624. Cointius tom. II Annal. pag. 750 seq. ad annum 623.

2. De fide et officiis Christiani hominis *instructiones* XVI pag. 9. In Ms. addita etiam decima septima, sed quæ post libros duos de libero arbitrio sub *Fausti* Regiensis nomine legitur tom. XVIII bibliothecæ Patrum Lugdunens. pag. 545. Quinta est etiam apud Messinghamum pag. 407, et sub epistolæ nomine vulgata ab Usserio in epistolis Hibernicis pag. 7; Dublin, 1632, 4°; Paris, 1665, 4°.

3. De pœnitentiarum mensura taxanda, capita XLII, pag. 21.

4. De octo vitiis principalibus, pag. 23.

5. Epistolæ quinque, pag. 24 I et IV, ad Bonifacium quartum papam, II ad patres synodi Gallicanæ super quæstione de Pascha congregatæ, III ad discipulos suos et monachos, et V ad Gregorium primum papam, itidem de Paschate. Merito hasce epistolas magni facit Mabillonius In Itinere Italico, pag. 216 seq.

6. [d] Carmina. d. Acrostichum Columbanus Hunaldo, pag. 33, incipit: *Casibus innumeris decurrunt tempora vitæ*. Carmen ad Sethum, in quo detestatur avaritiam. Incipit: *Suscipe, Sethe, libens*. Apud Georgium Fabricium in Poetis Christianis, pag. 779; Canisium, tom. I, pag. 779; Messinghamum, pag. 411; Vinc. Barralim tomo II, pag. 113, et Usserium, pag. 11, legitur: *Suscipe, Hunalde, libens*. At apud Sirmondum ad calcem Eugenii Toletani, Paris., 1619, 8°, et tom. II Operum, pag. 908, *Suscipe, quæso, libens*. V. Ad *Fedolium*, carmen Adonium, pag. 34. Incipit: *Accipe, quæso, nunc bipedali condita versu*, ad cujus calcem annos 72 ætatis suæ indicat: *Nunc ad olympiadis ter senos venimus annos* 8. Epigramma de muliere E. Monosticha, p. 35; incipit: *Hæc præcepta legat devote et impleat actu*. Hæc carmina junctim edidit notisque illustravit Goldastus in parænetcis veteribus, pag. 47 seq., Insulæ 1604, 4°. Notis suis illustrata exhibet etiam vir doctus Christianus Daumius ad calcem Distichorum Catonis. Cygneæ, 1672, 8°. Ediderat Usserius, etiam in epistolis Hibernicis, pag. 10 seq., sed exceptis monostichis et epigrammate. Monosticha exstant quoque apud Canisium tomo I editionis novæ, pag. 775, et inde in Bibliothecis Patrum Coloniensi et Parisiensi, et apud Messinghamum, pag. 408, inque iis plura similia distichis pag. 272.

[a] Benedictinum facit Joannes Trithemius cap. 225 de S. E., et illustrium Benedictor. lib. II, cap. 5, et magna contentione Constantinus Cajetanus libro edito an. 1627, quanquam aliud visum Antonio Gallonio in libro inedito, de quo operæ pretium est consulere epistolas selectas Richardi Simonis tomo III, epistola 29, pag. 67 seq.

[b] Vide Waddingum, Biblioth. ordinis minorum,

[c] Hæc etiam in Thomæ Messinghami Florilegio sanctorum Hiberniæ, pag. 403; sed in Goldasti parænetcis, pag. 166 seq., deest caput ultimum, licet regula ibi divisa sit in capita 14.

[d] Polycarpus Leyserus hist. poetarum medii ævi, pag. 177 seq.

Catonis, quæ Octaviano cuipiam Romano Goldastus tribuit. Monosticha autem eadem sub *Alcuini* nomine leguntur in ejus Operibus, pag. 1715, et sub *Aldhelmi* edita a Delrione, ut dixi supra.

7. Rhythmus de vanitate et miseria vitæ mortalis, pag. 36 seq., incipit : *Mundus iste transit et quotidie decrescit ;* editus primum ab Usserio in epistolis Hibernicis, pag. 9 seq.

Constantinum Cajetanum voluisse S. Columbani scripta notis et argumentis illustrata edere notavit Allatius in Apibus Urbanis, pag. 74.

Desiderantur Columbani *liber Psalmorum* sive hymnorum quem elimato sermone ab adolescente adhuc scriptum testatur Sigebertus Gemblacensis capite 60, unde Trithemius posset videri fecisse *Commentariorum librum in totum Psalterium*, quem a Columbano eleganti stylo scriptum ait cap. 223. Sed expositionis Columbani super omnes psalmos meminit etiam apud Goldastum in Paræneticis, pag. 72. Hartmotus, qui abbas S. Galli fuit circa annum 880, inter libros in bibliotheca sancti Galli suo tempore asservatos. *Liber contra Arianos*, de quo Jonas in vita cap. 29, et Columbanus ipse epistola 4. Confer Mabillonii Iter Italicum, pag. 216 seq. *Adversus regem adulterum*, quod memorat Baleus XIV, 12, ad Theodoricum regem Austrasiæ respicit, quem ob consuetudinem cum Brunechilde a Columbano et coram et per litteras fortiter reprehensum refert Jonas in ejus Vita, capite 18.

PROLEGOMENON DE S. COLUMBANO.

(Galland. Biblioth. Patr. t. XII.)

I. Columbanus, plurimorum pater monachorum, in Lagenia, Hiberniæ provincia, circa medium sæculi VI ortus traditur, ut ex ejus gestis a Jona monacho Bobiensi fere æquali erudimur [a]. Post humaniorum litterarum studia, sacris Scripturis excolendis operam dedit [b]. Mox ad Banchorense monasterium in Ultonia se conferens, monasticum institutum amplexus est. Exactis ibidem annis pluribus, ex Hibernia digressus in Galliam perrexit, ætatis annum tunc agens tricesimum : atque in regno Burgundiæ, ubi rerum potiebatur Guntchramnus, Luxoviense condidit insigne cœnobium. De tempore quo Luxovium accessit haud plane constat. Cointius tamen [c] ac post ipsum Mabillonius [d] annum statuunt 590. Luxovio pulsus in Italiam se recepit, ac celebre Bobiense monasterium erexit; in quo, postquam annum unum explevisset, diem clausit extremum XI Kal. Decembris, ut scribit Jonas [e] : qui dies quoque notatur in Tabulis ecclesiasticis; Christi anno scilicet 615, ut post Cointium [f] docet Mabillonius [g]. Quo autem ætatis suæ anno e vivis excesserit vir beatus, haud satis exploratum habemus. Id solum novimus, ipsum, dum carmen scriberet ad Fedolium, hæc de se cecinisse [h] :

> Hæc tibi dictaram morbis oppressus acerbis
> Corpore quos fragili patior, tristique senecta.
> Nam dum præcipiti labuntur tempora cursu,
> Nunc ad Olympiadis ter senæ venimus annos.

Ut proinde « ita scripserit Columbanus, inquit Usserius [i], annum agens vel septuagesimum secundum, si *quatuor*, vel quadragesimum, si *quinque* annorum spatio (Latinorum quorumdam more) olympiadicam periodum definiamus. » Atque hanc posteriorem supputationem sequi placuit Mabillonio. Sic enim ad eumdem locum ait [j] : « Si olympias pro annis *quinque* sumitur, ut quidem semi solet, annos nonaginta tunc attigerat Columbanus, cum prædictos versus scribebat. » Quod equidem minus admiserim, prioremque supputationis rationem prætulerim cum vulgo eruditorum : atque ita censuerunt Historiæ litterariæ Gallicæ auctores, qui propterea ex verbis allatis beatum virum annos septuaginta duo tunc egisse definiunt [k]. Sacrum ejus corpus conditum est in monasterio Bobiensi. Mabillonius, qui Bobium petiit, hæc litteris tradidit [l] : « In basilica monasterii nihil fere superest ex prima cœnobii antiquitate, præter cryptas subterraneas, ubi altaria quatuor, olim quinque. In præcipuo corpus sancti Columbani asservatur intra lapideam arcam, quæ anno 1480 rudi opere facta est. Scilicet hoc superbum illud est mausoleum magni quondam abbatis Columbani; sed quibusvis loculis aureis præferendum. »

II. Quæ superant sancti Columbani scripta, ea junctim edita Lovanii evulgavit anno 1667 Patricius Flemingus. Primum itaque omnium occurrit ejus *Regula cœnobialis;* quam tamen, prætermissa Flemingiana editione, desumpsimus ex optimo Codice Regularum Holsteniano : atque hoc præclarum exemplar jure celebrant cæterisque pluris ducunt viri docti modo laudati [m]. Complectitur ejusmodi Regula capita decem cum apud Thomam Messinghamum in Florilegio Hiberniæ, tum apud Lucam Holstenium in Codice Regularum. Ubi observandum cum Cointio [n], caput 10, quod in Codicibus mss. et exemplari sancti Galli desideratur, exstare in Codice Bobiensi,

[a] Jon. Vit. S. Columb. apud Mabill. Act. SS. Bened. tom. II, pag. 3 seq.
[b] Mabill. Annal. Bened. lib. VIII, tom. I, pag. 191 seqq.
[c] Coint. Annal. eccl. tom. II, pag. 370.
[d] Mabill. l. c., pag. 192.
[e] Jon. apud Mabill. l. c., pag. 26.
[f] Coint. l. c., pag. 679.
[g] Mabill. Act. SS. Bened., p. 26, not. *b*.
[h] Columb. Carm. III, 160 seqq. infra p. 360 d.
[i] Usser. Veter. Epist. Hibern. syllog., pag. 17.
[j] Mabill. Annal. Ord. Bened. lib. XI, § 17, tom. I, p. 281.
[k] *Hist. littér. de la France*, tom. III, p. 509.
[l] Mabill. Iter Italic., pag. 214.
[m] *Hist. littér. de la France*, l. c., pag. 511.
[n] Coint. l. c., pag. 571.

et apud Messinghamum præferre titulum *de perfectione monachi* : apud Holstenium vero subjici capiti 9, instar appendicis, et caput 10 inscribi *de diversitate culparum*, quod alii *Pœnitentiale sancti Columbani* vocant, et ab ejusdem Regula distinguunt. Porro utrumque opusculum pluribus illustrat atque alicubi supplet idem Cointius [a]. Neque illud prætereundum quod advertit Mabillonius [b], regulam Columbani, qualis typis vulgata est, integram non esse, si caput in Concordia Regularum cap. 74, § 10, citatum ex Regula Columbani cap. 33 ad Columbani Regulam pertinet. Alii tamen observant [c], non Columbanum, sed antiquiorem auctorem agnoscere caput illud in Concordia laudatum. Nonnulla quoque de ipsius sancti Columbani Pœnitentiali monet in Analectis idem V. C. Locum adeat lector, si lubet [d]. Regulam porro ac Pœnitentiale de quibus hactenus sermo, excipit ejusdem sancti abbatis liber de *Pœnitentiarum mensura taxanda*, quem primus ex vetusto ms. Codice in lucem extulit Flemingus : quo de opere nonnulla iidem qui supra viri clarissimi animadvertunt [e].

III. Sequuntur *Sermones* seu *Instructiones* XVI, quibus adjectus libellus *De octo vitiis principalibus*, ex laudato Codice Bobiensi per eumdem Flemingum descriptæ. Lectu sunt sane dignissimæ, ac miram ubique pietatem cum pari eloquio conjunctam spirant. De his vero accipienda videntur quæ scribit Jonas in ejus Vita his verbis [f] : *Agebat venerandus vir, ut per quæcunque loca progrederetur, verbum evangelicum annuntiaret. Erat enim gratum hominibus, ut quod facundiæ cultus adornabat, elucubratæ prædicationis doctrina, simul et exempla virtutum confirmabant...... Tanta in beatum virum gratia redundabat, ut in quorumcunque domibus quantisper commoraretur, omnium animos ad religionis cultum defigeret.* Operæ porro pretium fuerit adnotare, Instructionem V, quæ incipit : *O tu vita quantos decepisti!* sub titulo *Epistolæ V* legisse Mabillonium in ms. Codice S. Galli [g] : atque sic item inscriptam ex eodem Codice jam diu vulgaverat Goldastus [h]; qui tamen agnovit in ea nullum apparere epistolici characteris vestigium, simulque professus est sibi haud discedendum duxisse a fide vetustissimi Codicis, in quo hujusmodi erat inscriptio : *Incipit epistula sci Columbani abbatis.* Id quoque observatum Usserio [i], qui sub Epistolæ nomine in sua *Veterum epistolarum Hibernicarum sylloge* eamdem Instructionem V recensuit.

IV. Pone prædictas instructiones exstant *Epistolæ V* sancti Columbani, omnes fervido zelo præditæ atque libertate Christiana exaratæ. Eas ex pervetusto, sed mendoso satis bibliothecæ Bobiensis Codice descripsit Flemingus; in cujus tamen edito, nulla temporis notatione servata, mixtim locantur. Hujusmodi confusionem perstrinxerunt viri eruditissimi subinde nobis laudati [j]; quorum propterea ductu easdem epistolas pro temporum ratione digessimus. Ordine itaque prima inscribitur Gregorio magno, inter cujus epistolas editionis novissimæ fuit exinde relata [k]. Sed nulla exstat inter Gregorianas ad Columbanum : licet perantiquus auctor libelli de vita sanctæ Salabergæ abbatissæ Laudunensis testetur [l] *ad præfatum patrem* (Columbanum) *melliflua remisisse scripta* eumdem sanctum pontificem. Porro præcipuum epistolæ argumentum versatur circa celebrationem paschatis, quod sanctus abbas cum suis celebrandum ritu Britonum, hoc est, orientalium more, contendit. Ad annum saltem 509 referendam censent hujusmodi epistolam doctissimi operum sancti Gregorii editores, quod ipsius meminerit in *Epistola II* ad Gallicanos episcopos in unum sui causa congregatos ad quæstionem de paschatis celebratione definiendam : cujus concilii nulla alia superest memoria. *Anno duodecimo* scripta fuit hæc epistola, ex quo in Vogensibus silvis degebat Columbanus, hoc est anno Christi 602, inquit Mabillonius [m].

V. Interea Columbanus abbas Luxoviensis ad sedandam contentionem, contra se a Gallicanis episcopis de Paschæ celebratione concitatam, *Epistolam* scripsit ordine tertiam, anno 606, ad Bonifacium III Gregorii successorem, suppliciter postulans *ut sibi peregrinis laborantibus suæ piæ sententiæ præstaret solatium, quo, si non contra fidem est, suorum traditionem seniorum roboraret, ut ritum paschæ, sicut acceperant, per pontificis judicium possent in sua peregrinatione observare.* « An responsum a pontifice obtinuerit Columbanus (verba sunt Mabillonii [n]) ignoramus : at eum retinuisse patrium suum ritum in Paschatis celebratione constat ex ejus *Epistola IV* ad suos Luxovienses Namnetis scripta, cum in procinctu esset ad trajiciendum in Hiberniam. Verum hanc traditionem deposuisse videtur saltem cum in Italiam accessit : idque suadet tum ejus *Epistola V* ad Bonifacium IV e Bobiensi monasterio scripta, tum synodus Matisconensis Gallicanorum antistitum, instinctu Agrestii monachi convocata adversus singulares quosdam ritus Luxoviensium monachorum in quibus nulla amplius de paschate fit mentio. »

VI. Dum Namnetis per triduum moraretur Columbanus [o], mox in Hiberniam perrecturus; ut paulo ante dictum, *Epistola IV* scripsit anno 610 ad suos Luxovienses, quos invitus deseruerat, pacem, salutem et sempiternam charitatem eis imprecatus. Quibus litteris acceptis, Attala Columbanum sequi maluit, quam Luxovii permanere, ipsius Columbani

[a] Id. l. c., pag. 371, 379.
[b] Mabill. ad Act. SS. Ben. tom. I, p. 26, not. c.
[c] *Hist. littér. de la France*, l. c. p. 510, num. 1.
[d] Mabill. Analect. p. 19, nov. edit., § 8, sub fin.
[e] *Hist. littér. de la France*, l. c., p. 512, num. 3.
[f] Jon. apud Mabill. Act. SS. Ben., tom. II, p. 7, num. 11.
[g] Mabill. Analect., pag. 19, § 9, sub fin.
[h] Goldast. Parænet. Veter. part. I, pag. 145, edit. Insulis 1604.
[i] Usser. Veter. epist. Hibern. syllog., pag. 5 seq.
[j] *Hist. littér. de la France*, l. c., pag. 513, num. 3.
[k] Greg. lib. IX, epist. 127, Opp. tom. II, pag. 1036 seqq.
[l] Act. SS. Ord. Bened., tom. II, p. 406, num. 3.
[m] Mabill. Iter Ital., pag. 214.
[n] Mabill. Annal. Bened. l. x, § 36, tom. I, p. 361.
[o] Id. l. c., § 50, pag. 268 seq.

postmodum in Bobiensis monasterii regimine successor futurus. *Epistolam V* denique Columbanus abbas ex cœnobio Bobiensi ad Bonifacium papam IV scripsit anno 613, studio impulsus Agilulfi regis Longobardorum ac Theodelindæ reginæ, de tribus Capitulis. Qua in epistola vir sanctus pontifici maximo, omnium totius Europæ ecclesiarum capiti et pastorum pastori salutem dicit. De ea plura Mabillonius tum in Annalibus Benedictinis [a], tum in Itinere Italico [b]. His porro Epistolis quinque sextam subjecimus quam edidit Goldastus [c] ex duobus exemplis bibliothecæ monasterii S. Galli, quorum unum satis antiquum, sed ἀνώνυμον; alterum haud magis vetustatis expers, at eo præstabilius, quod suo indice auctorem ostendit editori. Verum haud perspexit Goldastus, uti neque Historiæ litterariæ Gallicæ auctores [d], qualemcunque hanc epistolam ipsissimum referre Carmen illud, quod aliis hujuscemodi additum exhibet bibliotheca Patrum Lugdunensis [e]. Id quod postea nos ipsi deteximus: quapropter ab eo Carmine excudendo abstinuimus.

VII. Syllogen operum sancti Columbani abbatis quatuor ejus Carmina claudunt. I. Inscribitur *Epistola ad Hunaldum*. Eam primus evulgavit Goldastus [f]; quam tamen perperam in duas dissecuit, alteram scilicet ad *Hunaldum*, alteram vero ad *Sethum* missam existimans. Una enim re vera est, ut viris eruditis observatum [g], eademque uni Hunaldo inscripta: cujus prior pars acrostichide circumscribitur, utriusque nomen sic referente, COLUMBANUS HUNALDO; ut recte habetur apud Sirmondum [h] et Usserium [i]. Acrostichis in Canisiano exemplari desideratur [j]. II. *Monosthicon Carmen*, sive *Monosthica*, e ms. Codice Frisingensi desumpsit Canisius [k]. Dubitat Basnagius an Columbani sit opus sincerum : sed immerito, ut censent clarissimi viri [l], qui et ejus varias editiones enumerant : sed hac de re consulendus in primis Fabricius [m]. III. Carmen est *Epistola ad Fedolium*, e ms. Sangallensi a Goldasto in lucem emissa [n], atque Hibernicis Epistolis ab Usserio intexta, qui eam recensens, hæc habet [o] : « Versibus bipedalibus Adonicis est conscripta, elisionis syllabarum occasione omni evitata, ut Carmen esset constanter πεντασύλλαβον. Annexi sunt et hexametri sex, in quorum antepenultimo ætatem suam auctor prodit. » Quod quidem superius § 1, nobis animadversum. IV. denique Epigramma est *in Mulieres*, quod item Goldasto acceptum referimus. Exstat præterea ejusdem sancti Columbani *Rhythmus de vanitate et miseria vitæ mortalis*. Incipit : *Mundus iste transit*, etc. Occurrit apud Usserium [p], et in bibliotheca PP. Lugdunensi [q]. Verum hic rhythmus idem omnino est ac Epistola sexta, ac propterea nobis omissus, ut ad eam superius monuimus. Cæterum sancti Columbani Opera quæ huc usque recensuimus, in meliorem ordinem redacta, notulis etiam subinde sive restituere, sive illustrare pro virili studuimus.

[a] Id. *ibid*. lib. XI, § 4, pag. 273 seq.
[b] Id. Iter Ital., pag. 215 seq.
[c] Gold. l. c., p. 153.
[d] *Hist. littér. de la France*, tom. III, p. 520.
[e] Bibl. PP. Lugd., tom. XII, p. 36 seq.
[f] Gold. l. c., pag. 47.
[g] *Hist. littér. de la France*, tom. III, p. 518 seq.
[h] Sirmond. Opp., tom. II, p. 908, edit. Paris.
[i] Usser., Vet. Hibern. epist. syllog , p. 10-12.
[j] Canis. Thes., tom. I, p. 779.
[k] Id. ibid., pag. 775 seq.
[l] *Hist. littér. de la France*, l. c., pag. 519.
[m] Fabric. Bibl. med Latin., tom. I, p. 1129.
[n] Gold. l. c., pag. 52.
[o] Usser. l. c., pag. 13.
[p] Usser. l. c., pag. 6, 7.
[q] Bibl. PP. Lugd., tom. XII, p. 36.

OBSERVATIO CRITICA IN REGULAM SEQUENTEM.

(Brokie, Cod. Regularum, t. I.)

Inter reliquos monasticæ vitæ propagatores sæculo sexto florentes, celeberrimum nomen obtinuit S. Columbanus *abbas*, natione Scotus, in monasterio Benchorensi educatus; sed utrum ex Benchoria Hibernensi, an vero ex hodiernæ Scotiæ cœnobiis Benchorensibus, disceptatur acriter ab utriusque gentis inquilinis. Varia enim Benchorensia cœnobia reperimus, quorum primum in hodierna Wallia situm erat, a Ven. Beda in sua gentis Anglorum Historia Ecclesiastica celebratum, a quo forsan et reliqua originem suam duxerunt, quamvis hodierni Scoti pro suo Benchorensi cœnobio ad ripam Deæ fluminis sito, et a S. Ternano discipulo S. Palladii erecto, pro antiquitate certent : prout ex Monastico Scotico instruimur. Quod autem Benchorense Hibernicum attinet, et illud existimamus verum S. Columbani monasterium; cum ibidem eum principia vitæ monasticæ posuisse testatur S. Bernardus in Vita S. Malachiæ, qui tamen sanctissimus abbas haud adeo rite utramque gentem distinguit, sed sæpius Scotos cum Hibernis confundit. Utcunque vero hæc sint, S. Columbanus cum turma monachorum Scotorum et Hibernensium secessit in Gallias, circa annum 590, ætatis vero suæ 30, ubi Luxoviense exstruxit monasterium, in quod arctam monachorum Scotorum disciplinam introduxit, acerrimus paternarum traditionum vindex. Dum igitur Luxovium plurimos confluere videret ex vicinis regionibus monachos, pro iisdem hanc præsentem Regulam conscripsit, rigidamque Scotorum disciplinam quodammodo mitigavit, perpetuum tamen jejunium et silentium, omnimodamque obedientiam monachis suis mandavit, quod regimen monasterii a solo nutu abbatis dependere voluerit. Regula autem hæc primitiva est et originaria, nullam cum aliis regulis connexionem habens; quamvis Regula Benedictina jam per plures annos ante adventum S. Columbani apud Gallos a S. Mauro promulgata fuerit : nullibi enim antiquarum regularum mentionem facit, sed duntaxat cap. 7 loquitur de mille monachis catholicis sub uno archimandrita, qui uniformiter, quoties de nocte conveniunt, duodecim psalmos decantant, sive noctes longæ sint, sive breves. Ubi aperte loquitur de disciplina psallendi in monasteriis Columbinis usitata, a S. Columba Magno Scotorum monachorum patriarcha per hodiernam Scotiam et Hiberniam erectis, cui etiam et *Regulam cujusdam Patris* ascribimus. Interea *hæc* S. Columbani Regula novem capitibus constans, cui et hic decimum adjecit Holstenius, non omnia ad perfectionem vitæ monasticæ præcepta necessaria

tradit, sed generalia tantum statuta præscribit; ita ut viva potius voce, quam scripta Regula, monachos suos direxisse videatur. His tamen non obstantibus, disciplina monastica a S. Columbano apud Gallos propagata miros fecit progressus, etiam post ejus Luxovio expulsionem, atque in Italiam secessum, ubi iterum Bobiense erexit cœnobium, et ibidem piissime obiit, sacrum exuviarum pignus monachis suis in amoris et reverentiæ tesseram relinquens. Non solum enim in Luxoviensi, Bobiensi, Anegreysiensi, Fontanensi aliisque ab ipso erectis cœnobiis, sed etiam in aliis per sanctissimos discipulos Gallum et Magnoaldum conditis monasteriis hæc Regula monastica pluribus annis sola floruit et observabatur. Nec tam cito hæc monasteria Regulam S. Benedicti solam amplecti voluerunt, sed gradatim. Vetera quippe statuta derepente apud monachos in desuetudinem non abeunt, et sic apud laudatos Benedictinos Scriptores Mabillonium et Calmetum reperimus, hanc S. Columbani Regulam, adhuc labente sæculo septimo, simul cura Regula S. Benedicti in præfatis monasteriis aliisque pluribus observatam fuisse; donec illa Benedictinæ soli, tanquam perfectiori, tandem locum dare coacta est, quod ineunte sæculo octavo in omnibus monasteriis nulla alia quam Regula S. Benedicti observata fuerit. Huic etiam Regulæ subjicitur S. Columbani *Liber Pœnitentialis*, præscribens pœnas regulares pro qualibet culpa levissima commissa contra Regulam et monasterii consuetudinem; quæ tamen pœnæ, satis graves pro adeo parvis delictis, nullam connexionem cum ipsa Regula, aut cum aliis scriptis vitæ monasticæ normis habere videntur; adeoque pœnæ illæ monachis inflictæ ex rigida Scotorum disciplina exortæ sunt: prout ex Ordine monastico apud *Culrocenses* monachos Scotos, sive *Kiledeos*, inter additamenta adducto patebit. Quod autem hic *Pœnitentialis Liber* ex communi Scotorum Monachorum disciplina desumptus sit, cuilibet in historia monastica vel leviter versato obvium esse potest; cum hic ipsemet liber in vetustis codicibus appellari soleat: *Regula cœnobialis Patrum Scotorum*, et aliquando: *Regula Fratrum Hibernensium*; utriusque enim gentis monachis commune erat, pro minutissimis culpis rigidas pœnas infligere.

SANCTI COLUMBANI
ABBATIS ET CONFESSORIS
REGULA COENOBIALIS

(Gallandii Bibl. Patr. t. XII.)

CAPUT PRIMUM.
De obedientia.

Primo omnium docemur Deum diligere ex toto corde et ex tota mente (*Matth.* XXII, 37) et ex totis viribus, et proximum tanquam nosmetipsos. Deinde ad primum verbum senioris omnes ad obediendum audientes surgere oportet: quia obedientia Deo exhibetur, dicente Domino nostro Jesu Christo: *Qui vos audit, me audit* (*Luc.* X, 28).

Si quis igitur verbum audiens non statim surrexerit inobediens judicandus est. Qui autem contradixerit, contumaciæ crimen incurrit: et ideo non solum inobedientiæ reus est, sed etiam contradictionis aditum aliis aperiens, multorum destructor æstimandus est.

Si quis vero murmuraverit, et ipse tanquam non ex voto obediens, inobediens putandus est; idcirco opus ejus abjiciatur, donec illius bona voluntas cognoscatur. Obedientia autem usque ad quem modum definitur? Usque ad mortem certe præcepta est; quia Christus usque ad mortem obedivit Patri pro nobis, quam ipse nobis per Apostolum insinuat, dicens: *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, et specie inventus ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 5-8). Nihil itaque recusandum est obedientibus, veris Christi discipulis, quamvis durum et arduum sit, sed cum fervore et lætitia accipiendum est. Quia si talis non fuerit obedientia, non erit acceptabilis Deo, qui ait: *Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me* A *dignus* (*Luc.* XIV, 27). Et ideo dicit de digno discipulo: *Ut ubi ego sum, ibi et minister meus mecum* (*Joan.* XII, 25).

CAPUT II.
De silentio.

Silendi regula diligenter custodienda decernitur; quia scriptum est: *Cultus autem justitiæ silentium, et pax* (*Isa.* XXXII, 27). Et ideo: ne reatus de verbositate conquiratur, exceptis utilitatibus et necessariis, opus est ut taceatur; quia, juxta Scripturam, *In multiloquio non deerit peccatum* (*Prov.* X, 19). Et idcirco Salvator ait: *Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis* (*Matth.* XII, 37). Juste damnabuntur qui justa dicere noluerunt cum potuerunt; sed mala, injusta, impia, inania, injuriosa, incerta, B falsa, contentiosa, contumeliosa, turpia, fabulosa, blasphema, aspera ac flexuosa loqui garrula verbositate maluerunt. Tacendum igitur est de eis et talibus, et cum cautela et ratione loquendum est monachis, ne aut detractiones, aut tumidæ contradictiones, in loquacitatem vitiosam prorumpant.

CAPUT III.
De cibo et potu.

Cibus sit vilis et vespertinus monachorum, satietatem fugiens, et potus ebrietatem: ut et sustineat, et non noceat. Olera, legumina, farina aquis mixta, cum parvo panis paximatio, ne venter oneretur, et mens suffocetur. Etenim utilitati et usui tantum consulendum est, æterna desiderantibus præmia; et ideo temperandus est ita usus, sicut temperandus est labor: quia hæc est vera discretio, ut possibilitas spiritalis profectus cum abstinentia carnem macerante retentetur. Si enim modum abstinentia ex-

cesserit, vitium, non virtus erit: virtus enim multa sustinet bona et continet. Ergo quotidie jejunandum est, sicut quotidie orandum est, quotidie laborandum, quotidieque est legendum.

CAPUT IV.

De paupertate, ac de cupiditate calcanda.

Monachis, quibus pro Christo mundus crucifixus est, et ipsi mundo (*Gal.* 6, 14), cupiditas calcanda est: nimirum dum non solum superflua eos habere damnabile est, sed etiam velle: quorum non census, sed voluntas quæritur: qui relinquentes omnia, et Christum Dominum cum timoris cruce quotidiani sequentes, in cœlis habent thesauros (*Matth.* XVI, 34). Idcirco dum in cœlis multum sunt habituri, parvo et extremo necessitatis censu in terris debent esse contenti; scientes lepram esse cupiditatem monachis, imitatoribus filiorum prophetarum, ac discipulorum Christi proditionem atque perditionem, apostolorum quoque dubiis sectatoribus mortem. Ideo ergo nuditas et facultatum contemptus prima perfectio est monachorum; secunda vero purgatio vitiorum; tertia perfectissima Dei continuata dilectio, ac divinorum jugis amor, qui terrenorum succedit oblivioni. Quæ cum ita sint, paucis nobis opus est, juxta verbum Domini (*Luc.* X, 42), aut etiam uno. Pauca namque sunt necessaria vera, sine quibus non transigitur, aut etiam uno, quasi cibo juxta litteram; puritate autem sensus indigemus per gratiam Dei, ut intelligamus spiritaliter quæ sunt illa pauca charitatis, quæ Marthæ a Domino suggeruntur.

CAPUT V.

De vanitate calcanda.

Vanitas quoque quam sit periculosa, brevibus demonstratur verbis Salvatoris, qui suis discipulis lætantibus vanitate dixit: *Vidi Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* (*Luc.* X, 18). Et Judæis aliquando se justificantibus ait: *Quod autem altum est hominibus, abominatio est in conspectu Domini* (*Luc.* XVI, 15). His, et illius Pharisæi famosissimi se justificantis exemplo colligitur (*Luc.* XVIII, 11 seq.), quod interemptrix sit omnium bonorum vanitas, et gloriatio elata: dum bona vane laudata Pharisæi perierint, et peccata publicani accusata evanuerint. Non exeat igitur verbum grande de ore monachi, ne suus grandis pereat labor.

CAPUT VI.

De castitate.

Castitas vero monachi in cogitationibus judicatur; cui nimirum cum discipulis ad audiendum accedentibus a Domino dicitur: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V, 18). Dum enim vultum illius considerat ille cui consecratus est, verendum est ne inveniat in anima, quod abominetur: ne forte, juxta sententiam sancti Petri, habeant oculos luxuriæ plenos atque adulterii (*II Petr.* II, 14). Et quid prodest virgo corpore, si non sit virgo mente? *Deus* enim *spiritus est* (*Joan.* IV, 24), et in spiritu habitat ac mente, quam immaculatam viderit; in qua nulla sit adultera cogitatio, nulla spiritus coinquinati macula, nulla peccati labes.

CAPUT VII.

De cursu psalmorum.

De synaxi vero, id est de cursu psalmorum et orationum modo canonico quædam sunt distinguenda, quia varie a diversis memoriæ de eo traditum est Ideo juxta vitæ qualitatem ac temporum successionem varie a me quoque litteris insinuetur hoc idem. Non enim uniformis esse debet pro reciproca temporum alternatione: longior enim per longas noctes, breviorque per breves esse convenit. Inde et apud seniores nostros ab octavo Kalendas Julii, cum noctis augmento sensim incipit crescere cursus, a duodecim choris brevissimi modi, in nocte sabbati sive Dominicæ, usque ad initium hiemis, id est Kalendas Novembris, in quibus viginti quinque canunt antiphonas psalmorum ejusdem numeri; qui semper tres loco duobus succedunt psaltiis: ita ut totius psalterii inter duas supra dictas noctes numerum cantent duodecim choris, cæteras temperantes tota hieme noctes; qua finita per ver sensim per singulas hebdomadas terni semper decedunt psalmi, ut duodecim in singulis noctibus tantum antiphonæ remaneant, id est, quotidiani hiemalis tringinta sex psalmi cursus; viginti quatuor autem per totum ver et æstatem, et usque ad autumnale æquinoctium, id est octavo Kalendas Octobris, in quo similitudo synaxeos est, sicut in vernali æquinoctio, id est octavo Kalendas Aprilis, dum per reciprocas vices paulatim et crescit, et decrescit. Igitur juxta vires consideranda vigilia est, maxime cum ab auctore salutis nostræ jubemur vigilare, et orare omni tempore (*Luc.* XXI, 36); et Paulus (*I Thess.* V. 17) præcipit sine intermissione orare. Sed quia orationum canonicarum noscendus est modus, in quo omnes simul orantes horis conveniant statutis, quibusque absolutis unusquisque in cubiculo suo orare debet; per diurnas terni psalmi horas, pro operum interpositione, statuti sunt a senioribus nostris, cum versiculorum augmento intervenientium, pro peccatis primum nostris, deinde pro omni populo Christiano; deinde pro sacerdotibus et reliquis Deo consecratis sacræ plebis gradibus, postremo pro eleemosynas facientibus; postea pro pace regum, novissime pro inimicis; ne illis Deus statuat in peccatum, quod persequuntur et detrahunt nobis, quia nesciunt quid faciunt (*Act.* VII, 59). Ad initium vero noctis duodecim psalmi, ad mediumque noctis duodecim similiter psalluntur; ad matutinum vero bis deni, bisque bini per tempora brevium, ut dictum est, noctium, sunt dispositi; pluribus, jam ut dixi, semper nocti dominicæ ac sabbati vigiliæ deputatis, in quibus sub uno cursu septuaginta quinque singillatim cantantur. Hæc juxta communem dicta sunt synaxim. Sed vera, ut dixi, orandi traditio, ut possibilitas ad hoc destinati sine fastidio voti prævaleat, sive sua perfectio possibilitatis permittat, vel capacitas mentis illius cum necessitatum consideratione, vel vitæ qualitas possit admittere; et quantum uniuscujusque fervor exegerit,

si liber ac solus sit, aut eruditionis ejus quantitas postulaverit, aut status otium, aut magnitudo studii, aut operum qualitas, aut ætatum diversitas permiserit; ita varie licet unius rei perfectio æstimanda est quia cum labore adorationis partitur: et ideo, licet longitudo standi aut cantandi sit varia, unius tamen perfectionis erit æqualitas orandi in corde, ac mentis cum Deo jugis intentio. Sunt autem quidam catholici quibus idem est canonicus duodenarius psalmorum numerus, sive per breves, sive per longas noctes; sed per quaternas in nocte vices hunc canonem reddunt, ad initium noctis, ad mediumque ejus, pullorum quoque cantus, ac matutinum. Cursus hic, ut in hieme parvus aliis videtur, ita in æstate satis onerosus et gravius invenitur, dum crebris in noctis brevitate expeditionibus, non tam lassitudinem facit quam fatigationem. Noctibus vero reverentissimis Dominicæ scilicet vel sabbati, ad matutinum ter idem volvitur numerus, id est ter denis et sex psalmis. Quorum pluralitas ad sanctam conversationem hunc numerum canonicum multis dulci indixit suavitate, tanquam et reliquam disciplinam, sub quorum nimirum regula nullus invenitur lassus: et cum tanta pluralitas eorum sit, ita ut mille abbates sub uno archimandrita esse referantur, nulla ibi a conditione cœnobii inter duos monachos rixa fuisse fertur visa: quod sine Dei ibi habitatione, dicentis: *Ego in eis habitabo, et inter illos ambulabo: et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus* (*II Cor.* VI, 16; *Lev.* XXVI, 12), esse non posse manifestum est. Merito itaque creverunt, et quotidie, Deo gratias, crescunt, in quorum medio Deus habitat; quorum meritis mereamur salvari a Salvatore nostro. Amen.

CAPUT VIII.

De discretione.

Discretio monachis quam sit necessaria multorum error ostendit; et aliquorum ruinæ demonstrant: qui sine discretione incipientes, et absque moderatrice scientia degentes, vitam finire laudabilem non potuerunt. Quia sicut sine via tendentibus error evenit, ita sine discretione viventibus excessus in promptu est, qui semper virtutibus in medio inter utramque nimietatem positis contrarius est. Cujus impactio periculi res est, dum juxta semitam discretionis directam inimici pravitatis offendicula ac diversorum errorum scandala ponunt. Orandus est igitur Deus, qui lumen veræ discretionis largiatur ad illuminationem hujus vitæ, tenebris sæculi utrinque obscurissimis circumdatæ; quo sui ad se sine errore veri adoratores possint has evadere tenebras. Discretio igitur a discernendo nomen accepit, eo quod ipsa in nobis discernit inter bona et mala, inter media quoque ac perfecta. Divisa namque sunt ab initio, sicut lux et tenebræ, utraque, id est bona et mala, postquam mala per diabolum boni depravatione esse cœperunt; sed per Deum illuminantem prius, ac postea dividentem. Inde Abel prius bona elegit, Cain vero impius [a] mala incidit. Bona Deus fecit cuncta quæ creavit, mala vero diabolus superseminavit dolosa calliditate, ac subdola ambitionis intutæ suasione. Quæ sunt igitur bona illa? scilicet quæ integra sunt ac incorrupta, sicut creata, permanserunt: quæ solus creavit Deus, *et præparavit*, juxta Apostolum (*Ephes.* II, 10), *ut in illis ambulemus:* quæ sunt opera bona, *in quibus in Christo Jesu creati sumus;* bonitas scilicet, integritas, pietas, justitia, veritas, misericordia, charitas, pax salutaris, lætitia spiritalis, cum spiritus fructu. Hæc omnia cum fructibus suis bona sunt: his vero contraria mala sunt, scilicet malitia, corruptela, impietas, injustitia, mendacium, avaritia, odium, discordia, amaritudo, cum fructibus eorum multiplicibus qui ab eis nascuntur. Innumerabilia enim sunt quæ de utrisque contrariis, id est bonis et malis, procreantur. Quod autem declinat a bonitate condita et integritate, hoc primum malum est, ut est superbia malitiæ primæ; cui contra est piæ bonitatis humilis existimatio, suum Creatorem agnoscentis et glorificantis; quod est rationabilis creaturæ primum bonum. Sic et cætera per duplices sensim partes in immanem nominum silvam crevere. Quæ cum ita sint, tenenda sunt fortiter bona, Dei habentibus auxilium, quod semper orandum est per prospera et adversa; ne aut extollamur in prosperis in vanitatem, aut dejiciamur in adversis in desperationem. Ideo continendum ab utroque periculo, id est, ab omni nimietate per temperantiam gloriosam, et veram discretionem, quæ Christianæ humilitati adhæret, et viam perfectionis veris Christi militibus ac Deum timentibus aperit. Discernendum scilicet semper est in dubiis recte, ac inter bona et mala ubique dividendum juste, sive inter utraque foris, sive intus inter corpus et animam, sive inter opera et mores, sive inter curam et quietem, sive inter publica et secreta. Mala itaque cavenda sunt similiter, superbia, invidia, mendacium, corruptela, impietas, mala morum, transgressio, gula, fornicatio, cupiditas, ira, tristitia, instabilitas, vana gloria, elatio, detractio. Bona quoque virtutum sectanda sunt: humilitas, benignitas, puritas, obedientia, abstinentia, castitas, largitas, patientia, lætitia, stabilitas, fervor, impigritia, vigilantia, taciturnitas; quæ per fortitudinem sufferentem, et temperantiam moderantem, quasi in quadam ponderatrice discretionis statera statuenda in actu sunt operis assueti, pro captu conatus nostri sufficientia ubique quærentibus. Nam cui sufficientia non sufficiunt, excessisse discretionis modum nulli dubium est: et quidquid ipsum modum excesserit, vitium esse manifestum est. Igitur inter parvum et nimium rationabilis est in medio mensura, revocans semper ab omni utrinque superfluo, in omni re posita, certum ubique necessitatis procurans, ac irrationabile superfluæ voluntatis declinans. Et hæc mensura veræ discretionis, omnes nostros pondere trutinans justo actus, nequaquam nos deviare ab justo permittet; neque si illam vice ducis per directum semper sequamur errorem pati. Dum

[a] *Mala.* Legendum videtur, *in mala.*

enim de utraque parte semper est continendum, A juxta illud dictum: *Continete vos a dextris et sinistris* (*Deut.* v, 32; *II Cor.* vi, 7): in directum semper per discretionem tendendum est; id est, per lumen Dei, dicentibus sæpius, atque Psalmistæ victoris versiculum cantantibus: *Deus meus, illumina tenebras meas, quoniam in te eripiar a tentatione* (*Psal.* xvii, 29, 30). *Tentatio enim est vita hominis super terram* (*Job* vii, 1).

CAPUT IX.

De mortificatione.

Maxima pars regulæ monachorum mortificatio est, quibus nimirum per sacram Scripturam præcipitur: *Sine consilio nihil facias* (*Eccli.* xxxii, 24). Ergo si nihil sine consilio faciendum, totum per consilium est interrogandum. Inde etiam per Moysen præcipi- B tur: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi, majores tuos, et dicent tibi* (*Deut.* xxxii, 7). Sed licet duris dura videatur hæc disciplina, ut scilicet homo semper de ore pendeat alterius; cæteris tamen Deum timentibus dulcis ac secura invenietur, si ex integro, et non ex parte conservetur: quia nihil dulcius est conscientiæ securitate, et nihil securius est animi impunitate, quam nullus sibi ipsi per se potest tradere, quia proprie aliorum est examinis. Hoc namque defendit a timore judicii, quod jam examinaverit judicantis censura, cui alieni ponderis imponitur moles, et totum portat quod suscipit, periculum. *Majus enim*, ut scriptum est, *periculum judicantis quam ejus qui judicatur* (*Sap.* vi, 6, 7). Quicunque itaque semper interrogaverit, si servaverit, nunquam C errabit. Quia si alterius erraverit responsum, fides credentis et labor obedientis non errabunt, neque mercede interrogantis carebunt. Nam si per se aliquid discusserit, qui debuit interrogare, in hoc ipso arguitur errasse, quod judicare præsumpsit, qui interrogare debuit: et si rectum fuerit, pravum illi reputabitur, dum per hoc a recto declinavit; quia nihil audet per se judicare, cujus officium est tantum obedire. Cum igitur hæc ita sint, cavenda ubique est monachis superba libertas, ac vera humilitas discenda; sine murmuratione et hæsitatione obedientibus: quo juxta Domini verbum, *jugum* Christi *suave, et onus* ejus *leve* (*Matth.* xi, 30) sentiant; alioquin donec Christi humilitatem discant, suavitatem jugi ejus et oneris illius levitatem non sentient. Humilitas D enim cordis, requies animæ est vitiis ac laboribus fatigatæ, ac unicum illius de tot malis refrigerium: et quantum ad hanc considerationem tuta de tantis foris vagis ac vanis attrahatur, tantum intus requiescit ac refrigeretur; ita ut etiam amara illi sint dulcia, ac dura et ardua ante habita, plana ac facilia esse sentiat. Mortificatio quoque, superbis ac duris intolerabilis, illi est consolatio, cui hoc solum placet quod humile ac mansuetum est. Sciendum autem est, quod neque hanc martyrii felicitatem, neque aliud quid utile superveniens poterit perfecte complere quis, nisi qui in hoc studium singulare posuerit, ut non inveniatur imparatus. Si enim juxta hoc studium suas aliquas sectari aut nutrire voluerit intentiones, continuo interpositorum occupatione detentus, turbatus totus sequi, quo jussio ducit, gratus semper non poterit; neque ut competit complere potest, qui turbulentus est et ingratus. Mortificationis igitur triplex est ratio; non animo discordare, non lingua libita loqui, non ire quoquam absolute. Suum semper est dicere seni, quamvis contraria jubenti: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth.* xxvi, 39): juxta exemplum Salvatoris, qui ait: *Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris* (*Joan.* vi, 38).

(*Usque hic manuscripti codices et exemplar sancti Galli: Bobiense autem hoc loco auctius inclusa subjungit.*)

De perfectione monachi.

Monachus in monasterio vivat sub unius disciplina Patris, consortioque multorum, ut ab alio discat humilitatem, ab alio patientiam: unus eum silentium, alter doceat mansuetudinem: non faciat quod vult, comedat quod jubetur; habeat quantum acceperit; operis sui pensum persolvat; subjiciatur cui non vult; lassus ad stratum veniat; ambulansque dormitet, nec dum expleto somno surgere compellatur; passus injuriam, taceat; præpositum monasterii timeat ut dominum, diligat ut parentem: credat sibi hoc esse salutare quidquid ille præceperit, nec de majorum sententia judicet, cujus officium est, obedire et implere quæ justa sunt, dicente Moyse: *Audi, Israel* (*Deut.* vi, 4), et reliqua.

CAPUT X.

De diversitate culparum.

Diversitas culparum diversitatis pœnitentiæ medicamento sanari debet. Itaque, fratres, hujusmodi statutum est a sanctis Patribus, ut demus confessionem de omnibus, non solum capitalibus criminibus, sed etiam de majoribus negligentiis: quia confessio et pœnitentia de morte liberat. Ergo nec ipsa parva a confessione sunt negligenda peccata: quia, ut scriptum est, *Qui parva negligit, paulatim defluit* (*Eccli.* xix): ut detur confessio ante mensam, ante introitum lectulorum, vel cuicunque fuerit facile dare.

Igitur qui non custodierit benedictionem ad mensam, et non responderit, Amen, sex percussionibus emendare statuitur. Si locutus fuerit comedens, non necessitate alterius fratris, sex percussionibus. Qui dixerit suum proprium aliquid, sex percussionibus: et qui non signaverit cochleare quod lambit, sex percussionibus. Si locutus fuerit in plausu, id est, altiore sono solito, sex percussionibus. Si non signatur lucerna, hoc est, cum accensa fuerit a juniore fratre, et non exhibeatur ad seniorem ad signandum, sex percussionibus. Si aliquod opus vanum fecerit, sex percussionibus emendetur.

Quicunque de fratribus qui sollicitudo coquinandi vel ministrandi commissa est, quantulum quid effuderit, oratione in ecclesia post expletum cursum, ita ut fratres pro eo orent, emendari statuitur. Qui humiliationem in synaxi, id est, in cursu oblitus fuerit

(hæc est humiliatio in Ecclesia post finem cujuscunque psalmi) similiter pœniteat : simili modo qui perdiderit micas, oratione in ecclesia emendetur. Ita tamen hæc parva pœnitentia ei indicetur, si parvum quid effuderit : si negligentia, aut oblivione, seu transgressione securitatis tam in liquidis quam in aridis amplius solito perdiderit, longa venia in ecclesia, dum duodecim psalmos ad duodecimam canunt, prostratus nullum membrum movens pœniteat. Vel certe, si multum est quod effudit, quadranos de cervisia aut mensuras qualiumcunque rerum intercedente negligentia effundens perdidit, supputatis tot diebus illo quod in sumptus proprios vitæ accipere consueverat, sibi eam perdidisse sciat, ut pro cervisia aquam bibat. Diffuso supra mensam, decidenteque extra eam, veniam in discubito sufficere.

Qui egrediens domum ad orationem poscendam non se humiliaverit, et post acceptam benedictionem non se signaverit, crucem non adierit, duodecim percussionibus emendari statuitur. Similiter qui orationem ante opus, aut post opus oblitus fuerit, duodecim percussionibus. Et qui comederit sine benedictione, duodecim percussionibus : et qui regrediens domum orationem petens non se curvaverit intra domum, duodecim percussionibus emendetur. Qui vero frater hæc omnia confessus fuerit, et cætera usque ad suppositionem semipœnitentiæ, id est, media pœnitentia, et de his similia sit temperare.

Interim qui tussim in exordio psalmi non bene caverit, sex percussionibus emendari statuitur : similiter qui percusserit dentibus calicem salutaris, sex percussionibus. Ordinem sacrificii qui non custodierit ad offerendum, sex percussionibus. Sacerdos offerens qui ungulas non dempserit, et diaconus cui barba tonsa non fuerit : de rastro sacrificium accipientes, ad calicem accedentes, sex percussionibus. Et qui subridens in synaxi, id est in cursu, sex percussionibus : si in sonum risus eruperit, suppositione; nisi veniabiliter contigerit. Sacerdos offerens, et diaconus sacrificium custodiens, cavere ne vagis oculis oberrent : quod si neglexerint, sex percussionibus emendari.

Qui oblitus fuerit chrismal, pergens procul ad opus aliquod, quinis quinquies percussionibus. Si super terram in agro dimiserit, et invenerit statim, denis quinquies percussionibus : si in ligno illud levaverit, ter denis, si ibi maneat nocte, suppositione. Eulogias immundus accipiens, duodecim percussionibus : obliviscens oblationem facere, usque dum eat ad offerendum, centum percussionibus. Fabulas otiosas proferens ad alienum, statim semetipsum reprehendens, venia tantum : si autem se non reprehenderit, sed detractaverit, qualiter eas excusare debeat, suppositione silentii, aut quinquaginta percussionibus. Excusationem proferens cum simplicitate, quando in aliquo discutitur, et non dicit statim veniam petens : Mea culpa, pœnitet me, quinquaginta percussionibus. Consilium contra consilium cum simplicitate promens, quinquaginta percussionibus. Qui altare concusserit, quinquaginta percussionibus. Proferens sermonem altum sine suppressione, nisi ubi necessitas fuerit, suppositione silentii, aut quinquaginta percussionibus : excusans ad veniam, quinquaginta percussionibus.

Qui fratri aliquid indicanti responderit : Non ita est ut dicis, præter seniores junioribus dicentes simpliciter, suppositione silentii, aut quinquaginta percussionibus. Nisi hoc tantum licet coæquali fratri suo, si veracius est aliquid quam ille dicit, et recordatur : Si bene recolis, frater : et alter hoc audiens non affirmet sermonem suum, sed humiliter dicat : Spero quod tu melius recorderis; ego per oblivionem in verbo excessi ; pœnitet me quod male dixi. Ecce verba filiorum Dei : *Nihil per contentionem*, ut ait Apostolus, *neque per inanem gloriam, sed per humilitatem spiritus, alter alterum existimantes superiorem sibi* (*Philipp.* II, 3). Cæterum qui se excusaverit, non filius Dei spiritalis, sed Adam carnalis judicetur. Qui si non cito ad portum requiei humilitatis dominicæ confugerit, nimiarum contradictionum aditum aliis aperiens, in superbia persistens, de libertate sanctæ Ecclesiæ in cellula ob pœnitentiam agendam separetur; usque dum bona ejus voluntas cognoscatur, atque per humilitatem denuo sanctæ congregationi inseratur. Qui profert sermonem vel modicum ad reprehendendum opus ostiarii, aut ostiarius si horas bene non custodierit, suppositione silentii, aut quinquaginta percussionibus.

Proferens correctionem contra correctionem; hoc est, castigans castigantem se, tribus suppositionibus. Et qui abscondit aliquod crimen videns in fratre suo, usque dum corrigatur de alio vitio, vel de ipso, et tunc profert illud adversus fratrem, tribus suppositionibus. Reprehendens aliorum fratrum opera, aut detractans, tribus suppositionibus. Qui detrahit alicui fratri, aut audit detrahentem, non continuo corrigens eum, tribus suppositionibus. Qui aliquam contentionem cum tristitia promit, simili modo tribus suppositionibus pœniteat. Qui aliquid reprehendens præposito suo non vult indicari, usque dum abbati indicet, tribus suppositionibus; nisi hæc omnia confessione verecunda fiant. Si quis frater tristis fuerit, si fieri potest, consolationem accipiat : si sustinere valet, supprimat interim confessionem, ut verecundius dicat : quando tristitia cessaverit, orent pro eo fratres.

Si quis dicat ad consanguineum suum, sollicitans eum in alio loco habitantem : Melius est ut nobiscum habites aut cum aliquibus, tribus suppositionibus. Et qui vituperat aliquem fratrem obsequium dantem, tribus suppositionibus. Qui consanguineum docet aliquam dicentem artem, aut aliud quidlibet a senioribus impositum, ut melius lectionem discat, tribus suppositionibus.

Qui ad præpositum audet dicere : Tu non judicabis causam meam, sed noster abbas, aut cæteri fratres; sive : Ad abbatem ibimus omnes, quadraginta diebus castigari oportet in pœnitentia in pane et aqua : nisi ipse dicat prostratus coram fratribus : Pœnitet me, quia male dixi. Frater quilibet in aliquo opere detentus, quamvis fatigatus sit, ita tamen ad

œconomum dicat in propria causa : Si tibi placet, dicam ad abbatem; sin autem, non dicam : in alterius causa : Si tu iteras, non tibi difficile videatur, si forte ad abbatem dicam, ut obedientia custodiatur.

Qui non reportat quod commodat usque in crastinum, si ipse reportat recordatus, sex percussionibus : si oblitus fuerit usque dum quæratur, duodecim. Si quis oblitus fuerit interrogare debitum pœnitentiæ usque in crastinum, sex percussionibus. Qui murmurat, aut dicit : Non faciam nisi dicat abbas, vel secundus, tribus suppositionibus. Cursus non necessarius, aut saltus, duodecim plagis. Prohibetur ne quis alterius teneat manum.

Procuret œconomus de humanitate advenientibus exhibenda, tam peregrinis, quam reliquis fratribus: et omnes fratres parati sint ad ministrandum cum omni famulatu propter Deum. Quamvis œconomus non censuerit, aut præsens non fuerit, cæteri faciant diligenter quod necesse est, et custodiant utensilia eorum, donec assignent ea parata custodi. Sin autem neglexerint, pœnitentiam de his, ut videatur, adhiberi ad judicium sacerdotis.

Qui non postulat veniam correctus, suppositione. Qui visitaverit alios fratres in cella seorsum sine interrogatione, simili modo pœniteat; aut in coquina post nonam sine ordinatione vel jussione ierit, suppositione : aut extra vallum, id est, extra septum monasterii sine interrogatione ierit, suppositione. Juvenibus quibus imponitur terminus, ut non se appellent invicem, si transgressi fuerint, tribus suppositionibus : hoc tantum dicant : Scis quod nobis non licet loqui tecum. Et si quis præceperit eis quod non licet, ipsi dicant : Scis quod nobis non licet. Et si ipse præceperit ultra, ipse damnetur tribus suppositionibus : ipsi tamen dicant : Faciemus quod dicis, ut bonum obedientiæ servetur. Illud vero specialius cavendum est, ut quomodo inter se mutuo non loquuntur, sic nec per os alterius loquantur : quod si scientes transgressi fuerint, simili modo quasi inter se locuti fuissent, pœniteant.

Cui chrismal ceciderit, et nihil confringens, duodecim percussionibus. Qui profert sermonem otiosum, silentio inter duas horas consequentes condemnari, aut duodecim percussionibus. Pœnitentes fratres, quamvis opera difficilia et sordida efficiant, non lavent capita, nisi in die dominica, id est, in octava. Sin autem quinto decimo die, aut certe propter fluentium capillorum incrementum, arbitrio senioris unusquisque in lavando utatur. Declinatio de via sine interrogatione aut benedictione, sex percussionibus.

Pœnitentias minutas juxta mensam si fecerit præpositus, mensæ imponat : et amplius viginti quinque percussiones simul non dentur.

Pœnitentes fratres, et indigentes pœnitentia psalmorum, hoc est, cui necesse fuerit, ut psalmos adhuc pro visione nocturna decantet : quia pro illusione diabolica, ac pro modo visionis, alii viginti quatuor psalmos in ordine, alii quindecim, alii duodecim indigentes pœnitentia psalmos decantare debent. Quamvis ergo in nocte dominica, et in tempore quinquagesimæ pœnitentes genua flectant.

Si cui injunxerit abbas aut præpositus de fratribus iter agere, ita observandum est, ut seniori junior obediat : si tamen rectum fuerit quod eis indicaverit, observare studeat. Si quid præceperit abbas vel œconomus major, et alius humilior iteraverit œconomus, ipse obedire debet; indicans tamen in silentio, quod præceperit alius major. Infra monasterium vero nullus tamen alio imperio præcellente imperet, nisi qui præest.

Ab initio diei usque noctem commutatio vestimenti, et altera in nocte interrogentur separatim. Qui ministrat in die dominica, aut in alia solemni, ad lavacrum aut ad quamcunque necessitatem, una oratione ante exitum et introitum eget : interroget tamen, si non procul exeat, signo crucis indiget. Quamvis ambulans signet se : non est autem [*Forte* tamen] necesse ad orientem se vertere. Exiens autem extra domum quilibet festinans et se signans, non eget ad orientem conversione. Ita et in ambulando conveniens quidquam faciat, si festinet postulans orationem, et se humilians in domo in qua non congrua fiat genuflexio, curvatio tantum statuetur. Si quis voluerit, in die sabbati præparet oblationem Dominicæ, consummato lavacro commutare sacerdotes, si facile fuerit : diacones autem, aut ante præceptum, aut post præceptum ministerium opportunum perficient.

Si quis viderit somnium immundum, aut coinquinatus fuerit, aut pœnitens, quando detur præceptum, stare præcipitur. In magnis autem solemnitatibus, quando audiunt sonum, sedere : in quotidiano præcepto, pene mediante jubetur sedere. Deinde sonum omnes audientes ad synaxin incitantem diei conventus, lavent ante oratorii introitus, nisi prius laverint.

Primarius ut primus psallat statuetur, et secundus; et non flectatur genu, sed tantum curvatio fiat. Ordines qui priores, in medio fiant oratorii : cæteri dextra lævaque assistant, præter offerentem eidemque adhærentem. In omnique dominica solemnitate hymnus diei cantetur dominici, et in die inchoante Paschæ. Aut qui ad altare inchoaverit, inter sacrificium accepturus ter se humiliet. Et novi, quia indocti, et quicunque fuerint tales, ad calicem non accedant : et quando offertur oblatio, nullus cogatur coactus accipere sacrificium, præter necessitatem. In omnique dominica die et solemnitate, qui non fuerit in cœtu fratrum ad Dominum fundentium preces, oret ipse aliqua necessitate cogente; et quandiu offeratur, non multum discurratur. Pœnitens quoque necessitate itineris occupatus, ambulansque cum cæteris utentibus licito cibis, si advenerit hora tertia, et longe proficiscantur; accipiat et ipse quiddam cibi pro modo quodam, et quod ei defuerit accipiat ubi quiescat.

In commune autem omnes fratres omnibus nocti-

bus tempore orationum in fine omnium psalmorum genua in oratione, si non infirmitas corporis hoc fecerit, flectere æquo animo debent, sub silentio dicentes: *Deus in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina* (*Psal.* LXIX, 2). Quem versiculum postquam ter in oratione tacite decantaverint, æqualiter a flexione orationis surgant, exceptis diebus dominicis, et a die primo sancti Paschæ usque ad quinquagesimam diem: in quibus moderate se in tempore psalmodiæ humiliantes, genua non flectentes, sedulo Deum orent.

Si quis frater inobediens fuerit, duos dies unum paximatium et aquam. Si quis dicat: Non faciam, duos dies unum paximatium et aquam. Si quis murmurat, duos dies unum paximatium et aquam. Si quis veniam non petit, aut dicit excusationem, duos dies unum paximatium et aquam. Si duo fratres contendentes aliquid et ad furorem venientes, duos dies unum paximatium et aquam. Si aliquis contendens mendacium et distinctionem confirmat, duos dies unum paximatium et aquam. Si quis contradicit fratri, et non petit ei veniam, duos dies unum paximatium et aquam. Si quis contradicit, mandatum aut regulam frangit, duos dies unum paximatium. Si quis injungit ei opus, et negligenter facit, duos dies unum paximatium. Si quis detraxerit abbatem suum, septem dies unum paximatium: si fratrem suum, viginti quatuor psalmos; si sæcularem, duodecim psalmos.

Si quis obliviscitur aliquid foras, si minus, duodecim psalmos: si majus, triginta psalmos. Si quis perdiderit, vel deciderit aliquid, sicut pretium ejus, ita pœnitentia ejus. Si quis facit colloquium cum sæculari sine jussu, viginti quatuor psalmos. Si quis quando consummaverit opus suum, et aliud non requirit, et aliquid sine jussione fecerit, viginti quatuor psalmos cantet.

Si fuerit aliquis bilinguis, et conturbet fratres, duos dies unum paximatium. Si quis manducaverit in domo aliena sine jussu, et venerit domui suæ, uno die paximatium. Si quis enarraverit præteritum peccatum, uno die paximatium. Vel qui ambulaverit in sæculo, et dicit de sæculi peccato, uno die in pane et aqua. Et tepidus qui audierit aliquem murmurantem et detrahentem, aut facientem aliquid contra regulam, et consensit a confessione, uno die paximatium.

Si quis suscitat furorem fratri suo, et satisfacit ei postea, et ipse non remittit ei, sed dimittit suo seniori, viginti quatuor psalmos, et illo die in pane et aqua. Si quid voluerit aliquis, et prohibet œconomus, et jubet abbas, quinque dies. Si quis non venerit ad orationem supra mensam et post cibum, duodecim psalmos cantet. Si quis dormierit cum orator, si frequens, duodecim psalmos cantet; si non frequens, sex psalmos. Si quis non dicit, Amen, triginta verbera. Si transgressus fuerit horam, duodecim psalmos; si canticum graduum, nisi matutina sicus, duodecim psalmos. Et qui non audierit sonitus orationis, duodecim psalmos. Si quis veniat ad sacrificium cum nocturno cingulo vel veste circa eum, duodecim psalmos.

Si quis ante horam nonam quarta sextaque feria manducat, nisi infirmus, duos dies in pane et aqua vivat. Si quis dixerit mendacium nesciens, quinquaginta verbera: si sciens et audax, in pane et aqua. Si denegatur mendacium ejus, et ille contendit, septem dies in pane et aqua. Si quis monachus dormierit in una domo cum muliere, tres dies in pane et aqua: si nescivit quod non debet, uno die.

Si quis non claudit ecclesiam, duodecim psalmos. Si quis emittit sputa, et contingit altare, viginti quatuor psalmos: si parietem attingit, sex. Si quis obliviscitur psallendo, seu lectiones, quatuor psalmos. Si quis tardius veniat ad orationem, quinquaginta, vel plagis quinquaginta: vel segnius exsequitur quod jubetur ei, quinquaginta. Si post pacem sonaverit, quinquaginta. Si contumaci responderit, quinquaginta.

Si veniat velato capite in domo, quinquaginta verbera. Si non petit orationem cum intrat in domum, quinquaginta. Si manducat sine oratione, quinquaginta. Si locutus est aliquid in ore suo, quinquaginta. Si sonum fecerit dum oratur, quinquaginta verbera. Si quis iracundiam, vel tristitiam, vel invidiam tenet contra fratrem suum; ut tempus tenuerit, ita erit pœnitentia ejus in pane et aqua: si vero prima die confessus fuerit, viginti quatuor psalmos.

Quicunque sacrificium perdiderit, et nescit ubi sit, anno pœniteat. Qui negligentiam fecerit erga sacrificium, ut siccetur, et a vermibus consumatur, ita ut ad nihilum devenerit, dimidio anno pœniteat. Qui negligentiam erga sacrificium incurrerit, ut inveniatur vermis in eo, et tamen plenum sit; igne comburat juxta altare, et abscondat cinerem ejus intra sub altare, et ipse pœniteat quadraginta diebus. Qui negligit sacrificium, et immutatum fuerit, et panis amiserit saporem; si rubro colore, viginti dies pœniteat; si hyacinthino, quindecim dies pœniteat. Si autem non immutatum fuerit colore, sed conglutinatum, septem dies pœniteat. Qui autem merserit sacrificium, continuo bibet aquam. Qui in chrismal fuderit sacrificium comedat. Si de cymba, vel de ponte, seu de ligno ceciderit, et non per negligentiam, sed casu aliquo, uno die pœniteat.

Qui scit fratrem suum peccare peccatum ad mortem, et non arguit eum, legis Evangelii (*Joan.* V, 16) transgressor notetur, donec arguat eum cujus malum reticuit, et fateatur sacerdoti; ut quandiu conscientia mala reticuit, tandiu in afflictione pœniteat. Qui parvum peccatum reticuit, simili correptione, non eadem afflictione pœniteat, sed plagis triginta, aut quindecim psalmos cantet. Si de reliquo spernens minima neglexerit, in pane et aqua pœniteat, ut peccans juxta mandatum Domini (*Matth.* XVIII, 15) corripiatur. Qui vero arguit non leniter, notetur, donec petat veniam a fratre correpto, et plagis triginta, aut quin-

decim psalmos. Qui peccatum pudendum alicui exprobrat, priusquam inter se et ipsum solum arguat, sicut Dominus dicit (*Matth.* XVIII), corripiatur donec exprobrato satisfaciat, et tribus diebus pane et aqua pœniteat.

Qui transgreditur regulam jussionis vel disciplinæ generalis, maneat expulsus sine cibo, ut in crastinum recipiatur. Qui solus cum sola femina sine personis certis familiariter loquitur, maneat sine cibo, vel duobus diebus in pane et aqua, vel ducentis plagis. Qui præsumit facere ambasciam, non permittente eo qui præest, libera et effrenata processione absque necessitate, quinquaginta plagis inhibeatur. Operis peculiaris præsumptio centum plagis : possessio alicujus rei, quam non necessitas generaliter fratribus concessit, amissione ejusdem, et centum plagis coerceatur. Necessarium vero ac licitum aliquid facere, dare, accipere sine jussione, duodecim plagis : nisi ratio aliqua defendat, ut supplex satisfactio remittat.

Qui comedens loquitur, sex plagis. Et cujus vox obstrepit de mensa ad mensam, sex plagis. Si de domo foras, vel de foris in domum sonuerit, duodecim plagis. Egredi vel ingredi in domum, aut opus facere sine oratione et signo crucis, duodecim plagis. Si aliter fuerit, quinque plagis. Meum vel tuum dixisse, sex plagis. Verbum contra verbum simpliciter dictum, sex percussionibus : si ex contentione, centum plagis vel suppositione silentii. Si ordinem psallendi non servaverit, sex percussionibus. Si statuto tempore taciturnitatis loqui præsumpserit sine necessitate, decem et septem plagis.

Si quis de supellectile monasterii per contemptum amiserit, vel dissipaverit quid, proprio sudore et operis adjectione restituat, vel pro æstimatione, arbitrio sacerdotis, suppositione pœniteat, aut uno die in pane et aqua. Si non contemptu, sed casu aliquo amiserit aut fregerit, non aliter negligentiam suam quam publica diluat pœnitentia ; cunctis in synaxi fratribus congregatis tandiu prostratus in terram veniam postulabit, donec orationum consummetur solemnitas ; impetraturus eam, cum jussus fuerit abbatis judicio de solo surgere. Eodem modo satisfaciat quisquis ad orationem vel opus aliquod accersitus, tardius occurrerit.

Si decantans psalmum titubaverit ; si superfluo sit durus ; si contumacius responderit, suppositione. Si negligentius obsequia injuncta impleverit, suppositione. Si vel leviter murmuraverit, suppositione. Si lectionem operi obedientiæve præferens, suppositione. Si officia statuta segnius fuerit exsecutus, suppositione. Si dimissa synaxi non continuo ad cellam recurrerit, suppositione. Si cum aliquo ad modicum substiterit, suppositione. Si ad modicum temporis uspiam secesserit, suppositione. Si cum ullo qui cellæ suæ cohabitator non est, confabulari quantulumcunque præsumpserit, suppositione. Si alterius tenuerit manum, suppositione. Si oraverit cum illo qui est ab oratione suspensus, suppositione.

Si parentum quempiam vel amicorum sæcularium viderit, vel collocutus fuerit ei sine jussione ; si epistolam cujuscunque susceperit, si tribuere præsumpserit sine suo abbate, suppositione. Si impedierit aliquem a necessarii facti expletione, suppositione. Si per ardorem mentis legitimum religionis excesserit modum, suppositione. Si alium ferventem a legitimo facto retinere temporis sui gratia præsumpserit, suppositione.

Huc usque et in similibus commissis procedit animadversio spiritalis, ut increpatio quæ fit a pluribus, peccanti proficiat ad salutem, et de cætero cautior et diligentior emendatione morum Deo propitio salvatus existat.

Qui autem rixam commiserit, septem diebus pœniteat. Qui vero suum præpositum despexerit, aut regulam blasphemaverit, foras repellendus est, nisi ipse dicat : Pœnitet me quod dixi. Si autem se non humiliaverit, quadraginta diebus pœniteat, quia superbiæ morbo detinetur. Verbosus taciturnitate damnandus est, inquietus mansuetudine, gulosus jejunio, somnolentus vigiliis, superbus carcere, destitutor repulsione. Unusquisque juxta quod meretur coæqualia sentiat, ut justus juste vivat. Amen.

In omni loco et opere silentii regula magnopere custodiri censetur ; ut omni, quantum valuerit humana fragilitas, quæ prona ad vitia, unde præcipitare solet, mundemur vitio, ædificationemque potius proximorum, pro quibus Salvator noster Jesus sanctum effudit sanguinem, quam dilacerationem absentium in pectore conceptam, et otiosa passim verba, de quibus justo sumus rationem retributori reddituri, ore promamus.

Hæc superum volentibus carpere iter tendens alti ad fastigia summa, relictaque humo cum flagitiis, ultro ambientibus uni adhærere Deo hanc in tellurem misso, statuimus ; qui immortalia nimirum sunt præmia accepturi, cum gaudio summo nunquam decidente ævum.

SANCTI COLUMBANI
ABBATIS ET CONFESSORIS
DE PŒNITENTIARUM MENSURA TAXANDA LIBER.

I. Pœnitentia vera est, pœnitenda non admittere, sed admissa deflere. Sed quia hanc multorum fragilitas, ut non dicam omnium, rumpit, mensuræ noscendæ sunt pœnitentiæ ; quarum sic ordo a sanctis

traditur Patribus, ut juxta magnitudinem culparum etiam longitudo statuatur pœnitentiarum.

II. Si quis igitur per cogitationem peccaverit, id est, concupierit hominem occidere, aut fornicari, aut furari, aut clam comedere, et inebriari; vel certe aliquem percutere, sive discedere, vel alia his facere similia, et paratus ad hæc corde complenda fuerit: majora dimidio anno; minora quadraginta diebus, in pane et aqua pœniteat.

III. Si quis autem peccatis prævalentibus facto peccaverit; si homicidium, aut sodomiticum fecerit peccatum, decem annis pœniteat: si fornicaverit semel tantum, tribus annis monachus pœniteat; si sæpius, septem annis. Si discesserit et vota fregerit, si cito pœnitens redierit, tribus quadragesimis: si autem post annos, tribus annis pœniteat.

IV. Si quis furatus fuerit, anno pœniteat.

V. Si quis percusserit per rixam fratrem suum, et sanguinem fuderit, tribus annis pœniteat.

VI. Si quis autem inebriaverit se, et evomuerit, aut saturatus nimis, sacrificium per hoc evomuerit, quadraginta diebus pœniteat: si vero per infirmitatem sacrificium vomere cogatur, septem diebus pœniteat. Si ipsum sacrificium quis perdiderit, anno pœniteat.

VII. Si quis seipsum coinquinaverit, anno pœniteat, si junior sit.

VIII. Si quis falsum testimonium testificatus fuerit sciens, duobus annis pœniteat cum illius rei perditione, vel redintegratione.

Hæc de causis casualibus: cæterum de minutis morum inconditorum.

IX. Qui facit per se aliquid sine interrogatione; vel qui contradicit et dicit: *Non facio*, vel qui murmurat; si grande sit, tribus superpositionibus; si parvum, uno anno pœniteat; verbum vero contra verbum simpliciter promptum, quinquaginta plagis vindicandum; vel si ex intentione silentii, superpositione; nam si rixa, septimana pœniteat.

X. Qui autem detrahit, aut libenter audit detrahentem, tribus superpositionibus pœniteat: si de eo qui præest, septimana pœniteat.

XI. Qui autem per superbiam suum præpositum despexerit, aut regulam blasphemaverit, foras repellendus est, nisi confestim dixerit: *Pœnitet me quod dixi.* Si autem se non bene humiliaverit, quadraginta diebus pœniteat, quia superbiæ morbo detinetur.

XII. Verbosus vero taciturnitate damnandus est, inquietus mansuetudine, gulosus jejunio, somnolentus vigilia, superbus carcere, destitutor repulsione: unusquisque juxta quod meretur, quo æqualia sentiat, ut justus juste vivat.

Diversitas culparum diversitatem facit pœnitentiarum; nam et corporum medici diversis medicamenta generibus componunt: aliter enim vulnera, aliter morbos, aliter tumores, aliter livores, aliter putredines, aliter caligines, aliter confractiones, aliter combustiones curant. Ita igitur etiam spirituales medici diversis curationum generibus animarum vulnera, morbos, culpas, dolores, ægritudines, infirmitates, sanare debent. Sed quia hæc paucorum sunt, ad pura scilicet cuncta cognoscere, curare ad integrum salutis statum, debilia revocare; vel pauca juxta seniorum traditiones, et juxta nostram ex parte intelligentiam (*Ex parte namque prophetamus, et ex parte cognoscimus* (*I Cor.* XIII, 9) aliqua proponamus. De capitalibus primum criminibus quæ etiam legis animadversione plectuntur, sanciendum est.

XIII. Si quis clericus homicidium fecerit, et proximum suum occiderit, decem annis exsul pœniteat. Post hos recipiatur in patriam, si bene egerit pœnitentiam in pane et aqua, testimonio comprobatus episcopi vel sacerdotis, cum quo pœnituit, et cui commissus fuit, ut satisfaciat parentibus ejus quem occidit, vicem filii reddens, et dicens: Quæcunque vultis, faciam vobis. Si autem non satisfecerit parentibus illius, nunquam recipiatur in patriam, sed more Cain vagus et profugus sit super terram.

XIV. Si quis ruina maxima ceciderit, et filium genuerit, septem annis peregrinus, in pane et aqua pœniteat: tunc primum sacerdotis judicio jungatur altario.

XV. Si quis autem fornicaverit sicut Sodomitæ fecerunt, decem annis pœniteat; tribus cum pane et aqua; septem vero aliis abstineat se a vino et carne; et non maneat cum alio in æternum.

XVI. Si quis vero fornicaverit quidem cum mulieribus, sed non filium generaverit, et in notitiam hominum non venerit; si clericus, tribus annis: si monachus vel diaconus, quinque annis; si sacerdos, septem; si episcopus duodecim annis.

XVII. Si quis perjuraverit, septem annis pœniteat, et nunquam juret postea.

XVIII. Si quis maleficio suo aliquem perdiderit, tribus annis pœniteat cum pane et aqua per mensuram, et tribus aliis annis abstineat se a vino et carnibus, et tunc demum in septimo anno recipitur in communionem. Si autem pro amore quis maleficus sit, et neminem perdiderit, annum integrum cum pane et aqua, clericus ille pœniteat, laicus dimidium, diaconus duos, sacerdos tres, maxime si per hoc mulieris partum quisquam deceperit: ideo sex quadragesimas unusquisque insuper augeat, ne homicidii reus sit.

XIX. Si quis clericus furtum fecerit, id est, bovem, aut equum, aut ovem, aut aliquod animal proximi sui furatus fuerit, si semel, aut bis fecit, reddat proximo suo primum, et anno integro in pane et aqua pœniteat: si hoc consuevit, et reddere non potuerit, tribus annis pœniteat cum pane et aqua.

XX. Si quis autem clericus, aut diaconus, vel alicujus gradus, qui laicus fuit in sæculo cum filiis et filiabus, post conversionem suam, iterum suam cognoverit clientelam [*Forte*, clientulam], et filium iterum de ea genuerit, sciat se adulterium perpetrasse, et non minus peccasse quam si ab juventute sua clericus fuisset et cum puella aliena peccasset; quia post votum suum peccavit, postquam se Domino consecravit, et votum suum irritum fecit;

idcirco similiter septem annis in pane et aqua pœniteat.

XXI. Si quis clericus per rixam proximum suum percusserit, et sanguinem fuderit, annum integrum pœniteat : si laicus, quadraginta diebus.

XXII. Si quis per seipsum fornicaverit, aut cum jumento, duobus annis pœniteat, si gradum non habet : si autem gradum aut votum, tribus annis pœniteat, si ætas non defendit.

XXIII. Si quis concupiscit mulierem, et non potest facere, id est, non suscipit eum mulier, dimidium anni in pane et aqua pœniteat, et toto se abstineat anno a vino et carnibus, et communione altaris.

XXIV. Si quis sacrificium perdiderit, anno pœniteat : si per ebrietatem aut voracitatem illud evomuerit, et negligenter illud dimiserit, tribus quadragesimis in pane et aqua pœniteat : si vero per infirmitatem, septem diebus pœniteat.

Sed hæc de clericis et monachis mixtim dicta sint. Cæterum de laicis.

XXV. Quicunque fecerit homicidium, id est, proximum suum occiderit, tribus annis inermis exsul, in pane et aqua pœniteat, et post tres annos revertatur in sua, reddens vicem parentibus occisi, pietatis et officii ; et sic post satisfactionem judicio sacerdotis jungatur altario.

XXVI. Si quis laicus de alterius uxore filium genuerit, id est, adulterium commiserit, toro proximi violato, tribus annis pœniteat, abstinens se a cibis succulentioribus, et a propria uxore, dans insuper pretium pudicitiæ marito uxoris violatæ ; et sic culpa illius per sacerdotem abstergatur.

XXVII. Si quis vero laicus fornicaverit sodomitico ritu, id est, cum masculo, coitu femineo peccaverit, septem annis pœniteat : tribus primis cum pane et aqua et sale et fructibus horti siccis : quatuor reliquis abstineat se a vino et carnibus, et ita dimittatur illi sua culpa ; et sacerdos oret pro illo, et sic jungatur altario.

XXVIII. Si quis autem fornicaverit de laicis cum mulieribus a conjugio liberis, id est, viduis, vel puellis : si cum vidua, uno anno : si cum puella, duobus annis (reddito tamen humiliationis ejus pretio parentibus ejus) pœniteat. Si autem uxorem non habuit, sed virgo virgini conjunctus est : si volunt parentes ejus, ipsa sit uxor ejus ; ita tamen, ut anno ante pœniteant ambo ; et ita sint conjugales.

XXIX. Si quis autem laicus cum jumento fornicaverit, anno pœniteat, si uxorem habuit : si autem non habuit, dimidio anno : sic et qui uxorem habens propriis membris se ipsum violaverit, pœniteat.

XXX. Si quis laicus infantem suum oppresserit, vel mulier, anno integro in pane et aqua pœniteant, et duobus aliis abstineant se a vino et carnibus : et ita primum altario sacerdotis judicio jungantur, et suum torum tunc licito maritus ille cognoscat. Sciendum est enim laicis, quod tempore pœnitentiæ illis traditæ a sacerdotibus, non illis liceat suas cognoscere uxores, nisi post pœnitentiam transactam ; de media namque pœnitentia [*Forte*, dimidiat namque pœnitentiam].

XXXI. Si quis laicus furtum fecerit, id est, bovem, aut equum, aut ovem, aut aliquod animal proximi sui furatus fuerit : si semel, aut bis fecit, reddat primum proximo suo damnum quod fecit, et tribus quadragesimis in pane et aqua pœniteat. Si autem sæpe furtum facere consuevit, et reddere non potuerit, anno et tribus quadragesimis pœniteat, et deinceps nequaquam facere promittat ; et sic in Pascha alterius anni communicet, id est, post duos annos (data tamen ante pauperibus de suo labore eleemosyna, et sacerdoti pœnitentiam judicanti epula) et ita abremittatur illi malæ consuetudinis culpa.

XXXII. Si quis laicus perjuraverit ; si per cupiditatem hoc fecerit, totas res suas vendat, et donet pauperibus, et convertatur ex integro ad Dominum, et tundatur omni dimisso sæculo, et usque ad mortem serviat Deo in monasterio. Si autem non per cupiditatem, sed mortis timore hoc fecit, tribus annis inermis exsul pœniteat in pane et aqua ; et duobus adhuc abstineat se a vino et carnibus : et ita animam pro se reddens, id est, servum aut ancillam de servitutis jugo absolvens, et eleemosynas multas faciens per duos annos (in quibus illi licito uti facile cibis est cunctis, excepta carne) post septimum communicet annum.

XXXIII. Si quis laicorum per scandalum sanguinem fuderit, aut proximum suum vulneraverit, aut debilitaverit, quantum nocuit, tantum reddere cogatur : si autem non habet unde solvat, opera proximi sui primum agat, quandiu ille infirmus est medicumque quærat, et post sanitatem ejus quadraginta dies in pane et aqua pœniteat.

XXXIV. Si quis laicus inebriaverit se, aut usque ad vomitum manducaverit aut biberit, septimana in pane et aqua pœniteat.

XXXV. Si quis laicus adulterare voluerit, aut fornicare cum sponsa, et concupierit mulierem proximi sui, et non fecerit, id est, non potuerit, quia mulier eum non suscepit, tamen ille paratus fuit ad fornicandum : confiteatur culpam suam sacerdoti, et ita quadraginta diebus in pane et aqua pœniteat.

XXXVI. Si quis autem laicus manducaverit, aut biberit juxta fana ; si per ignorantiam fecerit, promittat deinceps quod nunquam reiteret, et quadraginta diebus in pane et aqua pœniteat : si vero per contemptum hoc fecerit, id est, postquam sacerdos illi prædicavit quod sacrilegium hoc erat, et postea mensæ dæmoniorum communicaverit ; si gulæ tantum vitio hoc fecerit aut repetierit, tribus quadragesimis in pane et aqua pœniteat : si vero pro cultu dæmonum, aut honore simulacrorum hoc fecerit, tribus annis pœniteat.

XXXVII. Si quis laicus per ignorantiam cum Bonosiacis aut cæteris hæreticis communicaverit, stet inter catechumenos, id est, ab aliis separatus Christianis quadraginta diebus, et duabus aliis quadragesimis in extremo Christianorum ordine, id est, inter

pœnitentes, insanæ communionis culpam diluat: si vero per contemptum hoc fecerit, id est, postquam denuntiatum illi fuerat a sacerdote, ac prohibitum, ne se communione sinistræ partis maculaet, anno integro pœniteat, et tribus quadragesimis, et duobus aliis annis abstineat se a vino et carnibus; et ita post manus impositionem catholici episcopi, altario jungatur.

Postremo de minutis monachorum agendum est sanctionibus.

XXXVIII. Si quis vallum apertum in nocte dimiserit, superpositione pœniteat: si vero in die, viginti quatuor percussionibus, si non aliis supervenientibus apertum dimiserit: si quis hunc ipsum absolute præcesserit, superpositione pœniteat.

XXXIX. Si quis jumentum petens solus absolute [*Leg.* absque luto] lavaverit, superpositione pœniteat: si quis vero lavans licito coram fratribus stando hoc fecerit, si non necessitate luti largius abstergendi, viginti quatuor plagis emendetur.

XL. Si quis vero etiam sedendo in jumento genua, aut brachia discooperuerit absque necessitate luti lavandi, sex diebus non lavet; id est, usque ad alteram diem dominicam inhonestus ille lavator pedes non lavet. Soli autem monacho secrete stando pedes lavare licet: seniori vero, etiam publice, sed altero pedes suos lavante licet stando lavari.

XLI. Ante prædicationem vero die dominica toti, exceptis certis necessitatibus, simul sint conglobati, ut nullus desit numero præceptum audientium, excepto coco ac portario, qui et ipsi, si possint, satis agant, ut adsint quando tonitruum Evangelii auditur.

XLII. Confessiones autem dari diligentius præcipitur, maxime de commotionibus animi, antequam ad Missam eatur, ne forte quis accedat indignus ad altare, id est, si cor mundum non habuerit: melius est enim exspectare donec cor sanum fuerit, et alienum a scandalo ac invidia fuerit, quam accedere audacter ad judicium tribunalis: tribunal enim Christi, altare: et corpus suum inibi cum sanguine judicat indignos accedentes. Siculi ergo a peccatis capitalibus et carnalibus cavendum est, antequam communicandum sit; ita etiam ab incertioribus vitiis et morbis languentis animæ abstinendum est, ac abstergendum ante veræ pacis conjunctionem et æternæ salutis compaginem.

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS ET CONFESSORIS

INSTRUCTIONES VARIÆ

VULGO DICTÆ

SERMONES.

INSTRUCTIO PRIMA.

De Deo Uno et Trino.

I. Instructionis valde necessariæ curam gerens, primum ante omnia, quod omnibus scire primum est, dicere breviter licet; cupio, ut quod est fundamentum salutis omnium, nobis crepido sermonis sit; et inde nostra doctrina ordiatur unde omne quod est oritur, et quod non fuit initiatur; ostiumque nobis sermonis cordis credulitas aperiat, quæ in salutem confessionis omnium Christianorum recte credentium ora aperuit. De initio ergo humanæ salutis, Christo adjuvante, recte nostra dicta sumant exordium.

Credat itaque primum omnis qui vult salvus esse, in primum et in novissimum Deum unum ac trinum, unum subsistentia, trinum substantia; unum potentia, trinum persona; unum natura, trinum nomine; unum numine, qui est Pater et Filius et Spiritus sanctus, Deus unus, totus invisibilis, incomprehensibilis, ineffabilis, in quo est semper esse, quia æternus est Deus Trinitas, cui initium non quæras, qui finem non habet, et qui semper fuit quod est et erit; quia in Deo iteratio non est, sed semper Trinitatis perfectio. Quod unus est Deus Trinitas, Deus ipse in lege de se testatur dicens: *Audi, Israel; Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI, 4). Quod autem unus ille Deus Trinitas est, Salvator in Evangelio docuit, dicendo: *Euntes nunc docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). His duobus testimoniis duarum legum quasi quibusdam fulcris firmissimis fides credentium firmata est. Ubi habes in veritate Trinitatem in unitate, et unitatem in Trinitate. Pro rei igitur magnitudine breviter quod credimus diximus, et fides cordis oris produxit confessionem; et hoc firmiter contra omnes hæreses tenendum est, quod Deus unus dividi vel separari non potest, quia quod fuit totus, semper fuit ut est. Cesset ergo venenosa et insana omnium hæreticorum vesania, quando ipso Deo teste audimus et credimus: *Audi, Israel; Dominus Deus tuus unus est*: quia qui unus est, hoc semper fuit quod est; sed ut scias quantus, pluraliter dixit in mundi conditione: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Ne vero erres in numero, Christus tibi indicat Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, in cujus Dei, quasi unius Dei no-

mine, omne humanum genus baptizandum est. Quid plura de Trinitatis coæternitate? Quod *Unus est*, sufficienter nos docet. De veritate autem personarum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, distinctio Christi, præcepti auctoritate, abundanter instruxit audientes. Ex his, inquam, testimoniis omnis errorum exclusa perversitas est; quibus nominando, Trinitas atque unitas attestando approbatur.

II. Cum rei igitur magnitudo nos de his, quasi de ineffabilibus amplius loqui prohibet, firma fide supra dicta conservemus. Quia cui hæc pauca de Deo Trinitate non sufficiunt, plura juxta Scripturam non proderunt. De eo enim tantum quod unus in Trinitate, et Trinus in unitate est, diximus. De essentia vero ejus quis dicere poterit? Quomodo ubique præsens, et invisibilis est, vel quemadmodum cœlum et terram, et omnem creaturam repleat, juxta illud: *Nonne cœlum et terram ego impleo? dicit Dominus* (*Jer.* XXIII, 24). Et alibi: *Spiritus Dei*, secundum prophetam, *replevit orbem terrarum* (*Sap.* I, 7). Et iterum: *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isa.* LXVI, 1). Deus ergo ubique est, immensus totus, et ubique proximus juxta suum de se testimonium: *Ego sum*, inquit, *Deus proximans, et non Deus de longe* (*Jer.* XXIII, 23). Non ergo longe a nobis manentem quæramus Deum, quem intra nos sumere habemus; in nobis enim habitat quasi anima in corpore, si tamen nos membra sana sumus ejus, si mortui non sumus peccatis, si putridæ voluntatis corruptione immunes sumus: tunc vere ille habitat in nobis, qui dixit: *Et habitabo in eis, et inter illos ambulabo* (*II Cor.* VI, 16; *Lev.* XXVI, 12). Si autem digni sumus ut ille in nobis sit, tunc in veritate ab illo vivificamur, quasi viva ejus membra: *In ipso enim*, ut ait Apostolus, *vivimus, et movemur, et sumus* (*Act.* XVII, 28), Quis, inquam, juxta hanc ineffabilem et incomprehensibilem essentiam ejus altissimam [*Forte*, altissimum] investigabit? Quis Dei profunda perscrutabitur? Quis æternum universitatis principium tractare audebit? Quis infinitum Deum omnia implentem et omnia circumdantem, omnia penetrantem et omnia excedentem, omnia capientem et omnia effugientem, scire gloriabitur? *Quem nemo vidit unquam* (*I Tim.* VI, 16), ut est. Nullus itaque præsumat quærere investigabilia Dei, quid fuit, quomodo fuit, quo fuit. Hæc sunt ineffabilia, inscrutabilia, investigabilia: simpliciter tantum; tamen fortiter, crede quod sic est Deus, et sic erit, quomodo fuit, quia inconvertibilis Deus est.

III. Quis est ergo Deus? Pater, Filius, et Spiritus sanctus, unus Deus est. Amplius non requiras de Deo; quia volentibus altam scire profunditatem rerum de Deo, ante natura consideranda est. Trinitatis enim scientia profunditati maris merito comparatur, juxta illud Sapientis: *Et alta profunditas, quis inveniet eam* (*Eccle.* VII, 25)? Si quis ergo scire voluerit profundissimum divinæ cognitionis pelagus, istud visibile ante, si possit, pervideat; et quanto minus cognoscere se noverit de his quæ intra mare latent, tanto plus intelligat minora se scire posse de auctoris profunditate; et sicut debet, et decet, minus de creatore quam de creatura tractare præsumat: quia in majoribus idoneus esse non potest, qui prius minora non investigavit; et cui in minoribus non creditur, in majoribus quomodo credendum est? Qui enim, rogo, terrena ignorat, cœlestia cur scrutatur? Oh! qui vana loquuntur *non intelligentes*, juxta Apostolum, *neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (*I Tim.* I, 7). Quam multi enim, quibus est væ, fragili licet penna, in altum volare nitentes, et in cœlum os suum ponentes creaturæ, vel per partes, ut non dicam omnes, ratione ante non collecta [*Codex, mendose*, enim coli], primum de summa profunditate immundo corde et impuro ore docere præsumunt, non intelligentes quod non verbis, sed fide Deus Trinitas agnoscitur, qui cordis mundi pia fide, et non impuris vaniloquiis intelligitur. Pie ergo credenda est, et non impie discutienda est magna Trinitas: quoddam enim insuperabile, et investigabile pelagus est Deus unus Trinitas. Altum cœlum, et lata terra, et profundum mare, longaque sæcula (*Job.* VIII, 9): sed altior et latior, ac profundior, longiorque est scientia quia [qua] naturam ascematus est, qui eam ex nihilo creavit.

IV. Intellige, si vis scire Creatorem, creaturam: si nec illam, tace de Creatore; sed crede in Creatorem: melior est enim, et plus scit pietas tacens quam impia loquacitas: satis enim ineptum est et impium de fide transire ad tractantis invisibilem, inæstimabilem, inconspicabilem Dominum vacua verba. *Alta* enim *profunditas*, ut scriptum est, *quis inveniet eam* (*Eccle.* VII, 25); quia sicut maris profunditas ab humanis est visibus invisibilis, ita Trinitatis divinitas ab humanis similiter sensibus incomprehensibilis deprehenditur; et ideo si quis, inquam, scire voluerit quid credere debuerit, non putet se plus posse intelligere loquendo quam credendo: magis enim longe refugiet quæsita divinitatis sapientia, quam erat. Quære ergo scientiam summam, non verborum disputatione, sed morum bonorum perfectione; non lingua, sed fide, de cordis simplicitate procedit, non quæ de impietatis doctæ conjectura colligitur. Si ergo tractationibus quæsieris ineffabilem, *longius recedet a te* (*Ibid.*, 24) magis quam erat: si fide, *stabit*, ubi deget, *in portis sapientiæ* (*Prov.* I, 21); et ubi versatur vel ex parte videbitur: sed tunc in veritate etiam aliquatenus attingitur, quando invisibilis incomprehensibiliter creditur: Deus enim credendus est invisibilis ut est, licet ex parte a mundo corde videatur. Quamobrem ipsum ubique præsentem invisibilem Deum nostrum, fratres charissimi, deprecemur, ut vel fidei ejus timor, vel charitas, quæ nescit cadere, in nobis perseveret; qui timor junctus charitati sapientes nos faciat in omnibus: et pietas nos silere de hoc quod dictu majus est, suadeat, quia quoddam inscrutabile et inenarrabile est, Deum quod est, nosse. Qui est, et quantus est, sibi soli notus est. Sed quia noster Deus est,

invisibilis licet nobis, a nobis tamen pulsandus est, sæpe pulsandus, semper tenendus est profundus Deus, immensus, secretus, excelsus, omnipotens Deus; et per sanctorum suorum merita et interventus orandus est, ut vel aliquam sui luminis particulam nostris tenebris largiatur, quæ nobis stolidis et ignaris in via tenebrosa hujus mundi luceat, ut nos ad se ducat, donante Domino nostro Jesu Christo, cui cum Patre et Spiritu sancto est gloria in sæcula sæculorum.

INSTRUCTIO II.

De mortificatione vitiorum et acquisitione virtutum.

I. Divinæ profunditatis magnitudo emenso sermone, prælibando quasi gustata est, et cum honore debito pulsata, magis quam enarrata est, quia illud Dei ineffabile meditandum est magis, quam eloquendum sit [est]; et exceptis his, quæ aut Lex, aut prophetæ, aut Evangelium, aut apostoli loquuntur, grande debet esse ab aliis de Trinitate silentium. Dei enim tantum de Deo, hoc est, de seipso credendum est testimonium, qui aut in Lege, aut in propheta, aut in Evangelio, aut in Apostolo, aut in speciali cuique de se, per se, aut per angelum, testimonium perhibuit. Cæterum disputatio, seu ingenium humanum, aut aliqua superba sapientia, quæ vel mundi in ratione fallitur, de Deo magistra esse non potest, sed sacrilega et impia in Deum præsumenda est. Unde enim revera, quæso, fratres, illi vani, et illi nimis mali et impii, qui vel seipsos ignorant, vel quod vivunt non sapiunt; ut enim [ut non] dicam opera cætera (quorum rationem vel minimam consequi non possunt) potuissent invisibilem Deum unum, Trinitatem coæternam, omnia sub, super, in, extra, amplectentem, vel usque ad tractationis modum scire, ut non loquar definitionis de Deo finem? His itaque quasi innarrabilibus [inenarrabilibus] cum debito honore silendis, de manifesta re, et ineffabili Deo placita loqui incipiamus, non præsumentes, ut alii de quibus erubescendum est, de altioribus quærere, juxta illud Sapientis: *Altiora te ne quæsieris* (*Eccli.* III, 22), sed potius de ædificatione animarum nostrarum sermocinantes, non primum nostræ parvitatis fundamenta jacere præsumimus, alicujus majoris doctoris auctoritatem quærentes, sancti scilicet Fausti luculentissimam elegantissimamque doctrinam, de cujus dictis pauca ad imitandum opus nostrum, satis convenienter elegimus, utpote qui de ejusdem monitionibus de quibus dicere cupimus, et nos, viles licet, commissos sibi docuit, et quasi tempore et merito et scientia me prior, quasi pro me impugnaturus ignaros quosque et ignavos, prius loquatur.

II. Inquit [a]: Si ruris cultor et terræ agricola, quia agrum suum seminibus præparat jactandis, non sibi sufficere putat terram ipsam forti vomere proscidisse, ac frequenti aratro duras edomuisse glebas, sed insuper studet agrum ipsum infecundis graminibus emundare, noxiis evacuare ruderibus, spinarum ac stirpium fomites excussos radice convellere, nequaquam credens terram suam boni esse germinis futuram, nisi mali graminis vacuam, ad se dictum putans illud propheticum: *Novate vobis novalia, et nolite seminare super spinas* (*Jer.* IV, 3); quanto magis nos oportet agrum cordis nostri vitiorum passionibus emundare, et non sufficere credamus nobis, terram corporis nostri jejuniorum et vigiliarum labore conficere, nisi in primis studeamus vitia corrigere, moresque componere, qui spem fructuum non terræ credimus, sed cœlo repositam? Studeamus ergo in primis vitia eradicare, virtutesque insinuare; eradicemus superbiam; plantemus humilitatem; eruamus iram; fundemus patientiam; excidamus invidiam; insinuemus benevolentiam. Cæterum si caro conteratur, et anima non fructificet, sic est, quasi arari campus non desinat, et nunquam tamen messis appareat; aut si quis statuam de foris auream, de intus luteam ædificaret. Quid enim prodest, si extra civitatem bellum geratur, et intus excidium patiatur? Velut si quis extra vineam et in circuitu ejus foderet, et intus incultam spinis ac tribulis relinquatur. Quid ergo prodest exterioris hominis religio, nisi [*Leg.* si] interioris quoque non adhibeatur emendatio? fictus esse et latro potest, fictus et hypocrita est quicunque aliud habitu ostendit, aliud moribus. Ne simus ergo tanquam sepulcra dealbata: de intus, non de foris, speciosi ac ornati apparere studeamus; vera enim religio, non in corporis, sed in cordis humilitate consistit. In quo enim alio Dominus habitat, nisi in veri humilis corde, juxta illud Isaiæ: *Ad quem autem respiciam, aut cum quo requiescam, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos* (*Isa.* LXVI, 2)? Quicunque ergo se habitaculum Dei effici voluerit, humilem et quietum se facere contendat, ut non verborum aviditate [*Forte* ariditate] et corporis flexibilitate, sed humilitatis veritate cognoscatur esse deicola: cordis enim bonitas non verborum fictis indiget religionibus. Vana est ergo nutibus colorata corporis religio, vana similiter corporalis sola afflictio, et cassa hominis exterioris diligentia, nisi comitetur animi fructuosa temperantia. Quid prodest passiones impugnari a famulo, quæ inveniuntur pacem habere cum domino? Ideo ne forte sine fructu laboremus, liberari a vitiis operam Deo auxiliante demus, ut postea virtutibus ornari possimus. Mundemus itaque nos quantum prævalemus ab omni vitiorum labe, a superbia primum, ab invidia, ab iracundia, a blasphemia, ab iniquitate, a malitia, a tristitia, a vana gloria, a cupiditate, a malignitate, ab omni amaritudine; ut humilitate et lenitate, ac benignitate, mansuetudine, temperantia, misericordia, justitia, lætitia, charitateque possideamur.

III. Sed quid facimus? Hæc quasi similia recitamus, et quasi similiter innoxia, inculta ac indiscreta relinquimus. Legendo ea delectamur, expellendo dissolvimur. Nunquid nos salvabit ea audire, quæ

[a] *Inquit* Deest forte *enim*. Quæ sequuntur, verba sunt Congalli, primi abbatis Benchorensis, qui alio nomine dicebatur *Faustus*.

intra nos comprobamur non habere? Nunquid si semper nobis legantur, et nunquam emendantur a nobis, crebra nos adjuvabit lectio eorum quæ tarde a nobis expelluntur? Nunquid solo sermone quis suam domum a quolibet squalore mundabit, aut sola loquela pulverulentos aggeres immundi ruderis submovebit? Aut nunquid sine sudore vel quæ ad vitam quotidianam pertinent, quis efficere potest? Patientia ergo, et diligentia, et labor ac studium infatigabile, interioris hominis nobis domum mundantibus, necessaria sunt, ut in injuriis patientiam, in religione diligentiam, in operibus laborem, in profectibus studium demonstremus. Crebro nobis prædicantibus tarde emendamur; crebro offensi, raro patientes; crebro victi, raro victores; crebro seducti, raro intelligentes sumus. Quid ergo nobis quasi infirmis ac indoctis pugnatoribus quibus arma vertuntur in vulnera, subveniet, dum non hæc audire, sed complere laus est? Non enim auditu lex sanctificat, sed facto procul dubio; unusquisque non [*Codex, mendose*, enim] verbis tantum et corporali labore, sed morum maturitate et cordis puritate Dominum honoret. Nec dicatur de nobis: *Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isa.* XXIX, 13; *Matth.* XV, 8; *Marc.* VII, 6): et quando audis pugnam, crede vulnera, et fugas [*An* fugias?] interesse; et dum unusquisque pacem possidere a septem gentibus hostilibus se impugnantibus non potest, tandiu accinctus dimicare non cessat, donec septem gentium rex et rector, Dei dono viriliter dimicando, exsistat. Nullus enim coronatur, nisi qui legitime certaverit (*II Tim.* II, 5), et nemo legitime in primo certamine certat. Primum itaque certandum est, deinde standum est, et in bello studendum est, ut postea legitime certandum sit. Utinam et nos legitime certaremus, ut et coronari mereamur; et sicut in eodem apparatu et sub iisdem armis sumus, ita cum hostibus nostris quotidie dimicaremus, ut non in nosmetipsos, sed in adversarios nostros tela torqueremus. Hoc longus bellandi usus cum Dei gratia præstabit, per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor, et gloria, et virtus in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO III.

De sectando mundi contemptu et cœlestium bonorum amore.

I. Quid in mundo optimum est? Auctori ejus placere. Quid est ejus voluntas? Complacere quod jussit, hoc est, recte vivere et pie æternum quærere: pietas enim, et æquitas, pii et recti voluntas est. Ad id quomodo pervenitur? Studio. Studendum est ergo in pietate, et æquitate. Ad hoc conservandum quid juvat? Intellectus, qui cætera alia eventilans, nihil cui inhæreat, firmum inveniens, de his quæ mundus habet, ad unum quod æternum est, ratione convertitur. Mundus enim transibit, et quotidie transit, et rotatur ad finem (quid enim habet, quod fini non assignet?), et quodammodo vanitatis columnis fulcitur. Quando autem vanitatis finis adfuerit, tunc ille cadet, et non subsistet. Quod autem non finitur, de mundo non dicitur. Morte ergo et occasu omnia transeunt, et non stant. Quid ergo sapiens diligere debet? Mortuam imaginem ex parte mutam et ex parte sonoram, quam videt et non intelligit? Si enim intelligeret, forsitan diligeret; sed et in hoc offendit, in quo se non ostendit. Quis enim intelligit, vel semetipsum, vel alterum, florem terræ et terram de terra factum, qua dignitate Dei Filium, et cœlicolam facit terra et pulvis post modicum futurus, et nisi anima mediante nunquam profuturus?

II. Si quis hoc intelligit, cui Deus donavit, qua vita vivere oportet, ut æternus sit de mortali, sapiens de stolido, cœlestis de terreno, primum sensum habeat purum quo utatur ad bene vivendum, et non quid est, sed quid erit, videat. Id enim erit, quod non est; et per ea quæ videt, ea quæ non videt cogitet, et nitatur esse quod creatus est, et Dei gratiam suo advocet conamine: impossibile est enim solum per se unumquemque adipisci quod perdidit in Adam. Quid autem prodest sensum accipere, et non eo bene uti? Bene utitur ille, qui sic vivit, ut nunquam aut pœniteat, aut pœnituerit: pœnitentia enim sera male usum arguit, et bona conscientia vitam laudat. Quid ergo sensus purus diligere sapit? Illud certe quod diligere, et cætera omnia fecit, semperque manet, et nunquam senescit. Nihil aliud extrinsecum diligendum est secundum veri rationem, nisi æternum, et æterna voluntas, quæ ab æterno mirabili, ineffabili, invisibili, incomprehensibili, omnia implente, et omnia excedente, præsente, et fugiente, inspiratur et animatur. Nihil hic sapiens diligere debet, quod nihil durat; æterna enim illic cum æterno, et caduca heic cum mortali sunt. Periculosum est ergo habitare inter fallentia et falsa, et non vera videre quæ debes amare, et videre insuper quæ fugiendo provocant, et quasi in somnio te cum eis peccare persuadent, et re odiosa tibi blanditiis rident, et jure diligenda, ac si non essent, sed subducunt.

III. Constat ergo sollicitum esse debere eum qui inter fallentes habitat, velut qui non evadet, si non eos fugerit, cauteque si bene egerit. Nos quomodo fugiemus mundum, quem diligere non debemus, qui in mundo sumus, quique ei mori docemur; et e contrario eum intra nos quadam livida cupidine cludimus [*Forte* claudimus], quem sub pedibus quasi nostris conculcare debuimus. Conculcat mundum, qui seipsum vincit, qui vitiis antequam natura, mente [*Forte* tam mente], quam corpore moritur: nemo semetipsi [*Forte* sibimetipsi] parcens, mundum odire potest; in se enim solo mundum aut diligit, aut odit. Nihil habet quod amet de mundo, qui corporis voluptatibus mortuus est. Tali morte moriamur, quia mors illa corporalis cunctos, ista paucos tenet. Paucorum enim sic vivere, quasi mortui [*Forte* morituri] quotidie; et dum non semper fuit, nec esse potest in mundo, sed in quadam brevi medietate, debet unusquisque sic vivere, quasi quotidie moriatur, ut æterna

tantum et cœlestia, in quibus, si meruerit, æternus et cœlestis futurus sit, hujus mortis dubius, cogitet. Quæ enim ante mundum fuerant, ipsa erunt et post mundum, et in perpetuum, et adhuc sunt, sed non apparent, et a nobis in tantum celata sunt, ut non liceat ea loqui hominibus : in cor enim, aut in aures hominis non ascendunt, neque intrant, neque humano visu perspici queunt (*Isa.* LXIV, 4; *I Cor.* II, 9). O quam dolenda conditio ! Quæ amare debuimus, sic ea nobis sequestrata et incomperta et ignota sunt, ut quandiu homines sumus, et in hoc corporis ergastulo constituti, omnino nobis impossibilia sunt videri, audiri, cogitari ea quæ vera bona sunt et æterna. Quid ergo faciemus? Vel ignota amemus, et quæramus, ne forte in perpetuum ea ignoremus et perdamus ; sine causa enim natus est, qui illa perpetua et in perpetuum ignorabit, et illa æterna in æternum nesciet. O te miserum hominem! quod vides debes odire, et quod amare te convenit, ignoras. Loquens tibi tua vita, irretiris, velis, nolis; in te habes quo compediris ; in te non habes quo solveris. Cavebisne te, miser, in teque ne confides, qui a te laquearis, nec a te solveris? oculos habens cæcus ligaris, libensque morti duceris.

IV. O intolerabilis cæcitas! o dolor incomparabilis ! o infelicissima miseria ! Qui favet adversariis, qui libenter se tradit persecutoribus sibi nunquam parcentibus, qui se alligantibus et morti tradentibus gaudens consentit. Quis unquam lætus ad mortem pergit? Quis ad jugulandum vel decollandum libens ducitur? Væ tibi, humana miseria! utinam tantum jugulareris vel decollareris, et non in æternum cruciareris. Quid te cæcius, o misera humanitas! Quæ sic erras videns, licet vides usque ad cœlum, non ultra ; citra cœlum sapis, ultra cœlum non sapis. Dura incomprehensibilisque ignorantia, quis tibi narrabit inenarrabilia? Infelix humanitas, quid tibi subveniet? Audi quid Sapiens dixit : Cui pauca non sufficiunt, plura non proderunt. Audisti, credo, Dominum in Evangelio dicentem : *Ite maledicti in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 41) ; et propter quid, scis, itur in ignem, miser homo. Esto misericors ; forte a filio perditionis te sic abstrahere poteris : ne parcas cibo, ne fragili parcas vestimento, ne tibi tua præferas ; plus te ames quam tua; plus animam, quam res tuas : tumet enim tantum es miser, et non tuæ res : plus temet amare debes quam aliena. Quid enim tuum est, præter animam? Noli ergo animam tuam perdere pro nihilo. Ne parcas caducis, ne æterna perdas ; alienum tibi totus mundus est ; qui nudus natus, nudus sepeliris [sepelieris]. O irremediabilis dementia ! quid alienum caducum tanto amore diligis, ut æternum proprium in æternum perdas ? Cogita itaque mortem, quæ finem dat mundi voluntatibus [*Forte* voluptatibus], et vide quo amœna divitum abiit lætitia. Luxus, jocus, libido, luxuria conticuere ; et cadaver nudum, vermibus et putredine dissolvendum, limus suscepit, miserrima anima pœnis æternis reddita. Quid hac conditione lacrymabilius? Quid hac miseria infelicius? Qui usque ad corruptionem et interitum perpetuum hujus vitæ vana sectatur. Vere melior fuit unius horæ patientia, quam æterni temporis sera pœnitentia. Time ergo citra cœlum mortem ; ultra cœlum ignem æternum; hoc quod vides, illud quod non vides, sed tamen credis ei, qui vidit. Verax enim est Dominus noster Jesus Christus, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO IV.

Quod in præsenti vita laborandum, ut in futura quiescamus.

I. *Omnis disciplina*, juxta Apostolum, *in præsenti videtur non esse gaudii, sed mœroris ; postea vero jucundum fructum, placidumque mercedis fenus his qui per eam exercitati sunt, reddet* (*Hebr.* XII, 2). Quid enim revera hic sine mœrore vel labore discitur in tempore vel maximæ stoliditatis et fragilitatis nostræ? Si vero temporalia disciplinarum genera præsentis gaudii suavitatem adimunt, quid de hac nostræ scholæ disciplina sperandum est? Quæ etiam disciplina disciplinarum est, quæque æterni temporis jucunditatem, et æterni gaudii amœnitatem præsenti mœrore comparat. Quod enim est disciplinæ genus quod castigationis mœrore careat? Quantum tristitiæ vel mœroris in artificiis fabrilibus inest? Quantum laboris ? Quantum industriæ fabricantibus, vel etiam ædificantibus imminet? Quantis verberibus, quibus doloribus musicarum discentes [a] imbuuntur? Quantisve fatigationibus, vel quantis mœroribus medicorum discipuli vexantur? Qualibus vero inquietudinibus sapientiæ amatores, vel quantis paupertatis angustiis philosophici [*An* philosophi?] coarctantur? Postremo quantis periculis gubernacula appetuntur? In quibus omnibus post licet innumerabilium miseriarum labores, pacatissimus finis patienter exspectatur, cujus consideratione supra dictæ calamitates, licet non sine mœrore, licet cum multa amaritudine, tolerantur. Etenim si cum mœrore disciplina comitatur, finis tamen ejus in lætitia agit, et labor in securitate versatur, et mirum in modum pro lætitia tristitia, pro suavitate amaritudo, pro securitate labor, pro quiete inquietudo patientissime toleratur. Licet enim ignorant, si ad cujusque disciplinæ finem perveniant, tamen vel pro incerta spe futuri gaudii præsentem mœrorem sustinent, non aspernantur [*Forte* sustinere non asp.], et dum laborem [*Forte* laborant] non segniter, assequuntur. Quis enim eorum certus est, si vel magister illius unquam [*Forte* etiam] disciplinæ cujus laborem sustinet, futurus sit? Vel si hujus gaudii pro quo mœrorem tolerat, particeps exsistet?

II. Quod si itaque pro temporalibus et incertis tanta et talia infatigabiliter tolerantur, quid nos pro æternis et veris certisque sustinere debemus, quorum finis æternus est? Etenim si incertum est apud temporalium disciplinarum appetitores, quanto tempore adepta disciplina frui eis licebit; nulla tamen segni-

[a] *Musicarum discentes.* Forte *musicorum*, ut mox *medicorum. Discentes* vero, id est *discipuli.*

tia eam sequendi [*An* assequendi ?] dissolvuntur ; et sic dupliciter nobis dubii pertinaciores sunt : quia si ad disciplinæ finem perveniant, ut dixi, incerti, pro vitæ scilicet incerto et sensus stoliditate ; nihilominus adepta disciplina denuo dubitant, quam longe eadem utantur : quanto enim incerti de profectu, tanto certi de amittenda in brevi disciplina sunt. Temporalia ergo, ut diximus, studia, et defectiva ingenia, mœrores ac tristitias, angustias ac labores, pericula ac peregrinationes, injurias ac fatigationes, cum quidem apud illos constat incerta esse et fragilia hæc pro quibus tantæ calamitates sustentantur, tolerant nostræ scholæ disciplina si tribulationes habeat, si molestias, si mœrores, si amaritudines habeat, mirabitur, fugienda putabitur? Nonne sine disciplina aliqua perfecta magistratio, ut aliqua malitia [*Leg. videtur* militia] acquiri impossibile est? Aut disciplina sine amaritudine adipisci queat? Cum hæc ergo ita se habeant, præparemus animum, non ad lætitiam, non ad securitatem, ut Sapiens (*Eccli.* II, 1) ait, sed ad tentationes et tribulationes, ad tristitias atque labores. Christus tribulatus est, injuriatus, contumeliatus, passus est; tu in terra securitatem putas? Vide et intellige quam difficile est vinci [*Forte* vincere] sæculum, dum non aliter, nisi Christi morte sanctus de eo liberatur : *Si vix justus sic salvatur, peccator et impius ubi parebit* (*I Petr.* IV, 18)? Audi Dominum dicentem discipulis : *In mundo pressuram habebitis* (*Joan.* XVI, 33). Et iterum : *Vos autem flebitis et lugebitis, mundus autem gaudebit, et vos tristes eritis* (*Ibid.*, 20)

III. Vide mœrorem disciplinæ nostræ; intellige quod non de lætitia ad lætitiam, neque de securitate ad securitatem, sed de luctu ad lætitiam, ac de tribulatione ad securitatem transitur. Patienter ergo tolerandus est brevis mœror, ut æterna acquiratur lætitia; et leve tribulationis nostræ cum alacritate sustinendum est, ut æternam immensæ gloriæ vitam apprehendamus. Si enim pro caducis rebus hæc (ut diximus persæpe) accidunt et non vincunt, quid nos regnorum cœlestium negotiatores fatigabit, aut vincet? Nullis lætis vel tristibus, blandis vel amicis cedere debemus : utrisque enim mundus plenus est, et utraque dux belli nostri vincit. Et videamus quam periculose immundus cedit his quibus mundus et immaculatus non cessit : cum Christo respiciamus mundi honores, et diaboli regna cum omni gloria eorum. Quidquid diaboli est dedignemur accipere, eique brevis lætitiæ regi dicamus : *Tua sint tecum in perditione* (*Act.* VIII, 20) : tristes simus usque ad mortem cum Christo, ut tristitia nostra in gaudium convertatur. Rideat mundus cum diabolo : absit a nobis eorum lætitia : si volumus gaudere nunc, ex parte gaudeamus in spe, verum gaudium postea habituri in re; tristes pro peccatis nostris, læti propter spem vitæ æternæ ; tristes propter Christi absentiam, exsultantes similiter, quia legimus : *Videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Licet enim præsentium miseriarum mœroribus repleamur, licet peccatorum nostrorum frequentia tristemur; victoria tamen utrorumque liberalis lætitia et nobile gaudium est : et licet pro tempore peregrinemur a Domino, ut pro brevis temporis bello in æternum coronemur; nimium tristes esse non debemus, scientes mox esse ad Deum nos ituros, et cum eo semper mansuros : ad hoc enim nos creavit, ut cum eo semper regnantes in sæcula sæculorum, laudemus, et gratias ei agere perseveremus. Hæc ergo scientes nullis laboribus, nullis tribulationibus deficiamus, nullis mœroribus vincamur, nullis bellis fatigemur, nullis disciplinarum anxietatibus destituamur, nullis rursum deliciis dissolvamur, nullis blanditiis decipiamur, et, ut Apostoli voce dicamus (*Rom.* VIII, 38, 39), nullus nos, nihil nos a Christi charitate separet ; nulla tribulatio, nulla angustia, nulla persecutio, nulla fames, nulla nuditas, nullum periculum, nulla vel mors gladii, ignis, crucis, necis ; nihil triste, nihil suave, nihil durum, nihil blandum, nihil mundi verorum [*Forte* vanorum] nos a Christo separet, ut ei hic et in æterna sæcula hæreamus sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO V.

Quod præsens vita non sit dicenda vita, sed via.

I. O tu, vita, quantos decepisti, quantos seduxisti, quantos excæcasti! quæ dum fugis, nihil es, dum videris, umbra es; dum exaltaris, fumus es; quæ quotidie fugis, et quotidie venis; veniendo fugis, quæ fugiendo venis ; dissimilis eventu, similis ortu; dissimilis luxu ; similis fluxu; dulcis stultis, amara sapientibus. Qui te amant, non te sciunt ; et qui te contemnunt, ipsi te intelligunt. Ergo non es verax, sed fallax : te ostendis tanquam veram, te reducis tanquam fallacem. Quid ergo es, humana vita? Via es mortalium, et non vita ; a peccato incipiens usque ad mortem ; vera enim esses si te peccatum primæ transgressionis humanæ non interrupisset, et tunc [a] cassabunda et mortalis devenisti, cum omnes tuos viatores morti assignasti. Via ergo es ad vitam, et non vita : vera enim non es; via, sed non plana, aliis longa, aliis brevis, aliis lata, aliis angusta, aliis læta ; aliis tristis, omnibus similiter festinans, et irrevocabilis. Via es, inquam, via es, sed non omnibus manifesta es : multi enim te vident ; et pauci te viam esse intelligunt. Sic enim subtilis es et sic seductrix, ut paucorum sit te scire viam. Interroganda ergo es, et non credenda, nec vendicanda; transeunda, non habitanda, misera humana vita : nullus enim in via habitat, sed ambulat; ut qui ambulant in via, habitent in patria.

II. Quare ergo tu, mortalis vita, habitaris, diligeris, vindicaris? Diligeris, vindicaris a stultis et a perditis, contemneris a sensatis, caveris a salvandis. Timenda itaque es, humana vita, et multum cavenda, quæ sic fugitiva es, sic lubrica, sic periculosa, sic brevis, sic incerta, ut quasi umbra, aut imago, aut nubes, aut nihil, aut inane dissolveris. Dum ergo

[a] *Cassabunda* Forte, *casabunda* : caduca, lubrica, instabilis.

nihil es, o mortalis vita, sive imago, fugitiva ut avis, ut nubes incerta, et fragilis ut umbra, ut somnium, sic per te iter agendum est, tam sollicite, tam caute, tam expedite, ut viatorum more ad veram patriam [a] omnibus intelligentibus festinandum sit. De transacto securus, de eo quod restat sollicitus : nihil enim tibi prodest ascendere, quod ascenderis, nisi quod restat, evaseris : via enim et ascensus quidam putanda est via [*Forte* vita] hæc. Ne quæramus in via quod in patria futurum est : labor enim et fatigatio in itinere versatur, in patria requies et securitas paratur. Cavendum est itaque nobis, ne forte per viam securi simus, et ad veram nostram patriam non perveniamus. Sunt enim revera nonnulli in hoc itinere desides, securi, lividi, ut non tam in via, quam in patria esse videantur : et non tam voluntarii, quam inviti eunt ad patriam, nimirum jam perditam. Hic enim in via præusi sunt patria, et de brevi vita æternam mortem mercati sunt. Infelices de frustrato commercio læti sunt, aliena caduca dilexerunt, et propria æterna neglexerunt. Quapropter quamvis sint læta, quamvis blanda, quamvis sint speciosa, aliena terrena devitemus, ut propria æterna non perdamus : fideles in alienis inveniamur, ut in propriis ac nostris hæredes efficiamur, donante Domino nostro Jesu Christo, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO VI.

Præsentem vitam similem esse umbræ.

I. Donante Domino de humana vita diximus, quod viæ similitudo est, in qua unusquisque iter ad æterna agens de alienis cupiditatibus securus, quasi viatici tantum paupertate contentus esse debeat, ut nullis hærens illecebris terrena cuncta sibi esse aliena intelligat. Nunc umbram esse eamdem, ut jam ante diximus, ostendamus vitam. Non tibi videtur umbra esse et imago vita hominis super terram? quæ sic dubia, quandiu sit et incerta, ut res umbræ æquetur. Vides enim et non vides; ipsa, nec ipsa, dicamus : quod fuit, non vides; quod erit, nec ipsum videre potes. Vides tantum quod est, quod diu stat : tolle quod es [*Forte* quod est], nihil vides; sic est invisa ac si non esset : ergo umbram videt unusquisque vitam suam, et a mane usque ad vesperam, quasi in quodam speculo vanitatem suæ vitæ circumspicit. Sed quælibet alia similia tantum in somnis videt : similiter enim falsa pro veris speculatur, et pro veri imagine vanis [b] includitur. Quid enim, rogo, interest quod hesterno vidisti, ac nocte somniatur? Nonne hodie similiter vana esse tibi videntur? Etenim utique me non plus satiant pro veris quæ videndo fugiunt, quam quæ somnianda includunt : utraque enim vana esse invenio. Quod enim sum, non fui, et non ero, et unaquaque hora aliud sum, et nunquam sto. Semper enim curro a die nativitatis usque ad diem mortis, et per singulos dies vitæ meæ mutor; et quæcunque mutantur, vel quomodo mutantur, non video; et totam simul in uno vitam meam nunquam videre possum; et quod heri fui, hodie non sum; sic quod hodie sum, cras non ero; et sic semper mobilis et mutabundus per cætera vitæ meæ spatia ero, ut de momento in momentum, de momentis in horas, de horis in dies, cum incertis ætatis meæ spatiis concurram ad mortem, ut ibi videam certa et vera, et tota simul in uno, quod hic mihi impossibile est.

II. O me miserum! si ibi vitam non videro, quam nunquam veram video; veram enim esse ibi eam necesse est, ubi æternitas agit. Fuge ergo, fuge, o tu, vitæ mortalis umbra; fuge tu nos, et nos te : tu fuge ut facis; semper enim fugis, ut cito vera vita veniat : nos te, ne nos decipias, fugiamus : tardos enim blandis decipere soles impedimentis. Fuge, inquam, et festina quæ multos seduxisti, et nos seducere instas, et alios post nos deduces, et morti assignabis. O quam cæca es tu, quam seducens, incerta vita! me exspectas, ut rapias; me provocas, ut suadeas; me rogas, ut seducas; me suades, ut decipias. Quis tam insipiens est, ut te credat, quæ decipis amantes, et seducis credentes? Qui enim te diligunt, decepti sunt; et qui te credunt, seducti sunt : qui autem te negligunt, ditati sunt; et qui te fugiunt, salvati sunt. Deum quærunt, qui te contemnunt. Fugiamus itaque nos te, antequam tu nos : et quia sic mortalis, brevis, caduca, incerta, instabilis, mobilis, mutabilis, convertibilis es; nos Dei et vitæ æternæ amatores et negotiatores potius, quam tui nos habeamur, et te fluentem et fugientem fugiamus, ne nos cum tuis amatoribus vindices. Fugiendum est enim nobis quod fugit, et sic in eo vivendum est, quasi quotidie moriendum esset. Quid enim interest nobis hodie, sive cras mori? Dum enim mori nobis necesse est, sic nobis est mors consideranda, quasi jam diu præteriret; et dum nihil durat ante mortem, festinandum est ad mortem, ut possimus vera æterna videre post mortem. Quamobrem non tardandum est, sed festinandum est de umbra imaginatæ vitæ, ad veritatem veræ vitæ. Et quia alia via vitæ carnalis, alia via profectus spiritualis; currat animus profectibus, sicut vita cursibus, et ita animi augeatur maturitas, ut ætatis plenitudo; et sicut vitæ circuli minuuntur, sic vitiorum numerus decrescat, ut cum sæculo sua relinquamus, et nihil de ejus moribus nobiscum feramus ad Dominum, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO VII.

De cæcitate hominis, qui neglecto spiritu inservit corpori.

I. O te cæcam insaniam! o te cæcam foveam, humanam voluntatem, quæ accepta celas, et data non reddis! frustra placaris, quæ ingrata pasceris; fru-

[a] *Omnibus intell..... sollicitus.* Goldastus *Parænet. vet.* part. I, pag 153, hunc locum, corruptum sane, ita restituit : *omni intelligenti festinandum sit, de transactis secure, de eo quod restat sollicito.*

[b] *Includitur.* Forte, *illuditur.* Sic paulo post pro *includunt* legendum videtur *illudunt.*

stra voras, quæ sic opportuna sensum [*Forte* censum] tuæ voracitatis exigas. O protusata, sanguisuga impatiens, immitis saturata, blanda jejuna, vorax, inverecunda, edax, quid habes recti? quid honesti? nihil. Quæ frustrata quæris, quæ vituperata iteras, quæ turpia ornas, quare te ipsam non consideras? o misera humanitas, intus putrida, felle, humore, liquore, sanguine, flegmate plena: foris vero pellem lavatam [*Forte* lavata], sed nunquam tamen mundatam [*Forte* mundata]; semper enim de intimo immunditiæ cœno coinquinaris, pollueris: licet quotidie lavaris, quotidie violaris. O pullatam pellem! frustra lavaris, quæ natura immunda es. O inversam cæcitatem! quod lavas, quod ornas, natura, putredo; quod autem violas et polluis, natura, nitor. Quid munda coinquinas, et immunda lavas, quæ animam corrumpis et corpus ornas? Satisne te diligis, an satis te ignoras? Si enim te scis, quare horrida et immunda flegmat's et stercoris domicilia diligis? Si videris in vestimento tuo immunditiam, si flegmata horrescis, et aspectum retro torques, et te in tuis vestimentis immundum sterquilinium, et olidum ac putridum volutabrum non fugis, non detestaris? Non vides quid tua fistulata pellis per sua foramina foveat? pudet referre, quod amare non pudet. Quare horrida non horrescimus? quare pudenda non detestamur? quare fetida non fugimus? Nonne quia non sapimus, et quia mundi non sumus? Ideo immundus immunda quærit, et turpia turpis, et inhonesta inhonestus; et quia cæci, inhonesti sumus, idcirco nulla verecunda declinamus. Si enim cæci non sumus, quare nosmetipsos primam nostram immunditiam non despicimus? quare nos vel nostram verecundiam, vel nostram turpitudinem non contemnimus? Nonne turpia esse honesta tibi non videntur? quæ crebris lamentis et ornatibus variis indigent, et ingrata suis non satiantur impendiis, et satiata non juvant futuris, et transacta voluntas præsentem non satiat, nec futuram repellit [a].

II. In vanum ergo laborat qui talia pascit, et in ventum seminat, qui vanæ voluntati huic servit, ubi expensum non expedit servitium. Esuriant itaque ista, quæ sic ingrata, sic molesta sunt, ut semper esurire videantur. Qui ista pascunt, se ipsos decipiunt. O inhonesta servitus, qua carne fruitur [*Forte* carni servitur]! o dura! o inexorabilis! o fera, licet domestica dominatio! quæ quotidie solvitur et quotidie exigitur; sub die vadit et venit; saturata exit, esuriens redit. Væ his qui hic pascuntur, ubi fames dominatur, nec divitiis vincitur, et dum hæc solvuntur, alia exiguntur. Redde enim prima, secunda cogeris exsolvere; gulam pasce, libidinem exigeris. Cum Susanna ergo clamandum est: *Angustiæ mihi undique* (*Dan.* XIII, 22). Et cum Paulo ejulandum est et dicendum est: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? Si necessaria solvas, non necessaria reddere cogeris. Si ergo miser homo secunda reddere times, prima nega si potes; si non, parce redde, avare exsolve; nihil nisi invitus exsolvas; nihil libenter dones. Sed non potes; video, quod pejus et gravius est, quia exactores diligis. Et amicus est tibi inimicus tuus. Quid dicam, nescio, quid suadeam, ignoro. Unum dicam quod scio: qui hic pascitur, hic saturatur, hic jucundatur, hic ridet, hic inebriatur, hic ludit, illic esuriet, illic sitiet, illic lugebit, illic lamentabit, illic ululabit, sicut Dominus dixit: *Væ his qui rident, quia ipsi lugebunt;* et: *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc.* VI, 25). Duo enim tempora succedunt, et duæ vitæ, et duo sæcula sunt: una vita brevis, et altera longa; et qui in una esurit, in alia pascetur; qui vero hic vorat, saturatur, consolatur in una; in altera esuriet et sitiet juxta illud Isaiæ: *Propter hoc dicit Dominus: Ecce qui serviunt mihi, manducabunt et bibent; vos autem esurietis et sitietis* (*Isa.* LXV, 13). Et post pauca: *Ecce, qui serviunt mihi, exsultabunt in jucunditate; vos autem propter dolorem cordis clamabitis, et præ contritione spiritus ululabitis* (*Ibid.*, 14). Cum hæc ergo ita sint, parcendum est divitiis, et brevi voluntati [*Forte* voluptati] minime serviendum, ne pascamur ad esuriem, ne forte satiemur ad famem, et bibamus ad sitim: videmus enim aut hic, aut illic, unum e duobus necesse experiri. Quamobrem si saturemur, si bibamus, o nos miseri! ex parte, non ex toto hic comedamus, necessaria, non suavia; cum paupere manducemus, cum paupere bibamus, cum paupere participemus, ut vel sic cum paupere illic participare mereamur, ubi saturabuntur qui hic pro Christo esuriunt et sitiunt justitiam (*Matth.* V, 6). Quorum enim regnum cœlorum (*Ibid.*, 3) est, nisi pauperum, qui animis humiles, et divitiis pauperes pro Christo sunt? cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO VIII.

Quod ad cœlestem patriam, viæ præsentis finem, festinandum sit.

I. Ecce nunc de fine vitæ dicendum est: jam enim diximus viam esse humanam vitam, et quam sit dubia et incerta, et non esse quod est, umbræ similitudine monstravimus: similiter, quam improvisa et quam cæca est ante diximus, de fine vero vitæ nostræ, Spiritu sancto nos adjuvante, noster sermo producendus est. Viatorum est festinare ad patriam: eorum similiter est in via sollicitudo, in patria securitas. Festinemus ergo ad patriam, qui in via sumus; tota enim vita nostra, quasi iter unius diei est. Primum nobis est, nihil hic amare; sed sursum amemus, sursum desideremus, sursum sapiamus, sursum quæramus patriam: ibi enim, ubi [*Forte* ibi] Pater est. Patriam ergo non habemus in terra, quia Pater noster in cœlis est (*Matth.* VI, 9). Etenim si potestatis virtute, et deitatis magnitudine ubique est, quam mare profundior, terra stabilior, mundo latior, aere purior, cœlo altior, sole clarior est (*Job.* XI, 8, 9); in cœlis tamen manifeste est, in quibus panis angelorum est, qui ut

[a] *Repellit.* Deest forte *esuriem*, *famem*, vel quid simile.

domestici beatam cœli primi regiam incolunt, et Dei fruuntur conspectu. Sed quia inconspicabilis Dei natura [*Forte* naturam] sinceram natura infirmior ferre non poterat; ideo Deus pius, intra quem omnia, et extra quem nihil, primam regionem cognitionis suæ quam primo cœlo inclusit (quod aquis elevatis temperavit) supernis virtutibus deputavit: nisi enim illa primi cœli natura supra dictis aquis temperaretur, superni Dei accensa virtute, nequaquam ab inferioribus esset patienda naturis; ac sic omnibus ubique præsens, inconspicabilis Deus est. Plus enim est, quam totus conspici queat, et plus omnibus, qui omnia ex nihilo creavit; et ideo cum videtur, invisibilis est, quia quis sit et quantus sit, sibi soli notus est. Pulsemus tamen illum, quia unicuique pro merito puritatis notus adest, invisibilis licet, inæstimabilis licet, Deus Trinitas. Pulsemus, inquam, vel hinc, vel illuc familiarius, vel intremus, vel manifestius intelligamus, et nos in via cantantes dicamus: *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3); et: *Post te adhæsit anima mea* (*Psalm.* LXII, 9); et: *Trahe me post te* (*Cant.* I, 3); ut cum his canticis mundum festinanter transeamus, ac de supernis gubernati, præsentia negligamus, et de cœlestibus semper cogitantes, terrena despiciamus: nisi enim cœlestibus desideriis impatientibus inhiemus, terrenis necesse est hærebimus.

II. Occupemus itaque nos divinis, ne forte humanis; et quasi peregrini semper patriam suspiremus, semper patriam desideremus; finis enim viæ semper viatoribus optabilis et desiderabilis est: et ideo quia sumus mundi viatores et peregrini, de fine viæ, id est, vitæ nostræ semper cogitemus; viæ enim finis nostræ, patria nostra est. Sed ibi omnes sæculi iterantes [*Forte* itinerantes] pro meritis diversa sortiuntur; et boni viatores in patria requiescunt: mali vero de ea peribunt; multi enim patriam veram perdunt, quia plus viam diligunt. Non plus viam nos, quam patriam diligamus, ne æternam patriam perdamus; talem enim habemus patriam, quam amare debemus. Duret igitur apud nos ista definitio, ut hic vivamus in via; ut viatores, ut peregrini, ut hospites mundi, nullis hærentes cupiditatibus, nullis terrenis inhiantes desideriis, sed cœlestibus et spiritualibus formis animos nostros repleamus, virtute et opere psallentes: *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei? Sitivit* enim *anima mea Deum fortem vivum* (*Psalm.* XLI, 3); et: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* (*Psalm.* CXLII, 6); et cum Paulo dicentes: *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23), sciamus nos licet peregrinos a Domino quandiu sumus in corpore (*II Cor.* V, 6-8), præsentes tamen esse oculis Dei. Quapropter omni ignavia calcata, et omni deposito tepore, nitamur ei qui ubique præsens est, placere, ut cum bona conscientia et via hujus sæculi ad beatam patriam nostri Patris æternam, et æterni transire feliciter possimus, de præsentibus ad absentia, de tristibus ad læta, de caducis ad æterna, de terrenis ad cœlestia, de regione mortis ad regionem vivorum, ubi facie ad faciem cœlestia videmus, et Regem regum recto regimine regna regentem Dominum nostrum Jesum Christum, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO IX.

De extremo judicio.

I. Adhuc de fine dicamus, fratres charissimi: finis enim viæ nostræ, ut diximus, nostra patria est. Sed quia alii hic patriam possidentes, illic finem viæ in patria non habebunt; sed de via in viam vadunt, id est, de pœna in pœnam animo remordente mutabuntur, et requiem non habebunt; ideo viæ, id est, vitæ illorum finis patria non est, sed pœna; non est requies, sed inquietudo. Justorum autem vitæ finis est vita æterna, requies, pax perennis, patria cœlestis, æternitas beata, lætitia infinita. Diversus itaque finis viæ humanæ vitæ est; quia licet fragilitate et volubilitate lubrica, ac incerta fugacitate via vitæ humanæ similis, studiis tamen ac profectibus dissimilis est. Sed dissimilem vitam hic sors similis premit, et incerti itineris incursus manifestat: similiter enim omnes nascuntur, crescunt, decrescunt, infirmantur, tribulantur, moriuntur; sed quando ad finem veniunt, ibi discernuntur, et quos similis incursus fatigavit, dissimilis ordo segregavit: ibi enim vera probatio et diligens examinatio similis miseriæ erit, qua omnes viatores viæ, quam mortales similiter terræ premunt. Illic enim, ut Apostolus ait: *Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (*I Cor.* III, 13). Videte ordinem miseriæ humanæ vitæ de terra, super terram, in terram, a terra in ignem, de igne in judicium, de judicio aut in gehennam, aut in vitam: de terra enim creatus es, terram calcas, in terram ibis, a terra surges, in igne probaberis, judicium exspectabis, æternum autem post hæc supplicium aut regnum possidebis; quia illic *oportet nos*, ut ait Apostolus, *manifestari ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum, sive malum* (*II Cor.* V, 10); quam rem etiam Dominus in Evangelio denuntiat: *Filius hominis venturus est in gloria sua, et tunc reddet unicuique secundum opera sua* (*Matth.* XVI, 27). Expavescite, quæso, dictorum pondus, et cum timore et tremore suspecta semper mente illum tremendum divini judicii adventum indesinenter cogitate, ubi ante illud tribunal Christi judicis horrificum, *uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit, et propria uniuscujusque corporis, sive bonum, sive malum, quisque ut gessit referet;* et ubi *Filius hominis veniens unicuique secundum opera sua reddet.*

II. Satis tremenda sententia est, fratres, quia non dixit, *secundum misericordiam suam*, sed *secundum opera sua unicuique reddet:* hic enim misericors, illic justus judex. Idcirco timendum est, tremendum nobis est multum, qui hæc legimus et audimus, charissimi, quando Deo prædicante cognoscimus juxta opera sua unicuique reddendum esse. Quid durius dicere potuit? quid spei reliquit humanæ? quis enim potest per ignem justificari et Judicis mise-

ricordia non egere, qui in corpore peccati habitat? Quis, rogo, humani generis carnem gestans, hæc non timeat, quibus nos omnes manifestandos et quodammodo assignandos esse ante tribunal Christi, et ibi opera nostra per ignem probanda prædicatur? Cum dolore pro perditis dicendum est : Ut quid limus sensum accipit? quare sensus factus est de pulvere? qui de terra creati, paululum super eam stantes, in eamdem paulo post intraturi, eadem nos iterum, jussu Dei, reddente ac projiciente, novissime per ignem probabimur, ut quadam arte terram et lutum ignis dissolvat; et si quid auri aut argenti habuerit, aut cæterorum terræ utilium paracarassimo [paracaximo] liquefacto demonstret. Mortuorum ergo animorum est et desperabilium ista non timere: nam cuivis vel semel hæc audire, cautelæ sufficere debuit. Quapropter nihil nobis utilius sciamus, quam ut omnibus diebus vitæ nostræ vitam ancipitem retractantes, nosmetipsos quotidie discutiamus; et verborum cogitatuumque nostrorum rationem agentes, et humanam vitam perhorrescentes, hunc supra dictum istius viæ, id est vitæ nostræ finem, cunctis spretis mundi hujus voluptatibus, sine intermissione cogitemus. Videmus vitam, sed umbram et imaginem fugientem et fallentem advertimus. Ne ergo nos fallax et seductrix, brevis et temporalis, caduca et fragilis, amara ac tristis vita decipiat; de vera et æterna semper cogitemus, quæ post mortem immortales justos habitura sit. Vide vicissitudinem rerum : vita ante mortem, et post mortem vita : justus prius duas possidet, et peccator impius unam infeliciter habuit, alteram felicem perdidit : post brevem enim vitam, de morte in mortem vadit in interitum, de quo Dei pii bonitas nos dignetur eripere per Dominum nostrum Jesum Christum, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO X.

De terribili venturi Judicis ira declinanda.

I. Multum nobis de fine, fratres charissimi, timorem Dominus in superioribus per Evangelium et Paulum incussit. Quod nobis post hæc tam tremenda divini canonis testimonia refugium est? quibus lacrymis, quantis suspiriis opus est? qualibus compunctionibus durum et lapideum cor conterendum est, ut iram Judicis tantam effugere possimus? quam universitatis creator Deus ac Dominus noster per se ac Apostolum prophetasque minatur, qui easdem minas non tacent dicendo : *Ecce dies Domini venit, ardens ut clibanus, et exuret eos : et erunt omnes alienigenæ et omnes qui faciunt iniquitatem, ut stipula; et incendet eos dies illa quæ venit, dicit Dominus omnipotens; et non relinquet radix et germen* (*Malach.* IV, 1). Similiter et alius dicit propheta : *Ecce venit Dominus omnipotens : et quis sustinebit diem adventus ejus? Aut quis supportabit conspectum ejus? Quia ipse ingredietur ut ignis conflatorii* (*Malach.* III, 1, 2). Sed et Isaias dicit : *Ecce dies Domini veniet insanabilis, dies iræ et furoris, dies nubis et nebulæ* (*Sophon.* I, 15). Et paulo post : *Cœlum enim quatietur, et terra movebitur a fundamentis suis, propter furorem iræ Domini sabaoth in die, qua supervenerit furor ejus* (*Isa.* XIII, 13). Et iterum dicit : *Movebuntur fundamenta terræ, perturbatione perturbabitur terra, stupore stupebit terra, inclinatione inclinabitur terra, et commotione commovebitur terra : sicut ebrius et crapulatus excutietur* (*Isa.* XXIV, 19, 20). Asaph quoque similia loquitur : *Deus manifeste veniet, Deus noster et non silebit : ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida* (*Psal.* XLIX, 3). Et David consona huic loquitur dicens : *Ignis ante ipsum ardebit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus* (*Psal.* XCVI, 3).

II. Post hæc, inquam, tam tremenda Veteris et Novi Testamenti præconia, quibus heri et hodie pauca commemoravimus; qua satisfactione iram tanti Judicis evadere possimus, videamus. Domini ac Salvatoris nostri Jesu Christi meminisse debemus dicentis : *Qui vult animam suam salvam facere, perdet eam : nam qui perdiderit animam suam propter me, inveniet illam* (*Matth.* XVI, 25). Perdendum ergo est libenter quidquid diligimus præter Christum, pro Christo : vita primum qua corpus animæ societate vivificatur, si ita necesse sit, pro Christo martyrizantibus prodatur; aut si talis beatitudinis desit occasio, non tamen voluntatum deerit mortificatio; *ut qui vivit, non sibi vivat, sed ei qui pro ipso mortuus est* (*II Cor.* V, 15). Vivamus ergo ei, qui cum moritur pro nobis, vita est; nosque nobis moriamur, ut Christo vivamus : ei enim vivere non possumus, nisi nobis ante, hoc est, nostris voluntatibus, moriamur. Christi simus, non nostri : *Non enim sumus nostri, empti enim sumus pretio magno* (*I Cor.* VI, 19, 20), et vere magno, quando Dominus pro servo, Rex pro ministro, Deus pro homine datur. Quid debemus nos reddere, si creator universitatis immerito pro nobis impiis (creatura tamen sua) mortuus est? Putasne non debeas mori peccato? certe debes. Moriamur ergo, moriamur pro vita, quia vita moritur pro mortuis, ut cum Paulo dicere possimus : *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Gal.* II, 20), ille qui pro me mortuus est : electorum enim est ista vox. Nullus autem potest sibimet mori, nisi Christus in illo vivat : si autem Christus in illo sit, sibimet vivere non potest. Vive in Christo, ut Christus in te.

III. Sed quæris quomodo sensus vivat in illo, ut te doceat tibimet mori et Christo vivere : vel, ut verius dicendum est, tibi vivere : qui enim moritur pro Christo, ipse vivit; et qui sibi vivit, moritur. Mortalis est enim, si voluntatibus suis vivit juxta illud Apostoli : *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini* (*Rom.* VIII, 13). Videtis ergo, charissimi, quia in alienis habitamus, dum vel vita nostra non est nostra : et non nobis vivere debemus; et grandis violentia est, per laborem quærere, et per studium habere, quod natura vitiata non servaverit. Sed tamen arbitrii electionem, amissa licet beatitudine, non amisit. Inde nunc per vim et violentiam regnum rapimus cœlorum, et illud quodammodo quasi inter medias hostium manus e medio agonis campo, et seu

certaminis sanguineo solo, abstrahimur, dum non solum ab adversariis, sed a nobis ipsis durius impugnamur dum unusquisque male seipsum diligit, et in eo quo diligit, seipsum nocet : ille enim bene diligit, qui seipsum salubriter odit, hoc est, affligit; qui vero suis adversariis consentit, non recte se diligere dicitur. Grandis ergo miseria est, qui seipsum nocens non sentit. Cum enim ipse sibi homo contrarius est, non est omnium sic illum pacare, ut vere qui seipsum diligat. Pugnandum ergo hic est et certandum cum vitiis nostris, ut alibi coronemur. Tempus enim hoc, tempus belli est; ideo enim nemo putet securitatem in bello, quia nullus dormit in bello, et nullus securus ingreditur aciem. Acies itaque nobis dirigenda est contra omne vitiosum, voluptuosum, male blandum. Sufficit autem pugnantibus adversarios vincere : si teipsum viceris, omnium victor es; si vero tui victor proprius est tibi mortuus, Deo vivus comprobaris; quando autem mortuum audis, qua audacia intraturus ad judicium Christi, suæ causæ advocatum et sui desiderii suggestorem, et sui contemptus ultorem, unusquisque pro Christo martyrizans se ipsum facit. Si enim vere Christi crucem assumpsisset, nihil ei horum licere animadverteret, quia et Christus in hoc exemplum dedit, ut nullus quod suum est quærat, dicendo : *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth.* XXVI, 39), et : *Descendi non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (*Joan.* VI, 38).

IV. Se unusquisque consideret, ne liber et vivus in loco servi et crucifixi inveniatur; et unusquisque in quo vocatus est, in eo permaneat apud Deum, et sicut Apostolus dixit : *Sive liber, sive subjectus* (*I Cor.* XII, 13) sub jugo humilitatis, quasi servi in Christo sint. Contra se ergo unusquisque nostrum, charissimi, veniat : nam si non contra nosmetipsos, sed contra fratres vivamus, et si loquamur ut libet, non est vera, sed falsa religio nostra. Nihil itaque liberum in servis Christi esse debet, et nihil altum in Christi esse humilitate oportet. Non simus ergo superbi, non simus protervi, non liberi; sed simus humiles, lenes, affabiles, communes, ut Rex humilis, alius tamen, in nobis Christus regnet. Sed ut hanc salubrem mortem quadam spei suavitate diligamus, finem ejus audiamus. Quis enim revera felicior est illo cujus mors vita est, cujus vita Christus est, et Salvator merces est; cui cœlum humiliatur et paradisus patet; cui terra cœlestis, et infernus clusus est; cui janua aperitur et vita non finitur; cui Deus Pater, et angelus minister; qui de brevi longum, de misero beatum, de caduco æternum, de tristi lætum, de humili excelsum, de terra cœlum, de mortali Deum, felici commercio acquirit? Si itaque præsentia despiciamus et futura solummodo quæramus, hæc omnia supra dicta in melius commutamus. Sed si (quod absit) potiora inferioribus postponamus, utraque sine dubio perdemus. Quamobrem si cum Jesu vitam quæramus, [a] ut mortificationem ejus ante in nobis habeamus; quod nobis Deus Christus præstare dignetur, qui cum Patre semper et Spiritu sancto est unus Deus in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XI.

De dilectione Dei et proximi.

I. Moyses in lege scripsit : *Fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam* (*Gen.* I, 26). Considerate, quæso, dicti hujus dignitatem. Deus omnipotens, invisibilis, incomprehensibilis, inenarrabilis, inæstimabilis, de limo hominem fingens, imaginis suæ dignitate nobilitavit. Quid homini ad Deum? Quid limoso [*Forte* limo], et spiritui? *Deus enim spiritus est* (*Joan.* IV, 24). Grandis dignatio, quod Deus suæ æternitatis imaginem, et morum suorum similitudinem homini donavit. Magna dignitas homini Dei similitudo, si conservetur; sed grandis iterum damnatio, Dei imaginis violatio. Quod enim homo accipit de flatu Dei, si in contrarium depravaverit usum, et beneficium naturæ contaminaverit; tunc Dei similitudinem corrumpit, et quantum in se est delet : si autem animæ insitis virtutibus usus fuerit in rectum, tunc Deo erit similis. Quascunque ergo Deus in nobis in prima nostra conditione virtutes seminavit, ipsas ei reddere nos præceptis docuit. Hoc est primum : *Diligere ex toto corde Deum nostrum* (*Matth.* XXII, 37; *Marc.* XII, 30), *quia ipse prior dilexit nos* (*I Joan.* IV, 10) ab initio et antequam essemus. Dei enim dilectio, imaginis ejus renovatio. Deum autem diligit qui ejus mandata custodit; dixit enim : *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* XIV, 15); hoc est mandatum ejus, dilectio invicem, juxta illud : *Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem, sicut et ego dilexi vos* (*Joan.* XIII, 34). Dilectio autem vera *non verbo* est tantum, *sed opere et veritate* (*I Joan.* III, 28). Reddamus itaque Deo nostro, Patri nostro, suam imaginem inviolatam in sanctitate, quia ille sanctus est, juxta illud : *Sancti estote, quia ego sanctus sum* (*Lev.* XI, 44; *I Petr.* I, 16) : in charitate, quia charitas est, juxta illud Joannis : *Deus charitas est* (*I Joan.* IV, 8) : in pietate et veritate, quia ille pius et verax est.

II. Ne simus alienæ imaginis pictores : tyrannicæ enim imaginis pictor est, qui ferus est, qui iracundus est, qui superbus est. Sicut enim falsa scientia legitur, sic falsa etiam imago umbrata deprehenditur. Divisa est enim veritas a falsitate, justitia ab iniquitate, charitas a malignitate, diligentia a securitate, æquitas a pravitate, dilectio a simulatione : et utraque imagines quasdam in nobis pingunt, sibi invicem contrarias. Pietas enim et impietas, pax et discordia contraria sibi sunt. Ne forte itaque nobis tyrannicas introducamus imagines, Christus in nobis pingat suam imaginem, qui pinxit dicendo : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Sed quid prodest quod scimus quia pax bona est, si non bene servetur? Solet enim optimum quodque fragilissimum fieri; et pretiosa quæque majori cautela et diligentiori custodia indigent : nimium

[a] *Ut mortif.* Præmittendum, *opus est*, aut quid simile sensum complens.

enim fragile est, quod levi sermone perditur, et minima fratris læsione deperit. Nullum enim lædis, quando ei adularis; et nulli blandiris, quando eum despicis. Dic enim *Fatue* (*Matth.* v, 22), et pacem violasti, et reus factus es gehennæ. Cavendum est itaque dilectionem fraternam studentibus complere, loqui ut libet, et pro animi motu linguam movere; dum non solum de injuriosis, sed etiam de otiosis sermonibus rationem reddemus (*Matth.* xii, 36). Quapropter studendum est in multis sermonibus non immorari, sed necessaria quæque loqui. Nihil enim suavius hominibus, quam aliena loqui et aliena curare, et otiosa passim verba proferre, et de absentibus detrahere; et ideo qui non possunt dicere : *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut possim sustinere eum qui lassus est, verbo* (*Isa.* L, 4), taceant, et si quid dicant, pacificum sit. Quamvis enim sapiens, minus paucis offendit sermonibus, quam multis : quando enim unusquisque mentitur, maledicit, detrahit, seipsum proprio mucrone jugulat. Quid autem aliud nobis inimici optassent, nisi ut nostris armis propriis succumberemus? *Noli detrahere*, ait Scriptura, *ne eradiceris* (*Psalm.* xxxvi, 8, 9). Vide quid laboratur in operibus impietatis : habitatio et plantatio, quam vix magnis ac divinis laboribus plantamus, uno detractionis verbo eradicatur; et quod longo labore vix queat stabiliri, unius sermonis impetu subruitur. Caveat ergo unusquisque, ne sua radix de terra viventium eradicetur pro odii detractione. Nullus enim unquam detrahit ei, quem diligit; detractio enim, odii primogenitus est, et ideo talis patris filius merito eradicandus erit.

III. Periculosa habitatio, charissimi, in qua ista non vitantur. *Si enim*, ut ait Apostolus, *invicem invidetis et invicem mordetis, invicem detrahitis*, dico, *videte ne ab invicem consumamini* (*Gal.* v, 15). Si enim *qui non diligit, in morte est* (*I Joan.* iii, 14), ubi erit qui detrahit? Lacrymis in his opus magis, quam verbis est. Quid enim diligentius, quidve abundantius lex Dei mandavit, quam dilectionem? Et raro invenis quemquam sic facientem. Quid dicemus pro excusatione? Nunquid possumus dicere : laboriosum est? durum est? Non est labor dilectio : plus suave est, plus medicale est, plus salubre est cordi dilectio. Si enim vitiis languidum non fuerit cor, ipsius sanitas dilectio est, et quod Deo charum sit : nihil autem Deo plus charum est, quam dilectio, spiritualis maxime; cum suæ legis et omnium mandatorum suorum summa sit juxta illud Apostoli : *Qui autem diligit proximum, legem implevit* (*Rom.* xiii, 8). Qui vero legem implevit studio dilectionis, habet vitam æternam, sicut et Joannes dicit : *Fratres, scimus quoniam de morte ad vitam transivimus, quia diligimus fratres : qui* enim *non diligit, in morte est. Si quis autem odit, homicida est. Scitis autem, quia omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem* (*I Joan.* iii, 14, 15). Aut ergo nihil agendum est, nisi dilectio; aut nihil sperandum est, nisi pœna : *Plenitudo enim legis charitas* (*Rom.* xiii, 8), quam nobis ille pius abundanter inspirare dignetur Dominus noster et Salvator Jesus Christus, qui dignatus est dare, pacis conditor et charitatis Deus, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XII.

De compunctione et vigilantia qua Judicis adventus exspectandus est.

I. Compunctionis necessariæ insinuationem superioribus sermocinationibus utcunque suggerere tentavimus, et quasi soliloquus, proprii licet, omnis tam [*Forte* tamen] cordis ignaviam suscitare voluimus : sed quia fidei paupertas et carnis voluntas cum mundi cupiditatibus hæc castigationum documenta tepide audiens contemnit, persæpe eadem iteranda sunt : si enim fides dubia non esset, vel unum de supradictis divini oraculi testimoniis abunde sufficeret. Credunt ergo et non credunt, qui audita negligunt; alioquin si tibi hodie, Utare, quidam diceret, quod judex sæculi hujus vult te crastino vivum exurere; quid, rogo, tibi sollicitudinis, quid timoris immineret? Et his auditis, si esset tibi unius diei spatium liberum, quanta faceres? quomodo acclamares? et per quos discurreres? quam humilis et quam lugens et sordidus oberrares? Nonne effunderes omnem pecuniam tuam in eos, quorum intercessione evadere posse te crederes? nonne omnia bona tua faceres redemptionem animæ tuæ et nihil reservares, licet parcus et avarus esses; sed omnia disperderes, omnia donares pro vita tua? Et si aliquis te retardare aut impedire tentaverit, nonne diceres : Pereant omnia pro salute mea, ne [*Forte* nec] quidquam remaneat; tantum vivam? Hoc quare faceres? Quia non dubitares [*Præmittendum* quin] juxta severissimi Judicis sententiam arderes. Hic vero dubitas, quod quam cito futurum sit, ignoras; non nescis tamen futurum, licet negligis. Expergiscendum ergo est, vigilandum est, orandum est, juxta Salvatoris nostri Jesu Christi Dei nostri præceptum dicentis : *Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos dies illa repentina : tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ. Vigilate itaque omni tempore, ut digni habeamini effugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis* (*Luc.* xxi, 34-36).

II. Si hæc audiamus et credimus, fidem nostram vigilantia nostra ostendet, ac discussis squalentibus atque torpentis mortiferi teporis torporibus, sensus nostros Domini Salvatoris sententia vibret, ut omnibus curis mortalibus depositis, parati semper simus; exspectantes scilicet ultimi diei adventum, quo aut pœna aut gloria nos suscipiet; acuatque animorum nostrorum acies supradictus Domini sermo, quo nos vigilantes et orantes jugiter esse docuit, ut non simus quasi credentes, et non credentes, et quasi audientes et non audientes : et D i pii et boni ineffabilem misericordiam de profundo cordis nostri per Jesum Christum Filium suum infatigabiliter deprecemur, rogemus, oremus, ut ita nobis suam dilectio-

nem inspirare dignetur, ut nos ei in æternum conjungat, inseparabiliter conglutinet, humo elevet, cœlo societ interim sensus nostros, quandiu simus in hoc mortis corpore constituti; atque sic ejus adventum sine querela exspectemus, quo ei cum apparuerit, cum gaudio et magna charitatis fiducia placentes occurramus. Quam beati, quam felices *servi illi*, *quos cum venerit Dominus*, *inveniet vigilantes* (*Luc.* XII, 37)! Beata vigilia, qua ad Deum universitatis auctorem, omnia implentem et omnia excedentem, vigilatur. Utinam me quoque, vilem licet, suum tamen servulum, ita dignaretur de somno inertiæ excitare, ita illo divinæ charitatis igne accendere, quo supra sidera exardesceret suæ charitatis flamma, suæ nimiæ dilectionis desiderium, semperque divinus ignis intra me arderet. Utinam illud lignum haberem, quod ille ignis jugiter alteretur [*Forte* aleretur], pasceretur, succenderetur; et illa flamma nutriretur, quæ exstingui nesciret, et augeri non nesciret. Utinam talis essem meritis, ut mea lucerna semper nocte in templo Domini mei arderet, ut omnibus domum Dei mei intrantibus luceret.

III. Domine, da mihi, rogo te, in nomine Jesu Christi Filii tui, Dei mei, illam quæ nescit cadere charitatem, ut mea lucerna accendi sciat, exstingui nesciat; mihi ardeat, aliis luceat. Tu, Christe, lucernas nostras accendere digneris, dulcissime nobis Salvator noster, quæ perpetuo luceant in templo tuo, ac perenne lumen a te perenni lumine accipiant, ut tenebræ nostræ illuminentur, mundi autem tenebræ a nobis fugiant. Sic lumen tuum meæ largiaris, rogo, Jesu mi, lucernæ, ut illius luce illa sancta sanctorum mihi appareant, quæ te æternum Pontificem æternorum in antibus magni illius tui templi illic intrantem habeant, quo te jugiter tantummodo videam, aspiciam, desiderem; tantum te amans conspiciam, desiderem, exspectem, ac coram te mea semper lucerna luceat, ardeat. Tuum sit, quæso, te nobis pulsantibus monstrare, amantissime Salvator, ut te intelligentes, tantum te amemus, te solum amemus, te solum desideremus, te solum meditemur die ac nocte, semper te cogitemus; et in tantum nobis tuum inspirare digneris amorem, quantum te amari Deum decet ac diligi; ut omnia interiora nostra tua occupet dilectio, totosque nos tuus possideat amor, totos nostros sensus tua impleat charitas, ut præter te aliud amare nesciamus, qui sempiternus es; quo tanta charitas aquis multis hujus aeris, et hujus terræ, et hujus maris exstingui in nobis nequeat juxta illud: *Et aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem* (*Cant.* VIII, 7). Quod in nobis quoque compleri vel ex parte possit, te donante Domino nostro Jesu Christo, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XIII.

De fonte vivo Christo Jesu adeundo et potando.

I. Quotidianæ experientiæ ratiocinationibus humanæ vitæ miseria collecta, ac divinis simul territi oraculis, temerarie licet, parvitatem ingenioli nostri in superioribus jam diu ostendimus; et licet forte superflua aliis videatur ista nostra loquacitas, a nobis tamen opportune nobis sermo ortus esse ducitur: non enim tam alienam, quam propriam excitare conamur ignaviam; ac insuper quamvis minus perfectis sapientibus satisfecerit ista excogitata ex parte sapientia, incipientibus tamen, ac nostræ mensuræ tepidis necessaria et satis apta videbitur. Quia quod nocet abscondi, quod nocet sileri, non expedit tegere, neque expedit tacere; inde enim melius nobis loqui visum est, quamlibet impolite, quam silere: etenim re vera tutius de istis, quam aut de frivolis aliis, aut de otiosis sermocinare judicavimus. Itaque adhuc, fratres charissimi, dictis nostris aures præbete, quasi aliquid necessarium audituri, et animi vestri sitim divini fontis undis de quo nunc dicere cupimus, refocillate, sed non exstinguite; bibite, sed non satiamini, jam enim vocat nos ad se Fons vivus, Fons vitæ, et dicit: *Qui sitit veniat ad me*, *et bibat* (*Joan.* VII, 37). Quid bibatis, intelligite. Dicat vobis Isaias (*Leg.* Jeremias), dicat vobis Fons ipse: *Me autem dereliquerunt Fontem aquæ vivæ, dicit Dominus* (*Jer.* II, 13). Dominus ergo ipse, Deus noster Jesus Christus, est Fons vitæ, et ideo invitat nos ad se Fontem, ut illum bibamus. Bibit eum qui amat; bibit qui Dei verbo satiatur, qui satis diligit, satis desiderat; bibit qui sapientiæ amore flagrat. Avide ergo nos gentes bibamus, quod Judæi dereliquerunt. De nobis enim cum gentibus forte dictum est: *Præcidit in stupore mentis, capita potentium movebuntur, nec ad adaperientes maxillas suas, quasi pauper edens, in absconso;* et quasi de nobis quoque cum perfectis quibusque de quibus hoc scriptum est, diceretur. *Aperiamus* (tanquam panem illum qui de cœlo descendit, edendo) *interioris hominis nostri maxillas, ut edaciter edamus, et quodammodo velociter, ne nos quis videat, quasi in absconso comedamus.* Ut panem ergo edamus, ut fontem bibamus, eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, qui seipsum, nobis quasi sumendum, *panem* dicit *vivum*, *qui dat vitam* huic *mundo* (*Joan.* VI, 33); seque similiter fontem demonstrans ait: *Qui sitit*, *veniat ad me*, *et bibat* (*Joan.* VII, 37). De quo fonte et Propheta dicit: *Quoniam apud te est fons vitæ* (*Psalm.* XXXV, 10).

II. Videte unde iste fons manat: inde enim unde et panis descendit; quia idem est qui Panis et Fons, Filius unicus, Deus noster Christus Dominus, quem semper esurire debemus; licet eum edamus amando, devoremus licet desiderando, adhuc eum quasi esurientes desideremus. Simili modo ut fontem, eum semper dilectionis nimietate, bibamus; eum semper desiderii plenitudine bibamus, et suavitate quadam ejus dulcedinis delectemur: dulcis enim et suavis Dominus: licet eum edamus, et bibamus; tamen semper esuriamus et sitiamus, quia cibus noster et potus, non totus unquam sumi potest et bibi; qui licet sumitur, non consumitur, licet bibitur, non adimitur, quia panis noster æternus est, et Fons noster perennis est, fons noster dulcis est; unde

dicit Propheta : *Qui sititis, ite ad Fontem* (*Isa.* LV, 1); sitientium enim, non saturantium iste Fons ; et ideo esurientes, quos alibi beatificavit, ad se vocat; quibus nunquam bibere satis sit, sed quanto plus hauserint, tanto plus sitient. Merito, fratres, *Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis* (*Eccli.* I, 5) a nobis desiderandus, quærendus, semper amandus sit, in quo sunt, juxta Apostoli dictum, *omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 3), quos haurire vocat qui sitiunt. Si sitis, bibe Fontem vitæ; si esuris, ede Panem vitæ. Beati, qui esuriunt hunc Panem, et sitiunt hunc Fontem ; semper enim edentes et bibentes, adhuc edere et bibere desiderant. Dulce enim nimis est, quod semper editur et bibitur, et semper esuritur et sititur, semper gustatur et semper desideratur; unde rex propheta dicit : *Gustate et videte*, quam dulcis est, *quam suavis est Dominus* (*Psalm.* XXXIII, 9). Propterea, fratres, vocationem hanc sequamur, qua ad vitæ Fontem vocamur a Vita, qui est Fons, non solum aquæ vivæ, sed et Fons æternæ vitæ, Fons lucis, idem et Fons luminis : ab illo enim hæc omnia sunt, sapientia, vita, lux æterna. Auctor vitæ, Fons vitæ est, lucis creator, Fons luminis est : et ideo contemp is his quæ videntur, transcenso [*Forte* transcensu] in superioribus cœlorum, Fontem luminis, Fontem vitæ, Fontem aquæ vivæ, ut rationabiles et sagacissimi pisces quæramus, ut bibamus aquam vivam et salientem in vitam æternam (*Joan.* IV, 14).

III. Utinam me illuc dignares adsciscere ad illum Fontem, Deus misericors, pie Domine, ut ibi et ego cum sitientibus tuis vivam undam vivi Fontis aquæ vivæ biberem, cujus nimia dulcedine delectatus sursum semper ei hærerem et dicerem : Quam dulcis est Fons aquæ vivæ, cujus non deficit aqua saliens in vitam æternam (*Ibid.*) ! O Domine, tu es ipse iste Fons semper et semper desiderandus, [*Fort. add. vox* bibendus] semper licet semper hauriendus. Nobis semper da, Domine Christe, *hanc aquam* (*Ibid.*, 15), ut sit in nobis quoque Fons aquæ vivæ et salientis in vitam æternam. Magna quidem posco, quis nesciat? Sed tu, Rex gloriæ, magna donare nosti et magna promisisti : nihil te majus, et te nobis donasti, te pro nobis dedisti. Unde te rogamus, ut sciamus quod amamus, quia nihil aliud præter te nobis dari postulamus : tu es enim omnia nostra, vita nostra, lux nostra, salus nostra, cibus noster, potus noster, Deus noster. Inspira corda nostra, rogo, Jesu noster, illa tui Spiritus aura, et vulnera nostras tua charitate animas, ut possit uniuscujusque nostrum anima in veritate dicere : *Indica mihi quem dilexit anima mea* (*Cant.* I, 6), quoniam vulnerata charitate ego sum. Opto illa vulnera in me sint, Domine. Beata talis anima, quæ charitate sic vulneratur : talis Fontem quærit, talis bibit, semper tamen sitit bibendo, semper haurit desiderando, quem semper bibit sitiendo; sic semper quærit amando, quæ sanatur vulnerando; quo salutari vulnere animæ nostræ interiora Deus et Dominus noster Jesus Christus, pius ille salutarisque medicus vulnerare dignetur, cui cum Patre et cum Spiritu sancto unitas est in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XIV.

Varia spiritualis vitæ documenta.

I. Cum jam de moribus moralibusque disciplinis diu dixerim, iterum rogas, fili imbuende, doceri. Audisti quid scriptum est : *Cui pauca non sufficiunt, plura non proderunt*. Scripsi tibi antea de serietate ac pudicitia, cui nimirum, ut apte quidam, *etiam tuta timeo*. Sed quia admonitio quibusdam custodia, quibusdam consolatio, quibusdam perfectio efficitur, intellecta scilicet complentibus; ideo frequenter docendi sunt ac imbuendi filii dulcissimi, ut per quasdam delectiones litterarum, suas vincere possint de intestino amaritudines bello. Bellum igitur et belluinum vince, concupiscentias scilicet ac superciliosum, utilis [*Forte* virilis] esto in humilitate, infirmusque in auctoritate, simplex in fide, doctus in moribus, mordax in alienis, remissus in propriis, purus in amicitia, callidus in insidiis, durus in mollibus, mollis in duris. Varius in planis, planus in variis, jocundus in amaris, tristis in jocundis. Discors in necessariis, æqualis in veris. Severus in suavibus, dulcis in amaritudinibus. Fortis in tribulationibus, et imbecillis in discordiis, tardus ad irascendum, velox ad discendum, *tardus* quoque *ad loquendum* (*Jac.* I, 19), ut sanctus ait Jacobus, *velox* similiter *ad audiendum*. Efficax in profectu, hebes in vindicta, cautus in verbo, promptus in opere. Amabilis probis, squalidus inhonestis, lenis infirmis, durus stolidis, rectus erectis, humilis dejectis. Sobrius ubique, castus ubique, pudicus semper, patiens tenus zelo, cupidus nunquam, largus semper, sin ope, vel animo. Opportunus in jejuniis, importunus in vigiliis. Discretus in officiis, tenax in studiis, constans in fragoribus, lætus in mœroribus. Audax in causa veritatis, timidus in contentionibus, supplex bonis, insuperabilis malis, mitis in liberalitate, infatigabilis in charitate, justus in omnibus, pius dignis, misericors pauperibus. Memor beneficiorum, immemor injuriarum. Amator mediocrium, nolus opum, animi depressor, cogitationum publicator. Senioribus obediens, junioribus concurrens, coæqualibus coæquans. Perfectis concertans, melioribus non invidens, præcurrentibus non dolens, remorantibus non detrahens, provocantibus consentiens, lassus licet non deficiens, flens simul et gaudens, pro fervore ac spe ; timens semper pro fine, licet proficiens, incerto.

II. En tuum, o puer amande ministerque dulcis, monimentum; talis si sis, nimis beatus eris, quia per prospera et adversa idem eris, paratus ad cuncta, singulis occurrens, temperans gestus, nutriens crescenda, interimens decrescenda, levigans disperata (*Forte* aspera), exasperans vituperata, semper sollicitus, semper crescens, semper acquirens, semper tendens ad superna, semper currens ad bravium, semper cœlestia desiderans, semper divina sitiens. Ecce doctrinam : da sequacitatem si potes, ut habeas felicitatem et potestatem, cum puerilia desideria

fugiens, corpus sic in potestatem spiritus redegeris et te vadem pro tuis tradideris peccatis, in brevi militantem pro æternis stipendiis. O te felicem! o te beatum! oque mirabilem te puerum, si hæc compleveris universa! Si enim in his diligenter omnibus fueris sensu et opere occupatus, non vacabis neque vanis vagisque, neque turpibus cogitationibus; sed quasi incipiens semper tibi ipsi congregabis, quibus in perpetuum fruiturus eris, unius vir vocandus animi, et singularis emolumenti quæsitor, egregius regni negotiator æterni. Convertere igitur te totum in hæc, quia habes in quibus tuam exerceas juventutem, virtutem, efficaciam, strenuitatem; ne in contrariis hæ fuerint exercitatæ, pereant quæ per vim rapiunt regnum cœlorum (*Matth.* xi, 12).

INSTRUCTIO XV.

De fervore serviendi Deo.

I. In Ecclesia Dei, fratres mei, summum locum per Dei misericordiam sumus obtinentes: curare summopere debemus, ut quod semel proposuimus, sedula intentione teneamus, et quod exterius promittimus, per studium boni operis exhibeamus. Qua in re necesse est, ut remotis de cordibus nostris fatuis et ineptis cogitationibus, secundum perfectionis vitæ regulam viam Dei ingrediamur, et a gradiendo in ea quæ ante sunt, obliti posteriorum, id est, temporalium, cum Apostolo (*Philipp.* iii, 13) nos extendamus, dicentes conditori nostro: *Trahe nos post te; curremus* simul *in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* i, 3). Per nos quidem ad viam veritatis pertingere, vel in ea proficisci non possumus, atque ideo gratiam prævenientem petamus dicentes: *Trahe nos post te*, ut sic curramus ad te: et congrue prius dicitur: *Trahe nos post te*, et deinde sequitur, *curremus*; quia nisi divina gratia nos præveniente, opus bonum inchoare, et eadem subsequente, ipsum consummare non valemus; unde dicitur in oratione illa: *Et tua nos, Domine, gratia præveniat et sequatur* (*Orat. Dom.* xvi *post Pentec.*). Bene autem congruit, quod dicitur, *curremus*: nam in via Dei non est nobis lento gradu incedendum, sed cum magna exsultatione vel festinatione currendum. Sed Apostolus admonet dicens: *Sic currite ut comprehendatis* (*I Cor.* ix, 34). Currit vero, qui totis viribus ad Deum proficiscitur: currit qui in bono opere non lassatur, sicut et de Christo dicit Propheta: *Exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* xviii, 6). Currit (*Forte* cucurrit) quippe Christus viam Dei, quia *in via peccatorum non stetit* (*Psal.* i, 1), id est, nulla gravedine peccati est remoratus.

II. Currendum vero nobis est; sed quomodo currendum? Audite quomodo. *Curramus*, inquam, *in odorem unguentorum tuorum*. Quæ sunt unguenta, in quorum odorem post Christum currimus? Unguenta sunt sanctorum præcedentium exempla. Unguenta de variis simul mistis floribus vel speciebus fiunt. Diversæ species, diversæ sunt sanctorum virtutes, quæ quasi redolentia aromata per virtutem charitatis rediguntur, et nobis in usum munde componuntur. De tali unguento dicitur: *Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti* (*Eccle.* x, 1). Muscæ morientes sunt vanæ cogitationes cordi nostro irruentes, quas nimirum per studium orationis, quasi quodam flabello abjicere debemus, ne perdant et nobis suavitatem unguenti. Suavitatem etenim in odorem unguenti muscæ morientes perdunt, quando vanæ cogitationes jucunditatem virtutum et regulas obsequii divini quas ab antiquis patribus didicimus, perimunt. Nos igitur diligentissime sanctorum præcedentium exempla intuentes, *festinemus ingredi in illam requiem* (*Hebr.* iv, 11). Curramus et in cœpto non deficiamus, quatenus cum Apostolo dicere valeamus: *Bonum certamen certavimus, cursum consummavimus*, ut *de cætero reposita sit* nobis *corona justitiæ, quam reddet nobis in illum diem justus Judex* Christus (*II Tim.* iv, 7, 8), qui est super omnia benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XVI.

Quid est, aut quid erit?

I. Cogita, [a] nunquid es miser homo, sed quid eris? quia quod es momentum est, et quod eris semper. Non sis ergo ipse tibi piger, exerce in brevi quod in æternum possidebis; repellat pigritationem laboris temporalis desiderium præmiorum. Spiritualis esto, si piger non es; sed si mundus te irritat, vide quod fugias, quod sequaris, et quod nunquam fugit, cur non sequaris. Quare impatiens es in vilioribus, qui pretiosior poteras esse in melioribus? Noli esse incertus de certis melioribus, et noli esse certus de caducis. Respicis in aliis quod alii in te videbunt. Quid prodest in aquis umbram videre oblectantem? Quid tibi exsultare aut gaudere per somnia? Sed tamen hæc somnia, longa licet, unicuique brevia sunt, ea di (*Forte* et dies) enim totius mundi quasi unius noctis obscurrimæ (*Forte* obscurissimæ) est; noctes vero somnia sunt. Expergiscere ergo, o fili, de nocte; lumen quære ut videaris et videas; accende lucernam et lege; cave ne dormias, ne a somniis seducaris, et falsitate imaginata decipiaris, ut credas vera esse quæ falsa sunt, et surgens postea deceptum te doleas. Tua vita rota est, quotidie currit, non te exspectat: vade cum ea. Igitur hinc præpara tibi sumptus; ex agro alieno secedere juberis; vide ne tuum vendas. Hic nihil habes, o homo, in terra de qua nudus natus es, et in qua pulvere dissolveris; ne vendas cœlum, ubi æterna hæreditas est, tamen si non perdidisti. Alioquin si perdidisti, te ipsum vende ut possis recipere. Quid dixi, te ipsum vende? vitia tua vende, et eme vitam. Quæris forte quæ sint? superbiam primum quasi vitium primo ante omnia vende, et eme inde feliciter humilitatem, qua sis Christo similis dicenti: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi, 29). Breviori compendio ista ex integro vendita vendentur, et minora cupiditate habendi contempta, quia radice excisa cujuslibet arboris, non magni penduntur rami. Scito

[a] *Nunquid.* Forte *non quid.* Sequitur enim *sed.*

quæ vendas ad hujus interitum carnis, *ut spiritus salvus sit in diem Domini nostri Jesu Christi* (*I Cor.* v, 5); gulam, cupiditatem, fornicationem, iram, tristitiam, acediam, vanam gloriam, invidiam; quæ melius fuerat si perdidisses, licet si nihil accepisses.

INSTRUCTIO XVII.

De octo vitiis principalibus.

Octo sunt vitia principalia, quæ mergunt hominem in interitum : gula, fornicatio, cupiditas, ira, tristitia, acedia, vana gloria, superbia. De gula castiganda dicitur : *Nolite duci in saturitate ventris* (*Eccli.* xxxvi, 20). De fornicatione : *Fornicatores autem et adulteros Deus judicabit* (*Hebr.* xiii, 4). De cupiditate autem legitur : *Radix omnium malorum cupiditas est* (*I Tim.* vi, 10). De ira : *Qui irascitur fratri suo, reus erit gehennæ ignis* (*Matth.* v, 22). De tristitia : *Tristitia autem sæculi mortem operatur* (*II Cor.* vii, 10). De acedia : *Multa mala docuit otiositas* (*Eccli.* xxxiii, 29). De vana gloria : *Ascendet fetor illius, qui magnificat opera sua* (*Joel.* ii, 20). De superbia : *Superbis Deus adversatur* (*Jac.* iv, 6; *I Petr.* v, 5). Et : *Qui se exaltaverit humiliabitur* (*Matth.* xxiii, 12). Hæc igitur omnium origines et causæ sunt malorum; quæ sic sunt sananda per contraria. Gula triplex vincenda est per abstinentiam jejunii de hora nona in horam nonam, et parcitatem cibique utilitatem (*Leg.* vilitatem). *Fornicatio autem et omnis immunditia nec nominanda in vobis sint, sicut decet sanctos* (*Ephes.* v, 3), per castitatem et continentiam sollicitam, et semper timentem. Cupiditas vero nihil habendo proprium vincitur, et omnia communia possidendo. Ira patientia et mansueta lenitate superanda est. Tristitia vero lætitia spirituali et spe futuræ beatudinis vincenda est. Instabilitas autem acediæ, mansuetudine stabili, et unius loci habitatione corrigenda est per sobrietatem, Scriptura dicente : *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris* (*Eccle.* x, 4). Vana gloria quoque et elatio immunda atque superbia, vera humilitate et cordis contritione per Dei timorem vincuntur.

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS ET CONFESSORIS

EPISTOLÆ SEX AD DIVERSOS

PRO TEMPORUM RATIONE DIGESTÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD S. GREGORIUM PAPAM.

Domino sancto, et in Christo Patri [a] Romano pulcherrimo Ecclesiæ decori, totius Europæ flaccentis augustissimo quasi cuidam flori, egregio speculatori, theoria utpote divina [b] castulitatis potito, ego [c] bargoma vilis Columba in Christo mitto salutem.

I. Gratia tibi et pax a Deo Patre nostro Jesu Christo. Libet me, o sancte papa, hyperbolicum tecum non sit interrogandum de Pascha juxta illud Canticum : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi* (*Deut.* xxxii, 7). Licet enim mihi, nimirum micrologo, illud cujusdam egregium sapientis elogium, quod dixisse fertur quamdam videns [d] contupictam : *Non admiror artem, sed admiror frontem*; ad te clarum a me vili scribendo potest inuri : tamen tuæ evangelicæ humilitatis fiducia fretus, tibi scribere præsumo, et mei doloris negotium injungo. Vanitas namque scribendi nulla est, ubi necessitas cogit quamvis majoribus scribi. Quid ergo dicis de Pascha xxi aut xxii lunæ, quod jam (tua [*Ms.*, tui] tamen pace dictum sit) non esse Pascha, nimirum tenebrosum a multis comprobatur [e] calcalenteris? Non latet enim, ut credo, efficaciam tuam, quantum Anatolius, miræ doctrinæ vir, ut sanctus ait Hieronymus, cujus Eusebius Cæsariensis episcopus in ecclesiastica Excerpta inseruit Historia (*sic*), et sanctus Hieronymus in suo hoc idem de Pascha opus collaudavit Catalogo, de hac lunæ ætate vituperando disputet; qui contra Gallicanos Rimarios de Pascha, ut ait, errantes, horrendam intulit sententiam : *Certe*, inquiens, *si usque ad duarum vigiliarum terminum quod noctis medium indicat, ortus lunæ tardaverit, non lux tenebras, sed lucem tenebræ superant; quod certum est in Pascha non esse probabile, ut aliqua pars tenebrarum luci dominetur, quia solemnitas dominicæ resurrectionis lux est, et non est communicatio luci cum tenebris. Et si in tertia vigilia luna excanduerit, non est dubium lunam* xxi *vel* xxii *exortum esse, in qua verum Pascha non est possibile immolari. Nam qui hac lunæ ætate Pascha definiunt possibile celebrari, non solum illud auctoritate divinæ Scripturæ affirmare non possunt, sed et sacrilegii et contumaciæ crimen et animarum periculum incurrunt;*

[a] *Romano.* Forte mendo librarii omissum *papæ*.
[b] *Castulitatis.* Ita ms.
[c] *Bargoma.* Sic ex ms. Flemingus. Cangius in Glossario ad hanc vocem, putat legendum *barginna*, id est peregrinus. Ipsum consule v. BARGINNA.
[d] *Contupictam.* Editor conjicit *compte pictam*. Cangius vero vel *comptam*, vel *acu comptam*.

[e] *Calcalenteris.* Si Cangium audias, legendum forte *calculatoribus*, nisi malis *chalcenteris*, id est, viris doctis : quo titulo cognominatum fuisse Origenem novimus. At neutra conjectura eruditis Benedictinis probatur; qui mallent *calendariis*, qui supputant *Kalendas* et tempora.

dum affirmant veram lucem posse immolari cum aliqua dominatione tenebrarum, quæ omnibus tenebris dominatur. Nec non in sancti dogmatis legimus libro : *Pascha*, id est, *solemnitas dominicæ resurrectionis ante transgressum vernalis æquinoctii* XVI *initium non potest celebrari, ut scilicet æquinoctium non antecedat*; quod utique Victorius in suo transgressus est Cyclo, et per hoc Galliæ jam dudum invexit errorem seu, ut humilius dicam, confirmavit inolitum. Quippe qua ratione utraque stare possunt, ut scilicet resurrectio Domini ante suam celebretur passionem, quod vel putari absurdum est ; aut septem dies, Domini jussione in lege sanciti, in quibus tantum legitime Phase Domini comedi mandatum est (qui a XIV luna usque ad XX numerandi sunt) contra jus fasque transcendantur ? Luna autem XXI aut XXII extra jus lucis est, utpote post medium noctis tunc temporis exorta ; et tenebris lucem superantibus, lucis solemnitas nefas est, ut aiunt, agi.

II. Quare ergo tu tam sapiens, nimirum cujus clarissima per orbem, ut antiquitus, sacri ingenii diffusa sunt lumina, Pascha tenebrosum colis? Miror, fateor, a te hunc Galliæ errorem, ac si Schynteneum, jam diu non fuisse rasum ; nisi forte putem, quod vix credere possum, dum eum constat a te non fuisse emendatum, apud te esse probatum. Aliter tamen et honestius tua excusari potest peritia, dum forte notam subire times [*Forte* timens] Hermagoricæ novitatis, antecessorum, et maxime papæ Leonis auctoritate contentus es. Noli te, quæso, in tali quæstione humilitati tantum aut gravitati credere, quæ sæpe falluntur. *Melior* forte *est canis vivus* in problemate *leone mortuo* (*Eccle.* IX, 4). Vivus namque sanctus emendare potest, quæ ab altero majore emendata non fuerint. Scias namque nostris magistris et Hibernicis antiquis, philosophis et sapientissimis componendi calculi computariis, Victorium non fuisse receptum, sed magis risu vel venia dignum, quam auctoritate. Idcirco mihi timido, peregrino magis, quam sciolo, tuæ dirige fulcrum sententiæ, et mature [*Ms.* matura] punctum tuæ placabilitatis huic tempestati nos circumdanti compescendæ, transmittere non digneris ; quia non mihi satisfacit post tantos quos legi auctores, una istorum sententia episcoporum dicentium tantum : *Cum Judæis Pascha* [a] *facere non debemus*. Dixit hoc olim et *Victor* episcopus ; sed nemo Orientalium suum recepit commentum ; sed hoc soporans spina Dagonis, hoc imbibit bubum erroris. Qualis, rogo, hæc frivola et tam impolita, nullis scilicet divinæ Scripturæ fulta testimoniis sententia : *Cum Judæis Pascha facere non debemus?* Quid ad rem pertinet? Nunquid Judæi reprobi Pascha facere credendi sunt nunc, utpote sine templo, extra Jerusalem, Christo tunc figurato, ab iis crucifixo? Aut, nunquid ipsorum est recte credendum (*sic*) est XIV [b] luna e Pascha ; et non potius Dei ipsius instituentis Phase esse fatendum est, scientisque solius ad purum quo mysterio XIV luna ad transcensum electa est ? Quod forte sapientibus et tui similibus aliquantulum præluceat. Qui hoc opponunt, licet sine auctoritate Deo improperent, quare non sua præscientia antea tunc præcaverit Judæorum contumaciam, ut si nollet nos cum eis Pascha facere, novem dies azymorum in Lege præciperet, ut vel nostræ solemnitatis initium finem solemnitatis eorum non excederet? Nam si XXI aut XXII Pascha celebrandum, a XIV usque ad XXII novem dies computabuntur ; septem scilicet a Deo præcepti, et duo ab hominibus aucti. Sed si licet hominibus augere per se aliquid divinæ censuræ, interrogo, ne forte videatur contrarium esse illi Deuteronomii sententiæ : *Ecce*, inquit, *verbum quod tibi do, neque adjicias ad illud, neque auferas ab eo* (*Deut.* IV, 2).

III. Sed hæc magis procaciter quam humiliter scribens, scio turipum præsumptionis difficillimæ mihi nexisse, enavigandum fore irogus [*Forte* ignorans]. Nec loci namque, nec ordinis est, ut magnæ tuæ auctoritati aliquid quasi discutiendo inrogetur, et ridiculose te mei (nimirum Petri cathedram apostoli et clavicularii legitime insidentem) Occidentales apices de Pascha sollicitent. Sed tu non tam me vilem in hac re, quam multos et defunctos et viventes, hæc eadem quæ notavi, firmantes magistros, considerare debes, et quasi cum eis te trahere colloquium crede : pie namque me, scito licet saltuatim et hyperbolice, chilosum os aperire. Tuum itaque aut excusa aut damna Victorium, sciens si illum laudaveris, inter te et supra dictum Hieronymum fidei futurum fore negotium, qui nimirum Anatolium laudavit huic contrarium ; ita ut qui unum secutus fuerit, alterum recipere non poterit. Tua itaque consideret vigilantia, ut in fide duorum auctorum supra dictorum, sibi invicem contrariorum, probanda, nulla sit inter te et Hieronymum in sententia promenda dissonantia ; ne nobis undique sint angustiæ, ut aut tibi, aut illi consentiamus. Parce in hoc infirmis, ne scandalum diversitatis ostendas. Simpliciter enim ego tibi confiteor, quod contra sancti Hieronymi auctoritatem veniens, apud Occidentis ecclesias hæreticus seu respuendus erit : illi enim per omnia indubitatam in Scripturis divinis accommodant fidem. Sed hæc de Pascha sufficiant.

IV. Cæterum de episcopis illis quid judicas, interrogo, qui contra canones ordinantur, id est, quæstu : simoniacos et Giltas auctor pestes scripsistis. Nunquid cum illis communicandum est? Quia, quod gravius est, multi in hac provincia tales esse noscuntur : aut de aliis, qui in diaconatu violati, postea ad episcoporum gradum eliguntur ? Sunt enim quorum in his novimus conscientias, et cum nostra parvitate id conferentes, certum scire volebant, si sine periculo post hoc [c] possint, id est, aut post gradum solidis emptum, aut post in diaconatu adulterium :

[a] *Facere*. Deest hoc verbum in Ms.
[b] *Luna e Pascha*. Forte *lunæ Pascha*, aut *luna et Pascha*. Non placet.

[c] *Possint*. Deest aliquid quod sententiam compleat forte, *ministrare*.

absconsum tamen dico cum clientelis adulterium : quod apud nostros magistros non minoris censetur esse facinoris. Tertio interrogationis loco responde adhuc, quæso, si non molestum est, quid faciendum est de monachis illis, qui pro Dei intuitu et vitæ perfectionis desiderio accensi contra vota venientes, primæ conversionis loca relinquunt et invitis abbatibus, fervore monachorum cogente, aut laxantur aut ad deserta fugiunt. Vennianus auctor Gillam de his interrogavit, et elegantissime illi rescripsit; sed tamen discendi studioso semper major metus accrescit.

V. Humilius et purius hæc omnia et multo plura quæ epistolaris brevitas non admittit, per præsentiam interroganda erant, nisi corporis infirmitas, et meorum cura comperegrinorum domi me vinctum [a] ad te eundi, ut illam spiritualem vivi fontis venam, vivamque undam scientiæ cœlitus fluentis, ac in æternam vitam salientis [b] haurire. Et si animum corpus sequeretur Roma sui iterum rem sustineret contemptus, ut quomodo, docto narrante Hieronymo, legimus, quosdam de ultimis Heulini littoris finibus olim venisse Romam, in, et [*Forte* dein, et] mirum dictu, aliud extra Romam quæsisse ; ita et ego nunc te, non Romam desiderans, salva sanctorum reverentia cinerum expeterem; licet enim non me sapientem, sed esse sitientem fateor hoc idem facere si vacaret. Legi librum tuum Pastorale regimen continentem stylo brevem, doctrina prolixum, mysteriis refertum, melle dulcius egenti opus esse fateor; mihi idcirco tua sitienti largire, precor opuscula quæ in Ezechielem miro, ut audivi, elaborasti ingenio. Legi Hieronymi sex in illum libros; sed nec medium exposuit. Sed, si dignaris, aliqua nobis de tuis transmitte relectis in civitatem, extrema scilicet libri exposita transmitte, et Cantica Canticorum ab illo loco in quo dicit..... *Ibo ad montem myrrhæ et collem thuris* (*Cant.* IV, 16), usque in finem ; aut aliorum, aut tuis brevis deposco tracta sententiis; et ut totam exponas obscuritatem Zachariæ, absconsam propala, ut tibi occidentalis in his gratias agat cæcitas. Importuna postulo et magna sciscitor; quis nesciat ? Sed et tu magna habens, quia [*Forte* habes, qui] de parvo minus, et de multo plus bene scis esse fenerandum. Rescribere te persuadet charitas, exponere non impediat chartæ asperitas, quia æra in errorem fuit, et honor debitus cordi est a me tibi dari : meum fuit provocare, interrogare, rogare ; tuum, si gratiis accepta non negare, talentum fenerari, petenti te panem doctrinæ, Christo præcipiente dare. Pax tibi, tuisque; meæ indulge quod sic audacter scripsi, rogo, procacitati, beate papa, et oro ut pro me vilissimo peccatore vel semel in tuis sanctis orationibus ad communem Dominum ores. Persuperfluum puto commendari tibi meos, quos Salvator quasi in suo nomine ambulantes, recipiendos esse decernit ; et si, ut audivi a sancto Candido tuo, hoc respondere volueris, temporis antiquitate roborata mutari non posse, manifeste antiquus error est ; sed semper antiquior est veritas quæ illum reprehendit.

EPISTOLA II.

AD PATRES SYNODI CUJUSDAM GALLICANÆ SUPER QUÆSTIONE PASCHÆ CONGREGATÆ.

Dominis sanctis, et in Christo Patribus, vel fratribus episcopis, presbyteris, cæterisque sanctæ Ecclesiæ ordinibus, Columba peccator salutem in Christo præmitto.

I. Gratias ago Deo meo, quod mei causa in unum tanti congregati sunt sancti de fidei et bonorum operum veritate tractaturi, et ut tales decet, per exercitatos sensus ad discretionem boni ac mali, de discutiendis justo judicio judicaturi. Utinam sæpius hoc ageretis : et licet juxta canones semel aut bis in anno pro tumultuosis hujus ævi dissensionibus semper sic servare vos non vacat, vel quam celerrime quamvis rarius potissimum hoc debuit vobis inesse studium, quo negligentes, quique timorem haberent, et studiosi ad majorem provocarentur profectum. Ecce inquam, Deo gratia, quod vel pro me de Paschate discutiendo occasio vobis sancta effecta est synodus. Dominus noster Jesus Christus, ille princeps pastorum præstet, ut ad suæ Ecclesiæ utilitatem vestrum prosit consilium ; et ipse Deus, qui stare solet *in synagoga deorum* (*Psalm.* LXXXI, 1), præsens inspiret corda suorum, ad suam ex integro voluntatem sequendam ex virtute mandatorum; ut non de solo Paschæ negotio (quod jam diu ventilatum, ac diu varie a diversis auctoribus judicatum est) tractetis ; sed etiam de universis necessariis observationibus canonicis, quæ a multis (quod gravius est) corruptæ sunt ; et dum dies judicii propior nunc est, quam tunc, aliquid adhuc districtius evangelicæ religionis et apostolicæ traditionis consilium iniretis : si enim evangelica mandata diligenter inquiratis, non miror quod in eis aliquantorum moribus contraria inveniantur. Sed sufficiat significasse unumquemque ad sui Redemptoris exemplum, ac veri pastoris formam fore informandum ; qui humilitatem primum prædicans, septemque beatitudines primæ paupertatis spiritus jungens in tantum docuit hominem sua sequi vestigia, ut ad veram octavi diei circumcisionem, justitiam sequendo perveniret; quia beatitudo octava martyrio terminatur, eo quod non solum agendo justus, sed etiam pro justitia sustinendo martyr, regni nimirum cœlestis cupidus, aut non [*Leg.* cum] similiter certantibus coronatur.

II. Dum ergo, sicut scriptum est, *Qui dicit se in Christo credere, debet et ipse ambulare, sicut et Christus ambulavit* (*I Joan.* II, 6), id est, et pauper, et humilis, et veritatem semper cum persecutione hominum prædicans ; et iterum, *Qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur* (*II Tim.* III, 12); et quia *Fides sine operibus mortua est in semet-*

[a] *Ad te eundi.* Deest hic aliquid : forte, *teneret, cupidum ad te*, etc.

[b] *Haurire.* Forte addendum, *possem.*

ipsa (*Jac.* II, 17, 20, 26), et Dominus fatuis sola fide contentis respondet : *Quia non novi vos* (*Matth.* VII, 23) : et bene credentibus, et *Domine, Domine* (*Ibid.*, 21) dicentibus promisit quod non intrabunt in regnum cœlorum. Et dum non possunt, vel sui esse discipuli, vel digni se, qui non renuntiaverint omnibus quæ possident, unusquisque se consideret; et si hæc fixe complevit aut sustinuit, ne alienus sit a discipulis Domini nostri Jesu Christi, quia non debet degener esse filius, et discipulus Magistro non debet contraria prædicare. *Qui enim non intrat per januam in ovile ovium, ille fur est et latro* (*Joan.* X, 1). Et qui fugit castigandi et vitiosis resistendi laborem, mercenarius est, non filius semper in Ecclesia mansurus. Hæc idcirco breviter tetigi, ut si volueritis, nos quasi inferiores, vos patres docere, hanc vocem veri Pastoris et in opere et in ore habeatis, quam suæ agnoscunt oves : *Non enim audiunt vocem alienorum, sed fugiunt ab eo* (*Ibid.*, 5), cujus vocem non agnoscunt, quæ nisi actualis sit, voci veri non concordat pastoris. Nec poterit sermo efficaciter penetrare animos disciplinatorum ab ore prolatus mercenarii, hoc signum habens, quod ipse primus non audit quod ab eo non auditur. Et quod prior actibus contempsit Magister nudo non potest tradere verbo ad conservandi exemplum.

III. Simul ergo omnes, sive clerici, sive monachi, istos primum canones veros ac singulares Domini nostri Jesu Christi similiter compleamus, et sic postea tumore superbiæ deposito, unum in reliquis scribere. Si omnes humiles simus et pauperes pro Christo voluntarii, *qui pro nobis pauper factus est, cum dives esset* (*II Cor.* VIII, 9); postea per humilitatem de terra vitiorum, ac per voluntariam evangelicæ admonitionis paupertatem diversis cupiditatibus depositis, curisque mortalibus detrusis, velut amputatis diversitatis ac discordiæ causis, omnes filii Dei veram pacem et integram charitatem per morum similitudinem, et unius voluntatis æqualitatem inter se invicem habebunt. Multum namque nocuit nocetque ecclesiasticæ paci morum diversitas, et varietas traditionum; sed tamen si, ut dixi, venena superbiæ et invidiæ, vanæ gloriæque per Salvatoris nostri præceptum ad exemplum dicentis : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29), et reliqua, humilitatis veræ exercitiis curare primum festinemus, sine ullo deinceps scandalo, omnes perfecti, odio deleti [*Forte* deleto], sicut discipuli Domini nostri Jesu Christi, nos invicem ex toto corde diligemus. Etsi aliqua sit traditionum diversitas, sicut et de Paschate, dum non possunt humiles contendere, *neque talem consuetudinem habet Ecclesia* (*I Cor.* XI, 16); dum cito veriora cognoscent qui eodem proposito, eodemque desiderio veritatis agnoscendæ, similiter quærunt quod rectius sequantur, quando nemo vincitur nisi error, et quando nullus in se, sed in Domino gloriatur; quæramus itaque simul, quæso vos, o amantissimi patres ac fratres, et videamus qualis verior sit traditio, vestra an fratrum vestrorum in Occidente. Omnes enim ecclesiæ totius Occidentis (sicut in tomo responsionis meæ quem vobis nunc misi, licet ante triennium scriptum, indicavi) non respiciunt [*An.* recipiunt?] fieri debere Resurrectionem ante Passionem, id est, ante æquinoctium Pascha, et vigesimam lunam non excedunt, ne sine auctoritate veteris Testamenti sacramentum Novi Testamenti agant. Sed hæc alias, alioquin quid quidem illi sentiunt de Pascha sive papæ per tres tomos innotui, et adhuc sancto fratri vestro Arigio brevi libello hoc idem scribere præsumpsi.

IV. Unum itaque deposco a vestra sanctitate, ut cum pace et charitate meam comportetis insipientiam, ac superbam, ut aiunt quidam, scribendi præsumptionem, quam necessitas extorsit, non vanitas, ut ipsa probat vilitas [*An.* utilitas?]; et quia hujus diversitatis auctor non sim, ac pro Christo Salvatore communi Domino, ac Deo in has terras peregrinus processerim, deprecor vos per communem Dominum, et per eum *qui judicaturus est vivos ac mortuos* (*II Tim.* IV, 1) adjuro, si mereamini ab eo agnosci, qui multis dicet : *Amen dico vobis, quia nunquam novi vos* (*Matth.* VII, 23), ut mihi liceat cum vestra pace et charitate in his silvis silere et vivere juxta ossa nostrorum fratrum decem et septem defunctorum, sicut usque nunc licuit nobis inter vos vixisse duodecim annis, ut pro vobis, sicut usque nunc fecimus, oremus ut debemus. Capiat nos simul, oro, Gallia, quos capiet regnum cœlorum, si boni simus meriti. Unum enim regnum habemus promissum, et unam spem vocationis in Christo, cum quo conregnabimus (*II Tim.* II, 11, 12), si tamen prius hic cum eo patiamur, ut et simul cum eo glorificemur. Ego scio quod multis superflua videbitur hæc mea loquacitas; sed melius judicavi, ut et vos sciretis quæ nos et hic tractamus et cogitamus inter nos. Hi sunt enim nostri canones, dominica et apostolica mandata : [a] in fides nostra est : hæc arma, scutum et gladium : hæc apologia : hæc nos moverunt de patria : hæc et hic servare contendimus, licet tepide; in his usque ad mortem perseverare et oramus, et optamus, sicut et seniores nostros facere conspeximus.

V. Vos vero, Patres sancti, videte quid faciatis ad istos veteranos pauperes et peregrinos senes : ut ego arbitror, melius vobis erit illos confortare quam conturbare. Ego autem ad vos ire non ausus sum, ne forte contenderem præsens contra Apostoli dictum dicentis : *Noli verbis contendere* (*Ibid.*, 14); et iterum : *Si quis contentiosus est, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei* (*I Cor.* XI, 16). Sed confiteor conscientiæ meæ secreta, quod plus credo traditioni patriæ meæ juxta Do....., et calculum LXXXIV annorum et Anatolium, ab Eusebio Ecclesiasticæ Historiæ auctore episcopo, et sancto Catalogi scriptore Hieronymo laudatum, Pascha celebrare, quam juxta Victorium nuper dubie scribentem, et ubi necesse erat, nihil definientem, ut ipse

[a] *In fide.* Vox *in* importuna. Legendum arbitror *hæc* ut sequentia docent.

in suo testatus est prologo : qui post tempora D. Martini, et D. Hieronymi, et papæ Damasi, post centum et tres annos sub Hilaro scripsit. Vos vero eligite ipsi quem sequi malletis, et cui melius credatis juxta illud Apostoli : *Omnia probate; quod bonum est tenete* (*I Thess*. v, 21). Absit ut ego contra vos contendam congrediendum, ut gaudeant inimici nostri de nostra Christianorum contentione, Judæi scilicet, aut hæretici, sive pagani gentiles. Absit sane, absit; alioquin aliter [*Leg*. inter] nos potest convenire, ut aut *unusquisque in quo vocatus est, in eo permaneat* (*I Cor*. vii, 20) apud Dominum, si utraque bona est traditio : aut cum pace et humilitate sine ulla contentione libri legantur utrique; et quæ plus Veteri et Novo Testamento concordant, sine ullius invidia serventur. Nam si ex Deo est, ut me hinc de loco deserti quem pro Domino meo Jesu Christo de transmare expetivi, propellatis, meum erit illud propheticum dicere : *Si propter me hæc tempestas est super vos, tollite me, et mittite me in mare, ut commotio hæc quiescat a vobis* (*Jon*. i, 12). Vestrum tamen prius sit more illorum nautarum naufragum conari eripere visceribus pietatis, et ad terram navem trahere, sicut illi, licet ethnici, fecerunt Scriptura narrante : *Et conabantur viri redire*, inquit, *ad terram, et non poterant, quia mare ibat, et exsurgebat magis fluctus* (*Ibid*., 13). Postremo in calce dicti, licet præsumptuose, suggero, ut quia in via hujus sæculi spatiosa (*Matth*. vii, 13, 14), lata, et multi ambulantes currunt ad computa [*Rectius*, compita] arcta, si aliqui pauci inveniuntur, qui per angustam portam et arctam quæ ducit ad vitam, juxta præceptum Domini gradiantur, potius a vobis ad vitam transmittantur, quam prohibeantur; ne forte et vos cum Pharisæis sermo Domini sugillet dicentis : *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, quia clauditis regnum cœlorum ante homines, et nec vos intratis, nec sinitis introeuntes intrare* (*Matth*. xxiii, 13).

VI. Sed dicet aliquis : Nunquid nos non intramus in regnum cœlorum? Quare non potestis juxta gratiam Domini, *si efficiamini sicut parvuli* (*Matth*. xviii, 3), humiles scilicet et casti; *simplices* et innocentes *in malo, prudentes tamen in bono* (*Rom*. xvi, 19), placabiles et iram in corde non tenentes? Sed complere hæc omnia mulieres sæpe videntes, et circa mundi facultates sæpius rixantes et irascentes difficillime possunt. Idcirco nostri semel mundo renuntiantes, et causas vitiorum ac fomites jurgiorum in primis amputantes, facilius nudos, quam divites sermonem Domini posse complere arbitrantur. Ante istas etenim quatuor res regnum cœlorum non intratur, sicut S. Hieronymus trium testis est, et quarti Basilius, qui juxta evangelici vim dicti mores exponunt infantium. Infans enim humilis est, non læsus meminit, non mulierem videns concupiscit, non aliud ore aliud corde habet. Quæ, sicut dixi, melius servabit vacans, et videns quod Deus ipse sit Dominus, quam diversa videns et audiens. Nullus detrahat silentii bonis; nisi enim tepescant, secreti melius vivunt quam publici, excepta austeriore adhuc vita, [a] quæ majorem licet mercedem. Ubi enim durior pugna, ibi gloriosior invenitur corona. Ipsi ergo non credunt bonis secretis (ut sanctus ait Gregorius) qui publica mala non devitant. Inde sanctus Hieronymus hæc sciens jussit episcopos imitari apostolos, monachos vero docuit sequi Patres perfectos. Alia enim sunt et alia clericorum et monachorum documenta, et longe ab invicem separata. Unusquisque quod arripuit, servet, sed toti Evangelium et utrique, ac si unius corporis membra una consonantia Christum omnium caput sequantur per sua propria mandata, quæ sunt ab eo ostensa in pace et charitate perfecta esse. Quæ duo perfici perfecte non possunt nisi a veris humilibus, et ab unanimiter spiritualibus Christi mandata complentibus, Domino ipso testante : *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan*. xiv, 15). *Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem sicut et ego dilexi vos* (*Joan*. xv, 12). *In hoc enim scient omnes quia mei discipuli estis, si vos invicem diligatis* (*Joan*. xiii, 35). Tunc ergo potest certa esse unio animorum, et pax et charitas per Spiritum sanctum diffusa visceribus credentium, quando similiter mandata divina complere omnes desiderant : nam quanta sit dissimilitudinis in actualibus studiis mensura, tanta erit pacis et charitatis inter imperfectos fictura. Ut ergo in charitate non ficta nos invicem amemus, Domini nostri Jesu Christi præcepta diligenter consideremus, et intellecta complere festinemus, ut per suam doctrinam uno impetu fervoris nimii tota ad cœlestia festinet Ecclesia. Præstet hoc nobis sua gratuita gratia, ut omnes mundum horreamus, et illum solum amemus, illumque cum Patre et Spiritu sancto desideremus, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen. De cætero, Patres, orate pro nobis, sicut et nos facimus, viles licet, pro vobis, et nolite nos a vobis alienos reputare; unius enim sumus corporis commembra, sive Galli, sive Britanni, sive Iberi, sive quæque gentes. Ideo gaudeamus omnes gentes *in cognitione fidei et agnitione Filii Dei* (*Ephes*. iv, 13); et festinemus omnes *occurrere in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis* Jesu *Christi*; in quo nos invicem amemus, invicem laudemus, invicem emendemus, invicem visitemus, invicem oremus, ut cum eo regnemus invicem, et exsultemus. Date, quæso, veniam meæ loquacitati ac procacitati supra vires laboranti, patientissimi atque sanctissimi Patres quique et fratres.

EPISTOLA III.

AD BONIFACIUM IV.

Domino sancto et in Christo apostolico Patri papæ Columba peccator in Christo salutem.

Jam diu omnes sedi apostolicæ præsidentes, dulcissimos omnibus præsules fidelibus, ac merito apostolici honoris reverendissimos Patres visitare spiritu et consolare cupiens, nunc usque votis pro diversis

[a] *Quæ*, etc. Deesse aliquid videtur.

hujus ævi frigoribus, et tumultuosis gentium seditionibus interjacentium, ac si marina trabe interclusus, satisfacere non potui, insuavi scilicet, intransmeabilique, non tam thetis visibilis, quam intelligibilis dorso, quod optime nostis, nobis opposito. Idcirco semel et bis Satanas impedivit portitores nostrorum ad bonæ memoriæ papam conscriptorum Gregorium olim apicum in subjectis positorum, qui tibi quoque offerendi discutiendique a nostra transmittuntur vilitate, non tam superba, ut per verba demonstratur, diabolica præsumptione, quam nostræ regionis ritus observantiæ [*Forte* observantia], quæ calcarent veræ computationis necessaria probatione, dum non eosdem terminos scandunt libri nostræ provinciæ, et istorum liber Gallorum, qui a nostris viris non recipitur per duo loca magistris, sicut in epistolis nostræ parvitatis, quantum potuimus, ad supra dictum beatum papam, licet præsumptuose, indicare pro viribus studuimus. Itaque ne si eadem iterarem, ad te quoque scribendo fastidium potius generarem, quam ingenium probare utrorumque auctorum tibi, ut decet, reservarem, cum salutationum condignis officiis preces tantum ad te per Dominum nostrum Jesum Christum et Spiritum sanctum, et per unitatem fidei nostræ quæ invicem est, qua unum *Patrem* nostrum qui est in cœlis, *ex quo omnia*, et unum Redemptorem nostrum Filium Dei, *per quem omnia*, et unum Spiritum sanctum *in quo omnia* (*I Cor.* VIII, 6; *Rom.* XI, 36), corde credimus, et ore confitemur, unum Dominum esse in Trinitate, et Trinitatem in Unitate, unamquamque scilicet personam plenum Dominum, et totas tres personas unum Dominum fundimus, ut nobis peregrinis laborantibus tuæ piæ sententiæ præstes solatium, quo, si non contra fidem est, nostrorum traditionem robores seniorum, quo ritum Paschæ, sicut accepimus a majoribus, observare per tuum possimus judicium in nostra peregrinatione. Constat enim nos in nostra esse patria dum nullas istorum suscipimus regulas Gallorum, sed in desertis sedentes, nulli molesti, cum nostrorum regulis manemus seniorum, pro quibus defendendis, sive ad vos, ut dixi, apostolicos Patres; sive ad istos nostros vicinos fratres, nostros in Christo patres scripsimus istas, quas hæc chartula tibi commendat epistolas; ut quia dum [*Al.*, et quandoquidem] meritis satisfacere non potuimus, utpote tumultuantibus potius quam ratiocinantibus, vestræ mata [*Leg.* maturæ] punctum auctoritatis postulamus, cum [*Forte* ut cum jud.] judicio inter justos possimus vivere cum ecclesiasticæ pace unitatis, sicut sancti Patres, Polycarpus scilicet et papa Anicetus sine scandalo fidei, imo cum integra charitate separantes, unusquisque quod accipit [*Leg.* accepit] servans, et in quo vocatus est, permanens, docuerunt. Vale, dulcissime in Christo papa; memor nostri in sanctis orationibus juxta sanctorum cineres, et in piissimis sanctionibus juxta Constantinopolitanæ synodi centum quinquaginta auctores, ecclesias Dei in barbaris gentibus constitutas, suis vivere legibus sicut edoctas a Patribus judicantes.

EPISTOLA IV.

AD DISCIPULOS ET MONACHOS SUOS.

Dulcissimis suis filiis, discentibusque charissimis, fratribus frugalibus, cunctis simul monachis suis, Columba peccator in Christo salutem mittit.

I. *Pax vobis* (*Joan.* XX, 19-21), sicut Dominus optans dixit discipulis suis, sit et salus et sempiterna charitas. Hæc tria tribuat vobis Trinitas cum eo [*Forte* ea], et inter vos custodiat cum voto meo. Studii mei magnitudinem erga salutis vestræ intuitum solus novit qui dedit, et desiderium meum erga doctrinæ vestræ profectum; sed quia juxta sermonem Domini orta est tribulatio et persecutio propter verbum, nulla nunc alia admonitio vobis congruit, nisi ut caveatis ne sitis terra illa petrosa quæ semina non potest, sui tennitate cespitis, accepta nutrire; ne et de vobis dicat Dominus: *Orta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizantur* (*Matth.* XIII, 21). Nos ipsi scimus quod cum gaudio et fervore suscepimus [*Ms.* suscipimus] verbum Domini: caveamus nunc, ne simus *temporales* (*Ibid. et Marc.* IV, 17). *Patientia* nobis *necessaria est* (*Heb.* X, 36), *ut probatio fidei nostræ*, sicut scriptum est, *sit pretiosior auro* (*I Petr.* I, 7). Scitote quod [a] circa caduca contentio est, circa regnum cœlorum est: non est novum pugna sit et contentio circa regnum. Neque speretis quod homines per se vos persequantur: dæmones sunt in his qui invident bonis vestris; contra quos arma Dei arripite, quæ demonstrat Apostolus (*Ephes.* VI, 13, 17), et viam facite in cœlum; jugulatis illis orationum ferventium ac si quibusdam sagittis. Quidquid enim cum fide et unanimitate oraveritis, dabitur vobis: sed videte ut unum cor et anima una sitis, ut mercede præsenti accipiatis quidquid salutiferum petieritis a Patre Domini nostri Jesu Christi, nostroque communi omnium Patre, juxta promissum Domini nostri dicentis: *Si convenerint duo ex vobis super terram, de omni re quamcunque petierint, fiet eis a Patre meo qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII, 19). Alioqui si non unum velle et unum nolle habetis, melius est ut non simul habitetis. Ideo mando ego vobis, ut omnes qui mihi ex corde volunt consentire, et sensum agnoscunt meum et amant, sint cum vero sequace meo *Attala*, qui [b] aut sit ibi, aut post me velit venire, suæ sit electionis: suo enim sensui animarum vestrarum periculum, vos illi obedite. Sed si ille venire voluerit, *Valdolenus* sit præpositus, quia cito Deo auxiliante poterit intelligere certum. Sed interim cavete ne sit inter vos, qui unum votum habeat inter vos, quicunque ille fuerit: plus enim nobis nocuerunt, qui apud nos unanimes non fuerunt.

II. Tu scis, amantissime *Attala*, qui sensui tuo onerosi sint; depone continuo, tantum cum pace deponas et cum regulæ unitate, tantum *Libranum*

[a] *Circa cad.* Leg. NON *circa cad.* Et mox, UT *pugna.*
[b] *Aut sit.... aut post.* Pro *aut*, forte utrobique legendum *an.*

honora, et semper *Valdolenum* tene, si illic sit cum congregatione; bene illi Deus faciat, humilis fiat, et meum illi da osculum, quod tunc festinans non habuit. Tu vero indolis imbuendæ scis diu votum meum; si videris illic profectum animarum, sta ibi; si videris pericula, veni inde: pericula autem dico, discordiæ pericula; timeo enim ne et illic propter Pascha sit discordia, ne forte, diabolo insidiante, vos alienare velint, si cum eis pacem non teneatis: infirmius enim nunc sine me ibi stare videmini. Idcirco cauti estote, considerantes tempus, quo sanam non sustinent doctrinam (*II Tim.* iv, 3). Vos ipsos docete, et qui velint audire: tantum inter vos non sit qui unum non sit. Paci enim maxime provide, sollicitus semper *servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* iv, 3). Quid enim prodest habere corpus, et non habere cor? Fractus sum, fateor, hac causa, dum volui totos adjuvare, qui, *cum loquebar illis, impugnabant me gratis* (*Psalm.* cxix, 7): et dum omnibus credidi, pene factus sum stultus. Ideo tu prudentior esto: nolo subeas tantum onus, sub quo ego sudavi: scis jam guttulæ, seu meæ scientiæ parvitatem: didicisti omnia omnibus convenire monita, quia mores diversi sunt, et qualitates hominum longe distant inter se. Sed quid facio? Jam te ad laborem illum immensum provocabo, quod ego fugio ipse: si aperuero doctrinæ diversitatem, temperabo. Ergo diversus esto, et multiplex ad curam eorum qui tibi obedierint cum fide et amore; sed tu et ipsum eorum time amorem, quia tibi periculosus erit.

III. Sed angustiæ undique sunt, charissime; periculum si oderint, periculum si amaverint. Scito utraque vera esse; inde vel odire, vel amare: in odio pax, in amore integritas perit. Tene igitur te ad unius desiderii impetum, quo meum scis cor desiderare. Scis me amare multorum salutem, et secretum mihimetipsi; unum pro profectu Domini, id est, Ecclesiæ ejus; alterum pro ipsius desiderio; sed hæc vota sunt potius in me quam acta; in te vero sint perfecta, oro, quia, me absente, utraque potes vel ex parte cognoscere: non jubens tamen scribo. Scito igitur meum ad totos jussum, ut quia diversa sensi multorum vota ad firmitatem regulæ retinendam, ad radicem ramos ligavi, qui sui fragilitate a mea parva declinaverint [*Al.*, declinaverunt] firmitate, id est, a doctrinæ recesserunt veritate. Qui enim sensum meum servaverint, sic Deo serviant, eligentes semper sibi sapientiores et religiosiores, si tamen humiles sint et misericordes. Quicunque sint rebelles, foras exeant: quicunque sint obedientes, ipsi fiant hæredes. Hæc tu observa; et quicunque mei sunt ex integro, et propter unitatem et humilitatem, quamvis multi, Christo vos dilatante et multiplicante, sitis, ad eum qui juxta altare quod sanctus *Aidus* episcopus benedixit, Deo servierit, omnes aspiciant. Idcirco et tu, si me istorum persecutio.....

IV. Hæc scripsi propter incertos exitus rerum. Mei voti fuit gentes visitare, et Evangelium eis a nobis prædicari; sed fel modo referente eorum teporem, pene meum tulit inde animum. Lacrymosam tibi volui scribere epistolam; quia [*Leg.* sed quia] scio cor tuum idcirco necessariis tantum allegatis, duris et ipsis arduisque, altero stylo usus sum malens obturare quam provocare lacrymas. Foris itaque actus est sermo mitis, intus inclusus est dolor. En promunt [*Forte* promanant] lacrymæ: sed melius est obturare fontem; non enim fortis militis est in bello plorare. Non est hoc novum quod nobis contigit: hoc maxime quotidie prædicebamus. Quidam philosophus olim, sapientior cæteris, eo quod contra omnium opinionem unum Deum esse dixerit, in carcerem trusus est. Evangelia plena sunt de hac causa, et inde sunt maxime conscripta: hæc est enim veritas Evangelii, ut vere Christi crucifixi discipuli eum sequantur cum cruce. Grande exemplum ostensum est, grande sacramentum declaratum est: Dei Filius voluntarius (*oblatus est* enim, *quia ipse voluit* [*Isa.* liii, 7]), crucem ascendit ut reus, *relinquens nobis* (ut scriptum est) *exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* ii, 21). Beatus igitur est qui hujus passionis et istius confusionis fit particeps. Inest enim aliquid admirabile celatum: *Quod* enim *stultum Dei est, sapientius hominibus; et quod infirmum Dei est, fortius hominibus est* (*I Cor.* i, 25). Mirum in modum cernitur in stultitia sapientia innumerabilis, et in infirmitate fortitudo incomparabilis. Ergo ibi absconsa sunt omnia desiderabilia refrigeria, salutis mysteria; sed dura sunt, ut pretiosa sint; obscura sunt, ut paucis sint digna: paucis vero digna, quia nimis mira sunt. Itaque patienter sustineamus omnia adversa pro veritate, ut simus participes Domini passionum: *Si enim compatiamur, conregnabimus* (*II Tim.* ii, 12). Quid his adjiciendum est, nisi perseverantia? *Qui* enim *perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x, 22). In fine enim judicium consistit, et in exitu laus canitur. Sed, ut sit perseverans, oret jugiter quisque auxilium Dei cum omni mentis humilitate: *Non enim*, inquit, *volentis, neque currentis, sed Dei miserentis est* (*Rom.* ix, 16); quia major et *melior est Dei misericordia super vita* (*Psal.* lxii, 4), quamvis bona hominis; non enim digni sunt misericordia nisi qui se miseros confitentur coram Deo, et indignos se sentiunt salute per se, nisi sola Domini misericordia de tantis periculis eripiantur. Qui licet bonorum conscii sibi sint operum, tamen Dei judicia timentes, et multa perpetrasse injusta gementes, in Dei solius pietatem humiliter confidunt: quorum timor perfectus plus placet, quo plus humilitati studet: *Beneplacitum enim Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus* (*Psal.* cxlvi, 11).

V. Nullum itaque salvabit dextera sua, juxta verbum Domini ad Job (quo justificationem illius quibusdam potentiæ experimentis quodammodo derisit, dicens: *Et tunc confitebor quod salvare te poterit dextera tua* (*Job* xl, 9) nisi qui humiliter suam possibilitatem, et ipsam datam exercuerit cum timore et tremore in voluntate Dei, orans frequenter: *Ne projicias me a facie tua* (*Psal.* l, 13); et *Ne repellas me a mandatis tuis* (*Psal.* cxviii, 10): quia

sæpe, ut ait quidam, *magnitudo virtutis quibusdam fuit occasio perditionis;* qui nimirum ex quo pulchriores sunt virtutibus, ab humilitatis gradu descendunt. Inde scriptum est: *Quo pulchrior es, descende, surge, et dormi cum incircumcisis* (*Ezech.* XXXII, 19); ac si aliis verbis animæ diceret superbæ: quia tua sanctitate te elevasti in superbiam, descende inde modo, et esto inter peccatores computanda, quia nihil apud me est quod cum superbia efficitur. Angusta, vides, porta est, et paucis degressa perfectionis via, quæ a læva vitia, a dextera vanitatis et superbiæ mala declinat. Gradiendum igitur est via regia ad civitatem Dei viventis, per afflictionem carnis, et contritionem cordis; per corporis laborem, et spiritus humiliationem; per studium nostrum, officii rem legitimi, non meriti dignitatem, et, quod his majus est, per Christi gratiam, fidem, spem et charitatem. Multa earne pericula; cognosce causam belli, gloriæ magnitudinem, fortem non nescias hostem, et libertatem in medio arbitrii, portam intellige hostibus apertam ab Aquilone; ideo et Hierusalem ab Aquilone aperitur; inde illa parte observat in Aquilone inimicus habitans. Inde scriptum est: *Ab Aquilone exardescunt mala super omnem terram* (*Jer.* I, 14). Si tollis hostem, tollis et pugnam; si tollis pugnam, tollis et coronam: si hæc sint, ubi fuerint, virtus, vigilantia, fervor, patientia, fidelitas, sapientia, stabilitas, prudentia sint necesse est; si non, strages. Et ut inferam: Si tollis libertatem, tollis dignitatem.

VI. Ecce quibus circumdamur diversitatibus; et quibus circumluimur; ac si vortigum [*Al.* vorticum] fragoribus, charissime discens, exceptis quæ intrinsecus latent, et intra nosmetipsos quotidie militant contra nos. Ideo in tantis periculis velle et currere; licet tuum, non est tuum: non enim sufficit infirmitas humana inter tantas contrarietates pervenire ad quod vult, nisi misericordia Domini et velle faciat vota gaudentis compleri, et currere prosperitate, lapsus et offendicula, casusque contrarios evadente, cursus inoffense finiri. Quapropter mentis humilitas meriti est causa, sine auxilio enim non potest adjuvari; non meretur superbus, induratur derelictus; ingratus non orans, indevotus est servus. Piger flagellatur in vita, contemnitur famulatio; desperatus etiam fastidio, dignus viris esse minime reputatur. Quid ergo dicemus ad hæc, o nos miseri, qui antequam malis carere meremur, bonis nobis blandimur, et ante vitiorum depositionem, perfectionem habere speramus! Totum scire cupimus, totum facere quod scimus piget, sperantes dicta pro factis rependere. Forsan hoc hic; nam illic non posse manifestum est ante Dominum, quia ibi non qui dixerit, sed qui fecerit, salvus erit.

VII. Nunc mihi scribenti nuntius supervenit, narrans mihi navem parari qua invitus vehar in meam regionem, sed si fugero, nullus vetat custos: nam hoc videntur velle ut ego fugiam. Si in mare projiciar more Jonæ, qui et ipse in Hebræo *Columba* dicitur, orate ut vice ceti sit quidam felici revocans remigio tutus celator, qui Jonam vestrum terræ reddat optatæ. Sed jam nunc finem epistola pergaminæ [pergamenæ] sumere cogitur, licet materiæ magnitudine protendi longius compellitur [*Al.*, compellatur]: amor non tenet ordinem; inde missa confusa est. Totum dicere volui in brevi; totum non potui. Quæ volui scribere, nolui pro diversitate voluntatum. Voluntas mea forte lenocinio non caret; fiat voluntas Dei per omnia: ille si voluerit, votum sit meum. Vos videte conscientias vestras, si puriores et sanctiores sunt me absente: nolite me quærere per amorem, sed per necessitatem tantum. Non sitis occasione hac destitutores, neque hac separatione libertatem quæratis, quæ vos in servitutem vitiorum redigat. Meus est, qui amat unitatem; non est meus, qui separat: *Qui*, enim *non congregat*, ait Dominus meus, *dispergit* (*Luc.* XI, 23). Alioquin si videatis perfectionem a vobis plus elongari quam ante, et me sors a vobis separaverit, et non sufficiat *Attala* ad gubernationem vestram, quia fratres vestri hic in vicinia Brittonum sunt; vos totos insimul adunate in una parte quæ melior sit, quo facilius contra vitia et insidias diaboli dimicetis: et quem toti elegeritis, interim vobis præsit: quia si mihi liberum sit, Deo volente, pertinebit mihi de vobis. Si vero vobis placent loca, et Deus illic vobiscum ædificat, crescite ibi benedictione in mille millia (*Gen.* XXIV, 60). Orate pro me, viscera mea, ut Deo vivam.

EPISTOLA V.

AD BONIFACIUM PAPAM IV.

Pulcherrimo omnium totius Europæ, ecclesiarum capiti, papæ prædulci, præcelso præsuli, pastorum Pastori, reverendissimo speculatori: humillimus celsissimo, maximo, agrestis urbano, micrologus eloquentissimo, extremus primo, peregrinus indigenæ, pauperculus præpotenti (mirum dictu! nova res!), rara avis, scribere audet Bonifacio Patri Palumbus.

I. Quis poterit glaber audire? quis non statim dicat: Quis est iste garrulus, præsumptuosus, qui non rogatus talia scribere audet? Quis talionis incentor non confestim in illud antiquum probrosum erumpat elogium, quo Moysi Hebræus ille, qui faciebat injuriam fratri suo, respondit: *Quis te constituit principem, aut judicem super nos* (*Exod.* II, 14)? Cui ego prior respondeo non esse præsumptionem ubi constat esse necessitatem ad Ecclesiæ ædificationem; et si in persona cavillatur, non quis dico, sed quid dico, consideret. Quid enim tacebit peregrinus Christianus, quod jam diu declamat vicinus Arianus? *Meliora* namque *sunt vulnera amici quam fraudulenta oscula inimici* (*Prov.* XXVII, 6). Alii detrahunt læti in secreto; ego tristis ac dolens arguam in publico; sed schismatis noxii mala, non impiorum pacificorum bona. Non igitur pro vanitate aut procacitate scribere vilissimæ qualitatis homunculus tam præcelsis viris præsumo: dolor enim potius me quam elatio compellit vobis indicare, humillima,

nt decet, suggestione, quod nomen Dei per vos contendentes utrinque blasphematur inter gentes.

II. Doleo enim, fateor, de infamia cathedræ S. Petri: scio tamen super me esse negotium, et quod prima fronte sub prunas, ut dicitur, faciem ponam; sed quid mihi facies coram hominibus, ubi zelus [*Forte* zelum] fidei prodi necesse est? Coram Deo et angelis non confundar; laus est pro Deo coram hominibus confundi; si exaudiar, commune lucrum erit: si despiciar, mea merces erit. Ego enim, ut amicus, ut discipulus, ut pedisequus vester, non ut alienus loquar; ideo libere eloquar nostris utpote magistris, ac spiritualis navis gubernatoribus, ac mysticis proretis dicens: Vigilate, quia mare procellosum est, et flagris exasperatur feralibus, quia non sola minax unda, quæ etiam permota pontum semper [*Forte*, super] cautis spumosis concavæ vorticibus, hyperbolice licet de longe turgescens extollitur, et ante se calabra fulcatis octo millibus trudit; sed tempestas totius elementi, nimirum undique consurgentis, et undique commoti, mysticæ navis naufragium intentat; ideo addo timidus nauta clamare: Vigilate, quia aqua jam intravit in Ecclesiæ navem, et navis periclitatur. Nos enim SS. Petri et Pauli et omnium discipulorum, divinum canonem [a] Spiritu sancto scribentium, discipuli sumus, toti Hiberi, ultimi habitatores mundi, nihil extra evangelicam et apostolicam doctrinam recipientes: nullus hæreticus, nullus Judæus, nullus schismaticus fuit; sed fides catholica, sicut a vobis primum sanctorum scilicet apostolorum successoribus, tradita est, inconcussa tenetur. Qua fiducia roboratus ausus sum, ac si stimulatus, suscitare vos contra eos qui blasphemant tuos, et hæreticorum receptores clamant ac schismaticos vocant; ut gloriatio mea qua pro vobis fidus illi respondens locutus sum, non sit inanis, et illi confundantur, non nos. Ego enim pro vobis promisi, quod nullum hæreticum Ecclesia Romana defendat contra catholicam fidem, sicut discipulos ita decet sentire de magistro. Idcirco libenti animo et piis auribus necessariæ insinuationem præsumptionis meæ suscipite: quidquid enim dixero, aut utile, aut orthodoxum, vobis reputabitur; laus enim magistri in discipulorum suorum doctrina est; ideo, si sapienter locutus fuerit filius, lætificabitur pater, et vestra laus erit, quia a vobis, ut dixi, processit; non enim rivo puritas, sed fonti reputanda est. Si vero aliqua tanquam zeli modum excedentis, verba, aut in hac aut in altera contra *Agripp*..., qui me movit ad scribendum epistola inveneritis incondita, meæ indiscretioni, non elationi deputetis.

III. Vigilate itaque pro Ecclesiæ pace, subvenite ovibus vestris, jam tanquam luporum terroribus pavidis, quæ vos ipsos insuper nimio utpote pavore in alternantem circumactæ convertibulum timent. Ideo dubitantes partim venientes, partim vero recedentes, sicut veniunt, sic revertuntur, et semper in pavore sunt. Quamobrem utere veri, o papa, pastoris sibilis, notaque voce, et sta inter illas et lupos, ut, deposito pavore, tunc primum te ex integro cognoscant pastorem. Populus enim quem video, dum multos sustinet hæreticos, zelosus est, et cito tanquam grex pavidus turbatur, et inde non cito securus est quia tantos Italia lupos habuit, quorum catuli vix possunt toti elidi: dum nimirum inter antra tanti nutriti sunt. Antra deleat Deus, [b] tale semen, et nutriat grege suo, teque compungat: vigilanter insistas officio tuo pastorali, stans super custodiam tuam die ac nocte, ut videas baculum illum nuceum, quem uncinum (*Amos*, VIII, 1, 2), postea videre mercaris tempore fructus colligendi veros. Ut ergo honore apostolico non careas, conserva fidem apostolicam, confirma testimonio, robora scripto, muni synodo; ut nullus tibi jure resistat. Noli despicere consiliolum alienigenæ, tanquam doctor illius zelantis pro te. Mundus jam declinat, Princeps pastorum appropinquat: cave ne te negligentem inveniat, et conservos pugnis mali exempli percutientem manducantemque cum Hebræis, et bibentem, ne contingat sequentia securitati: *Qui enim ignorat, ignorabitur* (*I Cor.* XIV, 21). Non sufficit tibi quod pro te ipso sollicitus sis, qui multorum curam suscepisti: cui enim plus creditur, plus ab eo exigitur.

IV. Vigila itaque, quæso, papa, vigila; et iterum dico: vigila; quia forte non bene vigilavit *Vigilius*, quem caput scandali isti clamant, qui vobis culpam injiciunt. Vigila primo pro fide, deinde pro operibus fidei jubendis vitiisque calcandis; quia tua vigilantia multorum erit salus, sicut e contrario tua securitas multorum erit vastatio. Mittat te Isaias in montem *qui evangelizas Sion* (*Isa.* XL, 9), imo per Isaiam Deus, juxta tui nominis interpretationem, in speculam veræ contemplationis ponat; in qua, quasi cunctis mortalibus altior positus vicinusque cœlestium effectus, *exaltans quasi tuba vocem tuam annunties populo* Domini tui, tibi ab eo commisso *peccata eorum*, *et domui Jacob iniquitates eorum* (*Isa.* LVIII, 1). Noli timere culpam mendacii: habes enim quod annuntiare debeas; multi enim, quod gravius est, per securitatem pastorum in his regionibus dejecti sunt, et multi per prosperitatem infelicissimæ abundantiæ decepti sunt. Inde quia juxta minas Domini, sanguis sanctorum de manibus requirendus erit pastorum, vigilandum est diligenter, id est, prædicandum est frequenter verbum Domini a pastoribus, scilicet Ecclesiæ, speculatoribus et magistris, ut nullus pereat per ignorantiam. Si enim per socordiam perierit, suus sanguis in suum caput reputabitur.

V. Sed cur hæc mordacius diu omnibus nota commemoraverim, in subjectis subnectam. Faciunt enim et hæc ad proposita suggestionis primæ genera: ligata namque sunt simul utraque: ex his enim pendent illa; et ideo ista primum amputanda sunt; non enim curat de errore, qui non curat de reli-

[a] *Spiritu sancto*. Deest *dictante*, aut quid simile.

[b] *Tale sem*. *Et tale sem*. Mox vero leg. *greges suos*.

gione, hic namque totus consistit agon, hic tota A stat causa, hic ille *gladius bis acutus* (*Apoc.* I, 16) *pertingens usque ad divisionem carnis et animæ, compagum, medullarum, qui est discretor cordis et cogitationum* (*Hebr.* IV, 12) usque ad os debet secare nervus. Hinc *sale* divino *sermo* noster *conditus est* (*Coloss.* IV, 6) (omne nempe sacrificium sale aspergi præceptum est); hinc scintillæ de illo divino [*Suppl.* igne], quem Dominus in terram mittere venit (*Luc.* XII, 49) descendentes comburant lignum, fœnum, stipulam (*I Cor.* III, 12) quæ male superædificantur a multis super fundamentum. Hoc admirandum, cum toties superædificamur Christiani, præter quod *nemo aliud potest ponere, præter id quod positum est, quod est Jesus Christus* (*Ibid.*, 11). Heu quanta gehennæ fomenta ubique præparantur de his infelicibus B ædificiis, super quæ comburenda sermo ille scintillans Domini descendens de incendii illius semper vivi immensitate cecidit dicendo: *Attendite vobis, ne forte aggraventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos dies illa repentina: tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem universæ terræ* (*Luc.* XXI, 34, 35).

VI. Vides quo terrore Dominus nostrum soporem ac noxium leporem ad vigilantiam, suscitat, ne imparati inveniamur. Ideo ego dixi: Papa, vigila: *tempus est de somno surgere* (*Rom.* XIII, 10): Dominus appropinquat, et prope jam in fine consistimus inter tempora periculosa. Ecce conturbantur gentes, inclinantur regna: ideo cito dabit vocem suam Altissimus, et movebitur terra. Ego quasi timidus dum C non sim fortis bellator, quia hostem adversariorum circumdedisse nos video, te licet importunis clamoribus, tanquam ducum principem suscitare conor; ad te namque totius exercitus Domini, in campo potius torpentis, quam pugnantis, et partim (quod lacrymabilius est) adversariis potius manus dantis, quam resistentis, periculum pertinet. Te totum exspectat, qui potestatem habens omnia ordinandi, bellum instituendi, duces excitandi, arma corripi jubendi, aciem construendi, tubas undique sonandi, certamen demum, te in fronte gradiente, ineundi. Quia væ diu apparet in hac regione, in hoc spirituali bello victi sumus, etiam Christiani, vitiis primum carnalibus ac pomposa conversatione; deinde fidei vacillantis tempore, qua infirmata, inimicis nostris, dum non sensimus, circumdati sumus triplicibus qui dati sunt nobis ad vindictam nostræ luxuriosæ securitatis. Omnium enim malorum causa est cæcæ prosperitatis securitas.

VII. Miror, fateor, talem securitatem; et unde hic lethalis sopor totos pene cooperit, nescio quæ corda, quæ aures, qui sensus, quos nequaquam ignita ipsius Domini verba suscitaverunt ad vigilantiam zeli jugiter ferventis, ad contemptum mundi, ad paupertatem Christi, sicut multas gentes ita asseruerunt. Ego enim de extremo mundo veniens, ubi bella Domini præliari spirituales duces conspexi, et sperans in antea videre fortiores peritioresque hujus sancti conflictus duces; et ita inveniens, ac si quidam campi bellici roscidus cadaverum ac madidus post pugnam contemplator, stupeo, et dolens ac timens, ad teque tantum qui unica spes de principibus es, per honorem potens Petri apostoli sancti, respiciens plango tanti exercitus stragem. Sed quia fragilis ingenii cymba, non tam in altum juxta verbum Domini (*Luc.* V, 4) ducta est, quam adhuc in uno hæreat loco: non enim charta totum comprehendere potest, quod animus variantibus causis, epistolæ angustiis concludere voluit, a rege rogor, ut singillatim suggeram tuis piis auribus sui negotium doloris: dolor namque suus est schisma populi pro regina, pro filio, forte et pro se ipso; fertur enim dixisse, si certum sciret et ipse crederet.

VIII. Redeamus ad librum, quem juxta ripam dimisimus. Ne igitur hoc fune erroris longissimo liget latro antiquus homines, causa schismatis incidatur, quæso confestim a te cultello quodammodo sancti Petri, id est, vera in synodo fidei confessione, et hæreticorum omnium abominatione ac anathematizatione, ut mundus cathedram Petri ab omni errore, [a] horrore, si quis est, ut aiunt, intromissus; si non puritas agnoscatur ab omnibus. Dolendum enim ac deflendum est, si in sede apostolica fides catholica non tenetur. Sed ut totum dicam (ne adulari ultra fas, etiam vobis videar) dolendum quoque est quod non vos priores pro zelo fidei, ut decebat, diu parte a vobis recedente (utpote qui potestatem legitimam habuistis), continuo, ostensa prius vestræ fidei puritate condemnastis, nec excommunicastis, [b] quare vel infamare auderet *fidei orthodoxæ sedem principalem*. Scitis enim quam sæva animadversione a patribus in synodo Nicæna sancta damnati sunt innocentium criminatores. Sed hæc dicens, non nesciens multas esse causas in multitudine clamosa et acuta, tumultuosa, quæ non permittunt hæc ad purum usque investigari, non quia crederem, sed quia nunc fieri debeant, dixi. Si qui sunt rebelles contra veritatem vestri comprovinciales, tantum culpa includat hos; non enim ignem flare potest os farina aut aliqua materia plenum: omnis enim res læditur vicina contrarietate. Idcirco precor vos pro Christo: sub- D venite famæ vestræ, quæ laceratur inter gentes, ne perfidiæ vestræ reputetur ab æmulis, si amplius taceatis. Nolite itaque amplius dissimulare, nolite tacere; sed potius emittite vocem veri Pastoris, quam agnoscunt suæ oves quæ alienorum vocem non audiunt, sed fugiunt ab eo (*Joan.* X, 4, 5).

IX. Ego instigo vos, meos patres ac proprios patronos, ad depellendam confusionem de facie filiorum vestrorum ac discipulorum, qui pro vobis confunduntur: et, quod his majus est, ut caligo suspicionis tollatur de cathedra S. Petri. Inde conventum coge, ut ea quæ vobis objiciuntur, purgetis; non enim lusus currus vobis objicitur. Hæreticorum enim

[a] *Horrore.* Hæc vox videtur mendo irrepsisse.

[b] *Quare. Quia,* vel *quod non* quare. — Non placet.

receptio, ut audio, vobis reputatur, quod absit, credi verum fuisse, esse vel fore. Dicunt enim Eutychen, Nestorium, Dioscorum, antiquos, ut scimus, hæreticos a Vigilio in synodo, nescio quam [*Forte* qua], in quinta receptos fuisse. Ecce causam totius, ut aiunt, scandali; si et vos sic recipitis, ut dicitur, aut si et ipsum Vigilium scitis sic infectum defunctum fuisse, quare illum contra conscientiam recitatis? *Omne* enim, *quod non ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 3). Jam vestra culpa est, si vos deviastis de vera fiducia, et *primam fidem irritam fecistis* (*I Tim.* V, 12): merito vestri juniores vobis resistunt, et merito vobiscum non communicant, donec perditorum memoria deleatur, et oblivioni tradatur. Si enim hæc certa magis quam fabulosa sunt, versa vice filii vestri *in caput* conversi sunt, *vos vero in caudam* (*Deut.* XXVIII, 44); quod etiam dici dolor est: ideo et vestri erunt judices qui semper orthodoxam fidem servaverunt, quicunque illi fuerint, etiamsi juniores vestri videantur. Ipsi autem orthodoxi et veri catholici, qui neque hæreticos, neque suspectos aliquos aliquando receperunt neque defenderunt, sed in zelo veræ fidei permanserunt. Si igitur et isti non tales sint, ut seniores ordine, culpa tamen majores juste judicent, certatim invicem veniam pro tam longa discordia postulantes, et utrique nullum contra rationem defendentes, nec vos hæreticos, nec illi suspectos, quo utrique culpabile celerius concordare.

X. Sed indulgete mihi talia confragosa loca [a] transnanti, si qua forinsecus verba aures pias offenderunt, quia consequentiæ [consequentis] ratio historiæ nihil me de quæstione præterire permittit, et libertas paternæ consuetudinis, ut ita dicam, me audere ex parte facit. Non enim apud nos persona sed ratio valet: amor autem pacis evangelicæ totum me dicere cogit, ut vobis sit stupor ambobus, qui unus chorus esse debuistis, [b] magnitudo sollicitudinis meæ pro concordia, pace vestra. *Si enim patitur unum membrum, compatimur* [*compatiuntur*] *omnia membra* (*I Cor.* XII, 26). Nos enim, ut ante dixi, devincti sumus cathedræ S. Petri: licet enim Roma magna est et vulgata; per istam cathedram tantum apud nos est magna et clara. Quanquam enim Ausonici decoris, ac si augustissimum quoddam, ac ætheris procul sejunctum climatibus promiscuis, urbis quondam conditæ nomen, nimio favore omnium prope gentium, totis per orbem, usque in occidua transmundialis limitis loca, triundalibus saltuatim, licet hyperbolice, pelagi vorticibus undique consurgentibus (mirum dictu!), non prohibentibus longe lateque vulgatum est; ex eo tamen tempore, quo Deus et Dei Filius esse dignatus est, ac in duobus illis ferventissimis Dei Spiritus equis, Petro scilicet et Paulo apostolis (quorum chara pignora vos felices fecerunt), per mare gentium equitans, turbavit aquas multas, et innumerabilium populorum millibus multiplicavit quadrigas, supremus ipse auriga currus illius, qui est Christus, Pater verus, agitator Israel, trans Euriporum rheuma, trans Delphinum dorsa, trans turgescentem dodrantem, ad nos usque pervenit. Ex tunc vos magni estis et clari, et Roma ipsa nobilior et clarior est; et si dici poteet, propter Christi geminos apostolos (dico ipsos cœlos a Spiritu sancto dictos, Dei gloriam enarrantes [*Psal.* XVIII, 2]), de quibus infertur: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba illorum* [*Ibid.*, 5] vos prope cœlestes estis, et Roma orbis terrarum caput est ecclesiarum, salva loci dominicæ resurrectionis singulari prærogativa. Et ideo sicut magnus honor vester est pro dignitate cathedræ, ita magna cura vobis necessaria est, ut non perdatis vestram dignitatem propter aliquam perversitatem. Tandiu enim potestas apud vos erit, quandiu recta ratio permanserit: ille enim certus regni cœlorum clavicularius est, qui dignis per veram scientiam aperit, et indignis claudit. Alioquin, si contraria fecerit, nec aperire, nec claudere poterit.

XI. Cum hæc igitur vera sint et sine ulla contradictione ab omnibus vera sapientibus recepta sint (licet omnibus notum est, et nemo [*Add.* sit] qui nesciat qualiter Salvator noster sancto Petro regni cœlorum contulit claves) et vos per hoc forte superciliosum nescio quid, præ cæteris vobis majoris auctoritatis, ac in divinis rebus potestatis vindicatis; noveritis minorem fore potestatem vestram apud Dominum, si vel cogitatis hoc in cordibus vestris: quia unitas fidei in toto orbe unitatem fecit potestatis et prærogativæ; ita ut libertas veritati ubique ab omnibus detur, et aditus errori ab omnibus similiter abnegatur: quia confessio recta etiam sancto privilegium dedit claviculario communi omnium Nonno, liceat etiam junioribus vestris sollicitare vos pro zelo fidei, pro amore pacis, pro Ecclesiæ unitate communis matris, quæ nimirum intra viscera more Rebeccæ (*Gen.* XXV, 22.) discerpitur materna, et dolet pro rixa ac intestino bello filiorum suorum, et mœsta luget divisionem viscerum suorum. Lacrymis in his opus est magis, quam verbis. Quomodo prævaluit inimicus Christiani nominis post Filii Dei viva verba, post Evangeliorum plenitudinem, post apostolicam doctrinam, post neotericam orthodoxorum auctorum scripturam, qui de novo ac veteri sacramenta fidei diverso sermone aperuerunt? Corpus Christi dividere, et membra separare et ipsius Filii Dei Salvatoris mundi tunicam scindere, quæ est unitas? Tuum est hoc artificium, diabole, quem Christus *pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* XI, 14), vincat.

XII. Ideo cito, charissimi, concordate, et convenite in unum, et nolite contendere pro antiquis litibus; sed magis tacete, et æterno silentio ac oblivioni eas tradite; et si qua dubia sunt, divino judicio reservate. Quæ autem manifesta sunt, de quibus homines judicare possunt, juste sine personarum acceptione judicate; sitque judicium pacificum in portis vestra.

[a] *Transnanti.* Ita rescripsimus pro *trancťanti* edit.
[b] *Magnitudo.* ET *magnitudo.* Sic mox, ET *pace*

vestris, et agnoscite vos invicem, ut sit gaudium in cœlo et in terra pro pace et conjunctione vestra. Quid vobis aliud defendere, præter fidem catholicam, si veri Christiani estis utrique? Non enim ego possum scire, unde Christianus contra Christianum de fide possit contendere; sed quidquid dixerit orthodoxus Christianus, qui recte Dominum glorificat, respondebit alter *Amen*, quia et ille similiter amat et credit. Unum itaque omnes dicite, et unum sentite, ut utrique unum sitis toti Christiani (*I Cor.* I, 10). Nam si, ut audivi, aliqui in Christo duas substantias non credunt, hæretici potius quam Christiani credendi sunt: Christus enim Salvator noster verus Deus, æternus sine tempore, et verus homo absque peccato ex tempore est; qui juxta divinitatem coæternus est Patri, et juxta humanitatem junior est matre. Qui natus in carne, nequaquam deerat cœlo: manens in Trinitate, vixit in mundo. Et ideo si scriptum est in V synodo, ut quidam mihi dixit, quod qui duas substantias adorat, orationem suam divisam habeat, ille divisus est a sanctis, et separatus est a Deo, qui scripsit. Nam nos pro unitate personæ, in qua *complacuit plenitudinem divinitatis inhabitare corporaliter* (*Coloss.* II, 9), unum Christum credimus, divinitatem ejus et humanitatem, quia *qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia* (*Ephes.* IV, 10). Si qui aliter de Incarnatione Domini senserit, hostis est fidei, et abominandus est omnibus Christianis, ac anathematizandus, cujuscunque ordinis, aut status, aut gradus fuerit; nullus enim ad injuriam Dei hominem honorare debet. Ideo quæso vos pro Christo, nulli parcite qui vos a Christo separare tentaverit; sed potius ei in faciem resistite, si quis nolens recte credere, vos a fide catholica revocare voluerit.

XIII. Date, quæso, veniam mihi nimis injurioso, asperoque cuidam loquaci, qui de tali causa aliter scribere non potui. Dum enim veritati per omnia placere volui, azyma cum amaritudine non nesciens comedenda, soli Deo servivi, qui est benedictus in sæcula. Ego germanitatem meam probavi et zelum fidei meæ, dum malui reprehensoribus locum dare, quam in tali causa os, quamvis ineruditum, non aperire. Idcirco quamvis trisulcus arcuato vulnere scorpius insurgat, in his de quibus scriptum est, extendere linguam suam, sicut arcum mendacii; qui nova quæque, licet epicroca, judicant, copes nimirum effecti, hyperbolice; quique oliginosis celotes palearibus, scriptis quibusque non lepidis, invidiæ refragationis semper opponunt pellaces. Sed quando rex gentilis peregrinum scribere Longobardus, Scotum hebetem rogat, quando unda torrentis antiqui retro redundat; quis non mirabitur potius quam calumniabitur? Ego tamen non trepidabo, neque in causa Dei linguas hominum formidabo, quæ frequentius mentiuntur quam vera loquuntur; cum potius verecundiæ resistendum, quam ignaviæ subjiciendum sit, ubi necessitas cogat.

XIV. Igitur, ut ad id loci regrediar unde digressus sum, rogo vos, quia multi dubitant de fidei vestræ puritate, ut cito tollatis hunc nævum de sanctæ cathedræ claritate; non enim decet Romanæ Ecclesiæ gravitatem hæc instantis levitatis fama, ut qualibet vi possit moveri a soliditate veræ fidei, pro qua tot martyres sui suum sanguinem fuderunt, malentes mori quam convelli. Nunquid enim si in nostris temporibus persecutio venerit ultima squammæ illius invisæ, cujus corium vix universæ naves poterunt portare, non usque ad sanguinem resistemus adversus peccatum repugnando (*Heb.* XII, 4), sicut patres nostri fecerunt, apostolos dico, et tot martyres? Si gravis fuit persecutio in initio fidei, quanto magis in fine, de quo Dominus dicit: *Putasne veniens Filius hominis inveniat fidem in terra* (*Luc.* VIII, 8)? Et iterum; *Nisi breviati fuissent dies illi, non fieret omnis caro salva* (*Matth.* XXIV, 22). Felix quem mors ante tollat, quam infirmus neget. Dicit tamen electos ibi futuros; de quibus nimirum prædixit discipulis suis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Cum itaque electi futuri in diebus illis periculosioribus cæteris, ante etenim [*Al.* etiam] ac retro incomparabilibus, sustinebunt, Domino roborante, majora; cur nos in tutioribus adhuc ac securioribus, vel pro fide nostra qua [*Add.*, ab] ethnicis ac Judæis ac hæreticis differimus, non sustinebimus, Domino adjuvante, minora?

XV. Sed talia suadenti, utpote torpenti actu, ac dicenti potius, quam facienti mihi, *Jonæ* Hebraice, *Peristeræ* Græce, *Columbæ* Latine, potius tantum [*Al.*, tamen] vestræ idiomate linguæ nancto [*Al.*, nuncupato], licet prisco inter [*Al.*, nitar] Hebræo nomine, cujus et pene subivi naufragium, veniam, quæso, sicut sæpe rogavi, date; quia necessitate magis, quam cenodoxia scribere coactus sum, dum quidam litteris suis quibus me primo pene ingressu in hujus regionis terminos arripuit, vos mihi cavendos, tanquam in Nestorii sectam decidentes, significavit. Cui attonitus respondi in brevi, ut potui, non credens suæ allegationi: sed ne ullo modo veritati essem contrarius, juxta suam epistolam, et juxta meam bonam de vobis æstimationem (ego enim credo semper columnam Ecclesiæ firmam esse in ramo) responsum variavi, quod vobis direxi relegendum ac concertandum, sicubi contra veritatem venit; non enim me inter irreprehensibiles profiteri audeo.

XVI. Post hanc autem scribendi occasionem, insuper regis insistit jussio * *Agilulfi*: cujus postulatio me in stuporem ac in sollicitudinem posuit multiplicem: quippe quia non sine miraculo reor esse quod video. Reges namque Arianam hanc labem in hac diu regione, calcando fidem catholicam, firmarunt; nunc nostram rogant roborari fidem. Forte Christus pio nos [*Leg.* pio nos oculo] tunc respicit, cujus favore omne nascitur bonum. Nos valde miseri sumus, si nostra de parte scalon amplius fiat. Rogat itaque rex, rogatque regina, rogant te toti, ut quam celerrime possit fieri, fiant omnia unum, fiat ut patria

pax, pax fiat mox fidei, ut toti deinceps, grex unus fiat Christi. Rex [*Leg.* Regis] regum tu Petrum, te tota sequatur Italia. Quid suavius pace per [*Forte* post] bella? Quid dulcius conjunctione fratrum diu separatorum? Quam alacer post annos supervenit Pater post [*Redundat* post] multos? Quam suave diu exspectanti matri narratur adventus? Ita Deo patri pax filiorum, gaudium erit in ævum sæculorum, et lætitia Ecclesiæ matris tripudium fiet sempiternitatis. De cætero, sancte papa et fratres, orate pro me vilissimo peccatore et meis comperegrinis, juxta loca sancta et sanctorum cineres, et præcipue juxta Petrum et Paulum, viros similiter et magnos magni Regis duces, ac fortissimos campi felicissimi bellatores, Dominum crucifixum cum cruore sequentes; ut mereamur Christo hærere, placere, gratias agere, eumque cum patre et Spiritu sancto sine fine laudare vobiscum [*Add.* et cum] omnibus sanctis hic et in æterna sæcula sæculorum. Amen.

[a] EPISTOLA VI.

AD QUEMDAM SUUM DISCIPULUM.

I. Mundus iste transit: et quotidie decrescit. Nemo vivens manebit: nullus vivus remansit: totum humanum genus ortu utitur pari, et de simili vita fine cadit æquali: [b] deferentibus vitam mors incerta subripit: omnes superbos [c] vagos mœror mortis corripit: quod pro Christo largiri nolunt, omnes avari inopportune amittunt: post se colligunt alii: parvum ipsi viventes Deo dare vix audent, morti cuncta relinquunt: nihil de ipsis habent. Quotidie decrescit vita præsens quam amant: indeficiens manebit sibi pœna, quam parant. Lubricum cum labitur [d] conantes colligere, et hoc quod sese ducit, minus [e] timent credere. *Dilexerunt tenebras* tetras *magis, quam lucem* (*Joan.* III, 19). Imitari contemnunt vitæ Dominum ducem. Velut in somnis regnent, una ora lætantur; sed æterna tormenta adhuc illis parantur. Cæci nequaquam vident, quid post obitum restat peccatoribus, impiis quod [*Forte* quid] impietas præstat.

II. Cogitare convenit te hæc cuncta, amice. Absit tibi amare hujus formulam vitæ. *Omnis* enim *caro fenum* (*Isa.* XL, 6), flagrans licet, florida: sicque *quasi flos feni omnis est gloria. Orto sole arescit fenum, et flos deperit* (*Jac.* I, 11): sic est omnis juventus, virtus cum defecerit. Pulchritudo hominum senescens delabitur: vultus Christi radius præ cunctis amabilis, magis diligendus est, quam flos carnis fragilis. Caveto, filiole, seminare species, quas mors ingreditur non parva pernicies. Plerique perpessi sunt pœnarum incendia, voluntatis lubricæ nolentes dispendia. Poculum impiissimæ noli unquam bibere: inde multos plerumque viles lætos ridere: nam quoscunque videris ridere inaniter, scito in novissimis quod flebunt amariter.

III. Conspice, charissime, sic esse libidinem, ut morsum mortiferum, [f] quod vincit dulcedinem. Noli pronus pergere per vias mortalium: [g] quam multis evenisse conspicis naufragium. Perge inter laqueos cum suspensis pedibus, per quos captos cæteros incautos comperimus. De terrenis eleva tui cordis oculos: ama amantissimos angelorum populos. Beata familia quæ in altis habitat, ubi senex non gemat, neque infans vagiat: ubi laudes Domini nulla vox retinet [*An* reticet?]: ubi non esuritur, ubi nunquam sititur: ubi cibo superno plebs cœlestis pascitur: ubi nemo moritur, quia nemo nascitur: ubi aula regia cœlestis pascitur, in qua male resonans nulla vox audita est: ubi vita viridis veraque futura est, quam nec mortis nec mœroris metus consumpturus est. Læti letho transacto lætum Regem videbunt: cum regnante regnabunt: cum gaudente gaudebunt. Tunc dolor, tunc tædium, tunc labor delebitur: tunc Rex regum, Rex mundus a mundis videbitur.

[a] Hanc epistolam primus et unus edidit Golstadus ex Ms. Codice bibliothecæ monasterii S. Galli, exstatque in ejus *Parænetícorum veterum* part. I, pagg. 146-148.

[b] *Deferentibus.* Goldastus legit *differentibus*: quod minus placet.

[c] *Vagos.* Peregrinantes in hac terra. An *divagos*? Ita Goldastus.

[d] *Conantes.* Ms., *conantur*: quod mutandum non erat.

[e] *Timent credere.* Diffidunt. GOLD.

[f] *Quod vincit dulcedinem.* Goldastus emendat, *qui vincit dulcedine.* Mea quidem sententia, minus recte.

[g] *Quam multis.* Corrigit Goldastus *per quas multis.* Nihil equidem muto, junctim legens *quammultis.*

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS

CARMINA.

(Galland. Biblioth. tom. X.)

LECTORI.

Quæ facere meliora nequii, uter pro meis,
Nam dicta vetera invertere impietas mera est.

I

AD HUNALDUM EPISTOLA.

Casibus innumeris decurrunt tempora vitæ,
Omnia prætereunt: menses volvuntur et anni.
Labitur in senium momentis omnibus ætas:
Ut tibi perpetuam liceat comprehendere vitam,
5 Molles illecebras vitæ nunc sperne caducæ.
Blanda luxuria virtus superatur honesta.
Ardet avaritia, cæcaque cupidine pectus.
Nescit habere modum vanis mens dedita curis.
Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.
10 Summa quies nil velle supra quam postulat usus.
Hos ego versiculos misi tibi sæpe legendos:
Ut mea dicta tuis admittas auribus, oro.
Nec te decipiat vana et peritura voluptas.
Aspice quam brevis est procerum regumque pote-
15 Lubrica mortalis cito transit gloria vitæ. [stas.
Da veniam dictis: fuimus fortasse loquaces.
Omne quod est nimium, semper vitare memento.
Suscipe, Hunalde libens, et perlege mente serena
Dicta Columbani fida te voce monentis:
20 Quæ licet ornatu careant sermonis honesti,
Vota tamen mentisque piæ testantur amorem.
Vive Deo fidens, Christi præcepta sequendo,
Dum modo vita manet, dum tempora certa salutis.
Tempus et hora volat, momentis labitur ætas.
25 Despice, quæ pereunt, fugitivæ gaudia vitæ.
Non fragiles secteris opes et inania lucra,
Nec te sollicitet circumflua copia rerum.
Sint tibi divitiæ, divinæ dogmata legis,
Sanctorumque Patrum casta moderamina vitæ,
30 Omnia quæ dociles scripserunt carmine vates.
Has cape divitias: semper contemne caducas,
In mentemque tibi veniat tremebunda senectus,
Quam gelidæ tandem sequitur violentia mortis.
Ultima jam sapiens meditatur tempora vitæ.
35 Torpentes senio vires, morbosque frequentes,
Incertumque diem lethi, certosque dolores.
Multa senem fragilis vexant incommoda carnis.
Nam macie turpi tabescunt languida membra.
Tunc genuum junctura riget, venasque per omnes
40 Illius in toto frigescit corpore sanguis.
Sic baculo nitens artus sustentat inertes.
Quid tristes memorem gemitus? quid tædia mentis?
Somnus abest oculis: illum sonus excitat omnis.
Quid tunc argenti, fulvi quid proderit auri
45 Improba congeries multos collecta per annos?
Munera quid procerum? ditis quid prandia mensæ?
Quid meminisse juvat transactæ gaudia vitæ,
Venerit extremi tandem cum terminus ævi?
Hæc dum vita volat, vigili qui mente retractat,
50 Spernit avaritiam, vanosque refutat honores.
Quid modo terrenis mentes intendere curis
Mortales cupiunt? quid turpia lucra sequuntur?
Semper avarus eget nummo, testante poeta:
Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.
55 Indiget inter opes, nec habet quod habere videtur.
Ille domi solus nummos abscondit in arca,
Divitias cumulans, dum sese nescit amare,
Plus amat hæredem, servat qui cuncta fidelis.
O nimium felix, parcus cui sufficit usus,
60 Corporis ut curam moderamine temperet æquo!
Non misera capitur cæcaque cupidine rerum,
Nec majora cupit, quam quæ natura reposcit.
Non lucri cupidus nummis marsupia replet,
Nec molles cumulat tinearum ad pabula vestes.
65 Pascere non pingui procurat fruge caballos,
Nec trepido tales volvit sub pectore curas,
Ne subitis pereat collecta pecunia flammis,
Aut fracta nummos rapiat fur improbus arca.
Vivitur argento sine jam, sine vivitur auro.
70 Nudi nascuntur, nudos quos terra receptat.
Divitibus nigri reserantur limina Ditis,
Pauperibusque piis cœlestia regna patescunt.
Temnere divitias monuit Salvator avaros.
Quisquis amat Christum sequitur vestigia Christi.
75 Nam brevis et fragilis morituræ gloria carnis
Quidquid habet, rapidi velox fuga temporis aufert.
Pulchre veridici cecinit vox talia vatis,

V. 2. *Et anni*. Ita Sirmondus. At Goldastus *Paræ-net. vet.* pag. 47, *in annis*, minus recte.

V. 12. *Admittas*. Sic recte Goldastus. Apud Sirmondum male *admittens*.

V. 13. *Nec te*. Sirm. lectio. Sed Gold., *Ne te*

V. 18. *Suscipe, Hunalde*. Sic Canisius: est enim una eadem epistola cum acrostichide præcedenti. — Pro *hunalde*, al. *quæso*, *Sethe* apud Gold., qui carmen divisit in duas epist.: unam, nempe acrostichidem, ad Hunald.; alteram, quæ hic incipit, ad Sethum. Cf. not. col. 296. Edit.

V. 29. Deest hic versus apud Goldastum.

V. 30. *Carmine vates*. Sic Sirmondus. Goldastus et Canisius, *ante magistri*.

V. 70. *Nudos quos*. Goldastus, *nudos quoque*.

Tempora dinumerans ævi vitæque caducæ,
Omnia tempus agit, cum tempore cuncta tra- [huntur.
80 Alternant elementa vices, et tempora mutant:
Accipiunt augmenta dies, noctesque vicissim.
Tempora sunt florum, retinet sua tempora messis:
Sic iterum spisso vestitur gramine campus.
Tempora gaudendi, sunt tempora certa dolendi.
85 Tempora sunt vitæ, sunt tristia tempora mortis.
Omnia dat, tollit, minuitque volatile tempus.
Ver, æstas, autumnus, hiems, redit annus in [annum.
Omnia cum redeunt, homini sua non redit ætas.
Hæc sapiens omni semper reminiscitur hora,
90 Atque domum luctus epulis præponit opimis.
Ultimo nunc humili concludam verba precatu!
Sis memor ipse mei, versus cum legeris istos:
Tempora sic habeas optatæ longa senectæ.

II

MONOSTICHA.

Hæc præcepta legat devotus, et impleat actu,
Virtutum titulis vitam qui quærit honestam,
Vel homines inter cupiat præclarus haberi,
Vel morum meritis cœlestia regna mereri,
5 Atque Deo Christo socius sine fine videri.
Impleat ipse Dei, qui vult sua vota venire.
Vive Deo fidens, Christi præcepta secutus.
Sint tibi divitiæ, divinæ dogmata legis.
Divitias Domini faciet benedictio claras.
10 Corporis exsuperat vires prudentia mentis.
Omnibus est mundi melior sapientia gazis.
Semper amanda quidem est rerum doctrina bo- [narum.
Optimus est animus Christi vestitus amore.
Dæmonas adversus magna est oratio virtus.
15 Ut moneas charum noli desistere amicum.
Morbi causa mali nimia est quæcunque voluptas.
Tu dare ne claudas palmas, et prendere pandas.
Semper in ore tuo resonent bona verba salutis.
Ne, rogo, vindictam tua mens meditetur amaram.
20 Sint tibi pacifici magna dulcedine mores.
Ne tua pœniteat, caveas, victoria temet.
Fer patris imperium, dum verbis exit in iras.
Quisque dies vitæ est velut ultimus ecce putandus.
Quod dare non possis noli promittere verbis.
25 Qui prodesse potest, non est fugiendus amicus.
Octenas studeas vitiorum vincere turmas.
Te ferat ad cœlum quadriga repleta salutis.
Lingua suos habeat frenos in corde ligatos.
Vir bonus esse nequit, nisi qui fiet omnibus æquus.
30 Qui scelera abscondit, veniam non forte meretur.
Qui bona desuescit, mox hic consuescit iniqua.
Non tu, quæso, jocis lædas nec carmine quemquam.
Sæpius auditu instrueris quam voce fruaris.
Sit servus mentis venter; sit serva libido.
35 Non perdit pietas quidquid largire videtur.
Non opibus bona fama datur, sed moribus almis.
Fac ne te merito verbis irrideat alter.
Pro misero miserans lacrymas effunde sodali.
Eripe, si valeas, non suggere tela furenti.
40 Sæpe nocet puero miseratio blanda magistri.
Ignotum noto nunquam præponas amico.
Omnia quæ dicunt homines, tu credere noli.
Non sibi quis vivat, Christo sed vivat ubique.
Non tua, sed Christi quæras, qui diligis illum.
45 Non te, non mundum, Christum sed dilige solum.
Cum sapiente loquens perpaucis utere verbis.
Nil oculi prosunt, quibus est mens cæca videndi.
Divitis opprobrium gemitus est pauperis ingens.
Plurima discenti semper sapientia crescit.
50 Judicium restat cunctis certissime factis.
Adveniet Judex cunctis qui justa rependat.
Inclyta perpetuam præstat patientia vitam.
Te feritate magis faciet moderatio clarum.
Egregios faciet mentis constantia mores.
55 Consilio facias, rogo, sit tibi quidquid agendum.
Omnis quippe ætas aliquo sub fasce laborat.
Vera quidem veterum juvenis paradigmata cerne.
Felix qui causam loquitur prudentis in aurem.
Tantum verba valent quantum mens sentiat illa.
60 Omnibus est locuples qui rebus abundat honestis.
Non erit antiquo novus anteferendus amicus.
Difficile invenies verum fortassis amicum.
Moribus egregiis facias tibi nomen honestum.
Nemo quidem plures habuit quam perdit amicos.
65 Cui prodest, socio qui non prodesse probatur?
Sola fides fidei dono ditabitur almo.
Levis non animam torquentis cura fatiget.
Res severa quidem semper declarat honeste.
Quid pejus, quam se ut jungat habitator iniquus?
70 Actibus, aut verbis noli tu assuescere pravis.
Est non esse quidem satius quam vivere prave.
Mens bona thesauros præcellit munere cunctos.
Vitam quippe tuam tota virtute tuere.
Omnia pro vita sunt amittenda tuenda.

V. 80. *Elementa*. Pessime Canisius, *alimenta*.
V. 89. *Hæc sap*. Ita lego cum Goldasto. Al., *Hanc sap.*
V. 91. *Ultimo*. Gold. et Bibl. PP. Paris., *ultima*. Hi tres postremi versus, apud Goldastum et Sirmundum exstantes, nec non in Biblioth. PP. Paris., desunt in edito Canisiano.
V. 9. *Divitias*, etc. Hic versus repetitur infra vers. 97. Neque hunc in suo codice legit Goldastus, pag. 60, l. c.
V. 24. *Non possis*. Ms. Leod. apud Goldastum, *non cogites*.
V. 25. *Qui prod*. Deest hic versus apud Goldastum.
V. 27. *Repleta salutis*. Goldasto præferenda videtur lectio ms. Leod. *repleta triumphis*.
V. 29. *Qui fiet omn*. Ms. Leod., *qui sit in omnibus*. Sed, judice Gold., non est temere spernendus archaismus.
V. 35. *Largire vid. Largio* verbum est ex illis, quæ tam activa quam passiva voce unum atque idem significant, ait Priscianus lib. VI. GOLD.
V. 53. *Faciet*. Gold., *faciat*. Sic et vers. seq.
V. 63. *Perdit*. Ms. S. Galli apud Gold., *pendit*. Nihil equidem mutarim.
V. 67. *Torquentis*. Suspicatur Goldastus legendum *torquendo*.
V. 68. *Severa*. Ms. Leod., *te vera*.
V. 70. *Noli tu*. Legit Gold., *nolito*.

75 Præmeditata quidem levius sufferre valebunt.
Quæ subito adveniunt, multo graviora videntur.
Gaudia sunt populi rector pius atque benignus.
Mors aliena monet propriæ nos mortis ubique.
Felix alterius cujus documenta flagella.
80 Præmia non capiet, ingrato qui bona præstat.
Sit tibi charus homo, ut frater; Deus ut pater [almus.
Omnis paulatim letho nos applicat hora.
Ante diem mortis nullus laudabilis exstat.
Quælibet ex fructu proprio cognoscitur arbor.
85 Doctor erit magnus factis qui quod docet implet.
Quod tibi vis fieri, hoc alii præstare memento.
Pauperibus justis cœlestis gloria restat.
Quod tibi non optes, alii ne feceris ulli.
Æquum pondus habe, teneas et statera justum.
90 Non tibi sit modius duplex, nec statera dupla.
Corripe prudentem : reddetur gratia verbis.
Si tu recta facis, ne cures verba malorum.
Utile consilium dominus ne despice servi.
Inter convivas fac sis sermone modestus.
95 Cum quid peccaris, castiga te ipse subinde.
Vulnera dum sanas, dolor est medicina doloris.
Divitias Domini faciet benedictio claras.
Æternam tribuit felix clementia vitam.
Utere quæsitis opibus, fuge nomen avari.
100 Disce, sed a doctis; indoctos ipse doceto.
Contra verbosos noli contendere verbis.
Sermo datur multis, animi sapientia paucis.
Non læta extollant animum, non tristia frangant.
Proximus esto bonis, si non potes optimus esse.
105 Quanto major eris, tanto tu cautior esto.
Cumque alium censes, propriam prior inspice [vitam.
Plus tua, quam alterius damnabis crimina judex.
Sis bonus atque bonis; læsus nec læde nocentem.
Qui prodesse potest, non est fugiendus amicus.
110 Cum fueris felix, quæ sunt adversa caveto.
Quæ culpare soles, hæc tu ne feceris ipse.
Vita aliena tuæ tibi sit cathegita vitæ.
Ira odium generat, concordia nutrit amorem.
Sit sale jam sophiæ sermo tibi conditus omnis.
115 Magna quidem virtus nostræ est moderatio linguæ.
Crede Deo, et proprios tunc tu tibi dirige gressus.
Lux, timor est Domini, cordis: hunc dilige semper.
In Domino sperans nullus confunditur unquam.
Vir prudens animo est melior quam fortis in [armis.
120 Corporis excellit vires sapientia mentis.
Divitias animo injustas attendere noli.
Verbum dulce quidem tibi multiplicabit amicos.
Converti ad Dominum ne tardes tramite recto.
Doctrinis etiam variis non flexilis esto.
125 Te via nam Domini teneat firmissima semper.
Justitiæ et pacis placeant tibi verba loquendo.
Pax, precor, alma tuo placeat tibi semper in ore.
Semper in ore tuo resonent pia verba salutis.
Rex sapiens populum melius defendit ab hoste.
130 Insipiens rector populum disperserit omnem.
Gloria magna quidem regi est sapientia justa.
Injuriasque tuas in fratrem ulciscere noli.
Semper avarus amat mendacia, furta, rapinas.
Sufficiat rerum dederat tibi quod Deus ipse.
135 Quid terrenus homo, pulvis et terra superbit?
Principium sceleris proh dira superbia constat.
Sit tibi cura tuæ, tota virtute, salutis.
Una dies, quales fuerint, ostendit amicos.
Peccasti solus, ignoscere tu tibi noli.
140 Quod tacitum cupias, tacito committe sodali.
Invidiam nimio cultu vitare memento.
Invidiæ maculat famam mala pestis honestam.
Nil sine consilio facias, sic facta probantur.
Qui Domino credit, servat mandata salutis.
145 Semper enim sapiens metuit sibi judicis iram
Instanter facias, sors quæ tibi tradat agenda.
Cum homine injusto nolito manere frequenter.
Nec redit unda fluens, nostrum nec tempus in [annis.
Omnia finis edax devastat gaudia mundi.
150 Qui pius et clemens, Dominus miserebitur illi.
Infer nullatenus benefactis mente querelas.
Improperes nunquam, dederis munuscula si qua.
Omnis pertractet primum mens verba loquelæ.
Corporis auxilium medico permitte fideli.
155 Dum poteris, benefac caro tu semper amico.
Sic novus atque novum vinum veterascat amicus.
Rebus in adversis nunquam dimittis amicum.
Semper amicus amat, duratque fidelis amicus.
Alma dies noctem sequitur; sic dona labores.
160 Tempora dum variant, animus sit semper ho- [nestus.
Consilio mentis quodque imminet ante videto.
Dum tibi vita viget, lacrymis mala crimina purges.
Noli iterare scelus, lacrymis dum diluis illud.
Luxuriis animo noli servire malignis.
165 Qui modica spernit, minuit majora per horas.
Tollitur ex numero sanctorum perfidus omnis.
Oderit insipiens sapientis verba magistri.
Excitat in risus fratres verbosus amaros.
Nil illo pejus, sceleri qui gaudet iniquo.

V. 79. *Cujus doc.* Gold. legit cum ms. Leod., *cui sunt doc.*

V. 86. *Hoc alii.* Ms. S. Galli, *hoc alio.* Quæ lectio Goldasto magis placet. Nec sane desunt exempla quæ *alio* pro *alii* perhibent.

V. 106. *Censes.* Gold. *causes.*

V. 109. *Qui prod.* Hunc versum relatum habes supra vers. 25

V. 112. *Cathegita.* Doctrix, magistra.

V. 114. *Conditus.* Itane tibi nullum discrimen inter *condere* et *condire?* Gold.

V. 136. *Constat.* Leg. *conflat.*

V. 153. *Omnis.* Aptius et commodius legit *omnia* Gold.

V. 154. *Permitte.* Leg. *committe.*

V. 157. *Dimittis.* Leg. *dimittito.*

V. 158. *Fidelis amicus.* Legit Canisius, *fid. ubique.* Sed nihil mutandum censet Goldastus: dictum nempe *κατ' ἐπανάληψιν*, eo modo atque illud Juvenalis :

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

V. 174. (*Col. seq.*) *In ore.* Legit *more* Canisius. Sed

170 Cui secreta quidem credas cautissime cerne.
Corripe peccantem; noli et dimittere amicum.
Corripere est melius notum quam perdere amicum.
Qui fratri ignoscit, ignoscit Christus et illi.
Observat sapiens sibi tempus in ore loquendi.
175 Insipiens loquitur spretum sine tempore verbum.
Multiloquax animam meritis denudat honestis.
Gloria quippe Deum Dominumque est magna [timere.
Radix est sophiæ Dominum de mente timere.
Aurum flamma probat; homines tentatio justos.
180 Sperate in Domino, et veniet miseratio vobis.
Dilige, qui cupias cœli bona gaudia, Christum.
Felices faciet natos benedictio patris.
Pauperis et miseri mentem ne afflixeris unquam.
Diligit Sophia se semper Christus amantem.
185 Ne citus in lingua fueris, nec segnis in actu.
Non erit innocuus falsus per famina testis.
Divitias addit Domini benedictio plures.
Jam magnum reddas modico tu munus amico.
Semper amicus amat: amor est pretiosior auro.
190 Dives erit, dure semper qui operatur in agro.
Otia qui sequitur, veniet huic semper egestas.
Omnibus est opibus melior vir mente fidelis.
Exsuperat numerus justorum regna potentum.
Ecce timens Dominum vivet felicibus annis.
195 Exspectat lætus cœlestia gaudia justus.
Impius horrendas spectat pro crimine pœnas.
Corruit in præceps, populus rectore nefando.
Præparat æternam mitis clementia vitam.
Qui bona sectatur, prima bene surgit in hora.
200 Multorum profert sapientis lingua salutem.
Hostibus in bello dominatur dextera fortis.
Serviet et segnis duro sub fasce laborum.
Lingua placata sibi multos acquirit amicos.
Pone tuis verbis vectes serasque loquelis.
205 Qui præcepta Dei metuit, in pace moratur.
Nam bona perpetuam tribuet doctrina salutem.
Diligit hic natum virga qui corrigit illum.

III

AD FEDOLIUM EPISTOLA.

Accipe, quæso,
Nunc bipedali
Condita versu
Carminulorum,
5 Munera parva:
Tuque frequenter
Mutua nobis
Obsequiorum
Debita redde.
10 Nam velut æstu
Flantibus Austris
Arida gaudent
Imbribus arva;
Sic tua nostras
15 Missa frequenter
Lætificabit
Pagina mentes.
Non ego posco
Nunc perituræ
20 Munera gazæ;
Non, quod avarus
Semper agendo
Congregat, aurum
Quod sapientum
25 Lumina cæcat,
Et velut ignis
Flamma perurit
Improba corda.
Sæpe nefanda
30 Crimina multis
Suggerit auri
Dira cupido;
E quibus ista
Nunc tibi pauca,
35 Tempore prisco
Gesta retexam.
Exstitit ingens
Causa malorum
Aurea pellis.
40 Corruit auri
Munere parvo
Cœna dearum,
Ac tribus illis
Maxima lis est
45 Orta deabus.
Hinc populavit.
Trojugenarum
Ditia regna
Dorica pubes.
50 Juraque legum
Fasque fidesque
Rumpitur auro.
Impia quippe
Pygmalionis
55 Regis ob aurum
Gesta leguntur.
Sic Polydorum
Hospes avarus
Incitus auro
60 Fraude necavit.
Femina sæpe
Perdit ob aurum
Casta pudorem.
Non Jovis auri
65 Fluxit in imbre;
Sed quod adulter
Obtulit aurum,
Aureus ille
Fingitur imber.
70 Amphiaraum
Prodidit auro
Perfida conjunx.
Hectoris heros
Vendidit auro
75 Corpus Achilles.
Et reserari
Munere certo
Nigra feruntur
Limina Ditis.
80 Nunc ego possem
Plura referre,
Ni brevitatis
Causa vetaret.
Hæc tibi, frater
85 Inclyte, parva
Litterularum
Munera mittens,
Suggero vanas
Linquere curas.
90 Desine, quæso,
Nunc animosos
Pascere pingui
Farre caballos,
Lucraque lucris
95 Accumulando,
Desine nummis
Addere nummos.
Ut quid iniquis
Consociaris,
100 Munera quorum
Crebra receptas?
Odit iniqui
Munera Christus.
Hæc sapienti
105 Despicienda,
Qui fugitivæ
Atque caducæ
Cernere debet
Tempora vitæ.
110 Sufficit autem
Ista loquaci
Nunc cecinisse
Carmina versu.
Nam nova forsan
115 Esse videtur
Ista legenti
Formula versus.
Sed tamen illa
Trojugenarum
120 Inclyta vates
Nomine Sappho
Versibus istis
Dulce solebat
Edere carmen.
125 Si tibi cura
Forte volenti
Carmina tali
Condere versu,
Semper ut unus
130 Ordine certo

lectionem haud sollicitandam putat Goldastus. Vide supra vers. 153.

V. 184. *Diligit Sophia*. Ms. S. Galli: *Diligit en Sophia*. Nihil verius. Christus Sophia nunquam non redamat se amantem. Prov. VIII, 17: *Ego diligentes me diligo*. GOLD.

V. 187. *Divitias*, etc. Vide supra vers. 9.

V. 193. *Exsuperat*, etc. Ms. Leod.: Exaltat numerus justorum regna potenter.

V. 207. *Corrigit*. Ms. S. Galli, *corripit*.

V. 39. *Aurea pellis*. Plerisque *aureum vellus*.

V. 46. *Populavit*. Archaismus.

V. 66. *Adulter*. Edit. Bibl. PP. Lugd., *ad inter*. Pessime.

V. 67. *Obtulit aurum*. In eadem edit. improvide omittitur hic versus.

Dactylus istic
Incipiat pes.
Inde sequenti
Parte trochæus
135 Proximus illi
Rite locetur.
Sæpe duabus
Claudere longis
Ultima versus
140 Jure licebit.
Tu modo, frater
Alme Fedoli,
Nectare nobis
Dulcior omni,
145 Floridiora
Doctiloquorum
Carmina linquens
Frivola nostra
Suscipe lætus.
150 Sic tibi Christus
Arbiter orbis,
Omnipotentis
Unica proles,
Dulcia vitæ
155 Gaudia reddat :
Qui sine fine
Nomine Patris
Cuncta gubernans
Regnat in ævum.
160 Hæc tibi dictatam morbis oppressus acerbis,
Corpore quos fragili patior, tristique senecta
Nam dum præcipiti labuntur tempora cursu,
Nunc ad Olympiadis ter senos venimus annos.
Omnia prætereunt, fugit irreparabile tempus.
165 Vive, vale lætus, tristisque memento senectæ.

V. 163. *Ter senos*. Alter ms., *ter senæ*.

IV

IN MULIERES.

Omnis mente pius fugiat mortale venenum,
Quod mulieris habet lingua superba male.
Collatum vitæ destruxit femina culmen :
Femina sed vitæ gaudia longa dedit.

V

DE VANITATE ET MISERIA VITÆ MORTALIS.

(Biblioth. Patr. Lugd. t. XII)

1 Mundus iste transit, et
Quotidie decrescit,
Nemo vivens manebit,
Nullus vivus remansit,
5 Totum humanum genus
Ortu unitur pari,
Et de simili vita
Fine cadit æquali.
Deferentibus vitam
10 Mors incerta surripit :
Omnes superbos, vagos,
Mœror mortis corripit.
Quod pro Christo largiri
Nolunt omnes avari
15 Importune amittunt;
Post se colligunt ali.
Parvum ipsi viventes
Deo dare vix audent :
Morti cuncta relinquunt;
20 Nihil de ipsis habent.
Quotidie decrescit
Vita præsens, quam amant;
Indeficiens manebit
Sibi pœna, quam parant,
25 Lubricum quod labitur
Conantes colligere,
Et hoc, quod se seducit,
Minus timent credere.
Dilexerunt tenebras
30 Tetras magis quam lucem :
Imitari contemnunt
Vitæ Dominum ducem.
Velut in somnis, regnent,
Una hora lætantur;
35 Sed æterna tormenta
Adhuc illis parantur.
Cæci nequaquam vident
Quid post obitum restat
Peccatoribus impiis,
40 Quod impietas præstat.
Cogitare convenit
Te hæc cuncta, amice,
Absit tibi amare
Hujus formulam vitæ.
45 *Omnis caro ut fenum*
Flagrans, licet florida,
Sicque [h] *quasi flos feni,*
Omnis ejus gloria.
Orto sole arescit
50 Fenum, et flos deperit;
Sic est omnis juventus,
Virtus cum defecerit.
Pulchritudo hominum
Senescens delabitur.

Vultus Christi radius,
Præ cunctis amabilis,
Magis est diligendus,
60 Quem flos carnis fragilis.
Caveto, filiole,
Seminare species,
Quas mors ingredietur
Non parva pernicies.
65 Plerique perpessi sunt
Pœnarum incendia,
Voluntatis lubricæ
Nolentes dispendia.
Poculum impissimæ
70 Noli unquam bibere,
Unde multos plerumque
Vides lætos ridere.
Nam quoscunque videris
Ridere inaniter,
75 Scito in novissimis,
Quod flebunt amariter.
Conspice, charissime,
Sic esse libidinem,
Ut morbum mortiferum
80 Qui vincit dulcedinem
Noli pronus pergere
Per vias mortalium :
Quam multis evenisse
Conspicis naufragium?
85 Perge inter laqueos
Cum suspensis pedibus
Per quos captos cæteros
Incautos comperimus.
De terrenis eleva
90 Tui cordis oculos;
Ama amantissimos
Angelorum populos.
Beata familia
Quæ in altis habitat,
95 Ubi senex non gemat,
Neque infans vigilat;
Ubi laudes Domini
Nulla vox retinet :
Ubi nunquam esuritur,
100 Ubi nunquam sititur;
Ubi cibo superno
Plebs cœlestis pascitur;
Ubi nemo moritur,
Quia nemo nascitur;
105 Ubi aula regia

V. 9. Pro *differentibus.*
15. Ms. mendose *inopportune.*
17. Forte *parum.*
23. Forte *manet.*
26. Forte *conantur*
33. Lege *regnant.*

V. 45. Job XIII.
47. Psal. CIII.
48. Ms. *est.*
49. Isa. XL; Jac. VII.
55. *Hic videntur aliqua deesse.*
63. Forte *mox.*

V. 69. Forte *piissime.*
79. Forte *morsum.*
80. Pro *dulcedine.*
85. Aliter *qua* vel?

Forte cœlestis pascitur,
In qua male resonans
Nulla vox audita est;
Ubi vita viridis
110 Veraque futura est
Quam nec, mortis, nec mœroris
Metus consumptus est.
Læti letho transacto
Lætum regem videbunt,
115 Cum regnante regnabunt,
Cum gaudente gaudebunt;
Tunc dolor, tunc tædium
Tunc labor delebitur,
Tunc Rex regum, Rex mundus
A mundis videbitur.

V. 106. Forte, *ac cœlestis.* V. 111. Al., *mors.* V. 112 Al., *consumptura.*

IN S. COLUMBANI CARMINA GOLDASTI NOTÆ.

PROOEMIUM.

Prisci illi Christiani suorum scriptis Patrum ita erant addicti, ut gentilium libros non modo non contrectarent, sed velut a rebus vetitis sacras manus abstinerent. Ideo ergo monachos existimo in hac institutione barbarissimos factos, quia nihil ex illis unde bonarum litterarum elegantia petitur, vel audiverunt vel viderunt. Sed Biblia in semi Latinum sermonem conversa, et balbutientes in ignara lingua scriptores; sed streperas Græcorum vernaculorumque verborum inflexiones, pace illorum liceat dixisse, primi omnium sapientiam perdiderunt; quam ut in avita possessione remorarentur, majorum gentium Patres satagebant. Exstant Basilii et Augustini scripta de legendis gentilium libris; sed frustra: idcirco aliam viam instituerunt, eos scriptores, qui præceptis sapientiæ animos hominum componunt, Christiani nominis præscriptione commendandi; quod in Seneca legimus, Claudiano et Pythagoricis an Stoicis factitatum, quorum D. Hieronymus sectam religioni simillimam Christianæ censet. Alii dicta factaque meliora quæ sententiarum ac proverbiorum facie Christianis obtruderent, promptare laborabant. Cujusmodi proverbiorum vetustissimus Codex penes nos servatur, ex Ovidio, Virgilio, Horatio, Lucretio, Statio, Lucano, Juvenali, Persio, aliis excerptis. Exstitere item alii qui ex veterum dictis, veluti cœmentis et materia, libros suos, tacitis architectum nominibus, exædificarent; tacitis, quippe invisis. Eo in genere Columbanus præcluet, cujus farraginem et quodammodo quasi consutum centonem damus. Fraus non impia, ab fine ubi laudatur in quem frausus est: tangit in ea ad Hunaldum epistola: nam prolatis Horatii versibus, subjicit:

Hos ego versiculos misi tibi sæpe legendos;

scilicet invisos fuisse sibi, unde Hunaldus peteret, Horatii libros. Hæc vana religio, an verius certius superstitio, præter Britannos, plerasque gentes incesserat; namque illis boni in utraque lingua scriptores et adultis lectitabantur, et pueris in schola proponebantur. Franci, imperatore Carolo, ea demum liberari cœperunt, Joannis, Clementis et Alcuini opera atque magisterio. Ab his ex Britannia optimi quique libri advecti importatique: ex poetis, ut rem loquar, Virgilius, Ovidius, Horatius, Juvenalis, Persius, Lucanus, Statius, Nemesianus, Calpurnius, Maximianus, alii. De Val. Martiali, an Lupi et Hincmari evincant testimonia, merito addubites; cujus, peræque cæterorum, ad imitandum Francis propositum exemplar, majori quod utinam felicitate quam studio: nam quod Patres illi raro ea quam dixi de causa fecerunt, id isti in consuetudinem vertere. Quin solemne quibusdam ab hoc ævo, ut suis versibus adderent semper aliquem ex poeta antiquo, itaque rithmum conficerent. Ejuscemodi lusus dicitur cuidam Raimundo usitatus fuisse, cujus versus circumferuntur. Exemplar vide:

Ut mens se videat posita caligine fumi,
Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Quod si perfecte nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.

Nobilior imitatio fuit et magni æstimata, quam apud Græcos Eudoxia quæ Homerum, apud Latinos Proba Faltonia, quæ Virgilium expressit, instituerunt; Quibus Isidorus adjungit Pomponium quemdam, *qui inter cætera styli otia Tityrum in Christi honorem composuit*, similiter et Æneidas, Etymolog. l. 1, c. 38. De Proba idem de Viris illustr. c. 5; Honorius, c. 45; Sigebertus c. 52.

IN EPISTOLA AD HUNALDUM.

Vers. 2. *Menses volvuntur in annis.* Q. l. *et anni*, minus recte. In Monost.: *Nostrum nec temons in annis.*

3. *Labitur in senium.* Imitatio veterum. Ovidius VI Fastor.:

Tempora labuntur, tacitisque senescimus annis.

Ausonius Epigramm.: *senescimus; effugit ætas.* Fortunatus lib. VII:

Tempora lapsa volant, fugitivis fallimur horis,
Ducit et in senium lubrica vita viros.

4. *Perpetuam l. c. vitam.* Æternam, *perpétuelle.* Lexicon Græco-Lat.: Αἰώνιος *sempiternus, æternus, perpetuus*, etc. Salomo Constantiensis, Lexico: *Perpetuum, perenne, æternum, immortale, sempiternum.* Valerianus Cimelensis, de Bono disc.: ... *præjudicium perpetuæ mortis excludere.* Dicitur et *perpes*, et *comperpetus*, Prudentio, Apotheosi.— *Perpetuitas, æternitas, perpétuité.* Idem Salomo: *Perpetuitas ad angelos vel ad animum pertinet; sempiternitas vero ad Deum. Perpetuare*, æternare. Ennius annalibus. lib. IX de Romanis; *libertatemque ut perpetua? sint maxime.* Arator Hist. apost. lib. I:

His est tibi, Roma, catenis perpetuata salus.

Mallhæus Vindonicensis in Tobia explicat Columbanum:

Vitam perpetuat, futurum præstat honorem.

7. *Ardet avaritia cæcaque cupidine.* Epist. seq. *cæcaque cupidine rerum.* Raymundus Astucius libro de hominis Pugna: *Ligat omnes cæca cupido.* Apud Horatium, lib. I, ep. 1, legitur:

Fervet avaritia miseroque cupidine pectus.

Ubi Glossis *cupido pro amore* exponitur in pervetusto Schobingeri Ms.

9. *Vilius argentum est auro.* Ex Horatio d. epist. 1, ad Mecænat.

10. *Summa quies nil velle super.* Ex Prudentii Psychomachia, *super* absolute positum. Salomo in Lexico: *super interdum, aut nimium, aut satis accipimus.* Dositheus lib. I, *super pro insuper et amplius.*

16. *Da veniam dictis.* Imitatio Ovidiana: *Da veniam vitiis*, etc., de Ponto

IN EPIST. AD SETHUM.

2. *Dicta Columbani.* Monita, παραινέσεις. Ad Hunaldum:

Ut mea dicta tuis admittas auribus, oro.

Lucilius, lib. XXVII:

Cognoscas simul et dictis animum attendas, rem,

Ita hunc versum putavi reponendum, qui vulgo impolitus et ἄμετρος circumfertur.

Ovidius, III de Arte amandi :

Hæc quoque pars dictis erudienda meis.

Ita v. q. c. et Ms. Pauli Stephani. Gratianus ita Sententias Isidori vocat *dicta*, XXIII, quæst. v. cxx, *ex dictis Isidori*, et dist. IX, CII. *Ex verbis Isidori*. *Verba* sunt proverbia, γνῶμαι. Hinc veterum sapientum de moribus libri *proverbia* indigetata. *Proverbia Salomonis, proverbia Senecæ, proverbia Publii et Laberii. proverbia sancti Evagrii abbatis, proverbia Varronis*, qui magno in Sopholog. et auctori Destructorii vitiorum. *Pharo* vel *Faro*, interim *Baro; proverbia sapientum, proverbia veterum poetarum, proverbia M. Seilonis*. Ad eum significatum Cyrillus episcop., auctor non nauci, fabularum suarum ἐπιμύθια inscripsit *proverbia* apologetico quadripartito. M. Odo præfat. in Moralem philosophorum : *mihique ipsi fas erat, quæ vel ab his* (Tullio, Seneca, etc.), *vel ab aliis audieram, eorum proverbiis interponere*. *Proverbia sapientum* Demetrio, non illi Phalareo, ut titulus mentitur, at Græculo cuidam scholastico ἀποφθέγματα Sotiadi ὑποθῆκαι ; Ausonio *sententiæ*, vulgo γνῶμαι σοφῶν ; Aristobulus præfat. Galeomyomachiæ : Ἀδελφαὶ γὰρ ἀλλήλοις εἰσὶ παροιμίαι, καὶ γνῶμαι, καὶ ὑποθῆκαι, καὶ ἀποφθέγματα.

3. *Sermonis honesti*. καλοῦ, elegantis et ornati. Sæpe ita Plautus, Terentius, Cicero. Adversatur *inepto*. Symposius præfat. Ænigmat. :

Tum verbosa cohors studio sermonis inepti.

5. *Vive Deo fidens*. In Monostich. pro *sequendo* legitur *secutus*. Ad sensum, hili non interest, utromodo legas.

6. *Dum tempora certa salutis*. q. l. *cepta*. præter sententiam. Beda de Die judicii :

Spernere tu noli veniæ tibi tempora certa.

In Monostich. :

Dum tibi vita viget, lacrymis mala crimina purges.

Etenim ab hac vita omnis veniæ spes peccantibus denegata est. Auctor de Contemptu mundi, quem Focaudus Monierus annos ante 63 publicavit :

Et nunquam redit huc, qui semel iverit illuc :
Nec prece, nec pretio rerum spatione dierum
Solvitur illorum de carcere suppliciorum.

Ite nunc, mortales, et spem in reculis vestris ponite. Parate bona aliorum opera, emite indulgentias, purgationes, alia : quid jam ? Ignis et tormenta.

7. *Tempus et hora volat*. Versus poetæ veteris ; sane ad imitationem scriptus. Sil. Italicus, lib. XV : *volat hora rapitque*. Ita vers. 100 Seneca Hippolyto :

Volat ambiguis mobilis ales hora.

Ovid. lib. I Elegiarum ex v. l. Pauli Stephani :

Labitur occulte fallitque volatilis ætas.

10. *Nec te sollicitet*. Ex Prudentii Psychomachia. *Circumflua*. Curtius lib. VIII : *Insatiabilis avaritiæ est, adhuc implere velle quod jam circumfluit*.

13. *Dociles magistri*. Διδακτικοί seu διδασκαλοί. Salomo in Lexico : *Docilis, eruditus*. Isidorus synonymis : *Docilitas est prudentia erudiendi imperitos*, pro eodem *docibilis*. Placidus Glossis : *docibilis* pro *docilis* creditum. Dicimus enim utrumque *indocibilis* et *docibilis*. In vetusto Pontificali : *Eligimus presbyterum apostolica et ecclesiastica disciplina imbutum, fide catholicum, natura prudentem, docibilem*, etc. Interpretatur Benedictus abbas in Regula : *doctum lege divina, ut sciat et sit unde proferat nova et vetera*, ex II Pauli ad Timotheum II, ubi διδακτικὸν vetus interpres reddidit *docibilem*. Quæ verbi notio rarissima quidem est, sed ad veterum imitationem tradita. Pylades Glossis verbo *docibilis* : *Verbalia in Bilis a verbis absolutis venientia significant actionem et aptitudinem agendi ; ut risibilis, id est, aptus ridere ; gressibilis, id est, aptus gradi*. Exempla ex Patribus adtexemus. Prudentio *obliviale poculum*, hym. VI Cathem. ; πόμα ληθαῖον, Synesio. Eidem *excruciabile exitium*, βασανίζων, peri Stephan. ; qua forma *exitiabilis dies* Plauto pro *exitioso*. Et alibi : *crux triumphalis* : θριαμβευτής. Ambrosio *belli triumphales duces*, hym. de apostolis. Gunthero *suasibilis vox*, lib. I ; πειθανός, *persuasibilis*, Quintiliano.

24. *Vexant incommoda carnis*. Innocentius III Papa, de Vilitate condit. hum., quæ sint hæc incommoda recenset : *Senex facile provocatur* (inquit), *et difficile revocatur : cito credit, et tarde discredit : tenax et cupidus : tristis et querulus : velox ad loquendum, et tardus ad audiendum : laudat antiquos, et spernit modernos ; vituperat præsentia, et commendat præterita : suspirat et anxiatur ; torpet et infirmatur*. Audi poetam :

Multa senem circumveniunt incommoda.

Versus est Horatii ex Arte poetica.

25. *Sic baculo nitens artus sust. inertes*. Senes enim baculis gressus adjuvant. Ovid. VIII Metamorphos. :

Membra levant baculis, tardique senilibus annis.

Tit. Calpurnius, eclog. V :

Aspicis ut nobis jam dudum mille querelas
Afferat, et baculum premat inclinata senectus.

Seneca, *Herc. fur.* :

Iners senectus adjuvat baculo gradus.

Vide si hunc locum habuit ob oculos Columbanus. Certe ambo ludunt in veriverbio. *Inertes* existimant dici quasi sine artubus. *Artus inertes* est Hellenismi quædam species, ἄρθρα ἄνυρθρα, sicuti φίλος ἄφιλος, χάρις ἄχαρις.

30. *Ditis quid prandia mensæ*. Papias Gloss. : *dis, dives, opulentus*. Salomo Lexico : *ditis, divitis*, singulari numero. *Dites, divites*, plurali numero. Infra ad Fedolium : *ditia regna*. Idem Salomo : *ditia dona, ditissima dona*. Ex Statii versu : *ditia dona dabis*, quem laudat Priscianus lib. VI. Iterum Salomo : *ditior, plus dives, ditiorem, divitiorem, ditias*, pro divitias priscos dixisse observavit Titius, Controvers. lib. IV, cap. 18.

34. *Vanosque refutat honores*. Salomo Lexic. : *refuto, recuso*. In Hermeneumatis : *refutat, repudiat, respuit*. Cicero pro Rabirio : *Non modo non aspernari ac refutare, sed amplecti etiam et augere debetis*. Sallustius in fragment. : *se regibus devovent, et post eos vitam refutant*. Apud Servium et Philargyrium in IV Georg. historiæ ignari, qui aliter hunc locum interpretati sunt. Amœnus Enchiridio :

Æstimat accipiens viva, et terrena refutans.

Auctor de Contemptu mundi :

..... Sed non mea dona refutes.

Glossæ anonymæ : *Sarabaitæ lingua Ægyptiaca, in Latino dicitur Rennuitæ, qui refutant abbatem habere*. Hieronymus in Agone : *Pro me sudasti sanguinem pretiosum, non me refutes*.

37. *Semper avarus eget*. Hemistichion Horatianum lib. I, epist. 2 ad Loll. Auctor de Contemptu mundi :

Semper habere parum Flaccus testatur avarum.

Ob oculos indubie verba Columbani habuit.

38. *Crescit amor nummi*. Versus Juvenalis, satyr. XIV, quem et auctor de Contemptu mundi, et Raymundus Astucius, libro de hominis Pugna, cap. contra usurarios, transcripsere. Ovid. I Fast. :

Tempore crevit amor, qui nunc est summus, habendi.

Sulp. Servastus :

Crescenti nummo sic mage cura subest.

41. *Dum sese nescit amare.* Juvenalis satyr. XII. de Avaro :

Nec amet quemquam, nec ametur ab illo.

42. *Servat cui.* Habacuc II, vers. 6, 9 et 10.

47. *Marsuppia replet.* Salomo in Lexico : *Marsuppium, sacculum pecuniæ.* Fuit iste Salomo ex illustri et vetustissima Ramsuvagiorum familia. Fundamenta jecit oppidi amœnissimi, quod ab se Cellam episcopi nuncupavit, S. Galli inter et Constantiam; utriusque enim sceptra regebat. Abest id oppidum ab arce Ramsuvag. haud semilapide longius in cujus proxima vicinia in dias luminis hujus oras primum exorsus sum; quæ causa est quamobrem sæpius laudo, nec sine affectu, qui quidem et inter divos relatus sit, cujusque familia familias tangat nobis adjunctas. Lexicon illud ex variis variorum scriptorum Glossis compilatum ante hos DCCC et plures annos. Quo in negotio opera atque magisterio præceptoris Isonis, ut testantur, usus est : nec non Notkeri et Tutilonis, virorum doctissimorum. Sed ad Columbanum, an is locum hunc Varronis expressit; et potius marsuppium domini exinaniunt, quam replent? L. III de Re rust. cap. 16.

49. *Pascere fruge cavallos.* Ad Fedol. :

Pascere pingui farre cavallos.

In Hermeneumatis : *Cavo, caballus.* Virgilius (an Juvaviensis episcopus in divos relatus?) Glossis apud Salomonem : *Cabonem, equum castratum, quem nos caballum dicimus.* Uguitio : *Caballus a cabo dicitur diminutive, id est, vilis equus.* Papias : *Caballus dictus, quia ungula terram cavat, vel a cavis pedibus.* Ex Isidoro, lib. XII cap. 1 Etymolog. Joannes Januensis ex Glossis vet. : *Cabiare, id est, perforare, a cabo dicitur. Cabo, id est, equus, a cavare, quasi cavo.*

50. *Volvit sub pectore curas.* Fabric. *doluit,* pessime. Salomo, *voluit, cogitat.* Virgilius Gloss. *volvit secum, flagitat secum.* Placidus Gloss. : *volvere, cogitare, disponere, pati, tolerare.* In Hermeneumà. : *volvit, pectore cogitat.*

55. *Nigri reserantur limina Ditis.* Matthæi XIX, 23 et seqq. Infra Fedol. :

Et reserari nigra feruntur limina Ditis.

Quo pacto Theognis in Sentent.

Εἰς ᾄδου δόμα μέλαν κατίδῃ.

Niger, ditis. Ovid. lib. IV, Metamorph.

Ubi sit nigri fera regia Ditis.

Virgil. Æneid. VI :

Noctes atque dies patet atri janua Ditis.

Seneca, Agamemn. :

Qui vultus Acherontis atri, etc.

Statius, lib. II Thebaid. :

Nigrique Jovis vacua atria ditat
Mortibus.

Lexic. Græco-Lat. Πλούτων, Ditis. Salomo : *Jovi Stygio, Diti.* Idem : *Diti, inferorum deo.* Uguitio Gloss. *Dis, ditis,* id est, *Pluto, a ditando, quia nostris mortibus orbem suum ditat.* Solet ut plurimum addi *pater.* Philoxenus Gloss. et Salomo : *Dis pater, ditis qui et Pluton, quem poetæ regem inferni fuisse fallunt,* leg. *volunt.* Antiquitus *Dispiter,* quod cum grammatici nequirent capere, mutarunt in *Diespiter,* ut multis rerum argumentis alibi evinco.

56. *Pauperibusque piis.* Matthæi V, 3; Luc. VI, 20; Jacob. Epist. cap. II, 5.

57. *Temnere divitias.* Lucæ XII, 15 et seqq.

58. *Quisquis amat Christum.* Joannis XIII, 15 et 21. Infra in Monostich.

61. *Cecinit vox talia vatis.* Quis iste vates seu poeta fuerit scire non liquet. Testatur ill. Scaliger hos versus in veteri scheda Jacobi Cujacii reperisse, quasi ex justo opere forent excerpti, Auson. lect. I, II, cap. 29. Non esse Ausonii recte indicavit, non Prisciani. Quippe quos postremos poetas aut non legisse videtur Columbanus, aut non vidisse. Et primam autem publicationem non Scaligero acceptam, sed vero Georgio Fabricio debemus, viro de re litteraria præclarissime merito. Is princeps inter Christianos evulgavit poetas. Inde in S.S. Patrum bibliothecam conjecit Magarinus de la Bigne : a quo Canisius accepit Henricus. Erroris in eo funis ducta, quod ad Hunaldum retulere quæ Setho missa fuit.

63. *Cum tempore cuncta trahuntur.* Imitatur Maximianum in Eleg. :

Cuncta trahit secum vertitque volubile tempus.

In quem versum menda irrepsit, quæ luenda. Nam pro *vertit,* legendum est *verrit,* ut τῷ *trahit* respondeat.

64. *Alternant elementa vices.* Fabricius *alimenta vices* perperam. Rusticus Helpidius de Christi Jesu benef. : *conservant elementa vices.*

Arnulphus Lexoviensis de innovatione vernali :

Alternant et opus et opes elementa vicissim.

Gloss. vet. *alternandis, alternis vicibus.*

65. *Tempora sunt florum.* Scaliger legit et distinguit, *noctesque vicissim.*

Tempora, sed florens retinet sua t. m., dissentiente nostrorum Codicum fide.

68. *Tempora gaudendi.* Ex divinis Salomonis præceptis Ecclesiastæ cap. III. Ergo Christianus fuit hic poeta et Salomonem legit; non affirmo, sed conjicio; confer, et dices me conjectorem.

71. *Ver, æstas.* Citat Hieronymus, quasi ex veteri poeta, commentar. in Ezechielem, quam observationem principi jureconsultorum Jac. Cujacio debemus. Epigram. lib. IV, exstat versus ad hujus exemplar factus :

Ver, æstas, autumnus, hiems, sunt quatuor anni
Tempora...

72. *Omnia cum redeunt.* Hunc versum Scaliger non habet, sed superiores tantum decem; haud scio ejusdem sit poetæ, an alterius e vetustis, nam Columbani non est.

74. *Atque domum lucius.* Salomo Ecclesiast., cap. VII, 2.

IN EPIST. AD FEDOLIUM.

8. *Obsequiorum debita.* Salomo Constantiensis : *obsequia, officia, beneficia, gratiæ, memoriæ.* Agrætius : *consequimur studio, obsequimur officio.* Quæ, uti cætera, Isidorus transcripsit. Different. lib. II. Afranius Privigno : *quam mihi sit grata ipsius obsequela.* Basilius episcopus Ammonit. : *Quod circa nos parentum fiat obsequium, Christi est beneficium, qui parentes nobis antea præparavit, quorum obsequio nutriremur.*

10. *Nam velut æstu.* Pro æstate posuit contra differitatem Fontonis, non tamen sine exemplo. Eustenius descript. IV tempestatum :

Ac Cereris donis horrescunt arva per æstum.

Vitalis earumdem descript. :

Falciferamque deam falces remorantur in æstu.

Ubi ex duobus monasterii Ms. aptius legeretur *messes.* Nam *messes* dicuntur Cererem retinere, non *falces.*

Guntherus Ligurini lib. I :

Æstibus aut mediis audisse tonitrua dicat.

16. *Lætificabit pagina.* Epistola. Strabo ad Fulgentium :

Quin potius monuit sancti quod pagina Pauli.

interdum significat librum. Prudentius hymn : Corde natus :

Quem Prophetarum fideles
Paginæ spoponderant.

Est hic *Prudentius,* non Aurelius ille clemens, vir consularis et mellitissimus : nec Tricassinus ille episcopus, sed præceptor, quomodo mihi persuadeo, Walafridi Strabi, abbatis Augiensis. Doctus id dico ab ipso Walafrido.

20. *Munera gazæ.* Cyrillus Lexico Scripturæ : Γάζα, ὑπάρξεις. Γαζοφυλάκιον, θησαυροφυλακεῖον. Salomo Lexico : *gaza, thesaurum. Gazæ dicuntur divitiæ, lingua Persarum, a Gaza, oppido Græcorum, in quo olim Persarum rex divitias congesserat universas. Gazofilacia in Ezechiele cellulæ parvæ sunt, ubi thesauri reconduntur. In veteri vero translatione pro gazofilacia, pastoria habetur.*

24. *Quod sapientum lumina cæcat.* Moyses Exod. XXIII, 8; Deuteron. XVI, 19; Salomo Proverb. XII, 11. et XXVIII, 19; Syrac. XX, 29, et XLI, 16. Alexander, poeta vetus :

Muneris arguitur accepti censor iniquus :
Munus enim a norma recti distorquet acumen
Judicis, et tetra involvit caligine mentem.

Claudianus alicubi :

Insidiosa tuos alienent munera sensus.

Unde id discas licet, *lumina* μεταφορικῶς de intellectu dici, quo pacto *videre* est *intelligere;* scilicet oculos esse *lumina*, Alexandro *acumen*. Salomo : *Lumina. Oculi ideo dicuntur lumina, quod ex his lumen manat, vel quod initio sui (leg. intrinsecus) clausum teneant lucem, aut extrinsecus acceptam visui præponendo refundant.* Scribit Augustinus in Joann., usitatum fuisse apud veteres jurandum : *Sic vivant lumina mea;* Græcis φάη ἀντὶ τῶν ὀφθαλμῶν. Homerus Odyss. :

Κύσσε δὲ μὲν κεφαλήν, τὰ ἄμφω φάεα καλά.

Videndi Eustachius et Didymus. Synesius hymn. :

Σὺ δὲ λάμψον, ἄναξ ἀναγωγὰ φάη.

26. *Ignis flamma.* Hebræis solens est conjungere voces idem significantes. Osea cap. VII, 6 : *mune ipse succensus quasi ignis flammæ.* Imitati eos qua Græci, qua Latini, ἐν φλογὶ πυρός. Actor. VII, 30.* ἐν πυρὶ φλογός, II ad Thessal. I, 8. *Iter viæ* Lucretio et Apul., *tela sagittæ, aura aeris*, etc., eodem Apuleio. *Jura legum* Columbano paulo post.

30. *Carmina multis suggerit.* Columbanus infra :

Suggero vanas linquere curas.

Salomo in Lex. : *suggerit, suppeditat, subjicit, præbet, subministrat, exhibet, largitur, præstat, ministrat, aut insinuat.* Interpretatio sermonum de Regulis : *suggestionem, supplicationem, indicationem, suffragationem.*

37. *Exstitit ingens causa malorum.* Res est proletaria, videndi Orpheus, Apollonius, Flaccus, et Catullus in Argonaut. Dares Phrygius, de Excid. Trojæ; Justinus lib. XLII; Apollodorus Atheniensis; lib. I, biblioth.; Eusebius Chron. ; Augustinus de Civ. Dei, lib. XVIII, 13.; Nicephorus Callistus, Eccles. hist., lib. VII, cap. L. ; Græci scholiastæ passim, cum maxime Æschyli, Sophoclis, Lycophronis et Pindari. Columbanus velut rem gestam Fedolio proponit. Fabulam interpretantur Palæphatus περὶ ἀπίστων, Diodorus Sic. lib. V, Plinius, Strabo, Hyginus, et Albricus in deorum Imaginibus.

39. *Aurea pellis.* Plerisque *aureum vellus ;* Manilio *auratum vellus;* Catullo *aurata pellis;* Propertio *aurea lana* ; Ovidio *Phryxea vellera ;* Apollonio χρύσειον κῶας ; Callist. χρυσόμαλλον δέρας. In tribus libris mss. constantissime legebatur *ariete*, quod ab sciolo correctore est, ne ignorasse videretur pellem fuisse arietis. Locum proverbio dedit, apud Græcos κριὸς χρυσόμαλλος; Latinos *ovis aurea*, que Euphorbo *pecus aurea*, de Signis cœlestibus. Relatus enim inter sidera, pariter *Helle*, sidus infaustum navigantibus. Theodolus, eclog :

Tris e mari vectis Hellæ respectus in astris.

Ita reposui, cum vulgo legeretur *Helenæ*. Exemplo inepto, nam illa *Ponto* nomen dedit, non alio atque Icarus casu.

44. *Tribus deabus.* Junoni , Palladi et Veneri , propter pomum aureum in cœnam ab Eride missum, cui inscripserat : Η ΚΑΛΗ ΛΑΒΕΤΩ. Auctor Lucianus Dialog. Panop. et Galenes. Consulendi Dares Phryg. de Excid. Trojæ; Euripides Hecuba et Troiad. Ovid. epist. Paridis; Strabo lib. XIII; Augustin. de Civit. Dei, lib. III, cap. 25 ; Cyrillus Alexandr. præfatione ad Evoptium contra Theodor. Cyri , Coluthus in Helenæ raptu , præter alios multitudine innumerabiles. Tanhuser, eques Germanus proinde doctus atque strenuus, carminibus et fabulis apud nos concelebratus. Addam verba antiquitatis Germanicæ gratia.

In eleganti et aureo carmine :

Venus ein apfel wart gegeben,
Dauon hub sich michel not,
Darumbe gab Paris sin leben,
Da lay och Menelaus tot.

46. *Populavit.* Inflexio antiquaria, nec infrequens huic ævo. Salomo : *populant, auferunt, prædantur.* Cicero de iis quæ pluribus modis dicuntur : *afflixit, prostravit, oppressit, elisit, evertit, populavit.* Libellus est non ineptus, nec nuperi scriptoris. Ciceroni ascribunt tres vet. Cod., et Salomo in Lexico. Accius Astyanacte : *qui nostra per vim patria postulavit bona.* Cæcilius Asoto : *jamdudum depopulat macellum.* Similiter Plautus et Virgilius, quosque notarunt Marcellus, Diomedes, Priscianus et Eutyches.

49. *Dorica pubes.* Salomo : *Dorica castra, Græcorum castra.* Dorica una est de linguis Græcorum, quam habent Ægyptii et Syri.

53. *Impia quippe Pygmalionis.* Qui Sichæum patruelem ante aras occidit. Virgilius I Æneid. :

..... Ille Sichæum
Impius ante aras atque auri cæcus amore
Clam ferro incautum superat, etc.

Adeundi Servius. Tib. Donatus, et Sabinus, Justinus lib. XVIII. Lupus Ferrariensis epist. 34 ad Alcuinum.

57. *Sic Polydorum hospes avarus.* Polymnestor, Virgil. III Æneid., Euripides Hecub., Plutarchus Parallel.

64. *Non Jovis auri.* Paret Columbanum antiquitatis fuisse apprime studiosum , qui perpetuo vetustescat. Enim *Jovis* in casu recto cascum est, Cæcilio, Accio, Ennio, usurpatum. Tamen inveterare Casellius Vindex studuit eumque secutus Priscianus lib. VI. Suidas : Ἰόβις παρὰ Ἰταλοῖς ὁ Ζεύς. Uguitio Gloss. *A Juro dicitur Jovis, hujus Jovis, et Jupiter Jupiteris vel Jupitris ; antiquitus enim ita declinabantur nomina ista.* Imperite a *Juvo* , quod est ab Hebræo יהוה , *Jehova*, ea crasi qua et *Josua* pro *Jehoschua*, et *Judæus* pro *Jehudæus*. Nec *Jupiter* est juvans pater, verum Jovis pater, Græcis Ζεὺς πατήρ : ad quod exempli *Marspiter* est, Mars pater; *Dispiter*, item Dis pater. Veteres quidam Christiani, considerata nominis vi atque dynami, ab eo non abhorruere. Inscriptio Romana : QVI SE QVIETIORI. S. PERFECTIORIS - QVE VITÆ DESIDERIO. EX. NEGOTIIS. CIVILIBVS. IN. QUIBVS. FVERAT. CVM LAVDE. VERSATVS. JOVIS. OP. MA. BENEFICIO. DVCTO. HIC. IN. SPE. RESVRRECTIONIS. QUIESCENTI. LOCVS. PVBLICE. DATVS. EST. Apud Gruterum pag. 1050.

65. *Fluxit in imbre.* Ansa duplex huic fabulæ, vulgaris et philosophica. Illa ex communi loquendi consuetudine nata, cum multas divitias *imbres* appellamus ; *imbres aureos* dixit Cresconius Corippus, poeta non inelegans. Synesius hymn.:

Μή μοι χθονίους
Ὄμβρους ἀφθόνου Κρίνειας

Deinde *Jovem* multi ex philosophis, præsertim Stoici, arbitrati sunt aera, quo de imber aut pluvia decidit. Hinc *Jupiter* pro imbre. Virgil. II. Georg.:

Et jam maturis metuendus Juppiter uvis.

Habes figmento argumentum. Nempe Jupiter, qui Danaen auro corrupit, mutatus in imbrem aureum, fingitur quia pluvia generatur in aere. Quæ causa cur Ζεὺς χρυσορόης Hedillo appellaretur apud Athenæum lib. VIII, qui vulgo Ὄμβριος et Ὑέτιος, Latinis *Pluvius*. Meminit fabulæ Cyprianus quoque epist. II, ad

Donat. : *exprimunt Jovem illum suum nunc aureo imbre defluere.* Videndus Donatus in Terent. Eunuch., act. III, scæn. V, cujus versum Augustinus laudat Confession. lib. I, cap. 15 : παρῳδιάζει Servastus in Catalect. :

> Sic quondam Acrisiæ in gremium per claustra puellæ
> Corruptore auro fluxit adulterium.

Et Theodolus Eclog. :

> Etiam tecta super madidus stillavit adulter
> Virginis in gremium, Danaen corruperat aurum.

66. *Sed quod adulter.* Eamdem μυθολογίαν, extra modo memorato, tradunt Horatius lib. III, od. 16; ibi Acron et Porphyrius; Ovid. III Amor. VII; Paulus Silentiar. in Anthol.; Epiphanius Ancorato; Lactantius lib. I Institut.; Augustin. de Civit. Dei, lib. XVIII, cap. 13; Natalis comes, lib. II, cap. 1; Pet. Victorius, Var. Lect. lib. I, cap. 15.

70. *Juraque legum.* Cyprianus dixit *jura legesque*, epist. II. ad Donat. : *Videre contra jus legemque nascendi patientiam incestæ turpitudinis elaboratam.* Ita ex v. I. Achonensi restituendum puto. Cato apud Carisium, lib. I : *jurum legumque cultores.* Plaut. Epid. act. III, scen. 6. :

> ..... Qui omnium
> Legum atque jurium fictor conditor cluet.

Corn. Severus in Obit. Cicer. :

> Vindex ille fori, legum jurisque togæque.

Ita vet. lib. apud Senecam Pat. Suasor. lib. I, Guntherus lib. I :

> Vindicet et tantam juris morumque ruinam.

71. *Fasque fidesque. Aliis jus fasque* formulam notavit Savaro musteis ad Sidonium comment. lib. II, epist. XIII.

72. *Perfida conjunx.* Eriphyle Sulp. Servastus :

> Sic latebras Eriphyla viri patefecit, ubi aurum
> Accepit turpis materiem sceleris.

Theodolus Eclog. :

> Uxoris stimulos luis Amphiaræ sacerdos,
> Pectore flagrantis dum splendet bacca molinis.

Vide, si nosse cupis, Stephanum de Urbib.; Pausaniam in Beot. Plutarch. in Parallel.; Diodorum Sicul., lib. IV, cap. 6; interpretem Juvenal. sat. VI; Lactantium in II. Theb. Statii; Hieronym. advers. Jovinian. lib. I.

73. *Hectoris heros.* Homer. Iliad. XXII; Virgil. I. Æneid.; Dictys Cretensis. lib. III; Justinus Martyr, Orat. ad Gentiles.

78. *Nigra feruntur limina Ditis.* Charontis. Philoxenus Glossis; Ditis, Χάροντος. Gloss. vet. « Carus, nomen hominis avari, qui transportare dicitur in infernum. » Apuleius Miles, lib. VI : « Ergo et inter mortuos avaritia vivit? nec Charon ille, Ditis pater, tantus Deus, quidquam gratuito facit; et pauper moriens viaticum debet quærere, etc. » Videndus omnino Isidorus Orig. lib. VIII. Ritus Gentilium superstitiosus, nummum mortuis in os imponere, Charonti portorium et naulum, qua super re Lucianus dial. Mercurii et Char. Item de luctu Plutarch., Collectan. Juvenal. sat. III. Ibidemque interpres. Plautus Pœnul. Arnobius lib. V. Inscriptio Camerinas : INFERNO. PLOTONE. CARÆ. OXORI. PROSERPINÆ. TRICIPITIQVE. CERBERO. MVNVS. MECVM. FERENS. DAMNATAM. DEDO. ANIMAM. Portorium illud absolute interdum ναῦλον. Hesychius : Ναῦλον τὸ ἐς τὸ στόμα τῶν νεκρῶν ἐμβαλλόμενον νομισμάτιον : aliquando δανάκη. Idem : Δανάκη. νομισμάτιόν τι βαρβαρικὸν δυνάμενον πλέον ὀβολοῦ ὀλίγῳ τινί. Ἐλέγετο δὲ καὶ ὁ τοῖς νεκροῖς διδόμενος ὀβολός : quam vocem ex Plutarcho et Suida restitui, cum vulgo legeretur Δανάη, περὶ ὀβολοῦ; et Suidas ita scribit : Μελιττοῦτα ἐδίδοτο τοῖς νεκροῖς, ὡς εἰς τὸν Κέρβερον· καὶ ὀβολὸς, μισθὸς τῷ πορθμεῖ. Antiphanes :

> Τεθνηξη πλουτοῦσαν ἄφεις μεγάλην διαθήκην
> Ἐκ πολλῶν ὀβολῶν μοῦνον ἐνεγκάμενος.

Apud Stobæum serm. 1 : Ecce μοῦνον ait, et omnes ingeminant. Quid ergo sibi vult Aristophanes, cui δύο ὀβολοί, Acheronticum pretium? In Ranis :

> Ἐν πλοιαρίῳ τυννουτωὶ σ' ἀνὴρ γέρων
> Ναύτης διάξει, δύ' ὀβολὼ μισθὸν λαβών.

Scholiastes : ὅτι τοῖς νεκροῖς ἐπὶ τοῦ στόματος βάλλουσι δύο ὀβολούς, καὶ ὅτι τὸ δικαστικὸν μισθάριον δύο ὀβολοὶ ἦσαν. Non expedio, nisi si melittutam cum obolo forte confudit. Fœdissima superstitio, cujus superant hodieque apud Allobroges reliquiæ, nam mortuis aurum in os ponunt pro pœna purgatorii λύτρον. Eadem superstitione donatos Moravos quoque confirmavit mihi Albertus a Bukuwka, Eywanowicii et Jornsdorfii Domin., quo apud Allobroges utebar perfamiliariter.

96. *Desine nummis addere nummos.* Si a mortuis surgat S. Columbanus, et nunc sacerdotum luxum atque avaritiam videat, quid, putas, dicturus sit? Nimirum quod B. Wolkuinus abbas Scidichenbachens. homil. de Zizania et sem. contra cleri vitia : « Rara avis in terris hodie canonicus a canone vitæ. Unde ergo? Audi unde : est namque canon vitæ, ut dictum est; est et canon pecuniæ, videlicet alicujus pensionis certæ, unde solet dici : Solve mihi canonem meum, id est, pensionem meam, hoc est, statutam pecuniam meam. Eia ergo, o canonice, inveniamus canonem tuum, a quo derivaris, id est, a canone pecuniæ, non a canone vitæ, id est, a canone regionis, non a canone religionis, etc. » Notata horum avaritia ab omni ævo, pariter monachorum, quorum idem institutum, eadem olim professio. Commemorabilis est imperatoris Chunradi, eo nomine primi, historia, quam in annalibus monasterii S. Galli reperi. Is ubi, relicta Italia, ad monasterium per Alpes deflexisset Rœticas, sisti sibi pueros nobilium imperavit, manuque marsuppio injecta, ac bellaria velut depromens, labris singulorum aureos nummos immisit. Hoc cæteri cum digitis excerperent, unus quidam haud satis imperatori fidens, monetæ offensus scabricie, extemplo nummum exspuit; quo imperator animadverso : *Hic*, inquit, *si vixerit, bonus monachus erit.* Prudenter dictum innuit monachorum in numero non habere se, qui auri amore allicerentur. Simile quiddam refert Chunradus Fabariensis in casibus monasterii, quod quia eodem pertingit, ascribam. Chunradus, abbas monasterii, in aulam ascitus a Friderico imperatore, tertianam excusavit. Quem cum forte offendisset Hainricus rex, imperatoris F., « Jocosa quædam verba eructavit in hunc modum : Domine abbas, necessariam adinveni vestræ infirmitati medicinam. Accipiatis pro antidoto quadringentas argenti marcas, credo enim quia receptatione tali potiti, a tertianis febribus poteritis continuo liberari, etc. » Quo loco satis festivo non dubium quin taxare rex voluerit abbatis illius avaritiam.

119. *Trojugenarum.* Lesbiorum, qui universæ olim Troadis imperium obtinuere. Auctor Strabo.

120. *Inclinata Vates nomine Sapho.* Salomo in Lex : *Saffica metra, quæ Saffo mulier edidit, atque inde ita vocata.* Adeundus Terentianus, Atilius Fortunatianus, Diomedes et Hephæstio. In Mss. Diomedis, Rufiniani, Servii, et Clementis vocatur *Adonium*; in Excusis Prisciani et Mauri *Adonicum*. Hujusmodi carmen exstat apud Boethium lib. I de Consol. philosoph., et aliud inter hymnos ecclesiasticos, apud Alcuinum epist. ad Eulaliam, Walafridum, Notkerum Balbulum, denique Metellum Tegernsecns, in Quirinal. Usus ejus plurimus olim apud comicos Græcos, sed et cæteros. Latini epichoriambico fere trimetro subjungunt, quæ videri causa potest, cur ipsum quoque fuerit pro choriambico acceptum. Exempla apud Horatium et Senecam tragœdum obvia sunt. Porro ipsius Sapphus Lyrica, post Ful. Ursinum, collegit et Latio donavit Hen. Stephanus. Sunt vero penes nos, necdum, quod sciam, publicitus visa, quæ cum Deo volente, pariter Alcæi, in usum aliquando producemus.

131. *Dactylus istic incipiat pes.* Hephæstio : Συνεμπίπτον τῷ δακτυλικῷ τῷ εἰς δεύτερον τροχαῖον. Supra versus bipedalis, Grammaticis *dimetrum catalecticum*, Græcis πενταςύλλαβον et χοριαμβικὸν πενταμερές, ut scribit Hephæstio Terentianus, lib. II. *Ejus, quod metrum vocatur* διμοιρον ἐπικόν, *eo quod duos pedes heroos tantum recipiat, dactylum et spondeum. Supho dicitur carmen composuisse continuum numerum per Syllabarum, id est* πενταςύλλαβον. Alcuino carmen *senario numero nobile*, non quod senis syllabis constet, verum quod hexametro versu frequentetur. Verba ejus epist. ad Eulaliam Caroli M. filiam : *Hoc carmen tibi cecini senario numero nobile, qui numerus perfectus est in partibus suis, te optans esse perfectam in sensibus tuis.* Hinc disce quamobrem Fedolio miserit versus istos. Subnectit dein : *Cujus numeri rationem, sicut et aliorum sapientissimus imperator tuæ perfacile ostendere potest sagacitati, cujus mentis miranda est nobilitas*, etc. Quippe Carolus M., poeta insignis ævo suo, qui plusculos fertur versus scripsisse Latine, Græce, Germanice, quos tempestati nostræ fatum invidit.

156. *Qui sine fine*, Æternum., hymn. ecclesiast. :

> Qui exstas rerum omnium
> Sine fine principium.

Theodolus Ecloga :

> Cui tres personæ tria nomina sunt sine fine.

Prosper Aquitan. lib. I. epig. V. :

> Ne sine fine habeat debita pœna reos.

Ambrosius, sive is Gregorius Magnus sit, pro eo dixit, *omni fine*, feria VI, ad Laud. matut. .

> Omnique fine temporum
> Purgata servat pectora.

Hebræis *in finem*, in quodam psal. : *Exsurge, et ne repellas me in finem.*

163. *Nunc ad Olympiadis ter senos.* Alt. Ms., *ter senæ. Olympias*, lustrum, id est, quinque annorum spatium. Sidonius Apollinaris lib. IX, epist. 12 : *Postquam in silentio decurri tres Olympiades.* Raban, Martyrol. VIII Kal. Octob., de solemni episcopo : *tres Olympiades gerens in episcopatu de hac luce migravit ad Christum.*

Ovidius :

> In Scythia nobis quinquennis Olympias acta est,
> Et tempus lustri transit in alterius.

Salomo in Lex. : *Olympias apud Græcos constituta apud Elidem, Græciam civitatem, ejus agentibus agonem et quinquennale certamen quatuor mediis annis vacantibus, et ob hoc Elidum certaminis tempus Olympiadem vocaverunt, quadriennio in una Olympiade supputato.* Demetrius Triclinius in Pind. od. II. Olymp. Ἡ δὲ Ὀλυμπιὰς διὰ πέντε χρόνων ἐγίνετο. Et pervetus scholiastes, si Victorinus sit seu Didymus, in od. X ad illa Pindari verba :

> καὶ πεντα-
> ετηρίδ' ὅπως ἄρα ἵστασεν ἑορτάν,

annotat : Καὶ πενταετηρικὴν ἄρα ἔστησε, καὶ ἐνομοθέτησεν εἶναι τὴν τῶν Ὀλυμπίων πανήγυριν. Nunc ergo Columbanum, si putes anno ætatis XC, reperies versus istos composuisse. Ita maximo natu scriptor, quem cum summa gravitas, tum mira sanctitas semper comitatæ sunt, extrema senectute diem obiit supremum. Martyrol. Romam. XI Kal. Decemb. : *Multis virtutibus clarus quievit in senectute bona.* Viola sanctorum : *In senectute bona et sancta obdormivit in pace.*

164. *Fugit irreparabile tempus.* Hemistichion Virgilianum ex X Æneid.

165. *Vive, vale lætus.* Anmutuatum a Persio sat. V : *vive memor lethi*, et Horatio sat. VI, lib. II. An est formula Horatiana : *vive, vale.* In epist. ? (*Tristisque memento senectæ.*) Ovidius III de Arte amandi :

> Venturæ memores jam nunc estote senectæ,
> Sic nullum vobis tempus abibit iners.

Aureum dictum ab alio poeta foret in sensu alio dictum. Simile esset sententiæ Syracidis : *Memorare novissima, et non peccabis in æternum.* Τὸ *triste* epitheton est senectæ suum sibi et proprium. Hinc Juvenal sat. II :

> Sed morte magis metuenda senectus.

Quid igitur Columbanus *senectam* vocat *optatam*, extrema epistola præcedenti ?

IN MULIERES.

Aut vehementer fallor, aut hoc epigramma in Brunichildem scripsit, sceleratissimam Burgundionum reginam. Etenim opera ejus et falsis querimoniis impetratum est, ut Columbanus et Bobio monasterio et universa procul Burgundia ab Theodorico pelleretur.

1. *Mortale venenum.* Θανατηφόρον φάρμακον. Auctor de Contemptu mundi :

> Vitat terrenum decus et mortale venenum.

Glossæ in Histor. ecclesiast., *exitiali*, *mortali.* Et in Cassianum : *letheo*, *mortali.* Theganus de Gestis Ludovici imperatoris : *Illud judicium mortale, quod cæteris factum est, imperator exercere noluit.* Cæteri enim *omnes indicati sunt* ad mortem. Guntherus lib. V :

> ..... Mortali corpora ferro
> Confodit.

Ubi male vulgatum hactenus *mortalia*, quod et Christoph. Pflugius observarat. Eo significatu Virgilio *vulnus mortale*, XII Æn. ; Apollonio Collatio, *Mortalis Enyo*, lib. III Excid. Hierosol. ; Cypriano, *mortale crimen* est, quod posterius ab Ecclesia *mortale peccatum*. In lib. Meditationum cap. 11 : *Conserva me ab omni mortali peccato*, quem librum qui Augustino Hipponensi tribuunt næ illi Afrum episcopum non norunt. Trithemius Anselmo Cantuariensi assignat : quo argumento non queo divinare, nam ejus non esse evidenter evincunt scripti nostri codd. in quorum uno nomen auctoris non præscribitur ; in altero, recenti et nupero Augustini nomen adest ; at sunt nobis Anselmi Meditationes, in quarum præloquio testatur omnes suas inibi orationes congessisse. Sic enim scribit : *Anselmus, indignus episcopus, reverendæ comitissæ Mathildi salutem. Placuit Celsitudini Vestræ ut omnes orationes quas diversis fratribus secundum singulorum petitionem edidi, sibi mitterem*, etc. In edit. Coloniensi carmen *de Gloria et gaudiis paradisi*, quod est cap. 26 ad Petrum Damianum, Anselmi supparem, auctorem refertur ; virum pium et doctum scripta loquuntur. An totius libri fictor conditorve ? an est Augustinus Anglorum apostolus, ut quidam contendunt ? Ille potius.

2. *Quod mulieris habet.* Euripides Phœniss. :

> Φιλόψογον γὰρ χρῆμα θηλειῶν γένος
> Σμικρὰς δ' ἀφορμὰς ἢν λάβωσι τῶν ψόγων
> Πλείους ἐπεισφέρουσιν.

Seneca Hippolyt. :

> Sed dux malorum femina, et scelerum artifex.

Propertius lib. II, eleg. 8 :

> Sed vobis facile est verba, et componere fraudes :
> Hoc unum didicit femina semper opus.

Tibullus lib. III, eleg. 4 :

> Ah ! crudele genus, nec fidum femina nomen !

3. *Collatum vitæ.* D. Paulus I ad Cor. XV, 21 : Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου ὁ θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν· ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτω καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται. Quid jam ? num Paulum falsimoniæ convincit Columbanus ? Cave, cave cogites. An vidit ad cap. I Geneseos ? Nihilo magis. Quid ergo ? num ad Canticum canticorum Salomonis ? Multo id quidem minus. Verum idem dicit quod Paulus, et cum eo Patres plerique omnes. Audi, ne longius abeamus : auctorem de Contemptu mundi, virum sanctum et

oppido pium. Is tibi, Adamum peccatorem cum Christo redemptore contendens, tandem effatur :

Femina causa fuit humanæ perditionis;
Qua reparatur homo femina causa fuit.
Femina causa fuit cur homo ruit a paradiso;
Qua redit ad vitam femina causa fuit.
Femina prima parens exosa, maligna, superba;
Femina virgo parens casta, benigna, pia.
Femina prima parens iratum reddidit illum;
Quem facit esse pium femina virgo parens.
Eva fuit medium quod homo foret absque patrono;
Virgo fuit medium quod Deus esset homo.
Si Deus est homo, vult atque potest misereri,
Quod dedit hoc homini conferto posse Deum.

Postremus versus est corruptus, quem sic conati sumus restituere :

Quod dedit, hoc homini conferet ipse Deus.

Quod Deus dedit homini Christo, hoc Christus Deus confert humano generi, scilicet misericordiam. Alterum distichon est a Sedulio presbytero in ea, quam Turcius Ruffus edidit, collatione male Claudiano Mamerto tributa :

Sola fuit mulier patuit qua janua letho,
Et qua vita redit, sola fuit mulier.

IN MONOSTICHA.

Si quæ de Monostichis istis mea mens animi sit exquiris, quæ res vero propior est, eam rem tibi exponam. Fuit cum ea vix in manus sumerem, ut illico abjicerem, nec idonea tanto viro existimarem. Ei rei multa argumenta, si operæ esset, dicere possem : nam quid in Monostichis, quæ sententiam perficiunt, otiosæ istæ particulæ faciunt, *quidem*, *quippe*, *etiam*, *que*, *enim*, *nam*, quas versus explendi totiens ingeminat? Nonne, tuum animum quæso, Volsere magnifice, malum atque infelicem poetastrum arguunt? Quid tot earumdem sententiarum iterationes, cum sæpicule versus bis, ter, interim quater, facie verborum vix mutata, regeruntur? Equidem isthæc erant, et quæ non tango, quæ me a suscepta semel opinione deduci non patiebantur : nam illud Canisii argumentum nimis videbatur ἀσυλλόγιστον. « In his duo sunt versus qui apud Columbanum leguntur : ergo hæc sunt Columbani ; » æque argumentari queam : « In Monostichis de Moribus, quæ P. Pithœus edidit, tres versus qui isthic sunt leguntur : Ergo Monosticha illa sunt Columbani ; » quod quam evincat, sciunt illi qui a Zenone vel Chrysippo. At vero, cum curiosius membranam consideravi, non debuit fides ejus insuper haberi : ita est antiqua et notæ probæ ut Hartmotus quoque et Ratpertus laudaverint, scriptores octo veteriores sæculis. In ea dubitanter qui em, sed exsertim Columbani nomen præscribitur his verbis : *Incipit libellus cujusdam et, ut fertur, beati Columbani*. Eumdem titulum præfert Codex Frisingensis ex nostra membrana descriptus. Præterea ubi cum illis ad Hunaldum et Sethum contendi, vix reperi lac lacti et ovum ovo, quod dici solet, magis simile. Pariter illi ut isti, ex vetustis poetis sunt mutuati, præter quod isti insubidi magis quia subitati nec adamussim politi. Scilicet ex Hypomnematis suis, uti quisque sese offerebat, in usum fratribus exscripsisse, et Monostichis conformasse. Exinde adeo evenit ut in ista diversorum versuum congerie, sententias crebro idem significantes, quemadmodum gentilibus ex poetis conjecerat, imprudens inculcaret. Idem videmus Octaviano, distichorum quæ Cato inscripsit collectori accidisse ; quo in poeta diligenter Columbanus fuit, versusque forma atque verbis paribus exscripsit plurimos. Quod ad particulas, vidimus poetas, qui suo se judicio felices arbitrabantur, virtute illarum non infrequenter abuti. In mundo est exemplum ejusdem Octaviani quem Columbani magistrum si salutes non erraveris. Versus est Catone seu Distich. lib. I :

Cumque mones aliquem. . . . . . .

Sed nolo pluribu : summam rem complexus sum.

1. *Hæc præcepta legat*. Octavianus, initio lib. IV:

Hæc præcepta tibi semper relegenda, etc.,

et principio lib. III :

Hæc præcepta feres, etc.

Probant tibi ista quæ dico, Columbanum monosticha sua edidisse ad Octaviani disticha ?

2. *Virtutum titulis*. Isambardus diaconus in Charta traditionis, quam Wago contulit monasterio : *Cujus vitæ virtutum titulis claruit*. Arnulphus Lexoviensis epitaph. Mathildis imp. :

Virtutum titulis humani culmen honoris
Excessit mulier.

Quod seq. carm. :

Egregia virtutum laude coruscans.

Papias Gloss. : *Titulus dicitur inscriptio, vel signum laudis et honoris, sive laus.*

5. *Christo socius sine fine videri*. Interpretatur Salomo in Lex. : *Sine fine, sine modo, sine intermissione.* Sidonius l. VI, ep. 4 : *Apostolatui tuo sine fine debetur, etsi absque intermissione solvatur*. Marcellus : *Infinitio, quasi sine fine et indefinitio*. Vetus poeta, sive Petronius sit, ut Binetus vult, an alius, in Phalæcio :

Sed sic, sic sine fine feriati.

Ovidius in Epistol. :

Si noceo quod amo, fateor sine fine nocebo.

Et de Ponto :

. . . . . Vigilantque mei sine fine dolores.

Petrus Diac. de notis : IN. HC. MM. S. P. SN. FN. : *In hoc monumento sunt pecuniæ sine fine.*

6. *Impleat ipse Dei*, etc. Sententia hujus versus a nemine quam veteri verbo Germanico commodius explanari potest :

Swan wir io daton, swas wir io söllon
Alsus datôch druhtui, swas wir wolton.

Xystus Sententiis : *Ea debes velle quæ et Deus vult.*

Votum, βούλησις, voluntas. Isidorus Sent. de Summo Bono l. III, c. 51 : *Plerique apud iniquos principes necessitate magis quam voto mali existunt* Persius, sat. 5 :

Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.

Auctor de Contemp. mundi :

Ergo tu totis contemnens infima votis.

Votum Dei, voluntas, præceptum, mandatum Dei. *Vota* hominum, preces. Xystus Sentent., Rufino interprete : *Oratio vel vota pigri, sermo vanus*. Avianus Cita o. mss. l. Fabulis :

Disce tamen pigris non flecti numina votis,
Præsentesque adhibe, dum facis, ipse deos.

Ambrosius hymn. in Adventu Dom., ad vesp. :

Exaudi vota supplicum.

Ita o. l. v. ; quos temere mutarunt qui metro volebant opitulatum. Hymnus qui Hilario attribuitur (non Pictaviensi a me, sed Arelatensi) de Purif. Mariæ Virg. :

Tu libens votis, petimus, precantum
Regis æterni genitrix, faveto.

Waldramnus ad Salom. episcopum :

Si duo de vobis votis concordibus, aiens,
Implorat aliquid, hoc pater ipse dabit.

10 *Corporis exsuperat vires prudentia mentis*. Salomo, Prov. XXI, 22 ; Auctor Sapient. VI, 50 ; infra vers. 117 et seq. ; Phocylides Nuthet. Titinnius Setina : *Sapientia gubernator navem torquet, non valentia.*

14. *Dæmonas adversus*. Versus confusus et hyperbaticus, cujus ordo : *Oratio est magna virtus adversus dæmonas*. Consimili hyperbato laborat vers. 46.

16. *Nimia et quæcunque voluptas.* Est apud Octavianum hodie depravatus. Columbanus meliores codices secutus est, sed et Planudes, qui vertit :

Πᾶσα γὰρ οὖν σπατάλη δεινῆς νόσου ἐστὶν ἀφορμή.

17. *Tu dare ne claudas.* Jesus Sirach. c. IV, V, ult.; Innocentius III para de miser. human. Condic. c. 42. Pro quorum verbis locus hic corruptus est. Ms. Leodiensis, unde princeps dedit Delrio Althelmo episcopo ascripta, habet *In dare ;* impedio melius, ad imitationemque Græcorum, qui gerundiis (ut grammaticorum verbo utar) carent. *In dare,* Ἐν τῷ δοῦναι ; *in prendere,* ἐν τῷ λαβεῖν. Sensus est : Noli manus in dando clausas, in accipiendo gestare passas. Verba itidem, infinita maxime, vice nominum ponere, Graiis quam Romanis solentius. Terent. Phorm. act. IV, s. 4 :

Aruspex vetuit ante brumam autem novi
Negotii incipere.

Ita v. II. pro inceptionem novi negotii. Persius : *Scire tuum nihil est.* Idem : *Velle suum cuique est.* Hos æmulati sunt Ecclesiastici, qui perpetuo Græcisant. Eugenius, episcopus Toletanus, orat. ad Deum :

Sic bene velle queam, quo pravum posse recedat.

Juvencus, lib. I :

Sufficiat voluisse tuum.

Dracontius, Hexaem. :

Velle pares et nolle pares, stans una voluntas.

Columbanus epist. 1 : *Nihil tibi prodest ascendere quod ascenderis.*

18. *Semper in ore tuo.* Idem, nec aliud, ingerit v. 124 et 125.

23. *Quisque dies vitæ est.* Ex Octaviano l. I, dist. 33. Horatius l. I, ep. ad Albium :

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.

Boetius ex Seneca :

Omnis dies velut ultimus judicetur.

Alcuinus ep. 36, ad Altampetram.

24. *Quod dare non possis.* Leod. ms., *non cogites,* adumbratus versus ex Octaviani dist. 25 lib. I.

26. *Octenas studeas.* Hodie septem tantum principalia numerantur vitia, at veteres octo. Theodulphus Aurelianensis, epist. ad Clerum : *Octo sunt principalia vitia, sine quibus vix ullus inveniri potest : est enim gastrimargia, hoc est ingluvies ; secundo fornicatio, tertio accidia sive tristitia, quarto avaritia, quinto vana gloria, sexto invidia, septimo ira, octavo superbia,* etc. Ita Evagrius ad Anatolium : *De octo vitiosis Cogitationibus* scripsit ; S. Nilus, *De octo vitiosis Affectionibus ;* Abbas Serapion, *De octo principalibus Vitiis,* apud Cassianum, Collat. lib. V ; Joannes Climacus, de Scala paradisi, grad. 13, 14 et seq. Denique Nicolaus Dinkelspule veteres quam novos imitari maluit : nam ante hos ducentos annos librum *De octo Vitiis capitalibus* composuit opposito alio *De octo Beatitudinibus,* de quibus et Chromatii episcopi sermo circumfertur. Vicimus jam, Canisi, et magni Delrionis petitus pugilice atque athletice clusimus.

27. *Quadriga repleta salutis.* Hellenismus est ἀναπλησθεῖσα τῆς σωτηρίας. Qui loquendi modus Latinis non est inusurpatus. Symmachus l. I, ep. 13 : *Quem domini nostri Gratiani cœlestis oratio bonæ spei et hilaritatis implevit.* Sed præferenda mihi Leod. cod. lectio, *repleta triumphis.* Christiani morte superata, victoque cum satellitibus diabolo, dicuntur eos triumphare, præeuntibus angelis, ad Capitolium ascendere cœleste, ubi alba sui ipsorum victima mactata, in aula maneant gloriosi. Augustinus, de verb. Apost. serm. 5 : « Prius sequetur pugna, ut aliquando fit victoria : novissima enim inimica destruetur mors, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Præmeditamini verba triumphantium : Ubi est, mors, contentio tua ? Triumphantium ista vox est, non pugnantium, etc. » Hieronymus, lib. IV in Matth. c. XXVII : « Angelus venit custos sepulcri Dominici ; et in vestitu candido signat gloriam triumphantis : » templum, indeque mactato tauro albo domum redirent : doceat non uno in loco Plutarchus et Plinius.

28. *Lingua suos habet frenos.* Par gnome vers. 113. Ambrosius hymn. 5, ad primam :

Linguam refrenans temperet,
Ne litis horror insonet.

29. *Nisi qui siet omnibus.* Leod., *qui sit in omnibus.* Sed non spernendus temere archaismus : nonnunquam Patres de industria vetustescunt. Mar. Victor. Genes. lib. III :

Nil est quod metuas, hæres tuus ille Damascus
Ut fuat.

Dicam alibi.

30. *Veniam non forte meruit.* Leod. μετ' ἐρωτήματος, *ne forte meretur ? Ne* pro *num.* Mamertinus, Panegyr. Juliano dicto : *Ne quis Deus uno in anno multiplices fructus agro uni dedit?* Ita emendavi : vulgo *nec quis.* Columbanus interrogando simul negat. Ita infra :

Cui prodest, socio qui non prodesse probatur?

Q. d. nemini. Et post :

Quid pejus quam se ut jungat habitator iniquus?

Q. d. nihil. Machales, Interpretationibus : *Percontatio est quando interroganti nulla respondentur vel subaudiuntur, ut in Epist. apostoli : Quis accusabit adversus electos Dei? Subanditur autem hæretici vel Judæi.* Solent Hebræi in affirmationibus quoque interrogare ; eos imitati cum veteres Romani, tum Novi Testamenti scriptores. Joan. IV, 70 : Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην; καὶ ἐξ ὑμῶν εἷς διαβολός ἐστι ; Adeundi interpretes.

31. *Qui bona desuescit,* ὃς ἀγαθὰ ἀπεθίζει, οὗτος συνεθίζει κακὰ ἐνεργητικῶς, ut quæ Hebræi formant in Hiphil. Isidorus Different. lib. II : *Consuescimus bona, insuescimus mala, adsuescimus utraque.* Eadem Uguitio Gloss. et Auctor Differentiæ sermonum vetustas. Cicero, epist. ad Metellum : *A te id quod suesti peto.* Basilius episc. Admonit : *Non suescas consuetudines pessimas.* Quod ad agnominationem. Ita Maximus, serm. de Joan. Baptista : *Quidam de sapientibus dixit : Bene consuetos pudebit desuescere.* Bernardus Clarævallensis : *Cum ab his desuescere et ad illa paulisper adsuescere cœperit.* Utriusque dissuescere, quod barbari intruserunt nihilo rectius est, atque *diffinire* pro *definire.*

32. *Non tu, quæso, jocis. Joci,* scommata et cavillæ, Siracho *verba improperii,* c. 31, v. ult. *Jocularium malum.* Terentio scommaticum et sycophanticum. Ambrosius Offic. lib. I, cap. 23 : *Joca videntur dulcia ac suavia cum tamen a Christiana regula sint aliena.* Publius, Mimis :

Amicum lædere ne joco quidem licet.

Hujus generis aliquot recenset Macrobius Saturnal. lib. VII cap. 3, et Aristophanes in Euripidem. Plinius nat. Hist. lib. XXII, cap. 22. *Carmen* dicitur *Psalterium* quoque et *Canticum.* Paulus Sentent. lib. V, tom. IV, *Psalterium, quod vulgo dicitur canticum, in alterius infamiam compositum,* etc. Et præced. § : *Carmen fa it non tantum qui satyras et epigrammata, sed illegitimam insectandi alicujus causam, quidve aliud alio genere componit.* Ad quæ verba Arianus : *Is qui in blasphemiam alterius canticum composuerit, vel cantaverit, in eum extra ordinem vindicatur.* Hæc ad mentem Columbani.

33. *Sæpius auditu instruerís.* Leod. ms., *auditu fruerís quam voce salutis,* nullo sensu. Vult nos ad rei veritatem plene informari atque instrui, quam prius

ad alios referamus. Nam quæ dicuntur et creduntur facillime, plena sunt futilitatis summæque levitatis. Ideo Nigidius apud A. Gellium : *vir bonus*, inquit, *præstare debet ne mentiatur; prudens, ne mendacium dicat.* Quamobrem pro *instrueris*, quovis pignore contendam scripsisse Columbanum *instruere*, modo imperandi. Τὸ *e* longum est. Prudentius, lib. II contra Symmach. :

Incassum arguere, jam Taurica sacra solemus.

Idem Psychomach. :

Imbuere fragilique viros. . . . .

Rursum Apotheos. :

Cum libet in gelidum flabrare frigore ventum.

Ita ex v. l. restituit Hub. Giphanius, jurisconsultus nostri ævi princeps, cui astipulantur duo antiquiss. Codd. S. Galli. Juvencus lib. IV :

Aspicite scribas sublimi sede superbos.

Octavianus lib. I distich. 21 :

Non stultum est petere quod possit jure negari.

Iterum distich. 26 :

Tu quoque fac simile; sic ars deluditur arte.

Terent. Heautontim. :

Scitum est periculum ex aliis facere, tibi quod est usu siet

Damasus papa de Paulo apost. :

Abnuere sanctos Christum laudasse prophetas.

Sic apud Græcos Orpheus Argonaut. :

Τεύχειά τε κρυπτόν τε γάμων αἰδήσιμον ἔργον.

35. *Quidquid largire videtur*, id est largitur. Non debuit mutare Canisius. Positum more Hebræorum, quibus hæc verba non solum cogitationis sunt, sed etiam rei. Genes. XXXI : *Quasi alienas reputavit nos*, hoc est, tractavit tanquam peregrinas. — Esdræ lib. IV, cap. 7 : *ne indigneris eis*, qui *bestiis pejores indicati sunt*. Paulus ad Hebræos, cap. IV in pr. δοκῇ τις ἐξ ὑμῶν ὑστερηκέναι, hoc est, desit et tarde veniat. *Largio* verbum est ex illis, quæ tam activa quam passiva voce unum atque idem significant, ait Priscian. lib. VII ; exempla idem atque Caper suppeditant. Eapte forma *populavit* ad Fedol. *Causes* vers. 104. *Ulciscere* vers. 129 :

Injuriasque tuas in fratrem ulciscere noli.

Lucilius lib. XIV, *largi* posuit pro *largire*. Accius Diomede *largito*. Cato lege Bæbia, *inlargibo*. Non Marcellus, cap. VII.

36. *Non opibus*. Hunc versum Octaviano redonavit magnus Scaliger, quem vide lib. II. pro *ulmis* promulgavit *ipsis*. Verum est, *aptis*, id est, *gratis*.

37. *Irrideat alter*. Leod., *derideat*, expressum ex districh. 7, lib. III.

Exemplo simili ne te derideat alter.

40. *Miseratio blanda*, indulgentia. Quintilianus lib. I, cap. 3 : *Mollis illa educatio, quam indulgentiam vocamus, nervos omnes et mentis et corporis frangit.*

41. *Nunquam præponis amico*. Rescripsi, *præpones* ex dist. 32 lib. I, et vers. 59. Sic vers. 151 : *Nunquam dimittes amicum*. Ubi erat similiter peccatum. Vide vers. 95.

42. *Omnia quæ dicunt*. Phædrus lib. III, fab. 49 ;

Nil spernat, nec tamen credat statim.

Seneca. *Vitium est omnia credere, vitium nihil credere.* Romulus, lib. II Fabul.

Tempore non omni, non omnibus, omnia credas.

Et quæ sequuntur.

43. *Non sibimet quis vivat. Non quis*, nemo, sicut *nequis*, nullus apud Plautum. Salomo Lex : *non quis non aliquis, nullus, nemo.*

44. *Non tua sed Christi*. Paulus ad Philippens. cap. II, vers. 21.

45. *Non te, non mundum*. Matth. X et XVI. Marc. VIII. Luc. IX et XVII. Joan. XII et XVII.

48. *Divitis opprobrium*. Amphibolia syntaxeos sensum reddit obscuriorem. Construe : *gemitus pauperis est opprobrium ingens divitis*. Vide vers. 14.

52. *Præstat patientia vitam*, martyrium. II Machab. VII, 36. Perseverantia in rebus adversis, Sirach. Ecclesiast. II, 1 seq. Constantia usque ad eam quæ rerum ultima finis, Math. X, 22 ; Marc XIII, 13 ; Luc XXI, 9.

53. *Te feritate magis fac. moder.* Interpretem adduco, vers. 8.

Sint tibi pacifici magna dulcedine mores.

Moderatio est humanitas cum gravitate conjuncta. Salomo : *moderatio, temperamentum, communitas.* Gloss. vett., *gravitas, modestia.* Ei adversatur *feritas*, quæ est superba et barbara contemptoris hominis ferocitas. Augustinus Anglus, an Petr. Damianus, Meditat. cap. 8 : *Ejus pietati mea impietas, ejus modestiæ mea perversitas, et mansuetudini donetur ferocitas. Magis clarum feritate*, id est, clariorem seu commendatiorem te reddet quam austeritas et inhumanitas. Basilius episcopus, Admonit. : *Ergo magis omnibus diligamus Deum.* Μᾶλλον πάντων Demostheni. Walafridus de Visione Wettini, cap. 30 :

. . . . . Magis omnibus isti profuit ille loco.

55. *Consilio facias*. Jesus Sirach. XXXII, 23. Infra vers. 140, quem quasi ex veteri poeta citat Antoninus Florentinus, lib. II, tit. V, vers. 110. Sententia passiva et pervulgata, quam dictarunt primi sapientiæ magistri, Pythagoras in Aureis ; Theognis in Sentent. ; Bias apud Stobæum, serm. 3, et Demetrium in Apophtheg. ; Isocrates ad Demonic., et ex eo Agapetus Parænet. ad Justinianum imperatorem ; Thucydides, lib. I ; Demosthenes Philipp. I ; Sallustius Procem. Catilinæ. Ab hoc accepere Hieronymus, Lupus Ferrariensis, epist. 33 et 93 ; Fulbertus prologo Vitæ Autberti apud Surium XIII Decemb.

57. *Juvenis paradigmata rere*. Geminus versus ad Sethum :

Sanctorumque Patrum castæ moderamina vitæ.

Monet, sanctorum Patrum exempla, quibus semitam nobis ad pietatem docendo vel agendo fecere, insuper non habere. Παράδειγμα, exemplum. Thucydides : Παράδειγμα τοῖς πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἀνδραγαθίας νομίζεσθαι. Vocabulum μέσον probro quoque et crimini tributum. Alc. Avitus ad soror. *Luxuriæ paradigma senilis.* Isocrates Parathen. : Τίς ἂν εὕροι ἔχοι παράδειγμα μεῖζον ἀδικίας καὶ συκοφαντίας, καὶ πονηρίας ; An *paradigmenta* sunt *parabolæ ?* Nam hæ figuræ apud rhetores sunt affines, atque adeo confunduntur a Quintiliano et Cicerone, quia Hebræa vox משל *mischlii*, quo nomine sententias suas insignivit Salomo, utrumque notat ut idem velit Columbanus, quod in graviori negotio monet Basilius Admonit. : *Ne fabulosa arbitreris Dei præcepta, sed in his semper sollicitum sit cor tuum.*

59. *Tantum verba valent*. Eleganter et ita Celsus in l. Labeo 7, § ult. D. de supellec. leg. : *prior atque potentior est, quam vox mens dicentis.* Hilarius Pictaviensis : *intelligentia dictorum ex causa sumenda est dicentis*, hoc est, scopo et intentione. Hoc elegantissimum fragmentum Nicolaus citat Lyranus comment. ad cap. XVIII Deuter. Scholastici : *verba accipienda sunt non in eo sensu quem faciunt, sed in quo fiunt.* Tertullianus de Resurrectione carnis : *Ex materia dicta dirigendus est sensus.* Thomas Aquinas : *in vocibus videndum non tam ex quo quam ad quid sumantur.* Boethius de Consol. philos. lib. III. *Cum Platone sanciente didiceris, cognatos de quibus loquuntur,*

rebus oportere esse sermones. Ex Platone simplicius : res debent intelligi κατὰ τὴν ἀκολουθοῦσαν τοῖς πράγμασι νόησιν.

62. *Difficile invenias.* Alcuinus epist. 11 ad Carolum Magnum : *Veterum proverbialis fulget sententia ; amicus diu quæritur, vix invenitur,* difficile servatur. Idem ingerit epist. 2 ad Edilredum regem, et epist. 35, et Cangyth. epist. ad Bonifacium martyrem.

64. *Quam perdit amicos.* Ms. S. Galli, *pendit.* Leod., *expedit.* Verissime namque amicorum, ita uti nomen cluet, nemo unquam nimium habuit. *Expedit,* συμφέρει Petronius satyr. :

Nomen amicitiæ, si, quatenus expedit, hæret, etc.

Itaque versus non constat ; sed video Columbanum et ejus ævi versificatores leges metricas minus calluisse, vel certe neglexisse. Sic Romulus mediam in *vindicat* produxit lib. I Fabul. :

Sæpe fidem falso vindicat inertia teste.

Guntherus in *Profugat,* lib. III :

Ecce profugata, miserabile vulgus ab arce.

Alanum Parabolis volunt primam produxisse in *trahere* illo versu :

Non leviter corio canis extrahetur inuncto.

Sed teneo lapsos esse per errorem. Nam versus est depravatus, ad id exempli restituendus : *absterretur inuncto.* Horatius sat. 5, lib. II :

Ut canis a corio nunquam absterrebitur uncto.

In contrariam rationem peccatum ab aliis. Nam Damasus in *beatus* mediam corripuit, carm. de Paulo apost.

Versibus his breviter fateor, beatissime doctor.

In *Theatrum* Gontherus arg. lib. VIII :

Cæsar, et antiqui theatri procul aspicit arcem.

Itidem in *Infidia* lib. VI :

Cujus ob infidiam fratres cervice rebelli
Abjecere jugum.

Dolor sævit in præcordiis, quotiens hunc poetam in manus sumo, ita male habitus maleque concinnatus est. Exemplis jam productis fors est ut tueri possit vulgaria vers. 31 lectio : *sæpius auditu instrueris,* ἐν τῷ μέλλοντι, quod vim apud Hebræos habet imperandi.

66. *Fides dono ditabitur almo.* Gloss. in Histor. Eccles. *affecit, ditavit.* Leodic. ms., *probabitur,* improbate. Nam sola fides præmium fidei accipiet, non opus operatum. Sanctus Cyriacus ad Theophanem : *Dico tibi, quia si omnes virtutes homo operetur, nec recte credat, in hoc loco cruciabitur,* apud Sophronium an Joannem Moschum Prato Spirit. cap. 27.

67. *Levis non animam torquentis.* Versus corruptus. Leod. *Levia non animi torquentis.* Quæ lectura nihilo est expeditior. Suspicor fuisse : Torquendo cura fat. quo pacto vers. 124 :

Justitiæ et pacis placeant tibi verba loquendo.

Sic sensus erit planissimus. *Levis* spondæum facit. Octavianus libro I, dist. 7 :

Constans et levis, ut res expostulat, esto.

Non faciunt discrimen inter *levis* ἐλαφρὸς, et levis λεῖος. Vide supra *expedit,* vers. 62 et infra *conditus* vers. 112. In *Ligur* primam produxit Guntherus arg. lib. IX. *Ligur et ingentem.*

In *bene* Wipo panegyr. ad Henricum III imperatorem.

Huc bene venias, hic omnia prospera cernas.

Nisi si particula, ab librario omissa, postliminio revocanda, legendumque : *huc bene pervenias.*

68. *Res severa quidem.* Loco eodem : *res te vera quidem,* sententia : Modeste cum hominibus versare, nec temere genus aut opes tuas ostenta ; res ipsa, qui sis, semper declarabit, id quod tibi multo erit honestius, quam si lingua tua acres spiritus pascat, quod jactabundum.

68. *Noli tu assuescere.* Scribo, *nolito.* Imitatio est Octaviana vers. 110 libri IV :

Cum homine injusto nolito manere frequenter.

Modus loquendi frequens bibliorum interpreti.

71. *Est non esse quidem.* Præstat mortuum esse quam malam vitam ducere. *Esse* notat vivere, *non esse* vixisse. Ita εἶναι ἀντὶ τοῦ ζῆν. Hinc frequens Latinis formula *fuit* pro mortuus est.

72. *Mens bona thesauros.* Sapientia. Supra vers. 41 :

Omnibus est mundi melior sapientia gazis.

Adi *Bonæ Mentis* templum Romæ.

73. *Tota virtute tuere.* Et hic ex sequenti, et sequens versus ex isto explicandi. Florentinus lib. III D. de Just. et Jure : *Jure hoc evenit, ut quod quisque ob tutelam corporis sui fecerit, jure fecisse existimetur.* Celebre dictum Brasidæ apud Plutarchum : Πῶς ἄν τις αἰσθ. κ. τ. λ., ὡς οὐδέν ἐστι μικρὸν, οὐδ' ἀσθενές, ὃ μὴ ζητεῖται τολμῶν ἀμύνασθαι. Nulla ergo patientia, quin potius homicidium suimetipsius, vim atque injuriam vitæ illatam non propulsantis. Cui injuste qui insidias tendit, occidi impune potest. Lex est Draconis apud Demosthenem, quam Cic. in ea pro Milone, et Paulus sent. lib. V, tom. XXIII repetunt. Ex dictis patet, *tota virtute* esse omnibus viribus, πάσῃ ἀρετῇ ; nam et ἀρετὴ Græcis idem quod δύναμις, ἰσχύς. Philoxenus Gloss. *Virtus,* ἀρετὴ, ἀνδρία, δύναμις, ἰσχύς. Recte et ad vim primigeniam, quam ἀπὸ τοῦ Ἄρεος, hoc est Marte, accepit. Salomo in lex. : *Virtus, constantia, firmitas, robur, nervorum, vis, vis animi.* Infra vers. 134 :

Sit tibi cura tuæ tota virtute salutis.

Guntherus lib. VII :

Usque vel ad mortem tota virtute reniti.

Columban. epist. 2 :

Orto sole arescit fenum, et flos deperit.

Sic est omnis inventus, virtus cum defecerit. Cyprianus epist. I. V, hæc duo *robur* et *virtus,* velut idem significantia, conjungit. Augustinus Soliloq. cap. 18. *In tua voluntate virtus est nostræ salutis.* Et quod Columbanus Regul. cap. 1 dixit *ex totis viribus,* id vet. interp. *ex tota virtute,* Græce ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου. Marc. XII, vers. 30. Videndus Isidorus Etymolog. lib. XVIII, cap. 12, et lib. VII, cap. 2 de Salvatoris synonymis, quæ videtur transcripsisse ex Confessione fidei catholicæ, quam B. B. Armenius et Honorius viro illustri Theophilo direxerunt.

73. *Sufferre valebunt.* Sufferri poterunt. Opponitur versus sequens : *quæ subito adven.* Christianis scriptoribus, hujus ævi cum maxime, admodum quam solemne fuit activa ponere pro passivis. Qua in re Hebræos videntur æmulati, quibus verba in niphal. et hithpael passione amantur reciproca sumi, Synesius hymn. III :

Οὓς περὶ κλεινὸν
Σῶμα χορεύσει.

Hoc est : περὶ οὓς (νόας) κ. σ. χορευθήσεται. In hymn. ecclesiastico.

Qui mixta ne confunderent
Aquæ fluenta dividens
Cœli dedisti limitem.

Lucretius, poeta antiquarius ita matri linguarum Hebrææ propior lib. IV :

Tenue, locis qui non potis est affigere adhæsum.

Ita omnes libri veteres et vulgati conjectura, qua ductus est Giphanius, mihi inconjecta est, cum apud alios id exstet figuræ, et sciam mendorum turbam ex conjectura exstitisse non parvam. Operæ est vidisse quæ doctissimus interpres annotavit in Math. II, XIII et XXI; in Marc. IV, VI et XXXVII. In I Petri II, et Casaubonus in eumdem Math. II et Acta apost. VII.

79. *Cujus documentu flagella.* Sancti Galli Ms.: *Cujus sunt.* Lego, cum Leod., *cui sunt*, ex noto et proclamato versu:

Felix, quem reddunt aliena pericula cautum.

Et illo Tibulli:

.......Felix quicunque dolore
Alterius didicit posse cavere suum.

Flagella, pericula et afflictiones. Augustinus Sentent. *quando homini et indulgentia consulit et flagello.* Prosper Aquitan. lib. I, epig. 4:

Verbere nonnunquam castigans corde paterno,
Ne cito consumant sæva flagella reos;

flagellare, castigare, affligere. Waldrammus ad Dadonem:

Pro Domino pugnant, qui nos hoc more flagellat.

fuit *Waldrammus* iste S. Galli monachus et decanus, qui Salomonis episcopi simul et abbatis nomine carmen hoc ad Dadonem scripsit. Testimonium perhibent ea, quæ Frisingensi in cod. non sunt, epigrammata. Itaque in possessionem, unde abraso titulo ab Camsio pulsus, sententia abbatis D. Galli restituatur.

80. *Omnis paulatim leto.* Ex illo Horatii versu epistol. ad Florum, lib. II:

Singula de nobis anni prædantur euntes, etc.

81. *Ante diem mortis.* Hoc vero ex Ovidianis:

.......Ultima semper
Exspectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.

Ad quæ fors est ut viderit Eusebius de Vita Constantini Magni lib. I, cap. 7: *Nobis veterum*, inquit, *præcepto vetitum est, ne quemquam ante mortem propter varias et incertas vitæ mutationes omnino beatum existimemus.*

84. *Quælibet ex fructu.* Lucas Evangel. cap. VI: Ἕκαστον γὰρ δένδρον ἐκ τοῦ ἰδίου καρποῦ γινώσκεται. Idcirco nihil est mutandum.

86. *Quod tibi vis fieri.* Matth. VII; Luc VI; Tobiæ IV; Abdiæ XV. Pertrectata apud Hebræos sententia, quam rabbini in Thalmud suum contulere; quamve Alexander imper., *usque adeo dilexit, ut et in palatio et publicis operibus præscribi juberet*, quemadmodum narrat Lampridius. Videndus Lactantius lib. VI, cap. 23, et Epitom. cap. 3. Auctor de Vita philosophorum Socrati, Demetrius Cleobulo Lindio ascribit. Fundamentum fuit unde exstructus tit. Digest. *quod quisque juris in alterum statuerit, ut ipse eodem jure utatur*: Porro Columbani versus quidam D. Galli monachus conatus παρῳδιάζειν in vet. membr.:

Quod tibi tu non vis fieri, non feceris ulli.
Quod fieri tibi vis hoc quoque fac aliis.

Alio præstare. Ita sancti Galli, unde Frisingensis petitus, autographus. Recte, et sic S. Benedicti Regula cap. 4: *alii ne facias*, et cap. 70: *alii ne feceris*: in duobus Schobingeri exemplaribus, quibus exstare veteriora ausim negare, fretus Germanica, quæ adjuncta, interpretatione, Otfrydi Wissemburgensis, et S. Notkeri tralationibus, ut difficiliore, ita a nobis abeunte magis. Octavianus lib. I, dist. 14:

Plus alio de te, quam tu tibi, credere noli.

Ita quatuor vett. Codd. et Schobingeri Scidæ.

89. *Teneas et statera justum.* Στατῆρα. Stater Columbanus est pondus: *statera*, mensura quæ discriminatio mira est et invisa. Salomo Lex: « Statera, quæ Hebraice dicitur *mozene* (מאזנים, *moznaim*) in his intelligitur quæ appenduntur, et est gemina ponderum lances æquali examine pendens, et habet nomen ex numero [*Fort.*, munere] quod duobus lancis et uno in medio stilo librata pendeat. » Idem est *trutina* Lex Græco-Lat.: Ζυγὸς ὁ στατὴρ, *libra, examen, statera, trutina.* Ecce στατὴρ est statera: ad quam faciem αἰθὴρ, *æthera*, et per syncopen *æthra*; κρατὴρ, *cratera*; κλιμακτὴρ, *climactera.* Glossæ vett. in Esdram: *Cratera, patena, sive calix.* In Clementem; *climacteras, partes cœli.* Virgilius XI Æneid.:

.........Et aurea vati
Cassida

ad quæ verba Servius: *Accusativus Græcis pro nominativo Latino cassis.* Præterea προσῳδίαν insuper invertit Columbanus, nam *statera* primam corripit, et alteram producit. Exempla sunt apud Statium et Martialem.

90. *Non tibi sit modius.* Ex Salomone Proverb. XX, vers. 10.

92. *Si tu recta facis, ne cur.* Octavianus lib. III, dist. 2: *cum recte vivas, ne cur.* Unde patet legendum *recte facis* ad id exempli, quo *bene, male*, etc., facere. Vulgo putant veteres *e* in talibus adverbiis semper produxisse. Hinc depravata loca plurima, quibus redintegrandis præclaram operam navavit doctor noster Giphanius. Ennius lib. IX Annal.:

.....Libertatemque ut perpetuassent
Maxime,

Walafridus ad Lotharium reg.

Recte regas populos generosos atque potenter.

Columbanus vers. 48:

Judicium restat cunctis certissime factis.

Et vers. 167:

Cui secreta quidem credas cautissime cerne.

Metellus Tegernseensis Quirinalib.:

Quam male gesserat, impie negans.

Terentius, Hecyr., act. III, sc. 5:

Here Philumenam ad se accersi hic jussit, dic jussisse te.

Here positum pro *heri*, et constat versus, si posterior syllaba corripiatur, ita non erit ulla opus emendatione.

97. *Divitias Domini faciet.* Vers. 179:

Felices faciet natos benedictio patris.

Et vers. 184: plane geminus:

Divitias addet Domini benedictio plures.

Ubi tamen in omnibus libris, *addit* legitur, quod quidem est ἐμφατικώτερον.

98. *Felix clementia.* Vers. 196, *mitis clementia.* Vers. 147, *pius et clemens.* Vide Salomonem, Proverb. VI, vers. 6 seq.; XXI, vers. 21.

103. *Non lata extollant.* In Proverbiis veterum poetarum tribuitur Ovidio; exstat in Monostichis de Moribus epigram. vet. lib. I.

104. *Proximus esto bonis.* In vet. Mss. inter Octaviana refertur, quem vero in nullo exemplari reperit. Tamen ex eodem laudat Jacobus Magni Sopholog. lib. III, cap. 6, et in pervetustis Schobingeri scidis. Sibi vindicavit idem ille Monostichorum scriptor.

105. *Quanto major eris.* Et hunc versum relatum leges in illis quæ modo memoravi Monostichis.

106. *Cumque alium causes.* Adde vers. 83 et Octavianum dist. 50, lib. I. *Causandi* vox propria in foro ac judicio. Papias: *causari, causas agere, vel reprehendere, calumniari, vel inculpare.* Pacuvius Aemorum judicio: *qui sese ad fines esse ad causandum volunt de virtute, iis ego cernundi do potestatem omnibus.* Locus apud Nonium corruptissimus, comitate mea, uti

adduxi, restitutus, Hieronymus prolog. in Habacuc: *causatur adversum Deum propheta*, id est, disputat et quodammodo litigat cum Deo. Columbano culpare, reprehendere. Senecæ id accusare, in illo dicto: *neminem laudaveris, neminem cito accusaveris*. Salomo Lex: *causare*, terrere; *causari*, *consumere*, *impedire*, *exigere*, *detinere*, *frustrari*, *ludificari*, *eludere*.

108. *Sis bonus atque bonis*. Octavianus: *sic bonus esto bonis*. *Atque*, particula similitudinis. Tu bonis juxta, hoc est, pariter vel similiter, esto bonus. Vide vers. 153.

110. *Cum fueris felix*. Octavianus lib. I, distich. 18. Hemistichion est Ovidianum in Tristibus.

112. *Cathegita vitæ*. *Cathegita*, doctrix, Octaviano *magistra* lib. IV, dist. 13. *Vita est nobis aliena magistra*. καθηγητής, doctor, monitor: Gregorius Nazianzenus de Basilio: Σύμβουλος ἀγαθὸς παραστάτης δεξιὸς τῶν θείων ἐξηγητής, τῶν πρακτέων καθηγητής. Cyrillus Lexico Scripturæ: καθηγητής, διδάσκαλος, ἡγούμενος. Videndus Pollux. Sic *mathita* μαθητής Waldrammus ad Dadon:

Mathitæ fido præsens didascalus esto;

Μαθητῇ πιστῷ παρὼν διδάσκαλος ἔστω.

Id est, *Vita cathegita*; per appositionem. Quo loquendi modo Ennodius in epist.: *artium magister est instantia*. Valerianus de Bon. discipl.: *disciplina est magister religionis, magister veræ pietatis*. Ita vet. Schobingeri Cod. Gregorius Nazianz. περὶ Ἀρετῆς:

Ὧν οἱ μὲν ὄψει χρώμενοι διδασκάλῳ.

Idem ibidem.

Εὖγ' ὦ τύχη μοι τῶν καλῶν διδάσκαλε.

114. *Sit sale jam sophiæ*. Eucher. Formul. spirit. intellig. *sal*, *condimentum sapientiæ*. Verianus:

Hic sal si dicas id quod sapientia signat.

Glossæ vett. in Esdram: *Memores salis*: *pro cibo posuit sal, vel doctrina*. Salomo Lex. *Sale conditus*, *sapiens, aut ordinatus, vel temperatus. In Apostolo; ut sermo tuus sit semper in gratia conditus*. Cœlestinus apud Salomonem: *sale conditus, vel moderatus*. Augustinus in psalm. LIX: *In valle salinarum; vallis, humilitas est; salinæ, saporem significant: multi enim, humiliantur, sed vane et fatue in vana vetustate humiliantur*, etc. *Bonum est ergo sapienter humiliare*, etc. Matth. V: *Vos estis sal terræ*, etc. Hieronymus, lib. IV in Ezech. cap. XVI, ad illa verba: *nec sale salita*, recitatis Matthæi Paulique verbis addit: *Unde et vulgo sapientes salsi, et stulti vocantur insulsi*. Ibidem eodem in loco: *Scio me legisse in quodam volumine de Domino salvatore, quod ipse sit sal cœleste*, etc., nimirum sapientia Patris cœlestis.

Conditus omnis. Itane tibi nullum discrimen inter *condere* et *condire*? *Condita oratio*, composita, penultimam corripit. Supra ad Fedol. *Condita versu*. Ibidem: *condere versu*. *Condita*, μεταφορικῶς, quibusdam quasi salibus aspersa, producit. Cicer. lib. II de Orat.: *nec gravis oratio neque lepore et festivitate conditior*. Augustinus Confess. lib. I, cap. 11: *Signabar in ter signo crucis ejus, et condiebar ejus sale*, scilicet Domini. Vetus versus apud ineptum Mamotrecti auctorem non ineptus in XIV Lucæ.

Sal doctum reddit, sal condit, sal reprehendit.

Brito, qui Carolo Magno vixit, Synonymis:

Conditur urbs, conditur olus, sed conditur aurum.

Vers. 116. *Crede Deo, et proprios tunc tu*. Salomo Prov. III, vers. 6. Menander:

Ὅταν τι πράττῃς ὅσιον, ἀγαθὴν ἐλπίδα
Πρόβαλλ' ἑαυτῷ, τοῦτο γινώσκων, ὅτι
Τόλμῃ δικαίᾳ καὶ Θεὸς συλλαμβάνει.

Ms. S. Galli:

Crede Deo vero, et proprios tibi dirige gressus,

quæ scriptura a manu lectoris videtur.

117. *Lux, timor est Domini*. David Psalm. CXI, vers. 10; Salomo Prov. I, vers. 7; Sirach Ecclesiast. I, vers. 13. Infra vers. 175:

Radix est sophiæ Dominum de mente timere.

118. *In Domino sperans*. David Psalm. XXXI, vers. 1.

122. *Verbum dulce quidem*. Infra vers. 201:

Lingua placata sibi multos acquirit amicos.

R. Joseph Hyssopæus Parops. argent.:

Acquire amicos per benigna verba.
Illorum emes animam sine ære et auro.

131. *Regi est sapientia justa*. Tutilo S. Galli monachus sub imagine sapientiæ:

O decus imperii, rectrix dignissima mundi.

Wipo Panegyr. ad Henricum III imper.

Est satis exspertum quantum sapientia possit
Quæ per vim verbi flectit moderamina regni.

Videndus Martinus Dumiensis lib. ad Mytonem regem.

135. *Quid terrenus homo, pulvis*. Ex illo Ovidii: *Pulvis et umbra sumus*. Unde Primas suos exædificavit versiculos:

Cum fex, cum limus, cum res vilissima simus,
Unde superbimus, in terram terra redimus.

Hinc terra pro ipso homine. Eucher. Form. spirit. intell. cap. 3: « *Terra, homo ipse. Arida, infructuosi homines; pulvis, peccatores*. Hilarius Pictaviensis in psalm. LX, *sciens se in carne quidem, quæ terra est, degentem*. Junilius Africanus de partib. div. leg., cap. 4: *Et in Hieremia, cum dicit: terra, terra, audi verbum Domini, terram proverbialiter habitantes in ea homines nuncupat*, Augustinus, lib. II, Locut. in Genes. *Et deficit terra Ægypti: terra posuit pro hominibus qui erant in terra*. Ibidem: *omnis terra adorent te: quia omnis terra dictum est pro hominibus qui sunt in terra*. Idem in psalm. XLVI. *Illi qui erant dii fortes terræ præsumentes de terra, de qua terra? de se ipsis, quia omnis homo terra. Homini enim dictum est: Terra es, et in terram ibis*. Hieronymus lib. I, in Esai cap. I: *In cœlo supernas significans angelicasque virtutes; in terra, mortalium genus;* μετωνυμικῶς *ab is quæ continent, ea quæ continentur*. Idem lib. II in Habac. cap. 3. *In hunc modum et de terra intelligimus: quod qui primum propter imaginem terreni, terra vocabantur, et dicebatur ad eos: Terra es, etc. Walafridus Strabo de carnis petulantia:* »

O qui munere perditas
Sanas i vitiis tuo
Terras per genitum tuum.

Sic accipiendum illud Christi ad discipulos, Matth. V: *Vos estis sal terræ*, etc. Et Joannis Apocalyps. VI, 11: Ἐκδικεῖς τὸ αἷμα ἡμῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ubi recte interpres: *de iis qui habitant in terra*.

136. *Princip. s. p. dira superb*. Sirach Ecclesiast. X, 15. Grimoaldus in superbiæ condemnatione:

Ex qua peccati caput omne cucurrit et auxit.

Luciferum, primum principemus. Sceleratorum, qui ex re *mali* nomen sortitus est, in perniciem deduxisse, cœloque turbasse creditur. Etiam hodie, ab eo quodammodo quasi fonte, omne humani generis malum defluit. Primas apud Magnum Sophоlog.:

Si tibi copia, si sapientia, formaque detur:
Sola superbia destruit omnia, si comitetur.

Raymundus Astucius libro de hominis Pugna:

Cæca superbia destruit omnia culmina morum.

A Primate partim, partim Claudiano de quarto Honorii consulatu.

Inquinat egregios adjuncta superbia mores.

144. *Qui Dom. credit, servat*. Ms. S. Galli, *credat, servet*, quo pacto loquitur versu ab hoc tertio:

.....Sors quæ tibi tradat agendi.

Vide tamen Joann. XIV, 15, et XXI, 25.

146. *Instanter facias.* Modianus Synonymis : *attente, accurate, accuranter, intente, instanter.* Theodorus in Vita sancti Magni : *Opus suum instanter faciebat.* Ennodius in epist : *Artium magister est instantia, noverca eruditionis negligentia.*

145. *Nec redit unda fluens.* Ovidius de Arte amandi:

.... ..Eunt anni more fluentis aquæ :
Nec quæ præteriit, rursum revocabitur unda;
Nec quæ præterit, hora redire potest.

149. *Omnia finis edax.* Mors quæ Horatio, *ultima linea rerum est*, lib. I, epist. 16. Cicero lib. VI Fam., epist. 21, *præsertim cum omnium rerum mors sit extremum*, quam sic περιγράζει Octavianus : *illam quæ vitæ est ultima finis.*

150. *Dominus miserebitur illi.* Barbarum est, et quam ecclesiasticis, nemini usitatum. Vetus interp. prov. XIV : *qui miserebitur pauperi.* Hierem. XXX : *tectis ejus miserebor.* Psalm. CIII : *misertus est Dominus timentibus se*, in vet. liturgia : *Miserere nobis.* Ex qua Alcuinus : *Tu misercordia mea, miserere mihi.* Glossæ vet. *Kyrie, eleison*; *Domine, miserere nobis.* Auctor de Contemptu mundi : *nulli miseretur*, dicitur et *super aliquem* barbarius nimis Augustinus an Damian. Meditat. cap. 6. *Et miserere super infirmi plasmatis debilitatem.* Exemplo contrario peccavit Gregorius Magnus in *miserari*, hymn. in diluculo :

Ut Deus nostri miseratus omnem
Pellat languorem.

151. *Infer nullatenus benef.* Nullo modo de beneficiis utcunque parvis vel cum animo tuo queritari debes. Ovid. Metamorph. :

Neque enim benefacta maligne.
Detrectare meum est.

156. *Sic novus atque novum vin.* Cicero in Lælio de Amicitiis : *Veterrimæ quæque, ut ea vina quæ vetustatem ferunt, esse debent suavissimæ.* Sapiens quidam apud Magnum Sopholog. : *Vinum novum, amicus novus. Atque*, particula similitudinis. Ulpianus l. d. de SC. Sillan. : *Ita vindicandum atque in propriis servis senatus censuit.* Paulus l. XXXVI, § 3. D. de hæred. petit : *ita condemnatur atque possideret.* Ponitur nonnunquam absolute vers. 106 : *Sis bonus atque bonis.* Nisi si pro altero complexivo statutum est etiam quoque.

158. *Amicus a. d. f. amicus.* Nihil est mutandum dictum κατ'ἐπανάληψιν eo modo atque illud Juvenalis :

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.

Et ille nescio cujus poetæ versus :

Pauper amet caute, timeat maledicere pauper.

Non ignara Virgilio figura. Videndus Sulp. Victor de Schemat. lex. Rutil. Lupus, Rufinianus, et in primis Bedas de tropis.

161. *Quodque imminet antevid.* Hemistichion Octavianum lib. II, dist. 28. *Quodque*, quodcunque. Alcinous de Virgil. :

Longe erit a primo quisque secundus erit.

Ausonius sentent. Pittaci :

Pareto legi, quisque legem sanxeris.

168. *Sceleri qui gaudet iniquo.* Non laborabit versus, si legamus *scelere*. Suevit τὸ e in hujusmodi ablativis produci. Prudent. Cathem. Hymn. 19 :

O novum cæde stupenda vulneris miraculum.

Lucretius lib. III :

Ut sensus alios in parte quemque sua scit.

Ita libri superiores. Lib. V :

Ex utraque polum parte premere aera nobis.

Ita omnes libri tam veteres quam recentes. Lib. VI :

Præterea magni ex parte mare montis ad ejus.

Ita et hic libri omnes manu formisque scripti; in quibus et parilibus locis omnibus Hub. Giphanius *parti* putavit restituendum. Cui, quia nulla auctoritate nititur, et quam adduxit vero Prisciani, ab ejus opinione discordat, non assentior. Gregorius Magnus hymn. in die Ascensionis :

Versa vice mortalium.

Grimoaldus de Superb. condemn. :

Excussoque pede saliebat poplite laxo.

170. *Corripe peccantem.* Monet, corrigendum quidem amicum, si peccet; at illico, si nolit obaudire non deserendum nec dejuvandum. Salomo Proverb. XXVII, vers. 10; Octavius, lib. I, dist. 9. Supra vers. 14, infra vers. 139.

172. *Qui fratri ignoscit.* Matth. IV, 14; Marc. XI, 25.

173. *Observat sapiens sibi tempus in ore.* Proba lectio, nec sollicitanda. Supra 150 :

Omnis pertractet primum mens verba loquelæ.

Quo loci aptius atque commodius legatur *omnia* pro *omnis*, quod non nimis quadrat.

174. *Spretum sine tempore verbum.* Stultus susque deque habet, quid quove tempore quidve loquatur.

Stultus si qua refert, a falso nil puto refert.
Ipsius et verba nullo sunt pondere digna.

Seneca : *Imago animi sermo est; qualis vir, talis oratio. Hinc Socrates, cum decorum adolescentem et diutule tacentem conspicatus foret : Ut te videam, inquit, aliquid loquere. Scilicet Socrates tacentem hominem non videbat, etenim arbitrabatur homines non oculorum, sed mentis acie et animi obtutu considerandos.* Apuleius principio Florid.

178. *Aurum flam. prob.* David. psalm. XII, vers. 7; Salomo Proverb. XVII, 3; Sirach II, 5; Ovidius in Trist. :

Scilicet ut fulvum spectator in ignibus aurum
Tempore sic duro est inspicienda fides.

Seneca de divina Provident. cap. penult. : *Ipse ignis aurum probat, miseria fortes viros.* Matth. Vindonicens. in Tobia :

Alea fortunæ fortes examinat aurum
In fornace, fides anxietate nitet.

179. *Sperate in Dom.* Sirach II, 6, seq.; David psalm. XXXI, 1; Isai. XXVI, 8.

180. *Pauperis et miseri.* Ex sententia Dionysii de Morib. ad filium : *miserum ne irriseris;* in Monostich. Epigram. vet. :

Iridens miserum, dubium sciat omne futurum.

Sententia Pittaci apud Demetrium, Ausonium et Sociadem.

183. *Diligit in Sophia.* S. Galli αὐτόγραφον : *diligit en Sophia.* Nihil verius. Christus Sophia nunquam non redamat se amantem, suopte id testimonio Proverb. VIII, 17 : *Ego diligentes me diligo. Sophia* pro Christo, etiam Patribus. Tertullianus advers. Praxeam : *Hæc vis et hæc divini sensus dispositio apud Scripturas etiam in Sophiæ nomine ostenditur. Quid enim sapientius ratione Dei sive sermone? Itaque Sophiam quoque exaudi, ut secundam personam conditam.* Vide Isidorum lib. VII, cap. 2 Etymolog. Silvium de cognomentis Salvatoris, male Damaso tributis, Armenium in Confessione fidei; Tertull. adversus Hermogen. : *Quis scit quæ sunt Dei, et quæ in ipso, nisi spiritus qui in ipso? Sophia autem spiritus hæc illi consiliarius fuit, via intelligentiæ et scientiæ ipsa est.* Canisiana scriptura in *Sophia* hanc habet sententiam : diligit Christus omnes, qui se σοφῶς, id est, sapienter, non perstitiose; vere, non victe, amant. Deltiana non est ἠθική.

184. *Nec citus in lingua.* Jacob. Epist. cap. 1; Salomo Prov. XVII; Sirach v. Octavianus :

Quod præstare potes, ne bis promiseris ulli.

An vult nos esse *tardos ad loquendum et celeres ad laborandum?* Hildebertus Cenomanens. in Epist.

185. *Falsus per famina test.* Testis, qui falsa profatur, non feret impune. Exod. XX, 16; Deuteron. V, 21, et XXIX, 16; Salomo passim in Proverb.; Da-

niel. XIII, 62. *Innocuus*, ἀτιμώρητος, ἀζήμιος, *impunis*. *Famina*, ῥήματα, ῥήματα, φάσματα, Hesychio, ubi legend. φράσματα. Papias : *famen a* FOR *dicitur, et est* LOCUTIO. Gloss. vet. in lib. Rotarum : *Faria, eloquia*. Leg. *famina*. Waldrammus ad Dadon. : *Cum mutua famina famur*. Ibidem :

Cœlum, terra meant, sed firma hæc famina perstant.

Et carm. III :

Hæc eadem posuit prædictus famina scriptor.

Hymn. de S. Joanne Baptista :

Ne levi saltem maculare vitam
Famine posses.

187. *Jam magnum reddas*. Sententiam expressit distichi Octaviani lib. I :

Exiguum munus cum dat tibi pauper amicus.

Si pauper amicus parvum tibi munus offert, redde magnum, qua in re summos principes æquiperabis, qui limpham cava haustam, pomum, atque rapam, alacri accepta animo, proinde ut munus maximum, compensarunt. Pulcherrimam gnomen corruperat Leodicensis exemplator.

190. *Otia qui sequitur*. Salomo Proverb. XXIII, 21.

193. *Exsuperat numer*. Leod. ms. :

Exaltat numerus justorum regna potenter.

Sed nostra mihi lectio multis partibus potior. Justi, quamvis numero perpauci, regna tamen potentissimorum vincunt, eosque superant. Vide auctorem Sapientiæ III, 6, et V, 1.

195. *Corruit in præceps*. Isidor. Sentent. de Summo Bono lib. III, cap. 2 : *Reges, nisi solo Dei tempore metuque gehennæ coerceantur, libere in præceps prorrunt*.

202. *Serviet et segnis*. Deses et piger, qui in otio omnia sua abligurrit, tandem majori sub onere cogetur laborare, servietque cui maxime nollet vel dominari quoque potuisset. Facis ζυγόν. Euripides Hecuba :

Ὅστις γὰρ οὐκ εἴωθε γεύεσθαι πόνων
Φέρει μέν, ἀλγεῖ δ' αὐχέν' ἐντιθεὶς ζυγῷ,
Θανὼν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος
Ἢ ζῶν.

204. *Pone tuis verbis vectes*. Ut te reddas Harpocratem. Verba sunt Jesu Sirachi Ecclesiast. XXVIII, 28 seq. Adde Davidem psalm. CXLI, 3 ; eumdem Sirach. XXI, 1 ; Salomonem Proverb. XXI, 23, et XXX, 30. R. Joseph Hyssop. Parops. arg.

Claude ostium labii tui : reclude
Claustrum tuum ; si liquefiat illud,
In vinculis eris ejus obligatus.

Vers. ult. *Diligit hic natum*. Salomo, Proverb. XIX, 18 ; Seneca de Clem. lib. I : *Officium bonorum parentum, qui objurgare liberos non nunquam blande, nonnunquam minaciter solent : aliquando admonere etiam verberibus*. R. Hai *cantico* erudit :

Quod si genueris tibi filios ac filias,
Omni tempore castiga eos, verum cum clementia.

Corrigit illum. Ms. sancti Galli, *corripit*. Sergius Different. apud Salomonem : *corripimus verbis, corrigimus verberibus*. Vide vers. 89 et 168 et deinceps. Ovidius, lib. II, de Ponto :

Corripis ut debes stulti peccata sodalis.

Sidonius lib. VI, epist. 9 : *Si quis vestræ correptionis orbitam non reliquit*. Passim alii ; sed ita ut Sergii discreminatio non observetur, nisi, quod hactenus docui factitatum, verba sibi invicem cesserint.

APPENDIX.

DIPLOMATA QUÆDAM.

I.

Privilegium sive prima donatio Flavii Agilulfi, Longobardorum regis, venerabili S. Columbano de territorio Bobiensi per millia quatuor ab omni parte concessum.

Flavius Agilulphus vir excellentissimus rex, venerabili Columbano vel sociis ejus. Piam nobis credimus ab omnipotenti Domino vicissitudinem repensari, si sacerdotes in regno nostro salubri ordinatione Domino sua valuerint vota complere. Ideoque ad basilicam beati ac principis apostolorum Petri sitam in loco, qui nuncupatur Bobio, per hoc generale nostrum præceptum cedimus tuæ sanctæ paternitati ibidem in Dei nomine licentiam habitandi ac possidendi, undique sicut decernimus ab omni parte per circuitu milliaria quatuor, sive culto, sive inculto, præter tantum medietatem putei, quod fundavit per nostræ donationis præceptum concessum habemus. Nam aliud omnes fines illos, quos superius nominavimus. Basilicæ beati Petri, vel vobis, seu qui ibidem tibi tuorumque deservierit ducibus, castaldis, seu actionariis nostris omnimodis in mandatis, ut nullus eorum contra hoc præceptum nostræ paginæ ire quandoque præsumat, quatenus pro salute, et stabilitate regni nostri Dominum valeatis die noctuque deprecare.

Data Mediolani in palatio sub die nono Kalendarum Augusti anno regni nostri felicissimi octavo per indictionem quintam.

Ex dictu domini regis, et ex dictu Agiderii not. scripsi ego Liunus.

II.

Chartula qualiter dominus Columbanus tradidit monasterium Bobiense sedi apostolicæ.

In nomine Domini, et dominatoris omnium Jesu Christi veri Filii Dei Domini nostri.

Anno Deo propitio pontificatus domini Gregorii summi pontificis, et universalis papæ in sanctissima sede beati Petri apostolorum principis, IV indict. 13, ego Columbanus, servus servorum Dei, ex Hiberniæ partibus ortus, papæ dixi : Constat enim humanum genus a principio cum divina clementia fuisse formatum, sed antiquus æmulus auctor ad destruenda humani generis gaudia mortifera venena composuit, ut tota massa humana peccati vinculo teneretur obnoxia : formator igitur noster Dominus Jesus Christus, ad reparandam suæ imaginis libertatem, per uterum Virginis veniens mundo rediviva gaudia in se credentibus hominibus contulit Paradisi. Quapropter volumus considerantes æternæ retributionis tutorem ut ipse sit nobis pius remunerator, libentissimo decernimus animo, atque statuimus, ut omnes

res illas quæ nobis obvenerunt, per præceptum a gloriosissimo rege Agilulfo, quæ adjacent juxta flumen Treviæ in valle quæ nominatur Bobio, et est pro legitima mensura milliaria quatuor ex omnibus partibus, vel quod nos nostrique successores acquisierimus, ut sub defensione et immunitate sanctissimæ sedis apostolicæ, vestro vestrisque successoribus judicio præjudicandi sunt. Si unquam in tempore post constructum cœnobium aliqua contentio ex qualicunque parte orta fuerit ex magna parvaque persona appareat, quod in conspectu sanctissimi vestri pectoris in præsenti facta sunt, ut in futuro perenni tempore firma permaneant. Si quis enim aliter egerit quam, ut supra scripta sunt, ei committimus, ab eo qui dixit: *Mihi vindictam, et ego retribuam:* unde duæ chartulæ pari tenore subscriptæ pro certissima veritate fieri volumus, quarum unam in ecclesia beati Petri apostolorum principis tradimus observandam, alteram nobis retinuimus, nostrisque successoribus retinendam, ut diximus omni contentione remota, destruatur. Has chartulas offersionis meæ Petro reverendissimo diacono tradidimus cum stipulatione solemniter interposita.

Actum in palatio Constant., sub die tertia mensis Novembris, indictione supra scripta feliciter.

Ego Columbanus hæ chartulæ offersionis meæ a me factæ sunt, et relatæ sunt.

Ego Bubulenus monachus et sacerdos.

Ego Eunochus sacerdos et monachus.

Ego Domitialis humilis diac. Scotto et monachus.

Ego Evonenus sacerdos et monachus.

Ego Bobulenus monachus et sacerdos.

Ego Gurgazus genere Bertonus.

Ego Bonifacius archiscrutinarius.

Ego Attalus sacerdos de genere Francorum.

Ego Deusdedit scrutinarius.

Ego Meliaderus præsbyter et monachus.

Ego Romanus diaconus signum al. al. al.

Leoni et Simeoni, et Audo testes signum al. al. al.

Leoni, Zachariæ Epiphoni testes.

Ego Petrus diaconus, et notarius sanctæ sedis apostolicæ has chartulas offersionis scripsi, publicavi, complevi et dedi.

III.

Confirmatio supradicti privilegii ab Adivaldo rege.

Flavius Adivaldus excellentissimus rex monasterio beatissimorum apostolorum Petri et Pauli sito in Ebobio, et V.B. Attalanæ abb. et omnibus monachis ejus. Dum devotionis causa pro nostris facinoribus deprecandam beatorum apostolorum aulam venissemus, ubibo mem. pater noster dominus Columbanus corpore quiescit, petiit nobis tua veneratio, omnisque simul servorum Dei alma congregatio, et præ manibus ostendistis nobis præceptum Domini, et genitoris nostri Agilulfi regis, continebaturque in eo quod genitor noster locum istum beato Columbano tradiderat ad inhabitandum, et possidendum sibi, et qui post ipsum perpetuo Domino inibi desservierint pro tempore, quod et nos simul modo, ut faceremus vestra omnium sancta postulavit paternitas. Nos itaque æternam exspectantes remunerationem, decrevimus acclamare præsentia, ut mereamur æterna, et sine fine mansura. Et ideo vestram omnium audientes petitionem confirmamus, atque cedimus vobis ad nomen beatorum apostolorum Petri et Pauli, basilicam sitam in Bobio in Dei nomine licentia inhabitandi et possidendi. Decernimus itaque fines ab omni parte basilicæ ipsius milliaria quatuor, sicut Dominus genitor noster per suum præceptum beato Columbano instituit habere. Præter tantum medietatem putei, quod idem genitor fundavit venerabilis memoriæ vir, concessit vel ligna ad sales coquendas, quod et nos simili modo concedimus atque firmamus possidendum. Similiter Alpecellam, quæ appellatur Pennice, ubi domina et genitrix nostra Theodolinda gloriosissima regina ob amorem patris nostri Columbani ascendit ad locum istum prævidendum. Postulavit a nobis ut in vestro sancto monasterio ipsam concederemus Alpecellam, quod et nos ipsius rogationem audientes libenti animo decrevimus dare, datumque in perpetuum vobis, et qui post vos ibi Deo militaturi fuerint, volumus permanere. Ideoque æternam nos considerantes retributionem per hoc potestatis nostræ præceptum confirmamus in vestro sancto monasterio vel vestræ venerationis jam super jus terminatos fines cum ipsa Alpecella monte Pennice cum finibus suis percurrente per ipsos fines usque in petra de Gragio, indeque revertente subtus petra Pedenna in causta antequam perveniatur in petra de Digna, et exinde per ipsam jam dictam costam usque in fluvio Treviæ per nostras recentiores apices identidem possidendum dono nostro firmamus. Quatenus deinceps nullus ex judicibus, comitibus, gastaldiis, vel agentibus nostris exinde minuere præsumat aliquid, sed ea, quæ Deo auspice contulimus in ipso sancto ac venerando loco, tam felicissimis nostris temporibus, quam etiam et futuris stabili ordine ipse sanctus locus, vel tua beatitudo, seu qui decedenti tempore tibi fuerit successurus inviolabiliter valeamini possidere. Ex dictu domini regis, et ex dictu Agiderii notarii subscripsi ego pron.

Datum Ticino in palatio sub die 8 Kalendarum Augusti, anno felicissimi regni nostri 6, indictione 9 feliciter.

IV.

Altera Confirmatio supradicti privilegii.

Flavius Adjuvaldus excellentissimus rex venerabilis Bertulpho abbati, vel omnibus monachis ejuspiam, nobis credimus ab omnipotenti Domino vicissitudinem recompensari, si sacerdotes in regno nostro salubri ordinatione Deo sua valuerint vota complere. Ideoque sicut pietati nostræ Dominus Agilulfus rex genitor noster vos, vel præcessores vestros, sanctæ memoriæ domino Columbano, vel Attalæ abbatibus Bobii ad basilicam, beati ac principis apostolorum Petri concessit habitandum per hoc generale nostrum præceptum cedimus vobis ad limen beati Petri ibidem in Dei nomine licentia, habitandi et possidendi undique

fines decernimus sicut a Domino, et genitore nostro, sanctæ memoriæ domino Columbano, vel Attalæ concessum, vel traditum fuit ab omni parte per circuitum milliara quatuor, seu culto, vel inculto, præter tantum medietatem putei, quodque suaserit decessor et genitor noster Agilulfus rex concessit, vel ligna ad incendendum inibi ad sales coquendas. Sed et quod vobis a Russone pro donatione, atque cum ditione evenit ea dono nostro in vestro monasterio confirmamus; sed etiam fines illos, quos superius nominavimus, basilicæ beati Petri vel vobis tribuimus habendi usque in petra de Gragio, et exinde subtus petra de Pedena in costa antequam perveniatur ad digua, et per ipsam costam usque in fluvio Treviæ. Quapropter dantes in mandatis omnibus ducibus, gastaldis, seu actionariis nostris, ut nullus eorum contra hanc præcepti nostri paginam ire quandoque præsumat. Quatenus pro salute, et stabilitate regni nostri dominum valeatis die ac nocte deprecare. Scripsi ego Bonus notarius.

Datum Papiæ in palatio sub die 16 mensis Augusti, anno regni nostri feliciter 7, indictione 10.

ANNO DOMINI DCXV.

SANCTUS ALPHANUS,

BENEVENTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN ALPHANUM.

(Ughelli, *Italia Sacra*, t. VIII, p. 18.)

Alphanus, Beneventanæ ecclesiæ episcopus, vixit anno Christi 615, ducis Arichis primi Beneventanorum anno 24; quod intelligi potest ex documento ejusdem Alphani renuntiationis jurium ecclesiæ sancti Martini, cujus verba infra exposita exstant apud Chron. Sanctæ Sophiæ.

Indictio et epocha annorum ducatus Arichis opportune in hoc documento cadit in anno 615. Regnare cœpit Arichis primus post Zotonem, salutis anno 591. Porro ecclesia illa sancti Martini ab Alphano immunis facta cessit post annos plurimos in proprietatem cœnobi sanctæ Sophiæ, unde ipsum Alphani documentum inter alia exscriptum fuit in Sophiana Chronica, quæ Alphani memoriam ad posteros perennavit.

SANCTI ALPHANI

BENEVENTANI EPISCOPI,

CHARTA RENUNTIATIONIS JURIUM ECCLESIÆ S. MARTINI.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, ejusque sanctissimæ Genitricis.

Temporibus domini viri gloriosissimi Arichis summi ducis gentis Longobardorum, anno vigesimo quarto gloriosissimi ducatus, qui mense Martio, indictione quarta firmatus.

Nos dominus vir beatissimus hujus sanctissimæ sedis Beneventanæ Alphanus reverendissimus episcopus, ob solutionem ecclesiæ sancti Martini, tibi Trasemundo Schuldachis, qualiter tu nominate Trasimunde ipsam sæpius dictam ecclesiam a novo fundamine, usque ad culmen consecrationis perducere visus es in tuo proprio territorio, loco qui vocatur Monsbonionis, qui esse videtur in Buente loco, canonica ratione absolvimus eam prædictam ecclesiam, ut non presbyter, diaconus, vel subdiaconus habeat potestatem eam dandam in plebutea parte esse voluerunt, aut subtrahendam, per quemlibet titulum, excepto presbytero, quem tu, nominate Trasimunde, vel tui hæredes per tempora, ordinare solveris, ipsa jam facta ecclesia, nobis, vel nostris successoribus in nominatam sanctam sedem nostram pervenit consecrandus, secundum canonicam sanctionem: nam aliam nullam rerum habeat potestatem dandi ea, neque a me Alphano Domini gratia episcopo, neque in posteris meis nunquam habeas aliquando aliquam requisitionem, aut reprehensionem de hac mea absolutione; sed ex nunc, et usque in perpetuis temporibus, qualiter superius legitur, in ipsa ratione permanere valeat ipsa nominata ecclesia.

Quod monumentum absolutionis tibi Nicolao notario nostro, ut scriberes præcipimus; et ut robur habeat, effigiem sanctæ crucis affiximus. Actum Beneventi in episcopio, mense et indictione nominata feliciter.

Ego Majorachi presbyt. me testem scripsi, astantibus sacerdotibus nostris, vel cuncto clero.

Ego Aripaldus scribere me jussi et testes ascribere.

ANNO DOMINI DCXV.

SANCTUS AILERANUS

SCOTO-HIBERNUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN AILERANUM.

(Fabricii Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Aileranus aliis verius *Aireranus*, Ereranus, Scoto-Hibernus cognomento Sapiens, presbyter et scolasticus seu ludimagister scholæ Cluainerardensis in Hibernia, sæculo VIII ut videtur (post Columbam, Ultanum et Adamnanum), scripsit gesta sancti Patricii, et, quæ sola ætatem tulit, *interpretationem mysticam progenitorum Christi*, quæ cum Columbani Scriptis edita a Patricio Flemmingo, ord. Min., Lovanii 1667, et recusa tom. XII Bibliothecæ Patrum Edit. Lugdun. 1677, pag. 37.

SANCTI AILERANI

SCOTO-HIBERNI ABBATIS

[a] INTERPRETATIO MYSTICA PROGENITORUM CHRISTI.

(Bibliotheca Patrum, tom. XII, p. 39).

Opportunum videtur de nominibus genealogiæ dominicæ juxta mysticos, majorum duntaxat auctoritate perceptos, exponere intellectus; eo utique sensu imprimis posito, ut quomodo in Dominum nostrum

[a] Ante hoc opusculum habetur in Bibliotheca Patrum, tom. XII, p. 39, monitum sequens :

« Licet benigne lector, subjectus Ailerani nostri tractatus Columbani non sit, et proinde ex scopo præsentis instituti ad hoc collectaneum per se non videatur spectare : tamen quia ita mole exiguus est, ut congrue seorsum edi non possit, et ingenio tam fecundo, tam docto, sacræ Scripturæ sensus depromit, ut quibusvis sacrarum litterarum studiosis, et divini maxime verbi præconibus, ejus evulgatio, sicut utilissima, ita et acceptissima futura sit, consultum putavi ne insigne eximii viri monumentum diutius delitescat, illud collectis præsenti fasciculo Columbani sermonibus, ad lectoris utilitatem, adjicere.

« Circa ipsum porro Aileranum, Aireranum, vel Ereranum (ita enim varie legitur apud antiquos, tam Latinos quam Hibernicos scriptores ; sed posteriori frequentius modo in vetustis Hiberniæ Menologiis scriptum reperitur) observandum duos hujus nominis in Hibernia sanctissimos olim viros, floruisse, quorum unus est *Ereranus* abbas Tamlactensis in *Lagenia sancti Mailruani* famosissimi archimandritæ, et regulæ atque ordinis monastici conditoris, successor, cujus festum Compilatio veterum Hiberniæ Menologiorum, nempe *sancti Æneæ* sive *Ængussii* episcopi filii *Obleni beati Mariani* abbatis et D. Caroli Maguir, ponit ad 11 Augusti. Sed cum hic *Ereranus*, licet sapiens (quo etiam cognomine ipsum inscribit) nihil præter suam monasticam regulam scripsisse legatur, et abbas fuerit, haberi non debet auctor præsentis opusculi, ab aliquo celeberrimo scriptore, non tamen abbate conscripti. Alter fuit *Aireranus* cognomento *sapiens*, presbyter scholasticus, seu ludimagister celeberrimæ scholæ Cluainerardensis, multorum millium discipulorum, sanctitate et litteris illustrium nutritius, cui vere tribuendum videtur opus subscriptum ; præter quod, inter alia legitur edisse vitam sancti Patricii ; nam in Epitome ms. Hibernica de gestis sancti Patricii, quæ incipit : *Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam*, irrefragabiles apud nostrates auctoritates, sub finem inter alios Vitæ sancti Patricii scriptores refertur *Aireranus* ; ita enim habetur : *Hi sunt sancti seniores et sapientes Hiberniæ, qui signa et virtutes Patricii scripserunt, et collecta nobis tradiderunt, sanctus Columba Cellarum, sanctus Ultanus* (alter ab illo *Fossensi* in Belgio) *sanctus Adomnanus, sanctus Areranus sapiens, sanctus Chieranus*, etc. De eodem quoque Arerano jam memoratus sanctus Æneas episcopus qui eximia sanctitatis et doctrinæ laude floruit sub finem octavi sæculi, regnante *Hugone Honorato*, seu *Ordnithæ*, filio *Nielli Nimbosi*, totius Hiberniæ Monarchæ, in suo Martyrologio metrico elegantissimo et fidelissimo, ad 29 Decembris ita meminit : *Aireran an teagnaibus*, hoc est, *Aireranus* cognomento *sapiens* ; cui consensit Martyrologium Subense in Bavaria, in quo sic

Jesum hominis [*Forte*, nominis] cujusque referenda sit interpretatio, convenientibus sacrarum Scripturarum astruatur testimoniis, ipsumque Salvatorem omnes genealogiæ generationes figurasse ac prophetasse doceantur, cujus genealogiæ divina providentia sunt insertæ. Dominus itaque Jesus Christus, qui est *Sacerdos secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* cix), et Rex secundum electionem David, quem unxit Samuel præ fratribus suis in regem et prophetam (*I Reg.* xvi, 18), sicut etiam Pater, Jesum Christum *oleo lætitiæ præ participibus suis* (*Hebr.* i, 9), in [qui in] patriarchis Patriarcha, in sacerdotibus Sacerdos, in judicibus Judex, in prophetis Propheta, in ducibus Dux, in apostolis Apostolus; in angelis, *magni consilii Angelus* dicitur.

In Abraham *Pater excelsus* intelligitur (*Hieron. l. Interp. nom. Hebr.*, *de Gen.*), de quo inter cætera Isaias loquitur : *Vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis* (*Isai.* ix, 6). Et David inquit : *Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum* (*Psal.* lxxxviii). Cum enim ceciderint filii Domini nostri Jesu Christi, quos verbo vitæ genuit, et per baptismum iterum nasci fecit, non collidentur; quia Dominus supponit manum misericordiæ suæ (*Psal.* xxxvi, 24) quam periclitanti Petro porrexit (*Matth.* xiv, 30).

In Isaac *gaudium* (*Philo, l. Interp. nom. Hebr.*, *de Genes.*, *Origen. homil.* 7 *in Gen.*); dicente angelo ad pastores : *Ecce annuntio vobis gaudium magnum, quod erit in omni populo* (*Luc.* ii, 10), nam ut de Joanne Baptista dixerat ad Zachariam : *Et multi in nativitate ejus gaudebunt* (*Luc.* i, 14). Prophetis namque et sanctis hominibus et divina repromissione nascentibus, gaudium parentibus oriebatur et propinquis; nascente autem omnium Redemptore ac totius mundi Domino, merito incomparabile et maximum gaudium omni populo, id est, omni humano generi annuntiatur exortum.

In Jacob *supplantator* (*Gen.* xxvii, 36. *Origen. hom.* 11 *in Exod. Arnob.*, *in Psalm.* lii) ipse etenim dicit: *Nemo potest in domum fortis introire, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem* (*Matth.* xii, 29); supplantatum enim Dominus habuit Satanam, cum dixerit : *Vade retro, Satanas* (*Marc.* viii, 31); plantam [*Forte*, planta] namque retro retrudit.

In Juda *confitens* (*Hieron.*, *in c.* iii *Marc.*, *et l. Interp. nom. de Matth.*; *Orig.*, *hom.* 17 *in Gen.*), qui dixit : *Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ* (*Matth.* xii, 25).

In Phares *Divisor* (*Origen.*, *hom.* 23 *in Matth.*) qui *separat oves ab hædis* (*Matth.* xxv, 32), id est, fructuosos ab infructuosis.

In Zara *Orientalis* (*Philo, l. Interp. nom. de Gen.*), de quo prophetalis spiritus : *Ecce*, inquit, *Vir Oriens nomen ejus.* De quo item Zacharias ait : *Visitavit nos Oriens ex alto* (*Zach.* vi, 12; *Luc.* i, 78). Et alibi : *Timentibus nomen Domini orietur sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach.* iv, 2); cujus diei ortum et occasum videre concupivit Abraham, et vidit (*Joan.* viii, 56). Ortum autem nativitatem, qua *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i, 14), occasum vero mortem crucis, quam passus est pro nobis (*Phil.* ii, 8), intelligere debemus. Ille enim æternus et inneffabilis Divinitatis dies, de quo dicitur : *Hodie genui te* (*Psal.* cix, 4), semper est principium, sed nescit ortum; semper est finis, sed nullum habens occasum. *Coccinei* [Forte, *Coccini*] autem sic a Domino derivatur vocabulum, ut vel rubrum passionis cruorem, vel ignitæ charitatis (cujus exemplum dedit), inexstinguibilem in ipso significet ardorem.

In Esdron. *Sagittam vidit* (*Origen. hom.* 35 *sup. Matth.*; *Aug.*, *sup. psalm.* lxxxvii; *Isych.*, *sup. Levit.* xiv), sive *atrium ejus* (*Philo, l. Interp. hom.*, *de Josue*), cui dicitur : *Sagittæ potentis acutæ* (*Psal.* cxix, 4); sagittæ autem ipsius præcepta sunt dominica, vel judicantis judicia: *Atrium* vero, id est, domus lata et omnibus patens, idcirco dicitur, eo quod omnes ad se invitans dicit : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (*Matth.* xi, 28): Itemque *qui manet in me et ego in illo, hic fert fructum multum* (*Joan.* xv, 5); et iterum : *Ite*, inquit, *ad exitus viarum, et compellite omnes intrare* (*Luc.* xiv, 23).

In Aram *Electus* de quo sic loquitur. *Ecce Puer meus, quem elegi, electus meus, dedi spiritum meum super eum* (*Matth.* xii, 18); et revera quis est puer electus, nisi qui a pueritia reprobavit malum et elegit quod bonum est (*Isai.* vii, 15); quod non est commune omnium puerorum, præter unum puerum, qui de peccato, sine peccato, ut vermis imputridus de putredine natus est.

In Aminadab *Populus meus spontaneus* (*Philo, l. In-*

legitur : iv *Kalend. Januarii in Hibernia sancti Areran*i Averani *confessoris*. Dubium non est hunc Areranum de secundo sanctorum Hiberniæ ordine fuisse, et forte non multo post ipsius sancti Finniani ad cœlos transitum præfatæ scholæ administrationem accepit, hoc est, ut arbitror, circa Columbæ, Comgalli, Brandani et aliorum Patrum tempora, sub quorum regimine celeberrima in Hibernia sacrarum litterarum gymnasia florebant; inter quos non infimum sane locum tenuisse credendum est Cluainerardense collegium hujus sancti doctoris magisterio quam maxime illustratum, cujus vel ex hoc ipso, exiguo licet opusculo, velut ex ungue leonem, prudens lector magnum agnoscet Aileranum, eoque perlecto judicabit quam vere ipsi *sapientis* cognomen inhæserit; cujus alia procul dubio plurima magni ingenii et eruditionis edita monumenta, utinam nobis anteriora sæcula non invidissent. Ex ipsis et aliis temporum injuria vel aliquorum invidia suppressis doctorum nostratum sapientissimis scriptis afflicta sese hodie solari posset Hibernia, et impia quorumdam obtrectatorum ora frenare. Cæterum hunc tractatum, et proh dolor! imperfectum, transsumpsimus ex vetustissimo ms. Codice celeberrimi Sangallensis monasterii in Helvetia; in quo præfixum superius *Interpretationis mysticæ*, etc., titulum præfert, simulque additur quod in festo Nativitatis sanctæ Dei genitricis ibi legi consueverit. Tanti scilicet, et merito, faciebant aureum illum tractatum monachi Sangallenses et ipsi doctissimi. Tu illo deinceps, lector, benigne fruere, et si quæ alia ejus viri inciderint monumenta a me quantocius exspectabis. *Vale.*

terp. nom., *de Exod.*, *Num.*, *Judic.*), qui dicit: *Nemo tollit animam meam a me ipso* (*Joan.* x, 18). Et: *Si vis in vitam venire, serva mandata* (*Matth.* xix, 17).

In Naason *augurans* (*Hieron.*, *l. Interp. nom. Hebr.*, *de Actis apost.*, *et Matth.*), qui promisit dicens: *Cum venerit Filius hominis in majestate sua* (*Luc.* ix, 2), cujus prophetia in tria prophetiæ tempora respexit, in præteritum, ut est, *vidit Abraham diem* [*meum*], *et gavisus est*; in præsens, ut est: *Quid cogitatis mala in cordibus vestris* (*Joan.* viii, 56)? In futurum, ut est: *Erunt enim sicut angeli in cœlo* (*Matth.* ix, 4); et illud: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo* [*illud*] (*Joan.* ii, 19).

In Salomon *sensibilis* (*Hier. l. Interp. nom. de Matth.*); *Marc.* xii, 25, qui dicit: *Tetigit me aliquis, nam ego sensi virtutem de me exisse* (*Luc.* viii, 46). Et: *Quid cogitatis mala in cordibus vestris* (*Matth.* ix, 4)? Vere sensibilis est, qui cogitata ut facta, et futura ut præsentia cernit; sicut de eo scriptum est: *Qui fecit quæ futura sunt* (*Sap.* viii, 8).

In Booz *in quo robur est* (*Philo*, *l. Interp. nom*, *de lib. Judic.*, *Ruth*) qui ait: *Omnia traham ad meipsum* (*Joan.* xii, 32). Omnis hominis virtus in morte deficit, Verbum vero quod caro factum est, de infirmitate fortius, de morte vivacius, de humilitate excelsius factum est.

In Obed *serviens* (*Joseph*, *l.* v, *c.* 14, *Ant.*), *qui non venit ministrari, sed ministrare* (*Matth.* xx, 28); itemque Apostolus: *Formam*, inquit, *servi accepit* (*Philipp.* ii, 7).

In Jesse *incensum* (*Philo*, *l. Interp.*, *de I et III Reg.*) qui ait: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* xii, 49). Et Joannes: *ipse*, ait: *Baptizabit vos in Spiritu sancto et igni* (*Matth.* iii, 11; *Luc.* iii).

In David *desiderabilis* (*Hieron. l. Int. nom.*, *de Matth.*; *et Act. apost.*), de quo evangelista dicit: *Et resplenduit facies ejus sicut sol* (*Matth.* xvii, 2). Unde etiam Propheta dixerat: *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* xliv, 3).

In Salomone *pacificus* (*Orig. hom.* 6 *in Joan.*), qui ait: *Pacem meam do vobis* (*Joan.* xiv, 27). Addens *meam* ostendit odisse non suam; de qua dicitur: *Non veni pacem mittere in terram*, *sed gladium* (*Matth.* x, 34). Et Apostolus de Christo: *Ipse*, inquit *est pax nostra qui fecit utraque unum* (*Ephes.* ii, 14).

In Roboam *latitudo populi* (*Philo*, *l. Int. nom.*, *de II Reg.*; *Hieron.*, *ibid.*, *de Matth.*), cum ait: *Multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* viii). Itemque alibi: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (*Matth.* xi, 28), impetus autem populi idcirco vocatur, quia *sicut fulgur exit ab Oriente et paret usque in Occidentem, ita erit et adventus Filii hominis* (*Matth.* xxiv, 27).

In Abia *Pater Dominus* (*Hieron*, *ubi supra*, *de Matth.*), qui ait: *Nolite vocare vobis Patrem super terram* (*Matth.* xxiii, 9), non quia duos in divinitate dicamus esse, sed quod etiam homo magistri illius hominis pater sit quem docet, Paulo dicente: *Nam etsi decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres; nam in* Christo Jesu *per Evangelium ego vos genui* (*I Cor.* 4). Si autem discipulus meruit pater vocari, quanto magis Magister ejus.

In Asa *tollens* (*Philo*, *l. Int. nom*, *de III Reg.*, *Jeremia*), de quo Joannes: *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, qui tollit peccata* (*Joan.* i, 29).

In Josaphat *ipse judicans* (*Philo*, *ibid.*, *Reg. II*, *III*), ut ait: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* v, 22).

In Joram *ubi est excelsus* (*Philo*, *ibid.*, *Reg. III*; *Hieron.*, *ibid.*, *de Matth.*), ut ait: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit* (*Joan.* iii, 13).

In Ozia *robustus Domini* (*Philo*, *ibid.*, *de Esaia*), qui dixit: *Lazare, prodi foras* (*Joan.* xi, 43). Tunc etenim vox Domini fuit in virtute, cum animam quatriduani mortui ab inferis, et corpus revocavit de sepulcro.

In Joatham *consummatus* (*Hieron. l. Int. nom. Heb.*, *de Matth.*), de quo dicitur: *Consummata omni tentatione* (*Luc.* iv, 13); et in fine omnium, quæ prophetata sunt de eo dicitur: *Et cum consummasset.* Tunc omnia verba hæc dixit discipulis suis: *Scitis quia post biduum pascha fiet* (*Matth.* xxvi, 2). Et in cruce pendens acetoque potatus dixit: *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* xix, 30). Si vero *perfectus* (*Auctor oper. imperf.*, *hom.* 1 *in Matth.*) dicatur, sic exponitur, quia qui suos jubet esse perfectos, dicens: *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* v, 48); præ cæteris perfectus dici debuit Jesus, quippe qui *cœpit facere et docere* (*Act.* i, 1) quæ perfecta sunt.

In Achaz *convertens* (*Auctor op. imperf.*, *hom.* 1 *in Matth.*, *et Orig.*, *in Ex.*), qui ait: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* iii, 2); vel *apprehendens* (*Philo*, *l. Int. nom. de Michæa*), qui apprehensa manu socrum Petri sanavit febricitantem (*Luc.* iv, 38), et filiam principis mortuam resuscitavit (*Matth.* ix, 25). Paulus quoque: *Si quo modo*, inquit, *apprehendam in quo apprehensus sum* (*Philipp.* iii, 12). Item alibi: *Non enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit* (*Hebr.* xxii, 16).

In Ezechia *confortavit Dominus* (*Auctor. anonym.*, *hom.* 1 *in Matth.*), qui ait: *Confidite, ego vici mundum* (*Joan.* xvi, 31). Et Paulus: *Nos autem*, ait, prædicamus: *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* i, 24).

In Manasse *obliviosus* (*Philo*, *ubi supra de Genes.*), qui ait: *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum* (*Luc.* vii, 47); *Charitas* namque *multitudinem operit peccatorum* (*Jac.* v, 20). Et Ezechiel: *In quacunque die*, ait, *conversus fuerit injustus ab injustitia sua*, *omnes iniquitates ejus oblivioni tradentur* (*Ezech.* xviii).

In Amon *fidelis* (*Philo*, *ibid.*, *de Jerem.*), qui ait: *Petite et dabitur vobis* (*Matth.* vii, 7). Et Paulus ait; *Ut misericors fieret, et fidelis Pontifex ad Dominum* (*Hebr.* ii, 17). Et Joannes in Apocalypsi: Et *a Jesu* Christo, *qui est testis fidelis* (*Apoc.* i, 5); fidelis au-

tem dicitur, cujus sunt semper promissa fidelia, quæ in utramque partem et speranda sunt pariter, et expavescenda.

In Josia *ubi est incensum Domini* (*Hier. l. interp. nom. Hebr.*), de quo dicitur : *Et prolixius orabat* (*Luc.* XXII, 44), quomodo vero oratio incensum esse dicitur, Psalmista testatur, dicens : *Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL, 2).

In Jechonia *præparans* (*Hieron., ibid.*; *et Philo, l. Interp. nom., de I Reg. et Jerem.*), ut ait : *Si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam ad vos, et accipiam vos ad meipsum* (*Joan.* XIV, 3).

Si vero proprie *Joachim*, et *Joachin*, id est, *Pater*, distinguatur; in Joachin *Domini resurrectio* dicitur (*Hieron., ibid. de Matth.*), ut ait : *Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam* (*Matth.* XXVI, 2); in Joachim *Domini præparatio* (*Auctor oper. imperf., hom. 1 in Matth.*), qui dixit : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 34).

In Salathiel, *petitio mea Deus* (*Hieron., ibid., de Matth.*; *Philo, ibid., de Aggæo*), qui dixit : *Pater sancte, serva eos quos dedisti mihi* (*Joan.* XVII, 11).

In Zorobabel *ipse magister confusionis* (*Hieron., ibid.*), ut ait : *Multi ab Oriente et Occidente venient et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11); et de eodem dicitur : *Quare cum Publicanis et peccatoribus manducat Magister vester* (*Marc.* II, 16)?

In Abiud *Pater meus iste* (*Philo, ibid., Exod.*), qui dicit : *Ego et Pater meus unum sumus* (*Joan.* X, 30).

In Eliachim *Dominus resuscitabit* (*Philo, ibid., de lib. Reg.*), ut ait : *Qui credit in me non morietur in æternum, sed resuscitabo eum in novissimo die* (*Joan.* VI, 40).

In Azor, *adjutus* (*Philo l. Int. nom., de III Reg. Jeremia*), ut ait : *Non sum solus, quia Pater mecum est* (*Joan.* VIII, 19).

In Sadoch *justificatus* (*Hieron. l. Int. nom., de Luca*), ut ait : *Ego veritatem loquor, quia verax est qui me misit* (*Joan.* VIII, 26); ad quem etiam dicitur : *Justificeris in sermonibus tuis* (*Psal.* L, 6). Et Joannes : *Advocatum*, inquit, *habemus apud Patrem Jesum Christum justum* (*Joan.* II, 1).

In Achim *Frater meus* (*Origen. hom.* 20 *supra Jesu Nave*), ut ait : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, ipse frater meus, et mater mea, et soror est* (*Matth.* XII, 50), sive *frater matris*; frater quippe matris Dominus ideo dicitur, dum unum Patrem, cui omnes (Christo jubente) dicimus : *Pater noster qui es in cœlis* (*Ibid.*).

In Eliud *Deus meus iste* (*Philo, l. Int. nom., de I. I Reg.*), cui Thomas ait : *Dominus et Deus meus* (*Joan.* XX, 28). Pronomen autem *iste* quid aliud nisi signa clavorum et lanceæ significat, quæ veri notitiam corporis monstrant.

In Eleazar *Deus meus adjutor* (*Philo, l. Int. nom., de Gen. et Ex.*), ut ait : *Et qui misit me Pater mecum est* (*Joan.* VIII, 16).

In Mathan *donans* (*Hieron. l. Int. nom., de Matth.*), ut ait : *Omne debitum donavi tibi quia rogasti me* (*Matth.* XVIII, 32).

In Jacob *supplantator* (*Origen., hom.* 11 *in Exod.*), ut ait : *Dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et supra omnem virtutem inimici* (*Luc.* X).

In Joseph *auctus, vel apponens* (*Philo, ibid., de Genes.*; *Joseph. l.* I, *c.* 17, *Antiq.*), ut ait : *Ego veni, ut vitam habeant; et abundantius habeant* (*Joan.* X, 10); et alibi; *et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, ut fiat unus grex et unus Pastor* (*Joan.* X).

Hactenus ut valuimus, qualiter in omnibus genealogiæ, vel generationibus [*Forte*, generationis gradibus] Christus figuratus et prophetatus sit, exemplis sacræ Scripturæ asseruimus.

ITEM

MORALIS EXPLANATIO EORUMDEM NOMINUM AB EODEM COMPILATA.

Opportunum quoque videtur, ut ejusdem genealogiæ nomina per interpretationem quoque latioribus figuris, ad Moralem, quantum possumus, derivemus intellectum.

In sancto igitur *Abraham* hoc intelligentes studeamus, ut patres sanctarum gentium, hoc est, perfectarum animæ virtutum efficiamur; quas evulsis et destructis, disperditis, et dissipatis malis gentibus, hoc est, mortiferis vitiis, sanctus Jeremias ædificare et plantare jubetur a Domino, in quorum typo vitiorum septem illæ Chananæorum gentes, veluti totidem principalia vitia, ab Israelitico deletæ sunt populo (*Cassian., collat.* 5, *cap.* 22), eadem [et earum] terra ab eodem possessa est jure hæreditario. Advenæ etiam istius mundi in similitudinem Abrahæ simus, et peregrini, sicut omnes patres nostri; totum quoque præsentis vitæ gaudium, velut Isaac charissimum filium, Domino jubente, offeramus Deo, ut in æternum gaudeamus cum Christo, ipso dicente : *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V).

In *Isaac* centuplo locupletemur fructu, et gaudeamus in tentationibus, et secundum in conjugium assumamus et Rebeccam, hoc est, patientiam habeamus, dicente Jacobo Apostolo : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis, scientes quod probatio vestræ fidei patientiam operatur,*

ut per patientiam et consolationem Scripturarum, *spem*, juxta Pauli eloquium (*Rom.* XV) *habeamus* (*Jac.* I); gaudeamus in Domino semper; etenim sine Deo licet gavisi fuerimus, semper gaudere non possumus; hoc namque est sempiternum ac verum et omne gaudium, quod hic initiatur per fidem, et illic consummatur per speciem; quomodo præsens sæculi gaudium fine concluditur, et luctu deletur, illud vero futurum terminum nescit, nec mœroribus interrumpitur.

In *Jacob*, ut nostrum veterem hominem *Idumæum*, id est, terrenum, novo homine supplantemus, et nostræ mentis spiritus, secundum Dominum renovatus supplantatoris nomen sortiatur. *Caro* quippe secundum Apostolum *concupiscit adversus spiritum, spiritus vero adversus carnem* (*Gal.* V); senior videlicet frater adversus juniorem, et junior contra seniorem, *quia non prius quod spirituale, sed quod animale* (*I Cor.* XV), qui autem [*Deest f.* in] hujus colluctationis certamine victor exstiterit, hic, devicto carnali et veteri homine, mortificatisque membris suis quæ sunt super terram, mundus corde effectus, vitiis videlicet exinanitus, ac virtutibus repletus, per actualem in contemplativam transiens vitam, Israelis nomine merebitur appellari, hoc est, *viri*, sive *mentis videntis Dominum*, sive *principis cum Domino*, aut *directi* [*dilecti*] *Domini*, quem in præsenti vita videbit per fidem, et in futuro contemplabitur facie ad faciem: *Beati*, inquit, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V).

In *Juda*, ut laudemus et semper glorificemus Dominum, et confiteamur illi laudantes nomen ejus. Confessionis vero in divinis Scripturis duplex modus est; aut enim ad pœnitentiæ satisfactionem respicit, aut *baptizabantur ab eo confitentes peccata sua* (*Matth.* III); et iterum: *Confitemini*, inquit, *alterutrum peccata vestra* (*Jac.* V); aut ad gratiarum actionem refertur et laudem, ut sanctus Daniel: *Tibi*, inquit, *Deus Patrum nostrorum confiteor, teque laudo* (*Dan.* II), et iterum in Evangelio, qui sicut ovis peccatum non fecit: *Confiteor*, ait, *tibi Pater Domine cœli et terræ* (*Matth.* XI), id est, gratias ago tibi, sive glorifico (*S. August.*, *Serm.* 8 *de verb. Dom.*). Ergo præveniamus in confessione faciem [Domini] et confiteamur peccata nostra; *advocatum* enim *habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan.* II). Nudemus vulnera nostra medenti; etenim sua vulnera nutrit qui tegit; absconsa delicta patefaciantur Domino; revelata per pœnitentiam tegantur per Domini misericordiam; in adversis pariter et prosperis laudemus Christum, in omnibus gratiam Domino Patri agentes per ipsum.

In Phares, ut recte dividamus et recte offeramus Domino, caventes pessimum illius parricidæ exemplum ac patrimonia egentibus dividamus et reddamus parentibus quæ parentum sunt; insuper studeamus divisores effici aquarum superiorum ab inferioribus, id est, patiente [patientiæ] intercedente firmamento, virtutes separemus a vitiis, munda effecti animalia, in arcam Noe assumamur, intellectualem *ungulam* dividentes, hoc est, litteram a spiritu, et vitia, ut ante diximus, a virtutibus distinguentes. *Omnia* quoque secundum Apostolum approbemus [*Forte*, probemus], et solum quod bonum est teneamus, ut cum dies tremendi illius examinis advenerit, nos qui nosmetipsos judicavimus, non judicemur a Domino, nec cum mundo maligno damnemur (*I Thess.* V).

In Zara [al., *Zaram*], ut lucifer oriatur in cordibus nostris (*II Petr.* I) et sol justitiæ, qui timentibus Dominum oritur, et negligentibus occidit, illuminet nos, lux videlicet vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I); nec super iracundiam nostram, aut aliquid mortiferum occidat vitium: cujus fulgore radiati et ipsi sicut *Stellæ fulgebimus in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII), et oriemur sicut luminaria huic mundo, verbum vitæ continentes, ut luceat *lux nostra coram hominibus, et glorificent opera nostra Patrem nostrum qui in cœlis est* (*Matth.* V); nec satis sit nobis solummodo in Christum credere, sed, si ita necessitas impellat, pro ejus nomine parati simul [simus] etiam nostrum sanguinem fundere et conjunctam martyrum subire passionem. Coccinus [*al.*, coccus] quoque noster *bis tinctus* sit, hoc est, per Spiritum sanctum ignita Dei dilectione impleatur et proximi; de qua dicitur: *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, lampades ejus lampades ignis et flammarum* (*Cant.* 8).

In Esron, ut ardentes diaboli sagittas, ignita inimici jacula perspicaci cordis intuitu prævidentes cum apostolo Paulo dicere possimus: *Non enim ignoramus versutias ejus* (*II Cor.* II); ad quas videndas vigilantibus cordis oculis opus habemus. *Non* est enim, inquit Apostolus, *nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates, adversus rectores tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI). Et ideo, ut idem Apostolus alibi ait: *Arma militiæ nostræ non sunt carnalia, sed spiritualia* (*II Cor.* X); spiritualibus namque et invisibilibus armis invisibilis animæ, contra invisibiles hostes dimicandum est. Assumamus itaque, secundum Apostolum (*Ephes.* VI; *I Thess.* V), ut possimus resistere *in die malo, in omnibus sumentes scutum fidei in quo possimus ignita inimici jacula exstinguere, et galeam spei et loricam charitatis et gladium spiritus, quod est Verbum* [*Dei* deest]; utroque enim modo accipiendum est nobis nomen *Esron*, sive quia, ut supra dictum est, diabolicas caveamus sagittas, sive quia Domini videntes sagittas, quæ sunt secundum Psalmistam acutæ, sagittis illius opponamus; nemo etenim in agone *contendens coronabitur, nisi qui legitime certaverit* (*II Tim.* II). Atrium etiam efficiamur, ut veluti in atrio sancto suo habitet in nobis, dicente ipso: *Habitabo in illis. Stemus* etiam in domo Domini nostri, in atriis domus Dei nostri (*Psal.* CXV); laudantes Dominum quoniam bonus intremus portas ejus in exsultatione et atria ejus in hymnis (*Psal.* XCIX), plantati etenim in domo Domini in atriis domus Dei nostri florebunt (*Psal.* XCI), ut post quam in atriis præsentis Ecclesiæ floruerint, stabiles in domo regni plantentur æterni.

In Aram, ut in numero habeamur electorum Domini, adversus quos nullus est qui accuset; elegit enim nos Pater in Christo ut essemus sancti et immaculati coram ipso (*II Petr.* I); certam itaque nostram vocationem et electionem per bona opera faciamus, ut quia multi sunt vocati cum paucis inveniamur electis: omnes quippe qui Domini obediunt voluntati, dicuntur genus electum, regale sacerdotium (*I Petr.* II); item excelsi simus et sublimes, meritorum scilicet dignitate sublimati a terrenis extollamur ad cœlestia, quibus qui adhæserit de excelso cœli habitaculo, omnia despicit caduca.

In Aminadab, ut spontaneus Domini simus populus; in ædificatione etenim tabernaculi testimonii in quo sine ambiguo significatur omnis Ecclesia, prompto quisque animo obtulit quod voluit. Unde et ipsa veritas: *Si quis*, inquit, *vult post me venire* (*Matth.* XVI); et alibi: *Si vis perfectus esse* (*Matth.* XIX); et iterum de virginitatis electione liberum reliquit arbitrium (*I Cor.* VII), dicens: *Qui potest capere capiat*; sicut namque Dominus vitam nostram voluntaria passione acquisivit, ita et nos voluntarie vult sacrificare sibi, ut voluntaria oris nostri beneplacita sibi faciat, sicut et cæcorum voluntatem cum sciret, interrogabat dicens, *Quid vultis ut faciam vobis* (*Marc.* X)? et statim fidelem voluntatem sanitatis effectus consecutus est.

In Naason, ut mundanis auguriis gentilium derelictis, promissis divinis fidem adhibeamus, et omnium prosperitatem rerum in Domini solius voluntate, non in falsis divinationibus, collocemus, ut Paulus: *Si quomodo*, inquit, *tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos* (*Rom.* I). Ecce non in fato, nec in augurio, sed in Domini voluntate, prosperitatem sui posuit itineris. David quoque de beato viro: *Omnia*, ait, *quæcunque faciet prosperabuntur* (*Psal.* I), et Joannes Apostolus: *Charissime*, inquit, *in omnibus orationem facio prospere te ingredi* (*Joan*, III). Contemptis itaque cunctis mundanis auguriis, prosperemur in Dei voluntate, et divinis credamus oraculis, et Domini solius intendamus promissis: *Charitas* quippe *omnia credit*, *omnia sperat* (*I Cor.* XIII), ad maximum etenim laudis cumulum de populo Israel dicitur: *Non est augurium in Jacob, nec divinatio in Israel* (*Num.* XXIII).

In Salmon, ut sensibiles in Domino omnia probemus, et sola ea quæ bona sunt teneamus (*I Thess.* V), *et sensibus perfecti, malitia parvuli simus* (*I Cor.* XIV). Hoc quoque sentiamus in nobis quod et in *Christo Jesu, qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II), et reliqua; *et unanimes unum sentientes, uno ore honorificemus Dominum*, ac sacræ sensibus Scripturæ instructi, efficiamur Domini docibiles. Sancto dicente Isaia: *et erunt omnes docibiles Dei* (*Isai.* LIV.; *Joan.* III).

In Booz, uti confortemur in Domino, et viriliter agamus, Christo confirmante manus nostras ad prælium, et digitos nostros ad bellum, ut robore patientiæ firmati omnia tentationum genera sufferre, et de inimicis triumphare possimus, timentes quoque illud Apostolicum: *Quomodo*, ait, *facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo* (*Hebr.* V)? Perfectorum autem est solidus cibus virorum, qui exercitatos sensus habent ad discretionem boni et mali. Tali fortitudine roboratus est ille qui dicebat: *Omnia autem possum in eo qui me confortat* (*Philipp.* IV).

In Obed, ut serviamus Domino in lætitia (*Psal.* XCIX), illa videlicet servitute, qua non per spiritum timoris, sed per spiritum adoptionis filiorum servitur Domino (*Rom.* V); sicut namque duo sunt timores qui faciunt duo genera timentium, ita duæ sunt servitutes, quæ faciunt duo genera servorum: alter timor pœnalis in servitute, alter [*Forte*, ac est] initium sapientiæ, alter plenitudo est legis divinæ. Perfecta igitur servitute perfectos servos nos exhibeamus Domino, ut, cum tempus servitutis fuerit finitum, vocemur a Domino in regnum æternum.

In Jesse, ut incensum orationum in ara cordis nostri incedamus, *dirigatur*, inquit David, *oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL); et omnia incendentes conflagremus igne spiritus, spiritum contribulatum Domino offerentes, et immolantes Deo hostiam laudis (*Psal.* CXV), igne æstuantes Dei, de quo dicitur: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII, 49).

In David, ut proprias remittamus injurias et desiderabiles efficiamur Domino, avidumque habeamus erga Deum desiderium, hoc est, ut diligentes Dominum, diligamur a Domino; *Qui enim diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum* (*Joan.* XIV). Fortes etiam simus manu, hoc est, perfecto opere intellectualem gigantem gladio proprio vulnerantes, et de faucibus antiqui prædonis, tam nostras quam proximorum animas eripientes, ut, extremo adveniente judicio, desiderabiles, *fulgeamus sicut sol in regno Patris nostri*, et, bono certamine certato, repositam nobis in cœlis accipiamus a justo judice, justitiæ coronam.

In Salomone, ut quantum ex nobis sit, cum omnibus pacem habeamus, et intestino vitiorum bello, spiritualibus victo virtutibus, et utroque nostro homine in unum cœlestem conciliato, pacem habeamus ad Dominum, et ad proximum, et non solum simus cum omnibus pacati, verumetiam omnibus existamus pacifici, et discordantes licet fratres ad unionem spiritus et concordiam revocemus. *Beati*, inquit, *pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* III).

In Roboam, ut latum mandatum Domini complentes, hoc est, sine ulla personarum acceptione, omnibus charitatem fraternam exhibeamus; juxta Paulum, corde nostro dilatemur, ac filii Israel in terra nostra multiplicentur et crescant, id est, spiritualibus repleantur virtutibus, vitiorum genti repugnantibus. Tali igitur populo in nobis dilatato, impetus spiritalis desiderii spiritualem frangat impetum, *Fluminis* enim *impetus lætificat civitatem Domini* (*Psal.* LV).

In Abia, ut Patrem habeamus Dominum, simus in

Domino, ut veraciter dicere possimus *Pater noster* (*Matth.* VI). Ac filii Dei simus et hæredes, *hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII), si tamen compatimur, ut et simul conglorificemur.

In Asaph, ut tollamus mentem nostram de terrenis ad cœlestia, *de via* quoque, juxta prophetam, *tollamus lapides* (*Jerem.* L), hoc est, de via sanctæ conversationis auferamus peccata.

In *Josaphat*, ut recte judicemus, nostra tanquam subditorum nobis examinantes delicta : *Si enim*, ut ait Apostolus, *nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur a Domino* (*I Cor.* XI).

In *Joram*, ut dum consurrexerimus cum Christo, quæ sursum sunt quæramus, quæ sursum sunt sapiamus, non quæ super terram, et effecti in Domino sublimes, nostram conversationem habeamus in cœlis (*Coloss.* III).

In *Ozia*, ut de cætero confortemur in Domino et in potentia virtutis ejus, ut et ita pugnantibus nobis conteratur Satanas sub pedibus nostris velociter (*Ephes.* VI).

In *Joatham*, ut perfecta opera facientes, perfecti existamus et integri, in nullo tentationum genere deficientes, Veritate ipsa dicente : *Estote vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* V).

In *Achas*, ut apprehendamus in quo apprehensi [sumus] et quæ retro sunt obliviscentes, in futurum nos superextendamus, ut possimus apprehendere veram vitam quæ est Christus. *Ego sum*, ait, *lux et vita mundi* (*Joan.* VIII).

In *Ezechia*, ut de omnibus animæ languoribus liberati, conscendamus in templum Dei, et faciamus voluntatem ejus, et, fortitudine Domini confirmati, occidentem iniquis mereamur nobis oriri justitiæ solem (*Malach.* IV), et ubicunque peccatum, et ex peccato mors et [et *videtur redundare*] appropinquaverunt, convertentes ad Dominum, eousque in pœnitentia flentes exoremus Dominum, donec in misericordia flexus erigat et vivere faciat vitæ spirituali.

In *Manasse*, ut, malorum præteritorum obliti, semper in nocte hujus præsentis sæculi memores simus nominis Domini ; ultionem quoque non quæramus, nec memores simus injuriæ proximorum, sed remittentes omnium debita, nostra laxari mereamur a Domino delicta, ipso dicente : *Dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI).

In *Amon*, ut stemus in fide, et fideli Domino fideles adhæreamus ; charitas namque omnia credit (*I Cor.* 13), fides autem sperandarum substantia rerum, et argumentum non apparentium est, nam quod videt quis, quid sperat (*Hebr.* VI)? Fides itaque est quæ nos Abrahæ filios facit, qui *credidit Deo et reputatum est ei ad justitiam* (*Rom.* IV), per quam et omnes patres nostri testimonium consecuti sunt esse justi. Ex fide igitur nos vivamus, ut ex fide justificemur, quia *justus ex fide vivit* (*Rom.* I).

In *Josia*, ut quæramus ubi incensum Domino adolere debeamus, nosmetipsos videlicet, in corporibus nostris, hostiam vivam, sanctam, Deo placentem exhibentes (*Rom.* XII), sermonibus sacrificium laudis Domino immolantes (*Psal.* CXV), cogitationibus corda contrita et humiliata et contribulatos spiritus sacrificantes ; et his tribus Deo dedicati, cogitatu scilicet et verbo et facto immaculatæ inveniamur hostiæ, auditoresque non infructuosi effecti, pro his quæ lex divina [in] nobis arguit, pœnitentiam agamus, prævenientes faciem ejus in confessione (*Psal.* XCIV), ut, recepta satisfactione nostra, iram suam avertat a nobis.

In *Jechonia*, ut in adventum Domini parati simus et semper vigiles (*Luc.* XXI), ne forte graventur corda nostra crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in nos repentina dies illa ; tanquam laqueus enim superveniat in omnes qui sedent super faciem terræ. Devitantes itaque mali et inutiles esse et [et *mendo f. irrepsit*] fatuarum exemplo virginum vigilemus et præparemur, ut, veniente Domino, ut sponsa intremus in gaudium Domini et ad nuptias intromittamur æternas.

In *Joachim*, ut esse Domini resurrectio mereamur, ut de morte peccati ad justitiæ vitam resurgamus ; etenim in baptismo Christo consepulti sumus, ut cum eo per justitiam convivamus ; hæc est enim resurrectio prima, qua soli justi suscitantur. In secunda vero tam impii et peccatores quam fideles resurgent et perfecti, alii in resurrectionem vitæ, alii in resurrectionem judicii (*Joan.* V). *Beatus*, inquit Joannes, *et sanctus est qui habet partem in resurrectione prima, in hoc secunda mors non habet potestatem* (*Apoc.* XX).

In *Joachim*, ut paratum ab origine mundi cum justis mereamur in regnum ad dexteram vocari (*Matth.* XXV).

In *Zalathiel*, ut unam petitionem petamus a Domino, ut inhabitemus in domo Domini omnes dies vitæ nostræ, et videamus voluntatem ejus (*Psal.* XXII). *Omnis enim qui petit, accipit* (*Luc.* XI). Petamus a Domino semper in nomine Salvatoris, hoc est, quæ ad veram salutem pertinent, dicente Salvatore : *Quæcunque petieritis a Patre meo nomine meo, dabit vobis* (*Joan.* XIV), et æqua poscantur, ne in peccatum vertatur oratio.

In *Zorobabel*, ut in omni studio nitamur tam discipuli cœlestis et veri magistri fieri, quam magistri discipulorum, ut quæcunque didicerimus, opere complentes, alios doceamus. *Qui audit*, inquit, *dicat : veni* (*Apoc.* XXI); qui ad spiritualem cœnam invitatus est, cæteros quoque invitet, ut plena fiat domus discumbentibus (*Luc.* XIV).

In *Abiud*, ut sit nobis Deus in Patrem, et nos illi in filios et filias, et nos spirituales in Christo gignentes filios, patres eorum simus, discipuli simul et magistri, patres existentes et filii, a Domino docti et geniti, doceamus et generemus progeniem Domino, ut talis progenies cum Patre regnet æterno.

In *Eliachim*, ut hic resurgamus animo, et illic resuscitati in sancto et spirituali vivamus corpore

mors etenim una Redemptoris nostri duabus nostris mortibus saluti fuit, et una ejusdem resurrectio duas resurrectiones præstitit, præsenti videlicet tempore animæ de peccati morte vivificationem, et in futuro corporis incorruptibilem resurrectionem.

In *Assur*, ut adjuvante Domino... (*Cætera desunt.*)

ANNO DOMINI DCXVI.

ETHELBERTUS,

ANGLORUM REX.

NOTITIA HISTORICA IN ETHELBERTHUM.

(Fabricii Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Ethelbertus, sive Edilbertus, Cantiorum in Anglia primus rex Christianus, qui an. 616, Februarii 24, obiit. Hujus scriptum nullum exstat, sed Baleus, pag. 73, et Priscus, pag. 105, ex Beda, notant scripsisse *Decreta judiciorum*, sive *primam illam magnam Chartam* cæteris etiam Heptarchiæ in Anglia probatam Regibus, de qua præter Davidem Wilkinisium, tomo I Legum veterum Anglorum, Londini, 1721, fol., vide quæ nuper notavit Thornagh Gourdon, in historia Parlamenti, Anglice edita Londini 1731. Scripsit et *Epistolarum* librum maxime ad sanctum *Gregorium* papam, et ad sanctum *Augustinum*, Anglorum apostolum et primum archiepiscopum Cantuariensem. De Ethelberto hoc Baronius et Acta sanctorum, 21 Februarii. De Augustino illo ad 26 Maii.

ETHELBERTI,

ANGLORUM REGIS,

DONATIONES AD DIVERSAS ECCLESIAS.

(Monasticon Anglic. t. I, p. 110, 126, 167.)

I.

Donatio regis Ethelberti de terra ubi situm est monasterium apostolorum Petri et Pauli cum terris adjacentibus.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Notum sit omnibus tam præsentibus quam posteris, quod ego Athelbertus, Dei gratia rex Anglorum, per Evangelicum genitorem meum Augustinum de idolatra facturus Christicola tradidi Deo per ipsum antistitem aliquam partem terræ juris mei, sub orientali muro civitatis Dorobernensis, ubi scilicet per eumdem in Christo institutorem monasterium in honore principum apostolorum Petri et Pauli condidi, et cum ipsa terra et cum omnibus quæ ad ipsum monasterium pertinent perpetua libertate donavi adeo [ut nec] mihi, nec aliorum successorum meorum regum, nec ulli unquam potestati sive ecclesiasticæ sive sæculari, quidquam inde liceat usurpare, sed in ipsius abbatis sint omnia libera ditione: si quis vero de hac donatione nostra aliquid minuere aut irritum facere tentaverit, auctoritate beati papæ Gregorii nostrique apostoli Augustini simul et nostra imprecatione sit hic segregatus ab omni sanctæ Ecclesiæ communione, et in die judicii ab omni electorum societate. Circumcingitur hæc terra, ubi situm est monasterium apostolorum Petri et Pauli cum terra adjacente his limitibus: in oriente ecclesia sancti Martini et inde ad Orientem *be siwenidoune*, et sic ad Aquilonem *be wykyngmearch*, iterum ad Orientem et ad Austrum *be bureyaremearch*, et sic ad Austrum et Occidentem *be Kyngesmearch*, iterum ad Aquilonem et Orientem *be Kingesm arch*, sicque ad Occidentem *to Ritherchepe*, et ita ad aquilonem *to dryttingstrete.* Actum est in civitate Doroberniæ anno ab incarnatione Christi DCV, indictione VI. Ego Athelbertus, rex Anglorum, hanc donationem meam signo sanctæ crucis propria manu confirmavi. Ego Augustinus gratia Dei archiepiscopus libenter subscripsi. Ego Aswaldus regis filius facio. Ego Hanugi filius dux laudavi. Ego Hocca comes consensi. Ego Andemundus referendarius approbavi. Ego Graphio comes benedixi. Ego Tangi filius regis optimas confirmavi. Ego Pinca consensi. Ego Geddi corroboravi.

II.

Charta Athelberti.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Notum sit omnibus tam præsentibus quam posteris, quod ego Athelbertus, Dei gratia rex Anglorum, per Evangelicum genitorem meum Augustinum de idolatra fa-

ctus Christicola, tradidi Deo per ipsum antistitem aliquam partem terræ juris mei, sub orientali muro civitatis Dorоberniæ, ubi scilicet per eumdem in Christo institutorem, monasterium in honore principum apostolorum Petri et Pauli condidi, et cum ipsa terra, et cum omnibus quæ ad ipsum monasterium pertinent perpetua libertate donavi, adeo ut nec mihi, nec alicui successorum meorum regum, nec ulli unquam potestati sive ecclesiasticæ, sive sæculari, quidquam inde liceat usurpare, sed in ipsius abbatis sint omnia libera ditione. Si quis vero de hac donatione nostra, aliquid minuere, aut irritum facere tentaverit, auctoritate beati papæ Gregorii, nostrique apostoli Augustini simul et nostra imprecatione, sit hic segregatus ab omni sanctæ Ecclesiæ communione, et in die judicii, ab omni electorum societate. Circumcingitur hæc terra his terminis. In Oriente ecclesia sancti Martini, et inde ab Oriente, *be siwenidoune*, et sic ad Aquilonem, *be wgkyngmearch*, iterumque ad Orientem et ad Austrum, *be bureyaremearch:* et sic ad Austrum et Occidentem *be kyngesmearch;* item ad Aquilonem *be kyngesmearch*, sicque ad Occidentem *to Ritherechepe*, et ita ad Aquilonem *to drytlingstrete*. Actum est hoc in civitate Derobernie, anno ab incarnatione Christi 605, indictione 6.

Ego Athelbertus rex Anglorum hanc donationem meam, signo sanctæ crucis, propria manu confirmavi. Ego Augustinus, gratia Dei archiepiscopus, libenter subscripsi. Ego Edbaldus, regis filius, favi. Ego Hamigisilus dux laudavi. Ego Hocca comes consensi. Ego Angemundus referendarius approbavi. Ego Graphio comes benedixi. Ego Tangisilus, regis optimas, confirmavi. Ego Pinca consensi. Ego Geddy corrobavi.

Rex Anglorum Athelbertus misericordia omnipotentis Dei catholicus, omnibus suæ gentis fidelibus, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, beata spe exspectantibus, salutem vitæque æternæ beatitudinem, largiente summi Regis clementia. Ego Athelbertus in solio paterno confirmatus, paceque divinitus concessa, eo jam per decem quinquennia sceptrigera potestate potitus, et per Venerabiles sacræ fidei doctores Spiritus sancti gratia irradiatus, ab errore falsorum deorum, ad unius veri Dei cultum toto corde conversus, ne ingratus beneficiorum appaream illi a cujus sancta sede nobis in regione umbræ mortis sedentibus lux veritatis emicuit, inter alias quas fabricavi ecclesias monitu et hortatu beatissimi papæ Gregorii et sancti patris nostri Augustini, ipsi beatissimo apostolorum principi Petro et doctori gentium Paulo monasterium, a fundamentis construxi, illudque terris variisque possessionum donariis decorare studui, inibique monachos Deum timentes aggregari feci, et cum consilio ejusdem reverentissimi archipræsulis Augustini, ex suo sancto sanctorum collegio venerabilem virum secum ab apostolica sede directum, Petrum monachum elegi, eisque, ut ecclesiasticus ordo exposcit, abbatem præposui. Hoc igitur monasterium ad provectum debiti culminis promovere desiderans, suarumque possessionum terminis dilatare gestiens, sana mente integroque consilio, cum Edbaldi filii mei aliorumque nobilium optimatumque meorum consensu, ob redemptionem animæ meæ et spem retributionis æternæ obtuli ei etiam villam nomine Sturiga alio nomine dictam Cistelei cum omnibus redditibus ei jure competentibus, cum mancipiis, silvis cultis vel incultis, pratis, pascuis, paludibus, fluminibus, et contiguis ei maritimis terminis eam ex una parte cingentibus, omnia, mobilia vel immobilia in usus fratrum sub regulari tramite et monastica religione inibi Deo servientium: missurum etiam argenteum, scapton aureum, iterum sellam cum freno aureo, et gemmis exornatam, speculum argenteum, armilcaisia closerica, camisiam ornatam, quod mihi xenium de domino papa Gregorio sedis apostolicæ directum fuerat, quæ omnia supradicto monasterio gratanter obtuli. Quod etiam monasterium ipse servus Dei Augustinus sanctorum apostolorum, ac martyrum reliquiis variisque ecclesiasticis ornamentis ab apostolica sede sibi transmissis copiose dictavit, seseque in eo et cunctos successores suos ex autoritate apostolica sepeliri præcepit, Scriptura dicente « non esse civitatem mortuorum, sed vivorum. » Ubi etiam mihi et successoribus meis sepulturam providi, sperans me quandoque ab ipso apostolici ordinis principe cui Dominus potestatem ligandi atque solvendi dedit et claves regni cœlorum tradidit, a peccatorum nexibus solvi et æternæ beatitudinis januam intro luci.

Quod monasterium nullus episcoporum, nullus successorum meorum regum, in aliquo ledere aut inquietare præsumat, nullam omnino subjectionem in ea sibi usurpare audeat, sed abbas ipse qui ibi fuerit ordinatus, intus et foris cum consilio fratrum secundum timorem Dei libere eum regat et ordinet, ita ut in die Domini dulcem illam piissimi Redemptoris nostri vocem mereatur audire dicentis: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui*. Hanc donationem meam in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, largitate divina ut mihi tribuatur peccatorum remissio, per omnia, cum consilio reverentissimi patris Augustini, condidi, idque ad scribendum Angemundum presbyterum ordinavi. De his ergo omnibus quæ hic scripta sunt, si quis aliquid inde minuere præsumpserit, sciat se æquissimo judici Deo et beatis apostolis Petro et Paulo rationem esse redditurum. Confirmata est hæc donatio præsentibus testibus reverentissimo patre Augustino Dorovernensis Ecclesiæ archiepiscopo primo, Mellito quoque et Justo Londoniæ, et Ronfensis Ecclesiæ præsulibus, et religioso famulo Christi Laurentio presbytero, Edbaldo filio meo, Hamigisilo duce, Augemundo referendario, Hocca et Graphione comitibus, Tangesilo et Pinca et Geddi et Aldhuno regis optimatibus, aliisque plurimis diversarum dignitatum personis. Actum sane quadragesimo quinto anno regni nostri, sub die v Idus Januarii.

III.

Ædelbearht, rex occidentalium Saxonum seu Cantuariorum, vendidit Waermundo episcopo xx acras terræ et unum vinculum dimidium civitatis Strobi et unum mansium, pro ejus pecunia, xv pund. et xxx mancuso (*sic habetur in charta*) anno 790. Subscribunt Ærdelbearht rex; Crolnolth archiepiscopus, Eulhstan, Swithun, Guthheard, Diornulf episcopi; Ettheldred et Ælfred filii regis; Uullaf, Uurseth, abbates; Uulthem presbyter; Uuerenberth et Celmund ministri; Eannulf, Oric, Uulfhere, Aetheluulf; Humbearht, Uullaf, Aldred, Æthelred; Tryhtwald et Biorhtuulf duces.

DECRETUM

DE REBUS DEI ET ECCLESIÆ NON ABSTRAHENDIS

(Wilkins., Legum Vett. Anglor. Collect. t. I, p. 1.)

Hæc sunt judicia quæ [a] *Ethelbertus rex constituit Augustini diebus.*

I. [b] Dei peculium et Ecclesiæ duodecies emendetur; episcopi peculium undecies emendetur; sacerdotis peculium novies emendetur; diaconi peculium sexies emendetur; clerici peculium ter emendetur, ecclesiæ [c] pax bis emendetur; monasterii [d] pax bis emendetur.

[a] *Æthelbirhtus.* Æthelbirhtus rex, secundum Fastos Savilianos, regnare cœpit anno Christi 561. Desiit anno 616. Malmesburiensis et Beda scribunt illum excessisse post receptam Christi fidem anno 21. Beda anno 613 (qui est 616 juxta chronologiam Saxonicam) eum obiisse dicit, lib. II Hist. Eccl. c. 5, ubi inter alia sic de eo loquitur: « Inter cætera bona quæ genti suæ consulendo conferebat, etiam decreta illi judiciorum juxta exempla Romanorum cum consilio sapientum constituit, quæ conscripta Anglorum sermone hactenus habentur et observantur ab ea. In quibus primitus posuit qualiter id emendare deberet, qui aliquid rerum vel ecclesiæ, vel episcopi, vel reliquorum ordinum, furto auferret, volens scilicet tuitionem eis quos et quorum doctrinam susceperunt præstare.

[b] *Dei peculium et Ecclesiæ.* De sacrilegio et furto prior legis hujus pars intelligenda est, quod nempe res, Deo, Ecclesiæ, etc., dicatæ, si furtim auferantur, sint compensandæ. Rex Ælfredus infra, lege 6, sacrilegium cum mulcta juxta valorem compensari, et præterea aut manum furis abscindi, aut juxta capitis æstimationem hominis illius eam redimi vult. In jure civili, Paulus jurisconsultus, L. Sacrilegii 9, ad l. Jul., pec., lib. XLIII P. tit. 13: « Sacrilegi, inquit, capite puniuntur, qui publica sacra compilaverint; at qui privata sacra aut ædiculas incustoditas tentaverint, amplius quam fures, minus quam sacrilegi merentur. » Sacrilegii pœnam monet statui debere pro qualitate personæ, proque rei conditione, et temporis, ac ætatis et sexus, vel severius, vel clementius; et statim profert varias olim indictas pœnas, aliosque sacrilegos ad bestias damnatos, alios vivos exussos, alios furca suspensos ait. In jure canonico, qui res ecclesiasticas Deo dicatas abstulerit, infamis judicabatur, anathemate feriebatur, vel excommunicabatur. Decret. Gregor., c. 12, q. 2. In jure Gothico et Scanico gravissima pœna furibus infligitur, suspendium nempe absque defensione hominis furti accusati; sacrilegis autem nulla specialis statuebatur pœna. Vid. Stiernook de jure Sueon. et Goth. vetusto, p. 368 seq. In legibus provincialibus hodierni regni Sueciæ, sacrilegus solvet episcopo mulctam trium marcarum pro violatione pacis ecclesiasticæ; pro furto autem plectetur secundum leges provinciales. In templo vel cœmeterio non fruetur pace, quia contra eam deliquit. Loccen. Leg. civ. regni Sueciæ, tit. de jure eccles. cap. 18, p. 501. Apud Danos levis pœna furibus determinatur, uti legitur lib. VI Juris Danici, c. 17, *die Tyveri*, cæsio virgarum, vel restitutio simplex aut duplex rei furtim ablatæ, et *Bremmerholm*, hoc est, ergastulum nauticum: effractor autem ac spoliator thecæ nummariæ, capsæ, vel armarii in templo reperti, latronis instar, rota et palo punitur; qui autem e templo res clavibus non servatas spoliaverit, in furcam suspenditur; qui autem res viliores rapuerit, ad palum virgis cæsus, æternis et vinculis et laboribus punitur. Vid. lib. VI Juris Dan., c. 16, § 4. De sacrilegiis Theodoricus rex in edicto suo, cap. 126, ait: « Si quis de ecclesiis, id est, locis religiosis, homines traxerit, vel aliquid violenter crediderit auferendum, capite puniatur. » Juxta legem Frisorum 12, qui fanum effregerit, et ibi aliquid de sacris tulerit, ducitur ad mare, et in sabulo, quod accessus maris operiri solet, finduntur aures ejus, et castratur, et immolatur diis quorum templa violavit. Vid. Lindenbrog., Cod. LL. antiq. tom. I, pag. 508. In constitutione Childeberti regis, sacrilegia a servili persona patrata centum ictibus flagellorum puniuntur. Vid. Capitul. reg. Franc. per Steph. Baluz., tom. I, p. 7. In Capitulariis Caroli et Ludov. impp. lib. VI, c. 304, ita de sacrilegis exstat: « Si quis, in ecclesias earumque res irruens, sacerdotibus et ministris, vel ipso cultui locoque aliquid importet injuriæ, vel inferat ad divini cultus injuriam, in convictos sive confessos reos capitali sententia noverit vindicandum. « Et in Canonibus Isaaci episcopi Lingonensis, tit. 7, sacrilegi infames dicuntur, nec ad accusationem vel testimonium admitti debent. Vide Capit. reg. Franc., tom. I, p. 1267 seq. Conf. Draconis sententiam hac de re in appendice Actor. veter., cap. 146, tom. II Capitul. Baluz., p. 1549.

[c] *Pax ecclesiæ.* Hoc est, si rixæ vel contentiones in ecclesia

[d] *Monasterii pax.* Quod de pace ecclesiæ diximus, idem de pace monasterii dicendum est, quod nempe juxta honorem et valorem ejus quælibet violatio pacis dupliciter compensetur. In Constitutionibus sub Æthelredo, anno 1014 editis, hæc de violatione pacis monasterii statuitur lex: « Violatio pacis monasterii primarii cum rebus excusatione dignis excusetur, juxta pacem regiam; hoc est, v libris secundum legem Anglorum, et mediocris monasterii CXX solidis, hoc est, juxta mulctam regis; et adhuc minoris LX solidis, et campestris ecclesiæ XXX solidis. »

II. Si rex populum suum ad se vocaverit, et ipsis quis ibi malefecerit, dupliciter compensetur, et regi L solidi solvantur.

III. Si rex in alicujus domo convivetur, et ibi aliquis damni quid fecerit, duplici emendatione emendet.

IV. Si liber homo regi furto quid auferat [a], novena compensatione compenset.

V. Si in regis villa aliquis hominem occiderit, L solidis emendet [b].

VI. Si quis hominem liberum occiderit, rex L solidos pro dominio recipiat.

VII. Si quis regii præfecti fabrorum aut pincernæ famulos occiderit, moderatam mulctam ordinariam ([c] *leodgelde*) solvat.

VIII. Regis patrocinium violatum [d] L solidis compensetur.

IX. Si liber homo a libero quid furetur, tripliciter emendet, et rex habeat mulctam, et omnia ejus bona.

X. Si quis cum regis ancilla virgine [e] concubuerit, L solidis emendet.

XI. Si ea molens serva sit, XXV solidis emendet, si ea tertiæ sortis, XII solidis.

XII. Regis obsonatrix XX solidis compensetur.

in ecclesia oriantur, duplex mulcta solvatur juxta dignitatem ecclesiæ. Withrædus, sub init. Legum, pacis ecclesiasticæ violationem L solidis compensandam esse dicit. In Legibus Æthelredi violatio pacis ecclesiasticæ eodem modo puniebatur ac regis; et inter Australes Anglos, qui pugnaverit in ecclesia perdebat omnia quæ possidebat, et in regis arbitrio erat, utrum vitam haberet vel non : homicidium autem intra ecclesiæ parietes inexpiabile esse dicit. Rex Cnutus, lege 3 de pace ecclesiæ, ait : « Non sunt omnes ecclesiæ æquali modo terreno honore dignæ, licet eamdem habeant ecclesiasticam consecrationem. Violatio pacis primariæ ecclesiæ est eadem ac compensatio rerum pro regis pace, hoc est, quinque libris secundum Anglorum leges; et in terra Cantii pro violatione pacis, quinque libris regi et tribus archiepiscopo compensatio fiebat; et mediocris ecclesiæ CXX solidis, et idem est pro regis mulcta; minoris ecclesiæ LX, et campestris ecclesiæ XXX solidis. Apud veteres Sueones et Gothos, iudicia et pœnæ violationis pacis ecclesiasticæ duplici censura constabant, et omnia crimina capitalia, quæ ad forum ecclesiasticum trahebant episcopi, non ferro et igne, sed mulcta pecuniaria vindicabantur; et nulla prorsus fuit causa in hoc foro episcopali, ex qua non aliqua pecunia legibus imperata ad episcopum rediret. Vid. Stiernhook, de jure Sueo. et Goth. vetusto, cap. ult. Hodie pacis ecclesiasticæ violatio apud Suecos mulcta trium marcarum punitur. Vid. Loccen. Leg. Civil. Suec., p. 301. Apud Danos, sacrorum vel pacis ecclesiasticæ violatio pro ratione ætatis puniebatur; juniores nempe virgis flagrisque cædebantur, adultiores in collaria compingebantur, si crimen non fuerit capitale. Vid. Jus. Danic., lib. VI, c. 3. Pax ecclesiastica apud veteres Alemannos et Francos sancta observabatur, id quod mille in locis in Capitularibus, necnon in Codice Legum antiquarum Lindenbrogii asseritur. Vid. Capitular. Caroli et Ludovic. impp., lib. IV, c. 13, l. V, c. 185; Capit. Caroli regis, tit. 15; Capit. Caroli Calvi, Edit. Baluz. p. 177, et alibi passim. De pace publica tenenda Fridericus imperator edictum statuit cum pœna contra ejus violatores. Consuetud. Feud., lib. II, tit. 27. Carolus tamen perhumane sancivit ut eorum liberi qui violatæ pacis peracti imperiali banno proscripti fuerint, ad clientelares fundos rursum a patronis admittantur. Vid. Tholos. Synt. Jur. Univ., l. XXXV, c. 1, 33.

[a] Furtum regi factum nullam specialem in legibus antiquioribus (quantum quidem sciam) præter quam in hac, habet pœnam. In liberi hominis furtum autem graviori pœna animadvertebatur quam in servi. Ita in LL. Burgund., tit. 70 : « Si ingenuus et servus simul furtum fecerint, ingenuus triplum solvat quantum furatum est; si tamen capitale crimen non fuerit; servus vero fustuario supplicio depuetur. » Imperator Hludoicus liberum hominem furti accusatum fidejussione et sacramento se defendere permittit; si autem iterata vice duo vel tres eum furti accusent, liceat ei contra unum ex his cum scuto et fuste contendere. Vid. Leg. Longobard., lib. I, tit. 25, leg. 76.

[b] Nempe pro violatione pacis regiæ, quæ juxta pacem Dei sancta apud Anglo-Saxones fuit. Vid. Fœd. Edo. et Guthr., Leges Æthelredi et Cnuti. Pro homicidiis autem alia pœna insuper statuebatur. Idem hoc in lege seq. 6 observatur.

[c] *Leodgelde* mulctam ordinariam significat, quod nempe in homicidio famulorum pincernæ regii aut præfecti fabrorum eadem pœna statuatur, qua aliorum servorum vita compensatur, juxta *were*, id est, capitis æstimationem cujuslibet. Ratio hæc est, quod famuli illi non sub regis, sed ministrorum regis patrocinio sint.

[d] Sensus legis hujus est, quod si quis aliquem sub protectione regis, seu hominem sui juris aut privatum male tractaverit, solvat regi L solidos pro contemptu privilegii, quod ab omnibus pro sacro haberi debet.

[e] In hac et sequentibus legibus mulcta pro fornicatione cum ancillis regis et nobilis assignatur. Ælfredus infra, lege 29, præter compensationem pecuniariam, si consensus patris adsit, virum feminam in uxorem ducere jubet. Apud veteres Sueones mulier fornicatrix semper infamis habebatur, nisi nupserit ei quocum rem habuit : pecuniaria pœna solis viris imponebatur pro ratione temporum varia, et qualis est in jure Uplandico, quæ notam censuræ ecclesiasticæ vix effugiat, quod ex frequentia illiciti concubitus minuatur culpa, tollatur pœna. Pro puella enim prima vice quatuor cum dimidia, pro vidua tres marcæ debentur; altera vero vice pro eadem tres, pro vidua sesquialtera; posthac nulla debetur. Frisiones, veteres Gothi in Hispania, fornicatrices flagellatas provincia vel civitate ejiciebant, et si rediissent, alicui pauperi in perpetuam servitutem addicebant. Hodie sex marcæ apud Suecos pro illicito concubitu solvuntur episcopo vel episcopi jurisdictione fungenti. Vid. Loccen., Jur., Suec. civil., p. 291. Apud Danos, qui feminam vitiaverit, reus domino suo duodecim, et rea sex argenti uncias pendit, culpamque ambo publica expiant absolutione. Si quis in aula regis feminæ aut virgini stuprum intulerit, duobus digitis plectitur. Quod si feminæ huic commissæ sint claves quibus cerevisia, cibus, vestes, nummi, aliæve res in custodiam includendæ servantur, stuprator ejusmodi conservæ suæ, manifesti instar furis animadversionem experitur. Vid. Jus Danic., lib. VI, c. 13. Apud Bajuvarios Theodorici regis lex exstat, tit. 7, lege 13 : « Si quis cum ancilla virgine concubuerit, cum quatuor solidis componat. » Apud Longobardos rex Rotharis constituit legem, ut si quis cum ancilla gentili fornicatus fuerit, componat domino ejus XX solidos, et si cum Romana, solidos duodecim. Vid. Cod. legum antiq. Lindenbr., tom. I, pag. 416 et 579. Vid. lib. XLVIII, § ad legem Julian. de adulteris, et Cod. lib. IX, tit. 9.

XIII. Si quis in comitis villa aliquem occiderit, III solidis compenset [a].

XIV. Si cum comitis pocillatrice quis concubuerit, XII solidis compenset.

XV. Plebeii patrocinium violatum VI solidis emendetur.

XVI. Si cum plebeii pocillatrice quis concubuerit, VI solidis emendet, pro alia serva L scættas, pro tertiæ sortis XXX scættas solvat.

XVII. Si quis in domum alicujus primus ingredietur, VI solidis emendet; qui secundus ingredietur, III solidis, deinde unusquisque solido [b].

XVIII. Si quis aliquibus arma accommodet [c] ubi rixa est, et nihil mali patretur, VI solidis compenset.

XIX. Si latrocinium factum sit, VI solidis emendet.

XX. Si quis autem aliquem occiderit, XX solidis emendet.

XXI. Si quis aliquem occiderit, moderatam mulctam ordinariam C solidos compenset.

XXII. Si quis aliquem occiderit ad apertum sepulcrum, XX solidos compenset, et intra XL dies totam mulctam ordinariam compenset.

XXIII. Si homicida patria exierit, cognati ejus mediam ordinariam mulctam solvant.

XXIV. Si quis ingenuum hominem vinxerit, XX solidos compenset.

XXV. Si quis plebeii convictorem occiderit, VI solidis emendet.

XXVI. Si hospes autem occiderit primarium convictorem, LXXX solidis emendet.

XXVII. Si autem secundum occiderit, LX solidis compenset, tertium autem XL solidis compenset.

XXVIII. Si liber homo septi violationem fecerit, VI solidis emendet.

XXIX. Si quis rem intus servatam abstulerit, is triplici compensatione emendet.

XXX. Si liber homo septum superaverit, IV solidis emendet.

XXXI. Si quis aliquem occiderit, proprio sensu ([d] *agene scæ'e*) et proba pecunia quemlibet compenset.

XXXII. Si liber homo cum liberi hominis uxore concubuerit, ejus capitale redimat, et aliam uxorem propria pecunia mercetur, et illi alteri eam [e] adducat.

[a] Scilicet pro pace violata in territorio comitis; pro homicidio tamen juxta æstimationem capitis alia muleta compensanda est.

[b] Non exprimit legislator maleficium quod quis domum alterius ingrediens meditari dicendus est; fornicationem esse leges præcedentes suadent.

[c] Ælfredus auctorem damni et dominum armorum æquali pœna dignos esse ait; si autem dominus armorum fidem facere voluerit, quod in mutatione eorum nihil fraudis sciverit, culpa careat. Vid. LL. Ælf., c. 19. Cnutus, lege 73, compensationem damni per arma alterius ad fores posita illati, assignat ei qui arma tractavit, postquam nempe dominus armorum se purgaverit, damnum se inscio et nolente factum esse. Vide quæ Henricus I, infra, cap. 87, habet de delicto ex armis accommodatis. Apud Suenones veteres juxta jus Westgothicum eodem modo homicidia ex præstatione teli alterius facta, ac voluntaria, puniebantur; imo dominus teli aliqua mulcta plectebatur, quia in parte infelicitatis ipsius numerabatur habuisse aliquid, quo homo periret. Vid. Stiernh., de Jure Sueo. vetusto, p. 357. Et hodie apud Suecos commodatarius non solum ex dolo et malo proposito, sed etiam ex culpa per incuriam et negligentiam commissa est obstrictus. Vid. Loccen., Syn. Jur. publ. Suec., p. 353. Apud Danos hæc exstat lex: « Si quis alteri cum altero rixanti arma sua, gladium, cultrum, sudem, baculum, aut id genus aliud, quod nocentius esse potest, telum, commodaverit, haud ignarus accipientem eis alienam ad perniciem certo abusurum fore, ejus rei convictus commodator, si quæ evenerit læsio, dimidio minorem quam qui alterum armis sibi subministratis læsit multam pendito. » Vid. Jur. Danici lib. VI, c. 10. Lex Longobardorum est: « Si quis alii arma sua simpliciter præstiterit, et ille qui acceperit aliquod malum cum ipsis fecerit, non reputetur illi culpa qui præstiterit, sed ei qui malum cum eis perpetraverit. Et e contrario, si ille qui præstiterit consensum ad malum faciendum adhibuit, collega sit illi ad ipsum malum sanandum. » Vid Cod. II. antiq., Lindenbr., tom. I, pag. 550.

[d] *Agene scætte*, proprio sensu, veram cujuslibet capitis æstimationem denotat.

[e] Adulterium Cnutus rex, lege 47, per hoc quod factum est emendare vult; scilicet uti lege seq. 50 explicat, si marito vivo uxor cum alio concubuerit, fiat ipsa in posterum infamia mundi, et habeat verus maritus omnia quæ possidebat, ac perdat illa utrumque tam nasum quam aures. Guilielmus Conquestor, lege 14, adulterium per capitis æstimationem compensari vult. Leges veterum Gothorum in Hispania uxorem cum adultero comprehensam e vestigio interficere permittunt viro, idem etiam uxori maritum cum alia deprehendenti permittunt. Jus Norwegicum et Islandicum non tantum hoc in propria uxore admittunt, sed etiam in matre, sorore, filia, fratris uxore, quasi dedecus familiæ ab eo esset vindicandum. Gothorum vero Hispanensium, et Burgundionum leges, præcise utrumque neci dari volunt, vel neutrum. De jure Scanico accusatus adulterii ad ferrum candens provocare debuit, et si causa caderet, vir in exsilium, femina a toro dimissa fuit. Gothi Suecici vitæ feminarum in omnibus criminibus parcentes, ignominiam vel aliquam corporis inflictivam pœnam statuebant pro adulterio. Jus Westmannicum adulteræ aut aures aut nasum præscindi jubet. Jus Uplandicum auctore magno Ladulasio simul et aures et nasum et capillos aufert. Jus Suecicum municipale viro uxorem in adulterio deprehendentem jubet dote spoliare, et tradit illi potestatem vitæ ejus; si mulcta autem contentus maritus, jus adulterum et adulteram sigillatim XL marcis mulctat; si autem adulter non sit solvendo mulctas, lapides publici sive civitatis, *Stadzens Stena*, scapulis adulteræ imponuntur, et funiculus ad genitale adulteri membrum astringitur, quo sic onerata fessorem suum publice per oppidum circumduceret. Hæc autem lex obsoleta hodie non viget; sed adultera tantum privatur dote et bonis omnibus. Vid. Stiernhook et Loccen. libris supra citatis. Apud Danos adulter et adultera omnibus fortunis ac pecuniis mulctantur, iterum peccantes regione ejiciuntur, tertium cum conjugii fidem frangunt, mœchus quidem capite plectitur, mœcha vero aquis immersa suffocatur. Vid. Jus Danic., lib. VI, c. 23, § 24. Juxta leges Wisigothorum, qui adulterum cum adultera occiderit, non habetur pro homicida, lib. III, tit. 4, de adulteriis. Servi autem et ancillæ centenis vel ducentis flagellis toties quoties sunt cædendi, vel torquendi, ut veritas et certius possit inveniri et indubitanter agnosci. Theodoricus rex, in edicto, hominem cum vidua adulterium

XXXIII. Si quis dextrum femur lancea transpunxerit, valore suo illud compenset [a].

XXXIV. Si comæ prehensio fiat, L scættæ ad emendationem solvantur.

XXXV. Si os appareat, III solidis compenset.

XXXVI. Si os lædatur, IV solidis compenset.

XXXVII. Si id penitus ipsi rumpatur, X solidis compenset.

XXXVIII. Si utrumque fiat, XX solidis compenset.

XXXIX. Si humerus claudicans reddatur, XX solidis compenset.

XL. Si altera auris nihil audit, XXV solidis compenset.

XLI. Si auris abscindatur, XII solidis emendetur.

XLII. Si auris perforetur, III solidis compenset.

XLIII. Si auris attondeatur, VI solidis emendetur.

XLIV. Si oculus excutiatur, L solidis compenset.

XLV. Si os aut oculus damno afficiatur, XX solidis emendetur.

XLVI. Si nasus perforetur, IX solidis emendetur.

XLVII. Si sit una membrana, III solidis compenset.

XLVIII. Si ambæ perforatæ sint, VI solidis emendetur.

XLIX. Si nares singulæ attondeantur, unaquæque VI solidis emendetur.

L. Si perforentur, VI solidis emendetur.

LI. Qui menti os absciderit, XX solidis compenset.

LII. Pro quatuor dentibus prioribus, pro singulis VI solidi; pro dente qui tunc proximus est, IV solidi; pro eo qui tunc juxta stat, III solidi, et deinceps pro singulis solidus; si elocutio deterior fiat, XII solidi; si maxilla fracta fuerit, VI solidi compensentur.

LIII. Qui brachium pertundit, VI solidis compenset. Si brachium fractum fuerit, VI solidis emendetur.

LIV. Si pollex abscindatur, XX solidis; si pollicis unguis abscindatur, III solidis emendetur; si quis indicem digitum absciderit, VIII solidis compenset; si quis medium digitum absciderit, IV solidis compenset; si quis digitum annularem absciderit, VI solidis compenset; si quis autem minimum digitum absciderit, XI solidis compenset.

LV. Pro unguibus singulis solidus compensetur.

LVI. Pro minimo nævo III solidi, et pro majoribus VI solidi.

LVII. Si quis alteri pugno nasum verberet, III solidi.

LVIII. Si plaga sit, solido; si elata manu plagam exceperit, solido compenset.

LIX. Si plaga nigra sit extra vestes, XXX scættis

committentem flammis ultricibus exuri vult, lege 61. Apud Longobardos ab hæreditate excludebantur liberi in adulterio nati, lib. I, tit. 32, leg. 3. Vid. legem Salicam de adulteriis ancillarum, tit. 27. In Capitular. Caroli et Ludovici impp., lib. VI, § 325, capitali pœna multantur adulteria. Vid. lib. VII, § 298. Jure civili, legis Juliæ pœna erat ultimum supplicium, l. Quamvis, 30, § fin. C. ad legem Jul., de adult. § Item lex Julia, de adulteriis, de public. judic., apud Justin., quo tempore legem tulit Octavius Cæsar, Julii nomine, leg. 1 et 2, ad legem Juliam de adult., in P. Tranquillo in Augusto. Succedentibus temporibus licuit, jure Romano, marito deprehensum adulterum in domo sua cum uxore in ipso actu, humilem tamen et vilem personam, occidere. L. Marito, et l. Si adulterium, § Imperatores ad leg. Jul., de adult., in P. I. Gracchus, 4. C. eodem, lib. III, § Si maritus ad Sylla, in P. Jure Novellarum lenior est pœna mulierum, nempe detrusio in monasterium. Authent. Sed hodie, ad legem Jul., de adult. c., § Si vero quando, ut nulli ju. lic. hab. lo. ser. in authent. coll. 9, tit. 9. Item abscissio nasi pœna statuitur adulterii. Novell. in Constit. Leo. Cæsa. Const. 32. Pontificio jure non ita grave scelus ducitur adulterium pati, ac uxorem occidere. C. si quod verus, 33, q. 2, ubi rationes. Sicque in foro conscientiæ non licet occidere adulterum, aut uxorem adulteram marito; can. Inter hæc, juncta glo., et can. Admonere, 33, q. 2; quia soli judici licet occidere, seu principi, qui habet gladii potestatem.

[a] In sequentibus XXXIX legibus vulnerum variorum compensatio astruitur, quæ maximam partem in Ælfredi lege 40, et Guil. Conquest. 12 et 13, continetur. Apud Wisigothos hæc membrorum amputatorum vel mutilatorum mulcta olim obtinuit. Si manus amputetur, IX marcæ pro vulnere et III marcæ pro mutilatione solvebantur. Pro digitis manus et pedis singulis IX marcæ pro vulnere, pro mutilatione autem pollicis XII solidi, digiti proximi VI solidi, longissimi digiti dimidia marca, huic proximi II solidi, minimi unus solidus, solvebantur. Nasi amputatio IX marcis pro vulnere, et III pro mutilatione compensabatur. Eodem modo oculus, capilli et dentes compensabantur. Si quis castrabatur, IX marcæ pro vulneratione, et totidem pro mutilatione solvebantur. Vide leges W. Gothicas, edit. Ol. Rudbeckii p. 44 seq. Lex civilis Suec. hodierna, in compensatione amputationis digitorum manus et pedis parum differt a legibus W. Gothicis. Vid. Locceh. in Legibus civil. Sueciæ, pag. 253 seq., et Legibus provinc., p. 310. Vulnus in cute, pectore vel brachio, in lumbis, vel crure, XX marcis juxta Jus Suecicum compensantur. Dentes quatuor anteriores superius vel inferius XII marcis compensantur pro mutilatione, et IX marcis pro vulnere. Vid. Loccen. Legg. civiles et provinc., tit. 13, de vulner. volunt. Apud Danos, si quis alteri nasum, aurem, linguam, manum, pedem, digitum aut alia id genus membra præscindat, vel amputet, oculumve excutiat vel effodiat, æternis in ergastulo (quod Hafniæ est) nautico vinculis aut exsilio multatus, bona quæ ipsius sunt omnia inter læsum ac dominum suum æqualiter partienda amittat. Vid. Jus. Danic., lib. VI et VII. In constitutionibus Siculis, si quis cum armis prohibitis (gladio, scilicet, lancea vel scuto) aliquem percusserit, ut minime moriatur, percussor manum, cum qua percussit, amittat. Vid. Cod. LL. antiq., t. I, p. 706. Apud Longobardos oculus medio pretii pro homicidio componitur, auris II solidis, labrum VI solidis, anteriores dentes singuli IV solidis, brachium VI solidis, manus medio pretii ipsius, pollex manus VIII solidis, pedis IV, secundus digitus manus VI solidis, pedis II, tertius digitus manus et pedis III solidis, quartus digitus manus II solidis, pedis uno, quintus digitus manus IV, pedis uno solido componitur. Vide plura de plagarum et vulnerum speciebus earumque pœnis apud Longobardos, lib. I LL. Longobard., t. I Cod. LL. antiq., Lindenbr., p. 522 seqq. Vide de vulnerum compensatione Leges Burgundionum, tit. 11 et 48; Legem Salicam, tit. 19; Leg. Alamannorum, tit. 59, 65; Bajuvariorum, tit. 3, c. 1; Ripuariorum, tit. 1, 2 seqq.; Frisonum, tit. 22; ubi pœnæ ac mulctæ non multum ab his quas enumeravimus, diversæ continentur pro mutilatione, abscissione et fractione membrorum corporis.

emendet; si sit intra vestes, quælibet xx scættis emendetur.

LX. Si diaphragma vulneretur, XII solidis compenset; si perforetur, xx solidis emendet.

LXI. Si quis claudicans reddatur, xxx solidis emendetur.

LXII. Si callum quis vulneraverit, III solidis emendet.

LXIII. Si cui genitale membrum abscindatur, triplici mulcta ordinaria illud compensetur; si pertusum sit, VI solidis emendet; si quis inciderit, VI solidis compenset.

LXIV. Si femur ruptum fuerit, XII solidis compensetur; si is claudus fiat, ibi amici judicare debent.

LXV. Si costa rumpatur, III solidis compenset.

LXVI. Si femur quis transpunxerit, quælibet incisio VI solidis compensetur; si supra pollicem penetret, solido; pro duobus pollicibus duo, supra, tres III solidi solvantur.

LXVII. Si vertebra vulneretur, III solidis emendetur.

LXVIII. Si pes amputetur, L solidis compensetur.

LXIX. Si major digitus pedis amputetur, x solidis compensetur.

LXX. Pro aliis digitis pedis singulis dimidium pretii, sicuti de digitis manus dictum est, solvatur.

LXXI. Si majoris digiti pedis unguis amputetur, xxx scættæ ad emendationem, pro cæteris singulis x scættæ compensentur.

LXXII. Si libera femina capillata [a] inhonesti quid fecerit, xxx solidis emendet.

LXXIII. Virginis compensatio sit ut liberi hominis.

LXXIV. Patrocinium violatum potioris viduæ nobilis familiæ L solidis emendetur; secundariæ xx solidis; tertiæ XII solidis; quartæ VI solidis.

LXXV. Si quis viduam non sui juris duxerit, bis compenset patrocinium violatum.

LXXVI. Si vir virginem mercetur pretio, empta sit, si sine dolo factum sit; si autem dolus subest, postea domum reducatur, et illi peculium suum reddatur.

LXXVII. Si ipsa vivum fetum pepererit, medietatem bonorum habeat, si vir ante moriatur.

LXXVIII. Si cum liberis recedere velit, dimidium facultatum habeat.

LXXIX. Si maritus habere velit liberos, sint ipsi sicuti unus liberorum.

LXXX. Si ipsa prolem non pepererit, cognati bona habeant, ipsa alimenta, et dotem.

LXXXI. Si quis virginem per vim ceperit, possessori L solidos det, et postea secundum possessoris voluntatem eam redimat.

LXXXII. Si ea alteri in pretio desponsata sit, xx solidis compenset.

LXXXIII. Si gravida fuerit, xxxv solidos, et regi xv solidos solvat.

LXXXIV. Si quis cum servi uxore concubuerit, vivo marito, bis emendet.

LXXXV. Si servus alterum occiderit innocentem, omnibus facultatibus compenset.

LXXXVI. Si servi oculus et pes excutiatur, omni valore compensetur.

LXXXVII. Si quis servum alicujus vinxerit, VI solidis emendet.

LXXXVIII. Servi latrocinium sit III solidi [b].

LXXXIX. Si servus furetur, duplici emendatione compenset.

[a] *Capillata.* Magna semper apud Saxones capillorum fuit veneratio, uti ex Gregor. Turon., l. V Hist., c. 15, et Paulo Diacono, de Gestis Longob., lib. III, c. 7. Unde supra, lege 54, prehensio comæ inter damna vel vulnera censebatur, et quinquaginta scættis compensabatur. Hic per feminam capillatam, pro more Longobardorum, virginem intelligendam esse credo, uti exstat lib. II LL. Longob., tit. 20: « Si quis Longobardus se vivente filias suas nuptui tradiderit, et alias post mortem in capillo in casa reliquerit, tunc omnes æqualiter in ejus substantia hæredes succedere debent, tanquam filii legitimi masculini. » Vide et tit. seq., 22. Diceneus Boroista ad Gothos adveniens, sacerdotes pileatos vocavit, reliquam vero gentem capillatos dicere jussit, quod nomen Gothi pro magno suscipientes adhuc hodie suis cantionibus reminiscuntur. Vid. Jornand., de Rebus Geticis, c. 11, et Spelm., in Glossar., voce *Capilli.* Capillus ingenuitatis signum erat; hinc in legibus Burgund., tit. 6, § 4, capillum servo facere significat capillum ei alere, ut ingenuus videatur; tondere autem invito capillum inter crimina numeratur.

[b] Intelligenda est lex hæc de latrocinio in servum commisso, quod illud tribus solidis sit compensandum.

ANNO DOMINI DCXVII.

SANCTUS DEUSDEDIT,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN DEUSDEDIT PAPAM.

(Ex libro Pontificali Ed. Blanch., tom. IV.)

[a] Deusdedit, natione Romanus, [b] ex patre Stephano subdiacono, [c] sedit annos tres dies viginti quatuor. Hic clerum multum dilexit, sacerdotes et clerum ad loca pristina revocavit. Eodem tempore [d] veniens [e] Eleutherius patricius et cubicularius Ravennam, occidit omnes qui in nece Joannis exarchi, et judicii reipublicæ fuerant misti. [f] Hic venit Romam et susceptus est a sanctissimo Deusdedit papa optime. Qui egressus [g] de Roma, venit Neapolim, quæ tenebatur a Joanne [h] Compsino [i] Intarta. Qui Eleutherius patricius pugnando ingressus est Neapolim, et interfecit tyrannum, reversusque est Raven-

[a] *Deusdedit.* — 1. Cum post obitum Bonifacii IV sedes apostolica mensibus quinque et duodecim diebus vacasset, Deusdedit egregiis virtutibus et sanctitate conspicuus creatus est pontifex. De hoc publice constatur in Ecclesia 8 die Novembris eum tanti meriti exstitisse quod cum visitaret ægrotos, leprosum unum osculo sanaverit et a lepra mundum reddiderit. BINIUS.

— 2. Chronologia Fabrotti : *Sanctus Deusdedit, anno Christi* 614, *Heraclii imp.* 5. BLANCH.

— 3. Quanquam vulgati Anastasii Codd. nullam sedis vacationem exhibent, quod et facit Catal. Lucensis, primus tamen Freherianus habet menses VI, d. V. Thuanus alter, mens. VI, d. XXV. Quocum Membranaceu-Ambrosianus consentit regiusque Mazarinus, et Thuanus primus ac secundus Ambrosianus habent menses VII, d. XXV. Farfensis demum catalogus interpontificium indicat dierum XIII tam post Bonif. IV quam post duos successores Deusdedit et Bonifacium, ubique perperam graviique cum chronologiæ detrimento. Nullum profecto ex allatis interpontificiis verum esse evidenter constat; undecunque enim dies enumerari incipiant, vel ab emortuali, vel a depositionis die, in Dominicam nunquam offenditur, nisi tempus ineatur a die depositionis in Vaticano 25 Maii, quod quidem sæpe factum invenitur post Honorium, minori tamen cum discrimine a die obitus; præterquam quod certa dies mortis et sedis sancti Deusdedit removeri non possunt; ac proinde aut novum cudi interpontificium, aut divinari oportet. Ad sedis tempus quod attinet, tam Codd. quam catalogi eam definiunt annorum trium, dierumque 23 aut 24. Alii autem sunt Catalogi, ut quintus Ant. Pagii, noster Blanchinian. antea i editus, et secundus Mabillonii, qui habent ann. III, d. XX. Quorum opinioni suffragantur Martin. Polonus, auctor Fascic. Temp., et Godfridus Viterbiensis, qui perperam eum fecit æqualem imperii Phocæ. Horum auctoritate inhærens ab emortuali die, seu depositionis, 8 Novembris 618, retro habeo annos tres, dies XX, diemque invenio 19 Octobris anni 615, littera F, prænotatam, quæ eo anno cum Dominica concurrit; quare videor diem ipsam ordinationis nactus, quam etiam Pagius ejusmodi esse cognovit: rursusque ab hac ordinationis die ad Bonifacii IV emortualem ascendens 7 Maii, numero menses quinque, dies XIII, non XII, ut habet Pagius, ipsi enim obitualis includitur. Sic Farfensis Catalogus habens dies XIII minus peccat quam cæteri Catalogi et Codices, in quibus proprio arbitratu excogitatum interpontificium invenitur. Mirari hic satis non possum Garnerii supinitatem, qui suis in eruditis ad Diurnum pontificum notis, primordia Bonifacii V successoris sancti Deusdedit, constituit anno 617, ac proinde decreto electionis pontificis adjungit Indict. 5, quæ eidem anno post Septembrem convenit, ac Novembri mense sanctum Deusdedit esse mortuum fatetur cum Anastasio. At totus in conjectura ut Diurni collectionis ætatem definiat, non legit apud eumdem Anastasium certissimam notam ætatis pontificis; nam ait terræ motum ingentem secutum esse (ante obitum pontificis) Augusto mense indict. 6, quod etiam Joan. Diac. affirmat in Chronico, nempe anno 618, quem fuit consecutus scabierum morbus, seu lues elephantiaca. Quare sancti Deusdedit obitus necessario est illigandus huic anno, sicut Bonifacii successoris ipso eodemque anno exeunte anterior non est dicenda electio; neque eamdem ad sequentem annum differendam, cum Pagio, Eleutherii cædes, aliaque argumenta, ostendunt, quæ in notis ad eumdem Bonifacium adducam. Quæ cum ita sint, sanctus Deusdedit igitur post menses V, dies XIII, vacationis ordinatus, die 19 Octob. 615, post annor. III ac dier. XX sedem, 7 die Novembris moritur, ac die postera sepelitur, ut recte Anastasius et Martyrologium Rom. a Baron. emendatum habent, nempe ipsa depositionis die, 8 Novembris. CENNIUS.

—4. Presbyter cardinalis sanctorum Joannis et Pauli, tit. Pammachii, a sancto Gregorio papa factus, Pontificatum omnium suffragiis adeptus, sedit, imperato e Flavio Heraclio Augusto, annos tres dies XIX, consecratus die dominica XII Kal. Novembris, anno Domini 613. Deusdedit erat vocabulum compositum ex nomine et verbo, illis temporibus usitatum. Nam M. Aurelius Cassiodorus scribit ad Deusdedit, scribam Ravennatem, et sanctus Augustinus ad Quodvultdeum. CIACONIUS.

[b] *Ex Patre Stephano subdiacono.* In exemplari Anastasii, quo Baronius usus est legebatur : *Deusdedit, filius Stephani, ex subdiacono sedit annos tres.* Atque verba ita scribit : *Ut autem subdiaconus Romanus pontifex crearetur, nunc primum accidit, absque majorum exemplo, ut plane in clero magnus fluctuationes concitatas esse sit argumento. Sed ut, omissis aliis, Deusdedit eligeretur, egregia id ejus sanctitas præstitit qua mirifice inter tot tenebras illustratus emicuit.* Cum hucusque viris doctis persuasum fuerit subdiaconos in Romanos pontifices nunquam fuisse electos ex editione regia Anastasii variisque ejus Codicibus mss., prædictus locus in hunc modum restitutus est : *Deusdedit ex patre Stephano subdiacono*, ita ut Deusdedit non fuerit subdiaconus, sed subdiaconi filius. Verum, cum ex Liberati diaconi breviarii cap. 22, constet Silverium *ex subdiacono* Romanum pontificem dictum esse, et Liberatus eodem tempore quo Silverius electus vixerit, incertum remanet quænam ex illis duabus lectionibus sit præferenda, cum correctio prioris falso fundamento nitatur. Subdiaconos porro

nam, j et data roga militibus pax facta est in tota A Italia. k Hic constituit secundam missam in clero.

potuisse eligi existimo, usque ad tempora Stephani III, aliis IV, in cujus synodo Romana, anno 769 celebrata, sub anathemate interdictum est, *ne ullus unquam præsumat laicorum, neque ex alio ordine, nisi per distinctos gradus ascendens diaconus aut presbyter cardinalis factus fuerit, ad sacrum pontificatus honorem posse promoveri*; ex his enim verbis mihi erui posse videtur tunc tantum subdiaconos a pontificatu exclusos, cum ex Liberato laudato habeamus Silverium ex eo ordine ad pontificatum assumptum, nemine hanc ei incapacitatem objiciente, et ex Anastasio incertum remaneat, an ipse etiam Deusdedit fuerit ante suam electionem solum subdiaconus, quod probabilius videtur, nam posterior lectio habet quidem eum fuisse subdiaconi filium, sed non negat ipsum etiam fuisse subdiaconum, quod prior diserte habet. PAGIUS.

c *Sedit annos tres, dies* XXIV. — 1. Annis tribus minus quinque diebus. Octava enim die Novembris hujus B anniversaria memoria in Ecclesia recolitur, adeo qui facta computatione ab ingressu pontificatus, prædicto tempore sedisse reperitur. BIN. *et* LABB.

— 2. Cod. Farnes.: *sedit annos* III, *dies* XX. Cod. Vallii: *dies* XXVII. BLANCH.

d *Veniens*, etc. Cod. Farnes.: *venit E. P. et E. Rabenna, et occidit omnes qui in nece Joannis exarchi et judicibus reipublicæ fuerant misti*. Cod. Vallic: *Et judicum reipublicæ misti fuerunt. Et veniens Romam, susceptus est a sanctissimo papa optime*.

e *Eleutherius patricius*. Anastasius iterum Pauli verba describens, gesta iterum perturbat. Emendandus igitur ex eodem, scribente, c. 31: *Hac ætate Joannes Consinus invasit Neapolim, quem de eadem civitate non multos post dies Eleutherius patricius eunuchus imperii jura suscepit*. Consinus, sive, ut appellat Anastasius, Compsinus, una cum Neapolitana urbe cæteras circumpositas invadit, seque regem dixit. Batillus, in Hist. Barensi, contendit Joannem C hunc Consinum corona ferrea in urbe Barensi, aurea deinde apud Neapolitanos redimitum fuisse, ut sese Italiæ populis regem probaret. Sed illum redegit in ordinem Eleutherius, de quo Paulus subjungit: *Post hæc iisdem Eleutherius patricius eunuchus imperii jura suscepit. Qui dum a Ravenna Romam pergeret, in castro Luceolis a militibus interfectus est, caputque ejus CPli imperatori delatum est*. Hanc vero periochen inseruit Anastasius inter gesta Bonifacii V. BENCINUS.

f *Hic venit Romam*: Cod. Farnes.: *Hic benit Roma*.

g *De Roma*. Cod. Vallic.: *a Roma*. BLANCH.

h *Compsino Intarta*. Cod. Vallic.: *Campsivo Arcata*. BLANCH.

i *Intarta*. *Intarta*, inquit Esychius, *tyrannus, rebellis adversus regem*. Quod est ab ἀνταίρω, *contendo, rixor*. Et Testus: *Antarium bellum, quod ante urbem geritur*, a civibus nempe rebellantibus. In actis pariter Martinæ virginis legitur: *O Alexander, et intarta Christianorum*. Et in chronico Fontallenensi, cap. 3: *Actum est bellum inter Carolum exarchum, et Regenfridum Intartam*. Inde ortum verbum intartarizare, quod in hisce gestis non semel postea occurrit. BENCINUS.

j *Et data roga militibus, pax facta est in tota Italia*. — 1. Roga est erogatio quæ a principe donationis vice fiebat militibus. Anastas., in Severino: *Quando et rogæ vestræ, quas dominus imperator vobis per vices mandavit, ubi sunt a sancto viro reconditæ*, Gregor., lib. II, epist. 32: *Theodosiani vero qui hic remanserunt, rogam non accipientes, vix ad murorum custodiam se accommodant*. Ubi dixi. Roga etiam est erogatio quæ a Rom. pontificibus fiebat clero, vel plebi Anastas., inf., cod.: *Hic dimisit pro obsequiis suis et ad omnem clerum rogam unam integram*. Idem, in Bonif. V: *Hic clerum amavit, rogam integram clero suo dedit. Hic dimisit omni clero pro obsequiis suis rogam unam integram*. Idem, in Joanne IV. *Hic dimisit omni clero rogam integram*. Idem, in Eugenio: *Rogam clero solidam tribuit*. Idem in Leone III. *Hic vero rogam clero suo in presbyterio maxime ampliavit*. ALTASERRA.

— 2. *Roga*. Est donatio, sic dicta ab erogando. BIN. et LABB.

k *Hic constituit secundam missam in clero*. — 1. Unica missa publica, id est, solemnis, diebus Dominicis celebrari solebat, can. *Et hoc*, de Consecr., dist. 1. De quo Dionys. Areopag. epist. ad Demophil. Joan., Mosch., Limonar., cap. 27. Alteram missam celebrari instituit Leo P., ne nimis arctaretur populus, unius missæ more servato, can. *necesse*, de Consecr., dist. 1; et post eum Deusdedit P. secundam missam in clero, id est, in Ecclesia Romana instituit, teste Anastasio hic, quia forte consuetudo unius missæ publicæ nondum desierat in Ecclesia Romana, quæ semper antiquitatis tenacior fuit. ALTASERRA.

— 2. Ex iis qui de rebus liturgicis tractatus instituerunt, nullus est qui hunc locum Anastasii non vexet, ubi de missæ iteratione in eadem ecclesia sermo incidat. Cardinalis Bona, nunquam sine laude nominandus, in aureo tractatu rerum liturgicarum, lib. I, cap. 14, n. 4, postquam ex Leone Magno, in epistola ad Dioscorum Alexandrinum, jubente iterari sacrificium, cum fidelium multitudo tanta est, ut omnes simul basilica recipere non possit, probare conatus fuerat viguisse ab eo usque tempore consuetudinem Romæ pluries eodem die sacrificium offerendi, sibi apponit præfatum textum, inquiens: « De summo « pontifice Deusdedit, auctor Pontificalis, sic scribit: « *Hic constituit secundam missam in clero*, ad quæ « verba Petrus Urbevetanus in scholiis ait: *Quia tum « forsitan ad instar Græcorum non cantabatur in ecclesia nisi una missa, quod magis ædificabat secundum antiquos*. » Et statim subdit: « At ex allato « Leonis testimonio patet morem iterandi sacrificium « multo ante in Romanam Ecclesiam inductum « fuisse. » Bona tamen venia eminentiss. scriptoris quando quis tueri velit interpretationem Urbevetani, videlicet ad tempora usque beati Deusdedit obtinuisse ritum celebrationis unius tantum missæ in singulis ecclesiis, auctoritatem ex dicta epistola Leonis facile elevabit, explicando Leonem jussisse iterari sacrificium in casu tantum novæ plebis basilicam implentis, in iis locis in quibus una tantum basilica exstaret, et ab eodem presbytero; constitutum autem fuisse tunc primum a beato Deusdedit, ut in clero post solemnem missam altera privata ab altero ex clero haberetur, sive nova plebs in basilica conveniret, sive non, sive una esset, sive plures basilicæ. Tunc certe primum in Ecclesia Latina inductus ritus esse videtur ut plures missæ in eadem ecclesia celebrarentur, pluraque altaria pro iis celebrandis construerentur. Unum quippe altare in unaquaque basilica primis Ecclesiæ sæculis fuisse extra controversiam est, unamque duntaxat missam super D eodem celebratam fuisse, quod utrumque Ecclesia Græca retinet. Illi missæ quotquot intererant, sacra synaxi reficiebantur, præsertim qui solemni missæ ministrabant, unde concilium Toletanum IV, anno Christi 635, statuit, c. 17, *ut sacerdotes et Levitæ ante altare communicent, in choro clerus, extra chorum populus*. Sed quotquot aderant presbyteri simul cum presbytero celebrante, vel episcopo, rem sacram operabantur simul offerentes, et simul communicantes. *Mos est Romanæ Ecclesiæ, ut in confectione immolationis Christi adsint presbyteri, et simul cum pontifice verbis et manibus conficiant*, ut refert Mabillonius, parte II, Musæi Italici. pag. 4, ex Amalario, l. I, c. 12.

Cæterum unam missam celebrare, eamque die tantum Dominico, et diebus festivis, ad quam monachi omnes convenirent, antiquos monachos consuevisse historiæ nos docent. « Certe in diebus quadragesimæ, exceptis Dominicis, non canebatur missa

[l] Eodem tempore factus est [m] terræmotus magnus mense Augusto, indictione undecima. [n] Post hæc secutus est clades in populo, percussio scabierum, ut nullus potuisset mortuum suum cognoscere. [o] Qui

tempore sancti Benedicti, › ait Hindelmarus in regulæ cap. 48, ut habetur apud Mabillonium in præfat. 1 in sæculum quartum ordinis sancti Benedicti, n. 168. ‹ Carthusianos olim diebus tantum dominicis, et festis missas celebrasse referunt Petrus Cluniacensis, lib. II Mirac., c. 28, Guibertus abbas, l. I de Vita sua, c. 11, et Petrus Blesensis, epist. 86. › Ita cardinalis Bona, lib. I Rerum liturg., c. 18, n. 3, qui, n. 8 addit : ‹ Narrat Palladius in Vita beati Arsisii in Ecclesia montis Nitriæ octo fuisse presbyteros, inter quos qui primus erat, solus offerebat, et quandiu ipse vivebat, reliqui nec offerebant, nec judicabant, nec sermonem habebant. › Ea de causa beatus Franciscus, teste Alvaro Pelagio, l. II de Planctu Ecclesiæ, art. 5, ‹ voluit quod in quocunque loco fratres contenti essent una missa, præsciens fratres se velle justificare per missas, et ad quæstum eas reducere, sicut videmus hodie fieri. › Scribebat Pelagius ad annum 1330, centum circiter annis ab obitu beati Francisci, animum, digitumque intendens procul dubio ad epistolam a beato Francisco scriptam ad suos fratres, in qua habetur : *Moneo præterea, et exhortor in Domino, ut in locis in quibus morantur fratres, una tantum missa celebretur in die, secundum formam sanctæ Romanæ Ecclesiæ; si vero in loco plures fuerint sacerdotes, sit per amorem charitatis alter contentus audita celebratione sacerdotis alterius.* Scio hac auctoritate abuti sectarios modernos pro abolenda missa privata, quam impense oderunt, sed probanda mihi non videtur eorum responsio, qui epistolam beati Francisci pro apocrypha habent; obstat enim allegatum testimonium Pelagii eadem epistola utentis, cui fides non est neganda, et antiquo testi, et ejusdem ordinis. Dicendum itaque est veterem disciplinam de una tantum missa celebranda ita fuisse a beato Deusdedit emollitam, ut post solemnem altera tantum missa caneretur in clero, non sic laxatam, ut missæ multiplicarentur ad numerum presbyterorum, uti fieri fortasse incipiebat tempore beati Francisci, et uti deinde factum est : cujus rei una quidem causa fuit, et inquit laudatus cardinalis Bona, l. I Rerum liturg., c. 18, n. 9, ‹ quod fundatis ordinibus Mendicantium, et longe lateque propagatis, multiplicata sunt onera missarum, atque ideo necesse fuit singulos sacerdotes, ut iis satisfacerent, singulis diebus privatim celebrare. › Inde etiam ortam esse facile intelligimus multitudinem illam altarium, qua refertæ sunt ecclesiæ mendicantium, et quam non est cernere in aliis basilicis sive monachorum, sive clericorum. BALDINUS.

— 3. Ejus in clerum amorem et beneficentiam libri Pontificalis auctor commendat, qui et scribit : *hic constituit secundam missam in clero.* Ad quæ verba Petrus Urbevetanus, in scholiis, apud cardinalem Bonam, lib. I, cap. 14, n. 4, de Rebus liturgicis, ait : *quia tunc forsitan ad instar Græcorum non cantabatur in Ecclesia nisi una missa, quod magis ædificabat secundum antiquos.* Verum multo ante Deusdedit in Romanam Ecclesiam introductum fuisse morem iterandi sacrificii, constat ex Leone magno in epistola 81, ad Dioscorum Alexandrinum, qua mandat iterari sacrificium, cum fidelium multitudo tanta est, ut omnes simul basilica recipere non possit; ex hoc enim sequeretur quod una pars populi sua devotione privaretur, si unius tantum missæ mos servandus esset. Tum ait plenum pietatis ac rationis esse ut quoties basilicam præsentia novæ plebis impleverit, toties sacrificium subsequens offeratur. Quam sacrificii iterationem sanctus pontifex præcepit, ex more qui tunc Romæ vigebat, *ut in omnibus*, inquit, *observantia nostra concordet.* Et infra : *ut quod nostræ consuetudini ex forma paternæ traditionis insedit, tua quoque cura non negligat.* De iis plura habet idem cardinalis Bona laudatus. Quid vero per hæc verba intelligat Anastasius, aliis examinandum relinquo. PAGIUS.

— 4. Haud satis compertum est, quid per hæc verba auctor libri pontificalis significet. Nonnulli siquidem credunt, ab eo permissum uno eodemque die missæ sacrificium repetere in locis ubi ecclesiæ præ angustia populum non capiebant. Verum id constituerat sanctus Leo Magnus, ut diximus in ejus pontificatu. SOMMIER.

[l] *Eodem tempore.* Anastasii verba cum iis sunt illustranda, quæ Paulus, cap. 42, ubi de Lothari Longobardorum rege scribit : *Cum Ravennatibus et Romanis bellum gessit, ad fluvium Æmiliæ, quod Scultenna dicitur; in quo bello a parte Romanorum reliquis terga dantibus, octo millia ceciderunt. Eo tempore magnus Romæ terræmotus factus est, magnaque fuit inundatio aquarum. Posthæc fuit clades scabierum, ita ut nullus potuisset mortuum suum agnoscere, propter nimium inflationis tumorem.* Sed imperitus consarcinator gestorum pontificalium tempora simul et acta commiscet. Pontificatum gerente Deusdedit, imperabat Adaloaldus Longobardus. Quamobrem si aquarum inundatio, et clades scabierum regnante Rothari contigerunt, Anastasiana illa narratio fortasse ad gesta Joannis IV, aut Theodori pont. erit transferenda, cum Rotharis ante ann. 636 Longobardicum regnum minime capessiverit. Rotharis autem parta hac victoria, et dominationis amplitudine, divitiisque auctus, Longobardorum regnum in Italia firmavit, atque adeo animum suum edendis legibus Longobardicis primus applicuit, et litterarum monumentis consignavit. Unde Paulus, ibid., c. 44 : *Hic Rothari rex Longobardorum leges, quas sola memoria et usu retinebant, scriptorum serie composuit, codicemque ipsum edictum appellari præcepit. Erat autem jam ex quo Longobardi in Italiam venerant annus septuagesimus septimus, sicut idem rex in sui edicti testatus est prologo. Exstat ipso initio Legum Longobardicarum.* BENCINUS.

[m] *Terræmotus magnus... indict. undecima.* Cod. Vallicel. : *Terræmotus major... indictione* 6. *Post hoc* Cod. Farnes. : *ind.* 6. BLANCH.

[n] *Post hæc secutus est clades in populo.* — 1. Anno 613, Augusto mense terra ingenti motu contremuit, terræmotum vero fœdissima lues est consecuta. Hæc erat scabies elephantiæ nomine appellata, quæ affectorum ora ita deformabat, ut vivi a mortuis haud distinguerentur, nec dignosci possent. Quo tempore pontificia sanctitas insignem se hominibus declaravit. Nam cum pontifex obvio elephantiaco homini osculum obtulisset, extemplo pristinæ illum sanitati restituit. CIACONIUS.

— 2. *Post hæc secuta est clades.* Elephantiasin morbum, qui a Græcis σατυριασμός nominatur, quod faciem eo laborantis similem reddit satyrorum faciei, ante Cn. Pompei tempora in Italia non fuisse, Plinius est auctor, libro XXVI nat. Hist. At sedente sancto pontifice Deusdedit ita sævum in modum elephantiasis in urbe grassata est, ut nullus posset, quemadmodum inquit noster, mortuum suum cognoscere. In tanta vero hominum clade pontificia charitas opem ferens lue conflictatis, divinitus fuit nobilitata. Elephantiacum enim sibi obvium sanctus Deusdedit deosculans, extemplo, divina per eum operante virtute, pristinæ sanitati restituit. Quod insigne factum a pervetustis Ecclesiæ monumentis laudatum, sexto Idus Novembres ejus natali die in Martyrologio Romano anniversaria commemoratione hisce verbis recolitur : *Romæ sancti Deusdedit papæ, qui tanti meriti fuit, ut leprosum osculo a lepra sanaverit.* MAFEUS.

[o] *Qui defunctus.* Anastasius de hoc sancto pontifice scribit : *Qui defunctus et sepultus est ad beatum Petrum apostolum, die octava mensis Novembris,* quod

defunctus, et sepultus est ad beatum Petrum apostolum, die octava mensis Novembris. Hic dimisit per obsequia sua, et ad omnem clerum rogam unam integram. Hic fecit ordinationes tres, presbyteros novem, diaconos quinque, episcopos per diversa loca numero viginti novem. Et cessavit episcopatus mensem unum, dies sexdecim.

et Marianus Scotus in Chronico habet. Parte alia cum Gotfridus Viterbiensis, Martinus Polonus in Chronico, auctor Fasciculi temporum, et plures Catalogi pontificum Rom. habeant Deusdedit sedisse *annos tres et dies viginti*, consequens est ordinationem ejus a nobis recte alligatam cum die 19 Octobris A anni 615, eumque obiisse die octava Novembris anni sexcentesimi decimi octavi. Ejus nomen in Martyrologio Galesinii et in antiquioribus non legitur quidem, sed Baronius, ob præclaras ejus virtutes, illud Martyrologio Romano a se auctoritate apostolica emendato ad diem 8 Novembris inscripsit. Pacius.

DEUSDEDIT [a] PAPÆ

EPISTOLA AD GORDIANUM HISPALENSEM EPISCOPUM.

Qui proprios filios de sacro fonte suscipiunt ab uxoribus separentur; et prohibetur ne quis commatrem suam in uxorem accipiat.

(Mansi Collect. Concil. t. X.)

Deusdedit, sanctæ Romanæ et apostolicæ Ecclesiæ episcopus, Gordiano, Hispalensis Ecclesiæ coepiscopo et fratri dilectissimo.

Pervenit ad nos diaconus vester, vestræ sanctitatis epistolam ferens, quod quidam viri etiam et mulieres, præterito Sabbato paschali die, præ magno populorum incursu, nescientes, proprios suos filios suscepissent ex lavacro sancto. Cupis ergo scire si pro tali accidente ratione debeant viri et mulieres ad suum proprium redire usum, an non. Nos vero mœsti hac in re inquisivimus [b] priorum patrum nostrorum dicta. Invenimus autem in archivis hujus apostolicæ sedis jam talia contigisse in ecclesiis Isauriæ, Ephesiorum, simulque Hierosolymæ, et etiam aliarum civitatum. Episcopis etiam earum civitatum ab hac apostolica sede volentibus scire utrum viri et mulieres redirent ad proprium torum, beatæ memoriæ sanctissimi Patres, Julius, Innocentius, et Cœlestinus, cum episcoporum plurimorum et sacer- B dotum consensu [conventu], in ecclesia beati apostolorum principis prohibentes talia perscripserunt, et confirmaverunt, ut nullo modo jam se in conjugium reciperent mulieres aut viri quicunque aliqua ratione susceperunt natos proprios; sed separarent se, ne, suadente diabolo, tale vitium peccati inolescat [innotescat] per mundum, et universorum error accrescat. Scitis quia quomodo sunt septem dona Spiritus sancti, ita sunt septem dona baptismi, a primo pabulo sacrati salis et ingressu sanctæ ecclesiæ usque ad confirmationem [consummationem] Spiritus sancti per chrisma. Ab hoc ergo primo Spiritus sancti dono usque ad septimum nullus Christianus suam commatrem in conjugium suscipere debet; et qui præsumpserit, anathematis vinculo religetur in perpetuum, nisi pœnitentiam egerit digne. Mulieres vero, cum separatæ fuerint pro hac illicita re, a propriis viris totam præcipimus recipere dotem, quam in die nuptiali receperunt; et post expletum annum recipiant alium virum, similiter et vir uxorem [c].

[a] Unicam Deusdedit papæ epistolam ex Labbeo accepimus, nec plures in mss. Codicibus nactus sum; sed ex iisdem mss. Codicibus animadversione dignum censeo inscriptionem aliquando diversam referre: quo enim loco in Editis dirigitur *Gordiano Hispalensi episcopo*, in ms. Codice Pistoriensi annorum saltem octingentorum, in quo Isidori Mercatoris extat collectio, præfert : *Gordiano Hispaniarum Ecclesiæ coepiscopo*. Hæc vere lectio alicujus est momenti, cum ex vulgata inscriptione argumentum deduxerit Labbeus contra epistolæ hujus sinceritatem; animadvertit enim Hispalensi Ecclesiæ per hæc tempora non Gordianum, sed Isidorum præfuisse. Ex hac ergo correctione nostra argumentum istud evertitur; quanquam alia sunt quæ suspiciosam hanc ipsam epistolam efficiunt, ut v. g., eadem ipsa scriptio ab ætatis ejus moribus plane aliena: nullus enim præce- C dentium sive proxime subsequentium pontificum hoc titulo se ornat : *Deusdedit sanctæ Romanæ et apostolicæ* (deest *apostolicæ* in mss. Cod.) *Ecclesiæ episcopus*. Post sanctum Gregorium, vix alium titulum sibi præscribebant pontifices Romani, quam : *Servus servorum Dei*, ut ex litteris Bonifacii V discimus. Adde disciplinam in hac epistola traditam de connubii dissolutione, si forte accidisset, ut vir inscius imprudensque filium ex uxore susceptum e sacro fonte levasset, absonam esse, ac plane contrarium definisse Nicolaum I papam, in fragmento illius epistolæ ad Salemonium, forte Salomonem, quod ex ms. Cod. suo loco proferam.

[b] Ed. Rom., *ex hoc mœsti inquisivimus*.

[c] Conjugia dissolvi lex humana concessit, divina prohibuit; per se enim Veritas dixit : *Quod Deus conjunxit*, etc. (*S. Greg.*, *epist.* 39 l. IX, *cap.* 2.)

APPENDIX.

Decretum de electione Romani pontificis Deusdedit papæ nomine promulgatum inseruit in sua collectione Udalricus Bambergensis, cujus Codicem vulgavit Eccardus in cor. Historicor. medii ævi, t. II, col. 188. *An genuinum illud sit, nec ne, alii disputent; mihi satis est illud ita exhibere, quale illic legitur. Prætereundum tamen non arbitror hoc ipsum* D *decretum iisdem verbis ab aliis Stephano IV, ab aliis VI, ab aliis impostori cuipiam tribui.*

Deusdedit Romanus pontifex decreto suo instituit, dicens :

Quia sancta Romana Ecclesia, cui, Deo auctore, præsidemus, plurimas patitur violentias, pontifice

obeunte, quæ ob hæc inferuntur, quod absque imperatoris notitia et suorum legatorum præsentia pontificis fit consecratio, nec canonico ritu et consuetudine ab imperatore directi sunt nuntii, qui violentiam et scandala in ejus consecratione non permittant fieri, volumus ut id deinceps obdicetur (*sic*), et cum præstituendus est pontifex, convenientibus episcopis et univero clero, eligatur, expetente senatu et populo eum qui ordinandus est, sic in conspectu omnium celeberrime electus, præsentibus legatis imperialibus consecretur, nullusque sine sui periculo juramenta aut promissiones aliquas nova adinventione audeat extorquere, nisi quæ antiqua exigit consuetudo, ne Ecclesia scandalizetur, aut imperatoris honorificentia minuatur.

ANNO DOMINI DCXXI.

SISEBUTHUS

GOTHORUM REX.

NOTITIA HISTORICA IN SISEBUTUM.

(Antonii Bibl. Hisp. vet., t. I, p. 320, nn. 220-222.)

Sisebutus quoque, rex Gothorum, non minus quam dignitatis culmine armorumque præstantia, litteris atque eruditione, latinæque linguæ peritia inclytus, inter scriptores loco suo donandus est. *Etenim fuit* (Isidorum audis, *Hist. Gothorum*, æra 650) *eloquio nitidus, sententia doctus, scientia litterarum magna ex parte imbutus*. Quare idem Isidorus, libro suo de Natura rerum, ad eumdem directo sic præfatur: *Dum te præstantem ingenio, facundiaque ac vario flore litterarum non nesciam, impendis tamen amplius curam, et quædam ex rerum natura vel causis a me tibi efflagitas suffraganda.* Isidorus alter Pacensis episcopus in Chronico seu *Epitome imperatorum et Arabum* (In *Heraclio*, æra 650) vocat eum *virum sapientem, et nimium litteraturæ deditum*. Quæ Rodericus Toletanus, lib. II, cap. 17, verba exscripsit. Anonymus Benedictinus in *Chronico abbatiæ sancti Remigii Divionensis* (a *d'Achery* edito, tom. I *Spicil.*, pag. 377), ad annum 12 regis Theoderici (quantumvis *Sisebodum* nuncupet) *viri* quoque *sapientis*, et *in tota Hispania laudabilis*, *valdeque pietate pleni*, elogio commendatum dimittit. Gundemaro hic suffectus regnum Gothorum octo cum dimidio annis, usque ad 621, tenuit, belli et pacis artibus, religione, justitia, et benignitate, clementiaque in paucis clarus. De rebus ejus gestis nunc disquirere non est præsentis argumenti.

Quod enim ad Bibliothecam ejus pertineat nomen, unus et alter vetus Codex apud nos servatus, in iisque aliquot ab eo auctore profectæ, cum epistolæ, tum alia contenta opera, in causa sunt. Ii sunt toties laudati libri Ovetensis Ecclesiæ, et Complutensis collegii, quos vidit Morales, lib. XII, cap. 3, et in epistola ad Andræam Resendium (tomo II, *Hisp. illustratæ*, pag. 1022), et in prologo ad secundum historiæ suæ volumen, ubi de libris antiquis agit, consulendus. Tertium adjungo, quem reperiri aiunt (Martinus Ximena, in *Annalibus Eccles. Gienn.*, pag. 35) in Toletanæ Ecclesiæ bibliotheca. In his omnibus exstant Sisebuti regis epistolæ ad Cæcilium Mentesanum episcopum; ad Cæsarium patricium Romanum, sub quo fuisse tunc videtur quidquid intra Hispanias Romanæ erat, hoc est, imperatorum, ditionis; ad Eusebium Barcinonensem antistitem; ad Theudilam et Sandrimerum quosdam, ejus argumenti omnes, quod apud eumdem Moralem interim videri potest, dum præteritæ incuriæ nostræ vindex aliquis sacra hæc antiquitatis monumenta luci non ultra invidet. (Ita nobis animo hæret, si aliquando licuerit accuratius ea conferre cum Mss. Gothicis biblioth. Toletanæ, unde nævis ac sphalmatis deformata, crassissima exscriptorum inscitia ad nos pervenerunt. Epistolarum inscriptiones sunt: I. *Ad episcopum Mentesanum, qui se reclusit in monasterio.* II. *Ad Cæsarium patricium, rescripta per Ausemundum.* III. *Ad Eusebium episcopum.* IV. *Ad Tudilanem, cum ex laico habitum in monasterio accepisset.* V. *Ad Advaliculdum regem Longobardorum et Theudolindam reginam, pro fide Christi, per Totilanem directa.* (Cardinal de Aguirre.)

SISEBUTI,

GOTHORUM REGIS,

EPISTOLÆ.

(Florez, *España Sagrada*, tom. VII.)

EPISTOLA PRIMA.

Sisebuti regis ad Cæcilium Mentesanum episcopum, *Dum se reclusisset in monasterio.*

1. Optabam, charissime pater, tuo ante incolume grege servato, immensa peccamina nostra, quæ nostris non deleguntur ex meritis, tuis saltem orationibus ablui. Sed quis opem possit alieni ferre doloris, qui sibi medicamentum denegavit curationis? Nec poterit quispiam erraticas oves in caulas dominicas obtutare, qui suas, negligendo, luporum

in faucibus misit, et, denegatis herbidis ac redolentibus campis, tribulis vepribusque inter catulos rabientium leonum maluit sauciare consortes, quatenus innoxium gregem, dum cura vigilantis emarcuit, faucibus rabidis, ore truculento, nemine obsistente, dilaniant, et per obstrusos anfractus nullo defendente cædem feræ interimunt. Quam flenda sit res, et omni lacrymarum fonte plangenda, dicerem, nisi quia tantus miserandus eventus attulit, ut me magis flere libeat quam recitare oporteat.

2. Si Dominus unam oberrantem humeris vectavit oviculam, donec in centenario eam numero collocaret: quanto magis curam ferre debet humana fragilitas, ut si lucri non potuit fieri, perdere nec debuit quod accepit!

3. Verumtamen, ne tibi videatur ea quæ asserimus procul a ratione manenti, audi quibus jaculis in Evangelio Dominus percutiat corda peccantium, quantisque præmiis prædictos [a] fideles locupletet, ut eum qui sibimet commendata talenta ampliavit, [secum in gaudio fecerit permanere maximis institutum, eum imperare constituit [b]]. E contra, scilicet qui pecuniam conservando abstruserat, qua eum pœna consequatur, quave jactura in eum fervens desæviat, ex divinis oraculis magis poteris indagare. Quod si ille qui nihil lucri profectus est in statu protulit [c] summam, tam pœnaliter [d] est condemnatus, qua censura erit puniendus, qui nihil acquirens, et ea quæ habuit negligendo crudeliter caruit?

4. Innumerabilia divinorum voluminum patent examina, quæ te in hac parte non patiuntur innoxium. Tamen si [e] parva prosunt, credo et multa sufficiant. Hodie si quispiam mundialibus actibus implicatus, et omnium criminum fœditate pollutus, debitum naturæ reddat, unum attamen pœnitudinis velit consequi præmium; cum denegata fuerit languenti medela, et sic eum mors æterna absorbeat; animam ejus cujus de manu credens Dominus est quæsiturus? Pariliter cum paganus oblatus fontibus fuerit sanctis, desistente [f] persona pontificis, necdum fuerit tinctus, quatenus conditio præveniat mortis; oro, quis pro eo reddere poterit rationem? Mihi videtur, cum ille venerit cui cuncta patescunt, dicent hi: *Nos pœnitentiam simul exspectabamus et baptismum; hunc vero sensimus parricidam, qui pœnitentum vota non tribuit, sed magis negligens denegavit.* Opinor quod eorum supplicia excipiat alter. Et cum de semetipso nemo dignus inveniatur, qui se mundum judicet a peccato; quanto magis cui aliena crimina subjunguntur? Credo mille mortibus [g] eum esse condignum.

5. Sed quia ex tuis cognovimus litteris non ob aliud te monasterium fuisse adeptum, nisi ut tuis opem possis ferre languoribus, miror cum damno multorum te esse vel felicem, et non magis te ea vel protinus emendare quæ nuper crudeliter [h] committere maluisti. Unde quia nostra præstolaris oracula, confestim accito notario, elegimus recitanda; quæ cum tuis manibus prolata patuerint, omni calliditate deposita, ad nostram celeriter fratrumque tuorum præsentiam, tua dirigantur vestigia, ut vivida voce increpatus, et stylo verborum correptus, tandem resipiscens redeas ad incrementa virtutum.

EPISTOLA II

CÆSARII PATRICII AD SISEBUTUM REGEM,

Pro supradicto CÆCILIO *directa, dum a militibus captus fuisset.*

Domno gloriosissimo atque clementissimo domno Sisebuto regi Cæsarius, Deo volente, patricius venerator vester.

1. Nostra frequens postulatio apud eminentiam tuam fuit, quæ effectum penitus habere non potuit; ineluctabilis vero clamor gementium vel nunc vincat vestrum regale fastigium, et præparet inspiratio [i] Dei cor vestrum ad pacis reparandum statum. Placetur Deus vel sero tantorum ejulatu, si respiciens rivos exstinxerit lacrymarum. Terra enim, quæ, fatiscente calore, imbrem ad suum gignendum fructum sustinebat, cruore Catholicorum immensum excurrens impetum exsatiavit, et alluvionem agere implevit. Nam et de nostris vestrisque regionibus multiplicata captivitas orbem pene ignotum implevit, et nobilium incolatu suscepisse stipatus congemuit.

2. Pro tantis ergo illatis funeribus non sileo vestram eminentiam mea propulsare obsecratione, ut humilitatem non spernas, preces audias et expostulata præstare non desistas. Datorem te pacis post Deum [j] tribue, ut ille qui assumpto corpore in cœlum conscendit, et pacem hominibus reliquit, in numero pacificorum tuum regnum annumeret et filium te pacis in cœtu sanctorum collocet. Mihi enim postulanti pacem, qua omnes indigent, inspirante Domino tribue, ut etsi in externis degeam finibus, repositam tamen dilectionem corde gerens, nomen regni vestri peculiariter semper habeam, nec a vestra mente recedat [k].

3. CÆCILIUM namque beatissimum patrem [l] nostrum retentum a nostris hominibus, contemplatione Dei et regni vestri festinantes sanare in omnibus voluntatem, absolvimus, et ut suæ sanctæ Ecclesiæ vestrisque christianissimis præsentetur obtutibus evidentem [m] operam dedimus.

4. Nunc vero, ut sicut absque regni vestri admonitione eumdem sanctissimum relaxavimus, festinantes gratificare in omnibus regni vestri statum; ita et vestra eminentissima potestas petitionem nostram quæ multorum consultu probatur esse animarum, bonis studiis cultorem te in omnibus ostendens.

[a] Asi la Real. Gimena, *præditos*.
[b] Falta en la Real.
[c] Gim., *tulit*.
[d] Real, *pœnabiliter*.
[e] Gim., *tametsi*.
[f] Gimena, *deficiente*.
[g] El mismo, *morsibus*.

[h] El mismo, *credulite*r.
[i] Gim., *instigatio*.
[j] Gim., *Dominum*.
[k] Forte, *recedam*.
[l] La Real, *patremque*.
[m] Gimena, *evidenter*.

implere non dedigneris. Quod si in sua obsecratione tristis nostra voluntas non remanserit, apud serenissimum urbis dominum patrem vestrum auctorem nos suæ maxime utilitati vestra agnoscebit in omnibus existere eminentia. Debiti a nobis officii jura persolvimus, et salutem clementiæ vestræ nosse cupientes, litterario obsequio inquirimus ut et vestræ clementiæ animus provocetur vicem rescripti rependere inquirentibus ac diligentibus.

EPISTOLA III

SISEBUTI REGIS AD CÆSARIUM,

Per Ansemundum directa.

1. Si cordium scrutator sensibus vestris dilectionem nostram infunderet; si amorem nostrum vestris arcanis insereret; si quidquid de te cogito (quo aere verberato pandere [a] nequeo) mentis vestræ obtutibus reseraret; credo etiam expulsa retinacula occasionum, expulsa negotia percuntium causarum, expulsis ambagibus morarum nascentium, olim te nobis jam fuisse consocium [b] et alternatio charitatis merum in utrisque fruere poterat animum. Sed, quantum intelligo, peccato si quidem meo ista mihi conscribo, ut nullos fructus quem præ cæteris diligo partibus meis reddatur [nec retributio compar sortibus meis reciprocetur [c]]. Quid enim dubitas, amice charissime, si fides Christianis adhibetur, suscipe fœdera; si præmia quod apud te est vile percipe dona: profiteor, coram Deo ipso propitiante, promissionem meam in omnibus conservare, et sacræ devotionis propositum intemerata mente tenere. Dies enim quos debuit nobis bene degentibus copiosa lætitia in exsultatione deducere, cur cladium funera, cur pestis assidua, cur calamitas ruinosa consumens debeat mutilare? Nostrum quidem non indignus [d] exspectare consilium, sed nostrum est quam diligimus, totumque pandere votum, quot [e] sunt dies vitæ nostræ scientes nescimus; illud enim intentio nostra dum tempus est debet intendere quod prodefaciat ei in perpetuo tempore quam juste, quam rectissimo modo, quam Dei freti clementia, res, Deo largitore, stare poscimus, utpote vigilantissimus cognitor de re ipsa potes advertere; quod si bella surgant, si mucro fervidus in qualibet parte desæviat, si vita hominum tempus bellicosum non exigat; quem opinaris pro tantis sceleribus, pro ingestis cladibus, pro funestissimis illatis [f] vulneribus, Deo reddere rationem? Mihi videtur, et sane rectum videtur, illum de tot malis tenere obnoxium, qui accipere noluit piissime oblatum remedium. Sed quid ista reteximus quem solummodo admonere sufficiat: revertamur ad vestram dilectionem amplissimam et nostram devotionem purissimam.

Ansemundo fiducialiter crede, suspensa cabilatione recipe, remota suspicione quod jusseris in ejus pectore mite: noster etenim est, etsi impollitus eloquio, non puritatis studio; ego enim affectione sincera illa qua competunt elegavi [g], qua videntur instruxi, ut potui expolivi, unde ejus sinceritatem tibi gubernandam committo et qua minus compte fuerit consecutus per te, mihi charissime, ut [h] me præsente defendo. Quid amplius vestræ experientiæ intimem non invenio, cui me [i] totum offerendum exopto. Hic autem lator ita est in cunctis obstructus [j], et sic finaliter ordinatus, quatenus quidquid vestra clementia ab illo quæsierit, opinor plenissimum vobis daturum responsum [k]. Epistolæ sane, quas publice vobis obtulerit, rectitudinem justitiæ intimant atque limitem veritatis custodiunt; nihil enim gloriæ vestræ officiunt, si magis expedibilia nobis fuerint contributa, et ad effectum, Deo miserante, qua unice flagitamus venerint concupita. Arcum nobis Ansemundo a vestra gloria destinatum adduxit: ob hoc gratias vobis ampliores persolvimus, quod simul et verbis a vobis ditamur et munere.

EPISTOLA IV

CÆSARII PATRICII AD SISEBUTUM REGEM,

Per Ursellum [l] directa.

Qua nobilis epistola vestra innotuit, qua quibusque modis insinuare decrevit, qua de industria aptata perpatuit, sinceriter legimus [spatiose tractavimus [m]], caute sane advertimus, et accito notario in ipso procinctu ut exciperet imperavimus. Jam novit quæ dudum præscivit, gratias nempe nec immerito reddimus, quod clementi animo a vobis præcognita ipsi scienter [n] agnovimus; sed sicut vestra clementia de plerisque nos maluit facere cognoscentes instar de omnibus vestros nobilissimos sensus reddimus quæ gesta sunt certiores.

Theodoricum nostrosque legatos, opitulante cui cuncta deserviunt, cum omni gratiarum actione partibus in nostris jam esse conjunctos, et a clementissimo ac difficili comparatione imperatore dominissimo honestos [o] hilaresque animos quidem redemptos ad nos fuisse remissos, credo equidem illa nostris mentibus intiment quæ olim sermo poposcit, quæ mens pia efflagitavit, quæ sincerus animus concupivit: aliter credere nefas est, nec potest imperatori animum regalem majestas offendere, quam condecet exoptata beneficio ampliori præstare: vita denique Christo comitante manente, dum isti hic [p] desiderati pervenerint, plenissime vestris reservamus sensibus quidquid nostram conscientiam duxerit eorum sermo plenissimus; aliqua sane vestris tenentur [q] affatibus, ubi pars figuraliter, pars historialiter intimatur,

[a] Tolet. Cod., *panderet... reserare*; nosotros añadimos la apuntacion del parenthesis.
[b] Tol., *Consorcium*.
[c] Falta en la Real.
[d] Tol., *indignus*.
[e] La copia Real, *quod*.
[f] Tol., *injactis*.
[g] La Real, *diligam*.
[h] Tol., *hic*.

[i] La Real, *qui*.
[j] Forte, *instructus*.
[k] La Real, *dare vobis*.
[l] Tol., *Urselum*.
[m] Falta en el Tol.
[n] La Real, *scientes*.
[o] La misma copia, *domnissimo onustos*.
[p] Tol., *istic*.
[q] Tol., *tenetur*.

nonnulla tropicæ narrationis obtinent locum; de his loqui generibus prolixiorem otium res ipsa efflagitat, hac quoque concinni ratione quacunque potero brevitate perstringam. Spiritale bellum, juxta sacros apices, contra spiritalia nequitiæ [a] agere convenit, quod nos non permittere tua præmonuit bonitas; in his rebus divina magis quam humana sunt suffragia requirenda. Ille qui fuit mors mortis et vita viventium, ipse pro utrisque eorum conterat bellum. Si tamen de hominibus hoc vestra sententia profeiat, notuimus [b] olim vobis, et convenimus crebrius quos pactus [c] vester minime vindicat, minime defendat intentio, sed dum dilationis protenditur tempus, dum occasionis præstatur eventus, dum in diversa diffunditur animus, nequaquam pars nostra postulata recepit, in tantum ut hominem summo crimine deditum, et omni morbo prostratum, pro districtione [d], pro castitate, pro abstinentia, nostra sequebatur intentio. Ad effectum nequivit nostra pervenire petitio; istum ob hoc pseudopresbyterum ideo inserendum putavimus, ut de cæteris te scientem quæ [e] minime nescis inter cætera faciamus. Judicibus tamen nostris vestra bonitas nobis innotuit tales sanctiones porrigere, ut nobis debita teneant et requirant ex qua nullatenus competunt, et vestris partibus juste debentur ad reddendum minime differant: hoc mihi gratum esse vestra cognoscat clementia; sufficit enim nobis nostra defendere, et aliena requirere minime. Sospitatis vestræ indicia ac felicitatis jura debentia mente devotissima reddo, et rursus salutis vestræ [f] epistolari alloquio copia accepturum me per Dei gratiam futurum ad tempus reservo.

EPISTOLA V
CÆSARII PATRICII SISEBUTO REGI,
Per Amelium [g] et Theodericum directa.

Venerantissimos apices a dominissimo ac paterna amplexione tenendo imperatore libenter oblatos grata nimis devotione percepimus, quorum nobilissima series amplissimum decus emicando nobilitata promeruit, cum stylo exarata opportunis incolis [h] inclytæ potestatis manu ob potissimam fidem se ipsam inspexit; talibus denique donis nos ipsi refecti benevolentiam vestram participem fore maluimus, quem satis, ut opinor, inclytæ potestatis imperia effectui mancipare libentius; gloriosum denique et amicissimum veritati Theodericum juxta magis clementissimi et ultra omnes homines in cunctis eximii præceptionem imperatoris ad vestram certum est gloriam destinasse, connexo ei Amelium presbyterem venerandum æquum esse pensavimus, quos eundi felix fecit iter unitos [i], remeandi nequaquam quælibet occasio faciat esse divisos. Isti denique queunt vobis omnia fidelibus verbis ac eloquiis [j] pandere vividis, quorum fides habetur idonea, sinceritas copiosa, industria nimis cauta; oportuit ergo ob amicitiam vestram, quæ ad vestram per eosdem [k] cognitionem prolata sint incorruptibilibus vestris deducere sensibus, ut, superfluis tandem causis procul amotis, divalis [l] præponenda mortalibus sanctio cunctis insistentem demutabilem tranquillitatis vestræ gloriam ad effectum ut valeat pervenire. Salutationum ut queo jura vobis restituo, et charissimos nostros ob immensam amoris excellentiam imperatoris præsentesque su sum privatos pia devotione commendo.

EPISTOLA VI
EUSEBIO EPISCOPO A SISEBUTO REGE DIRECTA

Sancto ac venerabili patri Eusebio episcopo.

Mortuam magis quam morituram epistolam de cinerosis sepulcris exortam quamlibet pollutam et [m] omni contagione cinosam extremis vix attigimus manibus, quem magis anhelantem, utpote non mortuam, sed nunquam viventem aspeximus. Id in fumosis ipsis favillis advertimus, inanium vos esse sectatores causarum, et non rerum firmissimarum te consentaneum esse, sed miseris hominibus et infl tis inaniter consentire. Objectum hoc quod de ludis theatriis taurorum [n], scilicet, ministerio sis adeptus nulli videtur incertum: quis non videat quod etiam videre pœniteat. Beatis viris cadavera te ante ferre f tentia, et homines divinis cultibus assidue deditos tua exprobrare sententia reproba. Ergo deinceps nostræ perennitatis affatus nequaquam exspectes, sed huic viro qui Deo magis quam miserandis placet hominibus, Ecclesiam Barcinonensem regendam gubernandamque committe, quatenus Christo auspice gloriosa patuerit solemnitas Paschæ [o], de ejus gaudeamus pontificatu optabile, et de vestra tandem vel sera consensione.

EPISTOLA VII
SISEBUTI REGIS DIRECTA AD THEUDILANEM,
Dum ex laico habitu ad monasterium convertisset.

Quis enim ultra vires immensas vobis non referat grates, quos inflammatio spiritus sancti suos fecit esse cultores? Quis denique fidelissimis nequeat attolli præconiis, quos alacriores cognoscit pertendere in regionibus sempiternis? Ex hoc enim fides in opere comprobatur, cum ex fide opus bonum perficitur, et incunctanter confitemur adipisci cœlestia, quos sponte efficaciter novimus relinquere terrena. Ergo indolis meæ, ac meorum pignora luminum, meorumque viscerum splendidissima rudimenta, hoc opus quod in nobis cernimus esse indignum, firmitas vel fides in vobis præstet idoneum; nam numerosa frugum præstolamur colligere pretia, cum ex nostris seminibus destinasse confidimus ad regione beata agiographa, inter clamante, præcepta. Beati filios suos

[a] Tol., *nequitia*.
[b] Tol., *novimus*.
[c] Tol., *pater*.
[d] Tol., *discutione*.
[e] Tol., *qua*.
[f] La Real, *saluti vestræ*.
[g] La Real, *Umelium*.
[h] Tol., *in locis*.
[i] Tol., *inter amicos*.
[j] La Real, *colloquiis*.
[k] Tol., *easdem*.
[l] Tol., *amotos durales*.
[m] Tol., *ex* sin. la voz *cinosam*.
[n] Tol., *ludis theatris phanorum*.
[o] La Real, *paschate*.

(inquit) qui constituunt in Sion, et domesticos suos in Jerusalem; tali intellectu relinquitur, ut affectio paterna memoretur in filiis, cum meminerint quemadmodum educati [a] fuerint in curis domesticis. Et licet non vos juxta sacra auctoris præconia judicem subjectos, sed pretiosiores amicos, majora tamen de vobis auxilia mihi provenire non dubito, quos de gradu subjectione [b] ad amicale confido transisse proposito [c]. Verumtamen quia sæpe mali odiunt bonos, et adversantur fidelibus infideles, quantum gracilitas subministrat ingenii, ut a me progenita viscera, quam pie cauteque vivatis, tenacius obsecro; et quos etiam devinctos in Domino junctione charitatis connexos esse confido, ut eum divina suffragia prolatis infra sententiis [d] sæculi hujus fluctibus evitantes ad portum gaudeatis pervenisse victoriæ. Poteram de omnium cupiditate [e] nutricem malorum in procinctu parva colligere, sed superfluum fuit illos unquam aliena amplectere, quos sibimet debita delectanter dimittentes, novimus ad profuturam requiem destinasse. De superbia, scilicet, invidentiæ germana quæ [f] vel sociam magis magisque cavenda est, cujus origo nefaria mortis fecit esse principium, sapientissimo ultra omnes affirmante Petro apostolo: *Invidia diaboli*, inquit, *mors intravit in orbem terrarum*. His quippe virtutibus utraque vitia mortificata reduntur [g] quando crebra humilitas superbiam superat et amor fraternæ divulsionis invidentiam calcat; sit enim competéns sinceraque sine intermissione oratio, assidua lectio, moderata comestio, abstinentia temperata, humilitas copiosa, spes fixa, fides certissima, super his omnibus charitas, quæ operit multitudinem peccatorum, magis magisque largiflua. Cumque his omnibus vobis fuerit gratia circumsepta [h], resistendum est fortiter contra millefarias callidissimi nequitias deceptoris, ne, quod absit, quemadmodum genus elationis infestæ [i] non tam virtutes videantur esse quam vitia, sed quantum maxima fuerint dona largitoris vobis in munere, tantumque promptior esse debet, sine laude cujuspiam mens vestra in sanctissimo opere. Nam ille qui de [j] excelsa virtutum fastigia invidentia simul et elatione suffectus non immerito, sed infeliciter, in hujus aeris specie est devolutus, prisca odia [k] contra humanum apparet genus, et dolet clamitosa fragilitas hoc nos per humilitatis acquirere gratiam, quod ille perdidit per infaustam superbiam; intentio quippe illius facile Christo comitante conteritur, cum postulatus Dominus nobis fuerit suffragatus; nam omnium creaturarum creator pia miseratione jussit ad terras descendere, ut in æthereis sedibus per opulentiam bonitatis humanum genus perduceret, quatenus credatur cum Christo Christi corporis plenitudo, dum ad caput in supernis pervenisset omnium membrorum compago. Hac [l] sic charissimi et fideliter educati, animoque sincero sine fuco progenito, illos subjacere æternis suppliciis a quibus effusus est pretiosus dominicus sanguis; sed ne videamur per verborum circuitu qua intulimus procul a ratione [m], manentia evangelica luce clariora afferamus præcepta, ubi inter cætera amplectitur justus, et terrificatur impius, nobis omnibus præparatum paradisum insinuat ob diabolo ejusque angelis inexstinguibilem ignem demonstrat, et quia venturus est ad fidelium præmia et impiorum supplicia. Hæc sancta quos unitos in Domini gratia esse confido, sincera petitione exposco, et per Dominum testor, ut preces assiduas Redemptorem Dominum nostrum qui peccatores salvare venit, non perdere, jugi oratione pro nostris sceleribus et immensis criminibus orare non pigeatis, quatenus ab æternis suppliciis me liberatum cum sanctis angelis ad regnum communiterve perducat æternum: erit denique reor nobis ante Deum remissio, si vestra pro nobis intercedat oratio. Alioquin quomodo Dominus propositum vestrum, quem præscivit esse beatum, in virtutibus roboraverit sanctis, aut qualiter vitam cœnobialem estis adepti paterna desideria, filiorum affectio rescriptis [n] faciat esse jucunda.

Magnus ubique Deus nunquam mutabilis auctor.
. . . .

Chare mihi in ævum valeas [o] tu, Teudila, semper,
Atque animo grato nomen amantis ama.
Qui tibi divinum jussit concedere votum,
Ipse tibi tribuat Sandrimer [p] Almavix.
Te Dominus verax veraci gratia servet,
Ut nomen meritis vindices ipse tuis.
Sit Leo de tribu Juda tibi fauctor ubique;
Sit tibi vita, [q] lux Christus ubique pius.
Amen.

EPISTOLA VIII.

SISEBUTI REGIS GOTHORUM AD ADVALVALDUM REGEM LONGOBARDORUM ET TECDOLINDAM [r] EORUM REGINAM.

Pro fide Christi, per Totilanem directa.

Dominis eminentissimis ac venerantissimis et germana charitate mihi consociis, fratri Advalvaldo regi gentis Longobardorum et Theodolindæ reginæ, in nomine Domini, Sisebutus rex Wisigothorum.

Tunc enim charitas ex opere sincero cognoscitur, cum intemerata fidei regula ore catholico demonstratur; parturit alternæ parti ingentia mera professio gaudia, quando exsecranda Ariana pernicies de generosa prosapia pellitur, et effossa vel suffocata radicitus e Christi corpore, Christi gratiam putatur. Interea sicut de conversis opulenta exsultatione

[a] La Real, *edocati*.
[b] Tol., *subrectione*.
[c] La Real., *præposito*.
[d] La misma añade aqui *infra*.
[e] La Real, *cupiditiæ*.
[f] Tol., *germanamque*.
[g] La Real, *creduntur*.
[h] Tol., *circumcepta*.
[i] La Real, *infecte*.
[j] Tol., *quidem*.
[k] Tol., *hodie*.
[l] Tol., *hæc*.
[m] La Real, *oratione*.
[n] La Real, *respicitis*.
[o] Tol., *valens*.
[p] Tol., *Sundrimer*.
[q] Tol., *vita*.
[r] Tol., *Terdolindam*. En el texto se escribe *Theodolinda*.

sustollimur, instar de adversis acclines immenso onere mœroris afficimur, cum inclyta progenies, orta [a] de stigmate claro, anguifero tenetur [b] morsu captiva, et depasta cruentis faucibus se ipsam perire permittat ultroneam. Non tantum miranda, sed magis gemenda res est, præcepta salutaria capere et ad mortis januam se quanquam præcipitem ferre, consequi pereuntia, æterna derogare. Remedia dolemus, nec immerito ingenti pondere rivos lacrymarum producimus, cognoscentes affinitatem sanguinis nostri Ariana contagione nunc pollui, et virulenta profusione canceris fraterna cognatione disjungi. Homines agrestes, scilicet minus ratione capaces, quotidie cernimus æthereis militare per matrem Ecclesiam castris; cur genus inclytum et inclyta forma, ingenita virtus et naturalis prudentia, elegantia morum et bonæ vitæ censura, præspicua dignitas et gloria dignitatis eximia, mortuis sepultisque hæresibus ignominiose subsedeat, et, ut verius nunquam ipsis viventibus loquar, infeliciter colla submittat? Pudeat vel tandem hujus sectæ blasphemias sectare nefarie; pudeat fumosi tramitis intolerandum iter peragere; pudeat denique æternæ mortis ad pœnam pertingere. Tales illud vel moveat, quod de earum quotidie hæresiarchæ [c] omne jam pene mundo cantatur, qui fétentibus evisceratis visceribus, æternis ignibus animam assignavit horrificam. Opinor hanc consentaneos ejus æternam, nisi recte crediderint, excipere pœnam. Fuit, fuit hic olim morbus acerbissima peste diffusus, qui latenter infernalibus animas sedibus infelicium miscuit et illinita dulcedine pocula antidotia mortifera propinavit. Immensas tunc calamitates et diversa penuria, acerbissima crebrius bella et quotidiana miseria, indigentia frugum et pestifera vulnera hanc insolentius gentem retro acto tempore pressit. Postquam sidereus fulgor corda fidelium coruscavit, et orthodoxa fides mentibus cæcatis emicuit, aucta pace Catholicorum, Domino commodante, Gothorum viget imperium. Quique dudum per falcatas lacerati senticum acies, per scorpionum vulnerati uncatis aculeis, per trivida venetio vernabunt ora serpentis; hos maternis expiatos affectibus Ecclesia catholica curat. Cordis ac linguæ sine ruga professa curat, se præstante indemutabilis, indivisibilis, increata, creatrix omnium, sempiterna Trinitas curat. Unde precamur vestram clementiam verbis, precamur votis, precamur et mentibus puris, tantorum præmiorum vestram fore gentem participem et adunatam in Christi corpore simul vobis esse consortem. Intolerandum nimis ac detestabile nec ferendum [d] est, tot copiosis caput virtutibus sublimatum, quamlibet exiguum membra torpentia consequantur, illud magis in rebus ipsis agentes incunctanter nobis fiduciam fecit, qui catholica viscera nactus, et catholico fonte cerneris esse renatus. De utrisque vestram opinor gloriam titulis lautioribus divino munere sublimari, si gloriose tramitem genitricis servaveris, et optionis quod tibi donum collatum est, omni quo vales cæteris nisu [e] porrexeris. Quanta te, rex clementissime, hæredem futuri regni gloria præstolatur, quanta largitionis munera conferri virtus tibi divina sustineat, quantaque felicitatis insignia præmia, si velis capere, idem auctor exoptat, dicerem; sed non est datum scire mortalibus quod immortalibus præparatur. Nec possunt sensus vel mens humana attingere qua [f] Dominus est recte credentibus pollicitus elargire. Cæterum si mens forsitan, quod fari nefarium est, hæreticos ad convertendum in quidpiam titubaverit, quatenus errores putrido scultro experientiæ minus resecando [g] absciderit (apud agnoscentes loquimur), quam in se suosque jacturam sentiat, vel quam pastori rationem pastorum exhibeat, ista vestris sensibus discutienda commisimus; quarum si doctus malit almis eloquiis sententias colligere verbis, reor prius tempus quam exempla deficere. Ergo ne dubites; fautore denique Christo cuncta mortalia cedunt: habes illic omni matrem veneratione colendam, doctricem fidei firmissimam, operibus claram, humilitate sinceram, oratione compunctam, almis studiis deditam, vinculo charitatis astrictam, consilio providam, misericordiis opulentam, honestate præcipuam, virtutibus cunctis onustam [h], suavem eloquio, acrem ingenio, dapsilem dono, justam judicio, clementem in verbo, amicissimam Christo, amicam gregi catholico, semper infestam diabolo, infestissimam et ejus corpori semper hæretico, cujus virtutes exigit [i] justitia, ut perseveret libratior efficit; prudentia ut vim rationis attendat impellit; nec immerito tanti nominis nobilitatur vocabulo, quæ vallata tot præmiis cognoscitur sub auctore sidereo. Ergo si vim hujus nominis attendere velimus, liquidis vocibus Argivis Theodolindæ. (*In Ms. Toletanæ Ecclesiæ hic desinit epistola.*)

Plectendi sunt pollicitatione qua cupiunt nonnulli subtiliter pro tempore ubi inardescunt, quosdam lenis debet comminatio regulæ subdere, quosdam asperior increpatio flectere; nam facile cupidus porrecto munere trahitur, et contumax districtionis severitate de prava secta repellitur. Hæc quidem æquanimiter pro loco, pro tempore, pro persona, gerenda sunt, donec ardor fidei convalescens vigore catholico, lampade coruscante, fundata corda credentium luciflua reddat, et putridas hæreticorum reliquias de fumosis orta materiis exurens in favilla reducat. Hac ne forte ratione mera quam charitas austeritate nostri defensus extorpsit et cætera. Sed impolita fiducia, amore pellente, præmisit præsumptionem, audientibus conferat quod ad cultum religionis oratio minus vernantibus verbis universa perstringat, audiat qui hæc sane dicturi sunt, regnum

[a] La Real, *ora*.
[b] Tol., *teneretur*.
[c] Tol., *hæresiarum*. Debe leerse *hæresiarcha*.
[d] Tol, *deferendum*.
[e] La Real, *nisi*.

[f] Tol., *quam* lee *quæ*.
[g] Tol., *reservando*.
[h] Tol., *honestam*.
[i] Tol, *erigit*.

Dei non in verbis tantum, sed in virtute consistere. Cum et prudentibus magis fortia quam falerata complaceant, et salubria potius quam suavia ægrotis expediant, non docendi formam sumpsimus, sed affectionem fraternam ostendimus; et sicut participamur affinitatis origine, instar participemur sanctæ fidei qualitate. Ergo quod splendor artis mensuratæ grammaticæ, quod facundia acclamationis rhetoricæ minus, quod argumentat o defuerit dialecticæ disciplinæ, non dicendi copiam indigentia denegavit, sed tali prosecutioni credentibus eloquia pandere divinus sermo subduxit. Cum is *odibilis* sit qui *loquitur*, per Salomonem [a], *sophistice*; et rursus idem per Apostolum inquit: *Ubi sapiens, ubi scriba, ubi conquisitor? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus sæculi?* Satis ostendit fidei documenta simplicibus verbis asserere, orthodoxam eloquio usitato professionem monstrare, inde fuit sæcularia studia litterarum amovere, acclamationesque gentilium nequaquam in suis erroribus conservare. Sed cœlesti bibliothecæ resplendentia quadam exempla libavimus, institutionesque fidelium paternorum connexas tabella notavimus, ut dictorum fides auctoritas illibata efficiat, et apostolica regula a Patribus tradita nullis fuscata tenebris ad vos usque perveniat. *Qui confessus*, ait Dominus, *me fuerit coram hominibus, confitebor et ego illum coram Patre meo qui est in cœlis*. Et: *Qui negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui est in cœlis*. Sed talis debet esse confessio quæ te gentemque tuam apostolorum sequipedam faciat. Fidei fundamentum supra petram ædifica, quæ de cavernis hæreticorum flamine ventorum impulsa dispiciat, et rorantes perfidorum stillicidia turbulenta fortitudinis tutissima plenitudine spernat. *Tu es*, inquit Dominus, *Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, tibique trado claves regni cœlorum, et portæ inferi non prævalebunt adversum te; quodcunque ligaveris in terra, ligatum erit in cœlo, et quodcunque solveris in terra erit solutum in cœlo*. Aperte satis ostenditur neminem posse de præterito præsenti atque futuro resolvi a crimine, nisi apostolicam tenuerit sine ruga professionem: clausus [b] obduratusque erit illi supernus introitus, cujus in defendendis erroribus cor manserit obduratum. Ad comparationem grani sinapis fidei qualitas comparatur, cum taliter a Domino dicitur: *Si habueritis fidem tanquam granum sinapis, et dixeritis huic monti: Transfer te, transferet se*. Sicut granum sinapis nequaquam recipit sectionem, sed fructificando se porrigens ramorum incrementis densatum sublimem arbustum efficiet, instar [c] indesecabilis fidei catholicæ puritas quousque detersos erroribus cœperit, tanta frugum nobilitate multiplicat, tantaque celsitudine suffragando sublimat, ut usque ad cœlum perveniat, et cœlestia dona merentes Christum deficientem nullo tempore perfruantur. Mortem hic inimicum fidei cultorem hæreticorum ostendet qui vexillo crucis perterritus, atque orthodoxa professione turbatus, cum nequeat catholicis inferre nequissimum damnum, in suum præceps fertur extirpatus semper interitum. Locutus est Dominus discipulis suis, dicens: *Euntes baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, non in nominibus ait, sed in nomine, ut distinctio Trinitatis in tribus personis appareat, et unius substantiæ deitas ineffabilis clareat: unde et doctor gentium currens per magistri vestigia, his verbis enuntiat: *Unus Deus, una fides, unum baptisma*. Clare lucideque permonuit, unam ad cultum venerationis esse confessionem credentium, quam sequax Ecclesia ab apostolis traditam Romana suscepit, et recte petentibus, hæreticorum segetibus exstirpatis, maternis affectibus tradidit. Patent et alia per campos divinæ legis testimonia, copiose florigera, quæ sicut claves vel luminaria obscura dilucidant et patefacient obserata. Interea quæ ad perversitatem sui dogmatis oblatrando præsumptio Ariana vociferat, quomodo vel divinorum exempla voluminum impiis vocibus prave sentiendo convertat, elegimus sententias, ut eorum exsecrabiles retexere nænias, connectens intemeratæ fidei sacratissima subter eloquia, quo facilius de utrisque conditio indagata hæretica temeritate frustrata, et bona docere et mala perfectius sciat dedocere. Volentes denique Filium de paterna substantia ausu temeritatis excludere, ea, qua competunt humanæ naturæ, in subjectionem nostri Redemptoris afferre. *Pater*, inquiunt, *major me est*. [d] Et illud: *Qui me misit, ipse mihi mandatum dedit*. Et: *Non ego veni, sed ille me misit*. Et rursus: *Non veni facere voluntatem meam*. Iterumque: *Sicut mihi Pater dixit, sic loquor; et quod dedit mihi servavi; et omnia quæ mihi dedit nemo auferet a me*. Post talia ingerunt: *Rogabo Patrem meum, et exhibebit mihi plusquam duodecim millia legiones angelorum*: atque: *Si hic calix non potest transire, nisi bibam illum*; et: *Si fieri potest, transeat a me calix iste; non sicut ego volo, sed sicut tu*. Adjungunt etiam: *Et quæ sunt placita ei ego facio semper; et sedere ad dexteram meam, vel ad sinistram, non est meum dare vobis*. Insanientes connectunt; *Et dedit illi nomen quod est super omne nomen*; et: *Exaltavit puerum suum*; et: *Benedixit te Dominus Deus tuus*; et: *Excitavit eum a mortuis, et sedere fecit eum ad dexteram suam*; multaque similia, quæ rectissima fides taliter recipit, ut sciat quæ Deitati, quæ humanitati conveniunt. His quidem rationibus et fidelibus infelices convincuntur exemplis; in Dei quidem filio duas confitemur certissime esse naturas, unam deitatis et alteram fatemur humanitatis. Christus igitur formam [e] servi, quam sumpsit ex Virgine, Patri dicitur esse subjectus. Doctorem gentium apostolorum confirmantem: *Ubi venit*, inquit, *plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex*

[a] *Per Salomonem* parece deberse anteponer, colocandolo despues de *subduxit*.

[b] El Ms., *clausum... introitum*, y *erroris*.

[c] Parece lo mismo que *sic*.

[d] El Ms., *malorum est*.

[e] Falta *secundum*.

muliere, factum sub lege. In ea natura dicitur esse subjectus, in qua sub lege ex muliere nascitur generatus. Si quid sane illam divinis reperiantur eloquiis, [a] quia Christi personam Patri subjectiorem efficiant, non naturam deitatis evacuat, sed verum hominem deitatis deitati subjectum affirmet. Igitur ubi Deo Patri Deus Filius æqualis ostenditur, de thesauris sacræ legis velut florum capita delecta collegimus, et sub uno congesta exhaurientes æterni regis dona porreximus: Dicit enim filius Patri: *Omnia mea tua sunt*; et rursus evangelista: *Æqualem se*, inquit, *faciens Deo omni virtute*; et, *Ego et Pater unum sumus*. Et in consequentibus: *Ut sint in nobis unum, sicut et ego et tu unum sumus*; et: *Non credidisti quia ego in Patre, et Pater in me est? Pater meus operatur, et ego operor*; atque: *Sicut Pater suscitat mortuos, et vivificat; ita et Filius quos vult vivificat*; et: *Qui me vidit, vidit et Patrem*; et: *Qui me odit, odit et Patrem meum*; et: *Clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te*; et: *Ego clarificavi super terram, et manifestavi nomen tuum hominibus.* Jam ut omnis conquiescat cavilationis intentio, hanc sententiam Joannis prævisam accipiant, et defendant in isto modo sacratissima verba narrantem: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Conticescant ergo dementium potentiosi sermonis linguæ sententiam ferre, quæ anhelantes conantur Filium a Patris substantia separare. De Spiritu sancto, qui cum Patre et Filio in unitate virtutis æqualis vivit et regnat, talem infelicem et omni fonte lacrymarum plangendi opinantur sensibus opinionem, oblatrare cæcati, quatenus prosecutione funera, impia, sauciati dementia, a Patre Filioque dissociant, et non Deum (quod dici nefas est), sed creaturam, sceleratis vocibus personant. Sacra tamen auctoritas eloquiis opulenta divinis, Spiritum sanctum esse Deum et Creatorem cum Patre et Filio, clarissimis his affatibus demonstravit: *Verbo*, inquit, *Domini cœli firmati sunt et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Rursus, qui supra pulchra per eloquia intimavit: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et innovabis faciem terræ.* Rex ille cunctis prudentior, et propheta: *Ipse*, inquit, *creavit ea per Spiritum sanctum.* Patientissimus pœnæ ultra omnes homines Job: *Divinus*, ait, *Spiritus qui creavit me.* Bellatrix namque Judith: *Tibi*, inquit, *servit omnis creatura, qui dixisti, et facta sunt; misisti Spiritum tuum, et creata sunt.*

[a] Falta, *algo.*

SISEBUTI,

GOTHORUM REGIS,

VITA ET PASSIO S. DESIDERII.

(Florez, *España Sagrada*, t. VII.)

1. Pro imitatione præsentium, pro ædificatione hominum futurorum, pro sanctis exercendis studiis succedentium temporum, vitam sancti martyris scribere Desiderii disposui, quæque nostræ cognitioni fidelis fama innotuit, sicco magis stylo, quam verbis onusto faleratis innotui, quæ adesse nobis flagitans Dominum adfuturum, qui faciendis virtutibus ei nec immerito contulit potestatem, torporem mentis ac linguæ nostræ discutiens, ad enarrandum gestorum ordinem indignis nobis conferat facultatem.

2. Hic vir, de stimate claro Romanis a parentibus ortus, ab ipsis cunabulis Deo sacratus, nobilissimam satis trahebat prosapiam. Qui cum annos quo fas est doceri contigisset legitimos, traditur ad studia [a] litterarum. Nec multa morula concrescente sensus si vigore, jam doctus transcendens, plenissime grammaticæ docatus, divinas auctoritates mira celeritate retinendo explicuit: fuit enim capacitate strenuus, recordatione memoriosus, ingenio animi acerrimus, loquacitate clarissimus, et quod his omnibus majus est, in omni sua actione compunctus; esurienti, juxta Evangelium, victum, sitienti obtulit potum, præbuit infirmo carceratoque solatium, peregrino hospitium, nudo vestivit amictum. Non illum cunctis inimica elatio virtutibus extulit, non languida [b] temulentia sauciavit, non ciborum nimia præsumptio oneravit, non vorax libido corrupit, non fallax mendositas demutavit, non cupiditas nocitura persuasit, cumque talibus divino favore virtutibus polleret, et metas temporum pubertatis elapsus juveniles annos, non desideria caperet, fama bonum opinione crescente, sparsit et opera luminis a vero lumine condonata, multis in regionibus coruscavit, multarum denique urbium pro beneficiis populis capiendis eum sibimet episcopi sanctum poposcerint [c]; qui reluctans tanti mysterii, ut se habet humilitas, imparem fore, indignum se fatebatur.

3. Tandem non [tam] voluntarium, quam impulsum multis precibus exoptatum pontificem Ecclesia Viennensis promeruit: quam susceptam, prædicatione cautissima removit ab ira litigiosum, a mendositate fallacem, a rapacitate cupidum, a flagitiis libidinosum, temulentiam sobrietate edomuit, voracitatem abstinentia superavit, discordiam charita-

[a] Tol., *studium.*

[b] Tol., *larguida.*

[c] Et Ms., *poposcerit.*

tis munere vicit, superbiam humilitate sincera compescuit, incertissimum vigilantia a torpore excussit, edocuit in eleemosynis esse largiores, gratificos, in oratione compunctos, in amicitia fixos, in rebus dijudicandis sollicitos, in omni semper actione discretos. Sed hæc omnia exemplo magis quam verbis edocuit, sciens Dominum adfuturum, non tam eloquia quæsiturum quam opera.

4. Ista dum Christo concedente geruntur, adversus conversis et conversus aversis inventor et amicus mortis ingemuit, atque contra militem Christi omni genere septus telorum, seipsum pugnaturus invexit. Nihil sane calliditas adversantis prævaluit, nihil virum Dei calamitosa nequitia docuit, quem gratia Redemptoris specialibus armis armavit. Tandem Spiritus nequam quemdam pestiferæ mentis hominem virus vipereo sauciavit et concinnationes criminum in ejus visceribus pocula venenata transfudit, quatenus os nefandum quod malignis sensibus auxit, athletam Domini æque mens [a] infamaret, persuasit quosdam in suo nomine compares, et adversus famulum Salvatoris talia fraudis documenta fraudator aptavit, regnante simul scilicet Theodorico, totius hominem stultitiæ dignum et fautricem pessimarum artium, malis amicissimam, Brunigildem; quamdam [b] pariter matronam conveniunt, quæ erat prosapiæ nobilis, sed mente deformis, justa vocabulo, turpis in acto, decus in nomine, sed dedecus magis in opere, bonis indigna, nimirum de malis onusta, a veritate externa, a crimine nunquam discreta: quæ instructa in concilio questa est a beatissimo vim stuprum Desiderio esse sibi quondam illatum, mirantibus cunctis talibus in rebus fore Dei servum implicitum, criminatione sed objecta commentitia adversus eum fore pensabant. Sed præsidentes sententiam contra insontem, juxta pridem machinationes aptatas, ausu temerario mala sanam dederunt, quem statim homines punituri ab honore privatum, exsilio ad monasterium insula religarunt; cujus abjectio fuit summa felicitas, contumelia præspicua sanctitas, degradatio æterna felicitas. Subrogatur ei pseudo-sacerdos, Domnolus quidem nomine, servus quidem diaboli, et quantum vir Dei crescebat virtutibus copiosis, e contra actibus ille fœdabatur nefandis.

5. In eo sane monasterio, cum beatam vitam beatus degeret martyr, stipem mente flagitans pauper advenit, cujus ora ingenita silentia clauserant et articulatæ vocis officium perpetua taciturnitas obcelabat. Quem Pater omnipotens precem sui militis non omittens, munere simul et idoneum eloquio fecit. Hoc nempe quod gestum est, opinione vulgata, fama bonum tacere non potuit, sed magis universa perlustrans ad multorum notitiam duxit; unde factum est spe recuperandæ salutis ad eum multitudo languentium curreret, nec defuerunt beneficia Domini ad sanandum pro quibus Dei famulus Salvatorem exoratus est Dominum. Sufficienter, ut opinor, de gratia sanitatum sermo generalis emicuit; sed ne concinnis oratio de nimia brevitate januam præscrutantis observando recludat, specialiter quædam quæcunque potui continuatione huic operi prænotandum studui. Quidam veteres semper obfuscati tenebris, tempus obtinebant nocturnum, et sine lumine vultum, quos miles dominicus, horrido tenebrarum velamine segregato, ad cupitum fulgidum lumen per Dei gratiam orans revocavit.

Ubi tres leprosi a sancto Desiderio curati.

6. Post talia, ægritudinis suæ tres morbo oppressi leprosi medendi ad eum gratia convenerunt, quorum corpora albedo deformis invaserat, et vulneratiæ atricum artus infelicium obsidebant; eratque fetor intolerabilis, et qualitas verticosa faciei nimis abundeque horribilis: eviscerabat humor luridus totamque pene cæsariem et contagia purulenta, amputatis pilis, turpiter radicibus traxit. Quas laborantium Dei servus morbidas passiones removit, et saluti propriæ sanos hilaresque restituit. Ista Domino solita pietate præstante, auribus Theuderici rumor populi pariterque Brunigildi inseruit, Dei famulum opulentis virtutibus sublimatum, et munere potestatis omnigenæ donum ei curationis magis esse contradictum. Statim trepidi maximoque timore perculsi, præscrutantes ante rei negotia quærunt, quatenus aut honor debitus redderetur spulso, vel permansio relegationis adderetur frustra damnato; cumque callida pervestigatio totius mysterii causam ægre requireret, inventorem magicæ artis nefandi consilii, qui dudum Christi militem visus est condemnasse, ultio divina nec immerito condigna corripuit, de cujus detestabili exitu calamo pingente continuata narratione notavi. Hæc pestilentiosa persona ac infeliciter memoranda, multis vitiis criminibusque tenebatur obnoxia: proprium illi tamen inter nefanda scelera cupiditas opum, et criminatio fuit, quæ res ad necandum monstruosum opprobrium plebem maximam excitavit; nam quodam in tempore dum fautoris aspectibus sui Theuderici adstaret, tumultuari interitu manu Burbundionum decipitur, et frustratim cadaver trucidatum passim cruentumque relinquitur. Tali modo vitam animamque simul miser horrificam perdidit, et infernalibus claustris seipsum periturus ultroneus miscuit. [c] Quid de illam injuste justam et juste dicam injustam, quem taliter cruentus ut vere propriam possessionem arripuit. Tempore eodem quo jam memoratus condigne est interemptus, condigne spiritus malignus invasit. Omnesque copias falsitatum quas dudum aptaverat, a domicilio rursus idem vernulo funesto nimis exegit, cujus exactiva professio isto modo prolata est: cognosco crimen Dei contra famulum machinatum, cognosco causam, cognosco magis sentiens et debitam pœnam. Hæc ultor omnipotens inventrici Brunigildi respondeat, has pœnas restituat vindex, ac tormentorum dextera passiones conferat ultrix, cujus persuasio me ad in-

[a] Desde *virus* está el latin viciado.
[b] El Ms., *quædam*.
[c] Lo que se sigue est à muy barbaro y viciado.

territum funea traxit, mutus exsecrandum ad mortem, promissio ad nullam perituram [a] salutem. At ubi finem loquendi dedit, enectam suffocatamque cunctorum artifex vitiorum peremit, secumque semper arsuram ultricibus conflagrantibus flammis invexit; audientibus de mortibus præfatorum, Brunigildis simulque Theodoricus, expavit.

7. Opinantes divino talia judicio fieri vehementius terruerunt, ac ne compari animadversionis sententia multarentur, dissimulata pietate præcipiunt ut vir Dei qui frustra fuerat, de ordine pontificali remotus, ad suam rursus accederet regendam Ecclesiam exoptatus. Qui dum postulata minus annueret, sese permansurum ubi relegatus fuerat solidaret, iterum iterumque oblatis precibus poposcerunt suam illis præsentiam non negare, et concinnationes suarum fraudium animo clementi laxare. Pietas quippe sincera sincerum pectus emoluit, ac benevolentia copiosa viam [b] Dei famulo regradanti aperuit. At ubi vultibus infelicium idem Beatissimus patuit, provoluti ejus ad vestigia corruunt, sibique eum propitium nitebantur efficere quem fraudulenta dudum relegarant damnatione, atque expiatio tanti piaculi a noxa redderet alienos, quos funesta contagio criminibus fore fecit implicitos. Ille autem facinus perpetratum animo clementi laxavit, et juxta sententiam Domini culpas debentium non retinuit, sed omisit. Subinde cum maximo commeatu, Domnulo infeliciter pulso, Ecclesia suum Viennensis exsultans gubernatorem suscepit. Gaudebant medicum quod reperisset ægrotus, solatium quod invenisset oppressus, alimentum quod jam teneret egenus. Quid multa? reddita sunt a Domino Ecclesiæ Viennensi copiosa suffragia; nam calamitatum penurias et crebras pestilentiæ clades insolentesque totius urbis procellas sancti viri præsentia, Domino miserante, suspendit, quas indubie, remoto pastore, causa ejus absentiæ pressit.

8. Tria sane de ejus virtutibus quamlibet morbo inertiæ languidus sermo laboret, enarrando institui: dum quodam ad eum tempore gratia visitandi plebs maxima convenisset, hanc ex more cibo potuque reficerent imperavit, a ministro narratum est defecisse plus magis concupitam speciem vini. Ocius vas illud ubi talis jam liquor defluxerat, sibimet præcepit ostendi: quod crucis munimine præsignatum gratia Salvatoris nobilitate meri fragrantis repletum est. Sic turba conveniens benedictione simul et mystico potu refecta est. Rursus cum longa distractione suum corpus abstinentia maceraret, et carnium perceptione non pro immunditia, sed pro temperantia interjecto tempore castigaret, consacerdos ejus haud procul ab urbe ad eum visitandi gratia venit: erat inter eos de divinis oraculis inter cætera familiare colloquium. Adest ubi peragens spatia diurna Phœbus horarum transcenderat axem, tempusque refectionis legitimum immineret. Subito defecto aere crepitantibus plumis rapidoque volatu aquila, regina volucrum, a partibus cœli fulgentis apparuit, quæ pulmentum aquatile deferens æquoreum pecus coram vultibus eorum exposuit, quod maxima cum jucunditate susceptum largitori Domino grates solventes acclines hilaresque sumpserunt [c] ante quoddam suæ nobilis secta. Passionis tempore gestum est ut lucernam manibus propria replens juxta altare accenderet, quæ minus porrectas luminis astas irradiat ac suæ capacitatis mensuram sine cujuspiam objectione eres... exuberat liquor sanc exundantis olei; summa ratione amplectitur qui ægritudines laboris per Dei gratiam pellet, atque morbidas humanum [c] passiones salutem conferendo removet. Ista sane qua extenuatus sermo breviter [sum] præstringere potui de vita ejus dixisse sufficiat. Nunc de passionibus ejus qualiter sanctam animam omnipotenti Domino consignavit, ut nostram ad notitiam ducta sunt, ipso suffragante, expediam.

9. Cum non prodesse, sed obesse et magis perdere quam regere Theudericus pariter et Brunegildis vitiis cernerentur infestis, atque labe perjurii reserati et fœdera sacramenti deserti mente sacrilega perfidi ad non esse pertenderent, nec quipiam de flagitiis vel facinus remaneret; his Dei martyr malis inspector et pontifex, more nempe prophetico, clangore tubæ personuit, sese [d] totum pro depellendis erroribus eorum invexit, quatenus Deo faceret proprios quos fecerat diabolus alienos, illud divinæ auctoritatis eloquium eminens qui convertit impium, salvat animam ejus et suorum multitudinem operiet peccatorum; sed vasa iræ fomesque vitiorum ac frutex damnationis amara pro dulcibus, pro lenibus aspera obtulit, pro salute medicamenta mortifera, obsidebatque pectus eorum truculentior hostis, et captivos in sua ditione tenebat callidissimus serpens. Nec poterant liberis gressibus ad portam pervenire salutis, quos addixerat prædo funestus arctioribus vinculis. Satiati tamen de ejus levibus poculis, cœperunt contra Dei famulum rabidos latrare sermones, et verbis strepentibus comminentes spurcissimas evomere voces; sed martyrem Dei nec comminatio mortalium fregit, nec ira perfidorum emolluit, nec tempestas insanientium flexit, immobilem se obtulit in persecutionibus justitia feriendum, non hæc [e] repromissum caperet a Domino regnum æthereum. Hujus illibatam [f] inimicus constantiam humanitatis aspiciens, pectora qui [g] nunquam Brunigildi ac Theuderici deseruit, totum ut in proprio se domicilio miscuit, modoque imperativo in suum magis exitium jus sibi debitum impulit, pollicitus eis locum in pœnis primum contradere, si a corporeis vinculis Christi militis animam possint extrahere. Extemplo noxialibus verbis os sacrilegum, et in conviciis semper armatum statim impietatis genere sententiam obla-

[a] La Real, *peritura*.
[b] Tol., *vitam*.
[c] Forte, *hominum*. Lo que se sigue est à obscuro.
[d] Tol. añade *quod*.
[e] *Ut per hæc*.
[f] Los Mss., *illibatum*.
[g] La Real, *quæ*, el Tol. *que*.

ravit. Desiderium moribus nostris infestum, et operibus inimicum, lapidum ictibus verberatum, multoque genere pœnarum afflictum, animadverti complacuit. Ocius ministri compares crimine tam nefandæ præceptionis edictum nequiter impleturi promittunt auribus ab imperante qua nequissime capiunt. Nec latuerunt Dei martyrem sui laboris certamina; qui prædestinatus, imo præmonitus a Domino, præmia coronæ fuerat capienda. Hic cum præstolatum cerneret diem ab infidorum subito manibus e gremio raptim ecclesiæ tollitur, et quasi reus indemnes occisurus ad supplicium ducitur: eratque ingentis populi fletus intolerabilis tanti pastoris abrogata caruisse remedia, his vocibus clamitantes: Cur ovilem tuum, pie, deseris, pater? Cur gregem periturum relinquis? ne, quæsumus, luporum nos in faucibus mittas, ne oves tuæ hactenus nectareis floribus suavitate refectæ mordacibus tribulis vepribusque falcatis laniemur minus procurante pontifice. Certum quidem est, et vox cum divinis litteris consona, quod sit absentia pastoris dispersio ovium, cujus fit earum præsentia amplissimum beneficium. Nulla ratione patimur te nobis avelli, quibus pariter si negatur cupitam carpere vitam, subire tecum mortem liceat gloriosam. His denique verbis placida sic verba beatus intulit martyr: miranda quidem intentio, sed non laudanda devotio: si tartareas nos portas obsiderent caverni, si claustra niterentur inferni obserare funerei [a], si crepitans invadere horrenda conaretur flamma baratri, spiritalibus armis inimicum acrius convenerat oppugnare; nunc quoniam in castris militare invitatur æthereis cum radiantibus turmis angelicis, cum apostolis et apostolicis viris, cum fulgentibus martyrumque catervis, nostra vestra redditur universitas; remeare sinite flagito pastorem vestrum ad pastorem omnium pervenire pastorum, quo facilius, præcedente pontifice, grex illibatus ad locum valeat pervenire paratum. Sic ait, et ecce subito rabientium stipata caterva furens advenit, homines funesti et vultu teterrimo, quorum erat frons torva, truces oculi, aspectus odibilis, motus horrendus; erantque mente sinistri, moribus pravi, lingua mendaces, verbis obsceni, foris turgidi, interius vacui, utrobique deformes, de bonis indigni, de pessimis opulenti, delictis obnoxii, inimici Dei, amici sane diaboli perpetui, ad mortem nimis ultronei. Horum exsecranda pernicies furore ministrante arma nequissimo rapuit, atque super martyrem Christi imbrem lapidum cor saxeum fudit; quæ cum marsiliam (*sic*) præterirent dira furentium jacula, et in partem aliam cursum flecterent, silicum natura durissima, ipseque fragor lapidationis Dei famulo famulatum exhiberet, et quamlibet non viventia Deo tamen divinis legibus viventia cæderent, humanum pectus mansit solummodo induratum, quod pronum in miseratione fore potuit, atque evicinum. Qui cum animam exhalaret, idem arrepto viri beatæ fusto colla confregit. Sic carnea materiæ animam deserens, seseque a vinclis corporalibus exuens, victrix in astrigeris comitem commiscuit auris.

10. Vitam obitumque simul impolitus ut potuit sermo Christi militis enarravit, qui quamlibet squalore nimio peritis imperite displiceat, omissa pompa verborum, humiliter sentientes credentesque nobilitat. Ergo sicut vitam, virtutes et ejus granditer gloriosum finem descripsimus, restat ut exitia perditorum obitumque narremus. Cum Theudericus [b] deserens Deum, imo derelictus a Deo, percepto nuntio Christi de famulo, exsultaret, dyssenterio morbo correptus, vitam fœdissimam perdidit; et amicam sibi mortem perpetuam acquisivit. Amisit perdita Brunigildis peritura solatia, atque formidans torquebatur intrinsecus indice conscientia, quatenus quem culpæ qualitas extulit in scelere perpetrato, vindicta consequens pasceret acrius in tormentis excruciando. Ista secum atra mente dum volveret, bellum contra finitimam gentem indixit. At ubi tempus certamini patuit et diverso stipata caterva conflixit divino, siquidem terror partem pessimæ mulieris invasit; unde factum est ut morbidum caput membra torpentia ad fugæ præsidium sequeretur. Sic passim ante faciem hostium evagantes, primum ab hostibus hostis regulæ Christianæ, et totius criminis artifex, capta est. De cujus interitu quæ vulgata opinione comperimus dicere non pigebit. Est animal tortuosum, immane magis obtinens corpus, habens et naturaliter quosdam anfractus, summitas licet dorsi turgentior, atque collecto celsiorem artubus reliquis obtinet locum, oneri satis abundeque aptissimum et in vehendis animalibus cæteris rebus præstantior. In hujus centri fastigium vestibus detecta antefata sustollitur, coramque vultibus hostium ignominiose deducitur. Aliquandiu fœdissimum exspectantibus miraculum tribuit; dehinc sonipedum indomitorum arctatur, atque per invia fragosaque loca raptatur. Sic equis ferventibus corpus jam senio maceratum frustratim decerpitur, ac divaricata passim sine nomine membra cruentaque laxantur. Taliter terrena materiæ anima resoluta, perpetuisque pœnis nec immerito religata tenetur piceis arsura bullientibus undis. Major hæc prosecutio occurrentibus latiorque causis evasit. Sed ne fastidiosis de sua prolixitate displiceat, modica nectentes amodo denominat, terminum finemque ponamus; communiterve cunctos efflagitans, ne pigerrime velint accipere qua Dominus noster Jesus Christus non piguit per suum martyrem condonare [c], ad cujus venerantissimum corpus tanta Christus conferet copia sanitatum. Quacunque fuerit quispiam ægritudine convexatus, vel debilitate corporis deturbatus, statim divinum nomen illic toto corde poposcerit, omnes a se morbos discutiens totamque maculam pellens, sanus hilarisque ad cupitam per Dei gratiam pervenit sanitatem; unum in Trinitate Dominum semperque manentem, qui mihi vitam indignissimo prosequenti conferat sempiternam et audientibus vobis gratiam tribuat copiosam.

[a] Tol., *funeri*.
[b] Tol., *Theciderius*.
[c] Tol., *condemnare*.

ANNO DOMINI DCXXIII.

SANCTUS BERTICHRAMNUS

CENOMANENSIS EPISCOPUS

NOTITIA HISTORICA IN BERTICHRAMNUM.

(Mabill. Vett. Anal. t. I, p. 251.)

Gesta domni Bertichramni Cenomannicæ urbis episcopi, qui fuit novissimo tempore Chilperici, filii Clotharii, et tempore Clotharii filii ejusdem Chilperici, qui fuerunt reges Francorum viri illustres.

Domnus Bertichramnus urbis Cenomannicæ præsul, nobilis genere, natione partim Aquitanicus, et partim Francus, Turonis vero tonsoratus, et postea aliquo tempore conversatus cum domno Germano, insigni Parisiacæ urbis episcopo, et ab eo edoctus, atque in quibusdam sacerdotalibus gradibus est ordinatus, et spiritualiter instructus. Antedictus namque domnus Bertichramnus fecit quamdam cellulam ultra fluvium Sartæ in honore sancti magistri sui domni Germani, Parisiacæ civitatis insignis præsulis, quam de rebus sanctæ Mariæ et sancti Gervasii dotavit, sive de quibusdam vicis ejusdem sanctæ Mariæ et sancti Gervasii, atque de aliis rebus, quas acquirere suo bono ingenio meruit, ecclesiastico jure dotavit. Et in prædicta cellula, quam in honore jam dicti sancti Germani construxerat, et sacraverat seu dotaverat, aliquos monachos sub regula degentes constituit, et hospitale pauperum atque nobilium inibi esse instituit. Quam cellulam ecclesiæ suæ sedis sanctæ Mariæ et sancti Gervasii subjugavit, sive suis successoribus atque canonicis sanctæ Mariæ et sancti Gervasii possidendam et regendam perennis temporibus sub regulari ordine dereliquit. Prædicto quoque Bertichramno cellula infra illam quintam, quæ monasterium Stivale nuncupatur, a quodam clerico, Bertigiselo nomine, qui bis sedem et episcopatum suum tyrannica potestate contra canonicam auctoritatem invaserat, legaliter et per strumenta cartarum quibusdam negligentiis suis, quas in episcopatu domni Bertichramni et in rebus sanctæ Mariæ et sancti Gervasii sua negligentia fecerat, sub jure et dominatione sanctæ Mariæ et sancti Gervasii atque sanctorum Petri et Pauli apostolorum tradita fuit, sicut in testamento domni Bertichramni hactenus inveniri potest. Quod et ipse domnus Bertichramnus, sic ut diximus, pro restauratione ecclesiasticarum rerum sub firma traditione suscipiens, nobiliter ampliavit, et immelioravit et sanctimoniales monachas sub regula degentes inibi esse constituit, et suæ sedis sanctæ Mariæ et sancti Gervasii subjugavit, atque suis successoribus possidendam et regendam perpetualiter jure firmissimo dereliquit.

Hic enim fecit in terratorio matris et civitatis Ecclesiæ sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, de villa cujus vocabulum est Vivereus, a fundamento, angelo sibi demonstrante, dum in Ecclesia sancti Michaelis, infra urbem, juxta prædictam matrem ecclesiam, in quadam turre ipsius civitatis constructa, pervigilans in oratione erat, atque angelo ei visibiliter oriente aurora Dominici diei designante, monasterium juxta urbem in honore sancti Petri et Pauli apostolorum et nobiliter construxit, et ipsam Ecclesiam Apostolorum jam consummatam tam de rebus sanctæ Mariæ et sancti Gervasii matris et civitatis Ecclesiæ, quam et de aliis, quas undecunque juste et legaliter adtrahere vel invenire potuit, tam de suæ hæreditatis rebus, quam et de aliis comparatis vel adquisitis, legaliter per consensum domni Clotharii regis atque episcoporum multorum mirifice dotavit, et monasterium in circuitu ecclesiæ, cum claustris et aliis ædificiis, nobiliter a fundamento operatus, et in eo agmini multorum monachorum regulariter degentia esse instituit, et pauperum atque advenantium, peregrinorum quoque sive matriculatum receptiones et refocillationes devotissime supplevit, et perpetualiter fore constituit. Non longe autem ab eodem monasterio ecclesiam in honore sanctæ Crucis fecit, et Dei servos ad divinum explendum officium instituit, et receptiones pauperum atque hospitum inibi mirifice ordinavit; et prædictum monasterium apostolorum Petri et Pauli cum Ecclesia dictæ sanctæ Crucis, cum omnibus ad se pertinentibus, sedis suæ Ecclesiæ sanctæ Mariæ et sancti Gervasii subjugavit; et ipsam matrem et civitatis Ecclesiam sanctæ Mariæ et sancti Gervasii ex omnibus suis tam propriis, quam et ecclesiasticis, sive hereditariis rebus, heredem appellavit, atque heredem esse constituit; et suis successoribus, et ejusdem senioris ecclesiæ sacerdotibus atque canonicis ipsum monasterium sanctorum Petri et Pauli apostolorum, cum omni integritate ecclesiastico ordine possidendum et regendum jure firmissimo perpetualiter delegavit atque dereliquit. Fecit quoque vel restauravit idem domnus Bertichramnus super fluvium Idoniæ quod-

dam monasterium vel synodochium in honore sancti Martini, quod Pontileuva vocatur, ipsumque de rebus episcopatus sui ditavit, sive de aliis quas legitime et legaliter invenire vel adquirere quivit. Et hoc constituit, ut omnes advententes inibi omnia necessaria sumerent; ibique monachos regulariter degere constituit, et matricularios, numero et tenore quo in ejus continetur testamento, et ipsum synodochium suæ sedis Ecclesiæ subjugatum, atque suis successoribus possidendum futuris temporibus more canonico atque ecclesiastico dereliquit, sicut hactenus in ejus testamento decretum sub jurejurando nobiscum habetur, cujus exemplar in subsequentibus conscribere libuit. Prædictus autem domnus Bertichramnus archiepiscopus erat, et pallium, sicut mos est metropolitanorum, ferebat, atque omnibus episcopis totius regni præerat et proderat. Hic autem plenus dierum, in senectute bona obiit in pace... Kalend. Juliarum, et in præfixa ecclesia quam ipse in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli ædificaverat, a suis consacerdotibus et discipulis honorifice ac condigne sepultus est; qui et in cœlis vivit cum sanctis Dei, ubi et nos suis atque omnium horum precibus pervenire et vivere mereamur, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

FORTUNATI VERSUS AD BERTICHRAMNUM.

(Carminum lib. III, n. 22, 23.)

I.

Ad Bertichramnum episcopum, cum elevaretur in currum.

Curriculi genus est, memorat quod Gallia rhedam,
Molliter incedens orbita sulcat humum.
Exsiliens duplici bijugo volat axe citato,
Atque movet rapidas juncta quadriga rotas.
Huc ego dum famulans comitatu jungor eodem,
Et mea membra cito dum veherentur equo,
Pontificisque sacri Bertichramni actus honore,
Comprehendente manu raptus in axe levor.
Qualiter implumes fetus pia mater hirundo
Confovet, et placide pennula tensa regit;
Sic bonitate potens, affectu dives opimo,
In proprium pastor molle sedile locat.
Nec solum amplectens pia mens, sed diligit omnes,
Unde magis populis unicus exstet amor.

II.

Ad eumdem de opusculis suis (ejus).

Ar tua suscepi missis epigrammata chartis,
Atque cothurnato verba rotata Sapho.
Percurrens tumido spumantia carmina versu,
Credidi in undoso me dare vela freto.
Plana procellosos ructavit pagina fluctus,
Et velut Oceanus (*Oceanas*) fonte refudit aquas.
Vix modo tam nitido pomposa poemata cultu,
Audit Trajano Roma verenda foro.
Quid si tale decus recitasset in aure senatus?
Stravissent blandis aurea fila tuis.
Per loca, per populos, per compita cuncta videres
Currere versiculos, plebe favente, tuos.
Sed tamen in vestro quædam sermone notavi,
Carmine de veteri furta novella loqui.
Ex quibus in paucis superaddita syllaba fregit,
Et pede læsa suo musica clauda jacet.
Nunc, venerande Pater, prece, voto, voce saluto,
Commendans animum supplice corde meum.
Sit tua vita diu, cujus modulante camœna,
Cogimur optatis reddere verba jocis.

SANCTI BERTICHRAMNI
CENOMANENSIS EPISCOPI
TESTAMENTUM.

(Mabill. Analect., t. I, p. 253.)

Sequitur exemplar testamenti prædicti domni Bertichramni, quod fecit pariter Cenomannicæ matri ecclesiæ et monasterio sancti Petri, sicut in hæc habetur insertum. Quod ideo his in gestis pontificalibus inseramus, ut si aliqua, quod absit, negligentia perditum fuerit, hic reperiatur, per quod sciatur qualiter actum fuit.

In nomine Domini nostri Jesu Christi et Spiritus sancti, sub die sexto Kal. Aprilis, anno 32 regnante gloriosissimo domno Clothario rege, Bertrannus, etsi indignus, peccator, episcopus sanctæ Ecclesiæ Cenomannicæ, sanus Deo propicio mente et corpore, sanoque consilio metuens casus humanæ fragilitatis, testamentum meum condedi cumque filio meo Ebbone notario scribere rogavi et dictavi. Quod testamentum meum si quo casu jure civile aut jure prætorio, vel alicujus novæ legis interventu valere nequiverit, ac si ab intestato ad vicem codicellorum valere eum volo, et valeat. Itaque quando ego suprascriptus Bertrannus peccator ex rebus humanis excessero, debitumve naturæ tempus complevero; tunc tu sacrosancta Ecclesia Cenomannica, una cum sancta ac venerabili basilica domni Petri et

Pauli apostolorum, quæ in conspectu civitatis opere meo pro defensione civitatis vel salubritatem populi ædificavi, heredes mihi estote, heredesque meos vos esse constituo ac jubeo ceterive exheredes sint toti. Omnis itaque cui hoc testamentum meum dedero, legavero, darive jussero; id ut detur, fiat, præstetur, fidei heredibus meis committo: si quos autem liberos esse jussero, liberæ liberive sint toti. Et quia inclitus atque præcelsus domnus Clotharius rex, cui Deus in millia æternam retribuat beatitudinem, suum præceptum manus suæ jure firmatum mihi dedit, ut de propria facultate, quod ex parentum successione habeo, seu quod munere suo consecutus sum, aut aliquid comparavi, vel comparare Deo adjuvante potuero, vel in quibuscumque rebus atque corporibus facultatum augmentare potuero, tam pro animæ meæ remedium, quam propinquis meis, seu fidelibus meis delegare voluero, liberum tribuit arbitrium; idcirco te sacrosancta Ecclesia Cenomannica, heres mea, habere volo ac jubeo villam juris mei, cujus vocabulum est Bonalfa, sita in territurio Stampense seu Æqualina silva, et mihi precelsus domnus Clotharius rex suo munere, una cum præcelsa domna Fredegunda regina quondam genitrice sua, postquam eis domnus Vædola justitia eorum reddidit, in me humilem eorum pro fidei meæ conservationem, quæ semper circa ipsum principem inviolabilem tenere et habere visus sum, concesserunt; ipsam villam cum domibus, mancipiis, vineis, silvis, campis vel omni re, jure et adjacentibus suis, tam mobilibus quam et immobilibus, post meum obitum tibi valeas perpetualiter possidere; excepto quos exinde liberare voluero. Similiter agrum ad culturam eo tempore adquisitum, te, domna heres mea Ecclesia, habere volo ac decerno; ex quo agro medietatem bonæ memoriæ domna Ingoberga quondam regina, mea instantia meoque exigente servitio sanctæ Mariæ dereliquit; aliam vero medietatem de germano ipsius Magnulfo quondam dato pretio comparavi, ut in jure sanctæ ecclesiæ ager ille ad integrum perveniret; et de villa Celonica sita in territorio Tricurino, quam bonæ memoriæ Bobelenus medietatem Ecclesiæ delegaverat, et pro ipsa medietate multas habui vexationes, sed meo opere egi ut de jure sanctæ Ecclesiæ non auferretur; etiam et postea aliam medietatem, quam uxore vel heredibus suis ad possidendum delegaverat, dato pretio ad integrum comparavi, et in dominationem meam pervenit; volo ut ipsam villam cum omni securitate tu sacrosancta Ecclesia heres mea, una cum fano Vicinoniæ, quicquid mihi comparavi, aut meo opere ad mancipia stabilivi, cum id quod adhuc Deo propitio in ipsis agris immeliorare potuero, cum omni integritate eorum, et mancipia inibi commanentia, tibi, sacrosancta Ecclesia, volo esse donatum. Itemque et villa Brea, quem mihi Daulfus per donationis titulum contulit, et ego postea mihi comparavi, velut quæcumque subjunxi, velut ipsam villam cum omni integritate sua, sicut a me præsenti tempore possidetur, in dominationem sanctæ Ecclesiæ Cenomannicæ heredis meæ perduret. Sed et quam plurima, quæ memorare novero [*F.*, non valeo], tibi meo studio, sancta Ecclesia, adquisivi.

Et licet omnibus Christo propicio notum sit, qualiter ego aut quam fideliter in sancta Ecclesia, aut in monasteriis, aut in cunctis rebus laborassem; tamen et tu, domne pontifex, quem Deus in eis post me esse voluerit, cognoscere potes, quanta ibidem meo studio vel labore tempore meo Deus est dignatus conferre. Quod si fide integra disponis inquirere, cognosces me tuæ Ecclesiæ non modicum laborasse. Unde tibi ineptum esse non debet, si aliquid de rebus sanctæ Mariæ cuicunque ex fratribus nostris, hoc est presbyteris et diaconibus, seu lectoribus aut propinquis meis, vel amicis aut servientibus, tam sanctæ Ecclesiæ, quam et meis propriis, cuicumque aliquid in usufructu dimitto, quia sanctæ Ecclesiæ proprietatem non aufero, et de substantiola heredem ipsam constituo. Et quia sanctæ recordationis domnus Domnolus quondam episcopus de agris Ecclesiæ aliqua locella ad basilicam suam, ubi requiescere videtur, delegavit, sed nobis molestum fuit, ut iterum nos simile conditione de agris Ecclesiæ aliquid auferre aut minuere deberemus, ut basilicæ sanctorum Petri et Pauli apostolorum, quam in honore eorum nominis construxi, conferre deberemus; sed magis pertractans cum consilio venerabilium fratrum nostrorum presbyterorum, seu diaconorum, vel omnium clericorum, ut unum locellum de Ecclesiæ conditione ad ipsam sanctam basilicam, non tantum pro necessitate, sed propter primitias vel reverentiam ipsorum domnorum apostolorum, et quod mater sancta Ecclesia, quæ omnes basilicas ad se pertinentes fovet ac ditat, convenit cum domnis pontificibus diem illum, quo benedictio cælestis vel reliquiæ sanctorum Petri et Pauli apostolorum in ipsa basilica positæ sunt, et dupliciter divina opitulante gratia sanctis sacerdotibus consecrata in honorem sanctorum apostolorum, vel loci illius consecrationem; villa Umbriaco, quam Basilius et Baudegundus quondam per donationis titulum ad sanctam Ecclesiam condederant post eorum obitum possidendam; unde et nos postea jugiter laboravimus, ut Ecclesiæ non auferretur, postea omnia supradicta quod per me humilem sanctæ Ecclesiæ proficit aut obvenit, tam prædicto Umbriaco, quam in suburbana basilica domni Petri et Pauli apostolorum, quæ meo opere ædificata esse dinoscetur, ad ipsam sanctam Ecclesiam, Christo propitio, debeat in perpetuo permanere.

Id mihi placuit delegare, ut villa Nimione, sita in territorio Parisiaco, cum vineis quæ Frontanito ad palastrias et vinitores esse noscuntur, quas mihi domnus Clotharius rex dedit, quæ meo sæpius, dum laicus fui, tam de fisco, quam de comparato possidendum sanctæ Ecclesiæ Parisiacæ, sub cujus gratia nutritus sum, ad integrum volo esse donatum. Basilicæ vero sanctorum ac beatissimorum Petri et

Pauli apostolorum, quam superius heredem, una cum sancta Ecclesia Cenomannica constitui, sicut mea est devotio, quia ibidem meum (quandoquidem Deus voluerit) desidero collocare corpusculum, ad ipsam sanctam basilicam in honore sanctorum apostolorum, ut pro facinore meo quod hic in sæculo jugiter visus sum perpetrasse, ut ipsi apostoli suffragiis suis ab infernali pœna me liberare dignentur, et si non in gloria (quod non mereor) vel veniam eorum patrociniis aut intercessionibus merear obtinere ; dono itaque ad ipsam sanctam basilicam villas sitas tam in territorio Cenomannico, quam et in Stampensi vel Burdigalinse, aut ubicumque, tam per donationis titulum quam ad ipsam basilicam jam die natalicii sui dedi, verum etiam quod et adhuc per testamenti istius paginam dedero, quas mihi domnus gloriosus Clotharius per suam munificentiam contulit, vel pro fidei meæ conservationem ad integrum suis præceptionibus manum suam roboratis, mihi integram tribuet licentiam, ut prædicto loco pro animæ meæ remedio, vel sui regni stabilitate, ipsas villas quas munere suæ promerui, conferre debere. Hæc sunt villas. Villa Thedone, Colonica nomine Telate, et alias villas Buresaco, et mansiones in Wastinense, quas de viro illustri Varnachario Majorem domnus pro villa Columbaria percepimus. Illud vero rogo atque jubeo abbatibus, qui per singula tempora, sicut divina potentia aut gratia domnorum apostolorum eos inibi jusserit perdurare, ut omni tempore vitæ eorum hoc sit eis potissimum observandum, ut de villis superius nominatis, quicquid exinde aut in tributum, aut in suffragium annis singulis poterit obvenire, medietas ex hoc, quando fuerit mea commemoratio pauperibus, aut in vestimentum, aut in aurum erogetur ; alia medietas luminis exinde in sancta basilica omni tempore sufficienter accendatur, ut numquam sit neque una hora noctis absque luminaria ipsa sancta basilica, signum dignum est, in honorem prædictorum apostolorum luminis omni tempore fulgeat indesinenter, tam ad basilicam sanctorum apostolorum, quam et ad sanctam crucem, quam postea ædificavi, vel ad basilicam domni Martini ad Synodochium, quæ est in Pontileuga, excepto de fructibus aut reliquis conditionibus, quod de prædictis agris speratur in usibus sanctæ basilicæ et monasteri sui, sive alimonia canonicorum vel pauperum, qui ad ipsam basilicam sanctam ad matrico sedere videntur, victus et vestitus per singulos annos sufficienter ministretur, et pro meis expiandis peccatis jugiter Domino deprecentur, et pro collata principis cælestis eidem et regnum longævum præstet, et in retributionem æternam centuplum accipere mereatur. Ecclesiæ vero herede meæ villa Dolus, quod meo opere construxi, et meo ingenio undique ad me pervenit post diem obitus mei, quicquid inibi laboravero, cum domibus, mancipiis, vineis, campis, pratis, cultis et incultis, et omni jure suo, vel termino suo, quod ibi justo ordine abstraxi, te, sancta Ecclesia, in integrum habere delego.

Basilicæ sancti Petri et Pauli, villas quas dato pretio comparavi, id est Gáviaco, Colònica, Landolenas, et Ferrenis meo opere undique adquisitas, et quicquid Cellis vel in Samarciago ad prope Cenomannis civitate, quicquid Portithorengo, quem pro tutelam percepi, inibi fuit, et hoc quod Ceta et Mancia vel Guntha illuc possedisse juræ visæ fuerant, et ad meam pervenit ditionem, tam terris, vineis, ac colonis et servis, integra portione eorum. Similiter et villas quas in honorem basilicæ domni Petri et Pauli comparavi de pecunia, quam gloriosus domnus Clotharius rex nobis dedit, vel nos pro fidei nostræ undique conquisivimus. Hæc sunt villæ ipsæ, Campocunanæ, Ludina, et Comariago, vel Cambariaco, sicut venditiones edocent, ipsam basilicam, sicut nos eas jam ibidem tradidimus, cum villare cui nomen Piciniaco, quem Gondobaldus quondam diaconus tenuit, pariter et Iliaco quem de viro illustri Babisone percepimus, volo in Dei nomine possidendas. Illud etiam constituens ac decernens, quod quicquid mihi in minutis rebus aut in quibuscumque modis datum est, vel in meis cartis noscuntur esse conscriptæ, hoc totum et ad integrum, tu sancta Ecclesia et venerabilis basilica domni Petri et Pauli, qui in hoc folio testamenti mei forsitan in oblivione mihi obvenit, æqua lance dividatis possidendum. Villa vero Morenaco, quam meo opere et cum grandi labore adquisivi, et postea hunc ego absens vi pro fidei mei conservationes a Modeghiselo malo ordine fuit præoccupata, et cum Deus reddidit justitiam domno Clothario regi, iterum ad dominationem sanctæ Ecclesiæ vel meam pervenit ; ipsam villam, cum omni jure suo et terminum te, sancta Ecclesia, habere constituo. Basilica vero sancti Petri et Pauli portionem deinde quod inibi possidere videor, cum colonica quæ mihi Leodaldus per donationis titulum contulit, cum id quod ibidem postea undique comparavi, in ipso fundo Mechense et Voligione, cum omni integritate, portionibus ipsius vel terminis earum, et mancipia, mobilibus, et immobilibus, tu, sancta basilica, perpetualiter valeas dominare. Licet nulli habetur incognitum, qualiter ego post transitum Guntramni quodam Regis pro quo sacramentum insolubile domno meo Clothario regi dedi pro eo quod civitas Cenomannis legitimo ordine, post transitum domni Gunthranni, ex hereditate genitoris sui bonæ recordationis suæ Chilperici quondam regis debuit pervenire ; sed faciente cupiditate et civitas ipsa ei fuit ablata, et de reliquo regno suo multum passus est dispendium, sed dum me sacramentum meum in integrum constrinxit, ut eum nullatenus dimittere deberem, facile mihi fuit ut secundum facultatem tam sanctam Ecclesiam, quam et proprietatem relinquerem quam perjurus (quod absit) invenirer. Sed dum pro amore ipsius principis unanimiter cum ipso consisterem, anteriorem exspoliationem suam, vel posteriorem, quod injuste pertulit, necesse principi ipsi fuit, ut nobis aliquid adderet, unde vitæ substantiæ et nos, et pauperes nostri sustentare deberemus, unde ille Rex cælestis pro nobis retributor

existat. Nam nos paupe i non habemus nec aurum nec argentum, unde tibi, gloriosissime domne Clotharie, bona retribuamus, attamen de id quod gloria vestra nobis contulit, præsumemus in hoc testamento nostro vestram celsitudinem memorare. Offerimus itaque regno vestro de muneribus vestris, unde nos per præceptum vigoris vestræ manus roboratum, licentiam tribuisti faciendi quod volebamus, id est villas Neolone et Waliouno, cum omni termino et adjacentiis ad se pertinentibus, vel quicquid postea nobis fuit melioratum, hoc celsitudo vestra ad suam recipiat dominationem. Similiter donamus tibi, gloriosissima domna Berchirudis regina, villam, nomine Penpinas, quæ appellatur Cella, quam nobis gloriosus domnus noster jugalis vester suo munere contulit, ut ipsam villam, cum domibus, mancipiis, vel terminum suum post meum obitum vel vestrum regimen absque ullo impedimento recipiatis. Dulcissimo nepote meo Sigechelmo, et pronepote meo Toringo, si mihi superstites fuerint, villam Seuvacum, Villare Rpaiiola æqua lance dividant.

Simili modo villa Briomilia, quæ ex successione parentum nobis juste debita erat, et per interregna longo tempore nobis ablata fuit, et postea cum Deus domno Clothario regnum suum in integrum dedit, ipsam villam nobis sua pietas reddidit, et per præceptionem suam firmavit : quam villam dulcissimo pronepoti meo filio Sigechelmi Leutranno et Sichranno volo esse donatam. Similiter villam Castalione sitam in Santonico, qui parentibus meis et viro illustri Sigeleno fuit, et ipsam nobis gloriosus domnus Clotharius rex per suum præceptum concessit, quia jam longo tempore et mihi et jam dicto parente meo Sigeleno ablata fuit, si me superstes fuerit ipse Sigelenus, ad suam revocet ditionem : sin autem filiis suis, id est Sicheleco et Berchelaico, ipsam volo esse donatam. Villas Crisciago et Botilo qui nobis ex successione genitoris nostri juste debentur, et cum germanis meis deberem partire, si ipsos mors non antecessisset : modo jubeo ut dulcissime nepos meus Sigechelme, una cum nepoti meo Thoringo æqua lance ipsas villulas dividatis. Villam Bualone sitam in Stampense secus Æqualina, quam per donationis titulum dulcissimo pronepoti meo Leuthranno die nuptiarum suarum dedi, sicut donatio ipsa continet, et per hoc testamentum meum ipsam eis volo esse donatam. Locello qui appellatur Fontanido, quem mihi gloriosus domnus Clotharius rex suo munere concessit, ubi Eusebius quondam laicus vineas plantavit, et nos postea et mancipia posuimus, ipsum locellum cum omni integritate quod ibidem aspicere videtur, totum et ad integrum sancta basilica domni Petri et Pauli ad suam revocet dominationem, et medietatem de vineis pronepos meus Leuthramnus et conjux sua perpetualiter valeant possidere.

Basilicæ domni et peculiaris patrini mei Germani episcopi, qui me dulcissime enutrivit, et sua sancta oratione, acsi indignum, ad sacerdotii honorem perduxit, si supersistit ut in basilica domni Vincentii, ubi ejus sanctum corpusculum requiescit, dono inibi in honore sepulturæ suæ villam Bobane, quæ est in terraturio Stampense super fluvio Calla, quem mihi gloriosissimus domnus Clotharius rex suo munere contulit; ut si semper corpus ejus in basilica nova, quam inclytus Chilpericus quondam rex construxit, si convenerit ut inibi transferatur, villam ipsam, ubi ejus semper corpus fuerit, semper ibidem deserviat, et ipse sanctus pontifex pro meis facinoribus deprecare dignetur. Rogo abba illustris loci illius ut nomen meum in libro vitæ recitetur.

Villare meum quæ est in Cramteno terraturio ad Summa Vedantia, sicut a me præsenti tempore possidetur, et ex successione domni et genitoris mei legitime reddebatur basilicæ domni Petri et Pauli post obitum meum pro mercede animæ meæ volo esse donatum. Dulcissimo pronepote meo Thoringo dono ei colonica, cui vocabulum est Villa nova, quam de filio Papoleno quondam dato pretio comparavi, in perpetuo teneat atque possideat. Villa Idguino dulcissimo nepote meo Segechelmo, dum advivit, volo esse donatum. Post obitum vero illius, filii sui, qui ex Bertichildi filia Leutramni nati esse noscuntur, absque consortium fratrum suorum, si alios filios habuerit, ipsos præcipio possidendum. Viniola seu prata quæ sunt ad Riulione, et adjungunt ad vineas sanctæ Ecclesiæ vel infra terminum Calimarcense, quas dato pretio comparavi, sanctæ Ecclesiæ volo esse donata. Idemque et colonica Satovera, quem Vulfarius quondam tenuit, et postea Aiga eam nobis cum ipsas venditiones, quas ab ipso Vulfario acceperat, dedit, et ipso locello cum vineis et cum omni jure suo, tu, sancta Ecclesia heres mea, percipias, et locello qui dicitur Condomas, quem pro re mea accepi, et postea fidelissimæ Cottanæ per donationis titulum concedi, volo ut ipsa locello jam dicta Cotta vel filii sui in perpetuo valeant in integrum possidere. Domum vero intra muros civitatis Parisiorum, qui ab Eusebio quondam fuit ædificata vel possessa, et mihi a præcelso domno Clothario regi concessa esse denoscitur, inter sancta Ecclesia Cenomannica et sancta basilica heredes mea æqualiter possidendum decerno; sic quoque ut de tabernias, quæ infra domum esse noscuntur, locarius ille, qui annis singulis exinde speratur, lumen in sacrosancta Ecclesia Cenomannica et prædicta basilica domni Petri et Pauli inferatur; et areas, quæ foris civitatis sunt, idemque communiter possideant.

Id constituimus observandum, ut quicquid die obitus mei in domo superius nominata Parisius, aut in unum aut in quibuslibet rebus, quæ nostræ propriæ esse noscuntur, æqualiter heredes meas sancta Ecclesia Cenomannica et basilica domni Petri et Pauli inter se dividant. Pæne mihi in oblivione fuit positum; sed divina inspirante grat a memoravi. Viniolas secus arenas juxta quod ipsas maxima de deserto recuperavi vel adunavi, de ipsa arena usque ad strada quod clausura ipsa circumcingit, quod ipsa sancta basilica domni Petri et Pauli præsenti tempore possi-

dere videtur. Itemque vineolas, pradela vel terratorium, quod in dextera parte de strada est qui vadit ad Pontileugua, quem de venerabili fratre meo Eoladi abbate comparavi, quæ in ipsius basilicæ oppidum esse noscitur; cum brugilo quem de fratre meo Leusio abbate datos quadraginta solidos redemi, et campellos quos cum ipso abbate commutavimus, quæ ad alveum Sartæ, cum prato qui est ad confluens, totum et ad integrum cum servientibus, quos inibi posui, aut adhuc Christo propitio ponere potuero, et modo ad ipsa sancta basilica in Dei nomine possidetur, in perpetuo dominetur. Simili modo medietatem de colonico Vatilonno, quem de Berone in nomine ipsius sanctæ basilicæ comparavi, et aliam medietatem, quam illustris matrona Egydia ad ipsum sanctum locum per donationis titulum contulit, jubeo ut in integrum, sicut a modo ab ipsa basilica Christo præsule possidetur, et in perpetuo inibi perseveret.

Et quia nulli habetur incognitum qualiter Berthechisilus inlicito ordine contra decreta canonum in sede sua fuit aggressus, et nimium res sanctæ Mariæ vel meas proprias generavit pro his gravissimum dispendium; unde etiam non ut debuit restauravit, nisi parvitate per res proprias meas, quas malo ordine distraxerat, locella cum carta venditionis dedit, hoc est cum domibus, cum Bariaco et Vivale portionem suam in integrum nobis vendidit. Et postea cum alia vice gloriosus domnus Clotharius de regno suo in insidiis pertulit, et iterum ego propter ipsum valde in captivitate fui, et in ipso nec nominandus Berthegisilius iterum vastator Ecclesiæ accessit, et carta ipsa quam prius fecerat, in archivo Ecclesiæ invenit, eam igni comburi præcepit, sic illi judex metuendus atque terribilis pro rebus suis cum eo ponat judicium. Et postquam dominus noster cum voluntate Dei una cum præcelso consubrino suo Teudoberto rege caritatem inivit, et voluntarie quantitatem de regno suo recepit, et nos locella illa obsistente ad domininationem nostram revocavimus. Campariaco vero, Estivale, cum domibus, mancipiis, vineis, et silvis, pratis, aquis, aquarumque decursibus, et jure earum vel omnem peculium, sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli delego. Perfeci scilicet domum, quæ infra muros, in dextra parte de posteriola meo opere ædificavi, ubi oratoriolus in honore sancti Michaelis archangeli constructus est, volui ut ipsas domus et basilica sancti Petri et Pauli esse debuisset.

Dum nos cum domno Clothario rege pro fide nostra et amore illius detenti fuimus, pistrinus Ecclesiæ ante ipsa domo constructa est, propterea in his locis Ecclesia stipendia et madricola, quam ego inibi erexi, supplex quæso domino meo pontifici, qui mihi successor fuerit, ut omni tempore madricola ipsa, sicut usque nunc in eis temporibus stipendia promeruit, et semper inantea ministrante sancta Ecclesia alatur, et domus ipsa sit ad receptionem pontificum, vel religiosos qui ad ipsum oratorium deserviunt: quia et virtutes ibi ostensæ sunt, et honorare in omnibus vel venerare debetur. Precamur domno et pontifici successori nostro, et per Deum Trinitatis conjuramus, ut de villas quas ego sanctæ Ecclesiæ per hunc folium testamenti delegavi, vel quæ meo tempore conquisitæ sunt, vel in donationem sanctæ Ecclesiæ pervenerunt, ex omnibus vel in omnibus decimas annonæ, vini, casei, lardi, omnes decimas in domo ipsa sancti Michaelis archangeli annis singulis congregentur, sicut nostro tempore actum fuit, et pauperibus vel peregrinis in eorum alimonia ministretur: quia nec sancta Ecclesia dispendium perferet; et quod nos, etsi indigni, qui qualemcumque locum sacerdotii visi fuimus occupare, ea quæ Deo annuente in pauperibus studuimus ministrare, a vobis indesinenter conservetur. Basilicæ vero sancti Petri et Pauli curtem illam cum casas quas bonæ memoriæ Romolos quondam presbyter Cenomannis in civitatem tenuit, et domum illam, quæ nostris temporibus supra muros ædilicavit, et nos et manum ad hoc porreximus, et postea de nepte sua comparavimus; domus ipsas sicut a præsenti tempore in Dei nomine ab ipsa sancta basilica possidentur, cum id quicquid inibi laboratum fuerit, aut ante vel meis temporibus subjectum, totum et ad integrum præfata Ecclesia absque ullius impedimento perpetualiter valeat possidere.

Sanctæ Ecclesiæ herede mea dono villa, cui vocabulum est Grandefontana, quæ dato pretio de Vaddoleno compatri meo filio Bavone comparavi, cum omni jure vel terminum suum. Te vero, sancta basilica domni Petri et Pauli, dono villa Conadaco, quem de Belletrudi sive Bettane matrona, relicta quondam Maurini, dato pretio comparavi, cum Colicas villas, quas postea dato pretio de Betholeno vel Mantharigo cum silvas vel omni adjacentia ad se pertinentes, cum domibus et mancipiis, sicut jam in tua ditione tradidi, cum mobilibus et immobilibus in integrum volo esse donatum, cum agellum illum, nomine Timiago, quem filio et parente meo Berulfo ad usufructuario possidemus, et post meum obitum ad tuam revoces potestatem. Dulcissimo nepote meo Sigechelmo licet jam per donationis titulum villam Murocincto anteactis temporibus contuli, quam ex successione domni et genitoris mei legitime reddebatur, et postea meis peccatis facientibus germanus meus Berthulfus in expeditionem domni Clotharii regis interemtus fuit, et portio sua mihi legitime obvenit, volui in hunc testamentum meum comprehendi, ut tam quod prius ei dedi, quam et quod postea mihi de germano meo obvenit, totum et ad integrum ipse nepos meus, villa ipsa cum domibus, mancipiis, vineis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, sicut hoc jam possidere videtur, et ipsi et sobolis sui perpetualiter dominetur. Tertia vero portione de ipsa villa Murocincto, quem bonæ memoriæ germanus meus Ermenulfus tenuit, et ipsam mihi dedit, dulcissimo pronepote meo filio ipsius Sigechelmi, nomine Leodefredo, post obitum meum volo esse dona-

tam, exceptis illis quos emisit, aut ego de captivitate redemi, ipsi liberi perseverent. Casa vero quæ est infra muros civitatis Cenomannis, quam domnus et frater meus Chaimoaldus episcopus, dum archidiaconati videtur officium fungere ædificavit, cum casella quam Malaricus diaconus tenuit, hoc dulcissimo nepoti meo Sigechelmo, cui eas dedi, volo ut et ipsi et filii sui in perpetuo dominentur : quia ubi casa nova ex areas illas comparatas esse noscuntur.

Villam vero Patriliaco, quæ est secus Pontochiuggane, quem de Doleno quondam comparavi, et venditionem in nomine sanctorum Petri et Pauli, vel basilicæ eorum, quam jam tunc tempore ædificare videbamus, et postea ad ipsa sancta basilica delegavi, volo ut eam in perpetuo possideat, cum colonicas ad se pertinentes. Villam Monciaco cum colonica quæ conditæ vel undique idipso Condacense aut Monciacense comparavi et adjunxi, te, sancta Ecclesia heres mea, ad integrum volo esse donatum. Vineas vero quas mihi sanctæ memoriæ domnus Licinius episcopus pro amoris affectu secus vineas Cariliacenses suo munere dedit, et nos antea de Sargite quondam necutiante parte divina cum terra comparavimus, et postea inibi vineas posuimus, et in una clausura cum vineas sanctæ ecclesiæ adjunximus, volumus, ut pro mercede animæ nostræ hoc ecclesia sancta Cenomanica possideat. Licet antea ipse ager parum habebat vineolas, nec domini mei antecessores episcopi aliquid ibi voluerunt addere, sed nos pro amore sanctæ Ecclesiæ vel augmentum ipsius, tam de negotiantibus, quam de reliquis maxime spaciavimus et pretium dedimus, ut in jure et dominationem sanctæ Ecclesiæ proficiant optamus. Idemque et vineolas, quæ sunt in Saboranense, quæ meo opere undique subjunxi, aut per donum, aut per venditionem, et si adhuc subjungere potuero, cum cultoribus eorum et familias ad domum quæ ibi stabilius, te, sancta Ecclesia, domni Petri et Pauli habere jubeo.

De Ponteleugua hæc est de matricula et synodochio in honorem sancti Martini, hæc est miracula sancti Petri et Pauli, quod est ad Pontemleugua, si per singula perpensamus, quantum facinora nostra in sæculum dum detenti fuimus, commissa esse noscuntur, non esse tantum facultas redimendi, quantum sunt culpæ commissæ; sed omnipotens Deus, qui nullum perire vult, ipsæ parva munuscula quæ grandis lacrimas vel memoris animæ Redemtori nostro offerre videmur, in pauperis, ipse pro larga pietatis suæ gratia qualemcunque tribuat veniam. Ergo quia vòtus et liberatio et deliberatio mea est, ut basilica quæ in honore beatissimi ac peculiaris patrini nostri Martini sancti episcopi ad Ponteleugua, ubi et requies sua sancta Deo propitio posui, delego atque ipsum sanctum locum locella his nominibus, Longiagas, Noginto, Novavilla, Antoniaco, et de Monasteriolo, partem illam quam de Leodelene dato pretio comparavi, et Avanto quodcumque inibi comparavi, aut unde mihi obvenit, cum mancipiis, mobilibus et immobilibus, et omni jure earum, vel quantumcumque adhuc ad ipsa loca subjungere aut comparare potuero, habere jubeo ac decerno sub abbate vel basilicæ sancti Petri et Pauli potestate consistat. Licet præsumtione ut dicamus synodochii locus sit, dum parvum ibi intulimus, tamen potens est Deus et ipse sanctus athleta Christi inibi plurima conferre, unde pauperes et alimonia vestiantur, et cuncti amici nostri et peregrini receptacula pro nostra memoria habere videantur. Ad præsens jubemus, ut sedicem animolas Deo devotas, hoc est viros pauperes, cæcos aut debiles, in ipso loco collocentur; et diebus singulis eis victus facta ratione sufficienter ministretur. Et, quod superius meminimus, de tributum Taletense, et suffragium Criscianense vel Cambariacense, sicut superius jam præcepimus, tam in vestimentis, quam et in lectariis, aut in calciamentis, et istis fratribus nostris et matricolabus sancti Petri qui sub regimine suo esse noscuntur; tu abba basilicæ sancti Petri et Pauli omnimodis potissimum tibi cura sit hoc eis in omnibus adimplere. Quod si in aliquo (quod absit) ex hoc negligens apparueris, ante tribunal Christi cum sancto Petro et Paulo apostolos, et sancto Martino antistitem habeas rationem. Et nullus ex pontificibus successoribus nostris de id quod ad prædictum locum vel pauperibus est delegatum, auferre præsumat; sed ad festivitatem ipsam et pontifex et omnis clerus prandium dignum percipiant, et si de prædicta locella quicumque aliud retraxerit, tamquam necator pauperum ante conspectu divino judicetur. Tu vero, venerabilis abba, vel successores tui, talem curam habeatis de cursum sanctæ ecclesiæ domini Martini, qualem et sanctorum Petri et Pauli; et lumen per noctis de tributum villarum ipsarum sufficienter comparetur, et quod superest, ad ipsos pauperes vel inopes ipsius basilicæ proficiat.

Villa vero Blacciago sita in terraturio Burdigalense secus castro Blavit, quæ est super alveum Garonnæ, licet a parentibus meis longo tempore fuit possessa, et per interregna, vel adolescentia meæ genitricis fuit de jure suo ablata, et ab Aunulfo filio Maurilionis qui eas occupaverat, per testamenti sui paginas dum illicite ad sanctas Ecclesias hoc est Burdigalense et Toronice et Equilinense in duas partes ex ipsa villa sunt delegatas, tertiam Arnulfus germanus ipsius Aunulfo possedebat. Unde altercationes habuimus inter nos et ipsos de prædicta villa; sed ille recognoscens quod nobis legitime debebatur, coram ipsis pontificibus qui duas partes ex hoc possidere videbantur, nobis de præsente tertia ex omnibus de villa ipsa reddidit, et epistola exinde manu sua roborata, vel a prædictis sacerdotibus firmata nobis tradidit possidendam. Sed dum nos ita constringit amor divinus, ut contra sancta Ecclesia non ambulemus; forsitan si possimus cum gratia domnorum meorum et fratrum rem ipsam redimere. Sed quia domnus Agericus episcopus [Turonensis]

portionem illam, quæ sancti Martini fuit, nobis vendidit, et venditionem cum canonicis suis nobis fecit, et solidus LX secundum arbitriis sui valebat de presenti dedimus, et ipsa altercatio nostra subjunximus, volumus ut tu, sancta heres mea, Ecclesia Cenomanica, possideas; et si adhuc in rem ipsam de domus pontificis de Burdigalense aut Equilemense redimere possumus, totum et ad integrum ad tuam revoces potestatem.

Colonica vero Vincentianæ, quam domna et genitrix mea possedit, et nos eam modo in Dei nomine possidere videmur, quæ secus ipsum agrum Blaviaco esse videtur, basilicæ sancti Petri et Pauli cum mancipiis, vineis et terris, volo esse donatum. Villa Floriaco, sita inter duo maria, qui parentum meorum fuit, et postea genitricis mea per orphanitatem perdidit, et a Childegerno fuit malo ordine possessa, quam villæ medietatem cum mancipiis, domibus, vineis, silvis, omnique termino suo vel adjacentibus sibi a Berthranno sive Bettone filium ipsius Childegerni dato pretio redemi, volo ut ipsa villa qui parentum meorum fuit, basilica sancti Petri et Pauli in perpetuo dominetur. Domum vero infra muros civitatis Burdigalense, quam ego et germanus meus Ermenulfus nostro opere recuperavimus, ipsam domum cimencitia cum adpenditia sua ad ditione dulcissimo nepoti nostro Sigechelmo jubemus pervenire, ut ipse habeat et possideat, et suis posteris ad possidendum relinquat. Et hoc jubemus, ut omni tempore vitæ illorum, quando missi domnis et venerabilibus sanctæ Ecclesiæ Cenomanicæ vel basilicæ sancti Petri et Pauli pro piscibus negotiandum ibidem venirent, semper in domo illa receptaculum habeant, et inibi quæ eis necesse fuerit comparent. Locum vero qui appellatur Bresetum in terratorium Burdigalense, ubi precarias [*Al.*, picarias] habere videmur, et dato pretio cum Arennoaldo quondam comparavimus, ipsam rem cum precariis inibi manentibus, et familias eorum, vel pixita, sicut a me præsente tempore possidetur, et post meum obitum, tu sancta ac venerabilis basilica domni Petri et Pauli ad tuam revoces ditionem, ut exinde annis singulis pix recipiatur.

Omnibus notum est qualiter bis aut tertio in rebus sanctæ Ecclesiæ vel proprias sustinui spoliationem. Deus scit quod non pro culpis nostris hoc passus sum, sed pro hoc quod fidem volui inlibata custodire, et sancta Ecclesia in præsidiis illo tempore grave pertulit dispendium; et ego pauper substantiola mea propria valde egenus evasi. Idcirco erubesco scribere, quod parum resedit ad offerre. Dono argentum illum quem nobis postea Deus vel domnus rex aut amici contulerunt, sicut brevis manu mea conscripta concinit, quia pertractavi ut duas partes de ipso argento quod ego visus sum laborasse, tu sacrosancta Ecclesia, percipias; alia vero portione, quam in ipso breve conscripsi, tu, basilica sancti Petri et Pauli, quem herede meæ, sicut te, sancta Ecclesia, institui, habere jubeo. Adjuro per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tam tibi, domne pontifex, qui successurus eris, quam et te, abba, qui eo tempore fueris, quando me Deus de hoc sæculo migrare præceperit, vel successoribus vestris, ut nullus non præsumat de ista parvula munuscula, quæ ego sanctæ Ecclesiæ, vel sanctæ basilicæ pro commemoratione nominis mei de his speciebus nihil abstrahere, vel venundare, sed omni tempore tam pro ornatum sanctæ Ecclesiæ vel basilicæ, mensæ earum perpetualiter debeat perdurare. De reliquo vero argentulo, quodcumque post diem obitus mei regesturiolo meo inventum fuerit; et hoc non delegavi, exceptum argentum sanctæ Ecclesiæ salvo, jubeo quod præsens habere videor, vel adhuc laborare potuero, quod delegatum non fuerit, totum inter sanctam Ecclesiam ac sanctam basilicam domni Petri et Pauli æqualiter dividantur; et abbas portionem illam quam accepit, si necesse fuerit sepulturæ meæ aliquid exornari, et si ego hoc antea non fecero, de hoc ipsum quod e contra pontifice perceperit, ad ipsa sepultura mea dignetur, exinde studeat componere; et si nos ea Christus permitteret ea luce durare, argentus ille in ministerio, quo necesse fuerit, basilicæ faciendum intromittatur.

Simile modo jubeo quod de vestimenta damea [*Al.*, clavia] tu, dulcissimi archidiaconi, qui eo tempore fueris, domno vero et pontifice successore meo particulos duos optimos de proprio vestimenti damea reverenter offerre jubeo. Tibi vero sancti archidiaconi præcipio, ut unum cabellum bonum et unum pareculum de proprietate mea præsumas. Omnia vero quæ de proprietate, seu ex militia in regesturiolo meo post meum obitum inventa fuerint, seu et species aut vestimenta quod ego laboravi vel adquisivi, excepto quod sanctæ Ecclesiæ proprium est, tres exinde jubeo fieri portionis, una domnus et successor meus pontifex accipiat; alia vero basilica domni Petri et Pauli; tertia vero de præsente pauperibus jubeo erogare. Similiter tibi præcipio archidiaconi, et coram Deo contestor, ut de eos fructus quos eo anno relinquero, cum diem extremum exclusero, per manu tua, tertia parte pauperibus absque fraude erogetur.

Similiter volo ac jubeo omnibus servientibus sanctæ Ecclesiæ qui ministeriales esse noscuntur, vel meis, tam clericis quam sæcularibus, qui mecum conversare videntur, singulos caballos, tam ingenui, quam liberi vel servientes de præsente percipiant; reliquos vero caballos tam Warannonis, quam spadas seu poledras, qui inventi fuerint, et characterio sanctæ Ecclesiæ habuerunt, totus pontifex vel Ecclesia recipiant. Illi vero qui meum characterio peculiarem habuerunt, aut quos mihi parentes vel amici dederunt, medietatem sancta Ecclesia ex ipso accipiat; aliam medietatem basilica vel abbas qui inibi esse videtur recollegat. Illud huic testamento adnecti volui, ut de gregis equinis, quos mea parvitas undique attraxit vel augmentavit, excepto jumenta antiqua, inde duas portiones ex ipsis gregis, quæ meas proprias esse videntur, et super terra

sanctæ Ecclesiæ pascua habent, ut diximus fiant: una percipiat sancta Ecclesia, et alia percipiat basilica sancti Petri et Pauli. Gregem illum, quem portionas equinarias super rem sanctæ basilicæ domni Victuri episcopi intendere videtur, ad ipsa sancta basilica volo esse donatum. Jumenta de illo qui fuerunt peculiaris Gallimere, pro fidele mea Elopodiæ volo esse donatus.

Villa Marciliaco sita secus Diablentas vico, quem dato pretio a Medighiselo et Ebretrudi comparavi, aut undique adjunxi, aut adhuc adjungere potuero, cum domibus et mancipiis, et adjacentia sua, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, dulcissimo pronepoti meo Leodochranno dono atque transfundo perpetua dominatione. Similiter villa secus Pacilenovico, quem genitor Blado Victriberno [*An.*, Bladovic tribuno?] bessorum nobis pro soledus nostros vendidit, ipsam rem cum omni adjacentia sua, sibi dulcissimi pronepus meus Sigramni, habere jubeo. Similiter villam Pauliacum, quem ego dato pretio, id est solidos tregentos auro venerabile Bobeno abbate de basilica domni Albini comparavi, ipsa dulcissimo pronepoti meo Leodochranno habere jubeo, ut ipsa in perpetuo possideat. Sic quoque si aliquid aut basilica domni Albini, aut abbas qui successor ipsius Bobeno fuerit, exinde adtemtaverit circa ipsos, cum duplici satisfactionem jam dicto Leudochranno reddat, et villa ipsa, si voluerit contra definitione antecessores sui agere, nec sic valeat vindicare; et sic ab ipso pronepoti meo in perpetuo vindicetur. Villam quam secus vico Berulfo esse dignoscetur, et in ipsa villa Berulfus, qui quondam amisit quicquid inibi comparavi, tam de filio Enulfi, quam de Remoaldo vel conjuge sua, totum et ad integrum inter dulcissimos pronepotis meis Leutfredo et Thoringo, si mihi superstites fuerint, æqualentia inter se dividendum volo esse donatum; sic quoque ut post obitum meum ad suam in integrum revocet potestatem.

Basilicæ sancti ac beatissimi sancti Germani Parisiaci antistitis, qui mihi dulciter enutrivit, et ad sacerdotali onus, ut non merui, ac per sua intercessione perveni, ad ipsa basilica in honorem ipsius obedum civitatis [*Pro* obitus in civitate] Conomannicæ ædificavi, et casas inibi ædificavi, et Moniculos institui, qui inibi Christo propitio in perpetuis temporibus officium et servitium procurent. Dono ad ipsa basilica in honore ipsius pontificis has villas his nominibus, Charisago cum vineis quæ Silviago vico sunt, et reicola quæ appellatur Stirpiaco, cum vineolas et mancipiola qui inibi esse noscuntur, Landolenas, Graciaco et Manciaco, quas data pretio undique comparavi, et ad meam pervenit ditionem, tam quod præsenti tempore possidere videor, quam quod adhuc meliorare potuero, ad ipsa sancta basilica in honore beatissimi domni Germani volo esse donatas, et vineas illas quæ ad Ruilione sunt, quod Aunigiselus diaconus tenuit, vel adhuc postea undique comparavi, cum prati mediate ad ipsum Ruivilionem ad ipsa sancta basilica præcipio possidendum. Villa vero de Comancio, quæ ego de filio et parenti meo Ebroaldo comparavi, et postea et domos et vineas inibi ædificavi, cum id quod inveni, cum omni jure et adjacentia sua, te, basilica sancti Petri et Pauli, quam in honore vestro ædificavi, et immediate herede constitui in omnibus, habere decerno. Reicola quæ appellatur Fontanas, infra terminum Alaunense, quam mihi vir magnificos Baudhegiselus et Saucia conjux sua condederunt, et donationes fecerunt, et nos multum eis in quo potuimus solatia præbuimus, ipsam rem post obitum nostrum sancta Ecclesia ac venerabilis basilica domni Petri et Pauli ad tuam revoces ditionem, sicut ad ipso Baudeghiselo possessum fuit; sic quoque, ut nomina illorum in libro vitæ in ipsa basilica recitetur. Villa Redonatiogo quæ ad Bonalfa semper aspexit, et nos postea inibi tam terras quam silvas, quas dato pretio de Chargario et Ragnarico comparavimus, vel undique totum et ad integrum, sicut semper ipsi villa Redonatiaco ad Bonalfa aspexit, et inibi aspicere debeat, ut sancta Ecclesia herede mea in perpetuo proficiat.

Licet quicquid a nobis fuerat laboratum tam in agris, quam mobilibus et immobilibus, volemus totum jam, sicut anterior testamentus noster habuit, in uno testamentum totum et ad integrum delegavi: sed quia postea postquam Deus glorioso domno nostro Clothario rege totum regnum Francorum in sua ditione advenire præcepit, et postea nobis sua larga pietas pro servitia nostra in aliquo respexit, nec ipsum nobis oportet præterire. Ergo villas illas quas bonæ recordationis Avitus, filius Felici quondam episcopus, qui parentem nostram et proximam in conjugium habuit sociata, et omnes res Aviti inter me et vir illuster Gundolando Majores domos sua pietas concessit, et ego contra ipsum modo ad præsens habere videor, omnem portionem meam, tam quod in Biturivo est, quam in Albiense, Cadurcino et Agennense, totum et ad integrum, quicquid medietas ex agro ipso ad meam pertinet rationem, pro mea vel in quantitate relaxandi peccata basilica sancti Petri et Pauli, quem heredem constitui, post obitum meum in integritate villas ipsas percipias; et Nogiogilo villam, quam et ego et vir inluster Gundolandus filiæ meæ et parente Dundanæ usufructu concessemus, post ipsius obitum vos sacrosancta Ecclesia et basilica communiter mediate, sicut precaturiam jam dictæ matronæ convenit, ad vestrum revocetis potestatem idipsum æqualiter dividendum.

Villa vero Vocriomno, quam mihi gloriosus domnus Clotarius rex suo munere pro rebus nostris quas Egulfus et Arnoaldus malo ordine et tenuerunt et vastaverunt, licet plus jam nobis exinde pius rex dederat, sed per injunctionem suam hoc Ecclesiæ Metticæ in honorem domni Stephani relaxavi, et villam istam cum domno et fratri meo Arnulfo episcopo petivi, ut illas villas quæ fuerunt Egulfo et Arnoaldo ipso recepit; nos villa Vocrionno in per-

petuo tenere deberemus, et quod exinde facere volebamus, liberum arbitrium haberemus. Idcirco ipsa villa tam pro mercedem domni regis quam et pro nostra, quia vineolas parum habet basilica sancti Petri et Pauli, hinc in loco isto ideo ipsa villa cum omni jure suo et adjacentias ad se pertinentes, totum et ad integrum, te sancta basilica domni Petri et Pauli, ubi corpusculum meum desidero sepelire, in perpetuo volo esse donatum. Villa vero Nociogilos, quæ est in terraturio Pectavo super alveum Ligeris, quem inibi Beato nepus quondam Babone filius Theudaldo, de maternum suum, per donationis titulum condedit, te sacrosancta basilica domni Petri et Pauli, post obitum meum habere jubeo.

De Marogilo villas Rufiniaco et Marigilo, qui de actione Nuncianæ ad me pervenerunt, per res sanctæ Ecclesiæ quod multum devastavit, et nobis gloriosus domnus Clotarius rex post obitum ipsius Nuncianæ concessit, te, sacrosancta Ecclesia, heres mea habere jubeo. Locello qui appellatur Lucianus, quicquid inibi debet Hisigilo; reicola illa, quæ est super Ledo fluvium, nomine Bauciallo, quem ego de Bestingeselo de Vindocinense et conjuge vel filiastros suos comparavi, basilicæ sancti Victuri Cenomannica civitate cum mancipiis et omni re quod inibi melioratum est, volo esse donatum. Villa nomine Tauriaco, portionem illam quem Nuncia inibi tenuit, et nos modo per præceptionem domni nostri, sicut Marogilo et Rufiniaco tenemus, et ipsa villa Tauriaco tam portione illa Nuncianæ qui fuit, et modo ad nostra traditione pervenit; quam et portionem illam, quam Audericum et nepoti sui, filius germanæ suo et germanæ suæ nobis vendiderunt, et ipsum insimul conjunximus, te sacrosancta Ecclesia, heres mea, habere jubeo. Locello quæ appellatur Luciacus, quicquid inibi de Berthigisillo, vel conjuge sua et filiis eorum comparavi, et ad præsens possidere videor, cum quicquid inibi adjunxi, aut adhuc adjungere potuero, basilicæ sancti Petri et Pauli herede meæ delego possidendum. Villas vero sitas in terraturio Dunense, hoc est villa Pannonio, quem de Johanni abbate dato pretio, hoc est solidis centum quadraginta comparavi, et villam Marcirias, quem de Bethone, filio Baddone quondam similiter visus sum comparasse; ipsas reicolas, tu dulcissimus nepos meus Sigechelmi, post meum obitum recipias; sic quoque ut post tuum obedum filii tui inter se æqualentia dividant.

Reicolas illas quas sanctæ Ecclesiæ Suadria soror Theoderi quondam episcopi per suum testamentum dedit, hoc est Luciniaco et Monte, et postea meo opere ipsas vindicavi. Villa quam de Dudone, nepoti Romono super Ligere comgaravi, hoc est dato solidos centum, ipsam rem, quicquid inibi ad præsens habere videor, cum domibus, vineis, terris, mancipiis et omni portione illa, te, sacrosancta Ecclesia heres mea, habere jubeo. Similiter villa Brea, quam mihi Theudoaldus vendidit, et ipsam ad tuam revoces ditionem, cum vineis, mancipiis et omni jure suo. Kairaco vero villa, quam de Comerio Diacono datos sol. ccc comparavi, et nunc in ditione mea in Dei nomine esse dinoscetur, te, sancta basilica domni Petri et Pauli, quam heredem cum ecclesia nuncupavi, habere decerno, cum domibus, mancipiis, vineis, pratis, silvis cum omni jure suo; et si adhuc inibi aliquid meliorare potuero, totum et ad integrum ad tuam revoces potestatem. Villa Sitriaco, quem dato pretio de Leugadie comparavi, cum alio locello qui nuncupatur Blaciacos, cum adjacentibus ad se pertinentibus, domibus, mancipiis, vineis, terris, pratis, silvis, vel omni jure earum, te, sacrosancta Ecclesia Cenomannica, heredem meam habere præcipio.

Villa Cresciaco et Vallis, sicut per epistolas inter me et domno Arnulfo episcopo Mettensis Ecclesiæ convenit, in honore domni Stephani Ecclesiæ suæ, sicut jam per epistolam nostram prius decrevi, post meum obitum, ipsa sancta Ecclesia in honore sancti Stephani ad suam revocet ditionem, et nomen meum in libro vitæ inibi,' qui tunc tempore pontifex fuerit, scribi jubeat. Tres partes colonicæ, quem de ratione Arngaldo habuimus, ipsam basilicam domni Petri et peculiaris patroni nostri Medardi episcopi post meum obitum habere jubeo. Villa Montiniaco, quam Giboaldus quondam episcopus tenuit, et postea ad nostram ditionem venit, ipsa cum omni jure suo sancta Ecclesia juris sui esse nunc delego atque decerno. Villas vero sitas in Burgundia, quas nobis gloriosus domnus noster Clotharius rex et viris inlust. Bradone et Warnehario Majoris domus dedit, qui fuerunt Leudegiselo quondam, tertiam portionem, quam mihi ex ipsas villas legitimo ordine cum ipsis viris illustribus debetur, vos sacrosancta Ecclesia Cenomannica et basilica sancti Petri et Pauli heredes meas æqualentia cum ipsis habere nolo. Et villas in Provencia, quas ipse pius rex inter me et viros illustris Gondolaido et Chugo de ratione Aurelianæ dedit, quantum exinde per justitiam vindicare possemus, absque peccatum nostrum, id est de ipsas villas portionem meam, vos heredes meas cum ipsis illustris viris ad vestram revocetis potestatem. Villa vero quæ de ratione Nuncianæ, tam in Pectavo, quam et in Erbaticola, quam et illas alias villas quas cum Ghisone compatri meo in Cadurcino, Limodicino, aut ubicumque in Gutia portio Nuncianæ nobis exinde legitime reddebantur, to dulcissime compater meus Chiso pro amoris affectum et comparatum una cum nepoti vestro et nostro Thoringo æqualiter dividendum habere præcipio. Villas vero quas dato pretio de Dracoaldo episcopo [Ausciensi] comparavi, et in civem [*L.* civitatem] ipsam, ubi prædictus pontifex fuit occisus, esse noscuntur, tibi, dulcissime nepos meus Sigechelmi, una cum filiis tuis præcipio possidendum. Fidelissimus meus Warnehario et Walcone filio Tedemondi quondam, qui mihi fideliter ab adolescentia eorum vel sanctæ Ecclesiæ cum integra fide, quod omnibus incognitum non est, deservisse noscuntur, quidquid eis in terris,

mancipiis, vineis dedi, aut ipso meo tempore visi A sunt adquisisse, totum et ad integrum eis volo esse concessum, et filii et filiæ eorum, quam diu vixerint, possideant, et nullus ex eis exinde nihil auferat jubeo ac decerno.

Quidquid fideli nostro Cherulfo quondam dedimus vel filiis suis, hoc ad integrum confirmamus. Fidelissimo amico meo Chadeleno quicquid ei hic et in Genomannico dedi, volo ut hoc in perpetuo et ille et filii sui possideant, quia omnibus notum est quod fideliter in ministeriis sanctæ ecclesiæ et jugiter deservivit, et tempore vitæ suæ facere disponit, et justum est, ut quicquid ei de jure Ecclesiæ, vel quæ meo labore ad Ecclesiam pervenit, semper in eo perpetualiter perduret. Fideli meo Betoleno, filio Cundeleno quondam, quicquid genitore suo dedere, B vel quod postea ipso Betoleno ex nostra largitate est concessum, ipso Betoleno et conjuge suæ, vel filiis eorum in perpetuo volo esse donatum : sic quoque ut genitrix sua quotquot exinde habet dum advixerit, usufructuario possideat. Post obitum ipsius jam dictus Betolenus ,et filii sui in integrum percipiant, et semper amici Ecclesiæ persistant.

Illud itaque rogo ac jubeo, ut quanticumque amici mei vel fideles servientes fuerint, semper eis memor sit nutritura mea, vel benefactum meum, quod circa illos impendidi, ut et ipsis post obitum meum cura sit, ut cum dies commemorationis meæ evenerit, semper inibi adesse debeant : et Abbate loci illius solatium præbeant; et dicant : Felix est homo ille, C qui amicos bonos relinquit. Præcipio tibi, dulcissime nepos meus Sigechelmi, et filiis tuis rogo et adjuro per Deum omnipotentem, ut quamdiu vos in sæculo supertitisse voluerit, una cum conjuges vestras vel sobolis vestris, si sanitas permiserit, semper annis singulis bis aut ter sepulturola mea visitetis; et hoc adjuro Abbate loci illius, ut totaliter vos reficiat, et filios vestros honoret, qualiter cognoscit me sancta Ecclesia fuisse consolatorem, ut vobis et filiis vestris delectet frequens visitare locum ipsum sanctum, vel meam commemorare memoriam. Adjuro et rogo domno meo Cabimoaldo episcopo [*Infra*, Chaimaldo episc. Pictavensi], quia consanguineus meus esse dinoscetur, et eum divina pietas ad sacerdotale culmen perduxit, semper illi memor sit nutrita mea D vel patrocinius sancti Petri, unde ad ipsum onus Christo præsule ambulavit; ut idonea sepultura, quandoque me Deus ab hac luce migrare jusserit, suis manibus cum reliquis domnis et fratribus suis corpusculo meo dignanter sepeliant, ut unde Domini mercedem conquirant, et laus in populo percurrat : hoc jubeo tunc archidiacono, ut ipsius domnus qui peccatorem sepelire dignaverint, donent eis caballis padi [*F.*, paria] duo, et poledros congregans duos, et singulos parioculos ipsi domni accipiant; et tu hoc domne Chaimalde cum archidiacono dignanter facias, et tibi simili modo, sicut tui fratres accipiant, ut accipias jubemus. Et quamdiu in sæculo te Deus superstitem esse voluerit, rogo ad meam commemorationem digneris venire; et domnus abbas vel congregatio sancti Petri et Pauli dignum tibi honorem impendant.

Hos, has liberas liberosve esse jubeo : Libigiselo cum uxore et filiis, Chinemundo, Chrodosindo cum uxore et infantes, Theodogundi et filio suo Lopo, et filia sua, Emmane cum uxore et filiis, Ebrelcno cum uxore et filiis, Garinlfo, Juliano, Picoaldo cum uxore et filiis, filio et filia Maurello. Similiter et famulos meos qui inibi deservire videntur, tam natione Romana, quam et barbara. Id sunt, Teodane, Bajone, Baudasindo, Mauro, Austrehario, Audisgisilo, Vetesigilo, Bercehano, Quotane, Alagise, Leodegiselo, et filiis Theodoniviæ. Hus omnis ad integrum ingenuos esse jubeo cum omni peculiari eorum quod habent, aut deinceps laborare poterunt, et defensionem sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli Apostolorum, ubi corpusculo meo in Dei nomen opto requiescere, habere mereamur; ita ut unusquisque tempore depositionis meæ conveniant, et oblata tantum nominis mei ante sanctum altarium offerant, vel recenseant, et ministerium, qualem egisse visi sunt, unusquisque in Dei nomen in prædicta die observent; et abbati loci illius solatium præbeant, et postea in crastinum abbas det illis dignissimam refectionem, et unusquisque ad domos eorum revertantur, tam isti quorum nomina hic continentur, vel quos postea de gente barbara comparavi, aut adhuc comparare potuero, tam pueri, quam puellæ, qui a me emti noscuntur, et epistolas eis feci; et ipsi in integra ingenuitate perdurent, et hoc observent quod et pluris eorum, et toti sub tuitione et defensione sancti Petri perseverent; et Dasgastaldus qui voluerint ex ipsis cum ipso abbate consistere, vel basilicæ deservire, de rebus sanctæ basilicæ ditentur, ut melius eis delectet sepulturolæ meæ impendere honorem, et sanctæ basilicæ deservire. Et qui hic in Cenomannico terraturio manere noscuntur, defensionem sanctæ basilicæ domnorum Apostolorum Petri et Pauli se habere noscuntur. Si necesse fuerit, et abbas ille, qui basilica sancta ad regendum et gubernandum commissa fuerit, omni tempore de eo quod inibi a me collatum est, depositionem meam et lumen sepulturolæ meæ annis singulis taliter studeat celebrare, qualiter aliit delectet loca sanctorum in maximis rebus ditare. Quod si abbas ille qui exinde negligens fuerit, cognoscat ante tribunal Christi cum domnis Petro et Paulo apostolis ex hoc habere ultionem, et perpetuam suscipere damnationem. Illos vero quos de ratione Ecclesiæ pro singulis festivitatibus in Albis, per epistolas relaxavi, aut relaxavero, sicut epistolæ eorum edocent, sub tuitione et defensione sanctæ Ecclesiæ rependeant.

Et quia casus humanus multos dubios reddit; et ego vereor, ne (quod Deus avertat) devotionem meam iniqua cupiditas, quæ malorum radix est, in aliquo frangat; conjuro te, domne sacerdos, quem post me Deus esse voluerit, per illum judicium tremendum-

que diem, sic in æternum beatitudinis præmium adipiscas, et non cum Juda damnationis partem adquiras, ut omnibus voluntatis meæ arbitrium impleas; vel dum te Deus superstitem esse voluerit, custodire intendas omnia. Hanc libertatem debet perpendere, qui voluntati suæ judicium firmiter desiderat permanere. Rogo cum testamentum meum ad omnis et comprovincialibus meis fuerit apertum, tunc per manum archidiaconi centum solidi per domnum episcopum Turonicæ civitatis ad sepulcrum domni et peculiaris patroni sancti Martini antistitis, ubi comam deposui, et annis singulis tributum meum ibidem reddidi, transmittantur. Similiter ad basilicam sancti Albini antistitis per manum Andegavi pontificis sol. quinquaginta dirigantur, quos solidos per sacellos separatim cum brevicellis sigillatis ad unumquemque locum, sicut superius memini, in manu fideli dispensatori commendavi, sicut pagina testamenti mei eloquitur dispensandos.

Tibi vero, archidiacone, demando atque præcipio, ut per omnes basilicas quæ circa civitatem nostram esse noscuntur, hoc est basilicæ sancti Victurii peculiaris patroni mei, dabis solid. xx. Basilicæ domni Vincentii, ubi sanctus Domnolus episcopus requiescit, in honore ipsius martyris vel domni antistitis dabis solid. xx. Basilicæ sanctæ Mariæ vel sanctæ Crucis dabis solid. x. Basilicæ sancti Juliani episcopi aut caballum, aut in aurum dabis solid. v. itemque basilicæ sancti Richomeri solid. x. Basilicæ sancti Hilarii dabis solid. v. Ad oratoria domni Martini, domni Victorii, vel sancti Petri infra muros, dabis in aurum aut in caballos solid. v. Basilicæ sancti Stephani martyris aut in aurum aut in caballos dabis solid. v. Similiter volo ac jubeo, ut omnibus clericis nostris qui hic in ecclesia deservire noscuntur, de quibus aut in quibuslibet rebus quinquaginta solid. dones. Illud vero specialiter rogo, ut in supra scripta loca, ubi aliquid non ut decuit, sed in quantum virtus prævaluit delegavi, nomen meum ac sacerdotes illorum in libro vitæ jubeant adscribere, et per singulas festivitates recitari.

Licet superius hoc intimare debueram, quid cineribus meis deservire deberent; sed quia non habui integre perscrutatum de familia mea, quorum hoc agendum committerem; ideo mihi convenit, ut de quantiscumque villis sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli herediis meæ delegavi possidendas, ut singulos condomas de unaquaque villa qui nitidiores esse noscuntur, et nos vel basilicæ sanctæ fideliter deserviunt volumus nomina eorum in una epistola conscribere, et manu nostra firmare, ut integro relaxentur a servitio, et ipsis una pariter cum abbate de sepulturola mea, tam de luminario quam de cineribus meis integra eis sit cura usque die ultimo vitæ eorum, tam illi quam soboles qui ex ipsis fuerant procreati, in perpetuo debent cum integra diligentia deservire, et ingenuitas status illorum sub defensione ipsius abbatis debeat perpetualiter perdurare.

Sed quia nos de familia sanctæ Ecclesiæ nihil nec cineribus nostris, nec dispositione facienda præsumimus injungi aut relaxari, sicut domni et antecessores nostri fecerunt; simili modo, jubeo, ut si aliquid mihi minime in mente fuerint de meis famulis, aut germani mei Bertulfi quondam, et hæc in Cenomannico manere videntur, toti absoluti sint a servitio et defensionem vel tuitionem sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli, sicut reliqui liberi mei, habere mereantur. Illos vero quos de captivitate redemi, et ante ingenui fuerunt, et modo pro pretio servire videntur, tam viri quam mulieres de villa Boalcha omnes a servitio relaxentur. Ad matriculas capitalis in civitate vel qui per basilicolas sunt, per manus archidiaconi quinque sol. jubeo dari.

Quia deliberationis meæ arbitrium opto per hunc testamentum firmiter conservare, ideo conjuro vos, domni et pontifices, per sanctum apostolatum quem divina traditione accepistis, ubicumque necesse fuerit, basilicæ meæ vel abbati loci illius semper solatium præbeatis, et tale consilium domno et successori meo instruite, ut de id quod sanctæ basilicæ in honore domni Petri et Pauli apostolorum pro animæ meæ remedium deputavi, nihil exinde minuat, nec per qualibet occasione aliquid debeat fraudare, quia ego nullum dispendium me sanctæ ecclesiæ generasse cognosco. Similiter conjuro vos omnes per victorias clementissimorum principum, qui, in sæculo virtutem agendi apud ipsos domnos et principes nostros habetis, ut si necesse fuerit semper defensionis vestræ auxilium paginolæ non negetis. Adhuc parva memoravi quod valde in oblivione tradidi. Domum vero Diablentes quam meo opere ædificavit cum curte et stabulum, et hortus et colonicas, quicquid undique tam de Bosone presbytero, quam de heredis Etoleno, Tri'ono, loco quæ dicitur Calviaco, vel undique in opidum Diablentis juxta ripam Aroenæ fluviolo comparavi, tam terris, mancipiis, silvis, pravis et omnes jure suo, cum Taxonaria quam vindicavi contra Leutthero et heredes suos, totum et ad integrum, te, sacrosancta Ecclesia heres mea, habere volo, excepto res antiquas sanctæ Ecclesiæ Diablenticæ. Idemque et portiones illas quas mihi Guntherus in omnes res suas per donationes contulit, et ipsum conjunctum apud ipsam casam Diablenticam te, sacrosancta mater et heres mea Ecclesia habere decerno Casellas illas quas bonæ memoriæ Domnigisilus diaconus ex nostro munere habuit, et ipsi pauper inibi ædificavit, et nos post illius obitum dulcissimo nepoti nostro Leudochramno concessimus, cum omnes casellas, casticella, vineola, campellos, et quod ibi ipse diaconus habere visus fuit, cum mancipiola illa qui inibi habere videntur, volumus ut ipse nepos noster dum pro amore nostro frequens ad basilicam S. Petri et Pauli apostolorum venire deliberat, sicut et nos in testamentum scripsimus, volumus ut ipsas cum gratia pontifice successore nostro semper possideat, sic quoque ut post obitum illius ad jus sanctæ Ecclesiæ revertatur.

Nam et ego in præsenti denuntio, ut si quis contra hanc voluntatem meam venire tentaverit, excommunicatione perpetua feriatur, et tale in ipsum Deus judicium ostendat, ut lepra Naaman percussus, terra ipsum sicut Dathan et Abiron absorbeat; et sic ultio divina in illum appareat, ut in præsenti sæculo se male egisse cognoscat, et in futurum judicium nunquam remissionis veniam consequatur. Si quæ lituræ, si quæ caraxaturæ, si quæ litteræ adjectæ sunt vel detractæ, ego feci, fierique jussi, dum meam mihi sæpius prælego voluntatem; et omnia per singula recognosco vel emendo. Ut lex edocet, septem virorum honestorum subscriptionibus et sigillis credidi muniendum, et pro totius rei firmitate atque stipulatione adnecti præcepi. Actum Cenomannis in civitate, die et anno superius comprehenso. Bertichramnus in Christi nomine acsi indignus episcopus testamentum meum, quem filio meo Ebbone notario scribendo dictavi, relegi et subscripsi. Guntinus Honoratus subscripsi, rogante domno Bertichramno. Dado, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Signum Gerinus, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Ibbolenus, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Gaddo, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Ego Hugo Honoratus subscripsi. Ego Ebbo notarius, jubente domno meo Bertichramno episcopo, et ipso præsente, hoc testamentum scripsi, relegi et subscripsi, notavi diem. Similiter ego Bertichramnus episcopus rogo filio meo archidiacono, ut cum testamentum meum apertum fuerit, ipso prosequente, gestis municipalibus secundum legem faciat alligari, quo semper firmiter perduret.

ANNO DOMINI DCXXIV

SANCTUS PROTADIUS

VESUNTINUS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN PROTADIUM.

(Dunod, Histoire de l'Eglise, ville et diocèse de Besançon, t. I.)

Le nom de cet évêque est dans nos catalogues après celui de saint Nicet, et dans nos anciennes litanies au nombre des saints confesseurs. Sa légende porte qu'il était d'une illustre naissance, *nobilissimus*, aimé et estimé du roi Clotaire II, et que ce prince prenait souvent ses conseils; qu'il écrivit un livre des rites de son Église, à la prière d'Étienne et d'Aymin, chefs des cathédrales de Saint-Jean et de Saint-Étienne; qu'il mourut le 12 février, et qu'il fut inhumé dans l'Église de Saint-Pierre. Il pouvait être le frère ou le fils de Protade qui était de famille romaine et maire du palais de Bourgogne sous Thierri II. Il succéda à Nicet au commencement du septième siècle, et il était mort en 625. Donat son successeur assista au concile de Reims.

Son corps a été levé de terre, et exposé à la vénération du public dans l'église de Saint-Pierre, où il avait été inhumé. Les chapelains de cette église firent faire un buste d'argent, et les citoyens une châsse, dans lesquels son chef et ses autres reliques furent transférés le 9 février 1614. Sa mémoire est en grande vénération dans cette ville, où l'on fait sa fête le 10 février et son office double.

Le magistrat a coutume d'inviter le clergé de l'Église de Saint-Pierre à exposer les reliques de saint Protade pour exciter le peuple à demander par l'intercession de ce saint pontife d'être délivré des calamités publiques quand il en est menacé: et on lit dans les actes de l'église métropolitaine qu'en 1529 et 1642 les archevêques ordonnèrent des processions générales depuis l'église de Saint-Jean jusqu'au delà du pont, dans lesquelles la châsse de saint Protade serait portée.

Saint Protade est regardé comme l'auteur du premier Rituel écrit de l'Église de Besançon; interpolé et augmenté dans la suite des temps.

SANCTI PROTADII

VESUNTINI EPISCOPI

LITURGIA.

I

LAUDES SEU ACCLAMATIONES

EX ANTIQUO EPISTOLARUM LIBRO EXSCRIPTÆ,

Quæ in missa pontificali, juxta antiquum Ecclesiæ Bisuntinæ Ordinarium, pag. 62, *orationem inter et epistolam decantabantur. Hæ sunt adhuc in usu apud celeberrimas Galliæ Ecclesias; videlicet Viennensem, Lugdunensem, Rothomagensem,* etc.

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Exaudi, Christe.

N. [a] Summo pontifici et universali papæ vita!

Salvator mundi, tu illum adjuva.

Sancte Petre, tu.

Sancte Paule, tu.

Sancte Andrea, tu.

Exaudi, Christe. N. pontifici, clero et populo sibi commisso salus et gloria!

Redemptor mundi, tu illum adjuva.

Sancte *Ferreole*, tu.

Sancte *Antidi*, tu.

Sancte *Desirate*, tu.

Exaudi, Christe. N. excellentissimo imperatori, magno et pacifico, a Deo coronato, vita et victoria!

Protector mundi, tu illum adjuva.

Sancte Maurici, tu.

Sancte Sigismunde, tu.

Sancte Victor, tu.

Exaudi, Christe. N. inclitæ reginæ lux et gratia!

Lux mundi, tu illam adjuva.

Sancta Perpetua, tu.

Sancta Lucia, tu.

Sancta Walburgis, tu.

Exaudi, Christe. Omnibus judicibus et cuncto exercitui Christianorum vita et victoria!

Salvatio nostra, tu illos adjuva.

Sancte Georgi, tu.

Sancte Theodore, tu.

Sancte Mercuri, tu.

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Rex noster, Christus vincit.

Spes nostra,

Misericordia nostra,

Auxilium nostrum,

Liberatio et redemptio nostra,

Victoria nostra,

Arma nostra et invictissima,

Murus noster inexpugnabilis,

Defensio et exaltatio nostra,

Lux, via et vita nostra,

Ipsi soli imperium, gloria et potestas per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

Ipsi soli honor, laus et jubilatio per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Ipsi soli virtus, fortitudo et victoria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Christe, audi nos. Christe audi nos.

Christe, audi nos.

KIRRIE ELEYSON, Christe eleison.

Christe eleison.

Sequentia decantabantur antequam diaconi dicerent Ite, missa est, *ut ex eodem Ordinario colligitur, pag.* 11 *et* 12.

Te pastorem Deus elegit. In ista sede te Deus conservet.

Annos vitæ Deus multiplicet.

Feliciter, Feliciter, Feliciter. *Ter.*

Tempora bona habeas. Tempora bona habeas. Tempora bona habeas. *Ter.*

Multos annos. Amen.

INCIPIT MARTYROLOGIUM

PER ANNI CIRCULUM.

JANUARIUS.

Principium Jani sancit tropicus Capricornus,
Jani prima dies, et septima fine timetur.

A. KL. Jan. Circumcisio Domini. Apud Cæsaream Capadociæ, S. Basilii episcopi. In territorio Lugdunensi, S. Eugendi abbatis.

B. IIII Non. Octava sancti Stephani.

C. III Non. Octava sancti Joannis evang. Parisiis Genovefæ virginis.

[a] Vide Ord. Rom. 12, auctore Censio, n. 2, in tom. LXXVIII Patrologiæ, ex Museo Italico. EDIT.

D. II Non. Octava sanctorum Innocentium.
E. Non. Vigilia Epiphaniæ.
F. VIII Id. Epiphania Domini.
G. VII Id.
A. VI Id.
B. V Id.
C. IIII Id. Pauli Heremitæ.
D. III Id.
E. II Id.
F. Id. Octava Epiphaniæ. S. Hilarii Pictaviensis.
G. XIX Kal. Febr. Sancti Felicis confessoris. Sancti Mauri abbatis.
A. XVIII Kal.
B. XVII Kal. Romæ, Marcelli papæ, cujus corpus Cluniaco requiescit.
C. XVI Kal. Lingonis, sanctorum Geminorum.
D. XV. Kal. Priscæ virginis. In territorio Bisuntino, sancti Deicoli abbatis.
E. XIIII Kal.
F. XIII Kal. Romæ, SS. Sebastiani et Fabiani mart.
G. XII Kal. Romæ, Agnetis virginis.
A. XI Kal. Castris monasterio, S. Vincentii mart. In territorio Bisuntino, S. Mainbodi mart. Romæ, S. Anastasii mart.
B. X Kal. Sanctæ Emerentianæ. Commem. Mainbodi.
C. IX Kal.
D. VIII Kal. Conversio sancti Pauli apostoli, et sancti Projecti martyris.
E. VII *Policarpi episcopi, discipuli sancti Joannis evangelistæ.*
F. VI Constantinopoli S. Joann. Chrisostomi.
G. V Octava sanctæ Agnetis. *Karoli Magni imperatoris O.*
A. IIII. Octava sancti Vincentii.
B. III.
C. II.

Mensis Januar. habet dies XXXI, *l.* XXX.
Nox horarum XVII, *dies horarum* VII.

FEBRUARIUS.

Mense Numæ medio sol distat sydus Aquarii.
Ast Februi quarta est, præcedit tertia finem.

D. Kal. Febr. In Scotia, sanctæ Brigidæ virginis.
E. Purificatio sanctæ Mariæ Virginis.
F. Salinis, depositio sancti Antholii Conf. Sancti Blasii mart.
G.
A. Sanctæ Agathæ virginis.
B.
C.
D. Apud Vesunt., S. Nicetii ejusd. civit. archiepisc.
E.
F. Sanctæ Scholasticæ virg. Bisunt., sancti Prothadii ejusd. civitatis archiepisc.
G.
A.
B.
C.
D. Romæ, sancti Valentini martyris.
E.
F.
G.
A.
B.
C.
D. Cathedra sancti Petri apostoli.
E.
F. Festivitas sancti Mathiæ apostoli.
G.
A.
B.
C. In territorio *Bisunt. S. Romani abbatis.*

Mensis Febr. habet dies XXVIII, *l.* XXIX.
Nox horas XVI, *dies horas* VIII.

MARTIUS.

Procedunt duplices in Martia tempora Pisces.
Martis prima necat, cujus si cuspide quarta est.

D. Kal. Mart. Andegavis, sancti Albini episc. et c.
E.
F.
G.
A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
A.
B.
C.
D
E.
F.
G. *Ermengardis abbatissa Palmensis. O.*
A.
B.
C. Depositio S. Benedicti abb. *In territorio Bisuntino, sancti Lupicini abb.*
D.
E. *Froddo. O.*
F.
G. Annunciatio sanctæ Mariæ Virginis.
A.
B.
C.
D.
E.
F.

Mensis Mart. habet dies XXXI, *l.* XXX.
Nox horas XIV, *dies* X.

APRILIS.

Respicis Aprilis, Aries frixee, Kalendas.
Aprilis decima est, undeno a fine timetur.

G. Kal. April.
A.
B.

C. Mediolano, dep. sancti Ambrosii episc. et conf.
D.
E. *Ermenburga soror H. [Hugonis] archiep. O.*
F.
G.
A.
B.
C. Romæ, sancti Leonis papæ.
D.
E. *Valcherius fr. H. archiep. O.*
F. SS. Tiburtii, Valeriani et Maximi.
G.
A.
B.
C.
D. *Depositio beati Leonis papæ IX, qui Altare ecclesiæ sancti Stephani Bisuntii sacravit.*
E. Inventio capitis sancti Agapiti mart. in ecclesia sancti Stephani.
F.
G.
A. Sancti Gregorii martyris.
B.
C. Sancti Marci evangelistæ, et letania major.
D.
E.
F. Sancti Vitalis martyris.
G.
A. Luxovio, sancti Eustasii abbatis.

Mensis Aprilis habet dies xxx, *l.* xxix.

Nox horas xi, *dies horas* xiii.

MAIUS.

Maius agenorei miratus cornua Tauri.

Tertius a Maio lupus est, et septimus anguis.

B. Kal. Maii. Philippi et Jacobi. Agauno, Sigismundi Burgundionum regis et mart. Sancti Andeoli mart. Antissiodori, sancti Amatoris episc. et sanctæ Walburgæ virg.
C. Athanasii episc. In territorio Bisunt., sancti Walberti abb.
D. Inventio sanctæ Crucis. Alexandri, Eventii et Theodoli mart.
E.
F.
G. Romæ, ante portam Latinam, sancti Joannis apost. et evang.
A.
B.
C.
D. Gordiani et Epimachi. Apud Vesunt. *Sancti Silvestri* episc. ejusdem civit.
E. Ling., sancti Gengulphi mart.
F. Natalis sanctorum Nerei, Achillei et Pancratii mart. *Ebalus Rhemensis archipræsul O.*
G. Romæ, sanctæ Mariæ ad Martyres.
A.
B.
C.
D.
E.
F. Romæ, Potentianæ virg.
G.
A.
B.
C. Lingon., natalis sancti Desiderii episcopi et mart. Viennæ, sancti Desiderii episcopi et mart.
D.
E. Romæ, sancti Urbani papæ et mart.
F.
G.
A.
B.
C. Translatio sanctorum Martyrum Ferreoli et Ferrucii, a loco antiquæ sepulturæ ad Urbem, in ecclesia beati Joannis evangelistæ.
D. Romæ, sanctæ Petronillæ virginis.

Mensis Maius habet dies xxxi, *l.* xxx.

Nox horas x, *dies horas* xiv.

JUNIUS.

Junius æquatos cælo videt ire Latonas.

Undecimo Junius quindenum a fine salutat.

E. Kal. *Sancti Nicomedis mart. Hujus maxima pars corporis Vesuntii habetur.*
F. Passio sanctorum Marcellini presbit. et Petri exorcistæ et Erasmi episcopi. Lugd., Fotini episcopi et Blandinæ virginis.
G.
A.
B. In Fresia, passio sancti Bonifacii episcopi cum aliis x, apud Bisuntinam urbem. Translatio sanctorum *Aniani et Silvestri* episcoporum ejusdem urbis.
C.
D.
E. Suessionis, sancti Medardi episcopi et sancti Gildardi.
F. Primi et Feliciani. In Scotia, sancti Columbæ abb. et conf.
G.
A. Barnabæ apostoli.
B. Mediolan., Nazarii et Celsi.
C. Salinis, inventio corporis sancti Anatholii.
D.
E. Viti, Modesti et Crescentis.
F. Bisuntii, Ferreoli et Ferrucii. Antiochiæ, Cirici et Julitæ. Lingonis, Veroli conf.
G. Bisuntii, sancti Antidii ejusdem civitatis archiepiscopi.
A. Marci et Marcelliani.

B. Protasii et Gervasii.
C.
D.
E. In Britannis, sancti Albani mart
F. Vigilia sancti Joannis Baptistæ.
G.
A.
B. Sanctorum Joannis et Pauli.
C.
D. Leonis papæ. Vigilia apostolorum. Lugd., sancti Irenæi cum sociis.
E. Romæ, apostolorum Petri et Pauli.
F. Commemoratio sancti Pauli apostoli et Martialis episcopi et Confessoris.

Mensis Junius habet dies XXX, *l.* XXIX.
Nox horas VIII, *dies horas* XVI.

JULIUS.

Solstitio ardentis Cancri fert Julius astrum.
Tredecimus Julii, decimo, innuit ante Kalendas.

G. Kal. Julii. Octava sancti Joannis Baptistæ.
A. Processi et Martiniani. Apud Lingonas, dedicatio ecclesiæ sancti Mammetis.
B.
C. Turonis, translatio sancti Martini episcopi et sancti Odolrici episcopi.
D. Bisuntio, dedicatio ecclesiæ S. Quintini.
E. Octava Apostolorum.
F.
G.
A.
B. Romæ, VII Fratrum.
C. Translatio sancti Benedicti abbatis.
D.
E.
F.
G.
A.
B.
C.
D.
E. Antiochiæ, sanctæ Margaritæ virginis.
F. Praxedis virginis.
G. Sanctæ Mariæ Magdalenæ.
A. Apollinaris mart.
B. Christianæ virginis. Vigilia sancti Jacobi, fratris sancti Joannis evang.
C. Passio sancti Jacobi apostoli. Christophori mart. Barcinoniæ, sancti Cucuphati mart.
D.
E. Vico Ledonis, sancti Desiderati Bisuntionensis archiepiscopi.
F. Nazarii, Celsi et Pantaleonis.
G. Felicis, Simplicii, Faustini et Beatricis. Trecas, sancti Lupi episcopi.
A. Abdon et Senes mart.
B. Antissiodoro, sancti Germani episcopi.

Mensis Julius habet dies XXXI, *l.* XXX.
Nox habet horas VII, *dies vero* XVII.

A

AUGUSTUS.

Augustum mensem Leo fervidus igne perurit.
Augusti nepa prima fugat de fine secunda.

C. Kal. Aug. Vincula sancti Petri. Antiochiæ, sanctorum Machabeorum. Vercellis, Eusebii. Civit. Geronda, sancti Felicis.
D. Sancti Stephani episcopi. Vigilia sancti Stephani Protomartyris.
E. Inventio corporis sancti Stephani protomartyris.
F.
G. Eduæ, sancti Cassiani Episcopi.
A. Romæ, Sixti episcopi, Felicissimi et Agapiti mart. Transfiguratio Domini in monte Thabor.

B

B. Aretio, sancti Donati episc. Apud Bisuntium, sancti Donati archiep. et sanctæ Afræ cum aliis III.
C. Romæ, sanctorum Cyriaci et Secundi martyrum.
D. Vigilia sancti Laurentii martyris. Romæ, Romani militis mart.
E. Romæ, passio sancti Laurentii mart.
F. Sancti Tiburtii. Ebro., sancti Taurini episc. *Trocmund. O.*
G.
A. Sancti Hypoliti et soc. Octava sanctæ Radegundæ reginæ.
B. Sancti Eusebii presbiteri. Vigilia sanctæ Mariæ.

C

C. Assumptio sanctæ Mariæ.
D. Metis civitate, sancti Arnulphi episc. et conf.
E. Octava sancti Laurentii et sancti Mammetis.
F. Agapiti cujus caput Vesuntione habetur.
G. Romæ, sancti Magni mart.
A. Erio insula, sancti Philiberti abbatis.
B.
C. Timothei ac Simphoriani martyrum. Octava sanctæ Mariæ.
D. Vigilia sancti Bartholomæi apostoli.
E. Passio ejusdem apostoli.
F.

D

G.
A. Apud Capuam, sancti Rufi mart.
B. Hermetis martyris. Sancti Juliani martyris. In Africa, sancti Augustini episcopi.
C. Decolatio sancti Joannis Baptistæ, et sanctæ Sabinæ virginis.
D. Felicis et Audacti.
E. Sancti Paulini episcopi et confessoris.

Mensis Augustus habet dies XXXI, *l.* XXX.
Nox habet horas X, *dies vero* XVI.

SEPTEMBER.

Sidere, Virgo, tuo baculum September opimat.
Tertia Septembris, vulpis ferit a pede dena.

F. Kal. Sept. Æduæ, sanctorum Lazari et Prisci mart. Sancti Egidii et sanctæ Verenæ virginis.
G. Sancti Antonini mart.
A. Mansueti episcopi.
B. Sancti Marcelli mart.
C.
D.
E.
F. Nativitas sanctæ Mariæ. Adriani mart.
G. Gorgonii mart.
A.
B. Proti et Jacinti mart.
C.
D. Amat. confessoris.
E. Cornelii et Cypriani mart. Exaltatio sanctæ Crucis.
F. Sancti Nicom. mart.
G. Luciæ et Germanici mart.
A. Desiderii et Veinfridi mart. Lamberti martyris.
B.
C.
D. Vigilia sancti Mathæi apostoli.
E. Sancti Mathæi.
F. Sancti Mauritii et sociorum ejus.
G.
A.
B.
C.
D. Sanctorum Cosmæ et Damiani.
E.
F. Dedicatio basilicæ sancti Michaelis archangeli.
G. Hieronymi presbyteri.

Sol habet dies XXX, *l.* XXIX.
Nox habet horas XII, *dies vero* XII.

OCTOBER.

Tertius Octobris gladius decimum ordine nectit.
Æquat et October sementis tempore libram.

A. Remigii, Germani, Vedasti et Bavonis conf. et episc.
B. Leudegarii episcopi et martyris.
C.
D.
E.
F.
G. Marcelli PP.
A.
B. Dionisii, Rustici, et Eleut. mart.
C.
D.
E.
F.
G. Calixti papæ.
A.
B. Galli conf.
C.

A D. Sancti Lucæ evangel.
E.
F.
G.
A.
B. Apud Castrum Bueinum, sancti Valerii Archid. Lingonensis.
C.
D. Suessionis, Crispini et Crispiniani. *Raaldus archid. O.*
E. *Ermenburgis, mater Hugonis Bisuntiensis archiep. O.*
F. Vigilia apostolorum Simonis et Jud. *Hector Bisuntiensis archiep. O.*
G. Passio eorumdem.
B A.
B.
C. Vigilia omnium Sanctorum et natalis sancti Quintini.

Mensis October habet dies XXXI, *l.* XXX.
Nox habet horas XIII, *dies vero* XI.

NOVEMBER.

Scorpius hibernum præceps jubet ire Latonas.
Quinta Novembris acus vix tertia mansit in urna.

D. Kal. Nov. Festum omnium Sanctorum. Sancti Benigni, sancti Cesarii. In territorio Bisuntino, sancti Lauteni abbatis.
E. Commemoratio omnium fidelium defunctorum.
C F.
G.
A.
B.
C. *Ordinatio Hugonis archipræsulis.*
D. Quatuor Coronatorum Severi, Severiani, Carpofori, Victoriani.
E. Sancti Theodori martyris.
F.
G. Turonis, sancti Martini episcopi et sancti Mennæ mart.
A. In territorio Lausonensi, sancti Himerii confessoris.
B. Turonis, sancti Bricii episcopi.
C. *Exceptio Hugonis archiepiscopi in sede Chrysopolitana.*
D
D. In Suevia, sancti Ormari abbatis et conf.
E.
F.
G. Octava sancti Martini.
A.
B.
C.
D. Romæ, sanctæ Ceciliæ virginis.
E. Romæ, sancti Clementis papæ. Romæ, sanctæ Felicitatis.
F. Bobio, sancti Columbani abbatis, et Octava sancti Otmari.
F. Romæ, sancti Chrisogoni mart.

G.
A.
B.
C.
D. Vigilia sancti Andreæ apost., Tolosæ Saturnini episc. et mart., et Romæ sancti Saturnini mart.
E. Natalis sancti Andreæ apostoli.

Mensis November habet dies XXX, *l.* XXIX.
Nox habet horas XIV, *dies vero* X.

DECEMBER.

Terminat Arcitenens medio sua signa December.
Dat duodena cohors, septem decemque Decembris.

F. Kal. Decemb.
G.
A.
B.
C. Dedicatio monasterii *Grandi Fontis.*
D. Sancti NICOLAI Mirreorum Lyciæ episcopi.
E. Octava sancti Andreæ apost.
F. Sancti Romarici.
G.
A. Apud Emeritam Hispaniæ, sanctæ Eulaliæ virginis.
B. Romæ, Damasi papæ. *Albericus Cantor. O.*
C.
D. In Sicilia, Luciæ virginis. *Robertus archiclavis. O.*
E.
F.
G.
A. Æduæ, sancti Lazari quem Dominus suscitavit.
B. *Hugo caput marchio. O.*
C.
D. Vigilia sancti Thomæ apostoli.
E. Passio ejusdem apostoli.
F.
G.
A. Vigilia Natalis Domini.
B. Nativitas Domini nostri Jesu Christi.
C. Natalis sancti STEPHANI.
D. Natalis sancti JOANNIS EVANGELISTÆ.
E. Natalis sanctorum Innocentium.
F.
G.
A. Natalis sancti Silvestri papæ.

Mensis December habet dies XXXI, *l.* XXX.
Nox habet horas XVI, *dies vero* VIII.

NOTA

Quæ apud Dunod sequitur Martyrologium.

J'ai une Lettre de M. l'abbé Lebœuf, chanoine d'Auxerre, par laquelle il fait beaucoup de cas des *Laudes* de l'Eglise de Besançon, comme d'une pièce rare et de la bonne antiquité; et à l'occasion de ce que M. Ducange les a transcrites sur un manuscrit de l'Eglise d'Arles, il observe que le Pontifical ancien de l'Eglise de Besançon est aussi parmi les anciens manuscrits de celle de Tours; et sur le Martyrologe, ou Calendrier, il dit qu'il est très-curieux. L'on y trouve au 10 de mai la fête de Silvestre, premier évêque de Besançon, dont on ne fait plus la mémoire, et au 5 juin, translation de son corps et de celui de saint Anian, autre évêque de Besançon, tous les deux dans le quatrième siècle. J'ai dit dans leurs Vies que leurs corps avaient été mis dans la chapelle de saint Agapit, en un tombeau particulier, où ils ont été vus en 1625, suivant le témoignage que j'en ai transcrit à la page 44 de ce que j'ai dit de l'Eglise de Besançon, au tome Ier de l'Histoire civile du comté de Bourgogne, d'où je conclus, et de ce que saint Anian est nommé dans nos anciennes litanies entre nos saints évêques, qu'on doit le compter, de même que saint Silvestre, parmi nos saints évêques confesseurs. L'on ne peut pas citer un juge plus éclairé des pièces que l'on fait imprimer ici que M. l'abbé Lebœuf. Il paraît, au reste, par les notes ajoutées au Calendrier de l'*obit* de plusieurs personnes mortes dans le onzième siècle, qu'il est d'un temps antérieur.

La messe propre des saints martyrs Ferréol et Ferjeux, tirée de la Liturgie gallicane ou Missel appelé gothique, liv. III, pag. 269, et le Rituel de l'Eglise de Besançon, dressé par saint Protade, son archevêque, au commencement du septième siècle, ont été imprimés dans les Preuves qui sont à la suite du premier tome de l'Eglise de Besançon, où on peut les voir, avec les titres d'une ancienne règle des chanoines de l'église métropolitaine de cette cité.

APPENDIX

I.

CARTA RESTAURATIONIS CAPITULI SANCTI STEPHANI.

Quoniam ignominiosum valde videtur inferiores corporis partes tegere præcipuis indumentis, superiores vero detecta superficie viles facere, operæ pretium duxi totius corporis summam primum ornare, subsequentia vero dehinc condignis munire vestibus. Comperiat itaque fidelis Ecclesiæ catholicæ populus quod ego Hugo Chrisopolitanus Archiepiscopus, tum pro superni judicii dilectione, qua bonæ voluntatis constat primordium: ipsius idemque timore, in quo sapientiæ consistit initium, tum animæ meæ causa, nec non et prædecessoris mei domini Valcherii, qui me sacri baptismatis unda renovatum suscepit, omnique post dilectione sese in me contulit, quomodo partem ex his quæ in meo habebantur dominio, quæque ab alienis manibus acquirere valui, ecclesiæ protomartyris Stephani, ejusdemque loci canonicis inibi degentibus et quotidie famulantibus, ad commune stipendium darem cogitans. Locus nempe ipse, qui cleri jam destitutus solamine, cuncto videlicet canonicorum cœtu, beato Joanni evangelistæ, sub Christo famulante regimine, importunum mihi visum est, totius archipræsulatus caput [a], quod pretiosissimo beati Stephani reliquiarum sublimatur munere, sancti Agapiti decoratur capite, plurimorumque san-

[a] Ce terme a donné occasion au chapitre de Saint-Etienne de contester la maternité de celui de Saint-Jean.

ctorum roboratur juvamine, oblivione contradictum quotidianis laudibus deficere, penuria denique communis sumptus fratres urgere. Disposui ergo canonicos ad loci præfati famulatum, qui sub norma religionis ecclesiasticæ fraternam vitam ducentes, et inibi summo Regi beatoque protomartyri Stephano, ad laudem et gloriam sanctorum omnium, cum memoria nostri, prædecessorisque mei Valtherii, omniumque ibi requiescentium digna obsequia reddant.

Dedi autem *ad communis mensæ* stipendia, quam in proprio possidebam dominio, ecclesiam unam, in honorem sancti Leodegarii dedicatam, in comitatu *Portensi*, in villa quæ dicitur Villiacus [*Vieilley*] sitam, cum altari, omnibus appendiciis, vineis videlicet et campis. Contuli iterum illis ecclesiam unam in urbe constructam in sancti Quintini honorem, cui disposui ut ad eam pertineant archiepiscopi decimæ et peregrinorum sepulturæ. Dedi etiam eis aliam in honorem sancti Martini sacratam, in pago *Varasco* sitam, in villa quæ nuncupatur Terceniacus [*Tarcenay*]; quæ cum ab antiquis temporibus, ab archiepiscopo Berengario beato Stephano fuisset data; postea vero a successore suo Girfredo, per præstariam cuidam militi nomine Furcardo concessam, per multorum annorum curriculum ab hæredibus suis possessa, hanc denique a quodam clerico, nomine Rodulpho, qui tunc illi præerat, labore et ingenio meo susceptam, cum altari et omnibus appendiciis, præscripti loci clero tradidi possidendam.

Molendinum quoque unum intra urbem nostram, situm ad radicem videlicet montis in parte occidentali, haud longe ab ecclesia beatæ Mariæ Jussani Monasterii, non navibus stabilitum, sed supra petram fundatum, de manibus supra nominati clerici susceptum, priori dono decrevi jungendum.

Tribui etiam campum unum meum in dominicatum, quem vulgari lingua condaminam vocant, [*Tenu en plain domaine*] undique monte flumineque circumceptum, qui quamvis spatiosa decoretur planitie, binarum tamen faucium ingressum vel exitum sui, angusto solummodo pandit juvamine, quarum una urbis aditum præstat facillime. [*Prairie de Vaux, ou le pré de la Tour.*]

Molendinum quoque unum, supra Lignonem fluvium, in villa quæ dicitur Cussiacus, sub ponte videlicet quo flumen transmeatur situm, et naculum [*Droit de péage*] quod ibidem exigitur quando fluvius intumescit, cum omnibus suprascriptis prædictorum canonicorum subdidi dominio.

Unde ego Hugo archiepiscopus, in nomine Domini et totius cœlestis Hierarchiæ, moneo, et sicut habens potestatem ligandi, gladio pontificali interdixi, ne aliquis successorum meorum præsumat ullo modo, neique audeant infringere hoc donum. Si quis vero illud evertere voluerit, fiat sicut Madian, Sisara, Oreb, Zeb, etc., et sicut aliquis illorum qui beatum protomartyrem Stephanum, missilibus lapidibus, obruerunt, et sine pœnitentia in sua incredulitate hominem exteriorem exuerunt.

Ut vero hæc donatio in futurum firmius permaneat, manu propria firmavi, et sigilli mei impressione signavi.

Ego Hugo archiepiscopus manu propria firmavi.
S. [a] Gibuini archidiaconi et cantoris.
S. Widonis archidiaconi.
S. Raaldi archidiaconi.
S. Manegaudi decani.
S. Alberti abbatis.
S. Husiconis canonici.
S. Dudini canonici.
S. Beroaldi casati.
S. Warnerii casati.
S. Rainerii vicecomitis.
S. Thedorici cancellarii.
S. Gotberti scriptoris, qui hanc cartam scripsit.

Ego Hugo Lingonensis episcopus, manu propria hanc cartam firmavi; et ne aliquis hoc donum corrumpere tentet, gladio excommunicationis interdixi. Acta Vesuntii, Idus Aug. regn. Domino nostro Jesu Christo.

—

Leo episcopus, servus servorum Dei, Hugoni sacræ Chrysopolitanæ Ecclesiæ archiepiscopo, suisque successoribus in perpetuum Gratias agimus Deo et Domino nostro Jesu Christo, qui nullis nostris præcedentibus meritis, tamen ad apostolicæ sedis culmen nos evexit; unde ad apostolatus nostri curam videtur pertinere omnium Ecclesiarum sollicitudinem gerere, earumque augere honorem. Quoniam autem postulasti a Romana sede, beatissime frater, ut bona quæ Omnipotentis clementia tuis temporibus fecit Ecclesiæ tibi divinitus commissæ, nostra auctoritate munirentur, placuit nobis tuæ petitioni pro voto consentire, præsertim cum idem sacer locus cui, Deo disponente, videris præsidere tanta dignitate resplendeat, ut non tantum archiepiscopalis sedis auctoritate sit sublimatus, verum et multorum Patrum apostolicorum virorum roboratus privilegiis, servata æquitatis suæ reverentia permaneat insignis. Ad hoc et nos majoris tituli invitat exsultatio, quod memoratus locus decoretur patrocinio protomartyris Stephani, cujus servat *brachii* pignus inæstimabile, munus exoptabile; et, ut verius fateamur, *propriis oculis* conspeximus ejusdem sacratissimi pignoris *os quassatum ictibus lapidantium Judæorum, dum illud recondidimus infra altare quod consecravimus te præsente*, astantibus confratribus nostris coepiscopis Alinardo Lugdunensi archiepiscopo, Georgio Colosensis Ecclesiæ Hungrorum archiepiscopo, necnon Sutricensi episcopo Kilino, Genevensi Friderico, Widone Cabilonensi, Gualtero Matiscensi; abbatum quoque et honestorum clericorum reverendæ sanctitatis, laicorum præsente infinita multitudine; quique in tenore tuarum precum addidisti ut quoniam altare per manus nostras fuerat consecratum, ab apostolica sede aliquam consequeretur dignitatem. Inclinati ergo tuis justis precibus, ascensum tibi pietatis non distulimus præbere. Confirmamus igitur per hanc nostram præceptionis paginam bona omnia quæ vel tua industria, vel quorumlibet fidelium data sunt devotione. Statuimus denique ad honorem nostri protomartyris, super sanctum prædictum altare, non ministrari nisi semel in die; et nullus præsumat super id accedere ad sacrificandum, nisi quem archiepiscopus loci ad hoc destinaverit cum consensu fratrum; scilicet septem e fratribus illius congregationis, qui melioris vitæ eligantur, *et cardinales* vocentur; quorum unus sit ejusdem Ecclesiæ decanus, et sicut est major in congregatione, ita prior polleat dignitate. Horum itaque quicunque ibi celebraverit missam, induat dalmaticam, et tunc demum audeat celebrare cum omni reverentia et religione; sandaliis quoque utantur, et *Mitra, tam ipse sacerdos, quam diaconus, necnon subdiaconus*, in festivitatibus Domini et Salvatoris nostri, et beatæ Dei Genitricis, et sancti Michaelis archangeli, et Natalitiis apostolorum et sanctorum martyrum Stephani, Vincentii, Agapiti (*cujus caput recondidimus cum brachio sancti Stephani in eodem altari*), et beatorum Ferreoli et Ferrucii, et in festivitate omnium sanctorum et dedicatione ejusdem loci; sicut et denegamus omnibus episcopis et Abbatibus, nisi forte invitati fuerint; statuentes apostolica censura ut nullus ecclesiastici ordinis horum quidquam infringere audeat. Confirmamus vero nostro apostolico tutamine ut nullus imperator, seu rex, dux, comes, vicecomes, archiepiscopus, episcopus, vel aliqua cujuslibet ordinis potestas, contra hoc scutum apostolicæ defensionis ire audeat, vel de bonis Ecclesiæ quæ ad præbendam fratrum pertinent quidquam imminuere

[a] *Voyez* M. Ducange, au mot *Signum*, que ces S. signifient.

vel in beneficium alicui dare. Si quid vero horum quæ possederit a quoquam dictum fuerit litigiosum, nulli prius prehendere liceat, quam negotii ipsius determinatio judicialiter sit facta. Si quis autem contra hoc apostolicum munimen ausu temerario venire tentaverit, nostris anathematis gladio feriatur, nisi resipuerit. Qui autem custodierit hoc mandatum, nostræ benedictionis cumulum mereatur. Datum tertio Idus Januarii per manus Widonis Tullensis primicerii, sanctæ apostolicæ sedis cancellarii. Anno domini Leonis IX papæ secundo, indict. tertia. [1049.]

Henricus, divina favente clementia, Romanorum imperator Augustus. Si fidelium nostrorum justis petitionibus aures inclinamus, id ad statum reipublicæ, nostro quoque honori, profuturum indubitanter credimus. Quoties enim precibus rogamur æquitatis, ascensum præbere debemus pietatis. Quapropter omnium præsentium scilicet necnon per sæcula futurorum noverit industria qualiter sanctæ Chrysopolitanæ Ecclesiæ venerabilis Hugo archiepiscopus, nobis dilectissimus, nostram adiit clementiam, suppliciter obsecrans ut bona quæ contulerat et acquisierat suæ Ecclesiæ, in honorem protomartyris Christi, lucentis in monte, nostra imperiali confirmarentur authoritate; cujus petitionem tantum utilem quantum honestam considerantes, nefas esset putavimus si ei pro voto non satisfaceremus; *tanta* enim Ecclesia, omni religiosorum cultu, merito veneranda, sub incuria et negligentia priorum male viventium, ab omnibus pœne tenebatur ut vilissima. At postquam præfati loci archiepiscopum divina promovit clementia, cœpit tantis miseriis condolere, suspiria lacrymosa ducere, quia Sponsam habebat rugosam et senilem, desertam et jacentem; qui mox, superno invocato nomine, cœpit ex diversis partibus congregare qualiter expelleret rugosas Ecclesiæ vestes viduatæ Sponsæ. Tandem, coadunatis ex patrimonio et ju e proprio seu ex bonis Ecclesiæ sumptibus, erexit locum *quinquaginta fratribus*, quibus non constituit præpositum, sed ut de suis inter se eligerent decanum, qui mallet præesse ad canonicorum utilitatem quam prodesse ad angustiam familiarem.

Igitur ob interventum nostræ dilectæ comtestalis Agnetis Romanorum imperatricis Augustæ, necnon fidelissimi nostri archiepiscopi prædictæ Ecclesiæ, laudamus corroborantes quidquid ei contulit, seu a quibuslibet in cæterum acquirere poterit.

Confirmamus illis medietatem oblationum quæ offeruntur ad altare sancti Stephani et Brachium: archiepiscopus habeat aliam medietatem, ad ecclesiæ restaurationem.

Ecclesiam sancti Hypoliti de Villetta et altare totum, cum decimis, terris et omnibus appendiciis.

Ecclesiam sancti Quintini in urbe, ad quam pertinent omnes per omnia archiepiscopi decimæ et peregrinorum sepulturæ.

Ecclesiam sancti Leodegarii de Villiaco, cum altari, decimis, vineis, campis, pratis, et omnibus pertinentiis.

Capellam sancti Justini de Camborniaco cum altari, et allodio quod ibi acquisivit sancto Stephano archiepiscopus Hector.

Cortem de Vico, cum altari, ecclesia, decimis, campis, pratis, sylvis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus et omnibus pertinentiis.

Ecclesiam sancti Stephani de Noireto, medietatem decimarum et altare totum.

Ecclesiam sancti Martini de Therceniaco, cum altari, decimis et omnibus pertinentiis.

Apud Montem Rotundum, quidquid visus est ibi habere sanctus Stephanus.

Similiter Ecclesiam sancti Anatholii Salinensis, cum altari, decimis, vineis, campis, sylvis, molendinis, servis, ancillis et omnibus quæ acquisierat tempore canonicorum, et postea monachorum. In hac quidem ecclesia sancti Anatholii præfatus archiepiscopus constituit ordinem canonicorum ante episcopatum; postea factus episcopus, rogatu matris suæ quæ apud dictam ecclesiam morabatur, ordinem immutavit et monachis Divionensibus concessit; quod nos audientes prædium nostræ ecclesiæ, ad ecclesiam alterius regni et episcopatus translatam esse, merito quidem tulimus indigne, præcipientes sub obtentu nostræ gratiæ, quatenus ut æquum erat, reverteretur ad cujus erat altare. A modo possideat ecclesia quod jure recepit.

Ecclesiam sancti Joannis de Salinis, cum altari et omnibus pertinentiis. Has ecclesias tenuit in beneficium ipse archiepiscopus ab antecessore suo Valchero; nec quisquam credat eas fuisse ex paterno beneficio, licet sibi provenissent a quodam Odilone Bisunticensi canonico, qui eum sibi hæredem constituit, sicque adhuc puer de manu archiepiscopi percepit.

Villulam de Ailo in eadem valle, cum sylvula, vineis et omnibus pertinentiis; caldarias quatuor ad sal conficiendum cum propriis sedibus, quæ vulgo Rauche vocantur; potestatem quam tenuit Herpinus per precariam, cum servis, ancillis, terris cultis et incultis: ecclesiam in honorem sancti Stephani de Chamblay, cum altari, decimis, piscatione et terris. Hanc sibi pater ejus dedit in prædium ut vivens haberet, post mortem vero patris pro ejus anima ecclesiæ concederet.

In Grosono altare et quidquid visus est protomartyr habere, in terris, pratis, servis et ancillis, caldariis cum sedibus suis. Mansos duos in villa Capey, cum omnibus appendiciis. Alios vero duos apud Vorge, cum vineis, terris et omnibus pertinentiis. Molendinum in urbe, quod est Terragniolum; vineas Odonis Capey; mansum unum apud Majodorum; vineas juxta Arcum novas et veteres; molendinum unum ad Cussiacum, cum naulo quod exigitur si quando fluvius intumescit; mansos duos in Noireto et in Judicio. Hæc et alia quæ habebat ecclesia confirmamus, et corroboramus quod acquirere poterit in futuro de suo aut de alio; statuentes ut nec episcopus, nec cujuslibet ordinis potestas, det quidquid in beneficium, *sed omnia veniant ad mensam fratrum;* laudamus et confirmamus ut habeant potestatem dimittendi domos suas cuicumque voluerint loci canonico, dandi, vendendi, commutandi; si vero frater intestatus obierit, communi consensu detur cui fratrum opus fuerit. Quod ut ratum permaneat et firmum, impressione sigilli nostri jussimus insigniri. S. domini Henrici regis invictissimi, Theutonicorum tertii, Romanorum imperatoris Augusti secundi, Burgundionum primi; Hugo Burgundionum *archicancellarius* et archiepiscopus recognovit. Datum quinto Idus Julii anno Dominicæ Incarnationis 1049, indictione secunda, ordinationis ejus 21. Domini Henrici tertii regis invictissimi regni primo. Actum Aquis Grani feliciter. Amen.

Anno 1053, ab Hugone archiepiscopo, veneranda sanctorum martyrum Ferreoli et Ferrucii ossa, a monasterio extra civitatem positum, ad ecclesiam metropolitanam sancti Joannis translata sunt, aliqua tamen eorum parte in ecclesia dicti monasterii relicta et in capsa lapidea altaris majoris decenter recondita sunt, ut refertur in carta translationis his verbis.

Diu itaque in statu suo monasterio permanente, peccatis populi id agentibus, Dei permissu, cujus occulta sunt judicia, fastorum negligentia ingruente ad id evenit, ut sicut fuerat summæ religionis domicilium, ita fieret irreligiositatis contubernium; nam laicorum in beneficium voluntatis a quodam præside male consulto prædiis, ad eum locum pertinentibus traditis, in brevi ita dilapsum est, ut destructa congregatione, ad beatorum martyrum servitium, præter admodum paucos sacerdotes idiotas et indociles nullus remanserit. Cum ergo communi in excidio totius patriæ, et in propatulo positi sancti martyres jacerent (quippe quos latrones de Francia ad Burgundiæ perniciem conabantur auferre, sempiterna

pietas Christi, populum suum tanto patrocinio destitui non permittens, non hominum custodia, non murorum clausura, non denique loci illius firmitate aliqua, sed sua nobis tamdiu reservavit admirabilis gratia. Henrici itaque imperatoris secundi tempore, dominus Hugo archiepiscopus, cui hoc amicorum diligentia summum periculum intimarat, id gerens voto quatenus eos ad civitatem transferret habebat occultum, quærebat tamen temporis opportunitatem ad id agendum. Tertio denique Kalendas Junii, quod erat crastinum Ascensionis Dominicæ, orandi gratia jussit ut clerum et populum archiepiscopus (ut eorum consuetudo fuerat), ipso vero eo veniente missaque per se celebrata, itur ad sepulchrum, ubi pausabant præclara cœli duo luminaria gemini fratres patriam illuminantes, pacem gentibus conferentes, Dei populum liberantes. Sarcofago autem aperto inæstimabilis suavitatis fragantia totius ecclesiæ ambitum respersit, quod Dei præsentiam adesse significavit. Quosdam vero id cernentibus qui aderant, visis eorum ossibus, divinus timor quasi positos in extasi tenuit. Cernere erat clerum et populum mixtum præ gaudio lacrymarum imbre madentem Dei laudibus communiter exultantem. Mirabile visu, tanta multitudo, cum nulli nunciatum fuerit, ibi affuit subito, ut nullus unquam in tam brevi temporis articulo tot convenisse meminerit; non tantum cives, non tantum vicina incolentes, sed de remotis longe partibus decurrentes. Horum autem sacratissimorum partem corporum minorem, domnus metropolitanus sagaci hujus consilio, ad loci conservationem qui in eorum honorem dedicatus erat, sub principali altari ibidem collocavit; majorem vero portionem, quæ sibi semper foret præsidium, ad civitatem cum hymnis et laudibus detulit, adque in beati Joannis Evangelistæ in altari beatissimæ Dei genitricis Mariæ recondidit, ubi gloriosi martyres ad se confugientibus divinum præstant refugium, petentibus patrocinium; ad laudem Domini, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II.

CATALOGUS EPISCOPORUM S. BISUNTICENSIS ECCLESIÆ.

1. Linus (S.).
2. Ferreolus (S.).
3. Maximinus (S.).
4. Paulinus (S.).
5. Eusebius (S.).
6. Hilarius (S.).
7. Pancratius (S.).
8. Justus (S.).
9. Anianus (S.).
10. Silvester (S.).
11. Fronimius (S.).
12. Desideratus (S.).
13. Germanus (S.).
14. Leontius (S.).
15. Celidonius (S.).
16. Importunus. *Pseudoepiscopus, receptus, sed turpiter ejectus.*
17. Gelmeisilus.
18. Antidius (S.).
19. Nicetius (S.).
20. Protadius (S.).
21. Donatus (S.).
22. Migetius (S.).
23. Ternacius (S.).
24. Gervasius (S.).
25. Claudius (S.).
26. Felix.
27. Tetradius.
28. Abbo.
29. Wandelbertus.
30. Evroldus.
31. Auruleus.
32. Erveus.
33. Gedeon (S.).
34. Bernuin. bonus.
35. Amalwinus.
36. Arduicus.
37. Theodericus.
38. Berengarius.
39. Eminus, *Invasor vocatus. Pseudoepiscopus non receptus.*
40. Gonterius, *vocatus episcopus.*
41. Girfredus.
42. Wido.
43. Wichardus.
44. Leutaldus.
45. Hector.
46. Bertaldus. *Pseudoepiscopus, non receptus.*
47. Walterius.
48. Hugo.

Ce catalogue est tiré d'un ancien manuscrit de l'église de Besançon, et il y en a un semblable dans un livre de chœur donné à l'église collégiale de Sainte-Marie-Magdeleine, par Hugues Ier, archevêque de Besançon, dans le XIe siècle.

III.

CATALOGUS ALTER EPISCOPORUM VESUNTIONENSIS ECCLESIÆ;

Exceptis illis [a] *quos reproba vita vel introitus de catalogo radi fecit, sicut Chelmesigelum, Tetradium, Felicem, Hayminium, et quosdam alios.*

1. Linus (S.). Hic primus ædificavit Bisuntinensem Ecclesiam sancti Stephani, quæ usque ad Hilarium permansit.

2. Maximinus (S.). Iste sexto ab urbe milliario, vitam eremiticam duxit, ubi et requiescit.

3. Paulinus (S.). Iste fuit discipulus beati Maximini; post cujus obitum, in eadem eremo sub persecutione Maximiani latuit. Requiescit autem in ecclesia sancti Stephani, ante altare.

4. Eusebius (S.). Hic fuit discipulus Melchiadis papæ. Duobus annis episcopatum tenuit.

5. Hilarius (S.). Hujus tempore reædificata est ecclesia sancti Stephani, ab Helena regina, matre Constantini, cum nulla adhuc ecclesia fuisset Bisuntii.

6. Pancratius (S.). Hic fuit contemporaneus Julii papæ, a quo etiam episcopus est ordinatus.

7. Justus (S.). Hic tempore Juliani Apostatæ multam legitur habuisse familiaritatem cum Eusebio martyre, Vercellensi episcopo.

8. Anianus (S.). Hic tempore Valentiniani et Valentis ædificavit ecclesiam sanctorum Ferreoli et Ferrucii, milliario ac semis ab urbe distantem.

9. Silvester (S.). Hic ædificavit ecclesiam sancti Mauritii.

10. Fronimius (S.).

11. Desideratus (S.). Iste apud villam Ledonis sanctissimam vitam finivit, ubi et requiescit.

12. Germanus (S.). Pro isto maximum miraculum operatus est Dominus, apud sanctum Vitum.

13. Leontius (S.).

14. Celidonius (S.). Hujus tempore exstitit adventus brachii sancti Stephani, ad urbem Bisuntinam.

15. Antidius (S.). Iste decimo ab urbe milliario ubi sepultus fuit, capitalem suscepit sententiam, sub Crosco Vandalorum rege.

16. Nicetius (S.). Hic fuit contemporaneus et familiaris beati papæ Gregorii. *Addebatur alia paulo recentiore manu.* Ædificavit autem ecclesiam sancti Petri.

17. Protadius (S.).

18. Donatus (S.). Per istum recepit ecclesia villas Domblingum et Arflatum. Ædificavit autem ecclesiam sancti Pauli, in qua etiam in Domino requievit; et Jussanum monasterium cum matre sua Flavia, quæ ibi sepulta est.

[a] Exceptio illa probat hunc catalogum esse posteriorem alio.

19. Miketius (S.).
20. Ternatius (S.).
21. Gervasius (S.).
22. Claudius (S.).
23. Abbo. Hic magnæ abstinentiæ fuit, pro qua episcopatum obtinuit.
24. Guadalbertus.
25. Evrardus.
26. Auruleus.
27. Erveus.
28. Gedeon (S).
29. Bernoinus. Hic ædificavit ecclesiam sancti Joannis Evangelistæ.
30. Amalwinus.
31. Arduicus. Iste acquisivit ecclesiæ sancti Stephani ad luminaria concinnandâ, salarium Ledonis, de manu Clotarii, nepotis Caroli regis. Abbatiam vero de Bergill, et Toloneum Bisuntii, obtinuit a rege Carolo.
32. Theodoricus. Per hunc restituit Zuentebolus rex ecclesiæ sancti Stephani villam Pauliaci.
33. Berengarius. Iste fuit nepos Theoderici, cui successit in archiepiscopatum; raptus et intronizatus communi electione, ante altare sancti Stephani, cujus erat canonicus. Sed propter Haguinum hæreticum excæcatus. Vicarium habuit in officio pontificali, Stephanum, Belicensem episcopum.
34. Girfredus.
35. Guido.
36. Guichardus.
37. Leotoldus.
38. Hector.
39. Gualterius. Hic iterum cœpit reædificare ecclesiam sancti Stephani, ad modum Romanæ ecclesiæ sancti Petri.
40. Hugo. Iste consummavit, sed multum retractam.

ANNO DOMINI DCXXV.

BONIFACIUS V,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN BONIFACIUM PAPAM V.

(Ex libro Pontificali Ed. Blanch., t. IV.)

[a] Bonifacius, natione Campanus, [b] de civitate Neapoli, [c] sedit annos quinque, dies tredecim. [d] Hic constituit ut testamentum valeat secundum jussionem principis. [e] Hic constituit ut nullus trahatur de ecclesia. [f] Hic constituit ut acolythus non præsumat reliquias sanctorum martyrum levare, [g] nisi presbyter. [h] Hic constituit ut in Lateranis acolythus non baptizaret cum diacono, [i] sed subdiaconi sequentes. [j] Hic perfecit cœmeterium sancti Nicodemi, et dedicavit illud. Erat enim beatissimus Bonifacius mitissimus super omnes homines, et misericors. Hic clerum amavit, rogam integram clero suo dedit. Eodem tempore ante dies ordinationis ejus Eleutherius patricius, et eunuchus factus intarta assumpsit regnum, et veniente eo ad civitatem Romanam, [k] in castrum quod dicitur Luceolis, ibidem Amites Ravennatis interfectus est. Cujus caput ductum est Constantinopolim ad piissimum principem. [l] Qui defunctus sepultus est ad beatum Petrum apostolum, die vigesima quinta mensis Octobris. Hic dimisit omni clero obsequia sua rogam unam integram. Hic fecit ordinationes duas per mensem [m] Decembrem, presbyteros viginti septem, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca [n] numero viginti novem. [o] Et cessavit [p] episcopatus menses sex, dies XVIII.

[a] *Bonifacius.* — 1. Decima quarta, vel, secundum aliam lectionem, 24 mensis Decembris, anno Domini 617, post interregnum unius mensis, et sex vel sexdecim dierum, Bonifacius ejus nominis quintus, patria Neapolitanus, creatus est pontifex. Hujus temporibus vixit Mahometes Arabs, pseudopropheta, pestis orbis terrarum, a quo Mahumetanorum secta originem cepit. Qui ut omnes populos in suam sectam attraheret, ex cunctis ferme sectis aliquid adscivit: ex Judæis circumcisionem, unius Dei cultum, et abstinentiam a carne suilla; ex Christianis Christum; sed cum Arianis creatum, cum Nestorianis purum hominem, cum Manichæis non vere, sed tantum apparenter crucifixum; ex gentilibus cultum lunæ, seu alicujus astri. Legem quam proposuit stultissimam, armis propagandam esse docuit, eamque disputationibus examinari prohibuit. Vide Damascenum, de Hæresibus; Theophanem et Cedrenum, in Heraclio; Baronium, anno 630. Bin. *et* Labb.

— 2. Sedis vacationem a sancti Deusdedit depositione recte Anastasii Cod. vulgatus, et plerique alii Codd., tam mss. quam editi, definiunt unius mensis, ac dierum XVI, licet nonnulli, ut duo Freheriani cum Farfensi Catalogo habeant, præter mensem in hoc omissum, dies XIII. Regius et Thuanus m. I, d. XV. Thuanusque alter dies tantum XVI. Ratio autem cur sedes tam brevi spatio vacaverit, aperta est: Heraclius, unde jussio petenda, a Persis, qui ejus legatos male habitos carceribus vinctos detinebant, affligebatur; urbs CP. fame ac peste laborabat; Eleutherius exarchus, occasione non abutens, tum Cæsaris mirum in modum afflicti, tum interpontificii, tyrannidem capessiverat, quare a Ravennatibus obtruncatus erat. Roma interim elephantiaca lue paulo ante orta gliscente lacerabatur. Gravibus his de causis non petita, nec exspectata jussio videtur. Hinc est quod præter laudatos Codd. et Catalogos, Hermannus Contract., Marian. Schot., et Sigebertus, creationem Bonifacii quinti constituunt anno 618, et ita vacationem non diuturnam fuisse intelligunt. Denique octavi sæculi scriptor Beda suæ Hist. Angl. lib. II, c. 7: *Bonifacius*, ait, *qui post Deusdedit Ecclesiæ præfuit anno Incarnationis Dominicæ sexcentesimo decimo octavo.* Hunc quidem locum, imo totam eam Bedæ Editionem, qua usus est Baronius, depravatam esse vult Pagius, suadetque ad Chiffletianam et Cantabrigensem recurrendum, quæ habent nono decimo. At bona cum venia eruditissimi viri plures Bedæ Editiones diligenter inspexi, Basileensem antiquam 1563, Antuerpiensem curis Gravii excusam Coloniæ Agrippinæ 1612, aliamque ibidem editam omnium castigatissimam 1688, ubique autem inveni

annum 618, majoremque iis fidem adhibere malui cum tot Codd. et Catalogis Anast. consentientibus, quam laudatis duabus arbitrio recentiorum emendatis, præsertim Chiffletiano conatui Bedam cum Fredegario conciliauti.

Antonio autem Pagio hæc arrident : quare antiquiorum quinque Catalogorum e septem in Crit. Bar. exhibitis, scriptorumque gravissimorum auctoritate posthabita, sextum cata'ogum sæculo duodecimo exeunte descriptum, qui habet : *Vac. sed. an.* I, *d.* VI, præ aliis omnibus amplexus, cum spatium id temporis interpontificium post Deusdedit non impleat, dies quadraginta e suis thecis educit, assecuturus diem ordinationis Bonifacii V, quam ejusdem Bonifacii sedes certa, certumque principium Honorii citra diem Dominicam 23 Decembris anni prædicti 619 non esse protrahendam ei suaserunt.

Negare non ausim me abreptum fere esse in conjecturam Pagii, cum vidi annum solidum inter Deusdedit et Honorium, ne tota chronologia pessumeat, adjungi oportere. Hunc vero addi cum Baronio non debere Bonifacii sedi palam faciebant Codd. præstantissimi Farnesianus et Ambrosianus 3 (cæteris aut silentibus, aut depravatum vulgati locum indicantibus, dum pro diebus XIII habent X) necnon catalogus 2 Mabill., qui omnes concinunt cum epitaphio, antequam Bonifacius tumularetur, descripto (*Bar., t. XII, append. ad tom. VIII; Aringh., Rom. sub. lib.* II, *c.* 8) qui ita habet :

> Culmen apostolicum quinque, et bis mensibus, annis
> Rexit, et ad magni culmen honoris abit.

Sedit nempe Bonifacius, juxta Papebrochii, Pagii, atque eruditorum omnium interpretationem, annos quinque, menses decem. Quare alterutri ex interpontificiis aut post Deusdedit, aut post Bonifacium V necessario eum annum addendum agnovi. Cur autem ab erudito Pagio discesserim, dum nullo cum Anastasii chronologiæ detrimento malui post Bonifacium adjungere, causa fuerunt tum allatæ auctoritates, quibus nititur ordinatio Bonifacii, tum angustiæ temporis inter hujus mortem, et ordinationem Honorii, quæ perperam dilata a Pagio esse Bonifacii primordia palam faciunt, ut dicam in Honorio. Huc accedunt causæ nuper memoratæ, quibus multo etiam minores negligendam imperia'em jussionem suaserunt in Pelagii II consecratione (*Anast., t. III, pag.* 30).

Cæterum potissima ratio, quæ movit Pagium, sunt epistolæ duæ Bonifacii ad Nordanhumborum regem Eduinum, et uxorem ejus Edelburgam, quas recitat Beda post ordinationem sancti Paulini primi Eboracensis episcopi. Hunc siquidem ordinatum esse ait XII Kal. Aug., seu 21 Jul. anni 625 (*Lib.* II *Hist. Angl., cap.* 9) et ne forte errorem quis putet, nam in Epitome annus legitur 622, tum facit Paulini mors ab eodem Beda VI Idus, seu 10 Octobris anni 644, consignata (*Lib.* III, *cap.* 14), *cum tenuisset, aiente, episcopatum annos* XIX, *m.* II, *d.* XXI ; qua quidem chronologia nil rectius desiderari potest; tum præsertim ordinatio eadem Paulini ab archiepiscopo Dorovernensi Justo peracta, qui successit Mellito ad superos revocato anno 624, VIII. Kalend. Maii, neque antea, dum Rhofensem administrabat Ecclesiam ordinandi episcopos facultatem obtinuerat. Verum, quanquam constet de ordinatione Paulini, haud tamen necesse habemus Bonifacii epistolarum ætatem post ordinationem differre, cum nulla temporis nota ad id cogamur. Bedam siquidem consuevisse quæ ad eamdem rem pertinerent enarrare, nulla temporum ratione habita, ex eodem discimus pluribus in locis historiæ Anglorum, ut præ aliis sunt exemplo capita 17 et 18, libri II, ubi prius legere est missum pallium Honorio Dorovernensi archiepiscopo, quam Justi mors referatur, cui successit Honorius. Hinc est, quod binas eas litteras dedisse Bonifacium antequam Edelburga, et cum ea Paulinus proficiscerentur Eboracum pro certo habeam. Quæ enim omnia in iis continentur, par nuntios ultro citroque missos acta erant, ut legenti palam fiet ; neque ullus ego dubito quin exhortatoria ad Eduinum, et epistola ad Edelburgam a piissimo rege fratre ejus Eadbaldo sollicite curatæ sint, dum interim agebatur de nuptiis, de mittendo comitatu Edelburgæ catholico, et de ordinando Nordanhumborum genti episcopo, ut exhortatoriam ad Eduinum secum ferrent ; in ea siquidem nullum de sancto Paulino, imo ne de episcopo quidem verbum occurrit, at sola evangelica prædicatio memoratur. Præterquam quod chronologiam antiquissimi scriptoris Bedæ, qui centum amplius annis, postquam evenerunt, hæc litteris mandabat, non video cur aliis omnibus præferendam existimem; imo eadem mihi valde suspiciosa est. Enimvero narrat Beda, eodem cap. 9, nocte sancti Paschatis anni 626, quod incidit in diem 20 April., natam esse Edelburgæ filiam Eanfledam. Quid ? die 21 Jul. anni superioris ordinatur Paulinus, qui Edelburgam ducat; Dorovorno Eboracum proficiscendum adhuc est; susceptum deinde est iter certe non paucorum dierum ab ipsa Edelburga cum novo episcopo et regio omni comitatu ; eademque sequenti anno, die 20 Aprilis enititur Eanfledam, novem haud dum mensibus evolutis ? Credite, posteri.

Quamobrem ne tot undique angustiis pressi absurda affirmemus annum interpontificii post Bonifacium rejicimus, et chronologiam ejusdem pontificis cum Anastasio sic digerimus. Deposito apud sanctum Petrum sancto Deusdedit, die 8 Novembris anni 618, post interpontificium unius mensis ac dierum XVI, die 24 Decembris prædicti anni, quam A lit. dom. incidisse in Dominicam ostendit, ordinatur successor Bonifacium V, qui grassante scabierum lue oves suas quotidie turpiter pereuntes solaretur. Hic vero, postquam sedit annos quinque, ac menses 10, mortem occubuit die 24 Octobris, anni 624, ac die postera ad sanctum Petrum est depositus, ut recte Anastasii codd. tum editi, tum mss. testantur. Ejus autem mortem interpontificium maxime diuturnum excepit, ut dicam in Honorio. CENNUS.

— 3. *Bonifacius*, natione Campanus, patria Neapolitanus, ex patre Joanne Fummino, nonus papa regnicola. Imperatore Flavio Heraclio, sedit annos quinque, menses decem, consecratus VIII Kal. Januarii, ineunte anno Domini 617. Per hæc tempora scripsit Bonifacius Eduino regi Anglorum, et Eldeburgæ reginæ, plurimum rogans ut ab idolis, eorumque cultu subditos sibi populos arcerent. Quarum litterarum exemplum, quibus Bonifacius præfatur se episcopum servum servorum Dei, exstat apud Bedam lib. II ecclesiasticæ Historiæ gentis suæ. CIACONIUS.

[b] *De civitate Neapoli*. Cod. Vallic. *: de civitate Neapoli, ex patre Joanne, sedit annos* V, *dies* X. *Fuit autem mitissimus, benignus, humilis, mitis* [hac vox abundat], *atque misericors. Hic constituit ut nullus trahatur de ecclesia et ut acolythus non pr.* BLANCH.

[c] *Sedit annos* V, *d.* 13. Cod. Farnes. : *Sedit annos* V, *menses* X. BLANCH.

[d] *Hic constituit, ut testamentum valeat secundum jussionem principis.* — 1. Decreto Bonifacii V sancitum, ut testamenta condita secundum jussionem principis, id est, secundum leges, valeant. ALTASERRA.

— 2. *Ut testamentum valeat secundum jussionem principis*. Cur id constituerit Bonifacius, quam de testamentis legem, quemve principem respexerit horum quisquis est gestorum auctor, mihi certo non constat. An Romanas leges veterum principum, an recentem aliquam ab Heraclio imperatore ea de re promulgatam ? Neutrum profecto. Quippe et Romano jure cives ad unum omnes indubitanter regebantur in scribendis hæredibus, et nullo vade, ratione nulla quis affirmaverit, novas de testamentis leges hoc tempore ab imp. Heraclio fuisse conditas. An vero dubitatum fuerat utrum testamenta juxta principum leges scripta consisterent, ut, ea consistere pontifex

rescribere debuerit? Nihil minus. Fortene arbitrabimur pontificem Bonifacium ad jura Langobardica animum intendisse, factumque ex illis testamentum declarasse validum? Sed quid hoc tempore Romanis cum Langobardico jure, qui a Græcis imperatoribus, et exarcho Ravennatensi solis Romanis legibus regebantur? Accedit, quod nullum jus scriptum apud Langobardos usque ad ann. 643 evulgatum est, quo Rotharis rex edictum suum vulgavit, ubi num. 157 et seqq. nonnulla de testamentis decernit, anno, inquam, 643, vel 644. Nam cum, ex Paulo Diac., edictum Rotharis prodierit ann. 77 regni Langobardici, atque ex ejus chronologia, quam frustra Pagius in Crit. auctoritate Segeberti decurtat, ab ann. 568 regnarint Alboin ann. III, m. VII, Cleph. ann. I, menses VI, et post interregnum ann. X, Authari, ann. VI, Agilulphus XXV, Adaloaldus X, et Arioaldus XII, postea Rotharis; hujus electio incidit in ann. 636, regni autem Langobard. 68. Quamobrem qui supersunt VIII anni usque ad 76 completum, erunt anni ipsius Rothari concurrentes cum indictione 2. Quos characteres continet ipse prologus edicti. Itaque non tanti est unum aut alterum diploma Bullarii Cassinensis, quanti visum est Pagio, ad annum 626, ut narrationem Pauli Diac. distinguentis tempora Adaloaldi, et Arioaldi, evertere possit, atque insuper cogat edicto regio manus inferre, et pro *regni mei octavo*, legere *decimoctavo*. Hæc cum viderit A. Muratorius in præf. ad Leges Langob., tom. I, part. II, Rer. Italic., nescio cur edicti promulgationem revocarit ad annum 638, repugnante epocha regni Langobardici, quam Paulus Diac., et ipsum edictum regium cum unius tantum anni discrimine consignant. Sed hæc obiter. Ad rem nostram. Cum istiusmodi leges integris XVIII annis post obitum Bonifacii V prodierint, ad eas haudquaquam pontifex respexit. Aut igitur auctor Gestorum pontificalium parachronismo iterum laborat, et decretum alterius e successoribus pontificibus affingit Bonifacio (quippe contigit postea ut jus Langobardicum perinde ac Romanum in universa prorsus Italia obtineret; qua tempestate nihil ambigo, similes declarationes a pontificibus emitti potuisse); aut si Anastasio fidem plane suam constare malis, opinari divinando possumus, inter consuetudines quibus unice ad Rotharim usque Langobardi usi sunt pro legibus, eam a pontifice fuisse probatam, quam in condendis testamentis adhibebant; sive etiam de iis peculiarem legem aliquam suis et Italiæ populis fuisse ab Agilulpho, vel Adaloaldo vulgatam, quam, fluctuantibus animis inter Romana et nova hæc jura, pontifex suo decreto firmavit, quatenus in iismet locis curtes suas agentibus Langobardis, ubi patrimonium sancti Petri erat, si testamenta ex illorum moribus legibusve fierent, firmata recognitione regii cancellarii, valerent. Hujus recognitionis specimina occurrunt in charta donationis a Beringario factæ apud Bacchinium, et explorata res est in diplomatibus a Baronio, Mabillonio, aliisque in lucem editis. Quæ harum expositionum verior sit nolim ego dijudicare. Alterum esto arbitrium. BENCINUS.

e *Hic constituit ut nullus trahatur de ecclesia.* Decretum Bonifacii V est, ne quis per vim extrahatur de ecclesia. Idem ante sancitum constitutione Theodosii, l. III, c. *de his qui ad eccles. confug.* Aug. in psalm. CXLIX: *Tales compedes consolidant vobis episcopi manus. Nunquid non fugiunt in ecclesiam compediti, et solvuntur hic?* ALTASERRA.

f *Hic constituit ut acolythus non præsumat reliquias sanctorum martyrum levare, nisi presbyter.* Decretum Bonifacii est, ne acolytho liceat reliquias martyrum gestare, sed tantum presbytero. Tamen diaconorum ministerium fuit sanctorum reliquias diebus solemnibus ante episcopum praferre (*Conc. Brachar.* III, *can.* 5). ALTASERRA.

g *Nisi presbyter.* Cod. Vallic.: *nisi presbyter; et ut in Lateranis acolythus non bapt.* BLANCH.

h *Hic constituit ut in Lateranis acolythus non baptizaret cum diacono, sed subdiaconi sequentes.* Diaconorum erat baptizare, uti presbyterorum. Tertull., de Baptism., cap. 17: *Dandi quidem habet jus summus sacerdos, qui est episcopus; dehinc presbyteri, et diaconi, non tamen sine episcopi auctoritate, propter Ecclesiæ honorem.* Hieronym. ad Luciferian.: *Non quidem abnuo hanc esse Ecclesiarum consuetudinem, ut ad eos qui longe in minoribus urbibus, per presbyteros et diaconos baptizati sunt, episcopus ad invocationem sancti Spiritus manum impositurus excurrat.* Bonifacii decretum singulare fuit, ne ut in Lateranensi basilica diaconus baptizaret cum acolytho, sed cum subdiacono. ALTASERRA.

i *Sed subdiaconus.* — 1. Cod. Vallic., *sed subdiaconus* [Lege *subdiaconi*] *sequentes. Hic constituit ut testamentum valeat secundum jussionem principis. Hic perfecit cœmeterium* [Cod., *cimiterium*] *sanctæ* [Leg. *sancti*] *Nicomedis, et dedicavit illud. Hic clerum amavit et rogam integram clero suo dedit. Ante diem ordinationis ejus Eleutherius patricius et exarchus factus Antara* [In margine notatur *Antara quasi ἄνταρχς*, sed lege *Antarta*] *assumpsit regnum, et veniens a civitate Romana in castro quod dicitur Luciolis, ibidem a militibus Ravennatibus interfectus est. Caput est ductum Constantinop. ad piiss. princip. Qui beatissimus papa defunctus, sepultus est ad beatum Petrum apostolum, et divisit omni clero pro obsequiis suis rogam unam integram. Qui fecit ordinationes*, etc. BLANCH.

— 2. *Subdiaconi sequentes.* Hi, scilicet, qui diaconos in ministerio sequebantur. Nam eum E. C. diaconus baptizabat, non acolythi aliive, sed subdiaconi inserviebant sacrum operanti. BENCINUS.

j *Hic perfecit cœmeterium sancti Nicomedis.* Id est in ampliorem formam redegit sancti Nicomedis cœmeterium, quod non via Ardeatina, ut scripsit Onuphrius in cœmeteriorum Catalogo, sed Numentana, prope Urbis mœnia situm esse, inter Romæ subterraneæ scriptores satis convenit. Ibidem etiam erat ecclesia sancti Nicomedis, quam vetustate fatiscentem Hadrianus primus, ut refert Anastasius, infra, renovavit. Sed temporum injuria ita solo æquata est, ut nostra ætate vix parietinæ illius sint conspicuæ. Ad cœmeterium vero quod attinet, cum ante Bosium esset ignotum, Bosius illud primo detexit anno 1601, prope Urbis mœnia, via Numentana, complectiturque tres aut quatuor viarum semitas, totidemque cubicula. MAFEUS.

k *In castrum.* — 1. Ejusdem meminit Anast. in Gregor. ALTASERRA.

— 2. Cod. Farnes.: *In castrum qui dicitur Luceolis, ibidem a milites Ravennates interfectus est; cujus caput*, etc. *Quo defuncto, sepultus est.* BLANCH.

l *Qui defunctus sepultus est.* Postquam eas in Angliam litteras misit Bonifacius, dici superstes non fuit; eodem enim anno sexcentesimo vigesimo quinto, die vigesima secunda Octobris, supremum diem obiit, et, ut habet Anastasius, *sepultus est ad beatum Petrum apostolum die vigesimo quinto mensis Octobris*, postquam sedisset *annos quinque, menses decem*, ut habent Gotfridus Viterbiensis in Chronico, Luitprandus, Catalogus nominum apostolicorum, Codex ms. Anastasii, Colbertinus et quatuor ex Catalogis Criticæ Baronianæ præfixis, et quod rem extra dubium ponit ejus epitaphium a Baronio recitatum, quod duobus his versibus clauditur:

Culmen apostolicum quinque et bis mensibus, annis
Rexit, et ad magni culmen honoris abit.

PAGIUS

m *Decembrem.* Cod. Vallic.: *Decembris; presbyteros* XXVI. BLANCH.

n *Numero.* Vox *numero* deest in Cod. Vallic. BLANCH.

o *Et cessavit.... dies* XVIII. Cod. Farnes.: *Et cessavit episcopatus dies* XIII BLANCH.

p *Episcopatus menses* VI. Cod. Vallic.: *Episcopatus dies* XIII. BLANCH.

BONIFACII V

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ TRES.

(Mansi, Collect. Concil. t. X.)

EPISTOLA PRIMA.

BONIFACII PAPÆ V AD JUSTUM NUPER ROFFENSEM EPISCOPUM, MODO MELLITI SUCCESSOREM IN ARCHIEPISCOPATU CANTUARIÆ.

Laudat eum quod Adelvaldum regem ad fidem perduxerit, speransque alios perducturum, pallium mittit, jusque ordinandi episcopos ei concedit.

Dilectissimo fratri Justo Bonifacius.

Quam devote [a], quamque etiam vigilanter pro Christi Evangelio elaboraverit vestra fraternitas non solum epistolæ a vobis directæ tenor, imo indulta desuper operi vestro perfectio indicavit. Nec enim omnipotens Deus aut sui nominis sacramentum, aut fructum vestri laboris deseruit, dum ipse prædicatoribus Evangelii fideliter repromisit: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Quod specialiter, injuncto vobis ministerio, ejus clementia demonstravit, aperiens corda gentium ad suscipiendum prædicationis vestræ singulare mysterium. Magno enim præmio fastigiorum vestrorum delectabilem cursum bonitatis suæ suffragiis illustravit, dum creditorum vobis talentorum fidelissimæ negotiationis officii uberem fructum, impendens ei quod signare possitis, multiplicatis generibus præparavit. Hocque etiam illa a vobis repensatione collatum est, qui injuncto ministerio jugiter persistentes, laudabili patientia redemptionem gentis illius exspectatis, et vestris ut proficerent meritis eorum est salvatio propinata, dicente Domino: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, XXIV). Salvati ergo estis spe patientiæ et tolerantiæ virtute, ut infidelium corda naturali ac superstitioso morbo purgata sui consequerentur misericordiam Salvatoris.

Susceptis namque apicibus filii nostri Adelvaldi regis, reperimus quanta sacri eloquii eruditione ejus animum ad veræ conversionis et indubitatæ fidei credulitatem fraternitas vestra perduxerit. Qua ex re de longanimitate clementiæ cœlestis certam assumentes fiduciam, non solum suppositarum ei gentium plenissimam salutem, imo quoque vicinarum, vestræ quoque prædicationis ministerio credimus subsequendam, quatenus, sicut scriptum est, consummati operis vestri merces a retributore omnium bonorum Domino tribuatur. Et vere per omnem terram exisse sonum eorum, et in fines orbis terræ verba ipsorum (*Psalm.* XVIII), universalis gentium confessio (suscepto Christianæ sacramento fidei) protestatur.

Pallium præterea per latorem præsentium fraternitati tuæ benignitatis studiis invitati direximus, quo videlicet tantum in sacrosanctis mysteriis celebrandis licentiam utendi impertivimus: concedentes etiam tibi ordinationes episcoporum, exigente opportunitate, Domini præveniente misericordia, celebrare; ita ut Christi Evangelium plurimorum annuntiatione in omnibus gentibus quæ necdum conversæ sunt dilatetur. Studeat ergo tua fraternitas hoc quod sedis apostolicæ humanitate percepit, intemerata mentis sinceritate servare, intendens cujus rei similitudine tam præcipuum indumentum humeris tuis bajulandum susceperis. Talemque te Domini imploranda clementia exhibendum stude, ut indulti muneris præmia non cum reatitudine, sed cum commodis animarum ante tribunal summi et venturi Judicis repræsentes. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

EPISTOLA II.

AD EDUVINUM REGEM ANGLORUM.

Eum ad fidem Christianam exhortatur.

Viro glorioso Eduvino regi Anglorum Bonifacius episcopus servus servorum Dei.

Licet summæ divinitatis potentia humanæ locutionis officiis explanari non valeat [b], quippe quæ sui magnitudine ita invisibili atque ininvestigabili æternitate consistit, ut eam nulla ingenii sagacitas quanta sit comprehendere disserereque sufficiat, quia tamen ejus humanitas ad insinuationem sui, reseratis cordis januis, quæ de semetipsa proferantur secreta humanis mentibus inspiratione clementer infundit, ad annuntiandam vobis plenitudinem fidei Christianæ, sacerdotalem curavimus sollicitudinem prærogare, ut perinde Christi Evangelium, quod Salvator noster omnibus præcepit gentibus prædicari, vestris quoque sensibus inserentes, salutis vestræ remedia propinemus.

Supernæ igitur majestatis clementia, quæ cuncta solo verbo præceptionis suæ condidit et creavit, cœlum videlicet et terram, mare et omnia quæ in eis sunt (dispositis ordinibus quibus subsisterent) coæterni Verbi sui concilio et sancti Spiritus unitate dispensans, hominem ad imaginem et similitudinem suam ex limo terræ plasmatum constituit, eique tantum præmii prærogativam indulsit, ut eum cunctis præponeret atque, servato termino præceptionis,

[a] Bed., lib. II, cap. 8.

[b] Bed., lib. II, cap. 10.

æternitatis subsistentia præmuniret. Hinc ergo Deum Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, quid est individua Trinitas, ab ortu solis usque ad occasum humanum genus, quippe ut creatorem omnium atque factorem suum, salutifera confessione fidei veneratur et colit. Cui etiam summitates imperii rerumque potestates submissæ sunt, quia ejus dispositione omnium prælatio regnorum conceditur. Ejus ergo bonitatis misericordia, totius creaturæ suæ dilatandæ subsidiis, etiam in extremitate terræ positarum gentium corda frigida sancti Spiritus fervore in sui quoque agnitione mirabiliter est dignata succedere. Quæ enim in gloriosi filii nostri Audubaldi regis gentiumque ei suppositarum illustratione clementia Redemptoris fuerit operata, plenius ex vicinitate locorum vestram gloriam conjicimus cognovisse. Ejus ergo mirabile donum, et in vobis certa spei cœlestis longanimitate conferri confidimus. Cum profecto gloriosam conjugem vestram quæ vestri corporis pars esse dignoscitur, æternitatis præmio per sacri baptismatis regenerationem illuminatam agnovimus.

Unde præsenti stylo gloriosius, vos adhortandos cum omni affectu intimæ charitatis curavimus, quatenus abominatis idolis eorumque cultu, spretisque fanorum fatuitatibus, et auguriorum deceptibilibus blandimentis, credatis in Deum Patrem omnipotentem, ejusque Filium Jesum Christum, et Spiritum sanctum, ut credentes a diabolicæ captivitatis nexibus, sanctæ et individuæ Trinitatis cooperante potentia, absoluti, æternæ vitæ possitis esse participes. Quanta autem reatitudinis culpa teneantur astricti hi qui idololatriarum perniciosissimam superstitionem colentes amplectuntur, eorum quos colunt exempla perditionis insinuant. Unde de eis per Psalmistam dicitur : *Omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit* (*Psal.* xcv). Et iterum : *Oculos habent et non vident, aures habent et non audiunt, et nares habent et non odorabunt. Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt. Similes ergo efficiuntur his qui spem suæ confidentiæ ponunt in eis* (*Psal.* cxiii). Quomodo enim juvandi quamlibet possunt habere virtutem hi qui ex corruptibili materia inferiorum etiam suppositorumque tibi manibus construuntur, quibus videlicet artificium humanum accommodans, eis inanimatam membrorum similitudinem contulisti ; qui nisi a te moti fuerint, ambulare non poterunt, sed tanquam lapis in uno loco positus, ita constructi, nihilque intelligentes, ipsaque insensibilitate obruti, nullam neque lædendi neque juvandi facultatem adepti sunt? Qua ergo mentis deceptione eos deos quibus vosipsi imaginem corporis tradidistis colentes sequimini, judicio discreto reperire non possumus.

Unde oportet vos, suscepto signo sanctæ crucis, per quod humanum genus est redemptum, exsecrandæ diabolicæ versutiæ supplantationem, qui divinæ bonitatis operibus invidus æmulusque consistit, a cordibus vestris abjicere, injectisque manibus, hos quos eatenus materiæ compage vobis deos fabricastis, confringendos diminuendosque summopere procurare ; ipsa enim eorum dissolutio corruptioque, quæ nunquam viventem spiritum habuit, nec sensibilitatem a suis factoribus potuit quolibet modo suscipere, vobis patenter insinuet, quod nihil erat quod eatenus colebatis, dum profecto meliores, vos qui Spiritum viventem a domino percepistis, eorum constructione nihilominus existatis; quippe quos Deus omnipotens, ex primi hominis quem plasmavit cognatione deductos, per sæcula innumerabilibus propaginibus pullulare constituit.

Accedite ergo ad agnitionem ejus qui vos creavit, qui vobis vitæ insufflavit spiritum, qui pro vestra redemptione Filium suum unigenitum misit, ut vos ab originali peccato eriperet et ereptos de potestate diabolicæ nequitiæ cœlestibus præmiis muneraret. Suscipite verba prædicatorum et Evangelium Dei quod vobis annuntiant, quatenus credentes, sicut sæpius dictum est, in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum ejus Filium, et Spiritum sanctum, et inseparabilem Trinitatem, fugatis dæmoniorum sensibus, expulsaque a vobis sollicitatione venenosi et deceptibilis hostis, per aquam et Spiritum sanctum renati, ei cui credideritis in splendore gloriæ sempiternæ cohabitare ejus opitulatione et munificentia valeatis.

Præterea benedictionem protectoris vestri beati Petri apostolorum principis vobis direximus, id est, camisiam cum ornatura in auro una, et læna Ancíriana una, quod petimus ut eo benignitatis animo gloria vestra suscipiat, quo a nobis noscitur destinatum.

EPISTOLA III.

AD EDELBURGAM EDUVINI REGIS CONJUGEM.

Gratulatur eam fidem recepisse, monetque ut hoc merito suo regi præstet beneficium. Munuscula etiam mittit, speculum argenteum, et pectinem eburneum.

Dominæ gloriosæ filiæ Edelburgæ reginæ, Bonifacius episcopus servus servorum Dei.

Redemptoris nostri benignitas humano generi [a], quod pretiosi sanguinis sui effusione a vinculis diabolicæ captivitatis eripuit, multa providentia, quibus salvaretur, propinavit remedia ; quatenus sui nominis agnitione diverso modo gentibus innotescens, creatorem suum suscepto Christianæ fidei agnoscerent sacramento : quod quidem vestræ gloriæ sensibus cœlesti collatum munere mystica regeneratio vestræ purgationis patenter innuit.

Magno ergo largitatis Dominicæ beneficio mens nostra gaudio exsultavit, quod scintillam orthodoxæ religionis in vestri dignatus est conversione succendere. Ex qua re non solum gloriosi conjugis vestri, imo totius gentis suppositæ vobis intelligentiam in amorem sui facilius inflammaret. Didicimus namque, referentibus his qui ad nos gloriosi filii nostri Audubaldi regis laudabilem conversionem nuntiantes pervenerunt, quod etiam vestra gloria, Christianæ fidei suscepto mirabili sacramento, piis et Deo placitis

[a] Beda, lib. II, cap. 18.

jugiter operibus eniteseat. Ab idolorum etiam cultu, seu fanorum auguriorumque illecebris se diligenter abstineat, et ita in amore Redemptoris sui immutata devotione persistens invigilet, ut ad dilatandam Christianam fidem incessabiliter non desistat operam commodare.

Cumque de glorioso conjuge vestro paterna charitas sollicite perquisisset, cognovimus quod eatenus abominandis idolis serviens ad suscipiendam vocem prædicatorum suam distulerit obedientiam exhibere. Qua ex re non modica nobis amaritudo congesta est, ab eo quod pars corporis vestri ab agnitione summæ et individuæ Trinitatis remansit extranea. Unde paternis officiis vestræ gloriosæ Christianitatis nostram commonitionem non distulimus conferre, adhortantes quatenus divinæ inspirationis imbuta subsidiis importune et opportune agendum non differas, ut et ipse Salvatoris nostri Domini Jesu Christi cooperante potentia Christianorum numero copuletur, ut perinde intemerato societatis fœdere jura teneas maritalis consortii. Scriptum namque est : *Erunt duo in carne una* (*Matth.* XIX). Quomodo namque unitas vobis conjunctionis inesse dici poterit, si a vestræ fidei splendore interpositis detestabilis erroris tenebris remanserit ille alienus? Unde orationi continuo insistens, a longanimitate cœlestis clementiæ illuminationis illius beneficia impetrare non desinas. Ut videlicet quos copulatio carnalis affectus unum quodammodo corpus exhibuisse monstratur, hos quoque unitas fidei, etiam post hujus vitæ transitum, in perpetua societate conservet. Insiste ergo, gloriosa filia, et summis conatibus duritiam cordis ipsius religiosa divinorum præceptorum insinuatione mollire summopere dematura, infundens sensibus ejus quantum sit præclarum quod credendo suscepisti mysterium, quantumve sit admirabile quod renata præmium consequi meruisti. Frigiditatem cordis ipsius sancti Spiritus annuntiatione succende, quatenus, amoto torpore perniciosissimi cultus, divinæ fidei calore jus intelligentiam tuarum exhortationum frequentatione succendat; ut perfecto [profecto] sacræ Scripturæ testimonium per te expletum indubitanter præclareat : *Salvabitur vir infidelis per mulierem fidelem* (*I Cor.* VII). Ad hoc enim misericordiam Dominicæ pietatis consecuta es, ut fructum fidei creditorumque tibi beneficiorum Redemptori tuo multiplicem resignares. Quod equidem, suffragante præsidio benignitatis ipsius, ut explere valeas, assiduis non desistimus precibus postulare. His ergo præmissis, paternæ vobis dilectionis exhibentes officia, hortamur ut nos (reperta portitoris occasione) de his quæ per vos superna potentia mirabiliter in conversione conjugis vestri submissæque vobis gentis dignatus fuerit operari, prosperis quantocius nuntiis reveletis; quatenus sollicitudo nostra, quæ de vestri vestrorumque omnium animæ salute optabilia desideranter exspectat, vobis nuntiantibus relevetur, illustrationemque divinæ propitiationis in vobis diffusam opulentius agnoscentes, hilari confessione largitori omnium bonorum Deo et beato Petro apostolorum principi uberes merito gratias exsolvamus.

Præterea benedictionem protectoris vestri beati Petri apostolorum principis vobis dreximus, id est, speculum argenteum, et pectinem eburneum inauratum, quod petimus ut eo benignitatis animo gloria vestra suscipiat quo a nobis noscitur destinatum.

APPENDIX.

EPISTOLA
AD JUSTUM ARCHIEPISCOPUM CANTUARIENSEM.

Dilectissimo fratri Justo, Bonifacius episcopus servus servorum Dei.

Susceptis vestræ dilectionis apicibus [a], in quibus reperimus, inter alia, plurimos ex gentilitate ibidem degentium, Deo omnipotenti et Domino nostro Jesu Christo auxiliante conversos, maxime autem in partibus Cantii ad veri Dei nostri fidem vestris laboribus esse perductos, valde gratulati sumus. Eadbaldi quoque regis animum ad veræ agnitionis viam esse correctum, Dominum omnipotentem in id laudavimus, qui sui nominis sacramentum vestrique laboris fructum non deseruit, sicut ipse prædicatoribus Evangelii veraciter repromisit : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Multa est clementia apud Deum, quæ multa est in nobis demonstrata, cum aperiantur corda barbararum gentium ad suscipiendum prædicationis vestræ singulare mysterium. Ut enim proficerent vestris meritis, eorum est salvatio propinata, Domino dicente: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*; et alibi : *Consummati operis vobis merces a retributore omnium bonorum Domino tribuetur.* Cognovi siquidem in vestris syllabis ut sanctæ recordationis prædecessor noster Gregorius constituit Augustino et omnibus successoribus suis, in posterum metropolitanam et primitivam sedem in civitate Dorobernia, ubi caput totius gentis Anglorum a diebus paganorum habetur. At vero nunc per revelationem Jesu Christi, qui est origo et caput totius Christianitatis, eadem civitas exaltatur, et orthodoxa fides, quæ est radix nobilissima, ibidem collocatur, ut ex illa segete uberrimum fructum boni operis ad pabulum cœlestis patriæ omnem insulam metiri queant. O quam felix illa civitas quæ meruit in se Christum habitatorem habere, expulsis antiqui hostis insidiis! Felix illa civitas, felix et tota gens, cum illa superna misericordia visitare non dedignata sit, quos ante mundi creationem prædestinaverat sibi sociare! Quare absit ab omni Christiano ut ex illa civitate Dorobernia aliquid minuatur aut in aliud mutetur nunc, vel in futuris temporibus, quæ a prædecessore nostro domino papa Gregorio statuta sunt, quoquo modo res humanæ quassentur. Sed magis ex auctoritate beati Petri apostolorum principis id ipsum præcipientes firmamus, ut in Dorobernia civitate semper in posterum metropolitanus totius Britanniæ locus habeatur, omnesque provinciæ regni Anglorum præfati loci metropolitanæ ecclesiæ subjiciantur, immutilata perpetuaque stabilitate decernimus. Hanc autem ecclesiam, utpote specialiter consistentem sub potestate et tuitione sanctæ Romanæ Ecclesiæ, si quis conatus fuerit imminuere, eique de concessæ potestatis jure quidquam abstulerit, auferat eum Deus de libro vitæ, sciatque se sub anathematis vinculis esse notatum. Deus te incolumem custodiat, reverendissime frater.

[a] Mansi, Suppl. tom. I, pag. 470, ex Wilkins, tom. I, pag. 52.

ANNO DOMINI DCXXV.

SANCTUS SONNATIUS,

RHEMENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM SONNATIUM.

(Gallia Christ., t. IX, p. 18.)

Archidiaconum Rhemensem gerebat Sonnatius cum episcopus Rhemensis factus est ante annum 613; nam, ex Flodoardo, *res quasdam commutavit cum regina Brunichilde*, quæ diem supremum non obiit ante hunc annum. Electum autem esse autumat Cointius anno 594 ineunte; quod si verum est, nihil vetat quominus anno circiter 600, ut quidam volunt, corpus sancti Remigii novam in cryptam transtulerit. *Præterea*, inquit Flodoardus, *res Ecclesiæ suæ probabiliter ordinasse legitur, augens etiam episcopium, terris ac mancipiis dato pretio coemptis, quarum adhuc emptionum nonnulla reperiuntur monimenta; quasdam quoque res quas pravi quidam pervaserant, apud regiam majestatem tam per seipsum quam etiam per suos actores, Marco presbytero quoque legato suo causas agente, repetitas et obtentas Ecclesiæ rite restituit. Colonias etiam villarum quarumdam episcopii dispositis ordinavit servitiis. Præterea nec non regalia super ecclesiasticarum immunitate rerum, sed et traditionum quarumdam obtinuit firmitatem.* Anno 625 synodum Rhemensem cum aliis quadraginta et amplius Galliarum episcopis celebravit; qua in synodo multa leguntur apud Flodoardum utiliter constituta. *Testamentum denique rerum suarum condidit, in quo*, ex eodem scriptore, *plura diversis donaria contulit ecclesiis. Basilicam tamen beati Remigii præcipue sibi hæredem instituit, ubi et sepulturam se habiturum delegit, ibique missorium argenteum deauratum deputavit; cochlearia quoque duodecim et salarium argenteum, ac portionem suam de Villari quodam cum mancipiis, vineis, pratis cæterisque adjacentibus, et alia nonnulla quæ se dato pretio meminit comparasse. Ad basilicam sanctorum Timothei et Apollinaris delegavit casas quasdam, tam juxta ipsam ecclesiam quam infra civitatem. Ad basilicam sancti Martini, quem peculiarem suum patronum dicit, villam mutationis quam comparavit, ad integrum, sicut a se possessa est, tradidit. Insuper et aurum dedit, unde calix inibi fieret. Ad basilicam sancti Joannis solidos* V, *ad basilicam sancti Sixti similiter in auro solidos* III, *ad basilicam sancti Medardi solidos* III, *ad monasterium puellarum vineam in Germaniaco sitam, cum quibusdam vasis ipsi basilicæ profuturis; ad basilicam quæ dicitur*, Ad apostolos, *auri solidos* III *cum aliis munusculis unde calix fieret; ad basilicam sancti Petri in civitate auri solidos* III; *ad basilicam sancti Theodori portionem suam de villo Germaniaco, cum mancipiis, vineis et cæteris ad ipsum pertinentibus, argentum quoque ad sepulcrum domni Theodulphi fabricandum vel exornandum; ad basilicam sancti Viti vas quoddam argenteum ad calicem faciendum, et in anno solidos* XV; *ad matriculam præterea sanctæ Rhemensis Ecclesiæ nonnulla contulit donaria; cæteris quoque matriculis vel congregationibus diversa delegavit munera. Quibusdam hæredum quoque suorum personis prædio quædam eo tenore dereliquit, ut ad loca sanctorum a se destinata post eorum reverterentur decessum. Mancipia nonnulla libertate donavit, additisque ditavit peculiis. Quod viri Dei testamentum regalis præcepti reperitur pagina roboratum.*

Obiisse creditur meritissimus præsul XIII Kal. Novembr. anno 631, si Cointio fides. Tradit Demochares, elapso plurium annorum curriculo, Deum, miraculis in tumulo coruscantibus, sanctitatem ipsius mundo revelasse, temporibus præsertim Rainaldi II, Sansonis et Henrici I archiepiscoporum, hoc est duodecimo sæculo, sacraque ejusdem ossa ab ecclesia sancti Remigii ad cathedralem fuisse translata Prid. Non. Novembr. anno 1204, elevationis pompam Widone cardinale Prænestino celebrante. At hæc paulo post fortuito incendio, quo deformata ecclesia, cum ingenti supellectile perierunt. Ascribuntur sancto præsuli quædam statuta synodalia quæ videsis apud Labbeum et Marlotum.

SANCTI SONNATII
RHEMENSIS EPISCOPI
[a] STATUTA.

(Ex Flodoardo Hist. Rhem. Eccles.)

CAPUT PRIMUM.

Sine fide, teste Apostolo (*Hebr.* XI), *impossibile est Deo placere*, ideoque mandamus omnibus ut exacte doctrinam fidei, juxta verbum Dei et sanctæ Ecclesiæ Romanæ traditionem, teneant sequanturque. Et quicunque pastores sunt quæ ad instruendum populum et gregem pertinent discant et sciant, et suos ad officia virtutum excitent.

II.

Fidelibus pie sacramenta ministrent, semperque afferant quod ad explicandam utilitatem sacramenti et institutionem pertinet.

III

Mercedem non accipiant, sed in Deo confidant, *qui dat escam pullis corvorum invocantibus eum* (*Psal.* CXLVI).

IV.

Baptizaturus sit sobrius, idque honeste expleat, verba attente proferat, et debite de parentibus informet.

V.

Confirmationis sacramentum habet donum roborantis Spiritus sancti, et uberiorem gratiam profert, ideoque non negligatur.

VI.

Remissio peccatorum et expiatio sanguine Domini nostri Jesu Christi nititur præcipue, et ab eo pendet.

VII.

Curet pastor ovem suam, et non negligat : ei injungat interesse missæ sacrificio diebus solemnibus et Dominicis; agnoscat ejus faciem; et si bis absit in anno, prohibeatur eidem ecclesiæ ingressus, et careat pastorali sepultura et consolatione.

VIII.

Nemo tempore quadragesimæ pœnitentium confessiones audiat præter pastorem. Hujus enim interest ovem recognoscere, pro qua suam animam feneral Domino.

IX.

Sacrosanctam Eucharistiam sacerdos celebraturus se præparet, et probet; et ut minimum bis in mense id faciat.

X.

Feratur ægrotis vase honesto, et lumine antecedente et præeunte. Et quicunque peregrinari volunt illam ad viaticum suscipiant.

XI.

Et cur ad mortem condemnatis renuitur, cum iis maxime conducat ad spem et securamen certi decessus, et præsentis agonis?

XII.

Qui ad ordines promoveri volunt, habeant beneficium ad alimoniam sufficiens, idque ad examinationem virorum proborum et juratorum.

XIII.

Nulli tonsura detur, nisi idoneo, et ad sacros ordines postea probabiliter ascensuro. Quid opus enim mittere panem filiorum canibus, et spiritalia mundi amatoribus?

XIV.

In matrimonio imago exstat sacrosancti conjugii inter Christum et Ecclesiam enati; ideoque vinculum est divinitus firmatum, quod multum confert ad felicitatem rei familiaris, ad pacem inter partes, et ad proles suscipiendas (*Ephes.* V).

XV.

Extrema unctio deferatur laboranti et petenti, eumque pastor in propria sæpius invisat, et pie visitet, eum ad futuram gloriam animando, et debite præparando.

XVI.

De clericis, luceant sicut stellæ et perpetuæ claritates in firmamento Ecclesiæ. Non sint ebrii, nugaces, et sæcularibus immisti.

XVII.

Nec mulieres alloquantur, aut domi retineant,

[a] *Statuta*. Hæc statuta accepta ex majori monasterio (Gallice *Marmoutier*) a sancto Martino ædificato in suburbiis civitatis Turonensis, cum serius ad manus nostras pervenissent, visum est appendicis loco adjicere. Etsi enim sint in his quædam quæ non videntur redolere tantam antiquitatem, ut quod titulum pastoris tribuat parochis, qui ætate Sonnatii et multo post presbyteri tantum aut sacerdotes solent appellari; quod item festum Nativitatis beatæ Mariæ inter festa celebranda reponat, quod in his partibus non videtur tam antiquum fuisse, quandoquidem Fulbertus Carnotensis, qui vixit anno 1017, id primum in Gallia celebrasse dicatur, si Demochari credimus; verum facile potuit fieri ut loco presbyteri a recentiori aliquo positum sit nomen pastoris, et festum illud ab aliquo forte adjectum. Scribit tamen sanctus Ildefonsus (qui eadem ætate vixit cum Sonnatio) in libro de Virginitate et Parturitione beatæ Mariæ Nativitatem ejus ex auctoritate totius Ecclesiæ celebrari et venerari.

Sunt his statutis similia quæ scribit Jesse Ambianensis episcopus in epistola ad sacerdotes suæ diœcesis, et constitutio Riculfi Suessionum episcopi, quas cum Hincmari opusculis edidit Joannes Cordesius. (*Hæc Colvenerius in notis ad Flodoardum.*)

vivant in communi, et ædes pauperi patentes inhabitent.

XVIII.

Suffragia defunctorum omnium servari præcipimus, et ne missarum solemnia, præter fundatorum mentem, alio modo convertantur.

XIX.

Sint episcopi fideles et assidui verbi Dei dispensatores. In hoc enim eorum charitas dignoscitur, si gregem pascant exemplo et verbo.

XX.

Festa absque omni opere forensi excolenda, et cum A debita veneratione celebranda hæc sunt : Nativitas Domini, Circumcisio, Epiphania, Annuntiatio beatæ Mariæ; Resurrectio Domini cum die sequenti, Ascensio Domini, dies Pentecostes, Nativitas beati Joannis Baptistæ, apostolorum Petri et Pauli, Assumptio beatæ Mariæ, ejusdem Nativitas, Andreæ apostoli, et dies omnes Dominicales.

XXI.

Ecclesiæ debite dotentur ad alimoniam pastoris et cleri, ut securius invigilent super gregem, et de ejus salute sint anxii et solliciti.

ANNO DOMINI DCXXV.

VERUS

RUTHENENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN VERUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

Verus, episcopus Ruthenensis in Galliis, qui an. 625 concilio Rhemensi interfuit. Epistolæ ejus duæ ad Desiderium episcopum Cadurcensem editæ sunt a Canisio, Lect. Ant. t. I, p. 648 et 649; ad ipsum B vero datæ sunt epistolæ Sulpitii Severi, episcopi Bituricensis, *ibid.*, p. 645, et Ruricii Lemovicensis, 22. Adde Galliam Christianam t. I, p. 201.

VERI RUTHENENSIS EPISTOLÆ DUÆ.

(Can. Vett. Lect. tom. I.)

I.

Domno semper suo Desiderio papæ Verus peccator.

Jussorium vestrum accepimus una cum exemplari de litteris domni Sulpitii, ubi domnus innotuit quod istum placitum de ista synodo frater vester domnus Sulpitius alio tempore visus est immutasse. Nos hoc gratiæ vestræ jam innotueramus per servo vestro Becobeno diacono, et postea per misso vestro. Sed quia, Deo volente, domnus innotuit quod mea suggestio continebat, nos gratulati sumus quod de vestra felicitate votiva gaudia meruimus cognoscere. Interea reddimus profusum nostri famulatus officium, supplicantes, ut pro nobis Domini misericordiam exorare dignetis; et sæpius nos de vestra jubete felicitate consolare. Quia Dominus novit omnipotens quod ea quæ bona sunt, de vos semper audire et videre optamus. Annis multis vobis servire merear, apostolice Pater.

II.

Domino illustri, et a nobis peculiarius suspiciendo, pro Dei cultore domno Desiderio optimati Verus peccator.

Accedentem filium nostrum Leodoaldum diaconum, opportunum duximus ut dominationem vestræ charitatis inquirere deberem, cum sciamus devotionem C sanctæ animæ vestræ bona semper de parte nostra optare. Præsertim cum nos vestro præ omnibus patrocinio potiamur. Propterea salutantes eminentiam vestram, rogamus ut sicut dum patrocinia vestra elegimus, et hactenus nos defensio protectionis vestræ insigniter munivit, ita nunc quoque de conditione nepotum nostrorum, unde præfatum vobis suggerere rogamus, talem sollicitudinem atque instantiam apponatis; unde sicut nos vobis sumus, ita ipsos quoque acquiratis per omnia debitores. Reduce etiam antefato, de vestræ felicitatis eminentia, rescripto reddito, nostram sollicitudinem dignamini relevare. Dominus noster Jesus Christus custodiat corpus et animam vestram in die examinis sui! Amen.

ANNO DOMINI DCXXVIII.

CHLOTARIUS II,

FRANCORUM REX

NOTITIA HISTORICA IN CHLOTARIUM II.

(Hist. litt. de la France, t. III, p. 511.)

Clotaire, second du nom, était fils de Chilpéric Ier, dont nous avons parlé en son lieu, et de la fameuse Frédégonde. Il vint au monde quatre mois avant la mort de son père, qui arriva vers l'automne de l'an 584. Il commença aussitôt à régner en Neustrie, sous la conduite de la reine sa mère; et c'est ce qui fait que l'on compte les années de son règne par celles de son âge. Frédégonde eut l'adresse de lui ménager les bonnes grâces de Gontran, son oncle paternel, qui le protégea toujours, et qui le leva même des fonts sacrés du baptême, avec les souhaits d'une prospérité encore plus grande que n'avait été celle de son aïeul, dont il portait le nom (*a*).

On eut soin de faire étudier ce jeune prince; et tous nos historiens s'accordent à lui rendre témoignage, qu'il était bien instruit des lettres. De là l'inclination qu'il eut et l'honneur qu'il porta à ceux qui les cultivaient. Il ne faisait pas moins d'estime des gens de bien que des savants, et il avait à sa cour plusieurs saints personnages, qui furent élevés aux premières dignités de l'Eglise. Tels furent saint Arnoul, saint Goëric, saint Faron, saint Didier, saint Romaric, et quelques autres. On ne peut donner une juste idée de son règne, qu'en disant qu'il fit régner avec lui toutes les vertus qui font les grands rois. Sa piété éclata par son affection pour les évêques, et ses libéralités envers les églises; sa bonté et son humanité par le soin qu'il prit de secourir les pauvres, et l'attention qu'il eut à pourvoir aux besoins de tous les ordres de son royaume; sa générosité par la remise qu'il fit aux Lombards du tribut annuel qu'ils payaient aux rois français; sa valeur par la victoire signalée qu'il remporta sur les Saxons; son amour pour la paix par la préférence qu'il donna à un sage et paisible gouvernement, sur l'ambition de conquérir des provinces et de gagner des batailles. On ne lui reproche que d'avoir eu trop de tendresse et de complaisance pour le sexe, et d'avoir usé de trop de cruauté envers Brunehaut, à qui il fit souffrir le supplice horrible que tout le monde sait (*b*).

Après la mort de Gontran, Clotaire eut quelques démêlés avec Thierri et Théodebert, ses cousins, l'un roi de Bourgogne et l'autre d'Austrasie, dans lesquels il n'eut pas toujours l'avantage. Mais il eut enfin celui de les vaincre, et de réunir sous sa domination les trois royaumes qui formaient la monarchie française. Ce monarque vécut encore quinze ans depuis, et mourut au commencement de l'année 628, en la quarante-cinquième de son âge et de son règne. Il fut enterré dans l'église de Saint-Vincent, c'est-à-dire de Saint-Germain-des Prés (*c*).

Clotaire avait épousé trois femmes, deux desquelles lui donnèrent chacune un fils. De Berthrude il eut Dagobert Ier, qu'il associa à la royauté dès 622, et de Sichilde il eut Charibert, qui mourut deux ans après son père (*d*).

L'amour qu'avait Clotaire pour le bon ordre, tant en ce qui regarde les choses ecclésiastiques que civiles, le porta à faire divers règlements pour le maintenir dans ses Etats.

1° On a sous son nom une ordonnance qui fut faite vers l'an 595, lorsqu'il n'avait encore que onze ans. Elle est divisée en dix-huit titres ou articles, et tend particulièrement à réprimer le larcin et l'infidélité des serfs, et à prescrire la manière de les poursuivre et de les punir. Mais elle défend de violer à leur égard ou à l'égard de tout autre criminel, les asiles, et de les tirer par violence des églises où ils se seraient réfugiés. Le dernier article de cette ordonnance est extrêmement sévère pour les juges qui y sont déclarés coupables de mort, s'ils viennent à violer les règlements qu'elle contient. Cette pièce se ressent beaucoup de la rusticité du temps où elle a été faite, comme le prouvent le grand nombre de mots barbares qui s'y lisent. Outre le recueil des Capitulaires de nos rois, cette ordonnance se trouve à la fin de la Loi Salique de l'édition de 1602 (*e*).

2° Nous avons encore de Clotaire un édit plus considérable et beaucoup mieux écrit que l'ordonnance précédente, et auquel il eut plus de part, puisqu'il régnait alors par lui-même. Il est en date du quinzième des calendes de Novembre, c'est-à-dire du dix-huitième d'octobre en la trente-unième année de son règne, par conséquent du même jour et de la même année que le VIe concile de Paris dont on a rendu compte. Aussi est-il pour confirmer ce qui avait été réglé par les évêques de cette assemblée; c'est ce que le prince exécute en vingt-quatre articles,

(*a*) Gr. T., Hist., l. VI, c. 41, l. VII, c. 7, l. VIII, c. 1, 18; l. IX, c. 20; l. X, c. 28.
(*b*) Fred., Chr., n. 42; Aim., l. IV, c. 1, 6, 7, 16.
(*c*) Fred., ibid.; n. 56; Aim., ibid., c. 16.
(*d*) Fred., Chr., n. 46, 47; Aim., ibid., c. 8.
(*e*) Bal., Capit., t. I, p. 19 22.

où il répète presque tous les décrets du concile dont il explique quelques-uns, et où il fait diverses additions qui regardent les affaires civiles. On ne nous a pas conservé cette pièce en tout son entier, quoiqu'elle soit digne en toutes choses d'un roi très-chrétien. On n'a rien du quatorzième et du quinzième article, et il manque quelque chose au treizième (*a*). Elle fut applaudie et confirmée avec les canons du VI[e] concile de Paris dans un autre concile, qui se tint peu après en un lieu qui n'est pas encore connu (*b*).

Cet édit a été inséré dans le recueil d'anciens monuments qui contient les preuves des libertés de l'Eglise Gallicane. Il se trouve aussi avec l'ordonnance précédente, entre les Capitulaires de nos rois de la première race. De là on l'a fait passer dans les collections des conciles et dans l'histoire de l'Église de Paris (*c*).

3° Goldast, qui a inséré dans son recueil des Constitutions impériales l'ordonnance de Clotaire, nous y a donné aussi un fragment de lettre du même prince à saint Arnoul, évêque de Metz, pour tâcher de le tirer de sa retraite, et de le faire revenir à son église. Ce fragment se lit en effet sous le nom de Clotaire dans la vie de saint Arnoul, où l'auteur original l'a fait entrer. On y voit divers traits de l'attachement de ce prince pour ce grand prélat. Mais Goldast le place trop tôt de dix ans, en le mettant en 615 (*d*)

(*a*) P. 21 24.
(*b*) Conc., t. V, p. 1655.
(*c*) P. 1653 1655; G., t. I, p. 474-476; Dub., Hist. eccl., part. III, c. 7, n. 4.
(*d*) Gold., Const. imp., t. III, p. 115-637; Mab., Act. B., t. II, p. 154.

CHLOTARII II
FRANCORUM REGIS
ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES.

DECRETIO DE SERVIS ET ASILIS,
DATA CIRCA ANNUM CHRISTI 595.

(Baluz., Capitul., t. I.)

I. Decretum est, ut quia in vigilias constitutas nocturnos fures non caperent, eo quod per diversas intercedente conludio, scelera prætermissa custodias exercerent, centenas fieri. In qua centena aliquid deperierit, capitale qui perdiderat recipiat, et latro insequatur. Vel si in alterius centena appareat, et adhuc admoniti si neglexerint, quinos sol condemnentur. Capitale tamen qui perdiderit, a centena illa accipiat absque dubio, hoc est, de secunda vel tertia custodia.

II. Si vestigius comprobatur latronis, tamen præsentia nihil longe multando. Aut si persequens latronem suum comprehenderit, integram sibi compositionem accipiat.

III. Quod si in truste invenitur, medietatem compositionis trustis adquirat, et capitale exigat a latrone.

IV. Si quis in domo alterius, ubi clavis est, furtum invenerit, dominus domus de vita componat.

V. Si quis cum furto capitur, antedictæ subjaceat legi.

VI. Si de suspicione inculpatur, ad fortem veniat.

VII. Si mala forte priserit, latro tamen, ad utramque partem sint ternas personas electas, ne conludius fieri possit.

VIII. De servis Ecclesiæ aut fisci, vel cujuslibet, quicunque inculpatur, ad fortem veniat, aut ad plebium promoveatur, aut ipse precius a domino reformetur. Nam probari periculo subjacebunt.

IX. Si quis cujuslibet de potentioribus servis, qui per diversa possident, de crimine habetur suspectus, domino secretius cum testibus condicatur, ut intra viginti noctes ipsum ante judicem debeat præsentare. Quod si in statutum tempus interludente conludio non fecerit, dominus status sui juxta modum culpæ inter fredum et faidum compensabitur.

X. Si servus ante admonitum dominum defuerit, capitale dominus restituat, et de servo faciat cessionem; et quum inventus fuerit, detur in vindictam.

XI. Si quis occulte de re sibi furata a quolibet latrone compositionem acceperit, utraque latronis culpa subjaceat. Fur tamen judici præsentetur.

XII. Ut continuo capitale ei qui perdiderit reformare festinet, et latronem perquirat. Quem si in truste perinvenerit, medietatem sibi vindicet vel delaturam. Si fuerit de facultate latronis, et qui damnum pertulit, satiatur. Nam si persequens latronem ceperit, integram sibi compositionem simul et solutionem, vel quidquid dispendii fuerit, revocavit; freplus tamen judici, in cujus pago est, reservetur.

XIII. Nullus latronem vel quemlibet culpabilem, sicut summis episcopis convenit, de atrio ecclesiæ trahere præsumat. Quod si sunt ecclesiæ quibus atria clausa non sint, ab utraque parte parietum terræ spatium, arpennis pro atrio observetur.

XIV. Nullus confugiens foris ante dicta loca pro operarum cupiditate se dicat exire. Quod si fecerint, et capti fuerint, ad dignum sibi supplicium condemnentur.

XV. Quod si cujuslibet servus deserens suum dominum ad ecclesias confugerit, et ibi primitus dominus ejus advenerit, contentio excusatur; reddatur furtum, ut se de pretio redimat.

XVI. Si quis ad vestigium minandum vel latronem persequendum admonitus venire noluerit, quinque solidis condemnetur.

XVII. Ea quæ in Dei nomine pacis tenore constituimus, in perpetuum volumus custodire.

XVIII. Hoc statuentes, ut si quis ex judicibus hoc decretum violare præsumpserit, vitæ periculum subjacere cognoscat.

[a] EDICTUM DE SYNODO PARISIENSI.

(Bréquigny, Diplom. tom. I.)

Felicitatem regni nostri in hoc magis magisque, divino intercedente suffragio, succrescere non dubium est, si quæ in regno nostro, Deo propitio, bene acta, statuta, atque decreta sunt, inviolabiliter nostro studuerimus tempore custodire; et quæ contra rationis ordinem acta vel ordinata sunt, ne inantea, quod avertat divinitas, contingant, disposuerimus, Christo præsule, per hujus edicti nostri tenorem, generaliter emendare. Ideoque definitionis nostræ est ut canonum statuta in omnibus conserventur, et quod per tempora ex hoc prætermissum est, vel dehinc, perpetualiter observetur.

I. Ita ut, episcopo decedente, in loco ipsius, qui a metropolitano ordinari debet cum provincialibus, a clero et populo eligatur [b]; et si persona condigna fuerit, per ordinationem principis ordinetur; vel certe si de palatio eligitur, per meritum personæ et doctrinæ ordinetur [c].

II. Ut nullus episcoporum, se vivente, eligat successorem; sed tunc alius ei substituatur, cum taliter affliceretur ut Ecclesiam suam nec clerum regere possit. Itemque ut nullus, vivente episcopo, adoptare locum ejus præsumat. Quod si petierit, ei minime tribuatur [d].

III. Si quis clericus, quolibet honore munitus, contempto episcopo suo, vel prætermisso, ad principem aut ad potentiores quasque personas ambulare vel sibi patrocinium elegerit expetendum, non recipiatur, præter si pro venia videtur expetere. Et si pro qualibet causa principem expetierit, et cum ipsius principis epistola ad episcopum suum fuerit reversus, excusatus recipiatur. Is qui ipsum, post admonitionem pontificis sui, retinere præsumpserit, sancta communione privetur [e].

IV. Ut nullus judicum de quolibet ordine clericos de civilibus causis, præter criminalia negotia, per se distringere aut damnare præsumat, nisi convincitur manifestus, excepto presbytero aut diacono. Qui vero convicti fuerint de crimine capitali, juxta canones distringantur, et cum pontificibus examinentur [f].

V. Quod si causa inter personam publicam et homines ecclesiæ steterit, pariter ab utraque parte præpositi ecclesiarum et judex publicus in audientia publica positi ea debeant judicare [g].

VI. Cuicunque defuncto, si intestatus decesserit, propinqui absque contrarietate judicum in ejus facultate juxta legem succedant [h].

VII. Libertos cujuscunque ingenuorum a sacerdotibus, juxta textus chartarum, ingenuitatis suæ defensandos, nec absque præsentia episcopi aut præpositi Ecclesiæ esse judicandos, vel ad publicum revocandos [i].

VIII. Ut ubicunque census novus impie additus est, et a populo reclamatur, justa inquisitione misericorditer emendetur.

IX. De teloneo, ut per ea loca debeat exigi, vel de speciebus ipsis de quibus præcedentium principum tempore, id est, usque ad transitum bonæ memoriæ domnorum parentum nostrorum Gunthramni, Chilperici, Sigeberti regum, est exactum [j].

X. Judæi super Christianos actiones publicas agere non debeant. Quare qui se quæstuoso ordini so-

[a] Si admittatur sententia quam proposui, pag. 145, not. 7, hoc caput referendum foret cap. 10 edicti Chilperici anni 574.

[b] Primus hanc constitutionem publici juris fecit Sirmondus, Conc. ant. Gall. t. I, p. 374, ex Cod. Rhem. eccl.; inde Baluzius, Capit. t. I, col. 21; Hard., Concil. t. III, col. 55; Cointius, Annales eccl. Franc. t. II, pag. 674; auctor Probat. libert. eccl. Gallic., part. II, pag. 66; Dubois, Hist. eccl. Paris. t. I, pag. 143; D. Bouquet, Rer. Gall. et Franc script. t. IV, pag. 118; Mansi, Concil. coll. max. tom. X, col. 543. Pertzius denique, Monum. hist. Germ. t. III, pag. 14. Notat Sirmondus hanc constitutionem in Codice inscriptam esse ante concilium; doctus vir tamen eam postposuit non sine causa, ut quæ concilii mentionem faciat, cujus nonnulla decreta regia sanctione munita fuerunt.

[c] Hæc consonant cum canone 1 concilii Parisiensis proxime supra memorati.

[d] Non inde inferendum est principi licentiam fuisse quempiam, arbitrio suo, et absque canonicis regulis, ad episcopatum promovere, quod fuse probavit auctor libri cui titulus : *Theoria legum politicarum Franciæ*, t. IV, part. II, pag. 82 et seqq.

[e] Vid. canonem II concilii Parisiensis.

[f] Conf. canonem III concilii Parisiensis.

[g] Hæc jam statuta fuerant compluribus conciliis, et longe anterius constitutione imperiali anni 425.

[h] Placito concilii, in capite præcedenti memorato, lex quædam addit, et, in casu præviso, tribunal quoddam mistum instituit.

[i] Hoc caput consentit cum cap. 2 constit. Chlotarii I, anni 560.

[j] Conf. canonem 5 concilii Parisiensis.

ciare præsumpserit, severissimam legem ex canonica incurrat sententia [a].

XI. Ut pax et disciplina in regno nostro sit, Christo propitiante, perpetua, rebellio vel insolentia malorum hominum severissime reprimatur [b].

XII. Ut nullus judex de aliis provinciis aut regionibus in alia loca ordinetur; ut si aliquid mali de quibuslibet conditionibus perpetraverit, de suis propriis rebus exinde quod male abstulerit, juxta legis ordinem debeat restituere [c].

XIII. Præceptiones nostræ per omnia impleantur [d] (*finis capitis deperdita.*)

XIV. (*Textus deperditus.*)

XV. (*Textus deperditus.*)

XVI. Quidquid parentes nostri anteriores principes, vel nos, per justitiam visi sumus concessisse et confirmasse, in omnibus debeat confirmari.

XVII. Et quæ unus de fidelibus ac leodibus, suam fidem servando domino legitimo, interregno faciente, visus est perdidisse, generaliter absque aliquo incommodo de rebus sibi juste debitis præcepimus revestiri.

XVIII. Puellas et viduas religiosas, aut sanctimoniales, quæ se Deo voverunt, tam quæ in propriis domibus resident, quam quæ in monasteriis positæ sunt, nullus nec per præceptum nostrum competat, nec trahere, nec sibi in conjugio sociare penitus præsumat. Et si quis exinde præceptum elicuerit, nullum sortiatur effectum [e]. Et si quicunque aut per virtutem aut per quemlibet ordinem ipsas detrahere aut sibi in conjugium præsumpserit sociare, capitali sententia feriatur. Et si in ecclesia conjugium fecerint, et illa rapta aut rapienda in hoc consentire videbitur, sequestrati ab invicem in exsilio deportentur, et facultates eorum propinquis hæredibus socientur [f].

XIX. Episcopi vero vel potentes, qui in aliis possident regionibus, judices vel missos discussores de aliis provinciis non instituant, nisi de loco, qui justitiam percipiant et aliis reddant.

XX. Agentes igitur episcoporum aut potentum per potestatem nullius rei collecta solatia nec auferant, nec cujuscunque contemptum per se facere non præsumant.

XXI. Porcarii fiscales in silvas ecclesiarum aut privatorum absque voluntate possessoris in silvas eorum ingredi non præsumant.

XXII. Neque ingenuus, neque servus qui cum furto non deprehenditur, a judicibus, aut ad quemcunque interfici non debeat inauditus [g].

XXIII. Et quando quidem pastio non fuerit, unde porci non debeant saginari, cellarinsis in publico non exigatur [h].

XXIV. Quicunque vero hanc deliberationem, quam cum pontificibus [i], vel tam magnis viris optimatibus aut fidelibus nostris in synodali concilio instituimus, temerare præsumpserit, in ipsum capitali sententia judicetur, qualiter alii non debeant similia perpetrare.

Quam auctoritatem vel edictum perpetuis temporibus valiturum manus nostræ subscriptionibus decrevimus roborandum. — Hamingus. — Chlotacharius, in Christi nomine rex, hanc definitionem subscripsi.

Data sub die xv Kalendas Novembris, anno 31 regni nostri Parisius.

[a] Consonat cum canone 15 concilii Parisiensis.
[b] Hoc caput confirmat pactum et decreta Childeberti ac Clotarii, quæ videre est pag. 166 et seqq.
[c] Conf. cap. 6 constitutionis Clotarii anni 560.
[d] Desunt reliqua hujus capitis, cum duobus sequentibus; quare proximum numero 16 signabitur.
[e] Eadem jam sancita erant cap. 7 Const. Chlotarii, anni 560.
[f] Eadem statuerat canon 13 concilii Parisiensis. Conf. cap. 4 edicti Childeberti, anni 595.
[g] Vid. cap. 7 decreti Childeberti, anni 595.
[h] Ordo capitum turbatus videtur, hoc enim ad caput 21 attinet.
[i] Ergo edictum concilio postponendum erat.

PRÆCEPTUM PRO MONASTERIO SANCTI DIONYSII.

(Apud Mabill., in Supplem. de re Diplom., p. 92.)

. . . viris illustribus Chrodegario . . . . e sana mente per basilecabus de suis propriis facultatibus per testamenti pagenam voluerit legaliter delegari, per nostris auctoretatebus testamentum . . . . . . noster Dodo abba de basileca sancti domini Dioninsio Martheris peculiares patroni nostri testamenti pagenam a Johanne quondam neguciante filius Hid. . . . . . uid de suis facultatebus ad basileca ipsius sancti Dioninsio, vel reliqua loca sancta infra oppedum Parisiorum civitatis, etiam et ad alecus de suis propinquis per ipso generaliter confirmari deberimus. Quod nos magnetudo vestra sicut unicuique, justa petentes vel pro nostre mercides compedium hunc beneficium non negasse . . . . sæpe dictus Johannis ad ante dicta basilecas sancti Dioninsio, vel reliqua sancta loca, aut suis propinquis juste nuscitur delegasse, hoc est in terris, domebus, mancipiis . . . . entis vel reliquo beneficio, hujus auctoretatis nostre vigore et generale beneficium confirmatum ad ipsas basilecas vel suis propinquis proficiat in perpetuo . . . . nentem similiter per hanc præceptionem firmati valeant permanere securi. Et ut hec auctoretas ampliatis titolis nostris et futuris temporibus inconcusso jure . . . . Ursinus obt. . . . . Chlothacharius in Christi nomine rex hanc præceptionem subs . . . . . nostri, Stirpiniaco fel. in Domino at vet. pal.

EPISTOLA AD ARNULPHUM.

(Bréquigny, Diplom., tom. I.)

Arnulphus, cujus vitam legere est apud Bollandos, die Julii octavo decimo, et de quo consulendus est Mabillonius infra laudatus, intentissime a Chlotario rege flagitabat ut successorem sibi daret, mittensque epistolas per internuntios, sese indignum episcopali munere asserebat, deprecans ut sui loco pontifex eligeretur qui prædicationis verbum seminaret in populo.

Argumento litterarum cognito, angoribus Chlotarius exagitatus fuit, ab omni se auxilio destitutum asserens si a frequentia palatii Arnulphus discederet. Itaque ad eum scripsit epistolam qua præsulem hortabatur ut officio fungi pergeret. Nec dies, nec annus constant. Mabillonius, ubi infra, annum DCXL *indicare videtur, quod epistolæ ipse adversatur, quippe ad Chlotarium directa est, qui vita excessit anno 528; Goldast. ann* DCXV, *perperam, Chlotarius enim, cum anno 622 filium suum Dagobertum Austrasiæ regem instituisset, Arnulfo regnum ad gubernandum Dagobertumque ad erudiendum tradiderat; D. Bouquet, Rerum Gall. et Franc. scriptores, tom. III; pag. 508, annum* DCXXV *notavit, cujus sententiam secutus sum.*

. . . . Domne et Pater, quæ scripsistis per vestram epistolam, ut in vestro loco alium deberemus eligere successorem, istud nostra præsumptio facere nulla ratione præsumit. *Hinc interim inter reliqua ait :* Quantum de devotione vestra, quam ex admonitione divina esse confidimus, gavisi sumus, tantum iterum dolentes tractavimus, quod non optavimus de vestro conspectu esse absentes. Imo, Domne et Pater, si qualibet devotione compulsus pro bono operis actu alicubi deliberatis proficisci, petimus ut nos sine pace vestra vel communione pro amore divino nullatenus relinquatis.

APPENDIX.

(Bréquigny, Diplom., tom. I.)

Charta qua Lonegisilus monasteriolum a se conditum in vico Busiaco ac quidquid acquisivit aut acquirere poterit, Hadoindo, Cenomanensi episcopo, et ejus Ecclesiæ, donat [a] *(Ann. 625).*

In nomine Dei et Domini nostri Jesu Christi ac Spiritus sancti. Oportet unicuique homini diem obitus sui bonis operibus præparare, ne eum sine fructu boni operis ultima suæ vitæ dies imparatum reperiat. Idcirco ego in Dei nomine Lonegisilus, indignus sacerdos, et quamvis non opere, voluntate tamen monachus, pertractans casum fragilitatis humanæ, relinquens solum Alamanniæ patriæ meæ, parentesque meos nobiles et divites, qui gentiliter vivere me cogebant, et militiæ regali me conjungebant, atque in armis exercebant, et a Christi militia me subtrahebant, et diis mortalibus me servire exhortabant; sed, ut credo, inspiratione divina eos respuebam, quia vana mihi videbantur, et omnipotenti Deo me sociare curabam. Cœpi tunc quærere Christianos, ut ab eis discerem qualiter agerem, a quibus litteris instructus et baptizatus, Christianus effectus sum. Postea vero cœpi loca sanctorum et monasteria frequentare, et quærere loca ubi aliquam cellulam ædificare potuissem. Taliter, Domino ducente, perveni in pago Cenomannico, ubi a domno Hadoindo domino meo amabiliter sum susceptus. Cui voluntatem meam manifestavi, atque qualiter ab infantia mea egeram patefeci : a quo et confortatus, cœpi in eodem pago, ejus auxilio et exhortatione, quærere ubi aliquam cellulam ad lucrandas animas facerem. Quadam autem die perveni ad Busiacum, vicum canonicum, ubi detentus sum a presbyteris et pagensibus ejusdem loci : quibus cum voluntatem meam patefacerem, cœperunt me exhortare ut in eodem loco cellulam ædificarem, quia locus popularis est, et eleemosyna multa ibidem venit, et populus noster amans Deum, qui sufficienter mihi facerent in tantum ut locum ab episcopo impetrarem. Qui statim mihi dederunt hæreditates eorum et multas possessiones dederunt. Cum autem hæc domino meo Hadoindo renunciarem, egit Deo gratias, et ordinavit me sacerdotem et memoratum vicum Busiacum mihi dedit una cum reliquis prædiis et adjacentiis suis, ea videlicet conditione, ut subjectus essem Cenomannicæ matri ecclesiæ et quidquid conquirere et attrahere undique poteram sibi traderem, et prædictum monasterium cum omnibus ad se pertinentibus prædictæ ecclesiæ, sicut antea fuerat, cum omnibus quæ ibi lucrare potueram, futuris esset temporibus. Cujus manibus me libenter tradidi, et omnes res quas adquirere potui, seu in futuro adquirere potuissem, per hanc cartam delegavi perpetualiter ad possidendum, vel ejus successoribus, per licentiam et permissum sive concessum domni Clotharii regis, una cum misso suo, nomine Buccellino, comite, legaliter tradidi atque confirmavi. Ab ipso enim domino meo Hadoindo episcopo accepi, de rebus suæ sedis ecclesiæ sanctæ Mariæ et sanctorum Gervasii et Protasii, aliquam partem de villa Lucduno, una cum præfato vico Buxido, seu de aliis rebus quas ei precavi, et ecclesiastica ornamenta multa, unde valde ditatus sum, ad ipsum monasteriolum perficiendum. Cujus adjutorio et operariis vel magistris fultus, monasterium ibidem ædificare merui. Postea vero ad Clotharium regem accusatus et adductus; sed Dominus, qui semper adjuvat sperantibus in se, ipse me adjuvavit et convertit ipsam accusationem in bonum, et inveni, ejus misericordia, gratiam Clotharii regis, et ab eo multis muneribus ditatus, atque ad prædictum monasteriolum censivit annos singulos argentum solvere, unde illud perficere potuissem,

[a] Typis mandata a Mabillonio, Analect. pag. 265, inter acta episcoporum Cenomanensium ; ab eodem recusa in Annalibus ordinis sancti Benedicti, tom. I, pag. 330. Vulgo habitam pro legitima a Mabillonio, ubi supra, Cointio, Annal. t. I, pag. 769, Corvaisorio et Bondonneto, Vitæ ep. Cenoman., spuriis tamen annumerandam censemus. Non leve nobis est suspicionis argumentum, quod tota videatur efficta ad exemplum chartæ Carilephi, quam supra edidimus, pag. 98, et quam supposititiam monstravimus; falsum produnt notæ chronologicæ, quas mox expendemus. [De hoc argumento fuse disseruit clarus vir, in prolegomenis, quæ ut adeat lectorem rogo.]

et tuitionem mihi fecit; et sic reversus, omnia illa tradidi per hæc strumenta, memorato domno meo Hadoindo episcopo et ecclesiæ suæ perpetualiter tenendum, jubente et hortante domno Clothario, contradidimus atque confirmamus, eo videlicet modo, ut futuris temporibus monachi, ibi semper regulariter viventes, sub potestate pontificis permaneant, ea scilicet ratione atque prætexto, ut rem datam pontificis, non judiciario more, sed ecclesiastico, sub integra emunitate, sicut a nobis hucusque possessum est, in jure oratorio sancti Petri, cujus dentem Roma, Domino tribuente, super corpus et super altare ejusdem sancti Petri, ipso principe apostolorum revelante, invenire merui, et domino meo Hadoindo episcopo deferri, quem ipse suis precibus Domino commendavit, et in prædicto nostro oratorio solemniter collocavit; memoratum nostrum monasteriolum per hanc paginam testamenti reddo domino meo Hadoindo episcopo, et quidquid acquisivi, sive deinceps acquirere potuero, in omnibus rebus, tam mobilibus quam et immobilibus, trado atque transfundo in jure et potestate ac dominatione sanctæ Mariæ, matris Domini nostri Jesu Christi vel sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, ut eorum rectoribus atque pontificibus debeat, Deo protegente et opitulante, consistere. Licet in cessionibus pœnam adnecti non sit necesse, sed nobis pro omni firmitate placuit inserendum. Si quis vero (quod futurum esse non credimus), si nos ipsi, quod absit, aut aliquis de heredibus nostris, seu qualibet persona, calliditate commotus aut præventus, ullo unquam tempore comprehensam epistolam cessionis nostræ, quam propter nomen Domini et, reverentia ipsius sancti loci, spontanea voluntate fieri decrevimus, venire aut aliquid agere voluerit, aut tergiversator extiterit, anathema sit; et tam qui fecerit quam qui faciendo consenserit anathema sit: et cum suprascripto sancto apostolo ante tribunal Christi deducat rationes, insuper inferat juxta pœnam sæculi, eum cogente fisco, partibus ipsius ecclesiæ vel eorum rectoribus, aurum libras centum, argenti pondera CC persolvere faciat, et quod repetit nullatenus valeat vindicare; sed præsens cessio atque voluntas nostra omni tempore inviolata permaneat cum stipulatione subnixa. Et ut hæc cessio firmior habeatur et inviolabiliter conservetur, manus nostras subterfirmavimus, et aliorum virorum bonorum decrevimus roborare. Actum Sagonna malo publico. Data VIII Kal. Decembris, anno LII [a], regnante Clothario rege. Ego Lonegisilus indignus sacerdos, et voluntate monachus, hanc donationem a me factam subscripsi et adfirmare rogavi. In Dei nomine ego Medegiselus [b], Turonicæ urbis archiepiscopus, peccator, deprecante Lonegisilo, subscripsi. In Dei nomine Magnobonus peccator, episcopus, rogante Lonegisilo, subscripsi. In Dei nomine ego Abbo, misericordia Christi episcopus, subscripsi. Signum Odilardi comitis. Signum Leobadi comitis. Signum Ratgaudi comitis. Ego Benedictus abba subscripsi. Ego Siagrius abba subscripsi. Ego Leutfridus abba subscripsi. Signum Leutramni. Signum Turingo. Signum Teutberto. Signum Paterno. Signum Babone. Signum Ibboleno. Agatho Honoratus subscripsi. Gheirinus, rogante domino meo Clothario rege, subscripsi. Guntinus Honoratus subscripsi. Ibbo, notarius, subscripsi, relegi, notavi diem et annum.

II.

Charta qua Lonegisilus monasteriolum a se conditum in loco Busiaco, et Ecclesiæ Cenomanicæ donatum, recepit ab eadem, usufructuario jure possidendum, [c] (*Ann.* 625).

Domno sancto ac venerabile sede apostolico Hadoindo, Cenomannicæ præsule, una cum sancta congregatione ex ipsa urbe consistente, ego in Dei nomine Lonegisilus, indignus sacerdos, et voluntate monachus, precator a vobis accedo. Dum et mea fuit petitio, et vestra decrevit voluntas, ut illud monasteriolum, quæ est constructus in honore sancti Petri, et est situs in terraturio sanctæ Dei genitricis Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, matris et Cenomannis civitatis senioris ecclesiæ in pago Cenomannico, in loco qui dicitur Busiacus, vicus canonicus, quem ego Lonegisilus olim vestra largitate merui accipere, et vestro adjutorio reædificare per vestrum beneficium sub usufructuario ordine tempore vitæ meæ, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, mihi tenere permisistis, et censivi annis singulis, ad matrem civitatis ecclesiam persolvere, ejusque pontificibus atque rectoribus, id est, ad lumen ecclesiæ, de cera libras majores IV, et de oleo libras VI et treantes II, et ad opus episcopi cambutta una et pelliciam I, et dimidiam

[a] Lonegisilus vixit tempore Hadoindi, Cenomanensis episcopi, qui, sub finem regni Clotarii II, ecclesiam Cenomanensem rexit. Bondonnet., Vit. episcop. Cenom., pag. 324. Ergo hic agitur de annis regni Clotarii II. Hunc autem non ultra annos XLV regnavisse nemo nescit; charta vero Lonegisili data fingitur anno regni Clotarii LII. Videamus an erratum hujusmodi in legitimam chartam irrepsisse potuerit. Placet criticis conjectura primo aspectu satis probabilis; Mabill. Cointius, Corvaiserius, Bondonn., etc., emendandum censent numerum LII, et legunt annum XLII regni Clotarii. Fatemur notam numericam X vel amanuensium oscitantia omissam credi posse, vel temporum injuria oblitteratam. Sed cum eumdem errorem deprehendamus in duobus aliis instrumentis mox proferendis, pag. 224 et 225, ex eodem fonte depromptis, quorum alterum eidem Lonegisilo tribuitur, datum hoc eodem anno LII, alterum est diploma Clotarii Lonegisili chartæ confirmatorium, datum anno LIII; quis id fortuito casu in tribus instrumentis sic inter se connexis accidisse sibi persuaserit? quis non tribuerit ignorantiæ falsarii qui tria hæc instrumenta fabricavit, potius quam amanuensis incuriæ aut injuriæ temporum? His adde quæ in nota sequente, de subscriptionibus dicemus. Cum vero, non ultra regnum Clotarii collocanda forent hæc instrumenta, ipsis locum assignavimus juxta conjecturas criticorum.

[b] Subscriptiones cum temporibus concordare videntur Mabillonio, Ann. t. I, pag. 331. Medegisilus quidem Turonicæ ecclesiæ præerat anno 625, quo interfuit synodo a Sonnatio, Rhemensi præsule, celebratæ, Flodoardi Hist. Rhem. lib. II, cap. 5, sed archiepiscopi titulus hac ætate fuit insolitus. Magnobonum censet Mabillonius Andegavensem episcopum, quem Magnebodum vero nomine dicere oportuisset. Abbonem conjicit rexisse his temporibus Meldensem Ecclesiam, infelici conjectura: tunc enim Arnulfus huic Ecclesiæ præerat, et intererat synodo supra memoratæ. Nobis videtur satis verisimile falsarium mutuatum fuisse Abbonis nomen a subscriptionibus chartæ spuriæ Carilephi, quam pro exemplo sumpserat. Huic enim subscribit iisdem omnino verbis: *Abbo misericordia Christi episcopus*. Hæc et quæ supra notavimus, fidem omnem Lonegisili chartæ tollere arbitramur.

[c] Vulgata in Analectis Mabillonii, pag. 266, inter Acta levissimæ fidei episcoporum Cenomanensium. Eadem falsi indicia exhibet quæ charta ejusdem Lonegisili proxime edita, pag. 221: idem scilicet erratum in notis chronologicis; eadem, imo major, similitudo cum altera Carilephi supposititia charta, quam videbis supra, pag. 98, ex iisdem Mabillonii Analectis deprompta. Utramque si accurate contuleris, vix unam vocem agnoveris dissimilem, præter nomina locorum aut personarum; unde hanc ex altera de verbo ad verbum expressam nemo non judicaverit. Talia autem videntur manifeste falsariorum fetum prodere. Adde quæ diximus in notis nostris ad chartam Lonegisili proxime præcedentem, pag. 222, supra.

librám argenti monetæ publicæ, et ad opus canonicorum duo modia vini, ad charitatem faciendam; et si negligens aut tardus de ipso censo apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum tempore vitæ meæ non perdam; et alicubi nec vendere, nec donare, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat. Et post meum quoque, Domino ducente, de hac luce discessum, absque illius judicis consignatione, aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum monasteriolum cum omni integritate, et res ad se pertinentes vel aspicientes, vos aut rectores successoresque vestri in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et ut hæ precariæ [a] uno tenore conscriptæ [b] una quæ in thesauro civitatis ecclesiæ recondita sit, et alia quam ego a vobis Lonegesilus accepero, omni tempore firmæ et stabiles permaneant. Actum Cenomannica civitate publica. Data Kal. Decembris, anno LII, regnante Clothario rege. Ego Hadoindus, peccator, episcopus, hanc precariam a me factam subscripsi. Ego Winomannus, indignus abba, subscripsi. Ego Christianus, indignus abba, subscripsi. Ego Bodilo, indignus abba, subscripsi. Ego Benedictus, indignus archidiaconus, subscripsi. Ego Innocens, indignus archipresbyter, subscripsi. Ego Berto, indignus presbyter, subscripsi. Ego Winegaudus, indignus presbyter, subscripsi. Ego Ratgaudus, indignus presbyter, subscripsi. Ego Brichius, indignus presbyter, subscripsi. Ego Wallisius, indignus diaconus, subscripsi. Ego Aldabertus, indignus diaconus, subscripsi. Signum Hartgaudi. Signum Requisiti. Signum Sigemari. Signum Walandi. Signum Sigebodus. Signum Sigefredi. Ego Walefredus, diaconus, rogante domino meo Hadoindo episcopo, hanc precariam scripsi et subscripsi.

III.

Diploma Chlotarii II, regis Francorum, quo confirmat donum monasterioli a Lonegisilo collatum Ecclesiæ Cenomanensi, et cessionem ejusdem monasterioli ab eadem Ecclesia factam Lonegisilo, sub lege usufructus [c] (*ann.* 627).

Chlotarius, rex Francorum, vir inluster. Si petitionibus servorum Dei, vel bonorum hominum, quæ nostris auribus fuerunt relatæ, et augmentum præstamus, et eas ad effectum perducimus, hoc nobis ad æternæ salutis præmium vel stabilitatem in Dei nomine pertinere confidimus. Igitur inluster vir, domnus Lonegisilus, directa petitione clementiam regni nostri adsereus, nobis intimavit, eo quod ante hos dies in terra sanctæ Mariæ vel sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, matris et Cenomannis civitatis senioris ecclesiæ, una cum consensu Haduindi, Cenomannicæ urbis episcopi, vel ejus congregatione, monasteriolum quoddam, prædicto episcopo consentiente, seu adjutorium non modicum præstante, in honore sancti Petri construxit vel reædificavit, seu de argento, quem ei dederamus, immelioravit; et postquam ille ibi venit, et largitione memorati episcopi illud habuit, sicut in eorum strumentis et precariis continetur, res atque mancipia quæ ad ipsum monasteriolum a bonis et Deo timentis hominibus traditæ sunt, tam in pago Cenomannico quam et in aliis pagis atque territoriis, cum omnibus adjacentiis earum vel appenditiis, cum omni re inexquisita, ad prædictam matrem et civitatis ecclesiam, quæ est in honore sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, vel domno Hadoindo prædicto episcopo, qui ibidem ad præsens custos et rector præesse videtur, ipsas res nostro ex permissu, sive per nostram licentiam et auctoritatem, per sua strumenta tradidit atque delegavit. Ideo petiit celsitudini nostræ, ut per nostram auctoritatem plenius confirmare fecissemus; quorum petitionibus gratanter adsensum præstavimus, et in omnibus confirmavimus. Præcipientes enim jubemus ut sicut jam dictus Lonegisilus, sacerdos et monachus, ipsum monasteriolum quod in ipsa terra sanctæ Mariæ et sancti Gervasii et Protasii ædificavit, una cum terris, domibus, ædificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, peculiis, pecuniis, mobilibus et immobilibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, ad ipsa casa Dei per sua strumenta tradidit et delegavit, seu quod nostris et futuris temporibus ad eumdem locum traditum fuerit, et hoc ad præsens ibidem recto ordine videtur esse possessum vel dominatum, ita et inantea, inspecta ipsa epistola donationis et precaria acceptionis, per hoc præceptum plenius in Dei nomen confirmamus monasteriolum superius nominatum, cum omni integritate, ad ipsa prædicta casa sanctæ Mariæ et sancti Gervasii et Protasii martyris, nostris et futuris

[a] Nonnullæ exstant id genus chartæ iisdem verbis conceptæ, quasque genuinas omnes eruditi agnoscunt. Cum legibus, tam canonicis quam civilibus, cautum fuisset ne res Ecclesiæ alienari possent, receptum erat ut concederentur ad usumfructum: de quo argumento videndum imprimis concilium Agathense anni 506, supra pag. 52. Petitor rem Ecclesiæ sibi utendam concedi rogabat; episcopus, vel abbas monasterii, precibus annuens, rem concedebat; sæpeque donator aut venditor, precarium usum sibi retinebat; unde chartæ illæ nuncupabantur promiscue *precariæ*, sive *præstariæ*, quarum formulas reperies inter Marculfianas, form. lib. II, 5, 39 et 40, append. Marculf. 27, 28, 41, 42; Bignonianas 20, 21, 22; Sirmondicas 6, 7, et 38; Mabillonianas sive Andegavenses 7; Lindenbrog. 19, 20, 25 et 26. Consulendus quoque est Cangius, voc. *Præstaria* et *Precaria*. In cæteris chartis, nec non in formulis, fere semper legitur clausula *absque quinquennii renovatione*, de qua vide quæ dicenda sunt infra, t. II, pag. 369, annot. 2.

[b] Quæ *pariclæ* et quandoque *paricolæ* nuncupabantur, eo quod fere semper uno eodemque tenore conscriptæ erant. Quædam in hac collectione reperiuntur. Complures de eodem argumento eodemque modo conceptæ exstant formulæ apud Marculfum, lib. II, form. 23, 24, 29 et 40; append. Marculf. 27 et 28; Bignon. 20 et 21; Sirmon. 26 et 44; Mabil. 8. Cf. Cangium, voce *Paricla*.

[c] Editum in Analectis Mabillonii, pag. 266; recusum in Collectione scriptorum Rer. Francic., t. IV, pag. 625; nulli quem noverimus hucusque suspectum, quod tamen omnino spurium judicamus, sicut duas chartas Lonegisili, quæ proximæ præcedunt, hoc ipso diplomate confirmatas. Id autem iisdem argumentis evincimus. 1° In tribus instrumentis idem est in notis chronologicis erratum; nam, cum Lonegisili chartæ mensibus Novembri et Decembri anni LII regni Clotarii contra historiarum fidem datæ fingantur, sic diplomati confirmatorio mensis Januarius anni LIII ejusdem regni pro nota chronologica assignatur. 2° Sicut Lonegisili chartæ ad exemplum falsarum chartarum Carilephi, quas videre est supra, pag. 96 et 98, de verbo ad verbum effictæ sunt, sic diploma Clotarii de verbo ad verbum exscriptum est ex diplomate spurio Childeberti I, quod supra, pag. 100, edidimus. Quin falsarius ita fuit in occultanda fraude negligens, ut ipsam notarii Childeberti primi subscriptionem adhibuerit, Adogrimi scilicet, qui ante sæculum fere integrum notarii officio fungebatur. Mirum quod hæc omnia criticos oculatissimos fugisse videantur. Nec omittendum quod hæc tria instrumenta non alibi exstant, nisi inter Acta episcoporum Cenomanensium, tot spuriis instrumentis referta, ut patet ex his quæ deprompsimus ex hoc impuris mo fonte, et pluries patebit ex eis quæ deinceps proferemus.

temporibus, jure firmissimum proficiat in augmentum. Et ut hæc præceptio firmior habeatur, et in omnibus conservetur, manus nostræ subscriptionibus subter eam decrevimus roborare et nostro sigillo sigillare. Clotharius, rex Francorum, subscripsi. Adogrimus, jussus obtuli et subscripsi. Datum dies VIII quod fecit mensis Januar. anno LIII regni nostri, Compendio palatio nostro, in Dei nomen feliciter. Amen.

IV.

Charta qua Romaricus monasterium puellarum condit, juxta Avendi Castrum [a] (*ann.* 620).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Quoniam mundus in maligno positus legitimas fidelium donationes impie conatur infringere, idcirco ratio postulat, ut ea quæ pro augmento ecclesiarum donata sunt, nos quoque rationabiliter confirmare curemus. Noverit igitur omnium catholicorum tam præsentium quam futurorum universitas, quod ego Romaricus [b], Avendi comes, videns viros virtutis voluntaria paupertate pauperis Jesu stigmata in suis corporibus circumferre, et in desertis ac spinosis locis habitare, ut amaritudinem crucis et asperitatem, pœnitentia sancta, sæculis omnibus celebrem prædicarent; secundum desiderium meum paravi eis locum in monte Rombech, juxta castrum meum, in monte silvestri satis et horrido, haud procul a Mosellæ fluminis ripa, quatenus ubi prius fremitus et ululatus ferarum frequenter sonabat in auribus hominum, ibi deinceps in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus crebrius resonaret gratiarum actio, et vox laudis in auribus angelorum; monsque ille silvestris factus est mansio sanctarum harum quæ cognitione et aviditate versantur in cœlis. Nam spinis et vepribus extirpatis, construxi ibi monasterium monialium ordinis Benedicti, in honorem sanctissimæ Trinitatis et beatissimæ Dei genitricis, Mariæ virginis, et beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac omnium sanctorum. Quod scilicet monasterium, a proprietate loci congruum sortitum nomen, Mons Sanctus vocatur. Tunc communi consensu meorum, convocavi congregationem sanctarum monialium quibus concessi præfatum monasterium, abbatissam Gertrudem [c], filiam meam primogenitam, cui et sorori suæ Claræ filiæ meæ, et cæteris monialibus, ut secure et libere, ac sine bonorum terrenorum metus cura, Deo famulentur, do et concedo libere et pure, quia Deo servire cupio, totum patrimonium meum, videlicet totum comitatum [d] Avenduni, eodem modo, forma, auctoritate, proprietate tenendum, qua pater meus et ego tenuimus. Factum est autem hoc donum quarto nonas Martii, anno ab Incarnatione Domini DCXX [e], Clotario glorioso Francorum rege regnante. Testes sunt [f]: Arnoaldus, episcopus Metensis; Dodo, episcopus Tullensis; Paulus, episcopus Viridunensis; Arnulphus, cognatus meus, dux Austriæ Mosellanicæ; Brunulphus, Comes Templacensis; Waubertus, dux Inferioris Austriæ, comes Salmensis. Et ne quis hanc eleemosynam audeat unquam temere calumniare, vel aliquam injuriam monialibus in hoc loco Deo servientibus inferre, sigilli mei auctoritate ac præfatorum regis, episcoporum, ducum et comitum confirmavi.

[a] Pluries hæc charta vulgata est. 1° In Antiquitatibus sacris Vosagiensibus, pag. 51; 2° in Monarchia sancta Franciæ, t. II, pag. 26; 3° in Historia Ecclesiæ Metensis, pag. 97, a Meurisio. Falsa ab omnibus habita, ut verbis utamur Novæ Galliæ Christianæ, t. XIII, col. 1488. Neotericorum opus videtur Cointio, Annal. t. II, p. 712; atque id fusius astruit Mabillonius in epistola, Parisiis edita ann. 1687, in-4°, de primario Romaricensis monasterii instituto. Quædam falsi indicia in notis sequentibus indicare satis erit.

[b] Romaricus jam a tribus annis Luxoviensis monachus factus fuerat, rebus suis in pauperes dispersis, antequam conderet parthenonem in Vosago, ut testatur ipsius Vita, inter Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti, sæc. II, pag. 416, a Mabillonio edita. Ergo in hac charta Romaricus minime fuit nomine comitis appellandus.

[c] Magdefledem primam monasterii Romaricensis abbatissam fuisse constat ex Vita sancti Amati (*Acta SS. ord. S. Ben., sec.* II, *pag.* 124 *et* 133), scripta ab anonymo Romarici coetaneo, qui Amatus in condendo hoc monasterio discipulum suum Romaricum adjuvit. Ergo falsum produnt quæ hic leguntur de Gertrude primogenita Romarici, ab ipso præfixa huic monasterio dum illud conderet. Nulla hujus nominis abbatissa apparet in serie abbatissarum Romaricensium quam exhibet Nova Gallia Christiana, t. XIII, ubi supra. Conf. Mabill., Ann. t. I, pag. 313.

[d] Avendunum, castrum in Vosago, quod et Avendum et Habendum, nomine comitatus hoc loco insignitur; Vales., Notit. Gall., pag. 480. Fingitur vero hunc comitatum ad Romaricum devenisse jure hæreditario, quasi hac ætate fuissent hæreditarii comitatus.

[e] Annos Incarnationis pro notis chronologicis in chartis hujus temporis non fuisse adhibitos, omnibus compertum est.

[f] Subscripta episcoporum nomina male conveniunt cum anno Chr. 620. Arnoaldus, Metensis episcopus, decesserat ann. 607. Dodo Tullensem Ecclesiam non adeptus est, nisi ineunte sæculo VIII. Paulus ad episcopatum Virdunensem invitus raptus fuit ann. 625. Cæteris supersedemus. Notabimus tamen cum Cointio annum huic chartæ a falsario affixum satis concordare cum tempore conditi monasterii; vid. Cointii Annales, t. II, pag. 712. Non injucundum notatu erit, monasterium de quo agitur, fuisse ante annum 1789 celeberrimum parthenonem, *Remiremont* nuncupatum, ex corrupto nomine Romarici conditoris et ex situ ad radices montis Vosagi.

ANNO DOMINI DCXXXVIII.

HONORIUS I,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN HONORIUM PAPAM I.

(Lib. Pontif. Ed. Blanch., t. IV.)

[a] Honorius, natione Campanus, ex patre Petronio consule sedit annos [1] XII, menses XI, dies XVII. Hic temporibus suis multa bona fecit. Hic erudivit clerum. [b] Temporibus suis renovavit omnem [2] familiam

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc. 494, v, *minus* III *diebus*. [2] Cod. Luc., *cimiliam*; al., *cimeliam vel supellectilem*.

VARIORUM NOTÆ.

[a] — 1. *Honorius*. Quod semel suasit necessitas, temporumque calamitas, ut clerus populusque Rom. auderent in Bonifacii V electione atque consecratione, id in successoris Honorii non esse factum ex ipso Anastasio constat catalogisque et Codd. omnibus consentientibus. Si enim Honorius sedit annos XII, menses XI, dies XVI, fuitque depositus die 12 Octobris, ut constantissime omnes tenent, ordinatus idem fuit die 27 Octobris, unde postremis inclusis ad diem depositionis totidem anni, menses, dies sunt quot regnavit Honorius. Cum autem prædicta dies 27 Octob. sit Dominica anni 625, ut indicat lit. Dom. F, interpontificium igitur fuit anni unius ac dierum trium, non dierum duntaxat XIII, ut habent fere omnes Codd. et catalogi, præter vulgatum, qui omni procul ratione præsefert vacationem mens. VI, dierum XVIII. Ant. Pagius recte animadvertit non posse Honorii primordia serius constitui anno prædicto 625, idque arguit ex pontificis litteris ad episcopos Epiri, Id. Decemb., indict. 14, quæ exstant in Collect. Rom. Holstenii, pag. 248, quas litteras Papebroch. mendosas putat, quia sibi contrarias ob detractum Honorio annum, cujus initia collocat anno 626, adeoque ab eodem Pagio arguitur, an 625, n. 16, quasi eam collectionem non viderit. Hinc vero Pagii, cætera eruditissimi, allucinatio ingens patet; is enim depositione cum Anastasio definita die 25 Octobris, licet mortem bidui retro trahat, ordinatum fatetur Honorium die 27 ejusdem mensis, et anni. Quæ autem aures audire possunt, unica tantum die media inter depositionem et ordinationem, pontificem electum, ordinatumque eo præsertim tempore cum principis jussio Constantinopoli exspectabatur, absque ulla canonica electione, ac potissimum contra Bonifacii III decretum, paucis ante annis editum, ne pontifex eligatur nisi tertia post depositionem die? Huc accedit libri diurni pontificum æqualis eorum temporum auctoritas, ubi, cap. de elect. pontif., ad Exarch., ita legitur: « Pontificalis memoriæ illo de præsentibus curis ad æternam requiem evocato, ut assolet humanis rebus accidere, magna nos tristitiarum moles obstrinxerat proprio dispensatore frustratos. Sed non diu in afflictione persistere consueta Dei nostri benignitas sperantes in se dereliquit. Triduo enim nobis exiguis in oratione manentibus, ut omnium mentibus cœlestis dignatio demonstraret, quem dignum, » etc. Certe Pagius, nisi, Bedæ loco deceptus, Bonifacii V sedem plus æquo produxerat, his modo angustiis non hæreret. Quæ cum ita sint, vacatio sedis inter Bonifacium et Honorium per se patet, anni quidem unius, ac dierum trium, proindeque error Codd. pene omnium et catalogorum habentium dies XIII ab Arabica ut arbitror, citra 13 absque puncto prisco barbaroque more sequioris ævi emanatus. De emortuali Honorii die, seu depositionis, liquet ex Anastasio; de anno autem, nempe 638, eruditis omnibus constat, præsertim Papebrochio, in Conat. hist., Sirmondo, in Synopsi ad Collect., Anast. et Antonio Pagio. Ita annum hunc vagum in diversa ab aliis distractum restituendum putavi; quæ restitutio nisi arrideat, rei periculum felicius fiat. CENNUS.

— 2. *Honorius*. Anno Redemptoris nostri 626, decima tertia die mensis Maii, Honorius Campanus creatus est pontifex Romanus. Hujus temporibus orta est hæresis Monothelitarum et propagata. An Honorius fuerit Monothelita, gravis quæstio. Sed verior est sententia omnium fere orthodoxorum nostri temporis illa, qua Honorius ab omni labe et suspectione hæreseos expurgatur. Adversus eum stabant Monothelitæ, suum esse asserentes. Sed pro eo pugnabant Maximus contra Pyrrhum, Joannes IV, Martinus I, Agatho, aliive plures pontifices Romani Honorium sibi vindicantes. Vide doctissimam Severini Binii adnotationem, tom. V. Concilior., ad Vitam Honorii; Bellarminum, lib. IV de Rom. pontif., cap. 11; et Baronium, anno 633. BIN. *et* LABB.

— 3. *Honorius*. Petronii de la Marca, viri consularis filius, Campanus, decimus papa regnicola, imperatore Flavio Heraclio, sedit in Petri cathedra annos XII, menses XI, dies VII, creatus et consecratus die Dominico VII Idus Novembris, anno 622. Videre est in sextæ synodi Constantinopolitanæ tertiæ vulgatis Codicibus sanctissimo huic viro Monothelitarum hæresis crimen impingi, cum falsissimum sit ipsum huic hæresi unquam subscripsisse, imo constet eam condemnasse, ut ex Maximi monachi ejus contemporanei, qui sub Martino papa vixit, epistolis Græcis, et dialogo contra Pyrrhum patriarcham Constantinopolitanum, hæreticum Monothelitam, quæ in Bibliotheca Palatina exstat, satis manifestum est. Eumdem etiam pontificem catholicum semper fuisse scriptis confirmarunt Emmanuel Calles Græcus, Joannes de Turrecremata cardinalis, lib. de Primatu S. R. E., et nostris temporibus Albertus Pighius, in lib. de Ecclesiastica Hierarchia. Cæterum vulgata sextæ synodi exemplaria a Græcis corrupta, ejusque canones, in quibus Honorius condemnatur, suppositios esse, ex Theophane Isauro, Græco Historiæ ecclesiasticæ scriptore, docet Anastasius Bibliothecarius, in Historia sua Latina, quam ex eodem Theophane, Nicephoro, et Georgio abbate composuit. Hæc animadvertit Gulielmus Sirletus, Calaber, cum esset sedis apostolicæ protonotarius, qui cum doctrina, pietate et omnium virtutum genere, cumulatissimus existeret, ad collegium cardinalium meruit promoveri, et memoria illius nunc in benedictione est. CIACONIUS.

[b] *Temporibus suis renovavit*, etc. De Honorii erga divinum cultum reverentia in disponendis rebus ecclesiasticis, atque munificentia in ædificandis, ornandis, dotandisque ecclesiis, multa admiranda apud Anastasium inveniuntur. Omnem enim prope clerum renovavit, basilicam beati Petri tegulis æneis, ex Jove Capitolino sumptis, cooperuit, altareque sancto Petro argento incrustavit, multis aliis additis orna-

beati Petri apostoli, et investivit confessionem beati Petri ex argento puro, quod pensat libras centum octuaginta et septem. [a] Investivit [1] regias januas in ingressu ecclesiæ majoris, quæ appellantur medianæ ex argento, quæ pensant libras noningentas septuaginta quinque. Fecit et [2] cerostatas majores [3] ex argento paria duo, quæ sunt ante corpus beati Petri apostoli, pensan. sing. libras [4] CCLXXII. Fecit et ad beatum Andream apostolum, ubi supra, ante confessionem [5] tabulas ex argento, quæ pens. libr. septuaginta tres. Hujus temporibus levatæ sunt trabes in Ecclesia beati Petri apostoli numero sexdecim. [b] Hic cooperuit ecclesiam [6] omnem ex [7] tabulis æreis, quas levavit [c] de templo, quod appellatur [8] *Romæ* ex consensu piissimi Heraclei imperatoris. Eodem tempore [d] fecit ecclesiam beatæ Agnetis martyris milliario ab urbe Roma tertio, via Numentana, a solo, ubi requiescit. Quam undique ornavit [9] et exquisivit, ubi posuit multa dona. Ornavit autem sepulcrum ejus ex argento, quod pensan. libras CCLII. Posuit et desuper ciborium æreum deauratum miræ magnitudinis. Fecit et [10] Gabathos aureos [11] quatuor, pensan. sing. libras singulas. Fecit absidam ejusdem basilicæ ex [12] musibo, ubi etiam multa [13] bona obtulit. Item fecit basilicam beati Apollinaris martyris in urbe Roma, in porticu beati Petri apostoli, quæ appellatur [14] ad palmata a solo, ubi dona multa largitus est.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *regi s. ingressus ecclesiæ ejus quas vocant mediana*, etc. [2] Cod. Luc., *cerostata majora*. [3] Al. om. *ex argento*. [4] Al., LXII. [5] Al., *tabulam argenteam quæ pensat*, etc. [6] Al., *ejus ex tegulis æreis*. [7] Cod. Luc., *regulis*. [8] Cod. Luc., *Romuli*. [9] Al. om. *et exquisivit*. [10] Cod. Luc., *Gabatas*. [11] Al., *tres*. [12] Cod. Luc., *musivo*. [13] Cod. Luc. et al., *dona*. [14] Cod. Luc., *palmaria*.

VARIORUM NOTÆ.

mentis. Ædem sanctæ Agnetis martyris a solo refecit. Ædem sancti Pancratii via Aurelia restituit, templum quoque Anastasii ad Aquas Salvias, templum quatuor Coronatorum martyrum; templum sancti Severini, apud urbem Tiburtinam, magnificentissimi operis ædificavit, et argento, auro, porphyreticis et marmoreis lapidibus incrustatione parietum, opere tectorio, vermiculatoque exornavit. Restituit etiam cœmeterium sanctorum Marcellini et Petri : multas alias ecclesias restituit, et multas de novo construxit; primusque instituit ut unoquoque Sabbato a sancto Apollinari ad sanctum Petrum iretur cum litaniis. Sed mirabilius plane est quod ejus epitaphium et vetus alia inscriptio a Canisio, tomo VI antiq. Lect. relata, testantur, ipsum nempe exstinxisse schisma Istriæ de tribus capitulis, quæ laus est non minima. Sed cum in sancto Gregorio probaverimus schisma illud durasse usque ad Sergium papam, vel sub Honorio omnino sopitum non est, vel schismatici iterum post Honorii mortem lapsi sunt. PAGIUS.

[a] *Investivit regias januas in ingressu ecclesiæ majoris, quæ appellantur Medianæ, ex argento*, Regiæ sunt majores fores ecclesiarum. Joannes Monach., in Vit. sancti Odonis abbatis Cluniacens., de apro quem vocat singularem : *Ille autem, omissa feritate, ut ingredienti aditus a quovis concederetur, prædictas regias diutius pulsavit, atque oris sui spuma, quo adhærere potuit, linivit*. Porta basilicaris idem est. Frodoard., in Chronic., ad ann. 820 : *Rhemis in monasterio sancti Petri ad portam basilicarem*. Idem, lib. IV Hist. Rhem. cap. 46, majorem portam basilicæ sancti Petri *regiam* vocat. Paulin., epist. 33 : *In amplissimam gloriosi Petri basilicam, per illam venerabilem regiam, cærulea eminus fronte ridentem*. Anastas., in Conone : *Qui missi fuerunt de exercitu ad custodiendas regias basilicæ, clausas observabant*. Idem in Gregorio III : *Ab arcu altaris usque ad regias*. Idem, in Leone III : *Fecit in basilica Dei Genitricis ad præsepe, in ingressu præsepii, regias vestitas ex argento purissimo*. ALTASERRA.

[b] *Hic cooperuit ecclesiam*. Basilicam sancti Petri tegulis æneis ex Jove Capitolino sumptis cooperuit. CIACONIUS.

[c] *De templo*. Templum hoc, ex quo tabulas æreas, sive ut habent Mss. Codd. Regius, Freheri, Mazarini, et Thuani uterque, tegulas æreas abstraxit Honorius ex Heraclii Imp. consensu, et ecclesiam omnem B. Petri cooperuit, templum dicitur *Romæ* in aliis autem Codd. templum *Romuli*. Illud quidem Romæ, quæ velut, Dea impie colebatur, ab Adriano exstructum fuit, et Veneris templo adjunctum. De quo hæc habet Dio lib. 69 : *Ipse quidem Adrianus descriptionem templi Veneris et Romæ ad eum* (scilicet ad Apollodorum architectum) *mittens, quippe significans sine illius opera et ministerio etiam ingentia ædificia exstrui posse, quærebat, an illud ædificium recte se haberet. Rescripsit de templo, et sublime illud et concavum fieri oportere, ut ex loco superiori in sacram usque viam insignior prospectus esset, et magis conspicuus; concavum ad excipiendas ludorum machinas, quæ in eo latenter compingi, et inde ex occulto in theatrum duci possent*. Ubi vero situm esset hujuscemodi templum ipse Anastasius docere potest, qui scripserat in Vita Felicis IV : *Hic fecit basilicam SS. Cosmi et Damiani in urbe Roma, in loco qui appellatur Via sacra, juxta templum urbis Romæ*. Fuit igitur non procul ab Amphitheatro, cum, juxta Apollodori mathematici descriptionem, inde peti ludorum machinæ, eodemque referri deberent : ideoque multis persuasum est, duo illa septa, quæ in hortis Sanctæ Mariæ Novæ adhuc supersunt, esse hujus templi rudera. Tantæ autem celebritatis fuit, ut eo insignirentur ipsa imperatorum numismata, qualia nuper effossa sunt in nostro Pedemontano agro ad vicinia Montisregalis, et in Regia Gaza asservantur, fortasse aliquando in eruditorum oculos proditura. Quod si templum Romuli ab Anastasio indicatum malis, hoc pariter non exiguæ apud Romanos venerationis fuit, deque eo Dionysius Halicarnas. lib. I. ubi agit de Lupercali : *Ostenditur secundum viam, qua itur ad Circum, templumque ei proximum, in quo est Lupa præbens pueris duobus ubera*. Fuit igitur ad Lupercal in octava regione, post curiam, aut ad basilicam Porciam, ubi nunc ædes Sanctæ Mariæ Liberatricis. Discimus interim ex his Actis pontificalibus, alterutrum eorum templorum Christiano VII seculo superfuisse, tabulis, statuisque opulentum, tandiu fortasse a principibus servatum, quod priscorum Cæsarum simulacra contineret. BENCINUS.

[d] *Fecit ecclesiam beatæ Agnetis*. Ut carmen in abside indicat. CIACONIUS.

Hic fecit constitutum in Ecclesia, et decrevit ut per omnem hebdomadam Sabbato die exeat litania, [1] ad beatum Apollinarem, et ad beatum Petrum apostolum cum hymnis et canticis populus omnis occurrere debeat. Fecit et ecclesiam beato Cyriaco martyri a solo via Ostiensi milliario septimo, ubi et donum obtulit. Eodem tempore fecit ecclesiam beatorum martyrum quatuor Coronatorum, quam et dedicavit, et donum obtulit. Fecit ecclesiam beato Severino a solo juxta civitatem Tiburtinam milliario ab urbe Romana vigesimo, quam ipse dedicavit, et dona multa obtulit. Renovavit et cœmeterium beatorum martyrum Marcellini et Petri, via Lavicana. Eodem tempore fecit basilicam beato Pancratio martyri, via Aurelia milliario secundo [2] a solo, et ornavit sepulcrum ejus ex argento, quod pensan. libras centum viginti. [[3] Et ibi constituit mola in murum in loco Trajani juxta murum civitatis, [a] et formam, quæ deducit aquam in lacum Sabbatinum, et sub se formam, quæ conducit aquam Tiberis.] Fecit et ciborium super altare ex argento, quod pensan. libras [4] CCLXXXVII, et arcus argenteos quinque, qui pens. singuli libras XV. Fecit et candelabra aurea tria, quæ pens. sing. libras, ubi multa [5] dona simul obtulit. Fecit ecclesiam beatæ Luciæ in urbe Roma juxta sanctum Silvestrum, quam et dedicavit, et dona multa obtulit. [b] Fecit ecclesiam beato [6] Adriano martyri in tribus [7] Fatis, quam et dedicavit, et dona multa obtulit. [c] Sed [8] et multas alias fecit, quæ enumerare longum est. Fecit autem ordinationes tres, [9] per mensem Decembrem [10] presbyteros XIII, [11] diaconos XI, episcopos per diversa loca numero unum et octuaginta. [d] Qui etiam sepultus est [12] in basilica beati Petri apostoli, sub die quarto Idus Octobris. Et cessavit episcopatus annum unum, menses septem, die septemdecim.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *a B. Apollinare ad B. Petrum*, etc. [2] Al., *ab urbe Roma*. [3] Uncinis inclusa desunt in Cod. Luc.
[4] Cod. Luc. et al., CLXXXVII. [5] Al., *bona*. [6] Cod. Luc., *Æriano*; et postea al., *Martini*.
[7] Cod. Luc., *foris*. [8] Cod. Luc., *multa alia bona*. [9] Al. om. *per mensem Decembrem*.
[10] Cod. Luc., Labb. et Mansi, *presbyteros* XXXI. [11] Cod. Luc., *diaconos* XI.
[12] Al. add. *ubi supra sub die* III, etc.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Et formam quæ deducit aquam in lacum Sabbatinum, et sub se formam, quæ conducit aquam Tiberis.* Honorius formam, id est, aquæductum deduxit ex lacu Sabatheno in Urbem, in atrium ecclesiæ beati Petri apostoli. Eamdem restituit Adrianus I. Anastas., in ejus Vita : *Formam quæ vocatur Sabbathena, nimis confracta existens, per quam decurrebat aqua per Centenarium in atrio ecclesiæ beati Petri apostoli*, etc. Eamdem restituit Gregor. IV. Anast., in ejus Vit. : *Formam quæ Sabbatena nuncupatur*, etc. Forma Sabbatena est, quæ deducitur ex lacu Sabateno, qui Angularius vocatur, l. *Rutilia Polla*, ff. *de contrah. empt.* Unde nomen a tribus angulis, quos præ se fert via Aurelia qua ducit in Vaticanum, ut nos docuit Platina in Adriano. In atriis ecclesiarum erant canthari seu fontes aquarum, quæ foris magno sumptu ducebantur per fistulas in usum ecclesiarum. Anastas., in Gregorio II: *Sancti Laurentii pariter ecclesiam foris muros sitam reparavit, atque aquam, fistulis compaginatis, post multum temporis in eamdem ecclesiam reduxit.* ALTASERRA.

[b] *Fecit ecclesiam beato Adriano martyri in Tribus Fatis, quam et dedicavit.* Tria Fata locus in Urbe, cujus meminit Procop., de Bell. Gothic., lib. IX, ad fin. Quod comprobatur et alio loco Anastasii in Adriano : *In ecclesia vero beatorum Cosmæ et Damiani in tribus Fatis vestem de stauracin fecit.* Et rursus : *Basilicam sanctorum Cosmæ et Damiani sitam in Tribus Fatis restauravit.* Ne mihi tribuam aliena, hoc jam observavit Lacerda, Adversar. cap. 149, n. 27. Forte etiam legendum *de Tribus Satis*, id est, tribus annis, juxta vulgare rusticorum, qui numerant annos per sata, seu segetes. Virgil., eclog. 1 :

Post aliquot mea regna videns mirabor aristas.

ALTASERRA.

[c] *Sed et multa alia.* Inter multa alia quæ Honorius pontifex gessit unum est, quod populos Christianæ religionis expertes ad Christi fidem adduxit, missis verbi Dei administris, qui eos docerent. Ab Honorio enim Birinum episcopum in Britanniam missum fuisse, a quo Saxones Occidentales Christianam fidem suscepere, Beda (*Lib.* III, *cap.* 7) testatur : *Eo tempore*, inquit, *gens occidentalium Saxonum, qui antiquitus Gevissæ vocabantur, regnante Cynigisso, fidem Christi suscepit, prædicante illis verbum Birino episcopo, qui cum consilio papæ Honorii venerat Britanniam, promittens quidem se illo præsente in intimis ultra Anglorum partibus, quo nullus doctor præcessisset, sanctæ fidei semina se esse spursurum; unde et jussu ejusdem pontificis per Asterium Genuensem episcopum in episcopatus consecratus est gradum.* MAFEUS.

[d] *Qui etiam sepultus est.* Obiit tandem Honorius papa die duodecima mensis Octobris anni sexcentesimi trigesimi octavi postquam, ut habet Anastasius, sedisset *annos duodecim, menses undecim, dies septemdecim*, tam die ordinationis, quam mortis aut sepulturæ, ut sæpe fit, in summam collato, ex quo manifestum fit nos juxta mentem Anastasii ordinationem ejus recte conjunxisse cum die 27 Octobris anni 625, cum, eodem teste, obierit et sepultus sit in basilica beati Petri apostoli *sub die quarto Idus Octobris.* PAGIUS.

HONORII PAPÆ I

EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Coll., tom. XII.)

EPISTOLA PRIMA.

HONORII PAPÆ I AD ISATIUM RAVENNATEM EXARCHUM.

Adalvaldum Longobardorum regem catholicum regno restitui, et subrogatum illi Ariovaldum hominem Arianum et perfidum inde ejici; Cisalpinos episcopos quorum opera scelus patrarat, ad pœnam suscipiendam ad se mitti petit.

Honorius Isacio exarcho.

Delatum est ad nos, episcopos Transpadanos Petro Pauli filio suadere conatos esse, ut [a] Adalvaldum regem desereret, Ariovaldoque tyranno se applicaret. Quam ob rem quia Petrus pravis eorum consiliis suis respuit obedire, et sacramenta regni Agoni (Agilulpho videlicet) Adalvaldi patri præstita sancte cupit servare; et quia hoc Deo et hominibus est ingratum, ut qui tale facinus vindicare deberent, eorum ipsi suasores existant, rogamus vos, ut postquam Adalvaldum divino in regnum (ut speramus) auxilio reduxeritis, prædictos episcopos Romam mittere velitis, ne scelus hujusmodi impunitum relinquamus.

EPISTOLA II.

AD EPISCOPOS VENETIÆ ET ISTRIÆ.

De fortunato Gradensi patriarcha dejecto, et Primogenio in locum ejus subrogato.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectissimis fratribus universis episcopis per Venetiam et Istriam constitutis.

Suademus, et decretales apices fraternitati vestræ dirigimus, per quos expetimus ut loco Judæ alius vitæ probabilis ad regendum gregem dominicum promoveatur. Et non immerito is qui dejectus est, et Judæ actibus comparatur et moribus. Nam quod ille in capite, hoc iste videtur exercuisse in corpore. Primogenium itaque subdiaconum et regionarium nostræ sedis Gradensi Ecclesiæ episcopali ordine cum pallii benedictione direximus, consecrandum. Oportebit ergo fraternitatem vestram juxta legem ecclesiasticam cuncta disponere, capitique vestro sinceram obedientiam exhibere. Nos enim dirigentes homines nostros ad excellentissimum Longobardorum regem, injunximus, ut eumdem Fortunatum, ut relicta ab eo republica, ad gentesque prolapsum, et abnegata concordiæ unitate Deo rebellem et perfidum, nec non res quascunque secum aufugiens abstulisse monstratur, expetat, et repetere non moretur; ut et hi a quibus repetuntur, a patribus Christianissimæ reipublicæ [b], parem justitiam consequantur.

EPISTOLA III.

SERGII [c], CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI, AD HONORIUM PAPAM.

Illi originem contentionis de una aut duabus voluntatibus aperit, veram fidem in natura Christi secundum epistolam Leonis et Chalcedonense concilium profitetur. Sophronium Hierosolymitanum episcopum, qui Cyro Alexandrino contradixerat, suo hortatu consensisse, ut de nova et periculosa contentione abstineatur, et silentium fiat.

Intantum vobis sanctissimis, etc. (*Exstat actione 12 sextæ synodi.*)

[d] EPISTOLA IV.

AD SERGIUM CONSTANTINOPOLITANUM EPISCOPUM.

Post veram orthodoxæ fidei doctrinam, de duabus voluntatibus Christi assertam, causam indicat quare Sergio de Novi vocabulis silentium indicenti consentiendum esse judicet.

Honorius Sergio episcopo Constantinopolitano.

---

[a] *Adalvaldum.* De Adalvaldo rege Longobardorum hæc Paulus Diaconus, lib. IV, c. 5 : *Sed cum Adalvaldus, eversa mente insaniret, postquam cum matre decem regnaverat annis, de regno ejectus est, et a Longobardis in ejus locum Ariovaldus substitutus est.* Quæ si vera essent, minime putandum est pro insano et plane demente in regnum restituendo Honorium tantopere laborasse. SEV. BIN.

[b] *Christianissimæ reipublicæ.* Hoc titulo Venetam rempublicam merito exornat, quia ipsa, relictis schismaticis, Romanæ Ecclesiæ adhærebat, et a Romana Ecclesia episcopum petere solebat, ne schismaticorum laqueis implicaretur. SEV. BIN.

[c] *Epistola Sergii.* Cum Sophronius ad Sergium dedisset litteras, quibus petebat deleri caput illud synodi Alexandrinæ, quo asserebatur una voluntas in Christo, contenderetque duas omnino voluntates et operationes concedendas esse, tandem ubi inter utrumque de re et veritate orthodoxæ fidei convenisset, uterque duas naturas, voluntates et operationes in Christo secundum epistolam Leonis et Chalcedonensis concilii decreta agnovisset, consilio Sergii utrique placuit, ut, ad evitandum scandalum, et hæreseos periculum, quod ex novitate vocabulorum emergere solet, a vocabulis *unius* aut *duarum voluntatum* abstineretur. Rem gestam per hasce litteras Constantinopolitanus episcopus Honorio pontifici Romano indicat : qui dum epistolam hanc, qua nihil contrarium orthodoxæ fidei aut Chalcedonensi concilio continetur, et Leonis epistola defenditur, quaque duæ naturæ in Christo asseruntur, accepisset, non potuit aliter quin illi velut præsuli catholico responderet, maxime ideo quod in fine epistolæ se suaque omnia censuræ Ecclesiæ et sedis apostolicæ subjicit. Unde manifestissime constat (quod et maximopere est attendendum et sæpius inculcandum) Sergium ipsum, etsi postea fuerit detectus hæreticus et condemnatus, præsenti tamen tempore, quo hanc epistolam ad Honorium scripsit, anno nimirum Christi 633, pontificatus Honorii octavo, non tantum orthodoxum creditum fuisse ab Orientalibus et Occidentalibus, sed etiam magnæ existimationis episcopum habitum esse, ut constat ex epistola Sophronii ad Sergium. SEV. BIN.

[d] *Epistola*, etc. Hæc epistola Honorii est lapis offensionis, et petra scandali antiquioribus et nova-

Scripta fraternitatis vestræ suscepimus, per quæ contentiones quasdam, et novas vocum quæstiones cognovimus introductas per Sophronium quemdam tunc monachum, nunc vero ex audito episcopum Hierosolymitanæ urbis constitutum adversus fratrem nostrum Cyrum Alexandriæ antistitem, unam operationem Domini nostri Jesu Christi conversis ex hæresi prædicantem. Qui denique ad vestram fraternitatem Sophronius veniens, querelamque hujusmodi deponens, multiformiter eruditus, petiit de his, quæ a vobis fuerat instructus paginalibus sibi syllabis reserari: quarum litterarum ad eumdem Sophronium directarum suscipientes exemplar, et intuentes satis provide circumspecteque fraternitatem vestram scripsisse, laudamus novitatem vocabuli auferentem, quod posset scandalum simplicibus generare. Nos enim in quo percepimus oportet ambulare. Enimvero duce Deo perveniemus usque ad mensuram rectæ fidei, quam apostoli veritatis, Scripturarum sanctarum funiculo extenderunt, confitentes Dominum Jesum Christum, mediatorem Dei et hominum, operatum divina, media humanitate Verbo Deo [a] naturaliter unita, eumdemque operatum humana ineffabiliter, atque singulariter assumpta carne, [b] discrete, inconfuse, atque inconvertibiliter plena divinitate, et qui coruscavit in carne [c] plena divinis miraculis, ipse est, et carneus effectus plene Deus, et homo: passiones, et opprobria patitur unus mediator Dei et hominum in utrisque naturis, Verbum caro factum, et habitavit in nobis, ipse Filius hominis de cœlo descendens, unus atque idem, sicut scriptum est, crucifixus Dominus majestatis, dum constet divinitatem nullas posse perpeti humanas passiones: et non de cœlo, sed de sancta est assumpta caro Dei genitrice: nam per se Veritas in Evangelio ita inquit: *Nullus ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III), profecto nos instruens, quod divinitati unita est caro passibilis ineffabiliter, atque singulariter, ut discrete, atque inconfuse, sic indivise videretur conjungi.

Ut nimirum stupenda mente mirabiliter manentibus utrarumque naturarum differentiis cognoscatur uniri. Cui Apostolus concinens, ad Corinthios ait: *Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur, sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent* (*I Cor.* II). Dum profecto divinitas nec crucifigi potuit, nec passiones humanas experiri vel perpeti; sed propter ineffabilem conjunctionem humanæ divinæque naturæ, idcirco [d] et ubique Deus dicitur pati, et humanitas ex cœlo cum divinitate descendisse. Unde et unam voluntatem fatemur Domini nostri Jesu Christi, quia profecto a divinitate assumpta est nostra natura, [e] non culpa, illa profecto quæ ante peccatum creata est, non quæ post prævaricationem vitiata. Christus enim Dominus, in similitudine carnis peccati veniens, peccatum mundi abstulit, et de plenitudine ejus omnes accepimus: et formam servi suscipiens, habitu inventus est ut homo (*Philipp.* II), quia sine peccato conceptus de Spiritu sancto, etiam absque peccato est partus de sancta et immaculata virgine Dei genitrice, nullum experiens contagium vitiatæ naturæ. Carnis enim vocabulum, duobus modis sacris Eloquiis boni malique cognovimus nominari, sicut scriptum est: *Non permanebit Spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt* (*Genes.* VI). Et Apostolus: *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* V). Et rursum: *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Et video alium legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me trahentem in legem peccati, quæ est in membris meis* (*Rom.* VII). Et alia multa hujusmodi in malo absolute solent intelligi, vel vocari. In bono autem ita, Isaia propheta dicente: *Veniet omnis caro in Hierusalem, et adorabunt in conspectu meo* (*Isa.* LXVI). Et Job: *In carne mea videbo Deum* (*Job.* XIX). Et alii: *Videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III). Et alia diversa. Non est itaque assumpta, sicut præfati sumus, a Salvatore vitiata natura, quæ repugnaret legi mentis ejus; sed *venit quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XVI), id est, vitiatam humani generis naturam. Nam lex alia in membris, aut voluntas diversa non fuit, vel contraria Salvatori, quia super legem natus est humanæ conditionis. Et si quidem scriptum est: *Non veni facere voluntatem*

toribus hæreticis; ex qua pontifici, auctoritate Bedæ, sanctissimo, ipsique sedi apostolicæ, gravissimum crimen hæreseos impingere conantur. Et quidem sine omni justa causa. Nam rescripsisse Sergio, non potuit ipsi vitio verti, utpote qui hoc tempore ab omnibus adhuc catholicus habebatur, nihilque hæreret cum adhuc dixerat aut scripserat, suaque omnia censuræ Ecclesiæ subjecerat, ut supra patet. Et si hæc crimini vertas Honorio, quidnam, quæso, affers ad excusationem Sophronii, qui jam ante Honorium illi per litteras non tantum communicavit, verum etiam de una aut duabus voluntatibus ob causas supradictas silentium indicenti plane consensit? Cui si nullum crimen hæreseos impingendum esse sentias, non video qua ratione aliter quam per calumniam Honorium Monothelitarum numero ascribendum esse judices. De novitate vocum initio contentionis silentium indicere, suspectum esse non potest, cum de novis vocabulis habitæ contentiones gravissimas aliquando hæreses excitarint, ut supra vidimus. Rem et veram fidem de Christo confitetur hac epistola Honorius: de vocabulis ob pericula scandali et majorem contentionem abstinendum esse prudenter admonet. Quod sane nemo nisi imprudens sanctissimo viro vitio aut crimini dare poterit. Quomodo intelligendum sit quod dicit: *Unde et unam voluntatem fatemur Domini Jesu Christi, quia profecto a divinitate assumpta est nostri natura, non culpa;* jussu sancti Joannis papæ IV secretarius Honorii in disputatione Maximi cum Pyrrho explicat istis verbis, et supra in notis ad Vitam Honorii; item infra in allegata disputatione assignavi. Vide plura apud Baronium anno 635, num. 25 et sequenti. SEV. BIN.

[a] G. *hypostatice.*

[b] G., *indiscrete, inc. inc. et plene a divinitate.*

[c] C., *in carne miraculis perfecta divinitate, ipse est qui et carnis affectus opprobriis operatus est, perfectus Deus, et homo unus mediator.*

[d] G., *utrobique et Deus*, etc.

[e] G., *non culpa in illa, profectoque.*

meum, sed ejus qui misit me Patris (*Joan.* VI), et : *Non quod ego volo, sed quod tu vis Pater* (*Marc.* XXVI), et alia hujusmodi, non sunt hæc diversæ voluntatis, sed dispensationis humanitatis assumptæ. Ista enim propter nos dicta sunt, quibus dedit exemplum, ut sequamur vestigia ejus, pius magister discipulos imbuens, ut non suam unusquisque nostrum, sed potius Domini in omnibus præferat voluntatem. Via igitur regia incedentes, et dextrorsum vel sinistrorsum venatorum laqueos circumpositos evitantes, ne ad lapidem pedem nostrum offendamus, Idumæis, id est, terrenis, atque hæreticis propria relinquentes, nec vestigio quidem pedis sensus nostri terram, id est, pravam eorum doctrinam, omnimodo atterentes, ut ad id, quo tendimus, hoc est, ad fines patrios pervenire possimus, ducum nostrorum semita gradientes, et si forte quidam balbutientes, ut ita dicam, nisi sunt proferentes exponere, formantes se in specimen [a] nutritorum, ut possent mentes imbuere auditorum, non oportet ad dogmata hæc ecclesiastica retorquere, quæ neque synodales apices super hoc examinantes, neque auctoritates canonicæ visæ sunt explanasse, ut unam vel duas energias aliquis præsumat Christi Dei prædicare, quas neque evangelicæ vel apostolicæ litteræ, neque synodalis examinatio super his habita, visæ sunt terminasse, nisi fortassis, sicut præfati sumus, quidam aliqua balbutiendo docuerunt, condescendentes ad informandas mentes, atque intelligentias parvulorum, quæ ad ecclesiastica dogmata trahi non debent, quæ unusquisque in sensu suo abundans, videtur secundum propriam sententiam explicare. Nam quia Dominus Jesus Christus, Filius ac Verbum Dei, per quem facta sunt omnia, ipse sit [b] unus operator divinitatis atque humanitatis, plenæ sunt sacræ Litteræ luculentius demonstrantes. Utrum autem propter opera divinitatis et humanitatis, una, an geminæ operationes debeant derivatæ dici vel intelligi, ad nos ista pertinere non debent, relinquentes ea grammaticis, qui solent parvulis exquisita derivando nomina venditare. Nos enim non unam operationem vel duas Dominum Jesum Christum, ejusque sanctum Spiritum, sacris Litteris percepimus, sed multiformiter cognovimus operatum. Scriptum est enim: *Si quis spiritum Christi non habet, hic ejus non est* (*Rom.* VIII); et alibi : *Nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus : et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus : et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus* (*I Cor.* XII). Si enim divisiones operationum sunt multæ, et has omnes Deus in membris omnibus pleni corporis operatur, quanto magis capiti nostro Christo Domino hæc possunt plenissime coaptari? ut caput, et corpus unum sit perfectum, *ut profecto occurrat*, sicut scriptum est, *in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV). Si enim in aliis, id est, in membris suis, spiritus Christi multiformiter operatur, in quo vivunt, moventur, et sunt : quanto magis per semetipsum mediatorem Dei et hominum, plene ac perfecte, multisque modis, et ineffabilibus confiteri nos communione utriusque naturæ condecet operatum? Et nos quidem secundum sanctiones divinorum Eloquiorum oportet sapere vel spirare, illa videlicet refutantes, quæ quidem novæ voces noscuntur sanctis Dei Ecclesiis scandala generare, ne parvuli aut duarum operationum vocabulo offensi, sectantes Nestorianos nos vesana sapere arbitrentur : aut certe, si rursus unam operationem Domini nostri Jesu Christi fatendam esse censuerimus, stultam Eutychianistarum attonitis auribus dementiam fateri putemur, præcaventes, ne quorum inania arma combusta sunt, eorum cineres redivivos ignes flammivomarum denuo renovent quæstionum, simpliciter, atque veraciter confitentes Dominum Jesum Christum unum operatorem divinæ atque humanæ naturæ, electius arbitrantes, ut vani naturarum ponderatores, otiose negotiantes, et turgidi adversus nos insonent vocibus ranarum philosophi, quam ut simplices, et humiles spiritu populi Christiani possint remanere jejuni. Nullus enim decipiet per philosophiam et inanem fallaciam discipulos piscatorum, eorum doctrinam sequentes; omnia enim argumenta scopulosa disputationis callidæ, atque fluctivaga in eorum retia sunt collisa. Hæc nobiscum fraternitas vestra prædicet, sicut et nos ea vobiscum unanimiter prædicamus, hortantes vos ut unius vel geminæ novæ vocis inductum operationis vocabulum aufugientes, unum nobiscum Dominum Jesum Christum Filium Dei vivi, Deum verissimum, in duabus naturis operatum divinitus, atque humanitus, fide orthodoxa, et unitate catholica prædicetis. Subscriptio. Deus te incolumem custodiat dilectissime atque sanctissime frater.

EPISTOLA V.

AD EUMDEM.

Ejusdem argumenti.

(Ex actione 13 sextæ synodi.)

Et prolata est hujusmodi Honorii Latina epistola cum interpretatione sua, habens in superscriptione ita: Dilectissimo fratri Sergio Honorius, *cujus initium fuit:* Scripta dilectissimi filii nostri Syrici diaconi. *Habet autem eadem epistola post pauca hæc:* Nec non et Cyro fratri nostro Alexandriæ civitatis præsuli, quatenus novæ adinventionis unius vel duarum operationum vocabulo refutato, claro Dei Ecclesiarum præconio nebulosarum concertationum caligines offundi non debeant vel aspergi, ut profecto unius vel geminæ operationis vocabulum noviter introductum ex prædicatione fidei eximatur. Nam qui hæc dicunt, quid aliud nisi juxta unius vel geminæ naturæ Christi Dei vocabulum, ita et operationem unam vel geminam suspicantur? Super quod clara sunt divina testimonia. Unius autem operationis vel duarum

[a] G., *doctorum.*
[b] G., *unus et idem operans divina et humana plenæ sacræ Litteræ luculenter demonstrant.*

esse vel fuisse mediatorem Dei et hominum Dominum Jesum Christum, sentire et promere, satis ineptum est. *Habet autem et circa finem eadem epistola sic.* [a] Et quidem, quantum ad instruendam notitiam ambigentium, sanctissimæ fraternitati vestræ per eam insinuandam prævidimus. Cæterum quantum ad dogma ecclesiasticum pertinet, quæ tenere vel prædicare debemus propter simplicitatem hominum, et amputandas inextricabiles quæstionum ambages, sicut superius diximus, non unam vel duas operationes in mediatore Dei et hominum definire, sed utrasque naturas in uno Christo unitate naturali copulatas, cum alterius communione operantes, atque operatrices confiteri debemus: et divinam quidem, quæ Dei sunt operantem: et humanam, quæ carnis sunt exsequentem, non divise, neque confuse, aut convertibiliter, Dei naturam in hominem, et humanam in Deum conversam edocentes, sed naturarum differentias integras confitentes: unus enim atque idem est humilis et sublimis, æqualis Patri, et minor Patre, ipse ante tempora, natus in tempore est: per quem facta sunt sæcula, factus in sæculo est: et qui legem dedit, factus sub lege est, ut eos qui sub lege erant redimeret, ipse crucifixus, ipse chirographum, quod erat contra nos, evacuans in cruce de potestatibus et principatibus triumphavit. Auferentes ergo, sicut diximus, scandalum novellæ adinventionis, non nos oportet unam vel duas operationes definientes prædicare, sed pro una, quam quidam dicunt, operatione, oportet nos unum operatorem Christum Dominum in utrisque naturis veridice confiteri: et pro duabus operationibus, ablato geminæ operationis vocabulo, ipsas potius duas naturas, id est, divinitatis et carnis assumptæ, in una persona unigeniti Dei Patris, inconfuse, indivise, atque inconvertibiliter nobiscum prædicare propria operantes. Et hoc quidem beatissimæ fraternitati vestræ insinuandum prævidimus, quatenus unius confessionis propositum unanimitati vestræ sanctitatis monstremus, ut profecto in uno spiritu anhelantes, pari fidei documento conspiremus. Scribentes etiam communibus fratribus Cyro et Sophronio antistitibus, ne novæ vocis, id est, unius vel geminæ operationis vocabulo insistere vel immorari videantur: sed abrasa hujusmodi novæ vocis appellatione, unum Christum Dominum nobiscum in utrisque naturis divina vel humana prædicent operantem. Quanquam hos, quos ad nos prædictus frater et coepiscopus noster Sophronius misit, instruximus, ne duarum operationum vocabulum deinceps prædicare innitatur, quod instantissime promiserunt prædictum virum esse facturum, si etiam Cyrus frater, et coepiscopus noster ab unius operationis vocabulo discesserit. Similiter datus est etiam liber, in quo continebatur epistola Pyrrhi quondam præsulis hujus regiæ urbis, ad Joannem sanctæ memoriæ, qui fuit papa Romanus, cujus initium est: Dominus et Deus noster Christus futurus in cœlos ascendere. *Habet autem eadem epistola post aliqua, hæc:* Nam quis illorum videns sic nos ex adverso positos; et qui sacerdotio fungimur, exprobrationibus submitti ab eis, qui constituti sunt regi, non derideat ac despiciat nostrum consilium: opportunitatem impietatis propriæ instabilitatem nostram faciat? nondum de duabus naturis destructum est bellum, et alteram nobis ipsis turbulentiam introducimus.

EPISTOLA VI,

AD EDWINUM REGEM ANGLIÆ.

Hortatur ut in fide perseveret, ejusque precibus Paulino et Honorio metropolitanis duo cuique pallia mittit, ut, altero mortuo, superstes in locum defuncti alium possit ordinare.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio Edwino regi Anglorum Honorius episcopus, servus servorum Dei, salutem.

Ita Christianitatis vestræ integritas circa conditoris sui cultum fidei est ardore succensa [b], ut longe lateque resplendeat, et in omni mundo annuntiata, vestri operis multipliciter referat fructum. Sic enim vos reges esse cognoscitis, dum regem et creatorem vestrum, orthodoxa prædicatione edocti, Deum venerando creditis, eique, quod humana valet conditio, mentis vestræ sinceram devotionem exsolvitis. Quid Deo nostro aliud offerre valebimus, nisi ut in bonis actibus persistentes, ipsumque auctorem humani generis confidentes, eum colere, eique vota nostra reddere festinemus. Et ideo, excellentissime fili, paterna vos charitate, qua convenit, exhortamur, ut hoc quod vos divina misericordia ad suam gratiam vocare dignata est, sollicita intentione, et assiduis orationibus servare omnimodo festinetis, ut qui vos in præsenti sæculo ex omni errore absolutos ad agnitionem sui nominis est dignatus perducere, cœlestis patriæ vobis præparet mansionem. Prædicatoris igitur vestri domini mei apostolicæ memoriæ Gregorii lectione frequenter occupari, præ oculis affectum doctrinæ ipsius, quem pro vestris animabus libenter exercuit, habetote, quatenus ejus oratio et regnum vestrum populumque augeat, et vos omnipotenti Deo irreprehensibiles repræsentet.

Ea vero quæ a nobis pro vestris sacerdotibus ordinanda sperastis, hæc pro fidei vestræ sinceritate, quæ nobis multimoda relatione per præsentium portitores laudabiliter insinuata est, gratuito animo attribuere illis sine ulla dilatione prævidemus. Et duo pallia utrorumque metropolitanorum, id est, Honorio et Paulino direximus, ut dum quis eorum de hoc sæculo ad auctorem suum fuerit accersitus, in loco ipsius alterum episcopum ex hac nostra auctoritate debeat subrogare, quod quidem tam pro vestræ charitatis affectu, quam pro tantarum provinciarum spatio, quæ inter nos et vos esse noscuntur, sumus invitati concedere, ut in omnibus devotioni vestræ nostrum concursum, et juxta vestra desideria præ-

[a] Alia versio: *Et hæc quidem in sanctissima vestra fraternitate censemus per præsentes litteras esse declaranda.* HARDUINUS.

[b] Ex Beda, lib. II Hist. Angl., c. 17.

beremus. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

[a] EPISTOLA VII.

AD HONORIUM DOROVERNENSEM EPISCOPUM.

Monet ut in Evangelii prædicatione persistat, et pallium, cujus fecit mentionem in superiori epistola, mittit.

Dilectissimo fratri Honorio Honorius.

Inter plurima quæ Redemptoris nostri misericordia suis famulis dignatur bonorum munera prærogare [b], illud etiam clementer collata suæ pietatis munificentia tribuit, quoties per fraternos affatus unanimem dilectionem quadam contemplatione alternis aspectibus repræsentat, pro quibus majestati ejus gratias indesinenter exsolvimus; eumque votis supplicibus exoramus, ut vestram dilectionem in prædicatione Evangelii elaborantem et fructificantem, sectantemque magistri vestri et capitis sui sancti Gregorii regulam perpeti stabilitate confirmet. Et ad augmentum Ecclesiæ suæ potiora per vos suscitet incrementa, ut fide et opere in timore Dei et charitate vestra acquisitio decessorumque vestrorum, quæ per Domini Gregorii exordium pullulat, convalescendo amplius extendatur, ut ipsa vos dominici eloquii promissa in futuro respiciant, vosque vox ista ad æternam festivitatem evocet: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI); et iterum: *Euge, bone serve et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV). Et nos equidem, fratres charissimi, hæc vobis pro æterna charitate exhortationis verba præmittentes, quæ rursus pro Ecclesiarum vestrarum privilegiis congruere posse conspicimus, non desistimus impertire.

Et jam juxta vestram petitionem, quam filiorum nostrorum regum vobis præsenti nostra præceptione, vice beati Petri apostolorum principis, auctoritatem tribuimus, ut quando unum ex vobis divina ad se jusserit gratia vocari, is qui superstes fuerit alterum in loco defuncti debeat episcopum ordinare. Pro qua etiam re singula vestræ dilectioni pallia pro eadem ordinatione celebranda direximus, ut per nostræ præceptionis auctoritatem possitis Deo placitam ordinationem efficere, quia ut hæc vobis concederemus, longa terrarum marisque intervalla, quæ inter nos ac vos obsistunt, ad hæc nos condescendere coegerunt, ut nulla possit Ecclesiarum vestrarum jactura per cujuslibet occasionis obtentum quoquo modo pervenire, sed potius commissi vobis populi devotionem plenius propagare. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

Data die tertia Idus Junias, imperantibus dominis nostris piissimis Augustis Heraclio, anno vicesimo quarto, proconsulatus [c] ejusdem anno vicesimo tertio, et consulatus ejus anno tertio; sed et Heraclio felicissimo Cæsare, id est, filio ejus, anno tertio, indictione septima, id est, anno Dominicæ incarnationis sexcentesimo tricesimo tertio.

EPISTOLA VIII.

HONORII PAPÆ I AD JOANNEM ET ALIOS EPISCOPOS PER EPIRUM CONSTITUTOS.

(Ex collectione canonum cardinalis Deusdedit.)

Honorius Joanni, Andreæ, Stephano et Donato episcopis per Epirum constitutis.

Præsentium latores (*L.* 2, *c.* 188), juxta ecclesiasticam disciplinam, pallium nos Hypatio Nicopolitanæ Ecclesiæ diacono, quem in sacris ordinibus episcopum ordinastis, petierunt votis supplicibus dirigendum. Et quia ejus persona pendula nos dubietate sollicitat, ne fortassis, in nece Soterici præfatæ civitatis antistitis videatur esse commista, præsentium portitoribus, quantum opinamur, visi sumus reddidisse responsum; ut, assumpto fastigio, cum præsertim tempora pacis patiantur, in has Romanas partes venire deproperet, ut jusjurandum in confessione beati Petri apostoli præbeat, quod nullo dolo vel machinatione a se constructa, aut aliis hæc machinantibus præbuit in his quoquo modo consensum, ut, ab omni vitio dubietatis exempto, possimus secundum ecclesiasticum ordinem tribuere quod rogamur. Nam dum prædictus Sotericus de quibusdam capitulis fuisset suspectus, in hanc urbem deveniens ad beatum Petrum apostolorum principem de conscientiæ suæ puritate præbuit nihilominus jusjurandum. Data Idus Decembres, indictione 14.

EPISTOLA IX.

HONORII PAPÆ I AD SERGIUM SUBDIACONUM.

(Fragmentum, ex eadem collectione.)

Honorius Sergio subdiacono.

Post parvi temporis spatium quædam nobis sunt capita adversus Caralitanæ civitatis archiepiscopum vel ejus clericos nuntiata pro quibus exsequendis, atque canonica discretione in hac Romana civitate ventilandis, non solum præfatæ civitatis episcopum, emissa præceptione, sed etiam ejus clericos, de quibus referebatur aliqua commisisse, præcepimus evocare. Et quia antefatus quidem episcopus, secundum quod ei jussum fuerat, in hanc civitatem venire curavit; ejus vero clerici, proprio reatu convicti, venire timentes, visi sunt a sacra communione privari, et anathematis vinculo innodari. Et post hæc misso barbaro defensore regionario sanctæ nostræ Ecclesiæ ad eamdem civitatem Caralitanam, ut prædictos clericos debuisset deducere, actum est ut Theodorus quidam perversus præses ejusdem Sardiniæ diabolica intentione abreptus, venire eos jam navi impositos prohibuit, et violenter ablatos in Africanam provinciam destinavit. Scripsimus itaque filio nostro Gregorio præfecto tale tantumque facinus Theodoro ejusdem insulæ præsidi jubere corrigere, et ipsas personas nostræ jurisdictionis suppositas nobis in hanc civitatem Romanam

[a] Hanc et sequentem epistolas datas anno 634, probat Pagius, ad ann. Ch. 633, n. 20 et seqq. MANSI.

[b] Ex Beda, lib. II, c. 18.

[c] Lege *Post consulatum*; et infra, *anno Domin. Incarn.* 634. Vide Pagium, loco mox citato, n. 21. MANSI.

dirigere. Propterea experientia tua eidem eminentissimo præfecto imminendum deproperet, ut tanti viri facinus ulciscendum studeat, et eas nobis personas dirigere non omittat, sciens quia non solum hi qui crimine tenentur obnoxii a sacra sunt communione privati, anathematis pœna multati, sed etiam hi qui cum eis videntur conjuncti. Exemplar vero sacræ Theodosii et Valentiniani tuæ experientiæ curavimus destinandum, et eidem eminentissimo præfecto per tuam experientiam dirigendum; cujus series non solum ejus eminentiam, verum etiam omnes omnino qui a sedis apostolicæ ditione exorbitare contendunt, nihilominus informare possit. Quemadmodum serenissimi principes hactenus omnes innovaverunt cuncta privilegia sedis apostolicæ, et quæ olim eidem sunt concessa ipsa lectione poterunt approbari. Nam de Domini Dei nostri misericordia confidimus, quod jura vel privilegia beati Petri curabimus expetere, atque immutilata intentione quæsita atque impertita defendere. Tua ergo experientia ejusdem sacræ tenore attentius relegendo suffulta, non solum eminentissimo præfecto, sed etiam aliis hæc eadem insinuare non differat. Nobis autem de his omnibus, sicut divinus favor impunxerit, cura erit ac sollicitudo juxta tramitem æquitatis sine dubio deliberare, atque utilius fine canonico terminare. Data IV Idus Junias, indictione XV.

EPISTOLA X.

HONORII PAPÆ I AD HONORIUM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Concedit primatum in universas Britannicas Ecclesias.

Dilectissimo fratri Honorio, Honorius episcopus, servus servorum Dei.

Susceptis vestræ dilectionis litteris [a], in eis reperimus vestri laboris sollicitudinem circa nobis commissum gregem multa fatigatione occupatam, multo labore et angustia crebrescentibus malis et mundanis usibus mentis vestræ difficultatis sæpius sustinere gravitatem. Nos vero hortamur vestram dilectionem ut opus Evangelii, quod cœpistis, teneatis, quia in eo tibi laborandum atque perseverandum magis quam omittendum necesse est. Memento Evangelici præcepti quomodo dicitur: *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos;* et iterum in Apostolo: *Fratres, stabiles estote et immobiles, abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino.* Ideo suppliciter vestram dilectionem admonemus, ut fide et opere in timore Dei et charitate, vestra acquisitio decessorumque vestrorum, quæ per domini Gregorii exordia pullulat, convalescendo amplius extendatur, ut ipsa promissa dominici eloquii vos ad æternam festivitatem evocet, quæ dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos;* et iterum: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* Interea tuæ sedis auctoritatem nostræ auctoritatis privilegio firmari postulasti. Nos vero absque ulla dilatione gratuito animo annuentes, quia rectum est, ut quæ semel statuta atque disposita a prædecessoribus nostris cognovimus, hoc ipsum et nos confirmemus. Eorum itaque vestigia assequentes, juxta ritum priscæ consuetudinis, quæ a temporibus sanctæ recordationis Augustini prædecessoris vestri nunc usque tua Ecclesia detinuit, ex auctoritate beati Petri apostolorum principis primatum omnium Ecclesiarum Britanniæ tibi, Honori, tuisque successoribus, in perpetuum obtinere concedimus. Tuæ, ergo jurisdictioni subjici præcipimus omnes Ecclesias Angliæ et regiones, et in civitate Dorovernia metropolitanus locus et honor archiepiscopatus, et caput omnium Ecclesiarum Anglorum populorum semper in posterum servetur, et a nulla persona per aliquam malam suasionem in alium locum mutetur. Aliter autem si quis fecerit, typho superbiæ instinctus, et nostræ præceptioni inobediens, et prænominatæ Ecclesiæ concessis suæ dignitatis rationibus contenderit reniti, sciat separatum a participatione corporis et sanguinis Domini et Redemptoris nostri Jesu Christi. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

EPISTOLA XI.

HONORII PAPÆ I AD GRATIOSUM SUBDIACONUM.

(Fragmentum ex ejus regesto descriptum, ex collectione Deusdedit.)

Ne cuiquam labor et diligentia[b], quam in rebus Ecclesiæ adhibet, possit esse damnosa, ita disponendum est, ut illi suus labor sit utilis, et detrimentum ecclesiasticæ res non agnoscant. Proinde domum cum horto suo positam in hac urbe Roma juxta thermas Diocletianas regione et cum omnibus ad ea pertinentibus tibi in XXIX annorum spatia ad unum auri solidum persolvendum singulis quibusque annis rationibus ecclesiasticis, pensionis nomine, possidendum concedimus; nec te exinde ejici, vel augmentum pensionis illic constituimus imponendum; ita sane, ut reparatio ejusdem domus in cunctis utilitatibus studere, sicut diligens pater familias, debeas. Post viginti vero novem annorum curricula eadem domus cum horto suo ad jus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cujus est proprietas, sine dubio revertatur; nec aliquid ex his quæ in ejus meliorationem expensa fuerint, vel a te, vel tuis hæredibus, sit repetendi licentia, quia rationis ordo non sinit ut in rei meliorationem expensas repetat, qui in eadem pensione augmentum non recepit. Dat. id. Decemb, indict. 14.

EPISTOLA XII.

HONORII PAPÆ I AD SERVUMDEI NOTARIUM.

(Fragmentum ex eadem collectione.)

Quoties a nobis illud petitur quod rationi noscitur convenire, animo nos decet libenti concedere. Ideoque quia petisti a nobis ut casale, quod appellatur Aurelianum, in integro una cum vineis suis positum via Portuensi, juxta sanctos Abdon et Sennen, præ-

[a] Ex Wilkins. Conc. Angliæ Ec., t. I, pag. 35. Ex Suppl. Mansi, pag. 471.

[b] Vulgarunt Ballerini in t. III Operum S. Leonis M., pag. 306.

stantem auri solidos duos et semis, juris sanctæ Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, tibi ad certum tempus debeamus concedere; eapropter, hujus præcepti series emissa, superscriptum casale cum omnibus ad se pertinentibus tibi a præsenti hac 14 indictione diebus vitæ tuæ concedimus; ita sane, ut a te annis singulis pensionis nomine rationibus ecclesiasticis duo auri solidi, et tremissis un. v, sine mora aliqua persolvantur; quatenus et tu aliquod exinde possis habere remedium, et Ecclesiæ nostræ utilitas non decrescat. Post tuum vero obitum prædictum casale ad jus sanctæ Ecclesiæ nostræ, cujus est proprietas, revertatur sine dubio. Dat. IV id Mai. indict. 14.

EPISTOLA XIII.

(Fragmentum ex Ivone, part. VII, cap. 132.)

Præsentium lator, interclusa voce et suspiriis, atque gemitibus, lacrymisque indesinentibus, supplicatione sua nobis exorsus est, eo quod quidam illic alumnus filiam supplicantis in sacris vestibus constitutam assiduitate sua decepit, quoadusque in stuprum corporis, adulterio perpetrato, deciderit; ita ut post compertum flagitium in opprobrio totius generalitatis illic commorantis, ipse perditissimus conversetur, atque omissa insecutione hucusque, quorumdam forsitan patrocinio, eumdem ipsum impunitum servari. Unde dilectio tua, divino zelo succensa, jurisdictioni competenti imminere non desines, quousque perpetrator sceleris quæstioni communis, et severissimo præsentatus examini, ultimi supplicii pœnam suscipiat, ne, retardata in eum animadversione, divini judicii in plurimas propagetur sententia.

EPISTOLA XIV.

HONORII PAPÆ I AD PETRUM EPISCOPUM SYRACUSANUM.

(Fragmentum ex Ivone, part. VIII, c. 309.)

Quorumdam relatione didicimus quod in causis criminalibus tua fraternitas miscetur, et quod sacris canonibus interdictum, non tantum lectionibus, quantum etiam ipsis quotidianis usibus scire procul dubio coarctatur. Nam et hoc pari modo ab ea incautius gestum fuisse audivimus, quia cum CCC et amplius prostitutis, hora jam pene prandii elapsa, ad eminentissimum filium nostrum præfectum, in balneo constitutum, sit profecta, et caterva pestiferis præfatarum male viventium vocibus imminebat, ut is qui super eos curator pridem fuerat constitutus ab eis modis omnibus tolleretur, et alter in ejus loco nihilominus subrogaretur. Et si ita est, deflere potius libuit quam ista corrigere. Sed ne tale tantumque flagitium diu videretur permanere inultum, quia et actum est, sacerdotali contrarium, simul et vitæ habitui inimicum, quid de hoc fieri debeat, veritate patefacta, filio nostro Cyriaco diacono injunximus, quatenus ea quæ illicita et contra pudoris reverentiam perpetrantur, esse [F. ense] canonico juxta ecclesiasticam disciplinam radicitus amputentur.

EPISTOLA XV.

HONORII PAPÆ I AD ANATHOLIUM MILITIÆ MAGISTRUM.

(Fragmentum ex Ivone, part. X, c. 187.)

Lator præsentium prece nobis flebili supplicavit, asserens a quodam milite castri Salernitani germanum suum fuisse peremptum, insuper et rebus propriis post ejus interitum spoliatum, propterea quam impium quamque contra legum statuta sit noxium ipsis rerum documentis in propatulo omnibus tenetur expertum, ut sanguis innocenter effusus a committente nullatenus ulciscatur. Qui hæc vindicare possunt, et pro conniventia ulcisci negligunt, sint profecto scituri quia si defensare insontem sanguinem neglexerint, in futuro tremendoque examine de eis, uti hujus facinoris participibus, tale commissum scelus exigetur. Propterea gloria vestra, ad vindicandum, ulciscendumque funesto homicidii crimine irretitum, ab agmine militari disjungat, et judici provinciæ tradendum ac puniendum justitiæ impulsu festinet. Res vero ab eo vi latrocinali ablatas supradicto precatori, si germanus ejus exstiterit, indubitanter restituat, quatenus, nobis imminente disciplina, is qui scelus commisit semper exspectet, et incunctanter excipiat, et militaris integritas unius ob noxam homicidali contagio nequaquam subjaceat.

EPISTOLA XVI.

HONORII PAPÆ I AD ISAACIUM PATRICIUM ET EXARCHUM ITALIÆ.

(Fragmentum ex Iv., p. XII, c. 25.)

Quorumdam scriptis didicimus quosdam episcopos in transpadanis partibus quædam verba episcopali actui inimica Petro Pauli filio edixisse, atque monito impiæ suasionis innuere; asserentes in se perjurii reatum suscipere, ut non Adulubaldo regi, sed potius Ariopalto tyranno consentiret, et quoniam præfatus gloriosus Petrus pravis eorum (si fas est dicere) sacerdotum respuit suasionibus inclinari, sed magis sacramenta, quæ Cono regi patri prædicti Adulubaldi præstiterat firmiter custodire. Et quia tantum facinus Deo et piis mentibus est inimicum, ut hi qui hoc ab aliis prohibere debuerant, ne fuisset commissum, ipsi potius ut fieret hortati sunt, cum nutu supernæ virtutis vobis laborantibus præfatus Adulubaldus in suum regnum fuerit restitutus, præfatos episcopos in has Romanas partes, adjuvante vos Deo, destinare dignemini, quia hujusmodi scelus nulla patiemur ratione inultum.

FRAGMENTA DUO.

EX DECRETIS.

(Burchard., l. XI, c. 40; Grat., XI, q. 3.)

Curæ sit omnibus episcopis excommunicatorum omnino nomina tam vicinis episcopis quam suis parochianis pariter indicare, eaque in celebri loco posita præ foribus ecclesiæ cunctis convenientibus inculcare, quatenus in utraque diligentia excommunicatis ubique ecclesiasticus aditus excludatur, excommunicationis causa omnibus auferatur.

(Ivo, p. V, c. 325.)

Quicunque metropolitanorum per plateas vel in litaniis uti pallio præsumpserit, et non tantum in

præcipuis festivitatibus et ab apostolica sede indictis temporibus ad missarum solummodo solemnia, careat illo honore, et, ut beatus papa Gregorius ad Joannem Panormi episcopum ait, quia grave jugum, atque vinculum cervicis, non pro ecclesiastica, sed pro quadam sæculari dignitate defendat, permissa qua abutitur careat dignitate, quia jure privilegium meretur amittere qui audacter usurpat illicita.

EPIGRAMMA.

De Apostolis in Christi ad cœlos Ascensione obstupescentibus.

(Bibl. Patr., Lugd., tom. XII.)

Luce videt Christum Petrus quem nocte negavit,
Et cecinit Dominum pergere ad astra suum.
Territus Andreas orat : Miserere, Magister ;
In regnum Patris collige discipulum.
Jacobus expavit hominem per nubila ferri ;
Supponit scapulas, dat pia vota Deo.
Hæret ab aspectu tremulus per membra Joannes,
Et turbatus, adhuc sic stetit ut placeat.
Quin sequimur te, Christe ! vocat sine voce Philippus:
Num projectus ego, liber et implicitus ?
Bartholomæe, pedes Christi pendere tremiscis,
Et vis (si capias) tendere pace manus.
Thomas, ex toto nondum satiatus amore,
Se palpare putat vulnera, membra, latus.
Matthæus, muto similis, per scripta locutus :
Nam timor invasit nota silere senem.
Jacobus Alphæi pallet, sine morte sepultus :
Dans comites oculos, reddere quod potuit.
Hic stupet attonitus Simon migrasse Tonantem,
Et fugit affectans fulgura velle pati.
Matthias portæ cœli defixus inhæret,
Omnia, cum Christo teste, abiisse putans.
Judas e cunctis corpus sine fronte levatus,
Conspicit occisum vivere in orbe Deum.

PRIVILEGIUM BOBIENSI CŒNOBIO DATUM.

(Ughelli, Ital. Sac., t. IV.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, fratri Bertulfo abbati presbytero.

Si semper sunt concedenda quæ piis desideriis congruunt, quanto potissimum ea quæ per cultus prærogativam noscuntur non sunt omnia abneganda, quæ sunt in largitoribus non solum postulanda, sed vi charitatis procul dubio exigenda. Petis nos igitur ut monasterio sanctorum Petri et Pauli in Ecclesia Bobio constituto, quo præesse dignosceris, privilegia sedis apostolicæ largiremur, quatenus sibi jurisdictione sanctæ nostræ Ecclesiæ, cui Deo auctore præsedimus, Ecclesiæ constitutum nullius Ecclesiæ jurisdictionibus submittaris, pro qua re piis votis facilites, ac nostra auctoritate id quod a tua dilectione exposuimus, affectui mancipari, et ideo omnem cujuslibet Ecclesiæ sacerdotem in prædicto monasterio ditionem qualibet auctoritate ne extendere, atque sua auctoritate nisi a præposito monasterii fuerit invitatus, missarum solemnitate celebrare omnino prohibemus. Curæ ergo tuæ sit monasterii fratres quo poteris egregiis moribus ac vita irreprehensibili exornare, ut profecto juxta id quod... apostolicis privilegiis maluit inconcusse dotandos, desideret potius et anhelet inviolabili cœlestis affluentiæ munere, diurnis sanctæ disciplinæ precibus decorandos; sit profecto communis et sincera vita, sit sobria, communis sinceritas, ut quibus est mortuus mundus ac sepultus pro incentiva contentionis vitia minime sunites ? qua incassum quis et frustra laborare cognoscitur, si superbiæ vitiorum auctrici colla submittere sentiat ; sit excelsa inde humilitas, quia per hanc cœlesti artem cœlestium munerum possidere. Sit igitur ante oculos mentis et corporis traditionum regula paternarum, et unusquisque prælatus noverit qualiter debeat imperare subditis, ne dum aspera et nec unicuique fratri aptissima ratione impleri usque ad complementum... Dei imperantes in discretione subjecti sit, itaque moderata vivacitas, sit sollicitudinis supereminens in fratribus strenuitas, ut dum regulariter omnes qui Deo integerrime conferuntur per obedientiæ lineam bene servientes exhibeant temporalia, ad gaudia cœlestis patriæ proveniant sempiterna. Et hæc quidem quæ ad sollicitudinem pertinent dixisse sufficiant; ante omnia cum Redemptoris nostri misericordiam, cui ingemiscere redemptionem nostram exspectantem, enixius cum singultis et gemitibus exspectamus, ut ea quæ pietas flagitat, fragilitas humanæ conditionis sufficienter atque confidenter de sui auctoris suffragatione adimpleat. Bene valete.

Datum III Id. Januarii, imperii dominis piissimi Aug. Eraclio anno 8, P. C. ejusdem anni 18, atque Eraclio Constantino novo filio ipsius an. 16, ind. I.

APPENDIX.

I.

EXPLORATIO EX EPISTOLA SANCTI MAXIMI AD MARINUM PRESBYTERUM, APOLOGIAM INTER CÆTERA PRO HONORIO FACIENTIS.

(Mansi, Conc. Collect., tom. XII.)

Honorium etiam Romanum papam non diffiteri reor naturaliter in Christo voluntatum dualitatem, in epistola quam scripsit ad Sergium, eo quod unam dixerit voluntatem ; sed potius confiteri, et hanc fortassis etiam constabilire. Nam hoc non in reprobationem dixit humanæ Salvatoris et naturalis voluntatis, sed quod nullatenus conceptionem ejus, quæ fuit sine semine, vel incorruptam nativitatem præcesserit voluntas carnis, vel cogitatio vitiosa. Sola namque voluntas divina atque paterna, per Filium unigenitum per semet operantem, propriam incarnationem sanctique Spiritus conventionem hanc operata est ; et quod hunc sensum secetur hinc est ma-

nifestum. Cum enim dixisset quia propter ineffabilem unitatem humanæ ac divinæ naturæ, et Deus dicitur pati, et humanitas de cœlo cum humanitate [*Leg.* divinitate] descendisse, et hoc modo ostendisset eorum quæ naturaliter insunt utrique naturæ unius Christi et Dei Filii per commutationem summam redditionem, subinfert: «Unde, inquiens, et unam voluntatem fatemur Domini Jesu Christi,» quomodo ait: «Quia profecto a divinitate assumpta est natura nostra, non culpa,» id est, non a peccato, propemodum cum magno effatus Athanasio, qui hæc contra Apollinarium impium scribit: «Natus est ex muliere, de prima plasmatione hominis formam sibi erigens in ostentione carnis absque carnalibus voluntatibus, et humanis cogitationibus in imagine novitatis. Voluntas enim sola divinitatis est, quoniam natura tota divinitatis est. Denique Verbi propter nos secundum carnem nativitatis super nos progressio facta est. Non enim carnis vitiosa præcessit voluntas vel cogitatio, sicut in nobis aspicitur, propter generis desiderium, quod a deceptione primi parentis obtinuit, sed voluntas divinitatis sola per Filium, qui secundum beneplacitum Patris, et cooperationem Spiritus sancti, propriam, ut dixi, per se operatus est incorporationem, gerens in se et per se noviter inventum naturæ modum nativitatis, et sine semine suam ipsius patrans conceptionem ex sancta Dei genitrice semperque virgine Maria.» Hac ergo ineffabili nativitatis ejus inspecta ratione, ille quidem voluntatem solam in eo divinitatis dixit, hic vero voluntatem unam Domini nostri Jesu Christi. Quia profecto, inquit, a divinitate assumpta est natura nostra, non culpa, absque carnalibus voluntatibus, et humanis cogitationibus, ut sacratissimus Athanasius ait. Non tamen perhibuit eum tanquam hominem, quia est quoque natura Deus, non habere humanam voluntatem et naturalem, quemadmodum et divinam atque paternam. Idipsum autem etiam in subsequentibus innuit, asserens: «Sine peccato conceptus est de Spiritu sancto, et sancta immaculata semperque virgine Dei genitrice Maria, et sine contagione ex ea secundum carnem natus est.» Divinam quoque Scripturam in laudem et vituperationem profert carnis memoriam facere; non aliam, absit, natura et substantia Domini carnem quam nostram commonens intelligendam, qui etiam hanc sciebat assumptam ex nostra substantia, id est, ex congenitæ nobis semper virginis et Dei matris sanctis visceribus, sed alienam a vitio, et nullatenus legem prævaricationis habentem, sicut nos, in membris repugnantem spiritus legi. Non enim assumpta est, ait, a Salvatore caro a peccato corrupta, quæ repugnaret legi mentis ejus. Cujus enim sementationem, quæ per peccatum efficitur, non præcessit generationis lex, hujus omnino nec in membris est, sed lex divinæ justitiæ ad imaginationem nobis ostensa, et eam quoque, quæ ex prævaricatione naturæ illata est, perfecte demolitur. Venit enim sine peccato quærere et salvare quod perierat, id est, naturam humani generis quæ peccaverat. Alia enim lex in membris ejus, aut voluntas diversa vel adversa non fuit in Salvatore. Hinc ostendit, non quod non habuerit humanam voluntatem et naturalem (non enim hoc dixisse videtur), sed quod sicut homo neque secundum corpus per membra quamlibet habeat præter naturæ leges operationem; neque rursus secundum animam voluntatis contrarium vel sine ratione motum, veluti nos, quia et super legem natus est humanæ naturæ. Expressius autem et in subsequentibus comprobat, quod sermo sibi esset tantum, vitiatam et non naturalem a Salvatore disterminandi voluntatem, et quod in naturali ac humana ad paternam ac divinam coaptatur quidem, sed nullam haberet ad illam ex repugnatione diversitatem. Normam autem dans nobis seipsum, quod proprie suum erat, voluntarie subjiciebat; commendabat vero paternum. Quatenus et nos imitati, quod nostrum est reprobato, quod divinum est omni studio expleamus, dicens ita: «Licet enim scriptum sit: *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me Patris* (*Joan.* VI), et, *Non quod ego volo, sed quod tu, Pater;* non sunt hæc diversæ voluntatis, id est, contrariæ ac repugnantis, sed dispensationis humanitatis assumptæ, quæ sua compassibiliter fecit quæ nostra sunt. Ista enim propter nos dicebat, quibus dedit exemplum pietatis magister, ut sequamur vestigia ejus, non suam unusquisque nostrum, sed Domini potius in omnibus præferat voluntatem.» Non ergo interemptionem, ut dixi, naturalis et humanæ voluntatis, sed vitiosæ, ac ejus quæ est extra naturam, facit; et totum fateamur ab omni peccato Deum liberum esse, testatur, qui secundum nos propter nos incarnatus est. Et ut compendio dicam, per unam voluntatem, solam ejus secundum carnem nativitatem eum divinam præcessisse voluntatem indicare conjicio. Per id vero quod ait, non esse voluntatis ejus diversitatem, contrarium vel repugnans quid non eum habere perhibet, sed conveniens et prorsus unitum ex toto. Unde cum nostram quidem naturam de divinitatis voluntate dicit assumptam, unius mentionem facit. Illud autem quod introducit: *Non veni facere voluntatem meam*, in medium verbo præponit [*F. leg.* in medio verbum proponit] omisso numero. Non sunt, inquit, hæc diversæ voluntatis, id est, contrariæ atque adversatricis. Ex quo duas secundum naturam existere in Salvatore voluntates manifeste colligitur. Si enim contrariam non habuit, naturalem habuit, tanquam homo. Quod enim non est contrarium naturale profecto est, et nemo contradicit. Nihil quippe in natura, vel in his quæ sunt secundum naturam, est omnino contrarium. Timor ergo est opinari, quod in ejus proprie non est sermonibus scriptum, et moliti adversarios propriæ opinionis tanquam non bonæ ad velamentum illius viri litteras faciendum, secundum utrumque has præter illius intentionem falso referentes. Advocatum quippe habet rationis sermonem omnem calumniatoris abigentem incursum. Et ego quidem sic se illius habere sensum existimo, ab omni suspicione purga-

tum. Certiorem autem mihi hunc sanctissimus fecit presbyter, dominus videlicet Anastasius abbas a seniori Roma reversus, vir scilicet incomparabilis, virtuteque divina et prudentia venustatus; qui asserens quod multum sermonem moverit ad sacratissimos magnæ illius Ecclesiæ viros, propter epistolam quæ ab eo fuerat ad Sergium scripta, percontans cujus rei gratia, vel qualiter in ea inserta fuerit una voluntas, et invenit hæsitantes in hoc, et rationem reddentes. Insuper et eum qui hanc per jussionem ejus Latinis dictaverit dictionibus, dominum videlicet abbatem Joannem sanctissimum symponum, affirmantem quod nullo modo mentionem in ea per numerum fecerit unius omnimodis voluntatis, licet hoc nunc sit fictum ab his qui hanc in Græcam vocem interpretati sunt; verum nec quamlibet exinanitionem vel abolitionem naturalis secundum humanitatem Salvatoris voluntatis, sed ejus quæ nostra est, et reproba facta, perfectam dejectionem et interemptionem. Juxta quod et in invicem eorum quæ unius generis sunt efficitur bellum. Ostendere volens ab omni esse peccato mundam assumptam carnem, secundum sacratissimorum eloquiorum et paternarum doctrinarum traditionem. Et apparet qualiter hujusmodi sermones concinentes sint cum his quæ modo sunt ab exiguitate mea recitata, et veluti astipulatores factæ pro Honorio defensionis. Ego, cum hæc ille ratiocinando respondisset, miratus sum, oppido cognoscens subtilitatem ipsorum, et obstupui quodammodo super astutia eorum, qui pro uno frustra omnia gerere impie audent, et volunt, sicut eis ab olim moris, et nunc est, furtivis et falsis narrationibus eos qui contra se magnanimiter agonizant, taliter, quin et absque omni ratione ad se ipsos attrahere, et sensum fraudare, qui se nullatenus sequitur. Necessario ergo et hoc cum didicissem, significavi tibi domino, honorabilis pater, quatenus per omnia munitus, habeas qualiter insequaris adversariorum phalanges, verboque indefesse jaciens, et fide potenter superans, gloriamque hinc Unigeniti in præconium habens, et diadema hujus communionem per gratiam et unitatem.

II.

DIFFLORATIO EX EPISTOLA SANCTI MAXIMI AD PETRUM ILLUSTREM.

Pyrrhi et sancti Sophronii Hierosolymitani episcopi atque papæ Honorii mentionem facit, ita post aliqua prosecutus.

(Mansi, Conc. Collect., t. X.)

Vestris laudabilibus syllabis dignatus es significare indigno servo tuo propter abbatem Pyrrhum. *Et post pauca*. Et futurum profecto esset ut hac forte pro causa ad redargutionem illius et omnium qui secundum illum impiam novitatem sectantur indifferenter ad divinitus conservanda tua et famosissima vestigia properarem, quatenus scirent omnes qui secundum vos pietatis sunt amatores, illorum una cum omni prorsus inscitia, impietatis quoque superfluam abundantiam. Sed timui ne putarer extra sacra quidquam agere jura, præter voluntatem hoc faciens sanctissimæ sedis apostolicorum virorum, qui universam plenitudinem catholicæ Ecclesiæ bene ducunt, et ordinate secundum divinam legem deducunt. Quoniam hac divina videlicet lege consistunt cœlestia et terrestria, et oportet ab ea nequaquam exorbitare, sed quæ sunt divina secundum Deum agere illos qui sancte secundum vos vivere proposuerint, quatenus et Deum gestorum habeant curatorem, et sine successu receptionem. Quoniam, famosissime domine, pejor his est, quod et antea intimavi, etiam ab antiquis hæreticis nova fides et expositio. Hanc enim multis quibus perduravit annis in episcopatu ad manifestationem reprobæ mentis suæ (nam Deus et ad nequitiæ propalationem sæpe novit longanimiter sustinere, non ut hanc ampliorem per inducias reddat, sed ut hanc ampliorem factam justius puniat), decessor quidem ejus impie in utero aluit, iste vero magis impie genuit, et rursus posteriores horum in contemptum excolunt divinitatis. *Et paulo post :* Et quod adhuc deterior illis est mos, et veluti speciale omnium perversorum hæreticorum indicium, quia et suæ ipsius impietatis obnoxios describunt innoxios. Sophronium quippe, qui prudenter divina perdocuit et prædicavit Ecclesiæ catholicæ dogmata, se in errorem movisse hac illacque susurrant. *Et post pauxillum :* Divinus enim Sophronius, ut ipsi testamini, laudabilissimi, in Afrorum regione mecum et cum omnibus peregrinis monachis moras agebat, cum ipsi perversitates illas fabricarent adversus omnes. *Et post pusilla :* Et erat quidem domus omnium per divinam concordiam et unanimitatem in unum Dei favente gratia in universitate, quæ sub sole consistit, pacifica et tranquilla fide munitis Ecclesiis. Hi vero qui horum invidebant consonantiæ, ac in Christum Deum confessioni veluti quamdam caliginosam nubem et stridentem vel gravem fluctum maris ac barbarorum, nemine hos movente, quam solo dæmone turbationis amico, qui genus humanum ad simultatem concitavit, repente contra veram Christianorum fidem novam excogitaverunt ecthesin; deinde sententias pro ea et compositiones injustas; dein actiones monumentorum; deinde synodos latrocinales, et concursus episcoporum non voto convenientium, sed violentia contractorum, non exhortatione properantium, sed ex fuga barbarorum peregre proficiscentium; dein jussiones et minas huc atque illuc adversus pios transmissas. Nam eum qui tunc imperabat, sophistice muneribus in servitutem redigentes. *Et post pauca* : Ex proprio nomine viro ecthesin producere persuaserunt. *Paulo post :* Fit autem horum inimicus pariter et defensor, an potius asserendum, fautor et accusator, horum publicans argumentum et innotescens quod ipse nequaquam ex se fuerit motus, sed ab illis coactus, impiissimam fecerit ecthesin in scriptis pro se ipso hæc dicens, et rationem reddens Joanni sanctæ memoriæ quondam papæ senioris Romæ. *Et post pauxillum :* Convincunt autem seipsos quod isti valde manifeste fortissimi hanc fecerint, et nullatenus ille. Neque enim quodlibet super hoc habuit studium ut-

pote ad alia circumlatus. *Post brevia:* De quibus omnibus miseri nec sensus apostolicæ facti sunt sedis, et, quod est risu, imo, ut magis proprie dicamus, lamento dignissimum, utpote illorum demonstrativum audaciæ, nec adversus ipsam apostolicam sedem mentiri temere pigritati sunt; sed quasi illius effecti consilii, et veluti quodam ab ea recepto decreto, in suis contextis pro impia ecthesi actionibus secum magnum Honorium acceperunt, suæ præsumptionis ostentationem ad alios facientes viri in causa pietatis maximam eminentiam. Quis itaque, o famosissime, et qualis Sophronius hæc et tam atrociter et per tantum temporis facere his falsiloquis persuasit? quæ hos non rogavit ecclesia? quis pius et orthodoxus non supplicavit antistes, cessare illos a propria hæresi clamando et obtestando? Siquidem ultima sua expirabat sacer Arcadius, et spiritum Deo tradebat, sed nec usque ad horam illam eos rogare cessavit. *Et post pauca:* Quid autem et divinus Honorius, quid vero et post illum Severinus senex, quid denique et is qui post hunc exstitit, sacer Joannes? Porro is qui nunc præsidet beatissimus papa, omisit quidquam supplicationi conveniens? Nonne Oriens totus et Occidens lacrymas, lamenta, obsecrationes, deprecationes ex æquo tam Deo per orationes, quam his per epistolas afferebant? Sed Deus quidem horum profecto beatorum virorum fidem admisit, et pro ea vicissitudinem in sæcula conservavit. Illi autem Domini contemnentes inducias, ad conversionem hos benigne cohortantes, et horum egregiorum facta per tot tempora supplicatione torpentes, suæ nequaquam passi sunt cœlestem fidem præferre: *Post aliqua:* Divinus ergo magnusque Sophronius tunc Alexandriam veniens, mox ex prima lectione (dederat enim etiam ipsi Cyrus ad retractandum illa novem impietatis capitula) lugubre quiddam et ingens vociferatus, fontes emittebat lacrymarum, illum fervide obsecrans, supplicans, expostulans, in pavimento ipsius vestigiis provolutus, quo nihil horum super ambonem contra catholicam Dei Ecclesiam prædicaret, quippe cum hæc liquido impii essent Apollinarii dogmata. *Et paulo post:* Taliter viri, o mihi præ omnibus reverendum caput, divina Deo perosis insultationibus et invicem scenicis quodammodo illusionibus lacerabant, et sacratissimum Sophronium tam miserabiliter lamentatum, utpote contritionem more cujusdam secundi Jeremiæ catholicæ deflentem Ecclesiæ, tantumque divinorum lapsum bene valde et compatientissime dogmatum deplorantem, nullatenus consolati sunt. *Et post nonnulla:* Si enim Romana sedes non solum reprobum Pyrrhum, sed et male sentientem et male credentem non nescit, perspicuum profecto est quia omnis qui eos qui Pyrrhum reprobaverunt anathematizat, sedem Romanam, id est catholicam Ecclesiam anathematizat. Omitto enim dicere quia utique et seipsum, qui talis est, si duntaxat sedi Romanæ communicat, catholicæque Dei Ecclesiæ. Obsecro igitur, benedicte domine mi, præcipere omnibus, ne Pyrrhum sanctissimum vel almificum nomine. Neque enim tale quid sacra regula eum vocari permittit. A cuncta enim cecidit sanctitate, qui nimirum ab Ecclesia catholica sponte prosiliit. Non enim fas est illum ex quacunque laude cognominari, qui jam olim damnatus est et abjectus ab apostolica sede Romanæ urbis, ob externæ sensum opinionis, donec ab ea recipiatur conversus ad ipsam, imo ad Dominum nostrum per piam confessionem, et orthodoxam fidem, qua sanctificationem recipiat, sanctumque vocabulum. Itaque si vult hæreticus neque esse, neque audiri, non isti aut illi satisfaciat, superfluum quippe hoc et irrationabile est, quia sicut uno contra eum scandalizato omnes scandalizati sunt, ita quoque uno satisfacto, omnes procul dubio satisfiunt. Festinet pro omnibus sedi Romanæ satisfacere. Hac enim satisfacta, communiter ubique omnes pium hunc et orthodoxum prædicabunt. Nam frustra solummodo loquitur, qui mihi similes suadendos ac subripiendos putat, et non satisfacit et implorat sanctissimæ Romanorum Ecclesiæ beatissimum papam, id est apostolicam sedem, quæ ab ipso incarnato Dei Verbo, sed et omnibus sanctis synodis, secundum sacros canones et terminos, universarum quæ in toto terrarum orbe sunt sanctarum Dei Ecclesiarum in omnibus et per omnia percepit et habet imperium, auctoritatem et potestatem ligandi atque solvendi. Cum hoc enim ligat et solvit etiam in cœlo Verbum, quod cœlestibus virtutibus principatur. Si enim alios quidem satisfaciendos ducit, et beatissimum Romanum papam nequaquam implorat, simile quiddam agit ei qui forte homicidii vel alterius cujusdam criminis redarguitur, et insontem se non ei qui secundum leges judicandi jura sortitus est exhibere festinat, sed tantum inutiliter et sine lucro aliis et privatis hominibus munditiam monstrare sui satagit actus, qui nullam habeant se solvendi a crimine potestatem. Quapropter, benedicte mi domine, adhuc magis extende præceptionem, quæ bene vobis et secundum placitum Dei visa fuisse dignoscitur, quo nemini licentiam habeat iste quidquam loqui et obloqui dogmatis causa. Sed liquido discite voluntatem hujus abundantius investigantes, si velit annuere penitus veritati; et si hoc agere studuerit, et ad id secundum rationem accelerat, hortamini eum suggestionem convenienter facere ad beatissimum papam Romanum, quatenus sic per illius divinam præceptionem regulariter quæ circa ipsum sunt et decentissime moderetur ad gloriam Dei, et vestræ laudem sublimitatis.

III.

OBSERVATIO PHILIPPI LABBE S. J.

Neque vero omittenda fuerat a collectore regio, quæ initio collectaneorum a Sirmondo editorum præfationis loco posita est, Anastasii sedis apostolicæ bibliothecarii ad Joannem diaconum urbis Romanæ epistola, qua non instituti solum operis rationem explicat, sed Honorii etiam papæ defensionem continet adversus sextæ synodi censuram, qua perstrictus inter Monothelitas videbatur, ut docet Sirmondus. Eam igitur rebus tum paulo ante præmissis de Honorio, tum sequenti volumine secuturis, omnino necessariam paucis accipe.

ANASTASII, SEDIS APOSTOLICÆ BIBLIOTHECARII EPISTOLA AD JOANNEM DIACONUM.

Charissimo fratri Joanni digno Christi Levitæ Anastasius exiguus in Domino salutem.

Ecclesiasticam scripturæ ad multorum instructionem historiam industriæ tuæ promiseram ex Græco me tibi sermone quædam in Latinum versurum eloquium. Dixeras enim, et summa veritate docente perhibueras, ecclesiasticam te ordiri non posse fidenter historiam, nisi utriusque linguæ quædam rerum gestarum conscripta series ad tuam notitiam devenisset. Quapropter quia tantæ me imperitiæ recognosco, ut nec ipsius linguæ meæ, in qua natus sum, ne dixerim alienæ, vim penetrare sufficiam, ac per hoc nunquam interpretandi quacunque ratione conamen arripere præsumpsissem, consentiens a magistris reprehendi, quam te a prædicta torpore meo texenda historia removere, satisfacere tibi ecce pro viribus maturavi. Credens plane a te corrigendum quidquid meum distortum, poliendum quidquid repertum fuerit impolitum. Sane fateor, testimonium mihi perhibente conscientia, mallem hæc et hujusmodi ab aliis fieri, non tam laborem fugiens quam imperitam undecunque scientiam meam, si tamen scientia, et non magis inscitia sit dicenda, non sciens, si salva pace fraternitatis tuæ, seu scribendæ a te historiæ proposito, hæc omittere potuissem; qui profecto tanta luce sapientiæ rutilas, ut a me non quod necessarium, sed temerarium experiri saporem proposuisse videaris. Itaque mihi, interveniente obedientia, sata ab aliis rustica falce collegisse, et ad aream Latinitatis fideli humero transvexisse sufficiat, nil videlicet addenti vel minuenti. Tuum autem erit, adjectis sententiis, veluti quodam ventilabro judicii, opus historiæ dilatare, et verba nostra, quæ in ea inserenda decreveris, quasi quædam frumenta purgare. Verum nos sic et hæc et alia interpretandi propositum sumpsimus, ut nec ab ipsa verborum usquequaque circumstantia discessisse noscamur, nec pro posse a sensus veritate decidisse videatur. Porro novissimorum temporum brevia quædam opuscula transtuli, quoniam priorum temporum gesta priores, imo majores nostri transferentes, nos in hujusmodi opere prævenerunt, quemadmodum et longe præstantius transcenderunt. Igitur post chronographiam tripartitam, quam te hortante transtulimus et alia quædam brevissima opuscula, quæ ad petitum diversorum patrum et fratrum nostrorum interpretati sumus, ad manus nostras venire contigit apologiam quarti Joannis Romani pontificis pro Honorio papa a calumniatoribus impetito, quod unam Domini nostri Jesu Christi tantum scripserit voluntatem. Quæ videlicet apologia satis hunc, ut reor, excusabilem reddit, licet huic sexta sancta synodus quasi hæretico anathema dixerit, et in Dei solius jam judicio positum reprobationis telo confoderit, cum hæreticus non ex erroris tantum deceptione, quantum ex electione non recta et contentiosa pertinacia generetur. Quis autem erit qui nobis interim dicat utrum ipse pro certo dictaverit epistolam, de qua illum anathematizandi fomitem calumniatores susceperunt, cum et ex scriptoris vel indisciplinatione, vel in pontificem odio quid contingere tale potuerit? quamvis non ignoremus, docente sancto Maximo in epistola sua, quam Marino scripsit presbytero, sanctissimum hanc scripsisse Joannem abbatem. Esto, et ipse dictator exstitit, quis hinc illum interrogavit? quis intentionem investigavit? quis hunc corrigere voluit, et ille percontanti aut emendare conanti restitit, vel contentionibus serviens resultavit? præsertim cum in Evangelio illo quo dicitur : *Nolite judicare et non judicabimini* (*Luc.* VI, 17), et cætera, nihil aliud præcipi magnis et jam magistris Ecclesiæ videtur, nisi ut ea facta, quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Sunt quippe quædam facta media, quæ ignoramus quo animo fiant, cum bono et malo fieri possint, de quibus temerarium est judicare, maxime ut condemnemus. Denique duo sunt in quibus temerarium judicium cavere debemus, cum incertum est quo animo quidquam factum sit, vel cum incertum est qualis futurus sit, qui nunc vel malus vel bonus apparet. Quantum autem temerarium sit judicium præcavendum, aperte Dominus indicat, qui de Sodomitis more nostro loquitur, dicens : *Descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciam* (*Gen.* XVIII, 21). Et rursus per Moysen : *Ne maledicas surdo*, ait, *nec coram cæco ponas offendiculum* (*Levit.* XIV). Quod eisdem pene verbis Apostolus monet : *Unusquisque*, inquiens, *nostrum pro se rationem reddet Deo. Non ergo amplius invicem judicemus, sed hoc judicate magis, ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum* (*Rom.* XIII). Quis autem magis surdus vel mutus dicendus est quam is cui, cum exanimis et dissolutus jacet in sepulcro, nec auris patet ad objecta solemniter audiendum, nec os aperitur ad objecta rationabiliter refellendum. Verum de hujusmodi judiciis sufficiunt quæ venerabilis Anastasius apostolicæ sedis præsul ad Anastasium imperatorem scribens, sacræ Scripturæ auctoritatis pondere gravida docet. Sed ne videamur tam sanctam tamque reverendam synodum accusare, vel temere reprehendere, licere nobis opinamur de illa sentire, quæ sanctos patres nostros de Chalcedonensi magna synodo sensisse non ignoramus. Quorum unus, sanctus videlicet papa Gregorius, usque ad prolationem tantummodo canonum hanc suscipiendam fore signavit. Beatus autem æque papa Gelasius, in tomo de anathematis vinculo qualiter eadem synodus recipienda sit, luculentis exemplis et nonnullis divinis testimoniis innuit, ubi horum circumstantiam tali deliberatione concludit. Hæc, inquiens, et hujusmodi exempla nos edocent, et testimonia divina confirmant, non omnia passim a quocunque dicta, vel ubicunque scripta indifferenter accipere, sed, retentis bonis, quæ noceant refutare. Nam et hanc quoque sanctam synodum canonica quædam capitula promulgasse, Græcorum scripta testantur, quæ tamen

pene omnia, quæ sedes apostolica non probavit, tota Latinitas reprobavit. Sed quid de hac sola dicimus, cum et secundam universalem synodum, quæ primo Constantinopoli celebrata est, in causa primatus Ecclesiarum, sedes apostolica non admittat; quin et omnes synodos sic recipiendas decernat, ut Chalcedonensem synodum admittendam fore prædictus Gelasius papa describat, pro fidei scilicet communione et veritate catholica et apostolica, pro qua hanc fieri sedes apostolica delegavit, factamque firmavit? Verum, si omnia exaggerare volumus quæ in Honorii papæ excusationem colligere possumus, facilius charta nobis quam sermo deficiet, et interpretandi propositum ad dictationis profecto vertemus eloquium. Unum tamen dicemus, quod reticere procul dubio non debemus, quia talis est dictus Honorius, qualis est et pronuntiatus; quod si talis non fuit, cui sit præfixa sententia, profecto non erit, quoniam sicut scriptum est: *Homo videt in facie, Deus autem in corde.*

Sed ecce, dum prolixius præfatio ad te nostra dirigitur, ab interpretandi studio procul abscessimus, ostendere gestientes, quod in apostolicæ sedis petra, quantum ad fidem pertinet, nec etiam per Honorium inventum sit unquam serpentis, id est virulentæ sectæ, vestigium. Sume igitur jam memoratam Joannis papæ pro Honorio apologiam; sume etiam et pro eodem ipso apologiam ex epistola Maximi monachi, et revera philosophi, Christique Dei nostri martyris, missa Marino presbytero, diffloratam. Ipse quippe beatissimus Maximus non solum in jam dicta, sed et in ea quam scripsit ad abbatem Thalassium epistola, jam nominatum defendit Honorium. Verum etiam in epistola sua dogmatica, quam ad Petrum scripsit illustrem, magnum hunc et divinum appellat. Ex qua scilicet epistola de eodem papa Honorio et Hierosolymitano Sophronio, de quo in translatis a nobis scriptis sæpe memoriam fecimus, atque de Pyrrho Constantinopolitano hæretico patriarcha, diflorata quædam atque translata en tibi afferimus.

Præterea, interpretati sumus ex epistola ejusdem sancti Maximi ad Marinum scripta presbyterum circumstantiam de Spiritus sancti processione, ubi frustra causari contra nos innuit Græcos, cum nos non causam vel principium Filium dicamus Spiritus sancti, ut autumant, sed unitatem substantiæ Patris ac Filii non nescientes, sicut procedit ex Patre, ita eum procedere fateamur ex Filio, missionem nimirum processione intelligentes; pie interpretans, utriusque linguæ gnaros ad pacem erudiens, dum scilicet et nos et Græcos edocet secundum quiddam procedere, et secundum quiddam non procedere Spiritum sanctum ex Filio, difficultatem exprimendi de alterius in alterius linguæ proprietatem significans. Siquidem et hujusmodi pia interpretatione sanctus olim Athanasius Orientales et Occidentales super subsistentiæ vel personæ nomine dissidentes univit, dum unum idemque utrosque corde credere, sensuque retinere perdocuit, licet ob linguæ varietatem aliter atque aliter ore confiterentur, et importunis contentionibus desævirent. Transtulimus etiam quasdam epistolas Theodori papæ successoris prædicti papæ Joannis, juxta quod ordo poscebat, scriptas ad Paulum successorem Pyrrhi, et consecratores ejus; quorum scilicet Joannis ac Theodori eximiorum sedis apostolicæ præsulum stylus epistolarum Latina redolet eloquentia; ex quo liquide constat non Græce illas, sed Latine fuisse dictatas. Unde notandum quod nonnulla quæ Latine fuerunt edita Latinitas funditus mole oblivionis obruta deplorasset, nisi ex Græcorum post fonte librorum hæc hausta sitibundo pectore resumpsisset, sicut epistolam beati papæ Felicis in Petrum sententiam proferentem Antiochenum damnationis.

Quinimo sicut et ipsum quoque Clementem, quem Rufinus nostræ linguæ redditum, restitutum, et redeuntem ad Gaudentium scribens innuit, et quod Latine scriptus fuerit et amissus, rursusque receptus, signanter ostendit. Excerpsi nihilominus, et tibi ecce translatam præsento, quamdam narrationis circumstantiam ex epistola sancti Maximi ad abbatem, quid Constantinopoli legati Romani gesserint, gratia incitandæ constantiæ in causa maximæ pietatis, ad redargutionem pusillanimorum, et agnoscendæ potestatis apostolicæ sedis contra eos qui ab ipsa quid violenter extorquere nituntur. Porro ecce nihilominus exhibeo tibi exsilii gesta sancti papæ Martini, quæ ad petitum venerabilis Martini episcopi Narniensis edideram, una cum Hypomnestico declarante breviter gesta sanctorum Maximi philosophi, et utriusque Anastasii, necnon et Theodori, ac Euprepii et aliorum.

IV.

EPITAPHIUM HONORII PAPÆ I.

(Baron. Annal. ad an. 638.)

In apside (quam fecit illustris papa) hæc circumposita carmina leguntur musivo opere exarata subtus imagines eodem opere textas, rudi (ut ferebat sæculum) stylo:

Aurea concisis surgit pictura metallis,
    Et complexa simul clauditur ipsa dies.
Fontibus e nibeis credas, aurora, subire
    Correptas nubes, ruribus arva rigans.

In eodem apsidis hemicyclo recta linea qui sequuntur positi sunt versus:

Vel qualem inter sidera lucem proferet irim
    Purpureusque pavo ipse colore nitens.
Qui potuit noctis vel lucis reddere finem,
    Martyrum e bustis hinc reppulit ille chaos.

—

Sursum versa nutu quod cunctis cernitur uno,
    Præsul Honorius hæc vota dicata dedit
Vestibus et factis signantur illius ora,
    Lucet et aspectu lucida corda gerens.

ANNO DOMINI DCXXXVIII.

DAGOBERTUS I

FRANCORUM REX.

NOTITIA HISTORICA IN DAGOBERTUM.

(Hist. litt. de la France, t. III.)

§ I. *Histoire de sa vie.*

Un règne d'abord dirigé par la prudence, la modération, la justice et l'équité, puis terni par un enchaînement de débauches excessives, fait en deux mots le caractère de ce prince (*a*). Il était fils de Clotaire II et de Berthrude, et naquit vers l'an 603. Il apporta au monde d'excellentes qualités naturelles, beaucoup d'esprit, de douceur, d'humanité, et devint un des princes les plus adroits, les mieux faits, les plus vigoureux de son siècle. Il n'avait pas encore vingt ans accomplis, lorsqu'en 622 Clotaire l'établit roi d'Austrasie, en lui donnant pour principaux conseillers l'illustre Pepin de Landen, et saint Arnoul, évêque de Metz (*b*). Celui-ci prit un soin tout particulier de le former à l'art de régner en roi très-chrétien, et y réussit si heureusement, que Dagobert passait pour le prince le mieux instruit dans les connaissances convenables à un souverain, qu'on eût encore vu entre les rois français.

Tandis qu'il suivit les conseils de ces deux sages ministres, et ceux de saint Cunibert de Cologne, qui succéda à saint Arnoul, son règne fut heureux et florissant, jusqu'au point que nul autre ne l'avait été davantage (*c*). Il devint l'objet de l'admiration, de l'estime et du respect des nations étrangères, comme de ses propres sujets. Rien en effet n'était plus charmant que de voir un jeune prince avoir une attention extraordinaire, et prendre lui-même un soin infatigable pour rendre la justice. Ni les présents, ni la considération des personnes n'avaient aucune force sur son esprit. Il ne suivait que ce qui était selon l'ordre et l'équité.

Mais de si beaux commencements furent bientôt horriblement ternis par une conduite pleine de débauches (*d*). Non-seulement il quitta Gomatrude qu'il avait épousée, et prit à sa place Nantilde, une de ses filles d'honneur, mais il poussa encore l'amour des femmes jusqu'à cet excès, qu'il en avait trois à titre de reines tout à la fois, et grand nombre de concubines. A l'incontinence il joignit l'avarice; et celle-ci lui fit prendre les biens de ses sujets, et même des églises pour remplir ses trésors. Ni les avis salutaires de saint Cunibert de Cologne, ni les remontrances pathétiques de saint Amand de Maestricht, ne furent capables d'arrêter les passions de ce jeune prince.

Ce fut après la mort de Clotaire, son père, en 628, qu'il commença à s'éloigner de la justice, en se voyant maître de presque toute la France (*e*). Il le fut entièrement deux ans après, à la mort de Charibert, son frère, et d'un fils qu'il avait, nommé Childeric, qui le suivit presque aussitôt (*f*). Malgré ses débauches, Dagobert ne laissa pas de faire du bien à plusieurs églises, nommément à celles de Verdun, de Rébais, d'Aumont, d'Aninsole ou Saint-Calais, et surtout de Saint-Denis en France, dont il est regardé comme le fondateur (*g*). Il eut soin aussi d'en pourvoir quelques autres de bons évêques; et, à l'exemple du roi son père, il se plaisait d'avoir à sa cour de saints personnages, comme saint Didier de Cahors, saint Eloi, saint Ouen, alors connu sous le nom de Dadon, saint Vandregisile, et quelques autres (*h*). Pour ses actions de valeur, ce qu'il fit de plus remarquable fut de faire rentrer dans le devoir les Gascons et les Bretons, qui en étaient sortis (*i*).

Ce monarque mourut d'une dyssenterie, le dix-neuvième de janvier 638, ou seulement 637, si l'année ne commençait dès lors qu'à Pâques (*j*). Il n'avait encore que trente-cinq à trente-six ans, et en avait régné seize, à compter dès 622 que Clotaire l'avait établi roi d'Austrasie, et dix depuis la mort de son père. Les années du règne de ce prince ont longtemps embarrassé nos écrivains dans leurs supputations; mais il n'y a plus de difficulté, depuis que dom Mabillon a pris soin de l'éclaircir dans une dissertation faite exprès, et dans les autres endroits de ses écrits cités à la marge.

Dagobert fut enterré dans l'église de Saint-Denis, qu'il avait enrichie, et où il avait établi la psalmodie perpétuelle (*k*). On y voit encore son tombeau près de l'autel du côté de l'Epître : et l'on continue à y faire tous les ans, au jour de sa mort, son anniver-

(*a*) Fred. Chr., n. 46, 47, 58, 60; Mab., Act. B., t. II, p. 425, 715.
(*b*) Fred., ibid., n. 58, 61; Mab., ibid., p. 154, n. 16, 425, n. 8.
(*c*) Ibid.
(*d*) Fred., ibid., n. 58 60; Mab., ibid., p. 715, n. 15.
(*e*) Fred., ibid., n. 60.
(*f*) N. 67.
(*g*) Mab., ibid., p. 274, n. 12.
(*h*) P. 560, n. 4; Bal., Capit., t. I, p. 141, 142.
(*i*) Fred., ibid., n. 78.
(*j*) N. 79, Mab., Dipl. supp., c. 7, n. 2: An. t. III, p. 514-528; An. l. XII, n. 1-5.
(*k*) Fred., ibid.; Mab., An., ibid.

saire avec une pompe digne d'un roi. Du Chêne nous a donné ses actes remplis de fables, à la suite desquels se lit son épitaphe, que nous ne rapporterons pas, parce qu'elle ne vaut guère mieux (*a*). Il laissa deux fils, Sigebert et Clovis, qu'il avait établis, de son vivant, l'un roi d'Austrasie et l'autre de Neustrie (*b*).

§ II. *Ses lois et autres monuments.*

On a observé ailleurs que les lois dont nous avons à rendre compte ici avaient été d'abord rédigées par les soins de Thierri I, roi des Français, puis rectifiées et augmentées par quelques-uns de ses successeurs; mais que ce fut Dagobert I, qui, après les avoir retouchées, les publia en l'état qu'elles se lisent aujourd'hui, tant dans les manuscrits que dans les imprimés (*c*). Sur ce principe on convient de les lui attribuer, comme lui appartenant plus légitimement qu'aux autres rois ses prédécesseurs. Ces lois sont celles des Ripuaires ou Ripuariens, des Allemands et des Bavarois, tous anciens peuples qui habitaient vers le haut Rhin. On croit communément que Dagobert les publia vers l'an 630. Mais peut-être serait-on mieux fondé à avancer cette époque de quelques années, et à la mettre au temps que ce prince gouvernait le royaume d'Austrasie, avant la mort de Clotaire, en y faisant régner la justice et l'équité.

1° La loi des Ripuaires est comprise en quatre-vingt-neuf titres, la plupart subdivisés en plusieurs articles (*d*). Elle a beaucoup de rapport avec la loi salique, dont on a parlé en son lieu; mais elle retient plus de choses des lois romaines, et le style en est beaucoup moins barbare, quoiqu'il s'y trouve encore plusieurs expressions qui se ressentent de l'ancienne rusticité de ces peuples. A cela près elle tend, comme la loi salique, à réprimer le vol, le meurtre, le rapt, les autres crimes et injures, en distinguant les hommes libres des serfs, les clercs des laïques; à régler les peines dues aux coupables, qu'on fait presque toutes consister en amendes pécuniaires ou compositions arbitraires; à prescrire aux juges les devoirs de leur charge, leur défendant de recevoir aucun présent, pour éviter d'être corrompus; enfin à déterminer la manière de vider divers différends entre les parties.

Nous avons une édition de cette loi faite séparément des deux suivantes; et c'est la meilleure qui en ait paru jusqu'ici (*e*). On en est redevable à M. Eccard, qui l'a publiée avec la loi salique et quelques autres opuscules tant anciens que modernes, sur un manuscrit qu'il dit être du IXe siècle, et venir de la ville de Tours. Ce recueil parut en 1720 à Francfort et à Leipsick en un volume in-fol. L'éditeur y a enrichi cette loi des Ripuaires de notes savantes et curieuses.

2° La loi des Allemands contient quatre-vingt-dix-neuf titres, presque tous partagés en plusieurs articles ou chapitres (*f*). Celle-ci s'étend beaucoup plus que la précédente, sur ce qui regarde les clercs et les choses ecclésiastiques, et suppose les peuples pour qui elle est faite, plus policés que les Ripuaires. Elle entre dans un grand détail des injures faites à un évêque, à un prêtre, à un simple clerc, à un moine, et proportionne la peine suivant la dignité de la personne offensée. Ces peines au reste sont pécuniaires ou des compensations arbitraires, comme dans la loi des Ripuariens. Il n'y est parlé de la peine de mort que pour le meurtre commis en la personne d'un duc. On n'a guère de lois qui détaillent plus que celles-ci les divers sujets de contestation entre les parties. Outre les quatre-vingt-dix-neuf titres que contient cette loi dans les premières éditions, M. Baluze a trouvé dans un ancien manuscrit de Reims, deux additions qui y ont été faites pour en mieux expliquer certains points, et les a fait imprimer à sa suite. L'une de ces additions comprend quarante-quatre articles avec quelques lacunes, et l'autre seulement trois.

3° La loi des Bavarois (*Bajuvariorum*) n'a que vingt-un titres, et néanmoins elle est plus étendue que les précédentes, parce que chaque titre contient plusieurs capitules, quelquefois jusqu'à vingt, et chaque capitule plusieurs articles (*g*). Elle est à peu près dans le même goût que les autres, avec cette différence toutefois, qu'on y a inséré plusieurs articles, qui font le sujet de divers canons de conciles. Tels sont, entre autres, ceux qui regardent le droit des asiles accordé aux églises, les mariages incestueux, la sanctification du dimanche, l'habitation des prêtres et des diacres avec des femmes. La peine portée contre celui qui tuerait un évêque est tout à fait remarquable (*h*). On lui fera une tunique de plomb suivant sa taille, et il en paiera le poids en or, ou la valeur sur ses biens. Que s'ils ne sont pas suffisants, il se livrera, lui, sa femme et ses enfants, au service de l'Eglise. En général ces lois, quoique remplies de mots barbares, sont importantes pour connaître le génie et les usages des anciens peuples, pour qui elles furent dressées.

Nous en avons plusieurs éditions faites en divers temps et en différents lieux. Elles se trouvent imprimées avec la loi salique, les lois des Bourguignons et des Saxons, en un petit volume in-16, qui est sans date et sans nom de lieu ni d'imprimeur (*i*). On les a aussi recueillies dans le Code des lois anciennes, qui parut d'abord à Bâle en 1557 en un volume in-folio, puis à Francfort en même volume l'an 1613, par les soins de Frideric Lindenbrog (*j*). Elles font encore partie d'un autre recueil d'anciennes lois, imprimé in-16 à Paris chez Jacques du Puy en 1573 (*k*). Dans toutes ces éditions la loi des Allemands tient le

(*a*) Du Chê., t. I, p. 574-590.
(*b*) Fred., ibid., n. 75, 76.
(*c*) Bal., Capit., t. I, p. 25, 26.
(*d*) P. 27, 52.
(*e*) Journ. des Sav., 1721, p. 591, 393.
(*f*) Bal., ibid., p. 53, 90.

(*g*) P. 91-140.
(*h*) P. 99, c. 11, n. 1.
(*i*) Bib. S. Alb. And.
(*j*) Cod. reg. ant., p. 399-470.
(*k*) Bib. D. de Lorch.

premier rang, celle des Bavarois le second, et celle des Ripuaires y est la dernière. En 1677, M. Baluze les fit réimprimer à la tête des Capitulaires de nos rois, et les mit dans l'ordre suivant lequel nous en avons rendu compte (*a*). Le texte de ces lois dans cette édition est plus correct et plus entier que dans les précédentes. Dès 1720 M. Eccard nous faisait espérer qu'il en donnerait une nouvelle des lois des Allemands et des Bavarois, comme il en donna alors une de celle des Ripuaires (*b*). Il les avait même déjà revues sur d'anciens manuscrits, et enrichies de notes.

4° Outre quelques diplômes de Dagobert en faveur de plusieurs églises, mais qui sont de moindre conséquence, on nous a conservé deux autres monuments de ce prince, qui sont importants pour l'histoire de saint Didier, évêque de Cahors, et très honorables à sa mémoire (*c*). L'un est un manifeste ou lettres patentes pour notifier l'élection de ce prélat, et les motifs qui ont porté le prince à y donner les mains. L'autre est une lettre à saint Sulpice de Bourges, pour l'engager à aller à Cahors consacrer le nouveau prélat, et y convoquer les évêques de sa province pour la cérémonie. Ces deux pièces sont en date du sixième des ides d'avril, l'an 8 du règne de Dagobert, ce qui revient au huitième jour d'avril 629 avant Pâques; puisque ce prince commença à régner avec son père dès 622. La lettre est passée dans la Collection générale des conciles; et l'auteur de la Vie de saint Didier a inséré l'une et l'autre dans son ouvrage (*d*).

(*a*) Bal., ibid., p. 27-140
(*b*) Journ. des Sav., ibid., p. 397
(*c*) Bal., ibid., p. 141-144.
(*d*) Conc., t. V, p. 1855, 1856; Lab., Bib. nov., t. I, p. 703, 704.

DAGOBERTI I

FRANCORUM REGIS

ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES.

(Bréquigny, Diplom., tom. II nov. edit., unde et notæ.)

I.

Diploma Dagoberti I, quo abbatiam S. Mauricii, seu monasterium Thielogiense tradit Trevirensi S. Petri ecclesiæ [a] *(ann. 622).*

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis [b]. Amen. Dagobertus, divina ordinante clementia, Francorum rex. Prudenti consideratione agitur, ut dispositionum, vel commutationum sanctarum memoriæ litterarum constitutio tradatur, quoniam per repræsentationem scripti oblivionis nebula tollitur, et mala machinantium pravitas destruitur. Quapropter comperiat omnis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, præsentium scilicet et futurorum, solertia, quoniam vir apostolicus Pater noster, dominus Modoaldus, archiepiscopus Trevirensis [c], adiit culmen serenitatis nostræ, supplicans ut quandam abbatiam sancti Mauritii martyris, quæ vocatur monasterium Thielogiense, a nobis constructam, ac juxta fluvium Sarræ, in ducatu Austriæ Mosellanicæ nuncupato constitutam, ad ecclesiam sancti Petri principis apostolorum, quæ constructa constat in civitate Treverensi, ubi principalis episcopatus sui sedes esse dignoscitur, ad honorem Dei sanctorumque ejus ibidem quiescentium traderemus; statimque nos congruæ ejus suasioni volentes ob reverentiam sui gratanter satisfacere, decrevimus ita fieri. Dedimus quoque eandem abbatiam cum universa integritate sua, ad præfatæ sedis ecclesiam, in beatæ memoriæ Chilperici regis, avi nostri, nec non Clotarii genitoris nostri, paternorumque nostrorum, videlicet Chilperici et Clotarii, Christianissimorum regum, animæque nostræ perpetuam commemorationem, cum ecclesiis, vineis,

[a] Editum inter Stemmata Lotharingiæ ac Barri ducum, a Francisco Roserio, Paris. 1580, fol. 2 recto, qui illud ex monasterio sancti Mauricii Toletani a se depromptum esse finxit; sed ipse fabricavit cum aliis pluribus instrumentis, ut genealogiam ducum Lotharingiæ astrueret, deductam a Merovingicis et Carlovingicis regibus. Tanta autem ejus erat in rebus diplomaticis imperitia, ut facile fuerit fraudem detegere; unde solemni judicio damnatus pœnas dedit, Thuan. hist. ann. 1583. Liber ejus, publice notatus, nulli deinceps fucum facere debuit; systema tamen falsatoris hoc nostro sæculo iterum renovatum fuit, in Musseii Lothar. vet. et rec. et Hugonis, præmonstr. sub ficto nomine Baleicourt, et iterum solemniter damnatum ann. 1712. Spuria hæc instrumenta ex instituto nostro recudimus. Quamvis ipsorum falsitas pro re judicata habenda sit, præcipua tamen indicia breviter exponere non inutile ducimus. De his autem viri eruditissimi baronis de Zur-Lauben censorias notas videsis in Historia regiæ inscriptionum Academiæ, t. XXIV, pag. 180 et seq.

[b] Insolita hac ætate initialis formula, testibus Mabillonio et aliis artis diplomaticæ magistris, Dipl. lib. II, cap. 2; Chron. Gotwicense, lib. II, p. 112, etc.

[c] Modoaldus ad Trevirensem sedem evectus hoc ipso anno 622, vide Nov. Gall. Christ., t. XIII, col. 384 et 561, nonnisi anno 625 auctor fuit Dagoberto ut Thielogiense monasterium conderet, quod pugnat cum diplomate de quo agitur, ubi anno 622 constructum, ditatum, donatum ecclesiæ Trevirensi, hoc monasterium fingitur. Prætermittimus archiepiscopi titulum, quo Modoaldus, et infra Cunibertus, contra morem insigniuntur. Certe hic titulus in usu fuit ad initium sæc. VIII.

campis, hominibus, viis, quæsitis et inquirendis, mobilibus et immobilibus, et cum universis appenditiis et adjacentiis suis. Et præfatis ecclesiis, et Patri fratrum prædictæ cellæ sancti Mauritii super Sarræ flumen constructæ, protectorem, rectorem et advocatum, illustrem dominum dominum Clodulphum, Austriæ Mosellanicæ ducem [a], Arnulphi ducis filium, sanguine regio natum, constituimus. Hæc itaque universa per hoc præsens nostræ auctoritatis præceptum, ad sæpe memoratam sedem æternaliter pertinenda donamus, tradimus, ea scilicet ratione, ut præfatus episcopus successoresque illius, similem perpetuis temporibus ex prælibata abbatia habeant potestatem, veluti de cæteris ejusdem episcopatus causis, juxta utilitatem ipsius ecclesiæ cuncta, prout illis placuerit, secure disponere, quatenus rectores ejusdem sedis, cum omni clero eorum regimini subacto, tam pro nobis quam pro antedictis prædecessoribus nostris, et protectore constituto, Dei misericordiam semper exorare delectet. Hæc donationis nostræ auctoritas, nullo unquam successore nostro irrumpente, solidissimam in Dei nomine per omnia mundi volventis sæcula obtineat stabilitatem; quam munimine nostro roboratam, manu nostra, cum duce Clodulpho, subtus eam firmavimus, quod et fecit Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis [b], annulorum nostrorum impressionibus jussimus sigillari. Datum Kal. Maii, anno dominicæ Incarnationis DCXXII [c]. Actum Metis, in palatio regali, in Dei nomine fæliciter.

Dagobertus, Francorum rex. Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis. Clodulphus, Austriæ Mosellanicæ dux.

II.

***Diploma Dagoberti I**, quo res ecclesiæ B. Petri Trevirensis confirmat; cellam S. Hilarii, seu S. Maximini jubet in hujus ecclesiæ jure permanere; et utrique advocatum dat Arnulphum, Austriæ Mosellanicæ ducem* [d] (*ann.* 623).

[**In nomine Domini**, amen [e].] Dagobertus, rex Francorum, illustribus [duci Austriæ Mosellanicæ Arnulpho [f], ac cæteri] ducibus, comitibus, domesticis, vel omnibus agentibus tam ultra quam citra Rhenum, Ligerim, Mosellam, tam absentibus quam præsentibus. Illud ad augmentum vel stabilitatem regni nostri sine dubio in Dei nostri nomine credimus permanere, si sacerdotum petitionibus, vel ecclesiarum rectis postulationibus, id quod nostris auribus patefecerunt, perducamus ad effectum. Ideoque, vir apostolicus Pater noster Modoaldus, archiepiscopus Trevirensis, præceptum prædecessorum nostrorum, anteriorum regum, parentum nostrorum, Sigiberti, Theodeberti, Theodorici, imo bonæ memoriæ ac recordationis Lotarii, gloriosi regis, genitoris nostri, eorum manibus roboratum, obtulit obtutibus nostris, in quo erat insertum, quod non solum idem genitor noster, verum etiam præfati reges prædecessores ejus, videlicet Francorum reges, quascumque res boni ac sancti viri, pro divinæ contemplationis intuitu, ad partem sancti Petri Trevirensis ecclesiæ delegaverunt, suorumque auctoritatibus sigillorum confirmaverunt, quatenus eorum regnum superno auxilio tueretur, et postmodum in æthereo regno, cum Christo, fine beato gauderent. Pro rei firmitate idem præfatus præsul Modoaldus deprecatus fuit sublimitatem nostram, ut, paternum ac prædecessorum morem sequentes, hujuscemodi auctoritatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri, de eisdem rebus fieri juberemus. Cujus petitioni libenter assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsam ecclesiam, pro divini cultus amore et animæ nostræ remedio, fieri decrevimus. Per quod præcipimus ac jubemus omneis res, vel facultates ad ecclesiam sancti Petri Trevericæ urbis pertinentes, scilicet cellam sancti Hylarii, quæ modo appellatur cella sancti Maximini, quæ est in prædio sancti Petri constructa [g], castella, vicos, villas, vineas, sylvas, homines, vel quicquid, largiente clementia divina, deinceps ad eam augmentandam ecclesiam, circa Rhenum, Ligerim, [vel Mosellæ] [h] fluvium in regno nostro insistentia, omnia super jure et potestate sancti Petri Treverensis ecclesiæ, ejusque pontificis perpetualiter mancipatura permanere. [Pro qua re melius observanda, ac ut præfatarum eccle-

[a] In duobus diplomatibus quæ sequuntur, ab eodem falsario fabricatis, et quæ anno 623 data finguntur, dux Austriæ Mosellanicæ dicitur Arnulphus, Clodulphi Pater.

[b] Cunibertus nondum Coloniensi Ecclesiæ præerat prima die Maii anni 622, qui, VI Kal. Octobris hujus anni, Coloniensis Ecclesiæ infulas adeptus est; vid. Novam Gall. Christ. t. III, col. 626.

[c] Anni Incarnationis diplomatibus Meroveadum affixi, supposititium fetum arguunt, ut non semel monuimus. Vide Dipl. nov., t. IV, pag. 695, etc. Subjungit Roserius sigillorum enumerationem; et quæ exhibeant stemmata gentilitia, magno apparatu describit: quod sane et falsatoris ignorantiam prodit, et instrumenti falsitatem.

[d] Edidit Roserius inter Stemmata Lotharingiæ ac Barri ducum, fol. 1, repertum, ut ait, in monasterio S. Hilarii, sed reipsa ab eo confectum, ad exemplar alterius diplomatis a Browero vulgati in Annal. Trevirensibus, t. I, pag. 351, quod infra recudemus. Verum a Roserio Browerii instrumentum multis modis adulteratum est, et prolixa interpolatione auctum, ut fabulæ suæ de ducibus Lotharingiæ a regio Francorum sanguine ortis fidem aliquam conciliaret, qui præcipuus ipsi fuit fraudum suarum scopus. Discrepantias ac præsertim interpolationes inter uncos distinguimus. Falsum Roserii diploma explodit inter alios Browerius, pag. 351, quem videsis, et insuper Masenium ad Browerum, annot. 13, pag. 608.

[e] Deest apud Browerum hæc initialis formula. Quis autem, ait Browerus, pag. 352, veteris historiæ utcunque sciens, hac ætate audiit duces nominari Austriæ Mosellanicæ?

[f] Nihil habet de Arnulpho diploma a Browero editum.

[g] Hoc loco apud Browerum mentio fit cellarum aliarum præter cellam sancti Maximini, ad ecclesiam Treviresem pertinentium; scilicet sancti Paulini, sancti Eucharii, et sanctæ Mariæ. Hinc Roserius ansam sumpsit diploma peculiare fingendi, vid. infra (*Col.* 504, *not.* [h]) pro cella sancti Eucharii, in plurimis huic simile, et in quo fabulam suam de Arnulpho refricavit, ut pluribus hanc tueretur instrumentis.

[h] Mosellæ nomen deest in diplomate Broweriano, ideo a Roserio insertum, ut melius textus congrueret cum Arnulpho Mosellanicæ Austriæ duce, quem fingit advocatum datum ecclesiæ sancti Maximini.

siarum res prospere serventur, videlicet beati Petri ac beati Maximini, ne deinceps a grassatoribus quidquam molestiæ inferatur, præfatæ ecclesiæ beati Petri Trevericæ urbis, et fratribus antedictæ cellæ beati Hylarii, quæ modo appellatur cella sancti Maximini, quæ est in prædio sancti Petri constructa, protectorem, rectorem et advocatum damus illustrem dominum, dominum Arnulphum, sanguine regio natum, parentem nostrum ac instructorem, Austriæ Mosellanicæ ducem, cui hæc omnia fideliter observare præcipimus [a].] Propterea pari modo statuimus ut nullus ex [ducibus], publicis judicibus, vel aliquis ex judiciaria potestate, in monasterio, circa ecclesias, cellas, vicos, agros, homines, vel loca alia [b], impedimenta ponat, sed liceat memorato præsuli suisque successoribus omnia præfata in integrum perpetuo tempore, pro remedio animæ nostræ seu parentum nostrorum, sicut in præcepto genitoris nostri piissimi continetur, quieto ordine possidere et nostro fideliter parere imperio [ac nostri domini Arnulphi][c]. Sed ut hoc nostræ auctoritatis præceptum pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ matris, videlicet præsentibus et futuris temporibus, verius credatur, et diligentius a successoribus nostris conservetur, illud propria manu, [cum principibus nostris [d],] subterfirmavimus, [et annulorum nostrorum impressionibus] signari jussimus. [Data IV Kal. Augusti, anno ab incarnato Domino DCXXIII [e].]

Dagobertus, rex Francorum. Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis. Atto, episcopus Metensis. Principius, episcopus Spirensis [f]. [Arnulphus, dux Austriæ Mosellanicæ.] Pipinus, majordomus, [dux Hasbaniæ] [g].

III.

Diploma Dagoberti I, quo res ecclesiæ B. Petri Trevirensis confirmat; cellam B. Eucharii, seu S. Mathiæ jubet in hujus ecclesiæ jure permanere, et utrique advocatum dat Arnulfum, Austriæ Mosellanicæ ducem [h] *(ann. 625).*

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Dagobertus, divina favente et ordinante providentia, rex Francorum. Expedit cuilibet auctoritati personæ, tum maxime primatibus, regiis, humilibus ac moderatis, sub religione degentium precibus obtemperare, et eorum quietem et pacem pro facultate fovere, et post munire. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quam futurorum sagacitas, quod vir venerabilis et apostolicus Pater noster dominus Modoaldus, sanctæ Trevirens. Ecclesiæ archiepiscopus, nostris obtulit obtutibus præceptum anteriorum regum Francorum, in quo erat insertum, quod prædecessores, reges videlicet Francorum, omnes res quascunque boni et sancti viri, pro divinæ contemplationis intuitu, ad partem sancti Petri Treverensis ecclesiæ delegaverunt, suorum decretorum auctoritatibus confirmaverunt, et duces probos in protectores et advocatos dederunt, quatenus eorum regnum superno auxilio tueretur, et postmodum, cum Christo rege regum, regnarent in cœlis. Pro rei veritate et firmitate præfatus præsul Modoaldus postulavit celsitudinem nostram, ut, paternum ac prædecessorum regum mores sequentes, hujuscemodi auctoritatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri, de eisdem rebus fieri juberemus, ac eis protectorem, seu advocatum, daremus. Cui petitioni libenter consensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis et protectionis præceptum erga ipsam ecclesiam, pro divini cultus amore et animæ nostræ remedio fieri decrevimus. Per quod præcipimus atque jubemus omnes facultates vel res ad ecclesiam sancti Petri Trevericæ urbis pertinentes, scilicet, cellam sancti Eucharii, quæ modo appellatur cella sancti Mathiæ apostoli, quæ est in territorio sancti Petri, principis apostolorum, constructa, castella, vicos, villas, vineas, sylvas, homines, vel quæque, largiente

[a] Hæc prolixa clausula, quæ tota deest apud Browerum, et a Roserio intrusa est, fabulæ Roserianæ omne artificium retegit.

[b] Hic multa omittit Roserius, quæ leguntur apud Browerum, de immunitatibus bonorum ad ecclesias ibi memoratas pertinentium.

[c] Iterata Arnulphi mentio, a Roserio addita, ad majorem commentitiæ interpolationis fidem.

[d] Pro voce *principibus*, legitur apud Browerum, *luidis*. Hanc sane vocem Roserius minus convenire arbitratus est cum nomine Arnulphi ducis, quod subscriptionibus adjungi intendebat.

[e] De solius regis annulo agitur in diplomate a Browero edito, nec ulla ibi nota chronologica. Browerus tamen margini ascribit annum regni Dagoberti 12, scilicet apud Austrasios, qui concordat cum anno Christi 634. De his infra, cum diploma Browerianum expendemus.

[f] Paucis discrepant subscriptiones episcoporum apud Browerum; sed cum ann. Chr. 623 male conveniunt, Principius enim Spirensi Ecclesiæ non præfuit ante annum 642, Nova Gall. Christ., t. V, pag. 716; Atto inter Metenses episcopos non recensetur, nisi hoc nomine intelligatur Abbo, qui Metenses infulas non est adeptus nisi anno 625, ibid., t. XII, col. 699; Browerus agnoscit subscriptionem Pippini majorisdomus, sed omisso titulo ducis Hasbaniæ, quem Pippino Roserius sponte sua largitur.

[g] Diplomati Roserius notam subjungit qua describit stemmata gentilitia, eadem quæ in diplomate præcedente, certe hac ætate prorsus ignorata, ut supra notavimus (*Col.* 501, *not.* [c]).

[h] Fetus alter famosi falsatoris Roserii, de quo videsis quæ supra (*Col.* 502) memoravimus. Spurium hoc diploma non exstat nisi inter Stemmata Lotharingiæ et Barri ducum, fol. 1, v°. Illud se reperisse ait Roserius in archivio sancti Eucharii Trevirensis; sed ipse totum confecit ut aliquam adjungeret auctoritatem fabulæ suæ de Arnulpho, Austriæ Mosellanicæ duce, et orto a regio Francorum sanguine. Iisdem scatet falsi indiciis quibus diploma alterum quod pariter fabricavit pro ecclesia Trevirensi et cella sancti Maximini, a nobis supra editum (*Col.* 502). In utroque titulus archiepiscopi Modoaldo tribuitur; anni Incarnationis pro notis chronologicis adhibentur; nomen Attonis Metensis adulteratum est, nec temporibus congruit; fatemur nomen Pippini, Spirensis episcopi, oscitantia librarii scriptum pro Principii nomine, qui vere Spirensis episcopus fuit, sed non ante annum 642, Nov. Gall. Chr., t. V, pag. 716. Diximus supra (*Not.* [g]) de stemmatibus gentilitiis, quæ in utroque diplomate exstitisse testatur Roserius false simul et ridicule. Puderet nos quod diutius his insisteremus.

clementia divina deinceps ad augmentandam eandem ecclesiam, circa Rhenum, Ligerim, vel Mosellam fluvios in regno nostro insistentia, omnia super jure et potestate sancti Petri Treverensis ecclesiæ, ejusque pontificis, perpetualiter mancipatura permanere [a]. Pro qua re melius observanda, ac ut præfatarum ecclesiarum res prospere serventur, videlicet ne beati Petri et beati Eucharii ecclesiis deinceps a grassatoribus quidquam molestiæ inferatur, præfatæ ecclesiæ beati Petri Trevericæ urbis, et fratribus antedictæ cellæ beati Eucharii, quæ modo appellatur cella sancti Mathiæ apostoli, quæ est in prædio sancti Petri constructa, protectorem, rectorem et advocatum damus illustrem dominum dominum Arnulphum, sanguine regio natum, ac instructorem nostrum, Austriæ Mosellanicæ ducem, cui hæc omnia fideliter observare præcipimus. Præterea pari modo statuimus ut nullus ex ducibus, publicis judicibus, vel aliquis ex judiciaria potestate, in monasterio, circa ecclesias, cellas, vicos, agros, homines, vel loca alia, impedimenta ponat, sed liceat memorato præsuli suisque successoribus, omnia præfata in integrum, tempore perpetuo, pro remedio animæ nostræ, seu parentum nostrorum, sicut in præcepto piissimorum antecessorum nostrorum continetur, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio ac domini Arnulphi. Sed, ut hoc itaque nostræ auctoritatis præceptum pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, nostris videlicet præsentibus et futuris temporibus verius credatur, et diligentius a successoribus nostris observetur, illud propria manu, cum principibus nostris, subterfirmavimus, et annulorum nostrorum impressionibus signari jussimus. Data III idus Novembris, anno ab incarnato Domino DCXXIII.

Dagobertus, rex Francorum. Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis. Atto, episcopus Metensis. Pipinus, episcopus Spirensis. Arnulphus, dux Austriæ Mosellanicæ. Pipinus, dux Hasbaniæ, majordomus.

IV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo basilicæ Wormatiensi tradit res juris sui in pago Laudenburgensi; et ejusdem possessiones confirmat, cum immunitatibus (*ann.* 627).

Dagobertus (*Dagebertus*), rex Francorum. Cunctos nosse volumus, qualiter nos de remedio animæ nostræ et de futura retributione cogitantes, omnino proposuimus in animo (*signo*) nostro, ecclesias Dei de allodiis nostris cohæredes facere, et loca sanctorum augmentare. De hoc tulimus bonum consilium procerum nostrorum, Pippini, qui est majordomus, Arnolfi, Metensis episcopi, Huniberti, Coloniensis archiepiscopi (*episcopi*), et inde misericordiam Domini consequi, et ejus sanctorum suffragia promereri confidimus [b]. Ideo omnes Dei fideles et nostri, præsentes et futuri, recognoscite (*cognoscite*) qualiter omnes (*omnis*) res juris nostri in pago Laudemburgensi (*Lobedungowe*), et quidquid ad nostram urbem [c] ambulare visum est, et omne quod ad fiscum nostrum hactenus pertinebat, excepto stipe et comitatu, ex eo nihil (*nichil ex eo*) dimittentes, tradimus totum ex integro, magnum et parvum, ad basilicam sancti Petri (add. *et Pauli*) apostoli, (add. *vel cæterorum dominorum*) quæ est in Wormacia civitate constructa, cui præest dominus (*domnus*) vir apostolicus Amandus. Hoc est quod tradimus : civitatem nostram Laudemburg (*Lobedunburg*, palatium nostrum (omitt. *nostrum*), ædificia, mancipia, vineas, terras cultas et incultas, agros, prata, campos, omne (*omnem*) sylvaticum in sylvis Otenwalt, cum omni utensilitate in omni pago Laudemburgensi (*Lobedungoue*), et undique in intraha (*Jutraha*) [d] in pascuis, materiamina, aquas aquarumve decursus, piscationibus, quæsitis et inquirendis, omne (*omnem*) theloneum, mercatum, et quidquid dici aut nominari potest, sicut prius ad nostrum usum [e] ambulare videbatur, sic inantea ad præscriptam basilicam, pro æternæ mercedis augmento possidendum donavimus, et sub integra communitate (*immunitate*) omnia ad eandem basilicam pertinentia præceptione nostra a novo confirmamus, sicuti (*sicut*) priori anno commmunitatis (*immunitatis*) tuitionem dedimus omnes (*et omnes*) villas, facultates seu abbatias, et quidquid ad ipsam civitatem Wormatiam aspicere videtur, ut nullus judex publicus, nec (*nec ad*) causas audiendo, nec freda exigendo, nec homines ipsius ecclesiæ, tam ingenuos quam et servientes distringendo, nullum impedimentum audeat (*audeant*) facere, nisi pro parte (*ad partem*) ipsius ecclesiæ, vel ipse pontifex Amandus aut successores hoc habent (*habentur*) concessum atque indultum, quieto ordine possidere atque dominari (*dominare*), quod partibus fisci nostri fuit consuetudo reddendi. Et, ut hæc authoritas firmior sit, manu nostra subscriptionibus subditis illam decrevimus roborare. Dagobertus (*Dagebertus*), rex Francorum. Godefridus (*Odefridus*) recognovit. Datum (omitt. *Datum*) sub die ij (*XI*) Kalend. Octobris, anno regni nostri VI [f]. Actum Moguntiæ palatio nostro, feliciter satis.

[a] Quæ sequuntur omnia ipsissimis verbis leguntur in præcedente diplomate. Vide notas nostras ad hoc diploma (*Col.* 501-503).

[b] A voce *de hoc*, usque ad *confidimus*, interpolata judicat Cointius, ubi supra, tum quod archiepiscopi titulo, tunc insolito, exornatur Hunibertus (alias Chunibertus); tum quod idem Hunibertus dicitur, cum proceribus *bonum consilium tulisse* regi, simul cum Arnulfo, Metensi antistite, qui non nisi post abdicatum ab Arnulfo episcopatum, et ejusdem decessum in eremum, regiorum consiliorum particeps fieri cœpit. Verba quæ in diploma temere irrepserunt non agnoscunt auctores Novæ Galliæ Christianæ.

[c] Vide annotationem [e] infra.

[d] Schannat, scribit *intrantia*, ut in confirmatione hujus privilegii a Carolo magno concessa. Textus Academiæ Theodoro-Palatinæ habet *Jutraha*, quod est flumen.

[e] Inde colligi potest verba *ad nostrum usum* rectius inscribenda esse, supra, loco, *ad nostram urbem*.

[f] Annus regni Dagoberti 6 concordat cum anno Chr. 627, initio regni sumpto ab anno 622, quo Dagobertus apud Austrasios regnum orsus est. Vid. quæ dicenda sunt (*Infra, col.* 509, *not.* [b], *et col.* 511, *not.* [c]).

V.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo confirmat partitionem bonorum inter Ursinum et germanum ejus Beppolenum [a] (*ann.* 628).

Dagoberclhus rex Franc. vir inluster.

Quotienscumque petitionebus fedilium personarum, in quo nostris fuerint patefacti, eas per singola libenter volumus obaudire, et effectui in Dei nomine mancipari. Atque ideo, vir inluster et fedelis, Deo propicio, noster Ursinus [b] clementiæ regni nostri petiit, ut de id quod una cum germano suo Beppoleno in divisionis paginam, tam ex successione geneturi suo Chrodoleno, quam germano suo Chaimedes quondam, loca quorum vocabola sunt, Ferrarias, Leubaredo villare et Eudoncovilla, seu reliqua facultatem, vel villas illas quod in Roteneco de alode materna per pactionis titulum ad eodem nuscuntur pervenisse: hoc est, cum terris, ædificiis, mancipiis, viniis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursebus, movilebus et immovilebus, vel reliquis rebus seu adjacentiis ad . . . , . [*trium aut quatuor litterarum spatium*] pertenentibus, ut dictum est, ad parte sua pervenisset, et hoc ad præsens ricto ordine essent domenati. Unde et pactione pleniore loca, vel de reliquas res, mano præfato germano suo Beppoleno subscripta, vel bonorum roboracion. . . . [*desunt circiter syllabæ quatuor*] [c] se pre manebus habere adfirmat, idemque et vindicionis, quod ab aliquibus homenebus in suprascripta loca porciones alequas visus est con. . . rasse [*Sic in tab. æri incisa. Mabillonius legit* comparasse] præ manebus, habere adfirmat: petiit predictus vir ut nostram ex hoc circa ipsum plinius deberit confirmari præceptio. Cujus postolacione pro rei tucius firmitatem noluemus denegari, præcepientis enim ut quidquid ei constat æquo ordene. . . [*spatium unius litteræ*] in dicta loca vel reliquas res ad parte sua per inspecta pactione econtra supradicto germano suo justi in divisione percipisse, et quod per ipsas vindicionis in præfata loca possedire dinuscetur, ut ad præsens ricto tramete possedire videtur, nostram in Dei nomen generaliter auctoretatem firmatur, et ipsi hoc teneat [*spatium quatuor syllabarum*] . . . ndat et suisque posteris perpetualiter ad possedendum relinquat. Et ut hæc auctoretas perpetuis temporebus firma stabeletate debeat perdurare, manus nostre subscriptionebus subter eam decrevimus roborare [d].

Burgundofaro [e] optol. Dagoberclhus rex subs.

VI.

Præceptum Dagoberti I, regis Francorum, quo jubet ut Desiderius episcopatum Caturcensem suscipiat [f] (*ann.* 629).

Dagobertus, rex Francorum, episcopis et ducibus cunctoque populo Galliarum finibus constituto. Condecet clementiæ principatus nostri [*vox* nostri *deest apud Labb.*], sagaci indagatione prosequere et pervigili cura tractare, ut electio vel dispositio nostra, Dei in omnibus voluntati debeat concordare, et dum nobis regiones et regna in potestate ad regendum, largiente Domino, noscuntur esse conatæ, illis committantur privilegia dignitatum, quos vita laudabilis et morum probitas vel generositatis nobilitas attollat. Et quoniam virum illustrem Desiderium, thesaurarium nostrum, cognovimus religionis observantiam ab ipso pueritiæ suæ tempore in omnibus custodire, et sub habitu sæculari Christi militem gerere, ac mores angelicos et sacerdotalem conversationem habere, ut non solum in contiguis, sed etiam in longinquis regionibus fama bonitatis ejus evulgata crebrescat, ideo credimus eum merito ad sacerdo-

[a] Scriptum Merovingicis litteris, in charta Ægyptiaca Mabillonius ex archivo Dionysiano, nunc in archivo regni, K, tab. IV, eruit; æri incisum in Suppl. de re diplomatica exhibuit, tab. II, pag. 70; ac ibidem, pag. 92, litteris vulgaribus curavit typis mandandum. Iterum editum in Annalibus ordinis sancti Benedicti, t. I, append. II, pag. 685; translatum denique, ex editione Mabillonii, in Collect. script. rerum Gallicarum, t. IV, pag. 631, nec non apud Marini, Papiri diplomatici, n. 60; nos cum ipsa tabula a Mabillonio vulgata diligentissime collatum recudimus. Intervalla quædam, quæ in autographo litteræ oblitteratæ occupabant, punctis designavimus, et intervallorum spatia notulis inter parentheses inscriptis, ut licuit, definivimus. Signa præmissa nomini Dagoberti initio diplomatis, et ad calcem nomini Burgundofaronis, in tabula æri incisa a Mabillonio videre est.

[b] Ursinus hic, juxta Mabillonium, Annal. Bened. t. I, pag. 343, idem fuit qui Clotarii diplomati subscripsit de quo alibi diximus.

[c] Hoc loco Mabillonius, in exemplo, vulgari charactere expresso, inseruit voculam *cta* quæ deest in tabula æri incisa.

[d] Nullæ in hoc diplomate notæ chronologicæ. Illud anno 628 tribuit Mabillonius, ubi sup., pag. 343 et 685, quem sequimur. Collocatur in Collect. scriptorum rerum Francicarum, post aliud ejusdem Dagoberti diploma datum regni ejus anno 14, id est ann. Chr. 635 aut 636.

[e] Burgundofaro, qui hic referendarii munere fungitur, idem est, juxta Mabillonium, Annal. t. I, pag. 343, qui alias Faro dicitur, frater Faræ virginis, quæ etiam Burgundofara vocabatur. Is primum conjugatus, deinde, dimissa et velata uxore, clericus factus, demum Ecclesiæ Meldensis infulas obtinuit anno 626, juxta Novam Galliam Chr., t. VIII, col. 1600. Burgundofaro appellatus, quasi Faro Burgundus, nobilis scilicet e Burgundica prosapia homo. Quod autem simul episcopus et referendarius fuerit, id minime repugnat. De his videsis Plessæum in notis ad Ecclesiæ Meldensis Historiam, t. I, pag. 654, not. 25.

[f] Insertum est Vitæ sancti Desiderii, scriptæ ab auctore fere coætaneo, juxta Mabillonium, Ann. Bened. t. I, pag. 358, vel juxta Pagium, in Baron. t. II, ad ann. 629, n. 11, octavo sæculo; pluries editum: primum a Labbæo, Biblioth. mss. t. I, pag. 703, in Vit. sancti Desid. ex ms. Herouvalliano, deinde a Cointio, Ann. t. II, pag. 808, et Baluzio, Capitul. t. I, col. 141, ex ms. Moissiacensi. Editionem Baluzii secuti sumus, qui ait, t. II, col. 1020, se hoc diploma cum manuscripto contulisse accuratius. Varias tamen lectiones alicujus momenti inter uncos ascripsimus, ex editione Labbæi. Recusum quoque fuit præceptum hoc in Suppl. concil. Laland. pag. 64, etc.; in appendice ad Gregorium Turon. a Ruinartio, col. 1314; ab ipso Labbæo iterum, Miscell. curios. t. II, pag. 420; inter Instrumenta ad libertates Ecclesiæ gallicanæ pertinentia, t. II, part. II, cap. 15, pag. 66; in Collectione scriptor. rer. Franc. t. III, pag. 520. Toties autem typis mandatum est, eo quod ipsius

tium provehere, quem, sicut diximus, ornatis moribus, videmus jugiter ad cœlestem patriam anhelare; et dum civium abbatumque Cadurcorum consensus hoc omnimodis exposcit ut eum episcopum habeant, et nostra devotio similiter consentit, absque dubio credimus nutu Dei id fieri, ut dum satis nobis est in palatio nostro necessarius, ipsi nobis quodammodo violentiam inferamus, et eum ab æditibus propriis profectui publico [*Labb.*, ut eum ab ædibus nostris profectui vestro] procuremus. Sed dum nobis, sicut diximus, eum ab æditibus nostris auferimus, quibus regiones et regna a Deo sunt commissa, quamvis nobis inferamus dispendium, tales debemus procurare pastores, qui secundum Deum et juxta apostolica dicta plebes sibi ac nobis [*Melius apud Labb.*, a nobis] commissas debeant regere, unde nobis merces amplior possit adcrescere. Quamobrem, juxta civium petitionem, nostram quoque concordantem in omnibus voluntatem, decernimus ac jubemus, ut, adjuvante Domino, adclamante laudem ipsius clero vel populo, vir illustris et verus Dei cultor Desiderius pontifex in urbe Cadurca debeat consecrari, et nostra civiumque voluntas, quod decrevit in omnibus in Dei nomine perficiatur, et pontificali benedictione sublimetur, dummodo. Christo propitio, vera hac religione profitemur, quod vita et conversatio ejus digna et probata ab universis habetur, in tantum ut pro nobis et pro universis ordinibus Ecclesiæ debeat exorare, et acceptabiles Deo hostias studeat offerre, quia ex hoc vitam nobis longiori ævo, auctore Domino, credimus propagandam, si ille in sacerdotio elegitur et sublimatur, qui pro nobis vel pro vobis, sibique commissis, securus ante tribunal Christi preces offerat, et in futuro judicio, ut culpas excuset precator [*Labb.*, peccatorum] assistat. Qua de re, præsenti auctoritate decernimus ut sæpedictus Desiderius episcopatum in Cadurca urbe præsentaliter suscipiat, et, Christo propitio, ejus temporibus teneat. Et ut hæc deliberatio nostræ voluntatis firmior habeatur, manus nostræ subscriptione subter eam decrevimus roborare. Chrodobertus obtulit. Dagobertus rex subscripsit. Data sub die VI Idus April s [*Labb.* sub die Idus Aprilis] [a], anno octavo [b] Dagoberti regis.

VII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo Mercatum sancti Dionysii instituit [c] (*ann.* 629).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, Leuthone, Vullione, Raucone comitibus, et omnibus agentibus nostris, vicariis, centenariis et ceteris ministris reipublice nostre. Cognoscat solicitudo et prudentia vestra qualiter voluimus et constituimus in honore domni et gloriosi patroni nostri Dionysii, mercatum construendo ad missa ipsa quæ evenit septimo Idus Octobris, semel in anno, de omnes negotiantes in regno nostro consistentes, vel de ultra mare venientes, in illa strada que vadit ad Parisius civitate, in loco qui dicitur Pasellus sancti Martini. Et sciatis nostri missi ex hoc mercato et omnes civitates in regno nostro, maxime ad Rothomo porto et Wicus porto qui veniunt de ultra mare, pro vina et melle, vel garantia emendum; et isto et altero anno, seu ante, sit ipse theloneus indultus usque ad tertium annum. Et inde in postea, de unaquaque quarrada de melle persolvant partibus sancti Dionysii solidos duos; et unaquaque quarrada de garantia similiter solidos duos; et illi Saxones et Vicarii [d], et Ro-

notis chronologicis, multæ et concertationum plenæ, de præsulum Caturcensium successione et de regni Dagoberti chronologia, disputationes institutæ sunt. Vid. infra (*Not.* [b]).

[a] Juxta Labbæi Editionem, Biblioth. mss. t. I, pag. 703, datum fuit præceptum *sub die Idus Aprilis*, id est die 13; juxta Moissiacensem Codicem, *sub die* VI *Idus*, id est die octava. Omissam potius a librariis notam VI, quam sponte intrusam, nemo non judicaverit.

[b] De anno Christi ad quem referendus sit annus regni Dagoberti octavus, plurimum critici dissentiunt; alii enim annos regni hujus numerant ab assumpto a Dagoberto Austrasiæ regno, alii a morte Clotarii patris ejus. Quin et ii ipsi qui in alterutra admittenda computandi ratione consentiunt non ideo inter se conveniunt de anno Chr. cui octavus regni Dagoberti annus alligandus sit. Vide quæ de his commentati sint Mabillonius ad calcem Analect., p. 520; Cointius, Pagius, ubi sup. et recentius Vaissetus, not. 78, pag. 679 et seq., in notis ad Hist. Occitaniæ. In diversis sententiis excutiendis longius detineremur; dixisse satis sit Mabillonium in dissertatione sua, ubi supra, de anno et die ordinationis Desiderii, et Cointium, Ann. eccl. t. II, p. 809, etc., probavisse annum octavum Dagoberti regni, in præcepto de quo agitur, repetendum ab exordio ejus regni apud Austrasios, id est ab ineunte vere anni 622. Vaissetus, ubi sup., regni initia revocat ad mensem Octob. ejusdem anni; et hinc arguit mensem Aprilem anni octavi incidere in annum 630. Nos vero cum Mabillonio, Pagio, imo et Valesio, Rer. Franc. lib. XVIII, pag. 21, exordium regni Dagoberti ab initio veris anni 622 computantes, diploma de quo agitur sub anno 629 collocamus. De his iterum et fusius in notis nostris ad ejusdem Dagoberti indiculum de consecratione Desiderii. Vid. infra (*Col.* 512).

[c] Vulgatum a Dubleto in Hist. abbatiæ sancti Dionysii, pag. 655, ex autographo corticeo, recusum a Miræo, Opera dipl., t. I, pag. 241, et ab Editoribus Scriptorum rerum Franc., t. IV, pag. 627. Foppens, in notis suis ad Miræum, ubi supra, pag. 342, ait hoc instrumentum a Felibiano editum fuisse in Historia regalis monasterii sancti Dionysii: perperam; neque enim illud a Felibiano editum, imo nec laudatum fuit; et quod de nundinis Sandionysianis narrat Felibianus, Hist. sancti Dion., pag. 14, illud Fredegarii Chronico et Gestis Dagoberti tuetur, prætermisso Dagoberti diplomate, forte quia ipsi suspectum fuit. Aperte illud de falso postulavit Cointius, Ann. eccl. t. II, pag. 824; sed optimæ notæ visum est Mabillonio, Ann. Ben., t. I, pag. 345, qui Cointii criminationes depellit. Autographum jam non exstat in archivo sancti Dionysii. Edimus ex chartulario ms. XIII sæculi, quod in eodem archivo servatur, et humanissime communicavit domnus Poirier, cui hæc Collectio nostra plurimum debet. Exstat etiam in Codice Colbertino Bibl. regiæ, n. 5415. Idem diploma vulgavit Marini, Papiri diplomatici, n. 61.

[d] Pro voce *Vicarii*, editi habent *Ungarii*. Labbæus, Misc. curios. t. II, pag. 411, vocem *Vigarii* legisse se ait in veteri Codice manuscripto, eodem forte ex quo hoc instrumentum deprompsimus: sic autem emendari jubet; et arbitratur vicarios ita dictos a Vicario portu, unde frequens ad mercatum sancti Dionysii concursus, ut dicitur initio hujus diplomatis.

thomenses, et ceteri pagenses de alias civitates, persolvant de illos navigios, de unaquaque quarrada, denarios duodecim, et vultaticos et passionaticos, per omnes successiones et generationes illorum, secundum antiquam consuetudinem. Jubemus etiam ut ipse mercadus per quatuor septimanas extendatur, ut illi negotiatores de Longobardia, sive Hyspanica, et de Provencia, ac de alias regiones, illuc advenire possent. Et volumus atque expresse precipimus ut nullus negociator in propago Parisiaco audeat negociare, nisi in illo mercado quem in honore sancti Dionysii constituimus vel ordinamus; et si quislibet hoc fecerit, bannum nostrum pro hoc persolvat, ad partem sancti Dionysii. Precipimus denique et expresse vobis mandamus, et omnes agentes seu juniores vel successores vestros [a] presentes et venturos, ut nullo unquam impedimento pars sancti Dionysii de ipso mercado habeat ex parte nostra et vestra, neque intra ipsa civitate Parisius, neque ad foras in ipso pago de ipsos theloneos, vel navigios, portaticos, pontaticos, rivaticos, rotaticos, vultaticos, themonaticos, chespetaticos, pulveraticos, foraticos, mestaticos, laudaticos, saumaticos, salutaticos, omnia et ex omnibus, quicquid ad partem nostram vel fisco publico, de ipso mercado ex ipsa mercimonia exactare potuerit, pars sancti Dionysii vel sui agentes imperpetuo habeant per hanc nostram indulgentiam et auctoritatem. Et ut hec nostra preceptio ad ipso sancto loco nostris et futuris temporibus firmior habeatur, manus nostre subscriptionibus eam subter decrevimus roborare, et de anulo nostro sigillare jussimus. Dagobertus [b] rex subscripsi. Dado obtulit. Datum sub die III Kal. Augusti, anno secundo regni Dagoberti [c], Compendio, feliciter in Dei nomine. Amen.

VIII.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, quo jubet a Sigiberto, patruele suo, Othoni restitui arcem in Alpibus sitam [d], (*Ann.* 630).

Anno salutis sexcentesimo trigesimo, Lothario secundo Galliarum rege octavo, genitore nostro, defectionis imperii occidentalis centesimo quinquagesimo nono, Heraclo Orientali imperatore decimo nono, Honorioque Romano pontifice sexagesimo nono, die quarto mensis Maii. Nos Dagobertus magnus, Austrasie Burgudionumque rex, ex precibus matris nostræ Berentrudæ, Francorum reginæ, visis tamen prius tabulis antiquissimis a Romanis imperatoribus confectis, fidelitate semper conservata, nec non nobilissimi sanguinis patricii Fabia gente orti prospecta origine, restituimus, damus et confirmamus arcem in Alpibus Curiensibus Rhætiæ sitam in Prævalia, quæ appellatur Castrum-Altum vici Prævani, cum omnibus censibus et juribus ad eam pertinentibus, etiam cum decimis a Julio monte usque Oscelam oppidum lacus Larii dictæ Prævaliæ, strenuo equestris ordinis Othoni a præpositis nostro militum profectori contra Ariovaldum, Longobardorum regem decimum sextum. Ita tibi, Sigeberto, dilecto patruele nostro, Alemaniæ primo duci, jubemus, mandamus et sic volumus ut restituas supradictam arcem supranominato Othoni nostro a præpositis, cum omnibus rebus quæ pertinebant ad ipsam, cum fuerit ei direpta, et eum constitues vasallum omnium rerum ante a majoribus retentarum. In quorum, etc. Datum in arce nostra Isenburg.

IX.

Indiculus Dagoberti I, Francorum regis, ut consecratio Desiderii in episcopum Caturcensem, in solemnitate Paschæ fiat [e] (*Ann.* 630).

Domino sancto et apostolico domno meo Patri

[a] Pro voce *vestros* legitur *nostros*, in apographo recentiori servato in archivis sancti Dyonisii, ex ms. Colbertino exscripto.

[b] Vox *ego* nomini Dagoberti præmissa deprehenditur in Editis, quam temere irrepsisse censet, et omnino resecandam judicat Mabillonius, de Re dipl., pag. 627; recte quidem: hæc enim subscriptionibus Dagoberti neutiquam præmittitur in hujus regis diplomatibus authenticis quæ nobis inspicere licuit; inde falsi suspicio criticos moverat, sed vocem hanc non agnoscit chartularium vetus quod habemus præ oculis, imo nec apographum ms. Colbertini, de quo supra (*Not.* [a]).

[c] Cointius, Ann. t. II, pag. 824, ex his notis chronologicis falsi arguit diploma de quo agimus. Nec enim, ait, anno regni ejus secundo, Dagobertus Neustrasiam obtinebat, ac proinde ad ipsum institutio nundinarum sancti Dionysii non pertinebat. Id quidem verum est si anni regni Dagoberti computantur ab assumpto Austrasiæ regno, anno Christi 622. Sed Mabillonius monet, de Re dipl., pag. 626 et seq., hanc computationem repetendam a morte Clotarii II, et ab assumpto regno Neustrasiæ a Dagoberto, anno 628. Addit Cointius annos regni Dagoberti I in chartis Sandionysianis aliquando numeratos fuisse ab initio regni ejus in Austrasia. Quidni vero regni Dagoberti anni in aliis diplomat. Austrasiani, in aliis Neustrasiani numerati fuerint? Diversæ ejusmodi computationis rationes in aliis regum litteris occurrunt, quod fatetur ipse Cointius, Annal. t. III, pag. 803, occasione diplomatis Childerici regis. Sic Mabillonius diluit objectum a Cointio falsi crimen. Notandum autem hoc Dagoberti præceptum confirmatum fuisse sequentium regum diplomatibus loco proprio edendis.

[d] Editum a Labbæo, in Miscell. curiosis, t. II, pag. 407, ex schedis manuscriptis quarum fidem suspectam quidem sibi fuisse monet. Sed miramur quod vir ille, qui in antiquis chartis contrectandis et exscribendis totus fuit, in collectione sua locum dederit instrumento tam putidæ falsitatis, ut cæcutientium etiam oculos offendere queat. Puderet nos aliquid consumere temporis in expendendo hoc portento audaciæ, ne dixerimus inscitiæ.

[e] Indiculorum species plurimæ, omnes sub epistolari forma conscriptæ, de quibus vide Cangii Glossarium, et Novum de arte diplomatica tractatum, t. I, pag. 270 et seq. Maximo in usu fuerunt indiculi sub stirpe Merovingica, ut liquet ex Marculfi et aliorum veteribus formulis. Quem hic recudimus indiculus parum differt a regiis diplomatibus quæ præcepta vocantur. Sæpissime typis mandata est hæc charta deprompta ex Vita sancti Desiderii, ubi subjecta erat præcepto Dagoberti, dato eodem anno, quod supra exhibuimus. Præter libros in quibus vulgatum diximus, (*Vide pag. præced., not.*) Dagoberti præceptum, indiculus insertus est absque præcepto, in Coll. conciliorum, Hard. t. III, col. 2085. Baluzii, Capitul. t I, col. 141. Editionem sequimur, ascriptis inter uncos ex Editione Labbæi variis lectionibus, quæ alicujus momenti visæ sunt

Sulpicio Papæ, Dagobertus rex. Dum et vestræ sanctitati bene credimus esse compertum, qualiter fidelis noster vir illustris (*Labb.* vere illustris), Desiderius, thesaurarius noster (*Labb. deest* noster), nobis ex adolescentiæ suæ tempore fideliter deservivit, et nos devotissimam ac monasticam conversationem ejus habemus bene compertam; ideo nos cognoscite taliter decrevisse, ut in civitate Caturca, ubi germanus ejus, domnus Rusticus, episcopus præivit, in locum ipsius honorem episcopatus in Dei nomine debeat accipere, quia, divina inspirante potentia, talis nostra devotio manet, ut eos quos moribus ornatos et sanctis operibus deditos perspicimus, sicut est iste fidelissimus Dei et noster Desiderius, hos ad episcopale culmen provehere debeamus; quia sic decet regiam celsitudinem ut quos cognoscit in Dei timore conversari, et fidem catholicam integre custodire, vel evangelica præcepta omnimodis observare, ad tale officium studeat promovere. Proinde dum vos arcem metropolitani scimus tenere (*Labb.*, archimetropolitani scimus tenere locum [a]), præsentes apices, cum debito salutationis officio, almitati vestræ studuimus destinare, petentes ut ad eum benedicendum properare debeatis, et litteras ad comprovinciales fratres vestros dirigatis, ut et illi adesse debeant, ut canonice et juxta apostolicam institutionem, sub nostri [b] præsentia, in sancta paschali solemnitate, pontificali benedictione debeat confirmari (*Labb.*, debeat esse consecratus). Illud etiam ante omnia supplicamus, ut nos in sanctis ac Deo placitis orationibus vestris Domino commendetis, et ad explendum quod vobis injungimus negotium nullam moram faciatis. Quem indiculum [c] manus nostræ subscriptione, ut mos est, decrevimus roborare. Dagobertus rex subscripsit.

X.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, de multis ecclesiis a se in honorem sancti Dionysii constructis, et principali Dionysii ecclesiæ subditis [d] (*Ann.* 631).

Dagobertus, Dei gratia rex Francorum, vir illustris, archiepiscopis, episcopis, actuariis. Non immemores beneficiorum, quæ summi regis largitio meritis beatissimi Dionysii specialis patroni et protectoris nostri contulit, præ oculis quoque habentes humanæ fragilitatis conditionem, imo corde et mente gerentes præcordialem erga eumdem beatum Dionysium amorem, ejusque amoris debitam executionem inter plurima quæ contulimus ecclesiæ ipsius in qua sepeliri optamus, multas in regno nostro ecclesias construximus, quas in honore et nomine ipsius

[a] Vid. Baluzium, Capitular. t. II, col. 1020.

[b] Editi omnes, præter Baluzium, habent *sub vestri præsentia*. Baluziana lectio nobis magis arridet. Cum enim rex mandasset Sulpicio *ut properare deberet ad benedicendum Desiderium*, supervacaneum sane fuit eidem injungere ut *sub ejus præsentia* benedictio fieret. Ergo non de Sulpicii, sed de regis præsentia hæc scripta fuisse probabile est. Baluzius, ex eodem Ms. Moissiacensi indiculum exscripserat, ex quo Cointius; sed vocum *vestri* et *nostri* lectio sæpe ambigua est in veteribus instrumentis. Ex lectione autem Baluziana sequitur Dagobertum in Caturca civitate adfuisse in solemnitate paschæ; ac proinde non mirum cur tantam voluerit exhibere diligentiam in consecrando Desiderio thesaurario suo, quem valde diligebat, et cujus benedictioni optabat interesse.

[c] Cointius, Annal. t. II, pag. 808, et alii quidam in re critica versati, indiculum satis longo temporis intervallo præceptum antecessisse arbitrantur; alii utrumque eadem die datum fuisse conjiciunt. Prolixa sit disquisitio si in intimam rei disputationem veniamus. Præcipuum argumentum sumunt qui indiculum præcessisse volunt, ex eo quod si præceptum præcessisse dicatur, nimium premunt temporis angustiæ: præceptum enim quo electio Desiderii approbatur datum fuit mense Aprili, anno 8 regni Dagoberti; quod de regno ejus apud Austrasios intelligendum est, vid. Coint., Ann. t. II, pag. 809. Hoc vero regnum nonnulli contendunt, inter quos Collect. scr. Franc., t. III, pag. 585, not. 713, initium sumpsisse mense Octobri, anno Chr. 622. Ergo mensis Aprilis anni 8 regni hujus erat ann. Christi 630. Hoc anno, paschalis dies incidit in vi Nonas hujus mensis, quæ est ipsa dies qua datum fuit præceptum; ac proinde indiculus quo jubetur consecrationem fieri *in solemnitate Paschæ*, prius emissus fuerat. Sed advertendum *Paschæ solemnitatem* ad octavam diem ab ipsa die paschali protendi, teste Mab. Ann. Ben. t. I, pag. 345. Dies autem octo suffecisse ut ad Sulpicium indiculus deferretur, et ipse comprovinciales moneret, atque ibi Caturcum usque accederent, difficile quidem, sed non impossibile. Maxima opus fuisse diligentia verba indiculi innuunt quibus injungitur ut episcopi *properent*, et iterum ut *ad explendum hoc negotium nullam moram faciant*. Si vero exordium regni Dagoberti non ab exeunte anno 622, sed a vere hujus anni repetatur, ut plures astruunt, v. g., Mabill. de anno et die ordinationis Desiderii, n. 4; Pagius, ad ann. 629, n. 9; Vales., etc., tunc mensis Aprilis anni regni octavi incidit in annum 629, quo Paschæ dies fuit decima sexta ejusdem mensis, et majus patet intervallum a die octava. Quidni vero dixerimus indiculum non nisi initio anni sequentis 630 emissum fuisse? Id certe probabilius videtur, nec jam premimur temporum angustiis. Quare autem tantum temporis intervallum effluxerit præceptum inter et indiculum, causam conjectura licet assequi, nempe ut præsente rege fieret consecratio, cui interesse statuerat, ut arguitur ex ipsius indiculi verbis. (*Vide supra, not.* [b].) Ne vero hunc indiculum ante præceptum collocaremus, præcipue nos movit ordo rerum gestarum in ipsa Desiderii Vita declaratus his verbis: *Regis promulgata sententia, et civium consona voce Desiderius ad episcopatum eligitur, dataque auctoritate ad Sulpicium.... ipse comprovinciales invitat*, etc. Hoc igitur ordine servato, in eadem Vita indiculus præcepto subjicitur; et idem nobis faciendum duximus.

[d] Hoc diploma vulgavit Hiretius in Antiquitatibus Andegavensibus, pag. 95; recudi curavit Cointius, Annal. t. II, pag. 860, non quod aliquam ei fidem tribueret, sed potius quod illud omni fide indignum ostendere vellet. Hujus falsitatem pluribus indiciis monstrat. Vox *archiepiscopi* tunc in Galliis insolita (vid. tamen t. I, pag. 147, annot. 3) indictionis nota posteriorem ætatem sapit, nec indictio 12 concordat cum anno 4 regni Dagoberti apud Neustrasios; nomina subscribentium minime cum hoc eodem anno conveniunt; falsarii ignorantiam prodit mentio ecclesiæ sancto Leodegario dicatæ, qui non nisi regnante Clotario III, Dagoberti Nepote, episcopus Augustodunensis renuntiatus fuit. Cæteris supersedemus.

dedicatas, principali ecclesiæ ipsius subjici fecimus. Quarum unam apud castrum Doe in confinio Pictavensi et in diocesi Andegavensi sitam ædificavimus, et nomini ejusdem beatissimi martyris consecratam, prædictæ principali ecclesiæ ipsius subdidimus, cum aliis duabus ecclesiis infra idem castrum constructis, una in honore sancti Baptistæ Joannis, altera vero in veneratione beati Leodegarii, duas quoque villas in eadem diocesi Andegavensi sitas, Sisiacum videlicet et Albiniacum, cum duabus ecclesiis in eisdem villis constructis, et in honore et in memoria præfati martyris præcellentissimi dedicatas. Concessimus quoque beato Dionysio quidquid eisdem quinque ecclesiis adjacet cum omnium reditu cunctarum rerum; unde hoc nostræ altitudinis preceptum fieri et prædicto sancto Dionysio fratribusque ibidem Domino servientibus dari jussimus, quatinus jam dictas ecclesias perpetualiter teneant atque possideant absque ullius contradictione. Et ut omnia immutabiliter per omnia tempora conserventur, manu propria præsentem nostram auctoritatem superfirmavimus, et annulo nostro insigniri jussimus. Dagoberti gloriosissimi regis, Ludovici filii Dagoberti, Arnulphi Mercensis episcopi, Nomomensis episcopi peritissimi Aurifalo. Data per manum Dadonis regiæ dignitatis cancellarii. Actum Parisius feliciter in Dei nomine. Data IV Idus Aprilis, indictione XII, anno IV [a], regnante Dagoberto rege.

XI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo jus asyli confert monasterio S. Dionysii [b] *(ann. 632).*

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Omnibus episcopis, abbatebus, comitebus, centenariis, vicariis, et cæteris agentibus nostris. Quicquid de utilitate sanctæ Dei Ecclesiæ, et honestate in præsente ordenamus, et ad effectum perducemus, hoc nobis valde necessarium esse contra visibiles et invisibiles hostes confidemus. Ideoque nos in Dei nomine palacio nostro Clepiaco in synodo generali resedentes pertractavimus, una cum veneravilibus episcopis, abbatebus, comitebus, et cæteris fidelibus nostris, qualiter honor et laus ecclesiæ beatorum marterum, videlicet peculiaris patroni nostri domni Dionysii, sociorum ejus Rustici et Eleutherii, haberetur et observaretur; id est, ut quisquis fugitevorum pro quolibet scelere ad præfatam baselicam beatorum marterum fugiens, Tricenam pontem advenerit, vel ex parte Parisius veniens, Montem-Marterum præterierit, sive de palacio nostro egrediens publicam viam quæ pergit ad Luveram transierit, sicut nos Deus liberavit per ipsos sanctos marteres de manibus inimicorum nostrorum, et furore domini genitoris nostri, ita omnes quicumque ivi confugerint liverentur et salventur. Si autem Deus omnipotens per intercessionem ipsorum sanctorum, brutum animal, videlicet cervum, [c] manifeste inibi in ipso sacro loco liveravit, multo magis dignum est homines rationaviles, quocumque delicto facinoris, sive contra nos vel succedentes reges Francorum, vel contra quemlibet alium fidelem sanctæ Dei Ecclesiæ aliquod crimen commiserint, relaxentur et liverentur. Contestamur namque et obtestamus omnes successores nostros reges sive principes, per sanctam et individuam Trinitatem, et per adventum justi Judicis ut honor et reverentia sanctæ matris ecclesiæ, ubi domnus et patronus noster sanctissimus Dionysius requiescit, in omnibus conservetur, sicut Romæ ecclesia beatorum apostolorum Petri et Pauli per privilegium Constantini imperatoris obtenere dignoscitur. Si quis vero hæc non observaverit, et hic et in futuro anathema sit. Ut autem hæc nostra authoritas pleniorem et firmiorem in Dei nomene obteneat vigorem, manu propria nos et sancta synodus nostra, subter eam decrevimus rovorari. Landericus obtulit. Dagobertus rex subscripsit. Laudomerus episc. consensit et subscripsit. Crodobertus episc. consen. et subscripsit. Acterius, episc. peccator, subscr. In Christi nomine Eligius episc. subs. Rannemundus episcopus subscripsit. In Christi nomine Sylvinus episcopus subscr. Dado, [d] episcopus Rothomagensis Ecclesiæ, consensit et subscripsit. Lorado episcopus consensit. Mauric. episcopus consensit. Palladius, peccator episcopus, subscripsit. Ægynayvi [e] subscripsit. Clarus in Dei nomine subscripsit. Ermenricus, vir illuster, subscripsit. Ilnbertus consentiens subscr. Dado peccator consensit.

[a] Annus 4 regni Dagoberti apud Neustrasios incipit ineunte vere anni Chr. 631, juxta Cointium, Mabillonium, Longuerue et Pagium, quos sequimur. Sic expressis verbis abbas de Longuerue, in Annalibus Franc., sub anno 628, ad calcem t. III, pag. 686, col. 1, Collect. script. rerum Franc. vulgatis: *Clotarium obiisse ineunte vere existimo.* Cui omnino assentimur.

[b] Typis mandatum a Dubleto, Hist. abb. sancti Dion., pag. 657. Exstat in chartulario XIV sæculi, signato 5415 in Bibliotheca regia. Supposititium merito visum est Valesio, et commentitia fabula deturpatum, ex Gestis Dagoberti, fabularum plenis, deprompta. Insolitum privilegium quod hoc diplomate fingitur concessum ecclesiæ Dionysianæ, spurium fetum arguit. Huic tamen instrumento aliquam fidem adhibuere Sirmondus, Labbæus, Mansi, qui inde Clippiaci celebratam fuisse anno quinto Dagoberti synodum existimaverunt, non alia, nisi hujus diplomatis, auctoritate nixi. Hinc in Collect. conciliorum, Hard., ad calcem t. III, pag. 2685, hujus synodi memoria est, et diplomatis de quo agitur fragmentum exscribitur ex Sirmondi schedis. Vid. Mansi, concil. Collect. max. t. X, col. 591. Nullam autem hoc anno celebratam fuisse Clippiaci synodum monstrabit domnus Labbat, cui multum nos debere profitemur, in Editione nova conciliorum Galliæ, ab Ecclesia Gallicana magno desiderio expetita, et mox prelo committenda.

[c] Hæc est fabula, ab anonymo Gestorum Dagoberti scriptore, nullius fidei, decantata, et ab eruditis omnibus jam diu explosa, de cervo in ecclesiam sancti Dionysii confugiente, et exclusis canibus ipsi allatrantibus excepto. Videsis Valesium de Rebus Francicis, lib. XVIII, pag. 18 et seq.

[d] Dado, qui et Audoenus, ad sedem Rotbomagensem evectus non fuit ante annum 639. Singulas episcoporum subscriptiones expendere longum foret, et supervacaneum, cum supposititio diplomati subjectæ sint.

[e] In chartul. regio, sic litteris capitalibus disjunctis vox ea scribitur A. E. G. Y. N. A. V. I.

Data sub die septima Kalend. Junias, anno quinto regni [a]. Clipiaco in Dei nomine feliciter. Amen.

XII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo res omnes ad ecclesiam beati Petri Trevirensis pertinentes declarat et confirmat [b] (*ann.* 632).

Dagobertus, rex Francorum, viris illustribus, ducibus, comitibus, domesticis, et omnibus agentibus tam ultra quam citra Rhenum, vel ultra Ligerim, tam absentibus quam præsentibus. Illud ad augmentum vel stabilitatem regni nostri sine dubio, in Dei nomine, credimus permanere, si sacerdotum vel Ecclesiarum Dei rectis petitionibus annuentes, id quod nostris auribus patefecerint, perducimus ad effectum. Ideoque vir apostolicus Pater noster, domnus Modoaldus, archiepiscopus Ecclesiæ Trevericæ, præceptum afferens ad nos, præceptionibus prædecessorum anteriorum regum parentum nostrorum, Sigeberti, Theodoberti, Theoderici, imo bonæ recordationis Hlotharii, gloriosi regis, genitoris nostri, manibus robaratum, in quo erat insertum, quod non solum idem genitor noster, verum etiam præfati prædecessores ejus, reges videlicet Francorum, omnes res quascunque boni sancti viri, pro divinæ contemplationis intuitu, ad partem sancti Petri, Trevirensis Ecclesiæ, delegaverunt, suorum præceptorum auctoritate confirmarunt, quatenus eorum regnum superno auxilio tueretur, et postmodum ipsi in ætherio regno, cum Christo fine carente, gaudere possent. Itaque, pro rei firmitate, idem præfatus præsul Modoaldus, deprecatus fuit sublimitatem nostram, ut, paternum ac prædecessorum morem sequentes, hujusce modi nostræ auctoritatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri de eisdem rebus juberemus fieri; cujus petitioni libenter assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis præceptum erga ipsam ecclesiam pro divini cultus amore et animæ nostræ remedio, fieri decrevimus; per quod præcipimus atque jubemus ut omnes res vel facultates ad ecclesiam sancti Petri Trevericæ urbis pertinentes, scilicet cellam sancti Hilarii [c], quæ nunc appellatur sancti Maximini, quæ est in prædio sancti Petri constructa, et cellam sancti Paulini et sancti Eucharii, et monasterium sanctæ Mariæ, quod idem præfatus pontifex Modoaldus in territorio sancti Petri nuper a fundamento construxit, et vocatur Horrea, basilicam sancti Martini, sitam in pago Maigirensi, et cæteras basilicas, castella, vicos, villas, vineas, sylvas, homines, vel quicquid, largiente divina clementia, deinceps ad eandem augmentandam ecclesiam tribuetur, circa Rhenum et Ligerim fluvium, in regno nostro consistentia, omnia sub jure et potestate sancti Petri, Trevirensis ecclesiæ, ejusque pontificis, perpetualiter mancipata permaneant. Præterea pari modo etiam statuimus ut nullus ex publicis judicibus, vel aliquis ex judiciaria potestate in monasteria, ecclesias, castella, vicos vel agros, loca, seu reliquas possessiones prædictæ ecclesiæ, tam ultra quam citra Rhenum vel Ligerim fluvium, in pagis vel territoriis quæ infra potestatem regni nostri, memorata possidet ecclesia, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina potestas augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa aut conjectos aliquos exigendos, aut mansiones vel paratas faciendas aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius ecclesiæ distringendos, vel injustas exactiones inquirendas, vel teloneum exigendum, nostris et futuris temporibus aggredi audeant, vel ea quæ supra memorata sunt, nequaquam penitus exigere præsumant; sed liceat memorato præsuli suisque successoribus, omnia præfata monasteria, villas, vicos et castella, cum suis adjacentibus, integre perpetuo tempore, pro remedio animæ nostræ seu parentum nostrorum, sicut in præcepto piissimi genitoris nostri continetur, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio. Sed ut hoc nostræ auctoritatis præceptum pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, nostris videlicet præsentibus et futuris temporibus, verius credatur, et diligentius a successoribus nostris conservetur, manu id propria cum luidis nostris subterfirmavi-

[a] Initio regni Dagoberti apud Neustrasios sumpto ab ineunte vere anni 628, mensis Maius anni quinti hujus regni erat annus chr. 632.

[b] Ediderunt Browerus, in Annal. Trevirensibus, t. I, pag. 351, et ex ipso Miræus, Oper. dipl., t. I, pag. 242; Calmetus, Hist. Lothar. t. I, pag. 250; ac demum Hontenius, in Hist. Trevirensi diplomatica et pragmatica, t. I, pag. 76. Idem est diploma, quod novis accessionibus adulteratum typis mandavit falsarius insignis Roserius, et nos supra recudendum curavimus (*Col.* 501), præfixa infamiæ nota. Roserius intrusit pro nota chronologica *ann. Incarn.* 623, quod sane falsum prodit. Apud Browerum chronologica nota nulla in contextu, sed vacuum spatium relictum post subscriptionem Dagoberti, margini vero ascriptus annus regni 12. Vulgo pro genuino habitum instrumentum fortiter oppugnavit Zyllesius, Defens. abb. sancti Maximini, part. II, sec. 2, cujus argumenta adducit Hontenius, et iis fidem hujus diplomatis funditus everti pronuntiat. His videntur astipulari auctores Novæ Gall. Christ., t. XIII, col. 383, et col. 523. Indicia falsi a Zyllesio prolata videsis in nota sequente.

[c] Cellam sancti Maximini, nusquam sancti Hilarii nomine appellatam contendit Zyllesius, ubi supra, et hoc est præcipuum contra sinceritatem hujus diplomatis argumentum, quod tamen negantis est, neque fidem asserentis elevat. Zyllesius asserit sancti Maximini cœnobium a sancto Agricio primum fuisse sancto Joanni evangelistæ dicatum, diplomate a nobis mox edendo, ad ann. 633, infra (*Col.* 522). Sed illud diploma spurium, cum Mabillonio, Cointio, Hontenio, et aliis declarabimus. Ergo ruit Zyllesii argumentatio. Nec felicius oppugnat, cum miratur Dagobertum nomen suum subjectum diplomati litteris expressisse. Hic enim fuit mos Dagoberti, qui scribendi peritus fuit. Vide subscriptiones quas apposuit diplomati egregio quod æri incisum exhibuit Mabillonius, de Re diplom., suppl. pag. 70, et nos edidimus (*Supra, col.* 507).

Aliud, haud minoris momenti sumitur argumentum ex judicio anno 953 lato in controversia Roberti, episcopi Trevirensis, quod videre est in Collect. conc. Gall., t. XIII, col. 937 et 524.

mus, et annuli nostri impressione signare jussimus. Dagobertus, rex Francorum [a],... Cunnibertus, gratia Dei, Coloniensis archiepiscopus. Abbo, Metensis episcopus. Principius, Spirensis episcopus. Pipinius, major-domus.

XIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat Sigiranno locum Longoretum ad monasterium construendum, et Milepecum ad construendam basilicam [b] (*ann.* 632).

Cum per universum mundum fides Christiana [*Samm.*, Christianæ] religionis ab apostolis sacris eroganda, doctoribus, prodigiis et miraculorum signis præeuntibus [*Samm.*, premitibus], Christi præmisso nomine divulgaretur, innumera multitudo populi totius conditionis ad sacramentum baptismi, purificandi noxa veteris culpæ confluebant; Clodovicus ergo, Francorum rex, prædicatione sancti Remigii [*Samm.*, sancti Remigii, Rem. episcopi, divino afflatu spiramine, ab eodem, primus Francorum regum, baptismi] baptismi lavacrum sacræ purificationis suscepit, a quo nempe ego Dagobertus, filius Clotarii regis, filii Chilperici, filii Clotarii, filii Childeberti [*Samm.*, filius Clotarii regis ab eodem Clodoveo], ab eodem Clodovico, primo nostrorum fide Christi imbuto, quintus, vitam sanguinis trahens, fidei Christi ac individuæ Trinitatis verus cultor, cujus nutu nec etiam astra resistunt, vel quidquid cœlo subsistit famulatur, cœlestis patriæ cohabitationem potiorem ducens, sacra loca pignoribus sanctorum præmissa, et a sanctis apostolorum imitatoribus ædificata; a Deo mihi [*Chop.*, nutu] concessis rebus augmentare, et etiam in quibus non fuerunt locis Christi memoriam non impiger [*Chop.*, non fuerit locis Christi memoria impiger], fundata extruere cupio. Est etenim locus non longe a confinibus Pictavensis seu Turonensis pagi, uberrimus pascuis pecorum ac jumentorum [*Chop. add.* innumeris], irriguus decursibus aquarum, atque amenus venationi ferarum, quo fuit mihi animus sæpius commorari, qui [*Chop.*, quin] etiam ob frequentiam regum, delectandi gratia, Longoretus a commanentibus vocatur [c], quem mihi placet dare Sigiranno mihi genere propinquo, qui ab archidiaconatu Turonensium se feliciore vita frui desiderans, removens sub monachali norma, cum jam sibi junctis fratribus existentem vitam transigere mihi profitetur. Itaque ego Dagobertus, Francorum rex, tranquilla pace, divina præordinante clementia quietus, cum Clodoveo filio meo, quampluribus præsentibus ex meis magnatibus, hunc supradictum locum in decursu Clasiæ [*Chop.*, Clasis] consitum, ac sanctæ Dei genitricis et semper virginis Mariæ honore prænotatum [*Chop.*, prænotato], cum omni curia et honoribus ipsius curiæ pertinentibus, ecclesias cum decimis, videlicet, et earum exequiis, et omni ecclesiastica redditione [*Chop.*, jurisdictione], et etiam quidquid vel incultum, vel cultum terræ seu viarum publicarum vectigalibus ac silvarum pascariis, nec non et capite censi ex omnibus [*Chop.*, censis et omnibus; *Samm.*, censuque ex omnibus] hominibus ad ipsam curiam pertinentibus, omnia nempe quæ esse videntur (a decursu Andriæ usque transcursum Crosæ, circa fines Biturigensis ac Pictavensis confinii, quæ omnia meæ ditioni ac propriæ potestati dominicæ [*Chop. et Samm.*, dominico] consistunt, dono et concedo, ac perpetuo tenore habenda confirmo, regali potentia et dignitate, Sigiranno Sigelaici filio comitis ac Turonum episcopi, quatenus qui sæcularibus pompis Biturigensis comitis filius abrenuntians, castitate, custode virtutum, Deo placere gestiens, inibi ex meis propriis rebus ac facultatibus, cœnobiale monasterium, ut animo concipit, construere liceat), et cum consortio fratrum, sub regulari monachorum ordine se Deo vivere devoventium [*Chop.*, se Deo vovere protectione; *Samm.*, se eo vivere devoventium] protectione Dei genitricis quæ potior est nostra, devoto [*Chop.*, devotio] obsequio mysteriorum Dei, pro sua et nostrorum salute invigilare libeat. Hunc ergo locum mihi primordio constructionis [*Samm.*, construens] præcipuum, parte salutiferi ligni quo Christus passus est, ac parte vestimenti Dei genitricis auro reconditum, seu Joannis Baptistæ parte menti, et aliorum sanctorum reliquiis, quas a reli-

[a] Spatium vacuum hoc loco relictum est. Margini ascripsit Browerus: *Datum annum regni* 12, qui concurrit cum annis Christi 632 et 633, cum initium regni Dagoberti videatur repetendum a vere anni 622, ut pluries diximus. Ex subscriptionibus quæ sequuntur, plures male conveniunt cum anno 12 regni Dagoberti. Principius Spirensis episcopus evasit anno 642; Abbo Metensis, anno 690. Vide Nov. Gall. Chr. t. V et XIII. Coloniensis præsul archiepiscopi nomine contra morem appellatur. Ex his, additas a neotericis subscriptiones suspicamur.

[b] Vulgaverunt hoc diploma Choppinus, Monasticon, lib. II, pag. 261, et Sammarthani, Gall. Christ. t. IV, pag. 828, qui illud ex veteri Codice membranaceo eruerunt, nec eo minus pro suspecto habuerunt. Fragmenta ejusdem, longo post tempore, edidit Labbæus, Miscell. cur. t. II, pag. 413, ex schedis manuscriptis quas etiam suspectas fatetur. Jam a sexaginta annis typis illud mandatum fuisse integrum videtur ignorasse, quod certe miramur, cum Labbæus fuerit veterum monumentorum indagator diligens, et in re bibliographica versatissimus. Id nos iterum prelo committimus ex apographo quod cum originali dicitur collatum, et quod nobiscum communicavit de hac nostra collectione vir optime meritus D. Turpin, congregationis sancti Mauri. Fragmenta Labbæana parenthesibus inclusimus; varias lectiones alicujus momenti, ex editis, inter uncos scripsimus. Autographum periisse D. Turpin monet, nota mss. ab ipso communicata, et interpolata arbitratur apographa vetera; verum in toto diplomatis contextu tot et tanta falsi indicia deprehendimus, ut totum censeamus fabricatum a falsario; quod ex sequentibus notis patebit. De hoc instrumento ne verbum quidem facere dignatus est Mabillonius in Annalibus; et illud respuerunt auctores Novæ Gall. Christianæ, t. II, pag. 130.

[c] Hic agitur de concessione Longoreti ad condendum monasterium, quasi hæc præcesserit concessionem Milepeci: id autem pugnat cum gestis Sigiranni, cujus Vitam videsis apud Labbæum, Bibl. mss., t. II, pag. 443, et Mabillonium, Acta SS. Ordin. S. Bened., sæc. II, pag. 437. De his iterum infra (*Col.* 521, *not.* c).

giosis viris habemus, cum exorabili obsequio honestissimorum virorum, clericorum videlicet et monachorum laudes Deo decantantium, sacro [sacro *deest apud Samm.*] munimine adornamus; quatenus fidelis populus, huc orandi devotus adveniens, sciat suffragia quorum, Deo propitiante, implorare debeat. (Clodoveo etenim filio meo, quem in tranquillitate pacis et quietudinis, regno totius Franciæ mihi superstitem statuo [a], commendo, moneo et præcipio, ut si, crescente numero monachorum in hoc loco consistentium, præter hæc quæ damus, aliquid ex nostris rebus seu facultatibus superaddere opus fuerit, paternali amore [*Chop. et Samm.*, amore mei], Deo sibi remunerante, impendere non recuset. Et si quisquam ex hæredibus nostris aut collateralibus, vel propinquorum vel extraneorum invidioso furore impatiens, vel in maximo, vel in minimo hoc conturbare ac distrahere præsumpserit), cum diabolo gehennali peremptururus igne, aut Sigiranno, seu sequacibus monachis in ævum [*Samm.*, eum] Deo et sanctæ ejus matri Mariæ deservientibus, contrarius exstiterit, regalis in eo exspectatur vindicta, et insuper dignus iræ Dei, cum his quibus in die judicii dicturus est : *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et ministris ejus*; cum duobus filiis Chore, Daton, videlicet et Abiron, hiatu terræ vivus absorbeatur; aut cum Juda traditore cœlo et terrà perosus, in pulverem redactus, turbinibus ventorum expositus dispereat [b]. Ob firmitatem igitur perpetui tenoris hujus nostri doni, locum quem sibi Sigirannus jam dicit prævidisse [*Chop.*, providisse] fore aptum ad construendam basilicam in honore sancti Petri, quem etiam Millepecum [*Chop.*, Mu lepecum] vocat [c], eum omnibus ecclesiis jam constructis, seu construendis, denotari præcipimus, et cum omnibus tam decimis quam pedagiis atque pascariis et vectigalibus, et cunctis exitiis terrarum et silvarum, quidquid inde videlicet, cultui vel incultui esse videtur, ut dictum est, infra metas supradictorum finis, quatenus [d] supervenientes reges se defensores et auctores esse debere recognoscant hujus regalis cœnobii, ab omni insectatione persecutorum, si aliquid quispiam, quasi ex nostro dono vel fide [*Chop.*, fredo, *Samm.*, feodo] vel aliquo fraudulenti ingenio præripere præsumpserit [e]. Ego nempe Dagobertus et Clodoveus filius meus, regali potentia et dignitate, propriis manibus firmamus, authorizamus et confirmamus hoc donum sanctæ [*Samm.*, donum devotione sanctæ] Dei genitricis ac perpetuæ virginis Mariæ, honore cujus fieri præcipio altare in mea regali domo, ad celebrandum solemne sacrificium, quousque peramplius construatur ædificium. Ann. ab Incarnatione Domini sexcentesimo trigesimo secundo [f]. Vusseodo [*Sammarth.*, Vulfoldo] episcopali sede Biturigæ civitatis residente : indictione VI, epacta XI, luna VII. S. domini Dagoberti. S. Pipini, ducis Regiæ domus. S. Ebroini. S. Clodovei, S. Odonis comitis [*Sammarth.*, S. Ebronii, S. Dodonis comitis; *sic et Labb.*] S. Bosonis archiclavis, S. Theodorici præcentoris. Sigiranno dictante firmatum est [g].

XIV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo, inquisitione facta de originibus monasterii S. Maximini (Trevirensis), dona ei privilegia et collata confirmat, et ipse dona nova confert [h] (*ann.* 633).

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti [i].

[a] Quod hic dicit Dagobertus, se statuisse ut post mortem suam totum Franciæ regnum cederet Clodoveo, cum historiis conciliari nequit. Ex Fredegarii enim Chronico, cap. 76, discimus, vix nato Clodoveo, regnum quidem Neustrasiorum assignatum fuisse a Dagoberto, sed simul et Sigeberto filio natu majori regnum Austrasiorum. Id ergo et instrumenti falsitatem et falsarii ignorantiam prodit.

[b] In Chopino desunt omnia quæ antecedunt, a vocibus, *et si quispiam*.

[c] Jam, ut ait Vita Sigiranni, in Labb. Bibl. mss. t. II, pag. 443, Milepeci cellulam intra saltus Brioniæ construxerat Sigirannus, *in qua, aliquantisper temporis, sub sancto ordine fuerat conversatus, cum in eodem loco in prædio Flaucadi congruum monachorum ædificium construxit*, qui locus *Longoretus* dicebatur. Hæc autem præpostero ordine narrantur in diplomate; unde non tantum adulteratum, ut Labbeo, Miscell. cur. t. II, pag. 414, visum est, non tantum ex duobus diplomatibus (altero Dagoberti, altero Clodovei, quorum neutrum superest), dixerimus conflatum, ut conjicit Cointius, Ann. eccl. tom. III, pag. 36; sed a capite ad calcem confictum, ex gestis Sigiranni susdeque mixtis.

[d] Chop. et Sammarth. habent : *Culti vel inculti esse videtur, infra metas supradictarum finium, ei monasterio assignamus, quatenus*, etc.

[e] Hic Chopinus desinit.

[f] Desunt apud Sammarthanos notæ chronologicæ ab anno Incarnationis petitæ. Utrum exstarent in quibusdam exemplaribus, quæ Sammarthani non viderunt, unde fuerunt curis posterioribus expunctæ, an alia in exemplaria postmodum irrepserint, inquirere res ardua sane, sed superflua. Alii enim charactéres chronologici, quos fabricator videtur agglomerasse ut majorem commentitio instrumento fidem conciliaret, fidem omnem adimunt. Indictio, epacta, luna, hic appositæ, inter se non conveniunt, nec tunc temporis diplomatibus apponebantur. Annus a Vulfoldi pontificatu repetitus, æque falsum prodit, cum non nisi tribus post mortem Dagoberti annis Vulfoldus episcopi nomen assumere potuerit, anno 641 in coadjutorem episcopi Bituricensis assumptus, Gall. Christ. Edit. 2, t. II, pag. 130. Alia falsi indicia ex stylo et formulis huc adducere sit longum et supervacaneum ducimus. Sub anno 632 hoc diploma collocamus, cum hunc annum expressis verbis exhibeat. Ex synchronismis quidem, annis posterioribus adjudicandum videtur; neque enim anno 632 natus erat filius Dagoberti Clodoveus. Sed perpendere nobis non incumbit quo anno datum fuerit hoc diploma, quod suppositititium monstravimus; et huic anno illud debuimus colligare, quo datum fuisse fingitur.

[g] Labbeus hic habet *S. Clodovei*.

[h] Vulgavit Miræus inter diplomata Belgica, t. I, pag. 124, et monuit autographum in archivo sancti Maximini servatum, ostensum fuisse Rosweido, anno 1624. Idem diploma ex eodem autographo typis exprimi curavit, anno 1638, Zyllezius, Defensio abbatiæ sancti Maximini, part. I, pag. 8, et part. III, pag. 9, cum monogrammate Dagoberti æri inciso, et sigillo ejusdem regis quo vallatum ait, quodque testatur exstare integrum et illæsum. Sæpius illud recusum habemus : in Annal. ecclesiasticis a Cointio, t. III, pag. 6; in Anna-

[i] Ex hac invocationis formula, sub regibus Merovingicis insolita, primam Mabillonius, de Re diplom., pag. 218, suspicionis rationem petit.

Omnium Christianorum noverit industria qualiter ego Dagobertus, rex potentissimus [a], convenienti consilio episcoporum meorum, comitumque, legatos de mea parte ad abbatem Memilianum direxi, mandans ei, ut diligenter inquireret, mihique per seipsum indicaret, quibus auctoribus illud monasterium sancti Maximini constructum, vel cujus imperio a pristinis temporibus esset subjectum. Hanc legationem abbas cum fratribus sollicite percipiens, perlectisque in eodem loco quibusdam vetustissimis chartu'is, inventum est ipsum monasterium Constantini imperatoris fuisse regale templum [b], atque jussu ejus dedicatum fore in honore sancti Joannis evangelistæ a sancto Agritio, venerabili episcopo. In quo videlicet templo, ut idem pater monasterii nostræ regalitati certa relatione patefecit, Helena sacra famula petente et favente, supradictus imperator pauperes Christi congregavit, eisque virum Dei Joannem præposuit, ut in servitio Dei semper vacarent, et pro se orationibus insisterent, et insuper illius loci habitationem aliæ personæ noluit subdere, nisi suæ successorumque imperatorum potestati. His rebus ita esse firmiter intellectis, regio more constituo atque firmissima jussione præcipio, ut nullus unquam protervе illud monasterium, in quo supradictus abbas præesse videtur, audeat inire, vel ullam inhumanitatem illi violenter inferre. Igitur ut assidue recordatio mei meorumque parentum maneret in prædicto monasterio, ipsorum præbendariorum sancti Maximini victualia sub prænominato imperatore constituta, additis mea ex parte prædiis augere curavi, quorum nomina hæc sunt:

Kannis, Cressiacum, Lu[...] Poliche, Baudeliacum, Ta[...] ad regiam curtem quæ di[...] quam curtim, cum omnibu[...] tibus, hoc est, quidquid pr[...] fluvio qui nuncupatur Rube[...] dicitur Leder, sancto Maximi[...] hereditatem contradidi. Insu[...] rogatu meorum principum, c[...] vientibus hanc legem firmit[...] posterum habendam decrevi, summa monachorum semper convulsa; excepto si imperat[...] sæcu'a succedentium benivol[...] tetur, vel thesauris. Et si p[...] infidelium vel Christianorum Christi servitoribus penuria u[...] et per thesauri effusionem [...] omnipotentis et mei meorum [...] beant licentiam allodium cu[...] illis contraditum, dandi et ve[...] destruantur servitia. Et ut i[...] matio firma in ævum perman[...] cepi, et nostro sigillo eam ind[...] pridie Nonas Aprilis [f], anno [...] gratiæ feliciter. Amen.

Signum Dagoberti regis [g].

ad vicem Ricolfi archicapellan[...]

XV.

Diploma Dagoberti I, regis F[...] tione monasterii Haselacen[...]

In nomine sancte et indiv[...]

in Annalibus monasteriorum Germaniæ a Bruschio, fol. 125, v°; in Hist. Lotharingiæ a Calmeto, t. II, pag. 70; in Historia Trevirensi diplomatica, a Nic. ab Honteim, t. I, pag. 78. Editionem Zyllesii sequimur, ut pote ex ipso archetypo exscriptam. Hoc diploma non tantum pro vero, sed pro exemplari genuinorum diplomatum habuerat Papebrochius, in Propylæo, n. 22; sed illud tam valide Mabillonius, de Re dipl., pag. 218, oppugnavit, ut Papebrochius deinde victum se fassus fuerit. Mabillonium in oppugnando hoc instrumento anteverterat Cointius; quibus Nic. ab Honteim suffragatur. Præcipua eorum argumenta in notis quæ sequuntur recensebimus.

[a] Dagobertum nunquam de seipso in contextu diplomatum numero singulari locutum fuisse contendunt Mabillonius, ubi sup., et fusius pag. 88, et Coint., Ann., t. I, pag. 7, nec cum aliquo elogio, sed cum solo viri illustris titulo. Plura alia memorant huic ætati minime consona, quæ missa facimus.

[b] Fabulam hanc respuunt Cointius et Mabillonius; quos consule ubi supra.

[c] Villas seu curtes regum Merovingicorum notis numericis designatas fuisse docet Calmetus, Hist. Lothar., ubi supra. Videsis quoque domni Germani dissert. de Villis regiis.

[d] Hic loquendi modus sæculum saltem decimum aut undecimum sapit.

[e] Formula hæc, ait Mabillonius, a Merovingicis formulis plane diversa est.

[f] Mensis Aprilis anni 12 regni Dagoberti concordat cum anno Chr. 633, si regni initium repetatur ab ineunte vere anni 622.

[g] Monogramma hic Zyllesius cudi fecit; sed Merovingici reges signum nomenque apponebant diplomatibus ante notas chronologicas, nec monogrammate

utebantur, nisi ii qui scribere [...] dit Mabillonius, de Re dipl., [...] vero scribendi peritus fuit, [...] quod Mabillonius ære incidi [...] dipl., lib. 2, ubi nomen Dagol[...] litteris subscriptum videre est

[h] Archicapellani nomen, ut [...] diplom., pag. 114, pro sum[...] usurpatum non fuit ante sæc[...] regum nostrorum stirpe. In [...] subscriptiones appositæ huic [...] Zyllesio; recudimus a[...] exem[...]

[i] Primus edidit Coccius, [...] episcopatus Argentinensis fui[...] selacensibus. Coccium secuti [...] ria rerum Germanicarum, t. [...] tius in Annalibus eccl. t. III, [...] in Alsatia illustrata, t. I, p[...] tribus Dagobertis, pag. 88; [...] bantis commentario, part. [...] vero abbas Grandidier, vir d[...] simus, recudi fecit in Hist. e[...] prob. pag. 35, ex membrana [...] arata, in tabulario ecclesiæ c[...] servata, eadem quam Cocci[...] aliud superest apographum. [...] titium instrumentum pro[...] billonius, Ann. Bened., t. I [...] quibus astipulatur D. Grand[...] t. II, dissert. IV, pag. 88, q[...] dit. Falsarii audaciam s[...] cunque mirabitur qui in h[...] los verterit; stylus enim a[...] sapit. Aniiis fabulæ de Dag[...] graviter cæso, ita Hensche[...] a diplomate sustulerit. S[...]

tione ratum et firmum esse volumus, ut homines ejusdem ecclesiæ per omnes fines regni nostri libere negotiis suis inserviant, ita videlicet ut nullis [*M. B.*, nulli] debitum telonei persolvant, et nullus judex aut quælibet cujuscunque ordinis persona in hujus modi causa violentiam eis aliquam inferre presumat [*M. B.*, præsumat]. Fratribus autem [*M. B.*, ...] ibidem Deo servientibus, ut eo devotius et tranquillius sacratæ [*M. B.*, sanctæ] conversationis ordinem custodiant, liberam inter se eligendi sibi abbatem donamus potestatem. Cui abbati, omnibusque sibi [*M. B.*, ei] succedentibus hoc speciale concedimus privilegium dignitatis, ut in ordinem et ... possit promovere ministerialium quemcunque de ... illa tali honore dignum judicaverit. Omnes etiam ministeriales ejusdem ecclesiæ ex dono abbatis [*M. B.*, ex dicto abbate] accipiant beneficium, soli que Christi serviant, nec aliquam potestatem super eos advocatus exercere audeat, nisi forte ex aliqua incidentia quasi ad [*M. B. deest* ad] rebelles ipsos [*M. B.*, illos] ministeriales constringendos abbas ... illum invitet. Reliqua vero familia, legitimo et tempore, ter in anno pro justitia facienda, ad ... tum advocati debet [*M. B.*, debent] convenire, ... servitium advocati, si præsens est, ... illos denarios solvere, exceptis his qui sunt in ... tate [*M. B.*, immunitate]. Quod si in [*M. B.*, ...] his placitis absens fuerit advocatus, nihil ei ex ... enariis debetur, nisi in servitio [*M. B.*, servitio] regis esse probetur.

... autem hæc nostra traditio, et juris et concessæ ... tatis institutio stabilis et inconvulsa jugiter permaneat, chartam hanc conscriptam, adjectione sigilli ... roboratam signavimus. Datum quod fecimus ... monasterio mense Maii, die undecima, anno ... nostri vicesimo tertio, in Christi nomine feliciter. Amen).

XVII.

... *ma Dagoberti I, regis Francorum, de fundatione* ... *Crucis Sancti Audoeni* [b] (*ann.* 633).

... nomine sancto et individuæ Trinitatis [c]. Ego ... ertus, Clotarii junioris Francorum regis filius, post mortem patris gloriosissimæ atque excellentissimæ [*Suppl.* memoriæ] Francorum, florerem ..., et omnia circumquaque nostro subjugata ...

... *reverentiam et honorem sanctorum* ... *privilegio hujusmodi signaverunt, et propter* ... *quod vix potest sine* ... *conferri, dicta* ... *plenariam* ...

Omnium Christianorum noverit industria qualiter ego Dagobertus, rex potentissimus [a], convenienti consilio episcoporum meorum, comitumque, legatos de mea parte ad abbatem Memilianum direxi, mandans ei, ut diligenter inquireret, mihique per seipsum indicaret, quibus auctoribus illud monasterium sancti Maximini constructum, vel cujus imperio a pristinis temporibus esset subjectum. Hanc legationem abbas cum fratribus sollicite percipiens, perlectisque in eodem loco quibusdam vetustissimis chartulis, inventum est ipsum monasterium Constantini imperatoris fuisse regale templum [b], atque jussu ejus dedicatum fore in honore sancti Joannis evangelistæ a sancto Agritio, venerabili episcopo. In quo videlicet templo, ut idem pater monasterii nostræ regalitati certa relatione patefecit, Helena sacra famula petente et favente, supradictus imperator pauperes Christi congregavit, eisque virum Dei Joannem præposuit, ut in servitio Dei semper vacarent, et pro se orationibus insisterent, et insuper illius loci habitationem aliæ personæ noluit subdere, nisi suæ successorumque imperatorum potestati. His rebus ita esse firmiter intellectis, regio more constituo atque firmissima jussione præcipio, ut nullus unquam proterve illud monasterium, in quo supradictus abbas præesse videtur, audeat inire, vel ullam inhumanitatem illi violenter inferre. Igitur ut assidue recordatio mei meorumque parentum maneret in prædicto monasterio, ipsorum præbendariorum sancti Maximini victualia sub prænominato imperatore constituta, additis mea ex parte prædiis augere curavi, quorum nomina hæc sunt: Kannis, Cressiacum, Lunewich, Rgiodola, Vallis Poliche, Baudeliacum, Talevant, Loavia. Hæc loca ad regiam curtem quæ dicitur Decima [c] pertinent: quam curtim, cum omnibus rebus ad eam pertinentibus, hoc est, quidquid prædii visus sum habere a fluvio qui nuncupatur Rubera, usque ad silvam quæ dicitur Leder, sancto Maximino præsuli in perpetuam hereditatem contradidi. Insuper, et cum consilio et rogatu meorum principum, catervis inibi Deo deservientibus hanc legem firmiter ac perpetualiter in posterum habendam decrevi, ut centenorum ibidem summa monachorum semper integra maneat et inconvulsa; excepto si imperatorum [d] principumve per sæcula succedentium benivolentia prædiis augmentetur, vel thesauris. Et si propter paganorum vel infidelium vel Christianorum devastationem, iisdem Christi servitoribus penuria ultra modum ingruerit, et per thesauri effusionem expelli nequiverit, Dei omnipotentis et mei meorumque successorum habeant licentiam allodium cum familia, a fidelibus illis contraditum, dandi et vendendi, antequam Dei destruantur servitia. Et ut istius chartulæ confirmatio firma in ævum permaneat, describi eam præcepi, et nostro sigillo eam inde confirmavi [e]. Datum pridie Nonas Aprilis [f], anno regni nostri xii, Moguntiæ feliciter. Amen.

Signum Dagoberti regis [g]. Henricus cancellarius ad vicem Ricolfi archicapellani [h] recognovi.

XV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, pro fundatione monasterii Haselacensis [i] *(ann. 633).*

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen.

in Annalibus monasteriorum Germaniæ a Bruschio, fol. 125, v°; in Hist. Lotharingiæ a Calmeto, t. II, pag. 70; in Historia Trevirensi diplomatica, a Nic. ab Honteim, t. I, pag. 78. Editionem Zyllesii sequimur, ut pote ex ipso archetypo exscriptam. Hoc diploma non tantum pro vero, sed pro exemplari genuinorum diplomatum habuerat Papebrochius, in Propylæo, n. 22; sed illud tam valide Mabillonius, de Re dipl., pag. 218, oppugnavit, ut Papebrochius deinde victum se fassus fuerit. Mabillonium in oppugnando hoc instrumento anteverterat Cointius; quibus Nic. ab Honteim suffragatur. Præcipua eorum argumenta in notis quæ sequuntur recensebimus.

[a] Dagobertum nunquam de seipso in contextu diplomatum numero singulari locutum fuisse contendunt Mabillonius, ubi sup., et fusius pag. 88, et Coint., Ann., t. I, pag. 7, nec cum aliquo elogio, sed cum solo viri illustris titulo. Plura alia memorant huic ætati minime consona, quæ missa facimus.

[b] Fabulam hanc respuunt Cointius et Mabillonius; quos consule ubi supra.

[c] Villas seu curtes regum Merovingicorum notis numericis designatas fuisse docet Calmetus, Hist. Lothar., ubi supra. Videsis quoque domni Germani dissert. de Villis regiis.

[d] Hic loquendi modus sæculum saltem decimum aut undecimum sapit.

[e] Formula hæc, ait Mabillonius, a Merovingicis formulis plane diversa est.

[f] Mensis Aprilis anni 12 regni Dagoberti concordat cum anno Chr. 633, si regni initium repetatur ab ineunte vere anni 622.

[g] Monogramma hic Zyllesius cudi fecit; sed Merovingici reges signum nomenque apponebant diplomatibus ante notas chronologicas, nec monogrammate utebantur, nisi ii qui scribere nesciebant, ut ostendit Mabillonius, de Re dipl., pag. 110. Dagobertus vero scribendi peritus fuit, ut patet ex diplomate quod Mabillonius ære incidi curavit, Suppl. de Re dipl., lib. 2, ubi nomen Dagoberti non ineleganitbus litteris subscriptum videre est.

[h] Archicapellani nomen, ut docet Mabill., de Re diplom., pag. 114, pro summi cancellarii nomine usurpatum non fuit ante sæculum x, et sub secunda regum nostrorum stirpe. In quibusdam discrepant subscriptiones appositæ huic diplomati bis edito a Zyllesio; recudimus ad exemplum part. III.

[i] Primus edidit Coccius, pag. 158, in Dagoberto episcopatus Argentinensis fundatore, ex schedis Haselacensibus. Coccium secuti sunt Vorburg, in Historia rerum Germanicarum, t. VIII, pag. 257; Cointius in Annalibus eccl. t. III, pag. 768; Schœpflinus in Alsatia illustrata, t. I, pag. 56; Henschenius in tribus Dagobertis, pag. 88; Berain in suo de Dagobertis commentario, part. IV, pag. 72; accuratius vero abbas Grandidier, vir diplom. doctrinæ peritissimus, recudi fecit in Hist. eccl. Argentinensis, t. II, prob. pag. 35, ex membrana informi, sæculo XVI exarata, in tabulario ecclesiæ collegiatæ Haselacensis asservata, eadem quam Coccius exscripserat; neque aliud superest apographum. Omni ex parte supposititium instrumentum pronuntiavere Cointius, Mabillonius, Ann. Bened., t. I, pag. 533, Schœpflinus, quibus astipulatur D. Grandidier, Hist. eccl. Argent., t. II, dissert. IV, pag. 88, qui illud diligenter expendit. Falsarii audaciam simul et ignorantiam quicunque mirabitur qui in hunc spurium fetum oculos verterit; stylus enim ætatem Dagoberti minime sapit. Anilis fabulæ de Dagoberto a sancto Michaele graviter cæso, ita Henschenium suppuduit, ut totam a diplomate sustulerit. Sus[illegible]

Dagobertus [a], divina favente clementia, Francorum rex. Omnibus regni sui primatibus, imo cunctis fidem Christianam profitentibus, tam futuris quam presentibus, gratia vobis, et pax ab eo qui est, qui erat, et qui venturus est, omnipotens. Votum quo Deo et sanctis se quis obligaverit, sine macula reatus irritum fieri non poterit; et quanto major et dignior est is cui vovetur, eo ferietur graviori judicio voventis et non reddentis præsumptio. Debemus igitur et volumus nos quoque reddere quod vovimus Domino Deo terribili, et ei qui aufert spiritus principum, terribili apud omnes reges terre (qui qualiter in brachio suo virtutis nos terruerit, et qualiter percutiens et sanans, rursus nos visitaverit), omnibus ad exemplum correctionis notum fieri dignum duximus, precipue, ut quisquis fidelis, audito nostro periculo, ab ecclesiarum Dei vastatione se contineat, et honorem congruum rebus Deo dicatis exhibeat. Primum ergo de divina super nos habita terribiliter examinatione, postea de voto et voti nostri redditione breviter exponemus. Patre meo Clothario, felicis memorie, defuncto, patris regni curam suscepi. Sed juvenili ductus levitate, dominiique cupiditate distractus, regalis officii debitum neglexi, nihil exhibens commisse sollicitudinis vel diligentie, nihil faciens vel judicans mansuetudinis aut zelo justitie. Inter alios excessus meos, ecclesiarum destructor et dissipator esse ceperam, quarum defensor et sublimator esse debueram, nec divine majestatis oculos, nec hominum veritus acclamationem. Tandem Dei benignitas obstinate mentis superbiam conterens, virga correptionis iniquitates meas visitavit, et castigato mihi veniam non denegavit. Nam raptus in sublime, divineque majestati inter choros sanctorum in habitu judicantis sedenti presentatus, a sanctissimis ecclesiarum patronis, pro rebus ecclesiasticis per rapinam distractis a me et consumptis, graviter et constanter sum accusatus, maxime a sanctissima Dei genitrice Maria, et susceptore animarum sancto Michaele archangelo, atque a beatissimis Petro et Paulo, apostolorum principibus. Cumque, conscientia gravatus, non auderem delicta defendere, ex arbitrio presidentis, pene sum addictus, diuque ceso et penis atrocibus confecto, adest predictus archangelus, flammeo gladio super me extento, ultionem de sibi usurpatis bonis, sanctorumque quos prenominavit, et propter acclamationem inopum et pauperum in me volens exercere, quibus materiali gladio infestus eram, judicia non judicans recta. Succurrit mihi tandem specialis meus patronus martir Dyonisius, pro me satisfaciens sancto Michaeli archangelo, qui precibus suis et instantis pene diligentiam, et penitentie mihi tempus obtinuit. Idem ipse quasi modum statuens penitentie, in hoc mihi spem plene posuit indulgentie, si ad honorem Dei et sanctorum predictorum, quos magis offenderam, domum divinis aptam servitiis construerem. Qua promissione letatus, lubens vovi dimissusque a supernis redii [b].) Igitur sub certa spe indulgentie et remissionis peccatorum nostrorum, reddentes alacri studio votum quod fecimus, monasterium in honorem sancte Trinitatis ac sancte Marie perpetue virginis, in loco qui Hasela dicitur, in meo regno ac diecesi Argentinensi situm construxi, et honorabili Florentio, Dei amico, ac tunc ibidem in solitudine commorante, divini instinctu Spiritus a nobis impetrante, jam dictum monasterium sublimare, et regali munificentia ditare decrevimus. Donamus ergo predicto monasterio, et in perpetuum datum esse volumus, de rebus fisci nostri illic adjacentibus, quidquid ad nos spectat, tam in villis quam mancipiis, silvis, vineis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, et omnia hec in usum monasterii antedicti et fratrum ibidem Deo servientium seu famulantium, sub canonicali tamen regula degentium, libera donatione redigimus. Tradimus etiam venerabili Dei cultori Florentio, sueque ecclesie, locum ac vallem terminorum Vosagi, quos scilicet pro solitudine seu eremo, nec non pro requie et exspectatione generalis resurrectionis, sibi suisque sequacibus fideliter elegit. Sed ne servitores divini cultus ibidem, videlicet et loco et ecclesia predictis, penuriam aliquam vel aliquem substantie paterentur defectum, regalem nostram habitationem bene ordinatam seu procuratam Kirckhaim cum suburbiis Marley, vallem Corone Virdenheim, villam Vege, castellum situm in monte juxta stratam Tabernensem, usque ad rivulum Mosellum, cum omnibus adjacentibus hubis, silvis, vineis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, ipsis tradidimus. Locum autem ipsum, quem singulari amplectimur dilectione, nunc et deinceps ab omni servitutis oppressione liberum, sub regali volumus esse tuitione, ita videlicet ut nullus judex publicus, nullus ex judiciaria potestate, quidquam potestatis vel negotii in ipsis presumat, nec homines locorum antedictorum adstringere, vel ad causas audiendas, aut freda vel tributa solvenda, postremo nihil penitus ab eis audeat exigere. Ut autem hec nostra traditio, et juris et concesse dignitatis institutio stabilis et inconvulsa jugiter permaneat, chartam hanc inde conscriptam disposuimus, adjectione sigilli nostri appensioneque [c] corrobora-

gicas, et testium nomina, sperans se aliquam instrumento, quasi interpolationibus purgato, fidem conciliaturum esse : sed non omnia amovit falsitatis indicia, ut sequentes notæ monstrant.

[a] In hoc diplomate duo confunduntur Dagoberti, quod acute observavit Cointius, Ann. t. II, pag. 763. Et certe ad regem hujus nominis primum pertinent quæ dicuntur de Dagoberto sancti Dionysii cultore summo, de Nanthilde ejus uxore, de filiis Sigeberto et Clodoveo. Sed Florentius, cujus ad preces Dagobertus Haselacensis monasterii conditor fingitur, ad ætatem Dagoberti Secundi pertinet; unde Mabillonius, Ann. Bened., t. I, pag. 533, hoc monasterium a Dagoberto II conditum sub anno 676 potiori jure censet, explosa charta a Coccio édita. Nomina autem testium partim senioris, partim junioris Dagoberti regnum indicant, ut docet Cointius, quem videsis.

[b] Uncis inclusa desunt apud Henschenium et ejus sequaces.

[c] Sigilli appensi mentio nos ad multo poste-

tam signavimus. (Datum quod fecimus, cum filiis nostris Clodoveo scilicet atque Sigeberto, in dicto Haselacensi monasterio, fratribus ibidem divino famulatui devote insistentibus. Huic traditioni interfuerunt Nanthildis, regina Francorum, nostra legitima, cum filia nostra Rathilde. Affluerunt etiam archiepiscopi, episcopi, abbates, prepositi, duces, marchiones, palatini, comites, et plerique principes regni nostri. Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini [a] sexingentesimo tredecimo, mense Aprilis, die sexta decima, in loco sæpe nominato [b].)

XVI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo ecclesiæ in Weissemburgo a se conditæ dona confert et privilegia impertitur [c] (*ann.* 633).

Dagobertus, divina favente clementia, Francorum rex, omnibus regni sui primatibus, imo cunctis fidem Christianam profitentibus, tam futuris quam præsentibus. Votum quo Deo vel sanctis ejus se quis obligaverit, sine macula reatus irritum fieri non poterit; et quanto major et dignior est is cui vovetur, eo ferietur graviori judicio voventis et non reddentis præsumptio. Debemus igitur et volumus nos quoque reddere quod vovimus Domino Deo terribili et ei qui aufert spiritus principum, terribili apud omnes reges terræ; qui qualiter in brachio suæ virtutis, et nos terruerit, et qualiter percutiens et sanans, rursus nos visitaverit, omnibus, ad exemplum [*M. B.*, exemplem] correctionis, notum fieri [*M. B. add.* dignum] duximus, præcipue ut quisque fidelis, audito nostro periculo, ab ecclesiarum Dei vastatione se contineat, et honorem congruum rebus Deo dicatis exhibeat. Primum ergo de divina super nos habita terribiliter examinatione, postea [*M. B*, præterea] de voto et voti nostri redditione breviter exponemus. Patre meo Lothario [*M. B.*, Chlotario] felicis memoriæ defuncto, patrii regni curam suscepi, sed vivendi ductus levitate, dominandique cupiditate distractus, regalis officii debitum neglexi, nihil exhibens commissis sollicitudinis vel diligentiæ, nihil faciens vel judicans mansuetudinis aut zelo justitiæ. Inter alios excessus meos, ecclesiarum Dei destructor et dissipator esse cœperam, quarum defensor et sublimator esse debueram, nec divinæ majestatis oculos, nec hominum veritus acclamationem. Tandem Dei benignitas obstinatæ mentis superbiam conterens, virga correptionis iniquitates meas visitavit, et castigato mihi veniam non negavit. Nam raptus in sublime, divinæque majestati inter choros sanctorum in habitu judicantis sedenti præsentatus a sanctissimis ecclesiarum patronis, pro rebus ecclesiasticis per rapinam distractis a me et consumptis graviter et constanter sum accusatus, maxime a sanctissima Dei genitrice Maria et beatissimis Petro et Paulo apostolorum principibus. Cumque conscientia gravatus non auderem delicta defendere, ex arbitrio præsidentis, pœnæ sum addictus, diuque cæso et pœnis atrocibus confecto, occurrit [*M. B.*, succurrit] mihi tandem specialis patronus meus martyr Dionysius; qui precibus suis instantis pœnæ dilationem mihi et pœnitentiæ tempus obtinuit. Idem ipse quasi modum statuens pœnitentiæ, in hoc mihi spem plenæ posuit indulgentiæ, si ad honorem Dei et sanctorum prædictorum quos magis offenderam, domum divinis aptam servitiis construerem. Qua promissione libens [*M. B. add.* lætatus] vovi, dimissusque a superis redii. Igitur sub certa spe remissionis et indulgentiæ peccatorum nostrorum, reddentes alacri studio votum quod fecimus, ecclesiam in honorem sanctæ Trinitatis et sanctæ Mariæ perpetuæ virginis, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, in loco qui dicitur Weissemburgo construximus, quam sublimare et regali munificentia ditare decrevimus. Donamus ergo ei, et in perpetuum datum esse volumus, de rebus fisci nostri illic adjacentibus, quicquid ad nos spectat, tam in villis quam mancipiis, sylvis,

riorem ætatem revocat, et falsarii inscitiam prodit.

[a] Annus Incarnationis hic contra morem regum Merovingicorum apponitur. Annus vero 613 neutri Dagoberto convenit; siquidem prior ad regni consortium vocatus non fuit, nisi anno 622. Hoc autem instrumentum Dagoberto seniori, scilicet Clotarii I filio, tribuetur minori dispendio, si nota chronologica emendabitur, et reponetur annus 633, ut saltem fetus supposititius cum temporibus Dagoberti I conveniat.

[b] Parenthesibus inclusa quasi interpolata sustulit Henschenius.

[c] Ediderunt Trithemius, Oper. part. I, pag. 51; Coccius, Dagob. rex, pag. 172; Nauclerus, Chronogr. generat. 2', t. I, pag. 757 et 758; Vorburg, Hist. germ. t. VIII, pag. 241; Heda, de episc. Ultraj. pag. 2); Magerus, de Advocat, arm. cap. 5, pag. 124; Lunig, Spicil. eccl. part. III, pag. 185; Cointius, Annal. t. III, pag. 164; Schœpflinus, Alsat. dipl., t. I, pag. 22. Depromptum dicitur ex veteri membrana ecclesiæ collegiatæ Weissemburgensis, Hist. eccl. Argent., t. I, prob. pag. 34. Exstat quoque inter Monumenta Boica, t. XXXI, Nov. series, t. IV, p. 1, ex transumpto, Rudolphi II imperatoris jussu anno 1582, Viennæ facto, quo huic diplomati annus 623 tribuitur. Commentitium diploma inter cæteros invictis argumentis monstravit Cointius, quem vide sis. Ei concinunt Mabillonius, Annal. t. I, pag. 384, et alii quotquot sunt in re diplomatica versati. Eosdem falsi notas habet quas diploma sub ejusdem regis nomine fabricatum pro monasterio Haselacensi, quod suo loco, pag. 23, exagitavimus. Iisdem omnino verbis concipitur, additis tantummodo clausulis postremis quas parenthesibus inclusimus. Notæ chronologicæ nulli regi Francorum nomine Dagoberto conveniunt, nullus enim per tres et viginti annos regnavit; imprimis Dagobertus, Clotarii II filius, qui cum patre regnare cœpit anno 622. Cum hoc instrumentum agat de primordiis monasterii Weissemburgensis, commode illud circa annum Christi 633 collocandum arbitramur. Tunc enim locus hic cœpit a monachis inhabitari, ut testatur Chronicon abbatiæ Monasteriensis in Valle sancti Gregorii, conscriptum anno 1194, editum inter Anecdota Martenii, t. III, col. 1435, et accuratius ex autographo, a D. Grandidier, Hist. eccl. Argent. tom. I, prob. pag. 22; vide infra notas ad diploma Childerici II, anni 661. Quidam Dagobertum II pro Weissemburgensis monasterii fundatore agnoscunt, quos falsi redarguit Cointius, ubi supra; ei astipulatur Chronicon mox a nobis laudatum, quod Cointius non noverat. Schannat tamen, Vindem. coll. 5, 11, edidit catalogum abbatum Weissemburgi in quo fundatio monasterii a Dagoberto I ad ann. 623 refertur. Lectionis varietates ex Monumentis Boicis depromptas, textui inserendas curavi inter uncos cum signo *M. B.*

vineis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, et omnia hæc in usum fratrum ibidem sub monastica professione Deo servientium, libera traditione redigimus. Et ut hujus nostræ donationis auctoritas in omne tempus perseveret stabilis et firma, terminos et circumjacentium nomina locorum subnotare curavimus. Versus orientalem plagam extenditur marcha quam tradidimus, usque ad Marchenhofen [*M. B.*, Morchenhevenum] et ad Aldenherden, et inde ad Geboldeswege, et inde subter vadum [*M. B.*, vatum] Lutræ [*M. B.*, Lutere], et inde Buozdingeshorste [*M. B.*, Buezdingershurst], et inde ad limitem qui stat in summitate vallis Invenesdal [*M. B.*, Invensdal], et inde ducit ad meridianam plagam super Warspach, et inde ad Bodemlosestompha [*M. B* , Bodemelosemstamph], et inde ad Sebach, et inde ad Kirchdale [*M. B.*, Kirchendale], et inde ad Ingoldeshare [*M. B.*, Ingeldeshoche], et inde ad sylvosos montes usque ad Bedebur; ad occidentalem vero plagam usque ad Lautenbach [*M. B.*, Lutenbach] et Bernbach [*M. B.*, Berenbach], et inde ad Belebach [*M. B.*, Erlibach], et inde ad Gruneburnen [*M. B.*, Grünenbrunnen], et inde ad Otterichescheyt [*M. B.*, Otterichschritt]; ad septentrionalem plagam usque ad Eichenberg [*M. B.*, Eychenberc]. Locum autem ipsum quem singulari dilectione amplectimur, nunc et deinceps ab omni servitutis oppressione liberum sub regali volumus esse tuitione, ita videlicet, quod [*M. B.*, ut] nullus publicus judex, nullus ex judiciaria potestate, quicquam potestatis vel negotii in ipsa marcha, sine patris monasterii licentia, exercere vel habere præsumat, nec homines ipsius loci constringere, vel ad causas audiendas aut freda aut [*M. B.*, vel] tributa solvenda, postremo nihil penitus ab eis audeat exigere.

(Illud etiam pari decrevimus auctoritate, ut nullus pontificum Nemetensis civitatis, vel reliquorum episcoporum, aliquam dominandi ibidem vel quaslibet caussas agendi habeant facultatem, sed sub [*M. B. deest* sub] nostræ emunitatis defensione omnia illuc pertinentia pater monasterii cum fratribus suis libere et quiete possideant [*M. B.*, possideat]. Ad hæc monetam [a] in se habentem imagines et litteras, expressamque similitudinem Nemetensis monetæ, eidem loco concedimus; parique nostræ auctoritatis donatione ratum et firmum esse volumus, ut homines ejusdem ecclesiæ per omnes fines regni nostri libere negotiis suis inserviant, ita videlicet ut nullis [*M. B.*, nulli] debitum telonei persolvant, et nullus judex seu quælibet cujuscunque ordinis persona in hujusmodi causa violentiam eis aliquam inferre presumant [*M. B.*, præsumat]. Fratribus autem [*M. B.*, aut] ibidem Deo servientibus, ut eo devotius et tranquillius sacratæ [*M. B.*, sanctæ] conversationis ordinem custodiant, liberam inter se eligendi sibi abbatem donamus potestatem. Cui abbati, omnibusque sibi [*M. B.*, ei] succedentibus hoc speciale concedimus privilegium dignitatis, ut in ordinem et jus possit promovere ministerialium quemcunque de familia tali honore dignum judicaverit. Omnes etiam ministeriales ejusdem ecclesiæ ex dono abbatis [*M. B.*, ex dicto abbate] accipiant beneficium, solique abbati serviant, nec aliquam potestatem super eos advocatus exercere audeat, nisi forte ex aliqua inobedientia quasi ad [*M. B. deest* ad] rebelles ipsos [*M. B.*, illos] ministeriales constringendos abbas advocatum invitet. Reliqua vero familia, legitimo loco et tempore, ter in anno pro justitia facienda, ad placitum advocati debet [*M. B.*, debent] convenire, et in servitium advocati, si præsens est, singuli singulos denarios solvere, exceptis his qui sunt in emunitate [*M. B.*, immunitate]. Quod si in [*M. B.*, ex] his placitis absens fuerit advocatus, nihil ei ex his denariis debetur, nisi in servitio [*M. B.*, servitiis] regis esse probetur.

Ut autem hæc nostra traditio, et juris et concessæ dignitatis institutio stabilis et inconvulsa jugiter permaneat, chartam hanc conscriptam, adjectione sigilli nostri roboratam signavimus. Datum quod fecimus in ipso monasterio mense Maii, die undecima, anno regni nostri vicesimo tertio, in Christi nomine feliciter. Amen).

XVII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, de fundatione ecclesiæ Crucis Sancti Audoeni [b] (*ann.* 633).

In nomine sancte et individue Trinitatis [c]. Ego Dagobertus, Clotarii junioris Francorum regis filius, cum post mortem patris gloriosissimæ atque excellentissime [*Suppl.* memoriæ] Francorum, florerem in regno, et omnia circumquaque nostro subjugata

[a] Quæ hic adduntur de moneta condenda et de juribus advocatorum desunt in diplomate pro monasterio Haselacensi, et nova sunt falsi indicia, cum ætatem sapiant Dagoberto rege longe posteriorem.

[b] Domnus de Vaines, congregat. sancti Mauri, vir in re diplomatica exercitatissimus, hoc diploma accurate exscripsit anno 1772, ex transumpto authentico litterarum Caroli IV, regis Francorum, quibus illud confirmatur anno 1325, mense Novembri. Hæ autem litteræ insertæ sunt aliis Caroli VI litteris, datis anno 1382, die 20 Augusti. Ex eodem transumpto, in archivis ecclesiæ sancti Cornelii Compendiensis servato, vulgaverant Labbæus, Miscell. cur. t. II, pag. 414, et Marlotus, Hist. Rhem. t. I, pag. 265. Spurium instrumentum, licet regiis litteris bis confirmatum, ex notis sequentibus liquebit. Valde attrita erat charta autographa quæ fuit Carolo IV exhibita, ut ipse in litteris suis testatur his verbis : *Nos autem privilegium ipsum copiari fecimus et transcribi, volentes ad reverentiam et honorem sanctorum qui in privilegio hujusmodi signaverunt, et propter dicti antiquitatem privilegii, quod vix potest sine læsionis periculo tractari, portari et transferri, dicte copie et transcripto, tanquam originali, fidem plenariam adhiberi.* Hinc sane licet conjicere religionem fuisse Carolo, hoc diploma falsitatis suspicione violare. Illud edimus ex apographo domni de Vaines, ut potè accuratiori; id autem servatur in cartophylacio ad collectionem nostram instituto.

[c] Scatet falsi indiciis instrumentum hoc : invocationis formula hac ætate insolita; titulus archicapellani Audoeno inditus, sub prima stirpe ignoratus; subscriptiones quindecim, quæ tunc tanto numero non usurpabantur; ipsa subscribentium nomina, minime cum temporibus Dagoberti concordantia : vox *miles*, quasi titulus, nominibus plurium subscribentium addita, et alia quæ huc adducere operæ pretium non est.

silerent dominio, quadam Maii mensis die, una cum optimatibus et primis palatii in Cusiaco silva more.... [*Sic in apog.*] solito. Sed dum in capienda omnes unanimiter æstuaremus fera, et in persequendum singuli huc illucque discurrerent per saltus opaca, subito domnus Audoenus, archicapellanus noster, in quamdam gratam sed arctam incedit planitiem, in qua, nive inculpatam terræ crucis dominicæ reperit effigiem; erat enim et ab heri et nudius tercius multa fuerat cœli serenitas, et sol effrenis curribus suo etiam claro lumine perlustrabat terras. Vidit, substitit, diriguit, et, retrogradis cursibus, ad nos usque festinans retulit. Properamus, ut dixerat. Nos etiam vidimus, miramur, magnum adeo fore prodigium confitemur. Ergo idem domnus Audoenus, ut erat prudentissimus, sciens eundem locum visitari et a Domino frequentari, nostris effusus genibus, ad edif ficandum basilicam sibi dari petiit, quem ab Ysara fluvio econtra Gallis-Villa, cum magna saltus ambitione, et longe lateque circumjacentibus terris, usque ad Bellumvillare, et usque in ejusdem fluvii rippam, contra scilicet ripparii curtem, impetrare promeruit ubi in honore sancte Crucis ecclesiam fabricavit, villulam quoque congregavit; ipsam denique, nostra licentia et voluntate, sancto Medardo condonavit, ob amorem fratrum, cum quibus illic, ab ipsis infancie rudimentis, fuerat educatus et liberalibus studiis non mediocriter sed perfecte eruditus. Quam ipso obnoxius orante, ab omnium dominacione, advocatione, bannis, custumiis liberam fecimus. Et ut firmum permaneat, has in testimonium fieri litteras jussimus, et coram episcopis, comitibus, palatinis, nostro insignitas nomine, anuli nostri impressione firmavimus. Signum incliti regis Francorum Dagoberti. S. Flavii, Remor. archiepiscopi. S. Supplicii, Bituricensis archiepiscopi. S. Ambrosii, Gavalitane episcopi. S. Faronis, Meldensis episcopi. S. Amandi, Trejectensium episcopi. S. Eligii, Noviomensis episcopi. S. Lebunii, Carnotensis episcopi. S. Amalarii episcopi. S. Maurini episcopi. S. Erchenaldi majorisdomus [a]. S. Beroaldi, optimatis palacii. S. Aygulfii comitis. S. Bertini militis. S. Verchemarii militis. S. Autharii militis. S. Radonis militis. Ego Audoenus cancellarius scripsi et subscripsi [b].

XVIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat monasterio Sandionysiano castellum sancti Dionysii [c] (*ann.* 633).

Dagobertus, rex Francorum, vir illustor, Mummolo præfecto, Gondoeno, Werpeno, Ductoaldo, Auclino, Charimundo et Chariulpho comitibus, vel omnibus agentibus præsentibus et futuris. In his nos oportet præcipue invigilare, quæ ad gloriam Dei et illius Ecclesiæ honorem spectant; eaque ad bonum finem deducere, ut exinde salutem nostram adipisci mereamur. Cum igitur mansionem sæpius in castello sancti Dionysii haberemus, ibique velut in nostro proprio residentes palatio, diebus festivis curiam nostram solemnem ageremus, et hoc esset impedimento fratribus monachis ibidem Deo famulantibus, placuit nostræ serenitati, ex consultu fidelium nostrorum, ab illo castello recedere, et deinceps eamdem curiam iisdem festivitatibus transferre, non longe tamen ab eodem castello, in nostro videlicet Clipiaco palatio, ut ecclesia patroni nostri magni Dionysii ab omni inquietudine intrepida permanente, nullus sæcularis strepitus fratres impediat, quominus valeant jugiter pro nobis Domini misericordiam attentius deprecari. Sano ergo usi consilio, ex consensu archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, et regni nostri magnatum et optimatum, statuimus atque ordinavimus, obtestantes per sanctam et individuam Trinitatem, et per adventum justi Judicis, ut ab hac die et deinceps, ob honorem Dei et reverentiam gloriosi protectoris et patroni nostri domni Dionysii, neque nos, neque successores nostri, in præfatis castello et sancto loco, ubi ipse, inquam, domnus Dionysius in corpore requiescit, et nos sepeliri optamus, mansionem ulterius ullo modo faciemus, nec curiam nostram solemnem celebrabimus aut tenebimus in solemnitatibus dierum Paschæ, Pentecostes, Natalis et Theophaniæ; sed sicut Constantinus Magnus, imperator semper augustus, ac sanctæ Ecclesiæ catholicæ defensor tutissimus, sub quo viguit illa et mirum in modum excrevit, beato Petro arcem Romani imperii cum omni integritate obtulit, ac sancto Sylvestro contulit per sua legitima documenta, ita et nos nostra regali munificentia Deo atque beato Dionysio, speciali protectori nostro, concedimus imperpetuum et donamus hoc castellum cum omnibus adjacentiis et pertinentiis suis, absque ulla reclamatione; sed quidquid exinde fiscus noster sperare poterat ipso sancto loco, fratribus monachis ibidem Deo deservientibus, hoc decreto firmamus, eos per archiepiscopos et episcopos anathematis vinculo subjiciendos et percutiendos, qui aliquid contra nostram hanc auctoritatem et decretum nostrum attemptare

[a] Flavium Rhemensi Ecclesiæ non præfuisse, regnante Dagoberto, probat Marlotus, Hist. Rhem. t. I, pag. 266. Flavius quidem exstitit Rhemensis archiepiscopus, sed qui, sæculo elapso integro, Arvernensi synodo subscripsit. Eligius Noviomense infulas adeptus est jam mortuo Dagoberto. Lebunius inter Carnotenses episcopos non numeratur. Erchinoaldus non nisi post Dagoberti mortem ad officium majoris-domus evectus est. Audoenus, in Dagoberti diplomatibus bonæ notæ, non alio nisi Dadonis nomine subscribit, quamvis utroque fuerit appellatus, ut nemo nescit, nec se cancellarium unquam sed referendarium professus est. Vide Mabillonium, de Re diplomatica, de summis cancellariis sub Meroveadum stirpe. Miramur quod auctores Novæ Galliæ Christianæ, t. IX, col. 390, instrumentum tot vitiis deturpatum, et ipsis Editoribus suspectum, in testimonium adduxerunt, agentes de fundatione monasterii Crucis sancti Audoeni.

[b] Desunt notæ chronologicæ, nec annus huic diplomati certa ratione assignari potest. Sequimur chronologicum ordinem quo a Labbeo editum fuit.

[c] Vulgatum a Dubleto, Hist. abb. Sancti Dionysii, lib III, pag. 661, diploma, ex exemplari ad archetypum recognito anno 1612, nunc in archivo regio, K, n. 1, quod sane suppositilium nemo non judicaverit, cum in eo splendida fiat mentio donationis Constantinianæ, quam longe post tempora Dagoberti fabricatam fuisse apud omnes in confesso est.

præsumpserint. Quod ut perpetuum robur obtineat, manu nostra illud decrevimus roborare, et annuli nostri impressione subtersignari jussimus. Dagobertus rex subscripsit. Dado referendarius obtulit. Datum Clipiaco palatio, anno undecimo regni nostri [a], in Dei nomine feliciter. Amen.

XIX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat monasterio sancti Dionysii villam Vallem et villam Argenterias [b] *(ann. 634).*

In nomine Domini Dei æterni et salvatoris nostri Jesu Christi, Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Si locis sanctis et divino cultui mancipatis nostræ liberalitatis munificentiam impendimus, id nobis profecto ad præsentem vitam facilius transiendam, et ad futuram felicius obtinendam prodesse nullo modo dubitamus. Noverit igitur omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque tam præsentium quam et futurorum solertia, quoniam ob æternam remunerationem concedimus sancto Dionysio martyrum egregio et fratribus ibidem Deo servientibus, villas quasdam juris nostri, quæ sitæ sunt in pago Biturico, scilicet villam que vocatur Vallis, quæ sita est super fluvium Carum, ac villam quæ vocatur Argenterias, sitam super Magneurla fluvium, cum omnibus appenditiis earum; unde hoc nostræ altitudinis præceptum fieri, et præfato sancto Dionysio et fratribus ibidem Domino deservientibus dari jussimus, quatinus jam dictas villas perpetualiter teneant atque possideant absque ullius contradictione. Et ut hoc per omnia tempora inviolabiliter conservetur, manu propria præsentem nostram auctoritatem superfirmavimus, et annulo nostro insigniri jussimus. S. Dagoberti, gloriosissimi regis. S. Chludouvii, filii Dagoberti. S. Arnulfi, Metensis episcopi. Data per manus Dadonis, regiæ dignitatis cancellarii. Hoc actum est Parisius fœliciter in Dei nomine. Amen. Data IV Idus Aprilis, indictione XII, XIII [c], regnante Dagoberto rege.

XX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo prædium Wallare in silva Fania confert Landelino, cum plurimis appenditiis, ad exstruendum ibi monasterium [d] *(ann. 634).*

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Regiæ majestatis excellentiam latere non convenit, quod unus est, solus et sempiternus rex regum et Dominus dominantium, a quo etiam omnis potestas est, et fuit et erit in ævum, cujus et est totum quod sumus et esse possumus, vivimus et movemur, cui pro viribus ab eo nobis præstitis, astare debemus, et unicæ sponsæ suæ sacrosanctæ Ecclesiæ cultum et decorem speciali devotione, quo magis efferimur quantum in nobis est, munificentia regali semper ampliare. Quare, ego Dagobertus, rex Austrasiorum, pro anima Lotharii piissimi regis, patris mei, qui quadraginta quinque annis regnavit in Francia, persuasione et monitis salutaribus viri venerabilis Authberti, Cameracensis episcopi, inductus, concedo et dono Landelino Mauroso, ex prædone converso, prædium meum in Fania, Wallare dictum, cum villis, terris, sylvis, pratis, aquis aquarumque decursibus subnotatis, et certis limitibus assignatis, ut ibi monasterium construat in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et personas instituat in perpetuum Domino Deo servituras : villam Baviam cum omni territorio suo, aquam ipsam et ipsius decursum, sicut defluit per territorium ipsum, incipiens a loco qui vocatur Railhiez, usque dum descendit in aquam Elpram ; sylvam quæ dicitur Ætimundi totam, cum omni territorio, decima, pasnagio, justitia et banno, a sylva de Baileporis, usque ad aquam prædictam inter Baviam et Wallare; et ab eadem aqua, totam sylvam, quæ dicitur Brolium, et Fania, et Mansilium, et Clarus Voionus, et Wiellemanus; sylvam prope Wilheis, a monte Gomundi et Merdoso Voiono, usque in villam de Wilheis; sylvam Ducionis, in dotem ecclesiæ in prædicto prædio meo fabricandæ. Quidquid infra terminos sylvarum prædictarum commodum vel utilitatem importare poterit qualicumque modo, prædicto Landelino munificentia mea dono in perpetuum possidendum, approbantibus palatii mei principibus et senioribus, Arnulpho et Pipino. Ut autem hæc nostra concessio regalis firmitatis perpetuæ robur obtineat, prædictam paginam manu mea confirmo, et appositione sigilli mei communiri decerno. Signum domini Dagoberti, regis Austrasiorum. S. Arnulphi Metensis. S. Pipini Neustriensis, seniorum palatii. Anso cancellarius, vice Cuniberti archicancellarii, recognovi. Data Cameraci, XVI Ka-

[a] Annus undecimus regni Dagoberti incidit circa annum Chr. 633, repetiti ab obtento regno Austrasiano. Si repeteretur a Neustrasiano, protenderetur ultra regnum Dagoberti, qui mortem obiit ineunte anno 638, cum nondum decimus annus a morte patris completus foret.

[b] Dubletus, Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 669, solus hoc diploma in lucem emisit, exscriptum sane ex apographo nullius fidei. Plura enim vitia in eo deprehenduntur quæ falsum arguunt: invocatio insueta, et nota indictionis quam tunc regiis diplomatibus apponere mos non erat; hæc Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl. t. II, pag. 108; vide Mabill. de Re dipl., pag. 68. Addimus cum Cointio, Annal. t. III, p. 21, Arnulphum, qui cum titulo Metensis episcopi subscripsisse fingitur, jam ab annis octo Metenses infulas deposuisse, Nova Gall. Christ., t. XIII, col. 694, et a Dagoberto ideo male habitum in solitudinem secessisse. Prætermittimus subscriptionum insolitas formulas, Dagoberti *g oriosissimi regis*, et Dadonis *regiæ dignitatis cancellarii*.

[c] Id est indictione 12, anno 13.

[d] Vulgavit Miræus, Oper. dipl. t. I, pag. 489, ex apographo recentioris ævi, ut fatetur, pag. 490, in notis ad chartam Authberti quæ est infra, pag. 51. Spurium diploma, ut patet ex formula invocationis tunc insolita, ex indictionis nota contra morem usurpata; ex titulo regis Austrasiorum indito Dagoberto, qui jam ab annis octo totius Franciæ rex erat; ex notis chronologicis ab Incarnatione repetitis; ex ipso demum diplomatis argumento, scilicet de fundatione Wallarensis monasterii sub Dagoberto a Landelino, quod conditum non fuit nisi anno 657, viginti fere annis post mortem Dagoberti. Vide Coint., Ann., t. III, pag. 417 et seq.; Mab., Ann., t. II, p. 428; Nov. Gall. Christ., t. III, p. 77.

lendas Maii, anno dominicæ Incarnationis sexcentesimo quadragesimo [a], indictione decima tertia.

XXI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Sarclidas donat pauperibus matriculariis sancti Dionysii [b] *(ann.* 635).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, Wandelberto duci. Quicquid ad alendos pauperes plena devotione conferimus, retributionem mercedis ob hoc in futurum habere confidimus. Igitur cognoscat industria vestra nos villam noncupante Sarclidas [*Editi habent* Sarclitas], super fluvium Joina sitam, in pago Stampinse, quam de domno Ferreolo, Augustidunensis urbis episcopo, vel a Deodato abbate, seu clericorum et ecclesia vel basilica domni Symphoriani, ubi deservire noscuntur, contra alia villa, Amica nomine, quæ est in territorio Massiliensi, commutavimus, pro mercedis nostræ compendium ipsas Sarclidas cum omni integritate vel merito suo, ad matricularios [c] domni Dionysii martyris, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescit, qui ad ipsa basilica, vel infra ejus atrio ad matriculas residere videntur, unde quod juxta eisdem in reliquo ampliare voluerit ad eorum substantiam, hoc plena devotione concessimus. Præcipientes ergo ut a præsente die suprascripta curte Sarclidas, cum domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, farinariis, gregibus cum pastoribus, adjacentiis, vel omni integritate et termino suo, sicut ab antedicta sancta ecclesia Augustidunensi, vel domni Symphoriani, fuit cum omni soliditate possessum, dum hoc nos, ut diximus, data alia villa, communi convenientia commutavimus, possideant. Ideo quod ex nostra largitate, pro animæ nostræ salute, ad ipsos matricularios domni Dionysii, absque introitu judicum, fuit perenniter, Deo propitiante, concessum, nec abba, nec alia quælibet persona, rem ipsam de donatione ipsorum matriculariorum quoquo tempore non præsumat auferre, sed per manum abbatis eorum, in quo est ipsorum pauperum victus assidualis, exinde in Dei nomine ministretur, et quicquid de freciis, aut de reliquiis, exinde fiscus augmentare potuerat, ad ipsos pauperes proficiat in augmentis, unde ipsis, vel qui eis successerint, delectet pro regni nostri stabilitate, vel animæ nostræ salute crebrius exorare. Et ut hæc præceptio inconvulsis temporibus debeat perdurare, propria manu decrevimus roborare. Ursinus obtulit. Dagobertus rex subscripsit. Datum sub die decima quinta Kal. Augustas, anno decimo quarto regni nostri, Clipiaco, feliciter. Amen.

XXII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Aquaputam donat monasterio sancti Dionysii [d] *(ann.* 635).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Homo semper et incolumis etiam, et ac si ægritudine positus, pro salute animæ suæ attentius debet vigilare, ut in futurum valeat mercedem conquirere. Igitur nos, pro Dei intuitu vel remedio animæ nostræ, donamus ad monasterium sancti Dionysii, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescit, et ubi nos sepeliri cupimus, donatumque in perpetuum esse volumus, villam nostram, quæ vocatur Aquaputa, sitam in pago Parisiaco, cum omni jure et soliditate sua. Quapropter per præsentem cessionem decernimus, quod perpetualiter, Domino protegente, mansurum esse volumus, ut ipsa villa cum omni integritate vel adjacentiis suis, per præsentem auctoritatem, jure firmissimo, perveniat ad prædictum monasterium, vel Dodone [e] abbate, qui ibidem rector præesse videtur, ita ut in postmodum cum terris, domibus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, gregis cum pastoribus, adjacentiis, appendiciis, vel reliquis quibuscumque beneficiis, sicut usque hactenus a fisco nostro fuit possessa, ita ex nostra indulgentia, pro animæ nostræ salute, vel stabilitate filiorum nostrorum, ad ipsum sanctum locum, vel ad ipsos fratres

[a] Annus Incarnat. 640 infeliciter hic ascriptus, cum Dagobertus e vita decesserit anno 638; nec indictionis notam, sed annum regni adhibere mos erat apud reges Merovingicos. Si inquirere libeat quo regni Dagoberti anno datum diploma fingere voluerit falsarius, id assequemur ex charta sequenti, quæ quidem non melioris notæ, ad fidem dip'omati de quo agimus conciliandam excogitata, donum Dagoberti confirmat auctoritate Cameraeensis episcopi. Hæc autem charta data fingitur anno regni Dagoberti 13, qui incepit ineunte vere anni Chr. 634.

[b] Exstat apud Dubletum, in Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 669; recusum in Annalibus Cointii, t. III, pag. 23, et in Collectione scriptor. rer. Franc., t. IV, pag. 629. Contulimus cum apographo, pag. 13, recentioris chartularii Colbertini, reposito in archivo sancti Dionysii, et ipso chartu'ario XIV sæculi, nunc in Bibl. regia, n. 5415, nec ullam discrepantiam alicujus momenti deprehendimus. Hoc instrumentum nulli suspectum fuit; et ipse Germonius, chartarum a Dubleto editarum impugnator immisericors, de vet. reg. Franc. Diplom. t. II, pag. 11, fatetur se in hoc diplomate nihil invenisse quod argueret.

[c] Qui fuerint pauperes matricularii sancti Dionysii, docent Cangius, Glossar., voc. *Matricula*; Felibianus, Hist. abb. S. Dion., pag. 13; Mabillonius, Annal. t. I, pag. 342, etc.; hi erant pauperes in matricula seu catalogo descripti, qui se monasterii servitio voverant, et quibus mansio assignata erat in atrio ecclesiæ.

[d] Dubletus primus illud edidit, Hist. abb. S. Dion., p. 670; recusum apud Cointium, Annal. eccl. t. III, pag. 24; et in Collect. script. rerum Francicarum t. IV, pag. 630.

[e] An hoc anno præfuerit Dodo monasterio Sandionysiano dubitat Mabill., Annal t. I, pag. 341, et, de Re dipl., pag. 627, qui Dodonem sub Clotario II, Chunaldum vero et Aigulfum sancti Dionysii abbates sub Dagoberto memorat; sed incertum admodum horum abbatum indicem fatetur. Exstat aliud diploma anno decimo regni Dagoberti datum, quo Chunaldus, jam Dodone exstincto, sancti Dionysii monasterio dicitur præesse. Sed annus hic decimus a morte Clotarii repetendus videtur, et ideo diploma illud, infra, sub anno 637 (*Col.* 561), collocabimus. Ergo argumentum ex hoc alio diplomate sumptum, nullam movere debuit suspicionem Cointio, ibi supra, Germonio, de vet. Dipl. reg. Franc., tom. II, pag. 110, nec auctoribus Novæ Galliæ Christ. t. VII, col. 339, contra veritatem diplomatis quod hic exhibemus, cum nulla aliunde ratione impugnari possit.

qui ibidem Deo deserviunt, nostris et futuris temporibus, proficiat in augmentis. Et ut hæc cessio firmior habeatur, vel diuturnis temporibus cum successoribus nostris illæsa conservetur, nos eam, prout potuimus, subterfirmavimus, vel de annulo nostro sigillari jussimus. Ursinus obtulit, Dagobertus rex subscripsit. Datum sub die Kalend. Augustas, anno decimo quarto regni nostri, Clipiaco [a], feliciter. Amen.

XXIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, de fundatione monasterii Resbacensis, et concessis ipsi immunitatibus [b] (*ann.* 635).

Dagobertus, rex Francorum, vir inluster, apostolicis Patribus nostris domnis episcopis et illustribus viris, ducibus, itemque magnifico Chanulfo comiti, vel omnibus agentibus, tam præsentibus quam et futuris temporibus ubique in Dei nomine in regno nostro constitutis. Oportet clementia principali inter ceteras petitiones, illud quod pro salute adscribitur, vel pro timore divini nominis postulatur, placabili auditu suscipere, et procul dubio ad effectum perducere; ut fiat in mercede commutatio, cum pro quiete servorum Dei congrua impertitur petitio; quia fides perfecta non dubitat ad altissimi gratiam pertinere, si aliquid secundum suum eloquium præcipue domesticis fidei mente devota impenditur, quia scriptum est: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Ergo dum illustris vir Dado, referendarius noster, ejusque germani Ado et Rado [c], monasterium Jerusalem [d] in honore sancti Petri et Pauli et sancti Antonii, quod vulgo appellatur Resbacis, in Meldensi territorio situm, ad monachos vel peregrinos inhabitandum, ac in Dei nomine solitaria vita fruendum, quod ex nostra etiam largitate meruerunt, devoti, Deo juvante, construxerunt, ideo nos juxta eorum petitionem, pro quiete servorum Dei, præceptionem vigoris nostri placuit propalare, per quam dum super fiscum nostrum, quod pro remedio animæ nostræ indulsimus, videtur esse constructum atque ex parte ditatum, sub quiete tranquillitatis, Domino protegente, ipsi monachi juxta religionis normam perpetim valeant residere, eligimus ut hæc series debeat plenius declarare, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, si aliquid, ut diximus, domesticis fidei pro tranquillitate pacis conceditur, nec nobis aliquis detrahendo æstimet in id nova decernere, dum ab antiquis, juxta constitutiones pontificum, per regalem sanctionem, monasteria sanctorum Agaunensium [e], Lirinensium, Luxoviensium, immoque et monachi domni Marcelli [f], sub libertatis privilegio videntur consistere. Ergo si qua inibi in villis, mancipiis, vel reliquis quibuscumque rebus atque pecoribus, aut regio munere, aut suprascriptorum virorum, vel cujuslibet est delegatum, aut deinceps fuerit additum, dum super nostra est, ut diximus, largitate constructum, nullus episcoporum, nec præsentes, nec qui fuerint successores, aut eorum ordinatores, vel quælibet persona, possit quoquo ordine de loco ipso auferre, aut aliquam potestatem sibi in ipso monasterio adoptare, vel aliquid quasi per commutationis titulum minuere, aut de mysterii ornamentis, vel de oblatione in altario illata abstollere, nec ad ipsum monasterium vel cellulas ejus nisi pro lucranda oratione, et episcopus, nisi fuerit cum voluntate ipsius abbatis, vel suæ congregationis, absque gravi dispendio eorum accedere præsumat, quo facilius liceat monachis ipsius in Dei nomine regulariter consistentibus, rectam delegationem sub quiete per tempora possidere; et cum abbas ille fuerit de sæculo evocatus, quem ex semetipsis ipsa congregatio elegerit sibi, secundum sanctam regulam seniorem instituat per omnia et ex omnibus, secundum delegationis votum vel hujus seriem auctoritatis suffultum, cui absque ulla inquietudine ibidem cuncta proficiant in augmentum. Adjicientes ut nulli penitus judicum, vel cuilibet hominum, licentia sit de rebus præfati monasterii, absque servorum Dei voluntate, aliquid defraudare, aut temerario spiritu quidquam exinde suis usibus (deputare), ne, quod primitus est, divinam incurrat et nostram offensam..... (*Sic in Editis*) a fisco grave damnum sustineat..... (*Sic in Editis*) et etiam nobis pro integra mercede nostra, vel suprascriptorum virorum pensantes merita placuit addendum, ut tam quæ ex nostra largitate, quam quæ ex delegatione

[a] Recte datum dicitur Clipiaco. Vide infra (*Col.* 540) notam [c] ad diploma Dagoberti de villis Tauriaco et aliis, monasterio sancti Dionysii donatis. Contulimus Editionem Dubleti cum chartulario XIV sæculi, in bibliotheca regia, n. 5415, in quo legitur pro nota chronologica, XV Kal. Augusti (id est, 18 Julii); nec alia alicujus momenti discrepantia.

[b] Edimus ex Mabillonii Annalibus Benedictinis, t. I, append. pag. 687. Recudi curavit Plessæus, inter instrumenta ad Historiam Ecclesiæ Meldensis spectantia, t. II, pag. 3, sed aliqua sui parte truncatum, depromptum ex hujus Ecclesiæ tabulario. Exstat in Collectione scriptorum rer. Francic., t. IV, pag. 630, ex Mabillonio descriptum. Nulli quem sciamus suspectum fuit.

[c] Mabillonius, Annal. lib. XII, n. 45, Radonis nomen interpolatum putat; vide tamen Aimoinum infra allegatum.

[d] Sic monasterium hoc a conditore appellatum fuisse testatur Aimoinus, lib. IV, cap. 41, quod temporibus suis cœnobium Resbacense, a Resbacensi fluviolo præterfluente, vocatur. Hæc sunt verba Aimoini: « Porro beatus Audoenus... fabricavit monasterium intra Brigensem saltum, quod *Hierusalem* ab eo quidem est nominatum; sed nunc, a fluviolo super quem est situm, *Resbascense* dicitur cœnobium. » Hoc nomen ita prævaluit, ut unicum hodie superstet.

[e] De monasterio Agaunensi, videsis diploma Sigismundi Burgundionum regis, anni 523, supra, t. I, pag. 66 et sqq.

[f] Id intelligendum de monachis sancti Marcelli Cabillonensis quorum cœnobium a Guntranno conditum fuerat anno 579, Fredeg. Chr., cap. 1, quod etiam testantur Aimoinus, lib. III, cap. 80; Herman. Contr., Chronic., ad ann. 584; Chron. sancti Benigni Divion. in Spicilegio Dacheriano, t. I, pag. 370; Bolland., in Vita sancti Sori, 1 Februari. Conf. Mabill., Annal., t. I, pag. 173.

ipsorum Dadonis vel germanorum suorum, seu genitorum eorum vel quorumlibet, ibidem est aut fuerit devoluta possessio quoquo tempore, nulla publica judiciaria potestas, nec præsens nec succidua ad causas audiendum aut aliquid exactandum ibidem non præsumat ingredi; sed sub omni emunitate hoc ipsum monasterium vel congregatio sua sibimet omnes fredos concessos debeat possidere, vel quidquid exinde fiscus forsitan de eorum hominibus aut de ingenuis aut de servientibus aut in eorum agris commanentibus vel undecunque poterat sperare, ex indulgentia nostra in luminaribus ipsius sancti loci vel stipendia servorum Dei, tam nobis in Dei nomine viventibus, quam per tempora succedentibus, pro mercedis compendio debeant cuncta proficere, ut pro æterna salute vel felicitate perenni, seu regni constantia, delectet ipsis monachis immensam Dei pietatem jugiter implorare. Quod præceptum decreti nostri, Christo in omnibus suffragante, ut firmius habeatur, subscriptionem manus nostræ infra studuimus perarari. Dagobertus rex subscripsit. Dado obtulit. Datum sub die Kalendarum Octobris, XIV regni ejus [a].

XXIV.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, quo donat monachis Sancti Dionysii villas Tauriacum, Tibernionem, Rubridum, Monarvillam, et Vasconis Vallem [b] (*ann.* 635).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Obtabile esse oportet, dum in hac caduca vita consistimus, de transituriis rebus pro mercede eterna loca [*Chartul. reg.* loco] sanctorum sublevare ad alimoniam et sustentationem servorum Dei, quatenus de caducis rebus mercemur eterna. Igitur nos hoc considerantes, donamus villas juris nostri, id est, Tauryacum, Tybernionem et Rubridum, in pago Aurelianensi sitas, sed et Monarvillam [*deest* et Monarvillam *in Chartul. regio*], et Wasconisvallem in pago Stampinse, fratribus monachis deservientibus ad basilicam domini Dyonisii, peculiaris patroni nostri ubi præesse videtur abba Aigulphus, et nos sepeliri optamus, in alimoniam specialiter eorum in perpetuum administrandam. Has prædictas villas, cum omnibus justitiis et dominiis [*hæ tres voces des. in Chart.*], terris, domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, vel omnibus adjacentiis, prædicto sancto loco et monachis ibidem Deo servientibus nostra munificentia, speciali donatione in alimoniam concedimus, quatinus ipsi de prædictis villis utentes, pro nobis et prole nostra, cotidiana oratione Deum exorent, ut ille sua nos misericordia protegat, pro cujus amore hec eis contulimus. Et ut hec donatio nostre auctoritatis per succedentia tempora inviolabilem obtineat firmitatem, manus nostræ subscriptione, annuli nostri impressione [c] eam subter decrevimus roborare. Dagobertus rex subscripsit. Dado obtulit. Datum in mense Octobri, anno octavo [d] regni nostri, in Dei nomine, Clipiaco palatio [e], feliciter. Amen.

XXV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo Mollincum donat monachis sancti Dionysii [f] (*ann.* 635).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Obtabi-

[a] Initia Resbacensis monasterii ad ann. Christi 634 refert Cointius, Annal. t. III, pag. 16. Annus 14 regni Dagoberti initium sumpsit anno 635 et quidem ineunte vere, ut non semel diximus. (Videsis *col.* 597, *infra not.* [a].)

[b] Typis mandavit Dubletus, Antiquit. S. Dion. pag. 658, ex autographo Sandionysiano, ut ait, quod vallatum testatur sigillo effigiem regis exhibente. Recudi curaverunt Collectores script. rer. Franc. t. IV, pag. 628, ex Dubleto. Non exstat autographum in archivo sancti Dionysii; sed legitur diploma hoc in chartulario quod album vocant, sæculo XIII, exaratum manu Guillelmi Nangii quoad extremam partem, et servatum in chartophylacio sancti Dionysii. Cum ipso contulimus Editionem Dubleti, et discrepantias inter parentheses distinximus. Germonius, De vet. reg. Franc. diplom., t. II, pag. 102, pluribus argumentis hoc instrumentum impugnat, 1° quia dies prætermittitur in notis chronologicis; 2° quia monachorum nomen inditum est clericis tunc in basilica sancti Dionysii servientibus; 3° quia rex concedit justitias, quod hanc ætatem non sapit. Hæc autem objecta auctoritatem diplomatis non evertunt. 1° Instrumentis quidem diem apponi jubet lex Alemannorum, quam adducit Germonius, minime vero lex salica, quam renovavit Dagobertus; quin diei nota in autographo oculum exscribentis fugere potuit, aut amanuensis oscitantia omitti. 2° Quis nescit nomen monachorum, tempore Dagoberti, clericis et monachis promiscue fuisse tributum, ut docet ex Thomassino Ruinartius, præfat. Gregor. Turon. in Coll. hist. Fr., t. II, pag. 87. 3° Quæ hic de justitiis dicuntur, non de jurisdictionibus juxta recentiorem significationem, sed de juribus sunt intelligenda; quo sensu vox ea olim usurparetur, vide Glos. Cangii. Adde quod ipsa videatur eo loci interpolata; deerat enim in contextu Chartularii supra laudati, et inter lineas scripta fuit, veteri quidem manu, sed posterioribus curis, et atramento dilutiori. Insertum est etiam hoc diploma in chartul. XIV sæculi, quod servatur in bibliotheca regia n. 5415. Discrepantias exhibet quas legere est inter uncos et de quibus sermo erit not. [c] et [d].

[c] Verba de annuli impressione, quæ videntur indicia falsi, desunt in chartulariis quæ præ oculis habemus, ac proinde interpolata judicari possunt. Sed etiamsi in autographo exstiterint, id neminem moverit, cum insolita non sit in Meroveadum diplomatibus, testibus Mabill., de Re dipl. pag. 107, et dipl. nov., t. V, pag. 665, etiam ante Dagoberti tempora, impressi annuli mentio.

[d] Annus regni Dagoberti octavus, repetitus a morte Clotarii, mense Octobri, erat annus Chr. 635. Fredegarius Tibernionem, qui hoc diplomate conceditur Sandionysianis, iis donatum fuisse memorat anno Dagoberti 14; sed id eodem recidit, si annus 14 computetur a vocatione Dagoberti in regni consortium. Ergo Fredegarius cum diplomate concordat; quod elevat argumentationem Cointii, t. III, Annal. pag. 23, ex Fredegario petitam. Majorem suspicionem movet nomen Aigulphi abbatis, quem nondum nunc temporis monast. sancti Dionysii præfuisse arbitramur; sed hac sola suspicione, ipsi notam falsi inurere non audemus.

[e] Loci nomen interlineari scriptione additum est in chartulario sancti Dionysii, sed eodem atramento, et, ut videtur, eadem manu qua diploma integrum exaratum est; legitur in contextu chartularii regii. Testatur autem Fredegarius, cap. 78, Dagobertum anno de quo agitur, apud Chlipiacum resedisse, dum per legatos bellum contra Vascones gereret.

[f] Solus edidit Dubletus, Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 671, nec ait se illud ex alico authentico expressisse. In archivio sancti Dionysii saltem hodie

lem esse oportet dum in hac caduca vita consistimus, de transitoriis rebus pro mercede æterna loca sanctorum sublevare, ad alimoniam et sustentationem servorum Dei, quatinus de caducis rebus mercemur æterna. Igitur nos hæc considerantes, donamus villam juris nostri que vocatur Malliacus, in pago Bituriaco sitam, a Caro flavio duobus millibus distans, fratribus monachis deservientibus ad basilicam domni Dionysii martyris, peculiaris patroni nostri, ubi præesse videtur Aigulphus abba, et nos sepeliri optamus, in alimoniam specialiter eorum in perpetuum administrandam. Igitur prædictam villam cum terris, dominiis, mancipiis, servis et ancillis, sylvis, pratis, pascuis aquis, aquarumve decursibus, vel omnibus adjacentiis, prædicto sancto loco et monachis ibidem servientibus, nostra munificentia, speciali donatione, in alimoniam concedimus; quatinus ipsis bonis de prædicta villa utentes, pro nobis et prole nostra, cotidiana oratione Deum exorent, ut ille sua nos misericordia protegat, pro cujus amore hæc eis contulimus. Et ut hæc donatio nostræ auctoritatis per succedentia tempora inviolabiliter obtineat firmitatem, manus nostræ subscriptione eam subter decrevimus roborare. Dagobertus rex subscripsit. Dado cancellarius obtulit. Signum Arnulfi, Metensis episcopi. S. Eligii, Noviomensis episcopi. S. Aygulfi, abbatis monasterii domni Dionysii. Datum in mense Octobri, anno quarto decimo [a] regni nostri. Actum, in Dei nomine, Clipiaco palatio, feliciter, amen.

XXVI.

Fragmentum testamenti Dagoberti I, regis Francorum [b] (*ann.* 635).

In nomine Trinitatis Domini Dei omnipotentis. Apostolicis Patribus, pontificibus videlicet ac abbatibus, vel reliquis sacerdotibus in regnum nostrum consistentibus, Dagobertus, rex Francorum. Quantum intellectualis sensus humani potest mente sagaci pensare atque solerti indagatione perpendere, nichil amplius valet in hujus seculi luce ac fugitiva gaudia lucrari, quam quod de rebus transitoriis locis venerabilibus quis studeat in alimonia pauperum impendere; quatinus qui fragilitatem nature generaliter patiuntur, priusquam subitanea transpositio eveniat, pro salute anime invigilent, ut non inveniatur quisquam imparatus, vel sine aliquo respectu discedat e seculo. Quin potius dum proprie libertatis jure subsistit ex caducis substantiis in eterna tabernacula vitam studeat mercare perpetuam, ut inter justorum consortio desiderabilem valeat adipisci locum, etc. [*Itemque post pauca* [c]:] Itaque nobis sana mente sanoque consilio placuit, et, ut diximus, devotio divina nos ammonuit, ut pro salute nostra vel pro eterna retributione, conscribendum precipere-mus testamentum, et pro immutabili beneficio quattuor uno tenore firmavimus, et quicquid ubique per loca sanctorum contulimus, inibi simili annotatione contexuimus: ex quibus unum Lugduno Gallie direximus, aliud vero Parisius in archivis ecclesie

nullum exstat. Hoc diploma feliciter impugnat Germonius, De veteri reg. Franc. Dipl. t. II, pag. 110, petitis argumentis ex subscriptionibus Arnulfi et Eligii, quorum prior Metensis quidem fuit episcopus, sed dimisso episcopatu, invito Dagoberto, in solitudinem secesserat diu ante annum quo datum instrumentum fingitur, Nova Gall. Chr., t. XIII, col. 695; alter qui dicitur episcopus Noviemensis, infulas Noviemenses non obtinuit, ubi supra, t. III, col. 982, nisi mortuo Dagoberto.

[a] Annus Dagoberti 14, mense Octobri, indicat annum Chr. 635.

[b] Fragmentum exscripsimus ex Historia Aimoini manuscripta, fol. 81, r°, alias 89, quæ in bibl. sancti Germani a Pratis servatur, et exeunte XI vel ineunte XII sæculo videtur exarata; illud deinde contulimus cum chartulario cui insertum fuit, in archivis ejusdem abbatiæ reposito, signato tribus crucibus et quod eidem XII sæculo, sed jam labenti, censemus tribuendum. Unicam discrepantiam infra uncis distinximus. Typis mandaverunt fragmentum hoc Breulius in Editione Aimoini, 1603, in-fol. pag. 176, et Bulliardus, pag. 4, in instrumentis ad calcem Historiæ abbatiæ Sangermanensis, depromptum ex eodem chartulario quod præ manibus habemus. Insertum est in Annalibus Cointii, t. III, pag. 28, et in Collect. script. rer. Franc., t. III, pag. 133, not., ex Aimoino; et nullibi totum exstat testamentum integrum. Periere ergo quatuor hujus exemplaria quæ fieri curaverat Dagobertus, et in diversis locis ad majorem securitatem deponi jusserat. Anonymus scriptor Gestorum Dagoberti, cap. 39, omnia quæ habet fragmentum nostrum ipsissimis verbis refert; imo alia subjungit non pauca quæ in fragmento sunt prætermissa, et quæ a Dagoberto dicta fingit in placito generali, cum de testamento suo verba faceret. Hinc conjiciendi locus Anonymum sub oculis habuisse testamentum Dagoberti, quod in thesauro regio depositum, in archivo sancti Dionysii suo tempore adhuc venerabiliter custoditum fuisse docet. Cujusnam autem fidei erat hoc instrumentum, et quam fidem meretur ipse anonymus sæculi IX scriptor, fabulatoris cognomine insignitus, et cui nulla veritatis investigandæ cura fuit? Videtur quidem se mendacii reum prodere auctor fragmenti quisquis sit, cum Dagobertum inducit dicentem se in basilica sancti Vincentii sepulturam suam elegisse, qui toties basilicam sancti Dionysii designavit ut ibi sepeliretur, et in qua cum sepultum fuisse constat. Hinc Valesius, Rer. Franc. lib. XIX, pag. 122, et Cointius, ubi supra, hasce reliquias suppositiliis instrumentis annumeraverunt. Mabillonius vero, de Re diplom. lib. I, cap. 7, n. 5, testamentum Dagoberti quasi legitimum laudavit. Nos autem Valesii et Cointii sententiæ suffragamur.

[c] Voces hic et deinceps italico charactere distinctæ, quibus prætermissa designantur, exstant tum in Aimoini manuscripto, tum in chartulario. Omissa suppleri possunt ex concione Dagoberti, in Gestis ejus ab anonymo inserta, cap. 39. Sic enim uno tenore pergit concio: « Et retributorem sibi præparet dominum, atque ex rebus transitoriis ad loca venerabilia sanctorum, in alimoniis pauperum curet impendere, quatenus ab ipso Domino fructum indeficientis paradisi inter astra matutina mercatur refoveri. De cujus fonte vivo perfecta fide poscenti, nec subtrahitur poculum, nec minuitur alveus, sed potius quisquis hauserit irrigatur dulcedine cœlitus, atque suavis ei fragrat odor balsami paradisi. Et ideo ego discutiens conscientiam ac mei cordis excessum, atque considerans examinationem superni regis, judiciumque ipsius metuens, nec non etiam veras pœnas hominum infelicium, maxime autem concupiscens gloriam infinitam justorum, et præcavens illud, ne ultimus dies, juxta dispensationem Domini, nos de memoria sanctorum vel consolatione egentium p-

commendavimus. [*Ut supra dictum est* [a]. *Deinde subjungitur:*] Donamus igitur ad basilicam domni Vencentii Parisius, ubi sepulturam quandoquidem Deus jusserit, habere disponimus, donatumque in perpetuo esse decernimus, villam cognominatam Cumbis villam [b], in pago Parisiaco, quem Ursa, filia Alderici, tenuit. Pari modo ad basilicam beati Petri apostoli Parisius, ubi sancta Genovefa requiescit in corpore, villam Dravernum in Brigeio. (Ad basilicam vero domni Dionysii item Parisius, ubi cum sociis suis requiescit, villam Braunate [c] in Brigeio.) Ad basilicam domne Columbe, vel domni Lupi Senonis, villam Grande Campum in Gastinenense, etc. [*Quæ ibi plura continentur. Ad ultimum vero intulit* [d]:] Vos autem, boni filii, considerantes primum nature religionem, cujus gratia et bestias ligat, manete fratres, nolite exuere quo onerati estis. Deinde reverimini me Patrem vestrum, qui rogare malo, cum possim jubere, ut statuta nostra inconvulsa servetis, sicuti vestra a successoribus vestris servari mavultis, profecto scientes quod si a nobis sancita contemptui habueritis, quod non arbitror, pari modo et vestra a posteris contempnentur decreta [e].

XXVII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo plurima dona in Lemovicensi et Bituricensi confinio Sancti Dionysii monasterio confert [f] *(ann.* 636).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Cum certis et cotidianis manifestetur indiciis esse verum quod omnium materies et conditio nascentium tempore momentaneo revertatur in nichilum, nostrarum salus poscit animarum quatinus quisque quem primi hominis negligentia exulem facit et peregrinum, cotidie totius vitæ suæ discutiat modum, ac deinde sors extrema cum nondum vitalem rapuerit spiritum, pro meritis locum obtinere se illuc exerceat, unde prius ruit, et ubi post transitum ejus anima ductu angelico est reditura. Eapropter, ego Dagobertus, Francorum rex, a Deo coronatus, cui summi regis permissione, prædecessorum necne nostrorum concessione, Francia obsecundat et famulatur, de salute animæ nunc tractando, saniori usus concilio, apud me deliberavi quemlibet Christi militum pro mearum quarumdam donatione rerum adjutorem mihi facere et proximum. Est hic inclitus et preciosus videlicet testis Dionysius, qui olim timore nudus, fidei fervore accinctus, Galliam petiit, et ibi, gentilium pululante perfidia, viriliter resistit, fide constans, sanctæ legis prædicando ac patefaciendo doctrinam. Hic etenim proprii cruoris effusione, siquidem a dextris Dei cognoscitur sedere, jugiterque impetrare pro quibus voluerit petere, orbis universus eum summo debet venerari obsequio : multum quidem ego qui in declinando patris iram, ipsius sensi michi non abfuisse gratiam. Quapropter, licet ipse præfatus Dionysius nullo indigeat pro gloria qua cum Deo feliciter potitur, tamen ut michi cum uxore propria et liberis apud æquum judicem fiat fidissimus intercessor, culparum quoque nostrarum in die judicii excusator, cœnobitis monasterii illius, in quo corpore eum quiescentem cum gemitibus peccatores adeunt et peccata fatentur, et ubi Leobafarius abba præesse cernitur, res quasdam in Limozino et Bituricensi sitas confinio, regio hactenus adscriptas dominio, per succedentium temporum curricula decernimus quiete obtinendas. Nomina autem earum, ut certa pateant, omnibus subtitulantes sic recitamus, in primis videlicet, castrum nostrum quod dicitur Patriagus, cum ecclesiis, villis etiam ad

gros inveniat, ita nobis sana mente, » etc., ut sequitur in fragmento.

[a] Iterum hic omissa, ex Gestis Dagoberti supplebimus, « Tertium Mettis, ad custodiendum domino Abboni donamus; quartum autem, quem in manibus tenemus, in thesauro nostro reponi jubemus. » Cætera videsis loco citato. Quæ vero deinceps sequuntur in fragmento desunt in Gestis.

[b] Villam Cumbis a Dagoberto donatam fuisse ecclesiæ sancti Vincentii testatur diploma Philippi I, datum anno 1061, quod ordine suo referemus.

[c] Ex donis Dagoberti hic nominatim recensitis, unicum, ab anonymo scriptore Gestorum Dagoberti, monacho sancti Dionysii, memoratur Braunadum sancti Dionysii ecclesiæ collatum, quod in fragmento testamenti Braunate appellatur. Quæ autem hic parenthesibus inclusimus desunt in chartulario sancti Germani.

[d] Ad supplenda quæ hic deesse monet fragmenti exscriptor nihil operæ præstant Dagoberti Gesta.

[e] Notæ chronologicæ nullæ; sed Gesta Dagoberti et Aimoinus placitum in quo rex ille de testamento suo tunc condito concionatus est collocant sub anno 14 regni hujus, mense Aprili aut Maio, scilicet Gesta, x Kal. Maii, Aimoinus x Kal. Junias; inde huic fragmento præfiximus annum Christi 635. Dum hæc relegimus, subit suspicio non levis, deperdito legitimo Dagoberti testamento, quod forte viderat Gestorum scriptor, ex ejus narratione aliud fabricatum fuisse, cum ageretur de villa Cumbis a Philippo I restituenda; inde renovati instrumenti fragmenta Aimoini manuscriptis initio seculi XII inserta, et eodem sæculo labente, in chartulariis excepta. Sed de hac conjectura in prolegomenis fusius egimus, ne ultra modum hic excresceret nota nostra.

[f] Exstat apud Dubletum, Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 672, a nullo deinceps recusum, omnibus pro commentitio habitum, imprimis Germonio, de veter. reg. Franc. Dipl., t. II, pag. 113 : merito quidem; stylus enim a stylo Dagoberti diplomatum plane diversus, et insolitæ formulæ; fictitio nomine designatur abbas sancti Dionysii Leobafarius, quod, juxta Mabillonium, Annal. Ben. t. I, pag. 500, non invenitur nisi in instrumentis sublestæ fidei; aut saltem, juxta Cointium, Annal. eccl., t. III, pag. 625, is officio abbatis functus non fuit, nisi plurimis annis post mortem Dagoberti, id est, cum Theodoricus regno spoliatus est a Childerico fratre; titulo archiepiscopi, contra morem hujus ætatis, plures e subscribentibus præsules insigniuntur; Godinus dicitur Lugdunensis archiepiscopus, qui non ante annos abhinc quinquaginta huic ecclesiæ præfuit; Dado, non ut referendarius, sed ut Rothomagensis archiepiscopus subscripsit, qui non nisi mortuo Dagoberto Rothomagenses infulas adeptus est. Cui stomachum non moverent tot falsi indicia? Instrumenti fabricandi argumentum sumpsisse falsarius videtur ex Gestis Dagoberti, cap. 35, cum ibi legisset regem hunc *viginti septem villas monasterio sancti Dionysii donatas, sub unius præcepti conclusione inseruisse.* Sed villæ quæ in hoc diplomate, magno quidem numero, coacervantur, non eædem sunt quas memorat Gestorum scriptor, nec in eisdem sitæ provinciis; ac proinde ejus auctoritas nullam instrumento fidem conciliat.

ipsum castrum pertinentibus, et cum ecclesiis, tum et cuncta quæ sub ejus dominatione hactenus fuisse noscuntur, fratribus monasterii ejusdem Christi martyris Dionysii in jus et dominationem ab hac die ac deinceps transfundimus. Deinde curtem nostram quæ vocatur Patriacus, sitam super fluvium Jugie, cum capella nostra in honore sancti Salvatoris consecrata, et cum tribus ecclesiis in eadem villa existentibus, et cum omnibus appendiciis suis. Addimus namque alias villas duas, cum ecclesiis quæ sitæ sunt super fluvium Vulsie, videlicet Petram-Fictam et Patriacum cum prato dominico, et cum omnibus appendiciis suis, et villam nostram quæ dicitur Fornolis, cum servis et ancillis, et Nigromontem cum ecclesia, et Campaniacum cum ecclesia. Damus etiam cellam de Larundo et ecclesiam parochialem, cum omnibus ecclesiis ad ipsum castrum pertinentibus, tam intus quam extra. In Bituricensi etiam pago adjungentes, concedimus villam de Casimansi cum ecclesia, villam de Lanatido cum ecclesia, villam de Giurtis cum ecclesia, villam de Archiniaco cum ecclesia, villam de Maniaco cum ecclesia, villam de Stivaiculis cum ecclesia, et quinque mansis ad eandem ecclesiam pertinentibus, villam de Guierlaico cum ecclesia, villam de Vernido cum ecclesia, villam de duabus casis cum ecclesia, villam de Vicopleno cum ecclesia, villam de Perolio cum ecclesia et campo dominico, villam de Vallo cum ecclesia, villam de Argenteria cum ecclesia, villam de Noto cum ecclesia, villam Umreziaco cum ecclesia, villam de Napsiniaco cum ecclesia; et quæque pertinere videntur ad easdem villas, cum servis et ancillis, terris, pratis, sylvis, farinariis, aquis aquarumve decursibus. Damus nempe insuper omnem terram quæ est inter duas aquas, a Cono flumine usque ad fluvium fontis Moer, cum omnibus ecclesiis : ecclesiam videlicet sancti Marcialis de Salviaco, et ecclesiam de Cursiaco, ecclesiam de Mosayco, et etiam omnes res ad easdem ecclesias pertinentes tam intus quam extra, ad eumdem locum ubi hæ duæ aquæ copulantur, extra capellam nostram, in honore beati Martini consecratam, cum duabus villis ad eandem ecclesiam pertinentibus, scilicet Golaoco, et altera quæ dicitur Longavilla, quas domnus Godinus, vir apostolicus, Lugdunensis archiepiscopus, a regia tenebat majestate. Ecce qualia beato Dionysio sibique famulantibus offero. Quæ si quis forte, quod absit, nobis in regni solio succedentium, vel quælibet præpotens persona, illi damna inferendo, in suum reduxerit dominium, prout ego, ipso suffragante salvari spero dans ea, ita ipse invasor, ea retinendo, morte damnetur pessima. Hoc autem donum ut posteris non videatur apocryphum, sed stabile, vel hæc carta ut firmior sit per tempora, nostræ manus signo roborari et confirmari statuimus. Signum Dagoberti incliti regis. Signum Palladii archiepiscopi. Signum Landerici episcopi. Signum Laudomeri episcopi. Signum Fraudoberti episcopi. Signum Asterii episcopi. Signum Eligii episcopi. Signum Franemundi episcopi. Signum Sylvini episcopi. Signum Lauradi episcopi. S. Maurini episcopi. S. Clari episcopi. S. Gradoni episcopi. S. Johannis episcopi. S. Burgundophari abbatis. S. Leobafarii abbatis sancti Dionysii. S. Mummoli præfecti. S. Gundoeni comitis. S. Chariulfi comitis. S. Audini comitis. S. Dructoaldi comitis. S. Charimundi comitis. Dado archiepiscopus Rotomagensis Ecclesiæ, consentiens subscripsit. Data tertio Kal. August. regni nostri [a] anno xv. Actum est Compendio palatio feliciter. Amen.

XXVIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villas Noth et Pascellarium donat monachis sancti Dionysii [b] (*ann.* 636).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Priusquam homo subitanea morte moriatur, oportet pro salute animæ suæ vigilare, ne forte, morte sine aliquo respectu præsentem lucem auferente, inveniat aliquem imparatum, et sic perpetuis tenebris atque æternis eum tradat tormentis; unde, dum proprio libertatis jure subsis it, ex caducis substantiis in æterna tabernacula quærere debet vitam mercari perpetuam. Idcirco ego, pro remedio animæ meæ, monachis basilicæ domni Dionysii, peculiaris patroni nostri, in qua ipse preciosus martyr cum sociis suis corpore requiescit, et nos sepeliri optamus; ubi etiam abbas Aigulphus præesse videtur [c], concedo villam nomine Noth, et alteram quæ vocatur Pascellarius, cum adjacentiis suis, sitas in Bituricensi pago, et mancipia utriusque sexus, cum pratis, campis, sylvis, aquis aquarumve decursibus, sicut hactenus a fisco nostro possessæ sunt, ita ex nostra indulgentia, propter adquirendam animæ nostræ salutem, vel propter filiorum nostrorum stabilitatem, præsenti et futuro tempore in perpetuum proficiant et habeant, nullusque de filiis nostris, aut regibus Francorum successoribus nostris, nec pontifex, nec

[a] Annus Dagoberti 15 exordium sumpsit ineunte vere anni 636.

[b] Spurium diploma apud solum Dubletum, Hist. abbat. S. Dion., pag. 671, legitur. Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl., t. II, pag. 3, hujus falsitatem retegit, tum ex stylo, tum ex subscriptionibus, tum ex clausula qua cavet Dagobertus ne abbas sancti Dionysii villas ibi monachis concessas iis auferre præsumat, quasi hoc tempore bonorum monasterii pars una monachis, alia abbati tribueretur. Dagoberto, cujus signum pro subscriptione adhibetur in hoc instrumento, nomine suo propria manu scripto diplomata sua vallere mos erat, ut videre est in autographis apud Mabillonium, de Re dipl. suppl., æri incisis. Geremarus abbas, qui inter subscribentes apparet, is sane est quem instrumenti fabricator diu in palatio Dagoberti vixisse, et ejus conciliorum participem fuisse cognovit; sed ignoravit hunc nonnisi anno 648 (vid. Coint., Ann., t. III, pag. 234) monachum induisse, ac deinde abbatem effectum fuisse. Cætera missa facimus.

[c] In diplomate quod proxime præcedit, et hoc ipso anno datum fingitur. Leobafarius dicitur abbas sancti Dionysii; commentitius abbas, ut videtur Mabillonio. Vide supra (*Col.* 544, *not.* [f]). Propius vero huc adducitur Aigulfus, qui sub Dagoberti filio, et forte sub ipso Dagoberto, sancti Dionysii abbatiæ præfuit.

abbas ipsius monasterii, nec quælibet præpotens persona, prædictas villas, quas eidem sancto loco concessimus, auferre præsumat, si iram Dei et offensam domni Dionysii non optat incurrere. Et ut hæc preceptio firmior habeatur, vel per tempora conservetur, firmioremque habeat vigorem, manus nostræ subter eam decrevimus roborari subscriptionibus. Signum Dagoberti regis. Signum filii ejus Chloudouvei. Signum Eligii aurificis sui. Signum Dadonis cancellarii sui. Signum Geremari abbatis. Signum Aigulphi abbatis. Datum sub die Kal. Novembris [a] anno decimo quinto regni nostri. Actum Clipiaco palatio fæliciter. Amen.

XXIX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Iticinascoam concedit ecclesiæ Sancti Dionysii [b] *(ann. 637).*

....rcthus [c] rex Francor. Viris inlustribus Vandelberto duci, Raganricò dom. et omnibus agentibus præsentibus et futuris... [*Spatium vacat octo syllabarum*] æterna, ac de caduca substantia erogandum locrarii gaudia sempeterna. Igetur nos reipsa considerantis prout in æternum vel alequantolum mereamur justorum esse consortis, villas... [*Spatium trium syllabarum*] cognomenante Iticinascoam, in pago Parisiaco, qui fuit Landerico et Gan... [*Spatium unius litteræ*] germanis et addicionebus... [*Spatium quatuor syllabarum*] vel meretum ad baseleca domni Diunensi martheris peculiaris patroni nostri ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescere videtur... dem devoti sumus per tempora, bona propitiante Domino, impartire præsencialiter plena devotione visi fuemus concessisse. Jubentes etenim vol... reis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, a die præsenti, qualiter ab ipsis... dominetur, vel ad fisco nostro præsente nunc tempore in Dei nomine possedetur, ex indulgentia nostra ad ipsa sancta basileca concessa, quæ... a dicione percipiant specialius ....ti pauperis inibi consistentebus, pro regni stabiletate vel remedium animæ nostræ, absque illius in postmodum refragatione temporebus debeat profecere, et ut fiat ut dum nos ad clero vel pauperes ac ipso loco sancto consistente... au...s...a vel in aliquantolum... omne... incommoda generetur. Et ut... [*Spatium quatuor syllabarum. Sic partim supplet Mabill.* Et ut... tam eu... tempora inviolabilem, etc.] inviolabelem capeat firmetatem manus nostræ subscriptionebus infra...

Dagobercthus rex subs.

Dado optol. [*Locus sigilli*]

.... dies quindecim [d] an. decemo regni nostri in Dei... Clipiaco fel. ....

XXX.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, quo concedit Amando episcopo locum inter fluvios Elnonem et Scarpum, opportunum ut ibi Deo militantes ordinarentur [e] *(ann. 637).*

In nomine Domini Jesu Christi. Dagobertus, divina ordinante clementia, rex. Deum nobis fore propitium

[a] Id est, anno 636, vid. supra (*Col.* 545, *not.* [a]).

[b] Primus ex archivo Dionysiano eruit Mabillonius hoc diploma in papyro Ægyptiaca exaratum, nunc asserv. in archiv. reg. tab. v, sed fere penitus oblitteratum, cujus partem æri incisam Merovingicis litteris, cum interlineari lectione litteris vulgaribus expressa, publici juris fecit, de Re diplom., pag. 374, ac deinde totum itidem charactere vulgari exhibuit, ibid., p. 465, hiulcis tamen quibusdam locis, et suppletis interdum paucis litteris in autographo oblitteratis, quas contextus series aperte indicabat. Primam partem ex æri inciso autographo Merovingico exscripsimus; cætera ex lectione Mabillonii, et ea italico charactere distinximus. Mabillonius iterum hoc instrumentum edidit in Annal. ordinis sancti Benedicti, t. I, pag. 685, et post ipsum Germonius, de veter. reg. Franc. Dipl., t. I, pag. 275; Felibianus, Hist. abb. S. Dion., prob. pag. 5, et Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. VI, pag. 628, Marini, Papiri diplomat. pag. 98. Hujus instrumenti sinceritas a Germonio, ubi supra, p. 116 et seq., fuit acriter impetita. Suspicionem movebat silentium altum de hoc diplomate, tum apud scriptorem veterem Gestorum Dagoberti, tum apud Dubletum, qui archivum sancti Dionysii excusserat. Hanc argumentationem diluerunt Mabill., de Re diplom., suppl., pag. 7, et Diplomaticæ novæ auctores, t. III, pag. 654. Certe scriptori anonymo Gestorum Dagoberti singula hujus regis dona monasteriis collata enarrare non fuit animus, ut ipse, cap. 30, testatur. Quid mirum autem si Dubletus, qui sæpe transumptis antea paratis utebatur, nec Merovingicas callebat litteras, Merovingicum diploma ignoraverit aut neglexerit? Germonius, ibid., pag. 120, aliud argumentum petit ex similitudine hujus diplomatis cum alio Chlodovei junioris diplomate quod falsi arguit. At quidni falsum instrumentum ad veri similitudinem effectum fuerit? Criminatur denique orthographiæ vitium in scribendo Dagobercthi nomine, quod Dagobertus aut Dagoberthus scribi debuerat. Sed aperte legitur Dagoberchtus in autographo diplomate ejusdem regis, quod supra, ex tabula æri incisa, expressimus, pag. 2. Vid. Mabillonii suppl. ad diplomaticam.

[c] Id est, Dagobercthus, ut in subscriptione distincte legitur.

[d] Hoc diploma datum dicitur die 15 anni decimi regni Dagoberti, id est, 15 Aprilis, cum ab ineunte vere regni initium repetamus, scilicet a parto apud Neustrasios regno; unde sub anno 637 collocamus diploma de quo agimus. Cum hac computatione concordat mentio Wandelberti ducis, ad quem diploma suum dirigit Dagobertus. Hunc enim sub rege Chlodoveo, filio et successore Dagoberti, adhuc vixisse constat ex Chlodovei hujus diplomate, infra a nobis edendo.

[e] Exscripsit anno 1772 domnus Queinsert, congregationis sancti Mauri, ex rotulo membranaceo plures chartas exhibente, exaratas sæculo XIV, et ex chartulario quod sæculo XII ineunti tribuitur, utroque exstante in archivis Elnonensis monasterii. Apographum ejus sequimur, repositum in chartophylacio ad nostram collectionem instituto. Diploma hoc vulgaverunt Miræus, Opera dipl., t. I, pag. 125; Bollandistæ, ad diem 6 Febr., in comment. prævio ad Vitam sancti Amandi; Sammarthani, Gall. Christ. t. IV, pag. 37, fragment.; Cointius, Ann. eccl., t. III, pag. 89; Boxhornius quoque, Auctores Reipublicæ Leodicensis, edit. ann. 1633, pag. 437. Respuerunt auctores Novæ Galliæ Christianæ, tom. III, pag. 254, et Collectores scriptorum rerum Francicarum. Vitiatum Mabillonio, Annal. Bened. t. I, pag. 372, Cointio commentitium visum est. Falsitatis argumenta peti possunt: 1° ex formulis plerumque diversis ab iis quæ in hujus regis diplomatibus bonæ notæ usurpantur. Insolita enim est hac ætate invocatio initialis: *In nomine Domini*, etc.; insolita formula *divina ordinante clementia, rex*; abest solitus Dagoberti titulus *vir inluster*, 2° aliud falsi indicium arguitur ex

credimus, si ad reformandum et confirmandum religionis cultum præcipuam curam impendimus, et religioni deservientibus munificentie ac liberalitatis nostre manum aperimus. Proinde tam præsentium quam futurorum solertiam scire volumus, quod venerabilis vite Amandus episcopus, qui, per gratiam Dei, filium nostrum Sigebertum baptisavit, jam quibusdam ecclesiis seu monasteriis ad augmentum divini cultus constructis ac bene dispositis, excellentiam nostram adierit, et ut non deficiens Dominice vince cultor, confidens autem de nostre largitatis beneficio, locum situm inter duos fluvios, Scarpum et Elnonem, a nostra liberalitate sibi concedi humiliter petierit : qui locus, licet esset, propter multam silve densitatem, ad extirpandum difficilis, tamen labori suo, immo post laborem suum, quieti et usibus Deo militantium, quos ibi se jam pie meditabatur per Dei gratiam ordinaturum, videbatur opportunus. Nos igitur considerantes dignam reverendi pontificis petitionem, tum propter totius regni nostri ac prolis nostræ stabilitatem et pacem, tum propter animarum nostrarum salutem, locum quem petierat, cum utraque aqua et silva circumquaque succressente, prona animi devotione concessimus, et concessionem rata legum sanctione stabilimus. Precipimus igitur, et ex authoritate regia jubemus, ut nulla secularis vel ecclesiastica persona, de loco supradicto, cum aqua et silva, prefato pontifici a nostra liberalitate concesso, ipsi pontifici seu successoribus ejus ullam inquietudinem aut refragationem, vel prejudicium sive violentiam facere tentet; sed potius hoc regalis munificentie beneficium tam ipse pontifex et quos ibi ordinaverit, quam qui ei successerint sine ulla diminoratione, absque ulla calumpnia et contradictione, secure et perpetualiter habeant et possideant. Quod si divina pietas locum ipsum, per industriam hujus amabilis viri ac successorum ejus, et per devotam largitionem bonorum hominum meliorari et amplificari voluerit; quidquid exinde, sive in causis, sive in fredis, sive in pratis, sive in terrarum divisionibus et redibitionibus, sive aliquo modo jus fisci exigere poterat, in integrum tam prefato Patri quam successoribus ejus concedimus. Ipsum vero locum et res ad eum pertinentes, quidquid etiam largitas principum, vel devotio quorumlibet fidelium, deinceps addiderit, sub tuitionis et immunitatis nostre defensione consistere volumus. Et ut hec regalis authoritas firma atque inconcussa perpetuo perseveret, presens preceptum manu propria subterfirmamus, et annuli nostri impressione signamus. Successores etiam nostros, ut in hoc ipsum morem nostrum imitentur, commonemus. Datum Kalendas Maii, indictione septima, anno [a] undecimo regni domini Dagoberti. Actum Parisius civitate feliciter. Amen.

XXXI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo immunitatem ab omni potestate concedit monasterio Sancti Dionysii [b] (*ann.* 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, Mummolo prefecto, Gondoeno, Werpeno, Ductoaldo, Audino, Charimundo et Chariulfo, comitibus, vel omnibus agentibus, presentibus et futuris. Oportet clementie principali, inter ceteras petitiones, illud quod pro salute ascribitur et pro divino nomine postulatur, placabili auditu suscipere, et procul dubio ad effectum perducem [*Leg* perducere, *ut in sequenti instrumento*], quatinus de caducis rebus presentis seculi eterna conquirantur, juxta preceptum Domini dicentis : *Facite vos amicos de mammona iniquitatis.* Ergo de mammona iniquitatis, juxta ipsius dictum, nos oportet mercari eterna et celestia, ut dum sacerdotibus Christi impertimur congrua beneficia, retributorem Dominum ex hoc habere mereamur in eterna tabernacula. Igitur venerabilis Aigulfus, abba de basilica peculiaris patroni nostri domni Dionysii martyris, ubi ipse pretiosus domnus in corpore requiescit, clementiam regni nostri supplicavit ut, juxta hoc quod ante hos dies in Compendio in nostro generali placito tractavimus, ita nunc per propriam nostram auctoritatem sub immunitatis nominis nostri denuo pro rei firmitate circa ipsum sanctum locum vel homines qui se, cum substantia eorum vel rebus, ad ipsam sanctam basilicam tradere et devovere voluerint, hoc nos in Dei nomine præstare et confirmare circa ipsum sanctum locum dignaremus. Ideo cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quod ita nos

notis chronologicis, de quibus vide annotationem quæ sequitur.

[a] Annus regni Dagoberti 11 si computetur ab anno Christi 622, quo rex Austrasiæ fuit renuntiatus, habebimus annum Christi 633 aut circiter; sed Mabillonius, ubi supra, probat Elnonense monasterium non nisi sub finem regni Dagoberti conditum fuisse. Si autem annos Dagoberti computemus a morte Chlotarii, mensis Maius anni 11 regni Dagoberti incidet in annum 638, jam mortuo Dagoberto, qui mense Januario hujus anni e vita excesserat. Ergo, juxta utramque computandi rationem, notæ chronologicæ adhibitæ consistere nequeunt. Sed accuratior reipsa videtur computatio quæ ad extremum Dagoberti annum hoc diploma revocat, quo tempore conditum fuit monasterium Elnonense. Annum igitur decimum regni, non undecimum, signare debuerat instrumenti hujus fabricator, annum scilicet 637, quem ideo diplomati præfigimus. Sed commentitii instrumenti notas chronologicas emendare, oleum et operam perdere est.

[b] Deprompsimus ex Chartulario Bibliothecæ regiæ, signato 5415, pag. 6, jam pluries laudato; id autem unicum deest apud Dubletum, ex quatuordecim Dagoberti diplomatibus quæ chartularium hoc complectitur. Quædam in hoc diplomate falsi suspicionem movent. 1° Tot et tantæ immunitates monasterio sancti Dionysii conceduntur, ut vix credibiles videantur, quamvis earum exempla exhibeant Marculfi formulæ 3 et 4, lib. I. 2° Exaggerata ultra modum auri mulcta infractoribus irrogatur. 3° Datum dicitur diploma anno secundo regni Dagoberti, et ibi mentio fit Aigulfi, sancti Dionysii abbatis, qui vix extremo Dagoberti regno, Sandionysiano monasterio præfuit. Hæc vetant ne habeatur hoc instrumentum pro legitimo. Nulla autem notæ chronologicæ habita ratione, sub anno 637 referendum censemus, ob Aigulfi abbatis mentionem. De pluribus vide notas nostras ad aliud diploma huic simillimum, quod proxime sequitur.

pro reverentia ipsorum sanctorum, vel pro quiete monachorum ibidem Deo famulantium, promptissima voluntate denuo concessisse, et in omnibus confirmasse vestra compareat solertia [*In altero diplom.*, visi sumus]. Quapropter per hoc preceptum quod specialius decernimus, et imperpetuo volumus esse mansurum, jubemus atque constituimus ut neque vos juniores [*In altero diplom. legitur* nos *et* nostri, *et deest vox* juniores] seu successores vestri imperpetuo, nec quilibet de judiciaria potestate accinctus in curtes præfate basilice domni Dionysii, ubi et ubi in quascumque regiones vel pagos in regno Deo propitio nostro, quod ad die presente pars ipsius monasterii possidere et dominari videtur, vel quod Deum timentibus hominibus per legitima cartarum instrumenta ibidem fuit concessum, aut in antea erit additum vel delegatum, nec ad causas audiendum, nec ad fidejussores tollendos, nec ad freda vel bannos erigendum, et ad mansiones vel paratas faciendum, nec ullas redibitiones requirendum, infra immunitatem sancti Dionysii egredi vel requirere quoquo tempore non [*Deest negatio hæc in altero dipl.*] presumatur, nisi [*In altero diplom. legitur* sed] quicquid fiscus noster exinde poterat exactare omnia et ex omnibus, pro mercedis nostre augmento, sub integra et firmissima immunitate a die presente concedimus; et si quispiam hanc nostram auctoritatem vel immunitatem et infringere voluerit, et alios ad hoc conduxerit, unusquisque pro semetipso libras triginta ex auro purissimo partibus sancti Dionysii coactus componat, et, ut dictum est, quicquid exinde forsitan fiscus noster ad partem nostram sperare poterat, in luminaribus vel stipendiis monachorum, seu et alimoniis pauperorum [*In altero diplom.*, eleemosiniis pauperum] ipsius monasterii, perhenniter per nostra oracula ad integrum sit concessum atque indultum, ita ut melius delectet pro stabilitate regni nostri, vel pro quiete, et quibuslibet leudis nostris, Domini misericordiam attentius deprecare. Ut hec auctoritas nostris et futuris temporibus circa ipsum locum sanctum perhenniter firma et inviolata permaneat, per omnia tempora illesa custodiatur atque conservetur et ab omnibus optimatibus nostris et judicibus publicis et privatis melius ac certius credatis, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare, et de annulo nostro jussimus sigillare. Dagobertus rex subscripsit. Dado obtulit. Datum sub die IIII Kal. Aug. anno secundo regni nostri. Compendio, in Dei nomine feliciter. Amen.

XXXII.

Diploma alterum ejusdem argumenti, cum accessionibus [a] (*ann.* 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, centenariis et ceteris agentibus nostris presentibus scilicet et futuris. Oportet clementie principali inter ceteras petitiones illud quod pro salute anime ascribitur, et pro divino nomine postulatur, placabili auditu suscipere, et procul dubio ad affectum [*Dub.*, effectum] perducere, quatenus de caducis rebus presentis seculi eterna vita conquiratur, juxta preceptum Domini dicentis: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* Ergo de mammona iniquitatis, juxta ipsius dictum, nos oportet mercari eterna et celestia, ut dum ecclesie Christi impertimur congrua beneficia, retributorem Dominum ex hoc habere mereamur in eterna tabernacula. Igitur venerabilis Aygulfus aba [*Dub.*, abbas] de basilica peculiaris patroni nostri domni Dionysii martyris, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescit, clementiam regni nostri supplicavit, ut juxta hoc quod ante hos dies in Compendio in nostro generali placito tractivimus, ita nunc (in universali nostra synodo Parisius congregata) per propriam nostram auctoritatem, sub immunitatis nomine, denuo pro rei firmitate, circa ipsum sanctum locum, vel homines qui se, cum substantia sua vel rebus, ad ipsam sanctam basilicam tradere et devovere voluerunt, hoc nos in Dei nomine prestare et confirmare circa ipsum locum sanctum dignaremur. Ideo cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quod ita nos pro reverentia ipsorum sanctorum, vel pro quiete monachorum ibidem Deo famulantium, promptissima voluntate denuo concessisse, et in omnibus confirmasse visi sumus. Quapropter

[a] Exscripsimus hoc diploma ex eodem chartulario ex quo alterum deprompsimus, Biblioth. reg. n. 5415, quod proxime præcedit, ipsissimis fere verbis a capite ad calcem conceptum, pluribus tamen intermistis accessionibus, quas uncis inclusimus, ut facilius dignoscerentur. Edidit Dubletus, Hist. abb. Sancti Dionysii, pag. 659, ut ait, ex cortice. Hujus lectiones varias alicujus momenti, inter uncos apposuimus. Iisdem quibus prius diploma vitiis laborat, imo et pluribus. Immunitates ultra modum concessæ, portentosa auri mulcta infractoribus indicta, Germonio, de vet. Dipl. reg. Franc., t. II, pag. 103, visæ sunt indicia falsi certissima. Adde subscriptiones ex quibus fraus evincitur. Eligius enim et Taurinus episcopali titulo subscribunt, quorum neuter infulas ante mortem Dagoberti obtinuit, Noviomenses Eligius, Taurinus Namnetenses, vide Nov. Gall. Christ., t. VIII, col. 982. Instrumentum hoc aliqua excusatione tuetur Mabillonius, qui de utroque diplomate fuse disserit, de Re dipl. pag. 224 et seq.; sed de subscriptionibus silet. Si sententiam nostram aperire fas sit, neutrum quidem pro sincero admittendum censemus; prius vero ad exemplum diplomatis bonæ notæ felicius expressum, in quibusdam, præsertim in chronologicis notis, adulteratum judicamus; alterum prioris instar fabricatum, sed interpolationibus ad majorem immunitatum amplitudinem auctum; subscriptionibus, spe fidei conciliandæ, vallatum magno numero, sed supposititiis fœdatum. Notæ chronologicæ prioris instrumenti, in posteriori partim retentæ, scilicet IV *Kal. Aug.*, partim immutatæ; nescimus an ea mente ut posterius prioris confirmatio videretur. Tunc autem opus erat aliquo inter utrumque intervallo; unde falsarius, idem forte qui annum secundum regni Dagoberti priori subjecerat, posteriori annum affixit ejusdem regni decimum, nomine Aigulfi, abbatis sancti Dionysii, in utroque oscitanter adhibito, quod certe priori non convenit. Apud Dubletum notæ anni et loci eædem quæ in priori diplomate. Verum ne diutius circa commentitia instrumenta immoremur.

per hoc preceptum, quod specialius decernimus et in perpetuum volumus esse mansurum, jubemus atque constituimus ut neque nos neque successores nostri [*In priori diplom.* vos *et* vestri], neque quilibet neque archiepiscopus [*Dub.*, quilibet episcopus vel archiepiscopus], (nec quicumque) de judiciaria potestate accinctus (in ipsam sanctam basilicam vel immanentes in ipsa, nisi per voluntatem abbatis et suorum monachorum, ullam unquam habeat potestatem; sed sit hec sancta mater ecclesia, videlicet peculiaris patroni nostri domni et magni Dionysii, libera et absoluta ab omni invasione vel inquietudine omnium hominum, cujuscumque ordinis vel potestatis esse videantur). In curtes vero prefate basilice domni Dionysii, ubi et ubi, in quascunque regiones vel pagos in regno, Deo propitio, nostro, quod a die presente pars ipsius monasterii possidere et dominari videtur, vel quod Deum timentibus [*Dub.*, a Deum timentibus] hominibus per legitima cartarum instrumenta ibidem fuit concessum, aut inantea erit additum vel delegatum, nec ad causas audiendum, nec ad fidejussores tollendos, nec ad freda vel bannos exigendum, et ad mansiones vel paratas faciendum, nec ullas redibitiones requirendum, infra immunitatem sancti Dionysii ingredi vel requirere quoquo tempore presumatur; sed quicquid exinde fiscus noster poterat exauctare, omnia et ex omnibus, pro mercedis nostre augmento; sub integra et firmissima immunitate a die presenti concedimus (ad ipsum sanctum locum et in perpetuum confirmamus). Si autem quispiam hanc nostram auctoritatem vel immunitatem infringere voluerit et alios ad hoc conduxerit, unusquisque pro semetipso libras xxx ex auro purissimo partibus sancti Dionysii componat; et, ut dictum est, quicquid exinde fiscus noster ad partem nostram sperare poterat, in luminaribus vel stipendiis monachorum seu et in eleemosinis pauperum ipsius monasterii, perenniter per nostra oracula ad integrum sit concessum atque indultum, ita ut eis melius delectet pro stabilitate regni nostri, vel pro quiete, et quibuslibet leudis nostris, Domini misericordiam attentius deprecari. Et ut hæc autoritas nostris et futuris temporibus circa ipsum sanctum locum perenniter firma et inviolata permaneat, vel per omnia tempora illesa custodiatur atque conservetur, et ab omnibus optimatibus nostris et judicibus publicis et privatis melius ac certius credatur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare, et de annulo nostro jussimus sigillari. Dagobertus rex s. (Palladius eps. s. Taurinus eps. s. Eligius eps. s. Silvinus eps. s. Orado eps. s. Clarus eps. s. Gondoenus comes s. Dado obtuli. Johannes eps. s. Richoaldus eps. s. Atherius eps. s. Laudomerus eps. s. Landericus eps. subscripsit. Acterius eps. s. Mommolus prefectus s.) Data [*Dub.*, sub die] IV Kal. Augusti, anno decimo [*Dub.*, secundo] regni nostri, Parisius [*Dub.*, Compendio], in Dei nomine, feliciter, amen.

XXXIII.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, quo Rui lincum et plurima alia dona confert monasterio sancti Dionysii [a] (*ann.* 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Cum certis et cotidianis manifestetur indiciis esse verum quod omnium materies et conditio nascentium tempore momentaneo revertatur in nichilum, nostrarum salus poscit animarum, quatinus quisque, quem primi hominis negligentia exulem facit et peregrinum, cotidie totius vite sue discutiat modum, ac deinde sors extrema eum nondum vitalem rapuerit spiritum, pro meritis locum obtinere se illuc exerceat [*Lege* exercens] unde prius ruit, et ubi post transitum ejus anima ductu angelico est reditura; nam quis ad quamlibet civitatem tensurus, forte negotiationis causa vel necessitate pulsus, aliqua non premittit bona quibus admodum contentus sufficiat, remota omni inopia? Itaque sic et quia Apo tolum dixisse liquet: *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes;* est memorie commendandum cuique videlicet orthodoxorum, qui Christi se plasma fatetur et templum, ut interim dum vivendi spatia mortis debite prestant lex atque jura, sua eroget pro Christo ac largiatur, et taliter in superna Jerusalem thesaurum thesaurizans, liberam ad eam reversurus possidebit mansionem, ejus quoque spiritui fames in evum denegabitur et sitis. A cujus nempe thalamo michi quia non expedit ut excludar ullo modo: Ego Dagobertus, Francorum rex a Deo coronatus, cui summi regis permissione, predecessorum nec ne nostrorum concessione Francia obsecundat et famulatur, de salute anime nunc tractando, saniori usus consilio, apud me deliberavi quemlibet Christi militum, pro mearum quarumdam donatione rerum, adjutorem michi facere et proximum. Est hic inclitus et preciosus videlicet testis Dionysius, qui olim timore nudus, fidei fervore accinctus, Galliam petiit, et ibi, gentilium pullulante perfidia, viriliter resistit fide constans, sanctæ legis predicando ac patefaciendo doctrinam. Hic etenim proprii cruoris effusione qui quidem a dextris Dei cognoscitur sedere, jugiterque impetrare pro quibus voluerit petere, universus orbis cum summo debet venerari obsequio, multum quidem ego, qui in declinando patris iram, ipsius sensi michi affuisse [*Dub.*, non abfuisse] gratiam. Quapropter, licet ipse prefatus Dionysius nullo indigeat pro gloria qua cum Deo feliciter potitur, tamen

[a] Edimus ex chartulario Bibliothecæ regiæ, signato 5415, sæculo XIV exarato. Jam vulgaverat hoc diploma Dubletus, Hist. abb. S. Dion. pag. 677. Duo præcipua hic deprehenduntur falsi indicia, prætermissis iis quæ ex stylo et formulis peti possunt. 1° Fingitur datum anno 25 regni Dagoberti, cum is decimum sextum non compleverit. 2° Dicitur sancti Dionysii abbas Leobafarius, cujus nomen, juxta Mabillonium, Ann. Bened. t. I, pag. 500, non invenitur, nisi in instrumentis sublestæ fidei, unde illud e catalogo abbatum hujus monasterii expunxerunt auctores Novæ Galliæ christianæ, t. VII, col. 339. Felib. catal. abb. Hist. S. Dionysii præmissum. Ascribimus inter uncos varias lectiones ex Dubleto.

ut michi, cum uxore propria et liberis, apud equum judicem fiat fidissimus intercessor, culparum quoque nostrarum in die judicii excusator, cenobitis monasterii illius, in quo corpore eum quiescentem cum gemitibus peccatores adeunt, et peccata fatentur, et ubi abbas Leobafarius preesse cernitur, res quasdam in Bituricensi sitas confinio [*Dub.*, confinio, regio], actenus ascriptas dominio, per succedentium temporum curricula decernimus quiete obtinendas. Nomina autem earum, ut certa pateant omnibus, subtitulantes, sic recitamus : inprimis Ruilliacum; et deinde hos vicos, videlicet : villam Fracillo, Montelliacum [*Dub.*, Francillo, Montellicum], Avendelliacum, Noziocum, Morilliacum, Talaicum [*Dub.*, Talliacum], Sarmasiacum, Paredum, Ger, Pay, Masnile, Cassinoilum, Cantalupum [*Dub.*, Masline, Cassionilum, Cantuplum], Jernacum, Vineolas, terram de Planis, terram de Valle, ad quam respicit Arnolliacus [*Hæc desunt ap. Dub.*] terram que dicitur Mons-Beraldi, terram que dicitur Canebuces, cum omnibus appendiciis suis, silvis scilicet et vineis, pratis, aquis, earumdemque decursibus, et servis et ancillis. Preter hec autem curtem [*deest ap. Dub.* curtem] dominicam, cum capella ibi fabricata in honore sancti Salvatoris, apostolorumque ejus Petri et Pauli, atque sanctorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, cum incluso vinee, ac septem farinariis, furnis decem, et portum, mercatum, piscarias quoque quas ibi michi institui precepi, habere concedo. Do etiam duas villas, quarum una dicitur Cirsai, et sita est super fluvium Telum, et altera Goyse, quæ proxima est fluvio Arnon, cum omnibus appendiciis suis. Ecce qualia beato Dionysio sibique famulantibus offero. Que si quis forte, quod absit, nobis in regni solio succedentium, vel quelibet prepotens persona, illi damna inferendo, in suum reduxerit dominium, prout ego, ipso suffragante, salvari spero dans ea, ita ipse invasor ea retinendo morte damnetur pessima. Hoc autem donum, ut posteris non videatur apocrifum sed stabile, vel hec carta ut firmior sit per tempora, nostre manus signo roborari et confirmari statuimus. Signum Dagoberti gloriosissimi regis: signum Clodovei filii sui; signum Eligii aurificis sui; signum Dadonis cancellarii sui; signum Geremari [*Dub.*, Geremari abbatis]; signum Leobafarii abbatis. Datum sub die Kal. Septembris, anno [a] xxv regni nostri. Actum civitate Aurelianis feliciter, in Dei nomine. Amen.

XXXIV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villas Acuciacum, Cosdunum, et alias plures, matriculariis ecclesiæ sancti Dionysii donat [b] *ann.* 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Homo semper et incolumis, ac etiam et ac si in egritudine positus, pro salute anime sue attentius debet invigilare, ut valeat in futurum lucra mercedum conquirere. Igitur nos, pro Dei intuitu vel remedio anime nostre, villas cognominatas Acuciaco et Cosduno, sitas in Belloacinse pago, immoque Magnino villa et Mediano villare [*Dub.*, Magnovillare, Mediovillare], vel Gellis et Averciaco, ad matricularios [c] domni Dionysii, peculiaris patroni nostri, ubi ipse domnus in corpore requiescit, et nos sepeliri cupimus, ad eorum substantiam [*Dub.*, concessimus ad substantiam] vel transactionem, villas suprascriptas Acuciaco et Cosduno, Magnino villa, Mediano villare [*Dub.*, Magnovillare, Mediovillare], vel Gellis et Averciaco, cum omni merito vel termino earum, ipsos matricularios presentialiter perveniant, ita ut in postmodum, cum terris, domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, gregis cum pastoribus, adjacentiis vel reliquis quibuscumque beneficiis, sicut usque hactenus a fisco nostro fuerunt possesse, ita ex nostra indulgentia, pro salute anime nostre acquirenda vel stabilitate filiorum nostrorum, ad ipsos matricularios, qui ad prefatam sanctam basilicam vel infra atrium consistunt, presenti et futuro tempore proficiant in perpetuo, et delegatione, valde jam in egritudine demandavimus fieri, nec de filiis nostris, vel quicumque propter hoc occasionem non habeat, quasi presentem voluntatem nostram adversare aut refragare temptetur, ac etiam nec pontifex, nec abba, hoc ad ipsos fratres auferre non audeat, si iram Dei aut offensam domni Dionysii non optat incurrere. Quod si aliquis hoc convelli conaverit, Domno ipso Deo teste hoc demandavimus [*Dub.*, quod, Domino ipso Deo teste, demandavimus] fieri, ante tribunal Christi exinde rationem deducat, cum ipsis fratribus, et dum ex xenodochio non occurrimus facere de ipsis villis, vel Saclitas [*Dub.*, Sar-

[a] Falsa chronologica nota saltem extremum regni Dagoberti annum videtur indicare.

[b] Dubletus edidit, Hist. abb. S. Dion., pag. 676; nos deprompsimus ex chartulario xiv sæculi, in Bibl. regia, n. 5415, pag. 12. Dubleti lectiones discrepantes alicujus momenti inter uncos ascripsimus. Quicunque hoc diploma contulerit cum Gestis Dagoberti, cap. 42, ab anonymo scriptis sæculo ix, conflatum judicaverit ex hujus scriptoris narratione, cujus ipsissima verba in diplomate a capite ad calcem deprehendet. Quædam tamen ex suo inseruit fabricator imprudens, quædam omisit, quæ spurium fetum arguunt. Datum fingitur diploma xviii Kal. Octobris, anno regni Dagoberti xvi, id est, anno 637, 15 Septembris, quatuor mensibus ante mortem Dagoberti; emissum vero dicitur a Gestorum anonymo scriptore paucis diebus ante xiv Kal. Februarias, id est ante diem 19 Januarii anni 638, qua die Dagobertus rebus humanis exemptus est. Porro Gestorum scriptor præ oculis habuit verum diploma, cujus partem maximam exscripsit; ergo in notis chronologicis assignandis allucinatus est is cui diplomatis renovandi cura fuit. Neque enim negaverimus authenticum exstitisse Dagoberti diploma de villis Acuciaco et cæteris sancto Dionysio hoc loco concessis, quod forte deperditum renovare conati sunt ii quorum intererat. Habemus Clotarii III diploma autographum, quo hoc diploma Dagoberti legitimum confirmatur. Hinc vero aliud elicitur argumentum contra sinceritatem instrumenti de quo agimus; testatur enim Clotarius III aviam suam Nandechildem Dagoberti diplomati subscripsisse, cujus subscriptionis vestigium nullum apparet in diplomate de quo agitur.

[c] De matricularlis sancti Dionysii, vide supra (*Col.* 535, *not.*).

clitas], quod antea ad ipsos fratres fuit a nobis deputatum, juxta quod in reliquo de ratione basilice alimenta recipiunt, si ratio compensatur, valde victus annualis de hoc eis, Deo donante, poterit sufficere, ut semper pro anima nostra et ipsos matricularios et successores eorum nostra pascat eleemosina, quo potius delectet eis pro nobis semper orare; et dum jam nos isto precepto minime subscribere potuimus, quia in manu nostra trepidabat ille calamus, propterea rogavimus ut dulcissimus filius noster Clodoveus rex, per signaculum nominis sui, ipsam cartam affirmaret, et Dado eam offerat, et optimates nostri eam subscriberent. Signum † gloriosi domni Clodovei regis [a]. Dado [*Dubl.*, Ego Dado], jubente antefato domno Dagoberto rege presente, preceptum firmavi vel obtuli. Signum A. viro illustri, Waldeberto senescalco, quod Ragnegiselus sig. [*Dub.*, senescallo: signum Ragnegiselli]. Signum A. Frannegiselus [b]. Signum vir illuster Austrapio cubiculario [c]. Datum VII decimo Kal. Octobris, anno XVI regni nostri, Clipiaco, in Dei nomine, feliciter. Amen. [*Dubl. addit.*: Ego Ermenulfus scripsi.]

XXXV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Esterpiniacum donat basilicæ sancti Dionysii [d] *(ann. 637).*

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, omnibus agentibus [*Dub.*, agentibus nostris] presentibus et futuris. Optabilem esse oportet de transitoria [*Dub.*, transitoriis] promerere eterna, vel de caduca substantia erogandum [*Dub.*, eroganda], lucrari gaudia sempiterna. Igitur nos rem ipsam considerantes, prout in eternum vel in aliquantulum mereamur justorum esse consortes, villam cui nomen est Stirpiniacum [*Dub.*, Esterpiniacum], sitam in pago Vulcasino, eam cum omni integritate vel meritum [*Dub.*, merito] ad basilicam domni Dionysii martyris, peculiaris patroni nostri, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescit, et venerabilis vir, Aigulfus abbas, custos preesse videtur, ideo quod ibidem (*Deest. ap. Dub. vox* ibidem) devotissimus per tempora bona, propitiante Domino, impertire presentaliter plena devotione visi fuimus concessisse, jubentes etenim [*Dub.*, jubentesque specialius ordinamus] ut villa antedicta cum omni integritate et soliditate, hoc est, domibus, edificiis, presidiis, mancipiis, colonis, inquilinis, accolabus, libertis, servis tam ibidem oriundis quam aliundis [*Dub.*, ex aliunde] translatis, rusticis et urbanis, saltis atque subjunctis terris cultis et incultis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, pecoribus, peculiis, mobile et immobile, omneque genus pecudum et in universum [*Dub.*, universa] merita, appendiciis, adjacentiis, tam intra terminos quam et extra terminos, omnemque rem adexquisitas [*Dub.*, exquisitam], quicquid dici aut nominare [*Dub.*, nominari] potest, vel quod ab fisco nostro, presente nunc tempore, in Dei nomine possidetur, ex indulgentia nostra sint ad ipsam sanctam basilicam concessa: specialius ordinamus ut in postmodum ad ipsum sanctum locum vel clerum vel pauperes inibi consistentibus, pro regni stabilitate vel remedium anime nostre, absque ullius in postmodum refragatione, ejus temporibus delectet proficere quo fiat, ut dum nos ad clerum vel pauperes ad ipsum sanctum locum consistentibus substantia, vel in aliquantulum deputamus, pro intercessione antedicti domni Dionysii martyris apud Dominum in futuro mercedem, quod agereatur [e]. Et ut hec concessio auctoritatis nostre, tam per presentium quam succedentium tempora inviolabilem capiat firmitatem, manus nostre subscriptionibus inferam, ut diximus, propria annotatione ista ducimus adumbrare [f]. Vir illuster Dago-

[a] Germonio, de veter. Diplomat. Reg. Franc., t. II, pag. 112, falsi indicium erat quod Clodoveus, tunc vix quadrimus, nec scribendi peritus, subscripsisse diplomati dicatur. Sed hic frustra est Germonius; nam, ut Mabillonius, de Re dipl., suppl., pag. 20, notat, Clodoveus per *signaculum nominis* sui diploma affirmat, id est, per signum quoddam nomini Clodovei a notario additum, quod in chartulario formatur characteribus quorum sensus assequi non potest. Sed alia quæ indicavimus falsi indicia sufficiunt ut diploma hoc pro supposititio habeamus.

[b] Post nomen Frannegiseli chartularium exhibet signum litteris male formatis.

[c] Hoc loco in chartulario exstat signum quoddam.

[d] Solus edidit Dubletus, Hist. abb. S. Dion., p. 674; nos exscribimus ex chartulario Bibliothecæ regiæ, sæculo XIV exarato, signato 5415, pag. 10. Sic memoratur hoc diploma in Gestis Dagoberti, cap. 22: *Stirpiniacum, villam in pago Wilcassino præsentialiter per firmitatis suæ præceptum sancti Dionysii basilicæ* (Dagobertus) *tradidit*. Vid. quoque Chron. S. Dion., lib. V, cap. 10. Ergo credendum est sæculo IX, quo Dagoberti gesta scripta sunt, jam exstitisse in archivo sancti Dionysii instrumentum de quo agimus, nec ideo minus inter spuria instrumenta ablegandum. Esterpiniacum enim, quod et Istirpiniacum et Sterpiniacum alias dicitur, villa regalis fuit sub Dagoberto I, nec e regiarum villarum numero esse desiit ante Clotarium III, qui ibi degebat anno regni sui quinto, cum Corbeiensibus immunitates concessit diplomate quod ordine suo proferemus. In actis autem Suessionicæ synodi anno 862, inter Dionysianas villas recensetur. Mabill., de Re dipl. pag. 327; unde licet conjicere, deperdito legitimo concessionis instrumento, aliud forte circa IX sæculi initia fabricatum fuisse, quod superest. Alia in eo falsi indicia, ex stylo, et ex formulis, ex conficto loci nomine, quo datum diploma fingitur, deprehendit Germonius, de vet. Dipl. reg. Franc., t. II, pag. 414, quem videsis.

[e] Huc usque varias lectiones ex Dubleto excerptas inter uncos ascripsimus. Nunc exponenda sunt quædam omnino diversa apud Dubletum; sic enim habet: « Ex indulgentia nostra ad ipsam sanctam basilicam concessa permaneat, ut in postmodum ad ipsum sanctum locum tam clerus quam pauperes inibi consistentes, pro regni nostri stabilitate vel remedio animæ nostræ valeant Deum exorare, et quod concessimus absque ullius in postmodum refragatione perpetuis temporibus, illis in augmentum debeat proficere, et sic fiat ut, dum nos hæc ad memoratum clerum, vel pauperum ipsius loci substantiam, vel in aliquantulum pro reverentia antedicti domni Dionysii martyris deputamus, illius intercessione apud Dominum in futurum mercedem mereamur adipisci sempiternam. »

[f] A voce *manus nostræ* usque ad finem iterum discrepat Dubletus, apud quem sic legitur: « Manus nostræ subscriptionibus ac propria annotatione eam

bertus subscripsit. Data sub die Kal. Octobris, anno v regni, Sauriciagore [a].

anno xxx regni nostri. Actum Spinogilo villa, feliciter, in Dei nomine, amen.

XXXVI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat monasterio sancti Dionysii villam de Giuretis [b] (*ann.* 637).

Dagobertus, Dei gratia Francorum rex. Antequam nos vite nostre preveniat dissolutio, et quamdiu jure primi parentis nobis hic peregrina conceditur mansio, quia est nostris proficuum animabus et salubre, oportet ut sanctas Dei ecclesias presentium bonorum amplificemus largitatem [*Dub.*, largitate], quibus nemo potitur permansum, sed labenti tempore [c] quatinus sic noster immortalis spiritus, mortalem cum exuerit hominem, felicem et immarcessibilem obtinere se gaudeat gloriam [*Dub.*, tripudiet obtinere se gloriam]. Quapropter ego, cum mihi corporalia defecerint juvamina, ut merear collocari in requie perpetua, filii nec non uxor mea, monachis monasterii patroni nostri sancti Dionysii, in quo corpus ejus requiescit, et nos recondi tumulo cupimus termino depositionis, ubi preesse videtur abbas Astulfus [*Dub.*, Aygulfus abba], villam Gyuretis [*Dub.*, de Giurettis] vocitatam, cum adjacentiis suis, jure perpetuo annuimus habendam, que sita est in Bituricensi pago, duobus millibus a Caro fluvio distat. Et si quevis [*Dub.*, quis] prepotens persona villam depopulando pretioso martyri Dionysio intulerit damna, vel quislibet regum in regni solio nobis succedentium in suum si maluerit revocare dominium, Dei et martyris patiatur iram, cujus donando ditamus ecclesiam. Hoc autem donum, ut multo magis sit firmum, et per futura tempora posteris non videatur apocrifum, cartaque hec firmiorem obtineat vigorem, signo nostre manus roborari atque confirmari decrevimus.

Signum Dagoberti regis. Signum Clodovei [*Dub.*, Chloudouvii] filii sui. Signum Eligii aurificis sui. Signum Dadonis cancellarii sui. Signum Geremari [*Dub.*, Geremari abbatis]. Signum Aistulfi [*Dub.*, Aygulfi] abbatis.

Datum sub die Kal. Decembris [*Dub.*, Septembris],

XXXVII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo jubet filios mancipiorum aut servorum monasterii sancti Dionysii sub lege mancipiorum ecclesiasticorum in perpetuum cum prole sua mancipio subjici [d] (*ann.* 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, ducibus, vicariis, centenariis, auctoribus [*Dub.*, actoribus], judicibus, et cunctis in universo Francorum regno principatum agentibus. Si ea que ad reverentiam locorum sanctorum Dei, et testamentum mancipiorum ad ea pertinentium adtinere videntur, regia censura decernimus, juste quidem agere videmur, ac proinde nos habituros eterne remunerationis apud Deum mercedem sine dubio speramus. Quapropter, presentium atque futurorum sagacitas noverit quod, ad petitionem domni Chunaldi, venerabilis abbatis, et fratrum monachorum monasterii sancti ac beatissimi peculiaris patroni nostri domni Dionysii martyris, ubi ipse domnus in corpore requiscit, una cum suis preclaris sociis Rustico et Eleutherio martyribus, de copulationibus mancipiorum, servorum et ancillarum, et eorumdem sanctorum venerabilium martyrum, et aliorum omnium universaliter hominum in toto regno a Deo nobis commisso consistentium, seu etiam nostrorum seu quorumlibet hominum cujuscumque dignitatis, ordinis et potestatis, extiterint, hanc per hoc nostre dignitatis preceptum constituentes, sancimus ut amodo, per omnia seculi presentis futura tempora, quicumque mancipiorum, sive servorum et ancillarum prefatorum martyrum, sive masculus, sive femina, qualicumque pacto, seu legitimo seu furtivo complexu prolem genuerit, ediderit atque propagaverit, ex tunc et semper, absque participe vel divisore quolibet, inrefragabiliter ad supradictorum sanctorum martyrum potestatem cum omni prole sua revocentur atque subdantur lege [*Dub.*, et lege] mancipiorum ecclesiasticorum, sub prefati abbatis et successorum illius monachorum in jam dicto monasterio Deo servientium ditionem perpetualiter mancipentur.

duximus adumbrare. Vir illuster, Dagobertus rex subscripsit. Data sub die Kal. Octobris, Sauriciagore.»

[a] Quotus annus omittitur apud Dubletum, et charactere incertæ significationis in chartulario exprimitur; neque enim littera *q*, neque nota numerica 6, ut primo videtur aspectu, hoc charactere designantur, ut liquet ex collatione hujus characteris cum litterarum et notarum numericarum forma in ejusdem chartularii contextu. Quoniam autem in diplomate mentio fit Aigulfi, sancti Dionysii abbatis, hoc instrumentum extremis Dagoberti temporibus addiximus.

[b] Dubletus vulgavit, Hist. abb. S. Dion., pag. 679, nec docet unde deprompserit; nos exscribimus ex chartulario Bibliothecæ regiæ xiv sæculi, sig. 5415, pag. 13. Dubleti varias lectiones alicujus momenti inter uncos exhibemus. Nemini, quod sciamus, probatum instrumentum, a Germonio ubi supra, falsi damnatur ex notis chronologicis, quæ regnum Dagoberti ad annum trigesimum protendunt, media fere sui parte auctum. Si hoc non sufficerit, adde titulum aurificis regii Eligio subscribenti inditum; signum cancellarii, promiscue inter testium signa incertum. Cætera missa facimus.

[c] Voces, *quibus nemo potitur permansum, sed labenti tempore*, desunt apud Dubletum.

[d] Typis mandavit Dubletus, Hist. abb. S. Dion. pag. 660, nec docet unde deprompserit. Exscribimus ex chartulario Bibliothecæ regiæ laudato sæpius, pag. 5. Germonius, de vet. dipl. reg. Franc., t. II, pag. 105, illud inter supposititia instrumenta amandandum censet. His inter alia nititur argumentis, Desunt notæ diei, mensis et loci. Dado in subscriptione usurpat titulum insolitum *Cancellarii regiæ dignitatis*. Hanc ætatem, ut docet Mabill., de Re dipl., pag. 39, non sapit vocabulum *majestatis*, quo utitur Dagobertus in hoc instrumento. Inepta et ridicula multa *librarum decem auri purissimi, et argenti probatissimi pondo viginti*, indicta servo decretum regis frangenti. Felibianus, vir plerumque melius occupatus, hoc diploma pro authentico adduxit, Hist. abb. S. Dion. pag. 13, quod tamen inter historiæ suæ probationes recudendum merito non curavit.

Si quis vero contra hoc mee majestatis decretum presumpserit, et quod amore justitie decernimus infrigerit, et quoquo pacto violaverit, legibus artatus, auri purissimi decem libras, ac argenti probatissimi pondo viginti, ad pensum nostri palatii solvere cogatur, et eorumdem mancipiorum, si liber est, teneatur; si vero servus, idem solvat, et centum quinquaginta ictibus in publico coram judicibus feriatur. Ut vero hoc nostre preceptionis decretum inconcussum permaneat, atque pleniorem vigorem accipiens inviolabiliter per futura tempora conservetur, nostre dignitatis annulo insigniri precepimus. Datum anno x [a] regni domni nostri [nostri *deest apud Dub.*] Dagoberti gloriosissimi Francorum regis. Dado, regie dignitatis cancellarius, recognovit, legi et relegi [*Dub.*, legit et relegit].

XXXVIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo confirmatur charta precaria Sigranni, abbatis Anisolensis, et Hadoindi, Cenomanensis episcopi, de monasterio Anisolensi [b] (*ann.* 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir inluster. Si ea quæ opportunitatibus ecclesiarum vel sacerdotum pertinent libenter præstamus, vel ad effectum perducimus, retributorem Dominum exinde habere confidimus, et nobis ad mercedem vel stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus. Igitur compertum sit omnibus fidelibus nostris præsentibus et futuris, quia miserunt ad nostram clementiam Hadoindus, Cenomannis urbis venerabilis episcopus, et Sigrannus, abbas de monasterio Anisolæ, quorum missi nobis innotuerunt, et per epistolas prædictorum virorum adsensum et deprecationem confirmaverunt, dicentes eo quod prædictum monasteriolum Anisolæ per titulum precariæ supplicasset prædictus Sigrannus abbas, ad suum supra citatum Hadoindum episcopum, in quo etiam monasteriolo domnus Karileffus corpore requiescit, quod et ipse construxit, et in dedicatione ecclesiæ domno Innocente, præfatæ urbis episcopo, per strumenta cartarum tradidit, quod etiam in beneficium per precariam jam dictus abbas a supradicto Hadoindo adeptum habet. Unde et scriptum precariarum nobis eorum missi ostenderunt, in quibus continebatur qualiter præfatum monasteriolum a memorato episcopo jam dictus abbas petisset, atque ab eo beneficiario jure diebus vitæ suæ percepisset, et ob rei firmitatem censum ei per singulos annos solvere spopondisset, id est, ad lumen matris ecclesiæ IIII lib. de cera, et ad opus fratrum canonicorum in prædicta civitate Deo militantium, in cœna Domini, plenum modium de ovis, et plenas buticulas paratas de optimo vino, et ad opus episcopi cambuttam unam et duos subtalares per singulos annos, partibus memorati episcopi, vel rectorum ejus persolvere debuisset. Petentes ergo ad nostram miserunt celsitudinem epistolas ambo et missos, ut super precariam memorati antistitis, gratia firmitatis, fecissemus præceptum, per quod monasteriolum prædictum memoratus Sigrannus abbas tutum et securum, dum advixerit, tenere et possidere cum omni integritate vel supraposito valeret. Proinde hanc nostram auctoritatem memoratis venerabilibus viris fieri jussimus, per quam præcipimus atque jubemus ut præscriptum monasteriolum, sicut memorato abbati a supra memorato venerabili Hadoindo episcopo sibi beneficiario ordine collatum est, ita deinceps in ejus beneficiaria dominatione permaneat, et suprascriptum censum partibus rectorum ejusdem Cenomannicæ sedis, absque ulla dilatione, persolvere studeat; post ejus vero dicessum, ad ejus et potestatem memoratæ urbis Cenomannicæ matris ecclesiæ, a qua in beneficium illud accepisse dinoscitur, absque ullius detentione aut contrarietate revertatur, ut rectores ejusdem sanctæ ecclesiæ, quidquid de eo jure ecclesiastico disponere voluerint, faciant. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, vel per tempora conservetur, manus nostræ subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

XXXIX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo ecclesiæ sancti Dionysii donat ecclesiam de Plumbata, et alias ecclesias plurimas, cum appenditiis; ac eidem privilegia concedit [a] (*ann.* 637).

Novimus a predecessoribus fuisse decretum patribus, ut quecumque fierent posteriorum memorie profutura scripto commendarentur, ne oblivionis

[a] Annus decimus regni, si ab incœpto regno apud Austrasios repetatur, erat annus Christi 631. Chunaldus vero, qui in diplomate dicitur abbas sancti Dionysii, huic monasterio, juxta Cointium, Ann. t. II, pag. 825, non videtur præfuisse ante annum 635. Ergo annus hic regni decimus computandus est a morte Clotarii; ita ut diploma revocari queat ad annum 637. Et certe Dado, cui successit Chunaldus, adhuc præerat monasterio Sandionysiano, anno 14 regni Dagoberti, id est, anno Christi 635, ut liquet ex diplomate supra edito (*Col.* 536).

[b] Insertum inter acta episcoporum Cenomanensium a Mabillonio edita, Analect. pag. 269. Chartam precariam quæ hoc diplomate confirmatur supra (*Col.* 546) exhibuimus. Cum autem ea falsi damnata fuerit, diploma quo videtur confirmata nemo non judicabit fabricatum ut huic chartæ fides aliqua conciliaretur. Recusum miramur in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 632, unde plerumque commentitia instrumenta exsulare jussa sunt. Non recensetur inter chartas spurias quæ IX sæculo ab episcopo Cenomanensi exhibitæ sunt in lite de monasterio Anisolensi, ut dictum est, t. I, pag. 96 et 100, et supra (*Col.* 546); nisi forte hæc charta eadem sit cujus titulus, per oscitantiam, recensitus est sub nomine Clotarii. Vide Baluz. Miscell., t. III, pag. 127, n° 11.

[c] Dubletus, Hist. abb. S. Dion., pag. 675, vulgavit hoc diploma, quod ita describit ut præ oculis autographum habuisse videatur; sed spurium arguit Germonius. Nos ex chartulario Bibliothecæ regiæ 5415, pag. 19, exscripsimus, variis Dubleti lectionibus inter uncos adhibitis. Indicia falsi sunt: stylus a stylo diplomatum Dagoberti omnino alienus; Pictaviensis episcopi Ansoaldi facta mentio, cujus assensu diploma emissum dicitur, cum is non, nisi anno 673, Pictavienses infulas consecutus sit; notæ anni et loci, ac subscriptiones omissæ, ita ut hoc instrumentum imperfecti diplomatis specimen exhibeat, quasi primo falsarii conatu tentatum, in authenticam formam secundis curis redigendum. Ut ut sit, certe illud censemus nullius fidei; et, nota anni deficiente, ad extremum regni Dagoberti annum relegavimus.

caligine supprimerentur. Quapropter ego Dagobertus, Dei gratia Francorum rex, notum volo fieri omnibus, tam futuris quam presentibus, quod ecclesie beatorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii de Francia, damus et concedimus, nostrorum consilio optimatum, et assensu domni Ansoaldi, Pictavorum episcopi, et aliorum tam archiepiscoporum quam episcoporum, ecclesiam de Plumbata, ecclesiam scilicet quam in honore beate Marie semper virginis, et sanctorum angelorum, beati confessores Ursinus, Martialis, Lucianus [Cacianus] et Julianus composuerunt, eandem vero ecclesiam ipsi angeli Deo consecraverunt; ecclesiam dico que est inter duas valles, sità prope aquam que dicitur Vigenna [Vigona], supradictis martyribus libere servitio [liberam et ab omni servitio] absolutam concedimus. Rursum notificamus presentibus et futuris supradictis martyribus, vineas, terras et prata, cum aquis et nemoribus, servis et ancillis, in eodem loco dedisse. Nolo vos preterea latere, quod quicumque, sive liber, sive servus, sive quolibet crimine damnatus, intra metas quo [quas] ego posui in loco qui dicitur Aula, usque ad alium locum qui dicitur Ternant, sicut indicat supradicta aqua, et terra sancti Martini, et beate Radegundis, quicumque, inquam, sive a duello, sive indigena, latro, fur, homicida, refugium quesierint, liber et immunis a quacumque persecutorum infestatione evadat: preterea manifestum sit omnibus eos qui intra predictum locum manserint nulli nisi soli Deo et monachis ecclesie debere obsequi. Dedimus etiam supradictis martyribus ecclesiam sancti Hylarii de intra Annam [Amnem], cum terris et decimis et aquis. Item in eodem loco qui dicitur Cursous [Cursona], ecclesias nostras, scilicet ecclesiam sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, et aliam in honore beati Martini, et a fonte qui dicitur Benedicta usque ad locum qui Claustrum vocatur, totam terram et aquam que Voda vocatur, et molendinum de Cumignech, et terram de Bosnay, cum servis et ancillis et decimis. Item terram de Laingniaco [Lingniaco], et ecclesiam beati Hylarii, cum terris et pratis et decimis. Dedimus ex alia parte Vienne aque sanctis martyribus quarum vicum [aquæ Vigennæ vicum] nostrum Ingrandisse, cum ecclesiis scilicet apostolorum Petri et Pauli et sancti Ypoliti martyris, cum terris et decimis, servis et ancillis. Item super eandem Viennam [Vigennam], ecclesiam sanctorum apostolorum Petri et Pauli de Dangeo, cum terris et decimis et servis. Item nostrum fiscum de Odriaco, et ecclesiam sancti Sulpicii, cum terris et pratis et decimis et servis, cum vicariis. Item terram de Maleredo, cum pratis et vineis et nemoribus, servis et ancillis et vicariis; et alterum Laingniacum [Lingniacum], et ecclesiam beati Remigii. Item in pago Turonensi, Antigniacum et ecclesiam sancti Vincentii super Vigennam, et terram de Selignech, cum terris, decimis et servis. Item in eodem territorio terram de Pleis, cum ecclesia sancti Silvestri, et terram de Buymet. Ut igitur omnis adversariorum calumpnia sopita sileat, et omnis malignorum omnium infestatio damnata abscedat, gratia memorie placuit nobis hoc scriptum sigillo nostro confirmare.

XL.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo, ad preces Auberti, Cameracensis episcopi, dona multa confert oratorio beatæ Mariæ [a] (*ann.* 637).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Ammonente ac dicente Filio Dei: *Date eleemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis;* idcirco ego Dagobertus, Austrasiorum rex, pro anima patris mei karissimi Lotharii, Francorum regis augustissimi, monitis salutaribus viri venerabilis et consanguinei mei Auberti, Kamaracensis episc., inductus, concedo et dono piissimis fratribus oratorii beatæ Mariæ regales fiscos duos, Œnengium, et Karubium, cum omnibus suis appenditiis, id est utriusque sexus slavis et mancipiis, villis, terris, silvis, pratis, aquis aquarumque decursibus, etc.; item villam Buriacam, villam Haidem, et ex parte villas Halogin, et Gleviam, etc.; idem do et trado eccles. sancti Petri Kamerac., in qua sanctissimus pater Vedastus canonicos constituit, fiscum Tilletum, villas Vinciacum et Harnam, cum appenditiis, etc., has donationes approbantibus palatii mei principibus et senioribus Arnulpho et Pipino. Ut autem hæc nostra concessio, etc. Signum D. Dagoberti, regis Austrasiorum. S. Arnulphi Metensis. S. Pipini Neustriensis, seniorum palatii. S. Ansonis, cancellarii, vice Cuniberti, archicancellar. recogno.... Data Kamaraci, XVII Kal. Maias, an D. I. sexcent. quadrag. ind. XIV.

[a] Diploma, quod magna sui parte truncatum est, edimus ex supplemento ad opera diplomatica Miræi, t. III, pag. 1, et ex Historia Cameracensi Carpenterii, t. II, prob., pag. 4, depromptum ex archivo abbatiæ sancti Auberti. Spurium fetum arguunt invocatio initialis insolita, titulus Dagoberti, qui se regem Austrasiorum appellat, dum in aliis bonæ notæ diplomatibus rex Francorum dicitur, et a morte Chariberti, anno 631, totam Franciam solus regebat. Signatur anno Incarnationis 640, cum jam duobus annis regno et vita Dagobertus cesserat: quapropter ad finem regni Dagoberti, et sub anno 637, collocandum duxi. Aliis falsi indiciis enumerandis supersedendum arbitramur.

ANNO DOMINI DCXXXVIII.

SANCTUS HADOINDUS

CENOMANENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. HADOINDUM.

(Mabill., vetera Analect.)

Domnus Hadoindus Cenomanicæ urbis episcopus, A et successor beati Bertichramni, natione Francus vel Gallus, nobili ex progenie ortus. Hic restauravit atque renovavit multa monasteria in parochia Cenomanica, atque eadem monasteria regulariter degere instituit. Ipsius quoque tempore quidam vir Alanus nomine, qui habebat res suæ proprietatis multas, et habebat unicum filium, quem ita diligebat ut animam suam. Quadam vero die prædictus Alani filius venationem exercens in villa proprii patris sui, cujus vocabulum est Doliacus (nam propter dolorem quem ibi habuerunt, sic deinceps nominata est, antea vero alio nomine utebatur) qui dum in brogilo prædicti patris in jam dicto Doliaco cervam minabat, equus ejus expavescens, cecidit mortuus de equo expavescente prædictus filius Alani. Hoc autem B videns suprascriptus Alanus de solario quo instabat, valde dolore repletus est : consolando tamen nuntiavit uxori suæ matrique ejus prædicti juvenis mortem, considerans quippe quod sine causa eveniret. Tunc devotissime Deum cœli exorans, deprecatus est ut taliter res suas ei disponere concederet, qualiter sua esset beneplacita voluntas, et qualiter ex eis regnum mereretur æternum. Cœpit ergo tunc pedes una cum uxore sua ire per monasteria et loca sancta, ac corpora sanctorum quærere, deprecans die ac nocte intentissime Deum, ut porro inspiraret ei ad quam ecclesiam, secundum Creatoris sui voluntatem tam pro prædicto filio suo suas Domino offerendo res quam et remedio animæ suæ traderet. Tali vero devotione surgendo, et orando eleemosy- C nasque faciendo, visitabat limina et corpora atque ecclesias sanctorum multorum, ut Dominus, ceu dictum est, ei inspiraret ubi suum traderet proprium, quoniam magnam hereditatem habebat, et nullum habebat filium vel filiam heredem.

Dum autem supradicto prætextu a monasterio sancti Martini Turonensis revertebatur, et licet multi servi Dei eum orati essent ut ad loca sanctorum quibus insistebant suas res traderet, et si vellet ab eis pretium acciperet, et utrumque haberet, et eleemosynam ex eis et munera. Hæc suadebat ei abbas de monasterio Turonensi, in quo sanctus Martinus corpore requiescit; similiter et abbas qui dicitur Duo-Gemelensis monasterii, sive alii præpositi et abbates, et servi Dei multi; tamen ad nullum de D prædictis locis ejus intentio se submisit, neque ejus devotio se inclinavit, quia forte Dominus nolebat, et propterea forte non ei hoc agere inspirabat, quia devotissime in hoc Domini voluntatem quærebat. Dum enim hæc agebantur, et, de monasterio sancti Martini Turonensis revertens, ad Cenomanicam prædictus vir properabat civitatem, visitaturus videlicet sanctam matrem et civitatis ecclesiam sanctæ Dei genitricis Mariæ, et sanctorum Martyrum Gervasii et Protasii, in qua multas eorum meritis operabatur Dominus virtutes. Cum vero taliter properando Pontileuvalensem synodochium milliario a prædicta urbe distante iter ageret, venerunt servi Dei ipsius Pontileuvalensis synodochii, et Hadoindi episcopi obviam, et suscipientes eum cum silentio, et per orationes eum deducentes, omnia necessaria ei voluntarie et diligenter ministrabant, et cum magno honore ei serviebant, quia ad hoc opus prædictus domnus Bertichramnus ejusdem urbis episcopus ipsum synodochium in Pontileuva in honore sancti Martini fecerat, ut omnes adventantes, tam divites quam et pauperes, ibi receptiones haberent; et alimenta et cætera necessaria abundanter inibi acciperent.

Crastina autem die, a prædicto synodochio jam dictus Alanus surgens, ad memoratam matrem ecclesiam oraturus devotissime nudis plantis properabat, quoniam prædicta nocte, dum in præfato synodochio Pontileuva orationi devotissime insistebat, instinctu Dei accensum est cor ejus, ut ad memoratam matrem et civitatis ecclesiam, quæ est constructa et sacrata in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ, et sancti Petri apostoli, et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, ad quam et ipse oraturus properabat, omnes traderet res proprietatis suæ, quod et nutu Dei factum esse nulli dubium est. Hæc quoque peragere, ut ei inspiratum erat, cogitans, mandavit domno Hadoindo præscripto episcopo, ut obviam ei veniret, et cum eo considerare valeret, qualiter de suis rebus agere deberet, quia notus ei erat et fidus amicus domnus Hadoindus. Fecit enim domnus Hadoindus ut ei jam dictus Alanus mandaverat, et venit obviam ei, et benigne eum suscipiens per orationes ecclesiarum jam dictæ civitatis cum summo honore et magna reverentia deduxit.

Dum autem ad prædictam matrem ecclesiam usque devotissime pervenerunt in eamque intrantes, et pariter orantes cœperunt flere Alanus et uxor

ejus, et cum lacrymis voluntatem eorum publicitcr patefecerunt; et de eadem ecclesia sanctæ Mariæ et sancti Petri atque sanctorum martyrum Gervasii et Protasii exire non potuerunt, antequam omnes res proprietatis suæ prædicto domno Hadoindo et suis consacerdotibus et ministris atque præfatæ matri ecclesiæ legaliter per strumenta cartarum sub stipulatione subnixa firmiter tradiderunt. Hoc autem facto, tam hilari animo et lætitia repleti, levesque corpore sunt effecti, atque ad juventutem priorem, virtute Dei et intercessione prædictorum sanctorum sunt reversi, ut omnes hoc videntes stupescerent, nec vidisse, nec audisse cum lacrymis profiterentur, quod nutu et virtute Dei factum esse non dubium est. Tali enim conditione instinctu Dei tradidit memoratus vir Deo devotus Alanus jam dicto episcopo præfatæ matri ecclesiæ duodecim villas optimas, cum eorum appendiciis, id est, Juliacum, Lucdunum, Ruliacum, Ruppiacum, Sabololium, Quilselidas, Vernum et Vericium, Tanidam, et prædictum Doliacum, in qua præfixus suus filius mortuus fuerat, et Camariacum; et postea per translatas manus, asinarias et cæteras villulas, quarum nomina propter fastidium et tædium legentium hic non inseruimus. In pollegiticis [*Leg.* polyptychis] tamen et plenariis sanctæ matris prædictæ urbis ecclesiæ hactenus pleniter reperiuntur insertæ. Insuper semetipsum et suam uxorem tradidit præscriptus Alanus memorato episcopo domno Hadoindo, et servis Dei in prædicta ecclesia Domino famulantibus, ut de animabus eorum et corporibus suis magnam haberent curam, et corpora eorum alerent, et animas suas Domino lucrarent. Providebat quoque eos domnus Hadoindus diligenter, et ministrabat eis sufficienter, et ita eis serviebat, sicut servus domino. Memoratus ergo Alanus et sua uxor sub potestate prædicti episcopi studiosissime et devotissime Domino die noctuque militabant, et pro supradictis devotionibus, sicut credimus, regnum Dei adquisierunt, et vitam æternam, Domino annuente, perceperunt. Vivunt enim cum Christo et sanctis ejus in beata goria, cum quibus in ea et nos eorum fulti orationibus Domino tribuente perpetualiter vivere mereamur. Amen.

Prædicti siquidem domni Hadoindi tempore venit quidam vir sanctus, Domino ducente, sub habitu monastico, nomine Lonegisilus, quærendo loca ubi aliquam cellulam ad lucrandas animas facere posset. Audiens autem famam prædicti Hadoindi, venit ad eum, deprecans ei vicum suum canonicum, nomine Buxidum, situm videlicet in pago Cenomanico, in condita Sagonense. Erat enim notus ei ipse vicus, quia frequenter ad eumdem locum convenire solebat, quia aptus ei propter frequentiam populi ad lucrandas animas videbatur, et bonos et Deum timentes viros in circuitu ejus habebat, qui eum bene recipiebant; et omnia necessaria ei ministrabant; et insuper monasterium inibi facere suadebant, quod et de eorum rebus augmentari volebant, in quo et animas suas Domino lucrari, ipso docente, mererentur. Hæc autem audiens domnus Hadoindus, gavisus est valde, et libenti animo dedit ei prædictum vicum ad jam dictum opus perficiendum, et ad præfatum monasteriolum ad lucrandas Deo animas construendum, suadens ei etiam, ut quod animo, Domino inspirante, habebat opere viriliter perficeret. Et insuper dedit ei prædictus domnus Hadoindus alias reicolas et villulas, in circuitu præfati vici Buxidi sitas, quas prædictus domnus Lonegiselus nominatim eum deprecabatur. Dedit etiam ei memoratus domnus Hadoindus in adjutorium ad jam dictum opus Dei perficiendum totam decimam partem villæ suæ sedis ecclesiæ, cujus vocabulum est Lugdunus; unde Dei servi et ipse in præfato vico et in eodem monasteriolo haberent plenius victualia eorum et vestimenta. Postea vero tam ejus tempore, quam et successorum suorum, multæ res ad præfatum monasteriolum a nobilibus et liberis hominibus sunt legaliter traditæ. Ipsum namque monasteriolum cum prædictis rebus et omnibus ad se pertinentibus suæ sedis ecclesiæ subjugatum, et suis successoribus jure ecclesiastico possidendum et canonice gubernandum ejus reliquit temporibus.

SANCTI HADOINDI
CENOMANENSIS EPISCOPI
SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

[Brequigny, Diplom., etc., tom. II nov. ed.]

I.

Testamentum Hadoindi Cenomanensis episcopi [a] *(ann. 642).*

In nomine Domini Jesu Christi, et Spiritus sancti, octavo Idus Februarii, in anno quinto regnante gloriosissimo Clodoveo rege. Ego Hadoindus, ac si indignus peccator [tametsi peccator], episcopus sanctæ Dei Ecclesiæ Cænomanis civitatis, sanus, Deo propitio, mente et corpore, sanoque consilio, me-

[a] Testamentum hoc primus vulgavit Brissonius, Formul. lib. VII, n. CLXI, pag. 659, nov. edit. repertum in schedis Crucei. Ex Brissonio recusum in Annalibus ecclesiasticis Baronii, ad ann. 652; denuo in commentariis ad consuetudines Cenomanenses; emendatius postea Corvaiserius, Hist. præs. Cenoman., pag. 236, ex veteri Ecclesiæ Cenomanensis registro pontificali, typis mandavit; ex Corvaiserio

tuens casum humanæ fragilitatis, testamentum tradidi, illudque C adulpho diacono scribendum dictavi: quod testamentum meum si quo casu jure civili aut prætorio, vel alicujus novæ legis interventu, valere nequiverit, ac si ab intestato ad vicem codicillorum valere id volo ac valeat. Itaque si quando ego Hadoindus, suprascriptus episcopus, ex rebus humanis excessero, ac debitum venturi temporis complevero, tunc tu, sacrosancta Ecclesia venerabilis [Cenomannis], hæres mea esto, hæredemque meam te esse constituo; ita ut aliquid per hoc testamentum meum dedero, legavero, dare jussero, id ut detur [et est datus], fiat, præstetur, fidei tuæ, hæres mea, committo. Dono tibi, sancta venerabilis Ecclesia Cænomanica, in honore sanctæ Mariæ, domini Gervasii et Protasii martyrum, villam juris mei, cujus vocabulum vocatur Avesa, quam datis rebus propriis meis comparavi, cum domibus, ædificiis, mancipiis, vineis, sylvis, pratis et pascuis, quantumcunque in eo loco [in ea loca] aspicere videtur, cum colonis, et integro termino suo, ad jus et dominationem [donationem] vestram revocetur, perpetualiter possidendum. Similiter basilicæ domni Victurii, ubi ipse dominus requiescere dignoscetur, et, si meruero, inibi sepulturam habere desidero; dono tibi villam nuncupatam Acerveo, quam dato pretio comparavi, cum domibus, mancipiis, vineis, sylvis, pratis et pascuis, exceptis his quos pro animæ meæ remedio ingenuos fieri præcepi, totum et ad integrum præfata basilica post meum discessum suæ potestatis faciat revocare perpetua dominatione possidendum. Ea vero conditione dono sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli apostolorum, quam dominus Berthicrannus, quondam episcopus Cænomanis [ad oppidum Cenomannicæ] civitatis, suo opere ædificavit, villam proprietatis meæ Iscomodiacum, sitam in pago Bellivi [Belim], quam data pecunia de Ansero [Aussoreno], et genitrice sua comparavi, ut hanc ministri ejusdem post meum transitum teneant, possideant, et futuris facere cui voluerint derelinquant. Similiter dono ipsi basilicæ domni Petri et Pauli apostolorum, villas quibus nomina sunt Taudiniaco, Martiniaco, quam Lupus quondam per meum beneficium tenere visus fuit: hoc supradicta basilica, post meum [nostrum] discessum, cum omni integritate, quod ad ipsas villas aspicere videtur, ministri nostri jam dictæ basilicæ de præsenti percipiant dominandum. Simili modo dono basilicæ domni Vincentii martyris, quam Domnolus, sanctæ recordationis episcopus, suo labore construxit, villam juris mei Pratellus, cum omni integritate, quantumcunque mihi [inibi] Domnola visa fuit habuisse. Similiter dono basilicæ domnæ et sanctæ Mariæ Auriono [Aureonno] vicum, quem Agobertus abbas Diablentis [Dixiagens] simul ædificavit, et Jona villam, quæ fuit Sigulphi presbyteri, et quam fidelis noster Chaddo per nostrum beneficium habere videtur. Pariter et mansionem ad prope ipsam Jona, quam Lupus quondam tenere visus fuit, ipsi Chaddoni volumus esse concessam: si tamen habuerit filios, in eorum permaneat potestate; et siquidem filios non habuerit, post suum transitum, ad jus et dominationem domnæ Mariæ de Aureonensi vico revertatur [revertatur perpetuis temporibus dominandum]. Similiter villa Lastemarico [Lastemariaco], quam ex munificentia nostra ipse fideli Caddoni defensori [ipsius fidele nostro Caddono defensore] nostro concessimus, voluntas mea est, ut, dum advixerit, hoc usu possideat; post ejus vero discessum, cum omni re meliorata vel superposita, sanctæ basilicæ de Aureonensi vico revertatur. Similiter et Pauliaco qui fuit Roccoleno [Roccoleno partis] jam dictæ basilicæ domnæ Mariæ ejusque temporibus possidere decernimus. Itemque villam Baudiacam quam ex comparatione et nostris directis actionibus [villa Baudriacæ ex comparatione legitimas nostras directionibus] revocavimus, cum terris, domibus, mancipiis, sylvis, pratis et pascuis, acolisque omnibus, et integro termino, præfatæ sanctæ Mariæ basilicæ, ejusque ministri in perpetuum a die præsente jure suo recipiant. Simul villa Briaco, quæ est ad oppidum [et villa Driaco, ad oppidum] ipsius basilicæ cum colonia Hamarico quam antefatæ sanctæ Mariæ ecclesiæ donavi, ad interveniendum pro nostris peccatis [Colonica Cameriaco, antefatæ sanctæ basilicæ sanctæ Mariæ pro nostra interveniendum peccata]. Similiter Tusciaco, qui fuit Dondulfo, et iter quod cum Edeberto commutavimus [Ausciaco qui fuit Dructulfo, et hoc quod de Edeberto commutavimus], volo esse donatum. Similiter Auliaco, et castra similiter, et villam Cometas, quam de illustri matrona Modenana, data nostra pecunia, comparavimus, cum domibus, ædificiis, terris, mancipiis, sylvis ac pascuis, basilicæ domnæ Mariæ de Aureonensi vico conscribimus, cum Appiaco colonia. Simili modo villam de Frigido Fonte cum omni integritate, id aspicientibus et pertinentibus scilicet omnibus [vel aspicientes ad se pertinentes, cum omnibus] ædificiis, mancipiis, accolis, servis et ingenuis, sylvis, terris, vineis, pratis et pascuis, aquis et aquarum decursibus, et a re in hac quæsita sanctæ basilicæ domnæ Mariæ volo esse donatam, ut pro nostris interveniat peccatis, et Dominus noster Jesus delictis nostris veniam concedere dignetur [omni re inexquisita, ut a die præsente antefactæ sanctæ basilicæ domnæ Mariæ pro nostra

Cointius, Annal. t. III. pag. 135; Mabillonius demum Actis episcoporum Cenomanensium insertum inter Analecta edidit, pag. 267. Omnibus pro sincero habitum, ne minima quidem suspicione notatur. Editionem Corvaiserii sequimur. Varias lectiones alicujus momenti ex actis Cenomanensium episcoporum depromptas inter uncos ascribimus; quæ apud Baronium desunt parenthesibus includimus. Mirum non est varias discrepantias in testamenti Hadoindi editionibus reperiri, cum pluries posterioribus curis reformari potuerit. Hoc enim quod edimus exemplum anno quinto regni Chlodovei conditum fuit, id est, juxta Cointium et Mabillonium, anno 642; nec ante annum 655, quippe, juxta Coint, Ann., t. III, pag. 409, et Mab. Ann., t. I, p. 383, hoc ipso anno obiit Hadoindus. Infeliciter Baronius hoc testamentum tribuit anno 652.

intervenienda peccata, ut Dominus noster Jesus Christus quantitate nostris delictis concedere dignetur, illuc esse proficiendum]. Similiter et Vernicellæ cum omni jure suo et termino vel coloniis [colonica] ad se pertinentibus, ad ipsam sanctam basilicam proficiat in perpetuum. Et si aliquis exinde epistolam quasi a nobis factam protulerit, vacua ac inanis permaneat; et ita nobis convenit ut superius inthimare, ut unicuique facta nostra de propinquis aut hæredibus nostris chartam aliquam, quamvis bonorum hominum manu roboratam, ut cupiditas suadet, protulerit, vacua et inanis permaneat, et illam maledictionem percipiat, ut superius est comprehensum. Villam Fontanas in pago Sylviasinensi filius et parens noster Bodilo, dum superstes fuerit, locellum illum tempore vitæ suæ teneat ac possideat. In Christi nomine, Hadoindus, etsi peccator, episcopus, hoc testamentum quod ex devotione rogavi [fieri rogavi] relegi et subscripsi. Rosindus [Rensidus] subscripsi. Berteghiselus subscripsi. Marsus subscripsi. Auffrebertus [Austribertus] subscripsi. Sigrannus [Seighrannus] subscripsi. Audobertus subscripsi. Cadulphus, ordinante domno Hadouindo episcopo, hoc testamentum redditus, scripsi et subscripsi.

Magnificis [a] in Christo, et sanctæ Ecclesiæ filio Badiloni et Andranno Hadouindus episcopus, rogo et supplico charitati vestræ, ut cum me Dominus et omnium creator de hoc sæculo migrare præceperit, Cænomanis iter [ire] faciatis, et ibi testamentum meum, cum apertum fuerit vobis persequentibus apudque publica gestis [gesta] municipalibus faciatis allegare [alligare], et quod unicuique per ipsum testamentum sanctis civibus vel propinquis meis visus [seu fidelibus visus] sum delegasse, vestra dispensatione unusquisque juxta ipsam delegationem percipere valeat. Et quidquid exinde egeritis, ratum et firmissimum debeat permanere : quod mandatum manu nostra firmavimus, et petimus muniendum. (Actum Cænomanis civitati; in Christi nomine, amen. Hadoindus, etsi peccator, episcopus, hoc mandatum relegi et subscripsi. Rosindus [Rensindus] subscripsi. Bertigheselus subscripsi. Marsus subscripsi. Auffrebertus [Audo subscripsi. Austrebertus] subscripsi. Audebertus subscripsi [*desunt*]. Deffensor subscripsi. Ursimannus subscripsi [*desunt*]. Siranpus subscripsi [*deest*]. Cadulphus diaconus, ordinante domino Hadoindo episcopo, hoc mandatum scripsi et subscripsi.)

II.

Charta qua Sigrannus recognoscit se tenere monasterium Anisolense ab Hadoindo, episcopo Cenomanensi, jure usufructuario, et sub certo censu [b] (*ann.* 637).

Domino sancto ac venerabile sede apostolico Hadoindo, Cenomannicæ urbis episcopo, una cum ipsa congregatione ex ipsa urbe consistente, ego in Dei nomine Sigrannus, indignus sacerdos atque monachus, precator a vobis accedo. Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas, ut illud monasteriolum, quod est constructum in honore sancti Petri et sancti Martini, et est situs in terraturio sanctæ Mariæ Dei genitricis, vel sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, matris et Cenomannis civitatis senioris ecclesiæ, in pago Cenomannico, in loco quodam quæ ab antiquis dicebatur Casa-Gaiano, super fluvium Anisolæ, quod, secundum nomen ipsius fluminis, nuncupatur Anisola, ubi domnus Turibius, ejusdem parochiæ pontifex dudum in rebus senioris et matris civitatis ecclesiæ cui præsidebat, ecclesiam in honore sancti Petri principis apostolorum fecerat, quæ tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat, sed adhuc de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat, quando domnus Karilefus, per licentiam et deprecationem atque adjutorium dom. Innocenti episcopi, in jam dicta terra sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, ex rebus ipsius et aliorum bonorum virorum ædificavit, per vestrum beneficium, sub usufructuario ordine, tempore vitæ meæ, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, inibi tenere permisistis, et censivi annis singulis ad matrem civitatis ecclesiam persolvere vel ejusque pontificibus atque rectoribus, id est, ad lumen ecclesiæ, de cera libras IIII, et ad opus episcopi cambutta una, et subtalares II, et ad opus canonicorum inibi Deo degentium buticulas duas paratas, plenas de vino optimo, et in cœna Domini plenum modium de ovis; et si negligens aut tardus de ipso censo apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum tempore vitæ meæ non perdam; et alicubi nec vendere, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat. Et post meum quoque jubente de hac luce discessum, cum omni re emeliorata vel supraposita, absque ullius judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum monasteriolum cum omni integritate, et res ad se aspicientes vel pertinentes, vos aut rectores successoresque vestros in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et ut hæc precariæ uno tenore conscriptæ, una quæ in thesauro civitatis ecclesiæ recondita sit, et alia quam ego Sigrannus a vobis accepero, firmiorem obtineant vigorem, manus nostras proprias subterfirmavimus, et bonorum virorum decrevimus roborare. Actum Cenomannis civitate publica. Data VIII Idus Aprilis [c], anno XXXI re-

[a] Hanc instructionem, clauso testamento superscriptam fuisse docet Baronius; notat vero desiderari codicillum quo manumissiones servorum et alia legata scripta erant.

[b] Exstat hæc charta precaria in Analectis Mabillonii, pag. 268. Recensetur inter chartas quibus Cenomanenses episcopi jus suum in Anisolense monasterium asserere conabantur sæculo IX; et quæ regia simul ac pontificali auctoritate falsi damnatæ sunt, ut supra, t. I, pag. 96, annot. 1, et 100, annot. 2, diximus; vid. Baluzii Miscellanea, t. III, pag. 127, n° 10. Ergo ex re judicata hæc charta supposititiis annumeranda est.

[c] Falsarii ignorantiam prodit, vel oscitantiam, nota

guante Dagoberto rege. Ego Hadoindus quamvis indignus episcopus, hanc precariam a me factam subscripsi. Wistremandus abbas subscripsi. Odoluvinus presbyter subscripsi. Bernericus, indignus abbas, subscripsi. Winetharius presbyter subscripsi. Adamalgandus diaconus subscripsi. Danihel presbyter subscripsi. Helenus presbyter subscripsi. Erigandus diaconus subscripsi. Ebrenus presbyter subscripsi. Landricus diaconus subscripsi. Emmo presbyter subscripsi. Albo diaconus subscripsi. Herifredus presbyter subscripsi. Besto presbyter subscripsi. Urso diaconus subscripsi. Signum Landohic advocato.

hæc chronologica. Quis enim alius nescit Dagobertum anno regni sui 16 obiisse? Conjicit Mabillonius, ubi supra, emendandum forte esse annum 16 pro anno 31. Verum emendatione omni prorsus indigna est charta falsi damnata. Ut autem ei locum assignemus, hanc ultimo regni Dagoberti anno tribuere liceat.

ANNO DOMINI DCXL.

SANCTUS SULPICIUS,

COGNOMINE PIUS,

BITURICENSIS EPISCOPUS.

VITA SANCTI SULPICII PII,

AUCTORE ANONYMO MONACHO SULPICIANO FERE COÆVO.

(Apud Mabill., Act. SS. Bened., ex codicib. Mss., et Joanne Bollando.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Præter Sulpicium cognomento Severum, Bituricensem episcopum, quem nonnulli cum Severo Sulpicio sancti Martini discipulo perperam confundunt, habuit Ecclesia Biturica alium antistitem cognomine Sulpicium dictum Pium, cujus in præsenti Vitam exhibemus. Ille sub finem sæculi VI, hic initio sæculi VII, floruit.

2. Sulpicii Pii Vitam scriptores duo coævi litteris commendarunt, fusius alter isque monachus cœnobii a Sulpicio constructi, quem suum ubique patronum identidem appellat; alter compendiosius, quem idcirco abbreviatorem vocabimus. Utrumque edidit Joannes Bollandus, ad 17 Januarii. Priorem duntaxat hic dabimus, si quid in alio dignum observatu fuerit, suo loco adnotaturi. Ætatem suam indicat monachus Sulpicianus numm. 4, 11, 16, 17 et 32, ac Vitæ a se scriptæ adjecit librum Miraculorum, quem in fine Vitæ sancti Sulpicii promiserat, quamvis stylus metrice cadens et passim languens libri Miraculorum alium omnino auctorem sapere videatur, uti et prologus Vitæ præmissus, qui in membranis permultis desideratur. Patriarchii Bituricensis (a) scriptor *quinque libros de Vita et Miraculis ipsius sancti Sulpicii in archivis thesauri cathedralis ecclesiæ Bituricis asservatos* affirmat; nec alium putes auctorem a nostro, cujus lucubrationem in nonnullis exemplaribus in libros quinque distinctam advertimus, prout in margine adnotatum observare licet.

3. Monachi Sulpiciani lucubrationem exornavit Joannes Phernandus Casalis Benedicti monachus, a Trithemio in lib. de Scriptoribus eccles. laudatus, et Patriarchio Bituricensi, cap. 31, insertus, a quo apices aliquot illustrando anonymo mutuabimur. Tacemus Vincentium Bellovacensem, et sanctum Antoninum, qui una cum Neotericis multis de sancto Sulpicio egerunt.

4. Sulpicium commendant in suis Martyrologiis Usuardus et Ado, ad diem XVI Kalend. Febr. Notanda verba Adonis : *Bituricas, depositio beati Sulpicii episcopi et confessoris, qui a pueritia litteris eruditus et sanctæ conversationis luce conspicuus, etiam laicus virtutibus claruit. Post etiam, coma deposita, monachorum Pater exstitit, atque inde ad episcopalem provectus cathedram, vita clarus in pace quievit.* Quippe Sulpicius fuit abbas Castrensis, præfectus monachis qui in castris regiis officia divina nocte dieque persolvebant.

5. Fuit ergo monachus Sulpicius, et quidem ante et post pontificatum; nam regimen pastorale annis ante mortem aliquot abdicavit, ut Deo liberius in Navensi monasterio a se condito vacaret. At cujus demum instituti monachus? Qui sancti Columbani regulæ a Benedictina divortium toto illo sæculo contumax defendunt, non facile Sulpicium nobis subducent. Tempore Vualdeberti abbatis Luxoviensis, ac proinde Sulpicii, monasteria *ex regula duntaxat sanctorum Benedicti et Columbani*, teste scriptore Vitæ sanctæ Salabergæ gravi ac coævo, condebantur. Jonas Bobiensis monachus, in Vita sancti Eustasii abbatis superius ad ann. 625 relata, dum cœnobia ad sancti Columbani præscriptum apud Biturigas constructa enumerat, Navensis seu Sulpiciani monasterii tum existentis haud meminit, nempe quod sinceris ac puris sancti Benedicti institutis parebat.

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Clara radiante congerie qua dono imperatoris æterni ob merita præsulis almi aula repletur Ecclesiæ, virtutum lampade coruscante, etsi minus idonee digna possumus eloqui, tamen vel sermonem tenuem devotæ plebis auribus tentamus inferre, maxime cum audientium sit fructus, virorum gesta fidelium revolvere calamo pro memoria populorum. Et licet nihil egeat mortalium justus littera, cujus nomen cœlesti jam continetur in pagina, tamen fidei succrescunt augmenta, dum sanctorum recentia replicantur exempla, cum et cohorti Christicolæ pastor clausus paradiso terreno repræsentatur stylo, et grex exemplis accitus ad æthera tendat gressu, quatenus, juxta Danielis oraculum (*Dan.* XII, 3), et doctus patroni magisterio populus ut splendor

(a) Exstat apud Philip. Labbe, tom. II. Biblioth.

firmamenti rutilet, et doctor siderea sibi luce cumulata coruscet, præsertim cum ob sui declarationem meriti in orbe vasto Galliæ inter virtutum crebram materiem insigni Christi munere ad sacrum illius corpus assidue fons olei [a] redundet rore cœlesti, et sic ignis juge capiat pabulum, ut infusione sancti Spiritus continuatum liquor sumat augmentum. Cui scilicet prudenti viro etsi naturæ debito mors exstinxit corpusculum, fulgent tamen viventia miracula polyandro [b].

INCIPIT LIBER.

1. Beatus igitur Sulpicius ortus claris parentibus [c], civium pene primoribus castrisque regalibus altus, Bituricæ fuit urbis egregius pastor, et nunc glorioso excessu patronus est effectus. Qui in flore ætatis primævæ Christi militiam laqueis sæculi ruptis perseveranti definitione suscepit, et in tantum capessendæ religionis proposito adhuc puerulus vir beatus exarserat, ut (ita dicam) si persecutionis tempus non defuisset, periculis se sponte præceps ingereret. Hinc jam lectionibus cœpit divinorum voluminum mancipari, et in eruditionibus fidei semetipsum insegniter exercere. Denique pro juvenilibus reprimendis cupiditatibus et sapientiæ profectibus adipiscendis, orationibus se et abstinentiæ frenis constringebat; et ita ei ab ipsis cunabulis ecclesiastica regula in observantia honorabilis fuit, ut multorum juvenum ac senum ad eum confluentium turbas de fidei nostræ religione sciscitantes, non solum ad fidem converteret, verum etiam perfectæ vitæ institutionibus informaret.

3. Manifeste autem ei aderat divina gratia, per quam innumerabiles ad imitationem sui in fide Dei provocabat. Ante omnia, præcepta evangelica et vocem Salvatoris summo amore et studio implenda esse censebat. Nam etsi juvenilis quidem et minus perfecti sensus fortasse videretur, sed perfectissimæ castitatis indicium continens, velut fundamentum quoddam primum in anima collocavit. Et ita demum reliquas super hoc perrexit ædificare virtutes, et secundum Evangeliorum scilicet fidem, qua voce Salvatoris depromitur exhortatio, quia *sunt eunuchi qui se castraverunt pro regno Dei* (*Matth.* XIX, 12), spreta conjugii copula, propositum obtinuit castitatis.

4. Certe quantum eorum relatione cognovimus, qui ei a pueritia usque in tempora nostra comites ministrive fuerunt, nihil aliud in sæculari adhuc positus habitu visus est agere, quam monasteria construere, basilicas extollere, opere novo ecclesias restaurare dirutas, miseris auxilium ferre, pauperibus egentibusque e suis opibus necessaria ministrare, profligatis non solum sermone et exhortatione perfectæ et spiritualis doctrinæ, verum suis officiis ac ministeriis multos e vinculis, pœnis et squaloribus, liberare.

5. Ecclesia erat quædam a parentum haud longe posita domo, ut pote ab hostibus pene diruta, ubi clericorum et populorum nulla erat frequentia. Ibi cum beati viri crebra fierent orationum lucra, qui quidem jactantiæ vitans attingere fomitem, silentia noctium profunda cum fierent, clam vestimentis indutus quibus moris est uti pœnitentibus, armatus sacris orationibus, pernoctare pergebat, et labore sancto somnis spretis inertibus, dulci meditatione transacta, cum roseæ lucis splendor mundum irradiaret, rursum sæcularium tegminibus ornabatur, et ita sanctum elaborabat propositum occultare. Hæc prima puerilia rudimenta, hic ludus ejus infantiæ, talis in eo coadolevit erga Dominum affectus.

6. Nocte quadam in Ecclesia de qua diximus, eo cum duobus pueris vigilante atque in oratione pronius incumbente, cum mentis in profundioribus tota dependeret delectatio, spiritus duo teterrimi immanes, Æthiopum vultui similes, apprehensos singuli pueros ab ecclesia violenter trahere nitebantur. Tandem vir Dei post tergum magnis clamoribus ejulantes reperit suos. Intuetur tetros, manum elevat contra adversarios, jamque pueros vi abstrahentes cum foras egressum præriperent, Dei sacer vexillum depromit crucis. Illico tetris cruentisque elapsis, pueri sospites remanserunt. Ex eo igitur tempore ille totius bonitatis æmulus et veritatis inimicus, salutisque humanæ hostis, omnia molimina contra Dei militem versans, quem mente corrumpere non valuit, minis phantasticis nititur deterrere. De quo si quis exploratius discere vult, breviter post pauca in suis ostendemus locis.

7. Clarescere interea signis et virtutum cœpit miraculis adornari. Nam et ægros in sæculari adhuc positus habitu oratione curabat, et dæmones verbo fugabat totis viribus Christi athleta, desudans ut a sancto proposito nunquam discederet. Quod humanum favorem latere cupiebat, ne qua sæculi hujus aura favoris erumperet, et aures suas arrogantiæ pollutione macularet. Igitur cum hæc ab eodem gererentur, et per gestorum bonitatem tacita quadam prædicatione Dei nostri veritas nosceretur; cumque plerumque (ut assolet) alios pie credentes splendor lucis accenderet, alios impie derogantes perfidiæ nebulosæ tetra caligo suffunderet, ita ut completum videretur quod scriptum est in Genesi, quia Ægyptiis erant tenebræ crassæ et palpabiles, filiis autem Israel erat lux in omnibus suis (*Exod.* X, 20), pergit nihilominus Deus noster magnificari in sancto suo, et cœptæ virtutis opus prosperioribus successibus propagare.

8. Cumque repente fama de eo longe lateque

[a] De isto oleo infra, num. 43 et seqq

[b] Polyandrum seu polyandrium, significat commune virorum diversorium, monasterium (quod sensu hic sumi videtur), et cœmeterium.

[c] Joannes Phernandus hunc locum illustrat his verbis : *Huic Biturigum vicus cui Vastinio* (Vatan) *vocabulum est, natale solum exstitit, genus autem illustre ex optimatibus atque primoribus istius provinciæ viris; eodemque tempore floruit quo Theodericus, deinde Christianissimus rex Clotarius II, felices Gallicani regni prudenter moderabatur habenas.*

respersa, et præcipue in partem quæ sub axe ponitur Occidentis peragrans evolasset, poscente Austregisilo Bituricæ urbis episcopo a Theoderico principe, ut sibi licentia daretur participationem docendi ei in ecclesia tradere, eo quod ad ipsum doctrinæ gratia multitudines convolarent; nec mora, regia defertur auctoritas ut, decisa cæsarie, clericatus susciperet onus. Et succedentibus gradibus, anno et eo amplius præpositus cæteris, Leviticæ sortis indeptus officium, ecclesiæ ministravit.

9. Interea magis magisque signorum gratia cingebatur; et cum a fidelibus Clotario principi fuisset suasum, illico ab episcopo poscit ut pro salute sua ac exercitus sui licentia daretur, ut vir beatus in suis castris abbatis officio fungeretur. Denique cum in suis suorumque omnium sumptibus ministratio fieret triduana, sufficientia unius diei servata, reliqua indigentibus erogabat. Cumque sui metu necessitatis mussitarent: Oculos, inquit, mentis vestræ, o filii, in Domino figite Salvatore. Regnum ejus primum quærite et justitiam ejus, et omnia apponentur vobis. Recordamini illud propheticum: *Inquirentes autem Dominum non deficient omni bono* (*Psal.* XXXIII. 11). Nimirum tanta ei subito a fidelibus ciborum opulentia mittebatur, ut non absurde illud centuplicarum fenus quod suis discipulis Retributor fidelis promiserat (*Matth.* XIX, 29) absque humana gloria se accepisse gauderet.

10. Tandem, evolutis diebus paucis, rex crudeli afficitur morbo, et virus diffusum [*Pro* diffuso] per artus præceps ad mortem festinat. Interea regina, repentino luctu percussa, monilia projicit, vestimenta dirupit, crines genasque dilacerat, et jam amissum quasi conjugem deflet. Turbatur domus, junguntur planctibus dominæ lacrymæ famularum. Ad beatissimum etenim virum concurrunt, genibus adhærent, sanctis lacrymis pedes rigant, ut regia pro salute pius sacerdos orationem Domino funderet. Is autem, cujus spes in omnipotente Deo consistebat, irrigat fletibus vultum, ac, pectore tunso, ægra suspiria protrahit, vigilias jejuniaque continuat, jugiter fundit preces pro ægro. Peractis diebus quinque rex magis magisque proclivius ad mortem dilabitur. Tum a consodalibus sacerdos rogatur, ut nimiam ob temperandam inediam ciborum capiat parcitatem. Non comedam, inquit, donec sospitatem principis obtinere queam a Christo Domino, cui servio. Hi vero cum eum principe jam spiritu deficiente et pene exanimi, longæva inedia frustra corpus insons clamitarent affligere, ille cujus salus in Deo fortiter perdurabat, pollicetur, diebus septem expletis, principem, pristino recepto vigore, cum eodem cæterisque sodalibus cibum esse sumpturum. Itaque dies adest votis omnium exspectata: sacerdotis promissa complentur, principi velox medela tribuitur, omnium manibus glorioso triumpho sacerdos attollitur, et regali convivio magnis honoribus evocatur. Erat quippe per hoc charus omnibus et acceptus.

11. Et quoniam quæ a majoribus nostris coævis beati viri gesta didicimus ea fide ut ad nos pervenerunt, stylo digessimus, nunc a nostri temporis parte quam inspeximus, parte vero a condiscipulis nostris nobis tradita sumamus exordium, et ad posteritatis memoriam relinquamus.

12. Cum igitur de virtutum ejus floribus et gratia signorum atque gemmis aula regis pulchro decore vernaret, et velut splendor quidam luminis mundo huic effulsisset et odoris sui fragrantiam longe lateque complesset, factum est ut episcopus sacer (cujus paulo superius fecimus mentionem) glorioso excessu migraret ad Dominum. Et cum universus Ecclesiæ populus pro episcopo eligendo convenisset in unum, atque alius de alio ut fieri solet cum talibus [*Al.*, in talibus], conclamaret, et pars quædam insanioris vulgi clientis favore in quibusdam de primoribus consensum præberent, et per mortalem protervumque præfectum cum infinitis ponderibus auri argentique relationes intulissent regis ad consensum, ut, secundum illam sacrilegam infandi Simonis sectam, cœlestem gratiam contra jus fasque præriperent; nostri vero, quibus Salvator loquitur: *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (*Luc.* XII, 32) ab immortali Christo Deoque perfecto, beatum virum sibi poscerent sacerdotem fore; nihilominus tenuem cum paucis verbis legationis formulam mittunt et per unum de quibus dicitur: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Matth.* V, 3), regis auribus patefaciunt. Cumque is (ut solet plerumque) humanæ cupiditatis veneno infectus, ad copiosam illatam pecuniam animum haberet inflexum, uxor ejus, amore succensa divino, virum suum monebat, dignum justumque clamitans fore, post talis tantique viri excessum hunc suæ permittere sedi, qui pari merito ac miraculorum signis et virtutum gratia, esset decore simili fultus. Et illud mulier gloriosa ad viri memoriam revocabat, quo labore, oratione sua eum paulo ante de mortis traxerat præcipitio. Tandem cœlesti indulgentia princeps altius ore traxit consilium, cupiditatisque represso veneno, spretis malorum suasionibus, sine dilatione jussit impleri quod divinæ fuerat placitum providentiæ. Et ita Domino procurante episcopalis apicis meruit primam Aquitaniæ sedem. Dei enim fuit voluntatis, ut diversantes inter se populos et animos dissidentes ad amorem pontificis velox conversio revocaret, et subito in uno consensu fœderaret.

13. Decus igitur pontificale nactus B. Sulpicius, oneri succubuit non honori; factus est denique omnia omnibus, non quærens quæ sibi utilia essent, sed quæ multis, ut salvi fierent. Et subito velut lampadem quamdam sacerdotem suum Dominus accendere properat. Integre etenim vir beatus tradidit semetipsum in abstinentia plurima, jejuniis indesinentibus, in vigiliis pene jugibus; ita ut si quando parum aliquid somni necessitas naturalis exigeret, hunc non supra strati mollitiem, qua nunquam uti consueverat, sed super solius matulæ [*Id est*, storeæ] ciliciique dependeret superficiem. Vir venerabilis et Deo dignus, cum esset in omnibus puritate

vitæ et animæ virtutibus clarus, non magnipendebat sermonis ornatum, scilicet quia in eo erat anima divinis ornata virtutibus, simul et signorum gratia, quæ ei a Domino Jesu Christo fuerat concessa, augens quotidie prædicationem verbi Dei, et salutaria semina regni cœlorum per omnem terram latius serens.

14. Mox quidem intantum ad emendandum populum Judæorum vetustis infectum venenis profecit, ut quasi novellam lucem veritatis sibi aspicere viderentur. Et cum religionis doctor multa quidem verbis, plura tamen doceret exemplis, nec viderent ab eo discipulis imperari quod non prius ipse fecerit, nullum sine mora absque baptismi gratia in urbe sibi cœlitus tradita Judæum habitare permisit. Nam cum pro eorum conversione Dominum jugiter precaretur, ac doceret eos per baptismum habere peccatorum remissionem, et non aliter eos posse intrare in regnum Dei; quasi veri solis in eorum corda resplenduissent radii, obstupescentes, ac revelata facie Dei gloriam contuentes, antiquos pœnitentes errores, fideli cum confessione venientes, ab ipso pontifice baptizati sunt. Divino igitur munere bellator egregius prædam inimico abstraxit, Auctori restituit, de penetralibus cordis Christi amore infidelitatis maculam expulit. Nonnulli ex ipsis sub nostræ fidei religione hodie degunt.

15. Breve etenim post tempus tanta in eo virtutum gratia augebatur, ut non minus per eum signa quam dudum per apostolos fierent. Nam cum paulo superius diximus quod dæmones verbo fugaret et ægros oratione curaret, addidit Deus noster magnificari in sancto suo, ita ut in processu temporis cæcis visum, surdis auditum, locutionem redderet mutis, vitam mortuis, mancis dexteras, claudis gressus restitueret, et alia quamplura, quæ longum est narrare per singula, de quibus, si Dei favor adjuverit, optamus perstringere pauca. Eia age, sermo, quod spondes.

16. Gunthoaldus quidam filium suum annorum circiter decem, cujus gutturi ita adhæserat lingua, ut sermo formatus nunquam de ore ejus fuisset prolatus, ante pedes beati viri exposuit, causam innotuit omnem. At ille, humano miseratus affectu, cum gemitu et suspiriis oculos ad cœlum simul tetendit et palmas, Christum qui est super omnia Deus, tota fide fusis lacrymis invocans, et, oratione præmissa, linguam pueri contrectavit, et signum ei crucis impressit. Illico lingua resolvitur, et variis sermonum responsis usque hodie mirabiliter loquitur. Præclaris gloriosisque signis stupenda miracula succedunt.

17. Eo tempore quo mortifera fames, ut pote omnes provincias populata est, puer quidam fame præmortuus, genibus sancti spiritu tenui provolvitur, et ut sui misereretur, exorat. Cujus misertus vir pietate plenus, respiciens ad eum qui præerat domui : Hunc, inquit, summo studio sub testimonio Christi tibi commendo. Tum ille sicut præcipiebat adhibiturum se diligentiam pollicetur : et dum huc atque illuc occupationibus variis teneretur, paulo indiligentius habere inopem cœpit. Qui frigore inediaque consumptus, in fornacem se balnearum injecit, et cum spiritu tenui membra jam fessa trahere nequivisset, tandem exanimatus interiit. Percunctatisque omnibus aliquando minister, cuncta penetrat, et nusquam indicia de puero reperit. Sed antistes beatus a ministro reposcit commendatum. At ille ejus genibus obvolutus, eum se perdidisse fatetur. Protinus vir beatus ingreditur cellulam, prosternitur terræ, fundit uberes fletus, geminat alta suspiria, Dominum supplicat Jesum, ut suis obtutibus redderetur. Intantum enim dure acceperat quæ audierat, talesque fletus cum vocibus emittebat, quasi proprium facinus lugens, ac si jam ante tribunal æterni Judicis anima defuncti de ejus manibus requireretur. Interea is cujus officium erat, ad fornacem properat succendendam et reperto cadavere rigida membra retrahere nititur agnitoque exanimi beato pontifici nuntiat. Rursum ille terræ prostratus ingemuit, fundit preces, diu in suspiriis permanet, elevatoque capite super exanimis ossa, calidam jubet perfundi aquam. Interea Dei sacerdos sine intermissione pro eodem, tunso pectore, Dominum postulabat. Cœperunt defuncti membra se movere paulatim, et famulantia usibus in officium pristinum ossa redire. Et licet tenuis, in oratione durante beato, post ad pedes ejus evolvitur, et tacto vestigio pristinum collegit robur. Sic a famis pernicie hodie creditur superesse : etenim tempore multo apud nos commoratus est deinceps.

18. Nondum temporibus multis emensis, memoratur etiam ab eo aliud divinitus gestum. Gurges quidam erat in Virisionensium [a] situs agello, aquarum mole copiosus, utpote dæmonibus consecratus : et si aliquis causa qualibet ingrederetur eumdem, repente funibus dæmonicis circumplexus amittebat crudeliter vitam. Sed Dei auxilium adfuit aliquando adventu B. Sulpicii. Tum indigenæ loci genibus adhærentes sanctis exorant, ut suis sacerdos subveniat, quia multos propinquos famulosque ibidem se amisisse plangebant. At ille, ut semper, ita toto affectu miseratus, chrisma cum oleo et aqua commisceri modica [*Al.*, modicum] jubet : et benedicens, discipulo tradidit, præcipiens, ut ad instar Elisæi prophetæ diceret : *Hæc dicit Dominus : Sanavi aquas has, et non erit in eis ultra mors, neque sterilitas.* (*IV Reg.* II, 21). Quod cum factum fuisset, subito pessimus hostis ita fugatus est, ut sub felicitate ex tunc universi transeant, et piscium copiam in littore trahant, et nemo periculum sentiat. Reddita est

[a] *Virisio*, *Vierzon*, oppidum in Biturigibus, in quo exstat S. Petri cœnobium ord. S. Benedicti, congregationi S. Mauri recens unitum, Doverense olim dictum, quod Radulfus Bituricensis archiepiscopus sæculo IX condidit, deinde per Gerontium ejusdem sedis Antistitem anno 903, in castrum ejusdem oppidi translatum est. Lege auctorem Patriarchii Bituric., tom. II. Bibl. Labbeanæ, cap. 47 et 52, et Chronicon Virzionense, ibid., pag 737.

igitur populo salus, ablata est infirmitas aquæ.

19. Non longum post tempus sequitur longe clarior virtus. Cum unus ex rusticis ob mitigandum æstivum fervorem ultroneus se projecisset in flumen, illico Satanæ laqueis vinctus, vitam violenter abrupit. Hic locus non longe a basilicæ ponitur domo, ubi Dei sanctus in cujusdam exedræ loco refectionis gratia cum fratribus discumbebat. Interea anus quædam eminus consistebat, et repente innuit manu ministris qui conspectu antistitis sistebant. At illi per unum ex conservis indicium rei percunctari nituntur, et dum ventum est ad locum, indicat mulier quemdam in ima demersum spiritu caruisse. Tum socios evocat, et pontifici nuntiat qui jubet abstractum corpus ad Nonam usque servari. Et refectis omnibus, orationis adiit locum. Et quidem statim ut poposcerat, vivificationem ex animis elicuerat; sed ideo a Sexta tres credidit intercedere horas, ut nulli dubium esset vere fuisse defunctum. Tandem ab oratione surgit, et suo conspectui exanimem præcepit sisti, elevataque manu crucis impressit imaginem, resumptoque spiritu passim defuncti membra moventur: et sic ad vocem antistitis velociter surgit incolumis, et recepto vigore propriis remeat gressibus.

20. Quodam tempore quidam de optimatibus, nomine Theodegisilus, visendi gratia ad beatum venit antistitem. Dilectionem adhibet quam noverat omnibus impertiri; et cum esset hiems, nimia congeruntur pabula igni. Ministrorum mentes fortasse detentæ erant in aliud, de casu ignis nemo sollicitus fuit. Tandem flamma velociter devorat tecta, jamque ea respersa cœperunt quati universa, et minante ruina validas reperiunt flammas: copiosus ignis in pavorem reddiderat universos. Ob difficultatem nimiam cum nemo auderet ascendere tecta, præsidio desperati fugam arripiunt universi. Cum crucis vexillo manu sacerdos resistere nititur flammis, et mirantibus omnibus ita flammarum globi extemplo restincti sunt [a], antequam manum suam Dei servus retraheret, ac si aquarum magni fluminis impetu undique fuissent vallati.

21. Referamus huic simile gestum. Infra mœnia urbis quædam de illustribus femina spicis segetum horreum repleverat magnum. Intempesta nocte furtim scelestus ingreditur, ignique conjecto mox flammæ circumdant. Nec latere quivit, quod luctus omnium manifestat: tumultus increpuit, ubi vir beatus sopore deprimitur consueto. Tandem per discipulum causam reperit gesti, cursu præpeti pergens flammarum rogum cum canticis spiritualibus circuit. Miris modis cum baculo terminum deligit, igneus collis quem non transgredi queat. Omni ex parte vicinas adhærentes domos dum tangerent, ad se reversæ restringuntur flammæ in unum, chaos fugiunt quo non transgredi audent. Tripudians Pater ad ecclesiam remeat gaudens, matutinis horis debitas persolvere laudes.

22. Addamus tertium miraculorum simile gestum. Monasterium quoddam in eadem urbe vir Dei summo construxerat nisu, in quo Virginum ac continentium feminarum incluserat agmen [b]: ubi structuram lapidum grandævis extulit ædibus. Casu cujusdam de incautis, cum noctis silentia fierent, ab igne parieti prærepto paulatim crescens extenditur: mox domo prærupta vicinas attingere præparat. Jamque moles flammarum in magnum excreverat montem. Tandem Dei sacerdos ovium suarum accitu occurrit ad caulas; immensæ altitudinis cum crucis signo flammis resistere parat Illico medio rogo auxilium apparet sanctum columbæ in specie, in qua super Dominum Spiritus sanctus descenderat baptizatum. Subito flammæ restrictæ cæteras non audent contingere domos. Ereptas oves pastor salutaribus instruit monitis, per cujus doctrinam inter easdem hodie castitatis propositum fulget. Quæ dum sapientiæ studio semet gestiunt, non solum corpora, sed et animas virginitatis gratia consecrant, præparantes vasa munda ad sapientiam, ex quibus Divini verbi concubitus sanctos et immortales expetunt, ex quibus posteritas relinquatur nequaquam corruptelæ mortalitatis obnoxia; abstinentiæ vero ac sobrietatis et honestatis gratia quanta inter easdem pulchro decore refulgeat, vires edicere superant. Nunc ad narrationis nostræ redeamus sermonem.

23. Procul ab urbe, loco Anatra qui dicitur, securibus præcepit arborem succidi immanem; quo actu succisa corruit velox, unus ex pueris mente detentus in aliud attonitus sistens, mortem non refugit demens. Protinus sacerdos manum cum crucis elevat signo, arboremque vertit in alteram mirabiliter partem, puerumque abstraxit sospitem de mortis periculo.

24. Et jam refulgentibus quemadmodum clarissimorum siderum miraculis, vigente fide, qua ubique cuncti pariter in Dominum crediderant Salvatorem, ille totius bonitatis æmulus et humani generis deceptor antiquus, malignis quibusdam viris interno bello Ecclesiam in pace quiescentem cum omni plebe nititur impugnare, et principem [c] quemdam Galliarum provinciarum cupiditatis ardore flammat, et occultis persuasionibus urget, ut Bituricam plebem cum Ecclesiæ sacerdotibus nefando censu conscribat: et velut quamdam bestiam bino ore sibilantem, binisque linguis diabolica venena vibrantem, ex suis factoribus unum, memoratam plebem quatere mittit.

[a] Ex hoc sequentibusque miraculis apparet, S. Sulpicii virtutem maxime in restinguendis incendiis enituisse. Hoc ipso quo hæc scribimus ann. 1668, mense Octobri, incendium in suburbio Sulpiciano casu excitatum cum ingentis conflagrationis periculum intentaret, allato S. Sulpicii capite derepente exstinctum est.

[b] In urbe Biturica antiquissimum eorum quæ supersunt sanctimonialium cœnobium est S. Laurentii parthenon ordinis S. Benedicti, cujus initia Carolo Magno tribuuntur. An potius ad Sulpicium referenda, restitutio ad Carolum?

[c] Vita brevior regem, Dagobertum; exactorem, Lullonem exprimit. Sulpicius simile quid adversus Guarnerium Theoderici regis administrum præstitisse in S. Austregisili miraculis dicitur.

Sed quia divina virtus et gratia in maximo certamine præcipue nunquam deserit suos, multitudinem Christianam permanentem a sæculis liberam cum nefandus minister sub crudelitate regia cogeret deservire; universi afflictionem impiam non ferentes, tanta multitudo ad pium confluxit pastorem, tantusque plangentium elevatis vocibus increpuit fragor, ut putaretur audientium terribile esse tonitruum. Hoc solum voces omnium conclamabant : Pie pastor, subveni gregi, quem usque nunc pastorali fovisti affectu. Age ne pereat grex tibi commissus a Deo: defende a lupo quem rabido lacerat dente. Unde ille nimia pietate permotus, universis indicto jejunio, assessorem [a] alloquitur blande, ut impiam desinat prosequi jussionem. Sed ubi mens dura fastu non frangeretur, ac spretis affatibus sacerdotis acrior magis magisque fervesceret, cellulam petit beatus, terræ prosternitur, sanctum tundit verbere pectus, petit a Domino quod a præside nequiverat obtinere. Et sciens non minorem animi esse virtutem pro inimico exorare Dominum, quam procumbere pro Domino, conversionem inimicorum potius petiit quam perniciem. Et quidem illico si petisset, immoderati principis et sævissimi assessoris digna præcellens adfuerat pœna; sed erat vir beatus contra suos adversarios mitis semper et pius.

25. Unum interea mittit e suis solitarium quemdam, Ebregisilum nomine (qui renuntians omnibus, id est, sæculo cum suis omnibus, vita et sermone ad exemplum beati viri erat præstantior cæteris), ut sævitiam principis redargueret. Qui nisi melioris vitæ emendatione mutasset, interitum repentinum ei imminere nuntiaret. Addebat etiam beati sequipeda, principem de commissis impietatibus scelerum monens, si forte posset commissi pœnitudinem gerere, si posset flere pro scelere, et ultrices flammarum pœnas lacrymarum ubertate restinguere; quia non vult tantum Deus mortem peccatorum, quantum ut convertantur et vivant. Quo rex audito, nimio deterretur metu, et tanto pavore concutitur, ut statim agnita culpa lugens delictum cum lacrymis, regali absque fastigio pœnitudinem gerens, libenter impleret quæ a tanto sacerdote per discipulum fuerant intimata. Velociter insuetus aboletur census, descriptio rescinditur impia, salus tribuitur populo; et velut post nimiam tempestatem solis splendor redditus fuisset, pace Ecclesiæ data, sacerdotum gaudia cumulantur. Mirabiliter quoque rex adjecit, ut generalis daretur auctoritas, ne imposterum impia exsecutio iteraretur in plebe. Assessorem vero atrocem, qui commendationi regis assensum non præbuit, digna perculit ultio [b], et vitam qua fruebatur indigne amisit illico cum dedecore. Nec enim poterat tanti piaculi minister impunitus evadere. O beatum per omnia virum! qui nunquam se de adversariorum furoribus manu defendebat aut telo, sed jejuniis, continuisque vigiliis, sub altari positus, per obsecrationem defensorem sibi atque Ecclesiæ suæ Deum parabat. Et quis eum unquam suis machinis aut oppugnationibus quiverit deterrere, qui auxiliatrice dextra Christi semper tutus invictusque manebat?

26. Per idem vero tempus per omnia vir Dei simplicitatem apostolicam observans, nullo inferior, et in omnibus perfectus vere sacerdos et Hostia Dei, cum se ubique sollicitum circa alentiam pauperum dudum susceptum opus explere contenderet, et ætas jam perfecta ad senectutem decrepitam proclivis dependeret, cum se vidisset ad omnia non sufficere, vel in profundioribus vacare divinis, vel in sanctis orationibus sicut optabat jugiter permanere, vel in eorum qui quotidie fidei reddebantur instructionibus adimplendis, ex quibus omnibus nec respirare quidem et unius horæ saltem liberum tempus dabatur, dum semper in alia ex aliis vocaretur, ita ut a prima luce usque in profundam vesperam nunquam cessaret in variis occupationibus detineri; cum ergo se tanto onere vidisset gravari, utilius esse ratus est, ut uni ex fidelibus Christianis primoribus regionis, plene jam et optime instructo viro Wlfelento [*Al.*, Vulfolendo] traderet participationem officii sui ac laboris, duntaxat divini verbi committeret ministerium: et ita conhibito clero, sacerdotii inibi jura suscepit.

27. Enarrare quis valeat qua humilitate, qua charitate circa suorum comitum et ministrorum ac præsidia pauperum deinceps se exhibere contentus est? Qui semper evangelicum illud mundissimo ore ruminabat, et totis viribus implere opere contendebat: *Qui vult esse vester primus, sit vester ultimus: et qui vult esse vester dominus, sit vester servus* (*Matth.* xx, 26). Et quia oculum mentis suæ totum habebat in Deo fixum, indeficienter considerabat Dominum nostrum Jesum Christum propter nos hominem factum, hoc nos docuisse; ut usque ad mortem obluctemur adversum peccatum. Siquidem et ipse non rapinam arbitratus est æqualem se esse Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et habitu repertus ut homo: humiliavit semetipsum usque ad mortem. Quem Sulpicius Dei sanctus secutus, omnium profligationum labores et cruciatus carnis et mentis suscepit, ne propositum fidei conscientia macularet.

28. Quoniam quidem si volumus nunc beatissimi Sulpicii episcopi enarrare virtutes, et exponere robur constantiæ, nec nobis copia tanti sermonis est, nec putamus aliis, nisi his solis qui oculis suis intuebantur videri credibilia; nunc ad illa quæ prius cœperat sermo percurrat, ut de miraculorum gestis, quæ sibi juncto participe deinceps cœlitus egerit, pauca perplectere contendamus. Tempore quodam unus de sceleratis et ut pote indigentibus, in promptuarium beati viri se noctu violentus injecit; statim

[a] Alii assisores vocant, qui assisas seu taxationes imponunt, Gallice *assises*, quod tributi impositionem significat.

[b] Anonymus : *Ultione divina*, inquit, *creditur et regem et satellitem suum post breve spatium interisse.*

diripere nititur quod atroci mente facinus furti conceperat; et dum abire festinat, nullus remeandi patet exitus, et munimine omni constructo quasi carcere septus, reus undique ligatur. Noctis ergo totius itinere incassum consumpto, facilis cui fuerat ingressus, nec tenuis patet regressus. Interea lucis splendor mundum irradiat, et vir Dei unum de custodibus evocat, mittens ad socium mandat, ut quem errore lassatum, et velut quibusdam arctatum vinculis ita innexum crimine in promptuario reperisset, attraheret.

29. Haud mora, minister socium properans adiit: quo vocato scelestum reperiunt intra, et ut attraherent protinus comprehendunt. Inter horum manus lubricus repente elabitur: et cum sese criminibus cerneret circumseptum et undique a turbis vallatum, malens subire celerem mortem, quam longi facinoris trahere cruciatus, in puteum cubitorum fere octoginta, eminus qui aderat, interiturum se præceps injecit. Nihilominus cum eum vorax terra [*Forte*, aqua] suscepisset, antistitis beati suffragia postulabat. Tum vir Dei occursu veloci adventans, jubet post elapsum quemdam de pueris descendere innexum, satis monens diligentia summa scelestum trahere circumplexum. Cumque omnes non posse jam vivere clamitarent quem tantæ altitudinis terræ hiatus voraverat, sed potius ab omnibus jam interiisse crederetur, imperat puerum jussis obedire velociter. Ingreditur famulus, nec cunctatus signaculo viri sancti armatus, alacrem reperit quem omnes credebant esse exanimem. Connexum funibus captivum ad patrium revocat solum. Constipantur mœnia agminibus populorum: ad spectaculum tantæ rei pene tota confluxerat civitas; complosis manibus voces omnium perstrepebant; mirantur sospitem quem tantæ altitudinis mersum baratro jam putabant esse defunctum. Hactenus criminosus alto mentis stupore discussus, sanctis prostratus vestigiis postulat facinoris veniam. Illico vir pietate plenus indulget, et usibus tribuit necessaria, monens sæpe ut potius petat quam rapiat; munere sibi optet conferri, non rapina. En quam in eo fuit perfecta humilitas, prompta misericordia, sancta simplicitas: quantæ vero patientiæ fuerit et longanimitatis, quis dicere valeat?

30. Cum unus ex discipulis de ordine levitarum repedandi ad propria licentiam postularet, ille dilectionis affectu, ne aliquid casu longævi itineris accideret, libertatem ei abeundi non tribuit. Hic vero spiritu armatus superbiæ, cum vix curarum oblivionem quies prima laxaverat, gradu concito cum vehiculo fugam facinore stimulante arripuit: qui ita digno cæcitatis percutitur supplicio, ut huc atque illuc per totam noctem incertus vacuo labore discurreret. Reddito terris die, cursu incassum consumpto, in loco in quo festinus iter arripuit, se consistere cernit. Ad sacerdotem denique quem jam nihil puto lateret, veniam facinoris petit, genibus adhæret sanctis, gesta per ordinem fatetur. Ignoscit mens pietate promptissima, illico tribuit veniam confitenti.

31. Etenim quanta quibusve contra eum pessimus dæmon artibus cum universo exercitu suo intentione pugnaverit, atque super omnes cæteros qui per illud tempus pro Christi nomine colluctabantur, nova protulerit, atque adversus eum dæmonici furoris arma commoverit, agnoscere cupientibus curavimus perstringere pauca. Et quia de ejus pernoctationibus crebris paulo ante jam diximus; cum in profundo cujusdam noctis silentio psalmorum canora in baptisterio peregisset, perrexit cum paucis ad B. Martini basilicam, ut reliquo noctis spatio usque ad Matutinas in divinis laudibus inibi epularetur. Cumque puero cum lucerna præeunte jam fores basilicæ contigisset, ingerens se funestus dæmon forma valida et specie avis teterrimæ et horribilis, primum lucem quæ præibat nititur suffocare, deinde se in faciem oculosque beati viri cum magno impetu injecit, et huc atque illac eminus circumvolitans, ridiculosis intentionibus, iterum atque iterum violentum infestumque reddebat. Ad hæc vir Dei parvi gesta pendens: Scio, inquit, qui sis, antiqui serpentis minister, nec te latere permittis, cui persecutorem nequissimum pene jugiter te ostendis. Tandem manum elevante eo cum crucis signo, non solum se ultra miscere non ausus est, verum in ictu [*Al.*, injectu] crucis impressæ ita evanuit.

32. Ut erat impudens et delusio miserabilis, dein in injuria sancti viri plurimum furorem stimulis seditiosus hostis accendit. Cum itaque unum ex pueris mente et conversatione simplicem, Ansulfum nomine, pro fratrum et pauperum victu necessario exhibendo locum ad quemdam ire præcepisset, haud mora, præceptis obedit, jussa implet, ad propria remeare contendit. Cui sævissimus dæmon cum suis apparitoribus se ei obvium intulit: quem de vehiculo ejecit, eumque male mulctatum flagris reliquit exanimem, semivivus scilicet a proximis defertur ad domum. Et cum ob injuriam S. Sulpicii, quæ gesta fuerant nemo referret, ad eum tandem per spiritum quem Divinitatis gratia acceperat prophetiæ, sensit ministrum, continuatis diebus decem mutum permanere et cæcum, omnibus præmortuis membris, et ita obserato ore cum dentibus, ut nec aquæ guttam aliquis posset interius fundere. Interea vir Dei id quod spiritu senserat, gestorum ordine fratribus indicat, afflictumque dolens ex affectu, et lacrymas profundens ex pietate, pro se pius pastor ovem sustinuisse cruciatus lugebat. Illico tamen sancta terræ membra prosternit, et post orationem ab humo consurgens, panis buccellam cum vino exanimi jubet offerri: protinus in ore ejus reseratis cum ferro dentibus stillam vini, de quo [*Al.*, quod] miserat, proximi perfuderunt. Mox jam magna ex parte præmortuo redduntur sensus amissi, et in vigorem pristinum famulantia redeunt membra. Hæc quidem ab ipso qui pertulit et fidelium testimonio agnovimus confirmatum.

33. Nec multo post reddito terris occasu diei B. Sulpicius in ecclesiam cum paucis ingreditur pernoctare, et cum alta quies adesset, tenui sibilo serpentis astutia primum demulcet in aura. Dein quies

ubique cum esset, ecclesiæ septa valido impetu, arcus, aras, lucernas cæteraque officia concutit, ita ut jam putarent discipuli ecclesiam funditus everti : et cum pavore nimio trementes, pallentesque, relictis canticis, exspectantes interitum, adhærent pavimento. Sed Beatus, invictus per omnia, ita fortiter in divinis canticis persistebat, parvi pendens quæ invidus perpetrabat, ut in prosperis nunquam constantior fuisset nec clarior. Tandem invidus anguis cum suo exercitu in una se mole conglomerat, et putans gravioribus ictibus sonituque intemeratam constantiam deterrere, immenso tumultu perstrepens ante faciem beati viri se pavimento injecit, ita ut putarent discipuli in frusta magistrum fuisse contritum. Ipsi quidem diu attoniti permanserunt : gloriosus vero sacerdos, divinis jaculis adversarium vulnerans, in spiritualibus canticis perseverat. Sane discipulos arguit, cur, relictis canticis, minis phantasticis deterriti fuissent. Sed quid mirum, si hic humani generis hostis tanti sacerdotis necem expetiit, quippe qui dux et signifer erat in populo Dei; cum etiam nefaria et impura flagitia ad ipsam quoque Divinitatis quondam tetendit injuriam ?

34. Et quia indesinenter contra bonitatem malitia pugnat, et sanctos Dei æmulatio insequitur adversarii; quanta pessimus hostis diversis illusionibus se manifestans, stimulis furoris sui adversus Christi catervam, quam ejus dextera per sacerdotem suum protegebat, exaggerasse dicatur, non sufficimus loqui. Tamen unum de iis quæ creduliter in quemdam de Christi famulis sub tantis testibus gesserit, brevi sermone tradamus. Cum unus ex turmis eorum quorum officium est jugiter in ecclesia Matre canere Deo, Legontius nomine, cursu debito pernoctare ad ecclesiam pergeret, humani generis hostem offendit sibimet bellatorem : et ira adversarius frendens, ab itinere boni operis cœpto Dei servum nititur revocare, afflictumque cædibus multis semivivum reliquit pene et exanimem; et mane solo prostrato reperto a pluribus, omnes sensus officii amiserant famulatum. Tunc sanctus Dei procul ab urbe discesserat, et cum post triduum fuisset regressus, reperit eum semivivum, et flagris male mulctatum. Tum juxta membra fratris se prosternens ingemuit fortiter, vique dentibus reseratis, sacrificium in ore ejus propriis manibus Dei sacerdos infudit. Et miro stupore spectantibus omnibus, ita repente, apprehensa manu ejus, in faciem sacerdotis surrexit incolumis, ac si nihil mali habuisse putaretur ; et ubique saliens benedicebat Dominum.

35. Nec multum post tempus unus ex rusticis, arrepta manu securi, nefario polluit opere resurrectionis dominicæ diem : illico manus arescit sacrilega, cute siccata cum nervis, securis adhæsa recluditur. Repente ad Dei properat sanctum, vestigiis obvolvitur Christi athletæ : sacrilegii auctorem manus arida prodit, et lugentem ad ecclesiam potius reum monet pervenire. Sacerdos orationes continuat sub altare, tandem ut possit a Christo facinoris quod commiserat veniam impetrare. Interea Dei sanctus ad consuetum recurrit præsidium : ingreditur cellulam conspersus cinere, in oratione fusis lacrymis pernoctavit; et cum ad ecclesiam facto mane debitis laudibus exsolvendis Dei sacerdos venisset, vulgi diversitate cum securi hominem intuente, in orationem vir Dei pronus incumbit : et ita repente reus, non sustinens cruciatus, magnis clamoribus perstrepebat, ut putaretur locus ille commotus. Nam et pavor immensus arripuit universos. Interea sacrilega manus in officio subito restituitur pristino, ossa, cutis, et nervi suis replentur humoribus, securis ex eadem manu in partem resiluit mirabiliter : fundit criminosus uberes fletus, peccatum fatetur et absolvitur, domi remeat absolutus. Itaque divina providentia misericordia præcellens, animæ morbos corporis afflictione componit, secundum illud : *Visitabo in virga iniquitates eorum : misericordiam vero meam non auferam ab eis* (*Psal.* LXXXVIII, 33).

36. Et quia dudum in terris positus Dominus et Salvator noster discipulis dixerat : *Si credideritis in me, opera quæ ego facio et vos facietis, et majora horum facietis* (*Joan.* XIV, 12) ; intantum postremo ad fidei amorem virum beatum spiritualis flamma succenderat, ut si quispiam aquam distillantem e manibus suis dum lavaretur occulte præriperet, et languentis cujusque corpus attingeret, plerisque infirmitatibus caruisset, sed præcipue a tertianis et quartanis passionibus vexati, miro stupore reciperent pristinam sospitatem. Nam quanta aut quæque per eum Dominus ad ultimum egerit signa, ac virtutum novis stupendisque miraculis declaraverit, non aliis nisi his solis qui oculis suis intuiti sunt putamus esse credibilia.

37. Et quoniam consortium vitæ et actuum non cum cæteris mortalibus, sed cum angelis immortalibus habere crederetur, intantum fallaciam ac blandimenta respuit mundi, ut recte cum Apostolo diceret : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philipp.* I, 21) ; et illud : *Optabam dissolvi et esse cum Christo* (*Ibid.* 23), nisi propter eos optaret vivere pro quibus et mori. Tanquam stercus denique pompam renuit sæculi, aurum sprevit, argentum reprobavit ut lutum. Concilia celebrat [a], episcopos per synodos evocat, monet crebro ne divina prætermittantur mandata, prorsus replicans illud Salvatoris mandatum: *Nolite possidere aurum neque argentum*, etc. (*Matth.* X, 9). Sed secundum Apostolum, *habentes*, inquit, *victum et vestitum, his contenti simus* (*I Tim.* VI, 8); et ea quæ sequuntur fugienda. Ipse vero totis viribus elaborabat, castigans corpus suum et servituti redigens, ne forte cum aliis prædicabat, ipse reprobus efficeretur. Multo etenim tempore B. Sulpicius argentea vasa non habuit, neque usus est, sed omnia in suis usibus erant lignea, fictilia, et marmorea. O intemerata constantia ! quæ vitia quibus pulsatur

[a] Sulpicius synodo Rhemensi sub Sonnatio episcopo anno (ut recte Carolus *le Cointe* in Annal. probat) 625 habitæ subscripsit.

humana fragilitas, patientiæ virtute calcavit. Et quoniam secundum Salvatoris vocem (*Matth.* v, 9) ea docuit quæ ipse prius per omnia fecerat, nulli dubium quod esset magnus in regno cœlorum. Iste fuit sacerdos Dei pontificale petalum [a] gestans, qui in semetipso crucifigendo corpus et persequendo vitia, adeptus est novum, non morte, sed carnis mortificatione martyrium.

58. Et cum jam satis abundeque ecclesias, monasteria cellasque construxerat, innumerabilium clericorum Pater ac monachorum effectus, renuntiantibus quamplurimis facultatibus suis, qui ad ejusmodi philosophiam dediti, bonis suis quibusque indigentibus erogatis, multasque sollicitudines etiam vitæ procul abjicientes, et extra urbem in hortulis vel exiguis quibusque agellis degentes; alii vero, sicuti in Actibus apostolorum hi qui primitus credebant, vitam duxisse memorantur, possessiones suas et prædia vendentes, et pretia ponentes ante pedes cæterorum, divisis unicuique prout opus erat; ut evangelico facile fungeretur officio, omnes quos optaverat in spiritualibus dogmatibus plenissime instructos, et ita in studiis philosophiæ Christianæ ad imitationem magistri deditos, ut nonnulli etiam post triduum non tam desideratum quam necessarium corpori indulgerent cibum; videlicet dum in profundiore intelligentia sacrorum voluminum plerique conversantes, tanquam copiosis dapibus inhiantes, expleri nequiverint, et contuendo acrius inflammarentur, et jugi certamine ita adversus carnem agonizarent, ut in nullo voluptati ejus ac libidini concedentes; animam vero alendam sapientiæ pastibus, et scientiæ cibis in majus semper agentes. Exsultans Pater de tali studio filiorum, tandem fenus repositum properat ab æterno exigere Patre. Et subito adest Dominus consolari ac munerari servum fidelem.

39. Et dum his virtutum fulgeret miraculis, beatæ consummationis gloriosum tempus advenit. Sed cum fracta jam ævo membra deficerent, afflictum emortuumque corpus onus abstinentiæ roborabat: et quod natura neglexerat, meritum confirmabat. Itaque plenus dierum, ætatisque suæ tempore consummato, meritorum splendore coruscans, terrena terris membra commendat [b], spiritus cœlestis inter angelorum choros celsa cœli conscendit.

40. Igitur ex omni latere urbis innumerabilium populorum repente undique caterva confluxit: constipantur mœnia, atria, omnesque plateæ, intantum denique ut nisi auxilium adfuisset beati antistitis, pars maxima populi contrita sub pedibus, vi obrupto spiritu, constipatione tantorum necarentur. Erat omnium planctus immensus, mœror intolerabilis, tantoque gemitu lugentes erumpebant in voce, ut lapidea etiam pectora immensos profunderent fletus. Nescio an fuisset inibi quis tam crudelis et demens, qui se a lacrymis revocare potuisset. Tantus etenim vocum increpuit fragor, ut locus ille quasi a magno tonitruo concuti putaretur. Et cum esset omnium infinitus animæ mœror, clericorum prorsus interrupti singultus, acediosa lamentatio spirituales hymnos canere vix sinebat: ea tantummodo inter singultuum verba dolentium gemitus extorquebat: Heu, grex desolate, quid agis? en amisso pastore dispergeris, et quis unquam te a luporum rabidis dentibus quiverit liberare? In morte denique tua, o pastor bone, omnes nos interiisse quis ambigat?

41. Interea ventum est ad basilicam, ubi nunc Dei sacerdos glorioso triumpho resurrectionis tempus expectans, miro decore jacet humatus, quam quidem dudum ipse summo construxerat nisu [c]. Corpus illatum sepulcro, plebs universa pastoris absentiam sustinere non valens, ultra humanum modum mugitum pavimento prostrati reddebant. Ita duntaxat, ut etiam nec ministris ecclesiæ permitteretur libertas officii persolvendi. Lugebant quidem quasi absentem, quem non amiserant, sed præmiserant; nescientes plane quod legationem pro ipsis cœlum penetrans divinis obtutibus fungi properat, ut ibi interpelleret pro plebe, quod hic poscenti redderet ac fideli; ibi funderet vota, quod hic responderet votis.

[a] Petalum, a Græco πέταλον, bracteam seu laminam significat fronti vel pectori pontificis apponi solitam. Lege Isidorum, lib. XIX Orig., cap. 21.

[b] Obiit S. Sulpicius XVI Kal. Febr., ut ex Martyrologiis initio prænotavimus, anno circa 644 quod ita colligimus. Sulpicius sedi Bituricæ post Austregisilum impositus est anno 624 vel insequenti, quo synodo Remensi subscripsit. Si Patriarchii Bituricensis consarcinatori fidem adhibemus, sedit annos 13, quibus expletis Vulfolendum sibi coadjutorem ac successorem ordinavit. Vixit aliquot post annis: nam Desiderius Cadurcorum episcopus in epistola 10 ad Dadonem seu Audoenum recens episcopum Rotomagensem, *amicum*, habere se gloriatur *præstabilem meritis* Sulpicium. Dado vero ante annum 641 ordinatus non fuit episcopus. Certe ex superioribus satis intelligitur, Sulpicium aliquandiu subrogato Vulfolendo superstitem fuisse. Charus erat maxime Desiderio prædicto, quem jussu Dagoberti anno regni 8 consecrasse legitur apud Vitæ ipsius S. Desiderii scriptorem, qui cap. 8 epistolam refert Dagoberti nomine ad Sulpicium scriptam, in qua Sulpicium *archimetropolitanum* rex appellat. Et *sanctum patriarcham* epistola 12 vocat Desiderius ipse, cui Sulpicius duas direxit epistolas, quæ post Desiderii litteras in tom. I Hist. Franc. Chesnii ordine 64 et 72 referuntur. S. Sulpicii reliquiæ in proprio suburbii Biturici monasterio religiose a nostris asservantur, caput vero in theca separata ibidem videtur: ut plane falli necesse sit Antonium Domenecum in lib. SS. principatus Catalauniæ, aliosque, qui illud in Villæ-Francæ oppido ditionis Confluentanæ ad Tethin haberi affirmant. Ado in sincero Martyrologio nullam Sulpicii translationem memorat. In antiquo Martyrologio S. Laurentii Bituricensis a Philippo Labbeo tom. II Bibl. vulgato duplex notatur S. Sulpicii translatio: una VI Kalend. Septemb. his verbis: *Bituricas civitate translatio corporis S. Sulpicii episc. et conf. magnæ sanctitatis viri*; altera XII Kal. Novemb.: *Bituricas translatio S. Sulpicii episc. et confess.* Utraque solemnis ab antiquo fuit in monasterio Navensi, ut ex vetusto Diurnali ms. constat. Credere par est eas repetendas esse a tempore Normannorum qui prædictum monasterium devastarunt: ob quorum metum corpus S. Sulpicii in tutiorem locum deportatum, inde vero relatum, duplici celebritati occasionem dederit.

[c] *Locus ille*, inquit Abbreviator, *ubi ipsa basilica*

42. Nec mora a semel patitur esse absentem quem in terris positus labore foverat indesinenti, sed illico spiritu properat visitare quem corpore reliquerat non affectu. Et ita repente variis infirmitatibus salutem reddendo se prodidit esse præsentem, ut quasi cœlitus lumen ostensum, aut radius quidam solis erumpens, totum orbem claritate superni luminis illustraret : ex quo per omnes civitates et vicos, immensæ multitudines velut messium tempore ad areas triticum, ita ad ecclesias populi congregabantur. Et non solum de diversis miraculis sanitatum vicinas civitates, verumetiam universa regna terrarum, tanquam volatu pennifero fama clarissima refulsisset. Et nisi basilica ipsa magna ex parte ampliata fuisset[a], capacitate sua infirmantium multitudinem recipere nequivisset. Et si Deum meruero ducem, adhuc de iis quæ nunc triumphator egregius egerit, brevi sermone ostendere cupio. Digne etiam plane ab antiquis prædecessoribus, ubi hæc geruntur, NAVIS ob portum navigii vocitatur, qui quasi præsagio futurorum quodam hoc olim indicat nomen, quod nunc affectu manifestat divino. Ea scilicet Navis est, in qua qui adhærent, hujus sæculi transeunt mare, et ad patriam longe positam, videlicet regni cœlestis, perveniunt liberi. Ibi nempe ab imminentibus malorum procellis visibilium et invisibilium, confugii efficitur portus; ibi a sæculi fluctibus seu turbinum tempestatibus evadendi tribuitur gratia. Illic quotidie infundunt sal scientiæ infirmis et ignaris ; ibi per intercessionem beati Patris nostri ab æterno et invisibili medico, gratis medela tribuitur infirmantium : per eam prorsus naufragi atque exsules pristinam redeunt ad patriam.

43. Prætermissis igitur cæteris, in quibus post paululum, ut supra pollicitus sum, operam dabo ; nunc de illa lucerna quæ ante sepulcrum Beati suspenditur, breviter dicam. Fertur a ministris oleo semel fuisse impleta et exundante sancto liquore[b] multitudinem desuper jugi effundere labe [Forte, lapsu], ex quo multi peruncti variis plerisque caruisse dicuntur infirmitatibus. Et hoc non sine admiratione fatendum, quod semel tempore vespertino sacerdotalis cœtus, dum divinis canticis personaret, repente ictu fulmineo cœlestis flamma lucernæ fomentum percutiens, cunctis intuentibus lumen præbuit mirabiliter, et nunquam deinceps fulgorem amiserit, quam divino ministerio usque hodie instinctum fovet pabulum.

44. His gestis clarissimi viri, etsi indignis quibus explicata sunt dictis, nunc tempore congruo terminum dare disponimus, ori manum imponimus, introrsus ad conscientiam redire festinamus. Et quidem quem imitari non possumus, patronum nobis fieri postulemus; ut suis meritis adjuvemur cujus natalitia celebramus, eo opitulante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

et ubi memoratus Dei vir sepultus est, nominatur NAVIS (quod etiam infra dicit iste auctor) *eo quod ibidem portus navigii esse videtur : locus amœnissimus, inter duos amnes* (Euram scilicet et Molum) *nemoribus et vineis copiosus, pratis fluminibus interfusis : immensa planities, ut ibidem habitantes similitudinem paradisi videantur possidere.* Nec omittenda hic verba Joannis Phernandi: *Inter cœtera quæ plurimo labore sumptuque non parvo pius Pater erexerat monasteria, unum præsertim in deliciis habebat, quod in suburbio Bituricæ urbis situm, ac Deiparæ Virgini consecratum* NAVIS *cognomento placuerat appellari. Illic probatissimos monasticæ conversationis viros habitare præceperat, quorum exactissima bene vivendi norma suam ipsorum salutem operari cupientibus lucidissima præberet exempla. Diligebat ex animo fratres illos, quibus et abbatem sese exhibebat et socium*, etc. Istud monasterium jampridem S. Sulpicii nomine insignitum, cui præsidet abbas regularis e nostris, etiam nunc florentissimum est.

[a] Domio abbas *basilicam illam maxima ex parte ampliasse* dicitur ab alio auctore anonymo coævo. Hinc Joannes Bollandus suspicatur hujus vitæ scriptorem fuisse ipsum Domionem, qui nomen suum modestiæ causa reticuerit. Verum ex libro sequenti Miraculorum quem Bollandus non vidit, constat num. 3 alium tum temporis præfuisse abbatem.

[b] Clarius scriptor Vitæ brevioris : *Et exundante multitudine olei quod desuper labebatur in terram, multi peruncti, de infirmitate sua exuti sunt.*

SANCTI SULPICII
BITURICENSIS EPISCOPI
EPISTOLÆ TRES.

(Canis. Ant. Lectiones, tom. I.)

EPISTOLA PRIMA.

Domno semper proprio atque apostolica sede colendo domno Desiderio Cadurcæ urbis Pontifici Sulpicius Bitoricæ [F. Bituricæ] urbis episcopus.

Excitavit animum parvitatis meæ nimia dulcedo magnitudinis tuæ, et pontificalem sacerdotii vestri laudem insignem, vel ex parte tenuem præsumam disserere sermonem. Sed universa subito virtus defecit in verbis, quem exsuperavit tantæ materia dictionis, ut rudimenta tantarum augustiarum [*Ms.*, anagnusticorum] studia animo librante pensaram, ipsius magnitudinis mole, victus succubui. Unde meo saltem voto satisfeci, etsi [*Ms.*, ac si] vestro implere suffragio non valui, libens tamen qui aliud nihil do-

minationi vestræ prodesse appareo. Sed vos semper pietate consueta tanti habetis inquisitionem nos velle frequenter visitare. Unde imprimis incolumitatem vestram inquirentes, quod optamus potius tam motu [*Ms.*, motum] corporis quam linguæ mutuo sermone complere, dum regionum longinquitas non discrepat aspectum, nisi tantummodo fraudat interjectionis spatium, et ipsum tamen dilectio cernit intuitum cum figurat animos [*F.*, animus] recordatum. Ergo nihil perdet absentiam, quod præsentaliter laboravit præsentiam. Semper in dirigendis apicibus beatitudo vestra solvit officium, ut plus debeat reddendum agminis famulatum, quam meritis considerel debitorem. Auctorem cœli præsumimus postulare, ut vestram jubeat prætendere vitam cursibus annorum longævam dignetur tempore longo, cujus nunc locuples servatur nomine [*Ms.*, nomini] mundus. Et diu firmantur [*Ms.*, firmatus] nutantia culmina rerum, vel dilapsa magis solidata resurgunt. Istud manu propria fecit a tuis temporibus. Vestræ gratiæ servire merear, mihi peculiaris Domine.

EPISTOLA II.

Domino sancto et apostolica sede colendo fratri Vero Rutente [*L.*, Rutenæ] urbis episcopo Sulpicius peccator.

In quantum vobis vir apostolicus domnus Desiderius Cadurcæ urbis episcopus per litteras suas innotuit, gravi injuria homines sui a Perricio diacono [*Ms.*, diaconus] vestro in parrocia sua Aronnaco pertulerunt. Et audivimus quod Aprilis Kl [*Forte*, Kal.] vobiscum exinde placidum [*L.*, placitum] debeat habere. Propterea salutantes charitati vestræ rogamus, ut taliter adversus domno Desiderio ordinetis emendari, si cognoscitis, quod superius [a] scripsit diaconus exinde negligens est, qualiter vestra est prudentia, et si hoc fortasse ipse dicat, obaudire distulerit, et taliter si non emendatur, qualiter domno Desiderio voluntas est, non aliter fiat, nisi in placito, quod vobis supra scriptus pontifex denuntiaverit [b] memora.... diaconus vestro per fidejussores una cum indiculo vestro ante parvitatem nostram faciatis dirigere. Interim nos exemplar epistolæ apud nos retenemus. Petimus vestræ dulcissimæ sanctitati, ut in sanctis orationibus vestris nos memores esse dignetis.

EPISTOLA III.

Domno semper suspiciendo, et cum omni honore venerabiliter nominando domno Desiderio papæ Sulpicius peccator.

Singularibus mysteriis pastorale competenter implestis officium, eo quod ad nostram parvitatem sollicitudinis destinantes affectu, dum gaudium, quod nobis ipsius *resurrectionis dominicæ* solemnitatis principale contulit, pastoralis visitatio geminavit, in qua utrinque partim [c] et benedictio in oblationes, et affectio præfulsit in apices. Reddentes ergo munia sospitatis, optamus, ut multiplicatis annorum curriculis, vestris mereamur et *eulogiis* [d] recipi, et affatibus benedici. Annis innumeris vobis serviam, et prosperis perseverantibus pollere, beatissime papa.

[a] Hic locus omnino corruptus est. Forte : *Si cognoscitis quod superius scripsi. Diaconus exinde negligens est qualiter vestræ prudentiæ (etsi hoc fortasse ipse dicat) obaudire distulerit*. CAN.

[b] Ms. *Meme raverit*; sed hæc vox erasa fuit et correcta ita ut nescias an legendum sit *memorato an memoratus*. Forte leg. *memoratum diaconum vestrum*. CAN.

[c] Forte, *utraque parte;* nam Ms. legit *uterque partes*.

[d] Variæ fuerunt eulogiæ : quippe fuit Sacramentum ipsum, sive eucharistia ; dein panis qui altari offerebatur, ex quo pars consecrabatur mittebaturque absentibus. Denique eulogiæ dictæ sunt munera quæ, recurrente paschalis solemnitate vel die Natali Christi, singulis annis sibi mutuo vel regi ipsi transmittebant episcopi. Habentur apud Marculfum formulæ sive epistolæ quæ tum temporis scribebantur tum ad mittendas eulogias, tum ad gratias agendas ab iis quibus fuerant transmissæ, quas pro eruditione sua explicuit Bignonius. In epistola sequenti distinguenda sunt, ni fallor, decem vascula Falerni ab eulogiis. Quanquam enim vinum sæpius recenseretur inter eulogias, nescio an tanta copia benedici debuerit. BASN.

ANNO DOMINI DCXL.

SANCTUS AUTBERTUS,

CAMERACENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM AUTBERTUM.

(Gallia Christ., t. I.)

De hoc sancto præsule et loco ipsi inter episcopos Cameracenses ac Atrebatenses assignando ita loquitur Alcuinus, cap. 5 Vitæ sancti Vedasti ab ipso emendatæ : « Jacuit (sanctus Vedastus) in loco eodem usque ad tempus beati Autberti, qui septimus in sede pontificali successit episcopus. » Eum Ableberto successisse docet sanctus Fulbertus Carnotensis, qui Vitam sancti Autberti edidit : « Contigit, inquit, Ablebertum Cameracensis sedis episcopum, deposito carnis onere, de hoc mundo transiisse ; divina igitur operatione cuncta salubriter disponente, Autbertus vir conspicuus, et successor emeritus, proficiens de

virtute in virtutem, ejusdem sedis pontificalem sortitus est dignitatem. » Ejus ordinatio facta legitur XII Kal. Aprilis, anno, secundum Carolum Cointium, 633. Fuit autem consecratus a Leudegiselo metropolitano Rhemensi, necnon ab Aichario Noviomensi, et Attila Laudunensi episcopis. Ob virtutum famam, a sui pontificatus exordio, Dagoberto regi fuit acceptissimus, a quo muneribus plurimis affectus fuit, vicissim ab ipso hospitio exceptus, et spiritualibus præsertim epulis lautissime pastus; monita enim salutis principi dabat, quæ audiebat lubentissime. Inter cætera quæ Dagobertus Autberto seu Cameracensi potius ecclesiæ dedit, sanctus Fulbertus recenset Onengiam et Quarubium inter Valentianas et Condatum.

Paulo post e sacro fonte suscepit Landelinum, ex nobilissimo Francorum genere ortum, in villa quam Vallem vocant (*Vaux*), eumdemque postea sacris imbuit litteris. Hic plurima condidit monasteria, Laubacense, Alnense, Wasleriense, etc. Anno 654, sanctus Autbertus interfuit elevationi corporis sancti Forsei. Corpus etiam sancti Vedasti cœlitus admonitus e terra levavit et transtulit ad monasterium Nobiliacense quod nunc sancti Vedasti nomine insignitur; ad quam solemnitatem invitavit sanctum Audomarum urbis Morinorum episcopum, qui cum cæcus esset, tunc visum recepisse dicitur, ac paulo post majori miraculo pristinam cæcitatem precibus impetrasse: id factum esse anno 658, litteris est consignatum; sed Mabillonius hanc translationem differt ad annum 666. Sane an. 658 Landerici Parisiensis episc. privilegium san-Dionysianum subsignasse legitur, apud Mir. (*Notit. Eccles. Belg.*, pag. 13).

Subscripsit privilegio quod supra laudatus Audomarus Morinorum episcopus concesserat novo monasterio Sithiuensi, an. 6 Clotarii regis; qua de re consulendus Mabillonius ad an. 660, n. 2. Circa idem fere tempus, Emmo, Senonensis archiepiscopus, monasteria Senonensia sanctæ Colombæ et sancti Petri Vivi simili munivit privilegio, cui noster Autbertus nomen in consensus argumentum subscripsit; quod etiam præstitit erga Bertefridi Ambianensis episcopi privilegium pro Corbeia, datum an. 662, ex Cointio, et ad mentem Mabillonii 663, annoque 664, in sententia fratrum Sammarthanorum. Ei et aliis episcopis comprovincialibus inscribitur privilegium, quod sanctus Drausius episcopus Suessionensis concessit parthenoni sanctæ Mariæ VI Kalend. Julii anno 666. Idem Cellense monasterium a sancto Gisleno et Malbodiense a sancto Aldegunde constructum benedixit, nec non Marchianense in diœcesi Atrebatensi sanctum Vincentium comitem cœnobiorum Altimontensis et Sonogiensis conditorem, ejusque conjugem Waldetrudem apud montes Hannoniæ fundatricem parthenonis, in quo nunc sunt nobiles canonicæ, ad strictioris vitæ disciplinam erudivit. Ipsius hortatu Dagobertus rex clericis in Cameracensi ecclesia famulantibus, plura dominia inter Valentianas et Condatum largitus est. Ad superos evolavit anno 668, secundum Sammarthanos et Cointium, die 13 Decembris. Vitam ipsius scripsit Fulbertus Carnotensis episcopus, quam, ut æstimat Autbertus Miræus in Notitia Ecclesiarum Belg., Surius ad diem sextam Februarii mutilam edidit, exstatque integra cameraci in abbatia quæ patroni sacrum corpus servat. Martyrologii Romani tabulis die 13 Decembris, ascriptus est Autbertus qui et commemoratur a Molano et in additionibus ad Martyrologium Usuardi. Vide Vitam sancti Waldetrudis sæc. II Benedic., pag. 869, et Vitam sancti Landelini, abbatis Crispinii, ibid., pag. 873, cap. 1, 3 et 4.

SANCTI AUTBERTI
CAMERACENSIS EPISCOPI
CHARTA DE MONASTERIO WALLARENSI,

Qua S. Autbertus, prædium Wallare, a Dagoberto donatum Landelino ad exstruendum monasterium, in suam protectionem suscipit [a].

(Brequigny, Diplom. nov. ed. tom. II.)

Autbertus, Dei gratia Cameracensis episcopus, universis Christi fidelibus salutem æternam. Ad nostram curam et sollicitudinem pertinere non dubitamus, ut quod Ecclesiæ sanctæ fideles Christi pia largitione conferunt et dedicant, episcopali debeamus auctoritate consecrare et confirmare. Inde est quod prædium dictum Wallare, piissimi regis nostri Dagoberti, cum omnibus appendiciis suis, quod idem rex servo Dei Landelino Maûroso donavit in eleemosynam, pro anima patris sui Lotharii inclyti regis, ad construendum ibidem monasterium, in nostra suscepimus tutela et defensione, cum omnibus villis, terris, silvis, pratis, agris, aquis aquarumque decursibus ibidem assignatis, in nostra diœcesi constitu-

[a] Exstat apud Miræum, Oper. dipl. t. I, pag. 490, et ibid., not., qui hanc exscripsit ex apographo ævi recentioris, et prelo commisit, *ne quis in hac parte diligentiam suam requireret*. Spuria videtur charta fabricata ad tuendum spurium diploma, quod proxime præcedit, pag. 30, de eodem Wallarensi monasterio. Præter falsi indicia quæ habet cum diplomate communia, propriis vitiis non caret: annus Dagoberti regni 13 minime concordat cum anno Incarn. 642, nec cum Sigeberti anno 4, nec cum tempore quo conditum fuit monasterium de quo agitur. Vide supra (*Col.* 534, *not.* [d], *et* 535, *not.* [a]).

tis; decimas omnes earumdem possessionum prædicto Landelino, et suis, Deo donante, successoribus in perpetuum concedentes, et potestatem eidem et gratiam indulgentes construendi monasterium, et ecclesiam fabricandi, et personas instituendi, quæ secundum quod Angelus testamenti sibi donarit, de facultatibus assignatis poterunt sustentari. Qualemcumque fecerit ibidem ordinationem, ipsam ratam habemus et inconvulsam, inhibentes auctoritate nostra, ne super omnibus illis possessionibus quas supradictus rex loco memorato Wallari donavit, ibidem Deo militantibus molestiam aliquis inferat aut gravamen. Quod si qua sæcularis ecclesiasticave persona contra hoc venire præsumpserit et easdem possessiones occupaverit, ipsam anathematis æterni gladio ferimus, nisi resipiscat et occupata curaverit restaurare. Ut autem ista præfata regis illustris eleemosyna duret in perpetuum et ecclesiastica libertate potiatur, paginæ præsenti sigillum nostrum fecimus apponi. Actum Castriloco, anno dominicæ Incarnationis DCXLII [a], indictione XV, regni domini Dagoberti inclyti regis tertio decimo, Sigiberti filii ejusdem regis quarto.

Decesserat e vivis Dagobertus anno 638. Annus regni ejus 13 inceperat initio veris anni 634.

ANNO DOMINI DCXLII.

JOANNES IV,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN JOANNEM PAPAM IV.

(Lib. Pontific. ex var. Edd.)

[a] Joannes, natione Dalmata ex patre Venantio scholastico, sedit annum unum, menses novem, [1] dies

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *dies* VI; in al. *dies* XVIII deest.

VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. In hujus consecratione pontificis non Constantinopoli confirmationem, sed Ravenna ab exarcho peti cœptam vult Papebrochius, quam Pagius, ut suam astrueret opinionem dilatæ ordinationis Bonifacii V, cœpisse ait in creatione Honorii, idque ob incommoda Ecclesiæ illata post mortem S. Deusdedit. Quamobrem auctoritatis ab imperatoribus Orientis Ravennatensi exarcho delegatæ initium constituit anno 625. Garnerius vero suis in notis ad librum diurnum pontificum, exarchi facultatem deducit ab anno 618, in Bonifacii ejusdem V creatione, quippe qui paucorum dierum interpontificium inter S. Deusdedit et Bonifacium animadvertit. Cum vero longe ampliores postea vacationes, ut vidimus, sint secutæ, nec Garnerii, nec Pagii conjecturis audiendum videtur. Secus est de Papebrochii opinione: cum enim liquido constet, post Joannem IV haud amplius exspectatam esse Constantinopoli jussionem principis, non abs re est etiam Joannis electionem ab exarcho confirmatam credere; idque suadet interpontificium brevius præteritis. Quanquam aiente Blanchino in Pelagio II, dies 100 satis superque esse ad mittendum Constantinopolim nuncium, citroque accipiendum, multo magis satis esse videantur 144 qui Joannis creationem præcesserunt. Quidquid autem sit de hac re nullis testata monumentis, certe ante obitum Joannis IX exarchus Ravennatensis facultatem confirmandi pontificis ab imperatore Orientis accepit. Joannes vero IV post vacationem sedis mensium 4 ac dierum 24, ut habet codex Freherianus 1 et Thuanus 2, quos Pagius testatur se vidisse, non dier. 29, ut perperam vulgatus aliique quibus suffragatur Ordericus, ordinatus est anno emortuali Severini 640, die 24 Decembris, littera A Dominicali indicato. Idque non modo patet ab interpontificio eum præcedente, nam Kalendæ Augusti a die 24 Decembris distant mensibus quatuor, diebus 24, emortuali inclusa; verum etiam a duratione sedis ejusdem Joannis IV, nempe unius anni, mens. 9, dier. 18, quot signantur in catalogis et Codd. plerisque, quibuscum consentiunt AA. ap. Pagium: tametsi Codd. Freherian. 2 et Thuan. 2, catalogusque Blanchinianus nunc primum editus diei unius discrimine præter annum et menses, habent dies 19, quemadmodum Codd. Regius, Mazarinus et Thuanus primus haberent, nisi librario oscitanti denarius excidisset, diesque tantum novem appositi legerentur. Et revera a die ordinationis 24 Decemb. 640 si an. 1, mens. 9, d. 18 enumerentur, ad diem 11 Octobris pervenitur emortualem Joannis IV, et ad diem 12 seu 4 Idus Octobris cum pontificem esse depositum ad S. Petrum refert Anastasius, si 19 numerentur: solemne enim est Anastasio et catalogis quandoque diem mortis, quandoque depositionis recensere, ut passim diligens observator inveniet. CENNIUS.

2. *Joannes*. Anno Domini 636 subrogatus est Severino pontifici Joannes ejus nominis IV, constans et imperterritus orthodoxæ fidei propugnator, qui minis exarchorum nihil cedens, exsiliis cardinalium parum motus, *collecto episcoporum concilio*, inquit Theophanes, *Monothelitarum hæresim anathematizavit* ut Honorium pontificem prædecessorem ab hæreticorum calumnia defenderet et liberaret. Quapropter summa industria procuravit, ut scriptor ille qui Honorio pontifici ab epistolis fuerat, dictasque ad Sergium episcopum litteras scripserat, earumdem verum et germanum sensum interpretaretur et ad imperatorem transmitteret. Quod cum ille jussu

xviii. [a] Hic temporibus suis [b] misit per omnem Dalmatiam, seu Istriam, multas pecunias per sanctissimum et fidelissimum Martinum abbatem, propter redemptionem captivorum, qui deprædati erant a gentibus. Eodem tempore fecit ecclesiam beatis martyribus Venantio, Anastasio, Mauro, et aliis multis martyribus. Quorum reliquias de Dalmatia et Istria adduci præceperat, et recondidit eas in ecclesia suprascripta juxta fontem Lateranensem, juxta oratorium beati Joannis [1] Evangelistæ, quam ornavit, et diversa dona obtulit. Fecit, ubi supra, arcus argenteos duos, qui pens. sing. l. xv, simul et alia vasa argentea multa. Fecit autem ordinationes duas per mensem Decembrem, presbyteros [2] xviii, diaconos quinque, episcopos per diversa loca numero xviii. [c] Hic

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Baptistæ*.

[2] Al., xxiv.

VARIORUM NOTÆ.

beati Joannis papæ IV fideliter præstitisset, sensumque legitimum verborum Honorii protulisset, omnem sinistram hæreseos suspicionem de Honorio evacuavit. Bin *et* Labb.

3. *Joannes*. Venantii scholastici filius, Dalmata, Jaderensis S. R. E. diaconus cardinalis, sedit annum 1, menses 9, dies 18; consecratus viii Kal. Januarii, die Natalis Domini, ineunte anno Christi 639. Vix Severinus e vita excesserat cum litteræ gentis Scotorum Romam deferuntur, quibus respondere Joannes diaconus in Romanum pontificem electus, nondum tamen pro more Urbis consecratus, solus non poterat; sed Hilarius archipresbyter et Joannes primicerius, servantes locum sedis apostolicæ, responsum cum illo fecere, quod apud Bedam reperitur. Ex qua epistola cognoscimus morem Romanæ Ecclesiæ fuisse, ut qui eminerent in ministris Ecclesiæ responsum darent litteris acceptis ante legitimam episcopi consecrationem. Ciaconius.

[a] *Hic temporibus suis*. Joannes papa, teste Anastasio, per omnem Dalmatiam seu Istriam multas pecunias ex thesauris quos Isaacius exarchus, ut in Severino diximus, dilapidaverat, reliquias, per fidelissimum et sanctissimum Martinum abbatem misit, propter redemptionem captivorum, quos deprædati erant gentiles. Timens autem ne sanctorum reliquiæ in Dalmatia patria sua a barbaris hostibus incumbentibus dissiparentur, sanctorum martyrum Venantii, Anastasii et Mauri reliquias de Dalmatia et Istria adduci præcepit, teste eodem Anastasio, et recondidit eas in ecclesia Lateranensi, in peculiari oratorio, quod in ipsorum honorem construxit juxta baptisterium Constantini, quod hactenus integrum perseverat, quodque ab anno 1575 Virginis matris imagine miraculis ibi coruscante vulgo postmodum dictum est *la Madonna di S. Giovanni*, ut scribit Octavius Pancirolus apud Augustinum Oldoinum in Joanne IV. Pagius.

[b] *Misit per omnem Dalmatiam, seu Istriam multam pecuniam*. Cum a Slavis seu Sclavis Dalmatiæ regiones grassantibus ingens captivorum multitudo inde esset deducta, Joannes IV, natione Dalmata, suorum ærumnas miseratus, eosdem multa pecuniarum vi eo libentius redemit, quo tutiorem in locum, in sinum videlicet pauperum, Ecclesiæ thesaurum per hæc charitatis officia collocabat; quippe qui ecclesiastica bona, quæ Honorius congesserat, sacrilega imperatoris ministrorum avaritia jam diripi viderat, de qua hic supra in Severino Anastasius. Mareus.

[c] *Hic dimisit omni clero rogam integram*. Cum roga duplici potissimum sensu accipiatur, vel scilicet pro donativo et honorario, quod proceribus et magnatibus, atque adeo etiam populo ab Augustis, vel clero a summis pontificibus erogari consuevit (unde vocis etymon) vel pro exactione, præstatione, sub nomine precationis, quam clerus ipse pontifici quotannis erogabat, verborum Anastasii ea forte sententia est, quod Joannes hujuscemodi tributum Romano clero indulserit dimiseritque. Quanquam ea vox in hisce gestis pontificalibus passim ad largitiones exprimendas occurrit. Ac quidem veteres Cæsares munera distribuisse militibus, apud Romanæ historiæ scriptores explorata res est. Græci quoque Imp. id moris servarunt, cumque laureatas imagines in suscepti regiminis documentum mitterent per provincias, ab imperialibus ministris solidi, eo typo cusi, spargebantur, quo novi imperatoris imago ferebatur. De quo postea, ubi de Philippico imp. disseremus, et Auctor Miscellæ in Tiberio II imp.: *Duxit Anastasiam uxorem suam, et coronavit eam Augustam, et jactavit rogam multam*. Huc facit Gregorius Turon. in Hist. lib. vi: *Muricius ad Circum processit, acclamatisque sibi laudibus, largitis populo muneribus, in imperio confirmatur*. Et Annales Fuldenses de Carolo Calvo: *Senatum Romanum more Tugurthino corrupisse, sibique sociavisse, ita ut etiam Joannes papa, corona ei imposita, eum imperatorem et Augustum appellari præceperit*. Piget plura exscribere id genus documenta imperialis largitionis, qua etiam post restitutum Occidentale imperium, usi principes deprehenduntur. Romani itaque pontifices haud secus in ordinationibus suis, aliisve solemnioribus diebus, hasce rogas populo et clero distribuebant. Exempla in promptu sunt. Ipse Anastasius in Vigilio, pag. 108, prodit eumdem, post missarum solemnia, *munera tradidisse populo*. Et in Theodoro, pag. 126: *His itaque ab eo peractis, fecit eum munera erogare in populum*. Agit nimirum de Pyrro Constantinopolitano, cui pontifex postquam Romæ Monothelismum ejurasset, id honoris tribuit ut more pontificum rogam populo distribueret. Et in Leone IV, qui primus Octavam Assumptionis celebraverat, inquiunt Acta pag. 368: *In quam etiam magna populi multitudo convenerat, novæ festivitatis cupiens celebrare solemnitatem. Hoc ipse magnanimus cum videret antistes, omnes qui aderant huic celebritati plures argenteos erogavit*. Idem pontifex in dedicatione civitatis Leoninæ, pag. 383: *Sacris peractis officiis, cunctos nobiles Romæ multiplicibus donis, non tantum in auro et argento, sed et sericis palliis honoravit atque ditavit*. Hac de roga ab electis pontificibus distributa, exemplum suggerit Guillielmus Bibliothecarius in Adriano II, ubi narrat præmissas visiones de ejusdem futura electione, pag. 425: *Nonnulli more apostolico in basilica Lateranensi aureos erogare*, etc. Principes etiam ad limina apostolorum proficiscentes hasce largitiones fecisse, in Benedicto III, pag. 403, legimus: *Hujus temporibus rex Saxonum... Romam properans ad limina apostolorum Petri et Pauli... obtulit dona... Et ipse rex Saxonum postulante sanctissimo domno Benedicto papa, ut faceret rogam in ecclesia B. Petri apostoli publicam de pondere auri vel argenti librarum; episcopis, presbyteris, diaconis, et universo clero et Optimatibus Romanis tribuit aurum, populo vero minutum argentum*. Pontifices tamen certam pecuniarum summam clero erogabant: Clericis quidem omnibus unam integram rogam, iis vero qui servitio apostolico deputati erant rogam alteram. Sic legimus in Deusdedit: *Hic dimisit per obsequia sua, et ad omnem clerum rogam unam integram*. Quæ erogatio in singulis ferme pontificum gestis ab

dimisit omni clero rogam integram. [a] Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die IV idus Octobris. Et cessavit episcopatus menseum unum, dies XIII.

VARIORUM NOTÆ.

Anastasio annotata occurrit. Aliis autem in Ecclesiis ad rationem redditum clero fiebat erogatio. Exstat Felicis IV constitutio apud Agnellum in Vita Ecclesii episcopi Ravenn. pag. 96 : *Quarta patrimonii Ravennatensis Ecclesiæ, hoc est, tria millia solidorum, solitis erogationibus clericis omnibus, vel quibus erogari est solitum, compleatur.* Quandoque etiam facta occurrit duplex roga, velut in Bonifacio V, pag. 119, legitur. Quod quidem tunc potissimum contigisse reor cum nova patrimonia, seu bona alia ex largitione principum et fidelium sedes apostolica acquirebat. Namque etiam de conquisitis noviter Ioanis quartam clero Ravennatensi debitam, statuit Felix pontifex, in eadem constitutione subjungens : *Si quid tamen ex pensionibus vel hæreditatibus crescere Domino nostro volente, contigerit, eodem Domino mediante, etiam quartæ portioni adjiciantur, sic ut brevibus ordinatis, quod singulis distribuitur, latere non possit... secundum loca, quæ omnia Deus secundum justitiam et mensuram constituit.* BENCINUS.

[a] *Qui etiam sepultus est.* Tandem Joannes papa cum sedisset *annum unum, menses novem, dies* 18, ut scribit Anastasius, in Domino obdormivit die undecima mensis Octobris anni sexcentesimi quadragesimi secundi, et *sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die* IV *Idus Octobris*, seu die duodecima ejusdem mensis. In duratione sedis ejus Anastasii textum purum esse ex eo deducitur quod Regino, Luitprandus, Ordericus, lib. II, et catalogus Vaticano-Palatinus eamdem anni unius, mensium novem et dierum decem et octo sedis durationem ei assignent. PAGIUS.

JOANNIS PAPÆ IV,

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Coll. tom. X.)

EPISTOLA PRIMA.

JOANNIS PAPÆ IV ET CLERI ROMANI, AD EPISCOPOS ET PRESBYTEROS SCOTIÆ.

De Paschate more catholico celebrando, et reviviscente Pelagiana hæresi diligenter cavenda.

Dilectissimis et sanctissimis Thomiano, Columbano, Chromano, Dimano et Bathano episcopis, Chromano Hermannoque, Laustrano, Stellano et Segiano presbyteris, Sarano cæterisque doctoribus seu abbatibus Scotis, Hilarius archipresbyter, et servans locum sanctæ sedis apostolicæ, Joannes diaconus et in Dei nomine electus, item Joannes primicerius et servans locum sanctæ sedis apostolicæ, et Joannes servus Dei, consiliarius ejusdem apostolicæ sedis.

Scripta quæ perlatores ad sanctæ memoriæ Severinum papam adduxerunt, eo de hac luce migrante, reciproca responsa ad ea quæ postulata fuerant siluerunt. Quibus reseratis, ne diu tantæ quæstionis caligo indiscussa remaneret, reperimus quosdam provinciæ vestræ contra orthodoxam fidem novam ex veteri hæresim renovare conantes, Pascha nostrum in quo immolatus est Christus nebulosa caligine refutantes, et quarta decima luna cum Hebræis celebrare nitentes. Quo epistolæ principio manifeste declaratur, et nuperrime temporibus illis hanc apud eos hæresim exortam, et non totam eorum gentem, sed quosdam ex eis hac fuisse implicitos. Exposita autem ratione paschalis observantiæ, ita de Pelagianis in eadem epistola subdunt; et hoc quoque cognovimus quod virus Pelagianæ hæreseos apud vos denuo reviviscit, quod omnino hortamur ut a vestris mentibus hujusmodi venenatum superstitionis facinus auferatur. Nam qualiter ipsa quoque exsecranda hæresis damnata est, latere vos non debet : quia non solum per istos ducentos annos abolita est, sed et quotidie a nobis perpetuo anathemate sepulta damnatur : et hortamur ne quorum arma combusta sunt, apud vos eorum cineres suscitentur. Nam quis non exsecretur superbum eorum conamen et impium, dicentium posse sine peccato hominem existere ex propria voluntate, et non ex gratia Dei? Et primum quidem blasphemia et stultiloquium est dicere esse hominem sine peccato, quod omnino non potest, nisi unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui sine peccato est conceptus et partus. Nam cæteri homines cum peccato originali nascentes, testimonium prævaricationis Adæ (etiam sine peccato actuali existentes) portare noscuntur, secundum prophetam dicentem : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L).

EPISTOLA II.

JOANNIS PAPÆ IV AD CONSTANTINUM IMPERATOREM, FILIUM HERACLII.

[a] *Apologia pro Honorio papa, propter unam in Christo voluntatem, cujus aiunt eum calumniatores mentionem fecisse.*

Dominus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, qui eripuit nos de potestate tenebrarum in admirabile lumen suum, lumen veritatis, et veritas luminis,

[a] Joannis IV papæ apologia pro Honorio, cum ad Constantinum imperatorem scripta sit, quem me sibus tantum quatuor post Heraclii patris obitum regnasse Græcorum annales produnt, consequens est ut anno Christi 641, quo ex vita excessisse dicitur Heraclius, scriptam fuisse intelligamus. Scribendæ oc-

in quo complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare, et per eum reconciliare omnia, in ipso pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in cœlis sunt, sive quæ in terris, propter eminentem magnitudinem divitiarum bonitatis suæ in faciem Ecclesiæ suæ respiciens, vestram præcognitam sibi et prædestinatam benignitatem ad fidei nunc integritatem vocare dignatus est : ita ut omni fallaci caligine procul amota, per vos victricem faciat veritatem. Quantum enim ex diversis suggestionibus quæ ad nos catervatim venerunt, quinimo et ex ipso quoque auditu didicimus, omnes Occidentales partes scandalizatæ turbantur, fratre nostro Pyrrho patriarcha per litteras suas huc atque illuc transmissas nova quædam et præter regulam fidei prædicante, et ad proprium sensum quasi sanctæ memoriæ Honorium papam decessorem nostrum attrahere festinante, quod a mente catholici Patris erat penitus alienum. Igitur ut vestra benignitas causam totam rei discere possit, subtilissima veritate quæ ante brevis intercapedinem temporis gesta sunt enarrabo. Sergius reverendæ memoriæ patriarcha prædicto sanctæ recordationis Romanæ urbis pontifici significavit quod quidam in Redemptore nostro domino Jesu Christo duas contrarias dicerent voluntates; quo præfatus papa comperto, rescripsit ei quia Salvator noster sicut esset monadicus unus, ita et valde mirabiliter super omne genus hominum conceptus et natus esset. Et sancta quoque ipsius incarnata dispensatione docebat quia Redemptor noster sicut esset Deus perfectus, ita esset et homo perfectus : ut quam primus homo per prævaricationem amisit, sine aliquo peccato natus primæ imaginis nobilem originem renovaret. Natus ergo est secundus Adam nullum habens nascendo vel cum hominibus conversando peccatum; etenim Verbum caro factum in similitudine carnis peccati, omnia nostra suscepit, nullum reatus vitium ferens ex traduce prævaricationis exortum. Similitudinem ergo intelligimus, non carnis ejus, sed peccati. Etenim carnem Dominus veram suscepit ex intemerata et beata Virgine Dei genitrice, consubstantialis nobis effectus. Ergo similitudinem carnis peccati sanctus dicit apostolus, quam similem nobis peccatoribus sine peccato cum anima rationali suscepit; et idcirco unam voluntatem secundum primam formationem Adæ naturalem humanitatis suæ Dominus noster Jesus Christus habere dignatus est, non duas contrarias, quemadmodum nunc nos habere dignoscimur qui de peccato sumus Adæ geniti : quoniam corruptibilis per transgressionem primus homo effectus, et Creatori suo subdi contemnens, sensit carnem, quæ prius erat sibi subjecta, nihilominus repugnantem, et peccato suo totum genus humanum fecit obnoxium, sicut dicit Apostolus : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysem, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* v). Quapropter et nos qui per prævaricationem et peccatum illius nascimur, duas contrarias habere voluntates dignoscimur : duas autem dico, mentis et carnis invicem reluctantes, sicut idem beatus docet apostolus : *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc autem invicem adversantur, ut non quæcunque vultis, illa faciatis* (*Galat.* v). Et hoc omne humanum patitur genus sub peccato constitutum, quoniam nemo est mundus ab hoc peccato prævaricationis, nec infans, sicut scriptum est, cujus est unius diei vita super terram. Et quemadmodum Spiritus sanctus per David ait : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L). *Sicut enim in Adam omnes peccaverunt* (*I Cor.* xv), secundum Apostolum, *ita in Christo omnes justificabuntur. Et sicut per unum hominem peccatores constituti sunt multi, ita et per unum hominem justi constituentur multi* (*Rom.* v). Ergo unus et solus est sine peccato mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui in mortuis liber conceptus et natus est. In dispensatione itaque sanctæ carnis suæ duas nunquam habuit contrarias voluntates, nec repugnavit voluntati mentis ejus voluntas carnis ipsius : neque enim habuit quodcunque peccatum qui venit dimittere peccatum mundi, quemadmodum et ipse dixit : *Quis ex vobis arguet me de peccato* (*Joan.* VIII)? et alias taliter ait : *Venit princeps mundi hujus, et in me invenit nihil* (*Joan.* XIV). Unde scientes quod nullum in eo cum nasceretur et conversaretur esset omnino peccatum, decenter dicimus, et veraciter confitemur, unam voluntatem in sanctæ ipsius dispensationis humanitate, et non duas contrarias mentis et carnis prædicamus, secundum quod quidam hæretici velut in puro homine delirare noscuntur.

Secundum hunc igitur modum jam dictus decessor noster prænominato Sergio patriarchæ percontanti scripsisse dignoscitur, quia in Salvatore nostro duæ voluntates contrariæ, id est, in membris ipsius, penitus non consistunt, quoniam nihil vitii traxit ex prævaricatione primi hominis. In nobis enim, non in eo, coaptatur quod scriptum est : *Scio enim quia non habitat in me*, id est in carne mea, *bonum* (*Rom.* I). Et iterum : *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum hoc facio. Si autem quod nolo malum illud facio, non jam ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (*Ibid.*) : et post hæc : *Video enim aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.* (*Ibid.*) Hinc ergo hæ duæ contrariæ voluntates

casio nata ex Pyrrho patriarcha et aliis Monothelitis, qui Honorii ad Sergium Pyrrhi decessorem epistola abutebantur, quasi ipsorum hæresi faveret : quam Joannes recto atque orthodoxo sensu dictatam probat. Hujus apologiæ testimonio usus est sanctus Maximus confessor in disputatione sua cum Pyrrho, quæ paucis post annis in Africa secuta est. Honorii vero ad Sergium litteræ, quarum nomine insimulabatur, in sexta synodo actione 12 recitantur.

Joannis epistolæ subdita sunt excerpta quædam ex tribus epistolis Maximi ejusdem. Ac de prioribus quidem duabus, quarum in altera, quæ ad Marinum presbyterum scripta est, Honorii quoque ad Sergium epistolam defendit, in altera ad Petrum illustrem Honorio itidem et Sophronio contra Pyrrhum patrocinatur, cur earum hoc loco injecta sit mentio perspicua res est, de tertia, non item : quo enim referri debeat incertum est. SIRMOND.

mentis et carnis, quas Apostolus docet, in nostro nequaquam Salvatore fuerunt, eo quod hic luctaminis stimulus ex prævaricatione protoplasti sumpsit initium; quoniam a Redemptore nostro natura suscepta est, non criminis culpa. Sed ne quis nonnunquam minus intelligens reprehendat quamobrem de humana tantum natura et non etiam de divina natura docere sciatur: etenim Christus in duabus naturis in una persona unitis cognoscitur, adoratur, et colitur Deus et homo perfectus: debet qui super hoc ambigit scire quoniam ad hoc facta est responsio ad jam dicti patriarchæ interrogationem. Præterea et hoc fieri solet ut scilicet ubi est vulnus, ibi medicinale occurrat auxilium. Eam et beatus apostolus hoc sæpe fecisse dignoscitur, se secundum auditorum consuetudinem præparans: et aliquando quidem de suprema natura docens, de humana penitus tacet, aliquando vero de humana dispensatione disputans, mysterium divinitatis ejus non tangit. Etenim ipse hic quidem de divina natura ait: *Christus Dei virtus, et Dei sapientia* (*I Cor.* I): alibi autem de incarnatione ejus ita dixit: *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* (*Ibid.*): Sapientia autem et stultitia, virtus et infirmitas, contrariæ ad invicem absque dubietate ponuntur. Ergo de contraria sibimet docet beatus apostolus? absit: sed audientibus semet configurat sapienter, secundum tempus docens, ut provida nutrix parvulis quidem lac præbens, perfectis autem solidum tribuens cibum. Quid ergo est quod ait: *Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus; et quod stultum est Dei, sapientius est hominibus.* Hoc totum capitulum de dispensatione Christi, non de superna natura illius docere videtur: volens ostendere, quia Deus homo factus animam habuit et corpus humanum, quod stultum asserit et infirmum. Sapientia enim humana divinæ collata stultitia est: fortitudo vero carnis cum Dei virtute comparata, infirmitas est. Quia profecto condita humana sapientia cum conditrice sapientia comparata, stultitia est. Igitur connectentes utraque, et Christum Dei virtutem et Dei sapientiam secundum divinitatem, naturam divinitatis ejus confitemur: et secundum ejus sanctæ carnis dispensationem, quod stultum et quod infirmum est Dei, naturam humanitatis veraciter prædicamus, quoniam hoc infirmum et stultum, fortius et sapientius est omnibus hominibus. Omnes enim homines, sicut etiam superius dictum est, sub peccato prævaricationis nascuntur: Dominus autem noster Jesus Christus absque peccato existens, et nullum secum vitium ferens vetustatis, non solum fortior, sed et sapientior est omnibus hominibus, quamvis infirmum nostrum et stultum sola misericordia suscipere sit dignatus. Qui vero ex peccato primi hominis nati sunt, filii iræ ac tenebrarum a sanctæ Scripturæ magisterio nominantur. At vero Christus, cum lux vera sit, sedentes in tenebris et umbra mortis illuminare dignatus est. Quid enim doceat apostolus scribens ad Ephesios, audiamus: *Et vos, inquit, cum mortui essetis delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris spiritus, qui nunc operatur in filios diffidentiæ, in quibus et nos quando conversati sumus in desideriis carnis, facientes voluntates carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II). Ecce istæ sunt duæ voluntates contrariæ, mentis scilicet et carnis, quæ in Salvatore nostro modis omnibus non fuere. Nos has ex peccato progenitoris Adæ, qui et se et omne humanum genus obnoxium fecit, habere dignoscimur, ut aliquando quidem carnis aculeus menti resistere appareat, aliquando vero voluntas mentis voluntati carnis contradicere satagat; ut taliter cum Apostolo gementes confiteamur: *Mente quidem servio legi Dei, carne vero legi peccati* (*Rom.* VII). Dominus autem noster unam voluntatem humanitatis naturalem suscipere dignatus est, quam in propria carne potestative ut omnium Dominus circumferebat, eo quod omnia serviant Deo: nullum profecto habens vel afferens ex prævaricatione peccatum, quoniam solus sine peccato et crimine prævaricationis est natus.

Prædictus ergo decessor meus docens de mysterio incarnationis Christi dicebat, non fuisse in eo, sicut in nobis peccatoribus, mentis, et carnis contrarias voluntates: quod quidam ad proprium sensum convertentes, divinitatis ejus et humanitatis unam eum voluntatem docuisse suspicati sunt; quod veritati omnimodis est contrarium. Verumtamen vellem, ut interrogati responderent, secundum quam naturam dicant Christi Dei unam voluntatem. Si secundum divinam tantum, de humanitate ipsius quid respondebunt? quoniam et homo perfectus est, ut non cum Manichæo condemnetur. Porro si secundum humanitatem Christi dixerint, quod hæc voluntas Deus esset perfectus, observent ne forte cum Photino et Ebione judicentur. Jam vero si ex utraque natura unam voluntatem esse dixerint, non solum naturales voluntates, sed et ipsas naturas confundent; ut nec hoc, nec illud, id est divina et humana, intelligi possit. Sicut enim utrasque naturas in adunatione unius Christi, ut impius Nestorius, non partimur; ita differentiam naturarum penitus non negamus, sed neque confundimus, quoniam utrasque naturas cum adunatione unius personæ Christi Dei inenarrabili consonantia confitemur. Quia enim unam voluntatem dicunt divinitatis Christi et humanitatis, et unam simul operationem; quid aliud, nisi quia et unam naturam Christi Dei secundum Eutychianam et Severianam divisionem operari noscuntur? Denique orthodoxi Patres, qui in toto mundo claruerunt, sicut utrasque naturas, ita et voluntates ac operationes Christi docere concordi prædicatione monstrantur. Comperimus autem, quod charta quædam mandata sit, in qua sacerdotes subscribere coacti sunt contra tomum beatæ memoriæ papæ Leonis et Chalcedonensium synodum: in qua charta quædam sint per novitatem composita, quæ dogma ecclesiasticum refutare omnino dignoscitur. Inspiret ergo divina clementia Christianissimæ pietati vestræ, et cum sitis

custodes immaculatæ fidei nostræ, vos ad compunctionem incitet, quo eos, qui novis sunt adinventibus corrumpendi, imperatoriis sanctionibus arceatis, et prædictam chartam, quæ in scandalum properat fidei, et locis publicis est suspensa, præcipiatis depositam scindi : omnes enim qui in Occidentalibus partibus hoc audierunt, sed et populi qui sunt regiæ vestræ urbis, cognita prædictæ chartæ concinnatione, corde perculsi sunt. Erit enim per auctoritatem vestram et apostolicam perfectionem prædicta charta, quæ contra Chalcedonensem synodum est composita, nunc et in omni tempore otiosa, et cunctis virtutibus irrita. Perfectio vero fidei quemadmodum usque in præsens refulsit, oramus, ut et per vos, sicut etiam per piæ memoriæ Constantinum, divino auxilio in robore suo permaneat. Propter quod, Christianissimi, et Christi B fidei custodes, donate hoc munus in primordiis vestris Ecclesiæ matri vestræ, cujus estis post Deum opitulatores, ut fidem sponsi ejus serpentina calliditas non audeat violare. Hoc in primordiis salutare sacrificium afferte Domino Deo nostro, et ab ejus Ecclesia omnis novitatis nebulam radio pietatis vestræ dispergite, quatenus Dominus Deus noster vicaria ope omnes, quæ contra vos sunt, conterat nationes, quæque pacem et inexpugnabilem Deum repellunt. Quatenus vobis ea quæ sunt Dei curantibus, Deus quæ vestra sunt benignus dignetur perficere. Propter quod etiam mentis inclinato genu tota mecum Ecclesia supplicat, ut ab integritate immaculatæ fidei nostræ, quam sancti apostoli nobis tradiderunt, et sanctissimi Patres doctrinis luculentissimis consignavere, C novæ confusionis turbinem amovere dignetur. Quatenus Deus et Dominus noster, cujus fides immaculata custoditur, misericordias suas merito vobis et copiosissime largiatur, qui est omnipotens et dominus sempiternus. Creator omnium ad vestrum benigne respiciat imperium, et gentes, quæ in sua veritate confidunt, inexpugnabili suo potentatu prosternat.

EPISTOLA III.

JOANNIS PAPÆ IV BULCREDO REGI SAXONUM.

(Fragmentum Ivone, p. vii, cap. 130.)

Quoniam sicut audivimus, fornicationis in vobis peccatum maxime regnat : eo quod sanctimoniales, et Deo jam devotas feminas, atque de propria consanguinitate homines regni vestri ultra sancti Gregorii statutum novello tunc populo necessario mandatum, uxores ducere præsumant : quod nimirum scelus graveque delictum, his apostolatus nostri litteris, omnes qui sub jure vestro existunt, tam laicos, quam clericos, amodo, et deinceps cavere, ac propriam de factis pœnitentiam dignam peragere, et ultra talia nunquam committere monemus, hortamur, atque præcipimus. Quod si vobis hoc impium emendare fortasse grave videtur, pro quo talia sustinetis adversa, nostræ paternitati vestris innotescite litteris, ut apostolicæ sedis eos, qui tali nefando operi enerA viter subjacent, corripiamus, et modis omnibus aggravemus decretis.

EPISTOLA IV.

JOANNIS PAPÆ IV AD ISAAC SYRACUSANUM EPISCOPUM.

Ut monachis suarum Ecclesiarum sacerdotes instituere liceat.

Joannes papa Isaac Syracusano episcopo.

Visis litteris charitatis vestræ, quibus satis perpenditur quanto studio huic sanctæ sedi reverentiam exhibetis, non modice gavisi sumus. Nunc itaque super ea quæ consuluistis, ut charissimo fratri, benigne consilium damus. Delegavit enim nobis pia mansuetudo vestra, utrum ecclesiæ pro quiete monachorum a sanctis catholicisque episcopis eis traditæ per sacerdotes ab eis ordinatos et investitos debeant institui. Addidit quoque fraternitas tua litem et seditionem inter clericos et monachos ex hac causa non modicam esse ortam, quod instigatione versuti hostis esse factum nemo ambigat, habet enim mille nocendi modos, nec ignoramus astutias ejus. Conatur namque a principio ruinæ suæ unitatem Ecclesiæ rescindere, charitatem vulnerare, sanctorum operum dulcedinem felle invidiæ inficere. Dolet enim satis et erubescit, charitatem, quam in cœlo nequivit habere, homines constantes ex lutea materia in terra tenere. Unde oportet, quantum fragilitati nostræ conceditur, ut omnes aditus nocendi ejus versutiæ diligentissime muniamus, ne mors ingrediatur portas nostras. Consilio itaque multorum fratrum diligentissime exquisito decrevimus, ut amodo ecclesiæ monachis traditæ per suos sacerdotes instituantur. Divinæ enim leges habent et sæculares, ut cujus est possessio, ejus fiat institutio. Et si in dando quod majus est, facilis fuit charitas, sit facilior in concedendo, quod minus est, sancta largitas. Majus enim fuit possessionem dare, quam sit vestituram concedere. Quomodo autem possessoris jura cognoscentur, et suorum sibi tributa reddentur ubi quod suum est per alterum datur et cum voluerit aufertur? Humani moris est illum vereri, cujus judicio et voluntate nunc erigitur, nunc deprimitur. Unde fit ut qui in parte sunt episcopis ad serviendum proclivior sacerdos fiat; et sic episcopus qui sancte et religiose dederat, quadam simulata auctoritate ad se retrahat. Sic itaque privatur mercede D quam consecuturus fuerat : tum quia ficta charitate aufert quod dederat, tum quia pravorum sacerdotum discordias et scissuras amantium, lites et dissensiones inter episcopos seminantium verbis nimis factus credulus quod prius fucate moliebatur lucrari, post detecta fraude conatur quadam usurpatione ex toto auferre. Quorum advertentes calliditatem et hostis versuti suasiones, deinceps omnino licentiam monachis damus suarum ecclesiarum investitores fieri : ita tamen ut judicio synodi, si contra sacerdotium agere præsumpserint, mulctentur, et felici mucrone episcopi sacerdotum piacula resecentur.

ANNO DOMINI DCXLIV

MAXIMUS

CÆSARAUGUSTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. MAXIMUM.

(Nic. Antonio, Bibliotheca Hisp. vet. t. I.)

Ad Maximum Cæsaraugustanum præsulem deventum est, cui præparamus quamdam prolixiorem lucubrationem, unde præcipienda sunt nobis aliqua pro rei necessitate, ut producto in medium vero Maximo, abjiciamus cætera quæ ei superinducta sunt, conficitia omnino et fabrefacta in eorum cerebro qui vera aut falsa sive adulatoria dicere ac scribere, sinceritate lectorum abutentes, pariter habent.

Verus ergo Maximus ille est quem commendavit posteris S. Isidorus in fine libelli sui de Scriptoribus ecclesiasticis adhuc superstitem. *Maximus* (ait) *Cæsaraugustanæ civitatis episcopus, multa versu prosaque componere dicitur. Scripsit et brevi stylo historiam de his quæ temporibus Gothorum in Hispaniis acta sunt, historico et composito sermone. Sed et multa alia scribere dicitur quæ nondum legi.* Hæc Isidorus. Habentur Maximi subscriptiones in conciliis Barcinonensi anno 599, Toletano Gundemari anno 610, Egarensi 614 celebratis. Nec diu postea vixit; nam Joannes ejus successor duodecim annis eidem Ecclesiæ præfuit Sisebuti ac Svinthilæ regum tempore, qui Sisebutus anno 612 regnare cœpit. Braulio autem Joannis frater et successor anno 633 concilio Toletano IV interfuit episcopus.

Periit omne id quod versu prosaque scribere Maximum docuit nos Isidorus, et, quod aliis desiderandum magis esset, Historia Gothorum ab eo conscripta : nisi quod fragmento Chronici, Dextro (uti cum de eo ageretur monuimus) in Codice Adami Centurionis Estepani marchionis ascripto, integrum ac nulla ex parte mutilum, idemque Maximo Cæsaraugustano tributum, aliud Chronicon sive continuatio prioris subjicitur. Quod quidem ab anno Christi 430, sive æra 468 usque ad annum 606, hoc est æram 644, annuatim historiam omnem duorum fere sæculorum prosequitur. Priora autem ejus usque ad annum 456 ex Prosperi Tironis Chronico, paucissimis exceptis, desumpta sunt.

Id tamen quale est, quode nos alibi, fundus utique sive area est, cui Pseudo-Dextri vulgaris Chronici formator, eodem temeritatis ac petulantiæ filo in manus sumpto, vulgare etiam nomine Maximi signatum Chronicon superstruxit. Oculis subjectum opus quod in fragmento nostro legitur in calce hujus voluminis, et cum vulgari collatum, ipsum se cuicunque prodet quamvis pertinacissime reluctanti, embryon esse olim conceptum, quod additis seu mutatis faciei ac totius corporis lineamentis, abortivum adhuc vereque monstrosum enixa est tandem audacissima fallendi ac de rebus etiam sacris ludendi cupiditas. Non tamen hic est locus singula quæque mendaciorum capita coarguendi, aut quatenus alterum alteri contrarium sive ab illo diversum sit exponendi. Id enim majoris molis opus tempore alio indiget ad sui absolutionem (a). Nec tamen generalia quædam capita refutationis, quod velut specimen et fundus integræ ac solidæ sit, a lectoribus desiderari hunc in locum venientibus permittemus.

Tria vero in primis circa Maximum ipsum, hujus argumenti quod Bibliotheca tractat prorsus germana, necessario admonenda sunt, ne hic desiderentur. Primum est, Maximum Cæsaraugustanum episcopum Benedictinum non fuisse monachum, qualis Pseudo-Maximus Toletanus sæculo nostro apparuit. Secundum, neque appellatum fuisse Marcum Maximum. Tertium, diversum consequenter ab nostro esse Marcum, S. Benedicti discipulum, qui carmine quodam virtutes almi parentis exposuit.

In primis non fuisse monachum satis innuit S. Isidorus de monachatu tacens, quod in cæteris quos laudat monachis nunquam commisisse legitur, ut videre est in Martino Dumiensi, Leandro fratre, Joanne Biclarensi, Eutropioque. Quod quidem S. Ildephonsus exemplum secutus, idem de Donato, Joanne Cæsaraugustano Maximi fratre ac decessore, Helladio, Justo, duobusque Eugeniis Toletanis, Nonnitoque Gerundensi, episcopis, adnotare non omisit. Præterea Joannes Trithemius, qui libris IV de Viris illustribus ordinis S. Benedicti, eorumque secundo de doctoribus et scriptoribus egit; et Arnoldus Uvion qui Ligno vitæ suo eumdem lapidem volvit; et Antonius de Iepes, qui in chronico Benedictini ordinis locupletissimo Hispana lingua scripto Benedictinorum omnium virorum illustrium res gestas et commendatione dignas diligenter collegit nullam hujus fecere mentionem. Quamvis enim alicubi Trithemius fateatur, se non omnes laudasse propter ingentem eorum multitudinem : vix tamen prætermittere eum potuisse dicas, quem in celeberrimo

(a) Prodiit, ut alibi notavimus, Valentiæ nostræ sub titulo : *Censura de Historias fabulosas*, curante cl. Gregorio Mayansio Siscario, vernacule fol. 1742.

Isidoriano Scriptorum catalogo non potuit non sub oculis habere.

Ad hæc qui laudant omnes, antequam fermentum Toletanum massam totam corrumperet, episcopatus dignitatem, nullus autem ei monachi professionem attribuit (a). Quibus omnibus eum seipsum [*Leg.* omnibus ipsum] Hieronymum Romanum de la Higuera Toletanum, quem multiplicis ac multicipitis hujus fabulæ auctorem vulgaris fama fert, jure optimo præferimus. Hic enim primus inventor Chronicorum Dextri et Maximi, cum in eo se jactat et Maximi meminit, altum de monachatu silet. Exstat quippe ejus Historia adhuc inedita Toletanæ urbis et regni vernaculo sermone concepta, ac pluribus voluminibus comprehensa, de qua dum illustraremus Dextri res notitiam dedimus : unde nobis in rei testimonium verba quædam huc transferre non parvum operæ pretium duximus, quibus de concilio III Toletano agens, eos omnes qui post episcoporum ordinem ei interfuerunt, memoriæ advertit. *Interfuerunt quoque* (ait) *concilio rex et regina, atque ii qui subjiciuntur abbates : Eutropius Servitanus ordinis, ut jam dictum fuit, Augustiniani, Exsuperius Agaliensis, Aurasius SS. Cosmæ et Damiani, sive* (*ut alii legunt*) *S. Crucis : qui duo abbates postea exstiterunt præsules Toletani,* MAXIMUS *abbas Cæsaraugustanus sanctarum Massarum, Emila S. Eulaliæ Barcinonensis postea ejusdem urbis episcopus, Theochristus abbas S. Eulaliæ Toleti. Omnes hi abbates erant Benedictini. Artuagus cognomento Gothus, prior Cistæ Toleti, ordinis S. Augustini, qui valde opus hoc juvit suis sermonibus. Fulgentius item, et* MAXIMUS *is qui Chronicon scripsit, archidiaconus Cæsaraugustanus, Eugenius diaconus Ecclesiæ Toletanæ, Isidorus diaconus Ecclesiæ Hispalensis, Joannes monachus Benedictinus monasterii Agaliensis, postea abbas Biclarensis.*

Hæc totidem Hispanis verbis (quæ vernacula e regione dedimus) Historiæ Toletanæ auctor, qui Chronicon istud primus e Germania accepit et inter nos publicavit. Quibus disertissimam fecit distinctionem inter duos Maximos, alterum Cæsaraugustæ *abbatem sanctarum Massarum ordinis Benedictini*, alterumque *archidiaconum* ejusdem *Ecclesiæ Cæsaraugustanæ, qui Chronicon scripsit.* Unde autem hanc inter utrumque differentiam integramque concilii relationem auctor didicit, scire aves? Non aliunde nisi a Maximi Chronico, quem et Joannem Biclarensem paulo post laudat his verbis : *Totum hoc debetur diligentiæ qua usi sunt in scribendo Biclarensis et Maximus Cæsaraugustanus.* Quisnam autem Maximus? Non ille quidem vulgaris quem viritim terit publicus usus; sed ille quem reservavit nobis Codex Estepani marchionis, vix dixerim germanus, aut sincerus, propriave loquens verba, sed tamen is quo Higuera tunc temporis uti vero Maximo utebatur. Utriusque nos producemus hic testimonium, ut statim dignoscatur cuinam duorum *Toletanæ Historiæ* auctor notitiam Toletani concilii Patrum acceptam referat; quinamque duorum eum instruxerit, aut ab eo instructus sit.

MAXIMUS.

Ex codice Estepano

Item interfuerunt rex Reccaredus, et regina Badda, et abbates Eutropius Servitanus, Exsuperantius [Exsuperius] Agaliensis, Aurantius [Aurasius] sancti Cosmæ et Damiani, qui postea fuerunt episcopi Toletani, MAXIMUS *abbas Cæsaraugustanus sanctarum Massarum, Emila S. Eulaliæ Barcinonensis qui postea fuit ejusdem urbis episcopus, Elias abbas S. Leocadiæ Toleti, postea episcopus Salmanticensis, Terechristus abbas S. Eulaliæ Toleti. Omnes isti ex ordine S. Benedicti. Item Fulgentius presbyter,* MAXIMUS *Cæsaraugustanus archidiaconus, Eugenius diaconus Toletanus, Isidorus diaconus Hispalensis, Joannes monachus Agaliensis, postea Biclarensis. Ex Palatinis vero Helladius, etc.*

Ex vulgari editione.

Item interfuerunt eidem gloriosus Reccaredus rex, et Badda gloriosa regina, et abbates, videlicet Eutropius Servitanus, Exsuperius Agaliensis, Aurasius SS. Cosmæ et Damiani, M. MAXIMUS *abbas prius Benedictinus sanctarum Massarum Cæsaraugustæ, nunc archidiaconus Cæsaraugustanus, Stephanus abbas Reatensis, Emila S. Eulaliæ Barcinonensis qui fuit postea ejusdem civitatis episcopus. Omnes isti ex ordine S. Benedicti. Elias abbas S. Leocadiæ Toletanæ. Item Fulgentius presbyter, Eugenius diaconus Toletanus, Isidorus diaconus Hispalensis, Joannes monachus Agaliensis, abbas postea Biclarensis et episcopus.*

Jam vides, lector, incorporationem duorum in unicum archidiaconum, eumdemque abbatem, Maximum; prioremque, auctorem Chronici ab Higuera existimatum, repente factum Benedictinum monachum. Inde natum oportuit discrimen inter epistolam Luitprandi Estepani Codicis, fragmenti sui sive continuationis ad Maximi Chronicon præambulam, atque eam quæ edita fuit. In hac enim laudatur *Maximus monachus Benedictinus postea episcopus Cæsaraugustanus;* in illa vero antiquioris creationis *Maximus* tantum *episcopus Cæsaraugustanus.* Pariter ad annum 596, Estepanus Codex habet : *Simplicio Cæsaraugustano successit qui hoc Chronicon scripsit.* Quod quidem testimonium de anno consecrationis Maximi in editis deest.

Nec dicas Luitprandum hunc Ticinensem in continuatione hujusmet Maximi Chronici, quæ habetur in fragmento paulo ante dicto nostro, sive Estepano Codice, ad annum 624 hæc habere : *Maximus ex monacho Cæsaraugustanus episcopus habetur clarus;* et ad annum 624 : *Maximus episcopus Cæsaraugustanus moritur,* hæc enim hujus cæterorumque ficulneorum auctorum, quos eadem gallina eduxit, enuntiata retorquemus optimo jure nos ad redarguenda in gemel is eorum vitia et convincenda mendacia; non autem eos in veritatis auctoramentum admittere sane possumus. Imo ex eodem hoc de Maximi obitu testimonio iterum apparebit prioris et ejus qui e nova futura posterius prodiit diversitas. In Codice enim seu fragmento nostro divisa est, ut vidimus, memoria vitæ seu celebri-

(a) Matamorus, Apologetico; Morales, lib. XII, c. 7; Genebrardus in Chronic., ann. 607; ant. Augustinus ad Blancam epist., tom. III Illust.; Loaisa, nobis ad con. B rcin. pag. 247.

tatis mortisque Maximi inter duos annos. At vero in vulgato Luitprando semel hæc nec parum diverse concepta verba, aliud prorsus valdeque diversum opus clamant. Ad annum nempe 622, *Marcus Maximus* (ait) *monachus prius Benedictinus, et post episcopus Cæsaraugustanus, celebris post mortem habetur* : ille ipse nimirum, qui alterius Luitprandi fide post biennium, nec antea, obiit.

Æque falsum est appellatum fuisse *Marcum*. Quod iisdem argumentis persuademus iis qui præjudicio occupati ad partes non abierint. *Maximus* in primis, nec aliter audit in conciliis subscriptus laudatusve ab Isidoro, Ildephonso, et Honorio cæterisque supra adductis incorruptæ adhuc historiæ, etiam Benedictinæ, scriptoribus, atque aliis innumeris. Hieronymus item Higuera in Toletana Historia non alio passim quam hoc unico *Maximi* appellat nomine, ut e verbis ejus antea relatis, consultoque opere ipso, ab iis quibus copia ejus ab exemplorum possessoribus facta erit, omnibus fere paginis constare poterit. Consonat Estepanus Codex in Chronici nempe ipsa nuncupatione, quæ ita habet : *Epistola Maximi Cæsaraugustani episcopi ad Argebatum episcopum Portugalensem pro suo Chronico. Sancto et venerabili fratri episcopo Argebato Maximus. Chronicon Maximi episcopi Cæsaraugustani ab anno* 630. Nec aliter ipse vocat utrumque Maximum in mentione eorum qui Toletanis Patribus adfuerunt, sicuti nec Luitprandus in additamenti seu continuationis paulo ante laudatis testimoniis. Tandem nusquam dictum auditumve fuit hominis hoc nomen, seu prænomen potius, usque dum Toletano-Fuldensis nomenclator auribus id recentiorum insufflavit.

Cujnam autem, dices, antiquitatis monumento innixus *Marcum* sic repente apparere fecit eum qui nudo tantum *Maximi* nomine, ex quo floruit ævo ad nos usque signatus venit? Incredibili equidem atque insana temeritate imposuit emissariis suis, ut Marcum quemdam S. Benedicti discipulum, qui brevi poematio almi parentis laudes paulo post ejus obitum comprehendit, Maximumque Cæsaraugustanum episcopum, Chronici de quo loquimur auctorem in unum eumdemque hominem a se coagmentatum bonis ac doli securis ævi sui mortalibus ostentarent, a quibus ad eorum posteros infelix eadem securitas propagaretur. Quod tertium fuit nostræ oppositionis caput. Interrogabuntur hic sigillatim testes ab impostore subornati pro re hacce historiæ albo ascribenda. Pseudo-Maximus ipse in epistola nuncupatoria ad Argebatum : *Vitam S. Patris nostri Benedicti versibus heroicis expolitam primo quoque ad beatitudinem tuam* (ait) *transmittam*. Et ad annum 612, num. 15; *Euphemium ego quoque monachus Benedictinus, et in mea pueritia S. P. Benedicto charus, archiepiscopum Toletanum de facie novi*. Nihil horum in fragmento nostro.

Braulioni etiam, qui et ipse fuit Cæsaraugustanus præsul, tributum carmen de eodem Maximo. (*a*).

Maximus hic situs est, dictus cognomine Marcus,
Nobilis historicus, præco, poeta, vigil.
Qui Benedictinæ soboles clarissima gentis,
Cæsaris hic fulgens præsul in urbe fuit.
Ambitione procul, meritis et grandibus auctus,
Suscipit invitus pontificale decus.
Vita gravis, mores nivei, præstantia vultus
Dignum fecerunt præsulis officio.
Larga manus, doctrina decens, et lingua diserta
Ingenium præstans, eloquiumque grave.
Confectus senio superas revocatur ad arces,
Cujus membra tenet dicta Columna domus.
In qua pontificis præclari munere functus,
Judicii extrema luce resurget ovans

HIC REQUIESCIT
IN PACE FAMULUS DEI
M. MAXIMVS
CÆSARAUG. EPISCOPUS,
OBIIT XIV KAL. OCTOB.
ÆRA DCLIV, ANNO V
GLORIOSIS. SISEBUTI REGIS.
VIXIT ANNIS CIRCITER LXXII.

Alterum quoque, Helecæ ejusdem sedis episcopo ascriptum, pro sepulcro ejusdem Maximi, quæ ex Joannis Tamaii Hispani martyrologi (*b*) similium frequenti mercatu fallax et adulterina merx est prodens ipsa sui auctoris stribiliginem.

In tumulo jaces hoc, Marce, sed Maxime vatum
Hesperiæ nostræ nomine et epitheto.
Cæsaris Augustæ qui natus, lumen eremi
Occidui quæris, munia sancta capis.
Tu Benedicti patris..... charus, ejus ab ore
Suxisti regulam quam das et ipse tuis.
Tu monachus, diacon, abbas, et præsul, ubique
Carmine prosaque notus, in astra cluis.
Heleca te rogat antistes successor ut urbem
Nostram protegere, nec sine fine sinas.

Auxiliares huic tuendo mendacio subrogavere copias Luitprandus et Julianus ejusdem farinæ historici. Prior in epistola ad Tractamentum Pseudo-Chronici sui nuncupatoria (non tamen Codicis Estepani) qui ait : *Ut quæram tibi Chronicon Dextri, quod M. Maximus monachus Benedictinus postea episcopus Cæsaraugustanus, prosecutus est*. Idemque ad annum 616 in Chronico ipso : *M. Maximus Cæsaraugustanus epicopus ex monacho S. Benedicti, scriptor Chronicorum, eximius concionator, vir pius et doctus, qui vitam S. Benedicti scripsit carmine, et multa prosa et versu, sancte moritur*. Idem Advers. 33, alias 32, *Marcum Maximum* vocat *Benedictum monachum, sapientissimum poetam, et episcopum Cæsaraugustanum*. Posterior Julianus, in Chronico, num. 504 et 306, quibus locis Marci nomen bis tribuit *Maximo*, gemelli omnes in id intenti ut semel sibi ipsis dictam a parente eorum communi fallendi legem observarent, Maximumque transformandi propositum enixe prosequerentur. Sed, bone Deus, quod simul umbræ unico veritatis lumine ictæ cadent et in tenebras suas propellentur!

Marci monachi Casinensis S. Benedicti discipuli omnes fere qui de sancti Patris rebus gestis olim in litteras aliquid retulere, mentionem faciunt, carmen ab eo conscriptum laudantes, quo Gregorianæ ejusdem sancti Patriarchæ historiæ quædam adjunxit. Idque carmen jam sæpius typis vulgatum fuit (*c*).

(*a*) In edit. Opp. Maximi Bivariana, in additionibus, pag. 8.

(*b*) Tom. V, die 18 Septembris.

(*c*) In Biblioth. Floriac. Joan. a Bosco, pag. 281; in

Nullus tamen eorum agnomen *Maximi*, aut Cæsaraugustana abbatis, archidiaconi episcopive munera, usquam unquam ei ascripsit. Consulantur Paulus diaconus, lib. I, De gestis Longobardorum, cap. 26, cujus verbis Adrevaldus utitur lib. I De miraculis S. Benedicti, cap. 4; (*a*) Petrus diaconus libello De viris illust. Casinensibus, cap. 3; (*b*) Leo Marsicanus sive Ostiensis, lib. III Hist. Casinensis, cap. 21 (*c*). Qui quidem utpote ejusdem monasterii alumni, multoque magis hic postremus Ostiensis, viris ejus illustribus laudandis addictus, ignorare haud potuere, nec dissimulare debuere, hunc tam charum parenti discipulum atque ejus encomiasten celeberrimum, in Hispaniam se contulisse ibique tam præclaris fuisse honoribus parem existimatum : cum vere, si ita res contigisset, primus agnoscendus esset e Benedictina familia desumptus episcopus, quod in laudem hominis et ordinis oppido illustrem cederet.

Adjunge similiter, de Marco Casinensi tantum monacho loquentes Aimoinum Floriacensem in sermone quodam de S. Benedicto (*d*) cui carmen ejus intexuit, et in prooemio lib. II de Miraculis ejusdem sancti Patris Benedicti (*e*); S. Petrum Damianum, serm. 8, de S. Benedicto; Sigebertum Gemblacensem de Script. Eccles., cap. 33; recentiorumque sæculorum Joannem Trithemium, qui quidem in opere de Scriptoribus Ecclesiasticis, Marci monachi et Maximi Cæsaraugustani episcopi seorsum meminit, in altero autem opere de Viris illustribus ordinis sancti Benedicti, nec Marci, nec Maximi : prioris quidem forsan quod paucorum versuum poeta vix annumerari dignus ei visus inter scriptores fuerit quos in librum secundum conjecit; nec inter episcopos, quorum catalogum quartus continet, potuit eum laudare, cujus episcopatum Cæsaraugustanum cum omnibus aliis familiæ suæ ac superiorum temporum scriptoribus ignorabat; posterioris vero Maximi, quia nondum ex ficulnea lege dictum fuerat, ut qui nusquam talis auditus fuisset, Maximus Cæsaraugustanus episcopus, monachus esset. Arnoldus item Uvion (*f*) Benedictinos monachos, Lilius Gyraldus poetas laudans, Baronius cardinalis (*g*), Joannes Gerardus Vossius (*h*), Antonius Possevinus (*i*) (et quis non?) aut de uno Marco, aut de utroque distincte loquuntur.

Anne ergo tot sæculorum, non silentio solum sed et clarissimæ significationi denegabimus fidem, ut paucis heri et nudiustertius Toleti natis pseudonymis scriptoribus, qui omnes eadem arant vitula et ex uno disci omnes possunt viliter mancipemus? Tacent veteres, ais, non negant. Imo negant dum tacent. Ea enim vis est silentii cum debuit res non sileri, ut infectam jure dicamus. Quid enim si scriptor Vitæ aut encomiastes SS. Gregorii Magni, Athanasii, Basilii, Leandri, aliorum, laudatis eorum tirociniis contentus, gesta ab iis prætermisisset munera Ecclesiæ maxima? Quid si sodalis sodalem ejusdem fere temporis ob paucorum versuum confectionem posteris commendaret, de aliis autem taceret virtutibus quarum is merito nixus ad illustre quoddam dignitatis fastigium ascendisset? Siccine hominis, cujus carmen aureis litteris in vestibulo Casinensis maximæ domus attestante Leone Ostiensi fuit inscriptum, decoxit statim apud Casinenses ipsos memoria, ut non de eo aliter quam de uno ex monachis eo loco demortuis sint locuti? quem ita conspicuum, ita celebrem longissimæ ætatis beneficio, gestis honoribus, præsentia in conciliis, lucubrationibus historicis, magnisque virtutibus, historiæ nostræ lucumones depinxere? Insani simus si ita nos ludificari ac duci tanquam bubalos, fune naso inserta, permittimus.

Omnino et argumentis uti affirmantibus possumus. Marcus post S. Gregorium de S. Benedicti rebus scripsit. Ita nos censere debemus, si antiquioribus credimus. Sigebertus ait (*j*) Vitam a Gregorio descriptam eum *deflorasse heroico breviloquio, et pauca superaddidisse*. Aimoinus itidem aperte docet principem hujus argumenti Gregorium fuisse, et post eum aliqua exarasse versibus Marcum et Paulum Casinenses. Sanctus autem Gregorius Vitam S. Benedicti, hoc est secundum Dialogorum librum qui eam continet, jam pontifex scribebat, circa annum sui muneris quartum, Christi 593, quod ex libri 4 cap. 36, 47 et 55 liquidum est. Scripsit ergo et Marcus, si Maximus fuit, de Benedicto carmen non adhuc Casini, sed cum ex monacho et abbate archidiaconus Cæsaraugustanæ Ecclesiæ, forsanque jam episcopus, in conspectu esset universæ Hispaniæ. Namque anno 599, hoc est sex annis post scriptam a S. Gregorio papa S. Benedicti Vitam, erat jam præsul Cæsaraugustæ Maximus : quod ex concilii Barcinonensis prius laudata subscriptione constat. Quod quam male convenit cum celebrato a Casinensibus tam sicce jejuneque Marco monacho auctore carminis, omnes vident.

Præterea Marcus levita S. Benedicti audit ab eodem Aimoino, diaconus scilicet : qualem eumdem fuisse Benedictum parentem clarissimis documentis demum ostendit vir in paucis doctus ac prudens, mihique semper colendus, dominus Angelus de Nuce, ex Casinensi abbate Rosanensis hodie archiepiscopus, in eruditissimis suis ad historiam Leonis Ostiensis Casinensem notis (*k*). Verba Aimoini (*l*) : ***Dehinc Marcus***

edit. Carm. Prosperi Martinengi, tom. III, Romæ 1590, in Comment. franc. Bivarii ad Maximum, pag. 89; in Comment. ad Leonis Ostiensis Casin. Chron. Angeli a Nuce, append. pag. 3.

(*a*) In Biblioth. Floriac., pag. 18.

(*b*) Editus Romæ cum notis Joan. Bapt. Mari, 1655.

(*c*) Parisiis tandem editus cum notis Angeli a Nuce 1668.

(*d*) In ejusdem Biblioth. Floriac. pag. 281 et 283.

(*e*) Ibid., pag. 80.

(*f*) In Ligno vitæ, lib. II, cap. 72.

(*g*) Notis ad Martyrolog., 21 Martii.

(*h*) De Hist. Lat., lib. II, cap. 24.

(*i*) In Apparatu.

(*j*) Cap. 33.

(*k*) Ad Vitam S. Bened. a Gregorio Magno scriptam, 24, p. 45.

(*l*) Ubi supra, scil. serm. de S. Bened., in Biblioth. Floriac.

quidam poeta ad eumdem venerabilem Benedictum veniens, ejusque magisterio se committens, aliqua in ejus laude, levita ipsius, versibus exaravit. Levitæ autem munus maximo distat ab episcopali dignitate Maximi. Tandem id faciunt Hispanarum rerum hi buccinatores, Marcum confundentes cum Maximo, ut de natalibus hujus Hispanis dubitari possit. Qui enim disciplinæ se dedit almi parentis Casinum habitantis et in ea domo mansit, Italus credendus est potiori jure quam nostras. Benedictinis scilicet monachis talium cupidis (viros semper excipio hujus familiæ, quos continuo creat, subacto atque purgato judicio utentes) objecit quidem mendacissimæ historiæ architectus hanc, ut cum Virgilio parum loquar mutato,

Melle soporatam et medicatis fraudibus offam

Cæsaraugustani præsulis Maximi, tum Marci, tum monachi hujusce ordinis; ne virorum intra claustra ejus degentium passim doctissimorum ea, quæ obtrudendo aliorum palpo simul dicta sunt, palato non saperent.

Qui autem de re plura, commentarium adire duplex ac forsan triplex poterit amici olim dum ante paucos annos viveret nostri D. Josephi Pellizerli Jacobæi equitis, regii chronographi, *De duobus inter se diversis Marco et Maximo* (*a*) : ex quo pauca hæc decerpsisse fas et æquum fuit, ex vernaculis nempe latina ut vulgaria magis fierent, satisque nos proposito faceremus nostro. Adversus quem nescio quis larvatus olim insurrexit (*b*), eorum secutus morem, qui, ut Seneca eleganter ait, *personam quam faciem malunt*, scriptoque libello sannarum magis quam rationum pleno, arguti atque dicacis potius quam docti hominis laudem aliquam reportavit. Eruditi enim opusculi ante alia propositum naso suspendens, quasi huic tantum distinctioni Marci atque Maximi stabiliendæ accinctus *araverit littus arenarum cultor*, ut ait Ausonius (*c*), hoc est rem inutilem vanamque sit sectatus, risui se totum derisuique omnium dedit. Hæc nempe latenti, seque prodere erubescenti Aristarcho res inutilis et vana est occursu primo confice e monstrum falsitatis; et ementiti quod præfert nominis redargutione, dicta ejus omnia et fidem evertere, qui pro vero maximo sese venditans novam quasi, non solum profanarum, sed et sacrarum quoque Hispaniæ totius rerum historiam, ipsamque mendaciis scaturientem, nobis nuper ingessit. Operam et oleum Pellizerius ludit, gigantem hunc uno et altero ictu lapidis prosternens; magnum autem operæ pretium facit is, qui fabulosarum quarumdam originum detectarum invidia ferox, lapidem quo ictus fuit veluti canis mordet.

Hunc deinde suo Maximo attribuit Pseudo-Juliani ore ficulneus transformator, quod auctor fuerit *Officii S. Jacobi Apostoli*. In Collectione scilicet variorum carminum ita habet (*d*) : *Officium S. Jacobi apostoli est compositum a Maximo Cæsaraugustano episcopo. Præfatio est S. Isidori et hymnus.* Quam hic inculcari dignum est mendacem memorem esse oportere! Idem enim ipse auctor in Chronico, num. 17, missam S. Jacobi *a B. Isiduro* ait *expurgatam*, *a Melantio editam, et a Serrano Asturio* episcopis Toletanis auctam fuisse. Sed jam nos ad alia. Hic aliis capitibus examinandus est Maximus.

(*a*) Libri Hispanæ linguæ vernaculi hæc est inscriptio : *Maximo obispo de Zaragoza distinguido de Marco levita y monge del Casino.* Matriti 1671, 4. Eamdem diversitatem comprobat in præfat. ad lib. I de *Las Antiguedades de España* D. Laurentii de Padilla.

(*b*) *Didacus* hic fuit *Antonius de Barrientos* Augustinianus assumpto nomine *Ludovici Josephi Aguilar de Losada*. Vernaculum autem nomen *Frai Diego Antonio de Barrientos*, legitur Latino anagrammate : *Do tibi fontes ire : onera grana odi*. Opusculum inscribitur : *Censura á las distinciones entre Marco y Maximo, el Beroso de Caldea y Viterbo; y á la poblacion y lengua primitiva de España publicada por Don Joseph Pelticer de Tovar y Ossau, Toledo, año de 1674, in-fol.*

(*c*) Ad Theonem.

(*d*) Pag. 159.

MAXIMI CÆSARAUGUSTANI
EPISCOPI
SCRIPTA QUÆ EXSTANT OMNIA.

(In Nicolai Antonii Bibliotheca Hispana veteri, unde sumpsimus Maximi scripta, epistola sequens præmissam habent hanc notam : *Hæ duæ sequentes epistolæ erant post Chronicon in membrana pervetusta litteris Gothicis scriptæ.* Editor vero animadvertit in margine : *Excidit harum altera, Argebatj forsan ad Maximum.*)

EPISTOLA
MAXIMI CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI AD ARGEBATUM EPISCOPUM PORTUGALENSEM.
PRO SUO CHRONICO.

Sancto et venerabili fratri episcopo Argebato Maximus.

Cum essemus in urbe regia ad concilium vocati a domino nostro gloriosissimo rege Gundemaro sæpe inter nos convenimus, cum et sermo multus esset de historiis regum Gothorum, quas non multo ante in lucem edideram, efflagitasti a me satis verecunde ut tibi continuarem Chronicon illud quod nomine

Dextri Barchinonensis circumfertur. Et cum tu pro tua in me benevolentia, et mea in te observantia, jubere potuisses, maluit sanctitas tua a me precibus contendere quod quasi pro jure suo bene poterat jubere vel exigere. Feci quod jussisti, connectens seriem temporum more nostro per æras et annos Christi, prætermisique computandi rationem quam per annos Urbis et Augustorum Dexter sequitur. Utinam tam diligenter fecerim imperata tua, beatissime Pater, quam conatus sum facere libenter! Perduxi namque rerum narrationem ab æra 469 (hoc est post annum Christi 431) ubi finem facit Dexter, produxique ad æram 644, hoc est usque ad mortem regis Gundemari. Tu me, Pater, in orationibus tuis Christo commenda. Vale.

CHRONICON

MAXIMI CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

AB ANNO CDXXX.

Æra Cæs. — *An. Chr.*

468 [a] Augustinus in Africa moritur. 430

469 [b] Hispania tumultuatur. 431

470 Asperitas frigoris etiam saluti plurimorum pernicies fuit. 432

A consulatu Aetius edito Bonifacium, qui a Regina [c] accitus ex Africa fuerat, declinans ad munitiora contendit.

Bonifacius contra Aetium certamine habito percussus, victor quidem, sed moriturus abscedit.

Cum ad Hunnorum gentem, cui tunc Rugila præerat, post prælium se Aetius contulisset, impetrato, auxilio ad Romanum solum revertitur.

Gothi ad ferendum Romanis auxilium acciti.

Germanus episcopus Antissiodorensis virtutibus et vitæ districtione claruit.

471 Aetius in gratiam receptus. [d] Regila rex Hunnorum, cum quo pax firmata, moritur cui Bleda succedit. 433

472 Gallia ulterior Tibatonem principem rebellionis secuta, a Romana societate discessit, a quo tracto initio omnia pene Galliarum servitia in Bagaudam conspiravere. 434

Isidorus [e] Cordubensis episcopus moritur.

473 Bellum contra Burgundionum gentem memorabile exarsit. Quo universa pene gens cum rege Peresio [f] deleta. 435

474 Capto Tibatone, et cæteris seditionis, partim principibus victis, partim necatis, Bagaudarum commotio conquiescit. 436

[g] Athaulpho Sigericus, Sigerico Walaia, Walaiæ Theodericus [h], reges Gothi, succedunt. Interea a Vandalis [i] Carthago deletur.

475 Castinus [j] post Martinum Toletanus episcopus efficitur. 437

Theodosianus liber omnium legum legitimorum principum in unum collectarum hoc anno editus.

Lampio [k] succedit Bangius episcopus Barcinonensis.

Silvius turbatæ admodum mentis post militiæ in palatio exacta munera, aliqua de religione conscribit [l].

476 Pacatis motibus Galliarum, Aetius ad Italiam regreditur. 438

477 Deserta Valentiæ [in [m] Hispania] rura Alanis, quibus Sambida præerat, partienda traduntur. 439

Sabino [n] Hispalensi episcopo, expulso, Epiphanius intruditur.

Britanniæ, usque ad hoc tempus cladibus eventibusque laceratæ, in ditionem Saxonum rediguntur.

478 Ecclesiæ Romanæ Leo XLV [o] recipit principatum. 440

479 Alani, quibus terræ Galliæ [p] ulterioris cum incolis dividendæ a patricio Aetio traditæ fuerant, resistentes armis subigunt, et, expulsis dominis, terræ possessionem vi adipiscuntur. 441

480 Sapaudia [q] Burgundionum reliquiis datur cum indigenis dividenda. 442

[a] Chronicon istud, Maximi nomine insignitum, ex eadem ac superius Dextri tela, Prosperi Tironis formatum scias, usque ad ann. 456 Christi. Reliqua aliunde sunt.

[b] Deest apud Prosperum.

[c] Deest.

[d] Rugila Hunnorum rege, ut infra. *Rugila*. Sic in Prospero

[e] Deest in Prospero.

[f] Omnino legendum *per Aetium*, uti habet Prosper juxta Idatii et P. Diaconi historias; nam Burgundionum regem Diaconus Gundicarium vocat lib. XIV.

[g] Deest in Prospero regum Hispanorum hæc series.

[h] Aliis *Theodoredus*.

[i] Meminit excidii hujus Prosper, sed non loco isto, sed post VII annos.

[j] Castini haud recordatur Prosper.

[k] Desunt in Prospero.

[l] Subjicit his Prosper Leonis papæ initium. Qui a nostro anno 449 constituitur.

[m] Id notum glossema est: Prosper habet, *Valentinæ urbis rura*, scilicet Galliæ, ut mox dicetur.

[n] Non meminit Sabini nec Epiphanii Prosper, meminit certe Idatius Theodosii junioris anno 17.

[o] Prosper, XL. Alius Prosper Aquitanus, Eusebii continuator, XLIII designat, uti et Idatius.

[p] Si terræ Galliæ Alanis traditæ referuntur, Valentina urbs, de qua supra, Gallia erit.

[q] *Sabaudia* Prospero.

Æra Cæs. — An. Chr.

Carthago a Vandalis capta cum omni simul Africa lacrymabili clade et damno imperii Romani potentiam dejicit; ex hoc quippe a Vandalis possidetur [a].

481 Thracia Hunnorum incursione concutitur. 443

482 Bleda Hunnorum rex Attilæ fratris fraude percutitur, cui ipse succedit. 444

Synodus [b] Arausicana posterior.

483 Nova iterum in Oriente consurgit ruina, qua septuaginta non minus civitates Hunnorum deprædatione vastatæ, cum nulla ab Occidentalibus ferrentur auxilia. 445

484 Morobæus regnat in Francia. 446

485 Leo [c] scribit ad episcopos Hispaniæ, et præcipue ad Turibium Asturicensem episcopum. 447

486 Ad [d] aquas Celenas oppidum Gallæciæ in Hispania conveniunt episcopi frequentes, sed præcipue Turibius Asturicencis, Idatius Lamacensis, Ascanius Tarraconensis, Campeius Toletanus, Epiphanius Hispalensis, Valconius Bracarensis, Nundinarius Barcinonensis, Silvianus Calagurritanus, contra errores Priscilliani nondum sopitos [e]. 448

487 Eucherius Lugdunensis episcopus, et Hilarius Arelatensis, egregiam vitam morte consummant. 449

Hæresis nefaria a quodam archimandrita Eutychete commota; cui favorem præbens Theodosius, obiit septem super viginti annis in imperio exactis.

VALENTINIANUS ET MARCIANUS.

488 Hac tempestate valde miserabilis reipublicæ status apparuit, cum ne una quidem [g] sit absque barbaro cultore provincia, et infanda Arianorum hæresis, quæ se nationibus barbaris miscuit, catholicæ nomen fidei toto orbe diffusa præsumat. 450

Attila Gallias ingressus, quasi jure debitam poscit uxorem, ubi gravi clade inflicta et accepta, ad propria recedit.

489 Plurima hoc anno signa apparuerunt. 451

Insperata [h] Galliis clade accepta, furiatus Attila Italiam petit, quam incolæ metu subito perterriti præsidio nudavere.

490 Synodus Chalcedonensis, ubi Eutychete Dioscoroque damnatis, omnes qui se ab eis retraxerant in communionem recepti, confirmata universaliter fides, quæ de Incarnatione Verbi per sanctum Leonem papam prædicabatur. 452

491 Attila in suis [i] ædibus moritur. 453

Galla [j] Placidia Augusta post irreprehensibilem conversationem vitam explet.

492 Petro [k] Cæsaraugustano, qui successerat Valeriano, subrogatur Simplicius [l] (Primus). 454

493 [m] Mortem Aetii mors Valentiniani consecuta est. 455

494 Ex Africa venit Romam Gensericus, illamque occupat [n]. 456

495 Majorianus imperator creatur occiso Sabino, [o] regnatque quatuor annos 457

496 Claudianus episcopus Viennensis floret. 458

497 Sabinus [p] episcopus Hispalensis victor e Gallia rediens cum ingenti gratulatione sedem suam repetit. 459

Theudericus [q] duce Hunnerico Bæticam invadit.

498 Masdra [r] Suevorum rex moritur. 460

499 Sunericus [s] ad Gallias redit. 461

500 Sancto Leoni [t] Hilarius sufficitur. 462

Majoriano Augusto ad Detorsuam [u] Italiæ interfecto succedit Severus.

501 Campijo mortuo Santicio Toletanus succedit, et Trontius [v] Sabino Hispalensi. 463

502 In conventu Bracarensi duarum naturarum portentum cernitur [x], item in tractu Legionis. 464

503 Ajax Gallus [y] Ariana peste infectus virus suum in Suevos effundit. 465

504 Mortuo Severo, interregnum fuit unius anni et novem circiter mensium. 466

505 Ascanius Tarraconensis episcopus floret. 467

506 Hilarius synodum Romæ cogit. 468

507 Curicus [z] rex Visigothorum misere Gal- 469

[a] Hoc non dixisset suo nomine Maximus, cujus tempore jam exstinctum erat Vandalorum in Africa imperium.

[b] Non recordatur Prosper.

[c] Desunt hæc in Prospero, desumpta ex Idatio.

[d] Non meminit Prosper.

[e] Subjungit hoc loco Prosper ante mentionem Eucherii et Hilarii, ad Hunnos defectionem.

[f] Deest in Prospero nomen Eutychetis, quod vere tale fuit.

[g] Ita loquebatur Prosper, rebus quas narrat æqualis; Maximus vero nihil minus potuit quam de præteritis ut de præsentibus loqui.

[h] Prosper, *in Galliis*.

[i] *Sedibus*. Ita Prosper, qui alia adjungit.

[j] Obitus Placidiæ mentionem Prosper eodem quo Theodosii anno habuit. Baronius convenit ad annum 409, 407. Cur ergo huc videmus tra siisse?

[k] Deest in Prospero.

[l] Glossa videtur.

[m] Desunt hic quæ Prosper notat de causa interfectionis Aetii, et de forma necis Valentiniani.

[n] Hucusque pertingit Prosperi Tironis Chronicon.

[o] Nulla hujus Sabini, quod sciam, in Romanis historiis mentio. Majorianus dejecit solio Avitum, non occidit.

[p] Sabini reditum Joannes Vasæus ad an. 457 refert ex Idatio.

[q] Ex Idatio Majoriani anno 2, Sunericum appellans ducem.

[r] Ex Idatio Majoriani 4 anno.

[s] Idatio 2 anno Severi.

[t] Baron. ad ann. 461, ex Idatio.

[u] Forte *in reditu suo ad Italiam*, ut ex Idatio constat, 5 ejusdem Majoriani anno, vel potius *ad Dertornam*, ut est in Chron. Marcellini, coss. Dagalasso et Severino.

[v] Zenon est in catalogo Hispal. Præsulum.

[x] *Cenitur*, seu *oritur*.

[y] Idatius 4 anno Sever., Galatam. pro Gallo vocat.

[z] *Euricus*.

Æra Cæs.		An. Chr.
	liam affictat, et sanctus Volusianus episcopus Turonensis in Hispania relegatur.	
508	Remimundus [a], Suevorum rex, Conimbriam, et, prodente Lusidio [b], Ulyssiponem, urbes Lusitaniæ primarias, occupat.	470
509	Paulus Orosius nonagenario major adhuc Tarracone superest.	471
510	Sinticione mortuo, Praumatus Toletanam sedem regit.	472
511	Hunnericus Vandalorum in Africa rex Catholicos miris modis vexat.	473
512	Hunnerici jussu Liberatus abbas, Bonifacius diaconus, Rusticus subdiaconus, Rogatus, Septimius, Maximus, monachi, pro fide martyres fiunt.	474
513	Hildefredus, obsessa Tarracona, maritimis urbibus potitur.	475
514	Hunnericus adhuc crudelius in Catholicos desævit.	476
515	Hunnericus scatens vermibus dignam vita mortem obiit.	477
516	Sidonius Apollinaris poeta celebris episcopus Arvernorum litteris et sanctitate micat.	478
517	Petrus Mongus, ab Ecclesia Alexandrina detrusus, hæresim Eutychianam excitat.	479
518	Mortuo Hunnerico, Gundemundus pacem Ecclesiis restituit.	480
519	Euricus Visigothorum rex videt Arelatæ tela palatinorum [c] variis coloribus infecta.	481
520	Euricus Arelatæ moritur, cui succedit Alaricus filius.	482
521	Felix papa Simplicii [d] legatum facit in Hispania Zenonem episcopum Hispalensem. Simplicio Cæsaraugustano succedit Joannes.	483
522	Synodus Romana in Vaticano habita.	484

AUGUSTULUS ULTIMUS OCCIDENTIS IMPERATOR.

Æra Cæs.		An. Chr.
523	Petrus in sede Toletana Praumato sufficitur.	485
524	Synodus Romana.	486
525	Epiphanius episcopus Ticinensis vitæ sanctitate claret.	487
526	Gundemundo catholico Vandalorum regi succedit Trasamundus hæreticus crudelissimus.	488
527	Fulgentius episcopus Ruspensis multa pro fide catholica ab Arianis patitur.	489
528	Clodovæus rex bellum Thuringis movet.	490
529	Theodoricus fœdus init [e] Idoarc de regno partiendo.	491
530	Synodus Epaunensis.	492
531	Synodus Romana. Celsius Petro Toletano successit.	493
532	Gelasius papa obiit, cui sufficitur Anastasius Junior.	494
533	Celsius verbo et exemplo floret.	495
534	Olympius, in sanctam Trinitatem debacchatus, tribus telis igneis confossus deperit.	496
535	Flavianus Antiochenam regit Ecclesiam.	497
536	Synodi Romanæ sub papa Simmacho. Symmachus ter episcopos Romæ convocat ad concilium.	498
537	Mundabundus cum Avito Viennensi episcopo disputat.	499
538	Petrus tyrannus in Hispania captus et interfectus est.	500
539	Alaricus in Gallia grassatur.	501
540	Joanni Cæsaraugustano Vincentius succedit.	502
541	Justus episcopus Aucensis floret.	503
542	Alaricus Clodovæi [f] fœdus violat.	504
543	Clodovæus Alaricum hasta confodit.	505
544	Gasalaricus rex Visigothorum ex Hispania fugit.	506
546	Theodericus Ostrogothorum rex in Hispaniam venit, cui nubit Sanctina Toletana virgo nobilissima.	507
547	Tres aliæ synodi sub Symmacho Romæ.	508
548	Symmachus papa obiit. Galasius [g] in Gallia moritur.	509
549	Hormisda Symmacho succedit.	510
550	Hormisda, missis litteris, Joannem episcopum Tarraconensem honestat.	511
551	Synodo Tarraconæ contractæ præsidet Joannes Tarraconensis metropolitanus, et inter alios interest Hector metropolitanus Carthaginis.	512
552	Severianus ex Sanctina Theoderico regi nascitur. Synodus habetur in Bætica et Lusitania.	513
553	Hormisda vices suas in Bætica et Lusitania delegat Sallustio episcopo Hispalensi	514
554	Canidio episcopo Vicensi succedit sanctus Justus.	515
555	Vincentio Cæsaraugustano succedit Joannes episcopus.	516
556	Dacius Mediolanensem regit Ecclesiam.	517
557	Gilimer Vandalorum regno Ildericum regno deturbat.	518
558	Justinus imperator edicit ut Arianorum Ecclesiæ Catholicis credantur.	519
559	Belisarius Africam repetit, Constantinopolim ducto Gilimere.	520
560	Agnellus episcopus Ravennas insignis.	521
[h]	. . . .	
564	Synodus Valentina habita sub Celsio Toletano episcopo.	526
565	Amalaricus rex Visigothorum Clotildem	527

[a] *Raymundus.*
[b] Ex Idatio, 3 anno Anthemii.
[c] Ex Idatio anno 2 Anthemii.
[d] Excidit *successor.*
[e] *Cum Odoacre*
[f] *Clodovæo.*
[g] Imo, *Gasalaricus.*
[h] Lacuna hic est quatuor annorum.

Æra Cæs. — *An. Chr.*

uxorem catholicam afflictam habet.

Celsio succedit Montanus in Toletana sede.

566 Joanni Cæsaraugustano episcopo Eleutherius. 528

567 Aprunglus [a], episcopus Pacensis floret. 529

568 Synodus Toletana sub Montano Toletano episcopo. 530

569 Amalaricus rex moritur, cui Theudius succedit. 531

570 Agapeto succedit Silverius. 532

571 Sanctus Gaudiosus episcopus Tirasonensis floret. 533

572 Synodus Aurelianensis secunda. 534

573 Silverius in exsilium mittitur. 535

574 Julianus succedit sancto pontifici Montano in sede Toletana, qui Celsus [b] fama sanctitatis clarus pridie Non. April. migrat in cœlum. 536

575 Theobaldus Gothorum rex in Italia regnat. 537

576 Leander, Severiani filius, Murciæ in Hispania nascitur ex matre Theodosia. 538

Laurentius in Pannonia Mediolanum, inde Hispalim venit.

577 Severiano Theodora, post uxor regis Leovigildi, Murciæ nascitur. 539

Eleutherio Cæsaraugustano scribit Vigilius papa.

578 Sanctina, Severiani mater, ædificato monachis, quos Benedictus primum misit in Hispaniam, ad sanctum Petrum [c] Radinensem, cœnobio, Toleti moritur, et in eodem monasterio conditur. 540

579 Magnus episcopus Mediolanensis, pulso Dacio, a Gothis creatur. 541

580 Theudius Visigothorum rex indigne perimitur. 542

Theudiselus illi subrogatur.

581 Bacauda Toletanam sedem post Julianum XVI annos regit. 543

582 Agila Visigothis imperat, Eleutherio Cæsaraugus. episcopo succedit Vincentius. 544

583 Synodus Toletana sub Bacauda. 545

584 Synodus universalis Constantinopolitana. 546

[d] . . . .

587 Prope oppidum Osset Lusitaniæ in diœcesi Pacis-Augustæ fontes divinitus manant sub [e] Ilderico. 549

588 Vigilius papa rescribit ad Profuturum episcopum Bracarensem. 550

589 Crispinus episcopus Hispalensis floret. 551

590 Athanagildus contra Agilam rebellatur. 552

591 Severianus, excisa iterum Carthagine nova, ejusque agro vastato, Hispalim in exsilium mittitur, ante nata Florentina filia. 553

592 Fulgentius Hispali nascitur. 554

Saturius sanctus eremita in Cantabria moritur.

Athanagildus rex in planitie suburbii Toletani ædificat monasterium ([f] ordinis sancti Benedicti) in honorem sancti Juliani apud Arvernos passi, dictum Agaliense (sub Agalia villula propinqua, quod distat minus quam CL passus ab ecclesia prætoriensi sanctorum Petri et Pauli, inter Occidentem et Septentrionem sita) et ibi constituit primum abbatem sanctum virum Euphemium, qui postea fuit vocatus ad primam Toleti sedem.

593 Sanctus Æmilianus monachus et presbyter in Cantabria moritur.

Monasterium Cislæ Toleti ([g] ordinis sancti Augustini) ab Athanagildo ædificatur.

594 Hermenegildus ex Theodora Leovigildo nascitur. 555

Isidorus Hispali nascitur.

Selvæ Tarraconensi episcopo succedit Euphemius. 556

595 In Gallia Gothica mons multos dies mugit. 557

596 Theodemirus Suevorum rex in Gallia [h] creatur. 558

597 Petrus Bacaudæ suffectus duodecim annos Ecclesiæ Toletanæ præsidet. 559

Reccaredus Hispali nascitur.

Leander fit monachus.

598 Severianus Hispali moritur. 560

Joannes monachus ex Agaliensi monasterio studiorum causa Constantinopolim proficiscitur.

599 Synodus Bracaræ habetur anno 3 Theodemiri regis, præsentibus Lucrecio metropolitano, Ilderico Pacensi, Andrea Idiensi [i], Suuncio Lamacensi, Martino Dumiensi, Timotheo Asturiensi, Choto Empuritano, Maliolo Tudensi, episcopis. 561

600 Theodora, cognomento Cervilia, clarissima Severiani uxor, Hispali moritur. 562

Longobardi rege Alboino in Italiam irruunt.

Dracontius poeta Complutensis floret.

601 Leovigildus dux regis Athanagildi Vatestanæ [j] et Malacæ regiones vastat. 563

602 David Stephanus [k] Hispalensis episcopus succedit. 564

603 Alboinus Longobardorum rex Beronæ perimitur. 565

[a] Imo, *Apringius*.
[b] Forte, *Celso succedens*; aut, *Celsi successor*.
[c] *Caradinensem*.
[d] Lacuna trium annorum.
[e] Ilderici mentio in Bracarensi I, infra, anno 561.
[f] Quæ in uncis edita sunt, glossemata facile dixeris.
[g] Glossa videtur.
[h] *In Gallæcia*.
[i] *Iriensi*.
[j] Joan. Biclarensis, anno 4 Justini, *Bastaniæ et Malacitanæ urbis*.
[k] *David Stephano*, ut ex sequentibus, ad ann. 576.

Æra Cæs. *An. Chr.*

Dracontius poeta Cæsaraugustæ moritur.

604 Leovigildus, qui postea fuit rex Gothorum, Constutonenos [a] egregie depugnat. 566

Paulo Emeritensi episcopo succedit Fidelis.

605 Theodora Leovigildi uxor Toleti moritur, et [b] sanctam Leocadiam sepelitur. 567

Imago Crucifixi a quodam Judæo Toleti percussa divinitus sanguine permanat, tota urbe regia annuntiante admirabilem novitatem, obstupente Petro Toletano episcopo.

606 Leovigildus [c], Gosiuntham Athanagildi viduam uxorem ducit. 568

Leander abbas presbyter fit a David episcopo.

607 Martinus ex Dumiensi Bracarensis jam episcopus in concilio Lucensi præfuit. 569

Lucensis sedes fit metropolitana.

608 Sanctus Massona episcopus Emeritensis Fideli succedit. 570

609 Petro Toletano episcopo sufficitur Euphemius prius abbas Agaliensis, cui in regimine monasterii succedit Exsuperius. 571

Cæsaraugustæ templum Dei genitricis sanctum, et a divo Jacobo constructum, quod ad Columnam dicitur, celebre habetur.

Synodus Bracarensis sub Martino metropolitano.

610 Leovigildus Agilam comitem patrimoniorum ad Brachildem reginam oratorem mittit, ut illa det Ingundem filiam conjugem Hermenegildo. Re dilata in septimum [d], quod ea nondum esset viro matura, in Hispaniam revertitur. 572

Post Didymum in sede Tyrasonensi sequitur Sanctinus, et hunc sanctus Prudentius.

611 Leovigildus Hermenegildum et Reccaredum filios regni successores [e] facit. 573

612 Severus Malacitanus episcopus contra Vincentium Cæsaraugustanum episcopum hæreticum editis libris fortiter depugnat. 574

613 Sanctus Donatus [f], qui primus regulam ([g] eremitarum) sancti Augustini ([h] locupletiorem) in Hispaniam invexit, et in agro Servitano vivus mortuusque miraculis nobilitatus est, IV Idus Octobris ad cœlum migravit. 575

614 David Hispalensi episcopo Benedictus papa scribit. Eodem David mortuo Leander monachus (Benedictinus), Severiani ducis filius, Hispalensem regit Ecclesiam. 576

615 Exorto errore quod nulli essent spiritus, Epiphanius Toletanæ Ecclesiæ scribit ad Licinianum et Severum episcopos, qui illi respondent. 577

616 Joannes abbas, qui postea fuit Biclarensis, anno postquam Constantinopoli rediit, fidei causa Barcilona exsulat. 578

Leovigildus ædificat urbem Ricopolim, quæ prius dicta est Haurris, in confluente Tagi et Gudielæ fluviorum, in Celtiberiæ confinio.

Euphemius, Toletanus orator in Galliam mittitur multis palatinis comitantibus.

Massona sanctæ Eulaliæ monitu ab exsilio revertitur.

617 Ingundis, Sigiberti et Brunchildis Franciæ regum filia, virgo pulcherrima, sexdecim annos nata, ex Francia in Hispaniam deducitur, eam comitantibus Euphemio metropolitano episcopo, multisque viris palatinis Hispaniæ et Franciæ, et episcopis, videlicet Fortunato Pictaviensi, Salvino Albigensi, Frontiniano Aquensi, Feltrao Burdegalensi, et Gregorio Turonensi [i] (episcopo) qui [j] in præsentia istorum Toleti æde sanctæ Mariæ nubit Hermenegildo in ipso anni principio. 579

618 Leovigildus filium Hermenegildum Hispali obsidet. Proditione Arianorum hic patri traditur. Interventione quorumdam palatinorum, post diram carceris custodiam, prius Hispali victus, et catenis alligatus, datis obsidibus dimittitur. 580

Prius tamen contra Leovigildum rebellaverant Hispalis, Corduba, Astigis, Carthago nova, Murcia [k]; quæ Illigartum, Illuct, quæ est Oriola, Toletum, Complutum, Delvoraque, et Aqua-Carpetana, et aliæ civitates, quæ postea regi paruerunt.

619 Leovigildus Hermenegildum obsidet ad Osset oppidum Lusitaniæ, captumque Toletum ducit, ibique carceri mancipat: ibi synodus, in qua Paschasius Ecclesiæ Toletanæ sanctæ Eulaliæ episcopus præsidet. Convenerunt autem Vincentius Cæsaraugustanus, Enepotius Emeritensis (episcopus), Ugnus Barchinonensis, Murila Valentinus, et Valentinus Wigiciseus ... Argiduntus Portugalensis, et Gardingus Tudensis, et alii. 581

Episcopi catholici in exsilium mittuntur. Leander Hispalensis, et Licinianus Carthaginensis, metropolitani, petunt Constantinopolim, Massona Emeritensis Complutum,

[a] *Contestanos*, forte.
[b] *Ad sanctum Leocadium.*
[c] Idem apud Joannem Biclarensem, anno 4 Justini.
[d] *In septennium*, forte.
[e] *Consortes* ait Biclarensis, anno 7 Justini.
[f] Joannes Biclarensis Donatum abbatem vocat monast. Servitani.
[g], [h] Glossemata videntur.
[i] Redundat.
[j] *Quæ.*
[k] Placuit Siruelæ sic legere ab hinc : *Murciaque, Bigastrum, Ilici quoque et Oriola, Toletum, Complutum, Delboraque et Aquis Carpetaniæ.*

Æra Cæs. An. Chr. Æra Cæs. An. Chr.

Euphemius Toletanus et Joannes abbas Biclarensis Barcilonam, Monitus Complutensis Cæsaraugustam, et alii alio.

620 [a] Leovigildus Ibadam feminam clarissimam Gothicæ gentis Fonsæ comitis patrimoniorum... uxorem Reccaredo. Ex ea Svinthilam gignit. 582

Froucistus Oxomensis episcopus floret.

621 Iterum Leovigildus filium Hispali obsidet. 583

Filius nascitur Reccaredo Toleti ex Florisinda Hispana femina conditionis obscuræ, nomine Siwia [b], quem intingit Massona episcopus.

Pestis in Hispania grassatur.

622 Leovigildus exercitum contrahit in filium. Mironem Hueurionem [c] regem in exsilium [d] suum vocat. 584

Arthuagus [e] Coc. Gothus (ex ordine [f] sancti Augustini) floret.

Vincentio Cæsaraugustano hæretico succedit Simplicius catholicus episcopus.

623 Sanctus Martinus metropolitanus Bracarensis plenus dierum et bonorum operum miraculis clarus ad Dominum emigrat. 585

624 Hermenegildus Hispali dilapsus, et Cordubæ captus, Valentiæ exsulat, sequente eum patre cum exercitu. Nec multo post Tarraconam mittitur, ubi arctissime carceris custodiæ mancipatus, et ab Euphemio metropolitano Tarraconensi visitatus, in ipso Paschatis pervigilio, quod de manu Paschasii episcopi Toletani hæretici communionem noluisset accipere, jussu patris hæretici a Siberto protospathario perimitur, et martyr miraculis nobilitatur. Hunc Euphemius Tarraconensis et Catholici dolentes nocte consequenti vi sublatum in ecclesia sua mœrentes sepelierunt. 586

Ingundis ejus uxor perempto marito primum ad Africam, deinde ad Siciliam delata, erepto sibi filio Theoderico, et Constantinopolim allato, Panhormi moritur.

625 Massona exsul valde dolet de morte immatura Hermenegildi martyris. Leander Constantinopoli, viso infante Theoderico vehementer dolet. 587

Leovigildus rex rediens e bello contra Suevos Toleti graviter infirmatur.

Venientem de Francia Reccaredum victorem Toletani gratanter excipiunt.

Leovigildum, ingravescente morbo, vere peccatorum pœnitet, et catholicam religionem amplexus in pace quievit, et in templo sanctæ Mariæ Toleti sepelitur. Morti vero proximus in testamento commendat se, Reccaredum, et regnum, Massonæ et Leandro sanctissimis pontificibus. Cujus morti ego interfui cum essem archidiaconus, cum domino meo Simplicio episcopo. Obiit prima Aprilis.

626 Theodericus puer Hermenegildi filius Constantinopoli moritur. 588

Sisbertus interfector Hermenegildi martyris ob admissum grave scelus jussu Reccaredi regis, qui tunc regni infulis jam erat decoratus, Toleti publico supplicio deputatus, turpissima morte parricidii et aliorum scelerum pœnas luit.

Leander, Massona, Euphemius, et alii ab exsilio revocantur octavo Idus Septembris. Constantinopoli veneno moritur Licinianus metropolitanus, cui sufficitur Dominicus ex presbytero Hispalensi, valde senex, meritis et sanctitate clarus. Qui subscripsit concilio Toletano, ubi hæresis Ariana damnata est. Sub principium anni communione facta cum episcopis, et palatinis Arianis, ut redirent ad fidem catholicam, restituta et consecrata est ecclesia sanctæ Mariæ Toleti, præsentibus metropolitanis episcopis. Et ibidem Reccaredus rex a Massona consecratur et ungitur, ab Euphemio vero et Leandro metropolitanis Toleti et Hispalis coronatur.

627 Severus Malacitanus episcopus, pius vir et doctus, ineunte anno moritur. 58

Gosiuntha regina deprehensa, et de proditione convicta, laqueo Toleti perimitur, vicesima quarta Novembris.

Euphemius episcopus Tarraconensis floret opinione sanctitatis et doctrinæ.

628 Octavo Idus Maii synodus magna XXVII [g] episcoporum Hispaniæ, Galliæ et Gallæciæ, contrahitur Toleti in templo sanctæ Mariæ. Inter istos erant octo metropolitani, Massona Emeritensis, Euphemius Carpetanus, Leander Hispalensis, Nigecius Narbonensis, Nitigesius Lucensis per procuratorem Pantardum, Pantardus Bracarensis, Euphemius Tarraconensis, Dominicus Carthaginis Spartariæ, Leandro concionem habente, et eodem cum Eutropio abbate Servitano rerum ad concilium pertinentium curam habente. 590

Item interfuerunt rex Reccaredus, et regina Badda, et abbates Eutropius Servitanus, Exsuperantius Agaliensis, Aurantius sanctorum Cosmæ et Damiani (qui [h] postea fuerunt episcopi Toletani), Maximus abbas Cæsaraugustanus sanctarum Massarum, Emila sanctæ Eulaliæ Barcilonensis (qui [i]

[a] Deest *dat*, seu *tradit*.
[b] Lege *Liuva*.
[c] *Suevorum*.
[d] *Auxilium*.
[e] Ita, et *cognomento* videtur significare.
[f] Hæc glossa est.
[g] Imo LXXII, inversis notis.
[h] Hæc glossa est.
[i] Glossema id quoque olet.

Æra Cæs An. Chr.

postea fuit ejusdem urbis episcopus), Elias abbas sanctæ Leocadiæ Toleti (a postea episcopus Salmanticensis), Terecbristus abbas sanctæ Eulaliæ Toleti (omnes isti ex ordine sancti Benedicti], item Fulgentius presbyter, Maximus Cæsaraugustanus archidiaconus, Eugenius diaconus Toletanus, Isidorus diaconus Hispalensis, Joannes monachus Agaliensis abbas, postea Biclarensis.

Ex palatinis vero Helladius illustrissimus aulæ regis comes, et rerum publicarum comes, Fonsa comes patrimoniorum, et socer regis, Afrila comes spatharius, et procer.... (qui postea etiam fuit rex), Claudius comes limitaneus, et dux, Witericus comes stabuli... (et hic etiam rex), Argimundus comes cubiculi, Gusinus Flavius, Avila, Ataulphus, Liuva, Odoacer, Gudila comes Toleti, Ophilo comes Hispalis, Athaulphus comes Cordubæ, ex quibus multi catholici.

Habita est Synodus feria tertia, 8 die Maii, ipso die sancti Michaelis archangeli, qui postea sequentibus annis Gothis celeberrimus habitus est : Leander autem celebravit missarum solemnia. Et ibi post Evangelium hæresis Ariana, quam privatim abjuraverant Gothi, publice, consensu regis, reginæ, cleri, procuratorum, et plebium, abjuratur.

Sedebant autem rex et regina in throno alto, ad dexteram episcopi, ordine suo, post episcopos presbyteri, stabant vero diaconi; ad sinistram vero palatini omnes ordine supradicto.

629 Fides et religio Christiana in Hispania florent. Dominicus episcopus Carthaginensis Hispaniæ adjutorium b per epistolam a rege Reccaredo petit, accepit vero Fulgentium Hispalensem presbyterum. 591

630 Fulgentius, Leandri episcopi Hispalensis frater, succedit sancto Dominico Carthaginis Spartariæ episcopo. 592

631 Joannes ex abbate Biclarensi succedit Alitio in sede Gerundensi 593

Badda regina catholica, uxor regis catholici Reccaredi, Toleti moritur. In æde sanctæ Mariæ sepelitur.

632 Euphemio Toletano episcopo succedit Exsuperius ex abbate Agaliensi, et in regimine monasterii Aurasius. 594

633 Exsuperio defuncto succedit (Adelphius, sive) Aurasius abbas Agaliensis, et eidem monasterio Adelphius (abbas Aurasius). 595

a De hoc pariter videtur.
b *Adjutorem*, forte.
c *Liuva*.
d *Sede*.

Æra Cæs. An. Chr.

634 Simplicio Cæsaraugustano successit Maximus, qui et hoc Chronicon scripsit. 596

635 Helladius rector rerum publicarum fit monachus Agaliensis. 597

636 Rex Reccaredus ducit Gossintham ex sanguine regum Galliæ, quam conciliatur Adelphius episcopus, et alii. 598

637 Reccaredus remp. feliciter regit; munera mittit Romam per Adelphium et Tonitium abbates Agaliensem, et sanctorum Cosmæ et Damiani. 599

638 Reccaredus hortatu Adelphi episcopi Toletani monasterium sanctorum Cosmæ et Damiani (ad Septentrionem positum, quod Toleto distat II M. passuum) inundationibus rivorum pene dilapsum regio sumptu reficit. 600

Adelphio succedit Conantius in sede Toletana.

639 Leander clarus miraculis e vita discedit, successore fratre Isidoro. 601

Conantio succedit Aurasius in sede Toletana.

640 Reccaredus rex catholicus, accepta pœnitentia, Toleti moritur. In æde sanctæ Mariæ sepelitur. 602

Giruva c ætate florenti ab Aurasio Toletano ibidem coronatur et inungitur, qui Reccaredo sacramenta ministravit.

Fulgentius ex Carthaginensi fit episcopus Astigitanus, ut seditio orta sedaretur.

641 Decima quarta Aprilis occisus Liuva rex perfidie a Witerico, in æde sanctæ Mariæ cum lacrymis sepelitur, quem ad Complutum fudit. 603

642 Witericus ab Aurasio episcopo Toletano ungitur et coronatur. 604

Flavius Sisebutus fit comes rerum publicarum.

643 Fulgentio succedit in d æde Carthaginensi Vincentius (qui e sedem tenuit nunc Carthagine, nunc Murtiæ, hoc est Vigastro). 605

Witericus conatur hæresin excitare.

Sanctus Massona Emeritensis episcopus Emeritæ moritur 1 Novemb., et in æde sanctæ ecclesiæ f sepelitur.

644 Helladius monachus Agaliensis, mortuo Reguilane primo abbate Agaliensi, creatur. 606

Catholici pugnant.....

Witericus quorumdam precibus ædificat monasterium (ordinis g sancti Benedicti) Tago impositum in loco edito in honore sanctorum martyrum Petri, et Felicis, et sanctæ Crucis. Ei præficitur Egila primus abbas.

e Forte glossema est.
f *Sanctæ Eulaliæ*, ut credo
g Glossa videtur.

Finis Chronici Maximi Cæsaraugustani.

CHRONICON

EUTRANDI TICINENSIS DIACONI ET SUBDIACONI TOLETANI.

—

Sancto Patri Regimundo episcopo Eliberitano Eutrandus inutilis servus servorum.

Gratum mihi fuit, beatissime Pater, ac domine multum venerande, quod Antapodasis nostra, in qua carmine, nunc prosa, ludo, tandem ad manus tuas pervenerit. Nec minus jucundum est quod modo jubes, ut in Fuldensis monasterii bibliotheca, ubi nunc exsul commoror, quærerem tibi Chronicon Dextri, quod Maximus Cæsaraugustanus episcopus rogatu Argebati episcopi [a], et, si vacaret, ad nostra tempora producerem. Nam dicis laborare vos maxima quorumdam librorum penuria; inter barbaros enim et inhumanos Saracenos non suppetit copia rerum ad vitam necessariarum, nedum ut habeatis bonorum librorum copiam. Dolui quidem vicem tuam, quod ita duriter vitam exigas. Sed solatur te in tantis angustiis constitutum, qui [b] sicut bonus pastor ovibus tuis es solatio et auxilio, qui quotidie mortem subis omnium causa. Chronicon quod petis in hac bibliotheca reperi in vetusta membrana descriptum, adjecique, ut jussus sum, annorum seriem ad hæc usque tempora (id est usque ad æram 960), et gratulor mihi quod cum Toleto, ubi sub sanctissimo præsule Toletano Bonito subdiaconus fui, in Italiam proficiscerer, aliquos historiæ libros mecum asportavi, in quibus ordine erat series collecta multorum Hispaniæ episcoporum (quos in hac bibliotheca jussu, uti credo, sancti Caroli Magni imperatoris ex Hispania allatis, quos, ut aiunt, illi obtulerat sanctissimus Elipandus archiepiscopus Toletanus, postquam illum erroris sui de adoptione Christi serio pœnituit). Feci quod jussisti, beatissime Pater; an voto conatus responderit, tu videbis, qui jussisti. Vale, et servum hunc exsul exsulem Deo commenda.

—

[c] Verius dicetur hoc fragmentum, quandoquidem promittens superventurum esse ad annum Domini 922, pervenit ad annum solummodo 630. Desunt ccxcii anni et tantum reperiuntur in hoc fragmento Chronici xxv anni. Ab anno scilicet 606 ad annum 630. Hic auctor corrupte et hic etiam, et a Trithemio, dicitur Eutrandus. Dici debet Luitprandus. Venit Toletum ex Italia, et ibi fuit subdiaconus. Profectus vero ad Italiam factus est diaconus, de quo scribit Trithemius.

Æra Cæs.		An. Chr.
644	Toleti nascitur præclaris parentibus Ildephonsus, qui postea fuit Toletanus episcopus.	606
	Toleti synodus cogitur.	
645	Mahometus virus erroris sui infusurus in Hispanias venit. Cordubæ, Hispali, Toleti incipit seminare, ab Aurasio pellitur Toleto.	607
	Witericus Catholicos persequitur.	
646	Theodericus [d] mediomartyrum rex Hermengam filiam Witerico patri intactam remittit.	608
647	Ad Secontiam duces Witerici Romanos fundunt.	609
	Synodus Lucensis in Hispania, illi præfuit Aurasius.	
648	Mortuo Toleti Witerico subrogatur Gundemarus.	610
649	Gundemarus concilium Toleti cogit.	611
650	Gundemaro succedit Sisebutus rex.	612
651	Bonifacio papæ Deusdedit sufficitur.	613
652	Mortuo Aurasio, invitus sufficitur in sede Toletana Helladius.	614
	Sanctus vir Vincentius episcopus Carthaginensis Romæ moritur.	
653	Joannes exarchus Ravennæ populari tumultu cæditur.	615
654	Extruso per vim Isidoro episcopo, Hispalensi intruditur Cordianus, ad quem Deusdedit litteras dat.	616
655	Deusdedit moritur. Illi succedit Bonifacius.	617
656	Isidorus sedi suæ restituitur.	618
	Civitas Casita [e] episcopis destituitur.	
657	Mahometus in Arabia sectæ suæ libros invulgat.	619
658	Mortuo Sisebuto, die 18 Novembris, suffectus est in regno Gothorum Suinthila. Isidorus secundo concilio Hispalensi præest. Sub ejus disciplina Ilephonsus multum profuit.	620
659	Bonifacium papam Honorius sequitur.	621
660	Maximus ex monacho Cæsaraugustanus episcopus habetur clarus.	622
661	Exacto Adabaldo creatur rex Longobardorum Aubaldus.	623
	Sedes Assotæ Bigastrum transfertur.	
662	Maximus episcopus Cæsaraugustanus moritur.	624
	Reversus Hispali Ilephonsus. Eum Helladius diaconum facere volebat. Ille vero cedens sæculo vitam agit in cœnobio Agaliensi, quod in suburbio Toleti est, ut nosti (Septentrionem versus, non procul a flumine Tago, et a prætoriensi templo sanctæ Leocadiæ circiter ccc passus distat), quod ego dum fui Toleti frequenter invisi.	

[a] Deest *continuavit*.

[b] *Quod*.

[c] Hæc observatio totidem verbis legebatur in Ms., sive illa sit a Scolano, sive a Fonseca, sive a quopiam alio.

[d] *Mediomatricum* legendum.

[e] An *Assota*? ut infra.

Æra Cæs.		An. Chr.
	Tonantius Palent. episcopus moritur.	
663	Helladius vitæ sanctitate tota Hispania celebratur.	625
	Primigenius patriarcha Gradensis.	
664	Heraclytus [a], victor, repetita cruce, Jerosolymam adiit. Kal. Januarii Fulgen. Astigitanus moritur.	626
665	Svinthila rex Visigothorum in consortium regni Rechimirum filium admittit.	627
666	Ilephonsus monachus ab Helladio Toletano episcopo ad diaconatum promovetur.	628
667	Svinthila regno pulsus moritur, sublatoque Helladio, rege jam Sisenando, succedit Justus archidiaconus, et Joanni Cæsaraugustano Braulio.	629
668	*Explicit fragmentum Eutrandi.*	630

[a] *Heraclius.*

ANNO DOMINI DCXLVI.

VICTOR CARTHAGINENSIS
EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN VICTOREM.

(Baron. Annal. ad ann. 646.)

Fortunato sive defuncto, sive e gradu deposito hæresis causa, subrogatus est in locum ejus hoc anno, mense Julio, Victor, qui simul ac creatus est Carthaginensis episcopus, nihil antiquius habuit quam se esse catholicum suis litteris indicare, sicque more majorum fidei suæ (*a*) professionem scribens, misit eam ad Theodorum pontificem, decernens ad eum dignam legationem, delegans Mellosum Gippensem, sive Gisippensem episcopum, Redemptum diaconum Carthaginensem, et Cresciturum notarium ejusdem Ecclesiæ : his itaque ad eumdem Theodorum pontificem litteras dedit, quibus de sua creatione eumdem reddidit certiorem, simulque se fidei catholicæ esse professorem significavit. Exstant ipsæ Victoris litteræ in Actis Romani concilii sub Martino pontifice, ex quo hic suo loco et tempore quo scriptæ sunt tibi exhibendas esse putavimus.

Et post Victoris epistolam datam, hæc addit Baronius : Huc usque epistola Victoris ad Theodorum Romanum pontificem. Quod vero postremo loco habet de episcopis Africanis in suspicionem seditionis quorumdam relatione adductis apud imperatorem, cujus rei gratia haud liberum fuerit legationem mittere Constantinopolim ; plane significat motus illos Gregorianos, de quibus diximus, hoc anno (ut habent Annales Græcorum) (*b*) cœptos in Africa, rebellante Gregorio præside adversus imperatorem. Ingestum plane fuerat auribus Constantis imperatoris Africanos episcopos cum Gregorio conspirare, ob idque eidem infensi penitus redditi fuere. Sed de Gregoriana rebellione pluribus sequenti anno dicendum.

Quod rursus ad ipsius Victoris epistolam spectat, commendata ea reperitur præconio Martini papæ successoris Theodori in Lateranensi concilio verbis istis (*c*) : *Per synodicam epistolam suam dudum nobis relectam Victor venerabilis Carthaginensis episcopus tam ferventissimum zelum suum declaravit, quamque Deo amabilem humilitatem rationabiliter certus est ostendisse. Et zelum quidem per hoc quod introductam novitatem nimis accusare nostræ apostolicæ sedi dignoscitur, et enarrare in scripto ei acclamationes pene omnium Christianorum, nec non gemitus reverendissimorum episcoporum, non leviter (sicut ille scripsit) perturbatorum propter fictiones et commenta quæ adversus veram confirmavit fidem Paulus episcopus Constantinopolitanus; humilitatem autem competenter, minime præsumens abrogatum eumdem Paulum habere, sed consacerdotem appellans, donec judicium de eo nostræ apostolicæ auctoritatis, hoc est principis apostolorum Petri cognoscat, utpote quoniam solus et præ omnibus creditus est atque accipere meruit a Rege regum Christo Deo claves regni cœlorum ad aperiendum recte credentibus in eumdem Dominum nostrum, et claudendum infidelibus hæreticis.* Nimirum cujus sit communionem catholicam iis qui foris stant aperiendo Ecclesiam impartire, vel declarando hæreticos, claudere. Plura alia addit in commendationem ejus epistolæ, sed ista satis pro instituto.

(*a*) In sua notitia de Victore Fabricius hæc habet : *Fidei ratio Hunerico regi Wandalorum tradita exstat in Sicardi antidoto adversus hæreses.* Sed sane tantum Fabricii verba significant hanc *rationem fidei* Victori fuisse tributam, non autem ejus esse : nam Hunericus rex pene duobus sæculis ante Victorem nostrum vixisse noscitur. Edit.

(*b*) Theophan., hoc anno 5 Constant.

(*c*) Conc. Lateran. sub Martin. Secret. 2.

VICTORIS CARTHAGINENSIS

EPISCOPI

EPISTOLA AD THEODORUM PAPAM.

(Mansi, Conc. Coll., nov. ed. tom. XII.)

Domino beatissimo et honorabili sancto fratri Theodoro papæ Victor.

Vestræ beatissimæ paternitatis apud Deum acceptabilis opera et conversatio gloriosa pene mundo toti sunt manifesta. Prædicationibus igitur apostolicis et doctrinis dum veræ fidei cultura universa repleta sit terra, per divinorum tamen eruditionem eloquiorum, vestra instruente admonitione exhortatoria, superædificatur orthodoxa Christi Ecclesia, apostolica institutione fundata, et a fidelibus Patribus firmissime roborata. Ad quam omnes beatissimi apostoli, pari honoris et potestatis consortio præditi, populorum agmina convertentes, pie et sancte de tenebris ad lumen, de lapsu ad veram fidem, de morte ad vitam homines divinæ prædestinationis gratia præscitos, salutaribus præceptis ac monitis perduxerunt. Quorum sanctorum apostolorum vestra fraternitas honoranda sequens plenius merita, et perfectius implens exempla, Ecclesiam Dei morum probitate et actuum sanctitate condecorat, et fide sacra vel Christianis moribus vigens, quæ fieri Deo placita præcepit, studiis pontificalibus indesinenter operatur et perficit, servans legis divinæ mandata : *Quia non legis auditores justi sunt apud Deum*, sicut narrat Apostolus, *sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* I). In qua lege divina vestra sancta et veneranda sinceritas, sicut scriptum est, meditatur die ac nocte (*Psalm.* I) : quæ meditatio non lectione per figuram litterarum tantum conspecta, sed uberante in vobis Christi gratia, in vestra cognoscitur conscientia immobiliter insita, nullatenus de vestro corde recedente lege Christi Dei Domini sacrosancta, sicut in Psalmis dicit propheta : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium* (*Psalm.* XXXVI). *Lex Dei ejus in corde ipsius : non atramento, sed spiritu Dei vivi* vestra in arcana *conscripta; neque in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (*II Cor.* III), sicut beatissimi apostoli Pauli ad Corinthios missa nos docet epistola. Quibus præmissis, significamus Deo placitæ fraternitati vestræ, die decimo septimo Kalendarum Augustarum indictionis quartæ, nostram humilitatem divina gratia, suo ut præcepit munere præveniente, ut vestris sanctis ac Deo dignis precibus, in sancta Carthaginensis civitatis ecclesia pontificalis honoris accepisse consecrationem et stolam. In quo dignitatis fastigio, ut a Deo omnipotente regamur ab altissimo, et a malis actibus liberati, sacerdotale non nomen tantum, sed Christi Domini Dei nostri protegente auxilio, et meritum habeamus, vestris sanctis ac Deo acceptabilibus nos commendantes orationibus, poscimus, quatenus et vestris deprecationibus pro nobis ad Deum effusis muniti, et eruditionibus bonis instructi, digni efficiamur cum omnibus nobis populo Christiano commisso illæsi protegi velamento divino. Ad salutationem ergo vestræ sanctæ et honorandæ fraternitatis, vice nostra Mellosum humilem vestrum fratrem, nostrum episcopum, et Redemptum diaconum, vel [a] Crescitarum notarium sanctæ nostræ sedis, vestros famulos destinavimus, quos postulamus celerius nobis a vestra beatitudine persolvi, quo possint ad proprias ecclesias ante hiemem Deo propitio remeare. Præ omnibus autem fateor, in ipso nostræ provectionis exordio cor nostrum non leviter vulneratum fuisse, ut propheticum illud præceptum exoptarem, dicens : *Quis dabit capiti meo aquam, aut oculis meis fontem lacrymarum, et sedens plorabo die ac nocte* (*Jer.* IX)? Ecce enim ecclesiæ Dei non leviter perturbantur, Christianissimorum voces ac gemitus episcoporum non supportamus, querentium et clamantium novitates et concinnationum figmenta, a Paulo venerabili consacerdote nostro, ut dicitur, contra fidem veracissimam approbata debere repelli. Nos autem temperamentum causis innectentes, expedire putavimus, prædictorum beatissimorum consacerdotum nostrorum licet justissimos questus æquanimiter supportare, et ad auditus venerandos fraternitatis vestræ hoc ipsum pervigili cura deducere. Inquiunt enim, quædam vice epigrammatum, chartarum volumina in sacris ædibus apud regiam civitatem nuper esse suspensa, religioni catholicæ et ipsi veræ fidei ac Patrum traditionibus omnino contraria. Quis enim vecors sacrilega voce audeat prædicare in Domino nostro Jesu Christo aut unam tantummodo voluntatem, aut unam operationem existere, dum manifestissimis Patrum definitionibus liquidius clareat id Domino nostro Jesu Christo duas naturas, et earum duas voluntates, duasque operationes vel proprietates naturales modis omnibus inveniri? Et possumus multiplicibus Patrum documentis nostræ parvitatis intentionem firmare, nisi vestram sanctissimam fraternitatem in omnibus

[a] *Vel* hic, ut passim, pro *et*. In Græco *καὶ*. HARDUINUS.

corde ea retinere firmissime teneamus. Ut autem ipsius sedis apostolicæ decretis per omnia confirmemur, Leonis beatissimi prædecessoris vestri apostolicæ memoriæ definitionem inseri pervidimus, et continet (*Epist.* x). Agit enim utraque natura [a] cum alterius communione quod proprium est. Nos itaque Patrum in omnibus decreta sequentes, in Christo Domino nostro duas naturas, earumque duas voluntates, duasque operationes firmissime prædicamus, Deum verum atque hominem verum absque delictis humanis veraciter confitemur, repudiantes cunctarum hæresum subsannationes, vanitates et insanias mendaces. Vestrum est itaque, frater sanctissime, canonica discretione solite contrariis catholicæ fidei obviare, nec permittere noviter dici quod Patrum venerabilium auctoritas omnino non censuit. Nos enim humiles corde, quæ recta sunt adjutore Domino sapientes, uno vinculo charitatis vobiscum sumus constricti, veram fidem ac religionem catholicam in omnibus fortiter defensantes. Studiosius itaque a catholicis improbis posse resistere, imminendum est, ne corpore desidiæ oppressi, culpæ taciturnitatis teneamur obnoxii, et quasi favorem impendentes judicemur, dum adversa catholicæ fidei propulsare negligimus. A beato namque Felice apostolo [b] vestræ sanctitatis prædecessore dictum est: *Negligere quippe, cum possis, deturbare perversos, nihil est aliud quam fovere; nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori desinit obviare* [c]. Liquet, doctor sanctissime, venenosa serpentum sine simplicitate astutia, manifesta est dolosa hæreticorum fallacia. Quid est enim naturarum in Christo Domino nostro proprietates auferre, nisi earumdem naturarum confusionem inducere? quod catholicæ Ecclesiæ, id est, statutis quam maxime Patrum sancti Chalcedonensis concilii exstat contrarium, ex quo amplius et fundamentum fidei et perfectio indubitate consistit. [d] Possemus vero etiam eidem fratri et coepiscopo nostro Paulo beatissimo regiæ civitatis antistiti similia nostris scriptis dirigere, nisi malorum cognosceremus falsis locutionibus dictum fuisse nostram quasi Africanam provinciam posse aliqua, quæ in vero non consistunt, mala peragere. Sed et hoc nostræ postulationi subjungimus, ut ea quæ epistolariter a coepiscopis nostris sancti concilii nostri ad beatissimum Paulum patriarcham scripta sunt, per vestræ beatitudinis responsarios eidem fratri nostro Paulo dirigere jubeatis.

[a] Ex Græco hic rursum *utraque natura* in sexto casu. HARD.
[b] Lege, *apostolico*. HARD.
[c] Ex epist. 1 Felicis III ad Acacium CP.
[d] Significat motus Gregorianos, de quibus Theophanes anno 5 Constant. Baron., ann. 646.

ANNO DOMINI DCXLVI

SANCTUS BRAULIO

CÆSARAUGUSTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM BRAULIONEM.

(Nic. Ant. Bibl. vet. Hisp. t. 1, p. 374.)

Laudatur apud sanctissimum scriptorum historicum Ildephonsum Braulio, frater Joannis suprà laudati, cujus *in Cæsaraugusta decedentis*, Ildephonsus ait (*Cap.* 12), *adeptus est locum, vir, sicut germanitate conjunctus, ita non minimum ingenio memoratus. Clarus et iste habitus canonibus et quibusdam opusculis. Scripsit Vitam Æmiliani cujusdam monachi, qui et memoriam hujus, et virtutem illius sancti viri suo tenore commendat pariter et illustrat. Habuit sacerdotium fere viginti annis, quibus expletis clausit diem vitæ præsentis. Duravit in regimine temporibus Sisenandi, Cinthilæ, Tulganis, et Cindasvinthi.* Subscriptio ejus legitur in conciliis omnibus hujus quo vixisse refertur temporis, Toletanis IV, V et VI. In VII sub Cindasvintho, anno 646, deest Cæsaraugustani episcopi nomen. In VIII sub Reccesvintho, anno 653, Taio episcopus Cæsaraugustanus jam apparet. Quantum ejus de Ecclesia meritum in iis fuerit cœtibus Isidorus Pacensis episcopus satis docet, qui de quarto loquens (*a*), quem Sisenandus coegerat: *Huic sanctæ*, inquit, *synodo inter cæteros Braulio Cæsaraugustanus episcopus claruit: cujus eloquentiam Roma urbium mater et domina postmodum per epistolare alloquium satis mirata est.* Et paulo inferius de concilio Toletano VI, sub Chintilane: *Huic synodo Braulio Cæsaraugustanus episcopus præ cæteris illustris excellit, atque piam doctrinam Christianis mentibus decenter infundit, cujus et opus nunc usque Ecclesia relegit.* Quæ duo testimonia in unum redegit ea exscribens Rodericus archiepiscopus Toletanus, lib. II, cap. 19: *Huic synodo* (sextæ, juxta nostrarum editionum ordinem, quam ipse tamen quintam vocat) *Braulio Cæsaraugustanus episcopus præ cæteris illustris*, ait, *effulsit, atque piam doctrinam Christianis mentibus*

(*a*) In Epitome imp. vel Arabum sub Sisenando.

decenter infudit : cujus et opuscula nunc usque Ecclesia veneratur. Hujus eloquentiam Roma, urbium mater et domina, per epistolare alloquium est mirata.

Nihil vero aliud infusione illa doctrinæ significatum nobis existimo, quam quod sextæ hujus synodi canones Braulionis stylo sint formati. Fuit enim, ut ex aliis ejus apparet notatque Andreas Resendius ad Quevedum scribens (*a*), *non paulo castigatioris ac limatioris* ævi illius aliis *styli*. Et fatetur ipse versus finem præfationis sancti Æmiliani Vitæ de qua statim agemus, *disciplinarum sæcularium studium ex parte se* attigisse (*b*). Archidiaconus hic erat, cum sanctus Isidorus litteras ei direxit quæ inter Isidorianas leguntur, Cæsaraugustanæ urbis, ut credimus, et Joannis germanus frater, ut contra (*Thomam*) Truxillum nostrum censuit is qui in magno opere *De actis sanctorum*, die XVIII Martii *Synopsin de Braulione historicam* formavit : cujus et conjecturam de quibusdam in errore cubantibus sancti Isidori hujus epistolæ ad Braulionem directæ verbis, fere est ut probemus. *Postulavi te*, ait Isidorus, *ut mihi decadem sextam sancti Augustini transmitteres*; et statim subjungit : *Posco ut quoquo modo me cognitum ei facias.*

Quæ cum nequeant de sancto Augustino ante duo sæcula vita functo intelligi, necessarium videtur ut ita corrigantur : *Posco ut quoquo modo mihi cognitam eam facias*. Attamen libentius ea intacta relinquerem, cum *cognoscendi* sive *incogniti* verbum idem Isidorus ita usurpare amet. De Justo enim Urgellitano ait cap. 21 : *Hujus quoque fratres Nebridius et Elpidius quædam scripsisse feruntur, e quibus* (malim *de quibus*) *quia incogniti sumus, magis reticenda fatemur.* Sicut enim *incognitum* hoc loco pro nondum docto sese dixit, ita et *cognitum* se sancti Augustini sextæ decadi ut faciat Braulionem rogavit. Nisi hoc eodem sensu levior ista alia mutatio placeat : *Quibus quia incogniti sumus* in Justi elogio, aut *me cognitum de ea facias*, in ad Braulionem epistola. Cum esset ergo jam episcopus Cæsaraugustanus scripsit :

S. Æmiliani presbyteri Vitam (qui anno 564 centenario major ad superos abiisse dicitur) cum epistola dedicatoria ad Fruminianum presbyterum, quem *dominum* suum et *germanum* appellat (*c*). Unde Bivarius recte collegit (*d*), non solum Joannem decessorem in episcopatu, sed et hunc Fruminianum fratres Braulionem habuisse. Quod significasse in principio ejusdem Vitæ is videtur, Joannem *germanum majorem natu communem* (*e*), hoc est, suum et Fruminiani appellans (*f*). Edita hæc primum Vita fuit, ut credimus, a Prudentio Sandovalio Benedictino, Tudensi ac Pampilonensi postea episcopo, regio chronographo in libro (*g*) *Fundationum Benedictini ordinis in Hispania sub Gothorum imperio*, sive Originum Hispaniæ Benedictinarum, cum de monasterio S. Æmiliani Cucullati (vulgo *de la Cogulla*) ageret. Quem hac Braulionis historia descriptum communis Castellanorum persuasio est (*h*); quanquam Aragonenses (*i*) non hunc Æmilianum cujus corpus in monasterio dicto asservatur eique monasterio nomen dedit; sed alterum Aragoniæ regni eremitam, cujus sacra pignora in oppido *Torre-la-Paja* diœcesis Turiasonensis exstant, Æmilianum Braulionis esse contendant.

Quam utique magnis animis decertatam hucusque controversiam non est instituti nostri ut propriam faciam, aut cum Pseudo-Maximi gladio nodum solvam ; qui post ortam controversiam ab inventore suo formatus aut deformatus, ut morem utrique parti gereret, alterum et alterum Æmilianum laudasse ad annum 562 et ad annum 578 non contentus, hæc addidit postremo isto loco, ubi de Æmiliano Aragonensi agit, quæ novitatem suam apertissime pro-

(*a*) Epistola quæ edita est inter Resendii Opera, pag. 177, et Hisp. Illust. tom. II, pag. 1009.

(*b*) Braulionem sæcularia studia non leviter attigisse, neque illectos ei fuisse Virgilium, Nasonem, Flaccum, neque Juvenalem ac Terentium, reliquosque aureæ ætatis poetas, evincit ejusdem ad Taium presbyterum epistola, apud cl. H. S. Florezii Continuatorem, exstans tom. XXX, a pag. 331. Est autem ex illarum genere quas Græci ἀποκομπαίας vocant ; lacesserat enim eum scripto Taius ; cui Braulio : *Fixum apud te*, inquit, *habeas, me posse remordere si velim : posse genuinum* (dentem scilicet, χραντῆρα) *læsus infigere ; quia et nos juxta Flaccum didicimus litterulas, et sæpe manum ferulæ subtraximus ; et de nobis dici potest : Fenum habet in cornu, longe fuge. Imo illud Virgilianum :*

> Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
> Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis, etc.

(*c*) Exstat in Escurialensi Codice æra 992, sive Christi anno 954, ut in eodem legitur, exarato lit. A, plut. II, n. 9, hac epigraphe : *Dei viro domnoque meo* et germano Fronimiano *presbytero, Braulio episcopus inmerito*. Et continuo. *Incipiunt capitula de vita vel mirabilibus sancti ac beatissimi Emiliani sacerdotis vel confessoris Christi, edita a beato Braulione Cæsaraugustane sedis Æpiscopus* (sic). Constat 31 capitibus, quorum postremum cum penultimi parte deest in Codice.

(*d*) Ad Maximum, an. 562, n. 7, pag. 475, in margine.

(*e*) Aliter hoc verbum alii accipiunt. Vide Bivar. ibid. ad an. 578, n. 2, pag. 565.

(*f*) Fruminianum, seu potius Fronimianum, ut in Legionensi Codice de quo mox, germanum Braulionis fratrem non fuisse, evincunt inscriptiones duarum Braulionis ad eumdem epistolarum, in quibus tantum legitur : *Braulionis ad Fruniminianum presbyterum et abbatem* ; cum in epistolis ad Basillam et ad Pomposam legatur : *Braulionis ad Basillam germanam suam*; et : *Braulionis ad consanguineam suam Pomponiam abbatissam*. Exstant omnes apud cl. Hisp. Sacr. Continuatorem, tom. XXX, pagg. 335, 337, 339, 343.

(*g*) *Primera parte de las fundaciones de los monasterios de S. Benito*. Matrit. 1601.

(*h*) Venerus in Enchiridio; Morales, lib. XI, cap. 58; Mariana, lib. V, cap. 9; Marieta, *Santos de Espagna*, lib. VI, cap. 6; Santoro, Villegas, Tamaius plures laudat, Bivarius ad Maximum, an. 562, pag. 468; Mabillon. in Actis SS. Bened., tom. I, pag. 205, in Observ. præviis ad hanc Vitam ; Padilla, cent. VI, cap. 31, et in addendis huic centuriæ, in principio volum. II.

(*i*) Michael Martinez del Villar, *Del patronato, antiguedades, varones illustres de Calatayud y su arcediaconato*, fol. 128 ; Lanuza, *Historias de Aragon*, tom. II, lib. IV, cap. 3.

dunt : *Fuit alius antiquior etiam presbyter et abbas sancti Benedicti* (Maximumne ita locutum credis?), *de quo supra dictum est*. In fragmento sane nostro, seu Estepano, ita semel, fit Æmiliani mentio ad annum 533 : *S. Æmilianus monachus et presbyter in Cantabria moritur*. Supposititium Helecanem pariter habeo, qui huic etiam dispellendæ quæstioni intentus, Vercellensem episcopum eum esse garrit qui apud Aragonenses colitur, vel a Bivario (a) ipso male acceptus.

De Æmiliano agunt quidem ac de ejus Vita a Braulione conscripta Usuardi et Romanum martyrologia. Prodiit secundo in commentario Francisci Bivarii ad Maximi Chronicon (*Ad an.* 562) : tertio in *Martyrologii Hispani* Joannis Tamaii de Salazar sexto volumine (*Pag.* 3), die XII Novembris, tandemque in Actis sanctorum ordinis S. Benedicti Lucæ d'Acherii et Joannis Mabillonii opera collectis et evulgatis volumine seu sæculo I. *Hymnum* quoque *in ejusdem sancti viri laudem* composuit iambico senario metro, ut in hujus vitæ nuncupatoriæ epistolæ fine auctor ait. Transivit hymnus, hic ut creditur, ad Isidorianum Breviarium festumque hujus sancti viri Æmiliani, ubi et nunc legitur. Incipit :

> O magne rerum, Christe, rector inclyte,
> Parens Olympi, perpetim cui sidera, etc.

Editus exstat in Bivarii ad Maximum commentario post Æmiliani Vitam prædictam.

Vitam SS. MM. Vincentii, Sabinæ, et Christetidis. Huic enim ea tribuitur, quæ alias absque auctoris nomine circumfertur, in Codice quodam Toletanæ Ecclesiæ quem *Smaragdinum* appellant : de quo Bartholomæus Quevedo ejusdem canonicus, vir plane doctus, Andream Resendium olim monuit, ut ex Resendii ad eum responsoria constat epistola tali viro dignissima, cujus paulo ante meminimus. Resendii verba : *Aye, Braulio sanctus Cæsaraugustæ pontifex, ut ais, horum trium martyrum historiam posteritati mandavit, et Braulionis nomen liber Toletanæ Ecclesiæ*, Smaragdinus *appellatus, ostentat. De auctore certi nihil habebam, nec Ecclesiæ nostræ Eborensis Lectionarius, sane ante annos trecentos viginti scriptus, nomen auctoris præfert. Credo tamen libro isti Smaragdino oppido non invitus*.

In bibliotheca monasterii S. Æmiliani Cucullati servatur ingens Codex ms. *Vitæ Patrum* inscriptus, cujus fini hæc nota affixa legitur : *Explicitus est liber iste a Braulione episcopo Cæsaraugustano æra sexcentesima septuagesima quarta*. Hic est annus 636. Quamplures veterum Patrum tam Græcorum quam Latinorum Vitas continet, quorum major pars in Rosweidi hujus argumenti syntagmate jam publicata fuit.

Inter alia est libellus *De adventu SS. apostolorum Jacobi, Petri et Pauli in Hispanias*. Item *De Vita vel mirabilibus sancti ac beatissimi Æmiliani presbyteri et confessoris, qui obiit Vergegii pridie Idus Novembris*.

Sequitur aliud opusculum, seu carmen, *De vana sæculi sapientia*, ejusdem forsan auctoris (b). Imo omnia in eo Codice contenta, paucis exceptis quæ suis quæque auctoribus diserte ascribuntur, Braulionis esse existimabat is qui de Codice isto Æmilianensi monuit olim nos oculatus testis D. Antonius Zapata et Aragon, vir antiquis litteris exercitatus, plurisque habendus si obtinuisset a se e manu sua non emittere quædam Chronica uti in schedis reperta, quorum fides apud eruditos nulla omnino est.

Passionem sanctorum innumerabilium Cæsaraugustanorum martyrum, qui passi sunt sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus die III *Kalendas Novembris*, ante paucos annos una cum commentario ad leg. 12 Cod. *De religiosis et sumptibus funerum* Cæsaraugustæ edidit Joannes Ludovicus Lopez jurisconsultus Cæsaraugustanus exculti judicii doctrinæque quam habuit ab amico nostro D. Joanne Luca Cortesio ex Codice ejus membranaceo quingentorum et amplius ut videtur annorum, Gothicis litteris scripto. Hanc septimi sæculi redolere stylum affirmate, et Braulionis nostri sibi videri, ex conjectura existimat laudatus D. Joannes Lucas : cui consentit Joannes Ludovicus *Passionis* editor, in præludio secundo, et in notis quibus erudite hoc opusculum germanamque antiquitatis gemmam illustravit. Id quod vel tantorum virorum præjudicio nobis arridet. Plane Joannes Tamaius *Acta* hæc *innumerabilium MM.* die III Novembris, prorsus tamen diversa, deprompsit (c).

(a) Ad Maximum, an. 578, n. 2, pag. 562.

(b) Opusculum *prosaicum*, non *carmen*, inscriptum *De vana sæculi sapientia*, Valerium abbatem monasterii sancti Petri Montensis apud Astures auctorem habet Fabricius, Bibl. med. et inf., lib. II, non jure id Braulioni tribuit.

(c) Braulionis, uti a nonnullis doctis viris existimantur, *Acta seu passionem innumerabilium martyrum Cæsaraugustanorum* vulgavit nuper e pervetusto Ecclesiæ Legionensis Codice cl. Hispaniæ Sacræ Continuator Fr. Emmanuel Risco Augustinianus, tom. XXX, a pag. 305, cum ubere atque erudito commentario; de Braulione tamen ejus passionis auctore nihil definire audet, imo in alium propendet. Legionensem Codicem descripsit vir egregie doctus et incorruptæ fidei D. Carolus Espinos ejusdem Ecclesiæ Canonicus, non ita pridem fato functus, atque apographum sine invidia nonnullis per Hispaniam viris eruditis communicavit. Inerant autem ei quamplurimæ hactenus ineditæ Braulionis ad varios epistolæ, nimirum binæ ad Jactatum presbyterum, ad Taium presbyterum, ad Floridium archidiaconum, ad Fruminianum presbyterum et abbatem binæ, ad Basillam germanam suam, ad Apicellam, ad Wiligildum episcopum, ad consanguineam suam Pomponiam abbatissam, ad Hoionem et Eutrociam binæ, ad Honorium I papam nomine concilii VI Toletani, ad Eutropium episcopum, ad Unianimum Valentinum episcopum binæ, ad Æmilianum presbyterum et abbatem binæ, ad Ataulfum, ad Gundesindam et Agivarium, ad Wistremirum, ad Cindasuinthum regem binæ, ad Nebridium, ad Eugenium primatem Toletanum, ad Cindasuinthum regem alia, Braulionis et Eutropii episcoporum et aliorum nomine, ad Reccesuinthum regem binæ, ad Taium presbyterum et abbatem, ac demum ad Fructuosum presbyterum, quas omnes cl. Hispaniæ Sacræ Continuator optimo sane consilio volumini ejus XXX intulit a pag. 328.

De epistolis Braulionis ad Isidorum et Isidori ad Braulionem, aliqua diximus cum in Isidoro versaremur. Exstat quidem inter Isidorianas Braulionis una et altera ad eum scripta, quæ variâ continent; et in his præcipue urgentissimam expostulationem, urbanis tamen verbis conceptam, ut *Etymologiarum* librum, jam ut fama sparserat absolutum, ad se mitteret; cessaretque post sex annos, quibus exspectaverat opus hoc cujus promotor fuerat, ultra se frustrari. Inter epistolas et ea venit laudanda quæ ad summum ejus temporis pontificem, Isidoro Pacensi et Roderico Toletano testibus, scripsisse dicitur; quamque, illorum verbis jam adductis, *Roma urbium mater et domina satis mirata est* (a). Qui quidem pontifex necessario erit Honorius, qui ab anno 626 usque ad annum 638 Romanam rexit Ecclesiam, si de rebus in concilio IV Toletano, quod anno 633 celebratum fuit, peractis concepta fuit epistola, ut subindicare Pacensis videtur; sive aliquis ex tribus Honorii successoribus, Severinus puta, Joannes Theodorusve, qui æquales inde Braulioni vixere. Ejusdem aliam ad Fructuosum Bracarensem presbyterum datam se vidisse in archivo S. Justæ Toletanæ finxit more suo Pseudo-Julianus Advers. 488.

De labore hujus magni præsulis in Etymologiarum S. Isidori magistri ejus opere exantlato, diximus jam in Isidoro. *Etymologiarum*, ait, *Codicem nimia magnitudine distinctum ab eo titulis, non libris; quem quia rogatu meo fecit, quamvis imperfectum ipse reliquerit, ego in viginti libros divisi*, in præfatione ad sancti pontificis Opera. Præter hæc reliquisse Braulionem et alia opuscula, non solum Ildephonsus, sed et Isidorus Pacensis ex eoque Rodericus Toletanus referunt (b).

Circumfertur etiam Braulionis nomine inter ficulneas merces Toletani Chronicorum pseudonymorum auctoris, ad calcem illius quod Marci Maximi titulo insignitur, appendix quædam veluti additionum potius quam historiæ continuationis, additionibus aliis similibus quæ Helecanem seu Helecam ejusdem Cæsaraugustanæ urbis nono sæculo episcopum præseferunt auctorem, ita commistarum, ut Bivarius ipse fateatur in Maximi editione difficile admodum sibi fuisse de uniuscujusque auctore dijudicare. Plane non hæc torsit difficultas editores Cesaraugustanum et Hispalensem : quibus præter segmenta seu Adversaria sex priora quæ Braulioni, cætera usque ad finem omnia Helecani ascribuntur. Mire autem variat Matritensis Bivariana a duabus istis prioribus in collocatione Adversariorum, ut videantur plane non ex uno fonte exempla fuisse omnia derivata, sed ab eodem auctore, seu inventore, ad diversos, eo ordine qui sibi placuisset distributa, promanasse.

Conficta hæc omnia sunt ab eo qui cogitationes suas plerumque temerarias, sive potius insanas, ne frustra venales proponeret, eis titulum affixit veteris alicujus nominis quod pretium his conciliaret, curiososque abstrusarum rerum provocaret. Evangelicorum nempe hominum genealogias, propinquitates, peregrinationes, ordines, dies mortis, formasque, quasi memorata ab aliis, quæ somniavit ipse, falso et absurde prodit. Aliorum sanctorum virorum historias ad arbitrium suum fingit. Ut natas de aliis, hinc inde urgentibus documentis, quæstiones resecandi sibi palmam arroget, ex uno duos homines compingit. Denique is, gemellus Dextri atque Maximi, omnes eorum artes fallendi atque mentiendi gnavus exercet. Cujus experimentum rei unicum hic exstare velim, interim dum copia non datur hos veritatis hostes styli clava conficiendi. Helecanis vere ad segmenta hoc pertinet quod nunc exagitare intendimus; sed in Helecane Braulionem, qui cum eo coagmentatus est et commistus, sive unus et idem cum eo est, urgemus.

Agitatur apud nos et Gallos jam diu quæstio de S. Vincentii levitæ ac martyris Hispani, Valentiæ prius tumulati, hodierno sepulcro. Lusitani Ulyssip-

Sunt enim in iis plurima cum ad ecclesiasticam ejus ævi historiam, tum præcipue ad eam quæ tunc in Hispania vigebat circa mores ritusque Ecclesiæ disciplinam dignoscendam apprime utilia, nec facile aliunde haurienda. In Escurialensi Codice recenti quidem, sed e vetere alio descripto, digramm. et plut. IV, n. 23, exstat : *Braulionis Cæsaraugustani additio ad librum Isidori de Viris illustribus.* Fabricius Bibl. med. et inf., lib. I, p. 273, *Vitam sanctæ Leocadiæ Toletanæ Virginis* eidem tribuit.

(a) Ea omnino epistola est quam Braulio nomine universi concilii Toletani VI æra 676, seu Christi anno 638, V Idus Januarii congregati ad Honorium I papam direxit; in qua purgat se Hispanosque et Galliæ Narbonensis Patres de nonnullis quæ in eos calumniose sparsa ipsisque ab Honorio objecta fuerant. Exstat apud cl. H. S. Continuatorem, tom. XXX, a pag. 348.

(b) *Prænotationis Isidori Operum*, quam uno quasi ore bibliographi Braulioni ascribunt, videtur hoc loco noster non meminisse. Atqui nunquam minus prætereunda quam nunc est, cum litem de ea movet vir eximius, civis ac singularis, dum vixit, amicus ac studiorum meorum fautor Gregorius Mayansius Siscarius : qui in Nicolai Antonii Vita, immortali *Fictitiarum Historiarum* ejusdem *Censuræ* præmissa, § 125, *falso eam Prænotationem Braulioni tributam* asserit; *idque pluribus a se, ubicunque locus aut occasio ferat, probatum iri pollicetur*. Quæ si ad veterem atque uberiorem illam a nobis alibi memoratam Braulionis Prænotationem referantur, quam a Cypriano Suarezio repertam Grialius ait in suæ editionis Prologo, Joannes autem Mariana in *Not. ad Isidori lib.* I *contra Judæos, c.* 2, in duobus *certe vetustis Codicibus a se visam* testatur : non usque adeo sollliciti erimus; cum de ea Prænotatione nunc agamus quæ manibus omnium teritur, quæque Isidori Operum collectionibus præligi vulgo solet. Ac de hac, ut verum fatear, nihil mihi unquam accidere potuisset jucundius, quam a tanto viro rationes edoceri quibus in hanc sententiam pertractus fuit (non enim gratis aut pro lubidine quæ ex eo retulimus jactata fuisse existimandum est), si quid forsan in tenui nostra penu esset quo dilui aut elevari utcunque possent. Interea vero dum eas in apricum ætas profert, unam veterum quotquot viderim Codicum, ac bibliographorum fere omnium (quibus Braulionis qua de agimus Prænotatio ad internoscenda germana Isidori opera veluti fax et Cynosura semper fuit) consensionem, satis superque fore existimo, ut nullo pacto a gradu quem hactenus apud criticos obtinuit, eam removeamus.

pono se id habere, Galli se in Castrensi Aquitanorum oppido jactant. Qua super re, ne sim prolixus, Andream Resendium adeas, lector, in epistola doctissima ad Quevedum data, cujus non ita pridem mentionem fecimus. Utrobique cum sacra colantur pignora, Vincentio martyri cognominum aliorum celeberrimo ascripta : credidit sibi laudi futurum Pseudo-Braulio hic, de quo agimus, si unius et alterius Vincentii, Valentiæ olim terræ conditi et asservati, indeque prioris ad promontorium sacrum Lusitaniæ; posterioris ad Gallias translati, composita ad historiæ similitudinem fabula, partes dudum sine missione invicem adversantes in concordiam redigendi sibi consilium succederet. Eo tendunt ea quæ num. 7 Bivarianæ editionis de duobus Vincentiis referuntur, altero Oscensi ex Hispania, Agennensi altero ex Gallia, sub eodem Valerio Cæsaraugustano præsule archidiaconis, utroque autem post martyrium in Valentia Hispaniæ nostræ sepulto. Quibus adjungit : *Hispanus prius allatus est ad promontorium sacrum; hic vero* (Gallus) *ad Gallias ad monasterium Castrense anno circiter* 850, *Hispanus* 757, *obsidente Valentiam A de:egmone.* Annum audis quo ex Valentia urbe Vincentius Agennensis ad Castrense oppidum fuit exportatus. Et tamen hujus translationis mentionem Juliano archiepiscopo Toletano, qui ante ducentos annos fere vixerat, paulo post attribuit. *Toleti fuit a Gundemaro ædificatum* (templum) *in laudem S. Vincentii Hispani levitæ; et a Juliano archiepiscopo Toletano alterum in honorem S. Vincentii Agennensis in edita parte urbis regiæ; cujus devotissimus fuit et fecit illi hoc carmen :*

Vincenti, pateris constans qui martyr Agenni,
 Et levita sacer sanguine ad astra volas,
Mucro tibi caput eripuit funestus; at illo
 Laurea sacra tibi non moritura datur.
Gallia te genuit, docuitque Augusta ministrum
 Cæsarea, et Valeri sub pietate viges.
Gallia teque iterum recipit sacra verba docentem;
 Maximianus inops mentis at ense necat.
Post cineres te præsul amans quoque Marila vectat.
 Ipse Valentinus ad sua tecta vigil.
Tandem te ad patrios revocat volventibus annis
 Audualdus ovans, jussus et ipse, lares.
Ora pro nobis, Vincenti, etc.

Hæc illa translatio est ad Castrense oppidum ex Valentia, sive ex Cæsaraugusta, quam fecit Audaldus monachus Gallus monasterii *Conkittas*, alias *Okatas* nuncupati, post annum 855, regnante in Galliis Carolo Calvo; cujus translationis historiam ab Aimoino monacho (*a*) qui hoc ipso tempore vixit, et ab ore ipsius Audaldi quæ retulit se accepisse ait scriptam : Jacobus Breulius monachus S. Germani a Pratis primus publicavit, exstatque iterum edita in magno de Actis sanctorum Opere XXII Januarii. Idem Aimoinus eamdem historiam carmine composuit, in cujus initio annum sic expressit :

Bis quadringentis decies quinisque volutis,
Quatuor inque super cyclis a præsule Christo,
Virgineo semperque sacro de germine nato,
Audaldus fuerat tali de nomine notus
In Castro monachus (*b*).

Cessasne adhuc, lector, impostorem pessime in fingendo cautum, et anachronismo duorum sæculorum risui sese dantem, naso suspendere? Julianus Toletanus episcopus Quirici successor, qui *Prognosticum futuri sæculi* ac *De sextæ ætatis comprobatione* librum aliaque scripsit, anno III Egicanis Gothorum regis, florente adhuc in Hispaniis eorum imperio, æra 728 (hoc est anno Christi 690) diem vitæ clausit extremum : quod Felix, ejus in eadem Ecclesia Toletana successor, prodidit (*c*). Et hic, si ficulneis Braulioni aut Helecani bibulas commodamus aures, de translatione S. Vincentii reliquiarum ab Audaldo carmen fecerit, quam anno 855, uti Aimoinus, aut circiter annum 850, ut hic ipse rei absurdus et incautus enarrator agnoscit, contigisse compertum est. Reliqua hujus appendicis addit.onum, sive Braulionis sive Helecanis præseferant nomen, hoc pede, lector, meduloque metiri debebis, faterique non injuria dictum ab auctore Synopsis historicæ ex Actis sanctorum jam laudatæ : *Multo autem magis indubitanter audemus asserere illas decem annorum* (ab æra 342 ad æram 352) *additiones, fictitio, quod sub Maximi Cæsaraugustani nomine prodiit, Chronico subtextas, ab eadem prodiisse officina, unde et Pseudo-Dexter, et alia similis figmenti portenta prodiere.* Nos ad alia. Dies S. Braulionis festus agitur XVIII Martii in Cæsaraugustana Ecclesia, uti nos docent Aragonenses ipsi (*d*), non XXVI ejusdem mensis, ut per errorem primus scriptum reliquit Thomas Truxillus qui et errare fecit Baronium, hic autem Pseudo-Luitprandum, Pseudo-Luitprandusque demum Joannem Tamaium, ut notatur in Synopsi historica jam laudata, n. 20. Plura addunt nostri historici de regio Braulionis sanguine, miraculis in electione et obitu; sed quæ vetustatis fundamento deficiuntur.

(*a*) Diversa ab Aimoino Floriacensi ætatis inferioris, de quo Labbeus multis altero volum. de Script. eccles.

(*b*) Exstat hujus Audaldi, atque Illeberti revelationis, ac reliquiarum sanctissimi levitæ et martyris Vincentii e Valentia nostra ad Castrense in Aquitania monasterium translationis narratio in vetere Escurialensi Breviario ineuntis ut videtur sæculi XIII, lit. L, plut. III, n. 4, contractior tamen quam in Actis sanctorum ad diem XXII Januarii : quo loco universa ejus itineris historia, patrataque ubique a sancti martyris reliquiis miracula accurate describuntur, eorumque occasione ejusdem parentes *Eucticius*, et *Enola* nominantur, perinde quasi hæc itidem Audaldo et Illeberto revelata fuissent; quæ non parum ab historiæ genio et simplicitate abhorrent, ac propterea ab Andrea Resendio Epist. ad Barth. Quevedum, cum aliis ejusmodi quæ de hoc argumento circumferri solent, ad aniles fabellas ablegantur. In antiquiore alio ejusdem bibliothecæ, sæculi XII Codice, lit. L, plut. III n. 3, in matutini sanctissimi Levitæ officii lectione IV, hæc ulterius de ejusdem genere et alterius parentis patria leguntur : *Exstitit enim* Vincentius) *patre Euticio progenitus, qui fuit Agresti nobilissimi consulis filius! Mater vero ejus Enola ex Oscha urbe dignoscitur procreata!*

(*c*) Exstat cum S. Ildephonsi libello de Script. eccles.

(*d*) Carrillo, *Hist. de S. Valero, y catalogo de los prelados de Zaragoza*, pag. 251.

SANCTI BRAULIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

EPISTOLÆ.

(Flores., España Sagr. tom. XXX.)

EPISTOLA PRIMA.

ISIDORI EPISCOPI HISPALENSIS AD BRAULIONEM ARCHIDIACONUM.

In nomine Domini. In Christo charissimo et dilectissimo fratri Braulioni archidiacono, Isidorus.

Quia non valeo te perfrui oculis carnis, perfruar saltem eloquiis : ut ipsa mihi sit consolatio, incolumem litteris cognoscere quem cupio videre. Utrumque bonum esset si liceret, sed quia nunc non licet, vel mente de te reficiar, si corporali obtutu non valeo. Dum pariter essemus, postulavi te, ut mihi decadem sextam [a] sancti Augustini transmitteres. Posco, ut quoquo modo me cognitum ei facias [b]. Mittimus vobis Synonymorum libellum, non quod alicujus utilitatis sit, sed quia eum volueris. Commendo autem hunc puerum, commendo et memetipsum, ut ores pro me misero, quia valde langueo et infirmitatibus carnis et culpa mentis. In utraque tuum præsidium posco, quia per me nihil mereor. De cætero peto ut dum vita comite portitori ad nos regredi fuerit opportunitas, vestris nobis jubeatis lætificari eloquiis.

EPISTOLA II.

EJUSDEM ISIDORI AD BRAULIONEM ARCHIDIACONUM.

In Christo charissimo et dilectissimo filio Braulioni archidiacono, Isidorus.

Dum amici litteras, charissime fili, suscipis, eas pro amico amplecti non moreris. Ipsa est enim secunda inter absentes consolatio, ut si non est præsens qui diligitur, pro eo litteræ amplexentur. Direximus tibi annulum propter nostrum animum, et pallium pro amicitiarum nostrarum amictu, unde antiquitas hoc traxit vocabulum. Ora igitur pro me. Inspiret tibi Dominus ut merear adhuc in vita videre te ; et quem mœstificasti abeundo, aliquando iterum lætifices te præsentando. Quaternionem regularum per Maurentionem primiclerium [c] direximus. De cætero autem opto tuam semper cognoscere salutem, dilectissime mi domine, et charissime fili.

EPISTOLA III

BRAULIONIS EPISCOPI CÆSARAUGUSTANI AD ISIDORUM.

Domino meo et vere domino Christique electo Isidoro episcoporum summo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

O pie domine et virorum præstantissime, sera est inquisitio, et tarde data mihi scribendi optio, quia peccatis meis ingruentibus non modo sterilitatis vel inopiæ malo, verum etiam luis et hostilitatis, quominus inquirerem, horribili sum præpeditus incursu. Nunc autem et si mille necessitatibus, mille curis attritus, post longum miseriæ tempus, veluti ab improbi soporis, ut ita dixerim, gravedine suscitatus, istius meæ suggestionis affatibus dependere præsumo salutis obsequium, et cordis et corporis humilitate prostratus, imprecans excellentissimam tuæ beatitudinis potestatem, ut peculiarem famulum, quem pio illo sacræ dignationis intuitu semper habuisti susceptum, usque in finem habere jubeas commendatum. Nam et ego (Christus novit) gravi dolore discrucior, quod emenso tempore tam prolixo, vel nunc vestrum non mereor videre conspectum : sed spero in illum qui non obliviscitur misereri, nec repellit in finem, quia exaudiet precem pauperis, et vestro me miserum repræsentabit aspectui. Suggero sane et omnimoda supplicatione deposco, ut librum Etymologiarum, quem jam, favente Domino, audivimus consummatum, promissionis vestræ memores servo vestro dirigere jubeatis : quia, ut mihi sum conscius, magna ibi ex parte servi tui postulatione sudasti. Et ideo in me primum existe munificus, sic in sanctorum cœtibus et felix habearis et primus. Gesta etiam synodi in qua Sintharius examinis vestri igni (etsi

[a] *Quæ magni Augustini opuscula in ista decade continerentur, nunc, cum oblitterata est ejusmodi divisionis memoria, nec facile est, nec operæ pretium divinare*, inquiunt PP. Bollandiani, tom. II Martii, pag. 636. Ego vero non dubito *sextam Augustini decadem* esse Augustinianæ explanationis in Psalmos certam partem, eam nempe quæ complectitur a psalmo LI usque LX. Nam totum Augustini commentarium in decades fuisse aliquando distributum et Cassiodorus in suo prologo ad Psalm. testatur, et aliquot mss. Codices ostendunt. Legito monachorum e congregatione S. Mauri præfationem in tom. IV August. Operum.

[b] Aliena hæc verba sunt a mente Isidori, et prorsus inepta. Qui enim fieri poterat ut Braulio Isidorum cognitum faceret Augustino ante duo propemodum sæcula mortuo? Itaque librariorum incuria perturbatus est sensus ; atque paucis litteris mutatis restituendum censeo : *Posco ut quoquo modo mihi cognitam eam facias*, scilicet sextam decadem Augustiniani in Psalmos commentarii.

[c] Sic Editi quos viderim. Lego tamen *primiclerum* aut *primicerium*. De primicleri dignitate mentio fit in conc. Emerit., c. 10 et 14; in Tolet. 15, in subscriptionibus, et in Compost. c. 1. Ad hujus officium spectabat oblationes clericis distribuere secundum uniuscujusque dignitatem et virtutem. De primiceriatu vero videris ipsum Isidorum epist. ad Ludifredum Cordubensem episcopum.

non purificatus, invenitur tamen decoctus) quæso, ut vestro instinctu a filio vestro Domino rege nobis dirigantur cito. Nam et nostra ejus sic flagitavit gloriam suggestio, quia multum in concilio pro investiganda opus est veritate. De cætero Creatoris altissimi pietatem efflagito, ut coronam beatitudinis vestræ pro integritate fidei et statû Ecclesiæ suæ longo tempore præcipiat conservare, meque inter oblatrantia præsentis mundi varia et innumerabilia discrimina munitum reddat tuæ intercessionis gratia, ac reconditum in gremium memoriæ tuæ, tutum ab omni tempestate peccati oratu vestro efficiat Trinitas sacratissima : *Et manu sua :* Ego servus Domini Braulio Isidoro : in Domino fruar te, lucerna ardens, et non marcescens.

EPISTOLA IV.

ISIDORI AD BRAULIONEM EPISCOPUM.

Domino meo et Dei servo, Braulioni episcopo, Isidorus.

Quia te incolumem cognovi, gratias Christo egi; et utinam cujus cognovi salutem in hoc corpore aspicerem et visionem! Quid autem mihi evenit pro peccatis meis, manifestabo : quia non fui dignus tua perlegere eloquia, quia statim ut accepi pittacium tuum, puer regius ad me venit, dedi cubiculario meo illud pittacium [a], et confestim ambulavi ad principem, ut postea perlegerem, et rescriberem. Reversus e palatio regis, non solum scripta tua non inveni, sed etiam quidquid aliud in chartis fuit, periit. Et idcirco, scit Dominus, luxi meritum meum, quia non perlegi eloquium tuum, sed rogo ut quæcunque occasio venerit, rescribas mihi. Et gratiam verbi tui non auferas, ut quod ex meo delicto perdidi iterum gratia tua recipiam. *Et manu sua.* Ora pro nobis, beatissime domine.

EPISTOLA V.

BRAULIONIS AD ISIDORUM.

Domino meo et vere domino Christique electo Isidoro episcoporum summo Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Solet repleri lætitia homo interior ac spiritualis, cum inquisitione fungitur amantis : ob id velle meum est, mi domine reverentissime, nisi culparum maceria mearum obsistat, et benigne te inquisitionem meam amplecti, et querelarum calumniam patienter accipere. Utrumque enim ago, et officium inquisitionis persolvo, et tibi contra te causarum mearum necessitates dirigo, quod ut benignissime tuo auditui admittas, in ingressu hujus dictationis portuque prostratus peto a culmine vestri apostolatus : et quanquam vacillet calumniæ objectio, ubi lacrymarum est intercessio, cum lacrymæ non sint signa calumniæ, tamen sint opto et lacrymabiles calumniæ, et calumniabiles lacrymæ. Sed utrumque pro licentiosa amoris præsumptione, non autem pro arrogantiæ temeritate. Sed jam causam exordiar. Septimum, ni fallor, annum tempora gyrant ex quo me memini libros a te conditos Originum postulasse, et vario diversoque modo præsentem vos me frustratum esse, et absenti nihil inde vos rescripsisse, sed subtili dilatione modo necdum esse perfectos, modo necdum scriptos, modo meas litteras intercidisse, aliaque multa opponentes ad hanc usque diem pervenimus, et sine petitionis effectu manemus. Ob hoc et ego vertam preces in querelam : ut, quod supplicatione nequivi, vel calumnia lacessendo valeam adipisci. Sæpe namque solet mendico prodesse vociferatio. Quocirca cur, quæso te, mi domine, non tribuas quod rogaris? Unum scias, non dimittam, quasi fingens me nolle negata. Sed quæram, et instanter quæram, quousque aut accipiam, aut eliciam, piissimo Redemptore jubente : *Quærite et invenietis :* et adjiciente : *Pulsate et aperietur vobis.* Quæsivi, et quæro, etiam pulso. Unde et clamito ut aperias. Nam hujus argumenti me consolatur inventio; quia qui contempsisti postulantem, exaudies forte calumniantem. Hinc et ego scienti tua ingero; nec jactatione : novi aliquid suggerere insipiens profecto præsumo; nec tamen erubesco imperitus disertissimo loqui apostolici memor præcepti, quo præciperis libenter sufferre insipientem. Quamobrem accipe clamores calumniæ. Cur rogo talentorum distributionem, et cibariorum dispensationem tibi creditam hucusque retentas? Jam solve manum, impertire familiis, ne inopia pereant famis. Nosti quid creditor veniens reposcat a te. Non minuetur tibi quidquid dederis nobis. Memor esto parvis panibus multitudinem satiatam, et superasse reliquias fragmentorum magnitudine panum. An putas donum tibi collatum pro te solummodo esse datum? Et vestrum est, et nostrum; commune est, non privatum. Et quis dicere vel insanus præsumat, ut privato tuo gaudeas, qui de communi tantum inculpabiliter gaudere scias? Nam cum Deus tibi œconomiam sui thesauri et divitiarum, salutis, sapientiæ et scientiæ tenere concesserit, cur larga manu non effundis quod dando non minues? An cum in membris superni capitis unusquisque quod non accepit sic in altero possideat ut alteri quod habet possidendum sciat, tu forsitan ideo nobis parcus existis, quia quod mutuo a nobis resumas non invenis? Sed si habenti das, tantillæ mercedis fructum reportas. Sin vero non habenti tribuis, præceptis evangelicis satisfacis, ut reddatur tibi in retributione justorum. Proinde et ego remordeor conscientia, eo quod in me communicabile nihil boni sentiam, quoniam jubemur per charitatem servire invicem, et unusquisque quam accepit gratiam in alterutrum illam administrare, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei; atque unicuique sicut divisit Deus mensuram fidei in unam compagem membrorum, debet eam cæteris partibus communicare; quia hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult. Sed ad unum ac peculiarem subsidium, quod præmisi, recurro, ad importunitatem scilicet amicam amicitia

[a] *Pittacium* dicitur scheda seu epistola brevis et modica. Augustinus quoque hac voce usus est serm. 178, de Verb. Ap., cap. 7.

destitutis, ac nulla membrorum honestorum gratia decoratis. Idcirco audi vocem meam tot interjacentibus terris. Redde, redde, quos debes. Nam servus es Christi et Christianorum, ut illic sis major omnium nostrum, et quia nostri causa tibi collatam persentis gratiam, sitientibus animis scientiæque fame cruciatis impertiri non dedigneris. Non sum saltem pes, qui ad injuncta discurrens possim alvo Ecclesiæ, membrorum scilicet judicei, obedientiæ discursu parere, nec principatui capitis imperanti obsequendo placere? Quin et si de inhonestioribus membris me esse sciam, sufficiat quia quæ te constat a capite percepisse per me est dignum egerere, nec te, mé non egerere, quamvis minimum, Christi tamen sanguine redemptum. Nam nec dicit caput pedibus : Non estis mihi necessarii, quoniam quæ videntur membra corporis infirmiora esse necessariora sunt, et quæ putantur ignobiliora esse, his honorem abundantiorem circumdamus, et quæ inhonestiora sunt nostra, majorem honestatem habent. Sic itaque Creator noster ac dispensator cuncta dispensat, ut cum in altero alteri dona divina quæ in se non percipit possidenda tribuuntur, charitas cumuletur. Denique tunc bene multiformis gratia dispensatur, quando acceptum donum et eis qui hoc non habent creditur, quando propter eum cui impenditur datum putatur. Hoc Apostoli capitulum a nobis in parte præmissum, optime novit prudentia charitatis vestræ huic rei congruere totum, et quidquid summatim tetigi, te procul dubio nosse melius latet nullum. Itaque hoc solum superest, quod et magnopere peto, ut præstes postulata, et si non pro me, saltem pro ipsa charitate divinitus impertita. Pro qua jubemur et nosse et præstare omnia, et sine qua nihil sunt omnia. Sed et si qua superflua, si qua negligenter, si qua minus humiliter aut inutiliter potius effudi quam dixi : cuncta, quæso, benigne suscipias, cuncta ignoscas, cuncta ores, ut Deus ignoscat. Ergo et hoc notesco, libros Etymologiarum, quos a te domino meo posco etsi detruncatos corrososque jam a multis haberi sciam : inde rogo ut eos mihi transcriptos, integros, emendatos, et bene coaptatos digneris mittere, ne raptus aviditate in perversum cogar vitia pro virtutibus ab aliis sumere. Ego autem opto, quamvis nullius egeas, et ultroneæ dicuntur putere merces, et dignatio vestræ benignitatis imperet nobis in id quod possumus et valemus, tantum ut obsequio nostro utaris, imo charitate, quæ Deus est, perfruaris. His igitur expletis, erunt mihi quæstiones de sacris divinisque paginis, quarum mihi expositionem cordis vestri lumen aperiret, si tamen et nobis jubes resplendere, et divinæ legis obscura reserare. Nec si ista quæ peto percepero, de illis silebo, sed viam reseras capiendæ fiduciæ, cum in hac prima fronte non me confoderis, stimulis verecundiæ, et ignaviæ meæ locum dederis veniæ, quod quem diligebas, quamlibet immeritum, non jusseris reprobare, quia ignominiosum valde videtur ac vile, si necdum satiatus quis charitate, ab eo quem amabat invenitur secedere. Obsequio autem meæ servitutis dependo jura salutis, et quæso pietatem sanctissimæ vestræ potestatis, ut pro me orare digneris : quatenus quotidie fluctuantem animam in malis tuo intercessu lucreris, et ad portum tranquillitatis æternæ deducas erutam a miseriis et a scandalis. Dulce mihi fuit diu ad te loqui, quasi coram positus vultum viderem tuæ faciei, ideo nec verbositatem cavi et temeritatem fortassis incurri. Sed aut hoc aut aliud agere debui, tantum ut quod noluisti per humilitatem, saltem tribuas per tumultuantem improbitatem. Ecce quantum audaciæ dedit mihi gratia vestræ benevolentiæ. Et ideo si quid in hoc displicuerit, sibi imputet quæ tantum amat, ut timorem tollat. Nam perfecta charitas foras mittit timorem. Speciali quoque gratia fretus speciali domino, in quo vires sanctæ Ecclesiæ consistunt, suggero ut quia Eusebius noster metropolitanus decessit, habeas misericordiæ curam. Et hoc filio tuo, nostro domino suggeras ut utilem illi loco præficiat, cujus doctrina et sanctitas cæteris sit vitæ forma. Hunc autem filium præsentem beatissimæ potestati vestræ per omnia commendo, ut tam de his quæ hic suggessimus, quam etiam de his quæ supra questi sumus, eloquio vestro per eum illustrari mereamur.

EPISTOLA VI.

ISIDORI AD BRAULIONEM.

Domino meo et Dei servo Braulioni episcopo, Isidorus.

Tuæ sanctitatis epistolæ me in urbe Toletana invenerunt. Nam permotus fueram causa concilii. Sed quamvis jussio principis in itinere positum remeare me admonuisset, ego tamen quia propinquior eram præsentiæ ipsius quam regressioni, malui potius cursum itineris non intercludere. Veni ad præsentiam principis, inveni præsentem diaconum tuum : per eum eloquia tua suscipiens, amplexus sum et legi, et de salute tua Deo gratias egi, desiderio omni desiderans, quamvis debilis atque fessus, fiduciam tamen habens per Christum in hac vita videndi te ; quia spes non confunditur per charitatem, quæ diffusa est in cordibus nostris. Codicem Etymologiarum cum aliis Codicibus de itinere transmisi, et licet inemendatum præ invaletudine, tamen tibi modo ad emendandum statueram offerre, si ad destinatum concilii locum pervenissem. De constituendo autem episcopo Tarraconensi. non eam quam petisti sens' sententiam Regis, sed tamen et ipse adhuc, ubi certius convertat animum, illi manet incertum. Peto autem, ut pro meis peccatis apud Dominum existere digneris intercessor, ut impetratu tuo deleantur delicta mea, et remittantur facinora. *Item manu sua.* Ora pro nobis, beatissime domine et egregie frater.

EPISTOLA VII.

EJUSDEM ISIDORI AD BRAULIONEM.

Domino meo et Dei servo Braulioni episcopo, Isidorus.

En tibi, sicut pollicitus sum, misi opus de Origine quarumdam rerum, ex veteris lectionis recordatione collectum, atque ita in quibusdam locis adnotatum, sicut exstat conscriptum stylo majorum

EPISTOLA VIII.

EJUSDEM ISIDORI AD BRAULIONEM.

Domino meo et Dei servo Braulioni episcopo, Isidorus.

Omni desiderio desideravi nunc videre faciem tuam, et utinam aliquando impleret Deus votum meum, antequam moriar. Ad præsens autem deprecor, ut commendes me Deo orationibus tuis, et ut in hac vita spem meam impleat, et in futura beatitudinis tuæ consortium mihi concedat. *Et manu sua.* Ora pro nobis, beatissime domine et frater.

[a] EPISTOLA IX.

BRAULIONIS EPISCOPI AD JACTATUM PRESBYTERUM.

Domno meo Jactato presbytero, Braulio.

Exigere a me, frater beatissime, velle te persentio verbi pastum divini, quod ultra vires meas esse intelligo; devotionem enim tuam eo quam maxime approbo, quo etiam importunitatem tuam nec ibi cohibes ad sancti studii exercitationem ampliandam, ubi manet tibi scientia parum posse invenire quæsita: nam cum quotidie in lege Domini mediteris, et beatissimorum Patrum peritissimorumque revolvas paginas virorum, quid in nobis, aut quantulum est, quod aut ipse velis addiscere, aut de quibus contingat tibi sacrum desiderium alere? Sufficit, et valde sufficit, ut amicum tuum legas sanctum Augustinum, ut Hieronymum, ut Hilarium, ut cæteros doctissimos viros, quos et mihi commemorare longum est et te usui habere dubium non est. Eorum te sermo pascat, eorum sententiæ instruant, imo isti cuncta quæ quæris perdoceant, eisque contentus nostram paupertatulam nec in propatulo trahas, nec invidentium oculis nudam videndamque exponas. Unum quod aptum mihi, etsi non efficaciter sentio, efficere tamen cupio, ut postulem communis Domini Redemptoris singularem et inexhaustam pietatem, ut tibi nobisque vitam socia felicitate largiatur, et commoditatem visendi nos tribuere dignetur, quatenus os ad os loquentes et mutuo sermone pascamur, et in Domino optata tranquillitate fruamur. Quod ut tam cito fiat quam volo, te quoque vicissim orare pro me quæso, sed ut puto facile hoc foret, si sanctitas tua, quando Tirassona succedit, ad nos venire delectaretur. De reliquiis vero reverendorum apostolorum, quas a nobis flagitastis vobis debere mitti, fideliter narro, nullius martyrum me ita habere, ut quæ cujus sint possim scire. Prædecessorum et dominorum meorum sententia fuit, ut quia passim, aut furtim, aut etiam inviti ipsi et coacti multorum charitate ex his quæ habebant aut dare, aut carere cogebantur, cunctorum notitiæ ne ullius pateret indicium tituli tollerentur, et sub uno conclavi mitterentur. Reservatæ sunt tamen admodum septuaginta, quæ in usu habentur, inter quas eæ quas quæritiis minime reperiuntur. Ad summam autem constat, te oppido salutare, et intentissima mente iterum iterumque precari ut pro nobis jubeas orare. Citatim, ut occurrit, dictavi; vacet negligentia si aliquid præterivi.

EPISTOLA X.

EJUSDEM BRAULIONIS AD JACTATUM PRESBYTERUM.

Sanctissimo et venerabili in Christo fratri Jactato presbytero.

Abstrusum penitus me et prorsus remotum manibus curarum tuæ litteræ in memetipsum reportarunt: affectu enim obruto sollicitudinibus mundi et tempestatibus procellarum, quæ loco quo præsidemus quotidie naufragia obtentant, non sinimur id esse quod esse aut dicimur, aut debemus; sed cum tua me permovit epistola, dorso postposui omnia, et te meque contemplatus nihil medium nisi ipsam dilectionem, quæ est utrorumque creator, sum contuitus, ad quem conversus persolvere grates gestiens nihil dignum potui; tantum reminiscor quia volui, tanto enim tantillus nequit persolvere munus. Ipse enim tuam excitavit conscientiam, ut in me se præberet sollicita, quocirca, si debitæ illi inexplicabiles sunt gratiæ in te eas convertens, quæso, ut expleant officia et redhibitionis et devotionis.

Nam quibus te questus es angustiis coarctari, idem ipsis et quasi e vestigio porrectis fateor me angi, et mecummet causari cur tanto distent intervallo, quorum est una dilectio, et habeant quibus carere cupiant, et careant quos habere cupiant; sed rursus video non hic esse patriam piorum, et ideo esse discretos in regione mortalium, ut sint concreti in terra vivorum; nam sufficiat peregrinis indisruptum habere vinculum charitatis, ac per hoc consolari in eo, et mente servire legi illius qui vere charitas est, carne autem a charis abjungi, ut sit carentibus charis ipsa charitas dulcis per quam absentium memoria dulcescit. Tu autem si vehementer amares, moras rumperes, iter arriperes, ad me venires, et non obsisteret longitudo, non quælibet necessitatis occasio. Sed quasi quibusdam calcaribus promove te, stimulisque confodi animum, et suscita in eo vim amoris ignemque dilectionis, ut ardeat, et aqua multa exstingui non queat. Quorsum ista locutus? Videlicet quia venisti Tirasonam; et pene sæpe moraris, et nos videre contemnis. Agnosce culpam, si vis ut tibi ignoscam, et indagine studioso da opportunitatem, qua debeas prima post Pascha te nobis exhibere.

Ego vero saluto in Domino Jesu Christo multimodo affectu, et multiplici veneratione, multifarieque et oppido petens, ut me Creatori meo promptissima oratione tua commendes. Christi autem Dei nostri omnipotentia in te augeat, et auctam perficiat, et perfectam conservet suam gratiam.

Direxisti nobis quod in sacramento offertur corporis Christi; remisimus vobis quod in ejusdem Domini mysterio sanguinem præfigurat, vini metra videlicet duo: direximus et metrum olei, et modium olivæ in gemino charitatis præcepto; aliud nimirum quo Dei, et aliud quo proximi dilectio signatur. Da-

[a] Huic et sequentibus epistolis Floresius præponit hunc titulum: *Epistolæ Braulionis antehac ineditæ, et novissime in pervetusto codice Gothico sanctæ ecclesiæ Legionensis repertæ.* EDIT.

mascinæ modium unum, de quo non invenio quod dicam, nisi forsitan id quod nato Domino virtus civitatis illius, unde hoc genus pomi ortum est, offerenda promittitur. Hoc est aurum quod a magis oblatum sanctum refert Evangelium.

EPISTOLA XI.

EJUSDEM BRAULIONIS AD TAJUM PRESBYTERUM.

Domino meo Tajo presbytero Braulio.

Salo mentis quateris, et procellosis tempestatibus impatientiæ jactaris, ita ut æquum sit dicere: Modicæ patientiæ, quare turbaris? Atque utinam ita movereris ut ad humilitatem confugeres, et non ad convicia et ad contumelias te converteres. Nam crede pro certo, coram Deo enim loquor, me causa joci et non tui vituperii, quod etiam ipsa facetiositate facile est posse videre, de illo asino in litteris meis conscripsisse in quo te ascendere hortavi. Tu e contra velut graculus Æsopius superbia tumidus in camelo me jussisti ascendere, et caput cavere ne in fores ecclesiæ impingerem, minus quidem prudenter, sed nec satis eleganter ista profudisti, deterius quidem cæteris præmissis nesciens, quia caput nostrum, quod est Christus, non impingit in fores Ecclesiæ, forte in Synagoga Satanæ; et ideo non nobis videtur contumelia in verbo, sed in sensu, nec nescientiam usquequaque culpamus, sed animum tuum humiliorem esse volumus, nam virum humilem patientia ostendit injuriæ, quæ quanta in te sit hac didici occasione. Nam quid dicam de cæteris quæ scripsisti, cum dum niteris objecta purgare, non cessas purgata sordidare, quæ si velim, ut sunt reprehensione digna, redarguere, nec difficultas officiebat, nec labor contradicebat, cum nil aliud esset objecta destruere quam e regione per antitheta ea ipsa opponere; sed ne faciat longas fabula nostra moras, domnum Leonem habeo in testem qua tibi scripserim mente, sed et te ipsum, etsi ingratum et invitum, dum et dicis te sermone nostro læsum, et tamen pertinere tibi confiteris hoc ipsum ad profectum.

Sed ne in multiloquio offendamus amicum, breviter apud te habeas fixum me posse remordere si velim, posse genuinum læsus infigere: quia et nos juxta Flaccum didicimus litterulas, et sæpe manum ferulæ subtraximus, et de nobis dici potest: Fenum habet in cornu, longe fuge; imo illud Virgilianum [a]:

> Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
> Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.

Nam paradigma tuum illud in armatura compositum quam mihi erat pervium et pede, ut aiunt, conterere, excepto illud pace Gregorii quod peculatum imo corruptum vidi. Sed dum studemus et charitati servire, et te non amittere, omittimus cuncta, nec aliquod risu dignum inserimus, ne habeat ingratos fabula nostra jocos, secundum Ovidium, ac secundum Appium caninam videamur exercere facundiam: sed ut dixi, spretis his, officii nostri functionem exsequentes, et Magistri Domini Christi humilitatem tenentes, magis volumus sequi eum qui ait: Dorsum meum posui ad flagella, et maxillas meas ad palmas. Qui cum malediceretur, non remaledicebat; cum pateretur, non comminabatur: quocirca et nos, dilectissime, spernamus illa, et hæc tam dulcia sequamur exempla: abjiciamus rancores, qui veniunt per diversas suspiciones, nam scit Dominus aliqua quæ litteris tuis mihi scripsisti me nec suspicasse, nec eo sensu dictasse quo te video illa intellexisse; aliqua autem data venia non satis video tibi patuisse, nam alia te mihi non illa respondisse. Sed quia seu error, seu suspicio ab inimico nobis ingeritur, communiter eum rejicientes simus in Christo, et in unanimitate dilectionis permanentes, hoc est, quod magis magisque opto. Cæterum si Deo meo placuerit ibi ibo, et quæcunque non secus quam volvi dixi, puto me a te cito veniam consequi. Interim tu sprevisti charitatem in tantum, ut indignatione motus petitioni tuæ effectum ipse tribueres. Ego autem non solum injuriis tuis non moveor, sed blande quæ scripsisti recipio, et tibi, si quod offendi, veniam peto, ac ut me magis magisque diligas, opto, memor quia Christiani sumus, et dispendia animarum nostrarum pertimescere non amare debemus. Ecce si ante tibi fuit motus, modo sit modus: et cui potius placent vina quam verba, caveat vina, ne eum offendant verba. En dum urceum fingere volo, ut ait Terentius, amphoram finxit manus. Nam brevem schedulam scribere cogitaveram, sed pene prolixa evasit epistola; tu vero pro epistola testamentum direxisti, quod forte nisi post mortem tuam firmetur, nam modo legitime reseratum non est. Vale, dilectissime, et mihi a charitate diligende, et da veniam quia dum de amore tuo præsumo, etiam superflue tibi scribo.

EPISTOLA XII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD FLORIDIUM ARCHIDIACONUM.

Domino meo Floridio archidiacono, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Fideliter fateor, dilecte fili, me tuas litteras inter anxietatum curas et occupationes detentum varias ita suscepisse, ut libuerit quidem tuam cognoscere salutem, non tamen ad ea quæ petisti celeriter respondere; ne aut tumultuario sermone quæ petebas effunderem, non scribentis maturitate, sed dictationis temeritate, aut certe non cuncta explerem quæ de his rebus necessaria sunt exponere, quæ si minus quam decet dicantur, non in doctrinam sed in casum vertuntur. Incidit enim tempus difficillimum, quando mihi tacere melius quam loqui fuit, [b] ita ut studiosorum studia cessarent, quanto magis pigritantium, dum nobis potius impendat salutis necessitatem vitæ compendia cogitare, quam juxta Appium caninam facundiam exercere.

[a] Hic Virgilianus versus, qui ex Æneid. XII sumptus est, admodum vitiose legitur in ms.; habet enim: *Et nos tela pariter ferrumque aut debile dextra.*

[b] Ex ep. Hieronymi ad Aug., quæ est inter Augustinianas 172; ista verba huc relata sunt a Braulione.

Itaque quanquam res sensui tuo aptas a me petieris tibi dirigendas, tamen, quia impeditum me diversarum causarum tempus invenit, ut præmisi, melius fuit veniam a te petere quam voluntati non plene satisfacere. Quapropter petens veniam rogo, ut pro nobis orationem ante Dominum fundas, quatenus intercessu tuo sit venia peccato meo. Porro si me Deus fecerit te videre, melius os ad os quæ petis tradam, quam absens scribam.

Denique nisi quispiam prius numeros illos in Græcitate scierit, facile hoc intelligere non poterit duntaxat, cum aliter sint in Græco, atque aliter in Latino, et prolixitas tanti operis pene libri magnitudinem, non epistolam flagitet, ut et clarius dici possit, et nihil debeat prætermitti: sed, ut dixi, præsens præsenti facilius tradi potest; nam habet nescio quid latentis energiæ viva vox, et in aure transfusa fortius sonat, dum et is qui audit, ubi non ita sentit, aperit, et qui ostendit, ubi enucleatius immoretur, scit; siquidem mallem pro angustia temporis, secundum Apostolum qui ait: Quoniam tempus breve est; charitati potius operam dare, quæ ædificat, quam scientiæ, quæ difficile est ut non aut inflet, aut non pateat invidiæ. Verumtamen qnoniam te sentio ardenter velle exercere ingenium, morigerabor tibi, et formabo hanc epistolam ne informem dimittam. Jam tuum erit acutia qua vales, ingenio quo polles, aut ista scienter adire, aut exponendum me exspectare.

De cætero salutem impensissime persolvo, et profusissime flagito ut nactis opportunitatibus me reficias affatibus.

EPISTOLA XIII

EJUSDEM BRAULIONIS AD FRUNIMIANUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Domino meo Frunimiano presbytero et abbati, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Non dissimili contritione afficior, dum vestram tristitiam tentationibus imminentibus esse cognosco, sed quid in talibus actionibus agendum sit, melius vestra prudentia novit quam sermo noster suggerere possit. Optime nosti, domine, vitam monasticam non egere pœnitentia, dum ita sit humilitati et quotidianis tristitiis apta, ut in omni cursu vitæ illius pœnitudine non habeatur aliena, sed et melius prospicis, si mercedem tanto tempore conquisitam pro tua quiete non amittis, ne dum augere meritum vis, profligatum disperdere videaris. Grave est etenim, ut curam fratrum spernas, imo charitatem delectantium præesse te vilipendas. Nam de eo quod ortum est, ego suadeo et suggero ut tu temporibus tuis illa agas unde scandalum non habeas, et tranquillitatem tanto tempore conquisitam perturbari non sinas. Quapropter expedit ut in vita tua, unde tibi ratio ante Deum constabit, curam fratrum non abjicias, et non illis præponas quem nolunt, ut scandalum caveas, ut sit in diebus tuis pax, et fructus doctrinæ atque operis. Postea autem quid sit futurum ne cogitaveris, cum Rector universitatis, prout disposuerit, congregationem illam gubernabit.

Nam fateor, mi domine, non parum stupere in tantum scandalorum quacunque occasione nascentium adversitate ita turbari, ut ab actione senioratus tui optes discedere, et malle in silentio vitam degere quam in his quæ tibi commissa sunt permanere; et unde erit beata perseverantia, si defuerit patientia? Nam memor es Apostoli dicentis: Quoniam tribulatio patientiam operatur. Sed et illud: Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur; quæ non in eo tantum est quod in confessione nominis christiani ferro aut ignibus, aut diverso genere pœnarum peragitur, sed et dissimilitudines morum et contumaciæ inobedientium, et malignarum tela linguarum, et diversæ tentationes in hoc genere continentur persecutionum, nam nulla negotia sine periculis exstant. Sed quis inter fluctus navem dirigit, si gubernator abscedit? Quis a lupis oves custodiet, si pastor non vigilet? vel quis latronem expellet, si speculatorem a conspectu explorationis quies abducit? Permanendum est in opere credito, et in labore suscepto; tenenda est justitia, et præstanda clementia: odio habenda sunt peccata, non homines; tolerentur infirmi, corrigantur tumidi; etsi ultra quam possumus ingruerit tribulatio, non expavescamus quasi propriis viribus resistendo, sed oremus cum Apostolo, ut faciat Deus cum tentatione proventum, ut sustinere possimus, cum et fortitudo nostra et consilium sit Christus, sine quo nihil possumus, et cum quo cuncta possumus. Ecce verbosus sum, dum ad interroganda respondere cupio; sed ut et de eo quod præmisi aliqua dicam, melius ipse, domine, nosti, invitis neminem debere præponi, ne aut contemnatur, aut odiatur, et fiant minus religiosi subditi, dum student vacare contentioni. Quia qui suscipiunt quem nolunt, non ei ut debent obediunt, et oritur per inobedientiam scandalum, et amittitur propositum; sed hæc omnia temperare est prudentiæ vestræ, et illis dulcedinem charitatis afferre, et futura in spe Dei ponere, et ipsi ut placet debite [*Ms.*, debeat] ordinare qualiter et vos quietam vitam peragere, et illi possint temporibus vestris devotissime Deo servire: nam non possunt habere obedientiam, si fuerint provocati ad contumaciam, et erit calamitas detestanda si, cum futuris providere volumus, in præsentibus subjectionis ordinem perturbemus.

Ea vero quæ mihi direxistis omnia suscepi, pro omnibus gratias egi et adhuc agere non cessavi, sed Christum Deum deprecor, qui vitam et culmen beatitudinis vestræ, pro meo remedio et intercessione, apud Dominum sua et conservet et perornet clementia.

Quia me ego imparem sentio respondere meritum ad tanta beneficia, interea precor ut ores pro me tuo servo, nam nec à nobis vacant tentationes, et diversis affligimur malis: unde quæso ut orationis tuæ ope me fulcias, ne naufragio collisum condoleas.

EPISTOLA XIV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD FRUNIMIANUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Domino meo Frunimiano presbytero et abbati, Braulio.

Membrana nec nobis sufficiunt, et ideo ad dirigendum vobis deficiunt, sed pretium direximus unde, si jusseritis, comparare possitis. Istum Apostoli commentarium, quem direximus, diligenter legite prius, et in ordine constituite, et quia diversorum opiniones etiam ad aurem habet conscriptas, unumquodque ut fidei catholicæ congruum esse perspicitis, et ordo se afferet, in corpore contexite, et ita diligenter conscribite, ut per singula capita commenta sequantur, et non per paginas divisum ipsum opus habeatur sicut istud est, ut iterum nos de vobis debeamus nobis retro scribere. Tu autem, domine, more tuo ea quæ optime nosti a nobis petis scire, et dum humilitatem tuam insinuas, nostram nescientiam probas.

Sed quæso ut si quid in hoc negligenter dixero, ad te respiciat causa, quia ultra jubes quærere quam dedisti, et magis vis exigere quam informasti.

Consulis enim, utrum sexta feria Paschæ per lectiones singulas *Amen* responderi debeat, vel consueto modo decantari *Gloria*, quod neque apud nos fit, neque ubicunque fieri vidimus, nec apud præstantissimæ memoriæ dominum meum Isidorum, denique nec Toleto quidem, vel Gerunda. Romæ autem, ut aiunt, nullum eo die celebratur officium : credo equidem quod non alia causa, nisi ut passionis Domini semper innovetur memoria, et tristitia vera animæ in corpore ejus ipsius temporis significatione monstretur; aut forte, ut Apostolorum perturbatio eadem die deserto officio ostendatur; imo quia forte Ecclesia ab ea die in Petro sumens exordium a mœrore initium cepit, ut gaudium in resurrectione metat.

An quia omnis Christianus ad instar Christi pie in hac vita degens per vias pervenit ad regnum Dei tribulationes, ideo hæc admonitio tristitiarum rediviva anni conversione in Christo nobis significatur, ut Christus procul dubio imitetur?

Sed et ob hoc mihi videtur illius noctis instituta mœstitia, et ut ab Ecclesia, quæ adhuc in hoc mundo visibilis est, ea quæ corporaliter in Christo gesta sunt visibiliter impleantur; nam sicut resurrectio Domini simpla in lætitia, ita nostra dupla, et in præsenti, scilicet, et in futuro sæculo, significatur in Pascha, et ideo necesse est, ut illa die præmittatur mœror, quasi præsentis vitæ forma, et sumatur gaudium in Redemptoris nostri resurrectione gloriosa.

Ecce quæ sensi, citatim, ut occurrit, quanta potui brevitate, suggessi. Vestrum est inde si quid melius probaveritis eligere, atque si qua offenderint, vestro judicio aut corrigere, aut amputare.

De vestiendo autem altari, seu vela mittenda hoc usus habet Ecclesiarum, ut jam declinante in vesperam die ornetur ecclesia, et lumen verum ab inferis resurgens cum apparatu suscipiatur, quia et illæ virgines quæ lampades suas coaptaverunt, in resurrectionis claritate sponsi præstolarunt adventum; unde ipsa nocte eo usque celebrantur festa, quoadusque nox transeat media, qua hora et nos credimus resurrecturos, et Dominum vivos et mortuos judicaturum, hoc enim sequetur in membris quod præcessit in capite.

De cætero obsequia servitutis meæ devotus dependo, et me in vitæ hujus tempestate fluctuantem salvandum tui orationibus committo, si forte respiciat Dominus de cœlis, et mihi ignoscat, et his quibus indigni præsidemus misericordiam concedat.

EPISTOLA XV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD BASILLAM GERMANAM SUAM.

Dominæ meæ et dilectissimæ in Christo filiæ Basillæ, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Inter horribilis nuntii procellas vexatus cogor tuis litteris respondere inquisitus, et quid primum debeam assumere, satagit animus; utrum mœrores meos indicare, an tibi consolationem adhibere; vel si commodum sit præsentem salutem intimare, si tamen salus dicenda est vita mœroribus afflicta. Nam ecce quotidie migrant ab Ecclesia boni, et augentur quotidie mali, quorum non minus nos illorum defectus quam istorum contristat successus : et quidem prohibemur ab Apostolo mortuos nostros lugere, sed quis non luget quando bono caret præsenti? Nam ipse Vas electionis gaudet quod Epaphras sibi fuerit restitutus de viciniis mortis : in quo utique sicut gaudium de restitutione, ita procul dubio habere debuit mœstitiam de ejus decessione. Spe enim erigimur, dum fidelibus vitam in melius mutari non dubitamus, et apud Deum fortiores intercessores illos habemus quorum hic ad præsens desolatione destituimur; sed nescio quomodo, inter præcepta consolationum et spem resurrectionis, quamvis credulam mentem desiderii frangit affectus. Sed ubi non reperitur quo evadatur alius portus, hunc ipsum amplectere debemus totis viribus. Quoniam in illo qui justificat impios, et resuscitat mortuos, spes non confundit, quia credimus nos cum his qui jam dormierunt in regione beata [a] futuros.

Non est siquidem optimus consolator quem proprii vincunt gemitus, et quem a verbis lacrymæ aut singultus excludunt. Nam ecce mœrentem mœrens ipse consolari dum cupio, volvuntur per ora lacrymæ, et obfirmato animo non queo dissimulare quod patior : sed quid agimus, quoniam hæc sors post peccatum mortalitatis nostræ una est una sententia. Pius et impius, justus et sceleratus, probus et nequam rapitur; sed non posthac una sententia, una cohabitatione sanctus et damnatus detinetur. Ob hoc toleremus amaritudines vitæ præsentis, patienter exspectantes quod quandoque futuri sumus, et gaudeamus in Domino de spe vitæ felicis, orantes pariter et pre-

[a] Ms., *regionem beatam*.

cantes ut tam charis præmissis quam nobis subsequentibus et placatus ubique occurrat, et non districtionis suæ judicio nos usquequaque discutiat; sed superexaltet misericordia judicium et consueta pietate, dum illi beneplacitum fuerit, in refrigerio promptuarii sui nos dignetur adunare.

Hac spe animemur, hoc affectu illi serviamus, et in invicem in illo et affectum dilectionis et remedium consolationis habeamus. Te autem quam maxime, domina filia Germana, exhortans precor ut non solum tibi, sed omnibus quibus recessus tanti viri mœrorem attulit, tam prudenter modum consolationis adhibeas, ut illum exspectare videamini, non amisisse, nec doleatis quod tali tutore carueritis, sed gaudeatis quod talem habueritis.

De cætero omnes pari affectu saluto; omnes pari supplicatione deposco ut et pro me oretis, et tristitiam quæ accidit æquanimitate temperetis: non sum ignarus quantum vobis attulerit lamentum hujus nuntii malum.

EPISTOLA XVI.

EJUSDEM BRAULIONIS AD APICELLAM.

Dominæ et in Christo filiæ Apicellæ, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Siquidem alii fuerat hic Codex conscriptus, tamen quia petitionem vestram offendere non potuimus, vobis eum misimus. Credo enim superno nutu hoc contigisse, ut alii præparatus vobis esset collatus: habes enim ibi sanctum Tobiam, cujus amissio oculorum consoletur animum tuum super amissum virum: habes et Judith, quæ in viduitate ornata viduitatem tuam doceat virtutibus esse compositam, atque mortificatum in corpore tuo eum in cujus typo Holofernes præcessit, ut benedictionem gentis fideique tuæ consequaris, et in futura posteritate in nomen memoriamque perpetuam benedicta habearis. Vale in Domino, et nostri memor pro nobis orare dignare.

EPISTOLA XVII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD WILIGILDUM EPISCOPUM.

Domno beatissimo, et in Christi membris venerando, atque omni dilectione amplectendo domino in Christo meo Wiligildo episcopo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Non sum ignarus me contra Patrum sanctiones et decreta canonum egisse, cum monachum vestrum de asylo monasterii me scio et subdiaconum et diaconum sacrasse: quia quanquam Ecclesia Christi toto orbe terrarum diffusa in universitate catholica habeatur una, tamen cum rectoribus suis innititur atque præsulibus gubernatur, et divisa in privilegiis, et una habetur in compage credulitatis, ac per hoc sentio me ordinem excessisse; unde in prima fronte hujus epistolæ hoc studui ponere, ut lasso errore compendiosius perciperem indulgentiam veniæ. Nam cum hæc ipsa recogito quod quamvis diversitate rectorum in multis partiatur ordinatio ecclesiarum, tamen cum unam eam esse procul dubio meminimus, spe charitatis animamur quæ nos compulit et de vobis tanta præsumere, et ordinem pene postponere; quia charitas, ut ait quidam Patrum, ordinem nescit; et Apostolus: Charitas non quærit quæ sua sunt, ac sic cum ego vestra præsumpsi, non mea quæsivi, quod et vos facere credidi, si tamen huic vos pepercisse didicerim, et ideo in hunc famulum vestrum ordinationem dedi, non tamen sine testificatione et inquisitione ipsius vitæ; unde rogo ut tam mihi quam ei ignoscatis, ut si a districtionis vestræ sententia tam longinquus terrarum me situs immunem reddit, hinc saltem benignitatem ostendatis, cum isti præsenti pietatis et bonitatis intuitu pro me remittitis: quod si obtineo, quæso ut gradus a me susceptos, imo per manus pusillitatis meæ acceptos, eum habere permittatis, et pro parvitatis meæ infelicitate Christo Domino indesinenter supplicetis, quatenus non solum a vobis veniam percepisse me sentiam, sed etiam vestræ orationis ope suffultus adjuvari me in hujus vitæ mortalitate a Domino manifestis indiciis teneam.

Salutem autem religiosa humilitate et devotissima servitute vestræ beatitudini persolvens quæso, ut, nactis occasionibus, vestris merear illustrari apicibus. Hæc et Ayulfo presbytero et abbati.

EPISTOLA XVIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD CONSANGUINEAM SUAM POMPONIAM ABBATISSAM.

Dominæ et in Christo filiæ Pomponiæ abbatissæ, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Uno vulnere confossus et multo dolore excruciatus, cum linguæ officium non sineret exercere amaritudinis vinculum, et magis liberet flere quam loqui, ecce alia afflictio super afflictionem venit, et contritio super contritionem irruit, quomodo si quis fugiat a facie leonis, et occurrat ei ursus; aut a percussu scorpionis ejulanti adjiciatur morsus colubri: ita me sentio usquequaque dejectum et contritionis miseria afflictum. Fateor enim, mi domina, quotiescunque volui aliquid tibi de transitu sanctæ memoriæ germanæ tuæ domnæ Bassillæ scribere, toties amaritudine affectus, et animæ stuporem et sensus hebetudinem et linguæ incurri torporem, quia occupatus luctu, in funere mente versabar: sed dum in temporis prolixitate cum doloris mei relevatione vellem proferre sermonem, rursus geminato malo perculsus in lacrymis contabesco; id est, reverendæ memoriæ domini mei Nunniti episcopi exitus mihi existit exitiosus. Unde compressus quantulacunque emitto verba et gemitus. O quantum in his duobus nostris bonum perdidimus temporibus! quod lumen veritatis! quod exemplum bonæ actionis! quantumque intercessum pro piaculis nostris! Ubi nunc præsidium nostrum quod in illis fuit apud Deum? Ubi miserorum refugium? Ubi susceptio peregrinorum? Vel ubi monachorum et monacharum refrigerium? Vides tu procul dubio quid tangam, et quid explicare non valeam: affectum tantum ostendo, nam bonum eorum dicere nec incipio, sciens quia etiam si esset mihi sermonis copia et linguæ gratia cum ingenii

memoria, inexplicabile mihi fore existimaveram eorum refricare sanctissima gesta: sed tantum, ut dixi, demonstro quid mœrear, et quantum mœroris in me patiar.

Væ væ præsenti vitæ, quam decet potius flere quam amplectere, odire quam amare. Transeunt bona, succedunt mala, et assiduo cursu transimus: et nos, nescio qua ebrietate mentis, permansuros putamus; insensibiliter enim fugiunt tempora, et mors propinquat futura et nobis spes præsentium imaginatur gaudia temporum. Felices quorum lætitia Deus et gaudium de beatitudine est futurorum, quorum cruciatus cum Christo et opprobria in crucis ejus vexillo, ut in æterno recondantur triumpho; ergo in illo noster omnis dirigatur affectus, ibi omnis extendatur servitus, ut ab ipso sit interior homo noster consolatus, qui pro nobis est passus, et nos nunquam et nusquam relinquat solos.

Quapropter adhibe animæ tuæ solamen sanctarum Scripturarum meditatione, et per te consolentur sorores cæteræ, simulque dignamini orare ut mihi per orationis vestræ præsidia dirigat omnipotentia divina inter vitæ præsentis naufragia, variaque discrimina pietatis suæ suffragia, quatenus merear vestro interventu, omnipotentis vobiscum potiri præsentia in æterna vita.

Saluto omnes qui tecum Christi Domini mancipantur servitio, teque præ cæteris singulari pietate salutans peto, ut sicut illius circa me boni studii perseveras dilectionem, ita tuum in me conferas sanctum amorem: nihil enim extraneum facis, si me diligis, cujus et qualitatem nosti mentis, et quem consortem habes sanguinis. Explicit

EPISTOLA XIX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD HOJONEM ET EUTROCIAM.

Dominis et filiis meis Hojoni et Eutrociæ Braulio.

Scio, scio non esse optimum consolatorem qui indigeat consolatore, et non relevare luctum alterius quem proprii vincunt gemitus. Sed tamen quia peccante homine hæc lex mundo data est, et ista sententia Dei est, ut quotquot hominum nativitas in lucem producit mors amara occidat, necesse est ut tam mihi quam vobis hoc ad solatium occurrat, scilicet, quia in funere Hugnanis nostri nec primi ista nec novissimi sustinemus. Sed et ut aliquid de altioribus et melioribus rebus ad memoriam reducamus, spes omnium credentium Christus excedentes a mundo dormientes vocat, non mortuos, dicens: Lazarus amicus noster dormit. Sed et sanctus Apostolus non vult nos contristari de dormientibus, ac per hoc si fides nostra hoc habet, quia omnes credentes in Christo secundum vocem evangelicam non morientur in æternum; fide scimus quia nec ille mortuus est, nec nos moriemur. Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo, et mortui qui in eo sunt resurgent. Spes ergo nos resurrectionis animet, quoniam quos hic amittimus illic revidebimus; tantum est ut in eo bene credamus, præceptis, scilicet ejus parentes apud quem est summa virtutis suscitare facilius mortuos quam nobis somno deditos.

Ecce ista dicimus, et tamen affectu nescio quo in lacrymis retrahimur, et credulam mentem desiderii frangit affectus. Heu! miserabilis humana conditio, et sine Christo vanum omne quod vivimus. O mors, quæ conjunctos dividis, et amicitia sociatos dura et crudelis dissocias! jam jam confractæ sunt vires tuæ. Jam contritum est impium jugum tuum ab illo qui tibi per Oseæ rigidus minabatur: O mors, ero mors tua. Unde per Apostolum insultamus: Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, aculeus tuus? Ipse qui te vicit nos redemit, qui animam suam dilectam tradidit in manus impiorum, ut ex impiis faceret sibi dilectos.

Longum quidem est et multum quæ ad consolationem communem de divinis Scripturis debeant replicari. Sed sufficiat nobis spes resurrectionis et oculorum nostrorum directio ad gloriam nostri Redemptoris, in quo nos per fidem jam resurrexisse putamus, dicente Apostolo: Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivimus cum ipso. Unde, quæso vos, ut et vosmetipsas, ut Christianæ, ut sapientes, ut fortes consolemini, et illas orphanas vestras lamentis interire non patiamini. Nam sapienti luctus sufficit septem diebus ad instar videlicet præsentis mundi, qui in hoc numero quotidie currit.

Quapropter consolamini in Domino, et in omnipotentia virtutis ejus, qui et orphanos et viduas suscipit, et omnes sua gratia regit, facit judicium pupillo et viduæ, humilem et pauperem justificat, ne videamini in hominem spem et non in Dominum habuisse.

Novi quippe quod vos in illo dignitatis amissæ recordatio cruciet; altera enim prolem, altera amisit conjugem; sed et nos ipsi amicum. Sed quid agimus vel facimus, quia omnis caro fenum, et omnis gloria mundi velut flos feni? Si Creatoris nostri, imo quia ipsius hæc est voluntas, unde Apostolus dicit: Ortus est sol cum ardore et arefecit fenum, et flos ejus decidit, debet nobis ejus voluntas esse chara, quam et renuere nefas, et non amplecti impium est; cum procul dubio non quod nobis, sed quod ipsi placet, et immutabile et firmum duret. Non enim sumus nostri sed ejus qui nos redemit, ex cujus voluntate voluntas semper nostra pendere debet · ob hoc et in oratione dicimus: Fiat voluntas tua.

Quamobrem necesse est ut cum Job in funere dicamus: *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum.* Dicamus hoc cum Job hic, ne dissimiles in causa præsenti ab eo inveniamur illic.

Jam autem finem sermoni faciam ne tædium legenti ingeram. Quod superest vero, oro omnipotentem Dominum, qui vobis tribuat et consolationis medelam, et vitæ tutelam, et mihi per vestra scripta mœroris vestri relevationem ostendat. Hermenfredum nunc ad me remittite, ut viso me ad vos debeat redire. Explicit.

EPISTOLA XX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD EOSDEM.

Dominis et filiis meis Hojoni et Eutrociæ Braulio.

In quantum audio, nulla vobis est consolatio post septimum diem. Jam debuistis deponere luctum, quia grandis in sua pietas impietas in Dominum est.

Contra voluntatem Creatoris agitis, si ultra modum lugetis. Nos enim ad Hugnanem properabimus; porro ille non revertetur ad nos, et ideo sustinendus a nobis est quasi absens, non quasi mortuus. Omittendus, ut illum exspectare non amisisse videamur. Unde precor, ne forte iram Dei contra vos concitetis, deponite luctum, sumite consolationem, ne cadatis in desperationem, nam iniqua res est quod communiter omnibus accidit singulari obstinatione deflere. Vincite quantum potestis, imo plusquam potestis mollitionem animæ vestræ et ubertim fluentes lacrymas reprimite, nam quod Christo non placet, nec Christianis placere debet. Jam enim et nos nominis ejus memoriam in oblationem ad altarium Domini fecimus, et Christo omnipotenti animam ejus commendavimus.

Ut cognovi, et vos ita egistis. Commendavimus eum Creatori Christo Domino, qui eum creavit et recepit; de opere suo quod voluit egit. Quis enim dicet ei : Quid fecisti? aut quis stabit contra judicium ejus? nunquid potest dicere lutum figulo suo : Quare sic fecisti? cum potestas sit ejus, cum voluerit, fingere, et cum voluerit frangere. Rationabiles vos Dominus condidit : reddite vobismetipsis rationem quoniam nihil potestis afflictione vestra ei conferre, et cavete ne forte dum contra Dei voluntatem agentibus debite irascitur, etiam illi indignetur. Unum est quod superest ut et vos solatia capiatis, et quotidianam orationem pro illius requie ante Dominum fundatis, nam et nos ita facimus : hoc solum licet, amplius lugere non licet. Quapropter obsecro per Dominum ut consoletis vobis, et potius pro his qui remanserunt quam pro eo cui subvenire non potestis curam portetis.

Dominus autem omnipotens illud vobis tribuat, ut et illum non offendatis, et quietem vitam in hoc mundo peragatis.

EPISTOLA XXI.

EJUSDEM BRAULIONIS NOMINE CONCILII VI TOLETANI SCRIPTA AD HONORIUM I.

Domino reverendissimo et apostolicæ gloriæ meritis honorando papæ Honorio universi episcopi per Hispaniam constituti.

Optime satis valdeque congrue cathedræ vestræ a Deo vobis collatæ munus persolvitis, cum sancta sollicitudine omnium Ecclesiarum, prænitente doctrinæ lumine, et in speculis constituti, Ecclesiæ Christi digna tutamina providetis, et dominicæ tunicæ derisores divini gladio verbi et superni telo zeli confoditis, atque sanctam domum Dei, matrem nostram, studio vestro vel vigilantia a nefandis prævaricatoribus et exsecrandis desertoribus ad Nechemiæ similitudinem expurgatis. Hoc quidem jam olim altissimo inspiramine, et sacra meditatione gloriosissimi filii vestri principis nostri Chintilanis regis insederat animis. Sed dum sua accelerat vota, vestra Deo favente ad eum perlata sunt hortamenta. Nam jam totius Hispaniæ atque Narbonensis Galliæ episcopi in uno coadunati eramus collegio, quando Turnino deportante diacono, vestrum nobis est allatum decretum, quo et robustiores pro fide et alacriores in perfidorum essemus rescindenda pernicie.

Unde fatemur, præstantissime præsulum, et beatissime domine, non humanum hic nec mortalium laborasse consilium, sed omnipotentis Creatoris ubique providam et nusquam nutantem adfuisse sententiam. Cum enim tot interjacentibus terris, tantisque interjectis marinis spatiis, uno modo eamdemque sententia vegetator omnium et rector animarum corda principis simul et vestra conformiter pro religione commoverit; quid aliud datur intelligi quam his, cui cura est de omnibus, illud utrobique divinitus inspirasse quod in sapientia æternitatis suæ catholicæ prodesse prævidit Ecclesiæ?

Quamobrem inenarrabili affectu grates rependimus Domino regi cœlorum, et benedictum nomen ejus extollimus ultra omnia præconia laudum. Quid enim majus, aut quid potest esse commodius humanæ creaturæ, quam præceptis divinis obtemperare, et æmulatione discretæ scientiæ desperatorum animos studio vigilanti ad viam salutis reducere? Nec coronæ vestræ confidimus infructuosum hunc fore laborem, quo studes et excitatos fieri alacriores pro fide, et Spiritus sancti calore minus ferventes accendere. Equidem nec nos tantus torpor involverat, ut officii nostri immemores nullo cœlestis gratiæ instigante moveremur prospectu, sed pro qualitate temporum dispensatio exstitit prædicantum, et quod a nobis non est hucusque sedatum, dispensative potius quam negligenter aut formidolose vestra noverit beatitudo peractum : ut Apostolus monet dicens : In lenitate corripientes, diversa sapientes, ne forte det illis Dominus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis.

Quocirca artificioso temperamento agere voluimus, ut quos vix inclinari posse disciplina rigida cernebamus, Christianis blanditiis flecteremus, et genuinam duritiam assiduis et longinquis prædicationum fomentis subigerimus.

Nam non credimus ad damnum pertinere quando victoria propagatur ex dilatione, cum nil sit tardum, ubi res majori discretione ponderatur. Et licet nos horum quæ in objurgationem nostri vestra sanctitas indebite protulit, pro hac duntaxat actione nihil omnino respectet, præcipue tamen illud non Ezechielis sed Isaiæ testimonium, quanquam prophetæ omnes uno proloquantur Spiritu : *Canes muti non valentes latrare*, ad nos, si beatitudo vestra dignatur considerare, ut præmisimus, nullo modo pertinet; quia gregis Domini custodiam, ipso inspirante, jugi vigilia peragentes, et lupos morsu et fures terremus

latratu, illo in nobis non dormiente, neque dormitante, qui custodit Israel. Ejus enim sumus figmentum creati in operibus bonis, quæ præparavit, ut in illis ambulemus. Quippe locis opportunis, et censuram propter transgressores edidimus, et debitum prædicationis officium non tacuimus; quod ne apostolatus vestri apex consideret a nobis excusationis et non veritatis causa depromi, retroacta temporum gesta cum actis præsentibus vobis arbitrati sumus necessario esse mittenda.

Proinde, domine beatissime et honorabilis papa, in ea charitate, quæ nobis præcipuum munus ex Deo est, cum veneratione qua sedi apostolicæ et tuæ sanctitati honorique debemus, fidenter intimamus de conscientia bona, et fide non ficta, quid existimatio nostra in hac habeat causa. Arbitramur enim putasse falsiloquos facile aures mansuetudinis vestræ opinioni patere sinistræ, cum sæpe soleat sine auctore falsa dictio evagare, atque levitate sui mentes instabiles penetrare, ut gremio foveantur mendacii infidi veritatis et nescii, ac sic quia nulla eos aperta consolatur veritas, fucata saltem tuletur iniquitas. Sed quoniam destruit Deus os loquentium iniqua, ideo figmentum colubri non credimus fecisse vestigium in petra Petri, quam fundatam esse novimus stabilitate Domini Jesu Christi; et quanquam tu, sanctissime, bene officii tui memor, nos pro divino cultu zelare adhortatione sacratissima mones, tamen non credimus tam funesti venenum mendacii in pectoris vestri placiditate locum patulum invenisse; scimus enim optimæ esse mentis indicium prava difficilius credere. Nam et ad nos perlatum est (quod tamen incredibile nobis, nec omnino creditum est) oraculis venerabilis Romani principis permissum esse Judæis baptizatis reverti ad superstitionem suæ religionis; quod quam falsum sit sanctimonia vestra melius novit. Callidus enim et ubique insidiosus humani generis inimicus, cum operis sui impensam persentit nihil proficere, ex mendacio famæ damnatorum nititur corda solari. Sed tu, reverendissime virorum et sanctissime Patrum, insta, insta virtute qua in Domino vales, prædicatione qua polles, industria qua ferves, et inimicos crucis Christi ac dæmonicolas Antichristi variam quantocius per occasionem transduc in sinum matris Ecclesiæ. Utraque pars, Orientis scilicet et Occidentis, voce tua commonita et divino præsidio tuo sibimet inesse sentiat adjutorio, et pravorum studeat demoliri perfidiam; quatenus alterum Eliam afferens, dum infaustos prophetas Baal punis, et zelo majori excruciatus solum te remansisse conquereris, superna audias voce quia multi reliqui sunt qui non curvaverunt genu ante Baal: hæc enim nos, non jactantiæ neque superbiæ spiritu inflati, vestræ suggerimus beatitudini, sed veritatis cultores, ut de nobis noveris veritatem præeunte humilitate, justum vobis putavimus intimare, ut inter nos veritas constet, cum infideles vanitas fallit.

Et quamvis ratio posceret ut vobis ad singula deberemus respondere, tamen nec in longum sermo protractus fastidium vestris inferret auditibus, breviter quidem, sed sufficienter respondimus, ut putamus. Sapienti enim viro pauca dicta sufficiunt.

Hoc autem potius et propensius quæsumus honorificentiam sanctitatis vestræ, ut ad beatorum apostolorum memorias omniumque sanctorum, cum preces pro totius Ecclesiæ statu in conspectu dirigis Domini, pro nostræ quoque parvitatis humilitate pietate benigna eminentius digneris effundere; ut fumo vestræ supplicationis ex aromatibus myrrhæ et thuris peccaminum nostrorum resolvatur sentina fetoris: videlicet ne digna factis in præsenti vel futuro persolvamus sæculo, qui neminem mortalium novimus hoc mare magnum transmeare sine periculo.

Ergo, præcipue et excellentissime antistitum, tam pro serenitate filii vestri principis nostri, quam pro nobis, vel pro plebibus nobis commissis apud Deum intercessionis tuæ porrige opem, quæ sanctitudini vestræ ad gloriam proficiat æternalem. In hoc quippe et nos impendimus operam, a Domino petentes omnipotente ut tranquillum et quietum in conversationis religiosissimæ dignitate Ecclesiæ suæ cursum tribuat temporalem, ut navis fidei, quæ inter scopulos tentationum, et Charybdim voluptatum, atque fluctus persecutionum, vel Scyllæ latratus, rabiemque gentilium assidue convexatur, sua gubernatione ac moderatione ad salutis portum quietissime deducatur, ut increpato mari, et ventis, cuncta ei prospero successu proveniant ex voto felicitatis.

In calcem hujus epistolæ rati sumus aliquid peculiari modo ceu capiti nostræ administrationis manu porrigere, ut gravissimo examinis pondere apostolatus vestri elegantia pensitet, utrum debeant quolibet facinore implicati a nobis sententia tam severa percelli, ut istos prævaricationis nævo maculatos vestra censuit beatitudo damnari. Nam hoc nunquam et nusquam aut majorum nostrorum gestis peractum, aut eloquiis divinis in Novi Testamenti paginis reperimus insertum.

EPISTOLA XXII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD EUTROPIUM EPISCOPUM.

Domino meo episcopo, Braulio.

Sollicitudini beatitudinis vestræ, qua te dignaris immeritum requirere, dum non possum dignas gratias agere, quanto minus respondere? Sed ille qui solus se debitorem fecit pro inope, et cui cura est respondere pro impossibile, vice mea tibi Domino meo respondeat, et benignitatem quam in me ostendis ipse restituat. De festo autem Paschali, quod inquirere ab humilitate nostra jussisti, noverit sanctitas vestra hoc esse rectum ut sexto Idus Apriles, luna vicesima prima, Pascha anno isto celebretur. Sic enim antiqui majores nostri præscripserunt, id est, ad Theodosium imperatorem Theophilus, sic successor ejus Cyrillus, sic Dionysius, sic ad papam Leonem Proterius, necnon et Pascasinus, et reliqui, quorum longum est facere mentionem; sed et nostri

temporis vir insignis Hispalensis Isidorus: nec credo eos in negotio tam magno ac necessario prætermissa diligentia et labore potuisse delinquere.

In laterculo [a] autem, quem dominus inspexisti, sicut vestra sanctitas scribit, forte mendosi Codicis aut librarii error est, et ideo non ut debuit, sed ut contigit, præscriptum habet. Nam in Kalendis Aprilis hoc anno non Christianorum, sed Pascha occurrit Judæorum, ex Veteri non ex Novo Testamento. Sed quoniam oportet ut illorum præcedat et sic nostra sequatur, quia prius Vetus, postea Novum exstitit Testamentum; unde et Dominus quinta feria vetus Pascha cum discipulis manducavit, et nobis post hoc Sabbatum, quod in Dominica lucescit, passione et resurrectione sua sacravit, ideo cum illis simul celebrare non possumus, prohibente etiam Nicæno concilio, quod in septimo libro ecclesiastico refertur historiæ.

Quocirca in sequenti Dominica celebrandum est a nobis Pascha, quod erit, ut præmisi, sexto Idus Apriles, luna vicesima prima, cum illorum in Kalendis Aprilibus in præcedenti Dominica luna celebretur quarta decima.

Porro quod semissis ex tertia parte usu nostro decurrit, apud illos vacat, quia nisi quarta decima fuerit impleta, non celebrant Pascha.

Sed ut in brevi satisfaciam, et Dominus noster Jesus Christus, qui venit non solvere legem, sed implere, quia finis legis Christus, prius constitutum ex lege Pascha hoc sermone consummavit: *Non bibam amodo de hoc genimine vitis;* post hoc, ut initiaret Novum, et secerneret a Vetere, et non in unum confunderet Vetus et Novum, ita exorsus est: *Hic est calix Novum Testamentum in sanguine meo:* et ut ita a nobis secernatur, distinxit dicens: *Hoc facite in meam commemorationem.*

Ecce ut in brevi occurrit tibi meo domno suggessi, sed quæso, ut nec verbosus, nec superfluus reputer; nam non est meum solum quod dixi; veritas enim communis est omnium, ac per hoc si quid dignum dixi, donum Dei est; de quo tu merito plus præsumis, in quo in commune sumus omnes, et si quid per me veritas loquitur, potius tuum est quam meum, quia tu potius diligis veritatem quam ego; et quia omne datum bonum desursum est, ideo magis tuum est, quia tu illius es qui sursum est; si autem est in his dictis quod displiceat rationi, meum est non Dei, ac sic cum vera dicimus, Dei sunt, non nostra: et ideo plus ejus sunt qui plus ejus est quam suus, et cum in me invenis quod ejus est, tuum invenis, et in me illius possides cujus sunt illa quæ possides.

Quod reliquum est, salutem cum reverentia et amore dependo, et me orationibus tuis salvandum committo.

EPISTOLA XXIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD UNIANIMUM VALENTINUM EPISCOPUM.

Domino Unianimo Valentino episcopo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Sanctitudinis vestræ apices gratis admodum nobis jucundeque perlati sunt, eo quam maxime cum essent pignus charitatis et salutis vestræ indices, ut esset vicissim occasio, quam charam vobis esse confidimus, qua dilectionem mutuam redderemus. Sed quoniam nil sine Creatoris nostri et disposito rerum moderamine credimus accidisse, ipsi recurrentes gratias retulimus, quantas cor nostrum potest et lingua dicere non potest. Nam quid melius et animo geramus, et ore loquamur, atque stylo promamus, quam de eo gratias, nec dici dignius, nec audiri brevius, nec cogitari lætius, nec intelligi vel agi fructuosius puto.

Legi enim litteras tuas et blandiloquio tuo persuasus, opprimi me potius officiis, quibus me tibi computas paruisse, quam sublevari, persensi. Nil enim in nobis aut parum esse sentimus de his quæ benevolentia vestra nobis ascribit; sed et si quid ibi verum pro me est dictum, ad illum referri necesse est a quo omne datum optimum est, a quo etiam meritum tale exstat tuum, ut per quemlibet non tibi respondeatur nisi benigne. Et tu quidem, mi domine, dilectionem erga nos tuam ut ostendas, ita scribis. Sed quæso ne amore fallaris, quanquam ipsum amorem non in scriptis tantum, sed in animo collocare videaris. Proinde cum tibi debitorem me esse non ignorem, si laudes tuas replicem, non quidem ero mendax, sed superfluus esse vereor, cum ea utique vera de te dicere possem quæ ignorat nemo, sed et verecundiæ tuæ peperci, ne inter laudes meas pudorem effunderem, dum vinceret conscientiam pudicissima natura tua.

Sed quid faciam? Scriptum est: Reddite debitum, et nemini quidquam debeatis; sed in hac parte malo me esse debitorem quam retributorem, ne forte dum mihi rursus debitum compensare contendis, me talia de me velle audire arbitreris. Quocirca peto a te ut, quoties tuis fruor eloquiis, tuæ orationis potius persentiam emolumenta quam beneficia mea immerito enumerata.

Ecce quod ad momentum occurrit, amore charitatis inflammatus respondi: ut cum tibi pro parvis verbis sed magnis multa sed parva respondeo, ipsa sermonis morosi prolixitas sit desiderii mei satietas; quia quidquid scriptis effundo potius quam loquor, quasi in facie tua positus ita mihi confabulari videor.

Cum sis autem altera anima mea, imo sit in Christo una anima tua et mea, precor et obsecro ut impensissima sit ad Deum pro me oratio tua, nec me putes alicujus esse meriti, ne pigrescat interpellatio

[a] Ms., in *laterculum. Laterculus* autem vox est apud ecclesiasticos maxime Braulionis tempore usitata ad significandam tabellam in qua festa mobilia erant adnotata

orationis tuæ circa me, putando id esse mihi quod deest in me, et minus ores ut sim quod forte esse me credis; cum si arcana actionis meæ penetres, plus in me invenias quod deleas, quam ab oratione cessando quod gaudeas.

Perfunctis namque occasionibus tuis merear illustrari affatibus et satago petitionibus, et amplissimæ salutis obsequia dependo, quasi præsens tuis obtutibus.

EPISTOLA XXIV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD VALENTINUM EPISCOPUM.

Domino meo Valentino episcopo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Quibus tempestatibus procellisve vestram querimini conturbari quietem, eadem noscito me laborare molestissima vexatione. Quid enim poterit esse tutum his in quibus fines jam sæculorum devenerunt, ut nutante et senescente, ut ita dicam, mundo, et acerrimis ægritudinibus concusso, potius experiamur ejus morbis et lapsibus affici, quam quiete maturitatis et gravitatis relici. Sed recurrendum est ad Deum, apud quem summa rerum et potestas constat universorum, ut nec nostris meritis justa rependat, et misericordia consueta pressuris atque necessitatibus nostris occurrat, de cujus clementia præsumimus in hoc corpore adhuc constituti impertiri opportunitatem te visendi, et tua benedictione percepta te fruendi, ut quod magnopere desideramus quandoque oculatim capiamus. Et quanquam non dirimit absentia corporis quos nectit unanimitas in Domino parilis, quia, ubicunque simus, in illo qui ubique est unum sumus, quia eum unum et in illo proximum diligimus; tamen quia ex corpore et anima constamus, ad supplementum cursibilis vitæ amplius quiddam videtur videre quem desideres, quam desiderare quem videas: hoc amore flagrantes et mutuo desideramus et mutuo salutamus. Ego autem impensissime referens gratias dignationi tuæ, quæ sic diligit ut inquirat peto veniam negligentiæ meæ, quæ non inquirit ut debet, quoniam regionis nostræ homines pergere illuc [a] pavent ob latrones. Sane precor ut non mihi vicissitudo restituatur, sed quoties patescit aditus, de tua incolumitate mihi commonitorium mittatur.

EPISTOLA XXV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD ÆMILIANUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Domino meo Æmiliano presbytero et abbati, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Quamvis undique de mundialis vertigine assiduo æstu quatiamini, quoniam ita prospectu divino in ordine estis constituti rerum pro copio is lucris animarum; tamen novi anchoram mentis vestræ ita supra [b] solidissimam cœlestem fundatam esse petram, ut non queat, quibuslibet modis sæviat mundus, intumescat pelagus, et hoc mare magnum vorticosam erigat cervicem, penitus dissolvi, nec Charybde ebibi, nec latrantibus Scyllæis canibus devorari, nec modulamine Sirenarum resolvi. Quapropter recte Veritas de tali sapiente profata est: *Quia ædificasti domum tuam supra petram, descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum istam, et non cecidit, fundata enim est supra petram.*

Quorsum ista? videlicet quia pervenit ad me et invacantiæ vestræ sudor, et placidæ mentis pro omnibus labor, et quod gemina quodammodo via ita graderis, ut et præsentis sæculi pro multiplicatione bonorum operum inquietudines toleres, et sancti studii fructus conversatione sancta procures: atque ita non ego assentationis modo, nec fallacibus blanditiis ista depromo, quoniam qui adulatur, blandus quidem, sed inimicus censetur; sed ad vestros [*Ms.*, vos] roborandos animos, et ad solatia tentationum atque tolerantiam procellarum, sine quibus hæc vita non geritur, ista præmisi, ut et adversa fortiter tolerentur, et prospera caveantur, atque inter utrumque ita gradiamur, ut præsentis vitæ labores exercitio sint nobis, non exitio. Nam quia susceptor meus esse dignatus es, et partem animæ meæ te esse non dubito, sic pro te mihi sollicitudo quasi pro me ipso instat, notum est Domino. Unde præsentem servulum vestrum benignitati vestræ commendo, ut et per vos glorioso domino nostro præsentetur, et vestra cura quomodo debeat incedere instruatur.

Verumtamen, quæso ut quia librum Aprincii Pacensis episcopi tractatum Apocalypsin quæro et non invenio, a vobis ad transcribendum accipiam directum, facile enim vobis erit propter amplissimam potestatem vestram, et celebritatem urbis, etiam si eum non habeatis, perquirere a quo habeatur, ut nobis per vos præsentetur. Sane in tempore apud Laurentium comitem dudum eum fuisse novi. Jam domini mei erit ubi ubi perquirere, et petitionem meam implere, citius enim et transcribetur et remittetur.

De cætero famulatus mei obsequia omni dependo devotione vobis offerenda [*Ms.*, offenda], et eruditissimo sermonis vestri stylo perenniter directo [c] illustrari vehementer desidero.

EPISTOLA XXVI.

ÆMILIANI PRESBYTERI ET ABBATIS AD BRAULIONEM.

Domno meo Braulioni episcopo, Æmilianus peccator.

Quo obsequio vel cordis affectu domino meo gratias referam pro benignitatis et gratiæ vestræ beneficio, quo meam pusillitatem et admonere libenter et salutari consilio instruere dignaris, quia verbis explere nequeo, Deum vobis retributorem votis omnibus et obsecratione deposco, postulans tuam domini mei potestatem, ut quæ peculiariter eloquiis admones tuis meritis et orationibus apud Dominum in me perficienda obtinere digneris, ut merear benedictionibus vestris id consequi quod et Deo nostro et vestris animis placitura esse possit.

[a] Ms., *hominis pergeret illic.*
[b] In ms. deest *supra.*
[c] Locus corruptus in ms.; legitur enim: *Per in rem direc'um.* Conjicio vero scriptum fuisse a Braulione: *Perenniter directo*, quasi exposcente ab Æmiliano non interruptam epistolarum directionem.

Pro libro autem quem inquisitione mea inventum dirigendum vestræ beatitudini præcepistis, testis est mihi Deus quia omni intentione quæsivi, ut potui, et quando alibi invenire non valui, filio vestro domno nostro suggessi, et ipse inter libros suos inquirere jussit, sed omnino iste Codex inveniri non potuit, nam et pro libris Laurentii solliciti fuimus, sed quia illo tempore res, sicut nostis, in dispersionem venit, nihil inde investigare potuimus.

Mei vero famulatus reverenter reddens officium, idemque me vestræ mentis arcano fovendum tuendumque committo, et satis humiliter obsecro ut quoties sese occasio præbet, vestris de felicitate propria merear eloquiis informari.

EPISTOLA XXVII.

BRAULIONIS AD ÆMILIANUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Domino meo Æmiliano presbytero et abbati, Braulio servus humilis sanctorum Dei.

Si vestrum adventum scire meruissem, si viam, si tempus, si denique constitutum locum, ubi præsentiam vestram possem videre, culpam non incurrerem. Nam de his omnibus ignarus, novit Dominus quia et præsentiæ tuæ me præsentari desidero, et quomodo fieri posset, ignoro. Sed si utrumque fieri potest, quæso ut non despicias visionem parvitatis nostræ, propter quam redimendam visibilem se præbuit Redemptor humani generis assumens infirmitatem nostram. Sin alias placet, quæso te ut ores pro me misero, et nón alium reputes quam si me summa officiositate susceptum vidisses, nam ubi cum corpore animoque et susceptus et servus tuus sim (sine fictione coram Deo loquor), potui te ubicunque assequi; sed evectio spiritualis est, ego autem carnalis sum venundatus sub correptione [a] infirmitatis; ac per hoc desiderium nostrum spirituale est, et versa vice evectionis subsidium corruptibile. Quapropter discordia concors [*Ms.*, consors], et concordia discors est; ac sic, miseria dominante, quæ volumus non facimus, ut quæ nolumus faciamus. Sed jam sufficit apud prudentes aures effectum prodidisse, et impossibilitatem notuisse.

De cætero commendans me, mihique deligata, quæso, ut sis nobis propitius, et digneris non solum orationibus tuis, sed etiam tuere nos culmine tuæ protectionis.

EPISTOLA XXVIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD ATAULFUM.

Domino meo Ataulfo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Ut audivi, socrus tua domna Mello ab hac vita recessit. Puto, ut est anima tua Christiana, quod doleas. Sed sic dolorem adhibe, ut possis et uxorem et cognatum consolari. Prudentis viri est fortitudine animi et tolerare mala præsentia, et dissimulare adversa. Unde decet te, charissime domine, ut virtute qua vires sic consolationem tuis adhibeas, ut te fractum fuisse dolore non ostendas; non quod omnino non doleas, quia in restitutione Epaphratis Apostolus gaudet; et pro cujus restitutione gaudium habuit, dolere si transisset debuit: et quia non sit optimus consolator quem proprii vincunt gemitus. Tu tamen in hac ancipiti via ita moderare animi tui naviculam, ut et mœrentibus solamen adhibeas, et inimicis occasionem gloriandi non tribuas.

De cætero cum omni humilitate et reverentia saluto; et precor pietatem divinam ut te conservare dignetur in omni sua gratia.

EPISTOLA XXIX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD GUNDESVINDAM ET AGIVARIUM.

Illustribus domnis, et in Christo dilectissimis, Gundesvindæ et Agivario, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Humanæ vitæ miserias ipse rectius deplorat qui se quotidie moriturum exspectat, et ideo non tam transisse de mundo quam vixisse cum mundo luctuosum est.

Porro, si ita vivitur ut Christo serviatur, mundum vicisse est, non cum mundo vixisse, quod sanctæ memoriæ vestram credimus matrem fecisse, ac per hoc congratulandum est illi, quia caruit tentationibus, etiamsi nos reliquit in diversis casibus. Christianorum enim transitus procul dubio gaudium est, de quo dicit Apostolus: *Nolo vos contristari, sicut et cæteri qui spem non habent.* Et iterum: *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.* Quod si spes nostra Redemptor est noster, in quo nobis et mortis victoria et resurrectionis gloria tribuitur, non est quare deploremus eorum casus quos bene transisse scimus. Quapropter consolamini in Domino, et in omnipotentia virtutis ejus, qui et nostrum potest esse refugium, et transeuntium refrigerium. Nec lugeatis quod amisistis, sed gaudete quod ad vitam æternam matrem vestram præmisistis. Illic enim ii qui nos præcedunt nostrum adventum operiuntur; sed utinam tribuente Deo sit tale unde non solum ipsi sed etiam angeli pacis lætentur. Quid in longum trahor? Fluvius mortalitatis stare non potest: currit et secum nos trahit; ac sic tolerandum est quod conditio peccato obnoxia habet. Venit ad hanc etiam Salvator, et cum Lazarum dormientem vocaret, similiter et puellam; tamen ipse hujus torrentis turbulentissimam amaritudinem ut biberet ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Hoc ille pro nobis, non pro se dixit.

Sed quia non est quod declinet hujus mali inevitabilem cruciatum, patienter tolerare necesse est quod evadere nullus hominum potest. Nec primum nobis, nec novissime contigit: si primum, diceremus ab alio cœpisse debere; si novissimum, quereremus in alio debuisse desinere, ut quocunque modo a nobis evacuaretur. Sed quia, ut præmisimus, nullius liber est pes ab hujus laquei muscipula, faciamus quod Christiani debemus: toleremus mala, et speremus bona; charitate reficiamur, in Domino gloriemur, in Christo consolemur, et doctrinam illius, quantum ipse juverit, exsequamur. Potens est

[a] Mallem legere: *corruptione*, quod videtur innuere *corruptibile* subsequens.

et illi requiem et nobis auxilium, et illi regnum et nobis gubernationem præstare.

EPISTOLA XXX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD WISTREMIRUM.

Domno meo Wistremiro, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Cum non sit optimus consolator quem proprii vincunt gemitus, tamen communem dolorem totum ipse optabam suscipere, tantum ut tuam consolationem audirem. Jam enim ille feralis nuntius me confecerat, quando per tuas litteras redintegratus redivivus aderat. Heu mortis amara conditio, et sine Christo vanum omne quod vivimus! Effugiunt lacrymæ, occurrit hebetudo animæ, tremula ipsa dictatio [*Ms.*, dicatio], et præ mœrore jugis concussio non venit suo ordine; sermo abit: abiit quam dileximus, in qua tibi et copula carnis, et consolatio omnis, et nobis causa decoris, et specimen charitatis fuit.

Decus tuum, nostra laus, et ornamentum tuum, nostra exsultatio erat. Quis enim crederet tam parva ætate eam discedere, quæ senectuti tuæ credebatur data divina provisione, ut recrearet lassum, et foveret inter curas sæculi anxium? Sed quod non putavimus occurrit, et quod non æstimavimus venit. Væ vitæ mortali, et quotidie viventibus vanescenti!

Sed quid agimus, quoniam mortalium est ista conditio? Consolemur in Domino, in quo est longe melioris vitæ consolatio, et quod fides habet vera, non desinamus desperare de illa, et transductam eam ad meliora, et liberatam de vitæ præsentis miseria: quem enim libeat ad tanta mala quæ insurgunt vivere, nescio si possim invenire: qui si inventus fuerit, aut stultus, aut insipiens erit. Ergo quia Creator et Redemptor noster, qui et futura prævidet et præsentia tenet, quid illi animæ conveniret vidit, ob hoc eam raptam puto, quia eam dilexit, et ne malitia mundi mutaret intellectum ejus, nam *sufficit diei malitia sua*. Quapropter congaudere debemus, non lugere; non quia amisimus, sed quia talem habuimus, tu uxorem, nos vero sororem; sed quia prudentiæ tuæ est illo vivere ordine qui non incedat inimicis in reprehensione, consolare, et animi magnitudine sperne dolorem, et ut compendiosius loquar, simul in te et absentis amorem et rationabilem præbe consolationem. Credo quod in spatio temporis facilius possit fieri. Sed jam incipe, nam omnia diu meditata, et frequenter cogitata, quamvis sint atrocia, efficiuntur lenia; ac per hoc in hoc studium pone, illustrissime virorum, ut et te et tuos consoleris, et quos cum illa dilexisti illius morte non obliviscaris, ut affectum quem vivente illa per illam habuisti amisisse non videaris.

EPISTOLA XXXI.

EJUSDEM BRAULIONIS AD CHINDASVINTHUM REGEM.

Suggerendum glorioso domino nostro Chindasvintho regi, Braulio servus inutilis sanctorum Dei et vester.

Dominus omnipotens, ad cujus similitudinem regnant bonæ istius mundi potestates, supplicantum precibus flectitur, intuitu miseriarum miseretur, et afflictos desolatione iterum consolatur. Nam et Ninivitis indulsit, et Sedechiæ miserias respexit, et Achab afflictionibus quamvis iniqui propitiatus pepercit. Hoc ideo, sacratissime, suggero, princeps, ut jam jam tandem respicias me afflictum, miserum, et remedium postulantem: denudatum solatio, destitutum consilio, et fragilitate infirmitatis oppressum, et cujus vita in amaritudine posita potius desiderat mortem penetrare quam in præsentis vitæ auras respirare.

Erat mihi utcunque hujus vitæ solamen etsi in multis necessitatibus constituto servi vestri Eugenii mei archidiaconi visio; quia etsi diversis concussa damnis Ecclesia, in qua indigni deligati fueramus, cor nostrum amaricabat: verumtamen recurrentes ad Dei verbum, quia non in solo pane vivit homo, quod non immerito hujus vitæ subsidio intelligitur, sed in omni verbo Dei reficiebamur, quoniam scriptum est: *Frater fratrem adjuvans exaltabitur;* et: *Ferrum ferro acuitur, et homo exacuit faciem amici sui*.

Nunc vero jussione gloriæ vestræ aufertur pars animæ meæ, et quid in hac ætate jam agam, nescio. Lumine corporis cæcutio, virtute vacillo, scientia destituor, ideoque preces dirigo ut non separes eum a me, sic non separeris a regno Dei, et semen tuum regnum possideat tuum. Nam vere, ut fideliter suggeram, ignoro quantum illic possit præstare; tamen absentia istius in hac vestra civitate multum habet impedire, quia, ut suggessi, ego nihil jam valeo; iste autem in omnibus erat aptus, et in legatoriorum susceptione, et ad implendam vestram jussionem, et in diversarum rerum subvenienda occasione.

Tibi, piissime princeps, cuncta fatemur: ille autem qui arcana et secreta perlustrat, et necessitates nostras pensitat, animis vestris inspiret, qualiter sic unam Ecclesiam ordinetis, ut aliam non destituatis.

EPISTOLA XXXII.

CHINDASVINTHI REGIS AD BRAULIONEM.

Dominus, sancto ac venerabili Patri Braulioni episcopo.

Suggestionem eloquentiæ vestræ verbis florentissimis adornatam, cunctisque euphoniis verborum succinctam, quam ad nostram clementiam tua curavit sanctitas transmittendam, suscepimus, in qua per lucubrationem tuorum verborum studio nobis datur intelligi, nulla vos intellectus necessitate compressos, nullaque indigentia sapientiæ exiguos apud vos Eugenium archidiaconum retineri.

Quod a nostra gloria expetitis fusis precibus, immutato proposito eum vobis potius relaxari. Etenim vestra sanctitas ista nec immerito crediderit provenire, quod nostræ serenitatis animus ardenter eum ad hunc honorem nititur provocare. Nam Deus omnipotens, cujus nutu universa deserviunt, ubi vult inspirat, donec suam bonam voluntatem impleat, ut ad immolandum sacrificium suo Creatori placiturus accedat: nam præeminens Domini pietas

hos jam præscivit quos etiam in melius prædestinare desiderat. Adeo, si ista in Dei voluntate, ut confidimus, persistunt; aliud nos quam quod ipsi complacet facere non debemus. Nec enim sub hac vestra postulatione nostra est prætermittenda justitia, quod ipse hinc exstiterit oriundus ubi nunc consecrandum speculatorem optamus.

Ergo quia nostræ parti procul dubio patet justitia, nostræ devotioni quæ promissa sunt non fraudabuntur quæ Christo sunt placitura. Hoc nempe ingrate vestra beatitudo recipere non debet: nam maximum exinde ante Dominum consequi poterit præmium, dum speculatorem cum Deo relaxaveris immolandum; tuaque sublimior apud divinam effici poterit laudatio, si ex tuis doctrinis sancta catholica præfulserit Ecclesia.

Ergo, beatissime vir, quia aliud quam quod Deo est placitum non credas me posse facturum, necesse est ut juxta nostram adhortationem hunc Eugenium archidiaconum nostræ cedas Ecclesiæ sacerdotem.

EPISTOLA XXXIII.

BRAULIONIS AD CHINDASVINTHUM REGEM.

Suggerendum glorioso Domino nostro Chindasvintho regi, Braulio servus inutilis sanctorum Dei et vester.

Etsi disrupto potius quam scisso societatis vinculo cum quo servo tuo Eugenio archidiacono in Domino connectebar, tamen eum ad vestram, ut jussio gloriæ vestræ habuit, misimus præsentiam non sine spe pietatis vestræ, qua soliti estis et miseros respicere, et afflictis subvenire, scilicet ut restituatis eum patrono vestro sancto Vincentio in eo quo hucusque fuit officio. Cæterum si supernæ dispositionis providentia cor clementiæ vestræ nostra prece avertit, cedat necesse est quod mortalis voluntas expetit, atque dum gloriæ vestræ ordinatio suppleta fuerit, commendamus, quanta possumus obsecratione, ejus deplorandam peregrinationem.

EPISTOLA XXXIV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD NEBRIDIUM.

Domino meo et mihi præcipue in Christo filio Nebridio, Braulio servorum Dei inutilis servus.

Vita ista fugitiva et fumea, suadens et decipiens, et ante decipiens quam suasa complens, quam sit nulla et a sapientibus et prudentibus intelligitur, de quibus tu unus existis; et quotidie oculis et causis ipsis labentibus prævidetur.

Ad me pervenit quia filia mea conjux tua et utrisque charissima, heu! ab hac migravit vita. Sortem humanæ vitæ non tam in illa quam [a] in nobismetipsis doleo, et quid de nobis contingat dubius suspiro. Interea et nobis in Domino et Redemptore nostro, quia sua morte mortem devicit, consolatio, ut ille in cujus potestate et nutu mors et vita nostra consistit, ipse nobis a secundæ mortis potestate sit defensio, qui solus valuit inferna penetrare, et pœnas mortis damnare, et ad superos post diem tertium remeare. In hoc sperantes non deficimus fide, quia misericordia sua circumdabit quorum spes in illo manet.

Hanc fidem tenuisse uxorem tuam et ipse nosti, et nos procul dubio non sumus ignari, propterea enim et illa fuit et nos sumus Christiani. In hujus anchoræ stabilitate admonemur ab Apostolo consolari, cum ait: *Nolo vos ignorare de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent.* Nam utique Christianis apud Dominum vita non aufertur, sed melior mutuatur. Hinc mortui dormientes vocantur; secundum quod Dominus in Evangelio de Lazaro dicit: *Amicus noster Lazarus dormit.* Hæc dormitio in resurrectione fidelibus vitæ erit plenitudo; ac sic quia Christiani sumus, consolari debemus non in nobis, sed in eo qui suscitat mortuos et vivificat.

Hæc quidem vivificatio, credo, quod vestra jam sit consolatio. Sed affligit cor inter præcepta virtutum, resurrectionisque spem præsens desolatio. Sed si aut primi hoc incurreremus, aut novissimi reputaremur dicentes: Cur aut ante nos non factum fuerit, aut post nos non erit? Sit ergo consolatio quibus nec primis, nec novissimis, hæc accedit mortis occasio. Verumtamen quia omnis mundus ita labitur, et de nobis hic casus quotidie formidatur, in patientia nostra possideamus animas nostras, et sit in nobis tolerantia, qualis esse debet in anima Christiana; et desinat dolor, ubi non subvenitur nullo remedio, in conspectu illius animas nostras effundentes, qui et defunctis est requies et viventibus misericordia relevationis.

Sed qui in longum tibi necesse est aliquid dicere, cum non possit esse æquus consolator quem in hac causa proprius vincit dolor? Sed et me et te consoletur in Domino patientia et spes, ut et meliora speremus, et ea quæ nobis superveniunt toleremus. Peto autem ab illo qui et præsens vita et futura est in potestate, ut det illi requiem, et nobis dignetur impertiri in se salutem.

Multa sunt quæ occurrebant ut charitati tuæ scriberem.

EPISTOLA XXXV.

S. EUGENII III PRIMATIS TOLETANI AD BRAULIONEM.

Suggerendum domino meo, et vere proprio domino, Braulioni episcopo, Eugenius servulus vester.

Duæ res obortæ sunt in Ecclesia mea unde nimium contabescit anima mea, et quid remedii adhibeam, nisi consilium vestrum præbuerit, penitus scientia nostra non habet. De quodam fratre reperimus qui, non accepto presbyterii gradu, presbyteri peragit officium, et ut causam certius agnoscatis, omnia singulariter innotesco. Fuit idem ipse frater molestissimus domino meo Eugenio. Rogatus a rege ut eum presbyterum ordinaret, quia jussioni principis resistere non prævaluit, hoc genus factionis invenit. Duxit eum ad altarium, manum non imposuit, et cantantibus clericis in excelso pro bene-

[a] Ms., *Sorte humanæ vitæ non tamen in illa, quam,* etc

dictione maledictionem effudit, sicut ipse hoc personis idoneis et sibi charissimis postmodum publicavit, conjurans ut hoc quandiu viveret reticerent. Quid inde fieri præcipit vestra prudentia cita me jussione certifica: nam nescio aut si iste presbyter habeatur, aut si illi qui per eum baptizati chrismate prænotati sunt recte Christicolæ vocitentur.

Solve mihi hanc, de qua satis ambigo, quæstionem; ita solvat Christus culpæ vestræ, si tamen est aliqua, nexionem. In aliquibus itidem locis diaconos chrismare persensimus, et ignoro quid de his qui ab eisdem chrismati sunt facere debeamus; nunquidnam iterabitur sancti chrismatis unctio; aut si non iterabitur, aut pro chrismate reputabitur, quod forsitan aut præsumptio compulit, aut nescientia perpetravit. Quid in hoc servare me deceat suggero, ut vestra mihi pietas innotescat.

Duabus præmissis occurrit et tertia. Presbyteri aliqui, contra jus et vetitum canonum, de chrismate quod sibi ipsi conficiunt (si tamen chrisma istud est nominandum) baptizatos signare præsumunt; quid aut taliter signatis remedii aut his possit pro correctione præberi me fateor ignorare; sed a te de his illuminari me postulo, qui divinæ sapientiæ majori lumine pollens, et legis sanctæ quotidie meditationi deserviens, latebrosas nigrorum cordium factiones et vehementer insequeris, et prudenter invenis, et acute dissolvis. In nobis autem etsi fuit aliquantula scientiolæ modiculæ venula, ingruentibus ægritudinibus, et curarum multifidis tempestatibus, ita penitus exsiccata defecit, ut nec tantillo sudore distillet. Inde per eum te precor, cujus dono beatus, cujus instructione peritus esse probaris et doctus, ut me de his causis celerrime sacra tui oris jussione certifices.

EPISTOLA XXXVI.

BRAULIONIS AD EUGENIUM PRIMATEM TOLETANUM.

Domino singulariter meo Eugenio primati episcoporum, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Si immensa curarum genera non me circumvallarent, si procellis suis mundi nequitia non obvolveret, si denique oblatrantium invidorum erga me strepitus sileret, nec solitudo, in qua merito destitutus obveni, terreret, nec sic quoque interrogationibus vestris inauditis mihi et inexpertis facile, ut jubes, responsum redderem, cum et res incognita animum turbet, nec ante prævisa, et diu meditata facile responsum habeant. Sentio tamen acuminis tui prudentiam illud velle in me experiri quod mihi nequeat impedire, et peritiam, quæ deest aliis, ostendere. Velle tuum bonum præsentio, sed posse meum non ignoro. Quid enim in nobis, aut quantulum est, quod doctæ vocis præconio ita attollis, ut segnem et pene jam senem oblitum sui attingere celsa cogaris, et veteranum jam atque utinam non inveteratum in his quæstionibus introducas, in quibus est perniciosa nescientia et scientia præsumptuosa? Verumtamen, quia ait unicus Magister et Doctor cœlestis, qui docet hominem scientiam: *Quia sine me nihil potestis, mecum autem omnia poteritis*; et iterum propheta: *Dominus dabit verbum*; atque iterum: *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud*; pro jussu tuo, pro obsequio meo, pro spe divini promissi, pro eo quod nihil impossibile est credenti, tentabo dicere, ut potuero, et ut mihi ille ministrare jusserit, qui Ecclesiam suam regit, si qua invenire quivero, et tibi meo domino consentanea rationi narrabo. Jam tuum erit ea quæ suggero discretione qua viges, solertia qua polles, instructione qua plurimum vales, et approbare recta, et corrigere errata, et tegere indigna, et reserare digna.

Igitur jam ad ipsas causas veniamus. Dicis te in epistolis tuis duo observata fuisse in Ecclesia tua, unde contabescit anima tua, et quid remedii adhibeas penitus scientia vestra non habere; scilicet de quodam fratre, de quo scribitis, qui, non accepto presbyterii gradu, presbyterii peragit officium, et ut causam omnem exponeres, narras eum fuisse molestissimum præcessori vestro, qui rogatus a rege ut eum presbyterum ordinaret, quia jussioni principis resistere non prævaluit (ut vestris verbis loquar), hoc genus factionis invenit. Duxit eum ad altarium, manum ei non imposuit, et cantantibus clericis in excelso, pro benedictione maledictionem effudit, sicut ipse præcessor vester hoc personis idoneis et sibi charissimis postmodum publicavit, conjurans ut hoc quandiu ipse viveret reticerent. Quid inde fieri debeat a me jubes expetere, quia ignorare vos dicitis: utrum presbyter habeatur, an si illi qui per eum chrismate prænotati sunt, recte Christicolæ vocitentur.

Post hoc conjuras meam inscitiam ut hanc quæstionem solvam. Hæc est prima interrogatio vestra, ad quam dum multis, ut præmisi, ad respondendum impediar causis, summa illud conficit quod nequit tenebris obsitus videnti præbere ducatum. Sane quia jubes ut dicam quod sentio: perquiratur persona quæ maledicto subjecta esse dicitur; si tempore maledicentis ipso præsente officium presbyterii egit, nec tamen prohibitus ab ipso est; si baptizavit, si chrismavit, si sacrificium obtulit, et ille passus est eum hoc agere qui sibi conscius erat eum maledixisse; in nullo iste mihi, sed potius ille videtur culpabilis fuisse, qui dolo malo aliud egit, et aliud simulavit; ac per hoc ille cujus factio in tantum nefas prorupit, ut mihi videtur, onus suum ipse portabit: vestra autem sanctitas ab hoc delicto immunis erit, quia unumquemque, in qua vocatione invenistis, in ea esse permittitis. Et cur non habeatur presbyter non video, si ille eum publicavit presbyterum qui noluit ut iste presbyter esset; aut quare non ab isto unguine sacro tincti vocentur Christicolæ, quia etsi iste indignus chrismate, tamen vero sunt illi peruncti. Optime novit prudentia tua, canonum antiqua esse instituta, ut presbyter chrismare non audeat, quod servare et Orientem et omnem Italiam hucusque scimus; sed postea consultum est ut chrismarent presbyteres, sed de

chrismate benedicto ab episcopis, ut non videretur presbyterorum hoc esse privilegium, cum ab illa unctione sancta populum Dei sacrant, sed episcoporum, quorum benedictione et permissu quasi de manu episcopi ita hujusce rei peragunt officia. Quod si ita est, cur et iste quasi manus episcopi quamvis inutilis, quos chrismavit, non habeantur catholici? cum, ut dixi, sancto et vero chrismate ab episcopo sacrato, et cum illius permissu fuerint peruncti. Manifestum est baptisma in nomine Trinitatis datum non debere iterari, chrismare autem non prohibemur hæreticos, quos a vero chrismate invenimus extraneos. Iste autem recto chrismate chrismavit, ut jam dixi, non mihi videtur frivolum esse quod fecit.

Additur his quod ille qui eum permisit nunquam contradixit, et chrisma a se benedictum tradere isti non dubitavit, ac per hoc quod iste fecit ille egit. Quid enim sive per occasionem, sive per veritatem? quia in catholica actum est, necesse iterari non est; nam et illi qui post excessum prædecessoris vestri eum talia narrasse referunt, melius facient si istam causam in aliam vitam sibi reservant. Quis enim eis illo desistente aut contradicere nunc poterit, aut purgare objecta poterit? Vobis tamen quod ille non dissipavit dissipare non convenit, memores illius sententiæ: *Nolite ante tempus quidquam judicare.* Et iterum: *Quod apertum est, vobis; quod occultum est, Deo.*

Ecce quod videtur nescientiæ meæ, et pro modicitate capacitatis nostræ, nec affirmans, nec spernens omnino ista suggessi.

Ad cæteras interrogationes, si hoc non abhorret, transeamus. Scribitis etiam et hoc, in quibusdam locis diaconos chrismare vos reperisse. Nihil in hac quæstione amplius quam in prima invenio, nisi ut sacrum chrisma vestra auctoritate et indulgentia pontificali persistat: et illi qui ista, aut nescientia, aut præsumptione patrarunt, dignam in se et districtionis vindictam, et ecclesiastici ordinis normam sub pœna et pœnitentia persentiant, et ita sint mulctati, ut in exemplum aliis dati talia nequaquam ultra præsumant.

His duobus in brevi præmissis quæstionibus, tertiam ingerit ignorantiæ meæ prudentia vestra, scribens quod quidam presbyteri de chrismate quod sibi ipsi conficiunt (si tamen chrisma istud erit nominandum) baptizatos signare præsumunt. Bene fateor et optime dubitatur non esse chrisma, quod non solum non ab episcopis, sed contra jus et vetitum canonum a præsumptoribus presbyteris videtur esse sacratum. Nam si cœlestis Magister et Dominus reliquit suum episcopis vicariatum; quod constitutum ab illis est, ab Spiritu Christi, juxta Apostolum, constitutum est; et si quis præcepta eorum spernit, Christi præcepta spernit. Unde videtur mihi a sancto et vero chrismate denuo præsignari debere, qui a talibus sunt peruncti fraude; præsumptorum tamen disciplina in vestro est arbitrio posita, dum alter emendetur error, atque aliter condemnetur præsumptor. Jam vestræ est sapientiæ et cum ignaris mitius agere, et præsumptores vehementer distringere. Pro ineruditæ impedimento linguæ brevem evenire volui tramitem epistolæ, sed, ut est illud tibi notum, dum urceum facere nititur, amphoram finxit manus.

Jam nunc salutem persolvo, et quotidianas molestias meas tribulationesque assiduas orationibus vestris commendo fovendas, et per Christum te conjuro ut quidquid inutiliter aut secus quam habet ratio in hac paginola repereris effusum, non ante aliis pateat quam mihi hoc tua epistola innotescat. Nam neque spatium fuit inde cogitandi, neque vacatio dictandi, et quod lingua deprompsit aliena manu exaravi, nec inde retractare occurrit.

EPISTOLA XXXVII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD CHINDASVINTHUM REGEM.

Suggerendum gloriosissimo domino nostro Chindasvintho regi, Braulio et Eutropius episcopi servuli vestri, cum presbyteris, diaconibus et omnibus a Deo sibi creditis, nec non et Celsus servus vester cum territoriis a clementia vestra sibi commissis.

Qui corda regum in manu sua tenet, ut fides nostra habet, ipse et omnia regit. Unde non est sine illius inspiramine quod clementiæ vestræ cupimus suggerere: quapropter, pie domine, libenter servorum tuorum suscipe preces, quas fidei intentione vides anhelare; spe enim et crebro cogitationis studio, quo unusquisque vitæ suæ tranquillitatem desiderat et periculosos casus evitat, alterna collatione conferentes, et præterita discrimina reminiscentes, animadvertimus quantis periculis, quantis necessitatibus, quantis etiam patuerimus adversariorum incursibus, quibus cœlesti misericordia vos excitatos, et vestro regimine nos ereptos dum magna contemplatione videmus, et vestros labores cogitantes et in futurum patriæ providentes, inter spem metumque vacillantes, fiducia vincente metum, ad tuam pietatem recurrere decrevimus, ut quia compendiosius nihil nec quieti vestræ, nec casibus nostris prospicimus, in vita tua, et te benevalente servum tuum dominum Recesvintum, dominum nobis et regem deposcimus, ut cujus ætatis est et belligerare et bellorum sudorem sufferre, auxiliante superna gratia, et noster possit esse dominus et defensor, et serenitatis vestræ refectio, quatenus et inimicorum insidiæ atque strepitus conquiescant et fidelium vestrorum vita absque pavore secura permaneat. Neque enim poterit gloriæ vestræ esse contemptus talis filii et tanti patris filio debitus profectus.

Unde cœlorum regem et sedium omnium rectorem supplici prece deposcimus, qui et Moysi Jesum successorem, et in David throno filium ejus constituit Salomonem, ut clementer insinuet vestris animis ea quæ suggerimus, et perficiat auxilio omnipotentiæ suæ quæ in nomine ejus a vobis petentes fieri optamus; nam etsi incurrimus petitionis teme-

ritatem, non vero insolentia [a] præsumptionis, sed, quam præmisimus, cogitationis necessitate.

EPISTOLA XXXVIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD RECESVINTUM REGEM.

Glorioso domino nostro Recesvinto regi, Braulio servorum Dei inutilis servus et vester.

Cum sit mendacii genus promissa tardare, ego tamen tarditatis meæ suggerere cupio rationem. Mendositas etenim Codicis, quem ad emendandum accepi, omnes vires suas contra caligines meas armavit, et dum cupio easdem debellare, ipsa visio quæ cæcutiebat visa est in contrariam partem manus dare, et in detrimentum sui obscuritatem multiplicare. Tamen quantus ibi labor sit, quantaque operis instantia, quoties de emendatione ejus desperaverim, quotiesque ægritudinibus diversis obviantibus cessaverim, et rursus intentione jussionis implendæ ad opus interdimissum redierim in ejus versuum additamenta, vel litterarum abolimentia, gloriæ vestræ patebit; nam tantis obrutus est negligentiis scribarum, ut vix reperiatur sententia quæ emendari non debeat, ac sic compendiosius fuerat denuo scribi quam possit scriptus emendari. Per jussionem autem serenitatis vestræ commoda regni vestri votis omnibus optamus agnoscere, et felicitatem clementiæ vestræ ab omnipotente Domino petimus corroborari.

EPISTOLA XXXIX.

RECESVINTI REGIS AD BRAULIONEM.

Domino sancto ac venerabili Patri Braulioni episcopo.

Venustissima tuæ sanctitatis eloquia litterarum elementis depicta nostra ovans suscepit ac reseravit clementia, pro quibus studium laboris tui pro emendando Codice vobis dudum a gloria nostra porrecto non sine suspiriis innotescit: dum etiam inter [b] crebra hujus vitia tuis intentionibus obviantia aciem visus obtundi significas, compatimur siquidem tuo sancto distillanti sudori, sed in parte reficimur, dum te scribente cognoscimus sanctitudinem tuam vigilantiæ suæ vela suspendere, et prosperantibus auris ad evellendas vel corrigendas librariorum ineptias divina gratia pervolare. Erit igitur voto tuo a Domino attributa tuarum virium fortitudo, et internorum luminum copiosa prævisio, dum putredines ac vitia scribarum intellectus tui constanter inchoaverit incisio resecare, et tunc protinus lætior nostra gloria exsultabit, dum tua, ut optamus, paternitas promissa factis compleverit.

De cætero sospitem tuam beatitudinem sospites ipsi, ut Deo tribuente consistimus, sæpe noscere delectamur.

EPISTOLA XL.

BRAULIONIS AD RECESVINTUM REGEM.

Glorioso domino nostro Recesvinto regi, Braulio servorum Dei inutilis servus et vester.

Dum cupio satisfacere jussioni gloriæ vestræ, nudavi occulta ignaviæ meæ, et hujus quidem Codicis textum, ut præcepisti, sub titulis misi; sed utinam tam efficaciter quam obedienter: ergo si displicuerit, hoc brevitas intelligentiæ meæ fecit; sin autem placuerit, quod magis opto, illius munus erit qui asininam segnitiam per humanæ locutionis modos distrinxit: tuam tamen, serenissime princeps, quæso pietatem, ut in hac parte non meam attendas inutilitatem, quia et si non quod volui potui, ut potui tamen patientiam præbui; sic ubi forte minus absoluta alicui [*Ms.*, aliqui] servorum vestrorum quæ collegi videntur, ad ea [*Ms.*, aderas] de quibus edita sunt, recurrere non dedignetur. Quod superest autem [c].

EPISTOLA XLI.

RECESVINTI REGIS AD BRAULIONEM.

Dominus noster sancto ac venerabili Patri Braulioni episcopo.

Suggestionem beatitudinis vestræ suscepimus, in qua denudatam ignaviam quæ erat occulta in hoc libro quem nostra serenitas vestræ sanctitati ad emendandum dederat, manifestas; moris est enim sapientum ignarum se judicare, ne per arrogantiæ stimulum videatur elationem incurrere. Sed quia inspiratio divinæ virtutis in unumquemque, prout vult, inspirat, non immerito laudamus opus quod exercuisti, quia in hoc Codice et instanter obedientiam præbuisti, et ut volui, ejus efficaciam in procinctu sapienter collegisti, pro quibus etiam insufficienter vestræ paternitati referimus gratias, et super his salutis officium reddentes petimus ut pro nobis orare digneris.

[d] FRAGMENTUM EPISTOLÆ

QUAM TAJUS PRESBYTER ET ABBAS SCRIPSIT AD BRAULIONEM.

..... Pia quidem talis est religio, sed mihi fateor dubia.

Ideoque, virorum sanctissime, tuis auditibus hujuscemodi quæstiunculam defero, et si certissime credendum est, ut præfatus sum, cruorem Domini post ejus resurrectionem apud aliquos remansisse, abs te certissimis testimoniis ac verissimis documentis cupio illustrari. Utinam libellum de hac re ex tua largitate perciperem. Magnum mihi specimen semota ambiguitate Dominus Jesus Christus præbebit, si id deprecatio mea impetrare valuerit.

De cætero, humilitate qua valeo sanctitatem Domini mei salutare præsumo, obsecrans ut orationibus

[a] *Ms., non per insolentiam.*
[b] In Ms. deest *inter*.
[c] Deest finis epistolæ.
[d] Fragmentum istud in eam epistolam referendum quam Taius ad Braulionem direxit, uti diximus, pag. 189, tum quod argumentum idem est cum eo quod in sequenti pertractatur, tum quod ipse Braulio prima hujus fragmenti verba laudat, scribens: *Pia, ut ipse ais, religio, sed incerta nutabit.* Multa vero hic deesse ex his quæ Taius quæsierat, optime animadvertit Dom. Franc. Cerda Regiæ bibliothecæ meritissimus subcustos, qui has epistolas ex Cod. Legionensi ab se maxima tum diligentia exscriptas nobiscum communicavit: quod etiam ipsum Braulionis responsum pro certo prorsus habendum ostendit.

vestris merear commendari, et epistolis vestris de eo unde suggessi quantocius recreari.

EPISTOLA XLII.

BRAULIONIS AD TAJUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Venerabili et in membris Christi reverendissimo in Christo fratri Tajo presbytero et abbati, Braulio servorum inutilis servus.

Ut litteris tuis illico non responderem diversarum me arctatum fateor fuisse necessitatum, eminentius tamen ægritudine oculorum et variarum afflictione infirmitatum; sed nunc, quia inter angustias meas utcunque respirare potui, ad litteras tuas relegendas recurri, in quibus comperi multa de me benignitatem tuam sperare quæ me minime sentio posse implere.

Quid enim aut quantulum in me est, ut imago tantorum taliumque virorum a nobis a te exspectetur? Cum et eorum lectio pro....... a te habeatur visitata, et intelligentia rimetur assidua, atque in pectore tuo, ut ita dixerim, nidaverint ipsorum eloquia. Otia etenim tibi sunt sancta, et nobis vitæ præsentis fluctibus anxia; velut quis inusitatus, aut sentina vexatus, aut marina cumba jaceat saucilis. Verumtamen etsi immerito ea quæ petis naturæ acumine mihi fuissent allata, minime a me essent præsumpta; scis enim dogma nostrum humilitatis tenere vexillum, et in plana et fortia velle conquiescere quam ad summa gradu nitente periculose ascendere. Unde et te quæso, charissime, ut minus conqueraris de circumhabitantium tibi tepore, seu cupiditate, quoniam patienter debes omnia tolerare. Quid enim probis male morigeratio aliena nocet? neque enim valde laudabile est bonum cum bonis, sed bonum esse cum malis.

Hinc de Ecclesia scriptum est: Sicut lilia inter spinas, sic amica mea inter filias. Nam et hi qui tales a nobis creduntur, forte sufficit eis secundum Apostolum scire Christum, et hunc crucifixum; ipso nos docente: Non alta sapientes, sed humiles consentientes. Et nolite esse prudentes apud vosmetipsos: *Scientia* quippe *inflat, charitas vero ædificat*, et cætera, quæ te latere non possunt. Tali enim sensu et humilitas catholica tenetur, et illud: Et unusquisque in suo sensu abundet, procul dubio impletur. Unde idem Apostolus præcepit ut non nobis, sed proximis placeamus. Et ad Philippenses scribit, ut in humilitate superiores nobis invicem arbitremur, non quæ nostra sunt singuli quærentes, sed quæ aliorum. Humilium quidem virtus est de scientia non gloriari, quia communis est omnibus. Valet enim hoc multum ad reprimendam mentis audaciam, ut et alios contemptibiles non reputemus, et singularem nobis scientiam, vel sanctitatem non arrogemus: ne superno audiamus oraculo: Reliqui mihi septem millia virorum, etc.

Hæc causa amoris tui me dixisse charitas tua, quæso, censeat. Cæterum de quæstione qua me consulere decrevisti, noveris non me aliud de resurrectione mortuorum credere aut exspectare quam quæ a sancto Augustino per diversa opuscula sua quæ ad manus venerunt meas, prudenti ingenio et eleganti sunt dissertata sermone; quæ ad laborem meum evitandum ideo non replicavi, quia et te per epistolam tuam ea didici indubitanter tenere. Igitur quia in resurrectione et noster reddendus est sanguis non dubito: utrum autem qui in omni vita tollitur, totus in qualitate sui reddatur, dubito, quia et ipse superfluus invenitur, non noster secundum medicos, sed esse nobis noxius. Nam si illa pulchritudo hoc permittet quam habituri sunt sancti, credo quod fiet; si hoc illa non sinet, hoc et hic credendum est quod de unguibus et capillis superfluis, qui in commixtione naturæ aliis membrorum partibus reddentur, sancto Augustino docente, ipse sensisti. Ad opificis enim nostri omnipotentiæ artem pertinet, ut vult, et modificare grandia et majorescere parva. Nulla tamen in sanctorum membris est credendum in resurrectione reddere indecora.

Propterea vero puto minima et extrema membrorum nostrorum Dominum memorasse et circumscribere, cum de capillis loqueretur; quod si capilli non pereunt, quanto minus majora membra disperibunt: non tamen superfluos humores a quibus aut corruptelæ nascuntur, aut vitia generantur, quæ utique in restaurato corpore non erunt, comprehendi voluisse.

Credo quidem quod quidquid ad naturam proprie nostram pertinet, hoc restaurabitur in resurrectione; quidquid autem in natura aut superfluo concrevit, aut naturam morbidavit, vel habitum potuit demutare, demendum est. Naturam duntaxat dixi, secundum quam constat integrum sanumque hominis corpus: ac sic, quia sine sanguine esse non possumus, in quo virtus animæ in corpore divina asseritur auctoritate, reddendus est non superfluus, sed naturalis, id est, non alienus, sed noster.

Sed quid multa? hoc mihi credibile, hoc etiam non difficile ad affirmandum: sed constat esse minus dubitandum, hoc unumquemque in resurrectione exceptis corruptionibus et vitiis, ut jam superius dixi, decenter recepturum, quod potuit illa ætate qua Dominus est passus, ejus habere corpus rationabiliter integerrime constitutum, dicente Apostolo: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. Et alibi: Donec occurramus omnes in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi.

Cauti tamen in hac inquisitione esse debemus, Vase electionis prohibente non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem; ne forte eo usque progrediamur, ut superstitiosi reputemur, sicut hi qui de abortivis quærunt feticibus, quæ utique consistunt ex corpore utriusque sexus, quid de menstruo possunt sanguine atque impuro virili sentiri humore, quem in omni pene vita necesse est etiam naturaliter egeri, in quibus superflue erunt superstitiosi.

Sed cur non credatur et sanguis humanus perire detractus, cum et ipse humor generabilis, atque sanguis, sicut et aborsus neutri reddatur in resurre-

etione parenti : si tamen parens jam dicendus est, cujus aut liquor fœdus, aut inanimatus profunditur fetus. Verumtamen non sunt hi qui nobis affirmant verum esse cruorem Domini, qui pro reliquiis, ut ipse dicis, ab aliquibus habetur, ita istum cruorem non fuisse assumptum in resurrectione corporis Domini, sicut nequaquam assumptus est. Unde columna illa infecta Hierosolymis ab insigni sancto Hieronymo presbytero et ab aliis post multa sæcula et visa traditur et conscripta : quod potius passioni divinæ pro testimonio debemus deputare, quam pietatis testimonium infidiare, quoniam majorum nostrorum stylo jam hoc habemus digestum.

Sed et illo tempore noluerunt fieri multa quæ non habentur conscripta, sicut de linteaminibus, et sudario quo corpus Domini est involutum, legitur quia fuerit repertum, et non legitur quia fuerit conservatum : nam non puto neglectum esse ut futuris temporibus inde reliquiæ ab apostolis non reservarentur, et cætera talia.

Sub hac tamen occasione non debemus inimicis Catholicæ locum dare, ne aut veneno falsitatis, aut maledicti gratia velint virginem Christi castam corrumpere. An forte ex eadem colemna a fidelibus erasus cruor in reliquiarum honore toto est dispersus in orbe, quod facile crediderim, ut apud Ecclesiarum principes, succedente sibi posteritate, traditum potuerit conservari; nam tantæ rei fama non video quomodo possit Christianis esse dubia.

Sed ut adhuc aliquid dicam : forte sudor ille Domini, quem evangelica lectio nobis tradit ut sanguinem fuisse decursum, tanta diligentia a discipulis putatur fuisse collectus : vel certe, quando lancea percussum est Domini corpus, et sanguis et aqua manavit, cujusquam est sollicitudine pro reliquiis reservatus. Sed miror si hoc a quoquam possit approbari, cum dubitatio discipulorum etiam in passione postea inveniri potuerit, et solus Joannes cum mulieribus ad crucem Domini astiterit. Qui tamen scribens Evangelium, nihil tale aut se aut alium fecisse narravit : testimonium perhibuit et verum testimonium conscripsit, quia lancea corpus Domini percussum fuerit, et sanguis et aqua manaverit, nec tamen hoc collectum fuisse ab aliquo meminit.

Sane si in eo loco ubi ait : *Multa et alia signa fecit Jesus quæ non sunt in hoc libro scripta*, astruit quis eum et de hoc sanguine esse locutum, convincat si potuerit, et hoc esse signum, quod mihi ut faciat omnino videtur durum; quod si auctoritate Scripturæ non firmaverit, pia, ut ipse ais, credulitas, sed incerta nutabit, cum sponsa veritatis non solum recipit veritate pium, sed et pietate verum, tuncque sit firmum, cum non nutat veritate pium. Affirmet hoc qui valet; ego autem fateor me hoc ignorare.

Igitur omissis his et in potestate lectoris relictis, quoniam non usquequaque præjudicant fidem resurrectionis, nec debemus præscribere intellectum melioris inquisitionis, neque auctoritati contraire multitudinis quæ asserit hujusmodi reliquias inveniri in cathedralibus ecclesiis, quod tamen in ecclesia mea nullius invenitur tempore fuisse pontificis, et melius est dubitare de occultis quam litigare de incertis : ad vera et firma convertamur, quæ nulli prorsus Christiano et recto catholico aut in ambage, aut in disceptatione venire possunt : esse scilicet nobis per sacramentum panem et vinum Deo oblatum Christi corpus et sanguinem verum secundum ipsius Domini verba, et Scripturas sacras Spiritu sancto digestas, quod quotidie super altare ipsius ab Ecclesia catholica secundum ordinem Melchisedech a vero pontifice offertur Christo Jesu mystica intelligentia et inenarrabile sermonis inopia, quia omnia excedit supereminens gratia. Hæc, ut occurrit, et prout tempus exegit, paucis tibi, charissime, rescripsisse sufficiat; et quamvis ingenti ardori tuo, non ut dignum est, responderim, tamen, ut occupatio sivit, voluntati tuæ parere studui. De cætero beatitudinis tuæ orationes ut mihi suffragentur vehementissime quæso.

Et unum quod mihi et præ omnibus necessarium et hic fuerat prætermissum, peto ita Christus cursum propositi tui efficiat gloriosum ut mihi Codices sancti papæ Gregorii inexpositos, qui necdum in Hispania erant tuoque studio et sudore de Roma huc sunt delati ad transcribendum ocius mittas; nam non solus ego hujuscemodi rei sum petitor, sed et dominus, germanusque meus, tuus amator : quapropter ambobus satisfacies, si uni præstaveris, et ambos contemnes, si unum spreveris. Credat mihi certe charitas tua, Codices istos remittam quo tempore institueris. Parvam putavi evenire epistolam, sed dum hinc inde susurrantibus moveor scrupulis, nec brevitatem potui tenere, nec omnia quæ me adhuc movebant dicere.

Vale in Domino, frater charissime, et in Christi membris venerabiliter amplectende.

EPISTOLA XLIII.

FRUCTUOSI PRESBYTERI AD BRAULIONEM.

Domino meo proprio Braulioni episcopo, Fructuosus exiguus, semperque tuus.

Scripturæ sacræ textu narrante didicimus quam sit gratus homini de longinqua terra nuntius bonus, et quis [*Ms.* et quia] qualisve alius melior nuntius nobis est exspectandus quam Christi dilectio, quam catholicæ Ecclesiæ intemerata professio atque propagatio, quam amicorum Dei sacerdotumve Christi sincera vita, felix actus, doctrinaque fidelis? Hæc nos desiderare vehementer atque sitienter agnoscere cupere, Pater beatissime, confitemur.

Hic solus nuntius arentia mentis nostræ sæpe viscera pascit, et vestrorum felicitate gestorum inter raucisona spumantis sali freta, atque Oceani gurgites, et æquora inquieta humilitatis nostræ mulcet auditus, quod Cæsaraugustam vestram vestra jugis augusta doctrina nobilitat, et florens per dies singulos vestri culminis vita tanto affluit divinæ legis studio, quanto et bonorum operum jugi atque sedulo vallatur præconio.

Ob hoc indesinenter Regi et conditori nostro

Domino referimus laudes, quod mundi jam termino propinquante tantus talisque pontifex existis, qui et vitæ merito, et docendi præditus beneficio, apostolica per omnia vestigia consectaris, percepturus cum his ineffabilem supernæ patriæ gloriam, quorum in hac tempestate mundana incorruptam ipse sequeris vitam. Temerarium fortasse arripiens opus piissimam vestram præsumo salutare coronam, atque eodem quo cupimus, salutis vestræ nuntio vestrorumque sacrorum apicum indiciis reficiamur, oramus. Mendicans ipse vestrarum mensarum dapibus residua micarum fragmina posco, atque ab spirituali Patre cœlestium divitiarum thesauris affluente exigui cujusdam talenti peto munus, quod ut accipiam, importunus petitor nocturni temporis spatia vigilo; et licet negligens, tamen quærens peto, et pulso, atque ut indigno ac vilissimo tuo aperias quæ ignoro, tribuas quæ non habeo, sanctorum Dei, quorum solatiis confovemur, fultus adminiculis quæro.

Primum igitur flagito, ut quædam quæ parens sanctimoniæ et particeps gloriæ vestræ beatissimus eruditissimusque vir prætermisit enodare Hieronymus, ex lectione priscorum Patrum, et doctrina Sancti spiritus refertus dominus meus mihi leproso tuo novitioque Eleazaro ulceroso, brevi et aperta digneris significare pagella, sic tibi Dominus cœlestis pandat regni introitum, quemadmodum supradictus vir quatuordecim post diluvium annos Mathusalam vixisse testatur : et si omnis caro quæ in arca non introiit cataclysmo perempta est, hic de quo quæstio est, ubi fuit ut evaderet, quem cum cæteris introisse in arcam non legimus.

Illud quoque, quod addidit, quod Agar, grandem jam juvenem Ismaelem, fugiens dominam, suis vectaret cervicibus, qualiter explanetur, nosse desidero.

De Salomone quoque similem suo loco intulit quæstionem eo quod deducta summa temporum annorumque serie subnotata inveniatur undecimo, juxta Scripturæ textum, anno Roboam filium generasse, quod fieri utique vix possibile est.

Hoc mihi et reliquis concaptivis meis flagito propalari, non quolibet, ut quidam agere solent, astu facilitatis, sed puro et sincero affectu vestræ dilectionis et impulsus cognitione veritatis.

Specialiter tamen, domine mi, quod in hac regione, in qua degimus, non invenitur, supplex suggero ut pro mercede tua de Collectionibus Cassiani illumines monasteria ista, et vitam sanctorum virorum Honorati atque Germani, vestrique beatissimi novi Æmiliani pusillitati nostræ vestra largitate faciatis attribui : et qui alios assiduo vestrorum eloquiorum melle saturatis, nos longe positos et Occidentis tenebrosa plaga depressos non despiciatis.

Age, piissime domine, ut vestra pro hoc merces clareat ante Dominum. Septem Collationes, quas memoratus Cassianus Joviniano, Minervio, Leontio, et Theodoro scripsit, jam hic Christianis tribuentibus, habemus. Reliquas decem, quas Helladio et Leontio episcopis, et alias septem, quas sancto Honorato atque Eucherio se asserit edidisse, minime habemus. Has exoramus ut percipere vobis largientibus mereamur. Vale in Domino, et nostri memor esto, papa beate.

Exigui servuli tui compauperes nostri, sanctam coronam vestram oppido salutantes, exposcunt ut abjecti tui precem non respuas, sed votis supplicantis assistas : meminent sancti Dei dignationem vestram.

EPISTOLA XLIV.

BRAULIONIS AD FRUCTUOSUM PRESBYTERUM.

Domino merito eximio, et in Christi membris suavissimo filio, Fructuoso presbytero, Braulio servorum Dei inutilis servus.

Inter laudum tuarum in me præconia, et actionum mearum merita æquus quidem arbiter judicio rationis præsidere debeo, talemque me veritate censuræ æstimare qualem intus sentio, et non qualem foris ab aliis aliter putantibus audio : nam plerumque ex sola benevolentia fit ut bonus homo de bono thesauro cordis sui proferat bona; et utique non potuerit fons dulcis amaros producere latices. Sed plerumque fit ut fallatur æstimatio humana, et malus bonus, et bonus æstimetur malus. Væ his qui dicunt quod bonum est malum, et quod malum est bonum; si aut amore fallitur, aut certe hominem malum ex bonitate sua æstiment bonum....

Sed potius illis cavenda est quibus aut vitia pro virtutibus placent, aut certe virtutes pro vitiis displicent. Et ex hujus perversitatis regula, aut malum hominem bonum, aut bonum æstimant malum. Qui vero ipsum hominem dicit bonum quem putat justum nescitque injustum, non in doctrina rerum bonarum et malarum, sed in occultis humanorum fallitur morum. Ego tamen non talem me esse qualem prædicas et ipse novi, et veraciter scias me profiteri.

Tibi quippe ista legitime dico, quem in membris Christi, et pro gratia Christi in Christo suscipio. Cæterum illis de quibus dicitur : Oleum peccatoris non impinguet caput meum; quibus hæc ipsa adulatio olei in finem inter stultas ac fatuas deficiet virgines, nostræ nequaquam patere debent conversationes. Quid enim prodest ei pandere conscientiam a quo non poteris culparum percipere remedia? Ergo illis profiteri debemus peccata quorum orationibus sumimus adjumenta, aut damus conversionis exempla. Emendabit et arguet me, ait, justus in misericordia. Et de istis dicitur : Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem. Sed quoniam operosum et longum est probrosos mores meos tibi propalare, tibique ex ordine narrare, hoc sacratissimæ animæ tuæ mihi sufficiat pandere non qualem me æstimas esse, sed quæso ut ores ut qualem me æstimas, efficiat me Deus talem.

Sane si qui [*Ms.*, utque] prohibeo te, ipse in laudibus tuis agam, dicturus forsitan eris : Cur, qui hæc prohibes, ipse facis? Sed necessario partibus meis faveo, dum tibi debitum reddo, quia ab Apostolo instruimur, ut omnibus debitum reddamus, et nemini quidquam debeamus. Nam forte quantum in me est

non fallor, sed quantus mihi videris, dicere parco propter verecundiam tuam, quam utinam minus dicendo servasses in laude mea.

Laudem quidem animam tuam, sed in Domino, in qua rectos laudare debemus; unde et Psalmista dicebat: Rectos decet collaudatio; et, In Domino laudabitur anima mea, cujus est et a quo est omne bonum, cui etiam grates persolvimus pro adnisu vestri profectus. Ideoque quanto magis novi quod loquaris animo circa me fideli, tanto magis videor debito prægravari, ac sic accipe quod gestio dicere.

Felix tu qui, hujus mundi contemnens negotia, præelegisti otia sancta. Ardorem tuum animique vigorem, luminisve candorem Spiritu sancto fulgentem intelligo, delector, diligo, amplector, et ut pro meis flagitiis facinoribusque ante Dominum prævaleat, ariditate bibula anhelo. Felix illa eremus, et vasta solitudo, quæ dudum tantum ferarum conscia, nunc monachorum per te congregatorum laudes Deo præcinentium habitaculis est referta, peregrinorum mundi, civium Dei, Babylonia captivorum, Jerusalem prædestinatorum. Te enim tuosque in Christo attollo præconio, quorum studium ornat eremum, quam doctissimi præstantissimique virorum Hieronymus et Eucerius olim jam miris verborum sententiarumve venustarunt floribus; et ut in brevi multa compingam, et quasi in parva tabella mundum depingere velim, quia in longum non est mihi temporis spatium, nec est ingenii studium, nec linguæ eloquium, gentilis poetæ antiquum in te vertam præconium, et hæc solum dicam: O decus Hispaniæ sacrum; ne, quæso, me aut assentatorum vitium, aut adulatoris reamini peragere officium, sed cujus ministerii est vera prædicare, de vobis quod sentio non debeo reticere: tantum est, ut perseverantia vestra usque in finem per patientiam perducatur, in qua animas nostras possidere jubemur, quia qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit; namque finis præcepti est charitas; charitas quippe, secundum Joannem Deus est, Deus vero Christus, propter quem omnia, et nihil ob aliud agere debeamus; in quo Psalmista omnis consummationis vidit finem; unde et quidam tituli Psalmorum *in finem* præscribuntur. Ad hunc pervenientes non erit ultra quo cursus fidelium dirigatur, ipso dicente: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam. Studium vestrum, ut cœpit, ardeat, et majores in Domino flammas mittat, quia nisi profecerit, deficiet, et velut in rapidissimo amnium cursu scapha non consistens, nisi ad superiora progrediatur, ad inferiora delabitur.

Cavete autem dudum illius patriæ venenatum Priscilliani dogma, quo et Dictinum et multos alios, ipsum quoque sanctum Orosium invenimus fuisse infectum, quamvis postea a sancto Augustino correctum. Nam ita etiam perversitatis suæ studio sacras depravavit Scripturas, ut adhuc ex ipsius corruptoris nævo depravatas inveniamus multas.

Nec vos vanitas cenodoxiæ, aut aura popularis in aliam partem flectat, quia hoc est postremum apud athletas Dei certamen, in quo est et novissimum discrimen.

Jam ne ultra modum epistolarem protraham sermonem, ad quæstiones, quas proposuisti, accedam, et ea quæ inde legerim, ut a te speratum est, majorum nostrorum sententia, ut occurrit, depromam: quædam vero brevitatis causa meo sermone compingam. Ita enim petitionis tuæ sumis exordium.

Primum, inquis, flagito, ut quædam quæ parens sanctimoniæ, et particeps gloriæ vestræ, beatissimus, eruditissimusque virorum prætermisit enodare Hieronymus, ut ex lectione priscorum Patrum mihi brevi et aperta significes pagella: quod cur dixeris, ignoro; cum ille sanctissimus vir manifestam mihi expositionem et satis idoneam reddiderit rationem. In libro Quæstionum Hebraicarum talem hinc aperuit solutionem.

Famosa quæstio, et disputatione Ecclesiarum omnium ventilata, quod juxta diligentem supputationem quatuordecim annos post diluvium Mathusalam vixisse referatur: etenim cum esset Mathusalam annorum 167, genuit Lamech; rursum Lamech cum esset 188, genuit Noe, et fiunt simul usque ad diem nativitatis Noe anni vitæ Mathusalæ 355. Sexcentesimo autem anno vitæ Noe diluvium factum est; ac per hoc habita supputatione per partes, nongentesimo quinquagesimo quinto anno Mathusalæ diluvium fuisse convincitur. Cum autem supra nongentis sexaginta novem annis vixisse dicitur, nulli dubium est quatuordecim eum annos vixisse post diluvium, et quomodo verum est quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sunt? Hucusque propositio, ab hinc solutio.

Restat ergo ut, quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Siquidem in Hebræis, et in Samaritanorum libris ita scriptum reperi: Et vixit Mathusalam centum octoginta septem annis, et genuit Lamech; et vixit Mathusalam, postquam genuit Lamech, 782 annos, et genuit filios et filias; et fuerunt omnes dies Mathusalæ anni nongenti sexaginta et novem, et mortuus est: et vixit Lamech 182 annos, et genuit Noe. A die ergo nativitatis Mathusalæ usque ad diem nativitatis [a] Noe anni sunt 369. His adde sexcentos annos Noe, quia in sexcentesimo vitæ ejus anno diluvium factum est, atque ita fit ut nongentesimo sexagesimo nono anno vitæ suæ Mathusalam mortuus sit, eo anno quo cœpit esse diluvium.

Cujus rei veritatem ut certius credas, ad ipsius sanctissimi virorum recurre translationem, et nullam habebis dubitationem. Nam et sanctus Augustinus in

[a] Ms. legit *mortis*, sed mendosissime, cum a nativitate Mathusalem ad mortem Noe annos ultra 1300 exactos constet. Legendum ergo *nativitatis*. Nam cum vixisset Mathusalem 487 annos, genuit Lamech. Lamech vero 182 annos natus genuit Noe. Hi autem numeri in unam summam collecti conficiunt 369. Totidem ergo sunt anni quos supputare oportet a nativitate Mathusalem ad nativitatem Noe.

libro de Civitate Dei quinto decimo, dum annorum dissonantiam inter Hebræos Codices et Septuaginta eventilat translationem ex Hebræo affirmans, in finem disputationis suæ de eadem re inter cætera sic dicit: Omnes anni vitæ Mathusalam nongenti sexaginta novem computantur; et post modicum: Detractis nongentis quinquaginta quinque ab ortu Mathusalæ usque ad diluvium remanent 14, quibus vixisse creditur post diluvium; propter quod eum nonnulli, et si non in terra, ubi omnem naturam quam vivere in aquis natura non sinit constat fuisse deletam cum patre suo, qui translatus fuerat, aliquantum fuisse, atque ibi donec diluvium præterisset vixisse arbitrantur, nolentes derogare fidem Codicibus, id est, translationis Septuaginta, quos in auctoritatem celebriorem suscepit Ecclesia; et credentes Judæorum potius quam istos non habere, quod verum est. Non enim admittunt, quod magis hic esse potuerit error interpretum, quam in ea lingua esse falsum unde in nostram per Græcam scripturam ipsa translata est; et post aliqua: Hanc opinionem, vel susceptionem accipiat quisque ut putaverit; certum est tamen non vixisse Mathusalam post diluvium, sed eodem anno fuisse defunctum.

Deinde, interpositis quorumdam disputationibus, atque rite deletis: Credibilius, inquit, quis dixerit, cum primum de bibliotheca Ptolomei describi ista præceperint, tunc aliquid tale fieri potuisse in Codice uno, sed primitus inde descripto, unde jam latius emanaret, ubi potuit quidem accedere etiam scriptoris error, sed hoc in illa quæstione de vita Mathusalæ non absurdum est suspicari; deinde non longe: Itaque, ait, illa diversitas numerorum aliter se habentium in Codicibus Græcis et Latinis, aliter in Hebræis; et subjungit: scriptoris tribuatur errori, qui de bibliotheca supradicti regis Codicem describendum primus accepit.

Deinde post aliqua: Sed quomodolibet istud accipiatur, sive credatur ita esse factum, sive non credatur, sive postremo, sive non ita sit, recte fieri nullo modo dubitaverim, ut cum diversum aliquid in utrisque Codicibus invenitur, quandoquidem ad fidem rerum gestarum utrumque esse non potest, utrum ei linguæ potius credatur, unde est in aliam per interpretes facta translatio. Nam in quibusdam etiam Codicibus Græcis tribus et uno Latino, et uno etiam Syro inter se consentientibus inventus est Mathusalam sex annis ante diluvium fuisse defunctus. Hæc sanctus Augustinus per intervalla, ita ut posuimus, sicut et beatus Hieronymus narrat.

Nec nobis aliter licet sentire quam hi eruditissimi virorum sensere. Porro Eucerius, vir egregiæ scientiæ et præcipuæ intelligentiæ, verbis sententiisque affatim copiosus et copiose disertus, hanc inter suas reliquas quæstionem hoc modo describit: Quid est quod in annis Mathusalæ quatuordecim anni per diligentem supputationem ultra diluvium reperiuntur [*Ms*, reprehenduntur], cum octo tantum animæ in arca fuisse referantur? Responsio. Error in numero est, quippe cum in Hebræorum libris ita legatur ut ante diluvii tempus hic quatuordecim annorum numerus expleatur.

Hi tres ad confirmationem solutionis hujus sufficere nobis visi sunt, cum scriptum sit: In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum. Nam multi hic multa scripserunt; nostris vero temporibus incomparabilis scientiæ vir Isidorus, Hispalensis episcopus, in libro Etymologiarum, dum hujus nominis vult originem absolvere, ita fassus est: Mathusalam interpretatur *mortuus est*. Evidens etymologia nominis; quidam enim eum cum patre translatum fuisse, et diluvium præteriisse putaverunt; ob hoc signanter transfertur *mortuus est*, ut ostenderetur non vixisse eum post diluvium, sed in eodem cataclysmo fuisse defunctum. Soli enim octo homines in arca diluvium evaserunt.

Cæterum de Ismael quod sciscitaris, quod juvenem cum cervicibus mater vectaverit, sanctus Hieronymus in præfato Quæstionum libro, ita ponit: Et vidit Sara filium Agar Ægyptiæ, quem peperit Abrahæ, ludentem: quod sequitur, cum Isaac filio suo, non habet in Hebræo. Dupliciter itaque hoc ab Hebræis exponitur; sive quod idola ludo [*Ms.*, luto] fecerit, juxta illud quod alibi scriptum est: Sedit populus comedere, et bibere, et surrexerunt ludere. Sive quod adversum Isaac, quasi majoris ætatis joco [*Ms.*, loco] sibi, et ludo primogenita vindicaret, quod quidem Sara audiens non tulit. Et hoc ex ipsius approbatur sermone, dicentis: Ejice ancillam hanc cum filio suo; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac. Et sumpsit panes, et utrem aquæ, et dedit Agar, ponens super humerum ejus, et parvulum, et dimisit eam. Quando Isaac natus est, tredecim annorum erat Ismael, et post ablactationem ejus ludit [*Ms.*, lit], et cum matre expellitur e domo.

Inter Hebræos autem varia opinio est, asserentibus aliis, quinto anno ablactationis tempus statutum, et aliis duodecimum annum vindicantibus. Nos igitur breviorem eligamus ætatem; post decem et octo annos Ismael supputabimus ejectum esse cum matre, et non convenire jam adolescentem matris sedisse cervicibus. Verum est igitur illud Hebræorum linguæ idioma, quod omnis filius ad comparationem parentum infans vocetur et parvulus.

Nec miremur habere Hebræam [*Ms.*, barbaram] linguam proprietates suas, cum hodieque Romæ omnes filii vocentur infantes. Posuit ergo Abraham panes, et utrem super humerum Agar, et hoc facto dedit puerum matri, hoc est, in manus ejus tradidit, commendavit, et ita emisit e domo.

Quod autem sequitur: Et projecit puerum subter abietem, et abiens sedit contra longe quasi jactu sagittæ, dixit enim: Non videbo mortem parvuli mei, et sedit contra eum; et statim jungitur: Et clamavit puer, et flevit, et audivit Deus vocem pueri de loco ubi erat, et dixit angelus Dei Agar de cœlo; et reliqua: nullum moveat; in Hebræo enim post

hoc, quod scriptum est : Non videbo mortem pueri mei, ita legitur, quod ipsa Agar sederit contra puerum, et levaverit vocem suam, et fleverit, et exaudierit Deus vocem parvuli : flente enim matre et mortem filii miserabiliter præstolante, Deus exaudivit puerum, de quo pollicitus fuerat Abrahæ, dicens : Sed et filium ancillæ tuæ in gentem magnam faciam. Alioquin et ipsa mater non suam mortem, sed filii deplorabat.

Pepercit igitur ei Deus, pro quo fuderat et fletus. Denique in consequentibus dicitur : Surge, et tolle puerum, et tene manum ejus ; ex quo manifestum est, eum qui tenetur non oneri matri fuisse, sed comitem. Quod autem manu parentis tenetur, sollicitus monstratur affectus.

De hac quæstione fateor me et alios tractatores ecclesiasticos legisse, sed ut est mihi memoria facilis ad obliviscendum, non occurrit in quo opere quisque hinc tractaverit, nisi hi qui secundum Apostolum voluerunt allegorizare. Plane ut in compendio possim dicere, cum Hebræorum autumatio alii quinque, alii duodecim in ablactatione computent annos, nos in Machabæorum libris pro ablactatione tantumdem triennium reperimus scriptum, ita Machabæa filium inter cætera adhortante : Fili, inquit, miserere mei, quæ te in ventre novem mensibus portavi, et triennio lactavi, et perduxi ad hanc ætatem. Igitur si huic auctoritati creditur, demptis duobus annis sexdecim relinquuntur.

Sed cum reditur ad divinæ Scripturæ seriem, non invenitur in Hebraica veritate, ut Ismael collo gestatus sit matris suæ : quapropter cur assumamus laborem, ubi nullam habemus difficultatem?

Restat ut de Salomone hoc vobis intimemus quod vos scire in scriptis vestris intel'eximus. Quoniam in quantum datum est nobis, cum litteras vestras legeremus, intelligi, non ignoratis epistolam sæpe dicti viri beati Hieronymi ad Vitalem presbyterum scriptam qualia de Salomone et de Achaz regibus contineat, et quæ etiam ipse sub testificatione juramenti audisse se suis temporibus scribat. Qui et in finem epistolæ suæ firmam certamque sententiam omnipotentiam Dei definivit.

Sane nec ego contra tanti viri auctoritatem aliud possum sentire, nisi ejus vestigia sequi, et humilitate Christiana a majorum nostrorum semitis non deviare, David dicente : Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Super se namque attollitur qui, a majorum lineis excedens, in his quæ ultra vires suas habent, videri conatur. Unde et sequitur : Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam, sicut ablactatus super matrem suam, ita retribues in animam meam. Ac per hoc conducibile est nobis humilia sentire, Apostolo dicente : Non alta sapientes, sed humilibus consentientes, et ablactationem cum Isaac percipere, ut fortiori cibo possimus participare, quam cum Ismaele ancillæ filio utrem cum aqua et non mero portare, et ab æterna repelli hæreditate.

His igitur pro vestra voluntate digestis, Codices quos vobis a nobis dirigendos mandastis, scriptos duplices non inveni ; aliquos, nec singulares reperi, subtractos eos de armario nostro animadverti, inquisitionemque occupatio tulit. Sed si Deus voluerit, et vita comes fuerit, est spes eos et inveniendi, et vobis mittendi.

En respondi pedestri et peculiari sermone, quia non tam verbis inhiare quam debemus sententiis studere, ut et locutio nostra evangelicam simplicitatem teneat, et spumas gentilium eloquiorum refugiat. Jam modus superfluus epistolæ cogit me tacere, sed desiderium tuum loqui compellet. Optabam autem obviis manibus complexum tuum accipere, ut mutua collatione, vel disceremus aliqua, vel doceremus ; siquidem non sit hoc omnipotenti Domino, apud quem non est difficile omne verbum, impossibile. Verumtamen ægritudini mortalitatis meæ quotidie spero finem : mallem tamen ut si hoc quod præmisi tribuat Deus de allegorizandis quæstionibus et mystice intelligendis, et Veteris Instrumenti in Novi affirmatione exercitatio nostra esset, quam in historiæ superficie inquisitio nostra constaret, ut vere abyssus abyssum in voce cataractarum tuarum invocaret, quia illud præcedit tempore, istud dignitate ; hoc enim est pabulum animæ Christianæ ; his enim anima pascitur quibus delectatur ; nam ingenium tuum admirabile habeo, et sermonis tui supellectilem infinitam vehementer intueor.

Macte virtute, cujus talia erumpunt germina, qualia existent fructuosi fructuosa frumenta? Sed huic tanto bono cum accedit studium divinarum Scripturarum, præsertim in collatione mutua in brevi emittet palmites, et afferet suavissimos botros, ut et propriæ naturæ conferat fructus, et aliis subministret jucunditatis gaudium. Nihil in te mediocre contemplatus sum ; crede amori vera dicenti : si fieri posset, quidquid aliis ex parte datum, et ex parte in cognitione reseratum est ; totum inde perfectum, atque esse desidero summum, quia ita convenit finibus sæculorum, ut præparentur ad certamen Antichristi vasa electa Christi.

Ne, quæso, vos ex eo contemptibiles velle æstimari, quod occidentali tenebrosa plaga queritis vos esse depressos, quoniam eo clariores estis quo vos in caligine esse videtis ; dicente Domino Pharisæis : Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Et cuncti procul dubio novimus quia ex eo etiam maculas corporeas liquidius videmus, quo lumini propinquamus, et lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum ex occasu suo, et non continuo nativitate [*Ms.*, vanitate] resplenduit mundo. Unde et propheta : Populus qui sedebat in tenebris, lucem vidit magnam ; habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis.

Provincia namque quam incolitis et Græcam sibi originem defendit, quæ magistra est litterarum et ingenii ; et ex ea ortos fuisse recordamini elegantissimos, et doctissimos viros (ut aliquos dicam), Ure-

sium presbyterum, Turibium episcopum, Idatium, et Carterium laudatæ senectutis et sanctæ eruditionis pontificem; ac per hoc Christi gratia superabundantius prædicanda, quam regio segnitie est culpanda.

Ecce dum nescit amor ordinem, plus oneravi epistolam meam sermone quam utilitate, et, ut ait quidam, dum urceum facere nitor, amphoram finxit manus. Hoc denique superest, ut digneris orare pro me cum tuis comperegrinis pauperibusve spiritu, ultra omnes homines peccatore; si forte inexhausta pietas Redemptoris humani exhauriat fetoris, voraginesve flagitii, facinorisque mei.

Vale in Domino, mihi charitate germane, merito Domine, fili ætate, collega dignitate, atque parens affinitate, et pro me tu tuique orate, et nactis occasionibus stude tuum mihi mittere sermonem.

OBSERVATIONES PRÆVIÆ IN SEQUENTEM VITAM.

1. Præter *Æmilianum* martyrem, quem XII Kalend. Octob. urbs Caraca veneratur, uti et Corduba suum XV Kalend. Octob., duos sanctos Hispania æque populares ac fere coætaneos agnoscit cognomines, nempe *Æmilianum* Vercellensem episcopum III Id. Septemb., et alterum *Æmilianum* cognomento Cucullatum (S. Milan de la Cuculle), de quo ita scribit Usuardus in Martyrolog.: *Pridie Id. Novemb. apud Hispaniam Tarraconensem civitate Tyrassona B. Æmiliani presbyteri et confessoris, cujus admirabilem vitam Braulio Cæsaraugustanus episcopus simplici sermone descripsit.* Iisdem verbis ipso die utitur Ado.

2. Huncce posteriorem *Æmilianum*, cujus acta subjicimus, abbatem vocant scriptores plerique recentiores, eumque primum in Hispanias S. P. *Benedicti* Regulam invexisse, aut certe inter primos eam professum esse existimant. Utrumque approbat vulgatum Maximi Cæsaraugustani Chronicon; at profecto piget ex tali auctore vel ficto, vel ita ut est depravato, rem nostram agere. Sane Æmilianum constat primum eremitam egisse ex Vitæ cap. 2, deinde vero parochum ex cap. 5; nusquam vero a Braulione abbatem diserte appellatum reperies. Hoc tamen munere functum esse satis innuit in cap. 27, ubi cum *Asello* presbytero *collegium* habuisse scribit, hauddubie monachorum, uti probant verba subsequentia: *Corpus ejus deportatum cum multo religiosorum obsequio, depositumque est, ubi et manet, in suo oratorio.* Porro S. Æmilianum Benedictinæ regulæ addictum fuisse affirmant vetus ipsius epitaphium Gothicis litteris antiquitus exaratum, quod in notulis referemus; ac breviarium monasticum jussu Pauli V summi pontificis restitutum. Sed hac de re in præfatione nostra uberius.

3. Æmiliani Cucullati patriam atque corpus Aragonensibus asserere nititur Michaël Martinez de Villars in lib. de Antiq. civitatis Calatayudæ. Verum Tarraconensibus Hispanis Æmilianum vindicant Usuardus et Ado cum S. Braulione, qui sancti viri corpus in suo ipsius oratorio remansisse dicit. Habent quidem Aragonenses S. Æmiliani, ast Vercellensis episcopi, partem reliquiarum, quas in Castro Libyco seu Turri-Palearum asservari, ex Philippo Ferrario Joannes Tamayus in Martyrol. Hisp. III Id. Septemb. adnotavit.

4. Denique S. Braulionem esse hujus Vitæ auctorem testatur S. Ildefonsus in lib. de Viris illust. c. 12, his verbis: *Braulio frater Johannis in Cæsaraugusta decedentis adeptus est locum, vir sicut germanitate conjunctus, ita non minimum ingenio minoratus..... Scripsit Vitam Æmiliani cujusdam monachi, qui et memoriam hujus et virtutem illius sancti viri suo tenore commendat pariter et illustrat. Habuit sacerdotium ferme viginti annis, quibus expletis clausit diem vitæ præsentis,* nimirum circa ann. 646. Scripsit etiam idem auctor hymnum de S. Æmiliano in epistola sua nuncupatoria memoratum, quem hymnum ob Scriptoris reverentiam omittere nefas esse duximus.

SANCTI BRAULIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

VITA S. ÆMILIANI CONFESSORIS

COGNOMENTO CUCULLATI.

(Mabill. Act. SS. Ben. ex Martyrol. Hisp.)

AD FRONIMIANUM PRESBYTERUM.

1. *Dei viro dominoque meo et germano Fronimiano presbytero, Braulio immeritus episcopus Cæsaraugustanus salutem.* Tempore piæ recordationis domini mei, et germani majoris natu, communis ac sanctæ vitæ, doctrinæque institutoris Joannis episcopi [a], tam ejus jussis quam tuis obediens præceptis, intenderam juxta fidem notitiæ, quam sub testificatione Citonati [b] abbatis venerabilis, Sofronii et Gerontii presbyterorum, atque sanctæ memoriæ Potamiæ religiosæ feminæ collectam non ambiguam Vitam unici Patris patronique, et singulariter Christo nostris temporibus electi B. Æmiliani presbyteri, ut inscitiæ

[a] De Joanne episcopo Cæsaraugustano S. Braulionis fratre ac prædecessore honorifice agit S. Ildefonsus in lib. de Viris illust., cap. 6.

[b] S. Citonatus seu Zitonatus S. Æmiliano in monasterii sui regimen successit, ut in tabulis abbatum istius monasterii scribit Antonius Yepez in Chron. Bened., an. 574, cap. 3.

meæ vires valetudoque sinebat, stylo perstringere. Sed quia plena pagina inter ipsa initia molienti mihi quid dicerem, negligentia administrantium intercepta fuerat, ipsa sub notatione ejus virtutum et variis dein succedentibus casibus et rerum nutantium temporibus occupatus, prope elapsum etiam a voluntate fuerat, ut quamvis ipse cogeres, non ibi animum darem. Nunc autem nutu, ut reor, divino, cum quemdam Codicem pro hoc quod animo occurrerat, vellem inspicere, jussissemque perquirere, ac revolveretur strues librorum, notitia illa diu prodita, subito inventa est, non quæsita; jam enim cessaverat intentio perquirentium, cum esset uspiam inveniendi desperatio. Sed quia, ut ait propheta, inventus sum a non quærentibus me; non quidem studio accensæ lucernæ, gaudio tamen inventæ drachmæ lætatum est cor meum, et exsultaverunt interiora mea. Denuumque non sine superna dispensatione hoc ipsum esse credens, armavi animum, ut et obedientiæ fructum caperem, et tam crebræ petitioni vestræ parerem.

2. Quocirca dictavi ut potui, et plano apertoque sermone, ut talibus decet habere, libellum de ejus sancti Vita brevem conscripsi, ut possit in missæ ejus celebritate quantocius legi : et tibi domino meo destinatum misi, et hanc ipsam epistolam meam capiti ejus præponere curavi, judicioque tuo probandum committens, ut ad singulare cognitum, si in aliquo displicuerit, aut emendes aut reprobes. Si vero placuerit, et ipse habeas, et cui voluntas permiserit, dari concedas, atque pro me Creatori nostro, cujus sunt bona omnia, grates rependas. Volo autem, ut quia sanctissimus vir Citonatus presbyter atque Gerontius adhuc in corpore degunt, omnia quæ in eo scripsi ante recognoscant, et eorum discussione ventilata, si nec nominum nec rerum me fefellit sententia, habeantur confirmata. Sane illa quæ anno præterito a vobis ibidem divinitus operata didici, in finem libelli istius, ut a vobis accepi, adjeci. Hymnum quoque de festivitate ipsius sancti, ut jussisti, iambico senario metro compositum, transmisi. Sermonem autem de eodem die superfluum dictare putavi, cum nulla major mihi esse videatur exhortatio quam virtutum ejus narratio : et tantam horam occupet, ut si hoc adlectum fuerit audientium animos oneret.

3. Quapropter obsecro ut sint ista quæ feci accepta, tam tibi cujus mandatis parui, quam ipsi cujus virtutum amore excitati et antefati viri sunt ista testificati, et non dissimilia quotidie vos experti, ut a me perstringi deberent estis impetrati, atque ego ut facerem quæ jusseratis sum accinctus mercedis percipiendæ cupiditate. De eadem quoque solemnitate ut missa recitaretur communis injunxi dilecto filio meo Eugenio diacono, non putans a me diversum, si ejus lingua, cujus in omnibus consiliis cogitationibusque meis teneo, animum ministret ob hujus beatissimi viri honorem, meum officium; simulque considerans, ut quo in cæteris rebus utor participe in his etiam mercedis fruar consorte. Incolumem B. V. et mei memorem Christi gratia custodire dignetur.

PRÆFATIO.

4. Insignia miraculorum apostolici purgatissimique viri Æmiliani presbyteri, nostris fere temporibus gesta, ut suadet ad narrandum rei novitas, ita terret ipsius narrationis immensitas. Cujus enim queat stylus terrenis dediti rebus cœlestis viri digne promere actus, qui præteritis sæculis collatus, uti maximum sidus apparet fulgidus, præsentibus autem inimitabili virtute præclarus? Neque, ut ego puto, fontes si Tulliani enarrarent, et scaturientibus eloquentiæ venis impensissime redundarent, copiamque verborum multiplicitas sententiarum densaret, cuncta poterant explicari quæ a mundi contemptu non modo usque ad corporis sui sed etiam sæculi excessum, Christus qui agit mirabilia solus, fuerit sitque per eum charismata operatus. Quod cum inspicio, timor apponitur animo, cum sit mihi scientiæ non copia, sed inopia ; verborum autem sterilitas, non ubertas ; neque enim meæ imperitiæ sum imperitus. Propellit tamen timorem promissionis Christi veritas; ita videlicet promittentis talique nos alloquio astruentis : *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud;* et alibi : *Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa.* Sed et illud : *Non estis vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.* Huic rei decentissime satis aptatur, ac sic erigitur animus repulso formidinis telo; et ecce jam quod pavebat plano nititur ingredi pede, blandiens sibi de tua magna potentia, Christe; quia qui dedisti jumento humanis verbis effari, potes concedere homini vocibus congruentibus loqui. His additur quod arcem mentis meæ, speique anchoram, quam maximam tenere videtur, nisi perceptione hujus operis laborisque mercede non alias me adepturum credam, quo vitam meam inquinatissimam pollutamque quasi nitro quodam possim eluere; secundum quod elegantissime quidam veterum poetarum ait :

Hoc opus, hoc etenim forsan me subtrahet igni.

5. Superest, quod et ultimum, quia schedulis hæc vilibus malui tradere, quam lento silentio tegere, ne veritatis longinqua præcedentium taciturnitas derogaret posteris fidem. Sed et ut pauca his qui eloquentiam suam nituntur ostentare respondeam, noverint quod parvipenditur detractorum scurrilitas, quando humilibus parvisque Christianis ecclesiastico jure non opponitur sequenda vana verbositas, non humanæ inquietudinis levitas, non denique ostentationis ventositas, sed sobria, modesta ponderataque veritatis gravitas. Melius siquidem est ut vera minus

erudite quam ut ficta enarrentur eloquenter, quod in Evangeliis Salvatoris perfacile intelligitur, quæ populis sermone simplici prædicantur. Non ergo pro mea imperitia in sugillationem mitto virorum prudentium eloquentiam, sed minime levitatem mordacium improbo caducam. Nam nec puto mihi succenseri posse ob hujus operis appetitum honestos, prudentes maturosque viros, nequaquam ignaros in domo Domini offerri debere, ut quique vires ministrant, usque ad caprarum pilos : cum et ipsi si hic dicere veliut, ut præmisi, non solum illis non deerit materia, sed minime poterunt explicare cuncta. Quamobrem disciplinarum sæcularium studium etsi ex parte attigi, omnino hic servare contempsi : ne et intelligentiæ difficultatem minus eruditis facerem, et Hiericontina lingua conturbarem Israelitica castra.

6. Dicturus igitur ea quæ institui dicere, volo lectorem auditoremque monere ut non hic verborum avidum, sed religione plenum præbeat auditum; sin autem illuc spectat, jam hinc discedat, ne moras infructuosas expendat. At si ea quæ sequuntur nosse desiderat, devotus ad percipiendum accedat : atque hoc primum noverit quædam hic esse narrationis gesta quæ a nobis vel a quolibet oppido debeant esse sequenda : quædam vero ita illi probatissimo viro singulariter collata, ut nequeant sine sui pernicie a quoquam imitationis contingi causa, quæ tamen sic nos admiratione debent afficere intentos in Dei laudem. Nam generi generalia convenit præcepta servare, specialibus vero donis illi tantum debent potiri, quibus omnipotens Deus ea jussit conferri. Hoc quidem censent et jurisperiti, suorum principum in beneficiis decreto perceptis.

7. Ego autem non altius repetam, neque avorum et proavorum ejus juxta rhetores prosequar laudes; cum, juxta eosdem, si ignobilibus ortus sit natalibus, magis efferendus est laudibus, quod sui ignobilitatem generis morum dignitate ornaverit. Igitur a conversionis ejus principio nos quoque dicendi, Christo favente ejusque beati viri oratione conatus nostros adjuvante, sumamus exordium, qualis exstitit a vigesimo ætatis suæ anno. Venerabiles namque Ecclesiarum Christi sacerdotes Citonatus sanctæ purissimæque vitæ, Sofronius et Gerontius presbyteri, quibus non modicam fidem habet Ecclesia, nobisque quod ipsi viderunt fideli relatione narrarunt. Additur his probatissimis testibus testimonium beatæ memoriæ religiosissimæ Potamiæ cujus nobilem ortum nobilior vitæ nobilitavit cursus. Hos ego quatuor de miraculis in corpore gestis habere elegi testes, citra populorum provinciarumque de hujusmodi rebus testimonia, quæ pene cuncta testatur Hispania. Nam illa quæ usu frequentata jam pene effecta sunt quotidiana nobis necessario sunt prætermissa, dum nequeunt, ut supra dictum est, comprehendi tota; et si quis ea nosse desiderat, melius utique crederet visa.

INCIPIT VITA.

I. — *De sancti viri conversionis initio.*

8. Ergo, ut dicere cœperam, sic eum fuisse conversum atque conversatum præfati testes narrarunt. Futurus pastor hominum erat pastor ovium, minabatque oves ad interiora montium; et ut mos esse solet pastorum, citharam vehebat secum, ne ad gregis custodiam torpor impediret mentem otiosam, minusque exercitatione suspensam. Cumque ad dispositum cœlitus pervenisset locum, divinitus in eum irruit sopor. Etenim ille Opifex mundorum cordium consueto studio præbet artificii sui officium, vertitque citharæ materiam in litterarum instrumenta, animumque opilionis in compunctionem supernæ contemplationis. Expergefactus cœlestem meditatur vitam, relinquensque rura tetendit ad eremi loca.

II. — *Pergit ad quemdam monachum in castro Bilibiensi.*

9. Dictaverat ei fama esse quemdam eremitam nomine Felicem, virum sanctissimum, cui se non immerito præberet discipulum, qui tunc morabatur in castello Bilibio [a]. Arripiens iter pervenit ad eum, cujus se famulatui cum subjicit promptum, instituitur ab eo quo pacto innutabundum possit ad supernum regnum dirigere gressum. Hoc, credo, nos facto instruens, neminem sine magistrorum institutione recte ad beatam vitam tendere posse. Quod neque vir iste fecit, neque Paulum Christus instruxit, neque Samuelem, ut faceret divina potentia permisit : cum hunc ad eremitam, et Paulum ad Ananiam, et Samuelem recurrere jussit ad Heli; quos tamen jam signis alloquioque animaverat suo.

III. — *Venit ad locum in quo situm est ejus oratorium.*

10. Posteaquam ab eo est optime vias vitæ edoctus, ac disciplinæ divitiis affatim thesaurisque salutis ditatus, remeat ad sua, doctrinæ gratia copiosus; ac sic venit non procul a villa Vergegio [b], ubi nunc ejus habetur corpusculum gloriosum, ibique non multo moratus tempore, vidit impedimento sibi fore hominum ad se concurrentium multitudinem.

[a] Bilbilim Aragoniæ celebre olim oppidum hoc loco interpretatur Michaël Martinez de Villars; sed legendum Bilibium, quod castrum est Najaræ urbi proximum ad Hispaniam Tarraconensem pertinens, sicut et S. Æmiliani corpus, quod in monasterio S. Æmiliani Cucullati asservari supra diximus. Hoc monasterium tota Hispania celeberrimum, a S. Æmiliano conditum, Riojam veteris Cantabriæ partem tenet, tribus fere leucis Naiara, sex autem Logrono summotum. Excipitur appendice Jubedarum montium, quibus ardua S. Laurentii juga adhærent. Illa vero pars rupium quæ se Valvaneram tendentibus objicit, montium Distierciorum nomen habet. Legesis Yepez in Chron. Bened., ann. Chr. 574, cap. 2.

[b] Titulus sepulcralis minor ab Yepez ann. Chr. 569 relatus hæc habet : *Natus est* Æmilianus *devotis parentibus in oppido Vergegii, et cum vigesimum annum attigisset, relictis ovibus patris sui, Spiritu san-*

IV. — *Hinc eremum expetit, ibique 40 ann. moratur.*

11. Celsiora petit, levesque per ardua gressus agebat spiritus promptus, ut non solum corde sed etiam corpore in plorationis valle gradiens de virtute in virtutem, videretur Jacob quodam modo scalam conscendere. Hic ubi pervenit ad remotiora Distertii montis secreta, culminique ejus, quantum qualitas cœli silvæque sinebant, propinquus, ac collibus hospes effectus, consortio hominum privatus, angelorum solummodo fungebatur consolationibus, quadragenis ibi habitans annorum recursibus. Quas ibi ille invisibiles, quasque pugnas visibiles, quas vario callidoque modo tentationes, quasque nebulonis antiquissimi ludificationes fuerit expertus, hi soli optime norunt qui ea in semetipsis experiri contendunt: dum illic omnem affectum, illic omne desiderium, illic omne incitamentum, illic denique omnem omnino dirigebat cursum, quo semel arripuerat irreparabile devotionis sanctæ propositum. O ingens donum! O singularem virum! O præstantissimum animum! Ita divinæ contemplationi deditum, ut nihil sibi in eo vindicare videretur hoc sæculum. Quoties, ut conjicio, afflatus ardore divino inter densissimas altissimasque silvas, excelsosque vertices collium, promontoriaque petentia cœlum, voce elata aiebat ad Christum: *Heu me! quod peregrinatio mea prolongata est* (*Psal.* CXIX, 5). Quoties suspiriis ingemiscens clamabat: *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (*Philip.* I, 23). Quoties vehementissime, visceribus commotis, ejulabat dicens: *Quandiu sum in hoc corpore, peregrinor a Domino* (*II Cor.* V, 6). Interea frigore quatiebatur, solitudine destituebatur, inclementi imbre inficiebatur, ventorum flamine vexabatur: et vim frigoris, squalorem solitudinis, ingruentiam imbris, austeritatem flaminis, amore Dei, contemplatione Christi, gratia Spiritus sancti, non modo tolerabiliter, sed etiam libenter, desideranterque suscipiebat. Sed quoniam civitas supra montem posita diu latere non potuit, eousque fama sanctitatis ejus percrebuit, ut in notitiam pene omnium perveniret.

V. — *Didymus episcopus ei Ecclesiam delegat.*

12. Didymo etiam, qui tunc pontificatus gerebat in Tyrassona [a] ministerium, cum hoc quoque fuisset delatum, insequitur hominem, ordini ecclesiastico volens inserere, ejus quippe erat in diœcesi. Durum illi primum videri, ac grave refugere, ac reniti, et quasi de cœlo traduci ad mundum, de quiete jam pene nacta ad officia laboriosa, vitamque contemplativam transferri ad activam. Tandem coactus est invitus obedire; quapropter in ecclesia Vergegii presbyteri est functus officio. Tunc relictis quibus dediti esse solent istius ordinis, nostri quidem homines temporis, sanctam impertiebatur curam; in hanc, inquam retractus erat vitam. In quo tamen continuatæ preces, hebdomadarum inedia, jugis vigilia, discretio vera, spes certa, frugalitas magna, justitia blanda, patientia solida, et, ut breviter dicam, ab omni omnino re mala indefesse persistebat parcimonia maxima. Sapientiæ etiam flores ita de pratis decerpserat ineffabilis Divinitatis, ut is qui adusque octavum memoriæ vix commendaverat psalmum, incomparabiliter longeque præstaret peritia, prudentia, acutia, quam mundi vetustos anteiret philosophos. Nec immerito sane, quia quod illis sæcularis industria, isti divinitus superna concesserat gratia: vere, ut conjicio, cœlicolis Antonio Martinoque vocatione, educatione, atque miraculis per omnia similis. Sed, ut multa prætercam, inter cætera ecclesiastica studia, hæc maxima erat industria, ut strenue solerterque, quantocius posset, inquam, de templo Domini pelleret mammonam. Quocirca Christi substantiam Christi visceribus impertiebat, locupletem reddens Ecclesiam Christi virtutibus, non opibus, religione, non redditibus, Christianis, non rebus. Noverat Christo non pro jactura temporalium rerum, sed fore pro hominibus se posse reum.

VI. — *Clerici accusant sanctum virum coram episcopo.*

13. Ob hanc rem, ut mos solet esse pessimorum clericorum, astiterunt quidam e clericis suis coram præfato episcopo, ad eum videlicet ob damna rei familiaris lacessendum: jurgantesque aiunt patere Ecclesiæ detrimenta res susceptas usquequaque imminutas. Jam dictus antistes facibus iræ accenditur, et invidia ob ejus virtutes terebratur. Intuens, in virum Dei vehementer invehitur; cumque (ut se habet animus furia ebrius) iracundiæ crapulam esset ructatus, vir Dei egregius sanctitate munitus, patientia tutus, tranquillitate consueta persistebat immotus. Tunc a suscepto dudum ministerio relaxatus, ubi tunc vocatur ejus oratorium, reliquum vitæ tempus peregit innoxius. Hactenus conversio atque conversatio ejus. Et quamvis pulchriora fuerint illa charismata quæ latuerunt (quæ Dominus in bella constituit nova, et a Paulo magistro gentium in fide et veritate habemus instituta) quam ista quæ variis virtutum donis se in lucem protulerunt; hæc ipsa vero plura sunt gesta quam possint esse conscripta; tamen deinceps quibus idem signis effulserit gloriosus, ac si ignobili prosequamur stilo.

VII. — *Luctatur cum dæmone.*

14. Accidit quadam die, ut palæstritæ Regis æterni occurrerit in via hostis generis humani, talibusque verbis eum affatur: Si vis, ut quid uterque possit experiamur viribus certamen aggrediamur. Necdum hæc dicendo compleverat, et cum vis bili corporalique attrectatione adierat, diuque pene luctantem vexabat. At ille mox, ut Jesum precibus efflagitavit, trepidum gressum opitulatio divina confirmavit, et illico

cto eum inspirante ac dirigente, ad castellum Bilibiense, quod decem et quinque milliaria a supranominato oppido distat, et duodecim a Tritio, adiit, ut magisterio Felicis confessoris uteretur. Quod intervallum plane Verceo convenit, quarta leucæ parte a S. Æmiliano dissito, et radici Distertii montis incumbenti; neque hæc ullo pacto trahi possunt (uti Michael Martinez conatur) ad urbem Catalayudam, quæ amplius quinquaginta millibus ab istis locis distat.

[a] Locus in quo S. Æmiliani cœnobium conditum est, olim diœcesi Turiasonensi, *Tarazone*, nunc Calaguritanæ subest, *Calghora*.

refugam desertoremque spiritum liquefactum in auras vertit. Si cui hoc fortasse videtur incredibile, invisibilem nimirum spiritum esse attrectabilem, salvo mystico intellectu aperiatur quomodo Jacob divinæ paginæ narrent cum angelo, quamvis bono, fuisse luctatum? Ego tamen hoc dixerim, minori audacia Satan tentasse servum quam Dominum, Æmilianum quam Christum, hominem quam Deum, creaturam quam Creatorem.

VIII. — *Monachum curat.*

15. Verum, ut institueram narrare, monachus quidam Armentarius nomine, duritia ventris tumoreque afflictus, medelæ causa ad eumdem venit devotus. Cui dum manum ad strumam admovit, signumque crucis depinxit, protinus ab eo ægritudo recessit, recuperataque salute Dominum benedixit.

IX. — *Mulier paralytica sanatur.*

16. Nomine autem Barbara mulier quædam, a finibus Amayæ adducta, paralysi morbo contracta atque vehementer vexata, saluti dudum amissæ ejus sancti oratione est restituta.

X. — *Mulier clauda ambulat.*

17. Sed et alia de eodem territorio plaustro advecta ac deportata, quoniam carens pedum officiis olim exstiterat clauda, Quadragesimæ diebus ab eo efflagitatur curanda. Quam cum nollet dierum invisere ob reverentiam (mos quippe erat ei his diebus solum cellula esse contentum, nec quemquam videre solum, nisi unum e suis qui propter vitæ hujus subsidium, ei paucissimum ac vilem ministrabat cibum), cumque, ut dixi, videre eam contemneret, instat illa ardenter indulgeri sibi saltem ejus baculum osculari. Quod vir Dei clementer ut audivit, illico direxit: illa directum ut vidit, osculata est; firmatis solidatisque plantis, incolumis astitit, ac muneri congratulata divino, læta protinus discurrit.

XI. — *Ancillam senatoris illuminat.*

18. Sicorii quoque senatoris ancilla, lumine per tempora longa privata, postulat ab eo oculorum sibi restaurari officia. Tunc vir Dei verbo tactuque, Christo duce, sanitatem impetrat: protinus obsequitur imperata, receptisque visibus, formas rerum luce lustrat clarissima.

XII. — *Diaconum energumenum sanat.*

19. Quidam vero diaconii ministerio delectus, a procacissimo dæmone vehementer obsessus, ab aliis arctatus, ejus sistitur vultibus emundandus. Qui dum more lymphatico amentia ageretur furens grassatus, indicitur a beatissimo viro ut resiliat ab eo spiritus immundus. Nec mora, inobediens discit obedire, invisibilibusque pœnis afflictus a suscepto suo domicilio efficitur alienus, relictoque homine, sermone is perstrepit laudes Deo.

XIII. — *Item alium servum.*

20. Tuentii cujusdam Sibila nomine servus ab impuris spiritibus fuerat captus, et ad virum beatum a suis est attractus, quem ut vidit sciscitatus est à quantis esset obsessus. Illi se esse indicant quinque; singuli quique suis se nominibus produnt. Quibus cum Jesu Christi imperasset virtute, illico omnes cum ingenti terrore et strepitu discessere, et ille curatus ad sua repedavit prospere.

XIV. — *Item alium comitis.*

21. Sed et Eugenii Comitis servum a dæmone infectum atque afflictum, cum jam diutina invasione sibi eum haberet mancipatum, incomparabili virtute divinæ omnipotentiæ reddidit sanum et incolumem.

XV. — *Item alios conjuges.*

22. Jam quid de senatoribus Nepotiano et Proseria dicam? Nisi quod ita concreti conjugio, concreti quoque erant dæmonio, ut corpus effectum uxori vinculum, unus ab uno crederetur incoli spiritu; geminaque possessione perfunctos, jus sibi videbatur habere perversus: quorum quam manifesta exstiterit, hinc datur intelligi quod sic est ubique promulgatum, ut nisi succedentibus sæculis laberetur ab animis, hic supervacanee videretur intexi, eo quod nemo sit Cantabrorum qui hoc non aut videre, aut audire potuerit. Sed cum ventum esset ad nostrum Æmilianum, imperat hostem immundum relinquere corpora hominum præfatorum, cujus nequaquam valens ferre imperium, effectui mancipat jussum. Utrique liberati laudem personant regi cœlorum.

XVI. — *Item aliam feminam.*

23. Item curialis Maximi filiam, nomine Colombam, dæmon invaserat congressione dira, et membrorum instabilitate incauta. Sistitur coram servo Dei, cum magna exspectatione, sananda: cumque in frontis illius limen crucis impressisset vestigia, mox depulso extrusoque dæmone nacta est salutis medelam.

XVII. — *Ejicit dæmonem e domo senatoris.*

24. Sceleratissimum seditionariumque domus Honorii senatoris dæmonem sustinebat, qui eousque monstrosissime domui illius incubabat, ut fœdissima quædam turpissimaque quotidie inferret, nec dæmonicolam quisque sustinere poterat. Denique sæpe dominus domus cum causa convivii fuisset accubitatus, ferculis ejus animalium ossa mortuorum, et plerumque stercora inferebat spiritus impurus. Sæpe vero nocturno tempore (datis hominibus in quiete) vestimenta virorum ac mulierum subtrahens, veluti quædam velamina fœditatis suspendebat e tectis. Anxius nihilominus, et quid ageret Honorius nescius, inter angustias spiritus regebat animum, fide certus de istius viri virtutibus, ac spe animatus mittit ad eum accersendum, et dirigens subsidia vehiculorum. Veniunt nuntii, implorant ut accedat, et qua ope posset dæmonem pellat. Tandem fatigatus precibus, ad ostendendam Dei nostri virtutem, pedibus suis, non vehiculo est profectus. At ubi Parpalines [*Al.*, Pampilona] venit (ibi enim res agebatur) invenit cuncta ut ei fuerant ordine narrata. Sed et ipse aliqua perpetitur inibi seditiosa. Indicit jejunium, colligit ad se illic habitantium ordinem presbyterorum. Tertia die, expleto voto indicti jejunii, salem exorcizat et aquæ commiscet

more ecclesiastico, ac domum ipsam aspergere cœpit. Tunc ex intestino domus prorupit invidus, et ejici ac deturbari e suis se videns sedibus, lapidum contra eum vertit ictus: sed munitus ille inexpugnabili clypeo permansit tutus. Postremo in fugam versus flammasque evomens cum odore teterrimo perrexit ad eremum; ac sic incolæ domus illius gavisi sunt ejus oratione se fuisse salvatos.

XVIII. — *Divina protectio custodit eum.*

25. Quid plura? Tanta illi viro erat copia sanctitatis, tanta custodia divinæ virtutis, tantumque imperium supernæ auctoritatis, ut cum multitudo concurreret energumenorum, non modo vel levi quidem vestigio pateret pavidus, sed etiam se concluderet cum illis omnibus solus, ubi eos erat per divinam gratiam curaturus. Sed et plerumque cum lectulo membra dedisset, gestiebant eum ignibus concremare, incensamque stipulam deportabant usque ad ejus lectulum, quam illic applicantes, vim amittebat ardoris. Identidem hoc ipsum molientes pernoctabant incassum laborantes. Itaque ubi ille hoc persentiebat, ad imperium illius amentes se invicem vinculis colligabant, eorumque manus dabant salutis adjumentum, cum cor eorum insania esset plenum. Nam illud reticere non debeo quod per se mundo patere jam video.

XIX. — *Lignum ejus oratione crescit.*

26. De ligno dico quod manu artificum fabrefactum deportavit usque ad construendum horreum, quod dimensum cæteris lignis illi operi coaptatis exstitit brevius. Quod ut sensit, jubet artificibus æquiori animo sumere cibos, atque ille recedit ad Creatoris oculos implorandos. Cumque peculiari consuetoque modo synaxin hora sexta complesset, intellexit quod volebat esse impetratum, rediensque ad mercenarios: Nolite vos putare, ait, mercede operis fuisse frustratos: ponite lignum suo in ordine. Qui elevantes ponentesque juxta præceptum, reperiunt plus cæteris esse longum, crevisse e iam palmo amplius. Quo in loco facit signum, quod usque hodie claret in apertum: ac per hoc ejus oratione, nec laborem inaniter conducti exhauriunt, nec operis mercede fraudantur. Lignum quoque ipsum remediabile devotis usque in præsens exstitit ægrotis, tantisque virtutibus celebratum habetur, ut pene quotidianum obtinuerit languentibus præbendæ sanitatis usum. Unde in immensum sermo procederet, si universa signa sanitatum, quæ inde collata patescunt, replicare voluerim. Sed jam operæ pretium judico de liberalitate atque castitate ejus pauca perstringere.

XX. — *Pauperibus tunicæ manicas erogat.*

27. Cum quodam tempore egentium ad eum convenissent turbæ, petentes consuetam subsidii stipem, ipse seu deficiente, seu non occurrente quod prærogari deberet, ab ingenita non deficiens pietate, præcidens manicas suæ tunicæ, cum pallio quo utebatur, obtulit benigne. Tunc unus ex cunctis importunior, ut mos est mendicantium, cæteros alios præveniens accepit, accepta induit. O alterum Martinum, qui in paupere vestivit Christum! nec immerito unum consecuti præmium, qui unum habuere liberalitatis spiritum. Et tamen ne importunitas notata ante tantum virum esset inulta, reliqui collegæ videntes invident, et unius præsumptioni indignantes, baculis suis armati consurgunt, catervatimque in eum irruerunt, et ut quemque ira ferebat, passim corripiunt, ut plane incautelæ suæ ipse mereretur pestem.

28. Dicam et aliud, quod mallem ut ita audirent tenaces ut non essent de crastino cogitantes. Contigit convenire frequentiam populi, quando parum beato viro esset vini. Sed quia inquirentes Dominum non deficient omni bono, vix, ut aiunt, ex sextario affatim satiata est ingens multitudo. Majus quidem vice alia accidisse fatentur.

XXII. — *Succurrit dapibus venientibus ad eum.*

29. Fama sanctitatis illius divulgante, non deerant quotidie adventantium turbæ; jure suo compulit oppido hospites moras nectere, et charitatis intuitu semetipsos reficere. Cum hoc minister ejus ex evidenti cognovisset, nuntiat nihil superesse quod possint prandere. At ille miti offensione ministrum objurgat, modicæque fidei inclamat, et ut victus necessaria præbeat Christum implorat. Necdum intentione finierat, et ecce subito vehicula copiose onusta ab Honorio senatore directa januam intrant. Dilectus Dei directa suscipit, et gratias rerum Creatori exauditus persolvit: invitatis sufficientes cibos apponit, reliquam conservari supervenientibus præcepit. Ita enim inter officia humanitatis, suæque continentiæ medius versabatur, ut mensæ appositio, ne ad horam quidem diei, minus de hospitum convivio inveniretur. Et rursus ita parcimonia arctabatur, ut nunquam nisi sobrius mente et confectus corpore cerneretur. Sed et convenientium reficiebat corpora cibo, et animas verbo. Tam elegans enim erat in comparationibus, et tam subtilis in spiritualis vitæ suasionibus, ut quisquis ad eum quolibet casu accederet, melior ac delectatus recederet; cum nunquam ipse nec vita, nec lingua a doctrina vacaret. Et ne in longum traham, sic carne devicta victoriæ tulit palmam, ut ejus Aquilo nunquam devictus accenderet ollam, nec Nabuchodonosor ignium ministraverit pabula.

XXIII. — *Exprobratur a dæmone, quod cum feminis habitet.*

30. Ipsi quoque desertores spiritus, cum conviciis eum malitiæ suæ calliditate per energumenos vellent lacessere, quia nihil erat quod Christi servo possent objicere, solum ei cur cum virginibus Christi cohabitaret nitebantur exprobrare: antiqua sua inimicus arte eludens, quoniam quem opere non potest dejicere saltem fama instat polluere, et cujus non prævalet conscientiam, infamat vitam; videlicet irretitis suis illecebris offerens exempla consolationis, dum esse bonum neminem putant: et quem imitari in bonis debeant invenire desperant, ac per hoc penes se remedium arbitrantur, si nemo innocens invenia-

tur, et damnationem suam multitudine pereuntium consolantur. Quid tibi, repertor malorum, prodesse potest infamia Christi servorum, cum eis Dominus Redemptorque suus per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, promittat regna cœlorum? Sed vir iste sanctus abstinentiæ et humanitati etiam in senectute deditus, utique habitabat cum sacris virginibus, et cum esset ab octuagesimo vitæ suæ et deinceps anno, labore sancto doloreque constrictus, omnia officia, ut Pater poterat, ancillarum Dei ministerio suscipiebat blandus. Sed jam, ut præmisi, ita a nefandis incitamentis erat extraneus, ut ne vestigium quidem inhonesti motus in illa ætate fuerit expertus. Nam quia in tanta pervenerat longa ætate, eo pervenit necessitatis, ut cum hydropis laboraret invaletudine, ab eisdem sanctis feminis corpus suum lavare sineret, et ipse ab omni illicito sensu alienus esset. Hoc certe illud est speciale beneficium, quod paucis invenimus fuisse collatum, et a nullo debeat experiri, ne succedat periculum temeritati. Unusquisque enim in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat apud Deum. David enim dicit: *Quia non ambulavi in magnis, nec in mirabilibus super me* (*Psal.* CXXX). Ille quippe in mirabilibus super se ambulat qui ea quæ divinitus illi non sunt collata agere pertentat.

XXIV. — *Restituitur equus a latronibus furatus.*

31. Sed referam quod etiam latrones pertimescant, et fures cautos efficiat. Sempronius quidam et Thuribius nominibus, instinctu diaboli et provocatione veniunt causa latrocinandi ad hominis Dei habitationem. Et quoniam de Justo scriptum est: *Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo* (*Psal.* XC); isti tamen pro suo flagello vel exemplo accedere sunt permissi, sed flagellare prohibiti, imo flagellum in se divinitus sensere correpti. Hi nempe fures cum ad sancti hominis habitaculum pervenissent, animal quo vehi usque ad ecclesiam solitus erat foris repertum furtim abigunt. Nec diu fraude lætantur. Nam non post multum temporis veniunt, singulis amissis oculis, veniam petentes atque animal reducentes. At sanctus Dei caballum excepit, cur habuerit semetipsum reprehendit, atque illico vendidit pretiumque ejus pauperibus erogavit. Illis enim lumen nequaquam reddidit, spiritu, ut æstimo, discretionis instructus, ne forte non cessarent ab hujusmodi facinoribus nisi essent privati luminibus, et cum simile quid agere vellent, cito eos proderet a latibulis et nota corporis et fama nominis. Nam quis putaverit hoc eum a Domino impetrare non potuisse quem vita functum et defunctum sæpe cæcis sciat visum reddidisse? Sed et levius eis fuit in vita quam post vitam facti luere pœnam, juxta illud: *Melius est cum uno oculo in regno cœlorum intrare, quam cum duobus gehennam sortiri* (*Matth.* XVIII).

XXV. — *Transitus diem prænovit.*

32. Ante annum fere migrationis suæ, centesimum vero vitæ, cum ei revelatum esset humanos se finiturum labores, et Omnipotentis percepturum sacratissimas promissiones, ad vitam convertitur districtiorem: et qui jam vigiliis et jejuniis desiccaverat membra, denuo veteranus miles militiam aggreditur novam, ut finis esset præstantior, qui apud Christum laudabilior semper habetur et melior, dicente eo: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV).

XXVI. — *Prædicit excidium Cantabriæ.*

33. Eodem igitur anno, Quadragesimæ diebus revelatur ei excidium Cantabriæ [a]. Unde nuntio misso, jubet ad diem festum Paschæ senatum ejus præsto esse. Ad præstitum conveniunt tempus. Narrat ille quod viderat: scelera eorum, cædes, furta, incesta, violentias ac cætera vitia increpat: pœnitentiam ut agant pro his omnibus prædicat. Cumque omnes reverenter auditum præberent (nam erat omnibus venerabilis, quasi unus de Domino Nostro Jesu Christi discipulis), Abundantius quidam nomine, præ senectute eum dixit desipere. At ille denuntiat ei rem per semetipsum experiri. Quod post probavit eventus: nam gladio vindice Leovigildi est interemptus. Cæteros quoque cum non resipiscerent ab antiquis operibus, ira pendente divinitus, pari modo perjurio doloque adgrediens, sanguine est ipsorum grassatus.

XXVIII. — *Ejus obitus et sepultura.*

34. Sane appropinquante mortis tempore, accersivit sanctissimum Asellum presbyterum, cum quo habebat collegium, in cujus præsentia felicissima illa anima corpore soluta cœlo est reddita. Tunc ejus beatissimi viri studio corpus ejus deportatum cum multo religiosorum obsequio, depositumque est, ubi et manet, in suo oratorio. Vale, vale, Æmiliane Beate, et mortalium carens labore, in societate piorum bono tuo potire, ac relatoris tui Braulionis inutilis memor succurre intercessor, ut per te inveniam veniam, qui mea nequeo effugere mala; et hanc merear mercedem vicariam, ut cujus exaravi stylo virtutes, ejus favore pro peccatorum meorum indulgentia meæ audiantur preces, atque cum his quibus indignus cura pastorali præsideo dignus inveniar in extremo judicio. Sentio me fine libelli urgeri; sed qui diximus de viventis mirabilibus, cur taceamus de defuncti charismatibus? Duo vel tria adducam in medium miracula, ut ista, quæ aliorum testimonio

[a] Joannes Biclarensis in Chron. isthæc ad annum Justini imperatoris octavum, Leuvigildi VI, id est, ann. Chr. 574, gesta refert. *His diebus*, inquit, *Leovegildus rex Cantabriam ingressus, provinciæ pervasores interficit, Amaiam occupat, opes eorum pervadit, et provinciam in suam revocat ditionem.* Quo anno S. Æmiliani obitus reponitur in epitaphio Gothicis litteris exarato, quod Yepez ad ann. Chr. 569 ita refert: *Purgatissimi apostolicique viri Æmiliani corpus hic humatum jacet, qui postquam eremiticam vitam multis annis egit et clericalem, tandem monasticam professus sub regula admirabilis Benedicti, curam gerens abbatialem obiit in Domino, clarus miraculis et prophetiæ spiritu, æra* DCXII, quæ æræ Christianæ 574 respondet.

nobis fuerunt narrata et sub adnotatione testificata, effici possint credibiliora.

XXVIII. — *Cæci ad ejus tumulum illuminantur.*

35. A tempore obitus hujus sancti, usque ad nostram memoriam, quot fuerunt cæci ad ejus sepulcrum illuminati, quanti etiam vexatitii purgati, vel diversis ægritudinibus laborantes curati, huic libello promulgatum est adjungere. Sed hoc solum dignum putavi scriptis tradere quod illico post ejus transitum duo oculis orbati redditi sunt lumini.

XXIX. — *Candela divinitus accenditur.*

36. Anno autem ex hoc præterito, cum S. Juliani martyris festivitas immineret, et oleum ad concinnanda luminaria deesset, candela minime est accensa : quam ad vigilias surgentes tam plenam oleo ardentemque repererunt, ut non solum usque mane officium luminis ministraret, sed etiam ex abundantia reliquiarum virtus virtutem pareret.

XXX. — *Mulier cæca et clauda sanatur.*

37. Deportata est scilicet ibi quædam mulier, nomine Eufrasia, de loco Banonico, clauda et cæca, fide tamen, in qua tantum ex hoc colligitur, erecta atque illustrata. Oculis pedibusque inuncta, statim propitia divinitate lumen gressumque est consecuta. Credant illa quæ relatione testium sunt prolata, qui vident ista nostris temporibus acta. Denique et locus quo degit, et persona dudum infirma, et nunc sanata est.

XXX.. — *Puella exanimis suscitatur.*

38. Sed et alia quædam iterum puella, annorum circiter quatuor, de loco Prato, quod non longe est ab ejus oratorio, infirmitate apprehensa, deducta est usque ad vitæ extrema. Cujus parentes pietate permoti, et timentes orbari, ineunt consilium ut ad memoriam beati viri Dei debeat deferri : quam tollentes, in itinere visa est expirasse, fide tamen non deficiente, deferunt exanimem, et projiciunt ad altare, jam die vesperascente secedunt inde, relinquentes neminem. Post trium vero horarum spatium, visitant curiosissime, mœroreque tabidi quid placuerit de ea efficere Creatori, reperiunt vivam quam reliquerunt mortuam, et non solum viventem, sed et ad altaris tunicam ludentem. Magnificant Christum omnium conditorem, qui respexit eorum devotam contritionem. En alterum novissimis temporibus nostraque ætate Elisæum, cujus mortua ossa exanimata vivificant membra : nisi quod illi fugientes timidi, hi autem deferentes projiciunt fiducia pleni. Est quidem in hoc considerandum quod unus idemque Veteris et Novi Testamenti Deus, Dominus noster Jesus Christus, qui facit mirabilia solus, tunc sub lege timore pavidis, necdum charitate firmatis, quæ foras mittit timorem, quia timor pœnam habet, abscondit spem dulcedinis timentibus se : hic autem sub gratia fidei, confidentia frutis perficit sperantibus in se. Virtus quidem, quæ suscitat mortuos, una ; sed dispar sicut temporis, ita et deferentium causa : illi autem deferebant ut sepelirent, isti autem ut viventem reciperent. Hinc datur intelligi quanta illic sancti viri requie beatitudinis potiantur, quorum per memorias omnipotens Dominus tam mira operatur. Reddidimus promissum, superest ut claudamus sermonis cursum pandamusque actiones gratiarum Christo regi cœlorum, cujus ope et inspiratione et cœptum hoc opusculum cernimus et consummatum, quique tribuit nobis ad solatia præsentium miseriarum contemplationem vitæ virorum sanctorum : qui vivit cum Deo Patre et Spiritu sancto unus per omnia sæculorum sæcula. Amen.

HYMNUS DE S. ÆMILIANO.

O magne rerum Christe rector inclyte,
Parent Olympi perpetim cui sidera;
Et vota festis annuis faventia,
Largire nobis casta, præbe et sobria,
Placare possint quæ tuam clementiam.
Plebs ecce cuncta debitum recursibus
Solvit dierum, prona corde, et corpore ;
Confisa mente deprecans suffragia,
Ut singulorum ponderata questibus,
Sustollat alma pectora indulgentia.
Lætum rependit carminum concentibus
Cantum, sonoro pangit ore, faucibus;
Tua potenter supplices ut dextera
Probrosa tollens acta nostra corrigas,
Sis et malorum fautor intus flentium.
Semper petentes impetrare possumus
Nostris medelam expiatos moribus ;
Si nos benignus, et pius respexeris,
Qui tanta tantis contulisti servulis,
Ut nil patrono isti desit gratiæ.
Culpas gementes pandimus miserrimi,
Non obsequelam perdituri credimus;
Cum copiosa pascitur potentia
Regis ; et astat supplicator optimus,
Qui flectere iram poteratque noxiam.
Ne quod beatis sentiat cohortibus,
Hostis duellis pullulare casibus :
Ne vel caducum germinare et odia,
Fraudem dolumve permoveri machinis,
Flamma pudicis conflagrare liliis.
Hæc mente fixa clara dum revolvimus,
Libet dicatum prædicare servulum;
Tuum ministrum, Christe Jesu, vernulum,
Et festa mixtis gaudiis eum pangimus
Sequatur inde tota te laudatio.
Tu sacra templa, tu, Pater, cœlestia
Habes sacrata tu, Deus, per sæcula :
Regno potiris, et regis præsentia
In sanctos sanctis cerneris mirabilis,
Regnansque solus mira factis exeris.
Hinc obsecramus expiari munera,
Redire prorsus per synaxin perditos,

Cœli receptes collocesque in regia:
Qui das resurgant ut perempta corpora,
Concede corda ut convalescant gratia.
Nostrum reatum confitentes prodimus,
Frenatus ietus occidat, sententia
Quæ reddit atram dira conscientiam:
Rogare donat cum voluntas prospera
Tua patentem proditos, ac januam.
Momenta nulla transvolant in tempora,
Quæ non sint nostri sordidata criminis:
Succedat ante, quæsumus, contagia,
Sic digna nostris pessimis purgatio,
Quam reddat ultor pœnam factis debitam.
Videmus orbes restitutos lumini,
Claudosque plantis exilire tumidis;
Consumpta tabe membra convalescere,
Mortis sopore pressa; demum surgere,
Lætos deinde convenire sospites.
Repelli torvos et fugari dæmones
Tormenta pœnis ejulantes Tartari.
Adire et cœlum versipellis angeli
Suo latenter confodique vulnere,
Suisque telis sauciatum conteri.
Ut Conditoris hæc patent miracula,
Sic claudicantes mentis ægritudine
Serpens repulsus deserat nequissimus;
Sic nigra corda nubilo socordiæ
Fulgore suo præmicent clarissima.
Hæc nempe virtus Christus est tutissima,
Æmilianum quæ tulit per ardua
Vitæ tropæa, quæ coronat præmio,
Nostris ut esset sæculis sectabilis;
Floretque fortis advocatus infimis.
Inite mecum consonantes carmina,
Narrate cuncta, prædicate, et psallite,
Regi perenni, cujus hæc sunt omnia,
Nostri clamoris et resultent cantica,
Polique templa resonent concentibus.
Offerte Summo gloriam et Sublimi,
Offerte honorem Trinitati maximum,
Offerte grates sæculorum Principi,
Offerte psalmum vocibus, vel actibus,
Offerte laudem sempiterna in sæcula. Amen.

SANCTI BRAULIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

ACTA DE MARTYRIBUS CÆSARAUGUSTANIS

SIVE

PASSIO SANCTORUM INNUMERABILIUM CÆSARAUGUSTANORUM MARTYRUM

Qui passi sunt sub Diocletiano et Maximiano Impp. die 3 Kal. Novemb. (303).

1. Priscorum mundialium gesta virorum, quorum obstinatio exstitit irrumpere acies bellatorum, cruoremque effundere innoxium suarum rite servantium jura terrarum, tectaque vel claustra domorum, non solum Græcorum gypnasia concrepabant philosophorum, sed etiam et ethnicorum studia personarunt Latinorum. Celebritatem quippe nominis eorum tam monumenta storicorum, quam etiam libri concinunt poetarum. Hinc, ne fortasse peritura foret temporum prolixitate materies librorum diversorum, tabulis metallorum, marmoreorum scilicet, aut æneorum sculptos impresserunt apices literarum et. . . . . . ut suorum civium triumphalia multarum laudum præconiis efferentes in futuris retro generationibus, eorum facta vel gesta scriptis transmitterent legenda, ne eorum, quoscunque labenti sæculo dilexerunt, memoria funditus laberetur.

2. Igitur si gentiles ac sacrilegi homines nihilominus perituri in eis qui perituri forent, aut fortasse post humanorum effusionem sanguinum horribili morte interiere, tanta ac talia oracula veluti miracula conscripserunt, ut post eorum mortem quædam consolationis auspicia fungeretur, quid nos oportet actitare Christianos de Christianis parentibus ortos, nisi ut militum Christi victoriis officia linguæ nostræ deserviant, et laudibus Imperatoris nostri, qui triumphali vexillo, ut acerrime contra hostem dimicarent, et vincerent, suos martyres perarmavit?

3. Resonent modulatis vocibus organa cordium nostrorum, quatenus dum passionibus eorumdem compatiendo adjungimur, orationibus ipsorum, Christo Domino opitulante, in mansionibus æternis associari mereamur.

4. Nunc igitur ordinem acceptæ narrationis prosequens, ad ea gressu propero percurram, quæ priscorum temporum fama relatione ethnicorum ad nos usque delata est.

5. Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum in mundi ambitu sacrilegarum institutionum jussa mandarunt, ut conventus omnium Christianorum non solum de urbibus pelleretur, sed licentiam quisque potiretur eorum vitam persequendo secare. Primo quidem ut multis blanditiis ac persuasionibus eorumdem mentium intentionem ad culturas dæmonum inclinarent, ac deinde si nollent imperialia jussa complere, et diis cæremonias immolare, Christia-

ni nominis religionem cum sectatoribus suis funditus extirparent. Illico turmæ satellitum implent principum feralia jussa, et officiis diabolicis assumptæ percurrunt apparitorum sævientium turmæ totius orbis spatia, veluti leonum catuli inediæ necessitate coacti, sanctorumque martyrum corpora laniando corrumpunt. Sed quo atrocius eorum impietas sæviebat, eo militum Christi Religio ardentius adcrescebat, inter quos quidem eorum signifer cunctis admodum pestilentior profanæ ac sacrilegæ mentis Datianus ab eisdem impiissimis imperatoribus, ut in Spaniam proficisceretur præsidis nomen indeptus est, quo mentis suæ rabidæ erga membra Christi ferocius desæviret.

6. Cum igitur Spaniæ provinciam properans attigisset, immanitatis ejus sævities latere non potuit, sed acerbitate suæ infaustæ crudelitatis velut leo rabidus cœpit Christianos quoscunque perquirere, eorumque corpora cruentis dentibus laniare : sed omnipotentis Domini actum est providentia, ut pro illustratione, vel patrocinio nonnullarum urbium, sacrilego spiritu, sacro altari sanctas hostias Christo Domino dedicarent, quorum intercessione frequens civibus gratia Domini proveniret. Cumque iis sacrilegii fungeretur officiis, Cæsaraugustanam ingrediens civitatem [a] diabolico perarmatus spiritu, insignem nobis sanctum triumphatorem Vincentium martyrem dedicavit, qui beatissimæ illustrationis apice non solum Cæsaraugustanam urbem, sed etiam Valentiam corporis sui decoravit insigni [b]. Ac deinde illustrium *virorum decem et octo vesana crudelitatis aspiratione effudit sanguinem innocentem, scilicet : Quintiliani, Matutini, Urbani, Fausti, Felicis, Primitivi, Cæciliani, Frontoni, Apodemi, Cassiani, Publii, Martialis, Successi, Januarii, Euvoti, Optati, Luperci et Julii.* Addens etiam adhuc copiosissimam martyrio sacram Dei virginem gloriosam *Engratiam* purpurei sanguinis sui rore conspersam.

7. Cum igitur sanctæ devotionis intentionem Christo Domino deditarum mentium [c] Datianus vincere nequiret, sed pro amore Regis æterni sacri milites sacrum libentius funderent sanguinem ad aliarum artium argumenta consulens eum [d] diabolus perarmavit. Denique advocatis, ut fert priscorum temporum haud dubia fama, suis satellitibus, turbulentis his verbis callidus serpens sui cordis propalavit insaniam. « Nihil, inquit, o milites principum nostrorum, in hac certaminis acie laborando proficimus, nec fortitudinem Christianarum mentium ad deorum nostrorum culturam inflectere possumus ; et dum cupimus eos atrocius sæviendo vincere, eorum victoriis affatim deservimus. Sit namque occultum nostræ dispositionis consilium, nullus vestrorum proditor, aut propalator, nec quisquam eorum temporaneam, vel serotinam consilii nostri audiat dispositionem. *Innumerabilis* hæc multitudo Christianorum, quæ hujus *civitati* ambitu continetur, consilio potius clandestino, quam virtutis atrocitate perimenda est, quibus si sigillatim pro deorum nostrorum culturis tormentorum genera inferre decrevimus, dum intentionem cordis eorum vincere nequimus, nobis potius quam illis periculosum exitium procuramus. Sed præcurrant officia præconantium totius ambitum civitatis, ut multitudo eorum quæ ædificiorum parietibus occulitur ab hac urbe quantocius propellatur, quasi concessa licentia liberalitatis ibi manendi laremque fovendi ubi cujusque voluntas exstiterit, ita ut nullus religionis eorum a dominis usque ad servos in mansiunculis hujus urbis reperiatur nostro contubernio sociandus. Vos denique, commilitones nostri, ex armamentariis [e] publicis arma proferte, ensibus bis acutis vestrorum compages lumborum astringite, abditorum locorum latibula quantocius procurate, et contra inermem hostem bellaturi ex locis occultis subito prosilientes, eorum multitudinis aciem certatim obruere festinate, et quoscunque repereritis, acutis ensibus obtruncate. Nos igitur portarum omnium aditus obserare præcipimus, ut si fortasse quisquam mucronis aufugiens aciem, redire ad civitatem voluerit, omnia obserata reperiat, gladio nihilominus periturus qui ante ensis aciem exstiterit fugitivus, et quos ad deorum nostrorum nequimus inflectere cultum, nullus eorum qui Christum colere maluit, supersit, qui remaneat inultus. »

8. Denique præcurrunt satellitum turmæ totius civitatis auspicia [f] ; præconum concrepantium reboant raucisona vocum officia : reserantur portarum occidentalium claustra, gaudentque turbæ piorum utriusque sexus ; catervatim prodeunt agmina populorum. Senes bacillantia membra tremulis manibus baculis substentare festinant ne suorum relinquantur solatio Catholicorum [g]. Multitudo juvenum vel adolescentium suarum sponte aperta relinquunt claustra domorum. Mulierum quoque sexus infirmior, fortiores animo quam imbecillitate sexuum properat cum vagientium turmis infantium, ac servulorum perstrepentium, ita ut crederes totius funditus migrare populum civitatis ad spectaculum sæculi furientis, sicut ait egregius Prædicator : *Spectaculum facti sumus huic mundo, angelis et hominibus.* Quid multa? exiit omnis turba Christianorum lætantium videlicet et canentium : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Itaque obserantur ab officio portæ totius civitatis, ne quisquam eorum reperiret ingressum pietatis. Ex occultis locis subito prosiliunt cunei armatorum, funestis ensibus impetunt [h]

[a] Mss. Barcin., *Cæsaraugustanam aggreditur civitatem.*
[b] Barcin., *corpore suo dedicavit insignem.*
[c] Barcin., *intentione Christo Domino deditas mentes.*
[d] Barcin., *consulem suum.*
[e] Barcin., *Armamentis.*
[f] Barcin., *Hospitia.*
[g] In ecgrapho ms. sic habebatur : *Nervorum relinquantur solatio catholicorum.* Hanc vero lectionem PP. Bolland. ut mendosam rejecerunt : atque legendum existimarunt : *Ne suorum relinquantur* (id est destituantur) *solatio catholicorum.* Quam lectionem nos eo libentius substituimus, quod in ms. Barcin. ita legatur.
[h] Barcin., *Appetunt.*

turmas Christianorum, et veluti copiam magnæ multitudinis agnorum, ita prosternunt non resistentium corpora catholicorum. Madefaciuntur dæmonum spiculatores sanguine innocentium, crassantur cadaveribus mortuorum et nec sic quoque satiantur crudelitate multimoda defunctorum.

9. Tunc feralis ille ac tortuosissimus draco Datianus præses præcepit multitudini paganorum, ut ante totius civitatis conspectum congesta corpora ignibus traderent occisorum, et ne fortasse quisquam procul aut prope in latibulis situs Christianorum sibimet raperet cineres martyrum sanctorum, omnes diversorum criminum reos, quos civitatis occulta ergastula retinebant, propere produci jussit a carceribus, eorum capitibus amputatis infausta corpora jussit sanctorum corporibus sociari, et ita ignibus concremari. Cremantur venusta corpora martyrum cum corporibus latronum parricidalium, capitis nostri, scilicet veri Dei et hominis exemplum sequentes, qui inter duos latrones pro nostra salute noscitur crucifixus, justis nihilominus tribuens cœlestis paradisi gaudia sempiterna, illis vero meritorum suorum supplicia nunquam finienda.

10. Væ! tui minister diaboli Datiane, non sufficit ad augmentum tuorum scelerum, viventium meritis invidere, innocentium civium vitam contra jussa legum [a] exstinguere, nisi hujus nefandi causam criminis addere procurares? Quid tibi profuit tantarum sævities immanitatum? Quid vel insaniens rabies istarum crudelitatum? Peremisti terrenæ civitatis plebem innocentem, et dedicasti populum Civitatis nostræ Jerusalem semper cum Christo gaudentem. Nunc igitur, *justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis*. Te quoque retinent vinctum nunquam finiendorum infernalium ignium cruciatus. Illi occisorum corporum suorum receptionem [b] magnopere præstolantur, ut inter reliquas martyrum catervas, duplici remuneratione coronentur. Tu quoque scelerati corporis tui tecum [c] nullo modo vis recipere, ne duplici contritione, animæ scilicet et corporis, cum diabolo et angelis ejus æternis incendiis manciperis. En cineres innumerabilium sanctorum martyrum oculis nostris aspicientes summa cum exsultatione veneramur, eorumque triumphis lætantes compatiendo conjungimur. Aulam denique ob sanctorum honorem omnipotenti Deo consecravimus, ut quibus tua sævities nomen funditus maluit stirpare, Christianorum populus tripudiando non sinat eorum festis gaudiis associari.

O! felix nimiumque felix Cæsaraugusta, beatorum sanguine circumlita, quæ tot millia martyrum oblationes Domino dedicasti. Gaudeant igitur tecum totius mundi urbes, pretioso martyrum sanguine decoratæ. Gaudeat denique ipsa caput gentium nobilissimarum urbium aurea Roma, quæ cum duobus magnis Christi consulibus sanctis, scilicet apostolis Petro et Paulo, gestat innumerabilium martyrum suaveolentium incrementa rosarum. Gaudeat etiam nobiscum totius Spaniæ regionis populi multitudo tecum gestans Christiani nominis dignitatem, et licet nonnullarum urbium incolæ paucorum suffragiis martyrum potiuntur, singulis videlicet, binis aut ternis, forsan et quaternis, tu copiosius exuberas innumerabilium martyrum incrementis. Sed dum nostrorum sanctorum festis associantur, qui paucorum martyrum patrociniis perfruuntur, et in merito [d] nobiscum eorum contubernio potiuntur. Nos autem, quos præsentium sanctorum martyrum meritis fidei sanctæ catholicæ unitas associavit, annuo eorum cursu festis atque triumphis congaudeamus, cum summa devotione excubias celebremus, ut eorum [e] vitæ meritis participari mereamur. *Exsultemus in Domino, jubilemus Deo Salvatori nostro, præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei, quoniam nos populus ejus, et oves gregis ejus;* ut qui sanctis martyribus suis contulit victoriæ triumphum, nobis donare dignetur eorum imitari exemplum, et qui illis mansiones æthereas in sui regni præparavit potentia, nobis properam misericordiæ suæ tribuat indulgentiam, ut supernis mansionibus sortiri mereamur refrigeria sempiterna, concedente ipso Domino Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Barcin., *curam legum*.
[b] Ita legendum judico ex ms. Barcin. pro *deceptione*, quod prius legebatur.
[c] Melius in Barcin. *tecam*; sive potius *thecam*.
[d] Barcin., *et non immerito*.
[e] Barcin., *rite*.

ANNO DOMINI DCXLVI.

TAIO,

CÆSARAUGUSTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN TAIUM.

(Nic. Ant. Bibl. vet. Hisp. t. I, p. 421.)

Taius Cæsaraugustanus antistes, S. Braulionis successor, notior est quam ut necesse nunc sit referre missum vulgo jactari eum a Cindasvintho rege, sive a concilii VII Toletani Patribus Romam, cui tunc præerat pontifex Theodorus, venisse pro quærendis S. Gregorii Moralium in Jobum libris, qui olim ab auctore ad Leandrum Hispalensem antistitem remissi jam non invenirentur: revelationem ei

Romæ in ecclesia S. Petri factam, locumque ab A eodem sancto Gregorio digito monstratum in quo exemplar Romanæ bibliothecæ consignatum latebat. Cujus rei historia vulgo edi solet inter sanctissimi doctoris Opera in Moralium limine; atque apud auctores rerum Hispanarum (*a*) celebris est, de qua nos infra.

Hujus carmen in sepulcro apponendum Honorati, quem *germanum suum Cæsaraugustanumque* vocat atque insuper *Hispalensem archiepiscopum*, in additionibus ad Maximi Chronicon legimus. Epitaphium certe quoddam in lapide Hispalensi semeso atque divulso servatum fuit mutilum a Benedicto Aria Montano, posteaque a Joanne de Torres, uti refert in Notis ad hocce carmen Rodericus Carus; sed neque in illo Honorati nomen, nec Hispalis urbis B mentio ulla. Insuper, non omnino conveniunt epitaphium hocce lapidi insculptum in iis quæ legi possent, et epitaphium quod Taioni tribuitur, quod utique necessarium esset unum ut existimaretur idemque Taionis carmen Honorati sepulcro destinatum. Quare potius credimus fabricatum hoc Taionis nomine carmen sepulcrale ab eo qui vidisset Hispali aut exemplum habuisset mutilæ illius inscriptionis ab Aria Montano inventæ, atque deletas et fugientes litteras ex conjectura eum supplevisse, ut inscriptio esset Honorati episcopi Hispalensis sepulcro adaptata. Cujus cogitationis nostræ censuram eruditis viris relinquimus examinandam. Certe Rodericus Carus in nota ad hocce epitaphium suppositionem et imposturam clarissime arguit.

Huic eidem Taioni ascriptos fuisse scio ab Joanne Mabillone Benedictino in Notis ad Analecta sua vetera (Tom. I, pag. 517) *libros quinque Sententiarum ex S. Gregorii Operibus*. Hos alias vocari *Collectaneorum* constat; nam exstare in bibliotheca Parisiis antiquissimo et optimæ notæ Codice exaratum *Collectaneum ex operibus sancti Gregorii* a Taio Cæsaraugustano episcopo anno 650 compositum, docuit nos Petrus Gussanvillæus, Carnotensis presbyter, in præfatione ad tertium tomum Operum magni doctoris editionis ultimæ Parisiensis anni 1675. Post quam laudatus nuper Mabillonius altero in publicum dato Analectorum volumine publicavit *Taionis episcopi Cæsaraugustani præfationem ad Quiricum Barcinonensem antistitem, in quinque libros Sententiarum a se collectos ex operibus sancti Gregorii papæ*, cum initio ipsius operis. Quod quidem pretiosissimum antiqui illius ævi fragmentum haberi debet; cum in hac præfatione mentio fiat cujusdam Froie rebellionis adversus Reccesvinthum regem; et Vasconum e Pyrenæis montibus a tyranno promotorum in Hispaniam præcipue Tarraconensem proximam, incursionis, victoriæque de his a quodam regis duce reportatæ: de quibus Rodericus Toletanus breviter lib. XI, cap. ultimo. Quo quidem tempore ait se in urbe Cæsaraugusta inclusum ob hostium metum per nocturnum otium S. papæ Gregorii Romensis Sententiarum capitula in quinque libros discreta uno Codicis textu colligendo decerpsisse: ita ut ab ipsa protoplasti formatione, Hierusalem et Babylonis cives, electos scilicet ac reprobos, virtutibus ac vitiis deditos, discreto rationis ordine protulerit; monetque se ubi ad supplenda titulorum capitula in Gregorii opusculis reperire minime potuit, ex libris S. Augustini pauca congerere curasse.

Hæc totidem fere verbis ille; cujus et affixum præfationi carmen hoc edidit Mabillonius:

> Quisquis amas sacram lector addiscere legem,
> Hunc nostri studii librum percurre legendo:
> Repperies facile quidquid cognoscere malis.
> Florea cuncta gerit [tum] prata virentia gestat.
> Pascit amantis oves sincera animalia Christi,
> Ostendit patriam celsam, regnumque potentem,
> Tartareos ignes, et tristia non finienda.
> En tibi Christus adest regnum conferre beatis,
> Impiis e contra horrenda supplicia confert.
> Sublimis anima, conscende ad regia cœli;
> Impiger accurre, careas ne præmia tanta;
> Et picei fontis horrendas despice flammas.

C E quibus utique constat, non virum tantum doctum, sed et poetam idoneum Taium fuisse. Sequitur principium et primus titulus primi Sententiarum libri, *Quod Deus incommutabilis, summus et æternus existat*; paucaque e textu verba, nec non et Quirici responsoria epistola, de qua in Quirico dicimus. Mirum autem videri debet, nullam occasione laudandi Gregorium atque eo utendi factam ab eo mentionem repertorum a se miraculose Romæ librorum Moralium sancti doctoris, cum id contigisse Cindasvinthi auspiciis feratur; hæc autem jam Reccesvintho rege scripserit. Subnectit omnibus his notam Mabillonius, admonens se opus istud in Codice illo Thuaneæ bibliothecæ vidisse; primumque sibi videri Taionem, ad cujus exemplum alii cum D Petro Lombardo collectiones hujusmodi alias condiderint; commendatque hanc præfationem uti rebus Hispanis illustrandis utilem (*b*).

Tagii sententiarum volumen, quod Fontanellensi

(*a*) Roderic. Tolet., lib. II, cap. 20; Mariana, lib. VI, cap. 8; Morales, lib. XI, cap. 25; Paddilla, cent. VII, cap. 36.

(*b*) Exstant *quinque Taionis Sententiarum libri* e Gregorii Magni Moralium opere maxima ex parte collecti et a cl. Hispaniæ Sacræ Florezii Continuatore e veteri Codice sancti Æmiliani de la Cogolla nunc primum evulgati, tom. XXXI *Hisp. Sacr.* a pag. 171, præmissa ejusdem Taionis ad Eugenium Toletanum epistola ac præfatione operis ad Quiricum Barcinonensem, in qua et Froiæ seu Froianis adversus Reccesvinthum rebellantis habetur mentio nec non Quirici ad Taionem responsio; nisi quod libro V deest finis capitis 33 quod est: *De æternis suppliciis reproborum*; et integrum caput 34, *De sempiternis remunerationibus electorum*; quæ duo capita indicantur in præfixo eidem libro syllabo. Taionis quoque ad Eugenium epistola exstat in insigni Toletano Moralium sancti Gregorii Codice Gothico æra 983, III Id. Aprilis exarato. Apud eumdem cl. Hisp. Sacr. Continuatorem, tom. XXX, pag. 377, habetur: *Fragmentum epistolæ quam Taius presbyter et abbas scripsit ad Braulionem*. Existimo autem utrumque eumdem Taium et Taionem fuisse. Videtur autem excidisse nostro promissum hoc num. Quirici Barcinonensis mentionem, quæ nullibi alias, quod sciam, apud eum exstat. Atqui præter epistolam qua Taionis in quinque Sententiarum Gregorii

monasterio donasse Ansegisum ejusdem abbatem circa annum 823 ex Fontanellensi Chronicô d'Acheriano constat, de hoc eodem opere intelligendum est.

Nihil autem sunt fragmenta, ut jactant, hujusmet Taionis, quæ cum aliis Braulionis et Helecæ Cæsaraugustanorum præsulum Pseudo-Julianus laudat in Chronico, num. 414, alludens ad epitaphium Honorati Hispalensis, de quo supra diximus (a).

libros ad eum directos epistolæ seu præfationi respondet, cujus initium est : *En beatissime virorum*, etc., de qua superius dictum : binas insuper a d'Acherio et Mabillonio primum editas, recudit cl. Matthæus Aymerichus, *Catal. Barcin. præsul.*, ad S. Ildefonsum Toletanum directas, quarum prior eucharistica est pro misso ad eum exemplo libelli *De perpetua virginitate sanctæ Mariæ*. Inc. : *Cum a vobis remeans ad ovilis crediti loca*, etc., exstatque apud Aymerichum, pag. 449; posterior deprecatoria, in qua pro matris adhuc viventis utilitate Ildefonsum rogat ut nonnulla de sacræ Scripturæ arcanis dignetur eidem reserare. Inc. : *Cum ad omnia nota ut nosti*, etc., pag. 452. Plura idem Aymerichus de Quirico a pag. 261.

(a) Huc commode referri posse existimo Bracarium Hispalensem antistitem, qui post Isidorum, Honoratum, Antonium, et Fugitivum ei sedi præfuisse dicitur in Æmilianensi Hispalensium episcoporum Catalogo; idque exeunte sæculo VII, ut cl. Florezius ex optimis conjecturis eruit tom. IX, pag. 221, n. 25; scripsisse autem : *De animabus hominum non initio inter cæteras intellectuales naturas, neque semel creatis*, adversus Origenem, *neque cum corporibus per coitum seminatis*, contra Luciferianos, elicitur e Joannis Hispalensis sæculi IX scriptoris litteris ad Alvarum Cordubensem, quas primus evulgavit Florezius tom. XI, et præsertim e sexta inter Alvari Opera, pag. 141, n. 5. Videndus idem Florezius de Bracario Hispalensi multis agens, tom. IX, a p. 220.

TAIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

EPISTOLA AD EUGENIUM TOLETANUM

EPISCOPUM.

(Apud Flores, Esp. Sag., ex Baluzio tom. IV Miscellaneorum.)

Sanctissimo ac venerabili domino meo Eugenio Toletanæ urbis episcopo, Taius ultimus servus servorum Dei Cæsaraugustanus episcopus.

Congrua satis valdeque necessaria dispositione fortioris exquirit solatium qui propriæ virtutis caret officio, eoque facilius corporis gressum porrigit quo trahitur dextera potioris, ut saltim desideratum cursum valentioris auxilio possit explere, quam segnis in sui itineris medio remanere. Ita ego, mi venerabilis domine, licet invalidus, tuis tamen adjutus orationibus, ardui operis auspicia, quasi cujusdam maximi montis malui adire principia, quod velut magni cujusdam in sui superficie ostentans paradisi nemorum proceritatibus obsita, floribus albescentia, pomis etiam mellificantia, foliis viridantia, liliorum quoque pulchritudine nitentia, rosarum rubore candentia, violarum purpurantium floribus splendentia, coloribusque croceis pleraque fulgentia, nullo unquam tempore marcescentia, sed perpetua sui viriditate vernantia, mirifica arte disposita, directisque consistunt linearum ordinibus coaptata, tantam subministrantes [a] amantibus gratiam, ut suavitate sui non solum exteriores corporum sensus, sed interiora cordium arcana satietate sui perlustrent. Cumque talia intentis obtutibus cernerem, ac plerosque his multimodis dapibus satiari viderem, inæstimabili accensus desiderio, tanquam unus ex collegio esurientium puerorum inediæ coactus impulsis, ejusdem januam paradisi pedetentim aggressus, et quasi temerarius introrsus explorator ingressus, dum per eadem spatia pulcherrima quæque ac multimoda prospectando nimia admiratione suspendor, quædam ramusculorum floscula more pusillorum infantium ludendo collegi, ac manu avida contrectando decerpsi, cursim ista præcipua quadam curiositate quibusdam comparationibus præmittens verbis simplicibus, quasi oris obstrusi aditum resero, nisi ut tam incomparabilis excellentia viri, sancti scilicet Papæ Gregorii, in ipso locutionis exordio quibusdam parabolis anteferrem, ejusque magnitudinem sapientiæ, quo perspicuo lumine sanctam illustravit Ecclesiam, aliquatenus non scientibus, sed nescientibus propalarem [b]. Optaveram siquidem tuæ nunc adesse præsentiæ, ut sicut scriptum est : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi, majores tuos, et dicent tibi*, ex tui oris prudentia formulam sumerem, cum in principio hujus operis velut cujusdam telæ verborum texturam præponerem, vel certe ex tui cordis artificiosa manu quasi in cujusdam magni constructione ædificii politos atque quadratos humeris propriis verborum lapillos deferrem, quoniam frater fratrem adjuvans exaltabitur, sicut civitas munita. Ordo namque rationis ex-

[a] Legendum videtur *subministrantia*.

[b] Mendum hic irrepsisse quisque animadvertet. Si est conjecturæ locus, mihi ita videtur interpungendum legendumque : *decerpsi : Quorsum ista... nisi ut tam incomparabilis excellentiam viri... quibusdam parabolis anteferrem, ejusque magnitudinem sapientiæ... aliquatenus non scientibus, sed nescientibus propalarem?*

poscit ut subsequentia præcedentibus quodam vinculo tenacitatis nectantur, quatenus in utrumque rectitudinem sui prolata æquitas pandat ac ducente tramite veritatis ad destinatum finem lætus accedat. Idcirco quod comparationibus paulo ante prætulimus, verbis nunc apertioribus propalemus. De opusculis quippe ejusdem sanctissimi viri sese infert sermo subsequens aliquantula narratione officiosissimus, dignumque fore censui de suis operibus ejus pauca primum retexere. Vidimus, vidimus Gregorium nostrum Romæ positum, non visibus corporis, sed obtutibus mentis. Vidimus enim, non solum in suis notariis, sed etiam in familiaribus, qui ministerio corporali eidem fidele exhibuerunt famulatus obsequium, eorumque relatione de virtutibus ejus plura cognoscens, brevissime pauca retexam. Fuit denique gratia Christi omni morum probitate compositus, animo vultuque serenus, corde benignus, conscientia purus, moribus discretus, virginitate nitens, charitate refertus, pietate præcipuus, patientia insignis, modestia incomparabilis, abstinentia singularis, hospitalitatis sectator, peregrinorum suspector, eleemosynarum largitor, ecclesiasticarum rerum optimus dispensator, amicis devinctus, oppressorum sublevator, tribulantium consolator, acris ingenii, consilio providus, sermonibus nitidus, eloquentia facundus, prudentia disertus, sapientia præditus, doctrina multimodus, Scripturarum divinarum multimodus interpretator, abditorum mysteriorum acerrimus investigator, fidei catholicæ magnificus defensor, contra hæreticos fortis assertor, superbis auctoritate erectus, atque humilibus prompta devotione subjectus. Quatuor namque virtutibus animi, prudentia scilicet, temperantia, fortitudine atque justitia ita exstitit præornatus, ut non homo, sed angelus inter homines putaretur. Quis namque nostri temporis eloquentia facundus, prudentia præditus, sapientia profundus, sanctum condignis efferat laudibus Gregorium? Nec ipsi, ut censeo, Græcæ Romanæque facundiæ philosophorum præcipui, Socrates scilicet, vel Plato, Cicero atque Varro, si nostris temporibus adfuissent, condigna verba prompsissent. Sed ne panegyricis uti censear eloquiis, plurima de ejusdem virtutibus audita comperta prætermittens, ad ejus opuscula, quæ sunt eloquia pulchritudinis, officia linguæ retorqueam. Igitur cum Romæ positus ejusdem, quæ in Hispaniis deerant, volumina sedulus vestigator perquirerem, inventaque propria manu transcriberem, tantaque dulcedo verborum animum meum inæstimabili suavitate mulceret, speciale quiddam in eadem sine cujuspiam perspexi comparatione potissimum. Denique dum historiam beati Job sub triplici indagatione, id est, historica, typica, vel morali, studuit explanatione discutere, atque Ezechielis prophetæ primam vel ultimam partem non impari expositione percurrere, tantorumque profundæ mysteriorum repulso ignorantiæ nubilo serena patefactione monstrare, pene totius Novi ac Veteris Testamenti patefecit arcana; actumque est, ut hac opportunitate panis ille, qui de cœlo descendit, ejusdem fidelissimi opportuna satis dulcedine satiaret. Sed quoniam in eadem prolixitate voluminum, dum testimonium, uniuscujusque requiritur, explanatio pene totius [a] operis jus erat in ambiguo, non minima perscrutatio, atque animi ardentis sæpe frigebat intentio, malui semel maximum proferre laborem, quam semper suspectam tolerare difficultatem. Percurri igitur omnia ejusdem monimenta librorum, et pene totius Scripturæ sacræ testimonia, quæ in ejus opusculis ad probationem vel expositionem cujusque rei adhibita diversis in locis continebantur conscripta, adjuvante Christo Jesu, qui ex ore infantium atque lactentium perficit laudem, linguasque mutorum vinculo taciturnitatis absolvit, suis coadunata ordinibus studiosus quisque, cum [b] in eisdem voluminibus cujuslibet sacri testimonii explanationem requirit, ne multiplici lectione fatigatus, non cito reperiat quod voluerit, ad ista quæ decerpsi recurrens, repente quod desiderabat liberæ satisfactionis discretione reperiet. Lectorem quippe hujus operis censeo admonendum, ut vigili intentione prævideat, quoniam pleraque testimoniorum capitula in eisdem voluminibus, ut supra meminimus, diversis in locis sita, ita ut inventa sunt exposita, a me ordinatim collecta fore noscuntur. Alia igitur, quæ jam in superioribus aut inferioribus partibus exposuisse visus est, et iterum atque iterum, quamlibet aliis verbis, eodem tamen sensu, diversis in locis recapitulata expositione retexuit, præcedentibus testimoniis, ut ordo exponendarum rerum poposcit, aliqua inserenda, reliqua vero relinquenda curavi; quatenus ex præcedentibus subsequentia penderent, et subsequentia præcedentibus sese utilius coaptarent. Nam si cuncta discreto ordine in hujus operis serie ponerentur, procul dubio magnitudo voluminum brevitatis modum excederet, atque sui recapitulatione lectoris animum offendens, facerent nihilominus repetita fastidium. Cujus rei quantitatem in sex Codicibus, quatuor scilicet Veteris Instrumenti, duobus etiam Novi Testamenti, suis connexis ordinibus, prætermissis Scripturis quas eisdem [*Leg.* idem] virorum sanctissimus ex ordine tractavit, adjutus orationibus vestris explere curavi. Præfatiunculas quoque ejusdem Codicibus consonantes decerpsi, quas etiam in capita librorum præposui, quatenus ipse sibi in suis anteponatur eloquiis, qui largiente gratia Christi copiosus nobis multiplicibus exstitit officiis. Ipsos etiam Codices laboriosa nimium intentione collectos prudentiæ vestræ malui committere contuendos; in quibus si quædam sagacissima vestigatio vestra repererit inordinate composita, non

[a] Legendum atque interpungendum videtur sic: *dum testimonii uniuscujusque requiritur explanatio, pene totius*, etc.

[b] Et hic aliter legendum atque interpungendum puto, nempe: *diversis in locis continebantur, conscripsi, adjuvante... suis coadunata ordinibus. Studiosus quisque cum*, etc.

tam negligentiæ culpam, quam necessitatis [*Forte*, necessitati] ascribat : quia dum vehiculo parvæ scabulæ [a] quasi immensum pelagus solitarius nauta navigaturus aggredior, cum maximis difficultatibus latissimi æquoris hujus spatia transmeavi, tandemque ad optatam littoris requiem Christo gubernante perveni. En, prudentissime virorum, ut causarum ordines sigillatim perstringerem, modum brevitatis excessi, et, ut ait quidam doctissimus, dum figuli rota currente urceum facere nititur, amphoram finxit manus. Ast ego dum brevem pagellam conscribere malui, libellum manus indocta composuit. Obsecro igitur te, virorum sanctissime, et omnes quibus hujus operis lectio non displicuerit, ut hos libellos velut duo minuta in gazophylacia templi Domini collocare dignemini, ac pro meis abluendis delictis pervigili intentione ejus misericordiam deprecare non dedignemini, ut æternis ereptus incendiis, sempiternis solari merear refrigeriis. Vale, mi venerabilis, ac sanctissime domine.

[a] Legendum videtur *scaphulæ*.

TAIONIS
CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI
SENTENTIARUM
LIBRI QUINQUE.

(Ex Floresii Esp. Sag., ubi primum in lucem editi ex Codice Gothico monasterii sancti Æmiliani de la Cogolla)

Præfatio.

AD QUIRICUM BARCINONENSEM ANTISTITEM.

1. Domno venerabili sanctissimoque viro Quirico episcopo, Taius indignus Cæsaraugustanæ urbis episcopus, cognomento Samuel. Memor vestræ benignissimæ petitionis, nostræque devotissimæ promissionis, hujus textum libelli comptis sententiarum titulis prænotatum vestræ sanctitati malui dirigendum ; ut sicut unius sanctæ charitatis vinculo nectimur, ita quoque laboris ac lectionis gratia merito participemur. Ordo namque rationis exposcit ut prius causas originum, imo potius calamitatum, qualiter editus, vel in quibus sit anxietatibus diffloratus atque conscriptus, brevitate qua possum, vestris auditibus pandam, et ita demum ad reliqua orationis sermo percurrat.

2. Optime novit beatitudo vestra tempus illud quo tortuosus anguis ore pestifero in quorumdam mentibus virulenta seminum suorum sparserat zizania, fraudulentaque deceptione a tramite recti itineris gressum removerat mentium perditarum : in quo quidam homo pestifer atque insani capitis Froja tyrannidem sumens, assumptis sceleris sui perversis fautoribus, adversus orthodoxum magnumque Dei cultorem Recesvinthum principem fraudulenta prætendens molimina, superbo adnisu Christianam debellaturus aggreditur patriam. Hujus itaque sceleris causa gens effera Vasconum Pyrenæis montibus promota, diversis vastationibus Hiberiæ patriam populando crassatur. Heu, proh dolor! dicendi studium calamitatis intercipit magnitudo. Sed tandem veniendum est ad id quod formidat oratio. Innoxius quippe multorum Christianorum sanguis effunditur : alii jugulis, nonnulli missilibus, plerique diversis jaculis sauciantur, innumerabilis multitudo captivorum abducitur, immensa spolia subtrahuntur. Templis Dei infaustum bellum infertur, sacra altaria destruuntur; plerique ex clericatus officio ensibus obtruncantur, atque inhumata canibus avibusque multorum exponuntur cadavera occisorum : ita ut septuagesimi octavi psalmi non immerito illi calamitati congrua videatur inscriptio.

3. Cum nos hujuscemodi causa Cæsaraugustanæ urbis circumseptus murorum ambitus contineret, adventumque supra taxati principis præstolaremur; omnipotentis Domini misericordiam promptissime exorantes efflagitabamus, ut tyrannicæ jugum dominationis nequaquam cervicibus nostris sineret imponi, auxiliumque dexteræ suæ piissimo principi contra impiissimum hostem quantocius impertiret. Sed orationes pauperum et deprecationem misericordissimi principis protinus exaudivit Dominus. Misso igitur cœlitus propugnatore fortissimo, hunc auxilio omnipotentiæ suæ sublevat; illum vero tyrannicæ superstitionis auctorem repentino casu condemnat : isti tribuens palmam victoriæ copiosam, illi vero inferens atrocissimæ mortis ignominiam. Destruxit eum dextera sua Deus, et evellit de tabernaculo suo, et radicem ejus de terra viventium, ut rite Domino psalleremus : *Dextera tua, Domine, percussit inimicum, et per multitudinem virtutis tuæ contrivisti adversarios nostros* (*Exod.* XV, 6, 7).

4. In hoc igitur supra taxatæ tempestatis turbine, licet diebus continuis periculis circumquaque sævientibus minime quippiam agere liceret, nec uspiam progrediendi, aut alicujus ruris libera esset facultas excolendi ; noctium tamen otia laborum spiritalium incrementis congessimus, ac de sacris voluminibus,

scilicet sancti papæ Gregorii Romensis, sententiarum capitula in quinque libellis discreta, uno Codicis textu conclusa, auxiliante Domino, colligendo decerpsimus, atque in amaris diebus dulcium ciborum lacrymando dapes collegimus, memores Psalmistæ testimonii, dicentis : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metunt. Euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua : venientes autem venient cum exsultatione portantes manipulos suos* (*Ps.* CXXV, 6, 7, 8). Sumentes igitur exordium ab omnipotentis Domini incommutabilis essentiæ Trinitate, atque ab origine mundi, hominumque psalmatione, usque ad hujus sæculi consummationem, quasi cujusdam longissimi funiculi studiose lineamenta torquentes, opitulante gratia Christi, ingenio quo valuimus discretis lineamentorum ordinibus sententiarum, ut prædiximus, titulos adnotando præstrinximus. Sed quia quorumdam titulorum capitula in ejusdem sancti papæ opusculis ad supplementum rei reperire minime potuimus : ex libris S. Augustini episcopi pauca congerere curavimus : et quasi suavissimis dapibus aromatica quædam bene olentium pigmentorum venustissima floscula supersparsimus : quatenus studiosi lectoris animus, dum utrarumque rerum congestione depascitur, utrobique promptior efficiatur. Ab ipsa igitur protoplasti plasmatione, Hierusalem ac Babyloniæ cives, electos scilicet ac reprobos, virtutibus ac vitiis deditos, liber iste discreto rationis ordine profert. Hierusalem quippe *visio pacis*, Babylonia vero *confusio* interpretatur. Qui namque ad visionem pacis, vel qui ad confusionis ignominiam per hujus itinera mundi decurrant, providus lector facillima investigatione poterit prævidere. Nemo quippe prudentium dubitat Christianorum quod cœlestis Judex terribilis adveniens dicturus est sanctis : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Et e contra reprobis : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et ibunt hi in supplicium æternum : justi vero in vitam æternam* (*Matth.* XXV, 34, 41, 46). Ecce ad quos finium terminos harum duarum civitatum populi pervenient, ut hi sempiternæ remunerationis præmia cum sanctis angelis potiantur; illi vero cum diabolo et angelis ejus æternorum suppliciorum incendiis mancipentur.

5. Fastidiosus itaque, quem multa legere piget, aut certe quisque studiosus, qui fortasse legere mavult, et habere multorum voluminum copiam minime potest, hujus operulæ nostræ laborem parvipendere non dignetur, et manualis hujus libelli textum legendo percurrere non moretur. Ibi namque reperiet in quibus tenacius hærere debeat, et a quibus quantocius discedere studeat : quatenus ad cœlestium consortia civium sempiternarum potiturus præmia rerum, Christo Domino largiente, perveniat. Te quoque, mi venerabilis domine, deprecor, omnesque sacratissimi fontis unda delibutos, quibus lectio hujus libelli placuerit, obsecro per sanctæ catholicæ Ecclesiæ unitatem, quæ Christo Domino sponso suo conjungitur fidei sanctitate, ut pro meorum abluendis cumulis delictorum ejus non gravemini poscere pietatem; quatenus infernorum ignium caream suppliciis, et in mansionibus, quamvis exiguis, æternis solari merear refrigeriis.

QUIRICI EPISCOPI RESPONSIO AD TAIONEM EPISCOPUM

1. Domno vere sanctissimo, et unanimo, atque speciali Taioni episcopo, Quiricus servulus vester.

En, beatissime virorum, sancti Spiritus intentione, qua in hujus operis labore fructuoso sudasti ingenio, ut qualiter cunctorum fomenta vitiorum, aut præcaveantur, ne incidatur in eis, seu etiam post lapsum surgatur ab eis; qualiterque virtutum dona appetantur, nec tamen superbiatur de eis; præmissum laboris vestri fructum patenter et perlucide cunctis se dignoscentibus indicavit. Nam multos per vos sancti Spiritus gratia a lascivia revocavit, multos ab ira compescuit, alios etiam a superbiæ fastu removit : nonnullos a gastrimargiæ vitio abstulit, alios etenim a philargyriæ concupiscentiis removit; et ut specialiter loquar, omnes libere imbuit, fluxa et caduca spernenda, certa et æterna omni subtilitatis ingenio requirenda. Pro cujus operis fructu in primis refert mater communis catholica Ecclesia grates immensas; post quam ego et ii qui mei sunt similes per incentiva vitiorum in noctis obscuritate dormientes, quique etiam post tenebras ad lucem erupimus, multas simulque infinitas, primum Domino, cujus inspiratione id effectui contradidistis; deinde vobis gratias referimus. O vere terræ sal, quo præcordia nostra, ne possent sæculi errore vanescere, condiuntur! O lucerna super candelabrum posita Ecclesiæ, quæ lumine veritatis irradians multos a caligine nubili erroris splendifico sermone enubilas! Nam rite vobis aptatur illud testimonium, quod quidam prudens dixit : *Ecce docuisti plurimos, et vacillantes confortaverunt manus tuæ* (*Job.* IV, 3, 4). Reddat igitur Dominus pro hujus operis studio sanctæ animæ vestræ cunctorum indulgentiam delictorum, et societatem post procursum vitæ præsentis tribuat omnium habere sanctorum. Ego denique ideo ad dirigendum eumdem Codicem vestrum piger exstiti, quia cum per me offerre cupivi, simulque ut voce et lacrymis referrem gratias, quantum valerem : pro quo, quia minus utilis exstiti, ut agnoscenti culpam pie dimittere digneris suggero. Nam et per meum puerulum eumdem Codicem vobis volueram dirigere, sed quia devinxistis me adjuratione divini nominis, ut sine ulla retardatione eum transmitterem, ideo per præsentem direxi. De cætero salutem tam humillimam quam sinceram sive etiam abundantia charitatis refertam domino meo persolvo, et ut pro servo tuo pia sollicitudine Domino supplicare digneris, precor propter ornatum scilicet Ecclesiæ vestræ : quod Deus providere jusserit, spero per me vestris adjutus orationibus exhibiturum. Explicit.

EPIGRAMMA OPERIS SUBSEQUENTIS.

Quisquis amas sacram, lector, addiscere legem,
Hunc nostri studii librum percurre legendo:
Repperies facile quidquid cognoscere malis.
Florea cuncta gerit [tum] prata virentia gestat:
Pascit amantis oves, sincera animalia, Christi.
Ostendit patriam celsam regnumque potentem,
Tartareos ignes, et tristia non finienda.
En tibi Christus adest regnum conferre beatis,
Impiis e contra horrenda supplicia confert.
Sublimis anima, conscende ad regia cœli;
Impiger accurre, careas ne præmia tanta,
Et picei fontis horrendas desp ce flammas.

SENTENTIARUM LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod Deus incommutabilis, summus et æternus existat.

(*S. Gregor.*, *Moral. lib.* XII, *c.* 33, *n.* 38.) Solus Deus in semetipso incommutabilis est, quia solus habet immortalitatem: de quo per Jacobum dicitur: *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (*Jac.* I, 17): ac per hoc quia in Deo mutabilitas non venit, nulla ejus lumen umbræ vicissitudo [a] intercidit. Quid mutabilitas rerum nisi mors quædam est? Quæ dum rem quamlibet in aliud immutat, quasi occidit quod fuerat ut incipiat esse quod non erat; nam de incommutabili Deo scriptum est: *Qui solus habet immortalitatem* [Edit., *immutabilitatem*] *et lucem habitat inaccessibilem* (*I Tim.* VI, 16). Sancti omnes per naturam in semetipsis propriam stabilitatem non habent. Sed dum immutabili veritati studiose semper inhærere desiderant, inhærendo agunt, ut immutabiles fiant; cumque ad hanc toto affectu se tenent, quandoque accipiunt ut supra semetipsos ducti vincant hoc quod in semetipsis mutabiles exstiterunt. (*Mor.* XI, 29, *n.* 41.) Cum sit naturæ incommutabilis Deus, in ira judicii perturbabilis non est. Sed plerumque humano verbo motus Dei dicitur ipsa rectitudinis ejus districtio, qua humana pravitas feritur, sicut per beatum Job dicitur: *Statim ut se commoverit, turbabitur* [Edit., *turbabit vox*], *et terror ejus irruet super vos* (*Job.* XIII, 11). Deus omnipotens, quamvis ipse sit æternitas, qualiter tamen sit ipsa æternitas ignoratur. (*Mor.* XVI, 43, *n.* 54.) In hoc namque quod de divinæ naturæ potentia audimus, ea nonnunquam cogitare consuevimus quæ per experientiam scimus. Omne quod cœpit et desinit, initio et fine concluditur. Quod si mora aliquantula differtur ut finiatur, longum dicitur. In qua videlicet longinquitate cum quisque mentis oculos reducit retro per memoriam, tendit ante per exspectationem, quasi per spatium temporis dilatat in mente. Cumque audit æternitatem Dei, humano more intendenti animo longa vitæ spatia proponit, in quibus metiatur semper; et quid abiit retro quod retineatur in memoria, aut [*Edit.*, et] quid ante restat quod exspectetur ex intentione, [b] humanæ fragilitatis animus nequaquam comprehendere valet. (*Num.* 55.) Quoties in æternitate præterita aut futura tempora cogitamus, æternitatem necdum cognovimus. Ibi quippe est quod nec initio incipitur, nec fine terminatur, ubi nec exspectatur quod veniat, neque percurrit quod debeat recordari. Est unum quod semper est [c]. Quod et si nos et angeli Deum cum initio videre incipimus, esse tamen hunc sine initio videmus, ubi sic semper sine fine esse est, ut nunquam se animus tendat ad sequentia, ac si multiplicentur universa quæ sunt et longa fiant. Per prophetiæ Spiritum dictum est: *Domine, qui regnas in æternum, et in sæculum sæculi, et adhuc* (*Fortasse Exod.*, XV, 18. *Vid. edit. nov.*), more sacri eloquii humano modo Spiritus hominibus est locutus, ut ibi *adhuc* diceret ubi exspectatio non inesset. *Adhuc* enim æternitas non habet quæ semper esse habet. In qua nulla pars suæ longitudinis præterit, ut pars alia succedat. Sed totum simul esse est, ut nihil deesse videatur quod non cernat. In qua omne quod est, animus videt, et tardum non esse, et longum esse. Scriptum est: *Dixit Dominus ad Moysem: Ego sum qui sum, et dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos* (*Exod.* III, 14). [*In Ezech.*, *lib.* I, *hom.* 2, *n.* 20.] Esse etenim Dei est æternum hunc atque incommutabilem permanere. Nam omne quod mutatur desinit esse quod fuit, et incipit esse quod non fuit. Omnipotentis Dei esse est dissimiliter nunquam esse. Solus quippe veraciter est qui solus incommutabiliter permanet. (*Lib.* XVIII *Moral.*, 50, *n.* 82.) Omne quod modo sic, modo aliter est, juxta non esse est. Permanere enim in statu suo non potest. Atque aliquomodo ad non esse itur, dum ab eo quod fuerat ad aliud per momenta temporum ducitur. Ut ergo in participatione illius essentiæ all-

[a] Editio novissima: *Nulla ejus lumen umbra vicissitudinis.*

[b] Desunt sequentia verba in Codd. Gregorianis tam ed. quam mss.

[c] Ed., *semper esse est.*

quid simus, cognoscamus nosmetipsos quia prope nihilum sumus. (*Moral.* IV, 32, *n.* 65, 67.) Maxima virtus est ad illud cui nihil venit, nihil præterit, gaudium æternitatis anhelare. Quod nimirum Veritas semper esse suum, ut nobis utcunque infunderet, Mose mediante, ut supradictum est, insinuat dicens : *Ego sum qui sum, et hæc dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos* (*Exod.* III, 14). Cum Dei incommutabilem situm æternitatis [a] Psalmista aspiceret, dixit : *Tu idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* X, 28). Hunc electorum locum esse denuntiat, dicens : *Filii servorum tuorum inhabitabunt ibi* (*Ibid.* 29). Deus summus, æternus atque incommutabilis, qui sine situ omnia continet, nobis ad se venientibus locus non localis manet. Quem locum dum pertingimus, etiam ipsa in hac vita mentis nostræ tranquillitas, quanta fuerit perturbatio videmus. Quia etsi jam justi in pravorum comparatione quieti sunt, in æstimatione tamen quietis intimæ omnimodo quieti non sunt.

CAPUT II.

De immensitate vel omnipotentia Dei.

(*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 5, *n.* 10, 11.) Omnipotens Deus in semetipso habet sine mutatione mutabilia disponere; sine diversitate sui diversa agere; sine cogitationum vicissitudine dissimilia formare. Longe ergo dissimiliter operatur dissimilia nunquam sibi dissimilis Deus, qui et ubique est, et ubique totus est. Scriptum est : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1). Rursumque scriptum est : *Cœlum metitur palmo, et terram pugillo concludit* (*Isai.* XL, 12). Ex qua re considerare necesse est, quia is qui cœlo velut sedi præsidet, et super et intus est. Et qui cœlum palmo et terram pugillo concludit, exterius, superius et inferius est. Ut indicaret omnipotens Deus interiorem se esse et superiorem omnibus, cœlum sibi sedem esse perhibuit. Ut ergo se ostenderet omnia circumdare, cœlum metiri palmo, et terram se asserit pugillo concludere. (*Aug. in Specul.*, *c.* 23.) Deus omnipotens ipse est interior et exterior, ipse inferior et superior : regendo superior, portando inferior; replendo interior, circumdando exterior. Sicque est intus ut extra sit, sic circumdat ut penetret; sic præsidet ut portet, sic portat ut præsideat. Intelligamus omnipotentem Deum intra omnia, sed non inclusum; extra omnia, sed non exclusum. Ideo interiorem ut omnia contineat, ideo exteriorem ut immensitate sua omnia concludat. Per id ergo quod exterior est, ostenditur esse creator; per id vero quod interior, gubernare omnia demonstratur. Ac ne ea quæ creata sunt sine Deo essent, Deus est intra omnia : verum ne extra Deum essent, Deus exterior est, ut omnia concludantur ab eo. Non ideo cœlum et terram implet Deus, ut contineant eum, sed ut ipsa potius contineantur ab eo. Nec particulatim Deus implet omnia ; sed cum sit unus, ubique tamen est totus. (*Apud Isidor.*, *lib.* I *Sent.*, *c.* 2.) Omnipotens Deus cuncta potestatis suæ immensitate concludit, nec evadendi potentiam ejus quisquam aditum invenire poterit, quia ille omnia circumquaque constringit. Intra divini imperii [*Ed.*, judicii] omnipotentiam cuncta coarctantur; sive quæ continenda sunt ut salva sint, sive quæ amputanda sunt ut pereant; nullatenus ergo dicimus effugere posse Deum quempiam. Qui enim non habet placatum, nequaquam evadet iratum. De consummatione alicujus facti dicitur perfectio : Deus autem qui non est factus, quomodo est perfectus? Sed hunc sermonem de usu nostro sumit humana inopia sicut et reliqua verba : quatenus id quod ineffabile est, utcunque dici possit : quia de Deo nihil digne humanus sermo dicit. Non ita putandus est esse in omnibus Deus, ut unaquæque res pro magnitudine portionis suæ capiat eum, id est, maxima majus, et minima minus, dum sit potius ipse totus in tota, ipse totus in omnibus, sive omnia in ipso. Dum localis non sit Deus, localiter tamen in suis ambulat sanctis, dum de loco in locum prædicatur ab eis. Nam Deus, qui nec loco movetur, nec tempore, in servis tamen suis et tempore et loco movetur, quoties ab eis prædicatur.

CAPUT III.

De eo quod invisibilis vel incircumscriptus sit Deus.

(*Lib.* XVII *Moral.*, *c.* 27, *n.* 32.) Omnipotens Deus nequaquam claritate ab inferioribus cernitur, quia in superioribus dominatur. Scriptum quippe est : *Caligo sub pedibus ejus. Ascendit super cherubim et volavit* (*Psal.* XVII, 10, 11). Cherubim quippe plenitudo scientiæ dicitur. Proinde super plenitudinem scientiæ ascendisse perhibetur et volasse, quia majestatis ejus celsitudinem scientia nulla comprehendit. Volavit omnipotens Deus, quia longe in altum ab intellectu nostro sese rapuit. Volavit super pennas ventorum, quia scientiam transcendit animarum. Dum caligine nostræ infirmitatis obscuramur, per ignorantiam nostram nobis absconditur Deus, ne a nobis modo in æterna et intima atque incircumscripta claritate videatur, sicut scriptum est : *Posuit tenebras latibulum suum* (*Ibid.* 12). [*Moral.* XXIII, *c.* 19, *n.* 36.] Quomodo videre possumus incircumscriptam omnipotentiam, quam nequaquam comprehendere valemus? Est autem quod de usu carnis trahere ad sensum spiritus debeamus. Nam si quis in tenebris clausis oculis jaceat, atque ante eum subitum lucernæ lumen erumpat, clausi ejus oculi ipso adventu luminis feriuntur, ut patescant. Cur ergo turbati sunt, si clausi nihil viderunt? nec tamen perfectum aliquid fuit quod videre clausi potuerunt ; nam si perfecte totum vidissent, cur aperti quærerent quod viderent? Cum de incomprehensibili Deitate intueri aliquid conamur, eo ipso quod fulgore admirationis percutitur animus, et quasi videt quod videri non valet, velut in tenebris positus vim lucis oculis clausis videt. (*Moral.* V, 7, *n.* 12; XXVI, 12, *n.* 17.) Auctor noster omnipotens Deus a

[a] Ed., *incommutabilitatem æternitatis.*

nobis lucem suæ visionis abstulit, et sese nostris oculis quasi in tenebrarum latibulo abscondit. Deum adhuc videre non possumus; sed jam ad ejus visionem tendimus, si eum in his quæ fecit miramur. Ejus ergo vestigia creaturam dicimus, quia per hæc quæ ab ipso sunt, sequendo imus ad ipsum. Unde Paulus ait : *Invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus, et divinitas* (*Rom.* I, 20). Menti humanæ peccato suo exterius sparsæ necdum Deus qualis sit interius innotescit. Sed dum facturæ suæ decus foris proponit, quasi quibusdam nobis nutibus innuit, et quæ intus sequamur ostendit.

CAPUT IV.

De Deo Patre omnipotente.

Divinitatis incomprehensibilia sacramenta ab infirmitatis nostræ cognitione disjuncta sunt, ejusque potentia creaturæ transcendit naturam, quia celsitudo divinitatis nec cœpit esse, nec desinit, nec per initium nascitur, nec termino coangustatur. Deus Pater omnipotens Filium suum sine tempore genuit. (*Moral.* XXIII, *c.* 19, *n.* 36.) Et quis digne fari queat illam ineffabilem nativitatem, quod de æterno natus est coæternus; quod existens ante sæcula genuit æqualem; quod gignente natus posterior non est? (*Lib.* II *in Ev.*, *hom.* 25, *n.* 6.) Quæ videlicet nos mirari possumus, sed intueri minime valemus. Illius autem nativitatis vim jam mirari posse, aliquatenus videre est. Qui Patre Filium minorem putat, Patri specialiter derogat, cujus sapientiam esse ei inæqualem fatetur. Quis enim homo potens æquanimiter ferret, si quis ei diceret : Magnus quidem es, sed sapientia tua te minor est? Ipse omnipotens Dominus dicit : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Et rursus ait : *Pater major me est* (*Joan.* II, 51). De quo etiam scriptum est, quia *subditus erat parentibus suis* (*Luc.* II, 51). Quid ergo mirum, si ex humanitate sua minorem se Patre asserit in cœlo ex qua subjectus erat etiam parentibus in terra? Omne quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris scribæ calamus dicitur (*Psal.* XLIV), quia ab eo est Verbum illius coæternum ac sine transitu generatum. Ex persona Dei Patris David propheta ait : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Ps.* CIX). [*Ex Dial. Aug. ad Ores.*, *quæst.* 1.) Non quod Deus Pater uterum habeat sicut nos, aut corporeus esse credendus sit ; sed per uterum substantiam intelligi voluit, de qua natus est Filius. Quod est Pater, hoc genuit : Deus Deum, lux lucem, æqualem sibi Deum de Deo, Verbum apud Deum, Verbum Dei per quod facta sunt omnia. Lumen de lumine, coæternum illi qui genuit, et unum cum illo qui genuit. Ac per hoc Deus Pater non de nihilo, neque de aliqua substantia, sed de se ipso genuit Filium coæternum. (*Aug. Dial. de Unit. S. Trinit.*) Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, nomina sunt appellativa. Licet Pater ad Filium, Filius ad Patrem dicatur, relativa hæc nomina nuncupantur. Deus autem nomen est proprium Patri, et Filio, et Spiritui sancto, sicut scribitur in psalmo : *Secundum nomen tuum Deus, ita et laus tua in fines terræ* (*Psal.* XLVII, 11). Ergo appellativa nomina Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, proprium vero Deus, Deus, et Deus. Scriptum est : *Audi Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). In hoc testimonio trinam taxationem Dei univit. *Dominus*, inquit, *Deus*, et *Deus*. Habes denique quid Pater, quid Filius, quid Spiritus sanctus sit. Et mox intulit, *unus est*, qui est, in trinitate personarum unus Deus.

CAPUT V.

De Filio Dei Patris.

(*Moral. lib.* XXIX, *c.* 1, *n.* 1 ; *lib.* XXX, *c.* 23, *n.* 68.) Dominus Jesus Christus in eo quod virtus et sapientia Dei est, de Patre ante tempora natus est; vel potius, quia nec cœpit nasci, nec desiit, dicamus verius, semper natus. Non autem possumus dicere, semper nascitur, ne imperfectus esse videatur. At vero, ut æternus designari valeat et perfectus, semper dicamus et natus : quatenus et natus ad perfectionem pertineat, et semper ad æternitatem ; ut quocunque modo illa essentia sine tempore, temporali valeat designari sermone. Redemptor noster in illa nativitate divina ab humano genere cognosci non poterat; proinde in humanitatem venit ut videretur, videri voluit ut imitaretur. Filius Dei Patris omnipotentis, juxta quod Deus est, cum Patre dat omnia; juxta id vero quod homo est, a Patre accepit inter omnia, sicut scriptum est : *Potestatem dedit ei, et judicium facere, quia Filius hominis est* (*Joan.* V, 27). Et rursum scriptum est : *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus* (*Joan.* XIII, 1). Vel sicut ipse dicit : *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet* (*Joan.* VI, 37). [*Lib.* I *in Ezech.*, *hom.* 8, *n.* 3.] In Scriptura sacra aliquando Deus nuncupative, aliquando vero essentialiter dicitur. Nuncupative dicitur, sicut scriptum est : *Ecce constitui te Deum Pharaonis* (*Exod.* VII, 1). Et sicut Psalmista ait : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (*Psal.* LXXXI, 1). Essentialiter Deus dicitur, sicut ipse ad Mosem dicit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 6). Unde Paulus apostolus volens nuncupativum Dei nomen ab essentiali discernere, ait : *Quorum Patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IV, 5). Nuncupativus enim Deus inter omnia, essentialis autem Deus super omnia. Paulus apostolus, ut ostenderet Christum naturaliter Deum, non hunc Deum tantummodo, sed Deum super omnia nominavit ; quia et justus quilibet Deus est, sed super omnia non est. Christus autem Deus est super omnia, quia naturaliter Deus est. (*Lib.* XXIX *Moral.*, *c.* 1, *n.* 1.) Natus Filius ex Patre sine tempore, ex matre nasci dignatus est in tempore, ut per hoc quod ortum suum inter initium finemque concluderet, humanæ mentis oculos ortum, qui nec initio sumitur, nec fine angustatur, aperiret. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 7.) Brachium Domini Filius dicitur, quia per ipsum omnia facta sunt. De quo etiam Psalmista ait : *Fiat manus tua, ut salvum me faciat* (*Ps.* CXVIII, 173).

Manus quippe Dei quæ per divinitatem non est facta, sed genita, per humanitatem facta est, ut humani generis vulnera sanaret. (*Ibid.*, *n.* 37.) Omnipotens Deus Filius Patris angelis atque archangelis, omnibusque virtutibus præsidens, velut electri similitudine unus ex utraque. et in utraque natura, et Deus permansit cum Patre, et ad redemptionem nostram factus est mortalis cum homine. (*Lib.* xxx *Moral.*, *c.* 4, *n.* 17.) Omnipoténs Deus Filius Patris discipulis suis palam de Patre annuntiare se asserit, quia per patefactam tunc majestatis suæ speciem, et quomodo ipse a gignente non impar oriatur, et quomodo utrorumque Spiritus utrisque coæternus procedat, ostendit. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 20.) Fons occultus est Unigenitus Patris invisibilis Deus. Fons vero patens est idem Deus incarnatus. Qui fons patens recte domus David dicitur, quia ex David genere noster ad nos Redemptor processit. (*Lib.* xxxi *Mor.*, *cap.* 26, *n.* 51.) Redemptoris nostri spiritus in ejus naribus esse dicitur : ut videlicet scientia illius esse in præscientia designetur, quia quæcunque se scire in natura humanitatis innotuit, hæc nimirum ante sæcula ex divinitate præscivit. Qui unde spiritum in naribus habuerit, mox Isaias propheta subjungit, dicens : *Quia excelsus reputatus est ipse* (*Isai.* II, 22). Ac si diceret : In inferioribus ventura præsciit, quia ad ima de cœlestibus venit. (*Lib.* XIII *Mor.*, *c.* 24, *n.* 27.) Testis Filii Deus Pater est, de quo ipse in Evangelio dicit : *Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me* (*Joan.* v, 37). Qui recte etiam conscius dicitur, quia una voluntate, uno consilio Pater cum Filio semper operatur. Cujus etiam testis est quia nemo novit Filium nisi Pater.

CAPUT VI.

De Spiritu sancto.

(*Lib.* v *Moral.*, *c.* 36, *n.* 65.) Sanctus Spiritus de Patre et Filio coæternus procedens, tenuiter notitiæ nostræ infirmitatis infunditur. Qui tamen super apostolos veniens [per exteriorem sonum tanquam per vehementem spiritum] [a] demonstratur, cum dicitur : *Factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis* (*Act.* II, 2). Angusta est omnis creatura Creatori, per eumdem Spiritum qui nihil in se vel juxta se aliud nisi semper se habet. Et quid est nobis semper in præsenti quærere, nisi ad illud cui nihil venit, nihil præterit, gaudium æternitatis anhelare? Spiritus sanctus cum se notitiæ humanæ infirmitatis insinuat, et sonitu vehementis Spiritus, et voce auræ lenis exprimitur; quia videlicet veniens, et vehemens est, et lenis : lenis, quia notitiam suam, quatenus nosci utcunque valeat, nostris sensibus temperat : vehemens, quia quantumlibet hanc temperet, adventu tamen suo infirmitatis nostræ cæcitatem illuminando perturbat. (*Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 30, *n.* 7.) De Spiritu sancto scriptum est : *Spiritus ejus ornavit cœlos* (*Job.* xxvi, 13). Ornamenta enim cœlorum sunt virtutes prædicantium : quæ videlicet ornamenta Paulus enumerat, dicens : *Alii datur per Spiritum sanctum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem spiritum : [alteri fides in eodem spiritu :]* [b] *alii gratia sanitatum in uno spiritu : alii operatio virtutum : alii prophetia : alii discretio spirituum : alii genera linguarum : alii interpretatio sermonum. Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII, 8). Quot ergo bona sunt prædicantium, tot sunt ornamenta cœlorum. *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psalm.* XXXII, 6). Verbum enim Domini Filius est Patris. Sed eosdem cœlos, videlicet sanctos apostolos, ut tota simul Trinitas ostendatur operata, repente de sancti Spiritus divinitate adjungitur : *Spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Sanctorum apostolorum virtus de Spiritu sancto sumpta est, quia mundi hujus potestatibus contraire non præsumerent, nisi eos sancti Spiritus fortitudo solidasset. (*Ibid.*, *n.* 6.) Libet oculos fidei in virtutem opificis hujus attollere, atque sparsim Patres Testamenti Novi et Veteris considerare. Ecce apertis oculis, David, Amos, Danielem, Petrum, Paulum, Matthæum intueor, et sanctus iste Spiritus qualis sit artifex considerare volo. Implet Spiritus sanctus citharistam puerum, et psalmistam facit (*I Reg.* XVI, 18). Implet pastorem armentarium sycomoros vellicantem, et prophetam facit (*Amos.* VII, 14). Implet abstinentem puerum, et judicem seniorum facit (*Dan.* XIII, 46). Implet piscatorem, et prædicatorem facit (*Matth.* IV, 19). Implet persecutorem, et doctorem gentium facit (*Actor.* IX, 1). Implet publicanum, et evangelistam facit (*Luc.* v, 27, 28). O qualis est artifex Spiritus sanctus! nulla quippe ad docendum [c] mora agitur, in omne quod voluerit. Mox ut tetigerit mentem docet, solumque tetigisse docuisse est. Nam humanum animum subito ut illustrat, immutat : abnegat hunc repente quod erat, et exhibet quod non erat. (*Lib.* xxx *Mor. c.* 4, *n.* 17.) Aperte post hanc vitam videbimus quomodo Filius gignenti Patri non impar oriatur, et quomodo utrorumque Spiritus utrique coæternus procedat; quomodo hoc quod oriendo est ei de quo oritur subsequens non est; quomodo is qui per processionem producitur, a proferentibus non præitur. Aperte igitur tunc videbimus quomodo unum divisibiliter tria sint, et indivisibiliter tria unum.

CAPUT VII.

De Trinitate et unitate Deitatis.

(*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 17, *n.* 7.) Spiritales Patres Veteris Testamenti omnipotentem Deum Trinitatem esse crediderunt, sicut eamdem Trinitatem novi Patres aperte locuti sunt. Quod David quoque similiter sentiens, ait : *Benedicat nos Deus Deus noster, benedicat nos Deus* (*Ps.* LXVI, 8). Qui cum tertio dixisset Deum, ut unum hunc esse ostenderet, subdidit : *Et metuant eum omnes fines terræ* (*Rom.* XI,

[a] Ms. nost., [*super immensitatem vehementissimi spiritus*].

[b] Desunt in ms. nostro præcedentia.

[c] Ed., *ad discendum.*

16). Paulus apostolus loquitur, dicens: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Ex ipso, videlicet ex Patre; per ipsum, per Filium; in ipso autem, in Spiritu sancto. Cum ergo ipsum tertio dixisset, adjunxit: *Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.* Qui enim non dicit, ipsis, sed ipsi, dicendo ter ipsum, distinxit personas; et subjungendo, *ipsi gloria*, non divisit substantiam. (*Lib.* I *in Ezech., homil.* 8, *n.* 19.) Trinitatem omnipotentis Dei, sive in natura sua contemplari quæramus, sive in occultis judiciis investigare cogitemus, pro eo quod ejus alta nobis impenetrabilia sunt, nostra nobis, si qua inesse bona credebantur, vilescunt. Et qui in quantulumcunque scientiæ [a] volare credebamur, invisibilem super nos naturam et impenetrabilia ejus judicia perpendentes, quasi submissis alis humiliter stamus. Moyses dixit: *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Genes.* I, 1); et subsecutus post paululum, ait: *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas:* qui tertia est in Trinitate persona. (*S. August. in Dial. cum Oros., q.* 1, *et Dial. de Unit. S. Trinit.*) Procul dubio in Dei nomine, Pater; in principii nomine, Filius; in Spiritu sancto, idem Spiritus sanctus intelligendus est. Deus Trinitas est in gignente, genito et procedente, id est, in Patre, et Filio, et Spiritu sancto; in appellativis, videlicet, vel relativis nominibus. In propriis vero Deus, Deus, et Deus. Hic triplicatio non admittitur, quia unus est Deus. Si Trinitas in relativis nominibus non esset, Jesus nequaquam diceret: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XVIII, 19): ut Trinitatem doceret in relativis personarum nominibus, Dei autem nomen, quod non triplicatur, in singularitate monstraret.

CAPUT VIII.

Quod nulla successio temporum ascribatur Deo.

In omnipotente Deo ea quæ secutura sunt tempora præsentia semper consistunt, cui nec futura veniunt, nec præterita discedunt, sed cuncta simul ante ejus oculos assistunt. Fuisse, vel futurum esse, æternitas non habet, cui nimirum nec præterita transeunt, nec futura superveniunt, quia cuncta præsens videt. (*Isid., lib.* I *Sentent., c.* 8.) Omnia tempora præcedit divina æternitas, nec in Deo præteritum, præsens futurumve aliquid creditur; sed omnia præsentia in eo dicuntur, quia æternitate sua cuncta complectitur. Alioquin mutabilis credendus est Deus, si ei successiones temporum ascribantur. Si semper aliqua essent cum Deo tempora, non esset tempus, sed esset æternitas; nec mutarentur tempora, sed æterna stabilitate subsisterent. Præsens, præteritum et futurum nostrum est habere, non Dei. Sed nec ipsorum angelorum decessio accessiove est temporum. Nam duas in creaturis res esse, quarum vicissitudo temporum non valet: angelis scilicet, propter quod incommutabili inhærent Creatori, sive materiæ illi informi, priusquam ex ea omnia ista quæ temporaliter jam volvuntur formarentur, nec ipsi utique valebant tempora. Non ad eas creaturas quæ supra cœlos sunt, sed ad eas quæ sub cœlo sunt, tempora pertinere [cognoscitur.] Non enim accedunt tempora, vel succedunt, nisi nobis, qui sub cœlo versamur in hoc infimo mundo.

CAPUT IX.

Quod propter creaturæ pulchritudinem invisibilis agnoscatur Deus.

(*Apud Isid., lib.* I *Sent., c.* 4.) Sæpe ad incorpoream Creatoris magnitudinem creaturarum corporea magnitudo componitur, ut magna considerentur ex parvis, et ex visibilibus invisibilia æstimentur, atque ex pulchritudine factorum effector operis agnoscatur, non tamen parilitate consimili, sed ex quadam subdita et creata specie boni. Sicut ars in artificem retorquet laudem, ita rerum creator per creaturam suam laudatur. Et quanto sit excellentior ex ipsa operis conditione monstratur. Ex pulchritudine circumscriptæ creaturæ pulchritudinem suam, quæ circumscribi nequit, facit Deus intelligi, ut ipsis vestigiis revertatur homo ad Deum quibus aversus est. Ut quia per amorem pulchritudinis creaturæ a Creatoris forma se abstulit, rursum per creaturæ decorem ad Creatoris pulchritudinem revertatur. Quibusdam gradibus intelligentiæ per creaturam progreditur homo ad intelligendum Deum creatorem, id est, ab insensibilibus surgens ad sensibilia, et a sensibilibus surgens ad rationabilia, atque a rationabilibus surgens ad Creatorem. Intelligibilia per se collaudant Deum, irrationabilia et insensibilia non per se, sed per nos, dum ea considerantes Deum laudamus. Sed ideo dicuntur laudare ipsa, quia eamdem laudem earum parturit causa. Dixerunt antiqui quod nihil tam hebes sit quod non sensum habeat in Deum. Hinc est illud quod ex silice duro scintilla excutitur. Et si ignis in saxo, utique ibi sensus sentitur ubi se vita non sentit.

CAPUT X.

Quod ex humanis affectionibus quædam species ad Deum referantur.

Vis divinæ majestatis, quæ absque necessitate omnia creavit, sine despectu omnibus præsidet, et sine labore cuncta sustentat, et sine occupatione regit, et sine commotione corrigit. Sicque humanas mentes ad ea quæ voluerit faciliter informat, ut in diversitatis umbram a suæ incommutabilitatis luce non transeat. Ad humana membra divina verba condescendunt, ut factura omnipotentis Domini ab homine utcunque capiatur. (*Lib.* XVII, *Moral., c.* 2, *n.* 2.) Sciendum est quod recordari Deus nequaquam proprie dicitur; qui enim oblivisci non potest, quo pacto recordari potest? Sed quia eos quos nos recordamur amplectimur, elongamus autem quos odimus, humano usu, et recordari Deus dicitur cum dona tribuit, et oblivisci cum in culpa derelinquit. Omnipotens Deus cuncta pensat, cuncta sine intermissionis alternatione considerat, et recordatur bonorum, quorum tamen nunquam obliviscitur: et nullatenus recordatur malorum, quos tamen per

[a] Edit., *in quantulacunque scientia.*

judicium semper intuetur. Quasi redit Deus ad bonorum memoriam, quam tamen nunquam deseruit, et quasi nequaquam malos respicit, quorum facta considerat, sed super hæc damnationis judicium in ultimis servat. (*Lib.* v, *Mor.*, *c.* 18, *n.* 37.) Nos cum irascimur, flatu furoris inflamur. Ut ergo vindictam cogitans Dominus demonstretur, flare irascendo dicitur. Non quo ipse in natura sua mutabilitatis vicissitudinem recipiat, sed quo post longam patientiam, quando vindictam peccatoris exsequitur, is qui in semetipso tranquillus est pereuntibus turbulentus videtur. Mens reproba, quia adversum suis actibus judicem conspicit, quasi commotus ei ostenditur, quia in conspectu illius reatu suo ipsa turbatur. Nostro usu Deus zelare dicitur vel dolere; horum quippe motuum apud Deum turbatio nulla est, apud quem tranquillitas æterna est. Tam clementer Deus consulit humanæ infirmitati, ut quia eum sicut est non possumus agnoscere, nostræ locutionis more se ipsum nobis insinuat. Unde et membrorum nostrorum qualitatem habere scribitur, et passionum indigna digna dici de se voluit, quatenus ad sua per nostra nos attraheret, et cum condescenderet nobis, consurgeremus ei. Multis modis Deus ad significandum se hominibus de inferioribus rebus species ad se trahit, quem revera juxta propriam substantiam invisibilem esse et incorporeum constat.

CAPUT XI.

De mirabilibus Dei.

(*Moral.* vi, 15, *n.* 18.) Omnipotentis Dei mirabilia quis hominum perscrutari sufficiat, quod cuncta ex nihilo creavit, quod ipsa mundi fabrica mira potentiæ virtute disposita est, et super aera cœlum suspenditur, et super abyssum terra libratur; quod ex rebus invisibilibus omnis hæc universitas ac visibilibus existit, quod Deus æternus hominem fecit, ut ita dixerim, in brevi colligens mundum alterum, sed rationalem; quod hunc ex anima et carne constituens investigabili virtutis dispositione permiscuit spiritum et lutum? Ex mirabili creatura Dei aliud novimus, aliud sumus; sed tamen mirari negligimus, quia ea quæ incomprehensibili indagatione mira sunt humanis oculis, viluerunt. Unde fit ut si mortuus homo suscitetur, in admirationem omnes exsiliant; et quotidie homo qui non erat nascitur, et nemo miratur: dum procul dubio omnibus constet quia plus sit creari quod non erat quam reparari quod erat. Quia arida Aaron virga floruit, cuncti mirati sunt; quotidie ex arente terra arbor producitur, virtusque pulveris in lignum vertitur, et nemo miratur. Quia quinque sunt panibus quinque millia homines satiati, crevisse escas in dentibus cuncti mirati sunt; quotidie sparsa grana seminum, plenitudine multiplicantur spicarum, et nemo miratur. Aquam semel in vinum permutatam videntes cuncti mirati sunt, quotidie humor terræ in radicem vitis attractus, per botrum in vinum vertitur, et nemo miratur. Beatus Job, cum diceret: *Qui facit magna*, adjunxit statim: *Et inscrutabilia* (*Job.* v, 9). Minus enim fuerat magna facere, si tamen ea quæ facta sunt scrutari potuissent. Recte quoque addidit: *Et mirabilia absque numero*; quia minoris esset magnitudinis, si quæ inscrutabilia condidit pauca fecisset. (*Num.* 19.) Sciendum procul dubio est quia divina miracula et semper debent considerari per studium, et nunquam discuti per intellectum. Sæpe humanus sensus, dum quarumdam rerum rationem quærens non invenit, in dubitationis se voraginem mergit. Unde fit ut nonnulli homines mortuorum corpora in pulverem redacta considerent; dumque resurrectionis vim colligere ex ratione non possunt, hæc ad statum pristinum redire desperent. Miracula Dei, quæ ex fide credenda sunt, perscrutanda per rationem non sunt; quia si hæc nostris oculis ratio expanderet, mira non essent. Cum in Dei mirabilibus fortasse animus titubat, necesse est ut ea quæ per usum novit, nec tamen per rationem colligit, ad memoriam reducat; quatenus rei similis argumento fidem roboret, quam labefactari sua sagacitate deprehendit.

CAPUT XII.

De conditione vel perpetuitate angelorum, seu ruina superbientium.

Tales creati sunt angeli ut, si vellent, in beatitudinis luce persisterent; si autem nollent, etiam labi potuissent. Unde et Satan cum sequacibus legionibus cecidit; sed post ejus lapsum ita confortati sunt angeli qui perstiterunt, ut cadere omnino non possent. (*Lib.* xxvii *Mor.*, *c.* 39, *n.* 65.) Virtutes angelicæ quæ in divino amore fixæ perstiterunt, lapsis superbientibus angelis, hoc in munere retributionis acceperunt, ut nulla jam rubigine subripientis culpæ mordeantur, ut in contemplatione Conditoris sine felicitatis fine permaneant, et in hoc quod sunt conditæ æterna stabilitate subsistant. Apud Moysen (*Gen.* i, 6) de ipsa mundi historica verba testantur origine, cum prius factum cœlum dicitur, et hoc idem postmodum firmamentum vocatur; quia videlicet natura angelica, et prius subtilis est in superioribus condita, et post, ne unquam potuisset cadere, mirabilius confirmata. Sancti angeli, dum in aliis cadentibus naturæ suæ damna conspiciunt, in se ipsis jam cautius robustiusque consistunt. (*Moral.* xxxiv, 7, *n.* 13.) Unde fit, auctore rerum Domino cuncta mirabiliter ordinante, ut illi electorum spirituum patriæ etiam de ruinæ suæ damno proficiat [a], dum inde firmius constructa est unde fuerat ex parte destructa. Angelo primo ab arce beatitudinis cadente, certum est in ruina ejus etiam electos angelos expavisse. (*Num.* 12.) Ut cum istum ex illorum numero superbiæ lapsus ejiceret, illos ad robustius standum timor ipse solidaret. De apostata angelo scriptum est: *Cum sublatus fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur* (*Job.* xli, 16). Purgati enim sunt; quia nimirum isto cum reprobis legionibus exeunte, soli in cœlestibus sedi-

[a] Edit., *etiam ruinæ suæ damna proficiant.*

bus qui beate viverent remanserunt. (*Num.* 13.) Lapsus Satanæ angelos bonos et terruit et purgavit: terruit, ne Conditorem suum superbe despicerent; purgavit vero, quia exeuntibus reprobis, actum est ut electi soli remanerent. Cunctorum opifex Deus, qui scit ad bonorum custodiam bene uti etiam mala actione reproborum, lapsum angelorum cadentium vertit in profectum manentium, et unde punita est culpa superbientium, inde humilibus angelis inventa et solidata sunt augmenta meritorum: quoniam istis cadentibus, illis in munere datum est ut cadere omnino non possent. (*Moral. lib.* XXXII, *c.*23, *n.* 47, 48.) Primus ille apostata angelus idcirco ad multa fortiter sufficit, quia in natura rerum hunc per substantiam conditor primum fecit; sicut in libro Job scriptum est: *Ipse est principium viarum Dei* (*Job* XL, 14): quia nimirum cum cuncta Deus faceret, hunc primum condidit, quem reliquis angelis eminentiorem fecit. Qui speciosus factus in multis, condensisque frondibus dicitur, quia prælatum cæteris angelorum legionibus, tanta illum species pulchriorem reddidit, quanta et supposita multitudo angelorum decoravit. Apostata angelus in paradiso Dei tot quasi condensas frondes habuit, quot sub se positas supernorum spirituum legiones attendit. Qui et ideo peccans sine venia damnatus est, quia magnus sine comparatione fuerat creatus. Apostatæ angelo per Ezechielem prophetam dicitur: *Tu signaculum similitudinis Dei plenus sapientia, perfectus decore, in paradiso Dei fuisti* (*Ezech.* XXVIII., 12, 13). Multa enim de ejus magnitudine locuturus, primo verbo cuncta complexus est. Quid primus angelus boni non habuit, si signaculum Dei similitudinis fuit? De sigillo quippe annuli talis similitudo imaginaliter exprimitur, qualis in sigillo eodem substantialiter habetur. Et licet ad similitudinem Dei homo creatus sit, apostatæ tamen angelo quasi majus aliquid tribuens, non eum ad similitudinem Dei conditum, sed ipsum signaculum Dei similitudinis dicit; ut quo subtilior est natura, eo in illo similitudo Dei plenius credatur expressa. Apostatæ angeli principatus celsitudinem adhuc Ezechiel propheta intuens, adjungit: *Tu Cherub extentus, et protegens in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum perfectus ambulasti* (*Ezech.* XXVIII, 14). Cherub quippe plenitudo scientiæ interpretatur; et idcirco iste Cherub dicitur quia transcendisse cunctos angelos scientia non dubitatur. Qui in medio ignitorum lapidum perfectus ambulavit, quia inter angelorum agmina [*Edit.*, corda] charitatis igne succensa clarus gloria conditionis exstitit. (*Num.* 49.) De apostata angelo idcirco tam mira in quibus fuit et quæ amisit propheta insinuat, ut territo homini ostendat quid ipse, si superbiat, de elationis culpa passurus sit, si feriendo illi parcere noluit quem creando in gloriam tantæ claritatis elevavit. (*Moral. lib.* IV, *c.* 1, *n.* 5.) Angelicus spiritus, sive humana anima ita immortalis est, ut mori possit; ita mortalis, ut mori non possit. Nam beate vivere desinit, si se per vitium, seu per supplicium perdit [a]. Essentialiter autem vivere, neque per vitium, neque per supplicium amittit. A qualitate autem vivendi deficit, sed omni modo subsistendi interitum nec moriens sentit. Ut ergo breviter dixerim, et immortaliter mortalis est, et mortaliter immortalis. Electi angelorum spiritus, dum alios per superbiam cecidisse conspicerent, ipsi tanto robustius quanto humilius steterunt, quia illi supernæ regionis accolæ sua etiam detrimenta profecerunt, quæ ad æternitatis statum ex parte suæ destructionis est solidius instructa.

CAPUT XIII.

De novem ordinibus angelorum.

(*Moral. lib.* XVII, *c.* 13, *n.* 18.) In cognitione humanæ rationis supernorum spirituum numerus non est, quia quanta sit illa frequentia invisibilis exercitus nescit, de qua recte dicitur: *Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei* (*Dan.* VII, 10). Supernorum civium numerus infinitus et definitus exprimitur, ut qui Deo est numerabilis, esse nobis innumerabilis demonstretur. Aliud est assistere, aliud ministrare. Assistunt enim Deo illæ procul dubio angelicæ potestates quæ ad quædam nuntianda hominibus non exeunt. Ministrant vero hi qui ad explenda officia nuntiorum veniunt: sed tamen ipsi per contemplationem ab intimis non recedunt. Et quia plures sunt qui ministrant quam hi qui principaliter assistunt, assistentium numerus quasi definitus, ministrantium vero indefinitus ostenditur. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 14.) Isaias propheta dicit: *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum* (*Isai.* VI, 1). Solium Dei est creatura angelica vel humana, cui per intellectum, quem dedit, præsidet: quod videlicet solium excelsum et elevatum dicit; quia et natura humana ad cœlestem gloriam elevata proficit, et creatura angelica, dum multis spiritibus cadentibus jam solidata est in cœlo ne cadat, inde elevata est unde confirmata. Templum vero ejus hoc est quod solium, quia æternus Rex ibi habitat ubi sedet. (*Lib.* II *in Evang. homil.* 34, *n.* 6, 7.) Angelorum et hominum naturam ad cognoscendum se Dominus condidit: quam dum consistere ad æternitatem voluit, eam procul dubio ad suam similitudinem creavit. Novem sunt ordines angelorum. Sed ut compleretur electorum numerus, homo decimus est creatus; qui a Conditore suo nec post culpam periit, quia hunc æterna sapientia per carnem miraculis coruscans ex lumine testæ reparavit. Novem ordines angelorum diximus, quia videlicet testante sacro eloquio esse scimus, angelos, archangelos, virtutes, potestates, principatus, dominationes, thronos, cherubim, atque seraphim. Esse quidem angelos et archangelos pene omnes sacri eloquii paginæ testantur: sed et cherubim atque seraphim sæpe, ut notum est, libri prophetarum loquuntur. Quatuor quoque ordinum nomina Paulus apostolus

[a] Edit., *vivere, sive per vitium, sive per supplicium perdit*

ad Ephesios enumerat, dicens : *Supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem* (*Ephes.* I, 21). Ita ad Colossenses ait : *Sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates* (*Coloss.* I, 16). Dominationes vero, principatus atque potestates, jam ad Ephesios loquens descripserat; sed ea quoque Colossensibus dicturus præmisit thronos, de quibus necdum quidquam fuerat Ephesiis locutus. Dum ergo illis quatuor quæ ad Ephesios ante dixit, id est, principatibus, potestatibus, virtutibus atque dominationibus conjunguntur throni, quinque sunt ordines qui specialiter exprimuntur. Quibus dum angeli et archangeli, cherubim atque seraphim adjuncta sunt, procul dubio novem esse ordines angelorum inveniuntur. Ipsi angelo qui primus est conditus per prophetam dicitur : *Tu cherub signaculum similitudinis plenus sapientia, perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti* (*Ezech.* XXVIII, 12). Ubi notandum est quia non ad similitudinem Dei factus, sed signaculum similitudinis dicitur; ut quo in eo subtilior est natura, eo in illum imago Dei similius insinuetur expressa. Quo in loco mox subditur : *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum : sardius, topazius, jaspis, chrysolithus, onyx, beryllus, sapphirus, carbunculus, et smaragdus* (*Ibid*, 13). Ecce novem dixit nomina lapidum, quia profecto novem sunt ordines angelorum. Quibus nimirum ordinibus ille primus angelus ideo ornatus et opertus exstitit, quia dum cunctis agminibus angelorum prælatus est, ex eorum comparatione clarior fuit. Græca lingua angeli nuntii, archangeli vero summi nuntii vocantur. (*Num.* 8.) Sciendum quoque quod angelorum vocabulum nomen est officii, non naturæ. Nam sancti illi cœlestis patriæ spiritus semper quidem sunt spiritus, sed semper vocari angeli nequaquam possunt; quia solum tunc sunt angeli cum per eos aliqua nuntiantur. Unde et per Psalmistam dicitur : *Qui facit angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII, 4) : ac si patenter dicat, Qui eos quos semper habet spiritus, etiam cum voluerit, angelos facit. Sciendum magnopere est quod hi qui minima nuntiant, angeli, qui vero summa, archangeli vocantur. Hinc est enim quod ad Mariam virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus mittitur. Ad hoc quippe ministerium summum venire dignum fuerat qui summum omnium nuntiabat. Sancti angeli privatis nominibus censentur, ut signetur per vocabula etiam in operatione quid valeant. Cumque ad nos aliquid ministraturi veniunt, apud nos etiam nomina a ministeriis trahunt. (*Num.* 9.) Quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael mitti perhibetur, ut ex ipso actu et nomine detur intelligi quia nullus potest facere quod facere prævalet Deus. Michael interpretatur *Quis ut Deus*. Gabriel autem dicitur *fortitudo Dei*. Ad Mariam quoque Gabriel mittitur, qui fortitudo Dei nominatur. Illum quippe nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis apparere dignatus est. Raphael interpretatur *medicina Dei*, quia videlicet dum Tobiæ oculos quasi per officium curationis tetigit, cæcitatis ejus tenebras tersit. Quia ergo ad curandum mittitur, dignum videlicet fuit ut Dei medicina vocaretur. Sed quia sanctorum angelorum nomina interpretando perstrinximus, nunc superest ut ipsa officiorum vocabula breviter exsequamur. (*Num.* 10.) *Virtutes* vocantur illi nimirum spiritus per quos signa et miracula frequentius fiunt. *Potestates* vocantur hi qui hoc potentius cæteris in suo ordine perceperunt, ut eorum ditioni virtutes adversæ subjectæ sint, quorum potestate refrenantur, ne corda hominum tantum tentare prævaleant quantum volunt. *Principatus* vocantur qui ipsis quoque bonis angelorum spiritibus præsunt, qui subjectis aliis dum quæque sunt agenda bona disponunt, eis ad explenda divina ministeria principantur. *Dominationes* vero vocantur qui etiam potestates principatuum dissimilitudine alta transcendunt. Ea ergo angelorum agmina, quæ mira potentia præeminent, pro eo quod eis cætera ad obediendum subjecta sunt, dominationes vocantur. *Throni* scilicet illa agmina sunt vocata quibus ad exercendum judicium semper Deus omnipotens præsidet. Quia enim thronos latino eloquio sedes dicimus, throni dicti sunt hi qui tanta divinitatis gratia replentur, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua judicia decernat. Unde et per Psalmistam dicitur : *Sedes super thronum, qui judicas æquitatem* (*Ps.* IX, 5). *Cherubim* plenitudo scientiæ dicitur; et sublimiora illa agmina idcirco cherubim vocata sunt, quia tanto perfectiori scientia plena sunt, quanto claritatem Dei vicinius contemplantur : ut secundum creaturæ modum, eo plene omnia sciant quo visioni Conditoris sui per meritum dignitatis appropinquant. *Seraphim* vocantur illa sanctorum spirituum agmina, quæ ex singulari propinquitate Conditoris sui incomparabili ardent amore. Seraphim namque ardentes vel incendentes vocantur, quæ quia ita Deo conjuncta sunt, ut inter hæc et Deum nulli alii spiritus intersint, tanto magis ardent quanto hunc vicinius vident. Quorum profecto flamma ardor est charitatis, quia quo subtilius claritatem divinitatis ejus aspiciunt, eo validius in ejus amore flammescunt. (*Num.* 11.) Superna illa civitas ex angelis et hominibus constat, ad quam tantum credimus hominum genus ascendere, quantos illic contigit electos angelos remansisse, sicut scriptum est : *Statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei* (*Deut.* XXXII, 8).

CAPUT XIV.

De sanctis angelis quibus gentibus prælatis.

(*Moral.*, *lib.* XVII, *cap.* 12, *n.* 17.) Dum pax in sublimibus angelorum ordinibus summa teneatur, quid est quod per angelum Danieli dicitur : *Ego veni propter sermones tuos : princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus : et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium mihi* (*Dan.* X, 13)? Et paulo post angelus ait : *Nunc revertar, ut prælier adversus principem Persarum. Cum enim egrederer, apparuit princeps Græcorum veniens* (*Ibid.* 20). Quos itaque alios principes gentium,

nisi angelos appellat, qui sibi resistere exeunti potuissent? Quæ ergo esse pax in sublimibus potest, si inter ipsos quoque angelicos spiritus præliandi certamen agitur, qui semper conspectui Veritatis assistunt? Certa angelorum ministeria dispensandis singulis quibusque gentibus sunt prælata. Et cum subjectorum mores adversum se vicissim præpositorum spirituum opem merentur, ipsi qui præsunt spiritus contra se venire referuntur. Angelus qui Danieli loquebatur, captivis Israelitici populi in Perside constitutis prælatus agnoscitur. Michael autem eorum qui ex eadem plebe in Judææ terra remanserant præpositus invenitur. Unde ab hoc eodem angelo paulo post Danieli dicitur : *Nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester* (*Ibid.* 21). De quo et hoc quod præmisimus dicit : *Et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium mihi* (*Ibid* 13). Qui dum nequaquam simul esse, sed venire in adjutorium dicitur, aperte ei populo prælatus agnoscitur qui captivus in alia parte tenebatur. Quid est angelum dicere : *Ego veni propter sermones tuos; princeps autem regni Persarum restitit mihi* (*Ibid.* 13), nisi sua subditis opera nuntiare? Ac si aperte dicat : Precum quidem tuarum merita exigunt ut Israeliticus populus a jugo suæ captivitatis exuatur; sed est adhuc quod in eodem populo Persarum dominio purgari debeat : unde ereptioni illius Persarum princeps mihi jure contradicat, quamvis preces tuas eorum lacrymæ qui in Judæa relicti sunt adjuvent. Angelus qui loquebatur Danieli dixit : *Michael princeps vester venit in adjutorium mihi.* Cumque ut adversum Persarum principem prælietur egreditur, Græcorum sibi princeps adveniens apparet. Qua ex re innuitur quod adversum Græcos aliquid Judæa commiserat, quorum profecto causa ereptioni illius resistebat Prophetæ preces angelus exaudit, sed Persarum princeps resistit; quia etsi jam vita justi deprecantis ereptionem populi exigit, ejusdem tamen populi adhuc vita contradicit; ut quia necdum plene hi qui in captivitatem fuerant ducti purgati sunt, jure eis adhuc Persæ dominentur. Michael adjuvat, sed Græcorum princeps ad prælium venit; quia mereri quidem veniam tam longa oppressorum captivitas poterat, sed ereptionis eorum beneficio hoc quoque quod in Græcos deliquerant obviabat. Recte dicitur quod contra se angeli veniunt, quia subjectarum sibi gentium vicissim merita contradicunt. Nam sublimes spiritus eisdem gentibus principantes nequaquam pro injuste agentibus decertant, sed eorum facta juste judicantes examinant. Cum uniuscujusque gentis vel culpa vel justitia ad supernæ curiæ consilium ducitur, ejusdem gentis præpositus vel obtinuisse in certamine, vel non obtinuisse perhibetur. Quorum tamen omnium una victoria est sui super se opificis voluntas summa, quam dum semper aspiciunt, quod obtinere non valent nunquam volunt.

CAPUT XV.

Quia malum nullius sit substantiæ, sed a diabolo primum inventum est.

(*Aug. de Gen. ad litter.*, *lib.* XVIII, *c.* 14. *Idem, Enchir.*, *cap.* 12, 13, 14, 15.) Malum natura non est, sed privatio boni hoc nomen accepit. Omnis natura bonum est, magnum si corrumpi non potest, parvum si potest : nullum est ergo quod dicitur malum, si nullum sit bonum. Sed bonum omni malo carens integrum bonum est. Cui vero inest malum, vitiatum vel vitiosum bonum est. Nec malum unquam esse potest ullum, ubi est bonum nullum. Malum omnino non esset, nisi quod bonum est esset; quoniam omnis natura bonum est, nec res aliqua mala esset, si res ipsa quæ mala est natura non esset. Omnis natura etiam si vitiosa est, in quantum natura est, bona est; in quantum vitiosa est, mala est. Ex bonis mala orta sunt, et nisi in aliquibus bonis non sunt : nec erat, unde oriretur ulla mali natura. Nam si esset, in quantum natura esset, profecto bona esset. Non fuit prorsus unde primitus oriretur malum, nisi ex angeli et hominis natura bona. Ex bona quippe hominis natura oriri voluntas et bona potest et mala : ac per hoc dicimus angelum bonum et angelum malum, hominem bonum et hominem malum : sed bonum quod angelus, malum quod vitiosus; bonum quod homo, malum quod vitiosus. Quando dicimus bonum, naturam laudamus; quando dicimus malum, non naturam, sed vitium, quia inest bonæ naturæ, deprehendimus. (*Ibid.*, *Sent. lib.* I, *c.* 11.) Non ergo alicubi, aut aliquando erat malum, unde fieret diabolus malus, sed quia vitium est malum, dum esset angelus bonus, superbiendo effectus est malus. Ideoque recte dicitur ab eo inventum malum; malum igitur a diabolo non est creatum, sed inventum; et ideo malum nihil est, quia nullius substantiæ est : nam sine Deo factum est nihil, Deus autem malum non fecit. Creditur ab hæreticis mentem a Deo, vitia a diabolo fuisse creata, unde et ab his duæ naturæ, bona et mala, putantur. Sed vitia natura non sunt, et dum vere a diabolo sint, non tamen creata sunt.

CAPUT XVI.

De initio mundi vel creatione cœli et terræ.

(*Mor.*, *lib.* XXXII, *c.* 12, *n.* 16.) Rerum substantia simul creata est; sed simul species formata non est; et quod simul exstitit per substantiam materiæ, non simul apparuit per speciem formæ. Cum simul factum cœlum terraque describitur, simul spiritualia atque corporalia, simul quidquid de cœlo oritur, simul factum quidquid de terra producitur, indicatur. Dixerat Moyses : *In principio creavit Deus cœlum et terram* [*Gen.* I, 1]. (*Lib.* I *in Ezech.*, *hom.* 1, *n.* 2.) Sed quis crederet quia verum de præterito diceret, si de futuro etiam aliquid non dixisset? In ipsius etenim libri fine, in cujus exordio illa de præterito dixerat, aliquid prophetiæ per Jacob vocem de venturis permiscuit, dicens : *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat qui mit-*

tendus est, et ipse erit exspectatio gentium (*Gen.* XLIX, 10). [*Moral.* XXXII, *c.* 12, *n.* 26.] Qui diversis diebus creatum cœlum et terram, virgultum herbamque narraverat, nunc uno die facta manifestat; ut liquido ostenderet quod creatura omnis simul per substantiam exstitit, quamvis non simul per speciem processerit. (*Apud Isidor.*, *lib.* I *Sent.*, *cap.* 10.) Ratio mundi de uno consideranda est homine : nam sicut per dimensiones ætatum ad finem homo vergitur, ita et mundus per hoc quod distenditur tempore deficit; quia unde homo atque mundus crescere videtur, inde uterque minuitur. (*Aug.*, *lib.* XII *Conf.*, *cap.* 29.) Materies, ex qua formatus est mundus, origine, non tempore res a se factas præcessit, ut sonus cantum; prior est enim sonus cantu, quia suavitas cantilenæ ad sonum vocis, non sonus pertinet ad suavitatem. Ac per hoc utrumque simul sunt; sed ille ad quem pertinet cantus prior est, id est, sonus. Materies, ex qua cœlum terraque formata est, ideo informis vocata est, quia nondum ex ea formata erant quæ formari restabant; verum ipsa materia ex nihilo facta erat. Aliud est aliquid fieri posse, aliud fieri necesse esse. Fieri necesse est quod Deus naturis inseruit, fieri autem posse est quod extra cursum indictum naturarum creator ut faceret quandoque voluit reservavit. (*Aug.*, *lib.* XIII *Conf.*, *cap.* 6, 7.) Post annumeratam cœli terræque creaturam, ideo nominatur in Genesi (I, 3) Spiritus, ut quia superferri eum dici oportebat, ante illa nominarentur quorum creator Spiritus sanctus superferri diceretur : quod et Apostolus indicat (*Rom.* V, 5), dum supereminentem viam charitatis demonstrat. Ideo superferri aquis sanctus dicitur Spiritus, quia donum est Dei, in quo subsistentes requiescimus, atque protegendo nos superfertur nobis.

CAPUT XVII.

Quod essentia cœli et terræ in æternum subsistat.

(*Moral.*, *lib.* XVII, *c.* 9, *n.* 11.) Cœli et terra per eam quam nunc habent imaginem transeunt, sed tamen per essentiam sine fine subsistunt. Hinc namque per Paulum dicitur : *Præterit enim figura hujus mundi* (*I Cor.* VII, 31). Hinc per semetipsam Veritas dicit : *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt* (*Matth.* XXIV, 35). Hinc ad Joannem dicitur angelica voce : *Erit cœlum novum et terra nova* (*Apoc.* XXI, 1). Quæ quidem non alia condenda sunt, sed hæc ipsa renovantur. Cœlum ac terra et transit et erit, quia et ab ea quam nunc habet specie per ignem tergitur, et tamen in sua semper natura servatur. Unde per Psalmistam dicitur : *Mutabis ea, et mutabuntur* (*Psal.* CI, 27). In fine sæculi hujus ultimam commutationem suam cœlum et terra ipsis nobis nunc vicissitudinibus nuntiant, quibus nostris usibus indesinenter alternant. Nam terra a sua specie hiemali ariditate deficit, vernali humore viridescit. Hinc ergo, hinc fidelis quisque colligat, et interire speciem cœli et terræ, et tamen per innovationem refici, quæ constat nunc assidue alternantium specierum vicissitudinibus velut ex defectu reparari.

CAPUT XVIII.

De distinctione creaturarum.

(*Moral. lib.* IV, *c.* 29, *n.* 55). Ex rebus insensibilibus discimus quid de sensibilibus atque intelligibilibus sentiamus. Terra namque aere fecundatur, aer autem ex cœli qualitate disponitur. Jumentis quippe homines, hominibus angeli, archangeli vero angelis præsunt; nam quod jumentis homines præsint, et usu cernimus, et Psalmistæ verbis docemur, qui ait: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi* (*Ps.* VIII, 8). Quia vero angeli hominibus præsint, per prophetam testatur angelus dicens : *Princeps regni Persarum restitit mihi* (*Dan.* X, 13). Quod angeli a superiorum angelorum potestatibus dispensantur, Zacharias perhibet propheta, qui ait : *Ecce angelus, qui loquebatur in me, egrediebatur; et alius angelus egrediebatur in occursum ejus; et dixit ad eum : Curre, loquere ad puerum istum dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem* (*Zach.* II, 3). Si enim in ipsis officiis sanctorum spirituum nequaquam potestates summæ minimas disponerent, nullo modo hoc quod homini diceret angelus ab angelo cognovisset. Quia cunctorum conditor omnia per semetipsum tenet, et tamen ad distinguendum pulchræ universitatis ordinem, alia aliis dispensantibus regit; non immerito reges angelorum spiritus accipimus, qui quo auctori omnium familiarius serviunt, eo subjecta potius regunt. Homo cum angelis quiesceret, si persuasoris linguam sequi noluisset. Unde non immerito angeli consules vocantur : quia spirituali reipublicæ consulunt, dum nos sibi ad regnum socios jungunt. Dum sanctis angelis nuntiantibus voluntatem Conditoris agnoscimus, in eis procul dubio consultum ab hac angustia nostræ tribulationis invenimus.

CAPUT XIX.

Quod rationalis creatura angelorum atque hominum simul creata sit.

(*Moral.* XXXII, *cap.* 12, *n.* 17.) Omnis creatura ab auctore Deo, qui in actione sua nequaquam temporis protelatione distenditur, simul condita non dubitatur. Et si rerum causas subtili discussione pulsamus, simul factum angelum hominemque cognoscimus : simul videlicet, non unitate temporis, sed cognitione rationis; simul per acceptam imaginem sapientiæ, et non simul per conjunctam substantiam formæ. Scriptum de homine est : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Et per Ezechielem ad Satan dicitur : *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore in deliciis paradisi fuisti* (*Ezech.* XXVIII, 12). In cuncta igitur creatura homo et angelus simul exstitit; quia ab omni natura irrationabili distinctus processit. In cuncta conditione rerum nullum rationale animal nisi angelus et homo est. Quidquid ratione uti non potest, cum homine factum non est. (*Moral. lib.* IX, *c.* 49, *n.* 75.) Licet per coæternum Patris Verbum cuncta creata sint, in ipsa tamen ratione creationis ostenditur quantum cunctis animalibus, quantum

rebus cœlestibus, sed tamen insensibilibus homo præfertur. *Cuncta dixit Deus, et facta sunt* (*Ps.* CXLVIII, 5). Cum vero facere hominem decernit, hoc quod reverenter pensandum est, præmittit dicens: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Neque enim de eo sicut de rebus cæteris scriptum est: *Fiat, et factum est* (*Ibid.* 3); nec ut aqua volatilia, sic terra hominem protulit: sed prius quam fieret, *Faciamus* dicitur, ut videlicet quia rationalis creatura condebatur, quasi cum consilio facta videretur. Quasi per studium de terra plasmatur homo, et inspiratione Conditoris in virtute spiritus vitalis erigitur; ut scilicet non per jussionis vocem, sed per dignitatem operationis existeret, qui ad Conditoris imaginem fiebat. Scriptum est: *Creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam fecit eos* (*Gen.* I, 27). [*Moral. lib.* XXXII, *c.* 12, *n.* 16.] Necdum Eva facta describitur, et jam homo masculus et femina perhibetur. Sed quia ex Adæ latere erat procul dubio femina processura, in illo jam computatur per substantiam a quo fuerat producenda per formam. Considerare tamen hæc et in minimis possumus, ut ex minimis majora pensemus. Herba namque cum creatur, necdum in illa fructus, necdum semen ostenditur. Inest vero ei, etiam cum non apparet, fructus et semen, quia nimirum simul sunt in radicis substantia quæ non simul prodeunt per temporis incrementa. (*Moral. lib.* IV, *c.* 3, *n.* 8.) Duas ad intelligendum se creaturas Deus fecerat, angelicam videlicet et humanam. Utramque vero superbia perculit, atque ab statu ingenitæ rectitudinis fregit; sed una tegmen carnis habuit, alia vero nihil infirmum de carne gestavit. Angelus namque solummodo spiritus, homo vero et spiritus et caro. Misertus ergo Creator, ut hominem redimeret, carnem ad se debuit reducere, quam in perpetratione culpæ ex infirmitate aliquid constat habuisse. Et eo altius debuit apostatam angelum repellere, quo, cum a persistendi fortitudine corruit, nihil infirmum ex carne gestavit. Recte Psalmista, cum misertum Redemptorem hominibus diceret, ipsam quoque causam misericordiæ expressit, dicens: *Et memoratus est, quia caro sunt* (*Ps.* LXXVII, 39). Ac si diceret: Quo eorum infirma vidit, eo districte culpas punire noluit. Est adhuc aliud quod et perditus homo reparari debuit, et superbiens spiritus reparari non possit, quia nimirum angelus sua malitia cecidit, homo vero aliena prostratus est.

CAPUT XX.

De septenarii numeri perfectione.

Septem diebus universum tempus evolvitur. Æterna enim dies, quæ expleta septem dierum vicissitudine sequitur, scilicet octava est. (*Greg. lib.* II *in Ezech., homil.* 4, *n.* 2.) Unde et Psalmista resurrectionis diem considerans, quia de extremi judicii erat districtione locuturus, præmisit titulum, dicens: *In finem Psalmus David pro octava* (*Psalm.* VI, 1). Ut enim quam octavam diceret demonstraret, diem illam tremendi terroris in psalmi inchoatione secutus est, dicens: *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me* (*Ibid.*, 2). [*Moral., lib.* XXXV, *c.* 8, *n.* 16.] Septenario numero perfectio æternitatis innuitur, cum dies septimus in requiem Domini sanctificatus vocatur. Cui jam vespera inesse non dicitur, quia æternæ beatitudinis requies nullo termino coarctatur. Hinc est etiam quod lege data dies septimus feriatus esse præcipitur (*Levit.* XXV, 8, 9), ut æterna per illum requies designetur. (*Num.* 17.) Quod per septenarium numerum præsentis vitæ universitas designatur tunc magis ostenditur cum post eum quoque etiam octonarius subinfertur. Septenarium quippe cum adhuc alius sequitur, ex ipso ejus augmento exprimitur quod finienda tempora æternitate concludantur. Scriptum est: *Da partes septem, necnon et octo* (*Eccl.* XI, 2). Per septenarium quippe numerum, hoc quod septem diebus agitur præsens tempus expressit; per octonarium vero vitam perpetuam designavit, quam tamen sua nobis Dominus resurrectione patefecit. Dominico scilicet die resurrexit, qui dum diem septimum, id est, sabbatum, sequitur, a conditione octavus invenitur. (*Num.* 16.) In annorum curriculo septenarius numerus septies multiplicatus monade addita ad quinquagenarium ducitur, ut perpetuam beatitudinem signans jubilæi sacratissima requies observetur. (*Num.* 15.) Septenarius numerus apud sapientes hujus sæculi quadam sua habetur ratione perfectus, quod ex primo pari et ex primo impari consummatur. Primus enim impar ternarius est, primusque par quaternarius. Ex quibus duobus septenarius constat, qui eisdem partibus suis multiplicatus in duodenarium surgit. Nam sive tres per quatuor, seu quatuor per tres ducimus, ad duodenarium pervenimus. Nos quia a superno munere veritatis prædicamenta percepimus, hæc fixa scientiæ altitudine despiciendo calcamus; hoc procul dubio inconcussa fide retinentes, quia quos spiritus gratiæ septiformis repleverit perficit, eisque non solum Trinitatis notitiam, sed etiam virtutum quatuor, id est, prudentiæ, temperantiæ, fortitudinis atque justitiæ operationem præbet.

CAPUT XXI.

De anima ejusque sensibus.

(*Moral., lib.* XI, *c.* 33, *n.* 45.) In Scriptura sacra dentes aliquando interni sensus accipi solent, Jeremia testante, qui ait: *Fregit ad numerum dentes meos* (*Thren.* III, 16). Per dentes enim cibus frangitur ut glutiatur. Unde non immerito in dentibus internos sensus accipimus, qui singula quæ cogitant quasi mandunt et comminuunt, atque ad ventrem memoriæ transmittunt. Internos sensus animæ quasi dentes propheta ad numerum fractos dicit, quia juxta mensuram uniuscujusque peccati intelligentiæ cæcitas generatur in sensibus, et secundum quod quisque egit exterius, in eo obstupescit quod de internis atque invisibilibus intelligere potuit. *Omnis homo qui comederit uvam acerbam, obstupescent den-*

tes ejus (*Ezech.* XVIII, 2; *Jerem.* XXX, 30). Quid namque acerba uva nisi peccatum est? Uva quippe acerba est fructus ante tempus. Quisquis enim præsentis vitæ delectationibus satiari desiderat, quasi fructus ante tempus comedere festinat. Qui uvam acerbam comedit, dentes ejus obstupescunt, quia qui præsentis mundi delectatione pascitur, interni ejus sensus ligantur, ut jam spiritualia mandere, id est, intelligere, nequeant, quia unde in exterioribus delectati sunt, inde in intimis obstupescunt. Et dum peccato anima pascitur, panem justitiæ edere non valet, quoniam ligati dentes ex peccati consuetudine, justum quod intus sapit edere nequaquam possunt. Considerare magnopere quid agere justi soleant debemus. Qui plerumque, si qua in se quamlibet leviter carnalia esse deprehendunt, hæc in internis sensibus retractantes, vehementer in semetipsis insequuntur, afflictione se conterunt magnisque cruciatibus, vel minima in se prava dijudicant atque per pœnitentiam damnant. Electi quotidie agunt ut in conspectu æterni judicis et ipsi inveniri, in quantum est possibile, irreprehensibiles debeant, et hi qui eos sic se judicare conspiciunt emendare semetipsos a culpis gravioribus inardescant.

CAPUT XXII.

De conditione primi hominis.

(*Moral.*, *lib.* XXV, *c.* 3, *n.* 4; *lib.* XI, *c.* 50, *n.* 68; *lib.* XXV, *c.* 3, *n.* 4; *lib.* IV, *c.* 28, *n.* 54.) Primus homo ita conditus fuit, ut manente illo decederent tempora, nec cum temporibus ipse transiret. Stabat enim momentis decurrentibus, quia nequaquam ad vitæ terminum per dierum incrementa tendebat. Primus homo ante culpam statum habere fixum potuit, quia tempora eo stante transibant. Stabat tanto robustius, quanto semper stanti arctius inhærebat; sed postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis posuit. Et quia cibum comedit vetitum, status sui protinus invenit defectum. Et mox offenso Creatore cœpit ire cum tempore. Ad hoc in paradiso homo conditus fuerat, ut si se ad Conditoris sui obedientiam vinculis charitatis astringeret, ad cœlestem angelorum patriam quandoque sine morte carnis transiret. Sic primus homo immortalis est conditus, ut tamen si peccaret mori posset; et sic mortalis est conditus, ut si non peccaret, mori etiam non posset [a], atque ex merito liberi arbitrii beatitudinem illius regionis attingeret, in qua vel peccare vel mori non posset. In æternæ beatitudinis felicitate, ubi post redemptionis tempus, morte interposita, electi transeunt, illuc procul dubio parentes primi, si in conditionis suæ statu perstitissent, etiam sine morte corporum transferri potuissent. Quasi quoddam silentium primus homo conditus habuit, cum contra hostem suum liberum voluntatis arbitrium accepit. Cui quia sua sponte succubuit, mox de se quod contra se perstreperet invenit. Quamvis silentio homo ab Auctore fuerit conditus, hosti tamen sponte substratus, clamores de pugna toleravit. Ipsa enim carnis suggestio quasi quidam clamor est contra quietem mentis.

CAPUT XXIII.

De lignis paradisi et ligno scientiæ boni et mali.

(*Moral.*, *lib.* XXXV, *c.* 14, *n.* 29.) In paradiso nequaquam mala arbor exstitit, quam Deus homini ne contingeret interdixit. Sed ut melius per obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat ut hunc etiam a bono prohiberet; quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans auctori suo se subditum humilius exhiberet. *Ex omni ligno paradisi*, inquit Deus, *edite, de ligno autem scientiæ boni et mali ne tetigeritis* (*Gen.* II, 16). Qui enim ab uno quolibet bono subjectos vetat, necesse est ut multa concedat, ne obedientis mens funditus intereat, si a bonis omnibus penitus repulsa jejunat. Omnes paradisi arbores ad esum Dominus concessit cum ab una prohibuit, ut creaturam suam, quam nolebat exstingui sed provehi, tanto facilius ab una restringeret, quanto ad cunctas latius relaxaret.

CAPUT XXIV.

De prævaricatione primi hominis.

(*Moral.*, lib. XXIV, *c.* 7, *n.* 14.) Callidus hostis et humani generis inimicus quod in paradiso egit hoc quotidie agere non desistit. Verba quippe Dei de cordibus hominum molitur evellere, atque in eis ficta promissionis suæ blandimenta radicare: quotidie antiquus hostis id quod Deus minatur levigat, et ad hoc credendum quod falsum promittit invitat. Falso enim pollicetur temporalia, ut mentibus hominum ea supplicia leviget quæ Deus minatur æterna. Humani generis adversarius, cum præsentis vitæ gloriam spondet, quid aliud dicit quam *Gustate, et eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5)? Ac si aperte diceret: Temporalem concupiscentiam tangite, et in hoc mundo sublimes apparete. Antiquus hostis, cum a cordibus hominum timorem divinæ sententiæ amovere conatur, quid aliud loquitur quam id quod primis hominibus dixit: *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi* (*Ibid.*, 1)? Sed quia divino munere redemptus homo justitiam recepit quam dudum conditus amisit, robustior se jam contra blandimenta callidæ persuasionis exercet, quia experimento didicit quantum obediens esse debeat præcepto. Et quem tunc culpa duxit ad pœnam, nunc pœna sua restringit a culpa: ut tanto magis delinquere metuat, quanto, cogente supplicio, et ipse jam quod perpetravit accusat. (*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 16, *n.* 2, 3.) Callidus adversarius contra primum hominem parentem nostrum in tribus se tentationibus erexit, quia hunc videlicet gula, vana gloria et avaritia tentavit; sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit. Ex gula quippe tentavit, cum cibum ligni vetitum ostendit, atque ad comedendum suasit. Ex vana gloria ten-

[a] Melius in ed., *etiam non mori posset.*

tavit, cum diceret : *Eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5). Ex avaritia tentavit, cum diceret : *Scientes bonum et malum* (*Ibid.*). In hoc ergo eum ad superbiam traxit, quod illum ad avaritiam sublimitatis excitavit. Quibus modis diabolus primum hominem stravit, eisdem modis secundo homini tentato succubuit. Per gulam tentavit, cum dixit : *Dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV, 3). Per vanam gloriam tentavit, cum dixit : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Ibid.*, 6). Per sublimitatis avaritiam tentavit, cum regna omnia mundi ostendit, dicens : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* (*Ibid.*, 9). [*Moral.* XXVIII, *c.* 1, *n.* 6.] [a] Quid est quod ad auram post meridiem Dominus deambulat, nisi quod lux ferventior charitatis abscesserat, et peccatricem animam culpæ suæ frigora constringebant? Increpavit ergo Adam deambulans, ut cæcis mentibus nequitiam suam non solum sermonibus, sed etiam rebus aperiret ; quatenus peccator homo, et per verba quod fecerat audiret, et per deambulationem, amisso æternitatis statu, mutabilitatis suæ inconstantiam cerneret, et per auram fervore charitatis expulso, torporem suum animadverteret, et per declinationem solis cognosceret quod ad tenebras propinquaret. (*Moral.*, *lib.* II, *c.* 5, *n.* 6.) Scriptum est : *Vocavit Deus Adam, et dixit ei : Ubi es* (*Gen.* III, 9)? Quid est quod Dominus Adam post lapsum requirit, dicens : *Ubi es?* Nunquidnam divina potentia nesciebat post culpam servus ad quæ latibula fugerat? Sed quia vidit in culpa lapsum, jam sub peccato velut ab oculis veritatis absconditum, quia tenebras erroris ejus non approbat, quasi ubi sit peccator ignorat. Omnipotens Dominus Adam et vocat et requirit, dicens : *Ubi es?* Per hoc quod vocat, signum dat quia ad pœnitentiam revocat. Per hoc quod requirit, aperte insinuat quia peccatores jure damnatos non ignorat. (*Moral.*, *lib.* XI, *c.* 43, *n.* 59.) Humanum genus contemplationem lucis intimæ habuit in paradiso ; sed sibimetipsi placens, quod ad se recessit, lumen Conditoris perdidit ejusque faciem ; ad ligna paradisi fugit, quia post culpam videre metuebat quem amare consueverat. Sed ecce post culpam venit in pœnam, ex pœna autem ad amorem redit, quia quis fuerit culpæ fructus invenit ; atque illam faciem quam timuit in culpa, excitatus requirit ex pœna : ut jam caliginem cæcitatis suæ fugiat, atque hoc ipsum quod Auctorem suum non videt graviter perhorrescat.

CAPUT XXV.

De mutatione et volubilitate temporum.

(*Moral.*, *lib.* XI, *c.* 50, *n.* 68.) Fixum statum temporum in præsenti sæculo habere non possumus, ubi transituri venimus atque hoc ipsum nostrum vivere quotidie a vita transire est. Quem videlicet lapsum temporum primus homo ante culpam habere non potuit, quia tempora, eo stante, transibant. Sed postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis posuit. Et quia cibum comedit vetitum, status sui protinus invenit defectum. Temporum mutabilitatem non solum exterius, sed interius quoque homo patitur, dum ad meliora exsurgere opera conatur. Mens etenim mutabilitatis suæ pondere ad aliud semper impellitur quam est ; et nisi in statu suo arcta custodiæ disciplina teneatur, semper inferiora [b] delabitur. Quæ enim semper stantem deseruit, statum, quem habebat [c] amisit. (*Moral.* IV, *c.* 1, *n.* 4.) Omne etenim tempus hoc nostræ mortalitatis quandiu nos in hac nostræ mutabilitatis corruptione retinet, æternitatis nobis incommutabilitas non apparet. Qui igitur diem jam æternitatis videt, ægre diem suæ mortalitatis sustinet. Scriptum est in libro beati Job : *Pereat dies, in qua natus sum* (*Job.* III, 3). In die quippe justitiæ homo est conditus, sed jam in tempore culpæ natus. Adam enim conditus, sed Cain primus natus est. Quid est ergo diei nativitatis maledicere, nisi aperte dicere : Dies mutabilitatis pereat, et lumen æternitatis erumpat (*Num.* 5)? Hoc tempus nostræ mutabilitatis non quandoque ita periturum, id est, transiturum est, ut male sit, sed ut penitus non sit, angelo in sacro eloquio attestante, qui ait : *Per viventem in sæcula, quia tempus jam non erit* (*Apoc.* X, 6). Nam etsi Propheta dicit : *Erit tempus eorum in æternum* (*Ps.* LXXX, 16) ; quia per momenta tempus deficit, nomine temporis eorum defectum vocavit, ostendens quod sine omnimodo defectu deficiunt hi qui a visionis intimæ consolatione separantur. (*Moral. lib.* XXV, *c.* 3, *n.* 4.) Nos quippe, quia de propagine primi hominis nascimur, radicis amaritudinem quasi in virgulto retinemus. Nam quia ex illo originem ducimus, ejus cursum nascendo sortimur, ut eo ipso momento quotidiano quo vivimus incessanter a vita transeamus, et vivendi nobis spatium unde crescere creditur, inde decrescat. Dum infantia ad pueritiam, pueritia ad adolescentiam, adolescentia ad juventutem, senectus transit ad mortem in cursu vitæ præsentis, ipsis suis augmentis ad detrimentum miser homo compellitur, et inde semper deficit unde se proficere in spatium vitæ credit.

CAPUT XXVI.

De discordia angelorum sanctorum atque hominum sub prævaricatione constitutorum.

(*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 8, *n.* 2.) Priusquam Redemptor noster per carnem nasceretur, discordiam cum angelis habuimus, a quorum claritate atque munditia per primæ culpæ meritum, per quotidiana delicta, longe distabamus. Quia ergo peccando extranei eramus a Deo, extraneos nos a suo consortio deputabant Angeli cives Dei. Sed quia nos cognovimus Regem nostrum, recognoverunt nos Angeli cives suos. Quia cœli Rex terram nostræ carnis assumpsit, infirmitatem nostram angelica celsitudo

[a] Hæc in nostro Cod. ex scribæ incuria desunt, quæ tamen, ut sententia constaret, ex Gregorio supplere visum mihi fuit.

[b] Ed., *in deteriora.*

[c] Ed., *quem habere potuit*

non despicit. Ad pacem nostram Angeli redeunt, intentionem prioris discordiæ postponunt : et quos infirmos prius, abjectosque despexerunt, jam socios venerantur. In veteri testamento Loth, et Josue Angelos adorant, nec tamen adorare prohibentur : Johannes in Apocalypsi adorare Angelum voluit, sed tamen idem hunc Angelus, ne se adorare debeat, compescuit, dicens : *Vide ne feceris : conservus tuus sum et fratrum tuorum.* Quid est, quod ante Redemptoris adventum Angeli ab hominibus adorantur, et tacent, postmodum vero adorari refugiunt : nisi quod naturam nostram, quam prius despexerunt, postquam hanc super se adsumptam conspiciunt, substratam sibi videre pertimescunt? Nec jam sub se velut infirmam contemnere ausi sunt, quam super se videlicet in cœli Rege venerantur. Nec habere dedignantur hominem socium, qui super se adorant hominem Deum.

CAPUT XXVII.

De Jerusalem cœlesti vel ejus civibus.

(*Lib.* II *in Ezech. homil.* I, *n.* 5.) Jerusalem *visio pacis* interpretatur. Illi nimirum in Jerusalem habitant qui in visione pacis intimæ mentem figunt. Scriptum quippe est : *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas* (*Psal.* CXXI, 3). Quia enim illa internæ pacis visio ex sanctorum civium congregatione construitur, Jerusalem cœlestis ut civitas ædificatur. Superna illa Jerusalem civitas dum in hac peregrinationis terra flagellis percutitur, tribulationibus tunditur, ejus lapides quotidie quadrantur. Ipsa est civitas, scilicet sancta Ecclesia, quæ regnatura in cœlo adhuc laborat in terra : cujus civibus Petrus dicit : *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini* (*I Petr.* II, 5). Et Paulus ait : *Dei agricultura, Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III, 9). Jerusalem civitas habet hic in sanctorum moribus magnum jam ædificium suum. In ædificio quippe lapis super lapidem ponitur, et qui portat alterum portatur ab altero. (*Lib.* II *in Ezech., homil.* 9, *n.* 10.) Isaias propheta ait : *Vivit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem* (*Isai.* XXXI, 9). Plus est enim caminum esse quam ignem, quia ignis esse et parvus potest, in camino autem vastior flamma succenditur. Sion vero *speculatio*, Jerusalem autem *visio pacis* dicitur, patrem vero nostram hic interim speculamur, ut illic postmodum plene videamus. Ex amore omnipotentis Domini in Sion ignis est, in Jerusalem vero caminus; quia hic amoris ejus flammis aliquatenus ardemus ubi de illo aliquid contemplamur. Sed ibi plene ardebimus ubi plene videbimus quem amamus.

CAPUT XXVIII.

De Babylonia ejusque civibus.

(*Moral.*, *lib.* XIV, *c.* 53, *n.* 65; VI, *c.* 16, *n.* 25.) Sciendum est quod Sennaar latissima vallis est, in qua turris Babyloniæ a superbientibus ædificari cœperat. Sennaar quippe interpretatur *fetor eorum* : quæ turris linguarum facta diversitate destructa est, quæ et Babylon dicta est, pro ipsa videlicet confusione mentium atque linguarum. Babylon *confusio* interpretatur. Recte igitur infecunda mens Babylonis filia nuncupatur, quæ in eo quod nequaquam bona opera germinat, dum nullo ordine rectæ vitæ componitur, quasi confusione matre generatur. Scriptum est : *Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylon, sede in terra; non est solium filiæ Chaldæorum* (*Isai.* XLVII, 1). Humana igitur mens, postquam statum salutis perdidit, ad confusionis suæ cumulum, appellatur virgo, vel incorrupta, quod dudum fuit, cui apte per increpationem dicitur divina voce, *Descende.* In alto quippe humanus animus stat quando supernis retributionibus inhiat, sed ab hoc statu descendit cum, turpiter victus, sese defluentibus mundi desideriis subjicit. (*Moral.* XIV, *c.* 17, *n.* 21.) Certissime filiæ Babylonis dicitur : *Sede in pulvere;* cum enim semper terra sit pulvis, quid per pulverem nisi cogitationes debemus accipere? Quæ dum importune ac silenter in mente volant, ejus oculos excæcant. Et quid per terram, nisi terrena actio designatur? Reproborum mens prius ad cogitanda prava dejicitur, et postmodum ad facienda. Recte ergo filiæ Babylon, quæ ab hoc internæ rectitudinis judicio descendit, per ferientem sententiam dicitur ut prius in pulvere et post in terra sedeat, quia nisi se in cogitatione prosterneret, in malo opere non hæsisset. (*Moral.* VI, 16, *n.* 25.) Descendens enim, in pulvere residet, quia cœlestia deserens, terrenis cogitationibus aspersa in infimis vilescit. (*Moral.* III, 31, *n.* 60.) Sunt nonnulli qui, cum parva agunt, de semetipsis magna sentiunt. In altum mentem sublevant, et præire se cæteros virtutum meritis putant. Illi nimirum apud se introrsum humilitatis sterquilinium deserunt, et elationis fastigia ascendunt. Illum videlicet imitantes qui primus se apud se extulit, sed elevando prostravit. Illum imitantes qui accepta conditionis dignitate contentus non fuit, dicens : *In cœlum conscendam, super astra cœli exaltabo solium meum* (*Isai.* XIV, 13). Apostatæ angelo male conjuncta Babylonia, id est, confusa multitudo peccantium dicit : *Sedeo regina, et vidua non sum* (*Isai.* XLVII, 8, *secund. LXX*). Quisquis ergo introrsus intumescit, in altum se apud semetipsum posuit, sed eo se gravius in infimis deprimit quod de se infima veraciter sentire contemnit. (*Moral.* V, 21, *n.* 41.) Leænæ nomine aliquando hujus mundi civitas, id est, Babylonia, designatur, quæ contra vitam innocentium immanitate crudelitatis efferatur, quæ antiquo hosti, quasi sævissimo leoni, sociata, perversæ persuasionis ejus semina concipit, et reprobos ex se filios ad similitudinem illius, quasi crudeles catulos gignit. Catuli leonum sunt quilibet reprobi ad iniquam vitam malignorum spirituum errore generati, qui et simul omnes universam mundi civitatem, quam prædiximus, Babyloniam faciunt, et tamen hi iidem singuli Babyloniæ filii, quasi non leæna, sed leænæ catuli vocantur. Sicut Sion tota simul Ecclesia dicitur, filii autem Sion sanctorum quique singuli memorantur; ita et filii Babyloniæ singuli quique reproborum, et eadem Babylonia simul omnes reprobi vocantur

(*Num.* 42.) Sancti viri quandiu in hac vita sunt, semetipsos sollicita circumspectione custodiunt, ne leo circuiens insidiando subripiat, id est, antiquus hostis sub aliqua imagine virtutis occidat; et leænæ vox auribus obstrepat, id est, ne Babyloniæ gloria sensum ab amore cœlestis patriæ avertat.

CAPUT XXIX.

Quid significet arca diluvii.

(*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 4, *n.* 16.) Arca diluvii, quæ inferius ampla, superius vero angusta describitur, sancta Ecclesia figuratur, quæ a trecentis et sexaginta ac triginta cubitis ad unum cubitum colligitur (*Gen.* VI, 15); quia ab ea latitudine quam sancta Ecclesia in membris suis adhuc infirmantibus habet, paulisper angustata, et in altum proficiens, ad unum tendit. Ratio exigit ut credamus quod in illa arcæ latitudine omnes bestiæ cunctaque quadrupedia atque reptilia in inferioribus fuerunt, homo vero atque volatilia nimirum in superioribus. Juxta superiorem etenim partem fenestra fuit in latere, de qua corvum vel columbam dimisit homo, ut si jam diluvii transissent aquæ, cognosceret. Et quia arca eadem in uno fuit cubito consummata, homo et volatilia juxta cubitum fuerunt. Recte per arcam universa Ecclesia designatur, quæ adhuc in multis suis carnalibus lata est, in paucis spiritualibus angusta. Et quia ad unum hominem, qui est sine peccato, colligitur, quasi in uno cubito consummatur. (*Lib.* II *in Evang. homil.* 38, *n.* 8.) Arca in undis diluvii Ecclesiæ typum gessit, quia scilicet ampla in inferioribus et angusta in superioribus fuit; quæ in summitate etiam sua ad unius mensuram cubiti excrevit. Inferius quippe quadrupedia atque reptilia, superius vero aves et homines habuisse credenda est. Ibi lata exstitit arca ubi bestias habuit, ibi angusta ubi homines servavit, quia nimirum sancta Ecclesia in carnalibus ampla est, in spiritualibus angusta. Ubi enim bestiales hominum mores tolerat, illic latius sinum laxat. Ubi autem eos habet qui spirituali ratione suffulti sunt, illic quidem ad summum ducitur, sed tamen, quia pauci sunt, angustatur. *Lata quippe via est quæ ducit ad perditionem*, *et multi sunt qui vadunt per eam : et angusta porta est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII, 13). Eo usque arca angustatur in summis, quousque ad mensuram unius cubiti perducatur : quia in sancta Ecclesia quanto sanctiores quique sunt, tanto pauciores. Quæ in summo ad illum perducitur, qui solus homo in hominibus, et sine ullius comparatione natus est sanctus. Qui, juxta Psalmistæ vocem, *Factus est sicut passer unicus in ædificio* (*Ps.* CI, 8).

CAPUT XXX.

De electis ante legem vel sub lege exortis.

(*Moral.* IV, 32, *n.* 65.) Multi electi ab ipso mundi primordio ante redemptionis tempus exorti sunt, et tamen huic mundo semetipsos mortificare curaverunt. Qui conscriptæ legis tabulas non habentes, quasi ab utero mortui sunt, quia Auctorem summ naturali lege timuerunt; et cum venturum Mediatorem crederent, studuerunt summopere mortificandis voluptatibus etiam quæ scripta non acceperant præcepta servare. Tempus illud quod juxta mundi initium mortuos huic sæculo patres nostros protulit quasi abortivi uterus fuit. Ibi namque Abel, qui occidenti se fratri restitisse non legitur (*Gen.* IV, 8, 24). Ibi Enoch, qui talem exhibuit vitam, ut ambulaturus cum Domino transferretur (*Gen.* V, 22). Noe scilicet, per hoc quod divino examini placuit, in mundum mundo superstes fuit (*Gen.* VII, 23). Abraham patriarcha, dum peregrinus exstitit sæculo, factus est amicus Deo (*Gen.* XII, 1). Isaac quippe caligantibus carnis oculis, per ætatem quidem præsentia non vidit, sed per virtutem prophetici spiritus, in futuris etiam sæculis magna videndi luce radiavit (*Gen.* XXVII, 1). Jacob iram fratris humiliter fugit, clementer edomuit (*Gen.* XXXIII, 4). Qui prole quidem fecundus exstitit, sed tamen spiritus ubertate fecundior, eamdem prolem sub prophetiæ suæ vinculis astrinxit. A mundi primordiis, dum quosdam paucos electos Mose scribente cognoscimus, pars nobis maxima humani generis occultatur. Neque enim tot justos solummodo usque ad acceptam legem exstitisse credendum est, quot Moses brevissima descriptione perstrinxit. Quia ergo a mundi primordio edita multitudo bonorum ex magna parte notitiæ nostræ subtrahitur, quasi abortivum absconditum vocatur (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* I, *n.* 4). Fuerunt in Israelitico populo sancti viri patriarchæ atque prophetæ qui montes jure vocarentur, quia per vitæ meritum ad cœlestia propinquaverunt. Sed incarnatus Unigenitus istis montibus æqualis non fuit, quia naturam, vitam, et merita omnium ex sua divinitate transcendit. Dominus Jesus Christus mons super verticem montium dicitur, quia excelsus ex divinitate sua inventus est etiam super cacumina sanctorum (*Isai.* II, 2), ut hi, qui multum in Deo profecerunt, ejus vestigia vix potuissent tangere ex vertice cogitationis. Electi, qui post acceptam legem in hoc mundo nati sunt, auctori suo ejusdem legis sunt admonitione concepti. (*Moral.* IV, *c.* 32, *n.* 64.) Sed tamen quasi concepti lucem minime viderunt, quia ad adventum incarnationis dominicæ, quamvis hanc fideliter crederent, pervenire nequiverunt. Incarnatus Dominus dicit : *Ego sum lux mundi* (*Joann.* VIII, 12). Atque ipsa Lux ait : *Multi prophetæ et justi desideraverunt videre quæ videtis*, *et non viderunt* (*Matth.* XIII, 17). Quia ad spem venturi Mediatoris apertis prophetarum vocibus excitati, nequaquam potuerunt cernere ejus incarnationem. Ante adventum Redemptoris nostri multitudo electorum formam quidem fidei habuit, sed hanc usque ad apertam visionem divinæ præsentiæ non perduxit, quia prius hos a mundo mors interveniens rapuit quam manifesta mundum veritas illustravit. (*Moral.* IV, *c.* 33, *n.* 66.) Mediatoris adventum, quem patres in lege positi diu præstolati sunt, ad vitæ suæ requiem populi gentiles invenerunt. Paulo attestante, qui ait :

Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus, electio autem consecuta est (*Rom.* xi, 7).

CAPUT XXXI.

De electis viris ante adventum Christi exortis.

(*Præf. in lib. Job, c.* 6, *n.* 13.) Mira divinæ dispensationis opera libet cernere quomodo ad illuminandam noctem vitæ præsentis astra quæque suis vicibus in cœli faciem veniant, quousque in finem noctis Redemptor humani generis, quasi verus Lucifer, surgat. Nocturnum namque spatium, dum decedentium succedentiumque stellarum cursibus illustratur, magno cœli decore peragitur. Ut scilicet noctis nostræ tenebras suo tempore editus vicissimque permutatus stellarum radius tangeret, ad ostendendam innocentiam, venit Abel; ad docendam actionis munditiam, venit Enoch; ad insinuandam longanimitatem spei et operis, venit Noe; ad manifestandam obedientiam, venit Abraham; ad demonstrandam conjugalis vitæ castimoniam, venit Isaac; ad insinuandam laboris tolerantiam, venit Jacob; ad rependendam pro malo bonæ retributionis gratiam, venit Joseph; ad ostendendam mansuetudinem, venit Moses; ad informandam contra adversa fiduciam, venit Josue; ad ostendendam inter flagella patientiam, venit Job. Ecce quam fulgentes stellas in cœlo figuraliter cernimus: ut inoffenso pede operis iter nostræ noctis ambulemus. Cognitioni hominum divina dispensatio quot justos exhibuit, quasi tot astra super peccantium tenebras cœlum misit, quousque verus Lucifer surgeret, qui, æternum nobis mane nuntians, stellis cæteris clarius ex divinitate radiaret. (*Num.* 14.) Electi omnes dum Mediatorem Dei et hominum bene vivendo præeunt, et rebus et vocibus prophetando promiserunt. Nullus etenim justus fuit qui non ejus per figuram nuntius exstiterit. Dignum quippe erat ut in semetipsis bonum omnes ostenderent, de quo et omnes boni essent, et quod prodesse omnibus scirent. Unde et sine cessatione promitti debuit, quod et sine æstimatione dabatur percipi, et sine fine retineri: ut simul omnia sæcula dicerent quid in redemptione communi sæculorum finis exhiberet.

CAPUT XXXII.

De dilectione Dei et proximi.

Prima virtus obedientiæ in charitate est; quæ videlicet charitas in duobus præceptis distinguitur, ut Deus et proximus diligatur. Et recta operatio ex decalogi completione perficitur, ut cum bona agi cœperint, mala jam nulla perpetrentur. (*Moral.* vii, *c.* 14, *n.* 28.) Duo sunt præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei et dilectio proximi. Per quæ utraque nos sacræ Scripturæ dicta vivificant, quia dilectionem Dei et proximi capimus in eloquiis divinis. Per amorem Dei amor proximi gignitur, et per amorem proximi Dei amor nutritur. Nam qui amare Deum negligit, profecto diligere proximum nescit. Tunc plenius in Dei dilectione proficimus, si in ejusdem dilectionis gremio prius proximi charitate lactamur. Quia amor Dei amorem proximi generat, dicturus per legem Dominus: *Diliges proximum tuum,* præmisit dicens: *Diliges Dominum Deum tuum* (*Deut.* vi, 5; x, 12; *Matth.* xxii, 37, 39); ut videlicet in terra pectoris nostri prius amoris sui radicem figeret, quatenus per ramos postmodum dilectio fraterna germinaret. Amor Dei ex proximi amore coalescit, sicut testatur Joannes, qui quosdam increpat, dicens: *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere* (*I Joan.* iv, 20)? Quæ tamen divina dilectio per timorem nascitur, sed in affectum crescendo permutatur. (*Num.* 29.) Sæpe omnipotens Deus, ut quantum quisque a charitate ejus et proximi longe sit, vel in ea quantum profecerit innotescat, miro ordine cuncta dispensans, alios flagellis deprimit, alios successibus fulcit. Et cum quosdam temporaliter deserit, in quorumdam cordibus quod malum latet ostendit. Nam plerumque ipsi nos miseros insequuntur qui felices sine comparatione coluerunt. (*Lib.* ii *in Evang. homil.* 30, *n.* 10.) Inoffenso pede iter nostrum in terra agitur, si Deus et proximus integra mente diligatur. Nec Deus enim vere diligitur sine proximo, nec proximus vere diligitur sine Deo. Spiritus sanctus secundo legitur discipulis datus, prius a Domino in terra degente, postmodum a Domino cœlo præsidente. In terra quippe, ut diligatur proximus; e cœlo vero, ut diligatur Deus. Sed cur prius in terra, postmodum e cœlo, nisi quod patenter datur intelligi quia, juxta Joannis vocem: *Qui fratrem suum non diligit quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere* (*I Joan.* iv, 20)? Amemus et amplectamur proximum, qui juxta nos est, ut pervenire valeamus ad amorem illius qui super nos est. Meditetur mens in proximo quod exhibeat Deo, ut perfecte mereamur in eo gaudere cum proximo. Tunc enim ad illam supernæ frequentiæ lætitiam perveniemus, de qua nunc sancti Spiritus pignus accepimus. Ad istum finem, scilicet ad dilectionem Dei et proximi, toto amore tendamus. Omne mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt. Quia quidquid præcipitur, in sola charitate solidatur. Præcepta dominica et multa sunt et unum: multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis. Qualiter dilectio Dei et proximi sit tenenda ipse insinuat qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis et amicos jubet diligi in se, et inimicos diligi propter se.

CAPUT XXXIII

De lege veteri.

(*Moral.* xi, 17, *n.* 25.) Legis duritia unumquemque peccantem morte corporis puniri sanciebat. Sed postquam Redemptor noster asperitatem legalis sanctionis per mansuetudinem temperavit, non jam pro culpa mortem carnis inferri constituit, sed mors spiritus quantum timenda esset indicavit. (*Lib.* ii *in Evang. homil.* 33, *n.* 8.) Scriptum est in Exodo: *Manus Moysi erant graves: sumentes igitur lapidem posuerunt subter eum, in quo sedit: Aaron autem et Hur sustentabant manus ejus* (*Exod.* xvii, 12). Moyses igitur sedit in lapide, cum Lex requievit in Ecclesia. Sed hæc eadem Lex manus graves habuit,

quia peccantes quosque non misericorditer pertulit, sed severa districtione percussit. Aaron sacerdos *mons fortitudinis*, Hur autem *ignis* interpretatur. Quem itaque iste mons fortitudinis signat, nisi Redemptorem nostrum, de quo per prophetam dicitur : *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium* (*Isa.* II, 2)? Aut quis per ignem, nisi sanctus Spiritus figuratur, de quo idem Redemptor dicit : *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII, 49)? Aaron scilicet et Hur graves manus Moysi sustinent, atque sustentando leviores reddunt, quia Mediator Dei et hominum cum igne sancti Spiritus veniens, mandata Legis gravia, quæ dum carnaliter tenerentur portari non poterant, tolerabiliora nobis per spiritualem intelligentiam ostendit. Quasi enim manus Moysi leves reddidit, quia pondus mandatorum Legis ad virtutem confessionis retorsit.

CAPUT XXXIV.

De historia et allegoria.

(*Moral.* XXI, 1, *n.* 1.) Intellectus sacri eloquii inter textum et mysterium tanta est libratione pensandus, ut utriusque partis lance moderata, hunc neque nimiæ discussionis pondus deprimat, neque rursum torpor incuriæ vacuum relinquat. Multæ sacri eloquii sententiæ tanta allegoriarum conceptione sunt gravidæ, ut quisquis eas ad solam tenere historiam nititur, earum notitia per suam incuriam privetur. Nonnullæ vero ita exterioribus præceptis inserviunt, ut si quis eas subtilius penetrare desiderat, intus quidem nihil inveniat, sed hoc sibi etiam quod foras loquuntur abscondat. (*Num.* 2.) Ante considerationis nostræ oculos præcedentium patrum sententiæ quasi virgæ variæ ponuntur. In quibus dum plerumque intellectum litteræ fugimus, quasi corticem subtrahimus. Et dum plerumque intellectum litteræ sequimur, quasi corticem reservamus. Dumque ab ipsis cortex litteræ subducitur, allegoriæ candor interior demonstratur; et dum cortex relinquitur, exterioris intelligentiæ virentia exempla monstrantur. Varias virgas Jacob in aquæ canalibus posuit (*Gen.* XXX, 38): quia Redemptor noster in libris eas sacræ scientiæ sententias, quibus nos intrinsecus infundimur, fixit. Has aspicientes arietes cum ovibus coeunt; quia rationales nostri spiritus, dum in earum intentione defixi sunt, in singulis quibusque actionibus permiscentur, ut tales fetus operum procreent qualia exempla præcedentium in vocibus præceptorum vident, scilicet, ut diversum colorem proles boni operis habeat. Nonnunquam, subtracto litteræ cortice, acutius mens nostra interna considerat, et reservato nonnunquam historiæ tegmine, bene se in exterioribus format. In sacro eloquio intelligentiæ magna discretio est. (*Ap. Paterium lib.* II, *c.* 29, *in Exodum.*) Sæpe enim in quibusdam locis illius et historia servanda est et allegoria, et sæpe in quibusdam sola exquirenda est allegoria, aliquando vero sola necesse est ut teneatur historia. In quibusdam locis, sicut diximus, historia simul tenenda est et allegoria, ut et tardiores pascantur per historiam, et velociores ingenio per allegoriam. Unde cum loquente Deo, populus lampades et sonitum buccinæ, et montem fumigantem cerneret, perterritus petiit ut eis per Moysem Dominus loqueretur, sicut scriptum est : *Stetit populus de longe, Moyses autem accessit ad caliginem in qua erat Deus* (*Exod.*, XX, 21). Turba populi allegoriarum caliginem non valet penetrare, quia valde paucorum est spiritualem intellectum rimari. Quia enim mentes carnalium sola sæpe historia pascuntur, loquente Deo, longe populus stetit. Quia vero spirituales quique allegoriarum nubem penetrant, ut spiritualiter Dei verba cognoscant, Moyses accessit ad caliginem in qua erat Deus. (*Apud Paterium, lib.* V, *cap.* 9, *in Deut.*) Lex Veteris Testamenti quasi ova in nidum posuit, cum dixit : *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Exod.* XXI, 24); sed pullos produxit postmodum, cum dixit : *Non quæres ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum* (*Levit.* XIX, 18). Notandum est quod de matre pullorum dicitur : *Non tenebis eam cum filiis, sed abire patieris, captos tenens filios* (*Deut.* XXII, 6). Quia videlicet in quibusdam locis prætermittenda est historia, ut solius matris pulli, id est, spiritualis intelligentiæ sensus nobis in esum veniat, nec nos mater, sed pulli reficiant; quia non debemus de historiæ exemplo, sed de spiritualis intellectus sensibus satiari. Cum legimus aurum et argentum Ægyptiorum ab Israelitico populo petitione deceptoria subreptum (*Exod* XII); et rursum cum legimus carnalia sacrificia omnipotenti Deo exhibita : quid in hoc verborum nido, nisi mater dimittenda est et filii tenendi? Nos enim cum a quibusque sæcularibus vigilantiam ingenii in defensionem veritatis trahimus, et eorum eloquium in usum rectitudinis vertimus, quid aliud quam ab Ægyptiis aurum et argentum tollimus, ut ex eo et nos divites effici, et illi valeant pauperes ostendi? Sicut scriptum est : *In captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (*II Cor.* X, 6). Matrem dimittentes, pullos edimus, cum historiæ exempla dimittimus; sed ex ea allegoriarum sensus mente retinemus. Ubi recte additur : *Ut bene sit tibi, et longo vivas tempore* (*Deut.* XXII, 8). Quia longo tempore ille vivit qui per spiritualem intelligentiam æternitatis annos apprehendit.

CAPUT XXXV.

De prædestinatione.

(*Greg.*, *lib.* I, *Dial.*, 8.) Ea quæ sancti viri orando efficiunt, ita prædestinata sunt ut precibus obtineantur. Nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio ita est ab omnipotente Deo disposita, ut ad hoc electi ex labore perveniant, quatenus postulando mereantur accipere quod eis omnipotens Deus ante sæcula disposuit donare. Certissime novimus quod ad Abraham Dominus dixit : *In Isaac vocabitur tibi semen* (*Gen.* XXI, 13). Cui etiam dixerat : *Patrem multarum gentium constitui te* (*Gen.* XVII 4). Cui rursum promisit, dicens : *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris* (*Gen.* XXII, 17). Ex qua re aperte

constat quia omnipotens Deus semen Abrahæ multiplicare per Isaac prædestinaverat, et tamen scriptum est: *Deprecatus est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis; qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ* (*Gen.* XXV, 21). Si multiplicatio generis Abrahæ per Isaac prædestinata fuit, cur conjugem sterilem accepit? Sed nimirum constat quia prædestinatio precibus impletur, quando is in quo Deus multiplicare semen Abrahæ prædestinaverat, oratione obtinuit ut filios habere potuisset. (*Lib.* VI *Hypognost.*, *c.* 2, 5, 6, 7, 8, *in append. tom. X Oper. Augustini.*) Prædestinatio a prævidendo vel præordinando futurum aliquid dicitur: et ideo Deus, cui præscientia non accidens est, sed essentia fuit semper, et est, quidquid antequam sit præscit, prædestinat, et propterea prædestinat quia tale erit quale futurum præscit. Ideo et apostolus: *Nam quos præscivit, et prædestinavit* (*Rom.* VIII, 29). Deus non omne quod præscit prædestinat. Mala enim tantum præscit, bona vero et præscit et prædestinat. Quod ergo bonum est præscientia prædestinat, id est prius quam sit in re præordinat. Hoc cum ipso auctore esse cœperit, vocat, ordinat et disponit. Unde et sequitur: *Nam quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit.* Justus et misericors Deus, præsciusque futurorum ex damnabili massa, non personarum acceptione, sed judicio æquitatis suæ irreprehensibili, imo incomprehensibili, quos præscit misericordia gratuita præparat, id est, prædestinat ad æternam vitam, cæteros autem pœna debita punit; quos ideo punit quia quid essent futuri præscivit, non tamen puniendos ipse fecit vel prædestinavit, sed tantum in damnabili massa præscivit. [Diximus] de damnabili humani generis massa Deum præscisse misericordia, non meritis, quos electione gratiæ prædestinavit ad vitam: cæteros vero qui judicio justitiæ ejus ab hac gratia efficiuntur expertes, præscisse tantum vitio proprio perituros, non ut perirent prædestinasse. Deus omnipotens, justus et misericors, quos in operibus impietatis et mortis præscivit, non præordinavit, nec impulit: in quibus Deum ad iracundiam provocantes, salutis fidem, aut prædicatam sibi accipere nolunt, aut Deo judice non possunt, vel acceptа male utuntur, et ob hoc traduntur in reprobum sensum ut non faciant ea quæ conveniunt, his pœnam prædestinatam esse rite fatemur. Cum præscisset Deus Judam in vitiis propriæ voluntatis pessimum fore, id est, electionem discipulatus sui bene a Christo conferendam male usurum, et avaritia ardentem pretio Judæis Dominum traditurum, pœnam ei prædestinavit ex merito, dicente per David Spiritu sancto: *Deus laudem meam ne taceas, quia os peccatoris et dolosi super me apertum est* (*Ps.* CVIII, 2), id est, Judæ, vel Judæorum in Christum. Judæ, cum dicit: *Quid mihi vultis dare, et ego vobis eum tradam* (*Matth.* XXVI, 15)? Et post pecuniæ sponsionem, dans signum traditionis: *Quemcunque*, inquit, *osculatus fuero, ipse est, tenete eum.* Ideo *super me*, ait, *apertum est.* Cum enim signum dedit, ore doloso aperuit quem tenerent. Judæorum quoque, cum eum volentes dolo perdere, ut Evangelium pandit, clamaverunt dicentes: *Crucifige, crucifige eum* (*Joan.* XIX, 6). [Tenenda est inconcusse hæc regula,] omnes peccatores in malis propriis antequam essent in mundo, præscitos esse tantum, non prædestinatos; pœnam autem eis esse prædestinatam secundum quod præsciti sunt: parvulos quoque non renatos ex aqua et Spiritu sancto prædestinatæ pœnæ esse obnoxios, qui præsciti sunt non in propriis voluntatibus, quorum nullæ sunt bonæ vel malæ, nisi tantum in Adæ peccato quod traxerunt nascentes, et in hoc manentes solverunt tempus vitæ præsentis. Electos qui secundum propositum Dei vivunt, præscitos esse et prædestinatos electione gratuitæ gratiæ ejus, et regnum eis cœlorum esse prædestinatum, sine dubitatione dicendum est. Hoc enim apostolus Paulus probat cum ante eos prædestinatos et electos esse testatur quam mundus constitueretur; scribens Ephesiis, dicit: *Sicut elegit nos in ipso*, id est, in Christo, *ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate, qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum* (*Ephes.* I, 4). Taceat humana lingua, ne prorsus in prædestinatione de meritis extollatur. Attende dictum Apostoli: *Sicut elegit nos Deus ante mundi constitutionem.* Divinæ voluntatis est hoc donum, non humanæ fragilitatis meritum. Denique attende quid sequitur: *In quo habemus*, ait, *redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis in omni sapientia, et prudentia, ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo, in dispensationem plenitudinis temporum restaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terra sunt in ipso. In quo etiam sumus prædestinati secundum propositum ejus, qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus, qui ante speravimus in Christo.* Prædestinatis apostolis, vel generaliter omnibus electis dicitur: *Vigilate, et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41). Et iterum: *Vigilate in omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis* (*Luc.* XXI, 36). Qui absque prædestinationis gratia sunt, id est, alieni a proposito Dei, et perdurant in operibus malis, si etiam ex hac migraverint vita, non eos dicimus ita a Deo ordinatos ut perirent, tanquam ipse illis mores malæ vitæ creaverit, ipse ad opus omne mortis invitos præcipitaverit. Absit hoc a divino proposito. Non enim volens iniquitatem est Deus (*Psalm.* V, 5): nec mandavit cuiquam impie agere, nec alicui dedit laxamentum peccandi (*Eccl.* XV, 21). Fecit enim ut essent omnia, et sanabiles nationes orbis terrarum (*Sapient.* I, 14). *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sapient.* II, 24). Imitantur ergo illum qui sunt ex parte illius. Prædestinationem quippe negare immane est blasphemium, quam non tantum in

apostolis debemus accipere, sed in patriarchis, et prophetis, et martyribus, et confessoribus, vel in omnibus sanctis et digne servientibus Deo. Nemo glorietur in se nisi in Deo. Nemo desperet. Solus enim Dominus scit qui sunt ejus. (*II Tim.* II, 19). In quantum autem possumus, omnes homines ad bonum opus exhortemur; nulli desperationem demus. Pro invicem oremus, in conspectu Dei nos humiliemur, dicentes : *Fiat voluntas tua* (*Matth.* VI, 10). Ipsius erit potestatis judicium in nobis debitum mutare damnationis, et gratiam prædestinationis indebitam prærogare.

CAPUT XXXVI.
De sapientia.

(*Lib.* II *in Ezech., homil.* 6, *n.* 2.) Sapientia atque scientia doctrinæ spiritualis veræ sunt divitiæ, in quarum comparatione quæ transire possunt falsæ nominantur. Excepto eo quod ad æternam patriam divitiæ spirituales ducunt, est eis a terrenis divitiis magna distantia, quia spirituales divitiæ erogatæ proficiunt, terrenæ divitiæ aut erogantur et deficiunt, aut retinentur et utiles non sunt. Qui ergo has in se veras divitias continent, recte gazophylacia spiritualis ædificii vocantur. (*Moral.* v, *c.* 5, *n.* 8.) Sapientia in rerum superficie non jacet, lucet quia in invisibilibus latet. Et tunc mortificatione nostra sapientiam contingentes apprehendimus, si, relictis visibilibus, in invisibilibus abscondamur. Quasi cor effodientes [a] sapientiam quærimus, ut omne quod terrenum mens cogitat a semetipsa manu sanctæ discretionis abjiciat, et thesaurum virtutis qui se latebat agnoscat. Facile quisque thesaurum sapientiæ invenit, si eam quæ se male presserat molem a se terrenæ cogitationis repellit. (*Moral.* xxv, 12, *n.* 29.) Scriptum est : *Sapientia in capite viarum clamitat. In mediis semitis stat* (*Prov.* VIII, 1). Transire fortasse per viam vitæ temporalis cum ejus ignorantia poteramus, si hæc eadem sapientia in semitæ angulis constitisset. (*Num.* 30.) Investiganda fuerat, si occulta esse voluisset. Salomon prudentissimus ait : *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem, immolavit victimas, miscuit vinum, proposuit mensam, misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem et mœnia civitatis* (*Prov.* IX, 1, 2, 3), et reliqua. [*Moral.* XXXIII, 16, *n.* 32.] Sapientia domum sibi condidit cum unigenitus Dei Filius in semetipso intra uterum Virginis, mediante anima, humanum sibi corpus creavit. Unigeniti corpus domus Dei dicitur, sicut etiam templum vocatur : ita vero ut unus idemque Dei atque hominis Filius ipse sit qui inhabitat, ipse qui inhabitatur. Domus sapientiæ Ecclesia vocatur quæ quasi septem sibi columnas excidit, quia ab amore vitæ præsentis sæculi disjunctas ad portandam ejusdem Ecclesiæ fabricam mentes prædicantium erexit. Quæ pro eo quod perfectionis virtute subnixæ sunt, septenario numero designantur. Sapientia immolavit victimas, quia vitam prædicantium mactari in persecutione permisit. Vinum miscuit, quia divinitatis et humanitatis suæ pariter nobis arcana prædicavit. Mensam quoque proposuit, quia Scripturæ sacræ nobis pabula aperiendo præparavit. (*Moral.* XVII, 32, *n.* 43.) Posuit mensam Dei sapientia, id est, Scripturam sacram, quæ fessos ad se atque a sæculi oneribus venientes pane verbi reficit, et contra adversarios sua refectione nos roborat. Unde alias ab Ecclesia dicitur : *Posuisti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (*Ps.* XXII, 5). Misit ancillas suas, apostolorum videlicet animas, in ipso suo initio infirmas, ut vocarent ad arcem et mœnia civitatis; quia dum internam vitam denuntiant, ad alta nos mœnia supernæ civitatis levant, quæ profecto mœnia nisi humiles non ascendunt. (*Moral.* XXXIII, 16, *n.* 32.) Ancillas suas hæc Dei sapientia misit, quæ ad arcem nos atque ad civitatis mœnia vocarent; quia prædicatores infirmos abjectosque habere studuit, qui fideles populos ad spiritualis patriæ ædificia superna colligerent. (*Moral.* XVII, 29, *n.* 43.) Ab eadem Sapientia subditur : *Si quis est parvulus veniat ad me* (*Prov.* IX, 4). Ac si aperte dicat : Quisquis se apud se magnum æstimat, aditum sibi mei accessus angustat; quia tanto ad me altius pertingitur, quanto uniuscujusque mens apud se verius humiliatur. (*Moral.* XI, 6, *n.* 8.) Intuendum valde est quia cum una sit sapientia, alium minus, alium magis inhabitat : alii hoc, alii aliud præstat, et quasi cerebri more, nobismetipsis, velut quibusdam sensibus, utitur; ut quamvis ipsa sibimet nunquam sit dissimilis, per nos tamen diversa et dissimilia semper operetur, quatenus iste sapientiæ, ille scientiæ donum percipiat, iste genera linguarum, ille gratiam curationum habeat. (*Num.* 7.) Verba sapientiæ, quæ reprobi audiunt, electi non solum audiunt, sed etiam gustant ; ut eis in corde sapiat quod reproborum non mentibus, sed solummodo auribus sonat. Aliud est nominatum cibum audire solummodo, aliud vero etiam gustare. Electi itaque cibum sapientiæ sic audiunt ut degustent, quia hoc quod audiunt eis per amorem medullitus sapit. Reproborum scientia usque ad cognitionem sonitus tenditur, ut equidem virtutes audiant, sed tamen corde frigido qualiter sapiant, ignorent. (*Cap.* 7, *n.* 10.) Illa enim dicta in sapientiæ radice solidata sunt, quæ per vivendi usum etiam actuum experimento convalescunt. Quia multis et longior vita tribuitur, et sapientiæ gratia non confertur. Recte per beatum Job dicitur : *Apud ipsum est sapientia, et fortitudo : ipse habet consilium, et intelligentiam* (*Job.* XII, 13). [*Cap.* 8, *n.* 11.] Hæc non incongrue de Unigenito summi Patris accipimus, ut ipsum esse Dei sapientiam et fortitudinem sentiamus. Nam Paulus quoque nostro intellectui attestatur, dicens : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* XXIV) ; qui apud ipsum semper est, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Habet Deus consilium et intelligentiam : consilium videlicet, quia disponit sua ; intelligentiam, quia cognoscit nostra.

[a] In Edit., *si sic hanc, cor effodientes.*

CAPUT XXXVII.

Qualiter a sanctis viris in hoc sæculo videatur Deus.

(*Moral.* XVIII, 54, *n.* 88.) Beatus Moyses, qui cum Deo facie ad faciem locutus est, sicut loqui solet homo cum amico suo, ei inter ipsa verba suæ locutionis dixit : *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi temetipsum manifeste, ut videam te* (*Exod.* XXXIII, 13). Certe si Deus non erat cum quo loquebatur, *Ostende mihi Deum*, diceret, et non *Ostende temetipsum*. Si autem Deus erat cum quo facie ad faciem loquebatur, cur se petebat videre quem videbat? Sed ex hac ejus petitione colligitur quia eum sitiebat per incircumscriptæ naturæ suæ claritatem cernere quem jam cœperat per quasdam imagines videre; ut sic superna essentia mentis ejus oculis adesset, quatenus ei ad æternitatis visionem nulla imago creata temporaliter interesset. Viderunt Patres Veteris Testamenti Deum, et tamen, juxta Joannis vocem, *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* IV, 12); et, juxta beati Job sententiam , *Sapientia, quæ Deus est, abscondita est ab oculis omnium viventium* (*Job*, XXVIII, 21); quia in hac mortali carne consistentibus, et videri potuit per quasdam circumscriptas imagines, et videri non potuit per incircumscriptum lumen æternitatis. (*Num.* 89.) Æterna Dei claritas, si a quibusdam potest in hac adhuc corruptibili carne viventibus, sed tamen inæstimabili virtute crescentibus, quodam contemplationis acumine videri, hoc quoque ab ejusdem Veritatis sententia non abhorret, qua dicitur : *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII, 21); quoniam quisquis sapientiam, quæ Deus est, videt, huic vitæ funditus moritur, ne jam ejus amore teneatur. Nullus Deum vidit, qui adhuc carnaliter vivit, quia nemo potest amplecti Deum simul et sæculum. Qui enim Deum videt, eo ipso moritur quo vel intentione cordis, vel effectu operis ab hujus vitæ delectationibus tota mente separetur. (*Moral.* XXXV, 8, *n.* 13.) Ex sola catholica Ecclesia veritas conspicitur, dum Moysi apud se esse locum Dominus perhibet de quo videatur. Unde et in petra Moyses ponitur, ut Dei speciem contempletur; quia nisi quis fidei soliditatem tenuerit, divinam præsentiam non agnoscit. De qua soliditate Dominus dicit : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). Dum ipsa per se Veritas dicit : *Nemo vidit faciem meam unquam*, quomodo Jacob testatur : *Vidi Dominum facie ad faciem* (*Gen.* XXXII, 30)? [*Moral.* XXIV, 6, *n.* 11.] Humanæ etenim mentis oculo interiori purgato, dum vitiorum omnium tribulationis igne ærugo fuerit concremata, tunc mundatis oculis cordis, illa lætitia patriæ cœlestis aperitur, ut prius purgemus lugendo quod fecimus et postmodum manifestius contemplemur per gaudia quod quæramus. Prius ab acie mentis exurente tristitia interposita malorum caligo detergitur, et tunc splendente raptim coruscatione incircumscripti luminis illustratur. Quo utcunque conspecto, in gaudio cujusdam securitatis absorbetur, et quasi post defectum vitæ præsentis ultra se rapta, aliquo modo in quamdam novitate recreatur. Ibi mens ex immenso fonte infusione superni roris aspergitur, ibi non se sufficere ad id quod rapta est contemplatur, et veritatem sentiendo videt, quia quanta est ipsa veritas non videt. Summæ et incircumscriptæ veritati tanto magis se quisque longe existimat, quanto magis appropinquat; quia nisi illam utcunque conspiceret, nequaquam eam conspicere se non posse sentiret. (*Num.* 12.) Adnisus animi, dum in visionem Dei tenditur, immensitatis ejus coruscante circumstantia reverberatur. Ipsa quippe, cuncta implens, cuncta circumstat; et idcirco mens nostra nequaquam se ad comprehendendam incircumscriptam circumstantiam dilatat, quia eam inopia suæ circumscriptionis angustat. Unde et ad semetipsam citius labitur, et prospectis quasi quibusdam veritatis vestigiis, ad se anima [a] revocatur. Per contemplationem facta non solida et permanens summæ veritatis visio, sed, ut ita dixerim, quasi quædam visionis imitatio, Dei facies dicitur. Quia enim per faciem quemlibet agnoscimus, non immerito cognitionem Dei faciem vocamus. Beatus Jacob, postquam cum angelo luctatus est, ait : *Vidi Dominum facie ad faciem* (*Gen.* XXXII, 30), ac si diceret : Cognovi Deum, quia me cognoscere ipse dignatus est. Quam cognitionem plenissime fieri Paulus in fine testatur, dicens : *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum* (*I Cor.* XIII, 12). Ad Timotheum Paulus scripsit dicens : *Quem vidit nullus hominum, sed nec videre potest* (*I Tim.* VI, 16). [*Moral.* XVIII, 54, *n.* 92.] More suo homines vocans omnes humana sapientes, quia qui divina sapiunt videlicet supra homines sunt. Videbimus igitur Deum, si per cœlestem conversationem supra homines esse mereamur. Nec tamen ita videbimus, sicut videt ipse seipsum. Longe quippe dispariliter videt Creator se quam videt creatura Creatorem. Quantum pertinet ad immensitatem Dei, quidam nobis modus figitur contemplationis, quia eo ipso pondere circumscribimur quo creatura sumus. (*Num.* 93.) Sed profecto non ita conspicimus Deum sicut ipse conspicit se, sicut non ita requiescimus in Deo quemadmodum ipse requiescit in se. Nam visio nostra vel requies erit utcunque similis visioni vel requiei illius, sed æqualis non erit. Ne torpore negligentiæ jaceamus in nobis, contemplationis penna nos sublevat, atque a nobis ad Deum erigimur intuendum. Raptique intentione cordis et dulcedine contemplationis, aliquo modo a nobis imus in ipsum; et jam hoc ipsum ire nostrum minus est requiescere, quoniam sic ire, perfecte quiescere est. Perfecta requies est qua Deus cernitur; et tamen nostra requies æquanda non est requiei illius, quia non a se in aliam transit ut requiescat. Est itaque requies, ut ita dicam, similis atque dissimilis; quia quod illius quiescere est, hoc nostra requies imitatur. Visio Dei nunc fide inchoatur, sed tunc in specie perficitur, quando coæternam Deo sapientiam, quam modo

[a] In editione PP. S. Mauri : *ad sua ima.*

per ora prædicantium quasi per decurrentia flumina A sumimus, in ipso suo fonte biberimus.

CAPUT XXXVIII.

Quibus modis Deus loquitur hominibus.

(*Moral.* xxviii, 1, n. 2.) Sciendum summopere est quia duobus modis locutio divina distinguitur, cum aut per semetipsum Dominus loquitur, aut per creaturam angelicam ejus ad nos verba formantur. Cum per semetipsum Dominus loquitur, sola nobis vis internæ inspirationis aperitur. Cum per semetipsum loquitur, de verbo ejus sine verbis ac syllabis cor docetur; quia virtus ejus in intima quadam sublevatione cognoscitur, ad quam mens plena suspenditur, vacua gravatur. Pondus enim quoddam est vis divinæ locutionis, quod omnem animam quam replet levet. Incorporeum lumen est, quod et B interiora repleat, et repleta exterius circumscribat. Sine strepitu sermo est, qui et auditum aperit, et habere sonitum nescit. De adventu sancti Spiritus scriptum est: *Factus est de cœlo repente sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi erant sedentes: et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque super singulos eorum* (*Act.* ii, 2). Per ignem quidem Dominus apparuit, sed per semetipsum locutionem interius fecit. Et neque ignis Deus, neque ille sonitus fuit; sed per hoc quod exterius exhibuit, expressit hoc quod interius gessit. Sanctus Spiritus, qui discipulos et zelo succensos et verbo eruditos intus reddidit, foras linguas igneas ostendit. In significatione C igitur admota sunt elementa, ut ignem et sonitum sentirent corpora, igne vero invisibili et voce sine sonitu docerentur corda: foras ergo fuit ignis qui apparuit, sed intus qui scientiam dedit. Dei locutio ad nos intrinsecus facta videtur potius quam auditur, quia dum semetipsam sine mora sermonis insinuat, repentina luce nostræ ignorantiæ tenebras illustrat. (*Num.* 5.) Cum per angelum voluntatem suam Dominus indicat, aliquando eam verbis, aliquando rebus demonstrat, aliquando simul verbis et rebus, aliquando imaginibus cordis oculis ostensis, aliquando imaginibus et ante corporeos oculos ad tempus ex aere assumptis, aliquando cœlestibus substantiis, aliquando terrenis, aliquando simul terrenis et cœlestibus. Nonnunquam per angelum Deus D humanis cordibus ita loquitur, ut ipse quoque angelus mentis obtutibus præsentetur. (*Num.* 4.) Verbis plerumque per angelum loquitur Deus, cum nihil in imagine ostenditur, sed supernæ verba locutionis audiuntur, sicut dicente Domino: *Pater, clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te*, protinus respondetur: *Clarificavi, et iterum clarificabo* (*Joan.* xvii, 1). Omnipotens Deus, qui sine tempore vi impulsionis intimæ clamat, nequaquam in tempore per suam substantiam illam vocem edidit, quam circumscriptam tempore per humana verba distinxit; sed nimirum de cœlestibus loquens, verba sua quæ audiri ab hominibus voluit rationali creatura administrante formavit. (*Num.* 5.) Aliquando rebus per angelos loquitur Deus, cum nil verbo dicitur, sed ea quæ futura sunt assumpta de elementis imagine nuntiantur. Sicut Ezechiel (i, 4) verborum ænigmata audiens electri speciem in medio ignis vidit. Ut videlicet dum solam speciem aspiceret, quæ essent in novissimis ventura sentiret. (*Num.* 6.) Aliquando per angelos verbis simul et rebus loquitur Deus, cum quibusdam motibus insinuat hoc quod sermonibus narrat. (*Num.* 7.) Aliquando imaginibus cordis oculis ostensis per angelos loquitur Deus, sicut Jacob subnixam cœlo scalam dormiens vidit (*Gen.* xxviii, 12); sicut Petrus linteum reptilibus et quadrupedibus plenum in exstasi raptus aspexit (*Act.* x, 11). Qui nisi incorporeis hæc oculis cerneret, in exstasi non fuisset. Aliquando imaginibus et ante corporeos oculos ad tempus ex aere assumptis per angelos loquitur Deus, sicut Abraham non solum tres viros videre potuit, sed etiam habitaculo terreno suscipere, et non solum suscipere, sed eorum usibus etiam cibos adhibere (*Gen.* xviii, 2). Sancti angeli nisi quædam nobis interna nuntiantes ad tempus ex aere corpora sumerent, exterioribus profecto nostris obtutibus non apparerent; nec cibos cum Abraham caperent, nisi propter nos solidum aliquid ex cœlesti elemento gestarent. (*Num.* 8.) Aliquando cœlestibus substantiis per angelos loquitur Deus, sicut baptizato Domino scriptum est quia de nube vox sonuit dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* iii, 17). Aliquando terrenis substantiis per angelos loquitur Deus, sicut cum Balaam corripuit, in ore asinæ humana verba formavit (*Num.* xxii, 28). Aliquando simul terrenis et cœlestibus substantiis per angelos loquitur Deus, sicut ad Moysem in monte cum jussionis suæ verba edidit ignem rubumque sociavit (*Exod.* iii, 2), atque aliud superius, aliud inferius junxit. (*Num.* 9.) Nonnunquam Deus humanis cordibus etiam per angelos, secreta eorum præsentia, virtutem suæ aspirationis infundit, unde Zacharias ait: *Dixit ad me angelus, qui loquebatur in me* (*Zach.* i, 14). Dum ad se quidem, sed tamen in se loqui angelum dicit, liquido ostendit quod is qui ad ipsum verba faceret per corpoream speciem extra non esset. Unde et paulo post subdidit: *Et ecce angelus, qui loquebatur in me, egrediebatur* (*Zach.* ii, 3). Sæpe sancti angeli non exterius apparent, sed sicut sunt angelici spiritus, voluntatem Dei prophetarum sensibus innotescunt; atque ita eos ad sublimia sublevant, ut quæque in rebus futura sunt, in causis originalibus præsentia demonstrent. Humanum videlicet cor ipso carnis corruptibilis pondere gravatum, ac * ipsam corpulentiam suam quasi obicem sustinens interna non penetrat. Et grave exterius jacet, quia levantem manum interius non habet. Nonnunquam fit ut prophetarum sensibus ipsa ut est subtilitas angelicæ virtutis appareat, eorumque mens quo spiritu subtili tangitur levetur. Et non jam torpens pigraque in

* In ed. PP. S. Mauri, *hanc*.

tinis jaceat, sed repleta intimis afflatibus ad superna conscendat, atque inde quasi de quodam rerum vertice quæ infra se ventura sunt videat.

CAPUT XXXIX.

Quibus modis Deus interroget hominem.

(*Mor.* xxviii, *c.* 4, *n.* 15.) Deus omnipotens tribus modis humanum genus interrogare consuevit, cum aut flagelli districtione nos percutit, et quanta nobis insit vel desit patientia ostendit; aut quædam quæ nolumus præcipit, et nostram nobis obedientiam vel inobedientiam patefacit; aut aliqua nobis occulta aperit et aliqua abscondit, et mensuram nobis nostræ humilitatis innotescit. Flagello Deus hominem interrogat, cum mentem bene sibi per tranquillitatem subditam afflictionibus pulsat, sicut beatus Job et laudatur attestatione Judicis (*Job.* ii, 3, 7), et tamen ictibus conceditur percussoris, ut ejus patientia tanto verius claresceret, quanto inquisita durius fuisset. Præcipiendo nonnunquam dura nos interrogat Deus : sicut Abraham terram suam jubetur egredi (*Gen.* xii, 1. *Ibid.* 22, 2) et pergere quo nesciebat; in montem unicum filium ducere, et quem ad consolationem senex acceperat immolare (*Gen.* xxii, 2). Cui nimirum Abrahæ ad interrogationem bene respondenti, id est, ad jussionem obedienti, dicitur : *Nunc cognovi, quia times Deum* (*Ibid.* 12). Vel sicut scriptum est : *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* xiii, 3). Tentare quippe Dei est magnis nos ejus jussionibus interrogare. Scire quoque ejus, nostram obedientiam nosse nos facere. Aperiendo nobis quædam atque claudendo nos interrogat Deus, sicut per Psalmistam dicitur : *Palpebræ ejus interrogant filios hominum* (*Ps.* x, 6). Palpebris quippe apertis cernimus, clausis nihil videmus. Quid ergo per palpebras Dei, nisi ejus judicia accipimus, quæ juxta aliquid clauduntur hominibus, et juxta aliquid reserantur? Homines qui se nesciunt, sibimet innotescunt; quatenus dum quædam intelligendo comprehendunt, quædam vero cognoscere omnino non possunt, eorum corda sese latenter inquirant, si illos divina judicia vel clausa non stimulant, vel aperta non inflant. Paulus apostolus hac de interrogatione probatus est, qui post perceptam internam sapientiam, post aperta claustra paradisi, post ascensum cœli tertii, post supernæ locutionis mysteria adhuc dicit : *Ego me non arbitror comprehendisse* (*Philipp.* iii, 13). Et rursum : *Ego sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus* (*I Cor.* xv, 9). Et rursum : *Non quia sufficientes sumus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (*II Cor.* iii, 5). Apertis ergo palpebris Dei interrogatus recte respondit, qui et superna secreta attigit, et tamen in humilitate cordis sublimiter stetit. Rursum cum secreta Dei judicia de repulsione Judæorum et gentilium vocatione Paulus discuteret, atque ad ea pervenire non posset, quasi clausis Dei palpebris interrogatus est; sed rectum valde responsum dedit, qui Deo sese in ipsa ignorantia scienter inclinavit, dicens : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut consiliarius ejus fuit* (*Rom.* xi, 33)? Ecce absconsis mysteriis idem Paulus quasi clausis palpebris inquisitus placita ac recta respondit : qui secreti aditum pulsans, quia per cognitionem intromitti ad interiora non valuit, per confessionem ante januas humilis stetit, et quod intus comprehendere non potuit foris timendo laudavit.

CAPUT XL.

De synagoga vel Israelitico populo sub lege constituto.

(*Moral. lib.* xi, *c.* 16, *n.* 24, 25.) Ante incarnationem Domini Judæi veraces fuerunt, quia hunc venturum esse crediderunt atque nuntiaverunt. Sed postquam in carne apparuit, hunc esse negaverunt, quia quem venturum prædixerant negaverunt præsentem. Unde recte beatus Job dicit : *Commutans labium veracium, et doctrinam senum auferens* (*Job.* xii, 20) : quia nequaquam Judæi credendo secuti sunt quæ patres suos prædixisse meminerunt. Cum Judæorum populus in legis mandato permaneret, et cuncta gentilitas nulla Dei præcepta cognosceret, et illi per fidem principari videbantur, et isti in profundo pressi jacuerunt per infidelitatem. Sed cum incarnationis dominicæ mysterium Judæa negavit, gentilitas credidit, et principes in despectione ceciderunt, et hi qui oppressi in culpa perfidiæ fuerant, in veræ fidei libertatem levati sunt. Israelitarum casum longe ante Jeremias intuens, ait : *Factus est Dominus velut inimicus : præcipitavit Israel; præcipitavit mœnia ejus, dissipavit munitiones ejus* (*Thren.* ii, 5). Quia antiquus ille populus, qui fidelis esse Deo videbatur, reprobatus corde repulsus est, ut, sua perfidia deceptus, contra ipsum post insurgeret quem ante prædicavit. (*Moral.* xix, 23, *n.* 40.) Si Israeliticus populus a bono opere minime claudicasset, nequaquam voce Domini Psalmista dixisset : *Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveteraverunt, et claudicaverunt a semitis suis* (*Psalm.* xvii, 46). Israeliticus populus claudus idcirco nominatur quia sanum gressum in operatione non habuit, quia utroque pede uti noluit, dum unum Testamentum recepit, aliud sprevit. Quem cum ad se venientem sancta Ecclesia suscipit, quia ei jam Vetus tenenti etiam Novum Testamentum inserit, ad dirigendos gressus illius quasi alterum pedem jungit. (*Mor.* xxxi, 15, *n.* 29.) Per unicornem bestiam potest Judaicus populus intelligi, qui dum de accepta Lege non opera, sed solam inter cunctos homines elationem sumpsit, quasi inter cæteras bestias cornu singulare gestavit. In loco Synagogæ Dominus, ex qua per carnem natus est, sanctam Ecclesiam sibi in amore et contemplatione conjunxit, ut quæ prius proxima ex cognatione, id est, cognita per prædestinationem fuerat, postmodum jam conjuncta in amore conti-

nuo uxor fiat. (*Lib.* I *in Ev.*, *hom.* 3, *n.* 1.) Synagoga idcirco ab auctore suo non recognoscitur, quia legis observationem tenens, spiritalem intellectum perdidit, et sese ad custodiam litteræ foris fixit.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De Incarnatione Christi, vel ejus Nativitate.

(*Mor. lib.* XXX, *c.* 25, *n.* 73.) Omnipotens Dominus noster Jesus Christus per majestatis potentiam omnia circumplectitur, et tamen per dispensationis gratiam intra uterum Virginis venit, sua dispensatione nos redimens, divinitate cuncta complectens, et humanitatem intra uterum sumens. In quo utero incarnatus est, et clausus non est; quia et intra uterum fuit per infirmitatis substantiam, et extra mundum per potentiam majestatis. (*Lib.* II *in Ev.*, *homil.* 29, *n.* 10, 11.) Veniendo Christus ad redemptionem nostram quosdam, ut ita dixerim, saltus dedit, et necessarium nobis est ipsos ejus saltus agnoscere. De cœlo venit in uterum, de utero venit in præsepium, de præsepio venit in crucem, de cruce venit in sepulcrum, de sepulcro rediit in cœlum. Ecce ut nos post se currere faceret, quosdam pro nobis saltus manifestata per carnem Veritas dedit: *Quia exsultavit ut gigas ad currendam viam suam* (*Psalm.* XVIII, 6), ut nos ei ex corde diceremus: *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* I, 3). Unde oportet ut illuc sequamur corde ubi cum corpore ascendisse credimus. (*Mor.* XXXIII, *c.* 1, *n.* 2.) Mons Domini Christus appellatus est, qui in Israelitico populo incarnari dignatus est; mons quippe est in vertice montium incarnatus Dominus, transcendens celsitudinem prophetarum. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 1, *n.* 4.) Incarnatus Unigenitus Patris istis montibus, patriarchis scilicet atque prophetis, vel omnibus sanctis, æqualis non fuit, quia naturam, vitam vel merita omnium ex sua divinitate transcendit. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 23.) Incarnatus Unigenitus Patris, per hoc quod homo factus est, infra angelos fuit, sicut de eo scriptum est: *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (*Psalm.* VIII, 6). Resurgens autem et ascendens in cœlos, omnibus angelicis potestatibus præsidet; sicut de eo illic rursum scriptum est: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Ibid.* 7); et sicut ipse ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18). Dum Divinitas defectum nostræ carnis suscepit, humanum genus lumen quod amiserat recepit. Unde enim Deus humana patitur, inde homo ad divina sublevatur. Mediator Dei et hominum per humanitatis incarnationem habuit nasci, crescere, mori, resurgere, de loco ad locum venire. Quia ergo in divinitate mutabilitas non est, atque hoc ipsum mutari transire est, profecto iste transitus ex carne est, non ex divinitate. Per divinitatem vero ei semper stare est, quia, ubique præsens, nec per motum venit, nec per motum recedit. (*Lib.* II *in Ev.*, *homil.* 26, *n.* 2.) Deus Pater omnipotens Filium suum in hunc mundum misit, quia hunc pro redemptione generis humani incarnari instituit. Quem videlicet in mundum venire ad passionem voluit: sed tamen amavit Filium, quem ad passionem misit. Electos vero apostolos Dominus non ad mundi gaudia, sed, sicut ipse est missus, ad passiones in mundum mittit. Quia ergo et Filius amatur a Patre, et tamen ad passionem mittitur, ita et discipuli amantur a Domino, qui tamen ad passiones mittuntur in mundum. Omnipotens Dominus, sicut ex nihilo bona facere potuit, ita, cum voluit, per incarnationis suæ mysterium etiam perdita bona reparavit. (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 2, *n.* 8.) Mediator Dei et hominum Christus Jesus, cum sit Dominus et Creator angelorum, suscepturus naturam nostram, quam condidit, in uterum Virginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per divites noluit, parentes pauperes elegit. Unde et agnus qui pro illo offerretur defuit, columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit (*Luc.* II, 24). Mediator Dei atque hominum homo Christus Jesus non alter in humanitate, alter in divinitate est. (*Mor.* XVIII, *c.* 52, *n.* 85.) Non purus homo conceptus atque editus, post meritum ut Deus esset accepit; sed nuntiante angelo, et adveniente Spiritu, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro, et manente incommutabili essentia, quæ Christo est cum Patre et cum Spiritu sancto coæterna, assumpsit intra virginea viscera, ubi et impassibilis pati, et immortalis mori, et æternus ante sæcula temporalis fieri posset in fine sæculorum: ut per ineffabile sacramentum conceptu sancto et partu inviolabili, secundum veritatem utriusque naturæ, eadem Virgo et ancilla Domini esset et mater. Sic quippe Mariæ ab Elisabeth dicitur: *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me* (*Luc.* I, 43)? Et ipsa Virgo concipiens, dicit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Ibid.* 38). Quamvis Christus aliud ex Patre, aliud ex Virgine, non tamen alius est ex Patre, alius ex Virgine; sed ipse est æternus ex Patre, ipse temporalis ex matre. Ipse qui fecit, ipse qui factus est. Ipse speciosus forma præ filiis hominum per divinitatem, et ipse de quo dictum est: *Vidimus eum, et non erat aspectus, et non est species ei, neque decor* (*Isai.*, LIII, 2), per humanitatem. Ipse ante sæcula de Patre sine matre; ipse in fine sæculorum de matre sine Patre. Ipse Conditoris templum, ipse Conditor templi. Ipse auctor operis, ipse opus auctoris. Manens unus ex utraque natura, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. (*Lib.* I *in Ev.*, *hom.* 10, *n.* 1.) Cœli Rege nato, rex terræ turbatus est; quia nimium terrena altitudo confun-

ditur, cum celsitudo cœlestis aperitur. Quærendum nobis est quidnam sit quod, Redemptore nato, pastoribus in Judæa angelus apparuit, atque ad adorandum hunc ab Oriente Magos non angelus, sed stella perduxit. Quia utique Judæis tanquam ratione utentibus, rationale animal, id est angelus, prædicare debuit; gentiles vero, quia uti ratione nesciebant, ad cognoscendum Dominum non per vocem, sed per signa ducuntur; cum et illis prophetiæ tanquam fidelibus [non infidelibus], et istis signa tanquam infidelibus [non fidelibus] (*I Cor.* XIV, 22) data sunt. (*Num.* 6.) Nos, qui gremio sanctæ Ecclesiæ continemur, nato Domino offeramus aurum, ut hunc ubique regnare fateamur; offeramus thus, ut credamus quod is qui in tempore apparuit, Deus ante tempora exstitit; offeramus myrrham, ut eum quem credimus in sua divinitate impassibilem, credamus etiam in nostra carne fuisse mortalem. Nato Regi cœlorum aurum offerimus, si in conspectu illius claritate supernæ sapientiæ resplendemus; thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationum studia in ara cordis incendimus, ut suave aliquid Deo per cœleste desiderium redolere valeamus; myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus.

CAPUT II.

De prædicatione Christi.

(*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 9, *n.* 19.) Si virtutes suas omnipotens Deus taceret, eum nullus agnosceret, nullus amaret. Virtutes ergo suas annuntiat, non ut laudibus suis ipse proficiat, sed ut hi qui hunc ex sua laude cognoverint, ad perpetuam hæreditatem perveniant. (*Moral.* XVIII, *c.* 7, *n.* 14.) Idcirco Deus laudes suas indicat, ut valeamus eum audientes cognoscere, cognoscentes amare, amantes sequi, sequentes adipisci, adipiscentes vero ejus visione perfrui. *Virtutem*, inquit Propheta, *operum suorum Dominus annuntiavit populo suo, ut det illis hæreditatem gentium* (*Psalm.* CX, 6). Ac si aperte dicat: Idcirco fortitudinem suæ operationis insinuat, ut eam qui audierit donis ditescat. (*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 19, *n.* 5.) David propheta ait: *Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum* (*Psalm.* XXXIX, 6). Annuntiante Domino, super numerum multiplicantur fideles, quia nonnunquam etiam hi ad fidem veniunt qui ad electorum numerum non pertingunt. Hic enim fidelibus per confessionem admixti sunt, sed propter vitam reprobam illic numerari in sorte fidelium non merentur. (*Moral.* XXV, *c.* 8, *n.* 21.) Propheta intuens tantos, vocante et annuntiante Domino, specietenus credere, quantos nimirum certum est electorum numerum summamque transire, ait: *Multiplicati sunt super numerum* (*Psalm.* XXXIX, 6). Ac si diceret: Multis Ecclesiam intrantibus, etiam hi ad fidem specietenus veniunt qui a numero regni cœlestis excluduntur, quia electorum summam, sua videlicet multiplicitate, transcendunt.

CAPUT III.

De apostolorum vocatione.

(*Moral.* XXXV, *c.* 8, *n.* 15.) Sancti apostoli gratia septiformis Spiritus implendi, vocante Christo, duodecim sunt electi. In quatuor enim mundi partibus Trinitatem, quæ Deus est, innotescere mittebantur. Duodecim ergo electi sunt, ut etiam ex ipsius numeri ratione causa claresceret quod per quatuor infima tria summa prædicarent. (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 5, *n.* 1.) Ad unius jussionis vocem Petrus et Andreas, relictis retibus, secuti sunt Redemptorem. Nulla hunc facere adhuc miracula viderant; nihil ab eo de præmio æternæ retributionis audierant; et tamen ad unum Domini præceptum hoc quod possidere videbantur obliti sunt. (*Num.* 21.) Negotiatores nostri sancti apostoli perpetuam angelorum vitam, datis retibus et navi, mercati sunt. Æstimationem quippe pretii non habet regnum Dei, sed tamen tantum valet quantum habes. (*Num.* 4.) Sancti apostoli per Mediatorem Dei atque hominum vocati, studuerunt in hoc sæculo nil amare, nil unquam appetere. Quos bene Isaias intuens: *Qui sunt isti*, ait, *qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas* (*Isai.* LX, 8)? Vidit quippe eos terrena despicere, mente cœlestibus propinquare, verbis pluere, miraculis coruscare. Et quos a terrenis contagiis et sancta prædicatio et sublimis vita suspenderat, hos volantes columbas pariter et nubes appellat. Quasi columbæ ergo ad fenestras suas sunt electi, qui nihil in hoc mundo concupiscunt, qui omnia simpliciter aspiciunt, et in his quæ vident rapacitatis studio non trahuntur. Scriptum quippe est: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psalm.* XXXII, 6). (*Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 30, *n.* 7.) Verbum enim Domini Filius est Patris: cœlorum igitur virtus de spiritu sumpta est, quia mundi hujus potestatibus apostoli contraire non præsumerent, nisi eos sancti Spiritus fortitudo solidasset.

CAPUT IV.

De incredulitate vel sævitia Judæorum erga Christum.

(*Moral.* XXXV, *c.* 14, *n.* 26.) Isaac caligantibus oculis Judæos significat perfidia cordis sui cæcatos, quorum et notitia prior et ignorantia posterior bene ac breviter designatur (*Gen.* XXVII). Qui dum Jacob benediceret, et quid ei eveniret in futuro videbat, et quis illi præsens assisteret, nesciebat. Israelitarum populus prophetiæ mysteria accepit, sed tamen cæcos oculos in contemplatione tenuit, quia eum præsentem non vidit de quo tam multa in futuro prævidit. Ante se enim positum nequaquam cernere valuit, cujus adventus potentiam longe ante nuntiavit. (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 10, *n.* 2.) In omnibus signis quæ nascente Domino, vel moriente, monstrata sunt, considerandum nobis est quanta fuerit in quorumdam Judæorum corde duritia, quæ hunc nec per prophetiæ donum, nec per miracula agnovit. Omnia elementa auctorem suum venisse testata sunt. Ut enim de eis quædam usu humano loquar, Deum hunc cœli esse cognoverunt, quia protinus stellam miserunt.

Mare cognovit, quia sub plantis ejus se calcabile præbuit. Terra cognovit, quia eo moriente contremuit. Sol cognovit, quia lucis suæ radios abscondit. Saxa et parietes cognoverunt, quia tempore mortis ejus scissa sunt. Infernus agnovit, quia hos quos tenebat mortuos reddidit. Et tamen hunc, quem Dominum omnia insensibilia elementa senserunt, adhuc infidelium Judæorum corda Deum esse minime cognoscunt, et duriora saxis, scindi ad pœnitendum nolunt; eumque confiteri abnegant quem elementa, ut diximus, aut signis, aut scissionibus Deum clamabant. Nonnulli Judæorum, ad damnationis suæ cumulum, eum, quem natum despiciunt, nasciturum longe ante præscierunt. Et non solum quia nasceretur noverant, sed etiam ubi nasceretur. Nam ab Herode requisiti, locum nativitatis ejus exprimunt, quem de Scripturæ auctoritate didicerunt. Et testimonium proferunt quod Bethlehem honorari nativitate novi Ducis ostenditur, ut ipsa eorum scientia et illis fieret testimonium damnationis, et nobis adjutorium credulitatis. Judaicum populum bene Isaac, cum Jacob filium suum benediceret, designavit, quia caligantibus oculis et prophetans in præsenti filium non vidit, cui tam multa in posterum prævidit; quia nimirum Judaicus populus prophetiæ spiritu plenus, et cæcus, eum de quo multa in futuro prædixit in præsenti positum non agnovit. (*Moral.* XXIX, *c.* 26, *n.* 52.) Timuerunt Judæi ne locum atque gentem, non occiso Domino, perderent. Sed cur ista miseris evenerunt? quia eorum cordibus defuit æternitatis scientia, et nullo eos refecit pabulo viriditatis internæ doctrina. (*Moral. lib.* XVIII, *c.* 32, *n.* 51.) Synagoga, quæ mandata Dei per Legem protulit, nascentem Ecclesiam persequens, invidiæ sese igne consumpsit. An non æmulationis suæ facibus ardebat, cum Redemptoris nostri signa conspiciens, per quosdam suos diceret: *Quid facimus, quia hic homo multa signa facit* (*Joan.* XI, 47)? Vel certe: *Videtis quia nihil proficimus. Ecce totus mundus post eum vadit.* Videbant Judæi unde converti debuerant, atque exinde perversiores fiebant. Quærebant exstinguere quem cernebant mortuos vivificare. In ore tenebant Legem, sed Legis persequebantur auctorem. (*Moral. lib.* XVII, *c.* 33, *n.* 54.) Redemptor noster, priusquam se a Judæis teneri permitteret, persecutores suos requisivit, dicens: *Quem quæritis?* Cui illico responderunt: *Jesum Nazarenum* (*Joan.* XVIII, 4). Quibus cum repente diceret: *Ego sum*, vocem solummodo mitissimæ responsionis edidit, et armatos persecutores suos protinus in terram stravit. Quid ergo facturus est, cum judicaturus venerit, qui una voce hostes suos perculit, etiam cum judicandus venit? Quod est illud judicium quod immortalis exerit, qui in una voce non potuit ferri moriturus? Aut quis ejus iram toleret, cujus et ipsa non potuit mansuetudo tolerari? (*Moral. lib.* II, *c.* 2, *n.* 2.) De negaturo Petro præmittitur: *Quia frigus erat, et stans ad prunas calefaciebat se* (*Joan.* XVIII, 18). Jam Petrus intus a charitatis calore torpuerat, et ad amorem præsentis sæculi, quasi ad persecutorum prunas desiderio æstuante se calescebat [a]. (*Præfat. l.* IV *Moral.*, *c.* 4.) Gelboe montes superba Judæorum corda significant, quæ dum in hujus mundi desideriis defluunt, in Christi, id est uncti, se morte miscuerunt. Et quia in eis unctus Rex corporaliter moritur, ipsi ab omni gratiæ rore siccantur. Hebræorum superbæ mentes primitivos fructus non ferunt, quia in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei sequi noluerunt. (*Moral. lib.* XXVII, *c.* 26, *n.* 49.) Judæorum persequentium corda, nunquid antrum diaboli non fuerunt? In quorum diu consiliis latuit, sed repente vocibus erupit clamantium: *Crucifige, crucifige* (*Joan.* XIX, 6). Et quia ad lacerationem mentis pertingere tentando non potuit, in Redemptore nostro ad mortem carnis anhelavit.

CAPUT V.

De passione et morte Jesu Christi.

(*Moral.* XII, *c.* 12, *n.* 16.) Passioni Dominus appropinquans, infirmantium in se vocem sumpsit, eorumque timorem ut abstraheret suscepit, dicens: *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 39). Et rursum per obedientiam vim fortitudinis ostendens, ait: *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Ut cum hoc imminet quod fieri nolumus, sic per infirmitatem petamus ut non fiat, quatenus per fortitudinem parati simus ut voluntas Conditoris nostri etiam contra nostram voluntatem fiat. (*Moral.* II, *c.* 38, *n.* 62.) Redemptor noster interrogatus passionis tempore, Dei se Filium testatur. Unde et conquirentes dicunt: *Quid adhuc egemus testibus? ecce ipsi audivimus blasphemias* (*Matth.* XXVI, 65). Sed contra Deum stulte nil dixit, quia vera loquens, hoc de se infidelibus etiam moriendo intulit quod paulo post Redemptor omnibus [b] resurgendo monstravit. (*Moral.* XXXIII, *c.* 15, *n.* 31.) Diabolus confessus fuerat Filium Dei (*Matth.* VIII, 29), sed tamen purum illum hominem mori credidit ad cujus mortem Judæorum persequentium animas concitavit. Sed in ipso traditionis tempore tarde jam cognovisse intelligitur, quod illa ejus morte puniretur [c]. Unde et Pilati conjugem somniis terruit, ut vir illius a Justi persecutione cessaret. Sed res interna dispensatione disposita nulla valuit machinatione refragari. Expediebat valde ut peccatorum mortem juste morientium solveret mors justi injuste morientis. Quod quia diabolus usque ad tempus passionis illius ignoravit, quasi more avis illusus, divinitatis ejus laqueum pertulit, dum humanitatis ejus escam momordit. (*Lib.* II *in Evang. homil.* 21, *n.* 7.) Si passionis tempore Christus de cruce descenderet, nimirum insultantibus cedens, virtutem nobis patientiæ non demonstraret. Sed exspectavit paululum, toleravit probra, irrisiones sustinuit, servavit patien-

[a] Edit., *infirmitate æstuante recalebat.*
[b] Edit., *redemptis omnibus.*
[c] Edit., *quod ipse illa.*

tiam, distulit admirationem; et qui de cruce descendere noluit (*Matth.* XXVII, 42), de sepulcro surrexit. Plus igitur est de sepulcro resurgere quam de cruce descendere. Plus fuit mortem resurgendo destruere quam vitam descendendo servare. Cum Judæi Christum ad insultationes suas de cruce descendere minime cernerent, eum se vicisse crediderunt: nomen illius se quasi exstinxisse gavisi sunt. Sed ecce de morte nomen ejus per mundum crevit, ex qua hoc infidelis turba se exstinxisse credidit; et quæ gaudebat occisum, dolet mortuum, quia hunc ad gloriam suam cognoscit pervenisse per pœnam. (*Moral.* XIV, *c.* 49, *n.* 57.) Cum ad crucis horam ventum esset, Domini discipulos gravis ex persecutione Judæorum timor invasit: fugerunt singuli, mulieres astiterunt, de quibus figuraliter recte beatus Job ait: *Et consumptis carnibus, remanserunt tantummodo labia circa dentes meos* (*Job* XIX, 20). Quasi ergo consummata carne, os Domini pelli suæ adhæsit, quia fortitudo ejus, passionis tempore fugientibus discipulis, juxta se mulieres invenit. Stetit equidem aliquandiu Petrus in Domini passione, sed tamen post territus negavit (*Matth.* XXVI, 70). Stetit etiam Joannes, cui ipso crucis tempore dictum est: *Ecce mater tua* (*Joan.* XIX, 27). Sed perseverare minime potuit, quia de ipso quoque scriptum est: *quod adolescens quidam sequebatur illum amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum: at ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis* (*Marc.* XIV, 51). [*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 24.] Qui etsi post, ut verba sui Redemptoris audiret, ad horam crucis rediit, prius tamen territus fugit. Mulieres autem non solum non timuisse, neque fugisse, sed etiam usque ad sepulcrum stetisse memorantur. De Domino Jesu Christo ante passionem scriptum est: *Ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei* (*Matth.* IV, 11). Sed tamen dum passioni propinquaret, ut humanitatis ejus infirmitas monstraretur, rursum scriptum est de eo: *Apparuit illi angelus de cælo confortans eum* (*Luc.* XXII, 43). In documento ergo utriusque naturæ huic et angeli ministrare, hunc et angelus confortare describitur. Unus in utraque natura; quoniam qui Deus ante sæcula exstitit, homo factus est in fine sæculorum. Cui ante passionem suam et angeli ministrant, et hunc angelus confortat. Post passionem vero atque resurrectionem ejus, huic angeli ministrare possunt, sed jam hunc confortare non possunt. (*Moral.* XVIII, *c.* 40, *n.* 64.) Libet inter hæc mentis oculos ad illum latronem ducere, qui de fauce diaboli ascendit crucem, de cruce paradisum. Intueamur qualis ad patibulum venerit, et qualis a patibulo abscessit. Venit reus fraterno sanguine, venit cruentus, sed interna gratia est mutatus in cruce. Et ille qui mortem fratri intulit, morientis Domini vitam prædicavit, dicens: *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). Hujus latronis in cruce clavi manus pedesque ligaverunt, nihilque in eo a pœnis liberum, nisi cor et lingua, remanserat. Inspirante Deo totum illi obtulit quod in se liberum invenit, ut juxta hoc quod scriptum est, corde crederet ad justitiam, ore confiteretur ad salutem (*Rom.* X, 10). Confitebatur Deum latro quem videbat secum humana infirmitate morientem, quando negabant apostoli eum quem miracula viderant divina virtute facientem. (*Num.* 65.) Sed hi qui salvari hominem propriis viribus astruunt, eamdem confessionem hominis ab ipsius esse virtute hominis suspicantur. Quod si ita esset, in Dei laude Psalmista non diceret: *Confessio et magnificentia opus ejus* (*Ps.* CX, 3). Ab eo itaque accipimus recta confiteri a quo nobis et magna dantur operari. (*Moral.* XXIX, 14, *n.* 26.) Dum Jesus angustias mortis petiit, fidem suam in gentibus dilatavit, atque ad innumera corda credentium sanctam Ecclesiam tetendit, cui per prophetam dicitur: *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas, longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit* (*Isai.* LIV, 2). Quæ latitudo terræ profecto non fieret, nisi ipse prius et vitam quam novimus moriendo despiceret, et vitam quam non novimus resurgendo monstraret. Redemptor noster in morte sua nostræ oculos mentis aperuit, et quæ esset vita quæ sequeretur ostendit. Unde et hunc in Evangelio ordinem tenens, discipulis dicit: *Sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis die tertia, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes* (*Luc.* XXIV, 46). Redemptor noster, ut nos a morte redimeret, ad mortem venit, et defectum nostræ carnis in suo corpore pœnasque toleravit; qui prius quam ad crucis patibulum perveniret, teneri, conspui, illudi, alapis cædi se pertulit. Ecce ad quanta propter nos venire probra consensit! (*Moral.* III, *c.* 16, *n.* 29.) Cum se pro nostra redemptione Dominus membrorum Satanæ manibus tradidit, quid aliud quam ejusdem Satanæ manus in se sævire permisit, ut unde ipse exterius occumberet, inde nos exterius interiusque liberaret? Si Satanæ manus ejus potestas accipitur, ejus manus Redemptor noster juxta carnem pertulit, cujus potestatem corporis usque ad sputa, colaphos, flagella, crucem lanceamque toleravit. Unde et Pilato, ejus videlicet corpori, ad passionem veniens dicit: *Non haberes in me potestatem, nisi tibi esset data desuper* (*Joan.* XIX, 11). Sed tamen hanc potestatem, quam contra se ei extrinsecus dederat, suis servire lucris intrinsecus compellebat. Pilatus scilicet vel Satan, qui ejus Pilati caput exstiterat, sub potestate illius super quem potestatem acceperat tenebatur. Quia et superior ipse Redemptor noster disposuerat hoc [quod] inferius accidens [*Edit.*, accedens] a persecutore tolerabat; ut cum ex mala mente infidelium surgeret, utilitati tamen electorum omnium ipsa quoque crudelitas deserviret. Pie igitur disponebat intus quod semetipsum pati nequiter permittebat foris. (*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 2, *n.* 1.) Redemptor noster, prævidens ex passione sua discipulorum animos perturbandos, eis longe ante et

ejusdem passionis pœnam et resurrectionis suæ gloriam prædicit, ut cum morientem, sicut prædictum est, cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent.

CAPUT VI.

De simpla morte Christi et dupla nostra.

(*Moral. lib.* IV, *c.* 16, *n.* 51.) Ad delenda peccata hominum ante Dei oculos Mediator Dei et hominum venit, qui solam pro nobis mortem carnis susciperet, et veram mortem delinquentium per umbram suæ mortis deleret. Redemptor noster ad nos pia miseratione descendit, qui in morte spiritus carnisque tenebamur; unam ad nos suam mortem detulit, et duas nostras quas reperit solvit. Si Redemptor noster utramque mortem susciperet, nos a nulla liberaret. Sed unam misericorditer accepit, et juste utramque damnavit. Simplam suam duplæ nostræ contulit, et duplam nostram moriens subegit. Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus non immerito uno die in sepulcro et duabus noctibus jacuit, quia videlicet lucem suæ simplæ mortis tenebris duplæ mortis nostræ adjunxit. Qui ergo solam pro nobis mortem carnis accepit, umbram mortis pertulit, et a Dei oculis culpam quam fecimus abscondit.

CAPUT VII.

De resurrectione Christi.

(*Moral. lib.* XXXI, 49, *n.* 99.) Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus instaurare omnia venit, ut, redempto humano genere, illa angelica damna sarciret, et mensuram cœlestis patriæ locupletius fortasse cumularet. Propter hanc instaurationem [a] de Patre dicitur : *Proposuit in eo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terra sunt in ipso* (*Ephes.* I, 9, 10). In ipso quippe restaurantur ea quæ in terra sunt, dum peccatores ad justitiam convertuntur. In ipso restaurantur ea quæ in cœlis sunt, dum illuc humiliati homines redeunt, unde apostatæ angeli superbiendo ceciderunt. (*Lib.* I *in Ezech. homil.* 8, *n.* 23.) Unigenitus Patris per hoc quod homo factus est infra angelos fuit, sicut de eo scriptum est : *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (*Ps.* VIII, 6). Resurgens autem et ascendens in cœlos, omnibus angelicis potestatibus præsidet, sicut de eo illic rursum scriptum est : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Ibid.* 7). Et sicut ipse ait : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18). [*Moral. lib.* XIV, *c.* 53, *n.* 68.] Redemptor noster suscepit mortem, ne mori timeremus. Ostendit resurrectionem, ut nos resurgere posse confidamus. Unde et eamdem mortem non plusquam triduanam esse voluit, ne si in illo resurrectio differretur, in nobis omnimodo desperaretur. David propheta de Redemptore nostro ait : *De torrente in via bibit, propterea exaltavit caput* (*Ps.* CIX, 7). Quasi enim de quodam flumine nostræ passionis non in mansione bibere, sed in via dignatus est; quia mortem transitorie, id est, ad triduum contigit, atque in ea morte quam contigit, nequaquam sicut nos usque ad finem sæculi remansit. Dum Christus die tertio resurrexit, quid in ejus corpore, id est Ecclesia, sequatur ostendit. Exemplo quippe monstravit quod promisit in præmio, ut sicut ipsum resurrexisse fideles agnoscerent, ita in se ipsis in fine mundi resurrectionis præmia sperarent. Ecce nos per mortem carnis usque ad finem mundi remanemus in pulvere, ille autem die tertia ab ariditate mortis viruit, et divinitatis suæ nobis potentiam in ipsa innovatione suæ carnis ostendit [b] : *De torrente*, inquit, *in via bibit, propterea exaltavit caput.* (*Lib.* II, *in Ev., hom.* 25, *n.* 7.) In humano quippe genere ab ipso mundi initio torrens mortis effluxerat; sed de hoc torrente Dominus in via bibit, quia mortem in transitu gustavit. Atque ideo exaltavit caput, quia hoc quod moriendo in sepulcro posuit, surgendo super angelos elevavit; et inde antiquum hostem in æternum perculit, unde sævire contra se manus persequentium temporaliter permisit. (*Lib.* II *in Ev., hom.* 21, *n.* 7.) Samson ille fortissimus Redemptorem nostrum significavit, qui cum Gazam civitatem Philistinorum fuisset ingressus, Philistæi ingressum ejus cognoscentes protinus, civitatem repente obsidionibus circumdederunt, custodes deputaverunt, et Samson fortissimum se jam comprehendisse gavisi sunt (*Judic.* XVI, 1, 2, 3.) Sed quid Samson fecit agnovimus. Media nocte portas civitatis abstulit, et montis verticem ascendit. Quem hoc in facto nisi Redemptorem nostrum Samson ille significat? Quid Gaza civitas nisi infernum significat? Quid per Philistæos nisi Judæorum perfidia demonstratur? Qui cum mortuum Dominum viderunt [*Edit.*, viderent], ejusque corpus in sepulcro positum, custodes illico deputaverunt. Et eum, qui auctor vitæ claruerat, in inferni claustris retentum, quasi Samson in Gaza, se deprehendisse lætati sunt. Samson videlicet media nocte non solum exivit, sed etiam portas tulit; quia profecto Redemptor noster ante lucem surgens, non solum liber de inferno exivit, sed ipsa etiam inferni claustra destruxit. Portas tulit, et verticem montis subiit, quia resurgendo claustra inferni abstulit, et ascendendo cœlorum regna penetravit. (*Apud Paterium, lib.* VI, *cap.* 7.) Samson ille virtutis robore validus, dum viveret, paucos occidit; everso vero templo maximam adversariorum suorum multitudinem etiam ipse moriens stravit. Christo itaque Domino nostro prædicante, pauci crediderunt; innumeri vero gentilium populi viam vitæ illo moriente secuti sunt. (*Moral.* 29, *c.* 14, *n.* 26.) Redemptor noster, dum adhuc passibilis viveret, superbos pertulit; passibilia vero vitæ mortuus stravit [c]; quia nimirum Dominus ab elatione superbiæ paucos, cum viveret, plures vero, cum templum sui corporis solveretur, exstinxit; atque electos ex gentibus quos vivendo sustinuit simul omnes

[a] In editione PP. S. Mauri, *præruptionem.*

[b] Edit., *ut..... ostenderet.*

[c] Ed., *a passibili vero vita.* Alii vero Codd., *a passibili vero vitu mult.s, dum moreretur, stravit.*

moriendo prostravit. (*Moral.* 29, *c.* 12, *n.* 23.) Scriptum est: *Posuisti profundum maris viam, ut transirent liberati* (*Isa.* LI, 10). Si divini more eloquii mare sæculum debet intelligi, nil prohibet profunda maris inferni claustra sentiri. Quod profundum maris Dominus petiit, cum inferni novissima, electorum suorum animas erepturus, intravit. Hoc namque profundum maris ante Redemptoris adventum non via, sed carcer fuit, quia in se etiam bonorum animas, quamvis non in locis pœnalibus, clausit.

CAPUT VIII.

De sanctis qui ante incarnationem Christi inferni claustris detinebantur.

(*Mor.* XII, *c.* 9, *n.* 13, 14, 15.) Ante Redemptoris nostri incarnationem justorum animæ non ita ad infernum descendisse creduntur ut in locis pœnalibus tenerentur. Sed esse superiora inferni loca, esse alia inferiora credenda sunt: ut et in superioribus justi requiescerent, et in inferioribus injusti cruciarentur. Omnis homo, quamvis mundæ probatæque vitæ fuerit, ante adventum Mediatoris Dei et hominis ad inferni claustra descendere dubium non est, quoniam homo, qui per se cecidit, per se ad paradisi requiem redire non potuit, nisi veniret ille qui suæ incarnationis mysterio ejusdem nobis paradisi iter aperiret. Unde recte beatus Job Dominum postulat, dicens: *Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me* (*Job.* XIV, 13)? Psalmista quoque ait: *Eripuisti animam meam ex inferno inferiori* (*Psalm.* LXXXV, 13). Beatus Job ante adventum Christi ad infernum se descendere sciens, Conditoris sui illic protectionem postulat, ut a locis pœnalibus alienus existat, ubi, dum ad requiem ducitur, a suppliciis abscondatur. Unde subjungit: *Ut abscondas me, donec transeat furor tuus* (*Ibid.*). Furor etenim omnipotentis Dei in hoc quotidie vim suæ districtionis peragit, quod viventes indigne dignis suppliciis demergit. Furor Dei nunc equidem transit, sed in fine pertransit; quia modo agitur, sed in mundi termino consummatur. Qui tamen iste furor quantum ad electorum animas, in Redemptoris nostri adventu pertransiit; quia eas ab inferni claustris ad paradisi gaudia Mediator Dei et hominum, dum ipse illuc pie descenderet, reduxit. Justorum animæ per Mediatoris adventum erant quandoque ab inferni locis quamvis non pœnalibus liberandæ. Hoc quoque beatus Job prævidet, et petendo subjungit: *Et constituas mihi tempus in quo recorderis mei* (*Ibid.*). *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Gal.* IV, 4). Adventum Redemptoris nostri vir Domini Job præstolans, in quo erant multi etiam ex gentilitate liberandi, ait: *Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris* (*Job.* X, 13). Apud omnipotentem Dominum tempus sibi constitui suæ recordationis petit, dicens: Ecce exspecto ut restituas *mihi tempus in quo recorderis mei.* In Evangelio Dominus dicit: *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (*Joan.* XII, 32); omnia videlicet electa. Non enim ab inferno rediens Dominus, electos simul et reprobos traxit, sed illa exinde omnia sustulit quæ sibi inhæsisse præscivit. Per Osee prophetam Dominus dicit: *Ero mors tua, o mors: ero morsus tuus, inferne* (*Ose*, XIII, 14). Quod enim occidimus, agimus ut penitus non sit. Ex eo enim quod mordemus, partem abstrahimus partemque relinquimus. Quia ergo in electis suis funditus Dominus occidit mortem, mors mortis exstitit; quia vero ex inferno partem abstulit partemque reliquit, non occidit funditus, sed momordit infernum: *Ero*, inquit, *mors tua, o mors;* id est, in electis meis te funditus perimo: *Ero morsus tuus, inferne;* quia sublatis eis, te ex parte transfigo. (*Moral.* XIII, 43, *n.* 48.) Omnes electi, qui ante adventum Redemptoris nostri in hunc mundum venerunt, quantamlibet virtutem justitiæ haberent, ex corporibus educti, in sinu cœlestis patriæ statim recipi nullo modo poterant, quia necdum ille venerat qui inferni claustra sua descensione solveret, et justorum animas in perpetua jam sede locaret. Unde beatus Job afflictionem sentiens, et adhuc differri retributionem justorum sciens, apte subdidit: *Si sustinuero, infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectum meum* (*Job.* XVII, 13). [*Cap.* 44, *n.* 49.] Priores etenim sancti a corporibus educti adhuc ab inferni locis liberari non poterant, quia necdum venerat qui illuc sine culpa descenderet ut eos qui ibi tenebantur ex culpa liberaret: ut et pro originali noxa adhuc illuc descenderent, et tamen ex propriis actibus supplicium non haberent. Grave tædium electis fuit post solutionem carnis adhuc speciem non videre Creatoris, quod tædium non immerito beatus Job tenebras vocat. Sed quia hoc ex pœna infirmitatis venit, recte eamdem mox infirmitatem subdidit, dicens: *Putredini dixi: Pater meus es; Mater mea et soror mea, vermibus* (*Job.* XVII, 14). [*Cap.* 43, *n.* 48.] Nos omnes, qui auctoris nostri gratia redempti sumus, hoc jam cœlesti munere [a] habemus, ut cum a carnis nostræ habitatione subtrahimur, mox ad cœlestia præmia ducamur. Quia dum Conditor ac Redemptor noster claustra inferni penetrans, electorum exinde animas eduxit, nos illuc ire non patitur unde jam alios descendendo liberavit. (*Moral.* IV, *c.* 29, *n.* 56.) Priusquam Redemptor noster morte sua humani generis pœnam solveret, eos etiam qui cœlestis patriæ vias sectati sunt, post egressum carnis inferni claustra tenuerunt: non ut pœna quasi peccatores plecteret, sed ut eos in locis remotioribus quiescentes, quia necdum intercessio Mediatoris advenerat, ad ingressum regni reatus primæ culpæ prohiberet. Juxta Redemptoris nostri testimonium, dives qui apud inferos torquetur in sinu Abrahæ Eleazarum requiescere contemplatur (*Luc.* XVI, 19). Qui profecto si adhuc in imis electi non essent, hos ille in tormentis positus non videret. Unde et isdem Redemptor noster pro nostræ culpæ debito occumbens, inferna pene-

[a] In edit. PP. S. Mauri, *cœlestis muneris.*

trat, ut suos, qui ei inhæserant, ad cœlestia reducat. Sed quo nunc homo redemptus ascendit, illuc profecto, si peccare noluisset, etiam sine redemptione pertingeret.

CAPUT IX.

De sanctis apostolis, et prædicatione eorum.

(*Moral. lib.* IX, *c.* 9, *n.* 10.) Cœlorum nomine apostolorum prædicantium cœlestis vita signatur. Ipsi igitur cœli, ipsi sol in sacra Scriptura esse memorantur: cœli scilicet, quia intercedendo protegunt; sol autem, quia prædicando vim luminis ostendunt. Cum Judæa sæviens ad vim persecutionis infremuit, apostolorum vitam Dominus in cunctarum gentium cognitione dilatavit; et dum illa per judicium in mundo captiva dispergitur, isti ubique per gratiam in honorem tenduntur. Angusti cœli fuerunt, cum una plebs tot egregios prædicatores tenebat. Quis enim gentilium Petrum nosset, si in solius Israelitici populi prædicatione remaneret? Quis Pauli virtutes agnosceret, nisi hunc Judæa ad nostram notitiam persequendo transmisisset? Sancti apostoli, qui flagris et contumeliis ab Israelitica plebe repulsi sunt, per mundi fines honorantur, quia secreti mira dispensatione consilii prædicatores suos Dominus, unde permisit in una gente opprimi, fecit in mundi cardines inde dilatari. (*Moral.* XX, *c.* 20, *n.* 38.) Egregius Psalmista David ait: *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt; grando et carbones ignis* (*Psal.* XVII, 13). Præ fulgore enim nubes transierunt, quia prædicatores sancti universa mundi spatia miraculorum claritate percurrerunt. Qui etiam grando et carbones ignis vocati sunt, quia et per correptionem feriunt, et per charitatis flammam accendunt. Sanctorum libera increpatio natura grandinis convenienter exprimitur, grando enim veniens percutit, liquata rigat. Sancti autem viri corda audientium exterrentes feriunt, et blandientes infundunt. Nam quemadmodum feriunt, propheta testatur dicens: *Virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt* (*Psal.* CXLIV, 6). Et quemadmodum blandientes rigent, secutus adjunxit: *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et in tua justitia exsultabunt* (*Ibid.* 7). [*Moral.* XXVII, *c.* 11, *n.* 20.] Scriptum quippe est: *Fulgura multiplicabis, et conturbabis eos* (*Psal.* CXLIII, 6, *sec. LXX*). Per has ergo nubes lumine suo Dominus fulgurat, quia per prædicatores sanctos insensibilitatis nostræ tenebras etiam miraculis illustrat. (*Num.* 21.) Cumque nubes istæ, scilicet sancti apostoli, verbis pluunt, cumque miraculis vim coruscæ lucis aperiunt, extremos etiam mundi terminos in divinum amorem convertunt. *Fulgura*, inquit, *multiplicabis et conturbabis eos*. (*Moral.* XXX, *c.* 2, *n.* 6.) Fulgura quippe ex nubibus exeunt, sicut mira opera ex sanctis prædicatoribus ostenduntur. Qui, ut sæpe dictum est, idcirco nubes vocari solent, quia et coruscant miraculis et verbis pluunt. Humana corda postquam per sanctorum prædicationem mota non fuerint, istis miraculorum fulgoribus conturbantur. *Fulgura*, inquit, *multiplicabis et conturbabis eos*. Ac si diceret: Dum verba prædicationis non audiunt, per prædicantium miracula conturbantur. Per Habacuc prophetam dictum est: *In lumine jacula tua ibunt, in splendore fulgoris armorum tuorum* (*Habac.* III, 11). Jacula Dei in lumine ire, est verba ejus aperta veritate resonare: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Ps.* XXXII, 6). [*Apud Pater.*, XI, 68.] Quid cœlorum nomine nisi sancti apostoli designantur? qui verbis pluunt et coruscant miraculis, quorum virtus ex dono Spiritus confortatur. (*Lib.* II *in Evang. homil.* 30, *n.* 7.) Quot ergo bona sunt prædicantium, quasi tot sunt ornamenta cœlorum. *Verbo Domini cœli firmati sunt.* Verbum enim Domini Filius est Patris. Sed eosdem cœlos, videlicet sanctos apostolos, ut tota simul Trinitas ostendatur operata, repente de sancti Spiritus divinitate adjungitur: *Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Cœlorum virtus de spiritu sumpta est, quia sancti apostoli mundi hujus potestatibus contraire non præsumerent, nisi eos sancti Spiritus fortitudo solidasset. (*Moral.* XIX, *c.* 30, *n.* 55.) Hinc denique scriptum est: *Cum sagittis et arcu ingredientur illuc* (*Isai.* VII, 24); quia nimirum sancti apostoli ad feriendum gentilis vitæ duritiam, cum districtis verborum spiculis venerunt. (*Lib.* II *in Ev.*, *homil.* 29, *n.* 2.) Cum sanctos apostolos ad prædicandum Veritas mittit, quid aliud in mundo facit, nisi grana seminis spargit, et pauca grana mittit in semine, ut multarum messium fruges recipiat ex nostra fide? Neque enim in universo mundo tanta fidelium messis exsurgeret, si de manu Domini super rationabilem terram illa electa grana prædicantium sparsa non fuissent [a]. Ipsa per se Veritas discipulis ait: *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI, 15). Potest etiam omnis creaturæ nomine omnis natio gentium designari. Ante etenim apostolis dictum fuerat: *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* X, 5). Nunc autem dicitur: *Prædicate Evangelium omni creaturæ.* Ut scilicet prius a Judæa apostolorum repulsa prædicatio, tunc nobis in adjutorium fieret, cum hanc illa ad damnationis suæ testimonium superba repulisset. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 13.) Dum enim persecutio in Judæa agitur, sancta apostolorum prædicatio in universo mundo dispersa est.

CAPUT X.

De sanctis evangelistis.

(*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 4, *n.* 1.) Quatuor animalia, quæ sacra sæpe numerat Scriptura, quatuor evangelistas designant, sicut ipsa uniuscujusque libri evangelici exordia testantur. Nam quia ab humana generatione cœpit, jure per hominem Matthæus; quia per clamorem in deserto, recte per leonem Marcus; quia a sacrificio exorsus est, bene per vitulum Lucas; quia vero a divinitate Verbi cœpit, digne per aquilam significatur Joannes, qui dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus*

[a] Ed., *non venissent.*

erat Verbum (*Joan.* I, 1); dum in ipsam divinitatis substantiam intendit, quasi more aquilæ oculos in solem fixit. Electi omnes, quia membra sunt Redemptoris nostri, ipse autem Redemptor noster caput est omnium electorum; per hoc quod membra ejus figurata sunt, nil obstat si etiam in his omnibus et ipse signetur. Ipse unigenitus Dei Filius veraciter factus est homo; ipse in sacrificio nostræ redemptionis dignatus est mori, ut vitulus: ipse per virtutem suæ fortitudinis surrexit, ut leo. Leo etiam apertis oculis dormire perhibetur; quia in ipsa morte, in qua ex humanitate Redemptor noster dormire potuit, ex divinitate sua immortalis permanendo vigilavit. Ipse etiam post resurrectionem suam ascendens ad cœlos, in superioribus est elevatus, ut aquila. Totum ergo simul nobis est, qui et nascendo homo et moriendo vitulus, et resurgendo leo, et ad cœlos ascendendo aquila factus est. Sed quia per hæc animalia evangelistas quatuor, et sub eorum specie simul perfectos omnes superius significari diximus, restat ut quomodo unusquisque electorum istis animalium visionibus exprimatur ostendamus. (*Num.* 2.) Omnis etenim electus, atque in via Domini perfectus, et homo et vitulus, leo simul et aquila est. Homo enim rationale est animal, vitulus autem in sacrificio mactari solet, leo vero fortis est bestia, sicut scriptum est: *Leo fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum* (*Prov.* XXX, 30). Aquila ad sublimia evolat, et inreverberatis oculis solis radiis intendit. Omnis itaque qui in ratione perfectus est homo est. Et quoniam semetipsum ab hujus mundi voluptate mortificat, vitulus est; quia vero ipsa sua spontanea mortificatione contra adversa omnia fortitudinem securitatis habet, unde scriptum est: *Justus autem, quasi leo confidens absque terrore erit* (*Prov.* XXVIII, 1), leo est. Quia vero sublimiter contemplatur ea quæ cœlestia atque æterna sunt, aquila est. Quoniam justus quisque per rationem homo, per sacrificium mortificationis suæ vitulus, per fortitudinem securitatis leo, per contemplationem vero efficitur aquila, recte per hæc sancta animalia signari unusquisque perfectus potest. Quod idcirco dicimus, ut ea quæ de quatuor animalibus dicta sunt, pertinere quoque etiam ad perfectorum singulos demonstremus. Posteriori tempore, quod nunc est, habet sancta Ecclesia evangelistas atque doctores. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 9, *n.* 6.) Quia vero Evangelium bonum nuntium dicitur, evangelistas utique appellamus qui rudibus populis bona patriæ cœlestis annuntiant. Qui videlicet evangelistæ atque doctores et priori quidem tempore fuerunt, sed nunc usque Domino largiente permanent; quia adhuc quotidie et infideles populos ad fidem trahi, et fideles quosque in bonos mores per doctores erudiri cognoscimus. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 15.) De sanctis evangelistis Ezechiel propheta ait: *Et in medio ejus similitudo quatuor animalium* (*Ezech.* I, 5). Quod in medio ejus dicitur sive electri, sive ignis, nil obstat intelligi; quia quatuor hæc animalia, sancti scilicet evangelistæ, et ex ejusdem Domini incarnatione ad fidei virtutem solidati sunt, et in igne persecutionis multis tribulationibus afflicti. (*Ibid.*, *hom.* 3, *n.* 1.) Si requiras quid Matthæus de incarnatione Domini sentiat, hoc nimirum sentit quod Marcus, Lucas et Joannes. Si quæras quid Joannes sentiat, hoc proculdubio quod Lucas, Marcus et Matthæus. Si requiras quid Marcus, hoc quod Matthæus, Joannes et Lucas. Si quæras quid Lucas, hoc quod Joannes, Matthæus et Marcus sentit. Quatuor evangelistarum facies uni sunt, quia notitia fidei, qua cognoscuntur a Deo, ipsa est in uno quæ est simul in quatuor. Quidquid enim in uno inveneris, hoc in omnibus simul quatuor recognoscis [*Edit.*, recte cognoscis]. Quatuor evangelistæ omnipotentis Dei Filium Dominum Jesum Christum concorditer prædicant, et ad divinitatem ejus mentis oculos levantes, penna contemplationis volant. Evangelistarum facies ad humanitatem Domini pertinent, pennæ ad divinitatem; quia in eo, quem corporeum conspiciunt, quasi faciem [*Edit.*, facies] intendunt. Sed dum hunc esse incircumscriptum atque incorporeum ex divinitate annuntiant, per contemplationis pennam quasi in aera relevantur [*Edit.*, levantur]. Quia una est fides incarnationis Christi in omnibus evangelistis, et par contemplatio divinitatis ejus in singulis, recte per Ezechielem dicitur: *Quatuor facies uni, et quatuor pennæ uni, et pedes eorum recti* (*Ezech.* I, 6, 7). Quid per pedes evangelistarum nisi gressus actuum designantur? Quatuor ergo animalium pedes recti esse describuntur, quia sanctorum evangelistarum atque omnium perfectorum opera ad sequendam iniquitatem non sunt retorta. Illi autem pedes rectos non habent, qui ad mala mundi quæ reliquerunt reflectuntur. De quibus scriptum est: *Canis reversus ad suum vomitum, et sus lota in volutabro luti* (*Prov.* XXVI, 11).

CAPUT XI.

De Scriptura Veteris et Novi Testamenti.

(*Moral.* XX, *c.* 1, *n.* 1.) Omnem scientiam atque doctrinam Scriptura sacra sine aliqua comparatione transcendit, quod vera prædicat, quod ad cœlestem patriam vocat, quod a terrenis desideriis ad superna amplectenda cor legentis immutat, quod dictis obscurioribus exercet fortes, et parvulis humili sermone blanditur. Scriptura sacra non sic clausa est ut pavesci debeat, nec sic patet ut vilescat, quod usu fastidium tollit, et tanto amplius diligitur quanto amplius meditatur; quod legentis animum humilibus verbis adjuvat, sublimibus sensibus levat; quod aliquo modo cum legentibus crescit: quod a rudibus lectoribus quasi recognoscitur, et tamen doctis semper nova reperitur. Ut de rerum pondere taceam, scientias omnes atque doctrinas sacra Scriptura ipso etiam locutionis suæ more transcendit; quia uno eodemque sermone narrat textum, prodit mysterium, et sic scit præterita dicere, ut eo ipso noverit futura prædicare, et non mutato dicendi ordine, eisdem ipsis sermonibus novit et acta describere et agenda nuntiare. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 16.) Sancta

Scriptura per legem Veteris Testamenti ad corda hominum vadit signando mysterium. Per prophetas vadit paulo apertius Dominum prophetando. Per Evangelium vadit exhibendo quem prophetavit. Per apostolos vadit prædicando eum quem Pater in nostra redemptione exhibuit. Habent sacra eloquia notitiam præceptorum cum exhibitione operum. Et quasi per quatuor partes vadunt, quia distinctis temporibus loquuntur, vel certe quia in cunctis mundi regionibus incarnatum Dominum prædicant. (*Lib.* I *in Ezech., homil.* 10, *n.* 1, 2.) Solent quidam scripta ejusdem sacri eloquii legentes, cum sublimiores ejus sententias penetrant, minora mandata, quæ infirmioribus data sunt, tumenti sensu despicere, et ea velle in alio intellectu permutare. Qui si recte in eo alta intelligerent, mandata quoque minima despectui non haberent, quia divina præcepta sic in quibusdam loquuntur magnis, ut tamen in quibusdam congruant parvulis, qui per incrementa intelligentiæ quasi quibusdam passibus mentis crescant, atque ad majora intelligenda perveniant. Ad Ezechielem prophetam Dominus dicit : *Fili hominis, quodcunque inveneris, comede* (*Ezech.* III, 1). Quidquid enim in sacra Scriptura invenitur, edendum est; quia et ejusdem parva simplicem componunt vitam, et ejusdem magna subtilem ædificant intelligentiam. (*Lib.* I *in Ezech., homil.* 7, *n.* 16.) Sciendum nobis magnopere est quod Scripturæ sacræ duo sunt Testamenta, quæ utraque Dei Spiritus scribi voluit, ut nos ab animæ morte liberaret. Vel certe quia duo sunt præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei, et dilectio proximi, per quæ utraque nos sacræ Scripturæ dicta vivificant. Quia dilectionem Dei et proximi capimus in eloquiis divinis, per præcepta Scripturæ sacræ reviviscimus, qui mortui in culpa jacebamus. Unde omnipotenti Domino per Psalmistam dicitur : *In æternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificasti me* (*Ps.* CXVIII, 93). Justificationes enim præcepta Domini dicuntur, in quibus nos corrigendo justificat. De quibus idem Psalmista apertius dicit : *In tuis justificationibus meditabor, non obliviscar sermones tuos* (*Ibid.* 16). In eis itaque nos vivificat, quia per hæc nobis spiritualem vitam demonstrat, eamque per afflatum Spiritus nostris mentibus infundit. (*Num.* 8.) Sancti viri in Scriptura sacra intelligunt quemadmodum moraliter vivant et sese in contemplatione suspendant. Unusquisque sanctorum, quanto in hac eadem Scriptura profecerit, tanto Scriptura sacra proficit apud ipsum; quia divina eloquia cum legente crescunt. Nam tanto illa quisque altius intelligit, quanto in eis altius intendit; quia nisi legentium mentes ad alta profecerint, divina dicta velut in imis non intellecta jacent. Cum legenti cuilibet sermo Scripturæ sacræ tepidus videtur, sensus divini eloquii [a] ejus mentem non excitat, et in cogitatione sua nullo intellectu luminis emicat. At vero si bene vivendi ordinem quærat, et per gressum cordis inveniat, quemadmodum pedem [*Edit.*, gressum] boni operis ponat, tantum in sacro eloquio profectum invenit, quantum apud illum ipse profecerit. Mira atque ineffabilis sacri eloquii virtus agnoscitur, cum superno amore legentis animus penetratur. (*Moral.* XIX, *c.*30, *n.* 55.) Plerumque in sacro eloquio arcus nomine solet sacra Scriptura signari, sicut per Isaiam dicitur : *Cum sagittis et arcu ingredientur illuc* (*Isa.* VII, 24). In chorda etenim Testamentum Novum, in cornu vero Testamentum Vetus accipitur. In arcu autem dum chorda trahitur, cornu curvatur : sicut in hoc eodem sacro eloquio, dum Testamentum Novum legitur, duritia Testamenti Veteris emollitur. Ad Scripturæ sacræ spiritualia et blanda præcepta litteræ se rigor inclinat; quia Testamentum Novum, dum quasi quodam bonæ operationis brachio trahitur, in Testamento Veteri severitatis jura flectuntur. Non indecenter dicimus chordam Testamento Novo congruere, quod de incarnatione dominica certum est exstitisse. Quasi chorda ergo trahitur, et cornu curvatur, quia dum in Testamento Nôvo incarnatio Mediatoris agnoscitur, ad spiritualem intelligentiam rigor Testamenti Veteris inclinatur.

CAPUT XII.
De initio nascentis Ecclesiæ.

(*Moral. lib.* XXVI, *c.* 41, *n.* 75.) Omnipotens Deus Ecclesiam suam digna sine administratione non deserit; nam cum fortes ad præmium vocat, eorum vice debiles ad certamina roborat. Cum illos suscipiendo remunerat, istis laborum virtutes [*Edit.* vires] quas remuneret subministrat. In virtute antiquorum Patrum hi qui postmodum prælati sunt subrogantur. Quia et cum annosa arbusta succiduntur, in eorum robur tenera virgulta succrescunt. Unde recte per Psalmistam dicitur : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram* (*Ps.* XLIV, 17). *Deus in gradibus ejus dignoscetur, dum suscipiet eam* (*Ps* XLVII, 4). [*Lib.* II *in Ezech., homil.* 3, *n.* 3.] Dum enim sanctam Ecclesiam Dominus suscipit, in gradibus ejus dignoscitur, quia ejus gloria per illius incrementa declaratur. Quantum enim sancta Ecclesia ascendendo profecerit, tantum Deus hominibus ex ejus virtutibus innotescit. De his quoque gradibus beatus Job loquitur, dicens : *Per singulos gradus meos pronuntiabo illum* (*Job.* XXXI, 37). [b] Omnipotens Deus in gradibus Ecclesiæ agnoscitur, quia in singulis ejus virtutibus atque miraculis, quam sit timendus et amandus, omnibus demonstratur : cum videlicet tunc suscipit, cum a culpis suis ad eum per pœnitentiam redit. (*Moral.* VIII, *c.* 48, *n.* 82.) Filia regum sancta Ecclesia est, quæ in bono opere spiritualium principum prædicatione generata, gloriam intus habet, sicut scriptum est : *Omnis gloria ejus filiæ regum ab intus* (*Psalm.* XLIV, 14); quia hoc quod quotidie agit in ostentationis jactantiam non habet. (*Mor* XXXV, *c.* 18.) Nam si foras gloriam quæreret, intus speciem quam rex concupisceret non haberet.

[a] Edit. (*Si tepidus videtur sensus divini eloquii*).
[b] Assignatur a Paterio homil. 15 in Ezech., quæ tamen inter Gregorii opera non exstat.

(*Mor.* XIX, *c.* 12, *n.* 20.) Quia sancta Ecclesia exteriora sua a primordiis suis usque nunc irreprehensibilia custodit, jure de ea Psalmista ait : *In fimbriis aureis circumamicta varietate* (*Ps.* XLIV, 14), ut et pulchra intus sibi sit et aliis foras, et se provehens per internam gloriam, et alios erudiens per exteriora operum exempla. (*Apud Pater.*, *c.* 53, *super Gen.*; *Moral. lib.* XIV, *c.* 43, *n.* 51.) Sola electorum Ecclesia unigenito Filio Dei Patris copulanda erat, quam ipse Unigenitus ex prædestinatione jam et præsentia extraneam non habebat. Sancta Ecclesia quot præcepta ex Redemptoris nostri prædicatione cognovit, quasi tot oris ejus oscula accepit, sicut scriptum est : *Osculetur me osculis oris sui* (*Cant.* I, 1) ; ac si apertis vocibus dicat (*Moral.* XXVII, *c.* 17, *n.* 34) : Dudum mihi quidem prophetarum prædicamentis, quasi quibusdam labiis, osculum porrexit, nunc vero tangat me ipsa dulcedo præsentiæ unigeniti Filii, Redemptoris mei. (*Moral.* XIV, *c.* 12, *n.* 19.) Universæ Ecclesiæ, quæ unam catholicam faciunt, adolescentulæ vocantur, non vetustæ per culpam, sed novellæ per gratiam; non senio steriles, sed ætate mentis ad spiritualem fecunditatem congruæ. (*Apud Pater. ubi supra.*) A priori populo naturæ legem sancta Ecclesia se scisse monstravit, et prædicationis verba in amplo charitatis gremio suscepit. Sancta Ecclesia verba vitæ audiens, et ad veræ fidei conversationem veniens, studuit non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. (*Lib.* I *in Ev. homil.* 17, *n.* 7.) Sed tamen terrena stipendia prædicatoribus reddidit; quæ dum Paulus apostolus quasi pro nihilo acciperet dixit : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est, si a vobis carnalia metamus* (*I Cor.* IX, 11)? Sancta Ecclesia, quæ ante per fidem, obedientiam, et operationem percepit, excrescens postmodum etiam ad spiritualia dona convalescit (*Apud Pater. ubi supra*) ; ut prophetiæ spiritu et virtutum gratia repleta, ampliatis jam muneribus ditescat. Unigenitus Dominus ac Redemptor noster veniente ad se Ecclesia in illorum mentibus mansit quos ex Judæa editos non torporis frigus, sed fervor charitatis tenuit. Ex illo quippe populo Anna prophetissa, ex illo Simeon exstitit, qui in ulnas Dominum accepit. Sancta Ecclesia prædicatorum suorum desiderio ex virtute suæ fidei satisfecit. Quia enim Deum quem audivit confessa est, prædicatori suo quasi aquam refectionis obtulit, ejusque animum refrigeravit. Quod Rebecca proprie significavit, cum hydriam ab humero in ulnas posuit, et puero Abrahæ ad bibendum aquam præbuit. Quia sancta Ecclesia in eo quod credidit vacua non remansit. Nam protinus prædicare studuit quod audivit, et docendo multos ex se prædicatores protulit. (*Moral. lib.* I, *c.* 15, *n.* 21 ; *apud Pater.*, *lib.* I *sup. Genes.*, *c.* 53.) Quid est quod Rebecca ad Isaac dorso cameli deducitur, nisi quod per Rebeccam significatur Ecclesia, et per camelum cui præsidet tortuosus moribus, atque onustus idolorum cultibus, gentilium populus designatur? Qui enim ex semetipsis sibi invenerunt deos quos colerent, quasi a semetipsis eis onus in dorso excreverat quod portarent. Sancta Ecclesia quanto Redemptorem suum subtilius agnoscit, tanto carnalis vitæ illecebram studio humilitatis deserit, atque in semetipsam tortitudini vitiosæ contradicit : quod Rebecca significat cum, Isaac viso, de camelo descendit; quia, Domino cognito, vitia sua gentilitas deseruit, et ab elatione celsitudinis ima humilitatis petit. (*Moral. lib.* XXX, *c.* 25, *n.* 71.) Sancta Ecclesia Christum sequens terrenæ concupiscentiæ vitia pœnitendo contexit, quod recte Rachel significavit, quæ idola Laban patris sui sedendo cooperuit. De hac coopertione vitiorum per prophetam dicitur : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Ps.* XXXI, 1). Nos igitur Rachel illa signavit, qui idola sedendo premimus, si culpas avaritiæ pœnitendo damnamus. (*Lib.* II *in Ev.*, *hom.* 29, *n.* 4 ; *Reg. Past.*, *part.* II, *c.* 4.) In exordio nascentis Ecclesiæ necessaria fuerunt signa vel miracula. Ut enim ad fidem cresceret, miraculis fuerat nutrienda. In sacerdotis veste juxta divinam vocem tintinnabulis mala punica conjunguntur. Quid enim per mala punica nisi unitas fidei designatur? Nam sicut in malo punico una exterius cortice multa interius grana muniuntur, sic innumeros sanctæ Ecclesiæ populos unitas fidei contegit, quos intus diversitas meritorum tenet.

CAPUT XIII.
De gratia baptismi.

(*Præf. Moral.* IV, 3.) Quisquis regenerationis unda non solvitur, reatu primi vinculi ligatus tenetur. Quod vero apud nos valet aqua baptismatis, hoc egit apud veteres, vel pro parvulis sola fides, vel pro majoribus virtus sacrificii, vel pro his qui ex Abrahæ stirpe prodierant mysterium circumcisionis. Unusquisque cum primi parentis culpa concipitur, sicut propheta testatur, dicens : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum* (*Ps.* L, 7). Et quia is quem salutis unda non diluit, originalis culpæ supplicia non amittit, aperte per semetipsam Veritas perhibet, dicens : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non habebit vitam æternam* (*Joan.* III, 5). [*Lib.* II *in Ev.*, *homil.* 29, *n.* 3.] Tunc veraciter fideles sumus, si quod verbis promittimus operibus implemus. In die quippe baptismatis omnibus nos antiqui hostis operibus atque omnibus pompis abrenuntiare promittimus. Itaque unusquisque vestrum ad considerationem suam mentis oculos reducat, et si servat post baptismum quod ante baptismum spopondit, certus jam quia fidelis est, gaudeat. (*Moral. lib.* XV, *c.* 51, *n.* 57.) Originale peccatum a parentibus trahimus, et nisi per gratiam baptismatis solvamur, etiam parentum peccata portamus, quia unum adhuc videlicet cum illis sumus. Scriptum est in libro Exodi : *Qui reddis iniquitatem patrum in filiis* (*Exod.* XXXIV, 7). Reddit ergo Dominus iniquitatem patrum in filiis, dum pro culpa parentis ex originali peccato animus polluitur prolis. Et rursum non reddit parentum iniquitatem in filiis, quia cum ab originali culpa per baptismum libera-

mur, non jam parentum culpas, sed quas ipsi commisimus habemus.

CAPUT XIV.

De communione.

(*Moral. lib.* XIII, *c.* 23, *n.* 26.) Unusquisque peccator redemptionis suæ pretium sumens, confitetur ac laudat Deum, et quibus valet verbis, hoc ipsum [a] proximis innotescit, sicut beatus Job sub figura Redemptoris nostri ait: *Terra, ne operias sanguinem meum* (*Job.* XVI, 19). Terra namque sanguinem Christi non operuit, quia sancta Ecclesia redemptionis suæ mysterium in cunctis jam mundi partibus prædicavit. Ipse enim sanguis redemptionis qui sumitur clamor nostri Redemptoris est. Paulus apostolus ait: *Et sanguinis Christi aspersionem melius loquentem, quam Abel* (*Heb.* XII, 24). De Abel sanguine dictum fuerat: *Vox sanguinis tui fratris clamat ad me de terra* (*Gen.* IV, 10); sed sanguis Jesu melius loquitur quam Abel, quia sanguis Abel mortem fratricidæ fratris petiit, sanguis autem Domini vitam persecutoribus impetravit. Ut sacramentum dominicæ passionis in nobis non sit otiosum, debemus imitari quod sumimus, et prædicare cæteris quod veneramur. Hinc iterum beatus Job ait: *Neque inveniat in te locum latendi clamor meus.* Locum enim latendi clamor ejus in nobis invenit, si hoc quod mens credit lingua tacet. Sed ne in nobis clamor ejus lateat, restat ut unusquisque juxta modum suum vivificationis suæ mysterium proximis innotescat. (*Lib.* II *in Evang., homil.* 22, *n.* 7.) Quis namque sit sanguis Christi non jam audiendo, sed bibendo didicimus. Qui sanguis super utrumque postem ponitur (*Exod.* XII, 7), quando non solum ore corporis, sed etiam ore cordis hauritur. In utroque etenim poste agni sanguis est positus, quando sacramentum passionis Christi cum ore ad redemptionem sumitur, ad imitationem quoque intenta mente cogitatur. Quasi in nocte agni carnes comedimus, cum in sacramento modo dominicum corpus accipimus, quando adhuc ab invicem nostras conscientias non videmus. (*Num.* 8.) Nam nihil prodest corpus et sanguinem Christi Jesu ore percipere, et ei perversis moribus contraire. Qui scelerate vivunt in Ecclesia, et communicare non desinunt, putantes se tali communione mundari, discant nihil de mundatione proficere, sibi dicente Propheta: *Quid est, quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Nunquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas* (*Jerem.* XI, 15)? Et Apostolus: *Probet*, inquit, *se homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat: qui enim indigne hoc accipit, judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor.* XI, 28).

CAPUT XV.

Quid significet latitudo et longitudo Dei [b], *sublimitas et profundum.*

(*Moral. lib.* X, *c.* 9, *n.* 15.) Habet latitudinem, quia omnipotens Deus dilectionem suam usque ad collectionem persequentium tendit. Habet longitudinem, quia ad vitæ patriam nos longanimiter tolerando perducit. Habet sublimitatem, quia ipsorum quoque intelligentiam qui recepti fuerint in superna congregatione transcendit. Habet profundum, quia damnatis inferius districtionis suæ judicium incomprehensibiliter exerit. Quatuor nobis Deus in hac vita positis singulis exercet: quia et latitudinem amando, et longitudinem tolerando, et celsitudinem, non solum nostram intelligentiam, sed etiam vota superando, et profunditatem suam exhibet, occultos et illicitos cogitationum motus districte judicando. Celsitudo omnipotentis Dei et profunditas, quam sit investigabilis, nullus agnoscit, nisi qui vel contemplatione ad summa provehi, vel occultis motibus resistens, tentationum cœperit importunitate turbari. (*August. in Spec. c.* 14; *Isidor. quoque lib.* I *Sentent.*, *c.* 2.) Cum de Deo omnipotente nec secundum situm, nec secundum qualitatem, nec secundum habitum aut motum aliquid digne dicatur, inest tamen ei quodammodo latitudo, longitudo, altitudo, et profundum. Est in omnipotente Deo latitudo charitatis, qua nos et ab errore corrigit, et continet in veritate. Inest ei et longitudo, quæ nos longanimiter malos portat, donec emendatos patriæ futuræ restituat. Inest ei et altitudo, per quam omnem sensum suæ scientiæ immensitate exsuperat. Inest ei et profundum, quo damnandos inferius juxta æquitatem disponens, præordinat.

CAPUT XVI.

De vocatione gentium ad Ecclesiam convenientium.

(*Lib.* II *in Evang., homil.* 33, *n.* 6.) Ad fidem vocata gentilitas, Redemptoris sui vestigia osculari desiderans, nequaquam cessat ab intentione boni operis, quia in ejus continuo amore suspirat. Unde et sponsæ voce de eodem Redemptore suo in Canticis canticorum ita incipit: *Osculetur me osculis oris sui* (*Cant.* I, 1). Osculum recte Conditoris sui desiderat, quæ se ei obsequi per amorem parat. (*Moral. lib.* XXX, *c.* 25, *n.* 72.) Eripiens gentilitatem Dominus superavit jugum oneris ejus, cum eam adventu suo ab illa dæmoniacæ tyrannidis servitute liberavit. Superavit virgam humeri ejus (*Isa.* IX, 4), cum percussionem illius, quæ ex perverso opere graviter deprimebat, ab humano genere redempto compescuit. Superavit sceptrum exactoris ejus, cum regnum ejusdem diaboli, qui pro pestifera perpetratione vitiorum exigere consueverat debita tributa pœnarum, de fidelium corde destruxit. (*Moral. lib.* I, *c.* 16, *n.* 23.) Scriptum quippe est: *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui* (*Isa.* I, 3). Per bovem Judææ operarii, per asinum vero gentiles populi designantur. Quis enim bos nisi judaicus populus exstitit, cujus cervicem jugum Legis attrivit? Et quis asinus nisi gentilitas fuit, quam quilibet seductor reperit, quasi brutum animal et nulla ratione renitens, quo voluit errore substravit? Bos ergo possessorem, et asinus

[a] In ed. deest, *verbis, hoc ipsum.*

[b] Ms. nostrum habet *crucis*, sed mendose, cum Greg. et Aug. de Deo loquantur ac de ejus erga nos charitate, nulla facta crucis mentione.

domini præsepe cognovit; quia et Hebraicus populus Deum quem colebat, sed ignorabat, reperit; et gentilitas legis pabulum, quod non habebat, accepit. Habet denique post Mediatoris adventum catholica Ecclesia simplices asinos, quia vocatæ plebes gentilium, dum ad requiem pervenire desiderant, cuncta mandatorum onera libenter portant. (*Num.* 24.) Unde bene, quod hanc requiem populus gentilis appeteret, Jacob, filios alloquens, prophetica hoc studuit voce signare, dicens: *Issachar asinus fortis accubans in terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima; et supposuit humerum ad portandum* (*Gen.* XLII, 14, 15). (*Moral. lib.* II, *c.* 35, *n.* 37.) Isaias propheta clamat dicens: *Verbum misit Dominus in Jacob, et illud cecidit in Israel* (*Isa.* IX, 8). Jacob quippe Supplantator, Israel vero Videns Deum dicitur. Et quid per Jacob, nisi Judaicus; quid per Israel, nisi gentilis populus designatur? Quia quem Jacob per carnis mortem supplantare studuit, hunc nimirum per oculos fidei gentilitas Deum vidit. Ad Jacob ergo verbum missum in Israel cecidit, quia quem ad se venientem Judaicus respuit, hunc repente confitens populus gentilis invenit. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 9, *n.* 5.) Cum Judæorum populum propheta a fide perire cognosceret, et sanctos apostolos surgere in Ecclesia prævideret, per quos multi suam ex gentibus in fidei et vitæ fortitudine solidati, in magna consolatione locutus est, dicens: *Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificavimus* (*Isa.* IX, 10). Videns quippe in sancta Ecclesia apostolos, martyres atque doctores surgere, de laterum casu, id est de Judæorum perditione, minus doluit, quia omnipotentis Dei ædificium, id est sanctam Ecclesiam, de quadris lapidibus ædificari conspexit. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 21.) Hinc idem propheta ait: *Et frenum erroris, quod erat in maxillis populorum, canticum erit vobis* (*Isa.* XXX, 28, 29). Frenum quippe erroris maxillas populorum constrinxerat, quando idolorum errore obligata gentilitas Deo vero confessionis laudem dare nesciebat. Sed hoc ipsum erroris frenum jam nobis in canticum versum est, cum gaudendo psallimus atque cantamus: *Omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit* (*Ps.* XCV, 5). Et rursum: *Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt* (*Ps.* CXIII, 4). Hæc nos omnipotenti Domino cum psallendo dicimus, ipsum erroris nostri frenum, quod a laude Dei ora nostra ligaverat, vero Domino canticum facimus. Bene autem subinfertur: *Sicut nox sanctificatæ solemnitatis* (*Isa.* XXX, 29): quia dum confessionis laudem Deo reddimus, in sanctificata solemnitate gaudemus. (*Moral. lib.* XXIX, *c.* 26, *n.* 52.) Scriptum est: *In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci* (*Isa.* XXXV, 7). In draconum namque cubilibus viror calami et junci oritur, quia in eis populis, quos antiqui hostis malitia possidebat, et doctorum scientia, et auditorum obedientia coacervatur. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 1, *n.* 11.) *Orietur in ea viror calami et junci*, id est, in sancta Ecclesia oriuntur scriptores et auditores; ut per calamum scriptores, per juncum vero debeant auditores intelligi. Per aquæ humorem juncus et calamus nasci solet. Ex una eademque aqua utraque proficiunt. Et calamus quidem ad scribendum assumitur, cum junco vero scribi non potest: quid in junco et calamo accipere debemus, nisi quod una est doctrina veritatis quæ multos auditores irrigat? Sed irrigati alii ad hoc usque in verbo Dei proficiunt, ut etiam scriptores fiant, videlicet tanquam calami; alii vero verbum vitæ audiunt, bonæ spei et rectorum operum viriditatem tenent, sed tamen ad scribendum proficere nullatenus possunt. Qui hi, qui in aqua fidei [a], nisi quidam, ut ita dicam, junci sunt? Qui quidem viridescendo proficiunt, sed litteras exprimere nequaquam possunt. (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 20, *n.* 3.) In fide Mediatoris Dei et hominum hominis Christi Jesu, et gentilitas plenitudinem gratiæ accepit, et Judæa per errorem perfidiæ hoc unde tumebat perdidit. Desertum Dominus in stagna aquarum (*Isa.* XLI, 18) posuit, quia gentilitati, quæ prius per ariditatem mentis nullos bonorum operum fructus ferebat, fluenta sanctæ prædicationis dedit: et ipsa, ad quam prius pro asperitate suæ siccitatis via prædicatoribus non patebat, doctrinæ postmodum rivos emanavit. (*Moral. lib.* XXVII *c.* 43, *n.* 71.) Scriptum est: *Dicam Aquiloni, Da; et Austro, Noli prohibere* (*Is.* XLIII, 6). Sicut per Aquilonem gentilitas, sic per Austrum Judæa signatur. Quæ quasi meridiano sole incaluit; quia Redemptore in carne veniente fervorem fidei prima suscepit. Aquiloni ergo, *Da*, dicitur, cum offerre Deo suæ fidei munera gentilitas imperatur. Austro autem jubetur ne prohibeat, quia Hebræis in fide consistentibus præcipitur, ne vitam gentium repellendo contemnant [b]. (*Moral. lib.* XX, *c.* 25, *n.* 58.) Sicut indumentum Christi tota generaliter Ecclesia dicitur, sic indumentum sunt Ecclesiæ singulorum animæ, quæ ab errore conversæ, eamdem Ecclesiam credendo eique fideliter inhærendo circumdant. (*Moral. lib.* XXIX, *c.* 6, *n.* 13.) Tot nunc quasi vestibus sancta Ecclesia induitur, quot fidelium veneratione decoratur. Sanctæ Ecclesiæ ostensis gentibus a Domino per prophetam dicitur: *Vivo ego, quia omnibus his velut ornamento vestieris* (*Isa.* XLV, 18). [*Moral. lib.* XX, *c.* 29, *n.* 58.] Si enim sancta Ecclesia vestimentum Christi non esset, Paulus apostolus profecto non diceret: *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam, aut rugam* (*Ephes.* V, 27), id est, nec per peccatum maculam, nec per duplicitatem rugam; quia et per justitiam munda est, et per simplicem intentionem tensa; quæ ergo abluta est ne habeat maculam, tensa est ne habeat rugam, utique vestis est. (*Moral.*, *lib.* XXV, *c.* 8, *n.* 21.) Sancta Ecclesia in tanta multitudine gentium ad dexteram extenditur,

[a] Edit., *Hi quid in aqua Dei.*
[b] Edit., *Condemnent.* Ast Taius legit quomodo legitur in Vindoc. Cod.

dum quosdam justificandos suscipit. Ad lævam quoque dilatatur, dum ad se quosdam etiam in iniquitate permansuros admittit. Propter hanc multitudinem, quæ extra electorum numerum jacet, in Evangelio Dominus dicit: *Multi vocati, pauci autem electi* (*Matth.* xx, 16). (*Lib.* I *in Ezech., homil.* 10, *n.* 39.) Cum Judæi a fide caderent, ad cognitionem fidei corda gentilium cucurrerunt: quæ videlicet gentes in sacræ lectionis pabulo os cordis aperiunt, et in occulto sicut pauper comedunt, quia cum festinatione et silentio verba vitæ legentes sumunt. (*Moral.* XXIX, *c.* 14, *n.* 26.) Dum Redemptor noster angustias mortis petiit, fidem suam in gentibus dilatavit, atque in innumera corda credentium sanctam Ecclesiam tetendit. Cui per prophetam dicitur: *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas, longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida: ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit* (*Isa.* LIV, 2). Quæ latitudo terræ profecto non fieret, nisi ipse prius et vitam quam novimus moriendo despiceret, et vitam quam non novimus resurgendo monstraret.

CAPUT XVII.

De sanctis prædicatoribus.

(*Apud Paterium, c.* 53 *super Genes.*) Sancti viri, dum verbum prædicationis bonis mentibus faciunt, ad unamquamque animam unigenito Filio conjungendam quasi provisores fiunt. Et in his quæ de Domino loquuntur in semetipsis virtutum divitias ostendunt, ut tanto citius ad sequendum Deum pertrahant, quanto auditoribus suis in semetipsis monstrant quæ narrant. Unusquisque sanctæ fidei prædicator in semetipso gestans ornamenta virtutum, et auditum Sanctæ Ecclesiæ scilicet per discretionis obedientiam componit, et manus per bonæ operationis meritum exornat [a]. Unicuique prædicatori, quasi ad manendum locus spatiosus est in auditoris corde, latitudo bonitatis. Unde et quibusdam dicitur: *Capite nos, neminem læsimus, neminem corrupimus. Non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris* (*II Cor.* VI, 12). Ac si eis aperte diceretur: Ad suscipiendam doctrinam spatiosum locum mentis facite; sed ad cogitanda carnalia angusti remanete. Sunt plerique qui doctores suos ex temporalibus stipendiis continere parati sunt, sed prædicatores sancti percipere nolunt temporalia, nisi prius obtineant æterna. Si enim in animabus fructum non inveniunt, sumere stipendia corporalia contemnunt. Prædicatores sancti, cum prædicando vitam audientium obtinent, illi mox gratias reddunt de cujus hoc munere perceperunt, ut sibi in ea operatione nil tribuant, sed Auctori omnium cum lucris animarum gratiarum actiones reportent. Prædicatores sancti, quamvis jam ad superiora intelligenda atque proferenda, et intellectu, et vita emicent, adhuc tamen in semetipsis contradictionem carnis sentiunt. Nam vident aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, et captivos reducentem [b] in lege peccati (*Rom.* VII, 23). Quia ne magnitudo revelationum extollat eos, datus est eis stimulus carnis suæ (*II Cor.* XII). Habent prædicatores sancti thesaurum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex ipsis. Qui enim per carnem cœlestia loquuntur, et tamen adhuc in carne contradictionem de vitio sentiunt, quid aliud quam super tortuosa camelorum dorsa divitias ferunt? Prædicatores sancti plus volunt Deum diligi, quam timeri; sed si timorem non insinuant, ad amorem dilectionis intimæ non perducunt. Unde prius terribilia, et postmodum dulcia loqui solent. Sicut per Psalmistam dicitur: *Virtutem terribilium tuorum dicent: et magnitudinem tuam narrabunt* (*Ps.* CXLVI, 6). (*Moral. lib.* VII, *c.* 4, *n.* 4.) Sanctæ prædicationis eloquia aliquando sagittis exprimuntur, quia in eo quod vitia feriunt male viventium corda transfigunt. De his sagittis venienti Redemptori dicitur: *Sagittæ tuæ acutæ, potentissime, populi sub te cadent in corde* (*Ps.* XLIV, 6). De quo Isaias dicit: *Mittam ex eis, qui salvati fuerint, ad gentes in mare, in Africam, in Lydiam, tenentes sagittam, in Italiam, et in Græciam* (*Isai.* LXVI, 19). Scriptum est: *Domine, inclina cœlos tuos, et descende* (*Ps.* CXLIII, 5). [*Moral. lib.* XXX, *c.* 13, *n.* 48]. Qui ergo cœlorum nomine nisi prædicatorum ordo signatur? Nisi ergo prædicatores sancti ab illa summitate [c] contemplationis internæ quam capiunt, ad infirmitatem nostram humillima prædicatione, quasi quadam inclinatione, descenderent, nunquam utique in fide filios gignerent. Nobis quippe prodesse non possent, si in suæ altitudinis erectione persisterent. Sancti viri, si cuncta prædicare vellent quæ capiunt, cum in superna contemplatione debriantur, et non magis scientiam suam quodam moderamine et sobrietate temperarent, adhuc angusto intelligentiæ sinu illa superni fontis fluenta quis caperet? Cum se in prædicatione sua sancti doctores attrahunt, divinitatis notitiam nostris cordibus infundunt. Nequaquam quippe ad nos Deus descenderet, si prædicatores ejus in contemplationis rigore inflexibiles permanerent. Inclinantur cœli, ut descendat Dominus, quia incurvantur prædicatores sancti ut nos in nova fidei luce nascamur. Quoniam si nostræ infirmitati non condescenderent, nos ad suam celsitudinem nunquam levarent. Lex est prædicatoribus posita, ut vivendo impleant quod loquendo suadere festinant; nam loquendi auctoritas perditur, quando vox opere non adjuvatur. (*Moral.* XXIII, *c.* 1, *n.* 8.) Sanctæ universalis Ecclesiæ spiritualis quisque prædicator in cunctis quæ dicit solerti cura se inspicit, ne in eo quod recta prædicat vitio se elationis extollat, ne vita a lingua discordet, ne pacem quam in Ecclesia annuntiat, in seipso, dum bene docet et male vivit, amittat. Studet summopere sanctus præ-

[a] Alulfus quoque hæc verba affert in Epistolam II beati Pauli ad Cor., c. XVIII.

[b] In edit. legitur: *Captivum se ducentem*; melior est autem nostri Taii lectio.

[c] Ed., non ita bene, *immensitate*.

dicator contra maledicos rumores adversantium et defendere loquendo quod vivit, et ornare vivendo quod dicit. Nec in his omnibus suam, sed Auctoris gloriam quærit, atque omnem sapientiæ gratiam, quam, ut loqueretur, accepit, non suis se æstimat meritis, sed eorum intercessionibus pro quibus loquitur, accepisse. Electus quisque prædicator dum se infra per humilitatem dejicit, superest, quia suæ nimirum magis mercedi proficit, quod bona quæ exercere prævalet alienis meritis reddit. Indignum se omnibus judicat, etiam cum dignus cunctis vivat. Optime novit prædicator quod bona quæ innotescunt hominibus, sine periculo esse vix possunt. Et quamvis sapientem esse se sentiat, vellet tamen esse sapiens, nec videri, atque hoc sibi omnimodo, quod loquendo proditur, pertimescit. Et si liceat, tacere appetit, dum esse multis tutius silentium cernit, eosque esse feliciores putat quos intra sanctam Ecclesiam locus inferior per silentium occultat. Dum ad loquendum prædicator vi charitatis impellitur, ex necessitate quidem officium locutionis suscipit; sed ex magno desiderio otium taciturnitatis quærit. Hoc servat voto, illud exercet ministerio. Hanc autem dicendi formulam arrogantes ignorant; neque enim loquuntur quia causæ eveniunt, sed causas evenire appetunt ut loquantur. (*Ibid. c.* 10, *n.* 17.) Prædicatores sancti hanc partem suam reputant, si intus quidem ipsi de sapientia gaudeant, foris autem alios ab errore compescant. Neque a se ita loquendo exeunt, ut gaudium mentis in ostensione ponant disertæ locutionis; sed bonum scientiæ in cordis secreto meditantur, et ibi gaudent ubi hoc percipiunt, non ubi inter tot tentationum laqueos innotescere compelluntur. Cum prædicatores bonum quod accipiunt innotescunt, media interveniente charitate, ex profectu audientium et non ex propria ostensione gratulantur. (*Ibid. c.* 11, *n.* 28.) Sæpe contingit ut sapientes viri, cum se non audiri considerant, ori suo silentium indicant. Sed plerumque dum conspiciunt quod iniquorum facinora, ipsis tacentibus et non corripientibus, crescunt, vim quamdam spiritus sui sustinent, ut in locutionem apertæ correptionis erumpant. Propheta Jeremias, cum sibi prædicationis silentium indixisset, dicens: *Non recordabor ejus, neque loquar ultra in nomine illius,* illico adjunxit: *Et factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis, et defeci, ferre non sustinens: audivi enim contumelias multorum* (*Jer*, XX, 9). Inflammantur quippe corda justorum, cum non correpta crescere conspiciunt acta malorum, eorumque culpæ se participes credunt quos in iniquitate crescere silendo permittunt. David propheta postquam sibi silentium indixerat, dicens: *Posui ori meo custodiam, dum consisteret peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum, et silui a bonis* (*Ps.* XXXIII, 2); in ipso suo silentio isto zelo charitatis exarsit, qui illico subdidit: *Et dolor meus renovatus est: concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis* (*Ibid.* 4). Intus cor caluit, quia dilectionis ardor per admonitionem locutionis exterius emanare recusavit. (*Moral.* XXX, *c.* 2, *n.* 6). Ignis in meditatione cordis exarsit, quia increpatio delinquentium a correptione oris frixit. Sancti prædicatores verbis suis quasi quibusdam jaculis adversarios feriunt, armis vero, id est miraculis, semetipsos tuentur; ut et quantum sint audiendi sonent per impetum jaculorum, et quantum sint reverendi clarescant per arma miraculorum. (*Lib.* I *in Evang. homil.* 11, *n.* 4.) Ille in sancta Ecclesia doctus prædicator est qui et nova scit proferre de suavitate regni, et vetusta dicere de terrore supplicii, ut vel pœnæ terreant quos præmia non invitant. Audiat de regno quod amet, audiat de supplicio unusquisque quod timeat: ut torpentem animum et terræ vehementer inhærentem si amor ad regnum non trahit, timor minet æterni supplicii. (*Reg. Past., part.* I, *c.* 7.) Prædicationis officium nonnulli laudabiliter appetunt, et ad hoc nonnulli laudabiliter coacti pertrahuntur. Quod liquide agnoscimus, si duorum prophetantium facta pensamus, quorum unus ut ad prædicandum mitti debuisset sponte se præbuit, quo tamen alter pergere cum pavore recusavit. Isaias Domino quærenti quem mitteret ultro se obtulit, dicens: *Ecce ego, mitte me* (*Isa.* VI, 8). Jeremias autem mittitur, et tamen ne mitti debeat, humiliter reluctatur, dicens: *A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum* (*Jer.* I, 6). En ab utrisque exterius diversa vox prodiit, sed non a diverso fonte dilectionis emanavit. In utrisque prophetis subtiliter intuendum est quia et is qui recusavit plene non restitit, et is qui mitti voluit ante se per altaris calculum purgatum vidit; ne aut non purgatus adire quisque sacra mysteria audeat, aut quem superna gratia elegit, sub humilitatis specie superbe contradicat. (*Moral.* XXIX, 26.) Scriptum est: *Qui producit in montibus fenum, et herbam servituti hominum* (*Ps.* CXLVI, 8, *n.* 52). Quid per herbam nisi sustentatio prædicantium demonstratur? In montibus quippe fenum, et servituti hominum herba producitur, cum sublimes hujus sæculi ad fidei cognitionem vocati, sanctis prædicatoribus in hujus vitæ itinere spiritualiter sibi servientibus transitoria alimenta largiuntur. (*Moral.* XXIX, *c.* 23, *n.* 47.) Plerumque etenim prædicatio ad aures venit, sed cessante interna gratia ad corde audientium non pertransit. De cujus prædicationis verbis propter electos dicitur: *Etenim sagittæ tuæ pertransierunt* (*Ps.* LXXVI, 19). Sagittæ quippe Dei pertranseunt, quando verba prædicationis ejus ab auribus ad corda descendunt.

CAPUT XVIII.

De mysteriis vel miraculis divinis.

(*Lib.* II *in Ezech., homil.* 8, *n.* 10.) Divinæ virtutis mysteria, quæ comprehendi non possunt, non intellectu discutienda sunt, sed fide veneranda. Sciendum nobis est quia quidquid ratione hominis comprehendi potest, mirum esse jam non potest. Sed sola est in miraculis ratio, potentia facientis. (*Lib.* II *in Ezech. homil.* 5, *n.* 11.) Quantumlibet in-

tenderit anima, nec semetipsam perfecte sufficit penetrare, quanto magis illius magnitudinem qui potuit et animam condere? Cum David propheta in scientiæ Dei intellectu laboraret, lassescens ac deficiens ait: *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, nec potero ad eam* (*Ps.* CXXXVIII, 6). [*Lib.* I *in Ev.*, *hom.* 2, *n.* 1.] Miracula Domini et Salvatoris nostri sic accipienda sunt, ut et in veritate credantur facta, et tamen per significationem nobis aliquid innuant. Opera Redemptoris nostri et per potentiam aliquid ostendunt, et per mysterium aliquid loquuntur. Quod bene cæcus ille significat, qui mendicans juxta viam sedebat (*Luc.* XXVIII, 35). Dum igitur Conditor noster appropinquat Jericho, cæcus ad lumina redit: quia dum Divinitas defectum nostræ carnis suscepit, humanum genus lumen quod amiserat recepit. Unde enim Deus humana patitur, inde homo ad divina sublevatur. (*Lib.* I *in Ezech. homil.* 5, *n.* 12.) Perfecti viri contemplatione mentis mysterium suavitatis intimæ quia utcunque possunt, velut ex quodam corusco, prægustando tangere, ejus memoriam student recolendo semper et loquendo eructare. Unde apte nos Psalmista admonet dicens: *Lux orta est justis, et rectis corde lætitia. Lætamini justi in Domino, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus* (*Ps.* XCVI, 11). [*Lib.* II *in Evang.*, *hom.* 22, *n.* 8.] Hoc quod de mysterio incarnationis Christi intelligere et penetrare non possumus, potestati sancti Spiritus humiliter reservamus, ut non superbe quis audeat vel contemnere, vel denuntiare quod non intelligit, sed hoc igni tradat [a] quod sancto Spiritui reservat.

CAPUT XIX.

De sanctis martyribus.

(*Moral. lib.* III. *c.* 17, *n.* 32.) Nullus in hanc vitam electorum venit, qui non antiqui hostis adversa sustinuit. Membra autem nostri Redemptoris exstiterunt, etiam qui ab ipso mundi exordio, dum pie viverent, crudelia passi sunt. Membrum nostri Redemptoris Abel se esse perhibuit, qui ejus mortem de quo scriptum est: *Sicut agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum* (*Isa.* LVII, 7), non solum placens in sacrificio, sed etiam moriens tacendo signavit. Ab ipso mundi exordio Redemptoris nostri corpus antiquus hostis expugnare conatus est, qui ab hominibus primis [*Edit.*, pur s] inchoans usque ad ipsum caput Ecclesiæ sæviendo pervenit. (*Moral. lib.* III, *c.* 21, *n.* 39.) Sancti martyres tribulationum bello deprehensi, cum uno eodemque tempore alios ferientes atque alios suadentes ferunt, illis opponunt scutum patientiæ, istis jacula intorquent doctrinæ. Insurgentes hostes martyres patiendo despiciunt, infirmantes vero cives compatiendo ad salutem reducunt. Illis resistunt, ne alios subtrahant; istos metuunt, ne vitam rectitudinis funditus perdant. (*Num.* 40.) Videamus castrorum Dei militem Paulum apostolum contra utraque præliantem. *Foris*, inquit, *pugnæ*, *intus timores* (*II Cor.* VII, 5). Sancti martyres ad utraque se solerter extendunt, et cum tribulationibus fortasse feriuntur, sic exteriora bella suscipiunt, ut sollicite cogitent ne proximorum interiora lacerentur. Sic sancti viri fortes in acie bellandi assistunt, ut illinc jaculis adversantia pectora feriant, hinc scuto postpositos debiles tueantur, atque ita utrobique velocitate circumspectionis invigilant; quatenus et ante se audaces confodiant, et post se trepidos a vulnere defendant. (*Moral.* XXX, 25, *n.* 74.) Cum his electis Dominus noster adversarios fidei destruit, cum his ad prædicationis bella descendit, qui possunt divina cognoscere, qui sciunt de Trinitate, quæ Deus est, perfecta sentire. Cum illis Christus contra hostes fidei pergit ad prælium, qui cum doctrinæ fluenta hauriunt, rectitudinem operum non inflectunt. Ipsi cum Christo duce ad bellum prodeunt, qui hoc quod ore annuntiant opere ostendunt, qui fluenta doctrinæ spiritaliter hauriunt, nec tamen in pravis operibus carnaliter inflectuntur. (*Num* 75.) Tales secum dux noster ad prædicationis prælium adduxit, qui, despecta salute corporum, hostes suos moriendo prosternerent, eorumque gladios non armis et gladiis, sed patientia superarent. Armati venerunt sub duce suo ad prælium martyres nostri, sed cum tubis, lagenis et lampadibus. Qui sonuerunt tubis, dum prædicant; confregerunt lagenas, dum solvenda in passione sua corpora hostilibus gladiis opponunt. Resplenduerunt lampadibus, dum post solutionem corporum miraculis coruscaverunt. Moxque hostes in fugam versi sunt, quia dum mortuorum martyrum corpora miraculis coruscare conspiciunt, luce veritatis fracti, quod impugnaverunt crediderunt. Cecinerunt tubis milites nostri, ut lagenæ frangerentur. Lagenæ fractæ sunt, ut lampades apparerent. Apparuerunt lampades, ut hostes in fugam verterentur; id est prædicaverunt martyres, donec eorum corpora in morte solverentur. Corpora eorum in morte soluta sunt, ut miraculis coruscarent: coruscaverunt miraculis, ut hostes suos ex divina luce prosternerent, quatenus nequaquam Deo erecti resisterent, sed eum subditi formidarent. (*Num.* 77.) Christi martyres pro magno habent prædicationis gratiam, corporum vero utilitatem pro minimo. Quisquis enim plus facit utilitatem corporis quam gratiam prædicationis, in sinistra tubam atque in dextra lagenam tenet. Si enim priori loco gratia prædicationis attenditur, et posteriori utilitas corporis, certum est quia dextris tubæ, et sinistris lagenæ teneantur. Cum in morte passionis pro veritate justus efficitur, in æternæ vitæ viriditate recuperatur; et qui hic virebat per fidem, illic virescit per speciem. Plerumque ex passione justi fideles quique ad amorem cœlestis patriæ multiplicantur, et viriditatem spiritalis vitæ accipiunt, dum hunc pro Deo fortiter egisse gratulantur. Exstincto corporaliter justo, ipso suæ passionis exemplo multorum corda suscitare, et ex fidei rectitudine viridi-

[a] Edit., *tradit*, *cum sancto Spiritui reservat*.

tate n ostendere certissimum est. (*Moral. lib.* XIII, *c.* 13, *n.* 16.) Sanctus Ecclesiæ populus, cum adversa graviter perpeti cœperit, et infirmos suos conspexerit ad deteriora delabi, pacis suæ tempora ad mentem revocat, quando fideles suos prædicationis suæ opulentia pascebat. Unde apte per beatum Job figuraliter dicitur: *Ego ille quondam opulentus repente contritus sum* (*Job.* XVI, 13). [*Moral. lib.* XIII, *c.* 14, *n.* 17.] In eo quod se repente contritum asseruit, infirmorum mentem improvidam designavit. Qui dum mala quæ ventura sunt prævidere nesciunt, tanto eis graviora fiunt, quanto et ab eis inopinata tolerantur. Electus quisque martyrium, quod per infirmitatem carnis non vult, per virtutem spiritus amat. Quidam per carnem ad pœnas trepidat, per spiritum ad gloriam exsultat. Unusquisque cruciatum martyrii nolendo vult, et odiendo amat, sicut nos quoque, cum gaudium quærimus salutis, amarum poculum sumimus purgationis. Amaritudo quidem in poculo displicet, sed restituenda per amaritudinem salus placet. (*Moral. lib.* IV, *c.* 16, *n.* 30.) Voce sanctorum martyrum per Psalmistam dicitur: *Humiliasti nos in loco afflictionis, et operuit nos umbra mortis* (*Ps.* XLIII, 20). Umbra igitur mortis mors carnis accipitur, quia sicut vera mors est qua anima separatur a Deo, ita umbra mortis est qua caro separatur ab anima. Quos constat non spiritu, sed sola carne mori, nequaquam se vera morte, sed umbra dicunt mortis operiri. (*Moral.* XXXIII, *c.* 3, *n.* 6.) Umbra enim mortis electos Dei opprimit [a], cum mors carnis, quæ imago mortis æternæ est, ab hac eos vita disjungit; quia sicut illa a Deo animam, ita hæc ab anima separat corpus. (*Moral.* XX, *c.* 27, *n.* 56.) Locus afflictionis est vita præsens. Martyres ergo sancti in hoc loco afflictionis humiliati sunt, quia in æterna vita, id est in loco gaudii, sublimantur. (*Moral.* XXVI, *c.* 28, *n.* 54.) Qui ergo ad æternam patriam tendunt, nunc semetipsos temporaliter in afflictionis loco despiciunt, ut tunc in loco gaudii veraciter sublimentur. (*Lib.* I *in Evang., homil.* 3, *n.* 4.) Quamvis occasio persecutionis in hoc tempore pacis desit, habet tamen et pax nostra martyrium suum; quia etsi carnis collum ferro non subdimus, spiritali tamen gaudio carnalia desideria in mente trucidamus. (*Lib.* II *in Ev., homil.* 27, *n.* 9.) Nos igitur si pro Christo corpus in passione non ponimus, saltim tempore pacis animum vincamus. Placatur Deus isto sacrificio. Approbat in judicio pietatis suæ victoriam pacis nostræ; certamen nostri cordis aspicit: et qui post vincentes remunerat, nunc decertantes juvat.

CAPUT XX.

De persecutoribus martyrum.

(*Moral. lib.* XIII, *c.* 10, *n.* 12, 13.) Antiquus hostis Ecclesiæ contra hanc quasi dentibus frendet, [*Edit.*, fremit], eamque quasi terribilibus oculis intuetur; quia per alios crudelia exercet, et per alios quæ exerceat providet. Dentes hujus hostis sunt bonorum persecutores, atque carnifices, qui Ecclesiæ membra laniant, dum electos illius suis persecutionibus affligunt. Oculi antiqui hostis sunt hi qui contra eam provident mala quæ faciant, suisque consiliis persecutorum ejus crudelitates inflammant. Antiquus Ecclesiæ adversarius fremit contra Ecclesiam dentibus suis, dum per crudeles reprobos in ea insequitur vitam bonorum. Intuetur hanc terribilibus oculis, quia pravorum consiliis non cessat mala exquirere, in quibus hanc semper deterius affligat. (*Ibid. c.* 11, *n.* 14; *c.* 12, *n.* 15; *c.* 13, *n.* 16.) Sciendum est quia illos præcipue in sancta Ecclesia reprobi persequuntur quos multis conspiciunt esse profuturos, qui vitam carnalium verbo correptionis conterunt, eosque in Ecclesiæ corpore spiritaliter vertunt. Recte figuraliter beatus Job ait: *Percusserunt maxillam meum, satiati sunt pœnis meis* (*Job* XVI, 11). Maxillam ergo Ecclesiæ perversi feriunt, cum bonos prædicatores insequuntur. Et quia tunc reprobi grande se aliquid fecisse æstimant, cum vitam prædicatorum necant, post percussionem maxillæ apte subjungitur: *Satiati sunt pœnis meis.* Illa quippe eos pœna satiat quæ mentem Ecclesiæ præcipue castigat. Rursum scriptum est: *Conclusit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit* (*Ibid.* 12). Electorum populus apud iniquum concluditur, cum ejus caro antiqui hostis persecutionibus temporaliter datur. Qui non spiritui, sed manibus impiorum traditur; quia quo hunc in mente capere nequeunt, eo contra carnem illius crudelius inardescunt. (*Moral. lib.* III, *c.* 25, *n.* 76.) Persecutores sanctæ fidei martyribus adhuc in corpore positis restiterunt. Post solutionem vero corporum apparentibus miraculis, in fugam versi sunt; quia pavore conterriti a persecutione fidelium cessaverunt.

CAPUT XXI.

De electis omnia relinquentibus, et cum Christo judice venientibus.

(*Mor.* X, *c.* 31, *n.* 52.) In fine sæculi cum Deo judices veniunt qui nunc pro Deo injuste judicantur. Tunc eorum lux tanto latius emicat, quanto eos nunc manus persequentium durius angustat. Tunc reproborum oculis patescet, quod cœlesti potestate subnixi sunt qui terrena omnia sponte reliquerunt. Electis suis Veritas dicit: *Vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). Neque enim plus quam duodecim judices illa interni consessus curia non habebit, sed nimirum duodenario numero quantitas universitatis exprimitur; quia quisquis stimulo divini amoris excitatus, hic possessa reliquerit, illic proculdubio culmen judiciariæ potestatis obtinebit, ut simul tunc judex cum judice veniat

[a] Ed. veteres et duo mss. Germ. habent hanc eamdem lectionem; PP. autem Bened. legendum putant: *operit*, tum ex aliis mss., tum ex testimonio Scripturæ, quod his verbis exponit Greg. etc.

qui nunc consideratione judicii sese spontanea paupertate castigat. De sanctæ Ecclesiæ Sponso per Salomonem dicitur : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI, 23). Hinc Isaias ait : *Dominus ad judicium veniet cum senioribus populi sui* (*Isai.* III, 14). Hinc eosdem senatores [a] Veritas, non jam famulos, sed amicos denuntiat, dicens: *Non jam dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV, 15). [*Moral* XX, *c.* 16, *n.* 41.] Ecce relinquentes temporalia, gloriam potestatis æternæ mercati sunt. Quid itaque in hoc mundo stultius quam sua deserere? Et quid in æternitate nobilius quam cum Deo judices venire? (*Mora.*, VI, *c.* 7, *n.* 9.) Redemptor noster judicii sententiam cum sanctis Ecclesiæ prædicatoribus decernit, sicut ipse in Evangelio dicit : *Vos, qui reliquistis omnia, et secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes judicantes duodecim tribus Israel.* Omnes qui in Ecclesia modo perfecti sunt, perfectionis suæ rectitudinem per Evangelium didicerunt. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil* 2, *n.* 18.) Redemptori ergo nostro uniti ejusque majestati conjuncti, cum eo judices videbuntur qui modo perfecta opera juxta evangelica præcepta secuti sunt. Qui in hoc sæculo præceptis Domini paruit, cum illo postmodum ad judicandos populos judex venit, sicut cuncta relinquentibus dicitur : *Sedebitis et vos super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel.* (*Moral.* XI, *c.* 22, *n.* 33.) Rectum quippe est, ut cum Deo de populis in judicio disputent qui ad verba Dei præsens sæculum perfecte derelinquunt : et illi cum Deo postmodum judices veniant qui ei modo in voluntaria paupertate vel in prece familiares exstiterint. (*Moral.* XV, *c.* 31, *n.* 37.) Scriptum est : *Advocavit cœlos sursum, et terram, ut discerneret populum suum* (*Ps.* XLIX, 4). Cœlos quippe sursum advocat, cum hi qui sua omnia relinquentes, conversationem cœlestis vitæ tenuerunt, ad consedendum in judicio convocantur atque cum eo judices veniunt. Terra etiam sursum vocatur, cum hi qui terrenis actibus obligati fuerant, in eis tamen plus cœlestia quam terrena lucra quæsierunt, quibus in fine dicitur : *Hospes eram, et collegistis me; nudus, et operuistis me* (*Matth.* XXV, 42). [*Moral.* XXVI, *c.* 27, *n.* 51.] Electi viri omnia relinquentes non judicantur et regnant, qui etiam præcepta legis perfectionis virtute [b] transcendunt ; quia nequaquam hoc solum quod cunctis divina lex præcipit implere contenti sunt, sed præstantiori desiderio plus exhibere appetunt quam præceptis generalibus audire potuerunt. Electi quique extremo judicio non judicantur et regnant, quia cum Auctore suo etiam judices veniunt. Relinquentes quippe omnia plus prompta devotione executi sunt, quam juberi generaliter audierunt. Speciali jussione paucis perfectioribus, et non generaliter omnibus, dicitur hoc quod adolescens dives audivit : *Vade, vende omnia tua, et da pauperibus, et veni, sequere me* (*Matth.* X, 21). Si enim sub hoc præcepto cunctos jussio generalis astringeret, culpa profecto esset aliquid nos de hoc mundo possidere. Sed aliud est quod per Scripturam sacram generaliter omnibus præcipitur, aliud quod specialiter perfectioribus imperatur. Justi omnia relinquentes recte sub generali judicio non tenentur, qui et præcepta generalia vivendo vicerunt. Sicut enim non judicantur et pereunt qui, suadente perfidia, lege teneri contemnunt, ita non judicantur et regnant qui, suadente pietate, etiam ultra generalia divinæ legis præcepta proficiunt. Paulus apostolus vas electionis specialia præcepta transcendens, plus opere exhibuit quam institutione permissionis accepit. Cum enim accepisset ut Evangelium prædicans de Evangelio viveret, et Evangelium audientibus contulit, et tamen Evangelii sumptibus sustentari recusavit. Cur ergo iste judicetur ut regnet qui minus quod servaret accepit, sed majus quod viveret invenit?

CAPUT XXII.

De tractatoribus divinarum Scripturarum.

(*Epist. nuncupat. ad Leand.*, *c.* 2.) Quisquis de Deo loquitur, curet necesse est ut quidquid audientium mores instruit rimetur ; et hunc rectum loquendo ordinem deputet, si cum opportunitas ædificationis exigit, ab eo se, quod loqui cœperat, utiliter derivet. Sacri enim tractator eloquii morem fluminis debet imitari. Fluvius quippe dum per alveum defluit, si valles concavas ex latere contingit, in eas protinus sui impetus cursum divertit ; cumque illas sufficienter impleverit, repente se in alveum refundit. Sic nimirum, sic divini verbi esse tractator debet, ut cum de qualibet re disserit, si fortasse juxta positam occasionem congruæ ædificationis invenerit, quasi ad vicinam vallem linguæ undas intorqueat. Et cum subjunctæ instructionis campum sufficienter infuderit, ad sermonis propositi alveum recurrat. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 7, *n.* 8.) Sancti viri in Scriptura sacra intelligunt quemadmodum moraliter vivant, et sese in contemplatione suspendant. Unusquisque tractatorum, quanto in sacra Scriptura profecerit, tanto eadem Scriptura proficit apud ipsum ; quia divina eloquia cum legente crescunt. Nam tanto illa quisque altius intelligit, quanto in eis altius intendit ; quia nisi legentium mentes ad alta profecerint, divina dicta velut in imis non intellecta jacent. *Si quis aperuerit cisternam, et foderit, et non operuerit eam, cecideritque bos, vel asinus in eam, dominus cisternæ reddet pretium jumentorum* (*Exod.* XXI, 33). [*Moral.* XVII, *c.* 26, *n.* 38.] Quid namque est aperire cisternam, nisi intellectu valido Scripturæ sacræ arcana penetrare? Quid namque per bovem et asinum, id est mundum immundumque animal, nisi fidelis quisque vel infidelis accipitur? Qui ergo cisternam fodit, cooperiat, ne illuc bos vel asinus ruat, id est, qui in sacro eloquio jam alta intelligit, sublimes sensus coram non capientibus per silentium tegat ; ne per scandalum mentis, aut fidelem parvulum, aut infidelem, qui credere potuisset, interimat. Ex morte enim jumen-

[a] Ed., *seniores.* At nostro consentit Gemet.

[b] Ed., *perfectione virtutum.*

torum debet pretium: quia illud scilicet amisisse [*Edit.*, admisisse] convincitur, unde ad agendam pœnitentiam reus tenetur. Quisquis ad alta scientiæ fluenta perveniens, cum hæc apud bruta audientium corda non contegit, pœnæ reus addicitur, si per verba ejus in scandalum sive munda seu immunda mens capiatur. Coram infirmis et parvulis mentibus tegenda est alta scientia, ne unde cor docentium ad summa attollitur, inde infirmitas auditorum ad ima delabatur. (*Epist. nunc. ad Leand.*, *c.* 3.) Quid veritatis dicta, nisi reficiendæ mentis alimenta credenda sunt, quæ modis alternantibus multipliciter disserendo, ferculum oris offerimus; ut invitati lectoris quasi convivæ nostri fastidium repellamus? qui dum sibi multa oblata considerat, quod elegantius decernit, assumat. Aliquando exponere aperta historiæ verba negligimus, ne tardius ad obscura veniamus; aliquando autem intelligi juxta litteram nequeunt, quia superficie tenus accepta, nequaquam instructionem legentibus, sed errorem gignunt. Verba scilicet litteræ, dum collata sibi convenire nequeunt, aliud in se aliquid quod quæratur ostendunt, ac si quibusdam vocibus dicant: Dum nostra nos conspicitis superficie destrui, hoc in nobis quærite, quod ordinatum sibique congruens apud nos valeat intus inveniri. (*Ibid. c.* 4.) Aliquando autem qui verba accipere historiæ juxta litteram negligit, oblatum sibi veritatis lumen abscondit; cumque laboriose invenire in eis aliud intrinsecus appetit, hoc quod foris sine difficultate assequi poterat, amittit. Divinus etenim sermo sicut mysteriis prudenter exercet, sic plerumque superficie simplices refovet. Habet in publico unde parvulos nutriat, servat in secreto unde mentes sublimium in admiratione suspendat. Quasi quidam quippe est fluvius, ut ita dixerim, planus et altus, in quo et agnus ambulet et elephas natet. Ut ergo uniuscujusque loci opportunitas postulat, ita se per studium ordo expositionis immutat; quatenus tanto verius sensum divinæ locutionis inveniat, quanto, ut res quæque exegerit, per causarum species alternat. Per sacra eloquia ab eorum tractatoribus infructuose loquacitatis levitas studiose compescitur, dum in templo Dei nemus plantare prohibetur. Et cuncti procul dubio scimus, quia quoties in foliis male lætæ segetis culmi proficiunt, minori plenitudine spicarum grana turgescunt. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 1.) Scriptum est: *Gloria regum celare verbum: et gloria Dei est investigare sermonem* (*Prov.* xxv, 2); quia et honor est hominum eorum secreta abscondere, et gloria Dei est mysteria sermonis ejus aperire. Ipsa autem per se Veritas discipulis dicit: *Quæ dico vobis in tenebris dicite in lumine* (*Matth.* x, 27); id est, aperte exponite quæ in allegoriarum obscuritatibus auditis. Magnæ utilitatis est ipsa obscuritas eloquiorum Dei, quia exercet sensum, ut fatigatione dilatetur, et exercitatus capiat quod capere non potest otiosus.

CAPUT XXIII.

Ne sacra nimium scrutentur eloquia.

(*Moral.* xxi, *c.* 1, *n.* 3.) Divinæ sententiæ aliquando interius rimandæ sunt, aliquando exterius observandæ. Scriptum quippe est: *Qui fortiter exprimit* [*Edit.*, premit] *ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum: et qui vehementer* [a] *emulgitur, elicit sanguinem* (*Prov.* xxx, 33). Ubera quippe fortiter premimus cum verba sacri eloquii subtili intellectu pensamus, qua pressione dum lac quærimus, butyrum invenimus; quia dum nutriri vel tenui intellectu quærimus, ubertate internæ pinguedinis ungimur. Quod tamen nec nimie, nec semper agendum est, ne, dum lac quæritur ab uberibus, sanguis sequatur. Plerique tractatorum, dum verba sacri eloquii plus quam debent discutiunt, in carnalem intellectum cadunt. Sanguinem quippe elicit qui vehementer emulgitur, quia et carnale efficitur hoc quod ex nimia spiritus discussione sentitur. Plerumque necessarium est ut nonnulla sacræ legis verba juxta pondus historiæ perscrutemur; ne si hæc animus plus quam necesse est spiritaliter investiget, a verborum ejus uberibus sanguis nobis pro lacte respondeat. Dum sacra Scriptura quædam mystica in suorum operum narratione permiscet, ad hæc necesse est ut mens concita redeat ad quæ hanc ipse, ut datur intelligi, sermo [*Edit.*, ordo] loquentis vocet. Scriptum est in Proverbiis: *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud* (*Prov.* xxv). [*Moral.* xvi, *c.* 5, *n.* 8.] Mel quippe invenire est sancti intellectus dulcedinem degustare. Quod tunc sufficienter comeditur, quando nostra intelligentia juxta mensuram sensus sub moderamine tenetur. Nam satiatus mel evomit, qui plus appetens penetrare quam capit, et illud perdit unde potuit enutriri. (*Moral.* xx, *c.* 8, *n.* 18.) Dulcedinem spiritalis intelligentiæ qui ultra quam capit comedere appetit, etiam quod comederat vomit; quia dum summa intelligere ultra vires quærit, etiam quæ bene intellexerat amittit. Gloria invisibilis Conditoris, quæ moderate inquisita nos erigit, ultra vires perscrutata premit. Unde recte per Salomonem dicitur: *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum: sic qui scrutator* [*Edit.*, perscrutator] *est majestatis, opprimetur gloria* (*Prov.* xxv, 27). Quidquid in Scriptura sacra non intelligimus, non superbe reprehendere, sed venerari humiliter debemus. (*Lib.* II, *in Ezech.*, *homil.* 5, *n.* 6). Unde et de Domino scriptum est: *Palpebræ ejus interrogant filios hominum* (*Ps.* x, 5). Palpebræ quippe ejus judicia ipsius sunt, quæ aliquid nobis claudunt, aliquid aperiunt. Palpebræ quippe Dei, scilicet ejus judicia, aperiendo nos interrogant, si intelligendo non extollimur. Claudendo nos interrogant, si non despicimus quæ intelligere non valemus

CAPUT XXIV.

De sanctæ Ecclesiæ assiduis incrementis.

(*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 10, *n.* 22.) Sancta electorum Ecclesia, cum ab hoc mundo in sanctis precibus ardenti amore se erigit, per desertum quod

[a] Eadem habent Laud. Germ. et Vall-Cl.

deserit ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris (*Cant.* III, 6). Fumus itaque de incenso nascitur; et per Psalmistam dicitur: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Ps.* CXL, 2). Fumus excutere lacrymas solet. Itaque fumus est ex aromatibus compunctio orationis concepta ex virtutibus amoris. (*Moral.* I *c.* 36, *n.* 54.) Sancta Ecclesia sicut fumi virgula ex aromatibus ascendit, quia ex vitæ suæ virtutibus in interni quotidie incensi rectitudinem proficit, nec sparsa per cogitationes diffluit, sed sese intra arcana cordis in rigoris virga constringit. Sancta Ecclesia, quæ quotidie agit dum recogitare semper ac retractare non desinit, myrrham quidem et thus habet in opere, sed pulverem in cogitatione. Bene autem dicitur *myrrhæ et thuris.* (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 10, *n.* 23) Thus enim ex lege Domino in sacrificio incenditur. Per myrrham vero corpora mortua condiuntur, ne a vermibus corrumpantur. Myrrhæ ergo [et thuris sacrificium offerrunt] qui et carnem afficiunt, ne eis corruptionis vitia dominentur, et redolentem in conspectu Domini amoris sui hostiam incendunt. Notandum valde est quod in Ecclesia virtutes bene operantium non pigmenta, sed pulveres dicuntur. Cum enim quælibet bona agimus, pigmenta offerimus; cum vero ipsa etiam bona quæ agimus retractamus, et ne quid in his sinistrum sit judicio retractationis attendimus, quasi ex pigmentis pulverem facimus, ut orationem nostram Domino per discretionem et amorem subtilius incendamus. (*Moral.* XVIII, *c.* 48, *n.* 78.) Sancta Ecclesia Sponsi sui speciem videre in divinitate desiderans, nec tamen valens, quia æternitatis illius formam, quam intueri concupierat, ab ejus oculis assumpta humanitate [a] abscondebat, mœrens dicit: *En ipse stat post parietem nostrum* (*Cant.* II, 9): ac si aperte dicat: Ego hunc in divinitatis suæ jam specie videre desidero, sed adhuc a visione illius per assumptæ carnis parietem excludor. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 1, *n.* 15.) Humanis oculis hoc quod de mortali natura Redemptor noster assumpsit, ostendit, et in seipso invisibilis permansit; in aperto se videre quærenti Ecclesiæ, quasi post parietem stetit, quia videndum se manifesta majestate non præbuit Quasi enim post parietem stetit, quia humanitatis naturam quam assumpsit, ostendit, et divinitatis naturam humanis oculis occultavit. (*Lib.* II, *in Ezech.*, *homil.* 4, *n.* 15.) Sancta Ecclesia, sive unaquæque electa anima cœlesti Sponso est amica per amorem, columba per spiritum, formosa per morum pulchritudinem. Quæ cum jam de corruptione carnis educitur, ei proculdubio hiems transit, quia præsentis vitæ torpor abscedit. Imber quoque abit et recedit, quia cum ad contemplandum in sua substantia omnipotentem Deum educitur, jam verborum guttæ necessariæ non erunt ut pluvia debeat prædicationis infundi. Nam quod minus audire potuit, amplius videbit. Tunc apparent flores in terra, cum de æternæ beatitudinis vita quædam suavitatis primordia prægustare Ecclesia cœperit, et quasi jam in floribus odoratur exiens quod, postquam egressa fuerit, in fructu uberius habebit. (*Ibid.*, *hom.* 3, *n.* 14.) Ferculum regis nostri (*Cant.* III, 9) sancta Ecclesia est, quæ de fortibus Patribus, id est de imputribilibus mentibus, est constructa; quæ recte ferculum dicitur, quia ipsa fert quotidie animas ad æternum convivium Conditoris sui. De sancta Ecclesia scriptum est: *Pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in specie auri* (*Ps.* LXVII 14). Quæ enim hic spiritu mansuetudinis impleta quasi columba pennas deargentatas habet, in posteriora dorsi speciem auri continet, quia hic prædicatores suos sermonis luce induit. In posteriori autem sæculo fulgorem in se claritatis ostendit. Maxima multitudo fidelium in exordio nascentis Ecclesiæ per martyrii sanguinem pervenit ad regnum. Rex noster ascensum purpureum fecit in ferculo (*Cant.* III, 10), quia ad clarum quod intus aspicitur per tribulationem sanguinis pervenitur. (*Moral.* IX, *c.* 11, *n.* 18.) Alia est Ecclesiæ pulchritudo morum, in qua nunc cernitur, atque alia pulchritudo præmiorum, in qua tunc per Conditoris sui speciem sublevabitur, cujus membra videlicet omnes electi, quia ad cuncta simpliciter incedunt, ejus oculi columbarum vocantur: qui magna luce inradiant, quia et signorum miraculis coruscant. (*Moral.* II, *c.* 52, *n.* 82.) *Sicut vitta coccinea labia tua, sponsa* (*Cant.* IV, 3). Vitta quippe crines capitis astringit. Labia sponsæ sicut vitta sunt, quia exhortatione sanctæ Ecclesiæ cunctæ in auditorum mentibus diffusæ cogitationes ligantur, ne remissæ diffluant, ne sese per illicita spargant, ne sparsæ cordis oculos deprimant, sed quasi ad unam se intentionem colligant, dum vitta eas sanctæ prædicationis ligat. (*Moral.* XXIV, *c.* 8, *n.* 17.) Quam recte et coccineam asserit, quia sanctorum prædicatio solo charitatis ardore flammescit. Hinc rursum scriptum est: *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis* (*Cant.* IV, 5). Quæ enim sunt duo ubera, nisi ex Judæa ac gentilitate uterque populus veniens, qui in sanctæ Ecclesiæ corpore per intentionem sapientiæ arcano est cordis infixus? Ex populo Judaico vel gentili hi qui in sancta Ecclesia electi sunt, idcirco capreæ hinnulis comparantur, quia per humilitatem quidem parvos se ac peccatores intelligunt; sed his per charitatem currentibus, si qua obstacula de impedimento temporalitatis obviant, transeunt, et datis contemplationis saltibus ad superna conscendunt. Qui ut hæc agant, præcedentium sanctorum exempla conspiciunt. Unde et in liliis pasci referuntur. Quid enim per lilia, nisi illorum vita declaratur, qui veraciter dicunt: *Christi bonus odor sumus in omni loco* (*II Cor.* II, 15)? *Sicut cortex mali punici genæ tuæ, absque occultis tuis* (*Cant.* VI, 6). [*Lib.* II *in Ezech. homil.* 4, *n.* 8.] Genæ quippe sunt sanctæ Ecclesiæ spirituales Patres, qui nunc in ea miraculis coruscant, et velut in ejus facie venerabiles apparent. Cum enim videmus multos mira

[a] Ed., *assumpta humanitas.*

agere, ventura prophetare, mundum perfecte relinquere, cœlestibus desideriis ardere, sicut cortex mali punici sanctæ Ecclesiæ genæ rubent. Bene ergo, cum miraretur sponsus genas Ecclesiæ, subdidit: *Absque occultis tuis*; ac si aperte diceretur: Ea quidem quæ in te non latent magna sunt, sed illa valde ineffabilia quæ latent. (*Moral.* IV, *c.* 11, *n.* 19.) Plerumque Ecclesia auroræ comparata describitur, quæ per cognitionem fidei a peccatorum suorum tenebris in clara luce justitiæ commutatur. Unde et hanc sponsus admiratur, dicens: *Quæ est ista quæ ascendit quasi aurora consurgens* (*Cant.* VI, 9)? Quasi aurora quippe electorum surgit Ecclesia, quæ pravitatis pristinæ tenebras deserit, et sese in novi luminis splendore transformat. (*Moral.* XIX, *c.* 12, *n.* 9.) Sicut uniuscujusque hominis, sic sanctæ Ecclesiæ ætas describitur. Parvula quippe tunc erat, cum a nativitate recens verbum vitæ prædicare non poterat. Unde nunc de illa dicitur: *Soror nostra parvula est, et ubera non habet* (*Cant.* VIII, 8). Sancta Ecclesia priusquam proficeret per incrementa virtutis, infirmis quibusque auditoribus præbere non potuit ubera prædicationis. Adulta vero Ecclesia dicitur quando Dei verbo copulata, sancto repleta Spiritu, per prædicationis ministerium in filiorum conceptione fetatur, quos exhortando parturit convertendo parit. (*Moral.* XVII, *c.* 27, *n.* 39.) Sancta Ecclesia postquam mortem ac resurrectionem Domini, ascensionemque descripsit, clamat ei prophetico plena spiritu: *Fuge, dilecte mi, fuge* (*Cant.* VIII, 14). Ac si diceret: Tu qui ex carne comprehensibilis factus es, ex divinitate tua intelligentiam nostram excede, et in te ipso nobis incomprehensibilis permane.

CAPUT XXV.

De prosperis vel adversis hujus mundi.

(*Moral.* V, *c.* 1, *n.* 1.) Sancti viri, cum sibi suppetere prospera hujus mundi conspiciunt, pavida suspicione turbantur. Timent enim ne hic laborum suorum fructus recipiant. Timent ne quod divina justitia latens in eis vulnus aspiciat, et exterioribus eos muneribus cumulans ab intimis repellat. Cum taciti electi viri cogitant quod nec bona agunt nisi ut soli Deo placeant, nec in ipsa affluentia suæ prosperitatis exsultant, minus quidem de prosperis occulta contra se judicia metuunt; sed tamen eadem prospera, quia se ab intima intentione præpediunt, ægre ferunt, et moleste præsentis vitæ blandimenta tolerant, quia per hæc se utcunque retardari in interno desiderio non ignorant. Plus in hoc mundo honor quam despectio occupat, et magis prosperitatis sublimitas quam necessitatis adversitas gravat. Per hanc namque nonnunquam cum homo exterius premitur, ad concupiscenda quæ intus sunt liberior [*Edit.*, liberius] relaxatur. Per illam vero animus, dum multis parere cogitur, a desiderii sui cursu retinetur. Sancti viri magis in hoc sæculo prospera quam adversa formidant: sciunt namque quia mens, dum blanda occupatione premitur, aliquando libens ad exteriora derivatur. Sciunt quia sæpe sic hanc clandestina cogitatio decipit, ut quomodo permutetur ignoret. Electi viri pensant æterna bona quæ cupiunt, et cognoscunt quam nihil sit omne quod blande temporaliter arridet. Cuncta quæ hujus mundi sunt prospera mens eorum eo ægre tolerat, quo supernæ felicitatis est amore sauciata. Tantoque magis in præsentis dulcedinis aspernatione erigitur, quanto hanc conspicit quia furtive sibi in æternæ gloriæ despectu blanditur. (*Ibid. c.* 2, *n.* 2.) Sancti viri ita prosperitatem sæculi despicientes calcant, sicut et adversitatem ejus calcantes tolerant. Per magnam denique mentis celsitudinem mundi sibi et adversa et prospera substernentes dicunt: *Sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus* (*Ps.* CXXXVIII, 12). Ac si apertius dicant: Sicut intentionis nostræ fortitudinem ejus tristia non premunt, ita hanc nec blanda corrumpunt. Sancti viri, qui se in hujus exsilii ærumna miseros agnoscunt, clarescere in ejus prosperitate refugiunt. Unde bene per beatum Job dicitur: *Quare data est misero lux* (*Job.* III, 10)? Lux enim miseris datur, quando hi qui sublimia contemplantes esse se in hac peregrinatione miseros agnoscunt, claritatem transitoriæ prosperitatis accipiunt. Cum valde justi defleant quia tarde ad patriam redeunt, tolerare insuper honoris onera compelluntur. Amor eos æternorum conterit, et gloria de temporalibus arridet. Electi viri, dum cogitant quæ sint quæ in infimis tenent, et quæ sint quæ in [*Edit.*, de] sublimibus non vident, quæ sint quæ se [a] in terra fulciunt, quæ autem de cœlestibus perdiderunt, prosperitatis suæ mœrore mordentur, quia etsi vident nequaquam se ab ea funditus opprimi, pensant tamen sollicite cogitationem suam in amore Domini, et in ejus dispensatione partiri. (*Moral.* III, *c.* 31, *n.* 61.) Sciendum est quia plerumque in prosperis importuna tentatione mens tangitur, sed tamen aliquando et adversa exterius patimur, et intus tentationis impulsu fatigamur; ut et carnem flagella crucient, et tamen ad mentem carnalis suggestio inundet. (*Moral.* IV, *c.* 12, *n.* 23, 24.) Beatus Job, considerans humanum genus quanta in rebus prosperis fiducia sublevetur, vel quanta ex adversis perturbatione frangatur, ad illum, quem habere in paradiso potuit, incommutabilitatis statum mente recurrit, et mortalitatis lapsum per prospera et adversa variantem, quam despicabilem cerneret maledicendo declaravit, dicens: *Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est: Conceptus est homo* (*Job.* III, 3). Quasi dies quædam est, cum mundi hujus prosperitas arridet. Sed dies iste in noctem desinit, quia sæpe temporalis prosperitas ad tribulationis tenebras perducit. Prosperitatis diem propheta despexerat, cum dicebat: *Diem hominis non concupivi, tu scis* (*Jerem.* XVII, 16). Tribulationis noctem postremo incarnationis suæ tempore passurum se Dominus nuntiabat, cum per Psalmistam quasi ex præterito diceret: *Usque ad noctem increpaverunt me renes mei* (*Psalm.* XV, 7). [*Moral.* XII,

[a] In ed. deest *se*.

c. 2, n. 2.] Statutum quippe homini est, vel quantum hunc mundi prosperitas sequatur, vel quantum adversitas feriat; ne electos ejus aut immoderata prosperitas elevet, aut nimia adversitas gravet.

CAPUT XXVI.

De hæreticis.

(*Mor.* XIX, *c.* 18, *n.* 27.) Omnis hæreticæ pravitatis auctores, cum dispensationem Dei perverse interpretari non metuunt, profecto plebes subditas non in eam viam quæ Christus est, sed in invium trahunt. Super quos recte quoque effusa contentio dicitur, quia suis sibi vicissim allegationibus contradicunt. Arius tres personas in Divinitate suscipiens, tres etiam deos credidit. Quem contra Sabellius unum Deum suscipiens, unam credidit esse personam. Inter quos sancta Ecclesia rectum prædicationis suæ tramitem indeclinabiliter tenens, et unum Deum prædicans, tres personas contra Sabellium asserit, et tres personas asserens, unum Deum contra Arium confitetur. Quia in sacro eloquio Manichæus virginitatem laudari comperit, conjugia damnavit. At contra Jovinianus, quia concedi conjugia cognovit, virginitatis munditiam despexit. Unde fit ut semper hæreticis perversa intelligentia confusis vicissim sibi eorum nequitia et in culpa concordet, et in sententia discrepet. Sancta Ecclesia per medias hæreticorum utrarumque partium lites, ordinata pace, graditur, et sic scit superiora bona suscipere, ut noverit etiam inferiora venerari; quatenus nec summa æquet infimis, nec rursum ima despiciat, cum summa veneratur. (*Moral.* XI, *c.* 28, *n.* 39.) Fraudem Deo hæretici exhibent, quia ea astruunt quæ nequaquam ipsi pro quo loquuntur placent; eumque, dum quasi defendere nituntur, offendunt; dum in adversitate ejus currunt [*Edit.*, corruunt], cui videntur ex prædicatione famulari. Inimicus et defensor est, qui Deum quem [*Edit.*, quo] prædicat impugnat. (*Præfat. in Job.*, *c.* 6, *n.* 15; *Moral.* XI, *c.* 28, *n.* 39.) Omnis quippe hæreticus omnipotenti Deo inimicus et defensor est, quia unde hunc quasi defendere nititur, inde veritati illius adversatur. Quia autem latere Deum nihil potest, hoc in eis judicat quod intus sentiunt non quod famulari foris videntur. (*Moral.* XVIII *c.* 30, *n.* 49.) Omnes hæretici, dum prædicationem sanctæ Ecclesiæ fecunditatemque illius deridendo contemnunt, quid aliud quam partum matris despiciunt? Quam non immerito eorum quoque matrem dicimus, quia de ipsa exeunt qui contra ipsam loquuntur, Joanne attestante, qui ait: *A nobis exierunt, sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (*I Joan.* II, 19). [*In Præfat. in B. Job.*, *c.* 7, *n.* 16.] Omnes hæretici in his quæ de Domino loquuntur, dum non intentione recta, sed appetitione temporalis gloriæ, videri prædicatores appetunt, vetustas sola nominantur. Mentes fidelium ad contemplanda superna se erigunt; sed dum hæreticorum verba pervertere recta contemplantes appetunt, quasi speculam dissipare conantur. Nisi hæretici Dominum contemnerent, nequaquam de illo perversa sentirent; et nisi vetustatis cor traherent, in novæ vitæ intelligentia non errarent. Et nisi speculationem bonorum destruerent, nequaquam eos superna judicia tam districto examine pro verborum suorum culpa reprobarent. Contemnendo igitur Dominum hæretici in vetustate iniquitatis suæ se retinent, sed in vetustate retinendo pravis suis sermonibus speculationi rectorum nocent. (*Moral.* V, *c.* 11, *n.* 28.) Habent hoc hæretici proprium, ut malis bona permisceant, quatenus facile sensui audientis illudant. Si semper hæretici prava dicerent, citius in sua pravitate cogniti, quod vellent minime suaderent. Rursum, si semper recta sentirent, profecto hæretici non essent [*Edit.*, fuissent]. Sed dum fallendi arte ad utraque deserviunt, et ex malis bona inficiunt, et ex bonis mala ut recipiantur abscondunt. Sicut qui veneni poculum porrigit, ora poculi dulcedine mellis tangit, dumque hoc quod dulce est primo attactu delibatur, etiam illud quod est mortiferum indubitanter absorbetur: ita hæretici permiscent recta perversis, ut ostendendo bona auditores sibi attrahant, et exhibendo mala latenti eos peste corrumpant. (*Moral.* XVI, *c.* 47, *n.* 60.) Jeremias propheta sub specie onagri hæreticum quemlibet designat dicens: *Onager assuetus in solitudine, in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui* (*Jer.* II, 24). Onager quippe agreste est animal; et recte in hoc loco onagris comparantur hæretici, quia in suis voluptatibus dimissi a vinculis sunt fidei et rationis alieni. Hæreticus quisque quasi onager in solitudine assuetus est, quia dum terram cordis sui disciplinæ virtute non excolit, ibi habitat ubi fructus non est. Qui [*Edit.*, quia] in desiderio animæ suæ ventum amoris sui attrahit, quia ea quæ ex desiderio scientiæ in mente concepit, inflare prævalet, non ædificare; quos contra dicitur: *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (*I Cor.* VIII, 1).

CAPUT XXVII.

De fide.

(*Lib.* II, *in Ev.*, *hom.* 26, *n.* 8.) Fides illarum rerum argumentum est quæ apparere non possunt; quæ enim sunt apparentia fidem non habent, sed agnitionem, sicut Paulus apostolus ait: *Est enim fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium* (*Hebr.* XI, 1). Isaias ait: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII, 9). (*Moral. lib.* II, *c.* 46, *n.* 71.) Tunc enim vere ad intelligendum sapimus, cum cunctis quæ Conditor dicit credulitatis nostræ fidem præbemus. Quæ si non prima in corde nostro gignitur, reliqua quæque esse bona non possunt, etiamsi bona videantur. Scriptum quippe est: *Sine fide impossibile est placere Deo* (*Hebr.* XI, 6). (*Lib.* II, *in Ev.*, *hom.* 29, *n.* 3.) In Evangelio Veritas ait: *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit: qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Fortasse unusquisque apud semetipsum dicat: Ego jam credidi, salvus ero. Verum dicit, si fidem operibus tenet. Vera etenim

fides est, quæ hoc quod verbis dicit moribus non contradicit. De quibusdam falsis fidelibus dicit Paulus apostolus : *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Hinc Joannes ait : *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* (*I Joan.* II, 4). Quod cum ita sit, fidei nostræ veritatem in vitæ nostræ consideratione debemus agnoscere. Tunc enim veraciter fideles sumus, si quod verbis promittimus operibus implemus. In die baptismatis omnibus nos antiqui hostis operibus atque omnibus pompis abrenuntiare promisimus. Itaque unusquisque vestrum ad considerationem suam mentis oculos reducat; et si servat post baptismum quod ante baptismum spopondit, certus jam quia fidelis est, gaudeat. Sed ecce quod promisit homo in baptismate minime servavit, et qui esse fidelis debuit [a], ad exercenda prava opera, ad concupiscendas mundi pompas dilapsus est. Videamus si jam scit plangere quod erravit. Apud misericordem namque judicem nec ille fallax habebitur qui ad veritatem revertitur etiam postquam mentitur : quia omnipotens Deus dum libenter nostram pœnitentiam suscipit, ipse suo judicio hoc quod erravimus abscondit, et in gremio fidei colligit [b]. (*Lib.* II *in Ezech. homil.* 3, *n.* 1.) Per sanctæ fidei credulitatem ab omnipotente Deo cognoscimur, sicut ipse de suis ovibus dicit : *Ego sum Pastor bonus, et cognosco meas oves, et cognoscunt me meæ* (*Joan.* x, 14). (*Reg. past., part.* III, c. 10.) Sic sunt universi consistentes in fide, sicut multa membra uno continentur in corpore : quæ per officium quidem diversa sunt, sed quo sibi vicissim congruunt, unum fiunt. Unde fit ut pes per oculum videat, et per pedes oculi gradiantur, ori auditus aurium serviat, et ad auditum oris [c] lingua concurrat, suffragetur manibus venter, ventri operentur manus. In ipsa igitur corporis positione accipimus quod in actione servemus. Nimis itaque turpe est non imitari quod sumus. (*Moral. lib.* XXXIII, *c.* 10, *n.* 18.) Funiculi nomine aliquando fides exprimitur, sicut scriptum est : *Funiculus triplex difficile rumpitur* (*Eccle.* IV, 12); quia videlicet fides, quæ de cognitione Trinitatis ab ore prædicantium texitur, fortis in electis permanens, in solo reproborum corde dissipatur.

CAPUT XXVIII.
De Spe.

(*Reg. Past., part.* III, *c.* 22.) Ad unam vocationis spem nequaquam pertingitur, si non eadem [*Edit.*, ad eam] unita cum proximis mente curratur, sicut ait Apostolus : *Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Ephes.* IV, 4). [*Moral. lib.* XVIII, *c.* 40, *n.* 64.] In corde fidelium tres summopere manere virtutes testatur Apostolus dicens : *Nunc autem manet fides, spes, charitas* (*I Cor.* XIII, 13); quas cunctas, subita repletus gratia, et accepit latro et servavit in cruce. Fidem latro habuit, qui regnaturum Dominum credidit, quem secum pariter morientem vidit. Spem habuit, qui regni ejus aditum postulavit dicens : *Memento mei, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). Charitatem quoque in morte sua vivaciter tenuit, qui fratrem et conlatronem pro simili scelere morientem, et de iniquitate sua arguit, et ei vitam, quam cognoverat, prædicavit dicens : *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es. Et nos quidem juste; nam digna factis recipimus, hic vero nihil mali gessit* (*Ibid.*, 40). Ille qui talis ad crucem venit ex culpa, ecce qualis a cruce recedit ex gratia. Confitebatur idem latro Dominum, quem videbat secum humana infirmitate morientem, quando negabant apostoli eum quem miracula viderant divina virtute facientem. (*Lib.* II *in Ezech., homil.* 2, *n.* 4.) Quasi in hortis unaquæque anima habitat, quæ jam viriditate spei est et bonorum operum charitate repleta. Sicca quippe spes est hujus sæculi, quia omnia quæ hic amantur cum festinatione marcescunt. (*Moral. lib.* XIII, *c.* 5, *n.* 5.) Ille enim bene novit in exterioribus miseriis subsistere qui scit semper de spe gaudere interna. Virtutes sanctorum in omne quod agunt spem, fidem et charitatem proferunt; ut quod unaquæque virtus administrat fides, spes et charitas in opus bonum gaudendo perducat. (*Moral. lib.* V, *c.* 32, *n.* 56.) Quoties nobis cœlestia demonstrantur, spiritus quidem pavore se concutit, sed tamen spes præsumit. Inde namque spes ad majora audenda se erigit unde turbatur spiritus, quæque [*Edit.*, quia ea quæ] superna sunt prior videt.

CAPUT XXIX.
De charitate.

(*Moral. lib.* XXVIII, 22, *n.* 46.) Perfectionis vinculum charitas dicitur, quia omne bonum quod agitur, nimirum per illam, ne pereat, ligatur. A tentatore namque citius quodlibet opus evellitur, si solutum a vinculo charitatis invenitur. Si uniuscujusque mens Dei ac proximi dilectione constringitur, cum tentationum motus quælibet ei injusta suggesserint, obicem se illis ipsa dilectio opponit, et pravæ suasionis undam virtutum hostiis ac vecte intimi amoris frangit. (*Lib.* I *in Ezech., homil.* 10, *n.* 31.) Mandata Dei pro jussione facere servientis et obedientis est, diligendo autem facere obedientis est et amantis; quia per scientiam charitas misericordiæ discitur [d], et per charitatem misericordiæ scientia multiplicatur, quasi ala in nobis alam percutit, quia virtus virtutem excitat (*Lib.* II *in Ev., hom.* 27, *n.* 1). Omne mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt. Quia quidquid præcipitur, in sola charitate solidatur. Præcepta dominica et multa sunt et unum : multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis. Qualiter autem ista dilectio sit tenenda, ipse insinuat qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis et amicos jubet diligi in se, et inimicos diligi propter se. Ille enim veraciter charitatem habet, qui et amicum diligit in Deo, et inimicum diligit propter

[a] In editis deest, *et qui esse fidelis debuit.*
[b] In ed. deest, *et in gremio fidei colligit.*
[c] Edit, *et ad usum suum auribus*, etc.

[d] Edit., *per scientiam charitatis misericordia discitur.* Ast lectioni Taionis consentiunt Codd. Longip., Val-Cl. et Norm.

Deum. Sunt nonnulli qui diligunt proximos, sed per affectum cognationis et carnis. Quibus tamen in hac dilectione sacra eloquia non contradicunt. Sed aliud est quod sponte impenditur naturæ, aliud quod præceptis dominicis ex charitate debetur obedientiæ. Qui proximos suos carnaliter diligunt, illa sublimia dilectionis præmia non assequuntur, quia amorem suum non spiritualiter, sed carnaliter, impendunt. Proinde cum Dominus diceret : *Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem* (*Joan.* xv, 12), protinus addidit : *Sicut dilexi vos*. Ac si aperte dicat : Ad hoc amate ad quod amavi vos. Una (*Num.* 4.) et summa est probatio charitatis, si et ipse diligitur qui adversatur. Hinc est quod ipsa Veritas et crucis patibulum sustinet, et tamen ipsis suis persecutoribus affectum dilectionis impendit dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* xxiii, 34). Quid ergo mirum si inimicos diligant discipuli dum vivunt, quando et tunc inimicos diligit cum occiditur Magister? (*Num.* 3.) Virtus charitatis ut invicta sit in perturbatione, nutriatur per misericordiam in tranquillitate; quatenus omnipotenti Deo primum discat sua impendere, postmodum se. In Evangelio Veritas ait : *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* xv, 15). [*Num.* 4.] Quæ sunt omnia quæ audivit a Patre suo, quæ nota fieri voluit servis suis, ut eos efficeret amicos suos, nisi gaudia internæ charitatis, nisi illa festa supernæ patriæ, quæ nostris quotidie mentibus per aspirationem sui amoris imprimit? Dum enim audita supercœlestia amamus, amata jam novimus, quia amor ipse notitia est. Nemo cum quempiam diligit, habere se protinus charitatem putet, nisi prius ipsam vim suæ dilectionis examinet. (*Lib.* ii *in Ev.*, *hom.* 38, *n.* 11.) Nam si quis quemlibet amat, sed propter Deum non amat, charitatem non habet, sed habere se putat. Charitas vera est cum et in Deo diligitur amicus, et propter Deum diligitur inimicus. Ille enim propter Deum diligit eos quos diligit, qui jam et eos diligere a quibus non diligitur scit. (*Lib.* ii *in Ev.*, *hom.* 9, *n.* 6.) Quisquis charitatem habet, etiam dona alia percipit ; quisquis charitatem non habet, etiam dona quæ percepisse videbatur, amittit. Necesse nobis est ut per omne quod agimus in charitatis custodia vigilemus. Charitas vera est amicum diligere in Deo, et inimicum diligere propter Deum. Quam quisquis non habet, omne bonum amittit quod habet. (*Lib.* i *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 6.) Nos cum contra malignos spiritus spiritalis certaminis aciem ponimus, summopere necesse est ut per charitatem semper uniti atque constricti, et nunquam interrupti per discordiam inveniamur. Quælibet bona in nobis opera fuerint, si charitas desit, per malum discordiæ locus aperitur in acie, unde ad feriendos nos valeat hostis intrare. (*Lib.* i *in Ev.*, *hom.* 17, *n.* 1.) Duo sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor et proximi ; et minus quam inter duos charitas haberi non potest. Nemo enim proprie ad semetipsum habere charitatem dicitur, sed dilectio in alterum tendit ut esse charitas possit. Redemptor noster binos ad prædicandum discipulos mittit, quatenus hoc nobis tacitus insinuet quia qui charitatem erga alterum non habet, prædicationis officium suscipere nullatenus debet. (*Lib.* ii *in Ezech.*, *homil.* 1, *n.* 5.) In ædificio lapis lapidem portat, quia lapis super lapidem ponitur ; et qui portat alterum, portatur ab altero. Sic itaque sic in sancta Ecclesia, unusquisque et portat alterum, et portatur ab altero. Nam vicissim se proximi tolerant, ut per eos ædificium charitatis surgat. Hinc enim Paulus admonet, dicens : *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Gal.* vi, 2).

CAPUT XXX.

De gratia præveniente et subsequente nos.

(*Lib.* i *in Ezech.*, *homil.* 9, *n.* 2.) Ex omnipotentis Dei gratia ad bona opera conari quidem possumus, sed hæc implere non possumus, si ipse non adjuvet qui jubet. Paulus apostolus discipulos admonet, dicens : *Cum metu et tremore vestram ipsorum salutem operamini* (*Philip.* ii, 12). Illico quis in eis hæc ipsa bona operaretur adjunxit, dicens : *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate* (*Ibid.* 13). Hinc est quod ipsa Veritas discipulis dicit : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5). Considerandum nobis est, quia si bona nostra sic [a] omnipotentis Dei dona sunt ut in eis aliquid nostrum non sit, cur nos quasi pro meritis æternam retributionem quærimus? Si autem ita nostra sunt ut dona Dei omnipotentis non sint, cur ex eis omnipotenti Deo gratias agimus? Sciendum quia mala nostra solummodo nostra sunt, bona autem nostra et omnipotentis Dei sunt et nostra ; quia ipse aspirando nos prævenit ut velimus, qui adjuvando subsequitur ne inaniter velimus, sed possimus implere quod volumus. Præveniente gratia et bona voluntate subsequente, hoc quod omnipotentis Dei donum est, fit meritum nostrum. Quod bene Paulus brevi sententia explicat dicens : *Plus illis omnibus laboravi* (*I Cor.* xv, 10) : Qui ne videretur suæ virtuti tribuisse quod fecerat, adjunxit : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum*. Quia cœlesti dono Paulus præventus est, quasi alienum se a bono suo opere agnovit, dicens : *Non autem ego*. Sed quia præveniens gratia liberum in eo arbitrium fecerat in bonum, quo libero arbitrio eamdem gratiam subsecutus est in opere, adjunxit : *Sed gratia Dei mecum* : ac si diceret : In bono opere laboravi non ego, sed et ego. In eo enim quod solo Domini dono præventus sum, non ego. In eo autem quod donum voluntate subsecutus, et ego. (*Moral.* xix, *c.* 4, *n.* 7.) Respicere Dei est ea quæ amissa ac perdita fuerant ad suam gratiam reformare. Respiciendo namque levitatis nostræ mala coercuit et magna merita maturitatis dedit. (*Moral.* xvii, *c.* 16, *n.* 22.) Beatus Job ait : *Luna non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus* (*Job.* xxv, 25). Quia nec sancta Ecclesia

[a] Edit., *sic bona nostra si*, etc. Melior autem lectio nostri Taionis.

virtute propria tot miraculis emicat, nisi hanc prævenientis gratiæ dona perfundant. Nec singulorum bene viventium mentes a peccatorum maculis mundæ sunt, si remota pietate judicentur. Apud districti judicis oculos sua unumquemque corruptibilitas inquinat, nisi hanc quotidie gratia parcentis tergat.

CAPUT XXXI.

De quatuor regentium ordinibus.

(*Lib.* II *in Ezech., homil.* 9, *n.* 6.) Sancta Ecclesia ad eruditionem fidelium populorum quatuor regentium ordines accepit, quos Paulus apostolus ex dono omnipotentis Domini enumerat dicens : *Ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores* (*Ephes.* IV, 11). Pastores namque et doctores unum regentium ordinem nominat, quia gregem Dei ipse veraciter pascit qui docet. Habuit in exordiis suis sancta Ecclesia apostolos et prophetas. Prophetas autem dicimus, non eos qui in veteri populo fuerunt, sed eos qui in sancta Ecclesia post apostolos sunt exorti. Posteriori tempore, quod nunc est, habet evangelistas atque doctores. Quia vero Evangelium bonum nuntium dicitur, evangelistas utique appellamus qui rudibus populis bona patriæ cœlestis annuntiant. Evangelistæ atque doctores et priori quidem tempore fuerunt, sed nunc usque Domino largiente permanent, quia adhuc quotidie et infideles populos ad finem trahi, et fideles quosque in bonos mores per doctores erudiri cognoscimus.

CAPUT XXXII

De pastoribus animarum, quales in Ecclesia eligi debeant.

(*Præfat.* I *part. Reg. Pastor.*) Cum rerum necessitas exposcit, pensandum valde est ad culmen quisque regiminis qualiter veniat, atque ad hoc rite perveniens qualiter vivat, et bene vivens qualiter doceat, et recte docens infirmitatem suam quotidie quanta consideratione cognoscat; ne aut humilitas accessum fugiat, aut perventioni vita contradicat [a], aut vitam doctrina destituat, aut doctrinam præsumptio extollat. Prius ergo appetitum timor temperet, post autem magisterium, quod a non quærente suscipitur, vita commendet. Ac deinde necesse est ut pastoris bonum quod vivendo ostenditur, etiam loquendo propagetur (*Reg. Past., part.* II, c. 4.) Ad extremum vero superest ut perfecta quæque opera consideratio propriæ infirmitatis deprimat; ne hæc ante occulti [b] arbitris oculos tumor elationis exstinguat. Isaias propheta ait : *Clama, ne cesses, sicut tuba exalta vocem tuam* (*Isa.* LVIII, 1). Præconis quippe officium sumit quisquis ad sacerdotium accedit, ut ante adventum judicis, qui terribiliter sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur. Sacerdos ergo si prædicationis est nescius, quam clamoris vocem daturus est præco mutus? (*Reg. Past.*, *part.* II, *c.* 11.) Fortes perseverantesque doctores velut imputribilia ligna quærendi sunt, qui instructioni sacrorum voluminum semper inhærentes sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntiant, et quasi intromissi circulis arcam Domini portent. Vectibus arcam Testamenti portare est bonis doctoribus sanctam Ecclesiam ad rudes infidelium mentes prædicando deduci. Qui auro quoque jubentur operiri, ut cum sermone aliis insonant, ipsi etiam vitæ splendore fulgescant. Necesse est igitur ut qui ad officium prædicationis excubant, a sacræ lectionis studio non recedant. Ad hoc namque vectes esse in circulis arcæ semper jubentur, ut cum portari arcam opportunitas exigit, de intromittendis vectibus portandi tarditas nulla generetur; quia videlicet cum spirituale aliquid a subditis pastor inquiritur, ignominiosum valde est, si tunc quærat discere cum quæstionem debet enodare. Circulis arcæ fœderis vectes inhæreant, ut doctores semper in suis cordibus eloquia sacra meditantes, Testamenti arcam sine mora elevent, si quidquid necesse est protinus docent. Unde bene primus pastor Ecclesiæ pastores cæteros admonet, dicens : *Parati semper ad satisfactionem de ea, quæ in nobis est, spe* (*I Petr.* V, 15). Ac si aperte dicat : Ut ad portandam arcam nulla mora præpediat, vectes a circulis nunquam recedant. (*Reg. Past., part.* II, *c.* 6, *et Mor., lib.* XXI, *c.* 15, *n.* 22 et 25.) Sancti viri, dum præsunt, non in se potestatem ordinis, sed æqualitatem conditionis attendant. Nec præesse gaudeant hominibus, sed prodesse. Sciendum quod antiqui Patres nostri, non tam reges hominum quam pastores pecorum fuisse memorantur. Cum Noe Dominus filiisque ejus post diluvium diceret : *Crescite et multiplicamini, et implete terram*, subdidit : *Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ* (*Gen.* IX, 1, 7). Homo quippe animalibus irrationabilibus, non autem cæteris hominibus, natura prælatus est. Idcirco ei dicitur ut ab animalibus et non ab homine timeatur, quia contra naturam superbire est ab æquali velle timeri. Cuncti qui præsunt non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis, nam, sicut præfati sumus, antiqui Patres nostri pastores pecorum, et non reges hominum fuisse memorantur. Necesse est ut rectores a subditis timeantur, quando ab eisdem Deum minime deprehendunt timeri, ut humana saltem formidine peccare metuant qui divina judicia non formidant. Nequaquam præpositi ex [c] subjectorum timore superbiant, in quo, non suam gloriam, sed subditorum justitiam quærunt. In eo autem quod metum sibi a perverse viventibus exigunt, quasi non hominibus, sed animalibus dominantur, quia videlicet ex qua parte bestiales sunt subditi, ex ea etiam debent formidine [*Edit.*, formidini] jacere substrati. (*Moral., lib.* XIII, *c.* 20, *n.* 23.) Facies sanctæ Ecclesiæ sunt hi qui in locis regiminum positi apparent primi, ut ex eorum specie sit honor fidelis populi,

[a] Verba hæc, quæ in aliis Codicibus deerant, Gregoriana esse hinc aperte colligitur.

[b] Ita quoque leg. in Laud. et Trec. Codd.

[c] Ed., *ex hoc quæsito.*

etiam si quid in corpore latet deforme. Qui nimirum A prælati plebibus plangunt culpas infirmantium, seque sic de alienis lapsibus ac si de propriis affligunt. Sæpe rectores boni, dum quosdam vident ad veniam post culpas redire, quosdam vero in iniquitate persistere, occulta omnipotentis Dei judicia mirantur, sed penetrare nequeunt. Obstupescunt enim quæ non intelligunt. (*Reg. Past., part.* I, *c.* 10.) Ille modis omnibus debet ad exemplum vivendi pertrahi qui cunctis carnis passionibus moriens jam spiritaliter vivit, qui prospera mundi postposuit, qui nulla adversa pertimescit, qui sola interna desiderat. Cujus intentioni bene congruens, nec omnino per imbecillitatem, nec valde per contumeliam corpus repugnat [a]. Ipse nihilominus ad dignitatem pastoralis officii debet provehi qui ad B aliena cupienda non ducitur, sed propria largitur; qui per pietatis viscera citius ad ignoscendum flectitur, sed nusquam plusquam deceat ignoscens, ab arce rectitudinis inclinatur : qui nulla illicita perpetrat, sed perpetrata ab aliis ut propria deplorat; qui ex affectu cordis alienæ infirmitati compatitur, sicque in bonis proximi, sicut in suis profectibus lætatur. Ad dignitatem pontificalis excellentiæ rite pervenit qui ita se imitabilem cæteris in cunctis quæ agit insinuat, ut inter eos non habeat quod saltem de transactis erubescat; qui sic studet vivere, ut proximorum quoque corda arentia doctrinæ valeat fluentibus [*Edit.*, fluentis] irrigare; qui orationis usu et experimento jam didicit quod obtinere a C Domino quæ poposcerit possit; cui per effectus vocem jam quasi specialiter dicitur : *Adhuc loquente te dicam : Ecce adsum* (*Isa.* LVIII, 9). Si fortasse quisquam veniat ut pro se ad intercedendum nos apud potentem quempiam virum, qui sibi iratus, nobis vero est incognitus, ducat, protinus respondemus : Ad intercedendum venire non possumus, quia familiaritatis ejus notitiam non habemus. Si ergo homo apud hominem, de quo minime præsumit, fieri intercessor erubescit, qua mente apud Deum intercessionis locum pro populo arripit qui familiarem se ejus gratiæ esse per vitæ meritum nescit? Aut ab eo quomodo aliis veniam postulabit, qui utrum sibi sit placatus ignorat? Qua in re est adhuc aliud sollicitius formidandum, ne qui placare D posse iram creditur, hanc ipse ex proprio reatu mereatur. Cuncti liquido novimus quia cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur. Qui adhuc desideriis terrenis astringitur, caveat ne districti iram judicis gravius accendens, dum loco delectatur gloriæ, fiat subditis auctor ruinæ. (*Reg. Past., part.* I, *c.* 11.) Solerter se quisque metiatur, ne locum regiminis assumere audeat, si adhuc in se vitium damnabiliter regnat, ne is quem crimen depravat proprium intercessor fieri appetat pro culpis aliorum.

CAPUT XXXII.

De Rectoribus, qualiter vitæ conversationem habeant.

(*Reg. Past., part.* II, *c.* 2.) Rector semper cogitatione sit mundus, quatenus nulla hunc immunditia polluat qui hoc suscepit officium ut in alienis quoque cordibus pollutionis maculas tergat. Necesse est ut esse munda studeat manus quæ diluere sordes aliorum curat, ne tacta quæque deterius inquinet, si sordida insequens lutum tenet. Hinc namque per prophetam dicitur : *Mundamini qui fertis vasa Domini* (*Isa.* LII, 11). Domini etenim vasa ferunt qui proximorum animas ad æterna sacraria perducendas in suæ conversationis fide suscipiunt. Apud semetipsos quantum debeant mundari conspiciant qui ad æternitatis templum vasa viventia in sinu propriæ sponsionis portant. Hinc divina voce præcipitur ut in Aaron pectore rationale judicii vittis ligantibus imprimatur (*Exod.* XXXVIII, 15 *seq.*), quatenus sacerdotale cor nequaquam cogitationes fluxæ possideant, sed ratio sola constringat. Nec indiscretum quid vel inutile cogitet qui ad exemplum aliis constitutus ex gravitate vitæ semper debet ostendere quantam in pectore rationem portet. In judicii rationale, quod in Aaron pectore ponitur, præcipitur ut duodecim patriarcharum nomina describantur. Ascriptos etenim Patres semper in pectore ferre, est antiquorum vitam sine intermissione cogitare. Tunc sacerdos irreprehensibiliter graditur, cum exempla Patrum præcedentium indesinenter intuetur; cum sanctorum vestigia sine cessatione considerat, et cogitationes illicitas deprimit, ne extra ordinis limitem operis pedem tendat. Debet rector subtili semper examine bona malaque discernere, et quæ vel quibus, quando vel qualiter congruant studiose cogitare; nihilque proprium quærere, sed sua commoda propinquorum deputare. (*Reg. Past., part.* II, *c.* 3.) Sit rector operatione præcipuus, ut vitæ viam subditis bene vivendo denuntiet, et grex, qui pastoris vocem moresque sequitur, per exempla melius quam per verba gradiatur. Per divinam legem præcipitur ut sacerdos in sacrificium armum dextrum (*Exod.* XXIX, 22), accipiat et separatum, ut non solum sit ejus operatio utilis, sed etiam singularis : nec inter malos tantummodo quæ recta sunt faciat, sed bene quoque operantes subditos, sicut honore ordinis superat, ita etiam morum virtute transcendat. Sacerdoti in esu pectusculum cum armo tribuitur, ut quod de sacrificio præcipitur sumere, hoc de semetipso auctori discat immolare; et non solum pectore quæ recta sunt cogitet, sed spectatores suos ad sublimia armo operis invitet. Nulla præsentis vitæ rector appetat, nulla pertimescat, blandimenta mundi respectu intimo timore despiciat; terrores autem considerato internæ dulcedinis blandimento contemnat. (*Reg. Past., part.* II, *c.* 5.) Sit rector singulis compassione proximus, præ cunctis contemplatione suspensus, ut et per pietatis viscera in se infirmitatem cæterorum transferat, et per speculationis altitudinem semetipsum

[a] Ed., *nec omnino per imbecillitatem corpus, nec valde per contumeliam repugnat spiritus.*

quoque invisibilia appetendo transcendat : ne aut alta petens proximorum infima [*Edit.*, infirma] despiciat, aut infimis [*Edit.*, infirmis] proximorum congruens, appetere alta relinquat. Pastores, non solum sursum sanctum Caput Ecclesiæ, videlicet Dominum, contemplando appetunt, sed deorsum quoque ad membra illius miserando descendunt. Hinc Moyses crebro tabernaculum intrat et exit; et qui intus in contemplationem rapitur, foris infirmantium negotiis urgetur. Intus Dei arcana considerat, foris onera carnalium portat. Moyses sanctus de rebus dubiis semper ad tabernaculum recurrit, et coram Testamenti arca Deum consulit : exemplum proculdubio rectoribus præbens, ut cum foris ambigunt quod disponant, ad mentem semper quasi ad tabernaculum redeant; et velut coram Testamenti arca Dominum consulant, si de his in quibus dubitant apud semetipsos intus sacri eloquii paginas requirant. Ipsa scilicet Veritas, per susceptionem nobis nostræ humanitatis ostensa, in monte orationi inhæret, miracula in urbibus exercet (*Luc.* vi, 12), imitationis videlicet viam bonis rectoribus sternens; ut si etiam summa contemplando appetunt, necessitatibus tamen infirmantium compatiendo misceantur. Tunc ad alta charitas mirabiliter surgit, cum ad ima proximorum se misericorditer attrahit; et quo benigne descendit ad infima, valenter recurrat ad summa. Qui regimine pastorali sunt aliis prælati, tales se exhibeant, quibus subjecti occulta sua prodere non erubescant; ut cum tentationum fluctus parvuli tolerant, ad pastoris mentem, quasi ad matris sinum, recurrant. Et hoc quod se inquinari pulsantis culpæ sordibus prævident, exhortationis ejus solatio ac lacrymis orationis lavent. (*Reg. Past. part.* ii, *c.*7.) Sit rector internorum curam in exteriorum occupatione non minuens, exteriorum providentiam in internorum sollicitudine non relinquens; ne aut exterioribus deditus ab intimis corruat, aut solis interioribus occupatus, quæ foris debet proximis non impendat. A subjectis inferiora gerenda sunt, a rectoribus summa cogitanda, ut scilicet oculum qui providendis gressibus præeminet cura pulveris non obturbet [*Edit.*, obscuret]. Caput subjectorum sunt cuncti qui præsunt; et ut recta pedes valeant itinera carpere, hæc proculdubio caput debet ex alto providere, ne a provectus sui itinere pedes torpeant, cum curvata rectitudine corporis caput sese ad terram declinat. Cuncti qui præsunt habere quidem sollicitudines exteriores debent, nec tamen eis vehementer incumbere. Sacerdotes recte et caput prohibentur radere, et comam non nutrire, ut cogitationes carnis de vita subditorum et non funditus amputent, nec rursus ad crescendum nimis relaxent. Sacerdotibus per legem præcipitur, ut tondentes tondeant capita sua (*Ezech.* xliv, 20), ut videlicet curæ temporalis sollicitudines, et quantum necesse est, provideant [a], et tamen recidantur citius, ne immoderatius excrescant. Dum igitur et per administratam exteriorem providentiam corporum vita protegitur, et rursus per moderatam cordis intentionem non impeditur, capilli in capite sacerdotis et servantur, ut cutem cooperiant, et resecantur, ne oculos claudant. (*Reg. Past.*, *p.* ii, *c.* 8) Necesse est ut rector solerter invigilet, ne hunc cupido placendi hominibus pulset; ne cum studiose interiora penetrat, cum provide exteriora subministrat, se magis a subditis diligi quam veritatem quærat; ne cum bonis actibus fultus a mundo videtur alienus, hunc auctoris reddat extraneum amor suus. Hostis Redemptoris est qui per recta opera quæ facit, ejus vice ab Ecclesia amari concupiscit; quia adulterinæ cogitationis reus est, si placere puer sponsæ oculis appetit per quem sponsus dona transmisit. Rectores boni, dum privato se diligere amore nesciunt, liberæ puritatis verbum a subditis obsequium humilitatis credunt. Necessarium valde rectoribus est ut cura regiminis tanta moderaminis arte temperetur, quatenus subditorum mens, cum quædam recta sentire potuerit, sic in vocis libertatem prodeat, ut tamen libertas in superbiam non erumpat; ne dum fortasse immoderatius linguæ eis libertas conceditur, vitæ ab his humilitas amittatur. Oportet igitur ut rectores boni sic placere hominibus appetant, ut suæ æstimationis dulcedine proximos in affectum veritatis trahant, non ut se amari desiderent, sed ut dilectionem suam quasi quamdam viam faciant per quam corda audientium ad amorem Conditoris introducant. Difficile quippe est ut, quamlibet recta denuntians, prædicator qui non diligitur libenter audiatur. Debet ergo qui præest et studere se amari, et tamen amorem suum pro semetipso non quærere, ne inveniatur ei cui servire per officium cernitur occulta cogitationis tyrannide resultare : quod bene Paulus apostolus insinuat, cum sui nobis studii occulta manifestat, dicens : *Sicut et ego per omnia omnibus placeo* (*I Cor.* x, 33). Qui tamen rursus dicit : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Gal.* i, 10). Placet ergo Paulus et non placet, quia in eo quod placere appetit, non se, sed per se, hominibus placere veritatem quærit. (*Reg. Past. p.* ii, *c.* 9.) Necesse est ut rector animarum virtutes ac vitia vigilanti cura discernat, ne aut cor tenacia occupet, et parcum se videri in dispensationibus exsultet; aut cum effuse quid perditur, largum se quasi miserando glorietur; aut remittendo quod ferire debuit, ad æterna supplicia subditos pertrahat; aut immaniter feriendo quod delinquitur, ipse gravius delinquat : aut hoc quod agi recte ac graviter potuit, immature præveniens leviget; aut bonæ actionis meritum differendo ad deteriora permutet. (*Ibid. c.* 11.) Omne hoc quod præmisimus rite a rectore agitur, si supernæ formidinis et dilectionis spiritu afflatus studiose quotidie sacri eloquii præcepta meditetur; ut in eo vim sollicitudinis et erga cœlestem vitam providæ circumspectionis, quam humanæ conversationis usus indesinenter destruit, divinæ admonitionis verba restaurent; et qui ad

[a] Ed., *Curæ temporalis sollicitudinis, et quantum necesse est, provideant*

vetustatem per societatem sæcularium ducitur, ad amorem semper spiritalis patriæ compunctionis aspiratione renovetur.

CAPUT XXXIV.

De humilitate præpositorum.

Sit rector discretus in silentio, utilis in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat. Nam sicut incauta locutio in errorem pertrahit, ita indiscretum silentium hos qui erudiri poterant in errore derelinquit. (*Reg. Past.*, *p.* II, *c.* 4, 6.) Sit rector bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus : ut et bonis in nullo se præponat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat; quatenus et honore suppresso, æqualem se subditis bene viventibus deputet, et erga perversos jura rectitudinis exercere non formidet. Omnes homines natura æquales genuit, sed variante meritorum ordine alios aliis culpa postponit. Ipsa autem diversitas, quæ accessit ex vitio, divino judicio dispensatur ; ut quia omnis homo æque stare non valet, alter regatur ab altero. Cuncti qui præsunt non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis : nec præesse hominibus gaudeant, sed prodesse. Quam videlicet potentiam bene regit qui et tenere illam noverit et impugnare. Bene hanc regit, qui scit per illam super culpas erigi, scit cum illa cæteris æqualitate componi. Quam tamen potestatem recte dispensat qui sollicite noverit et sumere ex illa quod juvat, et expugnare quod tentat, et æqualem se cum illa cæteris cernere, et tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. (*Moral.* x, *c.* 6, *n.* 8.) Prædicator quisque studeat ut minas potentium ratiocinatione mitiget, ut oppressorum angustias, quanto prævalet, ope levet; ut foris resistentibus opponat patientiam, et intus superbientibus exhibeat cum patientia disciplinam : ut erga errata subditorum sic mansuetudo zelum temperet, quatenus a justitiæ studio non enervet; sic ad ultionem zelus ferveat, ne tamen pietatis limitem fervendo transcendat. Rectoris officium esse debet ut ingratos beneficiis ad amorem provocet, ut gratos quosque ministeriis in amore servet : ut proximorum mala cum corrigere non valet, taceat; et quæcunque corrigi loquendo possunt [a], silentium consensum esse pertimescat.

CAPUT XXXV.

Qualiter prælati subjectos doceant ac semetipsos discreta circumspectione prævideant.

(*Prolog. part.* III *Reg. Past.*) Quia igitur qualis esse debeat pastor superius ostendimus, nunc qualiter doceat demonstremus. Non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec cunctos par morum qualitas astringit. Sæpe namque aliis officiunt quæ aliis prosunt, quia et plerumque herbæ quæ hæc animalia nutriunt, alia occidunt, et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat; et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires jungit : et panis, qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut et ad sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat. Quid enim sunt intentæ mentes auditorum, nisi, ut ita dixerim, quædam in cithara tensiones stratæ chordarum, quas tangendi artifex, ut non sibimetipsi dissimile canticum faciat, dissimiliter pulsat? Et idcirco chordæ consonam modulationem reddunt, quia uno quidem plectro, sed non uno quidem impulsu feriuntur. Doctor quisque, ut una cunctos virtute charitatis ædificet, ex una doctrina, non una eademque exhortatione tangere corda audientium debet. (*Epist.* 25, *alias* 24, *lib.* I.) Doctor etenim qui loci sui necessitate exigitur summa dicere, hac eadem necessitate compellitur summa monstrare. Illa namque vox libentius auditorum cor penetrat quam dicentis vita commendat, quia quod loquendo imperat, ostendendo adjuvat ut fiat. Per prophetam Dominus dicit : *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion* (*Isa.* XL, 9). Ut videlicet qui cœlesti prædicatione utitur, ima jam terrenorum operum deserens, in rerum culmine stare videatur, tantoque facilius subditos ad meliora pertrahat, quanto per vitæ meritum de supernis clamat. Recte etiam sacerdos superhumerale ex auro, hyacintho, purpura, bis tincto cocco, et torta fieri bysso habere [b] præcipitur ; ut quanta virtutum diversitate clarescere debeat, demonstretur. In sacerdotis quippe habitu ante omnia aurum fulget, ut in eo intellectus sapientiæ principaliter emicet. Cui hyacinthus, qui aereo colore resplendet, adjungitur ; ut per omne quod intelligendo penetrat, non ad favores infimos, sed ad amorem cœlestium surgat; ne dum suis incautus laudibus capitur, ipso etiam veritatis intellectu vacuetur. Auro videlicet, hyacintho ac purpuræ bis tinctus coccus adjungitur, ut ante interni Judicis oculos omnia virtutum bona ex charitate decorentur, et cuncta quæ coram hominibus rutilant, hæc in conspectu occulti arbitris flamma intimi amoris incendat. Quæ vero scilicet charitas, quia Deum simul ac proximum diligit, quasi ex duplici tinctura fulgescit. Qui sic ad auctoris speciem anhelat ut proximorum curam negligat, vel sic proximorum curam exsequitur ut a divino amore torpescat, quia unum horum quodlibet negligit, in superhumeralis ornamento habere coccum bis tinctum nescit. (*Part.* II *Reg. Past.*, *c.* 4.) Cum rector se ad loquendum præparat, sub quanto cautelæ studio loquatur attendat; ne si inordinate ad loquendum rapitur, erroris vulnere audientium corda feriantur, et cum fortasse sapiens videri desiderat, unitatis compagem insipienter abscidat. In Evangelio Veritas ait : *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (*Marc.* IX, 49). Per sal quippe verbi sapientia designatur. Qui igitur loqui sapienter nititur, magnopere metuat ne ejus eloquio audientium unitas

[a] Ed., *utque cum corrigi loquendo possunt*. Ast nostro consentiunt Corb. et Germ.

[b] Abundat *fieri* vel *habere*.

confundatur. Hinc Paulus ait : *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (*Marc.* XII, 3). Ne igitur rector incautus ad loquendum proruat, hoc quod jam præmisimus, per semetipsam discipulis Veritas clamat : *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (*Marc.* IX, 49). Ac si figurate per habitum sacerdotis dicat : Mala punica tintinnabulis jungite; ut per omne quod dicitis unitatem fidei cauta observatione teneatis. Sacerdos vero semper vocem prædicationis habeat, ne superni inspectoris judicium ex silentio offendat. Sacerdos in tabernaculum ingrediens vel egrediens moritur si de eo sonitus non auditur, quia iram contra se occulti Judicis exigit, si sine prædicationis sonitu incedit. Apte tintinnabula vestimentis pontificis describuntur inserta. Vestimenta etenim sacerdotis quid aliud quam recta opera debemus accipere, Propheta attestante, qui ait : *Sacerdotes tui induantur justitia* (*Ps.* CXXXI, 9)? Vestimentis itaque illius tintinnabula inhærent, ut vitæ viam cum linguæ sonitu ipsa quoque opera sacerdotis clament. (*Moral. lib.* XXIII, *c.* 13, *n.* 25.) Nos quia infirmi homines sumus, cum de Deo hominibus loquimur, debemus primum meminisse quid sumus, ut ex propria infirmitate pensemus quo docendi ordine infirmis fratribus consulamus. Consideremus igitur quia aut tales sumus quales nonnullos corrigimus, aut tales aliquando fuimus, etsi jam divina gratia operante non sumus, ut tanto eos temperantius corde humili corrigamus, quanto nosmetipsos verius in his quos emendamus agnoscimus. Si nos sacerdotes tales nec fuimus nec sumus quales adhuc illi sunt quos emendare curamus, ne cor nostrum forte superbiat, et de ipsa innocentia pejus ruat, quorum mala corrigimus, alia eorum bona nobis ante oculos revocemus : quæ si omnino nulla sunt, ad occulta Dei judicia recurramus. Quia sicut nos nullis meritis hoc ipsum bonum quod habemus accepimus, ita illos quoque potest gratia supernæ virtutis infundere, ut excitati posterius, etiam ipsa possint bona quæ nos ante accepimus prævenire. Quis enim crederet quod per apostolatus meritum Saulus lapidatum Stephanum præcessurus erat, qui in morte ejus lapidantium vestimenta servabat (*Act.* VII, 57)? His ergo primum cogitationibus humiliari cor debet, et tunc demum delinquentium iniquitas increpari.

CAPUT XXXVI

De zelo pastoralis officii erga subditos.

(*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.*, 12, *n.* 29, 30.) Omnis spiritalis zelus doctoris animam frigit, quia valde cruciatur dum infirmos quosque æterna deserere, et rebus temporalibus delectari conspicit. Nullum quippe omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum, sicut Psalmista ait : *Zelus domus tuæ comedit me* (*Ps.* LXVIII, 10). Paulus apostolus zelo animarum cruciatus, dicebat : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI, 29)? Ipsum suum cor, quod animarum zelo succenderat, quid aliud quam sartaginem fecerat, in quo amore virtutum contra vitia ardebat? Quod enim urebatur, sartago erat. Inardescebat enim et coquebat, quia incendebatur amaritudine; sed virtutum alimenta præparabat ex sua afflicta cogitatione. (*Num.* 30.) Quid est quod Ezechiel propheta sartaginem inter se et civitatem murum ferreum ponit (*Ezech.* IV, 3), nisi quod idem zelus fortis, qui nunc in mente doctoris agitur, in die extremi judicii inter eum et animam quam a vitiis zelatur [a] testis est? Ut etsi audire is qui docetur noluerit, doctor tamen pro zelo quem exhibet de auditoris negligentia reus non sit. Murum ferreum propheta inter se et civitatem ponit, quia in ultionis tempore inde doctor a damnationis periculo munitur, unde nunc per zelum custodiæ cordis frixuram patitur. Quantum frixura cordis, quæ per spiritalem zelum agitur, omnipotentem Deum placet, aperte ostenditur, cum offerri per legem simila in sacrificium jubetur. Scriptum quippe est : *In sartagine oleo conspersa frigetur, offeretque eam calidam in odorem suavissimum Domino sacerdos, qui patri jure successerit, et tota cremabitur in altari* (*Lev.* VI, 21, 22). Tunc simila in sartagine frigitur, cum munda mens justi zeli sancti ardore crematur. Quæ conspergi oleo præcipitur, id est charitas misericordiæ [b] misceri, quæ in conspectu omnipotentis Dei ardet et lucet. Conspergatur ergo oleo mens quæ in sartagine frigitur, quia sancti zeli districtio necesse est ut ex misericordiæ virtute et ardeat et clarescat. Amat enim eumdem ipsum quem insequi videtur. Unde et calida in odorem suavissimum Domino offerri præcipitur, quia si amorem zelus non habet, ea quæ de sartagine offertur calorem simila amisit. Notandum valde est quis similam offerre præcipitur, videlicet sacerdos, qui patri jure successerit. Ille enim sacerdos patri jure succedit, qui esse se omnipotentis Domini filium moribus demonstrat, atque a nobilitate intima operum suorum ignobilitate non discrepat. Quæ in altari tota cremari præcipitur, ut videlicet holocaustum fiat. Simila itaque in sartagine est munda mens justi in zeli spiritualis afflictione, quæ per sollicitudinem animarum frigitur; et non solum sacrificium, sed etiam holocaustum Domino esse deputatur. Sumamus ergo sartaginem ferream, et ponamus eam murum ferreum inter nos et civitatem, id est, assumamus zelum fortem, ut inter nos et auditoris nostri animam inveniamus hanc postmodum fortem munitionem. Tunc enim hunc murum ferreum inventuri sumus, si nunc eum fortiter tenemus, videlicet docendo, custodiendo, suadendo, increpando, mulcendo, terrendo, aliquando leniter, aliquando vero etiam severius agendo. De qua severitate per Ezechielem recte subditur : *Et obfirmabis faciem tuam ad eam* (*Ezech.* IV, 3), *et erit in obsidionem.* [*Num.* 31.] Quid est obfirmare faciem ad Jerusalem in latere descriptam, nisi ut ei animæ cui cœlestis

[a] Ed., *zelat.* Gemet. vero et pler. Norm. legunt, *zelatur.*

[b] Ed., *charitatis misericordiæ*

pacis visionem doctor denuntiat, si adhuc eam infirmari in suis actibus cernit, remissiorem et clementiorem se minime ostendat? Scriptum est: *Filiæ tibi sunt? Serva corpus illarum, et non ostendas hilarem faciem tuam ad illas* (*Eccli.* VII, 26). Infirmæ quippe animæ, atque ad appetitum mundi deditæ, aliquando melius ex severitate servantur: ut obfirmata facies, id est, per severitatis custodiam ab omni spe frivolæ remissionis obducta [a], inconstantem animam terreat, atque a delectatione vitiorum districtionis vigore constringat. Quod cum a doctore agitur, semper necesse est ut dulcedo et humilitas in corde teneatur; quatenus et multum amet, et nunquam contra eum per elationem superbiat, cui tamen amorem suum et humilitatem pro utilitate ejus prodere recusat. (*Num.* 32.) Circumdat doctor auditoris animam, cum in omne quod in hac vita agitur tentationum laqueos apponi posse denuntiat; ut dum ubique fit mens pavida, ubique circumspecta, quanto timidior, tanto vigilantior vivat. (*Moral.* V, 45, *n.* 82.) Ipse namque zelus rectitudinis, dum inquietudine mentem agitat, ejus mox aciem obscurat, ut altiora in commotione non videat quæ bene prius tranquilla cernebat. Sed inde subtilius ad alta reducitur, unde ad tempus ne videat reverberatur. Nam ipsa recti æmulatio æterna post paululum in tranquillitate largius aperit, quæ hæc interim per commotionem claudit; et unde mens turbatur ne videat, inde proficit ut ad videndum verius clarescat: sicut infirmanti oculo cum collyrium mittitur, lux penitus negatur; sed inde eam post paululum veraciter recipit, unde hanc ad tempus salubriter amittit. Nunquam commotioni contemplatio jungitur, nec prævalet mens perturbata conspicere ad quod vix tranquilla valet inhiare; quia nec solis radius cernitur; cum commotæ nubes cœli faciem obducunt; nec turbatus fons respicientis imaginem reddit, quam tranquillus propriam ostendit, quia quo ejus unda palpitat, eo in se speciem similitudinis obscurat. (*Num.* 83.) Cum per zelum animus movetur, curandum summopere est ne hæc eadem, quæ instrumento virtutis adsumitur, menti ira dominetur; ne quasi domina præeat, sed velut ancilla ad obsequium parata a rationis tergo nunquam recedat. Tunc enim robustius contra vitia erigitur, cum subdita rationi famulatur. Quantumlibet ira ex zelo rectitudinis surgat, immoderatam mentem dilacerat. Rationi protinus servire contemnit, et tanto se impudentius dilatat, quanto impatientiæ vitium virtutem putat. Necesse est ut hoc ante omnia qui zelo rectitudinis movetur attendat, ne ira extra mentis dominium transeat, sed in ultione peccati tempus modumque considerans, surgentem animi perturbationem subtilius retractando restringat, animositatem reprimat, et motus fervidos sub æquitate disponat, ut eo fiat justior ultor alienus, quo prius exstitit victor suus. Qui zelo rectitudinis movetur, sic culpas delinquentium corrigat, ut ante ipse qui corrigit per patientiam crescat, et fervorem suum transcendendo dijudicet, ne intemperanter excitatus ipso zelo rectitudinis, longe a rectitudine aberret.

CAPUT XXXVII.

Ut indigni atque imperiti ad pastorale magisterium accedere non præsumant.

(*Reg. Past.*, *part.* I, *in exord.*) Sunt plerique pastorum qui dum metiri se nesciunt quæ non didicerunt docere concupiscunt, qui pondus magisterii tanto levius æstimant, quanto vim magnitudinis illius ignorant; ut quia indocti ac præcipites doctrinæ arcem tenere appetunt, a præcipitationis suæ ausibus in ipsa locutionis janua repellantur (*Ibid.*, *c.* 1). Nulla ars doceri præsumitur, nisi intenta prius meditatione discatur. Ab imperitis ergo pastorale magisterium qua temeritate suscipitur, quando ars est artium regimen animarum? Quis cogitationum vulnera occultiora esse nesciat vulneribus viscerum? Et tamen sæpe qui nequaquam spiritalia præcepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt, dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri medici carnis erubescunt. Sunt nonnulli qui intra sanctam Ecclesiam per speciem regiminis gloriam affectant honoris: videri doctores appetunt, transcendere cæteros concupiscunt, atque, attestante Veritate, primos in cœnis recubitus, primas in conventibus cathedras quærunt (*Matth.* XXIII, 6, 7): qui susceptum curæ pastoralis officium ministrare digne tanto magis nequeunt, quanto ad humilitatis magisterium ex sola elatione pervenerunt. Ipsa quippe in magisterio lingua confunditur, quando aliud discitur, et aliud docetur. Contra indignos pastores Dominus per prophetam queritur, dicens: *Ipsi regnaverunt, et non ex me: principes exstiterunt, et non cognovi* (*Ose.* VIII, 4). Ex se namque et non ex arbitrio summi rectoris regnant, qui nullis fulti virtutibus nequaquam divinitus vocati, sed sua cupidine accensi, culmen regiminis rapiunt potius quam assequuntur. Inutiles sacerdotes internus judex et provehit et non cognoscit; quia quos permittendo tolerat, profecto per judicium reprobationis ignorat. Unde ad se quibusdam et post miracula venientibus dicit: *Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio qui estis* (*Luc.* XIII, 27). Pastorum imperitia voce Veritatis increpatur, cum per prophetam dicitur: *Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam* (*Isai.* LVI, 11). Quos rursum Dominus detestatur, dicens: *Et tenentes legem nescierunt me* (*Jer.*, II, 8). Et nesciri ergo se ab eis Veritas queritur, et nescire se principatum nescientium protestatur; quia profecto hi qui ea quæ sunt Domini nesciunt, a Domino nesciuntur, Paulo attestante, qui ait: *Si quis autem ignorat, ignorabitur* (*I Cor.* XIV, 38). Plerumque pastorum imperitia meritis congruit subjectorum, quia quamvis lumen scientiæ sua culpa exigente non habeant, districto tamen judicio agitur, ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit: *Si cæcus*

[a] Ed., *abducta*; cum nostro vero consentit Long.

cæco ducatum præbeat, *ambo in foveam cadunt* (*Matth.* XV, 14). Hinc Psalmista, non optantis animo, sed prophetantis mysterio [a] denuntiat, dicens: *Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum illorum semper incurva* (*Ps.* LXVIII, 24). Oculi quippe sunt qui in ipsa honoris summi facie positi providendi itineris officium susceperunt; quibus hi nimirum qui subsequenter inhærent dorsa nominantur. Obscuratis ergo oculis dorsum flectitur, quia cum lumen scientiæ perdunt qui præeunt, profecto ad portanda peccatorum curvantur onera qui sequuntur. (*Reg. Past.*, *part.* I, *c.* 2.) Indigni quique tanti reatus pondere fugerent, si Veritatis sententiam sollicita cordis aure pensarent, quæ ait: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria collo ejus*, *et demergatur in profundum maris* (*Matth.* XVIII, 6). [*Cap.* 3.] Ne temerare sacra regimina quisquis his impar est audeat, et per concupiscentiam culminis ducatum suscipiat perditionis. Hinc enim p e Jacobus prohibet, dicens: *Nolite plures magistri fieri, fratres mei* (*Jacob.* III, 1). Hinc ipse Dei hominumque Mediator regnum percipere vitavit in terris, qui supernorum spirituum quoque scientiam sensumque transcendens ante sæcula regnat in cœlis. Plerumque adversitatis magisterio sub disciplina cor premitur; quod si ad regiminis culmen erupit, in elationem protinus usu gloriæ permutatur. Sic Saul, qui indignum se prius considerans fugerat, mox ut regni gubernacula percepit, intumuit: honorari namque coram populo cupiens, dum reprehendi publice noluit, ipsum qui in regno se unxerat scidit (*I Reg.* X, 22; XV, 17, 30; *Act.* XIII, 22; *II Reg.* XI, 3). Sic David propheta auctoris judicio pene in cunctis actibus placens, mox ut pressuræ pondere caruit, in tumorem vulneris erupit, factusque est in morte viri crudeliter rigidus, qui in appetitu feminæ fuit enerviter fluxus: et qui malis ante noverat pie parcere, in bonorum quoque necem post didicit sine obstaculo retractationis anhelare (*II Reg.* XI, 15). Prius quippe ferire deprehensum persecutorem noluit, et post cum damno desudantis exercitus etiam devotum militem exstinxit. Quem profecto ab electorum numero culpa longius raperet, nisi hunc ad veniam flagella revocassent. Plerumque qui subire magisterium pastorale cupiunt, nonnulla quoque bona opera animo proponunt. Et quamvis hoc elationis intentione appetant, operaturos tamen se magna pertractant: fitque ut aliud in imis intentio supprimat, aliud tractantis animo superficies cogitationis ostendat. Nam sibi ipsa de se mens sæpe mentitur, et fingit se de bono opere amare quod non amat, de mundi autem gloria non amare quod amat; sæpe mens principare appetens fit ad hoc pavida cum quærit, audax cum pervenit. Tendens enim, ne non perveniat trepidat; sed repente perveniens, jure sibi hoc debitum ad quod pervenerit putat. Cumque percepti principatus officio perfrui sæculariter cœperit, libenter obliviscitur quidquid religiose cogitavit. Necesse est ut cum cogitatio extra usum ducitur, protinus mentis oculus ad opera transacta revocetur: ac penset quisquis quid subjectus egerit, et repente cognoscit si prælatus bona agere quæ proposuerit possit. Nequaquam valet in culmine humilitatem discere, qui in imis positus non desiit superbire. Nescit laudem, cum suppetit fugere, qui ad hanc didicit cum deesset, anhelare. Nequaquam vincere avaritiam potest, quando ad multorum sustentationem tenditur is cui sufficere propria nec soli potuerunt. Ex ante acta ergo vita se quisque inveniat, ne in appetitu se culminis imago cogitationis illudat. Plerumque in occupatione regiminis ipse quoque boni operis usus perditur qui in tranquillitate tenebatur, quia quieto mari recte navem et imperitus dirigit, turbatus [b] autem tempestatis fluctibus etiam peritus se nauta confundit. Quid est potestas culminis nisi tempestas mentis? In qua cogitationum semper procellis cordis navis quatitur, huc illucque incessanter impellitur, ut per repentinos excessus oris et operis, quasi per obviantia saxa, frangatur. Inter hæc quæ protulimus, quid sequendum est, quid tenendum, nisi ut virtutibus pollens coactus ad regimen veniat, virtutibus vacuus nec coactus accedat? Ille si omnino renititur, caveat ne acceptam pecuniam in sudarium ligans, de ejus occultatione judicetur (*Matth.* XXV, 18). Pecuniam quippe in sudario ligare est percepta dona sub otio lenti torporis abscondere. Indignus quisque, cum regimen appetit, attendat ne per exemplum pravi operis pharisæorum more ad ingressum regni tendentibus obstaculum fiat (*Matth.*, XXIII, 13), qui, juxta Magistri vocem, nec ipsi intrant, nec alios intrare permittunt. Considerandum quoque est quia cum causam populi electus præsul suscipit, quasi ad ægrum medicus accedit. Si ergo adhuc ejus in opere passiones vivunt, qua præsumptione percussum mederi properat qui in facie vulnus portat?

CAPUT XXXVIII.

De collata episcopis potestate ligandi atque solvendi.

(*Lib.* II *in Ev.*, *hom.* 26, *n.* 4, 5.) Prædicatores sancti qui districtum Dei judicium metuunt animarum judices fiunt, et alios damnant vel liberant, qui semetipsos damnari metuebant. Horum profecto nunc in Ecclesia episcopi locum tenent. Solvendi atque ligandi auctoritatem suscipiunt, qui gradum regiminis sortiuntur. Grandis honor pontificalis, sed grave pondus est istius honoris. Durum quippe est ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex vitæ fiat alienæ. Plerumque contingit ut ipse judicii locum teneat, cui ad locum vita minime concordat. Et sæpe agitur ut vel damnet immeritos, vel alios ipse ligatus solvat. Sæpe in solvendis ac

[a] Ed., *ministerio.* Duo autem priores Gemet., secundus Aud., Lyr., Rothom., habent eamdem cum nostro lectionem.

[b] Edit., *turbato.* Corb. et Carnot. Codd. legunt. *turbatus.*

ligandis subditis suæ voluntatis motus, non autem causarum merita sequitur. Unde fit ut ipsa hac ligandi et solvendi potestate se privet, qui hanc pro suis voluntatibus et non pro subjectorum meritis [*Edit.*, *moribus*] exercet. Sæpe fit ut ergo quemlibet proximum odio vel gratia moveatur pastor. Judicare autem digne de subditis nequeunt qui in subditorum causis sua vel odia vel gratiam sequuntur. Unde recte per prophetam dicitur: *Mortificabant animas quæ non moriuntur, et vivificabant animas quæ non vivunt* (*Ezech.*, XIII, 19). Non morientem quippe mortificat qui justum damnat, et non victurum vivificare nititur qui reum a supplicio absolvere conatur. (*Moral.*, *lib.* XIX, *c.* 25, *n.* 46.) Deus omnipotens, ut nos a præcipitatæ sententiæ prolatione compesceret, cum omnia nuda et aperta sint oculis ejus, mala tamen Sodomæ noluit audita judicare, qui ait: *Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciam* (*Gen.* XVIII, 20). Omnipotens itaque Dominus et omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis exemplum nobis proponat, ne mala hominum ante præsumamus credere quam probare? Quid hoc exemplo nisi nos admonemur, ne ad proferendam sententiam unquam præcipites esse debeamus, ne temere indiscussa judicemus, ne quælibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus? Causæ videlicet pensandæ sunt, et tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. (*Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 26, *n.* 6.) Videndum quæ culpa, aut quæ sit pœnitentia secuta post culpam, ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos pastoris sententia absolvat. Tunc vera est absolutio præsidentis, cum interni arbitrium sequitur judicis. Quod bene quatriduani mortui resuscitatio illa significat, quæ videlicet demonstrat quia prius mortuum Dominus vocavit et vivificavit dicens: *Lazare, veni foras* (*Joan.* XI, 43); et postmodum is qui vivens egressus fuerat a discipulis est solutus, sicut scriptum est: *Cumque egressus esset, qui fuerat ligatus institis, tunc dixit Jesus discipulis suis: Solvite eum et sinite abire* (*Ibid.*, 45). Scilicet ut pastores Ecclesiæ ei pœnam debeant amovere quam meruit qui non erubuit confiteri quod fecit. Sub magno moderamine pastores Ecclesiæ vel solvere studeant vel ligare. Sed utrum juste an injuste obliget pastor, pastoris tamen sententia gregi timenda est: ne is qui subest, et cum injuste forsitan ligatur, obligationis suæ sententiam ex alia culpa mereatur. Pastor quisque vel absolvere indiscrete timeat, vel ligare. Is autem qui sub manu pastoris est, ligari timeat juste [a] vel injuste. Nec pastoris sui judicium temere reprehendat, ne et si injuste ligatus est, ex ipsa tumidæ reprehensionis superbia, culpa quæ non erat, fiat.

CAPUT XXXIX.

De pastoribus non recte gradientibus.

(*Reg. Past.*, *part.* I, *c.* 2.) Sunt nonnulli qui solerti cura spiritualia præcepta perscrutantur, sed quæ intelligendo penetrant vivendo conculcant. Repente docent quæ non opere, sed meditatione didicerunt, et quod verbis prædicant moribus impugnant. Unde fit ut cum pastor per abrupta graditur, ad præcipitium grex sequatur. Per prophetam Dominus contra contemptibilem pastorum scientiam queritur, dicens: *Cum ipsi limpidissimam aquam biberetis, reliquam pedibus vestris turbabatis, et oves meæ, quæ* [*Edit.*, qua] *conculcata pedibus vestris fuerant, pascebantur, et quæ pedes vestri turbaverunt, hæc bibebant* (*Ezech.* XXXIV, 18, 19). Aquam quippe limpidissimam pastores bibunt, cum fluenta veritatis recte intelligentes hauriunt, sed eamdem aquam pedibus turbare est sanctæ meditationis studia male vivendo corrumpere. Aquam scilicet pastorum turbatam pedibus oves bibunt, cum subjecti quique non sectantur verba quæ audiunt, sed sola quæ conspiciunt exempla pravitatis imitantur. Qui cum dicta sitiunt, quia per opera pervertuntur, quasi corruptis fontibus in potibus lutum sumunt. Nemo amplius in Ecclesia nocet quam qui perverse agens nomen vel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem namque hunc redarguere nullus præsumit, et in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur. Qui ad sanctitatis speciem deductus vel verbo cæteros destruit vel exemplo, melius profecto fuerat ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam sacra officia in culpa cæteris imitabilem demonstrarent: quia nimirum si solus caderet, utcunque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret. (*Reg. Past.*, *part.* I, *c.* 4.) Sæpe suscepta cura regiminis cor per diversa diverberat, et impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur ad multa. Unde quidam sapiens provide prohibet dicens: *Fili, ne in multis sint actus tui* (*Eccli.* XI, 10); quia videlicet nequaquam plene in uniuscujusque operis ratione colligitur, dum mens per diversa partitur. Cumque foras per insolentem curam trahitur, a timoris intimi soliditate vacuatur. Dum mens in exteriorum fit dispositione sollicita, sui est solummodo ignara, et scit multa cogitare se nesciens. Nam cum plus quam necesse est se exterioribus implicat, quasi occupata in itinere obliviscitur quo tendebat. Ita ut ab studio suæ inquisitionis aliena, ne ipsa quidem quæ patitur damna consideret, et per quanta delinquat ignoret. Ezechias Rex peccare se minime credidit, cum venientibus ad se alienigenis cellas aromatum ostendit (*IV Reg.* X, 13): sed in damnatione [*Edit.*, damnationem] secuturæ prolis ex eo iram Judicis pertulit (*Isai.* XXXIX, 4), quod se facere licenter æstimavit. Sæpe dum multa suppetunt, dumque agi possunt [quæ] subjecti, quia acta sunt, admirentur, in cogitatione se animus elevat, et plene in se iram Judicis provocat, quamvis per iniqua foras opera non erumpat. Intus quippe est qui judicat, intus quod judicatur. Cum ergo in corde delinquimus, latet homines quid apud nos

[a] In edit. deest *juste*.

agimus, sed tamen ipso Judice teste peccamus. Hæc proferentes non potestatem regiminis reprehendimus, sed ab appetitu illius cordis infirmitatem munimus, ne imperfecti quique culmen arripere regiminis audeant, et qui in planis stantes titubant, in præcipiti pedem ponant. Cæcus pastor est, qui supernæ lumen contemplationis ignorat (*Levit.* xxi, 18); qui præsentis vitæ tenebris pressus, dum venturam lucem nequaquam diligendo conspicit (*Reg. Past.*, *part.* i, *c.* 11), quo gressum operis porrigat, nescit. Claudus vero rector est, qui quidem quo pergere debeat aspicit, sed per infirmitatem mentis vitæ viam perfecte non valet tenere quam videt; quia ad virtutis statum dum fluxa consuetudo non erigitur, quo ex desiderio nititur [a], illuc gressus efficaciter non sequuntur. Parvo autem naso est, qui ad tenendam mensuram discretionis idoneus non est. Naso quippe odores fetoresque discernimus. Recte ergo per nasum discretio exprimitur, per quam virtutes eligimus, delicta reprobamus. Sunt nonnulli qui, dum æstimari hebetes nolunt, sæpe se in quibusdam inquisitionibus plusquam necesse est exercentes ex nimia subtilitate falluntur. Unde recte dicitur : *Vel grandi et torto naso* (*Ibid.*). Nasus etenim grandis et tortus est discretionis subtilitas immoderata, quæ dum plus quam decet excreverit, actionis suæ rectitudinem ipsa confundit. Fracto pede vel manu est, qui viam Domini pergere omnino non valet, atque a bonis actibus funditus exsors vacat; quatenus hæc non ut claudus saltem cum infirmitate teneat, sed ab his omnimodo alienus existat. Gibbus vero est, quem terrenæ sollicitudinis pondus deprimit, ne unquam ad superna respiciat, sed solis his quæ [in] infimis calcantur intendat. Qui etsi aliquando aliquid ex bono patriæ cœlestis audierit, ad hoc nimirum perversæ consuetudinis pondere prægravatus, cordis faciem non attollit, quia cogitationis statum erigere non valet quem terrenæ usus sollicitudinis curvum tenet. Lippus namque est, cujus quidem ingenium ad cognitionem veritatis emicat, sed tamen hoc carnalia opera obscurant. In lippis quippe oculis pupillæ sanæ sunt, sed humore defluente infirmantia palpebra [b] grossescunt. Quorum quia infusione crebro atteritur [*Edit.*, atteruntur], etiam acies pupillæ vitiatur. Sunt nonnulli quorum sensum carnalis vitæ operatio sauciat, qui videre recta subtiliter per ingenium poterant, sed usu pravorum actum caligant. Lippus itaque est, cujus sensum natura exacuit, sed conversationis pravitas confundit. Cui bene per angelum dicitur : *Collyrio inunge oculos tuos, ut videas* (*Apoc* iii, 18). Collyrio quippe oculos, ut videamus, inungimus, cum ad cognoscendam veri luminis claritatem intellectus nostri aciem medicamine bonæ operationis adjuvamus. Albuginem habet sacerdos in oculo, qui veritatis lucem videre non sinitur, quia arrogantia sapientiæ sive justitiæ cæcatur. Pupilla namque oculi nigra videt, albuginem tolerans nil videt, quia videlicet sensus humanæ cogitationis, si stultum se peccatoremque intelligit, cogitationem intimæ claritatis apprehendit. Si autem candorem sibi justitiæ seu sapientiæ tribuit, a luce se supernæ cogitationis (*Edit.* cognitionis) excludit, et eo claritatem veri luminis nequaquam penetrat, quo se apud se per arrogantiam exaltat. Sicut de quibusdam dicitur : *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* i, 22). Jugem habet scabiem in corpore, cui carnis petulantia sine cessatione dominatur in mente [c]. In scabie etenim fervor viscerum ad cutem trahitur. Per quam recte luxuria designatur, quia si cordis tentatio usque ad operationem prosilit, nimirum fervor intimus usque ad cutis scabiem prorumpit : foras corpus scabies sauciat, quia dum in cognitione voluptas non reprimitur, etiam in actione dominatur. Quasi enim cutis pruriginem Paulus curabat abstergere, cum dicebat : *Tentatio vos non apprehendat, nisi humana* (*I Cor.* x, 13); ac si aperte diceret : Humanum quidem est in corde tentationem perpeti, dæmoniacum vero est [in] tentationis certamine et in operatione superari. Impetiginem habet in corpore quisquis avaritia vastatur in mente, quæ si in parvis non compescitur, nimirum sine mensura dilatatur. Impetigo quippe sine dolore corpus occupat, et absque occupati tædio excrescens membrorum decorem fœdat; quia et avaritia capti animum, dum quasi delectat, exulcerat; dum adipiscenda quæque cogitationi objicit, ad inimicitias accendit, et dolorem in vulnere non facit, quia æstuanti animo ex culpa abundantiam promittit. Decor membrorum per impetiginem perditur, quia aliarum quoque virtutum per avaritiam pulchritudo depravatur; et quasi totum corpus exasperat, quia per universa vitia animum supplantat, Paulo attestante, qui ait : *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* vi, 10). Ponderosus est qui turpitudinem non exercet opere, sed tamen ab hac cogitatione continua sine moderamine gravatur in mente : qui nequaquam quidem usque ad opus nefarium rapitur, sed ejus animus voluptate luxuriæ sine ullo repugnationis stimulo delectatur. Vitium quippe est ponderis, cum humor viscerum ad virilia labitur, quæ profecto cum molestia dedecoris intumescunt. Ponderosus est, qui totis cogitationibus ad lasciviam defluens pondus turpitudinis gestat in corde; et quamvis prava non exerceat opere, ab his tamen non evellitur mente. Nec ad usum boni operis in aperto valet surgere, quia grave hunc in abditis pondus turpat [d]. Quisquis ergo quolibet horum vitio subigitur, panes Domino offerre prohibetur, ne profecto diluere aliena delicta non valeat

[a] Edit., *quo desiderium innititur.*

[b] Ed., *infirmatæ palpebræ.* PP. Bened. e cong. S. Mauri in hoc loco notant miram esse apud Codd. varietatem. Lectio autem nostri Taii invenitur quoque in Codd. Carnot. et Aud. 1, hancque lectionem genuinam esse indicat sequens *quorum.*

[c] In edit. deest *in mente.*

[d] Ed., *gravat hunc in abditis pondus turpe.*

is quem adhuc propria devastant. (*Moral.* XI, *c.* 15, *n.* 23.) Cum sacerdos non agit bona quæ loquitur, ei etiam sermo subtrahitur, ne loqui audeat quod non operatur, sicut per prophetam dicitur : *Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum* (*Ps.* XLIX, 16)? Unde etiam Psalmista deprecatur dicens : *Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque* (*Ps.* CXVIII, 43). Perpendit namque quod omnipotens Deus veritatis verbum facientibus tribuit, et non facientibus tollit. Qui ergo hoc de ore suo non auferri petiit, quid aliud quam gratiam bonæ operationis quæsivit? Ac si aperte diceret : A bono opere errare me non sinas, ne dum amitto ordinem bene vivendi, rectitudinem perdam loquendi. Plerumque doctor qui docere audet quod negligit agere, cum desierit bona loqui quæ operari contempsit, docere subjectos incipit prava quæ agit, ut justo omnipotentis Dei judicio in bono jam nec linguam habeat qui habere bonam vitam recusat; quatenus cum mens ejus terrenarum rerum amore incenditur, de terrenis rebus semper loquatur. Unde in Evangelio Veritas dicit : *Ex abundantia cordis os loquitur* (*Matth.* XII, 34). *Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala* (*Luc.* VI, 45). Hinc etiam Joannes ait : *Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur* (*I Joan.* IV, 5).

CAPUT XL.

De episcopis qui pro ordinationibus munera libenter accipiunt.

(*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 4, *n.* 4.) Nonnulli episcoporum donum accepti Spiritus in usum solent negotiationis inflectere, et miraculorum signa ad avaritiæ obsequium declinare. (*Actor.* VIII, 18.) Hinc est enim quod Simon per impositionem manus edita miracula concupiscens [a], percipere donum Spiritus sancti pecunia voluit, scilicet, ut deterius venderet quod male comparasset. Redemptor noster flagello de resticulis facto de templo turbas ejecit, cathedras vendentium columbas evertit (*Joan.* II, 15). Columbas quippe vendere est impositionem manus, qua Spiritus accipitur, non ad vitæ meritum, sed ad præmium dare. Sunt nonnulli qui nummorum quidem præmia ex ordinatione non accipiunt, et tamen sacros ordines pro humana gratia largiuntur, atque de largitate eadem laudis solummodo retributionem quærunt. Hi nimirum, quod gratis acceptum est gratis non tribuunt; quia de impenso officio sanctitatis nummum favoris expetunt. Cum justum virum describeret Isaias propheta ait : *Qui excutit manus suas ab omni munere* (*Isa.* XXXIII, 15). Neque enim dicit : Qui excutit manus suas a munere, sed adjunxit *ab omni* : quia aliud est munus ab obsequio, aliud munus a manu, aliud munus a lingua. Munus ab obsequio est subjectio indebite impensa; munus a manu, pecunia; munus a lingua, favor. Qui ergo sacros ordines tribuit, tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus non solum ullam pecuniam, sed etiam humanam gratiam non requirit. (*Moral.* XII, 54, *n.* 62.) Plerumque fit ut quisquis aurum, vel bona corporalia ab hominibus accipere contemnat, sed quia hæc non accipit, majores ab eis recipere laudes quærat. Et fortasse munus se accepisse non æstimat, quia bona corporalia accipere recusat. Sicut superius dictum est, aliquando munus a manu, aliquando vero ab ore porrigitur, nam qui nummum tribuit, munus ex manu dedit; qui autem verbum laudis impendit, munus ab ore protulit. Plerumque sacerdos etsi exteriora dona, quæ terrenæ forsitan necessitati congruunt, pro impositione manuum accipere recusat, plus est quod sibi retribui appetit, cum ultra meritum laudari desiderans, munus ab ore quærit.

CAPUT XLI.

De his qui in regimine prodesse possunt, sed idem officium per quietem propriam refugiunt.

(*Reg. Past.*, *part.* I, *c.* 5.) Sunt nonnulli qui eximia virtutum dona percipiunt, et pro exercitatione cæterorum magnis muneribus exaltantur; qui studio castitatis mundi, abstinentiæ robore validi, doctrinæ dapibus referti, patientiæ longanimitate humiles, auctoritatis fortitudine erecti, [pietatis gratia benigni, justitiæ severitate] districti sunt. Qui nimirum culmen regiminum si vocati suscipere renuunt, ipsa sibi plerumque dona adimunt, quæ non pro se tantummodo, sed etiam pro aliis acceperunt. Cumque sua et non aliorum lucra cogitant, ipsis se, quæ privata habere appetunt, bonis privant. Discipulis in Evangelio Veritas dicit : *Non potest civitas abscondi super montem posita, neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* V, 15). Hinc Petro ait : *Simon Joannis, amas me* (*Joan.* XXI, 16, 17)? Qui cum se amare protinus respondisset, audivit : *Si diligis me, pasce oves meas.* Si ergo dilectionis testimonium est cura pastionis, quisquis virtutibus pollens gregem Dei renuit pascere, pastorem summum convincitur non amare. Si nostram sicut proximi curam gerimus, quasi utrumque pedem per calceamentum munimus. Qui vero suam cogitans utilitatem, proximorum negligit, quasi unius pedis calceamentum cum dedecore amittit. Sunt nonnulli qui magnis muneribus ditati, dum solius contemplationis studiis inardescunt, parere utilitati proximorum in prædicatione refugiunt, secretum quietis diligunt, secessum speculationis appetunt. De quo si districte judicentur, ex tantis procul dubio rei sunt quantis venientes ad publicum prodesse potuerunt. Qua mente is qui proximis profuturus enitesceret, utilitati cæterorum secretum præponit suum, quando ipse summi Patris Unigenitus, ut multis prodesset de sinu Patris egressus est ad publicum nostrum. (*Reg. Past.*, *part.* I, *c.* 6.) Sunt nonnulli qui ex sola humilitate refugiunt, ne eis quibus se impares æstimant præferantur. Quorum profecto humilitas, si cæteris quoque virtutibus cingitur, tunc ante oculos

[a] Ed., *conspiciens.* Ast lectioni nostri Taii consentiunt plures Codd. a PP. Bened. hoc loco cit.

Dei vera est, cum ad respuendum hoc quod utiliter subire præcipitur pertinax non est. Neque enim vere est humilis qui superni nutus arbitrium ut debeat præesse intelligit, et tamen præesse contemnit. Divinis dispositionibus subditus, atque a vitio obstinationis alienus, cum sibi regiminis culmen imperatur, si jam donis præventus est, quibus et aliis prosit, et ex corde debet fugere, et invitus obedire.

CAPUT XLII.

De subjectis bonis sub pastorali regimine constitutis.

(*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 4.) Admonendi sunt subditi ne præpositorum suorum vitam temere judicent, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident, ne unde recte mala redarguunt, inde per elationis impulsum in profundiora mergantur. Admonendi sunt subditi ne cum culpas præpositorum considerant, contra eos audaciores fiant, sed sic, si qua valde sunt eorum prava, apud semetipsos dijudicent, ut tamen divino timore constricti, ferre sub eis jugum reverentiæ non recusent. Quod melius ostendimus, si David factum ad medium deducamus. Saul quippe persecutor, cum ad purgandum ventrem speluncam fuisset ingressus, illic cum viris suis David inerat, qui jam tam longo tempore persecutionis ejus mala tolerabat. Cumque eum viri sui ad feriendum Saul accenderent, fregit eos responsionibus, quia manum mittere in christum Domini non deberet. Qui tamen occulte surrexit, et oram chlamydis ejus abscidit (*I Reg.* XXIV, 4). Quid per Saul nisi mali rectores, quid per David nisi boni subditi designantur? Saul igitur ventrem purgare est pravos præpositos conceptam in corde malitiam usque ad opera miseri odoris extendere, et cogitata apud se noxia factis exterioribus exsequendo monstrare. David namque Saul ferire metuit, quia piæ subditorum mentes ab omni se peste obtrectationis abstinentes, præpositorum vitam nullo linguæ gladio percutiunt, etiam cum de imperfectione reprehendunt. Boni subditi, quando pro infirmitate abstinere sese vix possunt, ut extrema quædam atque exteriora præpositorum mala, sed tamen humiliter, loquantur, quasi oram chalmydis silenter incidunt. Quia videlicet dum prælatæ dignitati saltem innoxie et latenter derogant, quasi Regis superpositi vestem fœdant; sed tamen ad semetipsos redeunt, seque vehementissime, vel de tenuissima verbi laceratione reprehendunt. Unde bene et illic scriptum est: *Post hæc David percussit cor suum, eo quod abscidisset oram chlamydis Saul* (*Ibid.*, 6). Facta præpositorum oris gladio ferienda non sunt, etiam cum recte reprehendenda judicantur. Si quando vero contra eos vel in minimis lingua labitur, necesse est ut per afflictionem pœnitentiæ cor prematur; quatenus ad semetipsum redeat, et cum præpositæ potestati deliquerit, ejus contra se judicium, a quo sibi prælatus [*Ed.*, prælata] est, perhorrescat. Nam cum præpositis delinquimus, ejus ordinationi, qui eos nobis prætulit, obviamus. Unde Moyses quoque, cum contra se et Aaron conqueri populum cognovisset, ait: *Nos enim quid sumus? Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum* (*Exod.* XVI, 8). [*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 10.] Admonendi sunt benevoli subditi, ut sic alienis bonis congaudeant, quatenus habere et propria concupiscant. Sic proximorum facta diligendo laudent, ut etiam imitando multiplicent, ne si in hoc præsentis vitæ stadio ad certamen alienum devoti fautores, sed pigri exspectatores assistant, eo post certamen sine bravio remaneant, quo nunc in certamine non laborant; et tunc eorum palmas afflicti respiciant in quorum nunc laboribus otiosi perdurant. Valde peccamus, si aliena bene gesta non diligimus. Sed nil mercedis agimus, si ea quæ diligimus, in quantum possumus, non imitamur. Dicendum est benevolis subditis, quia si imitari bona minime festinant quæ laudantes approbant, sic eis virtutum sanctitas, sicut stultis exspectatoribus ludicrarum artium vanitas placet. Illi namque aurigarum ac histrionum gesta favoribus efferunt, nec tamen tales esse desiderant quales illos conspiciunt esse quos laudant. Mirantur eos placita egisse, sed tamen similiter devitant placere. Dicendum est benevolis subditis, ut cum proximorum facta conspiciunt, ad suum cor redeant, et de alienis actibus non præsumant, ne bona laudent, et agere recusent, gravius quippe extrema ultione feriendi sunt quibus placuit quod imitari noluerunt.

CAPUT XLIII.

De invidis vel protervis subditis.

(*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 8.) Plerumque subditi sub pastorali regimine constituti, dum valde de se elati præsumunt, exprobrando cæteros dedignantur, et singulariter summa æstimant cuncta quæ agunt. Subtiliter itaque ab arguente discutienda sunt opera protervorum, ut in quo sibi placent ostendantur quia Deo displicent. Tunc protervos melius corrigimus, cum ea quæ bene egisse credunt male acta monstramus; et unde adepta gloria creditur, inde utilis confusio subsequatur. Nonnunquam subditi, cum se vitium proterviæ minime perpetrare cognoscunt, compendiosius ad correctionem veniunt, si alterius culpæ manifestioris, et ex latere requisitæ in proprio [a] confunduntur; ut ex eo quod defendere nequeunt, cognoscant se tenere improbe quod defendunt. Cum proterve Paulus Corinthios adversum se invicem videret inflatos, ut alius Apollo, alius Pauli, alius Cephæ, alius Christi esse se diceret (*I Cor.* I, 12; III, 4), incestus culpam in medium deduxit, quæ apud eos et perpetrata fuerat, et incorrecta remanebat, dicens: *Auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris quis habeat. Et vos inflati estis, et non magis luctum habuistis, ut tolleretur de medio vestrum qui opus fecit* (*I Cor.* V, 1, 2). Ac si aperte dicat: Quid vos per proterviam hujus vel illius dicitis, qui per dissolutionem negligentiæ nullius vos esse mon-

[a] Ed., *improperio;* at Cod. Rothomag. et Longip., *in proprio vitio confunduntur.*

stratis? (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 10.) Admonendi sunt invidi subditi, ut perpendant quantæ cæcitatis sunt qui alieno profectu deficiunt, aliena exaltatione [a] contabescunt. Quantæ infelicitatis sunt, qui melioratione proximi deteriores fiunt; dumque augmenta alienæ prosperitatis aspiciunt, apud semetipsos anxie afflicti, cordis sui peste moriuntur. Quid invidis infelicius, quos dum conspecta felicitas afficit, pœna nequiores reddit? Aliorum vero bona, quæ habere non possunt, si diligerent, sua fecissent [Ed., facerent]. Nostra nimirum sunt bona aliorum, quæ, etsi imitari non possumus, amamus in aliis; et amantium fiunt quæque amantur in nobis. Hinc ergo pensent invidi, quantæ virtutis est charitas, quæ alieni laboris opera nostra sine labore facit. Dum se invidi a livore minime custodiunt, in antiquam versuti hostis nequitiam demerguntur. De illo namque scriptum est: *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 24). Quia enim ipse cœlum perdidit, condito hoc homini invidit, et damnationem suam perditus adhuc alios perdendo cumulavit. Cognoscant invidi quantis lapsibus subcrescentis ruinæ subjaceant, quia dum livorem a corde non projiciunt, ad apertas operum nequitias devolvuntur. Nisi enim Cain invidisset acceptam fratris hostiam, minime pervenisset ad exstinguendam vitam. Unde scriptum est: *Et respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus; ad Cain vero et ad munera illius non respexit. Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus* (*Gen.* IV, 4). Itaque livor sacrificii fratricidii seminarium fuit. Nam quem meliorem se esse doluit, ne utcumque esset, amputavit. Dicendum est invidis quia dum se ista intrinsecus peste consumunt, etiam quidquid in se aliud boni habere videntur, interimunt. Unde scriptum est: *Vita carnium sanitas cordis; putredo ossium invidia* (*Prov.* XIV, 30). Per livoris vitium ante Dei oculos pereunt etiam quæ humanis oculis fortia videntur. Ossa quippe per invidiam putrescere est, quædam etiam robusta deperire (*Moral.* XXVI, *c.* 1, *n.* 1). Ille est vere humilis subjectus in bonis, qui non est defensor in malis. Nam dum de malis suis subjectus arguitur, et contra verba arguentis accenditur, quando de bonis suis quasi humiliter titubat, per humilitatis vocem ornari appetit, non doceri.

CAPUT XLIV.

De clericis, quales eos oporteat esse.

(*Lib.* II, *in Evang.*, *homil.* 17, *n.* 18.) Clericus admonendus est quatenus sic vivat, ut bonum exemplum vitæ suæ sæcularibus præbeat. In clerico si quid juste reprehenditur, ex ejus vitio ipsa religionis nostræ æstimatio gravatur. (*Reg. Past.*, *p.* III, *c.* 4.) Clerici discant ut quæ a senioribus suis jubentur impleant, ut humiliter eorum imperiis subjaceant; ut nec subjectio eos conterat, nec locus superior extollat. Clerici discant quomodo ante occulti arbitris [b] oculos per humilitatem et obedientiam sua interiora componant, quatenus non reprobi puniantur, sed cum electis æterna præmia sortiantur. Admonendi sunt clerici, ut tanto circa se sollicitius vivant, quanto eos aliena cura non implicat. Dicendum est clericis, ne præpositorum suorum vitam temere judicent, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident; ne unde recte mala redarguunt, inde per elationis impulsum in profundiora demergantur. Admonendi sunt clerici, ne cum culpas suorum præpositorum considerant, sic eorum prava apud semetipsos dijudicent, ut tamen divino timore constricti, ferre sub eis jugum reverentiæ non recusent; quia facta præpositorum oris gladio ferienda non sunt, etiam cum recte reprehendenda judicantur. (*Ibid.* 6, 7.) Plerosque clericos ab impudentiæ vitio non nisi increpatio dura compescit, quia dum se delinquere nesciunt, necesse est ut a pluribus increpentur. Verecundos clericos plerumque ad melius exhortatio modesta componit, quia ad conversionem sufficit quod doctor eis mala sua saltem leniter ad memoriam reducit. Major profectus modestis clericis adducitur, si hoc quod in eis reprehenditur quasi manu linguæ blandientis ex latere tangatur. (*Ibid. c.* 8.) Pusillanimes clericos aptius ad iter bene agendi reducimus, si quædam illorum bona ex latere requiramus, ut dum in eis alia reprehendendo corripimus, alia amplectendo laudemus, quatenus eorum teneritudinem laus audita nutriat, quam culpa increpata castigat. Plerumque utilius apud clericos proficimus, si et eorum bene gesta memoramus. (*Reg. Past. p.* III, *c.* 11.) Et si qua ab eis inordinate gesta sunt, non jam tanquam perpetrata corripimus, sed quasi adhuc ne perpetrari debeant prohibemus. Plerique clericorum dum in culpa sua deprehendi metuunt, semper improbas defensiones quærunt, semper pavidis suspicionibus agitantur. Nihil quippe est ad defendendum puritate tutius, nihil ad dicendum veritate facilius. Nam dum fallaciam suam tueri cogitur, labore duro cor fatigatur. Plerumque in culpa clerici deprehensi, dum quales sint cognosci refugiunt, sese sub fallaciæ velamen [Ed., velamine] abscondunt, et hoc quod peccant, quodque jam aperte cernitur, excusare moliuntur. Plerumque contingit ut is qui pravorum clericorum culpas corripere studet, aspersæ falsitatis nebulis seductus, pene amisisse se videat quod de eis jam certum tenebat. Per prophetam dicitur: *Ibi habuit foveam ericius* (*Isa.* XXXIV, 15). Ericii quippe nomine impuræ mentis seseque callide defendentis duplicitas designatur. Ericius namque cum apprehenditur, ejus et caput cernitur, et pedes videntur, et corpus omne conspicitur; sed mox ut apprehensus fuerit, semetipsum in sphæram colligit, pedes introrsus subtrahit, caput abscondit, et intra tenentis manus totum simul amittitur quod totum simul ante videbatur. Cum impuræ mentes in suis excessibus comprehenduntur, quasi caput

[a] Ed., *exsultatione;* verum ut noster Tajo legunt Gilot. et recentiores.

[b] Ed., *arbitri*. Lectioni nostræ consentiunt Laud. et Trec.

ericii cernitur, quia quo initio ad culpam peccator accesserit, videtur. Pedes ericii conspiciuntur: quia quibus vestigiis nequitia sit perpetrata cognoscitur, et tamen adductis repente excusationibus, impura mens introrsus pedes colligit, quia cuncta iniquitatis suæ vestigia abscondit. Caput subtrahit: quia miris defensionibus nec inchoasse malum aliquod ostendit. Quasi sphæra in manu tenentis ericius remanet: quia is qui corripit, cuncta quæ jam cognoverat subito amittit, involutumque intra conscientiam [a] tenet peccatorem; et qui totum jam deprehendendo viderat, tergiversatione pravæ defensionis illusus, totum pariter ignorat. Foveam ericius habet in reprobis; quia malitiosæ mentis duplicitas sese intra se colligens abscondit in tenebris defensionis. Per Habacuc prophetam dicitur: [b] *Ecce dies Domini venit magnus, et horribilis super omnes civitates munitas, et super omnes angulos excelsos.* Quid enim per civitates munitas exprimitur, nisi suspectæ mentes, et fallaci semper defensione circumdatæ, quæ quoties earum culpa corripitur, veritatis ad se jacula non admittunt? Quid per excelsos angulos (duplex quippe semper est in angulis paries) nisi impura corda signantur? quæ dum veritatis simplicitatem fugiunt, ad semetipsa quodammodo duplicitatis perversitate replicantur. Ira quippe extremi judicii humana corda et defensionibus contra veritatem clausa destruit, et duplicitatibus involuta dissolvit. Tunc munitæ civitates cadunt, quia mentes Deo impenetratæ damnabuntur. Tunc excelsi anguli corruunt, quia corda quæ se per impuritatis prudentiam erigunt per justitiæ sententiam prosternuntur.

CAPUT XLV.

De vita, vel conversatione monachorum.

(*Moral.*, *lib.* v, *c.* 3, *n.* 3.) Omnes monachi sæculum relinquentes punire flendo non desinunt quæ deliquerunt. Gravi se mœrore afficiunt, quia longe huc a facie Conditoris projecti, adhuc in æternæ patriæ gaudiis non sunt. De quorum corde bene per Salomonem dicitur: *Cor, quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio illius non miscebitur extraneus* (*Prov.* xiv, 10). Corda bonorum monachorum amaritudinem suam noverunt, quia ærumnam exsilii, qua projecti lacerantur, intelligunt; et quam sint tranquilla quæ perdiderunt, quam confusa in quibus ceciderunt, sentiunt. (*Num.* 4.) Monachi, qui in amaritudine animæ sunt, mori mundo funditus concupiscunt; ut sicut in sæculo ipsi nihil appetunt, ita jam a sæculo nulla obligatione teneantur. Plerumque contingit ut jam monachus mundum mente non teneat, sed tamen monachum quibusdam occupationibus astringat, et ipse quidem mundo jam mortuus est, sed ipsi mundus adhuc vivit. Adhuc namque mundus eum concupiscit [*Ed.*, conspicit], dum alio intentum in suis actionibus rapere contendit. Paulus apostolus, cum sæculum perfecte despiceret, et talem se factum videret, quem jam hoc sæculum concupiscere omnino non posset, ruptis hujus vitæ vinculis, liber dicit: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* vi, 14). Mundus quippe ei crucifixus fuerat, quia hunc, cordi suo jam mortuum, non amabat. Sed et seipsum mundo crucifixerat, quia talem se ei exhibere studuit, ut ab eo quasi mortuus concupisci non posset. Si uno in loco sint mortuus et vivens, etsi mortuus vivum non videt, vivus tamen mortuum videt; si vero utrique sunt mortui, alter alterum nequaquam videt. Ita qui jam mundum non amat, sed tamen ab illo vel non volens amatur, etsi ipse velut mortuus mundum non videt, hunc tamen mundus adhuc non mortuus videt. Si vero nec ipse in amore mundum retinet, nec rursum a mundi amore retinetur, vicissim sibi utrique exstincti sunt; quia dum alter alterum non appetit, quasi mortuum mortuus non attendit. Paulus vas electionis, quia nec mundi gloriam quærebat, nec a mundi gloria ipse quærebatur; et se mundo et mundum sibi crucifixum esse gloriatur. Quod quia multi monachi appetunt, sed tamen usque ad culmen exstinctionis omnimodo non assurgunt, recte gementes dicunt: *Quare data est misero lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt* (*Job.* iii, 20)? Cum hujus mundi gloria tristibus gementibusque tribuitur, pœna se validissimi timoris afficiunt; quia etsi ipsi mundum non teneant adhuc tamen tales se esse metuunt qui a mundo teneantur: quia nisi ei quantulumcunque viverent, hos ad usum suum procul dubio non amaret. Mare enim viva corpora in semetipso retinet, nam mortua extra se protinus expellit. (*Ibid. c.* 4, *n.* 6.) Nonnunquam monachi idcirco ad concepta desideria minime perveniunt, ut ipsa interveniente tarditate ad eadem desideria laxato mentis sinu dilatentur; et quæ extenuari fortasse impleta poterant, magna dispositione agitur ut repulsa multiplicius crescant. Plerique monachorum sic in præsens sæculum mortificari appetunt ut jam perfecte, si liceat, Conditoris sui faciem contemplentur. Sed eorum desiderium differtur, ut proficiat; et tarditatis suæ sinu nutritur, ut crescat. In Canticis canticorum sponsa sponsi sui faciem anhelans, clamat: *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea; quæsivi illum, et non inveni* (*Cant.* iii, 1). Abscondit se sponsus, cum quæritur, ut non inventus ardentius quæratur; et differtur quærens sponsa ne inveniat, ut tarditate sua capacior reddita, multiplicius quandoque inveniat quod quærebat. (*Num.* 7.) Cum spiritales monachi plene mortificationem suam appetunt, quanto fiunt viciniores ad finem, tanto se exhibent ardentiores in opere. Laborando ergo non deficiunt, sed magis ad usum laboris crescunt; qui quo jam præmia propinquiora considerant, eo in opere delectabilius exsudant. Paulus apostolus quasi quibusdam monachis absconditum æternæ patriæ thesaurum quærentibus, dicit: *Non deserentes collectionem no-*

[a] Ed., *amittens, involutum intra conscientiam.*
[b] Locus hic frustra quæritur in Habacuc; invenitur aliquantum inversus in Sophonia cap. i, 14, 15, 16.

tram, sicut est consuetudinis quorumdam, sed consolantes, et tanto magis, quanto videritis appropinquantem diem (*Heb.* x, 25). Laborantem quippe consolari est pariter in labore persistere, quia sublevatio laboris est visio collaborantis. (*Moral*, v, 31, *n.* 55.) Plerique monachorum, quia ab operibus mundi non torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt quam vigilare potuerunt; quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, ne subacta otio, ad desideria immunda frigescat, ne in ipsis bonis desideriis plus justo inferveat, ne sub discretionis specie sibimet parcendo, a perfectione languescat. Bonus monachus ab hujus mundi inquieta concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium ejus mens virtutibus intenta, quasi vigilans dormit. Unusquisque monachus ad contemplanda interna minime perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiose subtrahitur [*Ed.*, subtrahatur]. Hinc etenim per semetipsam Veritas dicit: *Nemo potest duobus dominis servire* (*II Tim.* II, 4). Hinc Paulus ait: *Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*Matth.* VI, 24). Per Prophetam Dominus admonet, dicens: *Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus* (*Ps.* XLV, 11). Quia videlicet nequaquam notitia interna conspicitur, nisi ab externa implicatione cessetur.

CAPUT XLVI.

De humilitate, vel opere eorum.

Admonendus est monachus ut reverentiam habitus sui in actu, in locutione, in cogitatione sua semper circumspiciat, atque ea quæ mundi sunt perfecte deserat, et quod ostendit humanis oculis habitu, hoc ante Dei oculos moribus prætendat. (*Moral. lib.* v, *c.* 11, *n.* 20.) Piæ monachorum mentes, cum deest exteriorum curarum administratio, in his exterioribus implicari non quærunt. Graviter autem etiam, cum adsunt, ferunt, quia per exteriorum curam a se exire pertimescunt. Omnes monachi qui in curis exterioribus spargi refugiunt, simplices in cogitatione, atque in conscientiæ suæ habitatione consistunt. Hinc de Jacob scriptum est: *Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis* (*Gen.* XXV, 27). In tabernaculis habitare, est sese intra secreta mentis restringere, et nequaquam exterius per desideria dissipare. Electi monachi, cum eis transitoria prosperitas arridet, favorem mundi quasi nescientes dissimulant, et forti gressu interius hoc, unde exterius sublevantur, calcant. Electi monachi nullis pravæ actionis clamoribus perstrepunt, nullo cupiditatum temporalium turbulento appetitu rapiuntur, sed nimirum curis [a] præsentis vitæ necessariis immoderatius occupari refugiunt. (*Num.* 21.) Sæpe bona agentes monachi, paterna adhuc flagella sentiunt, ut tanto perfectiores ad hæreditatem veniant, quanto eos pie feriens disciplina quotidie etiam de minimis purgat.

CAPUT XLVII.

De remissa conversatione ipsorum.

(*Moral. lib.* XII, *c.* 52, *n.* 59.) Sunt nonnulli qui post vitam perditam ad semetipsos redeunt, et accusante se conscientia, perversa itinera relinquunt, commutant opera, antiquæ suæ pravitati contradicunt, terrenas actiones fugiunt, desideria superna sectantur; sed priusquam in eisdem sanctis desideriis solidentur, per torporem mentis ad ea quæ dijudicare cœperant redeunt, atque ad mala quæ fugere disposuerant recurrunt. Sæpe contingit ut pro utilitate multorum etiam sancti viri exterioribus actibus serviant, et populorum gubernationibus occupentur; hoc infirmi aspicientes, et per vetustam adhuc superbiam quærentes imitari, exterioribus se actionibus inserunt; sed quanto ad eas non eruditi disciplinis spiritualibus veniunt, tanto eas carnaliter exsequuntur. Nisi prius cor longo studio, et diutina conversatione in desideriis cœlestibus convalescat, cum ad exteriora agenda refunditur, ab omni statu boni operis eradicatur. (*Cap.* 53, *num.* 60.) Sunt nonnulli qui post perversa itinera sanctas vias sectari appetunt; sed priusquam in eis, ut diximus, desideria bona roborentur, quædam illos præsentis sæculi prosperitas accipit, quæ eos rebus exterioribus implicat, et eorum mentem, dum à calore intimi amoris retrahit, quasi ex frigore exstinguit, et quidquid in eis de virtutum flore apparere videbatur, interficit. Si quid boni fortasse infirmus ac tepidus monachus agere cœperit, priusquam in eo per longitudinem temporis convalescat, ad exteriora delabitur, et perverse deserit quæ recte inchoasse videbatur. In terrenis quippe actibus valde frigescit animus, si necdum fuerit per intima dona solidatus. Valde necesse est ut loca majora, vel exteriora opera, quæ humanis sunt necessitatibus profutura, illic exercenda suscipiant qui hæc dijudicare atque sub semetipsis premere ex virtute intima noverunt. Cum infirmus quisque, vel ad locum regiminis, vel ad exteriora agenda retrahitur, quo quasi extra se ducitur, eradicatur; quia et arbor quæ radices prius in altum non mittit, citius ventorum impetu sternitur, si se ad altam verticem [b] extollit; eoque citius ad ima corruit, quo altius in aere sine radicibus excrevit. Nonnunquam florentem vineam non frigus, sed æstus arefacit. Cumque immoderato calore tangitur, discusso flore botrus tabescit. Et plerumque contingit, ut hi qui ad bona opera recta intentione non veniunt, cum placere se hominibus vident, ad exercenda hæc eadem opera vehementius accendantur, humanis placitura oculis agere anxie studeant, et quasi in sancto studio fervescant. Quid itaque istos, nisi in flore æstus contingit [*Ed.*, contigit], quos humanæ laudis appetitio a fructu alienos fecit? In Canticis canticorum per Salomonem dicitur:

[a] Ed., *rapiuntur, verum etiam curis.*

[b] Ed., *ad altum verticem.*

Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt (*Cant.* VII, 12). Florescunt quippe vineæ, cum mentes fidelium bona opera proponunt. Sed fructus non pariunt, si ab eo quod proposuerint, aliquibus victi erroribus, infirmantur. (*Num.* 61.) Non ergo intuendum est si vineæ floreant, sed si flores ad partum fructuum convalescant; quia nil mirum est si quis bona inchoet, sed valde mirabile est si intentione recta in bono opere perduret. Unde fit plerumque ut si in bono opere recta intentio non teneatur [*Ed.*, non tenetur], etiam ipsum hoc opus, quod bonum creditur, amittatur. (*Num.* 60.) Oliva cum in flore est, si immoderata nebula tangitur, a plenitudine fructuum vacuatur. Et quoties inchoantes quique bona opera, laudari ab aspicientibus cœperint, atque in suis laudibus delectari, fit caligo intelligentiæ in cogitatione, ut jam discernere nequeant qua intentione quid faciant, et fructum perdant operis, velut ex nebula favoris. (*Num.* 61.) Quosdam sæpe monachos vidimus terrena quæ possederant reliquisse, et nil jam transitorium quærere, nullis pro hac vita jurgiis admisceri. Cumque hoc in se quisque ostendit, quasi oliva florem protulit. Sed cum quidam ex talibus rursum cœperint mundi gloriam, quam contempserant, quærere, et terrenis rebus, quas sprevisse videbantur, insatiabiliter inhiare, vacare jurgiis, proximorum læsiones exquirere; nimirum projecit oliva florem quem proposuit, quia rudimenta boni studii ad perfecta opera non perduxit. Sciendum summopere est quia plerumque monachis hoc evenire consuevit qui Deum puro ac simplici studio non sequuntur, quod in libro beati Job scriptum est: *Congregatio hypocritæ sterilis* (*Job.* XV, 34). Cœpta enim bona non amitterent, si hypocritæ non fuissent. Congregant vero et hypocritæ bona opera, sed eorum sterilis est ipsa congregatio; quia per hoc quod agunt, fructum recipere in æterna retributione non appetunt. Fecundi ac virides in suis operibus humanis oculis videntur, sed in conspectu occulti Judicis infecundi et aridi apparent.

CAPUT XLVIII.

De monachis curis sæculi se implicantibus.

(*Moral.* V, *c.* 11, *n.* 19.) Nequaquam mens monachi ad superna attollitur, si curarum tumultibus continue in infimis occupatur. Quid enim de Deo occupata obtineat, quæ de illo apprehendere aliquid etiam vacans laborat? Bene autem per Psalmistam dicitur: *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus* (*Ps.* XLV, 11): quia qui vacare Deo negligit, suo sibi judicio lumen ejus visionis abscondit. Monachi, qui rebus temporalibus occupantur, tunc bene exteriora disponunt, cum sollicite ad interiora refugiunt; cum nequaquam foras perturbationum strepitus diligunt, sed apud semetipsos intus in tranquillitatis sinu requiescunt. (*Num.* 20.) Pravæ monachorum mentes temporalium rerum tumultus intra semetipsas versare non cessant, etiam cum vacant. In cogitatione enim servant depicta quæ amant, et quamvis nihil exterius faciant, apud semetipsas tamen sub pondere inquietæ quietis elaborant. Quibus si earumdem rerum administratio præbeatur, semetipsas funditus deserunt; et fugitiva hæc temporalia per cogitationum passus sequuntur [a]. In libro Genesis scriptum est: *Factus est Esau gnarus venandi, et homo agricola* (*Gen.* XXV, 27). Quid enim per venationem Esau, nisi eorum monachorum vita figuratur qui in exterioribus voluptatibus fusi carnalia acta sequuntur? Qui etiam agricola esse describitur, quia amatores hujus sæculi tanto magis exteriora incolunt [b], quanto interiora sua inculta derelinquunt. (*Num.* 21.) Dissimulanda sunt monachis quæ exterius favent, reprimenda [quæ interius perstrepunt, declinanda] quæ quasi necessaria involvunt; et tamen in his omnibus adhuc districti examinis flagella metuenda. Plerumque ipsa nostra perfectio culpa non caret, nisi hanc severus Judex in subtili lance examinis misericorditer penset. (*Lib.* I *in Evan.*, *homil.* 17, *n.* 14.) Curis enim sæcularibus intenti, tanto insensibiliores intus efficimur, quanto ad ea quæ foris sunt studiosiores videmur. Usu curæ terrenæ a cœlesti desiderio obdurescit animus; et dum ipso suo usu durus efficitur per actionem sæculi, ad ea emolliri non valet quæ pertinent ad charitatem Dei. Sancta Ecclesia de membris suis infirmantibus dicit: *Posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi* (*Cant.* I, 5). Vineæ quippe nostræ actiones sunt, quas usu quotidiani laboris excolimus. Sed custodes in vineis positi, nostram vineam minime custodimus, quia dum extraneis cogitationibus [*Ed.*, actionibus] implicamur, ministerium actionis nostræ negligimus.

CAPUT XLIX.

De tepiditate monachorum.

(*Moral. lib.* V, *c.* 31, *n.* 55.) Nonnulli monachorum mundi quidem actiones fugiunt, sed nullis virtutibus exercentur. Hi nimirum torpore, non studio dormiunt; et idcirco interna non conspiciunt, quia caput non in lapide, sed in terra posuerunt. Plerumque monachis contingit, ut quanto securius ab externis actionibus cessant, tanto latius immundæ in se cogitationis strepitum per otium congerant. Unde sub Judææ specie per prophetam torpens otio anima defletur, cum dicitur: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (*Thren.* I, 7). Præcepto legis ab exteriori opere in sabbato cessatur. Hostes ergo sabbata videntes irrident, cum maligni spiritus ipsa vacationis otia ad cogitationes illicitas pertrahunt; ut unaquæque anima quo remota ab externis actionibus Deo servire creditur, eo magis eorum tyrannidi illicita cogitando famuletur. (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 34.) Per sapientissimum Salomonem dicitur: *Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est suo*

[a] Ed., *per intentionis cursum continuis cogitationum passibus sequuntur.*

[b] Ed., *colunt*; sed ut noster Taio legunt mss.

opera dissipantis (*Prov.* XVIII, 9). Inchoata bona fortis operantis manus ad perfectionem non sublevat, si ipsa operandi remissio contra hoc quod operatum est pugnat. Monachus qui cœpta bona districte non exsequitur dissolutione negligentiæ manum destruentis imitatur. Sardis Ecclesiæ ab angelo dicitur: *Esto vigilans, et confirma cætera, quæ moritura erant: non enim invenio opera tua plena coram Deo meo* (*Apoc.* III, 2). Quia igitur plena coram Deo ejus A opera inventa non fuerant, moritura reliqua etiam quæ erant gesta, prædicebat. Si quod mortis in nobis est [a], ad vitam non accenditur, hoc etiam exstinguitur quod quasi adhuc vivum tenetur. In hoc mundo humana anima quasi more navis est contra ictum fluminis conscendentis: uno in loco stare non permittitur, quia ad ima relabitur, nisi ad summa conetur.

[a] Edit., *Si enim quod mortuum in nobis est.*

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De voluntate Dei ac permissu.

(*Moral.* VI, 18, *n.* 33.) Justus et misericors Deus mortalium acta disponens, alia concedit propitius, alia permittit iratus: [atque ea, quæ permittit,] sic tolerat, ut hæc in sui consilii usum vertat. Miro modo fit ut quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non sit; quia dum in bonum usum mala facta vertuntur, ejus consilio militant etiam quæ ejus consilio repugnant. Scriptum est: *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus* (*Ps.* CX, 2). Sic namque ejus opera magna sunt, ut per omne quod ab hominibus agitur, ejus voluntas exquiratur. Nam sæpe inde perficitur unde repelli putabatur. Rursum scriptum est: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra* (*Ps.* CXXXIV, 6). Hinc Salomon ait: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* (*Prov.* XXI, 30). Restat ergo ut in cunctis quæ agimus vim supernæ voluntatis inquiramus, cui videlicet cognitæ debet nostra actio devote famulari, et quasi ducem sui itineris persequi, ne ei etiam nolens serviat, si hanc superbiens declinat. Vitari enim vis superni consilii nequaquam potest; sed magna sibi virtute hanc temperat, qui se sub ejus nutibus refrenat: ejusque sibi pondera levigat, qui hanc subjecto cordis humero volens portat.

CAPUT II.

De dispensatione divina.

(*Dialog.* III, *c.* 14.) Magna est omnipotentis Dei dispensatio, et plerumque contingit ut quibus majora dona [*Ed.*, bona] præstat, quædam minora non tribuat, ut semper eorum animus habeat unde ipse se [a] reprehendat. Plerumque electi appetunt perfecti esse, nec possunt; elaborant in hoc quod a Domino acceperunt, nec tamen laborando prævalent. In his autem quæ accepta habent se minime extollunt, et discunt quia ex semetipsis majora bona non habent, qui in semetipsis vincere parva vitia non possunt. Perducto Dominus ad terram promissionis populo, cunctos fortes atque præpotentes adversarios ejus exstinguens, Philisthæos atque Chananæos diutius reservavit, ut, sicut scriptum est, in eis experiretur Israel (*Judic.* III, 4). Nonnunquam, ut dictum est, eis etiam Dominus quibus magna dona tribuit parva B quædam reprehensibilia relinquit, ut semper habeant contra quod bellum gerant, et devictis magnis hostibus, mentem non erigant, quando eos adhuc adversarii etiam minime fatigant. Miro modo fit ut una eademque mens et virtute polleat, et ex infirmitate lassescat, quatenus et ex parte constructa sit, et ex parte se conspiciat esse destructam; ut per bonum quod quærit et habere non valet, illud servet humiliter quod habet. Quid igitur mirum quod hoc de homine dicimus, quando illa superna regio in civibus suis ex parte damna pertulit, et ex parte fortiter stetit, ut electi angelorum spiritus dum alios per superbiam cecidisse conspicerent, ipsi tanto robustius quanto humilius starent? Sic ergo et in unaquaque anima agitur, ut in humilitatis custodia [*Ed.*, custodiam] aliquando ad lucra maxima ex minimo damno C servetur. (*Moral.* IV, 24, *n.* 44.) Plerumque hi qui magnis jam virtutibus splendent, adhuc de obscuritate culpæ aliquid renitentes sustinent, ut etiam magna vitæ claritate luceant, et tamen adhuc noctis reliquias nolentes trahant. Magna dispensatione omnipotentis Dei agitur, ut mens proficiens ad virtutem justitiæ [b] sua melius infirmitate roboretur, et inde verius in bonis luceat unde eam etiam nolentem parva reprehensibilia humiliter obscurant. Cum Israelitico populo percepta repromissionis terra partiretur, Ephraim tribui Chananæus gentilis populus non occisus, sed factus tributarius dicitur, sicut scriptum est: *Habitavit Chananæus in medio Ephraim tributarius* (*Josue* XVI, 10). Quid Chananæus, gentilis videlicet populus, nisi vitium signat? Et sæpe in D [c] magnis virtutibus terram repromissionis ingredimur, quia spe intima de æternitate roboramur. Sed dum inter acta sublimia vitia quædam parva retinemus, quasi Chananæum vivere in terra nostra concedimus. Chananæus igitur tributarius efficitur, quia hoc ipsum vitium quod subigere non possumus ad usum nostræ utilitatis humiliter retorquemus, ut eo de se mens et in summis vilia sentiat, quo suis viribus etiam parva quæ appetit non expugnat.

[a] Ed. verba sequentia aliter et interpungunt et legunt, hac ratione: *reprehendat: quatenus dum appetunt perfecti esse, nec possunt, et laborant in hoc quod non acceperunt, nec tamen laborando prævalent, in his quæ accepta habent se minime extollant: sed discant, quia ex semetipsis majora bona non habent, qui in semetipsis vincere parva vitia a'que extrema non possunt.*

[b] Ed. *Justitiæ suæ.*

[c] In Ed. deest *in.*

CAPUT III.

Qualiter sacra Scriptura maledicti promat sententiam.

(*Moral.* IV, 1, n. 1.) Cum certe novimus quod maledictum Scriptura sacra prohibet, cur recte aliquando fieri dicimus quod vitari eodem sacro eloquio non ignoramus? Sed sciendum nobis est quod Scriptura sacra duobus modis maledictum memorat, aliud videlicet quod approbat, aliud quod damnat. Aliter enim maledictum profertur judicio justitiæ, aliter livore vindictæ. Maledictum judicio justitiæ, ipso primo homine peccante [a], prolatum est, cum audivit: *Maledicta terra in operibus tuis* (*Gen.* III, 17). Maledictum justitiæ judicio profertur, cum ad Abraham dicitur: *Maledicam maledicentibus tibi* (*Gen.* XII, 3). Rursum quia maledictum non judicio justitiæ, sed livore vindictæ promitur, voce Pauli prædicantis admonemur, qui ait: *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII, 14). Et rursum: *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10). Deus omnipotens maledicere dicitur, et tamen maledicere homo prohibetur; quia quod homo agit malitia vindictæ, Deus non facit nisi examine et virtute justitiæ. Cum sancti viri maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex voto ultionis, sed ex justitia examinis [b] erumpunt. Intus enim subtile Dei judicium aspiciunt, et mala foras exsurgentia, quia maledicto debeant feriri [*Ed.*, ferire], cognoscunt: et eo in maledicto non peccant, quo ab interno judicio non discordant. Petrus apostolus in offerentem sibi pecunias Simonem sententiam maledictionis intorsit, dicens: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII, 20). Qui enim non ait, *est*, sed *sit*, non indicativo, sed optativo modo se hæc dixisse signavit. Elias denique duobus quinquagenariis ad se venientibus dixit: *Si homo Dei sum, descendat ignis de cœlo, et consumat vos* (*IV Reg.* I, 10). Quorum utrorumque sententia quanta veritatis ratione convaluit, terminus causæ monstravit. Nam et Simon æterna perditione interiit, et duos quinquagenarios desuper veniens flamma consumpsit. Virtus subsequens testificatur qua mente maledictionis sententia promitur. Cum enim et maledicentis innocentia permanet, et tamen eum qui maledicitur usque ad interitum maledictio absorbet, ex utriusque partis fine colligitur quia ab uno et intimo judice in reum sententia sumpta jaculatur. (*Num.* 3.) Si subtiliter beati uniuscujusque, qualiter in Scriptura sacra maledicti promat sententiam, verba pensamus, non est ejus maledictio ex malitia delinquentis, sed ex rectitudine judicis; non est ira commoti, sed doctrina tranquilli. Qui enim tam recta maledicens intulit, non perturbationis vitio succubuit, sed doctrinæ magisterium impendit.

CAPUT IV.

De quinque ætatibus mundi atque hominibus.

(*Moral.* XI, c. 46, n. 62.) Sciendum magnopere est quia sicut in corpore, ita etiam sunt incrementa A ætatis in mente. Prima quippe hominis ætas infantia est, cum etsi innocenter vivit, nescit tamen fari innocentiam quam habet. Ac deinde pueritia sequitur, in qua jam valet dicere quod vult; cui succedit adolescentia, quæ videlicet prima est ætas in operatione: quam juventus sequitur, scilicet apta fortitudini; ac postmodum senectus, etiam per tempus jam congrua maturitati. Primam ætatem aptam bonis actibus adolescentiam novimus; et justi viri, cum in magna mentis maturitate proficiunt, nonnunquam ad memoriam actionum suarum initium reducunt; seque tantum de suis primordiis reprehendunt, quantum ex gravitate mentis altius profecerint, quia eo indiscretos se fuisse inveniunt, quo discretionis arcem postmodum plenius consequuntur. Mane quippe intel- B lectus nostri pueritia est. (*Lib.* I *in Ev.*, *hom.* 19, n. 2.) Hora autem tertia adolescentia intelligi potest, quia quasi jam sol in altum proficit, dum calor ætatis crescit. Sexta vero juventus est; quia velut in centro sol figitur, dum in ea plenitudo roboris solidatur. Nona autem senectus intelligitur, in qua velut sol ab alto axe descendit, quia ætas [c] a calore juventutis deficit. Undecima vero hora est ea ætas, quæ decrepita, vel veterana dicitur. Unde Græci valde seniores, non *gerontas*, sed *presbyteros* appellant, ut plus quam senes esse insinuent quos provectiores vocant. (*Moral.* XI, c. 50, n. 68.) Dum infantia ad pueritiam, pueritia ad adolescentiam, adolescentia ad juventutem, juventus ad senectutem, senectus transit ad C mortem, in cursu vitæ præsentis ipsis suis augmentis homo ad detrimenta impellitur; et inde semper deficit, unde se proficere in spatium vitæ credit. Fixum in hoc mundo statum habere non possumus, ubi transituri venimus; atque hoc ipsum nostrum vivere, quotidie a vita transire est. Mens etenim mutabilitatis suæ pondere ad aliud semper impellitur quam est, et nisi in statu suo arcta custodiæ disciplina teneatur, semper in deteriora dilabitur. (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 19, n. 2.) Quæ enim semper stantem deseruit, statum quem habere potuit amisit. Ad vitam videlicet bonam dum alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juventute, alius in senectute, atque alius in decrepita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocan- D tur. (*Ibid.* n. 1.) Sancta Ecclesia ab Abel justo usque ad ultimum electum, qui in fine mundi nasciturus est, quot sanctos protulit, quasi tot palmites misit. Evangelicus paterfamilias ad excolendam vineam suam mane, hora tertia, sexta, nona, et undecima operarios conducit; quia a mundi hujus initio usque in finem ad erudiendam plebem fidelium prædicatores congregare non desistit [d]. Mane etenim mundi fuit [e] cum sequenti hora ab Adam usque ad Noe. Hora vero tertia a Noe usque ad Abraham. Sexta quoque ab Abraham usque ad Moysem. Nona autem a Moyse usque ad adventum Domini. Undecima vero

[a] Ed., *ipsi primo homini peccanti.* Sed ut noster nonnulli etiam mss.

[b] Ed., *ex justitiæ examine.* Vet. edit. et aliæ lectionem nostram habent.

[c] Ed., *in qua sol velut ab alto axe descendit; quia ea ætas.*

[d] Ed., *non destitit.*

[e] In ed. deest, *cum sequenti hora.*

ab adventu Domini usque ad finem mundi. In qua prædicatores sancti apostoli missi sunt, qui mercedem plenam tarde venientes acceperunt. Ad erudiendam ergo Dominus plebem suam, quasi ad excolendam vineam suam, nullo tempore destitit operarios mittere; quia et prius per Patres, et postmodum per legis doctores et prophetas, et ad extremum per apostolos plebis suæ mores excoluit, et quasi per operarios in vineæ cultura magnopere laboravit.

CAPUT V.

De brevitate vel miseria vitæ præsentis.

(*Moral. lib.* XI, *c.* 50, *n.* 67, 68.) Quid sunt nationes [a] in mundo nisi quidam flores in campo? Tendamus oculos cordis in hac latitudine [b] mundi præsentis, et ecce quasi tot floribus, quot hominibus plenus est. Vita itaque in carne, flos in feno est. Unde bene per Psalmistam dicitur: *Homo sicut fenum dies ejus: et sicut flos agri ita florebit* (*Ps.* CII, 15). Isaias quoque ait: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus sicut flos agri* (*Isa.* XL, 6). Homo etenim more floris procedit ex occulto, et subito apparet in publico: qui statim ex publico per mortem retrahitur ad occultum. Carnis nos viriditas ostendit, sed ariditas pulveris ab aspectibus retrahit. Quasi flos apparuimus qui non eramus, quasi flos arescimus qui temporaliter apparebamus. Et quia per momenta homo quotidie compellitur ad mortem, recte in libro beati Job dicitur: *Et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet* (*Job* XIV, 2). (*Moral.* XII, *c.* 19, *n.* 24.) Homo hic vivendi vires ad modicum accepit, ut in perpetuum transeat, ubi ejus vitam terminus non concludat; sed in hac brevitate ubi roboratus est, colligit unde in perpetuitate inveniat, vel ut semper gaudeat, vel ut suscepta supplicia non evadat. (*Moral.* XIII, 27, *n.* 31.) Omne quod transit breve est, etiam si tardius terminari videatur. In mortis autem semita, per quam non revertimur, ambulamus; non quod ad vitam carnis minime resurgendo reducimur, sed quod ad labores hujus vitæ mortalis, vel ad conquirenda laboris [*Ed.*, laboribus] præmia iterum non venimus. (*Ibid. c.* 29, *n.* 33.) Qui considerat qualis erit in morte, semper fit timidus in operatione, atque unde in oculis suis jam quasi non vivit, inde veraciter in oculis sui Conditoris vivat. Nil quod transeat appetit, cunctis præsentis vitæ desideriis contradicit; et pene mortuum se considerat, quia moriturum minime ignorat. Perfecta vita est mortis imitatio, quam dum justi sollicite peragunt, culparum laqueos evadunt. Unde scriptum est: *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* VII, 40). Quamlibet longum fuerit tempus vitæ præsentis, eo ipso breve est quo permanens non est. Neque enim dignum est ut diutinum judicetur quidquid fine circumscribitur. Beatus Job, humanæ conditionis miseriam considerans, ait: *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis* (*Job* XIV, 1). [*Moral.* XI, *c.* 49, *n.* 66.] Ecce sancti viri vocibus pœna hominibus [c] breviter est expressa, quia et angustatur ad vitam et dilatatur ad miseriam. Si enim subtiliter consideretur omne quod hic agitur, pœna et miseria est. Ipsi etenim corruptioni carnis servire ad necessaria atque concessa, miseria est: ut contra frigus vestimenta, contra famem alimenta, contra æstum frigora requirantur. Multa cautela custoditur salus corporis, sed plerumque etiam custodita amittitur, amissa cum gravi labore reparatur; et tamen reparata semper in dubio permanet: quid hoc aliud quam mortalis vitæ miseria est? Amamus amicos, qui suspectione offendi valeant [d]; formidamus inimicos, atque securi de eis non sumus utique quos formidamus. Plerumque inimicis sic fidenter quasi amicis loquimur; et nonnunquam pura verba proximorum, et multum nos fortasse diligentium, quasi verba suscipimus inimicorum; et qui falli nunquam vel fallere volumus, ex cautela nostra gravius erramus. Humanæ vitæ miseria est, quod amissa cœlesti patria repulsus homo delectatur exsilio, gravatur curis, et tamen cogitare dissimulat quam grave sit quia multa cogitantur; quod privatus est interno lumine, et tamen in hac vita diu vult perpeti cæcitatem suam: quid hoc aliud quam de pœna nostra nata miseria est? Sed quamvis diu hic stare desideret, ipso tamen cursu vitæ mortalis impellitur ut egrediatur. (*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 9, *n.* 2.) Pauca sunt bona omnia præsentis vitæ, quamlibet multa videantur; sed tunc fidelis servus super multa constituitur, quando, devicta omni corruptionis molestia, de æternis gaudiis in illa cœlesti sede gloriatur. Tunc servus ad Domini sui gaudium perfecte intromittitur, quando in æterna illa patria assumptus, atque angelorum cœtibus admixtus, sic interius gaudet de munere, ut non sit jam quod exterius doleat de corruptione. (*Moral.* XVII, *c.* 7, *n.* 10.) Iniquorum gloria, cum plerumque in annorum multitudinem tenditur, ab infirmorum mentibus esse longa et quasi stabilis æstimatur. Sed cum repentinus hanc finis intercipit, brevem procul dubio fuisse redarguit; quoniam determinans [e] innotescit quia quod præterire potuit modicum fuit.

CAPUT VI.

De juventute ac senectute.

(*Lib* I *in Evang.*, *homil.* 1, *n.* 5.) In juventute hominis viget corpus, forte et incolume manet pectus, torosa cervix, plena sunt brachia [*Edit.*, bronchia]; inanis autem senilibus statura curvatur, cervix exsiccata deponitur, frequentibus suspiriis pectus urgetur, virtus deficit, loquentis verba anhelitus intercidit; nam si languor desit, plerumque senibus

[a] Ed., *nati homines.*

[b] Ed., *in hanc latitudinem.*

[c] Ed., *hominis*, legunt autem ut noster Taio Vindoc., Utic., Big., Lyr.

[d] Ed., *amicos suspecti ne offendi*; at Vindoc. nostram habet lectionem.

[e] Ed., *quoniam finis determinans.*

ipsa sua salus ægritudo est. Mundus in annis prioribus velut in juventute viguit, ad propagandam humani generis prolem robustus fuit, salute corporum viridis, opulentia rerum pinguis; at nunc ipsa sua senectute deprimitur, et quasi ad vicinam mortem molestiis crescentibus urgetur. Nolite diligere mundum senescentem, quem videtis diu stare non posse. Præcepta apostolica in animo ponite, quibus nos admonet, dicens: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt: quia si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo* (*I Joan.* II, 15)

CAPUT VII.
De conjugatis.

(*Moral.* XXVI, *c.* 26, *n.* 44.) In usu mortalitatis quædam ex semetipsis sunt noxia, quædam vero ex his quæ circa ipsa versantur. Ex semetipsis quædam sunt noxia, sicut peccata atque flagitia; quædam vero nonnunquam nobis ex his quæ circa ipsa sunt nocent, sicut temporalis potentia, vel copula conjugalis. Bonum est conjugium, sed mala sunt quæ circa illud ex hujus mundi cura succrescunt. Unde Paulus apostolus ait: *Qui autem cum uxore est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori* (*I Cor.* VII, 33). Quibusdam meliora persuadens, idem Paulus apostolus eos a conjugio revocat, dicens: *Hoc autem dico, non ut laqueum injiciam vobis, sed ad id quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi* (*Ibid.*, 35). Dum ergo tenetur quod non nocet, ex rebus juxta positis committitur plerumque quod nocet. Sæpe rectum mundumque iter pergimus, et tamen ortis juxta viam vepribus per vestimenta retinemur. In via quidem munda non offendimus, sed a latere nascitur quo pungamur. (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 27.) Quasi in monte sunt constituti qui carnali quidem copulæ inhærent, sed tamen extra suscipiendæ prolis admixtionem debitam nulla carnis voluptate solvuntur. In monte quippe stare est fructum propaginis in carne non quærere. In monte stare est carni carnaliter non adhærere. Multi sunt qui scelera quidem carnis deserunt, nec tamen in conjugio positi, usus solummodo debiti jura conservant. Exiit quidem Sodomam Loth, sed tamen mox ad montana non pervenit, quia jam damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo conjugalis continentiæ subtiliter non tenetur. Est in medio Segor civitas, quæ fugientem salvet infirmum; quia videlicet cum sibi per incontinentiam miscentur conjuges, et lapsus scelerum fugiunt, et tamen venia salvantur. Quasi parvam quippe civitatem inveniunt, in qua ab ignibus defendantur; quia conjugalis hæc vita, non quidem in virtutibus mira est, sed tamen a suppliciis secura. Conjugalis vitæ continentiam Loth præfigurans, dum de Sodomis fugeret, ait ad angelum: *Est civitas Segor, ad quam possum fugere, parva, et salvabor in ea. Nunquid non modica est, et vivet in ea anima mea* (*Gen.* XIX, 20)? Juxta igitur dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia conjugalis vita nec a mundo longe divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Tunc in actione carnalis copulæ vitam suam conjuges quasi in parva civitate Segor custodiunt, quando pro se assiduis deprecationibus intercedunt. Recte per angelum ad eumdem Loth dicitur: *Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es* (*Ibid.*, 21); quia videlicet cum Deo deprecatio funditur, nequaquam talis conjugii vita damnatur. De qua deprecatione Paulus admonet, dicens: *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi* (*I Cor.* VII, 5). Paulus apostolus, cum quosdam incontinenter vivere cognovisset, admonuit, dicens: *Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum habeat* (*Ibid.*, 2). Cum uxor habenda non sit nisi liberorum procreandorum gratia, ne quis in fornicationis culpa laberetur, concessit conjugibus aliquid unde adhuc surgere ad meliora potuissent. Idem Paulus prædicator egregius de conjugibus dicit: *Tribulationem carnis habebunt hujusmodi* (*I Cor.* VII, 28). (*Moral.* XII, *c.* 22, *n.* 27.) Sed tribulationem carnis hic pati possunt etiam qui spiritaliter vivunt: cur ergo inesse conjugibus carnis tribulatio quasi specialiter dicitur, quæ etiam a vita spiritualium longe non est, nisi quod hi frequenter majores tribulationes ex carne suscipiunt qui carnis voluptatibus delectantur? Nos qui pastoralis officii curam gerimus, cum vagantem quempiam et lubricum videmus, admonendus est ut conjugio frenare studeat iniquitatem suam, quatenus per hoc quod liceat discat superare quod non licet. Cum vero conjugatum videmus, admonendus est ut sic exerceat curam sæculi ne postponat amorem Dei; sic placeat voluptati conjugis, ut non displiceat Conditori.

CAPUT VIII.
De virginibus et continentibus.

(*Reg. Past.*, *part.* III, c. 28.) Peccata carnis ignorantes tanto sollicitius præcipitem ruinam metuant, quanto altius stant. Noverint itaque quia quo magis loco prominenti consistunt, eo crebrioribus sagittis insidiatoris impetuntur, qui tanto ardentius solet erigi, quanto se robustius conspicit vinci; tantoque intolerabilius dedignatur vinci, quanto contra se videt per integra infirmæ carnis castra pugnari. Admonendi sunt castimoniam servantes, ut incessanter præmia suspiciant, et libenter procul dubio tentationum quas tolerant labores calcent [*Ed.*, calcabunt]. Si enim attendatur felicitas, quæ sine transitu attingitur, leve fit quod transeundo laboratur. Audiant peccata carnis ignorantes, quod per prophetam dicitur: *Hæc dicit Dominus eunuchis: Qui custodierint sabbata mea, et elegerint quæ volui, et tenuerint fœdus meum, dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et a filiabus* (*Isa.* LVI, 4, 5). Eunuchi quippe sunt qui, compressis motibus carnis, affectum in se pravi operis abscidunt. Quo autem apud Patrem loco habeantur ostenditur, quia in domo Patris, videlicet æterna mansione, etiam filiis præferuntur. Per Joannem in Apocalypsi dicitur: *Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati: virgines*

enim sunt, qui sequuntur Agnum, quocunque ierit (*Apoc.* XIV, 4), et quod canticum cantant quod nemo possit dicere nisi illa centum quadraginta quatuor millia. Singulariter quippe canticum Agno cantare, est cum eo in perpetuum præ cunctis fidelibus etiam de carnis incorruptione gaudere; quod tamen electi cæteri canticum audire possunt, licet dicere nequeant; quia per charitatem quidem in illorum celsitudine læti sunt, quamvis ad eorum præmia non assurgant. Audiant peccatorum carnis ignari, quod per semetipsam de hac integritate Veritas dicit: *Non omnes capiunt verbum hoc* (*Matth.* XIX, 11). Quod eo innotuit summum, quo denegavit omnium; et dum prædicit quia difficile capitur, audientibus innuit cœptum [a] cum qua cautela teneatur. Admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ut et præeminere virginitatem conjugio sciant, et tamen se super conjuges non extollant; quatenus dum et virginitatem præferunt, et se postponunt, et illud non deserant quod esse melius æstimant, et se custodiant quo se inaniter non exaltant. Admonendi sunt ut considerent quod plerumque actione sæcularium vita confunditur continentium, cum et illi ultra habitum assumunt opera, et isti juxta ordinem proprium non excitant corda. Unde bene per prophetam dicitur: *Erubesce, Sidon, ait mare* (*Isa.* XXIII, 4). Quasi enim per vocem maris ad verecundiam Sidon adducitur, quando per comparationem vitæ sæcularium atque in hoc mundo fluctuantium, ejus qui munitus et quasi stabilis cernitur vita reprobatur. Sæpe nonnulli ad Dominum post carnis peccata redeuntes, tanto se ardentius in bonis operibus exhibent, quanto damnabiliores se de malis vident; et sæpe quidam in carnis integritate perdurantes, cum minus se respiciunt habere quod defleant, plene sibi sufficere vitæ suæ innocentiam putant, atque ad fervorem spiritus nullis se ardoris stimulis inflammant. Fit plerumque Deo gratior amore ardens vita post culpam, quam securitate torpens innocentia. Unde et voce Judicis dicitur: *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum* (*Luc.* VII, 47), et: *Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitente, quam super nonaginta et novem justis, quibus non opus est pœnitentia* (*Luc.* XV, 10). Quod citius ex ipsa re colligimus, si nostræ mentis judicia pensemus. Plus namque terram diligimus quæ post spinas exarata fructus uberes producit, quam quæ nullas spinas habuit, sed tamen culta sterilem segetem gignit. Admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ne superioris ordinis celsitudine se cæteris præferant, cum ab inferioribus quanta se melius agantur, ignorant. In examine namque recti Judicis mutat merita ordinum qualitas actionum. Quis consideratis ipsis rerum imaginibus, nesciat quod in natura gemmarum carbunculus præfertur hyacintho? Sed tamen cærulei coloris hyacinthus præfertur pallenti carbunculo, quia et illi quod ordo naturæ subtrahit species decoris adjungit, et hunc, quem naturalis ordo prætulerat, coloris qualitas fœdat. Sic ergo in humano genere quidam in meliori ordine deteriores sunt, quidam in deteriori meliores; quia et isti sortem extremi habitus bene vivendo transcendunt, et illi superioris loci meritum moribus non exsequendo diminuunt. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 4.) Candida vita carnis est sicut lilium de incorruptione virginitatis suave redolens, quasi flos lilii de fructu veræ honestatis. (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 12, *n.* 1.) Sunt plerique continentes qui ab exteriori se appetitu custodiunt, et spe ad interiora rapiuntur, carnem macerant et toto desiderio ad supernam patriam anhelant, æterna præmia expetunt, pro laboribus suis recipere laudes humanas nolunt. Hi nimirum gloriam suam non in honore [*Ed.*, in ore] hominum ponunt, sed intra conscientiam contegunt. Per humilitatis custodiam servanda est munditia castitatis. Si enim pie spiritus sub Deo premitur, caro illicite super spiritu non levatur. Habet quippe spiritus commissum sibi dominium carnis, si tamen sub Domino recognoscit jura legitimæ servitutis.

CAPUT IX.

De nuper conversis e sæculo.

(*Moral. lib.* V, *c.* 31, *n.* 55.) Sunt nonnulli, qui mundi quidem actiones fugiunt, sed nullis virtutibus exercentur. Hi nimirum torpore non studio dormiunt, et idcirco interna non conspiciunt quia caput non in lapide, sed in terra posuerunt. Quibus plerumque contingit, ut quanto securius ab externis actionibus cessant, tanto latius immundæ in se cogitationis strepitum per otium congerant. In Deuteronomio scriptum est: *Non arabis in primogenito bovis, et non tondebis primogenita ovium* (*Deut.* XV, 19). (*Moral. lib.* VIII, *c.* 47, *n.* 78, 79.) Quid per hujus prohibitionis exemplum, nisi vitam bene inchoantium Moyses humanis occupationibus exerceri prohibuit? In primogenito quippe bovis arare est bonæ conversationis primordia in exercitio publicæ actionis ostendere. Ovium primogenita tondere est ab occultationis suæ tegmine humanis oculis inchoantia bona nostra denudare. In primogenito bovis operari prohibemur, atque a primogenitis ovium detondendis compescimur; quia et si quid robustum incipimus, exercere hoc in aperto citius non debemus. Et cum vita nostra simplex quid atque innocuum inchoat, dignum est ut secreti sui velamina non relinquat, ne nudum hoc humanis oculis quasi subducto vellere ostendat. Ad sola divina sacrificia boum primogenita oviumque proficiant, ut quod forte innocuum [b] incipimus, hoc ad honorem intimi Judicis in ara cordis immolemus. Quod ab illo procul dubio tanto libentius accipitur, quanto et ab hominibus occultatum nulla laudis appetitione maculatur. (*Lib.* I, *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 3.) Sæpe novæ conversationis primordia adhuc ex carnali sunt vita commixta, et idcirco innotescere citius non debent, ne cum laudantur bona quæ placent, deceptus laude sua animus deprehendere in eis nequeat mala quæ latent. Primogenitum quoque bo-

[a] Ed., *captum.* Corb. cum nostro convenit.

[b] Edit., *ut quidquid forte, innocuumque.*

vis accipimus in infirma ætate primi nostri temporis opera bona [a]. In qua tamen arandum non est, quia cum prima sunt adolescentiæ vel juventutis nostræ tempora, nobis adhuc a prædicatione cessandum est, ut vomer linguæ nostræ proscindere non audeat terram cordis alieni. Quousque infirmi sumus, continere nos intra nosmetipsos debemus; ne dum tenera bona citius ostendimus, amittamus: quia et arbusta plantata, si prius in terra radicata non fuerint, manu tacta citius arescunt; ac si semel radicem fixerint, manus tangit, et tamen nil officit: venti impellunt, nec tamen impellentes lædunt. Et constructi parietes si impellantur, eruuntur, nisi a suo prius fuerint humore siccati. Uniuscujusque mens quousque ab humore pravitatis suæ perfecte non fuerit exsiccata, alienæ linguæ manu tangi non debet; ne priusquam plene percipiat, perdat soliditatem suam, et impulsa ruat, ne velut arbustum sine radicibus, dum plus quam tolerare valet concutitur, flatibus arescat. Ad exemplum hominum non sunt ostendenda, nisi quæ firma sunt. Prius etenim convalescere debet mens, atque ad utilitatem proximorum postmodum demonstrari, cum jam nec per laudem elevata corruat, nec per vituperationem percussa contabescat. Nam et per Paulum apostolum Timotheo dicitur: *Præcipe hæc, et doce; nemo adolescentiam tuam contemnat* (*I Tim.* IV, 11, 12): sciendum tamen est quia ei adolescentia in annis, non in moribus erat, quamvis in sacro nonnunquam adolescentia juventus vocatur. Unde scriptum est: *Lætare juvenis in adolescentia tua* (*Eccle.* XI, 6).

CAPUT X.

De jejunio vel abstinentia.

(*Reg. Past.*, *part.* III, 19.) Abstinentes sollicite semper aspiciant ne cum gulæ vitium fugiunt, acriora his vitia ex virtute generentur; ne dum carnem macerant, ad impatientiam spiritus erumpat [*Ed.*, erumpant]: et nulla jam virtus sit quod caro vincitur, si spiritus ab ira superetur. Admonendi sunt abstinentes ut semper [b] in monitione abstinentiam custodiant, et nunquam hanc apud occultum judicem eximiæ virtutis credant; ne si fortasse magni esse meriti creditur, cor in elatione sublevetur. Per Isaiam prophetam Dominus dicit: *Nunquid tale est jejunium quod elegi? Sed frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam* (*Isa.* LVIII, 5). Qua in re pensandum est virtus abstinentiæ quam parva respicitur, quæ non nisi ex aliis virtutibus commendatur. Joel propheta, docens quale sit a Domino jejunium acceptabile, ait Israelitico populo: *Sanctificate jejunium* (*Joel.* II, 15). Jejunium quippe sanctificare est adjunctis bonis aliis dignam Deo abstinentiam carnis ostendere. Admonendi sunt abstinentes ut noverint quia tunc placentem Deo abstinentiam offerunt, cum ea quæ sibi de alimentis subtrahunt indigentibus largiuntur. Solerter audiendum est quod per prophetam Dominus redarguit, dicens: *Cum jejunaretis, et plangeretis in quinto, et in septimo mense per hos septuaginta annos, nunquid jejunium jejunastis mihi? Et cum comeditis et bibitis* [c], *nunquid non vobis comeditis et vobismetipsis bibitis* (*Zach.* VII, 5 *seq.*)? Non enim Deo, sed sibi quisque jejunat, si ea quæ ventri ad tempus subtrahit, non inopibus tribuit, sed ventri postmodum offerenda custodit. Plerumque abstinentes impatientiæ, sæpe vero superbiæ culpa comitatur; nisi enim mentes abstinentium plerumque impatientia a sinu tranquillitatis excuteret, nequaquam Petrus cum diceret: *Ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam* (*II Petr.* I, 5); protinus vigilanter adjungeret, dicens: *In abstinentia autem patientiam* (*Ibid.*, 6). Deesse quippe abstinentibus patientiam prævidit, quæ eis ut adesset admonuit. Nisi cogitationes abstinentium nonnunquam superbiæ culpa transfigeret, Paulus minime dixisset: *Qui non manducat, manducantem non judicet* (*Rom.* XIV, 3). Dum igitur plus quam necesse est per abstinentiam caro atteritur, humilitas foris ostenditur; sed de hac ipsa humilitate graviter interius superbitur. Nisi enim aliquando mens ex abstinentiæ virtute tumesceret, nequaquam hanc velut inter magna merita Pharisæus arrogans studuisset numerare, dicens: *Jejuno bis in sabbato* (*Luc.* XVIII, 12). (*Lib.* I *in Ev.*, *hom.* 12, *n.* 1.) Sunt plerique qui corpus per abstinentiam affligunt, sed de ipsa sua abstinentia humanos favores expetunt, doctrinæ inserviunt, indigentibus multa largiuntur; sed quasi fatuæ profecto sunt virgines, quia solam laudis transitoriæ retributionem quærunt. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 8.) Magna est virtus abstinentiæ, sed si quis ita ab alimentis abstineat, ut cæteros in cibo dijudicet, et alimenta eadem quæ Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus etiam damnet; quid huic virtus abstinentiæ facta est, nisi laqueus culpæ? Cum nostra corpora per abstinentiam domamus, quid aliud quam carnalia sacrificia omnipotenti Domino exhibemus, sicut per Paulum dicitur: *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem* (*Rom.* XII)? Egregius Psalmista David nullam esse abstinentiam sine concordia designans, ait: *Laudate eum in tympano et choro* (*Ps.* CL, 4). In tympano enim corium siccum resonat, in choro autem voces concorditer cantant. Quid ergo per tympanum nisi abstinentia, et quid per chorum nisi charitatis concordia designatur? Qui itaque sic abstinentiam tenet ut concordiam deserat, laudat quidem in tympano Deum, sed non laudat in choro.

CAPUT XI.

De spontanea paupertate.

(*Moral. lib.* X, *c.* 31, *n.* 52.) Quisquis, stimulo divini amoris excitatus, hic possessa reliquerit, ille procul dubio culmen judiciariæ potestatis obtinebit ut simul tunc judex cum judice veniat, qui nunc consideratione judicii sese spontanea paupertate ca-

[a] Edit., *bonam operationem.*
[b] Edit., *semper sine imminutione.*

[c] Edit., *comedistis, et bibistis*; verum Laud., Val-Cl., Gemet., Taionis lectionem habent.

stigat. Relinquentes temporalia et adipiscentes paupertatem spontaneam, gloriam potestatis æternæ mercati sunt. (*Lib.* II, *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 16.) Quid itaque in hoc mundo stultius quam sua deserere? Et quid in æternitate nobilius quam cum Deo judices venire? Sanctus quisque non ideo terrena deserit ut hæc possidere in hoc mundo multiplicius possit, secundum quod Veritas ait : *Si quis omnia reliquerit propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX, 29). Quisquis terreno studio terram relinquit, terram non relinquit, sed appetit. Nec qui unam uxorem deserit, centum recepturus est; sed per centenarium numerum perfectio designatur, postquam etiam vita æterna promittitur, quia quisquis pro Dei nomine temporalia atque terrena contemnit, et hic perfectionem mentis recipit, ut jam ea non appetat quæ contemnit, et in sequenti sæculo ad æternæ vitæ gloriam pervenit. Centies itaque recipit quod dedit, qui perfectionis spiritum accipiens, terrenis non indiget, etiam si hæc non habet. Ille enim pauper est qui eget eo quod non habet. Nam et qui non habens, habere non appetit, dives est. Paupertas quippe in inopia mentis est, non in quantitate possessionis. Nam cui cum paupertate bene convenit, non est pauper. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V, 3). [*Moral.* XXVI, 27, *n.* 49.] Scriptura sacra plerumque pauperes humiles vocare consuevit; quia enim divitiæ visibiliter potentes ostendunt, apud semetipsos pauperes sunt spiritu qui elati in suis conscientiis non sunt.

CAPUT XII.

De adhibendis pro corporis necessitate subsidiis.

(*Moral.* XX, 14, *n.* 28.) Quum naturæ nostræ necessitatibus plerumque plusquam expedit deservimus, mentisque curam negligimus, ex miseria negligentiæ infirmitati nostræ addimus squalorem culpæ. Necessitates præsentis sæculi hoc habere valde periculosum solent quod sæpe in eis minime discernitur quid circa illas per utilitatis studium, et quid per voluptatis vitium agatur. Crebro remissionis occasione inventa [a], dum necessitati debita reddimus, voluptatis vitio deservimus, et infirmitatis velamine ante discretionis oculos excusatio nostra se palliat, atque se sub patrocinii defensione explendæ [b] utilitatis occultat. Infirmitatem naturæ nostræ per negligentiam relaxare, nihil aliud est quam calamitatis miseriam addere, atque vitiorum squalorem ex eadem miseria multiplicare. Sancti viri in omne quod agunt studiosissima intentione discernunt ne quid plus ab eis naturæ suæ infirmitas quam sibi debetur exigat, ne sub necessitatis tegmine in eis vitium voluptatis excrescat. Electi viri aliud ex infirmitate, aliud ex tentationis suggestione sustinent : et quasi quidam rectissimi arbitres [c] inter necessitatem voluptatemque constituti, hanc consulendo et sublevando [d], illam premendo frenant. Unde fit ut et si infirmitatis suæ calamitatem tolerant, tamen ad squalorem miseriæ per negligentiam non descendant. Hoc ipsum enim esse in calamitate, est necessitates naturæ ex carnis adhuc corruptibilis infirmitate sustinere. Præsentis vitæ necessitates cupiebat evadere qui dicebat : *De necessitatibus meis eripe me* (*Ps.* XXIV, 17). Sciebat enim plerumque voluptatum culpas ex necessitatum occasione prorumpere, et ne quid sponte illicitum admitteret, hoc ipsum satagebat evelli quod nolens ex radice tolerabat. (*Num.* 29.) Pravi igitur gaudent in his corruptionis suæ necessitatibus, quia nimirum necessitatem ad usum voluptatum retorquent. Cum enim reficiendis cibo corporibus naturæ serviunt, per delectationem gulæ in voluptatis ingluvie descendunt [e]. Plerique cum tegendis membris vestimenta quærunt, non solum quæ tegant, sed etiam quæ extollant expetunt; et contra torporem frigoris non solum quæ per pinguedinem muniant, sed etiam quæ per mollitiem delectent : non solum quæ per mollitiem tantum mulceant, sed etiam quæ per colorem oculos seducant. De his ergo necessitatibus liberari Psalmista desiderans ait : *De necessitatibus meis eripe me*. Necessitatis enim causam in usum voluptatis vertere, quid est aliud quam calamitatis [f] suæ squalorem miseriæ sociare? (*Moral.* IV, 34, *n.* 68.) Plerumque replemus refectionibus corpus, ne extenuatum deficiat. Extenuamus abstinentia, ne nos repletum premat. Vegetamus motibus, ne situ immobilitatis intereat; sed citius hoc collocando sistimus, ne ipsa sua vegetatione succumbat. Adjumento hoc vestium tegimus, ne frigus interimat; et quæsita adjumenta projicimus, ne calor exurat. Tot igitur diversitatibus occurrentes, quid agimus nisi corruptibilitati servimus; ut saltem multiplicitas impensi obsequii corpus sustineat quod anxietas infirmæ mutabilitatis gravat?

CAPUT XIII.

De sanctis viris quietam vitam diligentibus.

(*Moral.* IV, 30, *n.* 58, 59, 60.) Sancti viri, quia nihil hujus mundi appetunt, nullis procul dubio in corde tumultibus premuntur. Omnes quippe inordinatos desideriorum motus a cubili cordis manu sanctæ considerationis ejiciunt; et quia transitoria cuncta despiciunt, ex his nascentes cogitationum insolentias non patiuntur. Solam namque æternam patriam appetunt, et quia nulla hujus mundi diligunt, magna mentis tranquillitate perfruuntur. Magna mentis est requies a secreto cordis terrenorum desideriorum tumultus expellere, et una intentione æternæ patriæ in amorem intimæ quietis anhelare. A tumultu rerum temporalium David propheta magnum quemdam secessum petierat quietam mentem, in qua tanto purius Deum cerneret, quanto hunc cum

[a] Ed., *Crebro enim occasione seductionis inventa.*
[b] Ed., *ac quasi sub patrocinio explendæ.*
[c] Ed., *arbitri*; Corb., Germ. duo, Laud. et Ger., necnon aliqui CC. veter., *arbitres* habent.
[d] Ed., *hanc consolando sublevant.*
[e] Ed., *distenduntur.*
[f] Ed., *calamitati*; at Gemet. aliique Norm. et 1 Laud. ut noster legunt.

se solo solum inveniret. Unde recte ait : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini* (*Ps.* XXVI, 4). Hunc ergo, quem modo protulimus, consulem paulo subtilius perpendamus; quomodo ad præbenda vitæ sublimioris exempla subjectis populorum cuneis virtutum calculos spargat. Ecce ad insinuandam retributionem boni pro malo de semetipso fatetur, dicens : *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis* (*Ps.* VII, 5). Ad dilectionem Conditoris excitandam insinuat, dicens : *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Ps.* LXXII, 28). Ad formam sanctæ humilitatis imprimendam secreta cordis sui indicat, dicens : *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei* (*Ps.* CXXX, 1). Ad imitandam zeli rectitudinem exemplo suo nos excitat, dicens : *Nonne qui oderunt te, Deus, oderam illos, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi* (*Ps.* CXXXVIII, 22). Ad æternæ nobis patriæ desiderium succendendum vitæ præsentis longitudinem deplorat, dicens : *Heu me* [a], *quod incolatus meus prolongatus est* (*Ps.* CXIX, 8). Largitate nimirum consolatus [b] emicuit, qui exemplo conversationis propriæ tot nobis virtutum calculos spargit. Egregius David propheta ait : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (*Ps.* LIV, 8). Fugiens se elongat, quia a turba desideriorum temporalium in alta Dei contemplatione se sublevat. Manet vero in solitudine, quia perseverat in remota mentis intentione. De qua solitudine Domino Jeremias ait : *A facie manus tuæ solus sedebam quoniam comminatione replesti me* (*Jer.* XV, 17). (*Moral.* IV, 34, *n.* 68.) Justos viros quamvis nullus desideriorum carnalium tumultus possideat, duris tamen vinculis eos in hac vita positos suæ molestia corruptionis ligat. Scriptum quippe est : *Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Electi viri eo ipso quo adhuc mortales sunt, corruptionis suæ pondere gravantur, et astricti molestia vincti sunt, quia in illa adhuc libertate vitæ incorruptibilis non exsurgunt. Sancti viri aliud de mente, aliud de corpore tolerant, et contra semetipsos quotidie interno certamine exsudant. An non duro molestiæ vinculo ligantur, quorum nimirum mens sine labore in ignorantia solvitur, et non nisi cum studio laboris eruditur? Coacta erigitur, libens jacet, ab infimis vix levatur, et tamen elevata protinus labitur. Semetipsam laboriose vincendo, superna conspicit, sed reverberata lumen quod se irradiaverat refugit. Duro molestiæ vinculo justi ligantur, cum eos ascensus [*Ed.*, accensus] spiritus ad sinum pacis intimæ pleno desiderio pertrahit; sed frequenti certamine caro perturbat : quæ etsi jam ante faciem velut ex adverso acie erecta non obviat, adhuc tamen a mentis dorso quasi captiva submurmurat; et quamvis timendo, tamen turpi strepitu in corde speciem pulchræ quietis fœdat. Electi quique etsi valenter omnia superant, cum securitatem pacis internæ desiderant, [c] gravi tamen molestia afficiuntur [d], adhuc habere quod vincant. Qui eis exceptis, etiam vincula sustinent quæ gravis exterius necessitas astringit. Esurire quippe, sitire, lassescere vincula corruptionis sunt. Quæ scilicet solvi nequeunt, nisi cum illa immortalitatis gloria [e] nostra mortalitas permutatur. Paulus apostolus egregius scilicet prædicator ait : *Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit in spe : quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei* (*Rom.* VIII, 20). Vanitati quippe creatura non volens subditur, quia homo qui ingenitæ constantiæ statum volens deseruit, pressus justæ mortalitatis pondere, nolens mutabilitatis suæ corruptionibus servit. Sed creatura hæc tunc a servitute corruptionis eripitur, cum ad filiorum Dei gloriam incorrupta resurgendo sublevatur. Electi molestia vincti sunt, quia adhuc corruptionis suæ pœna deprimuntur. Sed cum corruptibili carne exuimur, quasi ab his, quibus nunc astringimur molestiæ vinculis, relaxamur. Præsentari namque jam Deo cupimus sed adhuc mortalis corporis obligatione præpedimur.

CAPUT XIV.

De sanctis viris activæ et contemplativæ vitæ deditis.

Justi viri, quanto in cœlestibus per contemplationis radium inhærere desiderant, tanto in terra ædificari refugiunt, ubi se peregrini et hospites noverunt, Paulo attestante, qui ait : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III, 20). Et iterum : *Vos autem ædificamini domum non manufactam æternam in cœlis* (*II Cor.* V, 1). Cum sancti viri in propriis gaudere desiderant, esse in alieno felices recusant. Injusti autem quanto longius ab æternæ patriæ hæreditate divisi sunt, tanto in terra altius fundamenta cogitationis figunt. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 5.) Electorum populus per quosdam etiam in contemplationem surgit, per quosdam vero in activæ vitæ solummodo opera pinguescit. Unde recte per Isaac dicitur : *Det tibi Dominus de rore cœli et de pinguedine terræ* (*Gen.* XXVII, 28). Ros enim desuper subtiliter cadit; et toties de rore cœlis accipimus, quoties per infusionem contemplationis intimæ de supernis aliquid tenuiter videmus. Cum vero bona opera etiam per corpus agimus, de terræ pinguedine ditamur. (*Moral. lib.* V, *c.* 31, *n.* 54.) Jacob patriarcha in itinere dormiens, a terra usque in cœlum scalam porrectam vidit, angelos quoque ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalæ (*Gen.* XXVIII, 11). In itinere dormire est in hoc præsentis vitæ transitu a rerum temporalium amore quiescere,

[a] Ed., *Eu mihi;* cæterum Vindoc., Compend. S. Albin., etc., ut noster legunt.

[b] Ed., *consulatus;* sed lectionem nostram habent veter. Edit. cum antiq. Rem. et Germ.

[c] Ed., *gravis eis est molestia, adhuc habere.*

[d] Codex noster habet *officiunt*, cujus loco *afficiuntur* posuimus, eo quod illud mendosum aperte sit, hoc ad Taii temporis phrasim magis accedat.

[e] Ed., *nisi cum in illum immortalitatis gloriam.*

in dierum labentium cursu ab appetitu visibilium mentis oculos claudere. Angelos vero ascendentes et descendentes cernere est cives supernæ patriæ contemplari, vel quanto amore auctori suo super semetipsos inhæreant, vel quanta compassione charitatis nostris infirmitatibus condescendant. (*Num.* 55.) Notandum valde est quod ille dormiens angelos conspicit qui in lapide caput ponit : quia nimirum ipse ab exterioribus operibus cessans, interna penetrat qui intenta mente, quæ principale est hominis, imitationem sui Redemptoris observat. Caput in lapide ponere est mente Christo inhærere. Qui enim a præsentis vitæ actione remoti sunt, sed ad superna nullo amore rapiuntur, dormire possunt, sed videre angelos nequeunt; quia caput in lapidem tenere contemnunt. (*Moral. lib.* v, *c.* 6, *n.* 9.) Sancti viri ab importunitate desideriorum temporalium, a tumultu inutilium curarum, a clamore perstrepentium perturbationum, semetipsos sacri verbi gladio mortificare non desinunt, atque intus se ante Dei faciem in sinu mentis abscondunt. Unde recte per Psalmistam dicitur : *Abscondes eos in abdito vultus tui a perturbatione* [a] *hominum* (*Ps.* xxx, 21). Quod quamvis perfecte postmodum fiat, etiam nunc ex magna parte agitur, cum a temporalium desideriorum tumultibus delectatione in interiora rapiuntur; ut mens eorum dum in amorem Dei tota tenditur, nulla inutili perturbatione laceretur. Paulus apostolus per contemplationem mentis mortuos, et quasi in sepulcro absconditos discipulos viderat, quibus dicebat : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3, 4). Qui enim mortificare se appetit, valde ad inventam requiem contemplationis hilarescit; ut exstinctus mundo lateat, et a cunctis exteriorum rerum perturbationibus intra sinum se intimi amoris abscondat. (*Moral. lib.* XXIII, *c.* 21, *n.* 41.) David sanctus æternam patriam contemplatus, et hæc mala pensans in quibus erat, atque illa bona considerans in quibus adhuc non erat, ait : *Ego dixi in pavore meo : Projectus sum a vultu oculorum tuorum* (*Ps.* xxx, 23). Sublevatus in exstasi, quod nostri interpretes pavorem non proprie vocaverunt [b], a vultu oculorum Dei vidit se esse projectum; quia omnis electus post interni luminis visionem, quæ in ejus anima per contemplationis gratiam radio claritatis emicuit, ad semetipsum redit : et cognitione percepta, vel quibus illic bonis deesset, vel quibus malis hic adesset, invenit. (*Num.* 42, 43.) Perfectam animam ista compunctio afficere familiarius solet, quia [*Ed.*, qua] omnes imaginationes corporeas insolenter sibi obviantes decutit [c], et cordis oculum figere in ipso radio incircumscriptæ lucis intendit. Has quippe figurarum corporalium species ad se intus ex infirmitate corporis traxit; sed perfecte compuncta hoc [*Ed.*, hic] summopere invigilat, ne cum veritatem quærit, eam imaginatio circumscriptæ visionis illudat. Aliquando mens justi ad quamdam inusitatam dulcedinem interni saporis admittitur, et raptim aliquo modo ardenti spiritu afflata renovatur : tantoque magis amat [*Ed.*, inhiat], quanto magis quod amet, degustat. Atque hoc intra se appetit quod sibi dulce sapere intrinsecus sensit : quia videlicet ejus amore dulcedinis sibi coram se viluit; et postquam hanc utcunque percipere potuit, quid sine illa dudum fuisset, invenit. Unusquisque vir sanctus incircumscriptæ veritati jam inhærere conatur; sed ab ejus fortitudine sua adhuc infirmitate repellitur : et quia ejus munditiæ contemperari [d] non valet, flere dulce habet, sibique ad se cadenti infirmitatis suæ lacrymas sternere. Neque enim potest mentis oculum in id quod intra se raptim conspexerat figere, quia ipso vetustatis suæ usu deorsum ire compellitur. Inter hæc anhelat, æstuat, super se ire conatur; sed ad familiares tenebras victa fatigatione relabitur. Bene per Psalmistam dicitur : *Ego dixi in pavore meo : Projectus sum a vultu oculorum tuorum* (*Psalm.* xxx, 23). (*Moral.* XVIII, 41, *n.* 66.) Contemplatus quippe interna gaudia visionis Dei, et socialem frequentiam angelorum persistentium, reduxit oculos ad ima : vidit quo jaceret, quia ad hoc conditus fuerat ut in cœlestibus stare potuisset : [pensavit ubi esset,] et quod esset [e] ingemuit. Projectumque se a vultu oculorum Dei doluit, quia ima comparatione lucis intimæ graviores sensit exsilii sui tenebras quas tolerabat.

CAPUT XV.

De electis inter tumultus reproborum bene viventibus.

(*Lib.* I *in Ezech., homil.* 9, *n.* 22.) Querimur plerique cur non omnes boni sunt qui nobiscum vivunt. Mala proximorum ferre nolumus, omnes sanctos jam debere esse decernimus, dum esse nolumus quod ex proximis portemus. Sed hac in re luce clarius patet, quam multum adhuc ipsi de bono minus habeamus. Neque enim perfecte bonus est, nisi qui fuerit et cum malis bonus. Beatus Job de semetipso asserit, dicens : *Frater fui draconum, et socius struthionum* (*Job.* xxx, 29). Hinc Paulus apostolus discipulis dicit : *In medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis sicut luminaria in mundo* (*Phil.* II, 15). Hinc Petrus, pastor gregis dominici, ait : *Justum Loth oppressum a nefandorum injuria conversatione eripuit. Aspectu enim et auditu justus erat habitans apud eos, qui de die in diem animam justi iniquis operibus cruciabant* (*II Petr.* II, 7). Dum de vita proximorum sæpe querimur, mutare locum cupimus [f], conamur secretum vitæ remotioris eligere, videlicet ignorantes quia si desit spiritus, non adjuvat locus. Loth denique Sodomis sanctus exstitit, sed in monte peccavit (*Gen.* XIX, 2 *seq.*). Quia autem loca mentem non muniunt, ipse humani generis primus testatur parens, qui et

[a] Ed., *in abscondito vultus tui, a conturbatione.*

[b] Ed., *pavorem proprie vocaverunt.* At editi alii nostram sequuntur lectionem.

[c] Ed., *discutit.* Vindoc. et Norm. ut noster legunt.

[d] Ed., *ejus munditiam contemplare.*

[e] Ed., *quo deesset.* At Paterius lectioni nostræ suffragatur.

[f] In ed. deest *cupimus.*

in paradiso graviter cecidit (*Gen.* III, 7). Sed minus sunt omnia quæ loquimur ex terra. Nam si locus salvare potuisset, Satan de cœlo non caderet. Psalmista David ubique in hoc mundo tentationes esse conspiciens, quæsivit locum quo fugeret, sed sine Deo non potuit munitum invenire. Ex qua re et ipsum sibi locum fieri petiit, propter quem locum quæsivit, dicens : *Esto mihi in Deum protectorem et in locum munitum, ut salvum me faciat* [Ed., *facias*] (*Ps.* XXX, 3). In Canticis canticorum scriptum est : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (*Cat.* II, 2). Ac si patenter dicat : Illi veraciter boni sunt qui in bonitate persistere etiam inter malos possunt. (*Moral.* I, *c.* 1, n. 1.) Non est valde laudabile bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis. Sicut [*Ed. add.* enim] gravioris culpæ est inter bonos bonum non esse, ita immensi est præconii bonum etiam inter malos exstitisse.

CAPUT XVI.

De pressuris electorum.

(*Moral.* XXVII, *c.* 57, *n.* 61.) Bene viventi arcta censura non est ampla via, sed semita, in qua electus quisque studiose constringitur ; quia sub præceptorum custodia sollicite coangustatur. Quasi quædam angustia est itineris, in hoc quidem mundo vivere, sed de hujus mundi concupiscentia nil habere, aliena non appetere, propria non tenere, laudes mundi despicere, et pro Deo opprobria amare, gloriam fugere, despectumque appetere [a], adulantes despicere, despicientes honorare, mala nocentium ex corde dimittere, et erga eos dilectionis gratiam immobilem in corde retinere. Quæ videlicet omnia semitæ sunt, sed magnæ, quia quanto in præsenti vita pro ipsa vivendi custodia angustæ sunt, tanto amplius in æterna retributione dilatantur. (*Moral.* XXVI, *c.* 13, *n.* 21.) Reproborum nequitia trituræ more electorum vitam, quasi grana a paleis separans premit et purgat [b]. Mali enim bonos magis ab hujus mundi desideriis expediunt, dum affligunt ; quia dum multa eis hic violenta ingerunt, festinare illos ad superna compellunt. Bene Israelitico populo [c] Moyse vocante, et Pharaone rege sæviente signatum est (*Exod.* III, 7). Tunc namque Moyses ad vocandum eumdem populum missus est, cum jam Pharao duris operibus ad opprimendum fuerat excitatus ; ut Israelitarum mentes Ægypto deformiter inhærentes, alius dum vocaret quasi traheret, alius quasi impelleret dum sæviret : et plebs in servitio turpiter fixa, vel provocata bonis, vel malis impulsa moveretur. [Id.] in hoc quotidie sæculo agitur [d], dum prædicatis cœlestibus præmiis sævire in electis reprobi permittuntur : ut si ad promissionis terram vocati exire negligimus, pressuris saltem sævientibus impellamur : atque hæc Ægyptus, videlicet vita præsens, quæ nos oppressit blandiens, adjuvet premens ; et quæ dum fovet, servitutis jugo conterit [e], libertatis viam dum cruciat, ostentat. Nec sine causa est [f] quod ab injustis justi sinantur affligi : ut scilicet dum futura audiunt bona, quæ cupiant, patiantur etiam mala præsentia, quæ perhorrescant, atque ad faciliorem exitum dum amor provocat, cruciatus impellat. (*Moral* XXVI, *c.* 16, *n.* 26.) David Psalmista ait : *Tu mihi es refugium a pressura quæ circumdedit me, exsultatio mea, redime me a circumdantibus me* (*Ps.* XXXI,7). Ecce quasi in nocte [g] pressuram nominat, et tamen liberatorem suum inter angustias exsultationem vocat. Foris quidem nox erat in circumdatione pressuræ, sed intus carmina resonabant de consolatione lætitiæ. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 9, *n.* 32.) Electus quisque dum circumdari se pressuris narrat, et tamen Deum sibi esse exsultationem nominat, procul dubio quasi carmen in nocte cantat, ut ad subsequentis vitæ diem felix perveniat.

CAPUT XVII.

De electorum miraculis.

(*Lib.* II *in Evang. homil.* 29, *n.* 4.) Sancta Ecclesia quotidie miracula spiritaliter facit, quod prisco tempore per sanctos apostolos corporaliter faciebat : sicut scriptum est : *Signa autem eos qui credituri sunt, hæc sequentur : in nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent ; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit : super ægros manus imponent, et bene habebunt* (*Marc.* XVI, 17) Sacerdotes Ecclesiæ cum per exorcismi gratiam manum credentibus imponunt, et habitare malignos spiritus in eorum mente contradicunt, quid aliud faciunt nisi dæmonia ejiciunt ? Fideles quique [qui] jam vitæ veteris sæcularia verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant, Conditoris sui laudes, et potentiam, quantum prævalent, narrant, quid aliud faciunt nisi novis linguis loquuntur ? Electi igitur, dum bonis suis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt. Plerique fidelium dum pestiferas suasiones audiunt, sed tamen ad operationem pravam minime pertrahuntur, mortiferum est quod bibunt, sed non eis nocebit. Fideles sanctæ Ecclesiæ quoties proximos suos in bono opere infirmari conspiciunt, et exemplo suæ operationis illorum vitam roborant, quæ in propria actione titubabat [h], quid aliud faciunt nisi super ægrotos manus imponunt, ut bene habeant ? Miracula igitur quæ operantur electi tanto majora sunt, quanto spiritalia ; tanto mirabiliora sunt, quanto per hæc non corpora sed animæ suscitantur. Auctore Deo crebro fieri signa in Ecclesia cernimus ; ex illis enim exterioribus signis obtineri sancta vita ab hæc operanti [*Ed.*, operantibus] non valet. Nam corporalia illa miracula ostendunt aliquando sanctitatem,

[a] Ed., *despectum sequi.*
[b] Ed., *premit ut purget.* Legunt ut noster Ebroic. et alii.
[c] Ed., *Quod bene de Israelitico populo.*
[d] Ed., *Hoc quotidie agitur*
[e] Ed., *fovit, servitutis jugo contrivit.*
[f] Ed., *ostendat. Hæc utique causa est.* Plerique Norm., *ostendat. Hæc itaque.*
[g] Ed., *Ecce noctem.* Vindoc., *Ecce de nocte.*
[h] Ed., *qui in propria actione titubant.*

non faciunt: spiritalia miracula, quæ aguntur in mente, virtutem vitæ non ostendunt, sed faciunt. Illa habere et mali possunt, istis autem perfrui nisi boni non possunt. Exteriora miracula quæ per apostolos fiebant, necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt. Ut enim ad fidem cresceret [a] miraculis fuerat nutrienda: quia et nos cum arbusta plantamus, tandiu eis aquam infundimus, quousque ea in terra jam convaluisse videamus. At si semel radicem fixerint, irrigatio cessabit [b]. Hinc est enim quod Paulus dicit: *Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus* (*I Cor.* XIV, 22). [*Moral. lib.* XXXI, *c.* 1, *n.* 1.] Dumque novas in illis virtutes aspiciunt, eorum quorum prius contempsere vitam postmodum obstupuere miracula. Infideles quique, visis apostolorum miraculis, mox pavidi ad sua corda redeuntes, extimuerunt sanctitatem in miraculis quam despexerant in præceptis. Per infirma ergo confusa sunt fortia. Quia dum in veneratione [c] vita surgit humilium, elatio cecidit superborum. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 5, *n.* 16.) In omne quod faciunt electi, idcirco semper ad laudem Creatoris redeunt, ut in ea virtute quam accipiunt vera stabilitate persistant. Nam si quid sibi tribuerent, in hoc quod acceperant stare non possent. Bene per quemdam sapientem dicitur: *Ad locum de quo exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant* (*Eccle.* I, 7). Sive enim in virtutibus, seu in doctrina quid aliud sunt sancti viri, quam flumina, quæ terram cordis carnalium aridam rigant? Sed sive in operatione quam faciunt, seu in doctrinæ verbis citius siccarentur, nisi per intentionem cordis semper sollicite ad locum de quo exeunt redirent. Plerique electorum qui miraculis coruscant, si introrsus ad cor non redeant ac sese in amore Conditoris desideriorum vinculis non astringant; et manus ab eo quod agebat deficit, et lingua ab eo quod loquebatur arescit. Ad cordis sui intima semper electi per amorem Conditoris redeunt, et hoc quod in publico operantes atque loquentes fundunt, in secreto suo de fonte amoris hauriunt. Amando enim discunt quod docendo proferunt. Quasi ad locum ergo de quo exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant, quia aquam sapientiæ inde semper hauriunt unde oritur, ne cum cucurrerit, exsiccetur.

CAPUT XVIII.

De reproborum miraculis.

(*Lib.* II *in Ev.*, *hom.* 29, *n.* 4.) Exteriora signa vel miracula non solum electi, sed etiam reprobi facere possunt. Unde quibusdam Veritas dicit: *Multi dicent mihi in illa die: Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis: quia nunquam novi vos, discedite a me qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 22, 23). (*Moral. lib.* XVII, *c.* 5, *n.* 7.) Perversus quisque, etiamsi rectam fidem in sinu universalis Ecclesiæ tenere ac miraculis coruscare videatur, recta quidem sunt quæ per fidem de Conditore intelligit, sed tamen quia fidei opera tenere contemnit, recte incredulitatis redarguitur, quia ab eo quod se ostendit credere, vivendo reprobatur. (*Moral. lib.* XVIII, *c.* 42, *n.* 66.) Sæpe hæretici mira signorum opera faciunt, ab obsessis corporibus spiritus pellunt, et per prophetiæ donum ventura quæque sciendo præveniunt; sed tamen a largitore tot munerum cognitionis intentione divisi sunt, quia per ejus dona non ejus gloriam, sed proprios favores quærunt. Cum reprobi quique per accepta bona in sua laude se elevant, ipsis muneribus contra largitorem pugnant. Inde quippe contra dantem superbiunt unde ei amplius humiles esse debuerunt. Sed eo postmodum eos districtior sententia percutit, quo nunc superna bonitas et ingratos largius infundit. Plerumque fit reprobis amplitudo muneris incrementum damnationis, quia irrigati fructum non fecerunt [d], sed sub viriditatis colore vacui in altum crescunt. (*Moral. lib.* XX, *c.* 7, *n.* 17.) Nonnunquam hæretici signa ac miracula faciunt, sed ut hic præmia afflictionis suæ abstinentiæque recipiant, videlicet laudes humanas quærant [e]. Sed quia voce Domini reprobantur, dicentis: *Discedite a me qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 23), hac nimirum sententia datur intelligi ut in hominibus charitatis humilitas, non autem virtutum signa debeant venerari. Sancta Ecclesia etiam si qua fiant hæreticorum miracula, despicit; quia hæc sanctitatis speciem [f] non esse cognoscit. Probatio quippe sanctitatis non est signa facere, sed unumquemque ut se diligere, de Deo autem vera, de proximo vero meliora quam de semetipso sentire. (*Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 29, *n.* 4.) Non sunt amanda signa vel miracula, quæ possunt cum reprobis haberi communia: sed charitatis atque pietatis miracula, quæ tanto securiora sunt, quanto et occulta; et de quibus apud Deum eo major sit retributio, quo apud homines minor est gloria.

CAPUT XIX.

De divinis charismatibus.

(*Moral. lib.* XXVIII, *c.* 10, *n.* 21, 22.) Omnipotens Deus interni judicii secreto moderamine alii sermonem sapientiæ, alii plenam fidem, alii gratiam sanitatum, alii operationem virtutum, alii prophetiam, alii discretionem spirituum, alii genera linguarum, alii interpretationem sermonum (*I Cor.* XII, 8-10) tribuit; quatenus in uno eodemque spiritu iste verbo sapientiæ polleat, nec tamen sermone scientiæ, id est doctrinæ, fulciatur; quia sentire atque invenire sufficit, etiam quod per discendi studium non apprehendit. Unusquisque dono gratiæ præventus sermone scientiæ fulget, nec tamen in verbo sapientiæ

[a] Ed., *Ut enim fides cresceret.* Edit. Mecent. ut noster legunt.
[b] Ed., *in rigando cessamus.* Vulgati lectioni nostræ suffragantur.
[c] Ed. *in venerationem.*

[d] Ed., *non ferunt.*
[e] Ed., *laudes quas quærunt.*
[f] Ed., *specimen.* Verum *speciem* habent Germ., Becc. Utic., Corb. Germ. et alii non pauci.

convalescit; quia et sufficit explere quantum didicit, et tamen ad sentiendum ex semetipso subtile aliquid non assurgit. Electus quisque per fidem elementis imperat; nec tamen per sanitatum gratiam infirmitates corporum curat. Ille vero orationis ope morbos subtrahit, nec tamen arenti terræ verbo pluvias reddit. Plerumque vir sanctus operatione virtutum ad præsentem vitam etiam mortuos revocat; et tamen prophetiæ gratiam non habens quæ ventura sunt ignorat. Ille ventura quæque velut præsentia attendit, et tamen in nulla signorum operatione se exerit. Nonnunquam quisque electus per discretionem spirituum in factis subtiliter mentes conspicit; sed tamen diversi generis linguas nescit. Ille diversi generis linguas examinat, sed tamen in rebus similibus dissimilia corda non pensat. Alius vero in una lingua, quam novit, sermonum pondera interpretando prudenter discutit; et tamen reliquis bonis, quæ non habet, patienter caret. Creator noster ac dispositor sic cuncta moderatur, ut qui extolli poterat ex dono quod habet, humilietur ex virtute quam non habet; atque ita fit ut cum per impensam gratiam unumquemque sublevat, etiam per disparem alteri alterum subdat, et meliorem quisque dono alio eum qui sibi subjicitur attendat. Ac licet se præire ex aliis [a] sentiat, eidem tamen quem superat se in aliis postponat. Omnipotens Deus sic cuncta moderatur ut dum singula quæque sunt omnium, interposita quadam charitatis necessitudine, fiant omnia singulorum : et unusquisque sic quod non accepit in altero possideat, ut ipse alteri possidendum quod accepit humiliter impendat. (*Moral. lib.* XI, *c.* 16, *n.* 23.) Alia sunt dona quæ nos muniunt, alia quæ ornant : prophetia quippe, doctrina, genera linguarum, curationum virtus, quasi quædam mœnia mentis sunt; quæ etsi quisque non habeat, stare munitus per fidem et justitiam potest. (*Moral. lib.* XXVIII, *c.* 10, *n.* 23.) Sancta Ecclesia superni sui capitis corpus est, in qua alius alta videndo oculus, alius recta operando manus, alius ad injuncta discurrendo pes, alius præceptorum vocem intelligendo auris, alius malorum fetorem bonorumque fragrantiam discernendo naris est. Qui enim corporalium membrorum more dum vicissim sibi accepta officia impendunt, unum de semetipsis omnibus corpus reddunt; et cum diversa in charitate peragunt, diversum esse prohibent ubi continentur. Si autem unum quid cuncti agerent, corpus utique, quod ex multis continetur, non essent : quia videlicet multipliciter compactum, collectum [b] non existeret, si hoc concors membrorum diversitas non teneret. Dum sanctis membris Ecclesiæ virtutum dona Dominus dividit, quasi terræ mensuras ponit; sicut Paulus apostolus dicit : *Unicuique sicut divisit Deus mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3). Et rursum : *Ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate* (*Ephes.* IV, 16). Miro consilio auctor ac dispositor noster huic largitur quæ alii denegat, alii hæc denegat quæ isti largitur. Mensuras itaque sibi positas egredi nititur quisquis posse plusquam acceperit conatur. Unusquisque fidelium cui fortasse tantummodo datum est præceptorum occulta disserere, si tentet etiam miraculis coruscare; aut quem supernæ virtutis donum ad sola miracula roborat, etiam divinæ legis pandere occulta contendat : in præcipiti pedem porrigit, qui mensurarum suarum limitem non attendit. Et plerumque amittit quod poterat, quia audacter ea ad quæ pertingere non valet arripere festinat. Membrorum nostrorum tunc bene ministeriis utimur, cum sua eis officia distincte servamus. Lucem quippe oculis cernimus, vocem vero auribus audimus. Si quis autem, mutato ordine, voci oculos, luci aures accommodet, huic utraque incassum patent. Si quis odores velit ore discernere, sapores nare gustare, utriusque sensus sibi ministerium, quia pervertit, interimit : dum enim propriis hæc usibus non aptantur, et sua officia deserunt, et ad extranea non assurgunt. Egregius prædicator ait : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* (*I Cor.* XII, 27). [*Moral. lib.* XXXIV, *c.* 4, *n.* 8.] Aliud quippe est membrum corporis, aliud membrum membri. Membrum quippe corporis pars ad totum; membrum vero membri est particula ad partem. Membrum namque membri est digitus ad manum, manus ad brachium; membrum vero est corporis totum hoc simul ad corpus universum : sicut et in spiritali dominico corpore membra de membro dicimus eos qui in ejus Ecclesia ab aliis reguntur.

CAPUT XX.

De quatuor virtutibus, id est, prudentia, temperantia, fortitudine atque justitia.

(*Moral. lib.* II, *c.* 49, *n.* 76.) Solidum mentis nostræ ædificium prudentia, temperantia, fortitudo, atque justitia sustinet; quia in his quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. Unde et quatuor paradisi flumina terram irrigant, quia dum his quatuor virtutibus cor infunditur, ab omnium desideriorum carnalium æstu temperatur. [Nonnunquam dum] menti ignavia subripit, prudentia frigescit; nam cum fessa torpet, ventura non providet. Nonnunquam dum nonnulla menti delectatio subripit, temperantia nostra marcescit : quantum enim ad delectationem præsentium ducimur, minus ab illicitis temperamus. Aliquando se timor cordi insinuat, et vires nostræ fortitudinis turbat : et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatius dilecta formidamus. Nonnunquam vero amor suus se menti ingerit, eamque latenti motu a rectitudine justitiæ divertit; et quo se totam auctori reddere negligit, eo in se justitiæ juri contradicit. (*Moral. lib.* XXXV, *c.* 8, *n.* 15.) Quos spiritus gratia septiformis repleverit, perficit; eisque non solum Trinitatis notitiam, sed etiam virtutum quatuor, id est, prudentiæ, temperantiæ, fortitudinis atque justitiæ, operationem præbet. Per Trinitatis notitiam

[a] Ed., et *aliis*. Vindoc. ut noster.

[b] In Ed. deest, *collectum*.

quatuor virtutum actio accipitur, et per actionem virtutum quatuor usque ad manifestam Trinitatis speciem pervenitur. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 3, *n.* 8.) Possumus per quatuor mundi partes principales quatuor virtutes accipere, ex quibus reliquæ virtutes oriuntur : videlicet, prudentiam, fortitudinem, justitiam atque temperantiam. Quas nimirum virtutes tunc veraciter accipimus, cum earum ordinem custodimus. Prima ex quatuor virtutibus prudentia, secunda fortitudo, tertia justitia, quarta temperantia est. Quid enim prodesse potest prudentia, si fortitudo desit? Scire etenim cuiquam quod non potest facere, pœna magis quam virtus est. Sed qui prudenter intelligit quod agat, et fortiter agit quod intellexerit, jam procul dubio justus est; sed ejus justitiam temperantia sequi debet, quia plerumque justitia si modum non habet, in crudelitatem cadit. Ipsa vero justitia vere justitia est quæ se temperantiæ freno moderatur, ut in zelo quo quisque fervet sit etiam temperatus [*Ed.*, temperans]; ne si plus ferveat, perdat justitiam, cujus servare moderamina ignorat.

CAPUT XXI.

De vita activa et contemplativa.

(*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 3, *n.* 9.) Duæ sunt sanctorum virorum vitæ, activa scilicet et contemplativa; sed activa prior est tempore quam contemplativa, quia ex bono opere tenditur ad contemplationem. Contemplativa autem major est merito quam activa, quia hæc in usu præsentis operis laborat, illa vero sapore intimo venturam jam requiem degustat. Ezechiel propheta ait : *Et manus hominis sub pennis eorum in quatuor partes* (*Ezech.* I, 8). Quid itaque per manus nisi activa, et quid per pennas nisi contemplativa vita signatur? Manus ergo hominis sub pennis eorum est, id est, virtus operis sub volatu contemplationis. Duæ mulieres in Evangelio, Martha scilicet et Maria, activam et contemplativam designant. Martha etenim satagebat circa frequens ministerium, Maria autem sedebat ad pedes Domini, et verba audiebat ejus. Erat ergo una intenta operi, altera contemplationi. Una activæ serviebat per exterius ministerium, altera contemplativæ per suspensionem cordis in verbum. Quamvis activa vita bona sit, melior tamen est contemplativa; quia illa cum mortali vita deficit, ista vero in immortali vita plenius excrescit. Unde dicitur : *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* X, 42). Si per activam vitam boni aliquid agimus, ad cœleste tamen desiderium per contemplativam volamus. Unde et apud Moysen activa servitus, contemplativa autem libertas vocatur (*Num.* 10). Et cum utræque vitæ ex dono sint gratiæ [a], quandiu tamen inter proximos vivimus una nobis in necessitate est, altera in voluntate. Nemo mortalium cognoscens Deum, ad ejus regnum ingreditur, nisi bene prius operetur. Sine contemplativa ergo vita intrare possunt ad cœlestem patriam, qui bona quæ possunt operari non negligunt. Sine activa autem intrare non possunt, si negligunt operari bona quæ possunt. (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 5.) Illa ergo in necessitate, hæc in voluntate est : illa in servitute, ista in libertate. Electorum populus per quosdam in contemplationem surgit, per quosdam vero in activæ vitæ solummodo opera pinguescit, sicut scriptum est : *Det tibi Dominus de rore cœli, et de pinguedine terræ* (*Gen.* XXVII, 28). Ros enim desuper subtiliter cadit; et toties de rore cœli accipimus, quoties per infusionem contemplationis intimæ de supernis aliquid tenuiter videmus. Cum vero bona opera etiam per corpus agimus, terræ pinguedine ditamur. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 10.) Duæ uxores Jacob, Lia videlicet et Rachel, activam et contemplativam vitam significant. Lia quippe interpretatur *laboriosa*, Rachel vero, *ovis* vel *visum principium*. Activa autem vita laboriosa est, quia desudat in opere; contemplativa vero simplex ad solum videndum principium anhelat, videlicet ipsum qui ait : *Ego sum principium, propter quod et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). Beatus Jacob Rachel quidem concupierat, sed in nocte accepit Liam (*Gen.* XXIX, 16); quia videlicet omnis qui ad Deum convertitur contemplativam vitam desiderat, quietem æternæ patriæ appetit; sed prius necesse est ut in nocte vitæ præsentis operetur bona quæ potest, desudet in labore, id est, Liam accipiat, ut post ad videndum principium in Rachel amplexibus requiescat. Erat Rachel videns, sed sterilis, Lia autem lippis, sed fecunda. Rachel pulchra et infecunda, quia nimirum mens quæ contemplandi otia appetit, plus videt, sed minus Deo filios generat. Cum vero se ad laborem prædicationis dirigit, minus videt, sed amplius parit. Contemplativa vita valde speciosa est in animo, sed dum quiescere in silentio appetit, filios non generat ex prædicatione : videt, et non parit, quia quietis suæ studio intenta [b] minus se in aliorum collectione succendit. Et quantum introrsum conspicit, aperire aliis prædicando non sufficit. Lia uxor Jacob lippis et fecunda est, quia activa vita dum occupatur in opere, minus videt. Sed dum modo per verbum, modo per exemplum, ad imitationem suam proximos accendit, multos in bono opere filios generat; et si in contemplationem mentem tendere non valet, ex eo tamen quod agit exterius, gignere sequaces valet. (*Moral.* VI, *c.* 37, *n.* 61.) Post Liæ complexus ad uxorem Rachelem Jacob pervenit, quia perfectus quisque ante activæ vitæ ad fecunditatem jungitur, et postmodum contemplativæ ad requiem copulatur. Scriptum est : *Si emeris servum Hebræum, sex annis serviet tibi* (*Exod.* XXI, 2). [*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 3, *n.* 11.] Hebræus enim transiens interpretatur. Et servus Hebræus emitur, et sex annis servire præcipitur, quando unusquisque qui jam ab hoc sæculo mente transit, servitio omnipotentis Do-

[a] Ed., *Utraque vita ex dono sit gratiæ*. Cod. Germ., Norm., Val Cl., nostram habent lectionem.

[b] Ed., *quia dum quietis suæ studium diligit*. Laud. et Suess. ut noster.

mini subditur. Ille enim vere servire Deo appetit qui ab hoc sæculo mente transire didicerit. Servus namque Hebræus emitur, et sex annis servire præcipitur, ita ut in septimo liber exeat gratis. Quid enim per senarium numerum nisi activæ vitæ perfectio designatur? Quid per septenarium nisi contemplativa exprimitur? Sex ergo annis servit, ex septimo egreditur liber, qui per activam, quam perfecte exhibuerit, ad contemplativæ vitæ libertatem transit. Servus Hebræus emptus post sex annos gratis liber egreditur, quia hi qui postquam omnia fecerint dicunt se inutiles servos, eis procul dubio sicut ipsa activa fuit ex munere, ita erit ex gratia etiam contemplativa. Isdem servus cum quali veste intraverit, cum tali exeat; quia omnino necesse est ut unusquisque nostrum in hoc quod incipit perseveret, atque usque ad finem operis in ea quam inchoavit intentione perduret. Ille quippe bene ad contemplativam transit, qui in activa vita intentionis suæ vestem ad deteriora non mutaverit. Scriptum est in Apocalypsi : *Factum est silentium in cœlo quasi media hora* (*Apoc.* VIII, 1). [*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 14.] Cœlum quippe est anima justi, sicut per prophetam Dominus dicit : *Cœlum mihi sedes est* (*Isa.* LXVI, 1). Et : *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Ps.* XVIII, 1). Cum ergo quies contemplativæ vitæ agitur in mente, silentium fit in cœlo; quia terrenorum actuum strepitus quiescit a cogitatione, ut ad secretum intimum aurem animus apponat. Cum quies mentis esse in hac vita perfecta non potest, nequaquam hora integra factum in cœlo silentium dicitur, sed quasi media; ut neque ipsa media plene sentiatur, cum præmittitur *quasi*, quia mox, ut se animus sublevare cœperit, et quietis intimæ lumine perfundi, redeunte citius cogitationum strepitu, de semetipso confunditur, et confusus cæcatur. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 12.) Magna est in contemplativa vita mentis contentio, cum sese ad cœlestia erigit, cum in rebus spiritalibus animum tendit, cum transgredi nititur omne quod corporaliter videtur, cum sese angustat ut dilatetur. Et aliquando quidem vincit, et reluctantes tenebras suæ cæcitatis exsuperat; et de incircumscripto lumine quiddam furtim subtiliter attingit [a]; sed statim ad semetipsam protinus reverberatur [b], atque ab ea luce, ad quam respirando transit, ad suæ cæcitatis tenebras suspirando redit. (*Moral. lib.* VI, *c.* 37, *n.* 56.) In libro Genesis scriptum est : *Sepelivit Abraham conjugem suam in sepulcro duplici* (*Gen.* XXIII, 19). Activa vita quasi sepulcrum est, quia a pravis operibus mortuos tegit; sed contemplativa perfectius sepelit, quia cunctis mundi actionibus funditus dividit.

CAPUT XXII.

De oratione.

(*Moral. lib.* XV, *c.* 47, *n.* 53.) Cum Deus in oratione non quæritur, citius animus in oratione lassatur. Quia cum illa quisque postulat quæ fortasse juxta occultum judicium Deus tribuere recusat, ipse quoque venit in fastidium, qui non vult dare quod rogatur [*Ed.*, amatur]. Conditor universitatis Dominus se magis quam ea quæ condidit vult amari, et æterna potius quam terrena postulari, cum eadem Veritas dicat : *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI, 33). Qui enim non ait, dabuntur, sed *adjicientur*, profecto indicat aliud esse quod principaliter datur, aliud quod superadditur. Quia enim nobis in intentione æternitas, in usu vero temporalitas esse debet, et illud datur, et hoc nimirum ex abundanti superadditur. Sæpe homines dum in oratione bona temporalia postulant, æterna vero præmia non requirunt, petunt quod adjicitur, et illud non desiderant ubi adjiciatur. Nec lucrum suæ esse petitionis deputant, si hic sint temporaliter pauperes, et illic beatitudine divites in æternum vivant : sed solis, ut dictum est, visibilibus intenti, labore postulationis renuunt invisibilia mercari. Qui si superna quærerent, jam cum fructu laborem exhiberent. Cum mens uniuscujusque electi in precibus ad Auctoris sui speciem anhelat, divinis desideriis inflammata, supernis conjungitur, ab inferioribus separatur, amore fervoris sui se aperit ut capiat, et capiens inflammat; et superiora amare, jam sursum ire est : dumque magno desiderio ad cœlestia inhiat, miro modo hoc ipsum quod accipere quærit degustat. (*Moral.* XXXV, *c.* 11, *n.* 21.) Libentius sacrificium oblationis accipitur quod in conspectu misericordis Judicis proximi dilectione conditur. Quod tunc veraciter quisque cumulat, si hoc etiam pro adversariis impendat. Isaias propheta ait : *Intra in cubiculum tuum, et claude ostium tuum* (*Isai.* XXVI, 20). Et Veritas dicit : *Ora Patrem tuum in absconso* [c], *et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi* (*Matth.* VI, 6). [*Moral.* XXII, *c.* 17, *n.* 43.] Clauso quippe ostio petit in cubiculo, qui tacente ore in conspectu supernæ pietatis infundit affectum mentis. Vox vero auditur in abscondito, cum per sancta desideria silenter clamatur. Unde recte quoque per Psalmistam dicitur : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus : desideria* [d] *cordis eorum exaudivit auris tua* (*Ps.* XIX, 17). Item Veritas dicit : *Scit Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum* (*Matth.* VI, 8). [*Lib.* I *in Ev.*, *hom.* 2, *n.* 7.] Peti vult hoc quod nos petere et se concedere prænoscit. Importune igitur orare nos admonet, et hoc inspirat ut petatur; hoc autem requirit ut cor audientium excitet ad orationem. Cum ad orationis studium discipulos Veritas instrueret, ait Patri : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI, 10). [*Moral.* XXVII, *c.* 39, *n.* 65.] Possunt per cœlum hi qui in cœlestibus sunt conditi angelici spiritus designari, ut nimirum voluntas Dei sicut a superiori creatura agitur, ita in omnibus etiam ab humana infirmitate

[a] Ed., *furtim et tenuiter attingat.*
[b] Ed., *reverberata revertitur.*
[c] Ed., *in abscondito.* Cod. Laud., *in absconso.*
[d] Ed., *præparationem.* At lectionem nostram habent duo Sangerm., Laud., Val-Cl., Norm. et Vet. ed. Paris.

servetur. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (*Matth.* VI, 11). [*Moral. lib.* XXIV, *c.* 7, *n.* 13.] Ecce et nostrum dicimus, et tamen ut nobis detur Dominum exoramus. Noster quippe fit cum accipitur, qui tamen Dei est quia ab illo datur. Et Dei ergo est ex munere, et noster fit veraciter per acceptionem. *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). [*Moral. lib.* X, *c.* 15, *n.* 30.] Ut profecto bonum, quod a Deo compuncti petimus, hoc primum cum proximo conversi faciamus. Tunc ergo vere sine macula in oratione faciem levamus, cum nec nos prohibita mala committimus, nec ea quæ in nos commissa ex proprio zelo sunt retinemus [a]. Gravi confusione mens nostra orationis suæ tempore deprimitur, si hanc aut sua operatio adhuc inquinat, aut alienæ nequitiæ servatus dolor accusat; quæ duo quisque dum terserit, ad ea quæ subnixa sunt protinus libens [b] exsurgit. *Et ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI, 13). [*Moral.* III, *c.* 5, *n.* 6.] Neque enim in tentationem Veritas [c] inducit, qui semper a tentatione subditos misericorditer protegit; sed tamen in tentationem quasi ejus inducere est a tentationis nos illecebra non munire. Tunc quippe nos omnipotens Deus in tentationis laqueum non inducit, cum tentari ultra quam possumus non permittit. (*Lib.* I *in Ev.*, *hom.* 2, *n.* 5.) Dum turbas phantasmatum in oratione patimur, Jesum aliquatenus transeuntem sentimus; cum vero orationi vehementer insistimus, stat Jesus ut lucem restituat, quia Deus in corde figitur, et lux amissa reparatur. (*Moral. lib.* XVIII, *c.* 5, *n.* 10.) Valde namque apud Dominum utraque hæc sibi necessario congruunt, ut et oratione operatio, et operatione fulciatur oratio. Jeremias propheta ait: *Scrutemur vias nostras, et quæramus, et revertamur ad Dominum. Levemus corda nostra cum manibus ad Deum in cœlum* (*Thren.* III, 40). Vias etenim nostras scrutari est cogitationum interna discutere; corda vero cum manibus levat qui orationem suam operibus roborat. Nam quisquis orat, sed operari dissimulat, cor levat [et manus non levat;] quisquis vero operatur et non orat, manus levat et cor non levat. Joannes apostolus ait: *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus apud Deum* (*I Joan.* III, 21). Tunc ergo fiduciam cor in oratione accipit, cum sibi vitæ pravitas nulla contradicit. (*Moral.* X, 15, *n.* 27.) Cor quippe nos in petitione reprehendit, cum resistere præceptis ejus quem postulat meminit; et oratio fit exsecrabilis, cum a censura avertitur legis; quia dignum profecto est ut ab ejus beneficiis sit quisque extraneus, cujus nimirum jussionibus non vult esse subjectus. (*Num.* 28.) In oratione hoc est salubre remedium, ut cum mens se ex memoria culpæ reprehendit, hoc prius defleat quod erravit; quatenus dum ab erroris macula fletibus tergitur, in petitione sua cordis facies ab auctore munda videatur.

CAPUT XXIII.

De distributione spiritus septiformis.

(*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 7, *n.* 7.) In mente fidelium primus ascensionis gradus est timor Domini; secundus, pietas; tertius, scientia; quartus, fortitudo; quintus, consilium; sextus, intellectus; septimus, sapientia. Isaias propheta in Christo gradus septiformis gratiæ enumerans ait: *Requiescit* [d] *super eum spiritus Domini: spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI 2, 3). Quos scilicet gradus de cœlestibus loquens, descendendo magis quam ascendendo numeravit, videlicet sapientiam, intellectum, consilium, fortitudinem, scientiam, pietatem, timorem. Et cum scriptum sit: *Initium sapientiæ timor Domini* (*Prov.* IX, 10), constat procul dubio quia a timore ad sapientiam ascenditur, non autem a sapientia ad timorem reditur; perfectam procul dubio habet sapientia charitatem, sicut scriptum est: *Perfecta charitas foris mittit timorem* (*Joan.* IV, 18). Isaias ergo quia de cœlestibus ad ima loquebatur, cœpit magis a sapientia, et descendit ad timorem: sed nos quia [*Ed.*, qui] a terrenis ad cœlestia tendimus, eosdem gradus ascendendo numeremus, ut a timore ad sapientiam pervenire valeamus. Est timor Domini in mente fidelium; sed qualis iste timor est, si cum eo pietas non est? Qui enim misereri proximo ignorat, qui compati ejus tribulationi (*Ed.*, tribulationibus) dissimulat, hujus timor ante omnipotentis Dei oculos nullus est: qui non sublevatur ad pietatem [e]; sed sæpe pietas per inordinatam misericordiam errare solet, si fortasse pepercerit quæ parcenda non sunt. Peccata enim, quæ feriri gehennæ ignibus possunt, disciplinæ sunt verbere corrigenda. Sed inordinata pietas cum temporaliter parcit, ad æternum supplicium pertrahit. Ut vera et ordinata sit pietas, ad gradum est alium sublevanda, id est ad scientiam, ut sciat vel quid ex misericordia [f] puniat, vel quid ex misericordia dimittat. Sed quid si sciat quid agere quisque debeat, virtutem vero agendi non habeat? Scientia ergo nostra crescat ad fortitudinem, ut cum videt quid agendum sit, hoc agere per mentis fortitudinem possit: ne timore trepidet, et, pavore collapsa, non valeat bona defendere quæ sentit. Sæpe fortitudo si improvida fuerit, et minus contra vitia circumspecta, ipsa sui præsumptione in casum ruit. Ascendat ergo ad consilium ut providendo præmuniat omne quod agere fortiter potest. Esse consilium non potest, si intellectus deest; quia qui non intelligit malum quod agentem gravat, quomodo potest bonum solidare quod adjuvat? Itaque a consilio ascendamus ad intellectum. Sed quid si intellectus magno quidem acu-

[a] Ed., *Commissa sunt, ex proprio zelo retinemus.*
[b] Ed., *subnexa sunt, protinus liber.*
[c] Ed., *Dominus.*

[d] Ed., *requiescet..... et replebit.* Sed Laud. ut Taius legit.
[e] Ed., *quia non sublevatur ad pietatem. Sed sæpe*, etc.
[f] Ed., *ex judicio.*

mine vigilet, et moderari se nesciat per maturitatem? Ab intellectu ergo ascendamus ad sapientiam, ut hoc quod acute intellectus invenit, sapientiæ maturitate [a] disponat. Quia igitur per timorem surgimus ad pietatem, per pietatem ad scientiam ducimur, per scientiam ad fortitudinem roboramur, per fortitudinem ad consilium tendimus, per consilium ad intellectum proficimus, per intellectum ad maturitatem sapientiæ venimus: septem gradibus ad portam ascendimus, per quam nobis aditus vitæ spiritualis aperitur.

CAPUT XXIV.

De non reddendo malum pro malo.

(*Moral. lib.* x, *c.* 6, *n.* 8.) In utroque scriptum est Testamento: Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris (*Tob.* IV, 16; *Matth.* VII, 12): quibus utriusque Testamenti mandatis per unum malitia compescitur, per aliud benignitas prorogatur [*Ed.*, prærogatur]; ut quod non vult malum pati quisque non faciens, cesset a nocendi opere: et rursum, bonum quod sibi fieri appetit impendens, erga utilitatem se proximi exerceat ex benignitate. Sed hæc nimirum duo dum sollicita intentione cogitantur, cor ad innumera virtutum ministeria tenditur: ne vel ad inferenda quæ non debet desideriis inquieta mens ferveat, vel erga exhibenda quæ debet otio resoluta torpescat. Cum quisque cavet alteri facere quod nequaquam vult ab altero ipse tolerare, sollicita se intentione circumspicit ne superbia elevet, et usque ad despectum proximi animum dejiciens exaltet; ne ambitio cogitationem laniet; cumque hanc ad appetenda aliena dilatat, angustet. Cavendum summopere est ne cujusquam cor luxuria polluat, et subjectum desideriis per illicita corrumpat. Ne ira exasperet, et usque ad proferendam contumeliam inflammet. Ne invidia mordeat, et alienis felicitatibus æmula sua se face consumat. Sollicita se quisque circumspectione custodiat, ne immoderate linguam loquacitas pertrahat, eamque ad lasciviam obtrectationis extendat. Ne odium malitia excitet, et os usque ad jaculum maledictionis irritet. Cum quisque cogitat ut ea alteri faciat, quæ ipse sibi fieri ab altero exspectat, pensat nimirum ut malis bona et bonis meliora respondeat: ut erga procaces mansuetudinem longanimitatis exhibeat, et malitiæ peste languentibus gratiam benignitatis ostendat [*Ed.*, impendat]. Convenit fidelium unicuique ut discordes pace uniat, et concordes ad concupiscentiam veræ pacis accingat; ut indigentibus necessaria tribuat, et errantibus viam rectitudinis ostendat. Ut afflictos verbo et compassione mulceat, ut accensos in hujus mundi desideriis increpatione restringat [b]. Unusquisque fidelium sic ea quæ tacet toleret, ne tamen in animo virus doloris occultet. Sic malevolis munus benignitatis exhibeat, ne tamen per gratiam a jure rectitudinis excedat. Ut cuncta proximis quæ prævalet impendat, sed hæc impendendo non tumeat. Sicque in bonis quæ exhibet tumoris præcipitium paveat, ne tamen a boni exercitio torpescat.

CAPUT XXV.

De pace et concordia.

(*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 22.) Admonendi sunt pacati, ne dum plus quam necesse est pacem quam possident amant, ad perpetuam pervenire non appetant. Plerumque enim gravius intentionem mentium rerum tranquillitas tentat, ut quo non sunt molesta quæ tenent, eo minus amabilia fiant quæ vocant: et quo delectant præsentia, eo non inquirantur æterna. Per semetipsam Veritas loquens, cum terrenam pacem a superna distingueret, atque ad venturam discipulos ex præsenti provocaret, ait: *Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27). Relinquo scilicet transitoriam, do mansuram. Si ergo in ea cor quæ relicta est figitur, nunquam ad illam quæ danda est pervenitur. Pax præsens ita tenenda est ut et diligi debeat et contemni, ne si immoderate diligitur, diligentis animus in culpa capiatur. Admonendi sunt pacati ne dum nimis humanam pacem desiderant, pravos hominum mores nequaquam redarguant, et consentiendo perversis, ab auctoris sui se pace disjungant; ne dum humana foras jurgia metuunt, interni fœderis discussione [c] feriantur. Quid est pax transitoria, nisi quoddam vestigium pacis æternæ? Quid ergo esse dementius potest quam vestigia in pulvere impressa diligere, sed ipsum a quo impressa sunt non amare? Certissime sciendum est quia quantislibet homines virtutibus polleant, spiritales fieri nullatenus possunt, si uniri per concordiam proximis negligunt. Scriptum quippe est: *Fructus spiritus est charitas, gaudium, pax* (*Gal.* V, 22); qui ergo servare pacem non curat, ferre fructum spiritus recusat. Hinc idem Paulus ait: *Cum sit inter vos zelus, et contentio, nonne carnales estis* (*I Cor.* III, 3)? Hinc iterum dicit: *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua Deum nemo videbit* (*Hebr.* XII, 14). Paulus apostolus admonens ait: *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis; unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Eph.* IV, 3, 4). Ad unam igitur vocationis spem nequaquam pertingitur, si non ad eam unita cum proximis mente curratur. Sæpe nonnulli, dum quædam specialiter dona percipiunt, superbiendo donum concordiæ, quod majus est, amittunt: ut si fortasse carnem præ cæteris gulæ refrenatione quis edomat, concordare eis quos superat abstinendo contemnat. In Evangelio Veritas ait: *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (*Marc.* IX, 49). Sal quippe sine pace non virtutis est donum, sed damnationis argumentum. Sæpe aves unius ejusdemque generis sese socialiter volando non deserunt, congregatim animalia bruta pascuntur, quæ si solerter aspicimus, concordando sibi irrationalis natura indicat, quantum malum per discordiam rationalis na-

[a] Ed., *Sapientia mature.*
[b] Ed., *restinguat.* Plerique Norm. et Corb. Gem., *restringat.*

[c] Ed., *discissione*, Belv. et duo priores Carnot., *discussione.*

tura commutat, quando hæc a rationis intentione perdidit quod illa motu naturali custodit. David propheta dum totum se ad fœdera pacis internæ constringeret, testatur quod cum malis concordiam non teneret, dicens : *Nonne qui oderunt te, Deus, oderam illos, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, inimici facti sunt mihi* (*Ps.* CXXXVIII, 21, 22). Inimicos etenim Dei perfecto odio odisse est, et quod facti sunt diligere, et quod faciunt increpare. Admonendi sunt pacati, ne si ad correptionis verba prosiliant, temporalem pacem sibi perturbare formident. Rursum admonendi sunt ut eamdem pacem dilectione integra intrinsecus teneant, quam per invectionem vocis sibi extrinsecus turbant. Provide David propheta utrumque se perhibet servare, cum dicit : *Cum his qui oderunt pacem eram pacificus, dum loquebar illis, impugnabant me gratis* (*Ps.* CXIX, 7). Ecce et loquens impugnatus [a] erat pacificus, quia nec insanientes cessabat reprehendere, nec reprehensos negligebat amare. Concordiam pacis Paulus commendans ait : *Si fieri potest, quod ex vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes* (*Rom.* XII, 18). Hortaturus enim discipulos, ut pacem cum hominibus haberent, præmisit dicens : *Si fieri potest*, atque subjunxit : *Quod ex vobis est :* difficile quippe erat, ut si male acta corriperent, habere pacem cum omnibus possent. Cum temporalis pax in pravorum cordibus ex nostra increpatione confunditur, inviolata necesse est ut in nostro corde servetur. Recte itaque Apostolus ait : *Quod ex vobis est ;* ac si dicat : Quia pax ex duarum partium consensu subsistit, ut [b] si ab eis qui corripiuntur expellitur, integra tamen in vestra qui corripitis mente teneatur. Idem Paulus rursum discipulos admonet, dicens : *Si quis non obedit verbo nostro, per epistolam hunc notate, et non commisceamini cum illo, ut confundatur* (*II Thess.* III, 14). Atque illico subjunxit : *Et nolite, ut inimicum existimare illum, sed corripite ut fratrem* (*Ibid.*, XV). Ac si diceret : Pacem cum eo exteriorem solvite, sed interiorem circa illum medullitus custodite ; ut peccantis mentem sic vestra discordia feriat, quatenus pax a vestris cordibus nec abnegata discedat. (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 23.) In Evangelio Dominus dicit : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9). E diverso namque colligant homines ; quia si Dei vocantur filii qui pacem faciunt, proculdubio Satanæ sunt filii qui confidunt. Admonendi ergo sunt qui faciendæ pacis studiis occupantur, ut pravorum mentibus prius amorem debeant internæ pacis infundere, quatenus eis postmodum valeat exterior pax prodesse.

CAPUT XXVI.

De patientia.

(*Lib.* II *in Ev.*, *homil.* 35, *n.* 5, *et Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 9.) Quanto culmine virtus patientiæ polleat, Salomon indicat, dicens : *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium* (*Prov.* XVI, 32). Minor est victoria urbes expugnare, quia extra sunt quæ vincuntur ; majus est autem quod per patientiam vincitur, quia ipse animus [c] superatur, et semetipsum sibimet subjicit, quando eum patientia in humilitate tolerantiæ sternit. *Melior est*, inquit, *patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium.* (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 7.) Recte expugnatori urbium patiens præfertur, quia in illa actione victoriæ homo victor est hominum, in hac autem mansuetudine patientiæ animus victor est sui. Terra bona fructum per patientiam reddit, quia scilicet nulla sunt bona quæ agimus, si non æquanimiter etiam proximorum mala toleramus. Scriptum est : *Charitas patiens est* (*I Cor.* XIII, 4). Igitur cum minime est patiens, charitas non est. (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 9.) Per hoc quoque in patientia vitium ipsa virtutum nutrix doctrina dissipatur. Salomon ait : *Doctrina viri per patientiam noscitur* (*Prov.* XIX, 11). Tanto ergo quisque minus ostenditur doctus, quanto minus convincitur patiens. Neque enim potest veraciter bona docendo impendere, si vivendo nescit æquanimiter aliena mala tolerare. In Ecclesiaste scriptum est : *Melior est patiens arrogante* (*Eccle.* VII, 9) ; quia videlicet eligit patiens quælibet mala perpeti, quam per ostentationis vitium bona sua occulta cognosci. Cum patientia relinquitur, etiam bona reliqua quæ jam gesta sunt destruuntur. Unde recte per Ezechielem esse in altari Dei fossa perhibetur (*Ezech.* XLIII, 13) ut in ea videlicet superposita holocausta serventur. Si enim in altari fossa non esset, omne quod in eo sacrificium reperiret superveniens aura dispergeret. Custodem conditionis nostræ patientiam Dominus esse monstravit, qui in ipsa nos possidere nosmetipsos docuit, dicens : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). Admonendi sunt patientes ne in eo quod exterius per patientiam portant interius doleant : ne tantæ virtutis sacrificium, quod integrum foras immolant, intus, malitiæ peste corrumpant. Dicendum est patientibus ut studeant diligere quod sibi necesse est tolerare, ne si patientiam dilectio non sequatur, in deteriorem culpam odii virtus ostensa vertatur. Paulus apostolus cum diceret : *Charitas patiens est* (*I Cor.* XIII, 4), illico adjunxit : *Benigna est*, videlicet ostendens quia quos ex patientia tolerat, amare etiam ex benignitate non cessat. Idem doctor egregius, cum patientiam discipulis suaderet, dicens : *Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis* (*Ephes.* IV, 31) : quasi cunctis exterius jam bene compositis, ad interiora revertitur, cum subjungit : *Cum omni malitia ;* quia nimirum frustra indignatio, clamor et blasphemia ab exterioribus tollitur, si in interioribus vitiorum mater malitia dominatur. Et incassum foras nequitia ex ramis inciditur, si surrectura multiplicius intus in radice servatur. Plerumque evenire patientibus solet, ut eo quidem tempore quo vel adversa patiuntur, vel contumelias audiunt,

[a] Ed., *loquens impugnabatur, et tamen impugnatus.*
[b] In ed. deest *ut.*

[c] Ed., *ipse animus a se.*

nullo dolore pulsentur; et sic patientiam exhibeant, ut custodire etiam cordis innocentiam non omittant. Sed cum post paululum hæc ipsa quæ pertulerint ad memoriam revocant, igne se doloris inflammant, argumenta ultionis inquirunt, et mansuetudinem quam tolerantes habuerunt, retractantes in malitiam vertunt. Admonendi sunt patientes ut cor post victoriam muniant, ut hostem publico bello superatum insidiari mœniis mentis intendant, ut languorem plus reserpentem timeant, ne hostis callidus eo in deceptione postmodum majori exsultatione gaudeat, quod [*Ed.*, quo] illa dudum contra se rigida colla victorum calcat. (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 2, *n.* 2.) Est in dilectione proximi nobis patientia, et benignitas conservanda; quia de eadem dilectione nunc dicitur : *Charitas patiens est, benigna est* (*I Cor.* XV, 4). Patiens scilicet, ut illata a proximis mala æquanimiter portet; benigna autem, ut sua bona proximis desiderabiliter impendat. (*Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 35, *n.* 4.) Patientia vero est aliena mala æquanimiter perpeti, contra eum quoque qui mala irrogat nullo dolore morderi. Nam qui sic proximi mala portat ut tamen tacitus doleat, et tempus dignæ retributionis quærat, patientiam non exhibet, sed ostendit. Unusquisque miles Dei adversitatis bello deprehensus, et scutum patientiæ debet anteferre ne pereat; et ad prædicationem promptus amoris inferre jacula ut vincat. Scriptum est : *Nunquid in finem oblivio erit pauperum, patientia pauperum non peribit in finem* (*Ps.* IX, 19). [a] Quantumlibet vel in adversis patientes vel in prosperis humiles simus, in hac vita retribui nobis bona præsentia nullo modo requiramus; nam pro labore patientiæ bona speranda sunt sequentis vitæ; ut tunc præmium nostri laboris incipiat quando omnis jam labor funditus cessat. Quasi patientia pauperum perisse cernitur, cum nihil pro illa in hac vita humilibus recompensatur; sed patientia pauperum in finem non peribit, quia tunc ejus gloria percipitur cum simul omnia laboriosa terminantur.

CAPUT XXVII.

De humilitate.

(*Moral. lib.* XXXIV, *c.* 23, *n.* 54; *Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 17.) Ad hoc unigenitus Dei filius formam infirmitatis nostræ suscepit, ob hoc invisibilis, vel despectus apparuit [b], ad hoc contumeliarum ludibria, irrisionum probra [c], passionum tormenta toleravit, ut superbum non esse hominem doceret humilis Deus. Quanta humilitatis virtus est, quantaque sublimis celsitudo, propter quam solam veraciter edocendam is qui sine æstimatione magnus est usque ad passionem factus est parvus? Quia originem perditionis nostræ [d] se præbuit diaboli, instrumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. Hostis noster inter omnia conditus [e], videri supra omnia voluit elatus, Redemptor autem noster magnus, manens supra omnia, fieri inter omnes [*Ed.*, omnia] dignatus est parvus. Humilitas magistra est omnium materque virtutum, sicut Veritas ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29), quia dum se humiles dejiciunt, ad Dei similitudinem ascendunt. Quid igitur humilitate sublimius, quæ dum se in ima deprimit, Auctori suo manenti se super summa conjungit? (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 17.) Veræ humilitatis testimonia sunt, et iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire. Insinuandum est humilibus quam sit vera excellentia quam sperando tenent, quam sint æterna quæ appetunt, vel quam transitoria quæ contemnunt.

CAPUT XXVIII.

De simplicitate.

(*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 11.) Admonendi sunt simplices ut studeant nunquam falsa dicere, sed ut [f] noverint, nunquam vera reticere : sicut enim sæpe dicentem falsitas læsit, ita nonnunquam quibusdam audita vera nocuerunt. Admonendi sunt simplices ut sicut fallaciam semper utiliter vitant, ita veritatem semper utiliter proferant. Admonendi sunt ut simplicitatis bono prudentiam adjungant quatenus sic securitatem de simplicitate possideant, ut circumspectionem prudentiæ non amittant. Hinc namque per doctorem gentium dicitur : *Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo* (*Rom.* XVI, 19). Electos suos per semetipsam Veritas admonet, dicens : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* X, 16), quia videlicet in electorum cordibus debet et simplicitatem columbæ astutia serpentis acuere, et serpentis astutiam columbæ simplicitas temperare : quatenus nec seducti per prudentiam calleant, nec ab intellectus studio ex simplicitate torpescant. (*Moral. lib.* XII, *c.* 39, *n.* 44.) Nil simplici corde felicius quia quo innocentiam erga alios exhibet, nil est quod pati ab aliis formidet : habet enim quasi arcem quamdam fortitudinis simplicitatem suam, nec suspectus est pati quod se fecisse non meminit. Bene per Salomonem dicitur : *In timore Domini fiducia fortitudinis* (*Prov.* XIV, 26); qui et rursum ait : *Secura mens quasi juge convivium* (*Prov.* XV, 15). Quasi enim continuatio refectionis est ipsa tranquillitas securitatis. *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter* (*Prov.* X, 9). [*Reg. Past.*, *part.* III, c. 11.] Fiducia quippe magnæ securitatis est simplicitas actionis, quoniam *sanctus Spiritus disciplinæ effugiet fictum, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (*Sap.* I, 5).

CAPUT XXIX.

De intentione cordis et corporis.

(*Moral.*, *lib.* XXVIII, *c.* 11, n. 30.) Lucerna corporis est oculus, quia per bonæ intentionis radium merita

[a] Inveniuntur hæc ad verbum apud Paterium, lib. II super Psalmos, cap. 21.

[b] Ed., *Ad hoc invisibilis, non solum visibilis, sed etiam despectus apparuit.*

[c] Ed., *irrisionum opprobria.* Mss. plures, *illusionum probra.*

[d] Ed., *perditioni nostræ.* Laud., Pratel. Gemet., duo Germ. et vet. edit. Paris. et Barthol. ut noster legunt.

[e] Ed., *magnus inter omnia.*

[f] Ed., *Sed admonendi sunt ut*, etc.

illustrantur actionis, sicut Veritas ait : *Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit* (*Matth.* vi, 22). Per oculum exprimitur præveniens opus suum cordis intentio ; quæ priusquam se in actione exerceat hoc jam quod appetit contemplatur. Quid denique appellatione corporis designatur, nisi unaquæque actio, quæ intentionem suam quasi intuentem oculum sequitur ? Si recte intenditur per simplicitatem cogitationis, bonum opus efficitur, etiamsi minus bonum esse videatur. Nam si oculus nequam fuerit, totum corpus tenebrosum erit, quia cum perversa intentione quid vel rectum agitur, et si splendere coram hominibus cernitur, apud examen tamen interni judicis obscuratur. *Si lumen*, inquit, *quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt* (*Ibid.* 23) ? Quia si hoc quod bene hos agere credimus ex mala intentione fuscamus, quanta ipsa mala sunt, quæ mala esse etiam cum agimus, non ignoramus ? Si igitur ibi nil discernimus ubi quasi discretionis lumen tenemus, qua cæcitate in illa offendimus quæ sine discretione perpetramus ? Vigilanti cura per cuncta opera intentio nobis nostra pensanda est, ut nil temporale in his quæ agit appetat; totam se in soliditate æternitatis figat : ne si extra fundamentum actionis nostræ fabrica ponitur, terra dehiscente solvatur.

CAPUT XXX.

De mansuetudine.

(*Reg. Past.*, *p.* III, *c.* 16.) Plerumque mansueti vicinum et quasi juxta positum torporem desidiæ patiuntur, ac per nimiam resolutionem lenitatis, ultra quam necesse est, vigorem districtionis emolliunt. Et sæpe mansueti dissolutionis torpescunt tædio, quia eorum virtuti vitium latenter adjungitur. Sed admonendi sunt ut fugiant quod juxta ipsos est, et amplectantur sollicitudinem, quæ acuat multæ benignitatis incuriam. Idcirco sanctus Spiritus in columba nobis est et in igne monstratus, quia videlicet omnes quos implet et columbæ simplicitate mansuetos, et igne zeli ardentes exhibet. Nequaquam sancto Spiritu plenus est qui aut in tranquillitate mansuetudinis fervorem æmulationis deserit, aut rursum in æmulationis ardore virtutem mansuetudinis amittit. Vas electionis Paulus apostolus duobus discipulis non diversa tamen adjutoria [a] prædicationis impendit. Timotheum namque admonens ait : *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* (*II Tim.* IV, 2). Titum quoque admonet dicens : *Hæc loquere, et exhortare, et argue cum omni imperio* (*Tit.* II, 15). Quid est quod doctrinam suam magister egregius tanta arte dispensat, ut in exhibenda hac alteri imperium, atque alteri patientiam proponat, nisi quod mansuetioris spiritus Titum, et paulo ferventioris vidit esse Timotheum ? Illum per æmulationis studium inflammat ; hunc per lenitatem patientiæ temperat. Illi quod deest jungit, huic quod superest subtrahit. Illum stimulo impellere nititur, hunc freno moderatur. Magnus quisque susceptæ Ecclesiæ colonus alios palmites, ut crescere debeant, rigat ; alios cum plus justo crescere conspicit, resecat : ne aut non crescendo fructus non ferant, aut immoderate crescendo quos protulerint amittant.

CAPUT XXXI.

De obedientia.

(*Moral.* *lib.* XXXV, *c.* 14, *n.* 30.) Sciendum summopere quod obedientia aliquando si de suo aliquid habeat, nulla est; si de suo aliquid non habeat, minima. Cum hujus mundi successus præcipitur, cum locus superior imperatur, is qui ad percipienda hæc obedit, obedientiæ sibi virtutem evacuat, si ad hæc etiam ex proprio desiderio anhelat. Neque enim se sub obedientia dirigit, qui ad percipienda hujus vitæ prospera libidini propriæ ambitionis servit. Cum sæculi hujus despectus præcipitur, cum probra adipisci et contumeliæ jubentur; nisi hæc et ex semetipso [b] animus appetat, obedientiæ sibi meritum minuit, quia ad ea quæ in hac vita despecta sunt invitus nolensque descendit. Aliquando ad detrimentum obedientia ducitur, cum mentem ad suscipienda probra hujus sæculi nequaquam ex parte aliqua etiam sua vota comitantur. Debet obedientia et in adversis ex suo aliquid habere; et rursum [in prosperis ex suo aliquid omnimodo non habere, quatenus et in adversis tanto sit gloriosior, quanto divino ordini etiam ex desiderio jungitur; et [c]] in prosperis tanto sit verior, quanto a præsenti ipsa, quam divinitus percipit, gloria funditus ex mente separatur. (*Num.* 28.) Ab omnipotente Domino obedientia usque ad mortem servanda præcipitur, sicut Veritas ait : *Non possum ego a me ipso facere quidquam, sed sicut audio judico* (*Joan.*, v, 30). Ipse si sicut audit judicat, tunc etiam obedit Patri, cum Judex hujus venerit sæculi. Ne nobis usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster indicat, qui [*Ed.*, quia] hanc, etiam cum Judex venerit, servat. Quid ergo mirum si peccator homo obedientiæ in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando hanc Mediator Dei et hominum, et cum obedientes remunerat, non relinquit. (*Num.* 29.) Sciendum est nunquam per obedientiam malum fieri, aliquando autem debet per obedientiam bonum quod agitur intermitti ; neque enim mala in paradiso arbor exstitit, quam Deus homini ne contingeret interdixit. Sed ut melius per obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat ut hunc etiam a bono prohiberet; quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans Auctori suo se subditum humilius exhiberet. Notandum nobis summopere est quod primis hominibus a Domino dictum est : *Ex omni ligno paradisi edite* [*Ed.*, comedite], *de ligno autem scientiæ boni et mali ne tetigeritis*

[a] Ed., *duobus discipulis, et non diversa charitate præditis, diversa tamen adjutoria.*

[b] Ed., *nisi ex seipso.*

[c] Hæc ex edit. huc revocavimus, quibus in nostro Cod. suppressis cassus omnino reddebatur sensus.

(*Gen.* II, 16). Qui enim ab uno quolibet bono subjectos vetat, necesse est ut multa concedat, ne obedientis mens funditus intereat, si a bonis omnibus penitus repulsa jejunat. (*Num.* 28.) Scriptum est in libro Salomonis [a]: *Melior est obedientia quam victimæ* (*I Reg.* XV, 22). Obedientia quippe victimis jure præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deum citius placat, quanto ante ejus oculos, repressa arbitrii sui superbia, gladio præcepti se immolat. Ariolandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientiæ [*Ed.*, obedientia] demonstretur. Ex adverso ergo melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere, sola obedientia est quæ fidei meritum possidet, qua sine [*Ed.*, sine qua] quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Per Salomonem in ostensione obedientiæ dicitur : *Vir obediens loquitur victorias* (*Prov.* XXI, 28). Vir quippe obediens victorias loquitur, quia dum alienæ voci humiliter subdimur, nosmetipsos in corde superamus. Virtutem obedientiæ Veritas commendans, ait : *Eum, qui venit ad me, non ejiciam foras; quia de cœlo descendi, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (*Joan.*, VI, 37). Quid enim? Si suam faceret, eos qui ad se veniunt, repulisset? Quis nesciat, quod voluntas Filii a Patris voluntate non discrepet? Sed quoniam primus homo, quia suam facere voluntatem voluit, a paradisi gaudio exivit (*Gen.* III, 24), secundus ad redemptionem veniens hominum, dum voluntatem se Patris, et non suam, facere ostendit, permanere nos intus per obedientiæ meritum docuit. Cum Christus Dominus non suam, sed Patris voluntatem facit, quia dum exemplo suo nos obedientiæ subjicit, eos qui ad se veniunt foras non ejicit, et viam nobis egressionis claudit [b].

CAPUT XXXII.

De verecundia.

Verecundas mentes aliquando ad meliorem vitam exhortatio lenis et modesta componit, quia plerumque ad eorum conversionem sufficit quod eis doctor mala sua saltim leniter ad memoriam reducit (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 7). Plerumque major profectus verecundis adjicitur [c], si hoc quod in eis reprehenditur quasi ex latere tangatur. Verecundantem quippe plebem per prophetam Dominus refovet, dicens : *Confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrium* [d] *viduitatis tuæ non recordaberis, quia dominabitur tui, qui fecit te* (*Isai.* LIV, 4). Paulus apostolus, egregius scilicet prædicator, culpas verecundantium quasi compatiens reprehendit, dicens : *Gavisus sum in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando refloruistis pro me sentire, sicut et sentiebatis : occupati enim eratis* (*Philipp.* IV, 10). Egit itaque doctor egregius ut verecundantium culpas medicinali benignitate sanaret, dum eorum negligentias sermo mollior temperando velaret. Sicut verecundia laudabilis est in malo, ita reprehensibilis est in bono (*Lib.* I, *in Ezech.*, *homil.* 10, *n.* 17). Erubescere enim malum, sapientiæ est; bonum vero erubescere, fatuitatis. Unde scriptum est : *Qui me erubescit, et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua* (*Luc.* IX, 26). Quidam sapiens ait : *Est confusio adducens gloriam* (*Eccli.* IV, 25). Qui enim verecundans erubescit, pœnitendo mala quæ fecit, ad vitæ libertatem pervenit; qui vero erubescit bona facere, a statu rectitudinis cadit, atque ad damnationem tendit.

CAPUT XXXIII.

De misericordia et pietate.

Ille bene agit quæ pia sunt, qui scit prius servare quæ justa sunt, quatenus collatus in proximos rivus misericordiæ, de justitiæ fonte ducatur (*Moral. lib.* XIX, *c.* 23, *n.* 38). Multi proximis quasi opera misericordiæ impendunt, sed injustitiæ facta non deserunt; qui si veraciter proximis misericordiam facere studerent, sibi ipsis prius debuerant juste vivendo misereri. Unde scriptum est : *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* XXX, 24). Qui misereri vult proximo, a se trahat necesse est originem miserendi. Scriptum namque est : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XIX, 19). Quomodo ergo alteri miserendo pius est, qui adhuc injuste vivendo fit impius sibimetipsi? Ad exhibendam misericordiam, ut indigentibus plene exterius valeat impendi, duo sibi necessaria congruunt, id est, homo qui præbeat, et res quæ præbeatur. Sed longe incomparabiliter melior est homo quam res. Unde per quemdam sapientem dicitur : *Qui sibi nequam est, cui bonus erit* (*Eccli.* XIV, 5)? In ipso misericordiæ opere plus solet apud internum Judicem animus pensari quam factum. Et notandum quod beatus Job cæci oculum fuisse se asserit, pedem claudi [e] (*Job*, XXIX, 15); hæc enim dicens, profecto indicat quia et illi per semetipsum manum præbuerat, et hunc portando sustinebat. Ex qua re colligitur super egenos ac debiles quantum misericordiæ illius viscera fundebantur. Idem beatus Job dicit : *Pater eram pauperum* (*Job*, XXIX, 16; *Moral. l.* XIX, *c.* 24, *n.* 41). Non ergo se patronum, vel proximum, vel adjutorem pauperum, sed patrem fuisse testatur. Quia nimirum magno charitatis officio studium misericordiæ vertit in effectum naturæ, ut eos quasi filios cerneret per amorem, quibus quasi pater præerat per protectionem.

[a] Substituendum videtur *Samuelis*, loco *Salomonis*; nam in Eccles. Salomonis cap. IV, v. 17, illa sententia ita habet : *Multo enim melior est obedientia quam stultorum victimæ.*

[b] Ed. hanc periodum aliter et melius habent : *Cum igitur non suam, sed Patris voluntatem facit, eos qui ad se veniunt foras non ejicit, quia dum exemplo suo nos obedientiæ subjicit, viam nobis egressionis claudit.*

[c] Ed., *adducitur.*

[d] Ed., *opprobrii.*

[e] Ed., *cæco oculum... pedem claudo.* Germ. Bellov. et Norm. ut noster.

nem. Quia vis misericordiæ beati Job naturam fuerat imitata, patrem se pauperum fuisse commemorat; ubi etiam subdidit : *Et causam quam nesciebam diligentissime investigabam* (*Job*, XXIX, 16; *Moral. l.* XIX, *c.* 25, *n.* 42). In quibus videlicet verbis pensanda sunt omnia, quam distincte narrantur [a], quod nulla ab eo merces prætermittitur. Justus quippe est in actionibus suis, pius in infirmitatibus proximorum, strenuus in negotiis pauperum. Qui æternæ retributionis bona cogitat, necesse est ut misericorditer ad omnem se causam secuturæ mercedis extendat. Hinc enim per Salomonem dicitur : *Qui Deum timet, nihil negligit* (*Eccle.* VII, 19). Hinc Paulus ait : *Ad omne opus bonum parati* (*II Tim.* II, 21).

CAPUT XXXIV

De eleemosynis.

Qui indigenti proximo exteriorem substantiam præbet, sed vitam suam a nequitia non custodit, rem suam Deo tribuit, et se peccato. Hoc quod minus est obtulit Auctori, et hoc quod majus est servavit iniquitati (*Moral. lib.* XVIII, *c.* 25, n. 38). Nonnunquam divites elati inferiores opprimunt, et aliena rapiunt; et tamen quasi quædam aliis largiuntur; et cum multos deprimant, aliquando quibusdam opem defensionis ferunt, et pro iniquitatibus, quas nunquam deserunt, dare pretium videntur (*Moral. lib.* XII, *c.* 51, *n.* 57). Quoties post culpam eleemosynam facimus, quasi pro pravis actibus pretium damus. Unde et per Prophetam de eo qui hæc non agit dicitur: *Non dabit Deo propitiationem suam, nec pretium redemptionis animæ suæ* (*Psal.* XLVIII, 8, 9). Tunc eleemosynæ pretium nos a culpis liberat, cum perpetrata plangimus, et abdicamus. Nam qui et semper peccare vult, et quasi semper eleemosynam largiri, frustra pretium tribuit, quia non redimit animam, quam a vitiis non compescit. Eleemosynæ impensio superbum divitem redimere non valet, quam perpetrata simul rapina pauperis ante Dei oculos ascendere non permittit. Unde per Eliphaz dicitur : *Non credat frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit* (*Job*, XV, 31). Sæpe superbi divites, cum eleemosynam tribuunt, non hanc pro æternæ vitæ desiderio, sed pro extendenda vita temporali largiuntur. Mortem se posse differre dationibus [b] credunt, sed nequaquam obtinere ex impenso munere valent, ut finem debitum evadant. In Evangelio Veritas ait : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 3; *Reg. Past.*, *p.* 3, *c.* 20); id est, piæ dispensationi nequaquam se gloria vitæ præsentis admisceat; sed opus rectitudinis appetitio ignoret favoris. Plerumque multa homines pauperibus largiuntur, non quia eosdem pauperes diligunt, sed quia si minime tribuant, iram Judicis superni formidant; qui si Deum non metuerent, quæ habent dare noluissent. Admonendi sunt qui sua misericorditer tribuunt, ne cogitatione tumida super eos se quibus terrena largiuntur extollant; et ne idcirco se meliores æstiment, quia contineri per se cæteros vident. Qui possessa misericorditer tribuunt, a cœlesti Domino dispensatores se positos subsidiorum temporalium agnoscant; et tanto humiliter præbeant, quanto et aliena esse intelligunt quæ dispensant. Ne in benefactis largitores immoderatius gaudeant, audiant quod scriptum est : *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus* (*Luc.* XVII, 10). Ac ne largitatem tristitia corrumpat, audiant quod scriptum est : *Hilarem datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX, 7). Ne largitores eleemosynarum impensæ gratiæ vicissitudinem requirant, audiant quod scriptum est : *Cum facis prandium, aut cœnam, noli vocare amicos tuos* [c], *neque cognatos, neque vicinos divites, ne forte et ipsi te invitent* [d], *et fiat tibi retributio; sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, cæcos; et beatus eris, quia non habent unde retribuere tibi* (*Luc.* XIV, 22 *seq.*). Ne quæ præbenda sunt citius sero præbeant largitores, audiant quod scriptum est : *Ne dicas amico tuo : Vade, et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare* (*Proverb.* III, 28). Ne sub obtentu largitatis ea quæ possident inutiliter distributores spargant, audiant quod scriptum est : *Sudet in manu tua eleemosyna.* Et ne, cum multa necesse sint, pauca largiantur, audiant quod scriptum est : *Qui parce seminat, parce et metet* (*II Cor.* IX, 6). Ne, cum pauca oportet, plurima præbeant largitores, et ipsi postmodum minime inopiam tolerantes, ad impatientiam erumpant, audiant quod scriptum est : *Non ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate vestra abundantia illorum inopiam suppleat, et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum* (*II Cor.* VIII, 13, 14). Cum igitur dantis mens inopiam ferre nescit, si multa sibi subtrahit, occasionem contra se impatientiæ exquirit. Prius præparandus est patientiæ animus, et tunc, aut multa sunt, aut cuncta largienda, ne dum minus æquanimiter inopia irruens fertur, et præmissæ largitatis merces pereat, et adhuc mentem deterius murmuratio subsequens, perdat. Ne omnino distributores nihil eis præbeant quibus conferre aliquid parum [e] debent, audiant quod scriptum est : *Omni petenti te tribue* (*Luc.* VI, 30). Et ne saltim aliquid præbeant quibus omnino conferre nihil debent, audiant quod scriptum est : *Da bono, et non receperis peccatorem, bene fac humili, et non dederis impio* (*Eccli.* XII, 4). Per quemdam dicitur sapientem : *Panem tuum et vinum super sepulturam justi constitue, et noli ex eo manducare et bibere cum peccatoribus* (*Tob.* IV, 17). Panem enim, et vinum suum peccatoribus præbet, qui iniquis subsidia, pro eo quod sunt iniqui, impendit. Nonnulli hujus mundi divites, cum fame crucientur Christi pauperes, effusis largitatibus nutriunt histriones. Qui vero indigenti etiam peccatori panem suum,

[a] Ed., *narrentur.*
[b] Ed., *donationibus.*
[c] Ed., *amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos.*
[d] Ed., *reinvitent.*
[e] Ed., *parvum.*

non quia peccator, sed quia homo est, tribuit, nimirum non peccatorem, sed justum nutrit, quia in illo non culpam, sed naturam diligit. Qui sua misericorditer largiuntur, sollicite custodire studeant, ne cum commissa peccata eleemosynis redimunt, adhuc redimenda committant; ne venalem Dei justitiam æstiment, si cum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrentur se posse inulte peccare. *Plus est anima quam esca, et corpus*, scilicet, *quam vestimentum* (*Matth.* vi, 25). Qui ergo escam atque vestimentum pauperibus largitur, sed tamen animæ vel corporis iniquitate polluitur, quod minus est justitiæ obtulit, et quod majus est præbuit culpæ. Sua enim Deo dedit, et se diabolo præbuit. Sollicite perpendere studeamus, quia et eos quos nunc inopes cernimus, abundantes quandoque videbimus; et qui abundantes aspicimur, si largiri negligimus, quandoque inopes erimus (*Moral. lib.* xxi, *c.* 19, *n.* 30). Qui nunc temporale subsidium pauperi tribuit, ab eo postmodum perpetua recepturus, ut ita dicam, quasi ad frugem terram excolit, quæ quod acceperit uberius reddit. Restat ergo ut nunquam elatio surgat ex eleemosyna, quando videlicet dives ex eo quod pauperi tribuit, agit ut in perpetuum pauper non sit. Honorate quos pauperes cernitis, et quos foris conspicitis despectos sæculi, intus arbitramini amicos Dei (*Lib.* ii, *in Evang.*, *homil.* 40, *n.* 12). Cum his participamini quod habetis, ut [a] quandoque dignentur vobiscum comparticipari quod habent (*Moral. lib.* x, *c.* 6, *n.* 8). Electus quisque sic quæ possidet tribuat, quatenus quanta sit largitas remunerantis attendat. Ne cum terrena largitur, suam plusquam necesse est inopiam cogitet, et in oblatione muneris hilaritatis lumen tristitia obscuret.

CAPUT XXXV.

De passione electorum et compassione proximorum.

Sancti viri tribulationum bello deprehensi, uno eodemque tempore alios ferientes, atque alios suadentes [b] feriunt (*Moral. lib.* iii, *c.* 21, *n.* 39). Illis opponunt scutum patientiæ, istis jacula intorquent doctrinæ. Ad utrumque pugnandi modum mira virtutis arte electi viri se erigunt, quatenus et intus sapienter doceant, et foras fortiter adversa contemnant; hos docentes corrigant, illos tolerantes premant. Electi viri insurgentes hostes patiendo despiciunt, infirmantes vero cives compatiendo ad salutem reducunt. Illis resistunt, ne et alios subtrahant; istis metuunt, ne vitam rectitudinis funditus perdant. Videamus castrorum Dei militem Paulum apostolum contra utrumque prælliantem (*Ibid.*, *n.* 40). Ait namque : *Foris pugnæ, intus timores* (*II Cor.* vii, 5). Enumerat bella, quæ extrinsecus tolerat, dicens : *Periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus* (*II Cor.* xi, 26). In hoc spirituali bello quæ contra adversarium Paulus spicula intorqueat, adjungat: *In labore, et ærumna, in vigiliis multis; in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate* (*Ibid.*). Inter multimoda certamina deprehensus Vas electionis dicat, quanto vigiliarum munimine etiam castra custodiat. Ait enim : *Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Ecce et bella fortiter suscipit, et tuendis se per compassionem proximis misericorditer impendit. Narrat mala quæ patitur, subjungit bona quæ impertitur. Pensetur cujus laboris sit Paulum apostolum uno eodemque tempore et foris adversa tolerare, et intus infirma protegere. Foris pugnas patitur, quia verberibus scinditur, catenis ligatur; intus metum tolerat, quia passionem suam, non sibi, sed discipulis obesse formidat. Aliorum casus Apostolus in propria passione metuebat, ne dum et ipsum discipuli afflictum pro fide verberibus agnoscerent, fideles se profiteri recusarent. Unde eisdem scribit, dicens : *Nemo moveatur in tribulationibus istis. Ipsi enim scitis quod in hoc positi sumus* (*I Thess.* iii, 3). O immensa [c] charitatis viscera Pauli apostoli! despicit passiones quas ipse patitur, et curat ne quid pravæ persuasionis discipuli in corde patiantur. In se contemnit vulnera [corporis, et in aliis vulnera] medetur cordis. Habent hoc justi proprium, ut in dolore positi tribulationis suæ, curam non deserant utilitatis alienæ; et cum de se adversa patientes dolent, aliis necessaria docentes prævident, et quasi percussi quidam magni medici ægrotant. Ipsi tolerant scissuras vulneris, et aliis proferunt medicamenta sanitatis. Valde autem minoris laboris est, aut docere, cum nihil toleras, aut tolerare, cum nihil doces. Sancti viri ad utrasque passionum se vel compassionum pugnas solerter extendunt; et cum tribulationibus fortasse feriuntur, sic exteriora bella suscipiunt, ut sollicite cogitent ne proximorum interiora lacerentur. Dum viri fortes in acie assistunt, illic jaculis adversantia pectora feriunt; hinc scuto postpositos debiles tuentur. Atque ita utrobique velocitate circumspectionis invigilant, quatenus et ante se audaces confodiant, et post se trepidos a vulnere defendant.

CAPUT XXXVI.

Quid sit jubilum.

Jubilum dicitur, quando ineffabile gaudium mente concipitur, quod nec abscondi possit, nec sermonibus aperiri, et tamen quibusdam motibus proditur, quamvis nullis proprietatibus exprimatur (*Moral.*, *lib.* xxiv, *c.* 6, *n.* 10). David propheta intuens electorum animas tantum gaudium mente concipere, quantum sermone non valent aperire, ait : *Beatus populus, qui scit jubilationem* (*Psal.* lxxxviii, 16). Non enim ait, qui loquitur, sed *qui scit*, quia sciri quidem jubilatio intellectu potest, sed dictu [d] exprimi non potest. Per jubilum sentitur quod ultra sensum est; et cum vix ad contemplandum sufficiat conscientia sentientis, quomodo ad exprimendum sufficit lingua dicentis?

[a] Ed., *ut hoc.*
[b] Ed., *ferunt.*
[c] Ed., *immensæ.*
[d] Ed., *sed dicto.* Lectionem nostram habet Vindoc.

CAPUT XXXVII.

De regni cœlestis desiderio.

Magnus clamor sanctorum magnum est desiderium : tanto enim quisque minus clamat, quanto minus desiderat ; et tanto majorem vocem in aures incircumscripti spiritus exprimit, quantò se in ejus desiderio [a] plenius fundit (*Moral.* II, *c.* 7, *n.* 11). Cum aliter moveri soleat mens quæ petit, aliter quæ petitur, et sanctorum animæ ita in interni secreti sinu Deo inhæreant, ut inherendo quiescant, quomodo dicuntur petere quas ab interno motu [b] constat nullatenus discrepare? Quomodo dicuntur petere quas et voluntatem Dei certum est et ea quæ futura sunt non ignorare? Sed in ipso positæ ab ipso aliquid petere dicuntur, non quo quidquam desiderent quod ab ejus quem cernunt voluntate discordat, sed quo mente ardentius inhærent, eo etiam de ipso accipiunt, ut ab ipso petant quod eum facere velle noverunt. Nemo qui tardius auditur credat quod a superna cura negligitur (*Moral.*, *lib.* XXVI, *c.* 19, *n.* 34). Sæpe enim nostra desideria, quia celeriter non fiunt, exaudiuntur ; et quod impleri concite petimus, ex ipsa melius tarditate prosperatur. Sæpe vox nostra eo perficitur, quod [c] differtur ; et cum superficie tenus petitio negligitur, vota nostra altius in cogitationum radice complentur ; sicut et semina messium gelu pressa solidantur, et quo ad superficiem tardius exeunt, eo ad frugem multipliciora consurgunt. Desideria nostra dilatione extenduntur ut proficiant, proficiunt ut ad hoc quod perceptura sunt convalescant, et exercitantur in certamine, ut majoribus cumulentur præmiis in retributione. Labor protrahitur pugnæ, ut crescat corona victoriæ. Suos ergo Dominus, cum velociter non exaudiat [d], quo repellere creditur, assidue [e] trahit. Internus medicus peccatorum in nobis contagia, quæ inesse medullitus reprobat, secat, et abscindit virus putredinis ferro tribulationis ; eoque voces ægri audire dissimulat, quo ægritudinis finem procurat. David propheta ait : *Clamabo per diem, et non exaudies, in* [f] *nocte, et non ad insipientiam mihi* (*Ps.* XXI, 5). Ac si diceret : Nequaquam mihi ad insipientiam proficit quod die ac nocte clamantem me continue non exaudis, quia unde me in temporali tribulatione quasi deseris, et non exaudis [g], inde ad æternam sapientiam plus erudis. Iterum Psalmista dicit : *Adjutor in opportunitatibus in tribulatione* (*Psal.* IX, 10). Tribulationem quippe dicturus, opportunitates præmisit, quia sæpe et tribulatione conterimur, et tamen opportunum nondum est, ut ad desiderium ereptionis adjuvemur.

CAPUT XXXVIII.

De bonorum concordia.

Tunc charitas a jugo culpæ liberos reddit, cum vicissim nos nostro per amorem servitio subjicit, cum et aliena bona nostra credimus, et nostra aliis quasi sua offerentes exhibemus (*Reg. Past.*, *part.* III *c.* 22). Certissime sciant homines quia quantislibet virtutibus polleant, spiritales fieri nullatenus possunt, si uniri per concordiam proximis negligunt. Scriptum est : *Fructus enim* [h] *spiritus est, charitas, gaudium, pax* (*Galat.* V, 22). Qui ergo servare pacem non curat, ferre fructum spiritus recusat. Unde idem Paulus ait : *Cum sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis?* Hinc iterum dicit : *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum* (*I Cor.* III, 3).

CAPUT XXXIX.

De conservanda amicitia.

Amicus quasi animi custos vocatur (*Moral. lib.* XXVII, *c.* 15, *n.* 28). Unde non immerito quisquis custodire voluntatem Dei in præceptis illius nititur, ejus amicus vocatur, sicut Veritas discipulis ait : *Jam non dicam vos servos, sed amicos.* Et iterum : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* XV, 14, 15; *Moral. lib.* VII, *c.* 24, *n.* 29). Cum quisque positus in prosperitate ut amicus diligitur, incertum valde est utrum prosperitas an persona diligatur. Amissio autem felicitatis interrogat vim dilectionis. Unde bene quidam sapiens dicit : *Non agnoscitur in bonis amicus, et non absconditur in malis inimicus* (*Eccli.* XII, 8). Nec prosperitas amicum indicat, nec adversitas inimicum celat. Quia et ille sæpe prosperitatis nostræ reverentia tegitur, et iste ex confidentia adversitatis aperitur. Qualiter amicitia sit tenenda Redemptor noster insinuat, qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis, et amicos jubet diligi in se, et inimicos diligi propter se (*Lib.* II *in Ev.*, *hom.* 27, *n.* 1). Ille enim veraciter charitatem habet, qui et amicum diligit in Deo, et inimicum diligit propter Deum.

CAPUT XL.

De legendi assiduitate.

Scriptura sacra lectoris sui animum ad cœlestem patriam vocat, atque a terrenis desideriis ad superna amplectenda cor legentis immutat ; dictisque obscurioribus exercet fortes, et parvulis humili sermone blanditur (*Moral. lib.* XX, *c.* 1, *n.* 1). Tanto amplius sancta Scriptura diligitur, quanto amplius meditatur, et usu legendi fastidium tollit ; lectorisque animum verbis humilibus adjuvat, sublimibus levat. Scriptura sacra aliquomodo cum legentibus crescit, a rudibus lectoribus quasi recognoscitur, et tamen doctis semper nova reperitur (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 10, *n.* 2). Ad Ezechielem prophetam dicitur : *Fili hominis quodcunque inveneris comede* (*Ezech.* III, 1). Quidquid enim in sacra Scriptura invenitur edendum

[a] Ed., *desiderium.*
[b] Ed., *ab interna voluntate.*
[c] Ed., *quo.*
[d] Ed., *non exaudit.*
[e] Abest *assidue* in Ed.
[f] Ed., *et nocte.*
[g] In Ed. deest *et non exaudis.*
[h] Ed., *autem.*

dum est, quia et ejus parva simplicem componunt vitam, et ejus magna subtilem ædificant intelligentiam. Præcepta Scripturæ sacræ legendo reviviscimus, qui mortui in culpa jacebamus (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 7, *n.* 16). Unde omnipotenti Domino per Psalmistam dicitur : *In æternum non obliviscar sermones tuos* [a], *quia in ipsis vivificasti me* (*Psal.* CXVIII, 93). Sacra Scriptura in tenebris vitæ præsentis facta est nobis lumen itineris (*Lib.* I *in Ezech.*, *hom.* 7, *n.* 17). Hinc enim Petrus ait : *Cui bene facitis intendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco* (*II Petr.* I, 19). Cum legenti cuilibet sermo Scripturæ sacræ tepidus videtur, sensus divini eloquii ejus mentem non excitat, et in cogitatione sua nullo intellectu luminis emittit[b] (*Lib.* I *in Ezech.*, *hom.* 7, *n.* 8). At vero si bene vivendi ordinem quærat, et per gressum cordis inveniat, quemadmodum pedem boni operis ponat, tantum in sacro eloquio profectum invenit, quantum apud illud ipse profecerit. Plerumque fit, ut Scripturæ sacræ verba esse mystica quisque sentiat, si accensus per contemplationis gratiam semetipsum ad cœlestia suspendat. Mira enim atque ineffabilis sacri eloquii virtus agnoscitur, cum superno amore legentis animus penetratur. Cum eloquiis sacris intendimus, plerumque malignorum spirituum insidias gravius toleramus, quia menti nostræ terrenarum cogitationum pulverem aspergunt, ut intentionis nostræ oculos a luce intimæ visionis obscurent (*Moral. lib.* XVI, *c.* 18, *n.* 23). Bene Isaac patriarcha designat, cum puteos, quos pro haurienda aqua foderat, Allophyli terræ congorie replebant (*Gen.* XXVI, 15). Nos nimirum quasi puteos fodimus, cum in Scripturæ abditis sensibus alta penetramus. Quos tamen occulte replent Allophyli, quando nobis ad alta tendentibus immundi spiritus terrenas cogitationes ingerunt, et quasi inventam divinæ scientiæ aquam tollunt. In mandatorum Dei præscrutatione insidias malignorum spirituum Psalmista pertulerat, cum dicebat : *Declinate a me, maligni, et præscrutabor* [c] *mandata Dei mei* (*Psal.* CXVIII, 115). Videlicet patenter insinuans quia mandata Dei prænscrutari non poterat, cum malignorum spirituum insidias in mente tolerabat. Lectores sacri eloquii, dum foris ambigunt quod disponant mente, semper quasi ad tabernaculum redeunt, et velut coram testamenti arca Dominum consulunt, si de his in quibus dubitant apud semetipsos intus sacri eloquii paginas requirant (*Moral. lib.* XXIII, *c.* 20, *n.* 38).

CAPUT XLI.

De spiritalibus deliciis.

Augent spiritales deliciæ desiderium in mente, dum satiant, quia quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur quod avidius ametur (*Lib.* II in *Ev.*, *hom.* 36, *n.* 1). Et idcirco non habitæ amari non possunt, quia earum sapor ignoratur. Quis enim amare valeat quod ignorat ? Psalmista nos admonet dicens : *Gustate, et videte, quam* [d] *suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9) ; ac si aperte dicat : Suavitatem ejus non cognoscitis, si hanc minime gustatis. Sed cibum vitæ ex palato cordis tangite, ut probantes ejus dulcedinem amare valeatis. Spiritales delicias tunc homo amisit, cum in paradiso peccavit. Extractus enim [e], a cibo æternæ dulcedinis os clausit. Unde nos quoque nati in hujus peregrinationis ærumna, qui fastidiosi jam venimus, nescimus quid desiderare debeamus. Tantoque amplius fastidii nostri se morbus exaggerat, quanto magis ab esu illius dulcedinis animus elongat. Et eo jam internas delicias non appetit, quo se eas comedere diu longeque desuevit. Fastidio miseriæ nostræ tabescimus, et longa inediæ peste fatigamur. Et quia gustare intus nolumus dulcedinem præparatam, amamus foras miseri famem nostram. Superna pietas nos nec deserentes se deserit. Contemptas enim illas delicias ad memoriæ nostræ oculos revocat, easque nobis proponit, in promissione torporem excutit, atque ut fastidium nostrum repellere debeamus, invitat, ac dicit : *Gustate, et videte, quam suavis est Dominus* (*Lib.* II *in Evang.*, *hom.* 36, *n.* 2)

CAPUT XLII.

De discretione.

Magnum est disciplinæ magisterium subtilitas discretionis, quatenus quisque rector culpas delinquentium discrete noverit parcere, et pie resecare (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 9, *n.* 20). Qui autem sic dimittunt peccata, ut non corrigant, aut sic quasi corrigendo feriunt, ut non dimittant, discretionis spiritum non habent. Scriptum est in libro Genesis : *Si recte offeras, et recte non dividas, peccasti* (*Gen.* IV, 7, *secundum LXX*). Recte offertur, cum recta intentione quid agitur. Sed recte non dividitur, si non hoc, quod pie agitur, etiam subtiliter discernatur. Oblata recte dividere, est quælibet bona nostra studia discernendo pensare. Quod nimirum qui agere dissimulat, etiam recte offerens peccat. Sæpe quod bono studio gerimus, dum discernere caute negligimus, quo judicetur fine nescimus ; et nonnunquam hoc fit reatus criminis, quod putatur causa virtutis (*Moral. lib.* III, *c.* 13, *n.* 23, 24). Recte ergo offerimus, cum bono studio bonum opus agimus ; sed recte non dividimus, si habere discretionem in bono opere postponamus (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 11, *n.* 12). Ille namque angustam viam ingreditur, qui in cunctis quæ agit, discretionis subtilitate sollicite coarctatur. Nam qui per voluntates proprias secura mente se dilatat, angustæ sibi portæ aditum damnat (*Moral. lib.* XXVIII, *c.* 11, *n.* 26). Sancta Ecclesia, quæ ex causis singulis tentamenta prodeant, per discretionem prospicit, et ventura vitiorum bella ex alto deprehendit.

[a] Ed., *justificationes tuas.*
[b] Ed., *nullo intellectus lumine emicat.*
[c] Ed., *scrutabor.*
[d] Ed., *quoniam.*
[e] Ed., *extra exiit, cum os a cibo æternæ dulcedinis clausit.*

CAPUT XLIII.

De taciturnitate.

Lingua discrete frenanda est, non insolubiter obliganda. Scriptum namque est : *Sapiens tacebit usque ad tempus* (*Eccli.* XX, 7; *Moral. lib.* VII, *c.* 37, *n.* 61). Ut nimirum cum opportunum considerat, postposita censura silentii, loquendo quæ congruunt, in usum se utilitatis impendat. De tacendi atque loquendi censura per Salomonem dicitur : *Tempus loquendi*, *et tempus tacendi* (*Eccle.* III, 7). Discrete quippe vicissitudinum pensanda sunt tempora, ne aut cum restringi lingua debet, per verba inutiliter defluat [a], aut cum loqui utiliter potest, semetipsam pigre restringat. Quanta sit utilitas taciturnitatis silentium, Psalmista considerans ait : *Pone, Domine*, *custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXLIX, 3). Non enim poni ori suo parietem, sed ostium petit, quod videlicet aperitur et clauditur. Unde et nobis caute dicendum est, quatenus os discretum et congruo [tempore vox aperiat, et rursum congruo] taciturnitas claudat. Sollicite studeant nimis taciti, non solum quales foras ostendere, sed etiam quales se debeant intus exhibere, ut plus ex cogitationibus occultum judicium, quam ex sermonibus reprehensionem metuant proximorum (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 14). Insinuari nimis tacitis debet, quia dum quædam vitia incaute fugiunt, occulte deterioribus implicantur. Nam sæpe linguam quia immoderatius frenant, in corde gravius multiloquium tolerant. Ut eo plus cogitationes in mente ferveant, quo illas violenta custodia indiscreti silentii angustat. Plerumque nimis taciti tanto latius in cogitationibus diffluunt, quanto se esse securius æstimant, quia foris a reprehensoribus non videntur. Nonnunquam mens taciti in superbiam tollitur, et quos loquentes audit, quasi infirmos despicit. Cumque os corporis claudit, quantum se vitiis superbiendo aperiat, non agnoscit. Plerumque contingit ut mens nimium taciti linguam premat, mentem elevet. Et cum suam nequitiam minime considerat, tanto apud se cunctos liberius, quanto et secretius accusat. Sæpe nimis taciti, cum nonnulla injusta patiuntur, eo in acriorem dolorem prodeunt, quo ea quæ sustinent non loquuntur. Nam si illatas molestias tranquille lingua diceret, a conscientia dolor emanaret. Vulnera enim clausa plus cruciant. Nam cum putredo, quæ interius fervet, ejicitur, ad salutem dolor aperitur. Scire debent qui plusquam expedit tacent ne inter molesta quæ tolerant, dum linguam tenent, vim doloris exaggerent. Monendi enim sunt ut si proximos sicut se diligunt, minime illis taceant, unde eos juste reprehendunt. Vocis medicamine utrorumque saluti concurritur, dum ab illo qui infert actio prava compescitur, et ab hoc qui sustinet doloris fervor vulnere aperto temperatur. Qui proximorum mala respiciunt, et tamen in silentio linguam premunt, quasi conspectis vulneribus usum medicaminis subtrahunt; et eo mortis auctores fiunt, quo virus quod poterant curare noluerunt.

CAPUT XLIV.

De cavenda detractione.

Qui alienæ vitæ detractione pascuntur, alienis procul dubio carnibus satiantur, sicut scriptum est : *Non comedas cum eis qui carnem ad vescendum conferunt* (*Prov.* XXIII, 20; *Moral. lib.* XIV, *c.* 52, *n.* 61). Carnes quippe ad vescendum conferre est in collocutione derogationis vicissim proximorum vitia derogare [b]. De obtrectatoribus recte per Salomonem dicitur : *Quia vacantes potibus*, *et dantes symbolum, consumentur, et vestietur pannis dormitio* [c] (*Ibid.*). Potibus vacant, qui de opprobrio alienæ vitæ se debriant. Symbolum vero dare est sicut unusquisque solet de [d] parte sua cibos ad vescendum, ita in confabulatione detractionis verba conferre. *Vacantes*, inquit, *potibus*, *et dantes symbolum consumentur*, quia sicut scriptum est : *Omnis detractor eradicabitur* [e]. Vestietur autem pannis dormitio, quia despectum et inopem a cunctis bonis operibus mors sua invenit, quem hic ad alienæ vitæ exquirenda crimina detractionis suæ languor occupavit.

CAPUT XLV.

De compunctione.

Disciplina exterior culpas diluit, et extensam mentem compunctio pœnitentiæ ultione transfigit (*Moral. lib.* XXIII, *c.* 21, *n.* 40). Sed hoc inter se utraque hæc differunt, quod plagæ percussionum dolent, lamenta compunctionum sapiunt. Illæ affligentes cruciant, ista reficiunt, dum affligunt. Per illas in afflictione mœror est, per hæc in mœrore lætitia. Omne peccatum spina est, quia dum trahit ad delectationem, quasi pungendo lacerat mentem (*Moral. lib.* XX, *c.* 10, *n.* 21). Unde voce justi, et pœnitentis dicitur : *Conversus sum in ærumna* [*mea*] *dum confringitur spina* (*Psal.* XXXI, 4). Quia se licet mens ad lamentum vertitur, ut peccati punctio pœnitendo frangatur. *Disrupisti*, inquit, *vincula mea*, *tibi sacrificabo hostiam laudis* (*Psal.* CXV, 16). Tunc disrumpit Dominus vincula nostra, cum et mala nobis quæ fecimus demonstrat, atque ad hæc eadem deflenda quæ cognoscimus adjuvat (*Moral. lib.* IX, *c.* 62, *n.* 94). Omnipotens Dominus culpas operis objicit, et pia manu gratiæ vincula cordis solvit, ut ad vacationem pœnitentiæ mens nostra se erigat, et carnis soluta compedibus, in auctorem suum libera gressum amoris tendat. Cum vehemens pœnitentiæ spiritus mentem occupat, omnem in ea explorationem reprehensibilis gaudii perturbat, ut nihil ei jam nisi flere libeat, nihil quod se terrere possit, attendat (*Moral. lib.* IV, *c.* 19, *n.* 35). Electi uniuscujusque mens ponit ante oculos illinc districtionem justitiæ, hinc meritum culpæ : conspicit quo supplicio digna sit, si parcentis pietas desit, quæ per lamenta præsentia [ab] æterna eruere pœna consuevit. Cum

[a] Edit., *se inutiliter solvat.*
[b] Ed., *dicere.*
[c] Ed., *dormitatio.* Vindoc. Bellov. et Utic. ut noster.
[d] Ed., *pro parte sua*
[e] Fortasse, *Proverb.* XV, 5.

vis compunctionis valida mentes nostras huic mundo quasi mari deditas salubriter rore confundit, quasi in spiritu vehementi Deus naves Tharsis conterit (*Apud Paterium, lib.* XI *super Psal., cap.* 108). [a] Omnipotens Dominus mentes carnalium, quæ prius in hujus mundi fluctibus vagabantur, per sancti Spiritus adventum in mœrore pœnitentiæ affligit, ut contritæ a superbia salubriter in humilitate jaceant, quas prius in hoc mari sæculi ad alta vanitatis prosperitatis suæ unda sublevavit [b]. Plerumque ad Christum mentes carnalium per pœnitentiam conversæ, quibus pœna videbatur ab hominibus despici, postmodum grave fit ab hominibus honorari. Et qui ante mala perpetrare consueverant, et gaudebant, postmodum non timent etiam affligi pro bonis. Quatuor sunt qualitates quibus justi viri anima in compunctione vehementer afficitur, cum aut malorum suorum reminiscitur, considerans ubi fuit; aut judiciorum Dei sententiam metuens, et secum quærens, cogitat ubi erit; aut cum mala vitæ præsentis solerter attendens, mœrens considerat ubi est; aut cum bona supernæ patriæ contemplatur, quæ quia necdum adipiscitur, lugens conspicit ubi non est (*Moral. lib.* XXIII, *c.* 21, *n.* 41). Malorum suorum Paulus meminerat, et ex eis se in quibus fuerat affligebat, cum diceret: *Non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* (*I Cor.* XV, 9). Divinum judicium subtiliter Paulus apostolus pensans, in futuro male esse metuebat, dicens: *Castigo corpus meum, et servituti subjicio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX, 27). Mala præsentis vitæ idem Paulus pensabat, cum diceret: *Dum sumus in* [c] *corpore, peregrinamur a Domino* (*II Cor.* V, 6). Et: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 22)? Rursum bona æternæ patriæ idem Vas electionis considerabat, dicens: *Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (*I Cor.* XIII, 12). Atque iterum: *Scimus quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non* [d] *manufactam æternam in cœlis* (*II Cor.* V, 1). Mala vitæ præsentis beatus Job considerans, ait: *Tentatio est vita humana super terram* (*Job*, VII, 1). Unde David quoque ait: *Universa vanitas omnis homo vivens* (*Psal.* XXXVIII, 6). Et quanquam in imaginem Dei ambulet homo, tamen vane conturbabitur. Æternam patriam Psalmista contemplatus, et hæc mala pensans, in quibus erat, atque illa bona considerans, in quibus adhuc non erat, ait: *Heu me* [e] *quod incolatus meus prolongatus est* (*Psal.* CXIX, 5)! Et: *Ego dixi in pavore meo: Projectus sum a vultu oculorum tuorum* (*Psal.* XXX, 23). Sunt nonnulli qui jam in dono perceperunt libere pro justitia eloqui [f], oppressos tueri, indigentibus possessa tribuere, ardorem fidei habere; sed adhuc gratiam lacrymarum non habent. Hi nimirum terram Australem et arentem habent, sed adhuc irrigua indigent, quia in bonis operibus positi, in quibus magni atque ferventes sunt, oportet nimis ut aut timore supplicii, aut amore regni cœlorum, mala etiam quæ antea perpetraverunt deplorent. Licet in multis speciebus compunctio dividatur, quando singulæ quæque a pœnitentibus culpæ planguntur; unde ex voce quoque pœnitentium Jeremias ait: *Divisiones aquarum deduxit oculus meus* (*Thren.* III, 48); principaliter tamen compunctionum genera duo sunt, quia ad [g] Deum sitiens anima, prius timore compungitur, post amore. Prius enim sese in lacrymis afficit, quia dum malorum suorum recolit, pro his perpeti æterna supplicia pertimescit. Cum longa mœroris anxietudine fuerit formido consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amore cœlestium gaudiorum animus inflammatur. Et qui prius flebat, ne duceretur ad supplicium, postmodum flere amarissime incipit, quia differtur a regno. Plerumque contemplatur mens qui sint illi angelorum chori, quæ ipsa societas sanctorum spirituum, quæ majestas internæ [h] visionis Dei, et amplius plangit, quia a bonis perennibus deest, quam flebat [i] prius, cum mala æterna metuebat. Sicque fit ut perfecta compunctio formidinis tradat [j] animum compunctioni dilectionis. In sacra veracique historia figurata narratione describitur quod *Axa filia Caleph sedens super asinum suspiravit* (*Josue* XV, 18 *seq.*). Cui dixit pater suus: *Quid habes?* atque illa respondit: *Da mihi benedictionem, terram Australem et arentem dedisti mihi, junge et irriguam. Tunc dedit ei pater suus irriguum superius et irriguum inferius.* Axa quippe super asinum sedet, cum irrationabilibus carnis suæ motibus anima præsidet; quæ suspirans a patre terram irriguam petit; quia a Creatore nostro cum magno gemitu quærendæ sunt lacrymæ compunctionum. Quia ergo, ut dixi, duo sunt compunctionis genera, dedit ei Pater suus irriguum superius, et irriguum inferius. Irriguum quippe superius accipit anima, cum sese in lacrymis cœlestis regni desiderio affligit; irriguum vero inferius accipit, cum inferni supplicia flendo pertimescit (*Lib.* III *Dialog., c.* 34).

CAPUT XLVI.

De spe et formidine electorum.

Plerumque mens justi jam quidem quod perverse egisse meminit deplorat, jam prave acta non solum

[a] Quæ sequuntur non reperiuntur in operibus sancti Gregorii.
[b] Ed., *sublevabat.*
[c] Ed., *in hoc tempore.* Verum *hoc* deest etiam in Norm. et Colb.
[d] Deest *non* in Ed.
[e] Ed., *quia.*
[f] Ed., *loqui.*
[g] Deest *ad* in Ed.
[h] Ed., *æternæ.*
[i] Ed., *flevit.*
[j] Ed., *trahat.* Longip. atque Edit. ut noster.

deserit, sed amarissimis etiam lamentis punit: sed tamen dum eorum quæ egit reminiscitur, gravi de judicio pavore terretur (*Moral. lib.* IV, *c.* 36, *n.* 71). Electus quisque jam se perfecte convertit; sed adhuc se perfecte in securitate non erigit, quia dum quanta sit districtio extremi examinis pensat, inter spem ac formidinem sollicitus trepidat, quia, justus Judex veniens quid de perpetratis reputet, quid relaxet, ignorat. Sæpe mens pœnitentis quam prava commiserit meminit; sed hæc commissa si digne fleverit [a] nescit, ac ne culpæ immanitas modum pœnitentiæ transeat, metuit. Plerumque culpam jam veritas relaxat, sed mens afflicta adhuc de venia, dum valde sibi est sollicita, trepidat. Sanctus quisque vir etiam hic misericordiam suscipit, sed suscepisse se nescit, quia peccatum suum homo jam corrigendo et pœnitendo deserit; sed tamen adhuc districtum Judicem de ejus retributione pertimescit. Illic justus quilibet sine ulla formidine misericordias Domini libere in æternitate cantat (*Psal.* LXXXVIII, 1), ubi jam de peccati venia dubietas non erit ubi, jam securam mentem culpæ suæ memoria non addicit, ubi non sub reatu animus trepidat, sed de ejus indulgentia liber exsultat (*Reg. Past., part.* III, *c.* 29). David propheta cum peteret, dicens: *Averte oculos tuos a peccatis meis* (*Psal.* L, 11), paulo superius intulit: *Delictum meum coram me est semper* (*Psal.* L, 5). Ac si diceret: Peccatum meum ne respicias, postulo, quia hoc respicere ipse non cesso. Unde et per alium prophetam Dominus dicit: *Et peccatorum tuorum memor non ero, tu autem memor esto* (*Isa.* XLIII, 25). Providendum est his qui peccata sua deflent, ut singula quæque admissa considerent, et dum per unumquodque erroris sui inquinationem deflent, simul se ac totos lacrymis mundent. Per Jeremiam dicitur, cum Judeæ singula delicta pensarentur: *Divisiones aquarum deduxit oculus meus* (*Thren.* III, 48). Divisas quippe ex oculis aquas deducimus, quando peccatis singulis dispertitas lacrymas damus. Neque enim uno eodemque tempore æque mens de omnibus dolet; sed dum nunc hujus, nunc illius culpæ memoria acrius tangitur, simul de omnibus in singulis commota purgatur. Admonendi sunt timore formidinis oppressi, ut de misericordia quam postulant præsumant, ne vi immoderatæ afflictionis intereant. Neque enim pie Dominus ante delinquentium oculos flenda peccata opponeret, si per semetipsum ea districte ferire voluisset. Constat enim quod suo judicio [b] abscondere voluit, quos miserando præveniens sibimetipsis judices fecit. Hinc enim scriptum est: *Præveniamus faciem ejus in confessione* (*Psal.* XCIV, 2). Hinc per Paulum dicitur: *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI, 31). Sancti viri, in eo quod se peccasse meminerunt, quia pertimescunt et deflent, quid aliud quam corpus cooperiunt (*Lib.* I *in Ezech., homil.* 4, *n.* 5)? Qui facta carnalia per superducta bona opera districto examine [c] abscondunt. Scriptum est: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI, 1). Peccata enim tegimus, cum bona facta malis actibus superponimus. Omne enim quod operitur, inferius ponitur; et hoc unde operitur, desuper ducitur. Quando ergo abdicamus mala quæ fecimus, et eligimus bona quæ facimus [d] quasi tegimen illi rei superducimus, quam videri erubescimus. Sancti viri adhuc in hac vita constituti habent, quod ante Dei oculos operire debeant, quia omnino est impossibile ut aut in opere, aut in locutione, aut in cogitatione nunquam delinquant (*Lib.* I *in Ezech.*, *hom.* 4, *n.* 6). Per beatum Mosen Dominus ait: *Non accipies loco pignoris molam superiorem aut inferiorem* (*Deut.* XXIV, 6.) Superior autem aut inferior mola est spes et timor: spes quippe ad alta subvehit, timor autem cor inferius premit. Mola superior et inferior ita sibi necessario jungitur, ut una sine altera inutiliter habeatur (*Moral. lib.* XXXIII, *c.* 12, *n.* 24). In peccatoris itaque pectore incessanter debet spes, et formido conjungi, quia incassum misericordiam sperat, si non etiam de misericordia confidit [e]. Loco pignoris mola superior aut inferior tolli prohibetur, quia qui peccatori prædicat, tanta dispensatione componere prædicationem debet, ut nec derelicta spe timorem subtrahat, nec subtracta spe in solo eum timore derelinquat. Mola superior aut inferior tollitur, si per prædicantis linguam in peccatoris pectore aut timor a spe, aut spes a timore dividatur.

CAPUT XLVII.

De pœnitentia.

Omnis peccator in pœnitentia duplum habere gemitum debet (*Moral.* XXXII, *c.* 3, *n.* 4). Nimirum quia et bonum quod oportuit, non fecit, et malum quod non oportuit, fecit. Cum ad bona opera non assurgimus, necesse est ut nosmetipsos dupliciter defleamus, quia et recta non fecimus, et prava operati sumus. Per beatum Moysen unus turtur pro peccato, alter vero offerri in holocaustum jubetur (*Levit.* XV, 29, 30). Holocaustum namque totum incensum dicitur. Unum ergo turturem pro peccato offerimus, cum pro culpa gemitum damus; de altero holocaustum facimus, cum pro eo [quod] bona negligimus [f], nosmetipsos funditus succendentes igne doloris ardemus. Beatus Job per flagella proficiens, et a semetipso in magna sui redargutione dissentiens, dicit: *Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam* (*Job* XLII, 6). [Pœnitentiam] agere est, contemplata summa essentia, nihil aliud quam favillam se cineremque cognoscere (*Moral.* XXXV, *c.* 5, *n.* 6, 7). In cilicio asperitas et punctio peccatorum; in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum. Et idcirco utrumque hoc adhiberi ad pœnitentiam solet, ut in punctione cilicii cognoscamus quid per culpam fecimus, et in favilla cineris perpendamus quid per ju-

[a] Ed., *an commissa digne defleverit.*
[b] Ed., *quod a suo judicio.*
[c] Ed., *a districto examine.*
[d] Ed., *faciamus.*
[e] Ed., *quia incassum misericordiam sperat, si non etiam justitiam timeat: incassum justitiam metuit, si non etiam de misericordia confidat.*
[f] Ed., *neglcximus.*

dicium facti sumus. Considerentur ergo in cilicio pungentia vitia, consideretur in cinere per mortis sententiam subsequens justa pœna vitiorum. Quia post peccatum carnis contumeliæ surrexerunt, videat homo in asperitate cilicii superbiendo quid fecit, videat in cinere usquequo peccando pervenit. Quasi quodam cilicio peccator pungitur, dum in mente sua asperis redargutionum stimulis confricatur. In cinere autem agit pœnitentiam, quia ex primo peccato quid per justum judicium factus sit solerter attendit (*Moral.* IV, 14, *n.* 26; *Job.* III, 4). In tenebras diem vertimus, cum, nosmetipsos districte punientes, ipsa delectationis pravæ blandimenta per districta pœnitentiæ lamenta cruciamus, et flendo insequimur quidquid in corde taciti ex delectatione peccamus. Fidelis quisque, dum cogitationes in judicio exquiri subtiliter non ignorat, semetipsum introrsus discutiens, ante judicium vehementer examinat, ut districtus Judex eo jam tranquillus veniat, quo reum [a] suum, quem discutere appetit, pro culpa punitum cernit. Omnipotens Deus subtiliter acta nostra considerat, et tamen hæc pœnitentibus misericorditer relaxat (*Moral.* XII, *c.* 16, *n.* 20). Qui et duritiam in peccantibus conspicit, sed tamen hanc, præveniente gratia, ad pœnitentiam emollit. Culpas nostras Deus enumerat, cum nos ipsos ad singula quæ fecimus deflenda convertit. Quas misericorditer relaxat, quia eas dum nos punimus, ipse nequaquam in extremo examine judicat; Paulo attestante, qui ait: *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* (*I ad Cor.* XI, 31; *Moral.* 12, *c.* 17, *n.* 21). Quod exterius agimus, nisi pœnitentia interveniente diluamus, in secreto judiciorum Dei sub quadam occultatione servatur, ut quandoque etiam de sigillo [b] secreti exeat ad publicum judicii. Cum vero pro malis quæ fecimus disciplinæ flagello atterimur, et hæc per pœnitentiam deflemus, iniquitatem nostram signat, et curat quia nec inulta hic deserit, nec in judicio punienda reservat. Signat igitur Deus delicta nostra, quia hic ea subtiliter attendit, ut feriat; curat vero, quia hæc per flagellum funditus relaxat. Beatus Job, humani generis assumens personam, dicit: *Signasti quasi in sacculo delicta mea* (*Job* XIV, 17). Peccata nostra signantur in sacculo, cum mala quæ fecimus sollicito semper corde pensamus. Quid namque est cor hominis nisi sacculus Dei? In Dei sacculo signata portamus, quia culpas quas nos intuendo et pœnitendo cognoscimus pius nobis conditor relaxat. Recte post signata in sacculo delicta dicitur: *Sed curasti iniquitatem meam* (*Job, ibid.*), ac si aperte dicat: Quæ modo signas, ut pœnitendo videam, agis, procul dubio, ne in retributione videantur.

CAPUT XLVIII.

De confessione.

Humilitatis testimonia sunt, et iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire (*Moral.* XXII, *c.* 15, *n.* 30). Usitatum humani generis vitium est, et labendo [c] peccatum committere, et commissum non confitendo prodere, sed negando defendere, atque convictum [d] defendendo multiplicare. Ex illo quippe lapsu primi hominis hæc augmenta nequitiæ ducimus, ex quo ipsam radicem traximus culpæ. Ad hoc primus homo requisitus fuerat, ut peccatum quod transgrediendo commiserat, confitendo deleret; et interrogatur ubi esset, ut perpetratam culpam respiceret, et confitendo cognosceret, quam longe a conditoris sui facie abesset (*Gen.* III, 10). Indicia veræ confessionis sunt, si cum quisque se peccatorem dicit, id de se dicenti etiam alteri non contradicit (*Moral.* XXII, *c.* 15, *n.* 33). Scriptum est: *Justus in principio accusator est sui* (*Prov.* XVIII, 17). Non magis peccator, sed justus videri appetit, cum peccatorem se quisquis nullo arguente confitetur. Confessionis veritatem probat, cum alter malum quod fecimus increpat. Quod si superbe defendimus, liquet quia peccatores nos ex nobis ficte dicebamus. Curandum summopere est ut mala quæ fecimus et sponte fateamur, et hæc aliis arguentibus non negemus. Superbiæ quippe vitium est, ut quod se fateri quisque quasi sua sponte dignatur, hoc sibi dici ab aliis dedignetur. Pignus debitoris est confessio peccatoris; a debitore enim pignus accipitur, cum a peccatore jam peccati confessio tenetur.

CAPUT XLIX.

De gravitate consilii.

Aliud est gravem esse per consilium, aliud per peccatum; aliud est gravem esse per constantiam, aliud per culpam. Ista enim gravitas pondus habet oneris, illa virtutis (*Moral.* XIX, *c.* 5, *n.* 8). Respectu supernæ remunerationis hoc præmium plerumque percipiunt animæ, uti ab intentione Dei non jam levi motu desiliant, sed in eo [e] fixa constantiæ gravitate consistant. Judaicus populus leviter movebatur, de quo per prophetam dicitur: *Abiit vagus in viam cordis sui: Viam ejus vidi, et dimisi eum* (*Isai.* LVII, 17). Grave autem consilium cordis omnem inconstantiam vagationis expellit. Sunt animæ quæ levi motu nunc ista, nunc illa, desiderent [f]. Omnipotens ergo Deus, quia ipsas leves fluctuationes mentium non leviter pensat, vagationem cordis relinquendo dijudicat. Sed cum per gratiam respicit vagam mentem, in consilii stabilitatem figit. Cum Deus omnipotens leves motus hominis misericorditer dignatur aspicere, hunc protinus ad constantiæ maturitatem format, atque supernæ gratiæ respectu cor ejus ad gravitatem consilii repente perducit

CAPUT L.

De hospitalitate.

Hospitalitatem fraternitatis amare, charitatis opera diligere, nobis valde necessarium est (*Lib.* II *in Ev.*,

[a] Edit., *reatum.* Rhemenses et Remigiani omnes, necnon Norm. nostro consentiunt.

[b] Edit., *de sacculo secreti.* Probant lectionem nostram Excuss. vet. et recent.

[c] Edit., *latendo.* Laud., Corb., Germ., secunda manu, et Val. Cl., ut noster.

[d] Edit., *et commissum negando abscondere, et convictum*, etc.

[e] Ed., *in eum.*

[f] Ed., *desiderant.*

hom. 23, *n.* 2). Unde egregius prædicator, nobis utraque commendans, ait: *Charitas fraternitatis maneat in vobis, et hospitalitatem nolite oblivisci* (*Hebr.* XIII, 1). Beatus Petrus princeps apostolorum hujus hospitalitatis gratiam cum benignitate fratribus exhibendam nobis commendat, dicens: *Hospitales invicem sine murmurationibus* (*I Pet.* IV, 9). Hinc ipsa Veritas dicit: *Hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* XXV, 35). Mira pietate Redemptor noster loquitur ex suorum compassione membrorum, dicens: *Quodcunque uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis* (*Ibid.*, 40). Ipse igitur nos per hoc quod caput nostrum est adjuvat, qui per nostra bona opera in suis membris adjuvatur (*Moral. lib.* XVI, *c.* 2, *n.* 2). Pensandum nobis est quantum hospitalitas fraternæ compassionis valeat, quantum nos omnipotenti Domino misericordiæ viscera conjungant (*Lib.* II *in Ev.*, *hom.* 39, *n.* 10). Inde enim ei qui est super omnia appropinquamus, unde nos per compassionem proximi etiam sub nosmetipsos deponimus. In rebus corporalibus nemo alta tangit, nisi qui tenditur; in rebus vero spiritalibus certum est quia quanto plus per compassionem attrahimur, tanto altis verius propinquamus. Redemptori generis humani ad ædificationem nostram minime sufficit quod in extremo judicio dicturum se esse perhibuit: *Quandiu fecistis uni ex his fratribus tuis minimis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 42), nisi et ante judicium hoc in se ostenderet quod dixisset; ut videlicet demonstraret quia bona quisquis nunc opera indigentibus exhibet, ei hæc specialiter impendit cujus hæc amore exhibuerit. Et tanto in se plus quisque majorem mercedem recipit, quanto nec eum despicit qui amplius despiciendus videtur.

CAPUT LI.

De corruptione vitæ præsentis.

Justis in hac vita positis ipsa sarcina suæ corruptionis onerosa est, quod vigiliæ defatigant, somnus quæritur, ut vigiliarum labor atque anxietas temperetur (*Moral.* XII, *c.* 13, *n.* 17). Nonnunquam etiam somnus occidit, fames corpus atterit, atque ut ejus necessitas repellatur, cibi requiruntur. Sed sæpe et cibi gravant, qui ad repellendum debilitatis gravamen quæsiti fuerant. Gravis est valde sarcina corruptionis, quæ nisi vehementer onerosa esset, Paulus nequaquam diceret: *Vanitati creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit in spe, quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. Scimus enim quod omnis creatura congemiscit* [a] *et parturit usque adhuc* (*Rom.* VIII, 20). Quousque subditi corruptioni sumus, Auctori nostro minime respondemus, quia dum corruptio ab incorruptione longe est, similitudo apta nostræ responsioni non est (*Moral.* XII, *c.* 14, *n.* 18). Beatus Job, æternæ incorruptionis statum desiderans, dicit: *Operi manuum tuarum porriges dexteram* [b] *tuam* (*Job.* XIV, 15; *Moral.* XII, *cap.* 15, *n.* 19). Ac si patenter dicat: Idcirco creatura corruptibilis persistere ad incorruptionem potest, quia Dei omnipotentis manu erigitur, et sui respectus gratia ut persistat tenetur. Humana creatura eo ipso quo creatura est, in semetipsa habet sub se defluere; sed a conditione suo homo accipit, ut et super se contemplatione rapiatur, et in seipso in incorruptione [c] teneatur. Creatura humana corruptioni subdita, ne sub se defluat, sed in incorruptione persistat, ad incommutabilitatis statum Auctoris sui dextera levatur.

CAPUT LII.

De salute corporis.

Admonendi sunt incolumes, ut salutem corporis exerceant ad salutem mentis; ne si acceptæ incolumitatis gratiam ad usum nequitiæ inclinent, dono deteriores fiant: et eo postmodum supplicia graviora mereantur, quo nunc largioribus bonis Dei male uti non metuunt (*Reg. Past. p.* III, *c.* 12). Admonendi sunt incolumes, ne opportunitatem salutis in perpetuum promerendæ despiciant. Scriptum namque est: *Ecce nunc acceptabile* [d], *ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2). Dicendum est eis, ne placere Deo, si cum possunt noluerint, cum voluerint sero non possint. Salus corporis, quando ad bene operandum accepta despicitur, quanti sit muneris amissa sentitur; et infructuose ad ultimum quæritur, quæ congruo concessa tempore utiliter non habetur. Per Sapientissimum Salomonem dicitur: *Ne des alienis laborem* [e] *tuum, et annos tuos crudeli, ne forte impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena, et gemas in novissimis, quando consumpseris carnes et corpus tuum* (*Prov.* V, 9 *seq.*). Quinamque a nobis alieni sunt, nisi maligni spiritus, qui a cœlestis sunt patriæ sorte separati? Quis vero honor noster est, nisi quod etiam in luteis corporibus conditi, ad conditoris tamen nostri sumus imaginem et similitudinem creati? Vel quis alius crudelis est, nisi ille apostata angelus, qui et semetipsum pœna mortis superbiendo perculit, et inferre mortem humano generi etiam perditus non pepercit? Honorem suum alienis dat, qui, ad Dei imaginem ac similitudinem conditus, vitæ suæ tempora malignorum spirituum voluptatibus administrat. Annos etiam suos crudeli tradit, qui ad voluntatem male dominantis adversarii accepta vivendi spatia expendit. Quisquis per acceptam valetudinem corporis, per attributam sibi sapientiam mentis non exercendis virtutibus, sed perpetrandis vitiis, elaborat, nequaquam suis viribus suam domum, sed extraneorum habitacula, id est, immundorum spirituum facta, multiplicat, nimirum vel luxuriando, vel superbiendo agens, ut etiam se addito perditorum numerus crescat. Plerumque accepta salus carnis per vitia expenditur; sed cum repente subtrahitur, cum molestiis caro atteritur, cum jam egredi anima urgetur, diu male habita, quasi ad bene vivendum salus amissa requiritur.

[a] Ed., *ingemiscit.*
[b] Ed., *porriges dexteram.*
[c] Ed., *in corruptione.*
[d] Ed., *tempus acceptabile.*
[e] Ed., *honorem.*

Tunc recte gemunt homines, quod Deo servire noluerunt, quando damna suæ negligentiæ recuperare serviendo nequaquam possunt. Unde alias dicitur : *Cum occideret eos, tunc quærebant eum* (*Ps.* LXXVII, 34).

CAPUT LIII.

De ægritudine corporis.

Admonendi sunt ægri, ut eo se Dei filios sentiant, quod [a] illos disciplinæ flagella castigant. Nisi enim correctis filiis hæreditatem dare disponeret, erudire eos per molestias non curaret (*Reg. Past.*, *ubi sup.*). Dicendum est ægris ut si cœlestem patriam suam credunt, necessarium est ut in hac labores, velut in aliena patria, patiantur. Lapides sanctuarii Domini extra tunsi sunt, ut in constructione templi absque mallei sonitu ponerentur. Quia videlicet nunc foras per flagella tundimur, ut intus in templum Dei postmodum sine disciplinæ percussione disponamur; quatenus quidquid in nobis est superfluum modo percussio resecet, et tunc sola nos in ædificio concordia charitatis liget. Admonendi sunt ægri, ut considerent pro percipiendis terrenis hæreditatibus, quam dura carnis [b] filios disciplinæ flagella castigent. Cur [c] ergo nobis divinæ correctionis pœna gravis est, per quam et nunquam amittenda hæreditas percipitur, et semper mansura supplicia vitantur? Considerent ægri quanta salus cordis sit molestia corporalis, quæ ad cognitionem sui mentem revocat, et quam plerumque salus abjicit, infirmitatis memoria [d] reformat, ut animus, qui extra se in elatione ducitur cui sit conditioni subditus ex percussa quam sustinet carne memoretur. Plerumque caro per molestias tarda flagello suo menti Deum indicat, quem mens ipsa carni præsidens non videbat, ita ut anxietatem spiritus proficere in hoc mundo cupientis, velut iter tendentis impediat, donec ei invisibilem qui sibi obviat innotescat. Admonendi sunt ægri, ut considerent quanti sit muneris molestia corporalis, quæ et admissa peccata diluit, et ea quæ poterant admitti compescit, quæ sumpta ab exterioribus plagis concussæ menti pœnitentiæ vulnera infligit. In Proverbiis Salomonis scriptum est : *Livor vulneris abstergit mala, et plagæ in secretioribus ventris* (*Prov.* XX, 20). Mala enim livor vulneris abstergit, quia flagellorum dolor vel cogitatas vel perpetratas nequitias diluit. Cum exterius percutimur, ad peccatorum nostrorum memoriam taciti afflictique revocamur, ante oculos nostros cuncta quæ a nobis sunt male gesta reducimus, et per hoc quod foras patimur magis intus quod fecimus dolemus. Unde fit ut inter aperta vulnera corporis amplius nos abluat plaga secreta ventris, quia sanat nequitias pravi operis occultum vulnus doloris. Admonendi sunt ægri quatenus patientiæ virtutem servent, ut incessanter quanta Redemptor ab his quos creaverat pertulit mala considerent. Cur itaque asperum creditur ut a Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus ab hominibus pertulit mala pro bonis? Aut quis sana intelligentia de percussione sua ingratus exstet, si ipse hinc sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit?

CAPUT LIV.

De morte corporis.

Præfixi dies singulis ab interna Dei præscientia nec augeri possunt, nec minui, nisi contingat ut ita præsciantur, ut aut cum optimis operibus longiores sint, aut cum pessimis breviores, sicut Ezechias augmentum dierum meruit impensione lacrymarum, et sicut de perversis scriptum est : *Indisciplinatis obviat mors* (*Moral.* XII, *c.* 52, *n.* 58). Omne quod secundum præsens sæculum laboramus vix usque ad mortem sufficit (*Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 27, *n.* 5). Mors namque interveniens fructum nostri laboris abscidit; quod vero pro æterna vita agitur, etiam post mortem servatur; et tunc apparere incipit, cum laborum carnalium fructus cœperit non videri. Ibi ergo illa retributio inchoat, ubi ista terminatur. Horam nobis ultimam Dominus noster idcirco voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta; ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur (*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 13, *n.* 6). Quia venturæ mortis tempus ignoramus, et post mortem operari non possumus, superest ut ante mortem tempora indulta rapiamus. Sic enim sic mors ipsa cum venerit vincetur, si priusquam veniat semper timeatur (*Moral.* XIV, *c.* 55, *n.* 68). Redemptor noster suscepit mortem, ne mori timeremus. Ostendit resurrectionem, ut nos resurgere posse confidamus. Unde et eamdem mortem non plusquam triduanam esse voluit, ne si in illo resurrectio differretur, in nobis omnimodo desperaretur. Nos per mortem carnis usque ad finem mundi remanemus in pulvere; Christus autem die tertia ab ariditate mortis viruit, et divinitatis suæ nobis potentiam in ipsa innovatione suæ carnis ostendit. Exutam carne animam nequaquam jam visus hominis aspicit, quia post mortem non liberat, quem ante mortem gratia ad veniam non reformat (*Moral.* VIII, *c.* 15, *n.* 30). Beatus David ait : *Exibit spiritus eorum, et revertetur in terram suam* (*Psal.* CXLV, 4). Tunc spiritus per cognitionem reatus sui ad terram consternitur, cum caro, quam vitam suam credit, redire ad pulverem urgetur. Paululum in præsenti vita roboratus est homo, quia hic vivendi vires ad modicum accepit, ut in perpetuum transeat, ubi ejus vitam terminus non concludat (*Moral. lib.* XII, *c.* 19, *n.* 24). Sed in hac brevitate, ubi roboratus est, colligit unde in perpetuitate inveniat, vel ut semper gaudeat, vel ut suscepta supplicia non evadat. In libro beati Job scriptum est : *Immutabis faciem ejus, et emittes eum* (*Job* XIV, 20; *Moral. lib.* XII, *c.* 20, *n.* 25). Facies hominis immutatur, cum ejus species morte atteritur. Emittitur vero, quia ab his quæ volens tenuit, transire ad æterna cogitur nolens. Dumque ad illa perducitur, hæc quæ diu cogitata

[a] Ed., *quo.*
[b] Ed., *carnales filios*
[c] Ed., *quæ ergo.*
[d] Ed., *infirmitatis memoriam.*

tenuit, qualiter sese habitura sint relicta nescit. Sicut hi qui adhuc viventes sunt, mortuorum animæ quo loco habeantur ignorant, ita mortui vita in carne viventium post eos qualiter disponatur nesciunt, quia et vita spiritus longe est a vita carnis, et sicut corporea atque incorporea diversa sunt genere, ita etiam distincta cognitione (*Ibid.*, *c.* 21, *n.* 26). Quod tamen de animabus sanctis sentiendum non est, quia quæ intus omnipotentis Dei claritatem vident, nullo modo credendum est quia sit foris aliquid quod ignorent. Omnipotens Dominus ideo latere nos voluit finem nostrum, ut dum incerti sumus quando moriamur, semper ad mortem parati inveniri debeamus [a] (*Moral. lib.* I, *c.* 38, *n.* 43). Cur igitur quasi de certo extollitur, cujus vita sub pœna incertitudinis tenetur? Paulus egregius prædicator ait : *Qui sumus in hoc habitaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita* (*II Cor.* V, 4 ; *Moral. lib.* XXXI, *c.* 33, *n.* 70). Ecce et mori desiderat, et tamen carne exspoliari formidat. Cur hoc? quia etsi victoria in perpetuum lætificat, ipsa nihilominus ad præsens mortis [b] pœna perturbat. Et quamvis vincat amor subsequentis muneris, tangit tamen non sine mœrore animum pulsus doloris. Sicut enim vir fortis, cum vicino jam belli certamine armis accingitur, palpitat et festinat, tremit et sævit, quasi pavere per pallorem cernitur, sed per iram vehementer urgetur : ita vir sanctus, cum passioni mortis propinquare se conspicit, a naturæ suæ infirmitate concutitur, et spei suæ soliditate roboratur. De vicina quidem morte trepidat, et tamen, quod moriendo verius vivat, exsultat. Unusquisque vir sanctus ad regnum non potest nisi interposita morte transire. Et idcirco confidendo quasi ambigit, et quasi ambigendo confidit, et gaudens metuit, et metuens gaudet, quia scit quod ad bravium quietis non perveniet, nisi hoc quod interjacet cum labore transcendat. Cum morbos a corpore nostro repellere cupimus, tristes quidem amarum purgationis poculum sumimus, certi autem de subsequenti salute gaudemus. Quia enim pervenire corpus aliter ad salutem non valet, in potum [c] libet etiam quod tædet. Cumque amaritudini inesse vitam animus conspicit, mœrore turbatus hilarescit. In libro Salomonis scriptum est : *Si ceciderit lignum ad Austrum, aut ad Aquilonem, in quocunque loco ceciderit, ibi erit* (*Eccle.* XI, 3 ; *Moral. lib.* XII, *c.* 4, *n.* 5). Ligni namque nomine vir justus aut etiam injustus exprimitur, sicut per prophetam Dominus dicit : *Ego Dominus humiliavi lignum sublime* (*Ezech.* XVII, 24). In die mortis suæ justus ad Austrum cadit, peccator ad Aquilonem, quia et justus per fervorem spiritus ad gaudia ducitur, et peccator cum apostata angelo, qui dixit : *Sedebo in monte testamenti in lateribus Aquilonis* (*Isai.* XIV, 13), in frigido suo corde reprobatur. *Lignum in quocunque loco ceciderit, sive ad Austrum, sive ad Aquilonem, ibi erit*, quia cum humani casus tempore, sive sanctus, seu malignus spiritus egredientem animam claustra carnis acceperit, in æternum secum sine ulla permutatione retinebit. Ut nec exaltata ad judicium [d] proruat, nec mersa æternis suppliciis, ultra ad remedium ereptionis ascendat (*Moral. lib.* VIII, *c.* 15, *n.* 30).

[a] Ed., *inveniamur.*
[b] Deest *mortis* in Ed.
[c] Ed., *in potu.*
[d] Ed., *supplicium.*

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

De quadripartita qualitate locutionis.

Omne quod dicitur, quadripartita potest qualitate distingui : si aut mala male, aut bona bene, aut mala bene, bonaque male dicantur (*Moral. lib.* XXII, *c.* 1, *n.* 15). Male enim malum dicitur, cum res perversa suadetur, sicut scriptum est : *Benedic Deo, et morere* (*Job.* II, 9). Bene bonum dicitur, cum recte recta prædicantur. Sicut Joannes ait : *Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2). Malum bene dicitur, quando per os dicentis idcirco vitium exprimitur, ut reprobetur, sicut Paulus ait : *Feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum qui est contra naturam* (*Rom.* I, 26). Quo videlicet loco exsecranda quoque virorum facinora subdidit, sed honeste inhonesta narravit, ut multos ad honestatis formam inhonesta narrando revocaret. Male bonum dicitur, cum rectum aliquid recto studio non profertur, sicut illuminato cæco Pharisæi dixisse perhibentur : *Tu sis discipulus ejus* (*Joan.* IX, 28). Quod maledictionis utique dixerunt studio, non orationis voto. Vel sicut Caiphas ait : *Expedit unum mori pro populo, ut non tota gens pereat* (*Joan.* XVIII, 14). Bonum quippe, sed non bene locutus est, quia dum crudelitatem necis appetiit, redemptoris gratiam prophetavit.

CAPUT II.

De diviniis judiciis.

Cum valde occulta sint divina judicia, quibus in hac vita nonnunquam bonis male sit, malis bene, tunc occultiora sunt, cum et bonis hic bene est, et malis male (*Moral. lib.* V, *c.* 1, *n.* 1). Nam cum bonis male est, malis bene, hoc fortasse deprehenditur, quia et boni si qua deliquerunt, hic recipiunt, ut ab æterna plenius damnatione liberentur, et mali bona, quæ pro hac vita faciunt, hic inveniunt, ut ad sola in posterum tormenta pertrahantur. Unde et ardenti in inferno diviti dicitur : *Memento, fili, quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala* (*Luc.* XVI, 25). Cum bonis in præsens sæculum bene

est, et malis male, incertum valde fit utrum boni idcirco bona accipiant, ut provocati ad aliquid melius crescant; an justo latentique judicio hic suorum operum remunerationem recipiant, ut a præmiis vitæ sequentis inanescant. Ut utrum malos idcirco adversa feriant, ut ab æternis suppliciis corrigentia defendant; an hinc eorum pœna incipiat, ut quandoque complenda eos ad ultima gehennæ tormenta perducat. Quia inter divina judicia gravi incertitudinis suæ caligine humana mens premitur, sancti viri, cum sibi suppetere prospera hujus mundi conspiciunt, pavida suspicione turbantur. Timent enim, ne hic laborum suorum fructus recipiant, timent [a] quod divina justitia latens in eis vulnus aspiciat, et exterioribus eos muneribus cumulans, ab intimis repellat. Unde per Psalmistam dicitur: *Palpebræ ejus interrogant filios hominum* (*Psal.* x, 5; *lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 5, *n.* 6). Palpebræ quippe Dei judicia sunt ipsius, quæ aliquid nobis claudunt, aliquid aperiunt. Aperiendo namque nos interrogant, si intelligendo non extollimur. Claudendo nos interrogant, si non despicimus quæ intelligere non valemus. Palpebris apertis cernimus, clausis nil videmus (*Moral. lib.* XXVIII, *c.* 4, *n.* 13). Quid ergo, quid per palpebras Dei, nisi, ut paulo superius dictum est, ejus judicia accipimus? Quæ juxta aliquid clauduntur hominibus, et juxta aliquid reserantur. Superjecto ignorantiæ nostræ velamine incomprehensibilitas divini judicii humanæ mentis oculo nullatenus penetratur, sicut scriptum est: *Judicia Dei velut abyssus multa* [b] (*Psal.* XXXV, 7; *Moral. lib.* XXIX, *c.* 30, *n.* 57). Nemo judicia divina perscrutari appetat, cur cum alius repellitur, alius eligatur; vel cur cum alius eligitur, alius repellatur, quia attestante Paulo didicimus: *Inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 33; *Moral. lib.* IX, *c.* 15, *n.* 22). Divinorum facta judiciorum semper indiscussa veneranda sunt, quia injusta esse nequaquam possunt. Rationem quippe de occulto ejus consilio quærere, nihil est aliud quam contra ejus consilium superbire. Cum judiciorum Dei causa non deprehenditur, restat ut sub factis illius cum humilitate taceatur, quia nequaquam sufficit sensus carnis, ut secreta penetret majestatis. Ad semetipsam humana mens redeat, et quod de divinis judiciis apprehendere non valet, non requirat, ne si divinæ iræ causa [discutitur amplius discussa [c]] provocetur, et quam placare humilitas poterat, inexstinguibiliter superbia accendat. Per apostolum Paulum dicitur: *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20; *Moral.* IX, *c.* 14, *n.* 21)? Semetipsum homo considerans tacet, et divina judicia discutere metuit, qui esse se pulverem agnoscit. Respondere Deo non posse convincitur, qui homo nominatur. Quia per hoc quod de humo sumptus est, judicia superna discutere dignus non est. Idem prædicator egregius, occulta divinorum judicia considerans, ait: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 33; *Moral. lib.* XXVIII, *c.* 4, *n.* 13)! Cum secreta Dei judicia de repulsione Judæorum et gentium vocatione discuteret, atque ad ea pervenire non posset, rectum valde responsum dedit, qui Deo se in ipsa ignorantia scienter inclinavit. Quantalibet quisque virtute proficiat, qualibet scientia excrescat, penetrare non sufficit, quo nos conditor moderamine judiciorum regit.

CAPUT III.

De his qui in peccatis labuntur, quod post ruinam surgere queant.

Peccata carnis experti, saltim post naufragium mare metuant, et perditionis suæ discrimina vel cognita perhorrescant, ne qui pie post perpetrata mala servati sunt, hæc improbe repetendo moriantur (*Reg. Past. part.* III, *c.* 28). Peccanti animæ, et nunquam a peccato desinenti dicitur: *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere* (*Jerem.* III, 3). Admonendi itaque sunt lapsi, ut studeant, quatenus si accepta naturæ bona integra servare noluerunt, saltim scissa resarciant. Quid dicturi sunt peccata carnis experti, si, aliis in integritate stantibus, ipsi nec post damna resipiscunt? Quid dicturi sunt, si cum multi et alios secum ad regnum deferunt, hi exspectanti Domino nec semetipsos reducunt? Dicendum est lapsis, ut præterita admissa considerent, atque imminentia devitent. Quatenus transactas culpas ad memoriam revocent, et pollui in futuris erubescant. Per Ezechielem prophetam de filiabus Judææ dicitur: *Fornicatæ sunt in Ægypto in adolescentia sua* [d]; *ibi subacta sunt ubera eorum, et fractæ sunt mammæ pubertatis earum* (*Ezech.* XXIII, 3). In Ægypto quippe ubera subiguntur, cum turpi hujus mundi desiderio humanæ mentis voluntas substernitur. In Ægypto pubertatis mammæ franguntur, quando naturales sensus adhuc in semetipsis integri pulsantis concupiscentiæ corruptione vitiantur. Admonendi sunt peccata carnis experti, ut vigilanti cura conspiciant post delicta nobis ad se redeuntibus Deus quanta benevolentia sinum suæ pietatis expandat. Per Jeremiam prophetam Dominus dicit: *Si dimiserit vir uxorem suam, et illa recedens duxerit virum alium, nunquid revertetur ad illam ultra? Nunquid non polluta et contaminata erit mulier illa? Tu autem fornicata es cum amatoribus multis; tamen revertere ad me, dicit Dominus* (*Jerem.* III, 1). Ecce de fornicata et relicta muliere argumentum justitiæ præponitur [e]; et tamen nobis post lapsum redeuntibus non justitia, sed pietas exhibetur. Hinc utique colligamus, si nobis delinquentibus tanta pietate parcitur, a nobis nec post delictum redeuntibus quanta improbitate peccatur. Aut quæ ab illo erit improbis venia, qui non cessat vocare post culpam.

[a] Ed., *timent ne quod.*

[b] Ed., *judicia tua abyssus multa.*

[c] Ed.: Verba hæc nostro Cod. desunt ob librarii, ut puto, oscitantiam.

[d] Ed., *in Ægypto, in adolescentia sua fornicatæ sunt.*

[e] Ed., *proponitur.*

Isaias propheta dicit: *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis* (*Isai.* XXX, 20). Quasi enim coram positus Deo quisque verba monitionis ejus percipit, cum priusquam peccata perpetret, voluntatis ejus præcepta cognoscit. Adhuc enim ante ejus faciem stare est, necdum eum peccando contemnere. Cum vero, derelicto bono innocentiæ, iniquitatem eligens appetit, terga jam in ejus faciem mittit. Omnipotens Deus, quasi post tergum nos subsequens monet, quia etiam post culpam ad se redire persuadet. Aversum revocat, commissa non respicit, revertenti sinum pietatis expandit. Vocem ergo post tergum monentis audimus, si post peccata humili et contrito corde revertimur. Debemus igitur pietatem vocantis erubescere, si justitiam nolumus formidare, quia tanto graviori improbitate contemnitur, quanto et contemptus adhuc vocare non dedignatur. Per Jeremiam [a] prophetam Dominus dicit: *Et venies usque ad Babylonem, ibi liberaberis* (*Mich.* IV, 10; *Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 10, *n.* 22). Babylon quippe *confusio* interpretatur. Sæpe enim quis postquam in confusione vitiorum ceciderit, erubescens mala quæ perpetravit, ad pœnitentiam redit, seque a suis lapsibus bene vivendo erigit. Quid ergo iste nisi usque ad Babylonem venit, et ibi liberatus est? Nonnunquam quisque erubescens mala quæ fecit, se contra se erigit, et bene operando ad statum rectitudinis redit. In Babylone itaque liberatus est, qui per divinam gratiam ostenditur etiam de confusione salvatus. Propheta ergo ad transmigrationem loquitur, cum illos increpat qui a statu rectitudinis ad erroris vitia in transmigratione [b] ceciderunt.

CAPUT IV.

De muneribus, vel oblationibus, Deo offerendis.

Ab omnipotente Deo munus ex manu non accipitur quod corde obligato in malitia profertur. Mundari etenim debet prius animus qui munus offerre vult Deo, quia omne quod datur Deo, ex dantis mente pensatur. Omnis malitiæ macula ab interiore nostro homine cogitationis immutatione tergenda est, quia iram judicis placare nescit oblatio, nisi ex munditia placeat offerentis (*Moral. lib.* XXII, *c.* 14, *n.* 27, 28). In libro Genesis scriptum est: *Respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus; ad Cain autem et ad munera illius non respexit* (*Gen.* IV, 4, 5). Neque enim sacrum eloquium dicit: Respexit ad munera Abel, et ad Cain munera non respexit; sed prius ait quia *respexit ad Abel*, et deinde subjunxit, *et ad munera ejus*. Et rursum dicit quia *non respexit ad Cain*, et deinde subdidit, *nec ad munera ejus*. Ex dantis namque corde id quod datur accipitur. Idcirco non Abel ex muneribus, sed ex Abel munera oblata placuerunt. Prius namque ad eum legitur Dominum respexisse, qui dabat, quam ad illa quæ dabat. Ut audito scilicet narrationis hujus ordine discamus quia exteriora munera ex interna cordis munditia condiuntur. Virtus discretionis unumquemque nostrum doceat qualis apud se esse debeat, cum exteriora bona non solum Deo per oblationis votum, sed etiam proximis subministrat. A discordantibus accipere non vult Dominus sacrificium, holocaustum suscipere recusat. Hinc ergo perpendi debet quantum sit malum discordiæ, propter quod et illud abjicitur, per quod culpa laxatur (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 9). In libro Ecclesiastico scriptum est: *Qui offert sacrificium ex substantia pauperis, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui* (*Eccli.* XXXIV, 24; *Reg. Past. part.* III, *c.* 21). Quid namque esse intolerabilius potest quam mors filii ante oculos patris? Hoc itaque sacrificium quanta ira aspiciatur ostenditur, quod orbati patris dolori comparatur. Aliud est pro peccatis misericordiam facere, aliud pro misericordia facienda peccare. Quæ jam nec misericordia nuncupari potest, quia non ad dulcem fructum proficit, quæ per virus pestiferæ radicis amarescit. Improborum hominum sacrificia per prophetam Dominus reprobat, dicens: *Ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in holocausto* (*Isai.* LXI, 8). Plerique etenim indigentibus subtrahunt quæ Deo largiuntur. Sed quanta eos animadversione renuat Dominus demonstrat, dicens: *Hostiæ impiorum abominabiles, quæ offeruntur ex scelere* (*Prov.* XXI, 27). Plerumque homines pessimi quanta per oblationem Deo tribuant pensant, quanta autem rapiant considerare dissimulant; quasi mercedem operum numerant et perpendere scelerum culpas recusant.

CAPUT V.

De quinque sensibus corporis.

Pene nullum latet quod quinque sensus corporis nostri, videlicet visus, auditus, gustus, odoratus et tactus, in omne quod sentiunt atque discernunt virtutem discretionis et sensus a cerebro trahunt (*Moral. l.* XI, *c.* 6, *n.* 8). Et cum unus sit judex sensus cerebri, qui intrinsecus præsidet, per meatus tamen proprios sensus quinque discernit. Deus omnipotens in genere humano mirabili dispositione operatus est, ut neque oculus audiat, neque auris videat, neque os olfaciat, neque naris gustet, neque manus odorentur. Et cum uno sensu cerebri omnia disponantur, quilibet tamen horum sensus aliud facere non potest, præter id quod ex dispositione conditoris accepit. Ex istis sensibus corporalibus et exterioribus interiora et spiritualia colligenda sunt, ut per id quod in nobis publicum est transire debeamus ad secretum quod in nobis est et nosmetipsos latet. Sicut in Evangelio per quinque talenta quinque sensuum, id est, exteriorum, scientia exprimitur (*Matth.* XXV, 15; *Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 9, *n.* 1). Duobus vero intellectus et operatio demonstratur. Unius autem talenti nomine intellectus tantummodo designatur. In quinque corporis sensibus unusquisque subsistit. Geminatus autem quinarius exhibitum sumptum est.

[a] Ed., *per alium prophetam*. Et revera non ex Jeremia, sed ex Mich., testimonium a Gregorio

[b] Ed., *transmigrando*.

denarium perficit (*Lib.* I *in Evang., homil.* 12, *n.* 1). Et quia ex utroque sexu fidelium multitudo colligitur, sancta Ecclesia decem virginibus similis denuntiatur. Ad custodiendam cordis munditiam exteriorum sensuum nobis disciplina servanda est (*Moral. lib.* XXI, *c.* 2, *n.* 4). Nam quantalibet virtute mens polleat, quantalibet gravitate vigeat, carnales tamen sensus puerile quiddam exterius præscribunt. Et nisi interioris gravitatis pondere et quasi juvenili quodam vigore frenentur, ad fluxa quæque et levia mentem enervem trahunt. Per visum plerumque frequenter in culpam labimur, si incaute quod non licet aspiciamus. Et cum sit invisibilis anima, nequaquam corporearum rerum delectatione tangitur, nisi quod inhærens corpori, quasi quædam egrediendi foramina ejusdem corporis sensus habet. Jeremias propheta, de corporis sensibus narrans, ait: *Ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos nostras* (*Jerem.* IX, 21). Mors quippe per fenestras ascendit, et domos ingreditur, cum per sensus corporis concupiscentia veniens habitaculum mentis irrumpit. Per Isaiam prophetam de justis dicitur: *Qui sunt hi qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas* (*Isai.* LX, 8)? Justi namque volare ut nubes dicti sunt, quia a terrenis contagiis sublevantur, et quasi columbæ ad fenestras suas sunt, quia per sensus corporis exteriora quæque intentione non respiciunt rapacitatis, eosque foras non rapit concupiscentia carnalis. Sanctus Job, qui acceptis corporis sensibus, velut subjectis ministris, quidam æquissimus judex præest, culpas conspicit, antequam veniant, et velut insidianti morti [a] fenestras sui corporis claudit, dicens: *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine* (*Job.* XXXI, 1). Cum sit invisibilis anima, nequaquam corporearum rerum delectatione tangitur, nisi quod inhærens corpori, quasi quædam egrediendi foramina ejusdem corporis sensus habet. Quinque corporis sensus, visus scilicet, auditus, gustus, odoratus et tactus, quasi quædam viæ mentis sunt quibus foras veniat, et ea quæ extra ejus sunt substantiam concupiscat. Per hos etenim corporis sensus quasi per fenestras quasdam exteriora quæque anima respicit, respiciens concupiscit. Quisquis per has corporis fenestras incaute exterius respicit, plerumque in delectationem peccati, etiam nolens, cadit; atque obligatus desideriis, incipit velle quod noluit. Præceps anima dum ante non providet, ne incaute videat quod concupiscat, cæca post incipit desiderare quod vidit. Unde et prophetæ mens, quæ sublevata sæpe mysteriis internis intererat, quia alienam conjugem incaute vidit, obtenebrata postmodum sibimet illicite conjunxit (*II. Reg.* XI, 2).

CAPUT VI.

De Satanæ tentamentis, vel fallaciis dæmonum.

Antiquus hostis bonorum vias tanta insidians arte circumvolat, ut per ea quæ ab eis bene gesta cognoverit ad malitiam aditum quærat (*Moral. lib.* XXXIII, *c.* 8, *n.* 15). Nam unde alium largiri quid conspicit, inde alium in discordiæ flamma succendit. Et cum hunc respicit misereri, illi persuadet irasci, ut dum bonum quasi non communiter factum insinuat, concordes animos a bono gratiæ communis abscindat. Plerumque justorum mentes antiquus hostis, cum ad mala suadendo non valet frangere, bonis satagit actibus inter eas mala seminare. Sed sancti viri has ejus insidias tanto celerius vincunt, quanto et subtilius deprehendunt. Quidam Corinthius, dum incesti facinus perpetrasset, eum doctor egregius in carnis interitum ad satisfactionem pœnitentiæ Satanæ tradidit, et in diem Domini salvum ejus spiritum reservavit (*I Cor.* V, 5). Magna quippe arte magisterii ipsi est traditus coactus in pœnam, cui sponte est substratus in culpa, ut qui auctor fuerat ad vitium nequitiæ, ipse flagellum fieret disciplinæ. Antiquus hostis a sinceritate divinæ innocentiæ, malitiæ suæ succensus face, discordat, sed ab ejus judicio etiam discordando non discrepat (*Moral. lib.* XXXIII, *c.* 14, II, 28). Hostis humani generis viros justos semper arte malevola tentare appetit, sed tamen hoc Dominus pro eorum probatione, vel misericorditer fieri, vel juste, permittit. Diaboli tentatoris licentia pactum Dei vocatur, in qua et desiderium tentatoris agitur, et tamen per eam miro modo voluntas justi dispensatoris impletur. Erudiendos electos suos Dominus sæpe tentatori subjicit, sicut post paradisi claustra, post tertii cœli secreta, ne revelationum magnitudine Paulus extolli potuisset, ei Satanæ angelus datus est (*II Cor.* XII, 7). Sed hac ipsa tentatione disponitur, ut qui elati perire poterant, humiliati a perditione serventur. Secreto dispensationis ordine unde sævire permittitur iniquitas diaboli, inde pie perficitur benignitas Dei. Hinc Paulus ait: *Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me; et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur* (*Ibid.*, *lib.* II *in Evang.*, *hom.* 27, *n.* 6). Nomen Filii Jesus est, Jesus autem Salvator, vel etiam salutaris, dicitur. Ille ergo in nomine Salvatoris petit, qui illud quod ad veram salutem pertinet petit. Hinc est quod Paulus apostolus non exauditur, quia si liberaretur a tentatione, ei non proderat ad salutem. O Paule, in cœlo jam Jesum conspicis, in paradisum duceris, secreta Dei verba cognoscis, et adhuc a Satanæ angelo tentaris? Unde sic fortis, ut ad cœlestia rapiaris? Unde sic infirmus, ut in terra hominem fugias, et adhuc a Satanæ angelo adversa toleres? Quia ipse qui te sublevat, rursum te subtilissima mensura moderatur, ut et in miraculis tuis nobis prædices virtutem Dei, et rursum in timore tuo reminisci nos facias infirmitatis nostræ (*Moral. lib.* XIX, *c.* 6, *n.* 11). Quæ tamen infirmitas ne in desperationem nos pertrahat, cum pulsat, dum de infirmitate tua Dominum rogares, quia auditus non es, nobis quoque locutus es quid audisti: *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (*Ibid.*, *n.* 12). Aperta ergo voce Dei ostenditur quia custos

[a] Ed., *insidianti hosti*. Germ. tamen et Corb. Germ. habent etiam *insidianti morti*.

est virtutis infirmitas corporis. Tunc interius custodimur, cum dispensatione Dei tolerabiliter tentamur exterius, aliquando vitiis, aliquando pressuris; nam eis quoque quos viros novimus fuisse virtutum tentationes atque certamina non defuere vitiorum. Duo sunt genera tentationum. Unum quod in mente etiam justi hominis per repentinum eventum agitur, quatenus sic subito tentetur, ut hunc inopinato proventu concutiat, et prosternat, casumque suum non nisi postquam ceciderit videat. Aliud vero quod paulatim venit in mentem, et resistentem animam lenibus suggestionibus inficit, et omnes in eo vires justitiæ non nimietate sua, sed assiduitate consumit (*Moral. lib.* XII, *c.* 18, *n.* 24). Est tentatio, quæ justos plerumque subita invasione prosternit, sicut scriptum est: *Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo* (*Job* XIV, 18); id est, mens sancta, cujus loco justitia fuerat, impulsu subito transfertur ad culpam. Alia est tentatio quæ sese cordi hominis leniter infundit, omnemque duritiam fortitudinis corrumpit atque consumit, sicut in libro Job scriptum est: *Lapides excavant aquæ* (*Ibid.*, 9), quia videlicet duritiam mentis absorbent assidua et mollia blandimenta libidinis, et lentum atque subtile vitium corrumpit durum et forte propositum mentis. Cum tentationem Dominus juste judicio ejus menti, qui stare in alto cernitur, repente dominari permittit, quasi cadere ac defluere montem facit; et cum voluntas ad vitium commutatur, quasi ad locum alium saxum transfertur. Cum Deus omnipotens tentationem lentam atque subtilem, sed tamen assiduam, eorum qui esse fortes creduntur prævalere mentibus sinit, quasi lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur, quia nimirum suggestione leni subacta mentis duritia mollitur. Projecta de superioribus dæmonia in hoc mundo dum mentes humiliter Deo adhærentium refugiunt, pravis superborum operibus delectantur. Et velut bestiæ in herbis ludunt, cum reprobi spiritus humana corda ad illicitas cogitationes pertrahunt (*Moral. lib.* XXXII, *c.* 2, *n.* 4). An non immundis spiritibus ludere, est mentes hominum ad Dei imaginem conditas modo ficta promissione decipere, modo vacuis terroribus irridere, modo eis transitoria gaudia quasi mansura imprimere, modo mansuras pœnas quasi transitorias levigare? Harum procul dubio bestiarum illusionem pertimuerat iste, qui dicebat: *Deus meus, in te confido, non erubescam; neque irrideant me inimici mei* (*Psal.* XXIV, 2). Per Jeremiam prophetam Dominus dicit: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (*Thren.* I, 7; *lib.* I *in Ezech., homil.* 12, *n.* 19). Hostes quippe sabbata deriserunt, quando maligni spiritus otiosæ menti pravas cogitationes injiciunt, ut et si quiescit ab opere, non quiescat a malorum operum delectatione.

CAPUT VII.

Quot sunt tentamenta somniorum.

Sciendum est quod sex modis tangunt animam imagines somniorum (*Moral. lib.* VIII, 4, *n.* 44). Aliquando namque somnia ventris plenitudine vel inanitate, aliquando vero illusione, aliquando cogitatione simul et illusione, aliquando revelatione, aliquando autem cogitatione simul et revelatione generantur. Sed duo quæ prima diximus omnes experimento cognoscimus; subjuncta autem quatuor in sacræ Scripturæ paginis invenimus. Somnia etenim nisi plerumque ab occulto hoste per illusionem fierent, nequaquam hoc vir sapiens indicaret, dicens: *Multos errare fecerunt somnia, et illusiones vanæ* (*Eccli.* XXXIV, 7). Vel certe: *Non augurabimini, nec observabitis somnia* (*Lev.* XIX, 26). Quibus profecto verbis cujus sint detestationis ostenditur quæ auguriis conjunguntur. Rursum nisi aliquando ex cogitatione simul et illusione procederent, Salomon minime dixisset: *Multas curas sequuntur somnia* (*Eccle.* V, 2). Nisi aliquando somnia ex mysterio revelationis orirentur, Joseph præferendum se fratribus per somnium non videret (*Gen.* XXXVII, 7); nec Mariæ sponsum, ut ablato puero in Ægyptum fugeret, per somnium Veritas admoneret (*Matth.* II, 13, 14). Rursum nisi aliquando somnia cogitatione simul et revelatione procederent, nequaquam Daniel propheta Nabuchodonosor visionem disserens, a radice cogitationis inchoasset, dicens: *Tu, rex, cogitare cœpisti in strato tuo quid esset futurum post hæc, et qui revelat mysteria ostendet tibi quæ ventura sunt* (*Dan.* II, 29). Et paulo post: *Videbas, et ecce quasi statua una grandis, statua illa magna, et statura sublimis stabat contra te* (*Ibid.*, 31), et cætera. Daniel itaque dum somnium adimplendum reverenter insinuat, et ex qua ortum sit cogitatione manifestat, patenter ostenditur quia hoc plerumque ex cogitatione simul et revelatione generetur. Cum somnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu veniant facilius non elucet (*Dial. lib.* IV, *c.* 48). Sancti viri inter illusiones atque revelationes, ipsas visionum voces, aut imagines, quodam intimo sapore discernunt, ut sciant vel quid a bono spiritu percipiant, vel quid ab illusore patiantur. Si erga somnia mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se vanitatibus immergit, qui nonnunquam solet multa vera prædicere, ut ad extremum valeat animam ex una aliqua falsitate laqueare. Sæpe malignus spiritus his quos amore vitæ præsentis vigilantes inspicit [a], prospera etiam dormientibus promittit; et quos formidare adversa considerat, eis hæc durius somnii imaginibus intentat, quatenus indiscretam mentem diversa qualitate afficiat, eamque aut spe sublevans, aut deprimens timore, confundat (*Moral.* VIII, *c.* 24, *n.* 43). Sæpe antiquus hostis etiam sanctorum corda afficere somniis nititur, ut ab intentione cogitationis solidæ ad tempus saltem momentumque deriventur, quanquam ipsi protinus animum ab illusionis imaginatione discutiant. Sed hostis insidians quo eos vigilantes minime superat, eo dormientes gravius impugnat. Humani generis hostem maligne agere etiam per somnia

[a] Ed., *intercipit*.

superna dispensatio benigne permittit, ne in electorum cordibus ipse saltem a passionis præmio somnus vacet.

CAPUT VIII.
De nocturnis illusionibus.

Nocturnum est somnium tentatio occulta, per quam tenebrosa cogitatione turpe aliquid corde concipitur, quod tamen corpore [a] non expletur (*Moral. lib.* IX, *c.* 55, *n.* 84). Somnio nocturno pollutus egredi extra castra per legem præcipitur (*Deut.* XXIII, 10), quia videlicet dignum est, ut qui immunda cogitatione polluitur indignum se cunctorum fidelium societatibus arbitretur, culpæ suæ meritum ante oculos ponat, et ex bonorum se æstimatione despiciat. Illusione nocturna polluto extra castra exire est turpi impugnatione laboranti sese ex continentium comparatione despicere. Qui ad vesperam lavatur aqua, cum, defectum suum conspiciens, ad pœnitentiæ lamenta convertitur, ut fletibus diluat omne quod animum occulta inquinatio accusat. Nocturno pollutus somnio post occasum solis aqua lotus ad castra per legem redire præcipitur, quia necesse est ut, defervescente tentationis ardore, unusquisque fiduciam iterum erga societatem bonorum sumat. Post lavationem aquæ occumbente sole ad castra revertitur, qui post lamenta pœnitentiæ, frigescente flamma cogitationis illicitæ, ad fidelium merita præsumenda reparatur, ut jam se a cæteris longe esse non æstimet, qui mundum se per obitum intimi atque illiciti ardoris gaudet.

CAPUT IX.
De multimodis argumentationibus Satanæ.

Per argumenta pestifera antiquus hostis calliditatis suæ vires erigit, et fluxa mortalium corda corrumpit (*Moral.* XXXII, *c.* 20, *n.* 35). Unde voce Dominica ad beatum Job dicitur: *Nervi testiculorum ejus perplexi sunt* (*Job* XL, 12). Testes [b] ejus sunt suggestiones pravæ, quibus in mentis corruptione fervescit, atque inconstuprata anima iniqui operis prolem gignit. Testiculorum Behemoth nervi perplexi sunt, quia suggestionum illius argumenta vehementius alligantur, ut plerosque ita peccare faciant, quatenus si fortasse peccatum fugere appetant, hoc sine alio peccati laqueo non evadant, et culpam faciant, dum vitant; ac nequaquam se ab una valeant solvere, nisi in alia consentiant ligari. Plerumque contingit ut quidam, dum mundi hujus amicitias appetit, cuilibet alteri similem sibi vitam ducenti quod secreta illius omni silentio contegat se jurejurando constringit; sed is cui juratum est adulterium perpetrare cognoscitur, ita ut etiam maritum adulteræ occidere conetur (*Moral.* XXXII, *c.* 10, *n.* 36). Si [c] autem qui jusjurandum præbuit, ad mentem revertitur, et diversis hinc inde cogitationibus impugnatur, atque hoc silere formidat, ne silendo adulterii simul et homicidii particeps fiat, [d] prodere trepidat, ne reatu se perjurii obstringat. Perplexis ergo testiculorum nervis ligatus est, qui [e], in quamlibet partem declinet, metuit ne a transgressionis contagio liber non sit. Aliquando quisque, cuncta quæ mundi sunt deserens, ac per omnia frangere proprias voluntates quærens, alieno se subdere regimini appetit; sed eum qui sibi apud Deum præesse debeat minus cauta inquisitione discernit (*Ibid.*, *n.* 37). Cui fortasse hic qui sine judicio eligitur, cum præesse jam cœperit, agere quæ Dei sunt prohibet, quæ mundi sunt jubet. Pensans itaque subditus vel quæ sit culpa inobedientiæ, vel quod contagium sæcularis vitæ, et obedire trepidat, et non obedire formidat, ne aut obediens Deum in suis præceptis deserat, aut rursum non obediens Deum in electo priore contemnat. Aperte ergo iste per indiscretionis suæ vitium perplexis testiculorum Behemoth nervis astringitur, qui [f] aut obtemperans, aut certe non obtemperans, in culpa transgressionis ligatur. Studebat proprias voluntates frangere, et curat eas etiam contempto priore solidare. Decrevit mundum funditus relinquere, et ad curas mundi ex aliena voluntate compellitur redire. Perplexi Behemoth testiculorum nervi sunt, cum sic nos argumenta hostis illigant, ut culparum nodi, quo quæruntur solvi, durius astringant. Argumenta namque machinationum diaboli quasi quo laxantur ut relinquant, eo magis implicantur ut teneant (*Ibid.*, *n.* 38). Est quoddam argumentum quod ad destruendas Satanæ versutias utiliter fit, ut cum mens inter minora et maxima peccata constringitur, si omnino nullus sine peccato evadendi aditus patet, minora semper eligantur, quia et qui murorum undique ambitu, ne fugiat, clauditur, ibi se in fugam præcipitat, ubi brevior murus invenitur.

CAPUT X.
De multimodis vitiis.

Antiquus hostis tentationis suæ vulnere ab omni parte nos impetit. Sæpe enim dum gula restringitur, ut libido subigatur, inanis gloriæ aculeus mentem pulsat (*Moral. lib.* XIII, *c.* 16. *n.* 19). Si autem corpus abstinentiæ afflictione non atteritur, contra mentem libidinis flamma se excitat. Sæpe dum servare parcimoniam nitimur, ad tenaciam labimur. Et sæpe dum possessa effuse tribuimus, ad avaritiam ducimur, quia rursum colligere quærimus quod tribuamus. Omne peccatum hostis quidem callidus suadet, sed nos ejus suasionibus consentiendo assidue peccata perpetrando cumulamus. Plerique dum vitiorum turbas vel desideriorum carnalium intra se excitant, prostratam pede miseræ frequentationis mentem calcant (*Moral.* IV, *c.* 30, *n.* 57). Alius juri se luxuriæ subdidit, atque ante mentis oculos schemata turpium perpetrationum fingit. Et cum effe-

[a] Ed., *corporis opere.*
[b] Ed., *testiculi.* At duo Germ., Laud. et Vindoc., legunt quoque *testes.*
[c] Ed., *is autem.*
[d] Ed., *et prodere.*
[e] Ed., *quia.*
[f] Ed., *quia.*

ctus non tribuitur operis, hoc crebrius agitur intentione cogitationis. Voluptatis perfectio quæritur, et concussus enerviter animus, hinc inde sollicitus et cæcatus, occasionem nequissimæ expletionis rimatur. Mens itaque hæc quasi quemdam populum patitur, quæ insolenti vitiorum tumultu vastatur. Alius iræ se dominio stravit; et quid in corde, nisi jurgia, etiam quæ desunt, peragit? Hic sæpe præsentes non videt, absentibus contradicit, intra semetipsum contumelias profert, et recipit, receptis autem durius respondet; et cum qui obviet nullus adsit, magnis clamoribus rixas in corde componit. Turbam itaque hic intus sustinet, quem pondus vehemens inflammatæ cogitationis premit. Alius juri se avaritiæ tradidit, et fastidiens propria, aliena concupiscit. Hic plerumque concupita adipisci non valens, diem quidem in otium, noctem vero in cogitationem versat. Torpet ab utili opere, quia fatigatur illicita cogitatione. Consilia multiplicat, et sinum mentis cogitationum inventionibus latius expandit. Plerumque pervenire quisque ad concupita satagit, atque ad obtinenda hæc quosdam secretissimos causarum meatus quærit. Qui mox ut in causa aliquid subtile invenisse se æstimat, jam obtinuisse quod cupierat exsultat, jam quid etiam adeptæ rei adjungat excogitat, atque ut in meliori statu debeat excoli pertractat. Nonnunquam cupiditate alienæ rei humanus animus victus, jam quasi quæ conceperat possidet, et quasi ad meliorem speciem impulsu cogitationis adducit; sed mox insidias invidentium considerat, et quid contra se jurgii moveatur pensat. Exquirit quid respondeat, et cum rem nullam teneat, jam in defensionem rei repugnat. Quamvis ergo nihil de concupita re ceperit, habet tamen in corde jam fructum concupiscentiæ, laborem rixæ. Gravi itaque quasi populo premitur, qui instigantis avaritiæ tumultu vastatur. Alius se tyrannidi superbiæ subjicit, et cor miserum, dum contra homines erigit, vitio substernit. Honorum sublimium infulas appetit, exaltari successibus exquirit, totumque quod esse desiderat sibi apud semetipsum in cogitationibus depingit. Jam quasi tribunali præsidet, jam sibi parare obsequia subjectorum videt, jam cæteris eminet, jam aliis mala irrogat, aliis, quia irrogaverint, recompensat, jam apud semetipsum stipatus cuneis ad publicum procedit, et quibus obsequiis fulciatur conspicit. Homo vitiis subditus, dum in multis phantasmatibus inani cogitatione huc illucque versatur, alia conculcat, alia sublevat. Jam de conculcatis satisfacit odiis, jam de sublevatis recipit favores. Qui igitur tot phantasmata cordi imprimit, quid iste aliud quam quasi somnium vigilans videt. Dumque tot rerum causas quas fingit tolerat, nimirum intrinsecus natas ex desideriis turbas portat. Alius jam illicita refugit, sed tamen bonis mundi carere pertimescit. Concessa tenere appetit, videri inter homines minor erubescit, et curat summopere ne inops in domo sit, ne despectus in publico. Exquirit quid sibi sufficiat, quid necessitas subjectorum petat; atque ut sufficienter jura patronatus subditis expleat, patronos quærit, quibus ipse famuletur. Plerumque homo, dum familiariter vitiis jungitur, eorum procul dubio causis implicatur, quibus sæpe consentit in illicitis, et mala quæ propter semetipsum non appetit, committit propter altera quæ non dereliquit. Interdum miser homo, inani cogitatione permotus, dum honorem suum in hoc mundo imminui trepidat, ea apud majores personas approbat, quæ jam per proprium judicium damnat. Is dum sollicite cogitat quid patronis debeat, quid subjectis, quid sibi augeat, quid in [a] affectibus prosit, quasi tanta frequentia turbarum premitur, quanta curarum importunitate laceratur.

CAPUT XI.

De nonnullis vitiis quæ se virtutes esse simulant.

Plerumque vitia virtutes se esse mentiuntur. Nam sæpe sub parcimoniæ nomine se tenacia palliat, contraque se effusio sub appellatione largitatis occultat (*Reg. past. part.* II, *c.* 9). Sæpe inordinata remissio pietas creditur, et effrenata ira spiritualis zeli virtus æstimatur. Sæpe præcipitata actio velocitatis efficacia, atque agendi tarditas gravitatis consilium putatur. Necesse est ut electus quisque virtutes ac vitia vigilanti cura discernat, ne aut cor tenacia occupet, et parcum se videri in dispensationibus exsultet; aut cum effuse quid fuerit perditum, largum se quasi miserando glorietur; aut remittendo quod ferire debuit, ad æterna supplicia subditos pertrahat; aut immaniter feriendo quod delinquitur, ipse gravius delinquat; aut hoc quod agi recte ac graviter potuit, immature præveniens leviget; aut bonæ actionis meritum differendo, ad deteriora permutet. Aliquando antiquus hostis humanæ menti pium aliquid insinuat [b], ut ad crudelitatis terminum deducat, sicut est, cum plecti per disciplinam culpam prohibet, quatenus quæ hic non reprimitur gehennæ igne feriatur (*Moral. lib.* III, *c.* 36, *n.* 68). Aliquando discretionis imaginem oculis hominum immundus spiritus objicit, et ad indiscretionis laqueos perducit, sicut est, cum impulsu ejus pro infirmitate nobis plus alimentorum quasi discrete concedimus, sed indiscrete contra nos bella carnis excitamus. Aliquando diabolus effectum simulat bonorum operum, sed per hunc inquietudinem irrogat laborum, sicut est cum quis quiescere non valet, et quasi de otio judicari timet. Aliquando humani generis adversarius imaginem humilitatis ostendit, ut effectum [c] humilitatis [d] subtrahat, sicut est cum quosdam plusquam sunt infirmos atque inutiles sibimetipsis asserit, ut dum se nimis indiguos considerant, res in quibus prodesse proximis poterant ministrare pertimescant. Universa vitia, quæ sub

[a] In Edit. deest *in*.
[b] Ed., *simulat*.
[c] Ed., *affectum*; hoc tamen loco notant PP. Bened. non malo sensu apud Edit. Vet. et pl. Mss. *effectum* legi.
[d] Ed., *utilitatis*.

virtutum specie antiquus hostis occultat, valde subtiliter manus compunctionis examinat (*Ibid.*, n. 69). Qui enim veraciter intus dolet, quæ agenda foras, quæ non agenda sint, fortiter prævidet. Cum vis compunctionis nos in intimis afficit, omnis strepitus pravæ suggestionis immutescit, quia si cor veraciter dolet, linguam contra nos vitia non habent (*Ibid.*, c. 37, n. 70). Nam cum plena vita rectitudinis quæritur, supervacua suggestio pravitatis obduratur [a]. Si forti studio nos contra vitiorum incentiva stringimus, ipsa etiam vitia ad usum virtutis immutamus. Nonnullos ira possidet, sed hanc dum rationi subjiciunt, in sancti zeli ministerium vertunt. Nonnullos superbia erigit; sed dum divinæ fortitudini [b] animum inclinant, hanc ad defensionem justitiæ in vocem liberæ auctoritatis immutant. Nonnullos fortitudo carnis illecebrat; sed dum exercendis piis operibus corpus subdunt, unde iniquitatis stimulum passi sunt, inde pietatis lucra mercantur. Unde et bene beatus Job post multa certamina hostiam pro amicis obtulit. Quos enim per contentionem diu hostes pertulit, quandoque per sacrificium cives reddit. Sæpe dum de castitatis munditia quisque extollitur, sorde avaritiæ fœdatur. Et dum de virtute largitatis speciosus ostenditur, luxuriæ maculis inquinatur. Dumque castitatis atque largitatis decore vestitur, velut ex zelo justitiæ, crudelitatis atrocitate fuscatur (*Moral. lib.* v, c. 20, n. 39). Sæpe quisque largitate, castitate, pietate, ex pulchra visione induitur; sed infusa [c] superbiæ obscuritate notatur. Sicque fit ut intermistis vitiis dum mundam in se speciem hypocrita non ostendit, quasi unum colorem tigris habere nequaquam possit. Sæpe nonnulla vitia virtutes se esse mentiuntur, sicut effusio nonnunquam misericordia, et tenacia nonnunquam parcimonia, et crudelitas aliquando justitia vult videri (*Moral. lib.* xxiii, c. 11, n. 19). Plerumque mentem ad loquendi impetum, vanæ gloriæ anxietas nequaquam se intra silentium capiens, quasi zelus charitatis inflammat, atque appetitæ ostensionis vis ad effrenationem locutionis impellit, et quasi sub studio consulendi libido erumpit apparendi. Omnis arrogans non curat loquendo quid prosit, sed quid appareat; neque studet ut malum quod cernit corrigat, sed bonum quod sentit ostendat.

CAPUT XII.

Quod ex virtutibus virtutes et ex vitiis vitia oriantur.

Omnes virtutes in conspectu conditoris vicaria ope se sublevant, ut quia una virtus sine alia vel nulla est omnino, vel minima, vicissim sua conjunctione fulciantur (*Moral. lib.* xxi, c. 3, n. 6). Nulla bona sunt cætera, si occulti judicis oculis castitatis testimonio non approbantur. Si vel castitatem humilitas deserat, vel humilitatem castitas relinquat, apud auctorem humilitatis et munditiæ prodesse nihil prævalet vel superba castitas, vel humilitas inquinata. Sic gignuntur ex peccato peccata, ut dum non evitantur parva, incidatur in maximis; et dum defenduntur admissa, nec lamentantur, ex flagitio ad superbiam itur (*Isidor.*, lib. II *Sentent.*, c. 33). Unde fit ut duplicati sit criminis reus, qui et admittit scelera per voluntatem, et defendit ea per contumaciæ tumorem. Sic vitium vitio gignitur, sicut virtus virtute concipitur. Ex vitio enim vitium gignitur, sicuti David, qui dum non evitavit adulterium, perpetravit et homicidium. Item virtus virtute concipitur, sicut per virtutem [d] evangelicæ prædicationis virtutem martyrii apostoli meruerunt. In cordibus sæculariter viventium invicem sibi succedunt vitia, ut dum unum abierit, succedat aliud, juxta Joel prophetæ testimonium, qui ait: *Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo* (*Joel.* I, 4, 5). Per id ergo ista sub vitiorum allegoria colliguntur, quia sequitur: *Expergiscimini, ebrii, et flete.* Aliquando utiliter peccatur in minimis vitiis, ut majora utilius caveantur. Lege Paulum apostolum minora permittentem peccata, ne majora perpetrentur. Veraciter autem sanantur vitia quæ virtutibus, non vitiis, excluduntur. Quorumdam autem quædam latentia vitia tunc apparent, quando ab aliis vitiis desinunt.

CAPUT XIII.

De cogitationibus noxiis et innoxiis.

Plerumque ex bonis operibus discimus quantam vitæ munditiam in cogitatione construamus (*Moral. lib.* x, c. 15, n. 26). Pene cuncta bona ex cogitatione prodeunt, sed sunt nonnulla cogitationis acumina quæ ex operatione nascuntur. Nam sicut ab anima opus sumitur, ita rursus ab opere animus eruditur. Valde necesse est ut cum cogitatio extra usum ducitur, protinus oculus mentis ad opera transacta revocetur, ac penset quisque quid subjectus egerit, et repente cognoscit. Sæpe misericors Deus eo citius peccata cordis abluit, quo hæc exire ad opera non permittit; et cogitata nequitia tanto citius solvitur, quanto [e] effectu operis districtius non ligatur (*Reg. Past.* part. III, c. 29). Per egregium Psalmistam dicitur: *Dixi: Pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (*Psal.* xxxi, 5). Qui enim impietatem cordis subdidit, quia cogitationum injustitias pronuntiare vellet indicavit. Dumque ait *Dixi: Pronuntiabo*, atque illico adjunxit *Et tu remisisti*, quam sit de cogitationibus facilis venia ostendit. Qui dum se adhuc promittit petere, promittebat obtinuit. In sola nonnunquam cogitatione delinquitur, et quia usque ad opus non venit culpa, usque ad cruciatum non pervenit pœnitentia. Sed cogitata afflictio mentem citius tergit, quam nimirum tantummodo cogitata iniquitas polluit. Idem Psal-

[a] Ed., *obturatur;* lectioni tamen nostri Taii suffragantur primus Remig., unus Vindoc., Corb. Germ.

[b] Ed., *formidini*

[c] Ed., *interfusa.*

[d] Ed., *veritatem.*

[e] Edit: *Et cogitata nequitia quanto citius solvitur, quia effectu.*

mista ait: *Computruerunt et deterioraverunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ* (*Psal.* XXXVII, 6; *Moral. lib*, IX, *c.* 55, *n.* 85). Sæpe namque hoc, quod a conspectu judicis jam fletu interveniente deletum est, ad animum per cogitationem redit, et, devicta culpa, ad delectationem rursus inserpere nititur, atque in antiquo certamine rediviva pulsatione reparatur; ita ut quod prius egit in corpore, hoc importuna cogitatione postmodum verset in mente. Cum nihil foras opere agitur, sed sola intus cogitatione peccatur, districto se reatu mens obligat, nisi hoc sollicitis lamentis tergat. Plerumque aurem cordis terrenarum cogitationum turba, dum perstrepit, claudit, atque in secretario mentis quanto minus curarum tumultuantium sonus compescitur, tanto amplius vox præsidentis judicis non auditur (*Moral. lib.* XXIII, *c.* 20, *n.* 37). Neque enim perfecte homo sufficit ad utraque divisus; sed dum sic interius erudiri appetit, ut tamen exterius implicetur unde exterius auditum aperit, inde interius obsurdescit. Sancti viri qui exterioribus ministeriis deservire officii necessitate coguntur, studiose semper ad cordis secreta refugiunt, ibique cogitationis intimæ cacumen ascendunt, et legem quasi in monte percipiunt, dum, postpositis tumultibus actionum temporalium, in contemplationis suæ vertice supernæ voluntatis sententiam perscrutantur (*Ibid.*, *n.* 38). Moyses sanctus crebro de rebus dubiis ad tabernaculum redit, ibique secreto Dominum consulit, et quid certius [a] decernat agnoscit. Relictis quippe turbis ad tabernaculum redire, est, postpositis exteriorum tumultibus, per bonæ cogitationis studium secretum mentis intrare. Ibi enim Dominus consulitur, et quod foras agendum est publice intus silenter auditur. Cum se res dubias electi discernere non posse cognoscunt, ad secretam mentis cogitationem velut ad quoddam tabernaculum revertuntur; divina lege perspecta, quasi coram posita arca Dominum consulunt, et quod prius intus tacentes audiunt, hoc foras postmodum agentes innotescunt. Ut exterioribus officiis electi inoffense deserviant, ad secreta cordis recurrere incessabiliter curant; et sic vocem Dei quasi per somnium audiunt, dum in cogitatione mentis a carnalibus sensibus [b] abstrahuntur. Sæpe corda justorum subortæ cogitationes polluunt, terrenarum rerum delectationibus tangunt; sed dum citius manu sanctæ discretionis abiguntur, festine agitur ne cordis faciem caligo tentationis operiat, quæ hanc jam illicita delectatione tangebat (*Moral. lib.* XVI, *c.* 42, *n.* 53). Nonnunquam in ipso orationis nostræ sacrificio importune se cogitationes ingerunt, quæ hoc rapere vel maculare valeant quod in nobis Deo flentes immolamus. Abraham patriarcha, cum ad occasum solis sacrificium offerret, insistentes aves pertulit, quas studiose, ne oblatum sacrificium raperent, abegit (*Gen.* XV, 11). Sic nos, dum in ara cordis holocaustum Deo offerimus, ab immundis hoc volucribus custodiamus, ne maligni spiritus et perversæ cogitationes rapiant quod mens nostra offerre Domino utiliter pensat [c]. Naturæ corruptibilis pondere gravati, ab utero mentis nostræ quædam cogitationum superflua, quasi ventris gravamina erumpunt (*Moral. lib.* XXXI, *c.* 27, *n.* 54). Sed portare sub balteo paxillum debemus, ut videlicet ad reprehendendos nosmetipsos semper accincti, acutum circa nos stimulum compunctionis habeamus, qui incessanter terram mentis nostræ pœnitentiæ dolore confodiat, et hoc quod a nobis de cogitationum utero fetidum erumpit abscondat (*Moral. lib.* III, *c.* 30, *n.* 59). Jerobaal hædum occidit, carnes ejus super petram ponit, jus etiam carnium desuper fundit (*Jud.* VI, 11, 12, 19). Carnes ergo super petram ponimus, dum corpus nostrum in Christi imitatione cruciamus. Jus etiam carnium desuper fundit, qui per bonæ conversationis votum ipsas a se etiam carnales cogitationes expellit. Quasi enim jus ex carne liquida in petram funditur, quando mens et a cogitatione carnalium fluxuum vacuatur. Cum intentionem nostram nequaquam potestas divini adjutorii deserit, quasi sacrificium supra petram positum angelus virga contingit. De petra etenim ignis exit, et jus carnesque consumit, quia afflatus a Redemptore spiritus tanta cor nostrum flamma compunctionis concremat, ut omne quod in eo est illicitum et operis et cogitationis exurat. Omnes qui vel illicita appetunt, vel in hoc mundo videri aliquid volunt, densis cogitationum tumultibus in corde comprimuntur (*Moral. lib.* IV, *c.* 30, *n.* 57). Mare significat mentem hominis, et quasi fluctus maris sunt cogitationes mentis, quæ aliquando per iram tumescunt, per gratiam tranquillæ fiunt, per odium cum amaritudine defluunt (*Moral. lib.* XII, *c.* 7, *n.* 10). Mens quippe humana quot tentationes patitur, quasi tot flatibus movetur (*Moral. lib.* XI, *c.* 44, *n.* 60). Plerumque mentem hominis tumultus inanium cogitationum depriment, ira perturbat, et cum recedit ira, succedit inepta lætitia. Luxuriæ stimulis urgetur, æstu avaritiæ longe lateque ad ambienda quæ terrena sunt tenditur. Et aliquando hanc superbia elevat, aliquando vero inordinatus timor in infimis deponit.

CAPUT XIV.

De superbia et vana gloria.

Occasio perditionis nostræ facta est superbia diaboli, et argumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei (*Reg. past. part.* III, *c.* 17). Quid elatione abjectius, quæ dum supra se tenditur, ab altitudine veræ celsitudinis elongatur? *Initium omnis peccati superbia est* (*Eccli.* X, 15; *Moral.* XXXIV, 21, *n.* 40). Quid est autem superbia, nisi perversæ celsitudinis appetitus? Perversa enim est celsitudo, deserto eo cui debet animus inhærere principio, sibi quodammodo fieri atque esse principium (*Moral.*

[a] Ed., *certi*; Taii tamen lectio habetur in Norm. et Colb.

[b] Ed., *a carnalibus motibus;* Vindoc. tamen. Norm., et alii a Gussanv. visi, legunt *sensibus*.

[c] Ed., *sperat.*

XXVI, 17, *n*. 28). Multis sæpe superbia luxuriæ seminarium fuit. quia dum eos spiritus quasi in altum erexit, caro in infimis mersit. Qui per superbiam in secreto cordis prius elevantur, postmodum publice corruunt, quia dum occultis intumescunt motibus cordis, apertis cadunt lapsibus corporis. Sic sic elati justa fuerant retributione feriendi, ut quia superbiendo se hominibus præferunt, luxuriando usque ad jumentorum similitudinem devolvantur. Curandum nobis est et omni custodia mens a tumore servanda superbiæ. Non enim ante oculos Dei vacue transvolant cogitationes nostræ, et nulla momenta temporis per animum transeunt sine statu retributionis. Intus videt Deus quod mentem elevat, et idcirco foras permittit invalescere quod deponat. Intus prius extollitur, quod foras postmodum luxuriæ corruptione feriatur. Occultam superbiæ culpam sequitur aperta percussio, ut a malis exterioribus interiora puniantur, et cor publice corruat, quod latenter tumebat. Per Osee prophetam contra Israelitas dicitur : *Spiritus fornicationis in medio eorum, et Dominum non cognoverunt* (*Osee* V, 4). Qui ut ostenderet quod causa libidinis ex culpa proruperit elationis, mox subdidit, dicens : *Et respondebit arrogantia Israel in faciem ejus* (*Ibid.*, 5). Si auctorem suum homo superbiendo contemnit, jure et a subjecta carne prælium suscipit. Unde et ille primus inobediens, mox ut superbiendo peccavit, pudenda contexit (*Gen*. III, 7); quia enim contumeliam spiritus Deo intulit, mox contumeliam carnis invenit. Et quia auctori suo esse subditus noluit, jus carnis subditæ quam regebat amisit, ut in se ipso videlicet inobedientiæ suæ confusio redundaret, et superatus disceret quid elatus amisisset. Cum res bona agitur, necesse est ut prius ejus elatio in corde vincatur, ne si a radice miseræ intentionis prodeat, amaros nequitiæ fructus producat (*Moral*. XXIII, *c*. 11, *n*. 20). Cordis superbia, cum exterius usque ad corpus extenditur, prius per oculos indicatur. Ipsi quippe per fastum tumoris inflati quasi e sublimi respiciunt, et quo se deprimunt, altius extollunt (*Moral*. XXXIV, *c*. 22, *n*. 46). Nisi superbia per oculos se quasi per quasdam fenestras ostenderet, nequaquam Deo Psalmista dixisset : *Populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis* (*Psal*. XVII, 28). Nisi superbia se per oculos funderet, Salomon quoque de Judææ elatione non diceret : *Generatio cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in alta* [a] *subrectæ* (*Prov*. XXX, 13; *Reg. past. part*. III, *c*. 17). Plerumque elatos comitari solet liberæ vocis assertio. Loquuntur quidem per superbiam elationis, et tamen loqui se credunt per libertatem rectitudinis. Elatos nonnunquam ad increpanda quæ non debent, aut magis increpanda quam debent, sub imagine libertatis effrenatio impellit tumoris. Considerandum est quod plerumque elatos utilius corripimus, si eorum correptionibus quædam laudum fomenta misceamus. Inferenda namque illis sunt, aut alia bona quæ in ipsis sunt, aut dicendum certe quæ poterant esse, si non sunt; et tunc demum resecanda sunt mala quæ nobis displicent, cum prius ad audiendum placabilem eorum mentem fecerint præmissa bona quæ placent. Nam et equos indomitos blanda prius manu tangimus, ut eos nobis plenius postmodum etiam per flagella subigamus. Et amaro pigmentorum poculo mellis dulcedo adjungitur, ne ea, quæ saluti profutura est, in ipso gustu aspera amaritudo sentiatur; dum vero gustus per dulcedinem fallitur, humor mortiferus per amaritudinem evacuatur. In quibusdam elatis invectionis exordia permista sunt laude temperanda, ut dum admittunt favores quos diligunt, etiam correptiones recipiant quas oderunt. Plerumque persuadere elatis utilia melius possumus, si profectum eorum nobis potius quam illis profuturum dicamus, si eorum meliorationem nobis magis quam sibi impendi postulemus. Superbi quique eo ipso quo videri alti appetunt, a vera Dei essentia longe per elationem fiunt (*Moral*. XVII, *c*. 8, *n*. 10). Subsistere etenim nequeunt, quia ab æternæ essentiæ soliditate dividuntur, atque hanc primam ruinam tolerant, quia per privatam gloriam in semetipsis cadunt, sicut per Psalmistam dicitur : *Dejecisti eos cum allevarentur* (*Psal*. LXXII, 18); quia eo intrinsecus corruunt, quo male extrinsecus surgunt. Sic aurarum flatu in altum stipula rapitur, sed casu concito ad ima revocatur. Sic ad nubila fumus attollitur, sed repente in nihilum tumescendo dissipatur. Sic ab infimis nebula densescendo se erigit ; sed exortus hanc solis radius, ac si non fuerit, abstergit. Sic in herbarum superficie nocturnis horis [b] humor aspergitur, sed diurni luminis subito calore siccatur. Sic spumosæ aquarum bullæ inchoantibus pluviis excitatæ ab intimis certatim prodeunt; sed eo celerius disruptæ depereunt, quo inflatæ altius extenduntur : cumque excrescunt ut appareant, crescendo peragunt ne subsistant. Scriptum quippe est : *Cunctis diebus suis impius superbit* (*Job*. XV, 20; *Moral. lib*. XII, *c*. 37, *n*. 42). Solent etiam electi in quibusdam suis cogitationibus atque actibus superbire; sed quia electi sunt, cunctis diebus suis superbire non possunt, quia priusquam vitam finiant, ad humilitatis metum ab elatione corda commutant. Unusquisque impius diebus suis omnibus superbit, quia sic vitam terminat, ut ab elatione minime recedat. Circumspicit quod temporaliter floret, et pensare negligit quod in æternum judicatur. In vita carnis fiduciam ponit, eaque diu permanere existimat, quæ ad præsens tenet. Solidatur in elatione animus, in despectum adducitur omnis propinquus : quam repentina mors subrepat nunquam considerat; quam sit ejus incerta felicitas, nunquam pensat. Superbire quisquam minime debuisset, etiam si annorum suorum numerum certum habere potuisset, ut sciens quantum viveret, præsciret quando se ab elatione removeret (*Ibid*., *c*. 38, *n*. 43). Sciendum est quia omnis superbus juxta modum proprium tyrrannidem

[a] Ed., *altum*.

[b] Ed., rectius, *nocturni roris*.

exercet; nam quod nonnunquam alius in republica, hoc est, per acceptam dignitatis potentiam, alius in provincia, alius in civitate, alius in domo propria, atque alius per latentem nequitiam hoc exercet apud se in cogitatione sua. Plerumque superbus iram superni Judicis perpendit præsentem; sed a malo non avertitur, ut etiam ipsa quoque ab ejus interitu valeat averti (*Ibid.*, *c.* 41, *n.* 46). Accusante se conscientia, feriri metuit; sed tamen semper auget, quo feriatur. Contemnit quisque superbus reditum suum, desperat veniam, superbit in culpa; sed tamen testem suæ nequitiæ intus habet timorem. Et quamvis prava videantur foras audacter agere, de his tamen apud semetipsum cogitur trepidare. Per Isaiam prophetam dicitur: *Inebriatus est in cœlo gladius meus* (*Isai.* xxxiv, 5; *Moral. lib.* xxxii, *c.* 23, *n.* 49). Ac si aperte diceret: Qua ira feriam superbos terræ, perpendite, si ipsos etiam quos in cœlo juxta me condidi pro elationis vitio percutere non peperci.

CAPUT XV.
De avaritia.

Avaritia, quæ est idolorum servitus (*Ephes.* v, 5), velut amphora os cordis in ambitu apertum tenet (*Moral. lib.* xiv, *c.* 53, *n.* 63). Multi sensu torpent, sed in his quæ appetunt avaritiæ stimulis excitantur; et qui ad bona videnda cæci sunt, excitantibus præmiis, ad peragenda mala vigilantes fiunt. Per Zachariam prophetam de qualitate avaritiæ dicitur: *Hæc est oculus eorum in universa terra. Et ecce talentum plumbi portabatur* (*Zach.* v, 6). Quid est talentum plumbi, nisi ex eadem avaritia pondus peccati? Per plumbum metallum, cujus natura gravis est ponderis, peccatum avaritiæ specialiter designatur, quod mentem quam infecerit ita gravem reddit, ut ad appetenda sublimia attolli nequaquam possit. *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* vi, 10; *Moral.* xiv, *c.* 53, *n.* 65); et quia quodlibet malum per avaritiam gignitur, dignum est ut domus avaritiæ in fetore construatur. Idem Zacharias propheta dixit ad angelum: *Quo istæ mulieres deferunt amphoram? Et dixit ad me: Ut ædificetur ei domus in terra Sennaar* (*Zach.* v, 11). Sennaar quippe *fetor eorum* dicitur, quia sicut bonus odor ex virtute est, ita e contrario fetor ex vitio cupiditatis. Sciendum est quod Sennaar latissima vallis est, in qua turris a superbientibus ædificari cœperat, quæ linguarum facta diversitate destructa est. Quæ scilicet turris Babylon dicta est, pro ipsa videlicet confusione mentium atque linguarum. Nec immerito ibi avaritiæ amphora ponitur, ubi Babylon, id est *confusio*, ædificatur, quia dum per avaritiam et impietatem certum est omnia mala exsurgere, recte hæc ipsa avaritia atque impietas in confusione perhibentur habitare. Æstu avaritiæ homines accensi, eo majora de se opera humanis oculis ostendunt, quo ampliora sibi ab hominibus offerri munera appetunt. In libro beati Job scriptum est: *Ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt* (*Job.* xv, 34; *Moral. lib.* xii, *c.* 54, *n.* 62). Sicut enim corpus in tabernaculo, sic mens habitat in cogitatione; sed ignis tabernacula devorat, cum æstus avaritiæ cogitationes devastat. Cum repleri cuncti simul opibus inardescunt avari, audiant quod scriptum est: *Qui festinat ditari, non erit innocens* (*Prov.* xxviii, 20; *Reg. past. p.* iii, *c.* 20). Qui augere opes ambit, vitare peccatum negligit; et more avium captus, cum escam terrenarum rerum avidus concupiscit, quo stranguletur peccati laqueo, non agnoscit. Cum plerumque præsentis mundi lucra desiderant, et quæ de futuro damna patientur ignorant, audiant hoc quod scriptum est: *Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit* (*Prov.* xx, 21). Qui in principio hæreditari festinant, sortem sibi in novissimo benedictionis amputant, quia dum per avaritiæ nequitiam hic multiplicari appetunt, illic ab æterno patrimonio exhæredes fiunt. Cupiditas plerumque latenter oritur in mente, sed punctiones peccatorum omnium patenter producit in opere (*Moral. lib.* xx, *c.* 10, *n.* 21). Quas videlicet punctiones ab hac radice surgentes statim prædicator egregius insinuat, dicens: *Quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis* (*I Tim.* vi, 10; *Reg. past. part.* iii, *c.* 20). Isaias propheta, de immensitate avaritiæ humanum genus redarguens, ait: *Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis, usque ad terminum loci. Nunquid habitabitis soli vos in medio terræ* (*Isai.* v, 8)? Ac si aperte diceret: Quousque vos extenditis, qui non habere [b] in communi mundo consortes minime potestis? Conjunctos quidem premitis, et contra quos vos valeatis extendere, semper invenitis.

CAPUT XVI.
De iracundia.

Cum tranquillitatem mentis plerumque ira diverberat, dilaniatam quodammodo scissamque perturbat, ut sibimetipsi non congruat, ac vim intimæ similitudinis amittat (*Moral. lib.* v, *c.* 45, *n.* 78). Quanta sit iracundiæ culpa pensemus, per quam dum mansuetudo amittitur, supernæ imaginis similitudo vitiatur. Per iram sapientia perditur, ut quid, quove ordine agendum sit, omnino nesciatur, sicut scriptum est: *Ira in sinu stulti requiescit* (*Eccle.* vii, 10), quia nimirum intelligentiæ lucem subtrahit, cum mentem permovendo confundit. Per iram vita amittitur, et si sapientia teneri videatur, sicut scriptum est: *Ira perdit etiam prudentes* (*Prov.* xv, 1), quia scilicet confusus animus nequaquam explet, etiam si quid intelligere prudenter valet. Per iram justitia relinquitur, sicut scriptum est: *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* i, 20), quia dum perturbata mens judicium suæ rationis exasperat, omne quod furor suggerit rectum putat. Per iram gratia vitæ socialis amittitur, sicut scriptum est: *Noli esse assiduus cum homine iracundo, ne discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ* (*Prov.* xxii, 24, 25). Quia qui se ex humana ratione non temperat, necesse est ut bestiali-

[a] Ed., *conspicit.*

[b] Ed., *qui habere*. Vid. PP. Benedict. in hunc locum

ter solus vivat. Per iram concordia rumpitur, sicut scriptum est : *Vir animosus parit rixas. Et vir iracundus effodit peccata* (*Prov.* xv, 18). Iracundus quippe peccata effodit, quia etiam malos quos incaute ad discordiam provocat pejores facit. Per iram lux veritatis amittitur, sicut scriptum est : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes*, iv, 26); quia cum menti iracundia confusionis tenebras incutit, huic Deus radium suæ cognitionis abscondit. Per iram sancti Spiritus splendor excluditur; quo contra, juxta vetustam translationem scriptum est : *Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos* (*Isai.* lxvi, 2)? Cum enim humilem diceret, quietum protinus adjunxit. Si ergo ira quietem mentis subtrahit, suam sancto Spiritui habitationem claudit. Spiritus sancti recessione animus per iracundiam vacuus, ad apertam mox insaniam ducitur, et usque ad superficiem ab intimo cogitationum fundamento dissipatur. Nam iræ suæ stimulis accensum cor palpitat, corpus tremit, lingua se præpedit, facies ignescit, exasperantur oculi, et nequaquam recognoscuntur noti (*Moral.* v, *c.* 45, *n.* 79). Ore quidem clamorem format, sed sensus quid loquatur ignorat. In nullo itaque iste ab arreptitiis longe est, qui actionis suæ conscius non est. Plerumque fit [ut] usque ad manus ira prosiliat, et quo ratio longius recedit, audacior exsurgat; seque ipsum retinere animus non valet, quia factus est potestatis alienæ; et eo furor membra foras in ictibus exercet, quod intus ipsam membrorum dominam mentem captivam tenet. Aliquando homo per iracundiam manus non exerit, sed in maledictionis jaculum linguam vertit. Fratris namque interitum precibus exposcit, et hoc Deum perpetrare expetit, quod ipse perversus homo facere, vel metuit, vel erubescit. Fitque ut voto et voce homicidium peragat, etiam cum a læsione proximi manibus cessat. Aliquando ira perturbato animo, quasi ex judicio silentium indicit; et quo se foras per linguam non exprimit, intus deterius ignescit, ut iratus quisque collocutionem suam proximo subtrahat, et, nihil dicendo, quam sit aversus dicat. Et nonnunquam hæc silentii severitas per disciplinæ dispensationem geritur, si tamen sollicite in intimis discretionis forma servetur. Nonnunquam dum accensus animus a consueta locutione restringitur, per accessum temporis penitus a proximi dilectione separatur; et acriores stimuli ad mentem veniunt, dum causæ quæ [a] gravius exasperant oriuntur, atque in irati oculo festuca in trabem vertitur; dum ira in odium permutatur. Plerumque ira per silentium clausa intra mentem vehementius æstuat, et clamosas tacita voces format, verba sibi quibus exasperetur objicit, et quasi in causæ examine posita durius exasperata respondet. Nonnunquam per iracundiam perturbatus animus majorem strepitum sui silentii sentit, eumque gravius clausa [b] iræ flamma consumit. Sciendum est quod nonnullos ira citius accendit, facilius deserit; nonnullos vero tarde quidem commovet, sed durius [c] tenet. Alii per iracundiam accensis calamis similes, dum vocibus perstrepunt, quasi quosdam accensionis suæ sonitus reddunt; citius quidem flammam faciunt, sed protinus in favillam frigescunt (*Moral.* v, *c.* 45, *n.* 80). Plerumque iracundi accensionem tarde suscipiunt, sed tamen accensi semel difficilius exstinguuntur; et quia se tardius in asperitatem concitant, furoris sui durius ignem servant. Plerumque homines, quod est nequius, et citius iracundiæ flammas accipiunt, et tardius deponunt; nonnulli vero has et tarde suscipiunt, et citius amittunt. In quibus nimirum quatuor modis liquido lector agnoscit quia et ad tranquillitatis bonum ultimus plusquam primus appropinquat, et in malo secundum tertius superat.

CAPUT XVII.

Qualiter ira reprimi debeat.

Duobus modis fracta possidere animum ira desuescit (*Moral. lib.* v, *c.* 45, *n.* 81). Primus quippe est ut mens sollicita, antequam agere quodlibet incipiat, omnes sibi quas pati potest contumelias proponat, quatenus, Redemptoris sui probra cogitans, ad adversa se præparet. Quæ nimirum venientia tanto fortior excipit, quanto se cautius ex præscientia armavit. Qui improvidus ab adversitate deprehenditur, quasi ab hoste dormiens invenitur, eumque citius inimicus necat, quia non repugnantem perforat. Nam qui mala imminentia per sollicitudinem prænotat, hostiles incursus quasi in insidiis vigilans exspectat; et inde ad victoriam valenter accingitur, unde nesciens deprehendi putabatur. Solerter animus ante actionis suæ primordia cuncta debet adversa meditari, ut semper hæc cogitans, semper contra hæc thorace patientiæ munitus, et quidquid accesserit, [providus superet; et quidquid non accesserit,] lucrum putet. Secundus servandæ mansuetudinis modus est, ut cum alienos excessus aspicimus, nostra quibus in aliis excessimus delicta cogitemus. Considerata infirmitas propria mala nobis excusat aliena. Patienter namque illatam injuriam tolerat, qui pie meminit quod fortasse adhuc habeat in quo debeat ipse tolerari. Quasi aqua ignis exstinguitur, cum, surgente furore animi, cuique suæ ad mentem culpa revocatur, quia erubescit peccata non parcere, qui vel Deo vel proximo sæpe se recolit parcenda peccasse. Solerter sciendum est quod alia est ira quam impatientia excitat, alia quam zelus format. Illa ex vitio, hæc ex virtute generatur. Si nulla ira ex virtute surgeret, divinæ animadversionis impetum Phinees per gladium non placasset (*Moral.* v, *c.* 45, *n.* 82). Hanc iram quia Heli non habuit, motum contra se implacabiliter supernæ ultionis excitavit. Nam quo contra subditorum vitia tepuit,

[a] Ed., *causæ quoque quæ.*
[b] Ed., *clausæ iræ flamma.* In Colb., Corb. Germ. et aliis Mss., legitur : *Clausæ iræ flamma.*
[c] Ed., *diutius*, hic, et paulo infra.

eo contra illum ira districte [a] æterni rectoris exarsit. *Irascimini*, inquit Psalmista, *et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Quod nimirum non recte intelligunt, qui irasci nos nobis tantummodo, [non etiam proximis delinquentibus volunt. Si enim sic] proximos ut nos amare præcipimur, restat ut sic eorum erratibus, sicut nostris vitiis, irascamur. Unde et per Salomonem dicitur: *Melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis* (*Eccle.* VII, 4). Idem Psalmista ait: *Turbatus est præ ira oculus meus* (*Psal.* VI, 8). Ira quippe per vitium oculum mentis excæcat, ira autem per zelum turbat, quia quos saltem rectitudinis æmulatione concutitur, ea quæ nisi tranquillo corde percipi non potest, contemplatio dissipatur. Plerumque zelus rectitudinis, quia inquietudine mentem agitat, ejus mox aciem obscurat, ut altiora in commotione non videat, quæ bene prius tranquilla cernebat. Sed inde subtilius ad alta reducitur, unde ad tempus, ne videat, reverberatur. Ipsa zeli per mansuetudinem recta æmulatio æterna post paululum in tranquillitate mentis oculum largius aperit, quæ hunc interim per commotionem claudit. Et unde mens turbatur, ne videat, inde proficit, ut ad videndum verius clarescat. Infirmanti oculo, cum collyrium immittitur, lux penitus negatur; sed inde eam post paululum veraciter recipit, unde hanc ad tempus salubriter amittit.

CAPUT XVIII.

De invidia.

Invidere non possumus nisi eis quos nobis in aliquo meliores putamus (*Moral. lib.* V, *c.* 46, *n.* 84). Parvulus ergo est qui livore occiditur, quia ipse sibi testimonium perhibet, quod ei minor sit cujus invidia torquetur. Hostis callidus primo homini invidendo subripuit quia, amissa beatitudine, minorem se immortalitati illius agnovit. Cain ad perpetrandum fratricidium corruit (*Gen.* IV, 5, 6, 7), quia, despecto suo sacrificio, prælatum sibi infremuit, cujus Deus hostiam accepit; et quem meliorem se esse exhorruit, ne utcunque esset, amputavit. Esau ad persecutionem fratris hac de re exarsit, quia primogenitorum benedictione perdita, quam tamen esu lenticulæ ipse vendiderat, minorem se ei quem nascendo præibat ingemuit (*Gen.* XXV, 34; XXVII, 41). Joseph sanctum fratres sui Ismaelitis transeuntibus ideo vendiderunt, quia, cognito revelationis mysterio, ne eis melior fieret, ejus profectibus obviare conati sunt (*Gen.* XXXVII, 27, 28). Saul rex David subditum lanceam intorquendo persequitur, quia quem magis [c] quotidie augeri virtutum successibus sensit, ultra se excrescere expavit (*I Reg.* XVIII, 11). Parvulus est qui invidia occiditur, quia nisi ipse inferior existeret, de bono alterius non doleret. Sciendum summopere est quia quamvis per omne vitium quod perpetratur, humano cordi antiqui hostis virus infunditur, in hac tamen nequitia, tota sua viscera serpens concutit, et imprimendæ malitiæ pestem vomit (*Moral.* V, *c.* 46, *n.* 85). De quo nimirum scriptum est: *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 24). Nam cum devictum cor livoris putredo corruperit, ipsa quoque exteriora indicant quam graviter animum vesania instigat. Per invidiam color pallore afficitur, et oculi deprimuntur, mens accenditur, et membra frigescunt; fit in cogitatione rabies, in dentibus stridor: cumque in latebris cordis crescens absconditur odium, dolore cæco tenebrat [d] conscientiam vulnus inclusum. Nil lætum de propriis libet, quia tabescentem mentem sua pœna sauciat, quam felicitas torquet aliena; quantoque extranei operis in altum fabrica ducitur, tanto fundamentum mentis lividæ profundius suffoditur, ut quo alii ad meliora properant, eo ipsa deterius ruant [e] qua ruina videlicet etiam illud destruitur, quod in aliis actibus perfecto opere surrexisse putabatur. Nam invidia, cum mentem tabefecerit, cuncta quæ invenerit bene gesta consumit. Per sapientissimum Salomonem dicitur: *Vita carnium, sanitas cordis; putredo ossium, invidia* (*Prov.* XIV, 30). Quid enim per carnes, nisi infirma quædam ac tenera? Et quid per ossa, nisi fortia acta signantur? Et plerumque contingit ut quidam cum vera cordis innocentia in nonnullis suis actibus infirmi videantur, quidam vero jam quædam ante humanos oculos robusta exerceant, sed tamen erga aliorum bona intus invidiæ pestilentia tabescant. Bene ergo dicitur: *Vita carnium sanitas cordis*, quia si mentis innocentia custoditur, etiam si qua foris infirma sunt, quandoque roborantur. Et recte subditur: *Putredo ossium invidia*, quia per livoris vitium, ante Dei oculos pereunt etiam fortia acta virtutum. Ossa quippe putrescere est quædam etiam robusta per invidiam deperire.

CAPUT XIX.

De supprimenda invidia.

Difficile namque est, ut hoc alteri non invideat, quod adipisci alter exoptat, quia quidquid temporale percipitur, tanto fit minus singulis, quanto dividitur in multis; et idcirco desiderantis mentem livor excruciat, quia hoc quod appetit, aut funditus alter accipiens adimit, aut a quantitate restringit (*Moral. lib.* V, *c.* 46, *n.* 86). Qui livoris peste plene carere desiderat, illam hæreditatem diligat quam cohæredum numerus non angustat; quæ et omnibus una est, et singulis tota; quæ tanto largior ostenditur, quanto ad hanc percipientium multitudo dilatatur. Imminutio livoris est affectus surgens internæ dulcedinis; et plena mors ejus est, perfectus amor æternitatis. Cum perfecte in amore cœlestis patriæ homo rapitur, plene etiam in proximi dilectione sine omni invidia

[a] Ed., *contra illum districtio æterni rectoris exarsit.*

[b] Ed., *recti.*

[c] Ed., *magnis.* Taii tamen lectio reperitur in Belvac.

[d] Edit., *terebrat.* Taii tamen lectioni suffragantur Ed. Coc. et seq.

[e] Edit., *ipse deterius ruat.* Edit. vero antiquiores habent Taii lectionem.

solidatur, quia cum nulla terrena desiderat, nihil est quod ejus erga proximum charitati contradicat. Vera charitas quid est aliud quam oculus mentis carens invidia? Qui si terreni amoris pulvere tangitur, ab internæ lucis mox intuitu læsus reverberatur. Quia parvus est qui terrena diligit, magnus qui æterna concupiscit, potest etiam sic non inconvenienter intelligi : *Parvulum occidit invidia* (*Job* v, 2), quoniam hujus pestis languore non moritur, nisi qui adhuc in desideriis infirmatur.

CAPUT XX.

De malitia.

In Evangelio Veritas ait : *Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facietis* (*Matth.* vii, 12; *Moral. lib.* x, *c.* 6, *n.* 8); quibus duobus utriusque testamenti mandatis, per unum malitia compescitur, per aliud benignitas prærogatur, ut quod non vult malum pati quisque non faciens, cesset a nocendi opere. Curandum magnopere est ut erga procaces quisque mansuetudinem longanimitatis exhibeat, ut malitiæ peste languentibus gratiam benignitatis ostendat [a], ut discordes pace uniat, et concordes ad concupiscentiam veræ pacis accingat. Dominus Jesus Christus malitiosos quosque redarguens dicit : *Quid vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides* (*Matth.* vii, 3, *Reg. past. Part.* iii, *c.* 9)? Perturbatio quippe impatientiæ festuca est; malitia vero in corde, trabes in oculo. Illam namque aura tentationis agitat, hanc autem consummatio nequitiæ pene immobiliter portat. [Recte vero illic subjungitur :] *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* Ac si dicatur menti iniquæ interius dolenti, et sanctam se exterius per patientiam demonstranti : prius a te molem malitiæ excute, et tunc alios de impatientiæ levitate reprehende, ne dum non studes malitiam [b] vincere, pejus tibi sit aliena prava tolerare. Cor pessimum ex sua et non aliena malitia tabescit (*Lib.* x, *in Ezech. homil.* 2, *n.* 12), sicut scriptum est : [c] *Zelus apprehendit populum ineruditum, et non signis adversarios consumit* [d] (*Isai.* xvi, 11, *secundum version. antiquam; Moral. lib.* ii, *c.* 31, *n.* 51). Sicut autem ignis amoris mentem erigit, ita ignis malitiæ involvit, quia et sanctus Spiritus cor quod replet elevat, et ardor malitiæ ad inferiora semper incurvat. Malos non solum ignis per vindictam post cruciat, sed nunc etiam per livorem cremat, quia qui post puniendi sunt retributionis supplicio, nunc semetipsos affliciunt malitiæ tormento.

CAPUT XXI.

De discordia.

Admonendi sunt discordes, ut certissime sciant quia, quantislibet virtutibus polleant, spirituales fieri nullatenus possunt, si uniri per concordiam proximis negligunt (*Reg. Past. part.* iii, *c.* 22). Ad unam igitur vocationis spem nequaquam pertingitur, si non ad eam unita cum proximis mente curratur. Sæpe nonnulli, quo quædam specialiter dona percipiunt, eo superbiendo donum concordiæ, quod majus est, amittunt, ut si fortasse carnem præ cæteris gulæ refrenatione quis edomat, concordare eis quos superat abstinendo contemnat. Qui abstinentiam a concordia separat, quid admoneat Psalmista perpendat, ait enim : *Laudate eum in tympano et choro* (*Psal.* cl, 4). In tympano namque sicca et percussa pellis resonat, in choro autem voces societate concordant. Quisquis itaque corpus affligit, sed concordiam deserit, is Deum quidem laudat in tympano, sed non laudat in choro. Sæpe dum quosdam major scientia erigit a cæterorum societate disjungit, et quasi quo plus sapiunt, eo a concordiæ virtute desipiscunt. Quo quisque melius sapit, eo concordiam deserens [e] deterius delinquit; et idcirco inexcusabiliter merebitur supplicium, quia prudenter, si voluisset, potuit vitare peccatum. Quibusdam a concordia recedentibus recte per Jacobum dicitur : *Si zelum amarum habetis, et contentiones in cordibus vestris* [f], *nolite gloriari, et mendaces esse adversus veritatem. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica; quæ autem desursum est sapientia primum quidem pudica est, deinde pacifica* (*Jac.* iii, 14, 15, 17). Pudica, videlicet, quia caste intelligit; pacifica autem, quia per elationem se minime a proximorum charitate discordat. Scriptum est : *Si offeras* [g] *munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* v, 23). Ex qua scilicet præceptione pensandum est quorum hostia repellitur quam intolerabilis culpa monstratur. Cum mala cuncta bonis sequentibus diluantur, pensemus quanta sint mala discordiæ, quæ nisi exstincta funditus fuerint, bonum subsequi non permittunt. Admonendi sunt discordes, ut si aures a mandatis cœlestibus declinant, mentis oculos ad considerandum ea quæ in infimis versantur aperiant.

[a] Edit., *impendat.*

[b] Edit., *simulationem.*

[c] Notant PP. Benedictini, in lib. ii Moral. cap. 31, n. 51, non satis liquere quæ sit hæc prophetia; suspicantesque textum a Greg. adductum in nullo prophetarum ad litteram reperiri, eo confugiunt, ut dicant, prophetiæ nomine omnem sanctam Scripturam intelligi posse; porro Apostolum, Rom. x, 2, de populo Judaico scribere, eum habere æmulationem; sed non secundum scientiam, quod est fere dicere, zelum apprehendisse populum ineruditum, hoc est, scientiæ expertem. Ne autem ultra dubitetur locus ex quo illa prophetia, *Zelus apprehendit populum ineruditum*, sumpta est, animadvertere placuit eam esse apud Isaiam, capite a nobis cit., non quidem secundum Vulg. nov., sed secundum version. ant., eamdemque allegari etiam ab Ambros. in psalm. cxviii, et ab. August., lib. xx de Civit. Dei, c. 12.

[d] Edit., *consumet.*

[e] In Ed. deest *concordiam deserens*, sed habetur quoque in Laud.

[f] Ed., *et contentiones sunt in corde vestro.*

[g] Ed., *offers.*

CAPUT XXII.

De odio.

Si ab increpatione hominum idcirco reticemus, quia contra nos insurgere odia formidamus, non jam lucra Dei, sed nostra procul dubio quærimus (*Moral.* xx, 21, *c.* 21, *n.* 47). Sciendum magnopere est quod nonnunquam [cum] redarguuntur pravi, deteriores existunt, nosque magnis odiis insequuntur. Ipsis ergo, et non nobis parcimus, si ab eorum redargutione pro eorum amore cessamus. Necesse nobis est ut aliquando toleremus tacendo odiosos quod sunt, quatenus in nobis discant vivendo quod non sunt. Non est omnino justo timendum, ne dum quisque corripitur, contumelias inferat, sed ne, tractus ad odium, pejor fiat (*Moral. lib.* VIII, *c.* 42, *n.* 67). Cavendum summopere est ne immoderate linguam loquacitas pertrahat, eamque usque ad lasciviam obtrectationis extendat, ne odium malitiæ excitet, et os usque ad jaculum maledictionis [a] inclinet (*Moral. lib.* x, *c.* 6, *n.* 8). In Evangelio Veritas ait: *Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis* (*Matth.* VII, 12). Ac si aperte dicat: *Quod ab alio tibi odis fieri, vide tu ne alteri per odium facias* (*Tob.* IV, 16).

CAPUT XXIII.

De concupiscentia oculorum.

Quisquis per corporis fenestras incaute exterius respicit, plerumque in delectationem peccati etiam nolens cadit, atque obligatus desideriis incipit velle quod noluit (*Moral. lib.* XXI, *c.* 2, *n.* 4). Præceps anima, dum ante non providet, ne incaute videat quod concupiscat, cæca post incipit desiderare quod vidit. Unde prophetæ mens, quæ sublevata sæpe mysteriis internis intererat, qui alienam conjugem incaute vidit, obtenebrata postmodum sibimet illicite conjunxit (*II Reg.* XI, 2). Sanctus vir, quia acceptis corporis sensibus velut subjectis ministris quidam æquissimus judex præest, culpas conspicit, antequam veniant, et velut insidianti [b] morti fenestras corporis claudit, dicens: *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine* (*Job.* XXXI, 1), ne scilicet prius incaute aspicerent quod postmodum invitus amaret. Semel species formæ si cordi per oculos fuerit illigata, vix magni luctaminis manu solvitur. Ne ergo quædam lubrica in cogitatione versemus, providendum nobis est quia intueri non debet [c] quod non licet concupisci. Ut munda mens in cogitatione servetur, a lascivia voluptatis suæ deprimendi sunt oculi, quasi quidam raptores ad culpam. Neque enim Eva lignum vetitum contigisset, nisi hoc prius incaute respiceret. Scriptum quippe est: *Vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu ejus, et comedit* (*Gen.* III, 6). Pensandum summopere est quanto debemus moderamine erga illicita visum restringere nos, qui mortaliter vivimus, si et Eva mater viventium per oculos ad mortem venit. Sub Judææ voce, quæ, exteriora videndo concupiscens, bona interiora perdiderat, propheta dicit: *Oculus meus deprædatus est animam meam* (*Thren.* III, 51). Concupiscendo enim visibilia, invisibiles virtutes amisit. Quæ ergo interiorem fructum per exteriorem visum perdidit, per oculum corporis pertulit prædam cordis. Scriptum in Evangelio est: *Quod omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 27; *Moral.* XXI, *c.* 2, *n.* 5). Per Moseum quippe luxuria [perpetrata, per auctorem vero munditiæ luxuria] cogitata damnatur.

CAPUT XXIV.

De gulæ concupiscentia.

Sciendum est quia quinque nos modis gulæ vitium tentat (*Moral. lib.* XXX, *c.* 18, *n.* 60). Aliquando namque indigentiæ tempora prævenit; aliquando vero tempus non prævenit, sed cibos lautiores quærit; aliquando quælibet [d] sumenda sint, præparari accuratius expetit; aliquando autem et qualitati ciborum, et tempori congruit, sed in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis [e] excedit. Nonnunquam vero et abjectius est quod desiderat, et tamen ipso æstu [f] immensi desiderii deterius peccat. Vitiorum tempora melius ostendimus, si hæc exemplis evidentioribus approbemus. Mortis quippe sententiam patris ore Jonathas meruit, quia in gustu mellis constitutum edendi tempus antecessit (*I Reg.* XIV, 27). Ex Ægypto populus eductus in eremo occubuit, quia, despecto manna, cibos carnium petiit, quos lautiores putavit (*Num.* XXI, 5). Prima filiorum Heli culpa suborta est quod ex eorum voto sacerdotis puer non antiquo more coctas vellet de sacrificio carnes accipere, sed crudas quæreret, quas accuratius exhiberet (*I Reg.* II, 12 *seq.*). Cum ad Jerusalem dicitur: *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, saturitas panis, et abundantia* (*Ezech.* XVI, 49), aperte ostenditur quod idcirco salutem perdidit, quia cum superbiæ vitio mensuram moderatæ refectionis excessit (*Gen.* XXV, 33). Primogenitorum gloriam Esau ideo amisit, quia magno æstu desiderii vilem cibum, id est, lenticulam concupivit: quam dum [g] venditis etiam primogenitis prætulit quo in illam appetitu anhelaret indicavit. Neque enim cibus, sed appetitus in vitio est. Unde et lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu conscientiæ degustamus. Esau primatum per esum lenti-

[a] Ed., *irritet.*
[b] Ed., *hosti.* Ast meliorem esse Taii lectionem suadent quæ in hunc locum afferunt PP. Bened.
[c] Ed., *decet.* Verum Ge- Edit., ut noster habent.

[d] Ed., *quælibet quæ.*
[e] Ed., *moderatæ refectionis.*
[f] Ed., *æstu.*
[g] Ed., *vendendis*

culæ perdidit, et Elias in eremo virtutem corporis [a] carnes edendo servavit (*III Reg.* xvii, 6). Antiquus hostis, quia non cibum, sed cibi concupiscentiam esse causam damnationis intelligit, primum sibi hominem non carne, sed pomo subdidit, et secundum non carne, sed pane tentavit (*Gen.* iii, 6; *Matth.* iv, 3). Plerumque primi parentis culpa committitur, etiam cum abjecta et vilia sumuntur. Neque enim Adam solus, ut a vetito se pomo suspenderet, præceptum prohibitionis accepit; nam cum alimenta quædam saluti nostræ Deus contraria indicat, ab his nos quasi per sententiam revocat [b]. Et cum concupiscentes noxia attingimus, profecto quid aliud quam vetita degustamus? Ea in cibo sumenda sunt, quæ naturæ necessitas quærit, non quæ edendi libido suggerit, ne si hæc moderata discretio minus caute prospiciat, illicitæ se concupiscentiæ quis voragine immergat (*Moral.* xxx, *c.* 18, *n.* 61). Gulæ deditos superfluitas locutionis, levitas operis, atque luxuria comitatur (*Reg. Past. part.* iii, *c.* 19). Nisi gulæ deditos immoderata loquacitas raperet, dives, qui epulatus quotidie splendide dicitur, in lingua gravius non arderet. Ait enim: *Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aqua, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma* (*Luc.* xvi, 24). Quibus profecto verbis ostenditur quia epulando quotidie crebrius in lingua peccaverat, qui totus ardens refrigerari se præcipue in lingua requirebat. Quia gulæ deditos levitas protinus operis sequitur, auctoritas sacra testatur, dicens: *Sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere* (*Exod.* xxxii, 6). Plerumque edacitas usque ad luxuriam pertrahit, quia dum satietate venter extenditur, aculei libidinis excitantur. Hosti callido, qui primi hominis sensum in concupiscentia pomi aperuit, sed in peccati laqueo strinxit, divina voce dicitur: *Pectore et ventre repes* (*Gen.* iii, 14). Ac si ei aperte diceretur: Cogitatione et ingluvie super humana corda dominaberis. Quia gulæ deditos luxuria sequitur, propheta testatur: qui dum aperta narrat, occulta denuntiat, dicens: *Princeps coquorum destruxit muros Jerusalem* (*Jerem.* xxxix, *sec. text. Hebræum, et sec. LXX*). Princeps namque coquorum venter est, cui magna cura obsequium a coquis impenditur, ut ipse delectabiliter cibis impleatur. Muri autem Jerusalem virtutes sunt animæ, ad desiderium supernæ pacis elevatæ. Coquorum igitur princeps muros Jerusalem dejicit, quia dum venter ingluvie tenditur, virtutes animæ per luxuriam destruuntur.

CAPUT XXV.

De pugna virtutum adversus vitia.

Cum domino vitiorum contradicimus, cum iniquitati, quæ nos a Deo separat [c], reluctamur, cum consuetudini fortiter [et] violenter resistimus, et, desideria perversa calcantes, contra hanc [d] jus nobis libertatis ingenitæ vindicamus, vitiorum agminibus acerrimo conflictu resistimus (*Moral.* iv, *c.* 36, *n.* 71). Cum culpas pœnitendo percutimus, et maculas sordium fletibus lavamus, fortiter contra vitia reluctamur. Tunc se viri sancti veracius a vitiorum colluvione detergunt, dum ab eis contra singula vitia virtutes singulæ opponuntur (*Apud Isid., lib.* ii, *sentent. c.* 37). Interdum vitia cum virtutibus ad utilitatem confligunt, ut ipso certamine, vel mens exerceatur, vel ab elatione concussus [e] animus restringatur. Adversus impetus vitiorum contrariis virtutibus est pugnandum. Contra luxuriam enim cordis est adhibenda munditia, contra odium dilectio præparanda, contra iracundiam patientia proponenda est; porro contra timorem fiduciæ adhibenda est virtus, contra torporem zeli prælium. Tristitiæ quoque gaudium, accidiæ fortitudo, avaritiæ largitas, superbiæ humilitas opponenda est. Sicque singulæ virtutes nascentia contra se vitia reprimunt, ac tentationum motus virtute divinæ charitatis exstinguunt. Libidinem abstinentia domat. Nam quantum corpus inedia frangitur, tantum mens ab illicito appetitu revocatur. Adversus iram tolerantia dimicat. Ira autem semetipsam necat, sustinendo autem patientia victoriam portat. Tristitiæ mœrorem spes æterni gaudii superat; et quem turbata mens de exterioribus afficit, dulcedo interioris tranquillitatis lenit. Adversus invidiam præparetur charitas, et adversus iræ incendia mansuetudinis adhibeatur tranquillitas.

CAPUT XXVI.

De multiloquio.

Admonendi sunt multiloquio vacantes, ut vigilanter aspiciant a quanto rectitudinis statu depereunt, dum per multiplicia verba dilabuntur (*Reg. Past. part.* iii, *c.* 14). Humana etenim mens aquæ more circumclusa ad superiora colligitur, quia illud repetit unde descendit, et relaxata deperit, quia se per infima inutiliter spargit. Qui supervacuis verbis a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur. Unde et redire interius mens ad sui cognitionem non sufficit, quia per multiloquium sparsa, a secreto se intimæ considerationis excludit. Totam vero se insidiantis hostis vulneribus detegit, quia nulla munitione custodiæ circumcludit. In Proverbiis scriptum est: *Sicut urbs patens, et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum* (*Prov.* xxv, 28). Quia enim murum silentii non habet, patet inimici jaculis civitas mentis. Et cum se per verba extra semetipsam dejicit, apertam se adversario ostendit. Quam tanto ille sine labore

[a] Nonnullæ Edit. vet. et recent. habent *virtutem spiritus*: quæ lectio magis probanda videtur; sed vide animadversionem PP. Benedict. in hunc locum.

[b] Ed., *vetat.*

[c] Ed., *quæ nos ceperat.*

[d] In Cod. nostro has voces hic intrusas legimus, *lex, scriptura, æquitas, vel potestas.*

[e] In Ed. Loaysæ, *elationis concursu*, in Regal. et in Parisiens., *conversus.*

superat, quanto et ipsa quæ vincitur contra semetipsam per multiloquium pugnat (*Greg., ubi supra, et Moral. lib.* VII, *c.* 37, *n.* 57). Plerumque per quosdam gradus desidiosa mens in foveam lapsus impellitur, et dum otiosa verba cavere negligimus, ad noxia pervenimus, ut prius loqui aliena libeat, et postmodum detractionibus eorum vitam de quibus loquitur mordeat, ad extremum vero usque ad apertas lingua contumelias erumpat. Per effrenationem linguæ seminantur stimuli, oriuntur rixæ, accenduntur faces odiorum, pax exstinguitur cordium. Unde bene per Salomonem dicitur: *Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum* (*Prov.* XVII, 14). Aquam quippe dimittere est linguam in fluxum eloquii relaxare. Sed dimissor aquæ jurgiorum caput efficitur, quia per linguæ incontinentiam discordiæ origo propinatur (*Moral. lib.* V, *c.* 13, *n.* 30). Quia multiloquio quisque serviens rectitudinem justitiæ tenere nequaquam possit, testatur propheta, quia ait: *Vir linguosus non dirigetur super terram* (*Psal.* CXXXIX, 12; *Moral. lib.* VII, *c.* 37, *n.* 58). Hinc Salomon iterum dicit: *In multiloquio peccatum non deerit* (*Prov.* X, 19). Isaias propheta ait: *Cultus justitiæ silentium* (*Isai.* XXXII, 17); videlicet indicans quia mentis justitia desolatur, quando ab immoderata locutione non parcitur. Hinc Jacobus ait: *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (*Jac.* I, 26). Pravi homines, sicut in sensu leves sunt, ita in locutione præcipites, et reticere pertractando negligunt quæ loquantur (*Moral. lib.* V, *c.* 13, *n.* 30). Sed quod levis conscientia concipit, levior protinus lingua producit. Per semetipsam nos Veritas admonet, dicens: *Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii* (*Matth.* XII, 36; *Moral. lib.* VII, *c.* 37, *n.* 58). Otiosum quippe verbum est, quod aut ratione justæ necessitatis, aut intentione piæ utilitatis caret. Si ergo ratio de otioso sermone exigitur, pensemus quæ pœna multiloquium maneat, in quo etiam per noxia verba peccatur.

CAPUT XXVII.

De perversa locutione.

Sicut perfecti viri perversos proximos non debent fugere, quia et eos sæpe ad rectitudinem trahunt, et ipsi ad perversitatem nunquam trahuntur, ita infirmi quique societatem debent declinare malorum, ne mala quæ frequenter aspiciunt, et corrigere non valent, delectentur imitari (*Lib.* I, *in Ezech., homil.* 9, *n.* 23). Sic verba proximorum audiendo quotidie sumimus in mente, sicut flando atque respirando aerem trahimus corpore. Sicut malus aer assiduo flatu tractus inficit corpus, ita perversa locutio assidue audita infirmantium inficit animum, ut tabescat delectatione pravi operis, et assidui iniquitate sermonis. Unde Paulus ait: *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (*I Cor.* XV, 33).

CAPUT XXVIII.

De lætis vel tristibus in hoc sæculo degentibus.

Aliter admonendi sunt læti atque aliter tristes (*Reg. Past. part.* III, *c.* 3). Lætis videlicet inferenda sunt tristia quæ sequuntur ex supplicio; tristibus vero inferenda sunt læta, quæ promittuntur ex regno. Discant læti ex minarum asperitate quod timeant; audiant tristes præmiorum gaudia, de quibus præsumant. Illis quippe dicitur: *Væ vobis qui ridetis nunc, quoniam flebitis* (*Luc* VI, 25). Isti vero eodem Magistro dicente audiunt: *Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI, 22). Plerumque fit ut nonnulli læti vel tristes non rebus fiant, sed conspersionibus existant. Quibus profecto intimandum est, quod quædam vitia quibusdam conspersionibus [a] existant. Habent enim læti ex propinquo luxuriam, tristes vero iram. Necesse est igitur ut non solum quisque consideret quod ex conspersione sustinet, sed etiam quod ex vicino deterius perurget, ne dum nequaquam pugnat contra hoc quod tolerat, ei quoque, a quo se liberum æstimat, vitio succumbat.

CAPUT XXIX.

De stultitia.

Stulti homines hoc solum tota cordis intentione conspiciunt, per quod ad finem terreni desiderii perducantur (*Moral.* XVII, *c.* 7, *n.* 9). Scriptum quippe est: *Oculi stultorum in finibus terræ* (*Prov.* XVII, 24). Nequaquam suæ considerationis obtutum in terra stultus figeret, si ad sancta sui Redemptoris itinera mentis oculos levaret. Scriptum quippe est: *Stultus serviet sapienti* (*Prov.* XI, 29; *Moral.* XX, *c.* 24, *n.* 52). Sæpe etenim conspicimus sapientes subesse, stultos vero arcem dominii tenere, sapientes serviliter, obsequi, stultos tyrannica elatione dominari. Quomodo igitur definitione divinæ sententiæ sapienti stultus servit, dum plerumque hunc jure temporalis dominii comprimit? Sed sciendum est quia contra sapientis vitam, dum stultus præeminens terrorem potestatis exercet, dum hunc laboribus fatigat, contumeliis lacerat, profecto hunc ab omni vitiorum rubigine urendo purgat. Plerumque stultus sapienti etiam dominando servit, quem ad meliorem statum premendo provehit. Nonnunquam pupillis dominis ad disciplinæ magisterium servi præsunt, terrent, premunt, et feriunt; et tamen esse servi nullo modo desistunt, quia ad hoc ipsum ordinati sunt, ut proficientibus dominis etiam feriendo famulentur. Quia stultorum reproborum mala bonos, dum cruciant, purgant, utilitati justorum militat etiam potestas iniquorum. Sicut clausa janua, in domo quæ intus membra lateant ignoratur, sic plerumque stultus, si tacuerit, utrum sapiens an stultus sit absconditur, si tamen nulla alia prodeunt opera quæ sensum etiam tacentis loquantur (*Moral.* XI, *c.* 24, *n.* 35). Per Salomonem dicitur: *Stultus si tacuerit, sapiens reputabitur* (*Prov.* XVII, 28). Sed quia stultus, cum loquitur, per hoc quod sua infert, sapientiam

[a] Ed., *juxta sunt.*

verba pensare non sufficit, recte per beatum Job dicitur: *Audite ergo correptiones meas, et judicium labiorum meorum attendite* (*Job.* XIII, 6). Bene autem prius correptionem et postmodum judicium intulit, quia nisi per correptionem prius tumor stulti deprimatur, nequaquam per intelligentiam judicium justi cognoscitur (*Moral.* XI, *c.* 25, *n.* 36). Nonnunquam stulti, cum prudentium facta conspiciunt, hæc eis omnia esse reprehensibilia videntur; suæque imperitiæ atque infirmitatis obliti, tanto intentius de aliis judicant, quanto sua profundius ignorant (*Greg., ubi sup., c.* 27, *n.* 38).

CAPUT XXX.
De luxuria.

Malum luxuriæ aut cogitatione perpetratur, aut opere. Callidus namque adversarius noster, cum ab effectu operis expellitur, secreta polluere [a] cogitationis molitur (*Moral.* XXI, *c.* 2, *n.* 5). Serpenti a Domino dicitur: *Pectore et ventre repes* (*Gen.* III, 14). Serpens videlicet ventre repit, quando hostis lubricus per humana membra sibimet subdita usque ad expletionem operis luxuriam exercet. Serpens autem repit pectore, quando eos quos in opere luxuriæ non valet, in cogitatione polluit. Quisquis luxuriam perpetrat actione, huic serpens repit ex ventre; quisquis autem perpetrandam versat in mente, huic serpens repit ex pectore. Ardentem quasi Sodomam fugere, est illicita carnis incendia declinare (*Reg. Past. part.* III, *c.* 27). Quisquis mundi hujus successibus elevatus lenocinante cordis lætitia tentari se luxuriæ stimulis sentit, Joseph factum ad memoriam revocet, et in arce se castitatis servet (*Moral. lib.* XXX, *c.* 10, *n.* 38). Cum voluptas lubrica tentat in prosperis, hæc ipsa sunt prospera aculeo tentationis opponenda, ut eos erubescamus prava committere, quo nos a Deo meminimus [b] gratuita bona percipere. Nonnunquam voluptas, quæ ex prosperitate nascitur, ejusdem prosperitatis est consideratione ferienda, quatenus hostis noster, unde oritur, inde moriatur. Propheta David subito casu per luxuriam defluxit, dum in solario deambulans alienam conjugem concupivit et abstulit; ejusque virum cum damno sui exercitus interemit, et repentino casu cecidit, cum mens ila mysteriis cœlestibus assueta ab inopinata tentatione devicta est, atque immanissimæ turpitudini subacta (*II Reg.* XI, 4; *Moral. lib.* XII, *c.* 18, *n.* 23). Quasi saxum de loco suo translatum est, cum prophetæ animus a prophetiæ mysteriis exclusus ad cogitandas turpitudines venit. Salomon ille quondam sapientissimus nimietate luxuriæ superatus immoderato usu atque assiduitate mulierum ad hoc usque perductus est, ut templum idolis fabricaret; et qui prius Deo templum construxerat, assiduitate libidinis etiam perfidiæ substratus idolis construere templa non timeret (*III Reg.* XI, 7). Sicque factum est ut ab assidua carnis petulantia usque ad mentis perfidiam perveniret, quia, subripiente paulisper infusione peccati, terra cordis illius ad [c] consummationem defluxit. Non immerito jumenta terræ nuncupantur qui [d] hujus vitæ carnalis ima appetunt (*Moral.* XXVI, 17, *n.* 27), quos in infimis illecebrosa voluptas dejicit, quibus per sacra eloquia dicitur: *Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9). Voluptatum carnis amatoribus dicitur: *Mortificate nunc membra vestra, quæ sunt super terram; id est, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam* (*Colos.* III, 5). Paulus apostolus petulantiæ carnis deditos publica invectione redarguit dicens: *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis* (*Rom.* I, 21; *Gregor. ibid., n.* 28). Quomodo autem in jumentorum aut plusquam jumentorum voluptate ceciderunt, subdidit dicens: *Tradidit illos in desideria cordis eorum in immunditiam* (*Rom.* I, 24). Nonnullos per luxuriam caro in infimis mersit, quos superba in altum scientia sublevavit, et a volatu volucrum ultra appetitum lapsi sunt jumentorum. Atque inde sub se prostrati sunt, unde super se ire videbantur. Plerumque virus libidinis de radice nascitur elationis; tunc ergo caro vincit, cum spiritus latenter intumescit, quia tunc anima per originem culpæ in jumentorum petulantiam cecidit, cum efferendo se more volucrum ultra quam debuit evolavit (*Gregor. ibid., n.* 29). Interdum per elationis vitium longa continentia repente dissolvitur, et plerumque usque ad senium virginitas servata vitiatur. Quia etenim negligitur humilitas cordis, rectus judex despicit etiam integritatem corporis; et quandoque per apertum malum reprobos annuntiat, quos dudum reprobos in occulto tolerabat. Quisquis diu servatum bonum subito perdidit, apud semetipsum intus aliud malum tenuit, ex quo [e] ad aliud subito erupit, per quod ab omnipotente Deo etiam tunc alienus exstitit, quando se ei per munditiam corporis inhærere monstravit. Plerumque mentis elatio ad pollutionem pertrahit carnis, et reproborum cor a volatu volucrum ad petulantiam mergit jumentorum (*Moral.* XXI, 3, *n.* 7). Sciendum nobis magnopere est, aliud esse, quod animus de tentatione carnis patitur, aliud, cum per consensum delectationibus obligatur. Plerumque enim cogitatione prava pulsatur, sed renititur. Plerumque autem cum perversum quid concipit, hoc intra semetipsum etiam per desiderium volvit. Et nimirum mentem nequaquam cogitatio immunda inquinat cum pulsat, sed cum hanc sibi per delectationem subjugat. Paulus prædicator egregius ait: *Tentatio vos non apprehendat nisi humana* (*I Cor.* X, 13). Humana quippe tentatio est qua plerumque in cogitatione tangimur etiam nolentes, quia ut nonnunquam et illicita ad animum veniant, hoc utique in nobismetipsis ex humanitatis corruptibilis pondere habemus. Dæmoniaca est et non humana tentatio, cum

[a] Ed., *cogitatione.* Ast lectioni Taii suffrag. non modo recent. Edit., sed Cod. quoque Corb. Germ.
[b] Ed., *gratuito.*

[c] Edit., *consumptionem.*
[d] Ed., *usu.*
[e] Ed., *aliud.* Taji lectio rep. in Vindoc.

ad hoc quod carnis corruptibilitas suggerit, per consensum se animus astringit. Idem Paulus apostolus ait: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore* (*Rom.* VI, 12). Peccatum quippe in mortali corpore non esse, sed regnare prohibuit, quia in carne corruptibili non regnare potest, sed non esse non potest. Humano generi de peccato tentari peccatum est. Quo quia quandiu vivimus perfecte omnimodo non caremus, sancta prædicatio, quoniam hoc expellere non potuit, ei de nostro cordis habitaculo regnum tulit, ut appetitus illicitus etsi plerumque bonis nostris cogitationibus occulte se quasi fur inserit, saltem, si ingreditur, non dominetur. In Genesi scriptum est: *Dominus pluit super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem* (*Gen.* XIX, 24; *Moral. lib.* XIV, *c.* 19, *n.* 23). Quid in sulphure nisi fetor carnis, et quid per ignem nisi ardor desiderii carnalis exprimitur? Cum ergo habitantium Sodomis vel Gomorrha carnis scelera punire Dominus decrevisset, in ipsa qualitate ultionis notavit maculam criminis. Sulphur quippe fetorem habet, ignis ardorem. Qui itaque ad perversa desideria ex carnis fetore arserant, dignum fuit ut simul sulphure et igne perirent, quatenus ex justa pœna discerent ex injusto desiderio quid fecissent.

CAPUT XXXI.

De torpore animi.

Plerumque mens hominis a cura suæ sollicitudinis dormiens verberatur et non dolet, quia sicut imminentia mala non prospicit, sic neque quæ perpetraverit agnoscit (*Reg. Past. Part.* III, *c.* 32). Trahitur et nequaquam sentit, quia per illecebras vitiorum ducitur, nec tamen ad sui custodiam suscitatur. Quamvis somno torporis a sui custodia quisque prematur, vigilare tamen ad sæculi curas nititur, ut semper voluptatibus debrietur. Et cum ad illud dormiat, in quo solerter vigilare debuerat, ad aliud vigilare appetit, ad quod laudabiliter dormire potuisset. Per Salomonem in Proverbiis dicitur: *Et eris quasi dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator amisso clavo* (*Prov.* XXIII, 34). In medio enim mari dormit, qui in hujus mundi tentationibus positus prævidere motus irruentium vitiorum quasi imminentes undarum cumulos negligit. Et quasi gubernator clavum amittit, quando mens ad regendam navem corporis studium sollicitudinis perdit. Clavum in mari amittere est intentionem providam inter procellas hujus sæculi non tenere. Si enim gubernator clavum sollicite stringit, modo in fluctibus ex adverso navem dirigit, modo ventorum impetus per obliquum findit. Scriptum est: *Stellio manibus nititur, et moratur in ædibus regis* (*Prov.* XXX, 23; *Moral.* VI, *c.* 10, *n.* 12). Plerumque aves, quas ad volatum penna sublevat, in vepribus resident; et stellio, qui ad volatum pennas non habet, nitens manibus regni ædificium tenet. Quia nimirum sæpe ingeniosi quique, dum per negligentiam torpent, in pravis actibus remanent; et simplices, quos ingenii penna non adjuvat, ad obtinenda regni æterni mœnia virtus operationis levat. Stellio, dum manibus nititur, in regis ædibus moratur, quia illo simplex per intentionem recti operis pervenit quo ingeniosus minime ascendit. Quæstio suboritur cur vel negligenti intelligentiæ donum tribuitur, vel studiosus quisque sensus sui tarditate præpeditur. Ad quam citius respondetur, dum protinus [a] per Salomonem subditur: *Nihil in terra sine causa* (*Job.* V, 6; *Moral.* VI, *c.* 11, *n.* 13). Idcirco enim sæpe et desidiosus ingenium accipit, unde negligens [b] etiam justius puniatur. Quia quod sine labore assequi potuit, scire contemnit. Et idcirco nonnunquam studiosus tarditate intelligentiæ premitur, ut eo majora præmia retributionis inveniat, quo magis in studio inventionis elaborat. Nihil ergo est in terra sine causa, quando et studioso tarditas ad præmium proficit, et desiderio velocitas ad supplicium crescit. Mentis desidia, dum congruo fervore non accenditur, a bonorum desiderio funditus, convalescente furtim torpore, mactatur (*Reg. Past.* p. III, *c.* 15). Per Salomonem dicitur: *Pigredo immittit soporem* (*Prov.* XIX, 15). Piger enim recte sentiendo quasi vigilat, quamvis nihil operando torpescat; sed pigredo soporem immittere dicitur, quia paulisper etiam recte sentiendi vigilantia amittitur, dum a bene operandi studio cessatur. De torpore animi recte in Proverbiis scriptum est: *Anima dissoluta esuriet* (*Ibid.*). Quisquis se ad superiora distringendo non dirigit, neglectum se inferius per desideria expandit; et dum studiorum sublimium vigore non constringitur, cupiditatis infimæ fame sauciatur, ut quo se per disciplinam ligare dissimulat, eo se esuriens per voluptatum desideria spargat. Hinc ab eodem rursus Salomone scribitur: *In desideriis est omnis otiosus* (*Prov.* XXI, 26). Hinc ipsa Veritate prædicante, uno quidem exeunte spiritu, munda domus dicitur, sed multiplicius redeunte, dum vacat, occupatur (*Matth.* XII, 44, 45).

CAPUT XXXII.

De pigritia.

Suadendi sunt pigri, ne agenda bona, dum differunt, amittant; et dum opportune agere quæ possunt nolunt, paulo post, cum volunt, non valeant (*Reg. Past. part.* III, *c.* 15). Plerumque piger, dum necessaria agere negligit, quædam sibi difficilia opponit, quædam vero incaute formidat; et dum quasi invenit quod velut juste metuat, ostendit quod in otio quasi non injuste torpescat. Pigro etenim per Salomonem dicitur: *Propter frigus piger arare noluit; mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei* (*Prov.* XX, 4). Propter frigus quippe piger non arat, dum desidiæ torpore constrictus, agere quæ debet bona dissimulat. Et dum parva ex adverso mala metuit, operari maxima prætermittit. Bene autem subditur: *Mendicabit æstate, et non dabitur ei.* Qui enim nunc in bonis operibus non exsudat, cum sol judicii ferventior apparuerit, quia frustra regni aditum postulat, nil accipiens æstate mendicat. Hinc iterum scriptum est.

[a] Hic intrusum est, *per Salomonem;* testimonium vero quod affertur est in lib. Job.

[b] Ed., *ut de negligentia.*

Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum porrigit eam (*Prov.* XIX, 24). Nemo itaque tam piger est, ut ad os suum manum vel pro comedendo reducere laborem putet. Sed piger nec ad os suum manum suam porrigit, qui nec hoc vult operari quod dicit (*Lib.* II *in Ezech. homil.* IX, *n.* 15). Per manum quippe operatio, per os autem locutio designatur (*Moral.* XXII, *c.* 9, *n.* 20). Pigro labor est ad os manum suam porrigere, quia desidiosus quisque prædicator nec hoc vult operari quod dicit. Manum quippe ad os porrigere, est voci suæ opere concordare. Idem Salomon ait : *Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti; et ecce totum repleverant urticæ : operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat* (*Prov.* XXIV, 30). Per agrum hominis pigri atque per vineam viri stulti transire, est cujuslibet vitam negligentis inspicere, ejusque opera considerare (*Moral.* XX, *c.* 25, *n.* 54). Quam urticæ vel spinæ replent, quia in corde negligentium prurientia terrena desideria et punctiones pullulant vitiorum. Maceria lapidum destructa erat, id est, disciplina patrum ab ejus corde dissoluta; nam quia destructam maceriam [a] lapidum dissolutam esse disciplinam vidit, illic protinus secutus adjunxit : *Quod cum vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam* (*Prov.* XXIV, 32). Cum disciplinæ vigor in corde reproborum, pigritia dominante, dissolvitur, ante eorum oculos cuncta bonorum opera despectui habentur. Nihilque esse æstimant quidquid de virtutibus electorum vident.

CAPUT XXXIII.
De murmurio.

Acetum si mittatur in nitro, fervescit nitrum, sicut scriptum est : *Sicut acetum in nitro, ita qui cantat cantica cordi pessimo* (*Lib.* I *in Ezech. homil.* 9, *n.* 33). Perversa mens, quando per increpationem corripitur, aut per prædicationis dulcedinem ad bona suadetur [b], de correptione fit deterior. Et inde in murmurationis iniquitate succenditur, unde debuit ab iniquitate compesci. Quisquis pro peccato percutitur, nisi murmurando renitatur, eo ipso jam justus esse inchoat, quo ferientis justitiam non accusat.

CAPUT XXXIV.
De mendacio.

Plana est omnino veritatis via, et grave est iter mendacii, sicut scriptum est : *Docuerunt linguam suam loqui mendacium, ut inique agerent laboraverunt* (*Jer.* IX, 5; *Moral. lib.* XII, *c.* 42, *n.* 47). Quisquis, relicta veritate, mentiri deliberat, ut audientium animum fallat, quantus ei labor est sollicite custodire ne ipsa ejus fallacia deprehendi queat? Ponit quippe ante oculos quid sibi a veritatem scientibus responderi possit, et cum magno cogitatu pertractat quomodo per argumenta falsitatis documenta veritatis exsuperet. Fallacia laborans mendacii hinc inde se circumtegit, et contra hoc, ubi deprehendi potuerit, veritatis similem responsionem quærit; qui si vellet verum dicere, utique sine labore potuisset. Omne mendacium iniquitas est, et omnis iniquitas mendacium, quia profecto ab æquitate discrepat quidquid a veritate discordat (*Moral. lib.* XVIII, *c.* 3, *n.* 5). Nonnunquam pejus est mendacium meditari quam loqui. Nam loqui plerumque præcipitationis est, meditari vero studiosæ pravitatis; et quis ignoret in quanta distantia culpa distinguitur : utrum præcipitatione aliquis an studio mentiatur? Summopere cavendum est omne mendacium, quamvis nonnunquam sit aliquod mendacii genus culpæ levioris, si quisquam præstando mentiatur. Scriptum est : *Os, quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I, 11). Et : *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7.) Hoc quoque mendacii genus perfecti viri summopere fugiunt, ut nec vita cujuslibet per eorum fallaciam defendatur, nec suæ animæ noceant, dum præstare [c] carni nituntur alienæ, quanquam hoc ipsum peccati genus facillime credimus relaxari. Nam si quælibet culpa sequenti solet pia operatione purgari, quanto magis hæc facile abstergitur, quam mater boni operis pietas ipsa comitatur? Nonnulli ex obstetricum fallacia conantur asserere hoc mendacii genus non esse peccatum, maxime quod illis mentientibus scriptum est : *Quia ædificavit eis Dominus domos* (*Exod.* I, 21; *Moral.* XVIII, *c.* 3, *n.* 6). In obstetricum Ægyptiarum recompensatione cognoscitur quid mendacii culpa mereatur; nam benignitatis earum merces, quæ potuit eis in æterna vita retribui, pro admista culpa mendacii in terrenam est compensationem declinata, ut in vita sua, quam mentiendo tueri voluerunt, ea quæ fecerunt bona reciperent, et ulterius quod exspectarent mercedis suæ præmium non haberent. Si subtiliter perpendatur, obstetrices Ægyptiæ amore vitæ præsentis mentitæ sunt, non intentione mercedis. Parcendo quippe conatæ sunt infantum vitam tegere, mentiendo suam (*Moral.*, *ibid.*, *n.* 7). [d] Et licet in Testamento Veteri nonnulla possint talia reperiri, pene nunquam tamen hoc vel tale genus mendacii a perfectis admissum studiosus ibi lector inveniet. Sicut enim ædificium lapidibus, ita mendacium sermonibus fabricatur (*Moral. lib.* XI, *c.* 23, *n.* 34). Ubi enim non dolosa locutio, sed sensus veritatis est, quasi munita moles non ex fabrica, sed ex natura consurgit. Beatus Job amicis suis non recte sentientibus dicit : *Nunquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos* (*Job.* XIII, 7; *Ibid.*, *cap.* 26, *n.* 37)? Deus mendacio non eget, quia veritas fulciri non quærit auxilio falsitatis.

CAPUT XXXV.
Quibus modis peccatum perpetretur.

Quatuor modis peccatum perpetratur in corde, quatuor consummatur in opere. In corde namque

[a] Edit., *destructa maceria.* Priores tamen Editi legunt ut Taius.

[b] Edit., *aut prædicationis dulcedinem bona suadetur.* Melior autem vid. Taji lectio, cui alii Cod. consentiunt.

[c] Edit., *præstare vitam.* Tajo tamen suffrag. Norm.

[d] In nost. Cod. hic additum est *necare*, quod verbum intrusum judico contra Gregorii mentem.

suggestione, delectatione, consensu, et defensionis audacia, perpetratur (*Moral. lib.* IV, *c.* 27, *n.* 49). Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per spiritum, defensionis audacia per elationem. Plerumque culpa, quæ terrere mentem debuit, extollit, et dejiciendo elevat, sed gravius elevando supplantat. Unde et illam primi hominis rectitudinem antiquus hostis his quatuor ictibus fregit, nam serpens suasit, Eva delectata est, Adam consensit; qui etiam requisitus confiteri culpam per audaciam noluit. Hoc in humano genere quotidie agitur, quod actum in primo parente nostri generis non ignoratur. Serpens suasit, quia occultus hostis mala cordibus hominum latenter suggerit. Eva delectata est, quia carnalis sensus ad verba serpentis mox se delectationi substernit. Assensum vero Adam mulieri ipse præpositus præbuit, quia dum caro in delectationem rapitur, etiam a sua rectitudine spiritus infirmatus inclinatur. Requisitus Adam confiteri culpam noluit, quia videlicet spiritus, quo peccando a veritate disjungitur, in ruinæ suæ audacia nequius induratur. Per timorem quidem Adam semetipsum absconsurus fugerat; sed tamen requisitus innotuit quantum etiam timens tumebat (*Ibid. n.* 50). Cum enim ex peccato præsens pœna metuitur, et amissa Dei facies non amatur, timor ex tumore est, non ex humilitate: superbit quippe, qui peccatum, si liceat non puniri, non deserit. Sicut quatuor modis peccatum perpetratur in corde, videlicet suggestione, delectatione, consensu, et defensionis audacia, ita etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere (*Ibid.*, *n.* 49). Prius namque latens culpa agitur; postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur, dehinc et in consuetudinem ducitur; ad extremum quoque, vel falsæ spei seductionibus, vel obstinatione miseræ desperationis enutritur. In primo parente didicimus quia tribus modis omnis culpæ nequitiam perpetramus, suggestione scilicet, delectatione, consensu (*Reg. Past. part.* III, *c.* 29). Primum itaque per hostem, secundum vero per carnem, tertium per spiritum perpetratur. Insidiator enim prava suggerit, caro se delectationi subjicit, atque ad extremum spiritus victus delectatione consentit. Antiquus serpens in paradiso prava suggessit, Eva autem quasi caro se delectationi subdidit, Adam vero velut spiritus suggestione et delectatione superatus assensit. Suggestione diaboli nonnunquam peccatum agnoscimus, delectatione vincimur, consensu etiam ligamur. Unde exclamandum nobis cum Apostolo est: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? Ut audiamus subsequentem nos consolationem: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Ibid.*, 25). Plerumque unum idemque peccatum pœna est et causa peccati, quod melius ostendimus, si res ipsas ad medium deducimus (*Moral. lib.* XXV, *c.* 9, *n.* 24). Effrenata enim ventris ingluvies in fervorem luxuriæ plenitudinem carnis instigat, perpetrata autem luxuria, sæpe aut perjurio aut homicidio tegitur, ne humanarum legum ultione puniatur. Ponamus ante oculos, quod quidam voracitatis sibi frena laxavit, qua voracitate superatus adulterii facinus admisit: deprehensus autem in adulterio, latenter virum adulteræ, ne ad judicium traheretur, occidit. Hoc itaque adulterium inter voracitatem et homicidium positum de illa videlicet nascens, hoc generans, peccatum est et pœna et causa peccati. Peccatum profecto est per seipsum, pœna vero peccati est, quia culpam voracitatis auxit. Causa autem peccati est, quia subsequens etiam homicidium genuit. Propheta Jeremias dicit: *Visitabo super vos juxta fructum studiorum vestrorum* (*Jerem.* XXI, 14; *Reg. Past. part.* III, *c.* 32). Peccatis aliis differunt peccata, quæ per consilium perpetrantur. Non enim tam prave facta Dominus quam studia pravitatis insequitur. In factis enim sæpe infirmitate, sæpe negligentia, in studiis vero semper malitiosa intentione peccatur. Beatus Job typum peccantium intra Ecclesiam designans, ait: *Concidit me vulnere super vulnus* (*Job.* XVI, 14; *Moral.* 12, *c.* 17, *n.* 20). In infirmis suis sancta Ecclesia vulnere super vulnus conciditur, quando peccatum peccato additur, ut culpa vehementius exaggeretur. Quem enim avaritia pertrahit ad rapinam, rapina ducit ad fallaciam, ut perpetrata culpa ex falsitate etiam defendatur; quid iste, nisi super vulnus concisus est vulnere? Bene per prophetam dicitur: *Maledictum, mendacium, homicidium, furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit* (*Osee* IV, 2). Sanguis ergo sanguinem tangit, cum culpa culpam cumulaverit. Cum igitur vulnus vulneri additur, vires contra nos antiqui hostis vehementius excitantur. Quamvis quolibet in loco cogitando, loquendo et agendo peccemus, tunc tamen per tria hæc animus effrenatius rapitur, cum mundi hujus prosperitate sublevatur (*Moral.* V, *c.* 11, *n.* 17).

CAPUT XXXVI.

De manifestis, occultisque peccatis.

Uniuscujusque hominis culpa latens, quasi vulva [a] peccati est, quæ occulte peccatorem concipit, et reatum suum in tenebris abscondit (*Moral.* IV, *c.* 27, *n.* 51). A vulva enim de utero exitur, cum peccator quæ in occulto commiserit hæc etiam in aperto committere non erubescit. Scriptum quippe est: *Egressus ex utero non statim perii* (*Job* III, 11)? id est, postquam ad apertam iniquitatem exii, cur me tunc saltem perditum non cognovi? Periisset quippe in suo judicio, si se perditum cognovisset. Quasi ab occultationis suæ vulva processerant, de quibus propheta dicebat: *Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt* (*Isai.* III, 9).

CAPUT XXXVII.

De his qui ad delicta post lacrymas revertuntur.

Sunt nonnulli qui quando ad mentem redeunt, Dei justitiam et rectitudinem contemplantur, et orando ac flendo contremiscunt; sed postquam

[a] Ed., melius, *peccantis.*

contemplationis hora transierit, sic audaces ad iniquitatem redeunt, ac si post dorsum ejus positi a justitiæ ejus lumine minime videantur (*Moral.* xi, *c.* 29, *n.* 40). Quicunque post lacrymas ad delicta relabuntur, apud se in abscondito quasi corporalem videntem aspiciunt [a] faciem Dei, quia ei, et cum præsentes flunt, blandiuntur fletibus, et cum quasi a conspectu illius recedunt, moribus detrahunt. Qui tanto amplius de malis suis feriendi sunt, quanto et in occulto cogitationis recta Dei judicia cognoscunt. Sunt nonnulli qui post vitam perditam ad semetipsos redeunt, et accusante se conscientia, perversa itinera relinquunt, commutant opera, antiquæ suæ pravitati contradicunt, terrenas actiones fugiunt, desideria superna sectantur; sed priusquam in eisdem sanctis desideriis solidentur, per torporem mentis, ad ea quæ dijudicare cœperant redeunt, atque ad mala quæ fugere disposuerant recurrunt (*Moral.* xii, *c.* 52, *n.* 59). Si quid boni fortasse homo agere cœperit, priusquam in eo per longitudinem temporis convalescat, ad exteriora relabitur, et perverse deserit quæ recte inchoasse videbatur. Sunt nonnulli qui post perversa itinera sanctas vias sectari appetunt; sed priusquam in eis desideria bona roborentur, quædam illos præsentis sæculi prosperitas accipit, quæ eos rebus exterioribus implicat, et eorum mentem, dum a calore intimi amoris retrahit, quasi ex frigore exstinguit, et quidquid in eis de virtutum flore apparere videbatur interficit (*Ibid.*, *c.* 53, *n.* 60). Curandum nimis est, ne ad hoc quisque proruat, quod se mundasse fletibus exsultat, ne dum deplorata iterum culpa committitur, in conspectu justi Judicis ipsa etiam lamenta levigentur (*Moral. lib.* x, *c.* 15, *n.* 28). Scriptum est in libro Ecclesiastici: *Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit illum, quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* xxxiv, 30; *Reg. Past.* *p.* iii, *c.* 30)? Post lavacrum enim mundus esse negligit, quisquis post lacrymas vitæ innocentiam non custodit; et lavantur ergo, et nequaquam mundi sunt, qui commissa flere non desinunt, sed rursum flenda committunt. Baptizatur scilicet a mortuo, qui mundatur fletibus a peccato; sed post baptisma mortuum tangit, qui culpam post lacrymas repetit.

CAPUT XXXVIII.
De peccandi consuetudine.

Peccator, cum jam de iniquitate sua non confunditur, in iniquitate eadem etiam adminiculis pessimæ consuetudinis roboratur (*Moral.* iv, 27, *n.* 51). Quasi quibusdam oblectationibus peccator fovetur ut crescat, dum culpa consuetudinibus firmatur ut vigeat. Cum prodire culpa in usum cœperit, nimirum se vel falsa spe divinæ misericordiæ, vel aperta miseria desperationis pascit, ut eo nequaquam ad correptionem quisque redeat, quo vel factorem suum pium sibi inordinate simulat, vel hoc quod fecit inordinate formidat. Beatus Job humani generis lapsus aspiciens, et quibus præcipitiis mersum sit in foveam iniquitatis intendens, dicit: *Quare non in vulva mortuus sum* (*Job* iii, 11)? id est, in ipsa occulta perpetratione peccati, cur a carnis vita mortificare me nolui? *Quare*, inquit, *exceptus genibus*, id est, etiam post apertam culpam, cur me adhuc in illa etiam consuetudo suscepit, ut valentiorem ad nequitias redderet, et pravis me usibus sustinens foveret? Plerumque cum culpa in usum venerit, ei jam animus etiam si appetat, debilius resistit, quia quot vicibus pravæ frequentationis astringitur, quasi tot vinculis ad mentem ligatur. Nonnunquam fit ut enervis animus, cum solvi peccati consuetudine non valet, ad quædam se solatia falsæ consolationis inclinet, quatenus venturum Judicem tantæ sibi misericordiæ spondeat, ut eos etiam quos arguendos invenerit penitus non occidat. Cui rei hoc deterius accidit, quod ei multorum similium lingua consentit, cum multi male gesta hominum laudibus exaggerant; unde fit plerumque ut incessanter crescat culpa favoribus enutrita. Curari autem vulnus negligitur, quod dignum præmio laudis videtur. Per Salomonem in Proverbiis dicitur: *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas* (*Prov.* i, 10; *Moral.* xxxiii, 10, *n.* 18). Peccatores enim lactant, cum vel perpetranda mala blandimentis inferunt, vel perpetrata favoribus extollunt. Isaias propheta ait: *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis* (*Isai.* v, 18). Iniquitas namque in funiculis vanitatis trahitur, dum per consuetudinis augmentum culpa protelatur. Beatus David de peccandi consuetudine dicit: *Funes peccatorum circumplexi sunt me* (*Psal.* cxviii, 61). Quia enim funis addendo torquetur, ut crescat, non immerito peccati consuetudo in fune figuratur, quod perverso corde, dum sæpe frequentatur, multiplicius per augmentum consuetudinis augetur.

CAPUT XXXIX.
De levioribus peccatis.

Crebro peccatum, aut ignorantia, aut infirmitate perpetratur, ut vel nesciat homo quid velle debeat, vel non omne, quod voluerit, possit (*Moral.* xix, *c.* 23, *n.* 39). Cum in peccato animus moritur, citius ad vitam reducitur, si super hoc sollicitæ cogitationes vivunt.

CAPUT XL.
De gravioribus peccatis.

Omne peccatum quod citius non tergitur, aut peccatum est et causa peccati, aut peccatum et pœna peccati (*Moral.* xxv, 9, *n.* 22). Peccatum namque quod pœnitentia non diluit ipso suo pondere mox ad aliud trahit. Unde fit ut non solum peccatum sit, sed peccatum et causa peccati. Ex illo quippe vitio culpa subsequens oritur, ex quo [b] cæca mens ducitur, ut pejus ex alio ligetur. Peccatum, quod ex peccato oritur, non jam peccatum tantummodo, sed peccatum est et pœna peccati, quia justo judicio omnipotens Deus cor peccantis obnubilat, ut præcedentis peccati merito etiam in aliis cadat. Quem enim liberare noluit, deserendo percussit. Non immerito pœna peccati dicitur, quod justa desuper ir-

[a] Ed., *corporaliter videntem accipiunt.*

[b] Ed., *cæcata.*

rogata cæcitate ex præcedentis peccati ultione perpetratur. Quod videlicet agitur dispositione superius ordinata, sed inferius iniquitate confusa, ut et præcedens culpa sit causa subsequentis; et rursum culpa subsequens sit pœna præcedentis. Paulus apostolus in infidelibus et lubricis, quasi quoddam semen erroris aspexerat, cum dicebat: *Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis* (*Rom.* I, 21; *Lib.* I *in Ezech. homil.* 11, *n.* 21). Ecce est peccatum et causa peccati, ex qua causa quid sequatur adjungit: *Et obscuratum est insipiens cor eorum; dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt; et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum et serpentium* (*Rom.* I, 22, 23). Ecce est peccatum et pœna peccati. Sed peccatum solummodo et pœna peccati esset, si non adhuc ex hoc peccato et aliud sequeretur. Nam post infidelitatem eorum subditur: *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis* (*Ibid.*, 24). Qui cognoscentes Deum non sicut Deum glorificaverunt, ex eo peccato et causa peccati ad hoc quoque perducti sunt, ut ad cultum serpentium et volucrum laberentur. Sed quia per hanc etiam cæcitatem usque ad immunditiam et carnis contumeliam ceciderunt, ipsa infidelitatis eorum cæcitas præcedenti intellectui et peccatum est et pœna peccati. Subsequenti vero immunditiæ peccatum facta est et causa peccati. Qui cognoscentes Deum peccatum superbiæ intelligendo commiserunt, cæcantur etiam, ne intelligant quod committunt (*Moral.* XXV, 9, *n.* 22). Et qui intelligentiam suam sequi nolunt in peccato et causa peccati, ipsum lumen intelligentiæ perdunt in peccato et pœna peccati. Prioris peccati merito peccatorum subsequentium fovea tegitur, ut qui malum sciens perpetrat, deinceps juste in aliis etiam nesciens cadat. Hoc quippe agitur, ut culpis culpæ feriantur, quatenus supplicia fiant peccantium ipsa incrementa vitiorum (*Ibid.*, *n.* 23). Sunt multa peccata quæ committimus, et idcirco gravia nobis non videntur, quia privato nos amore diligentes, clausis nobis oculis, in nostra deceptione blandimur (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 4, *n.* 9). Plerumque fit ut et nostra gravia leviter, et proximorum mala levia graviter judicemus. Scriptum quippe est: *Erunt homines seipsos amantes* (*II Tim.* III, 2). Et scimus quia vehementer claudit oculum cordis amor privatus; ex quo fit ut hoc quod nos agimus, et grave esse non existimamus, plerumque agatur a proximo, et nimis nobis detestabile esse videatur. Sed quare hoc quod nobis vile videbatur in nobis grave videtur in proximo, nisi quia nec nos sicut proximum, nec proximum conspicimus sicut nos? Si nos sicut proximum aspiceremus, nostra reprehensibilia districte videremus. Et rursum, si proximum aspiceremus ut nos, nunquam nobis ejus actio appareret intolerabilis, qui sæpe fortasse talia egimus, et nihil nos proximo intolerabile fecisse putabamus. Male divisum mentis nostræ judicium corrigere per legis præceptum Moyses studuit, cum dixit ut justus deberet esse modius æquusque sextarius (*Levit.* XIX, 36). Hoc vero Salomon ait: *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum* (*Prov.* XX, 10). Scimus quia in negotiatorum duplici pondere aliud majus, aliud minus est. Nam aliud pondus habent, ad quod pensant sibi, aliud pondus ad quod pensant proximo. Ad dandum pondera leviora, ad accipiendum vero graviora, præparant. Omnis homo qui aliter pensat ea quæ proximi, et aliter ea quæ sua sunt, pondus et pondus habet. Utrumque ergo abominabile est apud Deum, quia si sic proximum ut se diligeret, hunc in nobis sicut se amaret. Et si sic se sicut proximum aspiceret, se in malis sicut proximum judicaret.

CAPUT XLI.

De desperatione peccantium.

Falsa spes aliquando mentem non intercipit, sed hanc deterior dispensatio confligit; quæ dum omnem spem veniæ funditus interimit, erroris lacte animam uberius nutrit (*Moral. lib.* IV, *c.* 27, *n.* 52). Beatus Job desperantis uniuscujusque personam in sua locutione assumens, ait: *Cur lactatus sum uberibus* (*Job.* III, 12; *Moral.* IV, *c.* 27, *n.* 53)? Ac si dicat: Utinam blandiri mihi saltem post mala perpetrata noluissem, ne tanto me culpæ nequius astringerem, quanto me in illa mollius foverem. Quisquis impietati succumbit, vitam profecto justitiæ moriendo derelinquit (*Moral. lib.* VIII, *c.* 18, *n.* 34). Qui vero etiam post peccatum mole desperationis obruitur, quid aliud quam post mortem in inferni supplicio sepelitur? In libris Salomonis scriptum est: *Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3; *Moral. lib.* XXVI, *c.* 37, *n.* 69). Redire namque dissimulat, quia misereri sibi posse desperat. Sed cum desperando amplius peccat, quasi puteo suo fundum subtrahit, ne ubi retineri possit inveniat. Omnis qui viam vitæ deserens in peccatorum se tenebras dejicit, semetipsum quasi in puteum, vel in foveam, mergit; si vero diutina perpetratione etiam consuetudine iniquitatis opprimitur, ne ad superiora jam possit exsurgere, quasi angusto ore putei coarctatur (*Ibid.*, *c.* 36, *n.* 65). David propheta sub specie peccantium exorat, dicens: *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (*Psal.* LXVIII, 16). Quem enim mali operis iniquitas a bona stabilitate commovit, quasi tempestas aquæ rapuit. Sed si adhuc consuetudine non prævaluit, non demersit. Jam in puteum cecidit, qui hoc, quod divina lex prohibet perpetravit. Sed si adhuc longa consuetudo non deprimit, nequaquam os suum puteus coangustavit. Tanto ergo facilius egreditur, quanto minori consuetudine coarctatur. Quasi quædam conclusi oris angustia est, ab opprimente mala consuetudine exsurgere velle, nec posse; jam quidem desiderio ad superna tendere,

sed adhuc actu in infimis remanere; præire corde, nec tamen sequi opere, atque in semetipso contradictionem perpeti semetipsum (*Greg.*, *ubi sup.*, *n.* 66).

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

De dilectoribus mundi.

Omnes iniqui, dum corde transire ad æterna negligunt, et cuncta præsentia, quia fugiunt, non intuentur, mentem in amore vitæ præsentis figunt, et quasi longæ habitationis in ea sibi fundamentum construunt, quia in terrenis rebus per desiderium solidantur (*Moral.* XVI, *c.* 10, *n.* 15). Primus Cain civitatem construxisse describitur (*Gen.* IV), ut aperte monstretur quia ipse in terra fundamentum posuit, qui a soliditate æternæ patriæ alienus fuit. Peregrinus quippe a summis, fundamentum in imis posuit, qui intentionem [a] cordis in terrena delectatione collocavit. In Cain stirpe Enoch, qui *dedicatio* interpretatur, primus nascitur. In electorum vero progenie Enoch septimus fuisse memoratur, quia videlicet reprobi in hac vita, quæ ante est, semetipsos ædificando dedicant. Electi vero ædificationis suæ dedicationem in fine temporis, id est, in septimo exspectant. Plerumque videmus, plurimos sola cogitare temporalia, honores quærere, ambiendis rebus inhiare, nihil post hanc vitam quærere. Quid itaque isti nisi in prima se generatione dedicant? E contrario videmus electos nihil præsentis gloriæ quærere, libenter inopiam sustinere, mala mundi æquanimiter perpeti, ut possint in fine coronari. Electis ergo Enoch in septima generatione nascitur, quia sui dedicationem gaudii in extremæ retributionis gloria requirunt. Omnes iniqui se in primordiis dedicant, quia in hac vita, quæ ante est, cordis radicem plantant, ut hic ad votum floreant, et a sequentis patriæ deliciis funditus arescant (*Moral.* VIII, *c.* 54, *n.* 92). Amatores hujus sæculi tanto magis exteriora incolunt, quanto interiora sua inculta derelinquunt. Per quemdam Sapientem dicitur: *Non apparebis in conspectu Domini vacuus* (*Exod.* XXIII, 15; *Moral.* VII, *c.* 29, *n.* 38). In conspectu Domini vacuus apparet quisquis, præsentem mundum diligens, nihil secum de fructu sui laboris portat. Quicunque terrena et non cœlestia diligunt, alius adipiscendis honoribus exsudat, alius multiplicandis facultatibus æstuat, alius promerendis laudibus anhelat. Sed quia cuncta hæc hic quisque moriens deserit, ante Dominum vacuus apparet, quia secum ante Judicem nihil tulit. Omnis arbor in suo robore juxta terram vasta subsistit, sed crescendo superius angustatur. Et quanto paulisper sublimior, tanto in altum subtilior redditur (*Moral. lib.* XIX, *c.* 27, *n.* 49). Quibus itaque talia arbusta, nisi terrenis mentibus inveniuntur esse similia inferius vasta, superius angusta? Omnes hujus sæculi dilectores in terrenis rebus fortes sunt, in cœlestibus debiles; nam pro temporali gloria usque ad mortem desudare appetunt, et pro spe perpetua ne parum quidem in labore subsistunt. Amatores sæculi pro terrenis lucris quaslibet injurias tolerant; et pro cœlesti mercede, vel tenuissimi verbi ferre contumelias recusant. Curis enim sæcularibus intenti tanto insensibiliores intus efficiuntur, quanto ad ea quæ foris sunt studiosiores intus efficiuntur. Omnes qui cogitatione terrena huic sæculo conformantur, per omne quod agunt huic mundo relinquere sui memoriam conantur (*Moral.* XI, *c.* 30, *n.* 42). Alii bellorum titulis, alii altis ædificiorum mœnibus, alii disertis [b] doctrinarum sæcularium libris instanter elaborant, sibique memoriæ nomen ædificant. Sed cum ipsa ad finem celerius vita percurrat, quid in ea fixum stabit, quando et ipsa celeriter mobilis pertransit? Quantumlibet quisque pro facienda gloria sui nominis elaboret, memoriam suam quasi cinerem posuit, quia hanc citius ventus mortalitatis rapit. Et omne quod ex hoc mundo inhianter diligit, protinus amittit. Per Psalmistam dicitur: *Qui non accepit in vanum animam suam* (*Psal.* XXIII, 4; *Moral. lib.* VII, *c.* 20, *n.* 38). In vanum namque animam suam accipit, qui ejus vitam negligens, ei curam carnis anteponit; qui sola præsentia cogitans quæ se sequantur in perpetuum non attendit.

CAPUT II

De cultu vestimentorum.

Nemo existimet in fluxu atque studio vestium peccatum deesse, quia si hoc culpa non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset (*Lib.* I, *in Ev.*, *homil.* 6, *n.* 3). Si cultus vestium culpa non esset, nequaquam Petrus apostolus per Epistolam feminas a pretiosarum vestium appetitu compesceret, dicens: *Non in veste pretiosa* (*I Pet.* III, 3). Pensandum nobis summopere est de cultu vestium, quæ culpa sit, hoc etiam viros appetere, a quo curavit pastor Ecclesiæ et feminas prohibere. De Joanne Baptista Veritas ait: *Quid existis videre in deserto? hominem mollibus vestitum? ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt* (*Matth.* XI, 8). Camelorum etenim pilis contextis vestibus Joannes vestitus fuisse describitur. Et quid est dicere: *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus Regum sunt*, nisi aperta sententia demonstrare quia non cœlesti, sed terreno regno [c] militant hi qui pro Deo perpeti aspera refugiunt, sed solis exterioribus dediti præsentis vitæ mollitiem et delectationem quærunt?

[a] Ed., *stationem*

[b] Ed., *desertis.*

[c] Ed., *Regi.* Lectio autem Taii invenitur etiam in Belvac., 1 Carn., Val. Cl., Longip.

CAPUT III.

De his qui terrenis desideriis astringuntur.

Qui terrenarum rerum amore vinciuntur, in Deo nullatenus delectantur, quia mundi hujus oblectationibus irretiuntur (*Moral.* XVIII, *c.* 9, *n.* 16). Sine delectatione esse anima nunquam potest, nam aut infimis delectatur, aut summis; et quanto acriori cura inardescit ad infima, tanto tempore damnabili frigescit a summis. Utraque enim simul et æqualiter amari non possunt. Joannes apostolus sciens spinas [a] amorem sæcularium supernæ charitatis messem germinare non posse, priusquam æterni amoris semina proferat, de audientium cordibus sancta Verbi manu messem amorum sæcularium eradicat, dicens: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt* (*I Joan.* II, 15). De mundi hujus vana dilectione idem apostolus subjungit, dicens: *Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo.* Ac si aperte dicat: Utrique se amores in uno corde non capiunt; nec in eo seges supernæ charitatis pullulat, in quo illam spinæ infimæ delectationis necant. Idem Joannes apostolus ex mundi hujus infima delectatione nascentes punctiones enumerat, dicens: *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed de hoc mundo est; et mundus transit, et concupiscentia ejus* (*Ibid.*, II, 16). Delectari in Deo hujus mundi dilectioni substratus homo non valet, quia in ejus mente desideria superna non prodeunt, quam profecto spinæ terreni amoris premunt. Cum in hoc sæculo quisque effectum quæsitæ felicitatis invenerit, auctorem qui hanc ipsam felicitatem tribuit non requirit, quia privato amore mundum istum assequi non erubescit (*Greg.*, *ubi sup.*, *c.* 10, *n.* 17).

CAPUT IV.

De sapientibus hujus sæculi.

Sapientes hujus sæculi admonendi sunt, ut amittant scire quæ sciunt, et appetant scire quæ nesciunt (*Reg. Past. part.* III, *c.* 6). Hoc primum destruendum est in illis, quod se sapientes arbitrantur. Scriptum quippe est: *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III, 19). Dicendum est hujus mundi sapientibus ut sapientius stulti fiant, stultam sapientiam deserant, et sapientem Dei stultitiam discant, sicut scriptum est: *Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat, ut sit sapiens* (*Ibid.*, 18). Plerumque sapientes hujus sæculi ratiocinationis argumenta melius quam exempla convertunt, ut in suis allegationibus victi jaceant, qui in suis obstinationibus rigidi stabant. Magister egregius Paulus apostolus sapientibus et insipientibus debitor, cum Hæbræorum quosdam sapientes, quosdam vero etiam tardiores admoneret, de completione Testamenti Veteris loquens, eorum sapientiam argumento superavit, dicens: *Quod enim antiquatur et senescit, prope interitum est* (*Heb.* VIII, 13). Quatenus illos victrix ratio frangeret, et ad meliora argumento loquelæ blandæ suaderet.

[a] Ed., *inter spinas.*

CAPUT V.

De his qui judicio Dei obdurantur.

Sicut nemo obsistit largitati Dei vocantis, ita nullus obviat justitiæ relinquentis (*Moral.* XI, *c.* 9, *n.* 13). Non enim cor peccantis Dominus indurat, sed obdurare dicitur, cum ab obduratione non liberat (*Lib.* I *in Ezech. homil.* 11, *n.* 26). Obdurare se per justitiam dicit, cum cor reproborum per gratiam non emollit. Recludere Dei est clausis non aperire, sed in suorum operum tenebris peccatores relinquere (*Moral.*, *ubi sup.*). Misericors Deus tempus nobis relaxat ad pœnitentiam, sed cum ejus gratiæ patientiam nos ad augmentum vertimus culpæ, hoc ipsum tempus, quod ad parcendum pie disposuit, districtius ad feriendum vertit (*In Ezech.*, *ubi supr.*). Cum reverti quisque ab erroris sui tenebrosis itineribus etiam spatio temporis accepto noluerit, per hoc mala sua ad reatum auget, per quod ea diluere potuit, si converti voluisset.

CAPUT VI.

De his qui præ amore mundi vel præsentium rerum cupiditate spontaneos tribulationum labores adeunt.

Qui præ amore præsentis sæculi a sensu rationis alienus, dum quidquid pro mundo sustinet, leve deputat, laboris amaritudinem, quam tolerat, ignorat, quia nimirum delectabiliter ad cuncta ducitur, in quibus pœnaliter fatigatur (*Moral.* VII, *c.* 21, *n.* 25). Jeremias propheta, humanum genus debriatum voluptatibus suis aspiciens, ait: *Inebriavit me absynthio, replevit me amaritudinibus* (*Thren.* III, 16; *Moral.* XX, *c.* 15, *n.* 39). Ebrius quippe quod patitur nescit. Qui vero absynthio debriatur, et hoc quod sumpsit amarum est, et tamen non intelligit eamdem amaritudinem, qua repletur. Sic nimirum sunt amatores hujus sæculi, qui et multimodis laborum tribulationum angustiis amarescunt, et tamen velut ebrii per cupiditatis vesaniam insensibiles redduntur. Humanum genus recto Dei judicio in voluptatibus suis sibi dimissum, atque per easdem voluptates spontaneis tribulationibus traditum, absynthio est ebrium, quia et amara sunt quæ pro hujus sæculi amore tolerat, et tamen eamdem amaritudinem cæcitate cupiditatis, quasi insensibilitate ebrietatis, ignorat. Mundi quisque gloriam sitiens, dum multas pro ea tribulationes reperit, amarum est quod bibit; sed quia hoc nimis inhianter sumpsit, ejusdem amaritudinis malum discernere præ ipsa ebrietate non sufficit. Amant perversi homines pro hujus mundi gloria etiam tribulationes; cunctisque pro ea sudoribus libenter serviunt, et gravium laborum jugo devotissime colla submittunt.

CAPUT VII.

De reproborum prosperitate.

Qui a Deo avertitur, et prosperatur, tanto perditioni fit proximus, quanto a zelo disciplinæ invenitur alienus (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 12, *n.* 18). Nonnulli et iniquitates perpetrant, et gaudere non cessant: *Qui nimirum lætantur, cum malefecerint, et*

exsultant in rebus pessimis (*Prov.* II, 14; *Moral.* VI, c. 16, n. 26). Nonnulli reproborum, cum inique agunt et prosperantur, non sospitate eriguntur, sed insania, qua affligi debuerunt, et inde miseri in exsultatione defluunt, unde a bonis flentur. Plerique reprobi, dum peccatorum suorum vinculis alligantur, ad justitiæ tramitem nequaquam revertuntur. Phreneticorum videlicet sensibus similes, qui insaniam qua prævalent virtutem putant; qui ex morbo esse nesciunt hoc quod amplius sanis possunt, et quasi crevisse viribus æstimant, dum ad vitæ terminum per augmenta languoris appropinquant. Nonnunquam reprobi phreneticis similes, quia rationis sensum non habent, flentur et rident. Et tanto in magna exsultatione se dilatant, quanto et insensibiles malum quod patiuntur ignorant (*Moral.* XXXI, 24, n. 45). In Ecclesiaste libro scriptum est : *Vidi servos in equis, et principes ambulantes quasi servos super terram* (*Eccle.* X, 7). Omnis qui peccat servus est peccati. Servi namque in equis sunt, cum peccatores præsentis vitæ dignitatibus efferuntur. Principes vero quasi servi ambulant, cum multos dignitate virtutum plenos nullus honor erigit. Sed summa hic adversitas velut indignos deorsum premit. Per Psalmistam dicitur : *Dormitaverunt qui ascenderunt equos* (*Psal.* LXXV), id est, in morte animæ mentis oculos a veritatis luce clauserunt qui in præsentis vitæ honore confisi sunt.

CAPUT VIII.
De malorum concordia.

Dum perversorum nequitia in pace jungitur, profecto eorum malis actibus robur augetur (*Reg. Past.* part. III, c. 23). Quia quo sibi in malitia congruunt, tanto se robustius bonorum afflictionibus illidunt. Ad beatum Job divina voce pro Leviathan dicitur : *Membra carnium ejus cohærentia sibi* (*Job.* XLI, 14). *Corpus ejus scuta fusilia, compactum squamis se prementibus una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas* (*Ibid.* VI, 7). Sequaces quippe Satanæ, quo nulla inter se discordiæ adversitate divisi sunt, eo in bonorum gravius nece glomerantur. Qui iniquos pace sociat, iniquitati vires administrat, quia bonos deterius deprimunt, quos et unanimiter persequuntur. Quos similis reatus sociat, concordi pertinacia etiam defensio perversa constipat, ut de facinoribus suis alterna invicem defensione tueantur (*Moral.* XXXIII, c. 30, n. 54). Sibi enim quisque metuit, dum admoneri vel corrigi alterum cernit. Et idcirco contra corripientium verba unanimiter assurgit, quia se in altero protegit. Dum vicissim mali superba defensione se protegunt, sanctæ exhortationis spiracula ad se nullatenus intrare permittunt. Malorum pestiferam concordiam sub Leviathan squamis beatus Job indicat dicens : *Una alteri adhærebunt, et tenentes se nequaquam separabuntur* (*Job.* XLI, 8). Qui enim divisi corrigi poterant, in iniquitatum suarum pertinacia uniti perdurant (*Moral.* XXXIII, c. 30, n. 55). Et tanto magis quotidie a cognitione justitiæ separabiliores fiunt, quanto a se invicem nulla increpatione separantur. Sicut esse noxium solet, si unitas desit bonis; ita perniciosum est, si non desit malis. Perversos nonnunquam unitas corroborat, dum concordat; et tanto magis incorrigibiles quanto unanimes facit. De unitate concordantium reproborum per Salomonem dicitur : *Stupa collecta Synagoga peccantium* (*Eccli.* XXI, 10). De hac Nahum propheta ait : *Sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum pariter potantium* (*Nahum* I, 10). Convivium namque reproborum est delectatio temporalium voluptatum ; in quo nimirum convivio pariter potant, quia delectationis suæ illecebris sese concorditer debriant. Membra Satanæ, id est, iniquos omnes, quos Dei sermo squamarum compactionibus comparat, ad defensionem suam par culpa concordat, sicut ad beatum Job de Leviathan squamis dicitur : *Una alteri adhærebunt, et tenentes se nequaquam separabuntur* (*Moral.* XXXIV, c. 4. n. 8). Tenentes enim se nequaquam separari queunt, quia eo ad defensionem suam vicissim constricti sunt, quo se sibi per omnia similes esse meminerunt. In Exodo scriptum est : *Divisa est aqua, et ingressi sunt filii Israel per medium maris sicci* (*Exodi* XIV, 22). Eripiuntur etenim justi, dum per discordiam dividuntur injusti ; et electorum vota ad perfectum perveniunt, cum reproborum agmina nexu discordiæ confunduntur. Cum in duas partes unda maris Rubri dividitur, ab electo populo ad terram repromissionis tenditur, quia dum malorum unitas scinditur, bonæ mentes ad hoc, quod appetunt, perducuntur. Si malorum unitas noxia non fuisset, nequaquam divina providentia superbientium linguas in tanta diversitate dissipasset. Si malorum unitas noxia non fuisset, de sanctæ Ecclesiæ hostibus Propheta non diceret : *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum* (*Psal.* LIV, 10).

CAPUT IX.
De principibus mundi.

Principes hujus mundi, quo se multis populorum agminibus prælatos esse cognoscunt, eo se sub sanctæ fidei disciplina humili mente prosternant, ut non præesse solummodo studeant, sed multis prodesse gaudeant. Nam qui subjectarum numerositate plebium attollitur, ipso fastu elationis, quod ad summa conscendere nititur, non immerito casus sui ruina multatur, sicut scriptum est : *Dejecisti eos cum allevarentur* (*Psal.* LXXII, 18; *Moral.* XXXII, c. 9, n. 11). Non ait Psalmista, Dejecisti eos postquam elevati sunt; sed *Cum allevarentur*. Hanc ergo primam ruinam principes timeant, qui privatam gloriam semetipsos diligere non formidant, quia eo plerumque intrinsecus corruunt, quo male extrinsecus surgunt. Omnes qui in hoc mundo principantur densis cogitationum tumultibus in corde premuntur. Dumque desideriorum turbas intra se excitant, prostratam mentem pede miseræ frequentationis calcant (*Moral.* XVII, c. 8, n. 10). Nonnunquam princeps eo ipso quo præeminet cæteris, elatione cogitationis intumescit. Et dum ad usum cuncta subjacent, dum ad votum velociter jussa complentur, dum omnes subditi, si qua bene gesta sunt, laudibus efferunt, male gestis autem

nulla auctoritate contradicunt, dum plerumque laudant etiam quod objurgare debuerunt, seductus ab his quæ infra subduntur, super se ejus animus extollitur, et dum foras immenso favore circumdatur, intus veritate vacuatur (*Reg. Past. part.* II, *c.* 6, *et Moral. l.* XXVI, *c.* 26, *n.* 44). Atque oblitus sui in voces se spargit alienas, talemque se credit, qualem se foris audit, non qualem intus discernere debuit. Plerumque principes subjectos quosque despiciunt, eosque æquales sibi naturæ ordine non agnoscunt; et quos sorte potestatis excesserint, transcendisse se etiam vitæ meritis credunt. Cunctis se æstimant amplius sapere, quibus se vident amplius posse. In quodam quippe se constituunt culmine apud semetipsos. Et quia æqua cæteris naturæ conditione constringuntur, ex æquo respicere cæteros dedignantur. Sicque usque ad ejus similitudinem ducuntur, de quo scriptum est: *Omne sublime videt, et ipse est rex super universos filios superbiæ* (*Job* XLI, 25). Quisquis potestate honoris præditus elationis fastu supra subjectos attollitur, ad ejus similitudinem ducitur, qui singulare culmen appetens, et socialem angelorum vitam despiciens, ait: *Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo* (*Isai.* XIV, 14). Miro ergo judicio intus foveam dejectionis invenit, dum foris se in culmine potestatis extollit. Apostatæ quippe angelo similis efficitur, dum homo homini esse similis dedignatur. Saul rex humilitatis merito in tumorem superbiæ culmine potestatis excrevit; per humilitatem quippe prælatus est, per superbiam reprobatus, Domino attestante, qui ait: *Nonne cum esses parvulus in oculis tuis, caput te constitui in tribubus Israel* (*I Reg.* XV, 17)? Parvulum se idem Saul ante potestatem viderat, sed fultus temporali potentia jam se parvulum non videbat. Cæterorum namque comparatione se præferens magnum se apud se esse judicabat. Miro autem modo, cum apud se parvulus, apud Dominum magnus, cum autem apud se magnus, apud Dominum parvulus fuit. Plerumque dum ex subditorum affluentia principis animus inflatur, in luxum [a] superbiæ, ipso potentiæ fastigio lenocinante, corrumpitur. Sed aliud est quælibet bona non esse aliud bona bene habere nescire (*Moral.* XXVI, *c.* 26, *n.* 45). In omne quod princeps agit, tribulatione et angustia vallatur (*Ibid.* XII, *c.* 42, *n.* 47). Quia cor ejus anxietate et suspicione confunditur, sicut per beatum Job dicitur: *Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem, qui præparatur ad prælium* (*Job.* XV, 24; *Moral. lib.* V, *c.* 11, *n.* 17). Quamvis quolibet in loco positus princeps cogitando, loquendo, vel faciendo delinquat, tunc tamen per tria hæc animus effrenatius rapitur, cum mundi hujus prosperitate frequentius sublevatur. Cum præire se princeps potestate cæteros conspicit, alta de se elate cogitans sentit. Et cum auctoritati vocis a nullo resistitur, lingua licentius per abrupta diffrenatur. Cum plerumque facere principi quod libet licet, juste sibi omne æstimat licere quod libet. Nabuchodonosor rex Babyloniæ, dum elata mente apud se volveret dicens: *Nonne hæc est Babylon, quam ædificavi* (*Dan.* IV, 27)? in irrationabile animal protinus versus est. Quod enim factus fuerat perdidit, quia humiliter noluit dissimulare quod fecit. Et quia elatione cogitationis suæ se super homines extulit, ipsum quem communem cum hominibus habuit sensum hominis amisit. Sæpe principes qui in potestate sunt ad subjectorum passim contumelias erumpunt, et hoc quod invigilantes regimini serviunt, per linguæ loquacitatem perdunt. Per Salomon dicitur: *Væ tibi, terra, cujus rex est puer, et cujus principes mane comedunt* (*Eccle.* X, 16). Rex quippe puer non incongrue dicitur, dum is qui præest cura regiminis puerilibus actibus delectatur, et a peccati perpetratione nequaquam subtrahitur. Unde recte Isaias ait: *Puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit* (*Isai.* LXV, 20; *Moral.* XVII, 6, *n.* 8), id est, vita quidem pueri in longum trahitur, ut a factis puerilibus corrigatur. Sed si a peccati perpetratione nec temporis longinquitate compescitur, hæc ipsa vitæ longinquitas, quam per misericordiam accepit, ei ad cumulum maledictionis crescit. Quis rectum sapiens ignoret quod reges terræ eo a solitudine longe sunt, quo innumeris obsequentium cuneis constipantur (*Proœm.* IV *Mor.*, *c.* 3). Difficile quippe hi ad requiem tendunt, qui tam duris rationum multiplicium nexibus astringuntur. Scriptura attestante, quæ ait: *Judicium durissimum in his qui præsunt fiet* (*Sap.* VI, 6). Unde et in Evangelio Veritas dicit: *Cui multum datum est, multum quæretur ab eo* (*Luc.* XII, 48). Beatus Job principatus honore perfunctus, quantæ celsitudinis quantæque fuerit benignitatis, insinuat (*In præf. l. Mor. c.* 3, *n.* 7) dicens: *Principes cessabant loqui, digitum superponebant ori suo* (*Job.* XXIX, 9). Et iterum: *Cumque sederem, quasi rex circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator* (*Ibid.*, 25). Sæpe qui potestate principantur ea quæ recte faciunt, quia elate cogitant, amittunt; dumque se ad cuncta utiles æstimant, etiam impensæ utilitatis meritum sibi damnant (*Moral. lib.* V, *c.* 11, *n.* 17). Ut enim quælibet principis facta digniora sunt, necesse est ei apud se semper indigna videantur, ne eadem bona actio agentis cor sublevet, et sublevando plus auctorem de elatione dejiciat, quam ipsos forte quibus impenditur [b] juvet. Potestas plerumque cum habetur, et cogitanda est ad multorum utilitatem, et dissimulanda propter tumorem. Quatenus is qui ea utitur, et ut prodesse debeat, posse se sciat, et ut extolli non debeat, posse se nesciat (*Ibid.*, *n.* 18).

CAPUT X.

De bonis principibus

Magna est potentia principalis, quia habet apud Deum meritum suum de bona administratione regiminis (*Moral. lib.* XXVI, *c.* 26, *n.* 44 *et* 45). Bona est

[a] Ed., *fluxum*. Cum Taio vero consentiunt Gilot. et recent.

[b] Ed., *ipsos, quibus forte impenditur.*

ordine suo potentia principalis, sed cauta regentis indiget vita. Bene hanc exercet, qui scit per illam super culpas erigi, et scit cum illa cæteris æqualitate componi. Humana mens plerumque extollitur, etiam cum nulla potestate fulcitur; quanto magis in altum se erigit, cum se ei etiam potestas adjungit? Et tamen corrigendis aliorum vitiis apta exsecutione præparatur. Unde et per Paulum dicitur : *Minister enim Dei est vindex in iram* (*Rom.* XIII, 4). Cum potentiæ principalis culmen suscipitur, summa cura vigilandum est, ut sciat quisque et sumere ex illa quod adjuvat, et expugnare quod tentat. Cum mundi hujus potestate principes fulciuntur, tanto sub majori mentis disciplina se redigunt, quantum sibi per impatientiam potestatis suaderi illicita quasi licentius sciunt (*Moral. lib.* V, *c.* 11, *n.* 17). Cor namque a consideranda gloria reprimunt, linguam ab immoderata locutione restringunt, opus ab inquietudinis vagatione custodiunt. Sciendum summopere est, quia rex qui præparatur ad prælium sic de hoste suspectus est, ut eumdem [a] quoque quem ducit exercitum metuat, ne labefactetur et destitutione militum jaculis pateat inimicorum (*Moral.* XII, *c.* 42, *n.* 47). Plerumque rex qui præparatur ad prælium nimia vallatur angustia, quia videlicet formidat ne subito suos amittat milites, et per aliquam desidiam incursantium inimicorum insidiis occupetur. Princeps terrenam rempublicam gerens aliter punit civem interius delinquentem, atque aliter hostem exterius rebellantem (*Moral.* XXVI, *c.* 27, *n.* 50). In illo jura sua consulit, eumque sub verbis dignæ invectionis addicit. Contra hostem vero bellum movet, instrumenta perditionis exercet, dignaque ejus malitiæ tormenta retribuit : de malo vero ejus quid lex habeat non requirit; neque enim lege necesse est perimi, qui lege nunquam potuit teneri.

CAPUT XI.
De superbis divitibus.

Qui in præsens sæculum multiplicandis divitiis inhiant, quæ alterius vitæ gaudia sperant (*Moral. lib.* XVII, *c.* 22, *n.* 32)? Ipsa occupatio sæcularium dignitatum tanto facilioribus vitiis premitur, quanto majoribus curis gravatur. Humanus namque animus videre et devitare peccata utinam valeat vel quietus. Intueamur qualia in sepulcro jaceant divitum cadavera, quæ illa in exstincta carne sit imago mortis, quæ [b] tabescunt corruptionis (*Moral. lib.* XI, *c.* 31, *n.* 43). Et certe ipsi erant qui extollebantur honoribus, habitis rebus tumebant, despiciebant cæteros, et quasi solos se esse gaudebant. Et dum non perpenderent quo tendebant, nesciebant quid erant, sicut beatus Job ait : *Et redigentur in lutum cervices eorum* (*Job.* XIII, 12). In lutum cervix reducta est, quia despecti jacent in putredine, qui tumebant in vanitate. In lutum cervix redigitur, quia quantum carnis potentia valeat, tabes corruptionis probat. Quasi pingui cervice se contra Deum erigit, qui temporalem abundantiam in superbiam assumit (*Moral. lib.* XII, *c.* 43, *n.* 49). Habent hoc potentes et iniqui proprium, ut fallacibus divitiis occupati veras Dei opes negligant; et quanto minus, quod verum est, inquirunt, tanto amplius falsis divitiis extollantur. Cura multiplex terrenarum rerum quanto plus occupat, tanto amplius excæcat. Hinc enim scriptum est : *Operuit faciem ejus crassitudo* (*Job.* XV, 27; *Moral.* XII, *c.* 44, *n.* 50). Faciem ejus crassitudo operuit, quia desiderata terrenarum rerum abundantia oculos mentis premit, et hoc quod in eis esse honorabile debuit ante Dei oculos fœdat, quia curis multiplicibus aggravat. Sunt nonnulli qui patronis majoribus adjuncti [c] superbiunt, et de eorum elata potentia contra inopes superbiæ insania extolluntur. Quisquis potenti et iniquo adhæret, ipse quoque de ejus elata potentia velut ex pinguedine rerum tumet (*Greg.*, *ubi sup.*, *c.* 45, *n.* 51). Ut patroni perversi iniquitatem sequens Deum non timeat, quos valet et quantum valet pauperes affligat, de gloria temporali cor elevet. Cum ergo talis est qui iniquo potenti adhæret, de ejus profecto latere quasi arvina dependet. In multa nequitia sunt constituti obsequentium cunei perversorum, quorum clamoribus perversus patronus laudatur, cum ad prava opera per nequitiam rapitur (*Cap.* 46, *n.* 52). Unde scriptum est : *Laudatur peccator in desiderio animæ suæ, et qui iniqua agit, benedicetur* (*Psal.* IX, 24). Perversi patroni exemplo hi qui ei ministerio temporali adhærent in terrenis profectibus anhelant, avaritiæ facibus accenduntur, desideriorum carnalium ignibus uruntur (*Greg.*, *ubi sup.*, *c.* 48, *n.* 54). Si quisquam divitiis affluens sibi quosdam æternam patriam quærentes adjungeret, profecto ramos in se virides haberet (*C.* 49, *n.* 55); sed quia ipsi quoque qui ei conjuncti sunt terrenis desideriis æstuant, et dum desideriorum flamma clientum ejus animos accendit, scilicet ramos ejus quasi arefacit ignis, ut fructum boni operis non ferant, quia ad appetenda infima per nequitiam anhelant (*C.* 50, *n.* 56). Superbus dives, quo in hac vita plus valet, eo sibi linguæ frena audacius relaxat, ut loquatur perversa quælibet, nullos de verbis suis metuat, istos contumeliis feriat, illos maledictionibus jaculetur. Nonnunquam perversus dives in blasphemiam contra conditorem rapitur. Unde scriptum est : *Posuerunt in cœlo os suum, et lingua eorum transivit super terram* (*Psal.* LXXII, 9). Dives ille qui induebatur purpura et bysso, in igne positus, stillari sibi aquam ex digito Lazari in linguam postulat. Qua ex re intelligitur quia ubi amplius peccaverat, ibi atrocius ardebat (*Luc.* XVI, 24). Superbus dives eo percussionis sententiam accepit, quo oris sui spiritum sub divina formidine non restrinxit; sicut scriptum est : *Et auferetur spiritu oris sui* (*Job.* XV, 29). Sicut inhonesta membra in corpore, ita

[a] Ed., *eidem*. Ast Taii lectio optima, vid., quæ invenitur etiam in Edit. antiq. et olim in Utic. lecta est.

[b] Edit., *quæ tabes corruptionis;* fortassis in Taio legendum : *Quæ tabes sit corruptionis.*

[c] Edit., *adjuti*. Ast Taii lectioni suffrag. omn. Norm.

quidam sunt intra sanctam Ecclesiam potentes et protervi. Qui dum aperta invectione feriri nequeunt, quasi honore tegminis velantur (*Moral.* XIII, *c.* 5, *n.* 7). In Evangelio Veritas ait : quia sollicitudines, voluptates et divitiæ suffocant (*Matth.* XIII, 22, *et Luc.* VIII, 7, 8). Suffocant enim, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant. Et dum bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi aditum flatus vitalis necant (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 15, *n.* 3). Notandum quod duo sunt quæ divitibus junguntur, sollicitudines videlicet et voluptates, quia profecto et per curam mentem [opprimunt], et per affluentiam resolvunt. Re enim contraria possessores suos afflictos ac lubricos faciunt. Quia voluptas convenire non potest cum afflictione, alio quidem tempore per custodiæ suæ sollicitudinem affligunt, atque alio per abundantiam ad voluptates emolliunt. Hæc de occultis potentum delictis loquimur; nam quando et aliis cognoscentibus peccant, aliis etiam cognoscentibus increpandi sunt, ne si prædicator tacet, culpam approbasse videatur, atque hæc crescens in exemplum veniat, quam pastoris lingua non secat. Scriptum est : *Divites eguerunt et esurierunt* (*Psal.* XXXIII, 11; *Moral. lib.* XV, *c.* 8, *n.* 9). Si enim de exteriori fame egestas eorum et esuries diceretur, profecto divites non essent, qui pane corporis indigerent; sed quia dum exterius multiplicantur, interius inanes fiunt, et divites pariter et egentes esse memorantur, quia videlicet pane sapientiæ satiari minime merentur.

CAPUT XII.

De judicibus.

Judices sæculi hujus pro terrenis lucris multas injurias tolerant, et pro cœlesti mercede, vel tenuissimi verbi ferre contumelias recusant (*Moral. lib.* XIX, *c.* 25, *n.* 49). Terreno judicio tota etiam die assistere judices fortes sunt; in oratione vero coram Domino ad unius horæ momentum lassantur. Sæpe nonnulli judicum nuditatem, dejectionem et famem pro acquirendis divitiis atque honoribus tolerant, escarum se abstinentia cruciant, atque ad adipiscenda terrena festinant. Superna autem laboriose quærere tanto magis dissimulant, quanto ea retribui tardius putant. Judices qui terrena ambiunt, et cœlestia non requirunt, quasi arborum more deorsum vasti sunt, sursum angusti, quia fortes in inferiora subsistunt, sed ad superiora deficiunt. Plerumque nonnulli judices terrena præmia appetunt, et justitiam defendunt, seque innocentes æstimant, et esse defensores rectitudinis exsultant (*Moral.* IX, *c.* 25, *n.* 38). Quibus si spes summi subtrahitur, a defensione protinus justitiæ cessatur; et tamen defensores se justitiæ cogitant, sibique se rectos asserunt, qui nequaquam rectitudinem, sed nummos quærunt. Contra delinquentium judicum pravitatem per Mosen dicitur : *Juste, quod justum est exsequeris* (*Deut.* XVI, 20). Injuste quippe quod justum est exsequitur, qui ad defensionem justitiæ, non virtutis æmulatione, sed amore præmii temporalis excitatur; injuste quod justum est exsequitur, qui ipsam quam prætendit justitiam venundare minime veretur. Juste ergo justum exsequi est in assertione justitiæ camdem ipsam justitiam quærere.

CAPUT XIII.

De appetitu laudis humanæ, vel favoribus adulantium.

Omnis homo qui ex eo quod agit humanas laudes appetit, testem in terra quærit; qui autem de actibus suis omnipotenti Domino placere festinat, testem se habere in cœlo [a] festinat (*Moral. lib.* XIII, *c.* 24, *n.* 28). Cum multi mala gesta laudibus exaggerant, inde fit ut incessanter crescat culpa favore enutrita (*Moral. lib.* IV, *c.* 28, *n* 51). Curari autem vulnus negligitur, quod dignum præmio laudis videtur. Bene per Salomonem dicitur : *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas* (*Prov.* I, 10). Peccatores enim lactant, cum vel perpetranda mala blandimentis inferunt, vel perpetrata favoribus extollunt. Adulantium quisque lingua lactatur, de quo per Psalmistam dicitur : *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ et qui iniqua gerit benedicitur* (*Psal.* IX, 24). Valde difficile est ut is quem post usum malæ consuetudinis etiam adulantium linguæ excipiunt, a mentis suæ morte revocetur (*Moral.* IV, *c.* 28, *n.* 52). In Evangelio Veritas ait : *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Luc.* IX, 60). Mortui enim mortuum sepeliunt, cum peccatores peccatorem favoribus premunt. Quid est aliud peccare, quam occumbere? Sed qui peccantem laudibus prosequuntur, quasi exstinctum sub verborum suorum aggere abscondunt. Arundinem mox ut aura tetigerit, in partem alteram flectit. Et quid per arundinem, nisi carnalis animus designatur, qui mox ut favore vel detractione tangitur, in partem quamlibet inclinatur (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 6, *n.* 2)? Si ab ore cujusquam aura favoris flaverit, appetitor laudis humanæ hilarescit, extollitur, totumque se quasi ad gratiam inflectit; sed si inde ventus detractionis eruperit, unde laudis aura veniebat, mox eum quasi in partem alteram ad vim furoris inclinat. Adulantium linguæ non sunt æquanimiter tolerandæ, neque etiam in subsequenti tempore differendæ (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 11, *n.* 14). Adulantium lingua, si vel ad tempus patienter suscipitur, augetur, et paulisper demulcet animum, ut a rigore suæ rectitudinis mollescat in delectatione sermonis. Ne paulatim atque inulte crescere debeat adulatio, statim et sine mora est oris gladio ferienda, et per zeli justitiam funditus exstinguenda. In Evangelio fatuis virginibus cum increpatione dicitur : *Ite potius ad vendentes, et emite vobis* (*Matth.* XXV, 9; *lib.* I *in Evang.*, *homil.* 12, *n.* 5). Venditores quippe olei adulatores sunt. Qui enim in accepta qualibet gratia vanis suis laudibus nitorem gloriæ offerunt, quasi oleum vendunt. Principale corporis nostri caput est. Appellatione enim capitis ea quæ principatur animæ [b] mens vocatur. Impinguat ergo caput oleum peccatoris, cum demulcet mentem favor adulantis. Salo-

[a] Ed., *considerat.*

[b] Ed., *corpori.*

mon ait : *Sicut probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum, ita probatur homo ore laudantis* (*Prov.* XXVII, 21 ; *Moral.* XXII, *c.* 8, *n.* 19). Argentum quippe vel aurum, si reprobum est, igne consumitur; si vero probum, igne declaratur. Sic nimirum est sensus uniuscujusque operantis; nam qualis sit in eo quod laudatur ostenditur. Qui sese auditis suis laudibus extollit, quid iste aliud quam aurum vel argentum reprobum fuit, quem videlicet fornax linguæ consumpsit? Si favores suos quisque audiens ad superni judicii considerationem redit, ac ne de his apud occultum arbitrem [a] gravetur metuit, quasi expurgationis igne ad magnitudinem claritatis excrescit, et unde incendium trepidationis sustinet, inde clarius fulget. Adulantibus enim vulnera nostra lingere est, quod plerumque solent etiam ipsa mala, quæ nos in nobis reprehendimus, linguæ adulantium improbo favore laudare (*Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 40, *n.* 2).

CAPUT XIV.

De hypocritis vel callidis.

Hypocrita Latina lingua dicitur simulator, quia justus non esse appetit, sed videri; et idcirco avarus raptor est, quia dum inique agens desiderat de sanctitate venerari, laudem vitæ rapit alienæ (*Moral.* XVIII, 7, *n.* 13). Studium esse hypocritarum solet, ut et quod sunt supprimant, et quod non sunt esse hominibus innotescant. Quatenus mensuram suam per æstimationem transeant, et præire se cæteros actionis nomine ostendant. Refugiunt hypocritæ videri quod sunt, et ante oculos hominum superducta quadam innocentiæ honestate se vestiunt. Recte per Evangelium voce nostri Redemptoris increpantur simulatores, cum eis dicitur : *Væ vobis, hypocritæ, quia similes facti estis sepulcris dealbatis, quæ foris quidem apparent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia, ita et vos foris quidem apparetis hominibus justi, intus vero pleni estis avaritia et iniquitate* (*Matth.* XXIII, 27). Scriptum est : *Simulatores et callidi provocant iram Dei* (*Job.* XXXVI, 13 ; *Moral.* XXVI, *c.* 32, *n.* 58). Cum simulatores diceret, apte subjungit *et callidi*, quia nisi ingenio calleant, quod videri appetunt congrue simulare non possunt. Sunt nonnulla vitia quæ etiam a sensu tardioribus facile perpetrantur. Elatione namque intumescere, avaritiæ æstibus inhiare, luxuriæ pulsanti succumbere, etiam quilibet obtusis sensibus potest. Simulationis vero falsitatem exsequi, nisi qui subtilioris ingenii fuerit, non potest. Quisquis callet hypocrisin, ad custodienda hæc videlicet duo continua observatione dividitur, ut callide noverit et occultare quod est, et ostentare quod non est; et vera mala premere, et bona falsa monstrare; nec se aperte in hoc quod videtur extollere, atque ut majorem gloriam teneat, sæpe se simulat [b] gloriam declinare. Plerumque hypocrita, quia ante oculos hominum sequendo gloriam apprehendere non potest, studet sæpe gloriam tenere fugiendo. Hypocrisis vel calliditas simplicibus minime congruunt : quia si congruunt, jam simplices non sunt. Iram Dei mereri est etiam nesciendo peccare (*N.* 59). Provocare vero est mandatis illius sciendo contraire; scire bonum, sed despicere; facere posse, nec velle. Simulatores quippe perpetratione nequitiæ intrinsecus tenebrescunt, et ostentatione justitiæ superficie tenus dealbantur. Foris simulatores ostendendo servant quæ vivendo intus impugnant. Intus vero mala cogitantes exaggerant, quæ foris aliud superducentes occultant. Ante districtum Judicem hypocritæ excusationem jam de ignorantia habere non possunt, quia dum ante oculos hominum omnem modum sanctitatis ostentant, ipsi sibi sunt testimonio, quia bene vivere non ignorant. Omnis simulator in eo quod videri rectus appetit, mundum se per omnia non ostendit, quia dum virtutes quasdam assumit, et occulte semetipsum vitiis subjicit, quædam latentia vitia repente in faciem erumpunt, et superductæ simulationis quasi visionis corium ex admistione sua varium ostendunt (*Moral.* V, *c.* 20, *n.* 39). Ut plerumque mirum sit cur homo qui tantis virtutibus pollere cernitur, etiam tam reprobis actibus inquinetur. Omnis hypocrita quasi tigris bestia est, quia dum mundus color de simulatione ducitur, vitiorum nigredine interrumpente variatur. Sæpe simulator, dum de castitatis munditia extollitur, sorde avaritiæ fœdatur. Et dum de virtute largitatis speciosus ostenditur, luxuriæ maculis inquinatur. Sæpe dum castitatis atque largitatis decore hypocrita vestitur, velut ex zelo justitiæ, crudelitatis atrocitate fuscatur. Sæpe vero largitate, castitate, pietate, ex pulchra visione induitur, sed interfusa superbiæ obscuritate notatur; sicque fit ut intermistis vitiis, dum mundam in se speciem non ostendit, quasi unum colorem tigris habere nequaquam possit. Sciendum nobis est quod duobus modis in conspectu Domini venimus (*Moral.* XI, 36, *n.* 49). Uno quidem, quo hic peccata nostra subtiliter perpendentes in ejus nos conspectu punimus, et flendo dijudicamus, nam quoties conditoris nostri potentiam ad sensum reducimus, toties in conspectu illius stamus. Unde recte per virum Dei Eliam dicitur : *Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto* (*III Reg.* XVII, 1). Alio modo in conspectu Domini venimus, cum in extremo judicio ante tribunal ejus assistimus. Hypocrita igitur per examen ultimum ante conspectum Judicis venit; sed quia modo culpas suas considerare et deflere dissimulat, in conspectu venire Domini recusat. Sicut justi viri, cum districtionem venturi Judicis contemplantur, peccata sua ad memoriam reducunt, deflent quæ commiserunt, districte se judicant, ne dijudicentur; ita hypocritæ, quo exterius hominibus placent, eo se interius aspicere negligunt. Totos se hypocritæ in verbis proximorum fundunt, et sanctos esse æstimant, quia sic se haberi ab omnibus pensant, cumque mentem per verba suæ laudis sparserint, nunquam hanc ad cognitionem reducunt culpæ, nunquam considerant ubi intereunt

[a] Ed., *arbitrum.*

[b] Ed., *simulare.* Alii Ed., *simulat.*

Judicem offendant. Nihil de ejus districtione metuunt, quia sic se placuisse ei sicut hominibus credunt. Universi hypocritæ, si terrorem Dei ad mentem reducerent, hoc ipsum, quod in mala intentione positi placent hominibus, plus timerent; sicut scriptum est: *Non veniet in conspectu ejus omnis hypocrita* (*Job.* XIII, 16), quia districtionem Dei ante oculos non ponit, dum placere humanis oculis concupiscit. Qui si mentem suam discutiens semetipsum in conspectu Dei puniret [a], profecto hypocrita non esset. Simulatores quosque, cum percussionis flagella corripiunt, ad confessionem simplicem non perducunt (*Moral.* XXVI, 33, *n.* 60). Cognosci enim peccatores refugiunt, quia sancti omnium opinione ferebantur. Omnis hypocrita, cum iniquus sit, dici sanctus ab hominibus non pertimescit (*N.* 61). Etiam si iniquum se tacita cogitatione reprehendit, tamen dum sæpius sanctum audire se cœperit, hoc quod de se intrinsecus tenebat amittit. Omnis hypocrita, dum cor exterius fundit, quia libenter foras falsum de se testimonium recipit, qualem se intus habeat non requirit. Unde fit ut vacuæ laudis fomenta, etiam cum defuerint, quærat. Et oblitus quod est, appetat videri quod non est. Omnes hypocritæ, dum justos se ante humana judicia simulant, dum actiones suas laudibus dignas intuentium oculis ostentant, occulta cum eis justitia agitur, ut quo nituntur foras alios fallere, eo de se intus etiam ipsi fallantur. Quibus bene per prophetam dicitur: *Redite, prævaricatores, ad cor* (*Isai.* XLVI, 8). Si enim ad cor redirent, per exterioris attestationis se verba non funderent. Laus præsentis sæculi justos cruciat, simulatores exaltat. Sed justos, dum cruciat, purgat; simulatores, dum lætificat, reprobos monstrat (*Greg.*, *ubi sup.*, *c.* 34, *n.* 62).

CAPUT XV.

De apostatis.

Sicut duobus modis a Deo receditur, ita duobus modis a Deo apostatæ homines fiunt (*Lib.* I *in Ezech. homil.* 9, *n.* 6). Nam unusquisque a conditore suo aut fide recedit, aut opere. Sicut qui a fide recedit, apostata est, ita qui ad perversum opus quod deseruerat redit, ab omnipotenti Deo apostata absque ulla dubietate deputatur, etiam si fidem tenere videatur. Salomon in Proverbiis ait: *Homo apostata, vir inutilis, graditur ore perverso, annuit oculis, terit pede, digito loquitur. Pravo corde machinatur malum, et omni tempore jurgia seminat* (*Prov.* VI, 12; *Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 23). Ecce quem seminantem jurgia dicere voluit prius apostatam nominavit, quia nisi more superbientis angeli a conspectu conditoris prius intus aversione mentis caderet, foras postmodum usque ad seminanda jurgia non veniret. De unoquoque apostata dicitur quod *annuit oculis, digito loquitur, terit pede*. Interior namque est custodia, quæ ordinata servat exterius membra. Qui ergo statum mentis perdidit, subsequenter foras ad inconstantiam motionis fluit, atque exteriori mobilitate indicat quod nulla interius radice subsistat.

CAPUT XVI.

De diabolo et ejus membris.

Diabolus et omnes iniqui ita unum corpus sunt, ut plerumque nomine capitis censeatur corpus, et nomine corporis appelletur caput (*Moral.* XIII, 34, *n.* 38). Capitis nomine censetur corpus, cum de perverso homine dicitur: *Ex vobis unus diabolus est* (*Joan.* VI, 71). Et rursum nomine corporis appellatur caput, cum de ipso apostata angelo dicitur: *Inimicus homo hoc fecit* (*Matth.* XIII, 28). Iste princeps omnium perversorum alios filios, alios socios habet. Qui namque sunt ejus socii, nisi illi apostatæ angeli, qui cum eo de cœlestis patriæ sede ceciderunt? Vel quos habet alios filios, nisi perversos homines, qui de ejus prava persuasione in malitiæ operatione generantur? Unde etiam Veritatis voce infidelibus dicitur: *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII, 44). Perversus iste auctor erroris prædam sociis pollicetur, quia malignis spiritibus pravorum promittit animas in eorum fine rapiendas. Dum intentiones hominum antiquus hostis ad sola terrena speranda excitat, hoc illos amare facit, quod diu tenere non possint (*Moral.* XIII, 34, *n.* 39). Iniquorum omnium caput diabolus est, et hujus capitis membra sunt omnes iniqui, sicut diaboli membrum Pilatus, et sicut diaboli membra Judæi persequentes et milites crucifigentes fuerunt (*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 16, *n.* 1).

CAPUT XVII.

Quid differt inter peccatores et impios.

Duæ sunt partes, electorum scilicet, atque reproborum; sed bini ordines eisdem singulis partibus continentur (*Moral.*, *lib.* XXVI, *c.* 27, *n.* 50). Alii namque judicantur et pereunt, alii non judicantur et pereunt. Alii judicantur et regnant, alii non judicantur et regnant. Judicantur et pereunt, quibus dominica inclamatione dicitur: *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere* [b]; *hospes fui, et non suscepistis me* [c]; *nudus, et non operuistis me; æger, et in carcere, et non* [d] *venistis ad me* (*Matth.* XXV, 42, 43). *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Ibid.*, 41). Alii in extremo judicio non judicantur et pereunt, de quibus Propheta ait: *Non resurgunt impii in judicio* (*Psal.* I, 5). Et de quibus Dominus dicit: *Qui autem non credunt in me, jam judicati sunt* (*Joan.* III, 18). Et de quibus Paulus ait: *Qui sine lege, peribunt* (*Rom.* II, 12; *Moral.* XXV, *c.* 10, *n.* 25). Hac distantia peccatores ab impiis discernuntur, quia cum omnis impius sit peccator, non tamen omnis peccator est impius. Peccator enim dici etiam qui in fide pius est potest. Unde Joannes ait: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus* (*I Joan.* I, 8). Impius

[a] Ed., *poneret*. Taio consentit Vindoc.
[b] Sec. vers. ant.
[c] Ita Clarom. et Arnob.
[d] Corb. 1, Ms. Gat. ac vers. Copt., et Amb., lib. de Joseph, cap. v.

vero proprie dicitur, qui a religionis pietate separatur. De talibus enim dicitur: *Non resurgunt impii in judicio* (*Psal.* I, 5; *Moral.* XXVI, *c.* 27, *n.* 50). Resurgunt in extremo judicio etiam omnes infideles, sed ad tormentum, non ad judicium. Non enim eorum tunc causa discutitur, qui [a] ad conspectum districti Judicis jam cum damnatione suæ infidelitatis accedunt, professionem fidei retinentes, sed professionis opera non habentes, redarguuntur, ut pereant. Qui vero nec fidei sacramenta tenuerunt, increpationem Judicis in extrema examinatione non audiunt, quia præjudicati infidelitatis suæ tenebris ejus quem despexerant, invectione redargui non merentur. Professionem fidei habentes in extremo judicio, verba Judicis audiunt, quia ejus fidei saltem verbo tenus tenuerunt [b]. Isti in damnatione sua æterni Judicis nec verba percipiunt, quia ejus reverentiam nec verbo tenus servare maluerunt [c]. Illi legaliter pereunt, quia sub lege positi peccaverunt. Istis in perditione sua de lege nihil dicitur, quia nihil legis habere conati sunt.

CAPUT XVIII.

Quid differt inter iniquitatem atque peccatum, scelera atque delicta.

Quamvis inter iniquitatem atque peccatum nihil distare perhibeat Joannes apostolus, qui ait: *Iniquitas peccatum est* (*Joan.* III, 4; *Moral.* XI, *c.* 42, *n.* 57), ipso tamen usu loquendi plus iniquitas quam peccatum sonat. Omnis homo libere se peccatorem confitetur. Iniquum vero dicere nonnunquam erubescit. Inter scelera vero atque delicta hoc distat, quod scelus etiam pondus peccati transit, delictum vero pondus peccati non transit. Cum offerri sacrificium per legem jubetur, nimirum præcipitur, sicut pro peccato, ita etiam pro delicto. Et nonnunquam scelus in opere est [d], delictum vero plerumque in sola cogitatione. Unde per Psalmistam dicitur: *Delicta quis intelligit* (*Psal.* XVIII, 13)? Quia videlicet peccata operis tanto citius cognoscuntur, quanto exterius videntur. Peccata vero cogitationis eo ad intelligendum difficilia sunt, quo invisibiliter perpetrantur. Quisquis, æternitatis desiderio anxius, apparere venturo Judici desiderat mundus, tanto se subtilius nunc examinat, quanto nimirum cogitat ut tunc terrori illius liber assistat, et ostendi sibi exorat ubi displicet, ut hoc in se per pœnitentiam puniat, seque hic dijudicans injudicabilis fiat. Intueri necesse est quanta peregrinationis nostræ pœna nos perculit, qui in eam cæcitatem venimus, ut nosmetipsos ignoremus (*Moral.* XI, *c.* 42, *n.* 58). Hinc beatus Job ait: *Quantas habeo iniquitates et peccata, scelera atque delicta ostende mihi* (*Job.* XIII, 23; *Moral.* XI, *c.* 41, *n.* 56, *c.* 42, *n.* 58). Redemptor noster humanis oculis per assumptam carnem apparuit, et sua hominibus peccata aperuit, quæ et perpetrabant et nesciebant. Perpetramus mala, nec tamen hæc celerius deprehendimus vel perpetrata. Exclusa quippe anima a luce veritatis, nihil in se nisi tenebras invenit; et plerumque in peccati foveam pedem porrigit, et nescit, quod nimirum de sola exsilii sui cæcitate homo patitur; quia ab illuminatione Domini repulsus semetipsum videre perdidit, quia auctoris sui faciem non amavit.

CAPUT XIX.

De eo quod scriptum est: Ego Dominus faciens bonum et creans mala (*Isai.* XLV, 7).

Mala, quæ nulla sua natura subsistunt, a Domino non creantur; sed creare se mala Dominus indicat, cum res bene conditas, nobis male agentibus, in flagellum format, ut ea ipsa et per dolorem quo feriunt, delinquentibus mala sint, et per naturam, qua existunt bona (*Moral.* III, *c.* 9, *n.* 15). Venenum scilicet mors quidem est homini, sed tamen vita serpenti. Amore enim præsentium ab auctoris nostri dilectione recessimus. Et perversa mens, dum delectationi [e] creaturæ se subdidit, a Creatoris se societate disjunxit. Ex his ergo ab auctore ferienda erat, qua errans auctori præposuerat, ut unde homo culpam non timuit superbus admittere, inde pœnam corrigendus inveniret, et tanto citius resipisceret ad illa quæ perdidit, quanto doloris plena esse conspiceret quæ quæsivit. Bene per prophetam dicitur: *Formans lucem, et creans tenebras* (*Isai.* XLV, 7). Quia cum per flagella exterius doloris tenebræ creantur, intus per eruditionem lux mentis accenditur. *Faciens pacem, et creans mala* (*Ibid.*). Quia tunc nobis pax cum Deo redditur, cum hæc quæ bene sunt condita, sed non bene concupita, in ea quæ nobis mala sunt flagella vertuntur. Per culpam nostram Deo discordes exstitimus; dignum ergo est ut ad pacem illius per flagella redeamus, ut cum unaquæque res bene condita nobis in dolorem vertitur, correcti mens ad auctoris pacem humiliter reformetur.

CAPUT XX.

De inferno superiore atque inferiore.

Nonnulli in quadam terrarum parte infernum esse putaverunt; alii vero hunc sub terra esse æstimant (*Dialog.* IV, 42). Sed tamen hoc animum pulsat, quia si idcirco infernum dicimus, quia inferius jacet, quod terra ad cœlum est, hoc esse infernus debet ad terram. Unde fortasse dicitur: *Liberasti animam meam ex inferno inferiori* (*Psal.* LXXXV, 13), ut infernus superior terra [f], infernus vero inferior sub terra esse videatur. Joannis vox in ea æstimatione concordat, qui cum signatum librum septem sigillis vidisse se diceret, quia nemo inventus est dignus, neque in cœlo, neque in terra, neque subtus terram aperire librum, et solvere signacula ejus, adjunxit:

[a] Ed., *quia*. Al. vero legunt ut Tai.

[b] Ed., *verba tenuerunt*.

[c] Ed., *voluerunt*. Vindoc. autem Pratel. et al. Norm., favent nostræ lectioni.

[d] Ed., *et nunquam scelus nisi in opere est*. Ed. vet. et recent. legunt ut Taius; unde eorum lectio, quæ ut mendosa rejicitur a PP. Bened. habet pro se Taii auctoritatem.

[e] Ed., *dilectioni*. At quampl. Cod. suffrag. Tai. lect.

[f] Ed. in *terra*. Germ. et Norm. habent Taii lectionem.

Et ego flebam multum (*Apoc.* v, 4). Quem tamen postmodum librum per leonem de tribu Juda dicit aperiri. In quo videlicet libro, quid aliud quam sacra Scriptura signatur? Quam solus Redemptor noster aperuit, qui homo factus moriendo, resurgendo, ascendendo, cuncta mysteria quæ in ea [a] fuerant clausa patefecit. Nullus in cœlo dignus inventus est aperire librum, quia neque angelus; nullus in terra, quia neque homo vivens in corpore; nullus subtus terram, quia neque animæ corpore exutæ aperire nobis, præter Dominum, sacri eloquii secreta potuerunt. Cum ad solvendum librum nullus sub terra inventus dignus dicitur, quid obstet non video ut sub terra esse infernus credatur.

CAPUT XXI.

De igne purgatorio, quod post mortem peccata laxari credantur.

Omne pondus fabricæ fundamentum portat, quia mores simul omnium solus Redemptor noster tolerat (*Lib.* II, *in Ezech.*, *homil.* 1, *n.* 5). Scriptum quippe est : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, qui est Christus Jesus* (*I Cor.* III, 11). Portat fundamentum lapides, et a lapidibus non portatur; quia Redemptor noster omnia nostra tolerat, sed in ipso malum non fuit quod tolerari debuisset. Ipse quippe fundamentum fundamentorum est, quia et origo est inchoantium, et constantia robustorum (*Moral.* XXVIII, *c.* 5, *n.* 14; *Dial.* IV, 39). Egregius prædicator ait : *Si quis autem superædificat supra fundamentum hoc aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur; et uniuscujusque opus, quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III, 12). Quamvis hoc, quod superius protulimus de igne tribulationis in hac nobis vita adhibito possit intelligi, tamen si quis hoc de igne futuræ purgationis accipiat, pensandum sollicite est quia illum dixit per ignem posse salvari, non qui super hoc fundamentum ferrum, æs, vel plumbum ædificat, id est, peccata majora, et idcirco duriora, atque tunc jam insolubilia; sed ligna, fenum, stipulam, id est, peccata minima, atque levissima, quæ ignis facile consumat. Hoc tamen sciendum est, quia illic saltem de minimis nil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promereatur.

CAPUT XXII.

De ira vel indignatione Dei.

Ira omnipotentis Dei in hoc quotidie vim suæ districtionis peragit, quod viventes indigne dignis suppliciis demergit (*Moral.* XII, *c.* 10, *n.* 14). Quæ ira nunc equidem transit, sed in fine pertransit, quia modo agitur, sed in mundi termino consummatur. Iste furor quantum ad electorum animas, in Redemptoris nostri adventum pertransiit, quia eas ab inferni claustris ad paradisi gaudia mediator Dei et hominum, dum ipse illuc pie descenderet, reduxit. Sciendum est quod furoris nomen Divinitati non congruit, quia naturam Dei simplicem perturbatio nulla confundit; unde ei dicitur : *Tu autem dominator virtutis cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis nos* (*Sap.* XII, 18; *Moral.* XXXII, *c.* 7, *n.* 9). Creator omnium eo summe immortalis est, quo creaturæ more mutabilis non est. Scriptum quippe est : *Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas* (*Ibid.*). Et iterum : *Deserta facta est terra a facie iræ columbæ, a facie furoris Domini* (*Jer.* XXV, 38). Quod propheta iram columbæ prædixerat, hoc furorem Domini subjunxit. Columba namque valde simplex est animal, et quia in Deum nulla furoris inæqualitas serpit, furorem Domini iram columbæ nominavit. Ut vim divinæ districtionis propheta imperturbabilem demonstraret, et iram dixit, et columbæ; ac si apertius diceret : districtum judicium inconcussus exerit, qui permanens mansuetus punit.

CAPUT XXIII.

De flagellis divinis electis, vel reprobis illatis.

Percussionum diversa sunt genera (*Præf. in B. Job*, *c.* 5, *n.* 12). Alia namque est percussio, qua peccator percutitur, ut sine retractatione puniatur; alia, qua peccator percutitur, ut corrigatur; alia, qua nonnunquam quisque percutitur, non ut præterita corrigat, sed ne ventura committat; alia, qua plerumque percutitur, per quam nec præterita culpa corrigitur, nec futura prohibetur; sed ut dum inopinata salus percussionem sequitur, salvantis virtus cognita ardentius ametur; cumque innoxius flagello atteritur, ei per patientiam meritorum summa cumuletur. Aliquando peccator percutitur, ut absque retractatione puniatur, sicut perituræ Judææ dicitur : *Plaga inimici percussi te castigatione crudeli* (*Jer.* XXX, 14). Et rursum : *Quid clamas ad me super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus* (*Ibid.*, 15). Aliquando peccator percutitur, ut corrigatur, sicut cuidam in Evangelio dicitur : *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne tibi deterius aliquid contingat* (*Joan.* V, 14). Verba enim Salvatoris indicant quia peccata præcedentia habiti vim doloris exigebant. Aliquando quisque non pro præterita culpa diluenda, sed pro futura vitanda percutitur, quod aperte Paulus de semetipso testatur, dicens : *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet* (*II Cor.* XII, 7). Qui enim non ait Quia extulit, sed *Ne extollat*, aperte indicat quod percussione illa, ne eveniat, compescitur, non autem, quæ evenit, culpa purgatur. Nonnunquam quisque nec pro præterita nec pro futura iniquitate percutitur, sed ut sola divinæ virtutis potentia ex amputata percussione monstretur. Unde cum Domino in

[a] Ed., *in eo*. Gemet. autem cum cæt. Norm. approb. nostram lect.

Evangelio de cæco nato diceretur : *Hic peccavit, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur* (*Joan.* IX, 2)? Respondit Dominus, dicens : *Neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei* (*Ibid.*, 3). In qua manifestatione quid agitur, nisi ut ex flagello meritorum virtus augeatur, et cum nulla præterita iniquitas tergitur, magna de patientia fortitudo generetur (*Moral.* XII, 38, *n.* 43)? Omnipotens Deus prave agentibus, non solum ventura supplicia reservat, sed eorum corda hic etiam ubi delinquunt, pœnis implicat, ut eo ipso quo peccant, semetipsos feriant, ut semper trepidi, semperque suspecti mala ab aliis pati metuant, quæ se aliis fecisse meminerunt. Qui ita percutitur, ut vires illius a percussione superentur, non hunc Dominus jam quasi filium per disciplinam, sed quasi hostem per iram ferit (*Moral.* XIV, 37, *n.* 45). Cum virtutem nostræ patientiæ flagella transeunt, valde metuendum est ne, peccatis nostris exigentibus, non quasi filii a patre, sed quasi hostes a Domino feriamur.

CAPUT XXIV.

De variis percussionibus mundi.

Qui Deum diligunt, ex mundi fine vel percussione gaudere atque hilarescere jubentur, quia videlicet eum quem amant mox inveniunt, dum transit is quem non amaverunt (*Lib.* I *in Ev.*, *homil.* 1, *n.* 3). Absit ne [a] fidelis quisque Deum videre non desideret, et de mundi percussionibus lugeat, quem finiri eis ipsis percussionibus non ignorat. Scriptum est : *Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jacob.* IV, 4). Qui ergo appropinquante mundi fine non gaudet, amicus illius esse testatur, ac per hoc inimicus Dei esse convincitur. Absit hoc a fidelium cordibus, ut de mundi fine non hilarescant. Absit ab his qui et esse aliam vitam per fidem credunt, et eam per operationem diligunt. Ex mundi destructione lugere, eorum est qui radices cordis in ejus amore plantaverunt, qui sequentem vitam non quærunt, qui illam neque esse suspicantur. Nos, qui illa cœlestis patriæ gaudia æterna cognovimus, festinare ad ea quantocius debemus. Optandum nobis est citius pergere, atque ad illam vitam felicitate perpetua pervenire. Quibus malis non mundus urgetur? Quæ nos tristitia, quæ adversitas non angustat? Quid est vita mortalis, nisi via? Et quale sit primo opere perpendamus, in labore viæ lassescere, et tamen eamdem viam nolle finiri. Quod autem calcari mundus ac despici debeat, Redemptor noster provida comparatione manifestat, cum in Evangelio dicit : *Videte ficulneam et omnes arbores, cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas. Ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei.* Ac si aperte dicens : Quia sicut ex fructu arborum vicina æstas agnoscitur, ita ex ruina mundi prope esse cognoscitur regnum Dei.

CAPUT XXV.

De Judaici populi circa finem mundi conversione.

Sancta Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fecundata, vix in mundi fine Judæos quos invenerit suscipiet (*In Præf. l.* IV, *Mor. c.* 4). Extrema colligens, eos quasi reliquias frugum ponet. De quibus Judaici populi reliquiis Esaias dicit : *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Isai.* X, 22). Elia veniente, promittitur quod reducat corda filiorum ad patres eorum ut doctrina quæ nunc a Judæorum corde ablata est, tunc, miserante Domino, redeat, quando hoc de Domino intelligere cœperint filii, quod prædicaverunt patres (*Malach.* IV, 6; *Moral.* XI, *c.* 15, *n.* 24). Esau, qui tarde ad patrem redit, significat quod Judaicus populus ad placendum Deo sero revertitur (*Lib.* I *in Ezech.*, *homil.* 6, *n.* 6). Cui hoc in benedictione dicitur : *Tempusque erit, cum solvatur jugum de collo tuo* (*Gen.* XXVII, 40). Judaicus populus in fine mundi liberabitur a servitute peccati, sicut scriptum est : *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI, 25). Et sicut Propheta ait : *Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Isai.* X, 22). Sancta Ecclesia adhuc in hac vita posita pro laboribus quos sustinet duplicia munera recipit (*Præf. in B. Job*, *c.* X, *n.* 20); cum, susceptis, ut diximus, plene gentibus, in fine mundi Judæorum etiam ad se corda convertit, sicut scriptum est : *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI, 25).

CAPUT XXVI.

De Antichristi temporibus.

Antiquus hostis extrema mundi atrocius tentaturus aggreditur, quia tanto fit ferventior ad sævitiam, quanto se viciniorem sentit ad pœnam (*Moral.*, *lib.* XXXIV, *c.* 1, *n.* 1). Considerat quippe quod juxta sit ut licentiam nequissimæ libertatis amittat; et quantum brevitate temporis angustatur, tantum multiplicitate crudelitatis expanditur. In Apocalypsi dicitur : *Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet* (*Apoc.* XII, 12). Tunc ergo in magnæ iræ fervorem se dilatat, ne qui in beatitudine stare non potuit in damnationis suæ foveam cum paucis ruat. Quidquid diabolus nequiter valuerit, in fine mundi callidius exquirit; tunc cervicem superbiæ altius erigit, et per damnatum illum quem gestat hominem omne quod temporaliter prævalet nequiter ostendit. Idem Joannes ait : *Cauda draconis trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram* (*Ibid.*, XII, 4). Cœlum namque est Ecclesia, quæ in hac nocte vitæ præsentis, dum in se innumeras sanctorum virtutes continet, radiantibus desuper sideribus fulget (*Moral. lib.* XXXII, *c.* 15, *n.* 25). Draconis cauda in terram stellas dejicit, quia illa Satanæ extremitas, per audaciam assumpti hominis erecta, quosdam, quos velut electos Dei in Ecclesia invenit, obtinendo reprobos ostendit. Stellas de cœlo in terram cadere, est relicta nonnul-

[a] Ed., *absit enim ut.* Belvac. autem et 3 Gemet nostro Taio consentiunt.

tos spe cœlestium, illo fæce ad ambitum gloriæ sæcularis inhiare. Iste igitur draco misit caudam, et extraxit tertiam partem stellarum (*Moral.*, *lib.* IV, *c.* 10, *n.* 17). Draconis enim cauda stellarum pars trahitur, quia extrema persuasione Antichristi quidam qui videntur lucere rapiuntur. Nonnulli de Tribu Dan venire Antichristum ferunt, sicut per Jacob patriarcham dicitur : *Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, et mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX, 17 ; *Moral.*, *lib.* XXXI, *c.* 24, *n.* 43). Hoc in loco Dan et coluber asseritur, et mordens. Unde non immerito dum Israeliticus populus terras in castrorum partitione susciperet, primus Dan ad aquilonem castrametatus est : illum scilicet signans qui in corde suo dixerat : *Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis; ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo* (*Isai.* XIV, 13). De quo et per prophetam dicitur : *A Dan auditus est fremitus equorum ejus* (*Jerem.* VIII, 16). Antichristus scilicet non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. *Kerata* enim Græce *cornua* dicitur ; serpensque hic cornutus esse perhibetur, per quem digne ejusdem Antichristi adventus asseritur, quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armatur etiam cornibus potestatis. Quis nesciat semitam angustiorem esse quam viam ? Fit ergo Dan coluber in via, quia in præsentis vitæ latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur ; sed in via mordet, quia eos, quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sese ad præcepti cœlestis angusta itinera constringentes, non solum nequitia callidæ persuasionis impetit, sed etiam terrore potestatis premit ; et in persecutionis languore [a], post beneficia fictæ dulcedinis, exercet cornua potestatis. Equus iste, cujus ungulas cerastes mordere dicitur, hunc mundum insinuat, qui per elationem suam incursu labentium temporum spumat. Et quia Antichristus extrema mundi apprehendere nititur, cerastes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulas quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere : *Ut cadat ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX, 17). Plebs infidelis Judæa erroris sui laqueis capta, pro Christo Antichristum exspectat. Bene Jacob eodem loco repente in electorum voce conversus est, dicens : *Salutare tuum exspectabo, Domine* (*Ibid.* 18), id est, non sicut infideles Antichristum, sed eum qui in redemptionem nostram venturus est verum credo fideliter Christum. Salomon in Proverbiis ait : *Et qui stultus apparuit, postquam in sublime elevatus est. Si enim intellexisset, ori imposuisset manum* (*Prov.* XXX, 32; *Moral.*, *lib.* XXX, *c.* 3, *n.* 10). Antichristus quippe in sublime elevabitur, cum Deum se esse mentietur. Sed elevatus in sublime stultus apparebit, quia in ipsa elatione sua per adventum veri Judicis deficiet. Quod si intellexisset, ori imposuisset manum, id est, si supplicium suum, cum superbire exorsus est, prævidisset, bene aliquando conditus, in tanta jactatione superbiæ [b] non fuisset elatus. In fallacia sua Antichristus gradietur, sed juxta breve tempus vitæ præsentis ipsa sibi fallacia prosperabitur. Unde per Danielem prophetam dictum est : *Robur datum est ei contra juge sacrificium, propter peccata, et prosternetur veritas in terra, et faciet et prosperabitur* (*Dan.* VIII, 12). Quod Salomon ait : *Incedit feliciter* (*Prov.* XXX, 29; *Moral.*, *lib.* XIV, *c.* 23, *n.* 27), hoc Daniel dicit : *Faciet, prosperabitur*. Scriptum quippe est de Antichristi temporibus : *In diebus ejus stupebunt novissimi, et primos invadet horror* (*Job.* XVIII, 20). Tanta enim tunc contra justos iniquitate effrenabitur, ut etiam electorum corda non parvo pavore feriantur. *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi* (*Matth.* XXIV, 24). Quod videlicet dicitur, non quia electi casuri sunt, sed magnis terroribus trepidaturi. Tunc contra Antichristum certamen justitiæ et novissimi electi habere narrantur et primi, quia scilicet et hi qui in fine mundi electi reperientur in morte carnis prosternendi sunt, et illi etiam qui a prioribus mundi partibus processerunt, Enoch scilicet et Elias, ad medium revocabuntur, et crudelitatis ejus sævitiam in sua adhuc mortali carne passuri sunt. Antiquus hostis viribus suis traditus, pauco quidem in tempore, sed in multa contra nos virtute, laxatur (*Moral.*, *lib.* XXXII, *c.* 15, *n.* 22, 23). Quem quia vis [c] sævitiæ ad crudelitatem dilatat, superna tamen misericordia dierum brevitate coangustat. Hinc enim per semetipsam Veritas dicit : *Erit tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet* (*Matth.* XXIV, 21). Hinc rursum ait : *Nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro* (*Ib.*, 22). Quia enim et superbos nos et infirmos Dominus conspicit, dies, quos singulariter malis intulit, misericorditer breviatos dicit (*Moral.* XXXII, *c.* 15, *n.* 27). Profecto ut et superbiam terreat de adversitate temporis, et infirmitatem refoveat de brevitate [d]. Daniel Propheta, de Antichristi temporibus loquens, ait : *Considerabam cornua decem, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum, et tria de cornibus primis evulsa sunt a facie ejus : et ecce oculi quasi oculi hominis erant in cornu isto, et os loquens ingentia* (*Dan.* VII, 8). Quia enim per undenarium numerum transgressio exprimitur, hujus bestiæ cornu undecimo ipse auctor transgressionis indicatur. Quod videlicet parvulum oritur, quia purus homo generatur : sed immaniter crescit, quia usque ad conjunctam sibi vim Angelicæ fortitudinis proficit. Damnatus ille homo in fine mundi tria cornua, quæ ante faciem sunt, evellit, quia ditioni suæ regna totidem, quæ sibi vicina sunt, subigit.

[a] Edit., *angore*. Vide tamen animadversionem PP. Benedict. in hunc locum.

[b] Ed., *in tantæ jactationem superbiæ*. Norm. et Val. Cl. legunt ut Taius.

[c] Ed., *Quem quamvis*.

[d] In Ed. additur *dierum*, deest vero non modo in Taio, verum et in duob. Germ., Pratel., in Utic

Cujus oculi sunt ut oculi hominis, sed os ingentia loquitur; quia in illo humana quidem forma cernitur, sed verbis suis ultra homines elevatur. Quod per Paulum Apostolum dicitur : *Extollens se supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur* (*II Thess.* II, 4), hoc Daniel propheta testatur dicens : *Os loquens ingentia.* Quod vero illum vel Daniel ingentia eloqui, vel Paulus perhibet supra cultum deitatis extolli, hoc est, quod a beato Job divino eloquio cedro comparatur (*Job* XL, 12). More enim cedri quasi ad alta nititur, dum in omni fastu fallaciæ, et virtutis robore, et culminis elatione prosperatur.

CAPUT XXVII.

De Antichristo vel ejus membris.

Fortitudo Antichristi non suis viribus roboratur, quia Satanæ virtute in gloriam perditionis attollitur, sicut scriptum est : *Consurget rex impudens facie, et intelligens propositiones, et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis* (*Dan.* VIII, 23; *Moral. lib.* XXXII, *c.* 15, *n.* 26). Daniel propheta de eodem Antichristo ait : *Dejecit de fortitudine, et de stellis, et conculcavit eas, et usque ad Principem fortitudinis magnificatus est, et ab eo abstulit juge sacrificium et dejecit locum sanctificationis ejus. Robur autem datum ei est contra juge sacrificium propter peccata; et prosternetur veritas in terra* (*Ibid.* 10, 11, 12). Ille principaliter damnatus homo est, qui alarum cymbalum vocatur (*Isai.* XVIII, 1; *Moral. lib.* XIII, *c.* 10, *n.* 13), qua hi qui per superbiam in altitudinem cogitationis evolant eumdem perversum hominem prædicando sonant. Quæ scilicet terra recte trans flumina Æthiopiæ esse perhibetur. Æthiopia etenim nigrum populum mittit; et omnem hominem mundus iste, quia peccatorem profert, quasi nigrum [Æthiopia populum parit. Sed terra cui væ dicitur trans flumina] Æthiopiæ esse perhibetur, quia damnatus ille homo tanta immensitate iniquus est, ut omnium peccantium peccata transcendat. Perversus ille homo in mari legatos mittit, quia ipse prædicatores suos in sæculum spargit. De quibus recte subditur qualiter mittantur, dum dicitur : *In vasis papyri super aquas* (*Isai.* XVIII, 1). Ex papyro quippe charta est. Quid itaque per papyrum nisi sæcularis scientia designatur? Vasa ergo papyri sunt corda doctorum sæcularium. In Apocalypsi per Joannem dicitur : *Vidi aliam bestiam ascendentem de terra* (*Apoc.* XIII, 11; *Moral. lib.* XXXIII, *c.* 35, *n.* 59). Priorem quippe bestiam, id est, Antichristum, superiori descriptione narraverat. Post quem hæc alia bestia ascendisse dicitur, quia post eum multitudo prædicatorum illius ex terrena potestate crassatur [a]. De terra quippe ascendere est de terrena gloria superbire. Quæ bestia habet duo cornua agni similia, quia per hypocrisim sanctitatis eam quam in se veraciter Dominus habuit singularem sibi inesse et sapientiam mentitur et vitam. Sed quia sub agni specie auditoribus reprobis serpentinum virus infunditur [b], recte illic subditur : *Et loquebatur ut draco* (*Apoc.* XIII, 11). Ista ergo bestia, id est prædicantium multitudo, si aperte ut draco loqueretur, agno similis non appareret; sed assumit agni speciem, ut draconis exerceat operationem. Amaritudo perversarum mentium in hoc tempore non erumpit exterius in vocem pravæ libertatis : veniet profecto tempus quando perversi atque carnales aperta voce prædicent quod nunc occulta cogitatione moliuntur (*Moral., lib.* XIX, *c.* 9, *n.* 15). Veniet tempus quando catholicam Ecclesiam non solum injustis vocibus, sed etiam crudelibus plagis premant. In Evangelio Veritas dicit : *Surgent pseudo-christi et pseudo-prophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem mittantur, si fieri potest, etiam electi* (*Matth.* XXIV, 24). Nunc fideles nostri mira faciunt, cum perversa patiuntur; tunc autem Antichristi satellites, etiam cum perversa inferunt, mira facturi sunt (*Moral. lib.* XXXII, *c.* 15, *n.* 24). Pensemus quæ erit humanæ mentis illa tentatio temporibus Antichristi, quando pius martyr et corpus tormentis subjicit, et tamen ante ejus oculos miracula tortor facit. Cujus tunc virtus non ab ipso cogitationum fundo quatiatur, quando his qui flagris cruciat signis coruscat? Quia nimirum et altus tunc erit veneratione prodigii, et durus crudelitate tormenti. Non enim sola tunc potestate erigitur, sed etiam signorum ostensione fulcitur (*N.* 25). *Surgent*, inquit, *pseudo-christi et pseudo-prophetæ et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.* Qua in re valde quærendum est quomodo aut hi qui electi sunt induci in errorem possint, aut cur *si fieri potest*, quasi ex dubietate subditur, cum quid faciendum sit Dominus omnia præsciens præstolatur (*Moral.* XXXIII, *c.* 36, *n.* 61). Electorum cor temporibus Antichristi et trepida cogitatione concutietur, et tamen eorum constantia non movebitur. Una hac sententia Dominus utrumque complexus est, dicens : *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.* Quasi enim jam errare est in cogitatione titubare; sed protinus *si fieri potest* subjungitur, quia procul dubio fieri non potest ut in errore plene electi capiantur.

CAPUT XXVIII.

De secundo adventu Domini nostri Jesu Christi.

Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus sicut humilis venit ad passionem, ita in extremo judicio terribilis apparebit in reproborum ultione. Ipse Dominus in Evangelio ait : *Virtutes cœlorum commovebuntur, et tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus in potestate magna et majestate* (*Luc.* XXI, 26, 27; *Lib.* I *in Ev., hom.* 1, *n.* 2). Quid enim Dominus virtutes cœlorum, nisi angelos, archangelos, thronos, dominationes, principatus et potestates, appellat? Quæ angelorum multitudo in adventu districti Judicis nostris tunc oculis visibiliter apparebunt, ut stricte tunc a nobis exigant hoc quod nos modo invisibilis conditor æquanimiter portat. In

[a] Edit., *gloriatur.*

[b] Ed., *infundit.* Turon., duo Germ. et pl. habent Taii lectionem.

potestate et majestate Christum visuri sunt, quem in humilitate positum audire noluerunt, ut virtutem ejus tanto tunc districtius sentiant, quanto nunc cervicem cordis ad ejus patientiam non inclinant. Isaias propheta ait : *Dominus ad judicium veniet cum senioribus populi sui et principibus ejus* (*Isai.* III, 14; *Moral.* XXVI, *c.* 27, *n.* 51). Cum eis Christus ad judicium veniet, de quibus ipse in Evangelio dicit : *Vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). Hoc judicium, cum ad retributionem sanctæ Ecclesiæ Salomon propinquare conspiceret, dixit : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI, 23). Ac si aperte dicat : Quia ultimi judicii sententiam cum sanctis ejusdem Ecclesiæ prædicatoribus decernit.

CAPUT XXIX.

De resurrectione mortuorum.

Sunt nonnulli qui de resurrectione carnis incerti sunt, et dum carnem in putredinem ossaque in pulverem redigi per sepulcra conspiciunt, reparari ex pulvere carnem et ossa diffidunt; sicque apud se quasi ratiocinantes dicunt : Quando ex pulvere homo reducitur? quando agitur, ut cinis animetur (*Lib.* II *in Ev.*, *hom.* 26, *n.* 12)? Longe minus est Deo reparare quod fuit, quam creasse quod non fuit. Aut quid mirum, si hominem ex pulvere resuscitet, qui simul omnia ex nihilo creavit? mirabilius est Deo cœlum ac terram ex nullis existentibus rebus condidisse, quam ipsum hominem ex terra reparare. Hominis mortui cinis in sepulcro attenditur, et in carnem redire posse desperatur, et divinæ operationis virtus comprehendi quasi ex ratione quæritur. Quid mirum est, si ossa, nervos, carnem capillosque, Deus reducat ex pulvere, qui lignum, fructus, folia in magna mole arboris ex parvo quotidie semine restaurat? Cum ergo dubitans animus de resurrectionis potentia rationem quærit, earumdem rerum ei quæstiones inferendæ sunt, quæ et incessanter fiunt, et tamen ratione comprehendi nequaquam possunt. Ut dum non valet ex visione rei penetrare quod conspicit, de promissione divinæ potentiæ credat quod audit. David psalmista ait : *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ* (*Psal.* CXXXI, 8; *lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 6). Exsurrexit enim Dominus in requiem suam, cum carnem suam de sepulcro suscitavit. Post hunc quoque exsurgit et arca, quia resurgit Ecclesia. Per Ezechielem prophetam dicitur : *Ossa arida, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus ossibus his: Ecce ego intromittam in vobis spiritum, et vivetis* (*Ezech.* XVII, 4 *seq.*). Hinc est quod propheta alius per resurrectionem humanum genus vidit in fine suscitari atque ait : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus* (*Osee*, VI, 3). Cum de semetipso Dominus loqueretur, ait : *Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus. Et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* V, 28, 29). Hinc Paulus ait : *Unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum Jesum Christum, qui reformavit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (*Philip.* III, 20). Hinc iterum dicit : *Si enim credimus quod Jesus mortuus est, et resurrexit; ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo* (*I Thess.* IV, 14). Qui rursus ait : *Primitiæ dormientium Christus* (*I Cor.* XV, 20). Si enim nos a mortis somno non resurgimus, quomodo resurrectionem dominicam primitias habemus? Ecce veteres ac novi Patres uno sibi spiritu de carnis resurrectione concordant (*Lib.* II *in Ezech.*, *hom.* 8, *n.* 7). Ecce ipsa per se Veritas prius voce docuit, quod de resurrectione carnis postmodum opere demonstravit; et tamen adhuc quorumdam infirmitas fidem non habet, in domo fidei stans. Ipsa nobis elementa, ipsæ rerum species resurrectionis imaginem prædicant. Sol enim quotidie nostris oculis moritur, quotidie resurgit. Stellæ matutinis horis nobis occidunt, vespere resurgunt. Arbusta æstivis temporibus plena foliis ac fructibus videmus, quæ hiemali tempore nuda foliis, floribus, ac fructibus, et quasi arida remanent; sed vernali sole redeunte, cum a radice humor surrexerit, suo iterum decore vestiuntur. Cur ergo de hominibus diffiditur, quod fieri in lignis videtur? Sæpe infidi homines, dum pulverem putrescentis carnis aspiciunt, dicunt: Unde caro et capilli poterunt in resurrectione reparari? Hæc itaque requirentes parva semina ingentium arborum videant, atque, si possunt, dicant : Ubi in eis latet tanta moles roboris, tanta diversitas ramorum, tanta multitudo et viriditas foliorum, tanta species florum, tanta ubertas, sapor, atque odor fructuum? Nunquidnam semina arborum odorem vel saporem habent quem ipsæ post arbores in suis fructibus proferunt? Si ergo ex semine arboris, quod videri non potest, produci potest, cur de pulvere carnis humanæ diffiditur quia ex eo reparari forma valeat quæ non videtur? Si non potes resurrectionis effectum ratione comprehendere, perpende quanta multa sunt quæ non intelligis, qualiter sint, et tamen esse non dubitas (*N.* 7). Dic, rogo, si nosti gyrum cœli, terræ cardines, aquarum abyssos, ubi finiuntur, ubi suspensi sunt? Scimus autem quia quod ex nihilo factum est pendet in nihilo. Cur de resurrectionis gloria disputando et discutiendo dubitas, qui tam multa mysteria sine discussione credidisti (*N.* 10)? Qui tamen si resurrectionem carnis non credis, omnia sine causa credidisti, quia in hoc angelorum spectaculo videris quidem velociter currere, sed postquam cursum peregeris, ne bravium accipias, adversaris. Per Paulum apostolum dicitur : *Sic currite, ut comprehendatis* (*I Cor.* IX, 24). Qui rursus ait : *Si in hac vita in Christo tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*I Cor.* XV, 19). Divinæ autem virtutis mysteria, quæ comprehendi non possunt, non intellectu discutienda sunt,

sed fide veneranda. Sciendum nobis est quia quidquid ratione hominis comprehendi potest mirum esse jam non potest, sed sola est in miraculis ratio potentia facientis. Sicut citius homo dormiens excitatus a somno vigilat, ita concite ad conditoris nutum a morte corporis resurgit. Prædicator egregius mortem Domini mortem vocat: mortem autem servorum Domini non mortem, sed somnum nominat, quia infirma corda audientium respiciens medicamentum prædicationis suæ mira arte componit; et illum, quem jam resurrexisse noverant, eis mortuum insinuare non dubitat (*Moral.*, *lib.* XII, *c.* 8, *n.* 12). Eos vero, qui necdum resurrexerant, ut spem resurrectionis insinuet, non mortuos, sed dormientes vocat. Non verebatur Apostolus dicere Christum mortuum, quem auditores jam resurrexisse cognoverant, et verebatur dicere mortuos, quos resurgere vix credebant. In illa resurrectionis gloria erit corpus nostrum subtile quidem per effectum spiritualis potentiæ, sed palpabile per veritatem naturæ. De vera corporis resurrectione beatus Job loquens, ait: *Rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius* (*Job*, XIX, 26; *Moral.*, *lib.* XIV, *c.* 56, *n.* 72, 76). Ecce veram resurrectionem: ecce pellem, ecce carnem apertis vocibus fatetur. Quid ergo remanet, unde possit mens nostra dubitare? Nos autem beati Job fidem sequentes, et Redemptoris nostri post resurrectionem corpus palpabile veraciter credentes, fatemur carnem nostram post resurrectionem futuram et eamdem et diversam: eamdem per naturam, diversam per potentiam (*Cap.* 57, *n.* 77). Erit post resurrectionem caro nostra subtilis, erit palpabilis, quia non amittet essentiam veracis naturæ. In terra videlicet mortui, non spiritu, sed corpore descendunt (*Lib.* II *in Ezech.*, *homil.* 8, *n.* 6). In conspectu ergo Domini procedunt, [a] qui in terram descendunt, quia resurgendo ad judicium veniunt, qui nunc in pulvere putrescunt, sicut scriptum est: *In conspectu ejus procedunt universi qui descendunt in terram* (*Psal.* XXI, 29). Idem Psalmista iterum dicit: *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter et caro mea* (*Psal.* LXII, 2). Sitit anima, ut Deum videat. Caro, quid sitit, nisi ut resurgat? Hinc rursum ait: *Aufer spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur* (*Psal.* CIII, 29). Moxque de carnis resurrectione subjungit: *Emitte spiritum tuum, Deus, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Ibid.* 30).

CAPUT XXX.
De tremendo æterni Regis judicio.

Omnipotens Deus Filius, cum Judex mortuorum ac vivorum advenerit, et blandus justis, et terribilis apparebit injustis (*Lib.* II *in Ev.*, *homil.* 21, *n.* 3). Istos in judicium veniens per lenitatis mansuetudinem demulcet. Illos vero per justitiæ districtionem terret. Tempestas cum oritur, prius lenes undæ, et postmodum volumina majora concitantur; ad extremum fluctus se in alta erigunt, et navigantes quosque ipsa sua altitudine subvertunt (*Moral.*, *lib.* XXI, *c.* 22, *n.* 35). Sic sic nimirum extrema illa properat, quæ universum mundum subruat, tempestas animarum. Tempestas futuri judicii nunc bellis et cladibus, quasi quibusdam undis sua nobis exordia ostendit; et quanto ad finem quotidie propinquiores efficimur, tanto graviora irruere tribulationum volumina videmus. Ad extremum vero, commotis omnibus elementis, supernus Judex veniens finem omnium apportat, quia videlicet et tunc tempestas fluctus in cœlum levat; unde et dicitur: *Adhuc modicum et ego movebo non solum terram, sed etiam cœlum* (*Aggæ.* II, 7). Quam scilicet tempestatem, quia sancti viri vigilanter aspiciunt, quasi tumentes super se quotidie fluctus expavescunt, atque ex tribulationibus quæ mundum feriunt prævident quæ sequantur. Quid tremendus Judex facturus est, cum per semetipsum venerit, et in ultionem peccatorum ira ejus exarserit, si nunc portari non potest, cum nos per tenuissimam nubem ferit (*Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 1, *n.* 6)? In iræ ejus præsentia quæ caro subsistet, si ventum movit, et terram subruit, concitavit aera et tot ædificia stravit? Hanc districtionem venturi Judicis Paulus considerans, ait: *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (*Hebr.* X, 31). Hanc Psalmista exprimit, dicens: *Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida* (*Psal.* XLIX, 3). Districtionem quippe tantæ justitiæ tempestas ignisque comitantur, quia tempestas examinat quos ignis exurat. Per Sophoniam prophetam dicitur: *Juxta est dies Domini magnus, et velox nimis. Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris super omnes civitates munitas, et super omnes angulos excelsos* (*Sophon.* I, 14 *seq.*). Dies Domini vindictæ, atque animadversionis plena super civitates munitas et super angulos excelsos venit, quia ira extremi judicii humana corda et defensionibus contra veritatem clausa destruit, et duplicitatibus involuta dissolvit (*Reg. Past.*, *part.* III, *c.* 42). Tunc munitæ civitates cadunt, quia mentes Deo impenetratæ damnantur. Tunc excelsi anguli corruunt, quia corda quæ se per impuritatis prudentiam erigunt per justitiæ sententiam prosternuntur. De hac die judicii Dominus iterum per prophetam dicit: *Adhuc semel, et ego movebo non solum terram, sed etiam et cœlum* (*Aggæ.* II, 22; *Lib.* I *in Evang.*, *homil.* 1, *n.* 9). Si cum aerem movit, et terra non subsistit, quis ferat, cum cœlum moverit? Terrores quos modo cernimus sequentis iræ præcones sunt. Unde considerare necesse est quia ab illa tribulatione ultima tantum sunt tribulationes istæ dissimiles, quantum a potentia judicis persona præconis distat. Illum ergo terribilem diem tota intentione cogitemus, vitam mores-

[a] Ed., *procidunt.* Videsis notam PP. Benedict.

quæ corrigamus, mala tentantia resistendo vincamus, perpetrata autem fletibus puniamus. Adventum namque æterni Judicis tanto securiores quandoque videbimus, quanto nunc districtionem illius timendo prævenimus. In tremendi Judicis examine electi omnes a reprobis divisi gaudebunt, quia cum iniquos omnes extrema ultio percutit, ipsi de gloria dignæ retributionis hilarescunt (*Moral.* VI, *c.* 30, *n.* 48). In æterna vita justi constituti damnatis jam tunc ex humanitate non compatiuntur, quia divinæ justitiæ per speciem inhærentes inconcussæ districtionis intimæ vigore solidantur. Redemptori generis humani ad ædificationem nostram minime sufficit quod in extremo judicio dicturum se esse perhibuit: *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40; *Lib.* II *in Evang.*, *homil.* 39, *n.* 10), nisi et ante judicium hoc in se ostenderet quod dixisset, ut videlicet demonstraret quia bona quisquis nunc opera indigentibus exhibet, ei hæc specialiter impendit, cujus hæc amore exhibuerit.

CAPUT XXXI.

De pœnitentia reproborum sine fructu.

Æterno Judice veniente, unusquisque reproborum ad cor suum reducitur, ut sancta jam cum agere non valet, sentiat, et rectum quod sequi debuit ex tortitudinis suæ pœna cognoscat (*Moral.*, *lib.* XXVII, *c.* 24, *n.* 45). Per Jeremiam prophetam dicitur: *Congrega eos quasi gregem ad victimam, et sanctifica eos in die occisionis* (*Jerem.* XII, 3). In die enim occisionis sanctificantur reprobi, quia tunc sancta quæ debuerunt agere sentiunt, cum digna pravitatis suæ supplicia jam declinare non possunt. Reprobi omnes tunc feriri pertimescunt, cum ultione extrema per sententiam Judicis feriuntur, eosque tunc terror ejus a somno sui torporis exsuscitat, cum vindicta perturbat (*Moral.* XI, *c.* 29, *n.* 41). Per prophetam dicitur: *Et tantum sola vexatio intellectum dabit auditui* (*Isai.* XXVIII, 19). Cum enim de præceptis Dei contemptis atque despectis verberari per vindictam iniqui cœperint, tunc intelligunt quod audierunt. Et Psalmista ait: *Cum occideret eos, tunc quærebant eum* (*Psal.* LXXVII, 34). Omnes impii in die extremi judicii cognita sua damnatione dicturi sunt: *Erravimus a via veritatis, et lumen justitiæ non luxit nobis, et sol non ortus est nobis* (*Sap.* V, 6; *Moral.* XXXIV, *c.* 14, *n.* 25). Ac si aperte dicant: Interni nobis luminis radius non refulsit. Nescit impius mala quæ fecit, nisi cum pro eisdem malis puniri jam cœperit (*Moral.* XV, *c.* 51, *n.* 58). Tunc namque intelligit quod audivit, cum se jam pro contemptu vexari doluerit, sicut scriptum est: *Et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui* (*Isai.* XXVIII, 19; *Moral.* VII, *c.* 27, *n.* 33). Reprobi æterna non intelligunt, nisi cum temporalibus jam sine emendatione puniuntur. Tunc namque mens æstuat, et infructuosæ pœnitentiæ se ignibus inflammat, duci ad supplicium timet, præsentem vitam ex desiderio retinet; sed de loco suo solvitur, quia oblectamenta carnis deserens, ejus duritia per supplicium liquatur.

CAPUT XXXII.

De damnatione diaboli vel dæmonum.

Æterno Judice terribiliter apparente, astantibus legionibus angelorum, assistente cuncto ministerio cœlestium potestatum, atque electis omnibus ad hoc spectaculum deductis, diabolus crudelis et fortis bellua in medium captiva deducitur, et cum suo corpore, id est, cum reprobis omnibus æternis gehennæ incendiis mancipatur, cum dicitur: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41; *Moral.* XXXIII, *c.* 20, *n.* 37). O quale erit illud spectaculum, quando hæc immanissima bestia electorum oculis ostendetur, quæ hoc belli tempore nimis illos terrere potuerat, si videretur! Sed occulto ac miro Dei consilio agitur ut et nunc per ejus gratiam a pugnantibus non visa vincatur, et tunc a lætis victoribus jam captiva videatur. Tunc justi divino adjutorio quantum debitores sunt plenius recognoscunt, quando tam fortem bestiam viderint, quam nunc infirmi vicerunt. Et in hostis sui immanitate conspiciunt quantum debeant gratiæ defensoris sui (*Moral. lib.* IV, *c.* 5, *n.* 10). Antiquus hostis nequitiæ suæ vinculis astrictus, aliud est quod nunc patitur, aliud quod in fine patietur, quia enim a lucis intimæ ordine cecidit, nunc semetipsum intrinsecus erroris caligine confundit. Antiquus hostis damnationis suæ tempore amaritudine involvitur, quia ex merito spontaneæ caliginis æterno gehennæ tormento cruciatur. Recte de Antichristo beatus Job ait: *Occupet eum caligo, involvatur amaritudine* (*Job.* III, 5). Omne quippe quod involutum est finem suum quasi nusquam indicat, quia sicut non ostendit quo incipit, ita non detegit quo desinit. Involvi ergo amaritudine antiquus hostis dicitur, quia superbiæ ejus supplicia, non solum omnimoda, sed etiam infinita præparantur. Antichristi pœna tunc initium accipit, cum districtus ad extremum judicium Judex venit; unde et bene subditur: *Noctem illam tenebrosus turbo possideat* (*Job*, III, 6; *Moral.* IV, *c.* 6, *n.* 11). Tenebrosus ergo turbo hanc noctem possidet, quia apostatam spiritum *a conspectu* districti Judicis ad æterna supplicia *pavenda* illa tempestas *rapit*. *Turbine* ergo nox *ista* possidetur, *quia* superba ejus cæcitas *districta* animadversione percutitur.

CAPUT XXXIII.

De æternis suppliciis reproborum.

Omnipotentis Dei *justitia* futurorum præscia ab ipsa mundi origine gehennæ ignem creavit, *qui in pœna* reproborum esse semel *inciperet*, sed ardorem suum, *etiam sine lignis* nunquam finiret (*Moral.* XV, *c.* 29, *n.* 35). Sciendum est quod omnes reprobi qui ex anima simul et carne peccaverunt illic in æterno supplicio in anima pariter et carne cruciabuntur. Per David prophetam dicitur: *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui* (*Psal.* XX, 10). Clibanus namque intrinsecus ardet. Is vero qui ab igne devo-

ratur ab exteriori [a] [incipit parte concremari. Ut ergo sacra eloquia ardere et exterius et interius reprobos demonstrarent, eos et ab igne devorari, et sicut clibanum poni, testantur, ut per ignem crucientur in corpore, et per dolorem ardeant in mente].

[a] Hic desinit Codex Goth. Æmilianensis, hunc tamen locum ex Gregorio supplevimus. Desideratur vero reliquum hujus cap., totumque caput 34

APPENDIX.

DE VISIONE TAIONIS EPISCOPI.

(Ex Baron. Annal. ad. an. 646.)

... Anno qui ultimus censetur Chindasuindi regis Hispaniarum, cum idem sanctus Martinus Romanus pontifex sedere cœpisset, contigisse fertur revelatio divinitus facta librorum Moralium S. Gregorii papæ. Describemus eam totidem verbis quibus esse conscripta reperitur; quam si præ vetustate pannis obsitam invenies, ne horrescas; sed, illis exutis, nudum sensum veritatis candore et simplicitate nitentem considera, ut pote cui merito scriptores omnes Hispaniarum res prosecuti absque controversia ulla subscribant. Sic enim se habet :

Chindasvindus Gothorum rex in Toletanam urbem synodale decretum triginta episcoporum, cum omni clero, mirifice, anno regni sui quinto, indicit celebrandum. Hic Taionem Cæsaraugustanum episcopum, ordinis litteraturæ satis imbutum, et amicum scripturarum, Romam ad suam petitionem pro residuis libris Moralium navaliter porrigit destinatum. Qui dum a papa Romense de die in diem differretur in longum, quasi in archivo Romanæ Ecclesiæ præ multitudine quæsitum facile nequaquam reperirent libellum, Dominum pernoctans, et ejus misericordiam ad vestigia beati Petri apostoli principis deposcens, ei scrinium in quo tegebatur ab angelo manet ostensum. Quo mox se papa, ut prævidit, reprehensum, cum nimia veneratione ei adjutoria tribuit ad conscribendum, et Hispanis eum transmisit ad relegendum; quia hoc solum ex beati Job libris expositum retentabant, quod per beatum Leandrum Hispalensem episcopum fuerat advectum, et olim honorifice deportatum. Requisitus vero et conjuratus est Taio episcopus a Martino primo papa Romano, quomodo ei tam veridice fuisset librorum illorum locus ostensus, hoc illi post nimiam deprecationem cum nimia alacritate est fassus, quod quadam nocte, se ab ostiariis ecclesiæ beati Petri apostoli expetiit esse excubium. Atque ubi hoc reperit impetratum, noctis medio cum se nimiis lamentis, ante beati Petri apostoli loculum faceret cernuum, luce cœlitus emissa ita ab inenarrabili lumine tota ecclesia exstitit perlustrata, ut nec modicum quidem lucerent ecclesiæ candelabra, simulque cum ipso lumine, una cum vocibus psallentium, et lampadibus relumptantium [*Forte*, relampantium] introire sanctorum agmina. Denique ubi horrore nimio exstitit territus, oratione ab eis completa, paulatim ex illa sanctorum curia duo dealbati senes egressum in ea parte qua episcopus in oratione degebat, cœperunt dare præpendulum. At ubi eum repererunt pene jam mortuum, dulciter salutatum reduxerunt ad proprium sensum. Cumque ab eis interrogaretur quam ob causam tam grande exstaret fatigium, vel quis ab occidente properans tam longum peteret navigerium; hoc et hoc ab eo, quasi inscii relatum auscultant operæ pretium. Tum illi multis eloquiis consolato, opportunum, ubi ipsi libri latebant, ostenderunt loculum. Igitur sancti illi requisiti quæ esset sanctorum illa caterva, eos tam claro cum lumine comitantium, responderunt dicentes Petrum esse Christi apostolum, simulque et Paulum invicem se manu tenentes, cum omnibus successoribus ecclesiæ in illo loco requiescentibus. Porro ubi et ipsi requisiti fuerunt qui domini essent qui cum eo tam mirabile habebant colloquium, unus ex illis respondit se esse Gregorium, cujus et ipse desiderabat cernere librum; et ideo advenire, ut ejus adremuneraretur tam vastum fatigium, et auctum redderet longissimum desiderium. Tunc interrogatus, si tandem in illa sancta multitudine adesset sapiens Augustinus eo quod ita libros ejus, sicut et ipsius sancti Gregorii semper ab ipsis cunabulis amaret legere satis peravidus, hoc solummodo respondisse refertur : Vir ille clarissimus et omnium exspectatione gratissimus Augustinus, quem quæris, altior a nobis eum continet locus.

Quod enim nonnisi qui in ea basilica sancti sepulti essent eidem dicantur apparuisse, de Augustino videtur esse responsum alio eum loco detentum; sicque corrigendum quod habetur, altiori eum loco detentum : alioqui, quomodo verum dici potuit Augustinum eminentiori loco in cœlo positum, cum ipsi apostolorum principes et alii complures martyres pontifices in eadem sepulti ecclesia ea tunc visione apparuerint? Sed pergit auctor :

Certe ubi ad eorum pedes cœpit proruere, unicus ab oculis ejus, ostiariis et ipsis territis, simul cum luce evanuit vir ille sanctissimus; unde et ab eo die a cunctis in eadem apostolorum sede venerabilis Taio exstitit gloriosus, qui ante despicabatur ut ignavus.

Hactenus scriptio, quam recensitam habes in appendice ad synodum Toletanam VII.

Sed quinam erant libri illi quos in Hispania desiderari adeo dolebat Cæsaraugustanus episcopus, ex

epistola ejusdem sancti Gregorii ad Leandrum possumus intelligere, ubi hæc leguntur: *Quia longo terrarum spatio disjunctum te videre nequeo, unum quod mihi de te dictavit charitas fecit ut librum Regulæ pastoralis, quem in episcopatus mei exordio scripsi, et libros quos in expositionem B. Job jamdudum me fecisse cognovisti, sanctitati tuæ cum communi filio Probino presbytero veniente transmitterem. Et tuæ quidem charitati in eo opere tertiæ et quartæ partis codices non transmisi, quia eos solummodo invenio quos ex eisdem partibus codices jam monasteriis dedi. Hos itaque sanctitas tua studiose percurrat*, etc. Sic igitur vides caruisse Hispanos prima et secunda parte Moralium: nec mirum haud facile eos libros a Martino pontifice inveniri potuisse, qui neque ipsi Gregorio adeo facile præ manibus essent, ut eos mitteret ad Leandrum, ad quem ipsum integrum inscripsisset opus, nec alias partes ejusdem operis reperiret, nisi eas quas, ut ait, monasteriis tradidisset.

Corrigendus est Rodericus Toletanus, dum ait negligentia Hispanorum deperditam esse illam partem librorum Moralium, pro qua invenienda suscepit profectionem Romam Taio Cæsaraugustanus episcopus. Sed in eo nec nobis arridet dum ait a concilio Toletano VII ejusmodi Romam esse decretam legationem; siquidem dictum concilium contigit celebrari ante biennium, anno nimirum Domini 646, quo tempore necdum Taionem puto creatum adhuc fuisse Cæsaraugustanum episcopum, qui ultimo pene loco, ut junior, reperitur subscriptus concilio Toletano VIII. Sed et illud in historico Ambrosio miratus sum, id dicere accidisse sub Theodoro Romano pontifice, cum scriptio illa a Garsia viro accuratissimo fidelissime reddita, sub Martino papa id accidisse testetur. (*Hactenus Baron. ubi supra.*)

ADDENDA.

DISSERTATIO CRITICA

An HONORIUS I PAPA anno 680 *damnatus fuerit a concilio generali sexto; quam omnibus SS. Theologiæ et Historiæ Ecclesiasticæ Professoribus et candidatis dedicavit* FR. MARCELLINUS MOLKENBUHR, *ordinis S. Francisci strictioris observantiæ lector jubilatus, provinciæ Saxoniæ S. Crucis ex-minister et in antiquissima Universitate Heidelbergensi SS. Theologiæ Doctor* (Monasterii Westphalorum 1798).

Licet nos aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. (*S. Paulus apostolus*, Gal. I, 8.)

PRÆFATIO.

I. Quod anno priori nullam publicaverim dissertationem latinam, ex variis ortum est impedimentis et occupationibus aliis, inter ultimas fuit et quædam opella a me in idiomate Teutonico nuper Paderbornæ edita contra Thomam Paine, qui in libro Parisiis, anno 1796 impresso, et in linguam Germanicam translato (dicto: *Sæculum sanæ rationis*, seu **Das Zeitalter der Vernunft, 2ter Theil**), contenderat cunctos Novi et Veteris Testamenti libros esse supposititios, et religionem Christianam esse omnium falsissimam.

II. Equidem in dissertatione 19, anno 1796 edita, promiseram, quod hoc loco vigesimo publicaturus essem dissertationem ultimam de anno quo Christus est natus, baptizatus et crucifixus; sed ob causas quas hic enumerare superfluum censeo, mutavi animum: illa de annis Christi manebit ultima seu 21, estque modo ad subeundum typos expedita; hanc tamen præmitto intricatissimam de Honorio I papa, quam *forsan* me editurum esse dixeram in diss. 18, n. 25

III. Quæstio hæc de Honorio I papa est una ex famosissimis (*a*) apud Historicos ecclesiasticos et theologos dogmaticos; variæ circa illam exortæ sunt sententiæ, quæ ad tres sequentes reduci valent: prima quod Honorius papa in fide erraverit, hæresin vel docendo (*b*) vel ei nimis favendo; secunda, quod concilium generale erraverit damnando Honorium ob epistolas, quas Honorius vel non scripsit, vel in sensu catholico intellexit; tertia, quod neutra pars erraverit, cum episcopi in synodo collecti papam non damnaverint. Ego amplector hanc ultimam gravioribus persuasus rationibus. Legant critici et judicent.

IV. Quod meas præcedentes dissertationes attinet, harum primas quatuordecim anno 1794 censores Romani in suis foliis publicis orbi litterario denuntiarunt ut doctas et omnino catholicas, ac argumentis munitas apparenter validissimis; sed simul monuerant, ne lector præproperum mihi præberet assensum, quia forsan solutiones meorum argumentorum adhuc detegendæ essent. Hac censura optime contentus fui, et ideo præfatos censores palam rogavi ut responsiones, si quas inventuri essent, publicarent (*Vid. diss.* 16, *præf. n.* 5). Exspectavi jam annis quatuor, ast hucusque tacuerunt, ex quo illorum silentio conjicio quod solutionem meorum argumentorum non repererint.

V. Inter illas quatuordecim primas continetur et

(*a*) *Duo tantum circumferuntur facta historica quæ molestiam et negotium facescunt, si quis cunctos Romanos pontifices ab errore contra fidem excusare velit, nempe lapsus Liberii et Honorii.* Ita Benignus Bossuet, episcopus Meldensis (*Medit. in Evang., die* 27, *apud Laurentium Veiht, in dissertatione de Primatu Rom. pontif.* § 45 *impressa Augustæ anno* 1797). Lapsum Liberii esse fictitium, solidissime probavit Stiltingus in Actis Bollandianorum, anno 1757 (ergo post mortem Bossueti) editis. Stiltingi sententiam secuti sunt viri erudissimi. Ego pro innocentia Liberii, Osii Cordubensis et concilii Ariminensis quædam superaddidi in diss. 13, n. 33; diss. 18, n. 171, 177.

(*b*) Benignus Bossuet explicavit quod Honorius erraverit, duntaxat, ut doctor privatus (*Vid. Soardi l.* II, c. 1, § 3). Alii volunt quod ex cathedra responderit.

mea assertio: *Quod S. Petrus nunquam fuerit episcopus Antiochenus;* etiam hæc anno 1788 jam publicata usque huc a nemine *palam* impugnata fuit, quod ideo advertendum duxi, quia ista mea opinio, licet nonnullis valde probata fuerit, aliquibus tamen eruditis displicuit. Pro clariori intelligentia meum systema hic paucis expono.

VI. S. Lucas (*In Actis Apostolorum*, *a cap.* I *ad* XII) descripsit gesta S. Petri, hujusque intra Palæstinam itinerationes ab ascensione Christi usque ad Petri incarcerationem sub Herode, quæ contigit in Paschate, anno 42. Quod Petrus, antequam fuerit incarceratus, aliquando iverit Antiochiam in Syriam, vel Palæstinam egressus fuerit, nullo indicio proditur a præfato S. Luca. Igitur eousque S. Petrus Antiochiæ non sederat (*a*).

Anno 42 post incarcerationem, teste eodem S. Luca (*Act.* XII, 17), Petrus primum *abiit in alium locum*, nempe prædicavit extra Palæstinam, et quidem, ut colligitur ex Epistola prima S. Petri (*Cap.* I, 1) in Cappadocia, Ponto, Galatia, Asia minori et Bithynia (*b*), dein circa annum 43 (testibus Eusebio, Hieronymo et aliis) venit Romam (*c*) ceu novam Babylonem, ubi suam primam ad præfatarum regionum Ecclesias scripsit Epistolam (*d*), præsente ibidem adhuc S. Marco evangelista, qui ultimus (teste Eusebio) circa annum 45 a S. Petro Roma missus est in Ægyptum. Ecclesia a S. Petro Romæ ex Judæis et gentibus fundata adeo invaluit, ut Paulus Orientem adhuc peragrans illam videre desiderarit sæpius, ac circa annum 56 scripserit ad Romanos: *Fides vestra annuntiatur in universo mundo* (*Rom.* XVIII).

Anno 49 omnes Judæi ab imperatore Claudio jussi fuerunt discedere Roma, ut constat ex S. Luca (*Act.* XVIII, 2), et quidem, ut ex Suetonio *In Vita Claudii c.* 25) promicat, ob Christi fidem ibidem prædicatam. Igitur et Petrus ut pote origine Judæus et primus Christi apostolus Roma emigrare debuit, qui hac occasione Jerosolymam remeavit, ubi litem contra Paulum Antiochiæ excitatam decidit pro Paulo existens Jerosolymæ.

Post mortem Claudii, anno 54, sub Nerone, Judæi iterum permissi sunt reverti Romam, quo et S. Petrus rediit et ibidem crucifixus est (*e*) (*Vid. binæ dissertationes de cathedris Petri*). Quæ contra istud meum systema mihi postea ab amicis successive fuerunt objecta, dissolvi in diss. 15, a n. 30; diss. 17, n. 90; diss. 18, n. 108, et diss. 19, n. 225.

VII. In his tandem detexi, quod omnia argumenta quæ hucusque pro cathedra Petri Antiochena ex IV primis sæculis ex Clemente Romano, Ignatio, Origene, Eusebio, Hieronymo et Chrysostomo, fuere citata, sint dubiæ fidei. Imo opinio, quod *Cephas, qui Antiochiæ a Paulo redargutus est, fuerit S. Petrus,* est antiquior altera, quod *Petrus Antiochiæ fuerit episcopus;* nam prima opinio fuit tradita a pseudo-Cypriano, in suis contra S. Stephanum papam epistolis sæculo IV finiente conscriptis, et vere admissa a SS. Augustino et Chrysostomo; secunda opinio de episcopatu Petri Antiocheno tam vetustæ originis non est. Paratus sum in hac materia non contemnenda respondere cuicunque publice vel privatim ad quaslibet objectiones ulteriores mihi communicandas. Igitur

VIII. Cum nuper mihi iterato obmota fuerit auctoritas Breviarii Romani, hinc licet putem me in diss. de Cathedris, n. 127, jam satis respondisse, nihilominus illud argumentum nunc denuo et fusius proponam. Festum Cathedræ Petri (sine addito, an *Romæ* vel *Antiochiæ*) semel in anno die 22 Februarii (*f*) ab immemorabili tempore celebratum est Romæ et ubique. Anno 1558 papa Paulus IV aliud festum Cathedræ (quod tunc in aliquibus Ecclesiis particularibus jam celebrabatur die 18 Januarii) instituit pro Urbe et orbe; in bulla quam desuper edidit refert *Petrum aliquandiu Antiochiæ resedisse*, antequam pervenerit Romam; addit Cathedram Petri Romanam juxta antiquissimorum sanctorum Patrum nostrorum testimonia incidisse in 18 Januarii, hacque die celebrari in diversis orbis partibus, præsertim Galliæ et Hispaniæ; igitur voluit Cathedram Petri Romanam etiam die 18 *esse celebrandam seu potius antiquæ celebritati restituendam.* Verum

Resp. 1° Bulla illa quoad partes historicas dogmatica (*g*) non est; in ea Paulus IV quoque asserit quod S. Petrus cathedram Romanam rexerit *annis viginti quinque;* id esse verissimum ego quidem probavi aliunde, sed multi recentiores etiam catholici non admittunt, ut Valesius (*Ad l.* II *Eusebii*, *c.* 16), Pagius (*Ad an.* 43), Mansius (*In notis ad Natalem*), Calmetus. Dum Paulus IV edixit S. Petrum Romæ sedisse annis XXV, secutus est traditionem suæ Ecclesiæ Romanæ ex primis sæculis propagatam; dum vero novum Cathedræ festum pro 18 Januarii induxit, *imitatus est*, ut ipsus addidit, *quasdas Ecclesias inferiores*, signanter Gallicanas et Hispanicas. Interim antiquissimi, qui pro celebritate Cathedræ in Januario nominari queunt, sunt V. Beda ex sæculo VIII, ac Galli Usuardus monachus et Ado episcopus ex sæ-

(*a*) Accedit, quod veteres sæculo II, ut Apollonius laudatus ab Eusebio (*L.* V H. E., *c.* 18), Clemens Alexandrinus, ex traditione asseruerint *apostolos* (adeoque et S. Petrum) *primis duodecim annis permansisse in Palæstina;* ergo illi veteres nescierunt quod S. Petrus ante sui incarcerationem sederit Antiochiæ. Eusebius, sæculo IV, videtur consensisse Apollonio. Porro illi 12 anni intelligi possunt utrinque incompleti, sicut hæc Christi verba: *Erit filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.* Item: *Post tres dies resurgam* (*Matth.* XII, 27. Vid. *I Reg.* XXX, 20; *Esther.* IV, 16).

(*b*) Verosimillimum est, quod S. Petrus pro tunc jam intenderit proficisci Romam, ibique suam collocare cathedram; igitur licet in illis regionibus fundaverit Ecclesias, cathedram tamen ibi non fixit suam.

(*c*) Igitur non restant anni VII, vel etiam V, quibus Petrum Antiochiæ in Syria prius sedisse asserunt patroni cathedræ Antiochenæ.

(*d*) In hac nulla fit mentio Syriæ, cujus metropolis erat Antiochia. Imo cum Cephas, quem Paulus Antiochiæ redarguit (*Gal.* II), non fuerit S. Petrus, ut ad evidentiam demonstravi moralem in diss. 17, n. 84: hinc ex S. Scriptura non restat ratio sufficiens asserendi quod S. Petrus aliquando fuerit Antiochenæ

(*e*) Ego insuper admitto tres sequentes antiquissimas traditiones: prima, quod apostoli primis XII annis intra Palæstinam permanserint evangelizantes; secunda, quod S. Petrus XXXVII annis post passionem Christi supervixerit; ac tertia, Ecclesiam Romanam annis XXV completis gubernaverit. Christus, anno æ. v. 31, Petrus anno 68, crucifixi sunt.

Quoad diem SS. Petri et Pauli emortualem, nunc mihi verosimilius est apostolos die 21 Februarii esse passos, et sacras eorum reliquias die 29 Junii translatas esse. Interim licet permittatur quod Christus anno æ. v. 29 vel 33 passus sit, ac apostoli anno 68, die 29 Junii (adeoque post mortem Neronis, qui periit 9 Junii) martyrio fuerint coronati, inde tamen nihil lucrantur patroni cathedræ Antiochenæ. Quo die S. Petrus Romam venerit, v. g., an 18 Januarii, determinari nequit.

(*f*) In antiquis diplomatibus et adhuc in Vulgo per festum Cathedræ Petri (germanice **Petri Stuhl-Feyer**) intelligitur dies 22 Februarii.

(*g*) Bellarminus (*L.* IV *de Rom. pontif.*, *c.* 14) ait: *Constat multa esse in epistolis decretalibus quæ non faciunt rem aliquam esse de fide, sed solum opiniones pontificum de ea re nobis declarant.*

culo IX in suis Martyrologiis. Ex synodo autem Turonensi II, quæ anno 567 congregata fuit (*Can.* 22), elucescit, quod sæculo VI etiam Galli, tunc Christiani, nondum sciverint nisi unicam Cathedræ festivitatem, celebratam illa die qua pagani cibos mortuis offerebant, id est, die 22 Februarii. Cæterum in Breviario Romano plura narrantur quæ non sunt de fide divina, e. g., quod S. Dionysius Areopagita fuerit episcopus Parisiensis; quod Martha, Magdalena, Lazarus et Maximinus unus ex LXXII discipulis in Galliam pervenerint; Lazarus Massiliensium, Maximinus Aquensium primi fuerint episcopi. Hæ historiæ originem habuisse videntur ex Gallia.

Resp. 2° Festum Cathedræ Petri nunc quidem bis in anno celebratur; attamen nihil falsi vel in officio vel in lectionibus continetur, in superscriptione pro 22 Februarii posset iterum omitti vox *Antiochiæ*. Mihi firmiora videntur argumenta, quod S. Cletus, qui 26 Aprilis, et Anacletus, qui 13 Julii in Breviario coluntur, sint revera distinctæ personæ, quam quod S. Petrus unquam sederit Antiochiæ. Ast varia sunt hominum judicia! multi recentiores contendunt Cletum et Anacletum esse unam personam (quod et ego admitto), sed alteram sententiam, *quod S. Petrus non nisi unum episcopatum, eumque Romæ susceperit*, vix non temerariam esse censent.

IX. Fuit mihi et denuo objecta auctoritas S. Innocentii I papæ, qui in epistola anno 416 (adeoque sæculo V) scripta ad Alexandrum episcopum Antiochenum, asseruit quod S. Petrus prius sederit Antiochiæ quam Romæ.

Resp. 1° ut ante : hæc epistola quoad partes historicas dogmatica non est ; tota exstat apud Labbæum et Harduinum desumpta ex collectione Isidori et Dionysii auctorum non irrefragabilium.

Resp. 2° Epistola illa mihi ob multas notas intrinsecus simul sumptas videtur suspecta, ut modo indicavi in diss. 18, *n.* 108, et nunc prolixius exponere debebo. In illa summus pontifex rescribens episcopo Antiocheno asserit, 1° quod sibi ducat honori se esse consultum ab episcopo Antiocheno ; 2° quod Ecclesia Antiochena a c. Nicæno I super plures provincias fuerit constituta, ideo quia ibi prima primi apostoli sedes esse monstretur ; 3° quod ibi celeberrimus apostolorum conventus fuerit ; 4° quod Ecclesia Antiochena Romanæ non cederet, nisi quia Petrus ibi transeundo, Romæ autem permanendo, sederit ; 5° quod Ariani aliique hæretici sacramentum ordinis validum conferre non possint, quia Spiritum S. per hæresin amiserunt, adeoque eum ordinandis dare non queant. (*a*) Verum ultima, seu quinta assertio (*b*) redolet hæresin ; hanc tamen Bellarminus (*L.* IV *de Rom. Pontif.*, *c.* 10) abstergere conatus est. Prima videtur minus congrua ; papa est doctor universalis, cur is sibi ducat honori si consulatur ab episcopo Antiocheno? Secunda sapit fabulam, si intelligatur, quod sæculo IV aut V Antiochiæ monstrata fuerit sedes illa materialis, in qua corporaliter S. Petrus sederit. Synodus Nicæna de sede Petri Antiochena nullam mentionem fecerat (*c*). Tertia ex nullo constat testimonio. Quarta quod Petrus (supposito quod non sit Cepha) Antiochiam vel transierit, ex antiquiori monumento satis probari nequit. Sæculo IV finiente Damasus papa et episcopi Græci videntur adhuc ignorasse quod S. Petrus aliquando sederit Antiochiæ (*Vid. diss. de Cathedris*, *n.* 117 *et* 118 ; *Theodoretus L.* V, *c.* 9) (*d*).

X. Restat S. Leo I papa, qui, circa annum 450, in sermone 80, certe genuino, memoravit quod S. Petrus *Antiochenam fundaverit Ecclesiam* (utique prædicando ibidem), antequam sub Claudio (*e*) pervenerit Romam.

Resp. Inde non sequitur, quod S. Leo I quoque opinatus fuerit S. Petrum Antiochiæ etiam sedisse qua illius Ecclesiæ episcopum. Cæterum assero duntaxat quod ex quatuor primis sæculis nullum solidum pro cathedra Petri Antiochena argumentum adduci possit. Nunc puto me ad objectiones hucusque mihi communicatas respondisse satis ; saltem nullam notabilem sciens et volens dissimulavi.

XI. Porro meæ dissertationes sibi conciliarunt non solum Romanorum, ut n. 4, sed etiam plurium in Germania eruditorum attentionem ; et quamvis asserere non audeam quod singulæ plenum obtinuerint assensum, eædem tamen in globo sumptæ, a multis, quarum epistolas producere possem, pluris quam exspectaveram, æstimatæ sunt. Unicum liceat proferre testimonium publicum. Facultas theologica Catholicorum in Universitate antiquissima Heidelbergensi ob latas dissertationes tanquam vere eruditas me absentem anno 1796 gratis promovit in doctorem, id quod hac occasione non possum non commemorare animo gratissimo. Interim longissime absit ut inde inferam singulas meas assertiones a celeberrima illa Facultate esse approbatas. Ego cunctas typis impressas exposui publicæ omnium censuræ.

XII. Eædem etiam quibusdam Gallis theologis placuere. Attamen, ut nihil diffitear easdem nonnulli alii, et præcipue Dominus Jary (*f*) ecclesiæ cathedralis Atrebatensis canonicus theologus, non parum improbarunt. Hoc ultimum non ita miror ; nam per meas novas assertiones (ut jam diss. 18, n. 25, monui) magna pars argumentorum subtrahitur iis qui hucusque suas *Libertates Gallicanas* contra curiam, ut dicunt, Romanam propugnarunt. Amore veritatis dilatandæ duxi hac occasione præmonendum esse, quod famosum et amplissimum opus intitulatum : *Defensio declarationis cleri Gallicani anno* 1682 *de ecclesiastica potestate, auctore D. Jacobo Benigno Bossuet episcopo Meldensi*, huic viro post mortem (*g*) fuerit affictum, ut abunde demonstrarunt doctissimus Soardi Italus et auctor libri : *Quis est Petrus*, Ger-

(*a*) Papa narrat quod Cyprii potentia Arianorum fatigati Nicænos canones in consecrandis episcopis eo usque non observaverint. Dubito an id verum sit, S. Epiphanius paulo ante fuerat metropolitanus in Cypro vir non timens Arianos. Concludit ad Antiochenum : *Gravitas tua hæc ad notitiam coepiscoporum faciat pervenire*. Interim de S. Joanne Chrysostomo nuper defuncto, quem sacris diptychis inserendum esse pro tunc quam maxime contra alios contenderunt Innocentius I et præfatus Alexander, nulla occurrit mentio.

(*b*) Hæc relata est in Decreto Gratiani (*Q.* 1, *c. Arianos*), apud quem plura leguntur spuria.

(*c*) Legitur quidem in Recognitionibus S. Clementis I papæ (*L.* X, § 71) quod S. Petro Antiochiæ fuerit cathedra ab omni populo constituta in ingenti basilica Theophili prius in Ecclesiam consecrata. Ast eruditi modo consentiunt illos libros esse vel Clementi affictos, vel ab alio valde depravatos.

(*d*) Imo anno 451 in c. Chalcedonensi (*Act.* 7) episcopus Antiochenus suam cathedram quidem vocavit sedem Petri, sed solus ; non nisi de consensu episcopi Jerosolymitani obtinuit ut sibi utraque Phœnicia et Arabia tunc fuerint subjectæ ; de præfata S. Innocentii I epistola altum fuit silentium.

(*e*) Ergo etiam juxta S. Leonem S. Petrus sub Claudio Romam profectus est. Sed quo Claudii anno? Utique 2, ut antiquiores, quibus S. Leo non contradixit, tradiderunt, nempe anno æ. v. 42, vel circiter.

(*f*) Hunc ego pluries per me et alios intensius rogavi, ut suas rationes vel mihi vel publico communicaret, quatenus veritas magis innotesceret ; sed illud impetrare non potui, igitur nec ad ejus rationes respondere valeo.

(*g*) Bossuetus obiit anno 1704 ; Defensio dicitur composita anno 1688, sed primum publicata est anno 1730, et quidem ab anonymo : postea pluries procusa, signanter Moguntiæ anno 1788, in-4°, implens 1019 paginas ; auctor Defensionis præter Li-

manus, quorum ille Heidelbergæ, anno 1793, is Coloniæ, anno 1790, impressi sunt. In illo opere suppositiitio, dissertatione prævia, *Gallia orthodoxa* (§ § 54-58 et libro VII, *a cap.* 21 *ad* 29) eleganti et acuto stylo refertur *Honorium papam in synodo sexta vere esse damnatum ut hæreticum*, imo ut talem, qui hæresin ex cathedra docuerit, et extollitur concilium Toletanum XIV tanquam celebratum *a doctissimis et fortissimis Hispaniensibus episcopis, quod unum grandem difflet machinam* omnium eorum qui Honorium purgare conati sunt. Istud concilium a me fideliter exhibebitur n. 100.

XIII. Cæterum cum nunc tristia undique consonent nuntia Ecclesiam concernentia, etiam de his pauca præfari liceat. Ante mensem in Februario Roma a Gallis capta est non reluctata, et versa in rempublicam, sanctissimus et optimus Pater noster Pius VI Roma abductus est, et dominium omne temporale pontificibus ademptum. Oremus, sed non turbemur; nihil sub sole novum. Ex sola hac mea dissertatione elucescet, quod etiam tempora præterita suis non caruerint tribulationibus. Roma, sæculo VII (a) in temporalibus adhuc subjecta fuit imperatoribus Græcis, sub his episcopium pontificium fuit deprædatum, cardinales in exsilium pulsi, sedes sesqui annum vacavit (*N.* 12); S. Martinus I papa Roma Cpolim abductus est et inde deportatus in Chersonesum trans mare Nigrum (*N.* 22); Ecclesiæ in Occidente suis bonis temporalibus exutæ (*N.* 39); Saraceni in Asia et Africa Christianos superarunt; Persæ S. crucem abstulerunt (*N.* 8 *et* 110). Hæc contigere sæculo VII. Tribus primis sæculis fere cuncti pontifices, incipiendo a S. Petro, occisi sunt Romæ a paganis. Postea Roma pluries hostiliter capta est, nempe a Gothis anno 409, sub S. Innocentio I, a Wandalis, anno 455, sub S. Leone I, iterum a Gothis, anno 546, sub Vigilio I (b), a Cæsareis, anno 1526, sub Clemente VII. Hucusque secutus est semper

. . . . post nubila Phœbus.

berium et Honorium adducit XIV alios pontifices Romanos, inter quos et S. Gregorium septimum recenset, qui cuncti palam docendo vel respondendo erraverint in materia fidei vel morum: non solum pluries citat Bossuetum, sed hunc quoque honorifice appellat *dominum Bossuetum, reverendissimum, illustrissimum, doctissimum antistitem, unum ex gravioribus theologis et doctoribus*, etc.; an ita de se ipso locutus fuisset modestissimus Bossuetus? Plura suppositionis indicia videri poterunt apud auctores citatos.

(a) Sæculo VIII finiente Roma a Pippino Galliæ rege potestati Longobardorum subducta est et primum donata S. Petro, quæ donatio a Carolo M. Pippini filio et imperatore, aliisque successoribus, confirmata fuit (*Vid. Natalis, ad sæc.* IV).

(b) Hinc conjiciendum quanti valeat versus vulgatus:

Semper sub sextis perdita Roma fuit.

INCIPIT DISSERTATIO.

1. ***Argumenta, quod Honorius papa fuerit damnatus ut hæreticus.*** — Quod Honorius papa, qui obiit anno 638, fuerit hæreticus, vel saltem ut hæreticus fuerit damnatus ab Ecclesia, exstant gravissima argumenta: nempe sæculo VII, anno 680, celebrata est synodus generalis sexta seu Cpltana III, in qua pluries legitur: *Anathema Honorio papæ hæretico*. Actis synodalibus subscripserunt legati S. Agathonis p. t. Ecclesiam gubernantis. Post mortem Agathonis anno 682 defuncti S. Leo II papa synodum sextam confirmavit, et in sua confirmatoria expresse edixit: *Anathematisamus Sergium, Pyrrhum..., nec non et Honorium*. Id ipsum S. Leo II in epistolis ad Hispanos repetiit. Similiter in concilio Trullano seu Quini-sexto damnatus est Honorius.

Sæculo VIII in synodo generali VII seu Nicæna II anno 787 celebrata Honorius papa pluries damnatus est ut hæreticus, nempe non solum in epistolis synodicis patriarcharum Tharasii Cpltani et Theodori Jerosolymitani ibidem prælectis, sed etiam in definitione fidei ibidem synodaliter edita.

Sæculo IX in synodo generali VIII, seu Cpltana IV anno 869 habita legitur et approbatur epistola Adriani II papæ, qua is confirmat Honorium papam ob hæresim synodaliter damnatum esse. Honorium fuisse hæreticum et damnatum, contestati quoque sunt historici antiquissimi: Venerabilis Beda, qui floruit sæculo VII exeunte et VIII ineunte, Hincmarus sæculo IX archiepiscopus Rhemensis, qui de auctoritate conciliorum agens, ait: *Honorium papam, qui contra fidem sensisse et prave sentientibus consensisse detectus et evidentissime comprobatus est, sicut in sexta synodo invenitur, etiam post mortem anathematizarunt*. Similia tradidere ex sæculo IX Anastasius Bibliothecarius Romanus, Ado Viennensis, S. Nicephorus patriarcha Cpltanus, et postea plures alii veteres, quos secuti sunt Melchior Canus natione Hispanus et episcopus Canariensis, Natalis, Graveson, Pagius, Fleurius Galli, et nonnulli alii recentiores. Hanc sententiam plenis ulnis amplectuntur assertores libertatum Gallicanarum, et quotquot addicti sunt principiis pseudo-Bossueti *in defensione declarationis cleri Gallicani*, unde hauserunt Febroniani. Melchior Canus hac de re adeo persuasus fuit, ut l. VI ad XI scripserit: *Defendat Pighius* (is contenderat nullum unquam pontificem in hæresim lapsum fuisse) *Liberium, quem tædio victum exsilii in pravitatem subscripsisse hæreticam, auctor est Hieronymus in Chronicis* (a). *Excuset Marcellinum, quem timore fractum idolis sacrificium obtulisse, memoriæ proditum est* (b). *Victorem vindicet, quem Paulianistæ suum esse mentiti sunt* (c). *Anastasium liberet, quem sine certo et probabili testimo-*

(a) Non *sanctus* Hieronymus, sed *pseudo*-Hieronymus docuit, Liberium papam formulæ Arianismum sapienti subscripsisse. Vid. diss. 15, n. 38 et 154.

(b) Lapsum S. Marcellini papæ esse fabulam a Donatistis sæculo IV confictam cuncti fere critici modo confitentur cum S. Augustino.

(c) Cum Paulianistæ, fatente Cano, mentiti fuerint, S. Victor papa non indiget ulteriori defensione: S. Victor potuisset a Cano prætermitti.

nio *Gratianus hæreseos insimulavit* (*a*). *At Honorium quomodo ab errore vindicabit* (*b*)*? Quem hæreticum fuisse tradit Psellus de septem synodis*, *Tharasius*, etc.

2. *Auctoritates pro Honorio.*—Pro Honorio scripserunt Latini, ante synodum sextam Joannes IV papa (*c*) : et post præfatam synodum Joannes de Turrecremata, Hosius l. II cont. Brentium, Baronius, Bellarminus, Sfrondratus cardinales : Albertus Pighius Campensis, Joannes a Lovanio, Binius, Desirantius, Onufrius in Annot. ad Platinam in Vita Honorii, Cornelius Hazart, Frassen, et nuper Bartholus episcopus Feltriensis, ac Widmannus professor Eustettensis : ex Græcis ante synodum sextam S. Maximus monachus : post synodum sextam ex sæculo XIII finiente Emmanuel Calleca, qui, teste Onufrio, insignem librum pro Latinis edidit contra omnes Græcorum hæreses : ex sæculo XVII Matthæus Cariophylus archiepiscopus Iconiensis. Juxta hos auctores Honorius in rebus fidei ne vel minimum erravit, sed vel acta synodi sextæ fuerunt corrupta, vel (si genuina) Patres Græci in præfata synodo sexta quoad quæstionem facti de Honorio papa errarunt. Si synodus sexta fuerit decepta, vel acta illius corrupta, tunc Patres subsecuti parum probabunt contra Honorium, cum omnes hauserint ex synodo sexta. Imo et horum Patrum testimonia, signanter illa antiquiora S. Leonis II papæ et Bedæ videntur supposititia. Anastasius Bibliothecar. a Widmanno adducitur pro Honorio, eo quod episcopos qui Honorium damnarunt vocaverit *calumniatores*. Psellus est auctor Græcus ex sæculo XI. De Tharasio, etc., dicetur postea. Porro et Origenes Adamantius presbyter Alexandrinus legitur in pluribus quam Honorius papa conciliis damnatus; non desunt tamen gravissima argumenta quod errores ob quos Origenes hæreticis male annumeratus est, huic fuerint afflicti.

3. *Hæresis Monothelitarum.* — Hæresis quam Honorius tenuisse dicitur est Monothelitarum, seu *unam duntaxat voluntatem in Christo admittentium.* Hi profitebantur, cum synodis antecedentibus, Christum esse verum ac perfectum Deum et hominem; in anima Christi agnoscebant animam rationalem et intellectualem, negabant tamen voluntatem humanam. Is error est valde palpabilis; menti enim humanæ nihil magis proprium est quam velle; taceo de evidentissimis S. Scripturæ textibus Christo asserentibus voluntatem creatam, qua sola pro nobis mereri potuit (*d*). Hujus tamen erroris Honorius esse reus perhibetur. Evolvamus ordinem chronologico-historicum, quomodo summus ille pontifex fuerit accusatus, convictus ac damnatus.

Pro majori claritate præsentem materiam in tres epochas distributurus sum : 1. quid de Honorio censendum attentis, quæ synodum sextam præcedunt; 2. quid spectatis actis synodi sextæ; 3. quid perpensis testimoniis synodum sextam subsecutis.

§ 1. Quid de Honorio sentiendum spectata ejus vita ac iis quæ primis 40 annis post ejus mortem sunt secuta sunt.

4. *Honorius papa quis et qualis fuerit?* Honorius papa natione Campanus, ex patre consulari natus, ordine sextus a S. Gregorio Magno pontificatum gessit ab anno 625 ad 638 : multum laboravit pro conversione Anglorum complenda; Scotis jam Christianæ militiæ ascriptis duos novos consecravit episcopos, nempe SS. Vironem et Plechhelmum : eosdem Scotos, qui Pascha luna quarta decima celebrabant, ad communem disciplinam datis litteris reducere conatus est; episcopos Italiæ Cispadanos, qui in depositionem Adawaldi legitimi ac catholici Longobardorum regis consenserant, gravius reprehendit, pro restituendo rege operam apud exarchum Ravennatensem interposuit licet frustraneam : Fortunatum hæreticum patriarcham Gradensem e sede dejecit, et Primogenium Ecclesiæ Romanæ subdiaconum cum pallio substituit; hocque modo Ecclesiam etiam Aquileiensem, totamque Istriam, quæ septuaginta annis ob famosa tria Capitula schismate fuerant separatæ, nec a S. Gregorio Magno reduci potuerant, reconciliavit universali Ecclesiæ : plures Romæ, quæ tunc in temporalibus adhuc suberat imperatori, basilicas exstruxit, restauravit, donis et versibus ornavit : *laudatissimus pontifex*, ait Natalis, *nisi gloriam suam, Sergio Monothelitarum duci nimis favendo, maculasset.* Interim Honorius quandiu vixit, ab omnibus habitus est vere catholicus, et nimiæ erga hæreticos indulgentiæ accusatus a nemine fuit; defunctus Romæ et in ecclesia S. Petri inter reliquos pontifices sepultus est, ac singulari honoratus epitaphio, in quo S. Gregorio I, qui nunc merito *Magnus* vocatur, æquiparatus est. In una inscriptione præter reliqua legitur de Christo :

Plenus homo (*e*) in nostris, et verus nascitur idem
Virginis ex utero totus ubique Deus.

Post pauca de Primatu Petri relata, sequitur laus Honorii :

Istria testatur possessa hostilibus annis
Septies et decies schismate pestifero.
Sed bonus antistes, dux plebis, Honorius armis
Reddidit Ecclesiæ membra revulsa piis.

In alia inscriptione Honorius sequentibus celebratur versibus :

(*a*) Igitur non Anastasius papa, sed Gratianus, qui sine probabili testimonio papam hæreseos condemnavit, defensore indiget.

(*b*) Ergo juxta Canum unus superest Honorius, qui defendi non possit. Videbimus.

(*c*) Omitto SS. Martinum I et Agathonem I, qui cum duabus synodis Romanis asseruerunt quod nullus pontificum prædecessorum in fide unquam erraverit, ut ex dicendis colligi poterit. Omitto et Jonam abbatem S. Columbani discipulum n. 4 citandum, quia mihi non constat utrum ille ante vel post synodum sextam scripserit.

(*d*) Christus secundum voluntatem humanam erat tristis et orabat : *Pater mi! si possibile est, transeat a me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.*

(*e*) Hæ quatuor syllabæ subvertunt totum Monothelitismum; si enim Christus totam assumpserit naturam humanam, non potest caruisse voluntate humana.

Pastorem magnum laudis pia præmia lustrant,
Qui functus Petri hac vice summa tenet,
Effulget tumulis nam præsul Honorius istis,
Cujus magnanimum nomen honorque manet,
Sedis apostolicæ meritis nam jura gubernans,
Dispersos revocat, optima lucra refert,
Utque sagax animo divino in carmine pollens,
Ad vitam pastor ducere novit oves.

Tunc post mentionem de Istria ac Judæis superatis sequitur :

Attonitum patriæ solers sic cura movebat
Optata, ut populis esset ubique quies.
Quem doctrina potens, quem sacræ regula vitæ
Pontificum pariter sanxit habere decus.
Sanctiloqui semper in te commenta magistri
Emicuere tui tanquam fecunda nimis.
Namque Gregorii tanti vestigia justi
Dum sequeris cupiens et meritumque geris.
Æternæ lucis Christo dignante perennem
Cum Patribus sanctis posside jamque diem (*a*).

His epitaphiis accedit testimonium Jonæ sæculo VII in Hibernia abbatis; is supervixit usque ad annum 692, et Honorium his celebravit verbis : *Erat venerabilis præsul Honorius vita et moribus sanctissimus, sagax animo, vigens consilio, doctrina clarus, fide præcipuus, dulcedine et humanitate pollens, cleri reformator, Evangelii propagator, Ecclesiarum intra et extra Urbem studiosissimus cultor et conditor, dignus quem posteritas laudet, præsules imitentur, fideles suspiciant, omnes venerentur* (*b*).

Ex his lucescit, quod Monothelitæ, si callide fingere voluerint suæ sectæ favisse aliquem pontificum Romanorum, non imprudenter fecerint, quod Honorium papam vere magnum in suas partes pertrahere conati fuerint. Quo ordine et modo id peractum fuerit, mox exponam; sed ut certa ab incertis magis secernantur, necessario præmittendæ sunt sequentes assertiones.

5. *Quoad vixit, hæreseos non accusatus; nec primis* XL *post mortem annis condemnatus. — Prima.* Honorius papa, quoad vixit, hæreseos damnatus vel etiam accusatus a nemine fuit. Hæc propositio, quantum mihi constat, a nullo negatur: eritque vera, etiamsi omnia quæ in hodiernum usque diem contra Honorium papam producta sunt, forent genuina. Patebit ex dicendis.

Secunda. Honorius papa primis XL post suam mortem annis hæreseos condemnatus non est; imo nec legitime accusatus, licet interea duæ (*c*) numerosæ synodi celebratæ fuerint, et quidem Romæ in loco asserti delicti et contra Monothelitas, nempe anno 649, sub S. Martino I, 105 episcoporum (*d*), et anno 680 sub S. Agathone aliorum 125 antistitum. Veritas hujus assertionis similiter patebit ex dicendis; nam Honorius anno 681 in synodo Cplitana ob epistolam ad Sergium responsoriam, ex bibliotheca Cplitana tunc productam primum legitime (si ita placet) accusatus est et condemnatus. Epistolam Hlam, ob quam judices mortuum condemnarunt, originalem statim flammis tradiderunt, qua perniciosam; attamen epistolæ combustæ copiam inseruerunt actis.

Hæ duæ assertiones (si acta synodi VI sint genuina, ut prætendunt omnes qui Honorium papam hæreticis damnatis accensent) negari non possunt. Quod Honorius in præcedentibus synodis, in quibus Sergius, Pyrrhus, Paulus, patriarchæ Cplitani, et alii anathematizati sunt, ne nominatus quidem fuerit, certissimum est. Nunc progrediamur ad historiam.

6. *Epistola Honorii papæ ad Sergium; sed vivente Honorio non producta.* — Ad Honorium papam dum vivebat, epistolam Sergius patriarcha Cplitanus scripserat consultatoriam de una vel duabus in Christo voluntatibus; Honorius per abbatem Joannem Symponum respondit epistola Latina, quod in Christi humanitate non dentur duæ voluntates contrariæ sicut in nobis. Post peccatum Adæ exstat rebellio carnis adversus spiritum, Christus assumpsit totum quidem hominem, sed absque peccato. Quod Honorius aliquam istiusmodi epistolam ad Sergium scripserit, certum est ex n. 15, dicitur fuisse edita anno 633; interim non legitur quod Sergius, qui supervixit usque ad annum 639, illam unquam in publicum produxerit, vel eam suis asseclis Cyro patriarchæ Alexandrino aliisque communicaverit, aut Sophronio Jerosolymitano et aliis adversariis objecerit. Id perpendi meretur.

7. *Cyrus Alexandrinus Monothelismum promovet.* — Eodem circiter (*e*) tempore S. Sophronius monachus electus est patriarcha Jerosolymitanus; Alexandriæ archiepiscopus erat Cyrus ex Phasaide illuc translatus; is sub prætextu, ut Theodosianos hæreticos ad catholicam reduceret Ecclesiam, IX capitula publicaverat, in quorum septimo *una* tantum operatio

(*a*) Plura videsis apud Baronium ad an. 638 et 683. Si Honorius postea et eodem adhuc currente sæculo damnatus fuerint ut hæreticus, mirum valde est quod hæc publica damnati hominis epitaphia non fuerint destructa. Anastasius Bibliothecarius refert quod absoluta synodo omnium patriarcharum damnatorum imagines fuerint ex ecclesiis sublatæ.

(*b*) Vid. Georgius Josephus ab Eggs Canonicus Rheinfeldensis in libro cui titulus : *Pontificium doctum*, impresso Coloniæ anno 1718.

(*c*) Omitto concilia Africana anno 646 habita contra Paulum Cplitanum, et alia quorum acta non habentur.

(*d*) Equidem Natalis, prop. 1 ad obj. 3, ait : Honorius in hac synodo tacite condemnatus est; nam in secretario 4 prælecta est epistola Pauli Cplitani asserentis : *Sergius et Honorius concordantes et consonantes facti sunt.* Nullus pro Honorio vel verbum protulit. Verum resp.: Ergo etiam SS. Athanasius et Cyrillus Alexandrini in illa synodo tacite condemnati fuerunt; nam Paulus Cplitanus in præfata epistola ita asseruit : *SS. Athanasius, Cyrillus et omnes pietatis doctores unam in Christo voluntatem docuerunt... quibus concordantes et consonantes facti sunt Sergius et Honorius.* Nullus pro SS. Athanasio et Cyrillo vel verbum locutus est. Porro non miremur; scopus cur S. Martinus papa jusserit ut præfata Pauli epistola prælegeretur, fuit unicus sequens, ut constaret quod Paulus revera duas in Christo voluntates docuerit et damnari juste potuerit.

(*e*) Si epistola Sergii ad Honorium, quam a n. 66 relaturus sum, genuina sit, S. Sophronius anno 632 ad cathedram patriarchalem primum evectus fuisset. Ast si Chronico Nicephori fides habeatur, Sophronii antecessor S. Modestus obiit anno 631, unde suspicandum foret quod S. Sophronius ante annum 632 ad episcopatum pervenisset.

(æquivalenter et una tantum voluntas, eaque divina) tribuebatur Christo.

8. *S. Sophronius Monothelitis se opponit.* — S. Sophronius ob istam Alexandrini innovationem valde indoluit; ut mala averteret futura, duos evulgavit libros *sexcentis Patrum testimoniis* (*a*) pro duabus in Christo voluntatibus refertos : censuit papam Honorium esse admonendum; igitur quia ipsus Romam proficisci non poterat, Stephanum episcopum Doriensem ex suis suffraganeis primum Romam destinavit, quem prius in montem Calvariæ deductum ita affatus est : *Memineris te aliquando illi, qui in hoc loco sancto crucifixus est, venturo judicare vivos et mortuos, rationem redditurum esse; si jam fidem periclitantem deseras. Fac ergo quod ipse ob incursiones Saracenorum* (*b*) *præstare non possum, vade ad sedem apostolicam* (S. Petri Romanam) *ubi orthodoxorum dogmatum fundamenta sunt. Viros sanctos qui ibi degunt certiores redde de his omnibus quæ hic aguntur, et rogare non desinas, donec ex apostolica prudentia noviter introductorum dogmatum perfectam faciant secundum canones destructionem.*

9. *Stephanus a Sophronio Romam mittitur. Monothelitæ impedire conantur.* — Stephanus ob has Sophronii et aliorum signanter in Cyprio episcoporum instantias profectionem Romanam exorsus est; quo comperto Monothelitæ itinerantem impedire extremo conatu moliti sunt, missis in diversa loca mandatis, ut caperetur Stephanus episcopus, catenisque vinctus retraheretur. Stephanus cunctas insidias faustus evasit, Romam pervenit sua spe minime fraudatus; *neque enim*, ut S. Martino I narravit Stephanus ipse l. c., *despexit Deus preces cum lacrymis oblatas supplicum suorum; sed excitavit non equidem mediocriter præcessores, apostolicosque præsules in commonitione nec non contestatione prædictorum* (forsan Cyri, Sergii, qui Stephani iter impedire voluerant) *virorum*, *licet nullo modo eos flectere potuerunt præcessores vestri* (*c*). Dum S. Sophronius Stephanum Romam ablegavit, Honorius adhuc vivebat. Si Stephanus Honorium repererit vivum; ergo Honorius Monothelitas flectere voluit, quod tamen minime potuit. Sed ponamus, Stephanum post mortem Honorii Romam appulisse; ut quid tamen Monothelitæ tantis machinationibus impedire conati sunt, ne sua hæresis innotesceret episcopo Romano, si illi jam habuissent aliquam epistolam Honorii prædicantis unam vel prohibentis duas in Christo voluntates? Epistola Honorii prima in qua dogma Monothelitarum approbatur, dicitur scripta anno 633.

10. *An Honorius per epistolas silentium indixerit patriarchis Cyro et Sophronio.* — Si epistola Honorii secunda (quæ post annum 680 primum innotuit) sit genuina, 1° Honorius papa ad Sophronium et Cyrum patriarchas scripsit, ut uterque abstineret a prædicandis una vel duabus in Christo operationibus; 2° legati a Sophronio ad Honorium missi promiserunt quod Sophronius ab asserendis *duabus* operationibus certo cessaturus sit, dummodo et Cyrus abstineat ab astruenda *una* operatione. Verum hæc secunda Honorii epistola mihi videtur fictitia. En meas rationes! 1° incredibile est quod S. Sophronius (quidquid interim sit de genio Honorii) consensurus fuisset in suppressionem duarum voluntatum, vel ejus legati id promiserint. 2° Primus S. Sophronii legatus fuit Stephanus Doriensis, quem num. præc. audivimus; is sane talia non promisit Honorio, etiam supposito quod hunc vivum repererit. Insuper 3° nulla exstat epistolarum Honorii ad Sophronium et Cyrum patriarchas; et 4° Sophronius nullam ab Honorio accepisse videtur.

11. *An Sophronius ansam hæreseos dederit.*— Huic S. Sophronio et alia per Monothelitas illata est calumnia, nempe quod ille, quia importuno tempore *duas* voluntates prædicare cœpit, causa fuerit ut alii *unam* tantum asseruerint. Hanc calumniam diluit S. Maximus (*d*) testatus 1° quod Sergius sparso prius libello Mennæ, et alio Theodori Pharanitani, et data ad Cyrum p. t. adhuc episcopum Phasadis epistola unam voluntatem stabilire jam conatus fuerit, dum Joannes eleemosynarius, Cyri in cathedra Alexandrina antecessor, adhuc vixerat; 2° quod postea Sophronius (forsan adhuc monachus) ad Sergium profectus fuerit, humillime ad pedes Sergii provolutus, hunc per passionem Christi obsecratus fuerit : *ne vocem hæreticorum olim probe a SS. Patribus superioribus exstinctam renovaret.* Quis jam fuit auctor scandali? An Sophronius? Hæc S. Maximus de S. Sophronio. Nunc regrediamur ad pontifices Romanos.

(*a*) Ita Stephanus S. Sophronii legatus postea anno 649 testatus est in publico consessu concilii Romani sub S. Martino I coll. 2, dum tertia vice Romam venerat. Porro ista Sophronii opera sunt deperdita.

(*b*) Erant miserrima tempora. Persæ idololatræ Orientem vexaverant, Mahomet pseudo-propheta Arabiam sibi subjecerat; is quidem anno 630 fuerat exstinctus, sed Muselmanni quotidie proficiebant, Persas cædebant, Romani imperii amplissimas provincias Syriam, Palæstinam, Ægyptum, rapidissimis victoriis subjugaverant. Antiochia ab illis capta fuit anno 638, Alexandria vero 640; postea et Africam occuparunt, ac tandem anno 713 totam fere Hispaniam. Dum Sophronius hæc agebat, Muselmanni Jerosolymæ jam imminebant, quæ, duorum annorum obsidionem passa, anno 636 se tradidit Saracenis, consentiente tandem S. Sophronio, qui Christianis Palæstinis securitatem pactus est et obtinuit, ac paulo post obiit.

(*c*) Consonat S. Maximus in ep. ad Petrum illustrem scribens : *quæ hos* (Monothelitas) *non rogavit Ecclesia? quis pius et orthodoxus non supplicavit antistes? Quid autem et divinus Honorius? Quid post illum Severinus senex? Quid sacer Joannes? Porro is qui nunc præsidet beatissimus Theodorus omisitne quidquam supplicationi conveniens?* En! divus Honorius circa annum 645 numerabitur primus inter eos qui se Monothelitis opposuerant.

(*d*) Vid. Disputatio S. Maximi cum Pyrrho relata a Baronio et aliis. Pyrrhus fuerat Sergii in cathedra Cpltana et hæresi successor. Pyrrhus fatam historiam de Sophronio p. t. jam defuncto objecerat Maximo. Pyrrhus ex illa disputatione fuit conversus. Vid. n. 18.

12. *Honorio succedit Severinus.* — Honorius obiit anno 638 in Octobri. Post sesqui annum (a) successit Severinus *Romanus*, qui duobus tantum mensibus (b) sedit, defunctus anno 640. Imperator illo tempore erat Heraclius, Monothelitarum patronus, hujus minister Isacius patricius et exarchus Italiæ post mortem Honorii Romam venit, primates Ecclesiæ singulos in singula ejecit exsilia, res ab Honorio relictas et episcopium Lateranense immensis opibus plenum deprædatus est. Partem spolii accepit imperator.

13. *Ecthesis Heraclii publicatur.*—Anno 639 (vitæ suæ ultimo) Sergius Cpltanus divulgavit novam fidei expositionem quæ dicta fuit *Ecthesis Heraclii*, quia sub hujus nomine publicata. In ea cæteroquin catholica dicebatur: *Confitemur unicam in Christo voluntatem.* Cyrus Alexandrinus Ecthesin approbavit, sed monuit Sergium: *Hanc etiam debet profiteri communis frater noster Severinus, qui ordinatur.* S. Martinus I in concilio Lateranensi testatus est quod *Ecthesis nunquam fuerit suscepta aut admissa, magis autem condemnata et anathematizata ab apostolica auctoritate.* Interim Ecthesis illa publice appensa fuit Constantinopoli.

14. *Ecthesis a Joanne IV damnatur. Fuerat composita a Sergio Cpltano.*—Anno 640 in cathedra Petri successit Joannes IV *Dalmata.* Is, convocato Romæ concilio, Ecthesin damnavit, et Monothelitarum hæresin anathematizavit. Exemplum papæ illico secuti sunt episcopi Africæ. Ita Theophanes apud Baronium. Heraclius Joanni IV papæ rescripsit: *Sergius* (ante annos quinque) *Ecthesin composuit, et rogavit ut nomine meo ederetur, et manu mea signaretur, id ipsius precibus dedi. Nunc vero, cum videam inde disceptationes oriri, omnibus notum facio me hujus scripti auctorem non esse.* Hucusque nulla facta est mentio quod Honorius papa contra duas in Christo voluntates in favorem Monothelitarum aliquid ediderit.

15. *Epistola Honorii objecta a Monothelitis; explicata a Joanne papa.* — Anno 641 die 11 Februarii obiit Heraclius. Ecthesis permansit appensa; insuper sparsum est utique a Monothelitis quod Sergius olim ab Honorio epistolam (c) accepisset faventem uni in Christo voluntati. Igitur Joannes IV papa manu ejusdem abbatis, quo ceu secretario Honorius n. 6 usus fuerat, scripsit epistolam ad Constantinum III imperatorem, Heraclii filium, seu apologiam pro Honorio, quem vocat *patrem catholicum, sanctæ memoriæ papam*; ait: *Subtilissima veritate, quæ ante breve tempus gesta sunt, enarrabo. Sergius Honorio significavit quod quidam in Christo duas contrarias dicerent voluntates; quo præfatus papa comperto, rescripsit ei quod Salvator noster sicut esset perfectus Deus, ita esset et homo perfectus, sine peccato et idcirco unam voluntatem humanitatis habere sicut Adam ante peccatum, non duas contrarias quemadmodum nos qui de peccato Adæ sumus geniti. Prædictus ergo decessor meus docebat non fuisse in Christo sicut in nobis peccatoribus voluntates mentis et carnis contrarias, quod quidam ad proprium sensum convertentes, divinitatis ejus et humanitatis unam eum voluntatem docuisse suspicati sunt* (d), *quod veritati omnimodis est contrarium* (e).

Ecce! ergo Honorius a Joanne papa ab omni suspicione hæreseos (f) absolvitur litteris ad imperatorem datis. Hac occasione potuissent, imo debuissent Cpltani postea producere epistolam Honorii, si hæc Ecthesi favisset, et Joannem papam convincere mendacii. Constantinus tribus tantum mensibus regnavit, veneno a noverca sublatus. Ecthesis permansit affixa. Joanni papæ nemo contradixit.

16. *Theodorus papa. Pyrrhus aufugit. Paulus hæreticus substituitur.* — Anno 641 Joanni papæ successit Theodorus *Jerosolymitanus.* Pyrrhus (qui Sergio successerat anno 639), quasi conscius necis Constantino illatæ, sub Constante Constantini filio rebellionem a plebe passus, anno 642, Constantinopoli aufugit in Africam, quæ ab imperatore defecerat. Pyrrho a Constante imperatore substitutus est Paulus; is sui promotionem, ut moris erat, renuntiavit papæ, et fidem tunc simulavit catholicam. Papa (quia Pyrrhus adhuc vivebat necdum legitime depositus) renuit Paulum interim agnoscere; jussit suo apocrisiario Sergio: *Hæc nobiscum prædica, ea vobiscum unanimiter prædicamus.* Vid. n. 23-25.

(a) Forsan Severinus a clero electus est, sed ab imperatore tarde confirmatus et hinc non prius consecratus.

(b) Quod Severinus Ecthesin damnaverit tacuerunt veteres; hinc negarunt Baronius, Combefisius: affirmat Pagius quia in libro diurno Romanorum pontificum recitatur sequens fidei professio a Romano pontifice olim emitti solita: *Profitemur cuncta decreta pontificum* SEVERINI, *Joannis, Theodori, Martini, qui duas naturales operationes professi sunt.* Verum ille liber diurnus non gaudet auctoritate publica.

(c) Hæc dicitur fuisse scripta anno 632: in dogmaticis, ut infra videbimus, consona est Ecthesi; cur a Sergio vel Heraclio producta non est, si his revera faverit? Cur Sergius, si sibi de consensu Honorii conscius fuerit, suam Ecthesin per plures annos occultavit? cur non publicavit vivente Honorio? Pagius ait: « Sergius noluit Honorium vivum irritare. » Ast quomodo irritari potuisset Honorius, si hujus epistola sit genuina? In hac Honorius scribit

(d) Ob hoc Honorius dici nequit accusatus fuisse.

(e) Ecthesin papa his perstrinxit verbis: *Vehementer exoptamus ut libellum publice affixum diripi jubeas, qui omnibus fidelibus in Occidente, imo et populo Cpltano scandalo fuit. Eia! dum regnum auspicaris, da istud precibus Ecclesiæ matris tuæ!*

(f) Thomassinus, diss. 20 in synodum VI, contendit quod Honorius postea, nempe in synodo VI, merito fuerit condemnatus, quia, licet ex cathedra Romana (cum nullam celebraverit synodum) hæresin non docuerit, in sua tamen privata ad Sergium epistola contra fidem catholicam offendit. Ast Thomassino obstat Joannes V papa locutus de illa ipsa privata epistola, quam hæreticam fuisse putat Thomassinus. Thomassino etiam obstat S. Maximus græcus n. 18 citandus, qui, similiter coævus, contra Pyrrhum Monothelitam asseruit, nihil hæreticum in illa epistola fuisse traditum.

Martino et aliis, ut causa Pyrrhi (cujus scripta exstabant publica, et crimina erant notoria) juridice prius inquireretur. Paulus hæc non curavit, imo postea papæ perscripsit: *Credimus in Christo unam esse voluntatem.*

17. *Episcopi Cypri ad Theodorum papam.* — Anno 643 episcopi Cypri in sua synodica *ad Theodorum papam* confessi sunt, quod *Deus sedem Romanam constituerit firmamentum fidei immobile*: institerunt quatenus Ecthesis deponeretur Constantinopoli, vel ejus fautores anathematizarentur. *Tu es Petrus*, aiunt ad Theodorum; *tu profanarum hæresium depositor existis, tu princeps et doctor orthodoxæ et immaculatæ fidei.* Hi episcopi, qui ad martyrium se paratos asseruerunt, videntur ignorasse, quod Honorius Theodori antecessor Monothelitis consenserit, aut fidem maculaverit catholicam.

18. *Monothelitæ epistolam Honorii sinistre interpretantur.* — Anno 645 Pyrrhus in Africa cum S. Maximo monacho doctissimo (qui Constantinopoli eo jam olim emigraverat) disputationem habuit publicam, quæ adhuc exstat apud Baronium et alios. In ea Pyrrhus, pro una certans voluntate, ad auctoritatem provocavit pontificum Romanorum, effatus: *Quomodo igitur Vigilius papa Romanus libellum a Mena Cptano oblatum, qui unam voluntatem continebat, accepit* (*a*)? Maximus: *Admiror quomodo patriarchæ cum sitis, audetis mentiri* (*b*); *tuus antecessor ad Honorium scripsit, commonefactum quidem de eo libello, non autem oblatum, nec ostensum. Tu ad Joannem papam scripsisti, oblatum* (*c*) *esse et ostensum, lectum etiam per Constantinum quæstorem. Utri igitur credemus, tibi an tuo decessori? Uterque enim non potest verum dixisse....* — Pyrrhus: *An antecessor meus istud scripsit?* Maximus: *Scripsit.* — Pyrrhus: *Sit ita de Vigilio; quid de Honorio, qui aperte antecessori meo unam Christi voluntatem tradidit?* — Maximus: *Quis fuerit fide et auctoritate dignus epistolæ interpres, qui eam ex persona Honorii scripsit adhuc superstes, et qui totum Occidentem cum aliis virtutibus, tum dogmatibus fidei christianæ illustravit, an ii qui Constantinopoli, quæ ex corde erant loquebantur?* — Pyrrhus: *Qui hanc composuit.* — Maximus: *Is igitur ipse, cum ad Constantinum imperatorem ex persona S. Joannis papæ scriberet, dixit: Unam voluntatem diximus in Domino, non divinitatis ejus et humanitatis, sed humanitatis solius. Cum enim Sergius scripsisset quod quidam duas in Christo voluntates contrarias dicerent, asseruimus Christum non duas voluntates contrarias habuisse, carnis nempe et spiritus, sicuti nos habemus post peccatum. Hoc autem ita esse argumentum evidens est meminisse membrorum et carnis, quæ quidem de divinitate illa accipi non permittunt.* — Pyrrhus: *Simplicius antecessor meus accepit hoc.* — Maximus: *Rem ipsam loquor: nihil me tam ab antecessore tuo abalienavit, quam mutabilitas ejus et inconstantia, id est, in alias alio tempore transire sententias, et in nullo sensu permanere... Quid autem necesse fuit proponere chartas*, id est Ecthesin, etc.? Pyrrhus tandem victas dedit manus, ut n. seq.

19. *Monothelitæ epistolam Honorii vertendo in Græcum corruperunt.* — Porro Monothelitæ epistolam Honorii non solum sinistre interpretati sunt, sed jam ætate S. Maximi eam nonnihil corruperant. S. Maximus ep. ad Martinum apud Natalem adduxit Joannis abbatis, qui epistolam Honorii scripserat, testimonium asserentis, *quod Honorius nullo modo mentionem per numerum fecerit unius omnimodæ voluntatis, licet hoc nunc sit fictum ab his, qui hanc in Græcam vocem interpretati sunt* (*d*), *sed docuerit absentiam ejus voluntatis, quæ in nobis est reproba, colluctans contra spiritum.* Interim epistola quæ nunc exstat, Honorii quoad magnam partem videtur genuina, quia continet assertiones ab ipso S. Maximo diserte indicatas. Sed an tota sit genuina examinabitur postea a n. 23.

Pyrrhus a S. Maximo conversus, ivit Romam, errores sponte abjuravit, a Theodoro papa pristinæ dignitati patriarchali restitutus, sed quando Ravennam pervenit mox relapsus est, et in Orientem rediit, obiit anno 652; an suam sedem post mortem Pauli anno 651 defuncti recuperaverit, ut variis artibus tentavit, non satis constat.

20. *Pyrrhus et Paulus excommunicantur.* — Paulus interea a papa aliisque episcopis admonitus fuerat, ut clarius suam fidem ediceret, rescripsit vero: *Christum habuisse unam voluntatem, non vero duas voluntates contrarias*; addidit: *hanc fuisse doctrinam Sergii, Honorii, SS. Cyrilli, Athanasii, Gregorii Theologi, totiusque synodi Chalcedonensis, adeoque et S. Leonis I papæ.* Tandem statuit tollere Ecthesin, permovit vero Constantem imperatorem, ut publicaret edictum quo utrique parti silentium imponeretur, ut neque una, neque duæ voluntates nominarentur. Id vocatum est *Typus Constantis* vel *Constantii.* Circa annum 648 Pyrrhus (*e*) et Paulus a Theodoro papa excommunicati sunt.

21. *S. Martinus I damnat Typum Constantis, Ser-*

(*a*) Vigilius papa anno 547 Constantinopoli præsens fuit; tunc Menas patriarcha Cptanus ei libellum tradidisse dicitur, sed falso. Si papa acceptaverit, tunc et tacite approbasse dici posset.

(*b*) Nemo putet hæc ex mero æstu disputationis aut odio esse dicta; nam S. Maximus hæc acta publicavit, postquam Pyrrhus jam conversus et antequam relapsus fuerat.

(*c*) Quod libellus ille a Mena non fuerit Vigilio papæ oblatus, postea comprobatum est in synodo VI. Vid. n. 37.

(*d*) Ex hoc patet quod Honorius epistolam dictaverit Latinam, et ipsemet vel ejus secretarius eam non transtulerint in idioma Græcum. Græci, qui Honorium in synodo VI (si hujus acta sint genuina) damnarunt, gloriati sunt quod epistolam ejus originalem invenerint Latinam et hujus interpretationem Græcam, et ob has tunc inventas Honorium papam anathematizarunt. Ast non est verosimile quod Honorius papa interpretationem Græcam superaddiderit, saltem hanc ignoravit S. Maximus.

(*e*) Theophanes Græcus et auctor libelli synodici referunt, quod Theodorus papa, dum Pyrrhum excommunicare voluit, *divinum calicem postulaverit et*

gium, etc. — Theodoro anno 649 successit S. Martinus I, olim, qua Theodori papæ apocrisiarius, Constantinopoli moratus; is eodem anno synodum congregavit episcoporum 105. Occasio hujus synodi videtur fuisse quia imperator a neo-electo papa exegerat approbationem sui Typi. Tunc causa Monothelitarum plenius discussa est, damnantur Constantii Typus (*a*), Heraclii Ecthesis, Sergius, Pyrrhus Cpltani, Cyrus Alexandrinus, Theodorus Pharanitanus (*b*). Concilio interfuit S. Maximus, licet, quia tantum abbas, non subscripserit.

22. *S. Martinus et S. Maximus persecutionem patiuntur, quorum alter contra Typum perorat.*—Imperator valde exacerbatus jussit Martinum Roma abduci Constantinopolin. Papa carceres, gravissimas ærumnas perpessus, in exsilio expiravit anno 654, die 12 Novembris, qua colitur ut martyr, miraculis ante et post mortem clarus. Similiter S. Maximus, Constantinopolin pertractus, linguâ et manu crudeliter mutilatus, carceribus, ærumnis, exsilio, aliisque pœnis confectus est anno 658 prope octuagenarius. Is quam maxime tentatus fuerat, ut cum Ecclesia communicaret Cpltana, quod constantissimus renuit, accusatores suos Monothelitas variorum mendaciorum reos liberrimus pronuntiavit, et quæ olim Romæ contra Typum edixerat, intrepidus Constantinopoli in judicio repetiit: *Typus destruit symbolum... Idem remedium Ariani ætate Constantini magni datis litteris proposuerunt : supprimamus voces :* consubstantialis *et* substantia diversus, *ut uniantur Ecclesiæ. At non consenserunt Patres nostri, sed huic paci persecutionem et mortem prætulerunt, quamvis huic remedio Constantinus faverat. Nunquam imperatorum aliquis Patres eo adducere potuit, ut ætatis suæ hæreticis conniverent adhibendo voces ambiguas, sed semper usi sunt vocibus claris, quæstioni propriis et congruis.* Hic fuisset palmaris occasio excipiendi quod etiam Honorius (si hujus epistolæ, prout nunc exstant, et anno 680 in concilio Cpltano fuerunt productæ, jam tunc fuissent notæ) jussisset vocem *unius* vel *duarum voluntatum* esse supprimendam. En clausulas ex dictis epistolis concernentes.

23. *Epistola Honorii papæ prima, cujus exordium videtur non genuinum.*—Honorius in sua epistola prima dicitur ita exorsus esse: « Scripta fraternitatis vestræ suscepimus, per quæ contentiones quasdam et novas vocum quæstiones novimus introductas a Sophronio quodam tunc monacho, nunc autem, ut audimus, episcopo Jerosolymitano, adversus fratrem nostrum Cyrum Alexandriæ antistitem, unam Christi operationem conversis ex hæresi prædicantem. Qui denique ad vestram fraternitatem Sophronius veniens, querelam hujus modi deponens, multiformiter eruditus, petiit ut ea quæ voce a vobis acceperat, scriptis declararentur : quarum litterarum ad eumdem Sophronium directarum suscipientes exemplar et intuentes satis provide circumspecteque fraternitatem vestram scripsisse, laudamus novitatem vocabuli auferentem, quod posset scandalum simplicibus generare. Nos enim, etc. » Hoc est exordium epistolæ primæ, quod mihi videtur non genuinum (*c*), et fuisse ignotum S. Maximo et Stephano, Sophronii postea legato. Insuper epistola Sergii ad Sophronium, quam Honorius approbaverit, alibi non legitur unquam producta fuisse.

24. *Confirmatio satis catholica.* — Post multa alia, quæ omitto, sequitur : « Unde unam (*d*) confitemur voluntatem Christi, quoniam aperte a divinitate assumpta fuit nostra natura, non peccatum. In illa scilicet est natura quæ creata est, non quæ corrupta fuit post transgressionem... Alia enim lex in membris aut voluntas diversa et contraria non fuit in Christo... Etsi enim scriptum est : *non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me, Patris.* Et : *non sicut ego volo, sed sicut tu vis, Pater*, et alia hujusmodi; non sunt hæc diversæ voluntatis, sed dispensationis humanitatis assumptæ. Ista enim propter nos dicta sunt, quibus dedit exemplum, ut sequamur vestigia ejus : pius magister discipulos imbuens, ut unusquisque nostrum non propriam,

ex vivifico sanguine in atramentum stillaverit, et ita propria manu depositionem Pyrrhi excommunicati scripserit. Verum Beda auctor proxime coævus, Anastasius Bibliothecarius et alii Latini illam de adhibito Christi sanguine circumstantiam ignorarunt. Vid. Baronius ad annum 648, n. 15. Pagius censuit illum excommunicandi modum fuisse Græcis usitatum, quia Nicetas in Vita S. Ignatii Cpltani asserit quod in concilio Cpltano anno 869 Photium Patres excommunicaverint *calamum ipso Salvatoris sanguine tingentes.* Verum illa circumstantia in Actis, quæ exstant integra, non legitur. Nicetas tamen, qui claruit anno 880, addidit : illam circumstantiam *accepi ab iis qui norunt.* Vid. Baronius ad annum 869, n. 39.

(*a*) Cum imperator in suo Typo sub gravissimis pœnis excommunicationis, depositionis, confiscationis bonorum et exsilii prohibuerat ne quis duas vel unam in Christo voluntates prædicaret; hæretici jocati sunt dicendo quod catholicos nunc tandem puderet confiteri veritatem, nempe unam vel duas voluntates.

(*b*) In hac synodo etiam prælectæ sunt epistolæ Cyri Alexandrini ad Sergium Cpltanum, ejusque responsoria, et alia Monothelitarum argumenta. Cyrus in suo capitulo septimo adduxerat verba S. Dionysii Areopagitæ attribuentis Christo unam operationem *theandricam* seu Deo-viralem. Catholici libros Dionysii (quos esse spurios censent critici moderni) supposuerunt esse genuinos, et adverterunt quod S. Dionysius de Christo quidem *novam* operationem, sed non *unam* (ut Cyrus dixerat) prædicaverit theandricam. Quia in Christo una persona divina est, quævis ejus operatio humana vocari potest *theandrica.*

(*c*) Illustrissimus Bartholi, in universitate Patavina olim professor canonum, postea episcopus Feltriensis, et Josephus Widmann theologiæ professor Eustettensis, in Theol. dogmatica anno 1776 Augustæ impressa jam adverterunt, hanc *primam* Honorii epistolam fuisse a Monothelitis corruptam, *secundam* vero, de qua n. 26, totam ab iisdem hæreticis suppositam esse.

(*d*) Hæc vox, *unam*, in epistola originali Latina non fuit posita; vid. n. 19. Epistolæ Honorii, quas nunc habemus, desumptæ sunt ex Actis Græcis synodi VI infra referendis; annus et dies quibus illæ epistolæ ab Honorio fuerint scriptæ desunt.

sed Dei Domini potius in omnibus præferat voluntatem. » Hæc ultima profecto catholica sunt, et clarissime astruunt voluntatem in Christo humanam, quam negabant Monothelitæ. Igitur hæc pars videtur fragmentum genuinum epistolæ ab Honorio scriptæ, cui sequens epilogus fuit assutus.

25. *Epilogus suspectus favet Typo Constantis.*— « Non oportet cum quibusdam balbutientibus unam aut duas in Christo operationes prædicare... Utrum una aut duæ operationes debeant dici aut intelligi, non expedit ad dogmata transferri, ea grammaticis relinquimus... Oportet illa evertere quæ novitate vocis cognoscuntur sanctis Dei Ecclesiis parere offensionem, ne forte qui sunt infantes, offendentes in appellatione duarum operationum existiment nos sentire id quod Nestoriana insania; aut si unam Christi operationem confiteamur, ne stultam Eutychianistarum nos attonitis auribus confiteri existimemur... Satius existimamus ut naturarum ponderatores, otiose negotiantes, et turgidi adversus nos insonent vocibus ranarum philosophi, quam ut simplices et humiles Christiani possint remanere jejuni (*a*)... Hæc nobiscum fraternitas vestra prædicet, sicut et nos ea vobiscum unanimiter prædicamus : hortantes vos ut unius vel geminæ novæ vocis inductum operationis vocabulum aufugientes, unum nobiscum Jesum Christum Filium Dei vivi in duabus naturis operatum fide orthodoxa et unitate catholica prædicetis. »

Quam belle hanc Honorii adhortationem pro se adducere potuissent Constans imperator et Paulus Cpltanus, si eam scivissent qui Typum defendebant. Porro exordium et epilogus non conveniunt confirmationi, ut perpendenti patebit; argumentum epistolæ erit sequens : *Christus non habuit duas voluntates contrarias; ergo non debemus de Christo prædicare vel duas vel unam.*

26. *Epistola Honorii secunda, quæ videtur spuria.* — Epistola Honorii ad Sergium secunda nunquam fuerat ab aliquo citata ; producta primum est anno 681 in concilio Cpltano; non fuit ex integro prælecta et actis inserta, sed bibliothecarius pro suo libitu (*b*) Patribus recitavit duo fragmenta sequentis tenoris : « Scripsimus etiam ad Cyrum fratrem nostrum Alexandrinæ civitatis antistitem, ut everteretur appellatio novæ inventionis unius vel duarum operationum, quod... debet expelli appellatio recens introductæ unius seu duplicis operationis a prædicatione rectæ fidei (*c*). Qui autem hæc dicunt, quid aliud suspicantur quam ad similitudinem appellationis unius aut duarum naturarum Christi Dei nostri, ita etiam unam aut duas operationes (*d*)? De quo præclare dicit divina Scriptura : *unius autem operationis aut duarum esse aut fuisse Christum intelligere aut proferre, est plane vanum* (*e*). » In actis sequitur :

Habet autem etiam sic hæc epistola ad finem : « et hæc quidem censemus per præsentes litteras esse declaranda, ut instruantur qui dubitarunt. Quod autem attinet ad dogma, neque unam neque duas operationes definire, sed utrasque naturas in uno Christo unitas cum alterutrius societate operantes et agentes (*f*) confiteri debemus. Non oportet nos definire aut prædicare unam aut duas operationes. Consentimus vestræ sanctitati... Scribimus præterea ad fratres nostros Cyrum et Sophronium episcopos, ne de cætero in nova voce, nempe in appellatione unius aut duplicis operationis, insistere aut perseverare cernantur... Licet cum eis quos Sophronius misit, egerimus, ne duarum operationum appellationem deinceps pergeret prædicare : quod quidem omnino promiserunt prædictum virum esse facturum, si Cyrus desinat dicere unam operationem. »

Hæc epistola mihi videtur indigna S. Honorio dictante, et Joanne abbate (qui fuit vir doctissimus) concipiente vel scribente. Vid. n. 10. Juxta epistolam primam Sophronius jam acquieverat Sergio. Vid. n. 23. Nunc Honorius iterum scripturus est ad Sophronium et Cyrum? Qui sunt illi legati qui a Sophronio missi, ad Honorium pervenerunt, qui Honorio promiserunt Sophronium esse cessaturum a prædicanda duplici voluntate, et quidem sub conditione, si Cyrus desinat dicere unam?

27. *Successores in Cathedris Romana et Cpltana.* — In cathedra Romana S. Martino successerunt Eugenius, dein Vitalianus, tunc Adeodatus, dein Donus, denique S. Agatho, sub quo anno 680 congregata fuit synodus VI, de qua n. 1.

Post Paulum in sede Cpltana fuerunt Petrus, Theo-

(*a*) Hæc vox non est docentis Ecclesiam, sed metuentis lucem veritatis. Si confessio duarum operationum faveat Nestorianis, hæc non ideo supprimenda est : aut si Eutychiani veritatem teneant asserendo unam in Christo voluntatem, eis contradicendum non est; veritas enim ex ore etiam hæreticorum prolata debet catholicis esse grata. Tunc simplices Christiani manerent jejuni, si, dum interrogaverint, *an una vel duæ voluntates sint in Christo*, vel : *an Christus qua homo præditus sit voluntate*, turgidus doctor Ecclesiæ has interrogationes contemneret ut voces ranarum, et renueret categoricam dare responsionem. Ex hoc silentio catholici offendi debuissent, et hæretici quam maxime gloriari potuissent. Id Honorius papa non perspexisset?

(*b*) Bibliothecarius a nemine fuit admonitus, ut integram prælegeret epistolam, vel partem duntaxat.

(*c*) Constans imperator edendo Typum fuisset executor litterarum apostolicarum Honorii papæ. Hinc Pseudo-Bossuetus *in defensione declarationis cleri Gallicani, lib.* VII, *c.* 23, contendit quod S. Martinus I damnando Typum Constantis, etiam Honorium, presso licet nomine, condemnaverit. Admitto, si hæc Honorii epistola sit genuina. Sed an S. Martinus papa, pro dogmate duarum voluntatum martyr fortissimus, etiam sat æquus fuit, dum imperatoris edictum damnavit et de hac Honorii epistola (si eam sciverit) altum tacuerit? Censeo quod eam ignoraverit.

(*d*) Ita sane, quia in Christo confitemur duas naturas, etiam admittimus duas voluntates operantes, duas operationes.

(*e*) Si Scriptura divina id habeat, tam catholici in synodis Romana et Cpltana, quam Monothelitæ, imo etiam Sergius, Cyrus, etc. contra illam peccarunt.

(*f*) Si utraque natura operetur et agat, ergo datur duplex voluntas, duplex operatio.

mas, Joannes, Constantinus, Theodorus et Georgius. Petrus ad Eugenium papam scripsit synodicam, sed intellectu difficillimam, in qua nec unam nec duas asseruit in Christo voluntates. Hæc epistola, urgente etiam omni clero et populo, a Romanis fuit rejecta. Thomas dicitur ad Vitalianum exarasse synodicam catholicam; quam bibliothecarius in concilio Cpltano produxit sub excusatione, quod Thomas eamdem ad Vitalianum dirigere non potuerit *propter Saracenorum incursum assidue imminentem, ut nostis, et obsessionem quæ facta est per biennium quo gessit episcopatum* (*a*). De Joanne et Constantino non legitur quod cum Ecclesia Romana palam dissiderint. Quod tamen Thomas Cpltanus, de cujus orthodoxia dubitavit idem Baronius, animum a sede Romana aversum non habuerit, elucescit ex eo quia nomen Vitaliani papæ receptum fuit in diptycha Cpltana, probabilius non a Petro, ergo a Thoma; saltem non a Theodoro, qui conatus est nomen Vitaliani papæ eradere e diptychis, et nomen solius Honorii relinquere (*b*).

28. *Imperatoris synodum generalem convocantis epistola ad papam.* — Anno Æ. V. 678 imperator Constantinus IV Pogonatus, seu Barbatus, post pacem cum Saracenis initam cogitavit et de pace reddenda Ecclesiis, quæ a tempore Heraclii proavi sui fuerant divisæ. Voluerat synodum convocare ex Latinis et Græcis universalem; sed quia talis congregatio fuisset difficilior, statuit solos Orientales Constantinopolin convocare, ita tamen, ut papa Romanus per suos et Romanæ synodi legatos interesse dignaretur, quibus imperator sumptus ad tantum iter necessarios obtulit. En extractum epistolæ ad Donum papam :

« Constantinus imperator Dono archiepiscopo antiquæ nostræ Romæ et universali papæ... Dum ordinatus esset Theodorus hujus nostræ regiæ urbis, suggessit nostræ serenitati, suspectum se esse dirigere consueta synodica ad vestram paternam beatitudinem, ne forte non recipiantur, sicut et sub prædecessoribus ejus patriarchis factum est. Sed quia magis prævidit adhortatoriam epistolam facere ad vestram paternam beatitudinem, quam et direxit, ut notum erit. Sed postea interrogavimus eumdem Theodorum et Macarium patriarcham Antiochenum (*c*), quænam esset difficultas inter vestram apostolicam sedem et ipsos; responderunt nobis quod verba quædam novitatis intromissa sunt, aliquibus quidem ex imperitia hæc introducentibus, aliquibus vero incongrue scrutantibus incomprehensibilia opera Dei. Igitur hortamur vestram beatitudinem huc dirigere viros utiles, modestos, peritos, indutos personam vestræ apostolicæ sedis ejusque concilii, deferentes et libros quos oportet proferri, quatenus convenientes cum Theodoro et Macario perscrutentur cum omni mansuetudine et modestia... Dirigantur quidem ex Ecclesia vestra (si ita videbitur) tres personæ vel plures, quantæ placuerint : ex concilio autem Romano episcopi duodecim.

« Multum nobis instantiam fecerunt tam Theodorus quam Macarius patriarchæ, ut ejiceretur Vitalianus e diptychis, asserentes Honorium memorari in diptychis propter honorem apostolicæ sedis antiquæ nostræ Romæ. Nam non acquieverunt, ut memorentur patriarchæ, qui post Honorium (*d*) fuerunt in prædicta S. Romana Ecclesia. Sed non permisimus ut Vitalianus ejiceretur e diptychis... *Subscriptio :* Divinitas te servet per multos annos, sanctissime ac beatissime Pater. » Illa epistola fuit data Cpoli pridie Idus Augustas, indictione sexta, seu die 21 Augusti, anno 678.

29. *Epistola imperatoris ad patriarchas Cpltanum et Antiochenum.* — Eodem anno 678 obiit Donus, et epistola imperatoris tradita est S. Agathoni successori. Is se obtulit paratum ad mittendum legatos; igitur imperator litteras quoque dedit ad Georgium Cpltanum hujus tenoris : « Imperator Constantinus... Georgio archiepiscopo Constantinopoleos et universali patriarchæ (*e*). Adhortantes sancimus, congregare vestram paternam beatitudinem (*f*) omnes qui ad ejus sanctissimam sedem pertinent episcopos in

(*a*) Constantinopolin ab anno 656, quo Thomas patriarchatum suscepit, obsidione biennali fatigatam fuisse, neque Theophanes, qui per singulos annos imperatorum res gestas recensuit, neque ullus alius Græcorum vel levissime meminisse reperitur. Ita Baronius ad annum 656, n. 40, ubi putat Acta concilii Cpltani multis mendaciis fuisse repleta. Ex Actis S. Maximi constat quod is Cpoli præsens cum Thoma seu hæretico communicare constanter renuerit.

(*b*) Nomen Honorii mea opinione fuit a Cpltanis in diptycha receptum, quam primum ille gubernacula Ecclesiæ suscepit, et ideo non expunctum a Theodoro, quia tempore Honorii nondum eruperat publicum dissidium. Insuper Honorius erat æstimatu major, quam qui a Cpltanis contemni potuerit, seu non recipi in diptycha.

(*c*) Theodorus paulo post fuit depositus, qua de causa non satis constat : successorem habuit Georgium, ut ex Actis synodi sextæ elucescit : anno 682 denuo patriarcha evasit Cpltanus. Macarius fuit pertinacissimus Monothelita et ideo in synodo sexta depositus et anathematizatus.

(*d*) Quod Monothelitæ gloriati fuerint Honorium negasse duas voluntates, undequaque elucescit. Vid. n. 6. Qui Honorio successerunt nimis aperte Monothelitas condemnarunt.

(*e*) Titulus *patriarchæ universalis* de jure et vi concilii Chalcedonensis competit solis pontificibus Romanis, ab his tamen ex modestia non adhibitus, sed a Sergio et Pyrrho Cpltanis arroganter usurpatus. Dum sæculo VIII Tharasius patriarcha Cpltanus ab imperatoribus appellatus fuerat *patriarcha universalis*, illico Hadrianus I papa imperatoribus perscripsit illam appellationem adversari canonibus et traditioni. Vid. Bollandistæ Diss. prævia ad Tom. I Augusti de Patriarchis Cpltanis, n. 309 et 323.

(*f*) Equidem nolo impugnare authentiam hujus epistolæ; attamen monendum duxi quod magna diversitas sit in stylo scribendi, si editionem Latinam attendamus. Epistola prima n. præc. relata quæ ad papam data est, habet hanc superscriptionem : *Imperator Constantinus fidelis magnus imperator sanctissimo archiepiscopo Romæ et universali papæ : data pridie Augustas Constantinopoli indictione sexta.* Secunda hanc : *Imperator pius pacificus Constantinus fidelis in Jesu Christo, Deo sanctissimo ac beatissimo archiepiscopo Constantinopoleos et universali patriarchæ : data quarto Idus Septembris Constantinopoli imperante domino piissimo perpetuo Augusto Constantino imperatore anno 28, et post consulatum ejus anno*

hanc nostram regiam urbem, quatenus diligentissima inquisitio fiat dogmatis de voluntate, operatione, Christi veri Dei nostri; innotescere quoque super hoc et Macario archiepiscopo Antiochenæ magnæ civitatis, quatenus et ipse de propria synodo episcopos præparatos faciat pro hoc ipso huc congregari (*a*). Jam enim super hoc adhortati sumus per litteras nostras Donum, apostolicæ sedis antiquæ Romæ præsulem, et illo defuncto Agatho nuper ordinatus papa in apostolica sede prædicta nostras litteras suscipiens destinavit in præsenti propriam ejus indutos personam Theodorum et Georgium presbyteros et Joannem diaconum; ex persona vero totius ejus concilii, Joannem et Abundantium et Joannem episcopos cum cæteris clericis et monachis, qui et porrexerunt nobis duas suggestiones, unam quidem ejusdem sanctissimi Agathonis papæ, aliam vero concilii ejus. Igitur vestra paterna beatitudo festinet prædictos episcopos celeriter advenire in hanc nostram regiam urbem. » Hæc epistola data fuit die 10 Septembris (*b*) anno 680.

30. *Synodus Romana sub S. Agathone papa, et legati Cpolim missi.* — Anno 679 (*c*) S. Agatho papa Romæ synodum celebravit episcoporum 125, a quibus unanimiter definitæ sunt duæ in Christo voluntates et operationes, damnati Sergius, Pyrrhus, etc., de Honorio nulla facta est mentio. Præfatæ synodi nomine Cpolim destinati sunt tres episcopi n. præc. indicati, nempe Joannes Portuensis, Abundantius Paternensis et Joannes Rhegiensis. Papa suis legatis expresse injunxit ne in ullam innovationem a Græcis fors tentandam consentirent.

31. *Honorius usque ad annum 680 judicatus est catholicus.* — Hucusque nihil occurrit ex quo colligi valeat quod Honorius vel ab aliquo pontifice vel ab aliquo concilio particulari condemnatus vel etiam legitime accusatus fuerit ut hæreticus vel hæreseos fautor. Multa vero hucusque obvenerunt, quæ probant Honorium ab omnibus judicatum esse ut vere catholicum, et ultra XL annos post mortem suam in possessione bonæ famæ perdurasse. Duæ epistolæ, quas proposui a n. 32, saltem non nisi in sequenti concilio anno 680, in lucem protractæ sunt; sed nunc concilii Acta perpendamus.

§ II. An spectatis Actis synodi sextæ Honorius censeri debeat hæreticus vel ab Ecclesia damnatus.

32. *Concilii Cplani III, seu synodi sextæ actio prima, ordo conveniendi et sedendi.* — Actio concilii Cplani prima dicitur habita fuisse die 7 Novembris (*d*) anno 680, Constantini 27, post ejus consulatum anno 13. Heraclii et Tiberii fratrum ejus anno 22, indictione 9, in trullo seu palatio imperatoris, qui et præsedit stipatus XIII ex-consulibus. Ecclesiastici convenisse leguntur sequenti ordine: 1° legati Agathonis; 2° patriarchæ Cplitanus, Alexandrinus per legatum, Antiochenus et Jerosolymitanus pariter per legatum; 3° legati synodi Romanæ; 4° legatus archiepiscopi Ravennatensis; 5° XXXIII episcopi Græci; 6° sex abbates Latini et Græci (*e*).

Latini præsentantes sedem apostolicam Agathonis et synodum Romanam primi cœperunt loqui: « Quoniam ante XLVI plus minus annos, qui pro tempore fuerunt præsules hujus regiæ civitatis, id est Sergius, Paulus, Pyrrhus et Petrus, nec non et Cyrus quondam Alexandrinæ civitatis antistes, insuper et Theodorus, qui fuit episcopus civitatis Pharan, et alii quidam, qui eos secuti sunt, quasdam novitates vocum, contrarias orthodoxæ fidei, introduxerunt, unam voluntatem in Christo unamque operationem asseruerunt: multoties apostolica sede desuper pulsante, dehinc supplicante et minime valente hactenus eos a tali sensu abstrahere, quæsumus, ut dicant qui ex parte sunt Ecclesiæ Cplitanæ, unde hujusmodi vocum adinventa est novitas?

33. *Honorius papa hæreseos incusatur, sed non probatur. Macarius in probando voluntatem unam, deficit prima vice.* — Imperator dixit: « Georgius et Macarius patriarchæ respondeant ad ea quæ dicta sunt a parte sedis apostolicæ. » Macarius archiepiscopus Antiochenus cum suo discipulo Petro presbytero monacho, et episcopi Petrus Nicomediensis ac Salomon Claneensis (*f*), responderunt pro sedibus

12. Vid. n. 32, ubi annus post consulatum 13 componitur cum anno Constantini 27. Insuper superfluum videtur ut imperator Constantinopoli existens ad patriarcham Cplitanum istam scripserit epistolam. Denique Anastasius Bibliothecarius (*In vita Agathonis*) docet legatos Romanos Cpolim ingressos esse 10 *Novembris* anno 680.

(*a*) Cur citati non sunt patriarchæ Alexandrinus et Jerosolymitanus? forsan, quia illæ civitates pro tunc jam occupatæ fuerant a Mahumetanis. Interim illorum patriarcharum legati in Actis concilii comparent.

(*b*) Igitur 10 Septembris Cpolim jam pervenissent legati Romani, suas epistolas jam extradidissent imperatori, antequam episcopi Orientales fuissent citati, et hi, ut n. 32 dicetur, 7 Novembris synodum inchoassent, adeoque intra duos menses synodus œcumenica fuisset convocata et congregata. Porro et mirum est quod imperator scripserit Agathonem esse nuper ordinatum, cum is juxta Pagium ordinatus fuerit 27 Junii anno 678.

(*c*) Ita Pagius invicte probat ex eo, quia S. Wilfridus ex Anglia interfuit, qui anno 678 Romam iverat appellaturus contra suum archiepiscopum. Baronius et alii arbitrati fuerant synodum esse celebratam anno 680.

(*d*) Anastasius retulit legatos 17 Novembris ab imperatore in processione solemni fuisse exceptos, et 22 Novembris primam actionem esse habitam in basilica. Igitur auctor Actorum et Anastasius non bene conveniunt.

(*e*) Ordo *sedendi* refertur sequens: Patricii et consules ex latere imperatoris: ex imperatoris læva legati Agathonis et synodi Romanæ, legatus Ravennatensis, episcopus Gortynæ ex Creta, legatus Jerosolymitanus et reliqui episcopi ex concilio Romano Agathonis: a dextera vero patriarcha Cplitanus, Antiochenus, episcopus Ephesinus, et cæteri episcopi ex patriarchatu tam Cplitano quam Antiocheno. Quod ex patriarchatibus Alexandrino et Jerosolymitano aliqui suffraganei adfuerint, non additur.

(*f*) Georgius Cplitanus tacuit, saltem in Actis non legitur fuisse locutus.

Cplana et Antiochena : « Nos vocum novitates non edidimus, sed quidquid percepimus tam a conciliis universalibus et sanctis Patribus quam a præsulibus hujus urbis, id est Sergio, Paulo, Pyrrho et Petro, *nec non et* HONORIO, *qui fuit papa antiquæ Romæ*, et Cyro, qui fuit papa Alexandriæ, hoc de voluntate et operatione credidimus et credimus et prædicamus, et parati sumus ea quæ de eo dicuntur adducere. » Macarius suæ responsioni majorem vim et decorem addidisset, si Honorium vocasset *papam sedis apostolicæ*, quem titulum imperator episcopo Romano tribuerat.

Interim Macarius petiit ut libri sanctarum synodorum in medio producerentur ex patriarchio Cplano. Libri allati sunt, Stephanus Macarii discipulus ex Actis synodi III, seu Ephesinæ, prælegit orationem in qua S. Cyrillus Alexandrinus asseruit : *Per Christum reges regnant... est enim omnipotens voluntas ejus.* Macarius dixit : « Ecce, imperator, adduxi locum qui dicit unam in Christo voluntatem. Sed exsurgentes qui apostolicam sedem repræsentabant, et quidam episcopi ex synodo Cplana, ac judices exclamarunt : « S. Cyrillus male adductus est a Macario, locutus est enim de natura Verbi divina, quæ omnipotentem habet voluntatem cum Patre et Spiritu sancto communem ; et alioquin S. Cyrillus ne numerative quidem posuit unam ejusmodi voluntatem. » Ita in actione prima Macarius succubuit quoad S. Cyrillum et synodum Ephesinam ; de Honorio nullam probationem attulit ; ergo cum fidem non invenerit circa S. Cyrillum, eam nec meretur circa Honorium.

34. *An accusatio contra Honorium sit interpolata. Legati Agathonis dicuntur tacuisse ad damnationem Honorii.* — Porro et dubitari poterit an periocha de Honorio papa hoc loco non fuerit interpolata. 1° Poterat Macarius gloriari, a Sergio, Paulo, Pyrrho, Petro et Cyro assertam fuisse unam voluntatem, neque probare tenebatur Macarius, quia ob illam doctrinam Sergius, Paulus, etc., fuerant Romæ damnati in conciliis sub SS. Martino I et Agathone pontificibus ; sed quod etiam Honorius unam voluntatem asseruerit, id probare debuisset, quia id olim solemniter negaverant Joannes IV papa et S. Maximus Græcorum doctissimus, quod insuper in nullo judicio etiam Græcorum decisum fuerat. 2° Si Macarius tam impudens fuisset, ut Honorium Monothelitis palam adnumerarit, verosimile non est quod reliqui omnes ad hanc accusationem tacuissent, et signanter quod legati Agathonis papæ vel synodi Romanæ nihil attulissent pro Honorio, præsertim cum, ut n. 38 audiemus, jussi fuerint in nullam consentire innovationem, et Honorium ex rationibus a Joanne papa et S. Maximo allatis facile defendere potuissent.

Aliqui apud Pagium (*Ad. an.* 681, *n.* 9) dicunt : *Legati S. Agathonis fuerunt nimium timidi.* Ast si hoc, tunc legati fuissent maxime culpabiles, cum ex officio loqui debuissent, et tacuerint in re tam ardua fidem catholicam concernente. Verum quod legati fuerint viri recti et intrepidi, cunctæ circumstantiæ loquuntur.

Natalis (*Prop.* 1, *obj.* 2) ait : *Legati fuerunt idiotæ. Resp. :* Quoad scientias sæculares, *concedo ;* in rebus fidei et historia Ecclesiastica, *nego.* Unus eorum postea ad cathedram Petri evectus est.

Alii asserunt : *Legati permittendo ut unus Honorius licet summus pontifex* (*licet innocens vel non convictus*) *hæreticis accenseretur, fecerunt prudenter, quatenus hoc modo facilius a Macario et cæteris Græcis impetrarent, ut Sergius, Pyrrhus, Paulus et Petrus Cplani Monothelitis adnumerarentur.* Ast hæc prudentia juxta meam theologiam fuisset graviter illicita ex parte Latinorum, et præsupponit cunctos Græcos fuisse homines non æquos, qui consensuri non fuissent ut damnatio, quæ in Sergium, Pyrrhum, etc., Cplanos in conciliis Romanis jam lata fuerat, repeteretur Constantinopoli, nisi et Honorius papa damnatis adnumeraretur. Videbimus a n. 36 quod legati Romani impediverint, ne Mennas Cplanus et Vigilius papa Romanus Monothelitis fuerint adnumerati ; cur Honorium papam, quem Joannes papa, et S. Maximus Græcus jam olim vindicaverant, muti reliquissent hæreticis? Insuper si legati Romani negassent ab Honorio assertam fuisse voluntatem unam, non ideo Macarius fuisset dicturus, nec a Sergio, Pyrrho, etc., assertam esse voluntatem unam. Imo si Macarius hoc dixisset, sibi, non vero Catholicis nocuisset, asserentibus doctrinam de voluntate una esse novam, a solis Sergio, Pyrrho, etc., traditam. Cæterum admittamus quod dicta periocha de Honorio sit genuina ; inde æque parum aliquid evincitur contra Honorium, quam contra SS. Cyrillum, Dionysium Areopagitam aliosque Patres, quos esse suos Macarius contenderat.

35. *Actio 2. Macarius defecit secunda vice : nam S. Leo non favit Monothelitis.* — Actio 2 fuit 10 Novembris. Lecta sunt Acta synodi IV, seu Chalcedonensis, et ex iis sequentia verba S. Leonis I papæ : « Agit enim utraque forma cum alterius communione, quod proprium habuit : Verbo quidem operante quod Verbi est, carne autem exsequente quod carnis est ; et horum unum coruscat miraculis, aliud vero succumbit injuriis. Exsurgentes qui ex parte apostolicæ sedis (Romanæ) erant : Ecce ! manifesto duas operationes prædicat S. Leo, cujus præsentem sermonem sancta synodus firmamentum orthodoxæ fidei inscripsit. » Macarius transiliit ad operationem theandricam a S. Dionysio Areopagita assertam, sed imperator jussit ut reliqua pars Actorum prælegeretur. Ita Macarius ex duabus synodis ad quas provocaverat nihil evicit. Interim ex synodis quædam verba adduxit ; ex Honorio autem nullum textum citavit.

36. *Actio 3. Macarius deficit tertia vice ; nam Acta synodi V deprehenduntur corrupta quoad sermonem Mennæ.* — Actio 3 habita fuit die 13 Novembris. Ex libro I Acta synodi V continente prælectus est « Sermo Mennæ archiepiscopi Cpoleos ad Vigilium

papam Romanum, de eo quod una sit Christi voluntas. Et exsurgentes legati apostolicæ sedis, exclamaverunt : Falsatus est præsens liber synodi v; nequaquam legatur sermo, qui dicitur Mennæ ad Vigilium, quia fictus est... (*a*). » Tunc legati, 1° monuerunt quod dum Acta fuerunt conscripta in synodo v, illis nequaquam præfixus fuerit prædictus sermo, quod Mennas vi annis ante dictam synodum jam mortuus fuerit. 2° Imperator, ex-consules et quidam episcopi inspexerunt librum, et detexerunt quod tres primi quaterniones præfatum sermonem exhibentes alia manu quam reliqui quaterniones fuerint exarati; insuper in illis tribus primis quaternionibus numerus, ut alias fieri assolebat, nullus fuerit subsignatus; imo in quarto quaternione erat numerus primus, in quinto numerus secundus, etc. (*b*). Igitur fraus fuit manifesto detecta; unde et imperator jussit ut præfati tres quaterniones omitterentur, et reliqua Acta legerentur.

Advertendum quod liber iste productus fuerit ex patriarchio Cpltano; quis quæso illum librum primum corruperat, aut corruptum illuc absconderat? Sed audiamus corruptiones reliquas.

57. *Epistolæ Vigilii papæ sunt fictitiæ.* — Dum ex hoc libro relegeretur actio 7 synodi v, comparuerunt duæ epistolæ Vigilii papæ, una ad Justinianum imperatorem, altera ad Theodoram Augustam, in quibus papa scripserat : *Anathematizamus Theodorum Mopsuestenum, qui non confitetur... in Christo unam hypostasin* (essentiam) *et unam personam et unam operationem.* Legati Romani exclamaverunt : « Non dixit Vigilius unam operationem : non sunt epistolæ Vigilii (*c*), falsatus est hic liber sicut et exordia primi libri præsentis quintæ synodi. Nam si unam operationem docuit Vigilius et susceptus est a synodo, utique et in definitione mentio occurreret de una operatione. » Relectus est liber, et nihil de una operatione deprehensum est. Facta est conclusio, quod Macarius ex synodis unam voluntatem vel operationem non probaverit, ut promiserat. Igitur Macarius petiit inducias promisitque quod ex aliis Patribus suam assertionem probare vellet (*d*).

58. *Actio 4. S. Agatho papa asserit nullum ex prædecessoribus suis errasse in fide.* — Actione 4, 15 Novembris, prælecta est epistola S. Agathonis papæ ad imperatorem Constantinum ejusque fratres (*e*). Papa refert suum mœrorem de nova doctrina : ponit nomina omnium legatorum tam suo quam synodi Romanæ et archiepiscopi Ravennatensis nomine missorum : « Qui duntaxat exponere studeant quid hæc apostolica Ecclesia credat et prædicet, non per eloquentiam sæcularem, quæ nec suppetit idiotis hominibus (*f*), sed per sinceritatem apostolicæ fidei... Eis duntaxat injunctum est ut nihil præsumant augere, imminuere vel mutare, sed traditionem hujus apostolicæ sedis, ut a prædecessoribus apostolicis pontificibus instituta est, sinceriter enarrare... Hæc est apostolicæ fidei traditio, ut duas in Christo naturas prædicemus... duas naturales voluntates et duas operationes non contrarias, eas nec adversas ad alterutrum dicimus, sicut a via veritatis errantes apostolicam traditionem accusant... Christianissimi Domini filii! profluentibus lacrymis exoro, porrigere dignemini dexteram apostolico dogmati, ut doctrina Petri non sub modio condatur, sed tuba clarius in toto orbe prædicetur... Hæc apostolica Petri Ecclesia nunquam a via veritatis in qualibet erroris parte deflexa est, cujus auctoritatem utpote apostolorum omnium principis semper omnis catholica Christi Ecclesia et universales synodi amplexæ sunt... Hæc apostolica Christi Ecclesia per Dei omnipotentis gratiam a tramite apostolicæ traditionis nunquam errasse probabitur, nec hæreticis novitatibus depravata succubuit, sed illibata fine tenus permanet secundum Salvatoris pollicitationem : *Petre, Petre!... ego autem pro te rogavi, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos...* Qui fidem Petri non defecturam promisit, confirmare eum fratres suos admonuit, quod apostolicos pontifices meæ exiguitatis prædecessores libere semper fecisse (*g*) omnibus notum est. Quos quidem mea parvitas sequi desiderat. Væ enim mihi, si Domini

(*a*) Ecce legati vigilarunt pro vindicando Menna patriarcha Cpltano, et nihil unquam dixissent pro Honorio, si is inter hæreticos et quidem pluries a Græcis rejectus fuisset? Similiter vindicarunt papam Vigilium, ut n. seq.

(*b*) Quod Acta concilii Chalcedonensis a Græcis corrupta fuerint, jam antea conquestus fuerat S. Gregorius M. (*Ep.* 14, *l.* IV) dicens : *Synodus Chalcedonensis in uno loco ab Ecclesia Cpltana falsata est.* Postea plures falsationes vel factæ sunt vel detectæ ab aliis. Critici aliqui asserunt quosdam canones c. Nicæni I esse deperditos, alii autumant canonem 20 *de non genuflectendo diebus Dominicis et tempore paschali* esse assutum. Vid. P. Joannes Chrysostom. a S. Joseph., diss. 2, de numero can. Nicæn., c. 8, n. 4. Apud Theodoritum, l. v, c. 9. Græci in sua synodica ad S. Damasum papam citant ex Nicæno canonem : *quod episcopus debeat eligi a provincialibus;* iste canon inter Nicænos non reperitur; exstat tamen inter Sardicenses 5.

(*c*) Qui has epistolas esse genuinas credidere (ut Liberatus diaconus Carthaginensis in suo Breviario circa annum 560 scripto), consequenter asseruerunt Vigilium papam fuisse hæreticum Eutychianum.

(*d*) Quæstio per plures annos satis discussa fuerat, insuper Macarius diu ante hanc synodum se præparare potuerat, imo se præparaverat; nunc nihilominus novas inducias petit et accipit.

(*e*) In Actis additur quod Diogenes secretarius imperialis epistolas Agathonis et synodi Romanæ ex Latino in Græcum verterit, et hæ versiones fuerint prælectæ. Ergo papa et synodus Romana Latine scripserant ad imperatorem hujusque fratres ceu non imperitos linguæ Romanæ.

(*f*) Erant simplices ut columbæ, sed simul prudentes sicut serpentes, et versatissimi in libris SS. Patrum, quod Acta satis demonstrant. De simplicitate sermo recurret a n. 39.

(*g*) Quomodo S. Agatho ausus fuisset ita scribere Constantinopolim, si tum temporis adhuc vel minima suspicio superfuerit, quod Honorius data epistola, etiam secunda Monothelitis faverit? S. Agatho non loquitur de clero, sed de præsulibus Romanis, quod hi fratres suos in fide semper confirmaverint, fidem sinceri prædicaverint.

Dicunt aliqui : Honorius erravit non ut doctor

mei veritatem, quam ipsi sinceri prædicarunt, neglexero prædicare. Væ mihi, si silentio texero veritatem... Unde etiam apostolicæ memoriæ antistites, qui meam præcesserunt mediocritatem, dominica doctrina instructi, ex qua novitatem hæreticam Cpltanæ Ecclesiæ præsules aggressi sunt inducere, nunquam eos neglexerunt hortari et rogantes admonere, ut a malo dogmate hæretici erroris vel tacentes abducerentur. »

Post hæc S. Agatho articulum fidei de duabus in Christo voluntatibus probat adducendo textus quamplurimos ex S. Scriptura, ex conciliis generalibus, ex SS. Patribus tam Græcis quam Latinis, signanter Augustino, Ambrosio, Leone, Hilario, Dionysio Areopagita (*a*), Gregorio Nazianzeno et Nysseno, Chrysostomo, Anastasio, Cyrillo Alexandrino et Jerosolymitano. Dein enumerat hæreticos antiquiores, qui unam in Christo voluntatem prædicarunt, nempe Apollinarium, Severum et Theodosium. Superaddit et recentiores Cyrum Alexandrinum et Theodorum Pharanitanum episcopos ac 4 patriarchas Cpltanos, Sergium, Pyrrhum, Paulum et Petrum (*b*). Refert epistolas et libros in quibus hi instabiles viri mox unam, mox duas voluntates vel operationes prædicarunt; citat epistolas Pyrrhi ad Joannem, Pauli ad Theodorum, Petri ad Vitalianum pontifices Romanos, item epistolam Sergii ad Cyrum Alexandrinum, aliasque Sergii lucubrationes; de Honorio altum silet Agatho (*c*), imo ne quidem prodit, quod Sergius ad Honorium epistolam aliquam scripserit pro vel contra duas in Christo voluntates (*d*). Contra hanc epistolam (in qua S. Agatho pluries repetiit neminem ex suis prædecessoribus defecisse in fide et officio confirmandi fratres suos) nullus Græcorum vel mussitasse legitur, ne Macarius quidem. Quantum testimonium pro innocentia papæ Honorii !

39. *Epistola* CXXV *episcoporum Latinorum ad Synodum sextam nihil habet contra Honorium.*— In eadem actione etiam perlecta est epistola CXXV episcoporum (*e*) ex Synodo Romana ad Constantinum imp. et synodum sextam ita scribentium : « Tota vita nostra sollicitudinibus plena est : nos circumdat manus gentium et labore corporis nobis paratur alimentum, quandoquidem antiqua possessio Ecclesiarum paulatim concidit diversis deficiens calamitatibus, et sola substantia nostra est fides nostra, cum qua vivere est summa gloria, propter quam mori est lucrum æternum... Hæc est perfecta nostra scientia, ut catholicæ et apostolicæ fidei terminos (quos hucusque sedes apostolica nobiscum simul et tenuit et tradit) tota mente servemus... Hanc ergo puræ, catholicæ et apostolicæ confessionis regulam, quæ in hac urbe Roma sub Martino papa convenit synodus, prædicasse omnes nos agnovimus... Novi erroris auctores sunt Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Paulus et Petrus Cpltani... Nos, ut civitas (in qua B. Petri apostolorum principis sedes est fundata, cujus auctoritatem revera omnes Christianorum gentes simul nobiscum adorant et venerantur) omnibus gentibus ostendatur esse superior, has personas eligendas esse rite censuimus, quæ deberent afferre nostram relationem, hoc est omnium episcoporum qui sunt in septentrionalibus et occidentalibus regionibus ; sic tamen, ut non tanquam de incertis contendant, sed tanquam firma, stabilia ac illæsa brevi definitione offerant (*f*)... Mundanam sapientiam et inanem deceptionem, sicut B. Paulus ait, omnino ignoramus, regulam tamen veræ prædicationis simplicissima veritate docemus et defendimus. » Tunc sequuntur subscriptiones similiter prælectæ et Actis insertæ, nempe : « Agatho episcopus apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ huic sugge-

publicus, sed ut privatus. Ast pseudo-Bossuetus, l. VII, c. 22, excipit : Honorius fuerat interrogatus, et ex officio respondit tribus patriarchis Cpltano, Alexandrino et Jerosolymitano; suscepit Cyrum *unam operationem Christi conversis ab hæresi prædicantem;* ad Sergium rescripsit : *Hæc prædicat nobiscum vestra fraternitas;* ergo erravit ut doctor publicus. Admitto ego, si epistolæ Honorii, quæ nunc exstant, sint genuinæ.

(*a*) Seu auctore libri *de divinis nominibus*, cujus, ceu S. Dionysii Areopagitæ, auctoritate abusi fuerant Monothelitæ. Vid. n. 35.

(*b*) Enormiter erravit Caranza (*in Summa conciliorum*) dum præfatis accensuit *et Honorium, qui fuit papa antiquæ Romæ.*

(*c*) Melchior Canus, l. VI, ad 11, male ait : *Agatho Honorium inter hæreticos collocavit.* Similiter male asseruere Pagius, Thomassinus et alii, quod Agatho Honorium implicite et obscure damnaverit. Si Honorius fuerit damnabilis, non sincere egit S. Agatho prætermittendo eumdem.

(*d*) Hic mirari subit cur Agatho nullam mentionem fecerit epistolarum vel Sergii ad Honorium vel Honorii ad Sergium. Duplex suppetit responsio : prima, quod pro tunc jam omnis suspicio, quam contra Honorium excitaverant Cpltani, per apologiam Joannis IV papæ et disputationem S. Maximi cum Pyrrho habitam fuerit sublata, et ideo S. Agathoni in mentem non venerit, quod de Honorio specialem facere mentionem debuisset. Secunda : epistola Sergii ad Honorium interrogatoria non fuit hæretica ; imo ea quæ nunc exstat Sergii ad Honorium, animum non prodit hæreticum. Vid. n. 66. Tertia : vel Agatho revera mentionem fecit de Honorio, sed id postea omissum est. In hac ultima hypothesi ulterius quæritur an Agatho Honorium retulerit ut complicem hæreseos, vel ut innocentem? Primum non compatitur contextus, in quo Agatho pluries diversis modis asseruit, successores Petri in docendo nunquam defecisse. Insuper si Agatho Honorium signasset ut hæreticum, non est verosimile id a scribente fuisse suppressum, a quo nunc diligenter adnotatum est actione 14, quod Honorius ab hac synodo VI damnatus fuerit. Si vero supponatur quod Agatho Honorium vel excusaverit vel defenderit, facilius intelligitur cur is qui actione 4 inseruit Honorium ab hac synodo esse damnatum, eadem actione 4 omiserit ea quæ S. Agatho ad synodum pro Honorio perscripserit. Porro etiam dies et annus desunt, quibus data est hæc epistola.

(*e*) Interfuerunt ex Anglia Wilfridus episcopus Eboracensis et legatus synodi per Britanniam majorem constitutæ, tres legati synodi per Galliarum provincias constitutæ, novem episcopi ex Istria, etc.

(*f*) Igitur legati Romani non potuissent legitime consentire, ut Honorius papa Romanus a Græcis condemnaretur.

stioni... sicut superius continetur, consensi et subscripsi. Andreas episcopus Ostiensis Ecclesiæ in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide *unanimiter* construximus, subscripsi. » Eodem omnino modo singuli reliqui episcopi subscripserunt, contestati quod *unanimiter* præfatam suggestionem construxerint (*a*).

40. *Ad epistolas illas nihil responsum a Græcis.* — Ego exspectassem ut nunc huic unanimi Latinorum episcoporum definitioni, tanquam satis discussæ, imperator cum paucis Græcis, qui Constantinopoli congregati erant, mox consensum dedissent, præsertim cum evidens sit quod Christus habuerit voluntatem humanam, et Macarius in probando oppositum tam manifesto defecerit. Ast quod satis mirari non valeo, nunc in hac actione 4 et proxime sequentibus nullo modo commemoratur an hæ suggestiones Latinorum de duplici in Christo voluntate a Græcis fuerint acceptatæ vel reprobatæ. Imo imperator, quasi illas suggestiones judicaverit non esse satis decisivas, legitur dixisse : « Sufficiunt quæ hodierno die lecta sunt ; Macarius, et qui cum eo erant, altero die proferant promissas SS. Patrum sententias. »

41. *Actio 5. Macarius novos textus produxisse dicitur.* — Acta actionis 5 (*b*), quæ dicitur servata die 7 Decembris, curioso lectori nullatenus satisfaciunt. Macarius dicitur, ab imperatore provocatus, protulisse sententias, quas dudum promiserat, et quidem duos Codices ; primi Codicis superscriptio fuit : *Testimonia SS. Patrum unam Christi voluntatem docentium, quæ est etiam Patris et Spiritus Sancti* (*c*). Uterque Codex dicitur fuisse prælectus. In prioribus actionibus ea quæ prælecta fuere etiam Actis scripto inserta fuerunt; sed in hac actione 5 præter prædictum Codicis primi titulum ne syllaba legitur annotata. Interim Macarius refertur fuisse admonitus, ut si voluerit, plures in sequenti actione sententias pro sua opinione proferat. Admiror nimiam erga Macarium indulgentiam.

42. *Actio 6. Macarius novos textus superaddidisse dicitur, qui sigillati fuerunt.* — Actio 6 dicitur habita anno Constantini 27, post ejus consulatum 13, indictione 9, die 11 Februarii (*d*), ergo anno æ. v. 681. Macarius, et qui cum eo erant, obtulerunt tertium Codicem inscriptum : *Sequentia testimoniorum de voluntate.* Hic tertius Codex dicitur prælectus, sed nihil de eo Actis insertum est. Imperator dicitur jussisse ut nunc tres Codices a Macario oblati sigillentur a judicibus, a legatis Romanis et ab episcopis hujus synodi. Miror hunc apparatum, cum tantus circa epistolas Agathonis et synodi Romanæ a legatis Romanis exhibitas non fuerit observatus ; hæ fuerunt lectæ et Actis statim insertæ, non sigillatæ et repositæ ad futuras sessiones. De codice tamen a Romanis oblato, *Vid.* n. 44.

43. *Legati Romani novos textus pro duabus voluntatibus offerunt.* — Porro post factam sigillationem legati Romani imperatorem admonuerunt, quod Macarius truncaverit textus a se præfatis Codicibus inscriptos, ac simul obtulerunt testimonia SS. Patrum pro duabus voluntatibus, nec non et hæreticorum pro una voluntate. Imperator jussit ut lectio differatur ad sessionem proximam. De Honorio necdum mentio occurrit. Cæterum hæc Acta ita referuntur, ac si quæstio de una vel duabus in Christo operationibus necdum satis decisa fuerit.

44. *Actio 7. Textus a legatis Romanis oblati leguntur.* — Actio 7 dicitur servata die 27 Februarii, etc., uti prius. Imperator jussit ut testimonia, quæ hesterno die a legatis Romanis fuerant oblata, prælegerentur ; interrogavit legatos, an plura vellent proferre testimonia, qui responderunt ista sufficere, et institerunt ut synodus edicat quid sentiat de epistolis ab Agathone et synodo Romana missis et in actione 4 prælectis. Patriarchæ Georgius Cpltanus et Macarius Antiochenus dicuntur respondisse quod textus in præfatis epistolis citatos velint prius conferre cum libris in Patriarchio Cpltano asservatis et postea dare responsum. Imperator acquievit et jussit Codicem a legatis oblatum sigillari. Rationem cur hi Codices a legatis et Macario oblati tam singulari cura fuerint sigillati, non perspicio; an forsan suspicio fuit ne secretarius Agatho, n. 101 citandus, vel quis alius, Codices oblatos et jam prælectos falsaturus esset?

45. *Actio 8. Epistola S. Agathonis recipitur ab episcopis Cpltano subjectis.* — Actio 8 fuit habita die 7 Martii, etc., ut prius. Imperator interrogavit patriarchas Georgium Cpltanum et Macarium Antiochenum, an consentirent epistolis ab Agathone et synodo Romana missis? Georgius respondit : « Textus ab Agathone et synodo Romana citatos contuli et reperi concordantes cum libris in patriarchio Cpltano asservatis (*e*), et consentio eis, et sic profiteor et cre-

(*a*) Nullus Latinorum (si de Honorio papa præscindamus) stupidissimæ Monothelitarum hæresi de una in duabus naturis voluntate unquam consensisse legitur.

(*b*) In describendis Actis synodi VI auctores variarunt; apud Harduinum exstant duæ Editiones ; in secunda fere tota actio 5 est prætermissa, et quæ juxta primam Editionem vocatur actio 4, juxta secundam dicitur actio 5 et sic deinceps.

(*c*) Monothelitæ de SS. Trinitate recte senserunt, sed Christi humanitati voluntatem abnegarunt.

(*d*) Indictiones et anni Græcorum numerabantur ab autumno ; attamen consulatus videtur fuisse computatus a Kalendis Januarii ; ergo fuit annus post Constantini consulatum 14. Sed vid. Pagius.

Natalis admonuit triplicem indictionem illo tempore usitatam fuisse, nempe, 1° Cpltanam a Kalendis Septembris ; 2° Cæsaream ab octavo Kalendas Octobris ; 3° Romanam, seu pontificiam, ab 1 Januarii. Ast Ven. Beda (*L. de Natura rerum, c.* 47), illam divisionem ignorasse videtur ; ait : *Dum imperator medio anni tempore moritur, potest evenire ut unus historicus illum annum decessori, alter successori attribuat; igitur ne inde error invalescat, additus est annus indictionis, qui incipit ab octavo Kalendas Octobris.*

(*e*) Quasi vero suspicio fuerit ne papa et synodus Romana falsos textus adduxerint ! Et casu quo

do. » Tunc referuntur singula responsa XIV episcoporum Græcorum, qui omnes et singuli subscripserunt sententiæ Agathonis papæ, quin addiderint quod textus a papa citatos examinaverint. Inter illos Domitius episcopus Prusiados dixit : « Litteras a Patre nostro Agathone SS. archiepiscopo apostolicæ et principalis sedis antiquæ Romæ... tanquam ex Spiritu sancto dictatas per os S. Petri, et digito prædicti ter beatissimi papæ Agathonis scriptas suscipio et amplector. » Postea reliqui episcopi sedi Cpltanæ subjecti insurrexerunt omnes et exclamarunt : « Consentimus suggestionibus Agathonis papæ et synodi eidem subjectæ, credimus in Christo duas voluntates, eos qui dicunt unam voluntatem anathematizamus. » Reflectendum, 1° quod in suggestionibus Romanis Sergius, Pyrrus, Paulus, Petrus Cpltani et Cyrus Alexandrinus fuerint condemnati, sed Honorius ne nominatus quidem; 2° quod nullus horum Græcorum exceperit contra omissionem Honorii, ne Gregorius quidem Cpltanus vel Macarius Antiochenus.

46. *Theodorus episcopus palam dicitur esse mentitus.*—Porro inserta est et sequens historia : « Theodorus episcopus Meletinæ ingressus in medio dixit : Ego homo sum rusticus, et peto, ut hæc charta legatur, quæ ita habebat : In nullo ex quinque conciliis generalibus definitum est dari duas in Christo voluntates : Patrum testimonia differunt; hinc rogamus imperatorem ut nihil de una vel duabus voluntatibus definiatur, neque aliquis defunctorum damnetur ob duas vel unam voluntatem. » Theodorus ab imperatore interrogatus a quo chartam illam accepisset, respondit : Ab episcopis Nicomediensi, Claneensi, Hypæporensi et a Stephano presbytero Macarii. Ast hi tres episcopi (non Stephanus abbas qui et presbyter) in medium progressi dixerunt : « Mentitus est Theodorus episcopus Melitenus : nobis insciis chartula illa fuit confecta et porrecta; parati sumus fidem profiteri orthodoxam; » hanc jussi sunt dare scriptam. Postea Theodorus interrogatur, a quo chartam acceperit; respondit : Ab isto Stephano abbate qui est de patriarchio Antiochiæ (*a*).

47. *Nomen Vitaliani papæ diptychis restitutum.* — Tunc Georgius Cpltanus dicitur rogasse imperatorem « ut nomen Vitaliani papæ, quod ad instantiam Macarii Antiocheni e diptychis ejectum fuerat, restitueretur (*b*). Imperator dixit : Fiat. Tunc sancta synodus exclamavit : Constantino imperatori... Conservatori orthodoxæ fidei... Agathoni papæ Romano... Georgio Patriarchæ et sacro senatui multos annos. » Interim necdum tota synodus suam sententiam dixerat, ut patebit ex n. seq.

48. *Macarius patriarcha Antiochenus renuit assentiri Romanis.* — Facta acclamatione interrogatus est Macarius patriarcha Antiochenus : « an sequatur suggestiones ab Agathone papa missas, qui respondit : Non dico duas voluntates aut duas operationes in Christo, sed unam voluntatem et Deo-viralem operationem. Tunc IV episcopi, qui ex patriarchatu Antiocheno aderant, singuli suam sententiam dixerunt subscribentes suggestionibus Romanis. » Sed quid fecerint vicarii patriarcharum Alexandrini et Jerosolymitani, penitus omissum est. An possibile, ut hi omnino tacuerint, vel ut imperator et reliqui episcopi illam taciturnitatem non adverterint vel dissimulaverint? Si quis falsarius hæc Acta composuerit vel corruperit, facilius fieri potuit ut ille patriarcharum prædictorum fuerit oblitus.

49. *Macarius cum suo Stephano duas voluntates fateri detrectat.* « In eadem actione 8 producti sunt tres Codices a Macario olim oblati, tribusque sigillis muniti, iique redditi sunt Macario, ut recognosceret eos, an ipsi sint, quos tradiderat. Macarius eos manibus accepit et inspexit, ac fassus est : Vere ipsi sunt (*c*). » Dein sanctissimus Macarius nonnisi unam voluntatem eamque divinam in Christo fassus est, tuncque Macarii professio fidei prælecta est sequentis tenoris : *Expositio seu confessio fidei Macarii hæresiarchæ* (*d*). « Credo in unum Deum.... sanctas et universales quinque synodos suscipimus... anathematizamus omnem hæresim a Simone usque in præsens, præcipue Arium..., Origenem quoque et Didymum et Evagrium. Ad hæc anathematizamus tria capitula, et Maximum (*e*), cujus impium dogma olim nostri Patres respuerunt, id est *Honorius*, Sergius, Cyrus... et Heraclius proavus vester, etc. (*f*). » Macarius Deo amabilis addidit : « Non dicam duas voluntates in Christo, nec si membratim concidar aut projiciar in mare. »

50. *Pars textuum a Macario citatorum prælecta.* — Tunc ex tribus Codicibus n. præc. indicatis prælectus est primus, et ex eo ad probandam unam in Christo voluntatem amplissima fragmenta ex SS. Athanasio Alexandrino, Augustino (*L.* V *adv. Julianum Pelagianistam*), Ambrosio (*L. ad Gratianum im-*

discordantia fuisset deprehensa, an Codices Cpltani præferendi fuissent? (*Vid. n.* 56).

(*a*) Actis insertum est : *Theodorus ostendit eum* (*Stephanum*) *stantem post sedem, in qua sedebat idem venerabilis Antiochiæ archiepiscopus Macarius.* Miror, quod hæc circumstantia Actis synodalibus fuerit inscripta. Nunquid et approbata fuit?

(*b*) Periodus hanc referens historiam est obscura; insuper videtur contraria attestationi imperatoris, qui scripsit se impedivisse ne nomen Vitaliani e diptychis deletum fuerit (*Vid. n.* 28). Nec verosimile quod Macarius postea contra imperatorem evicerit.

(*c*) Hæc nimia sollicitudo mihi suspicionem adauget.

(*d*) Saltem hæc vox *hæresiarcha* fuit ab aliquo corruptore assuta; nam tunc Macarius nondum erat dijudicatus vel damnatus ut hæreticus; insuper qualis appellatio : *hæresiarcha... Deo amabilis?*

(*e*) Quis fuerit is Maximus, et cur ab Honorio damnatus, invenire non potui. An forsan innuitur S. Maximus, n. 18 citatus? is utique nunquam ab Honorio damnatus est.

(*f*) Hæc fidei professio est perampla et lectu valde tædiosa mihi fuit.

peratorem (*a*), Dionysio Areopagita et Chrysostomo. Legati Romani singulis textibus a Macario citatis promptissimi addiderunt contextum, ex quo evidenter patuit, a fatis SS. Patribus duas voluntates fuisse creditas. Tunc Macarius a synodo anathematizatus est tanquam hæreticus et falsarius ac ab episcopatu depositus. Nihilominus idem adhuc diu disputasse legitur. Tandem imperator dixit : « Sufficiunt quæ hodierna die relecta sunt (*b*), reliqua præsentis Codicis relinquantur in sequenti. »

51. *Actio* 9. *Numerus episcoporum residentium.* — Actio 9 fertur habita Constantino imperatore anno 28 (*c*), post consulatum ejus anno 13, Heraclio et Tiberio ejus fratribus anno 22, die 8 Martii, indictione 9. Præter XXXII congregatos episcopos Græcos referuntur (*d*) IV episcopi, Petrus Nicomediensis, Theodorus Melitenus, Antonius Hypæpon et Salomon Clanei. Illi IV ultimi episcopi vel hac vice non adfuerunt, vel falsa sunt quæ sequuntur.

52. *Quatuor episcopi et Stephanus Macarii presbyter ingrediuntur, recipiuntur.* — « Residentibus episcopis Constantinus primicerius notariorum hujus sanctissimæ Dei catholicæ et apostolicæ (*e*) magnæ Ecclesiæ... dixit : Assistunt præ velo episcopi Petrus Nicomediæ, Salomon Clanei, Antonius Hyppon, Theodorus Meletinæ... et Stephanus monachus discipulus Macarii (*f*). Imperator et sancta synodus dixerunt : Ingrediantur; et ingressi sunt. Imperator et sancta synodus dixerunt : relegantur quæ dudum gesta sunt; et relecta sunt (*g*).

53. *Macarius et Stephanus ut falsarii damnantur.* — « Imperator dixit : Ex Codice primo, qui oblatus est a Macario et Stephano, reliqua relegantur et conferantur ad Codices venerabilis patriarchii. » Prælecta sunt duo fragmenta, unum iterum ex S. Athanasio (*h*), alterum ex S. Cyrillo. Episcopi Græci adverterunt illos textus fuisse truncatos a Macario et Stephano, ac nihilominus esse contrarios systemati de una voluntate. Unde synodus dixit : « Tu Stephane! et tuus magister Macarius SS. Patrum doctrinas corrupistis; definimus igitur, ab omni vos sacerdotali dignitate et ministerio alienos existere.

54. *Quatuor alii episcopi restituuntur ob oblatam professionem, cujus lectio differtur.* — « Episcopos autem qui nunc in medio assistunt, et recte una nobiscum confitentur (*i*), prævidimus in locis propriis residere; libellos autem quos promiserunt propriæ eorum fidei in subsequenti nobis offerant (*j*)... Orthodoxo imperatori multos annos, novo Eutycheti malos annos, hæreticum foras mitte. Et impulsus est Stephanus discipulus Macarii, et foras missus est. Quatuor episcopi Petrus Nicomediensis, Theodorus Melitenæ, Salomon Clanei et Antonius Hippæporum dixerunt : Parati sumus libellos offerre. Synodus dixit : Fiat; etiam in subsequenti offeratur Codicillus a Romanis jam dudum oblatus, et conferatur cum libris in hujate patriarchio asservatus. Duo autem reliqui Codices a Macario et Stephano porrecti et nunc prælecti non conferantur, quia non pertinent ad hoc dogma (*k*). »

55. *Actio* 10. *Lectio iterum differtur.* — Actio 10 die 19 Martii, reliqua ut prius. Inter episcopos residentes nunc comparent X novi episcopi. Petrus Nicomediensis et tres reliqui nunc voluerunt offerre libellos; sed imperator et synodus dixerunt : « Quæ dudum gesta sunt relegantur; et relecta sunt. Imperator et synodus dixerunt : Episcopi Petrus Nicomediensis, etc., promiserunt suos libros offerre; sed consequens est ut Codicillus a Romanis oblatus, qui sub sigillis consistit, ad medium ducatur, relegatur et conferatur cum libris hujus patriarchii. »

56. *Textus a Romanis citati leguntur et examinantur, an sint genuini.* — « Et prolatus est hujusmodi Codicillus signatus. Et postquam desigillatus fuisset, accipiens Petrus notarius ipsum authenticum librum extractum de scevophylacio, id est de loco sacrorum vasorum, membranaceum, tectum ex argento. Et Salomon notarius prædictum Codicillum testimoniorum relegit habentem superscriptionem in hisce verbis : *Testimonia sanctorum ac probabilium Patrum ostendentia duas voluntates... in Christo.*

1° « S. Leonis papæ Romani (*Ex epist.* 2 *ad Leonem imp.*) : *Quidquid in tempore accepit Christus,*

(*a*) Auctor Actorum, ut postea videbimus, ita se gessit, ac si Patres Græci non intellexerint linguam Latinam, Romani tamen calluerint Græcam. Hac vice refert prælecta esse et examinata testimonia ex Patribus Latinis Augustino et Ambrosio; oblitus est addere, quod vel a quo versa fuerint in idioma Græcum (*Vid. n.* 56). Notandum quod hæc ex Patribus Latinis testimonia citaverit Macarius Græcus.

(*b*) Revera sunt valde multa quæ in hac actione dicuntur esse prælecta et conscripta; si etiam fuerint discussa et examinata, tunc facile dies integer insumptus fuit.

(*c*) Ita legitur in Editione Latina; ast, in Græca habetur : *anno* 27.

(*d*) In Editione Latina, qui tamen in Græca hoc loco prætermissi sunt. Sed cur illis episcopis non licuisset loco solito residere, ut in actionibus præcedentibus?

(*e*) Hucusque sola Romana appellata fuerat apostolica, quod prædicatum nunc prima vice ab eo qui Acta conscripsit attribuitur Ecclesiæ Cpltanæ.

(*f*) Macarius neque inter hos, neque inter episcopos residentes, inter quos hucusque semper relatus est, ultra comparet. Attamen inter residentes nunc leguntur tres episcopi : Marinus Sardium, Joannes Sedæ et Joannes Erizorum, qui prius non adfuerant.

(*g*) Non est verosimile quod omnes actiones præcedentes prælegi potuerint.

(*h*) Macarius (vel quisquis hæc Acta ampliavit aut composuit) in textibus descriptis nullum ordinem fixum servavit; sic, v. g., recitavit fragmenta ex S. Athanasio, tunc ex SS. Augustino, Ambrosio, etc., mox iterum ex S. Athanasio, etc.

(*i*) Id nondum satis constabat, quia illorum fidei professio necdum fuerat prælecta.

(*j*) Hæ ambages videntur nimiæ; cur episcopi illi non statim admissi fuerunt ad confitendum duas in Christo voluntates?

(*k*) De his duobus Codicibus nemo judicare potest, quia ex illis nihil insertum est Actis.

etc. (*a*)..... Quod testimonium collatum est cum superius dicto libro scevophylacii, et convenit.

2° « S. Ambrosii (*Ep. 2 ad Gratianum imp.*)..... Quod testimonium similiter collatum cum libro chartaceo vetustissimo bibliothecæ Cplanæ, et convenit.

3° « Ejusdem S. Ambrosii (*In Lucam*)..... Quod testimonium collatum est cum Codice Latinis litteris scripto, interpretante Constantino presbytero Cpltano Grammatico Latino, et convenit (*b*).

4° « S. Joannis Cpolitani (*Sermone : Iterum Circensia*)..... Quod testimonium similiter collatum est cum membranaceo de bibliotheca Cpltana : et convenit.

5° « Ejusdem Joannis Cpltani (*In Matthæum*)..... Quod testimonium similiter collatum cum codice chartaceo de bibliotheca Cpltana, et convenit.

6° « S. Athanasii Alexandrini (*L. de Trinitate*).... Quod testimonium similiter collatum et cum libro membranaceo crocato de bibliotheca Cpltana, et convenit.

7° « S. Gregorii Nisseni (*Adv. Apollinarem*)..... Quod testimonium similiter collatum est cum libro chartaceo bibliothecæ Cpltanæ, et convenit.

8° « Ejusdem S. Gregorii (*Ex L. de hominis Contemplatione, c. 4*)..... Item ex L. *adv. Eunomium, c.* 35.... Quod collatum est.... et convenit.

9° « S. Joannis Cpltani (*Sermone : Pater! si possibile est*).... Quod testimonium collatum est cum libro chartaceo.... et convenit.

10° « Ejusdem S. Joannis Chrysostomi (*Sermone 66 : Dulcis est præsens vita*).... Collatum est cum libro membranaceo... et convenit.

11° « S. Cyrilli Alexandrini (*L. de Thesauris, c.* 24).... Collatum est cum libro chartaceo... et convenit.

12° « Ejusdem S. Cyrilli (*Ex eodem libro*)... Collatum est cum eodem libro... et convenit.

13° « Ejusdem S. Cyrilli (*L.* III *adv. Julianum*).... Collatum est cum libro membranaceo... et convenit.

14° « Ejusdem S. Cyrilli (*In Matth., tom. XI*).... Item aliud (*Ex tom. XII*).... Quæ duo testimonia collata sunt cum libro chartaceo, et convenerunt.

15° « Ejusdem S. Cyrilli (*L. in Joan.*)...... Item aliud (*Ex eodem sermone*)..... Quæ duo collata cum libro chartaceo..... et convenerunt.

16° « Ejusdem S. Cyrilli tria testimonia (*Ex l.* VIII, X, XII, *in Joan.*).... Quæ tria collata sunt cum libro chartaceo, et convenerunt.

17° « S. Epiphanii... Collatum cum libro chartaceo... et convenit.

18° « S. Gregorii Nazianzeni..... Collatum est cum libro de membranis croceis... et convenit.

19° « S. Cyrilli Alexandrini (*De Thesauris, l.* XXIV)... Collatum cum libro chartaceo... et convenit.

20° « Ejusdem S. Cyrilli (*In Joan., l.* IV).... Collatum est ad librum chartaceum, et convenit.

21° « S. Athanasii Alexandrini... Collatum est ad librum ex membranis croceis... et convenit.

22° « S. Augustini (*L.* V *adv. Julianum Pelagianistam*)... Collatum est ad librum Latinis litteris scriptum, interpretante Constantino presbytero Cpltano et Latino grammatico, et convenit (*c*).

23° « S. Leonis papæ (*Ep. ad Flavianum*).... Collatum est ad librum membranaceum argento tectum et desumptum ex scevophylacio, et convenit.

24° « Ejusdem S. Leonis (*Epist. 2 ad Leonem imp.*).... Collatum est ad librum membranaceum argento tectum et desumptum ex scevophylacio, et convenit.

25° « S. Justini... Collatum cum libro chartaceo hujus bibliothecæ, et convenit.

26° « S. Joannis Cpltani (*Sermone in Thomam apostolum et contra Arianos*).... Collatum cum libro membranaceo prolato a Romanis (*d*) legatis, et convenit.

27° « S. Gregorii Nisseni (*Contra Eunomium, ex tom. V*, et *ex tom. XII*)... Quæ duo testimonia collata sunt cum libro ex membranis croceis bibliothecæ patriarchalis, et convenerunt.

28° « Ejusdem (*Ex epist. ad Eustachium de S. Trinitate*) continens ita : *Ostendant ergo*, etc. (*e*)... Item ejusdem ex eodem libro... Quæ duo testimonia collata sunt cum libro ex membraneis croceis, et convenerunt.

29° « S. Cyrilli Alexandrini (*Sermone ad Theodosium imp.*)... Collatum est cum libro membranaceo synodi III, seu Ephesinæ... et conv.

30° « Ejusdem (*Sermone 32 Thesaurorum*)... Collatum est cum libro chartaceo... et convenit.

(*a*) Hoc et sequentia quam longissima Patrum testimonia sunt tota Actis inserta, quæ, ne nimium lectoribus causetur tædium, a me omittuntur. Multi alii textus ex SS. Leone, Ambrosio, Augustino, Latinis, Dionysio Areopagita, Gregorio Nazianzeno, aliisque, Græcis, citati leguntur in epistola S. Agathonis, n. 38 indicata, quos similiter prætermisi.

(*b*) Quid dicamus? An quod Codicillus qui a Romanis in hac synodo dicitur oblatus fuerit scriptus Græce, an Latine? S. Ambrosii textus (*ex epist. ad Gratianum imp.*) collatus est a Græcis nullo interprete Latino : ejusdem textus *in Lucam* collatus est cum Codice Latino interprete Grammatico Latino. S. Augustini textus infra citandus similiter per interpretem collatus esse dicitur. Reliqui Patres, qui citantur, fuerunt omnes, excepto S. Leone I papa, Græci.

(*c*) Græci episcopi videntur magis credidisse huic presbytero grammatico, quam legatis Romanis.

(*d*) Hinc arguendum foret quod ille liber S. Chrysostomi non exstiterit Cpoli, vel in patriarchio, vel in ecclesia, vel in bibliotheca, ex quibus respective locis Græci libros conferendos produxerunt. Idem est de testimoniis Ephræmii et Anastasii patriarcharum Antiochenorum mox citandis.

(*e*) Inter reliqua adduntur sequentia : *Ergo si viderimus differentes inter se operationes, quæ a Patre et Filio et Spiritu sancto peraguntur, diversas esse et operatrices naturas ex diversitate operationum advertimus.* Hæc tritheismum sapiunt, et modo leguntur in epist. 80 S. Basilii M. ad Eustathium Medicum, quam esse suspectam jam olim monui, in diss. de S. Basilio M., n. 226.

31° « Justiniani piissimi imperatoris (*Lib. contra Nestorianos*) (*a*)... Collatum est cum libro membranaceo... et convenit.

32° « Ejusdem sanctæ memoriæ Justiniani (*Ex dogmatica epistola ad Zoilum*)... et S. Cyrilli (*Lib.* XXXII *Thesaurorum*)... et in iis quæ ad Theodosium... Quæ duo testimonia collata sunt similiter ad librum membranaceum... et convenerunt.

33° « S. Ephræmii archiepiscopi Antiocheni... duo testimonia (*Ex defensione pro c. Chalcedonensi et tomo Leonis papæ*)... Collata cum libro chartaceo, prolato a legatis Romanis, et convenerunt.

34° « S. Athanasii archiepiscopi Antiocheni (*b*) (*Ex defensione pro tomo Leonis papæ*)... Collatum cum libro chartaceo prolato a legatis Romanis

35° « S. Joannis Schytopolitani..... Collatum cum libro chartaceo bibliothecæ patriarchalis, et convenit. »

Postea prælecta et integra Actis inserta sunt alia XVI testimonia ex diversis hæreticis Græcis, unam in Christo voluntatem asserentibus; quæ similiter singula dicuntur collata cum libris respective membranaceis et chartaceis, partim Roma allatis, partim Cpoli asservatis, et convenisse (*c*).

37. *Sæpius dicta quatuor episcoporum professio legitur.*—His finitis, episcopi Petrus Nicomediensis, etc., n. 54 indicati, obtulerunt suam fidei professionem non parvam, in qua duas confitentur voluntates, et subscribunt suggestionibus Romanis. Tunc Georgius apocrisiarius Theodori Jerosolymitani, qui inter præsidentes refertur, dicitur accessisse et rogasse: « Legatur epistola synodica Sophronii Jerosolymitani archiepiscopi, quæ ab ipso ad Sergium patriarcham Cpolitanum quidem missa est, sed a Sergio non suscepta, quam præ manibus habeo, ut discernatur, an sit catholica, necne. Imperator et synodus dixerunt: Prælegatur altero die. »

58. *Actio* 11. *Numerus episcoporum auctus.* — Actio 11 dicitur habita die 20 Martii, indictione 9, uti prius. Nomine sedis Antiochenæ nullus adfuit; ast numerus reliquorum episcoporum valde auctus, nempe nunc comparent episcopi residentes LXXXI. Item in priori actione episcopus Selymbriæ vocabatur Sergius, nunc vocatur Georgius, etc. Constantinopolis, quæ hucusque dicta fuerat *magna*, nunc appellatur *magnisona*.

59. *Epistola Sophronii synodica prælegitur.* — Imprimis imperator et synodus dixerunt: « Relegantur quæ dudum gesta sunt. Et relecta sunt (*d*). » Dein dixerunt: « Legatur epistola synodica Sophronii Jerosolymitani (*e*) et prolatus est liber illam continens, quem Agatho (*f*) lector notarius relegit his

(*a*) Igitur a papa et synodo Romana Justinianus I imperator inter sanctos Patres numeratus, et a concilio generali receptus fuisset, dum interim Honorius papa ab illis inter hæreticos demandatus. Juvabit pauca addere de illo imperatore.

Justinianus anno 537 imperium adeptus est, notissimus ob corpus juris civilis a se publicatum, fuit in litteris parum eruditus, ferox et avarus, erga Ecclesias tamen largus, famosum Sophiæ templum Cpoli et plura alia ædificavit, synodum V convocavit, ac multa bene gessit felix faustusque; sed controversiis ecclesiasticis plusquam decebat imperatorem sese immiscuit; tandem anno 563 in hæresin lapsus publico edicto docuit quod Christi corpus etiam ante resurrectionem fuerit incorruptibile, impassibile. Eutychium patriarcham Cpitanum, qui ejus impietati resistebat, ab episcopatu deturbavit, ac in exsilium ejecit. Dum contra Anastasium patriarcham Antiochenum hujusque sacerdotes sententiam deportationis dictaret, invisibili plaga percussus obiit anno 565. Vid. Evagrius Græcus et coævus, l. IV, c. 6 et 40, ubi advertit, quod Antiochia anno 528 cœperit vocari Theopolis, quo nomine appellatur in prædicto corpore juris civilis. Vid. Baronius, Fleurius. Imo Evagrius, l. V, c. 1, addidit: *Justinianus, cum cuncta tumultu ac perturbationibus implevisset, et pro his factis congruam mercedem sub exitum vitæ retulisset, ad parata apud inferos supplicia migravit.*

In epistola S. Agathonis papæ perlonga, n. 58 indicata, postquam testimonia ex SS. Leone papa, Augustino et aliis, adducta fuere, additur: *Non desunt autem et aliorum venerabilium Patrum testimonia duas manifeste dicentium operationes in Christo... Ephræmius et Anastasius major Theopolitanæ Ecclesiæ antistites dignissimi; et præ omnibus Justinianus Augustus... ab omnibus gentibus ejus religiosa memoria veneratione digna censetur, cujus fidei rectitudo per Augustissima ejus edicta in toto orbe diffusa laudatur.* Hæc laus Justiniani mihi videtur nimia et litteris Agathonis interpolata. Nescio an Antiochia alibi a Romanis vocata fuerit *Theopolis*, id est, *civitas Dei*.

In epistola synodi Romanæ, n. 39 indicata, episcopi Latini imperatorem hujusque germanos ita allocuti leguntur: « Suscipere dignamini episcopos a nostra humilitate directos, quatenus ex eorum testimonio remeantium apud omnes nationes laus vestræ Clementiæ percrebrescat, *sicut Constantini magni, cujus fama... et sicut Theodosii magni, cujus pietas..., et sicut egregii Marciani imperatoris, qui... et sicut extremi quidem sed præstantissimi omnium magni illius Justiniani, ejus ut virtus, ita et pietas omnia in meliorem ordinem instauravit...* Nam et nos licet indigni Dei clementiam deprecamur, ut sine lapsu conservemur... in simplici veritate docemus... verborum pompas habere non cupimus. » Saltem ista digressio in laudes Justiniani super cunctos exaltati mihi videtur suspecta.

(*b*) De his patriarchis Antiochenis inseritur: *scimus, Ephræmium in sacris diptychis recenseri... Anastasium totus Oriens vocat sanctum; qui non suscipit, Deus eum anathematizet.* Sed quis est ille Anastasius? Ab anno 559 ad 610 Antiochiæ sederunt tres Anastasii. Ego non dubito quin intelligendus sit Anastasius I, qui a Justino II imperatore Justiniani I successore in exsilium pulsus est, et colitur 21 Aprilis. Interim ejus Defensio pro Leone papa nullibi restat (*Vide Bolland.*).

(*c*) Mihi subiit dubium an tanta molimina ad confirmandam Agathonis papæ et synodi Romanæ de duabus in Christo voluntatibus doctrinam fuerint necessaria? an congrua? An singuli Patres inspexere libros chartaceos, membranaceos, croceos, argento tectos? Saltem S. Leo II papa, qui postea synodum confirmavit, non potuit testari omnia convenisse. Cæterum ex dictis evincitur quod Latini fuerint versatissimi in legendis auctoribus Græcis.

(*d*) Si vel una actio 10 attente prælecta fuerit, hæc lectio non parum fatigare debuit et legentem et auscultantes.

(*e*) Si tota his typis exprimenda, facile 25 hujusmodi paginas occupatura esset.

(*f*) Notarii qui prælegerunt, varii et sollicite nominantur in variis actionibus. Is Agatho prælector dicitur et Acta originalia conscripsisse (*Vid. n.* 101).

verbis : Domino omnium sanctissimo et beatissimo fratri et comministro Sergio archiepiscopo et patriarchæ Cplitano Sophronius inutilis servus sanctæ Christi Dei nostri civitatis. Papæ, papæ! beatissimi, quam mihi nunc gratia quies et longa, quam prius gratior, ex quo... de stercore et humo... ad sedem ascendi pontificalem... Clerici, monachi, laici, cives omnes violenta manu me compulerunt et more tyrannico coegerunt. » Post longum proloquium sequitur longissima fidei professio, complexa prolixas explicationes mysteriorum sanctissimæ Trinitatis, Incarnationis et creationis, insuper et catalogum omnium hæreticorum a Simone Mago usque ad Joannem, Sergium, Thomam et Severum, qui quatuor ultimi dicuntur adhuc viventes et natione Syri (*a*). Ait : « Admitto synodum v, quæ primarie abjecit insanum Origenem (*b*)... ipsas personas exprimo, quas anathematizo et condemno non lingua solum et ore, sed corde et spiritu... Sint ergo semper anathema et catathema Simon Magus..... et Origenes, Origenes alter qui et Adamantius... Didymus et Evagrius nugarum Origenis scelestissimi duces...Hos omnes anathematizo et catathemathizo animo, corde et ore, menteque, oratione et verbis... Latores hujus epistolæ Leontium diaconum... secreti nostri cancellarium et protonotarium ac fratrem Polyeuctum benigne, spiritualiter, hilariter, suscipite... et cito ad nos remittite lætantes et exsultantes, quod dignati sint videre talem Byzantinorum antistitem... Ora pro me, sanctissime frater! »

60. *An sit genuina.* — Nunc tria fuissent examinanda : 1, an illa epistola sit orthodoxa ; 2, an cuncti quos Sophronius catathematizavit revera hæresin aliquam tradiderint ; 3, an illa epistola sit genuinus S. Sophronii fetus. Synodus hac vice omnino nihil dixit de hac epistola, et licet eam alibi dictura sit catholicam, nunquam tamen asseruit eam esse genuinam. Igitur licitum erit timere ne forte sit spuria. Rationes metuendi sunt. 1. Illa epistola fuisset ad Sergium scripta anno 632, et nunc anno 681 primum in lucem producta, ut examinetur an sit catholica. 2. Illa epistola nullum præfert indicium ex quo appareat quod exarata sit in aliquo concilio (*c*). Auctor significat se recenter evectum ad cathedram, et Sergio qua seniori suam fidem communicat, ab eoque erudiri expetit. Non est autem verosimile quod ad Sergium, qui tunc de fide modo suspectus erat, ita humiliter scripsisset Sophronius. 3. Stephanus episcopus Doriensis quidem a Sophronio Romam missus est, et ore ac scripto exposuit conamina Monothelitarum, attamen nullam videtur attulisse vel scivisse epistolam Sophronii synodicam (*d*). 4. Epistola Sophronii inscripta est uni Sergio, nullam continet notam quod directa fuerit Romam, quo tamen epistola synodica quam maxime mitti debuisset.

61. *Tres alii libri a Macario editi prælegunlur.* — Postquam prædicta synodica fuerat prælecta, « imperator et synodus dixerunt : Scientiam nunc relectorum synodicorum edocti sumus; dicant legati Romani an habeant adhuc alios SS. Patrum textus. Romani responderunt : Habemus adhuc alios, sed allati sufficiant. » Tunc legati monuerunt imperatorem et synodum, quod in patriarchio Cplitano recondita sint adhuc alia scripta Macarii et Stephani pro una voluntate, et enixe rogarunt ut afferrentur et legerentur. « Georgius diaconus et chartophylax ab imperatore et synodo interrogatus est, an verum sit; affirmavit. Igitur jussus est illa scripta proferre; qui mox egressus et confestim reversus attulit duos Codices et quaternionem chartaceos, et dixit : Hi Codices, domine, et quaternio chartaceus, qui cum eis est, in domo imperiali, quæ Philippici dicitur, inventi sunt in uno metato (*e*) juris monasterii Christopoleos una cum aliis diversis Codicibus. Qui duo libri una cum quaternione chartaceo tam ex manus Stephani monachi proprietate quamque ex superscriptione eorum cognoscuntur Macarii et Stephani esse opuscula (*f*)... Antiochus notarius prælegit quaternionem chartaceum... postea Codicem primum, cui titulus : *Sermo a Macario acclamatus Constantino imperatori.* Theophanes abbas ex Sicilia (*ergo Latinus*) narravit quod ille sermo a Macario missus fuerit et in Sardiniam et Romam et in alia loca (*g*). Imperator dixit : Nos quidem illum sermonem a Macario acce-

(*a*) Quinam fuerint illi Joannes, Sergius, Thomas, qui ætate Sophronii vixerunt et declarati fuerint hæretici, detegere non potui; sed nec Sophronius addidit quam hæresin illi docuerint.

(*b*) In genuinis Actis synodi v damnatio Origenis non legitur. Ita Halloixius (*In Libro : Origenes defensus*). Natalis (*Ad sæc.* III, diss. 16, § 2) respondit, Acta illa esse mutilata; provocat ad supradictum Sophronii testimonium. Ast hoc ipsum est suspectum: a Sophronio catathematizatur duplex Origenes : quis a synodo v damnatus est? An Origenes? An Origenes alter, qui et Adamantius? Idem Natalis appellat ad hanc synodum VI et epistolam Leonis II confirmatoriam. Sed de hac vid. n. 93.

(*c*) Theophanes Græcus, qui obiit sæculo IX ineunte, refert : *Sophronius Jerosolymitanus, congregatis quibus præerat episcopis, Monothelitarum dogma condemnavit, Actaque synodica Sergio Cplitano et Joanni Romæ episcopo transmisit.* Ast toto tempore quo Sophronius fuit patriarcha Jerosolymitanus, Romanam Ecclesiam gubernavit Honorius (*Vid. n.* 9 , *et Bolland. in Vita S. Sophronii, ad* 11 *Martii*). Theophanes scriptor dicitur non exactus.

(*d*) Sophronius ad Sergium personaliter profectus fuerat, forsan antequam fuit episcopus; postea jam patriarcha Stephanum direxit Romam. Theophanes forsan ad hos Sophronii labores respexit.

(*e*) Miror quod legati S. Agathonis sciverint manuscripta Macarii ac Stephani ibidem esse recondita. Quis, quæso, ea illuc absconderat? Quis Romanis prodiderat? Imo cur Macarius ea non palam produxerat sibi quam maxime faventia?

(*f*) Si ea quæ de inventis Honorii epistolis dicenda sunt, fuerint Actis interpolata, consequenter oriri potest suspicio has quas nunc tractamus ambages fuisse ideo ab interpolatore præmissas, ut fraus circa mox producendas et condemnandas Honorii papæ epistolas minus adverteretur.

(*g*) Ex hoc sermone Actis inserta est sequens Macarii assertio : *Condemnaverunt et anathematizaverunt absolute omnes qui unam voluntatem Domini astruxerunt : quorum unus exstitit Honorius Romanus, qui*

pisse nescimus; chartulas autem quasdam obtulit nobis, quas usque hactenus nec relegimus (*a*), sed in futura actione proferemus... Nunc legatur alter Macarii Codex, cui titulus : *Sermo a Macario missus ad Lucam presbyterum et monachum in Africa...* » Lectio diu duravit. Tunc ex his Macarii hæretici Codicibus extracta sunt sex fragmenta, quæ singula unam voluntatem astruebant. Insuper ex libris hæreticorum Themistii, Apollinarii, Anthimi fuerunt congestæ propositiones similiter unam voluntatem astruentes. Omnia hæc fragmenta actis conspiciuntur inserta.

62. *Imperator se subducit sessionibus futuris.* — In fine hujus actionis 11 imperator prænuntiavit se concilio non amplius adfuturum esse, duos patricios totidemque exconsules loco sui substituit futuros synodi præsides. Interim sequentes sessiones damnationem Honorii continentes in eodem trulli seu palatii imperialis loco, quo priores habitæ sunt.

63. *Actio 12. Chartæ et tres Codices ab imperatore missi.* — Actio 12 dicitur servata die 20 (*b*) Martii, indictione 9, etc. Præsentes nominantur episcopi Græci LXXXVI, Ecclesia Cpltana vocatur magnisona et apostolica. « Primicerius notariorum dixit... Præ velo astat Joannes gloriosissimus patricius et quæstor missus ab imperatore chartas quasdam deferens, et suggerimus ad quod videtur. Gloriosissimi judices (ἀρχόντες) et sancta synodus dixerunt : Fiat lectio eorum quæ dudum gesta sunt. Et lecta sunt. Dixerunt: ingrediatur Joannes quæstor. Et ingressus est. Joannes quæstor dixit : Imperator, cum de chartis, quas sibi a Macario traditas fuisse superiori die meminit, scrutatus esset, chartas et Codicillos, quos offero, eos mihi tradidit, jubens ea per me tradi vestræ sanctæ synodo, quæ ea debet examinare; et hoc vobis significat imperator, quod usque in hoc tempus ea non legerit, sed nec eorum quidem inscriptionem (*c*); ea autem invenerit inter præsentes Codicillos. Quos quidem Codicillos cum hujusmodi chartis, ut videtis, misit omnes obsignatos. Judices et synodus dixerunt : Chartæ et Codicilli a Joanne Quæstore prolati suscipiantur. Porrectæ sunt chartæ habentes sigillum ex cera exprimens monogrammon imperatoris, similiter autem et memorati Codices idem sigillum habentes (*d*)...

64. *Prælegitur Codex primus.* — « Judices et synodus dixerunt : Joannes Quæstor revertatur ad sua, præfatæ autem chartæ legantur. Notarius prælegit primum Codicem, cui titulus : *Sermo a Macario acclamatus Constantino imperatori.* Cumque parumper facta esset lectio, dixerunt : Is sermo in præcedenti actione jam lectus est (*e*), legatur chartula, quæ cum illo codice inventa est... Charta prælecta est secundum partem, et judicata non pertinere ad præsentem materiam. » Igitur

65. (*Codex secundus seu epistola Sergii ad Cyrum, ubi iterata mentio epistolarum Menæ ad Vigilium, et et Vigilii ad Augustos.*) — Secundus Codex est prælectus, in quo exstitit epistola Sergii patriarchæ Cpltani *ad Cyrum Phasidis episcopum* sequentis tenoris : « *Apparuit quidem nobis*, etc. » In hac epistola Sergius dicitur fuisse interrogatus a Cyro an una vel duæ voluntates et operationes sint in Christo, et respondisse : « In conciliis de eo nihil definitum est, S. Cyrillus Alexandrinus in nonnullis suis scriptis dixit unam Christi operationem. Quin etiam Menas hujus regiæ civitatis archiepiscopus in oratione habita ad Vigilium papam similiter statuit unam esse Christi voluntatem et unam operationem... Curavimus ut dicta oratio transcriberetur, et jussimus eam tibi mitti cum his nostris litteris, etc., etc. (*f*).

« Finita lectione hujus epistolæ lecta est oratio Menæ Cpltani ad Vigilium papam. Qua lecta judices et synodus dixerunt : Supervacanea fuit lectio hujus orationis, quoniam ficta est et falsa, nec invenitur in registris (*Cpltanis*) epistolarum a Mena scriptarum (*g*). Sed et in tertia actione inventum est quod libro primo Actorum synodi V assuti fuerint tres quaterniones falsi hanc orationem referentes. »

Ex eodem Codice prælectæ sunt duæ epistolæ Vigilii ad Justinianum et Augustam. « Judices et synodus dixerunt : Illas jam in actione 3 declaravimus esse fictitias. » (*Vid. n.* 36, 37). Dein

66. (*Codex tertius exhibens epistolam Sergii ad Honorium de prima origine Monothelitarum.*) — Tertius Codex prælectus est sic habens : ***Exemplum*** *epistolæ (h) Sergii archiepiscopi Cpltani ad Honorium papam Romæ.*

unam voluntatem manifestissime prædicavit. Verum hæc nuda Macarii assertio nihil probat; vel sequeretur, quod Honorius papa jam ante hanc synodum fuisset condemnatus et anathematizatus; utique non ab alio concilio generali, non a papa quodam. A quibus ergo? Interim si genuina, mirum valde quod Romani ad eam nihil responderint.

(*a*) Inter illas chartulas reperiendæ sunt epistolæ Honorii papæ. Interim patientia opus est, donec fasciculus evolvatur.

(*b*) In Græco legitur 22.

(*c*) Imperator qui alias avidus interfuit sessionibus præcedentibus, videtur hac vice parum fuisse curiosus. Porro cum chartas a Macario acceptas neque inspexerit, neque superscriptionem legerit, minus certus esse potuit has ipsas esse illas quas Macarius olim tradidit.

(*d*) Quanta sollicitudo ad fraudem vel evitandam vel committendam (*Vid. n.* 46 et 4[illegible], *not.*).

(*e*) Id est, de quo n. 61 dicitur quod missus fuerit Romam, in Sardiniam, etc.; ast modo nullibi exstat integer, ut examinari valeat.

(*f*) Si hæc epistola sit genuina, Sergius Cpltanus videtur primus qui falsam Menæ epistolam publicavit (*Vid. n.* 18).

(*g*) Orationem Menæ anno 552 defuncti ut spuriam Græci rejecerunt, quia illa anno 681 non restabat in registris Cpltanis; nonne et æquum fuisset ut investigatum fuisset an ambæ Honorii epistolæ, ob quas is papa damnandus erat ut hæreticus, exstarent in archivis Romanis?

(*h*) Quod Sergius ad Honorium aliquam epistolam

« Ante aliquod tempus, quando expeditionem (*a*) contra Persas faciebat Heraclius imperator, venit in Armeniam (*b*), ubi Paulus (*Monoculus*) Severi hæresin secutus pro hac apologiam obtulit Heraclio; is imperator utpote in divinis dogmatibus pereruditus, disputando prædictum Paulum penitus convicit, qua occasione unam in Christo dixit operationem. Post aliquod autem tempus idem Heraclius venit in regionem Lazorum, et apud Cyrum tunc ibidem Phasidis nunc Alexandriæ episcopum mentionem fecit de sua contra Paulum disputatione (*c*). Cyrus Heraclio respondit se non recte scire an una vel duæ operationes de Christo sint prædicandæ; igitur Cyrus jussu imperatoris nos (Sergium) interrogavit (*d*). Quamobrem nos ea quæ nostræ erant cognitionis, ei per epistolam (*Vid. n. præc.*) significavimus, addidimus etiam orationem a Mena hujus urbis patriarcha traditam Vigilio papæ hic præsenti; (*e*) nos autem nihil determinavimus, ut ex nostra ad Cyrum, quam accludimus, epistola dignosci poterit (*f*). Et ab illo quidem tempore hæc controversia fuit silentio involuta.

« Postquam autem parvo abhinc tempore (*g*) Cyrus patriarcha Alexandrinus pie et moderate est adhortatus eos qui Alexandriæ diversis Eutychetis, Dioscori, Severi et Juliani, hæresibus dissidebant, ut ad catholicam accederent Ecclesiam; et post multas disputationes et labores, quos cum maxima prudentia et utilissima eo in negotio dispensatione suscepit, id quod studebat effecit... Universus Alexandrinorum populus, universa fere Ægyptus et Thebais et Lybia et reliquæ provinciæ Ægyptiacæ nunc omnes unum facti sunt, convenerunt in caput de una Christi operatione (*h*). Cum hæc ita processerint, Sophronius monachus (qui nunc, ut ex sola auditione accepimus, electus fuit antistes Jerosolymitanorum (*i*), nondum enim ejus synodales (*j*) de more hucusque litteras accepimus), tunc Alexandriæ apud Cyrum sanctissimum papam positus repugnavit capiti de una operatione. Cum autem Cyrus ei produxisset sanctos Patres unam operationem confessos, ac addidisset quod SS. Patres, ut plurium animas lucrifacerent, sæpe numero aliquem fidei articulum dissimulassent (*k*), Sophronius hanc œconomiam nullatenus admisit. Igitur cum litteris Cyri venit ad nos, de eo quoque unam apud nos habuit orationem, instans apud nos ut vox *unius* operationis ex dictis capitibus supprimeretur, quod nos durum existimavimus...; eum adhortati sumus, ut nobis proferret testimonia SS. Patrum duas operationes asserentium, quod penitus non valuit (*l*). Nos ut omnem contentionem suppprimeremus, ad Cyrum scripsimus, ut postquam pacem cum hæreticis composuit ad Ecclesiam receptis, de cætero nulli concedat unam vel duas operationes proferre, propterea, quia vox *unius* operationis, licet adhibita sit a nonnullis SS. Patribus, est tamen nova et conturbat aliquos putantes eam proferri ad tollendas Christi naturas. Similiter duarum operationum vox multos offendit, utpote a nullo SS. Patrum usurpata;

scripserit, certum est, sed dubitatur an hæc copia sit genuina? teste Bertio, l. XXVI, c. 11, n. 21, negavit Desirantius. Prima ratio dubitandi poterit esse, quia illa copia fuit deprompta ex Codice Macarii falsarii, licet dicatur collata cum alia copia ex patriarchio desumpta. Secunda quia varias enarrat circumstantias suspectas, ut ex decursu patebit. Interim ex illa copia hauserunt quotquot hucusque scripserunt de origine Monothelitarum.

(*a*) Hanc Pagius alligavit anno æ. v. 622.

(*b*) Majoris claritatis et brevitatis causa hic et alibi mutavi quædam verba, sed non sensum, ut conferenti patebit.

(*c*) Igitur Heraclius imperator fuisset primus Monothelitarum auctor; is tamen culpam in Sergium rejecit n. 14.

(*d*) Juxta S. Maximum mox citandum non Heraclius, non Paulus Monoculus, non Theodorus, sed Sergius videtur primus et præcipuus auctor Monothelitarum.

(*e*) Istam orationem esse fictitiam edixit synodus n. 65. Sed et hæc Sergii epistola videtur suspecta n. 67.

(*f*) S. Maximus et Pyrrhus, dum, ut n. 11 et 18, disputarunt, hanc Sergii epistolam ignorasse videntur. Pyrrhus asseruit quod Sophronius, quia tempore inopportuno sermonem de operationibus excitaverit, prima scandali occasio fuerit. Maximus respondit : *Cum Sergius ad Theodorum Pharanitanum scripsit, misso etiam libello quem dicit esse Menæ, hortans eum ut quid sentiret de una voluntate et operatione aperiret; et rescripsit approbans : ubi tunc erat Sophronius? Aut cum ad Paulum Monoculum Severi sectatorem scripsit misso etiam ad eum libello Menæ et Theodori Pharanitani cum sua approbatione? Aut ubi erat, quando ad Georgium Arsam Paulianistam scripsit, rogans ut mittat sibi auctoritates de una operatione? Aut quando ad Cyrum Phasidis episcopum rescripsit de una operatione, ub eo rogatus, misso etiam ad eum prædicto Menæ libello? Quid igitur? Postquam Sergius maximam partem Ecclesiæ corrupit, si beatus Sophronius eum humiliter admonuit, ad vestigia ejus provolutus, per Christi passionem obtestatus rogaverit Sergium, ne vocem hæreticorum renovaret: fuit ne ipse auctor hujus scandali?* Ecce S. Maximus et Pyrrhus nihil referunt de Heraclio; et Sergius (vel quisquis auctor est) Heraclium refert, tacetque de Theodoro Pharanitano; Heraclius autem totam culpam ita rejecit in Sergium ac si fatam Sergii epistolam in qua ipse Heraclius dicitur auctor, penitus ignoraverit.

(*g*) Auctor distantiam temporis nullibi determinavit.

(*h*) Non est verosimile quod universi Catholici in talem coadunationem pacifice consenserint. Insuper Lybia et Ægyptus et Alexandria erant viciniores Romæ quam Constantinopoli; si tanta mutatio per Ægyptum et Lybiam contigisset, illa immediate Romam perlata fuisset ad Honorium papam.

(*i*) Igitur hæc epistola fuisset data primo tempore quo Sophronius evectus est ad episcopatum Jerosolymitanum, adeoque data non post annum 32. Cum hæc Sophronium singulariter attigerit, mirum est quod ab hoc vel Stephano ejus legato nullibi commemorata fuerit (*Vid. n. 8 et 9*).

(*j*) Synodica quæ nunc exstat Sophronii epistola videtur fictitia, licet satis catholica, *n.* 5.

(*k*) Id falsum esse docuit S. Maximus, n. 22 citatus. Solet adduci exemplum S. Basilii M.; ast hoc spurium est (*Vid. Dissert. de S. Basilio M.*, n. 61, *et* 173-175).

(*l*) Si Sergius hæc vero scripserit, egregie mentitus est (*Vid. n.* 8).

ex qua insuper sequitur quod in Christo essent duæ voluntates inter se contrariæ (*a*), duo volentes contraria... Tandem Sophronius nobis promisit, quod nullam deinceps vellet movere quæstionem de una aut duabus operationibus (*b*), sed petiit a nobis epistolam scriptam, quam et aliis ostendere posset, hanc (*c*) libenter dedimus, et cum ea abnavigavit Sophronius. Nuper autem imperator ex civitate Edessenorum (*d*) ad nos scripsit, ut sibi mitteremus sententias Patrum a Mena in oratione ad Vigilium citatas pro una operatione, quod et fecimus. Simul imperatorem monuimus quod de una et duabus operationibus scrutari non oporteat. Propter quæ accepimus ab imperatore responsionem quæ continet ea quæ conveniunt ejus quæ a Deo dirigitur serenitati (*e*). Necessarium duxi hæc omnia sigillatim ad vestram beatitudinem referre per hanc epistolam quam ut legere velis rogamus, et supplere, si quid deesse deprehendatur (*f*) et nobis significare quæ videbuntur. » Dies et annus quibus epistola sit scripta non additur.

67. *Epistola Sergii ad Honorium videtur suspecta.* — Hæc Sergii epistola quoad epilogum satis submissa est; nihilominus mihi videtur saltem quoad partem anteriorem suspecta ob varias notas jam sparsim insinuatas. Ratio, quod copia illius epistolæ lecta fuerit in codice aliquo per imperatorem anno 681 ad synodum sextam misso, non sufficit; nam in illo Codice quoque comprehensæ fuerunt epistolæ Menæ ad Vigilium, Vigilii ad Justinianum, Vigilii ad Theodoram; et tamen has tres epistolas synodus binis vicibus pronuntiavit fictitias: ergo ille Codex non habet sufficientem auctoritatem. Imo quia præfata epistola Sergii ad Honorium ex illo suspecto Codice desumpta est et inserta Actis synodi sextæ, vel hinc solum suspecta haberi poterit, nisi aliunde probetur genuina.

68. *Epistola Honorii ad Sergium responsoria.* « Item relectum est ex eodem Codice exemplar epistolæ Honorii papæ ad Sergium. » Si ex Codice prælectum est exemplar epistolæ Honorii, ergo hoc exemplar non fuit nisi copia epistolæ hucusque in originali nondum productæ. Porro si epistola Sergii ad Honorium sit suspecta, id ipsum valebit de responsoria Honorii ad Sergium ex præfato suspecto Codice similiter producta. Videbimus in decursu quod ipsa synodus præfatis Codicibus hucusque plenam fidem non adhibuerit.

69. *Afferuntur epistolæ originales Sergii et Honorii.* — « Judices et synodus dixerunt: Oportet ad nos afferri registra et scripta dogmatica Sergii sive ad Honorium, sive ad Cyrum, sive ad Sophronium... et Honorii ad Sergium, reposita in bibliotheca hujus Patriarchii ad conferendum cum codicillis a Macario imperatori traditis et nunc lectis. Georgius bibliothecarius dixit: Vado protinus, et quæcunque invenire potero, mecum afferam. Item tres episcopi cum secretariis fuerunt missi ad Macarium interrogandum an duo libelli et chartaceus quaternio revera sint Macarii opuscula, et an tres Codices nunc prælecti revera a Macario traditi olim fuerint imperatori? Episcopi invenerunt Macarium in una cellula patriarchii; Macarius respondit: Duo libelli cum quaternione chartaceo sunt mea opuscula, et tres reliquos Codices (*g*) ego anno superiori tradideram imperatori. Episcopi fatam Macarii responsionem renuntiarunt synodo: Similiter Georgius diaconus et chartophylax ex bibliotheca patriarchii, quoscunque invenire potuit, attulit Codices sive regesta, in quibus continebantur epistolæ Sergii, Honorii et Sophronii (*h*). » Igitur

70. (*Conferuntur litteræ Sergii et epistola authentica Honorii.*) — « 1° Ex Codice sive regesto diversarum epistolarum Sergii relecta est epistola Sergii ad Cyrum. Collata cum appendice Macarii, qui allatus fuerat per Joannem quæstorem; et convenit. 2° Ex alio Codice (*i*) prælecta est epistola Sergii ad Honorium Papam. Collata est cum Codice Macarii; et convenit. 3° Similiter prolata est a Georgio diacono et chartophylace epistola *authentica* Latina Honorii... ad Sergium una cum ejus interpretatione (*j*) et collata (*k*) est eadem Latina epistola per Joannem

(*a*) Voluntas Christi humana perfecte obediebat divinæ, et huic subjiciebat appetitum suæ carnis, innocentis, quidem, sed naturaliter dolores aversantis.

(*b*) Non est verosimile quod S. Sophronius id promiserit Sergio; igitur nec verosimile quod Sergius vivente Sophronio Romam perscripserit ista, de quorum falsitate facillime convinci potuisset.

(*c*) Hæc, quantum mihi constat, nunquam producta est, nequidem a Stephano Sophronii legato, iter in causa ista Romam profecto (*Vid. n.* 8).

(*d*) Heraclius Edessæ moratus est anno 628; Sergius hæc papæ retulisset anno 632: quomodo ergo scribere potuit: *Nuper cum?* etc.

(*e*) Si dicatur totam historiam de his Codicibus fuisse Actis interpolatam, tunc epistola Sergii evadet adhuc magis suspecta.

(*f*) Quod Sergius fuerit Monothelita, constat aliunde signanter ex synodo Romana sub S. Martino I habita, in qua, secretario 3, prælecta est Sergii epistola ad Cyrum; alias ob præfatam epistolam, in qua Sergius se submittit judicio Ecclesiæ Romanæ, damnari ut hæreticus non debuisset.

(*g*) Ex his Codicibus copia epistolæ Honorii ad Sergium synodo primum innotuit; unde Macarius eam acceperit, non additur. Mox detegetur epistola Honorii etiam 2a ad Sergium. Interim hæ nimiæ ambages mihi augent suspicionem.

(*h*) Miror quod longissima Sophronii epistola etiam nunc in patriarchio Cpltano fuerit inventa, cum n. 57 dictum sit quod hæc a Sergio patriarcha Cpltano non fuerit recepta.

(*i*) Cujus tituli is Codex fuerit, non legitur additum.

(*j*) Hæc interpretatio fuisset idiomatis Græci, quam tamen Honorius vel ejus secretarius non fecissent (*Vid. n.* 19). Epistola originalis fuisset Latina, quam linguam Patres non intellexisse dicuntur; hi tamen ad testimonium unius Joannis Portuensis, quod copia Græca conveniat textui Latino, damnassent Honorium suum superiorem, et legati Agathonis papæ ad omnia tacuissent? Credat Judæus Apella. Ipsa insuper epistola, prout Actis inserta legitur, notas adulterinæ originis præfert (*n.* 23-25).

(*k*) An collatio facta fuerit cum interpretatione Græca, an vero cum Codice Macarii, non satis clare

episcopum Portuensem legatum synodi Romanæ; et convenit. » De epistola Sophronii nihil refertur.

71. *Earum judicium differtur.* — « Judices dixerunt : Cum cognoverit synodus ea quæ nunc lecta sunt et collata, Sergii, Honorii et Sophronii (*a*), dicat quæ sibi videntur. Synodus respondit : De registris epistolarum scriptarum a Sergio, et *authentica* Honorii epistola, dein etiam de synodicis Sophronii jam lectis altero die dicemus (*b*). »

72. *Actio 13. Epistola Honorii prima damnatur ut hæretica.* — Actio 13 (*in qua Honorius papa prima vice condemnatus esse dicitur*) servata est die 28 Martii. Nominantur præsentes episcopi Græci LXXXIII ; Ecclesia Cpltana vocatur magnisona et apostolica.

« Judices et synodus dixerunt : Relegantur Acta præterita ; et lecta sunt. Judices monuerunt synodum, ut sententiam proferret in antecedentibus promissam. Synodus dixit : Examinavimus Sergii epistolas ad Cyrum et Honorium, similiter et Honorii ad Sergium responsoriam... eas ut hæreticas rejicimus. Quorum autem impia aversamur dogmata, eorum etiam nomina ex sancta Dei Ecclesia esse ejicienda statuimus, nempe Sergii Cpltani, Cyri Alexandrini, Pyrrhi, Pauli et Petri Cpltanorum, deinde Theodori quoque Pharonitani, quarum omnium personarum meminit Agatho in sua suggestione et ejecit, ut qui sensissent contra orthodoxam nostram fidem, quos etiam decernimus subjici anathemati. Præter hos autem et Honorium, etc., » ut n. seq.

Ecce manifeste innuitur quod S. Agatho Honorium anathemati non subjecerit, neque Græcis denuntiaverit inquirendum vel condemnandum.

73. *Honorius papa damnatur ut hæreticus. An adfuerit causa sufficiens damnandi Honorium?* — « Præter hos autem ab Ecclesia simul ejici et anathemate feriri censemus Honorium papam ; propterea quod nos invenimus per scripta ab ipso ad Sergium facta (*c*) eum Sergii sententiam esse secutum in omnibus... synodicas Sophronii tanquam orthodoxas judicavimus. »

Ex his iterum patet : 1° quod Honorius eo usque a nemine condemnatus fuerit vel ut hæreticus, vel ut fautor hæreseos. 2° Quod epistola Honorii, ob quam is anathematizatus est, nunc primum quasi casu inventa fuerit ; ergo ultra XL annis latuerit. Dum ante XL annos murmur quorumdam Græcorum contra Honorium exoriri cœperat, Joannes IV papa, datis ad imperatorem litteris, propugnavit in epistola Honorii nihil hæretici fuisse assertum. Cur, quæso, nullus patriarcharum subsecutorum epistolam Honorii unquam produxit, aut ad eam provocavit ? Quando producta sunt opuscula Macarii patriarchæ Cpltani, is prius interrogatus est num illa opuscula essent sua ; quanto magis Honorius papa interrogari vel sufficienter convinci debuisset, quod esset verus auctor fatæ epistolæ in hac synodo productæ.

Ast *dicet* aliquis : Papa jam defunctus erat, hinc interrogari non poterat. *Resp.* : Ergo nec condemnari debuisset, præsertim cum jam olim absolutus fuerit. *Replicabit* alius : Joannes episcopus Portuensis authenticam Honorii epistolam *Latinam* contulit, n. 70. Verum *Resp.* : Undenam constat epistolam illam Latinam, quæ ex patriarchio Cpltano, ut dicitur, fuit deprompta et Joanni ostensa, fuisse authenticam ? Sed fuerit authentica ; judices, tamen ut supponitur, eam non intellexerunt : unus Joannes testatus est, illam Latinam convenire cum copia in Græcum translata ; hancque copiam græcam fuisse hæreticam permittamus ; sed an unus testis sufficit ad condemnandum papam ? defunctum ? olim absolutum? Quid, quæso, testatus est Portuensis ? An quod epistola Latina convenerit cum Græca interpretatione ? vel cum Codice Macarii falsarii ? Cum ex patriarchio Cpltano jam plurima alia fictitia fuerint producta, quomodo Honorius jam mortuus damnari potuit ideo quia in illo patriarchio inventa fuit epistola sub illius nomine ante XL annos scripta, continens sententiam hæresi faventem (*d*) ? Quomodo contigit, quod legati S. Agathonis papæ in talem damnationem consenserint, cum ipsis injunctum fuerat ut nullam permitterent innovationem ?

74. *Causa Pyrrhi, Pauli et Petri denuo examinatur.* — Post condemnatum Honorium judices rogarunt synodum, ut in patriarchio investigetur an ibi præter epistolas Sergii, Honorii et Sophronii, restent scripta Pyrrhi, Pauli, Petri Cpltanorum, Cyri Alexandrini et Theodori Pharanitani, quæ similiter essent examinanda (*e*). Synodus existimavit hoc esse supervacaneum, cum horum doctrina hæretica omnibus manifesta sit, et Agatho papa aperte ostenderit quod eadem senserint quæ Sergius, qui cœpit (*f*) novam vocem inducere in Ecclesiam. Judices institerunt pro novo et accuratiore examine. Georgius Bibliothecarius ivit, quæsivit, rediit et dixit : « Inveni epistolam Cyri qua episcopi Phasidis ad Sergium Cpltanum ante LVI annos indictione 14 scri-

---

exprimitur. Porro ipsa epistola Latina cum interpretatione Græca et Codice Macarii postea jussu hujus concilii combusta fuit (*n.* 74, 76).

(*a*) Quod epistola Sophronii fuerit collata, is qui hæc Acta conscripsit, non meminit ; interim illa judicabitur catholica *n.* 73.

(*b*) Tunc adnectitur « quod judices ab imperatore jussi interrogaverint synodum an Macarius, si resipiscat, restitui valeat gradui pristino : synodus responderit negative ; item quod episcopi sedi Antiochenæ subjecti petierint ut novus Antiochiæ antistes eligeretur, quæ electio similiter dilata in sessionem sequentem. »

(*c*) Hucusque nonnisi prima Honorii ad Sergium epistola innotuit ; ob hanc igitur, non vero propter secundam Honorius fuisset damnatus.

(*d*) Multi auctores defendunt in neutra Honorii epistola sensum contineri certo hæreticum ; ergo Honorius papa innocens a concilio generali condemnatus est ut hæreticus. Malo dicere Acta seu historiam hujus concilii magna ex parte fuisse interpolatam, licet difficile sit singula spuria discernere a genuinis.

(*e*) Iidem retulerunt responsum imperatoris, ut episcopi suffraganei et clerici sedis Antiochenæ more solito eligant novum patriarcham imperatori præsentandum.

(*f*) Hæc consentiunt dictis S. Maximi asserentis Sergium fuisse primarium erroris promotorem.

ptam; alteram Cyri qua patriarchæ Alexandrini ad eumdem Sergium una cum exemplaribus factæ unionis inter Theodosianos et Cyrum; epistolam Theodori Pharanitani ad Sergium Arsenoitam et alios ejusdem Theodori libros diversos; similiter et interpretationes diversorum paternorum testimoniorum. Excussi vero ex hac bibliotheca alios sex libros habentes scripta Pyrrhi Cpltani, secundum plurimam partem propria Pyrrhi manu exarata. Similiter protuli regestum diversarum epistolarum Pauli Cpltani ad Theodorum papam et tres Pauli prosphoneticos, id est acclamatorios tomos ad Constantem imperatorem. Ad hæc et Petri, qui post Paulum evectus est ad patriarchatum hujus urbis; similiter regestum diversarum epistolarum, in quo est ejusdem epistola dogmatica ad Vitalianum papam. Synodus dixit: Omnia per ordinem relegantur. » Antiochus notarius prælegit duas epistolas Cyri ad Sergium et exemplar factæ unionis (*a*). Dein prælegit Codicem Theodori Pharanitani ad Sergium Arsenoitam, ac ex uno sermone 5 diversa fragmenta unam operationem asserentia, et ex alio ejusdem sermone alia sex fragmenta. Idem prælegit fragmentum ex tomo Pyrrhi dogmatico: ac aliud fragmentum ex epistola Pauli Cpltani ad Theodorum papam (*b*). Item prælecta est epistola Petri Cpltani ad Vitalianum papam. Dumque prælegeretur eadem epistola habens diversas Patrum sententias, legati S. Agathonis dixerunt: « Sententiæ Patrum in hac quæ nunc relegitur Petri epistola productæ sunt truncatæ ab eodem Petro ad probandum unam operationem. Judices et synodus dixerunt: Sententiæ Patrum truncatæ sunt, lectio epistolæ ulterior non succedat. Synodus addidit: Agatho papa recte et juste in sua suggestione expulit Pyrrhum, Paulum et Petrum patriarchas hujus urbis (*c*), et Theodorum Pharanitanum et Cyrum Alexandrinum... Nos quoque eos in sacris diptychis ejici et anathemate subjici statuimus, et eorum scripta tanquam impietatibus plena abominamur et pronuntiamus ea debere aboleri (*d*). »

75. *Eorum successores judicantur catholici, et collocantur in diptycha.* — « Judices ulterius institerunt ut etiam proferrentur epistolæ posteriorum patriarcharum Cpltanorum, nempe Thomæ, Joannis et Constantini (*e*). Georgius chartophylax dixit: Codex, sive regestum, in quo continentur exemplaria synodicorum quæ facta sunt a Thoma, Joanne et Constantino, sunt hic apud me; cum his et authentica synodica bullata, quæ facta sunt a Thoma Cpltano ad Vitalianum papam, quæ etiam volens ad eum dirigere, propter Saracenorum incursum assidue imminentem, ut nostis, et obsessionem quæ facta est per biennium (*f*), quo gessit episcopatum, non valuit dirigere. Quæsivi autem libellos a diversis episcopis factos de una voluntate, et eos seposui in bibliotheca, ut vobis exhibeantur. Judices et synodus dixerunt: Litteræ synodales Thomæ, Joannis et Constantini, legantur nobis omnibus audientibus. Agatho lector et notarius sanctissimi patriarchæ Cpltani accepit authenticum scriptum synodale Thomæ bullatum; bullaque, quæ ei erat imposita, coram omnibus ablata, sic legit: *Sanctissimo fratri Vitaliano Thomas indignus...* Quod quidem synodale fuit collatum cum registro allato per Georgium Bibliothecarium. Et convenit citra ullum defectum a principio usque ad finem. Præterea lectæ sunt synodales Joannis... et Constantini. His ergo ab initio usque ad finem lectis, synodus dixit: Invenimus Thomam, Joannem et Constantinum nihil sensisse aut scripsisse contrarium rectæ fidei (*g*)... Hi ergo referantur in sacra diptycha... Georgius autem Bibliothecarius libellos a diversis scriptos tempore Sergii, Pyrrhi, Pauli et Petri factos statim ad nos adducat. »

76. *Epistola secunda Honorii invenitur, et comburitur.* — « Cum paulisper excessisset Georgius et paulo post reversus esset, diversas chartas afferens dixit: Omnes libellos..... et chartas, quæ pertinent ad præsentem dogmaticam motionem, affero, in quibus inventa est etiam altera epistola Latina Honorii papæ cum ejus interpretatione. Affero etiam diversas alias dogmaticas signanter Pyrrhi Cpltani ad Joannem papam. » Ex hac Honorii epistola duo duntaxat fragmenta fuerunt prælecta, ut n. 26 indicatum fuit. Tandem tota (*h*) et reliqua omnia tanquam perniciosa igni tradita sunt et combusta, ut n. 5.

Hucusque ignotum fuerat quod papa Honorius duas ad Sergium epistolas in eadem causa perscripserit; has Græci stante hac synodo primum detexerunt originales, propter primam Honorium papam modo defunctum condemnant ut hæreticum, abjiciunt ab Ecclesia; quo facto, litteras originales comburunt, et copias inserunt Actis. Quis non stupeat

(*a*) Hæc integra Actis inserta sunt, quæ brevitatis causa omitto, ne lectoribus nimium augeatur tædium. Magna sane patientia opus fuit iis qui integra Acta ex Græco transtulerunt in Latinum. Exstant duæ diversæ Editiones Latinæ; an propter Honorium?

(*b*) Etiam hæc fragmenta Actis inserta sunt.

(*c*) Sergius tam in Græca quam in Latinis Editiobus est prætermissus, utique quia jam damnatus cum Honorio (*n.* 72).

(*d*) Interim jam Actis inserta fuere per totum orbem publicandis.

(*e*) Constantino successerat Theodorus, n. 28 laudatus; is paulo ante hanc synodum fuerat depositus, sed anno 682 restitutus est; in Actis tantum semel refertur, sed ut falsarius (*n.* 77). Epistola hujus Theodori ad Donum papam non fuit producta.

(*f*) Hanc obsidionem (vel biennalem incursionem) nemo alius historicorum novit. (*Vid. n.* 27). Interim si hæc Acta non essent aliunde suspecta, illam obsidionem utique credere deberemus ob assertum Georgii coram plena synodo testimonium.

(*g*) Synodus exegerat juramentum super libro Evangeliorum præstandum a bibliothecario, quod is nullas litteras prædictorum patriarcharum hæreticas occultaverit. Georgius ita juravit: *Per has sanctas Scripturas et Deum, qui per ipsas locutus est, diligentissime perscrutatus non inveni libellos ab illis factos et traditos dictis tribus patriarchis Thomæ, Joanni et Constantino de una voluntate et operatione.* Aliud juramentum vid. n. 77.

(*h*) Quod hæc secunda Honorii epistola fuerit collata, vel ab aliquo Latino recognita, non additur.

hunc procedendi modum? Cur epistolæ originales (si in patriarchio fuissent reconditæ uti prius) fuissent magis perniciosæ quam earum transumpta Actis inserta et nunc ubivis publicata? Insuper in hoc casu maxime extraordinario et prorsus singulari (quo papa defunctus a Græcis damnatur ut hæreticus) oportuisset originales litteras quam sollicitissime asservare, ut papæ Agathoni vel etiam imperatori pro tunc absenti, si hi damnationi subscribere postea recusassent, ipsæ originales Honorii epistolæ ostendi potuissent.

77. *Actio 14. Quod Menæ et Vigilii papæ epistolæ fuerint fictitiæ, iterato confirmatur. Patriarchæ Paulus, Theodorus Cpltani et Macarius dicuntur falsasse synodum quintam.* — Actio 14 dicitur servata die 5 Aprilis, indictione 9. Theophanes (*a*) novus patriarcha Antiochenus et LXXXVII alii episcopi Græci nominantur. « Judices et synodus dixerunt : Fiat lectio eorum quæ jam sunt acta. Et lecta sunt. Dein jusserunt ut Georgius bibliothecarius iterato ex patriarchio proferret duos libros membranaceos et alterum chartaceum, ex quibus actione 3 et 12 prælectæ fuerant litteræ Menæ ad Vigilium papam et Vigilii ad Augustos. Georgius jussus est jurare quod interea circa illos libros nihil mutatum fuerit; juravit, insuper retulit quod nunc quoque alium Codicem chartaceum invenerit, in quo Acta synodi V descripta fuerint. Tunc libri primo dicti denuo diligenter considerati, examinati, collati cum chartaceo noviter invento, aliisque Codicibus antiquis Acta synodi V continentibus, et iterato deprehensum est, quod litteræ Menæ ad Vigilium et Vigilii ad Augustos fuerint fictitiæ, præfatis libris per alienam manum insertæ, et sic tandem illæ litteræ anathemati subjectæ (*b*). »

Instituto ulteriori examine, detectum est quod plura alia exemplaria synodum V exhibentia, quæ extra patriarchium exstiterant, fuerint simili modo falsata, et quidem exemplaria Græca fuerant adulterata auctoribus patriarchis Theodoro (*c*) Cpltano et Macario Antiocheno, Latina vero promovente Paulo patriarcha Cpltano Monothelitis (*d*). Synodus exclamavit : « Anathema libello Menæ ad Vigilium, anathema duabus epistolis Vigilii ad Justinianum et Theodoram, anathema iis qui falsaverunt Acta synodi V (*e*). »

78. *Actio 15. Polychronius Monothelita mortuum suscitare conatur, excommunicatur.*—Actio 15 dicitur (tam in Græco quam Latino) servata anno Constantini 28, Heraclii et Tiberii 22, die 26 Aprilis (*f*). Polychronius, monachus et inveteratus Monothelita, in concilium admissus est, promisit (*g*) quod in virtute fidei suæ *de una voluntate* resuscitaturus esset mortuum; chartam a se scriptam posuit super cadaver in loco publico in feretro argenteo expositum, per plures horas mortuo insusurravit, sed ille non revixit. Igitur populus exclamavit : *Novo Simoni anathema.* Dein Polychronius a synodo admonitus ad resipiscendum, cum pertinax permanserit, depositus est et anathematizatus.

79. *Actio 16. Constantinus Monothelita damnatur, excommunicatur.* — Actio 16 fuit anno Constantini 28, post consulatum ejus 13, Heraclii et Tiberii 23, 9 Augusti (*h*), indictione 9. Vicarius episcopi Ravennatensis, et episcopus Thessalonicensis, qui hucusque semper sederunt post episcopos legatos synodi Romanæ, hos nunc immediate præcedunt, et nominantur præter legatos Romanos et patriarchas. Episcopi Græci CXLI. Quod Acta præterita fuerint prælecta, non refertur. Quidam presbyter Apameensis ex Syria, Constantinus nomine, sese synodo sistit, ad pacem cum Monothelitis ineundam hortatur, duas in Christo voluntates negat; cum monitus non resipuerit, excommunicatur.

80. *Honorius iterato damnatur.* — « Tunc Georgius patriarcha Cpltanus proposuit : Ego et quidam pauci qui sub sede mea sunt episcopi rogamus ut, si possibile est, nominatim non anathematizentur personæ in exclamationibus, id est Sergius, Pyrrhus, Paulus et Petrus (*i*). Synodus dixit : qui semel sunt condemnati et jam dudum ejecti de sacris diptychis... oportet nominatim quoque anathematizari in accla-

(*a*) Theophanius appellatus est a Beda (*n.* 110).

(*b*) Tantam cautelam in causa Honorii non adhibuerunt (*Vid. n.* 76 *et* 63, *not.*).

(*c*) Hoc tantum loco comparet Theodorus patriarcha Cpltanus, et quidem ut falsarius; si talis fuerit, mirandum quod anno 682 ad cathedram patriarchalem iterato fuerit receptus. Imo is Theodorus a Græcis orthodoxis colitur ut sanctus (*Vid. Bolland., dissert. præv. ad tom. I mensis Augusti*).

(*d*) Si admittamus quod Acta synodi VI, quæ nunc habemus, vitiata non fuerint, adeoque quod Honorius revera ob suas epistolas in ea productas fuerit damnatus, tunc exoritur suspicio an non aliquis præfatorum patriarcharum dictas Honorii litteras vel composuerit vel falsaverit, illasque fictitias reposuerit in bibliotheca Cpltana.

(*e*) Si Acta synodi V Græca et Latina fuerint falsata asserente synodo VI, non facio injuriam Patribus in synodo VI congregatis, si timeam, ne et eorum Acta etiam hæc ipsa fuerint postea ab aliis malevolis corrupta.

(*f*) Juxta Anastasium, n. 81 citandum, synodus sexta fuit absoluta anno 681 ante Pascha; ergo non protracta usque ad 26 Aprilis; cæterum, quod aliquis Polychronius in illa synodo fuerit damnatus, etiam Beda retulit, n. 110 videndus.

(*g*) Idem dixit : *Quod si hoc anno auditus fuissem, passi non essemus quæ passi sumus in bello Bulgariæ.* Nullus scriptor meminit quod anno 680 bellum fuerit in imperio Romano.

(*h*) Igitur hæc actio a præcedenti distat III mensibus. Porro Pagius (*Ad an.* 668 *et in Diss. hypatica de Consulibus*) ex istis notis chronologicis deduxit quod Constantinus anno 654, Heraclius et Tiberius anno (5) ante 9 Augusti a patre Constante, qui obiit anno 668, declarati fuerint Cæsares. Ast Ven. Beda, Nicephorus, Theophanes aliique docent Constantinum Pogonatum, qui obiit anno 685, imperasse annis XVII; ergo illi annos Constantini numerarunt a morte Constantis. Insuper adest aliqua difficultas circa consulatum qui per se incœpit ab 1 Januarii.

(*i*) Pro Honorio, ne damnaretur, nullus intercessisset.

mationibus... Universi (*a*) exclamaverunt anathema hæreticis Theodoro Pharanitano, Sergio, Cyro, Honorio (*b*), Pyrrho, Paulo, Petro, Macario, Stephano, Polychronio, Apargio (*c*) Pargensi. Synodus dixit: sufficiunt hæc (*d*); in sequenti synodaliter statuemus definitionem fidei. »

81. *Anastasii Bibliothecarii relatio de synodo sexta.* — Hic ex Baronio (*Ad annum* 681) monendum censui. Anastasius Bibliothecarius (*In Agathone*) de hac synodo v agens plura prætermisit, dum sex tantum in ea retulit actiones. Synodum ante Pascha anno 681 absolutam indicavit, nihilque prodidit de actionibus in quibus condemnatio Honorii nunc legitur. Postquam damnationem hæreticorum ibidem factam retulit, addidit sequentia: *Deinde abstulerunt de diptychis Ecclesiarum nomina patriarcharum, vel eorum picturas de Ecclesia, aut de foribus ejus, aut ubi esse poterant, auferentes, id est Cyri, Sergii, Pyrrhi, nec non Petri.* Nihil additur de Honorio, cujus epitaphia permanserunt n. 4. Addidit Athanasius quod Joannes episcopus Portuensis Dominica in Albis in templo Sophiæ ad lætitiam populi vel concilii missam publicam coram imperatore et patriarcha celebraverit Latine, et omnes unanimes in laudes et victorias piissimorum imperatorum idem Latinis vocibus exclamarunt (*e*). Anastasius nec retulit historiam, quod synodus cum Polychronio conditionem inierit de mortuo resuscitando, n. 78 indicatam. Quandonam hæc synodus juxta Anastasium incœperit, vid. n. 32.

82. *Actio* 17. *Decretum fidei editur.* — Actio 17 inscribitur: *Definitio orthodoxæ fidei facta in regia urbe temporibus Constantini imperatoris*, servata anno Constantini 28, post consulatum ejus 13, Heraclii et Tiberii 23, 11 Septembris, indictione 10; episcopi Græci nominantur 86 (*f*). Definitio fidei dicitur prælecta, quæ ipsa tamen verbotenus refertur actione sequenti.

83. *Actio* 18. *Alius sedendi ordo. Decretum fidei, in quo Honorius papa damnatur, et Petri successores extolluntur.* — Actio 18 dicitur habita die 16 Septembris, anno imperatoris Constantini, qui iterum personaliter adfuisse dicitur, 28; Heraclii et Tiberii 23 (*g*), indictione 10. Ordo sedendi et subscribendi non parum turbatus est, nempe referuntur: 1° legati Agathonis; 2° patriarchæ Cpltanus, Alexandrinus, Antiochenus, Jerosolymitanus; 3° episcopus Thessalonicensis, legatus ex Cypro, et legatus Ravennatensis; 4° Joannes episcopus Portuensis legatus synodi Romanæ; 5° duo episcopi unus Corintho, ex Creta alter; 6° duo episcopi Latini legati synodi Romanæ; 7° reliqui episcopi. Ecclesia Cpltana vocatur magnisona et apostolica.

Prælectum est decretum synodi, in quo Patres profitentur se sequi v synodos œcumenicas, recitant symbola fidei Nicænum et Cpltanum, tunc addunt: « Sufficiebant quidem hæc... sed diabolus, cum nunc invenisset apta suæ voluntati instrumenta... Theodorum Pharanitanum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, qui fuerunt antistites hujus regiæ civitatis, et præterea Honorium, *qui fuit papa Romæ veteris* (*h*), Cyrum qui fuit episcopus Alexandriæ, et Macarium qui fuit proximæ antistes Antiochiæ, et Stephanum hujus discipulum; non cessavit per ipsos in Ecclesia suscitare erroris scandala unius voluntatis et operationis in duabus naturis Christi Dei nostri... seminans hæresin (*i*) Apollinaris... Hæc sancta et œcumenica synodus fideliter suscipit et supinis manibus amplectitur sanctissimi et beatissimi papæ Agathonis suggestionem, qui nominatim ejicit eos (*j*) qui prædicarunt et docuerunt, ut prius est ostensum, unam voluntatem Christi... Similiter etiam admittit alteram suggestionem synodalem 125 episcoporum sub eodem sanctissimo et beatissimo papa congregatorum, etc., etc. »

Subscripserunt Patres CLXXIV (*k*), primo loco tres legati Agathonis papæ: *subscripsi;* tunc reliqui ordine, quo supra: *definiens subscripsi.* Legatus Jerosolymitanus suam Ecclesiam appellat apostolicam. Abbates non subscripserunt.

84. *Clausula Honorium concernens videtur interpolata.*—Præfatam fidei professionem esse genuinam credo, præter periocham de Honorio, quam interpolatam esse censeo; si enim sancta synodus supinis manibus amplexa fuerit suggestionem Agathonis, si Agatho papa expresse prohibuerit, ne suæ suggestioni aliquid adderetur, quomodo, quæso, hæc ergà papam obsequentissima synodus ausa fuisset, inter anathematizatos in decreto fidei recensere Honorium papam Romanum, quem Agatho non nominaverat, imo positive excluserat docendo quod nullus suorum prædecessorum in fide erraverit? Quem Joannes IV papa et S. Maximus semper catholicum fuisse invicte demonstraverant?

Porro si periocha de Honorio fuerit hoc loco in-

(*a*) Ergo et legati ab Agathone papa et synodo Romana missi exclamassent: *Anathema Honorio.*

(*b*) Si condemnatio Honorii alibi fuerit interpolata, illius nomen hoc loco quam facilius interseri potuit.

(*c*) Qualis fuerit ille Apargius, non invenio.

(*d*) In hac actione non occurrunt ampla gesta notatu digna.

(*e*) De hac missa quoque testatus est Beda, n. 110 citandus.

(*f*) In actione præcedenti, in qua Honorius damnatus est, leguntur episcopi CXLI.

(*g*) Hoc anno Constantinus imp. fratres suos Heraclium et Tiberium ab imperii dignitate removit. Baronius et Pagius putant id contigisse post diem 16 Septembris, quia hac die fratres adhuc referuntur in Actis synodi VI. Verum hæc Acta non sunt indubitabilis fidei (*Vid. n.* 78, *not.*).

(*h*) Si hæc periocha omittatur, contextus minime turbabitur. Interim idem dici poterit de Cyro.

(*i*) Ergo juxta definitionem concilii diabolus per Honorium papam suscitavit hæresin.

(*j*) Inter eos quos nominatim ejecit S. Agatho, continentur Cyrus, Sergius, etc, sed non Honorius papa (*Vid. n.* 48).

(*k*) Juxta Bedam adfuerunt CL; sed in actione prima adfuere vix L episcopi (*Vid. n* 32 *et* 110).

terpolata, supposititium censeri debebit quidquid supra de hæresi Honorii inspersum fuit. Et vicissim, si epistolæ quæ sub nomine Honorii supra fuerunt productæ sint vel fictitiæ vel corruptæ, damnatio papæ censeri debebit hoc loco interpolata, utpote tunc nulli solido nixa fundamento. Sed

Objicies : In epistola Agathonis etiam non continentur Macarius, Stephanus, Polychronius, Constantinus, et nihilominus hi nominatim anathematizati sunt. *Resp.:* etiam hi proprio ore in hac synodo sexta suam hæresin primum fassi fuerant, igitur ab Agathone condemnari non potuerant. Causa Honorii controversa jam olim a Joanne papa IV decisa fuerat pro Honorio.

85. *Honorius iterato damnatur post subscriptiones.* — Post præfatas subscriptiones imperator dicitur interrogasse an decretum fuerit editum ex consensu omnium? et synodus exclamasse : « Omnes sic credimus... hæc est fides apostolorum... Theodoro Pharanitano anathema, Sergio et HONORIO *anathema*, Pyrrho et Paulo anathema, Cyro et Petro anathema, Macario et Stephano et Polychronio (*a*) anathema. »

Hæc tota periocha, quod post præfatas subscriptiones imperator denuo interrogaverit; quod cuncti iterum exclamaverint : *Anathema Honorio*, etc., Actis originalibus non fuisse inserta, sed potius per alienam manum assuta mihi videtur. Sequitur

86. (*Sermo acclamatorius, in quo Honorius denuo damnatur.*) — *Sermo synodi acclamatorius, qui prosphoneticus dicitur, ad imperatorem.* In illo multæ laudes et gratiæ acclamantur imperatori præsenti, quod hanc universalem synodum convocaverit secutus exempla Constantini M., Theodosii, Marciani et Justiniani; tandem additur : « Agathonis sanctissimi patris nostri et summi papæ dogmaticis litteris consentimus... Christus est homo perfectus... duas in Christo voluntates glorificamus... anathemati subjicimus Theodorum Pharanitanum, Sergium et Paulum, Pyrrhum simul et Petrum, qui fuerunt antistites Cpltani, insuper et Cyrum, qui fuit sacerdos Alexandrinus : *et cum eis* HONORIUM, *qui fuit antistes Romanus, utpote qui eos in his fuit secutus* (*b*). Super his præcipua ratione anathematizatus Macarium... et Stephanum... similiter autem et Polychronium sensu puerilem et delirum senem, qui profiteretur se mortuos suscitaturum. Neque vero aliqui forte accusent sanctissimi papæ (*Agathonis*) divinum zelum et hanc synodum (*c*). Nos enim et illius (*Agathonis*) et ante nos et nobiscum ille apostolicas et paternas secuti sumus traditiones... summus autem nobis opem ferebat apostolorum princeps; illius enim imitatorem et cathedræ successorem habuimus adhortantem et confirmantem (*d*). Tibi a Deo descriptam confessionem Roma vetus porrexit (*e*) : lux dogmatum orta est ex Occidente, charta et atramentum cernebatur, et Petrus loquebatur per Agathonem. His quæ a nobis definita sunt signaculum tribue et imperialem ratihabitionem et firmitatem... Scito enim quod nihil falsimus (*f*)... Gaude, nova Roma, Constantinopolis! lætare, civitas Sion, cacumen orbis terrarum! Portæ inferi adversus tuum orthodoxum imperium (*g*) non prævalebunt. » Subscripserunt CLIII Patres, inter quos primo loco comparent legati Agathonis papæ sub his verbis : *Huic prosphonetico deprecans subscripsi.*

Hanc acclamationem ego censeo indignam Romanis, vel totam supposititiam vel fœde interpolatam. Interim S. Leo II papa dicitur eam misisse in Hispaniam (*Vid. n.* 94, 96, 97).

87. *An tota moles actorum missa ad quinque Ecclesias patriarchales?* — In Actis additur (*h*) : « Synodus dixit : Petimus ab imperatore ut subscripta exempla decreti lecti (*i*) tradantur V sedibus patriarchalibus cum subsignatione imperatoria. Imperator dixit : Id pie efficiemus (*j*).

« Sciendum quod, sicut promiserat imperator, exempla decreti a se subsignata præbuit quinque sedibus patriarchalibus : apostolicæ S. Petri seu Agathoni (*k*); apostolicæ magnæ Ecclesiæ Cpoli-

(*a*) Polychronius in decreto fidei, n. 83, nominatus non est; Constantinus, qui in Actis cum Polychronio anathematizatus legitur n. 79, hoc loco et in acclamatione n. seq. omittitur.

(*b*) Falsum est, quod Honorius Pyrrhum, Paulum et Petrum, fuerit secutus; mortuus est enim dum Sergius adhuc vivebat : ergo antequam Pyrrhus, Paulus et Petrus innotuerant. Interim dici poterit, illam periocham totam esse interpolatam.

(*c*) Si Honorius fuerit damnatus, synodus (non vero Agatho papa) accusari posset.

(*d*) Si Honorium papam damnaverint, ut quid multum glorientur quod Petri imitatorem et cathedræ successorem habuerint adhortantem et confirmantem? Hunc in Honorio damnassent.

(*e*) Et sub Honorio papa hæresin a diabolo suggestam Roma vetus porrexisset? Saltem pseudo-Bossuetus contendit Honorium in epistola ad Sergium locutum esse ex cathedra S. Petri (*n.* 58).

(*f*) En excusatio non petita! Si quis contenderit hanc periocham fuisse insertam ab eo qui damnationem Honorii intrusit, non contradicam.

(*g*) Auctor epistolæ non videtur bonus propheta; orthodoxiam Constantinopoli olim suppresserant ibidem patriarchæ Eusebius, Eudoxius Ariani; Macedonius, Nestorius hæresiarchæ, et nuper Heraclius et Constantinus imperatores sub patriarchis Sergio, Pyrrho, Paulo, etc. Dominium temporale anno 1453 occuparunt Turcæ.

(*h*) Inseritur quoque quod post factam acclamationem ad recommendationem imperatoris Citonatus episcopus Ecclesiæ Calaritanæ in Sardinia ad synodum admissus fuerit. Et is Citonatus legitur ante factam acclamationem subscripsisse cum reliquis : *Definiens subscripsi.*

(*i*) Igitur solum decretum fidei n. 83 relatum fuisset transmissum Romam, et ad tres reliquas Ecclesias patriarchales, adeoque et solum a papa confirmatum, et a reliquis receptum, non vero tota moles Actorum, pro ut nunc exstant.

(*j*) Miror tamen quod Patres, inter quos erant legati Romani, tantum negotium commiserint imperatori utpote laico.

(*k*) Ob epistolas n. 91 et 92 allegandas contendunt Pagius et alii legatos Romanos diu ab imperatore, antequam Romam redierint, fuisse detentos.

tanæ (a); apostolicæ sancti evangelistæ Marci Alexandriæ per Petrum presbyterum;... sedi Antiochensium sive Theopolitarum magnæ civitatis per Theophanem patriarcham; sedi Jerosolymitarum per Georgium monachum Sebastenum, qui postea fuit patriarcha Antiochenus (b). »

Hæ ultimæ expressiones: *sciendum, quod imperator sicut promiserat præbuit,... per Georgium, qui postea*, etc., manifesto produnt auctorem, qui postea historiam præfati concilii conscripsit, vel postea ampliavit.

88. *Ex solis Actis Honorius non probatur damnatus.* — Ob hanc et alias notas criticas sparsim insinuatas censeo Acta concilii, prout nunc exstant, non esse irrefragabilis auctoritatis, signanter non quoad historiam de Honorio papa in illis Actis damnato. Igitur, spectatis solis his Actis synodi sextæ, non satis constat quod Honorius papa litteras scripserit hæreticas, vel etiam propter has revera anathematizatus fuerit. Cum vero certum sit, quod in communione sanctæ Ecclesiæ obierit, et per XL annos post mortem in possessione integræ orthodoxi præsulis famæ perduraverit, ex illa possessione propter Acta tam suspecta (ut nihil dicam de judicibus non competentibus) deturbari non debet. Imo et honori synodi sextæ consulitur, si Acta habeantur ut interpolata. Sed nunc videndum.

§ III. An ex iis quæ synodum VI subsecuta sunt probari valeat Honorium papam revera damnatum esse.

89. *Epistola synodi* VI *missa ad papam damnans Honorium.* — I. Primo loco memorandum est *Exemplum litterarum missarum a sancta et œcumenica sexta synodo ad Agathonem papam.*

« Sanctum concilium beatissimo papæ (c) in Domino salutem. Maximi morbi maximis indigent auxiliis, ut scitis, beatissimi! propterea Christus ostendit sapientem medicum vestram colendam sanctitatem... Præeunte nobis Constantino imperatore (d), errorem impietatis evertimus... Ipsos autem, qui circa fidem peccaverunt in matutinis extra castra atriorum Dei, ut cum Davide dicam (e), anathematibus interfecimus secundum sententiam quæ sacris vestris litteris in eos prius (f) pronuntiata: Theodorum, inquam, Pharanitam, Sergium, HONORIUM (g), Cyrum, Paulum, Pyrrhum et Petrum... Præter eos autem et Macarium, qui fuit episcopus Antiochenus, et Stephanum ejus discipulum, et Polychronium... Lapsum illorum non irrisimus, neque de illorum insania lætati exsultavimus, neque propterea valde elati sumus (h). Non sic nos de his, o venerandum caput! didicimus. Nihil fecimus ex gratia et odio, sicut licet cognoscere ex Actis quæ missa sunt ad vestram beatitudinem (i). Deinde etiam per legatos a vestra sanctitate et synodo Romana missos, qui convenienter vestræ institutioni (j) decertarunt... universam, quæ cum vestra est beatitudine, fraternitatem plurimum salutamus. Georgius episcopus CPtanus subsignavi... Georgius apostolicæ sedis Jerosolymorum similiter subsignavi... Citonatus insulæ Sardiniæ pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi. » Leguntur subscripsisse LVI episcopi, inter quos non comparent III legati S. Agathonis. Dies et annus quibus epistola isthæc sit data desiderantur. Mihi videtur tota supposititia.

90. *Edictum publicum quo imperator confirmat synodum sextam et bis damnat Honorium.* — II. *Edictum imperatoris Constantini propositum in tertio atrio (k) sanctissimæ et magnæ ecclesiæ prope aulam quæ Dicymbala vocatur.*

Est valde prolixum et dogmaticum, auctor se ipsum vocat imperatorem *piissimum, in Jesu Christo Deo fidelem.* Inter cætera ait: « Sacrilegi sacerdotes (l) Ecclesias perverse gubernarunt; sunt autem hi: Theodorus... Sergius... *ad hæc et* HONORIUS, *qui fuit antiquæ Romæ papa, hujusmodi hæreseos confirmator, qui etiam sui exstitit oppugnator.* Similiter Pyrrhus et Paulus et Petrus hujus civitatis patriarchæ. Macarius... et Stephanus... et Polychronius... Verum nos eis qui ab origine pie ante nos regnarunt exæquari cupientes, zeloque rectæ fidei conflagrantes... universale concilium sanctum convocavi-

(a) Ecclesia CPtana nullo titulo dici potest apostolica.

(b) Equidem in synodo Trullana, quæ dicitur anno 706 celebrata, subscripsisse legitur Georgius patriarcha Antiochenus; ast Ecclesia Antiochena pastore caruit ab anno 702 ad 713 ob Saracenos ibidem dominatos (*Vid. Bolland., tom. III Jul.*).

(c) In decursu epistolæ Agatho nunquam vocatur *Pater*. Ecclesia Jerosolymitana appellatur *apostolica.*

(d) In decreto fidei episcopi subscripserunt: *Definio;* imperator loco *ultimo* secutus addidit: *Consentimus et legimus.*

(e) Qui epistolam concepit, alludit ad ps. c, 8, ubi dicitur: *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ.*

(f) S. Agatho contra Honorium sane nihil pronuntiaverat.

(g) Debuisset ut Græci Agathoni Romano simul perscripsissent qualis fuerit ille Honorius.

(h) Auctor (qui Acta synodi VI corrupit, et nomen Honorii papæ damnatis accensuit, vel alia ex odio aut gratia inseruit) non potest de sua fraude non esse lætatus.

(i) Quia in fine synodi, n. 87, sollicite cautum est ut decretum fidei ab imperatore mitteretur Romam, non est verosimile quod synodus integram Actorum molem S. Agathoni transmiserit, et nihilominus hanc Synodicam addiderit.

(j) Legati jussi fuerant nihil addere suggestionibus a papa et synodo Romana datis: quomodo ergo *convenienter* decertarunt, si consenserint in damnationem Honorii papæ? Aliud est de personis Macarii, Stephani et Polychronii (*Vid. n.* 84). Natalis ait: *Facultas damnandi Honorium legatis quidem data non est palam in synodica, sed forsan commissa in mandatis privatis, ut in negotiis odiosis fieri solet.* Siccine S. Agatho et synodus Romana non audebant palam defendere Honorium, pro quo palam decertarunt Joannes IV papa et S. Maximus?

(k) Auctor sollicite addidit locum quo edictum fuerit appensum; ast diem et annum quibus fuerit editum vel propositum, addere oblitus est.

(l) De suo parente (qui SS. Martinum papam, Maximum et alios, martyrio affecit) utique tacuit in hoc edicto.

mus (a)... Anathematizamus... novorum dogmatum hæresiarchas et defensores : Theodorum, inquam... Sergium... *præterea autem Honorium quoque papam veteris Romæ, qui fuit cum eis in omnibus cohæreticus et concurrens et confirmator hæresis*; et Cyrum... Pyrrhum, Paulum et Petrum, et præter eos Macarium... Stephanum... et Polychronium... Si quis autem hoc nostrum pium circumscribat edictum, episcopus, clericus, monachus, deponentur, etc. »

De hoc edicto censeo ut n. 89. Accedit

91. (*Epistola Constantini Imp. ad Leonem II Papam.*) — III. *Epistola piissimi imperatoris Constantini ad Leonem... papam Romanum, missa per eos qui illinc directi erant a superstite Agathone* (*b*). *Missa* 13 *Decembris, indictione* 10 (*c*). Locus non designatur quo scripta sit hæc epistola. In ea auctor narrat Leoni papæ quomodo synodum convocaverit, Agathonis papæ suggestionem deprehenderit catholicam; addidit · « tanquam ipsius divini Petri vocem Agathonis epistolam admirati sumus... Solus Macarius cum iis quos ad se attraxit defecit... Quid fusiori opus est narratione, quæ in Actis sigillatim narrantur, ex quibus ad vos missis omnium quæ fuerunt agitata vel minutissimam habebitis notitiam... Decretum fidei a synodo editum nostro pio edicto (*d*) confirmavimus (*e*)... Esto vir fortis et strenuus et verbi romphæa accingere... sta firmus... et ad omnem hæreticam auditionem exscindendam esto prompto et alacri animo, sicut etiam prius quoque Petrus judaici auditus sensum gladio percussum abstulit... Rogamus vestram sacratissimam Celsitudinem, ut citra moram emittat apocrisiarium, ut is degens in hac civitate (*f*) in omnibus negotiis ecclesiasticis repræsentet personam vestræ sanctitatis. Vale, beatissime! et exsurge ad orandum intensius pro nostra potentia. Subscriptio pii imperatoris : Deus te conservet ad multos annos, sanctissime et beatissime Pater. »

Hæc epistola non meminit quidem Honorii, attamen a Baronio rejecta est inter spurias, quo ad stylum differt multum ab epistola n. 28 indicata.. Assentior Baronio. Sequitur

(92. *Epistola ejusdem ad synodum Romanam*). — IV. *Epistola ejusdem pii imperatoris Constantini ad synodum sedis apostolicæ Romæ, et missa per eosdem synodales* (*g*). *Inscriptio : Omnibus sanctis quæ ubicunque sunt synodis pertinentibus ad synodum sedis apostolicæ.*

Auctor hujus epistolæ laudat suggestionem synodi Romanæ confectam sub Agathone, quem universalem pastorum principem appellat; addit : « Tanquam ipsius divini Petri vocem Agathonis epistolam admirati sumus. Nemo enim nisi unus Macarius cum propriis discipulis defecit.. Qualiter cecidisti de cœlo, de sacerdotali culmine, o Lucifer! qui mane oriebaris (*h*)... Definitionem hujus concilii imperium nostrum per pia edicta confirmavit (*i*)... Valete, sacratissimi præsules pietatis, et orate pro nostra potentia. » In Editione Græca annus, dies et locus, quibus hæc epistola fuerit data, non leguntur; attamen in una Editionum Latinarum additum est : « Data x Kalendas Januarias, Constantinopoli, imperiali domo, piissimo, perpetuo Augusto Constantino imperatore, anno 29, et post consulatum ejusdem anno 13, indictione 10. »

Igitur hæc epistola, quæ similiter non meminit Honorii, fuisset edita die 23 Decembris anno 681; mihi videtur spuria ut prior n. præc. Sequitur

93. (*Epistola prima Leonis papæ confirmatoria priorum.*) — V. *Epistola missa a sanctissimo papa Romano ad Constantinum imperatorem confirmans et approbans quæ in Sancto et universali concilio* VI *gesta et definita sunt* (*j*).

Pontifex laudat imperatoris zelum et humilitatem, qua sublimissimus princeps unum se de collegio sacerdotum adnumerari concupierit : narrat quod legati ab Agathone per 8 indictionem missi, per

(*a*) Imperator episcopos ex omnibus tantum patriarchatibus convocavit (*Vid. n.* 28 *et* 29).

(*b*) Viri, qui ab Agathone missi fuerant, sunt Romam reversi, vel Agathone adhuc vivente, vel saltem antequam novus papa ab imperatore agnitus fuerit; nam Joannes episcopus Portuensis fuit unus ex tribus episcopis qui Leonem II consecrarunt, ut fatetur Pagius (*Ad an.* 683, *n.* 4).

(*c*) Indictione 10 in Decembri, seu anno 681, adhuc vivebat S. Agatho papa, ut fatentur omnes, etiam Pagius (*Ad an.* 683, *n.* 5), ubi contendit Decembrem errore librariorum irrepsisse, et epistolam esse scriptam anno 682, alio mense quam Decembri. Sed cur imperator usque in annum 682 distulisset Romam mittere Acta synodi anno 681 circa Pascha (vel saltem in Septembri) absolutæ?

Si dicas : Tota superscriptio videtur per manum alienam assuta, *Resp. :* Tunc desunt locus, dies, annus, quibus fata epistola data fuerit, imo et nomen auctoris, qui eam compilaverit, nam ad calcem epistolæ de his nihil additur.

(*d*) Hoc edictum censui supposititium (*Vid. n.* 90).

(*e*) Non placet doctrina P. Natalis (*Ad sæc.* VII, *diss.* 2, *prop.* 2 *obj.*) respondentis : *Dogmatica pontificis decreta accedente Ecclesiæ consensu roborantur*, et (*Prop.* 3 *obj.*) addentis : *Constantinus imperator synodum* VI, *cui interfuit*, *sua auctoritate roboravit.* Synodo sextæ primi subscripserunt legati Agathonis; idem alii episcopi *definientes*, ultimo loco imperator *consentiens* (*Vid. n.* 83).

(*f*) Hincmarus Rhemensis primam apocrisiariorum Constantinopoli originem repetiit ex sæculo IV : *Apocrisiarii ministerium*, inquit (*Tom. II*, *pag.* 206), *ex eo tempore sumpsit exordium, quando Constantinus Magnus sedem suam in civitate sua, quæ antea Bizantium vocabatur, ædificavit.*

(*g*) Hic titulus : quod sit *epistola ejusdem missa per eosdem*, alium auctorem quam imperatorem spirat.

(*h*) In hac et præcedenti epistola quoque inseritur quod imperator a tota synodo rogatus Macarium et hujus socios Romam miserit a papa puniendos. Hanc historiam equidem non nego, sed illam in Actis synodi non adverti.

(*i*) De confirmatione synodi œcumenicæ per edicta imperialia dixi n. 91. Insuper hæc confirmatio, quæ ab imperatore facta dicitur, denuo a papa Leone II confirmabitur n. 93; et confirmatio papæ Leonis, hoc rogante, confirmabitur a synodo quadam particulari Hispanica, n. 94 et 100, et iterum ab alio imperatore Justiniano II, n. 101, si omnia forent genuina.

(*j*) Qui habet jus confirmandi et approbandi defi-

nuper elapsam (a) 10 indictionem, mense Julio (b), Romam reversi cum Actis synodalibus et epistolis imperatoris. Papa addit : « Gestorum synodalium seriem recensentes, curiosaque diligentia singula quæque gesta sunt flagitantes, eadem quæ apostolicæ sedis legati narraverant scriptis consonantibus convenire reperimus (c).. Revera probavimus hanc sanctam synodum VI... nihil super statuta orthodoxæ fidei augentem vel minuentem.. sed et hoc vere dignum Deoque gratissimum exstitit, quod apostolicæ prædicationis veritas per Augustissimæ vestræ pietatis edictum in toto orbe terrarum percrebuit (d). Anathematizamus atque exsecramur omnes hæreses... Arium, Sabellium... Origenem, qui et Adamantius (e). Didymum et Evagrium... pariterque anathematizamus novi erroris inventores, id est Theodorum Pharanitanum episcopum, Cyrum Alexandrinum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum Cplitanæ Ecclesiæ subsessores magis quam præsules, *nec non et* HONORIUM, *qui hanc apostolicam Ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina illustravit, sed profana traditione immaculatam fidem subvertere conatus est...* Similiter anathematizamus Macarium, Stephanum et cum iis Polychronium, novum, ut vere dictum est, Simonem, qui mortuos suscitare pollicitus est... O sancta mater Ecclesia, exsurge!... Ecce filius tuus constantissimus princeps defensor tuus... vivit novus David constantissimus Augustorum... Ecclesiæ nunc principali præsidio muniuntur, quibus augusta vestra benignitas dominicis verbis Christum imitando pollicetur : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*. Latorem hujus Constantinum subdiaconum, qui nuper qua legatus Agathonis (f) interfuit synodo inibi celebratæ, clementer excipiat vestra regalis magnanimitas... Data nonis Maii, indictione (g) 10. »

Igitur hæc epistola fuisset scripta anno 682, die 17 Maii, qua Leo II, fatente etiam Pagio, nondum fuit papa. Item legati in Julio (h) dicuntur Romam reversi, et papa imperatori non respondisset nisi in Maio utique sequenti, quæ mora videtur nimia. His omnibus rite perpensis, dico cum Baronio : Fata Leonis papæ ad Constantinum epistola est ficitia (i).

94. *Epistola Leonis secunda ad episcopos Hispaniæ, in qua iterum damnatur Honorius.* — VI. Exstant quatuor aliæ epistolæ Leonis II in Hispaniam directæ (j), quæ singulæ respiciunt synodum VI, et expresse vel tacite confirmant quod Honorius papa damnatus fuerit. Adeo sollicitus fuisset Leo II in publicanda damnatione Honorii papæ! Ast Baronius (quem secuti sunt Frassenius, Widmannus, Binius et alii) jam olim ostendit, cunctas illas quatuor epistolas similiter esse spurias (k). Assentior Baronio; et ex singulis brevem exhibeo extractum. In epistola ad episcopos Hispaniæ Leo II papa invitat universos ut singuli subscribant synodo VI, quas Hispanorum subscriptionem a concilio generali editam, et ab imperatore (si ita placet) roboratam, nonne et habet jus examinandi et reprobandi? nonne ergo superior erit? Ergo definitio synodi VI non habuisset vim irrefragabilem, nisi confirmata fuerit a pontifice Romano.

(a) Hinc conjiciendum foret quod hæc epistola scripta fuerit indictione 11, seu anno 683 post Julium, imo post æstatem, n. 42. Sed ut mox audiemus, dicitur scriptam in Maio; ergo fuisset edita anno 684. Ast Leo papa non sedit ultra menses X, dies XVII, consecratus die 17 Augusti, anno 682, defunctus 3 Julii, anno 683 (*Vid. Pagi., ad an.* 684, *n.* 2).

(b) Si currente mense Julio anno 682 reversi fuerint, ergo redierunt sede vacante (quam tamen circumstantiam epistola reticet) fuissentque in itinere a Decembri anni 681 usque ad Julium anni 682. Tantum Roma non distat Constantinopolis. Insuper verosimilius est quod legati, re feliciter peracta, n. 81, Romam reverti festinaverint.

(c) Anastasius Nicænus (qui vixit post concilium Trullanum) retulit quod legati Romam revertentes in via a prædonibus fuerint spoliati, et amiserint Codicem authenticum Actorum synodi (*Vid. Pagi., ad an.* 686, *n.* 3). Verum auctor hujus epistolæ fatam spoliationem ignoravit, de qua et nullus pontificum conquestus fuisse legitur.

(d) Hæc Leo papa primis diebus quibus legati redierant Constantinopolim præscribere non potuisset. Insuper edictum est spurium (*n.* 92).

(e) Hic nonnisi unicus Origenes damnatur (*V. n.* 59.

(f) Inter legatos Agathonis, qui concilio subscripserunt, vel in eo residerunt, nullus legitur *Constantinus subdiaconus*; sed tamen in epistola Agathonis, n. 38, indicata cæteris papæ legatis adnumeratus conspicitur Constantinus subdiaconus; qui ergo dicendus est ad synodum non pervenisse, impeditus morte, morbo, vel alio modo.

(g) In exordio epistolæ dictum est indictionem 10 nuper esse elapsam.

(h) Id admitti posset, si synodus dicatur absoluta fuisse in Paschate, ut n. 81.

(i) Apud Baronium (*Ad an.* 682) exstat sequens epistola ex monumentis Floriacensibus producta :

Agatho episcopus S. Edicto Viennensi archiepiscopo. Presbyter tuus Donatus in synodo, ubi centum pene episcopi residebant Romæ, nos de tua sanitate lætificavit, cui rem gestam apud Constantinopolim, sicut legati nostri detulerunt, sanctitati tuæ deferendam dedimus, ubi reperias Antiochenum episcopum (Macarium) *pro errore suo damnatum. Hæc tu, frater beatissime, cum percurreris, omnibus Galliarum episcopis legenda et cavenda et tenenda transmitte. Scias autem loco ejus Theophanum episcopum ordinatum. Data pridie Kalendas Martii, piissimo Constantino Augusto.*

Si hæc simplex epistola sit genuina, scripta fuit anno 682, ultima Februarii Ergo 1° hoc tempore legati jam fuerant reversi; 2° Romæ jam nova synodus C episcoporum fuisset celebrata; 3° nullus episcopus in synodo VI fuit damnationi subjectus, nisi Antiochenus: ergo non Honorius papa. Sergius vero et Pyrrhus, etc., jam damnati fuerant in synodo Romanam. 39 relata. 4° Papa nullam facit mentionem de sermone acclamatorio, de edicto imperatoris synodum confirmatorio. Ast, ut nihil diffitear, in historiis Gallorum, teste Pagio, nullus legitur *Edictus*, qui illo tempore fuerit episcopus Viennensis. An forsan circa superscriptionem error irrepsit? Substantia epistolæ nullam fraudem redolet. Equidem Anastasius Bibliothecarius scripsit Agathonem papam obiisse 10 Januarii, anno 682, sed Baronius putat loco *Januarii* legendum esse *Junium*. Insuper Anastasius vixit anno 680. Quidquid sit, hæc epistola opponi potest epistolis Leonis II, et aliis, quæ plures quam ista suppositionis notas præ se ferunt.

(j) Exstant integræ in collectione conciliorum generalium apud Labbæum, a Binio tamen et Harduino notatæ ut suspectæ.

(k) Verum est, hæ epistolæ non exstant nisi Latinæ; hinc pseudo-Bossuetus l. II, c. 26, exclamavit :

nes tunc papa voluit deponere in ecclesia S. Petri Romana (*a*); refert: « Sciat vestra sinceritas quia in Cpltana urbe Constantinus imperator episcopis totius mundi partibus congregatis (*b*), per nuper elapsam (*c*) indictionem 9 universale sextum concilium celebravit, ad quod celebrandum ex prædecessoris nostri apostolicæ memoriæ Domini Agathonis papæ persona presbyteri diaconique directi sunt. De diversis autem conciliis huic sedi subjacentibus archiepiscopi sunt a nobis destinati (*d*)... Qui adversum apostolicæ traditionis puritatem perduelliones exstiterant, æterna condemnatione mulctati sunt, id est Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Paulus, Petrus Cpltani (*e*) *cum* HONORIO (*f*), *qui flammam hæretici dogmatis, non, ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem exstinxit, sed negligendo confovit* (*g*)... Et quia, quæque in dicto concilio gesta sunt, propter linguæ diversitatem (in Græco quippe conscripta sunt et necdum in Latinum translata), definitionem interim ejusdem concilii et acclamationem (quod prosphoneticus dicitur) totius concilii ad piissimum principem (*h*), pariterque edictum imperatoris in Latinam de Græco translatum per latorem præsentium Petrum regionarium et nostræ Ecclesiæ notarium... vestræ charitati deveximus, etiam Acta totius concilii directuri, dum fuerint elimate transfusa (*i*); si hoc et vestra charitas delectetur (*j*). Ab omnibus episcopis subscriptiones in eadem definitione subnectantur... et per latorem præsentium Petrum huc deferantur. »

In hac et sequentibus Leonis epistolis dies et annus quibus editæ fuerint non conspiciuntur, imo nec refertur quod papa synodum confirmaverit.

95. *Epistola Leonis tertia ad Quiricium confirmatoria prioris.* — VII. Tertia Leonis II papæ inscripta est: *Dilectissimo fratri Quiricio.* « Significamus quod latorem præsentium Petrum... illuc properavimus destinare cum tractatoria ad omnes antistites etiam ad Christianissimum (Hispaniæ) regem, ad gloriosum comitem (*k*)... et definitionem concilii, quod per nuper elapsam indictionem 9 in Cpltana urbe celebratum est, acclamationem quoque episcoporum et edictum piissimi atque clementissimi imperatoris. »

96. *Epistola Leonis quarta ad Simplicium confirmatoria priorum.* — VIII. In epistola ad Simplicium (*l*) comitem... auctor ait: « Definitionem sexti concilii per 9 indictionem in Cpltana urbe celebrati, et acclamationem universorum episcoporum (quæ et prosphoneticus dicitur) sed et edictum a piissimo Augusto nostro huc destinatum, vestris quoque provinciis innotescere per latorem præsentium Petrum... illuc dirigere maturavimus. »

97. *Epistola Leonis quinta, ad regem Hispaniæ confirmatoria priorum, et iterum damnans Honorium papam.* — IX. In epistola Leonis (*m*) ad Ervigium regem Hispaniæ... auctor ait: « Per 9 nuper elapsam indictionem... Christianissimus imperator ad Agathonem papam scripta imperalia dirigens hortatus est (*n*) ut legatos dirigeret Constantinopolim, quibus adventantibus concilium congregavit... ubi omnes hæreticæ assertionis auctores condemnati sunt, id est Theodorus Pharanitatus, Cyrus Alexandrinus,

« *Quis Græcus Leonis epistolas Latine* scripsas confinxit? » *Resp.*: an Græcus vel Latinus eas confinxerit, non determino; alias Constantinopoli et alibi inter Græcos existebant viri linguæ Latinæ periti.

(*a*) Articulus de duabus in Christo voluntatibus inter Latinos nunquam fuerat impugnatus, et insuper jam in duobus conciliis Romanis sub SS. Martino et Agathone pontificibus per unanimia declaratus: ergo et in Hispania jam approbatus.

(*b*) Ex Africa, Germania, Gallia, Hispania, Anglia, nullus episcoporum adfuit; ex Ægypto unus duntaxat presbyter nomine patriarchæ Alexandrini.

(*c*) Synodus VI, si Acta forent genuina, fuit celebrata per indictiones 9 et 10 (*Vid. n.* 82 et 83). Interim assentior fuisse absolutam indictione 9 (*Vid. n.* 81). Ast dum auctor epistolæ ait *per nuper elapsam indictionem* 9, innuit se scribere indictione 10, qua Leo nondum erat papa (*Vid. n.* 93, *not.*).

(*d*) Leo papa nullos destinavit ad synodum sextam; hæc enim absoluta est sub Agathone: ad eam nulli a Romanis missi sunt archiepiscopi, sed in illa nomine Agathonis papæ præsiderunt duo presbyteri et unus diaconus, nomine synodi Romanæ adfuerunt tres episcopi.

(*e*) Hi jam diu damnati fuerant in conciliis Romanis, quæ Hispanos non possunt latuisse.

(*f*) Quantum non commoveri debuissent Hispani, qui hucusque nihil audierant de damnatione Honorii papæ! oportuisset ut Leo illis historiam de fato pontifice exposuisset, præsertim cum Acta synodi iisdem non transmiserit.

(*g*) Inseritur quod Macarius, Stephanus et Polychronius, tanquam exsules Constantinopoli Romam transportati fuerint, ut reatus sui opprobria recognoscant (*Vid. n.* 92, *not.*).

(*h*) De hac acclamatione et edicto vid. n. 86 et 90.

(*i*) Hæc epistola in autumno fuisset scripta anno 683 (*Vid. n.* 100). Igitur eousque famosissima illa synodus VI, in qua papa Romanus anno 680 vel 681 fuit solenniter damnatus, latuisset Hispanos, imo tam parum curata a Romanis, ut necdum translata fuerit in linguam Latinam. Insuper anno 683 in autumno Leo II papa modo obierat.

(*j*) In Breviario Romano die 28 Junii legitur quod S. Leo II synodum sextam approbaverit, eamque in Latinum transtulerit. Si hoc ultimum sit verum, et hinc conjiciendum foret, quod Acta pro tunc multo minoris quam nunc sunt molis fuerint. Moles Actorum quæ nunc exstant est duplo amplior quam hæc mea integra dissertatio. Porro exstant duæ versiones Latinæ, ut indicavi n. 41; neutra mihi videtur fetus genuinus S. Leonis papæ, qui Ecclesiam gubernavit mensibus X, diebus XVII.

(*k*) Horum regis et comitis nomina in sequentibus epistolis primum exprimuntur. De indictione nona nuper elapsa dixi n. 93.

(*l*) In concilio Toletano XIII anno 683 celebrato leguntur subscripsisse comites XXII; sed inter hos non comparet Simplicius.

(*m*) Hæc Leonis epistola ab aliis tributa est Benedicto II, Leonis II successori; mea opinione neutri adjudicanda est.

(*n*) Etiam hic locus arguit imposturam epistolæ; nam de convocando concilio imperator non ad Agathonem, sed ad Donum scripserat, indictione non 9, sed 6 (*Vid. n.* 28). S. Agatho in sua responsoria n. 38 indicata laudat epistolam imperatoris ad Donum datam, si ipse epistolam sibi inscriptam ab imperatore accepisset, ad hanc vel maxime respondere debuisset.

Sergius, Paulus, Pyrrhus et Petrus, quondam Cplitani præsules, *et una cum eis* HONORIUS *Romanus, qui immaculatam traditionis regulam, quam a prædecessoribus accepit, maculari consensit*... Definitionem proinde sancti concilii et acclamationem episcoporum (quod prosphoneticus dicitur) ad imperatorem, et edictum clementissimi imperatoris pro veræ fidei confessione constructum et ubique mandatum (*a*)... per latorem præsentium Petrum... illuc providimus destinare, ut in eadem definitione omnes vestri regni antistites subscriptiones subjungant. » Ordine chronologico sequitur

98. (*Epistola Benedicti II papæ confirmatoria priorum.*)—X. *Epistola Benedicti II papæ ad Petrum notarium regionarium.* « Benedictus presbyter electus (*b*) sedis apostolicæ. Juxta quod tuam strenuitatem Leo papa Hispaniam provinciam ire disposuit ad regem, præsules, comitem pro innotescenda synodi sextæ definitione, acclamatione (quæ et prosphoneticus dicitur) episcoporum et edicto imperatoris (*c*) ministerium commissum perage (*d*) subscriptiones episcoporum post eamdem synodicam definitionem procura subjungi; ut iidem episcopi consortes nobiscum fidei comprobentur. »

Hæc epistola a Baronio rejecta est ut spuria, nec dissentiunt Binius et Harduinus, etc. Annum et diem quibus data fuerit auctor non addidit. Ego eam indubius censeo supposititiam, quam et synodus Toletana 14 anno 684, ut dicitur, celebrata ignoravit, ut mox videbimus.

99. *Concilium Toletanum* XIII. *Epistolæ Leonis papæ anno* 683 *in Hispania adhuc ignotæ.* — Nunc ordine chronologico duo consideranda veniunt concilia Hispanica. Primum, seu Toletanum XIII, anno æ. v. 683 celebratum est in Novembri: duravit usque ad diem 13 Novembris. Superscriptio apud Labbæum est sequens:

Toletanum XIII *episcoporum* XLVIII, *actum anno Ervigii regis* 4, *æra* 721, *anno Christi* 683, *sub Leone papa II* (*e*). « Illibatæ charitatis instinctu... in unum congregati in ecclesia SS. Petri et Pauli, anno 4 Ervigii principis, pridie nonas Novembris, æra 721. Cum unusquisque nostrum, etc. » Concilium fuit absolutum Idibus Novembris, subscripserunt episcopi XLVIII, Hispani et Galli, abbates VIII, absentium episcoporum vicarii XXVII, et præter regem alii comites XXII, et aliqui proceres. In hoc concilio, quod nullam (si titulum omittamus) falsitatis notam præ se fert, conditi sunt XIII diversi canones: nulla facta est mentio de duabus in Christo voluntatibus; ideo, ut ego auguror, quia has nemo Hispanorum et vicinorum Gallorum negaverat: nulla de synodo VI, quia, ut ego sentio, hæc Græcos magis attingebant quam Latinos, nulla de epistolis a Leone papa ad Hispanos nuperrime missis. Hinc ego magis confirmor in mea opinione, quod cunctæ epistolæ Leonis II *ad Hispanos* sint supposititiæ.

100. *Concilium Toletanum* XIV *referens epistolas Leonis.* — XI. Alterum concilium Toletanum XIV dicitur celebratum in Novembri, anno 684. Adfuerunt XVII episcopi Hispani, vicarius episcopi Narbonensis in Gallia (*f*), et 9 alii vicarii episcoporum absentum (*g*). Superscriptio apud Labbæum sic sonat: *Concilium Toletanum* XIV *episcoporum* XVII, *æra* 722, *anno Ervigii* 5, *Christi*... 684, *celebratum sub Benedicto II* (*h*). « In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti incipiunt gesta synodalia, quæ acta sunt a præsulibus Carthaginis provinciæ. » Episcopi prolixas afferunt excusationes, ob quas in concilio præcedenti nullam fecerint mentionem de synodo sexta, de duabus in Christo voluntatibus vel epistolis Leonis papæ: innuunt has in Hispaniam advenisse priori hieme, cum concilium (de quo n. præc.) jamjam fuerat absolutum, et propter duritiem hiemis denuo convenire omnes episcopi non potuerint; hinc rex Ervigius jusserit ut nunc episcopi provinciæ Carthaginensis (*i*) in regia Toletana urbe synodum provincialem agerent, cujus decreta tunc a reliquis synodis provincialibus comprobarentur, et ita « fieret unum indivisibile cunctorum Hispanorum præsulum per totam Hispaniam vel Galliam synodale edictum. Nos proinde Carthaginensis provinciæ præsules anno quo

(*a*) Rex Hispaniæ non suberat imperatori; ut quid ergo Leo papa Hispaniarum regi, episcopis, comitibus insinuat edictum imperatoris Græci, et quidem in rebus fidei? Suspicor quod potius Græcus quam Latinus illas Latinas Leonis epistolas, totamque damnati Honorii historiam, confinxerit. Nitor Latinitatis non est tantus quem quis ex Græcis oriundus assequi non potuisset et nescio an Latinus circa vocem *prosphoneticus* adeo sollicitus fuisset.

(*b*) Benedictus II 2 Junii, anno 684, ad pontificatum evectus est: cum se duntaxat electum nominet, videri potest ac si nondum consecratus fuisset.

(*c*) Nulla fit mentio de integris Actis in Hispaniam perferendis. An forsan nondum existebant in Latinum versa?

(*d*) Si epistola sit genuina, opinari debebimus quod Acta synodi VI et damnatio Honorii papæ anno 680 vel 681 facta Hispanis anno 684 nondum innotuerit.

(*e*) Is titulus verosimiliter non ab ipsis Patribus fuit præfixus; nam illo tempore Hispani, vel etiam alii, nondum numerabant ab anno Christi. Harduinus titulum truncavit omittendo ultimam partem de anno Christi et Leone papa II. Mihi totus titulus videtur superscriptus per alienam manum; nam Patres in ipso proœmio expresserunt annum, diem et locum. Acta hujus concilii censeo esse genuina.

(*f*) Galliæ pars magna pro tunc regi Hispaniæ subjecta erat.

(*g*) Nomina episcoporum et Petri regionarii videntur deprompta ex conciliis Toletanis 13 et 15, ut relegenti patebit. Tres episcopi, qui 13 interfuerant per legatos, nempe Beatiensis, Accitanensis et Valeriensis, huic 14 personaliter subscripsisse leguntur. Tempore concili XIII episcopus Dianensis fuit Felix; tempore XV fuit Marcianus, qui et XIV personaliter subscripsisse refertur.

(*h*) Et is titulus videtur non esse editus ab episcopis Hispanis in unum congregatis.

(*i*) Sed simul per legatos adfuere ex aliis provinciis, nempe Tarraconensis, Narbonensis, Emeritanus, Bracarensis, Hispalensis, qui omnes fuerunt metropolitani, ut patet ex divisione provinciarum sub Wamba rege facta et approbata in Concilio Toletano XI, 7 Nov., anno 675.

supra (a) 18 Kalendas Decembris in præmemorata ecclesia (b) debitis ordinibus confidentes... sic patula et communi sumus voce exorsi : clara omnes notio populos tenet, quod per Romani præsulis bajulum gesta synodalia societati nostræ advecta sunt, quibus Constantinopoli dogma Apollinaris (c) destructum. Cum quibus etiam gestis Leonis (d) papæ epistolas suscepimus, per quas omnis ordo gestorum (e) gestaque ordinum dilucida, ut acta sunt (f) nostris sensibus patuerunt... siquidem illas epistolas accepimus tempore infesto, quo tellus omnis hiemali stricta gelu, glaciali nivium immensitate (g) duruerat, sed et tunc quando generali concilio nos absolutos jam esse constabat... Iterato tunc non quivimus aggregari, quos et vicina concilii absolutio propriis sedibus reddiderat imminutos (h), et procellosi temporis adversitas non sinebat iterum adunari dispersos. Sed licet in unum generaliter colligi per idem tempus... et Hispanorum omnium societas nequivisset... sparsis tamen sedibus præfatas gestorum regulas pertractandas suscepimus, perlegimus approbantes confessionem geminæ in Christo voluntatis et operationis, prout tunc per legatos Hispaniæ Romano pontifici significavimus (i); nunc autem synodica iterum examinatione per singulas Hispaniæ provincias nostra responsa salubri etiam divulgatione in agnitionem plebium transeant. Communi proinde jam omnium judicio placet, et quia generaliter in unum omnes Hispaniæ præsules aggregari non quivimus, saltem discretis provinciis concilia celebremus... Ideo nos primum omnes Carthaginis provinciæ pontifices (j) prædictæ synodi Cpltanæ gesta cum antiquis conciliis Nicæno, Cpltano, Ephesino et Chalcedonensi (k) contulimus, et consona probavimus (l) et recepimus, in quantum a præmissis conciliis non discedunt, imo in quantum cum illis concordare videntur (m). Post Chalcedonense igitur concilium hæc Acta collocanda sunt... Igitur et nostra responsa olim hac in re ad papam missa (n) simili honoris et reverentiæ vigore firmamus, atque ad vicem decretalium epistolarum ea permanenda sancimus. Peractum... anno quo supra. »

Hoc concilium, licet nullam explicitam faciat mentionem de Honorio papa, mihi tamen spurium videtur ob rationes sparsim modo datas : illud nec refertur in concilio Toletano XV, in quo tamen anno 688 ab episcopis LXI fuse disputatum fuit de voluntate Verbi; et tres Christo assertæ sunt substantiæ, nempe Deitas, caro humana, et anima. Igitur fuisset occasio peropportuna faciendi mentionem de concilio Toletano, quod XIV dicitur, si hoc revera celebratum fuisset anno 684. Nunc in causa Honorii ex Hispania iterum transeundum est Constantinopolim.

101. *Epistola Justiniani imper. synodum VI confirmantis et acta revidentis.* — Anno 687, in Februario, imperator Justinianus II, seu junior, epistolam *ad Joannem V papam* (o) scripsisse dicitur, in qua synodum VI denuo confirmavit. Is imperator, dum patri suo Constantino Pogonato (qui obiit anno 685 in Septembri) successit, *sexdecim duntaxat annos attigerat*, ait Nicephorus, *atque, imperium nactus, ea quæ a parente suo de pace ac reliqua reipublicæ ordinatione constituta fuerant omnia pervertit* (p). In fata epistola refert quod chartas synodi VI denuo exami-

(a) Si titulus secludatur, in totis Actis nonoccurrit annus quo concilium istud celebratum fuerit. Igitur qui titulum *de anno Christi et Benedicto II* composuit, etiam ipsa Acta concilii compilasse videtur.

(b) In Actis nullibi comparet quænam sit hæc *præmemorata* Ecclesia. Auctor hujus concilii Toletani XIV videtur respexisse ad concilium Toletanum XIII, quod est celebratum in Ecclesia SS. apostolorum Petri et Pauli (n. 99).

(c) Apollinaris Christo humanam animam, Monothelitæ abnegabant duntaxat voluntatem. Paulus Cplianus in sua dogmatica n. 5 relata anathematizavit Apollinarem. Igitur Hispani non satis distinxissent.

(d) Loquuntur de Leone tanquam adhuc vivente, qui tamen ante annum et ultra modo obierat. De epistola Benedicti II, n. 98 indicata, nihil proditur.

(e) Juxta epistolas a n. 94 relatas Leo Acta synodi sextæ non direxit in Hispaniam.

(f) Unde id asserere potuerunt Hispani?

(g) Carthago Hispanica est sita inter gradum 37 et 38 latitudinis borealis, ubi hiemem suppono esse mitissimam. Auctor qui synodum confinxit, forsan fuit Græcus vel etiam Latinus, qui arbitratus est Hispaniam in Septentrione esse positam. Eodem sæculo VII plura concilia Toleti (quæ civitas posita est inter gradum 39 et 40 latitudinis) celebrata sunt in hieme, nempe *quartum* est servatum nonis Decembris, *sextum* 6 Idus Januarii, *octavum* 6 Kalendas Januarii.

(h) Ex his dicendum foret quod synodus hæc Toletana XIV celebrata fuerit ab episcopis Toleti adhuc residuis, ergo anno 683. Ast synodus Toletana XIII incœpit 4 Novembris, a rege Ervigio (qui Toleti præsens erat) confirmata die 13 Novembris. Et synodus Toletana XIV dicitur inchoata die 14 Novembris. Quomodo hæc conveniunt?

(i) De his nihil exstat.

(j) Non constat quod ulla alia Provincia pontifices Carthaginenses ista in re fuerit imitata.

(k) Concilium Cpltanum II, quod anno 553 a Græcis servatum est et quintum vocatur, penitus omissum est; desuper autem non miremur, illud enim non solum ab Hispanis in synodo Toletana III, anno 589, in Toletana XIII, anno 683, sed etiam postea a S. Gregorio M. papa et aliis prætermissum est, quia tractavit duntaxat de personis damnandis Origene ac aliis, non autem de dogmatibus credendis, qualia in IV antecedentibus exprimuntur.

(l) Ex hoc inferri posset quod synodus particularis haberet jus examinandi et probandi decreta concilii generalis a papa licet approbati. De isto concilio Toletano XIV gloriatur pseudo-Bossuetus (*In defensione declarationis cleri Gallicani*, l. VII, c. 29).

(m) Hæc clausula faveret Honorio, qui certe in præfatis conciliis damnatus non fuerat.

(n) Extra hunc locum nullibi relata sunt, nec recepta inter decretales.

(o) Joannes V papa natione Syrus fuerat unus ex legatis a S. Agathone papa ad synodum VI missis, pro tunc S. R. E. diaconus.

(p) Is imperator etiam in fide suspectus fuit, omnibus exosus, anno 695 e solio deturbatus, et naso mutilatus, in Chersonesum relegatus est; sed anno 705 imperium recuperavit. Postea papam Constantinopolim evocavit, ejus pedes palam osculatus, etiam Eucharistiam ex ejus manibus suscepit ortho-

naverit, genuinas esse detexerit, et recluserit, ne ab A nullo unquam corrumpi aut submutari valeant; ait : « Mox convocavimus patriarchas (*a*) cum beatitudinis vestræ apocrisiario et sanctissimum senatum, metropolitas et episcopos, qui in hac urbe commorantur, et milites incolas palatii, et ex collegiis popularibus, et ab excubitoribus, et quosdam de exercitibus tam ab imperiali obsequio quam ab Orientali Thraciano et Armeniano et Italico, dein ex Cabarisianis et Septensianis seu de Sardiniano atque Africano exercitu... et jussimus præfatas synodalium gestorum chartas in medium adduci et eorum supradictis omnibus (*b*) lectionem eorum fieri (*c*), omnesque diligenter audientes signare ipsas fecimus : quorum auditorum(*d*) universitas in nostris manibus eas præbuit chartas, ut debeamus nos (*e*) tenendo B inviolatas conservare ipsas, ut eas nullo tempore corrumpere aut submutare valeant hi qui Deum non timent (*f*)... Nos ipsas chartas illibatas et incommutabiles semper conservabimus (*g*)... Data XIII Kalendas Martias, Constantinopoli... piissimo Justiniano imperatore, anno secundo... indictione 15. »

Igitur hæc epistola fuisset ad Joannem v scripta anno 687, die 17 Februarii, quo tempore Joannes papa jam ultra VI menses fuerat vita functus, et S. Conon papa jam in quartum mensem gubernacula universalis Ecclesiæ susceperat; nam juxta cunctos veteres Joannes obiit anno 686, die 2 Augusti, et Conon origine Thrax successit die 21 Octobris. Vid. Pagius (*Ad. an.* 686, *n.* 2). Pagius ait mortem Joannis papæ toto illo tempore remansisse Cpltanis ignotam. Ast moraliter impossibile est ut mors Joannis et electio Cononis pontificum Romanorum ante 17 Februarii anno 687 renuntiata non fuerit imperatori, qui pro illo tempore adhuc erat dominator veteris Romæ. Quis casus magis memorandus imperatori catholico, quam mors pontificis et electio successoris?

102. *Exceptio Papebrochii rejicitur.* Papebrochius asserit mortem Joannis et electionem Cononis contigisse anno 687. Ast obstant omnes veteres historici, qui illas referunt ad annum 686. Ego censeo fatam Justiniani II epistolam, licet hæc de damnatione Honorii taceat, esse spuriam. Si vero admittenda sit genuina, suspicionem excitat non parvam, quod sub prætextu revisionis Actorum ab hoc imperatore (*h*) et Paulo patriarcha Cpltano prima Actorum synodalium corruptio fuerit adornata.

103. *Acta synodi* VI *combusta.* Interim quidquid sit. Acta concilii VI, quæ Justinianus II præfato modo revidisse dicitur, ad posteros illibata non pervenerunt; nam Philippicus imperator, Justiniani II successor, Acta dicti concilii, quæ in palatio imperiali fuerant reposita, combussit igne (*i*). Ita saltem asseruerunt Agatho notarius et Joannes Cpltani mox citandi (*j*). Ergo Acta quæ modo exstant et hinc iterum evadunt suspecta, atque ex iis undequaque suspectis non satis probatur Honorii lapsus ejusque condemnatio.

104. *Testimonium Agathonis diaconi, qui propria* C *Actis, quæ exstant, adhuc comparet ut falsarius* (*n.* 77); ergo fraus videtur commissa post mortem Theodori.

doxus; tandem anno 711 finiente, vel anno 712 inchoante, trucidatus est a Philippico, successore et Monothelita.

(*a*) Synodo sextæ præter Cpltanum nullus patriarcha *personaliter* interfuit nisi Antiochenus : is, absoluta synodo, dicitur Acta detulisse Antiochiam (*n.* 85). Quinam patriarchæ jam adfuere dicto examini?

(*b*) Ex his omnibus ne vel unus testis nominari potest, nisi quod arguendo dici valeat, adfuisse Paulum patriarcham Cpltanum. Georgio, qui concilio interfuit, successit Theodorus, qui olim deposi us fuerat : Theodorus obiit anno 684; successit Paulus, ex laico ad illam dignitatem promotus.

(*c*) Hæc lectio, ut pluribus diebus duraverit, multisque auditoribus signanter militibus tædiosa fuerit, necesse est, quia Acta, quæ nunc exstant, sunt valde ampla.

(*d*) Milites populares possunt fuisse *auditores*, sed non judices, imo nec testes, quia non constat quod D ullus eorum synodo VI interfuerit, nec ipse imperator synodo anno 681 adfuerat.

(*e*) Igitur is imperator, non papa, nec patriarchæ, imposterum consulendi fuissent de lectione synodi sextæ genuina.

(*f*) Ergo juxta opinionem imperatoris, patriarcharum, omniumque auditorum, etiam Pauli Cpltani (si is animo candidus fuerit), nonnisi hoc unicum exemplar Actorum synodi VI exstabat.

(*g*) Audiemus, n. 103, quod hæc Acta ab imperatore successore combusta fuerint.

(*h*) Baronius putavit quod sub hujus parente, Constantino imp., circa annum 683, patriarcha Theodorus Acta primus corruperit, et nomen suum, quod inter damnatos scriptum fuerit, eraserit, ac nomen Honorii papæ substituerit. Ast Theodorus in

(*i*) Synodus sexta epistolas Honorii, et imperator Acta synodi sextæ originalia combussisse dicuntur. De copia Actorum Romam missa, vid. n. 93, *not.*)

(*j*) Quæ ineunte sæculo VIII contigerunt Constantinopoli circa synodum VI, valde obscura sunt et intricata. Theophanes refert quod Philippicus imperator anno 712 conciliabulum celebraverit adversus synodum VI, Cyrum patriarcham Cpltanum deposuerit, Joannem substituerit : archiepiscopi Germanus Cyzicenus et Andreas Cretensis cum omnibus suis collegis synodum VI anathemate damnaverint, et damnationi palam subscripserint. Consentit Nicephorus quoad S. Germanum et Joannem, tacens de Andrea. In libello synodico duntaxat refertur quod Philippicus, cum Justinianum II occidisset. Constantinopoli Synedrium nefandum congregaverit, Monothelitarum impietatem renovaverit, Cyrum ejecerit et Joannem substituerit. Acta dicti conciliabuli non exstant.

Anno 715, S. Germanus ex cathedra Cyzicena translatus est ad Cpltanam : juxta Zonaram Joannes fuerat mortuus, juxta Theophanem et Nicephorum exauctoratus propter hæresin. Henschenius (*In Vita S. Germani, ad* 12 *Maii*) negavit S. Germanum damnationi synodi VI unquam subscripsisse, arbitratus, quod illa, quæ Theophanes et Nicephorus de S. Germano retulerunt, fuerint excerpta *ex subdolis hæreticorum chartis.* Joannes, vel quisquis auctor est, in epistola n. 105 referenda nullos nominavit episcopos, quos sibi consentientes habuerit. Censeo Theophanem et Nicephorum in causa sancti Germani et Andreæ fuisse deceptos; sed his diutius immorari non vacat.

manu scripsit Acta synodi sextæ. — XII. Præter hæc relata exstat liber Actis synodi VI assutus, sub nomine Agathonis diaconi asserentis se qua lectorem et notarium interfuisse synodo VI, et propria sua manu jussu imperatoris Constantini scripsisse Acta synodalia, in quibus damnatus fuit Honorius. Dictus liber inscribitur: « *Epilogus* (*a*) *ejus qui hunc librum* (*b*) *scripsit manu propria, in quo etiam continentur quæ tyrannus Barda* (*c*) *ausus est adversus synodum sextam.* Ego peccator et omnium minimus Agatho (*d*), indignus diaconus et bibliothecarius sanctissimæ hujus magnæ Ecclesiæ (*Cpltanæ*) et venerandi secreti patriarchalis protonotarius et cancellarius secundus, ante triginta duos plus minus (*e*) annos, cum essem ætate juvenis in lectoris gradum connumeratus, et inutilis notarius, sanctæ huic ac universali synodo sextæ operam commodavi, universa in ea mota quæsitaque ordine assectatus una cum sancto Paulo, hujusce deinceps urbis patriarcha pro tunc adhuc laico et imperatoris secretario (*f*), ac quibusdam aliis. Omnes autem Actorum tomos litteris ecclesiasticis pure et nitide propria manu scripsi, qui in palatio imperatoris sub signaculis fuerunt tuto repositi (*g*) cum fidei decreto. Quin etiam quinque patriarchalibus Ecclesiis tradita hujus decreti (*h*) exemplaria scripsi, similiter jussus ab imperatore Constantino. Cum autem... Deus mei humilis et inutilis esset misertus et hucusque vivere concessisset, merito hunc quoque librum propria manu scribere volui et constitui; et maxime quia in prioribus annis multa gravia mala acciderunt reipublicæ Christianæ et imperio... maxime cum post mortem patris Constantini Justinianus successor non semel tantum ab imperio ob pessimam ab initio et sanguinariam voluntatem excidisset (*i*), sed et iterum post Leontium et Tiberium, qui interjecti imperium obtinuerunt, id ipsum passus, gladio tandem sectis cervicibus periisset... Bardanes successor, qui se Philippicum appellavit, discipulus Stephani abbatis, qui ipse discipulus fuit Macarii... Imperiali potestate usus imaginem sextæ synodi jam ab annis aliquot in imperialis palatii vestibulo expositam dejici jussit... Præterea decrevit ut Sergii et HONORII (*j*) a synodo sexta damnatorum nomina in sacra diptycha referrentur, eorumque imagines erigerentur (*k*)... Postea cum tomos Actorum synodi sextæ mea manu conscriptos invenisset in palatio imperiali repositos, tradidit eos igni, et abolevit, orthodoxis persecutionem intulit, eorum nonnullos exsilio relegavit, maxime eos qui libello quem ipse contra synodum sextam ediderat subscribere renuissent. Cum per biennium (*l*) violenter hæc patrasset, aliaque nefaria ac turpia in moniales ac personas sacras aggressus, eum divina citius ultio excepit ac peremit. In vigilia Pentecostes, indictione 11 (*m*)... ab imperio dejectus est, et confestim oculis orbatus... Sequenti die Pentecostes ortho-

(*a*) Is epilogus Parisiis inventus est ad calcem Actorum synodi sextæ, scriptus Græce cum versione Latina, relatus ab Harduino, Labbæo, Combefisio, Pagio (*Ad an.* 711, *n.* 4). Porro si ipsa Acta sint corrupta, etiam is epilogus fit suspectus, et vicissim.

(*b*) Id est: *librum continentem Acta synodi sextæ, de novo ab Agathone post* 33 *annos descripta.* Hunc sensum innuit contextus.

(*c*) Id est, Bardanes, ut ex decursu patebit.

(*d*) Is Agatho a Pagio laudatur ut *Vir integerrimæ vitæ:* mihi videtur revera peccator, vir indignus et inutilis notarius; an revera synodo sextæ interfuerit dubito (*Vid. n.* 59).

(*e*) Notarius utilis qui synodo sextæ interfuisset distantiam temporis accuratius determinasset. Distantia minor quam XXXII annorum statui non potest; nam synodus sexta fuit absoluta anno 681; si addantur anni XXXI, pervenimus ad annum 712, quo Philippicus ab imperio nondum fuit depositus; et tamen noster protonotarius refert non solum depositionem Philippici, sed et res post illam gestas.

(*f*) Is Paulus sedit ab anno 688 ad 693; legitur subscripsisse synodo Trullanæ, de qua n. 106.

(*g*) Auctor videtur loqui de repositione prima, non vero de secunda anno 687, ut asseritur, sub Justiniano II facta (*N. præc.*).

(*h*) Igitur etiam juxta hunc Agathonem non integra Actorum moles, sed solum fidei decretum fuisset Romam et ad reliquos patriarchas transmissum; ex hoc autem damnatio Honorii papæ non satis probatur (*N.* 84).

(*i*) Is Agatho non refert quod Justinianus II Acta synodi sextæ reviderit, synodum Trullanam celebraverit; videtur ergo scripsisse antequam Acta concilii Trullani fuerint conficta.

(*j*) *En qui acta conscripserit testis adducitur; quid plura desideramus?* ait pseudo-Bossuetus (*L.* VII, *c.* 26, *Defens. declarat. cleri Gallicani*). Ast cum patriarchæ Cpltani fuerint falsarii, etiam vereor, huic notario Cpltano, licet ante 33 annos synodo revera interfuisset, fidem adhibere in re tam ardua de damnando papa Honorio, præsertim quia ille asseruit quod Acta originalia a se scripta et ab episcopis ac imperatore subsignata, fuerint igne combusta.

(*k*) Hanc et alias historias ab hoc Agathone relatas admitto veras, dummodo omittatur quod imago Honorii papæ fuerit a Philippico erecta Cpoli. Ven. Beda refert quod Philippicus S. Cyrum patriarcham Cpltanum deposuerit, epistolam hæreticam perscripserit Constantino papæ, et quod papa illam epistolam celebrato concilio repudiaverit, ac ex tunc in porticu S. Petri (*in cujus ecclesia honorabatur Honorius, n.* 4) fecerit picturas exhibentes acta sex synodorum; nam et hujusmodi picturas, cum haberentur Cpoli, auferri jusserat Philippicus. Quod memoria papæ Honorii fuerit Cpoli restituta, vel Romæ abolita, Beda non meminit.

(*l*) Pagius (*Ad an.* 711, *n.* 2) contendit intelligendum esse biennium *incompletum*, nempe annum unum et sex menses, quia apud Bedam Philippicus dicitur regnasse *anno uno et sex mensibus.* Ast Agatho voluit ostendere quod Philippicus cito fuerit punitus; cur ergo pro sesqui anno posuit biennium? Verum est quod apud Bedam in Editione Basileensi de anno 1563 in textu Philippicus legatur regnasse *anno* I, *mensibus* VI; sed ad marginem dicitur regnasse in annum tertium; imo in Editione Basileensi de anno 1529 in textu Philippicus dicitur imperasse *annis* II, *mensibus* VI, quod ad marginem confirmatur. Pagius sibi non constat; nam (*Ad an.* 714, *n.* 3) admittit Philippicum imperasse *annis duobus et mensibus novem*, sequens Theophanem.

(*m*) Pentecostes cum indictione 11 indicat annum 713; et tamen Philippicus, si regnaverit biennio completo, non prius est depositus quam anno 714. Juxta Anastasium Bibliothecarium Constantinus papa, Cpoli rediens, Romam ingressus est 24 Octobris, anno 711; post tres menses triste nuntium insonuit quod

doxus Philartomius, qui postea vocatus est Anastasius, in apostolica ecclesia coronatus est a Joanne patriarcha Cpltano (*a*), et synodus sexta ab eo et universis episcopis præsentibus et clero prædicata. Paulo post Joannes per litteras synodales, ut par erat, Constantinum papam Romanum de præmissis omnibus fecit certiorem (*b*). Quoniam autem Bardanes imaginem synodi sextæ abstulerat, et suam et Sergii imagines substituerat, hæ duæ imagines sunt dejectæ (*c*), et imago synodi sextæ restituta est... Ad eorum quæ prius a me scripta sunt majorem fidem (*d*), et eorum qui hunc librum diligenter sunt lecturi, securitatem et confirmationem (*e*) exemplum epistolæ a Joanne Cpltano ad Constantinum papam Romanum missæ citra ullum defectum huic libro subjicere statui. » *Epistola*, etc., ut n. seq.

Is epilogus, qui Actis synodi sextæ post XXXIII vel plures annos manu Agathonis protonotarii fuisset assutus, mihi videtur supposititius (*f*); si enim Philippicus tomos Actorum originalium manu Agathonis scriptos combusserit, quomodo postea Agatho notarius alteri exemplari (v. g., manu Pauli exarato) inscribere potuit : ***Epilogus ejus qui hunc librum scripsit manu propria?*** An notarius ille jam senex ex memoria restituit Acta, vel ex alio exemplari ea denuo manu propria nitide et pure descripsit litteris ecclesiasticis? Id non asseruit ille notarius, quod tamen maxime adnotandum fuisset. — Prædicto Agathonis epilogo subnexa est.

105. *Epistola Joannis Cpltani ad Constantinum papam de Actis synodi VI manu Pauli patriarchæ descriptis est suspecta.* — **XIII.** *Epistola Joannis archiepiscopi Cpltani ad Constantinum papam Romanum apologetica, propter ea quæ tempore Bardæ mota sunt adversus synodum sextam* (*g*). ***Sanctissimo fratri et comministro domino Constantino*** (*h*) ***Joannes indignus episcopus salutem.*** Joannes de se (quin complicem aliquem nominet) fatetur quod ob metum persecutionis consenserit in suppressionem synodi VI, seu confessionis duarum in Christo voluntatum : hunc dissimulandi modum esse licitum, vel non graviter puniendum, probat auctoritate Aaronis, SS. Basilii M., Gregorii Nazianzeni; ita scribit papæ : « O Christiani sacerdotii caput! hucusque prohibiti sumus ad vos scribere, ut qui tyrannice detineremur... dejecit (*i*) imaginem synodi sextæ in atriis regiæ (*domus, seu palatii*) positam. Voluit in hac cathedra pontificali collocare hæreticum, sed a clero hujate coactus est ut nos (*Joannem*) licet graviter invitos ad pontificatum elevaverit : Philippicus institit ut anathemati subjicerentur synodus sexta et pontifices Romani... Mitto dicere quantas nobis revera exhibuit molestias, ut ad vestram fraternam beatitudinem litteras dirigeremus convenientes scopo illius amentiæ ; et quomodo nos et quo consilio ira gesserimus ut depelleremus quidem ejus vim tyrannicam, ad id autem quod est paulo moderatius deduceremus insolentiam. Testes erunt Deus, et qui hic degit vestræ sedis apocrisiarius, cui nos, hunc maxime urgente tempestate, dato jurejurando satisfecimus, ei fidem nostram internam aperientes : nimis aspere se gerere adversus potestatem non expedit. Nathan propheta non aperte in Davidem usus est reprehensione de adulterio et cæde, sed cum eam colorasset parabola, ex illius sententia in eum protulit judicium. Propterea nos quoque, sicut ait Basilius Magnus, viri moribus parumper cedendum esse censuimus, ut fidei confessio in magis præcipuis servaretur illæsa (*j*). Non enim in verbis, sed in rebus, nobis est veritas, clamat Gregorius Naz... Dionysius quoque Areopagita pronuntiat... Hæc autem dicimus non ut qui velimus evertere voces jam synodice definitas,... sed ut ea solerti excogitatione nostra (*silendo de duplici voluntate et operatione*) tyrannus flecteretur, ne aliena dogmata aperte introducerentur in Ecclesiam ; ut Deus, qui comprehendit sapientes in astutia eorum, per nos aperte dispensarit, quæ Gregorius Nazianzenus in Orat. funebri narravit de

Justinianus II fuerit occisus et Philippicus successerit. Ergo Philippicus regnare cœpit anno 711 finiente, vel 712 inchoante.

(*a*) Is Joannes a Philippico in locum S. Cyri depositi substitutus fuerat.

(*b*) Ipse Anastasius imperator Constantinum papam de his certiorem reddidit, et se prædicatorem synodi sextæ professus est. Anastasius post biennium e throno cedere coactus, vitamque monasticam amplecti permissus est a Theodosio successore, qui imaginem synodi sextæ a Philippico dejectam restituit. Ita Venerabilis Beda citandus n. 110.

(*c*) De imagine Honorii hoc loco nulla fit mentio.

(*d*) An sensus erit : *ad majorem fidem actorum synodalium a me scriptorum?*

(*e*) Protonotarius timuit ne sibi non crederetur; sed medium quo sibi fidem conciliare nisus est, videtur incongruum, ut perpendenti patebit.

(*f*) Consequenter et spuria est confessio fidei Andreæ Cretensis iambicis versibus composita, a Pagio (*Ad an.* 712, *n.* 7) ex Combefisio adducta, et sequenti prædita titulo : *Andreæ sanctissimi archiepiscopi Cretæ iambi scripti ad sanctissimum Agathonem archidiaconum et custodem librorum sanctissimæ hujus magnæ Dei Ecclesiæ, quando librum hunc accipiens transcripsit ac iterum remisit.* In illis iambis Andreas archiepiscopus Agathoni gratias canit pro accommodato libro Actorum synodi sextæ et epilogo Agathonis. Isti iambi scripti fuissent non ante annum 711, ad quem Andreas probabiliter non supervixit (*Vid. Caveus*).

(*g*) Is titulus certe confectus non est ab ipso Joanne Cpltno, sed ab alio, probabilius a prædicto Agathone, qui et totam epistolam suo inseruit instrumento.

(*h*) Constantinus papa obiit, juxta Baronium, anno 714 ; juxta Pagium, anno 715, die 8 Aprilis. Post XL dies successit S. Gregorius II.

(*i*) Quis est ille tyrannus *qui dejecit... voluit*, etc.? Joannes patriarcha Cpltanus hucusque, ut supponitur, numquam scripserat pontifici Romano ; debuisset ergo huic nunc in sua prima epistola enarrare quod Bardanes, seu Philippicus imperator, qui nuper depositus, fuisset ille tyrannus, *qui*, etc. Ast in tota Joannis epistola non apparet nomen Bardæ, vel Bardanis, vel Philippici. Hinc ego conjicio quod qui titulum superscripsit, etiam totam composuerit epistolam, nempe pseudo-Agatho.

(*j*) Hæc non est vox pastoris fervide catholici. Vid. n. 22. Interim Pagius ad an. 712, n. 5, hanc œconomiam laudat quam Constantinus papa suo exemplo improbavit n. 110.

S. Basilio Magno, quod is studioso silentio Spiritum sanctum non vocaverit Deum, sed alias voces æquivalentes adhibuerit (*a*)... Imperator quidem combussit tomos actorum synodi sextæ repositos in palatio, existimans, ut sibi videbatur, simul quoque cum iis verbum delere veritatis (*b*)... Nos autem sinentes eum decipi, diligenter custodiimus apud nos repositos tomos dictæ synodi, in quibus continentur omnium qui synodo interfuerunt episcoporum subscriptiones cum imperiali subsignatione (*c*). Etiam apud nos servatus est liber actorum scriptus propria manu Pauli, qui fuit antistes hujus Ecclesiæ, et in synodo sexta, cum esset a secretis, inserviit; adeo ut nullus acta adulterare valeat (*d*)... Christus donavit nobis pium imperatorem, orthodoxum, quique convenienter ejus nomini, nempe Anastasii, surgere fecit ecclesiasticam pacem et concordiam. Confidimus quod reipublicæ quoque erectionem exorditur (*e*)... Vos ergo, o sacrum caput! nobis manum porrigite!... eos qui insultu rerum externarum lapsi sunt recipite; neque nos, quibus vis est illata, expellatis a vestra charitate... Aaron cum... ad idolum fabricandum Israelitis fuisset administer, a fratre Mose quidem fuit reprehensus, sed cum se vi coactum fuisse asserat, nullam a Deo accipit increpationem... Deo omnino ad interna aspiciente, qui sigillatim finxit corda nostra, et non ad externam temeritatem... Ora pro nobis, beatissime frater! »

Hæc Joannis Cpltani *ad Constantinum papam* epistola, licet non asserat Honorium esse damnatum, ac nihil dicat de synodo Trullana mox referenda, nihilominus mihi nunc videtur suspecta (*f*), eo magis quia ab Agathone tam sollicite nobis recommendata fuit n. 101. Annus et dies quibus hæc epistola edita fuerit non adduntur.

106. *Honorii damnatio probatur ex concilio Trullano, quod rejicitur.* — XIV. In concilio Quinisexto seu Trullano, *can.* 1, refertur quod synodus sexta Honorium papam hæreticis annumeraverit et damnaverit (*g*). Concilium illud celebratum fuit quinque circiter annis, ait Natalis, post synodum VI (*h*), ab episcopis 227, inter quos comparent episcopi 43, qui synodo VI adfuerant et subscripserant, testés sane omni exceptione majores.

Ast hoc ipsum concilium (quod a Græcis Iconoclastis in synodo VII seu Nicæna II anno 787 vocatum est œcumenicum seu VII) est totum spurium cum innumeris suis legibus, ut jam monui in 5 dissertationibus *de S. Basilio Magno*, a n. 74 (*i*).

Pauca inde repetam et hic subnectam. Sæculo XI Humbertus Nicetæ Græco de canonibus Trullanis respondit : *Non mirum si Agathoni papæ et SS. Patribus sextæ synodi vestra imputetis deliramenta, et quæ aut corrupistis aut finxistis capitula.* (*j*) Anastasius Bibliothecarius sæc. IX *in præf. synod.* VII scripsit : *Canones Trullani omnes hactenus ex toto manserunt apud Latinos incogniti, quia nec interpretati, sed nec in cæterarum* (propter Cpltanam) *patriarchalium sedium, licet Græca utantur lingua, reperiuntur archivis, nimirum quia nulla earum cum ederentur, aut promulgans aut consentiens, aut saltem præsens inventa est, quanquam ab iisdem Patribus qui in synodo sexta sunt inventi, eos promulgatos esse Græci perhibeant; sed hoc nullis probare certis possunt indiciis. Idem in præf. ad synod.* VIII repetiit : *constat canones Trullanos longe post synodum sextam a Græcis* privatim *editos* (*k*). Interim

107. *Auctoritas C. Trullani probatur ex concilio generali septimo seu Nicæno II, quod videtur interpolatum.* — Pro authentia canonum Trullanorum allegari solet sequens historia : « Anno 787 in synodo generali VII, *act.* 4, Elias presbyter *ex charta habente de-*

(*a*) Illam orationem quoad hoc punctum esse interpolatam, jam monui in Diss. de S. Basilio Magno n. 171 et 175. S. Basilius tyranno silentium de voce *consubstantialis* suadenti respondit se potius atrocissima subiturum tormenta, quam consensurum esse vel in unius syllabæ suppressionem. Vid. Theodoret., l. IV, c. 19.

(*b*) Ergo imperator ejusque consiliarii putarunt Cpoli non exstitisse nisi unicum exemplar; alterum manu Pauli conscriptum ignorarunt, sicut et tertium mox referendum.

(*c*) Hoc igitur exemplar fuisset originale, scriptum nec ab Agathone notario, nec a Paulo; sed a quonam? Id non additur.

(*d*) Hæc præoccupatio causat suspicionem factæ adulterationis, ac supponit quod acta in aliis Ecclesiis patriarchalibus non exstiterint. Interim is Paulus non est confundendus cum Paulo patriarcha et successore Pyrrhi, falsario, de quo n. 77.

(*e*) Auctor ergo indicat vel simulat se scripsisse dum Anastasius regnare exorsus est.

(*f*) Anastasius Bibliothecarius de Joanne Cpltano nihil refert, nisi quod synodicam miserit ad Gregorium II papam et ab eo responsionem acceperit. Dolendum quod neutra exstet.

(*g*) Mihi ex hoc canone primo statim tota synodus fit suspecta; quia mihi impossibile videtur quod illo tempore numerosa synodus jam crediderit Honorium anno 681 fuisse damnatum. Vid. n. 108.

(*h*) In actis concilii Trullani est manifesta contradictio chronologica; auctor can. 3 per annum mundi 6199 indicat currere annum Christi 706, et per indictionem 4 significat esse annum Christi 692. Hanc contradictionem diversimode emollire conati sunt Natalis, Pagius, Harduinus, Baronius, alii. Vid. n. 107.

(*i*) Ibi adhuc supposui epistolam Joannis Cpltani, n. præc. relatam, esse genuinam.

(*j*) Adjectæ sunt splendidæ subscriptiones; primo loco comparet imperator Justinianus II; secundus locus relictus est vacuus pro papa Romano; tertio loco leguntur quatuor patriarchæ personaliter interfuisse, nempe Paulus indignus *Cpltanus*, Petrus *Alexandrinus*, Anastasius *Jerosolymitanus*, et Georgius *Antiochenus*; quarto sequuntur alii episcopi, inter quos decimo quinto loco sequitur Basilius sub titulo : *ex Creta insula, locum tenens totius Synodi S. Ecclesiæ Romanæ.* Interim hæc nota est falsa, et reflectendum quod nomine papæ nullus adfuerit.

(*k*) Non solum pseudo-Agatho, sed etiam Ven. Beda coævus famosos illos canones ignorasse videntur. Interim, quod sub Justiniano II aliquod conciliabulum fuerit celebratum, testatus est Beda his verbis : *Justinianus II Sergium papam, quia erraticæ suæ synodo, quam Cpoli fecerat, favere et subscribere noluisset, jussit Cpolim deportari, sed impeditus est a militia urbium Italiæ.* S. Sergius I papa sedit ab anno 687 ad 701.

finitiones synodi sextæ canonem Trullanum 82 prælegit sub hoc titulo : *Canon sanctæ ac universalis sextæ synodi* 82. Sabbas monachus dixit : *Quare ex charta et non ex codice legitur?* Tunc Tharasius patriarcha Cpltanus respondit : *Quia principalis charta est in qua subscripserunt Patres... Quidam ignoratione languentes in hos canones scandalizantur, eo quod in Synodo sexta conditi non fuerint. Cognoscant autem quod iidem Patres qui synodum sextam constituere, post 4 aut 5 annos* (*a*) *iterum convenerint, et hos canones condiderint, et nemo dubitat de illis. Illi enim qui subscripserunt sub Constantino* (in synodo sexta), *ipsi et sub Justiniano* (in synodo Trullana) *subscripserunt chartæ præsenti, ita ut hoc manifestum sit ex eorum propriæ manus scripturæ immutabili similitudine* (*b*). »

Natalis *Diss.* 3. *ad sæc.* VIII ait : *Tharasium ista in re errasse ægre crediderim.* Ast Theophanes Græcus *in Vita Constantini Pogonati* admonuit : *Sciendum valde nugaciter garrire eos qui post annos quatuor factas asserunt regulas Trullanas.* Igitur Tharasius juxta Theophanem errasset valde. Verum censeo ego illam historiam de Tharasio (quam Theophanes, Anastasius, etc., ignorasse videntur) actis synodi septimæ esse interpolatam. De synodo septima plura n. 109.

108. *Quandonam fabula de Honorio fuerit conficta?* — Quæres quo tempore fabula de Honorio condemnato conficta fuerit? Id determinare difficile est, mihi tamen verosimilius apparet quod sæculo VIII post detrusum ab imperio Philippicum, imo post annum 715 (*c*) præfata fabula fuerit procusa, probabilius ab aliquo vel aliquibus Græcis (*d*) qui *forsan* simul composuerunt epistolas Leonis II et Benedicti II pontificum, synodum Toletanam 14, Joannis Cpltani synodicam, epilogum Agathonis notarii et iambos Andreæ Cretensis. Si iidem simul commenti fuerint canones Trullanos, tunc non satis caute processisse convincuntur, cum in synodica Joannis Cpltani et epilogo Agathonis notarii nulla occurrat mentio de concilio Trullano, quod tamen ob numerum episcoporum, et canonum, et horum qualitatem, maxime fuisset notandum.

Porro cum hæc omnia quæ usque huc contra Honorium papam directe vel indirecte adducta fuere sint sublestæ fidei, cætera quæ ex posterioribus auctoribus allegari solent, facilius subvertuntur. Sunt vero quoad substantiam sequentia apud Natalem.

109. *Honorius in synodo generali damnatus sexies.* — XV. In synodo generali septima, quæ anno 787 Nicææ congregata fuit, Honorius papa pluries legitur damnatus ut hæreticus. 1° In actione tertia fuit prælecta epistola Tharasii Cpltani *ad patriarchas Antiochenum, Alexandrinum et Jerosolymitanum*; in ea Tharasius professus est : *Anathematizo Origenem, Cyrum, Sergium,* HONORIUM, *Pyrrhum, Paulum et omnes eorum sectatores.* 2° Prælecta est epistola Theodori patriarchæ Jerosolymitani aientis : *Sancta synodus sexta tanquam sol* (*e*) 289 *Patrum eos qui unam voluntatem asserunt, anathematizavit, id est, Cyrum, Sergium, Pyrrhum, Petrum,* HONORIUM... 3° Actione septima in definitione fidei dicitur : *Origenis et Evagrii ac Didymi fabulas anathematizamus, sicut et Constantinopoli congregata synodus* V *egisse dignoscitur. Deinde quoque et duas voluntates in Christo prædicamus, quemadmodum et Constantinopoli synodus sexta exclamavit abjiciens Sergium,* HONORIUM, *Cyrum, Pyrrhum et Macarium.* 4° In epistola Tharasii et totius synodi septimæ *ad imperatores* legitur : *Anathematizamus Arii vesaniam... Origenis fabulas : Sergii et* HONORII... *voluntatem; nec non et his similem vanitatem, quæ garrivit contra imagines.* 5° In epistola *ad clericos Cpltanos* dicitur : *Ad nihilum redegit eos* (Iconoclastas) *cum Ario... Sergio,* HONORIO, *atque cum omni pessima eorum secta* (*f*). 6° In actione sexta Epiphanius diaconus HONORIUM palam Monothelitis annumeravit. Verum

Resp. Acta synodi VII sunt valde ampla (*g*), a Latinis parum curata. Anastasius bibliothecarius anno 880 ea ex Græco in Latinum vertit, ita præfatus : *Septimam synodum, quæ apud Nicæam celebrata est, non habent Latini; non quod ante a nemine fuerit interpretata, sed quia ita indocte versa, ut in fastidium cedat legentium, et pene ab omnibus pro hac causa contemnatur, nec lectione digna judicetur. Unde illam nisus sum interpretari Latinis, incongruum censens Romanam Ecclesiam ea synodo fraudari.* Notum est quod non omnia sint articulus fidei quæ actis synodorum generalium etiam vere (*h*) inserta fuere, præsertim si quæstionem facti respiciant. Nunc ad 1 :

(*a*) Autor Trullanorum, can. 1 ait : Synodum sextam fuisse *pridem* congregatam.

(*b*) Quasi vero Tharasius acta synodi VI originalia attulerit, hæcque cum actis originalibus concilii Trullani collata fuerint.

(*c*) Vid. n. 104 et 105.

(*d*) Non tamen ab omnibus Græcis adoptata fuit. Theophanes et Calleca Honorium semper fervide catholicum fuisse testantur. Photius Cpltanus, qui scripsit circa annum 860, refert Cyrum, Sergium, Pyrrhum, Paulum et Petrum, esse damnatos in synodo sexta, tacet de Honorio; similiter Zonaras memoravit nomina damnatorum in synodo sexta. Honorium vero omisit. Vid. Bellarminus De summo pontifice, l. IV, c. 11, ad septimum. Interim sæculo IX damnatio Honorii etiam a Latinis Anastasio Bibliothecario, Hincmaro et aliis modo credita fuit. Vid. n. 1, n. 112 et 115.

(*e*) Tanquam luna resplenduit, nam suum lumen receperat a S. Agathone papa, et synodis Romanis sub SS. Agathone et Martino I celebratis. *Lux dogmatum orta est ex Occidente,* clamavit synodus sexta, n. 86.

(*f*) Actis insertæ sunt et duæ aliæ epistolæ Tharasii ad Adrianum papam; in his nulla fit mentio de Honorio : in prima Tharasius papæ renuntiat : in synodo Nicæna II *prædicabatur a nobis omnibus confessio quæ nobis missa est a vobis... et omnes hæretici pari depositione damnati sunt.*

(*g*) Hoc concilium unice fuit celebratum, quia nonnulli Græci cultum imaginum religiosum, qui usque dum obtinuerat, abolere conati fuerant, Iconoclastæ idcirco dicti. Multa in fato concilio leguntur citata quæ sunt superpositilia.

(*h*) Bellarminus l. c., ad secundum, ait : « Fuit consuetudo Græcorum fere ordinaria corrumpendi

Tharasius quoque dicitur asseruisse canones Trullanos a Patribus qui synodum sextam ante 4 aut 5 annos celebraverant conditos esse, qua in re enormiter deceptus est. Si fatæ epistolæ sint genuinæ, necesse est ut pro tunc modo exstiterint chartæ adulterinæ, in quas inciderant Tharasius, Theodorus, etc. Ad 2 : Theodorus certe erravit, dum 289 Patres in synodo sexta numeravit. Ad 3, 4, 5 et 6 : non ideo defuerunt qui Origenem ab omni hæresi immunem pronuntiarunt, ejusque libros fuisse falsatos contenderunt. Qui vero Origenem damnarunt, utique intenderunt damnare auctorem illarum hæreseon quæ in libris Origeni ascriptis continentur; hunc auctorem et ego damno; ast censeo eum non esse illum Origenem Adamantium presbyterum, qui sæculo III publice docuit Alexandriæ (*a*). Similiter, siqui sæculo VIII damnarunt Honorium papam, hi sub nomine Honorii intellexerunt auctorem illarum epistolarum quæ nunc et pro tunc insertæ erant actis synodi sextæ; hunc auctorem et recte et juste damnandum esse consentio (*b*), sed non credo illas epistolas esse Honorii; imo nec credo acta synodi sextæ superesse authentica.

110. ***Testimonium Ven. Bedæ contra Honorium. Historia Monothelitarum seu Acephalorum ex Beda.*** — XVI. Testis validissimus hac in re est Ven. Beda, utpote natus anno 672 et mortuus anno 735; is in libro De ratione temporum, quem scripsit circa annum 726, expresse docet Honorium in synodo sexta damnatum esse. Ad hoc argumentum Baronius respondet Bedam incidisse in acta synodi sextæ protunc modo corrupta. Ast Bellarminus censuit nomen Honorii dicto Bedæ libro fuisse interpolatum. Assentior Bellarmino. Etenim Beda, ex professo agens de Honorio, nunquam addidit hunc in hæresin lapsum, aut propter eam condemnatum esse; imo eumdem non parum laudavit. Lib. 2. Hist. Anglorum, c. 17, 18 et 19, de Honorio loquitur tanquam de optimo pastore; in Vita S. Bertolfi abbatis ait : *Erat venerabilis præsul Honorius, sagax animo, vigens consilio,* DOCTRINA CLARUS... *Sanctus papa Bertolfo præbuit oblatum munus, privilegia scilicet sedis apostolicæ, quatenus nullus episcoporum in præfato cœnobio quolibet jure dominari conaretur.* Quod attinet librum De ratione temporum, seu De sex mundi ætatibus, en extractum :

« Heraclius regnavit annis XXX. Anastasius Persa monachus martyrium patitur... cum aliis LXX... Heraclius Persas (*c*) superat... Eo tempore exortum apud Scotos in observatione Paschæ errorem Quartadecimanorum Honorius papa per epistolam redarguit.

« Heraclonas annis II. Cyrus Alexandriæ, Sergius et Pyrrhus, regiæ urbis episcopi, Acephalorum hæresin instaurantes, unam operationem in Christo... dogmatizant (*d*). Ex quibus Pyrrhus... sub Theodoro papa Romam veniens ex Africa, ficta, ut post apparuit, pœnitentia obtulit eidem papæ, præsente cuncto clero et populo, libellum cum sua subscriptione, in quo condemnarentur omnia quæ a se vel a decessoribus suis scripta vel acta sunt adversus catholicam fidem. Unde et benigne susceptus est quasi regiæ pontifex civitatis. Sed quia, reversus domum, repetiit et errorem domesticum, memoratus papa Theodorus, advocatis cunctis sacerdotibus et clero in ecclesiam B. Petri, condemnavit eum sub vinculo anathematis. Vid. n. 20.

« Constantinus filius Heraclii mensibus VI (*e*). Pyrrhi successor Paulus non tantum vesana doctrina, sicut decessores ejus, sed et aperta persecutione catholicos cruciat, apocrisiarios sanctæ Ecclesiæ Romanæ, qui ad ejus correctionem missi fuerant, partim carceribus, partim exsiliis, partim verberibus afficiens, sed et altare eorum in domo Placidiæ sacratum in venerabili oratorio subvertens diripuit, prohibens eos ibidem missas celebrare. Unde et ipse sicut præcessores illius ab apostolica sede justa depositionis ultione damnatus est.

« Constantinus (*f*) filius Constantini annis XXVIII. Hic deceptus a Paulo, sicut Heraclius avus ejus a

libros. Synodus sexta act. 12 et 14 reprehendit corruptiones plurimas factas circa synodum quintam. Leo in epist. 83 ad Palæstinos conqueritur de Græcis quod epistolam suam ad Flavianum, se adhuc vivente, corruperint. Gregorius I, l. v, ep. 14 ad Narsen., asserit Cpltanos corrupisse synodum Chalcedonensem, idemque se suspicari de Ephesina. Nicolaus I in ep. ad Michaelem hunc imperatorem remittit ad epistolam Adriani I, *si tamen* (inquit) *non falsata more Græcorum, et sicut a sede apostolica missa est, penes Ecclesiam Cpltanam hactenus conservetur*. Nec sine causa hoc dixit; nam ea quæ ipse in ep. ad Photium allegat ex epistola Adriani I ad Tharasium, in hac, prout exstat in actis synodi septimæ, non habentur. Detraxerunt enim Græci eum locum, quia contra honorem Tharasii faciebat. » Ita Bellarminus.

Interim nec inter Latinos defuerunt falsarii, ut abunde patuit ex epistolis quas SS. Cypriano, Hieronymo et aliis jam sæculo v afflictas fuisse ostendi in dissertationibus præcedentibus. Certe concilium Suessanum 300 episcoporum, referens lapsum S. Marcellini papæ, totum est confictum, probabilius a Latinis.

(*a*) Mortuus est anno 252. Prima synodus in qua legitur damnatus, est Diospolitana 14 episcoporum sæculo v; istius synodi acta esse suspecta dixi in diss. 19, a n. 390; secunda est Cpltana II, seu synodus œcumenica quinta de anno 553; sed de hac vide n. 59 et diss. 16, n. 83.

(*b*) Ego Pseudo-Bossueto, contra Bellarminum et alios, assentior, quod illæ epistolæ sint vere damnabiles. Vid. n. 38.

(*c*) Persæ Jerosolymam occupaverant. Ecclesias in Palæstina destruxerant, sanctam crucem abstulerant, quam Heraclius recuperavit.

(*d*) Quod Honorius papa, qui præ cæteris nominari debuisset, faverit Acephalis, nullo indicio proditur. Cur Beda, qui hæc scripsit circa annum 726, de Honorio tacuisset hoc loco, si Honorium loco secuturo referre inter hæreticos publice damnatos voluisset, aut si Honorius vere damnatus fuerit in concilio generali sexto, in conc. Trullano, Romæ a S. Leone II papa, in Hispaniis a concilio Toletano quarto decimo?

(*e*) Is Constantinus III cum fratre Heraclone simul imperasse ab aliis dicitur; fuit catholicus, sed brevi sublatus. Vid. n. 15 et 16.

(*f*) Is ab aliis dictus est Constans vel etiam Constantius, relatus n. 20 et 21.

Sergio ejusdem regiæ civitatis episcopo, exposuit Typum... Unde Martinus papa, congregata Romæ synodo CV episcoporum, damnavit Cyrum, Sergium, Pyrrhum et Paulum hæreticos... Martinus Roma abductus Cpolim, postea relegatus Chersonam ibidem vitam finivit, multis in eodem loco virtutum signis usque hodie refulgens.

« Constantinus filius prioris annis XVII... Agatho papa ex rogatu Constantini, Heraclii et Tiberii (*a*) principum piissimorum, misit in regiam urbem legatos suos, qui benignissime suscepti a reverendissimo fidei catholicæ defensore Constantino, jussi sunt, remissis disputationibus philosophicis, pacifico colloquio de fide vera perquirere, datis de bibliotheca Cpltana cunctis antiquorum Patrum quos petebant libellis. Adfuerunt autem et episcopi 150, præsidente Georgio patriarcha regiæ urbis et Antiochiæ Macario. Et convicti sunt, qui unam voluntatem et operationem in Christo astruebant, falsasse catholicorum Patrum dicta perplurima. Finito autem conflictu Georgius correctus est (*b*), Macarius vero cum suis sequacibus simul et præcessoribus suis Cyro, Sergio, Honorio (*c*), Pyrrho, Paulo et Petro anathematizatus, et in locum ejus Theophanius abbas de Sicilia Antiochiæ episcopus factus... Joannes episcopus Portuensis, unus ex legatis Romanis, Dominica Octavarum Paschæ missas publice in ecclesia S. Sophiæ coram imperatore et patriarcha celebravit. Hæc synodus Græco sermone conscripta est.

« Justinianus Constantini filius annis X. Hic Sergium papam, quia erraticæ suæ synodo... subscribere noluisset, Cpolim deportari jussit, sed impeditus est... Ob culpam perfidiæ regni gloria privatus, exsul in Pontum secedit.

« Leo annis III.....

« Tiberius annis VII. Synodus Aquileiæ facta ob imperitiam fidei quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa, et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consentit.

« Justinianus secundo annis VI... Callinicum patriarcham, erutis oculis, misit Romam et dedit episcopatum Cyro... Constantinum papam honorifice suscepit... cuncta Ecclesiæ (*Romanæ*) privilegia confirmavit.

« Philippicus annis II, mensibus VI. Hic ejecit Cyrum de pontificatu (*substituit Joannem n. 105 indicatum*)... Idem Constantino papæ misit litteras pravi dogmatis, quas ille... respuit.

« Anastasius annis II. Litteras Constantino papæ Romam.... direxit, quibus se.... concilii sexti prædicatorem esse docuit.

« Theodosius anno uno... Ut regnum accepit, cum esset catholicus, mox in regia urbe imaginem illam venerandam, in qua sanctæ sex synodi erant depictæ, et a Philippico fuerant dejectæ, pristino in loco erexit.

« Leo annis IX (*d*). » ... Hucusque Beda.

111. *Testimonium Ven. Bedæ exponitur pro Honorio.* —Omnibus bene perpensis, censeo : 1° nomen Honorii esse intrusum, imo historiam de damnatione Honorii adhuc ignotam fuisse Ven. Bedæ; si enim is historicus aliquid audivisset de Honorii papæ hæresi vel damnatione, id prius et paulo fusius referre debuisset, nempe ubi vitam, mores et merita Honorii ex professo descripsit, non autem differre usque dum pervenit ad damnationem Macarii. Censeo 2° Ven. Bedæ quoque ignotas fuisse epistolas Leonis II papæ ad Hispanos de damnato Honorio exaratas, et synodum Toletanam quartam decimam, perorationem Agathonis notarii, ac dogmaticas Joannis Cpltani ad Constantinum papam. 3° Ex Ven. Beda (ex quo Canus, Natalis, Bertius, conati sunt probare Honorium fuisse damnatum) mihi potius elucescit Honorium fuisse papam sanctum et doctrina clarum, de heresi nunquam damnatum vel convictum.

112. *Honorius etiam in concilio generali* VIII *et ab Adriano II papa damnatus legitur.* — XVII. In synodo generali VIII, Cpltana IV, anno 869 congregata, *act.* 7, legitur et approbatur epistola Adriani II papæ Photium (qui contra Nicolaum I papam sententiam depositionis pronuntiaverat) ita perstringentis : *Intolerabilis est ista præsumptio... quis vestrum unquam tale quid audivit? Romanum pontificem de omnium Ecclesiarum præsulibus judicasse legimus; de eo vero quemquam judicasse non legimus. Licet enim* Honorio *ab Orientalibus anathema post mortem sit dictum : sciendum tamen est quod fuerat super hæresi accusatus* (*e*), *propter quam solam licitum est minoribus majorum suorum motibus resistendi vel pravos sensus libere respuendi, quamvis nec ibi* (in casu hæreseos vel in concilio generali) *nec patriarcharum, nec cæterorum antistitum cuipiam de eo* (de persona pontificis) *fas fuerit proferendi sententiam, nisi ejusdem primæ sedis* (Romanæ) *consensus præcessisset auctoritas.* *Resp.* : Adrianus II anno 867 ad pontificatum evectus est, adeoque ducentis prope annis post synodum sextam, videtur deceptus ex actis synodi sextæ vel

(*a*) Constantinus IV duos suos fratres Heraclium et Tiberium habuit consortes imperii. Vid. n. 29 et 32.

(*b*) Refert et Anastasius, in Vita Agathonis, quod Georgius tandem *die 17 Februarii*, *indictione* 9 in scriptis professus fuerit duas in Christo voluntates, et die 25 locum inter catholicos occupaverit. Vid. Baronius ad an. 681, n. 2 ; Cozza De schism. Græc., p. II, c. 27, n. 881. Illa circumstantia in actis quæ nunc exstant non refertur.

(*c*) Hoc uno tantum loco Honorius inter damnatos compareт et quidem medius inter patriarchas Cpltanos.

(*d*) Is leo Isauricus regnare cœpit anno 717, mortuus anno 741 ; decimo imperii sui anno imaginibus bellum indixit, ad quod sedandum celebrata est synodus septima n. 107 indicata. Annus Leonis nonus, in quo desiit Ven. Beda incidit in annum æræ vulgaris 725.

(*e*) In tali casu (si possibilis) etiam Paulo aut angelis cœlestibus anathema dicendum fuisset. *Licet nos aut angelus de cœlo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit* (*Gal.* 1, 8)

septimæ pro tunc modo depravatis. Vid. n. 108. Interim Adrianus non asseruit quod Honorius fuerit hæreticus, sed solum quod ei anathema dictum fuerit ab Orientalibus: nam ab Occidentalibus tale quid passus non est. Insuper Adriani papæ enuntiatio videtur hypothetica, et non multum differre a sequenti: *Licet synodus sexta, ut asseritur, Honorium papam damnaverit, id tamen non potuisset, nisi prævie a papa Agathone accepisset facultatem agendi contra personam Honorii* (*a*). Atqui synodus sexta (ut constat ex epistolis Agathonis et synodi Romanæ) non acceperat potestatem inquirendi in personam Honorii: ergo et hunc condemnare non poterat, et, mea opinione, non condemnavit.

113. *Superioritas papæ ad concilium.*—Porro valde notandus est fatus synodi octavæ locus; nam, juxta hunc, 1° synodus etiam œcumenica non est supra pontificem, sive vivum, sive vita functum; 2° ibidem refertur sequens historia: Anno 503 Theodoricus rex Italiæ S. Symmachum papam ob sparsa plura crimina usque ad damnationem impetere voluit, et episcopos ex diversis Italiæ provinciis et Siciliæ insula Romam convenire præcepit. Ast episcopi regi responderunt quod ipse papa debeat synodum convocare; peracta vero synodo nullus episcopus in papam sententiam ferre ausus fuit, sed singuli subscripserunt: *Totam causam judicio Dei commisimus.* 3° Adducitur synodus œcumenica III seu Ephesina, quæ idcirco damnavit Joannem patriarcham Antiochenum, quod is patriarcham Cyrillum anterioris (id est Alexandrinæ) sedis antistitem (*b*) damnare non metuerit; Synodus ista ad S. Cœlestinum papam ita perscripsit: *Indignetur ergo tua religiositas competenter pro his quæ facta sunt; si enim data fuerit volentibus licentia, et majores sedes injuriis afficere, et contra eas in quibus non habent potestatem contra leges sic et contra canones proferre sententiam, ibunt ad ultimam confusionem Ecclesiæ res.* 4° Synodus octava applausit Adriano II, confirmavit quæ ab hoc prolata fuerant, addiditque quod ideo Dioscorus patriarcha Alexandrinus a synodo IV seu Chalcedonensi fuerit damnatus sine restitutione, quia præsumpserat contra Romanæ sedis privilegium synodum œcumenicam convocare, et contra Leonem I papam damnationis sententiam pronuntiare.

114. *Honorium a sæculo VIII cuncti successores damnarunt in libro diurno pontificum.* — XVIII. In libro diurno Romanorum pontificum olim usitato continebatur professio fidei in qua anathematizabatur Honorius, illeque liber videtur compositus sæculo VIII. *Resp.* 1° Sit; inde tamen minime evincitur Honorium vere hæreticum fuisse, seu sæculo VI vere damnatum esse. Vid. n. 106 et 109. 2° Vel ille liber est multum recentior sæculo VIII, vel illa professionis formula fuit per aliquem recentiorem aucta; si Anastasius num. seq. citandus scivisset Honorium ab ipsis pontificibus damnari Romanis, episcopos Orientales non vocasset calumniatores. Imo, teste Wildmanno, Ivo Cornutensis, qui floruit sæculo IX finiente, retulit aliam fidei formulam, postea Decreto Gratiani insertam, in qua nomen Honorii non comparet.

115. *Honorium in synodo sexta damnatum esse fassus est Anastasius sæculo IX, sed inique damnatum esse censuit.* — XIX. Anastasius Romanæ Ecclesiæ sæculo IX bibliothecarius, *præfatione ad Joannem diaconum in collectanea*, credidit Honorium fuisse in synodo sexta vere damnatum. *Resp.* Anastasius suspicatus non fuerat acta esse falsificata, et ideo episcopos qui Honorium condemnaverant censuit fuisse judices non æquos; Honorium enim non fuisse condemnandum suadet pluribus argumentis, nempe quia præfatus pontifex satis defensus fuit a Joanne IV papa, à S. Maximo monacho; tum quia dum vixit nunquam ab aliquo monitus fuit de errore, adeoque pertinax non fuit; tum quia non satis probatum est quod Honorius dictæ epistolæ auctor sit; ait: *Apologia Joannis IV papæ satis Honorium excusabilem reddit, licet huic sexta synodus quasi hæretico anathema dixerit... Quis autem nobis dicat utrum Honorius pro certo dictaverit epistolam, de qua illum anathematizandi fomitem calumniatores susceperunt?* Quod Honorius non fuerit auctor epistolæ in synodo sexta productæ, dixi n. 73.

COROLLARIA.

116. *Novum meum systema in causa Honorii.* — Nunc præcipuas rationes, ob quas Honorius papa n. 1 dicitur damnatus fuisse ut hæreticus, sufficienter discussi, et mihi verosimilius apparet: 1° quod Honorius papa nullam hæresin docuerit; nec 2° epistolam scripserit hæreticis ullo modo faventem; 3° quod hisce in rebus satis vindicatus fuerit a Joanne IV papa, et S. Maximo monacho Græco; 4° quod epistolarum Honorii (quæ nunc in actis concilii sexti exstant) prima fuerit corrupta, secunda vero sit fictitia; 5° quod acta concilii sexti secundum magnam partem sint interpolata; 6° quod Patres in fato concilio Honorium juste damnare non potuerint, nec damnaverint; 7° quod definitio fidei quidem sit genuina, sed edictum imperatoris Constantini IV, et epistola Leonis II papæ responsoria ad imperatorem sint suspectæ; sicut et 8° quinque epistolæ Leonis II papæ, et una Benedicti II ad Hispanos, nec non 9° synodus Toletana quarta decima; 10° quod epilogus

(*a*) Utinam Adriani II epistola exstaret alibi tota! tunc ex contextu verus sensus majori cum certitudine determinari posset. Cæterum etiam historia, *quod S. Marcellinus papa idolis thus adoleverit, hancque culpam in concilio Sinuessano plurimorum* (trecentorum) *episcoporum fassus fuerit*, asserta fuit à S. Nicolao I papa in ep. ad Michaelem imp., eaque legitur in Breviario Romano ad 26 Aprilis; et tamen tota est falsa, ut fassi sunt Natalis, Gravesonius, Pagius, Papebrochius; et probabilius conficta a Donatistis, ut modo monui in Diss. de S. Firmiliano, n. 78.

(*b*) Patriarcha Alexandrinus olim fuit primus inter omnes Græcos, primus post Romanum, semper major Antiocheno. Vid. diss. 15.

Agathonis diaconi sit spurius; 11° fabula de Honorio damnato primum invaluerit sæculo VIII ineunte, non citius; et 12° ex eo quod in concilio generali VII fuerit relata, non evaserit vera; nec 13° ab auctoritate Adriani II papæ et concilii generalis VIII firmitatem acquisierit.

Cæterum hæc omnia judicio Ecclesiæ Romano-catholicæ et eruditorum crisi subjecta sunto.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI OCTOGESIMI.